DICTIONAIRE GENERAL ET CURIEUX.

CESAR DE ROCHEFORT I.V.D.

UNIVERSIT. SAPIENTIÆ ROMANÆ

Matt. Ogier delin. et Sculpsit Lugduni 1684

DICTIONAIRE GENERAL ET CURIEUX,

CONTENANT LES PRINCIPAUX MOTS,
ET LES PLUS USITEZ EN LA LANGUE FRANÇOISE,
leurs Definitions, Divisions, & Etymologies;

ENRICHIES D'ELOQUENS DISCOURS, SOUTENUS
de quelques Histoires, des Passages des Peres de l'Eglise, des Autheurs & des Poëtes
les plus Celebres Anciens & Modernes:

AVEC DES DEMONSTRATIONS CATHOLIQUES
sur tous les Points qui sont contestez entre ceux de l'Eglise Romaine,
& les Gens de la Religion Pretenduë Reformée:

OUVRAGE TRES-UTILE, ET TRES-NECESSAIRE,
à toutes sortes de Personnes, & particulierement à ceux qui veulent Composer,
Parler en Public, & Diriger les Ames;

QUI TROUVERONT DANS CE VOLUME UNE RICHE BIBLIOTHEQUE
& une Table tres-fidele des Matieres, capables de satisfaire l'esprit des Lecteurs, par la
grande diversité des Sujets dont il traite:

PAR Mᴱ CESAR DE ROCHEFORT
Docteur és Droits, agregé à l'Université de la Sapience de Rome, Juge des Appellations du Comté de Grôlée, & Juge ordinaire des Terres du Prieuré de S. Benoît pour Monsieur l'Abbé de la Chaize.

PREMIERE EDITION.







A LYON,
Chez PIERRE GUILLIMIN, ruë Belle-Cordiere.

M. DC. LXXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A TRES-ILLUSTRE SEIGNEUR,

MESSIRE ROGER JOSEPH-DAMAS

DE MARILLAT,

DOYEN DE L'EGLISE

ET COMTE DE LYON.

ONSIEUR,

Je sçay que vos rares talens meriteroient un plus riche & un plus magnifique present que celuy-cy, mais je ne dois pas pour cela, ce me semble, décrier le sujet de mon Livre, ny dire à vostre recommandation qu'il est tout à fait indigne de vous estre dedié; puisqu'il contient plusieurs choses qui concernent l'Etat de l'Eglise Naissante, ses Progrez, le Traité de ses Sacremens, & plusieurs autres choses curieuses, que de personnes bien éclairées ont jugé devoir estre mises en lumiere. Toutes ces raisons m'ont fait esperer l'honneur de vostre protection & de vostre estime, & je pourrois me flater dés ce moment de celuy de l'approbation universelle, si j'estois assez heureux pour meriter la vostre; il ne me seroit pas mesme permis d'avoir mauvaise opinion de mon Ouvrage si vous en aviez porté un jugement favorable.

Nam magnis placuisse viris non ultima laus est.

Les cent bouches que les Poëtes donnent à la Renommée ne valent pas celle d'un homme illustre, ses jugemens sont le prix & le caractere du merite des choses; On sçait que la sagesse a paru en vous aussi-tost que la raison, elle a le mesme âge que vous vous donnez; & si cette

ã 3 vertu

vertu accompagnée de ces hautes connoiſſances de voſtre eſprit, vous fait occuper aujourd'huy le premier rang dans un Chapitre le plus Auguſte, le plus Noble, & un des plus anciens de la Chrétienté ; On peut dire que vous y étes monté par un progrez continuel que vous avez fait en cette vertu : Si bien que lors que Meſſieurs de voſtre Chapitre vous nommerent pour leur Chef dans un âge peu avancé, il eſt conſtant qu'ils eſtoient inſtruits & perſuadez de cette verité, & de l'applaudiſſement general que vous veniez de recevoir en prenant vos degrez en Sorbonne : Ces Meſſieurs remplis de prudence & de ſageſſe n'eurent pas beſoin de fatiguer leur veüe en la portant dans les generations paſſées, ils trouverent en vous meſme tous les ſujets de voſtre exaltation; ils reconnurent en voſtre Perſonne toute voſtre Illuſtre Genealogie ; Vôtre vertu a eſté l'epitaphe dans lequel ils ont remarqué la gloire de vos Ayeuls, qui ont occupé les plus éminentes charges de l'Eſtat ; il faut donc conclurre ; que c'eſt voſtre merite & voſtre vertu, qui negotierent cette affaire dans cette Aſſemblée : Et comme vous faites regner par tout la verité vous trouvez dans ce venerable Corps des admirateurs qui vous cheriſſent en eſprit, & vous reverent en verité, & on peut dire qu'ils ont donné des marques de leur eſtime & de leur affection dans l'uniformité de leurs ſuffrages : L'Ange Tutelaire de cet illuſtre Chapitre cherchoit un Miniſtre capable de ſucceder à tant de grands Hommes qui ont remply voſtre place ; mais comme vous avez eſté jugé digne de ſoûtenir ce Nom & cette Dignité, tous les deſirs communs ſe ſont trouvez accomplis, & les ſouhaits ont finis à voſtre heureux avenement.

Ainſi MONSIEUR, on a trouvé en voſtre illuſtre Perſonne un Chef tel qu'on ſouhaitoit, on y a remarqué cette grande intelligence, une conduite toûjours accompagnée d'une gravité joyeuſe, une tranquilité active, & une force infatigable de corps & d'eſprit.

Les Aſſemblées generales du Clergé où l'on vous a vû comme Deputé ont rendu témoignage de voſtre ſageſſe dans les deliberations, de vôtre juſtice dans les deciſions, de voſtre vigueur dans l'execution, & ſur tout de cette fermeté inébranlable avec laquelle vous avez ſoûtenu les intereſts de l'Egliſe ; Tous ces grands Prelats qui compoſoient cet illuſtre Corps furent étonnez de cette conduite ſi diſcrete que vous faites paroître en toutes rencontres, de ce diſcernement admirable à éclaircir les affaires les plus difficiles, les plus ſubtiles & les plus importantes, & de cette maniere de les decider avec douceur & equité.

Ce grand genie a paru lors que vous avez abordé les Princes qui ont paſſé en cette ville, aprés vous avoir écouté ils ont avoüé que Paris ne renfermoit pas tous les grands Hommes ; ils ont eſté charmez d'une ſageſſe ſi profonde, d'une éloquence ſi divine, & d'une abondance ſi extraordinaire de lumieres : Voilà, MONSIEUR, les glorieux

glorieux fruits de ces longues & grandes études que vous avez faites dans vostre tendre jeunesse.

Il ne faut donc pas s'étonner si vostre Chapitre donne de la jalousie & de l'envie à ceux à qui Dieu n'a pas distribué le mesme avantage, & qui ne vivent pas toûjours de bonne intelligence avec leur Chef, au lieu que dans un mesme Choeur, on voit souvent des coeurs bien divisez; on entend dans celuy de vostre Cathédrale un admirable concert de voix & de volontez; Le particulier y profite de vostre presence, il s'édifie de l'exemple de vos vertus, de la regularité de vostre vie, & de la prudence de vostre conduite.

Toutes ces belles qualitez vous attirent tous les jours de plus en plus l'amour & l'estime de tous les Ecclesiastiques, & la veneration des gens de bien; Mais MONSIEUR, il faudroit en cette rencontre une plume plus fertile que la mienne, qui ne laisse pas de prendre la liberté de vous interposer comme son protecteur & mediateur, auprés de ceux qui liront cet Ouvrage: Je ne sçay pas l'issuë qu'il pourra avoir, mais j'en tireray toujours l'advantage qu'il me donne de vous rendre un témoignage public des profonds respects avec lesquels je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,

CESAR DEROCHEFORT.

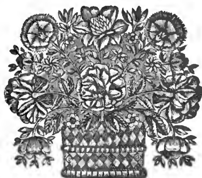


AU LECTEUR.



HACUN ſçait qu'un Dictionaire eſt un Ouvrage qui ne ſe peut faire que peu à peu, & avec beaucoup de temps & beaucoup de peine; que la lecture des plus excellens Autheurs eſt neceſſaire pour le rendre utile, & qu'il eſt mal-aisé de ne ſe pas ſervir de leurs plus belles expreſſions pour le rendre agreable; & c'eſt ce qui oblige les Critiques de dire, qu'il ne faut pas une ſinguliere induſtrie, ny beaucoup de travail non plus, à ranger ſous de certains titres les ſentences tirées de divers Livres, telles que tout le monde les conçoit d'abord; Mais il faut qu'ils demeurent d'accord, qu'il y a peu de perſonnes capables de penetrer juſques au ſens caché des doctes Ecrivains, & il s'en trouve encore moins qui les ſçachent ranger dans la place qui leur convient: Si bien que lors que cette regle eſt ſoigneuſement gardée, on ne ſçauroit ſans injuſtice rejetter un Livre qui vous donne dans le moment des inſtructions curieuſes ſur la diction qui vous tombe dans la pensée; Car encore que ce que l'on debite vienne en partie des Oracles de l'Antiquité, ou de la plume des ſçavans modernes dont les écrits ſont aujourd'huy en eſtime, tout cela n'ôte pas le merite d'une nouvelle compoſition, ny le prix d'un ouvrage qui eſt capable de tenir lieu de biblioteque à ceux qui n'ont pas les moyens de ſe fournir de quantité de livres. On remarque cela dans la Nature, que toute admirable qu'elle eſt, & toute puiſſante, elle ne produit point de mixtes qu'en ſe ſervant d'une matiere commune & en employant les quatres Elemens, & cela n'empeſche pas que l'on ne reconnoiſſe dans toutes ſes operations quelque choſe de Divin; un bouquet composé de pluſieurs belles fleurs ne perd point ſon agrément pour avoir eſté cueilli en divers parterres. J'advouë ingenument que ce n'eſtoit pas mon deſſein, encore moins ma pensée de conduire ce Recueil aux yeux de tout le monde, il a demeuré long-temps enſevely dans mon cabinet, où il n'eſtoit viſité que lors que j'eſtois obligé de parler en public, & de ſoûtenir quelque belle cauſe dans le Barreau; mais puis que quantité d'habiles gens qui ont viſité mes manuſcrits ont jugé qu'ils contenoient de choſes curieuſes & dignes d'eſtre miſes ſous la preſſe; cela eſt cauſe que j'ay mieux

mieux aymé me ſoumettre à la cenſure de ceux qui ne trouvent rien capable de flater leur gouſt, que de ne pas deferer au ſentimens de pluſieurs perſonnes qui m'ont donné leur approbation: Que ſi à la premiere ouverture de ce Dictionaire l'on ne trouve pas d'abord dequoy ſe ſatisfaire, il eſt certain neanmoins qu'eſtant remply de diverſes choſes curieuſes, on trouvera dans une autre page quelque choſe qui flatera le gouſt, & ce qu'il y a de plus important eſt que les citations ſont fort regulieres. Le Ciel qui donne tel ſuccez qu'il luy plait au choſes, me veüille procurer celle des honneſtes gens, & la benediction de ceux qui tireront quelque utilité de mes ſoins & de mes travaux.



A MONSIEUR

DEROCHEFORT

SUR SON DICTIONAIRE.

SONNET.



RAITER de Dieu, du Ciel, des Hommes, de la Terre,
Du Sçavoir, des Vertus, des Arts, & de la Guerre,
Et sur chaque sujet, pour ne rien ignorer
Fournir mille moyens de pouvoir raisonner.

De l'épineux sçavoir, & vaste en tant de choses
Nous choisir le plus pur, n'en offrir que les roses,
Et pour que l'on se passe, de Volumes divers,
Dire tout en un seul, instruire l'Univers.

Des Vivans & des Morts, ne faire qu'un Histoire,
Reduire dans un corps l'esprit universel,
Eclairer la raison, diriger la memoire.

C'est donner aux humains, un secours sans pareil,
C'est se rendre immortel, c'est se couvrir de gloire,
C'est estre tout à tous, comme un autre Soleil.

JOSEPH IGNACE VIOSSY, Avocat au souverain Senat de Chambery.

SIXAIN.

AVant que ROCHEFORT *eut mis la plume en main*
La vie estoit trop courte, l'on travailloit en vain,
Il falloit estre vieux pour sçavoir quelques choses;
Mais qui de son Recueil voudra lire le cours
Peut sur l'Art de parler recueillir mille roses,
S'instruire & devenir sçavant en peu de jours.

JEAN MILLIERET,
Juge de Belley.

A

A MESSIEURS

LES ESCRIVAINS, IMPRIMEURS,

E T

A MONSIEUR GUILLIMIN.

CESSEZ vous fatiguer, vigilans Escrivains,
Curieux Imprimeurs, & vous fameux Libraire,
Cessez vous accabler, & d'Autheurs & de soins,
ROCHEFORT *seul contient, de quoy vous satisfaire.*

JEAN BRILLAT, Avocat en Parlement.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUYS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Senéchaux, Lieutenant Civils, & autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra. SALUT: Nôtre bien amé PIERRE GUILLIMIN Marchand Libraire à Lyon, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer les deux Livres suivans; l'un en Latin, intitulé *Dictionarium aureum Iuridicum ex Leonis Philosophi Hexecontabyblo depromptum & diligenter Collectum* Per Mag. Cæsarem de Rochefort I. V. D. *appellationum Comitatus de Grollée, & terrarum sancti Benedicti Iudicem:* Et l'autre en François intitulé *Dictionaire General & Curieux, contenant plusieurs beaux discours éloquens, avec divers passages des Docteurs Anciens & Modernes, des Peres de l'Eglise & des Poëtes, composé par le mesme Autheur*, lesquels Livres sont tres-utiles au Public, s'il nous plaisoit luy accorder nos lettres sur ce necessaires: A ces causes voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de faire imprimer lesdits Livres en tels volumes, marges, caracteres & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix années consecutives, à commencer du jour qu'ils seront achevez d'imprimer, iceux vendre & debiter par tout nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïssance; faisant comme nous faisons tres-expresses inhibitions & défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter lesdits Livres, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, impression étrangere sur les anciennes copies, ny autrement en quelque maniere que ce soit sans le consentement de l'Exposant, ou ayans cause, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, deux mille livres d'amende, dépens, dommages & interests, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un en nôtre Cabinet des Livres en nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur le Tellier, auparavant que de les exposer en vente à peine de nullité des presentes; à la charge de les faire imprimer en beau papier & caracteres suivant nos Ordonnances. Si vous mandons que du contenu en ces presentes vous fassiez joüir & user ledit Exposant, plainement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au

au contraire ; voulans que mettant au commencement ou à la fin de chaque exemplaire l'extrait des presentes elles soient tenuës pour bien & deüement signifiées à tous ceux qu'il appartiendra : Commandons au premier Huissier ou Sergent Royal sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploits requis & necessaires, sans pour ce demander autre permission, nonobstans clameur de haro chartre Normande, & lettres à ce contraires : Enjoignons au Syndic des Libraires & Imprimeurs de la Ville de Paris, d'enregistrer sur le livre de la Communauté des Libraires le present Privilege, à la premiere requisition que luy sera faite, & sans aucuns frais, car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le 2. jour de Decembre l'an de grace 1683. & de nôtre regne le quarante-uniéme.

Par le Roy en son Conseil,

DE FALENTIN.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le onziéme jour de Decembre 1683. suivant les Arrests du Conseil d'Estat & Privé du Roy des 25. Octobre 1663. & 27. Fevrier 1665. à la charge de fournir un exemplaire de chacun desdits Livres cy-contenus à ladite Communauté des Libraires de Paris, suivant les Ordonnances & Reglemens.

ANGOT, Syndic.

Les Exemplaires ont étez fournis.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. Novembre 1684.



LE



LE DICTIONAIRE GENERAL ET CURIEUX,

CONTENANT DES ELOQUENS DISCOURS sur les Mots les plus usitez en la Langue Françoise.

A



AGE, La vie de l'Homme a esté divisée par Pithagore en quatre Aages, qu'il fait respondre aox quatre Saisoos de l'Année : La Puerilité au Printemps, à cause de sa complexion verdoyante : La Jeunesse à l'Eté, qui commence à produire des fruits : La Virilité à l'Automne, qui acheve toutes les actions : Et la Viellesse à l'Hyver, qui est une grande diminution de chaleur, & de forces.

Les Astrologues faisant on détail plus particulier, divisent la vie humaine en sept façons : En l'Enfance, qu'ils rapportent à la Lune, à cause de son humidité : Eo la Puerilité, qu'ils rapportent à Mercore, à cause de son activité : En l'Adolesence, qu'ils rapportent à Venus, à cause qu'elle commence à ressentir les aiguillons de la chair : En la Jeunesse, qu'ils referent au Soleil, d'autant que la Beauté de l'Homme reluit en cét âge : Eo la Virilité, qui se rapporte à Mars, qui est tout vigueur, & tout courage : En la Viellesse, qu'ils comparent à Jupiter Pere des bons Conseils : Et en la Decrepité, qui regarde Saturne, qui est tout froid, foible & sans vigueur.

Varron prend la vie humaine de cinq façons, dont la derniere est le pas de la Mort ; de mesme que les Poëtes on divisé la Commedie en cinq Actes, dont le dernier est appellé Catastrophe, qui est la fio, & la conclusion du Jeu.

Ætas nulla ad discendum sera, Augostin. *ad Hieron. Nunquam ita quisquam bene sedulta ratione ad vitam fuit quin res, étas & usus semper aliquid adportet novi, aliquid moneat, ut illa, quæ tu scire credas, nescias.* Therent.

Les Areopagites condamnerent autrefois un Enfant pour avoir crevé les yeux à une Perdrix, montrant par là son naturel inhumain & cruel.

Pausanias raconte, que les Caphienses lapiderent des Enfans, pour avoir jetté une corde au col de la Statuë de Diane, & crié qu'ils l'étrangloient, & c'est parce qu'ils crûreot, que leur âge estoit accompagné de malice ; *Quæ supplet ætatem ut lege 3. Cod. si minor.* Nos Cours Souveraines gardent plus de moderation, quand il s'agit de juger des Impuberes, pour des meurtres commis par eux, par fer, poison, ou autrement, comme il est decidé par les Arrests rapportez par Dufresne en son Journal des Audiences, *Vol. premier, chapitre 70. edition de l'année 1678. livre 2.*

Factum suum lamentabatur patrocles pubertate, & ætatis vigore amissis. Homer. in Iliad.

ABANDONNER. Il ne faut jamais abandonner ce que l'on a commencé, quelque difficulté qui puisse se presenter. Voyez *Achever.*

L'abandonnement, & la douleur, sont les seuls maux de la nature. *Quò redactus sum, omnes noti me, atque ignoti deserunt.* Therent.

Mihi turpe relinqui est. Horac. de Art. Poët.

Les injures de la Fortune ne doivent jamais nous faire oublier nos Amis. *Fœlicibus, & infælicibus amicis, semper idem esto,* Cypselus *apud Stobæum* : C'est une infamie de mesurer nostre amitié avec la durée de la prosperité de nos Amis, ny de leur vie, il faut les aymer jusques au tombeau. V. *Amitié.*

Le Peuple Romain ayant par lâcheté abandonné Drusus & Neron, enfans de Germanicus, Titus Sabinus Chevalier Romain, ne se peut jamais resoudre à cette infamie, malgré leur disgrace, il ne les quitta jamais: *Sectator domi comes in publico, post tot clientes unus*, dit Tacite.

Non debet navim tempestate oppressam deserere, qui ad eam tranquillo mari venit. Joseph de bell. jud.

ABASTARDIR. *V. Degenerer.*

ABBAISSER. V. *Humilier.*

La Providence se sert souvent des plus petites choses, pour nous humilier, *infirma mundi elegit, ut confunderet fortia*, 1. Cor. c. 1.

Le veritable moyen pour nous élever, c'est de nous abaisser, *qui vis satiari panibus Christi, discumbe super fœnum, imo te ipsum fœnum esse cognosce.*

Les grands ne s'élevent jamais plus haut, que lors qu'ils s'abaissent. *Scilicet qui verè maximi sunt, hoc uno modo possunt crescere, si se ipsi submittant securi magnitudinis suæ*, dit Costard écrivant à Monsieur de Servien, il avoit tiré ce passage de Pline *in Panegyr. Trajan.*

L'Empereur Adrien estoit fasché, quand on luy ostoit la liberté de dépoüiller sa Majesté, pour familiariser avec ses Domestiques. Matth. *en la vie de Louis XI. livre 6.*

ABATTRE. Les ames genereuses ne se laissent jamais vaincre dans les adversitez, toutes les disgraces de la nature ne sont pas capables de les abattre, un cœur haut & relevé se range bien-tost aux decrets de la Providence. *Contemptor omnium quibus torquetur vita.* V. *Adversitez.* V. *Afflictions.*

ABBE'. *Abbas apud Hebræos*, veut dire Pere, *& dixit Abba Pater, omnia tibi sunt possibilia.* Marc. c. 14. n. 36. Galat. 4. 6.

Les Abbez refusoient de se soumettre à la Jurisdiction des Evêques, le Concile de Rheims les y a obligez, ils ne voulurent pas y déferer; le Pape Innocent II. écrivit à Hugues Archevêque de Roüen de ne pas user de son authorité, crainte de plus grands inconveniens. Mezeray *en la vie de Philippes Auguste 41. Roy.*

Le Pape Innocent III. crie contre les Abbez, *qui suis finibus non contenti, manus ad ea, quæ sunt Episcopalis dignitatis extendunt*, cap. extra de excessib. Prælat.

Les Abbez doivent avoir plus de probité, que de science. Bald. *in Rub. Cod. de summ. Trin.* Ils estoient autrefois si ignorans, qu'on leur expliquoit l'Oraison Dominicale; cela fut cause, que les Abbesses se méloient de donner de Benedictions, de voiler des Filles, & de les recevoir de leur authorité, leur ignorance estoit accompagnée d'une extreme avarice, de maniere qu'ils vendoient tous les Sacremens, au rapport de Mezeray *en la vie de Charlemagne.*

Du temps de ce Roy on appelloit Abbez les Capitaines qui mangeoient les revenus des Abbayes, & même ceux qui enseignoient l'art militaire aux autres, *idem.*

On fait aujourd'huy tres-bon marché par tout le Royaume de la qualité d'Abbé, les moindres Ecclesiastiques se l'attribuënt, mêmes ceux qui n'ont aucun benefice, ny esperance d'en avoir, c'est un fantôme de vanité insupportable.

ABEILLES, *Apes, ex vitulo, sive bove mortuo*, les Guespes, *Vespæ nascuntur ex equo apud Nicandrum.* Celuy qui a couché avec une femme, est mordu le lendemain s'il approche de la Ruche, elles sentent d'une lieuë les fleurs, dit *Scaliger.*

Les Abeilles ont parmy elles en chaque Ruche un larron de miel, qu'elles chassent, il n'a point d'aguillon, & les Latins l'appellent *Fucus*, c'est ce que nous appellons *Bourdon.* Il y a divers animaux qui ont parmy eux un Roy de diverse espece, comme les Abeilles, les Ralles, les Cailles, & les Guespes; Scaliger *in Verbo oyseau*, y ajoûte les oyseaux de Paradis, qui sont sans pieds; *ita haleces, & pediculi, & hoc quia socialia sunt animalia.*

Il y a bien du plaisir de voir travailler les Abeilles au retour de la belle saison, lorsque dans les champs fleuris, elles s'exercent au rayons du Soleil par un travail assidu, soit qu'elles mettent hors des Ruches leur nouvelle famille, soit qu'elles affermissent leur miel coulāt, soit qu'elles reçoivēt les charges de leurs compagnes, qui reviennent continuellement de la picorée; cet agreable ouvrage s'avance avec ferveur, & avec une intelligence admirable, de maniere que le miel nouveau fait bien-tôt sentir l'aimable odeur du thin, & des autres fleurs dont il est composé.

ABOLITION. Celuy qui obtient l'abolition de son crime, se met au nombre des innocens, & reprend son premier rang, *nomen ejus de Reis eximitur*, l. 3. ff. *de accusat.*

Quoyque la parole d'un Roy soit un fondement inébranlable, neanmoins en matiere de crime de leze-Majesté, il faut toûjours faire enteriner les lettres d'abolitions au Parlement: Mathieu, *en la vie d'Henry IV. livr. 5.*

Aprés la mort du Maréchal de Biron il y eust abolition & Amnistie generale, de maniere que les seditieux vivoient à la Cour comme les fidelles sujets, pesle-mesle, on pouvoit dire pour lors avec Seneque. *Quale hodie esset imperium, nisi salubris providentia victos permiscuisset victoribus.* De ira, cap. 34.

Le traitre, le trahy, le mort, & le vivant,
Se trouvent à la fin amy comme devant. Corneille.

ABONDANCE. Ceux qui sont gorgez de contentemens & de richesses, ont le plus de trouble & d'agitation; l'abondance qui devroit causer leurs repos les jette dans une confusion si grande qu'ils ont peine de se trouver eux-mêmes: Senec. *De benefic. lib. 5. chap. 12.* V. *Possession.* V. *Rareté.*

Quid prosunt multa cubicula in uno jacetis, vestrum non est, ubi non estis. Idem, epist. 89.

Du regne de Loüis XI. les danrées & les marchandises estoient à tres-vil prix, il fit acheter vingt-quatre pipes de vin de Grave, qui ne coûterent que vingt-huit livres. *Mathieu, en sa vie.*

Dans le coûtumier de Bourbonnois, on voit, que le mouton ne valoit qu'onze sols six deniers, celuy d'Anjou, arresté en 1506. fait voir que le mouton gras avec sa toison, n'estoit estimé pour lors, que sept sols six deniers: En Auvergne dans ce même temps, le mouton ne valoit que cinq sols suivant le dire du même Autheur; *Ibid.*

Les Empereurs Romains se sont toûjours étudiez à maintenir les Peuples en abondance. Voyez *Pain.* V. *Populace.*

ABORD. *Arrivée.* Aux advenemens & arrivées des Princes, on leur demande tout ce qu'on desire d'eux, parce qu'aprés leur établissement, ils n'en veulent plus oüir parler; ce mutin de Percennius ayant disposé tous ses camarades à la revolte, dit: *Quando ausuros exposcere, nisi novum & nutantem adhuc principem precibus, vel armis adirent.* Tacit. annal. l. 1.

Aux advenemens des Grands, & de ceux qui ont des dignitez, on juge d'abord de ce qu'ils feront dans l'exercice de leur charge, tant par leurs actions, que par leurs paroles, qui sont les habits de nôtre

idée

idée. Severe entrant dans l'Empire dit, *Laboremus*, & Pertinax dit, *Militemus*, qui furent des augures de la paix, ou de la guerre de leur Empire: *Principio quæ sunt inchoata malo, vix bono peraguntur exitu.* L. universis, Cod. qui dare Tut. vel Cur. Voyez *Rencontre.*

ABSENCE. Le plus cruel tourment de ceux qui aiment passionnément, c'est l'absence, elle diminue les mediocres passions, & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies, & allume un grand feu.

La Constance dans un éloignement est plutôt une marque d'un esprit barbare, que d'un esprit ferme, sur tout quand la personne que l'on aime a quelque grand merite; l'absence d'un sujet rare ne peut causer de mediocres déplaisirs, c'est un martyre sans égal; un amant n'est jamais heureux, ny content éloigné de sa maîtresse, parce que se voyant privé de ce qu'il croit faire toute sa felicité & son plus grand bien, il est impossible qu'il ne soit inquiet au moment qu'il en a perdu la presence.

Magnus in erepto sævit amore dolor.

L'amour se fait mieux sentir par la privation, que par la joüissance, on ne connoit jamais mieux l'excez de nôtre affection, que par l'éloignement de l'objet qui l'entretient, nous quittons avec douleur ce que nous possedons avec plaisir: *Quantum amando peccaverunt perdendo senserunt*, l.1. Cant. cap.8.

On ne juge jamais de l'excez de nôtre amour que par l'extreme douleur que l'absence nous cause, on connoit parfaitement le poids de nos fers, au moment que nous les avons quittez: *Plerumque cum adsunt nobis putamus quod ea non diligimus; sed cum abesse cœperunt invenimus quid simus, hoc enim sine amore aderat, quod sine dolore discessit.* Augustin. lib. de ver. relig. cap. 47. V. *Rareté.*

L'absence nous fait connoître le prix des choses, que nous perdons, *vix bona nostra aliter, quàm perdendo cognoscimus* Petrarq. *de remediis*; il faut perdre ce que nous possedons pour en connoître le prix, & on cherche souvent avec des empressemens sans effets, ce que l'on a rebuté par le mépris dans la facilité de le posseder. Voyez *Jouissance.* V. *Possession.* V. *Rareté.*

Pendant l'absence les amoureux font mille soûpirs, mais à la fin les soûpirs se lassent de faire tant de chemin. Un homme sage craint de gemir, pour une personne qui peut-estre est morte, ou qui luy est infidelle, ce qui arrivent tres-souvent. Ciceron, *lib. 3. de Officiis*, écrivant à son fils dit, *pendant que vous serez absent, je ne lasseray pas de vous parler, & de vous dire, que vous m'étes bien cher, que vous faites toutes mes delices, encor plus, si vous suivez mes preceptes:*

Ut solis jam cadentis dulcius lumen esse solet, de même nos amis venant à se separer de nous, leur amitié, & la nôtre s'augmente.

L'absence ne doit jamais changer un cœur, il doit par tout conserver ses premieres ardeurs, de même que lors que le Soleil se retire de nôtre horizon pour aller éclairer une autre partie du monde, il n'est pas moins puissant, que lors qu'il dissipe actuellement nos tenebres, qu'il conserve sa chaleur dãs les Aotypodes & dans l'Afrique, ainsi nous devons estre constans pour nos amis absens, comme s'ils estoient presens.

La palme devient un arbre sec à l'absence de son mâle, & au moment qu'elle peut réjoindre ses rameaux, elle rajeûnit visiblement.

ACCEZ. Pour dépeindre un homme d'un abord & d'un accez difficile, voicy comme Emphis le décrit, *in Athenæo Deinosoph.*

Faciliore mollius sorte ad Imperatorem
Tu accesseris, cuius ille suo te sermone dignabitur,
Et si quid interroges, responsum dabit
Quam ab isto execrando V. *Arrogant.*

Le facile accez est une partie du devoir du Prince. Lat. Pac. dit cecy de l'Empereur Theodose, *Creber egressu expectantibus populis te fateris, nec videris modo patiens, sed facilis adiri è proximo recipis etiam vota ebriorum hominum.*

Louys XI. donnoit des Audiances publiques à tous ses sujets, son accez estoit doux & charmant, sa presence estoit agreable. Mathieu, *en sa vie*, l. 3.

ACCIDENT. Les petites choses nous troublent souvent davantage, que les affaires d'importance, l'accident fait plus que le principal, les circonstances menues picquent plus vivement que le sujet de la chose, la robbe de Cesar ensanglantée troubla plus Rome, que sa mort. Voyez *Apparence.* V. *Imagination.*

Aux accidens impreveus, il est malaisé de se promptement resoudre. *Tela prævisa minus feriunt.*

Mépris des accidens. V. *Fermeté.*

Casus ad Consilium non admittitur. dit Hyppoc.

Les grands accidens étourdissent souvent les ames les plus resoluës. Voyez *Malheur*.

La pluralité des accidens fait perdre les sens, Spammenitus Roy d'Egypte vaincu par Cambyse, vit sa liberté perduë avec ses Estats, son fils conduit au Gibet, & sa fille esclave avec une grande constance, mais au moment qu'on luy fit voir un de ses amis tout déchiré de coups, il s'abandonna à la douleur. Baudoin, *en ses Emblemes*, vol. 2. discours 51.

ACCLAMATIONS. Aux avenemens des Princes, & à leurs premieres entrées dans les villes, les Peuples ont accoûtumé de faire des acclamations & des réjouissances publiques; on voit dans Eumenes *in Panegy. Constantini*, que cet Empereur faisant son entrée dans la grande Bretagne, où il avoit pris naissance, les peuples le recevoient avec tant d'applaudissemens & d'acclamations, qu'ils baisoient les voiles & les avirons du navire qui l'avoit amené, & ajoûte qu'ils estoient prests de tapisser de leurs propres corps, le pavé par où il devoit passer. *Navis illius quæ tuum numen adduxerat vela, remigiáque venerantes, paratique te ingredientem stratis sentire corporibus.*

Dans le Code Theodosien *Livre 7.* il est fait mention des acclamations du peuple Romain, aux entrées des Empereurs Auguste, & Constantin. *Dij te nobis servent vestra salus, nostra salus*, & ailleurs, *In te omnia per te omnia habemus Antonine*, Lamprid.

Τὸν, Τὸν σκοπὸν πάντα ἔχομεν.

Lors qu'Agripine entra dans la ville de Rome les peuples crioient, *Salve decus patriæ, Augusti sanguinem, antiquitatis specimen*, dit Tacite, *Quid tam grande Sophos tibi clamat turba togata.* Martial.

Lampridius parlant de l'entrée d'Alexandre Severe dans la ville de Rome dit, que les peuples crioient *Salva Roma, quia salvus Alexander.*

Les Hebreux crioient, *Hosanna, erat enim formula fausta acclamantium.* Matth. 21. v. 9. *Hosanna rami.* Levit. 23. *in fin.* Les Grecs crioient, *Agatetuche.*

Fronte humum feriunt Orientales principem ad adventum veneraturi. Isai. 49. v. 23.

ACCOMMODEMENS. Voyez *Accord.* V. *Reconciliation.*

Les affronts à l'honneur ne se reparent point,
Les accommodemens ne font rien en ce point;

En vain on fait agir la force, & la prudence,
Si l'on guerit le mal, ce n'est qu'en apparence.

Les Ducs de Bretagne, & de Normandie se reconcilierent, & repareirent par des accommodemens les ruines que leurs divisions avoient causées. Math. *liv. 3. en la vie de Louys X I.* Voyez *le mot suivant.*

ACCORD. *V. Reconciliation.*

Il est extremement ridicule de refuser la paix, il vaut mieux se tirer d'une méchante affaire par un accord honneste, que par la necessité ; *Satius est ultro solvere exercitum, quàm invitos difficultate rerum necessariarum expelli.* Xenoph. de Pædia Cyri, lib. 6. V. *Precez.*

Un accord se doit faire sans tant d'exactitude, & de chagrin, on le rend plus asseuré. *Bellum finire cupienti opus erat decipi,* dit *Antiper.* Il faut souvent se laisser tromper pour sortir d'affaire.

Instante communi periculo consiliari solent.

Dissidentium animi. Dion. hal. lib. 8. V. *Guerre.*

Les accords qui se font par la necessité, ne durent pas, le repentir les suit, & fait renouveler les querelles en peu de temps.

De tous les accords il n'en est point de plus juste, que celuy qui se fait entre les Ecclesiastiques, ou les Magistrats ; parce que chacun a interest, que ceux qui doivent regler les mœurs du Public, se reglent eux mesmes dans leurs querelles, par des accommodemens honnestes, ils ne doivent jamais fermer les yeux aux propositions d'accommodement, quoy qu'elles ne soient pas toutes advantageuses.

C'est le métier des Evêques, & des Magistrats de tenir les Peuples en paix. V. *Entremetteurs.*

ACCOUCHEMENS. Sous le Consulat de Memmius Regulus, Poppea femme de Neron accoucha d'une fille, qu'il appella *Augusta*, elle nâquit à *Antium*, où l'on fit des Vœux, & des Processions publiques pour sa santé, on adjoûta à cet honneur des jeux, & des magnificences publiques, & on dressa des statuës d'or à la Deesse de la fecondité. Tacit. *en ses Annal. l.* 15.

Lorsque les Femmes accouchoient dans le Bearn, les Marys se mettoient au lit, & les envoyoient à la charrue. Scaliger *in verbo Bearnia, fol.* 49. *Scaligeriana.*

De variis mulierum puerperiis habes diversas historias apud Aul. Gell. Gotifred. & Cistrerium, *ubi quamplurimas mulieres,* 10. 11. 12. 13. & 14. *Mense peperisse asserunt.* Monsieur Cerisier dit le mesme.

On a remarqué que ceux qui naissent par la force de l'art, ou extraordinairement, sont tous puissans. Cesar dit à *cædo*, Neron nâquit les pieds devant; Garcias Roy de Navarre fit ouvrir le ventre de sa Mere comme Cesar.

La Biche ne faonneroit jamais, si le tonnerre ne luy servoit de Sage-femme.

Varron *lib.* 2. *de re rust.* raconte que les Femmes d'Illyrie portent leurs enfans par tout, aprés avoir accouchées, & ne demeurent pas un moment au lit pour celà ; Nos Bourgeoises prennent trois semaines de repos aprés leurs couches.

ACCUSER. Une personne qui est accusée de quelque crime, quoy qu'elle se sente innocente, elle doit pourtant se tenir pour quelques temps à l'écart. S. Athanase, & S. Jean Chrysostome se sauverent, bien qu'ils fussent sans tâche, & exempts de crimes: Alcibiade disoit, qu'un homme accusé de delict estoit un sot de ne pas fuir, & que quand sa propre Mere seroit son juge, il ne se fieroit pas en elle. *Plut.*

Et per Iovem quis innocens esse poterit si accusasse sufficiet. Ammian. Marcell. *lib.* 18. *cap.* 1.

Tous les accusez ne sont pas coupables, les plus grands Saints ont esté exposez aux malheurs de la calomnie. Une miserable fille de Lyon, que le peuple regardoit comme une sainte, a esté fustigée cette année, pour avoir malicieusement entrepris de ternir la reputation des plus celebres, & des plus integres personnages de la Ville. V. *Innocence.*

Carus erit verri, verrem qui tempore, quo vult
Accusare potest, Juvenal. Satyr. 3.

Socrate accusé de divers crimes par des Sycophantes dit, au rapport de Ciceron, à ceux qui deliberoient de qu'elle peine ils le feroient mourir. *Ego ob ea quæ feci, dignum me censeo, qui publicitar alar in prytaneo;* il se croyoit plus digne de la recompense du Prytané, que des severitez de l'Areopage : Cyrinus Evêque de Calcidoine fit par ses fausses accusations exiler S. Chrysostome, & mourut ensuite enragé, comme calomniateur. Sozomenus, *l.* 8. *c.* 16. la gresle tua aussi ceux qui accuserent les defenseurs de la Foy. Voyez *Gresle.*

Neron ordonna en plain Senat, que l'on ne recevroit plus les accusations des Esclaves, ny des Domestiques contre leurs Maîtres ; cet Arrest fût donné en faveur de Carinas Celer Senateur Romain. *Tacit. annal. lib.* 13.

Tite-Live, *lib.* 5. *hist.* dit, que le plus grand malheur du siecle de Tybere, fut de voir des Senateurs qui s'accusoient les uns publiquement, les autres à cachette, soit qu'ils fussent parens, soit qu'ils fussent amis, chacun estoit pour lors accusé, ou accusateur, Minutius, & Servæus apres leurs accusations dénoncerent Julius Africanus.

Aquilius Regulus, Seniolanus Rocula, Nonus Actianus, & Cestius Severus furent rigoureusement punis, pour avoir fait des fausses accusations par Domitien. *Tac. in vit. Vespas.* Le mesme fust pratiqué contre Servilius, & Cornelius, qui avoient malicieusement accusé Scaurus, d'avoir composé une commedie contre Tybere. Tac. *annal. l.* 5.

Celuy qui est accusé de quelque crime, doit songer à mourir, ou à se justifier, une femme de Sparte écrivit à son fils accusé de quelque horrible méfait, en ces termes ; Mon fils, défais-toy de la vie, ou bien tâche de faire promptement connoître ton innocence. *Plut.*

Sic Vixi, ut accusatorem exterius non timeam, utinam sic intra me ipsum vixissem, ut conscientiam accusatorem non haberem. Gregor. in Moral.

ACHETER. Dans toutes les conventions humaines, il faut que la bonne foy y preside, elle est le fondement de la justice, & la clef qui soûtient le bâtiment de la societé civile, comme je l'ay remarqué *in verbo, parole,* c'est par cette raison, qu'il est défendu à l'acheteur de supposer une personne qui offre moins que luy, pour avoir bon prix de la chose, de mesme au vendeur de ne point suborner par des mensonges authorisea de faux sermens, ce qui est une perfidie, & une tres-notable infamie, *Cic. de off. lib.* 3.

Quint. Scevola fils de Publius, ayant demandé, qu'on luy dit en un mot, ce qu'on pretendoit d'une Maison qu'il desiroit acheter, le vendeur luy dit son prix de bonne foy, à quoy il adjoûta deux mille escus, disant, qu'il croyoit, que cette Maison valoit plus que le vendeur n'en demandoit, cette action fut estimée d'un homme de bien, mais non pas d'un homme sage, estant une égale imprudence d'acheter une chose plus qu'elle ne vaut, & de vendre son bien à tres vil prix. *Ibid.*

Il est permis par le Droit Civil d'acheter l'Esperance. V. *Esperance.*

Celuy

Celuy qui achete des charges publiques s'engage dans une necessité de vendre en détail, ce qu'il a acquis en gros, c'est ce que disoit autrefois l'Empereur Severe; *Invidia eft semper penes emptorem, & necessitas penes venditorem*, dit l'Empereur Iustinien.

Tertulien parlant du crime de Sodome,& de Gomorrhe dit: *Nubebant, & emebant, insignora carnis, & seculi vitia definit, qua à divinis disciplinis plurimum avocent, alterum per lasciviendi voluptatem, alterum per acquirendi voluntatem;* Au moment qu'un pauvre malheureux commence à s'acquerir quelque peu de bien, l'envie censure sa conduite, cela fait peine à ses voisins, on ne peut souffrir cette élevation.

Ego cur acquirere pauca
Si possum invideor. Hor. de art. Poët.

La conservation du bien que nous possédons est plus glorieuse, que le dessein de s'agrandir, la conservation est de l'essence, & le principal de l'economie, l'utilité n'est que l'accessoire, Publius. *Citius reperias quam retineas. Servare suum est excellentis fortunæ.* Sen. de Clem. l. 1.

Quand un homme de rien vient à acquerir quelque maison qui a appartenu à quelque Grand, les images luy reprochent son peu de merite, les murailles pleurent d'un si funeste changement, & c'est sans doute par cette raison, que le Senat de Rome defendit aux nouveaux acquereurs de changer, ou effaçer les armoiries des maisons acquises.

ACHEVER. Toutes les actions humaines sont considerées par leur fin, il ne suffit pas d'avoir bien cōmencé, & avec approbation, si on ne persevere jusqu'à la fin, nos dernieres actions établissent nôtre reputation, quand elles sont conforme à des glorieux principes: *Non strennos fuisse viros sufficit, ad hoc ut illa strennitas perstet, nisi quis illius assiduè studiosus sit.* Xenoph. de Pæd. Cyri. l. 8. V. *Actions.*

Les interruptions, & remises gâtent tout: *Brevis res est, si uno tempore peragitur, per intervalla minus certiores spes nostras facimus.* Appian. Claud. ex Livio. Voyez *Desseins.*

Rebus prosperè succedentibus, magna dementia fuerit, prima instituta mutare. Agath. l. 3. V. *Profiter.*

Attalus chez Martial, le Trason chez Therence, le Suffenus chez Catulle, estoient des hommes à tout entreprendre, & à ne jamais rien achever.

Il est malaisé de se resoudre à achever un ouvrage qui a esté commencé par un autre. V. *Ouvrage.*

Quand on a avalé le bœuf, il ne faut pas s'arrester à la cuë.

C'est une maxime de droit: *Nihil imperfectum esse relinquendum*, la raison que la Loy en donne est, *quia nihil actum intelligitur, dum aliquid superest addendum, l. cum Syllanum, Cod. De his quibus ut indig. Hoc sit primum cunctis mandatum nullum in abrepti propositi vigore lacessere, sed quia incipientur semper augere, quod cœperit.* Anth. Herem. ad suos Monach.

On quitte souvent l'ouvrage à demy fait, & par raison. Voyez *Ouvrage.*

ACTIONS. Par une corruption pitoyable nous voyons, que les maximes du Monde, sont devenuës les regles des actions de la plus part des hommes.

Il y a une espece parmy les hommes, destinée à détruire tout ce que les autres font de bon, & de loüable, qui sont semblables à ces rogneurs de pistoles, en ce qu'ils retranchent quelque chose à la gloire d'autruy, ou à ceux qui mélent dans l'or du faux alloy, pour donner quelque alteration au merite, & le faire décrier. Neantmoins la vertu va toûjours au devant de ceux qui la fuient, elle suit mesme à ceux, qui ne la suivent pas, il n'est point au pouvoir de l'envie, ny de la medisance, d'étouffer la clarté d'une belle action. *Maximum hoc habemus naturæ meritum, quod virtus in omnium animos lumen suum præmittit, etiam qui non sequuntur illam vident.* Senec. *l. 4. c. 17.*

Une belle action ne rend pas nostre ombre plus grande. V. *Fourmis.*

Les Gymnosophistes ne laissoient pas mettre à table, ceux de leurs Escoliers, qui n'avoient point fait de loüable action pendant le jour. *Apul.*

L'inclination naturelle que nous avons pour la gloire, nous porte souvent à dérober celle qui est deüe à autruy. V. *Autheurs.*

Toutes nos actions se prenent à deux ances, les uns loüent ce que les autres blâment. Cesar fut accusé d'avoir entrepris sur la liberté de Rome, Brutus fut blâmé de s'y estre opposé, on a blasmé Catilina, de ce qu'il vouloit le faire, & l'on a fait le Panegyrique de Cesar, de ce qu'il l'avoit fait. V. *Blasmer.*

Non strennos fuisse viros sufficit, ad hoc ut illa strenuitas perstet nisi quis illius assiduè studiosus sit. Xenoph. de Pæd. Cyri, l. 8.

L'honneur des premiers faits se perd par les seconds,
Et quand la renommée a passé l'ordinaire
Si l'on ne veut déchoir, il ne faut plus rien faire.
V. *Victoire.*

Faciendum nihil quod barba non conveniat. Alexis *in Athen. l. 3.*

Nos actions determinent nos qualitez, si bien que nous pouvons tenir pour Voleurs & pour Corsaires, tous ceux qui font des actions de Voleurs, & de Corsaires. Senec. *De Benef. l. 1. c. 18.* Toutes les actions des hommes se font par complaisance, par inclination, ou par passion, *ut serviamus genio, & nostro indulgeamus animo.* Apul.

S. Bernard dit, que nos premieres actions sont une caution de celles que nous ferons à l'avenir: *Exhibitio præsentium, firma est expectatio futurorum, & præteritorum facta certam habent futurorum, & præteritorum cautionem.* At Seneca ep. 83. dit, *consilium futuri ex præterito venit.*

Il y a eu des Personnes, qui ont recherché d'éterniser leur memoire par des méchantes actions. Voyez *Memoire.*

Nos actions ont des estoiles heureuses, & malheureuses, d'où dépend leur blâme, & leur loüange. C'est par cette raison, que Monsieur de Montagne a dit, qu'il fourniroit soixante raisons vitieuses, contre l'action la plus vertueuse. V. *Censure.*

La plus part des actions des hommes ne sont que mine, & grimace, chacun tâche de paroître au dehors, ce qu'il n'est point dans l'interieur. Voyez *Dissimulation.* V. *Hypocrisie.*

Les bonnes actions dans les grandes ames se produisent à bonne heure. *Plut.* dit, que Pompée fit voir dans son bas âge une veritable hautesse de majesté, & une integrité incomparable de mœurs. Voyez *Enfans.*

Une méchante action deshonore toute nostre vie, & efface tout ce qu'elle peut avoir fait de loüable, & d'heroïque. Le meurtre de Calistene sera à jamais le crime du grand Alexandre, ses fameuses conquestes ne repareront jamais dans l'esprit des hommes, cette lasche action, *Hoc est Alexandri crimen, quod nulla virtus redimet, nam quoties quis dixerit occidit Persarum multa millia, opponetur, & Calisthenem, omnia vicit, sed occidit Calisthenem.* Senec. l. 6. quæst. nat. cap. 23. V. *Mort.*

ADDRESSE. *Ou Habilité.*

Architas fit une Colombe de bois, qui voloit comme un pigeon par intervalles; Albert le Grand fit un teste d'airain, qui formoit les paroles articu-

lées: *Vide alia similia apud* Cardan. *de subtilitate.* Et Polydore Virgile, *de rerum invent.* Calycles faisoit des fourmys d'yvoire, dont on ne pouvoit discerner les membres sans lunettes. Voyez *Esprits.* Voyez *Escriture.* Voyez *Horloge.*

Calycrates Sculpteur faisoit des mouches, & des formys d'une petitesse surprenante, au rapport de Solin, & de Pline. Voyez *Dancer.* V. *Finesse.*

ADIEVX. Toutes nos actions se ressentent de l'effet, qu'on se propose en leur fin, si bien que la personne qui médite une cruelle separation, d'avec ce qu'elle aime, ne peut qu'elle ne soit extremement accablée par advance, de toutes les douleurs dont un cœur est capable dans un moment si fâcheux, ses soûpirs anticipent ce jour d'infortune, & les torrens de larmes prennent leurs cours par advance, mais comme le destin s'accommode mal à nos desirs, nous sommes necessitez à nous resoudre à souffrir le desespoir, que l'imagination d'une absence nous cause, qui est le plus cruel supplice des Amans, la fin de leur felicité, & le principe d'un nombre de peines sans remede.

Il y a certaines personnes qui par une foiblesse n'osent pas dire adieu à leurs Amis, ny à leurs Maîtresses, on peut dire qu'ils ont plus de soin de leurs interests, que de la perte qu'ils font en état de faire; ce sont des cœurs foibles & timides, qui fuient pour s'épargner une juste douleur.

Le dernier adieu que l'on fait aux siens, est quelque chose de bien horrible; les parens croiroient de pecher contre le devoir, s'ils vous laissoient mourir en repos; l'un tourmente vos yeux, l'autre la bouche, & l'autre vos oreilles; il n'y a sens, ny membres, que l'on ne vous fracasse, le cœur vous serre de pitié d'oüir les plaintes des assistans, enfin dans ce dernier adieu un malade meurt piteusement assiegé des siens, ou des pretendans à sa succession.

Dans les adieux nôtre affection s'échauffe, parce que nous ne connoissons le prix des choses, qu'au moment que nous les abandonnons.

ADJUSTEMENT. Voyez *Habits.*

ADMIRATION. L'admiration est la plus noble, & la plus illustre partie de la loüange, c'est l'éloge taisible, & interieur, que nous donnons aux choses qui nous surprennent par la rareté de leur merite, & c'est sans doute par cette raison, que l'Ecriture sainte nous apprend, *Tota terra siluit in conspectu.* Alexandri, 1. *Mach c.* 1.

L'admiration a cela de particulier, qu'elle produit toûjours de l'amour & de l'estime.

Admiratio se submittit, & contemplatio supponit rem cognitam à contemplante.

ADMONITION. Voyez *Correction.*

Les salutaires advertissemens que la pieté donne à ceux qui languissent sous le poids des vieilles habitudes, sont comme les oyseaux de passade, qui donnent quelques coups de bec à la dérobée, sans faire pourtant d'autre profit.

Les corps malades n'ont pas besoin de viandes saines, les medicamens doux irritent leur complexion, & nourrissent la maladie, point de legere correction à un vieux Pecheur. *Antiquos corrigere possunt mores de malis moribus, l.* 1. *Cod. de emend. propinq.*

Lorsque Calistene le Philosophe disoit son sentiment à Alexandre, avec un peu de liberté, il le mettoit dans une cage, & souvent avec ses chiens. Plut. Voyez *Divers semblables Exemples,* in verbo, *Verité.* V. *Correction.*

Mox etiam pectus preceptis firmat amicis
Instruit exemplis, inopem solatur, & egrum.
Horac.

Veritatem audire nolentis, salus desperata. Lips. 3. 8. 13. Voyez *Correction.*

ADORATIONS. Les Theologiens ont estably trois sortes d'Adorations, de Latrie, d'Hyperdulie, & de Dulie.

L'adoration de Latrie est un culte supreme, qui n'est dû qu'à Dieu & à son Excellence, qui a créé toutes choses.

Cette Adoration est aussi deüe aux Trois Personnes Divines de la Tres-Sainte Trinité, & mesme à l'Humanité de Jesus-Christ, pour estre substantiellement unie à sa Personne.

On doit aussi un culte de Latrie aux Images qui nous representent Jesus-Christ, ou quelque Personne de la Trinité. De mesme aux vestemens du Fils de Dieu, à sa Croix, & aux autres instrumens qui ont servi à sa Passion, & qui ont esté conjoints à son Corps precieux, & cette dignité estant relative au Sauveur mesme, rend tout cela digne du mesme Culte. Et quoy que la tres-sainte Vierge ait eu la mesme grace & prerogative de toucher le Corps adorable de son Fils, elle ne doit pas estre adorée du culte *de Latrie*, parce qu'elle a un merite particulier, qui l'a fait adorer du culte *d'Hyperdulie.*

L'adoration de Dulie est un culte qui se rend aux Saints, à cause de leur merite & de leur excellence surnaturelle, de la sainteté dont ils sont revétus, & parce que Dieu les a élevez à sa gloire, & c'est par ces raisons que nous les adorons de ce culte. Il est dit au Psalm. 98. *Exaltez le Seigneur nôtre Dieu, & adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint.* En l'Exode 3. il est dit: *Déchausse tes souliers, car le lieu où tu es, est saint.* Voilà des preuves formelles pour faire voir aux Calvinistes, que toutes les choses où la sainteté reluit, meritent quelque culte religieux. August. *l.* 3. *de Doctrin. Christ. c.* 9.

ADVANCEMENT. La plus loüable de nos liberalitez est celle qui s'employe à l'advancement d'une personne destituée des biens de la fortune; on ne doit jamais rien épargner, pour favoriser les desseins de ceux qui ont envie de parvenir à une condition plus haute que la leur. Cic. *de Off. lib.* 2.

ADVENEMENT. Voyez *Abord.*

Aux advenemens des Grands les peuples font des feux de réjoüissances, & des acclamations. Voyez *Acclamations.*

Quand un Evesque entre dans sa ville capitale avec dessein de se mettre en possession de son Evéché, *Cum sacros vultus populis inhiantibus infert*, tout se tremoussse, chacun se réjoüit, chacun est ravy de voir son Prelat: *Hec est natura syderum ut parva, & exilia validiorum exortus obscuret, sic imperatoris adventu, caeterorum dignitas inumbratur.* Plin. *in Panegyr.* Voyez *Voisin.*

ADVENIR. Il n'est rien que nostre ame soûhaite avec tant de passion, que la connoissance de l'advenir; comme elle est divine, elle voudroit bien s'approcher de plus prés des attributs de la Divinité, & principalement de celuy-cy, que Dieu donne aux Anges & à ses Prophetes, par communication, quand il luy plait, & comme il luy plait.

Comme il faut prevenir les choses advenir. Voyez *Prevoyance.*

Il faut demeurer d'accord, que l'advenir est envelopé de tenebres bien obscures, c'est pourquoy il est malaisé de répondre des choses futures, sans avoir penetré dans les conseils de la Providence. Ainsi qu'un Philosophe dit fort à propos. *Impossibile est accidentia cum infinita sint percurrere.* Aristot. l. 3. Metaph.

Personne ne répondra jamais bien de ce qu'il voudra

dra à l'advenir, puis qu'on ne sçait pas precisement ce que l'on veut aujourd'huy : Il y a douze heures dans le jour, où les pensées des hommes se peuvent changer. *Ioan.* 11. v.9.

Plaisant Predisseur des choses à venir. Voyez *Cachetz*.

C'est une espece de folie de songer aux honneurs qu'on nous rendra aprés nostre mort. *Mens stulti tota in futurum fertur.* Sen. ep. 15. V. *Memoire.*

Il ne faut pas seulement considerer les choses passées, il faut encore peser celles qui ne sont pas advenuës, & redoûter les evenemens. Annibal ad Scipion. *ex Tit. Liv.*

Ceux qui n'ont aucun soucy de l'advenir sont de la Secte d'Epimethée ; ceux qui sont de l'Ecole de Promethée songent avec attachement & avec soin, à ce qui leur peut arriver. Voyez *Temps*.

ADVERSITEZ. V. *Afflictions*. V. *Disgraces*.

ADVEU. Voyez *Vassal*.

ADVIS. *Tabellis usi sunt Romani in creandis magistratibus, & ferendis sententiis, ut libera essent populi vota*, c'est pourquoy Ciceron, *pro Plantio*, dit, *Grata populo tabella, quæ frontes aperit, & hominum mentes tegit* ; Voyez Pline, *l.* 3. *ep.* 20. où il parle *de suffragiis tacitis*, & Salust. *Orat. ad Cæsar. monet, ut tabellarum usum in senatum inducat. vid. apud Iurisconsl leges tabell.* Voyez *Ostracisme*, où j'ay dit la maniere de donner son suffrage, *apud antiquos*.

Il y a des certains esprits timides qui doutent de tout, qui se font un conscientieux scrupule de dire leur advis dans les assemblées publiques. Voyez *Assemblées*.

Dire librement son advis. Voyez *Citoyen*.

Quand Pericles, & Demosthene estoient appellez pour dire leurs advis, ils demandoient toûjours du temps pour y songer. Plutarq. *Bartolus interrogatus de sero, respondebat de manè : opinari te scire quod nescias stulti, ac temerarij est.* Lact. 3. c.4. L'advis & l'opinion d'un seul doit estre bien pesé. Voyez *Sagesse*. V. *Conseil*.

Il y a des opiniâtres semblables à Pison, qui ne veulent que leurs advis ; ainsi que Vitellius l'en reprend dans Tacite : *Atrox, & dissentire manifestus si quando assideret.*

Dion dit, que Tibere proposant des affaires au Senat, voyoit souvent des opinions qui l'emportoient sur la sienne, & ajoûte qu'il souffroit volontiers d'étre contredit, & tondu en ses opinions & advis.

Aquilius Gallus, Ciceron, & Q. Scævola estoient des fameux Advocats, qui ne faisoient pourtant rien sans l'advis de Furius, ou de Cascellius. Bandoin, *en ses Emblêmes, vol. 2. disc.* 34.

Les Grands ne devroient jamais donner les premiers leurs avis dans les Conferences. C'est pourquoy Tybere. *Exemit Drusum dicendi primo loco sententiam, ne cæteris assentiendi necessitas foret.* Tacit.

On ne doit point differer de dire son advis, quand on connoit qu'il est utile. Scevola se mocquant des menasses de Sylva, opina contre luy. Caton estoit aussi fort entier contre Pompée.

Quelque sçavant que l'on soit, il est toûjours bon de se servir du conseil, & de l'advis des Esprits éclairez. V. *Advocat*.

Les anciens Advocats au pied des écritures, qui contenoient leur advis, mettoient, *si quid mei est judicij*. Hor. de art. Poet. V. *Conseil*. V. *Opiner*.

ADULTERE. Une femme adultere découvre à son Ruffien les desseins les plus cachez de sa Maison. Alcibiade pour sçavoir ceux d'Agis Roy de Sparthe, se rendit le ribaud de sa femme Timea. Athen. l. 2.

Auguste faisoit des Cocus, plûtost par raison d'Estat, que par volupté. *Quo facilius adversariorum consilia, per cujusque mulieres exquireret*; dit Suetone, lib. 2. cap. 69. V. *Secrets*.

Nous lisons dans Tacite, que *Secreta viri, corrupta uxore produntur.*

Une femme fait souvent la chaste avec son mary, pour se rendre adultere avec plus de liberté, ce sexe est tout remply de ruses, & d'infidelité. V. *Dissimulation*.

Celle qui s'abandonne à l'adultere, ou à trahir son amy, est capable de tout faire, & de tout entreprendre. V. *Bague*.

Livia femme de Drusus enfant de Tybere, consentit aux plaisirs de Sejan homme de ville, & à des personnes de basse naissance. *Se majores, atque posteriores municipali adulterio fœdabat*, dit Tacite.

Les hommes qui se plaisent dans l'adultere chassent Sara, pour introduire Agar dans leur Maison, où rien ne prospere.

Sous le regne d'Auguste & de Tybere, l'adultere estoit seulement puny de la peine du bannissement. *Tacit.*

La Loy permettoit à un mary de tuër sa femme surprise en adultere, *cum difficillimum sit justum temperare dolorem.* Papin. *ad l. Jul. de adulter.* cette peine a esté corrigée par l'Empereur Leon.

Saint Augustin parlant de l'adultere commis par Sextus, ou Aruus, suivant Flor. *cap.* 10. en la personne de l'aimable Lucrece, dit ces beaux mots ; *Duo fuerunt, & unus crimen admisit.* L'Histoire remarque que Rome souffroit l'orgueil, & la tyrannie de Tarquin, mais elle n'a jamais pû souffrir, que ses enfans violant les droits des Gens par leurs brûtalitez, n'eussent d'autres soucis, que de se prendre à toutes les jeunes mariées, qui avoient quelques charmes, Flor. *lib.* 1. *cap.* 7. Un de nos Roys fust chassé pour avoir pratiqué cette infame methode. Voyez *Roy*. Voyez *Incontinence*.

Comme l'amour est une soif, on peut dire, que l'accomplissement de l'amour est un étanchement de soif, & c'est dans ce sens, que l'Ecriture commande de ne boire, que de l'eau de nôtre cisterne : *Bibe aquam de cisterna tua.* Prov. *cap.* 5. pour nous faire comprendre, que c'est un grand & grave peché de donner son affection aux femmes mariées ; cet par la mesme raison, que le sacrifice de la jalousie fust institué, dans lequel on faisoit boire les eaux ameres, qui devoroient ceux qui avoient manqué de fidelité, & laissoient les innocens sans leur faire du mal.

Il faut que l'adultere soit un crime bien grand, puisque comparé au larcin, il est dit, que ce crime n'est rien à l'égard de l'adultere. Prov. *cap.* 6.

Plutarque dit, que l'adultere est une curiosité de la volupté d'autruy. *Alipius conjugium desiderabat, nequaquam victus libidine talis voluptatis, sed curiositatis*, Augustin, *lib.* 6. *confess. c.* 12. Socrates *lib.* 5. *c.* 18. dit que sous Theodose en l'an 380. on châtioit les femmes adulteres par une Constupration publique.

Adulterium etiam feris, & barbaris detestabile. Plut. in Apopt. Lacon.

Lycurgue Legislateur Lacedemonien ordonna, que l'on puniroit un adultere comme un parricide. Les Juifs les lapidoient. Les Locrenses leur arrachoient les yeux, dit Val. Max. *l.* 6. *c.* 5. Les Parthes les strangoloient, & les faisoient mourir cruellement. Justin. *lib.* 4. Auguste pour ce crime fit couper la tête à Proculus son favory. Suet. *in vit. Augusti*. Abimelech Roy de Gerard, ayant enlevé la femme d'Abraham, il fut menacé du Ciel : *En morieris propter mulierem quam tulisti, habet enim virum suum*, Genes. 34.

Mahomet dans son Alcoran condamne l'adulte-

re de more ; & le sieur Jean-Baptiste Tavernier en sa Relation du Royaume de Tuoquen *chap.* 7. dit, que ces Peuples ont en horreur l'adultere, que leurs Loys punissent tres-rigoureusement ceux qui sont surpris dans ce crime, ou qui sont convaincus par preuves d'y estre tombez ; on les expose à la furie des Elephans, qui sont destinez pour ce supplice, & au moment qu'on leur met en advant ces malheureux Criminels, ils les élevent en l'air avec leur trompe, estant retombez en terre, ils les foulent aux pieds & les écrasent jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus de vie. Une Princesse, quelque temps avant l'arrivée de cet Auteur, ayant esté surprise avec un Parent du Roy de Tunquen, elle fut enfermée dans une chambre tres obscure, sans recevoir aucuns alimens pendant douze jours ; ensuite de quoy elle fut exposée aux chaleurs du Soleil, qui acheva ce que l'inanition, & la privation d'alimens n'avoit pû faire. Cét exemple devroit bien faire comprendre aux Femmes l'énormité du crime de l'adultere, qui est d'autant plus abominable devant Dieu, qu'il introduit souvent dans les familles des bastards, qui privét les legitimes des sueurs, des biens, & de la succession de leur Pere, qui triomphent comme des legitimes successeurs dans des Maisons, où ils ne sont que des infames passevolans, & des detestables avanturiers.

Herodios, & Severus, *ad l. Juliam de adult.* disent, *Sacrilegos nuptiarum gladio puniri oportet.* L'Empereur Leon ordonna, qu'on couperoit le nez à ceux qui seroient surpris en adultere, & que les femmes seroient cloîtrées.

Cornua qui faciunt, ne cornua ferre recusent.

Herodote *lib.* 2. raconte, que Feron fils de Sesostris Roy d'Egypte estant demeuré longtemps aveugle, l'Oracle luy revela, qu'il recouvreroit la veüe avec de l'urine d'une femme mariée, qui n'auroit jamais violé les loix du mariage; il fit pisser sa femme, toutes les Dames de la Cour, & mesmes les autres femmes de son Royaume, mais il ne trouva de bonne urine que celle de la femme de son jardinier, qu'il épousa ensuite.

Tertulien dit, que parmi les premiers Chrêtiens les hommes n'estoient hommes, que pour leurs femmes. Simon Magus, Saturnin, & les Nicolaires disoient, que les femmes devoient estre communes: *Sub Anacleto Pontifice, anno Christi* 112.

ADVOCATS. Le nom d'Advocat, *est nomen honoris, & reverentiæ*, ils joüissoient autrefois d'une noblesse transmissible, aujourd'huy ils ne joüissent, que d'une noblesse personnelle qui leur a esté conservée par divers Arrests rapportez par Jean Guy Basset, en sa Remonstrance pour les Advocats aprés son plaidoyé 21.

Il n'y a pas grande difference entre les Advocats, & les Magistrats, il est vray que ceux-cy font leur fonction estant assis, & les Advocats la font de bout, mais cette difference est bien peu de chose, l'Empereur Valentinien l'a decidé en ces termes : *Nec quisquam honori suo detractum putet, cum ipse elegerit necessitatem standi, alter vero jus sedendi, l.6. Cod. de Advoc. divers. Jud.* Ennodius Evéque de Pavie, a dit dans ses Commentaires: *Causidicus, & Senator maxima proximitate sociantur.*

Cette belle qualité a fait que les Empereurs Romains ont souvent quitté le Tribunal pour faire la fonction d'Advocat ; Tybere au rapport de Tacite, posoit souvent le Diadesme, pour prendre le bonnet.

Un Advocat ne doit pas ternir sa reputation, ny chercher de la gloire au desadvantage de son honneur, il ne doit jamais preferer sa satisfaction à la verité, ny chercher de contenter son humeur, au prejudice de sa conscience, il doit plus affecter de fuir le déguisement, que de bien dire, supposer malicieusement des faits, & citer des Textes à faux, c'est un crime execrable, c'est rougner la monnoye, il y en a beaucoup qui gardent cette methode. *Qui pugnant clausis oculis Andabatarum more.* Alciat. *in Paradox. Proëm.*

Quel doit estre un Advocat. Voyez *Orateur.* V. *Qualitez.*

Un homme de Lettres ne sçauroit faire une plus grande lâcheté que celle de mettre en advant des injures au lieu des loix ; & des authoritez, pour la défence de sa cause: Janus interpretant ces Vers d'Horace, de art. Poët. *Ac velut rimati triviis ut pene forenses*, dit, *Ne verbis mordacibus, dicteriis, & scommatis dictis, ut viles forenses utantur.* Il est en effet bien honteux de voir des personnes, qui font profession d'accorder les autres, ne se sçavoir pas accorder entre elles, & bien loin de rendre leur dignité recommandable par des civilitez officieuses, la rendre vile, par des injures qui sont les armes de la canaille, outre que le Barreau estant un lieu sacré, il n'est pas permis d'y chocquer personne de vive voix, ny par écrit, plus l'éloquence est precieuse dans le temperament de ses naturelles qualitez, plus elle est horrible dans le déreglement de ses discours. Celuy qui fit le Panegyrique du grand Jurisconsulte Monsieur Feuret, dit de luy, *Nusquam loquenti subdolus excidit morsus.*

Du temps de l'Empereur Claudius par la Loy *Cincia*, il avoit esté ordonné, que les Advocats ne prendroient aucun honnoraire, la profession estant noble, & hors du commun, neanmoins cela ne fust pas trouvé juste, parce que les miserables auroient esté destituez d'appuy contre les Grands, & ceux qui les persecutent. Coeffet. *en la vie de Claudius*; on leur permit de prendre 250. écus pour chaque plaidoyer.

C'est sans doute par cette raison, & en contemplation de cette Loy, que l'on n'a jamais veu, à Paris un Advocat plaider pour avoir son honnoraire, neanmoins ils recevoient sans scrupule des sommes notables de leurs cliens. Du temps d'Henry IV. il y eust Arrest portant Reglement, & obligation de parapher les écritures, & de mettre au pied d'icelles les sommes receuës. Math. *en la vie de ce Monarque, l.4.*

Il n'est personne qui porte hors du Palais la memoire du bien qu'il a receu de l'assistance de son Advocat. Sen. *de Benef. c.7.*

Un Advocat ne doit jamais entreprendre la défence d'une mauvaise cause. V. *Fratricide.*

Les Parens ont tant de tendresse pour leurs enfans, qu'ils croyent de faire beaucoup, quand ils les jettent dans le Barrau avant qu'ils en soient capables, en quoy ils errent lourdement. *Parentes objurgatione digni sunt, qui nolunt pueros suos severa lege proficere, deinde cum ad vota properant cruda adhuc studia in forum propellunt, & eloquentiam, qua nihil majus esse profitentur, pueris adhuc nascentibus induunt.* Petron. *Arb. Saty.* Ce sont des Arbres que l'on fait fleurir avant le temps, & que le premier froid fait mourir, dit *Arrien.*

Juvenal *Satyr.* 8. *v.* 50. parlant d'un Advocat de petite naissance dit,

Venit de plebe togata,
Qui juris nodos, & legum ænigmata solvit :

Platon *en son Polytique* trouve estrange, que l'on donne de l'argent à un Advocat ignorant, & à un Medecin sans science, ny experience.

On dit par Proverbe, *il est alteré, comme la bourse*

d'un

d'un Advocat, je ne ſçay pourquoy, on ne dit pas comme celle d'un Medecin, parce que cette nation eſt beaucoup plus avare, comme je l'ay remarqué, *in verbo Medecin.*

Seneque ayant dit, l'Advocat rit parmy les Procez; il dit auſſi, que le Medecin fait feſte interieure dans une ſaiſon mal ſaine. *De Benef. lib. 6. cap.*38.

Anciennement les Juges donnoient gain de cauſe aux Advocats qui parloient avec plus de politeſſe de langage & d'éloquence. Voyez *Juges.*

Frere Pierre Creſpet, en ſes diſcours Catholiques dit, qu'un Advocat, & un Medecin eurent un jour un grand different pour le pas, pardevant le Duc de Milan, le Bouffon de ce Prince voulut terminer ce procez, & juger la queſtion, & pour cet effet, il demanda au Medecin, quand un larron eſt conduit au ſupplice, qui eſt-ce qui va le premier, le larron, ou le bourreau, le Medecin dit, c'eſt le larron? Surquoy le Bouffon donna ſa ſentence. *Ergo Advocatus, qui eſt latro debet precedere carnificem, hoc eſt Medicum quoniam nullus bonus Medicus, niſi prius centum occiderit. ita.* Boët. *in tract. de Anth. Mag. conſ. Roſar. Buſt. in 2. part. ſerm.* 29.

Un Advocat n'a pas moins de ſuffiſance, & de capacité quand il perd un procez qu'il a défendu avec beaucoup de ſoins; on eſt hors de reproches, quand on a fait ſon poſſible pour faire reüſſir une choſe, quoy qu'elle n'ayt pas eu le ſuccez que l'on attendoit. Seneq. *De Benef. l.cap.*13. C'eſt par cette raiſon que Tacite dit, *nobis obſequij gloria relicta eſt.* Annal. *cap.*4.

Il n'eſtoit pas permis autrefois aux Advocats de ſe ſervir de figures de Rhetorique pour émouvoir l'eſprit des Juges. Virgil. *l.* 3. *Æned.* Voyez *Orateur.* V. *Plaidoyers.*

Les Advocats ſont les interpretes des Loix, & ceux qui ont une veritable connoiſſance de cette illuſtre Profeſſion, peuvent dire, que leurs réponces ſont des oracles. *Etiamſi ratio non reddatur, Juriſconſultorum valent reſponſa. Sen.* 14. *ep.* 95. Papinien diſoit hardiment, *Prefectis pretorio perſuaſi, l.* 3. *de uſur.* §. *cum Pollidius.*

Un fameux Advocat prend ſouvent l'advis d'un autre. Voyez *Advis.*

Fulcinius Trio eſtoit un Advocat avide d'acquerir une mauvaiſe reputation, en luy, crier & parler eſtoit une meſme choſe, Tibere luy diſoit ſouvent, *Facundia non eſt violentia precipitanda,* un Advocat honneſte ne doit pas precipiter ſon éloquence par l'impetuoſité de ſa paſſion, dit Tacite.

ADVOUER. Il eſt extremement difficile de ſe reſoudre à advoüer ſes miſeres, *Egeſtatem fateri nulli turpe, ſed nemo eam libenter aperit.* Thucydid. *in orat. Pericl.*

La bonne opinion que chacun a naturellement de ſoy fait, que nous avons de la repugnance à confeſſer de nôtre bouche, nôtre peu de connoiſſance & d'intelligence dans les affaires. V. *Preſomption.*

Quand les Ambaſſadeurs des Roys tombent dans quelque erreur, meſme en ſuivant l'ordre preſcript, on a de la peine à les advoüer, ſur tout quand leur negotiation n'a pas le ſuccez que l'on attendoit; le Roy Louys XI. ôta les ſceaux à Morvillier, ſur ce que le Comte du Charrollois deſavoüa ce qu'il avoit dit; c'eſt ainſi que les Grands ſe joüent ſouvent des petits. Math. *en la vie de ce Roy.*

AFFABILITE'. Voyez *Benignité.*

AFFAIRES. Un homme qui n'eſt pas fait aux affaires, ne fait rien qu'en tremblant, les plus faciles luy paroiſſent ſcabreuſes. Le Pape Celeſtin V. eſtoit de cette trempe, auſſi il quitta la Papauté. Nous voyons au contraire, que celuy qui ſçait tirer l'eſprit d'une affaire marche avec ſeureté; & de meſme que les Diamens ſe poliſſent par les Diamens, les Eſprits ſe raffinent par les Eſprits dans les affaires. *Artificium per exercitium ſumit incrementum, ff.* 32. *Tit.*1. *l.*65. V. *Employs.*

Les Eſprits ſont propres aux affaires, ſelon qu'ils ſont plus, ou moins élevez. V. *Ouvrages.*

Un homme qui ne ſçait pas bien faire ſes affaires n'eſt pas en eſtat de faire bien celles d'autruy. *Qui ſuis rebus male proſpexit nunquam bene providebit alienis.* Baſil. *exh. c.*18. Senec. *de benef. l.*4. *cap.*27.

Les Perſonnes d'eſprit ſont ſemblables aux Navires des Atheniens, qu'ils appelloient Πάραλοι, on ne les employoit, qu'aux affaires de grande importance. *Suidas, Plut. & Heſichius.* La Galere de Salamine ne ſervoit que pour aller conſulter les Oracles. *Suid.* Le Buſſentaure de Veniſe ne marche que le jour de l'Aſcenſion, que le Senat de Veniſe va pour eſpouſer la Mer.

Un homme qui fait les affaires d'autruy, ne doit jamais affecter de paroiſtre bien neceſſaire. V. *Neceſſaire, & Neceſſité.*

Les affaires qui ne s'avancent qu'en parolles, reſſemblent au Temple *d'Hecatompedon*, qui ne ſe bâtiſſoit qu'en paroles, & jamais en œuvre.

Ciceron 4. *Academic.* appelle Myrmicydes, *parvorum operum factores*, ces hommes qui ſuënt beaucoup ſans rien faire; à Paris, ſur tout à la Cour, on appelle ces gens qui ne font rien, & qui ſont fort les affairez, *des Coigneſitu.*

Parmy les perſonnes qui ſe mélent de faire des affaires, je n'en connois point de moins propres à cela que les grands Philoſophes.

At ego Philoſophos,
Verbis tantum ſapere animadverto,
Gerendis autem rebus dementes. in Athen. dein. lib.13.

Pour faire le portrait d'un homme qui neglige ſes affaires. Voyez *Precipitation.*

Il y a certains eſprits qui s'ingerent à faire les affaires d'autruy, & qui par leur conduite leur en font naître de tres mauvaiſes. *In negotiis ſunt negotij cauſa.*

Les Poëtes ont dit, que les Fées avoient cent yeux hors de leur maiſon, que dedans, elles eſtoient aveugles, nous ne voyons rien dans nos affaires, cependant nous voulons voir clair en celles des voiſins. *Natura hominum hoc nomine prava dici poteſt, quod in ſuo quiſque negotio hebetior eſt, quàm in alieno.* Cabar. *apud devot.*

O que la pluſpart des hommes eſt miſerable, qui non contente de ſa propre calamité, entreprend la conduite des affaires d'autruy, pour ſe rendre malheureuſe des diſgraces étrangeres. *Joſeph Aill.*

Aux affaires il faut toûjours marcher bride en main, il s'en faut charger, mais non pas ſe les incorporer, y garder une tranquillité d'ame ſans trouble, violence, ny paſſion, il eſt permis de les avoir en main, mais non pas à cœur. *Et mihi res, non me rebus ſubmittere conor.*

On void des hommes ſi fortement attachez aux affaires, qu'ils n'ont pas loiſir de ſonger aux plus importantes, ny aux neceſſitez de la vie, comme dit Chryſipus, *in Ath. deinoſ. l.*4.

Ei ſic ne cacare quidem vacat,
Nec ſi quis occurrat cum illo ſermonem habere.

Ceux qui entreprennent une multitude d'affaires donnent beaucoup de priſes ſur eux à la fortune, l'eſprit qui veut eſtre par tout, n'eſt en aucune part, *qui ubique eſt, nullibi eſt*, pour bien achever un deſſein

il ne faut pas en commencer plusieurs, il y a une tres-grande difference entre beaucoup faire, & beaucoup entreprendre.

Il y a des personnes qui ne peuvent pas estre sans affaires, au moment qu'ils en ont terminé une, il leur en survient une autre, c'est comme le rameau de la Sybile, qui poussoit une feuille à l'endroit où l'autre tomboit, *uno avulso non deficit alter*.

AFFECTIONS. Il seroit à souhaiter, que chacun eust des affections à tous prix, & proportionnées à la valeur des personnes qui se presentent à nôtre estime, aussi nos Autheurs en ont institué de plusieurs degrez. Voyez *Inclinations*.

A mesure que nôtre affection croit, il faut necessairement que la discretion, & l'humilité l'accompagnent.

Il n'est pas besoin de solliciter une personne à nous donner part dans son affection, quand la raison & la nature l'obligent de nous aimer.

Les affections secretes ne s'advoüent point, on ne doit pas aussi desadvoüer les publiques, quand elles ont pour guide le merite & la raison, & que toutes les actions marchent sous l'étandart de la modestie, il ne faut plus pour lors se mesurer par des faux respects, & les ingrates considerations de la terre, ne doivent pas nous empescher de répondre à un honneste devoir, qui est la veritable regle de nos affections.

Il y a autant de modestie à aimer avec respect, qu'il y a de l'ingratitude à ne répondre pas par respect aux tendresses d'une pure affection.

Talis est quisque, qualis est dilectio ejus, attende animo quid diligis, si terram diligis terra es, si cœlum amas cœlum es. August. *tract. 2. in Epist. Ioan.* Les avares sont aussi durs que les metaux, les ambitieux deviennent aussi vains, que les honneurs qu'ils idolâtrent; les voluptueux aussi lâches que la volupté qu'ils suivent. Voyez *Amitié*. V. *Inclination*.

AFFINITE'. Les Jurisconsultes disent, que l'Affinité, *est necessitudo quædam per matrimonium, contracta, inter maritum, & cognatos uxoris, inter uxorem, & cognatos mariti*. Alberic.

Du temps de Robert XXXVI. Roy de France, on se faisoit un tres consciencieux scrupule de souffrir les mariages parmy des personnes alliées par consanguinité, ou affinité, jusques là, que les espousailles estoient empeschées parmy les fidelles, jusques au septiesme degré, & cela s'observa jusques au Concile de Latran.

Et comme les degrez d'affinité se content de mesme, que ceux de consanguinité, *in primo gradu affinitatis, & non in secundo*, il est à remarquer, que pour les degrez de consanguinité, on establit trois regles. Premierement, qu'autant qu'il y a de degrez des deux parties à leur commune souche, il y en a tout autant entre-elles; par exemple deux freres sont au premier degré, parce qu'il n'y a qu'un seul degré d'eux à leur Pere. Secondement au cas que les deux parties ne soient pas également distantes de la commune souche, autant qu'il se trouve de degrez pour monter du plus esloigné à la souche, il y en a tout autant entre-elles mesmes. Troisiémement, il y a autant de degrez dans la ligne collaterale, qu'il y a de personnes, en ostant Neanmoins le pere commun des parties: on ne fait pas la mesme supputation dans le Droit civil. Voyez *Consanguinité*.

AFFLICTIONS. Un esprit affligé se plait dans les tenebres, il ne cherche que la solitude pour s'entretenir à part de ses miseres, & comme s'il estoit possedé par un esprit malin, il fuit la compagnie de ceux qui pourroient le guerir, il a de l'horreur pour ceux qui luy presentent des remedes, il s'attache à son infortune, & sans porter ses pensées hors de luy mesme, il ne se nourrit que de sa douleur, toutes les inventions de la prudence ne sont pas capables de calmer sa frenesie, il pese la cause de son desplaisir toûjours avec exagerations, de maniere, qu'il ne fait rien, que pour se rendre plus miserable.

Lorsque l'affliction saisit un esprit elle en fait un esclave, puis un martyr, elle trouble sa memoire, pervertit son jugement, & ne laisse membres au corps, ny facultez dans l'ame, qu'elle n'agite, qu'elle n'affoiblisse, ou qu'elle ne corrompe; si bien que l'on peut dire, que si l'amour a ses inquietudes, la colere ses fougues, la crainte ses perplexitez, que l'affliction qui se rend maistresse d'un esprit, ne le laisse jamais sans langueurs, sans amertumes, & sans supplices; elle abbat l'esprit, & le corps, elle en renverse toute l'economie, & ne leur permet pas de rien operer qui ne soit funeste à leur repos, de façon, que plusieurs sont morts accablez d'afflictions. Voyez *Douleur*.

L'homme se cherit avec trop de complaisance, il se regarde avec trop de respect, il voudroit, que tout ce qui a esté creé fust pour son utilité, & il ne s'afflige de ce qui luy arrive, que parce qu'il est trop amoureux de soy mesme, il ne regrette ses pertes, que parce qu'il a eu trop d'attachement pour ce qu'il a perdu.

Le Philosophe Boëce au milieu de ses fers, & dans les tenebres des cachots a composé les Livres de la Consolation; c'est là où il nous a fait voir par un raisonnement solide, que toutes nos afflictions viennent de Dieu, & que c'est une impieté de refuser d'une main si juste, les maux, qu'elle nous presente, il faut baiser la verge avec laquelle il nous frappe, ou renoncer aux recompenses que sa bonté nous promet.

Il est constant, que la philosophie ne paroist jamais plus ridicule aux esprits populaires, & mediocres, que lors qu'elle entreprend de donner des raisons pour preuver que les afflictions sont advantageuses au sage, & que ses malheurs contribuent à sa felicité, qu'il doit mesme tirer sa gloire de ses disgraces, si ces ames basses connoissoient bien la condition de la vie humaine, elles ne redouteroient pas les miseres qui l'accompagnent, & si elles se pouvoient imaginer, que l'affliction, & l'adversité sont des effets de l'amour de nostre Dieu, elles embrasseroient avec plaisir tout ce qui leur vient par ses decrets.

Dans les afflictions il est des ames choisies, qui ne flechissent jamais sous les déplaisirs, toutes les disgraces du monde ne sçauroient les abbatre; mais on n'en trouve que rarement des assez genereuses, & assez masles pour en mespriser tout à fait les sentiments, que si la nature employe cinq Siecles pour produire un Phœnix, jusques icy elle n'a sçeu trouver le nombre d'années necessaires, pour produire un patient sans sentiment de ses douleurs: c'est un pur ouvrage de la grace de souffrir sans se plaindre, & d'endurer les tourments avec une tranquillité d'ame, il n'appartient pas à une vertu commune de rire dans la douleur, la sagesse des Stoïques ne nous a jamais fait voir cet homme sans passions, au milien des souffrances, s'il est capable de les envisager avec un cœur intrepide, il ne laisse pas d'en sentir les coups.

De ce raisonnement on void que c'est une grande folie de chercher l'indolence dans la vertu, on a peine d'envisager le mal sans pallir, comment le peut

peut-on donc souffrir sans regret : la Theologie Chrestienne n'a jamais imposé des Loix si barbares, que l'insensibilité. Job dans son admirable resignation ouvroit sa bouche aux plaintes, le Sauveur du Monde dans l'excez de ses tourmens, fit des plaintes pour oster aux Juifs l'opinion, qu'ils autoient pû avoir de son insensibilité.

Quand une personne se voit attaquée de ces violentes afflictions, qui conduisent jusques au desespoir, il doit tourner sa teste vers la Croix du Sauveur, & y méler une goute de son Sang, qui ostera l'amertume de toutes ses souffrances, & changera ses afflictions en douceurs, parce que, *ipse ferit, & medetur.*

Afflictiones leves loquuntur, ingentes stupent, stupor non dolet, amisit sensum doloris, tanto insensibilior, quanto pejor. Aug. in Psalm. 55.

De tous les ornemens qui parent l'esprit, ou le corps, il n'y en a point de plus pompeux, que la force; Dieu ne voit rien en la terre, qui le puisse plus dignement occuper, qu'un homme qui combat avec les afflictions, avec la douleur, ou avec la mauvaise fortune, il méprise l'orgueil des bastimens, qui ne sont que la butte de ses foudres, & regarde la magnificence des Roys, comme les Sages regardent une Commedie sur un Theatre. Mais il considere avec plaisirs un homme genereux, qui est aux prises avec les adversitez, qui voit enlever ses richesses sans émotion, & qui conserve son courage en perdant son honneur, & sa liberté : *Non sunt ista quæ possunt in se deorum vultum convertere, sed puerilia, & humanæ levitatis oblectamenta, ecce spectaculum dignum, ad quod respiciat intus operi suo Deus, ecce par Deo dignum, vir fortis cum mala fortuna compositus.* Sen. *de Provid. cap.* 2.

Les afflictions ne nous sont pas moins necessaires, que les Sacremens, elles accompagnent par tout les Esleus, & le bon-heur suit les Reprouvez. Voyez *Méchans.*

La nuée qui parut au Prophete Ezechiel portoit les vents & les tourbillons, & avoit un cercle d'or autour, pour nous apprendre, que nos afflictions sont toûjours suivies d'une riante felicité.

Grata superveniet, quæ non sperabitur hora. Hor.

C'est une égale folie de ne se sçavoir pas commander dans la prosperité, & de ne sçavoir pas porter les adversitez.

L'adversité humilie les Grands, comme la fiévre quarte ôte la force au Lion;

L'adversité nuit aux uns & aux autres, elle est extremement profitable, comme dans un mesme feu, *Aurum rutilat, & palea fumat, & sub eadem tribula stipula comminuuntur, frumenta purgantur*, on considere non pas l'affliction, mais celuy qui endure, & comment il endure.

Il n'y a pas tant d'Estoiles au firmament, qu'il y a d'yeux ouverts sur une ame qui souffre dans la persecution, que si Dieu semble quelquefois sommeiller dans l'excez de nos miseres, ce n'est que pour nous donner à la fin des marques sensibles de son amour & des témoignages éclatans de sa misericorde ; jamais les hommes n'ont manqué au témoignage de l'innocence, que sa Providence n'ait accouru pour la délivrer de sa tyrannie.

Les adversitez, ny les accidens de la nature ne doivent jamais troubler son Ordre, tout ce qui nous arrive est un tribut, que nous devons aux miseres de la vie ; pour en profiter, il en faut faire un glorieux sacrifice à Dieu, la declaration du bon larron fit de son infame supplice un glorieux martyre.

Appien *de bello punic.* dit, que les afflictions rendent les hommes babillards & grands parleurs, *sui ostentatrix afflictio.*

La vie de l'homme se partage entre les afflictions, & les contentemens, comme entre les jours & les nuits.

La perte de nos amis, & celle de nos biens sont des maux dont il seroit aisé de nous consoler, puisqu'ils n'ont de lieu que dans nôtre opinion, estant hors de nous, ils ne peuvent pas nous estre incommodes.

Un affligé porte incessamment ses mains sur ses blessures, il cherche par tout un autre affligé, pour verser dans son sein les amertumes de son cœur. *Dolores quasi ad fidissimum deferuntur.* Tacit.

Heureuses sont les adversitez qui sont pour nous amander, non pas pour nous perdre.

Les méchans ont les plaisirs de la vie passagere, parce que celuy de l'Eternité ne leur est pas reservé; le juste qui souffre aspire à cette felicité, & espere avec confiance ce bonheur, c'est pourquoy il est souvent affligé par l'impie, *purgatur per impium.* Voyez *Disgraces.*

AGGRANDIR. Voyez *Richesses.*

Nous voyons des Maisons qui s'agrandissent tous les jours, qui d'une seule Maison, font la Maison de toutes les Grandeurs ; de mesme que le fameux Appelles fit sa Venus si renommée, des plus belles parties des beautez qui estoient admirées dans son siecle. *Apis argumentosa*, ou plûtost ce que l'on appelle *Encyclopedie.*

Un voisin souffre avec chagrin de ce que son voisin s'agrandit. V. *Envie.* V. *Fertilité.*

Tout ce que les Hommes font, tent à s'élever à quelque meilleure condition. V. *Ambition.*

AGRICULTURE. L'Agriculture a estée de tout temps dans une grande veneration, les Empereurs en ont fait leur plaisir, c'est pourquoy on disoit, *gaudet tellus vomere laureato.* Diocletien, & Attalus, ayant abandonné l'Empire, se jetterent à la charruë ; Cyrus Roy de Perse fit le mesme, & se glorifioit de faire voir à ses Amis, les parterres & les jardins labourez de sa propre main, Seneque se méla aussi parmy ses richesses de planter des Arbres, & les plus Illustres noms des Romains estoient les Fabiens, *à Fabis* ; les Lentuli, *à Lenticulis* ; Pisoni, *à Pisis* ; *Cicerons*, du mot de *Ceci*, qui signifie des pois chiches. Corn. *de vanit. scient.*

Le Roy Henry IV. lisoit souvent le livre qu'Olivier de Serres avoit composé de l'Agriculture.

AIGLE. L'Aigle a toûjours esté pris pour un Oyseau de bon augure, il predit la grandeur de Midas Roy de Phrigie, celle de Tarquin, & de Marius, qui fut sept fois Consul, & celle d'Auguste leur ayant à tous apparu. Xenoph. *in suis comment.*

L'Aigle est un Oyseau Royal. Voyez *Nez.* V. *Victoire.*

Les Romains portoient l'Aigle dans leurs Estandarts, châque cohorte avoit la sienne, dit Claudien *l.* 1. *in Eutrop. vers.* 225.

Hos Aquilæ, Romanáque signa sequuntur. Voyez *Estandarts.*

AIGUILLETTES. V. *Noüeurs d'Aiguillettes.*

AIL. Voyez *Oignons.*

En l'année 1368. Alphonse Roy de Castille, fit un Ordre de Chevalerie, qu'il appella *l'Ordre de la Bande*, il leur defendit par ses Status de manger des Aulx, ny des Oignons ; & ordonna que les contrevenans s'abstiendroient pendant un moys, de pratiquer la Cour, ny les autres Chevaliers. Math. *en la vie de Louis XI. livre 6. en ses Annot. marginales.*

Les Aulx, & les Oignons sont les viandes ordinaires

naires des Espagnols, & des Gascons; la Disme de l'Ail rend plus de mil écus de rente à l'Archevesché d'Alby.

L'on a observé que la pointe d'une espée qui a touché de l'Ail, venant à picquer, fait une playe ou la gangrenne se met d'abord si l'on n'y remedie.

AINE'. Les Historiens ont remarqué que Romulus avoit tant d'avantage sur son cadet, qu'il paroissoit visiblement en euz, que la nature avoit favorisé l'ainé. *Plut.*

Les cadets valent ordinairement mieux que leurs aînez, Jacob valoit plus qu'Esau. Gen. c. 25. *n.* 33. C'est par cette raison, que les Meres sont toutes pour les cadets.

Dans l'ancienne Loy, tous les ainez estoient consacrez à Dieu, & puis faits ensuite Levites, *num.* 3. *v.* 3. & 4.

Les ainez sont souvent mieux partagez de biens que d'esprit, c'est par cette raison qu'un Ancien disoit, *O dura lex, & injusta cui ataa virtute potior.* Le Bret, *livr.* 3. *dec.* 2.

On voit dans les Historiens, que les Ainez ont toûjours esté preferez aux puisnez, quoyque plus advantagez d'esprit, de force, & de valeur; & bien que Perthus eust ordonné, que celuy de ses enfans qui auroit l'épée la plus tranchante auroit sa succession, neanmoins l'ainé qui n'estoit pas soldat à l'égard de son cadet, luy succeda. Math. *en la vie de Louys XI.* Voyez *Oncle*.

Il est bien difficile à un ainé de se soûmettre à obeïr à un cadet; Alexandre VII. Pape de ce nom, voyoit Dom Mario Chigi son frere souvent à ses genoux. Voyez *Cadets*.

Alexius III. usurpa l'Empire sur son ainé Isaac Lange, aprés l'avoir constitué prisonnier, il luy arracha les yeux. Onophr. *anno* 1205.

AINESSE. Le droit d'ainesse est si considerable, qu'il n'est pas permis aux Peres, ny aux Meres d'y déroger directement, ny indirectement, cette prerogative est inviolablement observée parmy toutes les Nations, ensuitte de ce qui est dit au *Deut.* 21. & *au* 2. *Paralip. c.* 21.

Jus primogenitura, est quadam legitima consuetudinaria, & beneficium legis quod non potest auferri per Patrem. Car. Mol. *in Consf. Par.* §. 8. *qu.* 3. *n.* 24.

C'est par cette raison que les personnes de qualitez dans leurs Contracts de mariage, & dans leurs dernieres dispositions Testamentaires nomment pour l'ordinaire leurs ainez, & par des substitutions réelles, & graduelles appellent à leur succession les ainez de leurs ainez à l'infiny. V. *Noblesse*.

ALBIGEOIS. Les Albigeois qui nioient la transsubstantiation, s'esleverent en l'an 1218. au rapport de *Mozeray*.

En la ville de Castelnau-Darry cinquante Albigeois heretiques, souffrirent d'estre bruslez vifs avant que de desavouer leur opinion erronée. *Montaigne l.* 1. *ch.* 40. Voyez *Martyrs*.

ALEXANDRE. Le celebre Poëte Boisleau, dit *Dans ses Satyres*, qu'Alexandre estoit un estourdy, un evaporé, il s'est conformé au sentiment de Senecq. *ep.* 94. qui dit, *putes sanum qui à gracia nimium cladibus incepit, in qua eruditus est, qui Lacedemona servire jubet, & Athenas silero.*

Plutarque dit que ce Prince estoit d'une si rare, & si extraordinaire complexion, que sa sueur rendoit une odeur tres-agreable.

Le meurtre de Calisthene a terny toute la reputation, que ce fameux guerrier s'estoit acquise par ses conquestes, une meschante action efface l'esclat des plus heroïques faits. Voyez *Actions*.

ALCHIMIE. La profession des Archimistes est toute occupée à la transmutation des metaux, à faire argent & or, du fer ou du cuivre; à fixer le mercure pour luy donner ensuitte la teinture de l'or, & à composer une certaine quinte-essence qui puisse reduire en or les métaux qu'elle touche; c'est une agreable folie qui a ruiné insensiblement les plus riches maisons de l'Europe, sous l'esperance de pouvoir trouver par le secours de l'art, ce qui ne peut estre operé, que par la nature, c'est pour cela, que Rome bannist autrefois ceux qui se mesloient de cette profession, & qu'en suitte les sacrez Canons les ont foudroyez de leurs censures; *Giber Morienus, Gilgilides, Raymond l'Ulle, Arnaud de Ville-Neufve*, se sont ventez d'avoir reüssy en ce méner & l'on n'en croit rien. Dioclitien fit brusler tous les Livres qui traittoient de cette matiere; Cesar en fit de mesme, Agrip. *de vanit. scient. cap.* 110.

En la Galerie du grand Duc de Florence, il y a pourtant un clou, dont la pointe est dor, pour avoir touché une fiole de cette quinte-essence, & le reste est de fer.

Le mot d'Alchimie vient du mot χῦμα *pro* χύσιμα, qui signifie *fusionem, vel fluxum, nempe quia fundit, metalla immutat, vilisque in melius convertit.* Suidas.

Il semble que Quercetanus *l.* 1. *de priscorum Medicina cap.* 11. à mieux defini l'Alchimie, en ce qu'il a dit que ce mot vient de ἅλς, & χύω, qui signifient *salis fusionem*, en effet les Chymistes perdent souvent leur sel, leur huile, & leur peine. V. *Pierre Philosophale.*

ALIMENS. Joignant le fleuve du Ganges il y a un peuple sans bouche, qui ne vit que des bonnes odeurs, les mauvaises le font mourir. Pline *l.* 7. de Moya, *in sua Astronomia, art.* 30. *c.* 5. dit qu'il y en a qui vivent d'odeurs de viande cuitte.

En l'Amerique il y a un oyseau, qui a un sac au col par la disposition de la nature, dans lequel il porte ses petits jusques à ce qu'ils soient grands, de Moya *Astron cap.* 81. *fol.* 171.

L'Oyseau du paradis ne vit que de l'air, il n'a point de pieds, il est gros comme une tourterelle, il y en a plusieurs à Rome dans des boutiques des Marchands.

ALLARMES. On se laisse souvent surprendre par des fauces allarmes, qui font faire des démarches ridicules, & honteuses. V. *Terreur Panyque.*

ALLEGORIE. C'est une figure de Rhetorique, qui n'est pas moins plaisante, qu'impertinente, lorsque pour delasser les esprits elle les abuse, & qu'en disant une chose, elle en pense une autre, elle veut nous persuader des choses, que tous les hommes ne peuvent pas bien comprendre; elle dit qu'un vaisseau est un estat, que les tempestes sont les affaires qui le troublent, que les Matelots sont les chefs qui le gouvernent. V. *Bien dire.*

ALLEMAGNE. On sçait que l'Allemagne est abondante en metaux. V. *Metaux.*

Scaliger *in sua Scaligeriana*, dit que les Allemans regardent les autres Nations de travers. *Torvitas Germani, fastus Iberi, in verb. Allemant*, & il ajouste qu'en Allemagne les femmes ont des testes de diable, ils les tiennent renfermées comme les Italiens; *timent cornua, Germani sunt barbari erga peregrinos.* Idem.

Le mot de *Germanus* vient de *Gar, man*, qui signifie *plane virum*, les Allemans sont des grands beuveurs, ce vice est en credit chez euz, c'est ce qui les rend grossiers, & pesans, les autres vices alterent l'entendement,

l'entendement, l'yvrognerie le renverse, & étonne le corps, nonobstant cela quoyque ooyez dans le vin, ils n'oublient jamais leur quartier, le moe, ny leur rang. Montagne, *l. 2. ch. 2.*

ALLIANCES. Les alliances entre personnes semblables de naissance, & de biens, sont desagreables par bien de raisons, on n'y trouve rien qui chatouille, tout estant sur une mesme ligne, ce n'est quasi qu'une mesme chose, il faut quelque diversité si l'on veut avoir quelque satisfaction, un peu d'éloignement donne le plaisir des approches, quelque difference dans les alliances y donne le goût, & tient lieu de diversité; c'est par elle qu'on cherit moins ses parentes, qu'une maîtresse, que le desir est plus piquant, que la passion, que l'on aime mieux la contrarieté dans les parties de la musique, que l'unité, ou *Uny-son*. Les pais inégaux, que les colines, les cheveux frisez, que les plats, que l'on a plus de plaisir à baiser les mains d'une femme, qu'elle n'en sçauroit avoir, si elle se les baisoit elle-mesme; elle a trop d'union, & de conformité avec sa chair: Enfin il n'y a jamais tant de plaisirs, que dans les engagemens extraordinaires; voilà pourquoy on ne doit jamais si fort niveler ses inclinations à la necessité du rang, & des biens. Voyez *Mariage*.

Les Romains blâmoient pourtant les alliances basses dans les Princes, elles choquoient leur amitié, dit Tacite. *Tot luctibus funesta civitati pars mœroris fuit, quod Julia Drusi filia quondam Neronis uxor, denupsit in domum Rubelli Blondi, cujus avum Tiburtem plerique meminerant.* Voyez *Males*.

Un choix indigne laisse certain soupçon à une personne sensée, ou qu'il est foible, ou qu'il ne peut pas se soûtenir dans son rang, & dans son ordre, ou que ses desirs ne sont que de passage.

On doit toûjours laisser la liberté aux Amans dans les alliances. Voyez *Mariage*.

La Loy des douze tables défendoit les alliances, entre les personnes inégales de biens, & de condition, *Canuleius* Tribun du Peuple la fit casser pour ce chef. V. *Condition*.

Les Mariages estoient défendus en Portugal, entre les hommes qui n'avoient jamais fait la guerre, & les filles des Nobles. V. *Espoux*.

Toutes les alliances sont durables, & utiles quand elles sont faites entre des personnes, ou des Nations qui ont déja quelques dispositions d'amitié ensemble. C'est par cette raison, que les Boeciens refuserent de faire alliance avec les Argiens, & que ceux-cy preferent l'alliance des Atheniens.

Une femme qui a quelque petite prerogative de naissance par dessus son mary, croit d'avoir droit de luy faire porter les cornes. Lepida avoit chaussé cette opinion dans sa pensée, parce qu'elle estoit de la Famille de *L. Sylla*, & de *Cneius Pomp.* ses Ayeuls Paternels, & Maternels.

Celuy qui espouse une Princesse, espouse une royalle servitude; celuy qui se marie avec une fille plus riche que soy, est toûjours méprisé. Un nouveau élevé, qui fait alliance avec une femme de qualité est ordinairement rebuté, il voit tous les jours les images des predecesseurs de cette Famille, qui luy reprochent la bassesse de sa naissance, & son peu de merite.

Les alliances fermes & durables, sont appellées des *alliances de sel*, parce que le sel est incorruptible, ou bien parce que le sel, est le symbole de la sagesse, qui fait presumer, qu'elles ont esté faites avec meure deliberation.

ALMANACH. *Vox Arabica*, qui signifie *Calendarium*, *sive Lunarem annum*. Scaliger *in verbo Almanach*. V. *Astrologue*. V. *Calendrier*.

On dit par Proverbe, il fait des Almanachs, c'est autant dire, que bâtir des Chasteaux en Espagne, travailler à l'horloge, comme disent les Lyonnois, avoir le cerveau frappé.

Il y a des hommes sages & bien advisez, qui comprent toûjours à rebours de ce que dit l'Almanach, quand il dit chaud, il s'attendent au froid, quand il dit sec, ils se preparent à l'humide, & prennent toûjours le revers du pronostique.

ALMIRAL, ou *Amiral*. Les Arabes, aussi bien que les François, appellent Amiral, *Classis Praetorem*. Baudoin, *en sa Rep. livr. 3. fol. 511.*

On donne ordinairement le nom d'Amiral au premier vaisseau d'une Flotte, ou de l'Armée navale, parce que c'est sur luy, que s'embarque l'Amiral, qui a le pouvoir absolu sur tous les vaisseaux & navires, qui composent l'armée maritime; il n'y a que des Puissances qui occupent cet employ, en effet, il est un des plus consideré de l'Estat.

ALPHABET. Les Ægyptiens sont les premiers, qui ont inventé des Caracteres pour exprimer les pensées des Hommes, aprés s'estre servy des figures des animaux. On a crû que c'estoit aux Phenicens, à qui on devoit cette invention; parce que *Cadmus* estant sur un de leurs Vaisseaux, leur montra le secret en descendant en Grece; Les uns ont dit, que c'est *Cecrops Athenien*; les autres, que c'est *Linus de Thebes*, qui ont trouvé l'art de donner un corps aux pensées. Au commencement il n'y avoit que seize lettres, *Palame* en adjoûta trois; *Symonides*, *Evander*, & *Demaratus*, en porterent l'usage en Italie, au rapport de Tacit. *ann. l. 11.* J'ay dit, *in verbo Paradis*, qu'Adam s'occupoit quelque-fois à écrire, & on ne doûte pas, qu'Enoch, & divers autres n'ayent écrit avant le Deluge; Tertullien parle *de scriptura Enoch servata à Noe post Cataclismum.* Ainsi l'écripture est plus ancienne, que l'on ne croit pas. Platon en a dit des sottises, *in Dialog. Cratil.* châcun a ses défauts, *& sæpe bonus dormitat Homerus*. Hor.

AMBASSADEURS. Le nom d'Ambassadeur est un nom de respect & d'authorité: *Nomen legati hujusmodi esse debet, quod non modo inter sociorum, sed inter hostium tela incolume versetur.* Cic. *orat. 6. in Verrem.* David envoya Joab pour faire la guerre aux Ammonites, pour venger l'injure faite à ses Ambassadeurs. 2. Sam. 29. Paral. 1. *chap.* 19. Alexandre passa au fil de l'épée les habitans de Tyr, qui avoient insultez ses Ambassadeurs. La jeunesse de Rome ayant outragé les Ambassadeurs de Vallonne, fut livrée entre leurs mains pour se venger à discretion. Tit. Liv. 4. *dec.* 2.

Le Roy Louys XIV. nostre Souverain Monarque, fit chasser les Corses de la Garde du Pape Alexandre VII. qui avoient insulté le Duc de Crequy son Ambassadeur, & fit dresser à Rome une Pyramide en memoire de cet horrible attentat, qui a esté du depuis ôtée par la clemence de ce Monarque.

Le Roy de Perse envoya une Dame de sa Cour, en ambassade vers le Grand Seigneur, pendant les troubles de l'Empire. Math. *l. 6 in Vit. Henr. IV.*

Nicephore Gregoras, *l. 6 hist. Rom.* dit, que les Ambassadeurs doivent estre fort sçavans, qu'ils ont plus besoin de prudence, & de conduite que les autres, & que la connoissance des Langues leur est tres-necessaire.

Ambassadeurs arrogans & sans respects, mal-traitez. V. *Saluer*.

Barthelemy de Cueur Renegat de Marseille, fut envoyé par le Turc Ambassadeur vers Henry IV. en la naissance du Dauphin. Math. *en la vie de ce Monarque.*

Les Ambassadeurs des Roys ne doivent aller aux nopces, aux enterremens, ny aux assemblées publiques & solemnelles, si leur Maistre n'y à interest, ils ne doivent point porter aussi le deüil : *Quia representant personam principis*, Scaliger *in verbo Ambassadeur*.

Un Ambassadeur ne se peut pas dispenser d'écrire à son Maistre les choses essentielles de sa negotiation, il luy doit representer les choses en leur entiet, comme elle sont advenuës, afin que la liberté d'ordonner, de choisir & de juger; demeure à celuy qui l'a deputé.

AMBIGUITE'. Les discours ambigus sont semblabes à la figure de Janus qui avoit deux têtes.

Nous avons divers Autheurs qui ont fait tout ce qu'ils ont pû, pour ne se pas rendre intelligibles ; peu de Sçavans entendent Arnobe, il y a quantité de mots dans Petrone, qu'on ne peut pas comprendre v. g. *son Odopeta*, Martial, & Juvenal one aussi usé de divers mots inconnus, de mesme *in Comœa Vuallonica*, Gellius est remply de mots barbares. Goldast s'est étudié à ramasser ces mots, que personne n'a jamais entendu que luy.

On appelle ambiguité ce qui tient l'esprit en suspend, & qui le divise çà & là, sans qu'il puisse se resoudre à un party fixe, & determiné, *Ex ambe, & ago.*

AMBITION. L'ambition est un desir d'honneur & de gloire excessif dans sa grandeur, qui s'insinüe aisément dans nos esprits, & n'en sort qu'avec peine ; l'ambitieux veut toûjours estre le premier, il ne regarde que ceux qui le precedent.

L'ambition ne concentre jamais ses racines, sinon aux ames hardies & vigoureuses, elle n'entre point dans le cœur des lâches. On peut dire, que cette passion est plus violente que l'amour, puisque Cesar, qui estoit l'homme le plus addonné aux femmes, ne perdit jamais à leur consideration, un moment du temps qu'il pouvoit employer à son agrandissement. M. Antoine oublioit au contraire le soin des affaires les plus importantes pour songer à sa maistresse.

Sesloris fut si ambitieux, qu'il fit atteler quatre Roys à son carrosse au lieu de chevaux. *Diodor. l. 3. cap. 4.*

L'ambition est ce goufre qui n'a ny fond, ny rives, c'est le vuide, que les Philosophes ne peuvent trouver. *Ambitio est unum ex quatuor abominabilibus terra.*

A un ambitieux, il faut tailler plus de besongne qu'il n'en peut faire, Loüis XI, se servit fort bien de cette maxime contre le Duc de Bourgogne. Mathieu, *en la vie de ce Roy.*

M. Crassus n'ayant que deux hommes devant luy, croyoit d'estre le dernier de tous, estant inferieur à deux, il croyoit de l'estre à toute la terre. *Plut. in vit. M. Crass.*

L'ambition est une passion, que les mauvais succez guerissent souvent, & ce desir immoderé de gloire se change par là en melancolie. Annibal aprés sa défaite, ne songea plus qu'à conserver sa vie, quand la fortune tourne le dos à l'ambitieux, il devient timide. V. *Timidité.*

L'ambition est representée par un Aigle, qui prend son essort en l'air, avec cette devise Espagnole, *Siempre alto mira.*

Ce qui semble la cime de l'ambition, n'en est que le degré *Imperium cupientibus nihil medium inter summa, & precipitia,* Tacit. *Hist. l. 5.*

Les ambitieux n'ont point d'imagination moderée, elle se trouve toûjours au deçà de leur merite; quand mesme elle est au delà des biens & des honneurs, que la honte leur auroit défendu de souhaiter.

L'ambition dort dans le sein mesme des Prestres, & des Predicateurs, elle renverse ceux, que l'amour n'a pû ébranler, elle terrasse ceux que l'avarice n'a pû vaincre ; elle approche enfin, ceux mesme, que les hommes regardent en terre comme des Anges : *Etiam in sinu sacerdotum ambitio dormit.* Cypr. *serm. de jejun.* Et ailleurs il est dit, *Blanda quidam est concilliatricula dignitatum, & sæpe quos non potuis movere luxuria, nulla avaritia, subruere fecit ambitio.*

La Republique Romaine n'a jamais paru si feconde en vertu, que lors qu'elle fust ambitieuse de gloire, ses Citoyens embrasserent toutes les occasions qui leur promettoient de l'honneur, & de la reputation.

L'Ambition est la nourrice des monstres, c'est pour cela, que Lucien a souhaitté, que ceux qui ambitionnoient les choses au dessus de leur portée fussent ensevelis avant le retour de l'an ; *Apage pereat anno citius, quicumque altiora se concupiscit.* in Deor. Dialog.

Il est mal aisé de conserver l'équité, qui est inseparable de la justice, quand on a l'ambition d'estre plus grand, & plus eslevé que les autres ; cette passion d'estre consideré tout seul, abolit la raison. Cic. *de off. l. 1.*

Pour despeindre un ambitieux on dit, que c'est un Hercule, qui veut monter sur les Astres, & y entrer par la bresche, qui menace le Soleil de sa ruine: *Nec in astra lenta venict via, iter ruinâ quaret.* Sen. *T.*

L'Ambition est louche, lorsqu'elle croit tenir le droit chemin, elle s'égare, & se perd.

Le sage Cynée parlant à Cyrus Roy des Epirotes sur l'ambition, il luy dit, qu'elle estoit comme un venin, qui gagne peu à peu les parties nobles, & au moment qu'elle s'est emparée d'un esprit, elle luy fait quitter les plus salutaires advis, pour ne suivre que ceux qui le portent à sa ruine. *Pline, Ciceron, & Pyrrhus*, n'ont rien oublié pour se rendre recommandables à la posterité : leur humeur ambitieuse a beaucoup terny leur estime, comme elle a ruiné les vertus de Cesar, & causé sa discorde avec Pompée.

Les hommes qui ont quelque peu de merite par dessus le commun, ne se contentent jamais de l'état present, leur desir n'est pas satisfait en acquerant ce qu'ils ont souhaitté, leur felicité n'est jamais entiere, voila pourquoy ils aiment l'agitation, ils haïssent le present, & cherchent avec passion l'advenir, il semble que les Indes n'ont pas assez de richesses pour les contenter. Voyez *Desirs.*

Quelque bonne mine, que fasse un ambitieux à son bien-faicteur, & quelque soumission qu'il luy rende pour l'asseurer de sa reconnoissance, il ne regarde pas tant ce qu'il a receu, que ce qu'il espere de recevoir encore, il passe legerement sur ce qui est acquis, & ne songe qu'à ce qui luy reste à obtenir, il a toûjours la gueule beante apres l'advenir, le morceau avalé n'a plus de goust, & la passion d'en avaler un autre, en fait perdre l'estime ; *Quidquid fortuna projecit, id sine ulla voluptate dimittimus, statim ad rapinam alterius erecti.* Senec. V. *Desirs.*

L'Ambition a cela de cruel, qu'elle est ennemie de la societé, elle veut avoir par tout ses coudées franches.

AME. Suivant la verité Chrestienne, l'ame est creée de Dieu, & infuse au corps preparé ; tellement que sa creation & infusion se fait à mesme temps, son siege est dans le cerveau, & non dans le cœur; les parties de l'ame sont, recevoir simplement les images, *simplex apprehensio*, les cuire, digerer, & traiter, *Ratio*, les conjoindre, diviser ou separer, discours

cours *ratiocinatio*, la facilité à penetrer dans les choses, esprit, *ingenium*, les ruminer, cuire, & passer par l'estamine, jugement, *judicium*, l'action à passer encor plus avant, *intellectus extensus*.

Toutes ces operations quoy que distinctes en elles mesmes viennent pourtant d'une mesme essence. S. Augustin nous l'apprend dans son Traitté, *De Anima*, en ces termes. *Anima secundum operis sui officium diversis nuncupatur nominibus, dicitur namque anima dum vegetat, spiritus dum contemplatur, sensus dum sentit, ratio, dum discernit, memoria, dum recordatur, voluntas dum consentit.*

Les ames bien nées, sont les plus universelles, applicables à tous sens, ouvertes à toutes sortes de gens, souples,& maniables, ainsi que l'estoit Caton duquel on a dit, *Huic versatile ingenium, sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret.*

Une ame bien née ne se formalise de rien, qui se commette en sa presence, soit sottise,legereté, ou indiscretion, elle espargne, & mesnage son sçavoir, & a plus d'inclination d'apprendre, que d'enseigner, elle n'entre jamais en contestation avec ses superieurs, ny inferieurs, elle ne parle jamais affirmativement, ny magistralement, mais toûjours avec modestie, *ita videtur*.

Les caracteres de l'ame bien née sont, *Frons aperta,lingua parca, mens clausa, nulli fidere*, voir, oüyr & parler peu. *Vide, audi, & judica.*

Garasse en sa Doctrine Curieuse, dit qu'Epicure a l'ame de lard, Balsac dit qu'il avoit l'ame de chair & degraisse.

Sanguineam vomit ille animam.Virg. Æneid. 9.

L'Ame n'est pas plustost compagne du corps, que cette societé la rend criminelle au mesme moment, qu'elle est infuse au corps, elle est desagreable à Dieu, parce qu'elle n'est pas en la grace, & qu'Adam la perdue pour luy & pour ses enfans.

La passion que les Anciens avoient, pour laisser des preuves de leur reputation, estoit une marque de la croyance qu'ils avoient de l'immortalité. V. *Immortalité de l'ame*. V. *Memoire*.

L'Ecriture Sainte, & la Theologie nous apprennent, que l'homme porte le caractere de Dieu, & qu'estant formé à son Image, il porte aussi la ressemblance de son Autheur.

Les réveries des Philosophes touchant l'origine de l'ame, son essence, son existance, & le lieu de son siege sont plaines d'horreur, *Crates & Dicaarchus*, ont soutenu que les hommes estoient sans ame, que le corps humain s'esbranloit, & se remuoit par un mouvement naturel; *Asclepiades, Thales, & Hesiode*, ont dit, que c'estoit une exercitation des sens, *Anaximander*, que l'ame estoit une chose composée de terre, d'eau; Parmenides a dit qu'elle estoit purement composée de feu; *Empedocles* de sang.

Il y a des ames sçavantes, qui n'estiment que la doctrine, il y en a des grossieres & populaires qui ne jugent que par les apparences, il y a aussi des ames fortes & reglées, qui se sçavent accommoder à toutes sortes d'évenemens, Preuves convincantes de l'immortalité de l'ame. Voyez *Immortalité*.

AMEN. Ce mot est un terme Arabique, qui signifie la fin de quelque chose, c'est ce que les Latins ont exprimé par ces mots: *Explicit, finis, aliquando confirmationem, & aliquando juramentum.* Voyez *Fin*.

AMITIE' *& Amy*. C'est le plus doux, & le plus agreable fruit de la vie humaine, que de pouvoir joüir de quelqu'un à qui l'on puisse confier ses plus importans secrets,& les amertumes de son cœur.

Qui offense le nœud sacré de l'amitié est doublement coupable. *Qui ignotos lædit latro appellatur, qui amicos parricida.* Petron. *in Satyr.*

Celuy qui ne veut que des Amis parfaits, se doit resoudre à n'en avoir gueres; c'est un tresor qui ne se trouve que tres rarement.

Les amis & les alliez, se résentent du mal & du bien qui leur arrivent, leurs devoirs, & leurs interests doivent estre communs, & comme embarquez sur un mesme vaisseau, il ne faut pas que ceux qui sont à la pouppe, voyent entrer l'eau par la proue sans s'émouvoir, & sans accourir à leur ayde.

Il faut faire amitié avec les gens de bien, mais il ne faut pas estre mal avec les autres. *Requirenda bonorum amicitia, & fugienda malorum tum amicitia, tum inimicitia.* Ant. melissa in Proverb.

Le siecle est si remply d'infidelité, qu'il est malaisé de trouver un bon & fidelle amy; la difficulté vient de ce qu'il n'y a point d'art, pour trouver ce qui ne se rencontre que par miracle. *De mille eligendus unus.* Eccl. 6. v. 6.

Heureux qui a beaucoup d'amis, malheureux qui en a affaire. Alcibiade voulant éprouver les siens,les conduisit dans une grotte, où il leur fit voir un cadavre, qu'il feignit avoir tué,il les pria de luy ayder à l'enterrer, tous se sauverent, excepté *Callias*. On ne connoit jamais mieux les amis, que dans les adversitez; *Namertes* interrogé sur la regle de connoître les amis, respondit Ατυχια. *Plut.*

L'amitié est une naturelle correspondance d'affections entre deux personnes de mesme humeur, qui ont pour guide la raison, & la vertu. Elle est dépeinte comme une fille avec un habit blanc, qui marque sa sincerité, & sa franchise, avec cette devise, *Longè, & propè*, pour nous donner à connoître qu'un veritable amy, loing de la personne qu'il ayme, est toûjours inseparable, & à dire vray, les changemens de la fortune, ne peuvent pas alterer les amitiez bien cimentées; c'est une lâcheté de mesurer la durée de nos affections, avec celle de la durée de nos amis, on doit se picquer de les aymer jusques dans le tombeau, il faut cherir leurs cendres & leur memoire, & malgré l'infidelité des siecles, rendre au public un éternel témoignage de ce que nous avons esté une fois.

Toutes les vertus consistent dans la mediocrité, & l'amitié est admirable, quand elle est excessive,on peut trop donner, mais on ne sçauroit jamais avoir trop de tendresse pour un amy.

On doit souhaiter d'avoir beaucoup d'amis, parce que l'on ne peut pas dire, qu'un homme est pauvre quand il a des amis bien riches; Un Ancien disoit, qu'il n'estoit pas ignorant, parce qu'il avoit grand nombre de Philosophes au Portique, qui estoient ses bons amis. *Plut.*

Exemples d'une grande & fidelle amitié. Voyez *Affection*. V. *Fidelité*. V. *Mort*.

Le Sage n'est pas à l'abry de l'inconstance du monde, si on le reduit à la necessité d'avoir des amis, son pouvoir sera partagé par le commerce, il fera alienation de son cœur au moment qu'il en donnera part à un autre, un amy est un pauvre, qui ne prend jamais sa retraite chez aucun sans le fouler; s'il a des affaires,il faut l'aider à les démesler, & s'il est affligé de maladie,il faut luy donner des assistãces, & s'il est pauvre,il faut le secourir de la bourse.

Il est pourtant vray, que l'homme se fortifie par ses amis, il a plusieurs testes pour conseil, plusieurs mains pour l'execution, un nombre d'yeux pour prevoir les dangers, & les perils, & diverses bouches pour l'excuser.

La veritable amitié paroit dans la sympathie des volontez ; Auguste disoit, qu'il n'y avoit que luy seul, à qui il n'estoit pas permis de se fâcher contre ses amis. *Sueton.*

Jamais la fortune n'a élevé un homme si haut, que n'ayant besoin de rien, il n'ait eu besoin d'un amy. Senec. *De Benef. l. 6. c. 29.*

La plus douce consolation que nous puissions recevoir dans la perte de nos amis, est la science que nous avons de n'avoir jamais rien oublié à leur dire, de n'avoir point perdu d'occasions de leur donner les secours, dont ils ont eu besoin, & d'avoir eu avec eux une parfaite, entiere & fidelle communication.

Ces amitiez que le profit public, ou privé, la volupté, ou le besoin fomentent, ne sont pas des amitiez, ce sont des societez qui se détruisent tost, ou tard.

Le mot de frere, est un mot de dilection, estant pestris du mesme sang, partis d'une mesme origine, nourris à la mesme croûte ; il semble que pour trouver une parfaite amitié, il la faudroit aller chercher parmy eux ; neanmoins ce mélange de biens, ces partages, & ces dernieres dispositions des parens, qui font que la pauvreté de l'un soit la richesse de l'autre, cela détrampe cette soudure fraternelle, c'est pourquoy l'on void peu de freres dans une parfaite communication & union.

Une personne ne peut pas nous donner des plus sensibles marques de son amitié, que lors qu'elle entreprend de nous corriger de nos deffauts, par un pur zele de nous tirer du danger, les advertissemens vrays & libres, nous conduisent au port du salut.

Eudamidas Corinthien avoit deux bons amis, Charixenus Sycionien, & Aretheus Corinthien, se voyant au lict de la mort, quoy qu'il fust extremement pauvre, il fit son testament, dans cette maniere admirable : *Je legue à Aretheus le soin de nourrir ma Mere pendant sa vie, & à Charixenus la charge de marier ma Fille, & de luy faire constitution honneste de dot ; & au cas que l'un des deux vienne à deceder, je substitue en sa part celuy qui survivra :* Ce testament fit rire le Peuple, mais les Legataires en ayant esté advertis, accepterent la disposition de leur Amy, & s'acquitterent de ce qui leur avoit esté prescript : *Amici est servare voluntatem defuncti, & quod mandaverit exequi*, dit Papinien. Voyez *Montagne*, l. 1. chap. 27.

Les femmes ne sont pas capables d'une sincere & parfaite amitié, la fragilité de leur sexe n'est pas pour répondre à cette conference, & communication qui nourrit, & fomente cette sainte coûture, & leur ame n'est pas assez vigoureuse pour soûtenir l'estreinte d'un nœud si pressé, & si durable, le panchant qu'elles ont naturellement au changement fait que l'on trouve rarement de la belle amitié parmy ce Sexe.

Le Texte Sacré nous apprend, qu'un amy fidelle est difficile à trouver, celuy pourtant qui est assez heureux pour en posseder un, peut dire qu'il a acquis un precieux tresor, un sujet de consolation dans ses disgraces, un secours ferme & asseuré dans les accidens fâcheux, & l'union dont il se sent lié avec l'ame de cet amy, luy cause un plaisir & une satisfaction interieure qui est ineffable.

La couronne de fleurs de Grenade a esté établie chez les Anciens pour la figure & symbole de la parfaite amitié, parce que sa couleur qui ne change jamais exprime l'ardeur & la constance d'une amitié, le fruit de cet arbre a esté aussi pris pour le veritable Jeroglyphique d'une tendresse legitime, il a le cœur ouvert sous la pourpre, & le diademe, & ses grains sont tout autant de marques d'une veritable union, qui doit reluire dans l'amitié qui égale toutes choses.

AMOUR. L'amour n'est pas seulement la source de toutes les passions, elle l'est encore de tous les biens, & de tous les maux qui arrivent aux hommes ; elle est la mere des Sciences, la forme de la vie civile, qui rend les hommes courtois, bons, & affables, c'est l'école de l'honneur & de la vertu, par tout où l'amour regne, elle porte le bon-heur, & l'abondance. Quelques Philosophes ont crû, que l'amour estoit un demon, qui se rendoit maître des Dieux, puisqu'ils luy ont rendu autrefois des hommages.

Dans son commencement, l'amour est un abeille sans aiguillon, c'est un simple agrément, & complaisance pour la personne que l'on ayme, qui fait bientost de progrez, & se rend le maître de toutes les autres passions. *Quando nascitur cupiditas antequam robur faciat adversum te mala consuetudo, parvula est.* August. in Psalm. 136.

L'amour nous fait oublier nos interests, & nostre honneur ; de maniere que lors qu'un amant est saisy de cette passion, & qu'il a consacré ses affections à quelque objet, il foule tout aux pieds, & rejette tous les advertissemens qu'on luy donne pour son bien ; & c'est pour ce sujet, que Monsieur Morus Chancelier d'Angleterre, a dit, dans ses écrits (joignant une genereuse raillerie à un sentiment de Religion) que les hommes seroient des grands Saints, s'ils aimoient autant le Fils de Dieu, que les femmes. Grenaille, *en son honneste fille.*

Seneque blâme extremement l'amour, parce qu'il est toûjours interessé, qu'il considere son advantage en l'objet qu'il recherche, qu'il regarde la fortune, & non pas la personne, son plaisir, & non pas celuy de son objet, & si on luy avoit osté l'esperance de la joüissance, il ne se trouveroit plus personne qui voulut combattre sous son Estendart, on n'entendroit plus de soûpirans, & ses autels seroient depuis long-temps sans sacrifices.

Amor res est imperiosa, dit Platon.

Cette passion a tant de force qu'elle s'assujety toutes les creatures qu'elle possede, elle fait autant d'esclaves, qu'elle fait d'amans, elle les reduit à une condition, où n'ayant plus de volontez, ils ne sont plus maîtres de leurs desirs, ils pallissent en la presence de ce qu'ils adorent, ils tremblent en s'en approchant, les Astres n'ont pas tant d'empire sur eux, que les personnes qu'ils ayment ; l'objet de leur amour est la cause de tous leurs mouvemens, s'il est absent, ils se consomment en désirs, & languissent jour & nuit, en des vaines esperances, s'il est menacé de quelque danger, ils fremissent, & tremblent de crainte, s'il est éloigné sans espoir de retour, le desespoir les saisit ; Ainsi l'on peut dire, que ces malheureux prennent la figure du Cameleon, qui change de couleur à l'aspect des objets qui se presentent à sa veuë, & ceux-cy de mesme changent selon la condition, & l'état de leur objet aymé.

L'amour domina si fort dans l'esprit d'Antoine, qu'aprés avoir perdu la bataille d'*Actium*, il offrit à Auguste de se tuër pourvû qu'il pardonna à Cleopatre. Coëffet. *en la vie d'Auguste.*

En 1226. le Comte de Champagne se rendit amoureux de Blanche de Castille, Mere du Roy S. Louys, qui estoit déja âgée de 40. ans ; il fit pour elle des démarches si extraordinaires, que pour son sujet, il perdit Montereau, Font-Vonne, Nogent, & plusieurs autres Places ; ensuite de quoy il

il se retira à Provins, pour faire des Vers, & des Chansons amoureuses, au rapport de Mezeray, *en la vie de Louys 48. Roy de France.*

Nous lisons dans Grenaille, *en son Honneste Fille*, que Raymond Lulle baisoit les vestiges, où avoit passé sa maistresse; & il adjoûte, que les Lyons, & les Tygres font l'amour; que les Philosophes en ressentent les flammes, & que de mesme, que le feu Elementaire n'épargne pas les Temples, le feu de l'amour s'en prend aux plus sages, & les engage à des folies horribles. Cyrus a esté blâmé, pour les lâches complaisances qu'il a eu pour Panthée sa captive; Marc-Antoine a terny sa reputation pour les foles amours qu'il a eu pour sa Cleopatre. V. *Maistresses.* V. *Pallardise.* V. *Volupté.*

On n'a jamais vû des laides amours, parce que, quelque grande difformité que puisse avoir l'objet aimé, ce défaut n'entre point dans la fantaisie; un amant cherit plus sa rousse, qu'une belle blonde, qui aura plus de merite & plus de biens; un autre aimera plus passionnément une camuse, sans s'appercevoir, que la cheminée ne fume pas; & c'est par cette raison, que les Anciens ont dit, que l'amour estoit aveugle, que l'homme n'est pas content pour avoir ce qui est beau, & aimable, mais pour avoir ce qu'il aime.

La bonté est autant l'objet de l'amour, que la beauté; aussi dans l'Ecriture sainte, ce mot de *Beauté*, & de *Bonté* sont Synonimes.

Ceux mesme qui ont pris le plus de compassion des Amans, ont condamné tous ces mouvemens violens qui prevalent à la raison, parce que comme ils ne naissent pas si violens, on les peut regler dans leur commencement; si la foiblesse des sens & le peu de resistence que nous faisons de nôtre côté, ne les fortifioient dans leur principe, & ne leur donnoient authorité sur la raison, nous en serions toûjours les maistres.

Vivre dans un estat de disposer de soy,
De donner quand on veut, & retirer sa foy.
Corneille.

Cependant il ne dépend pas absolument de nous, de n'aymer pas quand nous avons commencé d'aymer, & si nostre bonne fortune nous laisse quelque lumiere dans nostre passion, c'est une lumiere à demy éteinte, une raison affoiblie, qui peut bien nous garantir des grandes fautes, mais non pas nous délivrer des grands maux, qui suivent ordinairement les engagements indiscrets.

Il y a de la necessité & mesme de l'obligation d'aymer tout ce qui nous ayme, un honneste homme doit tascher de se faire aymer, mesme de ceux qui ne l'ayment pas. V. *Affections.*

Ces amoureux qui ayment en deux, ou divers endroits sont sans amitié, ny affection, le cœur de l'homme est indivisible, il est comme une rose, en matiere d'amour, si on divise cette agreable fleur, elle n'est rien.

Vn cœur n'est à personne alors qu'il est à deux.
Aussi-tost qu'il les offre, il desrobe ses vœux.
Corneille.

Nam diversa trahant unum duo numina pectus. Juv.

L'Amour est un mal si commun, que la nature qui le fait naistre semble l'excuser, aussi bien que la multitude de ceux que nous suivons, personne ne se picque d'un reproche qui peut estre fait à plusieurs. Voyez *Crime.* V. *Multitude.* V. *Peché.*

Pour definir l'amour on peut dire, que c'est un secret mouvement, que cause je ne sçay quoy plus agreable dans l'un, que dans l'autre, qui est plus sensible, que connû, que la sympathie excite en nous mesmes, c'est ce qui fait, que l'amour est quasi asseuré de vaincre ce qu'il attaque: avec les charmes de d'Alila, il triompha de la force de Samson; avec les appas de Bersabée, il engagea David dans l'adultere, & dans le meurtre, & avec les cajolleries d'une aimable estrangere; il persuada à Salomon, le plus sage de tous les Roys, de donner de l'encens à l'ouvrage de ses mains; *Samson Leonem suffocavit validus, & fortis, amorem suum suffocare non potuit.* Ambr. *l.* 1. *de Davide.*

Il y a bien peu de femmes à l'épreuve de l'amour, les plus insensibles ont des endroits par où elles peuvent estre aisément prinses, pourveu que le galand sçache les trouver; ce n'est pas toûjours la fortune qui rend les hommes heureux dans ce commerce, il est certain que le refus vient souvent de ce que le demandeur ne plait pas.

On peut dire que l'amour est un mouvement de l'appetit par lequel l'ame s'unit à ce qui luy semble bon, & beau, c'est le plus dangereux ennemy de la sagesse, parce que de toutes les passions qui la peuvent troubler; il n'y a que l'amour contre qui elle n'a point de deffences, la où l'amour s'introduit, la raison, & la sagesse luy font place, & deviennent ses esclaves, les premiers soûpirs de l'amour sont les derniers de la sagesse, les maximes de la raison passent pont des heresies dans son école; c'est pourquoy Monsieur de Corneille a dit.

Vouloir que la raison regne sur un Amant,
C'est estre plus que luy dedans l'aveuglement,
Vn cœur digne d'aymer, court à l'objet aymable.
Sans songer au succez dont sa flamme est capable,
Il s'abandonne à tout, & n'examine rien;
Aymer est tout son but, aymer est tout son bien.

Disce amoris nequitiam qui sapientes dementat. Em. Thesaurus.

Les amoureux peuvent pour quelque temps cacher leurs flammes, mais il ne peuvent pas les brusler long-temps sans éclater, comme le Laurier au moment qu'il est dans le feu; *Discas in sinu pessima incendia foveri, quæ dum clausa, ruinas faciunt.* Eman. Th. in Lotho.

Quand on parle d'un homme bien amoureux, l'on dit qu'il a le cœur paistry de *Naphte.*

Pour dépeindre un homme qui pert ses pas aupres de sa maistresse, l'on dit, qu'il tire sa poudre aux moyneaux.

Un amoureux complimenteur, est un marchand qui débite la cresme foüettée.

L'homme est libre dans ses volontez, il peut cesser d'aymer quand il luy plait, il est en son pouvoir de recouvrer sa liberté, toutes les fois, qu'il la perduë, & tout ainsi, qu'il suffit qu'il veuille un objet pour l'aymer, il suffit aussi, qu'il ne le veuille plus pour en perdre le desir, & l'amour.

L'Amour est un tyran qui prend force de tout ce qui s'oppose à ses desseins, les difficultez l'aigrissent, l'impossible augmente son impatience, la honte qui conserve la chasteté des femmes, & des filles, redouble son pouvoir, le conseil & la raison qui devroient le regler, le rendent plus opiniastre en ses poursuites; Il corrompt toutes nos inclinations; il nous engage dans des services infames, & ridicules, il fait porter la marotte aux Sages, il soûmet l'homme à ce qui devroit luy obeïr, il metamorphose Jupiter en Cigne, pour tromper Caliste, il le change en taureau, pour ravir Clitemnestre, il le travestit en Satyre, afin qu'il joüe mieux le bouffon, jamais l'homme n'est moins raisonnable, que quand il est amoureux, tout ce qu'il entreprend est ridicule, ou déreglé.

Un homme d'esprit est à plaindre quand il consacre ses affections à une magotte sous les habits de femme, on peut dire que son choix est aussi laid, qu'honteux. *Umbra picturæ cujus aspectus dat concupiscentiam insensato, sap.15.c.4.& 5.*

Il semble que la Providence pour arrester ce cours desordonné de l'amour, que les hommes ont pour les femmes, les a remplies de mille imperfections, & rendu leur beauté fragile. V. *Inconstance.*

L'Amour des Vieillards est ridicule, celuy des jeunes gens est lascif, celuy des hommes faits est ardent, celuy des filles est violent, & celuy des femmes est extremement opiniastre.

Il y a divers exemples de plusieurs amoureux de Pere, de Frere, & de Sœurs: *In verbo, incestes, & in V. Sodomie.*

AMOUR CONJUGAL. L'Amour conjugal est tres-bien representé par Alciat en ses Emblemes par deux corneilles, dont l'amitié est inseparable & à la vie, & à la mort, suivant le dire d'Elien. *l.3. c.9. Histor.*

Cornicum mira inter se concordia vitæ est,
Mutua statque in illis intemerata fides.

L'Amour conjugal ne doit estre separé par infirmité, pauvreté, ny par autres accidents de la fortune, Pauline femme de Seneque, voulut mourir avec son mary, & se fit ouvrir les veines comme Neron avoit ordonné estre fait à son époux; Lucius Vitellius frere de l'Empereur Vitellius, fut suivy par sa femme Triate; Darius au rapport de Q. Curt. ne plaignoit point la perte de son Armée, il ne fut sensible qu'à celle de sa femme, qui mourut dans la meslée, Ovide & Juvenal, disent que la femme du Roy Admetus, ayant appris de l'Oracle, que pour sauver son mary, il falloit qu'un de ses meilleurs amys perit, elle se tua. Julie fille de Jules Cesar, mariée à Pompée, voyant une robbe ensanglantée, croyant que son mary avoit esté assassiné elle se mit le poignard dans le sein.

Quand l'amour conjugal commence à prendre tant soit peu d'air, & qu'il s'évapore ailleurs par la moindre ouverture, que le soupçon ou le desir du changement luy fait, il devient en peu de temps comme un ruisseau, duquel la source estant bouchée le lict demeure à sec, & il ne luy reste que l'ordure pour les crapaux & les grenoüilles, la verdure & les plantes qui croissoient au tour, perdent l'humide radical & sont tout autant de pitié, qu'ils donnoient du plaisir à la veuë.

On dit, que la Mer du Septentrion ne se glaceroit jamais d'elle-mesme, si la quantité des flots estrangers qui y découlent, ne luy causoient cet accident, les mariez vivroient comme Adam & Eve, dans le Paradis Terrestre, & joüiroient de la felicité dont les Deesses estoient comblées dans leurs mariages, si le mary ne s'estudioit, qu'à supporter les foiblesses de sa femme, & si la femme ne prenoit d'autres soins que de plaire à son mary.

S. Chrysostome dit, que le cœur est le symbole de l'amour conjugal, il meurt par la moindre division des parties.

Les mariez sont grandement à plaindre, lorsque leurs humeurs sont contraires, & que leur mariage est fait comme celuy de l'étourneau, avec l'érondelle, que l'un veut l'Esté, & l'autre l'Hyver, celuy-cy l'économie, & l'autre la belle dépence; l'un le repos, & l'autre le travail; c'est pour lors que l'amour conjugal, qui est une fiole d'essence precieuse s'évapore, & l'on voit en suitte des horribles succez: *Dissidium conjugij, initium adulterij.* Apul.

AMOUR PROPRE. L'Amour propre est un grain de folie, de mesme que la modestie, & connoissance de nostre peu de merite est un témoignage d'un jugement sain, & solide; celuy qui se laisse posseder par l'amour propre, ne se peut proposer d'autre fin, que soy-mesme, soit qu'il cherche la gloire, soit qu'il cherche le plaisir, il ne s'esleve jamais plus haut, que ses interests: *Prima hominis perditio, amor sui,* dit un Pere de l'Eglise.

L'Amour propre est l'amour de soy-mesme, & de toutes choses pour soy, il ne s'arreste sur des sujets estrangers, que comme les abeilles sur les fleurs, il est habile dans sa conduitte, secret dans ses desseins, il est liberal, avare, misericordieux, humble, cruel, ambitieux, & l'on peut dire qu'il a toutes les passions suivant les temperaments qui le tournent, il vit de tout, il vit de rien, il se détruit pour faire son établissement; c'est le plus grand de tous les flateurs, le plus éloquent de tous les Orateurs, & le plus habile negotiant du monde; c'est luy qui causa l'horrible desordre qui se fit au Ciel par les Anges, qui separa le premier homme de son Createur, & qui a mis tous les Philosophes en division, & qui a partagé leurs sentiments.

AMOUR DE LA PATRIE. On a representé l'amour de la Patrie par un jeune homme percé qu'au rebours des autres amours, il se renforce dans la vieillesse, il ne passe jamais des caresses au dédain, du feu à la glace; quand on vieillit, c'est pour lors que l'amour de la Patrie picque pluvivement, dit *Euripide.*

Ces Ames lâches & timides, qui ne connoissent point d'autres Villes, que celles où ils sont nez, point d'autres foyers, que celuy où ils ont pris naissance, ce sont pas ceux qui aiment le plus la Patrie, ils sont chez eux, parce qu'ils craignent de n'estre pas si bien ailleurs, & lors qu'ils ont le manîment des affaires de leur ville, il ne faut pas demander s'ils sçavent provigner la vigne.

AMPOULE. La sainte Ampoule fut apportée au Roy Clovis, en l'année 496. au temps qu'il recevoit les Eaux du Sacrement de Baptême, l'Ange qui descendit avec cette Fiolle sacrée, portoit un Estandart semé de Fleurs de Lys. Mezer. *en la vie de ce Monarque.* Ce Don precieux du Ciel a mis une grande difference de nos Roys, avec les autres Monarques, qui n'ont jamais esté honoré d'une si grande prerogative, ensuite de quoy les Souverains Pontifes leur ont donné le nom de Tres-Chrestien.

ANATOMIE. C'est une separation, ou discernement des parties qui composent le corps de l'animal, c'est une connoissance extremement necessaire à un Chirurgien, qui ne peut operer qu'aveuglement, s'il ne sçait pas l'Anatomie des nerfs, des veines & des arteres.

Les Anciens se faisoient un conscientieux scrupule de donner les cadavres de ceux qui avoient esté executez au gibet, pour faire des Anatomies, ils disoient, qu'il y avoit de l'inhumanité de traiter ainsi le corps des defunts, & de les déchirer; neantmoins à la suite l'Anatomie a esté jugée autant utile que la Medecine. *Avicen. & Guid. Bertuf.* C'est pourquoy on leur a permis la dissection des corps executez par ordre de la Justice.

ANGES. Les Theologiens ne conviennent pas bien du peché de l'Ange, ils sçavent bien qu'enyvré de ses propres perfections, il negligea celles de son Createur; mais ils ne sçavent pas quel nom donner à ce crime. L'Ecriture Sainte le qualifie tantost un meurtre, tantost un adultere, & tantost une rebellion,

ſion, quelques-uns ont jugé que l'orgueil avoit eſté ſon offence, & qu'il avoit aſpiré à la Divinité, & que lors qu'il eut détourné les yeux des perfections Divines les arreſtant ſur ſes advantages, il forma un party dans le Ciel, & débaucha une partie de ſes Compagnons, faiſant de ſes égaux ſes eſclaves. Michel s'opposa à Lucifer, maintint la pluſpart des Anges à l'obeïſſance, & chaſſa les rebelles hors du Ciel Empiré. Soit que la vanité ait causé ce deſordre, ſoit que l'amour propre luy ait donné la naiſſance, *Magnum ſanè delictum quod ex Angelo fecit diabolum.* Auguſt. *in ſp.* 18.

ANGLETERRE. La Bretagne eſtoit autrefois au Roy d'Angleterre, & toute la Guyenne. J'ay veu chez Monſieur le Comte de Caylus, des hommages rendus à Jean Chenut commis, & preposé par le Roy d'Angleterre, pour recevoir la foy de ſes Vaſſeaux de Guyenne, la tyrannie des Anglois fit revolter la Rochelle contr'eux, puis Agen, & ces deux villes furent aprés au Roy de Navarre.

Jacques I. Roy d'Angleterre dit à Monſieur de Roſny Ambaſſadeur de France, je pretens eſtre ſeul Roy de France, ce que Scaliger appelle *Magnam fatuitatem, & ſubjungit Anglos eſſe quaſi omnes fanaticos.* V. *Scaligeriana in verbo* Angleterre.

Solus Rex habet iuriſdictionem in Anglia, & poteſtatem faciendi Comites, ibid. *Angli ſunt ſcoti*, c'eſt à dire, Brigans. Voyez *Brigans.*

Les Anglois ſont des vaillans ſoldats. V. *Bretons.*

La rencontre d'un Anglois eſtoit autrefois d'un tres-mauvais preſage. V. *Preſage.*

ANNATES. Jean XXII. inventeur des impoſitions des Annates en 1316. V. *Jean XXII.* au Diction. Hiſtor.

Ce Droit eſt un grand revenu au ſaint Siege, qui prend ſur tous les nouveaux pourveus des Benefices le revenu de la premiere année, ſuivant qu'il eſt taxé au Polier qui eſt dans la Chancellerie, en France, il n'y a que les Benefices Conciſtoriaux, & de nomination, ou fondation Royale, qui payent l'Annate, le moindre Benefice la paye en Eſpagne, & dans l'Italie.

ANS. Il y a une grande diverſité d'opinions ſur les ans, chaque Peuple a eu ſes formes particulieres à les meſurer; les Hebreux avoient le Civil, & le Sacré, un commençant à Mars, & l'autre en Septembre.

Strabon, & Diodore Sicilien tiennent, que leurs ans n'eſtoient pas Lunaires, qu'ils n'eſtoient, que de quatre & de deux mois. Les Chinois font encor aujourd'huy la meſme ſupputation, les Grecs appelloient chaque cinq années *les Olimpiades*: Les Romains contoient les cinq ans par *Luſtres*, qui ſignifioient la Cenſive qu'on payoit de cinq, en cinq ans aux Empereurs; au Concile de Nicée on abrogea ces mots, & les Papes ſe ſervirent de celuy d'Indiction, qui eſt composé de quinze années; aujourd'huy nous courons la nonante-uniéme Indiction.

Années Cronologiques. Voyez *Monde.*

Uſu cumplurium ſæculorum compertum fuit ſeptimum annum. Item novenarium hominibus quamdam mutationem in ſanitate afferre, unde ſexageſimus tertius ſenibus eſt maximè periculoſus, ſi non moriuntur, morbum patiuntur, & ſi hæc obſerventur, comperiemus hominum vitam ſeptenariis, vel novenariis finiri, feminarum vero ſenariis. Hoc fuit obſervatum, in Auguſto, in Ariſtotele, in Boccacio, in Platone, qui novies, novenarium implevit, Galenus decem, Plinius octo. Bod. *in Apol.* Henr. Herpin. *in fin. ſuæ Reip.* Voyez *Agellium*, 2. lib. 15. c. 7.

ANTYPATIE. Il y a eu de tout temps une Antypatie mortelle, entre les François, & les Eſpagnols; un Italien en a fait un Volume tout entier, celle des Ichneumons avec les Crocodilles, ny celle des Elephans, avec les Dragons, ne ſont pas plus envenimées. Voyez *Eſtrangers.*

Il y a horrible Antypatie entre Calvin & Luther. Voyez *Heretiques.*

Germanicus ne pouvoit ſouffrir ny le Chant, ny la veuë d'un coq. *Plutarq.*

APOSTASIE. L'Apoſtaſie vient de la deſobeïſſance des Religieux inferieurs à leurs Superieurs, & par la difficulté qu'ils trouvent à ſe ſoûmettre, qui fait, qu'ils quittent ſouvent l'habit, pour prendre l'eſſort ſans ſe ſoucier de l'excommunication portée par les SS. Decrets contre les Apoſtats.

APOSTRES. *Apoſtoli dicebantur apud Iudæos qui præſidebant ut Conſules*, Eſchevins. Voyez Scaliger, *in verbo Apoſtoli.*

Les Apoſtres aprés la Reſurrection de Nôtre Seineur perſeveroient dans les prieres, & prenoient leurs repas avec joye. *Act.* 2 *v.* 46. & pas un d'eux, ny de leur ſuite n'eſtoit en diſette, 4. *v.* 33. *ibidem.*

Chacun d'eux avoit ſes hardes, & ſon pacquet. *Act.* 4. *v.* 15.

APOTICAIRES. Les Apoticaires ſont les cuiſiniers des Medecins, contre leſquels Nicolas Longius a fait un grand volume, ſur le peu des connoiſſances qu'ils ont des Simples, ſur la facilité qu'ils ont à ſe laiſſer tromper aux Marchāds étrangers, qui leur fourniſſent des drogues ſophyſtiquées, ſur ce qu'ils adminiſtrent une drogue pour une autre, une vieille qui a perdu ſes forces, pour une nouvellement venuë du Levant. Neron pour ce ſujet leur défendit de mettre en uſage autres drogues, que celles de ſon Climat, qui peuvent produire les meſmes effets, ainſi que Monſieur du Bé l'a remarqué *en ſon Medecin Charitable.*

L'on trouve pourtant des tres-habiles Pharmaciens, qui ont une parfaite connoiſſance des plantes, des drogues, & des mineraux, & qui n'en ont pas moins des maladies, ny des remedes qui leur peuvent donner la fuite, enfin qui connoiſſent les complexions auſſi bien que les Medecins.

APPAISER. Un Elephant en furie s'appaiſe d'abord qu'il voit une brebis innocente. Ceriſier *en ſon Innocence Reconnue, fol.* 112.

Les femmes ſacrifioient à l'Idole *Viriplaca* pour la paix de la maiſon. Voyez *Statuës.*

Les Lacedemoniens menoient leur ſoldats au combat au ſon des flutes pour moderer leur courage, & les rendre moins furieux.

Plutarque dit, que pour appaiſer quelqu'un il faut luy dire, comme la nourrice dit à ſon enfant. *Ne pleurez point, & vous l'aurez.*

APPARENCES. Il n'eſt rien de ſi trompeux, que l'apparence: *L'Alchimia pare oro a l'occhio, e perde il credito al parangone, molti hanno gran fama, e poco nervo, ſimili a quelli grandi arbori, che ſomno voti, & carioſi, e a huomini di grande ſtatura mà di poco lana.* Botero, *l.* 1. Ce ſont des hommes qui ſous un habit d'Hercules portent un cœur de liévre.

Le Paon qui eſt l'oyſeau le plus riche, & le plus admirable en plumage, n'eſt pas celuy qui vole le mieux: *Nemo Pavones quod ex cunctis avibus intuentium oculos maximè oblectant, cum tamen ea pulchritudo parum eis commoda ſit ad volatum, in quo conſiſtit avium robur putat ob pulchritudinem beatos.* Max. Tyr. *ſerm.* 15.

Le general des hommes ſe paiſt auſſi-tôt des apparences, comme des choſes reelles: *L'univerſale de gli huomini. Si paſce coſi de quello che pare, come di quello che è, anzi molte volte ſi muovono piu, per le coſe*

che parono, che per qu'elle che sonno. Macchiau. V. *Accidents.*

Un Empereur fit un festin, où il fut servy de mets en peinture, pour donner sujet aux Conviez de mâcher à vuide, & à se repaître des apparences. Henrys *Playdoyer 6.*

On void souvent des belles apparences produire des méchans effets, & des apparences advantageuses produire le contraire. Voyez *Effets.*

APPARITIONS. Les Athéistes, disent un Proverbe tiré de la Sagesse : *Non est qui agnitus sit reversus ab inferis.* Pourtant les Payens ont crû aux apparitions. *Plutarque* en la vie de Romulus parle de l'opinion d'Eraclite, qui dit, que les Ames d'en haut viennent apparoître aux vivans. *Ciceron*, qui a écrit le songe de *Scipion*, fait apparoître l'ame d'Emilien aprés sa mort. L'ame de *Samuel*, apparut à Saül ; Saint Jean Damascene, *tract. de Defunctis*, dit, qu'un homme passant par un cimetiere hurta contre la tête d'un mort, qui se recommanda à ses prieres. S. August. *l. 12. in Genes.* donne divers exemples des apparitions. L'Archevêque de Tyr, *l. 8.* dit, que l'Evéque du Puy en Velay *aprés sa mort*, fust vû combattant sur les murailles de sa ville, pour la Foy.

Le Reverend Pere Albert de S. Jacques Carme Déchaussé, dans son Livre intitulé *Lumiere aux Vivans par l'exprience des Morts, ou diverses Apparitions des Ames du Purgatoire de nostre Siecle*, en raconte 229. faites à plusieurs particuliers par des ames detenuës dans ces saintes Flammes, pour demander quelque soulagement à leurs peines, sur la relation de Dom Juan de Palafox Evéque d'Osme en Espagne.

APPETIT. L'appetit irascible nous arme contre les douleurs, & nous anime aux actions genereuses, le concupiscible nous engage dans les plaisirs, & nous retient dans une infame oisiveté ; dans le concupiscible logent les passions les plus douces, l'amour, la haine, le desir, la joye, & la tristesse ; dans l'irascible, logent la crainte, la hardiesse, l'esperance, & le desespoir, la colere, & la lâcheté ; le concupiscible regarde le bien & le mal, comme absent, ou present, & l'irascible le regarde comme difficile.

APPRENDRE. Il est bon d'apprendre à ses dépens. Voyez *Dépens*, pour & contre.

Celuy qui est desireux d'apprendre ne manque jamais de maistres, ny d'instructions. *Cic. de offic. l. 1. Minimè, indecens quod quisque ignorat, vel nesciat discere.* Diogene ex Laërtio.

Il n'est jamais, ny honteux, ny trop tard d'apprendre ce que l'on ignore. V. *Aage.*

La honte & le dommage d'autruy sont comme des ruines d'un superbe edifice, d'où chacun peut tirer des pieces pour le bâtiment de sa conduite future, c'est le plus grand & le plus utile des Apprentissages.

APPROUVER. Et *Approbation.* Un esprit passionné veut, que l'on approuve tout ce qu'il dit, il veut, que l'on trouve bon tout ce qui luy plait, & que l'on ne contrarie jamais ses desseins ; Herode estoit de cette trempe. Joseph, *De bell. Iudaic. l. 1. c. 17.* Tybere avoit le mesme genie ; ainsi que son favory Sejan, au rapport de *Tacit.*

Laudant, & arguto risu, rident in pectore. Conrad.

Un Ancien Comique disoit qu'il ne se soucioit pas de plaire à Socrates, pourveu qu'il eût l'approbation des Atheniens.

L'approbation d'une personne éclairée, & de merite, est une marque asseurée du prix de la chose, on ne doit pas doûter de sa valeur, quand elle a eû le bonheur de luy plaire.

Il est extremement difficile d'avoir le don de plaire à tout le monde, parce que la diversité d'esprits produit cette diversité d'estime. Châcun n'a pas le mesme goust pour les choses. *Longè aliter Penelopem, Vlissem, aliter Eurymachus spectabat, nonnè aliter solem Pytagoras, aliter Anaxagoras, ille ut Deum, hic ut lapidem prospectabat ;* Max. Tyr. sermon. 9. V. *Estime.*

APPUY. Lors qu'il y a des Puissances qui veulent haïr de gayeté de cœur, & qui fermant les oreilles à la raison, n'en ouvrent les avenues qu'à la medisance ; Dieu a consacré des aziles à la mauvaise fortune, dans le sein de la misericorde du prochain ; jamais la providence n'à permis qu'un homme seul fut Roy de toute la terre ; si celuy qui souffre de la persecution dans une Province, passe dans une autre, il trouvera des Amis qui doreront ses chaisnes, & essuyeront ses larmes. Jupiter ayant ataché Promethée à un Rocher auprés d'un Vautour, qui luy dévoroit le cœur, pour avoir dérobé le feu du Ciel, Hercules se rendit au Mont-Caucase, & le mit en liberté ; ensuite il se sauva dans la couppe d'or, que le Soleil luy avoit donné.

Joseph ayant esté vendu par ses Freres, trouve sa fortune en Egypte. David persecuté par Saul, sentit les doux effets de la protection d'Abimelech. La Providence Divine a destiné certains coings, où les Ames persecutées peuvent loger sans crainte.

Sapè premente Deo, fert Deus alter opem.

Un des plus legitimes devoirs d'un Grand, c'est de défendre les oppressez ; c'est une égale injustice de faire l'outrage, & de ne le pas empescher, on doit donner son bien & ses soins, pour conserver la societé civile. Cic. *de offic. l. 1.*

Il n'y auroit point de Scelerats, si les Scelerats ne trouvoient des Protecteurs, c'est pourquoy un Poëte a dit.

Quem sua culpa premet, deceptus mitte tueri.

Il faut que nos affaires soient dans un bien pitoyable estat, quand nous sommes necessitez de chercher de l'appuy chez des personnes suspectes, il est malaisé qu'ils nous gardent le droit d'hospitalité, contre leurs propres interests.

On trouve souvent de l'appuy chez ceux que nous croyons nos ennemys. Voyez *Refuge.*

On ne sçauroit pas offencer plus cruellement un homme, que de donner ouvertement, ou secrettement protection à celuy qui est son ennemy juré. Voyez *Hospitalité.*

Quand les foibles estoient autrefois oppressez par la violence des Grands, ou des meschans, ils recouroient aussi-tost à quelque personne venerable par sa vertu, qui les deffendoit, & rangeoit les persecuteurs sous une juste observation des Loix.

La deffence injuste, est autant odieuse, que l'intercession, il y a de l'iniquité à donner de l'appuy aux méchans, comme il y a du crime à persecuter l'innocence, ; cependant Matthieu en la vie d'Henry IV. liv. 4. dit, *Habendum est religioni nocentem aliquando, & nefarium, impiumque defendere, vult hoc consuetudo, patitur multitudo, fert etiam humanitas.*

Chacun se doit établir un appuy, & se munir autant qu'il est possible d'un protecteur. V. *Nuire.* Voyez *Prevoyance.*

ARBITRES. On peut appeller le Jugement rendu par des arbitres, Un Arrest *Colophonien*, sans appel comme dit Pline *lib. 35.* V. *Jugements.*

Ces gens qui se meslent de faire des accommodements sont comparez à Mercure, qui prenoit soin d'oster toutes les pierres des grands chemins. V. *Entremetteurs.*

La Religion des Arbitres se laisse souvent surprendre

prendre par artifices, ou par compassion, un homme qui remet son affaire en arbitrage perd toûjours quelque chose de son droit; si le chappeau dont sera peut-estre question luy appartient, il est asseuré, qu'il y perdra le cordon, ou la coeffe.

ARCHERS. Varron a dit que ce mot d'Archer signifioit anciennement *un brigand*; Monsieur Serrasin dans son traitté des Echets, luy donne la mesme signification, les Jurisconsultes entrent dans le mesme sentiment. *L. nec dun Cod. de pæn.*

Nos Autheurs qui ont traitté de la Noblesse, disent que les Archers de la garde du Roy estoient nobles, ceux qui sont archers de la garde du Prince de Savoye sont regardes comme tels.

ARCHITECTURE. Nous devons beaucoup à l'Architecture, ses ornements ne sont pas moins agreables qu'utiles, elle nous a donné l'invention des murailles, des ponts, & des navires; nous luy devons la beauté des Eglises, la magnificence des Villes, la seureté & le repos que nous trouvons dans nos maisons; elle nous a enseigné le moyen de secher les marets, d'éloigner les Rivieres, de faire des canaux pour avoir communication avec la mer, & negotier par ce moyen avec les Nations étrangeres, qui nous fournissent le necessaire à la vie, sans son secours, la terre nous seroit inconnuë; elle a dressé toutes ces belles Pyramides & Obelisques qui se font admirer dans Rome; elle a basty Venize, & plusieurs autres Villes au milieu de la mer; cet elle enfin, qui a dresé les sept Merveilles dont j'ay parlé, *in verbo Merveilles.*

Elle a cela de mauvais en elle, qu'elle inspire incessamment un desir d'ajoûter quelque nouveauté, à ce qui est bien fait; elle n'a jamais de bornes, & tous ceux qui suivent ses conseils ne peuvent pas éviter la pauvreté, ny la honte.

Agatharcus Athenien *scripsit primus de Architectura, post illum Democritus*, Archimedes, Theophraste, Arist. *frater Lucas, & nuper*, Alberto Duro.

ARCHIVES. *Bibliotheca pro Archivio sumitur.* Esdr. 5. v. 17. *in domo thesaurorum, vel in gaza regia, nempe in archiviis scripturarum, in qua adservari solent quæ ad census regios, leges & proventus pertinent.* Voyez *Daniel* cap. 9.

Les Archives de Rome, & le tresor public estoient au Temple de Saturne; parce que dans ce Temple il y avoit une grande fidelité, Valerius Publicola, choisit ce lieu là, comme fort seur, pour estre en outre en veüe de tout le Peuple, & par consequent mal aisé à forcer. *Archivium publicum, vel Armarium publicum, ubi acta, & libri exponebantur, Cod. de fide instrument. auth. ad hæc. Et XXX. q. 1.*

ARGENT. Les Grands de la terre, qui ont tant d'Adorateurs & d'Esclaves, le sont eux mesmes de l'argent; les murailles tombent devant luy, la force luy cedde par tout, il transforme les amitiez en hayne, les haynes en amitiez, il fait changer de face à toutes choses, l'argent est une machine à laquelle rien ne resiste. Menander dit, que le Soleil, les Elemens, les Vens, & les Estoiles, peuvent estre appélez des Divinitez; mais que l'argent est le plus puissant, parce qu'il appaise les ennemis, il gagne les cœurs des Juges, il triomphe de la chasteté des filles. *Nihil est tam sanctum quod non violari, nihil tam munitum, quod non expugnare pecunia queat.* Cic. orat. in Verrem.

Argent vient du mot Hebreux *Agarach*, qui signifie toute sorte de monnoye. Olive *livre 3. ch. 10.*

On dit que monnoye fait tout, & cela est veritable; un Poete parlant de l'argent a dit,

C'est luy dont le pouvoir qu'on ne sçauroit borner,
Oblige les mortels à l'adorer sans cesse,
Luy qui charme les cœurs, c'est luy qui peut donner
La force, la beauté, le rang & la Noblesse.

O que l'argent a fait de Nobles dans la derniere recherche des usurpateurs de Noblesse, plusieurs ont échappé à la faveur de ce métail.

ARMES. *Arma amens capio nec sat rationis in armis.* Virg. 4. Æneid. v. 314.

Vaillant, Maistre d'Armes. Voyez *Homicide.*

Egalité des Armes avec les Lettres. V. *Bien dire.*

Les Gens d'épée ont toûjours eu du respect pour la robbe; Voyez en divers beaux exemples, *in verbo Epée.*

ARMOIRIES. *Invidia est prohibere aliquem fructu munificentiæ suæ, hoc est inscriptione nominis sui.* Vulp. *l. 2. ff. de oper. publ.* Un gascon a blasmé le Bien-heureux François Destaing Evesque de Rhodex, d'avoir mis ses armes autour de ce fameux clocher, qu'il a fait construire à ses dépens: Ceux qui firent autrefois le voyage de la terre Sainte prirent pour leurs armes, les uns *des Croix*, les autres *des Coquilles*, & les autres *des Besants*, & *des Bourdons.* Mezeray, *en la vie de Philippes 1.*

ARRIVE'E. Voyez *Advenement.*

ARROGANT. Les Arrogans ne trouvent personne qui parle pour leur orgueil dans leurs miseres, châcun au contraire intercede pour l'humilié. V. *Humilité.* V. *Superbe.*

Polybe pour dépeindre un sot arrogant, dit *Impotenter superbit.* Voyez *Vanité.*

Curtius videtur ex se natus, adversus superiores arrogans, inter pares difficilis. Tacit. *Ann. l. 11.*

ARTIFICES. Quand on manque de droit on a recours à l'artifice. *Diverticula quærens à vera deflectit via*, dit la Loy. V. *Verité.*

Les uns font voir leurs artifices du premier abord, les autres les tiennent fort cachez; le Leopard se ventoit d'avoir sa peau plus belle que celle du renard, par ce qu'elle estoit mouchetée, le renard luy dit, que la sienne l'estoit bien autant au dedans, semblable à ceux dont on ne decouvre la fourberie, qu'apres qu'on a esté trompé.

ARTS ET ARTISANS. Democrite a soûtenu que les bestes nous ont appris les Arts, l'Aragnée à faire la toile, l'Hirondelle à bâtir, le Cigne & le Rossignol la Musique, & plusieurs à leur imitation la Medecine.

Ars sua illi census erat. Voyez *Pescheurs.*

Les Artisans doivent estre attachez à leur profession, ceux qui se mêlent de vouloir suivre le Barreau deviennent méchans & chicaneurs, *l. 1. de excus. artif.*

Les Artisans qui sont les ministres des voluptez devroient estre chassez hors des Villes; les Parfumeurs, les Confiseurs, les Brodeurs, les Patissiers, les faiseurs de Cartes & de Dez, & les maistres de Dances. Cicer. *de offic. l. 1.*

Le mot d'Artisant vient *ab ἄρτ@*, qui signifie, selon Æschilus *utilité & profit*, en effet les Artisans, portent des tresors dans les Villes, leurs travaux les rendent riches & florissantes; Lyon ne subsiste, que par les rares ouvrages qui se fabriquent dans son enclos, qui vont par toute la terre.

ASNE. En nôtre patois du Bugey nous disons *Asne Burdin*, pour dire Asne, ce qui se trouve 4. *Reg.* 5. *v.* 17. où *Burdo*, signifie un asne.

Troye se perdit par un Cheval, Athenes par les asnes. V. *Ignorance.*

En l'année 1164. sous Alexandre Pape III. l'Imperatrice femme de Frederic, ayant voulu entrer dans Milan on la mit sur un asne, la cuë à la main,

en forme de bride; l'Empereur les assiegea pendant sept ans avant que de pouvoir entrer, il les prist à capitulation, & leur faisoit attacher du cul d'une asnesse des figues. *Cram. l. 6. de Saxe.*

Asne rouge. Voyez *Rousseau*.

Le Pape Celestin V. natif d'Isernia en la Bruzzo Province du Royaume de Naples ayant esté éleu à cette grande dignité se rendit dans la ville de Rome monté sur un asne. Le Cardinal Pierre d'Ailly, *in ejus vita.*

ASSASSINS. Voyez *Homicide*, V. *Mort*.

ASSEMBLE'ES. Dans les assemblées il faut que la liberté de dire son sentiment, & son advis preside; la crainte, ny le respect ne doivent pas empescher de dire les choses bonnes, les moins apparents, & les moins capables ne doivent pas parler plus haut que les autres. Cicer. *de off. l. 1.*

Un homme seul qui ne craint point de parler, & qui dit son sentiment fort à propos, donne de la terreur à mille, une ville se pert souvent par le silence.

ASSIDUITE'. *Nihil est quod non expugnet pertinax opera & intenta, ac diligens cura.* Senec. *l. 6. Ep. 51.* L'assiduité vient à bout de tout, on achève assez tost, quand on travaille avec assiduité.

Il faut rendre mille services inutiles pour en faire réüssir un bon, l'assiduité fait plus, que les services mesmes, il est necessaire de se montrer toûjours pour trouver le moment de recevoir la fortune. Voyez *Services*.

ASSIGNATIONS. Données par des Innocens à leurs Juges, pardevant le tribunal de Dieu, ont esté tres-souvent executées. V. *Innocence*.

L'ancienne methode d'assigner les gens en justice estoit de les prendre par l'oreille. V. *Records*.

ASSIEGEZ. Quand les Romains entroient dans une Ville, ils tuoient tout, pour donner de la terreur aux ennemis. Polyb. *l. 10.*

Les Hongres qui défendoiét Agria en 1562. aprés plusieurs assauts, estants sommez de se rendre, mirent un cercüeil sur la muraille couvert d'un drap noir sans vouloir donner aucune réponce au Bacha qui les assiegeoit. Math. *in vit. Henr. IV.*

Quand Tamerlan assiegeoit une ville, il avoit trois Etandarts, un blanc, qui marquoit sa clemence, in se rendoit à la sommation, l'autre rouge, qui menaçoit de cruauté en cas d'obstination, & le troisiéme estoit noir, qui menaçoit de mort & de sacagement. *Cuspinian.*

Les assiegez ne devoient jamais attendre l'extremité. V. Accord.

Les Assiegez d'une ville disoient à Agatocles de quoy payeras-tu tes Soldats Potier, il leur répondit *du sac de vostre Ville.* Plut.

Lex inter homines perpetua est, quando belli gerantium urbs capta fuerit eorum esse qui eam ceperint, & corpora eorum qui in urbe sunt, & bona. Xenoph. *in ped. Cir. lib. 8.*

Horrible resolution des Assiegez. V. *Resolution*.

Le Trépied de Jason rendoit les villes qui le possedoient imprenables. V. *Trepied.*

Les Habitans d'Arespe assiegez par les Romains brusserent leurs femmes, & leurs enfans pour se faire tuer plus gayement à une sortie. V. *Faillir.*

Assiegez pressez de la soif. V. *Boire*.

ASTROLOGIE. L'Astrologie a esté inventée par les Etyopiens au rapport de Lucien, les Chaldéens s'adonnerent en suitte à cette profession du temps d'Atrée, & de Thyeste, les Grecs estoient fort sçavants en Astrologie, Phaëton, & Endymion furent aussi fort connoissans en cette science.

Sixtus Senensis *l. 6. de sa Biblioteq. annot. 39.* dit que la science des Astrologues vient de Sathan, & pour son garand il cite S. Augustin, *l. 2. Gen. c. 17.* où il dit que ce que les Astrologues prononcent de veritable, vient des esprits malins qui les inspirent.

Charles-Quint fonda un College pour les Astrologues, il fit faire l'Oroscope de Charles VI. par André de Suilly. Louis XI. les aymoit fort, son Medecin nommé Gervais Crerin, estoit un fameux Astrologue.

Mathieu appelle l'Astrologie judiciaire, *une pipperie*; il dit pourtant, qu'elle a fait divers rencontres avec verité sur la fortune des hommes, & adjouste que Clement V. estant fort jeune, un Astrologue luy dit qu'il seroit un jour Cardinal, & puis Pape, & qu'il siegeroit pendant quatorze ans; Qu'un Cordelier dit le mesme à Leon X. s'étant sauvé de la Bataille de Ravenna à Mantoüe. Joachim Abbé de Calabre a fait un Livre, où l'on void les noms & les armes des Papes qui doivent sieger pour divers siecles. Math. *en la vie d'Henry IV. livre 7.* V. *Pronostic.*

ATHEISME. Les Athées font tout ce qu'ils peuvent pour persuader à leurs ames, qu'ils n'ont point d'ames, & à leurs vices qu'il n'y a point de Dieu pour les punir.

Theophile faisant son Apologie au Roy contre les RR. PP. Jesuistes, dit que pour détruire sa reputation ils ont voulu persuader au Public, qu'il estoit un Athée, & pour se défendre de cette pretendue calomnie il soûtient, qu'il ne faut pas presumer qu'il y en ait au monde; que ce seul soupçon est dangereux & coupable, que c'est deshonnorer la grandeur de Dieu, & mal parler de sa Puissance, que d'accuser ses Creatures d'avoir perdu la connoissance de leur Createur, que les sentimens de la Divinité sont si imprimez dans les hommes, qu'il n'y a point d'ame si confirmée au peché, & si destinée à sa perdition, qu'elle n'aye quelques remords du mal, & satisfaction du bien. Juvenal dit son sentiment sur cela, *Satyr. 13. num. 85.* Plut. *l. 1. c. 71.* Cicer. *l. 1. & 2. de nat. Deor.* Bern. Varensis *lib. de divers. gentium religion.*

ATTRAPPER. Le boyteux attrape souvent celuy qui court le mieux. V. *Méchans*.

Quand on attrappe quelqu'un, on dit comme les Anciens disoient, je tiens le loup par les oreilles. *Auribus lupum teneo.* Therent.

Cecidit in Casses præda impetita meos. Ovid. a. de arte amand.

AVARICE. C'est la passion des hommes la plus opiniastre, elle ressemble à ces accidents qu'on ne sçauroit separer sans détruire le sujet où ils residents, elle est d'une nature si maligne, quelle n'abandonne qu'à la mort, l'esprit qu'elle a une fois déreglé, c'est un lierre, qui dure aussi long-temps, que la muraille qui le soutient, c'est enfin une maladie contre laquelle la Medecine n'a point encore trouvé de remede; la colere quitte ses fougues, l'Amoureux ses fievres, l'affligé ses soûpirs, les craintifs ses perplexitez, mais l'avare ne guerit jamais. V. *Desirs*.

Les mélancoliques sont avares; les sanguins, & billeux tout au contraire. V. *Melancolie*.

Tous les hommes sçavants ont blasmé l'avarice, Aristote, Platon, & Seneque, en sont témoins dans leurs écrits; les guerriers fameux Alexandre & Cesar ont esté liberaux, tous les gens de bien de l'antiquité ont décrié l'avarice, comme Socrates, Epaminondas, Diogene, Phocion, Crates, & Anacharsis, & l'Ecriture Sainte nous apprend, que pour gagner le Ciel il faut estre destaché de cette passion servile, & sordide. *Qui amat cælestia negligit terrestria.*

L'Antiquité donna la garde des tresors aux Dieux des

des Enfers, qu'ils appelloient Dis, *unde divitia*, & il est certain, dit Boudoin *Fab.* 101. que les apparitions frequentes des phantosmes, se font aux lieux où sont les tresors cachez, ou dans les endroits où il y a des cadavres.

L'Avarice a cela de sa nature, qu'elle n'est jamais innocente, & qu'elle fait tous ses progrés par l'injustice, il n'est rien de si lasche quelle, & l'esprit entaché de cette passion, est un esprit ravalé. Cicer. *de off. l.* 1.

Il ne faut jamais si bien fermer nos coffres, que la liberalité ne les puisse quelquefois ouvrir. Cicer. *de off. lib.* 2.

Ciceron *l.* 3. *de off.* parlant de Crassus, dit qu'il n'y avoit point de richesses, qu'il ne jugea plus precieuses que son honneur, & qu'il ne fut prest d'acheter par l'infamie. V. *Fausseté.*

Demosthene Advocat fort avare. V. *Barreau.*

On dit que la musique Dorienne, est l'armonie des avares, c'est à dire, qu'ils joüent de la harpe, & & que ces affamez sont du naturel de l'Athenien, qui mourut en tendant les mains pour toûjours prendre. Math. *in vit. Henr. I V. l.* 4.

Plus on donne & plus on se fortifie dans l'inclination de donner, & plus on amasse, plus on se fortifie dans l'habitude de vouloir accumuler. Voyez *Presents.*

Saint Paul appelle l'avarice, *Idolatrie, ad Ephesios cap.* 5.

Les avares ne gagnent pas toûjours, en espargnant; cela souvent leur cause de la perte, Mamercus ayant refusé la charge d'Edile, où il falloit faire quelque legere dépence, on luy refusa le Consulat. Cic. *de off. l.* 2.

Les avares sont si prevenus du desir de prendre qu'ils méprisent tout, & jugent tout indigne de leurs soins. Voyez *Estime.*

L'avare est semblable au Parasite, s'il suit l'ardent de son appetit le trop manger le tue, s'il desiste, & qu'il s'abstienne, il faut qu'il meure par la diette, & le desir d'acquerir, & ne rien prendre luy ôte la vie.

L'avare craint plus la puissance de l'homme, que celle de Dieu, autrement il garderoit quelques mesures à opprimer les Pauvres, qui sont les membres mystiques du Corps de son Fils.

L'interest est la sphere de l'activité des avares, ils n'ont d'yeux, ny d'oreilles, que pour le lucre, c'est l'unique objet de leurs sens, le premier mobile de leurs affections, la regle generale de toutes leurs actions, enfin la religion des avares c'est l'interest. Voyez *Interest.*

L'avarice engendre la cruauté, se sont des qualitez inseparables, quand celle-cy ne la produit pas, elle est produite par l'autre. Malvezzi, *in Tarquinio.*

L'avarice est un poison qui gagne peu à peu les parties nobles, on s'habitué à prendre peu, puis par succession de temps ont prend tout & sans remord; c'est pourquoy les Loix l'appellent, *Radix omnium malorum qua legitimis ictibus est ferienda*, l. si quis, Cod. de inoff. restam.

Il y a des hommes si sordides de leur nature, qui ayment le bien avec tant d'avidité qu'il seroit plus aisé de changer la face d'un More, & la rendre de la couleur de ses dents, que de leur arracher du cœur ce desir d'amasser des richesses, qui seduit leur jugement; la nature fait naistre l'or dans la boue pour nous en donner du mépris.

Les avares n'entreprennent rien qu'ils n'y soient poussez par leur interest, ils établissent leur felicité en la recompense de leurs travaux; ils suivent le bien avec tant d'avidité, qu'ils se laissent mesme seduire aux apparences, & abusez par leur opinion ils trouvent souvent de la douleur, là où ils esperoient trouver du contentement, & du plaisir.

Il est impossible de croire qu'un homme qui n'est jamais satisfait de sa fortune, ne soit possedé par un esprit malin, c'est un esclave du demon, & un martyr de la vanité, ses desirs impatiens sont tout autant de furies infernales qui agitent son esprit pour l'obliger à idolatrer, ce que l'Ecriture appelle, *Mammona, iniquitatis*, c'est pourquoy Seneque soûtient, que l'avare est aussi criminel dans ses desirs dereglez, comme celuy qui adore un metail qu'il devroit fouler aux pieds.

La passion que nous avons pour l'or & pour l'argent est en quelque façon naturelle, le desir d'en amasser nous est inspiré dans le bas âge, c'est un heritage qui nous est laissé par nos Peres: *Admirationem nobis parentes auri, argentique fecerunt, & ejus cupiditas crevit nobiscum.* Senec. *Epist.* 16.

C'est sans raison, que les avares tirent vanité de leurs richesses, puisque leur passion est remplie de crainte accompagnée de soucys, & d'inquietudes.

On doit songer à s'acquerir du bien. *Et quomodo*, Voyez *Communauté.*

Le desir d'avoir du bien fait tous les crimes. Voyez *Richesses.*

Noli laborare ut diteris, sed prudentia tua pone modum. Proverb. 23. 4. C'est ce que j'ay remarqué *in verbo Temperance.*

L'avarice est punie de Dieu, *edit eam.*

L'avarice est l'ennemie mortelle de toute la Morale Chrestienne, c'est cette excessive convoitise d'avoir du bien qui engendre dans le cœur de celuy qu'elle possede, la haine, la cruauté, la trahison, l'ingratitude; elle est peinte comme une vieille, parce qu'elle domine plus fortement sur les vieillards, ou peut-estre, parce qu'elle est l'ancienne mere de la fourberie, on luy fait un ventre comme à un hydropique, & on luy donne un loup à sa suite pour symbole de son insatiabilité du bien d'autruy.

On n'appelle pas seulement avare celuy qui apporte un soin desordonné pour acquerir du bien, mais encore celuy qui le distribuë chichement.

On ruine les affaires quand on en veut tirer plus de fruit que l'occasion n'en peut produire.

Les avares se tourmentent plus que les pauvres, comme les jaloux se donnent plus de chagrins, que les Cocus.

Plusieurs choses manquent aux pauvres, tout manque aux avares.

Galba estoit pressé d'une extrême avarice, il fit remettre trois onces d'or à une couronne que les Aragonois luy avoient donnée pour un tel poids, il pleura un jour de voir un bon repas sur sa table. Vespasien n'avoit que ce vice, il vendoit toutes les graces. Idem *l.* 7. *in vit. Vespas.*

Le mesme Vespasien ayant demandé combien la dépence de ses funerailles monteroit, on luy dit, cent cesterces, il dit, donnez m'en six, & jettez moy dans le Tybre. Coeffeteau, *en sa vie.*

Les Philosophes, & les Theologiens Modernes, disent, qu'il y a deux yeux dans l'homme; l'un, *est oculus practicus*, l'œil de l'avare; l'autre *est oculus speculativus*, c'est l'œil du Sage, *qui respicit cælestia*, & méprise les choses de la terre.

AUBINS. *Albinatus, advena.* Leurs enfans sont censez regnicoles, s'ils sont nez en France. Brodeau *sur Loüet, lettre A, n.* 16.

Monsieur Dufresne en son Journal des Audiances imprimé l'année 1672. a fait divers Traitez du droit d'Aubeine, *in verbo.* Estranger, qui sont de grande

grande instruction pour ceux qui frequentent le Barreau.

AUDACE. V. *Fanfarons*. V. *Hardiesse*.

AUDIANCE. *V. Accez*.

Charles Duc de Calabre avoit une cloche à l'entrée de son Palais, que les Pauvres sonnoient, quand ils vouloient audiance, on les conduisoit aussitost à luy. V. *Travail*

Rodolphe fondateur de la Maison d'Austriche, disoit à ceux qui le blasmoient de ce qu'il donnoit audiance à tous, pensez vous que l'on m'aye fait Empereur pour estre enfermé dans une boëte. Math. *en la vie de Louis XI*.

AVE MARIA. Louis XI. Ordonna dans son Royaume la Salutation Angelique qui se dit le matin, à midy, & le soir, au son de trois coups de cloche; ce fut le premier May 1472. Mezer. *en la vie de Charles VIII*.

En 1316. Jean XXII. avoit déja institué cette devotion à la sainte Vierge. *Modern*.

AVEUGLES. On dit qu'Homere nâquit aveugle, & cependant si toute la sagesse & subtilité des autres Poëtes estoit fondue, & mise ensemble, elle n'aprocheroit pas de la clarté de son esprit. Frere Pierre Crespet, *en son Traité de la Beauté de l'Ame*.

An Royaume des Aveugles, les Borgnes sont des Roys, c'est ce que dit, a peu prés Seneq. *ep*.48. *Navis que in flumine magna est, in mari parvula*.

La condition des Aveugles est si déplorable qu'étant privez de la veuë, & de la lumiere du jour, tous vivans qu'ils sont ils ne jouyssent point de la vie, qui a autant de rapport avec le jour, comme la mort en a avec les tenebres; si bien que l'on peut dire, que leur mauvaise fortune est un redoublement de maux qui les soûmet à une double mort.

S. Hierosme *lib. de vir. illust.* loüe Didimus Alexandrin, homme aveugle & tres sçavant. Eusebe Cesarien. *Hist. Eccl.* parle d'un autre Aveugle nommé Joannes, auquel on avoit crevé les yeux pour avoir défendu la Foy, il dit que c'estoit un homme tres-sçavant. Nyceph. *l*.11. *c*.41. asseure que Zeumagnus quoy qu'aveugle estoit un celebre Predicateur.

Phara sœur de S. Pharo Evesque de Meaux, s'aveugla de ses larmes, voyant que son Pere Agarins la vouloit marier, elle fust Abbesse de Phare-Moustier; nos Historiens ont dit de mesme de la sainte Vierge Odille.

Democrite s'aveugla pour ne pas voir la prosperité des méchants, Lucr. *lib. 3. de ver. nat.* Marius remercia Dieu de l'avoir privé de la veuë. Sozomen. *l*.5. *cap*.14. Cicer. *en sa* 5. *Tusculane*, dit qu'Antypater Cyrenaiens, se faschoit contre ceux qui le vouloient consoler de ce qu'il avoit perdu la veuë. Robert Mancop se rendit fameux Theologien, ayant perdu la veuë, il fut Legat du Pape, en Hybernie: cependant il faut demeurer d'accord que la perte de la lumiere est une grande infortune.

Stulti & caci, quid enim majus est, Matth. 24. *cap*. 17.

Pline raconte qu'un homme de son temps, ayant songé qu'il estoit aveugle, se trouva sans veuë à son reveil sans autre maladie precedente; Seneque écrivant une lettre à Lucillus, asseure qu'Harpasté qui servoit de bouffonne à sa femme estoit soudainement devenuë aveugle, une personne de qualité s'estant retirée dans sa maison avec le serain, senrit une humeur froide sur son cerveau, & à l'entrée de la sale perdit le veuë.

AVIDITE'. Voyez *Desirs*.

AVIGNON. Le Comté, ou Comtat d'Avignon fut acheté par le Pape Clement sixiéme, de Jeanne Reyne de Naples, & de Provence.

Six Papes ont residez en Avignon, le Siége y fut porté par Bertrand Archevesque de Bourdeaux, qui se fit appeller Clement V. Benoist XI. son predecesseur estant mort, le Conclave dura 13. mois, sans pouvoir estire le Pontife, les factions Françoises, & Italiennes estant égales en nombre; les François s'aviserent de donner option aux Italiens, & promirent, que s'ils vouloient nommer trois de leur cabale, un deux seroit fait Pape, ou bien d'en nommer trois de la faction Françoise, l'un desquels seroit aussi choisi; les Italiens nommerent Bertrand, qui estoit ennemy du Roy, que sa Majesté neanmoins accepta sous des promesses diverses qu'il executa; si bien qu'il vint à Lyon, & y envoya tous les Cardinaux, de là, il alla Sieger en Avignon. Gregoire XI. par des apparitions qu'il eut, de sainte Catherine de Sienne, retourna Sieger à Rome, s'estant mis de nuit sur vingt Galleres qu'il avoit fait construire sur le Rosne; ainsi le Siege a esté en Avignon pendant 70. ans, depuis l'année 1307. & remis à Rome l'an 1375. *Platina*.

AUMOSNES. L'Aumosne procure une tranquillité d'ame, & augmente nos biens. V. *Bien*.

Saint Paul remerciant les Philipiens des aumosnes, qu'ils luy avoient envoyez; dit *j'ay receu ce qui m'a esté envoyé de par vous, comme une odeur de bonne senteur, & comme un sacrifice agreable, & plaisant à Dieu*, ch.4. v 18.

Dieu n'a donné du bien aux riches, que pour les distribuer aux indigens. *Ep. ad Timoth. v*.7. & 18. *cap*. 6.

Les Ecclesiastiques sont obligez particulierement de faire des aumosnes, & de secourir les pauvres, les biens qu'ils possedent appartiennent à Dieu, & les pauvres sont les membres les plus precieux de son Corps Mystique. Voyez *Simonie*.

Tria sunt genera Eleemosina, dare ex proprio, remittere injuriam, & docere ignorantes ex distinct.45.

Le Pere Caussin, *Dans sa sagesse Evangelique*, remarque que l'Evangile saint Matth. 25. parlant des peines de l'Enfer, enveloppe souvent ceux qui ont estez inhumains envers les Pauvres, non pas que l'Enfer ne soit fait pour tant d'autres pechez enormes; mais il nous veut signifier que les autres pecheurs pour mauvais qu'ils puissent estre, s'ils ont eetre inclination à faire l'aumosne, il y a apparence que Dieu leur touchera le cœur.

Faites des largesses aux pauvres des biens que Dieu vous donne, c'est chez vous que les necessiteux doivent trouver leur felicité, les richesses vous eleveront, quand elles seront mises à vos pieds, il faut semer dans le champ de l'aumosne, pour moissonner dans la bouche de misericorde, dit le Prophete Osée *ch*.10. *vers*.12.

Sodome & Gomorre, perirent par leurs horribles crimes, & par leurs débauches, & parce qu'ils méprisoient les Pauvres. Voyez *Sodomie*.

AVORTONS. Tertullien dit que l'homicide est expressement deffendu, que faire perdre le fruict d'une femme, c'est un crime qui l'égale, qu'on fit trancher autrefois la teste à une Dame Milesienne côvaincuë d'avoir accouchée à force de drogues.

Un Poëte a dit touchant cecime:

Quelle rage, quelle manie
Les Meres perdent leurs Enfans,
Et les Tygresses d'Hyrcanie
Ont le soin de nourrir leurs Fans.

AUSTRICHE. Scaliger dit que la Maison d'Austriche

d'Austriche est venuë de Strasbourg, despuis six cens ans ; rien n'égale l'ancienneté de nos Roys. *in verbo* Austrichois.

AUTHEURS. Lactanc. *l. 7. instit.* Arnob. 8. *lib. contr. gentil.* disent que Dorotheus Antiochien, Pierius Alexandrin, & Achillas personnages extremement zelez pour le service de Dieu, & pour l'exaltation de la Religion Chrestienne, estoient fort versez dans les écritures prophanes, ils s'en servoient dans leurs Predications, & citoient des Fables d'Esope.

On peut lire les Autheurs sacrez, & Prophanes pour tourner en bon suc, ce qu'ils peuvent avoir de venin ; c'est ce que dit saint Augustin, expliquant ce passage de l'Exode, *petierunt vasa ab Egyptiis.*

La vieillesse de ceux qui nous ont precedé leur donne du credit; on les croit plus habiles que nous, parce qu'ils sont plus âgez, leurs maximes nous sont des Oracles, & leurs volontez nous servent de Loy ; cependant on devroit dire, que puis qu'ils ont moins veu que nous, que nous sommes plus instruits qu'eux.

Les beaux vers de Virgile n'osterent rien à la grace de ceux des Saliens, on les estima toûjours par droit d'aisnesse, de mesme que l'antiquité nous fait encore aujourd'huy admirer la structure des vieilles Eglises.

Il est permis à un Autheur de dérober, pourveu que cela se fasse avec addresse. V. *Larrons.*

Tous les Autheurs se sont dérobbé les uns sur les autres.

Pline écrivant à l'Empereur Tite, dit qu'il a découvert que les modernes Autheurs avoient tout pris sur les Anciens ; Pline avoit luy mesme volé ceux qui l'avoient devancé ; Seneque a fait ses glorieuses courses sur les Epicuriens ; le Poete Marini a volé à l'Apulée sa Psiché, pour la mettre dans son Adonis ; Chrysipe a transcrit l'Ajax, & s'il rendoit ce qu'il a pris son papier demeureroit blanc ; Charron a copié Montaigne & du Vair ; Montaigne confesse devoir ses Essays à Seneque ; Sannazar a traduit Virgile en son Arcadie ; Virgile s'est revestu des Ouvrages de Theocrite en ses Georgiques, de ceux d'Hesiode dans son Eneide ; Ciceron reconnoit son Eloquence de Demosthenes ; plusieurs grands Autheurs ont despouillé Therence, & Cesar le Dictateur appelloit Therence, *dimidiatum Menandrum,* parce qu'il avoit dérobé ses Commedies à Menander.

AUTHORITE'. V. *Credit.* V. *Domination.*

AUTHORITEZ. V. *Autheurs.* V. *Citations.*

AZUR. Par tout où l'on découvre de l'Azur, soit dans la terre, soit dans les rochers, c'est une marque qu'il y a des mines d'or. Math. *en la vie d'Henry I V.*

AZYLES. Romulus & Remus s'estant retirez d'Alba apres la mort d'Amulius, pour aller bastir une ville, au lieu où ils avoient esté nourris, ils commencerent leur ouvrage par le temple *Asileus* lieu qui servoit d'asseurance à tous les affligez. Flor. & Coeffet. *en la vie de Romulus.*

Tybere demanda au Senat la destruction des Asyles de Samo, & de Co, attendu qu'ils estoient remplis de criminels. Tacit. *ann. l. 3.*

Les statuës de Tybere estoient aussi venerables, que celles de Jupiter, ceux qui en estoient proches, pouvoient impunement injurier, & insulter les passans; Anna Rufilla ayant esté condamnée à la poursuite de Cestius, elle l'attendit prés la statuë de Tybere, d'où elle luy dit mille poüilles.

La Maison des Roys est sainte, châcun y doit estre en seureté comme on l'estoit autrefois dans le Temple *Asileus,* le mont Palatin estoit sacré, & venerable parce que l'Empereur y faisoit sa residence.

Le Chambellan de l'Empereur Arcadius fut le premier qui abolit le droit des Asyles, aussi fut-il le premier qui en eust du repentir. V. *Prison.*

B



AGUES. La Bague a toûjours esté une marque de dignité parmy les Romains, les Empereurs ont voulu que les Docteurs & Professeurs publics portassent des Bagues pour montrer l'honneur de leur caractere; nos Evéques ont leur Bague Episcopale. Soazz. *in inst. l. 1.*

Ce mesme Autheur parle de la Bague avec laquelle la Republique de Venise épouse tous les ans la Mer au jour de l'Ascension, mais il ne donne aucune raison de cette fameuse ceremonie, qui assemble tant de differentes Nations dans Venise ce jour-là. Moreri, *in verb. Venise*, en parle, & n'en dit aussi point de raison.

Platon rapporte la Fable du Berger Gyges, qui ayant trouvé une bague au doigt d'un cadavre sous terre, elle le rendoit invisible à tout le monde lors qu'il tournoit la pierre contre la paulme de la main, cependant il voyoit tout à la faveur de sa bague, il se rendit au lit de la Reine de Lydie, & la reduisit à faire mourir le Roy son mary. Cic. *de off. l. 3.*

Les Romains dans la débauche ornoient les verres de leurs bagues, pour boire avec plus de volupté & de magnificence. Voyez *Boire.*

Un Roy des Samiens jetta une émeraude dans la mer, on luy porta quelques mois aprés un poisson, qui avoit cette bague sous la langue. Saint Morille vit la mesme chose aprés sept ans de voyages ; & le grand S. Arnoult ayeul de Charlemagne retrouva dans un poisson l'anneau qu'il avoit jetté dans la Mozelle. Cerisier, *en son Innocence Reconnue, f. 242.*

Tibere estant sur son trépas tira sa bague pour la donner à quelqu'un des siens. Sueton. *l. 3.* des douzes Cesars. Le Grand Alexandre en cet état donna la sienne à Perdicas, pour montrer qu'il ne laissoit autre successeur que luy. *ibid.*

Aristote se plaisoit dans une grande propreté, il estoit toûjours parfumé, & avoit les doigts chargez de bagues. Laerce, *en la vie des Philosophes.*

Nonius Senateur Romain portoit une bague enchasée d'une opale, qui valoit cinq cens mille écus, au rapport de Pline.

BAINS. L'usage des Bains a esté de toute ancienneté, Trayan, Neron, Tybere, & Diocletien, avoient des Bains à Rome.

Les Bains sont de l'équipage de l'amour, & de la volupté, Alexandre Severe disoit en colere, *Milites Romani amant, potant, lavant.* On fait marcher en mesme rang, *Balnea, vina, Venus.*

Les Medecins ont toûjours crû que l'usage des Bains estoit un grand remede pour conserver la santé, & la preserver de diverses legeres incommoditez dont elle est souvent attaquée, toutes les Nations avoient anciennement cette coûtume de se laver souvent le corps, pour tenir les pores libres; Rome, Paris, Lyon, & les plus grandes Villes de l'Europe ont encore aujourd'huy des Baigneurs publics. Montagne raconte parmy les Bains celebres de l'Europe, en France, ceux de Banieres, en la frontiere d'Allemagne, & de Lorraine; ceux de Plombieres, en la Toscane; ceux de Lucques, specialement ceux *della Villa*, à quoy on peut adjoûter ceux du Montdor, Diocese de Clairmont en Auvergne; ceux de Bagnols prés la ville de Mende capitale du Gevaudan; & ceux d'Aix en Savoye: Les eaux de Pougues, & celles de S. Alban; où l'on y voit par tout de tres-belles compagnies pendant tous les l'Esté.

Bain, estoit un Ordre militaire en Angleterre, ceux que l'on y recevoit portoient un Ecu de soye bleuë celeste en broderie chargé de trois couronnes d'or, avec cette devise *Trois en un*; ces Chevaliers avoient accoustumé de se baigner avant que de recevoir les éperons d'or. *Favin, & Froyssard.*

BAISER. Les Roys des Numides ne baisoient jamais personne. Val. Maxim. *l. 2. c. 1.*

Le baiser, dit S. Ambroise, en son Livre d'Isaac, est une marque d'amitié, un gage precieux de charité & de pieté, c'est un sacrilege d'en abuser. *In Exameron.*

Apulée, *l. 10. de son Asne d'or*, dit, que le baiser est un trafic de pucellage. S. Cyprien, *l. 2. Ep. ad Pomponium*, dit, que le baiser est scandaleux.

Domitien ayant défendu le vin aux femmes, il permit de les baiser pour sentir si elles avoient violé la loy, Juvenal en fait mention, *Satyr.*

Les baisers des amoureux multipliez n'augmentent pas leur amour, mais ils exercent leurs affections. Senec. *De Benef. l. 7. c. 13.*

Baiser une vieille. Voyez *Vieille femme.*

L'Histoire Romaine dit, que Claude Cesar en baisant souvent Agrippine sa niepce en devint extremement amoureux, & l'épousa ensuite. *Sueton.*

Socrate dit, que les baisers sont puissans & dangereux à voler nos cœurs. Emanuël Thesaurus parlant de Joram dit: *In suadendo efficacissima oracula sunt oscula.*

Marius revenant d'Afrique voyant les abus des baisers les défendit. Lucian. *l. 2. Pharsf.*

L'an 298. Diocletien recommença à se faire baiser les souliers, ainsi qu'avoit fait avant luy Caligula. En 772. Charlemagne commença à baiser la mule du Pape. V. *Pape.*

Publius Monius fit foüetter son Libertin qu'il aymoit tendrement, parce qu'il vit qu'il baisoit sa fille, il disoit qu'une jeune fille doit porter ses premiers baisers à son Espoux, & qu'il ne suffisoit pas qu'elle luy conserva sa virginité. *Non solum virginitatem illibatam, sed etiam oscula sincera ad virum perferre debet.* Val. l. 6.

Pysistratus Tyran d'Athenes sollicité par sa femme de faire mourir un Galand, qui avoit osé baiser sa fille, luy respondit si nons faisons mourir ceux qui nous témoignent amitié, que ne ferions nous pas à nos ennemis. *Ibid.*

Oscula qui sumpsit, si non & cætera sumpsit,
Perdere quæ sumpsit, tunc quoque dignus erat.

BAL. V. *Dance.*

Les Egypdens appellent la Myrthe *Bal*, qui veut dire en leur langage, *chassements de reveries.*

La dance qui se fait par assemblées, est appellée en France *Bal.*

Les jeunes gens à marier qui se déchargent autant qu'ils peuvent des soings de leur Maisons, ne sont jamais mieux à leur aise, que quands ils sont au bal, parce que c'est un lieu à l'abry des chagrins & des soucys.

La dance est extrémement pernicieuse. Voyez *Dance.*

Son commencement, & ses suites. *Ibid.*

Le bal est un cercle dont Sathan fait le centre, & ses Diables en font la circonferance.

BANNIERES. Ce mot de Bannieres est synonime, avec les mots de Drappeau, Estendarts, & Confanon. Mezer. *en sa Cronol.*

Les Soldats Romains prestoient serment de ne quitter jamais l'Estendart. Polyb. *l. 1.* V. *Deserteurs.*

On lit dans l'Histoire que les Suisses ont toûjours reprochez à ceux de Zurich, la perte de leur Drappeau, en la Battaille donnée à Vuitemberg. *Simlerus.*

Jeanne Fouquet au Siege de Banvais arracha le Drapeau à un Porte-Enseigne, qui escaladoit les murailles, on le conserve encores aujourd'huy dans l'Eglise des Jacobins. Math. *en la vie de Louys XI.*

L'Aigle avoit le premier rang sur tous les Estandarts des Romains, ils l'emprunterent des Perses, à qui Jupiter l'avoit donné, qu luy faisoit porter ses foudres.

Les Bannieres & Confonons que nos Confreries font porter aux Processions, sont à l'imitation des Tributs d'Israel, ausquelles Dieu avoit commandé d'avoir chacune sa Banniere, ou Estendart. *Num. 6. cap. 2.* Voyez *Processions.*

BANNISSEMENT. Le bannissement n'est pas à proprement parler un tombeau, mais on peut dire, qu'il est comme un milieu entre la vie & la mort, qui prive les vivans de la presence de leurs amis, & leur ôte l'esperance de les revoir par les termes du jugement qui les y condamne.

Le Sage regarde le bannissement comme un changement de demeure, un simple éloignement de la patrie; il est trop genereux pour estre attaché à un coin de terre, tout l'univers est son heritage, le Ciel le couvre par tout, & le Soleil luy répand en tous lieux ses lumieres, il vit sur la terre comme un pelerin, & dédaigne le nom illustre de Citoyen, il croit de voyager, quand il est necessité de s'éloigner de chez soy, il trouve du bien par tout, il s'imagine d'estre originaire des deserts, où on l'envoye: *Exiguum hoc quod si montes coercent si fluvij cingunt, patriam esse censes, universus orbis est quacunque homines sunt celesti illo semine oriundi*, Lypsius, *10. de consid.* V. *Courage.* V. *Science.*

La relegation estoit beaucoup plus douce, que le bannissement, dit Ovide. *Namque relegatus, non exul dicor.*

BANQUE, & *Banquier*. Il n'est pas permis aux femmes par la disposition des Loix civiles d'exercer, ny s'ingerer au fait de la banque. *Cum ex opera virili sit*, l. penult. Cod. de edend.

BARBE. Adrien fut le premier des Empereurs qui laissa croistre sa barbe, & ce fut pour cacher les balafres qu'il avoit sur son visage. *Plut.*

Il ne faut pas toûjours donner nôtre foy, à ce que disent ceux qui font profession de porter des longues barbes, & des manteaux déchirez. *Intonsis barbis & detritis palliis temere ne credamus.* Athen. *dein. l. 5. in princip.*

Alexandre commandoit à ses soldats de se faire la barbe avant le combat, pour ôter prinse aux ennemis. Plut. *en la vie de Thesé.*

C'est une chose bien ridicule à un homme d'âge de peindre sa barbe, & de cacher ses cheveux, c'est la derniere des folies de souspirer apres sa folle jeunesse;

nesse ; un homme bien sensé n'aura jamais de sentimens de cette nature, qui luy attireroient la raillerie publique. Tertull. *de cult. feminar.*

BARBIERS. Julien l'Empereur chassa de sa Cour son Barbier, & son Cuisinier, interrogé pourquoy il chassoit ces Officiers, il répondit, pourquoy garder pour moy un Barbier, qui peut servir à toute une ville. Herasm. *apopt. l.*8.

Les Barbiers sont pour l'ordinaire des grands babillards, parce que les gazettes se debitent en leurs boutiques, & ils y apprennent à parler ; le Roy Archelaus interrogé de son Barbier, comment il vouloit qu'on luy fit la barbe, il répondit, *sans parler.* Plut.

BARONS. Cette dignité de Baron est aujourd'huy au billon en France par les changemens, qui arrivent tous les jours dans la nature, qui mettent les choses basses en reputation. Il est pourtant veritable, que la qualité de Baron estoit la principale aprés les Roys, & les Princes. Voyez *Comtes.* V. *Marquis.* V. *Qualitez.*

Dans les Estats du Languedoc, il y a tous les ans un des sept Barons du Gevaudan qui doit avoir entrée à tour de Roüe, c'est à dire successivement suivant une roüe qui a sept rayons, où les noms des Barons sont écrits, suivant l'ordre que j'en fis sous Monseigneur de Serrony Archevesque d'Alby, estant pour lors Evesque de Mende en 1668. Monseigneur le Duc de Mercœur y entre, ou depute pour cette Baronie ; Monseigneur le Duc Duzez pour Apcher ; Monseigneur le Vicomte de Polignac pour sa fameuse Baronnie de Randon; Messieurs les Comtes de Peyre, de Canilac, Marquis du Tournel, & Baron de Florac, pour les Terres dont ils portent le nom. Les grands Seigneurs du Languedoc n'ont pas le mesme advantage.

BARREAU. Là où la Justice Preside, où tant d'honnestes Gens s'assemblent, on ne sçauroit avoir trop d'honnesteté, de modestie, ny de respect; le Barreau est un sanctuaire, qui demande la veneration, & la bien-seance: *Concessum in foro latrocinium,* dit Columela, si bien que le lieu que Dieu a destiné pour l'azile, & pour le port des affligez, est le lieu que l'on envisage tout couvert de naufrages, comme l'on voyoit autrefois les Isles Cyrenées, les Playdeurs y paroissent aussi secs, que les fantosmes que l'on dépeint auprés des Sepultures, & dans ce gouffre secret, on admire avec compassion, & étonnement des foibles & ignorants chicaneurs, qui y sont venus déchargez de biens, d'honneur, & de Science, qui ne laissent pas de triompher aujourd'huy avec fierté, des dépoüilles des Plaideurs ; & par un extreme mal-heur du siecle, Ils comptent leur pitoyable habileté au rang du mérite, aussi n'est-ce pas sans raison, que Constantin *Pestem publicam nominabat forensem industriam, Sext. Aurelius Victor,* par dessus luy Heraclides, *in polit.* Sabell. *l.*7. & Virgil. 4. *Æneid.* concluent avec l'Empereur, que ceux qui s'abandonnent à la mercy des gens de chicane, se jettent dans une mer, dont le port, est la pauvreté, ou la mort.

Demosthenes rougit en plein Senat quand on luy reprocha, que l'argent d'Harpalus luy avoit fermé la gorge & non pas l'Esquinancie, *argentina, non angina.*

Ceux qui entroient une fois en Enfer ne s'en pouvoient jamais tirer, sans avoir donné un rameau d'or à Proserpine. Pline *l.*2. *ep.*3. appelle le Barreau *locum malitiæ, ita* Symmachus *l.*1. *ep.*37. S. Cyprien est de leur sentiment. *Ep. ad Donat.*

BASSESSE. Les personnes d'une basse naissance ne peuvent rien pour l'ordinaire entreprendre de grand, ny de genereux ; c'est pourquoy les Anciens disoient *Viles à Republica ministerio abstineant.* Lips. 3. 10. 5. On ne les vouloit point dans le ministere des choses publiques.

L'Histoire nous apprend que Narcisse affranchy de Claudius, fut deputé pour aller ranger les troupes que les Romains avoient en Bretagne, sous la puissance de Plantius, ces mutins se moquerent de luy, & le renvoyerent *aux Saturnales.*

Quand un homme de basse naissance est un peu esleve, la teste luy tourne, il ne se ressouvient plus du passé, & se fait ordinairement hayr. V. *Naissance.* V. *Obeyssance.* V. *Vertu.*

Lors que le Peuple d'Athenes vit qu'Iperbolus homme de rien estoit traitté comme les gens d'une condition honneste, il cassa l'Ostracisme : On trouva aussi fort mauvais à Rome que Flavius affranchy d'Apius, fust pourveu de l'Etat d'Edile Curule. V. *Gueux.*

Louys XI. souffroit auprés de sa personne des hommes de basse naissance. Mathieu *en sa vie.*

Les gens de basse naissance ne doivent pas parler hardiment dans les assemblées publiques, dans une assemblée des Estats de la Grece, un Magarien parla fort doctement, & Lysandre luy dit, tes discours auroient besoin d'une Cité, voulant dire qu'il étoit de trop petite naissance pour parler si hardiment, *Plut.*

Gens de basse naissances élevez aux plus hautes dignitez. V. *Naissance.*

BASTARDS. On ne doit pas considerer l'homme dans son origine, mais dans son action, ny dans le sang illustre de ses ayeuls ; mais s'il est honneste homme, la gloire de ceux qui nous ont precedé est un ridicule ornement, la vertu méprise tout ce qui est hors d'elle, une belle ame, peut aussi bien loger dans un Bastard, comme dans le corps d'un legitime : toutes nos histoires sont plaines de divers exploits heroïques faits par des Bastards, gravez dans le Temple de memoire.

Les deux premieres villes de l'Univers doivent leurs fondemens à Romulus, & Hercules, tous deux fils de putains ; l'un se fit admirer dans les guerres, & dans la police de sa ville, l'autre fit trembler toute la terre, sous sa massue.

Les Bastards sont ceux qui ont le plus souvent les plus d'honneur, le plus de cœur, & le plus de gloire, *Plutarque* nous en fournit des exemples, *in vita Romuli.*

Les bastards dit Pelée, *in Euripide*, surmontent ordinairement les legitimes dans la gloire de bienfaire. Virgile parlant d'Hentenor, & de Lycus freres, dit le premier est bastard & genereux, le second est legitime, & poltron.

C'est une cruauté de vouloir charger un malheureux bastard de la faute de ses pere, & mere, & de leur incontinence, en qu'elle part que la vertu paroisse elle se rend aimable : *Satis ampla ex conscientia merces. Nec ultra se aliud emendicat virtus.* Senec. *de Provid.*

Il y a des esprits qui ne peuvent souffrir parmy eux des bastards, ils disent qu'un ruisseau qui procede d'une source mal nette, ne peut jamais estre net, que les bastards retiennent par droit de succession l'incontinence de leurs pere & mere, ils les appellent, *Pessimum genus.* Et Justin. *In Trogi Pompeij Hist.* dit, *Ex pessimo genere ne Catulus quidem esset habendus*, ce défaut de nature est tellement en horreur que plusieurs on dit, que le Rhein ne peut pas souffrir un bastard sur ses ondes. Et sur le Mont Ida on trouve une pierre nommée *Dactile*, qui s'embe-

lit en touchant un legitime, & si un bastard s'approche elle le desfigure.

Platon interdit la Philosophie aux bastards, on les renoie sequestrez dans Athenes : Dans le Deuteronome un bastard est extremement maltraité. *Non ingredietur mansor usque ad decimam generationem*, 23. 2.

Ce long terme fait bien voir que les bastards sont odieux, & que cette tâche de bastardise demeure fort longtemps dans une race.

Balde dit, que les bastards ne peuvent pas estre Conseillers du Roy. *Attenta infamia nativitatis, ff. de spuriis.*

Cependant Baudoin bastard du Duc de Bourgogne, estoit Chef des Troupes de l'Empereur Maximilien, il avoit du cœur, & de l'esprit, & sa conduite le faisoit aimer. De Serres, *en la vie de Charles VIII.* 1487.

Un Historien nommé Eghardus rapporte, que l'an troisiéme de Charles le Jeune, surnommé *le Gros*, fils de Louys Roy de Germanie, Louys le Begne Roy de France mourut, laissant sa femme grosse de Charles le Simple, & en la place de Louys furent couronnez deux de ses bastards, par les Barons de France à Ferrieres en Gastinois, l'un de ces bastards, s'appelloit Louys, & l'autre Charlemant, qui regnerent cinq ans. *Mer des Histoires.*

Un des bastards du Comte d'Armaignac estoit le favory de Louys XI. Math. *en sa vie*, il fut fait Amiral de France, *idem.*

Jephte Galaatides estoit un grand guerrier, & fils de putain né en Galaad. *Iudic.* 11. 1.

Dans l'ancienne Rome, on appelloit tous les bastards des noms de ceux qui avoient connu leur mere : *Therentia uxor Messallini filij Marci Valerij Messallæ, inde Ciceroni nupta, & Salustio, ex cujus familia erat mulier postrema libidinis qua 24. horis quinquies, & vigesies concubuit, non solum messala, & Valerij sunt appellati, sed & Maximi*, Sorati, Antiaræ, Levini, Corvini, *&c.*

Du Tiller en ses Memoires page 322. dit, que les bastards ne portoient jamais autrefois les armes de la maison de celuy qui estoit crû leur pere ; ils s'en forgeoint à leur mode, & cela s'observoit mesme parmy les bastards nez sous les fleurons de la couronne Royale. Amaulry Comte de Montfort bâtard du Roy Robert, portoit de gueule au lyon d'argent à sa queuë passée en sautoir ; aujourd'huy on se contente de les obliger à briser, ou à mettre une barre pour les distinguer.

Perfidie des bastards. Voyez *Homicide*. Voyez *Ingratitude*.

Un Italien dans ses paradoxes a soûtenu, que les bastards sont plus heureux que les enfans legitimes, parce que le plaisir que l'on prend à les procréer est beaucoup plus sensible que celuy que l'on a à faire des legitimes, que les parties y ont plus d'inclination ; & comme l'on a dit que la défence y donne des grandes amorces. Grenaille, *dans son honneste Fille*, fol. 49.

Donner un bastard à quelqu'un qui n'en est pas le pere. Voyez *Enfans.*

La Loy distingue le bastard du legitime, mais la nature n'y met point de difference : *Nomine noti sunt culpabiles, sed illis natura æqualis, Stobæus ex Euripide in Antigone.* Mathieo tient cette opinion, *in vit. Henr. IV.* parlant *d'Alexandre Monsieur*, bastard du Roy.

On doit songer à l'education d'un bastard comme d'un legitime. V. *Education.*

Les bastards des nobles par la coustume du Dauphiné sont exempts de taille, & impost. Desfilly *playd.*

Dans la Viscomté de Lavedan en Bigorre, le Seigneur de ce lieu par les reconnoissances consenties à ses predecesseurs par les habitans de Beusans, il est porté, que chaque domicilié payera annuellement un sol, ou douze deniers Morlas, un carteron d'avoyne, & une charge foin, autant de paille pour nourrir aux études les bastards dudit Seigneur, au cas qu'il en eût. d'Olive, *en ses Arrests*, l. 2. ch. 1.

Les bastards sont engendrez à l'obscurité. Voyez *Amour.*

Jugement sur la naissance d'un bastard. Voyez *Femme.*

Les bastards sont des enfans selon la chair, engendrez *du Mont Sina*, c'est à dire, *à servitude*, ad Galat. ch. 4. v. 23. & 24. Agar veut dire, *Sina*, montagne en Arabie.

BASTIMENTS. Comme les Actions des Grands sont volontiers imitées, par ceux qui ont quelque rang sur les inferieurs, il ne faut pas s'étonner si les mauvais demons inspirent aux esprits foibles de suivre les Puissances en tous leurs plaisirs, & de faire des bastiments autant superbes, que leur bourse le permet ; c'est ce qui causé de l'admiration & de la frayeur dans l'esprit du Poëte Menander.

Mais Dieu qui se rit des desseins des hommes prend souvent plaisir de détruire ces grands, & inconsiderez entrepreneurs, mesme bien-souvent avant la perfection de leurs Ouvrages. L'architecture de la Tour de Babel demeurât imparfaite à la veuë de Membrot, & le Mausolé de Celse fut achevé par ses Successeurs ; le dessein que Semiramis avoit pris de détourner l'Euphrate, ne fut achévé de personne. V. *Canal.*

Cheope Roy d'Egypte ayant mangé son bien à faire bâtir une Pyramide, à la structure de laquelle il employa durant dix ans cent Ouvries tous les jours, n'ayant plus d'argent il prostitua sa fille, qui se faisoit donner à ses Piqueurs pour son salaire, chacun une pierre taillée, dont elle en amassa si grand nombre, qu'elle en fit dresser une autre Pyramide à sa propre memoire. Math. *in vit. Henr. IV. l. 6. fol. 563.* où il remarque que les Ouvriers employez par Cheope mangerent pour mil six cents talents en oignons ou en reforts.

François de Medicis faisant voir à Laurens de Medicis son Palais, & ses Bastiments de Florence, qu'il disoit avoir défait & réfait plusieurs-fois, avec des dépenses exhorbitantes. Laurens luy répondit, *Gli altri tiranno l'edificio dal modello, & tu dal l'edificio hai tratto il modello*, Nicol. Val. *in vit. de Lorenzo Vecchio de Medici.*

Mathieu *en la vie d'Henry IV. l. 6.* nous asseure que ce Monarque fit toûjours la guerre, ne cessa jamais de continuer ses bastiments, & des bastiments magnifiques ; Nostre incomparable Louys en a fait de mesme.

C'est une confusion, & un abus horrible, que de voir les Bourgeois bastir en Prince, dont les Ayeuls se sont contentez d'une miserable cabane, comme les Tartares de Scithie, ou les Arabes d'Afrique. *Qui furca utrinque suspensa fulciebant casam, Spissatis ramalibus, ac fronde congesta ibi habitabant securi*, Sen. *l.* 14. *ep.* 91. V. *Gueux.*

Herodote *l.* 2. parlant des Remparts que Semyramis avoit fait bastir sur l'Euphrate, dont on admiroit la hauteur, & la beauté, dit *ager visu mirandus.*

Quand un homme jette les fondements d'un bâtiment, la premiere pierre qu'il pose, est la pierre de parangon, dans laquelle on connoit le caract de l'ordre

de son jugement & de sa conduite.

Auguste designa un certain point pour la hauteur des édifices, qui fût jusques à septente pieds. Neron & Trajan en retranchetent dix ; Platon vouloit establir dans les Villes une telle esmerene, que toute une rüe ne parût qu'une maison, *tota urbs sit unus murus aequalitate, & similitudine.* de leg. l. 6.

Quels doivent estre les bastiments d'un homme sage. V. *Maison.*

Le Temple d'Hecathompedon ne s'avançoit qu'en paroles, & jamais en œuvres.

Tous les Empereurs Romains ont eu une folle passion pour la décoration des Villes, l'Empereur Marcus, *l. 4. Cod. de ædif. l. cum dubius, §. idem respondit pro socio,* adjuge la proprieté à celuy qui a réédifié la maison ruineuse, s'il n'est remboursé quatre mois aprés. L'Empereur Justinien, *l. penult. Cod. de don.* ne veut pas que l'on soit obligé d'insinuer une Donnation d'un Fonds qui est destiné à cét effet, *digna est enim constructio civitatis in quâ se commendet cura regalis.* L'Officier que les Romains appelloient *Curatorem Reipub.* faisoit remettre les maisons ruinées en bon estat, *l. ad curatoris 46. de damn. infect.* Les Cours Souveraines ont affranchis des droits de Laods, les ventes qui se proposent l'ornement des Villes. D'Olive *en ses Arrests, l. 2. ch. 16.*

Ceux qui ont bastis dans les lieux inaccessibles ont fait des maisons pour les Titans.

Bastiments estonnants & de grands frais. Voyez *Temple.*

La condition de nos Ayeuls estoit beaucoup plus heureuse que la nostre, quand ils se contentoient des logements que la nature leur avoit bastis, les cavernes qu'elle avoit formé dans les rochers leur servoient de retraite, les Montagnes, & les Prez, estoient leurs parterres, & comme la volupté ne leur avoit pas encor appris à orner leurs logemens, ils consideroient leurs cavernes, comme des maisons de plaisance, & ceux qui manquoient de ces solides, & vastes retraites se batissoient des loges avec de la bouë, & des pierres, ils les couvroient de feuilles & de rameaux, & se garantissoient de la rigueur des Elemens avec des gazons de mousse ; Dans cette façon de vivre naturelle, & negligée, ils passoient leurs jours avec plus de satisfaction, que les partisans n'en ont dans leur maisons de campagnes, lambricées d'or, & d'azur, ils vivoient plus libres sous le chaume que ceux-là sous le plomb, & l'airain qui les couvre.

BATTRE. Il fait bon battre un glorieux, il ne se vente jamais de l'injure, & trouve toûjours des raisons pour faire voir qu'il a bien fait de son costé. Archidame ayant terrassé Pericles le Sophyste, celuy-cy eust milles argumens pour prouver que la victoire luy appartenoit. V. *Corn. Agrip. de vanit. scient. cap.6.*

Celuy qui a une fois esté battu par quelqu'un, en conserve toûjours un souvenir, qui luy fait frayeur. V. *Mocquerie.* Il en est mesme toûjours honteux. Voyez *Victoire.*

Pour avoir battu un homme, il n'en faut pas toûjours tirer de la presomption, les armes sont journalieres, il en est de mesme pour une seconde attaque dans une Armée, disoit Scipion aux Romains le jour de la bataille contre Annibal.

Charles II. Roy de Sicile, ayant envoyé Robert son fils, Roy de Calabre, pour chasser Frederic Roy d'Arragon, qu'il avoit défait ; ce jeune emporté crût trouver le mesme avantage que son Pere & il perdit la bataille en Calabre.

M. Marcellus que l'on appelloit l'épée des Romains, avoit une grande demangeaison de se battre avec Alexandre.

Le battu paye souvent l'amende, & les Italiens disent fort à propos, *Sopra corne bastonate.* V. *Querelles.*

BATAILLE. Le Duc de Bourgogne tenant Nuz assiegé & pressé de se rendre à luy, l'Empereur Frederic luy presenta la bataille pour le tirer de ce siege, & lors que les armées furent en presence, les trompettes qui devoient donner le signal sonnerent la publication de la paix, qui produisit le mariage de Maximilien, fils de cet Empereur avec la fille du Duc. Matth. *en la vie de Louys XI. liv. 6.*

Les Romains faisoient des cris épouventables au moment qu'ils devoient donner bataille. V. *Cris.*

Grande humilité d'un conquerant aprés le gain d'une bataille. Voyez *Victoire.*

Biorix Roy des Cymbres, ayant presenté la bataille à Marius, celuy-cy luy dit, *Romanorum mos est suo, non hostium arbitrio dimicare.* Voyez *Combattre.*

Les Lacedemoniens avant que d'entrer en bataille sacrifioient aux Muses, afin que leurs faits heroïques fussent dignement écrits, & recommandez à la posterité, estimant que ce fut une faveur divine, quand les belles actions trouvoient des témoins, qui leur donnoient la vie, & la memoire. *Plut.*

C'est une grande difficulté de sçavoir s'il est plus expediant d'attendre de pied ferme l'ennemy, que de luy aller à la rencontre, plusieurs on dit, que d'attendre le choc en sa marche arresté, dispose les forces, les reserre, & les prepare pour le besoin, contre celuy qui est ébranlé, & qui a déja consommé en la course la moitié de son haleine, outre que l'armée étant un corps de diverses pieces, il est impossible qu'elle s'émouve en cette furie d'un mouvement si juste, qu'elle n'altere son ordre, & sa marche.

On voit dans l'Histoire que Scipion jugea qu'il estoit plus expedient d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de défendre les siennes, & le combattre en Italie où il estoit, ce qui luy reüssit fort avantageusement. Plutarq. *en sa vie.*

A la bataille de Pharsale, entre autres reproches que l'on donne à Pompée, c'est d'avoir attendu l'ennemy de pied ferme, & comme il y a des raisons qui approuvent la conduite d'un Capitaine, qui va courageusement au devant de l'ennemy, & d'autres qui blâment ce procedé ; il faut garder cette maxime, que si l'ennemy vous attend de pied ferme, il faut luy courre dessus ; s'il vient à vous avec impetuosité il faut l'attendre.

Le gain des batailles dépend souvent de la sage conduite du Commandant, & souvent de la fortune. V. *Capitaine.* V. *Combattre.*

BEATITUDE. Voyez *Felicité.* V. *Philosophes.*

Le mot de beatitude vient de *Bior*, qui signifie *biens*, & richesses, le vulgaire appelle bien-heureux, celuy que la fortune a comblé de ses faveurs, c'est ainsi que Seneque l'explique *en son epistre* 45.

Les Academiques, ny les Peripateticiens n'ont jamais sceu en quoy établir la beatitude, ou souverain bien, les uns l'ont placée dans les voluptez du corps, qui sont ordinairement suivies de dégoust, & de repentir, par le panchant naturel que nous avons pour le changement, la possession est un tres-méchant interprete de la felicité ; les autres ont mis la beatitude dans les biens de la fortune, dont la jouissan

jouissance est un supplice, semblable à la pome de Sodome qui étoit admirable au dehors, & au dedans n'estoit que cendres, les autres en la beauté corporelle, qui passe comme l'ombre, enfin la veritable beatitude est bien loin de la terre, son Siege est dans le Ciel, où elle est si parfaitte, que s'il en tomboit une petite goutte dans l'Enfer, elle changeroit toutes ses amertumes en douceurs. August. *serm. 8. de Transf.*

BEAU-FILS. Un beau-fils est consideré comme un propre fils de celuy dont il a épousé la fille, c'est pour cela, que les loix l'ont obligé de nourrir son beau pere en cas de necessité : *Quia sunt loco parentum.* Louet, *Arrest 29. lettre* F.

Beau fils, tué par son beau pere. V. *Beau frere.*

Fausta amoureuse de son beau-fils, le fit mourir pour n'avoir voulu suivre sa passion. Grenaille, *en son Honneste Fille.*

BEAU FRERE. Valerius Bestius tua son beau frere pour avoir son bien, & son beau pere luy creva les yeux ensuite. Bouq. *Hist.*

Les Nations étrangeres établissent une grande alliance entre les beau-freres ; les Espagnols les appellent *Cuñados*, & les Italiens *Cognati*, les Gascons & les Languedociens *Cognados*, qui sont des mots. *Qui equi pollent*, aux premiers degrez de consanguinité.

BELLE MERE. Les belles meres sont pour l'ordinaire facheuses, & ennemies des enfans du premier lit. Voyez *Marastre.*

Britannicus fils de l'Empereur Claudius fut maltraité par sa belle mere d'une maniere extraordinaire. Tacit. *Annal. l.* 10.

Hypolite fils de Thesée fut aymé au contraire de Phedra sa belle mere, & n'ayant voulu acquiescer à ses saletez, elle le fit lier à la cuë de quatre chevaux, & le fit traîner par des rochers.

Bellerophon receut pour ce mesme sujet mille inhumanitez de sa belle mere.

Une belle mere qui entre dans la maison d'un mary chargé d'enfans du premier lit, est malheureuse, quand elle employeroit tous ses soins charitables pour les enfans de son mary, elle ne sçauroit jamais échaper au blâme, si l'un d'eux est malade, & qu'elle ne seconde pas les appetits desordonnez, on la traite de cruelle ; si sa complaisance favorise les envies desordonnées de son malade, on dit qu'elle s'en veut défaire. V. *Marastre.*

BEAU PERE. *Antiquitus ducta uxores, dotem soceris afferebant, ut testatur.* Porphyr. *ad illum versiculum oratij.*

Perfidus Ixion. de arte Poëtica.

Quia Ixion dotem invitus persolvens socerum Epeucum in ignem ardentem conjecerat.

Chacun s'étudie d'avoir un beau pere accredité Pompée recheracha d'estre gendre de Cesar pour se rendre plus puissant, & plus consideré sous cet appuy. Cic. *de off. l.* 3.

BEAUTÉ. Les anciens Philosophes n'ont point mis de difference entre la grace, & la beauté, puis que tout ce qui est beau est aussi agreable ; Aristote seul a esté d'un avis contraire, disant, que les petits enfans peuvent estre appellez jolis, & gentils, mais non pas beaux ; il entendoit assurément de la beauté parfaite, qui ne se trouve pas dans les petits corps. On appelle la grace cette sorte d'air, ou qualité exterieure qui naist de la figure, de la couleur, & du mouvement des parties, cette qualité est appellée diversement, les uns la nomment la mine, la contenance ; les autres le port, & le geste, la mine appartient au visage, le geste aux bras ; l'air, la grace, & la contenance à tout le corps, le port marque le mouvement.

La beauté de l'homme consiste proprement dans sa taille & dans la forme du corps, toutes les autres choses que nous appellons beauté regardent privativement les femmes.

La plus belle partie du corps c'est le visage, voilà pourquoy Homere dit ; *Facies formam Deus coronat*, pour dire, *commendat.* Et Athenæus Deinosophista, *l.* 15. *fol.* 517. met la beauté du visage parmy les quatre biens de la nature, *Valere, nasci pulchra facie, æstimare amicos, & fraude absque ditari.*

Dans le visage on y voit l'ame raccourcie, c'est son écusson à plusieurs quartiers ; le visage est le trône agreable de l'amour, le siege du ris, & l'objet du baiser.

La beauté qui éclate dans un visage demontre une beauté dans l'ame, qui est une justesse, ou reglement d'opinions, & de jugement avec fermeté, & constance ; car il n'est rien de plus vray semblable que la conformité du corps à l'esprit ; quand elle ne s'y rencontre pas, c'est un accident : c'est pourquoy Socrate advoüoit ingenuement, que la laideur de son visage marquoit la difformité de son ame, il est aussi messeant de voir une ame vicieuse dans un beau corps, comme de voir une guenon revestuë de broderie, ou un asne chargé de riches arnois.

Quand Dieu à departy cette grace, il a bien entendu qu'elle serviroit de motif à le bien servir, les belles seront comptables de leur beauté au jugement dernier, jusques au moindre poil de leur téte ; il ne faut pas loger dans cette belle maison que Dieu a bâtie pour luy servir de temple, une hostesse infame, c'est à dire, une ame lâche, & impudique.

Le visage est comparé à une montre d'horloge, qui marque le temps, & le mouvement, les roües estant cachées. Les sages Stoïciens ont tant estimé la beauté qu'ils ont advancé, qu'il valloit mieux estre fol sous une belle forme, que sage sous une forme brutale, preferant en cela la beauté à la sagesse.

Platon appelle la beauté, *naturæ privilegium*, Socrate la nomme une courte Tyrannie, *brevem tyrannidem*, par la puissance legitime qu'elle exerce sur nos affections, avec ses mouvements qu'elle assujetty malgré nous ; elle cause bien de tourments à ceux qu'elle rend ses esclaves.

Aristote soûtient qu'il n'appartient qu'aux beaux de commander, qu'ils sont Venerables aprés les Dieux, qu'il faut estre aveugles pour n'en estre pas touchez. Cyrus, Alexandre, & Cesar, s'en sont servis dans leurs plus importantes affaires.

La beauté a cette prerogative, qu'elle se fait mesme rechercher parmy les bestes, elle crochette les cœurs, & ravit les volontez. Le Grand Cyrus estoit esclave de Panthée, sa belle captive. *Plut.*

Voiture dépeignant une beauté dit, que les Fées ont répandu sur elle, la mine, l'air, & les graces secrettes, qui mettent de la difference entre les femmes, & les Deesses, qui ne frappe jamais les yeux de personne, sans blesser le cœur, qui ne trouve jamais Chevalier armé à l'épreuve de ses traits, qui brûle, & qui arreste les Ames les plus resoluës.

La beauté a son empire de peu de durée, aprés avoir triomphé d'un petit nombre d'esclaves, elle deviént bien-tôt la dépoüille de la vieillesse, ou la victime de la mort ; c'est une fleur passagere qui passe bien-tost.

Quand la vertu se veut faire suivre, elle fait parade de sa beauté.

Ceux qui ont eu assez de foiblesse pour placer la felicité dans l'amour des creatures, on dit pour

pour excuser leur défauts, que Dieu estoit caché en elles, que ceux qui aymoient la beauté des femmes, adoroient sa Divinité en ses Images, & quoy-qu'elle ne soit, qu'un resultat de la santé, & qu'elle soit aussi sujette à perir, qu'à s'alterer par les moindres changemens, elle a neantmoins eu des Philosophes pour amoureux, qui par un aveuglement volontaire, & également blasmable, en on fait la seconde partie de leur souverain bien; ils l'ont appellée la compagne de la vertu, le portrait animé de la divinité, un charme, qui surprend également l'esprit des Sages, & des insensez, les delices des nos sens, l'objet agreable de la veuë, ils ont dit que les Dieux ne voyent rien icy bas de plus pompeux, qu'un visage qu'ils ont honoré & enrichy de leurs faveurs, que c'est un bien, qui se laisse connoistre aisement, & qui se fait aimer sans peine, qui a un empire absolu sur les cœurs, que les plus restraignez ne luy sçauroient vouloir du mal, qu'elle est plus heureuse que la vertu, en ce qu'elle n'a jamais trouvé d'envieux, ny d'ennemis, qu'ils suffit de la connoistre pour l'aimer; que c'est enfin la qualité, dont les hommes font plus de parade, & d'estime. Voyez *Esprit*.

Leurs adversaires l'ont qualifiée un bien fragile, & perissable, dont l'estre consiste en l'opinion, disant, qu'elle est redevable de son éclat à ses Adorateurs, si la passion ne cajolot l'esprit des hommes en faveur de celles qu'ils reverent; l'amour seroit oisif dans le monde; le Soleil qui la favorise la tuë; le temps qui la conserve, la corrompt; peu de chose en fait le mépris de ses Adorateurs. Voyez *Vieillesse*.

Les hommes ont de la peine de pratiquer ce glorieux sexe, sans en estre vaincus, leur condition est si miserable, qu'ils ne peuvent l'approcher sans devenir leurs esclaves, ny acquerir leurs bonnes graces, sans devenir leurs martyrs, un visage à qui le Ciel a esté liberal de ses faveurs, triomphe des cœurs avec une grande fierté. V. *Femmes*.

Cette agreable proportion des parties que Dieu a étably sur un visage, est un present, qu'il a fait pour éprouver la folie des indiscrets, & des curieux.

Quand le Ciel compose une beauté, il ravit la blancheur des lys pour en couvrir un visage, il oste la pourpre aux roses, pour en parer ses joües, il ternit le brillant des Astres, pour rehausser l'éclat de ses yeux, & il ramasse ce que la nature a de plus merveilleux pour orner son corps.

La plus grande partie des femmes doivent leur beauté à leurs ornemens, on a veu des Amants, qui ont eu du mépris pour leurs maistresses, en les voyant sortir du lict, ils ont regardé comme des monstres, ce dont ils faisoient leur idole. Voyez *Habits*.

L'Amour que nous avons pour la beauté, n'est pas si naturel, que celuy que nous avons pour la bonté; l'un est de l'inclination de la nature; l'autre est l'effet de l'opinion; l'un est fondé en nostre estre, l'autre en nostre volonté.

La beauté est un present du Ciel, la laideur est un effet de la nature, V. *Monstres*.

Dieu est si jaloux de sa gloire & si soigneux de nostre salut, que prevoyant, que la beauté des creatures nous pourroit rendre idolatres, il leur a laissé des deffauts qui nous apprennent, qu'elles ne meritent pas des Autels; une femme n'est pas belle si elle ne garde l'honnesteté dans toutes ses actions. Plaut. *in pœnulo*.

Les femmes apres avoir consulté leurs miroirs prennent de l'amour pour elles mesmes, & se persuadent en suitte qu'elles en peuvent donner aux autres, dans cette assurance, elles entreprennent la conqueste des cœurs, & joignent l'artifice à la beauté, pour s'acquerir des Amants. V. *Miroir*.

On entre aisément aux soupçons de l'incontinence des belles, la beauté, & la pudeur, se trouvent rarement dans un mesme sujet, & les meres qui ont des filles ornées de ces graces secrettes, qui blessent tous les cœurs de ceux qui les envisagent, ne vivent pas toûjours sans crainte.

Corporis egregij miseros, trepidósque parentes
Semper habet, rara est adeo concordia formæ
atque pudicitia. Juven *satyr.* 10.

La Jeunesse, la Beauté, & la Bonne-grace, sont des biens qui font une cruelle guerre à ceux qui les possedent. Tertullien écrivant à sa femme *lib.* 1. les appelle *Inimicantia bona*, parce que la beauté est la nourrice de l'amour, & l'aiguillon du peché. La vertu logée chez la beauté a toûjours le pied glissant. S. Chrysostome a composé un Homelie de la vaine beauté des femmes, où il admire la sottise de ces amoureux transis, qui se vont rostir dans les cendres.

Les belles sont ordinairement vaines & glorieuses,

Fastus inest pulchris, sequiturque superbia formam. Ovid.

La Minerve de Phidias, & la Venus d'Appelles sont les deux plus grandes Beautez que l'Antiquité ait veu en sculpture.

On fait tant d'état de cette beauté corporelle, & cependant l'on void un grand nombre d'animaux qui nous surpassent en beauté, *à multis animalibus decore vincimur.* Senec. *epist.* 124.

Une beauté miserable a beaucoup de pouvoir sur un cœur qui n'est pas de bronze. La belle Phryné voyant que son Advocat alloit perdre le procez qu'elle luy avoit remis, elle ouvrit sa poitrine qui charma ses Juges par l'éclat de sa beauté, & fust renvoyée du crime dont elle estoit accusée. Aristot. *l.* 1. *de sa Rhet.*

Homere dit que la beauté dans l'homme ne passe pas le temps, que le menton a commencé de s'ombrager.

Aristoiton & Harmodien, ont estendu la beauté de l'homme jusques à la virilité, celle des femmes se perd à trente-ans.

Les femmes recherchent la beauté avec une si ardente passion, qu'elles souffrent toutes les douleurs qui peuvent aider à les rendre agreables, elles s'exposent aux rigueurs du froid pour tenir compagnie à leur miroir, elles se font arracher des cheveux qui ne vont pas à leur fantesie, elle se font enlever la peau pour trouver un visage plus délicat, elles employent toutes les couleurs pour changer de teint. Fibul. *l.* 1.

Aux côtez de l'amour les Anciens ont logé la beauté, & la bonté, parce que selon l'opinion de S. Denys, ce sont les objets, & les motifs de l'amour, qui ont une telle alliance ensemble, que les Grecs les ont appellez de mesme Nom.

La beauté, & la bonne grace d'un sexe à l'autre, est un doux venin qui entre par les yeux, & qui fait bien-tost d'étranges ravages; & il ne faut pas s'étonner si le Texte sacré en fait une beste sauvage & cruelle, semblable à la Panthere, qui déchire avec les dents ceux qu'elle a amusez par le miroir de sa peau, & par les douces & agreables odeurs, qui exhalent de son corps.

Petrarque *lib.* 6. *de remed. Dialog.* 2. aprés avoir esté

esté adorateur d'une humaine beauté dans sa jeunesse, se voyant un peu advancé dans l'âge déclame contre la beauté en ces termes : *Vous*, dit ce rare esprit, *qui establissez vôtre gloire en la beauté du corps, sçachez que vous avez un ennemy dans vostre maison, & qui pis est, un ennemy flatteur, & delectable ; vous logez un voleur, qui vous ravit le repos, & le temps, qui sont les deux choses les plus precieuses du monde ; vous logez un bourreau pour vous tenir toûjours à la torture, ou à la gehenne, c'est un motif de concupiscence autant capable de haine que d'amour, cette beauté trompeuse vous met les lacets aux pieds, le bandeau sur les yeux, & la glu dans les aisles ; & est une grâce superficielle, qui couvre sous une belle peau des horribles puanteurs, & qui charme les sens qu'elle enyvre de son poison.*

BEGUE. Dieu a crée les choses universelles, & a laissé au pouvoir de la nature les choses particulieres ; la Providence tend toûjours à faire ses œuvres parfaites : *Vidit qua fecerat, & erant valde bona.* Genes. Les imparfaites choquent sa perfection. *Procop. Gazeus* : S. Aug. loue la grandeur de Dieu, de luy avoir donné un corps sans difformité, c'est à dire, avec integrité de membres, & sans aucune de ces tâches qui rendent l'homme méprisable. *lib. de civit.*

Dieu dans le vieux Testament ne veut, ny begues, ny boiteux dans ses sacrifices. Voyez *Boiteux.* V. *Prestre.*

BEGUINES. C'estoient des bigottes, que le peuple appelloit Beguines, à cause d'un certain beguin qu'elles portoient sur leurs testes. Scaliger, *in verbo*, Beguines.

Cet Autheur ne parle point du temps auquel on vit paroistre cette Secte. Gautier *en sa Cronologie*, dit, que ces malheureuses debitoient diverses erreurs contre la foy Orthodoxe, disant que tout ce que la nature souhaittoit estoit permis & licite ; que l'adoration de la tres-sainte Eucharistie estoit indigne d'une haute contemplation. Et vivant sous un habit Religieux sans neanmoins faire aucuns vœux, empoisonnoient l'esprit des credules. Elles furent condamnées sous Jean XXII. au Concile de Vienne, & commencerent à paroistre environ l'an 1311. quelques Autheurs disent, qu'il y avoit aussi des Beguards de cette secte, Scaliger ne parle que des filles.

BENEFICES. Les Benefices estoient autrefois conferez par nos Roys à des Laïques, que les Historiens appellent *Abbi Comites*, les Peres de l'Eglise s'en plaignirent au Concile de Meaux ; *Quod auditu lugubre, & dictu nefas Laicos in medio Sacerdotum tanquam magistros residere.* Chopp. *l. 1. monastic. tit. 2. num.* 14. il dit que cela fut introduit sous Urbain VI. & Boniface IX. *en* 1378. & 1389. Ce desordre cessa apres ce Concile, & la confidence prit sa naissance en suitte.

BENIGNITE'. C'est une inclination, qui porte une ame genereuse à estimer l'honneur, qu'elle reçoit des honnestes gens, mesme des inferieurs, on la peint comme une femme ayant les bras ouverts, pour marquer la facilité de son accez, & l'accueil qu'elle rend à tout le monde ; on luy donne un rameau de pin à la main, parce que cet arbre par son hauteur excessive, ne porte aucun prejudice aux petites plantes, qui l'environnent, aussi les Grands ne devroient jamais nuire à leurs inferieurs, leur protection les devroient tenir à l'ombre de la violence des méchants. *Hac similitudo ducta ex* Daniel 4. *v.* 11.

Ce mot de benin, *benignus, est quasi bene natus*, Ciceron & Plaute, prennent le mot de benignité, pour bonté, liberalité, & largesse ; *filius* est entré dans leurs sentiments, & dit que l'on doit appeller benin, *qui bonis, & dignis largitur.*

BENEDICTION. Ce qui est moindre, est toûjours benit ; parce qui est plus grand. Ad Hebr. 7. *v.* 7.

Au commencement du repas les Juifs rompoient le pain, & benissoient la grandeur de Dieu, qui l'avoit fait naistre, parmy les Chrêtiens, on fait dire aujourd'huy aux petits enfans le *Benedicite*, qui est une imitation de ce qui se pratiquoit dans l'ancienne Loy. Voyez *Scaliger in verbo* εὐλογία. Voyez *Graces.*

Les Abbesses du temps de Charle-Magne donnoient des benedictions, & se méloient de faire des fonctions peu convenables à leur Sexe. Voyez *Abbé.*

Dans l'Eglise Romaine on benit les choses destinées au culte Divin, & souvent du pain, & des viandes par des raisons rapportées. *in verbo* Eau benite.

BERGERIE. L'Enfance du Monde commence par la Race d'Adam, qui fût des Bergers jusques à Noé fils de Lamech, leur occupation, & commerce estoit toute sur la conduite des Troupeaux, dont ils tiroient leurs subsistances, suivant le rapport d'Emanuel Thesaurus, *in Christi Genealogia per mundi atates traducta.* Romulus & Remus qui Bastirent Rome furent des Pasteurs & Bergers. Spartanus, & Diocletianus furent des Pasteurs, qui conduisirent long-temps l'Empire. Paris & Auchises Pere d'Enée, & Endimion aymé de la Lune, estoient des Bergers. Politien, & Argos qui avoit cent yeux, estoient des Pasteurs ; & parmy les Dieux Apollon conduisoit le Troupeau d'Admete Roy de Thessalie. Mercure fût Prince des Bergers, & Daphnys son fils aussi. Pan fût le Dieu des Pasteurs, & Prothée fût aussi Dieu & Pasteur tout ensemble. Et pour décendre à ceux qu'Emanuel Thesaurus raconte dans sa Genealogie, nous trouverons qu'Abel, Abraham, Joh, Moyse, & David estoient des Bergers, d'où vindrent chez les Grecs des noms Illustres de Poliarvi, de Polineili, de Polibuti, qui signifioient la multitude des Troupeaux des brebis, des Vaches, & des Agneaux, qu'ils conduisoient. Les Romains eurent aussi des grandes Familles venuës de la Bergerie ; Les Tauri Pomponij, les Vituli, les Vitelli, les Porcij, les Caprarij. La Bergerie est la profession qui fournit aux hommes, *Paratissimos*, *Cibos*, le beurre, le laict, le fromage, la laine pour s'habiller, le cuir pour se chausser, & les peaux pour se garentir des injures des Elements. V. *Corn. Agrip. de vanit. scient. cap.* 75. & *Eman. Thesaur. in Christi geneal.*

BESTES. Il est certain que les bestes ont des certaines qualitez plus parfaites que celles des hommes, la nature leur a donné plus d'instinct, plus de force, & plus d'adresse. V. *Homme.*

Il y a toûjours heu grand cousinage entre les hommes & les bestes ; les plus nobles & les plus anciennes Nations, leur ont donné societé, les reconnoissans familieres des Dieux, les autres passant plus avant, leur ont donné rang parmy leurs divinitez, *Bellua à Barbaris propter beneficium consecrata*. On a veu sur leurs Autels des crocodilles, des cicognes avides des serpens, une guenon dorée, des poissons, & des chiens, dit Juvenal *satyr.* 15.

Plutarque dit que les Egyptiens adoroient les chats, & les bœufs, parce qu'ils reconnoissoient en ces bestes quelques facultez divines, en celuy-cy la patience, en l'autre l'utilité, & l'impatience de se voir renfermé.

On

On ne doit pas douter que les bestes ne soient capables de disciplines, les perroquets, les sansonnets, les Geays ; les merles, & les grives, ont une grande facilité à articuler les mots ; les chiens des Basteleurs d'Italie, font des choses qui surprennent les Peuples, & j'ay cent fois admiré dans Rome ces chiens qui conduisent les aveugles aux portes d'où ils ont accoustumé de tirer l'aumône, sans s'arrester aux autres. Une corneille avant la mort de Domitien, dit au milieu du Capitole, tout va bien ; sous le regne d'Hoton un bœuf parla, la grive d'Agripine parloit Grec. *V. Grive. V. Bœuf.*

Pline dit avoir veu une corneille qui parloit fort distinctement, *l.* 10. *chap.* 43.

Le propre des pourceaux c'est de gronder, des corneilles de gazouiller, des chiens de rechigner & abboyer, des serpens siffler, des courbeaux croüasser, des loups burler, des cigales crizer, des chats miauler, des renards glappir, des asnes ricaner, des poules gloussir, des Lyons rugir, des ours ronfler & des chevaux hannir.

BEURRE. *Est cibus paratissimus.* Ceux qui n'entendent point la cuisine, *Tartari, & Ægyptij vescuntur Butyro*, il est meilleur que l'huile. Scaliger *in verbo butyrum.*

Les Auvergnats sont des grands mangeurs de beurre, quoy qu'il ne soit pas frais, ny fait de cresme, *illud tanquam cibum deliciosum devorant*, ils en font des rosties ; l'on n'en sçauroit manger, s'il n'est bien cuit, ou bien frais.

L'usage du beurre & du miel, est recommandé dans l'Ecriture Sainte, il est dit en Isaïe, *Butirum, & mel comedet.* Les Hebreux, & les Grecs en faisoient manger à leurs enfans, parce que leur qualité est temperée, le miel par sa siccité consomme l'humidité du cerveau.

Lavare pedes butiro, Job 29. v.6. Cela veut dire estre riche en cabaux, avoir des vaches en grand nombre.

Aristoxenum cum butyro & melle fuisse enutritum, & ideò morbum nunquam sensisse, ait, *Pitagoricus in Atheneo* lib. 2. *Qui fortiter premit ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum, qui vehementer mungit, elicit sanguinem qui provocat iras producit discordias*, Proverb. 30. 33.

Et mel butyrum, & oves, & pingues vitulos dederunt, obtuleruntque vasa fictilia, farinam, & polentam, 11. Reg. 17. n. 2. & 27. 28. & 29.

Le beurre & la chair engendrent des maladies, quand on en mange dans un mesme repas. Les Rabins défendoient cét usage, ils n'osoient couper d'un mesme cousteau de la chair & du fromage. *Scaliger.*

Les Tartares, & les Egyptiens n'ont point de mets plus delicieux que le beurre.

BEZE. Scaliger le blâme d'avoir tant invectivé contre Erasme, & sans raison ; il le loüe d'avoir caché, ce qu'il avoit insolemment composé sur Tertullien. Il avoit 86. ans & 114. jours, quand il est mort, l'ulcere de sa jambe luy prolongea la vie ; il estoit doüé d'une grande memoire, il avoit la taille belle, & peu d'étude. *in verbo Beza.*

Ses Poesies ont bien fait connoître l'impureté de son esprit, nos paroles sont les images de nostre ame, il vivoit en l'an 1550. Bolsec *a écrit sa vie.*

BIBLE. Pour entendre parfaitement la Bible, & le Talmud, il faudroit sçavoir les Metamorphoses d'Ovide. Scaliger, *in verbo Metamorphoses.*

La Bible fust mise en Latin par les 70. Interpretes, qui furent extremement concordans dans leur Version ; S. Ambroise a esté le premier qui a tiré cette Version, S. Hierôme y corrigea quelque chose, S. Augustin cite la Version vulgaire, ou vulgate, à laquelle le Concile de Trente veut que l'on se tienne, comme avoient fait les Anciens, qui l'avoient en singuliere veneration.

La Bible est appellée par les Hebreux, *Lingua sancta.* Euseb. Cæsarien. *l.* 5. *c.* 8. parle de sa Version miraculeuse par les 70. Interpretes. Genebrard. *l.* 2. *Cronol.* dit, qu'elle fust trouvée l'an 263. Le Cardinal Osius *l.* 2. *Prolegomen. Brentij* dit, qu'elle ne doit pas estre mise en langage vulgaire Mauricius Poncet, & Sixtus Sinensis Docteurs celebres, sont de ce sentiment.

La Bible est difficile à entendre pour causer du respect dans l'esprit des hommes, pour punir leur orgueil, & pour donner le plaisir de la contemplation.

Rejetter, mécroire, ou revoquer en doute les livres de la Bible, & les veritez qu'elle nous enseigne, c'est donner démenty à Dieu, qui nous les a revelées ; c'est offencer la premiere verité, qui est également infaillible, & en ses paroles, & en ses connoissances ; c'est enfin former une inscription en faux contre son témoignage.

Scaliger *in verbo Biblia* dit, que la Grecque est differente de la Latine, & soûtient que la Version Françoise est la meilleure de toutes les autres.

Les Duumvirs qui gardoient les Ecrits des Sybilles estoient fort reverez, ils avoient pouvoir de condamner à mort celuy qui estoit convaincu d'avoir proferé le moindre mot contre le respect deubs à ces Volumes sacrez. Baudoin, *Embl. disc.* 10.

Les grands Prestres mettoient anciennement la figure de Sphynx à l'entrée des Temples pour donner à entendre, que la doctrine des choses sacrées ne doit pas estre communiquée aux ignorans. Baudoin, *en ses Emblem. vol.* 2. discours de la Preface.

La Bible s'estant perduë Josias la trouva dans les ruines du Temple. Et Emanuel Thesaurus, parlant de cet accident dit :

Amissum legis volumen inter ruinas inventum
Tanti duxerant impij templum diruere.
Mortuam rati legem, si liber humaretur,
Vel libera scelera si liber lateret. In Josia.

Gemara interpres Biblia sacra unde Gemarinus, & Savarinus, deux fameux Interpretes des Livres sacrez. V. Scaliger, *in verbo*, Hebreux.

BIBLIOTEQUE. Pline *lib.* 7. *chap.* 30. dit, qu'Asinius Pollio fust le premier qui fit dresser une Librairie à Rome, des Escrits que l'on prenoit sur les Ennemis & de toutes sortes de Livres. L'Empereur Titus au rapport de Suetone *en sa vie*, & de Nicephore, *l.* 3. *ch.* 11. fit mettre les Livres de Joseph Historiographe Juif, dans la Biblioteque à Rome. Voyez *Livres.*

Scaliger dit, que de son temps la Biblioteque du Roy, & celle du Grand Duc de Florence estoient remplies de meilleurs Livres, que celle du Vatican ; il louë celle de Genéve pour estre composée de bons Livres, sur tout en ce qu'elle a tous les Interpretes Grecs d'Aristote. La Biblioteque Palatine, & celle d'Angleterre sont dans une grande estime, dans l'Egypte, il y avoit autrefois des Biblioteques d'un prix inestimable. *In verbo Bibliotheca.*

BIEN. Le bien est le plus illustre objet de la Morale, tout ce qu'elle traite tend à son acquisition, les hommes en font le but de toutes leurs actions, les coupables le courtisent aussi bien que les innocens ; il est si naturel à l'homme, qu'il n'en sçauroit perdre l'affection, il aime, & il le recherche par tout où il croit le rencontrer, & quand l'ignorance luy en cache la verité, ou que l'opinion le surprend

en sa recherche, il ne laisse pas de s'attacher à tout ce qui luy ressemble. Les impies le recherchent dans leur débauches; les Philosophes le poursuivent dans leurs contemplations; les damnez le souhaittent, & quoy qu'ils soient dans une impuissance d'en joüir, ils ne sçauroient en perdre le desir, son absence fait leurs supplices, & l'impossibilité de l'acquerir ne sçauroit diminuër leurs desirs; ils luy sont fidelles au milieu de leurs tourmens, & cette violente passion à le rechercher, aussi bien que le desir de ces malheureux, est une marque commune de nôtre pauvreté; un s'attache au bien, parce que l'on est indigent, ou que l'opinion nous persuade, que nous sommes tels, on court apres luy, parce qu'on le croit seul capable de satisfaire à nos desirs. V. *Avarice*.

L'amour que les avares ont pour le bien procede de l'opinion, qui aide à le faire estimer, c'est elle qui luy donne le prix de grandeur, parce qu'elle le juge tel par le sentiment des peuples, qui est plein d'erreur & de folie; ils ne seroient jamais si sordides, ny si attachez qu'ils nous paroissent, s'ils ne se laissoient emporter au bruit du monde, & à ses erreurs, au lieu de suivre les maximes & les instructions de la nature, qui se contente de peu. On est aveuglé quand on juge du merite des choses par le rapport des autres.

Nostre bien nous fait la guerre par tout. Voyez *Richesses*.

D'où vient l'inclination que nous ayons pour le bien. Voyez *Or*.

La Nature ayant donné à tous les animaux une connoissance qui les porte à éviter tout ce qui est nuisible à la conservation de la vie, il ne faut pas s'étonner si l'homme qui en connoit la necessité, s'attache avec ardeur à ramasser tout ce qu'il croit pouvoir l'en défendre.

Il est honteux de faire comparaison du bien utile, avec l'honneste. Cic. *de off. l. 3.*

Le bien des particuliers est la richesse de l'Estat, c'est pourquoy chacun a interest, que le particulier soit maintenu dans sa jouïssance paisible. *Ibid.* Voyez *Services*. V. *Societé*.

Ceux qui soûpirent si ardamment apres le bien, sont semblables à Crassus, qui estimoit les richesses plus que l'honneur, qui disoit, qu'il ne connoissoit point de bien, qu'il ne voulut acheter avec l'infamie. Cic. *de off. l. 3.*

Il n'y a que deux sortes de biens. V. *Gain*.

Il est extremement rare de rendre le bien pour le mal. V. *Injures*.

En quoy consiste le souverain bien. Voyez *Beatitude*.

GENS DE BIEN. L'antiquité a toûjours dressé des Statuës aux gens de biens. V. *Statues*.

Cirhia voulut gager contre un autre qu'il prouveroit qu'il estoit homme de bien. Fimbria Consulaire estant nommé juge, ne le voulut pas mettre en danger de perdre sa reputation, sçachant qu'il est difficile d'avoir un nombre infiny de qualitez, qui sont necessaires pour estre preuvé homme de bien, auquel la moindre action vitieuse, ou la moindre pensée ôte la reputation. Cic. *de off. l. 3.*

Un homme de bien, est celuy avec lequel on pourroit joüer *à la mourre* sans danger d'estre trompé, mesme de nuit, ou celuy, qui fait autant de bien qu'il peut, & ne nuit à personne. Cic. *de off. l. 3.* c'estoit le dire des anciens Philosophes.

Les gens de bien ne deviennent riches, que par un gain licite, & moderé, & avec la bonne grace des Peuples, ils changent leur condition mal-heureuse, en une plus aisée, sans estre touchez de repentir, ce qu'ils distribuent aux pauvres, leur procure une vie toûjours tranquille, & joyeuse, qui arrive ordinairement à ceux qui reçoivent les biens de la fortune, de gré, à gré, sans employer fraude, dol, ny artifice, & sans se rendre injurieux à personne. Cicer. *de off. l. 3.* Voyez *Richesses*. V. *Gueux-revetus*.

BIEN-DIRE. Voyez *Eloquence*.

L'Eloquence releve le mensonge. *Sæpe reperitur simplicitas veridica, & falsitas composita, quæ hominem suis erroribus illicit per linguæ ornamenta laqueos dulces aspergit.* Isid. 3. *de summo bono*.

Ceux qui ont l'éloquence en main, ont accoûtumé d'adorer l'ouvrage de leur esprit, & de devenir amoureux des idées nobles, qu'il a formé. Tert. *advers. prax.*

L'éloquence est la maistresse des belles parolles, elle fait le panegyrique des Monarques, elle donne la reputation à la vertu, elle en fait valoir le merite, sa puissance est sans égale, sans user de feu, ny de fer; elle sçait ramener les opiniâtres, assujettir les rebelles, & obliger les méchants à se ranger à la vertu, sa profession est autant illustre, que celle des armes; les Demosthene, & les Cicerons valent bien les Alexandres, & les Cesars; que si on a veu un Hercule dumpter les monstres par sa valeur; un a veu aussi des hommes, qui ont dompté des autres par leurs raisons, & par leurs discours éloquents.

L'on peut dire que les parolles sorties de la bouche du Sauveur du monde, n'ont pû toutes seules établir la verité de son Evangile, il a fallu que le discours humain soit venu au secours, pour persuader les incredules; aussi l'on void qu'il n'a pas méprisé les avantages de l'éloquence, puisqu'aprés avoir étonné les Pecheurs par ses miracles, il prenoit plaisir de les convaincre par ses discours éloquents; *nunquam sic locutus est homo*, disoient les Auditeurs de ses Sermons, & les Rabins.

La parole, & les discours polys sont des outils capables d'animer, pousser, & retenir les volontez, qui en sçait bien user à des avantages tres-considerables, sur tout s'il a des qualitez qui le font relever au dessus du commun.

Bien que le gouvernement d'Athenes fust en apparence populaire; c'estoit en effet une souveraineté regie par la force du bien dire, & des éloquentes oraisons de Pericles. Plutarq. *au traitté de ceux qui manient les affaires*. V. *Eloquence*.

BIEN-FAITS. L'action du bien-fait est la plus belle, la plus glorieuse, & la plus heroïque du monde; mais il y faut garder un temperamment éloigné du superflu, & du defectueux. V. *Donner*.

Le bien-fait est une action de bien-veüillance, faisant réjoüir & se rejoüissant reciproquement, laquelle de son inclination propre se dispose à ce qu'elle fait.

Le veritable bien-fait ne se sçait point, *vola hominum fatigare, nec adhibere muneribus artem difficultatis.*

La nature du bien fait gist en la volonté de celuy qui donne. V. *Volonté*.

C'est elle qui releve le prix de la la chose, & le don, n'est qu'une marque visible de nostre bonne intention; la bonne volonté d'Auguste au jugement des Sages; fut preferée aux riches presents de ses successeurs, ceux qui sont sensibles à leurs interests ne le croyent pas ainsi.

Une main liberale recommande plus un bien fait, que non pas une main plaine, & l'affection du Donateur enrichit le present.

Le

Le principal bien-fait doit regarder Nostre utilité, celle de nos parens, puis de nos amis, & de nos voisins, sur tout que nostre facilité ne nous fasse jamais tomber en necessité, ny dans l'indigence.

Il y a autant de gloire à un bien-faiteur de faire un bien-fait, qu'à un donataire de le publier qui reçoit un bien-fait de bonne grace, paye l'interest de la premiere année.

La gloire de donner ne peut estre, là où est la necessité de recevoir, il faut prevenir la demande & le besoin, & n'attendre pas que l'on nous presse.

Le bien-fait qui previent la demande de celuy qui est dans la necessité fait des grands effets, il ressemble aux remedes donnez à propos à un malade : *In egris oportunitas cibi salutaris est, & aqua tempestivè data remedij locum obtinet.* Senec.

C'est un crime de rendre le bien-fait aussi-tost, qu'il est receu, & d'obliger celuy, qui le fait à le reprendre. Senec. *de benef. l.* 4. *ch.* 40.

Un bien-fait generalement à tous, n'oblige personne. V. *Plaisir.*

La seule volonté de rendre nous acquite du bien-fait, & celuy qui doit de bon cœur en cette maniere ne doit rien du tout.

Le bien-fait se couppe la gorge par l'injure, & mesme par le reproche, dit Plutarq. *de adulat, & amico.*

On ne doit pas chercher un homme qui sçache rendre, mais un qui sçache bon gré. *Liv.* 4. *ch.* 10. Idem.

L'Occasion de pouvoir faire un bien-fait, est la consolation de tous ceux que l'on a perdu.

Un grand bien-fait, ne doit estre méprisé comme un petit ; ny un petit magnifié comme un grand.

Qui peut faire plaisir sans peine, & ne le fait pas, n'a point de pretexte qui le puisse mettre à l'abry du reproche.

Titus fils de Vespasien, disoit qu'il avoit perdu la journée quand il n'avoit fait du bien a personne. Coëff. *l.* 7. *in vit. Titi.* V. *Servir.*

Le nombre des ingrats ne doit point oster la volonté de bien faire, nous devons imiter autant que l'humanité le permet, la Divinité qui ne laisse de verser avec profusion ses biens sur les hommes; quoyque les Peuples soient remplis d'ingrats, & d'impies, & qui blasfment mesme ses liberalitez.

Qui ne reconnoit un bien-fait, reconnoistra le second, du moins le troisiéme ; une terre ne laisse pas d'estre cultivée apres sa sterilité, & apres une méchante recolte d'estre réensemencée.

C'est le devoir d'une personne vertueuse de faire du bien, & le merite en est d'autant plus recommandable que la chose est difficile.

Difficilia, quæ pulchra.

Il y a de la complaisance, de la satisfaction, & de la congratulation à bien faire, c'est la recompense d'une bonne ame, qui ne luy peut faillir, & dont elle doit se contenter.

Les bien-faits sont des fléches qui percent à jour le cœur mesme des Tygres, & des Lyons ; c'est une sorte glu, ou les oyseaux les plus vigoureux se prennent, il n'y a que des malheureux hiboux qui en échappent.

BIEN-VEUILLANCE. On la peint comme une femme agreable, couronnée de feüilles de vigne & d'ormeaux, serrant un Alcion sous ses bras, sa guirlande est le symbole d'amour, par la grande simpatie de la vigne, avec l'ormeaux ; l'oyseau marque le veritable amour, car la femelle de l'Alcion porte son masle quand il est dans l'extreme vieillesse : Saint Paul appelle une bien-veuillance rendre, *estre dans le cœur à la vie & à la mort.* 2. ad Corint. *c.* 7. *v.* 3.

BIEN-VENUE.

O festus dies hominis, salve,

Nemo est, quem magis videre cupercm, quàm te.

Therent.

Les Anciens pour recevoir favorablement un amy qui les venoit visiter, se contentoient de luy faire bon visage, & de luy offrir du bon vin dans des gobelets de corne. Bachilides Boëot. *in Athen. dein. l.* 10. *in princ.*

Les Italiens disent, que la bonne mine de l'hoste, & l'accüeil gay avec lequel il vous reçoit, vaut plus que la bonne chere; c'est de cet air que vous pouvez juger si vous étes le bien-venu. L'Athenée le Deinosoph. *l.* 1. dit, qu'il faut faire cette observation quand on va loger chez autruy.

BILLETS. Les billets, qui portent promesses de Mariage ne devroient jamais estre considerez, que comme des infames mediateurs du crime, ce sont des serments faits sur des autels de plume, qui s'en vont ordinairement aux vents; c'est le sentiment de Mathieu, parlant de Marie de Châteauneuf, que Henry III. aymoit si éperdûment, qu'il luy fit un billet portant promesse de mariage, *l.* 4. *tom.* 2. *de la vie d'Henry IV.*

Les billets d'un homme sans foy, sont inutiles. Voyez *Parole.*

Filles depucellées sous des billets portant promesse de mariage. V. *Pucellage.*

Une fille abusée sous semblables promesses, pourroit dire avec Ciceron, *de offic. l.* 3. faut-il que je sois trompée pour l'amour de vous, & que vôtre foy, ayt servy à me seduire, & à me jetter dans l'infamie.

BLASMER. On condamne bien souvent d'injustice un homme, qui veut essayer d'estre plus vertueux, que ses égaux, on le juge coupable, parce qu'il veut estre trop homme de bien, ses instructions sont suspectes, parce qu'elles sont trop austeres, sa vie est odieuse, parce qu'elle est trop retirée, on le prend pour un asne, parce que sa vie contemplative l'approche des perfections des Anges.

On blâme les gens de merite, on leur impose des crimes pour les rendre odieux, & pour leur ôter les moyens de se rendre utiles. V. *Suspect.*

Nous blâmons souvent ce que nous faisons gloire de faire, un ingrat se plaint d'un ingrat. Voyez *Ingratitude.*

Nostre aveuglement nous empesche souvent d'éviter des choses, que nous blâmons en autruy. Seneq. *de benef. l.* 7. *ch.* 28.

Il y a de l'honneur d'estre blâmé de ceux qu'on ne voudroit pas ressembler. *Theophile au Roy.*

Les Anciens disoient, que les loix aymoient mieux estre abolies par Cesar, que d'estre défendües par Metellus, que Caton pouvoit plutost rendre l'yvrognerie honneste, que l'yvrognerie ne le pouvoit deshonorer. V. *Actions.*

C'est un crime de blâmer un corps par ses membres. V. *Juger.*

BLASPHEMER, & *Blasphemes.* Les libertins ont plutost des blasphemes dans leurs bouches, que des prieres, mesme au milieu des dangers, parce que *in repetinis agimus ex habitu.*

Le jurement de Louys XI. estoit *Pasque-Dieu*, il le profera, quand il vit les lettres que le Connestable S. Paul écrivoit à Edoüard Roy d'Angleterre, pour ne pas violer le serment qu'il avoit fait, il le fit décapiter. Mathieu, *en la vie de ce Monarque.*

Le jurement du grand Henry estoit, *Vertu sangris*; le grand saint Bernard disoit je puisse mourir. *Moriar.* V. *Iurer.*

Personne ne doute, que le blasphème ne soit une contumelie dite, écrite, ou pensée contre Dieu & ses Saints, il est si horrible devant sa face, que saint Jean Chrysost. *Hom.* 12. Prop.Ant. dit, qu'il est permis de donner un soufflet à un blasphemateur, & si le juge se fache on luy peut dire, qu'il merite cet outrage pour avoir proferé un blasphême contre le Roy des Anges.

Guevarre en son Horloge des Princes, décrit les blasphemes de Sennacherib, de Caïn contre la misericorde de Dieu, des Juifs contre JESUS-CHRIST, & de Nicanor contre Dieu, & son Eglise. S. Gregoire, *l.* 4. *de ses Dialogues* dit, qu'un jeune enfant fust emporté visiblement par le demon à cause de ses horribles blasphemes.

La matiere des blasphemes & des juremens est amplement traitée, *in verbo Iurer.* & *in verbo Serment.*

BLEZ. Le commerce des blez, a esté de tout temps honnoré de grands privileges, soit dans la Grece, soit dans l'ancienne Rome, le Jurisconsulte, *en la loy 3. de vac. & excus. mun.* les exempte des charges publiques. Tacit. *Ann. l.* 3. dit le mesme.

A Rome on faisoit des sacrifices pour l'heureuse navigation de ceux qui commerçoient & voituroient du blé par mer, & pour tous ceux qui fournissoient la ville de grains, ils l'appelloient *Fœlicem Embolam.*

Ils avoient aussi quantité d'Officiers publics, qui avoient soin de tenir les greniers en estat & bien remplis, *l.* 1. & 2. *Cod. de cond. in pub. horreis*, *l.* 1. & 1. *de frum. Alex.*

Ce mot de *frumentum*, *est quasi fruimentum*, c'est en effet un fruit de la terre duquel nous sommes alimentez & nourris; le mot de *Fruges*, est un terme plus general qui comprend toute sorte de blez, & de legumes. Plin. *livr.* 18. *ch* 7.

BLESSURES. Les blessures sont toûjours extremement glorieuses aux personnes de qualité; Anne de Montmorency ayant esté tué à la bataille de S. Denis, on fit sa figure, sur laquelle on imprima & sur sa face autant de blessures, que son corps en avoit receu en la bataille. *art. du Blason. fol.* 416.

Militares viri gloriantur vulneribus, læti fluentem meliori casu sanguinem ostentant. Sen. *de divina Provid.* Voyez *Playe.*

L'Empereur Adrien au contraire, fut le premier à porter de la barbe pour cacher les balafres de son visage. *Plut.*

Minuta quædam animalia cum mordent, non sentiuntur, adeo tenuis & fallens in periculum vis est, tumor indicat morsum, & ipso tumore nullum vulnus apparet. Senec. *l.* 24. *Ep.* 95.

Il y a des Nations qui se font hardiment des blessures & à escient, pour témoigner la foy de leur parole; Montaigne dit, qu'à son retour de Blois, il vit une fille de Picardie, qui pour faire connoistre la sincerité de ses promesses & de sa constance se donna dans le bras quatre ou cinq grands coups du poinçon qu'elle portoit à sa teste, *livr.* 1. *ch.* 11.

BLUETTES. Les accidens les plus legers engendrent souvent des grandes choses. V. *Accidens.*

C'est pourquoy l'on dit: *Ex parvis momentis, magni casus.* V. *Petites choses*, V. *Terreur Panique.*

Nunquam sine dolore ægra tanguntur. Tacit.

Une legere blessure fait oublier un plaisir extréme. V. *Ingratitude.*

Il y a des gens qui aimeroient mieux une grande blessure qu'un soufflet, un coup d'épée qu'un dementy. V. *Accident.*

L'on peut dire qu'il y a des personnes semblables aux enfans, *qui tam amissis nucibus, quam parentibus flent*, dit Therence; qui plurent plus tendrement la perte d'un joüet, que la mort de leur pere.

BOEMES. Les Boëmes, Bouhemiens, ou Sarrazins, sont des larrons, qui courent le pays; les veritables Boëmes sont d'un climat & langage qui est Nubien; c'est aujourd'huy un ramas de toutes les Nations, qui se sont incorporées dans leurs troupes. Les Etiopiens, quoy que Chrestiens, & les Egyptiens leurs voysins, sont aussi des adroits larrons.

Nous appellons en Bresse les Boëmes, *Sarrasins*, du mot *Sarac*, qui veut dire un larron en Arabe. V. *Scaligeriana in verbo Sarrasins.*

BOEUF. Il y a en Afrique une sorte de bœufs, qui sont petits comme des veaux d'un mois, qui travaillent fort bien. *Scaliger in verbo Bœuf.*

Le Duc de Bronsvuic se plaisoit à assommer des bœufs. *Idem in verbo Bronsvuic.*

Dans l'Egypte on reveroit le Bœuf Apis, & ceux dont il refusoit le foin qu'ils luy presentoient, estoient en danger de perdre la vie, *Apis manum Germanici Cæsaris aversatus est*, *haud multo post extinctli.* Plinius.

On sacrifioit tous les ans, au commencement de l'année un bœuf à cornes dorées à Jupiter, pour le salut du Prince de l'Estat. Voyez *Roy.* Voyez *Panegyrique.*

Quand on veut tuer un bœuf bien gras dans Rome, on luy dore les cornes, on le charge de couronnes de fleurs, & on le conduit par la ville en triomphe.

Bos jugo solutus in pompam deductus. V. *Manger.*

On lit dans l'Histoire, que sous le regne d'Hoton il arriva plusieurs prodiges, un bœuf parla dans la Toscane, qui est le Duché de Florence. Tacite *hist. l.* 1. V. *Bestes.*

Les bœufs d'Auvergne sont les plus beaux du Royaume, les mieux tenus, & les mieux engraissez, & qui sont d'un excellent goût, on en conduit à Paris, à Marseille, & à Lyon.

Les Bœufs, ou *Vris* d'Italie, hayssent fort le rouge, de mesme que les cocqdindes, tellement qu'ils se ruent de surfaut sur ceux qui portent cette couleur, on les appelle *Buffali.*

BONNECHERE. Le vice fuit ordinairement la bonne-chere, & l'abondance ouvre le chemin au peché, c'est pourquoy Pontanus a dit,

In primis habitat mollis lascivia tectis.

Un homme sans enfans doit faire bonne-chere. V. *Heritier.*

Estre riche, & faire mauvaise chere. V. *Festin.* V. *Richesses.* V. *Table.*

Faire bonne-chere, c'est vivre en repos. Voyez *Repos.*

Saint Paulin pour dire faire bonne-chere, dit *Atticis fabis, et simples.* V. *Collecteur.*

La bonne-chere n'est pas l'affaire des pauvres. V. *Festin.* V. *Liberalité.*

Scipion Emilien faisoit bonne-chere à tous ses amis, allans & venans, & en son particulier il se contentoit de vivre tres sobrement, & le plus souvent du pain & de l'eau. Bouquet *hist.*

Epaminondas se mit en colere voyant que son Hoste luy avoit fait un magnifique appareil. V. *Gourmandise.*

La fortune tient bonne table, & la vertu meurt de faim. V. *Gourmandise.*

Il est bon de récréer nostre ame de temps en temps, par quelque bon repas. V. *Manger.*

BONNES-BOUVRES. Les Huguenots dans leur confession de foy, *articl.* 22. disent que les bonnes-œuvres ne viennent point en compte, pour nous justifier ; Luther *in serm. de nov. testam.* dit que le chemin du Paradis est étroit, que ceux qui sont chargez de bonnes œuvres, comme les Pelerins de saint Jacques de coquilles n'y pourront pas entrer : *qui operibus onerati sunt sicut conchilibus onustos videmus Jacobi peregrinos, ij non poterunt intrare*, heresies intolerables, & ridicules, contre les sentiments de la Sagesse ; car il est certain ; que sa toute Puissance rendra à un chacun selon ses œuvres, 2. *Rom.* 6. *Math.* 5. 2. *Timot.* 4. 1. *Petr.* 1. Et il seroit inutile à l'Apôtre de nous dire employez vous avec crainte, & tremblement. *Philip.* 2. 12. *Rom.* 8. *num.* 13. & 14. *Math.* 20. *Exod.* 19. 5. *Deut.* 11. 16. *Josué* 22. 5. *Psal.* 2. 11. *Math.* 5. 29. *Luc.* 3. 11. *ad Galat.* 5. v. 6.

BOIRE. Les Romains mettoient les bagues & anneaux de leurs doigts, au tour de leurs verres pour boire avec plus de magnificence *insignius*, ornement, c'est ce que veut dire Juvenal, *denudare digitos ut ornet poculum*, Martial dit le mesme. Voyez *Scaligeriana in verbo instituta* pour *inserta*.

Dans leurs festins ils avoient plusieurs coupes, ils reservoient la plus belle, & la plus riche pour boire à la santé d'une famille, ou pour mieux dire, pour saluer le genie d'une maison, & achevoient le repas en beuvant à son honneur. *Henry plaid.au banquet de la Iustice.*

Les Compagnons de Demosthenes Ambassadeurs vers Philippe, loüoient ce Prince de ce qu'il estoit bon beuveur, & fort éloquent, Demosthenes leur dit, que ses loüanges appartenoient pour la premiere à une femme, ou à une éponge, & l'éloquence à un Avocat. *Plut.*

Alexandre ayant receu des riches presents du Roy Taxides, prit un verre en main, & luy dit je bois à toy, mille talents d'or. *Plut.*

Saint Paul écrivant à Thimothée dit ne bois plus d'eau, & use de vin à cause de ton estomac. *Ch.* 5. *vers.* 23.

Les beuveurs d'eau ont toûjours esté grandement méprisez, Athen. le Deinosophiste, dit que les nymphes sont les compagnes de Baccus, *lib.* 1.

Les Anciens on dit que Staphylus avoit esté le premier, qui avoit trouvé le secret de tremper le vin. Pline, *lib.* 7. *cap.* 56 Voyez *Eau. V. Vin.*

Andron Argien suivant le dire du grand Aristote traversoit sans boyre les Arides sablons de la Lybie. Montagne dans ses Essays, *liv.* 3. *chap.* 13. dit qu'un gentil-homme de sa connoissance avoit fait le trajet de Madric à Lisbonne en esté & sans boyre.

Les Italiens se plaisent à boire delicieusement en Esté, sur tout, ils boivent dans des tasses si plattes, qu'ils ont la moustache rafraîchie de deux côtez, ils se plaisent à avoir des beaux verres. Marius ce fameux Guerrier, si celebre dans l'Histoire affectoit de ne boyre que dans ses tasses, il y a des bourrus qui ne boivent pas volontiers dans les tasses d'or, ny d'argent, il leur faut un verre transparant pour les satisfaire ; ils contentent par là leur goust, & leurs yeux.

L'Athenée le Deinosoph.*liv.* 1. dit que pour boyre honnestement dans un repas, il ne faut pas exceder le quatriéme verre qui est le *poculum necessitatis.*

La cinquiéme fois se boit par pure réjoüissance, si l'on passe plus avant, ce coup sonne la retraite ; que si par débauche on passe outre l'on entre dans des clameurs qui ne sont pas de l'honneste homme ; que si l'on excede & que l'on passe plus avant, *Sunt pocula irarum*, on se querelle, & l'on se méconnoit, on s'en prend mesme à ceux qui se sont agreablement chargé de l'écot.

Auguste ne beuvoit jamais que trois fois dans tous ses repas,en Esté & en Hyver. *Sueton.*

Democrite disoit, que de boire quatre fois estoit un coup fatal, il alloit souvent jusques à cinq, & quand on est dans un repas, où l'on sert de viandes bien délicates on peut augmenter la doze, parce que l'on y mange beaucoup plus, & l'estomac a plus de besoin d'estre humecté ; enfin l'usage, & les complexions doivent donner la loy en toutes choses.

BOITEUX. Les boiteux sont ordinairement méchans, Vulcain chasse du Ciel par sa laydeur, quoyque fils de Jupiter & de Junon, en tombant il se rompit la cuisse ce qui le rendit boiteux, & paillard, comme un bouc. On trouve dans Erasme un Proverbe, *Perdicis crura*, pour dire un boiteux, ou déhanché ; Perdix estoit un yvrogne, qui se rompit la cuisse tombant d'une tour & devint par son infirmité un infame lubrique, ce qui donna aussi lieu au Proverbe, *Perdicis libido*, parce qu'il s'attaqua mesme à sa mere, de mesme que Vulcain le vouloit faire à Minerve.

Levinius Lemnius *lib.* 2. *de occult. nat. miracul.* dit, que les boiteux sont extremement lubriques, & paillards : les boiteux sont marquez au *B*, c'est assez dire.

Les boyteux, & les boyteuses, suivant l'opinion des anciens Philosophes, sont extrémement lascifs, & paillards ; leurs jambes ne recevant pas (à cause de leur imperfection)les aliments qui leur sont deu; cela fait que les parties genitales, qui sont au dessus sont plus plaines, plus nourries, & plus vigoureuses, & mesme comme ce défaut leur empesche de faire des violens exercices, cela les tient plus vaillans aux combats de Venus.

BORGNES. Pierre Flotte homme méchant, violent & avare fit revolter la Flandre par ses concussions sous Philippes le Bel l'an 1302. Mezeray, *en la vie de ce Monarque* dit, qu'il ne faut pas s'en étonner, parce qu'il estoit *Borgne.*

Les Borgnes sont des monstres. *V. Monstre.*

On ne devroit point souffrir des borgnes dans les sacrifices. *V. Prestre.*

BON-HEUR. La Providence Divine qui a voulu enfermer nostre salut dans l'amour, nous fait connoistre assez visiblement, que le moyen d'estre bien-tost heureux, c'est d'aymer la felicité, & que le chemin qu'il faut tenir pour estre souverainement heureux ; c'est de cherir comme il faut la premiere des felicitez, nous perdons tout nostre bon-heur, par faute d'aymer, & nostre amour par le manquement de le bien loger ; ce qui fait qu'en attachant nostre esprit à diverses professions, nous oublions celle que nous devons faire eternellement, s'il est vray que nous aspirions au bon-heur Eternel. *V. Beatitude. V. Felicité.*

Le premier de nos bonheurs suivant le dire d'Antisthenes, consiste à fuïr toûjours le mal, & à nous conserver sans tâches ; le second gist à bien prendre au poil toutes les occasions qui se presentent de travailler à nostre salut, on commence d'estre heureux & de ressentir les doux effets du bon-heur éternel, au moment que l'on se met en estat, & dans la voye de l'acquerir.

BONTE'. La bonté est une qualité d'une ame bien née, & bien reglée ; c'est une douceur, facilité, & debonnaireté de nature, sans mollesse,

n'y sorte bonace, ou affectation feminine, laquelle prevaut souvent à la beauté.

Quod bonum est ubique bonum esse. Plat.

Oportet dicere quod jucundum esse, quod ubique. Iucundum. Alexis *in Milcone.*

Bon & beau dans tous les Autheurs Grecs, & dans l'Escriture sainte, sont des mots synonimes.

On n'est bon que par succession de temps. Voyez *Habitude.*

Les bons sont plus soumis au joug, que les méchans, ils souffrent avec plus de patience. Voyez *Méchants.*

Il y a des gens, qui sont si bons, qu'ils conservent leur bonté parmy les méchans. Un Citoyen de Sparthes entendant loüer la bonté de Charilaus, dit comme seroit-il bon, puis qu'il n'est pas aspre aux méchans. *Sen.*

Une trop grande bonté, est un crime. *Quod peccatum peccent ij, qui nimia levitate dulces.* Cicer. ad Attic.

Quoy que bon & beau soient synonimes, il faut pourtant mettre cette difference, que les objets de l'entendement, de la veuë, & de l'ouïe, sont appelez beaux, parce que les facultez connoissantes jugent mieux de leurs objets ; & ces mesmes objets que l'on estime beaux, sont en mesme temps jugez bons, une ame, une musique, & la couleur, ne peuvent seulement estre appellez belles, on peut dire aussi qu'elles sont bonnes, les objets des autres sens sont seulement dit bons, parce que le nom de beauté ne leur convient pas, comme la douleur, l'humidité & l'amertume ; de là on conclud que tout ce qui est beau, est bon ; mais que tout ce qui est bon, n'est pas beau ; l'homme ne peut jamais estre tout bon, ny tout mauvais. V. *Vertus.*

Les bons sont toûjours suspets aux méchans. V. *Suspets.* V. *Iustice.*

Les bons sont ordinairement dans l'adversité. V. *Disgraces.* V. *Afflictions.*

Tous les hommes sont naturellement bons, ils ne suivent le mal, que par le plaisir, ou par le profit.

Les plus hautes sciences sont inutiles, si elles ne sont accompagnées de bonté, l'homme vertueux, dit Aristippus, est celuy qui est bon & modeste.

L'Office de la bonté, est d'ayder son voysin.

On doit croire bon, celuy qui est bon naturellement.

Il n'y a rien de bon que ce qui se fait avec honneur. Senec. *de benef. l. 7. ch. 1.*

La bonté est representée par une Deesse, vestuë de gaze d'or, couronnée de ruë, avec un Pelican entre ses bras, sa guirlande marque, qu'elle n'a pas moins de force, à exterminer les mauvaises pensées, que la ruë a de vertus contre les malins esprits, le Pelican est le symbole de son ardente charité, puisqu'elle se retranche de son bien, pour en faire part aux autres, sa robbe est d'un métail qui se fait aimer par tout.

Male docet te mea facilitas multa. Therentius *appella virum bonum qui affert bona.* Homerus *ex Ath. lib.* 10.

Mutat se bonitas quam irrites injuria, un autre Autheur le dit ainsi, *furor fit, lesa patientia*, un Poëte Espagnol, parlant d'un Ours sur ce sujet, dit

——— Nec tu
Fumantem nasum vivi tentaveris ursi,
Si furor, & bilis justa coëgerit ira,
Ursus erit.

Le titre de bon est la veritable qualité d'un Prince, le Senat le donna à Trajan, *nec videri potest optimus nisi, qui est omnibus optimus, in sua cujusque laude prestantior, minus est enim Imperatorem, & Cesarem & Augustum, quam omnibus Imperatoribus, & Cesaribus & Augustis, esse meliorem.* Plinius *Paneg.* Voyez *Roy.*

Une ame bonne, est ordinairement credule, & la probité qui l'accompagne toûjours, fait qu'elle se laisse souvent piper aux persuasions des artificieux, & qu'elle employe son bien, & son pouvoir à l'avantage des faux amis. V. *Tromper.*

Une ville composée de bons & de mauvais habitants est appellée en l'Ecriture Sainte *Cedar.*

Les méchants se mocquent de la simplicité d'une bonne ame. Voyez *Simplicité.*

Παναρέτος vir optimus, & utilissimus, panchristus unde panchrestum medicamentum.

La bonté se conserve par son semblable, comme la malice par son contraire ; on fuit mal volontiers celuy qui ne se sçait pas faire aimer.

L'amour que nous avons pour la bonté est naturel. Voyez *Bien.*

BOSSU. Un Bossu s'estant mocqué de Leon le Bysantin, qui avoit mauvaise veue, il luy dit, tu porte la vengeance sur ton dos de l'imperfection que tu me reproche. *Plutarq.*

La rencontre d'un bossu, est de mauvaise augure. V. *Presage.*

Il y a des hommes que l'on prendroit plustost pour des Singes, que pour des hommes, qui sont chargez de montagnes sur leurs dos. Monsieur de Balsac dit, qu'il n'ose pas croire, qu'ils ayent esté faits à la ressemblance de Dieu, de peur d'offencer une nature si excellente, il adjoûte, que toutes les parties du corps de ces demy-monstres, sont des parties honteuses.

BOUC. La figure du Bouc, est celle, que le diable prend pour se manifester aux sorciers, & aux Synagogues, & lorsque l'Ecriture reproche aux Israëlites, qu'ils sacrifioient aux Demons ; le mot porte *aux Boucs, Azazel*, qui signifie le Bouc, & souvent le lieu, où on le mene départre. Scaliger, *in verbo*, Azazel.

Les Italiens lors qu'ils veulent traiter un homme de cocu, ou de comard, ils l'appellent *Becco*, qui vent dire un bouc, c'est sans doute, parce que cet animal a des grandes cornes, mais je crois suivant ce que dit il Guarzoni, *Nella sua piazza universale.* Que le mot de *Becco* est attribué à ces malheureux, parce que le bouc lesche avec plaisir le trou où son camarade a passé.

BOUCHE. Il y a des hommes qui ne sont amoureux que des belles bouches, & des belles dents. V. *Dents.*

On peut dire de ceux qui ont l'halaine puante, *Sepulchrum patens guttur eorum.* Psalm. 13. Euripide avoit l'halaine puante & cela luy causoit tous les jours mille querelles, il n'osoit plus se montrer en public, dit *Arist.* 5. *Polit.*

Les punais ont cela de mauvais qu'il veulent toûjours s'approcher des personnes le plus prés qu'ils peuvent. V. *Punais.*

BOUCHERS & *Boucherie.* Les Bouchers debitoient anciennement la viande au sort, & par une espece de devination, celuy qui achetoit avoit les yeux bandez, & s'il devinoit le nombre des doigts, que le Boucher élevoit en l'air, il donnoit le prix à la chair, & s'il ne le devinoit pas, la faculté en restoit au Boucher : cette forme de vente fust abolie par l'Ordonnance d'Appronius Prefect de Rome, qui ordonna, que la chair se vendroit au poids de la livre.

C'est

C'est ainsi que le President Brison l'enseigne, *in select. antiq. 1. cap. 6.* & Franciscus Modius, *au 5. tom. du Tresor Critique*, le dit plus expressement. *Ratio docuit utilitate suadente consuetudine micandi submota, sub exagio potius pecora vendere, quàm digitis colludentibus tradere.* De là vient, que le grand Jurisconsulte Paulus *l. Cum de lanionis de instrum. Legat.* met les balances entre les instruments de la boucherie, estant de l'ordre de la Police, que la viande se debite *sub exagio*, c'est à dire au poids de la livre suivant l'Ordonnance d'Henry II. de l'année 1551. *art. 2. en la Conferance des Ordonnances, du Tiltre de la Police generale de France.*

Le Mestier de boucher est, & a toûjours esté une profession ville & basse : *Est quodam genus hominum qui malè audiunt nautæ, caupones, stabularij & Macellarij* dit Cujas, *en ses observations*, & le grand Tertulien dans son Traité, *De fuga in persecutione*, s'étonne de ce que les Chrestiens sont mis dans un rôle pesle-mesle, avec les cabareriers, les voleurs, & les bouchers : *Nescio an dolendum, an erubescendum sit, in manicibus beneficiariorum inter tabernarios, lanios, fures, & lenones, Christiani quoque continentur*, par ce mot de *Lanios*, il entend les Bouchers, suivant en cela le sentiment d'Artemidore, *lib. 3. cap. 57.* qui l'explique ainsi, *Lanios, sive macellarios carnem conscindentes & vendentes.*

Dans la boucherie de Naples, il y a une mouche d'airain, qui empéche que les autres mouches n'entrent jamais dans son enclos. Abulensis *Ep. D.* & Helinandus, *l. 16. Cronicorum*, disent, *Virgilium muscam aneam fecisse Neapoli ea ratione ut muscas reliquas ab urbe expelleret, & macellum tali ingenio fabricasse ut in eo carnes nulla putrescerent.* Dans Ville-Franche de Rouergue la boucherie n'a jamais vû de mouches, j'y suis entré bien de fois en Esté, je n'y en ay jamais pû voir, & les vendeuses de fruits, qui sont prés de la porte ne s'en peuvent pas défaire, on dit que c'est *un Talisman* qui fait cela.

Artemidore disoit, que celuy qui voyoit en songe un boucher, devoit souffrir quelque grande perte; parce que le boucher est un symbole de fourberie, *l. 3. cap. 57. Mascellarius periculum damni, significat*, ils manquent souvent à leur parole.

Val. *lib. 3. c. 4.* s'étonne comme d'un prodige de voir Varron fils d'un boucher monté au Consulat; il dit, qu'il est surprenant de voir un homme né dans la boüe; & de la lie du peuple couvert de pourpre, & enyvré d'une passion pour les charges, ayant encor les mains toutes ensanglantées & puantes de l'odeur des trippes.

BOUFFONS. Les bouffons portent souvent leurs railleries jusques dans le tombeau, Montaigne raconte qu'un malade estant couché prés de sa table le long de son foyer sur une paillasse, ayant esté interrogé par son Medecin là où le mal le tenoit, répondit, entre le banc, & le feu; le Confesseur luy ayant demandé, où il avoit reserré ses pieds, il dit, vous les trouverez au bout de mes jambes. Une autre que l'on conduisoit au gibet pria le bourreau de ne luy pas presser le col, parce qu'il craignoit que cela ne le fit rire & perdre la contenance : Un autre ayant demandé à boire, on luy porta du vin, le bourreau beut le premier, le patient dit, je ne veux pas boire, je prendrois la verolle. Lorsque l'on presenta à un Picard une fille, qui demandoit de l'épouser pour le tirer de la potence, s'estant apperceu qu'elle estoit boiteuse, il dit au borreau, fait ton devoir. *livr. 1. ch. 11.*

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les Theologiens on dit, que la bouffonnerie est un fourrier de l'Atheisme qui luy marque le logis, de mesme que le rat de mer marche au devant de la Balaine, de mesme l'impieté toute grossiere qu'elle est, se sert ordinairement de certains petits esprits bouffons, qui sont les entendus dans le monde, sous pretexte qu'ils sçavent debiter quelques méchans mots pour rire, les ignorans en font les delices de leurs entretiens, & les idoles de leurs compagnies.

Dans l'Athenée le Deinosophiste on voit le nom de plusieurs malheureux Philosophes, questeurs de franches repues, qui suivoient les festins, pour exciter les peuples à rire. Aristipe natif de Cyrene disciple du grand Socrate estoit un bouffon, & un écornifleur de profession, qui se trouvoit dans toutes les assemblées; Diogene luy donna le nom de *Chien Royal*, Horace.

Les Latins appellent les bouffons *Histriones quasi, historiones*, gens à faire des comptes pour rire. Voyez *Commediens. V. Charlatans.*

Corn. Agrip. *De arte histrionica, cap.* 20. dit, que les bouffons sont des gens qui s'étudient à contrefaire toutes sortes de personnages, & qui disent des mots étudiez pour faire rire; Macrobius raconte, que Ciceron combattoit avec Roscius, qui se méloit de cette profession, & qui avoit Sylla pour son Mecœnas.

Les Bouffons ont esté de tout temps méprisez, comme écrit Valerius parlant de la ville de Marseille, qui ne les peut jamais souffrir, & les loix declaroient infames les gens de theatre, & les bouffons. V. Corn. Agrip. *de vanit. scient. c. 10.*

Jaculatores, geliards, vernotice bellicij, gourmands, gouillards, il est si vray que bouffons & gourmands c'est une mesme chose, que Esopus passa d'Esclavonie en Afrique pour manger des écrevisses. Athenæus Deinosophista, *lib.* 10.

BOUGRE. Il est honteux de voir, que nos François & les Nations qui participent de cette langue se servent ordinairement de cet mot pour injurier quelqu'un; il vient de *Bogoa*, qui estoit le favory d'Alexandre, qui luy tenoit lieu de femme, comme disent les Italiens *Bardaccio*, un de nos fameux Autheurs, se sert de cette diffamante parole en divers de ses Traitez. Voyez Scaliger, *in verbo*, Indes. Tous les juges doivent peser cette injure comme l'une des plus atroces.

BOUILLIE. Valere le Grand dit, que la bouillie estoit plus commune chez les Romains, que le pain, ils en mangeoient presque à tous leurs repas & beuvoient le vin fort trempé.

Dans le haut Pais d'Auvergne les peuples ne mangent aussi que de la boüillie faite de farine de blé noir, & boivent du petit lait, ils ne laissent pas d'estre bien sains, & bien vigoureux. V. *Manger.*

BOURGEOIS, & *Bourgeoisies.* Aristote *lib. 3. Politic. c. 1.* & Plutarcus *in Sylene*, disent, que le droit de Bourgeoisie est d'avoir part à l'Estat, & aux Privileges d'une Cité, comme on le pratique dans Florence, Lucques, Gennes, Venise, & mesme dans la Suisse.

En France on appelle, quoy que fort improprement, du nom de *Bourgeois*, ceux qui resident ez Villes privilegiées, comme Paris, Lyon, Orleans, Bourges, Metz, &c.

Ce mot de Bourgeois porte relation à quelque Ville, ou Cité.

Alexandre le Grand estant de retour de la conqueste du Levant, les Corinthiens luy offrirent par leurs Ambassadeurs, le droit de Bourgeoisie qu'il refusa, mais luy ayant esté rémontré qu'on n'avoit donné cette qualité qu'à Hercules, luy qui suivoit ses pas, & qui se proposoit plus de chemin qu'il n'en avoit fait, accepta cette qualité, croyant d'e-

stre

stre mis par-là au rang des Dieux. Seneq. *l. 1. ch. 13.*

Un bon Bourgeois doit aymer sa ville, & la servir, V. *Ville*, V. *Patrie*.

On ne peut pas appeller Bourgeois, celuy qui est inutile à la Republique.. Arist. *eth. l. 4.*

Si Regulus se mit dans la Prison des Cartaginois pour y finir ses jours, ce fut pour apprendre à tout le monde, que celuy qui avoit esté Esclave de Cartage, ne pouvoit plus estre Bourgeois de Rome.

Il n'y a point de ville qui n'aye de mauvais Citoyens, dit *Tite-Live*.

BOURREAUX. Les Bourreaux sont les diables des corps, comme les diables sont les bourreaux des ames, & bien qu'ils soient ministres de Justice, on les a toûjours regardez comme execrables. La loy des Censeurs les privoit de Domicille. *Carnificium non modo foro. Sed etiam celo hoc, ac spiritu Censoris leges domicilio carere voluerunt*, Cicero *pro Rabicio*. Ils estoient obligez de se tenir loing de la ville en des hûtes, si bien que *Tacite* dit, que Sejan ayant esté condamné, on envoya hors de la ville chercher l'Executeur.

Une Vestale qu'on enterroit vivante ne voulut jamais toucher la main du Bourreau, qui la vouloit aider à décendre. *Cornelia Maximilla Vestalis cum in subterraneum cubiculum dimitteretur manum carnificis aversata est.* C. Plin. Ep. l. 4.

Scaliger *in verbo Bourreau*, dit que de son temps un Gentilhomme Savoyard irrité contre ses Freres, s'alla faire Bourreau à Geneve, on l'appelloit Maître Louys. V. *in verbo* Bourreau, *Scaligeriana*.

Les Bourreaux sont fort méprisez en Allemagne, & à present en diverses Provinces de France, & en Savoye ils se mêlent de rabiller, & de renoüer; on se sert d'eux, parce qu'ils reüississent fort bien en cet art.

BOUTE-FEU. Les Esprits remuans sont semblables à la Montagne d'Ismare, qui est la Bontique, ou le grand Magasin d'où sortent les vents, qui viennent troubler la bonnace de la terre. Voyez *Broüillons*. V. *Mal*. V. *Seditions*.

Les boute-feux ont toûjours quelque semence de revolte dans l'esprit, on donnoit cette qualité aux Atheniens dans Rome, parce qu'ils assisterent Mytridatte contre Sylla, Antoine contre Auguste. V. *Civilitez*. V. *Rebellions*.

Les boute-feux soufflent de toute la force de leurs poulmons, le feu dont ils esperent tirer quelque advantage. Ceux qui profitent à la ruine d'autruy, la conseillent hardiment, ils n'oublient rien, quand ils trouvent des gens capables d'avaler le poison de leurs detestables conseils. V. *Nuire*.

Gens à inspirer le trouble. V. *Sedition*.

BOUTS-RIMEZ. Il n'y a point de Vers plus aisez à faire, que les bouts-rimez, parce que nous ne sommes point répondables des rimes, & que l'esprit a son espace reglé, & presque sa carriere faite, il faut laisser courre son imaginatioo sans prendre soing de la traitte, ny de la cheute qui est determinée. V. *Poësie*. V. *Vers*.

BRAVADES.

Les Bravades enfin, sont des discours frivoles,
Et qui songe aux effets, neglige les paroles.

Ces Fanfarons, qui ont tant de parolles, ne sont pas toûjours les plus à craindre, le chien qui aboye le plus, est celuy qui mord le moins. *Curt.* 7. 4. 13.

Châcun pretend à la reputation de vaillant, Baudoin *en sa fable* 54. dit que le monde est remply de ces gens, qui font grand bruit pendant que l'ennemy est fuyard, Voyez *Fanfarons*. Voyez *Gasconnades*.

BRESSE & *Beugey*. Le Païs de Bresse & de Beugey, Valromey, & Gex, sont du Domaine de la Couronne, sans en pouvoir estre separez par quelque raison que ce soit. Math. *in vit. Henr. IV. lib. 4.* Ils estoient annexez au d'Auphiné, & Louys XIII. portant le nom de d'Auphin, fut Gouverneur du tout. Idem *lib. 5. fol. 382*. Voyez *Savoye*.

BRETAGNE & *Bretons*. Les Bretons sont des vaillants Soldats, Charlemagne ayant donné quatre batailles dans la Bretagne, disoit que s'il falloit donner la cinquiéme, il ne luy resteroit plus de Soldats; le Pape Gregoire pour épouventer les Florentins, qui le troubloient dans ses terres, les menaçoit de faire venir des Bretons, & des Anglois, qu'il avoit à sa solde. Math. *in vita Henr. IV. lib. 7.*

BRETTEUX. Voyez *Epée*.

Les Seigneurs, & ceux qui suivent la Cour, appellent les Bretteux, *Garrientes in Schola*. V. *Querelles*.

Drusus estoit un grand Bretteur, aussi du regne de Tibere pour dire une épée bien pointuë, on disoit une épée Drusienne. *Tacit.*

BREVETE'. La breveté dans les playdoyers est singulierement recommandée, parce que cette grande prolixité de paroles, confond le jugement & l'embarrasse, vous en avez un beau discours *in verbo* Playdoyers.

Gaudent brevitate moderni.

Acron écrivant sur les vers d'Horace, où il dit *Brevis esse laboro*, advouë que la breveté est agreable, mais aprés s'estre bien escrimé en sa faveur, il demeure d'accord, qu'elle ne fait jamais bien voir les choses dans leur jour; *brevitas tamen aliquando circumvehit obscuritatem*; enfin la breveté & la proluxité ont leurs partisans. V. *Playdoyers*.

BREVIAIRE, & *Heures Canoniques*.

L'an 557. Pelagius Pape institua les Sept Heures Canoniques, pour estre au Chœur, & y chanter les Loüanges du Tout-Puissant.

Petrus Bercorij translateur de *Tite-Live* en François, composa le Breviayre sur la Bible, & le Repertoire moral. Crespin *en ses Annales, l'an* 1350.

Heures Canoniques. V. *Chanoynes*.

BROUILLONS. Les esprits broüillons assemblent tout autant qu'ils peuvent des nuës pour faire des orages dans les Estats. V. *Bouttefeux*.

Par tout où ils vont, ils portent la pomme de discorde, semblables à la Déesse Ate, destinée à s'opposer aux prosperitez des mortels, qui trouble leur fantesie de milles opinions monstrueuses. Homer, Iliade, *l. 1.* V. *Mal*.

Les gens de Cours appellent les querelleux, *Garrientes in schola*. V. *Querelles*.

Description d'un vray broüillon. V. *Repos*.

BRUIT DU MONDE. Le bruit du monde, est un guide si peu assuré, que ceux qui l'écoutent sont en danger de ne joüir jamais d'un veritable repos, car ce bruit n'estant autre chose, que l'opinion des peuples, la plus commune, n'est pas toûjours la plus fidelle: *Argumentum pessimi turba*, ce qui semble l'authoriser, la condamne, & rien ne la doit rendre plus suspecte, que le nombre de ses partisans: *Vox populi, vox Stultorum*. La nature de l'homme n'est pas si bien reglée, que les meilleurs choses soient celles qui plaisent à plus de personnes, les plus grandes absurditez, & les plus ridicules opinions se fondent aussi bien que les bonnes dans le nombre des approbateurs, on trouve par tout des personnes, qui sont bien aises d'estre trompées, quand on

on doit prendre party il ne faut pas compter les voix il les faut peser, le peuple fait toûjours de sa maladie, une contagion. *Nemo tantum sibi errat, sed alterius erroris causa & author est.* Senec. *De vita beat.* V. *Innocence.*

Il est bon de se mettre à l'abry du bruit du monde, mais souvent quand on veut empécher de dire ce qui est vray, le vulgaire est si méchant, qu'il invente des fables plus prejudiciables. Tacite, *Histor. lib.* 3.

Le bruit du peuple est comparé dans le premier livre des Eneides au bruit d'un nombre infiny d'oiseaux perchez sur un arbre, ou au bruit d'une infinité de Gruës, qui passent en l'air.

BRIGANS. Au temps passé l'Angleterre & l'Allemagne estoient plaines de brigans, *Scotus* veut dire un brigant. *Scoti Britannici*, sont des Anglois venus en Bretagne pour ravager, *Scoti Brigantici*, sont ceux qui sont demeurez dans l'Isle, *Scoti Brigantes*, sont proprement les Escossois. Scaligerana, *in verbo* Brigans, *& in verbo* Scotus.

BRIGUER. Plutarque en la vie de Marius dit, qu'il estoit importun à demander le Consulat, que Metellus luy dit, qu'il n'en estoit pas digne, qu'il ne mesuroit pas la portée de son esprit. Juvenal dit contre Thersites, qui pretendoit d'avoir le bouclier d'Achilles, qu'il ne faut pas rechercher avec avidité les charges, ny les grandes alliances.

Noscenda est mensura tui, spectandaque rebus
In summis minimis. Saty. 10.

La brigue des charges estoit odieuse chez les Romains, parce qu'elle est toûjours ruineuse à l'Estat. V. *Charges.*

Ceux qui briguent les charges avec avidité, ne portent jamais leurs mains dans les affaires publiques que pour travailler à leur utilité privée, l'ambition de paroistre en peut estre un motif, mais le principal but c'est l'interest.

BUTIN. La fable dit, que les corbeaux ayant accompagné les loups à la poursuite de quelque beste, la voyant prise demanderent leur par du butin, comme ayant toûjours suivy, vous n'y estiez pas pour nous, dirent messieurs les Loups, c'estoit la proye qui vous attiroit, s'il en eust mal dit, ou que l'on nous eut pris, vous n'eussiez pas épargnez nôtre propre chair. Mathieu, *l.* 8. parlant des Estrangers, qui ne servent que pour la solde, & ruinent souvent le païs qui les entretient. *En la vie d'Henry IV.*

Quand il s'agit de partager un butin, il y a toûjours quelques démeslez entre ceux qui partagent, les choses ne vont jamais si juste, qu'il n'y en ayt de mécontans. Voyez *Partager.*

C



CABALE. On appelle Cabale cette interpretation secrette de la Loy Divine, donnée de la bouche de Dieu à Moyse, & revelée par Moyse aux Juifs, les Rabins qui s'attachent à cette Theologie secrette sont appellez *Cabalista*, qui interpretent mystiquement les paroles du Texte sacré, par un certain calcul, & par la transposition des Lettres.

Faire cabale pour quelque entreprise. V. *Conjuration.* V. *Confederation.*

CABANNE. Les maisons de nos ayeux, n'estoient que des petites cabanes couvertes de chaume, ou de paille, & quelques fois de feüilles, pour lors on s'estimoit heureux quand on pouvoit avoir place dans les cavernes, & dans les grottes, c'est pour cela que *Naso*, dit *Domus antra fuerunt*, les Anciens appellerent ces pitoyables edifices du mot *Casa*, qui signifie une cabane *Tugurium*, suivant l'interpretation d'Isidore, & de Philoxene dans leurs Glossaires. Quelques-uns ont crû que ce mot de *Casa*, qui signifie cabane a pris sa derivation du mot Grec *κάηα*, qui vient de *χαίω*, qui signifie brusler, & faire du feu, le mot de cabanne en langue Hebraïque signifie couvrir, il a beaucoup de relation avec le Latin, qui appelle la cabanne *Tugurium, à tegendo.*

Qu'elle estoit la felicité de nos Ancestres avant l'Architecture. V. *Bastiments.*

Les Monarques, & les Grands se plaisent quelques fois à passer dans les cabanes des Bergers, à y manger du laict avec la cuilliere de bois, & à visiter ces petites loges. V. *Pauvreté.*

CABARETIERS, & *Cabarets.* Comme l'Homme est un animal sociable, & que la veritable societé consiste à converser, à boyre & à manger ensemble, que cette pratique nourrit, & cimente les amitiez, il est certain que le cabaret pourroit estre appellé le lieu de plaisir, & de repos, le vin que l'on y boit avec ses amys a plus de pointe que celuy de nôtre cave, les mets les plus delicieux d'une table commune, n'ont point le goust si fin, que ce qu l'Hoste fournit, *semper abundantia contumeliosa est*, dit Tertullien, on se lasse de vivre toûjours en famille, le cabaret ne seroit pas si décrié, si l'on y gardoit de la moderation, & de la modestie.

On raconte que le devot Ecclesiastique Simeon, alloit Prescher par les cabarets, & dans les lieux infames, pour exhorter les Pecheurs à bien faire, & pour convertir les mal-heureuses victimes de la lubricité publique.

Vospicus *in vita Aureliani*, dit que cet Empereur faisoit vendre le vin dans le Temple du Soleil à juste prix, le lieu estoit choisi, *quia Bacchus amat colles soli expositos*; c'estoit à juste prix, *ut facilius mentis cura dissolverentur*, le bon marché attiroit les Peuples; ses vins s'appelloient *fiscalia vina*, dit le mesme Autheur.

Les Empereurs Romains ont appellez le service des Cabaretiers, *infaustam hospitalitatis prabitionem, lib.6. de metat. l.* 12. *cod. & Cujas* en donne la raison, *quia aliquando scorta ab eis petuntur, aliquando ut equos strigillent*, manger & boire sans payer l'écot. Voyez *Festin.*

Cabaretier devenu riche & insolent. Voyez *Richesses.*

CACHETS. On se servoit chez les Romains de quatre sortes de cachets; ceux qui écrivoient aux Roys, se servoient d'un cachet d'or, les lettres que l'on écrivoit aux personnes qualifiées estoient cachetées avec un cachet d'argent; ceux qui écrivoient à leurs proches se servoient d'un cachet de plomb, *in literis, quæ ad dispotas, Patriarchas, & magistratus honoratiores mittebantur cereis*

fignaculis uti solebant. Voyez *Meursium, in Glossario Græco-barbaro, in verbo.* Βουλλα, *& in verbo* Κηροβούλλιον.

Amphiloque aprés la mort d'Amphiaraus son pere estant chassé de Thebes, il se retira en Asie, où il predisoit l'avenir aux Barbares pour des grains, petite monnoye, il faisoit écrire ce que l'on souhaitoit sçavoir de luy dans une lettre cachetée, qu'il prenoit, puis s'étant enfermé dans le Sanctuaire, feignant de n'avoir pas ouvert le paquet, il mettoit sa réponce sur la lettre, qu'il rendoit cachetée comme auparavant, il se servoit d'une éguille chaude avec laquelle il détachoit la cire, & puis la rejoignoit adroitement, tantost il se servoit d'une basse faite avec de la chaux, & de la colle, ou avec du mastic, & de la poudre qu'il appliquoit au cachet, qu'il enlevoit, avec quoy il en imprimoit un semblable. Lucien, *dans son faux Alexandre.*

Le cachet, ou armes que les Roys font mettre sur leurs lettres, s'appellent *Bulla*, du mot Grec *βουλὴ*, qui signifie envoyer; Le cachet estoit signe de noblesse, on disoit *Bulla prætextatorum.* Macrob. *l. 1. Saturn.*

CADETS. Voyez *Aisnez.*

Isaac, que l'Ecriture Sainte nous donne comme le modelle des Politiques, ne crût pas de faire tort à Esaü, lors qu'il luy commanda d'obeïr à Jacob son cadet, ny quand il destina ce cadet à la conduite de son aisné, parce que son humeur estoit plus reglée, & qu'il estoit moins sujet aux passions, que celuy qui faisoit profession d'armes. V. *Aisnesse.*

Emanuel Thesaur. parlant de Joseph fils de Jacob dit,

Dulces Rachelis primitiæ Ioseph,
Ut primus evadat, undecimus nascitur,
Ægregium aliquid meditante natura,
Quod tot exemplaria delineavit, ut unum absolveret
Vt impares fratrum mores, de suo typo corrigeret.

& parlant d'Abias fils de Roboam, il dit,

Vltimis ceris scriptus hæres,
Secluso primogenito, nihil melior evasit.

CAILLE'. Pausanias raconte qu'Aristée fils d'Apollon & de Cyrene, fille du Fleuve Penée, fut le premier qui trouva le secret de faire cailler le lait; les Bisaltes peuples de Macedoine, ne mangent presque que du caillé. Dans le haut païs d'Auvergne, aux Montagnes du Lieuran & du Cantal, le peuple y vit de caillé, & leur boire n'est que du petit laict.

A Rome on sert pour premier mets sur la table des Grands, un plat de caillé, & souvent de la cresme rafraischie à la glace en Esté.

CAILLES. La caille est un oyseau passager que nous ne voyons que dans le Printemps, elle est d'un naturel extrémement chaud, c'est ce qui donne grande facilité aux Chasseurs de la prendre.

Servius 3. *Æneid.* dit qu'Asterie sœur de Latone fût changée en caille.

Les cailles qui passent l'Eté en France, deviennent extrémement grasses sur le commencement de l'Automne, elles sont d'un gout fort agreable; celles qui se nourrissent en Italie mangent une sorte de graines, qui oste la delicatesse du gout, & rend leur chair tilleuse.

CAJOLERIE. V. *Entretien.* V. *Flateries.*

Ce n'est pas sans raison que le Prophete Ezechiel prononce une malediction, contre ceux qui ont des petits coussinets à tous propos, pour accouder les esprits qui sont assez foibles pour écouter les flateries dont ils se servent pour les empoisonner. L'amour propre nous met un bandeau sur les yeux, qui nous empesche de nous appercevoir des artifices dont on se sert pour nous seduire. Nous nous cherissons avec tant de complaisance, que nous ne pouvons pas nous persuader qu'on nous loue au delà de nostre merite, & c'est par là que les flateurs viennent about de leurs desseins. Ces ames foibles qui se plient comme la ligne d'un pescheur, voyant que de leurs cajoleries dépend leur fortune, ou leur bien-estre, ils louent sans cesse, ce mesme qui n'est pas loüable, ils applaudissent à tout, & on n'a jamais veu jusques icy, personne qui aye osé dire au singe, qu'il est un singe; cette liberté de parler s'est trouvée dans nos Histoires, elle est aujourd'huy bien éloignée de nos mœurs, & nous pouvons dire avec certitude, que ceux qui ayment à estre flatez ne voyent point entrer la verité chez eux, que comme un Phœnix de l'autre monde.

Les Filles sont malheureuses au moment qu'elles écoutent la cajolerie. Voyez ce qui en est dit, *in verbo* Entretiens. V. *Chasteté.*

CALAMITE'. On appelle calamité, *dum grando, & tempestas calamos frumenti frangit ita donatus ad Therentium.* Les Jurisconsultes appellent calamité toutes sortes de domages, d'infirmitez & d'ennuis. Calisthrat. *l. observandum, ff. de offic. præsid.*

CALCUL. On dit erreur de calcul, parce que les anciens se servoient de petites pierres pour compter comme l'on se sert aujourd'huy de jetons. *Apoc. 2. v. 17.*

Tous les anciens Grecs, & les Romains, se servoient de petites pierres rondes pour faire des comptes, Juvenal en fait mention, *satyr. 9.*

Ponatur calculus adsint
Cum tabula pueri.

Et ailleurs il est dit,

Hunc materne. diem numera meliore capillo.

Chez les Grecs le mot de calculator est ψῆφος.

Les Rabins qui se mélent de la Cabale, & de donner une exposition secrette à la Loy que Dieu donna à Moyse, se servent d'un certain calcul pour donner une interpretation mystique aux paroles, & de la transposition des lettres.

CALENDES, & *Calendrier.* Pour sçavoir le quantiéme nous avons des Calendes, il faut adjoûter deux avec le jour du mois; par exemple, si on veut sçavoir quel jour des Calendes est le 22. Avril, il faut compter que ce mois a trente jours, depuis 22. jusques à 30. il y a huit jours, & deux que vous adjoûterez font dix, ainsi le 22. est *X. Kalendas*, pour sçavoir le *X. Kalendas*, il faut sçavoir qu'Avril a 30. jours, ôtez deux de dix reste huit, donc *X. Kalendas*, est huit jours avant le 30. c'est à dire le 22.

Scaliger a fait un volume tout entier intitulé *De emendatione temporum*, par lequel il fait voir que le Pape ne devoit point reformer le Calendrier, qu'il y a eu de l'erreur en la supputation des temps; Montaigne n'a jamais pû digerer le retranchement de dix jours, que l'on a racourcy dans l'an, les nouveautez choquent les esprits libres, *l. 4. ch. 10.*

CALVAIRE. Saint Hierôme, S. Epiphane, S. Athanase, & S. Ambroise, tiennent qu'Adam fut ensevely au Calvaire, & au mesme endroit où la Croix du Sauveur fut plantée. Le Calvaire est appellé dans l'Ecriture *Golgotha*, c'est à dire, ce Mont sacré, où JESUS-CHRIST a esté crucifié.

CALOMNIE. Voyez *Médisance.*

Salomon fils de David ne trouva que quatre choses bien facheuses dans le monde, qu'il advoüa estre remplies d'une extreme amertume, & aprés les avoir toutes pesées, il donna le premier rang au ju-
ste

ste sentiment, qui naist de la calomnie, dont la malice est l'écueil de l'innocence, & le plus insupportable de tous les maux, la nature n'a rien de si difficile à surmonter, il faut une vertu plus qu'Heroïque pour mépriser ce qui attaque nôtre honneur, quand on perd la vie, on perd une chose, que l'on ne peut pas toûjours garder, mais quand l'honneur vient à mourir, qui est l'esprit de nôtre ame, ou mesme à estre flétry par la calomnie, on n'en doit pas esperer le rétablissement que par miracle.

Hercule se soucioit si peu des injures, qu'il ordonna un sacrifice auquel pour toutes prieres, on ne luy disoit que des injures; les Lindiens,& les Rodiens estimoient une impieté, quand on ne disoit pas quelque chose d'execrable. Philost. *l. 2. des images*, & Lact. *l. 1. c. 21.*

Calomnie méprisée. Voyez *Varia exempla.* V. *Vengeance.*

Il y a une calomnie si mince & si foible, que le mensonge paroit à travers: *Tenue mendacium perlucet.* Senec.

Il est mal-aisé de retenir un discours, quand la passion luy a fait prendre l'essort, c'est foiblesse, ou confession de crime, d'avoir du ressentiment pour l'injure.

Il est d'une extreme prudence de fuïr autant que l'on peut la calomnie,mesme si elle est fausse,le peuple se gouverne tellement par opinion, que les mauvais bruits ne manquent jamais d'approbateurs. V. *Bruit du Monde.*

La calomnie excede toûjours. Voyez *Médisance.* V. *Bruit du Monde.*

Une marque de grand courage, est de pouvoir supporter la calomnie, & de pouvoir regarder avec des yeux Stoïques nos calomniateurs; la calomnie est abominable, c'est une peste, qui se glisse parmy les actions les plus innocentes, & les plus vertueuses.

L'innocence dissipe à la fin la calomnie. Voyez *Reproches.* V. *Vengeance.* V. *Verité.* V. *Innocence.*

Ceux qui parlent, & qui écrivent contre leurs superieurs, & leurs semblables doivent estre exempts de toutes sortes de vices, & principalement de ceux qu'ils décrient avec tant de chaleur, leur discours ne ternissent pas tant la reputation d'autruy, comme ils prostituent la leur propre, & si on ne peut leur donner le nom de calomniateurs, on aura de la peine à les mettre à couvert de celuy d'injurieux, & de peu charitable; ils paroissent par là plus méchans, que ceux qu'ils accusent, & on peut douter de tout ce qu'ils disent, mais non pas du grand mal qu'ils se font.

Densa caelum abscondere tenebra Juv. *Satr.* 12.

Avec tout cela la verité paroist au travers des nuées de la calomnie, elle est semblable au lac Ampuscidamus. *In quo omnia tandem extant, nihil tamen mergitur.* Plin. *lib.* 31.

Le mensonge laisse toûjours des marques pour se faire connoistre, Lucrece ayant esté violée par Tarquin, voulut justifier sa chasteté par sa mort; S.Augustin la condamne, disant: *Non est hac justitia, quâ casta punitur*, il veut que le témoignage de nôtre conscience soit la gloire de nostre chasteté: Il dit, qu'il suffit que Dieu connoisse nos intentions, & renfermant toutes nos vertus dans nostre obeïssance, il ne veut pas, qu'on se mette en estat de se garantir de la calomnie des hommes en violant les loix. *Famina Christiana non in se ulta sunt crimen alienum, ne aliorum sceleribus adderent sua.* Augustin. *de civit. lib. 1. cap.* 19.

Il ne faut pas douter que Sathan ne soit le pere des Calomniateurs, c'est luy qui leur inspire de supposer des méchancetez & des crimes pour ternir l'innocence & luy faire perdre son éclat, & comme l'ancre de la Seche versé dans une lampe represente les plus belles figures avec horreur, aussi ces méchantes langues apres qu'elles ont répandu leur venin dans les lumieres de la vie la plus integre, elles la font voir avec des horribles difformitez. Il seroit mal-aisé de dire combien la calomnie est abominable devant Dieu, puisqu'elle ne tend qu'à jetter du desordre dans la vie civile, il n'est pas aussi difficile de faire voir que ceux qui croyent de leger aux calomnies offencent grandement la Majesté divine; La Sagesse nous a presché que, *qui cito credit levis est corde*, parce qu'on donne des marques d'un jugement foible & opiniâtre, il faut avoir l'oreille fort dure aux mauvais rapports dans un siecle où la langue est si molle, & si facile aux débordemens des méchantes paroles. V. *Médisance.* V. *Rapport.*

Il y a divers ordres de calomniateurs, les premiers n'ont autre dessein que de ravaler les actions des autres & affoiblir leur reputation, soient qu'ils soient portez à cela par un mouvement d'orgueil, qui ne peut rien souffrir déminent que soy mesme, soit par quelque jalousie, comme il arrive aux concurrences des dignitez & professions, soit par quelque pretention d'interest, ceux-là ne sont pas encore dans la noire calomnie, parce que parmy leurs discours, ils font marcher par avance quelques loüanges de la personne qu'ils veulent déchirer, & y adjoûtant ensuite un *Mais*, qui fait une conclusion qui noircit.

Le second ordre des calomniateurs comprend ceux qui médisent publiquement sans aucune mesure; qui attaquent tous les vices des familles, comme il est mal-aisé de se tirer de leur compagnie, il est extremement difficile d'échaper au venin de leurs langues serpentines; & la malice de ceux-cy surpasse celle de ceux dont on a parlé.

Le dernier ordre des Calomniateurs est celuy de Sathan, qui suppose malicieusement des crimes avec des Poesies, ou des libelles diffamatoires pour noircir la reputation des personnes innocentes; tous ces malheureux qui forgent ces calomnies sont extremement detestables, ceux qui leur prestent l'oreille témoignent avoir peu de jugement, & offencent griefvement sa Majesté divine.

Appellés voulant nous donner une idée de la calomnie la dépeinte comme une femme, parce que ce sexe a beaucoup de panchant à s'escrimer de la langue; il luy donne deux filles d'atours à ses côtez, dont l'une est appellée *Surprise*, & l'autre *Piperie*, qui sont les deux vices qui font valoir la calomnie, l'un en surprenant l'esprit des credules, & l'autre en déguisant la verité; il la represente bien coëffée pour luy donner grace, & le don de plaire, il luy fait porter un flambeau pour nous donner à connoitre qu'elle est capable de porter l'incendie par tout. Voyez *Médisance.*

CALVIN. Scaliger loüe Calvin des Commentaires qu'il a fait sur Daniel, & dit que ses centaines vallent mieux que ses sermons, qui sont emanez d'un copiste, qui les écrivoit pendant qu'il preschoit estant asthimatique il parloit fort bellement. V. *Scaligerian. in verbo*, Calvin.

CAMARADE. Cesar le Dictateur appelloit Therance *Dimidiatum Menandrum.*

Tybere appelloit Sejan *Socium laborum*, & faisoit honnorer son effigie. Tacit. *lib.* 4.

Cum privatus eras amici vocabamur.

On juge des qualitez d'un homme, par celles

 de

de ses camarades. Voyez *Heresie*.

Il n'est rien de si cruel que le mépris d'une personne avec laquelle on a vécu en camarade. V. *Mépris*. V. *Naissance*.

Iniquum est, & nihil turpius excogitari potest, quàm cum eo bellum gerere quo cum familiariter vixeris. Cic. *de amicitia*.

Il faut soulager autant que l'on peut ses camarades. V. *Charges*.

Les Commandans ne veulent point de camarade. V. *Commander*.

CAMUS. Les mots de Camus, & de Camars sont synonimes en France, ce qui est un grand abus, parce que le mot de *Camars* en l'Ecriture sainte signifie : *Idolorum sacerdotes, planè ex Hebr. 2. reg. 23. 5.* Scalig. *in verbo Camus*.

Il y a des peuples en Scythie entre les Sarmathes & les Thussagettes qui naissent Camus, on ne leur voit presque pas le nez. Herod. *lib. 4*.

CANAL. On fit un canal depuis le Lac d'Averne jusques à l'embouchure du Tibre au travers des montagnes, sous le regne de Neron par l'invention de Severus, & de Celer, qui ne reüssit pas. Tacit. *Annal. l. 3*.

Du temps de Charlemagne l'an 793. on fit effort de faire qu'il y eût communication entre les rivieres du Rhin, & du Danube, par consequent entre l'Ocean, & la mer noire. Ce dessein aprés avoir cousté beaucoup s'évanoüit. Mezeray *in vita Caroli Magni Regis XXII*.

Nostre incomparable Monarque Louys XIV. a esté plus heureux & plus glorieux dans ses entreprises, puisqu'il a joint la Mer Mediterranée à l'Oceanne, en donnant ouverture à un canal depuis le Port de Cete au bas Languedoc, qui se rend dans la Garonne à Tolose, & delà dans la mer Oceanne ; le commerce y est introduit depuis quelques années, & avec succez.

CAPITAINE. *El Capitan que tiene en mucho su honra ha da tener en poco su vida*, dit *Guevara*, un Capitaine qui aime la gloire, fait peu d'estime de sa vie.

Un vaillant Capitaine ne devroit jamais mourir qu'au milieu des Ennemis : *Cinna seditione orta ab exercitu interemptus est, indignior, qui arbitrio victorum, quam iracundia militum*. Vell. *Pat. l. 2 1*.

Le bon succés de la guerre dépend de la reputation du Commandant.

L'Empereur Maximilien appelloit les Soldats, *ses Enfans*, Monsieur le Maréchal de Turenne en faisoit de mesme.

Theres disoit que quand il ne faisoit pas la guerre, il n'y avoit pas de la difference entre luy, & son Palefrenier. *Plut*.

Le Prince, & le Commandant veulent tout l'honneur des Victoires : on dit que Constantin en estoit si jaloux, qu'il se fit deferer l'honneur des victoires, encores qu'il fust à cent lieuës de l'armée qui avoit triomphé.

Un bon Capitaine ne doit point perdre d'occasion, & n'en doit point donner.

Un vaillant Capitaine fait que les Soldats vivent sans peur.

Caton a esté grand Capitaine, grand Orateur, & Jurisconsulte.

La perte d'une bataille fait mourir un grand Capitaine.

Un homme élevé à des choses basses, ne peut estre grand Capitaine.

Un grand Capitaine se depite aisément, il est difficile à contenter.

La mort d'un grand Capitaine est la cause de la perte des Batailles, les Soldats vont à sa défence, parce qu'ils craignent de le perdre.

Un fameux Capitaine est utile à la Republique une fois ; un homme sçavant l'est pour toûjours. Voyez *Guerre*.

L'Antiquité dressoit des statuës aux grands Capitaines. Voyez *Statuës*.

On ne trouvera jamais Capitaine qui ayt les qualitez que Xenophon desire pour ce sujet.

Mathieu *en ses remarques d'Etat*, appelle le Maréchal de Crequy, le Demetrius de son siecle, *page 62*.

La Couronne a esté toûjours la recompence des braves Capitaines. V. *Couronnes*.

La Vigilence est extrémement requise en un bon Capitaine. V. *Vigilance*.

L'Oracle d'Apollon donna la gloire à Aristomene Capitaine Grec, de n'avoir point de pareil, n'y en sagesse, ny en courage, aussi avoit-il l'approbation universelle, pour avoir gagné diverses batailles sur les Lacedemoniens, *Val. Max.* Il avoit le cœur velu.

Il n'est pas possible d'estre bon Capitaine, & homme de bien tout ensemble, la justice de l'homme ne peut bonnement resister à tant de cupiditez, qui ont les armes à la main. Senecq. *de benef. lib. 4. chap. 38*.

La creance, & la confiance, que l'on a un homme de commandement, est le principal appuy de son authorité.

Un grand Capitaine doit avoir quatre qualitez, dit Cicer. *Scientia rei militaris, virtus, authoritas, & felicitas*.

Paul Emile exhortoit Varron, de moderer son courage par la froideur de sa prudence.

Antigonus disoit que les plus grands Capitaines estoient Pyrrhus, Annibal, & Scipion.

La delicatesse sied mal aux Soldats, mais elle est honteuse à un Capitaine, dans Tacite on void le portrait de Corbulo en l'estat qu'un General d'Armée doit estre en toutes saisons, *ipse cultu levi, capite intecto in agmine, in laboribus frequens adesse, laudem strenuis, solatium corvalidis, exemplum omnibus ostendere.* Annal. *l. 13*.

Non è meno officio di capitano faro operatione di savio, che d'animoso. Guicc. *l. 2.* La prudence & le courage, sont également requises dans un Capitaine.

Anciennement les Capitaines avoient accoutumé de se déguiser sur le point de la meslée, parce que les Ennemys visent toûjours à cette teste à laquelle est attaché le repos de plusieurs autres, l'usage a fait voir, que cela faisoit que les Soldats venant à méconnoistre leurs chefs, perdent le courage qu'ils prennent ordinairement de leur exemple, Lucullus, Cesar, & Alexandre étant en état de combattre se couvroient d'armes riches, & éclatantes, pour se faire distinguer dans la meslée, Gillipus, Agis, & Agesilaus alloient à la guerre sans aucuns atours de la dignité Imperiale, ils estoient au contraire mal, & obscurement couverts. *Plut*.

Une des belles qualitez d'un Capitaine ; c'est la valeur & la hardiesse, qui les rends intrepides dans les dangers ; mais cette hardiesse ne doit pas estre temeraire, Cesar a esté blâmé de cette precipitation dans ses commencements ; mais sur la fin les succez le rendirent plus lent, plus tardif, & plus consideré, comme le témoigne Oppius qui estoit son familier & son bon amy.

CARCAN. On mettoit anciennement les

Cessionnaires au pilory, celà s'appelloit *Catamidiare*, cela fut introduit par la constitution de l'Empereur Adrien, ainsi que le rapporte Spartien *en sa vie*.

CARDINAUX. Le mot de Cardinal vient *à verbo Cardine*, qui signifie un gond, parce que ces grands Prelats sont l'appuy & le soûtient des portes de l'Eglise par leurs sages conseils; aussi sont-ils appellez à juste titre les Conseillers du Pape, puis qu'ils opinent avec luy dans toutes les affaires de consequence.

Lipontinus tient que le mot de Cardinal signifie principal, comme celuy duquel dependent les autres, & qui assiste les Papes au Gouvernement de l'Eglise, selon le témoignage de Leon III. à l'Empereur Michel, *Epist.* 32. Aussi voit-on qu'il y a des Eglises appellées Cardinales, ou Principales, qui sont les titres des Cardinaux.

Tous les Historiens sont d'acord qu'il y a de trois sortes de Cardinaux; Sçavoir des Evesques, des Prestres, & suivant l'ancienne institution des Diacres; aujourd'huy nous voyons qu'il y a des Soudiacres qui sont Cardinaux.

Innocent IV. au rapport de Platine *dans son Histoire des Papes*, leur donna le Chapeau Rouge, en l'année 1250. & le mesme dit, que Paul II. défendit, *ne quis biretum coccineum ferret præter Cardinales*, ausquels il avoit déja donné la couleur rouge à leurs habits, la premiere année de son Pontificat en l'année 1464.

Autrefois le nombre des Cardinaux ne devoit pas exceder vingt-quatre, cette coutume est bien changée, le nombre des Cardinaux a esté arbitraire; *Laudensis* de Cardinal.

La faculté qui leur est donnée à eux seuls, d'élire le Pape, est un puissant témoignage de l'Eminence de leur Ordre, ils la reçeurent environ l'an 1059. par Nicolas II.

Les Cardinaux à cause de l'excellence de leur dignité ne peuvent estre prevenus avant six mois.

Frere Anselme Marzat Capucin, ayant esté nommé Cardinal par Leon X. versa un torrent de larmes, parce qu'il ne vouloit point quitter sa Religion ny son Ordre.

Les quatorze premiers Cardinaux qui furent choisis à cette grande dignité furent des personnes d'un singulier merite, & d'une integrité extraordinaire, que le Pape Sylvestre divisa par Quartiers dans la ville de Rome, qui consiste en quatorze Pennonage, qu'ils appellent du nom de *Rione*, Pour donner secours aux Pauvres, leur distribuer les Aumosnes & les liberalitez de ce Pontife. Voyez le Pere Caussin *dans les Passions de la douceur*, *sect.* 5. Cét Autheur adjoûte que le mot de Cardinal vient *à Cardine*, comme il a esté dit, *sive à vicis*.

CARÉME. Le Caréme est d'institution Apostolique, comme le declare S. Hierôme *Epist.* 53. *ad Marcell.* & quand S. Ambroise écrit que le Caréme a esté consacré par JESUS-CHRIST, cela se doit entendre en ce sens, que JESUS-CHRIST nous en a donné l'exemple & non pas le precepte.

Guido Papa en ses Arrests parle de l'institution du Caréme, *ad longum*.

En la vie de S. Prix Evéque d'Auvergne, on trouve qu'un homme qui se mocquoit de la Predication qu'on faisoit du Caréme le plancher luy tomba sur la teste.

Il y a une fontaine, ou ruisseau en Gorgonne, qui ne produit de poissons qu'en Caréme seulement, la Mer Caspio en fait de mesme. Marc. Paul. Venet. *l.* 1. *cap.* 14. Et Dom. Juan Perez de Moya, *l.* 2. *de son Astronom.*

CARESSER. Les caresses des perfides s'adressent plûtost à ceux qu'ils veulent perdre, qu'à ceux qu'ils ayment, ils sont ravy de les attirer au bord du precipice sous un visage déguisé.

Consuetudine velare odium exercitus fallacibus blanditiis. Tacit. *annal. l.* 14.

L'Ecriture sainte appelle les fausses caresses faites avec des paroles de miel, *Mollitis sermones*. Proverb. 2. num. 16.

Les Macedoniens se plaignoient à Alexandre de ce qu'il caressoit plus les Perses qu'eux; il leur dit, ne sçavez-vous pas, que vous estes tous mes cousins. *Arrian.*

Nullum tam infandum mare, quàm blanditia præcipuè illorum, quibus tanta levitas, tanta fraus, ut facilius esset iratos quam propitios habere. Plin.

Nemesis Deesse redoutable aux fortunez, n'admettoit jamais personne aux banquets des Dieux, que pour leur faire affront ensuite.

Les caresses se peuvent étendre sur toutes sortes de personnes, le bienfait s'arreste sur le particulier, il y a des gens qui parlent avant que d'ouvrir la bouche.

On appelle les caresses, *Ars benevolentiæ colligendæ*.

CARMES. Cét Ordre commença en Syrie, Aymeric Patriarche d'Antioche les plaça sur le Mont-Carmel, qui estoit autrefois la retraire du Prophete Elie; S. Louis à son retour en France en amena des Bandes, qu'il establit à Paris en 1314. Mezeray *en la vie de Philipes le Bel.*

Carmelitarum origo, 3. Reg. 17. v. 1. & 4. Reg. c. 2.

Les Carmes sont des premiers Religieux Mendians. Polyd. *l.* 7. *chap.* 3. *de l'Invent. des choses.*

CARNAVAL. Un de nos Escrivains de ce siecle ayant receu une longue lettre d'un amy au temps de Carnaval luy envoya ces Vers tirez de l'Athenée Deinosoph. *lib.* 10.

Dij magni horribilem
Et sacrum libellum
Misti, continuo ut die periret
Saturnalibus optimo dierum. Alex.

CARROSSE. Erichthonius méchant boiteux fut le premier qui mit les chevaux à l'attelage, dit Pontanus, *l.* 3. *de Stellis.*

Qualis Erichthonius currus, & quatuor ausus.
Jungere equos rapidisque rotis insistere victor.

Virg. *l.* 10. *Æneid.* parle du nommé Astur, qui assista Ænée contre Turnus, c'estoit un habile cocher, & cet employ estoit pour lors en grande estime. Turq. *Hist. d'Espagne.*

Les Grands se plaisent souvent à conduire les Dames.

CASANIER. Un Gentilhomme Casanier, qui a du cœur, doit avoir honte d'estre toûjours dans son foyer, ou dans le sein de son espouse, pendant que ses voisins travaillent à la moisson des lauriers parmy les ennemis de l'Etat. V. *Noblesse.*

quid facis in patria saturni tardior astro.

CATHOLIQUES A GROS GRAINS. On appelle Catholique à gros grains, ces Chrestiens, *qui Catholicè credunt, & gentiliter vivunt*, comme dit un Pere de l'Eglise, qui croyent comme les veritables fidelles, & vivent comme des infidelles, qui reconnoissent & avoüent JESUS-CHRIST de bouche, & le renoncent par leurs œuvres, ce rare esprit, *Picus Mirandulanus*, leur fait une salutaire leçon dans une lettre, qu'il écrit à son Neveu en ces termes. *C'est une extreme folie de ne pas croire à l'Evangile, la verité duquel est seellée, par le sang d'un nombre innombrables de Martyrs, attestée par les Apostres, prou-*

vée par des miracles, confirmée par la raison, publiée par les Elemens, & les Creatures insensibles, & confessée mesme par les Demons; mais c'est encore une plus grande folie de ne douter point de la verité de l'Evangile que l'on professe, & de vivre comme si on ne doutoit nullement de sa fausseté.

C'est une mocquerie de vouloir porter le nom du Sauveur pauvre, & de brûler dans une avarice enragée, marcher sous l'étandart d'un Sauveur humble, & avoir le cœur enflé d'une ambition dereglée, d'un Sauveur chargé de playes, & couronné d'épines, & vivre dans une masse de chair toute paistrie de plaisirs, & de delices, combatre enfin sous un Capitaine doux & benin, & porter dans le sein un cœur de tygre, & une ame qui ne respire que la vengeance; nous devrions avoir honte, d'estre des membres delicats, sous un Chef percé & couronné d'épines, il est impossible d'estre Catholique, & de vivre dans ces déreglements.

CAVALERIE. La Cavalerie Françoise a esté de tout temps brave, & extremement redoutée, Plutarque, Polybe & Appien, en disent des merveilles; Cesar asseure, qu'en la guerre d'Afrique, trente Cavaliers Gaulois, defirent deux mille Chevaux-legers Numidiens, dans les combats; la Cavalerie fait bien-tost son effet, & son office, dit Tit. Liv. *Equestrium virium proprium cito parare, cito cedere victoriam*: Ces grands hommes seroient bien étonnez s'ils voyoient aujourd'huy nostre Cavalerie, composée de Soldats délite, bien-faits & fort propres, également bien montez, & leurs chevaux bien amachez.

CAUTION. Les Loix ont toûjours eu compassion de ceux, qui par un cautionnement officieux se mettent eux mesmes en peine pour les autres, de maniere que les Jurisconsultes appellent les cautions, *morbis aliens laborantes*.

Quintillien declamat. 273. dit, *Petitur ab eis pecunia quam non acceperunt, non consumpserunt, non in ullam rerum suarum usum converterunt, etiam cum istud sponsoris sit periculum, miserabile est bonitate laboitur, humanitate centurbatur.* V. *Répondre.*

Heziode dans Plut. dit, prend le gage, ou l'écrit mesme des gens de biens. V. *Fourberie.*

Saladin Empereur Turc prit la sainte Hostie pour gage & seureté de la parole du Roy S. Louys, qu'il tenoit prisonnier à Damiette. Baudoin. *fab.* 12.

Cautionner un homme de la vie. V. *Amitié.*

CEDER. Ceder à quelqu'un le haut du pavé, c'est luy tendre bonneur, c'est le reconnoistre pour superieur. Senec. *Ep.* 64. V. *Pavé.*

Ceux qui sont des premiers sur le Theatre ont peine de ceder aux nouveaux venus; un vieux domestique se fasche quand il se voit necessité de ceder à un autre qui entre novellement en service.

Là où un plus grand paroit tout luy cede. Voyez *Grands.*

On doit tout ceder à un affligé. V. *Condemnation.*

L'on supporte aisément le plus fort, & on luy cede quand on trouve le moindre pretexte de ceder, & sovent on dispute plus par honte, que par vanité.

CELESTINS. Polydore *livre* 7. *ch.* 2. & le Cardinal Pierre d'Ailly en la vie de Celestin V. Pape natif d'Isemia en Labruzzo province du Royaume de Naples, dit que ce saint Personnage nommé avant son élection Pierre Morthon a esté fondateur des Religieux Celestins, qui les fit approuver par le Pape Gregoire X. en l'an 1275. on appelle cet Ordre de S. Benoist és Monts; il est fort consideré en France, en Italie, & mesme en Allemagne.

CELIBAT. La virginité peuple le Ciel, c'est une qualité qui nous fait approcher des Anges, & nous fait en un sens surpasser leur pureté, puisque nous avons par merite, ce qu'ils ont par necessité.

Calibatus dicitur quasi calo jam beatus, qui absque conjugio, & mulierum commercio vivit, qualia sunt luminaria, & astra in calo. Isiod.

Les Dositheens se marioient une seule fois en leur vie, & gardoient religieusement le celibat.

Auguste ayant vû qu'il y avoit dans Rome bien de gens non mariez, leur ordonna de se marier sous des peines rigoureuses, disant qu'il ne tenoit qu'à eux de faire perdre la Republique. Coëffeteau, *en la vie d'Auguste.*

Herodote *l.* 1. & Strabon *l.* 7. rapportent que les Thraciens punissoient ceux qui gardoient le celibat. Voyez *Sectes.*

L'Empereur Henry I. & Cunegonde sa femme gardetent le celibat dans leur mariage. Arnoulx de France, Alphonce d'Arragon, Edouard III. Roy d'Angleterre, & Vandrille Comte Palatin ont tous fait le mesme. Baudoin *en ses embl. disc.* 15. *vol.* 2.

Vigilantius appelloit le celibat *semence de paillardise*, les Calvinistes en disent de mesme. V. *Sectes.*

Les Romains donnoient de l'argent aux hommes pour les empescher de garder le celibat. Tertull. *l.* 1. *ad uxorem.* V. *Enfant.*

CENS, & CENSIVE. En l'année 1327. Pharaon ayant preveu les années de la grande cherté par l'interpretation de son songe communiqué à Joseph, fit des si notables sommes de la vente de ses blez, qu'il en acheta toutes les terres de l'Egypte, & les donna ensuite aux peuples sous la redevance de la cinquiéme partie des fruits excroissans en icelles, ayant neanmoins exempté les Prestres, & les autres Ministres de son idolatrie. Exod. *c.* 1.

Les Seigneurs censiers, & directs, ont imité la conduite de Pharaon, & ont donné des terres hermes & vacantes à leurs emphiteotes, sur lesquelles ils se sont reservé des censives & servis annuels, & par succession de temps, ils ont surchargez leurs redevables d'une taille, qui se paye en divers cas mentionnez dans les anciens terriers. V. *Quatre Cas.*

CENSURE. Voyez *Calomnie.*

Tout ce qui n'est pas de la foy, ny des principes estant disputable, il n'est pas merveille si les critiques donnent des mauvaises interpretations à nos actions, & des mauvaises faces à nos personnages. M. Montaigne *l.* 1. *ch.* 36. dit, qu'il fourniroit cinquante vitieuses intentions, contre l'action la plus vertueuse & la plus excellente; Scaliger a trouvé des erreurs dans des Autheurs Latins, & mesme dans Virgile. Seneq a esté censuré, & blâmé. Tacit. *Annal. lib.* 34. Monsieur l'Abbé de Montreüil dans son Petrone en fait le mesme jugement, & Andreas de Velasco Espagnol fait voir que chaque Autheur ancien a esté censuré par ceux qui l'ont suivy, ce seroit une presomption ridicule de se vouloir exempter de cet examen. V. *Philosophie.*

Censurer la vie d'autruy. V. *Juger.*

Dat veniam corvis, vexat censura columbas. Juven. *Saty.* 2. *n.* 60.

Quid erit in Babylone, si in Hierusalem remanet scrutynium. Bernard.

Les plus belles choses sont comme les Roses, *Casuri si leviter excutiantur flosculi, minuta inventiuncula, qua facie ingenii blandiuntur, excussa risum habent.* Suetone & Juvenal ont censuré la vie des plus Grands de leurs siecles, mesme pendant leur vie.

Les siecles passez ont vû des hommes qui ont trouvé des défauts à la structure du monde; d'autres qui ont remarqué des tâches au Soleil, il n'est rien

rien qui puisse échapper à la hardiesse que les hommes prennent de tout contredire ; Busytis fit une sçavante Apologie pour Neron, & doutoit si la Justice estoit une bonne chose, ce sont des esprits assis en la chaire de pestilence, qui font gloire de faire la guerre à tout, qui poussent jusques à la bienseance, & entreprennent mesme sur les Autels, ils ayment beaucoup mieux perdre l'honnesteté, qu'un bon mot, faire uo crime que de retenir une belle pensée qui choque la modestie ; c'est pourquoy Pline disoit à son Empereur en luy offrant ses ouvrages : *Hac quis intrepidus possit æstimare, subiturus ingenij tui judicium, præsertim lacessitum ?*

Homere a esté repris par Zoile ; Ciceron par Saluste ; Socrate par Antyphanes ; Demosthenes par Echines ; Joseph par Apollon Grammerien ; & nous voyons presque tous les jours que les moindres Grimauds de l'Escole se mélent de donner sur les ongles à Aristote. V. *Satyre.*

Homo legit in facie, solus Deus intima cordis scrutatur, dit S. Ambroise ; il y a cependant des hommes qui tranchent du petit Dieu, qui n'ont de la curiosité que pour découvrir les défauts, toute leur étude, toutes leurs occupations, & tous leurs desseins aboutissent à sonder la conscience des autres ; ils descendent au fond de leurs ames pour penetrer leurs pensées, & plus orgueilleux que les demons, ils veulent penetrer les secrets de leurs cœurs dont Dieu seul s'est reservé la connoissance., & quoy qu'ils soient ignorans, ils ne laissent pas de vouloir juger de leurs intentions, & souvent enyvrez de leurs passions, ils veulent que leur raisonnemeor passe pour une doctrine de l'Evangile.

CEREMONIES. La Religion sans ceremonie est un Ciel sans étoiles, uo arbre sans verdure, un vaisseau sans voiles, on peut dire que ce n'est point une Religion, parce que Dieu a ordonné les ceremonies par ses Prophetes. *Genes.* 25. 5. *Exod.* 12. 26. *Ezech.* 44. 16.

C'est le malheur, & la folie de plusieurs de croire que la sagesse consiste à observer des ceremonies, il faut se conformer au dehors à ce qui se pratique, mais il ne faut pas s'y assujettir, en façon que nos affaires, nos commoditez, libertez, & conscience en reçoivent aucun prejudice.

Le mot de ceremonie, vient de *Cære* ville de Toscane, où les Vestales se retirerent aprés que les Gaulois se furent emparé de la ville de Rome, ayant sauvé les Simulachres des Dieux, elles y furent amoureusement accueillies, & en memoire de ce bienfait, les Romains ordonnerent que toute sorte de culte Divin seroit appellé *Ceremonie.* Tit. Liv. *l.* 5. Macrob. *l.* 2. *ch.* 3.

CERVEAU. Les Grecs appellent le cerveau *κάρη*, c'est à dire, *caput, quasi carabrum* : c'est le siege de l'ame. Voyez *Ame.*

Il est certain que les bonnes odeurs fortifient le cerveao, & réjouyssent le cœur, la myrrhe est appellé par les Egyptiens *Bal*, qui veut dire, chassement de réveries, parce que par sa chaleur, & suavité, elle dissout la substance du cerveau, qui de sa nature est froide, & comme figée.

Suetone *en la vie de Caligula, chap.* 9. dit que l'élebore est aussi un herbe fort propre pour purifier le cervean. Voyez *Odeurs.* V. *Encens.*

CHAGRIN. Il y a des personnes d'un naturel farouche, qui prennent aisément feu, & dont le chagrin est fort bizarre, Boisleau dans une de ses Satyres, dit que la Nation des Poëtes, est de cette trempe, on y peut bien ajoûter les Musiciens parce que *Nolunt cantare rogati.* V. *Mélancolie.*

CHAMBRE DE JUSTICE. La Chambre de Justice fut establie par Neron, pour le reglement des finances. Tacit. *Historiar. l.* 1.

On disoit, que le plus facile moyen d'avoir de l'argent estoit d'en prendre de ceux, qui sont la cause de la pauvreté publique.

En l'année 1314. Louys dit Hutin 46. Roys, fit recherche des Financiers, & dépoüilla Enguerrand de Marrigny, & le fit ensuitte punir de mort, le Samedy avant la Feste de l'Ascension, il fut pendu à Montfançon, Mezeray *dans la vie de ce Roy*, & en suitte plusieurs autres Partisans, l'an 1315. La mesme chose fut faite sous Charles IV. dit le Bel, où tous les Maltotiers se trouverent de nation Italienne, que l'on se contenta de renvoyer en leur pays gueux comme ils estoient venus. *Idem.*

CHAMPIGNONS, & *Potirons.* Les Champignons ont esté de tout temps reconnus pour poison. Le Philosophe Antiphanes dit dans le second Livre de l'Athenée Dennosophiste : *Si quid rerum vestrarum commedo fungos crudos comesse videar.* Ravisius Textor *in verbo Fungi*, dit, qu'ils ont tuez des familles entieres. *Æneum serenum præfectum vigilum Neronis, Centuriones tribunos, & alios quamplurimos.* Ibid.

En l'année 1654. les Champignons, & les Mourilles firent bien mourir de personnes à Rome. Il n'y a que deux ans que quelques marchands ayant mangé des Champignons au logis du N. à Lyon, moururent le lendemain, cette verité est connuë de toute la ville.

Les Italiens appellent les Champignons *Fonghi*, du mot Latin, *Fungens, à funere*, ils croissent dans des lieux humides leur nature spongieuse attire le venin de la terre.

CHANGEMENT. Voyez *Inconstance.*

L'homme se plait dans le changement, il se lasse de la jouïssance d'un bien qu'il a recherché avec passion, il court aprés la nouveauté, & convertit ce qui luy donnoit du plaisir en supplice. V. *Rareté.* V. *Possession.*

Quelques Philosophes on cru que l'homme tiroit son inconstance des Cieux, & disent qu'estant sorty d'un corps mixte, qui est dans un perpetuel mouvement, il participe à ses qualitez, quelques autres ont attribué ce défaut a sa nature, & on dit, que sa condition estoit incompatible avec le repos, qu'il n'avoit rien de plus agreable que la varieté ; & comme on ne le trouvoit jamais dans un mesme estat, il estoit ridicule de s'étonner de ce qu'il changeoit si souvent de sentiment, & approuvoit aussi fort souvent ce qu'il avoit condamné, qu'il qoittoit un bien excellent, pour en suivre un mediocre.

L'homme qui desire tout, est toûjours irresolu dans ses desseins ; il est également insatiable, & inconstant, il change de souhait suivant les objets qui se presentent à son idée, l'esperance d'un nouveau bien émeut ses puissances, & produit des desseins differens dans l'appetit raisonnable. V. *Desirs.*

Loüange de l'inconstance. V. *Inconstance.*

Tout ce qui part de la nature ne reçoit aucun changement, il conserve par tout un mesme pouvoir, la diversité des sujets qui se rencontrent n'alterent point son activité, le feu brûle le bourgeois, & l'artisant, le noble, & le roturier ; le fer entre par tout : *Quod varium est non est naturale.* Senec. *Ep. ad Hebr. c.* 7.

Quelque changement qui puisse arriver en nous les premieres impressions ne desamparent pas tellement nôtre esprit qu'elles ne laissent quelques caracteres de leur qualité ; que nulle mutation tant

soit

soit-elle grande ne sçauroit entierement effacer ; une beste sauvage ayant regagné les bois ne perd jamais toute cette douceur qu'elle a prise dans nôtre conversation, si elle a esté nourrie parmy nous. Seneq. *De Benef. l. 7. ch. 17.*

Quoy que les villes changent de Consul, les portraits de ceux qui les ont devancez restent toûjours; il en est de mesme des premieres amourettes, le souvenir du premier galand persiste dans une perpetuelle idée.

Le monde est si variable que ses reglemens vont comme le flux & reflux de la Mer, tantost l'impudicité gagne le dessus, & met l'adultere en reputation, tantost la dépense des habits sera si débordée, que la difformité des esprits se fera reconnoistre par un soin à embelir le corps. Seneq. *l. 1. chap. 10. de benef.*

Aprés le changement il reste toûjours quelque idée des choses passées.

Tout ce qui est sur la terre porte des caracteres visibles de cette Déesse errante, qu'on nomme l'Inconstance ; les plus florissans Royaumes, les Villes, & les grandes Familles en sont des tristes témoins.

Les changemens en matiere de Religion sont tres pernicieux à l'Etat. V. *Estat.*

Le changement de lieu, & d'occupation, est un grand remede contre la tristesse. V. *Tristesse.*

Il n'est rien de plus certain dans les choses de la terre que l'inconstance, leur revolution, & la fin de leur estre, la plus forte flamme d'amour se reduit à la fin en glace, les plus soûmises adorations en mépris, & souvent en hayne, on prend du dégoust pour des choses que nous avons adorez en leur nouveauté. Seneq. *de benef. l. 2.*

Le desir de changer est si puissant dans nos ames qu'il étourdit nos sens, & les fait juger desordonnément des choses sans merite, & incomparablement au dessus de leur premier choix, & mesmes les fait preferer à ce qu'ils avoient auparavant tant aymé & tant chery.

L'Irresolution est le plus apparent, & le plus commun crime de la nature, nos actions se contredisent si souvent, qu'il semble qu'elles ne soient pas sorties d'une mesme boutique, nous rions, & nous pleurons ensuite pour le mesme sujet, on est souvent contant, & mécontant d'une mesme affaire. V. *Disgraces.*

Tout ce qui est dans le monde est si sujet aux changemens, que nous voyons tous les jours, que les Fontaines se tarissent, que les Isles s'abisment toutes entieres, on voit des lacs où nos ancestres ont veu des Villes, & les Laboureurs cultivent des campagnes, où les Pilotes ont conduit des Vaisseaux. *Nihil perpetuum, pauca diuturna sunt, aliud alio modo fragile est, rerum exitus variantur, caeterum quidquid incipit, & desinit.* Seneca *ad Polib. in initio.*

Tous les Royaumes ont cent fois changé de visage & de conduite, tout ce que les mains des hommes ont jamais basty de plus superbe est aujourd'huy enseve ly sous ses ruines ; ces admirables murailles de Carthage, les celebres Amphiteatres de Rome, ces fameux Obelisques d'Egypte, & ces sept Edifices, qu'on appelloit les merveilles du monde, n'ont plus d'estre que dans les écrits des Historiens. Val. Max. *lib. 3.*

Platon dit que les choses sont au monde, comme sur l'Euripe tantost en haut, tantost en bas, ἄνω, καὶ κάτω.

On ne peut aymer les choses muables, & estre immobile. *Stultum est in re tremula firmam habere fiduciam.* Voyez *Esperance.* V. *Inconstance.*

Dieu mesme a souvent fait des loix qui ont changé avec le temps, & quoy qu'il soit immuable en soy mesme, en s'accommodant à la foyblesse de ses Ouvrages, il a revoqué les Arrests prononcez, il a fait succeder le Bapteme à la Circoncision, les Sacremens aux Sacrifices, la Realité à la Figure ; c'est pourquoy S. Paul dit, *Vetera transierunt ecce facta sunt omnia nova.* 2. Cor. 5. 17.

La legereté, & le changement sient mal aux grands Hommes, sur tout aux Puissances, ou a blamé de ce crime Vitellius, *quem subitis offensis, aut intempestivis blanditiis mutabilem contemnebant, metuebantque omnes.* Suet. & Tacit.

L'Histoire Romaine nous donne Agrippa fils d'Aristobule le plus jeune des enfans d'Herode, pour un exemple des étonnans changemens de la fortune. Ce Prince qui estoit dans sa tendre jeunesse, doüé de toutes les belles qualitez qu'on pourroit souhaitter dans une personne de sa naissance, considerant que la Judée estoit un theatre trop petit pour son grand esprit, brûlant d'impatience de paroistre dans la cour de Tibere Cesar, se rendit à Rome auprés de l'Empereur, & par l'assiduité de ses soins il se vit bien-tost le favory de Drusus son fils, auprés duquel il employa pendant longtemps ses infructueux services ; ce jeune Prince qui s'estoit consommé en dépense, se voyant sans esperance de recompense s'en retourna en Judée dans un pitoyable état jusques à se vouloir donner la mort pour n'avoir pas de quoy vivre. Finalement reprenant l'envie de revenir dans Rome auprés de Tibere, il fit une étroite amitié avec Caligula son fils, par ordre mesme de l'Empereur ; dans cette confidence estant un jour avec luy en carrosse, il luy dit : *que Tibere étoit vieux, & qu'il estoit temps qu'il paya le tribut à la nature*, dans la passion où il estoit de voir bien-tost son amy Prince de l'univers : Caligula ne fit pas semblant de l'entendre, mais Eutiches qui conduisoit le carrosse avertit l'Empereur, qui fit mettre en prison Agrippa, & le fit charger de chaînes ; sa prison dura assez longtemps, & pendant ce temme Tibere mourut. Caligula estant venu à Rome pour prendre sa place, mit Agrippa en liberté, luy donna le Royaume de Judée, celuy de Philippe dans toute son étendüe, & donna en outre à ce glorieux prisonnier une chaîne d'or aussi pesante que celle que Tibere luy avoit fait porter dans sa prison, laquelle il offrit au Temple, pour rendre graces à Dieu des bienfaits qu'il avoit receu de sa bonté ; estant de retour en Judée il fut aymé de ses peuples, & mourut malheureusement aprés avoir fait emprisonner S. Pierre.

Le changement de fortune change les mœurs, il fait des effets horribles dans les petits esprits, il les enyvre si fortement qu'ils ne connoissent ny Dieu, ny les hommes ; ils ne regardent leurs extractions que pour en couvrir les défauts, & plus leur naissance est honteuse plus ils sont les braves, & les magnifiques, pour noyer dans le luxe leur premiere fortune. Voyez *Gueux-revétus.*

Entre les malheurs de la condition humaine, l'on peut compter ce vice, qui est assez commun parmy les hommes d'avoir plus d'attachement, & d'inclination aux choses étrangeres qu'à celles que nous possedons sans trouble, la joüissance n'est pas un veritable interprete de nôtre felicité, chacun ayme le changement.

Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu.
Quod permutatis hora recurrit equis.
Petron. *in Catal.*

Le changement dans les affaires publiques est extrement dangereux, il est bon de vivre selon les loix

loix de nos Peres, leur ancienneté doit leur attirer nos respects, & pour méchant que puisse estre le train qu'elles nous prescrivent, s'il a de l'âge il vaut toûjours mieux que le remuement; l'innovation a toûjours donné forme à l'injustice, ou à la Tyrannie, & l'on peut dire que ces esprits qui proposent des nouveautez, qui tendent à détruire l'ancien usage, & les vieilles coûtumes ont plus de passion de bouleverser les affaires, que de leur donner une nouvelle face: *Non tam commutandarum, quàm evertendarum rerum cupidi.* Cicero, *de off. l.* 2.

CHANTER. Voyez *Musique.*

Apres la victoire les soldats faisoient des chansons des vaincus. V. *Victoire.*

Charlemagne chantoit, & psalmodioit avec les Prestres, & faisoit mesme chanter les Offices à ses Enfans, & aux Princes de la Cour. Math. *l.* 11. & aprés luy Mezeray, *en la vie de Louys XI.* Aujourd'huy à Paris; & dans plusieurs autres grandes villes du Royaume, les peuples chantent avec les Prestres lors que l'on celebre le divin Office, a la grande Messe, & aux Vespres.

Batales estoit un Poëte Musicien, qui ne se plaisoit qu'à dire des chansons lascives, dissolués, & satyriques, on appelloit les médisans de son nom. Cœl. *l.* 5. *cap* 13. V. *Musique.*

CHANOINE. Les Chanoines de Lyon, de Brioude, & de Cologne sont appellez *Comtes*, ils sont tous de Noble extraction, & personnes de qualitez.

En France celuy qui a atteint l'âge de dix ans peut avoir un Benefice dans une Collegiale; celuy qui a atteint l'âge de quatorze ans peut posseder un Canonicat dans une Eglise Cathedrale, suivant la dix-septiéme regle de la Chancellerie de Rome. Robert, *Rerum judicat. lib.* 4. *chap.* 2.

Le mot de Chanoine vient du mot Κάνων, qui signifie les Pseaumes que les Chanoines sont obligez d'aller chanter à heures reglées dans le Chœur, pour adjoûter leur Psalmodie à celle des Anges, & faire concert des voix de la terre avec celle du Ciel.

CHAPPEAUX. Les chappeaux n'estoient pas en usage chez les Romains. Plutarque dit, que Scipion sortant du Senat mit le reply de sa robe sur sa teste. Tacite dit le mesme de Sejan conduit en prison. Homere ne parle point de l'usage des chappeaux. Turnebus *l.* 8. *adver. cap.* 4. dit, qu'on commença d'en porter aux Saturnales: Mezeray dit, que nos Roys jusques à François I. portoient le bonnet. V. *Couronne.*

Rex Pergami Eumenes Romam Pileatus venit, Pileum gestans recentis libertatis argumentum. Dia. de August. Baudoin, *en sa Republiq. fol.* 181. Monsieur d'Olive en ses recueils d'Arrests, *l.* 2. *chap.* 8. fait un grand discours sur cette matiere.

CHAPPELETS. L'an 1263. Pierre l'Hermite natif d'Amiens en Picardie, trouva le moyen de prier Dieu avec des Chappelets; ce fut du regne d'Urbain IV. suivant le recit de *Pierre Viret.*

Du Moulin ce fameux Ministre qui faisoit le Lutherien estant en Angleterre, & le Calviniste quand il estoit en France, disoit (se mocquant des Chappelets) qu'il ne pouvoit pas souffrir, que l'on pria Dieu avec des crottes de chevres: Les grains n'aident pas à prier Dieu, mais ils servent pour determiner une devotion reglée.

CHAPPONS. Qui mange chappon, chappon luy vient. *In beato omnia beata*, la dépence suit la grandeur, qui est toûjours accablée de presens, si bien que l'on peut dire ce que les Anciens disoient, *uno avulso non deficit alter.* Comme du Rameau de la Sibile, qui voyoit naistre des feüilles nouvelles au moment qu'il en tomboit des vieilles. Les chappons du Mans, & les chappons gras de Bresse sont les meilleurs du monde: A Caussade prés de Montauban le chappon paillier y est d'un goust rare & exquis.

CHARBONS. Les charbons servoient autrefois de bornes & de limites pour les jurisdictions, & heritages, à cause qu'ils sont incorruptibles; on les mettoit bien avant dans la terre; l'antiquité a veu diverses personnes, qui ont avalé des charbons ardans: Catulus de la famille des Luctatiens, se suffoca avec des charbons ardans, au rapport de Ciceron dans son livre *De Oratore.* Portia fille de Caton d'Utique, & femme de Brutus, avalla pareillement des charbons ardans; Valere le Grand, *livre* 3. *chap.* 2. & *l.* 4. Plutarq. *en la vie de Brutus.*

Le mot de charbon vient du Grec Κάρφω, qui signifie brûler, il est surprenant, que Ciceron *lib.* 2. *de offic.* nous aye voulu persuader que Denys Tyran de Sicile, ne pouvant souffrir le rasoir faisoit sa barbe avec des charbons ardans: *Cultros metuens tonsorios, candenti carbone sibi adurebat capillum*, il y a apparence qu'estant un cruel tyran il craignoit la main du barbier. Ovid. *l.* 3. *Trist. eleg.* 11.

Protinus inclusum lentis carbonibus ure.

Du mot *Carbo*, est venu le diminutif *Carbunculus*, qui veut dire l'Escarboucle qui reluit comme un charbon ardant. Vitruvius *lib.* 11. *cap.* 6. ita Columel. & Plin.

La France est abondante en charbons de pierre, qui favorisent beaucoup les forgerons, & met un prix fort mediocre à leurs ouvrages; les Villes de saint Chaumont, & de S. Estienne en Forest, & les lieux circonvoisins, abondent en mines de charbons de pierre; en Roüergue dans un lieu appellé Cranzac, il y a aussi de ces charbons.

CHARGES. V. *Dignitez.* V. *Offices.*

C'est une grande imprudence de vouloir disputer une charge contre celuy qui est supporté d'une puissante faveur. Lepidus fut loüé de s'estre excusé sur son indisposition, quand il fut mis sur le tapis pour Proconsul d'Afrique, avec Blesus qui estoit oncle de Sejan, Favory de Tybere. V. *Préseance.*

Aller de la boüe aux honneurs, c'est un effet de la Providence, *qua exaltat humiles.*

Les Charges publiques estoient autrefois déferées aux personnes de meilleur mine. V. *Beauté.*

Chacun doit venir aux charges publiques à tour de roolle, les derniers doivent soulager les premiers, comme les Cerfs quand ils passent de Sicile en Calabre, ils s'appuyent les uns sur les autres.

Les hommes sont tous hommes de quelle couleur qu'ils soient vétus, les fourmis noirs, blancs, & rouges, sont toûjours fourmis. V. *Fourmis.*

Rien n'est si pernicieux, ny plus dommageable à un Estat que la brigue des charges, & les disputes qui se font pour les honneurs dans les Villes. Platon, V. *Préseance.* V. *Inégalité.*

Sylla, & Marius, s'assujettissoient à tout le monde pour parvenir aux charges. *Cic. de off. l.* 1. *ita & Lisander Lacedemonien; Callicratides, Padertusqua aliter sentiebant.* Voyez *Elections.*

Le Peuple Romain refusa le Consulat à Mamercus homme riche, pour avoir méprisé la charge d'Edile, crainte de faire dépence. Cic. *de off. l.* 2.

Ciceron & L. Philipp. fils de Q. Fabius, se vantoient de devoir leurs charges à leurs propres merites. Cic. *de off. l.* 2.

Un homme qui a soüillé sa reputation par quelque crime que ce soit, ne peut jamais estre utile à personne, il est mesme toûjours abominable, quand

quand sa charge, ou sa dignité le feroit appeller pere de la Patrie. *Cic. de off. l. 3.*

On dit communement, qu'il y a plus de charges que d'hommes, c'est à dire capables de les exercer, c'est ce qui a fait dire à l'Aretino, *Ogni uno brama stati, è pochi sanno regerli.* V. *Commandemens.*

Parmi une mutte de chiens courans, le levrier est le seul qui attrape le lievre.

Un homme qui a du bien, doit souhaiter d'avoir quelque charge qui le face distinguer du commun. V. *Richesses.*

Les grands honneurs sont des fardeaux qui accablent ceux qui les portent, ils servent quelquefois à la felicité de ceux qui ne les meritent point, & ceux qui ne les ont acquis par leur merite y trouvent souvent leur ruine, *ludos facit fortuna.* Senec.

Necesse est opprimant onera, quæ ferente majora sunt.

Plutarque dit, que celuy qui ne peut pas porter une chevre portera mal-aisément un bœuf.

Les honneurs & les charges sont la recompense du merite, un Prince n'en doit estre liberal que pour ce sujet. Voyez *Merite.*

Henry IV. rendit les charges à ceux qui en avoient esté dépoüillez. Mathieu, *en ses remarques d'Estat*, page 61.

Un homme de merite trouve toûjours son semblable pour succeder à sa charge. V. *Successeurs.*

Turrenius Senateur Romain octuagenaire, ayant esté dispensé par Cesar d'aller au Senat se fit mettre au cercueil comme s'il estoit mort.

La Venalité des charges est extrémement pernicieuse à l'Estat, parce que celuy qui achepte en gros, cherche de se rembourser dans le détail. *Plut.*

Lors qu'un fils est élevé à la charge que son pere a possedé avec honneur on peut dire :

Emerito patri succedit puer,
Qui ægro parentis capiti supponit suum,
Fœlix genitor, qui vita peracta vivens,
Successoris virtutes non speravit, sed spectavit.
Thesaur.

CHARIOT. L'usage des carrosses est ancien, comme il a esté montré *in verbo Carrosses.* Cependant au dire de nos Historiens, les derniers Roys de nostre premiere race marchoient par le pais conduits sur un chariot mené par quatre bœufs. Montaigne, *livr. 3. ch. 6.*

Les Senateurs, Consuls, Censeurs, Preteurs, & Ediles Curules, qui avoient pouvoir de se faire conduire à Rome dans le Senat, & aux lieux où se faisoient les assemblées publiques avoient sans doute d'autres conducteurs que des Bœufs. Agell. *l. 3. cap.* 18.

Les Empereurs Romains avoient des coches, où ils faisoient atteler des hommes, des femmes, des lyons, des chiens, & des austruches. V. *Coches.*

Sesostris cet ambitieux Roy d'Egypte, se promenoit dans son chariot attelé de quatre Roys, tant il estoit enflé du succez de ses prosperitez. Strabon, *l. 16.* Herod. *lib. 2.*

C'estoit veritablement prendre le chemin d'enfer dans le chariot d'orgueil, que de mener un semblable triomphe, mais les riches peuvent dans un carrosse de charité tout d'or, & d'argent, attelé de pauvres dont le moindre represente la personne d'un souverain Roy, duquel relevent tous les Sceptres, prendre le droit chemin du Paradis, par le moyen de leurs richesses, qui sont les arrhes de predestination à ceux qui en font bon usage, & des marques de reprobation à ceux qui n'ont pas soin des pauvres.

Paul Orose en l'Histoire qu'il dédie à S. Augustin, *lib. 1. c. 10.* remarque que les roües des chariots de Pharaon apres sa funeste défaite, demeurerent long-temps sur les sables de la Mer rouge pour servir d'exemple à la posterité, des revers & changemens de la fortune. V. *Disgraces.*

CHARITE. Il est certain que la charité consulte plûtost son courage que ses forces, & qu'elle pense moins à la gloire du succez, qu'à la justice de son entreprise, parce qu'elle cherche l'interest du prochain, plûtost que la satisfaction de sa vanité, elle n'a point de plus noble employ que de nous separer de toutes choses pour nous unir à Dieu, elle essaye de nous persuader que pour nous bien aymer, il nous faut hayr, & que pour trouver nostre bonheur, il le faut chercher hors de nous mesmes. C'est elle qui comprend toutes les autres vertus ; S. Paul, & S. Augustin, disent que pour les posseder toutes ensembles, & pour estre extrémement vertueux, il suffit d'aymer Dieu.

S. Maxime dit que la charité est la porte du Sanctuaire, qui nous conduit à Dieu & à la vision de la tres-sainte Trinité, c'est le double esprit que le Prophete Elisée demandoit d'aymer Dieu, & le Prochain c'est aussi en cela que consiste le point le plus parfait de toutes les vertus, dons, & graces du Ciel.

La charité doit estre accompagnée de trois royales qualitez, la premiere consiste à avoir une complaisance passionnée en Dieu, de ce qu'il est Dieu, & remply de tous ces Divins attributs, qui le rendent éternellement adorable ; la seconde à se réjoüir tres-affectueusement de ce qu'il est assis dans son Trône de gloire, adoré sans intermission par toutes les Puissances Celestes ; la troisiéme à desirer qu'il soit adoré, & servy de toutes les Creatures, & que leurs entendemens soient toûjours remplis de sa connoissance & leurs memoires de ses bienfaits.

Un veritable esprit de charité pardonne aisément l'injure, il ne peut point faire de sacrifice à Dieu qui luy soit plus agreable, il ne doit jamais méprıser personne, ny juger temerairement des actions d'autruy, ny mesme les interpreter à mauvaise part; mais compatir aux infirmitez des ses Freres Chrétiens, les ayder à porter leurs fardeaux, excuser leurs foiblesses, avoir de l'horreur pour leurs imperfections, & toûjours aymer les hommes, mesmes ses propres ennemis. Dieu ne voit rien de si digne de sa veüe & de son admiration qu'un homme qui sçait combattre avec les afflictions, qui sçait faire du bien, nuyr du mal sans s'étonner, & se vanger du mal & de l'outrage en faisant du bien.

Ceux à qui Dieu par sa misericorde a donné des biens pour pouvoir assister les Pauvres doivent toûjours avoir dans le cœur, & dans les mains les œuvres de misericorde, spirituelles, & corporelles. L'aumône doit estre la leçon des Riches, leur philosophie, & leur alchimie celeste, leur justification, leur salut, & leur gloire, heureux sont ceux qui sçavent bien ménager les biens que Dieu leur a confié entre les mains, en les distribuant aux necessiteux, chacun selon son pouvoir. Voyez *Aumônes*, V. *Pauvreté.*

Je me ferois un conscientieux scrupule, de passer sous silence l'Institution de cette celebre, & admirable Charité, qui se pratique dans la noble & ancienne Ville de Lyon, qui fait son plus grand éclat, & dont elle reçoit des loüanges non seulement sur toutes les Villes de France, mais encore sur toutes celles de la Chrétienté ; les grandes Aumônes de pain, que l'on distribuë tous les Dimanches de l'année, generalement à toutes les Familles qui ont

peine

peine de subvenir à leurs necessitez par le travail de leurs mains, font bien connoitre que cet Ouvrage est plûtost de la divine Providence, que de la liberalité des hommes. La sage conduite de Messieurs les Officiers, & Recteurs de cette noble œconomie, fait si bien que les malheureux passent leur vie avec moins de peine; *Con el pan todos los duelos son menos.* Il faudroit un grand volume pour coucher en détail, ce que ces Messieurs pratiquent envers les pauvres qui sont dans la Charité & ailleurs, envers les infortunez Orphelins dont les personnes & les biens, sont à leur charge, jusques à un âge competant, & envers les personnes à qui l'âge ne permet pas de travailler, & aussi envers les infirmes, & les boiteux.

On s'étonnera d'apprendre que l'Hospital de Lyon se void tous les ans chargé d'un nombre tres considerable d'enfans trouvez, & il n'y a que deux ans que l'on en compta jusques au nombre de 1400. que l'Hôpital nourrit & entretien jusques à l'âge de sept ans. La Charité acheve de les élever, jusques à ce qu'ils ayent appris une profession.

La Charité de Lyon, fût instituée en l'an mil cinq cent vingt-neuf; la main liberale de Dieu, luy a donné des accroissemens qui font l'étonnement de ceux qui sont pleinement instruits de l'œconomie de cette Aumône generale.

CHARIVARY. Le charivary est ce bruit que l'on fait à la porte de ceux qui convolent en secondes nopces, ou qui épousent des vefves; c'est une injure qu'on leur fait qui merite punition. Joann. Faber, *in §. injuria, inst. eod. tit.*

Cette coûtume est veritablement ancienne, mais estant contre les bonnes mœurs, les Roys l'ont abolie par leurs Edits sous des peines tres-griefves, les Parlemens en ont usé de mesme. Dans Athenes on avoit étably certains Officiers que l'on appelloit *Thesmothete*, qui marchoient la nuit autour de la ville pour empescher les desordres qui s'y pouvoient commettre, pour maintenir la tranquilité publique dans un temps destiné au repos des Citoyens. Voyez les Arrests rapportez par M. Jean Guybasset, *Titre des injures, 6. livr.* 10.

CHARLATANS. On appelloit charlatans certains Philosophes Stoiques, miserables sans argent, ny écoliers, qui suivoient les festins, & faisoient des discours ridicules, & plaisans. Sueton. *l.* 2. *des* 12. *Cesars.*

Philippes Auguste chassa les Batteleurs. Mezer. *en sa vie.*

Ars illa unguenta quæ venditat.
Eam qui exercet, sedere oportet
In sublimi & tota die cum adolescentibus
Confabulari. Phærecrat. in Athen. *l.* 10.

Nihil tam moribus alienum, quam in spectaculo desidere, Senec. La jeunesse se perd, quand elle suit ces gens de Theatre, qui disent mille paroles impudiques capables de corrompre les mœurs.

Ceux qui voltigent, & dancent sur la corde sont excommuniez par les sacrez Canons. V. *Voltiger.*

Les charlatans, batteleurs, vendeurs de beaumes, & autres drogues en public, estoient appellez par les Romains *Seplasiarij*, du mot *Seplasium*, qui veut dire toutes sortes d'Aromates, & mesme le lieu où ces charlatans assembloient les peuples pour les debiter; dans Caponë il y a une place appellée de ce nom, où l'on a vû de tout temps des batteleurs, qui viennent y debiter leurs beaumes, drogues & emplâtres.

Quodque ab Idumais vectum seplasia vendunt
Et quidquid confert medicis lagaa cataplus. Marc.

CHARTREUX. Polyd. *l.* 7. *ch.* 3. *de l'Invent. des chos.* & Mezeray *en la vie de Philippes* 38. *Roys*, disent, que cet Ordre fust institué environ l'an 1084. ou 1086. par Brunon Chanoine de Rheims, qui fonda son premier hermitage au lieu où est la grande Chartreuse par le consentement d'Hugues Evéque de Grenoble. Les Chartreux vivent comme les Hermites d'Egypte, & avec la mesme austerité, que les Cenobites de la Thebaïde, dont parle Nicephor. *l.* 3. *ch.* 15. *l.* 8. *ch.* 40. *livr.* 10. *ch.* 43. dans des jeunes perpetuels chargez d'haires, & de cilices, presque toûjours au chœur pour chanter des loüanges à l'Eternel; Ces fameux solitaires, ces Illustres Anachoretes, ou plutost ces Anges humanisez, ont tant fait de bruit par leur silence, & sur la terre, & dans le Ciel, que toutes les Nations les ont recens; il y a cela d'admirable dans leur conduite, que tous les allans & venans sont bien venus dans leurs Monastere: Cet Ordre a toûjours eu des Hommes illustres pour Chef, Dom Innocent Masson, qui est General aujourd'huy, n'est pas moins connu par les Sçavans écrits qu'il a donné au public, par ses rares qualitez, que par son admirable & sainte conduite, & par les soins qu'il prend à rétablir ces vieux bâtimens de la Chartreuse que le feu avoit presque démolis.

CHASSE. La chasse est une guerre, qui est d'autant plus raisonnable, que sa fin rend à donner sur les bestes, & qu'elle n'ôte rien à ce que Dieu a donné pour appannage à l'homme.

Sola, & quidem optima venatio est quadrupedum, quæ equis, & canibus, & corporis viribus peragitur. Plat. *de leg. l.* 7. *in fin.*

Juvenal Satyr. 1. *num.* 20. méprise une femme qui va à la chasse.

Mævia Tuscum
Figat aprum, & nuda teneat venabula mamma.

Nos Dames de la Cour, & mesme les Provinciales font gloire de chasser, & de sçavoir bien tirer un fusil.

Horace dit, que la chasse a bien de charmes, puis qu'un mary abandonne sa femme & son lit pour aller passer la nuit à l'espere au milieu des bois dans un temps le plus froid, & au milieu des neiges.

Manet sub Jove frigido
Venator dulcis conjugis immemor.
Pernoctant in nive venatores & in montibus uri se patiuntur. Cic.

La chasse est une vieille guerre, que la necessité a permis, & que le plaisir authorise, *Lipsius.*

C'est l'exercice des Grands, les Roys de Macedoine, de Perse, & de Sparthes ont esté des grands chasseurs; ôter cet exercice à un gentilhomme, c'est le rendre roturier. Louys XI. estoit un grand chasseur, de son regne, il valoit mieux tuer un homme qu'un cerf. Math. *en la vie de ce Monarque.*

La chasse est si plaine de plaisirs, de recreation, & de divertissemens, que parmy ses fatigues elle fait que les amans oublient l'objet de leurs amours.

Quis non malas. Quas amor curas habet,
Hæc inter obliviscitur. Horac. *l.* 2.

Les Poëtes ont si bien reconnu cette verité, qu'ils ont toûjours fait Diane victorieuse du brandon, & des fleches de Cupidon.

Les animaux vont tous à la chasse, l'Aragnée tend ses filets aux mouches; la Cicogne nourrit ces petits de serpens; l'Aigle poursuit les biches & les lievres; les Faucons, les Esperviers, & les Auberaux ne laissent pas les petits oyseaux en repos. Juvenal. *Sat.* 14.

CHASTEAUX. *Comites consistoriani*, étoient

comme des Chastelains ausquels on donnoit pension pour resider dans les Chasteaux pour les défendre des ennemis, ils estoient aussi appellez *Comites Castrensiarij de Com. re. milit. & qui provinc. reg. Cod. lib.* 12.

CHASTETE'. Le peuple Romain dressa une statuë à Clelie vierge, qui se jetta dans le Tybre pour sauver son integrité. Leo. Bapt. Pius, *l.* 2. *de re ædificatoria, c.*6. Plutarq.*en public & des belles actions des femmes.*

Il ne suffit pas d'estre chaste en nos actions, il faut encore l'estre en nos paroles. V. *Modestie.*

Famam sequere, aut sibi convenientia finge.
Hor. *de art.*

Une femme qui n'est pas chaste est une vie sans corps, un corps sans ame, une ame sans esprit, un esprit sans souffle, un souffle sans air; enfin une femme impudique est une charogne, qui est mesme méprisée de ceux qui la pratiquent.

Le bon Virginius tua sa fille qu'Appius vouloit violer. Coëffeteau. *l.*1. *ch.*24. *de son Hist.Romaine.*

Exemple d'une grande continence. Voyez *Temperance.*

Specie homo, & gratia Angelus, quam rarum videre in carnis corruptione Angelum, dit un Pere de l'Eglise, parlant de S. Jean Baptiste.

La chasteté est une fleur, que le moindre vent de soupçon d'impureté flétrit, une femme n'est pas chaste au moment que l'on doute de sa fidelité.

Une fille qui perd sa pudeur est regardée comme Calisto, que Junon changea en Ourse, aprés qu'elle eût esté possedée par Jupiter.

La chasteté regna long-temps à la Cour aprés la mort du Roy S. Louys. V. *Familles.*

L'Empereur Valerius mourant à l'âge de quatre vingt ans dit, je meurs avec une glorieuse victoire d'avoir triomphé de la chair. Augustin. Voyez *Temperance.*

Voicy un autre admirable exemple d'une grande chasteté. Charles VIII. aymoit passionnément une jeune beauté, dont il pouvoit disposer à son plaisir, cette jeune vierge ayant esté introduite dans la chambre de ce Monarque, elle vit le portrait de la tres-sainte Vierge; elle se jetta aux pieds du Roy, ses yeux baignez de larmes accompagnées de tendres soûpirs, & luy dit, Sire, je vous supplie par cette Vierge sainte de vouloir conserver l'honneur d'une pauvre vierge; le Roy sans hesiter reprima les sentimens de sa concupiscence, & laissa cette brebis innocente.

Une fille qui ne s'attache pas à une veritable devotion prend un essort libre dans la conversation des jeunes gens, où elle se trouve aisément prise par les yeux, par les oreilles, & par le cœur; la mine, les caresses, le ris, les loüanges, la complaisance, & l'honnesteté d'un homme font un complot avec sa passion pour seduire sa raison, & la trahir; le poison de l'amour s'épend peu à peu par toutes les veines, la presence de l'objet commence à causer des rougeurs, des inquietudes, & des émotions d'esprit; l'absence éveille l'imagination, qui fait un écho de tous les discours qui se sont dit, & de toutes les actions qui se sont passées en presence, l'amant ne dit rien à une maîtresse, que l'amour ne le luy redise mille fois; si la concupiscence,& l'honneur ne resistent vigoureusement à ces premieres attaques une fille est dans un état déplorable, & pour ne pas tomber dans cet abîme,& conserver ses chastes baisers & sa virginité à un époux, une fille doit fuïr autant qu'elle peut les entretiens amoureux. Voyez *Entretiens.*

CHASTIER, *& Chastiment.* En la punition des fautes, il faut garder une severité bienseante, que la peine ne soit pas plus grande, que la faute, & qu'on ne chastie pas les uns, pour des fautes, dont on n'accuse pas seulement les autres. Cicer. *de offic. lib.* 1.

Si injuriosos homines punieritis leges vobis, & bona rata erunt, sint absolveritis bona quidem illa erunt, sed non rata. Æschin. *orat. in Thimarcum.*

Artaxerces punissoit les habits pour les coupables. V. *Seigneurs.*

Un homme bien chastié, a peur & se tient sur ses gardes. V. *Mocqueries.*

Vbi opus est prudentia, ibi vi agere nihil attinet. Thucid. *l.* 3.

Dandum interstitium pœnitentiæ. Tacit.

Un chastiment fait en colere est extrémement dangereux.

Plusieurs sont souvent punis des crimes qu'ils n'ont pas faits, à cause de divers autres crimes. V. *Condamnation.* V. *Souhaits.*

Un esprit revéche abuse plûtost de la douceur, qu'il ne se plaint de la rigueur.

Le Ciel a plus de Tonnerres pour épouventer, que de Foudres pour punir les hommes, une grande facilité abbaisse l'authorité, trop de severité effarouche les affections, un Escuyer n'est pas blâmable de donner un mord rude au cheval indomptable.

Aza fils d'Abias, ayant fait mettre les fers aux pieds du Prophete qui blâmoit l'alliance qu'il faisoit avec les Assyriens, fut saisi de la goutte. V. *Consideration.*

Per quæ quis peccat, per hæc puniatur.

Le chastiment est une grande medecine aux enfans, il les retire du vice,& les retient dans la crainte, mais il faut une grande prudence à bien prendre le temps, pour corriger la jeunesse, la colere ébranle la sincerité du jugement, & ce temps n'est pas propre pour produire des bons effets, un pere, ny un pedant, ne doivent jamais chastier sur la chaude, ny dans l'émotion, il faut estre sans colere, sans passion, & sans alteration, pour chastier avec fruit, & selon que S. Paul l'ordonne. V. *Enfans.*

CHASTRER. Lors que le Castor est poursuivy par les Chasseurs, il se coupe les genitoires, parce qu'il a un pressentiment, que c'est pour les avoir qu'on luy fait la guerre, parce qu'ils sont en effet fort salutaires dans les medecines.

Imitatus castora qui se
Eunuchum ipse facit cupiens evadere damno testiculorum. Juvenal. *Satyr.* 12.
Accidit ut cuidam testes, caudámque salacem
Demeteret ferro. Horac. *Satyr.*2. *l.*1.

Atys Phrigien estoit le galand de Cibele mere des Dieux, il avoit la garde des sacrifices pendant qu'il garda sa virginité, mais ayant eu commerce avec la Nymphe de Sangar, la Déesse luy ôta le sens, & il se coupa les genitoires. Ovid. *l.*10. *Metamorph.*

Nulláque sunt subito relicta signa viri.

Castus vient à *Castratione, sive reali, sive mentali,* dit Isidore *livre* 10.

CHATZ. L'ancienne superstition prenoit à mauvaise augure, quand un chat traversoit le chemin. Sejan fût tué aprés qu'un chat eut traversé devant luy, lors qu'on luy rendoit les saluts au commencement de l'année. *Valer.*

On disoit à bon chat, bon rat, quand Castagneraye eust esté terrasé par la ruse de Jarnac; cette surprise a esté cause qu'on a appellé du depuis, *des coups de Iarnac*, tous les coups donnez en traître.

Concu

Concurrunt haret pede pes, densusque viro vir. Virg.

Les Egyptiens adoroient les chatx, parce qu'ils reconnoissoient dans cét animal diverses qualitez extraordinaires, l'utilité, l'adresse, & la difficulté à souffrir d'estre renfermé. V. *Bestes*.

Michel de Montagne, *livre premier de ses Essays*, *ch.* 20. dit, que l'œil d'un chat infecte l'oyseau qu'il regarde fixément & l'empoysonne.

Les chatz d'Espagne sont les plus beaux, ils ont le poil extrémement fin, & sont beaucoup plus gros que les nostres.

CHAUVE. Zenoras *l.* 3. *en la vie de l'Empereur Theophile*, dit qu'estant chauve, & tout pelé, il ordonna par Edit. que sous peine du fouet, châcun se feroit tondre, & raser. Valer. *l.* 9. *c.* 12. & Pline *l.* 10. *c.* 3. disent, qu'Eschilus Poëte celebre de son siecle, fût tué d'une tortuë qu'une Aigle laissa tomber sur sa teste chauve, croyant que c'estoit un rocher.

Herodote *l.* 4. dit, que les Argippiens peuples de la Scythie naissent chauves, & n'ont jamais de cheveux, Caligula avoit la teste pelée parmy les défauts dont il estoit chargé, il enrageoit d'avoir celuy-là, nos Perruquiers auroient esté bien-venus à sa Cour. V. *Suet*.

CHEFS. V. *Commandans*.

Pour avoir bon marché du tout, il faut s'attaquer aux Chefs. V. *Commandement*.

Pendant qu'un Chef est vigoureux, & sans crainte, les Troupes sont sans frayeurs. *Plutarque* remarque que pendant qu'Epaminondas commandoit les Thebains, il n'y eut jamais de terreur dans l'Armée, tout se divise à la mort d'un Chef. V. *Prince*.

Les coups qui portent sur les Autheurs de la sedition, la détruisent par about.

CHEFS-D'OEUVRES. Voyez *Addresse*. V. *Esprit*. V. *Ouvrages*.

CHEMINS. Chemins publics, pourquoy dit Royaux. Voyez *Tributs*.

Mercure ôtoit les pierres des chemins. V. *Pierres*.

On doit montrer le chemin à qui s'égare. Voyez *Correction*.

Les Romains ont apportez tous leurs soins pour tenir les chemins publics libres, & n'ont jamais rien épargné pour chasser les pyrates, & guesteurs des chemins; les Varaliens peuples de l'Illyrie, qui faisoient cette profession furent si fort châtiez, & si severement punis, qu'ils se reduisirent au labourage. Strab. *l.* 7.

Ceux qui faisoient l'exaction des peages estoient autrefois tenus & obligez de tenir les chemins en état, & purgez de voleurs, autrement ils estoient responsables des brigandages qui se faisoient dans l'étenduë de leur territoire. V. *Peages*.

CHEVAL. *In Persis videre Equum rarissimum datus*, Xenoph. *pæd. Cyr. l.* 1.

Cheval dispensé de la celle. V. *Recompense*.

Haras merveilleux. V. *Haras*.

Jamais si mauvais cheval, qui ne treuva son palefrenier. V. *Valeur*. V. *Victoire*.

Les chevaux des Pigmez, sont des chevres, & des moutons. V. *Montures*.

Femmes qui combattent à cheval. V. *Guerre*.

Raoul trente-uniéme Roy de France, estant venu en Languedoc, & puis en Aquitaine, pour recevoir les hommages des Princes Raymond, & Emmigard, Princes de Gothie, qui estoit la partie du Languedoc la plus proche des Pirenées, Sonp Azenar Duc de Gascogne s'y trouva pour rendre le sien; on remarque, qu'il estoit monté sur un cheval qui avoit cent ans, & qui estoit encor fort vigoureux; c'est Monsieur Floroard, & aprés luy Mezeray, *en la vie de Raoul*, l'an neuf cens trente-deux, environ; Probus Empereur, gagna un cheval à la guerre de Pologne qui faisoit chaque jour cent mille pas.

Les Mages qui vinrent adorer Jesus-Christ, avoient des semblables montures. *Diod re Sicilien*.

Alex. ab Alexand. nous apprend qu'Atheas Roy des Scythes, laissa Artabazes pour son successeur, il aymoit si fort les Chevaux, qu'il prenoit soin de les penser luy mesme, *l.* 5. *ch.* 8. Il y a plusieurs grands Seigneurs, qui ne peuvent demeurer sans voir leurs chevaux.

Le cheval que Sejan laissa lors qu'il fut executé par l'ordre de Tybere, portoit malheur à tous ceux qui s'en servoient, ou qui l'avoient chez eux, cela donna lieu au Proverbe, dont on se servoit dans Rome pour dépeindre un homme infortuné, on disoit, *habet aquum Sejanum*. Tacit.

Les Indiens ayant veu venir les Espagnols dans leur contrée faisoient autant de cas des chevaux que des hommes, les vaincus venant demander paix & pardon à ces nouveaux conquerans, leur portoient des presens avec des paroles de soumissions, & faisoient les mesmes choses à leurs chevaux. Daviti, & Tavernier, *Voyage des Indes*. Bernier, *Relation du Mogol*.

On lit dans l'Histoire que Crœsus passant avec ses troupes le long de la ville de Sardis, il y trouva des paturages, où il y avoit grande quantité de serpens, desquels les chevaux de son armée mangerent avec bon appetit. Herodote dit, que cela fust un tres-mauvais presage à ses affaires.

Montaigne raconte qu'estant à Naples il vit le jeune Prince de Sulmone monté sur un cheval fort rude & vigoureux, qui tenoit entre les semelles de sa botte & les étrieux des piastres, de mesme entre la selle & ses genoux qui se tenoient, comme si elles y avoient esté cloüées, pour montrer la fermeté de son assiette, *livr.* 1. *ch.* 48.

CHEVALERIES, *& Chevaliers*. Par les Ordres de Chevalerie le Prince devient Collegue de tout le College, Tybere fit des Chevaliers qu'il appella *Augustales*, il s'en rendit le Grand Maître, & y mit Drusus son fils. T. Claudius, & Germanicus ses neveux. Tacit. *annal. l.* 7.

L'ancien ordre de France estoit de l'Etoile, le Roy Jean le Bon l'institua en l'an 1351. le 6. Janvier. Louis XI. fit l'Ordre de S. Michel, le premier Aoust 1469. Henry III. institua les Chevaliers du Saint Esprit, l'an 1579. Mathieu *en la vie de Louis XI.*

Edoüard III. institua en Angleterre l'Ordre de la Jarretiere, l'an 1348. Philippes institua en Espagne celuy de la Toison d'Or, l'an 1428. Amedée de Savoye dit le Comte Vert celuy de l'Annonciade, l'an 1409. *Idem* Institution de nouveaux Chevaliers. V. *Mensonges*. V. *Bains*. V. *Oignons*. V. *Table où il est parlé des Chevaliers de la Table Ronde*.

Le sieur Monsnt *in sua Historia Orbis Maritimi*, *lib.* 2. *cap.* 30. fait une plus particuliere description de tous les Ordres de Chevalerie, qui ont esté instituez par les Souverains, ou par les Pontifes. Il dit que les Templiers, & les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem furent instituez en l'an mil cent trente-huit. Hugo Paganus, Geofroy de S. Omer, & Balduin furent leurs Fondateurs, ces Ordres s'établirent en toute la Syrie, & ensuite dans l'Europe. Les Chevaliers de S. Lazare avoient esté establis devant eux dans la Syrie, Loüis le Jeune en conduisit avec soy en France pour guerir les Lepreux, l'an 1154. Il y avoit aussi dans la Syrie des Chevaliers de sainte Catherine du Mont-Sinai, des Chevaliers de Mont-

frat, & de Turgille, qui sont aujourd'huy incorporez parmy les Chevaliers d'Alcantare, & de Calatrave. Richard Roy d'Angleterre fit des Chevaliers de S. Thomas, il y avoit aussi de ces Chevaliers du S. Sepulchre, qui avoient la garde de ce sacré Depost, ils estoient unis à Messieurs de Malthe. L'Ordre de la Genette institué par Charles-Martel, en 726. Celuy de l'Etoile institué par le Roy Robert, les Chevaliers du Navire, institué par Loüis IX. partant pour l'Affrique, pour lors la France n'avoit point de Ports de Mer sous sa main, les Normans, les Bretons, & les Gascons, occupoient tous ceux de l'Ocean; les Comtes de Provence & de Tholose, occupoient tous ceux de la Mediterranée. Il y avoit encore des Chevaliers de sainte Marie du Lys, institues par Garcias IV. Roy de Navarre, en 1048. Les Chevaliers de S. Jacques de l'Epée, fondez par Ferdinand Roy de Leon, en 1158. Du Poyrier de la Bande Rouge, de Montreal, de Montesa, de Christ, d'Evora, d'Avis, de S. George, d'Autriche, ou de Canthie, des Freres Porte-Glaives, de l'Aigle-Blanc, de l'Elephant, de Jesus, de la Gasse, de ceux de l'Esperon, de S. Pierre & de S. Paul, ces derniers subsistent encore aujourd'huy en Italie. Les Ordres de S. Lazare, & de S. Michel, qui étoient presque abolis, ont esté rétablis par nôtre invincible Monarque, qui a fait mettre en Commanderies les biens qui avoient servy de Patrimoine à ces Ordres, dont plusieurs particuliers s'étoient emparez, par les désordres que les Guerres de la Religion pretendue Reformée ont fait dans ce Royaume.

CIEL. Pour monter de la Terre jusques au huitiéme Ciel, il faudroit 5335. ans, à faire sept lieuës de France par jour, & trois fois autant de chemin jusques au dixiéme Ciel. Mathieu fameux Historien qui a debité ce calcul, adjoûte que cela est certain d'une démonstration palpable, & que si Dieu vouloit partager le Ciel Empiré entre les Bienheureux, chacun auroit pour sa part plus d'étenduë que celle de la terre, quoy qu'elle ait 7440. mille de diametre, & de son centre jusques aux huitiéme Ciel quatre millions sept cent mille, les trois mille faisant nôtre lieuë de France, *en la vie d'Henry IV. l. 7.* Dionysius Geometre a des sentimens bien differens.

CHEVEUX. Les Grecs avoient coûtume de se faire couper les cheveux dans leur enfance, pour les consacrer à Apollon. Theseus ne peut pas souffrir qu'on luy coupa d'autres cheveux, que ceux du devant de la teste pour ôter prises à ses ennemis. Plut. *in vit. Thes.*

Tertullien ne peut pas souffrir que les vieilles gens se fassent teindre les cheveux, ny la barbe. *De cult. famin.*

Les Parthes avoient beaucoup de soin de leurs chevelures, ils les tenoient toûjours poudrées ou parfumées d'onguents tres-odoriferans. *Hieron. Angel.*

Vegetius *l.* 4. dit, que les femmes ont souvent donné leurs cheveux pour faire des cordages pour la guerre, en reconnoissance de cela le Senat de Rome leur dedia un Temple, qui fut appellé *Venus sans cheveux*, & Jul. Capitol. le confirme: *In honorem matronarum templum veneri calvæ Senatus dicavit.* Voyez *Perruques.*

Berenice Reine d'Egypte ayant vû revenir Ptolomée son mary du voyage qu'il avoit fait en Asie fût si satisfaite, qu'elle consacra sa belle chevelure au Temple de la Déesse Venus. *Ælian. l.* 10.

Les anciens Romains avoient inventé une certaine poudre d'or avec laquelle ils faisoient une lexive, qui teignoit les cheveux de couleur blonde. Commode, Caracalla, & Heliogabale s'en servoient. François I. faisoit peigner ses cheveux avec des peignes de plomb, qui les noircissoient, avec des peignes de cornes engraissez d'huile d'œufs de Courbeaux, on teint aisément les cheveux gris en noir. Cardan. *de rerum varietate*, lib. 13. cap. 65.

CHEVRES. Pline *l.* 8. *c.* 1. dit, que les chevres ne sont jamais sans fiévre, c'est sans doute parce qu'elles ont le sang beaucoup plus chaud que les autres animaux, on peut dire que les amoureux sont de ce temperament.

Amet fils de Mahomet fit Aly-Bassa son Bachar qui veut dire demy Empereur, celuy de Solin avoit esté chevrier en Esclavonie. V. *Nourrice.*

Cratis devint amoureux d'une chevre, le bouc jaloux de cela le tua à coups de cornes. V. *Jalousie.*

Les chevres servent de chevaux aux Pigmez. V. *Montures.*

Les chevres doivent estre nourries aux montagnes & aux lieux incultes, parce qu'elles portent des notables dommages là où elles sont nourries. Varron, *lib.* 1. *de re Rustica*, *c.* 2. dit, que les chevres font mourir les arbrisseaux, où elles broutent: *Morsus earum arboribus exitialis.* Ita Plin. *l.* 8. *cap.* 50. *l.* 17. *ch.* 25. *l.* 15. *c.* 8. *Oleam si eam lambendo contigerint depaverintque sterilescere.* La salive des chevres est un poison. Archelaüs & Plin. *l.* 8. *c.* 50. & *l.* 28. *c.* 10. Varron *l.* 2. *c.* 3. 4. 7. & 8.

La chair de chevre engendre un sang extremement mélancolique, Galien dans son livre 3. *de alimentis*, dit, que celle du chevreau feroit presque le mesme effet si elle n'estoit plus temperée. *Propter humiditatem quam habet ex nativitate recenti.*

Le docte Cardan dans son Traité *De subtilitate*, *lib.* 10. dit, que les chevres ont en horreur la salive humaine, & par un secret instinct de la nature, elles ne mangent jamais ce qui a esté goûté par un homme, ou par une femme.

CHICANEUR. Un chicanneur tâche de lasser sa partie, & de la reduire dans une impuissance de se défendre, mesme dans la plus grande equité, *Nec est alia causa, nisi quia sustinere non possunt major enim est miserorum sarcina, quam facultas.* Salvian. *l.* 4. *de gub. mun.*

Portrait d'un veritable Chicaneur. V. *Orateur.*

Sua retinere, & de alienis certare maximam esse laudem. Tacit. *Annal.* 15. 1. 16.

Les chicaneurs qui se voyent sans droit, en vont chercher dans les formalitez, & tâchent d'embroüiller les affaires sçachant bien que, *nimium altercando veritas amittitur.* Ther. c'est ce qui a fait dire à Monsieur de Boisleau. *Satyr.* 1.

Et dans l'amas confus de chicanes enormes
Ce qui est noir au fond, devient blanc par les formes.
Voyez *Procez.*

On appelle proprement un chicaneur, *qui aliorum bonorum calamitatem machinatur.* Le Bret, *l.* 1. *decis.* 1. où il blâme fort ceux qui ont cette malheureuse démangeaison de chicaner, & d'interrompre le repos de leurs voisins, pour les faire consommer en frais de justice.

Les Latins appellent un chicaneur *Cavillator*, du mot *Caveo.* Les Grecs les appellent *Συκοφάντης*, gens à troubler le repos d'autruy par finesses, malice, & faussetez.

CHIFFRES. Jules Cesar se servoit de chiffres écrivant à ses domestiques. Sueton. *l.* 1. *des douze Cesars.*

Les chiffres sont appellez dans Cesar *Cæca litera*, id est, *occulta*, lib. 5. *Ne intercepta epistola nostra consilia*

consilia cognoscantur cacis literis banc scriptam mitto.

Explication sçavante de toutes les vieilles chiffres dont se servoient les Romains. V. *Nombres.*

CHIEN. Pour choisir d'un nombre de petits chiens celuy qu'on veut conserver pour le meilleur, il les faut tous porter hors du giste, & celuy que la mere rapportera le premier sera sans doute le meilleur.

On a accoûtumé de tenir les méchans chiens à l'attache pendant le jour, on leur donne la liberté pendant la nuit : *Ferociores canes plerique interdiu vinciunt, noctu dimittunt.* Xenoph. *l.* 5. Jamais à bon chien bon os. Voyez *Valets.*

Chien échaudé, craint l'eau chaude, & mesme la tiede ; voyez l'Histoire de Cassandre, *in verbo Mocquerie.*

L'histoire d'un Païsan maltraité de son Seigneur pour avoir battu son chien. V. *Enfer.*

Chiens nourris par gratitude. V. *Récompense.*

Fidelité incomparable du chien de Sabinus citoyen Romain, qui voyant égorger son Maître au bord du Tibre par ordre de Tybere, & de Sejan, portoit à la bouche de ce cadavre, le pain que les assistans luy jettoient, & lors que le bourreau l'eût jetté au Tybre, cet animal fidelle, se lança dans l'eau pour empescher le corps d'aller au fond. *Plin.*

Qui ayme Martin, ayme son chien. V. *Maistre.*

Le chien est tout autant amy de l'homme, qu'il a de l'aversion naturelle pour le loup, dit Cardan, *l.* 3. *Paralipomenon, cap.* 19. le mesme Autheur *l.* 7. *cap.* 1. *du mesme livre*, asseure que l'on connoit un chien enragé, quand il cesse de manger, de boyre, & qu'il rend de l'écume par la bouche, qu'il court toûjours sans s'arrester, & qu'étant frappé, ou blessé, il ne crie, ny rechigne.

Il adjoûte que les chiens deviennent enragez pour avoir souffert la soif, pour avoir mangé des viandes corrompuës, ou trop chaudes, & quelquefois par une excessive douleur de dents, à quoy les chiens sont fort sujets ; ils peuvent guerir de cette maladie en les précipitant dans quelques rivieres, ou bien en les faisant toucher d'une clef ardente sur la teste, *Ibidem.*

Parmy tous les animaux le chien a une grande memoire, il se ressouvient de son nom, & lors qu'il est dressé à quelque chose, il ne l'oublie jamais ; les barbets sont les plus dociles, & il s'en est veu qui ont fait des choses surprenantes, qui donnent des preuves de l'excellence de leur instinct. Voyez *Bestes.*

Gonzalez Fernandez Oviedo, dit dans son Histoire des Indes, que les chiens qu'il avoit amené d'Espagne, sçavoient faire la difference des Indiens, d'avec les Espagnols.

Nous voyons dans Cardan un secret admirable, pour empécher les chiens d'aboyer la nuit, il dit qu'il faut avoir l'œil d'un chien noir dans la main, que cela impose silence au chien qui garde la maison, & que ce secret est fort propre pour les larrons, & pour les paillards. *De subtilitate lib.* 18.

Safetna dans son traité *de agricultura*, dit que pour se faire suivre d'un chien, il luy faut donner une grenoüille cuitte, ou bien mettre un morceau de pain sous l'escelle, qui prenne de vôtre sueur, il asseure qu'il ne vous quittera jamais.

CHIER. La plûpart des grands Seigneurs ont cette manie, que d'appeller des controlleurs à leur chaise percée, ils choisissent ce poste puant pour parler de leurs affaires avec leurs domestiques, & comme dit Ebulus, *in Atheneo*, *l.* 10. *fol* 311. *Nullum bonum ducunt majus, nec jucundius quàm cacaturire.* Et Ath. ubi suprà ait, *toti quami gutturâ sunt, & sterquilinio semper proximi*, Jud. 3. Il est dit, il couvre ses pieds dans la chambre fraiche, c'est à dire, il chie, parce que les Juifs alloient à la selle avec une longue robe qui descendoit sur les pieds, & la chambre fraiche estoit la garderobe ; la loy leur commandoit de couvrir l'ordure aprés qu'ils l'avoient fait ; *Et hoc honestate.* Deut. Ils disoient aller à la chambre fraiche par honnesteté.

CHIROMANCE. C'est l'art de deviner les choses qui doivent arriver à un homme, par l'inspection des lineamens qui sont dans sa main, qui est l'instrument du corps, comme la langue est celuy de l'ame. Ruffus Effesius a fait une particuliere description de toutes les lignes de la main, de leur nom, de leur nature, & des Planettes à quoy elles sont sujettes. Aristote s'est mélé de cette profession, & parmy ses observations, il dit, que lorsque la main est traversée de trois grandes lignes, c'est un signe d'une longue vie. Cardan, *l.* 15. *de rerum variet. cap.* 55. en a fait un Traité avec une figure qu'il explique au long, & nomme les Autheurs qui ont esté les plus celebres en cette connoissance.

CHIRURGIE, *& Chirurgiens.* J'ay fait une description de la Chirurgie, *in verbo* Maladies.

On dit qu'Apis Roy d'Egypte fût le premier inventeur de la Chirurgie, Esculape fit aussi un traité des playes, & des ulceres ; Ensuite on vid quantité de fameux Chirurgiens, comme Pitagore, Empedocles, Parmenides, Democrite, Chiron, Peon, & Cleobruntus qui guerit l'œil d'Anthiocus. Voyez Agripa *de vanit. scient. chap.* 85. V. *Esprit.*

Habile Chirurgien. V. *Esprit.*

Arcagathus a esté le Chirurgien le plus renommé de la Grece, ce fut luy qui usa le premier du fer, & du feu, il fût mis au nombre des Dieux, quoy que le peuple l'appella bourreau, & sa profession bourrellerie. Plin. *l.* 29. *ch.* 1.

Un Chirurgien qui se méle d'estre Medecin, & Chirurgien, gaste tout. V. *Puymisson, playdoyé* 14. *fol.* 315.

Chiron a esté le premier inventeur de la Chirurgie, comme Hyginus la soûtenu, *cap.* 174. & c'est pour cela que les anciens disoient, *Chironium Vlcus*, pour dire une playe qui avoit besoin de la main du Chirurgien. Il y a aussi une herbe que l'on appelle *Chironion*, que quelques-uns ont appellée Centaurée à *Chirone centauro inventa*, comme dit Pline *lib.* 25. *cap.* 6.

CHOUX. Cardan dans son Traité *de subtilitate*, *lib.* 12. *tom.* 3. dit que les choux & les raves sont une souppe stomacale, que les Italiens font ordinairement ce mélange, & qu'ils s'en trouvent fort bien.

Les Anciens ont crû que le potage de choux estoit un singulier remede, pour guerir le mal de teste, de ceux qui avoient trop beu le jour precedent, & en France on leur donne la souppe à l'oignon.

Heri bibisti plus quam satis nunc grave caput sentis,
Medendum est huic malo jejunio,
Deinde brassicam tibi dabit quispiam. Alex. *in ath. lib.* 2.

Faustus se réjoüit de ce qu'il va manger une souppe aux choux avec un amy.

Atque unctes lardo caules comedemus optimos. in Atheneo.

CHOIX. Il y a des choix qui sont souvent rudes & fâcheux, & enfermez dans deux vices.

Les Romains ne pouvant garder leur libertez sous Cesar, & Catilina, se resolurent à choisir une douce servitude. De mesme les Anglois sous Henry IV

VI. sollicitez par le Duc de Sommercet. Mathieu, *en la vie de Louys XI. l. 2.*

Dans les choix on court ordinairement au plus certain. Voyez *Certitude*.

CICOGNE. Juvenal fait mention de la Cicogne, & cependant on n'en voit pas en Italie, il y en a grand nombre en Castille, & en Pologne, elles sont tres-frequentes en Egypte, parce qu'elles mangent les serpens, & ils les mettoient au rang de leurs divinitez.

Crocodilon adorat,
Pars hæc, illa pavet saturam serpentibus Ibin,
Juven. *Satyr.* 15.

CIGUE. Toutes les Nations ont usé de cruels supplices pour punir les malfaiteurs, & les crimes; les Juifs les attachoient à des Croix, où ils demeuroient quelquefois en vie pendant cinq ou six jours. Voyez *Croix*.

Les Romains se sont toûjours servy de la *Mazzola*, qui est une masse de buis avec laquelle les bourreaux frappent les côtez de la teste du patient, & puis avec leur coûteau, ils luy arrachent les entrailles. Les Atheniens se sont toûjours servy de la Ciguë dont il faisoient avaler le jus aux criminels, & à ceux qui meritoient le dernier supplice. Plutarq. & *Æmilien*.

La Ciguë est appellée par les Grecs Κώνειον, c'est une herbe cathartique dont parle Horace: *Quæ poterunt unquam satis expurgare cicutæ*, & Persidius dit, *Calido sub pectore mascula bilis intumuit, quam non extinxerit urna cicutæ.*

CIMETIERES. V. *Sepultures*.

L'honneur est dû aux cimetieres. V. *Danses*.

Claude Guichard nous a laissé trois beaux livres de la façon des funerailles des Anciens, du soin qu'ils avoient pour leur sepultures, & de la reverence qu'ils portoient à ces lieux qu'ils regardoient comme sacrez. Diodorus Siculus, *l. 2. des antiquitez, c.* 15. Plut. *en la vie Numa*. Georgius Girardus, *Syntagmate* 17. *de sepulchris*. Et Vegerius *l. 2. de art. milit.* Nous font assez connoître, que les cimetieres, & les sepultures des défunts, estoient en grande veneration parmy les anciens Romains.

CIRCONCISION. Les Turcs se font circoncire, mais c'est si legerement que lors qu'ils se font Juifs on y revient une seconde fois. *Æthiopes Christiani circumciduntur, & nulla alia ratione nisi quia & Christus circumcisus est.* Scaliger, *in verbo* Præputium.

La circoncision se fait avec des coûteaux de pierre. V. *Coûteaux*.

CISTEAUX. L'Ordre de Cisteaux fust institué en l'an 1098. par Robert Abbé de Molesme dans l'Ordre de S. Benoist, il changea de face sous S. Bernard, au rapport de Mezeray, *en la vie de Philippes* 3*e*. *Roy de France*.

Cet Ordre a fait tant de progrez, que l'on compte aujourd'huy sous ses dépendances plus de mille & quatre vingts Monasteres de Religieux, & autant de Nonains, qui ont toûjours vescu sous la regle de S. Benoist.

CITATIONS. V. *Authoritez*.

Ce n'est pas un peché d'appuyer ce que l'on advance de citations, & d'authoritez, c'est au contraire un grand advantage de se bien servir de ce que l'on a appris, il y a aussi beaucoup de prudence à faire voir que l'on veut se guider par autruy, & que l'on n'a pas cette presomption insolente de certaines gens, qui paroissent extremement ridicules de nous vouloir persuader, qu'ils inventent tout d'eux mesmes, & que la nature a concertée dans leurs esprits les sciences particulieres de tous ceux qui les ont devancez; les Docteurs de l'Eglise advoüent qu'en des matieres sacrées, il est permis de se servir de ce que les Autheurs profanes on dit, c'est dépoüiller l'Egypte pour enrichir la terre de promission. V. *Dépoüilles*. V. *Authoritez*, V. *Autheurs*.

C'est aussi l'opinion de Raffin, *l.* 2. *Histor. Eccl.*

Il ne faut jamais citer des choses apocryphes, c'est debiter la fausse monnoye. V. *Mensonge*.

Citations faites par des personnes conduites innocemment au gibet, à leur juge pardevant le tribunal de Dieu. V. *Innocence*.

Quand une personne parle en public, il est bon d'user de citations, elles donnent la grace à l'art, elles embellissent les ouvrages, & les discours, comme les étoiles ornent le ciel.

CITOYEN. Arist. *l.* 3. *Polit. c.* 1. dit; que celuy seul peut estre appellé citoyen, qui a droit d'estre appellé en la cité à la fonction de Juge, ou de Magistrat pour les affaires publiques.

Du regne de Tibere il n'estoit pas permis aux citoyens de parler, ny de se plaindre, dit Tacite.

Nec civis erat qui libera posset
Verba animi proferre, & vitam impendere vero.
Juvenal. *Satyr.* 4. *v.* 90.

Le droit de Cytoyen s'acquiert aprés un sejour de dix ans, *l. 2. Cod. de incolis, lib.* 10.

Les Citoyens doivent estre considerez par l'ancienneté de leur ville, par sa beauté, & par les hauts faits des habitans. Plut. *en la vie d'Antoine*.

Ce mot de *Civis*, vient à *Coeundo*, *quod in unum coeuntes vivant*. Isidor. *l.* 9. *ch.* 4. le fait venir de κίω, *eo, vado*, parce que les peuples, *in unum cœtum veniunt*.

CIVILITE'. *Reddere personæ scit convenientia cuique*. Hor. *de art. Poet.* parlant d'un homme civil & courtois.

La civilité est la fille de l'Académie, elle ne doit rien au Licée, ny au Portique. Tacite parlant de Germanicus dit: *Illi Comitas in socios, mansuetudo in hostes*, & Vitellius parlant contre Pison meurtrier de Germanicus dit; *Ingenij violentus, obsequij ignarus*. Pison blâmoit Germanicus d'avoir traité les hommes de douzaine civilement, sur tout les Atheniens, *quod eolluviem nationum, comitate nimia coluisset*. Tacit.

Il faut avoir de la civilité & honnesteté à toute sorte de prix.

La civilité n'est autre chose que cette bien-seance, facilité ou bonne grace, avec laquelle nous recevons ceux qui viennent à nous, & avec laquelle nous nous approchons de ceux avec lesquels nous devons converser; les Philosophes l'ont fait consister en trois choses principales; en la parole, en la contenance, & aux habits.

La parole d'un homme civil doit estre distincte, honneste, éloignée de tout ce qui peut ressentir à l'affectation, & à la fierté.

Il faut que la contenance soit agreable, douce, modeste, & riante, sans affectation, ny grimace, même en toutes les actions de la vie, soit au boire, au manger, ou autre semblable chose, où il faut suivre avec modestie ce qui est pratiqué par ceux avec qui nous conversons.

Pour ce qui concerne les vestemens, un homme qui se pique de civilité, doit estre propre sans superfluité, suivre les modes sans trop affecter les nouvelles, & sans s'opiniâtrer dans les vieilles, mais pour se bien regler, il doit considerer la contenance de ceux qui ont reputation de posseder cette bienseance, qui les rend agreables dans les belles compagnies.

Un homme qui veut s'acquerir le tiltre de civil

doit s'étudier à bien accueillir, & avec douceur les personnes qui se presentent à luy, les saluër, honorer, & respecter avec un air riant, leur aller à la rencontre, par des démonstrations exterieures les asseurer de sa bonne volonté, & par ses gestes & manieres attrayantes, leur faire comprendre le desir qu'il a de leur rendre ses services.

Un homme civil doit tâcher de s'expliquer avec douceur, en gardant cette décence & gravité convenable à sa condition & à son état, & fuir cependant autant que faire se pourra les reparties aigres, & rudes pour donner lieu à un chacun de l'approcher dans la necessité de conferer avec luy.

CLAMEUR, CRY. Les Romains, les Gaulois, & les Allemans, avoient accoûtumez de faire des grands cris avant que de donner bataille, & les Othomans observent encore aujourd'huy cette coûtume.

Les Romains prenoient ces sortes de cris de leurs Soldats, pour une marque de leur courage, & d'un grand desir de combattre. Tite-Live le rapporte en cette sorte : *Si jam satis animi est decernique placet, agite dum clamorem qualem in acie sublaturi estis, hic sollito judicem voluntatis, virtutisque vestra.* Ce cry estoit appellé *Barritus.*

Ceux qui crient le plus, ne sont pas ceux, qui ont la meilleur cause. V. *Querelle.*

Il y a des hommes, en qui crier, & parler, c'est la mesme chose. Fulcinius Trio Advocat du temps de Tibere estoit de cette mesme trempe.

CLEFS. Une clef falcifiée & adulterine, estoit capable de causer divorce entre un mary & une femme. V. *Femme.*

Les Anciens avoient deux sortes de clefs, les unes qui ouvroient par dehors, qu'ils appelloient Laconiques, les autres ouvroient de dedans. Salmasius *in exercitationibus ad Solinum*, fait une description de diverses sortes de clefs, dont on se servoit anciennement, & mesme de leur figure.

Le mot de clef, vient du verbe Grec κλείω, qui veut dire *claudo*, fermer.

La puissance du Souverain Pontife est designée par les clefs, c'est pourquoy l'on dit, *nihil fiat in contemptum clavium.*

CLEMENCE. Artaxerces faisoit foüetter les habits des Nobles pour punir le corps, & le chapeau pour punir la teste. V. *Seigneurs.*

In regnis velut in magnis corporibus, semper aliqua pars pondere ipso tumescit, quam recidi quidem non oportet, leniter verò curari. Joseph. *de bell. jud. l.* 1. Toutes les maladies ne veulent pas estre gueries par des saignées, ny par des violens remedes, *morbi nisi periculosissimi sint pharmacus non sunt curandi.* Plat. in *Tymæo.* Il ne faut pas tout prendre à la rigueur, il faut souvent avoir autant de soing d'ôter les occasions de faillir, que de les châtier, il est plus glorieux d'empêcher le crime, que de le punir. Voyez *Teux.* V. *Impunité.* V. *Bonté.*

Principem ornat Clementia, præsertim in causa qua ad ipsius injuriam privatim attinet. Joseph. *antiq. Iud. l.* 2. Il faut neantmoins, que la Justice paisse rendre un Prince également admirable, & redoutable; son Authorité est comme une Mer, qui se fait plus admirer, quand ses flots s'élevent jusques aux nuës, que quand elle est calme, & paisible; la Clemence, & la Justice sont inseparables. Voyez *Justice.* Voyez *Grace.*

Laudabilius multo est, atque gloriosius, multos conservare quam occidere. D. Liviæ ex Xiphilino.

In aliis gloriari licet, nulli gentium minores placuisse pœnas. Les Romains se vantoient d'une singuliere Clemence, par dessus toutes les autres Nations.

Trop de severité effarouche les affections, trop de facilité ruine l'authorité, qui n'est jaloux des respets qui luy sont deubs, en permet l'offence & le mépris.

Les Atheniens, *dit Macrobe*, érigerent des Statuës, & bâtirent des Temples à la Clemence, où il n'entrent que ceux qui pardonnoient aisément les offences.

La clemence oblige à relâcher de la rigueur de la justice, il y faut pourtant garder de la discretion, elle modere aussi les peines, & les adoucit à cause de la fragilité humaine, elle est opposée à la severité, qui ruine tout, & rend le châtiment méprisable. *Severitas amittit assiduitate authoritatem.*

On disoit à Auguste, *Nulla de tuis virtutibus major, quam clementia.* V. *Severité.* V. *Impunité.*

Aprés que Salomon a dit, au Verset 18. du chapitre 11. des Proverbes : *Seminanti justitiam merces fidelis*, il dit au Verset 19. suivant, *Clementia præparet justitiam*, comme si c'estoit une necessité d'estre misericordieux, pour bien rendre la justice. V. *Lettres de Grace.*

Robert 36. Roy de France pardonna à tous ceux qui avoient conspirez à sa mort, les ayant tous faits communier, il dit, qu'on ne devoit pas faire mourir ceux que JESUS-CHRIST avoit receu à sa Table. Mezeray *en sa vie.*

Les Rabbins qui donnent dix noms particuliers aux attributs de Dieu, appellent le quatriéme *El*, dont le nombre s'appelle *Hesed*, qui veut dire, *Clemence*, & *Bonté*, qu'ils mettent en premier rang avec *Zadkiel*, Ange d'Abraham, & mettent ensuite pour cinquiéme attribut. *Elohim Gibor, hoc est Deus puniens, & castigans culpas improborum*, dont le nombre est *Gaburach*, qui veut dire puissance, & jugement, ou *Pachadh*, qui veut dire crainte, & son intelligence particuliere est *Camael* Prefect de Samson Agripp. *pag.* 270. *tom.* 1. ce qui nous fait voir que les Juifs ont toûjours crû, que l'attribut de la Clemence divine, precede celuy de sa justice, la Glosse interpretant l'Evangile de S. Jean, *chap.* 8. de la Femme adultere, dit, *qui inclinatus scripsit, erectus salvavit*, & peu aprés *misericordia ejus justitiam judicavit*, sur le pardon qu'il fit à cette malheureuse.

Mithridat Roy des Bosphores, se voyant vaincu par l'Empereur, le pria de luy faire bonne guerre; L'empereur luy dit, qu'il y avoit à Rome, autant de Clemence contre les vaincus, que de courage contre les Ennemis.

La vertu qui éleve les Roys au Ciel, c'est la Clemence. *Consulere patria, parcere afflictis fera cæde abstinere atque ira, tempus dare, atque orbi quietem, seculo pacem suo, hæc summa virtus petitur, hac cælum via.* Seneca *in Octav.*

Mezeray dans la Preface de son abregé Cronologique, dit que nos Roys ont tous couronné leurs actions heroïques d'une singuliere clemence, cette verité nous paroit dans les Histoires ; Nous lisons que Loüis XII. ayant receu divers mauvais traitemens sous Charles VIII. son predecesseur, lors qu'il estoit Duc d'Orleans, comme quelques flateurs luy conseilloient de signaler son entrée, à la couronne par l'abaissement de ceux qui l'avoient fâché & désobligé, il répondit cette parole memorable : *Il n'appartient pas au Roy de France, de venger les querelles du Duc d'Orleans.* Et pour cét effet, il marqua d'une croix, les noms de ses ennemys couchez sur un papier, de quoy ils furent tous fort allarmez, croyant que cette marque ne promettoit qu'un gibet à leurs crimes, ce qui les mit en fuite,

tant ils estoient pressez de leur propre conscience. Mais la bonté de ce Monarque les ayant ralliez, il leur fit comprendre qu'il avoit marqué leurs noms d'une Croix, pour y contempler la Leçon que le Sauveur du monde nous avoit dictée sur l'arbre de la Croix, qui estoit de pardonner à ceux qui nous persecutent. Voyla un exemple d'une singuliere clemence, qui fût imité par François I. son successeur à l'endroit des Rochelois, qui s'étoient rebellez contre luy, ausquels il pardonna sur les acclamations de misericorde, que les Enfans, & le Peuple firent à son entrée. Peut-on voir une generosité plus Chrétienne que celle d'Henry troisiéme, qui se voyant privé du Trône, & de la vie, par un detestable parricide, en laissa à Dieu la vengeance dans l'aigreur de sa playe. Henry IV. avoit aussi l'ame extrémément de bonnaire, il oublia de mesme tous les chagrins receus de ses adversaires. Voyez *Abolition*.

Que si l'on veut adjoûter la bonté à l'excez de l'offence, à peine trouvera-on dans toutes les Histoires de l'Univers, un Prince qui aye égalé en ce point la vertu de Loüis le Debonnaire fils de Charlemagne, ce nom luy a coûté une patience invincible, qui fit bien voir qu'un naturel bon & facile est toûjours accablé de mille difficultez; ses propres enfans Lothaire, Pepin, & Louys s'éleverent contre luy, & par un horrible attentat luy enleverent la Reyne Judith, qu'il avoit épousé en secondes nopces, luy firent prendre le voile par force, & tenant le poignard sur sa gorge, luy firent promettre de persuader à son mary de quitter le monde, dans l'impatience de se saisir du Sceptre, ce malheureux Prince se vid dans une nuit abandonné de tous ses soldats, & de tous ses Courtisans, qui s'allerent rendre à ses fils. Dans cet état pitoyable, il se resolut de s'aller presenter à eux, ils le receurent avec une reverence plaine d'hypocrisie, & cependant assemblerent le venimeux conseil des méchans pour le dégrader; son arrest fust donné sans formalité de justice par des sujets contre un Prince souverain, par des enfans contre leur pere, & par des criminels contre un innocent, & executé publiquement en l'assemblée de Compiegne. Ce Roy à genoux dans l'Eglise fut contraint de lire sa condamnation, & de demander pardon à l'assemblée, & pour achever cette cruelle scene, il quitta ses habits Royaux, & son baudrier sur l'Autel, pour se charger de celuy de la penitence. Neanmoins ce bon Roy ayant esté rétably par l'effort de ses fidelles Sujets, il ne poursuivit jamais reparation de ses injures, il n'oublia rien pour se reconcilier avec ses enfans, se voyant finalement sur son decez il pria Dieu de ne point prendre vengeance des inhumanitez dont ils avoient usé en son endroit. Math. *en sa vie*.

La clemence d'Auguste envers Cinna est admirable, ce malheureux aprés avoir ressenty les plus doux effets de la liberalité de son Prince, ne laissa pas de songer à luy ôter la vie, & le trône; l'Empereur adverty de cette perfidie, & de l'attentat qui se tramoit l'ayant tiré à part luy en fit reproche, & le voyant chargé de confusion, il luy pardonna, & le pria d'estre son amy; cette clemence fut suivie de divers autres bienfaits, qui charmerent enfin la perfidie de Cinna. *Sueton.*

Il y a divers beaux exemples de clemence & des pardons des injures. *In verbo* Injures. *In verbo* Pardon. *In verbo* Vengeance.

CLERGÉ. *Clerus*, signifie sort, & heritage du Seigneur, ce mot est passé des Juifs aux Chrétiens, & quelques-uns fondez sur le chapitre cinquiéme de la premiere Epistre de S. Pierre l'attribuent à tout le peuple, & à toute l'Eglise, parce qu'elle est l'heritage que le Seigneur a acquis par l'effusion de son Sang, neanmoins il convient à meilleur titre, & avec plus de raison aux seuls Ministres de l'Eglise, qui sont particulierement députez au service de Dieu, & de ses Autels.

CLOCHES. Paulin Evesque de Nole, qui vivoit du temps de S. Augustin, & de S. Hierosme, inventa les cloches, il en mit le premier dans son Eglise, de là vient que *Nola* en Latin signifie une cloche, les Demons en ont frayeur, parce que ce sont des instruments sacrez, qui assemblent les Fidelles au service de Dieu.

Le son des cloches au temps des tonnerres, est plûtost pour exciter les Peuples à élever leur esprit à Dieu, que pour chasser la nuë. V. *Tonnerre*.

Proche de Villila en Espagne, il y a une petite Eglise, sous l'invocation de S. Nicolas, au clocher de laquelle est cette cloche, que les Peuples appellent *Miraculeuse*, qui a souvent sonné de son mouvement, & qui a pronostiqué de tout temps des évenémens funestes, *le* 13. *Juin en* 1603. elle sonna pendant trois, ou quatre jours, elle a fait ainsi du depuis, *Dom Gaspard de Villapando*, est Seigneur de ce lieu, qui n'est pas beaucoup éloigné de Saragosse. *Petr. Vict. Cayt.*

CLOISTRE. Le Cloistre est appellé περίστυλον *Columnis locus circumscriptus*. Scalig.

On appelle les Religieuses Nonains, & Nonettes, *à verbo Nonnes*, Femmes châtrées. Xiphilin *in domit. capit. Carol. Magni, l.* 5.

Quand une Religieuse est une fois entrée dans cette sacrée prison du Cloistre, elle ne doit plus songer aux affaires de sa Maison, elle doit tout son amour au Cloistre & à l'Institut qu'elle a choisy, & quelque accident qui luy arrive, quelque dégoût qui luy survienne, quelque tempeste qui l'agite, & quelque beau & specieux pretexte qui la tente, elle se doit tenir constamment dans le vaisseau dont elle a fait choix, ces capricieuses qui ne demandent que le changement, ne sont jamais satisfaites, & lors qu'elles croyent de se contenter, elles ne trouvent qu'un desespoir asseuré, & un naufrage inévitable, il faut bien deliberer avant que de se determiner; mais au moment que l'on est engagé, il faut brouter là où l'on est lié, & perseverer jusques à la fin dans le lieu & dans l'état à quoy l'on s'est determiné.

CLOU. Le mot de *Clavus*, vient *à Claudendo*, on le plante pour joindre & fermer une chose avec une autre. *Isidor.*

Clavus, clavo truditur, dit Therence. Les nouveaux venus chassent souvent ceux qui ont pris les premiers place sur le Theatre. V. *Favoris*. V. *Valets*.

Anciennement à chaque premier jour de l'an, on plantoit un clou dans les murailles des Eglises, pour marquer le nombre des années. *Festus.*

COCHER. Pontanus *lib.* 3. *de Stellis*, dit, qu'Erichthonius a esté le premier qui a mis les chevaux à l'attelage. Virgile *l.* 3. *Æneid.* parle du nommé Astur, comme d'un habile cocher. V. *Carosse*.

Agrippa fils d'Aristobule second fils d'Herodes s'étant un jour mis en carrosse avec Caligula fils de Tibere son bon amy, luy parla un peu trop hardiment sur la longue vie de son pere; ce Prince dissimula de ne pas entendre son discours craignant extremement de déplaire à son pere, mais Eutiches qui conduisoit leur carrosse ayant rapporté cela à Tibere, il le fit mettre dans les cachots: cela doit instruire les Maîtres, de ne pas se fier à leur domestiques.

COCHES. Les Historiens nous representent l'usage ancien des coches, sur tout pour le service de

de la guerre, tous de diverses façons selon les Nations, & selon les siecles, & tous de grand usage; les Hongres dans leurs guerres contre les Turcs avoient grand nombre de coches couverts de pavezades à la mode des Galiottes, en chacun d'eux il y avoit des arquebusiers qui descendoient pour faire leurs décharges aprés que le canon des ennemis, ou le leur avoit tiré.

Marc-Antoine fut le premier, qui se fit traîner à Rome dans un coche attelé de quatre Lyons; Heliogabale se fit conduite par des Tigres, quelquefois par des Cerfs, souvent par quatre gros Dogues, & quelquefois par quatre Putains toutes nuës: Lamprid. & Aurel. Victor. *en sa vie.* L'Empereur Firmus faisoit atteler des Austruches. Vopiscus & Festin. *en son Histoire.*

COCUAGE, & COCUS. Un malheur n'est jamais entier quand il est caché, il est même beaucoup plus supportable, & quand celuy qui le souffre a donné sujet à l'offence.

Cornua qui faciunt, nec cornua ferre recusent;

Un Athenien presta sa femme à Socrate, afin qu'il en peut tirer de sa race, les siennes ayant estées toutes steriles. Voyez *divers semblables exemples, in verbo Mary, & in verbo Impuissance.*

Temps auquel le cocuage estoit permis. Voyez *Vieillesse.* Voyez *cy-aprés.*

Le cocuage est une servitude honteuse, c'est une offence si sensible, & qui touche si vivement, qu'il n'est point d'homme si bon qui la puisse supporter avec patience. Mathieu, en ses prosperitez malheureuse. *Non debet esse dolor viri, nec vulnere major.*

Lepidus revenant de la guerre apprit que sa femme avoit violé par ses adulteres, & lubricitez les Dieux domestiques de ce malheureux, il en eût un si grand déplaisir, qu'il en mourut.

Quirinus mary de Lepida donna les mains à ce que Tibere maltraita sa femme, les voisines l'appellerent cruel, & adjoûterent, qu'estant âgé & de basse naissance, sa femme luy faisoit porter les cornes avec Justice: *Seva, & detestanda Quirino clamitant.* Tacit. *Sopra corne bastonate.* Adag.

Les marys ont si bonne opinion de leurs femmes, qu'ils sont toûjours les derniers à s'appercevoir des infidelitez, qu'elles leur font. *Plut.*

On a plus de chagrin a fuïr, que de soufrir, voilà pourquoy les jaloux sont plus tourmentez que les cocus.

Vne femme, qui est assez lâche pour manquer de fidelité à son mary, luy fait plus de tord, qu'un larron, qui le dépoüilleroit de ses biens les plus pretieux, elle luy dérobe l'honneur qui surpasse tout. Voyez *Adultere.*

Caton, Pompée, Anthoine, Cesar, & plusieurs autres des siecles anciens, & Modernes, ont esté cocus, & sans bruit, c'est neanmoins une pilule difficile à avaler, pour dorée qu'elle puisse estre. V. *Cornes.*

Vulcain ayant trouvé Mars qui travailloit avec sa femme se contenta de luy faire honte, & de l'aller publier aux autres Dieux.

Aliquis de Diis non tristibus optat.
Sic fieri turpis. Ovid. Meth.

Martial. *l.* 3. *Epigram.* 85, se rit d'un cornard qui coupa le nez à celuy qu'il avoit trouvé entre les bras de sa femme, il auroit souhaité de le voir puny par l'endroit, où il l'avoit peché.

Quis tibi persuasit nares abscindere Mœcho,
Nihil hac peccatum est, parte marite tibi,
Stultè quid egisti? nihil hac tua perdidit uxor.

Quand une femme a resolu de faire son mary cornard, & à porter le deshonneur dans sa famille, il n'est point d'industrie, ny de prudence humaine qui puisse parer ce coup, quand mesme elle seroit renfermée entre quatre murailles, tôt ou tard elle passera son envie.

Pone seram cohibe, sed quis custodiet ipsos
Custodes? Cauta est & ab illis incipit uxor.
Juvenal. *Satyr.* 6.

Les cocus sont plaints dans leur infortune, mais il ne doivent pas pour cela estre méprisez, s'ils n'ont donnez les mains à la perte de leur honneur; les crimes d'autruy ne sont pas les nôtres.

COEUR. Le cœur est le chef-d'œuvre de la nature, il semble qu'elle ayt employé toute son industrie pour le rendre admirable, c'est le seul de tous les membres, qui vit avec une perpetuelle agitation; l'action est sa vie, & le repos sa mort; quand les yeux, les oreilles, les mains, & les jambes sont assoupies, il est toûjours agissant, c'est la premiere partie du corps qui prend vie, c'est la derniere qui meurt: *Cor parvum est, & magna capit vix ad unius milvi refectionem sufficere posset, & totus ei mundus non sufficit.* Hugo *l.* 3. *de anima.*

Toutes les passions viennent du cœur comme de leur source, c'est luy qui fait naître l'amour, & la hayne, il s'éloigne de ce qu'il hait par la crainte, il est logé comme un Roy au milieu de ses sujets, il leur donne ses ordres sans sortir de son trône, la nature qui connoit son merite luy a donné toutes les autres parties pour sa défense.

Nous avons des veines dans la langue, qui vont annoncer le goust au cœur. *Tenduntur à lingua venæ ad cordis sedem, saporum nuntiæ.* Plat. *de just. pag.* 37. & c'est par là qu'on peut prouver le commerce de la langue avec le cœur, & faire voir, que ce qu'elle profere n'a point d'autre source que de luy.

Un cœur touché de poison ne peut estre consommé par le feu, Germanicus ayant esté empoisonné par Pison, à la sollicitation de Tibere dans la Syrie, son corps estant exposé aux flammes laissa son cœur entier sur le bucher. Coëff. *en la vie de Tibere.*

Cor habet in ventre Gulosus, Lascivus in libidine, Cupidus in lucro. Hieron. *in Math.*

Le cœur estoit la figure dans laquelle les Anciens portoient des portraits. V. *Images.*

Les gens à cœur doubles & dissimulez ne s'apprivoisent jamais non plus que la Chauvesoury, ou le Castor; le premier est rat, & oyseau; le second est chair, & poisson. Scaliger *exercit.* 211. & 212.

Un cœur empoisonné ne sçauroit brûler. V. *Poison.*

Ny celuy qui meurt du mal cardiaque. *Pline.*

Aristomene grand Capitaine avoit le cœur velu, V. *Capitaine.*

Un cœur double est comme la figure triangulaire, qu'on ne sçauroit jamais voir entiere, de quelque côté, qu'on puisse l'envisager.

Le cœur des méchans, dit le Prophete Isaïe *chap.* 57. est une mer agitée qui ne se peut tenir, il a tout autant de mutations, qu'il y a de flots en l'Ocean, autant d'inquietudes, que de tempestes, c'est ce qui le rend tout à fait incompatible avec une veritable & sincere amitié, qui de sa nature est pacifique & tient l'esprit dans une ferme assiete.

Le Texte sacré nous fait description de trois sortes de navires signalez, on peut dire, qu'il y a aussi trois sortes de cœurs. Les premiers sont comparez aux navires qui portent des fruits, qui sont remplis d'affections, de desirs, de plaisirs, & des contentemens du monde. *Job* 9.

Les autres sont comparez aux navires de trafic, qui sont plains d'affaires, d'inquietudes, & de soucis. *Prov.* 31.

Les derniers sont comme les navires de Tharses de la Mer Mediterranée, qui portent les grands desseins, les grandes ambitions de la terre, & sont le plus souvent battus des vents les plus impetueux. *Psalm.* 47.

Cardan *de subtilitate, lib.* 18. dit, que le cœur d'un singe est merveilleux contre les palpitations, qu'il fortifie, & donne de la hardiesse.

COFFRES. On dit que l'argent qui entre aux coffres du Roy n'en sort jamais, l'on en disoit de mesme de celuy qui entroit dans les tresors des Lacedemoniens : *Pecunia qua Lacedemonem ingrediuntur vestigia ulla spectantia apparent, qua vero Lacedemone egrediuntur à quoquam conspecta.* Plato.

COHORTES. Les Cohortes estoient divisées chez les Romains en cinquante Manipules, & chaque Manipule contenoit cinquante soldats. *Ravis. Text.*

Les legions estoient de six mille hommes de pied, & de six cens chevaux. V. *Legions.*

Chaque cohorte avoit un Estendart, sur lequel estoit dépeint un Aigle. V. *Estendart.*

COLERE. Rien n'est si farouche que la colere, c'est une furie qui ne respire que la vengeance, une peste qui jette la division entre les amis, un monstre plus cruel que le tygre, & la panthere, qui tourne souvent ses armes contre soy-mesme, quand il ne peut tirer raison dés outrages, qu'il a receu; elle veut que tous ses jugemens soient raisonnables, que l'on approuve ses démarches, elle ne croit rien de juste, que ce qui seconde son humeur, elle s'irrite contre l'innocent, comme contre le coupable, elle croit qu'il y a plus d'utilité à perseverer dans le mal, que d'en témoigner du regret, *Voyez-en un horrible exemple, in verbo* Juge.

Iratus ad pœnam qui accedit, numquam mediocritatem illam tenebit, qua est inter nimium, & parum, Cic. de offic. *Habet hoc mali iracundia non vult regi, irascitur veritati, si contra voluntatem suam apparuerit.* Senec. *de ira, c.* 16.

Il y a des personnes dont la colere, & l'indignation valent mieux que leurs caresses. V. *Caresse.*

Opportunissima ad iracundiam fervidi animi est natura. Senec. *de ira, c.* 19.

Un esprit boüillant se porte aisément au dépit, & au ressentiment de l'offence.

Pessima cogitationis judicium in irato homine ira occultatio facit. Senec.

Iratus solo tempore ab insano differt. Cato Major.

Il y a plusieurs personnes qui ne sont jamais sans agitations de colere, cela les nourrit, comme les accez nourrissent les chevres. V. *Chevres.*

Les Tigres, & les Lyons ne quittent jamais leur colere. V. *Reconciliation.* Les Grands en font de mesme.

Colere de verre. V. *Miel.*

Les Lacedemoniens conduisoient leurs Soldats au combat au son des flutes pour moderer leur colere, & les rendre moins furieux.

Plutarque dit, que pour appaiser un homme en colere, il luy faut dire, comme la nourrice à son enfant, *ne pleurez point, & vous l'aurez.*

La colere est loüable, quand la raison la suit, dit Aristote.

Une colere de verre est comparée à un pot, qui éleve ses bouillons, & qui ne répand pourtant rien.

Le venimeux Nappelles de la colere s'appaise souvent avec le Bezoard de la soumission. Il y a des coleres semblables aux armes de Forest, au premier coup qu'elles frappent, elles perdent le taillant.

Pour guerir la colere, il luy faut laisser mordre fon frein.

Ira ex Aristot. fervor sanguinis circa Cor, n'étant autre chose qu'un boüillonnement de sang au tour du cœur, il ne se peut qu'elle ne soit une passion extrémement violente, si la nature soigneuse de nôtre conservation ne luy donnoit la mort dans sa naissance, il n'y a point de mal dont elle ne fût capable, & je ne sçay si l'on pourroit se défendre contre sa fureur, elle est pourtant plus raisonnable, que la volupté, on apprivoise plûtost un homme irrité, qu'un voluptueux.

Les vieillards, les femmes, les enfans, & les malades, sont plus sujets aux mouvemens de la colere que les autres, elle n'est en effet qu'une vraye foiblesse d'esprit. *Invalidum omne natura sua querulum est.* On ne doit jamais châtier personne estant en colere. V. *Chastiment.*

Celuy qui est en colere sans cause, si on luy presente quelque excuse, il se dépite contre la verité, il veut estre par tout juge, & partie.

La fin de la colere au dire d'Alexandre à Pitagoras, c'est le commencement du repentir,

Un sage doit supporter avec la mesme tranquillité d'esprit le vice des méchans, que la prosperité, qu'ils ont sans aucune envie, de mesme qu'un Medecin les emportemens d'un frenerique. V. *Injure.*

Qui cache sa colere assure sa vengeance,
Un éclat ne produit que de la défiance.

On allume la colere d'un homme irrité, quand celuy qui entreprend de le reprendre n'a pas assez de credit, ny d'authorité sur luy.

La colere, & la precipitation sont ennemies des bons conseils, on ne doit jamais rien faire à la chaude, il faut laisser reposer l'eau pour la bien voir éclaircir. V. *Conseil.*

La colere est un mouvement impetueux, qui chasse la maîtresse hors du logis, tant que nous sommes hors de nous mesmes, nous ne songeons qu'à l'injure, & quand nous y rentrons, nous songeons à nôtre faute, & tâchons de donner ordre à la confusion qui regnoit dans nôtre esprit.

Il est certain que la colere se forme en nous par la rencontre de plusieurs passions, car commençant par la fâcherie, & tristesse d'une injure receuë, elle est accompagnée de haine contre celuy qui nous a offensé, & d'un desir passionné d'en tirer raison, qui est ordinairement suivy de l'esperance d'en venir à bout, à cause de la possibilité dont on se flatte, & si nous croyïons la vengeance impossible ce mouvement demeureroit aux termes de haine & de tristesse.

Au moment que nôtre esprit se laisse enyvrer de l'esperance de se vanger, & que nôtre imagination en est imbuë, il semble que nôtre ame soit comblée de plaisirs, & de contantemens, qui charment nôtre tristesse, qui n'espere trouver de remede que dans la vengeance, & si elle la voyoit presente, son plaisir & sa satisfaction seroient dans leur perfection; & se mouvement de colere se dissiperoit aussi-tôt.

La colere a deux sortes d'objets, la vengeance, & la personne de laquelle elle pretend se venger; la vengeance est considerée comme un bien, & desirée comme tel, on la regarde comme l'unique remede capable de guerir la playe que l'on nous a fait, la personne de qui on pretend se venger est envisagée comme un mal qui nous est nuisible, c'est pourquoy on verroit avec plaisir sa ruine, & sa destruction.

La colere a diverses causes, & l'on peut dire, que comme elle n'a que deux objets, elle n'a aussi que deux

deux causes ; la premiere consiste au peu de compte que l'on fait de nous par injures, affronts, ou autres sortes de mépris : L'autre consiste en l'empeschement que l'on nous donne à obtenir, ou à faire ce que nous souhaitons, cette cause comprend aussi l'oubly que l'on fait de nos services, & les manquemens de paroles.

Les hommes ont accoûtumé de mesurer l'injure par l'opinion qu'ils ont de l'injustice du mépris, de maniere, que s'ils estiment l'injustice grande, plus l'injure picquera vivement, & c'est par cette raison que le mépris fait à un homme de qualité à qui la naissance, & le rang doivent attirer plus de respect, estant plus remply d'injustice, il excitera une plus forte colere, & un plus grand desir d'en tirer raison. Un homme de bien qui voit sa reputation attaquée est encore en estat de ressentir des rudes mouvemens de cette passion ; on peut dire le mesme d'une personne qui croit d'exceller dans une science, ou dans quelque profession, qui est neanmoins méprisée.

Et c'est par cette raison que les orgueilleux, les vains, & les presomptueux, & tous ceux qui ont bonne opinion d'eux-mesmes entrent aisément en colere, l'injure leur paroit d'autant plus grande, & difficile à supporter, qu'ils ont meilleure opinion de leur merite.

Rien n'est capable d'exciter des mouvemens de colere, & des desirs d'une prompte vengeance, comme le reproche de naissance fait à un homme qui s'est élevé par son addresse ou autrement, & ceux que l'on nous fait de nos défauts, mesmes de ceux dont nous ne sommes point garands, qui procedent de la nature.

La colere suivant Cardan, *en son Mnemosimon, cap.* 11. est le plus grand, & le plus méchant de tous les vices, *avaritia, superbia, ignavia, gula, & libidine deterior*, parce qu'elle ne médite que la vengeance, & ne songe qu'à nuire, elle étourdit le jugement & chasse la raison hors de son thrône, & combat le precepte & l'exemple de Dieu, qui ne prend point de vengeance des crimes, ny de la desobeïssance des hommes.

Aristote appelle la colere, *exigui temporis furor*, c'est une rage, & une fune ennemie des bons conseils, comme dit le Poëte Horace,

Stultitia ne erret, nihilum distabit ab ira
Ajax immeritos dum occidit ;

C'est par cette raison que Pindare *in Pythiis*, a dit,

O benigna tranquillitas, ô soror juris, amplificatrix rerum publicarum, consiliorum & bellorum habens claves summas.

Le Poëte Comique a bien reconnu que la colere est un mouvement desordonné qui détruit la raison, & met l'homme à la condition des bestes.

Pra iracondia Menedeme non sum apud me.

Lors que les Disciples de Platon, luy demanderent l'art de connoître un homme Sage, il dit *si cum vituperatur non irascatur.*

Plutarque invectivant contre la colere, dit que non seulement elle oste la raison, mais qu'elle defigure le visage, c'est pourquoy il conseille à ces emportez de consulter leur miroir afin de moderer leur passion.

La colere est capable de produire des effets monstrueux, & estonnans. Xerces dans ses emportemens foüettoit la Mer de l'Hellespont, quand elle n'estoit pas navigable à sa fantesie. Herodot. *l.* 1. Cambyse dans l'excez de sa colere, faisoit mourir ses plus proches, & faisoit enterrer des enfans vivans. Valere le Grand, *livre* 6. *cap.* 3.

COLIQUE. Agrippa fils d'Aristobule Roy de Judée, dont S. Luc fait quelque mention aux Actes des Apostres, & Joseph au *l.* 8. *de ses Antiquitez*, aprés avoir fait mettre le Prince des Apostres, & les Serviteurs de JESUS-CHRIST, en prison, se vit attaqué des tranchées d'une colique enragée, parmy lesquelles il rendit l'ame.

La colique est la plus dangereuse de toutes les maladies, la plus douloureuse, la plus mortelle & la plus irremediable. Montagne dit, que les attaques qu'elle luy avoit donné l'avoient disposé à la mort, *livre* 2. *chap.* 37.

COLLECTEURS. Les Collecteurs, & les Financiers vivent par tout, comme on vivoit à Sparthe, où le larcin n'estoit pas un crime ; c'est pourquoy Caton dit, *fures privati in nervo, & compedibus atatem agunt, fures publici in auro, & purpura.* C. Cato, *apud* Aul. Gell.

Vivere, non vivere, abuti convenit. Plutarq. *de lib. Inst.*

Collecteurs de Taille tuez. V. *Tributs.*

Adeo ministrorum omne hoc genus bonorum, pace dixerim Laverniones. Faustus.

Felibus rapaciores. Lucian.

Quibus studium omnem hominem decoriare. Archylocus *apud Athen. l.* 3. *cap.* 24.

Homines cum senibus manibus, genere Geryonaceo, quos si Argus servet, qui totus oculus est, is nunquam servet. Plaut. *aulul. act.* 3. *scen.* 6. *v.* 17.

S. Paulin parlant à un Receveur de tailles, qui disoit je n'ay pas loisir de servir Dieu, luy dit : *Peregrinis etiam dives litteris, os Atticis fabis imples, ut istis occuperis liber, & immunis es, ut Christi sapientiam discas occupatus es, vacas ut sis Philosophus, non vacas, ut sis Christianus.* V. *Philosophie.*

COLLEGES. Voyez *Hospitaux.*

Ceux qui bâtissent des Colleges, ou qui s'en rendent les fondateurs, font un bien qui n'est pas moins considerable que general, & comme il importe extremement au public, que les esprits soient instruits, & cultivez, que la jeunesse prenne de bonne-heure les belles teintures des vertus, & des bonnes mœurs, & que la Republique aye des personnes capables pour le Service divin, comme pour le bien public, il ne faut pas s'étonner si chacun souhaite des Colleges dans sa ville.

COLOMBIER, & COLOMBE. La Colombe a toûjours esté la figure de JESUS-CHRIST. V. *Prudence.*

Les hommes ont eu de tout temps des fortes passions pour les pigeons. Plin. *en son hist. naturell. l.* 10. *c.* 37. dit, *Columbarum amore insaniunt omnes*, il adjoûte, que cela fit qu'on leur bâtit des tours pour leur faire part de la societé civile : *Super tecta exadificant eis turres*, les François ont des colombiers de trois sortes ; des colombiers à pied, ou mouvans de pied, qu'ils nomment Fuyes ; colombiers à piliers, & colombiers sur solive.

La colombe est un oyseau Royal. Servius *ad* 4. *l. Æneid.* dit, *ad reges pertinent auguria*, les Atheniens croyoient que c'estoit un sacrilege de leur faire du mal. *Alba palestino sancta columba suo.* Tibulus *l.* 1. *Alegiar.* 8.

COLOMNES. Les colomnes qui soûtiennent le portique du Pantheon de Rome sont de marbre, & d'une hauteur considerable. Celle que Cesar fit dresser hors de la ville d'Alexandrie en memoire de la défaite de Pompée, n'a sa base, ou ses chapitaux que de 24. pieds de Roy, & vingt huit de tour, dans cette mesme ville prés les ruines du Palais du

Roy Coste, il y a aussi six autres colomnes pareillement de marbre qui ont 20. pas de tour, & trois toises d'hauteur hors de terre. *Le Baron de Beauveau en ses Relations.*

On voit dans Rome deux grandes colomnes de marbres fort hautes relevées à personnages, au dedans desquelles il y a un escalier qui va jusqu'en haut, les batailles & les triomphes qui sont taillées à l'entour font doublement admirer ces deux curiositez. *La Roma antiqua, è moderna.*

Le Sieut Jean Bapt. Tavernier dans ces Relations parlant de la ville de Constantinople dit, que l'on y voit trois grandes colomnes d'une hauteur & largeur tres-considerable, l'une est d'œuvre rustique dont toutes les pierres sont liées ensembles, sans chaux, ny ciment, ayant au dedans un escalier; La seconde est de Porphyre fermée en plusieurs endroits de cercles de fer; & la troisiéme est de marbre appellée *Histriale*, relevée en personnages, comme celle de S. Pierre, & de S. Paul, qui sont à Rome.

Lors que Dieu parla à Moyse sur le Mont Sina il estoit dans une colomne de nuée. *Exod.* 33. les Israëlites estoient conduits par une colomne de feu.

COLOSSES. Les Anciens ont admiré avec juste raison ce grand & merveilleux Colosse du Soleil erigé en l'Isle de Rhodes, compté par eux pour l'une des sept merveilles du monde; toutesfois c'estoit peu de chose en comparaison du Sphynge d'Egypte, ce Colosse est prodigieux en hauteur, sous lequel fut ensevely le Roy Amasis, qui regnoit de son temps sur l'Egypte, ce fameux Colosse du Sphynge est élevé outre le Fleuve du Nil, il contient en longueur 143. pieds, qui est bien autre chose que le Colosse Rhodien, qui ne contenoit que 105. pieds. Pline *en son hist. naturel livr.* 36. *ch.* 12. parlant des admirables pyramides d'Egypte dit: *Antè hac est Sphynge, est autem saxo naturali, & laborata & lubrica, caput monstri ambitus per frontem centum duos pedes colligit, longitudo pedum* 143. *est altitudo à ventre ad summum apicem in capite* 61. V. *Merveilles.*

COMBATTRE. Dans un combat qui se fait entre deux personnes, chacune d'elles vise d'abord à porter son coup dans l'endroit mortel, au cœur, ou à la gorge, afin d'achever bien-tost le combat, & se retirer du danger, c'est ce que Pline a dit autrefois. *Ego jugulum statim video, & premo.*

Celuy qui a esté battu d'un autre en a toûjours peur. V. *Battre.*

Se presenter gayement au combat. V. *Paroître.*

Germanicus & Cyrus combattoient nuë teste pour se faire connoître aux soldats dans la mélée. Tacit. *ann. l.* 1. *& Xenoph.*

Les Romains ne faisoient jamais combattre les soldats qu'aprés qu'ils leur avoient donné bien à manger. Tite-Live, *l.* 9. *dec.* 50.

Les gens qui combattent à regret ne font jamais rien qui vaille, c'est par cette raison, que les Samnites furent défaits par Papyrius. Titus-Liv. *l.* 10. *dec.* 1. V. *Contrecœur.*

Scleras qui commandoit à l'Empire d'Orient contre Phocas se battit avec son adversaire, qui luy donna un grand coup de massuë sur la teste qui le mit par terre, estant relevé il s'alla cacher de honte pour jamais. Zonoras *l.* 3. Amaf. & Leon. Aretin. *de Italico bello contra Gothos.*

Montaigne *livr.* 2. parlant de l'inclination belliqueuse des François dit, que qui en mettroit trois au fond de la Lydie, ils n'y seroient pas un mois sans se battre, semblables en cela aux habitans du Royaume de Nazingue, qui vuident tous leurs differens avec l'épée, & mesme les artisans. Mathieu, *en la vie d'Henry IV. livre quatriéme.*

Il ne faut jamais attaquer personne sans sujet. V. *Enseigner.*

On s'engage souvent au combat par la seule esperance que l'on a de vaincre, & l'armée qui craint la perte d'une bataille est déja vaincuë, & terrassée de sa propre creance.

Themistocles disoit, que ceux qui demeuroient les derniers au combat public n'estoient jamais couronnez. V. *Penitence.*

Un grand Prince ne doit jamais se laisser mesurer, ny soûmettre les forces de son Estat, s'il n'est asseuré de vaincre.

Il ne faut pas combattre sans ordre du Commandant. V. *Resolution.*

Cesar ne demandoit, que de combattre pour eterniser sa memoire. V. *Loüange.*

Il ne faut point combattre avec un ennemy desesperé: *Necessitas est in loco, spes in virtute, salus in victoria.* Voyez *Crainte.*

Epaminondas fit trancher la teste à son fils, pour avoir combattu contre sa volonté, quoy qu'il eust gagné la victoire. *Plut.*

Il faut tout esperer de la justice de sa cause dans un combat. V. *Justice.*

Celuy qui veut combattre, dit le Texte sacré, doit avoir des armes pour se défaire de son ennemy. Antoine ayant resolu de forcer Cremonne dit à ses soldats, s'ils avoient des machines pour rompre les murailles, ils répondirent que non; quoy, dit-il, croyez vous le faire avec les ongles: *Num secures, & dolabras, & cætera expugnandis urbibus necessaria secum attulissent rogitabat, & cum abnuerent, gladiis inquit & pilis perfringere aut subruere muros ulla manus possunt?* Tacit. V. *Prevoyance.*

COMEDIE. Les Peuples ayment extrémement les Comedies, & c'est pour cela que les Empereurs en donnoient souvent au Public. Sueton. & Pilades, *apud* Dion.

Movere risum non constituit Comœdiam.

Sed plebis aucupium est, & abusus. Voyez *Charlatans.*

Ceux qui montoient autrefois sur le Theatre, & qui recitoient de mauvaise grace leurs Vers, en estoient chassez à coups de pierre. Atheneus, *l.* 6.

La Comedie est utile pour amuser les Peuples, c'est ce que disoit un bouffon à l'Empereur Auguste. *Expedit tibi, ô Cæsar populum circa nos detineri.* Pilad. *apud* Dion. *l.* 54. V. Musiciens, *contra hac.*

On donnoit autrefois un caillou blanc à celuy qui avoit le mieux representé son personnage sur le Theatre. Zeuzonius *au triomphe de la Passion.* Voyez *Loüanges.*

Auguste cassa la Loy qui châtioit les joüeurs de Farces. Sueton. *l.* 2. *des douze Cesars*, il châtioit pourtant ceux qui disoient des paroles scandaleuses, & insolentes, & fit foüeter Stephanio, qui se faisoit servir sur le Theatre par une fille habillée en garçon. *Ibidem.*

Domitien chassa les Comediens. Coëffetau *in ejus vita.*

Comediens puny pour avoir montré un homme au doigt. V. *Doigt.*

Quidquid universus mundus agit exercet histrioniam. Voyez *Monde.*

Comœdias tempore vindimiarum fuisse inventas ait. Sophocles *in Athen. dein. l.* 2.

Saint Chrysostome *hom.* 69. *in Math.* parlant des Commedies dit, *quidquid ibi geritur non est oblectatio, sed pernicies.* Concil. Arelsten. *can.* 5. *qui Theatra frequen*

frequentant volumus à communione separari Tibere les chassa comme infames. Tac. *ann. l.* 4. Lactanc. *l.* 6. *de vero cultu eos impudicissimos vocat.*

COMMANDEMENTS. Il est également dangereux d'avoir plusieurs Commandans, & de n'en avoir point, le changement est encor plus mauvais; comme ils sont tous pour l'ordinaire de diverses humeurs, ils n'ont pas la mesme creance parmy les Peuples, les Soldats qui abandonnoient Lucillus, suivoient Pompée, *nullum, & incertum regimen; & Imperantium multitudo plurimum nocuit.* Thucyd. *l.* 6.

Le peuple hait le Commandement. Voyez *Roy*. il ayme le changement. *Ibid.*

Leges à victoribus dicuntur & à victis accipiuntur. Q. Curt. *l.* 4.

Non debet navim tempestate oppressam deserere, qui ad eam tranquillo mari venit. Joseph. *l.* 3. *de bell. Iud.*

Commander avec menaces. V. *Menaces.*

Les Grands par la Jalousie du Commandement font perdre des belles occasions. Thucydide rapporte la défaite de ceux de Siracuse, à la confusion que porte l'Authorité fortant de plusieurs mains où elle est répanduë. *Inordinata res, plurium principatus.* Thucyd. *l.* 6. *non capit regnum duos*, dit Senec. *en sa Tragedie*. Thyestes *act.* 3. & *dans son Agamemnon*, il dit *regna nec tæda ferre socium possunt.*

Les subtilitez d'esprit ne produisent pas les meilleures resolutions, & les horloges qui ont des roues si delicates sont plus sujets à se dérégler. De la venoit, que les Anciens estimoient plus les conseils des Lacedemoniens, que ceux des Atheniens, & que mesme aujourd'huy, on estime plus la conduite des Venitiens, que celle des Florentins. Monsieur de Syllery *dans ses Memoires*, disoit qu'il aymoit mieux traiter avec les Italiens, qu'avec les Suisses, qui pour aller bellement & posément aux affaires, ne laissoient pas d'y arriver seurement, & heureusement.

Il ne faut pas fier le Commandement à un homme qui a déja esté malheureux. V. *Conduite.*

Ogni uno sa bramar stati, ma pochi regerli. Aretino. *Non ay cosa en la tierra, que assi altere el animo como el mandar.* Anth. Perez.

Fas non est imbecilliori detractare imperia superioris. Thucy. *l.* 32.

On attribuë aux Commandans le succez de la guerre. V. *Guerre.*

Qui sçait regner, quoy qu'il ne commande qu'à peu de gens, est aussi bien Roy, que le plus grand Monarque de la terre. *Is qui uni, aut duobus imperat, æquè fuerit regius, ac ille, qui multis dominatur, modo regnandi peritiam teneat.* Muson. *apud Stobæum.* V. Convalescent.

Quand on a défait celuy qui commande, & en la diligence & valeur duquel tout repose, on a ensuite bon marché du reste. Les troupes de Darius au passage du Granique ne cherchoient que la personne d'Alexandre; Agesilaus commanda aux Lacedemoniens de choisir Epaminondas, ainsi la Hyene s'adresse au Berger, pour avoir à sa volonté la Bergerie.

Rien de si difficile à supporter que le commandement de l'inferieur sur le majeur, cela fut cause que Romulus tua Remus son frere, qui vouloit choisir le lieu pour bâtir Rome à l'exclusion de son aisné.

Le commandement estoit jadis deferé à ceux, qui avoient la meilleur mine, ainsi que je l'ay dit, *in verbo* Beauté. Et c'est par cette raison, que l'envie fit soulever ceux, qui avoient le plus de force, qui ôterent les premiers de leurs possession, par une maniere de tyrannie, ce qui obligea ensuite les peuples à se jetter entre les bras des plus sages, pour éviter les violences des seconds, puis on eut égard aux plus vertueux, aux gens de bien, c'est ce qui fit l'Estat Aristocratique; finalement pour contenter les peuples on fit l'Estat Democratique, qui est celuy dont joüissent les Republiques de Venise, Gennes, Lucques, & celles des Cantons.

On ne doit point briguer le commandement, il le faut refuser, & souvent s'en demettre. Cic. *de offic. l.* 1. il adjoûte, qu'on ne doit pas mépriser ce que tout le monde admire.

Il governo non è altro che tenere in modo i subditi, che non possano offendere, è questo si fa con la pena, ò con il beneficio. Machiav. *l.* 1. *c.* 23.

Curius, & Fabricius mépriserent le pouvoir, que l'Empereur leur vouloit donner de commander à ses armées. V. *Raves.*

Le commandement est accompagné de dignité, de difficulté, de grandeur & de courage, & toute authorité viene d'en haut. Voyez *Succez*. Voyez *Magistrats.*

Omnis potestas à Deo est.

Commander bien à propos, & l'obeïssance sont les deux fondemens du repos d'une Monarchie.

Les gens bien-faits ont un grand ascendant pour se faire obeïr. V. *Beauté.*

On obeït volontiers à qui commande avec douceur; il y a plus de charges que d'hommes capables de les remplir, c'est seulement des gens capables de gouverner les Estats, que la sterilité est grande. *Hominum sagacium, & commodorum rebus humanis major est annona.* Barclavij *in Argenio, l.* 3.

COMMANDES, ou *Benefices Commandataires.* Le Pape Urbain en l'année 1378. fut obligé d'en recevoir l'usage, le Cardinal de Port fit des grandes instances au saint Siege pour s'opposer à cet abus. Sous Louys XI. le Cardinal Jacques de Pavie fit des semblables efforts, les trois Estats du Royaume assemblez, sous Charles VIII. en la ville de Tours demanderent l'abolition des Commandes. Platina dit, à la loüange de Calixte III. *Vir integerrimus qui beneficium aliquod in commendam nunquam voluit.* Quand elles furent introduites on disoit à Rome, *venenum sparsum est in Ecclesia Dei.* Mezeray.

COMMENCEMENS. Dans les commencemens on juge par les actions d'un homme, & par ses paroles de ce qu'il fera à l'advenir, en ce qu'il entreprend, parce que les paroles font l'habit de nôtre idée. Severe entrant à l'Empire, dit *laboremus*, Pertinax dit *militemus*, qui furent des augures de la paix, ou de la guerre de leur Empire. *Ælius, Spart.*

Instandum fama, & prout prima cesserint fore universa. Tacit. *in agricola* 185. & *Annal.* 13. 8.

On juge par les démarches d'un enfant, ce qu'il doit devenir. V. *Enfans.*

COMMERCE. V. *Negoce.*

La felicité de Trajan fit dire à Rome, que l'Egypte ne se pouvoit passer d'elle, mais qu'elle se pouvoit passer de l'Egypte, *Vrbis annona tuis opibus tua cura usque illud redundavit, ut simul probaretur, & nos Egypto posse, & nobis Egyptum carere non posse.* Plin. *paneg.* Trajan. Commerce fait par Troc. V. *Or.*

Nôtre incomparable Monarque Loüis XIV. ne s'est pas contenté d'humilier tous les Ennemis de son Estat, mais desireux de soulager ses Peuples, il n'a rien oublié pour entretenir le commerce dans son Royaume, & d'y establir des belles manufactures, qui nourrissent ses sujets.

COMMETE, ou COMETE.

Les

Les Philosophes ont fait plusieurs raisonnemens sur la matiere dont les Cometes se forment. Cardan dans son Traité *De subtilitate*, a soûtenu, *Cometes non fieri in regione elementorum*, il adjoûte, qu'ils ont trois sortes de mouvemens. Le premier, du Levant au Couchant; Le second, du Conchant au Levant; Et le troisiéme est comme un mouvement circulaire: Voicy la definition qu'il en donne: *Cometes est globus in cælo constitutus, qui à sole illuminatus videtur, & dum radij transeunt barba, aut caudæ effigiem formant*, il adjoûte, que les apparitions des Cometes sont des presages de mortalité, de guerre, de seditions, de maladie, de peste, & de famine; ce mesme Autheur dans son Traité, *De rerum varietate, cap.* 1. rapporte les causes de la generation des Cometes, & les raisons pourquoy elles pronostiquent des malheurs, sur tout sur les personnes des Grands.

COMMISSIONS. V. *Employ*.

Les commissions ne sont pas de durée, quand elles surpassent la capacité, & la condition de celuy qui est employé, *nunquam satis fida, potentia nimia*. Tacite.

Comme il faut s'acquitter d'une commission, V. *Parole*.

Perdre sa commission. Voyez *Honneur*.

Nous Vivons aujourd'huy dans un siecle où châcun brigue des commissions, & de l'employ, & il se treuve peu de personnes capables de se bien acquiter des employs qu'ils recherchent, soit dans la Cour, soit dans le Barreau, soit dans les Finances, Gabelles & Foraines, aussi l'on y voit tous les jours des grandes revocations, & de grands changemens.

COMMUNION. A la naissance de l'Eglise on communioit dans le repas naturel, mais cela fût bien-tost changé en la forme qu'on le pratique aujourd'huy. Saint Paul à la premiere aux Corinthiens parle de cette reforme. On ne donne point la communion à ceux qui sont condamnez à mort par Justice, par les Resolutions du Chap. *Super eo De hereticis in sexto*, &c. *questium* 13. q. 2.

Erant autem perseverantes in doctrina Apostolorum, & communione fractionis panis, Act. 2. 42. il ne parle pas de la Coupe.

Il est dit ailleurs *Act.* 20. Un jour du Samedy *Nous estant assemblez pour rompre le pain, Paul disputoit*, &c.

Voila un passage semblable au precedent, & il faut sçavoir qu'en tous les autres endroits où S. Luc parle de l'usage de l'Eucharistie dépuis son institution, c'est toûjours en faisant mention de la seule espece du pain, ce qui sans doute doit avoir la force d'un argument affirmatif, pour dire que cette Espece estoit alors en usage entre les Fidelles sans l'usage du vin; car qu'elle apparence y auroit-il de penser, que cét Evangeliste de gayeté de cœur, & sans aucune sorte de sujet, ou d'occasion, se fût plû à ne rapporter jamais que par moitié cette sainte Pratique, ou devotion des Fidelles de la primitive Eglise. Il faut adjoûter à ces preuves la Foy de l'Eglise Universelle en ce poinct, & apprendre d'elle le veritable sens des passages qui concernent cette matiere.

Mais il ne faut pas aussi obmette de dire que nos Adversaires ne peuvent icy nous reprocher aucune chose, sans attirer sur eux la confusion entiere. Car quel sujet de confusion pour eux, *que dans leur Catechisme*, ils establissent, *que l'usage des deux Especes est un commandement de* JESUS-CHRIST, *contre lequel il n'est licite de rien attenter*. Dom. 53. Et que neantmoins dans leur Discipline Ecclesiastique, ils declarent expressément, qu'on doit administrer la Cene à ceux qui ne boivont point de vin, en faisant protestation, que ce n'est pas par mépris, *chap.* 12. *art.* 7. Si c'est un commandement de JESUS-CHRIST, contre lequel il ne soit licite de rien attenter, comment peut-il estre licite de le violer ouvertement, en disant seulement que ce n'est pas par mépris, & si cette excuse est valable en ce precepte supposant, qu'il soit divin, comment ne le sera-elle pas en tous les Preceptes divins, qui nous sont proposez. Melanthon parlant des Peuples qui n'ont point de vin dit, qu'ils font bien de se servir d'une autre liqueur, *l. de usu integr. sacram*, & Brutius advoue que les boyleau peuvent licitement communier sous une Espece, *in Apol. pro conf. Vitemb.*

COMMUNAUTE'. Aristote a soûtenu dans ses écrits, qu'un homme estoit assez utile à son prochain, & assez profitable à ses amis, dés qu'il a de l'amour pour soy-mesme, & que se conduisant par les voyes de la vertu, il les oblige à la pratiquer par son exemple; l'Empereur Justinien a dit, que nostre volonté n'est jamais pure, quand elle envisage un bien qui est hors de nous, qu'il y avoit de l'amour propre en toutes nos actions, que l'interest estoit l'ame de tous nos desseins, & la guide de nos entreprises, que personne n'a de l'inclination pour la défence du bien public, ny de la passion pour son augmentation, qu'autant qu'il se trouva mélé avec le nostre particulier, on ne se soucieroit pas de la perte publique si on ne craignoit la sienne propre, & cette passion estant juste, & naturelle elle ne peut estre blâmée dans un homme, qu'autant qu'elle est dans l'excez.

Nous ne pleurons jamais les miseres publiques comme les nostres particulieres, nous apprehendons nôtre ruine dans les desastres communs, & les malheurs, & les dommages qui arrivent au public ne nous touchent, qu'en ce qu'ils reflexissent sur nos testes; car quand nous apprenons, que le Turc ravage la Pologne, que la peste a jetté les Etiopiens dans le tombeau, qu'un tremblement de terre a renversé toute l'Afrique, tout cela ne nous émeut point, nous l'écoutons sans trouble, l'infortune de nos voisins ne nous touche qu'autant que nous les aymons & nous ne craignons leurs malheurs qu'autant qu'ils peuvent venir jusques à nous.

L'interest public doit emporter le particulier. V. *Patrie*.

Nemo lucro apponit, quod utilitatem in commune pariat, quæ enim publicè prosunt, parum cuique cura sunt. Herodian. V. *Public*.

Dans les affaires communes on se doit soulager les uns, & les autres, *alter alterius onera portate*. V. *Charges*.

Parmy les malheurs communs le particulier ne craint rien de tout ce qui le menace, il espere toûjours secours, ou du temps, ou de la fortune, il s'en fie à la conduite de ceux qui ont mesme interest que luy. V. *Public*.

COMPAGNIE. V. *Societé*.

La nature par la force de la raison a uny les hommes avec les hommes, & les a rendu capables de la societé civile, ella a fait cét assemblage pour les rendre utiles les uns autres.

Quoy que les hommes vicieux, ne soient pas incables de quelques actions vertueuses, neantmoins on ne sçauroit avoir commerce avec eux sans blâme, ceux qui les approchent exposent leur probité au soupçon, les Ephores de Sparthe faisoient rapporter par un autre, les conseils d'un méchant, ils faisoient scrupule de devoir leur salut immediatement à un pervers. V. *Societé*.

Un Philosophe disoit à un méchant homme, la plus grande grace que tu me puisse faire, est de ne m'en

m'en faire point. Voyez *Presens*.

Ab impio munera capere, Deum, neque bonum virum decet. La loy humaine fait le procez à ceux qui pratiquent avec les méchans, elle tient pour coupables, ceux qui n'ont pas en horreur les personnes, où regne le vice, elle presume mauvaise la conscience de ceux qui par une bassesse lâche, & servile, ne se sçavent pas détacher de semblables compagnies. La Philosophie a des considerations plus profondes, & rejette souvent ce défaut sur l'interest, & sur la necessité, mais rien n'est utile, s'il n'est honneste.

Pythagore dit, qu'il faut fuïr ceux, qui ont *la cuë noire*, *Facilè conciliantur improbi morum similitudine.* Appian. *l.* 5.

La sympathye d'humeurs les lie bien-tost ensemble, & par cette raison, comme le nombre des vicieux est le plus grand, celuy des vertueux n'a pas grand credit.

La compagnie des relâchez, & libertins corrompt les mœurs de ceux qui les pratiquent. Voyez *Complaisance. V. Societé.*

Il est impossible d'estre en Babylonne, & en Jerusalem à mesme temps, qui est en celle-là doit toûjours tenir une fenestre ouverte du côté de celle-cy.

Le Prophete David disoit des Israëlites que dans la conversation des Idolatres, ils avoient appris l'Idolatrie. *Psal.* 5.

Origene a dit dans son *homel.* 3. que le Demon tante l'homme, par les hommes, la complaisance que nous avons pour ceux que nous pratiquons est cause qu'ils sont nos corrupteurs, nous n'attirons pas davantage l'air avec nos poulmons, que nous respirons les vices & les mauvaises habitudes de nos compagnons avec la conversation, il est certain que les enfans sont pour l'ordinaire plûtost heritiers des foyblesses & des imperfections de leurs parens, que de leurs biens.

C'est ce qui fait que les ames se precipitent en enfer par troupes, & l'on peut dire, que si l'on voit des grandes foules dans la voye large & spacieuse qui conduit à perdition, que ce qui les attroupe & les tient liées, n'est autre chose que cette complaisance, & conformité dont peu de personnes se peuvent débarasser, de sorte que la plus part de ceux qui se damnent tombent dans les abîmes, comme ceux qui perissent ensemble dans un naufrage, plus ils s'embrassent, & se prennent les uns aux autres, plus ils contribuent à leur perte.

Nous avons cela de malheureux dans la vie, que nous croyons qu'il ne nous est pas plus naturel de parler la langue maternelle, & de nous habiller à la mode, que de conformer nos actions sur les déportemens de ceux que nous pratiquons, & avec lesquels nous vivons, beuvons, & mangeons souvent, chacun se fait gloire de ressembler à ce qu'il aime, qu'il estime, & qu'il admire.

Themistocle de vicieux qu'il estoit devint honneste homme à l'exemple Miltiades.

La mauvaise compagnie corrompt les bonnes mœurs. V. *Societé.*

Il est certain que s'il n'y avoit point de complaisance ny d'imitation déreglée, le monde ne seroit pas sans peché, mais du moins il seroit sans suite, les maladies étant plus rares seroient plus aisées à guerir, parce que les malades seroient plus éloignez les uns des autres; il y auroit quelque aveugle icy, quelque paralitique de là, mais on ne les verroit pas en troupe, comme on void dans l'Histoire de l'Evangile, qu'ils se presenterent au Sauveur du Monde pour estre gueris, pour nous apprendre que les pechez hors du commerce demeurent seuls, & que dans la compagnie ils deviennent contagieux, ils infectent beaucoup de gens, comme la lepre par communication.

COMPAS. On appelle proprement Compas *compassus mensurandi,* qui est l'harpan dont se servent, les Languedociens, & les Gascons pour mesurer, & arpanter les terres, il est appellé dans leur langage *Dextre*, *à verbo Dex*, qui signifie dans les anciens tiltres l'étenduë d'une jurisdiction. D'Olive, *en ses Recueils d'Arrests*, en fait mention. *In annot. livr.* 5. *chap.* 32.

Les veritables Latinistes appellent le compas *Circinnus à circando*, ou bien du mot, *Circinare*, c'est pour cela que Manilius dit, *lib.* 1.

Supra se circinat annum
Verticibus super adstantem.

Sidon. Carm. 23.

Janus fortè suas bifrons calendas
Anni tempora circinante Phœbo.

Festus dit, qu'il y a un certain oyseau, qui est appellé *Circanea*, parce qu'il fait son vol toûjours en circuitant, *volans circuitum facit.*

COMPASSION. La compassion s'afflige des maux, qui ne la touchent pas, elle fait son supplice des peines des criminels, elle regarde les châtimens & ne regarde point les fautes, elle corromproit la Justice si elle pouvoit, pour arracher de ses mains les coupables, & pour sauver les homicides; pour estre indifferent il faut garder certaine mesure. V. *Solitude.*

La compassion est la vertu des Princes, les Orateurs l'ont élevée par dessus toutes ses compagnes, & ont soûtenu, que la valeur, & la justice les rendoient illustres, mais que la misericorde les rendoit dignes d'admiration.

Il semble qu'on ne sçauroit blâmer la compassion sans inhumanité, neanmoins les Stoïques luy ont trouvé des notables défauts, & l'on fait passer pour un vice, ils disent, qu'elle est une maladie de l'ame, qu'on peut estre charitable, sans estre affligé, qu'on peut secourir son prochain, & les miserables sans méler nos soûpirs avec leurs sanglots, & sans joindre nos pleurs à leurs larmes, qu'il vaut mieux leur prester le secours de nos charitez, que de les compatir dans leurs maux qu'il faut les soulager, & non pas nous interesser en leurs desastres.

Seneque dit, que la misericorde est composée de deux parties differentes, l'une considere la calamité pour la soulager, & l'autre pour y compatir, les Stoïciens rejettent cette seconde.

Non miserebitur sapiens, sed succurret, sed proderit. Seneq.

La compassion est la part que nous prenons aux afflictions d'autruy, qui est une grande foiblesse indigne du Sage, il faut secourir l'affligé sans s'émouvoir comme le Medecin son malade, & l'Advocat sa partie.

Dieu recommande bien le pauvre, mais ils défend d'avoir pitié de luy en jugement: *Sancti Angeli & sine ira puniunt, & sine miseria compassione subveniunt.* Augnst. *l.* 9. *de civit. cap.* 5.

La compassion est une inspiration celeste que Dieu a semé dans nos cœurs, qui nous porte à avoir douleur des accidens, des infortunes, & des disgraces que nous voyons tous les jours dans la vie civile, il faut avoir un cœur de rocher pour voir une personne semblable à nous selon la nature si differente en qualité, & si mal traitée par les malheurs des rencontres de la vie; ceux qui sont sçavans des miseres du monde, & qui les ont experimentées, & qui pensent les pouvoir encore experimenter

I dans

dans l'incertitude des choses, ne peuvent empescher d'estre touchez jusques au plus profond des entrailles de misericorde, ils ne peuvent pas sans gemir voir des personnes innocentes, qualifiées, & delicates tomber dans des grandes miseres, & dans des renversemens de fortune, qui étonnent les plus insensibles; & lors qu'ils voyent que ces victimes de l'infortune supportent avec patience leurs disgraces, qu'ils témoignent de la constance dans leurs extremes afflictions, cela leur entre jusques dans les plus profonds sentimens de l'ame.

Il est extrémement surprenant de voir qu'il y a des cœurs, qui ne sont point sensibles à la pitié, il semble qu'ils sont paitris de fer, ou de bronze, ils regardent sans émotion les souffrances des mortels, l'on ne sçait à quoy attribuer cette si grande insensibilité & dureté de cœur, cela se fait dans les uns par une pure stupidité d'un naturel fort sauvage, aux autres, par un retrecissement de cœur causé par l'amour propre qui ne s'occupe que chez soy, aux autres par trop de felicité qui leur fait méprisér la condition des hommes, on peut dire que ce sont des naturels de Bourreau, qui se plaisent de gayeté de cœur aux choses horribles, & funestes, & s'il s'agit de piller, de dépouiller & de sacrifier les biens de leurs voysins à leur insatiable ambition, ils ont toûjours des pates d'Ours, des gueules de Lyon, & des dents de Tygre; les cœurs qui approchent le plus de Dieu sont les plus humains. Marcelle ayant mis le feu à Syracuse en eût compassion jusques à en verser des larmes; Tite voyant la ville de Jerusalem couverte de corps morts, en eût le cœur fort attendry. Pline *l. 7. cap. 26.* & Sueton. *en la vie de Tit.*

On a remarqué deux sortes de personnes qui sont ordinairement sans pitié, & extremement insensibles aux malheurs, & aux disgraces d'autruy, à sçavoir celles qui sont reduites de longue main dans une extréme misere, & necessité, lesquelles bien loin d'avoir quelque affliction de ce qu'elles voyent souffrir aux autres, elles se consolent elles mesmes en voyant leurs semblables.

La seconde espece des personnes qui ne peuvent s'émouvoir à voir les malheurs, & les afflictions d'autruy, comprend ceux qui croyent estre élevez si haut qu'ils s'imaginét d'estre à l'abry de toutes sortes de fâcheux évenements de la fortune, & bien loin d'entrer en compassion des affligez, ils s'en mocquent, & souvent usent de paroles insolentes envers eux.

Ceux qui ont autrefois ressenty des revers de fortune, & qui ont esté la victime des disgraces, sont fort sensibles aux maux des autres, ceux qui apprehendent les mesmes accidens, & les vieillards qui ont le plus d'experiance des choses humaines sont aussi fort tendres & pitoyables.

COMPLAISANCE. La complaisance entretient l'affection, & fait naitre la confiance; Sejanus en conformant son humeur à celle de Tybere, *Tyberium obscurum adversus alios, sibi uni incautum intectumque effecit*, dit Tacit. *de Sejan.*

La complaisance, *loquitur ad voluntatem, assentatur, assidet, admiratur.* Cic. V. *Flaterie.* V. *Histoire.*

Turpè aliis gratificari per proprium dedecus. Tacite. Il ne faut jamais accommoder nôtre conscience, ny nôtre humeur à la passion d'autruy. Voyez *Servir.* V. *Grands.*

On accommode souvent la conscience au temps, & à la faveur; quand Charles V. Roy de Naples voulut faire Raymond de Cabanes son marmiton Chevalier, il trouva la Cour disposée à déposer qu'il avoit fait des belles actions en guerre, quoy qu'il n'eût jamais manié de fer qu'un tranche lard. Math. *en ses Prosperitez malheureuses, pag. 26.* Alcibiades fust appellé *Cameleon*, à cause de ses lâches complaisance, le Cameleon est comme le Polype, qui prend les couleurs d'un objet qu'il approche. V. *Humeur.* V. *Défauts.* V. *Flateurs.*

La complaisance est une racine du desordre de la mauvaise imitation, c'est le premier né de tous les vices, qui est presque d'aussi vieille datte que le monde, le plaisir qu'il y a de vivre en conversation, & en societé se fonde sur la conformité des humeurs, & se conserve par la ressemblance des mœurs. Adam avoit tant de complaisance pour sa chere criminelle, que n'ayant le courage de se fâcher contre elle, il se fit miserable par compagnie, & consentit à mesme temps à un crime qu'il devoit corriger.

Saint Augustin *tom. 1. l. 2. confess. c. 9.* parlant de cette malheureuse complaisance, que les hommes ont les uns pour les autres, jusques à commettre le crime par compagnie dit, *O amitié trop ennemie, ô tromperie inconcevable de l'ame, par jeu, par plaisir, & par complaisance, sans desir de profiter, ny de nuire, sans passion de se venger de personne, on fait du mal que l'on n'ayme pas, parce que ceux que l'on ayme le font; dés que l'on entend seulement dire, allons, faisons, on a honte de n'estre pas impudent. Or si ce vice commença dés le berçeau du monde, il commence aussi dés l'enfance de châque particulier.* Et comme ce vice s'insinue dans le genre humain, en allant par le cours des siecle, il s'augmente aussi en châque personne à mesure qu'elle s'avance en âge: Il faut démeurer d'accord que les complaisans commettent une horrible lâcheté contre Dieu, & une grande trahison à leur conscience, que de Tyranniser leur propre naturel pour agréer aux autres; de là vient que les ames se precipitent en enfer par troupes, & comme nous suivons aisément l'exemple de ceux que nous aymons, que nous estimons, & avec qui nous conversons souvent, il ne faut pas s'étonner si nos meilleurs amis sont les corrupteurs de nos mœurs, s'il n'y avoit point de complaisance déreglée, le monde ne seroit veritablement pas sans peché, mais le peché seroit sans suite.

Saint Bernard *Ep. 25. ant. med.* parlant de cette facilité que nous avons à suivre l'exemple de ceux que nous pratiquons, & pour lesquels il est malaisé de n'avoir pas de la complaisance dit, *Estre bon parmy les bons, est une chose salutaire, mais parmy les méchans estre bon, il est admirable; au premier, il y a autant de bon-heur que de seureté; au second, il y a autant de vertu que de difficulté; car quel moyen de manier la poix sans se souiller, & de démeurer dans le feu sans estre offencé.*

Pour se tirer du danger ou la complaisance jette la jeunesse, & la plus part des hommes, il faut fuïr la rencontre de tous les modelles que nous connoissons vicieux, & se ressouvenir que nos amis nous sont chers, mais que nostre conscience nous est sans comparaison plus precieuse, *Nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Deo.* Jacob 4.

COMPLICES. Il y a certains criminels qui envelopent dans leurs crimes comme complices des personnes qui ne le sont point. V. *Potence.* Cela se verifia à la mort de Biron, qui avoit mis le nom de plusieurs en ses papiers comme ses associez, à leur insceu. Mathieu *in verbo* Henry IV. *l. 5.*

A la prinse d'un criminel, les complices sont fort étonnez. V. *Criminels.*

Un crime commis par plusieurs est bien-tost découvert. V. *Conspiration.*

Les complices qui revelent un mauvais dessein, meritent recompense. *Ibid.*

COMPLIMENS. On appelle compliment une

une briéve expression d'amour, declaration, ou démonstration d'honneur, & d'obligation, envers ceux que nous désirons persuader de nôtre amitié, de nôtre tendre affection, & de nôtre estime.

Cette sorte de démonstration doit avoir son milieu, & ses extremitez, de maniere que pour observer la mediocrité, il faut observer les circonstances de la personne, du lieu, du temps, de la chose, & de la cause; parce qu'il faut faire une grande difference entre les parolcs & les termes dont nous devons nous servir, envers les Grands, envers les plus petits, envers nos égaux, & ceux qui nous sont inferieurs; & sur tout entrer en consideration, & examiner s'il s'agit purement de témoigner nôtre bienveuillance, ou une obligation & respect.

Les gens à grands complimens se laissent aisément transporter aux belles paroles, & s'engagent en des termes hors de propos, ou bien en des repliques mésseantes, ou prises de loin; Entre personnes familieres il faut se servir de termes communs, non recherchez, n'y affectez, il faut que la langue, & le jugement marchent de pair, & accompagnent nos discours de gestes, & de contenance qui expriment nôtre affection & volonté, dans un homme les mains & les démonstrations du corps parlent, *manus ipsa loquuntur*, dit Quintilien, mais il faut fuir ce grand trémoussement du corps.

Quand il s'agit de faire comprendre à quelqu'un la gratitude que nous conservons de ses bien-faits, il faut sçavoir bien prendre le temps, & le lieu, en passant quelques legeres loüanges de son merite & de son humeur bienfaisante; cela attire sa bienveillance, il n'est personne qui ne soit bien aise d'estre flatté, il est neanmoins utile de ne pas parler d'un grand bienfait, comme d'un petit, ny de magnifier un petit bienfait, comme si c'estoit quelque chose de grand.

Voilà ce qui se peut dire en general de cette sorte d'offices, qui pratiquez avec discretion & prudence servent beaucoup pour s'acquerir du credit, & de l'estime, comme au contraire, s'ils ne sont pas accompagnez de discretion, ils ont beaucoup du ridicule, & estant obmis ils offencent, & donnent du chagrin à ceux qui les attendent de nous.

Il n'est rien de si ennuyeux, que ces gens qui font des complimens avec les pieds, & les mains.

La plûpart des hommes ont la langue plus longue que le bras.

Il le servit enfin, mais ce fust de la langue,
La bourse de Cesar fit plus, que sa harangue.

Animadverto Deos ipsos, non tam accuratis precibus adorantium, quàm eorum innocentia, & sanctitate lætari, gratioremque existimavi qui puram, castamque mentem, quàm qui meditatum carmen intulerit, Plinius Jun. in Paneg. Trajani. *Malum omnium turpissimum esse dico compositos sermones*, disoit par proverbe, le Poëte Echillus. Euripide se mocquoit des discours affectez d'Ulisse.

Quand un homme paroit à la Cour avec des continuels complimens en bouche, l'on dit communément, qu'il débite la créme foüettée.

COMTES. Du temps de la race Carlienne, le titre de Comte estoit aussi grand, & plus, que celuy de Duc. Les grands en faisoient mesme plus d'état, le Comte de Tholouse s'est toûjours qualifié Comte, quoy qu'il fust Duc de Narbonne, & de Septimanie, Duchez anciens. Celuy de Savoye s'appelloit Comte de Morienne, quoy qu'il fust Duc de Chablais, & d'Aoste, bien que par un caprice Amedé VIII. voulut donner le nom de Duché à sa Comté. Mezeray, *in vita Caroli sexti*, *anno* 1416. Sigismond Empereur, luy donna le titre, *à Montluel en Bresse*. Voyez *Marquis*.

Le Roy d'Angleterre a pouvoir de faire des Comtes dans ses Estats, mais cette qualité ne passe pas aux heritiers. Scaliger *in verbo* Angleterre.

En Italie tous les enfans d'un Comte qui auroit peine de meriter la qualité de Baron dans les païs étrangers s'appellent Comtes, le Comte Jean, le Comte Ferdinand, le Comte Julle, &c.

Les Chanoines de S. Jean de Lyon, de Brioude, & de Cologne, sont tous appellez Comtes, ils sont tous d'ancienne noblesse. V. *Chanoines*.

CONCORDE. Voyez *Accord*. V. *Paix*.

La concorde est l'union des volontez, entre plusieurs, on la peint comme une fille couronnée d'une guirlande de fleurs, qui marque l'abondance de toutes choses, elle est habillée à l'antique, parce qu'elle est devant que le monde fust tiré du cahos, elle porte une pomme de grenade, qui est composée de plusieurs grains, qui ne font qu'un mesme corps. *Beneficiis humana vita consistit, & concordia, & amore mutuo*, on dit, *Virtus unita fortior*. Voyez l'exemple que j'en donne, *in verbo* Coûtume.

La source de la division procede de la bouche de Lucifer, qui suscita ses camarades contre Dieu, *unio divina est, divisio damone nata, unus quippe Deus est, dæmones innumeri*. La statuë de Minerve faite par Phidias estoit toute de pieces rapportées, & si artificieusement unies qu'on n'en pouvoit arracher une sans faire tomber tout le reste.

CONCUBINAGE. Constantin en sa loy unique *De concubinis*, défend aux mariez d'avoir des concubines, ce qui est confirmé par Justinien *en la loy* 3. *Cod. communia de manumissis*, & Nouvell. 18. c. 5. & 89.

Au Concile de Tolede celebré en l'an 400. sous Innocent au Canon 17. les Peres de l'Eglise défendirent d'admettre à la Communion du saint Sacrement: *Qui habebat uxorem, & concubinam*, Servius 3. Æneid. *Notat consuetudine Regni fuisse ut legitimam uxorem non habentes aliquam licet captivam pro legitima haberent, adeo ut liberi ex ea nati succederent*.

C'est ainsi que l'on interprete le Canon *Christiano, distinct.* 34. qui est d'Isidore, où il est dit, *Christiano homini non nisi tantum uxorem habere licet, aut certè loco uxoris concubinam*. Suivant l'opinion de S. Augustin, *de bono conjugali*, repetée dans le Canon *soles* 32. 9. 2. où il s'explique en ces termes: *Non absurde hoc posset appellari concubinam, si uterque esset solutus si fides mutuò data esset, quod alteri non ungeretur, neque à procreatione filiorum abhorrerent, & usque ad mortem in ea vita con unctione manerent, quamvis non intervenissent instrumenta dotalia, & alia solemnia, qua à jure Civili & Canonico requirebantur*. Mariage de conscience.

Leon le Philosophe fust le premier qui par sa Nouvelle 91. défendit le concubinage, & par sa Nouvelle 89. demanda la benediction nuptiale. Nouvelle 117. c. 4. *Nuptias solo affectu celebrare, & filios ex his natos esse legitimos jubet*. Justinian.

Tout ce que dessus a esté tiré des questions notables du Droit de Monsieur le Prestre: *Et ex Servio. & aliis scriptoribus*.

Concubine qui pleure pour obliger son galand à l'épouser. V. *Pleurer*.

Les concubines ne meritent pas que Dieu les regarde comme ses creatures, c'est pourquoy elles ne devoient point avoir l'entrée de ses Temples; car puisque Marie sœur d'Aaron pour une legere médisance

sance fût frappée d'une cruelle lepre, & bannie pour sept jours du Tabernacle, par qu'elle raison ces malheureuses prostituées pourront-elle, pretendre de se venir mesler parmy les Fidelles, & d'y apporter leurs iniquitez, qui peuvent mesme causer du trouble, & du desordre dans l'esprit de ceux qui sont attachez au ministere des choses sacrées.

CONDAMNER. On condamne souvent à mort un homme pour un crime qu'il n'a pas fait, Dieu le voulant punir pour quelques autres crimes. V. *Potence.*

Le Comte d'Essex ayant oüy prononcer son Arrest de mort dit, *Amen*, & alla à la mort fort genereusement. Voyez Mathieu *en la vie d'Henry IV.*

De vita, & spiritu hominis qui pars est mundi laturam sententiam diu multumque cunctari oportet, nec præcipiti studio ubi irrevocabile factum est agitari. Voyez *Châtimens.*

Un condamné ne doit pas s'amuser à disputer, ce qui a esté jugé *intempestiva miseris contentio.* Appian. *de bell. jud.*

Le Duc de Biron la nuit avant sa mort, rioit en songe. V. *Rire.*

Le Connestable S. Paul ayant oüy l'arrest de sa condamnation à mort dit: *Loüé soit Dieu, voilà bien une rude sentence, je le supplie de me donner la grace de le bien connoître aujourd'huy.* Math. *in vit. Henr. IV. livr.* 5.

Condamnez à mort ausquels on ne fait que la peur. V. *Eschaffaux.*

Agis Roy des Lacedemoniens condamné par les Ephores presenta d'abord sa teste. *Plut.* V. *Mort.*

Un condamné regarde la mort sans effroy. Voyez *Esperance.*

Condamner sur des faux rapports. V. *Rapports.*

Gens condamnez sans estre ouys, & sans formalitez, & puis menez au supplice, Voyez *Mort.* Voyez *Formalitez.*

Façon de condamner les criminels. V. *Crime.*

Quand un prevenu estoit condamné à la mort, le trompette sonnoit le classique comme l'alarme, ou le bourreselle pour aller à la mort. *Sen. P.*

CONCUSSIONS. *Pecunia non ex lachrymis subditorum, neque ex oppressione corrodenda.* Basyl. in Patynet. V. *Larrons.*

Les Concussionnaires ont esté de tout temps abominables parmy les peuples. Tacit. *Annal. l.* 3. ils ont toûjours esté punis de la main de Dieu, ou par des cruels supplices, ou autrement. Flor. *l.* 4. *c.* 1. Salust. au Traité de la Conjuration, *de Catilina.* Voyez *Intendans.*

CONDITION. Le Rang & la Condition consistent dans l'opinion des hommes, l'un & l'autre dépendent du caprice, & sont au pouvoir de celuy qui en est revétu. V. *Bastard.*

La condition d'une Dame luy sauva l'honneur. V. *Temperance.*

Qui regarde le bien, ou la condition
N'a qu'un amour avare, & plain d'ambition,
Et soüille lâchement par ses desirs infames,
Les plus beaux sentimens qu'enfante une belle ame.
Tros, Rutulusve fuit nullo discrimine habebo.

V. *Alliance.* V. *Naissance.* V. *Qualitez.*

Il faut entrer en consideration des qualitez des personnes avec qui nous conversons, parce que l'on ne doit pas parler aux Grands de la mesme façon, que l'on parle à ses égaux, ou à ses inferieurs, l'adresse du monde consiste à y garder un juste temperament. V. *Complimens.*

Ce mot de *Condition* est pris diversement par les Jurisconsultes, & par les Philosophes; les premiers prennent ce mot pour une paction, pour un mode, pour une cause, & pour une loy qui doit estre absolument accomplie, & executée; les derniers prennent ce mot pour la qualité, l'estat, & la fortune d'un homme, & pour le rang qui distingue une personne d'avec ses égaux, & ses inferieurs. Voyez *Qualitez.*

CONFEDERATION. Nous lisons dans le Texte sacré, qu'Abraham s'allia avec le Roy Abimelech, qui estoit Payen, *Gen. c.* 21. Josué se ligua avec les Gabaonites, qui estoient Idolatres, & les servit contre les Amorrheens, *Josue* 10. Aza Roy de Juda amy de Dieu, se servit du secours du Roy Benadab Payen contre le Roy Baasa. 3. *Reg. c.* 15.

Emanuel. Thesaur. parlant d'Asa fils d'Abias dit,

Assyriorum fœdus toto ærario pasciscens,
Ab infidelibus, fidem emit.

Et Dieu pour le punir de cette alliance luy envoya une cruelle goutte, parce que,

Prophetam indigno fœderi reluctantem, nervis præpedit.

Achas Roy fils de Joathan fit alliance, & confederation avec les Assyriens, & le mesme Autheur dit,

Risit infamam Deus,
Et perfidum reliquit fœderatis plectendum.
Nam Achasi hostibus attritis, ipsum atterunt,
Sic nocent auxilia malo majora.

Les Othomans hôterent la Natolie aux Princes qui en disputoient la domination, & ayant passé l'Helespont sous pretexte de secourir Andronic contre son fils, dépoüillerent toute la race des Paleologues de l'Empire de l'Europe, Baudoin, *Fable* 53. on voit par là, que ceux que nous appellons à nôtre secours, sont souvent nos persecuteurs.

Nous lisons dans le Texte sacré, que Dieu a toûjours puny les confederations & alliances faites avec les méchans & impies. Josaphat Roy de Juda ayant fait confederation avec Ochozia Roy d'Israël, Dieu luy brisa toutes ses navires, & rompit le dessein qu'il avoit fait de s'embarquer pour Tharse; l'Ecriture sainte a divers autres semblables exemples, que l'on n'a pas jugé necessaire d'estre joint à ceux qui sont icy rapportez.

CONFESSION. Lucius Marineus Siculus *l.* 9. *c.* 11. rapporte que Raymond Berenger Comte de Barcelonne, ayant veu que l'Empereur avoit condamné sa femme à mort sur la fausse accusation de deux Seigneurs Allemans, qui disoient l'avoir surprise en adultere, se resolut de venger la Chasteté de l'Imperatrice par un combat, comme il estoit pour lors permis; mais avant que de s'y resoudre il prit l'habit du Confesseur de l'accusée, qui estoit Cordelier, & s'étant rendu certain du fait en la Confession, il se porta au combat, où il laissa sur le carreau les faux témoins, & dit le tout à l'Empereur qui fut fort satisfait.

Sous le regne d'Henry IV. un Pere Jesuite soûtenoit que la Confession se pouvoit faire par lettres missives. Math. *in vita Henry IV. l.* 4.

Les Confesseurs ne doivent jamais induire les Penitens à leur donner quoy que ce soit. V. *Donner.*

C'est un sacrilege de lire la confession d'un homme que l'on a trouvé écrite; c'est un crime bien grand aux Juges de s'en servir pour preuves. Les Conciles de Mayance, & de Latran le défendent expressement. Henriquez *l.* 6. *de pœnitent. Si quis cartam invenerit in qua reus peccata scripserat non tenetur revelare, &c.* Anton. Diana *eum sequitur*, & Navarrus *cap.* 18. *num.* 34.

Lors que le S. Esprit retira S. Jean du Desert, & qu'il commença à prêcher sur le Jourdain, plusieurs

se

se confesserent hautement, & receurent ensuite le Baptesme, *Multi credentium veniebant confitentes, & annuntiantes actus suos.* Act. 17. v. 18.

Calvin dit ingenuément, *que ces gens touchez tout de bon de la crainte de Dieu, ils confesserent les fautes de leur vie passée, afin que par leur dissimulation ils ne nourrissent la colere de Dieu dans leurs cœurs.* in act. 19.

Beze de mesme advoüe qu'effrayez de la crainte du Jugement de Dieu, ils confesserent, & detesterent leurs méfaits, *in act. Annot.* 19. Aprés cela, que les Calvinistes disent que la confession est procedée de la boutique de Satan.

La confession oblige souvent à ne rien faire, ny a penser à aucune chose, qui ne soit honneste & publiable; celuy qui est soûmis à tout dire, s'oblige à ne rien faire de ce qu'on est contraint de cacher, *Heu quid erubescetis confiteri, quod facere non erubuistis.* Aug. *l. de visit. infirm.*

CONFIANCE. Les esperances que l'on met au secours estranger sont ruineuses. Voyez *Estrangers.*

Parmenion écrivit au Grand Alexandre, que son Medecin avoit resolu de l'empoisonner, pour avoir la fille de Darius, ce Prince mit la teste sur son chevet, & aprés avoir avalé la Medecine, ou devoit estre le poison, il donna la lettre à son Medecin pour la lire. *Plutarq.*

Les Soldats Romains avoient plus de confiance en leur main droite, qu'en leur bouclier. *Idem.*

Le fruit le plus agreable de la vie, est d'avoir une personne à qui l'on puisse dire avec seureté les secrets de nos cœurs, nos joyes, & nos amertumes.

Si la confiance demeuroit aux simples termes d'asseurance, ce seroit plûtost un repos qu'un mouvement, mais elle est icy considerée comme un passage de l'esperance à la hardiesse.

La confiance est un mouvement qui n'aist en nous, quand nous nous imaginons que les choses qui nous peuvent garantir de quelque accident, ou danger, sont proches, ou bien en nostre puissance, & que ce qui peut nuire est éloigné, du lieu, du temps, de l'occasion, de la volonté, ou du pouvoir.

Il est certain que la confiance naist aussi en nous, quand les choses que nous voulons entreprendre sont utiles à nous, ou à plusieurs, & mesme à plus grand nombre de personnes que ne sont celles ausquelles elles peuvent nuire.

Ceux qui n'ont jamais éprouvé d'accidens fâcheux ont accoûtumé de vivre dans une grande confiance, & méprisent ordinairement le mal dont on les menace, quand ils voyent que leurs inferieurs s'en mocquent, l'opinion d'estre assisté d'un puissant secours dans le besoin, entretient fort la confiance.

Une fois que l'on a formé cette confiance, l'on donne la derniere secousse à la volonté, pour entreprendre ce qu'elle desire par le moyen de la hardiesse, qui se produit par les motifs de nostre confiance, dont il a esté parlé, & par les choses qui peuvent éloigner la crainte du danger.

Aprés avoir esté conduits par ces mouvements à l'acquisition d'un bien, nous sentons naistre en nous une joye interieure qui se fonde sur la connoissance de ce bien acquis, & sur la jouïssance réelle que nous en avons.

CONFRAIRIE. L'Empereur Justinien par une de ses Constitutions défendit les Confrairies parmy les artisans, *l. 1. ff. quod cuiuscumque universitatis*, & Livius, *l. 39.* dit, que ces Societez, & Confrairies sont dangereuses, c'est pourquoy Auguste à son entrée à l'Empire les cassa toutes, exceptez les anciennes. Suetone, *cap. 32.*

Ces sortes de Confrairies n'avoient rien de semblable à celles qui sont aujourd'huy saintement instituées par le souverain Pontife, receuës & approuvées par les Ordinaires, sous des Regles, & Statuts, qui ne tendent qu'à la perfection des ames Fidelles.

CONJECTURE. La conjecture est une connoissance imparfaite des choses, que nous establissons sur des signes.

Il est mal-aisé de donner des raisons déterminées sur les évenemens de l'avenir, neantmoins on y reconnoit quelquefois de certaines dispositions, qui font que l'on en peut prevenir le succez. Cicer. *famil.* 6.

L'ancien Proverbe de Théophraste estoit, *ex neo cognoscere*, pour donner à connoître que les plus petites choses nous font juger des plus grandes, la moindre de nos paroles fait juger de l'impudicité de nostre ame, ou de son integrité; *Effeminatorum ratio effeminata*, dit *Zenodote.*

Nos premieres actions selon S. Bernard, sont des tres advantageuses conjectures pour le reste de nostre conduite, *Exhibitio præsentium firma expectatio futurorum; & præteritorum facta certam habent futurorum, & præteritorum cautionem.*

Seneque dit, *Consilium futuri ex præterito venit.* Epist. 3.

Les plus solides, & les plus assurées conjectures ne sont pas celles qui s'établissent sur des signes, le jugement que l'on peut faire des choses doit venir de la prudence.

In pueris elucet indoles futuræ probitatis.

On voit dans cette tendre jeunesse certaine façon de faire qui fait presumer advantageusement des suites, les bonnes actions se produisent à bonne-heure dans les grandes ames; c'est pourquoy l'ancien Proverbe disoit, ἐξ ὄνυχος τὸν λέοντα ὁρᾶν.

CONJURATION. V. *Conspiration.*

La conjuration est une entreprise d'un, ou de plusieurs contre la personne du Prince, ou contre l'Estat.

Les conjurations reüssissent souvent à la gloire de ceux contre qui elles sont faites; Brutus nous l'apprend en son Histoire de Florence, *l. 6. Consilia quæ a conjuratis ad Medicum potentiam evertendam inita fuerant, ad eorum principatum stabiliendum mirificè contulerunt.* Voyez *Patrie.*

Il est malaisé d'exciter les peuples à la conjuration. V. *Philosophie.*

On lit dans Plutarque que M. Brutus issu de la noble & ancienne famille de L. Junius, qui chassa les Tarquins de Rome, s'associa avec C. Cassius, & quelques mutins pour faire mourir Cesar, *in ejus vita.*

L'histoire Romaine raconte la conjuration de Catilina pour une des plus detestables que l'esprit humain se soit jamais imaginé; cet ambitieux ayant dissipé tout son bien en débauches, voyant les armes des Romains distraictes, & occupées dans les Païs étrangers, se resolut d'opprimer Rome qui estoit sa patrie, d'exterminer le Senat, de piller le tresor public, & de renverser toute la Republique; il engagea les plus forts de la ville, qui avoient donné les mains à cette detestable conjuration, & dans les sermens faits entre eux, ils bûrent du sang humain ensemble, mais comme les desseins criminels sont bien-tost découverts quand plusieurs y trempent, cette conjuration s'évanouït par la victoire qu'Antoine son collegue remporta sur luy, l'ayant taillé en pieces avec toutes ses troupes revoltées, & ceux de son party. Flor. *l. 4. ch. 1.* Sal. *au Traité de la conjuration*, De Catilina.

Dynimus Macedonien, qui avoit resolu la mort du grand Alexandre, lors qu'il estoit en Asie vit son dessein & celuy de ceux qu'il avoit liez à sa conjuration suivy d'une punition honteuse & severe. Diodorus, *lib.* 17.

J'ay fait recit de diverses conjurations faites & tramées contre nos Roys, qui ont esté pardonnées par des abolitions & amnisties generales. Voyez *Clemence*.

CONNESTABLE. La puissance de la charge, ou office de Connestable est si grande qu'elle s'estend sur toutes les forces du Royaume, un homme ambitieux, qui la possede peut faire marcher son authorité à l'égard de celle du Roy, si c'est un Prince de sang, il est le Roy du Roy; Bertrand de Guesclin refusa cette charge du Roy Charles, disant qu'estant simple Chevalier, il n'osoit pas entreprendre de commander aux Freres, Cousins, & Neveux de sa Majesté, le Roy luy dit, que chacun luy obeïroit de bon cœur, où il luy déplairoit. *Froissard*.

Le Connestable S. Paul eust la teste tranchée le 19. Decembre 1475. Le Connestable d'Avalos fust aussi décapité à Valladoli, l'an 1453. pour avoir trahy le Roy de Castille son Maître. Mathieu, *en la vie de Louys XI*.

Lypsius dit, *Magna dignitas Comestabuli. Comestab. ita pro centuria militum, unde centuriones.* Baudoin, *en sa rep. l.* 3. *fol.* 473.

CONILS. L'Angleterre est le Païs du monde le plus abondant en Conils, *Les Estats & Empires, feuill.* 4.

Auguste fut obligé d'envoyer des trouppes de gendarmes aux habitans de Majorque pour les preserver des dégats que ces animaux faisoient dans leurs isles. Alex. *ab* Alex. *l.* 2. *c.* 15.

Vegetius dit, que les conils sont des liévres, Varron dit le mesme, *lib.* 111. *de R. R. cap.* 11. Ce dernier Autheur tient, que les Conils ont esté apporté d'Espagne en France. Plin. *lib.* 8. *c.* 55. dit, *Leporum generis sunt, quos Hispania cuniculos appellat.* Martial parlant du naturel de ces animaux, *lib.* 13. *Epist.* 60. dit;

Gaudet in effossis habitare cuniculus antris
Monstravit tacitas hostibus ille vias.

L'on void dans Cardan au Traité qu'il a fait *De subtilitate*, *ch.* 24. que les Conils sont d'un naturel si chaud, qu'ils tuënt leurs petits, si le lieu où ils sont nourris n'abonde pas en femelles.

CONSANGUINITÉ. L'an 1003. Robert 36. Roy de France ayant épousé par l'advis des Evêques du Royaume Berthe sœur de Raoul feneant, Roy de Bourgogne, le Pape Sylvestre II. mit le Royaume en interdit, & on défera humblement à son interdit, de maniere, que tous ceux de la Cour abandonnerent le Roy, hors trois de ses domestiques, qui jettoient aux chiens ce que l'on desservoit de sa table: Cette censure Ecclesiastique fût suivie d'un accouchement monstrueux, d'un fils qui avoit le col, & les pattes d'un oyson, cela fist que ce Roy, & sa femme, furent à Rome pour avoir leur pardon, & la confirmation de leur mariage, qui fût declaré nul. En ce temps-là, les degrez de consanguinité alloient jusqu'au septiéme, & pour peu que l'on prouva une alliance dans ces degrez là, les mariages estoient declarez nuls sans autres formalité. Mezeray, *in vita Roberti* 36. *Reg.*

Moyens aisez pour trouver les degrez d'affinité, & de consanguinité. V. *Affinité*.

CONSCIENCE. C'est un juge qui nous persecute sans cesse, elle operoit ce mesme effet avant la Loy écrite. V. *Homicide*.

Le monde n'a rien d'utile que ce qui est honneste, comme dit Cicer. *in act.* 4. *contra Verrem.*

A recta enim conscientia non oportet quemquam in omni vita sua, vel transversum unguem discedere. V. *Devoir*.

On accommode aisément sa conscience au temps, & à la faveur. V. *Complaisance*.

La conscience est une fune vengeresse, qui ne laisse jamais les criminels en repos, elle les attaque & dans les villes & dans les deserts, elle leur declare la guerre au milieu de leurs Palais, là où le danger ne peut entrer, elle y envoye la crainte, en quelques lieux d'asseurance que ces malheureux se retirent elle leur fait sentir la peine de leurs offences, *Mala conscientia in solitudine anxia est, atque sollicita.* Senec. *Ep.* 43.

Si nous évitons la peine des Juges, nous ne pouvons pas éviter celle de la conscience. *Franum ante peccatum, & flagellum post peccatum.*

Omnia conscientia causa faciam, etenim bonam vitam nisi propter ipsam, licétque à nemine sciatur, populo spectante fieri credam, quidquid me conscio faciam. Senec. *de vit. beat.* Voyez *Synderezes*.

Les deux plus importantes affaires de la vie, sont de songer à tenir sa conscience dans un parfait repos, & à ne rien faire qui puisse ternir son honneur, & sa reputation.

Il y a deux choses qui rendent la conscience dans un estat de perfection, elles consistent à detester le crime, & à s'empécher d'y retomber, comme dit S. Gregoire, *commissa flere, & flenda non committere.* Homil. 34. *in Evang. post medium.*

La bonne conscience ne suffit pas si elle n'est accompagnée de bonnes œuvres, l'un & l'autre est necessaire pour meriter la gloire éternelle, *diverte à malo, & fac bonum.* Psalme 33. 15.

S. Basile *in Isai.* a comparé la bonne conscience à cette petite toile qui environne le cœur, & qui le rafraichist continuellement de ses eaux salutaires, pour nous faire comprendre, que le cœur de l'homme de bien, demeure dans un perpetuel raffraichissement, qui le tient sans inquietudes mesme dans les dangers; le bon homme Malchus demeuroit avec sa sainte femme à l'entrée de la caverne des Lyons, lors que d'un costé on luy présentoit le fer étincelant, & de l'autre il entendoit rugir ses bestes sauvages, les fortes murailles dont il estoit environné n'estoient, que la confiance qu'il avoit en son innocence. Hier. *in malcho.* Sous ce mesme appuy Saint Macaire alloit coucher sans frayeur aux sepulchres des Payens, l'asseurance de son integrité soumettoit cette resolution à son cœur. Le vray moyen de se remplir d'une sainte hardiesse, c'est de donner promptement un bon ordre à sa conscience, & faire une entiere confession de ses pechez, & se conserver ensuite dans la pureté possible à nos infirmitez.

Celuy qui se sent une conscience sans tache, a l'ame toute remplie de joye, toûjours disposée à souffrir avec tranquillité les disgraces de la fortune, les injures & les outrages de ses ennemis, il se plait dans les travaux, & son courage s'augmente dans les peines, enfin la bonne conscience est la plus douce felicité de la vie, & la plus grande consolation qu'un Chrétien puisse esperer à l'heure de son trépas. D. Bern. *in medit.*

Conscientia bona omnibus est dulcis, nulli gravis, utens amico ad gratias, inimico ad patientiam cunctis ad benevolentiam, quibus potest ad beneficentiam, cui Deus nec sua peccata imputat, quia non fecit, nec aliena, quia non approbavit, nec negligentiam, quia non tacuit, nec superbiam quia in unitate permansit. Hug. *l.* 2. *de amic. c.* 9.

La mauvaise conscience n'est jamais sans trouble, sans

sans chagrin, & sans inquietudes, elle vit mesme hors d'esperance de pouvoir joüir d'aucune felicité. August. *in Psalm.* 31.

Conscientiæ mille testes ipsa animum verberat. Bern.

CONSEIL: Titus Vibius disoit à Galba, que les bons conseils avoient besoin de patience, & que les crimes demandoient la precipitation. Tacite. *Hist. lib.* 1.

La probité, la fidelité, la suffisance, la prudence, & un détachement des-interesse, sont les qualitez d'un bon conseiller.

Le plus pernicieux conseil est celuy qui divise le pere d'avec le fils, parce qu'il trouble l'ordre de la nature.

Les conseils se ressentent de la passion des conseillers, Tullius Marcellinus estant malade assembla ses amis pour deliberer sur sa mort: *Unusquisque, aut quia timidus erat id illi suadebat quæ sibi suasisset aut quia adulator, & blandus id consilium dabat, quod deliberanti gratius fore suspicabatur.* Senec. *Ep.* 77.

Tite-Live, *De bello Macedon.* appelle un bon conseil *Ætolicum consilium*, qui est composé de personnes d'Elite, *in Apolect.*

Ceux qui ne sçavent donner, ny prendre conseil sont des sots, ou des presomptueux.

Tout conseil est inutile sans Dieu. V. *Succez.*

Dieu détruit les conseils de ceux qu'il veut perdre. *Ibid.*

Les conseils sont souvent malheureux aux uns, & heureux aux autres en pareil cas, c'est par cette raison, qu'on arrive à une mesme fin par des voyes contraires. V. *Moyens divers.* V. *Effets.*

Un conseil de bonne main doit estre toûjours suivy, si l'evenement n'est pas favorable on a lieu de s'en consoler.

Les conseils des bons sont rendus suspects par les méchans. V. *Suspects.*

Conseils pernicieux. V. *Méchancetez.* V. *Colere.*

Il faut prendre conseil des gens sçavans. Voyez *Esperer.*

Il faut considerer le conseil à part de celuy qui le donne, les Ephores faisoient prononcer par un homme de bien les advis d'un méchant · *In his quæ à malis benefiunt, his tenendum est modus ut appareat authorem displicuisse, non factum.* Plin. *in Paneg. Trajani.*

Le Conseil est dépeint par un vieillard ayant un chat-huant sous le bras, & un livre à la main, le conseil des gens experimentez est toûjours le meilleur, le livre marque qu'il faut necessairement lire pour acquerir la morale, & la politique, & cet oyseau funeste enseigne, qu'il faut comme luy employer les nuits à deliberer sur les affaires.

Les mains de plusieurs & le conseil de peu estoit la devise de Louys III. Empereur. Baudoin, *en ses Emblémes, vol.* 2. *disc.* 59.

Artabane en Herodote dit au Roy Xerces, que c'estoient deux qualitez également bonnes, de bien suivre un conseil, & de le sçavoir bien donner.

Tibère disoit qu'un homme de 60. ans ne doit plus tendre la main au peuple pour avoir son suffrage, & sa voix. *Plut.*

Jupiter ne fait rien sans le conseil des Dieux. Agesilaus menoit cinquante Conseillers à sa suite, & l'Empereur Severe faisoit le mesme.

Soit dans la paix, soit dans la guerre, il ne faut rien entreprendre sans conseil. Jul. Capitol. *Superat fortuna consilium.* Herod. *l.* 4. V. *Potence.*

Nous blâmons aujourd'huy la prudence malheureuse, pour loüer la temerité qui a bien reüssy: Conseil d'un amy à son amy. V. *Prudence.*

La pleuralité des conseils est ruineuse. *Tendenda ad sua quisque consilia aliis alij Videtur ad invasionem locum hosti aperiunt.* Tite-Live, *l.* 4. Cecy regarde principalement la guerre, où tant de conseils sont dangereux.

Le sage ne change jamais d'advis. V. *Advis.*

Pour donner conseil il faut estre libre, & loin des interessez. V. *Deliberer.*

Les meilleurs conseils ont ordinairement des traverses qui se bandent à les faire condamner dans l'evenement, c'est pourquoy le sage doit avoir toûjours deux succez devant les yeux. Seneq. *l.* 4. *ch.* 34. *de benef.*

Les méchans font avaler aux bons, le poison de leurs detestables conseils, dans la douceur de quelques biens apparens.

Un Estat est perdu quand Aristide y est injurié, Socrates condamné, & Aristote y est en crainte de l'estre.

Les bons conseils de Caton advancerent la ruine de la Republique de Rome.

Un homme de bon conseil. V. *Habilité.*

Le conseil des esprits pesans est le meilleur, Voyez *Commander.* V. *Suisses.*

On doit plûtost souhaiter la capacité pour bien conseiller, que la force pour bien combattre. Cic. *de off. l.* 1. Voyez *Guerre.* V. *Combattre.*

Le mot de *Consiliarius*, vient du Dieu *Consus. Pater secreti.* V. *Secret.*

On afflige un homme dont on méprise le conseil. Voyez *Exemple, in verbo* Mépris. V. *Potence.*

Es grave seña de l'animo de un principe la eletion que haze de consejos para resolution de un negotio. Perez.

Un Prince fait paroître la grandeur de son ame dans le choix qu'il fait de ses Ministres d'Estat.

Gravior & validior est decem virorum bonorum sententia quàm totius multitudinis imperita. Cic.

L'Estat est heureux quand le Roy agit par conseil. V. *Estat.*

Dans les assemblées de ville il y a mille irresolutions, & des conseils fort differens. V. *Assemblées.*

Le conseil d'un seul est dangereux. V. *Sagesse.*

Summa fœlicitas est summa capiendi consilij prudentia. Demosthen. & Aristocrates.

Roboan fils de Salomon fut chassé pour avoir méprisé le conseil des Anciens, & suivy l'opinion des jeunes gens. 3. *Reg.* 22.

Il faut suivre les bons conseils, & non pas les apparens. V. *Opinion.*

Agamemnon estimoit plus avoir le conseil de Nestor, que la force d'Ajax. V. *Advocat.*

Si tous nos conseils estoient bons, nous desfierions nôtre prudence. V. *Prevoyance.* V. *Succez.*

Diomede estoit jeune, & capable de belles entreprises; Ulisse estoit vieux, qui en devoit avoir la conduite, il faut joindre la prudence, & le conseil au courage, & à la valeur: *Vobis arma, & animus sit, mihi consilij & virtutis vestræ regimen relinquite,* disoit Othon à ses soldats, *Sueton.* Voyez *Vieillesse.*

Plerunque muliebre consilium deterius facit. Annal. l. 15. Voyez *Femme.*

CONSERVER. Il est plus facile d'acquerir du bien, que de le conserver. V. *Fortune.* V. *Acquerir.*

On a beaucoup plus de gloire de se maintenir, que de s'agrandir, la conservation est de l'essance, la seurté est le principal de l'économie d'un Estat, l'utilité n'est que l'accessoire. *Citius reperias, quàm retineas.* Voyez *Acquerir.* V. *Bien.*

Lors que les anciens avoient quelques rares manuscrits, ils les faisoient enchasser dans des boëtes de

de cyprez, parce que ce bois est incorruptible.

Levi servanda cupresso. Horat. *de art. Poet.*

Pline *l.27. ch.3.* dit que tous les animaux excepté l'homme, sçavent naturellement connoître ce qui sert à la conservation de leur santé & de leur estre, il n'y a que l'homme qui se laisse emporter, à la coûtume & à l'usage, quoy qu'il luy soit contraire, il semble qu'il cherisse ses maux, il se sert des choses superflues quoy qu'il en reçoive du domage, & de l'alteration dans sa santé.

CONSOLATION. Une personne, qui a fait une perte considerable, donne des justes larmes à ceux à qui elle estoit obligée de quelque chose de plus grand, mais il y faut garder du temperament, car quand Dieu nous oste un parent, il prend ce que nous ne pouvons pas toûjours posseder, si nous nous plaignions que cela s'est fait un peu trop tost, c'est que nous appellons des decrets de sa Providence, & blâmons la mort de n'avoir pas eu la discretion de nous plaire, & la complaisance de prendre nostre commodité.

Nous n'avons point d'obligation plus pressante que celle de rendre aux personnes affligées des soulagemens, que leurs douleurs exigent de nostre devoir, & de la bienseance, mais lors que le sujet de leurs pleurs est considerable, le ressentiment de nôtre déplaisir, se rend de la nature de ces passions extrémes, qui ont accoûtumé d'imposer le silence aux plus diserts, & que l'éloquence mesme ne peut exprimer, on se voit ordinairement dans cette interdiction, par la nouvelle qu'on apprend des accidens des nos amis, mais aprés que la nature a eu le tribut qu'elle peut attendre de nostre affection, dans ces mouvemens impreveus; on se treuve ensuite dans une necessité de faire connoistre combien on prend de part aux pertes, & de se joindre aux nombres des consolateurs, enfin on doit faire connoistre que la vertu des affligez doit operer dans leur cœur, cette resignation prompte aux decrets de la Divinité, que le temps apporte par succession aux plus miserables.

Il y a bien souvent des gens qui viennent pour nous consoler, & qui ne se donnent pas de garde que leurs discours, & leurs approches augmentent nos maux, leur compassion redouble la pitié que nous avons de nous mesmes.

Les pertes sont si sensibles, que dés le commencement qu'on les ressent, ce seroit convertir la consolation en son contraire, que d'en parler, & si on est obligé de s'approcher des affligez, c'est plûtôt pour leur persuader la part, que l'on y prend, que pour porter remede à leur douleur, outre que les lettres de consolation passent aujourd'huy pour des devoirs de civilité, & de bienseance, les uns les lisent, parce qu'ils y trouvent des loüanges; les opiniâtres les rejettent comme contraires à un mal, qu'ils desirent entretenir, & les dissimulez ne les regardent pas, comme des choses opposées aux maux qu'ils pretendent de feindre.

La consolation est le plus loüable, & le plus juste devoir, que nous puissions rendre à nos amis, nous sommes obligez de leur faire connoître, que leurs larmes sont justes, que nous y prenons grand part, que les preceptes de la sagesse ne condamnent point les pleurs, mais qu'ils nous apprennent à les moderer, & comme l'on auroit mauvaise grace d'avoir les yeux secs dans les funerailles de ceux que nous avons aimé, nous ne serions pas moins ridicules de les vouloir tenir perpetuellement baignez de larmes, il se faut ressentir du déplaisir de nos amis, & de leurs malheurs, mais il ne s'en faut pas tourmenter sans relâche, se seroit ajoûter au malheur de les avoir perdu, celuy de nous perdre nous mêmes. La loy qui donnoit aux esclaves de Rome une entiere liberté dans les solemnitez des Saturnales, les rappelloit le lendemain au devoir de leur premiere obeissance.

Sulpice consolant Ciceron luy rapporte la ruine de quatre villes, Egine, Pyrode, Corynthe & Magare, autrefois florissantes, & dit: *Hem nos homunculi indignamur si quis nostrûm interiit, cum uno loco tot oppidorum cadavera projecta sint.*

Le nombre de Consolateurs accable plus, qu'il ne donne de soulagement; les affligez ayant plus besoin de solitude, que de Rhetorique.

Une personne affligée trouble le repos de tous ses amis, & tous ensemble ne sont pas capables de la consoler. La raison est, que l'on parle à des infidelles, qui doutent des veritez de l'Evangile, dont le seul precepte pourroit ramener une ame bien née du plus sensible déplaisir; celuy qui croit y trouve bien-tost son remede, & dans les maximes de la vertu.

Le desespoir suit ordinairement ceux qui ont leurs esperances mal fondées, & celuy passe pour ridicule, qui s'afflige extraordinairement des choses, qui arrivent communément, & chaque jour.

Dans les afflictions on trouve rarement des vertus assez fortes pour se ranger d'abord à la raison, nôtre misere est si grande, qu'elle nous fait chercher nôtre repos dans l'excez de nos peines, & dans nôtre tristesse, qui nous corrompt le goût de tout, hors des ennuis.

La moderation que nous devons garder dans nôtre esprit, & la negligence que nous devons avoir pour toutes les choses de la terre, sont des puissants expediens pour avoir bon marché de nos afflictions.

C'est renverser la premiere loy de la nature, que de refuser des larmes à ceux à qui nous devons quelque chose. La patience n'empéche pas de se plaindre, mais elle défend la murmuration, c'est estre cruel que de vouloir étoufer les soûpirs, qui procedent d'une juste douleur.

Il faut que dans les afflictions les sages fassent en un moment, par une genereuse reflexion, ce que la nature opere dans les esprits les plus foibles, par la succession du temps, ils doivent trouver dans leur esprit, tout le secours, qu'on sçauroit attendre des conseils fideles d'un amy; pour se resoudre aux disgraces qui leurs arrivent, & ils ne doivent jamais se rendre si ridicules, que de s'aveugler de leurs larmes;

Pleurer un mort, c'est frapper contre une porte qui ne s'ouvre point, une femme qui pert son mary, a Dieu pour protecteur, & un orphelin, a Dieu pour Pere.

Demander quelque chose contre la disposition de la Providence, c'est vouloir appeler de ses Jugements & corrompre ses decrets, & c'est enfin vouloir gouverner soy mesme. V. *Refuser.*

Pleurer avec amertume ce que l'on ne peut recouvrer, c'est plûtost une marque de nôtre foiblesse, que de nôtre pitié.

Le temps apprivoise les déplaisirs les plus insupportables, il faut que nôtre discretion s'accommode de bon-heure aux miseres de nôtre fortune. Seneq. *de offic. l.5. ch.10.*

On ne peut combattre bonnement la douleur sans les armes de *Seneque* & *de Plutarque.*

Il est aisé à une personne comblée de joye de consoler celle qui est dans l'abyme de douleur. V. *Conseil.*

Dans les premiers ennuis qu'apportent nos pertes recentes, il est juste de donner quelque entrée à la tristesse, nous devons ces justes ressentimens à la

foiblesse

foiblesse de nôtre nature, mais il ne faut pas que cette passion, qui doit servir à la raison la maîtresse long-temps, il faut que cette Reyne reprenne bien-tost la possession de nos esprits, & songer que si le destin a ramené des malheureux d'un naufrage évident, il n'a jamais rappelé personne de la sepulture, la mort est inexorable, sans faveurs, & sans pitié, voyla pourquoy les Nations les plus extravagantes dans leurs sacrifices, ne se sont jamais advisée de luy en faire, le proverbe Grec disoit ἕπου θεῷ, c'est à dire, *sequere Deum*.

Il faut que les consolations ne soient point tardives, & qu'elles ne meritent pas d'estre receües comme celles que les Ambassadeurs porterent à Tibere de la part des Habitans de Troye, qui les receut avec mauvais accueil, attendu qu'il estoit revenu de la douleur, dont on le consoloit.

Temporis officium est, solatia dicere certi,
Dum dolor in cursu est, dum petit ager opem;
At cum longa quies sedavit vulnera mentis,
Intempestivè, qui monet, ipse movet.

Il n'y a que les petits esprits, qui s'opiniâtrent en leurs premieres douleurs, & qui resistent aux exhortations qu'on leur fait à la constance, ils rejettent tous les plus salutaires conseils, & mettent les consolations au rang de leurs adversitez, & s'emportent comme des torrens impetueux contre nos raisons, elles cependant les ramenent avec confusion de leur opiniâtreté; les ames hautes, & relevées estant plus proches de Dieu, ont le jugement plus solide, & par consequent plus aisé à se ranger à ses decrets, cette proximité leur inspire des solides consolations, & la grande opinion, que le monde a conceu de leur merite les doit obliger à des actions exterieures, & d'ajoûter à la gloire de leur merite, & de leur naissance celle d'estre invincibles dans les adversitez, & de surpasser les ames abjectes, que les moindres ennuis accablent, quelque infortune qui nous puisse advenir, nous ne sommes jamais si miserables, que quand nous prenons le soin de rappeller nôtre raison, elle ne contraigne nôtre ame de se servir des conseils de l'Evangile, ou elle peut trouver une source de remedes.

La religion nous oblige d'advoüer, que la mort est la source de nôtre bonheur, que c'est le vœu des Chrêtiens, que sans estre miserables, ils se réjoüissent d'estre mortels, & qu'il manqueroit quelque chose à leur gloire, si depuis que Jesus-Christ a perdu la vie sur une Croix, il leur falloit monter au Ciel sans mourir: *Genus hominum morti expeditum*. Tertull. *in Apologetico*, V. *Mort*.

Rien ne nous appartient dans le monde, Dieu nous donne tout ce qu'il ne nous ôte pas, & il use de ses droits quand il reprend ce qu'il nous avoit presté, quand les choses de la terre ne répondent pas à nos souhaits, ny à nos esperances, que la pauvreté nous terrasse, que les procez ruinent nos familles, & que ceux qui devroient nous défendre, nous oppriment, nous devons penser, que ce sont des peines de nôtre des-obeïssance, & pour y trouver nôtre consolation, il faut faire de nôtre punition nôtre remede, & songeant que nous sommes coupables, nous cesserons de nous plaindre d'estre malheureux, & affligez.

Toutes les afflictions ont une consolation prompte, Asclepiades disoit, que son aveuglement luy avoit procuré un compagnon, & un guide, lors que la raison se trouve surprise par la violence des tourmens le temps exerce la medecine, il n'est point de maux immortels pour les mortels, nous nous apprivoisons à nos malheurs, & à nos disgraces sans y penser, ils cessent d'estre maux à mesure que le temps nous les dérobe, il est inutile de s'essayer de secher les yeux d'une mere, qui a perdu son enfant, ou son cher mary; il faut laisser saigner cette playe, les douleurs les plus opiniâtres se dissipent avec le temps, & nous sommes tous étonnez, que nous nous trouvons au dessus de nos afflictions, comme si nous y étions montez du fond des abîmes; qui verroit la montagne de Gibel grosse de tonnerres, & de flammes, on ne pourroit jamais s'imaginer, qu'il y eust des moyens de l'approcher, mais les suites se passent avec les heures, & l'on trouve des petits sentiers qui menent insensiblement au sommet, où l'on trouve des herbes verdoyantes, & des fleurs épanoüyes. Il nous en arrive de mesme, lors que nous considerons d'abord nôtre mauvaise fortune, il semble que nôtre esprit ne pourra jamais se joindre, n'y s'accommoder avec nos desastres, mais à la fin la Providence nous découvre des chemins, qui nous conduisent sans y penser jusqu'à la cyme de la patience, où nous recüeillons les fruits de nos travaux.

Que si le temps ne fait rien, & que nos malheurs soient d'une nature à ne pouvoir point souffrir de remedes, comme il arrive à la mort de nos parens & de nos amis, ou aux autres accidens, qui sont des coups du destin, qui sommes nous pour donner de la tête contre le Ciel, & censurer les Arrests de sa providence, n'est il pas ridicule de voir un homme qui s'afflige d'une necessité fatale, qui envelope sans distinction les Monarques & les Rustiques, faut-il que Dieu fasse un monde à part pour contenter une simple creature, il faut se laisser aller au fil de l'eau, & suivre ce grand cours de la providence qui fait toutes les harmonies du monde.

Les anciens Philosophes avoient inventé & prescripts des moyens fort courts pour consoler les affligez dans leurs accidens fâcheux. Cleanthes disoit, qu'il falloit s'imaginer que tout ce dont on se plaignoit n'estoit pas un mal; les Peripateticiens disoient, qu'il falloit le considerer comme un mal bien leger; Chrysippe disoit, que se plaindre estoit une action injuste, & digne de blâme; Epicure disoit, qu'il falloit transferer les choses fâcheuses aux plaisantes, & en perdre le souvenir.

Celuy qui cherche des consolations dans ses disgraces, doit s'approcher de Dieu, établir une parfaite confiance en sa misericorde, & il est certain qu'il joüyra des satisfactions qu'il desire. *Petens accipiet, & pulsanti aperietur.*

L'antiquité a admiré la constance avec laquelle Q. Maximus vit enterrer son fils Consulaire; M. Cato ne fut aucunement émeu à la mort du sien, qui estoit designé Preteur. Lelius Paulus envisagea la mort de deux des siens, qui estoient en état d'entrer dans des grandes charges sans témoigner le moindre duëil: Ces grands Hommes estoient bien instruits, que c'est de l'extreme prudence de se consoler des maux qui sont sans remedes.

CONSPIRATION. V. *Conjuration*.

Les complices d'une conspiration doivent estre recompensez, quand ils se determinent à la découvrir. Voyez le discours de Monsieur le President du Harlay sur le jugement de la Cause du sieur de la Fin, rapporté par Mathieu, *en la vie d'Henry IV. l. 5.*

Non est verisimile facinus à numerosa conspiratione perpetratum mansisse occultum. Dion. Haly. *l. 3.*

Les conspirations ressemblent des charbons, qui sont ardens à l'ombre, mais si-tost que le Soleil donne dessus, il les reduit en cendres.

Un Magistrat qui est timide à remedier à une

conjuration est aussi coupable que les conspirateurs. *Plut.*

Il y a plus de danger à resoudre, qu'à executer une conspiration. Voyez *Crime*. V. *Attaquer*.

Auguste avoit un si grand panchant à la clemence qu'il pardonna à Cinna la conjuration qu'il avoit tramée pour luy ôter la vie, & le Sceptre. Voyez *Clemence*.

Robert 36. Roy de France, pardonna à ceux qui avoient conspiré à sa mort aprés les avoir tous fait communier; il dit, que l'on ne devoit pas maltraiter ceux que Dieu avoit receu à sa Table. Mezeray *en sa vie*.

CONSTANCE. La constance, & l'attachement opiniâtre, que nous avons pour les choses nous les rend faciles & aisées, en dépit des défauts de nôtre nature. V. *Assiduité*.

Il faut persevere en ce que l'on commence. Voyez *Achever*.

Il n'est rien de si convenable à l'homme, que de montrer de la fermeté en tout ce qu'il entreprend.

Il ne faut jamais changer, quand la chose entreprise prospere. V. *Achever*. V. *Neutralité*.

La fortune éprouva la constance de Scevola par le feu, celle de Fabricius par la pauvreté, & celle de Rutilius par le bannissement.

Un Colosse jetté dans un fossé ne perd rien de sa grandeur, l'Euphrate ne détoume jamais son cours, quelque grande Montagne qu'elle rencontre, Marc Aurelle disoit, qu'il devoit l'Empire à sa constance dans les adversitez, Anaxagoras fût content dans ses fers, & Socrate ne perdit jamais courage, Anaxarque cracha sa langue au né de Nicocreon son Tyran.

Si fractus labatur orbis impavidum ferient ruinæ. Hor. *l. 3. carm.*

La constance se perd par les déplaisirs renouvellez V. *Accident*.

La constance est dépeinte comme une femme appuyée sur une colonne, pour marque de sa fermeté, le bras nuds, & un poignard à la main pour faire voir que le feu, ny le fer, n'estonnent point un courage armé de constance.

On est constant dans ses affections, quand on ayme avec jugement. V. *Amour*. V. *Fermeté*. V. *Force*. V. *Inconstance*.

La veritable constance gît à supporter avec fermeté de cœur les accidens qui sont sans remedes, Demosthenes la nommée la fin, & la perfection de toutes les vertus.

On a admiré avec beaucoup de raison la fermeté & constance avec laquelle Q. Maximus vit enterrer son fils Consulaire, celle avec laquelle M. Cato assista à la mort du sien qui estoit designé Preteur. L. Paulus assista aux funerailles de ses deux enfans avec un visage rassis, & sans témoigner le moindre dueil, quoy qu'ils fussent tous deux en état de posseder des grandes charges. *Plut.*

Il est peu de personnes qui ne sçachent l'histoire de Scevola Citoyen Romain, lequel voyant sa ville estroitement assiegée par le Roy Porsenna, prit congé du Senat, & s'achemina vers son Camp avec dessein de le tuer, mais comme il ne connoissoit pas ce Roy, il tua par méprise un de ses Courtisans, il fût au mesme instant pris, & conduit devant Porsenna, & bien loin de s'étonner de ses menaces, il mît son bras dans un brasier, le voyant brûler avec une singuliere constance, le Roy ayant admiré son courage le voulut renvoyer sans le punir du crime qu'il avoit commis, ny de l'attentat qu'il avoit medité contre sa personne, il n'en témoigna point de gré, au contraire il luy dit franchement, qu'il y avoit dans Rome trois cent Nobles d'une fermeté égale à la sienne, qui avoient tous conspiré sa mort, cette resolution procura la paix entre ce Roy & les Romains, Tite-Live *l. 2.* Val. Max. *livr. 3. chap. 3.*

La constance la plus loüable est celle qui tient un Chrétien inébranlable à toutes les occasions qui se presentent de pécher, nous sommes dans les écueils, & dans les perils, il ne faut qu'une heure pour tout gagner, ou pour tout perdre, le jour de Dieu vient à pas de larron, il faut se tenir toûjours prests pour le recevoir, & toûjours resolus de combattre jusques à la mort pour emporter la couronne de l'immortalité.

Nous lisons dans Ciceron *l. 3. de nat. Deor.* & dans Pline *l. 7. ch. 24.* qu'Anaxarque Philosophe Abderitain Sectateur de Democrite, ayant esté mis par le commandement de Nicocreon Roy de Cypre dans un mortier, où il le fit piler avec des mailliets de fer, disoit à ce Tyran, *écrase, écrase la pelotte, & soufflet d'Anaxarque, car tu ne touche point Anaxarque*. Le Roy irrité de cette constance le menaçout de luy faire couper la langue, ce Philosophe la coupa soymesme avec ses dents, & la cracha au né de Nicocreon.

Les Histoires saintes nous fournissent des exemples sans nombre de ces ames genereuses, qui se sont mocquez des Tyrans & des Bourreaux dans le plus fort de leurs supplices.

Sextius disoit qu'il aymoit beaucoup mieux estre accablé de douleurs que de plaisirs; Epicurus se mocquoit des douleurs cuisantes de sa goutte, il disoit qu'il en souhaittoit de plus fortes, & de plus aigues, qui fussent dignes de son courage.

Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.
Æneid. 4.

A la prise des Indes les Espagnols se rendirent les Maîtres des Roys du Peru, & de Mexico, aprés avoir extorqué d'eux des rançons excessives, & exhorbitantes, ils les mirent à la gehenne, environnez de brasiers ardans, ils endurerent tous ces supplices avec la derniere constance, & furent ensuite pendus. Magin *en sa Geographie*.

CONSTIPÉ. Scaliger parlant de Monsieur Pithoa d'Agen dit, qu'il avoit le visage comme Vespasien. *Faciem nitentis*, il estoit toûjours constipé.

Martial desireux de guerir un de ses amys de cette maladie, luy dit,

Utere lattucis & mollibus utere malvis
Pontice, nam faciem dura cacantis habes.

Cardan dans son Theonoston *lib. 2.* dit que pour tenir le ventre libre, il faut user souvent d'huile d'olive, de figues, & de raisins de cabas.

CONSUL. Voyez *Eschevins*.

Cajus Marius Lieutenant de Quintus Metellus illustre citoyen de Rome, souspira sept ans aprés le Consulat, & se voyant sans esperance d'y parvenir accusa faussement son collegue, & obtint ce qu'il avoit souhaité. Cic. *de off. l. 3.*

Sous Henry IV. les Lyonnois avoient obtenu un privilege, par lequel nul ne pouvoit estre élû Eschevin, s'il n'estoit natif de la ville. C'estoit la mesme prerogative que Persennius Niger avoit donné aux Romains, défendant que les charges publiques ne fussent données qu'aux Romains de naissance. *Edicto intimavit ne quis Romæ administraret, nisi Romanus oriundus*. Spatt. V. *Estrangers*.

Chacun doit venir à son tour aux charges publiques. V. *Charges*.

Le mot de Consul vient du Dieu *Consus*, qui presidoit au secret. V. *Secret*.

Il faut laisser aux peuples la liberté de nommer leurs Consuls. V. *Elections*.

Saluer un Consul comme le faisoient les Romains. V. *Rang*.

Les Consuls precedent, les Advocats, & mêmes les Nobles, parce qu'ils sont censez faire un mesme corps politique avec les Magistrats municipaux. D'Olive, *en ses Arrests, l.1. ch.29.*

Manlius estant élû Consul dit aux Quirites, *Donnez cet honneur à un autre, je ne puis supporter vos façons de faire, ny vous mes commendemens.* Tite-Live.

Torquatus, & Fabritius méprisérent le Consulat.

La dignité Consulaire est deuë au merite, & à la vertu. V. *Charges*.

Les Consuls estoient en grand estime à Rome. Sueton. *l. 1. des 12. Cesars.*

Ils ne pouvoient estre faits Consuls, que de dix en dix ans. *Ibid.*

Ils devoient avoir atteint l'âge de quarante-trois ans, *ibid.* Sueton. *l.2.*

Les Consuls sont nommez pour travailler au bien du public. V. *Election*.

Brigue du Consulat comme punie. V. *Briguer*. V. *Magistrats*. V. *Officiers*.

Trion, & Regulus ayant esté Consuls s'accuserent l'un & l'autre de concussion; Herius Agripa les poursuivit, & les fit punir. Tacit. *Anal. l. 5.*

Consules a consultando, Arist. 4. Polit. *Qui rempublicam gerunt dum alij ludunt, sicuti nautarum gubernator unus est semper qui regit, & alus quibus praest consulit.*

CONTEMPLATION. La vie contemplative par laquelle nôtre ame se separe des objets sensibles pour s'élever à la consideration des choses spirituelles, & divines, a esté le partage, & la felicité des plus grands Philosophes. Arist. *l.7.* Ethic. *ch.* 10. en fait le panegyrique. Platon, *in Phœdone*, nous apprend, que Pythagore, Heraclyte, Pyrrhon, Anaxarque, & Democrite, estoient des contemplatifs, que ce mesme Democrite s'estoit privé de la veuë, pour vacquer plus librement à la consideration des choses sublimes; S. Augustin, S. Thomas d'Aquin, & S. Hierôme, ont appris leurs sciences dans les contemplations. *Vide Hieron. de virginib. servand.*

Les Gymnosophistes qui estoient les sages des Indes estoient si attentifs à la contemplation, que souvent ils demeuroient sur un pied tout le long du jour. Plin. *l.7. c.2. hist. natur.*

La vie contemplative est remplie de joye, de felicité, & d'honneur, par elle les hommes commencent de joüir du bonheur de l'éternelle beatitude, elle leur apprend à mépriser les choses de la terre, & leur inspire un ardent desir de posseder les choses celestes.

Pour se donner à la vie contemplative, il faut absolument se détacher des affections des choses de la terre pour n'aymer que Dieu, s'occuper à l'étude des sciences divines, & en faire son plus grand plaisir, les considerer comme un miroir, & sur icelles reformer les défauts que l'on reconnoîtra en soy-même, & prendre soin de cultiver ce que l'on y trouvera de bon, & conforme à la loy Divine: Enfin, *Præcepta Domini infatigabiliter legere, inexplebiliter diligere, & efficaciter implere.* S. Prosper.

Par le moyen de la contemplation on prend des connoissances de la nature Divine, on conçoit des adorables respects pour sa souveraineté, & une crainte de sa justice.

CONTENTEMENS. V. *Felicité*.

Quelque soin que la providence ait apporté à verser ses tresors sur les hommes, ils ne peuvent s'empécher de murmurer contre sa conduite, ils se plaignent que les Elephans sont plus grands, les Cerfs plus vîtes, les oyseaux plus legers, & que les Courbeaux ont plus de vie. Seneq. *de benef. livr.* 1. *chap.* 29.

C'est le naturel de l'homme de n'estre jamais content. V. *Convoitise*. V. *Desirs*. V. *Iouyssance*. V. *Possession*.

Quand le Ciel accorderoit tout à nos desirs, nous ne serions pas encores contens, ny satisfaits. Juvenal *Satyr.* 10.

Quid enim ratione timemus, aut cupimus,
Quid tam dextro pedè concipis,
Ut te conatus non pœniteat votique peracti.

Nous ne serons jamais contens, pendant qu'il nous restera quelque chose à désirer. Seneq. *de benef. l.7. ch.* 1. on n'a du repos, que quand l'on croit avoir assez, on demanda à Zeleucus combien il avoit de revenu, il répondit autant qu'il m'en faut pour vivre.

Il n'y a jamais eu de si bonnes nopces, qu'il n'y en ait eu de mal dînez, & de mécontans.

Homme content, qui ne veut point qu'on luy desire de plus grand bien. V. *Yvrogne*.

Nous ne pouvons jamais estre contens icy bas. V. *Desirs*.

Gens qu'on ne sçauroit contenter. V. *Broüillons*. V. *Ambition*.

Quidam populus reperitur, qui ad benè, beatéque vivendum sua natura contentus est, qui beneficio egestatis non novit luxuriam, incultus mos, agrestis vita, circumscriptio ignota est, & fraus, & quodcumque in foro malum nascitur. Seneq. *de ira l.3.* Voyez *Bonne chere*.

Quand on ne peut pas tirer un colosse du bois que l'on a en main, il se faut contenter d'en tirer une statuë au naturel.

Châcun mesure ses contentemens à son naturel, & à sa condition, & l'on peut dire avec verité, que le plaisir n'est pas proprement aux choses exterieures, mais dans l'interieur de nos volontez, & de nos appetits, nous ne sçaurions découvrir l'éclat des couleurs pendant la nuit, si la lumiere ne les réveille, si elle ne les remet dans la possession d'un estre coloré, aussi tous les objets du monde sont de mesme nature, ils sont muets, mourans, & insensibles, si le rayon de nostre volonté ne donne dessus pour les actuer, les mettre en œuvre, & en faire une matiere de nos joyes & de nos contentemens.

Que si nos contentemens, & nos plaisirs naissoient de la qualité des creatures, ils seroient égaux en tous les cœurs, & jamais une chose qui est agreable à l'un, ne seroit facheuse, & dégoûtante à l'autre; Mais puisque nous voyons tant de diversitez dans les contentemens des particuliers, & qu'un mesme homme s'ennuye souvent de ce qu'il a aymé avec la derniere tendresse, il faut donc conclurre qu'il y a quelque secret dans les contentemens qu'il ne faut point chercher, ny mendier d'ailleurs, que de nous mesmes. Chiron s'ennuya d'estre le Dieu des Poëtes parce qu'il voyoit toûjours de mesmes choses. Polycrate avoit de la peine à se contenir dans sa felicité, il essaya de gayeté de cœur de se rendre malheureux, parce qu'il estoit las de son bon-heur.

On remarque mille bizarreries dans un esprit qui est content des biens de la fortune, il faut que nôtre appetit s'accorde au mesme ton avec les objets pour accomplir nôtre felicité, c'est pourquoy il est tres-important de s'habituer dans les contentemens qui naissent des choses bonnes & loüables, d'acheter ses

à petit prix, de les trouver continuellement dans soy mesme, sans estre obligé de les aller mandier ailleurs, ce qui n'arrivera jamais que par la fuite des voluptez illicites, & par l'entiere application de nostre esprit aux choses Divines ; qui seules sont capables de combler nôtre ame de contentemens solides, & de la faire vivre dans une joye & perpetuelle tranquillité.

Il n'est point de veritables contentemens, que ceux qui consistent dans les biens & tranquilité de l'ame, ce sont les seuls dont on ne prend jamais du degoust par la jouyssance trop aisée, *laetitia pura in solis anima bonis invenitur, ideo sapiens in se gaudet non in iis quae circa se sunt.* Plat. *in Tim. c.13.*

CONTRARIER. Les ambitieux ne veulent point estre contrariez, Crassus estant à l'assemblée des Gouverneurs des Provinces, un Proconsul le voulut contrarier, il luy donna un coup de poing sur le né, & le renvoya tout sanglant. *Plut.* Voyez *Commander.*

Oedipe Roy de Thebes laissa Etheocles, & Polinices ses enfans pour regner alternativement ; l'aîné la premiere année, & le cadet l'autre, ils se tuèrent l'un l'autre de jalousie, leurs cendres ayant estées faites sous le mesme bûcher se separerent. Ausonius en a fait un Epigrame.

Namque etiam ex uno surgentes aggere flamma
In diversa sui dissiliunt cineres
Infandos juvenes.

CONTRADICTIONS. La contradiction enferme le oüy, & le non, l'affirmative & la negative sur un mesme sujet, c'est un venin present, qui étouffe la verité, c'est le glaive par lequel l'homme se coupe la gorge soy-mesme.

Mira animadvertitur discrepantia, in legendis Graeis, & Philosophis. Joseph, *l. 1. contra Appia.* Voyez *Jurisconsultos, l. 1. donationes 13. de collat. cui obstat l. Filia 18. C. familia ercifconde, l. licet 42. §. 1. ff. de Procurat. cui obstat, l. fin. Cod. de injur. l servitutus, 14. ff. de servit. cui obstat, l. juramen 28. ff. de servit. prad. l. titius 21. ff. qui potior. in pignor. cui adversatur, l. si quis 28. de jure fisc. & qua Antonium Fabrum sequetur jus ipsum, solam conjecturam nominabit.*

CONTRECOEUR. Voyez *Gré à Gré.*

On ne doit jamais rien esperer d'un homme qui fait les choses à contrecœur : *Post multum interest utrum sponte nostra, quid faciamus, an inviti*, dit Arist.

L'allegresse avec laquelle on fait les choses fait plus, que la moitié du chemin, aussi la loy ne leur adjuge aucune recompense : *Nemo commodum consequi debet, ex eo quod invitus facit l. nam quod, §. qui compulsus, & l. si Patroni, ff. ad Trebell.*

Les Samnites furent défaits par Papirius, parce qu'ils ne se mettoient en faction qu'avec regret. Tite-Live, *l. 10. dec. 1. Non qui jussus aliquid facit miser est, sed qui invitus facit.* Senec. *Ep. ad Lucil.*

On doit du moins faire semblant, que ce que l'on fait est de bon gré.

CONTREFAIRE. Un Pescheur de Sicile contrefaisoit un Proconsul de Rome, & si parfaitement, qu'on ne connoissoit aucune difference de leurs voix : *Sura Proconsulis ritum in loquendo, contractionemque lingua non imaginem modo piscator quidam in Sicilia reddidit.* Pline *lib. 7. natu. hist. ch. 12.* V. *Suppositions.*

Cyne rapporte qu'un homme de son temps contrefaisoit toutes sortes de voix, & manieres de parler de qui que ce fust. Cyn. *ad l. simon specali, Cod. de testam.* Voyez *Suppositions divers beaux exemples curieux.*

Titius Cesar se ventoit de contrefaire toutes sortes de signatures. *Spiegel.*

CONTRITION. La contrition est une douleur amere que nous concevons de nos pechez avec un propos déliberé de les confesser, & de satisfaire. S. Bonavent. *in 4. sent. distinct. 16. q.1. art.1. prima part.*

La Contrition est la principale partie de la penitence, elle consiste en la douleur que nous ressentons d'avoir offencé Dieu, non pas principalement pour la laideur du peché, & la crainte des peines (ce qui n'est qu'une simple attrition) mais en tant que ce peché est commis contre Dieu dont la bonté est infinie, & infiniment aymable, & c'est pour cela qu'une ame qui veut revenir à luy fait un ferme propos de se confesser, & de se garder de pecher à l'advenir : *Commissa flere, & flenda non committere.* Gregor. *Homil. 34. in Evang.*

Voilà le poinct de la contrition, mais pour se rendre à cet heureux port de salut, il se faut serieusement representer la Grandeur, la Bonté, la Puissance, l'Amour, la Misericorde, & les Bienfaits receus de Dieu, lesquels attributs sont tous opposez à nôtre malice, foiblesse, ingratitude, presomption, & misere ; Se bien representer combien Dieu a de l'horreur pour le peché, les horribles effets qu'il produit dans nos ames, en nous faisant perdre l'état d'innocence, pour nous reduire dans celuy d'une infamie éternelle, qui ruine le corps, la santé, & dissipe les biens ; qui dépouille les ames de toutes les graces, beautez, excellences, & prerogatives qu'elles possedent auprés de Dieu, pour leur faire perdre les esperances de la vie, & du salut eternel, & qu'enfin il les tuë pour les precipiter éternellement dans les abysmes de l'enfer, il n'est point d'ame pour foible & lâche qu'elle puisse estre, qui ne se reveille de sa letargie au moment qu'elle pesera avec attention les bienfaits receus de Dieu, & l'ingratitude, & negligence qu'elle a apporté à les reconnoistre.

Non dolere quia peccaveris, magis indignari facit Deum, quam id ipsum, quod ante peccaveras. Chrysost. *super Math. Homil.*

La douleur est la veritable compagne de la penitence, elles sont mesmes inseparables, & les larmes sont les témoins de leur conduite, nous pleurons la perte du bien temporel, nous nous fondons en larmes dans les moindres accidens de la fortune; pouvons nous bien estre insensibles à la perte de nôtre ame, qui nous est plus precieuse que tous les tresors de la terre. August. *lib. de Pœnit.*

Nos larmes ont un pouvoir admirable, pour arracher de la main de Dieu les foudres qu'il destine à la vengeance de nos crimes. V. *Pleurer.*

CONVALESCENT. Les corps travaillez jouyssent du repos que la lassitude leur a apporté, *sed jam subactis miseriis obstupui, & defatigatio miseriarum agritudines facit leviores.* Cicer. *l. 3.*

Non est cur sibi complaceat qui aliquantulum robustior est invaletudinario. Senec. *quest. nat. 1.*

On croit d'estre heureux en comparaison des maux que l'on a souffert pendant la maladie. Voyez *Maladies.*

CONVERSATION. L'homme, *est animal civile*, dit Aristote, c'est à dire de conversation. V. *Amitié.* V. *Festin.*

Le sang n'est pas de l'esprit de la belle conversation, les parens y sont ennuyeux, & incommodes, il y faut un inconnu, ou un estranger, on l'admet plus aysément au secret de la maison, & s'il a ce bel air du monde, on l'authorise sans peine, au dessus mesme d'un parent, & d'un amy.

Il

Il faut fuïr la conversation des femmes. Voyez *Beauté*. V. *Entretiens*.

Dans la conversation il n'est pas necessaire de debiter sa genealogie, pour y estre receu, un roturier qui parle bien, & qui sçait faire mourir quelque chagrin de nôtre vie, vaut mieux qu'un Gentilhomme, qui croit que sa naissance authorise son ignorance, & sa mauvaise grace. V. *Noblesse*.

On doit garder une grande conduite dans la conversation pour n'y estre pas importun, sur tout il faut estre succint dans ce que l'on debite, & y garder le naturel en fuyant l'artifice des sciences, & cette regularité gesnée des pedants, une justesse étudiée donne du dégoût; c'est à dire qu'il faut débiter ce que l'on dit noblement, & facilement. *Sciun si mistò il colto, è il negletto.* Tasso *cant.* 17.

Comme les plus beaux Païs ne sont pas les meilleurs, que ceux qui sont les plus fertiles, ne sont pas les plus propres à la promenade, de mesme les esprits les plus fertiles en grandes pensées, ne sont pas toûjours les plus aggreables dans les entretiens, & pour les divertissemens de la conversation, estre de bonne compagnie, & écrire des belles choses, sont des qualitez bien differentes; souvent ceux qui sont admirez dans leurs ouvrages, ne meritent pas d'estre écoutez dans leurs entretiens ordinaires, pour exceller dans la conversation, il faut avoir tout son esprit en argent comptant, & avoir une merveilleuse presence d'imagination & de memoire, qui fournisse dans le temps les choses necessaires pour remplir tant de vuide, que l'on trouve, de mesme que Tacite le presche d'Auguste: *Prompta, & profluens, & quæ deceret principem eloquentia fuit*, peu de gens sont capables d'embellir les bagatelles, que l'on debite dans les conversations ordinaires.

Un homme de bonne conversation doit estre sociable, commode, & divertissant, & tout à fait Antipode de ces tristes Sages, qui rendent la vertu haïssable par leur maigreur, par leur jaunisse, par la rudesse de leur esprit, & par cette austerité contrainte de leurs mœurs.

La conversation avec les femmes est douce, & agreable, les belles paroles qu'elles debitent sont d'un goût plaisant, mais elles sont comme la chair du poulpe, qui charme le goût, & qui fait ensuite faire des mauvais songes, & imprime dans la fantesie des visions étranges, & turbulantes. Plutarq. *Comme il faut lire les Poetes.*

L'esprit de la belle conversation est rare, la Rethorique, qui a donné mille preceptes pour faire de belles harangues n'en donne aucuns pour les discours familiers. Cic. *de offic. l.* 1.

Cesar frere de Catulle le pere estoit aussi agreable dans ses discours familiers, que dans ses plaidoyers. *Idem.*

Dans les entretiens familiers, il faut estre doux, il ne faut pas repousser ceux qui parlent comme s'ils estoient entrez dans nôtre heritage, il faut laisser à un chacun la liberté de dire ses raisons à son tour, accommoder nos paroles aux choses que l'on traite, se rendre serieux avec les serieux, plaisans avec ceux, qui disent des choses plaisantes, ne parler jamais mal des absents, & éviter la raillerie cruelle.

Il est honteux en conversation de dire je l'ay lû, il faut dire je l'ay veu. V. *Discours*.

La conversation avec les Grands est une dangereuse servitude, parce qu'il est certain qu'une voix trop haute gâte l'harmonie d'un concert de Musique.

Dans un temps corrompu où chacun ne cherche que de s'aggrandir, ou à passer agreablement le temps, ou à vivre selon son humeur, ou à la mode & à l'exemple des autres, il faut en matiere de salut se défier de tout, mesme de la conversation de ses plus proches; Seneque écrivant à Lucillus disoit qu'une frequente & vicieuse conversation estoit capable de corrompre l'integrité des mœurs de Socrate, de Lelius, & de Caton. *Epist.* 7.

Les personnes foibles & imparfaites qui ont déja quelque panchant au vice doivent bien prendre leur mesure avant que de s'engager dans les conversations où il y a de la corruption, & si nôtre naissance, nôtre charge, nôtre profession, ou nôtre negligence, & nôtre imprudence nous y ont déja engagé, nous chercherons promptement les plus courts expedians pour rompre, ou dénoüer nos chaines; quand on ne peut pas sortir par la porte de Babylonne, il faut se faire une bréche pour tenir nostre conscience en liberté, il faut souvent se rendre invisibles pour ne point participer au crime d'une sanglante raillerie, ou d'une médisance abominable.

Un Chrétien foible & apprentif en la discipline de l'Evangile doit envisager la compagnie & la conversation des libertins comme un écueil de fragilité; c'est une grande science que de se bien connoistre, & de sçavoir échapper aux occasions de recheute, *avarior redeo, ambitiosior, luxuriosior, imo crudelior, & inhumanior, quia inter homines fui.* Senec. *ad Luc. ep.*6.

Comme ce seroit envier la santé de ceux qui se portent bien, que de laisser indifferamment les delicats aussi-bien que les robustes ao milieu de la contagion, ce seroit aussi rendre tous les malades incurables, que de leur oster le commerce avec ceux qui peuvent donner des remedes à leurs maux; Une ame preparée à la vie active par la reformation de ses mœurs particulieres, ne doit pas fuïr la conversation d'un Chrétien relaché, parce que souvent elle l'attire à la bonne vie, *Nulla res magis animos in pravum inclinabiles ad rectum revocat quam bonorum conversatio; paulatim enim descendit in pectora, & vim præceptorum obtinet frequenter aspici, frequenter audiri.* Senec. *ad Lucil. ep.* 5.

Lors qu'une personne se trouve dans la necessité de converser & pratiquer avec des personnes dont la vie est un peu libertine, elle doit reveiller son courage & ses forces, & s'imaginer qu'au milieu de la vie civile l'on peut imiter la separation, & la philosophie des solitaires, que dans le mariage, & dans la conversation domestique chacun peut prier, jeûner, faire tous les autres exercices de devotion, & quand mesme une ame fidelle se trouveroit comme Job au milieu des Idolatres de la terre de Hus, elle a toûjours lieu de se retirer pour faire ses saints exercices. En quelque part du monde que nostre condition nous place, ou l'inspiration de bien vivre, la premiere obeïssance que nous luy devons est de nous éloigner de la conversation, & familiarité des Chrétiens, qui ne vivent pas selon le precepte de l'Evangile, nous lisons dans le Texte sacré que lors qu'on rebâtit Jerusalem du temps de Nehemias, & d'Esdras, on separa la race des enfans d'Israël, d'avec les estrangers: *Et separatum est semen filiorum Israel ab omni filio alienigena.* 2. Esdr. 9. 2.

Que si cette separation est comme impossible, ainsi qu'il advient souvent par des necessitez, & par des liens de nôtre condition qui nous detiennent, il faut vivre avec patience & sans inquietude, & faire cette resolution, que si nous sommes malheureusement habitans d'Egypte, de n'y vivre jamais en Egyptiens; si nous mangeons, & sacrifions en Babylone, de n'y jamais sacrifier en Babyloniens, de conserver toûjours de l'horreur pour les idoles, &

pour tout ce qui peut soüiller nôtre ame: *Immensi est praconij, bonum etiam inter malos extitisse.* Gregor. l. 1. *mor. super illud Job. vir erat in terra.*

O le rare don de Dieu de se trouver tous les jours parmy les mondains, & de ne pas s'écarter un moment du service Divin! Augusti. *in Psalm.* 39.

J'ay dit bien de choses curieuses sur le mot *Compagnie*, qui peuvent bien servir à ce sujet.

CONVERSION. Il ne tient qu'à nous de nous convertir, & de reprendre une vie nouvelle, parce qu'il est certain que si nous appellons à nôtre aide la grace de Dieu, sa misericorde appellera à son concours nôtre franc-arbitre, comme la seconde cause de nôtre retour à luy, si nous prions sa bonté supreme de nous convertir & de nous ouvrir le chemin du salut, elle nous conviera reciproquement à nous convertir & à nous sauver, si au lieu d'un cœur de pierre nous luy demandons un cœur nouveau, & flexible, elle nous exhortera de son côté à ramolir nôtre ame, à nous soûmettre à ses volontez, & à travailler nous mesmes à nous faire un cœur nouveau, si sa grace nous distingue en nous mettant à part au nombre des predestinez; nôtre volonté aussi nous separe par sa grace d'avec les reprouvez, & comme il n'appartient pas à un homme seul de venir à bout de son salut, quelques efforts qu'il fasse, aussi ce n'est pas au pouvoir de Dieu seul tout misericordieux, qu'il est de sauver l'homme sans l'homme: *Adeamus cum fiducia ad thronum gratia ejus ut misericordiam consequamur, & gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* Heb. 4.

Nous sommes tous redevables d'un millions de grace envers la divine bonté, dont la misericorde n'est pas moins admirable qu'adorable, en ce qu'elle est toûjours disposée à nous recevoir à penitence; *Conversio nostra semper invenies Deum paratum*, dit S. Augustin *in Psalm.* 6.

Une ame qui a pris une forte resolution de quitter le peché pour s'attacher aux preceptes de l'Evangile, sent tous les jours des nouvelles consolations, qui s'augmentent insensiblement par un pieux effet de la Providence: *Qua inter initia conversionis oleo misericordia lenit ulcera.* Sept. Thub. *Thuba* 1. *cap.* 5.

On ne sçauroit jamais corriger les vieux abus sans le plus grand miracle de la grace, au commencement d'une jeune erreur, il est aisé de la refuter avant qu'elle aye pris ses racines; car si la grace de la nouveauté charme d'abord l'esprit des curieux, elle est suspecte aux sages, mais lors que plusieurs années ont authorisé le mensonge, quelque extravagant qu'il puisse estre, les sages ne sont pas assez curieux, ny les curieux assez hardis pour l'attaquer; on en peut dire de mesme des vieilles habitudes contractées de longue main, où il est mal-aisé de jetter la coignée pour en couper les racines, neanmoins quoyque cet ouvrage soit difficile, il est cependant necessaire & utile, il faut s'appliquer de propos deliberé à ce travail, consacrer nos bras, & nos glaives au Seigneur, sans épargner ce qui nous est de plus cher: C'est icy, *où nôtre main doit arracher nôtre œil, & couper nôtre pied pour jetter l'un, & l'autre loin de nous s'ils nous scandalisent.* Enfin il est de la derniere consequence de détruire en nous le regne du peché, & de la mort, qui s'y est rendu comme invincible par la succession du temps, par l'assiduité des plaisirs, & par un nombre multiplié de mauvaises actions: *Nisi conversi fueritis gladium suum vibravit, arcum suum tetendit, & paravit illum.* Psalm. 7. Il faut se convertir, ou renoncer aux felicitez de la beatitude éternelle.

Une ame estant bien reconciliée, & réünie avec Dieu, libre de l'affection, & de l'habitude du peché, doit prendre tranquillement, & avec une forte resolution, un train de bonne vie, certain, égal, & constant, avec une droite intention, & une attention raisonnable, sans aucune extremité, sans adjoûter à sa charge un poids intolerable, sans augmenter, ny diminuër les obligations de sa condition, sans s'inquieter, ny du nombre, ny du peu de ses bonnes & grandes œuvres, pourveu qu'elle accepte fidelement les occasions, que Dieu luy envoye, comme des engagemens à souffrir selon son pouvoir, & sa connoissance, de sorte que la premiere austerité, & perfection d'une ame Chrêtienne consiste à se bien acquiter & de bonne foy des devoirs de sa charge, & de faire autant que nôtre foiblesse le permet nôtre partie dans le concert de l'Eglise.

Tous les fidelles ne pratiquent pas l'Evangile dans un degré de severité supreme, tous les Chrêtiens ne sont pas justes à mesme point, tous les justes ne sont pas extremement austeres, tous les austeres ne sont pas des grands Saints, & tous les grands Saints ne font pas tous des miracles, ny dans la nature, ny dans la morale, ainsi parmy les nouveaux convertis, il y en a des forts & des foibles des sublimes, & des communs, il suffit donc que chacun tâche de tout son pouvoit à perseverer dans l'estat de penitence qu'il a embrasé, & toûjours dans une juste horreur du peché, on fermeroit la porte du Paradis à la multitude s'il n'y avoit point d'autres vertus que les difficiles pour sauver les debiles; & quoy qu'un nouveau penitent ne se connoisse pas dans cette haute region de perfection, où la vertu éleve plusieurs, il ne doit pas pour cela perdre courage, ny avoir mauvaise opinion de son salut: Dieu ne nous oblige pas de porter sa Croix, il se contente que nous chargions chacun la nôtre, & de nous la voir porter gayement, & avec patience.

De toutes les œuvres que Dieu fait hors de soy rien n'a tant manifesté sa sagesse, sa bonté, sa misericorde, & sa conduite, que la conversion des hommes, sa Providence par des attraits secrets & admirables les enleve, & avec son glaive de feu fait d'étranges divisions en l'ame d'avec la chair, ainsi l'on a veu quelquefois des conversions miraculeuses, & extraordinaires; Telle fust celle de S. Paul, qui sentit le coup du sang de S. Estienne, lors qu'il le répandoit par autant de mains qu'il prestoit de consentemens à l'attentat de ses bourreaux; Telle fust celle du batteleur Genys sous Diocletien, qui se mocquant en plain theatre des ceremonies des Chrêtiens, au mesme temps devint confesseur de la Foy, & martyr de JESUS-CHRIST; Telle fust la conversion aussi de Marie niepce d'Abraham l'Hermite, qui fut gagnée à Dieu un soir qu'elle soupoit dans un lieu de prostitution. Neanias fils de Theodosia s'étant mis en campagne avec des troupes par ordre de Diocletien pour nettoyer la campagne de la secte des Chrêtiens, estant proche de la ville d'Apamée en Syrie la terre tremble sous ses pieds, l'air s'enflame d'éclairs, & les tonnerres grondent sur sa teste, & parmy ce bruit, il entend une voix du ciel, qui luy dit, *Neanias, où allez-vous, à quoy bon cet équipage?* Luy quoy que fort effrayé répond, qu'il en vouloit aux Chrêtiens: La voix repliqua, *c'est donc à moy à qui vous en voulez.* Et comme il eust la hardiesse de luy demander, qui estes-vous? il vit une Croix en l'air, & entendit ces paroles, *Je suis JESUS le crucifié, Fils de Dieu vivant, & vous me serez desormais un Vaisseau d'élection.* Cette vision l'abat pour

pour le relever comme S.Paul, & de Persecuteur, elle en fit au moment un Confesseur, & bien loing de persecuter les Chrestiens suivant l'ordre qui luy avoit esté donné, il tourna ses armes contre une trouppe de Sarrazins, qui couroient le païs, & ravissoient les filles, qu'il défit armé d'une riche Croix qu'il portoit sur soy, & qui donna des grands succez à ses armes. Ensuitte de quoy l'Empereur averty de sa conversion le fit prendre, le fit foüetter, griller & déchirer, apres le bourreau luy trancha la teste, il eut cette consolation en sa mort de voir Theodosia sa mere ennemie des Chrestiens, apres avoir esté baptisée par Leontius, conduitte au supplice pour la deffence de la Foy. *Caussin.*

On peut dire en matiere de conversion, que la terre est toute peuplée de ces Babyloniens miserables, dont S. Augustin nous descrit les infirmitez en sa personne, *l. 2. Confess. c. 3.* qui ne se perdent pas par un deffaut de la nature, ny de la grace, mais par un manquement de courage, quoy que Dieu leur ait donné une heureuse disposition à la vertu, quoy que le S. Esprit les aie souvent touchez, & mesme sollicitez par des frequentes inspirations & par ses continuelles vocations, quoy qu'ils sentent des aversions naturelles, & surnaturelles pour les desordres ou ils se laissent aller, & où ils croupissent, ce qu'ils voyent faire aux autres ils le font comme eux, & quand ils n'ont pas assez de corruption pour estre tout à fait semblables aux plus corrompus, & aux plus relachez, ils tâchent au moins de le paroistre; c'est une veritable illusion du demon qui nous fait trouver de l'honneur dans le peché, quand il voit, que nous n'y avons pas du plaisir, une de ses plus grandes satisfactions est de voir que ceux qui croyent estre créez assez forts & assez genereux pour se defendre, & se rendre victorieux des vices avec le secours du Ciel qui ne manque jamais à personne, se servent contre eux-mesmes de leur force, & de leur vigueur pour plier avec violence sous le poids de son joug insupportable.

La premiere de nos felicitez, est de bien prendre au poil les occasions de faire nostre salut, & de ne pas renvoyer le bonheur, qui frappe à nostre porte, & pour se mettre en cette posture d'en profiter, il faut avoir un grand desir de son salut, & si l'on fait tout pour la guerison du corps, que ne faut il pas faire pour la santé de l'ame, heureuse est celle, qui se resoud de quitter tout pour chercher Dieu. *Prima salus declinare à malo, secunda non desperare à venia.* Voyez *Penitence.*

Eman. Thes. parlant d'Amon fils de Manasses dit,

Inter vitia & virtutes ætatem divisit,
Pænitendi fiduciâ, pænitenda commisit,
Ut probè senesceret, improbè adolevit.
Sed heu claudicante spe, velocior mors,
Vota cum vita succidit;

CONVIER, Voyez *Festins.*

Un Convié est importun, quand il manque de se trouver au festin. Celuy qui à dépencé son bien de bon cœur pour le regaler, est offensé de voir sa liberalité inutile, l'Ecriture nous apprend, que les Conviez irriterent le Pere de famille par leur absence.

Les Cibarites sont voluptueux, ils ayment à faire des festins où la pompe, & le luxe paroit dans ce qu'on peut nommer de plus exquis, mais ils convient un an auparavant, afin que les Conviez se puissent parer, & se mettre en estat de faire honneur à leur magnificence. C'est pourquoy Socrate allant au festin d'Agathon se para, & se parfuma, un de ses amis luy ayant demandé la cause de cette propreté, il respondit, *qui va au un lieu de parade, doit estre paré: Il faut paroistre beau parmy les beaux.* Henry Playd. *au banquet de Justice.* Voyez *Propreté.*

Lors que les Anciens faisoient des repas entr'eux parmy leurs amis ils se mettoient des Couronnes sur la teste, & mesme sur leurs tasses, *Lips. l. 3. antiq lect.* & pour se réjouir avec plus de magnificence ils ornoient leurs verres des bagues de leurs doigts; c'est ce que dit Horace *de Art. Poët.*

Ornare pocula.

Alcibiades homme bien entendu à faire bonne chere à ses amis, ne vouloit point de musiciens, ny de joueurs d'instruments; parce qu'ils troublent la douceur des entretiens, comme dit Platon, il ny a que les hommes populaires qui se plaisent à entendre chanter au tour de leur table, parce qu'ils manquent de bons discours pour s'entretenir parmy eux, les anciens Philosophes suivant *l'Athenée Deinosophiste, l. 2.* & le dire de Platon *dans son Simposien,* se convioient non pas pour se regaler, ny faire débauche, mais pour le seul plaisir de conferer pendant le repas & apres; c'est par cette raison que Varron demande que ceux qui convient à manger chez eux choisissent des personnes agreables; de belle presence, d'une aymable conversation, qui ne soient, ny muets, ny bavards, & qui soient nets, propres & delicats aux vivres; Ce n'est pas une feste peu artificielle, ny peu voluptueuse qu'un bon traittement de table, cela entretien le commerce & l'amitié, les grands Capitaines, & les plus refroignez Philosophes ont pratiqué des convives.

CONVOITISE, Voyez *Desir.*

La Convoitise n'est autre chose que cet attachement déreglé, que nous avons pour les biens terrestres; S. Augustin l'appelle un desir desordonné, & vicieux, *lib. 3 de Liber. Arbitr.*

Les Theologiens disent qu'il y a deux sortes de Convoitise, la premiere est une source de grace que S.Paul appelle la Convoitise de l'Esprit qui est un privilege de Jesus-Christ, entierement opposé à la concupiscence de la chair, c'est une semence salutaire, qui nous est communiquée du Ciel, pour nous procurer une seconde naissance, l'autre est la Convoitise de la chair, qui est la semence de toutes sortes de pechez. *Quidquid peccatum est in dictis, in factis, in cogitationibus, unde exoritur nisi ex mala cupiditate.* Aug. *Serm. 6. de Verb. Christi.*

Les Cupiditez sont naturelles, & necessaires comme le boire, & le manger, ou naturelles, & non necessaires comme l'accointance avec les femelles, où elles ne sont ny naturelles, ny necessaires, de cette sorte sont quasi toutes les convoitises des hommes, qui ne sont que des appetits superflus, & artificiels.

Ces Convoitises estrangeres, que l'ignorance du bien, & une fausse opinion ont fait naître dans nos ames sont en si grand nombre, qu'elles chassent presque toutes les naturelles, ne plus, ne moins que si dans quelque ville celebre, il y avoit un si grand abbord d'etrangers, qu'ils en missent dehors les naturels habitans; Hypocrate deploroit de son temps les mauvais effets de la Convoitise, & disoit que la vie des hommes estoit extremement miserable, en ce que une avarice insupportable avoit regorgé son venin sur tous les mortels, & que bien loin de chercher des remedes à ce mal, on inventoit des fausses loüanges pour l'entretenir, & le flatter.

Le desir passionné que l'on a pour les Richesses est une petite Apostasie de la Foy, & la racine de tous les desordres, c'est pourquoy S.Augustin tâchoit par toutes sortes de raisonnements & de preuves, de retirer les cœurs des amours de la terre pour les eslever au Ciel; Voicy les termes dont il se servoit écrivant

à Constantius; *Avoir beaucoup, c'est avoir un grand fardeau, les grandes richesses sont pour une vaine ostentation, & les moindres sont pour l'usage, nous sommes tous pelerins en cette vie, ce n'est pas tout de cheminer, mais la perfection gist à bien adroitement passer, à quel propos vous tourmenter ainsi sur le desir d'amasser, & d'accumuler, soyez sage, & vous aurez tout, l'homme vertueux n'estime rien hors de soy, que le peché, par tout où il met le pied, il trouve un Royaume, tout le monde est à luy, d'autant qu'il use de tout le monde comme sien.*

Toutes sortes de convoitises ne sont pas blâmables, sur tout quand on y garde un temperamment honneste. Arist. *l.7. Ethic. cap.7.*

La convoitise déreglée est une rage dans le cœur qu'elle saisit, c'est un poison qui surprend aisément les esprits. *Vitium totius generis humani, rabies, & venenum est cupiditas.* S.Salu. *de gubern.Dei, lib.7.* Seneque *Epist. 19.* avoit dit la mesme chose en ces termes: *Fortissima est pestis cupiditas, qua solet egenos facere, quos capit, dum finem querendi non inveniunt; nam altera cupiditas ex alterius fine nascitur, & ideo fortior est, qui cupiditatem vincit, quam qui hostem subjicit.*

J'ay traité plus au long cette matiere *in verbo* Desir; *& in verbo* Ambition.

CORBEAU. Il y a un certain poisson, qui est sans plume, qui a le bec & la couleur, & mesme les pieds d'un Corbeau, qui devore les autres poissons. Cardan. *De varietate, lib.7. cap.36.*

Ce mesme Autheur dans son chapitre precedant dit, que les Corbeaux & les Pies peuvent estre aisément dressez pour prendre les petits oyseaux, ces premiers mangent les alloüettes, & les Pies se repaissent souvent de Moyneaux.

Du temps de David Roy d'Angleterre environ l'an 1447. au plus fort de l'Hyver les Corbeaux firent des petits dans l'Isle de la grande Bretagne, que Cardan appelle, *Albion, de rer. variet. cap.13.*

Pline & Varron disent, que lors que les Corbeaux s'assemblent autour d'une ville, sur tout quand ils sont d'une espece inconnuë, ils signifient l'entiere ruine du lieu & des habitans, par guerre, peste, ou famine.

L'etymologie de *Corvus*, vient du mot Κόραξ, ou plutost de χόραξ, c'est la derivation que luy donnent les Grammeriens.

CORDELIERS. Les Cordeliers sont les aisnez de S.François, que Dieu a multipliez par une heureuse fecondité. Ils ont toûjours eu une grande émulation d'étude avec les Dominicains, & si ceux-cy ont eu S. Thomas surnommé à bon tiltre le Docteur Angelique, les autres ont le Docteur subtil Jean Scot, & le grand S. Bonaventure. Ils n'ont jamais perdu l'occasion de prendre leur advantage, sur tout du temps de Pie II. qui leur ordonna de prêcher la Croisade en l'année 1460. auquel temps ils agiterent la question de la Conception, qui donna divers échets à leurs parties, & obtinrent de la Sorbonne un Decret, que ceux qui seroient receus en cette sçavante Compagnie professeroient, que la Vierge avoit esté conceuë sans peché.

Quoy que les Cordeliers ne soient pas si Ciceroniens, neanmoins parler Latin devant les Cordeliers est un ancien proverbe qui se dit depuis le temps de François I. où ce Monarque se fâchoit d'oüyr des mots de Latins, que l'on appelle aujourd'huy Latin de cuisine, & un jour ayant lû un Arrest, où il estoit prononcé *Debotat, & Debotavit*, il ordonna, que les contracts, & les Arrests seroient conceus en langage François; les Cordeliers parmy la corruption de ce siecle garderent toûjours la pureté de la langue Latine: De maniere que ce Roy ayant assisté à des Theses soûtenuës par un Cordelier, qui harangua sa Majesté, ce Monarque admirant l'éloquence de ce jeune Escolier dit, *il ne faut pas bon parler Latin devant les Cordeliers*, comme qui diroit, il ne faut point manier des outils devant des bons maîtres.

Du temps de Charles VI. quelques Cordeliers se roidirent contre le Pape, soûtenant que pour suivre la loy Evangelique il falloit estre pauvre, ce bruit se dissipa suivant ce qui est rapporté par Mezeray *en la vie de ce Monarque.*

CORDONNIERS. François Sforza fut le premier de sa race, ayant esté long-temps Cordonnier; il prit Milan par son courage dans les seditions, où il fut un peu consideré pour avoir épousé la bâtarde de Philippes Marie Duc de Milan. Mathieu *en la vie de Louis XI.*

Un Savetier se mocqua de l'Empereur Cajus. V. *Mocquerie.*

CORNEILLES. Il n'est point de pays au Monde où il y ait une si grande quantité de Corneilles que dans l'Angleterre, l'humidité de son terroir engendre quantité de vers, dont ces oyseaux se nourrissent en si grand nombre, qu'ils causent un horrible dégât dans les bleds qu'ils mangent jusques à la racine, de maniere qu'il a esté plusieurs fois arresté au Conseil des Seigneurs de trouver des expediens pour se défaire de ces animaux.

La Corneille est le symbole de l'amour conjugal, l'amitié avec son mâle est à la vie & à la mort, suivant le dire d'Elien *l.3.c.9.*

Cornicum mira inter se concord a vita est,
Mutua, statque in illis intemerata fides.

Esculape ce celebre Medecin qui ressuscitoit les Morts estoit fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, c'est à dire d'une Corneille. Pausan. *en ses Chroniq.*

Cardan dans son traité *de rerum varietate*, parle d'une Corneille blanche que Rhodiginus vit en l'an mil cinq cent huit, il dit que ce presage signifia la notable perte que les Venitiens firent cette mesme année.

CORNARDISE. Les cornes dans l'Ecriture sainte, marquent l'excellence & puissance. *Luc.1.*

Neron en faisant dorer la statuë d'Alexandre, que Lypse avoit fait, luy fist perdre la grace, on disoit, *pretio periit gratia artis*, une femme qui fait porter les cornes dorées à son mary se perd par la dorure.

La Biche de Menelaüs avoit les cornes d'or.

La cornardise est un caractere qui ne s'efface jamais, on ne se mocque pas moins de celuy qui se met en peine d'y pourvoir, que de celuy qui l'ignore, il faut se preparer à tout; lors que les Romains revenoient de l'armée, ils envoyoient advertir leurs femmes de leur retour crainte de les surprendre. Lucret. *l.3. V. Cocuage.*

Montaigne en ses Essais fait recit d'un vieux Gentilhomme, qui prit une femme là où les autres en trouvent pour de l'argent, parce qu'il sçavoit l'infidelité du sexe, & dans cette belle alliance il disoit bon jour Putain, sa femme luy répondoit civilement, bon jour Cocu, il crût par là arrester, & brider le caquet des voisins. *Livr.2. ch.17.*

Les Doges de Venise portent un bonnet, qui a une corne qui panche sur le devant, ils estoient maîtres de l'Orient, ils en ont retenu ce bonnet.

CORONNE. Tous nos Roys ont porté des coronnes en façon de diademe, François I. commença à la porter à l'imperiale, *in rotundum desinentem*

acumen, les Ducs n'ont qu'un chappeau seulement, qu'on appelle Ducal, *& nullam coronam*. Scalig.

Avant que les Empereurs Romains eussent les Diademes pour marque de Majesté, ils avoient, *Excubia, arma & catera aula*, dit Tacite. *Corona Lunga*, dont parlent Plin. *& Fest.* sont des festons, que l'on met sur les portes des grands de Rome les jours de solemnité.

Hieron. Cardan. dans son Traité *De rerum varietate, lib.* 14. *cap.* 73. fait recit de la diversité des Couronnes dont les Romains se servoient pour recompenser le merite. La premiere estoit de Laurier, que l'on donnoit aux conquerans, on se servoit aussi du Laurier pour couronner les Poetes celebres, parce que au milieu du Parnasse, il y avoit un fort beau laurier, où habitoit Apollon le Dieu de la Poësie. La seconde espece de Couronnes estoit de Myrthe, qui est un arbre de tres-bonne odeur, on s'en estoit longtemps servi avant l'usage du laurier, mesme pour couronner les victorieux dans leurs triomphes. La troisiéme sorte de Courunnes étoit de chesne, que l'on appelloit *Civica corona*, que l'on donnoit à ceux qui avoient conservé la vie à des Cytoyens. La quatriéme espece estoit, de *Gramen*, d'un herbe que le herboristes appellent *Dent de Chien*, que toute l'armée donnoit à celuy qui avoit fait lever le siege de quelque place, elle estoit appellée *Corona obsidionalis*. On se servoit de cette herbe, parce qu'elle croit ordinairement autour des villes assiegées; on couronnoit les morts de persil, les maisons malheureuses avoient des couronnes de Cypres sur leurs portes, les nouvelles épousées estoient couronnées de menthe sauvage, d'asperges, ou de Vervene; ils usoient encore de diverses autres sortes de couronnes, qu'ils appelloient *Murales*, que l'on donnoit à celuy qui montoit le premier sur les murailles d'une ville assiegée; ils avoient aussi des couronnes *Navales, seu Rostrata*, dont estoient couronnez ceux qui avoient fait des belles actions en Mer, *& Castrenses*, pour les soldats, qui avoient bien fait à la guerre; mais elles n'estoient pas differentes de celles qui se faisoient *ex Plantis*.

Le mot de *Corona*, vient *quod cohonorent eos quibus imponuntur secundum Festum*.

Cesar Bullinger, Carolus Pascalius, & Anthon. Tylesius ont écrits *De Coronis*.

Les Romains dans leurs festins & dans leurs débauches se mettoient des couronnes sur la teste, & en ornoient leurs coupes. Lipf. *l.* 3. *antiq. lection.*

CORPS. Il n'est rien de plus vray-semblable que la conformité, & relation du corps avec l'esprit, plusieurs choses resultent du corps qui le reveillent, ou l'émoussent: *Ipsi animi magni refert quali in corpore locati sint, multa enim in corpore existunt, qua acuunt mentem, multa, qua obtundunt*. Tuscul. 1.

Tertullien soûtient, que nôtre ame sans le peché d'Adam auroit esté dans le corps comme dans un temple: *Tunc corpus non erat carcer anima ut somniavit Plato, sed templum*, il a esté formé par les mains de Dieu, animé de son souffle, & lié par des chaines invisibles avec l'esprit pour composer un mesme tout: *Deus est carnis author*. Tert. *de resur. carn.* Il y a une sorte d'union si admirable dans les membres qui composent le corps, que lors que l'un est blessé la langue se plaint, le cœur soûpire, l'œil verse des larmes: *Nemo unquam carnem suam odio habuit*. Ephes. *c.* 5.

On ne doit jamais juger d'un corps par les membres qui le composent: Cardan dit, que les biens du corps sont la santé, l'âge, la vigueur, & la beauté exterieure. *De sapientia, lib.* 1.

CORRECTEUR. Les Anciens avoient des bons Grammairiens ausquels ils donnoient la reveuë de leurs livres; c'est pourquoy on trouve sur la fin de leurs volumes. Calliopius *recensui*, Theodorus *recensui*, & sur les Suetones, & les Cesars, il y a Julius Celsus *recensui*. V. *Fin.* V. *Imprimerie.*

CORRIGER, ou CORRECTION. Il faut commencer la reforme des autres par la censure de nôtre vie, il n'y a parole si animée que celle qui est suivie de l'œuvre, dire beaucoup, & ne faire rien, c'est bâtir d'une main, & détruire de l'autre; la terre des vivans n'est pas pour ceux qui ont la langue plus longue que le bras, il ne sert de rien d'avoir des bonnes paroles, & une mauvaise vie; si nous regardions nôtre vie, nous y verrions tant de serpens, que nous aurions plus d'horreur de nous mesme, que de la conduite d'autruy. V. *Predicateurs.*

Les corps faciles à purger, sont aussi faciles à guerir, si l'humeur resiste aux medicamens, il faut user de violens remedes pour chasser le mal. Loüis XI. perdit le Conestable S. Paul en dissimulant ses arrogances, il falut à la fin luy faire trancher la teste.

Quand il y a du devoyement en l'affection, ou au devoir dans un inferieur, il faut le corriger, plûtost par la douceur, que par la rigueur, les secondes pensées corrigent les premieres, & donnent le temps de se raviser; on blâme Cecinna de trop de chaleur en la punition des offenses, il ne donnoit pas le temps de se repentir, *Proximam quamque culpam antequam pœniteret ultum ibat*. Tacit. *l.* 17.

Ariston disoit, que la correction, la Predication, & les étuves ne valent rien si elles ne nettoyent.

Plutarque & Lucien disent, que la correction est inutile, parce que les sages n'en ont pas besoin, & que les fols la méprisent.

La correction suivant le precepte de S. Paul doit estre faite avec la patience & mansuetude 2. *Timot.* 4. reprendre nos égaux, & leur faire connoistre leurs fautes, remonter aux vieillars avec humilité & priere, & reprimender les jeunes gens; en gardant ce temperament on rend la correction aggreable. *Levis castigatio parit reverentiam, asperior offensam*. S. Prosper *de vit. act. sacerd. c.* 5.

Ces saintes Ames qui font profession de jetter la coignée dans les plus vives racines des crimes, sçavent fort bien discerner, *quos temperata severitate corripere, & quos sacerdotali magnanimitate portare debeant*, en compatissant à leurs infirmitez s'ils connoissent qu'elles ne puissent recevoir de remedes que par cette voye, sans oublier neanmoins le soin de faire comprendre à un pecheur la grandeur de ses fautes, & luy en imprimer la honte.

Un bon Directeur, qui travaille au salut des ames, ne doit pas apprehender de s'approcher d'une personne qu'il veut tirer du peril, où il la voit engagée, sous pretexte qu'il la connoit d'une humeur revêche, & farouche: *Metu offensa non est intermittenda correptio, potius Dei metuenda est offensa*. S. Prosp. *de virt. & vitiis.*

Lorsque le Philosophe Calisthene disoit son sentiment trop librement à Alezandre, il le faisoit mettre dans une cage, & bien souvent avec ses chiens. *Q. Curt.*

Il faut reprimender en secret, les fautes qui ont esté commises en secret, celles qui ont esté commises en public demandent une correction publique, pour donner de la terreur au delinquant, & à ceux qui en ont esté scandalisez. August. *de verb. Domini.*

Pour se méler de donner la correction aux autres, il faut estre sans reproches, & sans tâche, dit S. Am-

 broise,

Moïse : *Qui peccanti trabem ex suo non potest eruere oculo, quomodò ex alterius oculo poterit amputare festucam*, in libro, *de dignitate sacerdotali.*

Ceux qui ont pouvoir de corriger & de reprimender les personnes qui tombent dans le crime, pechent contre la pieté s'ils manquent à leur tendre ce devoir, & se chargent par leur negligence des fautes d'autruy : *Facientis culpam habet, qui quod potest corrigere, negligit emendare*, Greg. 3. Seneque dit le mesme dans ses Proverbes.

Aristote *lib.* 10. *Ethic.* dit, qu'il faut convier les bons à suivre le chemin de la vertu par des dons & recompences, qu'il faut y obliger les méchans par des rigoureux chatimens, bannir, & exterminer les incorrigibles.

Ces esprits opiniâtres qui font gloire de leurs débauches, ne peuvent point souffrir de correction, ils se mocquent des advertissemens de pieté qu'on leur donne, ils trouvent de la satisfaction sous les poids de leurs vieilles habitudes, & l'on peut dire d'eux ; *Veritatem audire nolentis, salus desperata*. Lypsius 3. 8. 13.

CORROMPRE. Il ne faut rien faire contre nôtre devoir par menaces, ny argent. Voyez *Devoir*. V. *Complaisance*.

Punition de ceux qui corrompent les juges, & de ceux qui donnent leurs suffrages pour les charges publiques. Voyez *Election*.

La compagnie des relâchez & libertins, corrompt les mœurs, les ames innocentes échoüent souvent contre cet écueil, la liberté de la conversation fait souvent d'un homme naturellement discret & retenu, un médisant, & un railleur ; c'est ainsi que la vanité fait d'une femme naturellement chaste, & severe, une coquette, & une libertine, c'est ainsi que l'exemple des grandes dépenses fait d'un homme modeste, un avare & un prodigue tout ensemble, qui prend par tout, pour dissiper ensuite le tout, cela s'appelle estre corrompu en dépit de la bonté de Dieu, & des faveurs de la nature.

Ceux qui ne perdent pas un moment d'assister aux Farces & Commedies se mettent en grand danger de perdre leur innocence.

COUARDISE. Voyez *Poltronerie*.

La lâcheté & coüardise en la personne d'un soldat a esté toûjours punie de honte & d'ignominie ; c'est une peine que le Legislateur Charondas a decerné contre les poltrons, laquelle avoit esté en usage avant luy, & mesme les Grecs faisoient punir de mort ceux qui s'en estoient fuïs d'une bataille, au lieu que ce Jurisconsulte se contenta d'ordonner qu'on les feroit asseoir dans une place publique revétus de robes de femmes, pour servir de risées aux passans.

Les loix Romaines punissoient de mort les fuyards. Ammien Marcellin dit, que l'Empereur Julien condamna dix de ses soldats, qui avoient tourné le dos en une charge contre les Parthes, a estre degradez, & à souffrir ensuite la mort, suivant les anciennes loix de Rome ; il est vray que souventefois il se contentoit de les mettre dans des tenebreux cachots ; les Romains usoient de cette moderation envers les soldats, qui échappererent de la bataille de Cannes. *Herod.*

Le sieur de Franget ayant esté établi Gouverneur de Fontarabie par Monsieur le Maréchal de Chabannes remit lâchement cette Place entre les mains des Espagnols, il fut declaré roturier, & toute sa posterité taillable, & incapable de porter les armes ; & fut cette sentence executée à Lyon. La semblable punition arriva à tous les Gentilshommes, qui se trouverent dans Guyse, lors que le Comte de Nassau y entra. Montagne *livre* 1. *chapitre* 15.

COULEURS. Sicile Heraut du Roy d'Arragon *en son Blason*, dit, que les couleurs ont toutes une signification mystique, il soûtient que le jaune & le verd, marquent l'esperance de jouïr, que le blanc & le verd, marquent une vertueuse jeunesse, le blanc & le jaune, joüissance d'amour ; blanc & gris, esperance de venir à perfection ; blanc & bleu, courtoisie & sagesse ; blanc & rouge, blanc & violet, loyauté en amour ; rouge & bleu, desir de sçavoir ; rouge & jaune, desir d'avoir ; rouge & noir, ennuy du monde ; jaune & verd, esperance de joüir ; verd & jaune, constance & fermeté ; verd & bleu, joye simulée ; verd & noir, joye ; bleu & violet, sagesse en amour ; incarnat & violet, bonne grace envers les gens.

La Nature produit les couleurs selon les divers mélanges des Elemens ; la Peinture n'en conte que sept principales : Le blanc, le noir, le rouge, le jaune, le bleu, le pourpre & le verd ; à quoy quelques uns ont fait répondre les sept principales Vertus, dont trois sont Theologales, Foy, Esperance, & Charité ; Et les quatre Cardinales, Prudence, Justice, Force, & Temperance : De ces couleurs procedent le violet, le gris, le tané, l'incarnat, le colombin ; le blanc est la plus pure des couleurs, & le symbole de Pureté, *sequuntur agnum Candidum*, les Prestres portoient autrefois des robbes de lin. Val. Max. dit, que les Dames Romaines aprés la journée de Cannes prirent des robes blanches, parce qu'elles estoient aussi bien marques de dueil que le noir. Quoyque Homere dise, que la Déesse Thesis prevoyant la perte d'Achille son fils, se couvrit d'un voile noir : le rouge est la couleur des Gens de guerre. Les Carthaginois avoient leurs pavezades rouges ; le pourpre est marque de modestie & d'authorité, le jaune est la couleur des avares, le gris est le symbole du travail, le violet est la livrée de ceux qui vivent contens en leur condition.

COUR DE PARLEMENT. Il y a cinq cent ans que l'on écrit la Cour de Parlement, il vaudroit bien mieux dire, la Curie, s'il est vray que ce mot vienne de *Curia*, en Italie on dit *la Corte*, en Espagnol *Curte*, de *Curtis* ; parce qu'anciennement on siegeoit dans un certain enclos semblable à une basse-court, & les Arrests qui s'y rendoient estoient dattez *de Curti nostra*. Scaliger. *in verbo* Cour.

En l'an 757. les Parlements furent establis en France sous le Roy Pepin.

COUR, & *Courtisans*. Il est bien mal-aisé de bâtir sa fortune à la Cour, quelque grande industrie que l'on y porte, si une puissante faveur, ou quelque considerable service tendu dans les Armées, ou ailleurs, n'en jettent les fondemens ; plusieurs beaux esprits se flestrissent, faute d'avoir ce soleil au levant, ce sont des diamans que l'on neglige, parce qu'ils ne sont pas mis en œuvre ; la fortune des Courtisans dépend du destin. V. *Faveurs*.

Joannes Salisberiensis a fait des volumes contre les Courtisans. Un Courtisan est un singe de la charité, c'est à dire qu'il l'imite en ses façons d'agir, la charité endure tout pour les choses éternelles ; un Courtisan souffre toutes sortes d'injures pour s'établir en terre ; la Charité souffre la douleur pour la défence de la Verité ; le Courtisan s'expose à la perte de sa vie, & de son honneur, pour s'acquerir un peu de gloire ; la charité croit tout, & espere tout, le Courtisan croit tout & espere de mesme.

Un Courtisan qui sert sans rien attraper, peut dire avec Horace, *mihi turpe relinqui est*.

La Cour est un College de Geants, qui se rangent auprés

auprés d'un Prince pour faire fortune, c'est un theatre, où la ferocité du Lyon, la cruauté du Tygre, l'impureté des Ours, la brutalité du Sanglier, la fierté du Cheval, la rapacité du Loup, les finesses du Renard, la patience de l'Asne, l'impudicité du Bouc, les bouffonneries du Singe, l'insatiabilité de l'Austruche, la vengeance du Chameau, l'opimatreté du Bœuf, & l'avidité des Griffons, regnent avec éclat. Corn. Agrippa *de vanit. scient. c.58.*

Le Courtisan vit dans un forcey perpetuel de se conserver dans la bonne grace de son Prince, & même dans celle de ses camarades, il leur doit à tous une satisfaction generale pour éviter la colere du Maistre, & la haine des autres domestiques, & commençeaux, la necessité, ou le desir de plaire à tous, est une gehenne perpetuelle.

Comme doivent vivre les courtisans. Voyez *Complaisance.*

Ils doivent connoistre la complexion du Prince. Voyez le Traité de Monsieur du Refuge Conseiller d'Estat: qui ne peut vivre au jour doit demeurer à l'ombre.

La Cour demande un aneantissement de ses propres humeurs, & avec le temps on vient à bout de tout. V. *Assiduité.*

La Cour n'est pas toûjours le sejour des enfans d'orgueil, ny le seul pais des Geans, on trouve souvent des Daniels au milieu du Palais de Nabuchodonosor, des Ananies, des Misaels, & des Azaries, il y a par tout des belles ames, qui sont incapables de se laisser vaincre à l'ambition, ny aux charmes des delices de Babylonne, ce ne sont pas toûjours les grands qui travaillent à la structure de cette cité d'abomination par les moyens de leurs Tresors, souvent les personnes d'une condition mediocre sont celles qui dans leur pauvreté ont l'esprit passionné pour les richesses, & dans leur abbaissement & austeritez recherchent les plaisirs de la volupté.

Quoy qu'il y ait grand nombre de gens de biens prés de la personne des Souverains, il est neanmoins difficile de se tirer de la Cour sans quelque souilleure, & sans quelque corruption, on auroit besoin d'un aussi grand miracle que celuy qui conserva les trois enfans saints dans la fournaise.

Guevarre qui avoit esté nourry & élevé au cloître, & à la Cour, trouve que la vie austere d'un Religieux est beaucoup plus heureuse que celle d'un courtisan, souvent un Religieux s'arreste dans une maison, où il bâtit son petit nid pour mourir dans les odeurs d'une bonne vie; il semble, dit-il, que la malediction de Cain soit tombée sur les courtisans, qui sont obligez de voyager souvent, & de changer chaque jour d'hustelleries; un Religieux n'obeït qu'à un seul, un courtisan à tout autant de maitres, qu'il a de passions qui le retiennent à la Cour; un Religieux ne rend compte de ses déportemens, qu'à son Superieur; un pauvre courtisan a mille contrerolleurs de ses actions, il faut, dit cet Autheur, qu'il serve le Roy, qu'il l'accompagne, qu'il courtise ses favoris, qu'il ménage les esprits des uns, qu'il tâche de s'insinuër dans les bonnes graces des autres, & si apres toutes ces servitudes & soumissions un courtisan fait ce qu'il veut, ce sera aprés avoir fait cent mille fois ce qu'il n'auroit pas voulu faire.

Parmy les qualitez que doit avoir un courtisan, on peut conter, la civilité, l'affabilité, l'esprit de la belle conversation, une grande promptitude à faire plaisir, une connoissance du merite des personnes, & en faire la difference, avoir beaucoup de memoire pour n'estre pas court aux reparties, il doit reconnoistre en quel degré de faveur il est auprés du Prince, se faire beaucoup d'amis, interpreter toûjours favorablement ce qui souffre quelque ambiguité, ne conseiller jamais la guerre, sur tout se comporter avec une grande discretion aux demandes qu'il fait à son Prince, soit pour soy, soit pour autruy, & ne jamais se vanter de sa faveur, ny de son credit.

COURAGE. La diligence, & le courage sont les aisles des grandes executions, il n'est point de défaut plus grand que d'avoir du cœur, & de n'avoir point de conduite.

Un homme qui a du cœur n'estime pas le bien. V. *Richesses.*

Les grands desseins dépendent d'un grand courage. V. *Succez.*

Il ne suffit pas de faire une belle action pour marque d'un cœur genereux & intrepide, parce que dans le desespoir la crainte s'arme souvent de courage, *Sumit arma formido.* Tacit. Ce fameux Scanderberch Prince de l'Epire, s'estant mis en colere contre un de ses soldats, le suivit l'épée à la main pour le tuër, ce malheureux ayant essayé par toutes sortes de soumissions d'appaiser cette indignation sans en pouvoir arrêter le cours, pressé à cette extremité il tira son épée hors du fourreau à dessein de se défendre, cette grandeur de courage calma la furie de son maistre, qui le receut en grace.

Edoüard Prince de Galles ayant esté offencé par les Limosins prit leur ville par force, & sa colere ne pouvant estre appaisée par les cris des enfans & des peuples qui luy demandoient misericorde à genoux, passant plus avant dans la ville il trouva trois gentilshommes François, qui d'une hardiesse sans exemple soûtenoient seuls l'effort de son armée victorieuse, cette magnanimité le fléchit, & procura l'Amnistie à tous les habitans. Muntagne, *livr.1. ch.1.*

Un extreme danger est capable d'imprimer du courage, & de la resolution dans les ames les plus lasches & les plus timides. Dyon. Halyc. *l.* 2. Voyez *Crainte.*

Le Capitaine Bayard se voyant blessé à mort fut conseillé de se retirer de la mélée, il répondit qu'il ne vouloit pas tourner le dos aux ennemis sur sa fin, & s'estant fait mettre au pied d'un arbre, il mourut le visage tourné contre les ennemis. Voyez *Constance.*

Q. Curce nous donne Betis Gouverneur de Gaze pour exemple d'un courage inflexible, lors qu'Alexandre eut pris cette ville où ce Commandant pendant le siege avoit donné des marques de sa valeur & de son courage, il luy dit: *Tu ne mourras pas Betis, comme tu as voulu, fais conte, que je te feray souffrir tous les tourmens qui se pourront inventer contre un opiniâtre captif;* ce vaillant Gouverneur d'une mine fiere & asseurée demeura ferme sans dire mot; Alexandre enragé de cette fermeté & constance luy fit percer les talons, puis le fit trainer au derriere d'une charrette, ce cœur genereux ne fit jamais la moindre plainte.

Saint Gregoire de Tours dit, que la sacrée Eucharistie donnoit des courages intrepides aux Vierges, & aux jeunes gens que l'on conduisoit au martyre, la vertu de ce Sacrement les faisoit courir genereusement aux flammes & aux roües, c'est elle qui leur faisoit couler leur sang avec gayeté de cœur & le tenir plus cher que les perles d'Orient.

Un homme élevé à des choses basses ne peut rien faire de relevé, ny digne d'un grand courage. Voyez *Actions.*

Appolodorus songeoit que les Scythes l'ayant escorché faisoient boulir sa chair, il luy sembloit que son cœur remuant dans la marmite disoit,je suis cause de tous ces maux. *Plut.*

Gens de courage. Voyez *Valeur*.

Theres disoit, que quand il ne faisoit pas la guerre, il n'y avoit point de difference entre luy, & son palefrenier. *Plut.*

Agesilaus disoit, que les bornes de son Royaume, alloient jusques là, ou pouvoit aller la pointe de sa Javeline. *Plut.* V. *Science.* V. *Bannissement.*

Marcus Marcellus estoit surnommé l'Epée des Romains,il avoit grande envie de se battre avec Alexandre, le courage animé rend l'homme querelleux. Voyez *Valeur*.

Les Lacedemoniens menoient leurs Soldats au combat au son des flutes pour moderer leur courage, ils ne vouloient point de murailles à leurs villes. *Plut.*

COURRIERS. L'Empereur Elius Verus donna le nom des Vents à ses Courriers, appellant l'un la Bize, & l'autre le grand Vent.

Grande diligence à porter des nouvelles dans un jours depuis l'Hellespont, jusqu'aux Indes. V. *Nouvelles*, Cesar *l.7. de Bello Gall.* dit, que les François avoient une grande diligence à faire courir les nouvelles. *Quæ Genabi oriente sole gesta erant ante primam confectam vigiliam in finibus, Alvernorum audita sunt.*

L'On tient que le Roy Cyrus fut le premier qui establit des chevaux de poste, pour avoir avec plus de facilité des nouvelles de tous les costez de son Empire, qui estoit d'une fort grande étendue, il voulut sçavoir combien un cheval pouvoit faire de chemin tout d'une traite, & dans cette distance il establit des hommes qui fournissoient des chevaux aux passans. *Plin. l.7. ch.25.*

Cesar dit, que Lucius Vibulus Rufus estant pressé de porter un pacquet important à Pompée changea de chevaux pour faire diligence, & luy mesme à ce que dit Suetone, faisoit cent mille par jour qui font trente trois lieuës Françoises.

Tyberius Nero allant voir son frere qui estoit malade en Allemagne, fit deux cent mille en vingt-quatre heures. Tite-Live dit, qu'en la guerre des Romains contre le Roy Anthiocus, Tit. Sempronius Gracchus se rendit dans trois jours d'Amphissa à Pella, par des chevaux de relais avec une diligence incroyable. *Per dispositos equos propè incredibili celeritate ab Amphissa, tertio die Pellam pervenit.*

Cecinna prenoit des hirondelles qui nichoient dans sa maison, & y renvoyoit des nouvelles en les relâchant vers leurs nids ; les Romains avoient des pigeons, ausquels ils attachoient des lettres, quand ils vouloient avertir leurs femmes, ou leurs domestiques. *Piazza universal del guarZoni.*

Philipides envoyé par les Atheniens à Lacedemone, fit en deux jours, *mille deux cent stades*, qui estoient de six cents pieds chaqu'une.

Euchedas qui alla chercher le feu sacré à Delphes, pour les Atheniens fit *mille stades par jour*, Mathieu *l.11.* V. *Legereté*.

COURTOISIE. La courtoisie, & la generosité sont des parties familieres à une belle ame, qui ne peuvent demeurer oysives, comme celle d'un honneste homme sans faire des actions de vertu.

La courtoisie a un grand Empire sur les hommes, on l'habille avec un manteau Royal, pour marquer sa puissance, elle a une robbe blanche, pour prouver sa candeur & sincerité, & qu'elle agit sans espoir de retour, elles a les bras ouverts, pour faire voir la disposition qu'elle a de se communiquer à toutes sortes de gens.

La courtoisie n'est autre chose que ce mouvement de bien-veuillance qui nos porte à faire plaisir, qui nous fait réjouïr de l'occasion qui s'en presente, qui nous fait accueillir avec une maniere attraiante les personnes qui se presentent à nous, qui nous dispose à les caresser, saluer & respecter par des demonstrations exterieures capables de leur faire comprendre l'estat de nostre bonne volonté.

Ce n'est pas assez ce me semble, de persuader à ceux qui nous approchent la sincerité de nostre affection pour leur service, il faut encore par un visage gay & riant les inviter & convier à s'accoster de nous avec confiance, au moment qu'ils sont pres de nous, il faut les écouter avec des marques de contentement, sans interrompre leurs discours, sans les contredire, & sans se mettre en estat de vouloir deviner ce qu'ils ont à dire, parce qu'au moment que l'on interrompe les conceptions d'un homme qui parle, on l'offence,& ce procedé est une marque de mépris.

Aux réponces il faut fuïr les dures & aigres reparties, mesme quand les propositions ne seroient pas bien raisonnables, cette facilité à attendre & à répondre est necessaire à tous ceux qui pretendent à la qualité de courtois, mais plus particulierement aux personnes de qualité, qui sont capables de distribuer la bonne reputation par la moindre de leurs caresses, & à faire perdre le credit d'un homme par le moindre de leurs mépris ; Il y a cela à remarquer pourtant, que quoy que cette courtoisie doive estre accompagnée de douceur, ce n'est pas à dire que la gravité, ny doive avoir son rang, selon l'estat & condition d'un chacun ; la dignité & l'agreable rencontre ne sont pas incompatibles, comme disoit l'Empereur Emanuël à Paleologue son fils.

COUSIN GERMAIN. Les cousins germains nous devroient estre bien chers, puis que l'Ecriture Sainte les met au rang des freres. *Math. 5. & Joann. cap.7.* le confirme.

Hottomanus en ses Commentaires du Droit. & Ciceron, *lib.11. Offic.* disent que nos cousins nous doivent estre chers comme nos freres, Varron dit, que les chiens d'une mesme semence, & portée, se donnent secours les uns aux autres contre ceux qui les attaquent, à plus forte raison devons nous ce devoir à nos cousins dit Cardan, *de Rerum Varietate, lib.7. cap. 33.*

Conjuncti pollent etiam vehementer inertes.

COUTUME. Voyez *Habitude*.

La coûtume *habet vim legis*, la où elle regne le droit Romain ne s'observe point comme faisant loy, mais seulement entant qu'il est conforme à la raison, Brodeau sur Louet, lettre *L. N. I.* Voyez *Ordonnance*.

Le Droit Romain a beaucoup plus de charmes que la coûtume, ses traits sont tous divins, puis que tant de peuples s'y sont soûmis, au lieu que la coûtume n'est qu'une production du caprice des peuples. Henry *l.6. ch.5. q.34. tom.1.*

Les Anciens tenoient pour mauvais presage de voir faire à un homme quelque chose contre sa coûtume ordinaire, mesme ils croyoient que c'estoit une marque de mort, on fit cette conjecture d'Auguste, qui craignant la mer, voulut cependant s'exposer dans sa maladie. Sueton. *l.2. des.12. Cæsars.*

S. Augustin demandant à S.Ambroise s'il falloit jûner

jûner le Samedy, il dit, *quand je suis à Rome je jûne, quand je suis à Milan je ne jûne pas*, parce qu'on n'y jûne pas le Samedy.

Les coustumes, & les Loix anciennes d'un Païs doivent estre observées, non pas parce qu'elles sont conformes à la justice, mais simplement parce qu'elles sont coustumes de ce Païs-là; c'est le fondement mystique de leur authorité, elles n'ont point d'autre raison. *Optima quoque legum interpres consuetudo.*

C'est à la coûtume de donner forme à nôtre vie telle qui luy plaira, c'est le breuvage de Circé qui diversifie nôtre nature, comme bon luy semble, un Allemand deviendra malade si vous le faites coucher sur un matelas, un Italien sur la plume, & un François sans feu & sans rideau; vous les ferez crever les uns, & les autres, si vous les faites boire à la Suisse. Un Mahometan mange couché, ce que nous ne sçaurions faire sans incommodité; les Espagnols & les Italiens mangent les fruits au commencement du repas, & le finissent par la souppe, les François pratiquent tout le contraire.

Le Legislateur des Thuriens ordonna que quiconque voudroit abolir une vieille coustume, ou en establir une nouvelle, qu'il se presenteroit au Peuple la corde au col, afin que si cette nouveauté manquoit d'approbation, il fût estranglé dans ce mesme moment. Monster *en sa Cosmographie livr. 3.*

La coustûme estant devenuë vieille & publique, elle prend l'authorité de la loy, & regne avec une paisible tyrannie; on embrasse un crime decrié dans toutes les chaires des Predicateurs, parce qu'il n'est pas moins commode, que commun; les louanges de la vertu triomphent dans nos livres, & les coustumes des méchans & des libertins, gouvernent toutes nos actions.

Quand la coustume de vivre dereglé a gagné le dessus à toute regle, il est presque superflu de lire, de prêcher, & d'écrire des choses de Dieu, à ceux qui se sont abandonnez à faire comme les autres, c'est crier contre un peuple plus prest à contredire, qu'à croire, à rejetter les advertissemens salutaires, qu'à les suivre.

Une longue & generale coustume de malfaire, oste la honte du mal, elle endurcit le front des pecheurs, éteint les remords de la conscience, étouffe tous les sentimens de la pitié, & naturalise à la fin tous les plus grands pechez, lors qu'elle est une fois considerée comme l'interprete de la Loy, ou comme son exception, elle passe pour un privilege. *Consensere jura peccatis, & capit licitum esse, quod publicum est.* Cyprian. *Epist. ad Donat.*

La coûtume rend les choses les plus difficiles aisées & commodes, un malheureux forçat, qui se trouvera issu d'une noble & riche famille supporte sans émotion les miseres, & les fâcheux traitemens dont on use dans la galere; un chasseur s'habituë à passer les nuits dans les neiges pour attendre le gibier à l'affut: *Pernoctant venatores in nive, in montibus uri se patiuntur.* Cic. 2. *Tuscul.* On a veu des hommes qui se sont accoûtumez à vivre de poison, & à manger des choses dont le nom fait horreur: *Suave est homini quod consuevit tota vita sua.* Comment. *sup.* 1. *Poetices.*

Chacun combat pour la coûtume, c'est pour la conserver que l'on employe l'industrie, & les armes, c'est avec elle que l'on colore tous les vices dont on n'a pas dessein de s'amender, c'est pour la coûtume que l'on fait étudier la jeunesse, pour luy procurer la science; c'est pour la coûtume qu'un pere fait pratiquer le barreau à son fils pour en faire un chicaneur, c'est pour la coûtume qu'un chicaneur a recours à des formalitez & à des subtilitez pour renverser le droit de l'adversaire de sa partie, c'est pour la coûtume, que l'on s'opiniâtre souvent à soûtenir des choses qui combattent la raison & la verité; voilà jusques où va l'aveugle déference, de ce que chacun fait, bien qu'il soit mal fait, & comme les hommes combattent pour les usages approuvez, afin que l'usage excuse leur mauvaise vie, & leur notables défauts.

Il ne seroit pas malaisé de composer un volume si l'on vouloit faire le détail des coûtumes particulieres des peuples, & des nations étrangeres, on trouveroit chez les uns le vice en credit, chez les autres l'adultere en reputation, la pudeur méprisée, la chasteté en horreur, le larcin consideré comme un tour d'addresse, la science sans estime, & le libertinage suivy comme une éminente vertu; & les uns & les autres pour la plûpart, ridicules dans leurs façons de vivre, & de s'habiller, ce sont leurs coûtumes qu'ils suivent, parce qu'elles leur ont esté laissées par leurs peres. *Omnes religione & consuetudine movebatur, & Deos patrios quos a majoribus acceperunt colendos sibi diligenter, & retinendos arbitrantur.* 6. Act. *in Verr.*

COUTEAU. Les couteaux de pierre, ou de caillou, *ex silice*, dont les Rabbins se servent pour la Circoncision, sont plus propres que ceux de fer, ils coupent mieux, d'ailleurs le fer fait enfler la chair, *diversi populi adhuc illis cultris utuntur.* Voyez *Scaligerana, in verbo* Cultri.

Les Affriquains à Maroc se servent aussi de ces couteaux, ils prennent de la pierre qui ressemble à nos pierres de fusils, qu'ils accommodent en lames, & les mettent au bout d'un bâton, dont ils coupent aussi-bien qu'avec du fer. *Idem.*

Les anciens portoient à leur ceinture un couteau dont ils se servoient aussi à table, ils l'appelloient *μάχαιρα*. S. Pierre en avoit un semblable au jour de la Passion de nôtre Sauveur.

CRACHER. Les Thebains reprochoient à Paniculus, qu'il crachoit trop souvent, & que sa presence estoit incommode. Baudoin *fab.* 54.

Caton parlant un jour en public, Lentulus luy cracha au visage; Et Diogene expliquant le traité *de Ira*, un Escolier luy fit le mesme trait, il répondit froidement je ne suis pas en colere, mais je doute si je m'y dois mettre. Senec. *de Ira, l.* 3. *cap.* 38. V. *Neutralité.*

Cracher ordinairement le sang. V. *Sang.*

Antoine ne crachoit jamais. *Pontanus.* Voyez *Insensibilité.*

Ce mot de *spuo*, qui signifie *cracher*, vient de *spurcus*, qui veut dire un mal propre, un homme est dégoûtant dans les Compagnies par ses crachats continuels, le monde a beaucoup de ces grands cracheurs, qui ne parlent jamais sans vous jetter la cendrée au né.

Montagne *en ses Essays, livre* 1. *chap.* 22. remarque qu'il y a certains Peuples qui font ramasser & plier dans des mouchoirs les crachats de leur Roy. Ces amoureux transis d'Italie & d'Espagne, font gloire de recueillir avec leurs mouchoirs les crachats de leurs Maîtresses.

CRAINTE. Il n'est rien, qui soit si capable d'alterer nôtre repos comme la crainte, rien n'abbaisse tant nôtre courage comme sa curiosité, ou sa prevoyance, elle n'est ingenieuse que pour nous perdre, elle prend toutes les formes imaginables pour nous rendre miserables, elle previent nos infortunes pour nous les faire sentir avant qu'elles soient arrivées, elle les grossit par les idées qu'elles nous en

représente pour nous affliger d'avantage, ou pour nous reduire au desespoir, & elle nous fait souhaiter la mort pour nous delivrer des dangers mediocres; elle redoute tout ce qu'elle juge pouvoir l'offencer. V. *Timidité*.

Il n'est pas au monde une plus grande folie, dit Senecque, que de courir au devant de ses désastres, c'est les ressentir avant qu'ils nous touchent, & perdre le present par l'apprehension du futur, & se rendre miserable parce qu'on croit qu'on le sera. V. *Homicide*, V. *Desespoir*.

Le Sage previent les vaines terreurs, il ne precipite point son jugement, il examine la condition des objets qui l'estonnent, & il oste le masque, *nemo sine aliqua sanitatis jactura expavit*. Senec. *lib. 6. quæst. nat. c.* 29. & appuyé sur la grandeur de son courage il attend tout de pied ferme, il ne court aux medicamens que lors qu'il se sent malade.

Loüis XI. craignoit fort la mort. V. *Mort*.

Crainte respectueuse. V. *Estude*.

Qui craint la feüille ne doit pas aller aux bois. V. *Souffrir*.

Si un Grand a quelque crainte il la doit tenir cachée, parce que celuy qui la cognoit en tire de l'avantage, & songe à l'execution.

Proprius metus, Exercitam quoque eloquentiam debilitat. Tacit. *en ses Annales*, il est certain qu'il n'est point d'Eloquence si hardie, que la peur ne jette quelque désordre dans ses discours, *Quidquid timetur id necessitate naturali exosum omnibus*. Dyon. *hal. l.* 6. V. *Iuges*.

Les Lievres dans la Fable 25. d'Esope, se precipiterent dans des Marets, pour éviter les bruits que les vents excitoient dans les forests, comme ceux qui se tuent de peur de mourir, ou qui se jettent hors de la selle crainte de tomber de cheval, & qui s'abandonnent à des maux certains, pour en éviter des incertains. V. *Condamnations*. V. *Fortune*.

Un désesperé ne craint rien. V. *Desespoir*. V. *Esperance*.

Gens fort timides. V. *Fanfarons*.

Crainte égale des Combattans. V. *Attaquer*.

Denis premier Tyran de Syracuse n'osoit se fier à son Barbier, & il se faisoit le poil avec un tison ardent. Alexandre Phareon n'osoit coucher avec sa femme, sans avoir fait visiter la chambre & les coffres, pour sçavoir s'il y avoit des armes. Cic. *de offic. lib.* 1. *in fine*. Tibere écrivoit au Senat qu'il vivoit toûjours en crainte. Tacit.

La crainte nous rend devots. V. *Devotion*.

Domitien estoit si craintif, qu'il refusa une charge d'honneur, parce qu'il falloit paroître parmy des gens armez, il fit faire une galerie de marbre luisant pour voir toûjours autour de soy, comme en des miroirs reflechissans. *Sueton*.

Crainte changée en felicité. Voyez *Ville*.

Vehemens res est necessitas, & extremum periculum satis est ad induendam audaciam si cui est innata. Dyon.Halic. *l.* 8. V. Crainte. *Plus in metuendo mali, quam in ipso, quod timetur*. Cic. *ad Torquat*.

La crainte de faillir obligea un Indien à choisir plûtost la mort qu'à se commettre à ne pas faire ce qu'on attendoit de son adresse. V. *Reputation*.

Les Peureux sacrifioient à Mars. V. *Statuës*.

Poliphemie se mocquoit d'Ulisse, qui luy parloit de la crainte des Dieux.

Incus maxima, non timet strepitum. Adagium.

Un homme qui s'engage au combat avec crainte est déja vaincu de sa propre creance & souvent il quitte le Champ de Bataille, plûtost parce qu'il croit de le perdre, que pour l'avoir perdu.

L'Homme de sa nature est libre, né pour commander du moins pour ne pas servir, la seule crainte l'y oblige.

La crainte prend souvent cœur, & joüe au desespoir, & tend par ce moyen l'homme hardy. *Ex desperatione crescit audacia, & cum spei nihil est, sumit arma formido*. On se jette souvent dans le peril pour l'éviter. Alexandre faillit à estre défait à la derniere victoire contre Darius, pour avoir trop vigoureusement poursuivy les fuyards.

Il ne faut point qu'une terreur panyque nous rende malheureux devant le temps, peut-estre, que nous ne le serons point du tout. *Formidolosos vocat Iustinianus qui timent sine digna causa*, l. *Scimus de Iur. delib. quem metuunt oderunt, quem quisque odit, perisse expetit*.

La crainte tient asseurement les gens dans le devoir, mais il faut qu'elle soit douce, & temperée si elle est trop apre, elle se changera en rage, & vengeance, ce n'est pas vivre, que de vivre toûjours en crainte, dit Ciceron, *Ita vivere ut non sit vivendum miserrimum est*.

Temperatus est timor, qui cohibet, assiduus, & acerrimus vindictam excitat. Zenod.

Pendant que la crainte suspend nostre ame, elle ne joüit pas du present, & l'advenir la tourmente, nul ne peut estre craint de plusieurs, sans craindre aussi plusieurs.

La crainte de l'Enfer ne doit pas faire l'homme de bien. Varro *ait, Deum à religioso vereri à superstitioso timeri*.

Un ame resignée à la volonté de Dieu n'est pas capable de craindre quoy que ce soit au prejudice de son salut, si on la menace du bannissement, l'Esprit de Dieu luy apprendra qu'il est indifferent quelle terre l'on ait sous les pieds, quand on a les yeux arrestez sur le Ciel, & sur ce bien-heureux repos des vivants, qui finit tous les maux par une Beatitude infinie, que si on la menace des prisons, des chaînes, des gibets, de la pauvreté, & de la mort qui est le terrible des terribles, elle s'imaginera quelle ne luy peut oster qu'un miserable corps sujet à mille morts, & la tirer d'un miserable tracas de vie qui ne finit tous les jours que pour recommencer; ô que toutes les choses mortelles sont peu res à celuy qui contemple un Dieu immortel, la pauvreté luy sera par ce principe moins de crainte; parce que considerant un JESUS crucifié tout nud, & qui dans cette nudité donne toutes choses, elle fera gloire de mourir pauvre pour un Dieu dépoüillé: Senecque dit, que souvent nous craignons trop, trop tost, ou sans sujet; nous craignons trop, quand nous craignons des choses mortelle, comme si nous estions immortels, nous avons des craintes & des apprehensions infinies pour des peines qui finissent avec une vie si courte, c'est mal partager nos pensées, que de donner des soucis perpetuels à des maux qui ne sont pas si tost venus qu'ils cessent d'estre maux.

Nous craignons trop tost, en apprehendant des choses qui sont bien éloignées de nous, il n'y a que trop de temps pour estre miserable en cette vie, ne nous hâtons point de l'anticiper & ne perdons point un seul moment du bonheur present, pour les imaginations de l'advenir; nous craignons sans sujet quand nous redoutons des choses qui n'arriveront jamais, & si elles arrivent ce sera peut estre à nostre avantage, il y en a qui échappent des prisons par des incendies, d'autres qui sont tombez dans des precipices sans se faire mal, d'autres qui se sont trouvez gueris des abscez qu'ils avoient dans la poitrine

trine par des coups de poignard, tant il est vray, que les semences du bonheur sont quelquefois cachées sous les apparences du malheur, *Perieramus nisi periissemus*, disoit un Capitaine Athenien, *Timor præsens securitatem generat sempiternam, time Deum qui super omnes est, & hominem non formidabis*. August. *super Psalm.*

Une ame qui joüit du repos tranquille de sa conscience se mocque de toutes les disgraces de la terre, elle envisage les plus fâcheux accidents d'un œil ferme & constant, oen n'est capable de l'ébranler. *Nullum genus mortis bono, & rectè viventi metuendum est*; Gregor. *in Moral.*

Il n'y a que le Jugement de Dieu, l'enfer & les supplices deubs aux pechez, qu'il faille raisonnablement craindre, & noo pas des scrupules visionnaires, pour nous délivrer de toutes sortes de craintes.

S. Zenon parlant de la crainte que les fidelles ont de Dieu, dit, *O crainte necessaire, qui crains par invention, à dessein, & non pas par hazard, volontairement & non point par necessité, plûtost par trop des pieté & de tendresse, que non pas à raison des vices, qui donnent bien de quoy penser à une ame criminelle.*

Il y a six sortes de craintes, la premiere n'aist de l'amour propre qui est toûjours bandé à la conservation de soy-mesme, d'où vient que les plus grands amateurs d'eux mesmes sont les plus timides, & les plus resserrez aux moindres occasions du peril, comme sont les personnes riches, accommodées, & delicates; La seconde crainte regarde le mal avenir surtout quand il est grand, prochain, inévitable; & qui tend à la privation de nostre estre, de là naissent mille phantômes de terreur, comme la pauvreté, les injures, les maladies, les persecutions, la vengeance dont quelque puissance menace, le feu, le fer, les tonnerres, la perte des biens, & de l'honneur, la perfidie; La troisiéme vient de l'ignorance & du peu d'experience que l'on a dex maux du monde, parce que tout ce qui est couvert, & caché nous semble plus terrible, delà vient, que les femmes, les enfants & les personnes nourries dans une vie molle, & delicate, sont plus timides & plus faciles à s'effrayer, veu que la science des hazars, dont ils sont privez est une grande maîtresse de la force; La quatriéme, procede de la froideur, & cosideration, qui fait que les plus sages redoutent justement les daogers, & les perils où les jeunes hommes éventez, & les yvrognes joüeroient sans y penser. La cinquiéme prend naissance daos les ames froides, & melancoliques, imaginaires & défiantes, qui passent quelquefois jusqu'aux humeurs hypocondriaques, tel qu'estoit celuy d'Artemon, qui faisoit continuellement porter un bouclier sur sa teste, craignant toûjours que quelque chose ne luy tomba dessus. Enfin la sixiéme sorte de crainte vient de la mauvaise conscience, en effet; il n'est rien de si agité, de si dechiré, ny de si partagé qu'une ame, qui vit dans l'image de ses crimes; c'est ce qui faisoit trembler les Nerons, & les Domitiens, & plusieurs autres dont je rapporté plusieurs exemples *in verbo* Synderese, & *in verbo* Crimes.

Saint Jean Damascene *l. 2. cap. 15.* a pareillement divisé la crainte en six sortes: *In segnitiem, erubescentiam, verecundiam, admirationem, stuporem, & agoniam.*

L'on connoit une personne qui craint Dieu, lors que l'on ne luy voit point perdre d'occasions de faire du bien. Gregor. *in Moral.*

Timor est fundamentum salutis, une personne qui craint les ruines, s'y trouve rarement enveloppé, s'il craint quelques embuches de ses ennemis, il en sçait éviter le danger par une sage prevoyance qui fait qu'il se méfie mesmes des plus foibles.

Causa pusilla nocet, sapiens nocentia vitat.

Erasme *in Adag.* dit, que Pisandre estoit un homme extremement craintif, les anciens disoient par proverbe, *Pisandro timidior.*

Heliogabale estoit l'homme le plus craintif de son siecle, au moment qu'il entendit le bruit des soldats Pretoriens soulevez contre luy, il se cacha dans un retrait, où il fut tué. *Lamprid. & Aurel. Vict.*

Alexandre ayant demandé aux Ambassadeurs de Celtes ce qu'ils craignoient le plus, ils luy répondirent, *Ne cælum ruat.* Strab. *l. 7.*

Il n'y a point de crainte qui ne serve à nôtre assurance, quand elle est bien ménagée: *Timor fundamentum salutis est, timendo cavebimus, cavendo salvi erimus.* Tertul. Voyez *Ennemy.*

O te beatum cujus ingenium non frangit expectationis tormentum. Voyez *Desespoir.*

Quam vero invisa sit singularis potentia, & miseranda vita, qui se metui, quam amari volunt. Statius *dans sa Thebaide.* Neron disoit, *oderint, modo metuant.*

CREANCIER. Un homme persecuté par ses creanciers prend souvent on mauvais party. Voyez un bel exemple *in verbo* Potence.

C'est pour cette raison sans doute, que la loy dit, *Debitum non est vi armata exigendum, l. negantem, Cod. de act. & oblig.*

Les debiteurs sont esclaves des creanciers: *Qui mutuum accipit factus est servus fœnerantis.* Voyez *Debiteurs.*

CREATURES. Les creatures estoient autresfois des guides fidelles qui nous conduisoient à Dieu, maintenant elles nous en éloignent; autrefois elles nous instruisoient de nos mysteres, & pour connoistre la beauté de Dieu, il ne falloit que considerer celle de ses ouvrages, maintenant elles nous engagent dans l'erreur, le Prince des tenebres les employe, ou pour abuser les Philosophes, ou pour tromper les infidelles; autrefois les creatures nous donnoient des divertissemens, où le plaisir estoit mêlé avec l'innocence, maintenant elles ne nous divertissent que pour nous perdre, les passe-temps qu'elles nous fournissent sont presque toûjours accompagnez de peché, si nous excedons la necessité nous bronchons dans l'intemperance, si oous en usons avec profusion nous ne pouvons éviter l'injustice, nous ne oous pouvons servir d'elles qu'avec danger, chacune d'elles est une amorce que nôtre ennemy a mis pour nous attirer, & nous corrompre. *Laudet te ex creaturis anima mea Deus creator omnium, sed non eis infigatur glutine amoris per sensus corporis conscindunt eam desideriis pestilentiosis, quoniam requiescere amat, in eis quæ amat.* August. *l. 4. confess. 10.* Comme il n'y a que Dieu qui puisse posseder legitimement nos affections, lamour des creatures nous est défendu, & nous ne pouvons les aimer sans trahir nôtre grandeur, & sans oublier nôtre devoir; il y a une loy immuable qui nous soûmet à Dieu seul.

Il n'est pas de la jurisdiction des creatures d'instituer le culte qui doit estre rendu à Dieu, il n'est point aussi en nôtre puissaoce de diviner le détail de ses institutioos, s'il ne nous les revele luy mesme, nous manquons d'authorité pour le premier, & pour le second de connoissance, toute nôtre Theologie n'est que sa revelation, & toute nôtre élevation à luy, n'est que sa descente jusques à nous, toute la science des creatures n'est que croire en luy, & nôtre Religion n'est que faire ce qu'il nous dit, & le

le servir dans les formes qu'il nous l'ordonne.

Il est certain que Dieu a fait toutes les creatures pour le plaisir, veu mesme que celles qui sont sans ame & sans raison ont une delectation motre d'estre appliquées au lieu, & à la fin pour laquelle elles sont faites; si le feu avoit du sentiment il triompheroit de joye de se voir en un lieu éminent, la pierre auroit du contentement d'estre en bas, le fer autoit de se sentir enchaisné par les charmes de l'aiman, & la paille de se voir prise par l'ambre; & d'autant que toutes ces choses sont sans jugement; toute leur joye consiste en la cessation de leur mouvement, qui se fait lors qu'elles sont arrivées à leurs propres elemens; les animaux qui sont plus relevez ont une connoissance sensitive des choses qui leurs sont convenables, & se réjoüissent extremement en leur possession, & joüissance, mais l'homme qui agit par les ressorts de la raison plus puissans & plus relevez, est fait pour estre participant à la joye, non point par une action morte, mais par une intelligence & joüissance raisonnable.

Un des principaux actes de la Providence est de conduire ses creatures à leur fin. Albert le Grand dit, que de mesme que les soldats, dans une armée ont du rapport au General qui les conduit, puis à l'armée qu'ils doivent remplir, & à la victoire que l'on pretend; ainsi les creatures sont destinées premierement pour servir l'homme comme leur chef; Secondement pour orner le monde & le faire durer; Et troisiémement pour glorifier Dieu, & le faire triompher; *Providentia divina est conservatrix prosperitatis ejus, cujus causa tale suscepit officium.* Apul. *de dogm.* Plat. *l.* 1.

Dieu n'a donné l'activité aux creatures, que pour en estre recherché, il a allumé des fortes passions dans leur cœur pour en estre possedé, les ayant fait partir de son sein comme d'une vive source, il l'ouvre encore pour les recevoir à leur retour, & leur y faire joüir d'une beatitude infinie.

Toutes les creatures nous parlent de la grandeur de Dieu, & souvent de sa justice; le Ciel en fait le recit par ses Eclipses, par ses mauvais regards, & par les influences imputes de ses Astres; les Elemens en parlent par leurs tempestes & émotions, les moindres petites bestes, les mouches, les vermines, les sauterelles, font merveille sur ce sujet; elles attaquent les Grands, elles affrontent les Monarques, & remplissent leurs Empires de confusion, & par ces funestes effets qui surpassent leurs forces, elles leur font sçavoir qu'elles agissent au nom d'un Dieu justement courroucé.

Simplice dit, que toutes les choses creées, les arbres, & les plantes, se convertissent à Dieu, aspirent à luy, & font des efforts pour s'y unir selon qu'elles en sont capables. *Omnia creata lapides, arbores, secundum virtutem cujusque, vertuntur ad Deum*; il est desiré des gens, ou plûtost de tous les Estres, il n'y en a point qui ne le ressente à sa façon, qui n'ait un charme en soy, qui l'oblige de l'aimer.

Les creatures sont les brebis de Dieu, il en est le bon Pasteur, le monde est son troupeau, ses brebis sont les Astres, les Cieux, les Elemens, & les autres Creatures qui paissent sous ses yeux, qui profitent entre ses mains, qui joüent & s'ébatent devant sa face, sa Providence leur rend à tous ses visites, & aprés avoir parcouru les Estres superieurs, elle parcourt tous les corps interposez, & descend finalement jusques aux moindres petites choses, sans en omettre aucune qui soit dépourveüe de ses faveurs: si bien que l'on peut dire avec le Sophiste Himerius, *Que le Ciel, la Terre, les autres Elemens, sont les simulacres visibles de la Providence Divine, qui leur fait porter, & son nom & ses armes.*

La grandeur de Dieu se tient honnorée par des Actes d'Obeïssance, aussi-bien que par des Actes de Foy & d'Amour, sa Bonté prend celle des Creatures insensibles pour un devoir de Religion; elles sont privées de la connoissance de cette premiere Verité, elles ne conçoivent pas de l'amour pour cette Divine Beauté; mais au moins elles rendent des obeïssances fidelles, quoy qu'aveugles à la premiere Souveraineté, & en cela elles luy font devotes & officieuses, & leurs mouvemens, leurs activitez, & leurs emplois, sont des actes de Religion. *Cuncta precantur, sed alia quidem intellectuali modo, alia rationali, alia naturali,* Procl. *de sacr. & mag.*

CREDIT. Il y a deux sortes de credit, l'un est general & absolu comme celuy du Prince, l'autre est particulier, & plus resserré, comme celuy des Generaux, & des Magistrats. *Oldend.*

Le credit & l'authorité d'une personne luy doit attirer le respect, & la veneration des Peuples, sur tout quand cette qualité est accompagnée de vertu, & de justice. *Pompon.*

Summum in regibus bonum est, justitiam colere ac sua cuicunque jura servare, & in subditos non sevire, & non finere quod potestatis est fieri, sed quod aquum est custodiri. Gregor. *in Reg.*

Les personnes de credit se doivent plus estudier à se faire aymer, qu'à se faire craindre, avoir l'interest du Public à cœur, & ne point laisser de divisions ny de querelles parmy les particuliers. Phil. *de Comm.*

Deux hommes de credit peuvent difficilement compatir ensemble, les démarches de l'un font ombrage à l'autre.

Stimulos dedit amula virtus,
Nec quemquam jam ferre potest cæsar ne priorem,
Pompeiusque parem. Lucan.

Pompée estoit au desespoir de ce qu'il ne pouvoit se mettre en credit parmy les Peuples. Plut. *in ejus vita.*

CRIER, *&* *Cris.* Voyez *Clameur.*

J'ay parlé sous le mot *Clameur*, des cris que les soldats Romains avoient accoûtumé de faire au moment que l'on vouloit donner quelque battaille; ce cry que jettoient les Soldats dans cette conjoncture estoit appellé par les Latins *alalagmus*, cry de guerre, du mot ἀλαλάζω, qui veut dire *ejulo.*

Michel de Montagne *en ses Essays, livr.* 3. *chap.* 13. dit, qu'il est extrémement advantageux à la santé de crier un peu avant le repas.

Les cris sont ordinairement des enfans de la colere, *Filij ira, secundum* B. Th. *secund. secund. q.* 158. *art.* 7.

Les anciens ne vouloient que tres peu de convives dans leurs festins, parce que *tumultuosa est multitudo, & insuavis*, dit, l'Athenée *le* Deinosoph. *livre* 2.

Nunc hilares canemus, & omnis clamor absit:
Tantum vociferans, quantum novies, decies've
Mille viri clamare solent qui pralia miscent.

Il y a des personnes qui se plaisent à crier. V. *Clameur.*

CRIME, & CRIMINELS. Un crime commis par plusieurs est bien tôt revelé. Voyez *Conspiration.*

Il y a des crimes qu'il ne faut pas punir par des censures de Philosophes, & par des simples reprimendes, mais par des chaines, & des prisons. Cic. *de off. l.* 3. *Sunt delicta in quibus ignovisse velimus.* Hor. *de art. Poet.* Les punitions de nos crimes sont nos malheurs. V. *Malheurs.*

Qui

Qui minus facit, minus peccat. Jamblicus *c.* 4.
Justitia scelerum inimica, Deo assidet. Dion. *l.* 2. *de vita Mosis.*

Il faut dissimuler souvent les crimes. V. *Clemence.*

Alcibiade disoit, qu'un homme accusé de crimes, est un sot de ne pas fuïr, que quand sa mere seroit son juge, il ne se fieroit pas à elle. *Plut.* V. *Accuser.*

Les Senateurs Romains n'osoient s'asseoir prés des soupçonnez de crimes, ny parler à eux, si tôt que l'huissier eut refusé l'entrée de la porte du cabinet du Roy de Macedoine à un de ses Favoris, ses amis l'abandonnerent; le Maréchal de Biron fut veu seul à l'antichambre du Roy, au moment qu'on le crût coupable. Math. *in vita Henr. I V.* V. *Roy.*

Un criminel s'embarrasse en ses responses. V. *Interrogats.*

Nullum est tempus, quo nocens mori, & perire non debeat. Senec. *Controver.* 2.

Les crimes des petits se cachent parmy la presse qui les envelope. V. *Faute.* V. *Magistrats.*

Qui vel pessima perpetrarunt omnia & facere, & dicere moliuntur ut pœnas effugiant. Plat.

Un criminel se doit presenter devant le Juge en habit decent, sans affecter la propreté, comme dit Cicer. *Obsoletius vestiebantur.* Le Peuple au rapport de Tite-Live s'émeut de voir *Manlium sordidatum reum obsoletius vestitum.* Licinius Macer s'étant fait faire le poil, & s'estant bien ajusté, fut condamné du bonnet à cause de cette politesse indecente à un accusé, le mesme arriva à Milon. *Dion.*

Un criminel saisi par la justice perd le sens. Voyez *Malheur.* V. *Sellette.*

Les Complices de la Trahison du Duc de Biron inconnus à la Cour, se rendirent recommandables par l'abolition de leur crime, & ceux qui n'autoient jamais osez se presenter au Roy en cette qualité, se rendirent familiers, si bien que l'on disoit par tout, *quale hodie esset imperium, nisi salubris providentia victos perniciisset victoribus.* Senec. *de ira, cap.* 34. Voyez *Reconciliation.*

Il y avoit a Athenes une Pierre nommée Anedia, sur laquelle on faisoit jadis asseoir les criminels. Pausanias *in atticis*, semblable à celle du Capitole, où l'on fait asseoir aujourd'huy, ceux à qui on donne le bonnet verd.

Criminels sont souvent punis pour des crimes qu'ils n'ont pas fait, & pourquoy. V. *Potence.*

Point d'Hommes sans crimes. V. *Faillir.*

Magnitudo facinoris metum, prolationes diversa interdum concilia afferunt. Tacit.

Il est mal-aisé à se resoudre si viste à l'execution des grands forfaits, la crainte d'un costé y apporte de l'irresolution, la frayeur y met le retardement, & la longueur augmente les difficultez.

La contenance d'un criminel est une grande marque de son innocence, ou de sa malice. *Timor, perturbatio, suspensus, incertusque vultus, crebra coloris mutatio, quæ fuerant ante suspiciosa aperta, atque manifesta faciunt.* Cic. La bonne contenance de Bibulus Proconsul de la basse Espagne, fut une marque de son innocence, dit Tacit. V. *Accuser.*

Quand le Senat opinoit contre un criminel, on mettoit les vœux, ou suffrages dans une boëtte, ou on prenoit place prés de ceux qui avoient opiné de son sentiment, cela s'appelloit aller du pied, & souvent tous crioient *hostis, hostis.*

Un criminel convaincu de crimes detestables estoit mis à mort, on luy étoupoit la bouche d'herbes, on luy mettoit des sabots aux pieds, on le cousoit dans un sac avec un chien, un coq, un synge, & une vipere, horribles animaux compagnons d'un scelerat, on le conduisoit à la riviere sur une charrette tirée avec deux bœufs noirs, pour marque de la noirceur & énormité de son crime. Le Magistrat avant que de prononcer son Arrest mettoit sa robbe à l'envers, ou en prenoit une noire.

Sunt pœna legibus constituta, quibus sine judicum sævitia, & temporum infamia supplicia decernuntur. Tacite.

Ce sont des crimes notoires, qui crient *Moriatur*, que le juge les pese.

Un crime execrable se déguise toûjours quand on le propose, qui le verroit dans sa forme en auroit de l'horreur.

Il y a plus de peril à resoudre un grand crime, qu'à l'executer. V. *Conspirations.*

La découverte d'une conspiration en avance l'effet, Macrinus se voyant découvert par Maternianus, executa par le moyen de Martialis celle qu'il avoit contre Antonin.

Un criminel a frayeur de son ombre, Thyeste aprés avoir commis un inceste fuyoit la terre & l'enfer, & disoit, que sa presence retardoit le cour du Soleil, qui ne vouloit pas foüiller ses rayons sur un homme taché d'un crime si énorme. V. *Synderese.*

Il arrive souvent que les criminels jouent pendant que les Juges font l'arrest pour les condamner à la mort, Camius Julius Philosophe se mit à joüer aux Echets, pendant que Jules Cesar luy faisoit apprêter le poteau pour luy faire trancher la teste. V. *Mort.*

Un grand Seigneur, que j'honnoreray toute ma vie, gagna à Nismes trente-neuf écus au Marquis de Ganges, pendant que la Chambre des Grands Jours jugeoit son procez, sur la deposition de huitante-quatre témoins.

Mépriser la punition des grands crimes, c'est en permettre des plus grands, ne punir que les petits, ce n'est qu'écraser les petits animaux, dit *Seneq.*

Les riches se sauvent de par tout, leur bourse les innocente. Voyez *Richesses.*

C'est pourquoy ils regardent les loix comme des toiles d'araignées, où on ne void que des foibles mouches prises.

Il y auroit moins de crimes, si les criminels ne trouvoient de l'appuy, la retraite est une protection, le mal qui se commet est de celuy qui le commet, puis de celuy qui le tolere. V. *Appuy.*

Un crime se commet rarement, quand la reverence est unie avec la crainte. V. *Attaquer.*

Une personne de qualité accusée de crime doit étre convaincuë par des témoins irreprochables, & par des preuves de la derniere force; parce que la Naissance, & l'éducation, sont des presomptions violentes pour l'innocence & pour la justification, & d'aurant plus les crimes dont on les accuse sont grands, d'autant plus les preuves doivent estre balancées. Il faut que les preuves soient écrites avec les rayons du Soleil, & qu'elles soient de la derniere évidence.

En matiere de crime on ne s'y engage pas facilement. *Horret animus, tabescit mens, cum ad sceleris exitium pervenitur.* Sanctus Ambros. Voyez *Conspirations.*

Déliberer sur l'execution d'un crime c'est le commettre. V. *Rebellion.*

On void peu de noires actions, que tost ou tard la conduite des criminels ne découvre. V. *Accuser.* V. *Visage.*

Inauditum est reos gladiis accinctos à judicibus interrogari, c'est manque de respect aux Juges. Baudoin *l.* 3. *fol.* 483. V. *Magistrat.*

Un criminel qui a tremblé devant son juge regarde la mort sans effroy, parce qu'il a perdu l'esperan-

ce qui est toûjours accompagné de crainte. Voyez *Esperance.*

Ceux qui se loüent pour commettre des crimes sont souvent mal recompensez. V. *Perfidie.* V. *Recompense.*

Les Chinois font mille perquisitions avant que de condamner à la mort un criminel, ils demandent par tout s'il n'y auroit pas quelques raisons pour le sauver. Scaliger *in verbo* Chine.

Les criminels dans Rome se laissoient croistre la barbe, il leur estoit défendu de se raser, on leur faisoit porter une longue robbe noire dans la prison; Aul. Gell. dit, que Scipion l'Affricain le jeune adopté par Scipion, viola cette methode, s'estant fait raser il prit une robbe blanche pour paroistre devant les juges. *lib.* 3. *cap.* 4.

CROIRE. Voyez *Foy.*

Les Italiens disent en plusieurs rencontres,

Il credere è di certezza.

En effet, nous croyons, vivons, agissons, & mourons à credit, & suivant que l'usage public nous l'apprend. V. *Coûtume.*

Les Courtisans sont incredules. V. *Courtisans.*

La legereté à croire est un crime dit Ciceron, il faut peser les choses avant que de leur donner creance. *Credulitas error est magis quàm culpa, & quidem in optimi cujusque mentem facillimè irrepit.* L'Ecriture sainte dit, *qui citò credit levis est corde.* V. *Rapports.*

Tous nos Historiens declament contre les grands de la terre, à cause de cette facile creance qu'ils donnent aux faux rapports; les flatteurs les approchent avec tant d'adresses qu'il est malaisé que les innocens n'en souffrent, & que les absens n'en reçoivent des dommages considerables, & souvent la perte de leur fortune. S. Bernard, *de consider. l.* 3. dit, *Facilitas credendi quàm sit familiare vitium magnatibus.*

Croire legerement, & se laisser aller à la premiere opinion que nous prenons d'une personne à la persuasion d'autruy, c'est un vice que les courtisans doivent soigneusement éviter, il faut souvent fermer les oreilles, avoir recours au temps, & se donner loisir de voir si la suite des actions correspondra à ce que l'on nous aura dit; c'est par cette raison que les Anciens ont étably deux sortes de creance, l'une qu'ils appellent *levem, & temerariam*, qui est toûjours pernicieuse à ceux qui donnent trop libre accez aux faux rapports.

Sed quia credulitas damno solet esse puellis. Ovid.

L'autre est appellée *probabilis, & discreta*, dont se servent ceux qui pesent les choses avant que de deliberer, parce qu'il n'est rien de si aisé que de se laisser abuser.

Qui cito crediderit, falletur sæpè, levisque
Est cordis, raro fallitur ipse senex. Verin.

Tibere Cesar a esté blâmé par tous les Historiens de son siecle, d'avoir esté trop facile à donner creance aux faux rapports, les calomniateurs, & les donneurs d'avis estoient bien receus auprés de luy. *Sive quid veri, sive quid falsi, & vani referrent.* Alexand. *ab* Alex. *l.* 4. *c.* 12.

Les ames profanes & libertines ont peine de croire qu'il y aura un jugement de Dieu inévitable, des damnez, du feu, & des prisons éternelles pour punir les crimes, cependant c'est une creance, & confession de tous les peuples, c'est la grande voix de la nature, que l'impieté ne peut détruire, ny éteindre, les Hebreux, les Grecs, les Latins, les Armeniens, les Arabes, les Affricains, les Abyssins, & les Indiens, & mesme les Payens l'ont crû publié, & protesté, comme je l'ay fait voir *in verbo* Enfer.

Et quoy que ces Nations barbares soient differentes dans l'estime des conditions, tous neantmoins s'accordent en l'existance d'un Dieu vivant, qui voit & juge des bienfaits & des méfaits de cette vie, qui prépare des recompenses à la vertu, & des supplices éternels à l'impieté; j'ay dit, que ce sentiment nous estoit mesme suggeré par la nature, parce que Tertulien dit, *Naturâ pleraque suggeruntur, quasi de publico sensu.*

Il y a une methode aisée pour apprendre à croire, il faut se mettre sous la conduite d'une prudente docilité, se resoudre à ne pas éplucher les choses par le menu, la foy qui a Dieu pour objet, qui est un abyme de lumieres & de perfections, ne peut pas donner une demonstration de tout ce qu'elle croit, il faut chercher Dieu avec une grande simplicité de cœur, & non pas avec une curiosité frivole; croire fermement tout ce qu'il nous a revelé, & le croire, parce qu'estant la verité mesme il nous la revelé sans autre restriction, ny modification humaine, il ne nous fait point de tort, quand il veut que nous croyons de luy, ce que nous ne pouvons pas comprendre: Quand Dieu nous propose par la voix & consentement universel de son Eglise une verité, il ne faut point en appeller au sens, au jugement, ny à la raison humaine qui a les aisles trop courtes pour prendre un si haut essor, celuy qui cherche la foy ne cherche pas la raison; Athenes n'a rien à démêler avec Jerusalem, ny l'Academie avec l'Eglise.

CROIX. C'estoit une coûtume parmy les Juifs de faire porter sa Croix à chaque criminel; *Unusquisque reus apud Judæos crucem suam ferebat, ut ex Paulo colligitur, alligabantur rei cruci, & duo brachia duobus lignis transversis, pedes in suppedaneo, & nates in cornu incidentes habebant, ibi aliquando, per sex aut septem dies vivebant, & à militibus servabantur, ne à suis abriperentur, quatuor clavis quibus erant affixi gangrena provocata, vel inedia conficiebantur.* Artemidor. & Scaliger *in verbo* Crux.

Du temps des troubles advenus à cause des Religionaires, ces ennemis des Images remarquerent le Crucifix du grand Autel de Soleurre, peint avec un habit Suisse dont Scaliger se rit; *O impia picturæ imperitia quæ scripturas non audit, Christus denudatus Cruci affixus est.* In verbo *Solodurij.*

Saint Ambroise appelle la Croix de nôtre Sauveur, *un gibet de triomphe*; d'autres l'ont appellée *le vray chariot de la gloire du Dieu des Armées*, sur lequel comme sur un throne d'honneur il a fait une entiere consommation de soy-mesme par la separation de son Sang & de son Ame en ce grand Sacrifice, qui mit le Ciel en dueil, le Soleil en Eclipse, la Terre en tremblement, & Sathan & sa puissance en déroute. Ambr. *in Luc.*

Orus dit, que *Thau*, qui represente la Croix étoit chez les Egyptiens une lettre Hieroglyfique, qui signifioit un mystere Sacrosaint, & promettoit une vie future; elle éclatoit sur la teste du Dieu *Eneph*, qui estoit le premier de tous, elle estoit encore soûtenuë par la plûpart des autres Statuës de ce païs, qui la portoient en leurs mains, elle paroissoit sur les murailles du Temple, & sur la poitrine de la Statuë du Dieu *Serapis* en Alexandrie, que Goropius *Becan. Hierogl. l.* 18. a soûtenu estre celle de JESUS-CHRIST, que c'estoit à son honneur qu'elle avoit esté consacrée, & que c'estoit luy qu'on adoroit sous ce Nom. Cette Statuë estoit composée de toutes sortes de metaux pour representer celuy qui comme Dieu, enferme les idées de toutes les creatures, qui comme homme devoit se charger de nos pechez, & qui comme Dieu & homme, devoit operer une redemption universelle; elle portoit une mesure sur sa teste,

teste, ainsi qu'une marque de la justice de celuy qui a crée toutes choses en pois, en nombre, & en mesures, & qui devoit un jour proportionner la satisfaction à la faute. Son nom estoit *Serapis*, qui signifie en langue *Cimmerienne* celuy qui purge la semence ; par cette raison il convenoit parfaitement bien à celuy qui venoit purifier nostre nature.

Porphire en son Livre *de oraculo. respons.* confirme l'opinion de *Goropius*, & dit, qu'apres avoir étudié l'origine des Dieux des Egyptiens, & les secrets de leur religion, il avoit trouvé que le nom de *Serapis*, avoit esté donné au Dieu qui commandoit aux mauvais demons, qui reprimoit leur violence, & qui délivroit les hommes de leur tyrannie, c'est l'office que Jesus-Christ est venu faire en ce monde, pour combatre les puissances de l'Enfer, & mettre le genre humain en liberté, si bien que l'on a sujet de dire, que c'est luy, que les Egyptiens ont adoré, & auquel ils ont rendu d'abord un culte qui estoit legitime, quoy que depuis il ait esté mélé de superstitions, & transporté à Sathan son adversaire.

Il est surprenant que le sacré mystere de la Croix ait esté preveu par Platon, *Dial. 2. de rep.* Les termes que Clement Alexandrin a puisé de son Texte pourroient passer parmy nous pour une Prophetie ; il represente le sort d'un homme vertueux, & le décrit ainsi, *Le juste défendra la cause de la Justice, & à son occasion il sera foüetté, tourmenté, & chargé de liens, privé de l'usage des yeux, & aprés avoir souffert tous les outrages il sera élevé en une Croix.* La Philosophie ne pouvoit pas prophetiser plus hautement, ny décrire avec plus d'exactitude le destin du Messie. Frei. Eugen. Roger *en sa Terre sainte, ch. 3. l. 1.* dit, que l'Arabie se glorifie d'une plante nommée *Mons*, dont la tige est de la hauteur d'un homme, son escorce paroit jaune & dorée, ses feüilles pendent de la cime en forme de panaches, & ont cinq pieds de longueur, & deux de largeur, & un demy d'épaisseur, son fruit est de la grosseur & mesme de la couleur d'un cocombre, souverain aux sains & aux malades, & de quelque façon qu'on l'ouvre, il fait paroistre une croix que la main invisible de la nature y a marqué.

Le mesme Goropius observe que le chesne a toûjours esté en grande veneration dans l'antiquité, soit parmy les Patriarches, soit parmy les Gentils ; ce fût sous un tel arbre, qu'Abraham éleva son Tabernacle,, & traitta les Anges de Dieu ; que l'Arche d'Alliance fût posée au temps de Josué, & que Debora la nourrice de Rebecca fût enterrée. On appelle celuy-cy, *le Chesne de pleurs*, parce qu'au dire de S. Eucher, *in Genes. l. 3. cap. 11.* Il representoit la Croix où l'Auteur de la vie devoit estre mis à mort, par les barbares mains des Juifs. Les Payens dedioient le chesne à Jupiter, comme un arbre qui luy estoit sacré, & honoroient d'une couronne de chesne celuy qui dans la mélée avoit conservé la vie à un Citoyen Romain ; cet Auteur ajoûte que l'Arbre de Vie estoit un chesne, que son glan estoit le fruit de l'immortalité, parce que c'estoit celuy dont il devoit communier, qu'il avoit esté dedié à Jupiter parce que c'estoit l'arbre que l'Auteur de la vie avoit sacré, & qu'il a plûtost voulu choisir celuy-cy qu'un autre, dans la prévoyance du Mystere de la Croix, qui seroit de bois de chesne, sur laquelle le Messie devoit nous donner le vray Pain de Vie, & la restituer non pas à un Citoyen de Rome, mais à tout le Genre-humain. Gorop. Becan. *Gall. l. 5.*

Montaigne en ses Essays *livre second, chap. 12.* dit, que l'on a trouvé certaines Nations Barbares qui n'ont jamais oüy parler de nous, qui ont neanmoins la Circoncision en usage, qui observent le Caresme, & des jûnes, & qui ont nos Croix en credit & veneration, il les appliquent sur leurs sepultures, & en font mettre sur les berceaux des petits enfans pour les délivrer des visions, & pour les garantir des enchantemens & sortileges, il ajoûte qu'ils gardent une grande Croix de bois fort haute, qu'ils adorent comme le Dieu de la pluye.

La Croix du Sauveur du Monde est detestable aux Juifs, & adorable aux Chrêtiens. Dans l'esprit des Juifs, elle passe pour une cruauté sans raison, & dans le dessein de Dieu, pour une misericorde sans exemple.

CRUAUTE'. Voyez *Severité*.

La cruauté est un vice contre nature, appellé pour cela inhumanité, *contra humanitatem.* Valentinien estoit fort cruel, parce qu'il estoit fort colere, & pour peu de chose.

C'est une furie que la coardise, elle ne pardonne à qui que ce soit, *cuncta ferit, dum cuncta timet*, celuy qui en est marqué est un poltron ; les chiens cohars mordent dans la Maison les peaux des bestes qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. *Plutarq.*

L'Empereur Maurice ayant demandé le naturel de Phocas qui le persecutoit, comme on luy eust dit, que c'estoit un lâche, il conclud qu'il seroit asseurement cruel, & son meurtrier ; c'est le vice le plus contraire à la liberalité & à la benignité. *Neque fuit hic lupis mos, neque leonibus.* V. *Coustume.*

Vitellius estoit si cruel, qu'il prenoit plaisir à voir mourir des gens, & ayant fait tuër Julius Blesus, qui s'estoit trouvé à la Bataille de Cremonne contre luy, il avoüe qu'il s'étoit soulé de le voir pâtir. Coëffeteau, *in vit. Vitellij l. 6.*

Il refusa de pardonner à Sabinus, qui s'estant fait proclamer Roy des Gaules se sauva dans une caverne, où il demeura neuf ans. Estant sorty avec ses Enfans qu'il engendra dans le sepulcre, crût que le nombre d'intercesseurs luy serviroit, ce qui n'opera rien. *Idem.*

Cruauté d'un Roy qui fit fuïr tous ses sujets. Voyez *Roy*.

Tout ce qui est cruel & inhumain doit estre en horreur à un Grand, l'Empereur Claudius fit ôter la statue d'Auguste du lieu où l'on punissoit les esclaves qui avoient calomniez leurs Maistres, il crût qu'elle ne devoit pas estre presente à ces cruautez. *Dion.*

Un Escuyer n'est pas blâmable quand il met un frain rude à un cheval dont il ne peut joüir : Vitellius se promenant parmy les corps morts, qu'il avoit fait défaire dit, ô que les cadavres des ennemis sentent bon, & encor mieux celuy d'un citoyen ! Tybere, & Sejan estoient de cette barbare trempe. Tacit. & Suet. *Firma rabies sanguine gaudere.*

Theodote precepteur de Tybere l'appelloit, *Boüe détrempée de sang*, marque de son inclination cruelle. Volosus Messalla Proconsul d'Asie ayant fait ranger en une place publique trois cens testes qu'il avoit fait trancher, dit en les regardant, *O rem regiam.* Senec.

Caligula estant à table avec plusieurs Senateurs, il se prist à rire, estant interrogé de ce procedé, il dit, il ne tient qu'à moy de vous faire tous étrangler. *Sueton.*

Horrible complaisance d'un ribaud vers sa putain. V. *Teste.*

Tybere ayant fait mourir injustement Agrippine voulut que le Senat le remercia : *Eo quod non laqueo strangulata foret.* Tacite. Quel monstre de cruauté, ou qu'elle cruauté monstrueuse.

Les ames basses & populaires ont un grand panchant à la cruauté, les meurtres des victoires s'exercent ordinairement par le peuple, & par la canaille qui conduit le bagage; le vulgaire s'aguerrit & se plait à s'ensanglanter jusques aux coudes, & à déchiquetter un corps à ses pieds, n'ayant aucun ressentiment de generosité, ny de vaillance, semblables en cela aux bestes farouches dont parle Ovide. *Trist.* 8.

Et lupus, & turpes instant morientibus ursi
Et quæcunque minor nobilitate fera est.

Les Tonos du Jappon dont les Historiens nous font recit, ne s'estudient qu'à scier, piler, broyer, & hacher en pieces ces courageux Chrêtiens qui tombent entre leurs mains, ils s'imaginent que les plus magnifiques marques de leur pouvoir, sont des gibets, des roües des échaffauts, & des flamines, où ils puisent des inventions de Demons, pour tirer goute à goute, la vie d'un miserable corps.

La rigueur d'un naturel sans aucune compassion, est un monstre en la nature humaine. *Parce effundere hominum sanguinem, quia hoc illius est qui novit secreta cordium.* Arist. *ad Alexand.*

Amurat en la prise de L'Isthme, immola six cent jeunes hommes Grecs, à l'ame de son Pere; afin que leur sang servit de propitiation à l'expiation des pechez du trepassé. Et en ces terres nouvellement découvertes suivant diverses Relations que nous en avons, on apprend que les Idoles de ces Peuples barbares s'abreuvent du sang humain, on les brusle vifs & à demy rôtys on les retire du brasier pour leur attacher le cœur, & les entrailles. A d'autres on les écorche vifs, & de leur peau sanglante on en masque d'autres, ces pauvres gens vont quelques jours auparavant quester eux mesmes les aumônes pour leur sacrifice, où ils se presentent avec joye & constance.

Le celebre Capitaine Python ayant courageusement soûtenu le siege de la ville de Rege, fut enfin necessité de la rendre à Denys le vieux. Ce Tyran fit prendre ce genereux commandant (qui s'étoit si bien défendu) par des Bourreaux qui le foüetterent par toute la Ville, & aprés avoir exercé sur son corps toutes les inhumanitez imaginables, ils le jetterent en Mer. Montagne *livr.* 1. *ch.* 1.

Tamburlan, ou Tamberlan, Empereur des Tartares, faisoit massacrer tout autant de Ladres qu'il en venoit à sa connoissance, pour les délivrer de leur penible vie. Carcondyl. *l.* 2. *&* 3. *des aff. des Turcs.* J'ay marqué un semblable exemple de cruauté sous le mot *Pauvreté*, où l'on voit qu'un ancien assembla les Pauvres de son voisinage, & aprés les avoir bien fait souper dans une grange, il y fit mettre le feu, & par cette cruauté fantastique il les délivra de la pauvreté.

Timon surnommé le *Mysantrope*, c'est à dire, *haïssant les hommes*, estoit si cruel & si barbare, qu'ayant rencontré un jour le jeune Alcibiade, il le baisa, ceux qui estoient à sa suite étonnez de ce procedé si contraire au naturel farouche de ce tygre, luy en demanderent la raison, il leur dit, je caresse Alcibiade, parce que je prevois qu'il renversera un jour sa patrie & qu'il luy coûtera beaucoup de sang. Laërce *livr.* 9. & Plut. *en la vie d'Antoine.*

Un Prince qui regne par la douceur & par la beneficence vit par tout en repos, il trouve des corps de garde dans les solitudes les plus affreuses, de l'assurance dans les perils, de la protection dans les combats, du bonheur dans les affaires, du succez dans ses entreprises, de la prosperité dans sa maison, de la veneration au dehors, de l'admiration chez les peuples étrangers; quand il dort un million d'yeux veillent pour luy, un million de bouches s'ouvrent aux pieds des Autels, pour porter à Dieu les remerciemens des faveurs qu'il reçoit du Ciel, & s'il n'estoit monté au throne tous ses sujets luy feroient volontiers des degrez de leurs propres corps pour y monter; ses joyes sont pures, ses plaisirs innocens, ses repas sans crainte de poison, sa vie un miracle, & sa memoire une benediction.

Le Prince au contraire, qui regne avec tyrannie, & inhumanité, est haï comme la peste & le poison, il fait un enfer de sa vie, une tyrannie de ses mœurs, & un vœu public de sa mort: Enfin la Providence qui affile le glaive de sa justice des larmes des oppressez, a toûjours tiré tost ou tard vengeance des cruautez dont les barbares ont usé envers les peuples; les uns ont esté consommez par des cruelles maladies, les autres abandonnez à la fureur des peuples ont esté massacrez de mille mains, punis de mille morts, trainez par les voiries, & ensevelis dans les fumiers; on a puny jusques aux pierres & aux metaux, qui portoient leur effigie, leur vie a esté un opprobre, & leur souvenance la butte de toutes les maledictions. Toutes ces fins funestes sont bien capables de nous apprendre que rien n'est plus souverain que la benignité, la clémence, & la compassion.

Les Axiaques peuples de la Sarmatie Européenne sont cruels & inhumains, ils se plaisent au meurtre au carnage, & boivent avec plaisir le sang de ceux qu'ils tuent, ceux qui n'ont jamais fait de meurtre sont en tres-mauvaise estime parmy eux. Pomp. Mel. *De sit. orb. l.* 2. *c.* 1.

CUIR. Le cuir du cerf, que les chasseurs appellent la nappe est extremement chaud, mesme plus que celuy du Buffle, quoy qu'il soit beaucoup plus épais. Cardan. *de rer. variet. livr.* 13. *chap.* 63. *in fin.*

Les animaux ont souvent certaine maladie de laquelle ils meurent, cela estant on ne sçauroit avoir leur cuir, tellement il se trouve pour lors attaché aux côtes. *Rustici hunc morbum coriaginem appellant, cum pellis ita tergori adhæret, ut apprehensa manibus deduci à costis minimè possit.* Columela *lib.* 8. *cap.* 12.

Le cuir est appellé chez les Latins *Corium quasi carium. Quod caro eo tegatur.* Isidor. *l.* 11. *cap.* 1.

CUISINIER. Les Latins appellent un Cuisinier *coquus*, de mot *coaquo*, qui veut dire faire cuire avec de l'eau, suivant l'interpretation du Scholiaste Theocrite, qui fait dériver ce mot qui n'est pas fort en usage chez les Latins, du Grec κοχύειν, qui signifie cuire.

Nullus magis æstimatur, quàm qui pretiosissimè censum Domini mergit. Seneca *de benefic. lib.* 1. *cap.* 10. Il parle de la dépense de cuisine. En effet les Cuisiniers sont tous extremement prodigues, ils ne se font point de scrupule de jetter la graisse avec profusion dans le feu pour donner bonne couleur à leur rôty, si un Cuisinier estoit ménager, il feroit de tres grand profit à son Maître.

Les Venitiens qui sçavent que les bonnes cuisines renversent les plus grandes Maisons, ont banny de chez eux par leur Pragmatique tous les Cuisiniers, & les autres Ministres de voluptez, suivant en cecy le precepte de Cicer. *lib.* 1. *de off.* V. *Artisans.*

Alexandre refusa le Cuisinier qu'Ada Roy d'Acarie luy envoya, disant que son Cuisinier estoit de se lever de bon matin. Plutarque *en sa vie.*

Appicius dépensa deux millions d'or à faire bonne chere, & se voyant reduit à la necessité il enseignoit l'Art de faire des bons ragouts. *Plut.* Les Cuisiniers furent ensuite appellez *Appiciani.*

Aprés que Platina eût écrit la vie des Souverains Pontifes une frenesie le prit d'écrire de la cuisine, & de la façon de composer des sauces. Scaliger *in verbo* Sanazarius. Cela luy fit perdre toute l'estime qu'il s'estoit acquis par ses premiers écrits.

Athenée le Deinosophiste parle du soin que les Anciens avoient de se pourvoir de bons cuisiniers, *l.* 2. Lucain *livre* 4. *de sa Pharsale*, declame contre les friands de son siecle, qui ne vouloient que des mets delicats, & bien apprestez, il n'est point de grand Seigneur en Espagne, ny en Italie qui dépense plus d'un écus par jour pour sa table: *Quod vidimus testamur:* Ils ayment mieux voir à leur suite un Estaffier proprement vétu, qu'une table bien couverte.

CURETES. Japhet fils ainé de Noé estant en l'Isle de Phrygie & de Crete, établit certains Prêtres nommez *Curetes* du mot χερω, qui veut dire *Curo*. Strabon *lib.* 10. dit, qu'ils avoient soin comme des vrais Curez de faire la cour à Dieu, qui est l'Office que Tertullien donnoit aux Prestres d'Egypte, de travailler à leur salut, & à celuy des autres: *In aris ornandis, & ad singulas horas salutandis adulantur, curationem facere dicuntur.* Libro *de jejun.cap.* 16. Le mesme Strabon dit, qu'ils avoient la tonsure, & selon Zenodote ils propherisoient au suo des instrumens.

CURIOSITE'. La curiosité est dépeinte avec un habit chargé d'yeux & d'oreilles, accompagnée de grenoüilles, qui ont toûjours les yeux ouverts; on luy donne des aisles pour dénoter sa disposition à aller par tout, pour sçavoir les affaires d'autruy.

Il est souvent advenu, que l'on a écouté par curiosité des choses dont le rapport estoit dangereux, qui ont causé des grands desordres, mesme la mort aux curieux. V. *Parler.*

Les Magistrats de Locres condamnerent à l'amande celuy qui disoit, *y a-t-il rien de nouveau?* Le Legislateur des Thuriens permit aux Commediens de montrer au doigt les curieux, & les railler. Plutarq. *de curiositate*, il qualifie fols ceux qui se tourmentent pour sçavoir les affaires des voisins.

La curiosité est un vice naturel aux hommes, qui sont avides & gourmands des nouvelles, & de ce qui se passe chez autruy, ils abandonnent indiscretement & imprudemment, toutes leurs affaires pour penetrer en celles des autres. Ce procedé n'est pas moins odieux, que celuy de Rusticus fut autrefois loué en ce qu'estant occupé à reciter une declamation qu'il faisoit en public, il n'en voulut jamais interrompre le cours pour lire un paquet de lettres qu'il receut en ce moment de l'Empereur, quoy que ce temps qu'il differa d'ouvrir ce pacquet eust pû porter un notable prejudice. *Plutarq.*

Quelques Philosophes ont dit, que la curiosité n'estoit autre chose qu'un appetit déreglé de sçavoir les choses vaines, inutiles, ou mauvaises; ils adjoûtent qu'elle habite une region fertile en apparance, qui neanmoins est fort sterile; elle nourrit dans ses estats diverses sortes d'esprits dont la pluspart manquent de conduite & de jugement; pour servir de contrepois à leur legereté, ils veulent tout sçavoir, ils quittent leurs plus importantes affaires pour entretenir un passant, ou un nouveau venu; ils perdent tout respect & contenance pour l'accabler de mille questions frivoles; ils veulent sçavoir le sujet de son voyage, le lieu où il pretend aller, ce que l'on disoit dans le lieu de son départ; vous diriez qu'ils ont un vers dans l'esprit qoi les ronge, oo qoe ce sont des malades en santé. La curiosité qui les voit si disposez à recevoir ses impressions, les entretient sur les détours du chemin de la verité; comme feroit un Charlatan qui amuseroit une Populace avec des jeux de main & des tours de Gobelets, & puis les renvoyeroit avec des fausses illusions dans les yeux.

Nous avons dans nostre siecle diverses sortes de curieux, comme les inclinations des hommes sont fort differentes, on en voit qui sont occupez à la recherche des Pierreries qui ont le plus de cours, les autres font amas des livres anciens, les autres employent tout leur bien en tableaux, & donneroient tout leur Patrimoine pour un quart d'aune de toile sur laquelle, Raphael d'Urbin, l'Albono, le Titien, le Dominicain, le Carrache, ou le Poussin, auroient donné quelques coups de pinceau. Les autres ayment, & font recherche des bons cheveaux, dont ils tirent du plaisir & du profit, plus heureux que ceux qui mettent tout leur temps à dérouiller des vielles Medailles, à deviner les Inscriptions qui sont au tour, & se rongent jusques aux ongles pour expliquer un revers, qui ne sera souvent qu'un caprice du graveur imprimé sans dessein, qui s'estiment heureux de pouvoir trouver quelque Urne cassée, quelque Lampe du vieux temps, quelque bout de Colomne rompuë. Et l'on trouve si peu d'Esprits qui se picquent de rechercher dans les Livres sacrez, la source de la Verité Primitive, de s'informer de cette sagesse des Anciens, de s'appliquer à la science des Prophetes, de s'instruire dans l'Histoire de nos celebres Patriarches, & d'entrer, comme parle l'Ecclesiastique *dans les secrets des Paraboles.*

Toute curiosité est damnable, c'est une ulcere qui demange toûjours, & qu'on irrite sans cesse à force de grater, c'est une sangsue qui tire tout le mauvais sang, qui se remplit jusques à crever, c'est une Tie, un vermisseau mordant, qui prend les hommes par l'oreille aussi bien que les chiens, mais sur tout on peut dire qu'elle est tres-pernicieuse en matiere de Religion.

Il y a plusieurs sortes de curiosité, l'une est noire & pernicieuse, & consiste en cet ardent desir que plusieurs ont d'apprendre des nouvelles du Paradis, de s'instruire des preuves de leur Religion, qui se rendent difficiles avec Dieu sur les mysteres qu'il nous a revelez, & qui parleroient volontiers au Diable pour apprendre ce qui se passe en l'autre monde, au lieu de considerer la naissance, le progrez, & l'état de l'Eglise, qui est le grand signe, & la Dame revétue d'un Soleil qu'on ne peut ignorer sans un prodigieux aveuglement.

L'autre espece de curiosité regarde ceux qui pressent tant les sciences curieuses, qu'ils en expriment les vices noirs & malins; comme seroit la Magie, ou la façon de faire la fausse monnoye, & ceux qui ont une rage de voir, d'ouir, & de conooistre les vices, ou les maux d'autruy; qui s'inquietent soovent des choses qui ne les regardent pas, qui battent incessamment le pavé pour ramasser tous les bruits de ville pour les debiter sans aucune consideration. Il y a encor certains curieux, qui font vœu de pelerinages, non pas par devotion qu'ils ayent aux Saints, mais seulement par un pur dessein de satisfaire à leur curiosité; ils sçavent toutes les nopces qui se celebrent, toutes les maisons qui se bâtissent, tous les baptemes qui se font en leur Parroisse, tous les offices qui se vendent, toutes les filles qui sont à marier, toutes les marchandises arrivées de nouveau, tous les procez & les querelles de la ville, c'est une merveilleuse foire que leur teste, où les marchands viennent de tous côtez, & où la solitude

pall. pour un petit enfer.

Grave curiositas est vitium, quæ dum cu uslibet mentem ad investigandam vitam proximi exterius ducit, semper ei intima sua abscondit, ut aliena sciens, se nesciens sciat & curiosus animus, quanto peritus fuerit alieni merati, tanto fiet ignarus sui. Gregor. *Hom. 6. in Evang.*

Ces esprits si soigneux à penetrer dans les affaires d'autruy & à s'instruire des choses qui ne les regardent pas sont ordinairement vicieux & méchans, dit Plaute, *in Sticho.*

Curiosus nemo est, qui non sit malevolus.

Plutarque dit, que l'adultere est une curiosité de la volupté d'autruy, & S. Augustin *lib. 6. confess. c. 12.* dit, *Alipius conjugium desiderabat nequaquam victus libidine voluptatis, sed curiositatis*, la curiosité de sçavoir si les hommes sont tous égaux a perdu plusieurs femmes.

CYGNE. Cygne est un mot Grec χύκν☉. Isidore *lib. 12. cap. 6. Cygnus*, quasi *Cignus à canendo*, les naturalistes disent, que cet oyseau chante quand il sent approcher l'heure de sa mort.

Les Interpretes du Texte sacré remarquent, que Dieu a rejetté le Cygne, nonobstant la blancheur de son plumage, & la douceur de son champ, jamais il ne la voulu admettre au rang de ses victimes, d'autant que sous sa plume blanche il cache une chair noire, tellement il deteste les apparences sans effets. Levitiq. *chap. 11. num. 18.*

CYMBALE. Le P. Nicolas Caussin *livre 2. chap. 7. de la Liberté de la Langue* dit, que la Cymbale estoit un instrument composé de lames de cuivre avec de certaines verges de fer, inserées dans ces lames dont on faisoit force bruit.

Clement Alexandrin montre assez que la Cymbale estoit creuse, quand il se sert de ces termes, *j'ay bû dans une Cymbale*, & ces Vers d'Ovide confirment cette opinion en substituant les Cymbales aux casques.

Cymbala pro galeis, pro scutis tympana sonant
Æra Dea comites, raucaque terga movent.

Et comme le nom de Cymbale vient du mot Grec Κύμβα, qui signifie une chose creuse, on ne peut pas dire, que la cymbale fut composée de lames.

La Cymbale estoit particulierement consacrée à Cybele grand-mere des Dieux, on s'en servoit ordinairement dans toutes ses ceremonies. Ovide dans ses Fastes parlant des festes de cette Déesse appellées *Megalesia*, y fait place aux Cymbalistes.

Ibunt semimares, & inania tympana tundent
Æraque tinnitus ære repulsa dabunt.

Comme ces ceremonies de Cybele estoient venuës de Phrygie, & du Mont Ida, où elle estoit en tres-grande veneration, il y a apparence que les Cymbales en ont tiré leur origine; suivant le rapport d'Apulée les peuples du Levant s'en servent encore aujourd'huy dans leurs festes & réjoüissances.

Isidore *lib. 19. cap. 15.* parle des Cymbales, il les appelle *Cymbala ballematica*, c'est à dire propres pour la danse. Fulgence *au livre de sa Metologie*, Petrone & Cassiodore.

CYTHARE. La Cythare est un instrument dont se servoient les Anciens, qui estoit en forme triangulaire en maniere d'un *Delta* Grec; Pausanias dit, qu'Apollon a esté l'inventeur de cet instrument.

Vossius *dans son Etymologicon* au mot *Chelys* dit, que la Cythare est la mesme chose que ce que nous appellons Lut, les Espagnols qui ont emprunté ce mot des Maures nous l'ont presté, & ils l'appellent *Laud*, les Italiens *Liuto*, les Allemans *Laute*, & les Flamands *Luyte.*

D



DACTIER, ou DATIER. Les Italiens disent, que les Dattes sont les figues Royales, & un fruit doux & agreable, qui naist de la Palme; Scaliger dit, que la plus grande partie des habitans de Turquie font des foüaces de Dates. *Vescuntur pane, & dactilis*, in verbo *Mahometans.*

DAMNEZ. Les damnez peuvent avoir des bonnes volontez, & faire des bons souhaits, comme le mauvais riche, qui desiroit que l'on advertit ses freres pour les empescher de se damner comme luy, mais ils manquent de bonne fin. Scot *l. 2. sentent. distinct. 7.*

Qu'elles sont les peines des damnez. Voyez *Enfer. V. Desirs.*

Dieu punit les damnez d'un feu éternel, parce que leurs offences estans conferées avec l'excellence de l'offencé, la peine doit estre infinie, & outre cela, comme les méchans ont toûjours vécu dans une continuelle volonté de pecher, & qu'ils auroient souhaité de vivre éternellement pour pécher: *Voluissent iniqui sine fine vivere, ut potuissent, sine fine peccare, justum est, ut nunquam careant supplicio, qui dum viverent nunquam carere voluerunt peccato.* Saint Gregoire *de pœnitent. distin. 1.* sans parler de ce que les damnez perseverent toûjours dans une perpetuelle volonté d'offencer. S. Thom. *l. 4. contra Gentiles, c. 93.* c'est ce que dit S. Jean *Apoc. 16. v. 9. Blasphemant Deum cæli pro doloribus.* L'opinion sur la durée de l'Enfer a esté divisée, quoy que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ait decidé cette question en plusieurs endroits, où il dit par la bouche de ses Prophetes & de ses Evangelistes: *Vermis eorum non morietur, non extinguetur.* Marc. 9. Esai. 9. Matth. 13. 18. 25. Origene qui avoit un sentiment contraire, fust condamné au Concile de Constantinople l'an 552. & son livre intitulé *Periarchon*, rejetté. *Sub Virgilio Papa*, S. Anislaus Pannonius en son livre *De divina Philantropia*, soûtient cette erreur: Gabriel du Preau *en son livre 1. 8. & 17.* intitulé *Elencus omnium heresium* dit, que les Armeniens sont dans l'erreur d'Origene. Joannes Arborens *Ad. cap. 7. Ep. ad Corinth.* soûtient, que tous les Anciens ont vécus dans l'erreur d'Origene, & que personne n'a cru, qu'un peché deût estre puny d'une mort éternelle. Voyez Frere Pierre Cresper, *de l'Immortalité de l'ame, l. 2.* S. Irené *l. 5. c. 35.* S. Greg. *l. 4. de ses Dialog.* S. Thomas *l. 4. dist. 46.* Clemens Alex. *l. 5. Stromatum*, qui ont tous combatus cette erreur. *Et doctissimè.*

La volonté des Demons & des damnez est seule toute nuë, sans secours & sans ressource, & l'Enfer n'est pas le climat de la grace, parce que ce n'est pas le païs de la redemption, & de l'indulgence, & c'est

c'est le temps des grincemens de dents, le conseil de l'Ecclesiaste va droit à cela quand il dit, *Tout ce que vostre main peut faire, faites le incessamment, parce qu'il n'y aura, ny œuvre, ny raison, ny sagesse dans l'enfer, où vous allez avec precipitation.* 9. 10.

Si l'Artisan ne peut plus travailler dans le tombeau, le franc-arbitre est encore moins capable d'aucune bonne œuvre morale, dans l'estat de la seconde mort, qui est cette *nuit* dont parle l'Evangile, *en laquelle personne ne peut agir*, & ces *tenebres exterieures*, où le criminel est jetté, *pieds & mains liez*, par la sentence du Juge; car comme dit S.Bernard, *qu'est ce que lier, si ce n'est oster tout pouvoir de bien faire*, or ce pouvoir n'est osté qu'aux Anges, & aux Hommes damnez, dont la condition est incapable de toute les graces de Dieu, ils sont dit David, *comme des blessez qui dorment dans les sepulcres, que Dieu a effacé de sa memoire*, ce sont dit S.Bernard, ces montagnes orgueilleuses de Gelboé, sur lesquelles le Ciel ne verse plus, ny pluye, ny rosée, ce sont ces riches ensevelis dans les flammes qui n'obtiendront jamais d'Abraham, ny du Lazare une seule goutte d'eau pour moderer l'ardeur qui les devore; il n'en va pas de mesme des hommes en l'estat de cette vie, durant laquelle ils sont toûjours capables de salut, parce qu'ils sont susceptibles de la grace de Dieu, & tandis qu'ils respirent, ils peuvent estre inspirez, & quoy que l'on voit la notable difference de leur privilege, d'avec le mal-heureux sort des demons & des damnez, laquelle ne se trouveroit plus si l'on avoit osté tout à fait l'esperance de la grace de Dieu à la liberté de l'homme.

Si les damnez de tous les siecles s'estoient rendus à la grace qui appelle, ils se seroient sauvez, & la raison pourquoy ils ont perdu leur salut eternel, ce n'est pas pour n'y avoir point esté appellez, mais pour n'avoir point répondu à l'inspiration de Dieu pendant leur vie, quoy qu'ils ayent esté inspirez jusques à la mort, Esaü ce celebre reprouvé, *n'a point voulu, & n'a point couru, mais s'il avoit voulu, & couru, il y seroit parvenu par l'assistance de Dieu, qui luy avoit donné la grace de vouloir, & de courir en l'appellant, s'il ne fut devenu reprouvé ayant méprisé sa vocation.* Malach. 1. 3.

DANGER. Nostre ame s'habituë tellement aux dangers que la pluralité des actions perilleuses la rendent comme insensible. Voyez *Habitude*. Voyez *Disgraces*.

Avida est periculi virtus, & quo tendat non quid passura sit cogitat, quoniam, & quod passura est gloria pars est. Senec. *de Provid.* c. 4.

On prend plaisir de raconter les dangers que l'on a essuyé dans la vie, & ce qui a esté l'objet de frayeur à nos yeux, devient celuy d'un agreable entretien.

Ceux qui exercent des professions, qui exposent leur vie au danger de la mort, sont excommuniez. Voyez *Voltiger*.

On ne se rend jamais maître d'une entreprise dangereuse sans danger, & nostre folie paroit en ce qu'elle nous expose souvent à des perils evidents pour des choses legeres, & de peu de consequence. Appian. *de Bello Hispan.*

Un homme qui ne craint point de danger est bien-tost perdu, celuy qui craint tout n'est pas en estat de pouvoir jamais rien entreprendre de relevé, ny de considerable;

Nemo se tutò periculis offerre tam crebro potest,
Quem sapè transit casus, aliquando invenit. Senec. *in Hercul. fur.*

S. Bernard dans un de ses Sermons, fait la description des dangers de la vie humaine en ces termes, *Periclitatur castitas in deliciis, humilitas in divitiis, pietas in negotiis, veritas in multiloquio, charitas in hoc mundo.*

DANSE. La danse est une diversité de mouvements faits avec les pieds, & le corps, secondez des gestes des bras qui suivent les cadances d'un instrument, ou d'une voix, & quelquefois d'un tambour; les Anciens l'ont appellé *Bal*, qui signifie chez les Egyptiens, chassement de reverie, au raport de Plutarque, qui nous asseure que la myrthe a esté chez ces peuples appellée aussi du mot de bal, parce que son odeur réjoüit grandement le cerveau, sur quoy nous ne devons pas nous estonner, que les filles, & leurs galands soient si attachez à la danse, parce que les soins de la famille, estans entre les mains d'un pere, ils n'en connoissent point d'autres que celuy de se divertir.

On tient que la danse est une invention des satyres, & que Bacchus avec cet art vainquit les peuples des Indes, & de la Toscane, & mesme les Lydiens, & que quelque temps apres l'art de danser fût reduite en une espece de Religion que les Coribantes establirent en Phrygie, & la Deesse Rhea l'enseigna aux Curetes en l'Iste de Crête, cela l'institua si fortement que l'on ne fist plus de sacrifices en l'Iste de Dele sans des danses qui faisoient la plus religieuse, de leurs ceremonies. Les Brachmans peuples des Indes, les Etyopiens, les Thraces, les Coites firent le mesme, & apres eux, les Lacedemoniens qui dansoient en toutes leurs actions, les peuples de Thessalie pour donner un beau nom à leurs Magistrats s'aviserent de les appeller *Danseurs*, Aristote que l'oracle qualifia du nom du plus sage de la terre, commença à apprendre à danser dans sa vieillesse, & finit ses jours en faisant le Panegyrique de la danse, disant que le Dieu d'amour l'avoit instituée, & qu'elle devoit estre considerée comme une discipline plaine de gravité; Les Espagnols sont encore aujourd'huy dans l'erreur de ces Anciens peuples, en façon qu'ils ne font point de Procession avec le venerable Sacrement de l'Autel sans faire preceder des danseurs.

Les Anciens Romains desquels Petrarque a suivy les sentiments, ont regardé la danse comme une chose fort des-honneste, & ont fait passer pour putains les filles & les matrones qui usoient danser, Gabinius, & M. Celius Consuls de Rome furent des-honnorez pour avoir dansé, M. Caton n'eust point de plus cruel reproche à faire en public à L. Murena que d'avoir dansé en Asie, & Ciceron qui entreprit sa deffence passast cette injure sous silence, sa Rhetorique se trouvant courte pour fournir des raisons pour le mettre à couvert de ce crime.

Cornelius Agrippa, *de Vanit. Scient.* c. 18. dit, que le demon est l'inventeur des danses, que les filles qui les pratiquent ne peuvent pas estre appellées honnestes, qu'apres que Sathan eust conseillé au peuple d'Israel d'adorer le Veau d'Or, ils se mirent à boire & à manger apres ce sacrifice, & ensuite à danser, d'où se justifie le Proverbe qui dit, apres la panse vient la danse.

Quelques Historiens ont dit, que Rhea inventa l'art de danser, qu'elle l'enseigna en ses Provinces tant en Phrygie qu'en Crete. Homere loüe Merion de ce qu'il sçavoit bien danser & pour cette raison Merion estoit fort estimé des Grecs & des Troyens. Pyrrhus inventa la danse Pyrrique qui se faisoit avec les armes, comme les Turcs le pratiquent encore avec des bâtons. Les Lacedemoniens alloient à la guerre en dansant, ils avoient un certain Bransle appellé *Hormus*

mus

mus, composé de filles & de garçons, où un garçon menoit la danse. Chez les Thessaliens on estimoit fort les danseurs, leurs principaux Magistrats s'appelloient *Praorquesteris*, comme qui diroit qui mene bien la danse.

La danse est un exercice de volupté plus pernicieux qu'utile, c'est pourquoy on bannit les danseurs chez les Romains, comme il est dit cy-aprés.

Anachama dans l'Isle d'Hayty fit danser trois cent filles toutes nuës dans un Bal, & toutes dans l'âge de se pouvoir marier. Gonzal. del Viedo, *en son livre 5. de son Histoire des Indes.*

Le Singe d'Esope fût creé Roy de tous les Animaux, à cause de la gentilesse de ses gambades, *Fabl.* 34.

Ceux qui sont mordus de la Tarentelle en Italie, dans la Calabre & dans la Sicile, ne se peuvent pas empécher de danser. V. *Tarantelle.*

S. Augustin dit, qu'il vaudroit mieux travailler à la terre que de s'amuser à la danse les Festes & Dimanches.

Sara femme du jeune Tobie disoit, *Nunquam cum ludentibus me miscui, neque cum iis, qui in levitate ambulant.* Tob. 3. c. 17.

Vincent de Beauvais *livre 26. de son Miroir Historial, chap.* 10. dit, qu'en une certaine Bourgade de Saxe, du temps de l'Empereur Henry II. l'an 1012. certains Bourgeois qui dansoient au Cimetiere ayant estez maudits par le Curé, ils moururent à l'instant; Cela fit cause que Henry III. fils de l'Empereur Conradus chassa tous les Menétriers de ses Estats. Genebrard *l.4. Cronol.* dit que Loüis Archevêque de Magdebourg mourut dans la ville de Caluen, en dansant avec une Dame. Les Turcs au rapport de Jean Leon l'Africain, ne peuvent souffrir ny Bâteleurs, ny Maîtres de danse.

Le mot de Bal, est un nom que les Egyptiens ont donné à la Myrthe, qui veut dire chassement de resveries. V. *Odeurs.*

Domitien chassa de Rome tous les danseurs. Coëffet. *en sa vie, l.* 8. *Hist. Rom.* & Ciceron *pro Murena* fait voir que les Romains ne pouvoient souffrir les gens de cette profession.

Le Sieur Costard écrivant à Monsieur de Chanteloup, dit que les Cardinaux de Narbonne & de S. Severin, danserent à Milan en presence du Roy Loüis XII.

Saint Ambroise *l. 3. de Virgin.* dit, *Saltet sed adultera filia, quæ verò pudica est, quæ casta est, doceat filias suas non saltationem.*

Bulenger *dans son premier livre de son Theatre, chap.* 62. fait un traité des anciens danseurs de cordes, qu'il divise en quatre sortes. Les premiers voltigeoient au tour d'une corde, comme la roue au tour de son essieu, & se suspendoient par les pieds ou par le col. Nicephor. Gregoras *l.* 8. *ch.* 21. dit, que de son temps l'on en vit à Constantinople. Les seconds étoient ceux qui voloient du haut en bas sur une corde, les bras & les jambes étanduës, dont parle Vopiscus *en la vie de Carinus.* Les troisiémes étoient ceux qui couroient sur une corde tenduë horisontalement, ou du haut en bas, dont parle Manilius Nicetas. Et les quatriémes estoient ceux qui marchoient sur une corde tenduë, qui faisoient quantité de tours & de sauts, comme feroit un danseur sur la terre au son d'un violon, ou d'un hautbois, & c'est de ceux-là dont Symposius a parlé, quand il a fait mention des danses des Funambules. Pline *l.* 8. *c.* 2. parle des danseurs de corde. Juvenal, Quintilien, & Capitolin en la vie de Marc-Aurelle, ce qui marque l'ancienneté de cet exercice.

Les Prophetes, les Juifs, & les Gentils avoient une danse sacrée, qu'ils pratiquoient mesme dans les Temples, pour faire paroître les témoignages de l'alegresse qu'ils ressentoient de la venuë du Messie; Ainsi que les filles de Judée se presenterent devant Saul, & devant David, lors qu'ils retournerent victorieux de la Bataille. Pour justifier cette ceremonie, ils disoient que s'il venoit comme Homme pour épouser nôtre humanité, & rechercher nos ames, il estoit raisonnable que l'on commença les Nopces par des Cantiques dragmatiques, & que si c'estoit un Dieu qui se presentat à eux, il faloit que toutes choses fissent paroître leurs respets & leur sacrée horreur par des saintes émotions. *Châque Adorateur vouloit paroître comme le simulacre du Monde, où l'on voit que les Cieux & toutes les autres Creatures, sont dans une perpetuelle inconstance en la presence de Dieu.* Rodigin. *l. 1. c. 1. lect. antiq.* dit, que les Grecs faisoient aussi le tour de l'Autel, & que tantost ils commençoient de la gauche à la droite, puis ils reprenoient de la droite à la gauche, pour imiter les deux mouvemens naturel & violent, que l'on dit estre au Ciel.

DAUPHIN, & DAUPHINÉ. Le Dauphiné est venu à la Couronne par la cession d'Humbert Dauphin Viennois, qui se fit Moine Jacobin à Lyon l'an 1340. Mezeray *en son Abreg. Cronolg.*

Le Dauphin n'a point de fiel dit Arist. *l. 2. Hist. Animal.*

Il ne faut pas s'étonner si nos Monarques qui ont porté le nom de ce Poisson, ont tous couronné leurs vertus heroïques d'une singuliere clemence.

Monseigneur le Dauphin fils de cet invincible Monarque Louys le Grand, qui seul se peut venter d'avoir merité par sa valeur, par ses vertus, & par ses soins, les noms d'Auguste, de Dieu donné, de Grand & de Victorieux, nous a donné un Duc de Bourgogne dont la naissance à comblé les peuples de joye & de felicité; les réjoüissances publiques l'ont regardé comme un don precieux du Ciel, le souhait de la France, & le fruit de la grace; la France est aujourd'huy bien-heureuse de vivre sous la domination du Pere & du Fils, comme sous deux Astres bienfaicteurs qui reluisent sur sa face, si bien qu'elle peut dire avec le Prophete, que Dieu a donné son jugement au Roy, & la Justice à son Fils. *Psal.* 72.

DE, *Particule.* Il s'est glissé depuis peu un sot abus parmy les Bourgeois qui veulent par tout imiter les Puissances, jusques-là, que nous en voyons qui ont ozé mettre la Particule *De* devant leur nom appellatif, ce qui est ridicule, & un phantosme de vanité insupportable, comme par exemple, de Perret, de Bertrand, de Berthet; cela pourtant se tolere quand l'adjectif se trouve joint au substantif, comme quand on dit, de Beauclair, de Clermont, de Belle-Ville, ou bien quand le nom substantif porte la denomination d'une terre, ou de quelque chose qui marque proprieté, de Fontanges, de Bransae.

DEZ. Suetone en la vie d'Auguste dit, qu'il étoit fort attaché au jeu de Dé, *lib.* 2.

Pierre d'Hagembach Gouverneur d'Alsace pour Charles Duc de Bourgogne avoit pris trois Dez pour ses armes, avec cette devise *Je passe*, il eust la teste tranchée ayant esté convaincu de concussions, on luy fit pour lors ce Distique.

Omnis spes fallax, sed fallacissima ludi.
Hagembach hic passe, spes tua stulta fuit.

Si videas dominari alis muri numquid risum teneas? quanto magis ridiculum est quod Os, Pauxillum quod est minoris valoris, quàm mus homini dominetur. Senec.

La vie humaine est comparée à un jeu de Dez, où l'on ne voit, que rarement arriver le point que l'on souhaite, dit *Therence*.

Le jeu de Dé est défendu par les Loix Divines & Humaines, *Cod. 3. tit. 43. l. 1.*

Le Roy des Spathes envoya des Dez d'or au Roy Democrite, pour luy reprocher sa legereté & son inconstance. Agrip. *de vanit. scient. c. 14.*

On a veu arriver des grands malheurs parmy les joüeurs de dez, *l. ultim. Cod. de relig. & sumpt. funer.*

DE'BAUCHES. Les débauches minent la santé. V. *Volupté*; parce que plus on abonde en delices, plus le temperament se diminuë, plus les voluptez sont entretenuës, plus le corps est affoibly, si bien que celuy qui en fait moins souffre moins, & passe ses dernieres années avec moins de regret, & de souffrance : *Qui minus facit, minus peccat.* Jamblicus *cap. 4.*

Il est malaisé de vivre sans reproche parmy une débauche commune. V. *Innocence*. V. *Compagnie*.

Personne ne devient débauché tout d'un coup, on s'y adonne peu à peu, une digue se déborde par le relâchement d'une petite pierre, & au moment qu'elle s'est fait le moindre passage, elle emporte tout, rien ne la sçauroit arrêter. V. *Vices*.

La débauche charme les miseres des yvrognes, par une agreable folie, qui ne dure pas longtemps.

Débauches des Romains à boire. V. *Boire*.

Nôtre vie est comparée à un sac de ville, où toute honte est perduë, tout respect mis sous les pieds; pour oser tout, il suffit qu'on le puisse, il n'est rien de plus magnanime que de tout confondre, & ne laisser rien qui ne soit atteint de violence, ou de fureur; l'un pille le particulier, l'un dérobe & ne tuë point, l'autre porte des habits sanglans, l'autre se saisit des lieux profanes, &c. Seneq. *de benef. l. 7. ch. 27.*

Les débauchez furent protegez par Jules Cesar, mesmes les prodigues, il disoit, que ces gens-là avoient bien besoin d'une guerre civile; Suet. *l. 1. des 12. Cesars.*

Il y a des gens qui tendent la débauche honnête. V. *Deshonneur*.

La débauche charme le chagrin des yvrognes & des libertins, & quoyque quelque Poëte ait dit :

Et possunt patres vivere crede mihi.

Neanmoins les Muses n'ont permis aux Poëtes, que de chanter les débauches des jûnes gens.

Musa dedit fidibus Divos puerosque deorum,
Et juvenum curas, & libera vina referre. Hor.

Que si la débauche est permise aux jûnes gens, ils y doivent garder les regles de l'honnesteté & de la modestie.

Non sine multa
Laude, sed in vitium libertas excidit, & vim
Dignam lege regi. Hor. *de arte Poët.*

La Providence de Dieu est admirable en ce que connoissant la nature humaine toute couverte de crimes, toute abymée dans les dernieres miseres; elle ne laisse pas d'envoyer son Fils en terre pour venir chercher cette perduë prodigue de sa substance, ennemie de son nom, outrageuse à sa gloire, pour la reconcilier avec son Pere, &c. pour cet effet, il l'épouse, & s'unit à elle d'un lien indissoluble, la mettant en possession de toutes ses grandeurs pour se charger de ses miseres; C'est ce qui a esté si dignement décrit par le Prophete Ezechiel, lors qu'il nous represente une malheureuse débauchée, qui estoit jettée sur la face de la terre, croupissante dans les ordures abandonnée à toutes sortes d'injures & d'opprobres, que le Prince de la Gloire regarde de ses yeux misericordieux, qu'il prend, qu'il lave, qu'il habille, & qu'il orne, & se l'a soy par le lien du mariage.

La jûnesse s'engage aisément à la débauche par une malheureuse complaisance. V. *Compagnie*. V. *Complaisance*.

DE'BOUT, *Tout débout*. La difference qu'il y a d'un Magistrat à un Advocat est, que l'un fait sa fonction estant assis, & l'autre débout; & cette difference n'est pas considerable suivant l'opinion de l'Empereur Valentinien, qui s'explique en ces termes: *Nec quisquam honori suo detractum putet, cum ipse elegerit necessitatem standi, & neglexerit jus sedendi. l. 6. Cod. de postul. in fin.*

Tous les Historiens ont dit, que Mytridate mangeoit toûjours débout. V. *Table*.

DEBITEURS, & DETTES. C'est une espece de servitude que de devoir, *qui accipit mutuum, factus est servus fœnerantis*, dit la Sagesse, cela est si veritable que nous voyons tous les jours, que si la qualité de debiteur n'est pas entierement infame, elle est neanmoins honteuse & incommode; les creanciers exercent aujourd'huy une si grande tyrannie sur ceux qui leur doivent, que l'on peut dire avec quelque justice, que lors qu'ils se sont soûmis à emprunter, ils ont à mesme temps engagé leur liberté. Aussi ne faut-il pas attendre grand secours des personnes accablées de dettes. Voyez *Interests*.

Un méchant payeur renvoye ses creanciers sur les neiges d'Antan. Expilly *Plad. 18.*

On oblige celuy qui emprunte par une necessité mediocre, mais on se rend ennemy de celuy à qui ont preste beaucoup.

Celuy qui oublie ce qu'il doit, & les termes où il s'est engagé de rendre, fait bien voir qu'il n'a pas grand desir de satisfaire. Senec. *de benef. l. 3. c. 17.*

On void ordinairement que les rentiers de dettes sont mélancoliques, & chagrins. *Ibid.*

Jules Cesar ordonna que chacun payeroit ses dettes, & que l'interest receu entreroit en déduction du sort principal. Sueton. *livr. 1. des 12. Cesars.*

L'Empereur Vitellius estant arrivé à l'Empire fit mourir ses creanciers qui l'avoient persecuté avant son advenement, & donna la vie à ceux qui l'avoient laissé en repos pour payement de ses dettes. Coëffet. *en la vie de Vitell. l. 6. Hist. Rom.*

Un Poëte faisant description d'un pauvre debiteur dit :

Fœnoribus quidem tot se se obstrinxerat olim
Nulla quies ut ei nocte, dieque foret
Creditor instabat, namque unus, & alter in horas
Nec quo se planè vertere posset erat.
Jacob. Bill. Anthol. sacr.

Un malheureux chargé de dettes ressemble à ce possedé qui estoit assiegé d'une Legion de Demons, un n'estoit pas plutôt sorty, que dix autres le tourmentoient, il est attendu sur le pas de sa porte, s'il est dans la maison, il n'oseroit sortir, s'il est en ville, il ne sçait de qu'elle voye se servir pour venir prendre ses repas; on l'attend aux portes des Eglises, & on le fait souvent plus devot qu'il ne voudroit, pour fuïr ces fâcheux, il se leve de grand matin, & se vient retirer fort tard, on ne luy donne enfin aucun repos.

Nous lisons dans l'Evangile de S. Mathieu *ch. 18. vers. 34.* que les creanciers faisoient mettre leurs debiteurs dans le lieu, où l'on detenoit les Esclaves, appellé *Ergastulum*, & là on les chargeoit de verges.

Devoir, & mentir, c'est la mesme chose, dit Herodote, & Cassiodore adjoûte: *Debitores ad mendacium*

dacium tanquam ad tutissimam salutis ancharam confugiunt addentes ingratitudini scelus perjurij.

Debiteurs payant tres-mal. V. *Delais.*

Qui fait depost de son bien entre les mains d'un mauvais payeur, fait voir qu'il ne se soucie pas de le conserver. *Senec.*

Les debiteurs brûlerent une partie de la ville de Rome pour se rendre exempts envers leurs creanciers, Auguste adverty de leur attentat refusa d'appointer leur requeste. Coëffet, *en la vie d'Auguste.*

DE'CHOIR. Voyez *Degenerer.* V. *Changement.*

Il est mal-aisé de reparer les injures faites à la reputation, une méchante action est capable de nous faire déchoir de l'estime que nous avons acquise: *Famæ, & fidei damna majora sunt, quàm quæ æstimari queant.* Tit. Liv.

L'Honneur des premiers faits se pert par les seconds,
Et quand la renommée a passé l'ordinaire
Si l'on ne veut déchoir, il ne faut plus rien faire.

Corneille. Voyez *Actions.* Voyez *Mort.* Voyez *Reputation.*

DECIMES. Philippes le Bel, commença à accoûtumer Messieurs les Ecclesiastiques à ces subsides, ils firent tous leurs efforts pour secoüer le joug; disant que le patrimoine des pauvres ne devoit pas estre employé à des usages prophanes, & qu'ils ne pouvoient assister le Roy, ny son Estat, que de leurs prieres. Le Roy les fit piller sous main par Messieurs de Coucy, & de Retel; ayant eu recours à la protection de Sa Majesté, le Roy répondit à son tour qu'il ne pouvoit que les assister de ses prieres, & que pour repousser des gens armez, il falloit necessairement avoir de l'argent; Le Pape Boniface VIII. authorisa cet impost, pourveu neantmoins, qu'il fut employé aux necessitez de l'Estat, Messieurs du Clergé y donnerent enfin leur consentement.

Mr Jacques de Puymisson *Plaidoyé troisiéme*, parle pour divers Religieux, qui sont exempts du payement des Decimes, & cite des Arrests sur ce fait.

DE COUVRIR. C'est le fruit le plus agreable de toute la vie humaine, que de pouvoir joüir de quelqu'un à qui on puisse découvrir les amertumes de son cœur, & ses plus importants secrets, & le rendre depositaire de nos adversitez, & de nos infortunes; Senec. *de Benef. l.* 7.

Le secret n'est pas le propre de la femme, vous trouverez que pour sage & prudente qu'elle puisse estre elle n'a du silence que pour ce qu'elle ignore.

Ce malavisé de Candaules Roy des Lydiens fut si sot que de découvrir le lict ou sa femme estoit toute nuë en presence de Gyges son Secretaire, qui s'en rendit amoureux, & s'empara de son Royaume apres l'avoit assassiné. Justin. *l.* 1.

DEDICACE. Judas Machabée fit repurger le Temple, on appella cette ceremonie *Encænia*, qui signifie *Dedicace*, ou le renouvellement d'une chose détruite, 1. *Machabe.* 4. il ordonna que l'on feroit des réjoüissances publiques tous les ans au mesme jour que la Dedicace avoit esté faite. Le Sauveur du monde garda cette Feste, comme il est dit *au Chapitre* 10. de S.Jean, *vers.* 22. Ita *Erasmus in annot. eiusdem capituli*, Tomebus *adversf. lib.* 12. *c.* 11. *in fin.* S.Ambroise *Ep.* 85. dit que cette ceremonie de consacrer les Temples dediez au culte Divin a esté observée de tout temps, que Macarius Evêque de Hierusalem consacra le Temple de Constantin, où est gardé le S. Sepulchre de Nostre Seigneur, l'an 314. Sozomen. *l.* 4. *c.* 14.

DEDIER DES LIVRES. L'Usage de dedier des Ouvrages, & des Livres à des Puissances pour rendre leur nom celebre, est tres ancien, la pauvreté noüe la langue, & retient la main aux vertueux, & les rends inhabiles à parler & écrire, Virgile, & Horace auroient croupy dans la boüe, si le genereux Mecenas n'eust fait valoir leurs suerts. Bardases Prelat de Mesopotamie, dedia à l'Empereur Antonin le livre qu'il composa de la destinée, Euseb. *l.* 4. *c.* 9. Appion Alexandrin Orateur insigne, & celebre Grammairien, se vantoit d'immortaliser les hommes par ses écrits, & principalement ceux à qui il dedioit ses Ouvrages. *Plin. en la Preface dedic. de son Histoire nat.*

Avant le temps de Moyse on ornoit les livres d'une Epistre Liminaire, & l'Ecriture nous apprend que Job souhaittoit, qu'un sçavant Escrivain mit en lumiere l'Histoire de sa vie & qu'il dedia son ouvrage à une Puissance pour luy donner plus de credit. *Job.* 31. 35. Paul. Orose, *l.* 1. dedia son Histoire à S.Augustin.

DEFAUTS. Voyez *Imperfections.*

Il n'est point d'homme si bien partagé de la nature qui n'ait quelques defauts, ou plûtost quelque marque de honte en sa personne. Le grand Caton estoit un yvrogne, Cesar estoit un adultere, Scipion espousa sa Chambriere. Alexandre estoit extravagant, yvrogne, & colere. Socrate estoit un arrogant, Aristote un lâche, qui fit des sacrifices publics à Hermie courtisane publique. Ciceron manqua de cœur en sa vie, Seneque en manqua au temps de sa mort, Simonides parloit trop hautement, Panniculus crachoit incessamment, Lycurgue marchoit la teste bessée, Pompée se gratoit toûjours du bout du doigt, & Crates ce grand Philosophe ne faisoit que peter. Voyez *Faillir.* V. *Familles.*

La flaterie n'est jamais plus insolente, que quand elle se reduit à cette lâche soupplesse d'imiter les defauts, & les vices d'un Grand pour meriter ses bonnes graces; Bodoüin en son Embleme contre les flateurs dit, que certains peuples d'Arabie font gloire d'imiter les crimes & les difformitez de leur Prince, que Philippes de Macedoine ayant eu un œil poché d'un coup de fleche, un de ses courtisans porta toûjours un emplastre sur le sien par complaisance, les disciples d'Aristote faignoient d'estre baigues comme luy. Plut. *Non debet homo sapiens omnia verrucula, & lenticula in facie vicini improbare, sunt delicta in quibus ignosse velimus*, dit Horat. De arte Poët.

Et la plus belle mort soüille nostre memoire,
Quand nous avons pû vivre avec que plus de gloire. Corneille.

On remarque trois notables defauts en la vie civile, trop de foiblesse, trop de credulité, & trop de curiosité, plus nous sommes foibles, plus il est aisé de nous ébranler, un manquement de devoir & de civilité nous choque comme un extreme mépris, on a peine à digerer l'indiscretion, ou la trop grande familiarité ou sottise d'autruy, & l'on s'en afflige comme d'un facheux accident; Le croire legerement & s'y laisser aller à la premiere opinion que nous prenons d'un homme, ou d'une affaire à la simple persuasion d'autruy, au lieu d'avoir recours au temps & se donner loisir de voir si la suite correspondra à ce qui nous a esté dit; La trop grande curiosité en la recherche de ce qui nous peut offenser, & fâcher estant prevenuë d'une mauvaise opinion, & accompagnée de méfiance nous fait interpreter à mal toutes les actions des autres.

Les plus grands & les plus ordinaires defauts des

Princes

Princes viennent de la presomption, qui accompagne le plus souvent le credit, & la puissance, laquelle les rend difficiles à recevoir conseil, leur faisant croire, que comme ils sont maîtres de leur sujets, ils sont aussi maîtres & superieurs en capacité & suffisance, & il s'en est trouvé, qui ont crû qu'ils ne pouvoient pas s'assujettir aux loix, ny à la raison, sans donner une notable atteinte à leur Majesté, & sans diminuer l'éclat de leur authorité, ils s'imaginoient, que s'ils ne pouvoient pas tout ce qu'ils vouloient, ils n'estoient pas Souverains, que s'étoit se ravaler & se mettre au rang du commun, que de se regler à faire seulement ce qui est permis au commun. *Ignota tibi sunt jura regnorum, haud nova, maligni judices id esse regni maximum pignus putant, si quidquod aliis non licet, nobis solis liceat.* Senec. *in controvers.*

DE'FENCE, & DE'FENDRE. La nature a donné à tous les animaux une certaine connoissance qui les porte à se défendre & à éviter tout ce qui leur est nuisible à la conservation de la vie.

Cic. *l.* 1. *de offic.* dit, que la justice consiste à ne faire tord à personne, si ce n'est que l'on y soit contraint pour sa défence, & pour repousser l'injure.

Il est glorieux de défendre les oppressez. Voyez *Appuy.*

E dificile a chi a pena si difende s'estesso de gli pericoli, proveda a gli pericoli de gli altri. Guichard. *l.* 1.

Un criminel est bien embarassé, quand il luy faut trouver des paroles pour se défendre. Voyez *Excuse.* V. *Interrogats.*

On craint d'attaquer celuy qui est sur sa défence. V. *Attaquer.*

Ce qui est défendu irrite l'appetit : *Nitimur in vetitum,* & les femmes ont cela de mauvais, qu'elles font ordinairement le contraire de ce qui leur est défendu : *Ubi velis nolunt, ubi nolis volunt, ultro concessa pudet ire via.* Voyez *Livres.*

Celuy qui défend est toûjours moins favorablement écouté qu'un accusateur, les hommes sont bâtis d'une maniere qu'il semble qu'on leur ôte ce que l'on adjoûte à l'honneur & à la gloire d'autruy, & que ce que l'on en retranche revient à leur profit.

Il vaut mieux estre accusé sans se défendre, que d'estre défendu à l'ordinaire, ou mollement.

Les Anciens disoient, que les Loix aymoient mieux estre abolies par Cesar, que d'estre défenduës par Metellus.

La défence pour cause juste est justifiée, aux Sages par raison, aux Barbares par necessité, & à toute sorte de gens par coûtume ; par la nature aux bestes, & cela s'entend de soy, de ses parens, de sa patrie, & de ses alliez.

Il faut se tenir toûjours sur la défence, & ne point assaillir. Voyez *Attaquer.* V. *Entreprise.*

On doit vigoureusement défendre son honneur. V. *Honneur.*

DE'FIANCE. Voyez *Soupçon.*

La défiance de nous mesme est le plus riche present que nous puissions recevoir de la prudence, elle nous fait franchir avec facilité les pas glissans, elle nous met à l'abry de toutes sortes de reproches, & nous éloigne des occasions, où nôtre ame pourroit souffrir des notables prejudices ; une personne qui a tant soit peu de sentiment humain pour sa conduite, & pour son repos, doit vivre dans une continuelle défiance de sa capacité, & de ses forces. Voyez *Compagnie.*

Plusieurs ont tellement craint la défiance du Prince, & de s'attirer son envie, qu'ils ont plûtost desiré de perdre quelque chose de leur reputation, que de l'accroître en bien-faisant, & souvent au prejudice de leur Maître. Ventidius craignant de s'attirer la defiance & l'envie d'Antonius, sous l'authorité duquel il faisoit la guerre, se contenta de repousser les Parthes jusques à la Medie, & Mesopotamie, par trois Batailles qu'il leur donna sans les poursuivre plus avant, quoy qu'il l'eust pû faire. Appian. *in Partic.* Agathias dit Bellisaire en fit de mesme sous Justinien, se contentant de chasser son ennemy sans le poursuivre, de peur que croissant la reputation de ses exploits, l'envie de ceux de la Cour ne réveilla la defiance du Prince.

On voit de ces deux exemples, & de plusieurs autres semblables, que l'on pourroit rapporter en ce lieu, que les Princes ne doivent jamais se laisser surprendre à cet esprit de défiance, un continuel soupçon est un cruel supplice ; C'est pourquoy Dion estant adverty que Callipus espioit les moyens de le faire mourir, ne voulut jamais en faire informer, disant qu'il aymoit mieux mourir que de vivre dans une continuelle necessité de se défier de ses ennemis, & de ses amis. Plutarque *en sa vie.*

Alexandre ayant esté adverty par une lettre que son Medecin le devoit empoisonner dans une Medecine pour épouser une fille de Darius, l'ayant avalé, il fit voir la lettre à son Medecin, pour luy donner à connoître, qu'il ne se défioit point de luy. Justin. *l.* 12. & Q. Curt.

La crainte, & la défiance attirent l'offence, un Grand qui se defie de quelqu'un doit tenir cette pensée fort cachée, parce que celuy qui la connoit s'arme souvent de haine, & songe à l'execution d'un fait à quoy il n'a peut-estre jamais songé ; cét avis est encore tres salutaire aux hommes mariez ; parce que le sexe pour l'ordinaire *nititur in vetitum.*

Parmy toutes ses vertus heroïques, Cesar avoit encore celle là, qu'il n'estoit pas capable de se défier de qui que ce fût, il croyoit que son authorité, sa mine, & la fierté de ses paroles estoient capables de le tirer de par tout. Plutarq. *és vies d'Auguste, Cicer. & Antoine.* On pouvoit dire de luy :

Stetit aggere fulti
Cespitis, intrepidus vultu, meruitque timeri, nihil metuens.

DE'FIER, *appeller au combat.* Mathias Roy d'Hongrie, & George Roy de Boeme, s'estant fait la guerre pendant dix ans pour la Religion, ce dernier se voyant tout à fait épuisé fit un défy à son Adversaire de vuider leur different à coups de poing, & que la Religion du vainqueur seroit declarée la meilleure. Math. *en la vie de Louys XI. l.* 10.

On a vû tres-souvent que ceux qui ont provoqué les autres au combat y ont esté battus, Virgile dans son Eneide nous apprend, que le valeureux Turnus qui avoit remply l'Italie de ses louanges fust mis à la raison par Enée, Dares au combat du fleau ayant insolemment défié toute la jeunesse Troyenne & Sicilienne, fust honteusement vaincu par le bon vieillard Eutulus, qui s'en rendit le maistre dans cette sorte d'escrime.

David mit à bas Golias. Voyez *Attaquer.* Voyez *Victoires.*

DEFUNCTS. V. *Trépassez.*

Les Anciens sacrifioient du vin & de l'encens aux Mannes des Défuncts. Sueton. *lib.* 3. *des* 12. *Cesars.*

Titus le plus sage des Empereurs ordonna qu'on ne pourroit rechercher la vie des Défuncts passé un certain temps : *Ne de statu hominum post quinquennium agatur :* disent nos Loix, & Coëffeteau *en la vie de Tite.*

On ne connoit jamais mieux un amy, que lors

 qu'il

qu'il prend soin de faire executer la volonté d'un défunct, & de se ressouvenir des choses dont il la chargé avant sa mort. Tacir. *l.1. Annal.*

Defunctorum voluntatem libet scrutari, quia nihil apud nos potentius, nihil animo nostro sacratius esse debet. Quintil. *declam.* 311.

Les prieres qui se font dans l'Eglise Romaine pour le soulagement des ames des Défuncts, sont approuvées & authorisées par tous les Peres de l'Eglise, par les Anciens & Modernes Conciles. S. Augustin, *l. Du soin pour les Morts*, c. 1. Tom. 4. pag. 288. dit, *Nous lisons és livres des Machabées* l. 2. c. 12. *le sacrifice avoir esté offert pour les Trépassez; or encore que dans les anciennes Ecritures cela ne se trouveroit pas, l'authorité de l'Eglise le montre clairement, où entre les prieres du Prestre qui se font à l'Autel, celle pour les Trépassez a son lieu.* S. Chrysost. *Hom. 3. sur le ch. 1. Philipp. pag.* 1225. dit, qu'il faut secourir les Defuncts *par prieres & par aumônes faites à leur intention*, le passage tiré des Machabées pour authoriser les Prieres qui se font pour les Morts est formel, nos adversaires ne veulent pas recevoir ce livre pour Canonique, mais il nous suffit que l'Eglise le reçoive pour tel, & par consequent qu'ils soient eux-mesmes obligez de le recevoir comme les autres de la Bible, lesquels ils n'ont point receu d'autre main que de celle de l'Eglise Romaine.

DEGENERER. Voyez *Noblesse.*

Les semences choisies de longue main, & tirées avec grand labeur, ne laissent pas de degenerer, si tous les ans par une extreme assiduité, la diligence humaine ne serre les plus belles à part, tant les choses d'icy bas sont sujettes à empirer par la rigueur du destin; de sorte que de peu à peu elles semblent de tourner en arriere, de mesme que celuy qui a force d'avirons tourne à peine un batteau contre le courant d'une riviere, si d'adventure il relâche ses bras, soudain le fil de l'eau l'emporte, & le fait reculer dans un moment plus qu'il n'avoit fait de progrez dans un temps considerable. Virg. *in Georg.* Voyez *Patrie.*

Le meurtre de Calistene sera à jamais le crime du grand Alexandre, que ses vertus heroïques, ny la prosperité de ses armes victorieuses ne repareront jamais dans l'esprit des hommes: *Hoc est Alexandri crimen quod nulla virtus redimet, nam quoties quis dixerit, occidit Persarum multa millia, opponetur, & Calisthenem, omnia vicit, sed occidit Calisthenem.* Senec. *l.6. quest. natur. cap.* 23.

Apres que Planna eust achevé la vie des Papes, où il s'acquit une grande estime, il s'amusa à composer un Livre contenant la maniere de bien apprêter & assaisonner les viandes. Sanazarius luy fit un Epigramme *in derisionem.* Scaliger *in verbo* Sanazarius, V. *Actions.*

DE'GUISER. Voyez *Dissimuler.*

Ceux qui ont des pernicieux desseins les couvrent de beaux pretextes. V. *Desseins.*

En toutes les choses où nous devons nous occuper, il n'y en a point qui soit plus propre, ny plus particuliere à l'homme que la recherche de la verité & la connoissance des choses occultes qui fait en partie la felicité de la vie de l'homme.

Les choses déguisées sont couvertes d'un fard, qui n'est pas de durée, c'est une fleur qui flétrit bientost. Cic. *de offic. l.1.*

On peut déguiser les choses pendant la Comedie, mais à la derniere Scene, il faut lever le masque. Voyez *dissimuler.* V. *Hypocrisie.* V. *Mensonge.*

On habille les vices les plus honteux des parures de la vertu, le superbe veut se debiter pour genereux; le prodigue pour liberal; l'avare feint d'estre ménager; le temeraire d'estre courageux; & le poltron de se gouverner par la prudence, toutes ces actions injustes & déraisonnables prennent la ressemblance de la pieté: On donne du plâtre meslé avec de l'eau pour du laict, dit le grand S. Irenée, & toute nôtre vie n'est qu'une farce, où les Maistres veulent faire les enfarinez.

Le Roy Louys XI. feignit d'avoir fait un voyage tres-advantageux à Peronne, dont il fut neanmoins fort blâmé ayant déguisé les chagrins qu'il y receut, Mathieu *en sa vie.*

Cette belle nuë qui parut autrefois au Prophete Ezechiel estoit entourée d'un grand cercle d'or, & cependant elle portoit les Tonnerres, les Vents, & les tourbillons.

Vultum qui permutat, fraudem parat, non satisfactionem. Petron. Arbitr. *Satyr.*

Il semble que tout le secret de la vie consiste à se bien déguiser: *Natura occultari amat.* Themist. *orat. ad Valent.* V. *Hypocrisie.*

DE'LAISSER. Il n'est point de plus cruel supplice que de se voir délaissé de ses parens & amis, on peut dire, que ce malheur, & la douleur sont les seuls maux de la nature, c'est ce qui a fait dire à Therence: *Quò redactus sum, omnes noti me, atque ignoti deserunt.*

C'est une espece d'infamie de mesurer nôtre amitié avec la durée de la prosperité de nos amis, ny de leur vie, il faut les aymer jusques dans le tombeau, & cherir leurs cendres: *Amicis fœlicibus, & infœlicibus idem esto.* Cypselus *apud Stobæum.*

L'Empereur Justinien a dit presque le mesme en ces termes: *Iniquum est videre egentem, quem prius habuisti in conjugem*, l. 3. tit. 5.

DE'LAY, DE'LAYER. Il y a bien de la prudence à sçavoir temporiser pour prendre l'occasion au poil, *utilis & tuta res dilatio*, dit Dyon. *Halic. l.*8.

Cristiano crastinum non est, dit Tertullien, il n'y a point de lendemain pour un Chrestien qui veut changer de vie.

La premiere de nos felicitez est de ne point délayer le temps de travailler à nôtre salut, & de ne pas renvoyer le bonheur qui frappe à nôtre porte, heureuse est l'ame qui ne remet point le jour de sa conversion au lendemain.

Quæ tam stulta mortalium oblivio in quinquagesimum, vel sexagesimum annum sana differre consilia & inde velle incohare vitam, quo pauci produxerunt. Senec.

Les délays que l'on prend pour se determiner à faire quelque chose, sont des marques sensibles qui font voir que nôtre volonté n'y est pas portée: *Qui diu distulit, diu noluit.* Saint Augustin parlant de la resurrection du Lazare dit; *Distulit sanare, ut posset ressuscitare.* In Joann. 11.

DE'LIBERER. Voyez *Opiner.*

Ce qui est pesé & débatu par des meures déliberations est toujours suivy d'un heureux succez. Il faut marcher bride en main, sur tout aux choses qui peuvent porter en trousse un repentir inutile & sans remede.

En Athenes les sages proposoient, & les fols déliberoient. Math. *en la vie de Louys XI. l.4.*

Aux déliberations de consequence, où les grands sont interessez, ils n'y doivent point assister, Tybere ne voulut pas que Drusus son fils opina en la cause de Lepidus, parce qu'il estoit accusé de crime de leze Majesté. *Tacit.*

Pison dit un jour à Tibere, *quo loco censebis Cæsar, si*

si primus, habeo quem sequar, si post omnes vereor ne dissentiam. Sueton.

Ceux qui consultent sur une méchante action sont dans le crime, quoy qu'elle n'ait point de resolution, c'est pourquoy il ne faut pas déliberer sur des choses dont le projet est criminel. Cic. *de off. l.* 3. V. *Rebellion*.

Es choses évidamment justes on ne doit pas consulter l'Oracle, c'est ce que disoit Aristodicus contre les habitans de Cumes, qui menacez par Cyrus de ce qu'ils avoient donné refuge à Pactias Lydien son revolté, se mettoient taishiblement dans un dessein de violer l'Hospitalité, & le droit des Gens d'où il les vouloit retirer. Voyez *Pretextes*.

Aux deliberations precipitées le craintif s'y resout par desespoir, & le temeraire y va inconsiderément. Guicch. *l.* 1.

Les choses grandes doivent plutôt estre faites, que déliberées. V. *Crimes*.

En matiere de déliberation il faut plutôt se porter à ce qui est seur, qu'à ce qui est le plus utile. Dyon, Halic.

DE'LICATESSE. Ces esprits qui sont si fort attachez à leur peau qu'ils ne songent qu'à se mettre à l'abry des accidens, & des contrarietez de la nature, sont fort mendians & supplians envers leurs corps, ce qui ne se fait pas sans des grands soucis, parce que le monde estant une terre sur laquelle il plût continuellement des grandes & petites incommoditez, dont les Roys mesmes, ny les autres Gens de la terre ne se peuvent pas exempter, ceux qui les apprehendent si fort, se doivent resoudre à mener une vie aussi malheureuse, que celle d'Antemon, où de Pisandre, qui n'osoient demeurer dans aucun lieu crainte d'estre accablez dans les ruines des édifices. V. *Crainte*.

C'est une pure folie de croire un jugement dernier, un Paradis, une vie Eternelle, & un Jesus-Christ crucifié, qui s'est fait une échelle de la Croix pour monter au thrône de sa gloire, & cependant vouloir vivre dans ce monde sans s'occuper à aucun exercice de vertu, voir nôtre souverain Maître frayer le chemin du Ciel à travers les ronses & les épines, & vouloir s'y conduire sur des fleurs, ou sur des tapis, *Pudeat sub spinato capite membrum fieri delicatum*. Les plus foibles & les plus delicats devroient tenir à honneur d'estre ses imitateurs, de se pouvoir tous les jours crucifier avec Jesus-Christ, d'étendre comme luy les bras, & les mains sur la croix en les tenant nettes de rapines, de violences, de concussions, & d'usures, où l'esprit de mensonge nous porte avec tant de precipitation.

Que si nous continuons dans cette delicatesse sans vouloir rien souffrir pour le service de Dieu, & pour meriter sa gloire, sa Justice irritée permettra que tout ce que nous craignons le plus nous arrivera ; l'on tombe souvent dans des malheurs, à force de les craindre, la mort ne semble estre que pour les fuyars, & quand on cherche la liberté par des voyes indignes, c'est pour lors que l'on s'embarrasse dans une plus grande, & plus facheuse servitude. Voilà pourquoy les sages nous conseillent de nous accoûtumer un peu au mal de gayeté de cœur, afin que dans l'occasion nous puissions souffrir avec plus de patience, ce que nous aurons essayé par prudence. *Debitores sumus, non carni ut secundum carnem vivamus*, ad Rom. 8. v. 12.

S. Hierôme écrivant à Aglaise luy fait bien comprendre, *que la profession du Christianisme n'est pas une profession delicate, & oysive, que le vray Chrestien porte tous les jours sa croix, & renonce à toutes ses passions*.

Quelque délicat qu'un corps puisse estre, il ne trouvera jamais rien de difficile, quand il se sera mis dans la voye de chercher Dieu, on passe volontiers toute la nuit au jeu, on se prive du sommeil, on trouve bien d'heures perdues pour s'attacher à des bagatelles, & s'il faut vacquer un moment à la priere, & passer un jour dans l'abstinence, nôtre delicatesse s'y oppose, on trouve assez de temps & de vigueur pour entreprendre les affaires de la vie ; il n'y a que lâcheté & delicatesse quand il faut agir pour le salut. C'est pourquoy S. Paulin dit, *Vacat tibi ut sis Philosophus, non vacat ut Christianus sis.* La journée la mieux employée n'est pas celle où l'on advance le plus ses affaires seculieres, mais celle où l'on a le plus amassé de merite, & dont Dieu est le plus content.

DE'LUGE. Les hommes estant venus dans la fin & consommation de la malice, la nature humaine estant toute couverte de crimes, & abimée dans les prostitutions & idolatries horribles ; la terre qui estoit autrefois un sujet de complaisance aux yeux de Dieu, luy est à present un spectacle d'horreur, celle qui luy envoyoit des odeurs de suavité meslées parmy les fumées des sacrifices, ne fait plus monter au Ciel que des puanteurs horribles, qui exhalent d'une infinité de corps pourrissans dans le crime, celle qui luy montroit divers Tabernacles, où son nom estoit invoqué par des bouches innocentes, n'est plus qu'un cloaque abominable & une sentine d'ordures ; les officiers sont devenus adulteres & impudiques, les murailles de pieté sont brisées, les loix de la Religion violées, les Esseens sont sortis de leurs deserts, les Cinceens ont abandonnez les Tabernacles, les enfans de Seth ont fait du Mont Calvaire un lieu impudique, & sont allez chercher les filles de Cain dans la ville d'Enochia, où ils ont épousé ces étrangeres contre la défence que Dieu leur en avoit fait ; sa Bonté justement irritée se resout de faire un nouveau monde, & ne veut d'autre semence que de celle de Noé pour le peupler, & pour cet effet, il luy ordonne de bâtir une Arche pour se sauver avec sa famille, & avec des animaux de chaque espece, à quoy Noé prevoyant cette ruine universelle travailla incessamment, & la mit dans un état de faire le voyage que la bonté de Dieu luy vouloit faire entreprendre.

L'Ecriture sainte nous apprend, que le monde fut produit en sept jours, & que sept jours avant le Déluge Dieu voulant punir les pecheurs fit entrer Noé dans l'Arche qu'il avoit bâty par son commandement, pour mettre quelque ordre à ce grand ménage qui estoit porté par une maison de tenebres, qui n'avoit ny fondement, ny appuy, & qui devoit faire voyage en un païs incertain sous la seule conduite de la Providence. Noé aprés sa visite, leva la main en l'air, & appella sept oyseaux mundes & deux immundes de chaque espece de cent cinquante qu'il enferma, puis l'étendant vers les bois & les forests, il en fait sortir autant d'animaux terrestres de cent cinquante especes, que pareillement elles contiennent, il l'abbaisse contre terre & en fait lever un pareil nombre de reptiles de vingt-cinq especes qu'elle porte, & tous ces animaux enchantez par la voix & l'esprit de ce Patriarche se presenterent à luy avec la mesme soûmission & obeïssance qu'elles rendirent à Adam lors qu'ils l'aborderent pour le saluër, & recevoir leur nom de sa bouche.

Cette troupe estant ainsi assemblée, il fit le signal pour marcher, s'estant prealablement saisi des Testamens des Siecles qui sont les Livres de la sainte Loy, des ossemens d'Adam enterré sur le Cal-

vaire, & des deux colomnes de *Seth* sur lesquelles les mysteres de la Religion, & de la Theologie estoient gravez au moment de sa partance; il entonna une Hymne semblable à celle du Psalmiste, *in exitu Israel*; les hommes & les animaux divisez en divers Chœurs luy répondent à leur façon, & alors on vit les reptiles se glisser, les Lyons & les autres animaux terrestres partir d'un pas grave, les oyseaux voler, & faire une couronne sur l'assemblée.

Dans ce moment la Nature se fond en eau, le Ciel pert sa fermeté & se resoult en pluyes, les Astres enfantent des torrens, qui se mêlent & se grossissent par leur rencontre; on ne connoit plus de distinction parmy les Elemens, tout est eau, qui s'enfle, qui boüillonne, qui extravague, & qui tient l'empire, on ne sçait d'où elle vient en si grande abondance, si la nature en avoit fait dés provisions & des Magasins pour ce jour de courroux, ny quelles écluses elle avoit levées pour en faire une profusion si effroyable, elle s'écoule dans les maisons, lave les couches impures de l'amour, elle force les lieux où la volupté se retiroit, & les plus hautes forteresses où l'orgueil des Geans faisoit monstre de ses plus grandes forces.

Voilà une furieuse alarme à ses insignes pecheurs, qui les detache dés plaisirs & des Idoles pour chercher des lieux éminens; les Enfans de Dieu gagnent les Monts de Syon, les Religieux leurs solitudes, les Sacrificateurs l'éminence des Montagnes, où reposent les Autels qu'ils ont couverts de plusieurs Holocaustes, mais ces Sanctuaires rejettent ces infames Habitans qui les ont polluez, & appellent les eaux du Ciel pour les venger, & pour estre purgez de leur soüilleures.

Les crys retentissent de tous côtez, les larmes grossissent le Déluge, on vient aux prieres, qui n'ont point d'effet dans le Ciel; on use inutilement de force pour combattre un Element qui agit par l'authorité d'un Dieu courroucé; les forests de mesme que les villes se remplissent de confusion; les bestes farouches reconnoissent le danger, & en sortent avec fureur pour chercher leur seurté dans les villes; elles y entrent avec effroy, & augmentent l'allarme des pecheurs. Pendant cette horrible émotion qui est entre les Peuples & les animaux, les peres & les enfans, les marys & les femmes, cette Arche fortunée, ce Tabernacle portatif, vogue en asseurance sur ce victorieux Element, & se conserve sans voile, sans timon, sans rames, & sans mast, pendant que ces Habitans faisoient des continuelles prieres.

Ces glorieux Voyageurs voyant les villes & les peuples submergez receurent de la bouche de Noé les loix qu'il leur prescrit, & qu'ils garderent fidellement pendant l'année que dura leur navigation; la premiere estoit de ne point manger de viande, que les hommes & les bestes se contenteroient des fruits & des herbes; la seconde ordonnoit l'observation de la continence, & ne permettoit ny aux hommes, ny aux bestes les plaisirs du mariage; la troisiéme estoit, qu'ils vivroient en paix, que les animaux compatiroient les uns avec les autres, que chacun useroit sans bruit des provisions qu'on luy fourniroit; que le Loup familiariseroit avec l'Agneau, le Chat avec la Souris, que la Belette envisageroit le Crapaut sans danger de sa vie; que le Lyon & le Leopard quitteroient leur horreur, & que les oyseaux voleroient sans crainte.

Le monde peu à peu reprenoit sa premiere beauté, & se voyoit déchargé des eaux qui le tenoient enveloppé, au bout de quarante jours les sources se tarissent, à la fin du septiéme mois on voit la cime des montagnes d'Armenie, qui invitent l'Arche d'y venir prendre terre; peu de temps aprés on découvre la crouppe de quelques semblables eminences, qui donnent à ces prisonniers une impatiente envie de sortir de leur closture. Noé envoye des Espions pour découvrir l'état de cette nouvelle terre, il depute le Corbeau, qui toutefois luy fut infidelle, s'estant arresté sur quelques charognes, il oublia sa legation, mais Noé s'addressant à la Colombe comme à une plus seure messagere, à sa premiere volée n'ayant pas trouvé lieu de s'arrester elle revint en la main de son Maistre, mais à la seconde, elle retourna d'un mouvement plain de joye apportant en son bec un rameau d'Olivier, comme un symbole de paix, alors toute cette trouppe d'hommes & de bétes renfermées depuis si longtemps fust en allegresse de voir la fin de sa captivité.

Noé les console tous, leur demande la perseverance, & leur dit, que comme ils estoient entré dans l'Arche par le commandement de Dieu, ils n'en pouvoient sortir que par son ordre, ils le receurent aprés sept jours, qui fut aussi le temps qu'ils mirent à s'embarquer: Tous ces prisonniers sortirent avec le mesme ordre qu'ils estoient entré, *benissant le Dieu de Misericorde, qui sçait conserver au temps de tribulation, & qui conduit les siens par les voyes droites & asseurées à travers les orages & les tempestes.*

Nos Historiens disent, que les restes de ce prodigieux vaisseau demeurerent longtemps sur les montagnes de Cardeu, ou d'Arara les plus hautes de la grande Armenie, que l'on en voyoit encore quelque chose du temps de l'Empereur Heraclius.

Le Déluge dura un an tout entier, il commença en l'an de la creation du monde mil six cens cinquante six.

Le bon Patriarche Noé se voyant en terre ferme, dressa un Autel à Dieu, & ayant donné congé aux animaux immondes, il arresta les autres pour assister à cette solemnité qu'il fit pour rendre des actions de graces à son Liberateur, auquel il offrit trois cent victimes choisies & prises de toutes les especes des animaux mondes qui sont en la nature, pour arrouser de leur sang une terre nouvelle; il y a apparence que le Ciel fit descendre dessus les buchers un feu miraculeux pour les consommer & en faire des holocaustes.

Hujus diluvij, & Arca meminerunt omnes Barbarica historia scriptores. Et aprés eux Grassius, Beros. Nicolaus. Joseph. *l.* 1. *Antiq.* Pererius *l.* 3. *de hist. diluvij; cap.* 7. *disp.* 14. Ovide & Catulle en ont fait la description. Abidenus, & Plutarque parlent de la Colombe, comme messagere de cette Paix.

Il est certain que le Déluge fit des horribles changemens sur la face de la terre, comme l'on tient que la Mer a retranché la Sicile d'avec l'Italie.

Hæc loca vi quondam & vasta convulsa ruina
Dissiluisse ferunt cum protinus utraque tellus
Una foret.

Virgile 3. *Æneid.* dit, que les terres saillirent hors de leur centre qu'elles furent veuës jointes, puis separées par le Déluge.

DE'MANDER, ou DE'MANDES. Il est extrémement aisé de faire l'office de demandeur sur tout, lors que l'on sçait de pouvoir obtenir ce que l'on demande à force de cris, de prieres, & de supplications, nous voyons dans le Texte sacré que les Disciples ennuyez d'oüir la voix de la Cananée, prierent leur Maistre de la vouloir expedier; on voit par là que les importuns ont ordinairement ce qu'ils demandent soit-il juste, ou non.

La demande que l'on fait aux hommes produit des effets biens differens, c'est pourquoy il faut prendre garde que l'on peut demander les choses temporelles à trois fins; ou pour s'humilier, ou pour s'agrandir, ou pour se satisfaire ou pour s'ayder & secourir; Quant à ces derniers qui demandent la paye & satisfaction de leurs services pour subvenir à leurs necessitez, ils ne doivent pas estre blâmez, au contraire, il les faut contenter en conscience. Les autres sont souvent rebutez, parce que, comme dit l'Apôtre S. Jacques, *Vous demandez, mais vous ne recevrez pas, Vous demandez des choses injustes, & à mauvaise fin, pour vos plaisirs, pour vos vanitez, pour vos delices, & contentemens:* Neanmoins on voit que Dieu accorde quelquefois les demandes des pecheurs, dont l'obtention leur sert de peine & de châtimens: *Multa Deus concedit iratus, qua negaret propitius.* Augustin.

Cesar extrémement importuné par un habitant de Rome de luy accorder une charge vacante, cet Empereur méprisant ses assiduës importunitez, donna cet Office à un autre; celuy-cy se plaignant de ce qu'aprés avoir si longtemps demandé cette charge, ou office, il avoit esté malheureusement privé de son attente, Cesar luy dit: *Tu eras dignus, qui peteres, ille qui acciperet.*

On releve la valeur du prix de ce que l'on donne, ou du service que l'on rend à une personne, quand on anticipe sa demande. *On donne deux fois, quand on donne tost.* Senec.

Celuy qui attend qu'on luy demande une chose dont il connoit que l'on a necessité, ne donne pas liberalement ny gracieusement; le Philosophe Romain dit à ce propos, *que l'on ne peut rien acheter de si cher, que ce qui est acheté par des prieres, & supplications.* Voyez *Bienfaits.*

Quand une assemblée de ville donne les charges à ceux qui ne les ont pas demandées, à l'exclusion de ceux qui les ont briguées & trafiquées de longue main; les peuples loüent l'équité de cette élection, & les vertueux prennent courage,& vivent dans l'esperance de voir un jour leur merite recompensé.

On loüe par tout la generosité d'un homme qui refuse de prendre, j'estime que ceux qui ne demandent jamais rien, n'ont pas moins de gloire en leur procedé. S. Paul se glorifioit de n'avoir jamais rien demandé, disant qu'il avoit mieux aymé vivre du travail de ses mains, que de se reduire à cette extremité, & avant luy le grand Prestre Samuël, aprés avoir dit aux peuples qu'il s'estoit fidellement acquité de sa charge, il adjoûta, sans vous avoir jamais rien demandé, ny receu aucune chose de vous.

Il faut que les demandes que l'on fait aux Princes, & aux Puissances de la terre soient justes, convenables au temps, & ne demander que des choses que l'on accorde assez communement, & se prendre garde sur tout de ne point interposer son intercession pour des personnes sans merite: *Qualem commendes etiam atque etiam adspice ne mox, incutiant aliena tibi peccata pudorem.* Hor. *l.* 1. *Ep.* 18. Que si le Prince se rend favorable à nôtre demande, il en faut témoigner une grande obligation, & luy faire connoistre que nous faisons grand cas de sa faveur, s'il nous éconduit, il faut se retirer sans faire paroistre le moindre chagrin.

Dieu qui a une connoissance parfaite de nos miseres & de nos necessitez veut neantmoins que nous luy demandions, il se plait à estre importuné par nos prieres, *Petite & accipietis.* Joan. 6. v. 24. il desire de nous cette marque de nôtre humilité, aller par un autre chemin, c'est de l'esprit de vanité, & de presomption. L'Apostre S. Jacques 1. *v.* 5. dit à ce propos, *celuy qui de vous a besoin de la Sagesse éternelle, & qui la desire, qu'il la demande en grande asseurance de foy*, c'est à dire, *Nihil hesitans, & dabitur ei*, ce qui se peut aussi entendre des biens temporels, comme des spirituels.

Les demandes que nous faisons à Dieu augmentent les trois principales Vertus, la Foy, l'Esperance, & la Charité; puisque par la Foy nous reconnoissons sa Bonté supréme pour souveraine maistresse de toutes choses, estant au pouvoir de Dieu seul d'accomplir tous nos desirs, comme dit S. Paul. *Superabundanter, qua petimus, aut intelligimus. Ephes.* 3. 20. L'Esperance & la Charité croissent aussi, veu que nous esperons la fin de nôtre demande, & pour cette raison nous aymons Dieu,de qui nous esperons recevoir le bien que nous demandons, principalement lors que nous luy demandons des dons & des biens spirituels.

Les Roys doivent donner, & nul ne leur doit demander, il faut attendre. *Hac non peti, sed prastari solere.* Pompon. *l.* 2. *ff. de origin. jur.*

On ne sçauroit assez blâmer la bassesse de certains Ecclesiastiques, qui pour avoir quelque Benefice font des soûmissions honteuses, qui deshonnorent leur profession & leur caractere; ils devroient se ressouvenir que lors que le grand Prestre Esdras, tres-sage Docteur & Maistre de l'Ecriture sainte sortit de Babylone, il emmena avec soy une grande partie du peuple de Dieu, & bien que pour surmonter les difficultez qu'il prevoyoit bien dans son chemin, il avoit besoin de la faveur du Roy Artaxerces, il ne le voulut pas neantmoins importuner, craignant que ce Roy ne s'imagina que le vray Dieu duquel il estoit le Prestre, ne fust pas assez puissant pour le délivrer sans son aide & assistance, ou que le mesme Esdras n'eust pas telle asseurance & confiance qu'il devoit avoir en son Maistre le Roy des Roys. *Erubui*, dit-il, *petere à Rege auxilium, & equites qui defenderent nos ab inimico in via, qui dixeramus Regi: manus Dei nostri est super omnes qui quarunt eum in bonitate.* 1. Esdr. 8. v. 22

On doit toûjours prevenir la demande d'un amy & anticiper sa necessité, Socrate ayant declaré en presence de quelques amis, que s'il avoit de l'argent il auroit un manteau, il ne demanda rien à personne, mais il les convia tous tacitement à le secourir, cela fut aussi executé. Senec. *de benef. l.* 3. *ch.* 2.

Si vous accordé ma demande, dit Polystratidas Ambassadeur de Sparthes, je me feray advoüer à la Republique.

Demandes aux advenemens des grands. Voyez *Advenements.*

Protestations de ceux qui demandent quelques services. V. *Plaisir.*

In Diis est quid precamur, ut arbitror tribuere, vel contra Plato *in Alcib.*

Aux Traitez qui se font de Par à Pair, les demandes pertinantes se détruisent par d'autres plus impertinantes. Math. *in vita Lud. X I. l.* 4. V. *Pardon*, Outre que, accordez tout ce que l'on demande, c'est le fait des hommes qui ne sont pas à eux, *mucho pido el loco, ma loco es el que lo da.*

Il y a des gens qui ne sont jamais satisfaits, plus on leur donne, plus ils demandent. V. *Desirs.* V. *Presens.* V. *Prieres.*

DEMENTY. est une injure si atroce, qu'elle emporte comise du Fief, il est puny d'amande honnorable, *par l'Ordonnance de Charles IX. donnée à Moulins.* De Gentilhomme à Gentilhomme. Loüet, *Arr.* 9. *lettre F.*

Æneus

Æneus Silvius au commencement de son Commentaire *du Concile de Basle*, parlant du Pape Eugene, qui s'appelloit Gabriel Condelmar, dit effrontément du Pape *mentita est iniquitas Grabrieli, & eum perdidit, Dominus in malitia sua.* Math. *in vita Ludovic. XI.*

A l'Assemblée tenuë à Troye, le Connestable de S. Paul donna un dementy au Seigneur d'Himbercourt Ambassadeur du Duc de Bourgogne, ce qui fâcha fort le Roy Louys XI. Et Philippes de Comines, appelle cette injure *grand outrage & villenie*, qui coûta la vie, & les biens au Connestable. Math. *in vita Lud. XI. l. 6.* C'est un affront irreparable à un Gentilhomme. *Ibid.* Voyez *Mensonge*.

C'est un cruel deplaisir que le dementy d'une entreprise. V. *Injures*. V. *Jeux*.

Hoc firmant magnam esse injuriam si dixero tibi mentiris Alex. & Jason *in l. si non convitii, ff. de injur.* Barth. *in l. item apud Jabolenum, §. ait prætor, ff. de injur. ita Corras. in suis miscell. fol.* 599. *num.* 4. Le dementy a toûjours esté consideré comme une injure tres atroce. Les derniers Edits de nos Seigneurs les Maréchaux de France le punissent tres rigoureusement, de Gentilhomme à Gentilhomme.

Nos Peres se contentoient de repousser une injure par un dementy, & le dementy par des coups, cette injure estant d'un degré plus élevée & plus atroce que les autres reproches. Montagne *l. 2. ch.* 17. & au Chapitre suivant il adjoûte que les Grecs, & les Romains, ne faisoient aucun cas d'un dementy, c'étoit un reproche de peu de consideration chez eux, comme il est encore aujourd'huy parmy les Natiõs Estrangeres; il n'y a que les François qui ne peuvent pas supporter cette injure, personne ne veut passer pour menteur.

DEMON. C'est un mot Grec δαίμων qui signifie un esprit familier, soit bon, ou mauvais; le mot *Diable*, vient aussi du Grec δία, qui veut dire *deux*, & βάλλει qui veut dire *morceau*. *Diabolus quasi mordens corpus, & animam.*

Frere Pierre Crespet, Prieur des Celestins de Soyssons, *en son Traité de l'Immortalité de l'Ame, tom.* 2. *l.* 5. *discours* 9. dit, que le Diable ne desire aucunement la damnation de l'Homme, parce qu'elle augmente ses peines, mais qu'il souhaite que le nombre des Esleus ne soit pas sitost remply, pour éloigner le dernier jugement qui fait sa frayeur.

Saint Gregoire dit, que les Demons ne font rien contre les Hommes sans la permission de Dieu, *Sathanæ Voluntas & si semper mala sit, nunquam tamen potestas injusta.* V. *Tonnerre*.

Les Demons ont esté créez *in tempore creationis rerum*, Abelly *in Medul. Theolog.*

Hector Boëtius *en son Histoire Escossoise*, dit, que les Demons ont souvent engrossez des filles.

Veteribus Ethnicis vox Diaboli ignota, ce mot de Diable leur estoit inconnu; neantmoins ils disoient le Demon de Socrate, le Demon de Platon pour dire le Genie. Costard, Voiture, & Balsac, ont dit le Demon de la France, pour dire *l'Ange Tutelaire*.

Le Demon Orthon rapportoit au Comte de Corasse tout ce qui se faisoit sur la Terre. Froissard, & Costard.

Cesar avoit un Demon, qui commandoit à celuy d'Antoine. Synesius & Symmachus *en leurs Epistres* disent que les Citez ont leurs Genies, & leurs Demons; que Rome avoit pour Astre dominant le signe des Balances. Servin *Playd.* 48. *l.* 2.

L'Immensité de Dieu n'est pas moins étonnante qu'adorable, sa Puissance sçait reduire ses plus grands Ennemis; la force de sa Souveraineté, qui ne relâche jamais de ses droits, luy entretient des Adorateurs dans les lieux de rebellion, de revolte, & dans les profonds abismes des Enfers. Ces esprits malins en forment une mauvaise idée, neantmoins ils ne laissent pas de croire, qu'il est digne d'un honneur infiny, leur volonté est chargée de sa haine, & ils ne laissent pas de juger, qu'il est infiniment aymable, leurs tourmens leurs inspirent des continuelles maledictions contre luy, & toutefois ils sont convaincus de la justice de sa conduite, & cette conviction est une legitime adoration; ce témoignage qu'ils rendent à son équité, est une especé de pieté, leur soûmission à ses Jugemens, est une adoration veritable.

Lors que Dieu apparut à sainte Brigitte, il luy dit qu'il estoit si puissant, & si redoutable, que les Anges l'honnoroient dans le Ciel, & que les Demons dans l'Enfer n'osoient le contempler; Cela fait voir, que parmy eux ils ont son simulacre, que leur tourment est de le considerer, & que leur plus grand desir seroit de l'éloigner, & de le perdre de veüe, ils l'éloignent, mais il se represente toûjours à eux, ils voudroient pouvoir commander à leurs flammes de le brûler, mais luy mesme les allume du feu de sa colere.

On voit par là que les Demons ont en presence le Souverain de tous les objets, qui est Dieu, & qu'ils en ont mesme une certaine connoissance; neantmoins ils n'y peuvent trouver aucun repos, parce qu'ils ne sont pas capables de l'aymer, quoy qu'ils le connoissent tout aymable.

Les Demons qui brûlent dans les Enfers ont quelque chose de bon, ayant quelque chose de Dieu; ils ont l'estre, la substance, l'intelligence, & la volonté. Tout cela bien consideré dans les termes de la Nature ne peut estre que bon, il n'y a que le peché qui l'altere, & qui le pervertit par des mauvais usages. S. Cyprien *de Idol. vanit.* a bien reconnu cette verité, quand il dit des Demons, qu'ils estoient *des esprits mélangez & sophistiquez, qui ont perdu leur sincerité & leur vigueur celeste, par la contagion des vices de la terre, & qui s'estants perdus, ne cessent de perdre les Hommes.*

En effet une malheureuse experience nous apprend que cét esprit de malice devenu sçavent par le long usage de son métier d'iniquité, n'a rien relâché de sa hayne; mais voyant qu'il ne luy est plus permis de répandre le sang Chrétien, que la Tres-sainte Trinité est adorée dans les Palais, comme dans les Eglises, il a changé d'artifice pour s'assujettir plus doucement les ames; il brûle du feu de convoitise, ceux à qui il ne peut plus faire sentir les tortures, il seme les désordres, il allume les coleres, & excite les langues, & afin que les cœurs les mieux advisez ne se puissent aisément empécher de donner dans ses pieges, il leur fournit mille facilitez d'executer leurs actions criminelles; l'unique fruit qu'il prétend recueillir de cette finesse est, que comme il n'est plus adoré par les sacrifices des Bestes, que ses Idoles sont sans encens, & sans parfums, il soit du moins servy par toutes sortes de crimes.

Ceux qui ont décrit l'Histoire du Nouveau Monde, disent que le Demon avoit contrefait les Sacremens de l'Eglise, & que dans la ville de Cusco les Religieuses du Soleil faisoient certains gâteaux avec de la farine de maiz, & du sang de moutons blancs sacrifiez ce jour là, & en donnoient un mourceau à châque étranger qui venoit à la Cour, comme un Sacrement de confederation, & d'union avec l'Inga, & le Soleil; ensuitte dequoy ils protestoient de ne jamais rien faire, ny penser contre ces divinitez, en quoy ils contrefaisoient le Tres-Saint Sacrement de l'Eucharistie.

Le

Le Demon ne s'estoit pas contenté de cela, il avoit encore contrefait le Sacrement de la Confession, veu qu'au Peru il y avoit des Princes deputez à ouïr les Confessions en forme de grands, & petits Penitenciers & avec des cas en partie communs, & en partie reservez aux Superieurs, ils tenoient que c'estoit une grande offence de cacher quelque peché en la Confession, & si les Confesseurs s'en prenoient garde ils battoient rudement le Penitent avec une pierre sur les épaules, les peuples se confessoient lors que l'Inga estoit malade. *Estats & Emp. f.* 244.

DENTS. La dent est l'ornement d'une belle bouche, & une des plus belles parties, d'une belle femme, aussi est-ce une des plus fortes passions de celles qui se picquent de beauté, que d'avoir les dents belles, bien rangées, bien nettes, & bien polies, cette partie a paru si necessaire au Jurisconsulte Paul, qu'il a mis en question ; Si un homme, à qui il manque des dents est malade, *l. Cui dens* 11 *ff. de adil. edict.* les Grecs ont esté de ce sentiment, & c'est ce qui les obligea d'appeller *Mirol*⊙, le fils de Prusia, & de Pyrrhus Roy des Epirotes, parce qu'il n'avoit pas des dents, ce qui paroissoit monstrueux, comme Festus le remarque *in Mirol*⊙, & *Phil. 7. ch.* 10. Et ce dernier parlant du fils de Prusia asseure que Marcus Carius fut appellé *Belli-Dent*, où Carius *le Denté*, de mesme que Gneus Papyrius & Carbon, hommes illustres, qui nâquirent avec les dents, & furent les plus grands hommes de leur siecle, surquoy le mesme Autheur remarque, que c'est un presage heureux pour les filles qui naissent avec les dents, comme nâquit Valeria.

Hier. Card. *l.* 1. *de utilitate c.* 5. dit, qu'il est impossible de conserver les dents, si l'on n'a pas soin de tenir la teste couverte, le boire frais, l'usage du laict, des dattes, & des grenades, sont des choses fort contraires à la conservation des dents, parce qu'elles fotent les gencives de vinaigre, & tenir de temps en téps un peu doignon matin avec du poivre dans la bouche, est un moyen asseuré pour conserver les dents, parce que ce dernier remede purge le cerveau de la pituite. Ce mesme Autheur *tract. de nat. viribus*, dit, que la nourrisse qui portera la dent d'un enfant qui sera tombée d'elle mesme par le surcroît d'un autre, ne concevra jamais pendant qu'elle aura cette dent enchassée dans l'or, ou de l'argent attachée à son bras; Et dans son Traité *de Dubiis natu. c.* 1. il dit que les dents croissent en longueur.

Les dents petites & peu serrées selon Suetone *en la vie d'Auguste*, sont un presage d'une courte vie, cet aussi le sentiment d'Hypocrate & de quelques Physiciens celebres, qui disent que ceux qui les ont de cette maniere ne peuvent pas bien mâcher les alimens, & par consequent, la digestion ne s'en fait pas bien, neantmoins avec ce défaut ce Prince est mort en l'année 76. de son âge.

DE'PENSER. Voyez *Prodigues*.

Ces grands Dépensiers qui ne se mesurent pas à la grandeur, ny à l'état de leurs revenus sont semblables à ces animaux que les Grecs ont appellé Cenocephales qui mûrent piece à piece, dont parle Oros. *l.* 4. *hyrog.* 14.

Apicius ayant dépensé tout son bien avala du poison. V. *Poison*. Un autre prostitua sa fille. V. *Bâtiment*.

Erasme en ses Adages dit, qu'il faut mesurer la table à la gerbe, & qu'Alphonse Roy d'Aragon fit pendre un jeune homme qui faisoit de la dépense au dessus de ses revenus.

Le Preteur Romain n'a jamais tant travaillé qu'à retenir par son authorité, la licence effrenée de ces grands Dépensiers, Paul. *recept. sent. l.* 3. *tit.* 4. Si nous avions aujourd'huy un Preteur si soigneux, nous ne verrions pas tant de brocars d'or & d'argent autour des filles & des femmes, dont les habits surpassent la valeur de leurs dots.

Ceux qui ont passé par les indiscretions de la necessité vont fort discretement dans leurs dépenses, cela rendit le Roy Louys XI. avare, qui estoit de son naturel tres liberal. Matth. *en sa vie*.

Nous avons divers moyens pour acquerir du bien, mais le plus seur est de bien menager le revenu que l'on a, ou ce que l'on gagne par son travail, & industrie, *Divitia grandes sunt vivere parcè* ; Les Espagnols, & les Italiens font la Pierre Philosophale avec les dents.

Les sages, & prudens Princes se sont toûjours étudiez à bien menager leurs finances, & ont évité autant qu'ils ont pû la prodigalité dans l'entretien de leur maison, dans leur train, & dans les autres choses superflues. C'est par cette raison que Cesar laissa à ses Successeurs, un Registre dans lequel estoient specifiez par le menu tous les revenus qu'il tiroit annuellement des Royaumes, Provinces, Villes, & Villages dependants de son Empire, les dépenses qu'il estoit obligé de faire & ce qu'il pouvoit avoir de revenant bon; on dit que Philippe II. avoit un semblable Registre, qui luy estoit de tres grande utilité pour le regime de ses Estats: C'est une espece de foiblesse dans un Monarque de chercher à se faire valoir & considerer par des dépenses excessives, cela seroit excusable dans un climat étranger, mais parmy ses sujets, où il peut tout, il doit tirer tout son éclat & toute sa grandeur de sa dignité ; Les dépenses Royales & les plus justes sont les plus durables, comme celles qui se font en Ports, en Havres, Fortifications, Murailles, Eglises, Colleges, Hôpitaux, & dans la reformation des chemins, & des passages, en quoy Greg. XIII. a rendu sa memoire immortelle. *Onuph. Tursel. l.* 10.

DE'PIT, DE'PITER. La prudence humaine doit combatre vigoureusement toutes les pensées de dépit, ce sont eux qui produisent les mauvais desirs, qui ne s'accroissent que par la fureur & produisent ces violents mouvements, qui obligent à tout entreprendre, à tout dire, & à tout faire.

Quand un Estat a des grands Capitaines, il les peut conter comme tout autant de forteresses, qui sont neantmoins difficiles à entretenir, parce que ces vaillans hommes enyvrez de leur valeur & de leur bravoure se dépitent aisement, Themistocle, & Pausanias apres avoir bien servy la Patrie rechercherent l'alliance des ennemis sous des pretextes bien legers. Thucid l. 1. Le Maréchal de Biron fit de mesme, dit Mathieu *en la vie d'Henry IV.*

Les enfans à qui on ôte un joüet, jettent leur bonnet, & leurs autres joüets dans le feu.

Arrius Prêtre d'Alexandrie dépité de ce qu'Alexandre avoit obtenu à son préjudice la dignité Episcopale, il commença à prescher son heresie, le Grand Constantin le bannit avec sept, ou huit cens Apostats qui le suivirent, ce fut en l'an 315. *Sub Alexandro*; Epiph. *heres.* 69. Socrat. *l.* 1. *ch.* 6.

Le Pape Leon X. ayant commis la publication des Indulgences aux Peres Jacobins, par la sollicitation d'Albert Evêque de Mayence, l'Huther ce grand Heresiarque en eût un si grand dépit, qu'il jetta le froc aux orties, pour prescher avec liberté contre l'authorité du Pape, & impugner ses Indulgences. Sleidan. *livr.* 20. Cation *l.* 3. & Surius *en son Hist.*

Les grands Capitaines, les Domestiques qui sont necessaires, les Musiciens, & les Peintres sont des personnes aisées à se dépiter.

DE'PLAISIRS. V. *Afflictions*. V. *Disgraces*.

DE'POÜILLER. On dit communement qu'il ne faut pas se dépoüiller avant que de s'aller coucher, & c'est ce qu'à voulu dire l'Abbé de Ferrières, *dans une de ses Epistres*, parlant aux peres de familles de la part de Dieu, où il leur donne avis de ne se point dépoüiller de leurs biens avant leur mort en faveur de leurs enfans, ny de les trop advantager en ces termes, *ne potestatem des filiis tuis in vita, quia melius est, ut illi te deprecentur, quam tu illos*, Epist. 64.

Archigallo fils de Morindus estant fait Roy d'Angleterre par le decez de Gobonien son frere, il dépoüilla tous les riches de leurs terres, & heritages, pour y établir des nouveaux venus, ensuite dequoy le peuple le chassa de son Royaume. Philippes Roy de Macedoine chassa de mesme ceux de ses Isles maritimes en Emarie pour faire place aux Traciens. Tit. Liv. *lib.* 10. *decad.* 4. C'est une grande cruauté de dépeupler une ville de ses Citoyens naturels, pour y placer des Estrangers.

Monsieur le Camus Evêque de Belley, appelle un homme qui sçait profiter des dépoüilles d'autruy, *apis argumentosa*, il fait comme Apelles qui fit sa Venus des plus belles parties des beautez de son siecle, nous voyons des gens icy, qui d'une maison de rien, en ont fait la maison de toutes les Grandeurs.

Un homme qui se voit dépoüillé de son bien, est capable de prendre des mauvais conseils, & des étranges resolutions contre celuy qui le retient, la necessité est ingenieuse, & hardie. Albert Empereur fut tué par son cousin germain, dont il retenoit la Seigneurie de Kyburg. Math. *en ses prosperitez malheureuses*, pag. 32.

Il est naturel aux hommes de souhaitter que les dépoüillez soient remis dans leurs biens, les hardis prenents se font craindre, mais ils sont toûjours hais des peuples.

Beaux discours d'un homme dépoüillé. Voyez *Pauvreté*.

Dépoüiller l'innocent, & luy donner la vie, c'est une pieté cruelle, & inhumaine.

Non ita molestum est bona non habuisse, quàm eum qui bona habuerit iis privari est acerbius. Xenoph. *de pad. cyr. l.* 8.

DE'PUCELLER. Une fille qui est assez malheureuse pour se laisser ravir cette precieuse fleur, que plusieurs ont conservée au peril de leur vie, doit estre regardée comme Calisto, que Junon changea en Ourse, apres qu'elle se fut prostituée à Jupiter.

On peut dire qu'une fille est bien sotte quand elle a l'effronterie de se plaindre d'avoir esté abusée & forcée, Tertulien s'en mocque, *Dicam licet nolim, difficilè mulier fit, quæ timet fieri*; Une de nos Reynes pour se mocquer d'une fille de sa Cour qui se plaignoit d'avoir esté forcée, tira une épée du fourreau qu'elle garda, & ayant mis l'épée en main de cette plaignante, elle luy commanda de la remettre dans le fourreau ce qu'elle ne peut jamais faire, parce que cette Princesse remuoit toûjours la main qui le tenoit, & dit ensuitte si vous n'aviez pas tenu ferme, vous n'auriez pas esté prise.

Les Loix divines, & humaines ont ordonné & decerné des griéves peines & mesme de mort contre ceux qui abusent des jûnes filles, & qui les perdent par paroles, par presens, ou autrement. C'est leur ravir un tresor inestimable, comme dit le Texte Sacré, ou une fleur precieuse de vertu, pour laquelle nos François ont eu de tout temps de grands respets, comme il seroit aisé de le justifier par un grand nombre d'Histoires, on se contentera d'en rapporter icy quelques unes, pour ne laisser aucun doute à cette verité.

Nicethas Autheur Grec dans les Lamentations de la prise de sa ville de Constantinople, admira Baudoüin son Conquerant, lequel entrant dans la ville conquise, où il y avoit grand nombre de jûnes beautez sur lesquelles il ne jetta jamais des regards lascifs, commençant son triomphe par la victoire qu'il emporta sur soy-mesme, il estoit extremement rigoureux contre ses domestiques, & contre ceux qui attentoient à la pudicité des filles.

Clovis honnoroit tellement les vierges, que dans la licence des armes il ne permettoit pas que l'on touchât, ny à leurs corps, ny à leurs terres; Il portoit une singuliere reverence à Sainte Genevieufve, qui faisoit profession de cette vertu Angelique.

Gontran petit fils de ce Monarque, mit sous sa protection une jûne fille qui avoit donné un coup d'épée au nommé Amalon Comte de Champagne, pour conserver sa virginité.

Louys le Debonnaire consacra son regne par les honneurs qu'il rendit à la pudicité, j'ay rapporté un trait signalé de Charles VIII. qui ne voulut pas attenter à la pudicité d'une jeune fille que l'on avoit introduit dans sa chambre. Voyez *Chasteté*.

Ludovicus Vives dans son Traité *De Christiana fœmina, l.* 1. dit, *Legimus raptas plerasque fœminas dimissas esse ab insolentissimis militibus, tantum respectu virginalis nominis, quod videlicet virgines se affirmassent, nefas enim existimabant propter brevissimam, & momentaneam delectationis umbram tantum bonum imminuere, malebâtque unusquisque tanti facinoris authorem, quamvis potius esse, quam se.*

Si une fille estoit capable de considerer le prix de sa virginité elle la conserveroit avec bien de soing, si elle sçavoit que cette qualité luy fait en un sens surpasser la pureté des Anges, parce qu'ils ont par necessité, ce qu'une fille a par merite, elle se tiendroit toûjours dans une continuelle défiance, & s'éloigneroit des entretiens qui peuvent corrompre sa vertu, laquelle estant une fois perduë ne se recouvre jamais plus.

Nulla reparabilis arte
Læsa pudicitia est, deperit illa semel. Ovid.

Les jûnes Filles qui ne demandent qu'à se faire voir donnent des grands soucis à leurs Peres & à leurs Meres. V. *Peres*.

Non nimis potest,
Pudicitiam quisquam sua servare filia. Plaut.

Quartilla cette malheureuse perdue ne se pouvoit pas remettre en memoire le temps auquel elle avoit esté dépucelée,

Inde tragus, celeréque pili, mirandáque matri barba mea. Voyez *Pucelage*.

DE'SABUSER. La jalousie de nos opinions est une passion violente & imperieuse, qui s'éleve pour défendre la plus noble, & la plus relevée faculté de l'ame, qui est le jugement, & comme c'est la chose la plus precieuse qui puisse estre en nous, elle la défend avec obstination & violence, & ne se relasche que rarement de ce qu'elle a chausié dans son idée.

Inter cetera mortalitatis incommoda nec est necessitas errandi, sed errorum amor. Senec. *de ira, l.* 2.

Le soupçon, & l'opinion nous mettent quelquefois des fausses lunettes, qui éloignent le veritable jugement que nous devrions faire des choses.

La vanité & la presomption, contribuent beaucoup à nous tenir dans l'erreur, on donne souvent sa creance & son approbation, à des choses impossibles, ou

ou ridicules, & l'on a peine à nous desabuser de nostre erreur. V. *Opinion.*

Pour desabuser un homme, il faut tâcher de faire succeder la verité à l'apparence, pour luy oster ses illusions dont son esprit est prévenu. Voyez *Justification.*

DESAVOÜER. Les Romains desavoüoient tous ceux de leur Famille, qui avoient commis quelque méchante action. Tibere se défit du nom de Lucius, parce qu'un jûne homme de cette Famille avoit esté convaincu de crime. Sueton. *en la vie de Tibere, l. 3.*

Les Envoyez des Grands sont sujets à estre desavoüez, les Puissances se joüent des petits, & désavoüent leur procedé quand leur negotiation ne répond pas à leurs souhaits. Loüis XI. osta les seaux à Morvillier, sur ce que le Comte de Charolois desavoüa ce qu'il luy avoit dit. Mathieu *en la vie de Loüis XI.*

En l'année 1652. une Mere voulut desavoüer sa fille. Monsieur le Maitre obtint un Arrest favorable pour cette malheureuse. *Infælicem puellam, sola mater non agnoscit ex propinquis, causam quaritis, quia vivit.* Playd. 1.

DESCENDANS. Voyez *Fils.*

Le sang qui par un ordre interrompu s'écoule du pere à ses enfans & à ceux qui en descendent, joint & cimente ces personnes, en telle sorte que de toute cette geniture il s'en fait avec son principe comme un corps continu, que l'on ne peut démembrer, ny diviser sans faire violence à la Nature. Les imperfections du corps se transmettent aux descendans, une Grecque fust accusée d'adultere pour avoir accouché d'un enfant noir, on disoit que c'estoit le fruit d'un More son esclave, elle fust declarée innocente, parce qu'elle descendoit en quatriéme degré d'un Ethiopien. Mathieu *en ses Prosperitez Malheureuses*, page 55.

Les Peres communiquent leurs maladies à leurs descendans, il se trouve plus de maux hereditaires dans les familles, que de biens, on voit des enfans qui portent la penitence des débauches de leurs peres: *Homo vitiatus, vitiatos genuit, ut meliores gigneret quàm se, non erat æquitatis.* August. *l. 3. de lib. arbit. l. 3. c. 10.*

Nous voyons des insensez, des bossus, des boiteux, & des begues dont les ayeuls estoient tâchez de mesmes imperfections.

DESERTEURS. Les fuyars ont toûjours esté tenus & reputez pour infames, parmy toutes les Nations. Les Suisses les appellent *Veld fluetiger.* Philopemen blâmoit ceux qui tomboient vifs entre les mains des Ennemis. Math. *l. 1. de la vie de Louys XI.* Voyez *Retour.* V. *Fuir.*

Un soldat vint dire à Pompée que pour le venir trouver il avoit laissé son cheval au Camp de Cesar, il luy dit, vous avez fait plus d'honneur à vôtre cheval qu'à vous mesme.

Celuy qui abandonnoit son drappeau chez les Romains estoit puny de mort sur le champ. Tacit. *Annal. l. 13.*

Nôtre incomparable Monarque ne veut point de Soldats pris par force, c'est par cette raison qu'il fait rigoureusement punir les Deserteurs.

Les Deserteurs estoient autrefois punis de mort chez les Grecs & chez les Romains, cette peine fut ensuite moderée, & puis remise en usage. V. *Couardise.*

DESESPOIR. Quelque malheur qui nous menace, il ne faut jamais prêter nostre main au desespoir; quoy que l'Arrest soit prononcé, quoy que l'échafaud soit déja dressé, & que toutes choses nous asseurent que nous devons mourir, il ne faut point entreprendre sur l'office du bourreau, ny avancer nostre mort, pour nous délivrer de l'infamie. *Hoc dicimus, hoc asserimus, hoc modis omnibus approbamus neminem sibi spontaneam mortem inferre velut molestias temporales fugiendo ne incidat in præcipuas.* Aug. *l. 1. de Civit. c. 26.*

On doit abandonner à la fortune les choses desesperées, la nature a souvent donné la vie à ce que l'art avoit abandonné, & l'art en a tué beaucoup à qui la nature auroit rendu la santé. Voyez *Medecin.*

Vehemens res est necessitas, & extremum periculum satis est ad induendam audaciam, si cui non est innata. Voyez *Crainte.*

Il ne faut pas reduire un ennemy au desespoir, & pourquoy. Voyez *Ennemy.* Voyez *Crainte.*

Les Romains ayant perdu toute sorte d'espoir au Siege de Vienne, se retournerent vers les Dieux. Tite-Live, *l. 5. decad. 1.* Voyez *Devotion.* Grands desespoirs. V. *Mepris.*

Un Crime que le desespoir propose est bien-tost resolu, parce que celuy qui est desesperé ne craint pas la mort, dans la croyance qu'il a de l'estre déja, & le futur est seul capable de donner de la crainte.

Saint Thomas 1. 2. *q. 2. art. 40.* dit, *que le desespoir est un éloignement d'un bien impossible, ou que l'on se figure n'y pouvoir jamais arriver.* De cette definition on voit qu'il y a deux actes qui composent cette lâche passion.

Le premier est un jugement arresté, que l'on se forme de ne pouvoir obtenir le bien que l'on recherche, soit qu'il soit perdu, soit que les moyens pour y parvenir ne soient pas en nôtre pouvoir, soit qu'ils soient si difficiles qu'ils passent dans nôtre jugement comme impossibles.

Le second acte qui suit le desespoir c'est la douleur, & la tristesse de se voir reculé de l'objet que l'on desiroit, sans avoir aucune esperance de l'obtenir, ny d'en approcher, cet acte est suivy de grincemens de dents, de larmes, & de dueil, ce qui fait que les uns courent aux precipices, les autres aux tombeaux, les autres aux cordeaux, & les autres aux fers, comme si ces malheureux n'avoient plus rien à démesler avec les vivans.

Ciceron donne la definition du desespoir en ces termes: *Est autem desperatio ægritudo sine ulla rerum expectatione meliorum.* Tuscul. *quæst. lib. 4.*

Les esprits melancoliques sont extremement disposez aux funestes effets du desespoir, c'est de leurs tristes réveries comme d'un profond abysme que naissent ces mauvaises vapeurs qui causent des nuits dans les plus rares clartez, qui leur font prevoir des calamitez publiques & privées, & dans le trouble de leurs imaginations ils ressemblent aux oyseaux de mauvais augures, qui ne pronostiquent jamais que des ruines, des malheurs, ou des desastres, ils prennent les menaces pour des coups, & les coups pour des meurtres. Plutarque dit, que les temperamens melancoliques sont toûjours plaintifs & gemissans, toûjours remplis d'ennuis, & de vaines apprehensions.

Le desespoir n'attaque pas seulement les humeurs sombres & melancoliques, il fait souvent des horribles effets dans l'esprit des amoureux, des ambitieux, & des avares; nous lisons dans Virgile, que Dydon Reine de Carthage se tua se voyant privée de son cher Ænée. 1. & 2. *de ses Æneid.*

La passion de l'ambition est bien en état de produire des effets aussi lugubres & aussi funestes, quand elle s'empare des esprits violens & arrogans,

qui ne peuvent digerer les changemens de leur fortune; tel fut Architophel un des celebres Conseillers d'Estat de son temps, qui estoit comme Deifié par la fidelité de ses advis se voyant décheu de la grande authorité qu'il avoit acquise, aprés avoir donné ordre aux affaires de sa famille prit un licol, & s'étrangla. *S. Chrysost.*

Evenus n'ayant pû avoir raison d'Apharatus, qui avoit violé sa fille, se tua. Ovid. *l. 9. Metamorph.*

Il y a divers semblables exemples. V. *Mépris.*

L'avarice ne cede en rien à l'amour de l'ambition, elle produit mesme souvent des effets plus funestes & plus tragiques, témoin cet avare de l'Anthologie Grecque, qui s'étrangla du mesme cordeau dont un autre avoit déliberé de se faire mourir; lequel ayant trouvé le tresor de ce malheureux fut diverty de son detestable dessein.

Tout cela nous apprend, qu'il est extremement dangereux d'aymer avec trop de passion les objets de la terre, parce que l'on ne peut perdre qu'avec des regrets démesurez, ce que l'on possede avec un amour déraisonnable. Gregor. *in Moral.* il faut moderer cet attachement, & il ne produira jamais des effets si funestes, parce que, dit S. Augustin: *Hoc sine amore aderat, quod sine dolore recessit,* l. 1. *de vera Religion. cap. 47.*

Le veritable secret pour vivre en repos c'est d'éviter ces facheux chagrins qui peuvent nous reduire à des extremitez si horribles; si nous n'avons rien à esperer, ne desperons aussi de quoy que ce soit, dit Seneque, *in Medea.*

Qui nihil potest sperare, desperet nihil:

Parce qu'il y a cela d'admirable dans la conduite de Dieu, que plusieurs ont esté reduits jusques à l'extremité des malheurs, qui se sont vû ensuite, & tout à coup dans un bonheur inesperable, & il semble que par un effet de la Providence, le desespoir ait esté pour eux, la source de toutes leurs esperances.

Grata superveniet quæ non sperabitur hora.

Voyez *Fortune*, un exemple sur ce sujet.

DESHONNORER. Celuy qui deshonnore sa famille par quelque lâche action devroit estre privé de la vie. Platon, *page 37.*

L'on dit communément que les fautes sont personnelles, neantmoins il est certain que dans les Estats bien reglez, comme les enfans joüissent des travaux de leur pere, & reçoivent la gloire de leurs belles actions, ils portent aussi leur peine, & l'ignominie de leurs offences, ainsi nous contractons des infamies sans le vouloir, de mesme que nous recevons la grace dans le baptéme sans l'avoir merité.

Il est dit au Levitique *ch. 18. Turpitudo sororis tuæ, turpitudo tua est*, vers. 9. pour nous faire voir que les crimes de nos proches réjaillissent sur nous, & c'est sans doute pour ce sujet que les Romains repudioient leur nom, quand quelqu'un de leur famille s'estoit soüillé de crime; Tibere quitta pour ce sujet le nom de Lucius. Suet. *en sa vie.*

Une méchante action passe l'éponge sur tout ce que nous pouvons avoir fait de glorieux dans la vie, le meurtre de Calisthene a terny tous les faits heroïques du grand Alexandre. Sen. *l. 6. quæst. nat. capit. 23.* Voyez *Actions.* Voyez *Cocuage.* Voyez *Cornardise.*

DESIRS. V. *Avarice.* V. *Convoitise.*

Toutes les passions de l'ame sont accompagnées d'injustice, la crainte est lâche, & anticipe nos malheurs; la tristesse blesse le corps, & trouble l'esprit; l'amour est trop interessé; la douleur est bizarre; l'esperance est ingrate; la colere est aveugle, & l'envie est si criminelle, qu'elle s'afflige des prosperitez de ses voisins; il n'y en a pas une neantmoins contre qui les Philosophes se soient tant animez, comme contre le desir.

Ils disent, que le desir est insatiable en ses poursuites, qu'il n'a point de bornes que l'infiny, qu'il combat l'ordre de la nature qui se contente de peu, qu'il est ambitieux, & que sans cesse il medite des nouvelles conquestes, que les tresors de ce monde ne le contenteroient pas, il aspire encore aprés ceux qu'il ne possede pas, & comme s'il estoit immortel, il renaist avec plus de vigueur de ce qui le devroit faire mourir, ou l'arrester, il est indigent au milieu des richesses, parce qu'il est ingrat, *quisquis de accipiendo cogitat, oblitus accepti, nec ullum habet cupiditas vitium majus, quàm quod ingrata est.* Senec. *ep. 73.* V. *Demandes.*

C'est par cette raison qu'on n'a encore point veu d'ambitieux content de sa condition, il soupire toûjours aprés des nouvelles grandeurs, celles qu'il possede ne sont que de degrez pour élever sa passion, son desir croist avec sa puissance, il ne considere point d'où il vient, il ne regarde que ce qui est au dessus de luy, quand il se voit au degré où il avoit aspiré comme la borne de ses mouvemens déreglez, il ne sçauroit s'y arrester; un impudique qui a consacré ses vœux à une creature, ne s'arreste guere longtemps sur un mesme visage, un mesme objet le charme & luy desagrée en peu de jours, comme s'il perdoit ses appas en l'aymant, il le quitte pour en chercher un autre nouveau, quoyque moins excellent.

L'avare a toutes ses imperfections, il n'est jamais content, il ressemble à l'enfer qui engloutit tout, le bien qu'il amasse irrite sa convoitise & ses desirs, plus ses coffres sont remplis, plus il a d'aiguillons à les accroistre, il voudroit voir tous les hommes morts, pour estre maistre de leurs tresors, encore ne croiroit il pas d'estre assez riche, & il auroit peine de se plaire en sa fortune, s'il n'avoit en son pouvoir particulier, tout ce que les hommes en general pourroient souhaiter, il ne cherit que ce qui est hors de sa disposition, il est toûjours different de luy-mesme, ses premieres resolutions sont combatuës par des nouveaux desseins. Ceux que le premier des Empereurs avoit le plus obligez tremperent les mains dans son sang, parce qu'il ne les avoit pû assouvir: *Divum Julium plures amici confecerunt, quàm inimici, quorum non expleverat spes inexplebiles.* Sen. *3. de ira, cap. 30.* L'amitié qu'il avoit pour ses favoris luy fust plus fatale que la rage de ses jaloux, il ne pût les contenter, parce que toute la terre ne les auroit pû satisfaire.

La plus forte passion de Cesar estoit de pouvoir meriter du Senat le droit du Laurier perpetuel. *Cæsar ex omnibus decretis fieri à Senatu, populóque honoribus non aliud recepit, aut usurpavit libentius, quàm jus laurea perpetuo gestandæ.* Sueton. *Ch. 45. in eius vita.*

Il ne faut rien desirer au dessus de nôtre portée. Voyez *Ambition.*

Piu facilmente si sopporta di non havere, quello che si brama, che il privarsi de quello che uno possede; Aretino.

Ita se se habent hominum vota ad credulitatem festinantium, ut quod optant verum esse credant. Lamprid. *in Heliogabalo.* V. *Pensées.*

On a toûjours bonne opinion de ce que l'on desire avec passion: Un homme qui ne desire pas une chose, n'est pas moins heureux, que celuy qui la possede.

Nôtre nature qui aime sa conservation arme ardemment

demment nos desirs contre toutes les traverses, dont elle voudroit fort estre garantie pour jamais, c'est sur ce principe que le bien est desirable, & qu'on le suit par tout avec chaleur, les hommes sont insatiables lors qu'ils ont receu quelque biens de la fortune, ils en demandent incontinant d'autres ; ils sont comme les chiens qui n'ont pas si tost avalé le morceau qu'ils se presentent pour recevoir le second.

Desirer quelque chose avidement cela s'appelle mourir de faim. V. *Ambition*.

Un homme qui auroit l'Empire de Cyrus, la gloire d'Alexandre, & les biens de Cresus, ne laisseroit pas d'avoir quelque chose à souhaitter & à desirer, aprés avoir acquis la domination sur les hommes, il voudroit celle des Elemens. V. *Interest*.

On ne sçauroit jamais avoir assez d'asseurance des choses, que nous desirons avec ardeur, la crainte du succez les fait attendre avec inquietude.

Un homme n'est jamais riche, ny content, s'il luy reste quelque chose à desirer. Senec. *de benefic. li. 7. ch. 2*.

On presume toûjours bien de ce que l'on desire. V. *Creance*.

Nous sommes ordinairement fort emportez dans les choses que nous desirons avec passion.

Nos desirs s'échauffent par l'esperance, qui embrase en nos esprits un feu d'une fumée tres épaisse, qui nous ébloüit, & nous conduit dans les precipices.

Omnia tanquam immortales concupimus, & tanquam mortales timemus, qui desiderium suum clausit, cum jove de fœlicitate contendit. V. *Contentement*.

Ce que l'on desire ne vient que rarement. Voyez *Souhaits*.

L'Homme qui ne desire rien que ce qu'il a. Voyez *Yvrognerie*.

Desiderium suum justis dabitur, & quod timet impius veniet super eum. Proverb. n. 14. cap. 10.

Les desirs sont les peines des damnez. Voyez *Enfers*.

Un desir en fait naistre un autre, on quitte tout pour se consumer en desirs inutiles, on méprise mesme le bien qu'on possede, pour en rechercher un nouveau.

Nous sommes tous icy, dit S. Augustin, comme David dans les deserts d'Idumée, nôtre vie est une continuelle alteration qui n'a point de fin, si nous sommes lassez, nous soûpirons aprés le repos, si le repos est trop long, nous r'entrons dans une soif de travail, & de l'action, qui nous jette derechef dans une soif de ne rien faire. Nostre vie va comme la toile de Penelope, ce qu'une heure fait, l'autre le défait, nous sommes dans ce monde, comme dans un grand lict, où chacun s'agite suivant ses inclinations, sans pouvoir trouver le point du bonheur, & du repos. *Sitiunt homines in seculo & ubique fatigatio est, ubique lassitudo, ubique corruptio*. Augustin. *in Psalm. 62*.

Il faut avoir un désir & une soif des choses Divines, si nous voulons estre contens : *Nihil ibi deest, quia totum in Deo est, in eo sumus pleni, quo nihil indigetur, in eo gloriosi cujus gloria nec augetur, nec aufertur, nec minuitur*. S. Fulgence *ad Theodor*.

On parle incessamment de ce que l'on desire avec passion, le peuple d'Athenes n'avoit en bouche que la conqueste de Sicile, il traçoit en terre la figure de ses ports, & exaltoit les moyens qu'elle donnoit pour prendre l'Afrique. Plut. *en la vie de Nicetas*.

Le petit fils de l'Empereur Charles qui avoit esté nourry en l'esperance de tant de Royaumes fut condamné au dernier supplice pour les avoir desiré trop tost. Balsac. Voyez *Souhaits*.

Un semblable desir s'empara du cœur de Lothaire fils de Louys le Debonnaire, qui fit honteusement degrader son pere & l'enfermer dans un cloître pour pouvoir gouverner avec liberté, son horrible convoitise, fit qu'il ravagea les Eglises, rançonna le Clergé, desola la Justice, & épuisa la Noblesse, & c'est pour satisfaire à ses desirs avares, & ambitieux, qu'il livra bataille à ses freres à Fontenay, où cent mille hommes de conte fait demeurerent sur la place, tant il faut de rivieres, & de mers de sang pour faire nager une ambition outrageuse, qui s'est alliée à l'interest, & à la convoitise.

On a toûjours remarqué, que cette âpreté & violence de desirs avec laquelle on se conduit dans les affaires fait ordinairement avorter les desseins les mieux digerez, elle remplit l'esprit d'impatience envers les evenemens, ou contraires, ou tardifs, & d'aigreur envers ceux qui conversent avec nous.

Malè cuncta ministrat impetus. Claud.

Celuy qui n'employe que son jugement & son addresse, y procede plus gayement, il sent, il pese les choses à son aise sans le tourmenter & sans s'affliger ; *Ipsa se velocitas implicat*. Senec. *Ep. 44*.

Il est extrémement surprenant que d'une petite source nous voyons proceder des grandes rivieres, & d'un desir qui vient à s'éclorre dans le cœur humain sans que l'on s'en apperçoive, on voit sortir des hautes ambitions, des avarices devorantes, & des convoitises enragées qui détruisent le genre humain.

Tous nos plus grands desirs s'attachent volontiers au corps & à la vie, qui est le fondement de tous les biens que nous pouvons souhaiter dans ce sejour malheureux, & c'est en cela que ceux qui sont dans les hautes fortunes, & mesme ceux qui sont élevez par dessus le commun par leurs dignitez, & facultez, souhaiteroient bien de se rendre immortels, si la Nature humaine pouvoit arriver à cet état.

Mathieu en la vie de Louys XI. nous dit, que ce Monarque par la grandeur de son esprit & de sa puissance a obscurcy tous les Roys de son siecle, mais que jamais homme ne gousta tant la vie, & ne craignit plus la mort, que ce redoutable Prince, qui se voyant chargé de vieillesse outre quelques autres indispositions qui suivét ordinairement l'âge, ne laissoit pas d'employer tout le pouvoir de son Royaume pour retenir un petit filet de vie, il se rendoit l'esclave des disciples d'Hypocrate, pour idolatrer la santé, il n'y avoit remede qu'il ne mit en usage, il n'y avoit secret de Medecine qu'il n'éventât, & pour tenir son Medecin assidu auprés de sa personne, il luy donnoit tous les mois dix mille écus d'appointements ; il est croyable que si Medée avoit esté pour lors au monde, il luy auroit tout donné pour pouvoir rajûnir comme Pelias, ou comme ces Indiens dont est parlé au mot *Rajûnir*, & cela nous apprend, qu'il n'y a point de plus grand bourreau dans nos cœurs, qu'un desir déreglé.

Aprés la vie nos plus ardens desirs sont pour les biens & pour les honneurs, & c'est ce desir desordonné qui arme le fils contre le Pere, jusques à faire souhaiter la mort à ceux qui luy ont donné la vie, comme je l'ay remarqué au mot *Succession* ; c'est ce mesme desir qui mutine les freres, contre les freres, les parens, contre les parens, qui les aveugle jusques à démentir leur sang, & à trahir la Nature pour des partages & des divisions, & pour des pretentions souvent imaginaires ; il n'est pas necessaire de soutenir

icy des exemples pour authoriser une verité universellement connuë, & qui n'est que trop sensible à ceux qui pratiquent le Barreau ; on sçait que Pison fit empoisonner Germanicus pour avoir le gouvernement libre de l'Asie. *Tacit.*

Il y a encore d'autres desirs d'honneur couverts, qui dorment dans le sein des personnes consacrées à Dieu, & qui allument leurs flammes du feu de l'encensoir qu'ils en font beaucoup plus subtiles & plus dangereuses, puisqu'elles devorent comme le feu du Ciel : *Etiam in sinu sacerdotum dormit ambitio*, dit S. Cyprien, *sermon. de jejunio.* Et ailleurs il dit, *Blanda quidem est conciliatricula dignitatum, & sæpè quos non potuit movere luxuria, nulla avaritia, subruere fecit ambitio.*

Lors qu'un desir déreglé se saisit d'un homme de basse naissance, & élevé depuis peu à quelque rang qui le distingue du commun, & que ce germe a pris racine dans son cœur, il se rend insolent & insupportable ; il oublie l'état de la condition de ses ayeuls, & enyvré de l'éclat de sa fortune il ose tout entreprendre. Pierre la Brosse Chirurgien du Roy S. Louys se vid favorisé par la liberalité de ce Monarque de plusieurs biens à quoy il n'auroit jamais osé aspirer, son bonheur continua sous le regne de Philippe III. qui ne se contenta pas d'adjoûter des bienfaits avec profusion à ceux qu'il avoit receu de son Predecesseur, il voulut encore en faire son Chambellan, & épandre ses honneurs & ses largesses sur la patente de ce favory, qui s'introduisit éfrontément dans tous les secrets de son Prince, jusques à se vouloir méler des affaires d'Estat dont le souvenir de son extraction le devoit éloigner, mais craignans que Marie de Braban que ce Monarque avoit épousé en secondes nopces ne luy diminua les bonnes graces de son Maistre, il s'advisa de jetter de la discorde dans un mariage extremement heureux. Pour cet effet, il se resolut d'empoisonner Louys fils aîsné du premier lit de ce Prince, son dessein fut aussi-tost executé que projetté avec le succez qu'il en esperoit; Ce jûne Prince ayant esté enlevé par une mort soudaine, les Medecins jugerent aussi-tost que cette mort prematurée ne procedoit que du poison ; ce malheureux parricide tire des coups fourrez pour attacher ce soupçon à l'innocence de la Reyne, sous pretexte que les Marastres prennent pour l'ordinaire interest en la mort des enfans de leur mary ; mais Dieu par sa misericorde ayant mis au jour la méchanceté de la Brosse le Roy le fit mettre en prison, & sur la confession de son crime il fût condamné à estre pendu, si bien que le gibbet fut la fin de ses insatiables desirs, & la recompense de sa déloyauté.

Chacun regarde le bien comme l'objet le plus digne de nos desirs, tous les hommes en font le but de toutes leurs actions, ils le recherchent, & le souhaitent avec des passions démesurées, l'on ne dit pas qu'il soit défendu d'en acquerir par des voyes raisonnables & legitimes, mais ce grand empressement avec lequel on le recherche est coupable d'une horrible convoitise, & quelque innocente que paroisse *l'impatience que l'on a de se rendre maistre de quelques nouveaux heritages, cette impatience n'attire point dans la suitte la benediction du Ciel*, c'est ce que dit le Sage. *Substantia festinata minuetur, quæ autem paulatim colligitur manu, multiplicabitur.* Proverb. *cap.* 13. *vers.* 11.

Le desir de posseder des richesses & de s'élever à une condition plus haute que la sienne, est un feu devorant, un abysme, un golfe sans fond, ny sans rives, où plusieurs font naufrages dans la pensée de tout avoir, & de tout pouvoir ; Les Geometres ont trouvé le milieu de la terre, ils ont fondé le fond de ses abysmes, ils ont mesuré la hauteur des Monts Riphées, & des plus hauts de l'Annenie, l'on a découvert l'extremité des cavernes de Caucase, & jamais personne n'a pû penetrer dans les abysmes des desirs & des souhaits qui naissent dans le cœur de l'homme, qui n'est pas suffisant pour la curée d'un Epervier : *Et tamen totus ei mundus non sufficit.* Voyez *Cœur.*

Pour vivre en repos parmy les miseres de cette vie, il faut donner des bornes à nos desirs, & à nos pretentions, autrement nous serons comme ceux qui rodoient incessamment autour de la montagne de *Seir* sans pouvoir jamais arriver à la terre de Promission.

DESOBEISSANCE. Puisque la soumission que nous rendons aveuglément aux volontez de nos Superieurs, est la source de nôtre felicité, qui nous fait monter par tout la faveur des cœurs, il ne faut pas doûter que la desobeïssance ne soit le principe de nos disgraces. L'Apostasie naist de la desobeïssance, les seditions se forment aisément dans les Villes où l'on voit des esprits violens, qui ne connoissent point de regime, ny de dépendance. C'est la desobeïssance qui renverse les Estats les mieux policez, & qui jette le desordre dans les Familles ; on est toûjours libre quand on est volontairement esclave. *Nati sumus in regno ubi parere libertas est.* Senec.

Les paroles de commandement sont toûjours rudes à ceux qui n'ont pas intention d'obeïr.

Desobeïr à un superieur c'est secouer le joug que Dieu nous a imposé, *omnis potestas adeo est*, une des plus grandes marques de la Religion Chrestienne, c'est l'obeïssance. Un Estat est heureux quand le Prince obeït à Dieu, le Magistrat au Prince, le Peuple aux Magistrats, les Enfans aux Peres & Meres, & les Domestiques à leur Maître.

La desobeïssance en public offense le Commandant, & en secret elle passe sur le precepte.

Epaminondas fit trancher la teste à son fils, pour avoir combatu contre sa volonté, quoy qu'il eust gagné la bataille. Plut. *en sa vie.*

Le Public est proche de sa ruine, quand le particulier ne veut pas se soûmettre, un Vaisseau ne manquera jamais de faire naufrage, si les Mariniers refusent d'obeïr au Pilote.

Il n'est rien de si ridicule que de se mutiner contre un ordre supreme, quand il tonne il faut que les grenouilles se taisent.

Fas non est imbecilliori retractare imperia superioris. Thucyd. *l.* 2.

DESOLER, ou DESTRUIRE. Une Maison est desolée au moment que l'adultere, ou la jalousie, *prebent argumentum controversiæ*, comme dit un Ancien. Elle est encore plus miserable lors que le Pere n'est pas en paix avec ses Enfans, & l'on peut dire qu'elle est proche de sa ruine, lors que les Freres envieux de l'affection que le Pere fait paroitre aux uns au desavantage des autres, ils se font une cruelle guerre.

La plus honteuse ruine d'une Maison, est celle qui se fait par le luxe, par les festins, & par la friandise. Senec. *de benef. l.* 1. *ch.* 10.

Les Estats sont desolez au moment que les Peuples ne vivent pas dans une parfaite union. Voyez *Discorde.* V. *Guerre.*

Il n'est point de desolation plus à plaindre, que lors que l'interest mutine les Freres contre les Freres, & arme les parens contre les parens, qu'ils dementent reciproquement leur sang, trahissent la nature, & devorent les terres sanglantes, & fumantes pour des pretentions imaginaires.

L'ambition

L'ambition & l'avarice de Lothaire fils du Roy Louis le Debonnaire attirerent sur toute la France des miseres, & des malheurs épouventables, il desola la Justice, il rançonna le Clergé, il épuisa la Noblesse, & mit tous ses Sujets dans les dernieres miseres. Grantz *l. 1. ch. 33.* Sigeb. & Aimon.

Il seroit malaisé de parler d'une desolation plus grande, plus affreuse, ny plus digne de pitié, que celle que le Grand Vizir a fait aux environs de Vienne, *cette année* 1683. pendant tout le temps qu'il a employé au siege de cette Ville, *avec une Armée de cent cinquante mille hommes*, qui a esté levé par un coup du Ciel, dont tous les Chrestiens doivent le remerciement & la gloire au grand Dieu des Armées, qui met quand il veut, & ceux qu'il veut, sous les aziles sacrez de sa protection, pendant que sa Justice fait des executions en toute la terre habitable.

Remedes aux desolations. Voyez *Consolations.* V. *Disgraces.*

DESROBER. Voyez *Larrons.*

DESSEINS. Il y a des desseins qui paroissent comme des estoiles fixes dans le firmament de la mauvaise volonté des méchans, mais à la fin on reconnoit, que ce sont des Cometes, ou des simples exhalaisons qui se perdent en l'air de leur vanité & malice. V. *Conspirations.*

Tous les grands desseins des Hommes sont des chimeres, qui s'évanoüissent ordinairement si Dieu ne les favorise. V. *Succez.*

La Providence se rit des desseins des Hommes, celuy qui neglige tout pour se donner à la construction d'un magnifique bastiment en voit rarement la fin. V. *Bastimens.*

Un grand dessein vient du courage, & de l'esprit. V. *Succez.*

Les desseins qui ont la Justice & la bonté pour fondement, sont ordinairement suivis d'heureux succez.

Pour sauver nôtre vie, & nôtre honneur, il faut prévenir autant que la prudence humaine le permet les desseins pernicieux des méchans. Voyez *Offenses.* V. *Trahison.*

Quand on a formé un dessein, il faut donner des pieds & des aisles, faire fleches & charbons de tous bois pour le faire reüssir, *Non oportet cum timore in actione deficere.* Thucid. *l. 1.*

DESTIN & DESTINÉE. Il n'est point de prudence qui ne bronche devant les jugemens de Dieu, rien ne sçauroit d'étourner cette fatale destinée. *Nec consilio prudenti nec sagaci divina providentia fatalis dispositio reformari potest.* Apul. *meth. l. 9.* Corneille s'en est expliqué en ces termes,

Mais il faut qu'un chacun suive sa destinée,
Son immuable Loy dans le Ciel burinée,
Nous fait souvent courir après nostre malheur.

Il ne se passe rien sur la terre visiblement & sensiblement qui n'ait esté ordonné, ou permis par des Arrests sacrez & adorables de la Cour suprême & invisible, selon son ineffable justice qui distribuë les recompenses, & les peines. Augûst. *in sent. apud Prosp.*

Agunt opus suum fata, Senec. *ad Martia. c.* 20.

C'est une grande folie de vouloir établir une fortune devant Dieu: *Bien, & maux, vie, & mort, pauvreté & honnesteté sont de Dieu*, dit l'Ecclesiastique. *ch.* 11. *n.* 14. C'est sa Providence qui permet que les uns se sauvent sur une claye, là où les autres font naufrage sur un vaisseau bien équipé, & bien calfeutré, le prix de la course n'est pas toûjours pour les plus habiles, & les evenemens de la guerre ne sont pas pour les plus forts, de mesme que les peines ne sont pas pour les plus coupables. Voyez *Dieu.* V. *Petence.*

Eusebe *l.* 4. *c.* 9. & Epiphane *Heresie* 59. disent, que le nommé Bardasés, ou Bardesenes Prelat de Mesopotamie composa un Livre de la Destinée, il le dédia à l'Empereur Antonin; il soûmettoit toutes les actions humaines au destin, il retracta ses erreurs, selon Epiphane.

Il y avoit une certaine bande de Sarrasins & d'Arabes, que l'on appelloit *Beduins*, qui estoient si fort cloüez à l'opinion du Destin, qu'ils ne faisoient point de difficulté de se commettre à toute sorte de perils & de dangers, rapportant le succez à la destinée. *Volateran.*

Pour bien faire comprendre qu'il est faux de dire que nous n'ayons plus rien à faire pour nostre salut, *comme disent quelques Libertins*, sinon de laisser venir ce que Dieu a preveû, ou predestiné de toute éternité. Il faut presupposer que Dieu prévoit comme present, & predit comme déja fait, tout ce que les Hommes voudront faire, & que toutefois il n'ordonne & ne predestine rien qui puisse blesser nôtre liberté; car ces deux veritez sont indubitables dans l'Eglise. La premiere que tout ce que Dieu veut faire des hommes, mesmes les plus méchans, ou par eux, ou avec eux, ne peut estre jamais mal fait. La seconde, que quoy que l'homme fasse du bien avec Dieu, ou du mal contre Dieu par luy mesme, devant qu'il fasse l'un & l'autre, il est toûjours en sa puissance de ne le pas faire, & aprés l'avoir fait, il a encore toûjours le pouvoir de s'en dédire, pour mieux faire avec la grace, ou pour faire pis.

Pour les mauvaises actions des hommes, il n'est rien qui preuve mieux ces veritez establies, que ce que les Saints Peres disent touchant le parricide execrable commis par les Juifs, sur la Personne de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui est le plus manifeste exemple, où l'on puisse trouver le demelé de ces matieres sans rien confondre. Il est certain que cette Mort avoit esté de toute éternité preveuë, & predestinée par le Conseil & par la Main de Dieu, pour estre aussi la cause du Salut Universel de tout le genre humain, comme dit, D. Leo. *Sermon. de Passione.* Et cependant, *ce n'est pas la malice des persecuteurs, qui vient du conseil de Dieu, ny ce ne sont pas ses divines mains, qui par la predestination ont armé les mains des meurtriers pour executer le plus grand des crimes, la volonté de tuer, & celle de mourir, sont sorties des principes bien differens, & ce n'est pas d'un mesme esprit qu'est venuë l'énormité du meurtre, & la patience du Redempteur; car nôtre Seigneur a bien receu les coups, mais il n'a pas poussé contre luy mesme les mains des impies enragez, & en prevoyant ce qui se devoit faire, il ne la pas fait faire, bien que pourtant il eust pris sa chair exprés, afin que cela se fit.* Ibidem.

Voilà, que nonobstant *la Prescience* & la *Predestination* de Dieu la liberté des criminels est toute entiere avant leur crime; il en faut donc venir là, que ny la science, ny la volonté de Dieu à l'égard des choses futures, ne change point leur essence, mais elle les laisse comme elles doivent estre, & comme elles seroient s'il ne les sçavoit, & s'il ne les vouloit point, & que jamais d'une action essentiellement libre, il ne s'en fait une necessaire à force d'estre preveüe, ou predestinée; Dieu qui fait toutes les facultez prevoit & permet toutes les volontez, mais jamais il ne fait, ny ne veut les mauvaises volontez.

C'est une doctrine indubitable de S. Augustin & de toute l'Eglise, de laquelle nous tirons cette certitude

certitude sans hesiter, que la volonté eternelle de Dieu à l'égard de tous les pechez futurs des hommes n'est autre qu'une volonté de permission, & non pas une volonté de predestination. D'où vient que c'est une impieté opposée aux principes de la Foy Chrêtienne, de penser que les méchans pechent, parce que Dieu a predestiné leurs actions, ou reprouvé leurs personnes, aussi bien que de croire qu'ils seront damnez, parce qu'ils ne peuvent que mal faire & mal finir, depuis que Dieu a prevû leur mauvaise vie, & leur malheureuse fin. August. *l. 5. de civit. Dei, cap. 10.*

DETRACTION. V. *Medisance.*

La detraction est une injuste diminution de la bonne Renommée d'autruy, *ex D. Thom. 2. 2. q. 73. art. 3.* laquelle a Dieu pour vengeur, tellement elle luy est en horreur, *detrahentem secretò proximo suo hunc prosequebar.* Psalm. 100.

La detraction est un glaive tranchant qui frappe le detracteur, & tuë son ame, & celle de celuy qui l'écoute. *Detrahere aut detrahentem audire, quid horum damnabilius sit non facilè dixerim*, dit S. Bernard *non solum ille Reus est*, dit S. Isidore *l. 3. chap. 59. qui falsum de alio profert, sed is qui aurem prebet*, S. Thomas donne la raison de cela, & soûtient qu'on se doit opposer à la detraction, que l'audiance qu'on luy donne l'anime, comme le mépris l'étouffe dans sa naissance. *Ut ventus aquilo dissipat pluvias, ita & facies tristis linguam detrahentem.* Proverb. 25. 23. Marie sœur de Moyse ayant detracté de son Frere, Dieu se retira du Tabernacle, & voulut qu'elle fût separée du Camp des Israelites. *Num. 12. 10.*

Les Israëlites ayant aussi à leur tour detracté de Moyse, Dieu leur envoya des serpens qui les dévorerent. *Num. 21. 6.*

Donat Prestre de Milan, ayant détracté de S. Ambroise, fût dans le moment attaqué d'une playe à la langue, dont il mourut. Paulinus *apud Baronium tom. 5. annal.* 397. S. Augustin au rapport de Possidius *c. 22. ejus vitæ scriptor*, fist mettre ce Distique sur un lieu proche la table où il convioit ses amys.

Quisquis amat dictis absentem rodere vitam,
Hanc mensam vetitam noverit esse tibi.

Du temps d'Horace, les Poëtes médisoient de tout, Horat. *de art. Poet.* dit,

Si quis erat dignus describi, quod malus, aut fur,
Quod Mœchus foret, aut sicarius aut alioqui,
Omnibus hoc multa cum libertate notabant.

Comme l'Amandier qui fleurit tout le premier entre les arbres, se treuve souvent le premier pincé de la gelée, de mesme la langue qui s'échappe toute la premiere entre les autres du corps humain, se prend souvent dans les filets de Sathan, & trouve souvent le sujet d'un triste repentir; c'est pourquoy il vaut mieux se taire, que de ne rien dire qui vaille mieux que le silence, Dieu a combatu la mauvaise langue en la vie, & la surmonté en sa mort; le fiel & le vinaigre qu'il prit pour expier les pechez qui en procedent, font bien voir combien le mal qui en naist est grand, tous les pechez sont determinez à une seule chose, il n'y a que la langue qui va par tout, elle sert à toutes les malices, & se fait la complice du cœur dans l'execution des crimes. L'on gouverne un grand vaisseau avec un petit gouvernail, & on ne peut ranger une si petite partie de l'homme qui vomit les blasphemes, les parjures, les médisances, & les injures, & qui fait presque toutes les querelles, *Horret Christus magis linguæ stimulos, quàm spinarum aculeos*, Gilbert.

Zoïle Amphipolitain, *canis Rhetor nominatus*, ne s'étudioit qu'à composer des Ouvrages satyriques, il eut l'éfronterie d'attaquer Homere, Platon, & tous les plus illustres de son siecle, estant interrogé pourquoy il en usoit de la sorte; il répondit : *Quia benefacere non possum cum velim.* Un médisant a peine de retenir son flux de bouche, & quand il n'a pas le pouvoir de nuire par effets, il se satisfait avec sa langue. Ælian. *lib. Var. hist.*

La detraction est un peché mortel beaucoup plus grief que celuy qui se commet par le larcin, qui ne nous peut priver que d'un bien, qui ne marche pas de pair avec l'honneur. Le larron est obligé à la restitution de ce qu'il a pris, parce que son peché ne peut estre remis que par là, ou par le ferme propos de le faire; le detracteur est pareillement tenu à la reparation de l'honneur qu'il a diminué à son voisin, soit qu'il l'ait fait directement, ou indirectement.

La langue du detracteur est pire que celle du Vipere qui mord & picque en silence, plus abominable que la Lepre des Juifs, plus tranchante qu'un glaive, plus pointuë qu'une lance, & plus detestable que celle qui ouvrit le sacré côté de nôtre divin Redempteur.

Nous avons cela de malheureux en la vie Humaine, que l'on trouve fort peu de personnes exemptes de la detraction, il en est peu qui se rendent tellement irreprehensibles en leur vie, qu'ils ne reprennent volontiers celle d'autruy; la malice de ce vice s'est tellement glissée dans les cœurs des hommes, que ceux qui sont tout à fait éloignez des autres vices, se laissent neanmoins prendre à celuy-cy, comme au dernier piege du Demon.

DEVINS, & DEVINER. Voyez *Prophetie.*

Le Sage veut que l'on devine de luy, mais il ne veut pas qu'on le découvre. *Joseph. Hall.* Il ne peut pas souffrir que l'on porte la lampe dans son cœur.

Le Senat bannit par Arrest tous les Devins de Rome, nonobstant cela ils y furent protegez. Coëffeteau *l. 4. in vita Claudij.*

Divini divinantes mendacium. Ezech. 13. 6.

Sapor Roy de Perse fut Couronné Roy sur le ventre de sa Mere, sur ce qu'un Devin assura par son Pronostic qu'il seroit Roy. Agathias *l. 4. Histor.* Cela se fit quelque temps avant sa naissance. Voyez *Astrologues.*

Les sacrez Canons défendent de donner foy à ce que disent les Devins, quoy que par experience l'on ait vû souvent arriver ce qu'ils ont pronostiqué. *26. quæst. 11.* Voyez *Astrologues.*

Les augures estoient certains Magistrats qui faisoient profession d'interpreter les devinations, ou augures, qui se faisoient par le vol, chant, ou pâture des oyseaux : Cette dignité estoit si considerable chez les Romains que Romulus ne fit pas difficulté de la joindre à sa Majesté Royale. Les Chaldeens furent les premiers qui se mêlerent de deviner; les Toscans receurent d'eux cette pretenduë science, & la communiquerent aux Romains qui en faisoient leur plus grande superstition. Tite-Liv. *l. 1.* Cicer. en son Livre *de Divinatione* : G. Peucer en son Commentaire de diverses sortes de devinations, & autres Ecrivains Modernes ont doctement refuté les resveries de ces Devins.

Horace *l. 3.* dit :

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridetque si mortalis ultra
Fas trepidat, &c.

Ce Poëte nous fait bien connoître par ces vers, & par leur suite, que la Sagesse de Dieu resserre sous une tenebreuse nuit, les succez des choses futures, & qu'elle rid lors que les Hommes tremblent,

par

par une crainte qui surpasse la connoissance que le Ciel leur concede, que celuy qui se peut vanter de vivre du jour à la journée passe heureusement la vie, & qui dit à Jupiter remplis demain le Ciel à ton choix de pluye, ou de beau temps, fais ô Pere des Dieux tout ce qu'il te plaira, ma curiosité ne s'en informera point, l'esprit satisfait des choses presentes doit fuir les soins de sçavoir ce qui arrivera à l'advenir.

Pacuvius parlant de ces esprits qui se méloient de deviner le succez des choses, par l'inspection des entrailles dés Animaux, dit,

Plusquam ex alieno jecore sapiunt, quàm ex suo.

Les Scythes avoient parmy eux les Devins, qui couchoient sur un papier les choses qui devoient arriver, & lors que leur pronostic ne se trouvoit pas veritable, on les faisoit brûler; disant que ceux qui se vantent d'une faculté extraordinaire, meritent d'étre punis de leurs impostures. Monster. *l.* 5. *de sa Cosmograph.*

Joachim Abbé de Calabre a fait un Livre, qui a predit les noms, les armes, les qualitez, & les formes des Papes qui ont siegé jusques icy, & de plusieurs qui doivent succeder. L'Empereur Leon en avoit un semblable, où estoient designez & nommez, les Empereurs & les Patriarches futurs de la Grece. V. *Pronostic.*

Ciceron *lib.* 1. *de divin.* dit, s'il y a des Dieux, il y a de la devination, s'il y a de la devination, il y a des Dieux, que ces choses sont relatives. Hier. Cardan. *lib.* 14. *de Divinatione occultiore*, soûtient qu'il y a des personnes qui devinent le succez des choses futures, que les Artisans ont tous quelque espece de devination dans leurs professions; il adjoûte avoir souvent fait des songes qui se sont trouvez veritables dans les suites; que les Anciens disoient le Demon de Socrate, parce qu'il avoit le don de predire bien de choses, que cela se faisoit en luy, parce qu'il estoit grand Homme de bien, qu'il vivoit dans une grande tranquilité d'esprit, & mangeoit tres peu; Finalement ce celebre Autheur assûre qu'il y a de certaines petites pierres, lesquelles estant mises sous la langue, ou portées au col inspirent un esprit de Prophetie, & de devination.

DEVOIR. Il n'est point de moment en la vie où l'on puisse se dispenser de quelques devoirs, & c'est à s'en bien acquitter que consiste la plus belle vertu civile, & c'est à le mépriser, que consiste toute la honte. V. *Conscience.*

Il y a deux sortes de devoirs, l'un par lequel on peut donner une belle forme à sa vie, qui consiste à observer les preceptes, & l'autre regarde le souverain bien.

Il n'est point de temps qui nous puisse dispenser d'agir justement, & de faire nostre devoir. Cic. *de off. l.* 1.

Le premier de nos devoirs doit estre rendu aux Dieux, Le second, à nôtre Patrie; & le troisiéme, à nos Peres. Cic. *Ibid.*

Non est beneficium, facere quod debes.

Sen. *de Controvers.*

La crainte est une mauvaise école du devoir, les Romains ne l'ont reconnu que du temps de Scylla.

Le grand Chambellan du Roy de Perse l'éveillant le matin, luy disoit: *Levez vous, Sire, pour donner ordre aux affaires que Dieu a commis à vôtre conduite.*

On doit advertir un homme de son devoir, mais non pas l'adjourner.

La parole du monde la plus équitable, & qui se conforme le plus au droit commun, c'est *redde quod debes.* Senec. *de benef. l.* 3. *cap.* 14.

Pour nous conformer à la Divinité, il faut que nos actions soient gratuites, & n'aller jamais pour le salaire; là où le devoir nous appelle. Senec. *de Benef. l.* 4. *c.* 25.

L'ignorance de nôtre devoir arrête souvent les mouvemens de nôtre bonne volonté.

Il faut se servir par tout des principes de la Philosophie pour regle de nos devoirs, & de nos ressentimens.

DEVOTION. La devotion est appellée la Princesse des Vertus, la maistresse qui preside sur leur Chœur pour leur assigner des emplois tres-relevez, & la grande intendante des affaires de Dieu en ce monde, où elle prend le soin de son culte, & de ses interests; & comme la vie de l'homme est une continuelle malediction, que ses actions pour la pluspart, sont des injures & des execrations contre Dieu, il n'y a que la pieté, ou devotion qui le puisse reformer, qui fait que sa vie libertine devient un sacerdoce, & que ses actions sont tout autant de victimes offertes à son honneur.

On appelle Devotion cette volonté qui se trouve dans une ame disposée à se porter avec ferveur & promptitude à tout ce qui concerne le culte, & service de Dieu, dont la fin est de soumettre par amour la creature à son empire Divin; Au moment qu'une ame s'est mise en cet état, & qu'elle s'abandonne à la conduite de la pieté, sur les hautes idées qu'elle luy donne de sa Majesté, elle se trouve toute comblée de joye & de richesses, parce que la pieté est un tresor infiny de graces pour ceux qui la reçoivent du Ciel, qui les sanctifie, qui les rend les amis de Dieu, & qui les signale par les excellens dons qu'elle leur communique.

Il semble qu'il y ait de differentes especes de pieté, cependant l'on n'en conte qu'une veritable, qui fait observer fidellement la loy de Dieu, lors qu'elle regne souverainement dans un cœur, c'est là qu'elle amortit les passions les plus vives, qu'elle arrête les mouvemens les plus impetueux, & qu'elle renouvelle ce qu'il y a de plus inveteré dans l'homme, qu'elle efface dans l'ame toute la laideur du peché, & la rend digne d'estre aymée de Dieu en la purifiant par l'infusion de son esprit & de ses graces.

Or comme ce sont les premieres visites du sainct Esprit dans une ame, & les premieres ouvertures qu'il y fait pour y entrer, ce qu'il y opere ensuite, c'est de détruire le vieil homme qui y reste, de ruiner cet homme de sensualité & d'interest, & de le mortifier, en sorte que luy seul y vive & y commande, & aprés avoir illuminé son entendement il s'écoule dans sa memoire, afin de se faire goûter, & d'adjoûter le don de la devotion à celuy de la Foy.

Il n'y a rien de si doux dans une ame qui fait profession de devotion, ou de pieté, que le miel des consolations Divines; mais si elle en mange trop, elle s'y trouvera bien-tost surprise, & cette nourriture si agreable pourra devenir un poison.

Nôtre devotion doit estre sobre selon nôtre état & condition, & suivant l'étenduë de nos forces; car de mesme que les Israëlites se servoient de la mesure du Gomor pour cueillir chacun sa provision de Manne, ainsi il y a une certaine quantité de devotion que chaque personne doit prendre, & au delà de laquelle on cesse d'estre sobre, & trop sage. La Fable nous apprend, qu'il n'appartient pas à tout le monde de vuider la grande couppe d'Hercule, la verité nous enseigne que tous n'ont pas l'halaine assez forte pour boire le calice de JESUS-CHRIST, & qu'il ne nous oblige point à porter sa Croix,

mais seulement à charger chacun la nostre.

Dieu seul merite nôtre devotion, parce que luy seul est digne du culte suprême, & qu'estant nôtre premier principe, nôtre conservateur & nôtre derniere fin, nous sommes à plusieurs titres les veritables sujets de son Empire, nous luy devons un culte neantmoins raisonnable. L'Apostre ne veut pas que les libertins & relâchez accordent les delices de la chair avec les regles de l'Evangile, les grasses marmites d'Egypte, avec la délicate Manne du Desert; mais aussi ne veut-il pas que les Pharisiens sourcilleux ayent le credit de faire passer la seule austerité sensible pour sainteté, ny qu'ils reduisent toute la vie de l'esprit Chrêtien à massacrer le corps de peines indiscretes, non plus qu'à tourmenter l'esprit de terreurs paniques.

La veritable devotion est douce, & patiente, elle n'est point envieuse, & se contente de peu; elle n'est ny temeraire, ny precipitée dans ses exercices; elle n'est point ambitieuse, & n'aspire point aux honneurs; elle n'est point incompatible avec la grandeur; elle ne recherche point son interest; elle ne se laisse toucher d'aucuns sentimens des choses du monde; elle ne juge mal de personne, & ne se réjoüit jamais des malheurs qui arrivent à son prochain; elle met toute sa joye & sa felicité dans la recherche de la verité, jusqu'à tout souffrir à son occasion; elle est enfin simple jusques à tout croire, toue esperer & tout supporter.

Si les Grands pretendent de s'abandonner à la conduite de la devotion, ou pieté, ils doivent commencer par le bon exemple dans le reglement de leur famille, retrancher le luxe de leur table, des ameublemens, des domestiques, du jeu, & des autres choses superfluës; ne pas abandonner aveuglement le gouvernement de leurs Terres à des Receveurs, Intendans, ou autres, qui pillent souvent leurs jurisdictiables, ne jamais se dispenser de faire des aumônes, tendre leur pieté magnifique pour la decoration des Eglises & des Autels, sans se flater neanmoins, que par des offrandes d'orgueil & de vanité, ils satisfont planement à la Justice de Dieu & à leur devoir, & à frequenter souvent les Sacremens, & même à y obliger leurs domestiques, & c'est particulierement en cecy qu'il y aura de quoy bien juger de leur veritable pieté & devotion.

Un fameux & devot Ecrivain a dit, que la devotion des Grands consiste à avoir des grands & fidelles sentimens de la Majesté de Dieu, le servant noo pas de mine, mais sincerement, cordialement, & constamment, tenant toutes les maximes d'Estat sous les regles de la conscience, & se disposant plutôt à perdre tout, que de perdre Dieu.

Il adjoûte, que la bonne devotion rogne les aisles à la convoitise de s'enrichir & de s'agrandir, qu'elle n'enjambe point dans les terres & possessions d'autruy, qu'elle est moderée & plaine de compassion à l'exaction des droits qui luy sont dûs, qu'elle s'acquitte fidellement de ses promesses, qu'elle vacque aux Charges publiques sans interest, qu'elle est ennemie du luxe des habits & de bouche, des delicatesses & superfluitez, amie de la modestie, de la frugalité, de l'occupation, & de la vertu, & toûjours la premiere à donner bon exemple.

Enfin la bonne devotion consiste à donner ordre aux débauches & aux pechez qui se commettent en public quand on a l'authorité en main, sans se montrer insatiable à venger ses propres injures, & plus froid que la glace dans la querelle de Dieu.

Nous ne goûtons le fruit de la devotion, que pendant l'amertume du mal, & il ne faut pas s'étonner de ce que l'on dit par proverbe, que pour apprendre à estre devot, il faut voyager sur la Mer. *Bona opera ita demum necessitate cogente degustamus, quandiu metus premit.* Agath. lib. 5.

La devotion vient tard quand elle n'a recours à Dieu qu'au besoin. Diogen. Laert. *l.* 4.

On ne manque jamais d'avoir recours à Dieu, quand l'effort humain est inutile. V. *Desespoir.*

Une devotion fardée est bien-tost découverte. V. *Fard.*

Les Anciens estoient devots à Mercure pour avoir memoire, à Saturne pour avoir santé, à Flora pour avoir bonne recolte, à la Déesse Verticordia pour estre délivrez des fougues de l'amour, & à Mars pour estre exemps de crainte. V. *Statuës.*

On ne sçauroit jamais donner trop de temps à la pieté, mais il faut quelquefois quitter Dieu, pour Dieu, on le trouve dans les affaires, aussi bien qu'aux Eglises.

Une ame qui se degoûte de la devotion, est comme l'eau qui a bouly, laquelle se géle plus aisément à cause que le froid agit plus vigoureusement contre elle; de mesme le Demon attaque plus vertement les ames qui tiedissent dans la devotion, aprés une grande ferveur.

Rien n'est si contraire à la devotion que la bonne-chere, c'est par cette raison qu'Homere commanda l'abstinence à ses Disciples. *Athen. Deinesop.*

Une femme qui n'a pas de la devotion n'est pas honneste. V. *Honnesteté.*

DEXTERITE'. On appelle dexterité cette agreable disposition, legereté, ou adresse, qui rend un homme propre, & habille à toute sorte de mouvemens, & cette facilité avec laquelle il surmonte les facheux & mauvais passages.

C'est par cette raison que l'on appelle la dexterité aux affaires, cette puissance & vertu, par le moyen de laquelle on les traite heureusement, rendant ce qui est difficile, aisé, plaisant & commode. Cette conduite est extrémement opposée à celle de certains esprits qui s'ingerent de faire les affaires d'autruy, & qui par leur conduite leur en font naistre de tres mauvaises, *in negotiis sunt negotij causa*, bien loin d'adoucir les choses ils les aigrissent, ils tendent difficiles les aisées, & ne traitent jamais aucune affaire où ils ne fassent naistre quelque incident, faisant comme les mauvais Chirurgiens, qui bien loin de guerir les playes qu'ils traitent, les rendent incurables.

Un homme adroit & judicieux au contraire adoucit le mal avec des onguens lenitifs, & s'il faut couper il endort tellement le patient qu'il n'en sent aucun mal. Quand il s'agit de traiter de quelque affaire un peu facheuse, il tâche par une civilité agreable, & soûmise de s'insinuer dans les bonnes graces de ceux ausquels il parle, sans s'alterer, ny s'émouvoir des réponses facheuses qui luy pourroient estre faites.

Ce n'est pas un petit tour d'adresse de ne point faire de faute au sujet que l'on traite, d'y sçavoir apporter les paroles qui y sont les plus propres, & de bien recevoir celles de ceux avec qui l'on negotie.

Avec cet artifice on peut quelquefois dissimuler honnestement, & faire semblant de ne point entendre, ou de ne point sçavoir quelque chose quoy qu'importante au discours que l'on nous fait, afin de pouvoir avoir du temps pour répondre, & de n'être point pris au dépourveu.

Les resolutions de l'evenement desquelles l'on pourroit prendre à garand, doivent estre tellement conçeuës, que de quelque costé qu'elles tournent, l'homme

l'homme adroit puisse se voit toûjours sur ses pieds, & trouver comme l'on dit, une porte derriere.

C'est un trait de dexterité de ceder mesme és choses esquelles on pourroit avoir le dessus, si en cedant on gagne quelque chose de plus considerable, il ne faut pas en ce cas craindre de changer d'opinion, de façon & de procedé.

Pour conduire adroitement les affaires au port qu'on les souhaire, c'est une grande prudence que de se rendre souple & traitable; il ne faut point paroistre trop partial, ny trop attaché à ses opinions, il est bon quelquefois de se ravaler & relâcher.

Dans la negociation des affaires il faut éviter de s'engager en des promesses que l'on ne peut pas tenir, & que l'on n'a pas la volonté d'executer, sous esperance que plusieurs choses arriveront,qui délivreront de cét engagement, ou que l'on trouvera des excuses, & des défaites pour se garantir de reproche, le plus seur est de n'accorder, ny promettre que ce que l'on veut & que l'on peut executer.

Que si ce que l'on demande pour terminer une affaire n'est pas de cette qualité,il faut differer la réponse, ou bien trouver un expedient pour faire changer de dessein à ceux qui nous pressent, en leur proposant au lieu de leurs demandes quelqu'autre chose, en laquelle on les puisse ayder ou faire compensation, ou bien composer nostre promesse en termes si generaux, qu'ils ne puissent pas nous obliger précisément.

Cette conduite est veritablement une adresse, mais elle est un peu éloignée de la franchise, neanmoins l'injustice des demandes la peut rendre excusable, mêmes si le refus procede plûtost d'impuissance, que de faute de bonne volonté, & adoucir enfin tant que l'on pourra le refus par des demonstrations plaines de soûmissions.

DIABLE. Voyez *Demon*.

DIACRES. Il y a dans le Clergé ceux qui commandent, & ceux qui prestent leurs services; il y a ceux qui celebrent, & ceux qui assistent les celebrans, & d'abord le premier nom qui a esté donné aux premiers a esté indifferemment celuy d'Evêque, & celuy de Prestre, de mesme que celuy de *Diacre*, a esté accordé aux seconds; Ces deux Offices ont composé la Hierarchie & l'ont fait subsister, que si ensuite elle a esté grossie, ça esté par l'arrivée des autres Ecclesiastiques qui ont esté donnez, ou aux Evêques, ou aux *Diacres* pour les ayder.

Il ne faut pas douter que Jesus-Christ n'ayt esté le premier Evêque de l'Eglise, & que ses Apôtres ne luy ayent servy de Diacres jusques à la fin de sa vie, leur Apostolat ayant esté nud, & n'ayant pas esté soûtenu du Sacerdoce, ne les ayant pas mesme occupez qu'à la predication du Royaume de Dieu, & à la guerison des malades, qui sont les Offices des Ministres, plutost que ceux des Prelats. Durant la ceremonie de la Cene, ils monterent plus haut, & furent honnorez du Sacerdoce, & au jour de la Resurrection, ils furent faits Evêques. *Nemo ignorat Episcopos salvatorem Ecclesiis instituisse, ipse enim priusquam in celum ascenderet imponens manum Apostolis eos ordinavit Episcopos.* Aug. *l.* 9. *Vet. test. q.* 49. Voilà l'institution des Diacres, & leur necessité.

Les quatre Mineurs ne sont pas des Ordres sacrez, neanmoins ils sont avec beaucoup de probabilité des Sacremens; le Subdiaconat, le Diaconat & la Prestrise sont des Ordres sacrez & des Sacremens, parce que l'obligation à la continence & à l'Office divin les accompagne; le Diaconat, la Prêtrise & l'Episcopat sont des Ordres Hierarchiques, parce que ceux qui les ont receus ont pouvoir dans l'Eglise.

DIEU. *Unum est, ineffabile*, dit S. Denys, parlant de la grandeur de Dieu.

On rapporte qu'Auguste ayant esté battu de la tempeste sur la Mer fit un défie à Neptune, & dans la pompe des jeux Circenses, il en fit ôter la Statuë qui estoit parmy les autres Dieux : *Deorum injurias, Diis cura*. Tacite. V. *Parjure*.

Quand il tonne les Traces tirent des fleches contre le Ciel pour ranger Dieu à la raison.

Un Roy Chrestien ayant eu quelque déplaisir de Dieu, ordonna que dans ses Estats on ne le prieroit de dix ans. V. *Impieté*.

Audax Japeti genus
Nihil mortalibus arduum
Celum ipsum petimus stultitia, neque
Per nostrum patimur scelus,
Iracunda Jovem ponere fulmina. V. *Folie*.

C'est une alienation de sens, de flatter la Divinité par quelque inhumanité, de vouloir payer sa Bonté par nos afflictions, & satisfaire à sa Justice par les cruautez, que nous exerçons sur nous : *Ut sic Dij placentur quemadmodum ne homines quidem saviant*. Charon, *en sa Sagesse, l.* 2. 5.

Un homme de bons sens ne craint jamais les Dieux, c'est l'imagination d'un furieux de redouter ce qui est bon, & salutaire, là où la crainte preside, il n'y a point d'amour, Senec. *de benef. l.* 4. *ch.* 19.

Caligula fut assassiné pour avoir méprisé les Dieux : *Extrema patientia visum fuit ferre eum, qui Deos non ferret*.

Pindare appelle Dieu Aristechnam *Punisseur de crimes*, mais sa Bonté le fait lentement, le Proverbe des Anciens étoit *Deum laneos habere pedes, Dei molas tardè molere*. Macrob. *l.* 1. *Satur. cap.* 8. Lactance le confirme en son Livre, *de Ira Dei*, où il dit, que cette patience a tendu souvent les paillards ennemis :

Apprenez Citoyens, des hauts & des bas lieux,
Qu'il faut estre équitable, & reverer les Dieux.

Rem difficilem non agam causam Deorum agam, il n'est pas difficile de combattre quand on entreprend la cause de Dieu, c'est ce que dit ce grand Philosophe, Romain, lors qu'il entreprit de faire voir que le destin n'a point de part à la conduite du monde, & que tous les accidens qui arrivent sont reglez par une souveraine Providence. V. *Destinée*.

Le Roy de Thrace est distingué de son peuple par le service de ses Dieux, il a les siens à part qu'il ne leur permet pas d'adorer.

Quand le Roy Amasis faisoit la guerre aux Arabes, il faisoit suivre les troupes Egyptiennes des Statuës des Dieux qu'ils adoroient pour les encourager, disant, que leurs Dieux ne les abandonneroient pas à la discretion de leurs ennemis. Polienus, *lib.* 7.

La pieté vient tard quand elle n'a recourt à Dieu, qu'au besoin. Diogen. Laërt. *l.* 4. V. *Châtimens*.

Ex perpetuitate creaturarum sané intelligitur creator aeternus, ex magnitudine omnia potens, ex dispositione sapiens, ex gubernatione bonus. Augus. *in Jeannem*.

La beauté des creatures nous devroit conduire à Dieu. V. *Creatures*.

Polipheme se mocquoit d'Ulisses, lors qu'il luy parloit de la crainte de Dieu. Les Anciens n'avoient cette pluralité de Dieux parmy eux, que pour s'accommoder à l'humeur grossiere des peuples, & s'ils avoient veritablement crû aux puissances de Jupiter tonnant; de leur Mercure, & des autres, ils ne se feroient pas hazardez de les jetter hors du Pantheon, ny à les mettre en pieces, comme fit Caligula au rapport de Suetone. Cic. *de off. l.* 3. dit, que

les Dieux n'ont pas accoûtumé de s'irriter, ny de nuite à personne, voulant persuader à Regulus qu'il pouvoit sans scrupule violer son serment, attendu qu'il s'agissoit de sa vie. V. *Parole.*

Cesar avoit un Dieu Tutelaire qui commandoit à celuy d'Antoine. V. *Appuy.*

Les Romains en assiegeant une ville promettoient à ses Dieux Tutelaires de leur donner un plus favorable sejour.

La volupté de Dieu, est de faire du bien aux hommes. V. *Bien-faits.* V. *Liberalitez.*

Dieu nous fait grace, quand il nous refuse ce que nous luy demandons, il ne voulut pas guerir le Lazare pour avoir le plaisir de le resusciter. V. *Refuser.*

Multa donat iratus, qua non concederet propitius. Aôgust.

Les Anciens avoient diverses Divinitez ausquelles ils avoient recours pour recevoir des graces, & chacune d'elles avoit des dons particuliers, ils recouroient au Dieu Mars pour estre délivrez des terreurs panyques, à Mercure pour avoir bonne memoire, à la Deesse Flora pour des riches recoltes, & à la Deesse Verticordia, pour estre délivrez des foles amours. V. *Statuës.*

Prier, c'est parler à Dieu, lire les saintes Ecritures, c'est écouter ce qu'il nous dit.

La pieté ayme Dieu, l'impieté le méprise, comme s'il estoit homme, & la superstition le craint comme s'il n'estoit pas Dieu.

Cœli enarrant gloriam Dei, les voutes azurées qui pendent sur nos testes, les Astres éclatans dont elles sont parsemées, les mouvemens reglez du Soleil, & de la Lune, cette suite agreable des Saisons, ce partage admirable des nuits avec les jours, sont tout autant de merveilles qui ont toutes la bouche ouverte aux loüanges de Dieu, de sa Bonté, & de son immensité ineffable.

Il est certain que Dieu par sa bonté & misericorde desire le salut de tous les hommes, *vult omnes homines salvos fieri*, Timot. 2. 4. Il est donc vray de dire que Dieu ne predestine jamais aucunes de nos mauvaises actions par ses Decrets ny absolus, ny conditionnels, parce qu'il ne desire en nulle façon, ny ne peut jamais vouloir que nous fassions rien de mauvais, & pour faire le mal, il ne donne ny forces, ny secours, ny concours; car il ne peut accorder ce qu'il défend, ny ayder à faire ce qu'il dissuade, ce qu'il abborre, & ce qu'il châtie, *Vos yeux*, dit le Prophete, *sont si purs que vous ne sçauriez regarder le mal, ny arrester vostre veuë sur la méchanceté.* Il veut donc seulement permettre qu'on peche, non pas comme favorisant le mal, afin qu'on le commette, parce que c'est un plus grand bien de conserver aux Hommes, l'entier usage de la liberté, & de punir les méchants qui en abusent, que de contraindre l'Homme libre à estre bon, en l'empéchant d'estre libertin. C'est pourquoy nous devons reconnoître cette profonde conduite de Dieu, qui ne peut estre meditée sans estre admirée, & adorée; car qui n'avoüe que ce qui se feroit par force ne seroit pas un vray bien, que ce qui ne se feroit point avec choix se feroit sans merite, que ce qui se feroit sans merite se feroit sans loüange, & sans recompenses. Qui pourra nier aussi qu'un mal qui s'éviteroit par contrainte ne laisseroit pas d'estre mal, & que la volonté, laquelle si l'on ne l'empéchoit seroit sans doûte mauvaise, & ne se pourroit pas appeler bonne, puis qu'il ne tiendroit pas à elle qu'elle ne fit du mal, si on la laissoit faire. Il faut donc advoüer que ce decret éternel par lequel Dieu veut laisser la liberté de faire les maux sans les approuver, ne laisse pas d'estre bon & adorable, parce que Dieu fonde sa permission sur des tres loüables, tres justes, tres sages, & tres saintes raisons.

DIETE. L'Escole de Salerne ordonne la diette aux infirmes, qui sont dans l'impuissance d'avoir des Medecins, *tibi sit moderata dieta.*

L'ancienne Rome avoit des Medecins qo'on nommoit *Dietarij*, parce que méprisant l'usage des drogues, ils prescrivoient aux Malades des regimes de vivre, & ordonnoient l'usage de certaines viandes, qui pouvoient fortifier le malade, le rafraichir, ou l'échaufer. Asclepiade mit le premier cette methode en usage, aprés luy plusieurs autres qoe j'ay nommé *in verbo* Medecin. Il y a encore aujourd'huy bon nombre de Medecins en Italie qui méprisent l'usage des remedes pour s'attacher purement au regime de vivre proportionné aux maladies. V. *Medecin.*

DIFFERENCE. La plus belle marque de la prudence humaine est de sçavoir établir une difference entre les choses, il faut avoir des amitiez à toute sorte de prix pour en faire participant chacun selon son merite; c'est un crime égal de dissimuler avec les égaux, & de ne sçavoir pas dissimuler avec les Grands, il n'est pas toûjours utile de dire ce que l'on a de bon au cœur, ny à toute sorte de personnes, ny mesme de le tenir toûjours caché.

Nous devons nos soins & nos assistances à nos voisins, mais nous sommes plus obligez de courir au secours de ceux qui nous sont alliez. *Senec.*

Une fille qui reçoit des lettres d'un galand doit bien examiner si elles sont des lettres d'amour, ou de recherche de mariage, parce que comme dit Seneque, *Per tales Epistolas matrimonia non contrahi, sed conciliaturas quidem exerceri.*

Il ne faut pas considerer les petites choses comme grandes, ny les grandes comme petites; le respect que nous devons aux Superieurs doit estre plus soûmis, que celuy que nous rendons à ceux qui marchent avec nous de pair. V. *Civilité.*

Saint Augustin *l.* 18. *de civit. cap.* 15. dit, que la Cité de confusion a receu indifferemment les Philosophes Payens, divisez entr'eux, par la contrarieté de leurs Doctrines, sans faire difference de la bonne, ny de la mauvaise: *Sicut civitas confusionis indifferenter habuit Philosophos inter se diversa & adversa sentientes.*

Un esprit qui a quelques lumieres sçait faire le juste discernement des choses, il met à la proüe, ce qui est inutile à la pouppe, il donne un prix aux arbres qui sont tous les ans chargez de fruit, & en donne un autre bien different à ceux qui ne portent jamais que des feuilles. Jul. Scalig. *Exercit. fol.* 117.

DIFFICULTE', & DIFFICILE. Le Jurisconsulte Ulpien met les choses difficiles au rang des impossibles, parce que leur entreprise est toûjours accompagnée de dangers. *l.* 4. §. *puto, ff. de bar. instit.*

Il est bien difficile de conduire un vaisseau pendant que les vents sont contraires.

Nous croyons difficile tout ce que nous n'osons pas entreprendre; Saint Gregoire de Nazianze en la premiere invective qu'il a fait contre l'Empereur Julien dit, que le Philosophe Anaxagoras fit un Livre composé des plus difficiles questions qui s'agitoient de son temps, il l'intitula, *Lorum, seu Cingulum*, parce qu'elles estoient toutes si subtiles, qu'il estoit extremement difficile de les éclaircir; & de ce temps-là tout ce qui estoit malaisé à resoudre, estoit dit *Lorum.* Il est difficile de persuader quelque chose aux peuples contre leur profit, l'éloquence est inutile, là où ils ne voyent pas quelques advantages apparens. Cardan. *l.* 1. *Politices seu Moral. cap.* 3.

DIFFORMITÉ. La Nature est une juste & raisonnable dispensatrice des biens temporels & spirituels, ceux qu'elle a mal partagé des premiers par des imperfections corporelles sont abondans & farcis des seconds, celuy qui n'a pas de difformitez au corps, en a dans l'ame. Junon creva les yeux à Thyresias, Jupiter luy redoubla la clarté de l'ame; Aristote & Esope estoient tous deux contrefaits & remplis d'esprit; Homere qui naquit aveugle, a surpassé tous les Poëtes en lumieres de l'ame.

L'amie Putain renommée dans l'Histoire portoit au devant de sa besace les pechez d'autruy, & les siens au derriere pour ne les voir jamais.

On ne doit jamais se mocquer des imperfections qui ont la nature pour garant. V. *Beauté*. V. *Erreur*. V. *Laideur*.

Il y a des hommes qui sont plûtost pris pour des Singes, que pour des hommes. Balsac dit, qu'il n'ose croire qu'ils soient faits à la ressemblance de Dieu, de peur d'offencer une nature si excellente; il adjoûte que toutes les parties de leurs corps sont honteuses. V. *Monstre*.

L'on voit des personnes contrefaites, dont la beauté de leur ame repare tous les défauts de leurs corps, par une excellence de genie qui regne sur les affections des puissances, malgré l'horreur que l'on a pour leurs imperfections, les vertus intellectuelles, comme la Science, la Prudence, les Arts, & les Morales, comme la Courtoisie, la Liberalité, & la Valeur, se font admirer en quels sujets qu'elles puissent estre, c'est pourtant un espece de miracle de trouver ces vertus dans les boyteux, dans les borgnes & dans les bossus.

Hieron. Cardanus *lib. 2. vol. 2. cap. 1. de deformit.* dit, que la difformité est contée parmy les miseres de la vie, il appelle difformité tout ce que nos yeux découvrent de désagreable dans un corps, des membres contrefaits, une voix choquante qui fatigue les oreilles, les dents pourries, la puanteur d'haleine, & des pieds, les verruës, & tâches qui viennent au visage, les cicatrices notables, tout ce qui fait avoir du dégoust pour un corps. La dureté d'oreille, le boitement, l'aveuglement, toute sorte de mal propreté dégoutante, soit à table, soit en conversation; & il adjoûte *cum deformitas alieno judicio mensuretur, inter mala potius fortunæ, quàm corporis recenseri debet.* de nobit. cap. 4.

Les plus Grands Hommes de l'antiquité estoient difformes & contrefaits. Platon estoit bossu, Aristote avoit le taille petite, les membres grailes, & les yeux fort petits, & Colomanus Roy d'Hongrie estoit aussi fort contrefait; mais ces Grands Hommes ont effacé ces difformitez de leurs corps, par les beautez incomparables de leurs esprits. Moyse avoit un empéchement à la langue qui le rendoit peu agréable. *Exod.* 34. Saint Paul estoit laid, de petite taille, & avoit la teste chauve. 2. *Cor.* 10. 1. Saint Antonin estoit fort petit, c'est pourquoy il fût appellé Antonin, c'est à dire petit Antoine. Ribad. *en sa vie*. Saint Gregoire de Tours estoit aussi de fort petite taille & desagreable. Saint Gregoire Pape s'étonna de ce que Dieu avoit placé dans un corps si contrefait, tant de sciences & de vertus. *Idem* en la vie de ce Saint.

Ceux que la nature a chargez de ces imperfections doivent considérer que Dieu ayant de toute éternité arresté de les créer, pour leur faire part de son heritage, & que pour les faire arriver à cette fin, ce corps & cette ame avec telle taille, forme, posture de corps, un tel esprit, jugement & memoire, leur estoit necessaire, propre, & non tout autre pour arriver à cette fin, il importe peu que l'on soit contrefait, puisque c'est la volonté de Dieu que l'on soit tel, *ipse fecit nos, & non ipsi nos*, rien n'est méprisable dans le monde que le peché; la vertu ne prend pas garde à la taille, & pour petit, & pour difforme que l'on soit, un corps est toûjours assez beau, quand la vertu y habite, celuy qui a cette qualité est toûjours un grand personnage.

Animus spectandus est, nihil pulchritudo
Juvat, cum quis mentem non bonam habet. Euripid.

DIGNITEZ. Voyez *Charges*. V. *Offices*.

Les honneurs, & les dignitez, sont des Benefices que le monde & la fortune ont chargé de si grandes pensions & de tant d'ennuis qu'à la fin on est bien aise de s'en défaire: *Nomina insignia sunt onerosa.*

Une dignité excessive & mal asseurée est comme la statuë mal contrepesée, qui tombe d'elle-mesme. Plut. *en l'instit. Polit.*

Les belles robbes pleurent sur des épaules indignes, un chappeau de Cardinal à honte sur la teste d'un homme de peu de merite. V. *Cardinal*.

Interest reipublicæ; quod usu necessarium est dignitates eminere, utilitatemque authoritate muniri. Vell. Paterc.

Les gens de biens doivent desirer des grandes dignitez, comme des moyens necessaires pour entreprendre des grandes choses; il y a des vertus, qui ne peuvent estre exercées par les pauvres: *Quid autem dubij est quia major materia sapienti viro sit, animum explicandi suum in divitiis, quàm in paupertate, cum in hac tempestate, unum genus virtutis sit, non inclinari, nec deprimi, sunt enim quædam virtutes, quæ nisi à quietissimis exerceri non possunt.* Sen. *de vit. beat.* Et *de Orat. sapient.*

Il ne faut point briguer les Charges. V. *Briguer*.

Les dignitez & les grandes charges sont une espece de Tutele, où il y a plus à perdre, qu'à gagner, à qui veut modeler ses interests à la raison & aux Loix.

Un homme de basse naissance élevé à une grande dignité se rend insupportable, dans son élevation la teste luy tourne, de maniere qu'il s'oublie soy-mesme.

La pomme de Discorde est presque toûjours entre ceux qui pretendent aux dignitez, & aux preseances. V. *Preseances*.

C'est une espece de sacrilege d'accuser d'incapacité ceux que le Roy a jugé dignes d'occuper la dignité dont il les a honnoré, *l. sacrilegij, Cod. de rescript.*

Numero vilescit dignitas. Apul.

Du temps de Romulus la plus auguste dignité estoit celle d'Augure, il la joignit à sa Majesté Royale, mais ceux qui avoient des playes & des ulceres ne pouvoient pas monter à ce degré. Alex. d'Alex. *l. 3. ch.* 19. Plut. *en ses Paralleles, & Problemes.*

Un Prince fait paroître la grandeur de son ame dans le choix qu'il fait de ses Ministres, pour occuper les charges & dignitez, & pour la resolution des affaires de ses Estats, comme dit *Martial*.

Principis est virtus maxima, nosse suos.

Les Dignitez électives se donnent pour l'ordinaire aux personnes âgées & prétes à partir, on n'examine pas si celuy qui est nommé s'acquitera dignement de son employ, on fait seulement conte du peu de temps qu'il demeurera en charge, dés l'entrée on vise à l'issuë. C'est par cette raison que l'on a vû peu de Souverains Pontifes, ny de Grands Maîtres de Malthe, qui ne soient accablez de vieillesse. *Malvezzi.*

Une grande Dignité qui est occupée par un hom-

me sans merite, est comme un cercle d'or au né d'un pourceau. *Pr. verb.* 11. C'est une statuë de bouë élevée sur un pied d'estal d'or. Salvian. *l. 2. ad Eccl. Cath. pag.* 151.

Les noms & les Dignitez Sublimes ne font rien, si celuy qui les posséde ne fait pas des actions qui correspondent à leur éclat, nous voyons dans le texte sacré, que lors que Dieu eust fait élection des douze Tribu des Juifs, il leur donna le nom de Sacro saint du Peuple de Dieu, & d'Israël; A la venuë de son Fils, ils perdirent l'un & l'autre, en le méconnoissant, & en quitant le Culte Divin, *Dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum.* Hieron. 17.

Ceux qui abusent des Dignitez où ils sont élevez, & qui font l'éclat de leur credit, cherchent les occasions de pecher, semblent vouloir rendre Dieu coupable de leurs crimes. *S. Ioan. Chris. de Sacerdot.*

Si la pauvreté peuple le Ciel, il est certain que les Dignitez peuplent l'Enfer, *Multorum dominatio, est eorum damnatio, quot enim paupertas ad cœlum admovet, tot cum dignitatibus suis infernus absorbet.* Petr. Bles. *de vita & off. pres.*

Plus un homme est relevé par dessus le commun, plus il doit s'étudier à ne rien faire qui soit indigne de la Charge qu'il remplit. *Dignitas honoris, debet esse calcar majoris virtutis.* Chrysost. *de Sacerdot. & eff. past.* Il adjoûte que l'exercice des hautes Dignitez soient Ecclesiastiques, soient Seculieres, est extrémement dangereux; C'est pour cette raison que la Sagesse nous défend de démander à Dieu des Commandemens, des Dignitez, ny des Estats honnorables; *Noli quærere à Domino Ducatum, neque à Rege Cathedram honoris.* Eccl. 7. 4. parce que ce n'est pas nôtre bien, & que le jugement sera terrible à ceux qui presdent, & commandent. *Iudicium durissimum fiet iis qui præsunt.* Sap. 6. 6. Il faut donc conclure, qu'il est dangereux de posseder des charges, & que personne ne les doit briguer, s'il ne se sent appuyé d'une grande vertu, & capacité, à en pouvoir soûtenir le poids.

DILIGENCE. On ne peut pas nous accuser de paresse quand on a travaillé sans discontinuation. V. *Achever.*

La diligence est peinte comme une femme ayant un rameau de Thin en main, une Abeille au dessus, & à ses pieds un Coq; l'Abeille qui est sur le Thin en tire du miel par ses soins continuels, comme un homme diligent surmonte tout ce qu'il y a de difficile au monde; son Coq est le symbole de la diligence, il cherche mesme sa subsistance parmy les ordures qu'il trouve, outre qu'il prend un repos bien mediocre.

Cathegus disoit, que le bon-heur & la felicité de l'homme consistoit à la diligence qu'on apportoit aux affaires. Sallust. *in conjurat. Catil.*

Nous lisons dans la vie de Cesar écrite par Sueton. *ch.* 58. que ce Prince estoit d'un temperament extremement vigoureux, qu'il travailloit sans peine, qu'il faisoit tout comme s'il n'eust rien fait, & il y avoit cela d'admirable dans sa conduite qu'il n'estoit pas moins diligent, que laborieux.

Ciceron dit, que C. Macer Avocat celebre de son temps estoit un vray miroir de diligence, il apportoit des soins incomparables à tous les procez dont il estoit chargé. *In Bruto.*

Hypocrate estoit extrémement diligent & laborieux, il n'avoit point d'autre attachement que celuy de s'acquerir les plus belles lumieres de sa profession. Cælius *lib.* 29. *cap.* 13.

Le Mercure Galand du Mois de Septembre 1683. faisant recit de la mort de Messire Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, &c. Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Controlleur general de ses Finances, dit qu'il estoit infatigable, qu'il ne prenoit jamais de repos, que l'attachement qu'il avoit pour le service de cét incomparable Monarque, faisoit qu'il passoit peu de nuits entieres dans son lict, il se laissoit ordinairement surprendre par le sommeil dans l'assiduité de son travail, de maniere que ses domestiques estoient souvent obligez de le des-habiller tout endormy. Sa diligence, son assiduité & son affection pour le service de son Prince, tirerent de la bouche de Monseigneur le Chancellier cet adveu en plain Conseil, *qu'on ne pouvoit mieux servir le Roy, que ce Ministre avoit fait.*

Diligentia omnia subdita fiunt. Menander.

Saint Gregoire de Nazianze *in suis sententiis*, dit, que la vie de l'homme est comparée à un jour de foire, ou de marché, lequel estant expiré, on ne trouve plus ny à vendre, ny à acheter ce que l'on desire.

On admire par toute la terre la diligence des Artisans, & des Laboureurs, qui travaillent dés le point du jour jusques au minuit pour gagner un peu de pain, & l'on trouve peu de Chrêtiens qui veüillent employer quelque heure du jour pour gagner le pain des Anges, le Ciel, & la vie eternelle. Ceux qui songent à travailler à leur salut ne sont jamais lâches, ny faineans. Chrysost. *Homil. de verb. Isai. vidi Dominum, tom.* 1.

Qui non custodit parva, perdit majora. Adag.

DIMANCHE. Le jour de Sabbat que les Juifs solemnisent depuis tant de Siecles, n'a jamais esté que l'ombre & la figure de nôtre Dimanche, qui luy a succedé par l'ordonnance & disposition des Apostres, qui l'appellerent *Dominicam*, c'est à dire, *Dimanche*, le jour du Seigneur, en memoire de la Resurrection de Nôtre Redempteur son Fils, qui se fit en un tel jour, auquel il se reposa ayant achevé aprés une infinité de peines & de travaux la Creation & Redemption du Monde.

On appelle le Dimanche le jour du Seigneur, pour nous faire comprendre qu'à tel jour les Chrestiens doivent s'abstenir de travail corporel pour vacquer entierement au culte & service Divin, & à la consideration des bienfaits receus de la suprême Bonté en la Creation & Redemption: *Dominicum diem Apostoli & Apostoli viri ideo religiosa solemnitate habendum esse sanxerunt, quia in eodem Redemptor noster à mortuis resurrexit, quique ideo Dominica appellatur ut in eâ à terrenis operibus, vel illecebris abstinentes tantum divinis cultibus serviamus.* Gregor. *Epist. l.* 11. *ep.* 1. Et August. *de temp. serm.* 251.

On appelloit autrefois le Dimanche, *le jour du Pain*, parce que pour lors la plusparť des Fidelles se repaissoient du Pain sacré de l'Eucharistie. Chrys. *de resur. ho.* 5.

Theodose le jûne Empereur d'Orient fit une loy concernant l'observation du jour du Dimanche, en ces termes: *Nous voulons que le Dimanche, qui est le premier jour de la semaine, que par toutes les villes de nôtre Empire, l'on s'abstienne des plaisirs des Theatres, & de courses publiques, & que tous les esprits des Chrêtiens soient occupez au culte, & service de Dieu.* C. Theod. *l.* 5. *de spect.* Il faut éviter ce jour-là principalement, les danses, les jeux, les Débanches, & les yvrogneries, & d'un jour Saint consacré à Dieu, n'en pas faire le jour & la feste du Demon.

Les Huguenots, qui rejettent les Traditions seroient bien embarrassez, si on les obligeoit de dire pourquoy ils solemnisent comme nous le Dimanche, puis qu'ils n'ont cela que de la Tradition.

DIOCESE,

DIOCESES. Plusieurs Doctes Ecrivains de l'Eglise, se sont fort tourmentez pour sçavoir à qui on devoit donner la loüange d'avoir distingué, & divisé les Dioceses.

Quelques-uns ont crû que cet éloge estoit dû aux Peres du Concile de Nicée, qui assignerent un District & Territoire particulier à chaque Evêque, & prirent le soin d'établir les Chaires des trois plus grands Patriarches; celles de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche, il est vray qu'il en est fait mention dans le sixiéme Canon de ce Synode, où on y voit des beaux Reglemens. *Mores antiqui serventur, cap. 16.* Et ensuite, *honor & salus unicuique servetur Ecclesia.*

Il y en a d'autres qui ont attribué cette économie au Pape Evariste, qui occupa le Siege au commencement du second Siecle, ou au Pape Denys qui vint un siecle & demy aprés, parce que l'Histoire des Papes leur attribuë cette gloire. Baron. *Annal.* 112. *de* Evarist. *& Annal.* 270. *de* Dyon.

Gratien *dist.* 80. *cap.* 1. rapporte les Epistres de trois anciens Pontifes, *Clement, Lucius & Anaclet*, pour prouver que cette distribution est l'ouvrage de S. Pierre & des autres Apostres; mais quand on ne voudroit pas recevoir ces pieces qui ont eu cours dans l'Eglise depuis huit cent ans & plus, on seroit toûjours obligé de deferer au témoignage de saint Leon, & de Nicolas I. qui n'eussent pas voulu (attendu leur Sainteté) publier une fausse histoire à tout le monde, & qui ont dit, que la distinction des Evêchez venoit de la disposition des Apostres. L'Epistre premiere de S. Pierre écrite de Rome aux Fidelles étrangers dispersez dans les Provinces de Pont, de Galatie, de Capadoce, de l'Asie, & de la Bythinie, fait voir par cette enumeration de Provinces qu'il y avoit de la distinction entre elles, selon qu'elle estoit déja faite dans l'Empire Romain, de nouveau il les erige en Dioceses, & les considere comme autant d'Eglises, & de Bergeries differentes, dans lesquelles les Chrestiens estoient retirez; & en effet, du depuis elles ont esté considerées comme autant d'Archevéchez, de maniere que leur Eglises principales sont des Eglises Metropolitaines. Le droit de Primatie a esté donné à la ville d'Amasie dans le Pont, à celle d'Ancyre dans la Galatie, à celle de Cesarée dans la Cappadoce, à celle d'Ephese dans l'Asie, à celle de Nicomedie dans la Bythinie, parce que c'estoient les villes principales, & les plus illustres de ces mesmes Provinces que S. Pierre a considerées, & a laissez en leur état.

L'Apostre S. Paul adresse l'une de ses Epistres à l'Eglise de Dieu qui est à Corynthe & à tous les Saints, qui sont universellement dans l'Achaïe, & par ce salut il reconnoit la liaison qui est entre la Province d'Achaïe & la ville de Corynthe, laquelle selon Florus estoit sa Metropolitaine, *l.* 2. *cap.* 16. & erige cette mesme Province en une mesme Eglise sous le Metropolitain de la Ville de Corinthe; il écrivit à ceux de Thessalonique, & par mesme moyens aux Fidelles de toute la Macedoine, & s'il les unit de la sorte, c'est à cause qu'ils se trouvoient tous en cette Province de Grece, dont la principale ville estoit celle de Thessalonique, & qu'ils y composoient une mesme Eglise, sans apporter du changement à cet ordre civil.

Le mesme Apostre estant en Asie choisit la ville d'Ephese pour sa demeure, & marqua ce département à S. Jean qui vint ensuite s'y établir, & toute cette conduite fait bien connoitre, que l'usage des Apostres estoit d'honnorer les villes principales de leur presence, & d'y fonder ces Eglises Apostoliques qui sont si recommandées par Tertullien, & qui estoient regardées, comme les sources de la Tradition & de la Foy, comme les meres des autres, & comme celles qui communiquoient à leurs filles avec la semence de leur doctrine, ce mesme nom d'Apostoliques qui leur appartient.

Par ce qui a esté dit cy-dessus, on voit que les Apôtres sont les veritables Autheurs de la distinction des Dioceses, dans lesquelles ils ont étably une bonne police, & un juste gouvernement suivant ce qui leur a esté divinement inspiré: *Sanctorum Patrum divinitus inspirata decreta.* Saint Leon *ad Epist. Afric. Ep.* 58. *c.* 2.

DIRE, ou DISCOURS. Comme c'est une imprudence en toute sorte de discours de dire des choses superfluës & hors de propos, c'est aussi prevarication de passer sous silence les choses necessaires.

Il n'est point de discours plus difficile que celuy d'un sujet duquel on ne peut donner ny creance, ny persuasion à celuy qui nous écoute. Voyez *Excuse.*

Quando entre Cavalleros se habla de cosas de Cavalaria, gran verguença deve tener un Cavallero de decir, que la leyo sinon desir que la vio. Anton. Guevarr.

Les discours remplis de mensonges, ressemblent à des charbons ardents, que le Soleil de la verité reduit en cendre, au moment qu'il les frappe de ses rayons.

Pline le jûne dit, que c'est un grand don du Ciel, que de pouvoir dire des choses dignes d'estre écoutées, écrire des choses dignes d'estre lûës, & qu'un homme est heureux quand il peut faire l'un & l'autre.

Saint Augustin parlant aux Heretiques de son temps dit, *mira sunt quæ dicitis, nova sunt, quæ dicitis, falsa sunt quæ dicitis.*

Les discours d'un honneste homme doivent estre tous remplis d'honnesteté & de modestie, parce que la langue estant l'interprete de nostre cœur, on juge aisément de nos intentions, & de nôtre interieur, par nos paroles. C'est pourquoy par la Loy des Gymnosophistes, ceux qui avoient abusez une fois de l'usage de la langue, estoient condamnez à un silence perpetuel. Math. *en la vie de Loüis X I. l.* 7.

Socrate disoit pour ce mesme sujet, *loquere ut te videam ex* Apul. *l.* 1. *Florilor.*

Les Grecs appelloient un discours estendu, & orné de copieuses paroles, *un discours Attique*, le discours succint & renfermé en peu de mots, estoit appelé *Laconique.* Veni, vidi, vici. V. *Lettres.*

DISCIPLES. La Loy de Pytagore portoit que les Disciples iroient tous les ans au Temple, comblez de profit ils avoient tiré de la discipline de leurs Maistres, & qu'à proportion ils payeroient leurs peines. Montagne *livre* 1. *chap.* 12. *de ses Essays.*

Juvenal souhaitte mille biens aux Disciples qui cherissent leurs Maistres, *Qui præceptorem voluerunt esse sancti parentis loco.* Saty. 7. n. 205.

Un bon Disciple ne sçauroit jamais témoigner trop de reconnoissance pour la personne de son Precepteur; Architas Tharentin exposa sa vie pour sauver Platon son Maistre. Laert. *l.* 8. *de la vie des Philosophes*; Platon appelloit son Disciple Aristote *Ingrat mulet*; Publius Minitus le traite ainsi dans ces Vers.

Les Dymnosophistes ne laissoient pas assoir à table ceux de leurs Disciples, qui n'avoient point fait de loüables actions pendant le jour. *Apulée.*

Diogenes disoit qu'un bon disciple estoit soûmis aux

aux volontez de son Precepteur, qu'il luy rendoit toutes les soûmissions honnestes, & qu'il ne prenoit jamais de la main gauche, ce qu'il luy offroit benignement de la droite. Bruson. *l. 2. chap. 23. & l. 6. cap. 2.*

Pour estre un bon Disciple, & profiter des enseignemens que l'on donne, il faut attacher entierement son esprit à l'étude, en le separant des autres occupations mondaines : *Philosophia totum animum sibi postulat.* Laërt. *l. 6. c. 1.*

Alexandre le Grand avoit toûjours dans sa memoire l'image d'Aristote son Maistre, il ne se lassoit jamais de dire qu'il luy estoit redevable de son education. Meliss. *part. 2. serm. 11.*

On ne fera jamais un bon Disciple de celuy qui a plus d'ambition de paroitre sçavant, que de le devenir. Laërt. *l. 4. c. 4.*

Il y a certains esprits bizarres qui ne peuvent rien profiter sous certains Maitres, qui font neanmoins des merveilles & du progrez estant sous la discipline de quelqu'autre; Ils sont semblables à ces femmes, *quæ cum quibusdam hominibus steriles sunt, aliis vero adjunctæ fœcundæ fiunt.* D. Basil.

Un bon Precepteur ayme mieux un petit nombre de bons disciples, qu'une grande cohuë d'auditeurs qui ne luy font point d'honneur. *Abjectio discipuli est detrimentum magistri & è contra.* V. *Maistres.*

DISCORDES. Dans les campagnes d'Heraclée il y naissoit un Laurier, dont les branches portées dans les maisons, ou dans les navires mettoient les habitans en dissention, & ils ne pouvoient estre d'accord jusques à tant qu'on eust quitté, ou jetté cette branche. Plin. *l. 16. cap. ult.*

Rome, maitresse de l'Univers se perdit par la discorde de ses Citoyens, & par les sanglantes inimitiez de Cesar, & de Pompée, Athenes fit la mesme fin, partagée par la division & discorde de ses Philosophes. V. *Philosophie.*

La fameuse succession d'Alexandre se perdit, & s'évanoüit par la discorde des coheritiers.

Il arrive souvent que pendant que deux personnes sont en contestation un tiers tire de l'advantage de leur querelle. Philippes de Macedoine voyant les Villes de Grece en division pour l'Empire, & pour la liberté, se rendit le maistre des Princes, & des Peuples. Un ennemy n'a jamais plus beau jeu pour détruire son adversaire, que lors qu'il le void aux mains avec un autre.

Louys XI. ayant assemblé les deux Princes qui pretendoient à la succession du Royaume de Naples, fit jetter une épaule de mouton devant deux petits Chiens, sur lesquels il lâcha un Dogue qui l'emporta, leur voulant donner à connoistre, qu'il seroit maistre de ce dont il se disputoient. Math. *en sa vie.*

Hercules & Achelous vouloient Dejanira, Nessus Centaurus la ravit. *Claudian.*

Cesar ne devoit la conqueste d'Egypte qu'aux més-intelligences des Habitans. La puissance du Turc ne subsiste que par la discorde des Princes Chrétiens.

Pisistratus estant en discorde avec ses enfans, leur pardonna pour ne pas donner prise à leurs ennemis. V. *Guerre.*

L'Espagne s'est conservée, & se maintient, par sa bonne intelligence avec l'Empire. Venise & Gennes, par celle de leurs Citoyens.

Les Poëtes ont feint que le Roy Gyrion avoit trois corps, parce qu'il vivoit d'une parfaite union avec ses deux Freres, aussi Hercules ne le peut jamais vaincre.

Le Censeur Cassius consacra son Palais à la Concorde, pour montrer que les boutefeux n'estoient pas bien venus chez luy. *Plut.*

Il est certain que la discorde est extrémement odieuse parmy les Peuples, & parmy les Habitans d'une Ville, elle arme le Pere contre ses Enfans, & les Enfans contre leur pere, c'est par cette raison que Plutarque a dit, *Rem communem sine animorum communione nunquam rectè administrari*, in Apopth. *cap. 60.*

Themistocles, & Aristides ayant esté envoyez en Ambassade pour negotier les affaires de la Repub. se dépoüillerent de l'inimitié qu'ils avoient ensemble, protestant de la reprendre à leur retour. Plutarque *ubi suprà.*

Cadmus Prince illustre, & renommé par ses faits heroïques, conquist le Sceptre de Bœoce, joignant la prudence à sa valeur, il mit la division entre les Enfans & les Alliez du Roy, qui s'étoient liguez pour luy resister. Alex. d'Alex. *l. 3. chap. 20.* V. *le Dict. Historique, in verbo* Cadmus.

Les Grecs estant partialisez se réunirent, pour repousser l'Armée redoutable du Roy Xerces, les chiens d'Esope qui estoient aux prises, se quitterent poor aller querir la brebis que le loup emportoit.

L'union est la fille du Ciel, la discorde vient du Demon.

Dieu est appellé *Deus pacis*, il est doux & benin, amy de la concorde & de l'union, si bien que ceux qui se mélent de jeter de la division parmy les humains, sont les procureurs de Sathan, qui étouffent dans les cœurs les flâmes de la Charité, qui est la Mere de toutes les Vertus, & l'objet de l'Amour de Dieu, comme elle est l'objet de l'aversion du Demon. *Seminator dissidij, minister Diaboli.* S. Gregor. *de Cur. Past. part. 3.*

Si la discorde entre les Fidelles produit des effets tres pernicieux, on peut dire que la paix & l'union entre les bons, & les méchans, n'est pas moins dangereuse, au moment qu'ils restablissent commerce, l'innocence s'embarque dans une Mer sujette à bien de naufrages. V. *Compagnie.*

Ces esprits broüillons qui se mélent de jetter la pomme de discorde parmy leurs voysins, peuvent dire que leur vie est pire que celle des Idolatres parce qu'à leur exemple ils font des sacrifices au Demon, *Qui discordias, & errores seminant, Sathanæ sacrificant.* S. Gregor.

DISCRETION. On doit par tout garder la discretion, elle donne le goust aux choses, comme son contraire les détruit, toutes gratifications ne sont pas bienfaites à toute sorte de gens, on peut estre accusé de rusticité à offrir, & à ne pas accepter dans les formes, tout excez est vicieux. V. *Sobrieté.*

La discretion doit estre par tout nôtre regle, Dieu hait également les tiedes, les indiscrets, les prodigues, les avares, & les devots échaufez, comme ceux qui n'ont pas le zele requis.

La discretion est peinte comme une vieille femme, ayant un plomb entre les mains, & un chameau sur son giron; le plomb luy sert de regle à adjuster les choses, comme un masson fait les pierres au niveau; son chameau est un animal si prudent, qu'il ne se laisse pas charger au dessus de ses forces.

Les Anciens ont si fort estimé la discretion, qu'ils l'ont fait la Reyne des Vertus, & quoy qu'elles soient toutes parfaites en elles, neantmoins elles ne peuvent subsister sans la discretion, sans elle le liberal, est un prodigue, le fort, est un temeraire, le sage, un imprudent, & le misericordieux injuste; c'est sans doute par cette raison que saint Bernard a dit: *Omni virtuti ordinem ponit discretio*, en matiere de conseil

conseil la voix & le suffrage de la discretion sont extremement necessaires; c'est elle qui sçait discerner le vray, d'avec le faux, le certain, de l'incertain, & le bon d'avec le mauvais.

Aristote 3. *Polit. cap.* 4. dit, que la Discretion est la vertu des Roys, des Princes, des Ministres d'Estat, & de tous ceux qui on le maniement des affaires, parce que c'est par elle, qu'ils donnent les ordres, & qu'ils disposent des choses de la Republique.

Les principales maximes de la discretion consistent à ne point presumer trop favorablement de soy-mesme, à prendre exemple des mauvais succez, *Ex præteritis conjicientes judicamus*. Arist. *l.* 1. *Rhet. cap.* 9. Il est en effet toûjours utile de conjecturer de l'advenir par le passé; c'est pourquoy les grands politiques ont tours jugé que la connoissance de l'Histoire estoit fort necessaire aux Roys & aux Puissances, afin de prendre exemple des bons & mauvais succez; C'est un grand trait de sagesse de sçavoir tirer des ruines d'autruy des pierres pour le bâtiment de nôtre conduire: *Castigasti me Domine, & eruditus sum.* Jerem. 31. *vers.* 18. Les personnes experimentées en sçavent aux plus doctes, & aux plus fins.

Saint Isidore *l.* 4. *Epist.* & Polybe ont remarqué, que les animaux, qui ne peuvent raisonner que par un instinct naturel, se servent de presomptions pour leur conservation; non seulement quand ils donnent dans les toiles, ou dans les filets, ou qu'ils se prennent à l'amorce; mais aussi quand ils voyent tomber les autres dans les pieges; ils se retirent incontinent & ne se laissent pas facilement attirer, ayant le lien, & l'endroit pour suspect, où leurs semblables ont penché, & fuyent sans hesiter celuy où ils ont failly à se perdre; Il est donc certain que les hommes de bon sens, qui croyent & entendent les disgraces & les accidens que les autres, ou eux-mesmes ont couru, tâchent d'éviter une rechûte.

C'est encore l'effet d'une grande discretion de ne se point embarquer legerement en des affaires fâcheuses, épineuses, & de consequence, & dont le succez est douteux. Un sage Ministre donna ce conseil à l'Empereur Vespasien, que les Roys devroient tenir écrit en lettre d'or à l'entrée de leurs cabinets: *Qui magnarum rerum consilia suscipiunt, æstimare debent, an quod inchoatur reipublicæ utile, ipsis gloriosum, aut promptum effectu, aut certè non arduum est.*

Nôtre Sauveur recommanda la discretion à ses Disciples, quand il leur dit, de garder le sel attiere eux, & S. Paul en fait de mesme, quand il dit, que nous ne devons jamais dire aucune parole, qui ne porte avec soy quantité d'eau salée, de prudence & de discretion.

Enfin la discretion est si agreable à Dieu, que sans elle, il ne considere pas les autres vertus, elle luy plait tellement que la chasteté si proche parente des Anges luy est en horreur, il repudie l'Epouse la plus belle & la plus aymable, si elle manque de discretion & de prudence. Nous lisons dans saint Mathieu 25. *vers.* 6. que de dix Vierges tres-belles, & tres-bien parées, qui se presenterent, il ferma la porte à cinq, parce qu'elles avoient manqué de prudence & de discretion; de maniere que nous pouvons dire qu'elle est bonne & necessaire en toutes choses, & que sans elle tout ne vaut rien; elle dresse & guide la raison humaine, & l'homme qui n'a pas la discretion pour modele, peut dire qu'il n'a que l'image de l'homme, c'est une qualité qui luy est absolument necessaire, par le moyen de sa memoire elle rend les choses passées comme presentes, & avec la vigilance elle pourvoit à l'advenir; elle dispose & ordonne le present avec conseil & deliberation, & sa conduite est presque toûjours suivie de satisfaction, & de tres-heureux succez.

Discretio virtutibus modum imponit, sine qua virtutes sunt vitia, nam si adsit timor, & non discretio, transit in desperationem, si dolor in amaritudinem, si amor in adulationem, si spes in præsumptionem, si lætitia in dissolutionem, si ira, in furorem. Petr. Ravis.

DISGRACES. La fortune n'a rien que de funeste, les disgraces sont plûtost des preuves de la Bonté de Dieu à nôtre égard, que des marques de sa colere, par elles il exerce la vertu des Innocens, & donne quelques fois par elles des remedes aux coupables; Ce sont nos afflictions qui reforment nos desordres qui excitent les lasches, qui abaissent les orgueilleux & châtient les criminels. V. *Afflictions.* V. *Fortune.* V. *Loix.*

Quand il nous arrive quelques desastres, il faut nous asseurer que le mal que nous en ressentons n'est qu'un effet de l'opinion qui tourmente nostre esprit, parce que nous l'avons laissé seduire par l'imagination, & de quelque nature qu'ils soient nous devons considerer que nous n'avons point de droit sur les choses humaines, qu'il y a un Dieu en haut, qui s'en est reservé l'absoluë disposition, que ce seroit l'offenser d'attendre icy bas des biens, & des honneurs éternels, puis qu'ils nous a appris par sa bouche que les Cieux periront, & que rien ne demeurera sur la terre, & souvent le bien que nous perdons nous est tombé injustement en partage, nous, ou nos ancestres en ont peut-estre dépouillez nos voysins, peut-estre aussi que pour s'accommoder ils ont violez les Loix de Dieu, & de la nature; cette reflexion doit étoûfer nos maux, ou les soulager, elle doit estre considerée comme la main adroite d'un Chirurgien, qui tire promptement la fleche qui blesse un corps, & y porte à mesme temps le remede necessaire.

Fabricius se retira de la Cour de Rome, non pas volontairement, mais par un bannissement honteux, on le contraignit d'aller bécher la terre pour en tirer des herbes, & des racines pour sa subsistance. Rutilius fût banny de son Païs, obligé d'abandonner ses Enfans, & ses Amis, pour se retirer dans un coin infertile de la terre. Regulus fût mis dans un tonneau tout herissé de cloux, où il estoit roulé avec des tourmens inoüis, & on l'exposoit au Soleil pour l'empécher de dormir. Socrate fidelle Citoyen avala le poison qu'on luy presenta, cependant ces disgraces n'étonnerent jamais ces illustres courages, ils estoient trop bien instruits des miseres de la vie humaine pour les redouter. Ce monde est remply de disgraces, les hommes sont trahis par leurs Femmes, & par leurs Enfans, leurs Valets leur font la guerre.

Sejan Favory de Tybere aprés dixsept ans de Regence absoluë fût mis à mort avec tous ses petits Enfans, qui estoient innocens.

La Reyne Marguerite femme d'Henry VI. Roy d'Angleterre, fit trancher la teste au Duc d'Yorch, qui avoit regy le Royaume. Mathieu *en la vie de Loüis XI.*

Proculus Grand Favory d'Auguste eût la teste tranchée. Suet. *in vita Aug.* V. *Innocence.*

La fortune se plait à détruire les choses. Voyez *Succez.*

Les disgraces changent l'humeur des Hommes. *Ibid.*

Quelques disgraces qu'un homme ait, il ne faut jamais le tenir pour perdu. V. *Fortune.*

Dieu en nous affligeant se presente à nous comme un Pere à ses Enfans, il nous châtie pour un peu de temps, & quoy que les marques de sa colere semblent estre plaines de tristesses, elles produisent neantmoins un fruit de consolation. *Ad Hebraos* 12. v. 7. 10. & 11.

Un homme disgracié est comme ces estoiles qui tombent de la Sphere, elles perdent non seulement l'influence, mais encore le mouvement, & la lumiere.

Nos disgraces procedent de nos fautes, de l'envie, ou de la malignité d'autruy, ou bien du malheur de nostre vie; Toutes ces choses sont toûjours prêtes, & ne manquent jamais à la ruine des nouveaux élevez.

La plus grande fortune a sa disgrace, voyla pourquoy on dit, *un Revers de medaille*, pour montrer qu'il est aussi necessaire à la prosperité d'avoir ses changemens, comme à la medaille d'avoir son révers. V. *Changement*.

Pitta dedia une eschelle au Temple Merelin pour enseigner aux hommes, que toute leur condition est de monter, ou de descendre.

Boccacius L. de Casibus illustrium fœminarum, raconte les disgraces arrivées à plusieurs Femmes Illustres. Vasthi fût mise en servitude. Zenobia Reyne des Palmerins conduite en triomphe par Aurelien Empereur.

Cresus Roy de Lydie puissant, & également riche, ayant passé sa vie sans disgraces, la termina enfin sur un bucher, condamné par Cyrus Roy de Perse qui le dépouilla de tout son bien; ainsi que Solon le luy avoit predit, luy ayant dit, que sa vie ayant esté si tranquille, sa fin seroit malheureuse. Herod. *l.* 1. qui dit que Cyrus luy donna la vie, & le mesme Cyrus ayant regné long-temps se vit pris par Thomyris Reyne des Cytes, qui luy fit couper la teste, & la plongeant dans le sang, disoit, *satia te sanguine quem sitisti*; descriptions des disgraces du siecle. V. *Favoris*. V. *Malheur*.

Le Comte d'Essex eût la teste tranchée faute d'avoir demandé pardon à la Reyne d'Angleterre, il disoit qu'un Favory disgracié ne devoit plus vivre: *Vita est avidus quisquis non vult mundo secum pereunte, mori*. Sen. *Trag*.

Annibal ayant triomphé pendant dix-huit ans, se vid défait par Scypion, & perdit en un moment tout ce qu'il avoit gagné dans cet intervalle; il faut humilier son courage dans la disgrace, & l'accommoder au temps, & aux infortunes. Voyez *Malheur*.

Quand la faveur du Prince abandonne quelqu'un, il est dangereux de s'en approcher, la disgrace est contagieuse. Ciceron reproche à Catilina, *tuo adventu ista subsellia vacua facta sunt*. Les amis de Sejan dit Tacite, se tirerent d'auprés de luy étant au Senat quand on eust appris que Tybere vouloit se défaire de luy. Le Maréchal de Biron à son retour demeura seul à l'anti-chambre du Roy, sans que personne l'osa approcher, dit Math. *en la vie d'Henry IV*.

Souvent le lieu qui a esté témoin de nos prosperitez, l'est encore de nos disgraces: *Locus idem in uno homine, & eximia gloria monumentum, & pœna ultima fuit*, dit Tite-Live, parlant de Manlius, qui avoit triomphé dans Rome, qui fust aprés jetté du haut du Roc Tarpeien en bas, pour avoir entrepris sur de gouvernement. Voyez *Changement*.

Les ruines des Familles, & des Estats ont des causes occultes plus dangereuses que les apparentes, la fortune embrasse ceux qu'elle veut étouffer, & pendant que le theatre du monde durera on verra toûjours succeder les malheurs aux prosperitez injustes. Voyez *Infortune*.

Quand la fortune tourne le dos à un ambitieux, il est lâche. V. *Succez*.

La prosperité trouve beaucoup d'amis, & de parens, les miseres n'en ont point, les amitiez suivent la faveur & le bonheur, les tristes évenemens les dissipent. Le Duc de Bourgogne ayant esté défait à Morat se retira à Riviere dans un desespoir sans pareil, s'attachant la barbe, & les cheveux; Il implora le secours de Galeas Duc de Milan, & du Roy d'Angleterre, qui se mocquerent de luy, & Federic Prince de Tarente qui devoit épouser sa fille, se maria en France, tous ceux-là estoient ses meilleurs amis; Tant que le charriot de triomphe alloit bien, chacun vouloit estre dessus, estant renversé chacun fit quartier à part. Mathieu, *in vit. Lud. XI. l.* 7. Voyez *Amis*.

L'Histoire d'Ecosse sur la disgrace de Robert Bodio favory du Roy Jacques III. Roy d'Ecosses parle en ces termes: *Bodiorum qua tum erat in Scotia florentissima familia intra paucos annos, & crevit & corruit, magno posteris documento, quàm sunt lubrica regum adolescentium amicitia & fortuna blanditia*. Dans les disgraces d'un homme, les uns chantent, les autres gemissent. Lurs que Rhadamitus fist arrester & enchainer Mithridates, le peuple se souvenant de la rigueur de ses commandemens accompagnoient son malheur de coups de poings, & d'injures, & d'autres regrettoient le changement de sa fortune: *Vulgus duro imperio habitum probra ac verbera intentabat, & erant contra qui tantam fortuna commutationem misererentur*. Tacit. *Annal. l.* 12. V. *Changement*.

Les disgraces & les adversitez de la vie, sont comme les Sacremens de Dieu, qui cachent sous leur escorce une grace toute divine, qui donnent aux affligez des douceurs sensibles au milieu de leurs peines; c'est ce qui fit courir au Martyre tant de Saints dans la primitive Eglise, & si les Anges estoient capables d'envie, ils voudroient mourir comme les hommes, & pouvoir faire des sacrifices par leurs souffrances, qu'ils connoissent si agreables à Dieu, comme je l'ay dit, *in verbo* Afflictions.

C'est un grand bien, que de pouvoir aymer Dieu au milieu des afflictions, malgré la resistance de la nature, parce que Jesus-Christ, comme dit Tertul. *Ipse miserias pauperum sacravit in Corpore suo*. C'est pourquoy le remede universel contre nos maux, est une sainte soumission au vouloir de Dieu, qui nous fait souvent souffrir des peines temporelles pour nous retirer des éternelles; voilà pourquoy S. Augustin dit, *Sicuti est aliquando crudelitas patiens, ita est misericordia puniens*, Ep. 54. C'est le veritable & precieux Elixir pour une ame outrée d'afflictions, le vray Epitheme pour son cœur affoibly, & le vray Antidote contre le venin de l'impatience, & des inquietudes.

L'adversité suit les Bons, pour leur faire meriter la retribution éternelle. Les Romains n'eurent pas embrassé le Christianisme, qu'ils se virent vexez par les Goths, & par les Barbares: *Id quod in prasenti est leve, & momentaneum, id aternum gloria pondus operatur*. Le méchant a le plaisir d'une vie passagere, parce que celuy de l'éternité ne luy est pas reservé. Le juste attend cette felicité, c'est pourquoy *purgatur per impium*. Elie fût persecuté de Jezabel; le méchant s'éleve comme le Cedre du Liban, & dans le moment on ne le voit plus, *Psalm.* 36. L'iniquité des Amorréens n'est pas complete dit Dieu à Abraham, ils ont appellez le Pere de Famille Beelze

Beelzebub, ils se sont armez contre le Sanctuaire, quelle merveille dit JESUS-CHRIST, s'ils achevent le comble de leurs iniquitez sur les innocentes Brebis, mais à la fin Dieu abandonne ces méchans à des plus forts, qui les traitent suivant leurs malices, & impietez. *Ezechiel* 31.

Tous les siecles passez ont vû des accidens funestes, des horribles revers de fortune en la personne des Princes, & des Favoris; mais il y a apparence que la posterité aura peine à croire le recit de cette épouvantable tragedie arrivée en la mort de Charles I. Roy d'Angleterre, qui nâquit sur le Thrône pour commander à un million de Sujets, & qui perdit ignominieusement la vie sur un échaffaud, par la rage, trahison & fausses accusations, de ceux sur lesquels il devoit avoir une puissance absoluë, ensuite de la sentence de condamnation il fut decapité le 9. Fevrier 1649. *Hist. d'Anglet.*

Un grand esprit quoyque blessé de la fortune ne laisse pas de triompher d'elle, on peut dire de luy, *si magnus vir cecidit, magnus jacuit*, ou plûtost,

Procubuit, ma orque jacens apparuit agger
Pari exitio viguit, cecidisque. Tacit.

Comme nous voyons tous les jours dans le monde des grandes revolutions, que les vicissitudes y sont ordinaires, & que les esprits trouvent de la satisfaction & de l'instruction dans le recit des malheurs des Personnes relevées, on trouvera sous le mot de *Favory*, l'Histoire en peu de mots de ceux qui ont esté élevez aux plus hauts degrez de la Faveur, & qui ont neantmoins fait une fin tragique.

DISME. Le Peuple Romain avoit cette croyance qu'en consacrant la dixiéme partie de leurs biens à Hercules, ils en deviendroient plus riches. Cic. *de off. l.* 2. Nous rapporte les exemples d'Oreste, & de Marc. Sejus, qui firent cette consecration. Les Pescheurs donnoient à Neptune la dixiéme du Poissons qu'ils prenoient, dit Athenée, Philippes le Bel en 1303. fit un Edit, qui défend les Dixmes Insolites. *Senescalli defendant consules, & universitates, a nova impositione servitutis, & à nova exactione decimarum, per Prelatos facienda.* V. D'Olive *en ses Arrests, l.* 2. *chap.* 4.

La Disme est du Droit Divin, Genes. 14. *Et dedit Deo decimas ex omnibus.* Au Levitiq. 27. *Omnes decima terra, sive de frugibus, sive de pomis arborum Domini sunt*, & en l'Exode 22. *Decimas tuas, & primitias tuas non tardabis reddere.* Tant que les Ecclesiastiques seront, qui tiennent aujourd'huy la place des Levites, on payera les dismes pour faire faire le Culte Divin. *Canon* 16. *quest.* 1. Et puisque les Payens les ont dediez à leurs Idoles, & à l'entretien de ceux qui faisoient les sacrifices, comme il a esté dit cy devant, il est bien juste que nos Prestres, qui chantent continuellement les loüanges de l'Eternel, & qui luy offrent tous les jours le Saint Sacrifice de la Messe, pour les pechez des Peuples, & leur enseignent ce qu'ils doivent faire pour se conduire au chemin du salut, prennent la disme, puisque celuy qui sert à l'Autel, doit vivre de l'Autel. 1. *Cor.* 9. 13.

Lors que l'on eût nouvelle que Saladin avoit pris Jerusalem, & qu'il s'estoit emparé de la plus grande partie de la Palestine, le Roy Philippes imposa une disme generale sur tous ses Peuples, & sur tous les Habitans de son Royaume, qui fut appellée la disme Saladine; par cette imposition chacun estoit obligé, & tenu de donner annuellement la dixiéme partie de son revenu; Elle fut puis appliquée pour subvenir aux frais du voyage des Pelerins qui alloient visiter la Terre-Sainte, les Eglises estoient aussi sujettes à cette contribution. Pasquier *en ses Recherches, livr.* 6. *ch.* 15.

Il est certain que les Curez doivent resider actuellement dans le lieu, ou Territoire de leurs Parroisses pour administrer les Sacremens, & c'est par cette raison que les Sacrez Decrets leur ont adjugé les dismes, qui se payent suivant l'ancien usage des lieux. Les Evesques pretendoient ce droit, comme Pasteurs Generaux, ce qui fut cause qu'en l'année 1560. en l'Assemblée tenuë en la ville d'Orleans, les trois Estats en firent plaintes par leurs Cayers, le Roy Charles IX. remedia à cette nouveauté. *Mezeray.*

Par l'article quatorziéme du Concile de Latran tenu sous Alexandre III. en 1170. il est permis à ceux qui possedoient des dismes Infeodées d'en continuer la possession & paysible joüissance. Saint Loüis fit un Edit par lequel il ordonna, que si la disme infeodée revenoit à l'Eglise, qu'elle reprendroit son privilege & originaire nature, sans pouvoir retourner en main Laïque.

DISNER. Les Romains m'éprisoient le disner, & remettoient à faire bonne-chere à l'heure de la retraite, & du repos, sans se soncier de faire d'autre repas dans le jour, ils croyoient que cela estoit extrémement advantageux à la santé. Les Italiens leurs successeurs, disent qu'ils ont appris par experience qu'il vaut mieux disner largement, & ne faire qu'une legere colation sur le soir, parce que la digestion s'en fait mieux en veillant, & par l'exercice que l'on fait pendant le jour; c'est le sentiment de toute l'Ecole de Rome, de Boulogne & de Padouë, & mesme celuy de l'ancienne Ecole de Salerne, qui dit,

Parce mero, Cœnato parum, nec sit tibi vanum
Surgere post epulas.

Hypocrate *lib.* 2. *de rationabili victu animatorum*, dit, que ceux qui sont habituez de dormir aprés le repas ne se doivent pas défaire de cette coûtume, & *Joannes Iacobus Orlandi*, Medecin Fameux de Rome *dans ses leçons*, dit que les Italiens sont judicieusement de ne se pas charger de viandes sur le soir, & que les Nations qui ont cette methode ne la doivent pas quitter, *consuetudo est altera natura.*

DISPUTES. DISPUTER. En matiere de disputes chacun selon ses sentimens bâtit des opinions à sa mode, & bien souvent la guerre s'enflamme sans connoitre le vray sujet du débat. Voyez *Philosophes.*

Misera orbis Christiani facies sub Constantio, ob frequentes Ecclesiasticorum disceptationes. Amurian. *l.* 21. la diversité de leurs opinions avoit étouffé la charité qui les devoit tenir unis comme les cordes à la Lyre.

L'esprit humain se plait souvent à s'engager dans un party abandonné, pour tirer de l'honneur de la nouveauté de ses opinions, il invente des explications nouvelles, pour déguiser le sens des raisons de ses adversaires; il se conduit plutôt par l'interest, que par les mouvemens de la verité; il ne cherche pas tant d'instruire, comme de se faire admirer; il travaille plus à sa gloire, qu'au profit des siens, & lors qu'il rejette la doctrine qui appuye le droit de ses adversaires, c'est parce qu'il espere de tirer de la reputation de la perte de ses Antagonistes. Voyez *Dogmes. V. Mensonges.*

L'orgueil a même charmé des ignorans qui ont osé déguiser le sens de l'Evangile, qui cache tant de misteres sous la simplicité de ses paroles, & qui n'auroient aujourd'huy que des Poëtes pour Interpretes sans la temerité de ses esprits corrompus.

Q 2 Saint

Saint Paul declame fort contre les disputes, ad Timoth. 2. *Ep. c. 2. v. 23.* ad Tit. *c. 3. verf. 9.*

Il faut estre grossier jusques à la stupidité, pour combattre les choses qui se présentent à nôtre entendement avec les lumieres de la conviction, & jusques à la rage, pour les oser contredire, neanmoins tous les Siecles ont eu de ses monstres raisonnables qui écoutent plutôt leur passion que la verité. V. *Dogmes.*

Les esprits présompteux, qui pour faire éclater leur capacité se rendent aussi ridicules que Megabysus, discourant des Ombres en la boutique d'Apelles, ne peuvent s'empêcher de disputer; ils ont tant de disposition & de plaisir à grater leur démangeaison, que si on les vouloit croire tout seroit disputable, il n'est point de verité, qui ne fust débatuë de quelqu'autre verité. Voyez *Discours.* V. *Opiniastreté.* V. *Philosophie.*

Disputer civilement & avec respects, est une chose recommandée aux Sçavans; la fureur de la guerre n'empesche pas qu'on ne traite les ennemis avec civilité, & elle se doit d'autant plus observer. *In militia togata.* V. *Advocats.* V. *Philosophie.*

Celuy qui se void convaincu par des raisonnemens forts & demonstratifs a ordinairement recours aux injures. C'est le Port où les Ministres de la Religion Pretenduë Reformée ont accoûtumé de poser l'ancre. Voyez *Voix.*

C'est une folie de disputer quelque chose contre celuy qui est appuyé de quelque grande faveur. V. *Charges.* V. *Presseance.*

Les disputes furent défenduës aux Ministres sous Henry IV. Math. *tom. 2. en sa vie.*

Le Syllogisme est le timon de la dispute: *Disputantium instrumentum ad propositi confirmationem, ut ligo fossorum, & remus navigantium.* Nicephor. Greg. *liv. 10.*

Extreme confusion d'un Philosophe pour ne pouvoir répondre à un argument. V. *Honte.*

Arnobe parlant aux Gentils pour la cause des Chrestiens dit, il n'y a rien de si pur, ny de si net qui puisse échaper à la hardiesse que prennent les hommes, tant ils ont l'esprit pointilleux, ou de le corrompre en contredisant, ou de l'affoiblir s'il est possible, quand mesme il feroit fortifié du sacré Seau de la Verité; manquent-ils jamais d'argumens specieux pour soûtenir le mensonge, ny de raisons pour mettre à couvert la fausseté. Voyez *Opinion.* Voyez *Verité.*

Ce n'est pas l'esprit de charité qui entretient la division entre les Docteurs d'une mesme Université, entre les Ministres d'un mesme Autel, entre les serviteurs d'un mesme Maistre, ce n'est pas la charité qui conduit la plume de ceux qui ne composent que des Satyres, ny la langue de ceux qui se plaisent à disputer sur toutes choses, & de les contredire quand mesme elles se trouveroient scellées du seau sacré de la Verité. Cette division, dit S. Jean Chrysostome, *est le renversement de l'Eglise, la force de Sathan, & l'invention de laquelle il s'est toûjours servy pour mettre tout en confusion & en desordre.* Homil. x. *in Epist. ad Rom.* C'est par cette raison, qu'un sçavant Homme disoit à l'Empereur Theodose, que les disputes n'endormoient pas les Schismes de l'Eglise, & que bien au contraire, elles les tenoient éveillez, & animoient les heresies, & que par ce principe, l'on devoit fuïr toutes sortes de contestations, & argumentations de Dialectique, & se rapporter aux formules prescriptes par les Anciens. *Theod.* V. *Dogmes.*

L'Empereur Andronicus ayant rencontré dans son Palais des pointilleux qui estoient aux prises de parole, contre Lapodius sur des points importans de Religion, les menaça de les faire jetter dans la riviere. *Strabon.*

Les disputes sont ordinairement accompagnées de paroles aigres, qui provoquent la colere, puis l'inimitié; on s'en prend en premier lieu contre les raisons, & puis contre les hommes, chacun contredisant, & estant contredit, il arrive que le fruit de la dispute ne tend qu'à aneantir la verité: *Nimium altercando veritas amittitur,* aussi Platon dans sa Republique n'a permis la dispute qu'aux esprits doux, & commodes, & incapables de mouvemens violens.

DISSENSIONS. Voyez *Discordes.*

DISSIMULER, DISSIMULATION.

Le Fard n'est pas de durée, ce qui est feint perit bien-tost, l'artifice se fait bien-tost reconnoistre. Cic. *de off. l. 3.*

Rien de si infame que les pleurs feintes. Voyez *Pleurer.*

Il faut sçavoir cacher ses desseins. V. *Secrets.*

Ce que les dissimulez ne peuvent faire par leur malice, ils le font sous un faux masque de vertu, & sous des apparences d'amitié.

Les dissimulez sont comme les pyramides, qui ne se montrent jamais toutes entieres, de trois faces, il y en a toûjours une, qui demeure hors de la veuë, de quelque œil de perspective qu'on la puisse envisager.

C'est un crime égal de dissimuler avec les égaux, & de ne sçavoir pas dissimuler avec les Grands, il n'est pas toûjours utile de dire ce que l'on a de bon au cœur, il faut mettre un frain au parler, sur tout quand la corruption a authorisé le vivre libre.

Dieu parlant par la bouche de son Prophete commande aux Serpens, aux Estoiles, aux Tempestes, aux Foudres, & aux autres choses Celestes, & Terrestres de l'adorer; mais il ne parle point de l'Arcenciel, parce qu'il est de diverses couleurs, & que son estre est inconstant.

Il faut souvent feindre d'avoir fait de gré à gré, ce que l'on a fait par force; C'est un trait de prudence qui conserve l'opinion que l'on s'est acquise d'estre bien advisé, & égal.

Les Interpretes du Texte Sacré remarquent que Dieu a rejetté le Cygne nonobstant la blancheur de son plumage, & la douceur de son champ, jamais il ne l'a voulu admettre au rang de ses victimes, d'autant que sous sa plume blanche, il cache une chair noire, tellement il deteste les apparences sans effets, & les choses deguisées. *Levit. cap. 11. v. 18.*

La dissimulation consiste a bien tenir secrets les sentimens de nôtre ame, sans faire paroître nos desseins par aucune marque exterieure, c'est une qualité necessaire dans le commerce de la vie pour se conduire avec seureté parmy les actions, & la malice des hommes, mais elle est absolument necessaire à un Prince, pour gouverner ses Estats avec succez. Tibere Cesar se vantoit de posseder parfaitement cette qualité, & d'avoir toûjours esté si dissimulé & si caché, que jamais homme n'avoit pû penetrer dans ses desseins, quelque occasion qu'il en eût. *Suetone.*

Le Texte sacré 1. *Reg.* 10. *verf.* 27. nous apprend, que lors que Dieu eût mis Saül en possession du Royaume, quelques méconrans murmuroient, & médisoient de luy, mais il estoit si discret, & si prudent, qu'encor qu'il en fût adverty, neanmoins il le dissimuloit, *Ipse verò dissimulabat se audire.* C'est une grande vertu à un Roy nouveau venu, & qui se charge du gouvernement d'un Estat mal estably, de sçavoir dissimuler l'injure, pour en tirer raison dans un temps

où les choses sont plus affermies ; C'est tres-sagement fait que de temporiser, & de sçavoir couvrir son jeu. C'est ainsi que David en osa envers Joab, qui avoit tué en trahison le Capitaine Abner, se contentant de découvrir à ses plus intimes Amis la raison qui l'obligeoit à dissimuler, & à differer la juste punition de ce crime, leur disant : *Ego adhuc delicatus sum, & unctus Rex.* 2. *Reg.* 3. ce procedé estoit tout remply de prudence, parce que les affaires de la Couronne de ce Roy n'estoient pas encore bien ordonnées, outre qu'il y avoit apparence, que le peuple se seroit soulevé & mutiné pour la defence de son Capitaine. Ce mesme Roy souffrit sans émotion les paroles aigres & outrageuses que Semei eust l'éfronterie de luy dire face à face, & blâma Abisaï, de ce qu'il luy conseilloit de tirer vengeance sur le champ de cette arrogante temerité, que David assigna à Salomon son fils, pour montrer que la dissimulation est extremement necessaire aux Princes : *Ambitio multos mortales falsos fieri subegit, aliud clausum in pectore, aliud in lingua promptum habere.* Salust. *in Catil.*

Si la dissimulation est necessaire aux Roys & aux Princes, elle ne l'est pas moins à ceux qui suivent la Cour, pour la conduite de leur ambition ; il faut toutefois user de la dissimulation comme l'on fait des Antidotes en la composition des Medicamens, qui mélez bien à propos sont fort advantageux à la santé, & sont fort nuisibles, quand le juste temperament ny est pas gardé, la raison de cecy est sensible en ce que, lorsque la dissimulation, & la subtilité est reconnue, bien loin d'estre de quelque utilité à son maistre, elle luy attire la haine & la défiance de ceux avec lesquels il a quelque commerce.

La dissimulation se pratique en trois diverses manieres, par le silence, par paroles, ou par actions & demonstrations exterieures ; Par le silence en taisant nos chagrins, nos desseins, & nôtre secret, sans se manifester mesme à nos amis : *Amicitias, inimicitiasque, non ex re, sed ex commodo æstimare, magisque vultum, quàm ingenium bonum habere.* Salust. *Ibid.*

Cette dissimulation qui se pratique par le silence a toûjours eu des approbateurs, c'est sous sa conduite que chaque Senateur se ménageoit avec Tybere faisant le plus souvent mine de n'entendre pas ses desseins : *Ne dissimulans suspectior fieret.* Tacit.

Il y a cependant des conjonctures où le silence pourroit paroitre suspect, il y a de la prudence à découvrir quelquefois nôtre chagrin, mais cela ne se doit faire qu'à demy. Valens ne pouvant punir tous ses soldats mutinez, se contenta d'en accuser quelques-uns, de peur qu'en voulant dissimuler cette faute, ils n'entraissent tous dans l'opinion qu'il les vouloit châtier plus severement. *Tacit.*

On dissimule en second lieu de parole, & c'est icy où l'artifice, & la dexterité sont extrémement necessaire ; il y en a qui pour n'estre pas devinez, rompent souvent les discours pour faire changer de matiere, mais cela n'a pas toûjours un favorable succez.

C'est pourquoy la response en telles rencontres doit estre semblable à la retraite, que l'on fait sans fuir, & sans combatre, en observant trois choses essentiellement necessaires. La premiere est de n'entrer jamais dans une entiere & formelle negative de la verité, il faut advoüer quelque chose. La seconde de ne jamais dire ce qui ne se doit point, & qui peut porter notable prejudice. La troisiéme est de laisser l'esprit de celuy auquel nous parlons toûjours embarrassé de quelques doutes, par des termes ambigus, equivoques, & à double entente, & plus la réponse sera retenuë & reservée, plus elle meritera de louange.

On peut enfin dissimuler par des exterieures apparences, en tenant secrets les chagrins de nôtre cœur, sa joye, sa tristesse, son esperance, ses desirs, sa crainte & sa colere, feignant de ne pas voir, ny ouir ce qui se fait, & ce qui se dit, si on ne le peut reveler avec quelque fruit, ou advantage.

Mais comme la dissimulation est une addresse necessaire aux Princes, & aux Courtisans, il faut demeurer d'accord que l'esprit à penetrer & à deviner le cœur des dissimulez est extremement rare, parce qu'il n'est rien de si difficile que de reconnoistre le fond des pensées de ceux avec qui nous avons à faire, il est cependant évident que cela se peut faire par divers moyens.

Les Anciens mangeoient souvent avec leurs amis, pour en deviner les desseins, ils croyoient que ce qui sert à établir l'amitié, peut aussi servir à faire ouvrir celuy qui se fie en nous.

Et torquere mero quem perspexisse laborant.

Il est certain que dans la debauche on dit souvent ses plus secrets sentimens, le vin & la chaleur du discours nous emportent, jusques à dire des choses qui causent bien du repentir.

On peut encore entrer dans le cœur d'un dissimulé en observant les mouvemens de sa colere, & sa contenance dans l'adversité, & dans la prosperité : *Ingenium res adversæ nudare solent.* Hor.

Pour dissimulé qu'un homme puisse estre, le jeu découvre son humeur, c'est dans le jeu où l'on voit comme dans leur plain jour tous les mouvemens de nôtre volonté ; c'est pourquoy le Poëte Ovide a dit :

Luditmus incauti, studioque aperimur ab ipso,
Nudaque per lusus pectora nostra patent.

Finalement pour recüeillir la contenance d'un homme accort, rusé & dissimulé, il faut avoir l'esprit tendu pour examiner par le menu ses actions, ses démarches & ses entretiens, & celuy qui craint d'estre deviné se doit toûjours tenir sur ses gardes, & à soy ; voir, entendre, & juger tout, parler peu, couvrir toûjours ses pensées, ses volontez & ses desseins avec un visage ouvert & agreable, mesme à ceux desquels on n'est pas bien plainement satisfaits.

DISTRACTION, DISTRAIT. Cleomene Roy de Lacedemone estant en festin, on luy presenta deux harangueurs ; comme on luy demanda aprés le repas, lequel d'iceux il avoit trouvé le plus éloquent, il répondit, je m'en rapporte à vous ; car quand à moy, *j'avois l'esprit au Peloponese.* Voilà la raison pour laquelle on dit à un amoureux que quelque plaisir qu'on luy puisse donner, il a toûjours l'esprit au Peloponese, estant loin de sa maistresse. Math. *l.* 2. *in vit. Lud. XI.*

Augusti animus in omnes auras distrahitur. Tacit. il avoit l'esprit extremement distrait, parce qu'il se chargeoit de toutes les affaires de l'Empire.

La distraction volontaire pendant l'Oraison donne entrée au Demon, & détruit cette sainte occupation, la tendant sans fruit ; l'Oraison n'est jamais agreable à Dieu, quand elle est interrompuë par le souvenir des affaires du monde, Dieu se retire de nous, quand nous ne luy parlons que de bouche, pour bien prier, il faut estre quitte de toutes pensées prophanes.

Et pour ce bien mettre en cet état il faut considerer que l'on est devant la Majesté de Dieu à qui l'on va parler, considerer sa Grandeur & sa Puissance, & reflechir sur nôtre bassesse & misere. *S. Basile.*

Luy demander souvent le don d'Oraison, & châ-

tier ses negligences par quelques satisfactions volontaires, la lecture des bons Livres devots, coler sa pensée sur ce que l'on y lit, en telle sorte que l'on en puisse demeurer imbu d'une ferme & solide teinture, les Livres de devotion sont comme l'entre de la Sybile, où ceux qui y pouvoient entrer prenoient un certain entousiasme de prophetie, & en lisant les livres des Saints, on prend l'esprit des Saints.

Nos distractions empéchent que Dieu n'accorde pas l'effet de nos prieres : *Petitis & non accipitis, eo quod male petatis*. Jac. 4. *vers.* 3.

DIVERSITE' D'ESPRITS. Platon refusa la robe brodée que luy offrist Dionysius, parce qu'il disoit qu'il estoit homme, & qu'il ne vouloit pas s'habiller en femme. Aristippus l'accepta, disant que l'accoustrement ne peut corrompre un chaste courage. Diogene le voyant passer en lavant ses choux, luy dit ; Si tu sçavois vivre de choux, tu ne ferois pas la cour à un Tyran : Aristippus luy répondit, Si tu sçavois vivre à la Cour, tu ne laverois pas des choux : Auguste Cesar ayant assemblez Agrippa, & Mecenas, pour sçavoir comme il se devoit gouverner. Le premier luy conseilla de faire une vie privée, l'autre de penser à la Monarchie. *Dion. & Sueton.*

Toutes les actions des hommes se prennent à deux anses, un loue ce que l'autre blâme. Cesar est accusé d'avoir entrepris sur la liberté de Rome, Brutus est blâmé de s'y estre opposé : On a blâmé Catilina de ce qu'il vouloit le faire : On loüe Cesar de l'avoir fait. V. *Blâmer*. V. *Inconstance*.

Theophraste écrivit un Livre *de Conjugio*, une Putain nommée Leontia y répondit par son Livre *De Meretricatu*. Plin.

La diversité des opinions des Philosophes fit perir cette fameuse ville d'Athenes. V. *Philosophes*.

L'Opinion de ces heretiques nommez Caïans sortis de la secte de Valentinien, est si surprenante, qu'il est mal aisé d'en apprendre le recit sans frayeur ; ils appelloient Cain leur Pere, portoient grand honneur à la memoire d'Esaü, de Chore, de Dathan, & d'Abiron, & tenoient le traître Judas pour un homme Divin, disant qu'il avoit prevû le grand advantage que les hommes recevroient de la mort du Sauveur. Epiph. *Heres.* 38.

DIVERTISSEMENT. L'homme ne peut estre bonnement toûjours occupé, la foiblesse de son esprit & la misere de sa condition luy rendent le divertissement necessaire, les plus serieux & les plus austeres se donnent du relâche dans leurs occupations. L'homme n'est pas de la nature des fleuves, qui trouvent leur repos dans leur mouvement, le changement d'exercice luy est une espece de recreation ; les uns ayment les Fleurs, & cette varieté de couleurs qui s'y rencontre, que Tertulien appelle *Adulterium colorum* ; les autres la Peinture, qui n'est autre qu'un mensonge, *Veritatem imitans* ; les autres appliquent leur études & divertissement à avoir des belles montres, les autres vont chercher des vieilles Medailles pour faire dans leurs Cabinets des tresors de vieux cuivre & de leton, & s'imaginent que ces vieilles figures : *Habent satis meriti, si plurimum habeant temporis* ; les autres ont attachement au jeu, dont j'ay fait la description *in verbo* Jeu. V *Talent*.

Domitien défendit les Commedies, les Danses, & autres divertissemens. Coeffeteau, *in ejus vita, l.* 8. *hist. Rom.*

Le monde est renversé quand les Vieillards, & les Marchands s'amusent à se divertir. V. *Negoce*.

Liram & arcum remittimus, quo melius possint tendi, ita recreandus otio animus, ut ad labores reddatur vegetior. Plutarq. *in moral.*

Saint Gregoire *au* 30. *livre de ses Morales*, dit, qu'il ne faut rien soustraire au corps de ce qui est necessaire pour sa subsistance, & que l'ame doit avoir quelques divertissemens, & se récréer en faisant son salut.

Les plus Grands Hommes ont pris quelques sortes de divertissemens aprés avoir satisfaits aux choses serieuses. Suetone dit, qu'Auguste joüoit aux dez & aux noix avec les Enfans. Socrate n'avoit point de honte de se divertir avec la jûnesse. Caton prenoit du vin avec ses amis, pour recréer son esprit fatigué des affaires publiques, & l'on a répondu à ceux qui ont remarqué cette tâche en sa vie, qu'il estoit plus facile à prouver l'honnesteté de sa conduite, qu'à faire voir qu'il avoit failly, *Cum pueris Socrates ludens non erubescebat, & Cato vino laxabat animum curis publicis fatigatum, & Scipio triumphale illud, & militare corpus movit ad numeros.* Senec. *de Provid. vit.* 15. Scipion ce celebre Capitaine n'a pas toûjours eu le harnois sur le dos, comme il se voit dans ce passage allegué, il la dansé lors que la bienseance l'a convié de faire cette action, mais il l'a pratiquée d'une maniere qui augmentoit la terreur de ses ennemis, & qui faisoit bien voir que c'estoit un homme redoutable qui se remuoit. Le Fils de l'Homme ne s'est pas emancipé jusques là, on ne dit pas qu'il ait joüé, ny mesme dans son bas âge ; c'est une des fables de Mahomet, qui dit, que durant ses jûnes années son divertissement estoit de prendre de largille & d'en former des oyseaux, qu'il animoit par son souffle, & puis leur laissoit prendre l'essor. *Alcor. Azoar.* 5. & 13.

DIVINITEZ. La curiosité que l'Homme a eu dans tous les siecles de s'informer de l'état de la cause Souveraine, & d'en prendre quelque connoissance, a toûjours tenu son esprit embarrassé, sans avoir jamais pû penetrer dans les abysmes de tenebres dont elle est enveloppée, il a voulu rechercher la connoissance de Dieu ; laquelle comme dit Tertulien est le premier habillement de nôtre ame ; mais cette connoissance le fuit tant qu'il renonce à la Foy, à l'Innocence, & à la Raison, qui sont les premiers ressorts de la vie intellectuelle.

Cette curiosité ne luy a jamais donné que des chagrins, & des gehennes, de maniere que Pline a esté obligé de dire, qu'il estimoit les hommes beaucoup plus miserables que les bestes, en ce que les animaux qui ne sont pas faits pour la connoissance de Dieu, ne s'inquietent de rien, & ne querellent personne sur ce sujet ; se contentant de joüir paisiblement des faveurs innocentes de la nature.

Ces diverses agitations dans l'esprit humain, y ont produit cette grande diversité de Dieux, entassez les uns sur les autres par les Gentils. La nature humaine accablée de la Grandeur de cét Estre Souverain, & offusquée par son ignorance, par son peché, & par sa misere, ne pouvant entendre d'une seule atteinte d'esprit Un Dieu tres Unique & tres Simple, en a fait une dissection impertinante & tres ridicule, châque particulier ayant pris à tâche d'adorer ce qui flattoit le plus son imagination, & sa sensualité. Ceux qui estoient plus spirituels donnerent le nom de Divinitez aux Vertus, les esprits terrestres & grossiers s'attacherent au culte des animaux ; comme les Egyptiens qui adoroient les plus horribles, les plus immondes des animaux, & mesmes des monstres & des plantes. Les autres plus bizarres adoroient les foudres, les tempestes, les fiévres, le feu, & diverses autres fausses Divinitez sous divers âges, sous diverses

ses couleurs, les uns mâles, les autres femelles; se privans du repos & des autres satisfactions pour contenter leur fole superstition; jusques-là que les Afriquains estimoient que c'estoit une grande devotion, que de tuer des hommes à l'honneur de Saturne; les Scytes en immoloient à Diane, les Gaulois à Mercure; les Latins à Jupiter, &c. Cesar. *de bell. Gall. l. 6.* Tertul. *l. adversus Gnost.* Enfin l'on voit par ce recit, que la plus grande & la plus deplorable corruption des siecles a esté la pluralité des Divinitez, qui avoit passé en Religion au prejudice de l'unité d'un vray Dieu. C'est la misere que Saint Augustin déplore en la *Cité de Dieu*, aprés Pline l'Historien, & plusieurs autres Autheurs qui ont écrit sur ce sujet.

DIVORCE. M. Lepidus avoit une méchante femme qui fist divorce avec luy, dont il mourut de chagrin. Plin. *l. 7. ch. 53.*

Il y a peu de femmes à qui le divorce fasse aujourd'huy honte, la pluspart ne font le divorce que pour se marier, ou ne se marie que pour faire divorce. Seneq. *de Benef. l. 3. ch. 16.*

La laydeur d'une femme cause du divorce. Voyez *Laydeur*.

Au Deuteronome *cap. 24.* il est dit, *Si quelqu'un a pris femme, & qu'elle ne soit pas agreable à ses yeux, il luy écrira une lettre de divorce, & la luy donnera en main, & l'envoyera de sa maison.* S. Jean Chrysostome dit: *Sicut crudelis, & iniquus est qui castam dimittit uxorem, sic fatuus, impiusque qui retinet meretricem.* Longtemps aprés la publication de l'Evangile, plusieurs choses du paganisme resterent parmy les Chrêtiens, le divorce, & le concubinage. Les Papes, les Evêques, & les Princes Chrestiens ont bien eu de peine pour abolir cet usage. Le Bret *decis. 12. liv. 1.*

DOCILITE'. La docilité est une vertu, qui recherche les conseils des personnes les plus éclairées, qui reçoit les bons avec humilité, & aprés les avoir examinez, elle s'arreste toûjours aux choses où elle reconnoit le plus d'honnesteté, de probité, & de seureté, elle les considere avec tous leurs sens, & tous leurs visages, & s'étudie de donner le prix à celles qui le meritent, elle ne se laisse point aller aux nouveautez, aux artifices, ny aux intentions qui déguisent les objets.

La docilité est incompatible avec l'opiniâtreté, & caprice des Sophistes, & avec les perplexitez & irresolutions des Academiciens. *Docilitati repugnant Sophistica pertinacia & Academica dubitatio.* Petr. Bles. *in Epist. ἀυλ⊕ ἰδαναxία.*

Alexandre avoit un esprit extrémement docile, c'est par ce moyen qu'il s'acquît tant de belles connoissances dans les Sciences, & dans les affaires Polytiques. Brus. *l. 3. c. 35.*

DOCTEURS, & DOCTRINE. Voyez *Sciences*.

Theophraste au rapport de Pline *l. 15. ch. 1.* a esté le plus Docte des Peripateticiens, il fût disciple d'Aristote, & son successeur en son Ecole de Chalcide, il disoit, *qu'un Homme Docte n'estoit jamais Estranger en aucun lieu, ny jamais dépourveu d'amis.*

Les Docteurs & Professeurs, qui enseignent dans les Ecoles Publiques, ont esté toûjours considerez par les Empereurs Romains, *l. ult. §. ult. ff. de muneribus & honoribus.* Constantin adjoûta bien de choses aux Privileges, & exemptions qui leur avoient esté accordez par ceux qui l'avoient precedé. Les Empereurs Theodose, & Valentinien les honnorerent du titre & dignité *de Comtes du premier ordre*, comme on voit *en la loy unique. De Professoribus qui in urbe Constantinopolitana docentes meruerunt Comitivam.* Ils estoient considerez comme premiers Conseillers de leurs Estats, & leur donnoient le mesme rang qu'à ceux qui estoient, *ex Vicaria dignitate*, qui representoient dans les Provinces le Prefect du Pretoire, qui estoit la plus haute dignité de l'Empire.

Marguerite Stuard passant dans une salé où Alain Chartetier homme tres sçavant dormoit, elle le baisa & dit à ses Dames, que ce n'estoit pas pour l'amour de luy, mais que la bouche qu'elle baisoit, avoit dit tant de belles choses, qu'elle meritoit bien cette caresse.

Ceux qui donnent leurs soins à la reformation du siecle, doivent prendre garde, que sous couleur de la pureté primitive du Christianisme, ils n'abattent point le courage des foibles & des mediocres, pensant les rendre plus forts & plus excellens, il n'arrive que trop souvent, que les regles trop rigides ne sont pas les mieux observées, & les exemples admirables ne sont pas les plus imitez, les livres, & les discours de pieté doivent estre sinceres & naïfs, & ne debiter qu'une Doctrine saine, comme porte le conseil de S. Paul; Mais il y a un temps prophetisé par ce mesme Apôtre, où les Docteurs & leurs Auditeurs ne pouvant pas bien goûter cette sainte Doctrine, preferent l'enflure à l'embonpoint, l'éclat du fard au teint de la santé, & l'excez à la mediocrité; c'est pourquoy ils courent aprés les Docteurs de leur humeur malades, *d'une demangeaison d'oreille, & détournent leur attention de la simple verité.* 2. Tim. 4. 3. Et tout cela pour se repaître de vanité, ce qui part de deux principes d'orgueil, l'un qu'on peut appeller la superbe des paroles, & l'autre l'ambition des sentimens.

Ces Sçavans qui portent la teste si élevée, enflez de la sublimité de leurs connoissances, renoncent souvent à leur presomption, quand ils considerent que dans l'amas de leur science, & provision de tant de choses curieuses, ils ne voyent rien qui soit ferme & solide. Pherecydes l'un des sept Sages écrivant à Thales, comme il expiroit, *J'ay* dit il, *ordonné aux miens, qu'aprés qu'ils m'auront enterré, de te porter mes écrits, s'ils contentent toy, & les autres Sages, publie-lés, sinon supprime-lés; ils ne contiennent aucune certitude qui me satisface moy mesme.* Cela nous fait bien voir que la plus grande partie de ce que nous sçavons, est la moindre de celles que nous ignorons; c'est à dire, que cela mesme que nous croyons sçavoir, & posseder à fond, est une bien petite piece de nôtre ignorance. Nous ne sçavons les choses qu'en songe dit Platon, & la verité nous en démeure cachée, ça esté l'opinion de tous les anciens Philosophes, *Omnes pene veteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt, angustos sensus, imbecilles animos, brevia curricula vitæ.* Acad. *quæst.* 1. Valerius dit, que Ciceron qui s'estoit acquis tant de biens par la science, en avoit pris du degoût sur la fin de ses jours, & ne faisoit pas grande estime d'elle. *Dicendum est, sed ita ut nihil affirmem, quæram omnia dubitans plerumque & mihi diffidens,* Idem.

Il y a une grande difference entre un Homme Docte, & un Homme suffisant & habile; le Docte n'est pas sçavant par tout, sa connoissance est resserrée; celle du Suffisant s'étend generalement sur toutes sortes de sujets & de matieres.

DOGMES. Le Demon qui voit que son temps est proche, employe toutes ses ruses pour faire une diversion importante; il tâche d'amuser les Chrêtiens aux contestations speculatives, ou positives, lors que la raison voudroit, qu'ils s'occupassent tous à reformer leurs mauvaises habitudes, son stratageme de guerre est de nous détourner des affaires

de la conscience pour nous jetter dans ceux de la science.

Chacun demeure d'accord, que sa vie a besoin d'estre reformée, & cependant on s'amuse à des querelles de doctrine qui ont toûjours causez des horribles desordres dans l'Eglise, & quand il faut rechercher des remedes à la volonté corrompuë & déreglée, nous transportons tous nos soins à l'entendement, nous courons aux Argumens de l'Ecole, & aux citations des passages des Peres, lors que chacun devroit courir au sac, & au cilice de la penitence.

Il ne faut pas douter que Sathan, qui est le pere de l'orgueil n'ait semé dans l'Eglise cette grande opiniâtreté à faire valoir les Dogmes; cette singularité à former des opinions, cette chaleur violente à faire valoir & à exagerer des propositions dangereuses, délicates, difficiles, & indecises: Ceux qui se laissent tenter de grandeur & de sublimité veulent grimper par tout pour se faire voir Un Conquerant s'éleve sur ses trophées; un Docteur sur ses études & sur les belles lumieres de son esprit; Lucifer cherche à se faire un thrône sur les Estoiles du firmament; Adam croit de devenir un Dieu sur l'Arbre de Science, chacun pretend d'estre semblable au Tres-Haut; cependant les uns se precipitent du sommet de la Tour de Babel, les autres de dessus le Pinacle du Temple de Jerusalem. V. *Disputes.*

Dediscant omnes bene, quod didicerant non bene, & ex toto Ecclesia dogmate, quod intellectu capi potest, capiant, quod non potest, credant. S. Vincent. Lirinens. *in Comment.*

DOIGTS. Monstrer un homme au doigt est une action des-honneste, elle passoit chez les Romains pour une injure atroce. Cesar fit fouetter le nommé Pilades Comedien, qui avoit monstré au doigt un homme de dessus son theatre. *Suet.* livr. des 12. Cesars. *Accusatorem qui digito dixerit hic est.* Juven. *Satyr.* 1. *n.* 160.

L'Ecriture nous dit, que les méchans ont un langage dans les doigts, aussi bien que dans la bouche. *Digito, & ore perverso gradiuntur.*

Nicetas nous apprend, que Caloian fils d'Alexis Comnene Empereur d'Orient, aprés avoir tendu son nom fameux en Asie, & en divers Royaumes, & Provinces de l'Europe, mourut d'une blessure au petit doigt.

Quand les Anciens vouloient recommander le souvenir d'une affaire, ils disoient: *Hoc digito Ligandum est.* Dyn. *de reg. jur. passim.*

DOMESTIQUES. Voyez *Valets.*

Pollion Chancelier Romain affranchy, ayant convié Auguste à un festin, un de ses domestiques cassa malheureusement un verre en presence de l'Empereur, il ordonna qu'il seroit jetté dans un vivier, où il tenoit des Lamproyes; ce malheureux s'étant jetté aux pieds d'Auguste pour faciliter sa grace, Pollion se rendit inexorable, ce qui fist qu'Auguste cassa tous les autres verres, afin que les valets de ce Barbare ne fussent plus punis pour des causes si legeres. Coeffeteau, *in vit. August. hist. Rom.*

Domitien 12. Empereur fut tué par sa femme & par ses valets. *Suet.*

Dominus mittit servum suum dum colliguntur fructus, ne partiarius cum fraudet. l. 4. vers. Naturale, C. *Quando, & quibus quarta pars debetur, lib.* 4. Et Castellanus Cotta. *In suis memorabilibus, in verbo fructus*, dit, *quis vero custodiet custodem*, c'est ce que dit l'Evangile, *Domestici hominis, inimici ejus.*

Du temps de Vespasien un Valet de chambre de Pison voyant que Valerius chef des Legions avoit dépesché des soldats pour tuër son Maistre se presenta à eux, & dit qu'il estoit Pison, il fust tué sur le champ, & sauva par sa mort son maistre. Tacit. *hist. l.* 3.

Euripide dit, qu'il n'est point d'ennemy plus cruel à l'homme que ses domestiques. Democrite dit, qu'un domestique est une possession necessaire, mais amere. Petrarque dit, que les serviteurs & domestiques sont des chiens, parce qu'ils sont pour l'ordinaire médisans & goulus, & qu'ils ont toûjours la gorge ouverte aux plaintes & aux doleances. Lucien *en sa Palinure* dit, que le plus grand soin des domestiques, gist à attraper de quoy manger & de boire, & à éviter le travail. Agrip. *de vanit. scient. cap.* 67.

Il n'est rien de si pernicieux, ny de si abominable que les domestiques vicieux, comme ils voyent que les enfans de leurs Maistres prennent la route des plaisirs & des voluptez, les domestiques qui approchent de leur personne jugeant que leur bonne grace se prend par cette anse-là, les corrompent furieusement, en leur donnant ouverture à des vices dont ils n'auroient jamais eu la connoissance.

Un Maistre doit estre libre parmy ses domestiques, il y faut neantmoins garder la moderation, & leur tenir toûjours secret l'état des affaires de la maison, & leur cacher les choses que l'on ne voudroit pas estre connues; la fidelité des gens à gages est suspecte. Voyez *Serviteurs. V. Valets.*

Les bons Maistres font les bons domestiques, on voit pourtant rarement qu'un bon Maistre soit servy avec fidelité & diligence, c'est une chose mal aisée à rencontrer qu'un bon domestique; c'est pourquoy Menander dit: *Cum quis incidit in servum bonum nulla est possessio melior.*

Phocylides dit, que pour faire un bon domestique, il luy faut payer ponctuellement ses gages, luy fournir un honneste entretien, & s'abstenir de luy dire des paroles aigres, & injurieuses.

Quàm jucunda res est servis bonos dominos nancisci,
Et Dominis servum in adibus benevolum.
Juvenal. *in Meleagro.*

Plaute estoit ennemy des domestiques & des personnes à gages, il défend de se fier à leur conduite, ny à leur bonne foy. *Plagigera hominum genera, quorum haud quidquam in mentem venit ut rectè faciant, at cum est occasio data, tene, clepe, rape, hoc est eorum opus, ut mavelis lupos apud oves relinquere, quàm hos domi custodes.* In Pseud.

DOMICILE. V. *Maisons.*

Nous ne pouvons pas avoir d'azyle, ny de refuge plus asseuré que nos Maisons, & Domiciles, *est enim cuique tutissimum refugium & receptaculum*, dit Justinien, *ff.* 2. *tit.* 4. *l.* 18.

Les Jurisconsultes appellent Domicile, la Maison où l'on habite le plus frequemment. Alciat *ad l.* 203. *de verb. signif.*

Un homme qui a demeuré absent pendant dix ans ne perd point le privilege de son Domicile. Boër. *q.* 12. *p.* 1. *num.* 5.

Les Estrangers qui ont eu Domicile pendant an & jour, dans la ville de Rome, y ont droit de Bourgeoisie par les Bulles de Pie IV. & Jules III. Le Bret, *Decis.* 15. *fol.* 913.

Nos Domiciles sont assez somptueux quand la vertu y habite. *Senec.*

DOMINATION. Les Parens des Princes, sont ceux qui haïssent le plus la domination, ils ont d'autant plus de panchant à la désirer, qu'ils sont les plus proches pour l'obtenir, & là où l'émulation ne les peut pas porter, ils employent le crime pour

pour y parvenir, le bienfait qui les en devroit détourner, les y anime.

L'authorité & la domination attirent ordinairement la haine de ceux sur qui elles s'exercent, chacun murmure contre la necessité d'obeir, & nous devons croire une chose extremement rare, quand l'amour du Maistre peut vaincre la generale hayne de servitude. Senecq. *de Benef l.* 3. *ch.* 19. V. *Valet.*

Domination des méchans. V. *Malfaire.*

La domination est un supplice. Voyez *Felicité.*

Elle ne peut durer avec la liberté, laquelle chacun défend, comme desireux de conserver sa perfection pour vivre en repos, il faut estre, ou tout libre, ou tout serf.

DOMINICAINS. Saint Dominique natif de Calaroge en Espagne, celebre par ses grandes Predications, & par la sainteté de sa vie, institua l'Ordre des Freres Prescheurs, appellez Jacobins & Dominicains, en l'année 1216. qui fut confirmé par le Pape Gregoire IX. Les Religieux de cet Ordre ont esté si fort attachez à l'étude de Sciences, & au ministere de la Predication, que *Frere Albert de Alta Mura*, a composé deux grands Volumes intitulez *Bibliotheca Dominicanæ incrementum, ac perfectio*, où il décrit les noms de tous les fameux & celebres Docteurs & Predicateurs insignes de son Ordre, qui ont paru depuis leur institution jusques en l'année mil six cens, au nombre de plus de deux mille, avec un détail specifique de leurs Noms, Partie, & qualitez, & des Livres qu'ils ont laissez à la posterité : Cet Ouvrage est dedié à Frere Thomas de Rocaberti Archevéque de Valence, & General de cet Ordre; Il a esté imprimé à Rome en 1677. chez Nicolas Angeli-Tinassi, avec Privilege du S. Siege, ceux qui en font lecture ne peuvent concevoir que de la veneration pour cet Ordre, qui est appellé à juste tiltre l'Ordre des Prescheurs.

DOMMAGES. Les plaintes sont inutiles à ceux qui ont porté leurs propres mains à leur ruine, il ne faut s'en prendre, qu'à nôtre caprice, & à nôtre mauvais conseil.

Quod quisque ex sua culpa sentit non videtur damnum sentire, de reg. jur. l. 6.

Faire dommage à autruy sans sujet. V. *Querelles.*

DON, DONNER. Les dons & les presens sont des effets d'une pure liberalité, parce que ce qui est donné en contemplation de quelques services, ne peut pas estre appellé don, ny present, c'est une juste recompense.

Donner peu, est un témoignage de la volonté que l'on a de donner souvent. Senec. *de benef lib.* 1. *cap.* 18.

Un pauvre ne peut rien donner qui soit digne d'un Grand Seigneur. Senec. *de benef. l.* 1. *ch.* 40.

Nous sommes extrémement ridicules, quand nous recevons comme present, ce qui nous est donné pour prix de nôtre servitude. Salvien. *l.* 6.

Les choses que nous pouvons donner sont de trois sortes ; sçavoir les necessaires, comme la vie, les profitables comme l'or, & l'argent, les pierreries, & les delectables qui ne sont que pour le plaisir.

Pour donner, il faut donner comme il faut, & dans un temps convenable aux choses données & aux personnes, on se rendroit ridicule de donner de la fourrure en Juillet, un espieu à une femme, un livre à un idiot. Senec. *l.* 1. *de benef. ch.* 11.

Qui donne offre l'amitié, qui reçoit l'accepte, & s'oblige d'aymer.

Un Philosophe Cynique demanda à Antigonus une dragme d'argent, ce n'est pas un present, ny un don de Roy répondit-il, donne moy donc un talent dit le Philosophe, le Roy repliqua, ce n'est pas un present pour un Cyniq. V. *Discretion.*

Un si rare present montre un esprit remis.
J'ay toujours pour suspets les dons des ennemis.
J'estime plus le don qu'une reconnoissance,
Qui nous donne, fait plus, que qui nous recompense. Corneille.

Les Genois s'étant donné à Loüis XI. il leur dit, & moy je vous donne au Diable. Math. l. 8. *in ejus vita.*

C'est un grand abus, que de penser qu'il ne faille faire autre chose que de donner ; & qu'un homme n'est pas brave, s'il ne remplit les poches de tous ceux qui le viennent voir, c'est la marque d'une grande fortune, mais non pas d'un grand cœur, il y a souvent, plus de peine à recevoir, qu'à donner. Senec. *de benefic. l.* 6. *ch.* 43. V. *Bienfait.*

La qualité de celuy qui donne cause souvent de la vanité en celuy qui reçoit ; *Et majestatem res data dantis habet.*

Quàm inique comparatum est, hi qui minus habent ut semper aliquid addant divitibus.

Edoüard Roy d'Angleterre mit un impost qu'il appella Don de bienveillance. Ceux qui donnoient le plus estoient ses meilleurs amis ; les Papes en nurent un en France, qu'ils appelloient *Donum charitativum*, Math.

Ce que l'on donne est d'autant plus digne de loüange & d'actions de grace, qu'il est donné liberalement & gracieusement. Le Proverbe dit, *que celuy donne deux fois, qui tost donne*, d'où vient qu'il semble que celuy qui attend qu'on luy demande ne donne pas de bon cœur, & Seneque dit à ce propos, *que l'on ne peut rien acheter de si cher, que ce qui est acheté par prieres.*

Il ne suffit pas qu'un Magistrat exerce sa charge avec honneur, ny qu'il soit exempt de vices, il doit encore avoir de l'aversion pour les dons & pour les presens, il les doit rejetter, & mesme s'offencer contre ceux qui les luy presentent, parce que ceux qui les abordent avec des presens pretendent de les gagner & de les corrompre : *Munera & dona excæcant oculos judicum*, *Eccles.* 20. *num.* 1. Moyse parlant des dons & des presens dit, qu'ils éblouissent & aveuglent les yeux des Sages, & les font varier dans leurs sentimens & opinions. *Exod.* 23. *Deut.* 16. Paris du Puy dit, qu'un juge qui reçoit des dons & des presens est un larron, *de fin. dic. c.* 2. *n.* 3. Lucas de Pena a dit la mesme chose, *in l. judices, Cod. de dignit. lib.* 12.

La grandeur de Dieu distribuë aux hommes deux sortes de dons, le don des merites, comme qui diroit le Don des grandes œuvres, & le Don des bonnes œuvres. Cette espece de don gratuit qui fait operer des miracles est tellement don de Dieu, que l'industrie, ou le travail de l'homme n'y a point de part, tout y est divin. Par exemple à Prophetiser, ou parler toutes les langues sans étude, à penetrer l'interieur des cœurs, ou les pensées, à manier les Serpens sans peril, à boire le poison sans alterer la santé, à guerir des Incurables avec la main, avec la parole, avec l'ombre seule, à ressusciter les morts, à chasser les Demons ; Qu'est-ce que l'homme y contribuë, si ce n'est ce qu'un simple instrument fait, en obeïssant au maniment de l'artisan, comme le Luth qui preste ses cordes, & comme l'orgue qui fournit son clavier à la main qui touche l'un, ou l'autre ?

Mais les autres genres de graces sont tellement bienfaits de Dieu, qu'il n'y a rien de fait, si l'homme ne les fait, comme les dons de conversion de penitence, de Foy, de Chasteté, de Patience, de Perseveran

ſeverance, & de Charité, parce qu'en tout cela le conſentement, & l'effort du cœur humain doit eſtre neceſſairement de ſa partie.

Les dons de Dieu ont diverſes meſures, comme les cœurs des hommes ont diverſes capacitez : *Unicuique ſicut Deus diviſit menſuram fides*. Rom. 12. 3. Tous les inſpirez ne ſont pas tous également fideles à l'inſpiration, & les convertis ne ſont pas également ſauvez, & tous les ſauvez ne ſont pas également couronnez, quoy qu'il en ſoit, Dieu ne délaiſſe perſonne ſans luy donner.

DONS DE LA NATURE. Les Sages ont rencontré dans la lumiere de la Nature, qu'il y avoit ſept choſes excellentes, que nous devions eſtimer comme des dons precieux du Ciel ; ſçavoir, la clarté des ſens, la vivacité de l'intelligence, la grace d'exprimer ſes pensées, la puiſſance de bien gouverner dans les entrepriſes hautes & difficiles, la fecondité des productions de l'eſprit, & la vigueur de l'amour. Orphée & Heſiode ont jugé ſi fort neceſſaire ce dernier, qu'ils luy ont donné l'eſtre depuis le moment que le cahos fût diviſé d'avec la lumiere.

Athenée le Deinoſophiſte, dit, qu'il n'y a que quatre ſortes de biens dont la Nature nous puiſſe faire largeſſe, *Valere, naſci pulchra facie, aſtimare amicos, & fraude abſque ditari*.

DORMIR. Voyez *Sommeil*.

Cette lourde & peſante oppreſſion du corps qui ſupprime l'haleine pendant le ſommeil, eſt appellée Ephialte par Galien, *lib. 3. Aphoriſm.* qui attribüe cette maladie aux humeurs corrompues, qui ſaiſiſſent l'orifice de l'eſtomach. Fernel dit, que c'eſt une humeur melancolique qui preſſe le diaphragme, *l. 5. ch. 9. de part. morb. & ſymptom. ubi ad hac evitanda ſobrietatem commendat.*

Infelix tota quicumque quieſcere nocte,
Suſtinet, & ſomnos prem·a magna vocat.

Un corps qui dort trop ne vaut rien. V. *Mort*.

André Roy de Naples, fils du Roy d'Hongrie, marié à Jeanne petite fille de Robert Roy de Naples, ne voyoit jamais le coucher, ny le lever du Soleil, cet Aſtre le trouvoit toûjours au lict, il ſe couchoit à bonne heure, & ſe levoit fort tard, auſſi ſa femme l'aymoit peu, parce qu'il n'eſtoit pas bon picqueur dit Michel de Montagne *livre 3*.

Dormir aprés diſner. V. *Sommeil*.

On a veu des hommes qui ſe ſont habituez à toûjours veiller. V. *L'Homme ſans Paſſion, fol.* 153.

Pline *l. 7. ch.* 52. Parle de certains hommes qui qui ont dormis cinquante-ſept ans ſans s'éveiller.

Baptiſte Fulgoſe *l. 9. ch.* 12. dit qu'il y eut à Tours ſept Dormans qui furent autant endormis, que ceux de Pline. Epemenide de Crete ayant eſté envoyé pour garder les Troupeaux de ſon Village s'endormit dans une Caverne pendant ſoixante quinze-ans, au rapport d'Apuleius, *l. 20. Floridorum, hoc confirmatur à Platone, l. 3. de legibus*.

Le Soleil ne nous devroit jamais ſurprendre croupiſſans dans le lict, nous devons les premices à Dieu chaque jour, de nôtre cœur & de nôtre langue, & ſouvent ce grand Aſtre à ſon lever nous trouve encor accablez d'un profond ſommeil, dans un temps où nous devrions déja avoir fait des Actes de pieté, & des ſacrifices ſpirituels au Ciel ; il y a de la honte de ſe tenir ſans neceſſité dans un lict, lors que toutes les Creatures loüent leur Createur, chacune ſelon ſa condition, & que les Artiſans pour gagner un morceau de pain ſont avant l'aube du jour à leur travail ; ne devrions-nous pas genereuſement renoncer à cette pareſſe, qui nous empéche d'aller gagner le Pain de vie, & la beatitude éternelle. *Negotiamini dum venio, Luc. 16. verſ.* 1. O que nous ſerions heureux, ſi nous pouvions bien comprendre, *Combien vaut une heure de temps à celuy qui ne vit, que pour le trafic de ſon ſalut, & pour l'acquiſition de la gloire éternelle !*

Les Hiſtoriens nous apprennent, que les plus celebres Perſonnages ſe ſont laiſſez accabler au ſommeil, lors qu'il eſtoit temps de remedier à leurs plus importantes affaires. Alexandre le Grand ſe trouva enſevely dans un profond ſommeil le jour aſſigné à cette furieuſe bataille contre Darius, Parmenion ſon Favory eut peine de le réveiller. L'Empereur Othon ayant reſolu de ſe tuër, aprés avoir donné ordre aux affaires domeſtiques, attendant que chacun fut retiré pour mieux executer ſon deſſein tomba dans un aſſoupiſſement ſi grand, que ſes Valets de chambre l'entendoient ronfler. Caton ayant pris une reſolution ſemblable ſe trouva vaincu par le ſommeil. Auguſte eſtant ſur le point de combattre l'Armée navale de Sextus Pompeius en Sicile, il ſe trouva preſſé d'un ſi profond ſommeil, qu'il falut que ſes amys l'éveillaſſent, & cela donna lieu à M. Antoine de luy reprocher qu'il n'avoit pas eu le courage de voir l'ordre & la diſpoſition de l'Armée des Ennemis les yeux ouverts.

Nôtre Seigneur ayant pris compaſſion de ſainte Gertrude de Saxe, qui avoit paſsé toute une nuit ſans pouvoir repoſer, luy enſeigna l'Oraiſon ſuivante pour bien dormir, de laquelle les Eſpagnols & les Italiens ſe ſervent utilement dans les inquietudes que l'on ſouffre dans les inſomnies : En voicy les mots :

Seigneur, par la tranquile ſuavité avec laquelle vous vous êtes reposé de toute éternité au ſein de Dieu vôtre Pere, & par le tres-doux repos avec lequel vous demeurâtes au ventre de la Tres-ſainte Vierge, & par le tres-delicieux contentement, que vous avez jamais pris dans les ames qui vous ont aymé ; Je vous ſupplie, ô Dieu de miſericorde (non pas toutefois pour mon intereſt, mais à vôtre éternelle loüange) qu'il vous plaiſe de me donner un peu de repos, au moyen duquel mes membres laſſez puiſſent ſe mettre à leur exercice ordinaire. Inſinuat. divin. piet. S. Gertrudis Latinè ab ipſamet conſcript. *l.* 1. *c.* 51.

Hieronymus Cardanus *in libro Praceptorum ad filios*, leur dit, qu'il n'eſt rien de ſi capable à provocquer le ſommeil, comme de porter une bague dans laquelle ſoit enchaſsée cette pierre precieuſe, que l'on appelle Hyacinthe, il adjoûte qu'elle eſt utile contre la peſte & le foudre, *cap. 3. de vita*. Peu de mots auparavant il dit : *Somnus laborem, labor cibum, cibus potum precedat & ſuperet* ; ce meſme Autheur *dans ſon Mnemoſinon, cap. 3. de propriis* dit, qu'il eſt utile de dormir du moins pendant ſept heures. Et dans ſon Traité *de Epilepſia, cap.* 7. il s'explique en ces termes contre ceux qui dorment trop : *Somni nimij offendunt, & quaſi deſtruunt immoderati calorem naturalem, qui nihil habens in quod agat, agit potius in ſe ipſum, & debilitatur mirum in modum.*

Les Medecins diſent, que l'homme ne peut pas ſe paſſer de dormir, on fit mourir dans Rome Perſeus Roy de Macedoine en l'empéchant de dormir. Pline fait recit de pluſieurs qui ont vécu longtemps ſans dormir ; Herodote parle de certains Peuples qui dorment ſix mois de l'année. Ceux qui ont écrit la vie du ſage Epimenides diſent, qu'il dormit cinquante ſept ans de ſuite. Diogen. Laërt. *l.* 1. *de la vie des Philoſophes.*

DOT. La Nature par la force de ſes Loix les plus inviolables, rend les Peres debiteurs des dots envers leurs filles, ſans qu'ils puiſſent ſe décharger

de

de cette obligation, sous quel pretexte que ce soit, aussi n'est-il rien de si convenable aux Loix de la Nature, & aux sentimens de la pieté, que de bien satisfaire à ce droit, & puisque l'un & l'autre concourent ensemble pour en redoubler la recommandation, c'est une espece de barbarie de fermer les oreilles aux demandes d'une dette creée, non pas par la disposition des Hommes, mais par la pure providence de la Nature, que les Loix, ny les Statuts ne peuvent point oster, que l'impieté, ny l'injustice ne peuvent point détruire.

Bignonius disoit, qu'il ne faloit point donner de doe aux filles, que leur virginité, ces charmes, & ces graces, dont elles sont pour l'ordinaire accompagnées, devoient tenir lieu de dot. *in not. ad* Malculphum, . 2. *cap.* 20. *ita* Fridericus Lindebrogius *in gloss. Cod. legum antiquar.*

DOUCEUR. Dans les Commandemens & Gouvernemens, la douceur est une amorce au vice, *Illecebra peccandi maxima spes est impunitatis.* Cicer. V. *Clemence.*

Les Lacedemoniens estimoient plus ceux qui sçavoient vaincre par la douceur, que par la rigueur des armes, *Melius est suasitare, quàm imperare*, dit Themistocle.

Cesar par sa grande douceur renversa la Republique Romaine.

Pericles domina par sa mansuetude, rien ne s'apprivoise à coups de bâtons.

Les gens doux & affables ont un grand ascendant pour estre obeïs. Agathon le Sicilien estoit de si bon naturel, que personne ne s'en alla jamais mécontant de sa presence, son abord estoit doux, & charmant, & sa conversation agreable. Baron. *ann.* 672. *&* 678. Geneb.

La douceur est un temperament entierement opposé aux mouvemens violens de la colere, elle méprise la vengeance, elle pardonne les injures comme une colombe sans fiel, qui se défend de mordre ceux qui luy arrachent ses plumes, elle parle toûjours humainement, mesme de ceux qui l'ont offensée, & elle se contente des plus petites satisfactions qu'on luy fait, excusant gracieusement l'injure.

Plutarque dit que les Grecs appelloient le Roy des Dieux, *un Dieu de miel*, & ce titre est aujourd'huy acquis à nostre Divin Sauveur, qui estant le Dieu des Dieux, est un Dieu de suavité & de douceur. Plut. *l. de Ira.*

L'Ecriture sainte nous represente Moyse comme l'homme le plus doux & le plus débonnaire de tous les hommes: *Erat enim Moyses vir mitissimus super omnes. Num.* 12. *vers.* 3. David dans ses plus ardentes prieres convioit Dieu de se ressouvenir de sa douceur, & mansuetude. *Psalm.* 13. 1.

Eusebe *en sa Chronique* dit, que l'Empereur Adrien estoit accomply en toutes sortes de sciences & de vertus, & qu'il possedoit éminemment cette humeur douce & traitable qui se rend ordinairement maistresse des coeurs. *Libenter patiebatur admoneri, & corrigi, vel ab humili persona.*

Hesiode tient pour axiome, que tout homme raisonnable doit avoir en soy deux choses, ou la capacité pour gouverner ce qui est sous sa charge, ou une grande douceur pour se soûmettre aux avis & conseils de ceux qui ont plus de science, & d'experience que luy; ce que je trouve confirmé par les deux demandes que Salomon fit à Dieu, dans le livre second du Paralipomene: *Da mihi sapientiam*, & au troisiéme, *Dabis ergo servo tuo cor docile*, c'est à dire, un coeur aisé & obeïssant pour oüir les conseils & les suivre. Seneque *in Hercul. Furent.* *Trag.* 1. *act.* 3. loüe la douceur, & benignité dans un Prince.

Quisquis est placidè potens
Dominusque vita, servat innocens manus,
Et incruentum mitis imperium regit;
Animóque parcit, longa permensus diu
Felicis avi spatia, vel cælum petit,
Vel læta fœlix Elysij loca.

Un Prince qui vit avec cet esprit de douceur parmy ses sujets trouve des corps de garde dans les plus affreuses solitudes, de l'assurance dans les perils, de la prosperité dans sa maison, de la veneration au dehors, & de l'admiration chez les Estrangers, quand il dort un million d'yeux veillent pour luy, & tout autant de bouches s'ouvrent aux Autels pour porter à Dieu les remerciemens des faveurs qu'il luy fait.

Un esprit doux & traitable à tout autant d'amys qu'il a de personnes qui le connoissent, chacun intercede volontiers en sa faveur, & sa presence est capable de produire la tranquilité, & la paix dans les choses les plus broüillées par la division & la discorde. Chrysost. *sermon. in Oziam.*

Ceux qui ont ce naturel doux, traitable & commode, sont comme disoient les Anciens, tranquiles comme l'huile, maniables, comme la cire, & sans fiel comme la Colombe.

DOULEURS. La douleur porte toûjours les soûpirs à la bouche, & les larmes aux yeux des affligez, elle & l'abandonnement, sont les seuls maux de la nature.

Un homme n'est pas genereux, quand il fait consister le mal extreme en la douleur.

C'est une extréme folie de chercher de l'indolence dans la vertu, on a peine d'envisager le mal sans pâlir, comment le peut-on souffrir sans regret; la Theologie Chrestienne n'a jamais imposé des Loix si barbares que l'insensibilité. L'Ecriture nous apprend, que le bon Homme Job dans sa grande resignation ouvroit sa bouche aux plaintes; le sauveur du Monde en fist dans les cruautez de sa Mort, pour ôter aux Juifs l'opinion qu'ils autoient eu de son insensibilité.

Dom Alphonse XI. pere de Dom Pedro mourut de douleur, de n'avoir pû secourir son oncle contre les Sarrazins. Pie II. & Innocent III. moururent tous deux de chagrins, celuy-là ne pouvant avoir secours des Princes Chrestiens pour secourir Ancone contre le Turc, & celuy-cy pour avoir appris la défaite de l'Armée qu'il avoit envoyé contre Mafroy. Amurath II. mourut de regret se voyant contraint par Scanderbech à lever le siege de Croye en Epire. Dupleix *de la vie & de la mort*, page 211.

Lepidus ayant sceu, que sa femme luy avoit manqué de fidelité mourut de douleur. V. *Cocu.*

Un pere & une mere mariez en secondes nopces ne sont pas tellement charmez des appas de ce second mariage, qu'ils puissent estre si divertis du triste objet des funerailles d'un enfant du premier lict, & qu'ils ne ressentent des douleurs incomparables, il est comme impossible que leur coeur demeure insensible à un accident si facheux, la nature retient toûjours les droits de la pieté paternelle, ou maternelle, & dans ces évenemens funestes elle r'allume les feux d'une façon qu'ils ouvrent par necessité la bouche aux soûpirs & aux larmes.

Quoy que la douleur soit un des plus grands maux de la nature elle a esté méprisée par des grands Hommes; le Philosophe Possidonius conservoit un visage serain parmy les cruelles douleurs de sa goûte, disant qu'elle n'estoit pas un mal. Strab. *lib.* 14.

Sextius disoit, qu'il s'estimoit plus heureux, quand il estoit tourmenté de la gravelle & de la colique, que lors qu'elles le laissoient en repos. *Alex. ab Alex.* Epicurus, de mesme que Possidonius rioit, lors que sa goute le tenoit assiegé par les pieds, & par les mains; il disoit toûjours qu'il souhaitoit d'estre affligé de quelques douleurs plus aiguës, qui fussent dignes de son courage.

Spumantémque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.
Æneid. 4.

Pour nous consoler dans les excessives douleurs, il faut supposer, que naturellement, si la douleur est violente, elle n'est pas de durée, si elle est longue, elle est legere; *Si gravis, brevis, si longus levis*, au moment que la douleur nous presse trop vivement on peut dire qu'elle est sur son declin, c'est à dire, qu'elle viendra à bout de nous, ou que nous viendrons bien-tost à bout d'elle. Cic. *de nat. Deor.* Il adjoûte, souvient-toy, que les grandes douleurs se terminent par la mort, que les petites ont plusieurs intervalles de repos, & que nous sommes maistres des medíocres. *in fin. l. 2.*

Il n'est point de douleur plus sensible à l'homme, ny plus importune que la tristesse, qui est la vraye misere de la raison malheureuse & méconrente; or il est constant que parmy les sujets qui peuvent causer de la tristesse dans un esprit, il n'en est point de plus insupportable que l'infidelité qu'une femme fait à son mary. Lepidus ayant sceu que sa femme avoit violé la foy qu'elle luy avoit donnée, en mourut de regret.

Non debet esse dolor viri, nec vulnere major.

Un homme qui a consacré son cœur, & son affection à une femme, & mesme à une maitresse ne peut rien éprouver de plus douloureux, ny de plus sensible, qu'un manquement de fidelité, & comme châcun est idolatre de son opinion, il est malaisé de digerer le chagrin que l'on ressent de se voir abusé par la lâcheté infame de la personne en qui l'on croyoit une constance solide & fidelle.

Magnus in erepto savit amore dolor.

Le Jurisconsulte Papinien trouvâ qu'il n'y avoit point de douleur moins supportable que l'infidelité d'une femme envers son mary; C'est pour cela que les Loix anciennes avoient permis de tuer ces malheureuses prostituées. *Cum difficillimum sit justum temperare dolorem.* Ad leg. Jul. de Adulter.

La douleur contraint la raison par l'experience des sens d'avoüer qu'elle est un mal. Voyez *Afflictions.* V. *Consolation.*

DUC, & DUCHEZ. Les Romains appelloient Ducs leurs Magistrats Militaires, comme ceux que nous appelons aujourd'huy Capitaines, & la diction Duché, estoit ce que nous appellons Capitainerie. C'est ainsi que cela doit estre entendu dans Suetone *en la vie de Neron, ch.* 34. où il dit, que cet Empereur fit noyer un de ses Alliez, sous pretexte qu'il joüoit les Duchez, c'est à dire les Capitaineries, & puis par la suite du temps, on usa de ce mot pour un certain degré au fait de guerre; & comme l'on monta gradüellement aux honneurs Militaires, aprés avoir esté simple Soldat, on estoit fait Tribun, puis Duc, & aprés Legat. Vopisque *en la vie de l'Empereur Bonose*, fait voir qu'il avoit esté Duc de la Marche Rhetique, de sorte que l'on peut dire que c'est en ce Païs-là que ce mot de Duc a pris son origine pour désigner l'estat d'un Gouverneur. On voit dans Cassiodore que lors que l'Empereur donnoit cette Dignité Ducale à celuy qu'il envoyoit à la Marche Rhetique, qui est un Boulevard d'Italie, il se servoit de ces termes, *Nous vous donnons le Duché & Marche Rhetique, à la charge que vos Soldats vivent avec nos Sujets de gré a gré, & qu'avec vôtre Gendarmerie vous couriez tous les environs de vôtre Pais.* Et ensuite ces Charges de Ducs furent données aux Gouverneurs des Villes. La premiere distribution que l'on en fit fût à l'occasion de Totile Roy des Ostrogots, qui mit les Romains en deroute, & Procope *au troisiéme livre de ses Histoires*, dit, que les Ducs & Capitaines prindrent pour lors châcun en partage la garde des Villes. A sçavoir Constantin celle de Ravenne, Jean celle de Rome, Besse, & Spolete; Justin celle de Florence, Cyprien celle de Perouse, & cette Police se continua mesme aprés que les Ostrogots furent chassez par les Combats que Narses leur donna, qui mit au neant toute cette canaille. Et lors que Longin fût commis au Gouvernement d'Italie par le rappel de Narses, il y establit un ordre nouveau, & au lieu des Prefects qui commandoient dans les Villes, il y establit des Ducs & Capitaines, pour tenir les Peuples dans le devoir, & empécher les courses des ennemis. Ayant ensuite choisi sa residence dans Ravenne, où il prit le nom d'Exarche, & de là en avant le nom de Duc commença à s'accroistre; De maniere que les François s'étant emparez de la Gaule, à l'imitation des Romains, ils se servirent du mot de Duc, pour désigner un Gouverneur de Province, cela se justifie par la lecture de nos anciennes Histoires Françoises. Greg. de Tours *au* 8. *livr. de ses Histoires*, dit que Gontran Roy d'Orleans nomma Ennode Duc des Poictevins, & des Tourangeaux, & qu'en suitte il le rappela, ce qui fait assez connoitre que ce mot de Duc, ne signifioit pour lors qu'un Gouverneur, qui pouvoit estre revoqué par le Roy.

Et comme le temps apporte du changement à toutes choses, le mot de Duc ne fut plus usité que pour signifier une Principauté. Les Lombards furent les premiers qui luy donnerent cette prerogative. Paul Diacre dit, qu'aprés le decez de Cleph leur second Roy, ils voulurent estre gouvernez par des Ducs, comme par une forme d'Aristocratie, de maniere que pendant l'espace de dix ans châque Duc eût sa Cité, de laquelle il recevoit les revenus. Ce terme expiré ce Peuple amy de la nouveauté demanda encore d'estre sous la puissance d'un Roy, cela arriva du temps de Clotaire Roy de France, premier de ce nom.

Nos Historiens disent que sous la premiere lignée de Clovis, le nom de Duc estoit viager; il est pourtant vray que sur le declin de cette lignée, de la mesme façon que les Maires du Palais avoient attiré à leur Estat toute la Puissance Royale, & renduë comme hereditaire dans leur Famille; les Ducs en firent de mesme. Si bien que du temps de Charles Martel, Loup Duc de Gascogne, & Eude Duc d'Aquitaine, s'érigerent en Ducs perpetuels, sans vouloir relever du Fief du Roy, il y a mesme des Historiens qui disent, qu'ils se firent peu de temps aprés qualifier Roys. Charles Martel, Pepin, Charlemagne, & le Debonnaire, leur abbatirent cét orgueil.

Et comme les Peuples de l'Europe estoient tous en guerre, ces Gouverneurs de Villes qui pouvoient estre revoquez, s'érigerent par leur credit en Ducs perpetuels, comme firent ceux de Milan & de Ferrare, & d'autres Villes, & dont les uns relevoient du Pape, les autres de l'Empereur; Ce desordre estoit arrivé en plusieurs Villes de ce Royaume, à quoy Philippes Auguste remedia, ayant détruit toutes ces Duchez, il les réunit à la Couronne.

Par ce recit on voit clairement que le mot de Duc estoit au commencement donné à des simples Capitaines

taines, puis par succession de temps aux Gouverneurs des Provinces, & qu'en suite il a esté un mot de Principauté, & d'Independance. Guill. de Tours *en ses Hist.*

DOUTER. L'on doûte de tout ce que l'on desire. Voyez *Asseurance*.

Le doute est representé par un jûne garçon tenant un bâton en la main droite, en l'autre une lanterne, il est peint jûne, parce que c'est l'âge ou l'on a le moins de connoissance le bâton, & la lanterne, sont les symboles de l'esperance,& de la raison, par lesquels, celuy qui doute se peut guider : *Dubitatio justis decretis est temperanda, quoties justis desideriis æquitatem moratur*, l. 8 2. de Reg. Jur.

La difficulté que nous reconnoissons dans les choses nous nourrit dans le doûte. *Difficultas præbet hæsitationem*, dit Arist. *de Mechanic.*

Ces esprits qui ne touchent jamais ny Ciel, ny Terre, qui vivent, *in medio terræ simul, & stellantis Olimpi*, ne sont pas capables de se tirer advantageusement d'aucunes affaires épineuses, ils ne font jamais rien qu'en tremblant, les choses les plus aisées leur paroissent scabreuses; le Pape Celestin V. estoit de cette trempe, & c'est pour cela qu'il se dépoüilla de la Thiare, & quitta la Papauté.

Il y a des esprits pointilleux, qui doûtent de tout en matiere de Religion, un Docteur de l'Eglise leur fait cette leçon. *Dediscant benè, quod didicerant non benè, & ex tota Ecclesiæ dogmate, quod intellectu capi potest capiant, quod non potest, credant.* S. Vincent. Lirinens. *in Commentar.* Voyez *Dogmes*. Voyez *Perplexitez*.

DOYEN. On appelloit parmy les soldats, le Doyen, *qui decem præerat militibus*, les Compagnies estoient autrefois de dix Doyennez, c'est à dire, de cent dix hommes. Veget. *l.* 11. *cap.* 24. & ensuite cet ordre passa dan l'Eglise, & l'on appella Doyen celuy qui presidoit à dix Religieux dans un Monastere. August. *l.* 1 *de Morib. Manich.*

Aujourd'huy ce mot de Doyen marque la dignité principale dans une Cathedrale apres l'Evêque, il y a diverses Eglises Cathedrales en France, où la premiere dignité aprés l'Episcopale est appellée Prevôté, quoy qu'il en soit, *est honorabilier de Capitulo*, de Concess. Præben. post elect. gloss. de elect. *cum inter universas.*

DROICT, *Equité.* Quand on manque de Droict on à recours à l'artifice, on cherche d'embroüiller les choses par un amas confus de chicanes, Voyez *Chicaneur*. V. *Voix*.

Constantin dans une Epître, *ad Provinciales Palestinæ*, inserée par Eusebe *l.* 2. *de sa Vie*, *ch.* 25. dit, que si l'on prend garde de loing, & qu'on se donne la peine de compter depuis le commencement des siecles jusques à present, on trouvera que tous ceux qui ont mis le fondement de leurs entreprises sur la bonté, & équité, ont toûjours eu des heureux succez & ont goûté les doux fruits, qui procedent d'une bonne racine; & qu'au contraire, ceux qui ont eu une inique intention pour fondement de leurs desseins n'ont jamais vû leurs projets que couronnez d'infamie, & de honte. C'est ce que Saint August. *de Civit. l.* 15. *c.* 1. *&* 7. confirme par l'exemple de Caïn, & d'Abel, qui bâtirent diverses Citez, celles qu'Abel éleva demeurerent avec benediction, ce que bâtit Caïn perit avec sa memoire, pendant que Dieu qui est le Protecteur de l'équité, tiendra le timon du vaisseau, tout ira bien.

DROICT, *Tout de bout.* Voyez *Débout.*

DUEIL. Il n'y a point d'eau dont la source soit plûtost tarie, que celle qui vient d'un dueil profitable.

La derniere lettre de Monsieur Coulomby à Monsieur le President Jennin sur la mort de sa femme, fait mention de la Coûtume du Royaume, qui défend au Chancelier de porter dueil, ny des femmes, ny des parents, pour faire voir que les Ministres d'Etat ne doivent avoir d'autres ennuis, que ceux du Public. V. *Ambassadeurs.*

Quand les Atheniens demandoient quelque accord pressé d'une extreme necessité, ils se chargeoient d'une robe de dueil.

Ceux qui tiennent tous les hommes pour leur parents doivent faire estat de porter le dueil tout le temps de leur vie, *Alienis malis torqueri æterna miseria est.* Senec. de Tranq. ch. 15. *Quanto plures amicos habemus, tanto metuimus ne eis aliquid contingat.* Aug. *l.* 19. *de Civit. Dei*, Abraham porta le dueil de Sara sa femme. Genese *ch.* 23. *vers.* 3. *Luctus læto cultu mutatus*, dit Tacite, parlant de Plancina femme de Pison qui quitta le dueil, qu'elle venoit de prendre.

La Coûtume du dueil estoit de ne bouger de la maison, & ne voir le jour. *Vix dies à plerisque lugentium aspicitur.* Tacit.

Dans le temps de dueil les Juifs demeurent chez eux couchez sur un matelats à terre, sans vouloir recevoir de visite pendant dix jours.

DUEL, *Combat.* Les Duels que nostre Monarque a si rigoureusement défendus estoient une passion Brutale, qui ne pouvoit naistre, que dans les esprits que le peché tyrannise, il falloit avoir renoncé à la raison, & à la grace, pour obeïr à une si aveugle fureur; cependant devant cette défence, on aymoit mieux porter sa teste sur un échaffaud, que de manquer à une occasion, où le corps & l'ame, estoient en danger de se perdre, la crainte de l'Infamie avoit plus de pouvoir sur les esprits, que celle de l'Enfer, ils aymoient mieux encourir la disgrace de Dieu, & du Prince, que le reproche des hommes, & dans cette folie, on hazardoit le salut pour conserver l'honneur.

Les habitans de Mantinée ville d'Arcadie, où Epaminondas gagna une celebre victoire en mourant, se rendirent les premiers Autheurs de la Monomachie, ou Duels, qui fust instituée selon Pachimerus *l.* 2. *Hist. ad probationem, ita ut qui vincebat probasse credebatur, & victus in probatione defecisse*, ut cap. 2. de pur. val. & gloss. in l. qua actione, §. si quis, ff. ad l. aquil. *Ubi duellum comprobatur quia gloriæ, & non in uria causa institutum*, on appelloit, *pugnantes in duello, pugiles*, ou *pugnantes in colluctatione, vel Pancratio*, cela est si veritable, que dans le Compendium de la vie de Charles VI. on voit le combat de deux Gentilhommes de la maison du Duc Pierre d'Alençon, qui se battirent pour verifier un crime d'adultere, que l'un avoit commis avec la femme de son agresseur, & comme il l'avoit prise par force, il demeura sur le carreau. Tyrius *l.* 4. *de Bel. sacro*, nous décrit l'appel, que le Comte de Sassé fit à Gaultier son beau fils, qui l'avoit faussement accusé auprés du Roy, & Gaultier saigna du nez. S. Aug. *l.* 3. *de civit, c.* 14. appelle ces sortes de combats, *Inhumanitates, & barbaries.* Lucain. *l.* 2. *de sa Pharsale*, parle de ces insensez, qui se battent en duel, & dit, qu'ils sont frenetiques.

Frere Pierre Crespet Prieur des Celestins de Soissons *dans son Traité de l'Immortalité de l'ame*, *l.* 6. *discours* 1. dit, que les Roys permettoient autrefois les Duels, & que les combattans avoient leurs Confesseurs presens, leurs bieres, & les choses necessaires pour les funerailles, que le peuple assistant, sous peine de mutilation ne pouvoit crier, parler, ny advertir. Voyez Belleforest *liv.* 3. *de ses Annales*, *ch.* 74.

où il dit le mesme, & parle de la défense que Philippes Auguste en fist. Berheldus Duc de Saxe, & Geofroy Comte d'Anjou vuiderent le different qu'ils avoient pour quelques Terres par le Duel. Guill. de Tyr. *l. 9. ch. 7.* Lucius Marineus Siculus *l. 2. ch. 12. de rebus Hisp.* dit, que Charles Comte d'Anjou, & Pierre d'Arragon pretendans au Royaume de Sicile & d'Arragon s'appellerent en duel, Pierre se sauva à Rome : Mathieu le confirme *dans ses Prospéritez Malheureuses.* Le Seigneur de Langers *l. 1. 7 & 8. de ses Memoires*, raconte divers Duels memorables, notamment celuy de Castagneraye avec Jarnac, qui u'à de ruses, dont est venu le Proverbe, *Un coup de Jarnac.* Honorius Empereur défendit les Duels. Niceph. *l. 13. ch. 1.* Saint Louys fist le même. Belleforest *l. 4. de ses Annal. ch. 23.* Les Turcs suivant la Doctrine de l'Alfurcan se pouvoient battre pour la défense de leur Foy. Belleforest *in Cosmogr. l. 2. ch. 11.* Les Duels sont défendus, *l. dies festos, C. de feriis, V. Les decretales.* In verbo *Monomachia.*

DYNASTES. L'Histoire des Nations rapportée par Eusebe parle des Dynastes, qui regnoient en Caldée avant le Deluge, & dans l'Egypte & plusieurs autres Regions ; C'estoient les Juges du Peuple de Dieu, qui avoient la mesme authorité que les Juges eurent ensuite sur les Hebreux, leur gouvernement dura 1183. ans, selon Salian. *in Scholiis.* Et Scaliger *in notis ad Euseb.*



E



EAU. Les Philosophes parlent de l'Eau comme d'un corps miraculeux, les Medecins la proposent, comme une essence salutaire, & les Prêtres Anciens l'ont regardé, comme un Element sacré ; Les Philosophes disent, que c'est le principe de toutes les generations ; Les Medecins disent, qu'elle contribue plus que toute autre chose à la conservation, & les Prestres l'employent dans les Temples en toutes les lustrations pour conduire les hommes à leur derniere perfection. Les Philosophes aprés Thales disent, que ce mot *Aqua*, veut tout autant dire, que *à quâ omnia fiunt*, les Medecins chez Sextius Pompeius répondent, que c'est la chose *à quâ omnia juvantur*, de laquelle tous les Estres vivans profitent. Les Prestres maintiennent chez Vitruve, que l'eau *est l'Element de la Religion, par lequel toutes choses sont sanctifiées*, & ainsi le Philosophe, le Medecin & le Prestre, semblent prophetiser sur la vertu de l'eau, & l'offrir au divin Sauveur, comme la matiere la plus convenable, de laquelle il puisse se servir dans l'institution d'un Sacrement par lequel il fait état *de regenerer, de purifier, & de deifier le Monde.*

Le Cardinal de Cusa a fait cette belle description de l'eau, dont voicy les termes. *L'Eau est une certaine clarté semblable à un miroir, qui sur sa surface reçoit toutes les figures, & qui contient en son sein transparent une vertu universelle, capable d'estre convertie en toutes les formes, en celles du mineral, du vegetable, & du sensitif, de maniere que l'eau est comme la forme de toutes les puissances, ou la puissance de toutes les formes, qui ne conçoivent que par son moyen.* lib. 9. Excit. cap. *quodcumque dixerit vobis.*

Si l'eau sert à la constitution de toutes choses, elle les conserve pareillement, & comme en elle consiste l'humide radical, elle contribuë davantage à nôtre santé & à nôtre nourriture; les premiers Patriarches qui ne beuvoient que de l'eau ont passé leur vie au delà de plusieurs siecles, & depuis que Noé a rendu l'usage du vin commun celle de leurs enfans a esté bien plus courte. Les Syriens au rapport de Lucien, *in Macrob.* ne beuvoient que de l'eau, & vivoient trois cens ans ; Suidas en dit tout autant des Bracmanes : L'eau est l'élement des Philosophes, & la nourriture de la sagesse, dit Pline *l. 23. c. 1.* Plutarque loüe Lucien Philostrate & Apollonius, qui estoient sobres, & ne beuvoient que de l'eau. Les Roys de Perses, comme je l'ay remarqué cy-aprés, ne beuvoient que de l'eau de Choaspe, qui est un Fleuve qui passe par la ville de Suze.

Les animaux connoissent toutes les bonnes qualitez de l'eau, l'Elephant à toutes les plaines Lunes fait avancer ses vaux dans quelque fleuve, & y descend ensuite pour s'y purifier ; l'Aigle y dispose sa vieillesse d'une maniere toute particuliere, ainsi que nous le lisons dans Albert le Grand, cet Oyseau Royal se trouvant chargé du poids de ses plumes, de ses serres, & de ses années, recherche la plus pure fontaine devant laquelle prenant son essor, il s'éleve jusques à la plus haute region de l'air sans la perdre de veuë, il y demeure guindé jusques à ce qu'il se sente échauffé par l'ardeur du Soleil ; car alors il vient à fondre & à se precipiter dedans, afin que sa froideur comprime sa chaleur & la fasse rentrer pour augmenter celle de son interieur, que sa vieillesse rendoit plus languissante ; aprés s'estre lavé il se retire dans le nid de ses Aiglons, sous les aisles desquels il se réchauffe, & provoque sa sueur avec laquelle son plumage se resout & le quitte, & ses petits le nourrissent jusques à ce que la nature luy ait donné une nouvelle robbe.

Seneque *lib. 4. de Benef. c. 5.* & Pline *l. 31. cap. 2.* aprés avoir l'un & l'autre loüé les vertus Medecinales qui se trouvent dans les eaux ont advoüé, *que les miracles qu'ils y ont découverts sont si étonnans, qu'ils seroient incroyables, si dans les autres Spheres du monde ils n'estoient aussi frequens.*

Les Anciens avoient certains jours ausquels ils faisoient porter leurs Idoles aux Rivieres pour les laver, celle de Cybelle dans le Tibre au Mois d'Avril; celle de Minerve dans le Fleuve Inacus en Argos, & mesme la Deesse Celeste estoit portée en litiere par les femmes de Carthage en un autre fontaine pour y estre lavée par un baptéme annuel ; les Prestres d'Egypte se lavoient dans le Nil pour sacrifier avec plus de pureté à la Deesse Isis.

On pourroit donner icy grand nombre d'exemples de ceux qui fortifiez d'une singuliere confiance en la Grandeur & Providence de Dieu ont marché hardiment sur les eaux, Saint Pierre s'abandonna aux vagues de la mer pour suivre son Maître ; Saint François de Paule traversa la mer, depuis la Calabre jusques en Sicile sur son manteau avec son compagnon ; Saint Benoit ayant ordonné à S. Maur d'aller retirer Placide qui se noyoit dans un lac, marcha sur les eaux sans enfoncer ; Ribad. *en leur vie.*

La dispute que les Paysans ont toûjours pour les

eaux

taux a donné le nom de Rival, *à rivulis de quibus disputant*. Voyez *Rival*.

Theophraste rapporte, que le nommé Penin passa sa vie en beuvant de l'eau, sans autre aliment; Un Cardinal disoit, *Panis & aqua vita beata*, estant fait Pape, il disoit, *aqua & panis, est vita canis*.

Les Rois de Perse ne beuvoient, que de l'eau de Choaspe, ils se la faisoient voiturer par tout; *Herodoto*.

On offroit autrefois aux Victorieux, de l'eau, & de la terre pour marqué de soumission. *Plutarq.*

L'eau du Nil engraissoit, & faisoit force bon sang. Voyez *Graisse*.

Athenée le Deinosophiste dit, qu'Amphyctionne Roy des Atheniens commença le premier à tremper le vin, un Poete avoit déja dit avant luy:

In cratere meo thetis est conjuncta Lyeo,
Est Dea juncta Deo, sed Dea major eo.

A Carinole prés de Capoüe, il y a une Fontaine dont l'eau est un peu aigrelette, qui enyvre tout de mesme que le vin. Plin. *l. 2. ch.* 103.

Le Roy Artaxerces se trouvant pressé de soif, rencontra le pauvre Caunius, qui luy donna un verre d'eau à boire, cela luy procura des grandes richesses, & de l'honneur. *Dict. Hist. in v. Caunius.*

Agrippa fils d'Aristobule fit Thaumaste Intendant de son Royaume de Judée, pour luy avoir donné un verre d'eau dans sa prison.

Ces Heretiques que l'on nommoit Aquariens, ne mettoient que de l'eau dans le Calice du S. Sacrement, les Calvinistes sont leurs Antypodes, ils veulent le vin tout pur. *Epiph. heres.* 46.

Dans la Description des Estats, & Empires du Monde on voit, que dans la Hongrie il y a des eaux miraculeuses qui convertissent le bois en pierre, d'autres qui se petrifient d'elles mesmes, comme celles qui sont prés de la ville de Clermont en Auvergne, d'autres qui ramolissent le fer, & d'autres qui font la chrysocolle, ou soudure d'or.

EAU-BENITE. L'Usage de l'eau-benite est fort ancien dans l'Eglise; *Ut ex Hieron. in vita Hylarionis*, elle fait divers miracles dans le corps des possedez, & des malades, elle a une vertu singuliere contre les Sorciers, & Magiciens; Gret-Serus *l. 2. Benedict. à capite decimo, usque ad vigesimum.*

Alexander Pontifex, *instituit aquam lustralem*. V. *De Consecrat. distinct. 3. c. aquam*, l'an 112.

Diogenes Cynicus, *Cum videret quemdam se religionis causa aspergentem aquis fluvialibus ait, non absolveris aspersus.* Laërt. l. 6. *Valentinianus Imperator illas aspertiunculas appellat purificationes.* Erasm. *l.* 8. *Apopth.*

Les Huguenots disent, que l'Eau-benite, de même que le pain benit, & autres semblables choses pratiquées dans l'Eglise Romaine, sont des illusions procedées de la boutique de Sathan; Cependant ces Ceremonies ont leur establissement dans le Texte Sacré.

Il est dit, *au 19. Chapitre des Nombres*, vers. 17. 18. *On prendra des Cendres de l'Oblation brûlée, & on versera des eaux vives là dessus, dans lesquelles aprés que l'homme qui n'est pas souillé aura trempé de l'hysope, il en jettera avec cet aspersoir sur tous les meubles & les hommes polluez.*

Cette eau d'aspersion, n'est pas plus sainte que nostre Eau-benite, or cet eau là n'est pas superstitieuse, donc la nostre ne le peut pas estre, il faut dire le mesme en suite du Pain-beny, & des autres choses sur lesquelles l'Eglise applique ses Benedictions & ses Prieres, afin de les sanctifier selon qu'elles en sont capables, conformement à ses paroles de l'Apôtre; *Toute Creature de Dieu est bonne, & il ne faut rejetter rien de ce qu'en prend avec action de graces, car cela est sanctifié par la parole de Dieu, & par la Priere.* 1. Tim. 4.

Il est dit, en l'Exod. ch. 27. *Tu feras aussi un chandelier d'or fin, &c. Eus aussi sept lampes d'or, & les mets sur le chandelier, afin qu'elles luisent, &c. Tu commanderas aux enfans d'Israël qu'ils apportent de l'huile pure, & épraintе pour le luminaire, afin que la lampe brûle toûjour au Tabernacle du témoignage.* Or il est évident que nos Eglises, & nos Mysteres ne meritent pas moins de Culte, & de Ceremonie que ce Tabernacle, & ces figures anciennes qui n'estoient que l'ombre du Corps, & de la Verité que nous possedons; Donc il est évident, que nos lampes ardentes devant les Autels, l'encens que nous brûlons, & toutes les autres Ceremonies Ecclesiastiques que nous pratiquons, en l'honneur de nos Mysteres ne sont pas des choses superstitieuses, ny rien qui n'ait quelque conformité avec les observations de la Loy ancienne, & qui ne puisse estre ordonné avec sagesse, & avec pieté; N'en déplaise à nos Huguenots, qui tournent en raillerie, tout ce qu'ils n'ont point dans leurs Temples, où on ne void aucun attrait, ou marque de devotion, ny autre chose que des bancs sur le pavé, & de toiles d'araignées pour tapisserie sur les murailles.

L'Eau-benite est d'une grande efficace quoy que disent nos Adversaires à cause des Prieres dont l'Eglise se sert à sa Benediction, laquelle S. Basile raporte à une secrette & tacite tradition; & de fait, Saint Clement recite la forme de Benediction en ses Constitutions Apostoliques; Et Alexandre I. Pape en son Epître, & l'on feroit un grand volume si on vouloit faire le détail, des miracles operez par la faveur de l'Eau-Benite contre les enchantemens, & sortileges. Il ne faut que lire S. Hierôme en la vie de S. Hilarion.

Il est certain que les Juifs, & les Gentils se sont servis de l'Eau-benite, & sçachant bien que Dieu estoit amoureux de la pureté, & qu'on ne devoit l'aborder qu'avec un corps pur, & un cœur chaste, ils avoient ordinairement à l'entrée de leurs Temples des Fontaines, & des Cuves d'eau qui servoient à leur purification, la Loy de Dieu dans l'Exode, & dans les Prophetes vouloit que les Prêtres eussent à laver leurs mains, & leurs pieds avant que d'entrer dans le Tabernacle, & monter à l'Autel, que ceux qui estoient destinez pour porter les vases du Seigneur, eussent à se purifier auparavant, & cette purification exterieure designoit celle du cœur, comme celle que l'on recherchoit le plus.

Les Romains se purifioient avant que d'approcher des Dieux, la Loy des douze Tables disoit, *ad Divos castè adeunto.* Les Pontifes se presentoient aux portes des Eglises, pour asperger par honneur les Princes qui y entroient. Tertull. *l. 1 de leg.* & Erasm. *l. 8. Apopht.* Ce premier Autheur dit, *Aspersione aquæ corpoream labem tolli, castimoniam præstari.*

On dit par Proverbe, *l'Eau-benite de Cour*, c'est à dire, ces belles paroles, dont les Courtisans dissimulez tâchent d'empoisonner ceux dont ils recherchent la faveur. Voyez *Flaterie*.

E'CARBOUCLE. C'est une pierrerie extremement éclatante, on l'appelle *Carbunculus*, parce que son éclat ressemble à un charbon ardent, qui se fait voir à travers l'obscurité de la nuict, on luy donne pour ce sujet le premier rang par dessus toutes les autres pierreries. Pline *l. 37. cap. 7.* fait un

détail

détail de 12. sortes d'Escarboucles, le plus beau, il l'appelle *Carchedonius*, & le second *Amethystyson*, les Orfevres, ne les connoissent pas plus que moy, j'en ay pourtant veu un.

E'CHAFAUT. Voyez *Potence*. V. *Supplice*. Voyez *Gibet*.

Dans la grande conjuration d'Anglererre, le Roy par sa Clemence, ordonna que les condamnez seroient presentez sur l'échaffaut, & au moment qu'ils attendoient le coup, il ordonna qu'on les retireroit par dessous, comme on le pratique aux Tragedies. Math. *l. 5. fol. 613. en la vie d'Henry IV.* Voyez *Peur*.

Quoy qu'un homme soit déja sur l'échaffaut encore ne le faut il pas croire perdu. Voyez *Fortune*.

ESCHELE. Angelus Caninius dit, que *Scala* vient *à Scandendo*, Isidore *lib. 20. cap. 5.* le fait dériver du Grec χάλω, c'est à dire, *Lignum*, Paulus Diaconus *l. 1. de gest.* Longobard. *c. 27.* se sert du mot *Scala*, pour signifier un certain breuvage.

Suidas dit, que l'Echele estoit anciennement la Machine avec laquelle on tourmentoit les criminels, que l'on mettoit à la question: *Scala est instrumentum quoddam torquendi, quo eorum torquentur corpora qui supplicio afficiuntur.* Le R. P. Pascal Rapine en son Chrestien naissant, *Traité 4. chap. 5.* dit, que cette échele lumineuse, que Jacob vid en dormant, qui joignoit la Terre & le Ciel, qui donnoit passage aux esprits Bien-heureux, qui montoient & descendoient par ordre, signifioit en quelque façon la Croix qui attendoit le Fils de l'Homme, & si les Anges y estoient en action, c'estoit pour annoncer ce grand Sacrement au monde, & particulierement à Jacob, qui devoit luy donner un corps capable de souffrir.

Ces Echeles Gemoniennes, *Scala Gemonia*, dont Tacite & Suetone font si souvent mention, estoient appellées *Gemonia à Gemendo*, elles estoient posées prés le Pont S. Ange, où l'on faisoit, comme il se fait encore aujourd'huy, toutes les executions des criminels. *Guarzoni nella sua piazza universale.*

Le Jurisconsulte Godefroy *in l. 8. §. Solent. 9. ff. de pœnis*, a dit, que les écheles Gemoniennes estoient, *Quoddam genus carceris.*

Pitta dédia une échele au Temple Merelin, pour enseigner aux hommes, que toute leur condition est de monter & de descendre. *Plut.*

ECHETS. Pasquier en ses Recherches de la France *livr. 4. ch. 31.* dit, que l'inventeur du jeu des Echets estoit un grand Philosophe, qui sous ce divertissement d'esprit a naturellement representé la conduite des Roys. Hierôme Vidas a fait des beaux Vers Latins à la loüange de ce Jeu, Louys des Masures les a traduit en nôtre langue, quelques-uns ont voulu dire, que les Espagnols ont l'esprit si present qu'ils joüent sur leurs chevaux sans les figures, ny échiquier, mais on peut dire, que c'est un conte, les Italiens en sçavent plus qu'eux en ce jeu là.

Montagne en ses Essais *livr. 1. chap. 50.* dit, que le jeu des Echets n'est pas un jeu, & qu'il tient l'esprit trop serieusement attaché.

Il y a des Italiens qui joüent aux échets avec le seul Roy & les Pions, sans les autres pieces d'honneur, il y en a de si assurez de leur coup, qu'ils vous designent le pion avec lequel ils pretendent de mater le Roy.

Le jeu des Echets a cela d'agreable qu'il occupe l'esprit sans interest, & la fin de ceux qui s'y exercent ne tend souvent qu'à obtenir une victoire d'honneur, pour laquelle on a plus de chaleur, que si le tapis estoit éclairé, & qu'il s'agit de quelque notable gain; & c'est par cette raison que l'on peut dire, que les échets sont un jeu Royal.

Teixeira *l. 1. c. 35.* dit, que ce jeu est venu de Perse, Gregoire Thoulousain *lib. 35. Synt. jur. c. 4.* asseure, que nous l'avons eu des Juifs, il dit dans sa traduction des Chroniques de Mucond, que les Indiens envoyerent un jeu d'Echets à ceux de Perse avec deux livres de Philosophie, pour leur donner à comprendre l'inconstance des choses du monde sujettes à une guerre continuelle, dont on ne se peut tirer avec avantage qu'en usant d'une singuliere prudence.

E'CHEVINS. Les Echevins furent instituez à Paris l'an mille cent huitante cinq, par Philippes II. qui fit les murailles de Paris, & de Vincennes. *Nauclere.*

Apostoli dicebantur apud Judæos, qui præsidebant, ut Consules, Echevins, *& hinc sumpta est appellatio.* V. Scaliger, *in verbo Apostoli.*

Le Sieur Pasquier dans ses Recherches, *l. 9. ch. 1.* dit, que le mot d'Echevin est de l'ancien Gaulois, & que dans les anciennes Loys du Royaume, il signifioit un Vassal, qui tient Fief mouvent d'un autre Seigneur dominant, ceux qui ont l'honneur d'estre élevez à cette charge sont extremement considerez, sur tout dans Lyon, & dans Tholouse, où ils prenent le nom de Capitouls, & à Montpellier aussi, les autres Villes du Languedoc les appellent Consuls, & dans les autres Provinces on leur donne le nom de Syndics.

ECHO. On appelle *Echo*, un son reflechi une, ou plusieurs fois par la rencontre d'un corps solide; Ce mot vient *ab ἠχῶ*, ou bien de ἠχεῖν, qui signifie *Sonare*, c'est ce que dit Ovide *3. Metamorph. Fab. 5.* *Resonabilis Echo*, Persius *Satyr. 1.* dit, *reparabilis assonat Echo.*

Horace dit, que l'écho, *est filia aëris, & linguæ.*

Les Gentils marierent le Dieu Pan, & luy donnerent l'Echo pour femme, qui est la Philosophie qui se peut mêler de parler de toutes choses sans inconveniens, pourvû que se tenant dans les regles du devoir elle ne dise rien, qui ne soit conforme à la nature, & qu'elle ne repete jamais aucune voix, qui démente les œuvres de celuy qui en est le Createur.

L'on a observé, que l'Echo qui rend & repete si fidellement tous les sons, tous les bruits, & toutes les voix qui se font entendre à sa portée, ne répond jamais aux coups de tonnerre.

Auribus in vestris habito penetrabilis Echo.
Auson.

Ces pecheurs obstinez qui different leur conversion au moment de leur decez répondent comme des Echos aux paroles que leur Confesseur leur addresse sans aucuns sentimens interieurs.

Hier. Cardan dans son Traité *De subtilitate, lib. 18.* parlant des Echos dit, que l'on en trouve qui repetent six, ou sept fois, & qu'un écho parfait doit répondre promptement à plusieurs paroles, & distinctement ce qui a esté dit.

ECLYPSES. Sous l'Empereur Gourdien l'an 242. il arriva un Eclypse qui fust suivie de tremblemens de terre horribles, on y voyoit moins le jour qu'elle parût, que dans une nuit tres-obscure, l'année 1559. on en vit une semblable. Crespin en ses Annales dit, qu'elle fust veuë de toute la terre.

Ammien dans ses Histoires au commencement de son 20. livre remarque une Eclypse du Soleil, qui fut grande l'an que les Ecossois & les Pictes ravagerent l'Angleterre, qui fut celuy du dixiéme Consulat de Constantius, & du troisiéme de Julien.

Louys Crebrata *l. 4. chap. 11.* parle d'un Eclypse arrivé de son temps sur lequel il fait divers jugemens

s'écartant

s'écartant un peu de son Histoire, ce qui luy a attiré quelques reproches estant veritable que les Ecrivains serieux ne s'amusent jamais à faire des observations frivoles, il faut estre fort reservé à faire des jugemens des choses du Ciel, qui ont un cours extremement reglé.

Les Egyptiens & les Caldeens prevoyoient les Eclypses qui devoient paroistre, soit du Soleil, soit de la Lune, & en predisoient mesme les effets si nous en croyons à Diodore Sicilien.

E'SCOLIERS. Les Empereurs avoient accoûtumé à leurs entrées de confirmer les Privileges des Ecoliers, Voyez *la Loy 6. §. autem de Excusat. tutor.* Lucius Jurisc. en a fait une Centurie, *tract. de privileg. scolar.* Rebuffe a enchery sur luy. *Bonas artes honore nutriri*, dit Simmach. *Ep. 73. l. 1.*

Les Evéques estoient autrefois les juges des Ecoliers, suivant les Constitutions des Empereurs, Frederic, & Justinien.

Cic. dans son *3. l. de off.* dit à son fils, qu'ayant esté envoyé en Athenes pour apprendre, & faisant ce voyage il s'estoit imposé une necessité de répondre à l'attente qu'on avoit de le voir revoir comme un homme qui est allé en marchandises des Sciences, qu'on espere qu'il reviendra chargé de belles disciplines, pour succeder aux honneurs qu'il a possedé.

L'E'colier enseigne souvent le Maistre. Voyez *Enseigner.*

Seneque parlant de ceux qui ne songent rien moins qu'à faire leur profession dit, que leur vie s'écoule insensiblement, ou à mal faire, ou à ne rien faire ou à faire toute autre chose, il ne faut pas se contenter du nom d'Ecolier, il faut l'estre en effet.

Plusieurs on fait de rudes mestiers pour apprendre. V. *Pauvreté.*

Loüange d'un brave écolier. V. *Estudes.*

Escolier envié par son maistre à cause de sa grande capacité. V. *Enseigner.*

Les Eglises Cathedrales ont affecté de toute ancienneté des Prebendes pour le salaire de ceux qui enseignent la jûnesse. Dans le commencement de cette institution il y avoit deux Regens, l'un que l'on appelloit *Ecolastre*, qui enseignoit la Grammaire, & l'autre estoit appellé *Theologal*; ces placès n'estoient données qu'à des personnes de merite, mais par succession de temps la faveur y fit glisser de l'abus, c'est pourquoy le Concile de Latran tenu sous Alexandre III, en fait reproche à l'Eglise Gallicane, & anathematise les Chanoines qui ne donneront pas leurs suffrages aux personnes les plus capables d'instruire la jûnesse, & leurs Chapitres.

ECONOMIE. V. *Parcimonie.*

L'économie est representée par une Dame Couronnée d'Olivier, qui marque la paix que doit avoir une Famille pour bien vivre, elle a un compas à la main droite, pour faire voir la moderatioo qu'il faut garder dans la dépense, on luy donne un baton pour donner à entendre que celuy qui veut regler la dépense d'une maisoo, doit avoir toute l'authorité sur les Domestiques.

Quand la prudence forme un Pere de Famille, on l'apelle Economie. V. *Prudence.*

Un bon Econome vaut mieux qu'un homme sçavant. V. *Science.*

Ce mot οἰκονομία, veut dire le Bon Menage que l'on fait daos une Famille. S. Thomas appelle l'Economie, *Prudentia rectiva multitudinis unius Familia.* 2. 2. q. 48.

Il y a quatre sortes d'Economie, la Royale, la Provinciale, que les anciens ont appellé *Satrapique*, la Politique, & la Domestique.

L'économie Royale regarde le bon menage des finances & des revenus de la Couronne. La Provinciale ne s'étend que sur les revenus d'une Province. La Politique se resserre dans l'enclos des villes, qui ont quelques revenus pour en faire une juste dispensation, & la Privée & Domestique consiste au bon ménage qu'un Pere de Famille fait de ses petits revenus, & des fruits de ses travaux & industrie. Celle-cy consiste plus à conserver ce que l'on a, qu'à faire des nouvelles acquisitions, *Conservatio acquisitorum piam sufficientiam & parcimoniam requirit.* Un bon Econome mesure sa dépense avec ses revenus, il a soing de s'occuper, & prend soin du travail de sa femme, de ses enfans & de ses Domestiques, *Callicratides Pytagoricus Lacon. ex libro de familiarum fœlicitate.*

Optimè constituta est domus in qua superfluum nihil abundat, nihil necessarium deest. Stobeus *serm. 43.*

Caton disoit qu'un Econome privé, ou domestique doit faire quatre choses, se nourrir, mais se nourrir honnestement, s'habiller selon sa condition, & travailler selon ses forces. Cic *l. 2. off.*

ECORCHER. Bernard Comte d'Armagnac, Connestable de France, fut tué à Paris, & écorché tout vif, pour le service de la Couronne. Il servit le Roy si courageusemeot que les bons François estoient appellez Armagnacs. Math. *In vit. Lud. XI. lib. 5.*

On lit dans le Livre intitulé *les Estats & Empire du Monde*, qo'aux Terres nouvellement découvertes, ces miserables Peuples sacrifient le sang humain à leurs Idoles, & qu'ils écorchent des Femmes vivantes, pour immoler les peaux à leurs fausses Divinitez.

Manez se disoit le distributeur de la Manne Celeste, il fut écorché tout vif, par le commandement du Roy de Perse, d'ont il avoit tué le fils, au lieu de le guerir comme il l'avoit promis. *Epiph. heres. 66.*

E'CORNIFLEURS. Estoient aocienement nommé Parasites Derymons, Happeloupins. Lucien fait consister la felicité de la vie à tondre les nappes, pourtant Plutarque reproche à Aristodeme de s'estre presenté au Festin d'Agaton sans estre convié. Aristipe estoit tout au contraire, il le faloit convier cent fois avant qu'il vint une seule fois, Aristarque en faisoit de mesme. V. Baudoin *en ses emblemes discours 68.*

Les Ecornifleurs sont semblables aux Trepieds de Dedale qui s'avancerent d'eux mesmes pour prendre place au Festin des Dieux. *Antiphanes ex Athenæo Deinosophista l. 6.*

Un Ecornifleur, ou flateur est appellé *Colax, Parasitus, ex Athenæo, l. 6. fol.* 186.

E'COUTER. On doit éviter d'écouter les choses dont le rapport est dangereux. Voyez *Parler.* V. *Valet.*

Il est permis de tout écouter à qui en sçait faire son profit. Publicole est loüé de Plutarque, d'avoir donné cette liberté à tous, Isocrate recommande pour le mesme sujet Evagoras Roy de Cypres. Mathieu *l. 11. de la vie de Louis XI.*

Ces gens curieux qui sont toûjours aux écoutes sont semblables aox grenoüilles, qui tiennent incessamment les yeux & les oreilles ouverts. Voyez *Curieux.*

Les trois grands preceptes des anciens estoient de voir, d'oüir, & de se taire, *audi, vide, & tace.*

Estre aux écoutes, est une façon de parler dont se servoient nos anciens Gaulois, pour dire faire sentinelle. Pasquier *en ses recherches, l. 8. ch. 3.*

S. ECRE

ECREVISSES. Baudoin dans son *Preambule sur les Fables de Phedre*, dit, qu'il croit que comme l'on dit un grand & une grande Aigle, on peut dire un grand & une grande ecrevisse.

Esopus Poëte passa d'Esclavonie en Afrique pour y aller manger des ecrevisses. *Ath. Deinosoph.*

In Provincia Mangi, sunt formicæ rubræ quibus ut nos gammaris cum pipere vescuntur. Cesar Scaliger, *exercit.* 196. Voyez *Fourmis*.

Lors que les ecrevisses de Mer trouvent la coquille de quelque grand poisson toute vuide ils entrent dedans, & sont les bravaches d'une maison empruntée, ceux qui sont enyvrez de l'amour d'eux mesmes couvrent souvent les phantosmes, & les illusions de leurs esprits sous une veine écorse de Noblesse & de merite.

E'CRITURE SAINTE. L'Ecriture sainte publiée par la bouche des Apostres, & des Hommes Apostoliques, d'un S. Clement, d'un S. Ignace, d'un S. Polycarpe, d'un S. Denys, qui ont planté l'Eglise, & la Foy dans l'Eglise, & de plusieurs autres grands Personnages qui ont paru dans tous les siecles, a fait des admirables conversions parmy les peuples domestiques & estrangers, qu'ils ont ramené des tenebres à la lumiere, des pechez à l'innocence, & de la terre au Ciel; C'est par la Predication de l'Ecriture sainte, que S. Boniface a converty les Allemagnes; S. Augustin les Isles de Bretagne; saint Xavier les Royaumes du Japon; S. Vincent Ferrier vingt-cinq mille ames, & S. François de Sales soixante mille Heretiques.

Les Calvinistes & les Lutheriens ne se serviront que de l'Ecriture sainte pour leur justification, & sous la caution de Calvin & de Luther, qui l'ayant expliquée les ont tiré à leur party, mais cette excuse est celle des Juifs, des Arriens, des Macedoniens & des Eutichiens, qui tous alleguent la mesme Ecriture, & qui neanmoins ont failly, & sont condamnez & des Hommes, & de Dieu; Les Heresiarques dit Tertullien, ont accoûtumé de choisir entre les Ecritures celles qu'ils croyent leur estre favorables, de forcer mesme celles qu'ils ont tirées par des additions & retranchemens pour les ajuster à leurs erreurs, de corrompre celles qu'ils ont admises par leurs expositions controuvées, & par ainsi de contredire à la verité qui y est enfermée par leur choix qui les retranche, par leur fausse interpretation qui les déguise, & par leur style, qui les corrompt. Tertul. *de præscr. cap.* 17.

Nous voyons dans les Histoires, que tous ces Heresiarques qui ont faussement, & malicieusement interpreté l'Ecriture sainte, & qui ont tâché de la corrompre pour favoriser leurs erreurs, ont tous fait une mort funeste, suivie de malediction & de deshonneur. Simon le Magicien ayant voulu voler par son art Diabolique, afin de donner atteinte à la verité preschée par S. Pierre, tomba de la haute region, où le Demon l'avoit élevé, & se rompit les jambes, estant mort ensuite de ses douleurs. Cornel. à Lapid. *in Ep. D. pet. de Simon.* Manez qui affectoit ce nom, se disant distributeur de la manne fut écorché tout vif par ordre du Roy de Perse, dont il avoit fait mourir le fils qu'il avoit promis de guerir. Epiph. *hæres.* 60. Montanus se pendit avec ses Prophetesses, comme un autre Judas. Eusèb. *l.* 5. *c.* 16. Les Donatistes jetterent la sainte Hostie aux chiens, qui aprés les devorerent. Optat. *l.* 2. Arrius allant à l'Eglise à dessein de s'y rétablir par force, fut saisi d'une douleur enragée de ventre qui luy fit rendre l'ame avec les intestins. Ruf. *lib.* 10. *cap.* 13. Julien l'Apostat combatant contre les Perses fut frappé d'un dard, envoyé du Ciel. S. Greg. Naz. *or.* 1. Persesilm fut pris par le tyran Maxance qui le fit mourir. *Epiphan* L'Empereur Heraclius estant tombé dans l'erreur des Monothelites mourut d'une maladie honteuse. *Zonor.* Theodoric Arrien & Roy des Goths, fit une fin funeste. S. Greg. *Dialog.* 4. *c.* 30. Valens Arrien poursuivy par les Goths fut brûlé dans une chaumiere, où il s'estoit refugié. Hieron. *in Chronic.* Nestorius ayant blasphemé contre la sainte Vierge eust la langue mangée de vers. Evagr. *l.* 1. *c.* 7. Hunneric Arrien ayant persecuté les Catholiques dans l'Afrique fit une mesme fin. Vict. *l.* 3. L'Empereur Anastase Eutychien mourut frappé du foudre. Luther s'estant couché aprés avoir bien soupé fut trouvé étouffé dans son lict. Cochle. *in ejus vit.* Zuingle ayant animé les Suisses à la guerre contre les Catholiques, & leur ayant promis de recevoir tous leurs traits sur son corps, qu'il leur serviroit de défense les receut en effet, & en mourut. André Carlostad fut emporté par le Demon, & Calvin tout couvert d'ulceres, & de vers, comme un autre Herode, tendit son ame parmy les blasphemes & les malections. Bols. *in e us vit.*

Il n'y a que l'Eglise qui ait le pouvoir d'interpreter les Ecritures, & de juger les controverses; il n'y auroit point d'heresies si la presomption de quelques particuliers ne se méloit de les interpreter à sa mode. Vincent de Lerinx dit, que c'est le propre de tous les heretiques de colorer tous leurs dogmes pernicieux des paroles de l'Ecriture, de corriger par ce mélange leurs puanteurs, & de s'en servir, comme de pernicieux parfums, qui estant jettez dessus les rendent supportables, *lib. adversf. hæres.*

E'CRIVAINS. Apollonius Thianeus disoit à Eusene, qui se plaignoit à luy de ce qu'il n'écrivoit point: *Je n'ay pas appris encore à me taire.*

Pline le jeune dit, heureux qui a le don du Ciel d'écrire des choses dignes d'estre leuës, plus heureux qui en fait dignes d'estre écrites, & tres-heureux qui fait les unes & les autres.

Tenet insatiabile multos scribendi cacoethes.

Et ægro in corde senescit. Juvenal.

Chacun aspire à la gloire d'estre Autheur, Theocrite blâme fort cette passion.

M. Antonius rogatus quam ob causam nihil scriptis mandaret, ne inquit inficiari queam, à me dictum esse si quid forte dixi, quod opus non erat, labilis est hominum memoria, ut ægrè reperias duos qui id eodem referant modo, ita ut possis dicere non dixi, vel si hoc dixi, istud adjeci, Erasm. *l.* 8. *apopth.*

Atramento scribere priscis usitatum. Jerem. 36. v. 18.

La façon d'écrire des lettres par les Anciens. Voyez *Lettres.*

Frange miser calamos vigilataque prælia dele.

Il est malaisé qu'une personne interessée ne donne à son ancre & à ses caractères la teinture de ses passions, & qu'elle ne transmette en ses ouvrages les maladies dont elle est entachée, de mesme qu'un Pere jette ses indispositions à ses enfans au moment de la conception. V. *Histoire.*

S'enrichit avec le bouts des doigts. V. *Fausseté.*

Les Ecrivains font leur satyres d'autant plus hardies qu'ils sont secrets & inconnus. *Per occultum libido ingeniorum exercetur Procacius.* Tacite. Synesius a fait une Oraison, *in laudem Calvitiei.*

La démangeaison naturelle que les François ont par dessus les autres Nations de composer des livres n'est pas tout à fait digne de blâme; comme il y a des maladies qui servent à purger les humeurs peccantes, celle-cy sert à purifier les esprits, & comme le desir de conserver son espece n'est pas condamné, que

que les loix au contraire ont étably le mariage pour cet effet, ne doit-on pas cette prerogative à l'esprit qui se veut immortaliser, & si tous les livres ne sont pas excellens, tous les enfans aussi ne sont pas bons, ny tous profitables au public, & s'il y a des livres ridicules, combien voyons nous d'enfans contrefaits, & cela n'empesche pas le mariage. Voyez *Commencement*. V. *Ouvrages*.

Les écrits qui sont mis sous la presse courent leur destinée aussi bien que les hommes, & la vie & la mort de ces enfans spirituels n'est guere moins hazardeuse que celle des autres, parce qu'il est impossible de plaire à tout le monde, & ceux qui paroissent de nouveau au jour ne manquent jamais d'estre censurez, & de trouver des adversaires, mais si ce que l'on met en lumiere a quelque merite, la calomnie, ny l'envie ne sont pas capables d'y donner atteinte, les jugemens des hommes n'ont jamais estez uniformes. V. *Blâmer*. V. *Livres*.

ECROÜELLES. Horat. *de arte Poët.* appelle les écroüelles maladie Royale : *Et mala quem scabies, aut morbus regius urget.* Scaliger se mocquoit de Monsieur de la Rocheposey, qui luy disoit à Rome estant Ambassadeur, que son Septiéme fils male guerroit des écroüelles : *Hoc inter nugas computat.* Scaligeriana. *In ve bo Robertellus.*

Clovis estant baptisé, l'Ange luy apporta la sainte Ampoule, le don de guerir les écroüelles luy fut accordé, & il en fit épreuve sur Annicet son Favory. Il fust le premier Roy Chrestien. Mezeray *en sa vie*.

Nos Roys ont tous ensuite jouy de ce grand & miraculeux privilege.

Les Grammairiens appellent les écroüelles *Struma à Struendo*, parce qu'elles croissent insensiblement : *structim assurgunt, quippè tumor glandularum ex impacto humore crasso.* Les Grecs appellent Θεῖα, à cause de leur dureté : *Inde & communem cum scirrhis curationem habent*, quelques-uns les ont appellez, *Ruma*, parce que cette maladie se prend pour l'ordinaire au col.

ECTASE. Voyez *Extase*.

E'CUYER. Les nobles d'Auvergne affectent de prendre dans les contracts la qualité d'Escuyer, *Scutifer*. Ceux de Guyenne & du Languedoc se contentent de la qualité de *Nobilis*, & disent, qu'elle équipolle. Monsieur Torreil Procureur du Roy aux Grands-Jours tenus au-Puy en 1668. m'envoya un Arrest à Riom, lors que j'estois Advocat du Roy dans la commission de la Recherche de la Noblesse, pour m'obliger à ne pas contredire les productions des Nobles dépendans du Parlement de Tolose faute d'avoir pris la qualité d'Escuyer ; Monsieur Loyseau a rongé ses ongles pour sçavoir la difference du *Nobilis*, & du *Scutifer*. S'il avoit lû les Constitutions de Charlemagne, il se seroit éclaircy ; il auroit vû, que les vieux François n'avoient point de gens portans les armes, qui ne fussent Nobles ; les pietons étoient *Scutarij, sivè Scutiferi, hoc est protectores*, les Chevaliers estoient appellez *Milites*. Les Romains appelloient les leurs *Grafiarij inde Graf.* qui veut dire *Comte* en Allemand ; *Prima post regem dignitas*, puis *Seniores*, Seigneurs, & *Juniores*. Ensuite les Barons. V. *Scaligeriana, in verbo* Escuyer.

EDUCATION. Un Pere pour grand & puissant qu'il soit ne peut penser, ny trop tost, ny trop souvent, à élever la jeunesse de ses Enfans à la vertu, ny à mettre leur fortune en assurance, je dis Enfans sans distinction, car bien que les Bastards soient distinguez des legitimes par les Loix, la Nature ny met point de difference. V. *Bastard*.

L'injure que l'on reçoit de ceux à qui on a donné l'éducation est insupportable. V. *Ingratitude*. V. *Valet*.

On ne doit rien attendre de bon d'un Prince mal nourry, les Guerres ne causent pas tant de ruines, qu'une institution dereglée ; les calamitez ne sont que pour un temps, & le desordre dure pendant la vie.

On juge d'un Arbre bien planté, & bien cultivé par les fruits de pieté, & de justice qu'il rapporte.

Philippes de Macedoine eût autant de joye d'avoir trouvé Aristote pour instruire son fils, comme du bon-heur de sa naissance.

Qui donne l'éducation est plus que Pere. Voyez *Enseigner*. V. *Pedagogues*.

La nature nous a tous engendré vertueux, & quoy que nous soyons conceus dans le crime, la plus grande partie de nos desordres doit sa naissance à nostre éducation, & quand quelque passion seduit nostre jugement, qui débauche nôtre volonté, il faut dire, qu'elle ne suit pas tant son inclination, que nôtre mauvaise nourriture. V. *Enfans*.

Nous sommes obligez à ceux qui cooperent à nôtre education par leurs liberalitez. Voyez *Advancement*.

Le défaut d'éducation est plus dangereux en un bel esprit, qu'en un mediocre, parce que celuy-cy n'est pas en estat d'inventer les dernieres méchancetez comme l'autre. Platon *de justo pag. 34. in fine.*

Rectè existimatum est educationem rectam corpus & animum, quam pulcherrima, & optima reddere. Athæneus *hosp. de leg. apud Platon.*

Elever les Enfans aux exercices du corps, & non pas à ceux de l'esprit, *Est quod natura subjectum est colere, spernere vero quod imperat. Cli. in Clitop. apud Platon.*

Louis XI. éleva Charles VIII. son fils sans estude ny instruction, craignant d'affoiblir sa santé ; Ce Prince à quinze ans pestant contre l'éducation qu'on luy avoit donnée, se mit aux estudes, & apprit la langue Latine, chargé de chagrin de n'avoir pas commencé plûtost, & de n'avoir que salué les Muses. De Serres *en sa vie*.

Les vieux Gaulois ne tenoient jamais leurs Enfans prés d'eux. Munster *l. 2. de sa Cosmographie*.

Rien n'est si contraire à la belle éducation des Enfans, que la sotte complaisance que les Peres & les Meres ont pour eux, c'est de là que viennent leurs disgraces.

Blanda patrum segnes facit indulgentia natos.
Mant.

Les Romains avoient un si grand soin de l'éducation de leurs Enfans, que lors qu'ils avoient atteint l'âge de dix ans, ils ne les laissoient jamais sortir seuls, & leur ostoient la liberté de courir par les Places publiques. *Ubi plus mali, auribus, & oculis hauriunt, quam boni.* Pascal. *lib. de virtut. c.* 19.

Socrate disoit, que la negligence des parens a instruire les enfans dans leur jûnesse estoit cause de leur perte, que ceux que la nature avoit favorisez d'un esprit doüé de toutes les plus loüables inclinations devenoient méchans & pervers. Eras. 3. apopth.

Nulla tam fera bellua quæ cura non mansuescat, ita nullum tam agreste ingenium, quod institutione non mitescat ; Nulla arbor, quæ non tortuosa fiat, ac sterilescat si cultura desit. Plut. *in Moral.*

Ceux qui ont des fonds & des heritages employent tous leurs soins pour les cultiver & les faire valoir ; ils ne cessent de les engraisser & fumer pour les rendre fertiles, il est certain qu'un Pere de famille n'a point de possession plus precieuse que son enfant, & cependant il arrive souvent qu'il en fait peu de conte ; l'erudition des enfans doit estre

la principale pensée d'un pere, il les laissera toûjours assez riches, quand ils seront instruits dans la vertu, & dans les sciences. S. Chrysost. *Homil. 9. ad Hebr. ch. 9.*

Nemo rectè potest institui adolescens, qui nequiter fuerit educatus puer, nam ut radix ingenium, indolemque arboris, sic bene moratam, & compositam adolescentiam pueritia ipsa producit. Jacobus Sodolet. *lib. de rectè inst liberis.*

EFFETS. Nous voyons quelquefois des causes produire des effets contraires, les Poisons ont esté souvent des remedes, le refus produit souvent une obligation bien étroite, le poignard donna la vie à un Empereur qui avoit un apostème dans le sein; un bienfait par lequel on recherche l'amitié d'une personne, devient le sujet de sa hayne, plusieurs ont repris leur santé pour estre tombés dans la riviere au cœur de l'Hyver; la peur a souvent chassé la fiévre, le zele de la Religion a produit des mechancetés execrables : *Tantum potuit religio suadere malorum qua peperit sæpe scelerosa atque impia facta.* La tempeste conduit souvent au port.

Une mesme cause a produit des effets bien contraires, la mesme chaleur qui fond la cire, fait sécher la boüe, le mouvement qui nous approche du Ciel, nous éloigne de la terre, la Justice qui punit le crime, recompense la vertu, le Soleil qui éclaire les Aigles, aveugle les Hiboux, la salive qui netoye les playes, tuë les Serpens, le mariage cause des haynes, & des amours.

Sicut de calce quod fervet in aqua, in oleo frigida est, de magnete lapide quod stipulam non moveat, & ferrum rapiat, de palea sic frigente, ut fluescere nivem non sinat, sic calente ut poma maturescere compellat. August. l. 2. de Civit. c. 7.

EGALITÉ. *In æqualibus æqualia fiunt inæqualia, nisi quodammodo temperentur*, dit Platon, *de leg. 6.* La concorde civile n'aborre rien tant que l'égalité & l'excez d'une proportion Arithmetique, où les choses sont égales sans distinction de vertu, d'honneur, ny de merite, l'égalité a toûjours produit des étranges inegalitez, & remply l'état de troubles, & de dangereuses dissentions, quand les Grands se sont veus foulez par les petits, & que les petits ont envié le rang des Grands. V. *Richesses.*

Seditiones oriuntur dum humiliores protruduntur cubito à potentioribus, aut egeni, ac viles, excellentioribus invideat. Dyon. Hali. *liv. 2.* C'est pourquoy Servius Tullius le meilleur Roy des Romains laissa cette belle Loy. *Et dignitatum ordo servetur, l. 12. Tit. 8. Codicis.* Voyez *Inégalité.* Voyez *Preseance.*

Celuy qui à quelque merite par dessus ses égaux, perd son lustre quand il se jette parmy les Grands. Voyez *Ambition.*

Chacun pretend à l'égalité. Voyez *Inegalité.* Voyez *Pauvreté.*

Ceux qui se craignent pour estre égaux en force se precautionnent toûjours. Voyez *Attaquer.*

L'égalité est odieuse & le mélange de l'inferieur avec le majeur est loüable, dans l'armonie le majeur & le mineur respondent à l'aigu, & cette diversité donne dans l'oüye.

La nature n'ayme rien tant que l'égalité, & l'ordre en toutes ses actions, quand elle voit que le mouvement du sang est conforme à son inclination elle ressent une joye interieure, qui nous rend gays; ce n'est pas qu'il ne faille qu'il y ait dans le monde de l'inégalité, mais il faut qu'elle soit moderée, la veritable harmonie ne consiste pas en des tons pareils, mais differens & discordans.

La nature nous a tous creés égaux, les dignitez ne nous distinguent, que par accident.

Jungat liberos æqualis gratia, quos junxit æqualis natura. Ambrof.

Quod nimis inæquale inter filios non placet nobis. Justinian. *de inoff. testam. l. cum quæritur.*

L'égalité cause des dissentions. Voyez *Voyage.*

Æquitatis studium est ut æqua lance liberis prospiciatur, l. ut liberis 17. Cod. de collat. Cujas *observ. c. 30.*

Hommes semblables. Voyez *Semblables.*

L'égalité est peinte en femme ayant une balance en la main, & un nid d'Herondelle à l'autre, l'erondelle est le vray symbole de l'égalité, parce qu'elle donne à ses petits également.

EGLISES. Subside des decimes, comment étably sur les Ecclesiastiques. V. *Decimes.*

Pillages des Eglises. V. *Impieté.* V. *Prophaner.*

Du temps de S. Paul les Fidelles faisoient des assemblées dans les maisons privées, & S. Paul appelle cela des Eglises, *ad Coloss. c. 4. v. 13.* Il dit, saluez Nimphas, & l'Eglise qui est en sa maison. Voyez *aux Actes 20. vers. 8. ad Philemon. c. 1. v. 2.*

Dans l'ancienne Loy, il y avoit dans le Temple deux Tabernacles, dans le premier estoit le chandelier, la table & les pains de proposition, il estoit appellé les lieux Saints.

Aprés le second voile, estoit le Tabernacle, qui estoit appellé le lieu Tres-Saints, là estoient l'encensoir d'or, la Manne, la Verge d'Aaron, qui avoit fleury, & les Tables du Testament.

Les Sacrificateurs entroient toûjours au premier Tabernacle pour faire le service Divin, mais le seul grand Sacrificateur entroit une fois l'an seulement. Au second, qui estoit les lieux tres-Saints. *Ad Hebraos, ch. 9. v. 4. 5. 6. & 7.*

Les choses inherantes aux Saintes sont sacrées. Voyez *Valets.*

Les Clercs ne doivent pas seduire les seculiers pour faire donner à l'Eglise. V. *Donner.*

Dignitez Ecclesiastiques, & leurs origines. Voyez *Cardinaux.* V. *Evêque.*

Possessione & usu opum non sussulcitur religio, sed evertitur, divitiæ sunt impedimenta, non adjumenta, onera, non subsidia, Episcopus Massiliensis.

Tybere jugea un grand different arrivé entre les Lacedemoniens, & les Messeniens pour le Temple de Diane, que chacun d'eux pretendoit, comme bâty en sa patrie, les derniers l'emporterent. Tacit. *Annal. l. 4.*

Il y eust grande dispute sous Louys XI. pour l'exemption des Eglises de la puissance des Princes. Mathieu *en sa vie.*

Constantin assigna des revenus à l'Eglise, *l. 1. C. de sacr. Eccl.* L'an 314. sous Sylvestre Pape ils furent declarez patrimoines des pauvres & des pelerins. Hieron. *ad Damasum.*

Il ne faut pas appauvrir une Eglise pour en enrichir une autre, Eliogabale par son impieté ordinaire dépoüilla tous les Temples de Rome pour enrichir le sien. Coëffeteau *l. 14. hist. Rom. in vit. Eliogabal.* Voyez *Impieté.*

Sous le Roy Robert en 1007. la Noblesse dépoüilloit les peuples pour bâtir des Eglises. Mezeray *in vit. Robert. 36. reg.* Voyez cy-aprés.

La translation d'une Eglise à une autre est dangereuse. V. *Translation.* V. *Simonie.*

Grands respects aux Eglises. Voyez *Temples.*

Cesar pince Pompée d'avoir pillé les Eglises, ou les Temples : *Pecuniam omnem, omniaque ornamenta ex Fano Herculis in oppidum Grandes intulit,* & se vente de les avoir fait rendre. *Referri in templum jubet.*

Usurpa

Usurpation des droits de l'Eglise comme punie. Voyez *Evéque.*

Il y a plusieurs qui ne tendent point le bien d'autruy, parce qu'ils donnent aux Eglises. V. *Payer.*

Ecclesia nihil adimitur quod pietati parentum, & propinquorum adjicitur. Ambros.

Ce qu'on donne à l'Eglise : *Non est donum, sed debitum.* V. *Legats pies.*

Mauvais usage des biens de l'Eglise comme puny. V. *Simonie.* V. *Impieté.*

Attila Roy des Huns persecuteur de l'Eglise mourut prés de sa femme le jour de ses nopces. Rodericus Toletanus, *l. de Vuandalor. hist. c.*8.

Sanctus Major Roy de Castille fust estropié de ses membres pour avoir tiré sur un sanglier refugié prés l'Autel de S. Antonin, il disoit, qu'il auroit mieux fait le monde que Dieu, s'il avoit esté en sa place. *Idem.* Voyez *Prophaner.*

On benit l'Eglise pour trois motifs, parce qu'elle seule benit Dieu, parce qu'elle est benite de luy, & parce qu'elle benit ceux qui la benissent; Elle benit Dieu en tout temps, en tout lieu, & par des personnes de tous Estats ; Elle est benite de luy par des benedictions temporelles, spirituelles & divines; Elle benit les siens, en les assûrant d'une vie éclatante, innocente, & immortelle. *Sola quæ pro errantibus intercedat.* Aug. *serm.* 181. *de temp. psalm.* 147. 1.

L'Eglise rend tous les jours ses devoirs à Dieu, elle luy envoye des sacrifices & des prieres agreables & meritoires, & c'est avec justice que le Prophete luy adresse cet invitatoire : *Lauda Hierusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion.*

L'Eglise est élevée au dessus de toutes les Sectes, qui ont expiré devant elle, de toutes les Académies qui l'ont laissée heritiere de leur honneur, de tous les Colleges dont elle à condamné les mœurs & les erreurs. Son nom est la suppression de tous les noms, sa conduite est la même sagesse, sa conversation est la sainteté mesme, son origine & son étenduë égale celle du Monde Universel; ses Disciples sont les Docteurs des Nations; ses Missionnaires sont des Apostres; ses Ecoliers sont des Confesseurs, qui sont souvent ses Martyrs; ses Sacrifices, & ses Sacremens parmy lesquels elle les éleve tendent à la Beatitude. Ses Dogmes & ses enseignemens sont de leur apprendre la maniere de loüer Dieu; Son style & sa methode sont de composer toutes leurs actions à cette fin; Sa fin & ses pretentions sont de les rendre habiles artisans de la gloire de Dieu, & les dignes possesseurs de sa felicité : *Nec quisquam capere potest quanta sit Ecclesiæ dignitas.* Bosius, *de signis Ecclesiæ.*

Les Ambassadeurs de Moscovie envoyez au Pape Gregoire XIII. estant à Rome ne vouloient point entrer dans les Eglises, parce que l'on y souffroit des chiens, protestant que cela estoit une chose extremement honteuse & indigne. *Cicarella* nous fait ce recit.

Il y a diverses personnes, qui pour satisfaire à leur ambition & vanité, fondent des Chapelles magnifiques, ornent les Autels de riches paremens, où l'on voit éclater leurs armoiries & leurs chiffres, chacun sçait neantmoins que toute cette belle depense procede du vol, des concussions & du larcin des Fondateurs, qui s'imaginent d'appaiser la colere de Dieu par des choses mal acquises; cette creance est superstitieuse, estant veritable que rien ne peut estre plus desagreable à Dieu, que ces sortes d'oblations. L'Ecclesiastique s'en explique en ces termes, *qui offert sacrificium ex substantia pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris*, cap. 24. il vaudroit bien mieux ne rien donner, ce seroit plus religieusement fait, de s'abstenir de tant de mauvaises actions qui font gemir les pauvres; il faut estre bien effronté & outrageux tout ensemble envers le Ciel, de luy deferer un culte si ridicule, & de traiter avec luy de la sorte.

Il est certain que les Eglises les plus anciennes sont les Apostoliques, & si parmy ces Apostoliques nous avons plus de veneration pour la Romaine, c'est pour la raison alleguée par saint Basile, qui aprés avoir deploré l'estat pitoyable de l'Eglise Grecque, laquelle estoit dans une agitation perpetuelle, ainsi qu'un vaisseau poussé & ramené par la contrarieté des vagues, adjouste, *Que celle des Romains estoit loüée de tous les mortels, parce qu'elle estoit ferme en sa foy, & qu'elle conservoit inviolablement le depost sacré des Apôtres.* Basil. *Ep.* 1. *in addit.*

Morts funestes des impies qui ont voulu troubler l'ordre & l'unité de l'Eglise. Voyez *Ecriture sainte.*

EGUILLETES. J'ay fait voir que Dieu permet les ligatures & les charmes, & que saint Augustin & divers autres Docteurs ont crû qu'il y a des noueurs d'éguillettes. Voyez *Noüeurs d'éguillette.*

On faisoit anciennement porter aux femmes qui se prostituoient publiquement une éguillette sur l'épaule pour la distinguer d'avec les femmes d'honneur, de mesme que dans l'ancienneté plus reculée, on leur faisoit porter un bandeau sur le front, où estoit écrit le mot de Babylon. Pasquier *en ses Recherches*, *l.* 7. Voyez *Putains.*

E'LECTEURS DE L'EMPIRE. L'an 984. le Pape Gregoire V. fils d'Othon de Saxe fut élû Pape, & par un schisme Jean XVIII. peu de temps aprés luy, qui le sortit du Siege, ayant esté finalement restitué; il fit assembler un Concile du consentement de tous les Princes d'Allemagne, par lequel il fust arresté & conclu; Qu'advenant la mort de l'Empereur, on y pourvoiroit par la voix de l'élection, qui seroit commise à six de ces Princes, dont trois seroient Ecclesiastiques; à sçavoir les Archevéques de Mayance, de Treves, & de Cologne; & les trois Seculiers, le Marquis de Brandebourg, le Duc de Saxe, & le Comte Palatin, & s'ils se trouvoient partys en voix, on y admettroit pour septiéme le Duc de Boëme pour les départir; cela fust arresté, à la charge qu'aprés que l'Empereur auroit esté élû il recevroit sa confirmation & couronnement du Pape; Auparavant cela, les Empereurs s'estoient donné le privilege d'élire, ou de confirmer les Papes élûs, & l'entiere puissance temporelle de Rome est demeurée au S. Siege sans trouble, depuis cette constitution. Pasquier *l.* 3. *ch.* 4. Et Mezeray *en son Abbreg. Chron.*

E'LECTION, ou E'LIRE. Dans les élections, ceux qui acceptent les charges, dont ils ne sont pas capables, sont autant blâmables que ceux qui les leurs donnent à la volée, les uns témoignent peu de sagesse & de probité en leurs élections, & les autres beaucoup de folie en la bonne opinion qu'ils conçoivent d'eux-mesmes, & tous ensemble témoignent peu d'affection & moins d'attachement à la chose publique, que nous devons toûjours preferer à nos propres interests. Voyez *Interest.* V. *Empescher.*

Les Princes doivent extremement prendre garde aux élections qu'ils font des personnes qu'ils nomment aux dignitez Ecclesiastiques, estant dans un engagement de conscience de preferer celuy qu'ils jugent le plus propre pour ce saint Ministere, de ne rien ôter à la vertu pour le donner à la fortune. Math. *en la vie d'Henry IV. livr.* 6.

Ciceron *l. 2. de off.* dit qu'il est hors de doute, que quand on vouloit au temps passé élire des Magistrats, ou des Roys on élevoit aux dignitez les plus justes de la multitude, & qui avoient la reputation la mieux établie parmy les peuples. Voyez *Sagesse.*

On élevoit aussi aux charges les mieux faits. Voyez *Beauté.*

Les élections pour les charges des Ambassadeurs, & autres employs publics, se faisoient par sort. Voyez-en des exemples, un en Dion, *l.* 50. deux en Ciceron, *ad Atticum Ep. c.* 17. *&* 3. & dans Tacite, *l.* 3. *hist.* 1. *velim commilitones cogitetis vos fecisse principem qui nunquam scierit tractare nisi ferrum D. Marij Cæsaris.*

Pedaretus ayant failly d'estre éleu du Conseil des trois cens, dit à ceux qui luy en témoignoient du déplaisir, *Je suis ravy que Sparthe ait un si grand nombre d'hommes plus gens de bien que moy.* Plutarq.

Le Chancelier de Believre sur le different des Habitans de Lyon pour l'élection de leurs Eschevins, dit que le Roy a interest que la liberté des Elections soit laissée libre aux Habitans d'une Ville, que plus on les conserve dans ce privilege, plus les Lieutenans Generaux des Provinces trouvent de l'obeïssance dans leurs cœurs. Math. *livr. 6. en la vie d'Henry IV.*

Rabies mihi turpe relinqui est. Horac. *de art. Poet.*

Cela regarde ceux qui briguent ardemment les Charges.

Quand les Peuples élisent un homme pour l'exercice d'une charge publique, c'est afin de pouvoir dormir en repos sous la bonnefoy de sa conduite. Xenoph. *in Memorab. Socrat. l.* 3.

Les Peuples doivent honneur & respect à ceux que la voix publique a donné des Charges & des Dignitez. V. *Obeïssance.*

Eloge d'un nouveau éleu aux Charges. Voyez *Loüanges.*

Fabius montra qu'aux élections des Charges, il ne faut considerer que le bien Public, il ne voulut pas consentir que T. Octacilius, qui avoit épousé la fille de sa femme, fût Consul, ne l'estimant pas capable de cette Charge, ny du courage qu'il faloit pour faire teste à Annibal. Tit. Liv. *livr.* 24. Voyez *Dignitez.*

L'an 371. Saint Ambroise fut élu Evesque par le Peuple, sous Valentinien Empereur, *Qui gratias Deo egit, erat tunc Ambros. Cathacumenus.*

Electeurs de l'Empire. V. *Electeurs de l'Empire cy-devant & leur origine.*

Les Philosophes & les Theologiens ont souvent disputé pour sçavoir si l'élection estoit un acte de l'entendement, ou de la volonté. S. Gregoire Nazienzene a dit, qu'elle est composée des deux, d'autant que le franc-arbitre, & la connoissance luy sont necessaires. Saint Thomas a soûtenu de mesme que l'élection n'est pas seulement de la volonté, mais aussi de l'entendement, ce qui est neantmoins grandement éloigné de la Philosophie, & du tout contraire aux élections que nous voyons souvent faire par le goust, par l'affection, & par la propre volonté.

Un Prince ne peut pas donner des marques plus sensibles de sa prudence, & de la grandeur de son ame que par le choix qu'il fait de ses Ministres, pour la resolution des affaires de ses Estats. V. *Conseils.*

Tout l'honneur, & tout l'avantage d'un Roy & de ses Etats, dépend de la bonne, ou mauvaise élection des Ministres, en laquelle si le Roy vient à faillir, il manquera de necessité en tout le reste de sa conduite, parce que toutes les principales affaires se dressent & s'appuyent sur la force, & sur la vertu des bons conseils, & l'on admire par tout la sagesse & prudence d'un Prince qui n'a prés de sa personne que des prudens Ministres & Conseillers; ses desseins sont tous suivis d'heureux succez, il est beny de ses Peuples & admiré des Nations Estrangeres, des premiers il est aymé & obey, & des autres il est craint, & redouté, & de tous estimé & loué.

Quelles qualitez doit avoir un Ministre d'Etat. V. *Ministres.*

ELEMENS. Les Philosophes ont eu tant de diverses opinions sur les Elemens, de maniere qu'il n'y en a pas un des quatre qu'on n'ait voulu établir pour le seul principe de tous les Estres.

On dit *Elementum*, comme qui diroit *Alimentum*, Perottus dit, *Homines iisdem aluntur, ex iis componuntur, & in ea resolvuntur.*

Le Pere Trigault rapporte que les Chinois mettent cinq Elemens, dont dépend toute la nature; Le Feu, l'Eau, la Terre, les Metaux, & le Bois: Nos Chimistes croyent d'avoir mieux rencontré avec leur Sel, leur Soulfre, & leur Mercure, qu'ils établissent pour vrays principes de tout ce que le monde contient, se vantant de reduire à ceux-cy les principes de tous les autres Philosophes. Empedocles est reputé pour le premier Autheur des quatre Elemens materiels qu'il nommoit Dieux, le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre; ils ont rapport aux quatre premieres qualitez, le chaud, le froid, le sec, & l'humide, & mesmes aux quatre humeurs; le Sang, la Bile, la Mélancolie, & la Pituite, qui sont les divers temperamens de nos corps.

Le mot d'Element se prend quelquefois spirituellement pour le commencement des Arts, & des Sciences; les élemens de Geometrie, les élemens de Grammaire, les élemens d'Euclydes pour les Mathematiques.

ELEUS. *Vocati aliquando adlecti, non habent peculiarem appellationem*, ce sont des Offices créez depuis peu de siecles en France.

On ne doit pas douter que les Eleus ne soient grandement à charge au Public, puisque l'on n'a jamais tenus les Estats en France, que les Deputez n'ayent porté plaintes sur la reduction des Offices au nombre qu'ils estoient au temps du Roy Louys XII. pour remettre la France en son ancienne gloire & felicité. Il seroit à souhaiter que ceux qui ont l'honneur d'approcher le Roy eussent devant les yeux, ce que Lampride écrivit à l'Empereur Alexandre sur un mesme sujet: *Jurejurando* (inquit) *constrinxit ne quem ascriptum vacantium haberet, ne annonis remp. gravaret, dicens malum esse imperatorem qui ex visceribus provincialium homines non necessarios, nec reipublicæ utiles pasceret.* Il ne faut pas douter que nôtre incomparable Monarque, qui a étably des Ordres si admirables dans tout son Royaume, ne fasse bien tost une generale suppression de ce nombre démesuré *d'Eleus*, dont les deux tiers sont inutiles pour le peu d'exercice qu'il y a dans leurs charges, qui sont neantmoins honnorées de gros gages & de grandes exemptions, dont les Députez se sont souvent plains pour favoriser le pauvre peuple.

Un homme est malheureux, quand il a un Esleu pour ennemy, pour pauvre qu'il puisse estre, il court grand danger d'estre mis au rang de bien aisez, & de porter les charges par provision, qui sont au dessus de son pouvoir & de ses forces.

ELLEBORE. On disoit anciennement pour dire *un éventé*, il a besoin d'aller à Antycire chercher de l'ellebore pour purger son cerveau éventé, & lunatique. Plin. *l.* 25.

Antycire est une Isle entre le détroit de Maliac & la Montagne d'Oëte. Strab. *l.* 9.

Cornel. Agripp. *de vanit. scient.* dit, que l'ellebore de toute la terre ne gueriroit pas certaines folies, qui se trouvent dans quelques esprits fanatiques, *cap* 22.

Les bonnes odeurs purgent le cerveau. Voyez *Odeurs.*

Carneades Philosophe Cyreneen Disciple de Chrysippus usoit souvent de l'ellebore, sur tout lors qu'il se mit en état de répondre aux livres de Zenon, & de combattre les sentimens du Portique, il disoit, que sa vertu purgeoit le cerveau, & chassoit les humeurs provenantes de l'estomach qui empeschoient la liberté de ses conceptions. Diog. Laert. *l.* 4. Aul. Gell. *l.* 7. *ch.* 14.

ELOQUENCE. Voyez *Bien dire.*

Quand Fabius a voulu former un Orateur, il luy a montré l'art de persuader, la maniere d'émailler, & d'enluminer ses discours, la façon de grossir ses periodes pour élever la bassesse de ses pensées, il luy fait voir, comme il faut déguiser la verité, ou le mensonge par yronie; il luy dit, qu'il faut employer l'Apostrophe pour faire parler les Statuës, ou les tombeaux, qu'il faut chercher un babil affecté dans l'Antithese, pour decevoir ses auditeurs, qu'il faut se servir de l'hyperbole pour exagerer les vices, ou diminuer les vertus, qu'il faut enfin inventer des nouvelles façons de parler, pour rendre son style florissant, & agreable.

La parole, & l'action sont les deux plus belles parties de l'Orateur. *Manus ipsa loquuntur.* Quint.

L'éloquence perd ses qualitez naturelles dans les injures. Voyez *Advocats.*

Scaliger parlant de l'éloquence du R. Pere Cotton disoit: *Habet telum eloquentia.* Voyez *Scaligeriana, in verbo* Cotton.

Un discours fait par un Orateur pauvre de belles pensées est appellé par Horace *de arte Poet.* *Serpit humi, sermoneque mitur pedestri*, ce que nous appellons un style rampant, *privatis verbis uti, humili sermone;*

Migret in obscuras, humili sermone tabernas.

Les periodes composées de gros & grands mots sont appellez *Grandia verba, tumida, ampullata, sexquipedalia*, parce qu'elles ont six pieds, comme les Vers exhametres; On les appelle encores *aquitalia verba*, qui s'oppose *à pedestralia, inflata, superba, elata, rotunda.*

Dedit ore rotundo
Musa loqui prater laudem. Idem.

L'éloquence est dépeinte comme une femme ayant un Mourrion en teste, environné d'une Couronne avec un Corcelet, un Livre, & un horloge en main, le Foudre en l'autre. Elle est armée, pour marquer qu'il faut des paroles bien choisies pour persuader; sa Couronne marque son pouvoir; l'Horloge, & son Livre font voir qu'il faut donner une mesure aux periodes; & le foudre fait voir qu'elle renverse les plus fortes opinions.

L'éloquence est encore representée par le Caducée de Mercure qui est entouré de deux Serpens, pour marquer qu'il ne faut rien dire qu'avec prudence. Voyez *Accuser.* V. *Advocate.*

Virgil. Maluezzi dans son Tarquin dit, que les Villes n'ont point de plus grand ennemy que la Rethorique, qu'un homme adroit & éloquent est capable de tout renverser.

Ciceron au commencement de son livre *de Off.* dit, que Platon, Demosthenes, Aristote, & Socrate, ont fait leurs delices de la solidité de la Philosophie méprisans les beautez de l'éloquence. Voyez. *Orateur.* Voyez *Bien-dire.* Voyez *Philosophie.*

Cesar frere de Catulle le Pere, parloit agreablement, & son eloquence qui éclatoit dans le Barreau, n'avoit pas plus de force, que ses discours ordinaires. Cic. *de Off.* *l.* 1.

Philippus non minus et res oratione, quàm pralio confecit. *Polyan. Stratag.* *l.* 4.

On devient eloquent quand il faut loüer une belle action, ou défendre un oppressé. Voyez *Dieu.* V. *Loüanges.*

Henry *en ses Plaidoyers, au pararelle de la Iustice,* appelle un Eloqent un Hercule qui entraisne ceux qui l'écoutent.

On ne doit pas precipiter son éloquence par l'impetuosité de sa passion, *facundia non est violentia pracipitanda*, dit Tibere à l'Advocat Fulcinius Trio. *Tacit.*

Aristote étudioit le matin à la Philosophie, c'étoit *Ergon*, aprés disner à l'Eloquence, c'étoit *Parergon*; Ainsi Ciceron s'est trompé quand il a dit, que sa principale estude estoit à la Philosophie, il aymoit aussi la Rhetorique.

L'Eloquence selon Ciceron, n'est autre chose, qu'une belle explication des pensées d'un homme sage. *Nihil aliud est eloquentia, quàm copiosè loquens sapientia.* in part. orat. Cette definition fait bien comprendre, qu'il est malaisé d'estre eloquent sans le secours de la Philosophie, aussi il a esté dit cydevant qu'Aristote s'occupoit le matin à l'étude de la Philosophie, & le soir à celuy de la Rhetorique. On remarque dans Philostrate, que les anciens Sophistes, qui estoient les Sages de leurs temps, qui faisoient profession d'enseigner la Rhetorique, donnoient aussi des leçons pour instruire leurs Disciples à bien-faire, *l.* 1. *de vit. Sophist.* C'est par cette raison que Marc-Antonin disoit, qu'il avoit veu plusieurs beaux parleurs en sa vie, mais qu'il n'avoit pas connu un seul homme eloquent. Cic. *in orat.* Mnesarchus luy soutint dans Athenes, qu'encore qu'il se trouva beaucoup de personnes du métier de biendire, & de bien discourir, il ny avoit neantmoins que le Sage qu'on peut dire veritablement Orateur, c'est ce qui fait voir, que l'éloquence & la sagesse ont une merveilleuse convenance entr'elles: *Oratorem, nisi sapiens esset, esse neminem.* Cicer. *de orat. lib.* 1.

Un Orateur ancien a donné une definition plus étendue de l'éloquence, qui est neantmoins conforme à la precedente: *Eloquentia est copiosé loquens sapientia, est ministra, comesque sapientia, uber, lata, & ad motus animorum, vulgique sensus accommodata, Gracis λογιότης dicta.*

L'éloquence fait profession de commander par tout, de maistriser sur les volontez des hommes, de donner ses loix en Monarque, sans les recevoir de personne, jusques là que Platon a soustenu qu'elle avoit une authorité Royale, les anciens Philosophes l'ont comparée à un foudre qui renverse tout, à un torrent qui entraîne tout par sa violence; c'est ce que le Poete Verinus a dit,

Nihil tam difficile, quod non persuadeat, & non
Efficiat docti lingua diserta senis.
Ancipiti eloquium longè penetrantibus ense,
Hoc rabiem motam sedat, & arma movet;

Saint Paul en sa premiere aux Corinthiens *ch.* 14. & 1. *Timot.* 4. dit que les trois principaux effets de l'éloquence sont d'enseigner, d'exhorter à la foy & à la penitence, & de consoler les affligez.

Nous lisons dans le Texte Sacré, que l'éloquence est un ouvrage de Dieu, & un don que les hommes reçoivent de sa main. *Exod.* 4. 10. *vers.* 11.

Longinus décrivant la magnifique & excellente éloquence dont il a fait un Traitté, περὶ ὕψους cap. 29. dit qu'on ne la voit jamais dans cette affectation, ny dans cette pureté qui accompagne ordinairement l'éloquence vulgaire, à cause que ce qui est si étudié, si exat, & si gehenné, tient du bas style, & degenere toûjours dans le plus humble genre de parler. Ciceron veut que son Orateur ressemble à ces belles Dames qui negligent souvent de se parer, qui ont beaucoup plus de grace dans cet estat negligé, que lors qu'elles sont dans leurs plus riches ornemens; en effet ceux qui conçoivent des belles choses ne se doivent pas mettre en peine, ny se soucier si fort en quels termes ils les enfanteront; Nous avons grand nombre de bons Autheurs, qui se sont servy de cette maxime, & qui ne laissent pas d'estre de bon goust; quantité de graves Philosophes se sont declarez ennemis capitaux du beau langage; *Plut.*

Les belles choses ont besoin d'une éloquence particuliere, aussi ne faut-il pas s'amuser à chercher des beaux termes pour expliquer des bagatelles.

Il y a certains ouvrages étudiez qui sentent à l'huile de la lampe, dont la lecture n'est pas pour cela plus utile, ny mesme plus agreable, c'est pour cette raison que l'on fait estat de beaucoup de livres qui s'impriment tous les jours sur toutes sortes de sujets, & qui pour n'avoir pas cette grande curiosité de paroles, ne laissent pas de rencontrer la generale approbation.

EMBELIR. Neron fit dorer la statuë du grand Alexandre que le celebre Lipse avoit fait, l'or & le Bolus dont le Doreur se servit pour executer son ordre, osterent toute la grace du dessein, si bien que l'on disoit pour lors, *Pretio perit gratia artis.*

Il est bon d'embelir les choses, mais il y faut garder un juste temperamment, & ne point debiter la fausse monnoye, nous devons plus à la verité qu'à nous-mesmes. Voyez *Advocats.*

Les choses fardées & embelies ne sont pas de durée. Tout ce qui est feint passe comme une fleur, dit Ciceron, *de off. l.1.* Voyez *Fard.* Voyez *Propreté.*

Ciceron disoit de Crassus, qu'il estoit, *Parcissimus elegantium*, & que Scevola pouvoit estre nommé *Parcorum elegantissimus*, surquoy Aulu-Gelle *lib. 11. cap. 2.* observe non seulement que l'élegance estoit le propre mot des anciens Romains qui signifioit la curiosité à se parer, mais encore que parmy eux jusques au temps de M. Caton, ce fut un terme de vice & de reproche contre ceux qui ne gardoient pas la bienseance requise en leurs habits; Socrate tout austere qu'il estoit, estant convié à dîner chez Agathon qui aymoit la propreté, il prit ses souliers qu'il ne portoit que rarement, & s'ajusta du mieux qu'il pût pour paroistre beau (comme il disoit) parmy les beaux. Platon *in Symp.* Voyez *Habits.*

EMBLEMES. Voyez *Enigmes.*

L'Embleme est une peinture servant à l'instruction des hommes, & qui sous diverses figures comprend des advis tres-salutaires, soit que ces figures soient d'animaux connus, soit qu'elles soient d'animaux imaginez à plaisir. Voyez *Symbole.*

Pline *l. 35. cap. 1.* parle des Emblemes dont les Anciens se servoient, faites avec des pieces de marbre travaillées en marqueterie, *Interraso marmore vermiculatis ad effigies rerum, & animalium crustis.* Ils mettoient des Emblemes sur des Urnes & sur des Vases, d'où on les pouvoit aisement oster. Ciceron accuse Verres d'avoir arraché des Emblemes çà & là pour orner ses tasses à boire.

EMBONPOINT. Voyez *Graisse.*

L'an 1274. le Roy Henry de Navarre surnommé le Gras, avoit soin de conserver l'embonpoint, aussi mourut-il de graisse à Pampelonne. Mezeray, *En la vie de Philippes le Hardy.*

Lucullus ayant fait paix avec Mitridate, perdit son embonpoint dans l'excez de ses débauches. *Plut.*

Chrestierne II. du nom, Roy de d'Annemarc, trouva en la ville d'Halme en Suede, un gros Bourgeois qui s'étoit prodigieusement engraissé, il le mit en prison où il laissa tout son ventre par l'abstinance. Olaus Magnus *l. 15. des mœurs des Septentrionaux.*

L'Empereur Maximin devint si gras, que la graisse le suffoqua.

Dionysius Heracletes Tyran, estoit si gras qu'il n'osoit se monstrer au peuple, au dire d'Athenée, *l. 12.*

Aglon Roy de Moab, fust tué par Ahod Juge en Israel, d'un coup de cousteau qui fist distiler sa grande graisse par l'ouverture de la playe. *Judith. 3. 16.*

EMBUSCHES, ou EMBUSCADE.

Nos anciens Gaulois se servoient du mot embusches, pour dire attendre quelqu'un dans un endroit avec dessein de le surprendre; Les Latins les appellent *Insidiæ ab insidendis viis ad aliquem dolosè intercipiendum*, comme dit Virgile, 11. *Æneid.*

Arripuitque locum, & sylvis insedit iniquis.

Tacite dit qu'il est permis d'user de ruses & de finesses pour se venger d'un perfide. *Annal. l. 11*

Ceux qui se mettent en embuscade à dessein de faire quelque méchant coup, ont le cœur fier & plein de rage, que s'ils sont découverts, *Ubi se deprehensos intelligunt timidi, & imbelles fiunt.* P. Æmil. *l. 7.*

Pour dire dresser une embuscade, les Anciens se servoient de cet ancien Proverbe, *Cuniculis oppugnare*, ὑπονόμοις πολεμίζειν. Parce que pour faire la chasse aux lapins, il faut se mettre à couvert.

Ulisse ayant pris dessein de tuer Diomede, qui avoit emporté un prix à son prejudice, se resolut de l'attendre dans un coin de ruë, & ayant tiré l'épée de son fourreau, Diomede à la faveur de la Lune en entrevit l'éclat, se garantit, & desarma son ennemy. *Suidas & Zenodot.*

La mort ne prend la jeunesse que par embuscade, par ruses & par finesse, elle attend effrontément les vieillards sur le pas de la porte.

EMERAUDE. C'est une pierrerie que Pline appelle éclarante & brillante. Statius l'apelle Celebre.

Florentes igne Smaragdi.

Les Grecs appellent l'Emeraude μάραγδος de μαρμαίρω, qui veut dire *Luceo, Splendeo.*

In folio Phœbus claris lucente Smaragdis.

Hieronym. Cardan. *de rerum varietate lib. 5. cap. 19.* dit que l'on trouve diverses pierreries de couleur verte, mais que la veritable Emeraude a cette proprieté, *Oculum implere & non satiare, resuscitare visum, non dissipare & quanto intentius intuemur eo magis vim coloris, at nitoris reddere.* Cet Autheur adjoûte que dans les pays étrangers l'on a veu des Emeraudes d'une grandeur considerable, que parmy nous il ne s'en est jamais veu de plus grande qu'un ongle; il luy donne la proprieté de réjouïr le cœur de celuy qui la porte. Voyez *Mort.*

La Mothe le Vayer dans son Traitté des bagues, & anneaux, dit avoir leu dans l'histoire des Indes, que dans une valée du Perou l'on adoroit une Emeraude, qui estoit presque aussi grosse qu'un œuf d'Austruche.

EMPESCHER. C'est faire le mal, que de ne le pas empescher. Voyez *Appuy.* Voyez *Injures.* Voyez *Crime*

On est heureux quand on se peut mettre à l'abry de la mauvaise volonté d'autruy. Voyez *Nuire.*

Legibus

Legibus delicta puniuntur, quanto melius provideri ne peccaretur. Tacit. C'est un bien public de punir les crimes, c'est une plus grande gloire de les empécher.

Qui tolere le crime le fait, qui ne resiste au mal y consent, qui ne l'empéche l'authorise. Voyez *Magistrats.*

Difficilè est Vnum impedire multos. V. *Multitude.*

Mépriser la punition des grands crimes, c'est en permettre des plus grands; ne châtier que des petites fautes, c'est écraser des petits animaux. *Seneq.*

Amici vitia si feras facis tua. Senec. *In Prov.*

Empescher les liberalitez d'autruy, c'est une cruauté. V. *Donner.*

Par la disposition du Droit Canon, il est dit, que celuy qui n'empesche pas le crime le pouvant, il semble qu'il y participe, & mesme qu'il s'est fait à sa persuasion, *C. delicto de sent. excom.* L'ancien droit Romain condamnoit un Maistre, qui ayant sceu les mauvais desseins de son esclave, ne les avoit pas empeschez, *l. 2. ff. de Noxa.*

EMPIRE ROMAIN. L'Euphrate fermoit sa frontiere du Levant; le Mont Athlas, les Cataractes du Nil, les Deserts d'Afrique du Midy; la Mer Oceane au Ponent, & le Danube au Septentrion: *Clausum mari aut fluminibus imperium.* Tacit.

Ce grand Empire aprés avoir longtemps subsisté & resisté à diverses émotions & seditions, se vid divisé sous Honnore, & ensuite sous l'un des Valentiniens; que les Vendales Sueves & Alains occupoient les Espagnes; les Goths qui confinoient à l'Alemagne, l'Aquitaine; les Bourguignons; les Sequanois; les François, la Gaule Celtique; les Pictes & Escossois, cette partie de la Grande Bretagne dite Escosse; les Anglois & Saxons occupoient l'autre partie que nous appellons Angleterre; & les Lombards sous Justin la Gaule que les Italiens appelloient Cisalpine; si bien que tout l'honneur de ce grand Empire Romain se vid reduit au neant. Il est vray qu'il fut un peu relevé sous Charlemagne. Voyez Pasquier *en ses Recherches, l. 1. ch. 10.*

A la naissance de N. Seigneur JESUS-CHRIST l'Empire Romain avoit cent cinquante millions d'or de revenu. Le P. Caussin, *l. 2. des Empeschemens au chem. du salut. obstacl. 1.*

EMPLOY. La durée d'un employ qui est au dessus de la condition de celuy qui le tient n'est pas assurée: *Nunquam satis fida potentia, ubi nimia.* V. *Commission.* V. *Recommandation.*

Diversité d'employs embarrasse. V. *Magistrats.* V. *Travail.*

Il faut bien prendre garde à qui on procure de l'employ. V. *Recommandation.*

Les employs doivent estre donnez au merite. V. *Elections.* V. *Faveurs.*

Il y a des gens ausquels il ne faudroit donner que des grands employs. V. *Affaires.*

On peut briguer des employs, & ce qui est utile. V. *Gain.* V. *Briguer.*

Il faut donner les employs à chacun selon son talent, il ne faut pas mettre à la pouppe ceux qui ne sont bons qu'à la proüe.

On ne doit pas mesurer un homme par ses employs. Voyez *Charges.*

Quidam ad meliora excitantur magnitudine rerum. Tacit.

Les employs font les hommes, & l'exercice nous rends habiles dans les employs. V. *Affaires.*

Tout homme est obligé à travailler & à faire quelque employ: *Hoc nempè ab homine exigitur*, dit Seneque, *de vita beat. c. 30. Ut prosit hominibus, si fieri potest multis, si minus paucis, si minus, proximis, si minus sibi*, ceux qui nous ont fait relation de la police rigoureuse des anciens Egyptiens, & de ceux du Perou disent, qu'ils faisoient travailler les plus disgraciez de la nature: *Podagrosi quod agant habent, habent coeci quod faciant, nec chiragrici apud eos otiosi sunt.* Hist. des Antill.

Il n'est pas moins blâmable de s'occuper à des travaux vains & inutiles, comme de demeurer sans employ, ny occupation, ce sont des petits esprits: *Strenua quos exercet inertia.* Horac.

On trouve quantité de ces personnes qui ne peuvent pas demeurer sans employ, qui s'occupent nuit & jour avec une assiduité inconcevable ausquels on peut dire:

Quid tantum insano juvat indulgere labori.

De suer & manger son revenu le plus liquide à chercher la pierre philosophale, la quadrature du cercle, ou la trissection de l'angle, à pouvoir extraire de vray huile de Talk. Ce sont des employs qui meritent plus de censure qu'une vie oysive, & sans action, parce que celle-là fait des actions de neant inutiles, & dommageables, qui font prendre quelquefois des dangereuses resolutions.

EMPOISONNER. Voyez *Poison.*

EMPRUNTER. Nos affaires sont souvent d'une certaine façon, que devant que de payer la premiere debte, nous sommes plusieurs-fois necessitez de faire un second emprunt. Senec. *de benefic. l. 5. cap. 5.*

Emprunter d'un homme qui se fait prier, c'est une violence extreme, il faut que nos affaires soient bien décousuës, quand on a recours à des gens avec qui il faut luiter pour avoir un plaisir. Senec. *de benef. l. 5. cap. 21.*

Ab amicis argentum aufero. Therentius.

Quid faciam unde ego nunc tam subito huic argentum inveniam miser, Fedria. Therent.

Plutarque dit, qu'il ne faut pas adjoûter à nostre misere, celle de devoir aux autres.

Au moment que l'on emprunte, il semble que l'on vende sa liberté, & quoy que devoir ne soit pas une infamie, neantmoins le debiteur fait souvent des bassesses qui approchent fort de cela. Voyez *Debiteur.*

EMULATION. Voyez *Envie.* Voyez *Jalousie.*

Les grandes ames sont toutes portées à l'emulation. Plutarque *en la vie de Thesée*, raconte que Themistocles disoit hautement, que la Victoire, & le Trophée de Miltiades ne le laissoient point dormir, & que Theséus songeoit incessament à imiter les actions qui avoient esté faites par Hercule.

Marcus Marcellus surnommé l'Epée des Romains, avoit une grande démangeaison de se battre avec Annibal.

J'ay bien remarqué *in verbo Amitié*, quelques exemples de deux personnes, qui ont regy en paix des Republiques, mais cela est rare, deux égaux s'accordent mal-aisement dit Ciceron *l. 1. de offic. Quidquid hujusmodi est in quo non possunt plures excellere, in eo plerumque fit tanta contentio, ut difficillimum sit servare societatem.* Le Royaume de Thebes delaissé par Edippe à ses deux Enfans les fit entretüer au regret de Jocaste leur Mere. Alexandre ne voulut jamais partager l'Empire avec Darius. Cesar & Pompée ne se pûrent souffrir, dit Lucain *en sa Pharsale.*

Nulla fides regni sociis, omnisque potestas.
Impatiens consortis erit, nec gentibus ullis
Credite. Voyez *Contrarier.* V. *Dignitez.*

Personne ne veut ceder à son voisin, châcun regle

ses habits, & sa dépense à son exemple, & sans admettre la difference que l'inegalité des biens, & du commerce ont mise entre eux, on se precipite en des dépenses extraordinaires, qui font miserablement perir les inconsiderez, qui sont semblables à la Grenoüille d'Esope qui voulant avoir la grosseur du Bœuf, s'enfla si fort qu'elle en creva.

Les plus petits veulent imiter la conduite & les plaisirs des Puissances. V. *Bastimens.* V. *Grands.*

C'est une folie de se mettre en concurrence avec ceux que la faveur appuye. V. *Charges.*

Il est mal-aisé de conserver l'équité, qui est inseparable de la justice, quand on a l'ambition d'estre plus grand que les autres, la passion d'estre consideré par dessus le reste, abolit la raison. Ciceron *de offic. l.* 1. Voyez *Royaume.*

Pedaretus loüoit Dieu que Sparthe eût trois cens hommes plus gens de bien que luy. V. *Election.*

L'envie gâte tout, & fait des amis, des grands ennemis. V. *Partager.*

La colere que Basile appelle le nerf de l'ame qui luy donne les mouvemens brusques, persuade ordinairement aux envieux qu'ils ne sont rien, si leurs ennemis font quelque chose. V. *Ambition.*

L'esprit se porte à l'amour de la vertu & de la gloire, par les exemples de l'honneur, & de la gloire qui decore la memoire des hommes, qu'elle a rendu illustres; c'est pour ce sujet que Polybe dit qu'on representoit à la jeunesse Romaine les images de leurs Ancestres pour les animer à la vertu. *Polyb. l.* 6.

Quand l'envie s'est bien deprise contre la gloire naissante d'une maison, il faut à la fin qu'elle cede, que ses yeux s'accoustument à voir ce qui la devore.

Est aliquod meriti spatium, quod nulla furentis
Invidia mensura capit. Claud. *in laudem Stilicon is.*

Les Philosophes establissent deux sortes d'émulation, l'une est digne de loüange, en ce qu'elle tend à se conformer aux belles actions d'autruy, & à les imiter, l'autre est extremement vicieuse, en ce qu'elle ne peut souffrir la gloire, ny la prosperité de ceux qu'elle connoit; c'est une rage dans un cœur qui croit avoir plus de merite que celuy qu'il voit favorisé de la fortune. Arist. *lib.* 2. *Rhet.*

Franciscus Patric. a donné une definition de l'émulation qui est conforme au sentiment d'Aristore, *Æmulatio est dolor animi, cum alius potiatur ea re, quàm tu concupiveris, & tu ea careas. De Regno*, lib. 5. cap. 12.

Il y a certains naturels si farouches, qui sans estre animez d'aucuns juste motifs, se portent d'eux-mêmes à persecuter les hommes les plus pacifiques quand ils ont de la vertu, ils ne peuvent pas souffrir ceux qu'ils envisagent dans une position au dessus de la leur, cette émulation, ou plustost cette envie qui les possede & qui les travaille est si puissante, qu'ils ne peuvent s'empescher de dire du mal de ceux qu'ils ne peuvent égaler, & de leur rendre par tout des mauvais offices, par cette seule raison qu'ils ont de l'avantage sur eux. *Plerique quorum similitudinem desperant, eorum affectant simultatem.* Apul. *in Flor.* Les hommes seuls persecutent par émulation ceux de leur espece, on n'a jamais veu cette depravation parmy les animaux; qui n'ont d'autres contestations entre eux que pour ce qui concerne le vivre & la nourriture, comme dit Aristore, *de hist. animal. cap.* 1. *lib.* 9. où il dit que l'Aigle, & le Dragon ne sont en guerre qu'à cause des Serpens qui leur servent d'alimens, & si le chesne & l'olivier ne peuvent compatir dans un mesme heritage quand ils sont plantez assez proches, c'est qu'ils se portent prejudice. L'émulation & l'envie se trouvent toûjours entre les personnes de mesme profession, ou mestier. Diomedes & Ulisses ayant remporté un prix considerable dans l'Academie, ce dernier pour ne pas partager cette gloire se resolut de tuer son camarade, qui para vigoureusement le coup. *Suidas.*

EN, & AN. *Terminaisons.*

Les noms Latins qui finissent en *Anus*, comme Tertullianus, Justinianus, Vespasianus, quand la lettre *I*, precede on la change en *E*, & l'on dit Tertullien, Justinien & Vespasien. Et dans les autres mots qui n'ont point de voyelles, on les prononce en *An*, Trajan, Tristan, Sejan, la pluspart de ceux qui parlent en public tombent dans cette horrible Cacochimie.

ENCENS, *Encenser.* Voyez *Odeurs.*

Nôtre Sauveur a justifié en sa Personne Sacrée l'usage des bonnes odeurs & des parfums, il veut que l'on brûle de l'encens sur ses Autels; & lors que l'on offre de l'encens aux hommes dans les Eglises, c'est à la seule gloire de l'Eternel. *Ut Christi boni odores simus.* Saint Irenée, *l.* 3. *c.* 20. où il cite l'Epistre de saint Paul, 2. *ad Corinth. cap.* 2. *verf.* 12. Les Chrétiens sont encensez, *Ut ad cœlestia ascendere invitentur*, dit Philo, *Epist. ad cantica.* Les bonnes odeurs réjouyssent le cœur, chassent les resveries de l'esprit & l'attachent aux mysteres de la Religion.

Pline, *liv.* 12. *ch.* 14. dit que l'Arabie heureuse produit le Nard, la Myrrhe, l'Encens, & toutes sortes d'herbes odoriferantes; mais l'Encens ne se recueille qu'aux quartiers des Attamites, ou Sabéens, & qu'il n'y a que trois mille maisons qui ont ce droit par succession de pere à fils, & que lors qu'ils veulent se mettre en estat de le recueillir, ils observent plusieurs ceremonies, comme de ne point habiter avec leurs femmes, & de ne point assister aux funerailles d'aucuns.

Artemidore écrit que l'Encens estant ainsi recueilly, il ne peut jamais estre derobé, dans quel abandonnemens qu'on le laisse, par un privilege du Ciel, qui preserve des mains des larrons, ce qui luy est si cher. *Navig. Mar. Rub.*

ENCHANTEMENS. Philostrate dit, que les Egyptiens font cheminer des Dragons, qu'ils les enchantent avec des certains mots pour leur couper la teste avec plus de seureté, & que souvent ils se servent de quelques pierres qui les rendent invisibles comme Gyges. Les Autheurs les plus Classiques, & les plus authorisez, soûtiennent qu'il y a des enchantemens. Avicenne pour en donner une preuve, dit que toutes choses materielles obeïssent à l'ame humaine, bien disposée & élevée au dessus de la matiere. Albert le Grand dit, que les paroles & les caracteres, sont des instrumens dont les corps Celestes se servent, pour faire ce que nous appelons souvent miracles. Il y a d'autres Philosophes qui soûtiennent que l'homme estant un abregé de tout le monde, il possede quelquefois outre ce qui luy est propre, des Vertus Divines, qui luy font executer des choses merveilleuses, qui passent pour tout autant d'enchantemens. On a veu des hommes, qui de leur regard ont fait mourir des oyseaux, & Guttierius, *de fascino dub.* 3. *pag.* 39. 40. & 153. rapporte des exemples de diverses sortes d'enchantemens.

Virgile parle des Enchanteurs,

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Pline *l.* 7. *cap.* 11. raconte qu'il y a des Familles dans l'Afrique qui par leurs enchantemens font mourir les Arbres & les petits Enfans. Isigonus & Nymphorodus disent le même de plusieurs autres Nations.

Adversus fascinationem antiqui veretro utebantur. Plutarq.

Dautre

D'autres pour se garantir des enchantemens crachoient dans leur sein, *Ne verò fascino læderer ter in gremium meum despui.* Theocrit. *Idyll. 6.*

Ils faisoient aussi chanter certains vers dans les solemnitez des Nopces, pour empécher le noüement d'éguillettes. *Versus canebantur in Nuptiis quia fascinum putabantur arcere.* Festus.

ENFANS. L'amour aveugle, que les peres ont pour leurs enfans procede de l'habitude qu'ils ont prise à les aymer, qui engendre insensiblement de l'estime pour rendre cette passion excusable, la nature de son côté les pousse par une douce violence à attacher leur approbation à ce qui vient d'eux, & captivant leur volonté, elle precipite leur entendement dans une erreur visible, qui donne souvent du prix à la difformité mesme.

Les enfans suivent ordinairement la profession des peres. Publius fut Advocat, parce que Quint. Mutius son pere l'étoit. Scipion voulant ressembler à son pere suivit le métier de la Guerre. Timoté fils de Conan fit le mesme. Ciceron, *de Off l.* 1.

La plus grande infamie que puisse arriver à un fils est de degenerer de la vertu de son pere, & de faire succeder la honte à l'honneur. Cic. *de Off. l.* 1.

Comme les enfans participent aux biens, & aux honneurs de leurs peres, & qu'il leur est permis de s'en glorifier, aussi est-ce une infamie aux enfans d'avoir eu des mauvais peres; on les presume aisément heritiers de leurs iniquitez, puisque dans l'estat de la conception, les peres transmettent pour l'ordinaire à leurs enfans les maladies dont ils sont entachez, c'est pourquoy servant de scandale au public, il faut effacer leur memoire de dessus la terre, afin que les gens de bien ne prennent occasion d'offencer en les voyant.

Les enfans des grands sont plains de jugement en leur bas âge. Alexandre estant petit receut avec un accüeil étonnant les Ambassadeurs de Perse, & les entretint de choses fort relevées. Plut. *in ejus vita.*

Les crimes des enfans sont souvent pardonnez à cause des merites des peres. V. *Pardon.* V. *Noblesse.*

Mourir sans enfans: *Signum maledictionis.* Voyez *Sterilité.*

Pison ayant esté assuré par Tybere qu'il assisteroit sa famille, ne fit point de difficulté de se donner la mort. *Tacite.*

Les enfans d'un malheureux doivent estre secourus. Voyez *Disgraces.*

On void, que les enfans portent souvant l'iniquité des peres. *Parentum peccata modo dicuntur aliena, & modo nostra, aliena quippe proprietate authoris, nostra autem contagione propaginis.* Ambr. de Noé.

L'Empereur Albert eust vingt-deux enfans d'Elisabeth Carinthie sa femme. Mathieu *en ses Prosperitez Malheureuses*, pag. 33.

Les Loix ne se montrent jamais plus ingenieuses que lors qu'il s'agit de promouvoir les advantages des Enfans, ce sont des portraits animez qui representent vivement leur pere & mere.

Filij pars viscerum matris.

L'éducation des enfans doit estre donnée à la mere, quoy que remariée, preferablement à tout autre parent, ou tuteur. *Henrys, Playd. fol.* 105.

Les enfans nez d'un mariage nul, ne laissent pas d'estre legitimes par la bonne foy d'un des conjoints, il suffit que l'un des deux: *Sinistram conscientiam non habuerit.* Henrys Playd. 12. *fol.* 130. La Loy considere que ces malheureux *nihil admiserunt, & quod culpa tantum est ejus qui generat*, dit S. Hierôme. Antonius Augustinus dit: *Sufficit ut unius conscientia non sit adultera*, suivant le Canon au chap. *Ex tenore. Qui filij sint legitimi.*

Les enfans n'ont point de marques plus fidelles pour montrer qu'ils sont legitimes que les traits de la ressemblance avec leur geniteur.

Les enfans sont des ôtages que la nature donne aux peres pour les assurer de leur immortalité, & les filles sont des gages pour la durée de la beauté des meres.

Aux uns Dieu donne des enfans pour leur servir d'appuy & pour leur donner du plaisir, aux autres, il en donne pour exercer leur patience. Voyez *Richesses.*

La mort d'un pere cause du desordre dans sa famille. V. *Commander.*

Une partie de nos Docteurs tiennent que les enfans ne donneroient pas tant de peine à leur mere dans leur naissance, s'il ne leur en devoient bien donner davantage durant leur vie.

Les enfans suivant les Loix des Atheniens n'étoient pas obligez de nourrir leur pere dans leurs extrémes necessitez, s'ils n'avoient contribué à leur faire apprendre quelque chose pour s'entretenir honnorablement eux-mesmes.

Les crimes des parens rendent les enfans malheureux. V. *Parent.*

Auguste aymoit fort les petits enfans, il joüoit avec eux aux noyaux de pesches, & aux noix, c'est à dire, au chastellet, comme il se pratique encore aujourd'huy.

Quatuor in nucibus non amplius alea tota est
Cum sibi suppositus additur una tribus.

Les enfans d'une maison sont interessez en l'œconomie d'icelle, comme les Princes du sang à l'administration des Estats.

Il faut élever les enfans par douceur, la rigueur est contraire à la bonne education, dit Plutarque, & S. Paul aux Col. 3. *Parentes ne provocetis ad iracundiam filios vestros ne despondeant animum: Pudore, & liberalitate quam metu retinendos existimo.* Therec.

Les grandes natures se produisent incontinent, Plutarque dit, que Pompée fit voir dans son bas âge une veritable hautesse de Majesté Royale, & une integrité incomparable de mœurs: Ceux qui ont fait des grandes choses ont commencé à bonne heure. V. *Guerre.*

Alexandre estoit inconsolable de n'avoir point d'enfans, disant que cela luy ôtoit de sa splandeur. *Orbitas mea, quod sine liberis sum spernitur munimentum aulæ, Regij filij.* Euripid.

La legitime des enfans Allemands estoit autrefois une paire de bœufs, & une épée. Munster *l. 3. de sa Cosmographie.* Et Tacite *de morib. German. l.* 1.

Les enfans estoient étroitement sujets à leurs peres dans l'ancienneté, ils avoient une authorité singuliere sur eux, & sur leur vie: *Jus necis, & vitæ*, qu'il leur pouvoient ravir impunément.

Fulvius Senateur, Cassius Trassicus & autres, tuerent leurs fils. La loy de Moyse condamne un fils rebelle à son pere, à estre lapidé. *Deut.* 22.

Les enfans doivent nourrir leurs peres, les petites Cigognes nourrissent leurs vieux parens. S. Basile. *In Exameron.*

Patris mores à filiorum vita interpretantur, comme je l'ay déja dit, suivant la Loy 31. §. 21. *de adilit. edict.* Ainsi celuy est presumé Noble, qui est né d'un pere Noble; Et sçavant celuy qui est procedé d'un pere Docte, comme le soûtient Alciat. t. *Præsumpt.* 48. & cette presomption se prend dans la loy de la naissance qui veut, que les enfans representent leurs peres, au sentiment d'Horace 4. Ode 4. *Fortes creantur fortibus in jumentis, & in equis patrum virtus*

nec imbellem feroces progenerant aquilæ columbam.

L'on dit qu'un bon arbre ne produit point de mauvais fruit, cependant on void que des bons peres engendrent des mauvais enfans; Les Juifs disent par Proverbe, que le vin est le pere du vinaigre. *Homeri ben iin*, Aurel. Victor *in Caligula*, dit, *Natos crebro tanquam ex industria malos à bonis, agrestes è Doctoribus, & cæteris hujusce modi, seu contra gigni.*

Justin *l.* 3. dit, qu'anciennement on élevoit les enfans sur tout de son temps, nuds pieds, & mal nourris.

Auguste pour empécher les importunitez qu'on luy faisoit pour obliger à rappeller sa fille Julie d'exil, souhaitoit une semblable fille, ou femme à ceux qui se rendoient ses intercesseurs, il appelloit sa fille & ses petits enfans *ses Apostumes*. Coëffeteau *in vita Augusti.*

Cet Empereur ayant appris qu'Herode avoit fait mourir ses enfans dit, qu'il aymeroit mieux estre le porc d'Herode que son fils, peut-estre parce que les Juifs ne tuoient point de pourceaux. L'Histoire remarque, comme un spectacle plain d'horreur, la deposition du fils qui accuse son pere d'avoir conspiré à la vie de Tybere; Ce Prince quoy que cruel, ny adjoûta point de foy, & ce perfide se sauva de confusion à Ravenna. Idem *in vita Tyberij.*

Domitien quoy que tres-avare, ne voulut aucun legat dans les testamens de ceux qui avoient des enfans. Idem *in vita Domitiani, l.* 8. *test. Rom.*

Heliogabale offroit des enfans à ses Idoles, & ne sacrifioit que ceux qui avoient pere & mere, pour leur donner plus de douleur. Coeffeteau, *l.* 14. *Hist. Rom.*

C'est une tres-amere volupté d'avoir des enfans, dit Tertullien, *l.* 1. *ad uxorem*, puis qu'on ne les a pas plûtost, qu'on a cent occasions de desirer qu'ils n'eussent jamais estez, & qu'ils ont lieu eux-mêmes de souhaiter bien souvent leur mort, pour sortir de la misere du siecle; aussi a-il falu proposer autrefois des prix aux hommes pour les obliger à se marier, & leur donner des châtimens pour les empescher de garder le celibat.

Les peres se precipitent à produire leurs enfans. Voyez *Advocat.*

Aratus disciple de Menecrates composa des livres estant encor fort jûne. Sixte Siennois, *l.* 2. *de sa Bibliotheque.*

Abdemone tout enfant qu'il estoit avoit le don de resoudre les Emblemes proposez par Salomon Roy de Hierusalem. *in Antiq.*

La Loy contenant le devoir des enfans, estoit écrite moitié en la premiere Table, qui contenoit les Commandemens de Dieu, moitié en la seconde Table, où estoient les Commandemens qui regardent le prochain, pour faire voir que ce devoir estoit moitié du droit Divin, moitié du Droit humain. Mathieu *in vit. Lud. XI.*

Plutarque soûtient qu'il est juste que l'enfant porte l'iniquité de ses ancestres. V. *Parens.*

L'on dit communement, que les enfans ressemblent aux peres, & qu'ils participent pour l'ordinaire à leurs belles qualitez, cependant l'experience nous fait voir tous les jours le contraire. Ce fameux Grammairien de Samothrace nommé Aristarque, qui censuroit les plus beaux ouvrages des Autheurs de son siecle laissa deux fils insensez, Aristarque, & Aristagoras. *Suidas.*

On n'a jamais vû un cœur si denaturé que celuy de Carinus Empereur Romain fils de Carus, il épousa neuf femmes desquelles il fit avorter tous les enfans. Eusèb. *Ann.* 277. Onuph. *ann.* 283.

Les Carthaginois avoient coûtume de faire brûler leurs enfans pour appaiser la colere de leurs Dieux. Plut. *au Traité de la superstition.*

Emanuel Thesaur. parlant d'Enoch dit,

Septimus ab Adamo natus, Deo destinatus
Ut in septimo quiescat Deus.

Plusieurs ont cette creance, que le septiéme fils mâle né sans interruption a pouvoir de guerir des écroüelles, Scaliger se mocque de cela. Voyez *Ecrouelles.*

Longius rapporte que deux enfans jumeaux avoient cette naturelle faculté de faire ouvrir toutes sortes de serrures en approchant de la porte le côté de leurs corps, comme s'ils avoient possedé la vertu du Dictame, ou de l'Aimant, qui attire le fer.

Les enfans qui naissent en Perse dans la Province de Choavarsam pleurent & crient dans le berceau en Musique. La Motte le Vayer *de l'étude des Mathem. lettre* 146.

ENFANTEMENT. V. *Accouchement.*

Monsieur Cerisiers en son *Innocence reconnuë fol.* 103. dit que la Philosophie & l'experience, nous apprenent, que les Femmes peuvent porter leurs fruits 10. 11. 15. & 17. Mois.

La Biche ne Faonneroit jamais, si le connetre ne luy servoit de sage femme.

Une femme pressée des douleurs de l'enfantement, peut-estre soulagée par le foye & le fiel d'une grosse anguille, sechez dans un four pulverisez, & pris dans un verre de vin blanc. Cardan. *de subtilit.*

Les Femmes des Soldats Suisses chargent sur leur col leurs enfans, au moment qu'elles se sont accouchées, les Egyptiennes portent dans ce mesme instant les leurs à la Riviere pour les baigner. Montagne *en ses essays, livr.* 1. *chap.* 11.

ENFANCE. Dieu donne aux Enfans dés leur naissance, certains petits mouvemens sur lesquels on peut asseoir quelque jugement de leur fortune. S. Ambroise Archevesque de Milan, dans son bas âge benissoit ses camarades; les Enfans des Lacedemoniens qui naissoient avec des lances, ou des épées imprimées sur leurs corps estoient des grands Capitaines. V. *Enfans.*

On appelle enfance l'age qui est au dessous de sept ans. Pythagore la rapporte à la Lune à cause de son humidité. V. *Age.*

Les Jurisconsultes disent que le mot *Infans quasi nefandi impos.* Theoph. *in* §. *Pupillus de inut. stip.*

ENFER. Zenon disoit qu'on avoit donné des noms horribles à l'Enfer pour divertir du peché, & Ciceron *dans sa quatriéme Invective contre Catilina,* dit que sans la crainte de l'Enfer, on seroit ridicule de craindre la mort. Rabold Duc des Frisons, dit qu'il vouloit aller en enfer, puisque tous ses parens y étoient. Fr. Pierre Cresper *dans son traité de l'immortalité de l'ame.*

Seneq. *In Hercule furente*, parle de l'Enfer, & des peines qu'on y souffre.

Certus inclusos tenet
Locus nocentes, utque fert fama impios,
Supplicia vinclis sæva perpetuis domant.

Munster *l.* 1. *de sa Cosmographie, chap.* 6. a trouvé l'enfer au milieu de la terre, & dit que nous n'en sommes éloignez que de 859. milles Germaniques.

Paulus Zelandus *dans sa Pauline*, dit que le Mont-Hecthna est la bouche de l'Enfer, les uns que c'est la Montagne en Islande qui brûle incessament estant couverte de neige toute l'année.

Alexander ab Alex. *l.* 6. *des jours geniaux*, raconte une Histoire arrivée à Peligue d'un Païsan, qui ayant

battu

battu à coup de bâton le chien de ſon Seigneur, il fût mis dans une cruelle priſon, où eſtant élevé en en Oraiſon parmy ſes ſouffrances, il fût conduit aux Enfers, & ramené au monde; ſon recit fit beaucoup de converſions au rapport de cet Autheur,

Dyon *l.2. ſua Bibliothec.* appelle l'Enfer, *Os Plutenicum.*

Durée des peines de l'Enfer, qu'elle ſera. Voyez *Damnez.*

Suetone *en la vie de Domitien*, raconte que ce Prince fit une nuit repreſenter l'Enfer par des feux, & des flammes, d'où on faiſoit ſortir des hommes & des enfans, avec des urlemens épouventables.

Ergo exercentur pœnis veterúmque malorum,
Supplicia expandunt, aliæ penduntur inanes
Suſpenſæ ad ventos, aliȷ ſub gurgite vaſto,
Infectum eluitur ſcelus, aut exuritur igni,
Quiſque ſuos patitur manes.

Ovid. 4. *Metamorph.* fait la deſcription des peines de Titius, Syſiphus, Tantalus, & Yxion, qui ſont damnez.

Val. Flavus *l. 3. de Argonauticis*, décrit les peines que ſouffrent les homicides en Enfer. Statius *l.8. de ſa Thebaide*, décrit les tourmens des Parricides, & des Inceſtueux. Silvius *l. 13. de bell. pun.* décrit les peines des Traitres & des Parjures. Tibulle *l.1. de ſes Elegies*, décrit les peines des Gourmans, & des Ruffiens. Seneque *en ſa Traged. Hercul. furenſ.* décrit le voyage d'Hercule aux Enfers. Et Claudien *l. 2. contre Ruffin.* dit que châque damné a ſa beſte qui le devore.

Exaquat damnum meritis, & muta ferarum
Cogit vincla pati, truculentos ingerit urſis,
Prædoneſque lupis, fallaces vulpibus addit,
Atque daſidio ſemper vinóque gravatus,
Indulgens veneri voluit torpeſcere luxu,
Hunc ſuis immunda pingues detrudit in arctus.

Ixion eſt aux Enfers, ſuivant les anciens Poëtes, attaché à une rouë. Voyez *Ingratitude.*

Syſiphus le Brigand y roule perpetuellement un rocher juſques à la cime d'une montagne, puis le rejette en bas & le remonte, Tentale qui fiſt manger ſon fils aux Dieux, eſt dans un Lac juſques au menton ſans pouvoir boire, Titius ayant voulu forcer Latone mere d'Apollon, eſt attaché à un rocher, où les Vautours luy devorent le cœur.

Pluſieurs Autheurs ont écrits de l'Enfer. Voyez *Lymbes.*

L'Antiquité contoit parmy les Divinitez Infernales, *Pluton, Proſerpine, les Eumenides & Dis*, unde divitiæ.

Eſſe aliquos manes & ſubterranea regna
Nec pueri credunt, niſi qui nondum ære lavantur
Sed tu vera puta. Juven. *Sat. 2. n.* 150.

Infernus, profundum ſine fundo, ubi nulla ſpes boni, & nulla deſperatio mali. Hugolin.

In inferno non eſt fumus, aut ignis fumans. Apoc. 14. v. 11. *Tirinus*, 4. de Anima.

Les damnez n'ont point de plus grand ſupplice que leurs deſirs, & ces peines qui eſtonnent les ames vulgaires ſeroient ſupportables, s'ils n'eſtoient point condamnez à ſouhaitter ce qu'ils ne ſçauroient eſperer. Senault *dans l'uſage des paſſions, deuxiéme Traité, Partie 2. du Deſir.*

Il y a deux ſortes de perſonnes qui anticipent leur Enfer dans ce monde, les Amoureux & les Envieux. L'Enfer d'amour eſt à ceux qui aiment éperdüëment, & déreglement, ſans avoir la jouïſſance de l'objet qu'ils ſouhaittent, qui ayant ſecoüé le joug de la Souveraine Beauté, ſe ſont rendus eſclaves d'une chetive creature, dont les Elemens partageront bien-toſt la dépoüille, leur miſere eſt aſſez bien dépeinte par le Prophete Eſaïe, en ces termes, *Leur ame ſera comme une terre de poix & de ſouffre, toûjours ardante dans ſes paſſions; toûjours en fumée des noires vapeurs d'une brutale ignorance.* cap. 14.

L'Enfer d'envie eſt un enfer eſtonnant; c'eſt un enfer volontaire; où rien ne delecte, & toutes choſes tourmentent; un enfer qui porte ſon feu, & ne porte point de lumieres, un enfer qui a toûjours ſon vers preſent; & qui ne veut jamais avoir ſes remedes, un enfer qui prend par les yeux; & qui fourrage juſques au cœur, qui eſt toûjours remply de maux ſans eſperance, & de travaux ſans reſpirations.

Dans les Apophtegmes des Hebreux, les Rabins diſent qu'il y a trois ſortes de gens qui ne ſouffriront point le jugement de Dieu; Ceux qui ſont grandement neceſſiteux, parce que la pauvreté, & la miſere eſt un feu cuiſant qui purge l'iniquité; Ceux qui ſont conſtituez en Charges, le monde les juge aſſez, & ainſi ils n'auront pas beſoin d'eſtre jugez; Et ceux qui ſont mal Mariez, parce qu'une mauvaiſe femme eſt un Purgatoire portatif. Il y a un peu de temerité dans ces Docteurs de la Loy, de vouloir exempter ces perſonnes de la rigueur des Jugemens de Dieu, ſi cela avoit lieu il y a cent mille infirmitez moins ſupportables que la pauvreté, qui en ſeroient pareillement exemptes.

Platon chez Tertullien *de Anim. cap.* 54. met l'Enfer dans le giron de la terre, & le conſidere comme une horrible cloaque, où par un flux continuel coulent toutes ſes infections, & d'où par un reflux reciproque exhalent toutes ces noires vapeurs qui infectent ce monde, c'eſt le centre de la douleur, le departement de la peine, le rende-vous de tous les maux, & de toutes les miſeres, & celles qui nous affligent en cette vie, ne ſont en comparaiſon que des legeres vapeurs, & des foibles fumées; le plus grand débordement de la colere de Dieu en cette vie, n'eſt qu'un filet d'eau, eu égard aux deluges de maux qu'il verſera ſur les ames des damnez.

Sixtus Empiricus dit, *De inferis ſicut de Diis omnes homines habent communem notionem.* Les Druydes, les Bracmanes y ſouſcrivent, joignant toûjous le diſcours de l'Enfer à celuy de Dieu, comme ſi leur exiſtence eſtoit une neceſſité preſque égale. L'Egyptien l'admet confeſſant qu'il eſt remply *de flammes vengereſſes, propres à tourmenter les ames d'une façon merveilleuſe & eſtrange.* Triſc. Aſc. *c.* 1. le Grec y conſent, & appelle ce feu tres-cruel, tres-ardent, & qui accumule les douleurs infinies, ſur ceux qu'il brûle. Plat. *in Gorg.*

ENGENDRER. Hector Boëtius, *en ſon Hiſtoire E'coſſoiſe*, dit que les Demons ont ſouvent engroſſé des filles, *Au liv. 1. de Saxon Grammairien, Hiſt. Danica*, il eſt dit qu'un Ours engroſſa une fille, Elianus dit le meſme de divers Singes. Hierôme Cappo de Ferro, dit avoir fait le procez en Portugal, à une femme qui ſe ſervoit d'un Singe. *En ſes Relat.*

ENIGME. Voyez *Emblemes.*

On compare les Enigmes à la figure de Janus qui avoit deux teſtes, parce qu'elles ont divers ſens, & qu'elles ſouffrent diverſes interpretations.

Les anciens Poëtes diſent que Sphinx, ce monſtre ſi celebre parmy eux, ayant fait ſa retraitte en une montagne pres de Thebes, il propoſoit des Enigmes, & queſtions extremement difficiles aux paſſans, qu'il devoroit s'ils ne pouvoient pas les expliquer & réſoudre. *Plin. & Solin.*

Lors qu'un Orateur, ou un Philoſophe parloit un peu ambiguement les anciens diſoient, *Veterem Sphingem adducit, & velut enigmata loquitur.* Teren.

ENLEVEMENT. Voyez *Rapt.*

Baudouin fils d'Odacre surnommé *Bras de Fer*, enleva la belle Judith, veufve d'Edoüard Roy d'Angleterre, & fille de Charles Empereur & Roy de France. Il demeura fort longtemps dans la disgrace de l'Empereur, qui estoit extremement outré de cet attentat. Voyez *Dict. Hist.*

L'enlevement & le Rapt sont une espece de perfidie odieuse devant Dieu & devant les hommes, l'Empereur Justinien l'appelle, *Nequissimi homini insidias, de Rapt. virg. & viduar.*

L'enlevement d'une veufve estoit anciennement puny avec plus de rigueur que celuy des filles, parce que les veufves sont plus faciles à se laisser débaucher & seduire que les filles, *Quod nondum usa sunt viri commercio.*

Le Rapt & l'Enlevement commis par des ruses accompagnées d'attraits, semble estre plus punissable que celuy qui se fait par violence, d'autant qu'en celuy-cy il n'y a que le corps qui reçoit l'injure, mais en l'autre il se fait perte & du corps & de l'ame, parce que pour le faire reussir, on use de tant de charmes pour captiver l'esprit & les affections de celle qu'on veut ravir, qu'on luy fait oublier toutes sortes de respects, mesme envers ses proches parens, pour se donner entierement à son persecuteur. Voyez *Depuceler.* Voyez *Rapt.*

ENNEMYS. Pour détruire un Ennemy il le faut rendre suspect. V. *Suspects.*

Nihil homini suavius, quàm ut hostes sibi dent Terga. Nicetas: Le Senat de Rome, donna des batteaux aux Gaulois pour passer le Tybre & se retirer. Polyœn. *l.* 2.

Alexandre estimoit qu'il n'y avoit point d'argent si bien employé, que celuy avec lequel on achette le repos, & qu'il n'est point de dépence plus utile que celle qui se fait pour dresser une planche d'or au passage des ennemys, pour les éloigner de l'Estat. *Q. Curt.* Voyez *Frontiere.*

Les plus civiles inimitiez cessent quand il s'agit de la ruine publique. V. *Accord.*

On ne doit jamais mettre un homme entre les mains de son ennemy. V. *Deliberer.* V. *Hospitalité.*

Neminem vestrum unquam serpens mordidit, aut araneus & absit, ut unquam mordeat, sed tamen eas animantes, ut videritis statim occiditis. Demosthen. contra Aristogitonem, on ne doit pas attendre qu'ils mordent. V. *Trahison.*

Il faut prevoir les démarches des Ennemys. V. *Prevoyance.*

Ceux que nous croyons nos Ennemys sont souvent nôtre appuy & nôtre refuge. V. *Appuy.*

Deux Ennemys qui se craignent se precautionnent mieux. V. *Attaquer.*

Insidias anticipare, quam insidiantibus contra insidiari oportet. Thucyd. *l.* 1.

L'Empereur Maurice ayant songé qu'il periroit sous un nommé Phocas, fit faire recherche en son armée de ceux qui portoient ce nom, il ne s'en trouva qu'un chetif Notaire qu'il méprisa, cet Ecrivain suscita une sedition & fit mourir Maurice & toute sa race. Corneille a fait sur cela une belle Tragedie qu'il appelle *Heraclius.*

Un ennemy reconcilié est toûjours grandement à craindre, s'il nous a offencé sans sujet, on ne peut pas souhaiter un plus notable effet de sa méchante nature qui ne change jamais, si c'est avec un pretexte legitime, sa hayne se perpetuera aisément, & à la rencontre, il ne manquera pas de se ressouvenir de l'injure receuë.

Il n'est point de petit ennemy, ny qui soit hors de la proportion de nos forces, celuy qu'on reduit aux termes de se venger par le desespoir devint un Demon, qui est à craindre, la fureur luy met les armes à la main, & le porte à des actions precipitées, & inconsiderées dont les ames foibles sont plus susceptibles, sans parler de la facilité que les foibles ont de rencontrer l'appuy d'un Grand, qui peut resister à celuy qui les opprime; mais enfin Dieu nous preserve d'un homme qui se fait courage du desespoir. V. *Faillir.*

Quand un ennemy mouroit, ses adversaires en faisoient des sacrifices; à la nouvelle de la mort de Germanicus Piso en fit de tres-grands, & sa femme Plancine visita tous les Temples pour remercier les Dieux: *Victimas adit Plancina*, dit Tacite.

Point de tourment semblable au desespoir de mourir en presence de son ennemy, & luy laisser sa femme, ses enfans, & ses biens. V. *Morts.* V. *Afflictions.*

Les Romains défendoient l'entrée de leurs maisons à celuy avec qui ils vouloient rompre, Germanicus le pratiqua envers Pison. V. *Rompre.*

La mort d'un ennemy tire du cœur de son adversaire une fâcheuse crainte, & déracine une cruelle épine.

Nous avons cette obligation à nos ennemys de ce qu'ils nous contraignent de garder une vie irreprehensible. *Plut.*

Qui ne se soucie de vivre, entreprend aisément de tuër, dit *Seneq.* c'est pourquoy, *Nullum magis adversarium timeas, quàm qui vivere non potest, occidere potest.* Senec. V. *Mépris.*

Archelaüs ayant querelle contre Hercule pour les nopces de Deianire, prenoit toutes sortes de figure pour le vaincre, & ayant en dernier lieu pris celle de Toureau, Hercule luy attacha une corne pour laquelle il luy donna la corne Amalthée.

On ne sçauroit voir triompher son ennemy. Voyez *Douleur.* V. *Emulation.*

Au moment que nôtre ennemy est prest à nous détruire, souvent il est détruit luy-mesme. Voyez *Querelle.*

On fâche un homme quand on donne retraite à son ennemy. V. *Retraite.*

On doit traiter doucement son ennemy, il ne faut pas user toûjours de son pouvoir. V. *Puissance.*

Les ennemys se reconcilient dans la guerre publique. V. *Guerre.*

Ennemy devenu bon amy. V. *Paix.*

Nous devons nous efforcer de profiter de la hayne de nos ennemys, & ne point refuser de tenir nostre salut de leur main: *Salutem ex inimicis nostris*, & je tiens, qu'il faut mettre au rang des grands malheurs la mort d'un ennemy qui nous coûte des pleurs.

Fuyez un ennemy qui sçait vôtre défaut:
——— Il le faut.

Carus erit verri, verrem qui tempore quo vult, accusare potest. Juven. Saty.

Quand un homme une fois a droit de nous haïr,
Nous devons presumer qu'il cherche à nous trahir,
Toute son amitié nous doit estre suspecte.

Themistocle trouva secours chez ses ennemis. V. *Protection.*

O soûpirs, ô respets, ô qu'il est doux de plaindre
Le sort d'un Ennemy, quand il n'est plus à craindre.

Un ennemy qui flatte est le plus dangereux.

Chi fa carezze più che non suole,
Ingannato ti ha, ò ingannar ti vuole.

Nos ennemis ne sont pas si considerables par leurs propres forces, que par l'opinion que nous en concevons, *Adhuc nostro pavore, ac opinione, quàm sua virtute fortiores, feliciores que.* Curtius *l.* 4.

Il

Il vaut beaucoup mieux de n'avoir jamais esté ennemy que d'estre reconcilié.

Hostem foris non habens, domi inveniet. Lucius 30. 44. 6.

Il ne faut jamais mépriser son ennemy, il ny a point de petit ennemy. *Nemo tam impotens qui non nocere possit.* Senec. *in Medea.*

Frequentissimum initium calamitatis securitas, nemo celerius opprimitur, quàm qui non timet, nihil tutò in hospite despicitur, quem si spreveris valentiorem negligentia facies, dolus an virtus, quis in hoste requirat.

Il faut estre bien miserable pour n'avoir point d'ennemy, & celuy qui en a beaucoup, n'est pas pour cela plus malheureux ; j'ay trouvé Seneque d'un avis assez contraire, quand il dit, *An putas gravius malum odio publico.*

La cause d'un ennemy est toûjours mauvaise. Voyez *Iuge.*

Quoy que la parole d'un ennemy soit une seureté tres dangereuse, Loüis XI. alla en l'Armée des Princes declarez contre luy. Scipion l'Africain passa en celle de Syphax son ennemy qui le receut fort bien, quoy que cruel. Ladislas Roy de Boëme alla franchement trouver Mathias Roy d'Hongrie son ennemy capital, pour terminer les differens d'ont ils ne s'étoient peu accordez à Olmutz, ils furent bons amis. Dubrau. *l.* 21. & Math. *in vit. Ludovic. XI. l.* 5.

Thusime blâme Valerien qui alla trouver Sapor. *Ibid. l.* 4.

C'est estre bien vengé que d'estre en estat de pouvoir obliger un ennemy.

Hec nostra Christianeatis summa est, ut amantibus vicissitudinem, ledentibus patientiam rependamus. S. Maximus *Sermon* 1.

On regrette souvent ceux que l'on offense comme ennemy. V. *Persecution.*

Inimicum dilexisse, vicisse est. Valerianus.

Il y a plus de peine à haïr un ennemy, qu'à l'aymer, la hayne le rend égal à nous, & nostre bonté le surmonte, il ne faut pas le regarder comme malfaisant, mais comme l'Image de Dieu, qui se plait d'accorder les choses contraires, & qui le commande ainsi.

Miseret tui me, qui tantum hominem tibi facias inimicum. Therentius.

Quello che a per nemici pochi facilmente si assicura, ma chi à per nemico l'Universo non si assicura maj. Guichard. *l.* 11. *ch.* 16.

Tous ceux qui nous veulent du mal ne sont pas capables de nous en faire, il y a des ennemis qui ressemblent aux Grenoüilles de Ferrare, qui ne peuvent mordre n'ayant point de dents ; il y en a mesme qui sont utiles, les Arabes disent par proverbe, qu'un sage ennemy est préferable à un amy impertinent; C'est ce qui a obligé Plutarque à écrire un Opuscule, dans lequel il enseigne les moyens de tirer advantage de nos plus grands Adversaires, selon la pensée de David, *Salutem ex inimicis nostris, & de manu omnium qui oderunt nos.* Voyez *Caresser.*

Il ne vous est jamais desadvantageux d'estre mal avec ceux qui sont la haine de Dieu, & des hommes.

ENNUIS. Les fâcheries & les ennuis nous entrent par les portes des sens, tant soient-elles bien gardées, & si nous n'avons le cœur touché des miseres & des calamitez d'autruy qui sont sans nombre, nous ressentons du moins les nôtres ; & quand nous manquons dequoy nous attrister, nos propres felicitez sont capables de nous causer de l'ennuy. Surquoy Symmachus *Ep. l.* 1. a tres-bien remarqué, *Que nous sommes nez en ce monde beaucoup plus pour les ennuis que pour les joyes ; les plaisirs qui nous approchent ne demeurent pas longtemps avec nous, ils ont des aisles pour nous quitter, & à dire vray, les plus douces choses du monde ne se donnent à tous, que pour un usage aussi court, que le sentiment en est foible.* Et ce qu'il y a de plus deplorable en la vie, c'est que les esprits les plus subtils sont ordinairement les plus chargez d'ennuis, ils sont plus avides de l'avenir, plus degoutez du present, & moins oublieux des maux passez, & c'est pour cela qu'ils ne vivent jamais contens.

La vie humaine est toute remplie d'ennuis. Voyez *Afflictions.* V. *Disgraces.*

ENSEIGNER. Les Maistres sont souvent vaincus par ceux qu'ils ont enseignez. Atalsidas se mocquoit d'Agesilaus, qui avoit esté blessé par ceux de Thebes, qu'il avoit contraint de prendre les armes. Les Thebains firent le mesme tour aux Lacedemoniens, qui leur avoient appris le mestier de la guerre. *Plutarq.*

Envie d'un Maistre sur son Disciple devenu plus sçavant que luy. V. *Envie.*

Magna gloria docere. V. *Loix.* V. *Maistres.*

Nous devons beaucoup à nos Maistres. V. *Pedagogues.*

Abjectio Discipuli detrimentum Magistri. Voyez *Maistre.*

Sejan fit Senateur Junius Otho, Maistre d'Ecole. *Tacit.*

Les hommes doivent plus à ceux qui les ont enseigné qu'à leurs peres. Ciceron disoit que Panurge estoit plus de Roscius qui l'avoit enseigné, que de Fanurius qui l'avoit acheté, *in orat. pro Q. Roscio commodo*; Cassiod. *l.* 9. *Ep.* 2. Plin. *l.* 3. de mesme que Quintil. *l.* 1. *instit. orat. cap.* 8. louent les Precepteurs, & veulent qu'on leur rende un respect singulier. V. *Pedagogues.* V. *Statuës.*

Les Rois enseignoient autrefois aux peuples le Culte & la Religion. V. *Prestres.*

Serius dives iste Magister incipit esse, cum jam nec discendi tempus habeat, nec docendi. Titus Bostrensis, *homines dum docent discunt* Seneca *Ep.* 7.

Sous Sylvestre Pape l'an 314. il y avoit parmy les Chrétiens diverses Ecoles pour la jûnesse, & les Regens salariez aux dépens des revenus de l'Eglise suivant la Loy. *Cod. de Prof. & Med.* V. Escoles.

Nazianzenus en la mort de son frere Cesarius, fait mention de l'Ecole de la Palestine, Lactance regissoit celle de Nicomedie, Constantius fit élever ses enfans Gallus & Julianus, dans celle de Cesarée, en Capadoce, en Europe, estoit celle d'Athenes, où saint Basile & saint Gregoire Nazianzene firent leurs études. *Ex Nazianzeno contra Julian.* Victorinus enseignoit à Rome la Rhetorique V. *Hieron. in suo tract. de vir. illustrib.*

Cornelia, ou Corneille, enseigna ses enfans.

Atere enseigna la Philosophie à Aristipe son fils.

ENSEVELIR. Les Juifs avoient accoûtumé de festiner & traiter leurs amis, pour les consoler de la perte de ceux que l'on venoit d'ensevelir ; ce banquet s'appelloit *Parentalia*, autrement *Silercimia Brech. in l. cum in testam. ff. de verb. & rer. signif.* Le corps du deffunt estoit conduit au son des instrumens avec des airs tristes & lugubres, les Flutes estoient pour les petits enfans, les Hautbois & Cornets pour les grands, & les Trompettes pour ceux que l'on conduisoit au supplice. Mathieu, *En la vie de Sejan.*

Il y a certains peuples en Asie, qui habitent l'une & l'autre Scythie pres les Monts Riphées, qui se réjoüissoient aux funerailles de leurs parens & mangeoient leurs corps. Herodot. *l.* 4. *Hist.*

On

On couronnoit anciennement les Trepassez, lors qu'on les portoit au Tombeau, pour faire connoistre qu'ils estoient entrez au Triomphe de la Gloire immortelle. A Lyon on met une couronne de fleurs sur la biere des jûnes filles, qui est à cette imitation.

Ceux de l'Arabie Heureuse qui ont soin de recueillir l'Encens, n'assistent jamais aux enterremens d'aucuns. Plin. *l.* 12. *ch.* 14.

Dans une petite Isle de la Mer Ægée, aux confins de l'Isle de Delos, les Deliens y vont enterrer leurs Morts, leur estant défendu de les inhumer dans leur Isle, au rapport de Thucyd. *l.* 4. *de la Guerre Pelopones.* Plin. *l.* 4. *ch.* 12.

Claude Guichard nous a laissé trois Livres qu'il a composé sur les Ceremonies dont les Anciens se servoient aux funerailles. L'Ecriture Sainte nous apprend que Sarra fût ensevelie par Abraham son Mary, Isaac, Jacob, & Joseph, furent ensevelis honnorablement. Gregor. Gir. *syntagm.* 17.

La premiere marque de Religion, c'est d'ensevelir les Morts. Vegetius *l.* 2. *de Arte milit.* dit, que les Soldats contribuoient de leur solde pour faire enterrer leurs Camarades. Annibal ayant défait prés le Lac de Perouse Caius Flaminius, & quinze mille Romains, prit un soin admirable de les faire tous ensepulturer. V. *Tombeau.* V. *Trepassez.*

ENTENDEMENT. Les Philosophes disent que l'Entendement est la principale puissance, & faculté de l'homme, c'est luy qui le regit, & gouverne, qui le conduit & guide en toutes ses actions jusques à une legitime fin.

Il est impossible que l'entendement & la memoire se puissent trouver en mesme degré, parce que le sec & l'humide ne se peuvent concevoir dans un mesme sujet avec pareille force, & delà il est aisé de conclurre que celuy qui est doüé d'un grand entendement, n'a pas une grande memoire, & au contraire, celuy qui joüit d'une memoire heureuse aura peu d'entendement.

L'entendement des Anges est different de celuy des hommes, en ce que selon le dire d'un grand Philosophe, il est tout ce qu'il doit estre, dés son commencement & ne devient rien de nouveau. Au contraire l'entendement humain n'est rien au commencement, & devient tout avec succession de temps; Aussi nostre volonté ressemble aux Tablettes blanches, où l'on écrit, & l'on efface tout ce que l'on veut; nôtre ame est comme la matiere premiere, qui est toûjours amoureuse de nouvelles formes.

L'entendement & la volonté sont deux facultez qui ont besoin l'une de l'autre pour quelque operation que ce soit, l'une pour guider, & l'autre pour ouvrer.

Et comme l'entendement est la plus noble & la plus forte de toutes les puissances humaines, il ne faut pas s'étonner si elle est la plus opiniastre en ses opinions, & quelque amitié qui regne parmy les hommes, ils ne sont que tres-rarement d'un mesme avis, & d'un mesme sentiment; parce qu'en matiere de sçavoir & d'entendement, il n'y a amitié qui tienne, chacun croit que sa raison surpasse celle des autres, & c'est de cette vaine presomption d'où naissent tant de controverses & tant de partialitez.

Que si la volonté doit estre tenuë pour un principe certain de toutes les actions morales, il faut croire qu'elles ne dépendent pas moins de l'entendement, puisque c'est luy qui éclaire la premiere incapable de se porter à rien sans les lumieres du dernier; car selon que l'entendement represente les objets à la volonté, elle les suit, où les fuit d'un mouvement qu'elle ne prendroit jamais d'elle mesme: *Nihil volitum, quin præcognitum*, dit l'Ecole Latine; On ne veut jamais rien qu'on ne l'ait connu auparavant: *Ignoti nulla cupido*, personne n'est touché du desir d'une chose inconnuë.

L'operation de l'entendement est donc aussi necessaire que celle de la volonté, pour produire une action morale qui dépend de ces deux principes; le premier est si important que ce qui se fait par le défaut de sa lumiere, c'est à dire, dans les tenebres d'une ignorance invincible, rend une mauvaise action excusable & luy fait changer de nature.

ENTRE-METS. *Bellaria à Græcis stregmata, & pemmata.* Authore Gellio, l. 13. Noct. Attic. *Cibi ad gulam irritandam.*

Le Proconsul Flaminius traitant sa Putain luy donna un horrible entremets estant au milieu du repas, elle luy témoigna qu'elle souhaitoit de voir coupper la teste d'un homme avec le courelas: *Ense caput rotare*, comme dit Lucain, & pour la faire soupper avec plaisir: *Ut jucundius cænaret homo occisus est.* Senec. P.

ENTREMETTEURS. Ceux qui se mélent d'accommoder les procez, & les querelles sont des Ouvriers du Dieu de Paix, des charitables Procureurs du repos des Peuples, qui animez d'un zele pieux, se portent par un esprit de paix à oster les sujets de haine qui s'élevent sur la terre parmy les Fidelles. Saint Ambroise, saint Martin Evesque de Tours, saint Germain Evesque d'Auxerre, & Yves Curé en Bretagne dans l'Evesché de Treguyer n'avoient point de fonctions plus pressantes. Saint Augustin abandonnoit pour ce sujet ses occupations les plus serieuses. La main de Dieu a étably de tout temps des grands hommes, qu'elle a élevez, comme des murs d'airain pour la défence des foibles. Jer. *c.* 1. & 15. C'est le Playdeur, ou le Paralytique de l'Evangile, qui a besoin d'un homme qui luy procure le salut. *Fecit pacem super terram, & lætatus est, unusquisque sedebit sub ficulnea sua, & non est qui terreret eos.* Machab. *cap.* 14. C'est pourquoy Dieu dit, que quand les pechez de ces divins Ouvriers seroient rouges comme l'écarlate, ils deviendroient blancs comme neige. Isaïe *ch.* 1. Nos Roys dans leurs Ordonnances *tit.* 9. *des Arbitrages*, recommandent la voye des Arbitres, eux-mesmes font la paix par ce moyen. En Provence, en Bretagne, & à Lyon, il y avoit des Consultans, & des Arbitres pour maintenir les Fidelles en paix; & cet employ convient particulierement aux gens d'Eglise, qui doivent cherir le repos de leur Troupeau, qui ne peut pas bien écouter leur voix, parmy les tonnerres & les foudres du Barreau & de la Colere. Voyez *Magistrats.*

Nous avons de l'obligation à ceux qui se chargent des soins de nos affaires pour se rendre les arbitres de nostre victoire, ou de nôtre déroute.

Le Monde à toûjours eu disette de ces Esprits, qui sçavent faire des accommodemens, l'addresse à débroüiller les affaires n'est pas commune, & l'esprit à faire abourir diverses lignes en un mesme point est rare. Plusieurs se sont ruinez plutost par la honte de ceder, que par l'avidité de vaincre, & la plus grande part de ceux qui se sont precipitez auroit trouvé quelqu'un, qui l'auroit prié de ne se point precipiter; Le chaud & le froid quoy que contraires, se trouvent pourtant dans le tiede, qui est le milieu, qui les unit, & d'ailleurs les Elemens contraires s'arrestent dans le mixte, quand ils se sont lassé de combattre, & un esprit adroit persuade aisément les parties, parce qu'il est malaisé que quelqu'une d'icelles ne soit déja persuadée. V. *Accord.*

Le

Les bons Entremetteurs sont comme des pierres angulaires, qui unissent les édifices ; ce sont des Mercures qui ôtent les pierres des chemins, ce sont des gens zelez pour le repos public, qui se portent à un devoir de pieté & de charité pour la satisfaction interieure qu'ils en ressentent. V. *Paix*.

ENTREPRISE. Il ne faut rien entreprendre au dessus de nos forces, ny contre des personnes où il ny a rien à gagner. V. *Guerre*.

Eudamidas aprés avoir vaincu les Perses fut exhorté de faire la Guerre aux Macedoniens, il répondit, c'est autant, comme aprés avoir vaincu nulle Moutons, vouloir combattre contre cinquante Loups. *Plutarq.*

Quand on entreprend quelque chose, il faut l'achever promptement. V. *Achever*.

Il ne faut rien entreprendre qu'on n'en sorte avec honneur, il faut faire fleche, & charbons de tous bois pour cela, battre des pieds, & des ongles pour se rendre au port. V. *Achever*.

Quem fructum habuistis ex iis in quibus nunc erubescitis. Paul.ad Rom.6. v.21.

Gens à tout entreprendre,& à ne rien finir. Voyez *Achever*.

Châcun parle de ce qu'il desire entreprendre. V. *Desirs*.

Qui entreprend trop, fait comme le Singe qui tant plus il monte haut, tant plus il montre le derriere.

Une entreprise genereuse & heroïque, s'appelle parmy les Poëtes anciens, attaquer le Lyon Neméen, s'en prendre à l'Hydre Lernée, combattre avec le Sanglier d'Erimanthe, prendre la Biche dans la Forest de Menelaus qui avoit les cornes d'or, planter les Colomnes dans l'Ocean, combattre Gerion qui avoit trois testes, luiter corps à corps contre Archelaus, s'hazarder de voler les Chevaux de Diomede, mettre le collier à Cerbere & le conduire à l'attache, attacher la Pomme d'or des Hesperides, qui furent les celebres actions, & glorieuses entreprises d'Hercules, tant renommées parmy nos anciens Poëtes.

L'incertitude de nos entreprises ne nous doit pas dissuader de nos resolutions. V. *Incertitude*.

Cependant il ne faut pas conter sur châque dessein. V. *Exemple*.

Il faut examiner sa complexion, sa portée, & ses forces, avant que de rien entreprendre, c'est cracher contre le Ciel, & tenter Dieu, que d'en user au contraire. V. *Querelle*.

Perseverer dans son entreprise. Voyez *Parole*. V. *Achever*.

Ce n'est pas tout que de bien deliberer sur l'allée & le passage, il faut aussi songer au retour. L'Archiduc d'Austriche parlant comme il feroit passer son Armée par le Canton de Scavihts ; Kune de Stoch, son Bouffon luy dit ; Tu parle bien comme tu y entreras, mais tu ne dis point comme on n'en pourra sortir. Amalric fit la mesme replique à François I. sur le passage des Alpes. Math. *in vit. Lud. XI. l. 6. in margin.*

Les Prestres du Temple d'Hercules annoncerent aux Siracusains de ne jamais assaillir leurs voisins, & que dans la défense ils seroient toûjours victorieux, qu'Hercule n'estoit devenu puissant, qu'en se défendant. *Plutarq.* Voyez *Attaquer*.

Qui entreprend quelque chose doit avoir les outils necessaires pour y reussir. V. *Combattre*.

Nostre entreprise doit égaler nostre merite & nos forces. V. *Guerre*.

ENTRETIENS. Le plaisir qu'une femme témoigne à écouter la cajollerie porte en croupe son consentement, ce qu'un Amant luy dit une fois l'amour le redit mille : *Sermo effeminatus in virgines animam, velut in puram aquam vehementer lapsus alias, super alias in profunda exetans cogitationes, totam ipsam ad ferientis imaginationem perculsam inundare facit.* Basil. *de Virginit.*

Les plus beaux païs ne sont pas les meilleurs, ceux qui sont les plus fertiles ne sont pas les plus propres à la promenade, de mesme les esprits les plus fertiles en grandes pensées ne sont pas toûjours les plus agreables dans les entretiens, & pour les divertissemens de la conversation ; Estre de bonne compagnie, & écrire de belles choses sont des qualitez bien differentes. Souvent ceux qui sont admirez dans leurs ouvrages, ne meritent pas d'estre écoutez dans leurs entretiens ordinaires. Pour exceller dans la conversation, il faut avoir tout son esprit argent contant, & avoir une merveilleuse presence d'imagination, & de memoire, qui fournisse dans le temps les choses necessaires pour remplir tant de vuide que l'on y trouve, de mesme que Tacite la presché d'Auguste ; Peu de gens sont capables d'embellir les bagatelles que l'on debite dans les conversations ordinaires.

ENTREVEÜES. L'entreveuë du Duc de Bourgogne avec l'Empereur Frederic, est décrite par Crantzius en ces termes, *Tandem minori alacritate digressi, quam congressi sunt visi.* V. *Visites*.

Aux entreveues & rendez-vous, les plus grands se trouvent les premiers, pour montrer que c'est le plus grand que les moindres vont voir. Philip. de Commines, *In vit. Ludovici XI.* Le Roy Louys XI. alla attendre sur la barriere Edoüard Roy d'Angleterre. *Ibid.*

ENVIE. L'Envie est une passion infame qui fait son tourment & ses peines des prosperitez d'autruy, elle est si pleine d'injustice, qu'elle attaque generalement tous les hommes ; elle combat les Superieurs & ceux qui la devancent, parce qu'elle ne peut arriver à leurs perfections. Elle a de l'horreur pour ses égaux, parce qu'ils sont en paralelle avec elle, & elle ne peut souffrir ses inferieurs, parce qu'elle apprehende que le merite ne les éleve, & que le Ciel ne favorise leurs desseins, *Invidia est odium alienæ felicitatis, respectu superiorum, quia eis non aquatur, respectu inferiorum, ne sibi aquentur, respectu parium quia sibi aquantur.* August. *in sermo.*

L'Envie a cela de cruel, qu'elle ne peut pas mesme souffrir les vertus ; elle croit que les éloges qu'on donne aux autres abbaissent son merite, elle prend pour injure tout ce qui est dit à la faveur des autres, elle compte au rang de ses pertes tout ce qui ne luy est pas attribué, & elle croit recevoir une notable atteinte à sa grandeur, toutes les fois qu'on exalte les vertus & les merites de ses voisins. Socrate a esté persecuté pendant sa vie, & a perdu la vie ensuite pour avoir esté trop verteux, sa probité fit tous ses crimes, & l'Envie seule fut cause de sa perte.

Comme l'Envie ne regarde le bien que pour s'en affliger, elle traisne toûjours avec soy son chastiment, elle boit son propre venin ; & elle est assez miserable quand elle est abandonnée à sa propre fureur, au chagrin qui la devore, & aux inquietudes qui l'accompagnent. Toutes les passions de l'ame ont quelque fin, la gourmandise se rassasie dans un bon repas, la colere s'esteint dans la vengeance, l'amour esteint ses flammes, mais l'Envie ne meurt jamais qu'elle ne voye mourir ce qui l'a causée. Et comme les sujets de l'Envie sont infinis, on peut dire que l'Envie n'a fin que par la mort des Envieux. V. *Emulation*.

Caton se fit mourir, parce qu'il envioit le bonheur de Cesar, il se plongea le poignard dans le sein, parce qu'il ne pût supporter la bonne fortune d'un Antagoniste victorieux.

On ne void jamais la vertu & la gloire sans estre toûjours accompagnées d'envie; l'Envie est une maladie que l'on ne peut comparer qu'aux plus cruelles gehennes qui nous puissent tourmenter l'esprit, celuy qui en est atteint ne défend jamais la cause de personne, il est toûjours pour soy contre toute la terre. Seneq. *l.* 1. *c.* 27. *de benef.* V. *Affection.*

Les Envieux sont des Juges qu'il ne faut jamais croire, il faut bien au contraire avoir du respect pour ceux que l'Envie persecute, c'est une marque de leur merite. V. *Malheurs.*

Nihil securum, nihil stabile poterit reperiri, si semper invidentium vota, ad illicitas accedere permittantur insidias. V. *Accuser.*

Les gens de mesme employ se portent toûjours envie. V. *Dignité.*

Il est bien rare de voir un homme devant sa mort joüir paisiblement de sa gloire, il n'y a que les vertus vivantes qui donnent de la jalousie, le monde a persecuté des Saints, dont il a adoré les Reliques.

La fertilité d'un pays luy attire des troubles. V. *Petites choses.*

Caïn tua son frere par envie, Philippes Roy de Macedoine ne pouvoit supporter la valeur de ses Capitaines, Alexandre envoit Antipater, Cesar pleuroit de voir le portrait d'Alexandre. *Pectori suo carnifices admovet, & se intestinis cruciatibus lacerat.* Saint Cyprien, *de zelo.* parlant de l'envie.

Themistocles se tua voyant la prosperité de Cimon son ennemy, ce fut une miserable folie que celle-là, oous ne nous contentons pas des peines que nous donnent nos infortunes, il faut que nous nous travaillions encore des felicités d'autruy. Les prosperités de Charles Duc de Bourgogne, luy firent rane d'envieux, qu'il vid sa maison en ruine. Matth. *in vit. Lud. XI. l.6.*

Anacharsis Philosophe de Sythie, disoit que l'Envie faisoit quasi tous les maux du monde, c'est une peste qui s'attache toûjours apres les vertus & le bonheur, elle n'épargne pas mesme le merite, dit Platon, *Quibus res prospere contingunt, contingit oriri primo emulatorem, deinde invidiam*, & Isidore, *tom.* 2. *l.* 3. *de summo bono*, dit, *nulla est virtus, qua non habeat contrarium invidia malum*, de mesme que ceux qui marchent sous le Soleil, sont ordinairement suivis de l'ombre. Ceux qui aspirent à la gloire sont suivis de l'envie, dit Stobeus, *de invidia, Iter facientem per Solem necessario comitatur umbra, incedentis vero per gloriam comes est invidia.* L'Apocalypse l'appelle *Antagonistam fortunatorum*, c'est ce Dragon qui tasche d'arracher avec sa queuë les Estoiles, elle mit les Anges en revolte, elle causa le meurtre d'Abel, elle obligea les freres de Joseph à mediter sa mort, elle fit battre Jacob & Esaü dans le ventre de leur mere, elle s'en prend aux vertus les plus heroïques, *Nec magnas patiens exurgere laudes invidia.* Ælianus, *l.* 12. *de varia historia*, raconte qu'Alexandre vouloit mal à Perdicas, à cause de son grand courage, il haïssoit Lysimachus, qui entendoit bien le Commandement, il ne pouvoit souffrir Antigonus, à cause de sa magnificence & liberalité.

L'Envie & la jalousie des Commandans, empescha la conqueste de la Terre Sainte. Mezeray, *in vit. Philippi Augusti* Richard Roy d'Angleterre & Hugues de Bourgogne, sont ceux desquels il parle. V. *Emulation.*

Saint Chrysostome, *en son Sermon de la Decolation de saint Jean*, dit que la sainteté est odieuse aux Dissolus, la paix aux Querelleux, la chasteté aux Lascifs, la simplicité aux Arrogans, la sagesse aux Eventez, la pieté aux Méchans & la discipline aux Libertins.

Les pauvres envient toûjours la felicité des riches. V. *Pauvreté.*

Envie contre ceux qui sont favorisez & caressez. V. *Caresser.*

Le Poëte Martial pour délivrer son amy des tourmens que luy causoit l'envie luy conseille *de se pendre*, comme si ce genre de peine estoit plus supportable, c'est ce malheureux & abominable vice qui mit Cain en état de tuër son frere, qui suscita Eteocle contre Polinice, Romulus contre Remus; Celuy qui est touché de cette maladie est comme le Geant Tytius qui a un Vautour qui luy ronge toûjours le cœur, cette furie ne sçauroit s'empécher de jetter du trouble dans les Païs accommodez, & abondans. Le Royaume de Mexique & du Perou, n'autoient jamais veu de troubles, si leurs Habitans n'avoient eu de l'or & de l'argent. L'Isle de Cypre, la Sicile, & la Grece, one eu des Guerres à cause de leur fertilité. Les Païs de Chile, des Sauvages de la Floride, & des Patagons, doivent au contraire leur salut à leur pauvreté & misere.

Dedalus tua son Disciple Telus, parce qu'il avoit inventé la roüe à faire des pots de terre, & qu'il s'étoit rendu plus habille que luy. Ce qui fait que le Poëte Silius s'écrie,

O dirum exitium mortalibus, ô nibil unquam
Crescere nec magnas patiens exurgere laudes
Invidia! V. *Vertu.*

Caca invidia est nec quidquam scit quam detrectare virtutes, corrumpere mores, & præmia earum. D. Manlij.

L'Envie fait de ses meilleurs amis, des ennemis, elle ne peut rien souffrir qui la surpasse. Voyez *Inegalité.*

On envie la prosperité des Riches. V. *Richesses.* Et des Méchans. V. *Méchant.*

L'Envie est un venin qui n'agit que la, où elle trouve de la chaleur, la seule mort a assez de glace pour esteindre les flammes de l'envie, & les reduire en cendres de compassion.

Personne ne fût jamais la victime de l'envie, qu'aprés avoir esté le favory de la gloire.

Aristides surnommé le Juste, fils de Lysimachus, restablit le Gouvernement d'Athenes par sa vertu, & par son merite, il fût défenseur de l'Aristocratie contre Themistocles, qui s'étoit déclaré pour l'Etat Populaire, il mit les Perses en déroute à la journée de Marathon. Cette action heroïque qui devoit luy attirer l'amitié, & l'applaudissement des Peuples fit un effet tout contraire; sa grande reputation luy attira l'envie des Grands & des petits, si bien qu'à la suscitation de Themistocle, il fût exilé par les suffrages de l'Ostracisme.

Arrius Prêtre d'Alexandrie depité de ce qu'Alexandre avoit emporté sur luy la dignité Episcopale, fit paroître une nouvelle heresie, qui le fit excommunier par le Pape Alexandre, & bannir par Constantin le Grand. Epiph. *Heres.*69. Socrat. *l.*9. *c.*9.

L'Envie a toûjours produit des horribles effets, sur tout entre les personnes d'une même profession. Averroës qui se faisoit admirer par les belles connoissances qu'il avoit des choses naturelles, fut si envieux de la reputation d'Avicenne aussi Medecin, qu'il se resolut de l'empoisonner, & celuy-cy le fit assassiner avant que le poison dont il estoit pris, eût operé son effet. *Mezné, & Zoar.*

L'histoire

L'histoire nous apprend, que Belisaire General d'Armée sous l'Empereur Justinien ayant surmonté les Perses en Orient, les Gots en Italie, les Wandales en Afique, emmené Glimer Roy des Carthaginois en triomphe dans la ville de Constantinople, chassé Totila, & défait les Huns en Thrace. Aprés tant de Trophées, l'Empereur estant entré en défiance de sa fidelité, luy fit arracher les yeux, le mit hors de son Palais, & s'étant retiré dans un lieu le plus à l'écart de la ville de Rome, il demandoit sa vie aux passans en ces termes: *Donnez un obole au pauvre Belisaire que l'envie a rendu aveugle, & non la faute.*

Saint Ambroise parlant de la veneration que nous devons aux saintes Reliques, dit; *Honor discipuli, est gloria Magistri*; Un Maistre devroit estre comblé de joye, quand il a élevé un disciple qui honore sa capacité & ses soins, neanmoins il arrive souvent que l'envie soûleve le Maître contre son propre Disciple. Cale jûne apprenty de Dedale, fut tué par son maître craignant que la gentillesse de son esprit n'offusquât sa renommée & ne luy fit perdre ses pratiques. N. le Comte, *l.7. ch.16. de ses Myth.*

La ville de Carthage s'estant renduë par ses conquestes la quatriéme Monarchie du Monde, aprés la prise de la Lybie, de la Sicile, & de la plus grande partie de l'Espagne, elle envia malheureusement la grandeur des Romains, qui la maltraitterent à ce point qu'il ne luy reste plus aujourd'huy que des legeres marques de ses ruines. S. August. *Epist.* 48. S. Cyprien *l.1. Ep.2. & 4.*

Il y a une certaine envie secrette qui germe naturellement avec toutes nos autres inclinations, & par laquelle nous sommes ordinairement prets à relever le prix de tout le bien passé pour ravaller celuy des choses presentes; car l'envieux selon le sentiment d'Aristote n'en veut qu'à ceux de sa condition & de son temps, & jamais rival, ny competiteur n'exerce son envie sur celuy qui n'est plus, c'est pourquoy on loüe plus franchement les morts, dit le Sage, *Eccles.42.*

L'envie est un enfer, & un enfer volontaire, où rien ne plait & toutes choses tourmentent; c'est un enfer qui porte son feu, & ne porte point de lumiere; un enfer qui a son ver toûjours present, & ne veut jamais recevoir des remedes; un enfer qui prend par les yeux & fourrage jusques au cœur, un enfer qui devore incessamment sans consommer, qui a des maux sans esperance, des travaux sans respirations, & des tourmens sans misericorde, ce qui fait qu'entre les inquietudes de l'esprit, il n'en est point de plus à craindre que l'envie; soit que nous en ayons pour les autres, soit que nous soyons l'objet de ceux qui sont travaillez de cette passion; ce vice est tellement attaché à nostre humanité, que les Grecs selon l'observation d'Aristote manquent de nom pour exprimer ce qui est opposé à l'envie, & c'est sans doute à cause qu'elle se rencontre par tout, & que son contraire ne paroit en aucun lieu, car s'il falloit se resoudre selon le precepte de Salomon, à ne prendre jamais son repas avec un homme envieux: *Ne comedas cum homine invido.* Proverb. *cap.* 23. Il faudroit se determiner à une austerité plus grande que celle des Chartreux, ce detestable vice de l'Envie se trouve par tout, & n'est jamais oisif: *Invidia festos dies non agit.* S'il arrivoit qu'elle ne rencontra pas où se prendre, elle en feroit au desespoir, & selon la belle description qu'en donne le Poëte dans le second Livre de sa Metamorphose, elle fait de cela mesme son supplice,

Sed videt ingratos, intabescitque videndo
Successus hominum, carpitque & carpitur unà
Suppliciumque suum est.

Quand elle ne pleure pas du bien d'autruy qui s'est soustrait à sa veuë, ce défaut la fait gemir & l'afflige,

Vixque tenet lacrymas, quia nihil lacrymabile cernit.

Enfin l'envie est toûjours plus prejudiciable à son objet qu'à son sujet, & aprés avoir examiné tout ce qui a esté dit cy-devant, il ne sera pas mal aisé de conclurre que les envieux sont les plus malheureuses personnes du monde, puisqu'elles ont avec elles un enfer portatif, qui les ronge, & qui les devore.

EPAULES. Platon fut ainsi nommé à cause de ses larges Epaules τὸ πλάτος. Tibere estoit aussi de cette taille. V. *Gaucher.*

Quand on dit qu'un homme est sçavant, riche ou vertueux par-dessus l'épaule, c'est à dire qu'il ne l'est point du tout. Quand on dit qu'il a gagné par-dessus l'épaule, on doit croire qu'il a perdu. Pasquier *en ses Recherches*, *l.* 8. *ch.* 47. fait un grand discours pour prouver la dérivation de cét ancien Proverbe.

Le premier Roy que Dieu donna à ses Peuples, estoit d'une si riche taille, qu'il surpassoit tous les autres en hauteur, depuis les épaules en haut, de sorte que sa teste se voyoit par dessus celles de tous les autres. 1. *Reg.* 10. *Vers.* 3.

EPE'ES. Les épées des Anciens estoient fort larges & arrondies aux extremitez, le pommeau estoit simple sans cizelure, ils ne pouvoient s'en servir que pour frapper de taille, comme l'on fait avec les sabres, & cimeterres. Spons *dans ses Recherches*, *Dissert.* 1.

Oster l'épée à un honneste homme, c'est une injure bien atroce. V. *Mensonge.*

Badalaire estoit l'épée que portoient autrefois nos Roys dit *Nicole*, parlant *en ses Annales de Charles le Chauve.*

On appelloit chez les Romains les épées bien pointuës *Epées Drusiennes*, parce que Drusus avoit souvent l'épée au vent.

Martien Empereur fut tué de l'épée qu'il avoit forgée.

Richard Roy d'Angleterre inventa les arbaletes du temps de Philippe Auguste en 1199. & les François ne s'en vouloient point servir estant des armes traîtresses, disant qu'un bon soldat ne doit point avoir d'armes que son épée.

Les parens du Roy Tyridates prierent l'Empereur de n'ôter point l'épée à ce Prince. *A Corbulone petierant, ne quam imaginem servitij Tyridates præferret, nec ferrum traderet*, Tacit. *Annal. l.* 15, parce que quitter l'épée est une marque de soûmission, ou plutost une image de servitude, c'est pourquoy ceux qui entrent dans le Parlement quittent l'épée à la porte, pour marquer la deference, & les respects qu'ils ont pour le Roy, & pour ses Loix, que la force doit ceder à l'authorité des Magistrats, que l'épée de Mars rend hommage à celle de Themis. Henry IV. avant son élevation à la Couronne entrant au Parlement de Toulouse quittoit l'épée. Le Comte de saint Paul Prince du Sang fit le mesme. L'Admiral de Chastillon en 1552. ne fut pas receu au Parlement avec son épée, que par des lettres expresses du Roy. Voyez d'Olive en ses Arrests, *l.* 2. *ch.*8.

EPERVIER. Oyseau de Proye.

Aprés la prise de Troye, Ulisse commença à dresser des Eperviers, des Faulcons, & autres oyseaux de proye pour prendre le gibier. Agrippa *de vanit. scient. c.77.*

Espervier vient du mot Allemand *Spervuer*, qui veut dire *Expandens pennas*, on a remarqué que cet

 oyseau

feau dans un temps ferain s'éleve en l'air, & étend fes aîfles pour recevoir la chaleur du Soleil ; *Ita*, Cefar Scaliger *exercit*. 223.

Les Latins appellent l'Epervier *Accipiter*, à caufe de la grande facilité qu'il a à prendre les autres oyfeaux : de ce mefme nom eft appellé le Faucon, & les autres oyfeaux de proye. *Ulyffes Aldrovandus*, a fait un long Traité de la nature de l'Epervier, *l*. 4. *Ornithologiæ*.

On void dans les Capitulaires de Charlemagne que l'Epervier eftoit un oyfeau grandement eftimé à caufe du plaifir de la chaffe. Ariftote parle de certains peuples de Thrace, que Pline place au deffus d'Amphipolis qui chaffent avec des Eperviers, *l*. 9. *Hift. Anim. c*. 36.

EPICES. Les épices que l'on prend aujourd'huy fur les Playdeurs ne fe donnoient pas anciennement par neceffité, c'eftoit un don purement gratuit, & une marque de reconnoiffance que celuy qui avoit gagné fon procez donnoit à fes Juges pour les remercier de la bonne juftice qu'ils luy avoient rendu, & ce prefent confiftoit en quelques boëtes de dragées, ou de confitures. On voit cet ufage chez Alain Chartier en l'Hiftoire de Charles VII. au Chapitre qui commence, *L'an mil quatre cent trente quatre*, où il dit, que le Roy Charles VII. fejourna en la ville de Vienne, où il fut vifité par la Reine de Sicile ; ce Monarque luy fit grande chere, & luy donna le bal aprés le foûper, & fur la fin on fit venir le vin, & les épices. Le Comte de Clermont prefenta au Roy du Vin, & Monfieur le Conneftable les épices. Philippes de Commines en fes Hiftoires dit, que Philippes Duc de Bourgogne en donnant congé aux Ambaffadeurs de France leur fit prendre le vin & les épices.

Ce don quoy que gratuit dans fon principe fut par fucceffion de temps rendu neceffaire, de maniere que par Edit du 7. May 1402. il fut dit, que les épices qui fe donneroient pour avoir vifité les Procez viendroient en taxe.

Et comme les Procureurs à l'imitation des Juges, pretendoient auffi d'exiger des épices de leurs Clients, cela leur fut expreffément défendu.

Finalement les épices deuës pour la vifite des Procez furent reduites en argent, les Juges ayant mieux aimé prendre des écus, que des dragées. Voyez Pafquier *en fes Recherches*, *l*. 2. *ch*. 4.

EPIONS. Les Efpions ne font pas puniffables pour venir flairer nos affaires, parce qu'il ne nous ont pas donné leur foy ; mais quand quelque malice accompagne leur métier, ils meritent la mort. *Exploratores qui fecreta nunciaverunt hoftibus, proditores funt, & Capitis pœnas luant*. l. 76. de Re milit.

Les Romains fe contenterent de faire couper le poing à un Epion de Cartage, ceux qui font cette profeffion meritent d'eftre bien payez, parce que par leurs bons avis les deffeins des Ennemis font affoiblis, & reduit à rien. Fabius fit des infignes liberalitez aux Epions de Clufine. Tit. Liv. *l*. 10. *Dec*. 1.

Mezeray *en la vie de Charles IX*. dit qu'en 1561. on fit mourir un Preftre Epion du Roy d'Efpagne, aprés qu'il eût fait amande honnorable en pleine Audience nuë tefte, & nuds pieds.

EPITAPHES. Epitaphe de Solon, fage de la Grece. *Ex Cice*. *Mors mea careat lachrymis, linquamus amicis mœrorem, ut celebrent funera cum lachrymis*.

Autre d'une femme.

Ego Filenis Magni apud mortales nominis,
Longe confecta fenio hic jaceo.

Non enim per Jovem, Caftorem, & pollucem in viros libidinofa, aut preftibulum fui. Efchrion, *in Ath*. *l*. 8. Voyez *Pedagogue*.

Sardanapali Epitaph.

Tu, ô viator ede, bibe, Lude.

Cum mortalem te bene fciat animofus, & iracundus ne efto.

Feftis, epulis oblectator, mortuo nullus rerum harum fructus. Ibid.

Epitaphe de Richard, Roy d'Angleterre dit Cœur de Lyon.

Hic Richarde jaces, fed mors fi cederet armis
Vita timore tui, cederet ipfa tuis.

L'Epitafe de Cyrus fit pleurer Alexandre en Perfe. Voyez *Spectacle*.

EPITETES. Plutarque declame contre l'ambition de ces Roys de l'antiquité, qui n'ayant rien fait de digne de memoire fe faifoient donner des furnoms des Dieux, de Neptunes, de Foudres, d'Evergetes, de Calliniques, de Sauveurs, & de Grands. L'indignation de cet Autheur paroit plus particulierement contre ceux qui fe faifoient nommer Dieux, ou fils des Dieux, comme fit Antiochus Roy de Syrie, trouvant qu'ils font moins pardonnables que ceux qui fe faifoient fimplement nommer Philadelphe, Philometor, Evergete, ou Theophile, qui font des titres bien moins orgueilleux.

Cette Epitete *d'Evergete*, fignifioit Bienfaicteur, Clinodemus fut ainfi appellé à caufe des Grands bienfaits, dont il avoit comblé le Temple & les habitans de Delos.

Les Grecs donnoient le nom de Sauveur à ceux qui s'étoient rendus recommandables par leurs vertus & par leurs bienfaits. Demofthene dit, que Philippe de Macedoine eue cet honneur. Antigonus de mefme fut par eux appellé *Soter*, ou Sauveur, ainfi que Suidas le rapporte.

Les Roys de Syrie ont tous affecté de fe faire appeller Evergete ; Alexandre Eupator Evergete, Demetrius Philometor Evergete, Philippe Evergete, Antiochus Evergete, Mithrydate Roy de Pont pere du Grand Mithridate furnommé Eupator, fut appellé Evergete. Les Roys de Parthes ont fuivy leur exemple. Arxanes eftoit nommé Roy des Roys & Evergete. Les Romains s'eftant rendus maiftres de la Grece, les Peuples leur donnerent l'Epitete d'Evergete. Augufte & Caligula furent ainfi appellez. *Polyb*. & *Suidas*. Voyez *Qualitez*. V. *Roy*.

EPISTRES DEDICATOIRES. Avant le temps de Moyfe, on ornoit les Livres d'une Epiftre Luminaire, & l'Ecriture Sainte nous apprend, que Job fouhaitoit, qu'un fçavant Efcrivain mit en lumiere l'Hiftoire de fa vie, & qu'il le dedia à quelque Puiffance pour luy donner plus de credit. *cap*. 35.

Homere & Virgile feroient morts de faim, fi Mecenas à qui ils dedioient leurs Ouvrages ne les eût fait fubfifter, il fit auffi extremement liberal envers le Poëte Horace. Plin. *livr*. 7. *ch*. 52. Voyez *Dedier*.

EPOUX.

Que ton amour t'aveugle puis que pour l'époufer
Nous n'avons point de loix, que tu n'ofes brifer.
Corneille.

Emanuel Roy de Portugal ne vouloit pas qu'une Demoifelle époufa un homme qui n'avoit jamais fait la guerre, & qu'il n'euft fait voyage en Barbarie. Hieron. Ozor. *l*. 12. *c*. 34. *Hift. Portugall*.

Une fille eft au defefpoir, au moment qu'elle void que fon pere n'a pas de l'eftime pour celuy qu'elle voudroit pour fon Epoux.

Magnus in erepto fævit amore dolor.

Attyla Roy des Huns qui fe difoit la terreur du monde

monde, & le fleau de Dieu, ayant épousé Hildico fille du Roy des Bactriens, il s'échauffa tellement auprés d'elle, ayant fait débauche, qu'il mourut d'une hemorragie de sang, qui le suffoqua. Monst. dans sa Cosmograph. Blond. 1. Decad. livr. 2.

Parmy les Peuples des Isles Baleares, qui sont aujourd'huy les Isles de Majorque & de Minorque, on a long-temps gardé une coûtume abominable, au jour des Epousailles, les Parens aprés le banquet se presentoient pour jouir de l'Epousée, qui les recevoit chacun selon son rang de consanguinité, & degré de l'âge. Alex. ab Alex. l. 4. c. 15.

ERREUR. Boëce en sa Consolation Philosophique, parlant de ceux qui laissent la lumiere de la raison pour se precipiter dans les tenebres dit,

Heu quam præcipiti mersa profundo
Mens hebet propria luce relicta
Tendit in exteras ire tenebras.

Personne n'avoüe de bonne foy ses erreurs, ceux qui les connoissent & les dissimulent nous obligent, *Bisogna adularli, ô tacere.* Virg. *Malvezzi.*

Un homme qui quitte un party pour s'engager dans l'erreur, revient tout honteux renoncer à son infidelité.

Ce n'est pas une legereté de quitter une erreur, quand on l'a reconnuë. On doit avouër franchement que l'on a esté trompé, & qu'on ne pensoit pas que la chose allât de cette façon; c'est la rigueur d'une opiniâtreté folle, ridicule & presomptueuse, de dire bien ou mal, il faut que cela soit, puisque j'en ay donné ma parole. Seneq. *de Benef. l. 4. chap.* 38. V. *Necessité.*

Errorem in homine calumniari, est toti ipsi mortalitati convitium facere. Sen. *de ira* 2. 9.

Qui cherit son erreur ne la veut pas connoistre,
Il est si aveuglé qu'il se plaist fort à l'estre. Corn.

L'Erreur est representé par un verre triangulaire, qui fait voir diverses fausses couleurs, avec la devise, *Inganna, è pur piace. Decipit, & placet.*

Comme dans toutes nos actions de corps & d'esprit, nous ne faisons que voyager sur la terre, on a dépeint l'Erreur en habit de Pelerin, on luy met un bandeau, pour faire voir qu'il peut tomber en toutes sortes de fautes. Lorsque la lumiere de l'esprit est tant soit peu obscurcie par l'interest du monde, on par l'amour propre, le baston que cette figure porte en sa main, fait voir que celuy qui se laisse guider à ses sens choppe à chaque pas. V. *Conseil.*

Conteritur vita inter errores brevis etiam, si per diem noctesque bonæ menti laboremus. Sen. *de vit. beat.*

Democrite dit que toute nôtre vie n'est qu'une infirmité d'esprit aussi bien que de corps, & une maladie qui nous fait souvent radoter, lorsque nous croyons d'opiner avec un sens solide; il n'est point d'ame qui ne soit sujette à tomber dans quelques erreurs, & d'où elle ne s'apperçoit pas le plus souvent. Si l'ignorant connoissoit son ignorance, il cesseroit d'estre ignorant. Origene a crû d'estre l'homme du monde le plus ferme sur ses pas, cependant il a fait de fausses démarches, si bien que les Sçavans ont dit d'un commun accord, & luy ont donné cet éloge à deux envers, *Ubi benè, nemo melius, ubi malè, nemo pejus.* Il faut conclurre de là, que l'Erreur est un appanage de nôtre humanité, nôtre plus grand malheur n'est pas de tomber dans l'erreur, mais bien de ne le pouvoir pas reconnoitre, & de ne s'en vouloir pas departir, *Non enim parum cognosce, sed in parum cognito stultè, & diu perseverasse.* Ciceron 2. *de inventione.*

Les Arabes disent par proverbe, parlant des grands Hommes qui sont tombez dans des erreurs, *Cum errat eruditus, errat errore erudito.* Il semble que leurs fautes soient dignes de grands respects. V. *Deffauts.*

ESCALADE. Philippes de Macedoine ayant fait monter ses Soldats par les murailles de la Ville de Methon, fit oster les Eschelles aprés qu'ils furent montez, & leur dit songez à bien combattre. Polyan. *l. 4. Stratagem.*

Si quis violaverit muros capite punitur, & si quis transcendet scalis admotis, vel alia qualibet ratione. l. ult. ff. de Rer. divis.

Capanée celebre Capitaine parmy les Grecs, fut le premier qui se servit des Eschelles en la prise des Villes, il fut accablé à coups de Pierres ayant voulu surprendre Thebes par Escalade. Veget. *au* 4. *de son Art. milit.*

Le sieur Spon dans son Histoire de Geneve, faisant la description de l'Escalade donnée à cette Ville le 11. Decembre 1602. dit que les Eschelles étoient teintes de noir, afin de n'estre point apperceües dans l'obscurité de la nuit; qu'elles estoient faites de plusieurs pieces, qui s'emboitoient les unes dans les autres, pour estre plus aisément portées par des Mulets, & pour estre plus facilement raccourcies & allongées; l'extremité d'embas estoit monée de fer en pointe, pour estre fichées en terre, & pour y demeurer plus fermes, que celle d'en haut qui devoit poser sur la muraille, estoit garnie d'une polye couverte d'un drap futré pour pouvoir couler plus aisément, & sans bruit. Ce grand dessein fut mal executé, & suivi d'un triste succez. Voyez *Geneve.*

ESCRIME. C'est un Art qui est utile à sa fin, ceux qui font profession des Armes sont bien-aises d'apprendre à conserver leur vie. Attyla Roy des Huns s'estant retiré en Illirie, y establit divers Maitres d'Escrime, & donnoit des prix considerables à ceux qui faisoient paroitre le plus d'adresse à tirer au fleuret. Monster. *l. 4. de sa Cosmograph.*

Montagne *en ses essays, l. 2. chap.* 27. dit que l'Art d'Escrime déloge à la vertu, que la Noblesse de son temps fuyoit la reputation de bien escrimer, comme extremement injurieuse. Le Tasse Poëte Italien parle de l'Escrime en ces termes,

Non Schivar, non parar, non ritirarsi,
Voglion Costor, ne qui destrezza ha parte,
Non danno i colpi finti, hor pienni, hor scarsi,
Toglie lira, è il furor l'uso de l'Arte.

Publius Rutilius Consul de Rome fut le premier qui instruisit les Soldats à bien manier une espée par adresse & par science, pour la gloire Publique, & non pas pour les querelles particulieres. Philopœmen condamna cet exercice. Montagne, *Ibid.*

ESPAGNOLS, ESPAGNE. Ceux qui ont remarqué les diversitez des Royaumes de France, & d'Espagne, trouvent que celle-cy est chaude & seche; que la France est arrousée au contraire de grand nombre de Rivieres, que l'Espagne est rarement battuë des Vents, que la France en est perpetuellement agitée; L'Espagne est fort peu moüillée des eaux du Ciel, & la France est sujette aux pluyes en tout temps. Cela estant bien pesé on ne s'étonnera pas de voir que ces Païs si differens, produisent des hommes si dissemblables de temperament, c'est ce qui cause cette grande antypathie que nous remarquons entre-eux.

Ceux qui ont parlé des mœurs de ces deux Nations ont toûjours representé la France aussi changeante que son air, & aussi legere que les Vents qui y dominent; Les Espagnols chauds & secs, comme leur region, est ce qui les rend si basannez. Les François sont gays, Francs, Hospitaliers, Liberaux, Religieux sans ceremonies, & bons Cavaliers, mais

volages, boutadeux, médisans, causeurs, incapables de souffrir les incommoditez de la guerre, combatant avec plus de force du corps que de l'esprit, & avec plus de ferocité que d'artifice; Les Espagnol, tout à rebours sont melancoliques, dissimulez, sans hospitalité, avares, superstitieux, importuns en civilitez, mais constans, posez, taciturnes, se prisant les uns les autres, hors de leurs païs, ce que les François ne peuvent pas faire; au reste les Espagnols sont bons à l'infanterie, & capables d'endurer toutes les fatigues de la guerre.

Un Autheur Italien a composé un Livre intitulé *L'Antipatia de Francezi è Spagnoli*, dans lequel il remarque que ces deux Nations ont une grande antipatie entre elles de corps & d'esprit; les François sont de belle taille, les Espagnols sont petits, le premier est blond, & l'autre noir; le François mange beaucoup & viltement, l'Espagnol mange peu, & lentement; le François met sur table pour premier mets le boully, l'Espagnol y met le rosty; le François met l'eau sur le vin, l'Espagnol met le vin sur l'eau, le François se plait à parler à table, l'Espagnol y garde le silence; le François se promene aprés le repas, l'Espagnol s'assiet; le François se fait suivre par son laquais, l'Espagnol fait marcher le sien devant; quand le François s'enveloppe de son manteau, il jette le bout sur l'épaule gauche, l'Espagnol le jette sur la droite; quand le François appelle quelqu'un à soy, il porte sa main contre son visage pour faire signe, l'Espagnol la porte contre ses pieds; Lorsque le François s'entretient en compagnie, il parle toûjours du present, l'Espagnol ne parle que du passé; le François reduit à la necessité vend tout hors sa chemise, l'Espagnol commence par sa chemise; quand le François se leve, il commence à s'habiller par ses bas, l'Espagnol commence par son pourpoint; le François se boutonne du menton en bas, l'Espagnol commence à la ceinture & vient finir sous le menton; le François ne porte qu'un filet de barbe, l'Espagnol ne se glorifie qu'en ses grosses moustaches qui luy couvrent la moitié du visage; le François porte une épée qui n'a pas deux pieds de longueur, l'Espagnol traisne une longue rapiere; lors que les François se trouvent en compagnie, ils marchent tous de file, les Espagnols au contraire marchent de deux à deux.

Pour donner un exemple de cette antypathie, il est à propos de dire, que l'on marqua la maison du Duc de Medina Sydonia pour loger le Duc de Bourbon; cet Espagnol dit; *Ma maison est à l'Empereur, mais quand le François en sera sorty, j'y mettray le feu.* Mathieu *en la vie d'Henry IV. l.* 4.

Charles Quint disoit, que les François paroissoient fols, & ne l'estoient pourtant pas, que les Espagnols sembloient sages, & qu'ils n'en avoient que la mine, & que les Italiens estoient tous sages en effet, & en apparence, *Cl. Henry en son Herault de la justice.*

Claudien écrivant sur la bonté du terroir d'Espagne dit qu'elle est, *Dives equis, facilis frugum, pretiosa metallis. principibus fœcunda piis.*

ESPERANCE. L'Esperance a cela de mauvais, qu'elle est toûjours également injuste & ingrate, elle ne jette sa veuë que sur les choses futures, elle méprise ce qu'elle a obtenu, & ne songe qu'à ce qu'elle se promet de recevoir, ou d'obtenir, elle oublie toutes les Grandeurs, pour s'attacher souvent à des choses mediocres, elle passe sans reflexion sur les choses acquises, & s'attache avec avidité à ce qu'elle recherche, Voyez *Ambitieux, V. Desirs.*

Spes metum sequitur. Senec. *ep.* 5. L'Esperance est toûjours suivie de crainte, elle est suspecte, parce qu'elle manque presque toûjours de fidelité à ses favoris, & à ses amans, & cette inquietude qui la suit, la rend fort odieuse; il faut estre tombé dans le desespoir pour cesser d'apprehender, la crainte ne nous quitte que lors que nous cessons d'esperer.

Un Criminel qui a tremblé devant son Juge, regarde la mort sans effroy, parce qu'il a perdu l'esperance.

Il n'est rien au monde de si insupportable suivant l'opinion des Stoïques, que d'estre long-temps en suspens, & de respirer aprés des belles paroles, on souffriroit avec moins de douleur d'estre frustré de l'effect de ses esperances, que de supporter une prolongation qui ne montre point ses bornes, la perte du bien est quelquesfois moins desadvantageuse, que l'attente qui cause des frais, & des chagrins, quel déplaisir de s'estre fié à des apparentes veritez. Voyez *Refuser.*

L'Esperance est trompeuse, & personne n'en peut donner des adventures asseurées, *Quis enim pollicetur ferenti reventionem, naviganti portum, militanti victoriam, marito pudicam uxorem, patri pios liberos.* Sen. *l. de benef. cap.* 3.

Dans nos plus grandes disgraces il faut esperer toûjours quelques secours de la fortune. Voyez *Fortune.*

Les choses qui sont premierement esperées que possedées sont plus douces & plus agreables: *Quæ adepta juvant, adipiscenda delectant.* Lat. Pacif. *in Panegy. Theodosij.*

L'Esperance fondée sur le secours étranger est ruineuse. *V. Secours.*

Il ne faut point emprunter de nôtre main gauche, ce que nous trouvons en nostre main droite.

Une chose peut estre estimée en un endroit par les belles esperances qu'elle donne, voilà pourquoy d'Olive *en ses Arrests* dit, qu'on peut vendre les offrandes d'une année. *Quod non est certum per se, per aliud fit certum*, & c'est par le fondement de la Loy 8. *Cod. de contrah. empt.* qui dit, *Spei emptio est*, & de la Loy *Fistulas* 78. *§. fin. Cod. de contr. empt.*

Certains habitans de Milet acheterent des Pescheurs de Co, un trait de filet, qui prist un trepied d'or massif, qui fit grand procez. *Plut.*

L'homme espere plus de la fortune, qu'il ne craint des disgraces, il se forge plus des raisons pour s'encourager que pour s'avilir. V. *Vie.*

L'esperance est veritablement le secours des affligez & des miserables, c'est la derniere chose qu'ils dépoüillent, elle a cela, qu'elle est ordinairement ingrate à ses courtisans, elle est injuste, en ce qu'elle laisse les biens solides & excellents, pour courir à des perissables, elle promet ce qu'elle ne peut donner. Elle trompe les innocens aussi bien que les coupables, & contre l'œconomie de la nature, elle n'a rien de plus agreable que l'inquietude qu'elle donne à ceux qui l'écoutent.

Celuy qui a perdu toutes ses esperances est déja comme ensevely dans les entrailles de la terre.

L'esperance est representée comme une jeune femme vétuë de verd, couronnée de fleurs, avec un Cupidon en son sein, auquel elle donne la mammelle, la couleur de son habit est le symbole de l'esperance, comme la guirlande de fleurs marque la recolte des fruits; son Cupidon marque que l'esperance vit le plus dans l'amour, parce qu'elle nous porte toûjours au bien, & que le bien ne peut estre envisagé de nous sans estre aymé; cette figure marche sur la pointe des pieds, pour faire voir qu'il n'y a pas grande seureté,

reté dans l'esperance. *Sperare, pro timere funitur.* Judith. 13. v. 15.

L'esperance est ordinairement imprudente, elle regarde plus le bien qui l'attire, que le mal qui l'environne, c'est un conseiller temeraire qui ne voit dans les tenebres de l'avenir, que des faulses lueurs qui l'attirent dans le precipice. V. *Succez.*

Quam stultum est dicere cras emam, edificabo, ne crastino quidem dominamur. Sen. *Ep.* 101.

Thales répondant au Roy Amasis dit, que l'esperance estoit la chose la plus commune, parce qu'elle demeuroit encore à ceux qui avoient tout perdu. Plutarq. *au banquet des sept Sages.* Qui osteroit l'esperance aux Amans feroit mourir l'amour, & ses Autels demeureroient sans sacrifices.

Les Elpistiques mettoient tout leur souverain bien dans l'esperance. *Plut. Symp. q.* 4.

L'esperance est un mouvement de l'appetit, qui suit la connoissance que l'on a d'un bien futur, possible, & en quelque façon difficile, on dit qu'elle a deux bras avec lesquels elle s'efforce de poursuivre & embrasser les objets, dont l'un s'appelle *le desir*, & l'autre *la creance*, qui fait esperer d'obtenir ce que l'on desire. Il ne suffit pas de dire qu'une chose est belle, bonne, agreable & utile pour la faire esperer, il faut encore faire voir qu'elle est possible, & qu'il y a des moyens pour y pouvoir arriver, qui ne sont point hors de la puissance de celuy qui espere. Philon a dit qu'elle estoit la vertu des amoureux, l'ame des courtisans qui courent apres la faveur, l'esprit qui anime ceux qui briguent les Dignitez & les Charges, la vie des Marchands, des Laboureurs, des Soldats, & de ceux qui s'embarquent sur les ondes de la Mer. Les Italiens disent qu'elle est le pain des miserables.

Lucien dit, que l'esperance & la crainte sont les deux plus puissans mouvemens qui nous agitent, car l'opinion que nous avons qu'une affaire est difficile reveille nôtre attention, & l'opinion que nous avons qu'elle est possible, fait que nous nous efforçons d'en venir à bout, parce que nous avons veu reussir les mesmes projets entre les mains de quelque autre. Et de plus l'esperance rendant l'avenir present à nôtre imagination, elle fait naistre la joye en nôtre esprit, lequel en cet estat est plus libre, & plus clairvoyant pour rechercher plusieurs moyens afin de parvenir à son dessein, que s'il estoit croupissant dans quelque humeur melancolique, ou accablé de reveries.

Les Anciens ont depeint l'esperance assise sur un Paon, ayant la face entourée d'un Arc-en-Ciel, parce qu'elle charme & recrée extremement les esprits de tous ceux qui la suivent, par des apparences agreables; & comme dit le Roy Mithridate, elle a certaine douceur qui plaist, mesme lorsqu'elle trompe, mais si l'on y prend garde, on verra qu'elle tient un Anchre à la main droite, pour asseurer les desirs des Sages, comme au contraire elle porte à la main gauche un Miroir enchanté, où elle fait voir aux fols mille petites bagatelles qui se tournent toutes en fumée.

Le plaisir suit l'esperance, pendant tout le temps que l'on espere, c'est luy qui adoucy tous les travaux de la vie, & qui sert d'éguillon à toutes les grandes & genereuses actions.

Il seroit bien difficile de bannir l'esperance de la terre, puisque le Ciel qui est si content n'a pas même renoncé au plaisir qu'il y a d'esperer. Les ames bien-heureuses apres la vision de Dieu, esperent la resurrection de leurs corps, ausquels elles souhaitent d'estre reunies avec une ardente passion; avec tout cela, il faut demeurer d'accord que la terre est le veritable lieu des esperances, qui sont comme les semences de nos felicitez; d'où vient que les Grecs appellent semer ce que nous nommons esperer.

On dit que la condition des Rois est malheureuse, en ce qu'ils ont peu de choses à esperer, & beaucoup à craindre.

Il y a des bonnes & mauvaises esperances, des raisonnables & des vaines; qui sont toutes condamnées par les Stoïciens. Seneque a esté blâmé, en ce qu'il a voulu soûtenir qu'il ne falloit rien esperer.

ESPRIT. Toutes les Academies de France & d'Italie, se sont souvent assemblées pour decider la question agitée, pour sçavoir si la beauté corporelle, qui consiste dans l'agréement du teint, & dans la proportion des parties accompagnée d'une juste contenance, devoit estre preferée à la beauté de l'esprit, par laquelle nous ressemblons à Dieu, & par laquelle nous connoissons, & aymons les choses bonnes. Ceux qui ont eu l'ame de lard, ou de graisse, comme dit Balsac, ont sans deliberer donné leurs souffrages à la beauté corporelle, de laquelle le regard, comme dit la Sagesse, *dat concupiscentiam insensato.* Les autres au contraire se sont rangez du côté de l'Esprit, & se sont engagez dans son party par les excellentes prerogatives d'ont il est doüé; c'est luy qui dompte toutes choses par son industrie, c'est à luy à qui tous les Arts, & tous les secrets doivent leur invention; c'est de luy que nous tenons la découverte des choses les plus cachées dans la nature, & qui aprés nous avoir donné des lumieres, nous a encore élevées en la connoissance des Astres, de leurs mouvemens, & de leurs influences, qui nous en fait tirer des pronostics pour l'advenir, c'est ce que Dieu semble s'estre reservé, comme je l'ay remarqué *in verbo Advenir.*

Et parmy ces aimables qualitez l'esprit a celle d'immortel, au lieu que la beauté corporelle n'est qu'une fleur, qui se flétrit par la moindre maladie, à qui le temps, les élemens & les saisons sont une continuelle guerre; & c'est par cette raison que la pluralité a conclu par tout, que les excellens visages quoy qu'accompagnez d'une riche taille, d'un geste & d'une contenance reglée, ne doivent estre considerez que comme des figures de sculpture & des images mortes, si elles ne sont animées par l'interieur, & si la gentilesse de l'esprit ne seconde cette justesse & agrément des parties, & tout ce que l'on remarque dans un corps bien proportionné, bien taillé, & bien teint. V. *Beauté.*

Parmy les rares Esprits les Anciens & les Modernes comptent Homere Poete, Hypocrate Medecin, Cleobrontus Chirurgien, qui guerit Antiochus abandonné de tous, & ne laissa aucune cicatrice dans l'œil de Philippe de Macedoine frappé d'une fleche. Archimede grand Ingenieur & Geometrien, fit un vaisseau chargé de marchandises qu'il traînoit d'une seule main. Pierre Cresper *dans son Traité de la beauté de l'Ame*, fol. 223.

Appelles fut renommé un insigne peintre d'Alexandre, Pyrgoteles & Tysipus furent des insignes Graveurs, Praxitelles un fameux Sculpteur. Voyez *Addresse.*

Les ouvrages de l'esprit durent eternellement. Voyez *Ouvrages.* V. *Piramides.*

Ils sont plus grands que ceux du corps. Voyez *Travail.*

Il y a des esprits qui paroissent selon qu'ils sont plus ou moins élevez, comme la figure de Phidias. V. *Ouvrages.*

Les Poëtes appellent les choses ingenieuses *Dedala,*

Dadales

Dadalos enim Gracè ingeniosus dicitur & Latinè, ex vocabulo Dadalus, c'est pourquoy Pontanus parlant de l'industrie des abeilles dit : *Et munire favos, & Dadala fingere tecta.* Claudien dit le mesme.

La diversité des esprits. Voyez *Diversité.* Voyez *Esprit.* V. *Philosophie.*

Il est des cervelles à fausses équierres, aussi bien que des bastimens. Voyez *Opinions.*

Le plus bel esprit du monde échoüe, s'il n'a des matieres favorables & propres, où il se puisse appliquer pour se faire valoir; c'est un diamant au milieu de sa roche, qui n'a d'éclat que par le jour; c'est un instrument qui n'a point d'ame sans la main du Maistre; c'est enfin une beauté dans une affreuse solitude. *Ubi plurimus intellectus minor fortuna,* V. *Pauvreté.*

L'esprit humain par son mouvement libre & universel suivra aisément les opinions communes, il examine tout, & condamne la pluspart des choses, quoyque plausiblement receuës du monde, comme ridicules & absurdes, il y en a bien peu à qui on puisse se fier de sa propre conduite. Un esprit bien reglé, vif & moderé est extremement rare, c'est un glaive bien dangereux à qui ne le sçait pas bien conduire. V. *Diversité d'esprit.* V. *Opiniastreté.*

Magni errores non nisi ex magnis ingeniis.

Nihil sapientia odiosius acumine nimio.

Il est certain que la position des lieux & des climats differens causent cette grande varieté que l'on remarque parmy les esprits, que les uns sont plus subtils, & les autres plus pesans; c'est pourquoy le Poete Horace parlant à un lourdaut dit :

Bœotum in crasso jurares aere natum.

Cela est si conforme à ce que la nature pratique par tout, que les Elephans pris en des lieux marécageux sont tout à fait indociles. Ceux que l'on prend dans les montagnes quittent rarement leur ferocité, il n'y a que les Elephans de campagne qui deviennent aisément traitables, & qui fassent paroistre cette addresse, & ces actions spirituelles dont les Autheurs ont dit tant de merveilles. Neanmoins nous voyons quelquefois que Dieu & la nature se plaisent à faire naistre des esprits, qui surpassent de beaucoup ceux qui ont le Ciel & les climats plus favorables.

L'on a remarqué qu'il n'y a point d'esprit pour élevé qu'il soit, qui n'ait dans ses speculations quelques grains de folie, s'il en faut croire le Philosophe Romain : *Non potest grande aliquid & supra cateros loqui nisi mota mens.* De Tranq. *c.* 15.

Un esprit mediocre au rapport de Thucidide est beaucoup plus propre au regime d'une Republique, que ces esprits élevez qui ne servent qu'à se tourmenter, & à tourmenter les autres, cette grande vivacité les approche fort de la folie. V. *Folie.*

L'esprit est naturellement fier, revéche, & opiniâtre, il a besoin d'estre conduit par artifice. *Natura contumax est animus humanus in contrarium, atque arduum nitens, sequitúrque faciliùs, quàm ducitur, ut generosi, & nobiles equi facili freno reguntur.* Il a plus besoin de plomb que d'aisles, plus de bride, que d'éperon, il est le principe des seditions. Les Florentins ont eu plus de troubles en cinq ans, que les Suisses en cinq siecles. V. *Contrarier.*

Nos esprits tiennent des climats & assietes de la terre où ils sont nez. V. *Suisses.*

Il y a trois sortes d'esprits, les foibles, plats, & de petite capacité, nez pour obeïr; les autres sont d'une suffisance mediocre, qui s'arrestent à ce que l'on dit, sans s'enquerir plus avant des veritez; qui croyent que tout ce que l'on croit en leur village est la touche de verité : ils sont de l'école d'Aristote, affirmatifs, positifs, & dogmatistes, qui regardent plus l'utilité que la verité, ce qui est plus propre à leur trafic, que ce qui est bon; Les derniers sont les esprits vifs, clairs, fermes, & solides, qui ne se contentent pas d'ouïr dire, qui sçavent qu'il y a plusieurs bourdes & impostures receuës dans le monde avec veneration, & applaudissement, ils sont de l'école de Socrates, & de Platon, modestes, sobres, retenus, considerans plus la verité que l'utilité. Le premier & troisiéme degré ne troublent point le monde; ceux-cy, sçavoir les premiers par leur grande foiblesse, les derniers par leur sagesse; ceux du milieu sont toûjours agissans.

Dieu nous oste souvent l'esprit & le jugement. V. *Conseil.*

Par la diversité des opinions de ses Philosophes Athenes fut appellée une Babylone, *Ut non frustra civitas illa mysticum Babylonis vocabulum acceperit.* Augustin. *de Civitate Dei, cap.* 14. *l.* 18.

Le corps a des yeux au visage, il voit tout devant luy, & ne voit rien derriere; l'esprit est au contraire il voit les choses derriere luy, il a des yeux au dos, il ne se souvient que du passé, & ne connoit point le futur. *Consilium futuri ex praterito venit.* Voyez *Prevoyance.*

L'esprit ne forme point de dessein dont le corps ne soit le complice, il ne goûte point de plaisir dont il ne luy fasse part, il ne joüit des beautez de la nature, que par les sens. V. *Ame.*

Unus homo nobis cunctando restituit rem, & Cæsar primo consulatu imbecillus, plus valuit quàm tota Respublica. Cic. *Ep. ad Atticum.* V. *Biendire.*

Un Stoïcien dit, que l'esprit est tantost Roy, & tantost Tyran de son corps, il est Roy quand il ne l'employe qu'à des choses honnestes, quand il prend un soin moderé de sa santé, quand il ne luy commande rien d'honteux, ny rien de bas, mais quand il s'emporte, qu'il est immoderé en ses desirs, quand il est trop delicat ou effeminé, il perd cette qualité de Roy, & prend le nom detestable, de cruel, & de Tyran. *Plutarq. de Iason. Tyran.*

Les operations de l'esprit sont de trois sortes, les uns se plaisent à s'élancer jusques au plus haut de l'air, d'autres ne s'élevent que fort peu de terre, ou ne sautent que de branche en branche, & la troisiéme sorte, est de ceux qui volent dans le milieu que les premiers abandonnent, & où les derniers ne peuvent arriver. On observe dans le globe intellectuel, ce qui se voit au materiel, où les terres ne sont pas d'un mesme rapport.

Altera frumentis, quoniam favet altera Baccho.

ESTIME, ESTIMER. Nôtre satisfaction n'est jamais plus grande, que lors que nous sommes estimez des personnes que nous aymons. Voyez *Estime.*

Estre estimé des personnes de bien & d'honneur, est une marque de merite & de vertu.

Non erubescimus summa apud nos haberi, qua fuerunt ima terrarum.

Nous n'estimons les choses que par la parade & par le dehors, & non suivant leur essentielle valeur, le bruit commun nous y convie. Voyez *Homme.* Voyez *Croire.*

On estime ce qui vient de dehors, qui couste beaucoup, qui s'achette & que nous ne possedons pas, ce qui naist chez nous est toûjours moindre. V. *Familiarité.* V. *Possession.*

Une marque de nôtre peu de merite, est de mepriser ceux qui en ont. Il y a des choses qu'on estime par leur deffauts, comme le noyer par ses nœuds de

de sa racine, le cristal par sa fragilité. Seneq. *de benef. l.7. c.8.*

N'estimer que son propre jugement. V. *Mépris.*

Non sibi attendat quisquam omnis superbus se attendit, qui sibi placet stulto hominum placet. August. *in Ps.* 121.

Les choses qui ont esté estimeés dans l'Antiquité, sont la perle de Cleopatre chez les Romains, le bâton du Philosophe Peregrinus, la massuë d'Hercule. Les Segettes estimoient la peau du sanglier Calidonien. Les Thebains estimoient le corps de Gerion. Les Egyptiens les cheveux de la Déesse Isis. Lucien, *contre un Ignorant qui faisoit une Bibliotheque.* Item les richesses de Simonides, les honneurs de Periandre.

Ne cui de te, plusquam tibi credas, dit Horace. C'est pourquoy j'ay dit, in verbo, *Merite*, & in verbo, *Presomption*, que nous devons croire le bien que le public dit de nous, plûtost par modestie, que par vanité. Il semble pourtant qu'il ne nous soit pas permis d'avoir mauvaise opinion de nous, quand les personnes du haut merite en ont porté jugement, *principibus placuisse viris non ultima laus est*, dit Horace. Il vaut mieux s'en fier à leur decision, qu'au jugement que nous portons sur la connoissance que nous avons de nous, outre que les grands Personnages ne mentent jamais dans les loüanges. V. *Loüange.*

Il est certain que les grands Hommes nous font beaucoup de bien quand ils en disent de nous, leurs plus petites loüanges sont des grands biens-faits, & ils ne font guere de liberalitez dont on leur doive de si justes remerciemens. Les cent bouches que les Poëtes donnent à la renommée, ne valent pas celle d'un homme Illustre & de merite, & si leur voix est plus forte & de plus grande étenduë. Elle n'est pas si douce, & elle ne flatte pas tant l'oreille, outre que la gloire qui en vient n'est pas si durable.

Major qui judicium abstulit, quam qui meruit, dit Seneque; à juger sainement, il y a quelque chose de plus grand & de plus rare à dérober l'approbation des Grands, & des Sages, qu'à la gagner par les bonnes voyes.

L'estime naist avec le temps. V. *Conversation.*

Consentaneum est igitur, ut alia pueris, alia viris in pretio sint, alia probis, quam improbis, quare & sæpe dixi, habenda sunt honorata, & jucunda, quæ viro bono, ac virtute prædito hujusmodi esse videntur. Arist. lib. 10. Ethic. cap. 6.

La reputation que nous acquerons aupres des Grands, augmente le nombre de nos partisans, leur jugement est la marque du prix, & le caractere du merite. Il y a des gens qui ont l'avantage de faire le bon, ou mauvais destin des choses, & sur tout des actions d'autruy, quand ils parlent ils ont au tour d'eux une infinité d'échos, qui repetent par tout leurs mesmes paroles.

Si la vertu cherchoit quelque recompense, elle ne la voudroit recevoir que de certaines bouches qu'il y a, leur reputation est si juste & si generale, que c'est une des veritez, dont les Sages demeurent d'accord avec le peuple. On est heureux quand on est estimé d'un homme qui sçait donner le prix, aux choses mesmes qui n'en ont point.

Si regibus & viris illustribus Clarus es, vilis erit tibi anima, virtus, fama, quies, otium securitas, denique tibi eris vilis, dit Plutarque, *de remed. utriusque fortunæ.*

Les Anciens disoient que les Loix aimoient mieux estre abolies par Cesar, que d'estre deffenduës par Vitellius, que Caton pouvoit plûtost rendre honneste l'yvrognerie, que l'yvrognerie ne le pouvoit deshonorer.

Ceux qui se meslent de distribuer la reputation sont fort suspects. V. *Histoire.*

Usque ad existimationis suæ nullam rationem habent, ut præ accipiendi studio omnia contemnant. Democr. *de coron. præfect.* Voyez *Presomption.*

Une chose peut estre méprisée en un endroit, qui sera fort estimée ailleurs. V. *Reputation.*

Navis quæ in flumine magna, in mari parvula.

Chácun n'a pas le mesme goust pour les choses, *longè aliter penelopem Ulisses, aliter Eurimachus spectabat, nonne aliter solem Pytagoras, aliter Anaxagoras, ille ut Deum, hic ut lapidem prospectabat.* Max. Tyr. *sermone* 9. V. *Diversitez des esprits:*

On ne se doit pas fier à un homme qui n'est pas en bonne odeur. V. *Parole.*

Nous avons accoustumé de faire de grandes fautes, dans le jugement & dans l'estime que nous faisons des objets qui se presentent à nôtre volonté, en interpretant bien, ou mal ce qui est indifferent, ou en nous representant le mal, ou le bien, beaucoup plus grands qu'ils ne sont en effet, donnant souuvent le nom de bien à ce qui est mal, & le nom de mal à ce qui ne l'est pas.

Quant à cette faute, il est certain que la pluspart des choses de ce monde ont deux anses, par lesquelles elles peuvent estre prises; par l'une, elles semblent pesantes & lourdes, & par l'autre, aisées & commodes, il est en nôtre choix de les prendre par là où bon nous semblera, il n'y a point de raison à laquelle il ne s'en puisse trouver quelque autre contraire.

ESTROPIE'. Une femme de Sparthe voyant son fils revenu de l'armée tout estropié, luy dit, *Courage mon fils, tu ne feras jamais pas, qu'il ne te souvienne de ta valeur.* Plutarque rapporte cela à Alexandre.

Militares viri gloriantur vulneribus, læti fluentem meliori casu sanguinem ostentant. Senec. *de Provid.*

Plutarque parloit souvent du soldat Surena, qui estoit revenu d'un combat tout couvert de playes. Monsieur le Maréchal de la Ferté disoit, qu'un Dragon qui vivoit pendant trois ans dans ses Troupes estoit un lâche, ou un coquin. V. *Blessures.*

Nous lisons dans Plutarque que Pisistrate ayant usurpé la tyrannie en la ville d'Athenes, ordonna que ceux qui auroient esté mutilez à la Guerre, seroient nourris & entretenus pendant leur vie aux dépens du Public, ce qui avoit déja auparavant esté ordonné par Solon en la personne de Tersippé. Aussi Aristote dit, *dans son livr.* 2. *de ses Polytiques*, que les Milesiens, & les Atheniens nourrissoient les enfans de ceux qui avoient esté tuez pour le service de la Republique. Q. Curce dit qu'Alexandre fit donner l'entretien aux Gregeois qui avoient esté blessez & mutilez à la conqueste de Persepoly. Le Roy saint Loüis en usa de mesme envers les trois cens Chevaliers Chrétiens, ausquels les Infideles avoient crevé les yeux. Nôtre incomparable Monarque Loüis XIV. a estably un si magnifique Hostel pour les Invalides qui ont servy dans ses Armées, qu'il donne de l'admiration à toutes les Nations Estrangeres.

ESTENDART. *Drappeau*, ou *Confonon*, dit Mezeray, *in sua Cronolog.*

Les Soldats Romains faisoient serment de ne quitter jamais leur Drapeau. *Polyb. l.* 1. Voyez *Deserteur.* V. *Fuir.*

Les Suisses ont toûjours reproché à ceux de Zurich la perte de leur Drappeau, en la Bataille de Vuitemberg. *Simlerus.*

Une femme au Siege de Bauvais arracha un Drappeau à un Porte-Enseigne. V. *Femme.*

L'Aigle avoit le premier rang sur tous les Estendarts des Romains, ils l'emprunterent des Perses, &

les Perses de Jupiter, qui luy faisoit porter ses foudres. V. *Aigle*.

Les Bannieres, & Confanons que portent les Confrairies aux Processions, sont à l'imitation des Tributs d'Israël, ausquelles Dieu commanda d'avoir chacune son Estendart, *Num. 6. cap. 2. v. 1.* Voyez *Processions*.

Tamerlan portoit trois Estendarts, blanc, rouge, & noir, qu'il exposoit aux assiegez alternativement pour les convier à se rendre. V. *Assiegez*.

Dans l'Estendart de la Reyne Semiramis, elle avoit fait dépeindre une Colombe portant une épée sanglante en son bec, pour donner à connoistre que sous un visage de femme, elle portoit un cœur de Lyon, & de Tyran.

ETATS. La Police est un Art qui enseigne à bien gouverner les affaires d'un Estat, ou d'une Republique. Elle est divisée en *Monarchie*, qui est le Gouvernement d'un homme seul, comme celuy de nostre Roy. En *Aristocratie*, qui est le Gouvernement des plus apparens d'une Republique, comme celuy de Venise gouvernée par le Senat, qui est composé de quatre cens Nobles, qui se disent tous Procureurs de la Republique. Et finalement en *Democratie*, qui est le Gouvernement de la Populace, ou des Artisans pesle, & mesle, comme *les septante de Geneve*.

La Monarchie a plus de Partisans que les autres deux, & la raison que les Philosophes en donnent est tirée de l'exemple de la nature, qui adore un seul Dieu, qui regit l'univers, un seul Soleil qui preside aux Astres, un seul Roy parmy les abeilles, un seul Capitaine qui marche toûjours à la teste des grues, d'où ils inferent, que dans les Estats il est bon qu'il n'y ait qu'un Roy, que l'on nomme *Monarque* du mot Grec *Monos*, qui veut dire *Solus*, & Arcos *Princeps*, & cette opinion est suivie d'Aristote, de Platon, & d'Apollonius.

Ceux qui loüent l'Aristocratie disent, qu'on ne sçauroit mieux gouverner un Estat que par l'advis de plusieurs, qu'il n'y a que Dieu seul capable de regir seul. Cette opinion est favorisée de Solon, de Licurgue & de Demosthene.

Pour favoriser la Democratie, ils disent, que la voix du peuple estant communement receuë avec les autres plus relevées, l'estat est hors de danger de sedition. Parce que la sedition naist ordinairement de la mauvaise intelligence des plus grands; que la populace estant du Conseil, elle n'est pas sujette à estre foulée, ny opprimée, elle est ravie d'obeïr, parce qu'à son tour, elle a l'authorité de commander. Cette opinion est de Dion de Siracuse, Dothane, & d'Emphrate, c'est cette Democratie qui fait fleurir & subsister toute la Suisse, & qui regissoit autrefois Athenes.

Le Royaume de France a une Baze Triangulaire qui le soûtient, *La Loy Salique*, qui exclud les Femmes de la succession de la Couronne; La seconde, c'est *le Domaine inalienable*; Et la troisiéme, *La Tenue des Estats*. Voyez *France*.

En las cosas que tocan a los principes, tenemos obligacion di sentirlas, y non licencia de desirlas. Les paroles volantes contre l'Estat meritent d'estre punies. Voyez *Faveurs*. V. *Mysteres*.

Un Estat est sur sa fin, quand Aristide est injurié, Socrate condamné, & Aristote en état de l'estre. V. *Ministres*.

Les Estats sont grandement alterez par les nouveautez, & par les changemens de Religion, c'est un discours que Mecenas fit à Auguste.

Pour changer de Ministres, l'Estat n'est pas plus heureux. V. *Ministres*.

Les Estats se conservent par les bons conseils. Theopompe se ventoit d'avoir affermy le Royaume de Sparthe par la creation des Ephores sans l'avis desquels ils n'osoient rien entreprendre. Salomon *Prov.* 24. dit, que tout abonde en ce qui se fait par conseil. Les Empereurs se servoient des Mages, les Roys d'Israël des Poëtes, les Egyptiens des Prestres, les Roys de Mede consultoient les peuples.

ETERNITE'. Nous sommes si remplis d'Idées temporelles, qu'il est malaisé que nous concevions l'Eternité, qui semble nous avoir precedé, & nous nous la representons de mesme qu'un temps passé, en quoy nôtre esprit se trompe grossierement, au lieu de nous bien imprimer sa perpetuelle & immobile presence & constance, qui ne coule, ny ne roule, ny ne cede, ny ne precede, ny ne succede, & qui ne passe jamais.

L'Eternité est un mot qui est bien-tost prononcé, & qui toutesfois signifie une chose bien estenduë, il n'est composé que de quatre syllabes; cependant sa signification enferme tous les siecles; de maniere qu'il faut confesser, qu'il est bien propre, qu'il a de la correspondance avec elle, & mesme, qu'il a plus de parties. La durée qu'il exprime n'estant qu'un point, n'ayant aucune composition comme estant indivisible. *C'est le Privilege de Dieu*, dit Tertulien, & l'appanage de sa nature, sa prerogative estant d'avoir toûjours esté, & d'estre pour toûjours sans connoistre de commencement, sans apprehender sa fin, sa vie stable & permanente a sa durée, & cette durée immuable, est celle que nous appellons *Eternité*. Saint Thomas dit, que l'Eternité est le temps de Dieu; mais que c'est un temps, qui premierement n'a point de termes extrinseques qui le limite, secondement que c'est un temps qui n'a point de vicissitude interieure qui le change, & en troisiéme lieu, que c'est un temps qui n'a point d'imperfections qui le soüillent, *lib. de Caus. lect. 2*.

Saint Ambroise dit, que le principe des choses n'a jamais commencé, que celuy qui est leur circonference, & leur couronne, n'a ny commencement ny fin, qu'il dévance l'antiquité par son Eternité, & la consume par sa perpetuité, & sa mesme durée est une nouvelle antiquité, & une fort ancienne nouveauté, *Omnem antiquitatem temporum antecedit, aeternitatem consumit longevitate*. lib. 2. de symb. c. 12.

Tertulien dit, que l'Eternité n'a point de temps, parce qu'elle enferme tout le temps, elle ne peut souffrir de luy, parce qu'elle la produit, elle n'a point d'âge, puis qu'elle n'a point de naissance, ny de commencement. Il adjoûte, Si vous me demandez l'état de ce Dieu Eternel, je n'oseray vous le produire, ny sous la forme d'un Vieillard, ny sous la figure d'un jeune homme.

L'Antiquité que je luy donnerois, le menaceroit du trépas, & sa nouveauté vous feroit croire, qu'il n'a pas toûjours esté. La nouveauté dit un commencement, & la vieillesse est un acheminement au trépas. Or l'un & l'autre sont éloignez de Dieu aussi bien que le temps, que nous regardons comme l'arbitre des choses passagetes, & l'arpenteur de leur plus grande, ou plus courte durée. *lib. 1. contr. Marcion. cap. 8*.

Saint Pierre Damien dit, qu'au respect de Dieu il n'est point d'hier, ny de demain, mais un jour present qui ne pert aucunes de ses parties, qui n'en acquiert point de nouvelles, qui n'a point de changemens, & qui ne souffre aucunes vicissitudes. Ce jourd'huy est l'Eternité immuable, infallible, inaccessible, à laquelle on ne sçauroit rien adjoûter, ny oster. Tout ce qui roule parmy nous, & qui suit la vicissitude.

vicissitude des temps, subsiste dans ce jour present, & y perfevere constamment ; car c'est dans ce jour present, que se rencontre le jour auquel le monde a esté créé, & que se trouvera aussi le jour auquel il sera jugé en équité, ce mesme jour enferme tous les jours dans son étendue. *Opusc.36.cap.* 8.

Le Prophete Roy a mieux expliqué l'Eternité que tout autre Ecrivain & Docteur de l'Eglise. Disant que c'est Dieu mesme,qui demeure toûjours luy mesme sans souffrir de déchet. *Tu autem ipse es, & anni tui non deficient*. Pſalm.101. v.28.

Saint Jean dans son Evangile exprime la durée de Dieu par ce mot, *Erat*, qui est toûjours veritable, & par lequel on ne peut se tromper ; Car comme dit Anastase Sinaïte, il est impossible de passer cet *Erat*, de porter au delà sa pensée, & de trouver un moment en tous les temps imaginaires auquel on ne puisse dire, *Il estoit, Il estoit*, Il étoit lors qu'Abraham est né, il estoit lors que l'Empire des Assyriens a commencé, il a fait paroître qu'il estoit du temps de Noé, puisque ce fut luy qui envoya le Deluge ; il estoit du temps d'Adam, puisque ce fut luy qui se declara contre son peché, il estoit devant Lucifer, puis qu'il a soûtenu contre luy, & que par un de ses regards il a fait fondre toute sa gloire.

Le bon-heur de la vie consiste à bien vivre, & à se réjouir dans son travail, Dieu a la paix de sa conscience, & la joye que luy donnent toutes ses bonnes actions, & en ces deux choses consiste son éternelle felicité. Il se réjoüit en esprit,& toutes ses pensées sont des pensées de festes & de rejoüyssance, il se réjoüit en son cœur, & la joye qu'il luy fournit n'a jamais esté diminuée par aucun remords, qui l'ait repris d'avoir manqué, il se réjoüit en ses paroles, & si par elles il est capable de réjoüir les Martyrs dans leurs tourmens, il est aisé de juger de la joye qu'elles leur peuvent donner à celuy qui les conçoit, il se réjoüit en ses œuvres connoissant qu'elles sont bonnes, il se réjoüit en faisant du bien à ses amis, il se réjoüit de la gloire des Saints, c'est avec eux qu'il prend ses délices, il se réjoüit du supplice des damnez & sa consolation est de les voir humiliez, il se réjoüit en soy-mesme où il trouve des mers de délices & des abysmes de felicité, il se réjoüit de ce qu'il est en soy, de ce qu'il a esté, & de ce qu'il sera, sa joye est toûjours presente, toûjours actuelle, & toûjours innocente, & c'est ainsi qu'il passe l'Eternité.

Pour honnorer l'Eternité de Dieu, il faut conformer nostre temps à cette Eternité, ce qui se peut faire par trois moyens ; En luy donnant la longueur par le bon ménage que nous en ferons ; En rendant sa possession parfaite par la sainéteté de nostre vie ; Et en le rendant égal & uniforme par nostre tranquilité. Et par cette direction nous commencerons nostre Eternité en cette vie, nous attirerons celle du Ciel en terre, & nous y vivrons de la vie mesme de Dieu.

Cét estat heureux nous paroîtra d'autant plus agreable, si nous considerons que les damnez n'ont pas seulement à souffrir pendant toute l'Eternité, mais qu'ils souffrent à chaque moment l'Eternité toute entiere, qui leur est toûjours presente, & qui occupe toûjours leurs pensées, que si l'on pouvoit bien concevoir cette verité, on prendroit toûjours au poil toutes les occasions qui se presentent de travailler à nostre salut, nous ne serions pas assez malheureux pour renvoyer le bon-heur qui frappe incessamment à nostre porte, on mépriseroit les plaisirs momentanez, puis qu'ils causent une Eternité de supplices. *S. Chrysost.*

Æternum & perpetuum differunt in eo quod æternum sit id quod sine principio est & sine fine, ut Deus, *perpetuum autem quod habuit principium, sed finem non est habiturum*, ut anima.

Les Juifs ont pris ce mot, *Eternité*, pour un temps bien long, mais non pas pour un temps interminé & sans fin. Tirinus *prolegom. de Idiotism. Hebraor. n.27.* Isaiæ 32. *vers.*14. & 34. *v.*17.

La pensée de l'Eternité tourmente cruellement les damnez. Thren. 3. *vers.* 19.

Socrate *l.* 4. *c.* 18. *de son Histoire*, dit que Macarius ayant songé avec attention aux peines que souffrent les damnez, & à leur durée, qui ne doit jamais avoir fin, demeura pendant l'espace de vingt ans, sans manger pain, boire d'eau, ny dormir.

Le R. P. d'Outreman de la Compagnie de Iesus *dans son Pedagogue Chrétien Tom.* 2. *part.* 1. *ch.* 12. donne diverses Histoires de plusieurs grands pecheurs, qui se sont convertis sur la reflexion qu'ils ont fait aux tourmens que souffrent les damnez, & sur l'Eternité de leurs peines.

ETERNÜEMENT. Xenophon, *liv.* 3. *de expedition. Cyri.* Pline, *liv.*28. *cap.*11. Apulejus, *l.*9. Plutarq.*lib.de homero è minoribus.* Alexander ab Alex. *lib.*11. *cap.*26.& Janus Duzam, *in petron. lib.*11.*c.*4. parlent du salut que les Anciens rendoient à ceux qui éternuoient, & comme ce mouvement venoit du cerveau, & que la teste estoit consacrée à Jupiter, au rapport de Suidas & d'Hesychius, les Payens disoient, *Jupiter vous conserve*.

Cette coûstume a esté long-temps pratiquée parmy ces Anciens, neanmoins il conste qu'elle n'est venuë parmy nous que depuis l'année cinq cens quatre-vingt & onze, que Gregoire premier de ce nom, Siegeant, le Ciel se trouva si fort infecté que ceux qui éternuoient mouroient à l'instant, on accouroit à leurs secours disant, *Dieu vous aide, Dieu vous assiste. Mer des Histoires.* Et Joann. Diac. *En la vie de ce Pontife.*

Galien, *au livre* 3.*des Parties affectées*,& au second, *des causes des Symptomes, chap.*43. & au septiéme,*des Apherismes comment.* 51. enseigne que l'éternuëment est un mouvement expulsif des choses qui molestent le cerveau, chaque partie ayant receu de la nature le sentiment necessaire pour discerner les choses nuisibles, & la faculté de les rejeter ; D'où il faut conclurre, que ce qui cause l'éternuëment par un mouvement mediocre, peut estre appellé salutaire & advantageux à la santé, & les preneurs de Tabac en poudre, ne manqueront pas de relever les qualitez de leur Nicotiane.

ETINCELLE. D'une petite maison couverte de paille, les Romains bâtirent leur Capitole. *Sueton.*

Le Crocodille qui a dix-huit coudées d'hauteur, naist d'un œuf qui n'est pas plus gros que celuy d'un Oye. *Plin. V. Petites choses.*

Peu de chose rallume un grand feu. V. *Feu.*

Ex parvis momentis magni casus,nous reposons aujourd'huy agreablement à l'ombre, sous des grands arbres qui n'ont estez autrefois que des petites houssines. *Sub quâ nunc recubas arbore virga fuit.*

Les Poetes nous ont appris que le plus fameux Siege du monde, fut fait pour venger la jalousie de deux femmes, & que l'Empire le plus renommé de l'Asie, fut ruiné pour venger le jugement d'un Berger. Une pomme fut la cause de l'embrasement de Troye, *la secchia rapita delle guerre di Bologna.*

L'esprit humain se tourmente des petites choses, & méprise souvent l'essentiel. V. *Accidens.*

Et penè extinctum cinerem si sulphure tangis,
Vivet, & ex animo maximus ignis erit. Ovid.

E'TOILES. Les anciens Peripateticiens, ont quasi tous crû, *Stellas esse ignea natura*, au rapport de Theodoret, *l.4. Grac.affect.* & d'Isidore, *l.3. cap.70.*

Tous les Astrologues les plus fameux n'ont jamais fait estat, que de mille vingt-deux Etoiles, divisées en quarante-huit Astensimes, ou Constellations, d'une infinité d'autres Etoiles fixes de la huitiéme Sphere, qu'ils nommoient tantost informes, & tantost nebuleuses, comme si la Providence de Dieu & la Nature avoient créez quelques-uns de ces corps celestes, pour estre tout-à-fait inutiles.

De plus ceux qui ont fait des longs voyages vers le Midy, ont découvert quantité d'autres Etoiles, qui n'avoient jamais esté veuës de ceux de qui nous tenons l'Astrologie. Puisque le Canobus estoit la plus Meridionale de toutes celles que Ptolomée pouvoit observer d'Alexandrie, Surquoy il faut demeurer d'accord que les maximes des Anciens sont defectueuses, sur lesquelles neantmoins les Astrologues modernes, fondent encore tous les jours leurs Predictions.

Pline s'est étonné plusieurs fois de l'entreprise temeraire des hommes, à vouloir mesurer les distances qui peuvent estre entre le Ciel & la Terre, & d'un Ciel à un autre avec une exactitude, qu'on diroit ne pouvoir souffrir de méconte, *Ut protinus mundi quoque ipsius mensura veniat ad digitos.* Et par cette supputation ils ont trouvé que le Soleil est cent soixante-six fois plus grand que la Terre, une Etoile de la premiere grandeur, cent sept fois, & celle de la sixiéme grandeur dix-huit fois, & les autres vont à proportion.

Ils ont adjoûtez qu'elles sont si hautes, qu'elles sont élevées par dessus la Terre de vingt millions de lieuës, que leur mouvement est si viste, que dans une heure elles parcourent cinq millions de lieuës. Pour moy je m'en tient au Texte Sacré, qui dit que les Etoiles sont innombrables, & tient pour suspect tout ce qu'il ne nous est pas revelé des choses d'enhaut, *altitudinem cœli, & latitudinem terra, & profundum abyssi quis dimensus est.* Ecclesiastici 1.*v.*2.

E TRANGERS. Un étranger est plus insolent & arrogant hors de chez soy, c'est un tison qui fait plus de fumée tiré de sa cheminée, dit Ant. Perez. *Un leño ardiente haze mas fumo fuera de su chaminea.*

Ciceron *de Off. l.* 1. dit, que ces devanciers appelloient un étranger du nom *d'Hostis*, c'est suivant la Loy des douze Tables, qui dit: *Tu as droit de reprendre sur l'étranger, ce qu'il t'a pris.*

In Thracia adzonas equis suis madendas objectant. Pomp. Mel. *l.2.c.2. de sit. orb.*

Ciceron dit, que l'on doit faire grande difference entre un Citoyen & un Estranger, mais qu'il ne faut pas leur défendre, ny le commerce, ny le sejour, que Petronius, & Papeius firent tres-mal d'avoir chassé les étrangers de Rome, *de Off. liv.* 3. Voyez *Consul.*

On marqua la maison du Duc de Medina Sydonia pour loger le Duc de Bourbon, il dit: *Ma maison est à l'Empereur, mais quand l'étranger sera délogé j'y mettray le feu;* tellement il haïssoit les François, & les étrangers. Math. *in vit. Henr. IV. l.4.*

In commerciis civium cum peregrinis cavendum est, ne civium boni mores externorum turpibus moribus corrumpantur. Arist. *l.6. Polyt.*

Les étrangers ne sont pas si propres pour le service que les sujets naturels, ils sont plus poltrons. Voyez *Exhorter.*

Tous les étrangers qui se refugient dans une ville y viennent plus pour travailler à leur profit, que pour en augmenter les utilitez; ils ne se jettent dans le public que pour y trouver le particulier, & s'ils y apportent des mains, ce n'est que pour eux-mêmes. *Catera membra mea sunt, manus, publica sunt.* Sen. 1. *Controv.7.* C'est pourquoy ils ne doivent estre admis aux charges publiques sans avoir donné diverses marques de leurs affections, ce sont des arbres transplantez, qu'il faut regarder comme des sauvageons jusques à ce qu'ils ayent jettez des profondes racines, & communiquez leurs fruits au public, & pour lors on les considerera comme des plantes legitimes du lieu: *Arbor radicibus eruta, & in alio fundo posita, ubi coaluit agro cadit, nam credibile est, Alio terra alimento, aliam factam.* Paul. *l. sed si meis tabulis, §. arbor. ff. de acq. rer. dom.*

Il n'est pas toûjours utile de faire la guerre aux étrangers. V. *Guerre.*

Ce n'est pas un acte de prudence d'employer contre son ennemy des gens de sa Nation, ils battent souvent celuy qu'ils ont promis de défendre. Les troupes Auxiliaires sont fort sujettes à la revolte, & à la dissention. V. *Confederation.*

C'est un grand malheur à un étranger d'estre heureux au païs d'autruy, il est toûjours attaqué, ou accablé de l'envie, ou il faut qu'il fasse des grands efforts pour s'en garentir, s'il ne dompte pas l'envie il faut qu'il succombe.

Pietate plenum est peregrinam gentem publicis officiis obligare. Les honorer des marques publiques d'estime, de faveurs & de bienfaits, quoy que le nom d'Estranger soit un nom de singularité, d'inégalité, de division, d'haine, d'incompatibilité, & d'aversion, exprimé par les mots de la Samaritaine au Sauveur du Monde: *Non coütuntur Iudai Samaritanis,* Constantin *dans son Code Theodosien, l. 9. tit.* 1. dit, *Si vous avez droit de vous plaindre de moy, de mon Conseil, si l'on vous y fait injustice, venez à moy Estrangers de quel Estat que vous puissiez estre, je vous feray justice.* Cesar dans une de ses lettres écrites à Arrioviste, dit: *Hanc esse populi Romani consuetudinem socios, atque amicos, & extraneos non modo sui nihil deperdere, sed gratia dignitate, & honore, auctiores velit esse.* Don Jouan d'Austria protegeoit les François en Arragon.

Jules Cesar receut les Estangers au Consulat. Sueton. *l. 1. des douze Cesars*, voila pourquoy on recita ces Vers:

Tous ces Goulois qu'à son retour
Cesar amena pour esclaves,
Posant leur sayons à la Cour
Ont pris des robes Laticlaves.

Tacite *Annal. l.* 11. dit, que sous le Consulat de Lucius Vipsanius, & d'Aulius Vitellius, les Autunnois furent faits Senateurs.

Les étrangers n'oublient pas aisément leur patrie, Solon ne les vouloit point pour Bourgeois en Athenes s'ils n'estoient bannis de leurs païs. Math, *l. 3. de l'Histoire de Louys XI.* L'Ecriture sainte dit: *Maledictus qui confidit in extraneo.*

La Foy des étrangers est attachée à l'interest, elle est offensée quand l'argent manque, & au besoin l'étranger fuit, parce qu'il est mercenaire S. Jean *ch.*10. *v.*13. Voyez *Butin.*

Pour s'opposer à l'ennemy étranger, il faut se reconcilier avec les domestiques, & voisins. Voyez *Enfans.*

Les étrangers ruinent les païs qui les paye, & qui les entretient. Voyez *Butin.*

Thucidide dit, que les soldats étrangers font la guerre de mine & de bravoure, ou plutost de parole

quand

quand il faut combattre, ils se retirent. *l.* 3. La raison est que celuy qui combat pour la solde se dépite, & croit que ce qu'il reçoit vaut beaucoup moins que ce qu'il souffre.

Les étrangers qui se viennent établir dans une ville trouvent toûjours quelque chose à redire à la police, & grondent les premiers. Plut. *comme il faut ouir.*

Une ville est misérable quand l'étranger prevaut au Citoyen. V. *Dépouiller.*

Les Romains dans le commencement de leurs conquestes regardoient les étrangers comme des ennemis. *Peregrinus antea dictus hostis.* Ciceron *de Off. livr.* 1.

Homere dit, que ceux qui maltraitent les étrangers sont semblables aux chiens qui caressent un esclave domestique, & abboyent contre le plus honneste homme du monde, s'il leur est inconnu; on fait cas & estime des chiens & des chevaux qui viennent des païs étrangers, ne feroit-ce pas tomber dans l'excez d'une rigueur barbare, & faire injustice à nous mesmes de n'avoir pas des considerations pour les étrangers, sur tout quand une vertu extraordinaire les rends recommandables.

Il est constant que rien n'a jamais tant contribué à la grandeur de Rome, que cet accez libre, qu'elle donnoit à toutes les Nations de s'y venir habituer, & de prendre part à son gouvernement; & au contraire la rigueur tenuë contre les étrangers par les Republiques de Sparte & d'Athenes a toûjours esté estimée la cause de leur peu de durée. Herodote *l.* 9. remarque que les Lacedemoniens n'accorderent jamais le droit de Bourgeoisie qu'à Thisamene & à Hegie son frere, qui estoient étrangers, & le premier leur fit obtenir cinq des plus notables victoires qu'ils ayent remportées sur leurs ennemis.

Alexandre le Grand fit un Edit, que les Escrivains de sa vie ont donné à la posterité, il porte en faveur des étrangers, que tous les Gens de bien sont parens, les uns des autres, & qu'il n'y avoit que les méchans seuls, que l'on devoit regarder comme étrangers; il est constant que l'on reçoit souvent des devoirs & des offices d'amitié des Estrangers beaucoup plus considerables que ceux que nous pourrions attendre avec justice de nos proches, ou de nos concitoyens; les Fleuves qui passent dans nos valons, qui les rendent si fertiles sont étrangers; le Rossignol n'est pas moins estimé pour venir de loin.

Il y a des esprits malins qui croyent de faire une grande injure à une personne de l'appeller étranger. Ceux qui reprocherent au Philosophe Antisthene que sa mere n'estoit pas Athenienne, & à Iphicrates de mesme que la sienne estoit de Thrace, ils répondirent que la mere des Dieux estoit bien venuë de Phrygie & des solitudes du Mont Ida, qui ne laissoit pourtant pas d'estre respectée de tout le monde.

ETRENES. Les Etrenes estoient des presens que les premiers Romains faisoient à leurs Rois, & à leurs Amis, en leur souhaitant un heureux commencement d'année, *dum bonum & felix initium veverent, optarentque*, comme il est dit dans le Glossaire de Cyrille. Ces presens se faisoient au premier jour de l'an, comme il est marqué dans Symmachus, *lib.* 10. *Ep.* 28. où il est dit, que cette coûtume fut introduite du temps du Roy Tatius Sabinus, auquel on presenta de la Verveine pour étrenes, qui estoit un bois sacré à la Déesse *Strenia*, & de tres-boo augure parmy eux.

Sueton, *en la vie de Tybere*, dit que cet Empereur defendit l'usage des étrenes apres le premier de Janvier, *prohibuit strenarum usum ne ultra Calendas Ianuarias exerceretur.*

Cet usage de donner les étrenes, fut long-temps continué chez les Romains; nous le recueillons de Theodoret; *en son Histoire Ecclesiastique*, quand il dit que l'Empereur Julien voulant discerner les Soldats Chrétiens d'avec les Payens, il les étrenoit quelquefois le jour de sa naissance, en reconnoissance de cette liberalité les Soldats luy offroient de l'encens, *erat enim ante eum positum Thus.*

Tertullien dans son Traité *de l'Idolatrie*, fait voir que les Ecoliers donnoient des étrenes à ceux qui prenoient soin de les enseigner, comme il se pratique encore aujourd'huy, envers les Regens particuliers & des Colleges, ausquels leurs disciples portent au premier jour de l'an des dons & des étrenes.

Herodien dit, que sous l'Empereur Commode, cette coûtume de donner des étrenes subsistoit encore; On voit mesme qu'apres la destruction du Paganisme, & du temps des premiers Siecles de l'Eglise, on continua toûjours d'envoyer des étrenes aux Empereurs, aux Magistrats, & aux personnes pour qui l'on avoit quelque estime. Corippus, dans le quatriéme livre du Consulat de l'Empereur Justin.

Dona Calendarum, quorum est ea cura parabant
Officia, & turmis, implent felicibus aulam,
Convectant rutilum sportis capacibus aurum.

On continuë encore aujourd'huy dans Rome, la coûtume de donner les étrenes, & comme les Italiens peuvent estre appellez *Strenaces*, avides & gourmands des étrenes, comme dit Isidore, *dans ses Glosses*, ils ont introduit une nouvelle sorte d'étrene, qu'ils vont quester au premier jour du mois d'Aoust, ils l'appellent *la Mancia di farragosto*. L'étrene du premier jour de l'an, *la Mancia di capo d'Anno*. Parmy les Grands ce sont des presens de Sucre, de Confitures, de Bougies & du Vin, les Valets prennent de l'argent.

ETUDES. Un homme qui ayme l'étude trouve du plaisir, & du divertissement dans les occupations serieuses, il roule son rocher, & tourne sa roüe avec satisfaction, & les connoissances qu'il en tire le ravissent en temps & lieu.

Proculus surgebat ad sonum campana media nocte ut studiis operam daret, erat juvenis vigilantissimus, Scalig. *in verbe* Proculus.

Multa tulit, fecitque puer, sudavit, & alsit
Abstinuit venere, & vino, extimuitque magistrum.
Horat. de art. Poët.

Aristote estudioit tous les jours sans discontinuation, le matin il s'arachoit à la Philosophie, c'estoit *Ergon*, le soir il s'adonnoit à la Rhetorique, c'estoit *Parergon.*

Carneades Disciple de Crysippus qui refuta les Livres de Zenon, Prince de la Secte des Stoïciens, fut toute sa vie si attentif à l'étude, qu'il oublioit à prendre sa refection, il lisoit en mangeant, & sa servante luy donnoit ses morceaux. Val. le Grand *l.* 8. *ch.* 7.

Les gens d'étude ont esté de tous temps cheris des Grands. V. *Docteurs.*

L'étude est marqué par un Jûne-homme assis avec un Livre ouvert, où il écrit à la clairté d'une lampe, avec un Coq à son côté, il est habillé fort modestement; il est peint jûne, parce que cet âge est le plus convenable à l'estude, sa lampe fait voir que les Estudians doivent plus user d'huile, que de vin, le Coq est le symbole de la vigilance requise aux Escoliers; & son habit modeste marque que la moderation des habits est necessaire à ceux qui estudiens

dient, comme ſon ſiege marque qu'il faut eſtre en repos pour y vacquer.

L'étude des Sciences ſpeculatives eſt extrémement vain. V. *Science.*

On apprend tous les jours quelque choſe. V. *Age.* V. *Apprendre.*

On a veu des hommes, qui ont eſſuyez des grandes ſouffrances, & faits des rudes mériers pour ſe procurer les moyens d'étudier. V. *Pauvreté.*

L'étude a quelque choſe de bien charmant, il ne faut pas neantmoins s'abandonner aveuglément à ce grand deſir de connoître & d'aprendre, pour faire quelque profit dans les Sciences, il y faut garder des regles & des meſures, comme dans les autres exercices, étudier avec attention & tâcher d'imprimer les choſes ſans deſordre dans nôtre idée, afin qu'elles en puiſſent ſortir de meſme; & imiter en cela l'abeille qui ſe jette ſur les fleurs, & qui n'en tire purement que le ſuc, ſans confondre les ſubſtances, à chaque fois qu'elle vient faire ſa proviſion.

La lecture a ſes incommoditez, l'ame s'y exerce, mais le corps demeurant comme ſans action s'abat, & s'attriſte, & à ne point mentir il vaudroit beaucoup mieux s'apliquer à toute autre choſe qu'à l'étude des lettres; quand on manque de ce genie qu'elles demandent, il faut eſtre un peu aſſiſté de cét eſprit d'Heraclite, qui rendoit claires & aiſées les choſes les plus obſcures & les plus difficiles.

Comme c'eſt un grand bien pour la veuë de la porter ſur des objets qui la récréent, & la fortifient en meſme temps, l'eſprit reçoit un merveilleux avantage lors qu'on l'attache à des choſes utiles & agreables tout enſemble, on ne peut jamais l'occuper avec plus de ſatisfaction, & de profit, qu'aux choſes qui flattent le plus ſon inclination.

Ceux qui ſe ſont mélez du métier des Muſes, ont toûjours fait grande eſtime de l'étude de la Philoſophie, cette occupation paroit de prim'abord un peu auſtere, il ſemble qu'elle rende les eſprits reveurs & melancholiques, il eſt neantmoins conſtant qu'elle a des charmes, des agrémens, & des ſatisfactions d'eſprit, qui ſe reſſentent mieux qu'elles ne s'expriment pas.

L'étude ſert extrémement aux Princes, & aux Jûnes Gentils-hommes que l'on veut porter aux plus belles actions, parce qu'il addoucit par un loüable temperament tout ce que l'humeur belliqueuſe & guerriere pourroit avoir de farouche & de ſauvage, il éveille la prudence, il illuminê le conſeil, il rend la hardieſſe intelligente & magnanime, il affile la langue, il donne de l'authorité dans les charges, de la grace dans la converſation, de l'invention dans le cabinet, de l'honneur auprés des Sçavans, & de la gloire à la poſterité.

E'TUVES. Un Italien qui à fait l'Antidote de la jalouſie, advoüe de bonne foy que ceux de ſa nation ſont jaloux au dernier point, juſques-là, qu'ils n'oſent pas ſe fier à leurs propres yeux, ils doutent des raports qu'ils leurs font, & vivent dans des continuelles craintes; cependant nous liſons dans Martial que les Dames Romaines entrant dans les E'tuves, ne faiſoient point de difficulté de ſe faire frotter, laver & parfumer par leurs Serfs, qui ne s'habilloient que d'un ſimple tablier noir, dont ils eſtoient ceints au deſſus des aiſnes.

Inguina ſuccinctus nigra tibi ſervus aluta
Stat, quoties calidis vnda ferverit aquis.

Charinus fameux Medecin de Marſeille, étant allé s'établir à Rome, ſe mit en devoir de détruire toutes les maximes de l'ancienne Medecine, & commença à combattre l'uſage des E'tuves, & des Bains chauds, qui avoient eſtez de tous temps en grande recommandation chez les Romains, qui contoient parmy les plus grandes delices de la vie, le plaiſir de ſe faire laver, decraſſer, & à ſe faire parfumer, aprés avoir uſé d'onguens depilatoires, comme il ſe lit dans Hieron. Mercurial. t. *artis Gymnaſticæ cap.* 10. Barthol. Martian. *l.* 4. *antiquæ Romæ Topographiæ, cap.* 25. Et pluſieurs autres, *qui antiquæ Romæ Topographiam ſcripſerunt.*

Seneque écrivant à ſon bon amy Lucillus, luy dit, qu'il a renoncé aux Champignons & aux Huiſtres, parce que ces ſortes de mets, ne ſervent que pour reveiller l'appetit de ceux qui ont déja mangé ſuffiſamment, il ajoûte qu'il abandonne l'uſage des Etuves, comme ayant trop de delicateſſe pour un homme de ſa ſorte, & qu'il ne veut pas faire frotter ſon corps de parfums, crainte de faire tort à la nature en alterant la bonne odeur qu'elle luy a donné. *Epiſt.* 87.

Il y a en France des baigneurs de grande reputation, chez qui les Grands vont ſe delaſſer, comme les Romains faiſoient chez leurs *Etuviſtes.*

EVANGILE. L'Evangile ſelon l'uſage de l'Ecriture nous marque cette bonne & heureuſe nouvelle du ſalut, & de la Redemption du genre Humain. Il nous oblige à croire & à faire, & ne nous explique pas en détail ſelon l'ordre des temps & des lieux toutes les actions de JESUS-CHRIST. L'inſolent Porphire a oſé appeller les Evangeliſtes, *Fatuos ſcriptores*, blaſpheme tres-execrable.

Mais comme il eſt impoſſible de faire reflexion ſur la conduite que Dieu a tenu dans l'ancien & nouveau Teſtament, & ſur la maniere dont il a voulu parler aux hommes par les Prophetes qui ont annoncez ſon Fils, & par les Apoſtres qui nous ont laiſſez ce qu'ils avoient appris de ce Fils, ſans qu'on y reconnoiſſe clairement que Dieu n'a point voulu, que les veritez de la Foy fuſſent propoſées aux hommes avec évidence & ſans qu'il reſtât quelques nüages pour aveugler les ſuperbes, & pour humilier ceux qui ſe ſoûmettent. C'eſt pourquoy il nous a caché dans le vieux Teſtament la Trinité, & dans le Pentateuche l'immortalité de l'ame, il a voulu que nous fuſſions ſoûmis dans les contrarietez apparentes que l'on void dans les Evangeliſtes, & dans les obſcuritez que l'on trouve dans les écrits des Apoſtres: Enfin l'on void par là, que ſa Miſericorde ſe fait voir aux uns, & que ſa Juſtice ſe manifeſte aux autres.

L'Evangile a eſté preſché par toute la terre. Saint Paul *ad Coloſſien.* le dit, *ch.* 1. *v.* 6.

Quoy que S. Auguſtin ſe fut figuré la terre habitable beaucoup plus petite qu'elle n'eſt, ne s'étant jamais pû imaginer qu'il y euſt des Antypodes, il a neanmoins advoüé qu'elle n'avoit pas eſté toute viſitée par les Apôtres, ny par les hommes Apoſtoliques, & que meſme pluſieurs Provinces de l'Afrique n'avoient jamais oüy proferer le nom de JESUS-CHRIST; De là, il conclud que le commandement de porter l'Evangile juſques aux extremitez de la terre s'addreſſoit non pas ſeulement aux Apôſtres, mais à tous leurs ſucceſſeurs, qui l'accompliroient avant la fin du monde. *Sed quo pacto eſt ab Apoſtolis prædicatio ita completa, quando ad hoc uſque ſunt gentes in quibus modo cœpit, & in quibus nondum cœpit impleri. Epiſt.* 80. & *Epiſt.* 49. *q.* 2.

L'Evangile dans la bouche des Predicateurs & dans les ouvrages des Ecrivains ſacrez, eſt la plus belle choſe & la plus magnifique du monde, mais n'en paroiſſant aucune teinture dans les déportemens de tant de gens qui en font profeſſion, ceux qui auroient envie d'eſtre bons Chreſtiens & d'embraſſer une ſi ſainte Doctrine, jugent à meſme temps que

que l'Evangile ne doit estre qu'un beau songe propre à orner un discours, mais difficile à trouver en nature, une chimere agreable, qui subsiste dans l'esprit des Theologiens, mais qui n'est jamais hors de l'entendement des Docteurs, une pompe de regles dont le souhait est plain de charmes, & l'observation impossible.

Nôtre Seigneur Jesus-Christ, a appris à tous les Chrêtiens la science de la vie, cette science est leur Morale, cette Morale est haute & familiere, elle est comprise dans le saint Evangile : Cet Evangile Sacrosant est surnommé par S. Mathieu *Le Livre de la Generation*, & ce titre luy convient *en trois manieres*. Il est le Livre de la Generation de Jesus-Christ qui s'y est racontée ; Il est le Livre de la generation des Docteurs qui en tirent leurs lumieres, & le Livre de la generation des Saints, qui y trouvent la promesse des Graces. En tant qu'il rapporte la generation de Jesus-Christ, il est fecond en Mysteres ; En tant qu'il produit des Docteurs, il est fecond en lumieres ; En tant qu'il enfante les Saints ; Il est fecond en Graces ; & ayant ses trois plenitudes & ces trois feconditez, c'est une parfaite Morale.

Il nous propose l'exemple d'une vie parfaite en nous exposant l'Histoire de Nôtre Seigneur Jesus-Christ ; il nous donne les enseignemens qu'il faut suivre pour l'imiter, en nous favorisant de ses lumieres, il nous fournit les moyens necessaires pour estre Saints, comme il est Saint, en nous assurant de la necessité, & de l'abondance des Graces dans la Loy de la Grace.

Ce livre merite trois cultes, il merite *de l'Estime, de l'Estude*, & *de l'Affection* ; il doit estre honoré, étudié & aymé ; il doit estre reveré comme l'image la plus parfaite que nous ayons de Jesus-Christ en terre, étudié comme le seul livre necessaire à salut, & aymé comme un livre qui contient les promesses de la vie éternelle à ceux qui suivront ses maximes.

Saint Hierôme écrivant contre Vigilence qui s'aveugloit à la veuë des cierges allumez dans nos Eglises, dont il condamnoit l'usage, dit que c'estoit la coûtume de toutes celles d'Orient de les allumer de la façon à la lecture du S.Evangile, non pas pour écarter les tenebres que le jour avoit déja dissipé, mais pour marque d'allegresse & de joye. *Per totas Orientis Ecclesias quando legendum est Evangelium accenduntur luminaria sole rutilante, non utique ad fugandas tenebras, sed ad signum lætitiæ demonstrandum.* Hier. contr. Vigilant.

On lit dans Saint Cyrille *in Apolog.* qu'anciennement lors qu'on vouloit assurer quelque chose par serment solemnel, on touchoit les Saints Evangiles, comme les grands monumens de la verité ; comme il se pratique encore aujourd'huy parmy les Catholiques, lors mesme que l'on veut promettre l'observation de quelque convention.

Saint Chrisostome témoigne pareillement que les Demons qui sont les peres du mensonge s'éfrayent à la veuë des Evangiles, & n'osent entrer dans le lieu, où ils sont en depost. *Homil. 31. in Ioan.* ce qui est confirmé, *in Corn. in Proœm. Evang.*

On lit dans quantité d'Histoires bien attestées que divers malades ont esté gueris soudainement par le recit de l'Evangile sur eux, *Ex litt. Annal. Societ. Ios. Prov. Mediol. Domus Professæ, ann.* 1589.

L'esprit de l'Evangile recommande l'exercice de ces trois Vertus qui constituent un vray Chrestien, de la Foy, de l'Esperance, & de la Charité ; il veut que ses observateurs en croyant, ils croyent, qu'en esperant, ils esperent, & qu'en aymant, ils ayment avec esprit ; L'esprit de la Foy ne tend qu'à produire en nous une haute estime de Dieu ; celuy de l'Esperance ne tend qu'à nous donner une sainte défiance de nous mesmes, & celuy de la Charité ne veut que créer en nos cœurs une sainte haine de tout ce qui n'est pas Dieu.

L'Evangile est le veritable miroir de tous les Ecclesiastiques dans lequel chacun voit : *Quid deceat, & quid non deceat, quid expediat, quid impediat, quid ex debito officij sibi cuique incumbat.* Bernard. *Serm. ad Past.*

Evangelicorum voluminum doctrina omni genere perfectionis plena est. S. Salvian. Massil. *de Gubern. Dei, lib. 3.*

Evangile est une diction Grecque *Εὐαγγέλιον*, qui signifie *Bonne nouvelle*, c'est l'Histoire de nôtre Sauveur, qui nous a esté laissée par les quatre Evangelistes, qui ont pris soin de l'écrire.

EUCHARISTIE. Voyez *Messe.*

Polyd. Virgile, dans son livre intitulé, *de Inventor. Rer. l. 5. cap.* 12. dit que ce mot parmy les Grecs signifie *action de graces*, de mesme que le mot *Evangelium*, signifie bonne nouvelle. On ne peut pas en effet, avoir un plus digne sujet de remercier la grandeur & la bonté de nôtre Dieu, que par le bienfait que nous recevons de luy dans le Tres-Saint Sacrement de l'Eucharistie.

Claude Ministre de Charanton, dans sa réponce au livre intitulé, *la Perpetuité de la Foy*, *page* 80. a soûtenu que les Peres de l'Eglise, jusques au neufviéme Siecle, n'ont jamais crû la Realité du Corps du Fils de Dieu dans l'Eucharistie. Cependant je luy ay fait voir le contraire dans mon livre intitulé, *Demonstration Catholique*, & il ne me sera pas malaisé de luy faire voir, qu'au premier Siecle saint Ignace, au second, saint Justin, au troisiéme, saint Cyprien, au quatriéme, saint Ambroise, au cinquiéme, saint Augustin, au sixiéme, saint Remy, au septiéme, saint Gregoire, au huitiéme, saint Epiphane, & au neufviéme Paschal Abbé de Courbie, *qui mira scripsit.* V. *Transsubstantiation*, où j'ay donné des Passages, qui ne souffrent point de Controverse.

Il est certain que Dieu n'est que charité, qu'il ne vit que de charité, & qu'en elle consiste son nom, son caractere, & sa definition. Cette charité s'étoit tenuë refléchie sur elle-mesme, jusques au temps de la Creation, auquel elle a voulu se deplier & se répandre. Depuis ce temps-là, ça esté toûjours un amour agissant & bienfaisant, qui n'a jamais desisté de nous faire du bien, & de verser abondamment ses graces sur nos testes. Ce monde est le premier present qu'il nous a fait, le Ciel est le second ; mais le plus grand & le troisiéme, c'est son Corps Sacré, qu'il nous a donné dans l'Eucharistie dans la fin de sa vie, *Intimum fidelium mysterium*, le plus intime & le plus secret de tous les Mysteres, comme dit saint Augustin, *Epist.* 120. *ad Honorat.* Par lequel il s'unie à nous comme une cire liquefiée, & versée sur une autre cire, pour le dire avec saint Cyrille, *in Ioann.* & si nous voulons raisonner avec saint Jean Chrysostome *homil.* 46. *in Ioan.* Nous avoüerons, qu'il nous donne sa Chair virginale comme un levain tres Sacré, pour faire lever toute la masse de la nature humaine, c'est ce qui doit operer en nous cette vertu, que le grand Areopagite appelle une conformité d'affections & de mœurs, approchantes de la Divinité ; c'est ce qui a donné le nom de paix à la sainte Eucharistie chez S.Cyprien, *Ep.* 18. 20. 10. & c'est ce qui unissoit tellement les Chrétiens en l'Eglise Primitive, qu'ils sortoient de cette mysterieuse Table, comme d'un Banquet d'Amour, apres lequel ils ne respiroient rien

que

que des tres-pures flâmes d'une parfaite amitié, ce qui donnoit sujet aux Payens qui les voyoient de dire, *Voyez comme ils s'entraiment, Voyez comme ils sont prests de mourir l'un pour l'autre.*

Apres cela ne devons-nous pas dire que ce present Sacré & magnifique, que Dieu nous fait de son Corps sous l'espece du Pain, est comme le gage de la vie éternelle, & la semence de nôtre Resurrection; que c'est icy où paroit avec éclat le grand signe de son Amour, un signe qui ne peut estre regardé qu'avec effroy, un signe qui ne peut estre consideré, qu'il ne jette l'esprit dans le ravissement; Que si l'on demande aux Apôtres ce qu'ils en pensent, on ne tirera point de réponse de leurs bouches, parce qu'un sommeil extatique est tombé sur eux; Que si l'on fait cette mesme demande aux Anges qui assistent à la celebration de ce Mystere, on verra qu'ils adorent ce qu'ils voyent sans s'expliquer, parce qu'une sacrée horreur occupe leur esprit; Que si l'on s'adresse à Jesus-Christ mesme, qui estant l'Autheur de la chose en peut estre l'Interprete, & luy-mesme se taist comme s'il admiroit son Ouvrage, & en estoit ravy.

Ce n'est donc pas sans sujet que le Celebre Gaudence, traitant de ce sacré Mystere, adresse ces paroles au Sauveur du Monde, *Vous estes un Dieu veritablement caché, devant qui nous devrions aussi nous cacher, & apprehender de paroistre; Vous estes ô Verbe tonnant, ô Parole éclatante dans le Ciel, un Verbe muet, une Parole silencieuse dans le Ciboire; Vous estes ô Vertu insatigable, ô Force du Pere és hauts Lieux, une vertu sans force, & sans action dans nôtre Tabernacle; Vous estes ô vie vigoureuse & vivifiante en vous mesme, à present un estre privé de tous vos sens; Ne seroit-ce donc pas nôtre devoir d'honorer vôtre retraite par la nôtre, de faire hommage à vôtre solitude par nôtre fuite, & de demeurer ô Agneau immolé, aux pieds de vos Autels, comme des victimes abbatuës, & privées de sentiment?* Lib. 2. de Ration. Sacram.

On recevoit anciennement la Tres-Sainte Eucharistie, en mesme jour que le Baptesme & la Confirmation, on l'appelloit, *la Celebration, ou la Feste de la pieté.* Celebratio pietatis. Aug. *lib. 3. de Trinit. cap. 10.*

L'Eglise a ordonné qu'on rende la Feste du S. Sacrement de l'Eucharistie celebre par des Processions solemnelles, & fait porter glorieusement par toutes les Villes, l'Hostie sacrée qui est la joye, l'alegresse & la felicité publique, qui reveille l'adoration de tous les Spectateurs. Il semble que parmy leurs acclamations les peuples disent avec saint Paul. *Voicy le Sacrement de pieté manifestement grand, qui a esté operé par Jesus-Christ, dans les jours de sa Chair, qui se trouve justifié par l'amour du saint Esprit, qui a esté revelé aux Anges, presché aux Gentils, creu de tout le monde, & qui par un heureux succez a esté enfin reporté, & receu dans la gloire.* 1. Timoth. 3. 16.

Le Docte saint Gregoire de Tours, nous apprend qu'autrefois on tenoit aux Eglises, la Sacrée Eucharistie dans une petite tour d'argent, pour nous faire comprendre que ce gage tres-precieux de l'amour de Dieu, est une forteresse inexpugnable contre tous les assauts de nos ennemis, & de nos afflictions.

EVENTAIL. Chilon ce sage de la Grece, ayant un jour un éventail en main en temps d'hyver, Myson se mocqua de luy, & il luy répondit: *Pourquoy porte-tu le titre de vaillant en paix, toy qui ne l'as jamais esté en guerre.* Plut.

EVESQUE. Les Evesques vivoient anciennement en commun avec leurs Chapitre, ils n'en étoient pas plus separez, que les cordes de la Lyre. *Ante enim omnia communia erant.* Bouguyet lettre D, *num.* 5.

Advenement d'un Evesque en son Diocese. Voyez *Advenement.*

Le Cardinal Baronius écrivant à Messire Pierre de Villars Archevesque de Vienne, dit à la fin de son Epistre. *Vale amantissime, & Doctissime, lucerna sub pedibus meis cum per tenebras contigerit ambulare*, il estoit appellé *Le nouveau S. Hilaire de la France.*

Un Evesque ne doit s'ingerer dans les affaires du monde. Voyez *Negoce*, ny avoir autre monture qu'un Asne. Chrysost. *Hom. 1. in Ep. ad Tit. Rom. 9. ad Philip.*

L'Evesque de Virtsbourg se rendit à l'élection de l'Archevesque de Mayance avec deux cent chevaux à sa suite. Math. *in vita Henr. IV. l. 6.* ce fust en l'an 1604. le 27. Juillet. *Vidi Abbatem sexaginta equos in suo comitatu ducere, dices non Patres Monasteriorum, sed Dominos Castellorum, non rectores animarum, sed principes Provinciarum.* Bernard. *ad Guill.*

Quelle doit estre la qualité d'un bon Evesque. Voyez *Pape.*

Un Evesque doit visiter souvent son Eglise. Voyez *Visites.*

Deux choses sont necessaires à un Prelat, le zele pour le salut de ceux que Dieu a mis sous sa conduite, qu'il doit mener au chemin de la Foy, plus par la main que par la parole. La seconde, de les tenir dans la vraye Doctrine, ce qu'il doit procurer par ses soins, & plus il est élevé par dessus le commun, plus il doit avoir d'éminentes vertus; il doit avoir la vigilance du coq, & annoncer comme cet oyseau le jour de nôtre salut, pour nous tirer des tenebres de la nuit du peché, Dieu se servit de son chant en la conversion de S. Pierre.

Les Evesques doivent estre entremetteurs de paix. V. *Entremetteurs.* V. *Procez.*

Evesque tué par celuy qu'il corrigeoit. Voyez *Correction.*

Election d'un Evesque. Voyez *Election.*

Les Pasteurs se doivent faire considerer par la prudence de leur zele, par l'ardeur de leur charité & fermeté de leur courage, par le détachement du monde, par les mépris de ses pompes, par l'éloignement de ses delices, la candeur de leur conduite, leur diligence, leur patience, leur douceur, & leur sollicitude pour leur Troupeau, leur modestie, leur pauvreté, leur austerité, & par toutes les vertus Pastorales que leur indique l'Histoire sainte; mais particulierement par l'humilité qui les doit obliger à souffrir les injures personnelles sans se plaindre, pour se rendre conforme au Prince des Pasteurs, qui se vit appeller fol, qui fust condamné comme seditieux, & que le peuple fit mourir comme blasphemateur.

Dicuntur Antistites, quia Antistites erant Sacerdotes, qui levitis præerant, on les appelloit *Archimendrita, ab Archi, Princeps, & Mendros ovis*, c'est à dire, *principes Ovium*, 1. 9. 7.

Un Evesque doit pourtant estre sensible aux outrages de son Ministere, & aux usurpations du pouvoir que Dieu y a joint. Ozias Roy se vit monter la Lepre au visage deslors qu'il mit la main sur l'Encensoir qu'il usurpa sur le Pontife; & Eli mourut pour les sacrileges de ses enfans, les ayant soufferts dans leurs débauches.

Les Evesques doivent plus songer à repaistre leur Troupeau, qu'à se paistre eux-mesmes; ils doivent faire ceder l'interest de leur dignité à ceux du salut des peuples, & de la verité de l'Evangile. S. Pierre souffrit agreablement la correction que S. Paul luy fit.

Les

Les Evesques sont obligez de visiter en personne leurs Eglises, & se peuvent taxer leurs visites & cela se doit payer en argent, & non en vivres. Louvet *Arrest 6. lettre V.* Voyez *Extorsion.*

Les Evesques, dit Sozomene, doivent estre grands hospitaliers. V. *Hospitalité.*

Un Evesque chanteur & danseur, est un infame. Voyez *Bal.*

Les Evesques estoient si ignorans du temps de Charlemagne qu'on les obligeoit d'entendre l'Oraison Dominicale, cela fit que les Abbesses se méloient de donner des Benedictions, recevoient des Filles & les voiloient de leur authorité; l'ignorance estoit accompagnée d'une extréme avarice, ils vendoient tous les Sacremens. Mezeray *in vita Caroli Magni.*

Evesques translatez, *de Ecclesia ad Ecclesiam.* V. *Translation.* V. *Impieté.*

Les biens des Evesques, & des autres Ecclesiastiques estoient mis anciennement au pillage aprés leur mort, comme patrimoine des pauvres dans toutes les Provinces Chrêtiennes; les Souverains prirent ces biens par usurpation, & appellerent ce Droit Regale. Mezeray *in vit. Philipp. le Bel* 1137.

Les Evesques sont obligez de paistre leur Troupeau, mais *illud quod hic dicitur pasce, aliqui mutant in tonde, quia multum student circa subditos exactionem temporalium exercere, & de pastu non curant.* Chrysostom.

Niceph. *l.* 12. *c.* 10. dit, que Eunomius Evesque rendit les Perses impuissans qui poursuivoient les Chrestiens.

L'an 314. Sylvestre Pape trouva le nom de Clergé, pour marquer toutes sortes de Dignitez Ecclesiastiques; les Metropolitains à cause des premieres villes où ils estoient Evesques. Sozomenus *l.* 3. *c.* 16. appelle S. Basile Metropolitain de Capadoce, & *l.* 2. *c.* 8. il le nomme Archevesque Patriarche, l'Evesque de toute une Province.

Le Pape Boniface III. declara excommuniez tous ceux qui parviendroient à la dignité Episcopale par dons, ou par faveur, il mourut en 608. *Genebr.*

Boscon Roy de Bourgogne, qui tenoit son Siege dans la Ville d'Arles, donna un soufflet à son Evesque, pour avoir commencé le divin Office sans l'attendre. Monst. *l.* 2. *de sa Cosmograph.*

Lors qu'un Evesque fait quelques liberalitez à son Eglise, *non tam videtur dare, quam reddere.* Saint Gregoire de Nazianze dit, que cela estoit déja à Dieu, & que chaque chose retourne facilement à son usage, auquel elle estoit destinée, comme à sa fin principale. Voilà pourquoy ce grand Roy disoit à Dieu, 1. *Paralip. c. ult. Quis ego, & quis populus meus, ut possimus tibi hæc universa promittere, tua sunt omnia, & ex tuis dedimus tibi.*

On a toûjours veu, que lors que les Evesques se sont dignement acquité de leur devoir, que les Eglises ont esté florissantes en pieté & en bonnes mœurs, si bien que Origene *en l'Homelie* 3. sur les Cantiques, prenant occasion de publier les loüanges des Prelats de son temps, les appelle, *Trabes cypressinas quibus fortitudo robustior & suavitatis odor inest.*

Emanuël Thes. *de Aarone*, dit,

Sic populus Antistitis culpa
Antistes populi pœna torquetur,
Credite Antistites
Lubrica res est praesse.

Sosomenes, *l.* 4. *cap.* 25. & Hieron. *ad Rustic.* accusent les Evesques qui usurpent les biens de l'Eglise, & se les approprient au prejudice des pauvres à qui ils appartiennent.

Si les Evesques épargnoient ce qu'ils peuvent tres commodement de leurs revenus, les portes des Eglises ne seroient pas si fort assiegées par les pauvres.

Les Fiefs obligeoient autrefois les Evesques à suivre les Rois à la guerre; ils en furent dispensez sous Philippe le Bel, en envoyant des hommes en leurs places. Mezeray, *in vita Philippi le Bel.*

Dans la Primitive Eglise, ceux qui vouloient embrasser la Clericature, n'y estoient admis qu'apres avoir merité les suffrages des peuples, par l'exemple de leur vie, qu'apres avoir rendu témoignage de leur sainteté par quelque signe miraculeux, qu'apres avoir paru sur l'échaffaud par la confession du nom Chrétien, où dans les Prisons parmy les Confesseurs; Et si par degrez ils estoient promûs à l'Episcopat, ils y vivoient comme dés Martyrs de charité, s'immolant pour les autres, ainsi que dit saint Augustin, servant ceux qui leurs estoient sujets, se dépoüillant de tout esprit de superbe; & se remplissant d'un esprit de misericorde pour faire du bien à tous, *Nec principandi superbia, sed providendi misericordia.* Libro 19. de Civit. cap. 14.

Anciennement les Evesques avoient pouvoir d'assujettir les criminels condamnez à mort par le Juge Seculier, à une penitence perpetuelle; ceux qui n'étoient condamnez qu'à un simple bannissement, l'Evésque leur ordonnoit de faire quelques Pelerinages, de mesme il obligeoit les condamnez au fouet & au Carquan, à se discipliner en public, ou de porter le Cilice sur le corps aux portes des Eglises. Et au lieu que la Justice Seculiere n'envisageoit que la mort des coupables, l'Eglise l'expioit par une penitence salutaire qui satisfaisoit au public. Il n'importoit pas à nos Anciens où la Justice se fist, pourveu qu'elle se fist & qu'elle fust profitable; On aimoit mieux qu'elle partit de la face des Prelats, à qui le caractere Sacerdotal donne le titre de Medecins, de Peres & de Pontifes, & les graces attachées à ces noms, qui les empeschent de faillir dans leurs Sentences; *Ivo Carnot. in fin. Prolog. ad Decret.*

L'ancienne élection des Evesques se faisoit par la voix & consentement des peuples, qui donnoient leurs suffrages à ceux qu'ils jugeoient les plus dignes, & par ces sortes d'élections, on voyoit reluire dans les Chaires Episcopales, de tres-Doctes & tres-Saints Personnages, qui songeoient plus à repaistre leurs Troupeaux, qu'a se repaistre eux-mêmes; comme estoient les Ambroises, les Gregoires, les Chrysostomes & plusieurs autres en tres-grand nombre. Ces nominations furent ensuite remises au pouvoir des Eglises Cathedrales, & les abus qui s'y estoient introduits, furent cause que les Rois s'attribuerent avec justice ce pouvoir, & nous voyons que les élections faites par nôtre Monarque ont remply le Clergé de tres-Illustres Personnages, il ne s'en faut pas étonner, parce que *Divinatio in labiis Regis, in judicio non errabit os ejus.* Proverb. 16. *vers.* 10.

EVENEMENS. Voyez *Succez.*

Il n'est rien de certain, ny d'asseuré dans le monde que ce qui est de l'ordre de la nature, tout le reste est fort casuel. *Quis enim pollicetur serenti eventum, naviganti portum, militanti victoriam, marito pudicam uxorem, patri pios liberos.* Senec. *de Benef. cap.* 3.

Il faut estre entré dans le cabinet de Dieu pour pouvoir répondre de l'évenement des choses, & pour en donner des adventures asseurées.

La fortune fait souvent reussir les choses contre l'intention, & la prudence de ceux qui les entreprennent, *Multa quæ provideri non possunt in melius cadunt.* Tacit. *Annal. l.* 2.

Les évenemens dependent de la fortune, les desseins du courage, & de l'esprit, n'y ont par grand part. *Successum fortuna, experientiam laus sequitur.* Varron. *ex Gell.*

Futuros eventus expectare opertet unum quemque hominem, nihil enim stabile permanet. Apollodorus.

Quelques belles apparances que puissent avoir, nos projets, & nos desseins, il en faut toûjours attendre l'évenement avec crainte; Parce que comme dit Macrobe, *Nescis quid serus vesper vehat.* Et d'ailleurs nous voyons tous les jours que, *Multa cadunt inter calicem, supremaque labra.* Gell. *l.* 13.

EVITER. C'est un trait de sagesse de se resoudre à ce qu'on ne peut éviter.

Feras non culpes, quid vitari non potest, parceque scienter frustra niti extremæ dementie est.

Faire un mal pour en éviter un plus grand, c'est la derniere des folies, plusieurs se sont jetté hors de l'arçon crainte de tomber du cheval, d'autres se sont empoisonnez, crainte de mourir; cela fait voir que nous sommes ingenieux à multiplier nos malheurs, & que nous craignons souvent des desastres, qui n'arriveront jamais: *Plus in metuendo est mali, quam in ipso quod timetur,* dit Ciceron. V. *Crainte.*

Bono animo sis fili, & noli
Anxiè jactare,
Facilius enim morbum quietus,
Et forti animo præditus feres,
Laborum autem hominibus necessitas incumbit.
Eurip. *in Hippolit.*

Il faut recevoir avec un courage intrepide les malheurs, & les facheux évenemens, sur tout, lors que toute la prudence humaine est incapable d'en détourner le coup.

Mortalis existens mortalia quoque te passurum expecta,
Divinam agere vitam cupis cum homo sis.
Philemon. V. *Disgraces.*

EUNUQUES. Le mot d'Eunuque dans son commencement estoit un nom d'honneur & d'office, & par une longue succession de temps on donna le nom d'Eunuque à ces châtrez que les Princes Barbares establissoient pour la garde de leurs Femmes, de leurs Filles & de leurs Matrones. Son étymologie vient de *εὐνὴ*, qui signifie un lict, & de *ἔχειν*, qui veut dire garder, c'est à dire *lecti custos.*

Cesar Scaliger *exercit.* 277. §. 4. parle des Eunuques, & de leur ancienneté.

Nous lisons dans le Texte sacré, que les Eunuques n'osoient entrer dans le Temple, ils estoient regardez comme infames: *Non intrabit Eunuchus attritis, vel amputatis testiculis, vel abscisso veretro in Ecclesiam Domini.* Deuter. *cap.* 23. *vers.* 1.

Les hommes ainsi mutilez, & les châtrez estoient de si mauvais augure parmy les Payens, qu'au rapport de Lucien plusieurs fuyoient leur rencontre, & aymoient mieux rebrousser chemin que de passer outre. *In Eunuch.*

Suidas au mot *In Eunucho* dit, que Theodose le Jûne fit un Edit, qui défendoit qu'aucun Eunuque ne fust receu au nombre des Patriciens pour deshonnorer Antiochus, qui se jetta dans un cloître, se voyant hors d'esperance de parvenir à ce dégré.

Les Historiens nous apprennent que les Eunuques ont exercé les premieres Charges dans la Perse, en Mesopotamie, en Egypte, & en une infinité d'autres lieux: Personne ne doute qu'ils ne soient fort considerez à la porte du Grand Seigneur, & dans toute cette vaste étenduë de son Empire. Heliodore dit, que les Eunuques des Roys de Perse estoient leurs yeux & leurs oreilles, pour nous faire comprendre la confiance qu'ils avoient en eux. Cependant les Romains ont toûjours eu de l'horreur pour les Eunuques, & pour les châtrez, ils ne consideroient que comme des demy-hommes, *Cas. de bell. Alex.*

Aristote estoit bon amy avec Hermias, quoy qu'il fut châtré, dans son Histoire des animaux, il a soûtenu que ceux que l'on châtre de bonne heure, deviennent, & plus grands, & plus agreables, qu'ils n'auroient estez. *Omnia animalia, si dum crescunt Castrentur, majora, & elegantiora, quàm incastrata evadunt, lib.* 6. *c.* 28.

Nous voyons dans les Histoires que plusieurs femmes ont esté passionnément amoureuses des Eunuques. Stratonice ne pouvoit vivre sans son Combabus qui estoit châtré, de maniere que les Courtisans de cette Reyne se châtrerent pour avoir aussi part en ses bonnes graces. Cesar Scaliger *exercit.* 177.

Il est certain que dans l'Italie, où l'on void grand nombre de châtrez, les femmes & mesme les Courtisanes en sont extremement amoureuses. Juvenal nous fait voir que de son temps elles usoient de mesme.

Sunt quas Eunuchi imbelles, ac mollia semper
Oscula delectent, & desperatio barba,
Et quod abortivo non est opus. Satyr. 6.

C'est par cette raison que parmy les Turcs, & les Perses qui donnent la garde de leurs femmes aux Eunuques, l'usage est de couper tout ce qui sort do corps, & non pas simplement les testicules, ils n'oseroient pas s'asseurer d'eux s'il leur restoit la moindre portion du membre qui marque la virilité.

L'Empereur Justinien par sa Nouvelle 142. ordonne la peine du Tallion, contre ceux qui font châtrer leurs enfans, c'est ce que dit le Poëte Ovide. 1. *Amor.* & 3.

Qui primus pueris genitalia membra recidit
Vulnera quæ fecit, debuit ipse pati. V. *Chastrer.*

EXACTIONS. Voyez *Tributs.*

Le mot d'exaction signifie demander & exiger un droit, une debte, ou quelque autre chose qui nous est legitimement dû, c'est ce que se lit dans saint Paul dans son Epistre, *reddute ergo omnibus debita, cui tributum, tributum, vectigal, vectigal, cui timorem, timorem, cui honorem, honorem.* Ad Roman. *cap.* 13. *vers.* 7.

L'autre sorte d'exaction est plûtost une espece d'extorsion, ou de rapine, qui se fait contre l'ordre de la Justice, & c'est de celle-cy dont parle le Poëte Martial,

Exigis à nobis operam sine fine petitam.

Il y a des personnes qui sous l'ombre de leur autorité font des exactions horribles sur les peuples, & qui croyent d'en estre quittes envers Dieu, en fondant quelques Chapelenies. V. *Eglise.*

Tybere ayant estably Æmilius Rectus Prefect, dans l'Egypte, il commença l'entrée de son employ par des cruelles exactions, cet Empereur averty de ce desordre luy écrivit, *se tonderi velle suas oves, non deglubi.* Dion. Nic. *in Tiber.* & Sueton.

André Alciat, *en ses Emblemes*, dit que les excessives exactions que l'on fait sur les peuples les reduisent à la derniere misere.

Humani quod splen est corporis in populi re
Hoc Cæsar fiscum dixerat esse suum.
Splene aucto reliqui tabescunt corporis artus
Fisco aucto arguitur civica pauperies.

Pasquier, *en ses Recherches de la France, livre troisiéme ch.* 13. declame contre les exactions establies par le Pape Clement V. aprés qu'il eust placé son Siege en Avignon, elles estoient de trois sortes, l'une qui venoie

venoit ſous pretexte de viſitation, la ſeconde ſous le nom de vaquant, des premieres années des Benefices, ce qui a eſté du depuis appellé droit d'Annate, & la troiſiéme celle des Decimes. Cet Autheur a peine de ſouffrir cette exaction qui s'établit pour le droit de viſites, que les Eveſques rendent aux Egliſes de leurs Dioceſes, parce que par les anciens Conciles il leur eſtoit enjoint de viſiter tous les ans leur Clergé, ſans en pouvoir exiger aucuns émolumens, ny gratifications, comme il fuſt conclu au Concile tenu à Châlons, ſous la lignée de Charlemagne, qui montre que dés lors cet abus commençoit à naitre.

EXAMEN de Conſcience. Il n'eſt rien qui ſoit plus difficile que de ſe connoître, & par cette raiſon il ſera aisé de conclurre, que la Philoſophie n'a point de plus important Precepte que celuy de rentrer en nous-meſmes, de nous obſerver ſoigneuſement, & faire des reflexions interieures, qui nous donnent toute la connoiſſance que nous ſommes capables de prendre pour ce regard.

Entre tous ceux qui ont cultivé la morale, on peut dire que les Pythagoriciens ont eſté admirables en cecy, ils s'obligeoient & leurs Sectateurs, à faire chaque ſoir juſques à trois fois, avant que de s'endormir un tres-ſevere examen de conſcience, où repaſſant par leur memoire toutes les actions du jour, ils ſe reprochoient non ſeulement le mal commis, mais l'omiſſion meſme du bien, s'il s'étoit écoulé quelque occaſion d'en faire, qu'ils euſſent negligé.

Ce procedé devroit faire rougir de honte ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, & qui menent une vie beaucoup plus deſordonnée que celle de ces malheureux Payens.

Il eſt certain que rien n'eſt ſi capable de nous rendre vertueux que la connoiſſance de nos fautes. La meilleure partie de la perfection dont nous ſommes capables, conſiſte à bien reconnoître nos imperfections; cette connoiſſance nous imprime une horreur pour la laideur des vices, & nous reveille pour ſuivre les beautez de la vertu, & l'on a tres-ſouvent remarqué que les plus Libertins, les plus débauchez, & les plus dereglez des hommes, ont conçeu de l'averſion pour leur turpitude, apres qu'ils ſe ſont donnez le temps de l'enviſager & de l'examiner avec quelque attention.

Or le fruit de cet entretien ſecret, où chacun ſe doit exercer tous les jours, eſt de telle conſequence & de telle importance, que Seneque n'a pas crû qu'il y euſt un moyen plus aſſuré pour diſcerner le progrez que nous faiſons dans le chemin de la vertu, nos avances vers la ſageſſe, & de combien de degrez nous pouvons eſtre diſtans du pole de de nôtre felicité, que de ſe conſulter ſoy-meſme, ſonder ſa conſcience, examiner les reproches qu'elle nous fait, ſa ſyndereſe, & ſes remords, n'y ayant que la probité ſeule qui donne la tranquilité d'eſprit, & cette plaine ſatisfaction dont jouiſſent les gens de bien, *ſecura mens quaſi juge convivium.* Proverb. 15. *verſ.*15.

L'Examen a cinq parties, l'*Action de Graces*, l'*Invocation*, la *Conſideration*, la *Demande*, & la *Reſolution.*

En l'*Action de Graces*, on remercie Dieu des bienfaits receus, & principalement ce jour-là. En *l'invocation*, on recherche la lumiere du Ciel pour reconnoîce ſes pechez, & les amender. En *la Conſideration*, parcourant les heures du jour, on demande conte à ſon ame des penſées des œuvres, & des omiſſions. En *la Demande*, on implore le pardon des offenſes; Au reſultat on fait un bon propos de s'amander moyennant la grace de Dieu.

Il y a ſix choſes dans l'examen capables d'occuper les plus parfaits. La premiere de conſiderer les racines de nos défauts, de nos manquemens, & de nos imperfections. La ſeconde, voir les remedes qu'on y peut apporter. La troiſiéme de diſtinguer les vrayes & ſolides vertus, de celles qui ne ſont vertus qu'en apparence. La quatriéme éplucher en toutes nos œuvres les intentions & les motifs, qui nous portent, & qu'elles ſont les affections aux bonnes œuvres que nous faiſons, & comme on les pourroit faire avec plus d'accompliſſement. La ſixiéme comparer nos gains, nos pertes, nos avancemens, & nos éloignemens en matiere de vertu. Il eſt certain qu'il n'eſt point d'imperfection que l'on n'arrache avec la grace de nôtre Seigneur demeurant dans la conſtance de cet exercice.

EXARCHES & EXARCHATS.

Les Exarches furent eſtablys en l'an 564. c'étoient des Offices de Lieutenant de l'Empereur dans les Provinces, qui ſe faiſoient beaucoup conſiderer par leur ſupreme pouvoir. Mezeray, *en ſon abbregé Cronol.*

Narſes grand Capitaine, ayant receu quelques mépris de Sophie femme de l'Empereur Juſtinien, il ſe rendit en Lombardie, & y ſema des grandes diviſions, & pour lors l'Empereur y envoya *Longius* pour *Exarche*, ou *Exarque.* Procop. *l.* 3. Emil. *l.* 1. *Volat.*

EXCOMMUNICATION. Saint Auguſtin parlant du banniſſement d'Adam hors du Paradis Terreſtre dit, que cela ſe fit par une veritable excommunication ſemblable à celle qui entretient la diſcipline de l'Egliſe, & que par elle il fut privé non ſeulement de la ſocieté des Anges avec leſquels il eut converſé au Paradis, mais auſſi de la participation du fruit de Vie, qui en cet état luy tenoit lieu de Sacrement, pour n'avoir pas communié à cette premiere Pâque, il fut privé de la Communion, pour n'avoir pas fait l'Office à cette feſte, qui fuſt la premiere du monde; il fuſt chaſsé de ce Sanctuaire, pour n'avoir pas ſacrifié; il fut éloigné du fruit de vie, qui en eſtoit la matiere, & envoyé dans une terre maudite, où il devoit reſter ſans charge & ſans honneur parmy ſes enfans, qui méleroient leurs larmes avec les tiennes. *Auguſt apud Gloſſ.*

Voilà l'origine de cette cenſure qui a eu cours dans toutes les Religions, & qui a enfin eſté introduite dans la nôtre. Les Juifs ont uſé de ce châtiment envers les Blaſphemateurs & les Impies; Les Druydes envers ceux qui n'obeïſſoient pas à leurs Loix, qu'ils privoient de tout honneur & les tenoient pour infames. Les Grecs & les Romains envers les Scelerats qu'ils fuyoient comme des perſonnes frappées de contagion, & qu'ils éloignoient de leurs maiſons & de leurs tables. *Herodot. Tacit. Sylvius. Alex. ab Alex.*

C'eſt pareillement le foudre de l'Egliſe contre les grands pecheurs, & pour montrer qu'elle l'a receu de la main de Dieu, qui le luy donna aprés l'avoir jetté ſur ce premier homme; c'eſt qu'elle fait toûjours mention de cette premiere excommunication, lors qu'elle s'en ſert, & qu'il luy ſouvient de la ſortie d'Adam du Paradis, lors qu'elle admet ſes enfans à la penitence publique. Pour preuve de cela, il eſt à propos de rapporter icy ces paroles du Concile Agathenſe. *Les Penitens ayant merité par leurs larmes, & par leurs humbles ſupplications d'eſtre receus à la penitence publique; l'Eveſque qui les y admet recite avec tout le Clergé proſterné en terre les* Sept Pſeaumes Penitentiaux, *envoyant des frequens ſoupirs pour la remiſſion de leur faute, puis ſe levant de l'Oraiſon ainſi que les Canons l'ordonnent, il fait*

l'imposition des mains sur eux, il les asperge d'Eau-benite, il verse des cendres sur leur teste, & les couvre d'un cilice, par aprés avec des sanglots reiterez, il leur annonce que de mesme qu'Adam a esté chassé du Paradis, eux sont aussi chassez de l'Eglise par leur faute, & enfin il commande aux Ministres de les mettre hors les portes de l'Eglise, & le Clergé les suit avec ce respond en bouche, vous mangerez, vôtre pain à la sueur de vôtre face. Concil. Agathense, *cap.* 91. *ex Grat. dist.* 20. *apud Panel. in lib.* 3. *de pœnit. num.* 1.

L'excommunication est une censure Ecclesiastique qui prive de la communion des Sacremens, & de la societé des hommes. *Secundum Paulum, sup. Rubr. ejusd. tit.*

Son usage est necessaire pour conserver la Discipline Ecclesiastiq. *Matth.* 18.17. 1. *Cor.* 5.3.4.5.6. parce que comme dit saint Ambroise un membre pourry gâte les autres : *Modicum frumentum totam massam corrumpit. in* 1. *ad Cor. cap.* 5.

Saint Pierre Damien dit, que les chiens ont refusé du pain de la main des excommuniez, *in Apolog. ob. dimiss. Episc. opusc.* 3.

EXCUSE. On ne sçait comme s'y prendre, pour excuser une méchante, ou malicieuse conduite, on se tourne de toutes sortes de biais pour se justifier, & dans l'excez de la honte on se precipite ordinairement dans les filets du mensonge. *Cassiodor.*

Excuser sa faute & la rejetter sur un Innocent, c'est couvrir son forfait du manteau de la Divinité pour opprimer la vertu :

Une excuse ne peut justifier un crime
Un parjure jamais ne devient legitime. Corneille.

Caracalla ayant tué Geta son frere, pria le fameux Papinien de porter son excuse au Senat, & de la fortifier autant qu'il luy seroit possible, ce Jurisconsulte luy répondit avec sa gravité ordinaire, *qu'il estoit plus difficile d'excuser un parricide, que de le commettre.* Sueton.

Les excuses & les raisons que nous employons, pour excuser nos fautes & nos indiscretions, sont souvent plus coupables que nos crimes, c'est jetter des épiceries sur une viande corrompuë, *Peccatum peccato addit, qui culpæ, quam fecit patrocinia defensionis adjungit.* Gregor. *l.* 22. *Moral.*

Une excuse est toûjours déraisonnable, quand elle n'est pas necessaire, elle est horrible quand elle s'opiniâtre à couvrir une méchanceté, dont on est visiblement convaincu.

Noli judicare proximum sed magis excusa, excusa intentionem si opus non potes, puta ignorantiam, puta subreptionem, puta casum, quod si omnem omnino dissimulationem res certitudo recusat, suade nihilominus tibi, & dicito apud temetipsum, vehemens fuit tentatio, quid de me illa fecisset, si accepisset in me similem potestatem. Bernardus, *super cant. serm.* 1.

Une excuse donnée prematurement pour establir une justification, est une accusation manifeste, ou plûtost une conviction de la faute dont on se veut mettre à couvert, *excusatio non petita, accusatio manifesta.*

Châcun excuse son imprudence sur la fortune. V. *Destin.* V. *Fortune.*

EXECUTIONS. Les executions des criminels se font l'aprés disnée en France, par tout ailleurs elles se font avant midy. Scaliger blâme les personnes de qualité qui vont voir ces spectacles, il nomme des Grands qui se sont plû à cela ; quand les petits enfans de Lyon voyent une potence, ou un échaffaut dressé, ils disent, *nous auront aujourd'huy demy heure de divertissement.*

EXEMPLE. La Rhetorique n'a point de figures, ny de mouvemens si animez que ceux de l'exemple, les belles paroles de Ciceron, les Sentences de Platon, & les agreables conceptions de Seneque, ne sont pas capables de toucher un cœur envenimé comme une vie sans taches. V. *Evangile.* V. *Predicateur.*

Les raisons de la Theorie cedent par tout à celles de la Pratique, quand on veut persuader le chemin de la probité & de la vertu, il y faut conduire par la main, de mesme que quand on veut animer des Soldats à quelque genereuse action, il faut marcher en teste. Lucain represente Caton à l'entrée des deserts d'Afrique, qui parle de la façon à ses Soldats. *J'entreray le premier dans ces Arenes, je seray le premier à fouler ces sablons ; Que le Soleil batte sur ma teste, que le Serpent gros de venin m'affronte le premier, mes propres avantures vous pourront faire connoistre quel est vôtre peril ; Je permets à ceux qui me verront boire de se plaindre de la soif, à ceux qui me verront marcher à l'ombre des buissons de se plaindre de la trop grande chaleur, à ceux qui me verront à cheval devant mes pietons, de dire qu'ils sont malades & affoiblis, Je me comporteray de la sorte, qu'on ne pourra pas connoistre, si je marche en General, ou en simple Soldat.* Lucain, *livre* 9. Voilà un homme qui parle à d'autres hommes, & qui par son exemple est capable de les attirer à des plus grands dangers ; un Predicateur qui mene une vie conforme à l'Evangile qu'il presche, est en état de ramener dans le chemin du Paradis les ames qui s'en sont écartées.

L'Orateur de l'Empereur Theodose n'a-il pas avancé une parole aussi rare que veritable, disant, *que l'exemple est un commandement tres-doux.* Pacat. *in Panegyr. ad Theodos.*

Et Hildebert écrivant à un Roy d'Angleterre ne l'a-il pas fortifiée par cette sentence, que la puissance a bien plus de gloire d'agir par l'exemple, que par le glaive. *Majore siquidem laude potestas exemplum premit, quàm gladium.* Hildeb. *Ep.* 56.

Les exemples emmenent plus puissamment que les mœurs, & rendent le chemin de la vertu bien plus court que celuy par lequel nous conduisent les preceptes, ainsi que nous le lisons dans Tacite, & il conste, que Seneque s'explique selon cette pensée dans son Epistre sixiéme ; disant, que la vie de Zenon dont Cleanthes avoit esté spectateur l'avoit bien plus instruit que sa doctrine, que les actions de Socrate servirent davantage à Platon que ses discours. Metrodorus dût beaucoup plus à Epicure pour avoir esté son domestique que son écolier ; & l'on sçait que les belles leçons qu'Achille receut de Chiron furent exemplaires. Que Themistocle changea sa vie libertine dés le moment qu'il fit amitié avec Miltiades. Les conquestes d'Alexandre animerent toutes les expeditions de Cesar ; & l'idée de Cyrus de Xenophon fut le modelle sur lequel se forma le courage invincible de Scipion. Diodor. *livr.* 1. & *Laert.*

Nôtre nature corrompuë qui n'est pas plustost en estre, que la concupiscence se vient enter dessus, n'estant déja que trop portée au déreglement lors qu'elle vient à sentir ce branfle impetueux de l'exemple, elle se laisse aller comme par une force tyrannique à ce qu'elle voit pratiquer aux autres, personne ne craint un reproche qui peut estre fait à plusieurs, cela fait que ceux qui ont encore le bandeau de la pudeur sur le front, se laissent aller aux torrens des exemples, & croyent d'avoir part à la fortune des grands, quand ils ont part à leurs vices ; c'est ce que dit S. Augustin dans ses Confessions, chapitre 3. *J'entendois mes compagnons qui faisoient gloire de*

leur méchanceté, faisant tant plus les glorieux, qu'ils estoient sales & deshonnestes, & le voulois faire comme eux, non point tant par envie de malfaire, que par complaisance d'estre loüé du mal; il m'est arrivé de feindre souvent le mal que je n'avois pas fait, craignant d'estre innocent, de peur d'estre estimé un homme de neant, & apprehendant d'estre tenu pour chaste, de peur que la chasteté ne me fit mépriser du monde.

L'esprit de mensonge n'a jamais trouvé dans l'Enfer une plus puissante machine pour abismer le genre-humain, que de luy proposer le mauvais exemple des Grands, & comme les peuples ont le cœur de cire & d'argile, les Grands sont les maistres potiers qui luy donnent telle forme qu'il leur plait. Un bon Prince montre à bien faire à ses sujets, & quoy qu'il soit grand par titre d'Empire, il est encore plus grand par la force de l'exemple; *Facere rectè princeps optimus faciendo docet, cumque sit imperio maximus, exemple major est.* Velleius.

L'exemple & l'imitation sont de plus grande efficace que ne sont les Loix, ny les peines; il n'est rien de si naturel que cela, parce que l'un se fonde sur l'imitation, & l'autre sur la crainte, & les hommes imitent plus facilement les bonnes choses qu'ils voyent faire, qu'ils ne se départent des mauvaises, qu'ils sçavent estre défenduës; & voyant que les Superieurs commandent l'une & font l'autre, ils ne craignent point leurs menaces, ny moins leurs commandemens, à cause qu'ils les imitent dans leurs actions. *Quod exemplo fit id etiam jure fieri putant.* Cic. *ad Sulpit.* C'est sans doute par cette raison que Saluste conseilla à Cesar au commencement de son Empire, de bien regler ses mœurs & celles de ses domestiques, avant que de songer à donner une bonne face à celles de la Republique. C'est un advis auquel Pline s'est conformé: *Vita principis censura est, eaque perpetua, ad hanc dirigimur, ad hanc convertimur.* Plin. Jun. *Ep. ad Sept. Ruf.* La sage conduite de Vespasien fit plus d'effet sur ses peuples, que la rigueur de ses Loix. *Sueton.*

Claudien au quatriéme Consulat d'Honorius dit, que l'exemple est plus animé que la parole.

In commune jubes si quid censes ne tenendum,
Primus jussa subi, tunc observantior aqui,
fit populus.

Tacite parlant de Tybere dit, *Excusabilius accipiuntur quæ fiunt sub exemplo.*

L'exemple d'un homme qui a fait une heureuse navigation engage plusieurs à se commettre aux tempestes, & s'exposer aux vagues de la Mer, quoy que *casus ad consilium non admittitur*, dit Hypocrate.

Les disgraces & les malheurs d'autruy sont des ruines où il faut chercher des pierres pour le bastiment de nôtre conduite future, *Error dementis est correctio sapientis.* Tacite nous assure que Tibere ayant ruiné Sejan, qu'il avoit élevé au plus haut degré de la fortune, plusieurs de ses Courtisans refuserent de prendre des charges de sa main.

Rien n'est si efficace que le bon exemple, & rien n'est si contagieux que le mauvais, nous ne faisons jamais des grands biens, ny des grands maux, qu'ils ne produisent leurs pareils; nous imitons les bonnes actions par émulation, & nous suivons les mauvaises par la malignité de nôtre nature, qui estant retenuë en prison par la honte, & mise en liberté par l'exemple imite ce qu'elle voit pratiquer aux autres. V. *Compagnie.*

La vie d'un débauché flatte nôtre goust, celle d'un voluptueux nos sens, & celle d'un homme superbe attire nôtre convoitise, *alienis perimus exemplis.*

Je meure s'il n'est vray que la pluspart du monde,
Sur l'exemple d'autruy se conduit & se fonde
Corneille.

Les peines nous plaisent quand nous avons des bons exemples, & des agreables motifs, l'instruction que nous tirons des actions des Saints, qui ont paru dans tous les siecles semblent une voye plus facile, & plus courte que les preceptes de l'Evangile.

La terre des vivans n'est pas pour ceux qui ont la langue plus grande que le bras. Voyez *Predicateur.*

Nous voyons que les semences tirent à la fin la qualité de la terre, où elles sont transplantées, de mesme les esprits se conforment aux façons de faire de ceux qu'ils pratiquent. V. *Compagnie.*

Valere *livr.* 6. *chap.* 5. rapporte que Charondas Tyrien ayant fait un Edit qui défendoit d'entrer aux assemblées avec des armes, ayant par mégarde contrevenu à son Ordonnance un jour qu'il revenoit de la campagne, il se tua de son épée.

Nullum ego consilium melius arbitror, quàm exemplo tuo fratrem docere studeat, quæ oporteat fieri provocans eum ad meliora, & consulens ei, neque verbo, neque lingua sed opere, & veritate. Gregor. *mor. l.* 10.

Il faut bien se garder de faire rien d'indecent devant les enfans, parce que *Plerùmque parentum & aliorum exemplis & preceptis imbuti ad eorum consuetudinem moremque deducuntur.* Cicer.

Quelque belle image que nous contemplions en crayonnant nos conceptions, & quelque peine que nous prenions à copier ces beaux originaux de l'antiquité, ou ceux de nôtre siecle que nous jugeons dignes d'estre imitez, il le faut faire avec beaucoup de discretion, & se souvenir que le plus grand artifice de tous, consiste à bien cacher celuy dont on se sert.

Duo illa nos maximè movent similitudo, & exemplum Cicer. 3. *de Orat.* Voyez *Compagnie.*

EXERCICE. Tout se peut apprendre par exercice, il a plus de pouvoir sur l'honneste, que la nature mesme; il conserve les forces & l'adresse du corps. Philepemon duquel parle Plutarque, estoit fort agile dans sa vieillesse par le grand exercice qu'il faisoit; plusieurs personnes ont évitez de grandes maladies par l'exercice. V. *Gourmandise.*

L'exercice nous apprend toûjours quelque chose. V. *Age.*

Magnus *l.* 14. & 15. *des Septantrionaux.* Raconte qu'en Suede on y exerçoit fort la jeunesse. *Cum ex otio, & corpore præsertim delectabili incommoditas enascitur, provisum fuerat, & vetusto tempore, ut juvenes freno militaris disciplina ad bella domarentur, alij hastis, alij saxis, alij saltu, alij cursu continuata agilitate vires suas exercerent.* Voyez *Cheval.*

Les Grecs defferoient des grands honneurs aux Athletes, qui faisoient profession de s'exercer à toutes sortes de jeux, où l'adresse, & la force avoient lieu, on erigeoit souvent des statuës aux vainqueurs. La luitte est encore aujourd'huy en estime dans Rome. Victorius *l.* 24. *chap* 9.

Attyla Roy des Huns estant revenu victorieux de l'Italie en Illirie, il ordonna des prix de l'escrime, de la luitte & des autres exercices. Munster. *l.* 4. *de sa Cosmograph.*

Il faut conformer nos exercices à nos inclinations naturelles. Cicer. *de off. l.* 1.

Les Habitans des Isles de Majorque & Minorque, élevoient anciennement leurs enfans à toutes sortes d'exercices, ils ne leur laissoient manger que ce qu'ils pouvoient abbatre du plancher, ils attachoient leurs portions de pain à un arbre, il faloit la faire

tomber avec la fronde. Alex. ab Alex. *l.* 4. *cap.* 15.

Vita humana propriè uti ferrum est, ferrum si exercetur conteritur, si non exerceas rubigo interficit, item homines exercendo conteri, si nihil exerceas, inertia atque torpedo plus detrimenti affert, quàm exercitatio. Gell. *l.* 11.

Aristote dit que l'exercice conserve la santé. *l.*2. *Ethic.*

Diogenes dit que l'exercice, soit dans les actions estrangeres, soit dans les actions de vertu nous fait agir avec une admirable facilité. Laërt. *l.* 9.

Epaminondas se donna à toute sorte d'exercices, mesme dés ses plus tendres années, cela luy donna une grace, & une facilité admirable, dans la course, dans la luitte,& dans le maniement des armes. *Prob. in Epaminond.*

Hier. Cardan *de vitali aqua*, dit que l'exercice fortifie la jûnesse, conserve la santé, & luy augmente la taille, qu'il est neantmoins incommode aux personnes qui sont avancées dans l'âge. Socrates n'a pas pour cela discontinué de s'exercer à quelque chose de violent, & de marcher, il disoit, que cela luy provoquoit l'appetit. Plat. *l.*2. *de Opt. cive.*

EXHORTER. Cesar faisoit des grandes harangues & exhortations à ses soldats avant le combat, elles estoient si eloquentes que plusieurs furent recueillies, de maniere que l'on en fit des volumes.

Il est pourtant évident que les soldats ne deviennent pas courageux & belliqueux par des belles harangues, comme l'on ne devient pas sur le champ Musicien pour entendre une belle chanson, comme disoit Cyrus. *Necessaria est cohortatio iis quibus pralij alea est durissima, belli vero eventus parum eos tangit.* Polyb. *l.* 8. Voyez *Recommandation.*

Eudamidas ayant vaincu les Perses fust exhorté d'aller contre les Macedoniens, il répondit, c'est tout autant comme aprés avoir vaincu mille moutons vouloir combattre contre cinquante loups. *Plutarq.*

EXIL. Il y a de trois sortes d'exil au rapport de Martien. La retraite des pays lointains. La relegation dans quelque Isle. Et l'interdiction de certains lieux particuliers. Hierôme Cardan dans son Traité *de Exilio cap.*17. dit que ceux qui sont exilez, ou bannis ne doivent pas conter cela pour une infortune, parce qu'il y a eu de tout temps de grands Hommes, qui se sont eux-mesmes bannis & exilez des lieux de leur naissance, estimant qu'il y avoit quelque lâcheté à demeurer toûjours dans son foyer, parmy lesquels il nomme Lycurgue, Solon, Africain, Antonin, Rutilus& Rufus.

L'exil a trois sortes d'incommoditez, la privation de la Patrie, celle des Alimens, & celle des Parens & Amis. Neantmoins il n'est rien de si utile, rien de si agreable, & rien de si satisfaisant; on voit la diversité des mœurs, on se regle sur la façon de vivre des lieux où l'on se retire, on étudie leur inclination, on apprend leur langage, & on se forme un plan, & une idée de ce qu'ils ont de plus curieux & de plus remarquables. Il n'y a que les vers dit cet Autheur, qui ne peuvent pas s'éloigner de la terre qui leur a donné la naissance. Les Historiens nous assurent que plusieurs se sont rendus tres-sçavans dans les pays étrangers, comme Platon, Eudoxe, Aristote & Theophraste, qui avoient appris les Sciences hors de leur patrie.

Democrite disoit que l'exil estoit l'école de la sobrieté, le pere des inventions, & l'ennemy de la vie oisive. Stob. *serm.*38.

EXPERTS, EXPERIENCE. L'experience est un livre, où l'on étudie long-temps sans pouvoir devenir sçavant, disoit Henry IV. Math. *en sa vie.*

Philosophia docet, & experientia firmat, est cognitio rerum singularium, ars verò universalium. Aristot. *lib.*1. *Metaph.*

L'experience fait le Soldat,les ruines font l'Architecte, les naufrages forment l'esprit des Pilotes, & les batailles le cœur des Capitaines.

Venturam melius præsagit navita mortem,
Vulneribus didicit miles habere metum. Propert.

Il est certain que l'experience est un foible moyen pour parvenir à la connoissance de la verité, les evenemens sont si dissemblables, & la nature a tant de diversité que l'on peut dire qu'il n'est rien en elle de si rare, que la similitude. C'est pourquoy Hypocrate a dit en plusieurs endroits, *casus ad consilium non admittitur,* Pline a un sentiment tout contraire.

Il n'est point de sagesse si ferme, ny si solide que celle que nous apprenons à nos depens,& tous les Preceptes domestiques ne nous rendent point si doctes en la science de vivre, que l'experience des maux qui nous arrivent de nos fautes, l'experience pour l'ordinaire produit la prudence & la sagesse.

L'experience est peinte comme une vieille femme, habillée d'un drap d'or avec un carré geometrique à la main. On la represente vieille parce que comme dit Aristote, *debet esse creatura temporis*, son habit fait voir par sa richesse, qu'elle surpasse la Science, comme l'or surpasse les autres metaux, son carré fait voir qu'elle connoist la dimention des choses.

On se mocqua de Megabysus qui voulut discourir des colorys & des ombrages chez le Peintre Apelles. Un Magarien né dans une Chaumiere, fut méprisé pour avoir librement donné son avis sur les affaires d'Etat. V. *Assemblées.*

Alexandre Severe dans les grandes entreprises consultoit les grands Capitaines, il avoit recours aux Jurisconsultes, quand il s'agissoit de donner des recompenses, ou de châtier les crimes, & il consultoit les Pontifes dans les choses qui concernoient la Religion. *Europe & Ælius Lamp.*

Platon ayant esté consulté par ses Concitoyens, sur le modele d'un Autel magnifique, il leur dit, allez à Euclyde Geometrien, Q. Sævola, quoy que fameux Advocat renvoyoit ses Cliens à Casellius & autres qu'il croyoit plus sçavans que luy.

Les Anciens faisoient exposer leurs malades dans les places publiques, afin que ceux qui avoient esté frappez des mêmes maladies leur indiquassent les remedes qui les avoient garantis; & c'est de là que l'on dit que l'Art de la Medecine à pris son accroissement. Plur. *de nosce te ipsum.*

Avicenne fit bâtir un Hôpital à Cordouë, où il recevoit toutes sortes d'infirmes, sur lesquels il faisoit l'experience de ses drogues. Granz. *lib.* 6. Metrop. *c.*32.

Qui semel est læsus fallaci piscis ab hamo
Omnibus unca cibis æra subesse putat
Sæpe canem visum longe fugit agna, lupumque
Credit, & ipsa suam nescia vitat opem.
Ovid. 2. Pont.3.

EXTASE. L'Extase n'est autre chose qu'une suspension des fonctions vitales, & animales, qui n'ont libres que celles de l'intellect. Les Peres de l'Eglise tiennent qu'Adam estoit en extase, lors que Dieu luy arracha la côte pour former la femme. Aug. *l.*5. *gen. ad litt. c.*15.

Cardan nous fait croire qu'il entroit souvent en extase, *l.*8. *de rer. variet. c.*43. De mesme Saint Augustin rapporte que le Prestre Restitutus entroit en extase, sans qu'il ressentit ny picqueures, ny arrachement

chement de poil, *de Civ. cap.* 24. *l.* 14. Plin. *l.* 7. *c.* 52. *histor. natur.* dit le mesme, de Hermocinus Clazomenien, d'Epimenides de Crete, & d'Aristeas proconnezien.

Mezeray *en la vie de Philippes I. 38. Roy de France*, dit qu'en l'an 1000. ou environ, il vint d'Italie une certaine femelettre imbuë des Resveries des Manichéens, qui les imprima dans l'esprit des plus Nobles, & de la plus grande partie des Ecclesiastiques d'Orleans. Le Roy Robert qui residoit en cette ville-là en 1017. y assembla un Concile pour étoufer cette nouvelle Heresie, qui avoit fait de tres-grands progrez, parce que cette malheureuse qui la debitoit se trouvoit souvent extasiée.

Erasme publia l'Eloge qu'il avoit fait de la folie qu'il a osé placer jusques dans le Ciel, sous ce pretexte que l'extase n'est autre chose qu'un transport, ou une alienation d'esprit. La Motte-le-Vayer *dans son Opusc. Sceptiq.*

EXTREME-ONCTION. Pour donner une parfaite idée du Sacrement de l'Extreme-Onction, il est important d'établir *sa Verité*, qui est appuyée sur la declaration du Nouveau Testament, des Conciles & des Peres de l'Eglise. *Son Excellence*, qui consiste dans sa matiere, dans sa forme, & dans son administration; *Et Son Efficace*, qui est telle, qu'elle s'étend sur les trois differences des temps, & mesme jusques dans l'éternité.

Mais pour establir ces trois choses par un raisonnement demonstratif & solide, il faut remarquer qu'il y a trois sortes d'Onctions; *la Premiere*, designe celle de nôtre Baptesme, par laquelle nous sommes declarez heritiers presomptifs du Royaume celeste; *la Seconde*, marque celle de nôtre Confirmation, qui nous engage dans les combats; *& la Troisiéme*, celle de l'Extreme-Onction, qui nous procure une facile entrée dans la maison de Dieu; Et c'est ainsi que le Chrétien a besoin de ces trois Onctions, & que celles-cy le rendent capable d'entrer dans l'Eglise de Dieu comme un heritier reconnu, d'y combattre comme un juste pretendant, & d'y mourir en paix pour aller joüir dans son heritage des fruits de ses glorieuses victoires. Hug. à S. Victor, *lib.* 2. *part.* 15. *c.* 1.

La verité de ce Sacrement est fondée sur les témoignages tirez des Decrets de nos Papes. Innocent I. *Epist. ad Decenn. c.* 8. & Innocent III. *in cap. unic. de Sacram. Onction.* Sur ceux des Conciles celebrez à Nicée, *Conc. Nican. Can.* 69. & en France sous le Regne de nos anciens Rois, Charlemagne & Louys le Debonnaire. Concil. Cabilonen. *cap.* 48. *Aquisgran.* 2. *c.* 8.

A ces fameux & celebres témoignages, on peut ajoûter les Textes favorables d'un S. Denis, *de Eccles. Hierarch. c.* 7. d'un S. Chrysostome, *lib.* 3. *de Sacerd.* d'un S. Augustin, *Sermon.* 215. de S. Cyrille, *Catechesf.* 5. *Mystag.* du Venerable Bede, *lib.* 2. *in Marc. c.* 24. & de plusieurs autres, qui ont crû la verité de ce Sacrement, que S. Jacques a publiée par l'ordre de Nôtre Seigneur, *Iacob.* 5. qui a esté examinée & reconnuë par les Peres, & par les Saints qui en ont usé, de mesme que les Grecs, & les Latins qui s'en sont servis de tout temps, & qui en ont tiré de tres-grandes utilitez. *Suarez.*

L'Huile est la matiere de ce Sacrement aprés qu'elle a esté consacrée par l'Evesque, & on doit croire, qu'elle a une grande vertu pour produire les effets desirez sur les malades; puisque mesme elle a tant de force pour la guerison des infirmes, lors qu'elle est employée avec foy, & aprés quelques benedictions par ceux que Dieu rend les depositaires de ses graces. L'Empereur Severe fust guery d'une maladie avec l'Huile benite par Proculus qui estoit Chrestien. Tertull. *lib. ad Scap. cap.* 4. Saint Hierôme rapporte, que les Evesques & les Prestres, les Grands & les Petits, les riches & les pauvres accouroient à S. Hilarion pour avoir quelques Reliques de l'Huile, ou du Pain qu'il avoit benit. Hieron. *in vit. S. Hilarion.* Theodoret. *cap.* 8. Sulpit. *in vit. S. Martin. cap.* 15.

Cette matiere preparée doit estre unie à sa forme pour avoir son effet, c'est l'Oraison du Prestre qui est couchée dans nos Rituels; c'est S. Jacques qui a parlé de l'Oraison de la Foy, comme d'une forme legitime; c'est l'Eglise Romaine, qui a sceu par Tradition que cette Oraison devoit estre composée de ces paroles: *Per istam Sanctam Onctionem, & suam pussimam misericordiam indulgeat tibi Deus, quidquid peccasti per visum, &c.*

La matiere du Sacrement de l'Extreme-Onction preparée, la forme adjoûtée, il doit estre administré. Les Grecs dont la coûtume est suivie des Moscovites & de ceux de Russie ont plus de devotion qu'il ne faut à ce Mystere, ils estiment qu'il est le complement de la penitence, si bien qu'aprés leurs confession ils obligent les Prestres de le leur administrer craignant d'estre surpris de mort soudaine. Arcad. *l.* 4. *de Sacram.* Franc. Richard. *lib.* 5. *de exped. Sacr. ad insul.* Irenf. *cap.* 12. en quoy ces Doctes Ecrivains trouvent un peu leur devotion trop precipitée. Voilà donc la verité & l'excellence de ce Sacrement établies parce qui a esté dit, il ne reste donc plus qu'à prouver ses admirables effets.

Un Ancien compare les effets de ce Sacrement aux proprietez de l'Huile, & de mesme qu'on en attribuë trois à cette liqueur, qui sont de guerir les playes, de nourrir les fameliques, & de surnager les autres liqueurs, ainsi la misericorde Divine agissant en ce Sacrement; Medicamente & consolide les playes de ceux qui sont contrits de cœur, les sustente, & les remplit d'une nourriture incorruptible, & leur fait connoistre par ses dons, qu'elle s'éleve au dessus du jugement: *Contrites sanat, esurientes reficit, & satiat & judicio superexaltat.* Steph. Eduen. *Praf. in lib. de Sacram. altar.*

Les Theologiens attribuent de mesme trois effets au Sacrement de l'Extreme-Onction, la santé, le soulagement & la force; & ainsi ils veulent qu'il étende sa vertu sur les trois differences du temps, il agit sur le temps passé en effaçant les pechez veniels & mesme les mortels qui auroient échappez à la memoire. Il opere sur le temps present en soulageant le malade en diverses manieres, en illuminant les tenebres desquelles son esprit est environné, en dissipant la tristesse, où le mal tient son cœur plongé, & en convertissant la crainte de la mort en un desir de voir Dieu, & en un avant goût des delices celestes. Ferar. *Opusc. de Extrem. Onction.*

Dans l'Epistre de S. Jacques c. 5. 4. il est dit, *Y a-il quelqu'un d'entre vous malade, qu'il appelle les Prestres de l'Eglise, & qu'ils prient sur luy, l'oignant d'Huile au Nom du Seigneur, & la priere de Foy sauvera le malade, & le Seigneur l'excitera, ou l'allegera, & s'il a commis des pechez, ils luy seront pardonnez.* Ces paroles doivent estre entenduës des malades fidelles, qui peuvent estre oings du S. Huile du Cresme, lequel estant fait par l'Evesque, il est permis d'en user, l'Eglise ayant appliqué ses Prieres & Benedictions sur les choses pour les sanctifier.

Voilà donc la verité, l'excellence, & l'efficace du Sacrement de l'Extreme-Onction demonstrativement prouvée, il suffisoit de dire qu'elle avoit JESUS-CHRIST pour instituteur, l'Apostre S. Jacques pour Heraut,

Heraut, les Saints & les Peres de la primitive Eglise pour ses approbateurs, dont les sentimens ont esté suivis par divers Conciles.

EXTRACTION. La raison veut, que nous honnorions la vertu aussi bien absente que presente, & c'est sur ce principe que les Anciens ont toûjours rendu des honneurs celebres à la memoire des hommes illustres, & extraordinaires, & qu'ils ont honnoré leur posterité de la continuation de leurs respects, c'est sur de semblables considerations que sont fondées les prerogatives du sang & les deferences que reçoivent ceux que l'extraction recommande. Voyez *Noblesse*.

Une personne est injuste, lors qu'elle s'approprie des biens, des droits, ou des honneurs qui ne luy sont pas acquis.

Qui genus jactat suum
Aliena laudat. Sen. *in Herc. fur.*

L'on n'est pas moins ridicule quand on se croie deshonnoré par ses parens à cause de leur bassesse, où l'on n'a rien contribué. Ciceron se seroit mocqué si on luy avoit reproché qu'il estoit fils du malheureux Arpinas, Socrate se seroit taillé de ceux qui luy autoient reproché qu'il estoit fils d'une Phanarete sage femme, & d'un tailleur de marbre nommé Sophronisque, la mere d'Euripide vendoit des herbes, & le pere de Demosthene estoit coûtelier.

Plebeie Deciorum anima, Plebeia fuerunt nomina. Juvenal. *Satyr.* 8.

Si est-ce neanmoins qu'on ne peut pas dire, que la reputation de pas un d'eux ait rien perdu de son éclat, qui se continuera dans les siecles à venir; mais si nous voulons des Personnages de nôtre temps, nous verrons que le Cardinal d'Ossat qui a fait la fonction d'Ambassadeur pour le Roy à Rome, qui estoit honnoré de tous les Princes de l'Europe, par sa science & par son grand merite, est venu d'un si bas lieu, & d'une si vile extraction que jamais on ne vid aucun de ses parens, non pas mesme aprés sa mort, de maniere que son bien fust distribué à ses Domestiques. Thuan. *l.* 131. *Hist.*

Sixte V. ne faisoit point de difficulté de dire qu'il estoit d'une maison fort illustre, puisque celle de son pere faute de couvert recevoit par tout avec la lumiere, l'illustration du Soleil, & cela n'a pas empesché qu'il n'ait esté reconnu pour un tres-grand Pontife, qui n'a rien fait que de magnifique, & dont la memoire sera toûjours reverée avec benediction. On sçait la basse Origine d'Artaxerces en Perse, du Potier Agathocles en Sicile, & d'une infinité d'autres qui ont paru sur les Thrônes de la terre.

Que si l'on entre dans la recherche de l'origine & extraction des Empereurs Romains, on trouvera que Pertinax passe dans l'esprit des Historiens pour le fils d'un charbonnier. Justin I. avoit gardé les pourceaux, il fut ensuite bouvier, & valet d'un Bucheron. Maurice fut Notaire; Andrisque le Pseudo-Philippe fut Foulon; Philippes successeur de Gordien d'un tres-bas lieu; Emilien vint d'un pauvre village de la Mauritanie; le Pere de Probus estoit fils d'un païsant d'Esclavonie; celuy de Dioeletien un libertin de Solone prés de Raguse; Basile Macedonien n'osa jamais dire le lieu de sa naissance; Michel de Paphlagonie qui n'estoit qu'un miserable esclave inconnu monta sur le thrône à la faveur de l'Imperatrice Zoa. Je connois des personnes qui triomphent dans des villes qui se font plus craindre qu'aymer, qui n'oseroient se ressouvenir du nom, de la qualité, ny de l'origine de leur ayeul, & cependant tout tremble sous eux, & leur mort est le vœu du public, & le souhait de ceux qu'ils oppriment, on voit par là que le bas estat de nos Peres ne nous exclud pas des dignitez les plus hautes & des plus relevées. Voyez *Naissance*. Voyez *Noblesse*.



F



ABLES. Les Fables rencontrent volontiers dans l'esprit des Peuples, plus de créance, & d'aplaudissement, que la verité mesme.

Platon a cherché la verité parmy les Fables des Poetes, il a tiré ses plus solides raisonnemens des plus extravagantes réveries des Anciens.

Lactance *l.* 7. *institut.* Arnob. *l.* 8. *contra Gentil.* Et Augustin. *de civit.* disent que Dorotheus Antiochien, Pretius Alexandrin & Achilles personnages tres-zelez pour la Religion Chrestienne, estoient fort versez dans les Ecritures prophanes, ils s'en servoient mesme dans toutes leurs Predications, & citoient des Fables d'Esope; On ne doit pas mépriser les Autheurs prophanes, on peut tourner en bon suc, tout ce qu'ils peuvent avoir de venin.

L'imposture du Demon, & l'erreur de l'homme ont concouru ensemble dans l'esprit humain pour fourger les Fables, qui sont des mensonges merveilleux & incroyables, composez au défaut de la verité, afin d'entretenir la superstition par l'obscurité, & d'amuser la credulité par l'admiration, il est certain que de tout ce que le Paganisme a jamais feint de cette nature pour enrichir sa fausse Theologie, & ses Mysteres impies, le monde n'en avoit jamais oüy parler devant le temps des juges d'Israël; *Judicum temporibus fabula ficta sunt.* Augustin. *tom.* 5. *l.* 18. *de civit. cap.* 13.

Il n'est pas malaisé de juger que ce qu'il y a de plus ancien dans les fictions fabuleuses, hors des crimes des hommes, que les idolatres ont attribuez & transferez à leurs Dieux, se trouve inventé sur les Traditions, & sur les narrations falsifiées de nôtre Genese, de nôtre Exode, & de nos Chroniques, & ceux qui lisent peuvent-il douter, que ce ne soit sur la chûte de Lucifer & des mauvais Anges, qu'Empedocles appelle *les Demons tombez des Cieux*, & qu'Homere a feint sa Deesse *Até*, qui signifie *Dégast* en sa langue, & qui pour avoir troublé le Ciel fust precipitée en ce bas monde, où elle met tout le genre humain en desordre.

Qu'on me dise que la terre sous le nom de *Cibele*, est renuë des Theologiens Payens pour la plus ancienne de leurs Deesses, & pour la mere de leurs hommes, & de leurs Dieux; n'est-ce pas un conte fondé sur la creation de nôtre Adam, le chef & le pere de tous les hommes grands & petits, qui a esté fait du limon, & à qui Dieu a dit: *Tu es terre, & tu retourneras en terre.*

Le

Le cahos des Pheniciens, les tenebres des Egyptiens, la nuit & l'air spirituel des anciens Poëtes, & des premiers Philosophes, dont ils disent, que le monde a esté engendré & enfanté; que sont-ce que des Romans faits à plaisirs, qui ont esté dérobez de nos veritables revelations, & que des Commentaires qui ont gâté la lettre qui porte que la Terre estoit vuide & nuë, que les tenebres estoient sur la face de l'abysme, & que l'esprit de Dieu estoit porté sur les Eaux. L'Androgine de Platon, c'est à dire, cét homme-femme, qu'est-ce qu'une corruption du texte de Moyse mal entendu, qui dit, que Dieu créa l'homme mâle & femelle, & que la femme fust tirée du côté de l'homme. Le Jardin des Hesperides dans lequel un Dragon gardoit une pomme d'or, n'est-ce pas nostre Jardin d'Eden falsifié, où il y a un pomier défendu, & un serpent qui se trouve au pied de l'arbre, ou bien le jardin d'Alcinoüs si exactement décrit dans Homere; n'est-ce pas le jardin de delices de nôtre Genese, comme l'a fort bien remarqué le Philosophe, & Martyr saint Justin. *in Apolog.*

Ainsi sur le Deluge de Noé ils ont formé leur Table de Deucalion. Sur la division des Langues à la Tour de Babel. Ils ont fait la description de leurs Geans foudroyez pour avoir voulu escalader le Ciel. Sur les Histoires du Serpent qui parle à Eve dans le Paradis Terrestre, & du Buisson Ardent qui parle à Moyse, & sur le changement de la Femme de Loth en statuë de Sel; de la Verge de Moyse en Serpent. L'on a debité des Arbres, & des Fleuves qui ont parlé, & mille transformations de Pierres en Hommes, & de Corps Humains en Bestes, en oyseaux, en Fleuves, en Fontaines & en Rivieres.

Aristote dit que l'on se laisse persuader plus aisément aux Fables, qui suppléent aux exemples, que par les Loix & par les raisonnemens; ce qui n'arrive qu'à cause que les exemples sont au nombre des causes sensibles, particulieres & manifestes; au lieu que les preceptes & les syllogismes, sont des choses universelles & spirituelles, & par consequent plus difficiles à comprendre; outre que l'exemple l'emporte sur la Doctrine, parce qu'il tient lieu de témoignage. *Problem. sect.* 18. 3.

Ce mesme Autheur appelle les Philosophes *Philomytes*, c'est à dire amateurs de Fables, il dit qu'il ne les ayment pas comme contraires à la verité, mais parce qu'elles sont plaines d'amiration, ce qui recrée l'esprit par la nouveauté, & luy donne sujet de s'exercer agreablement à la recherche de la verité des choses. C'est ce que l'Empereur Julien a dit dans une de ses Oraisons, ayant de plus soutenu que les Fables n'ont esté renduës si obscures, & si absurdes, qu'afin de porter les Hommes d'entendement à la recherche des veritez qui se trouvent envelopées sous leur écorce.

Eusebe dit, que la methode de traitter les choses Divines par Fables, & obscurement, sortit de Phenicie la premiere demeure des Patriarches, qu'ensuitte elle passa dans l'Egypte, fut receüe des Grecs, & elle s'étendit finalement par tout le monde. *De pra. lib.* 1. *cap.* 7.

FACE. Ce mot *Facies* parmy les Latins, convient à des choses mesmes inanimées, il n'y a que le visage, qui ne peut estre dit que de l'homme seul, *est enim habitus facies voluntatem indicans.* Jul. Cesar, Scalig. *in suis Sentent.*

Les Anciens disoient par Proverbe, *corpus hominem tegit, & detegit, in facie legitur homo.* En effet, on y voit comme dans un miroir les inclinations particulieres, & il n'est point de témoin plus classique de nôtre âge, *& facies tua computat annos.* Juven.

Si nos faces n'avoient quelque ressemblance, on auroit de la peine à discerner l'homme d'avec la beste; & si elles n'estoient dissemblables, il seroit malaisé de differencier l'homme d'avec l'homme.

FAIM. Suetone dit que Tybere ayant fait fermer Drusus dans une chambre sans alimens, il mangea la bourre de son matelas, *Druso adeo alimenta subducta, ut Romentrum è culcitra tentaverit mandere*, ô le cruel Oncle que Tybere, *mori ined a destinanti, per vim ore deducto infulciri cibum jussit*, Suetone parlant d'Origene à qui un faisoit avaler la nourriture par force, ayant resolu de mourir par une pure inanition.

Il est malaise de se coucher avec la faim. Voyez *Souper.*

Homini non ante septimam diem letalis inedia durasse, & ultra undecimum plerosque certum est. Plin.

Le Pape Benoist V. ayant esté long-temps persecuté par Cincius, ce malheureux le fit mourir de faim, l'ayant tenu assiegé pendant un an dans le Château de saint Ange, à la sollicitation de Leon Antipape. *Nancler, & Sigebert.*

La plus grande maladie du corps c'est la faim. *Senault.*

Disciplinam non servat venter jejunus, nihil querulo ventre molestius. Cassiodor. Plut.

Exitu, jubet is necessitate quadam sui meminisse Homerus in Ulissem.

Fames naturalis est quidam morbus, quia natura facta est nobis pœna. Aug. *in Psal.* 37.

Non affligit dominus fame animam justi. Prov. *v.* 3. *c.* 10. De là on voit que la faim est la punition des méchans. *Psalm.* 108. il dit, *famem patientur ut canes.*

Fames revocat quem saturitas expulerat. Sanctus Chrysostomus, *de filio prodigo.*

Vix humili duram repulit arte famem. Ovid. 4. *de Ponte.*

Les disciples du Philosophe Hegesias, prenoient plaisir à se faire mourir de faim, aprés qu'il leur avoit bien imprimé dans l'esprit par ses éloquens discours les miseres de la vie, cela fut cause que le Roy Ptolomée luy fit défense de ne plus parler sur ce sujet. Val. le Grand, *l.* 8. *c.* 9.

La faim est le meilleur apprest des viandes, elle les assaisonne d'une maniere qu'elle les rend toutes tres-agreables, le pain bis devant un homme pressé de la faim est un ragoust delicieux,

Il n'est point de gens au monde qui passent mieux la vie, que ceux qui s'accoûtume à manger de tout, *Magna pars libertatis, est benè moratus venter, & contumeliæ patiens.* Sen. *Ep.* 134. Les Italiens disent que les chevres ne meurent jamais de faim, parce qu'elles broutent tout ce qu'elles trouvent;

Fames maximus dolor hominibus est. Menand.

FAINEANTISE. Voyez *Oysiveté.*

Il n'est point de plus court chemin pour se faire haïr du Ciel, & mépriser de la Terre, que la fainéantise, *Ubi socordiæ, & ignaviæ te tradideris, nequidquam Deos implores, irati, infestique sunt.* Salust.

Vivre dans une faineantise, & dans un repos letargique, c'est estre comme ensevely, *Otium sine literis mors est, & vivi hominis sepultura*, si ce genre de vie n'est pas tout à fait infame, il faut demeurer d'accord, qu'il est extrémement honteux.

Tous nos Historiens ont blâmé cette horrible faineantise de Chilperic III. Roy de France, qui vivoit dans une si grande oysiveté qu'il ne se soucioit de rien, semblable en celà à Jovinien, & à Vitellius,

qui abandonnoient tellement les affaires de l'Empire, qu'ils laissoient tout faire à leurs Officiers sans en vouloir prendre connoissance. Cela fut cause que le Peuple nomma Pepin pour Roy, & ainsi ce Fainéant perdit sa Couronne. Mezeray *en sa vie. Infirma est enim potentia quæ alienis viribus nititur.* Patrit. *tom.* 2. *l.* 22. *tit.* 3.

C'est sans doute par cette raison que Charlesquint recommanda au Roy d'Espagne son fils, d'aymer la vertu, & de fuïr l'oysiveté, parce qu'en agissant il se feroit reconnoistre pour un homme, & pour un veritable Roy, c'est le propre des Monarques de regir, & de n'estre pas regis.

Les faineans sont les offrandes que l'antiquité faisoit aux Divinitez infernales. V. *Offrandes.*

Indoctus quid enim saperet, liberque laborum,
Rusticus. Hor. *de arte. Poët.*
Dum fugit oppositos incauta mente labores
Turpis, inopsque simul miserabile transigit ævum.
Virg. *in Epigr.*

Portrait de divers faineans. V. *Poltrons.*

Caton dit, que les faineans sont ennemis de ceux qui s'occupent, qu'ils sont prompts à médire, & à mal faire; Pitagore appelle la faineantise *s'asseoir sur le boysseau.*

Il y a certains Peuples prés le Fleuve Tygris appellez Bambicaciens, qui ont de l'horreur pour l'or & pour l'argent, & ne se servent que des autres metaux, de crainte que l'usage des autres plus precieux, ne les engage au travail du Commerce. Alex. ab Alex. *l.* 4. *cap.* 15.

FAIRE. Il est beaucoup plus utile de faire, que de dire, l'exemple est toûjours plus animé, que la parole. V. *Exemple.*

Ad summum rerum pertinet cogitare magis quid agendum, quàm quid loquendum. Tit. Liv.

Il y a bien de gens qui ont la langue plus longue que le bras, beaucoup de paroles & peu d'effets, semblables à ce grand parleur dont parle Tacite en la vie de Tybere. *Prosperior afra eloquentia, quàm morum fama.* Voyez *Predicateur.*

Ces traineurs de rapiere qui n'ont point d'autres revenus que ce qu'ils tirent de leur bravoure, & de la timidité des foibles, sont gens à tout faire, & à tout entreprendre, comme ceux qui s'estoient engagez dans la conjuration de Catilina, que Cesar appelloit gens de sac, & de corde.

Rien ne se fait gratuitement parmy les hommes, tout se fait par passion, ou par interest. Voyez *Donner.*

L'allegresse avec laquelle nous faisons les choses fait la plus grande partie du chemin. V. *Gré à Gré.*

On prenoit anciennement pour un tres mauvais presage, quand on voyoit faire quelque chose à quelqu'un contre son ordinaire. V. *Coustume.*

Une chose n'est pas faite pendant qu'il y reste quelque chose à faire, ou qu'elle ne subsiste pas tout le temps qu'elle devroit, *Factum non videtur, quod non durat factum.*

FAISSEAUX. *Et Haches.* Romulus fut le premier qui establit les faisseaux, verges & haches, que les Licteurs portoient devant les Magistrats, pour inspirer dans l'esprit des Peuples du respet pour ces Personnes venerables, & pour leur dignité.

Les Dictateurs qui estoient des Souverains Magistrats éleus dans quelques necessitez pressantes de la Republique, avoient vingt-quatre Licteurs qui marchoient devant eux, les Consuls en avoient douze, les Proconsuls, Preteurs, ou Gouverneurs de Provinces six; les Preteurs, ou Prevosts de Ville deux. Ainsi on connoissoit la qualité d'un Seigneur Romain par le nombre de ses Porte-Aches, lesquelles estoient attachées à un manche long, environné d'un faisseau de verges, ce qui leur donnoit le nom de *Fasces*, ou de *Secures.* Voyez Bud. *in l. Proconsul. ff. de offic. Proconf.*

Ces Faisseaux estoint de bouleau, suivant le rapport de Pline, qui dit, que l'on se servoit de cet arbre, parce que ses verges sont menües, legeres, & blanches. Plautus *in Asinaria*, dit que pour faire des faisseaux on se servoit aussi de l'ormeau.

FAMILIARITE'. C'est extremement mal raisonner, que de dire que nous cessons d'estimer les choses, parce qu'elles nous sont communes, le bien est toûjours l'objet de nôtre estime, comme il est de nos desirs, plus nôtre entendement est éclairé des choses que nous possedons, plus on n'en doit faire de cas; On ne devient pas jamais pauvre en possedant parfaitement les richesses, on ne pert pas la lumiere en découvrant des nouveaux Astres; ce que Messieurs Livius & Tacite en ont dit, se doit entendre d'une familiarité vicieuse, qui tend plûtost à reconnoistre les deffauts, qu'à découvrir les plus belles qualitez, & vertus d'un sujet.

On dit que la grande familiarité & grande pratique, ostent la splendeur, & ravalent la majesté d'un Grand, au dire de Livius & de Tacite.

Continuus aspectus minus venerandos magnos
Homines ipsa satietate facit.

Les hommes ont comme les statuës, leur point de Perspective, il y en a qu'il faut voir de prés pour en bien juger, d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on est éloigné.

Majestati major ex longinquo reverentia, quia non ignotum pro magnifico. V. *Rareté.* V. *Iouyssance.*

La familiarité d'une chose parfaite ne donne pas du dégoust, ce qui est bon est toûjours bon.

La familiarité des Grands avec leur Inferieur releve leur grandeur. V. *Grands.* V. *Abbaisser.*

Les petits Bidets sont fort sujets aux coups de pieds parmy les grands Chevaux; la familiarité des Petits avec les Grands est fort dangereuse. V. *Tromper.*

Les Allemands disent, que les Grands doivent estre reverez, qu'il ne faut point manger de cerises avec eux, parce qu'il vous jettent les noyaux au nez. Matth. *en la vie d'Henry IV. l.* 5.

C'est une cruauté de faire la guerre avec ceux que nous avons familierement pratiqué & aimé. Voyez *Amitié.*

Chacun veut faire le familier, & presume d'avoir assez de merite pour se jetter parmy les Grands. V. *Grands.* V. *Egalité.*

Auguste estoit fort familier, il ne dédaignoit pas de se mesler dans les conversations, & recreations populaires, *Augustus civile rebatur misceri voluptatibus vulgi*, Tacite parlant de Germanicus dit le mesme, mais Pison le blâma en plain Senat d'avoir pratiqué des hommes de douzaine, & d'avoir fait civilité aux Atheniens, qui n'estoient que des Canailles. V. *Civilité.*

Un Prince qui cesse quelquefois de se prevaloir du privilege de sa Grandeur, tresse un lien qui attache les cœurs à sa bienveillance,

Publicus hinc ardescit amor cum moribus æquis
Inclinat populo regale modestia culmen:
Claudien, *in* 6. *Consul honorio.*

Pline, *in Panegyr. Trajani*, dit que cet Empereur disoit à celuy qui traitoit avec luy, *Eosdem nos, eundem te puta, par omnibus, & hoc tantum cæteris major, quo melior*, & le mesme dit, *Cui nihil ad augendum fastidium super est, hoc uno modo crescere potest, si se submittat.*

La

La trop grande familiarité avec des gens de basse naissance diminuë beaucoup de la reputation d'un honneste homme, *& virtutis suæ admirationem tollit.* Laërt. *lib.4. cap.8.*

FAMILLES. Il y a de certaines Familles, où le crime est hereditaire, ceux qui y naissent viennent au monde avec double pechë Originel; c'est la vengeance que Dieu prend des crimes des Peres sur leurs Enfans, il les leurs envoye méchans pour estre plûtost leurs bourreaux que leur appuy. V. *Pere.*

La vertu ne dépend pas du Sang, on peut purifier cette imperfection, que l'on a puisé dans une méchante source. V. *Bastard.* V. *Naissance.*

Ex pessimo genere ne catulus quidem esset habendus. Justin, *Ex trogi Pompei Historiis.* V. *Extraction.*

On ne doit point rougir des crimes des Parens. V. *Parains*, où la question est disputée pour & contre.

Comme il faut venger l'affront fait à nos Parens. V. *Honneur.*

Dè bon plan plantez lo vigno, & de bon paire, & de bonno maire prenguez la fille, disent les Gascons. Neanmoins l'Ecriture Sainte nous apprend que du méchant Achab décendit Ezechias, de l'Impie Amon Josias, Timothée d'un Idolatre, les Apôtres des Phariſiens. V. *Extraction.*

Les grandes & illustres Familles, font pompe & parade des portraits des Ayeuls, qui se sont rendus recommandables au Temple de memoire, par leurs belles actions. On cache les images des Faineants de mesme que l'on ne détale sur les buffets que la plus riche vaisselle. V. *Noblesse.*

Il y a des Familles où le vice n'a jamais eu entrée, semblables à Crotone, où la peste n'a jamais attaqué personne. V. *Peste.*

La Nature ne donne point de principe dépravé. V. *Vices.*

Quand la vertu a jetté ses racines elle y demeure long-temps. Les vertus que saint Louys & Blanche sa femme pratiquerent, laisserent leurs bonnes odeurs pendant long-temps dans la Cour, si bien que Philippe le Hardy ne vouloit qu'aucun Gentilhomme, ny grand Seigneur, couchâ avec sa femme dans le Palais de la Reine. Math. *en ses Prosperitez, Malheureuses, page 46.*

Il est malaisé de vivre sans reproche, estant d'une Famille vicieuse. V. *Innocence.* Et saint Paul *Ep. 1. ad Corinth. l. 12. vers. 26.* dit que quand un membre est honnoré, tous les autres s'en réjouyssent, quand l'un souffre que les autres souffrent aussi. V. *Parens.*

La frugalité & le retranchement des choses superfluës est extremement necessaire, pour faire subsister une Famille, la connoissance qu'un Pere prend de ses affaires, pour user de cette œconomie en sa maison, coûte bien autant à la faire prosperer, que le mépris ou la negligence à ny pas songer luy peut estre prejudiciable. V. *Oeconomie.*

Il arrive souvent que les méchans sont quelquesfois élevez aux honneurs du siecle, mais ils y sont comme des Cometes & des Etoiles de boüe & de terre, qui prenant un faux éclat font montre pour quelque temps dans l'air de la vanité, & puis ils se dissipent; *La maison des impies sera démolie, & les Tabernacles des justes fleuriront.* Proverb. 1. 11. Les Familles des personnes vertueuses sont toûjours florissantes en bien, en honneur, & en gloire.

C'est un acte de prudence de sçavoir bien tenir le timon d'une famille. Tacite en la vie d'Agricola dit, qu'il y a autant d'honneur dans cette œconomie privée, qu'à bien regir une Province.

Par ce mot de Famille nous entendons communement un mary avec sa femme, ses enfans, & ses domestiques, ce mot a quelquefois plus d'étenduë, quand il est pris pour toute une parentée, comme lors que l'on disoit dans Rome: *Ex familia Cæsarum & Corvinorum*, comme il se void dans Suetone. Les Anciens entendoient quelquefois sous ce mesme mot quelque secte, *Peripateticorum familia*, selon Ciceron, & pour l'ordinaire on traitoit les amis de familiers & de camarades.

Celuy qui cause du deshonneur dans sa Famille est indigne de vivre. V. *Deshonneur.*

FAMINE. Du temps du Roy Robert trentesixiéme de nos Monarques, la famine fust si grande aux années 1007. 1010. & 1033. que l'on alloit à la chasse des petits enfans; on tuoit les hommes pour les manger, & un Bourgeois de Tornus tres avare, s'estant advisé d'étaler de la chair humaine son crime fust expié par les flammes. Mezeray *in vita Roberti 36. Regis Gall.* On deterroit mesme les corps pour les manger. Idem. *Quid non suades vesana, & crudelis fames?*

M. Seius pendant la famine de Rome donnoit le muid de bled à moindre prix qu'il ne l'achetoit. Cic. *de Off. l. 2.*

Description de la famine, & autres miseres. Voyez *Malheurs.*

Fames ignobile mortis genus. Ammian. Marcell.

Hypocrate en son Commentaire de l'âge dit, qu'en sept jours un homme peut mourir de faim.

L'an 1312. en Boëme, & dans la Pologne la famine fust si grande que l'on mangeoit les pendus. *Naucleros.*

Mala divinitus immissa fames, & pestis. Philo *de vit. mosis, l. 1. famem patientur, ut canes.*

Au siege de Hierusalem fait par Titus les femmes mangerent leurs enfans. *Iuxta verba Christi, mulieres nolite flere super me, sed super filios vestros, beata ubera quæ non lactaverunt, &c.* Coeffeteau *in vit. Vesp. l. 7.*

La Famine corporelle arrive en deux manieres, ou quand on est privé des grains, des herbes & des fruits de la terre par la sterilité, ou des animaux par la mortalité; ou bien encore quand les alimens n'ont plus la force de nourrir; car si Dieu ne donne sa benediction aux viandes & aux remedes; c'est à dire, la force cachée d'entretenir & de sustenter, que l'Ecriture sainte appelle *Parole de Dieu*, quelque abondance qu'il y en ait, ils ne profitent rien, ny pour la vie, ny pour la santé: *L'homme ne vit pas du seul pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*, c'est à dire, du Commandement & concours secret que Dieu donne à chaque espece de viande pour produire la nourriture. C'est pourquoy Dieu menace quelque fois son peuple, s'il ne garde ses Commandemens, qu'il retirera cette influence de tout ce qu'on mangera. *Et que le pain que les Boulengers vendront sera de poids, & cependant il ne rassasiera pas*, Levitiq. 26. 26.

FANFARONS. Voyez *Gasconnades.*

Les Fanfarons, & batteurs de pavez n'attaquent jamais qu'en troupe, & toûjours avec insolence, ils croyent avoir jurisdiction sur la vie d'autruy, par leur bonne mine, & par l'aide de la rapiere qui use leurs chausses, ils croyent faire mourir tous les hommes de peur, & les femmes d'amour.

Les Braves à fausses enseignes chez les Espagnols sont les redoutez, *Montufar, Sangrefuégo*, & *Matamoros.*

Nam lingua fidentiores quàm manu arceantur bello, dit Emanuel Thes. parlant des Soldats de Gedeon, qui furent choisis pour avoir beu avec leurs mains, & les beuveurs avec la langue furent rejettez.

Les Fanfarons sont extravagans, & toûjours insupportables dans le lieu de leur azyle. Baudoin *fabl.* 54. dit, que le monde est remply de ces gens-là, qui font grand bruit, pendant que l'ennemy est fuyard, & que dans la rencontre ils succombent laschement sous le simple effort de celuy qu'ils ont insolemment insulté, & se laissent souvent battre sans défense; c'est pour lors qu'ils changent leur langage de colere, à des vilaines supplications, semblables à Aristogiton, & au Trason de Therence, injurieux & insolens en leurs discours, qui pâmoient à la veüe d'une épée blanche. Syrus estoit de cette école, & lors qu'il entendoit parler d'Hercule il trembloit. *Sen.* Voyez *Successeurs*.

Les Fanfarons n'ont autre dessein, que de se debiter pour hardis, ils croyent gagner cette qualité sur l'esprit des foibles, en debitant insolemment leurs paroles injurieuses. V. *Perruque.*

Edoüard ordonna qu'aprés sa mort son fils porta ses os pour servir de terreur aux ennemis. Zisca ordonna qu'on fit un Tambour de sa peau pour battre en guerre, disant que ce bruit épouventeroit les ennemis, comme un coup de pierre chasse une troupe d'oyseaux, qui mangent le grain dans une chenevitre. Math. *en la vie d'Henry IV. l.* 5. Voyez *Gasconnades.*

Description veritable d'un Fanfaron. Voyez *Ambition.*

Le lieu & la cause animent les Fanfarons. Voyez *Successions.*

Cleonymus estant assailly jettoit d'abord les armes abas pour mieux courir, cependant il faisoit le brave.

Ces Bravaches sont comme ces armes de mauvaise trempe, qui perdent leur taillant au premier coup qu'elles frappent.

Drusus estoit appellé Castor, parce qu'il estoit hardy & vaillant. *Facilis manibus.* Dio.

Les Anciens appelloient les épées des Bretteurs épées Drusiennes, parce que Drusus avoit souvent son épée hors du fourreau pour se battre.

Le Philosophe Aristippe se voyant un jour dans un Navire battu de la tempeste, il témoigna d'estre extrément effrayé du danger. Les Mariniers luy ayant reproché sa lascheté, disant qu'ils estoient exposez au mesme peril que luy, *je ne m'en estonne point dit-il, parce que vous n'avez, que des ames de Coquins à perdre, pour moy je dois bien avoir plus de soing de mon salut, puisque j'ay l'ame d'Aristipe à garder, qui est d'un autre prix que les vôtres.* Ciceron *l.* 4. *de ses quest. Acad. & l.* 1. *de la nature des Dieux.*

Aristocrate un des meilleurs Citoyens de Rhodes ayant esté éleu pour commander l'Armée, sur la bonne opinion que le peuple avoit de sa bravoure, au moment qu'il entendit dire que les Ennemis venoient à luy, il songea à la retraite. *Suidas.*

FARD. Tertulien declamant contre le luxe des femmes les entreprend sur le fard, & dit: *Non placet Deo quod non ipse produxit, nisi si non potuit purpureas oves nasci jubere, si potuit, ergo jam noluit*, de habit. mul. cap. 5. *Quod Deus noluit utique non licet fingi.*

Le fard est un crime qui s'en prend à Dieu, il pretend corriger son ouvrage, & outrage par là sa toute Puissance: *In illum enim delinquunt, qui cutem medicaminibus urgunt, genas rubore maculant, oculos fuligine colimunt, displicet illis plastica Dei, in se redarguunt, & reprehendunt artificem omnium.* Tertul. *cap.* 3. *l. de cultic. fœmin.*

Precepta Dei custodietis lenimenta non custodientes mulieres. Ibidem.

La belle Aspasia avoit quelques tâches sur le visage qui luy donnoient du chagrin, Venus luy donna un secret pour les ôter. *Ælian. l.* 12. *de Var. Histor.*

Le fard n'est pas de durée, tout ce qui est feint passe comme une fleur. Cic. *de Off. l.* 1.

Les Dames Romaines faisoient mourir dedans de la Pomade, l'animal appellé *Versipellis*, ou une *Tarentelle*, & donnoient de cette drogue aux amies de leurs maris, qui leur défiguroit le visage. Baudoin *en ses Emblemes, vers.* 2. *discours* 26.

Une tâche deshonnore tout un corps. Voyez *Défaut.*

Femme pauvre qui a cependant du fard, c'est la vefve de l'Evangile.

Le fard est horrible dans les vieilles gens. Voyez *Vieillesse.*

Theophraste parle d'un vieux qui s'estoit peint, contre lequel devant le Senat de Lacedemonne Archidamus Advocat de Partie adverse dit, qu'il ne faloit pas croire à un homme qui portoit le mensonge sur le front.

Le fard foüille en effet les sujets qu'il semble embelir dans l'apparence, tant parce qu'il nous découvre des imperfections à quoy on ne prendroit point garde, qu'à cause qu'il fait un composé dégoutant de pomade, de drogues, & de chair humaine, empoisonné de peinture.

Il vaut mieux détaler les choses sans fard que de les produire avec une délicatesse affectée; un discours fort juste n'est pas moins desagreable qu'un visage déguisé. Voyez *Conversation.* V. *Eloquence.*

Si les femmes sçavoient combien la vertu rehausse la beauté, elles rechercheroient d'étre vertueuses pour se rendre belles, & sans corrompre la nature; elles n'auroient point d'autre rougeur, que celle de la honte; d'autre blancheur, que celle de l'innocence; d'autre majesté, que celle de la justice; ny d'autre lustre, que celuy de la vertu.

Le fard est une marque d'incontinence, il sied mal à une femme de bien. Voyez *Beauté.*

Nam & luna na agra formidant, & adversantur diem splendidum, unguentis infectæ mulieres.

Nudus amor formæ non amat artificem. Propert. l. 10. Elegiar.

Quid juvat ornate procedere vita capillo,
Teque peregrinis vendere muneribus. Idem.

FATALITE'. Voyez *Destin.*

FAVORIS, & FAVEUR. Quand la Fable est achevée, on ôte aux Favoris la base qui les élevoit sur les autres, on les dépoüille mesme des habits du personnage qu'ils representoient, le sort les reod à leurs premiere forme: *Excalceantur & ad staturam suam redeunt.* Senec.

Elien Sejan favory de Tybere entretenoit les Courtisans les uns de presens, les autres d'esperance, & les autres de paroles, dont il n'estoit point avare, & pour faire sa partie plus forte, *Clientes suos honoribus aut Provinciis ornabat.* Tacit.

Un favory ne doit jamais affecter la qualité de necessaire. Voyez *Necessaire.*

Les Charges, les Dignitez, & les Recompenses, se conferent à la seule recommandation des Favoris; on a assez de merite, quand on jure par leur faveur. Le Prince pourtant y doit prendre garde, & voir du moins s'il y a apparence de merite en ceux qu'il gratifie sous la recommandation d'autruy, il ne doit rien ôter à la vertu pour le donner à la fortune.

Tybere ordonna aux Troupes, & aux Legions Romaines de saluër Sejan comme Empereur, luy ordonna

donna des triomphes, & luy fit ériger diverses statuës dans Rome. *Tacit.*

Ad consulatum non nisi per Sejanum adtus, neque Sejani voluntas, nisi scelere quærebatur. Tacit.

Il fit entrer au Senat Junius Otho Maître d'Ecole. *Idem.*

On dit que pour fendre le bois, il faut faire des coins du bois mesme. Pour gagner les bonnes graces de quelqu'un, il faut se servir de ceux qui sont en sa faveur.

La faveur des Princes est un temple, où l'on n'entre que par la porte de ceux qui sont bien dans leur esprit. Les Perses les appelloient, *les yeux & les oreilles du Prince*, parce que par leur moyen les Roys voyent & entendent tout.

La faveur attire tous les cœurs, & les yeux suivent volontiers cette nouvelle lumiere par tout, où passe un favory, il trouve *turbam salutatricem*, des gens qui l'attendent pour luy faire le pied de veau. *Fortunatos cole.*

Favoriser quelqu'un sous main pour nuire à un autre. Voyez *Nuire.*

La faveur change les demandes en remerciemens, le Favory oblige, quand il demande, l'affection luy donne tout sans rien peser.

Les Favoris nourrissent les Grands dans la derniere défiance, afin qu'ils ne communiquent leurs secrets à personne qu'à eux, ils ne veulent pas que la vertu s'oppose à la fortune.

Sejanus facinorum omnium repertor habebatur ex nimia charitate in eum Cæsaris. Tacit.

Un Prince qui donne tout à un seul, fait mille envieux & autant d'ennemis. V. *Liberalité.*

Les soûmissions d'un Favory, sont plûtost des marques d'ambition que de reconnoissance. Voyez *Ambition.*

Les Grands s'offencent quand on blesse leurs Favoris, parce qu'il semble qu'on accuse la foiblesse de leurs jugemens, en l'élection d'un Sujet indigne de leurs faveurs. L'Ouvrier est obligé de défendre son ouvrage, le Peintre est irrité quand on jette de la boüe sur les Tableaux qui viennent de sa main.

En las Islas de la Gomeria en Canaria ay un albor, que distila por los hojas tanta aqua que basta para sustento de la gente y ganados. De Moya, celebre Docteur d'Espagne, *en son Traité Astronomique*, ce qui se peut adapter à un Favory, qui ne manque jamais de secours à ceux qui sont de son party.

Oster à un Prince le pouvoir d'élever les Petits & d'abatre les Grands, c'est luy arracher le Sceptre de la main, & rendre sa puissance un phantôme, c'est éteindre la plus vive lumiere de sa Majesté; La condition d'un Grand seroit bien dure, s'il ne pouvoit choisir quelqu'un dans son Etat, digne d'une plus étroite confiance, selon le bonheur de l'élection, ou la force du merite. La Republique a interest que le merite soit recompensé.

Pour estre aimé du Prince il le faut servir en ses plaisirs, Sejan garda cette methode.

Les Favoris qui ont tant de testes attachées à la leur, qui ne peuvent demeurer fermes, celle-là estant abbatuë, n'ont jamais pû trouver personne qui les ait averty de songer à leur ruine, ny pas un qui ait dit franchement, *Moderez vôtre esprit, ne depitez point vôtre fortune, ne vous joüez pas à vôtre Maître, vôtre felicité ne durera pas toûjours. Summum ad gradum caritatis cum veneris agrè consistes.* Laber.

La fortune se lasse de nous suivre. V. *Disgraces.*

Dion dit que quand un Dieu seroit décendu du Ciel, pour assurer la ruine de Sejan, personne ne l'auroit crû, tellement chacun juroit par sa fortune, luy-mesme auroit méprisé cette prophetie; ébloüy de son orgueil, il croyoit avoir l'eau & le feu en ses mains, pour en user comme le temps le demanderoit.

Les Favoris sont des petits Scions dans leur commencement, qui portent ensuite la teste si haute, qu'ils donnent de l'ombrage & de l'étonnement aux voisins.

Qui se treuve embarqué sur la Mer des faveurs qui est pleine décueils, ne doit pas se fier au calme, il doit incessamment porter sa veuë au Ciel, pour conduire à bon port sa fortune, & ses esperances.

Un Favory doit tout écouter, & ne rien mépriser, parmy cent mensonges il se trouve toûjours quelque verité utile.

Qualem quisque fortem, statumque habeat in mea manu positum est quid cuique mortalium fortuna datum velit meo ore pronunciat. Seneque.

Le Ciel est de bronze si le Favory ne fait pleuvoir quelques liberalitez sur ceux qui suivent son étoile.

Tibere ayant écrit au Senat de se méfier de Sejan, ceux qui venoient de luy jurer fidelité se retiretent d'auprés de luy, & ceux qui le craignoient le regardetent de travers, *Cui genua flexerant, & ut Deo sacrificaverant.* Dion.

Cét Autheur dit, Où sont les Hommes qui dans l'aversité se souviennent des bien-faits.

Un Favory se doit preparer de longue main à la cheute, il doit songer à sortir avant que d'estre chassé.

Voir un puissant Favory abbatu, c'est une chose aussi étonnante, que de voir une grande Montagne s'abîmer dans la pleine sur laquelle elle domine, on y treuve de l'étonnement, & on neglige l'exemple, personne ne profite des malheurs que les faveurs portent en croupe; chacun se fie à son jugement, ou voit bien que le chemin sur lequel on est, est dangereux, mais on croit d'y passer plus seurement, que ceux qui s'y sont perdus, que les constellations ne sont pas égales.

On doit profiter de la honte & du domage d'un Favory disgracié. V. *Fautes.*

Dom Alvarez de Luna Favory du Roy de Castille disoit à ceux qui le loüoient de sa bonne fortune, *ne jugez pas du Bastiment qu'il ne soit achevé.*

La faveur acquise par le merite, se conserve par la modestie, & se perd par l'insolence, la plus assurée ne réleve que de la main du Prince.

La faveur éleve de la cendre à la gloire, & precipite de la gloire à la cendre, le naufrage est comme certain, à ceux qui n'abaissent pas les voiles pour donner moins de prise à la tempeste, nous voyons que l'insolence creve ordinairement celles de nostre conduite.

Boccace Florentin a fait un livre *de Casibus virorum illustrium*, qui conclut que la montée aux prosperitez est de verre, la cime un tremblement, la descente un precipice.

On merite la faveur des Grands par l'affection, l'assiduité, & la fidelité; & par une judicieuse complaisance qui rend ordinairement le Domestique l'oracle des volontez du Maître.

Ceux qui vivent sous la protection des Gens qui sont en faveur, dorment à leur aise entre les bras de la fortune.

Un Favory doit pourtant craindre le renvers.

Un Favory accommode aisément sa conscience au temps & à la faveur.

Quand on abuse de la faveur, la fortune la renverse par milles moyens, cela se void tous les jours.

C'est un malheur bien grand, quand le Prince fait fondre en une seule personne toute l'administration de son Estat. *Tacite.*

Seneque dit, qu'il n'y a point de terme prescrit à la ruine des grandes choses, qu'il ne faut qu'un moment pour reduire les plus florissantes Villes du monde en cendre, les Favoris les plus accreditez dans la disgrace. *Ortus cuncta suos repetunt, ac matrem requirunt.* Tout revient à sa premiere nature, *Aula culmen lubricum*, ce n'est que pour un moment.

La fortune ne peut pas agrandir un homme sans la vertu, & la vertu n'est rien sans la fortune. Voyez *Merite.*

Celuy que la vertu fait grand, est gardé par la fortune, quoy que pour l'ordinaire on dise que les fatigues de la vertu sont souvent sans recompense, comme les dons de la fortune sont sans foy, ny stabilité. Avoir une vertu fluctueuse, & une fortune stable, c'est avoir le veritable bonheur.

Celuy qui enseigne à regner, peut dire qu'il regne, le Favory qui fait tout auprés du Prince, peut dire qu'il est Prince luy mesme.

La faveur est representée par un jûne homme ayant des aisles au dos, le bandeau sur les yeux, & les pieds sur une roüe, ce sont les trois sources dont réjaillissent toutes les faveurs. Sçavoir de la vertu, signifiée par les aisles. La fortune, qui est marquée par la roüe. Par le bandeau les Romains & les Grecs ont entendu le peu de mesure; que les Grands tiennent à départir leurs faveurs, ou plustost l'aveuglement où la faveur les jette: *Quo se fortuna, ibidem hominum favor inclinat.* Justinus. *Est in splendore*, pour dire, *in favore.* Psalm. 89. v. 17.

Un Favory doit considerer la cause qui luy procure l'amitié de son Prince, parce que cette cause venant à manquer, & se trouvant plus puissante en quelque autre, il est extremement dangereux que cette faveur ne diminuë.

Il y a bien des faveurs desquelles il seroit malaisé de deviner la cause, de maniere que plusieurs seroient embarrassez si on leur demandoit raison de leur bonheur, *Rationem felicitatis nemo redit.* Auzon. *in Panegyr. Gratian.*

La faveur des Princes provient ou d'une conformité d'humeur, grace, ou façon qui luy agrée, ou d'obligation de services rendus, ou par ce qu'ils regardent ceux qu'ils veulent favoriser, comme des instrumens propres à seconder leurs inclinations & volontez, ou qu'ils reconnoissent en eux quelque capacité & quelque merite au dessus du commun.

Cette faveur qui procede de la grace personnelle, quoy qu'elle semble attachée de deux côtez, neantmoins c'est celle qui passe le plûtost, n'y ayant rien de si inconstant que les humeurs des hommes, qui se changent par l'âge & par les plus petites rencontres qui surviennent dans les affaires. Il est impossible que deux personnes soient si conformes en humeur qu'il n'y ait toûjours quelque particularité d'un côté ou d'autre, qui les rend en cela differentes, laquelle venant à estre hurtée, les separe & les éloigne plus loin qu'elles ne l'étoient avant cette union.

Ce n'est pas que lorsque cette conformité se rencontre, elle en produise des grands effets & faveurs en la personne du Prince, plus grands sans comparaison qu'aucune autre cause; cela n'empesche pas que le Favory ne doive bien ménager son temps, & le faire valoir le plus qu'il pourra, & comme s'il prevoyoit la tempeste proche, il doit hâter sa recolte pour se retirer à couvert.

Il ne faut pas douter que la faveur qui procede des services rendus ne soit à charge au Prince, il n'est rien qu'un Grand souhaite avec tant de passion que d'estre déchargé de toutes sortes de debtes, & cela luy est d'autant plus facheux que celuy duquel ils se reconnoit redevable, est un de ses sujets, il croit que sa rencontre luy reproche son ingratitude, de maniere que l'on peut dire qu'il n'est point à la Cour de personnes plus malheureuses. *In Principe rarum ac propè insolitum est ut se putet obligatum, aut si putet amet.* Plin. *in Panegyr. Traj.*

On voit pour l'ordinaire que les grand services qui ne se peuvent payer attirent la haine, & la disgrace. *Argumentum nihil debentium odio quarunt.* Senec.

La faveur des Princes envers les femmes est violente, sur tout quand le plaisir & la fureur de leurs desirs se voyent de la partie. Que si la mauvaise & imprudente conduite qui est naturelle au sexe ne la rompt, la satieté, ou quelqu'autre plus agreable objet y mettra fin; c'est par cette raison que celles qui sont jalouses de leur credit, éloignent le Prince de la pratique de celles qui les peuvent debusquer; quelques-unes se sont servy d'un refus simulé, & les autres ont méprisé & gourmandé le Prince, & se sont conservées dans sa faveur par un expedient insolent & temeraire.

Nous lisons dans les Annales de Tacite *liv.* 13. que Popea ayant acquis les bonnes graces de Neron, & reconnu qu'il estoit charmé de sa beauté, elle commença de feindre qu'elle vouloit se retirer auprés de son mary, & pour se faire mieux souhaiter, elle le traita avec des paroles injurieuses. Cet artifice tient souvent les amoureux plus en haleine, que la facilité de la joüissance.

On voit dans toutes les Histoires, que ceux qui ont recherché la faveur des Princes, en se rendant les ministres de leurs plaisirs, ou de leur barbare passion ont fait une fin malheureuse.

HISTOIRE SOMMAIRE des plus Celebres Favorys Anciens & Modernes, qui ont fait des fins Tragiques.

L'Histoire nous apprend que du regne d'Assuerus Roy de Perse, Aman qui avoit veu sa bassesse élevée jusques aux nuës, à la faveur de ce Monarque, qui ne s'estoit reservé qu'un phantosme de dignité & de puissance pour en revêtir ce Favory, fût si insolent que de vouloir faire perir Mardochée, qui avoit rendu un service tres considerable à Assuerus, au moyen d'une conjuration qu'il luy découvrit, qui fût cause qu'Aman qui avoit juré la ruine & la mort de tous les Juifs de ce Royaume, fut pendu au Gibet qu'il avoit destiné au Liberateur de son Prince.

Clitus menagea si bien la faveur d'Alexandre, qu'il luy confioit ses plus importans secrets, cependant s'étant échappé parmy les excez de la débauche de tenir des discours extremement desavantageux à son Prince, luy reprochant le meurtre d'Attalus, & se mocquant de luy, de ce qu'il se disoit fils de Jupiter. Le Roy irrité de cette insolence luy passa un Javelot au travers du corps.

Demetrius Roy de Macedoine estant sur l'heure de son decez, parmy les Tuteurs Testamentaires qu'il laissa à Philippe son fils, il fit écrire le nommé Appelles, qui usurpa une si grande authorité sur le jûne Prince, qu'il reduisit les Acheiens contre les traitez qu'il avoient fait avec le Roy, en mesme condition en la Cour de Macedoine, qu'estoient les Thessaliens qui se gouvernoient selon leurs Loix. Le Roy aprés avoir receu mille indignitez de ce perfide

fide le fit arrester, ayant esté conduit à Corinthe il y fut estranglé dans la prison par son ordre.

Hermias Catien se voyant seul, & puissant Ministre d'Antiochus Roy de Syrie, devint si insolent, qu'il ne pouvoit pas souffrir que personne s'approcha de la Personne du Prince; son humeur barbare & severe, punissoit par des cruels supplices les fautes les plus legeres, & ayant resolu de faire mourir le Roy dans la mêlée par le facile accez qu'il avoit prés de sa Personne, pour estre Tuteur de son Fils, & se conserver toûjours Maître de ce grand Empire; Ce Roy le fit assassiner un jour qu'il estoit à la Campagne à sa suite.

Sejan s'étant favorablement introduit auprés de Tybere, sa faveur ne faisant encor que de naistre, il fit tous ses efforts pour faire comprendre, qu'elle estoit appuyée sur une ferme resolution d'avancer le service du Prince & le bien de l'Etat; Son ambition effrenée parut en ses dépenses magnifiques, en meubles & en festins. Aprés avoir possedé pendant seize ans la Puissance Souveraine dans un Empire qui commandoit à tout le Monde, son gouvernement insolent, cruel & tyrannique obligea l'Empereur d'écrire au Senat de luy faire son procez, & ensuite il fut étranglé dans la prison, & ses deux Enfans impuberes étouffez, & attachez au gibet par le Bourreau.

On vit paroître sous l'Empereur Commode, le nommé Cleander Phrigien homme de basse extraction, qui se mit en faveur en épousant Demonstratia concubine de Commode, qui luy donna tant d'authorité & de pouvoir, qu'il faisoit impunément mourir tous ceux qui s'opposoient à ses desseins. Fadilla sœur de l'Empereur, luy ayant fait comprendre sa detestable conduite, & l'horreur que le Peuple avoit pour ce Favory il le fit tuër, & sa teste fut montrée aux Peuples, & mise en veuë de toute l'Armée.

Plautianus fut extrémement aymé de l'Empereur Severe, parce qu'il estoit Afriquain comme son Maître, l'amitié de cet Empereur fut si extraordinaire envers son Favory, qu'il obligea Marcus Antonius son fils d'en épouser la fille. Ce fils qui devoit succeder à l'Empire ne s'étant pû défendre de faire cette bassesse, menaçoit tous les jours de tuër sa femme & son Beau-pere. Ce Malheureux voyant son Bienfaiteur accablé de vieillesse, songea à faire mourir ses deux fils pour demeurer Maître absolu. Mais ceux dont il meditoit la mort estant advertis de son detestable dessein le firent assassiner.

Rufin Gaulois se rendit Maître si absolu de l'esprit de l'Empereur Theodose, qu'il luy fit mépriser tous les Grands de sa Cour; De maniere qu'il n'avoit de confiance qu'en luy. Aprés avoir long-temps eu le Gouvernement des affaires, les Troupes d'Honorius Fils de Theodose le tuerent, & mirent son corps en mille pieces.

Belissaire dont le nom fait tant de bruit dans les Chaires, fit des actions si heroïques sous l'Empereur Justinien, qu'il le fit Tribun militaire de la Province de Dara, & en suite General de l'Armée Romaine, aprés avoir ajoûté à ces premiers faits la défaite de l'Armée de Cosros. L'Empereur l'ayant rappellé luy fit crever les yeux, de maniere qu'il fut reduit à demander l'aumône au coin des ruës.

L'Empereur Alexius Angelus receut de la main d'Euphrosine sa femme, Constantin Mesopotamitain, pour son Ministre d'Etat, à qui il donna à même tems un pouvoir absolu, & le fit nommer Archevesque de Thessalonique, il se conduisit d'une maniere que rien ne luy estoit impossible. Les ennemis de Constantin firent tant par leurs fausses accusations, que l'Empereur l'abandonna, de façon qu'il fut declaré indigne de son Archevesché, & mis hors du Palais avec ignominie.

Du temps de l'Empereur Andronic, surnommé le Vieil, Theodore Metochite s'insinua si fortement dans les bonnes graces de ce Prince, qu'il luy remit le pouvoir absolu de l'Etat, le faisant participant de tous ses plus importans secrets, si bien qu'il agissoit avec le dernier pouvoir. Les Historiens remarquent que ce Favory s'estoit poussé à ce rang par son merite & par sa grande capacité dans les affaires, & par les belles lumieres qu'il s'estoit acquis dans les Sciences; Neantmoins comme il estoit avare & ambitieux il fit des extorsions horribles sur les peuples, ce qui le rendit extrémement riche, & également puissant, mais au moment qu'il croyoit d'en jouyr, il en fust dépouillé par le jûne Andronic petit fils de l'Empereur, qui le reduisit à la derniere misere.

Hugues de Beauvais s'acquit tant de credit en France, sous le Regne du Roy Robert, que ce Monarque le nomma Comte de Paris, & Gouverneur de l'Isle de France, il avoit un si grand ascendant sur l'esprit de son maistre, qu'il ne trouvoit rien de bon, ny d'agreable que ce qui flatoit le goust de son Favory; il eust l'éfronterie & cette hardiesse de jetter de la division entre ce Monarque & Constance sa femme, laquelle se voyant éloignée de la Cour par les menées d'Hugues, le fit tuer en la presence du Roy son maistre.

Sous le Regne de Philippe III. Roy de France, on vit paroistre Pierre Brosse Chirurgien de Touraine, il sceut si bien menager l'esprit de son maistre, qu'il en fit son Chambellan, & se laissa si fort gouverner à luy, que les plus puissans du Royaume, ne cherchoient les bonnes graces du Roy qu'à la faveur de ce nouveau élevé; mais comme il eust crainte que l'affection que ce Monarque avoit pour Marie de Brabant sa femme en secondes nopces, il s'avisa de faire empoisonner Louys, fils aîné du premier lit du Roy, & tâcha d'imprimer dans l'esprit de ce Monarque, que cela ne pouvoit proceder que de la haine que les Marastres ont naturellement pour les enfans des premiers lits, aprés diverses enquestes pour découvrir les Autheurs de ce parricide, Brosse en demeura miraculeusement convaincu, & estant conduit à Paris, il y fut condamné à estre pendu & ses biens furent confisquez au Roy.

Philippe le Bel prist une si grande & si forte affection pour Enguerand de Marigny, homme de Noble extraction, que le peuple de mesme que ceux de la Cour, l'appelloient le Coadjuteur & le Gouverneur de tout le Royaume; il estoit si fier qu'il éloigna de la Cour, tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité par ses insolences insupportables. Ses pilleries & les extorsions qu'il exerçoit sur les peuples le rendirent si odieux, que le Roy le fit mettre en prison, ensuite dequoy ayant esté ouy il fut condamné à estre pendu, & on le fit conduire du Temple au lieu du Supplice les fers aux pieds.

Pierre Landais estoit fils d'un Tailleur de Vitré en Bretagne, estant entré au service du Tailleur de François II. Duc de Bretagne, il se rendit si habile en sa vacation, qu'il eust aisément l'entrée en la Chambre du Duc, auprés duquel il se rendit si agreable & si complaisant, qu'il en fit un Ministre de ses passions, il en fit aussi son Garderobe, & puis le Maistre de la Garderobe. Enfin son dernier employ fut la Charge de Grand Tresorier, premier Office de Bretagne. Par son authorité il disposoit de toutes les Charges, & du tout sans contredit, & comme il

luy plaisoit des Finances, & des affaires de Justice, ce qui fit soulever le peuple qui l'accusa de concussions, & de divers meurtres faits par son ordre, son procez luy fut fait, & sa vie se termina sur le gibet de la place de Nantes.

Alvaro de Luna estoit bâtard de Dom Alvaro de Luna Comte de Canete, il se mit à suivre la Cour de Jean II. Roy de Castille, sa personne & sa conduite parurent si agreables à ce jûne Prince qu'il ne pouvoit vivre sans luy. La Reyne Catherine sa mere ayant pris jalousie de cette grande familiarité mit Alvaro hors de sa Cour & de ses Estats; le Roy ne pouvant supporter cette absence le fit rappeller; Ce fut pour lors que ce Favory commença à faire paroistre son credit. Il fit écarter la Reyne, qui avoit causé son exil, l'Archevéque de Tholede qui estoit son Conseiller, & tous les plus grands de la Cour; & prenant le maniement des affaires, il mit en charge ceux qui favorisoient son party. Il cassa tous les Privileges des villes pour jetter des imposts extraordinaires, d'où il tira des sommes si notables qu'il acquit plus de soixante Châteaux; dont la plûpart estoient érigez en Comtez; il s'étoit fait nommer Connestable & Grand Maistre de S. Jacques, & ces Charges luy rendoient tous les ans cent mille pistoles de rente. Cela n'empescha pas que pour la punition de ses crimes, de son ambition, & de sa desobeïssance, sa teste ne fut mise sur un échaffaud en la place de Valladolid.

Maio homme de basse extraction se vint établir en la Cour de Guillaume premier Roy de Sicile, il fut Notaire du Palais, la faveur du Prince le fit Chancelier. Et finalement il se vid élevé avec l'étonnement de toute cette Cour, à la charge de Grand Amiral, il fut si ébloüy de l'éclat de sa faveur, qu'il s'imagina de pouvoir parvenir à la Royauté, & d'ôter la Couronne de dessus la teste de celuy qui l'avoit tiré de la boüe, pour l'élever au plus haut degré dont il le pouvoit gratifier. Cette perfidie fust découverte, & Bonello amy du Roy desireux de venger la Noblesse dont il avoit juré la ruine le tua.

L'histoire d'Angleterre nous apprend qu'Edoüard II. estant venu à la Couronne fit venir prés de sa personne Pierre de Garneston originaire de Gascogne, qui avoit esté banny d'Angleterre à la sollicitation des Grands de ce Royaume, se voyant dans la haute faveur, il se rendit extrémement insupportable à la Noblesse, & quoy que rien ne se fit sans sa participation; les Grands irritez de son ambition insolente le firent prendre, & convaincu de nulle forfaits, il eut la teste tranchée à Blacelonne. Hugues Spenser qui prit sa place & qui devoit tirer des pierres des ruïnes de son predecesseur pour bâtir une sage conduite, abusant de son credit fut mis à mort, on luy attacha le cœur en public, parce qu'il avoit induit le Roy à faire mourir les plus Grands de ses Estats.

Jacques Cœur homme d'esprit & d'intelligence, ayant eu commerce avec toutes les Nations de l'Europe fit si bien ses affaires qu'il apporta en la ville de Bourges lieu de sa naissance des sommes immenses, la fit embelir, y fit bâtir une maison superbe, & fit acquisition de plusieurs belles Terres; & comme les grandes fortunes sont toûjours enviées, ceux qui estoient éblouïs de l'éclat de la sienne l'accuserent auprés de Charles VII. de meurtre, de malversation dans la direction des monnoyes, & dans le maniement des Finances. Ces charges bien averées, il fut dépoüillé de ses biens, condamné à un exil perpetuel, aprés avoir fait amande honnorable en public, le Pape par son intercession luy sauva la vie.

Les Historiens ont blâmé le Roy Louys XI. d'avoir donné son amitié & sa faveur à des personnes dont la basse extraction les en rendoit indignes. Olivier le Daim qui n'estoit que simple Barbier de ce Monarque, se vit dans peu de temps élevé aux plus hauts degrez d'honneur, aprés avoir esté annobly, il fut fait Gouverneur de Loche & de S. Quentin en Picardie; se voyant d'ailleurs gratifié de plusieurs riches presens, il devint si arrogant, si fier, si superbe & si fort débauché, qu'il fut l'objet de la haine de ceux de la Cour & des peuples, qui ne pouvoient pas souffrir qu'il abusa avec tant d'insolence du grand ascendant qu'il s'estoit acquis sur l'esprit de son Maistre, ayant finalement seduit une pauvre Demoiselle sous pretexte qu'il obtiendroit du Roy la grace de son mary, qui meritoit la mort, ce qu'il ne peut obtenir, s'estant contenté de le faire estrangler dans la prison, le Roy ayant sceu qu'il avoit joint l'homicide à l'adultere, ordonna, que son procez luy seroit fait, ensuite dequoy il fut pendu.

Messire Pierre le Camus Evesque de Bellay *en ses Evenemens singuliers*, rapporte l'exemple d'un Secretaire d'Alexandre de Medicis Grand Duc de Toscane, lequel aprés s'estre vû élevé aux honneurs, gorgé de biens & de richesses, prist une haine mortelle pour sa femme qu'il avoit épousé dans sa bassesse, pour prendre une jeune concubine qu'il entretenoit dans sa maison, & pour se défaire de ce poids il se resolut de l'empoisonner; mais ayant esté assistée par des Antidotes, elle se garantit de ce coup, ce malheureux ne laissa pas de l'enfermer dans une cave bien obscure pour la faire perir par une pure inanition. Le Prince averty de cette inhumanité luy fit faire son procez, ensuite dequoy il fut conduit en la place publique, où le bourreau luy ôta la vie.

Le Comte Morette Ambassadeur du Roy d'Espagne en Ecosse avoit pris à sa suite le nommé David Riz originaire d'une pauvre famille de Piedmont. Marie d'Ecosse mere de Jacques I. Roy d'Angleterre qui gouvernoit pour lors l'Estat avoit beaucoup d'attachement pour la Musique, David que son pere avoit élevé à cette profession avec assez de succez, s'imagina qu'il pourroit aisément obtenir une place dans le Concert de la Reyne, ce qui ne luy fut pas difficile, en ce que cette Princesse l'ayant oüy chanter tout seul, elle se trouva si charmée qu'elle luy donna entierement ses bonnes graces, elle en fit son Secretaire pour avoir par ce moyen plus de familiarité avec luy; elle le combla de tant de bienfairs, que ses liberalitez excessives le rendirent insupportable, jusques-là, qu'il méprisoit le Roy. Cette insolente temerité fut cause qu'il fut assassiné, quelques-uns disent, que le Roy avoit resolu de le faire pendre.

Les faits heroïques du Comte d'Essex, & les considerables services qu'il avoit rendu au Royaume d'Angleterre en faisant redouter ses forces par tout l'Ocean, ayant effrayé toute l'Espagne, & la coste de Lisbonne, l'advancerent grandement dans les bonnes graces de la Reyne Elizabeth: Toutes ces considerations remplirent tellement son esprit de vanité & d'ambition que cela ne manqua pas de luy attirer un grand nombre d'envieux; estant en Irlande, il fut sollicité par le Comte de Tyron chef des Irlandois de procurer sa paix avec la Reyne, & comme il eut donné advis à la Cour de la resolution de ce Comte, ses ennemis ne manquerent pas de faire passer cette negotiation pour une conspiration prejudiciable à l'Estat. Ses amis luy donnerent advis du mauvais effet que sa lettre avoit produit, si

bien

bien qu'il se resolut de venir en Angleterre pour dissiper le soupçon, que la Reyne auroit pû concevoir de sa fidelité, estant arrivé il fut si mal advisé que de s'introduire dans la chambre de cette Princesse, qui le rebuta toute transportée de colere, de ce qu'il l'avoit surprise dans son deshabillé, de maniere qu'il se retira sans pouvoir estre oüy. Estant retourné en Irlande sans se pouvoir justifier, la Reyne luy envoya peu de temps aprés ordre de revenir ; estant de retour cette Princesse luy envoya des Deputez pour oüir ses demandes, il fut si mal advisé qu'il les retint prisonniers, avec menaces de les faire mourir, ce qui augmenta la mauvaise opinion que l'on avoit conceu de sa conduite. Dans ce temps il se rendit à Londres avec trois cent Chevaux pour faire quelque émotion à son advantage ; Les services qu'il avoit rendu à l'Estat luy attirerent les acclamations des peuples. Ceux qui estoient à sa suite semoient des discours diffamans le Gouvernement de l'Etat. La Reyne prevoyant le danger dont elle estoit menacée de même que son Royaume, fit publier une declaration contre luy & ses adherans, ensuite dequoy elle le fit constituer prisonnier, son procez luy fut fait, & n'ayant jamais voulu demander pardon à la Reine qui le luy auroit accordé tres-volontiers, il eust la teste tranchée au milieu de la cour de la Tour de Londres.

Charles Roy de Naples, ayant ordonné par Edit à tous les Sarrasins qui estoient dans la Sicile de sortir du Royaume, ou de se convertir. Raymond de Cabanes, chef de Cuisine de ce Prince, qui avoit de la tendresse pour un jûne Sarrazin, le fit baptiser & luy donna son nom, son surnom & sa Charge, dans laquelle il se rendit si agreable au Roy & au Duc son fils, qu'il le fit maistre de sa Garderobbe, dans lequel employ il s'acquit des grands biens. La Duchesse de Calabre qui affectionnoit Philippe la Catanoise, fille d'une pauvre extraction, la maria avec Raymond. Pour rendre noble cette alliance, le Roy fit ce nouveau converty Chevalier, ce qui donna sujet de murmurer à tous ceux de la Cour. Dans ce temps-là mourut Charles second Roy de Naples, Robert Duc de Calabre son troisiéme fils luy succeda. A l'entrée de son Regne mourut Louys son second fils que la Catanoise avoit nourry, & pour raison dequoy elle avoit eu entrée à la Cour, voyant que toute sa succession regardoit Charles Duc de Calabre son fils unique, il le maria avec Catherine d'Austriche, une des filles de l'Empereur, laquelle deceda peu de temps ensuite, si bien qu'il luy donna en secondes nôces Marie fille de Charles Comte de Valois. Dans la premiere année de ce mariage nâquit Jeanne, dont la Catanoise fut declarée Gouvernante, & Raymond son mary Sur-Intendant de sa Maison. Le Roy pour obliger ces deux nouveaux élevez à prendre soin de sa petite fille, fit Raymond Grand Senéchal de Naples. La mort le priva bientost de joüir de cette Dignité qui estoit la plus considerable de l'Etat. La Catanoise demeura toûjours prés de la Princesse Jeanne, laquelle Robert declara heritiere aprés le decez de Charles son fils.

A mesure que la puissance de cette Princesse croissoit, le credit & la faveur de sa Gouvernante s'augmentoit aussi; enfin estant arrivée à l'âge competant, son Ayeul songea à luy procurer un Party favorable, & pour cet effet, il jetta la veuë sur André fils du Roy d'Hongrie, lequel elle épousa, & quelques années aprés le Roy Robert deceda, laissant ces deux nouveaux mariez ses Successeurs. André estoit d'une humeur farouche & pesante, de maniere que sa femme en conceut tant d'inimitié qu'elle le fit étrangler, & employa pour cet effet la Catanoise, le Comte de Mursan son gendre, son fils Senechal de Naples, & Charles Artus qui avoit esté élevé à la Charge de Grand Chambellan, à la faveur de cette detestable Creature, toute cette troupe de criminels souffrit les derniers supplices, & leurs corps par ordre de la Justice furent traisnez nuds sur des Clayes par toute la ville de Naples.

Charles de Gonteaud, Duc de Biron, & Maréchal de France, estoit Originaire de Guyenne. La defaite qu'il fit du secours des Espagnols au Siege de Laon, ses Exploits dans la Bourgogne, & en Picardie au Siege d'Amiens, luy donnerent la place la plus avantageuse dans l'esprit & dans l'amitié du Roy, estant allé à Bruxelles pour voir jurer la paix à l'Archiduc, le nommé Picoté, l'ayant abordé luy fit connoistre qu'il ne tenoit qu'à luy de faire une souveraine fortune avec les Espagnols qui admiroient sa valeur & son merite.

Cet esprit ambitieux que le Roy avoit fait Amiral, puis maréchal de France, & son Lieutenant General au Siege d'Amiens, à l'exclusion de plusieurs Princes & des plus Grands de la Cour, & qui d'un simple Baron en avoit fait un Duc & Pair, Voyant la guerre finie par la paix de Vervins, & sans esperance d'employ commença à proferer divers propos de mépris contre son Prince & Bienfaiteur, usant de beaucoup de paroles libres & insolentes.

Le Duc de Savoye estant venu à Paris, fit offrir au Maréchal sa troisiéme fille en mariage, cette proposition flata si fort son ambition, qu'il presuma d'estre un jour cousin de l'Empereur, & néveu du Roy d'Espagne.

Dés ce moment la guerre estant declarée en Savoye, ce Maréchal ne cessa d'avoir des continuelles intelligences avec le Duc, la paix ayant esté arrestée à Lyon entre le Roy & le Duc, cela recula fort les esperances de ce gendre pretendu. Le Roy ayant ensuite esté averty de toutes les intrigues qu'il avoit euës avec Picoté, pour avoir intelligence avec l'Archiduc, d'avoir traité avec le Duc de Savoye, sans sa permission, de luy avoir donné avis d'entreprendre sur l'armée du Roy, & de l'avoir voulu conduire devant le Fort de sainte Catherine pour le faire tuër. Le Roy le fit constituer prisonnier, & son Procez fait & parfait, il fut decapité en la cour de la Bastille.

Les Siecles passez n'ont jamais ouy parler d'une ambition si dereglée, ny si insolente que celle du Maréchal d'Ancre, la faveur de la Reine Mere, l'avoit si fort aveuglé, qu'il éloigna de la Cour les Princes & les Ministres, sur lesquels Henry IV. pendant sa vie s'estoit reposé, pour pouvoir joüir paisiblement de l'authorité qu'il avoit usurpé dans le Royaume, sur celuy à qui elle estoit privativement acquise, & on ne s'est jamais étonné de ce que sa fierté, & son arrogance insupportable le livrerent à la juste vengeance de ceux qui ne pouvoient plus souffrir qu'un Favory s'attribua la puissance d'un jûne Monarque par la trop grande confiance que sa Mere avoit mis en sa personne.

Messire Henry Deffiat de Cinq Mars, Grand Ecuyer de France, se voyant bien avant dans les bonnes graces de Louys XIII. d'heureuse memoire, s'imaginant de pouvoir parvenir à quelque chose de plus grand, sous l'appuy des Creatures qu'il s'estoit

fait à la Cour, fit diverses Ligues & negociations avec les Etrangers contre l'Etat, estant mis entre les mains de la Justice, il en demeura convaincu par des Lettres, par sa propre confession, & mesme par celle du Sieur de Thou, qui en ayant eu connoissance sans en avoir averty le Roy, ny son Conseil, fut condamné comme luy à la mort, & l'un & l'autre eurent la teste tranchée à Lyon, le 12. Septembre 1642.

Par tous ces exemples on voit que la fortune precipite ordinairement dans les abysmes ceux qu'elle tient embrassez, & qui croyent de dormir en repos entre ses bras.

FAUSSETE'. Ciceron *de off.* parle du Testament faux que Lucius Basilius apporta de Grece, ou plusieurs Grands de Rome estoient nommez coheritiers avec les Faussaires, notamment Basilius Satyrus infame neveu du deffunt, qui avoit protegé à la honte de son siecle les Piconiens & les Sabins. Cét Autheur ajoûte que Crassus qui faisoit gloire d'acheter les richesses aux dépens de l'infamie, auroit esté bien aise d'apprendre le secret de s'enrichir avec les bouts des doigts.

Crates mit parmy les hardes d'Orgilaus, un vase d'or, pour le faire condamner de sacrilege. *Plutarq.*

On presenta une Lettre à Madame la Marquise de Verneüil, qu'elle avoüa estre de sa main quoy qu'écrite par un Secretaire qui luy supposoit quelque crime. Matth. *en la vie d'Henry IV. l.5.* sur les Lettres du Duc de Biron.

Acerbissimo odio dignus, qui eum sit improbus, & Sceleratus virorum bonorum notas, & signa adulterat. Æchines, *in Ctisophontem.*

Avancer des choses fausses & les soûtenir comme veritables, c'est assassiner les passans sur le chemin de la bonne foy.

La fausseté est souvent mise à couvert par les nüages, dont l'esprit humain l'environne. Voyez *Opinion.*

La verité est une liqueur qui ne se mesle jamais avec les eaux du mensonge, le faux est un vipere qui porte la blessure aux dents, & au ventre le remede.

Auguste ennemy des Falsificateurs des Testamens, pardonnoit pourtant à ceux qui avoient estez induits à signer par tromperie, ou par mégarde. Sueton. *en sa vie.*

Fausseté alleguée avec amphaze. Voyez *Dire.* Voyez *Bien dire.*

O qualiter claudis oculos liver, quantum judicium cordis nequitia prajudicata confundis, ô quam dirè amputat obstinatio rationem. Voyez *Mensonge.* Voyez *Verité.*

La falsification des clefs, causoit autrefois separation entre le mary & la femme. V. *Femme.*

Non amat falsum author veritatis, adulterium est apud illum omne quod fingitur. Tertul. *de Spect.*

Falsum omne depravat intellectum. Scaliger, *exercit.* 307. *sect.* 9.

Notables faussetez. V. *Suppositions.*

FAUTE, & FAILLIR. La faute est pardonnable quand elle est faite par conseil, on ne peut la nommer qu'un sage manquement. Voyez *Recheute.*

On pardonne sans contrainte ce qui ne se commet que rarement, la premiere faute est toûjours excusable.

Huic uni forsan potui succumbere culpa. Virg. 4. Æneid. v.16.

Il y a des fautes qui ne meritent jamais de pardon.

Jam eâ ætate sum, ut sit peccato mihi ignosci æquum. Therent.

Une mesme faute est quelquefois blâmée en l'un, & excusée en l'autre. V. *Blame.*

Recti apud nos locum tenet error, ubi publicus factus est. Senec.

Personne ne craint un reproche qui peut estre fait à plusieurs.

Les ruines de nos voisins devroient fournir des pierres pour le bastiment de nôtre conduite. *Error dementis correctio sapientis*, dit la Loy.

Qu'une ame genereuse a de peine à faillir :
Un exemple à faillir n'authorise jamais.

Chacun est capable de faire des fautes, le Roy Jean refusa l'offre que le Prince de Galles luy faisoit de rendre tout ce qu'il avoit conquis; il vouloit en outre, que ce Prince se rendit à sa discretion. Ce refus fust suivy de la perte de la bataille, & de la prise du Roy.

Le Roy Charles offrit aux Anglois en la Conference de Calais de leur laisser en hommage tout ce qu'ils avoient de luy, ils le refuserent, & n'eurent rien. Math. *en la vie de Louys XI.*

Le Comte de Flandres ayant assiegé Gand, & refusé de prendre à mercy les Assiegez s'ils ne sortoient tous en chemise. Le Comte d'Artavelle irrité de cette proposition en sortit avec cinq mille hommes, qui défirent l'Armée du Comte qui estoit de quarante mille hommes.

Saint Jean Chrysostome dit, que comme il n'est point d'homme si méchant qui ne fasse quelque bonne œuvre, de mesme il n'est point d'homme si parfait qui ne fasse quelque faute. *Canon. Quid ergo de pœnis, dist.* 3.

Quand on a failly, on se méconte volontiers en excusant sa faute. V. *Excuser.*

Les fautes des petits se cachent parmy la foule, celles des Grands au contraire, se voyent de par tout.

Les fautes des enfans sont souvent pardonnées à cause des peres. V. *Enfans.*

Les plus habiles ont crainte de faillir devant les Grands. Voyez *Timer.*

Les fautes de la jûnesse sont excusables. Voyez *Iunesse.*

Peregrinatur quorumdam animus, in nequitia non habitat, unde si paulatim aberraverit in viam virtutis citò redibit. Val. Max. *l.6. c.9.*

La faute, ny le crime n'entrent jamais en compensation avec les services, ny avec le merite.

Une faute legere passe souvent pour un grand crime. Voyez *Crime.*

Toutes les fautes privées ont leurs excuses, la femme en son sexe, le larron en l'occasion, le rebelle en sa défense, l'enfant en sa jûnesse, l'yvrogne en la compagnie, la putain en sa misere; les fautes publiques n'en ont aucunes.

Il faut se courroucer legerement aux fautes qui ont la nature pour garant.

Celuy qui neglige les petites fautes tombe insensiblement en des plus grandes, ou du moins il se les attire.

Les plaintes sont toutes inutiles à ceux qui ont porté leurs propres mains à leur ruine, il ne faut s'en prendre qu'à nostre caprice, & à nostre mauvais conseil; qui nous ont engagez dans la faute.

Toutes

Toutes les fautes de la guerre sont pour l'ordinaire irreparables. V. *Combattre.*

Nous sommes si sensibles à l'honneur qu'il n'est rien que nous craignons plus, que la publication de nos fautes.

FECONDITE'. Voyez *Fertilité.*

La fecondité est dépeinte comme un jûne homme couronné de feüilles de Cheneviere, ayant à ses pieds un nid de Chardonneretz, & une poule avec quantité de poussins : La fecondité est la marque du bonheur d'une maison, comme elle l'estoit chez les Romains d'un grand bonneur, où ceux qui avoient le plus d'enfans estoient preferez aux autres dans toutes les Charges. La couronne de Chenevière est d'une plante qui multiplie sur toutes les autres, & sans grand soin. Les Chardonneretz, & les Polets sont encore des animaux qui multiplient fort entre les oyseaux. V. *Sterilité.*

FELICITE'. Voyez *Beatitude.*

Le beau fruit de la vie heureuse consiste en la tranquillité de l'esprit, & en une confiance inébranlable, que l'on reçoit de la sincerité de sa conscience, il suffit d'estre sans crime pour n'estre pas miserable, cette noble qualité fait la difference des sages, & les fortifie contre les accidans de la fortune. V. *Philosophie.*

Les anciens en souhaitant la felicité desiroient les richesses de Simonides, les delices d'Epicure, & les honneurs de Periandre, pour composer leur entier bonheur.

Si Alexandre eust trouvé de la resistance dans la Perse, un mauvais evenement luy auroit appris à regler ses désirs, ce grand cœur à qui le monde paroissoit petit, se seroit renfermé dans les Estats de son Pere, si tant d'heureuses victoires, qui surpassoient ses esperances, n'avoient enflé son ambition. Voyez *Adversité.*

Qualitez de la felicité. Voyez *Vie.*

La felicité nous fait souvent oublier nos amis. Voyez *Prosperité.*

Ipsa fœlicitas se nisi temperet, premit.

Cette parfaite felicité que les hommes recherchent dans la joüissance des biens & des honneurs temporels n'a encore jamais esté possédée par personne durant le cour de cette vie malheureuse, où les plus heureux suivant le sentiment de Pline, sont ceux qu'on peut dire n'estre pas tout à fait malheureux, & où nous n'avons point de connoissance qui donne une entiere satisfaction à nostre entendement, ny de bien qui contente solidement nostre volonté. Voyéz *Beatitude.*

Hos quoque felices qui ferre incommoda vita
Nec jactare jugum vita didicere magistra. Juvenal.

Nostre plus grande felicité ne consiste pas à obtenir la joüissance, ou la possession de tout ce qui flate nostre goost, elle consiste purement à ne pas desirer avec trop de passion ce que nous n'avons pas.

Il y a bien de personnes qui mettent la felicité de la vie à passer le temps, si non dans la volupté, du moins dans une paresseuse indolence, & cependant nous voyons qu'Aristote a fait consister nostre felicité dans l'action, personne n'a jamais placé les faineans parmy les hommes heureux. *Fœlicitatem esse actionem, vel hinc patet quod hominem dormientem non judicamus fælicem.* V. *Faineantise.*

Felicis ubi quæsieris notas, habet
Lex prima bonum postulat, adjuncta scientem
Vult, tertia sanum, ast agilem quarta vel acrem.

Hanc quæ sequitur divitiis explicat triumphos
Miscere quæas omnibus id quod est venustas,
Sed res penitus maxima gratiam mereri. Scaliger. 1. *Epidorp.*

FEMME. La femme est la couronne de son mary, & par cette raison elle ne doit pas luy mettre le Diadême sur le front par ses lubricitez, que si le mariage est un Royaume, il ne doit pas tomber en quenoüille, la femme ne doit pas commander. Et si le mariage est une Academie, suivant Solon elle doit estre une Academie de vertu & d'honneur, & non pas d'infamie.

Les femmes ne pouvoient pas anciennement tester, parce que personne ne pouvoit tester, que dans les Assemblées generales, où elles n'osoient entrer, ny s'exposer.

Une femme enceinte ayant couché avec son époux pendant deux heures, son premier mary qu'elle croyoit mort revint & le deplaça, on douta à qui l'enfant appartiendroit. Le Senat renvoya le Jugement à cent & un an, & ordonna que les deux, qui pouvoient avoir la qualité de pere nourriroient l'enfant. Henry, *Plaid.6.*

Il ne faut pas qu'Agar chasse Sara de la maison d'Abraham, la Concubine ne doit pas estre considerée par les hommes mariez. *Penelope filia Icarij castitatis adeo incorrupta, ut absente per viginti annos marito Ulisse, nullis blanditiis vel ad violandam fidem potuit induci*, Faustus. V. *Chasteté.*

Scaliger, *Epist. ad Serrarium*, dit, que la femme doit avoir sur sa teste une marque, pour donner à connoistre qu'elle est sous la puissance du mary, à cause des Anges qui veillent à leurs actions, & cite, *Ep.1. ad Corinth. c.11. v.10.*

Prester sa femme à un autre. V. *Impuissance.*

Les Anciens Bretons, & les Arabes de l'Arabie heureuse, faisoient leurs femmes communes entre les parens seulement. Euseb. *liv.6. de la prevaricat. Evangeliq. ita* Strabon & Solon.

Les femmes n'ont rien de si precieux que l'honneur, cependant il s'en voit peu de constantes & de fideles.

Une femme ne doit plaire qu'à son mary. Voyez *Beauté.*

Saint Hierôme écrivant contre Jovinien, dit, que les femmes font une profession familiere de fourberie, de poison, de sortileges & de toutes les malices imaginables. Levia tua son mary, & Lucida fit perir le sien à cause de sa jalousie.

Qui veut avoir une bonne femme, qu'il ne la cherche point dans les maisons des Grands, & celle qui voudra avoir un bon mary, ne le cherche pas dans la Cour. *Agrippa de vanit. scient. c.71.*

Le secret n'est pas le propre des femmes, elles n'ont du silence que pour ce qu'elles ignorent.

Un mary doit garder la fidelité à sa femme. V. *Fidelité.*

Juvenal dit qu'il y a beaucoup de femmes, qui se passeroient plûtost avec un œil seul, qu'avec un seul mary.

Unus Iberinæ vir sufficiet ocyus, illud
Extorquebis, Ut hac oculo contenta sit uno. Sat. 6. n.50.

On peut dire qu'un mary ne sçauroit avoir mauvaise estime d'une femme qui luy apporte beaucoup de biens. Juven. *Sat.6. n.135.*

Optima sed quare Cæsonnia teste marito
Bis quingenta dedit, tunc vocet ille pudicam.

Les Loix des Romains, vouloient qu'on rendit les mesmes honneurs aux femmes qu'à leurs époux,

à cause qu'elles éclattent des rayons qu'elles ont receû de leurs alliances. Il y a pourtant des femmes qui sont comme les étoiles du Firmament, qui avec la clarté que leur donne le plus grand de tous les Astres, ont la leur propre & particuliere qui procede de leur naturel, de la constitution, ou noblesse de leur matiere.

L'Ecriture Sainte dit que la femme fust produite au Paradis terrestre, & les Annales Sacrées disent, que comme il y a des hommes qui par leur vertu surpassent la gloire des Anges, il y a aussi des femmes qui égalent les plus beaux esprits des hommes qui ont une conduite admirable, une sagesse ferme, une constance inebranlable.

Aristhenes dit qu'il ne faut point distinguer les vertus mâles des femelles, & que l'on trouve souvent des femmes qui apprennent aux hommes à vivre & à mourir.

Conradus III. Empereur, ayant contraint le Duc de Baviere assiegé dans Vinspergue à se rendre, les femmes craignant qu'il ne maltraitat leurs maris, qui s'estoient trop obstinez dans ce Siege, luy demanderent permission de sortir avec leurs nippes, il la leur accorda, mais chacune prit son mary sur ses épaules, ce qui le fit rire.

Les femmes Sabines mariées aux Romains, qui les avoient enlevées, s'estoient si attachées à leurs maris, que lorsque les Sabins à cause de cet enlevement, estoient en estat de combatre contre ces ravisseurs, ayant déja pris le Capitole par l'entremise de Tarpeja, elles se jetterent entre les deux Armées commandées par Romulus & Latius, & presentant leurs enfans aux Sabins, elles procurerent la paix. Plutarque, *en la vie de Romulus*.

Dans l'establissement de Rome, on ordonna plusieurs choses à l'honneur des Dames, comme de leur ceder le haut du pavé, de ne rien dire d'insolent devant elles, ny se dépoüiller en leurs presences, ny mesme de les appeller en justice pour affaires criminelles. Plutarque. *Ibidem.*

Parmy ces sortes de Loix, Romulus institua les Vestales pour garder les feu sacré, défendant aux hommes mariez de demeurer avec leurs femmes, si elles avoient attentez sur la vie de leurs enfans, ou falsifié les clefs du Logis, ou commis adultere. Et dans la repudiation il ordonna que la moitié des biens du mary appartiendroit à la femme, l'autre moitié à la Déesse Cerés. Plutarq. *in vit. Romuli.*

L'Ambition d'une femme luy fait tout hazarder, la belle-sœur de Lycurgus luy offrit de faire perdre son fruit, s'il luy promettoit de l'épouser. Plutarq. *en la vie de Lycurgue.*

Les femmes enceintes virent arracher de leur ventre le fruit qu'elles portoient, par les Thraces revoltez contre les Romains. Coëffeteau, *lib. 3. Hist. Rom.*

Auguste épousa par amour Livia, quoy qu'enceinte des œuvres de son mary encor vivant, ayant repudié pour cet effet Scribonia. Coëffeteau, *in vit. Augusti.*

Tannusia Dame Romaine, cacha Vinius son mary dans son coffre & le fit passer pour mort, parce qu'il estoit proscrit ; Et ayant long-temps aprés porté ce coffre devant Auguste, il luy pardonna, & fit Chevalier un Affranchy qui avoit eu soin de le garder chez luy, à cause de sa fidelité. Coëffeteau, *in vit. Augusti.*

Atria femme du Consul Cecina, voyant que son mary s'étonnoit de la mort que Claudius luy alloit faire souffrir, elle se mit un poignard dans le sein, & le presenta ensuite à son mary, disant mon amy cela ne fait aucun mal. Coëffeteau, *in vit. Claudij lib. 4.*

Vespasien ordonna que les femmes qui se marieroient à des Serfs seroient declarées Esclaves. Coëff. *l. 7. Hist. Rom.*

Les Poëtes disent qu'Orfée décendit deux fois aux Enfers, pour aller querir sa femme qui ne le voulut jamais suivre.

Tertullien tient que c'est la Concupiscence des femmes qui perdit les premiers Anges, *Hoc probat ex Scriptura Enoch servata à Noe post Cataclismum*, leur beauté, dit-il, a des attraits si puissants, qu'il est quasi impossible à l'homme d'y resister.

Le mesme convie les femmes d'éfacer par un habit de satisfaction, l'ignominie qu'elles ont contracté de leur origine par Eve ; On peut appliquer ce passage, *Contra quaerentes thori separationem in habitu, & luxu lasciviientes.*

Voicy une autre grande leçon aux femmes, que le mesme Tertullien leur donne aprés tant d'invectives, *Caput maritis subicite, & satis ornata eritis, lanis vos occupate, pedes domi figite, & plusquam in auro placebunt, vestite vos serico probitatis, bissino sanctitatis, purpura pudicitiae.*

Quoy que l'Ecriture dise qu'aprés la prevarication de la femme, Dieu la mit sous la puissance de son mary, *Et erit dominator sui.* Abraham appelloit toûjours sa femme sa sœur.

Une femme subjecte à la puissance d'un mary severe est considerée, *quasi captiva gladio.*

Varron, *l. 2. de Re rustica*, raconte que les femmes d'Illyrie portent leurs enfans par tout aprés avoir accouchées, & ne demeurent pas un moment au lict pour cela.

Les femmes steriles sont representées chez les Egypriens par une mule, qui ne produit pas, pour avoir la matiere plaine de vent ; & c'est par cette raison qu'Homere les appelle *Ventosas.*

On peut dire le mesme des jûnes femmes qui ont des vieux maris, *Iucundum & charum sterilis facit uxor amicum.*

Les femmes sont fort coleres & furieuses dit Juvenal, *Et rabie jecur incedente feruntur precipites.*

Drusus fils de Tibere fut trahy par sa femme qui découvroit tous ses plus secrets sentimens à Séjan favory de Tybere.

Femme qui s'abandonne pour sauver la vie à son mary. V. *Prison.* V. *Favorys.*

Du temps de Neron une femme accoucha d'un serpent, un autre mourut du foudre embrassée de son mary. *Tacit.*

Du temps de Vitellius, Triaria femme de Titien parut l'épée au costé dans le siege de Terrasine. Tacit. *Hist. l. 3.*

Une Espagnole fut trouvée morte au siege d'Hostende l'épée au costé.

Isabeau de Baviere se banda contre Charles son fils, qu'elle avoit eu de Charles VI. elle le fit desheriter, & donner la Couronne à Henry V. Roy d'Angleterre son gendre. Mathieu *en la vie de Louis XI.*

De tout ce que les femmes habilles se mélent, les effets sont toûjours entiers, elles adjoûtent le bien au bien, ou le mal au bien. La femme de Tamberlan, l'empécha de faire la guerre à Bajazeth, mais quand elle fut picquée d'un souhait injurieux qu'il fit, elle anima son mary contre son ennemy. *Chalcondyle.*

Aristhene ne distingue point les vertus masles des

des femelles, & dans la Republique de Platon les femmes estoient appellées aux Charges Politiques, & Publiques, mesme aux militaires. Sous Louis XI. les femmes défirent les Ennemis au siege de Beauvais, estant sur les murailles. *Jeanne Fouquet* prit un Drapeau des mains d'un Enseigne, que l'on conserve dans l'Eglise des Jacobins. Cela nous fait bien connoistre que la vertu ne distingue ny le sens, ny le sexe, que l'on trouve souvent des femmes qui apprenent aux hommes à vivre & à mourir. Artemise femme du Roy de Carie, s'estant veu vefve passa sa vie dans des continuelles douleurs, & mourut dans le dueil. Cicer. *Tusc. q.l.* 3.

Un Italien écrivant à un de ses amis, luy donne avis de la mort de sa femme en se servant des termes de S. Augustin, l. 9. Confess. *Quam suave mihi subitò factum est carere suavitatibus.*

Les femmes dit Herodote dépoüillent la honte avec la chemise.

Candaules Roy ayant découvert sa femme toute nuë à son Secretaire Gyges, il en devint amoureux, le fit mourir, & luy osta son Royaume de Lydie. Justin *l.* 1.

Toutes les femmes ont naturellement en elles l'hypocrisie, elles s'en servent en toutes leurs actions, là où elles feignent un grand dueil; on peut dire qu'elles ne ressentent rien au dedans. *Lactantius marent, quæ minus dolent.*

La femme de Justinien possedoit tellement l'esprit de son mary, qu'elle fit abolir la peine de mort establie contre les femmes adulteres. *Ita amor mulierum est oblivio rationis.* Tertull.

Il est plus aisé de se passer d'une femme, que de bien vivre avec elle, de souffrir ses foiblesses & ses bizarreries.

Jeune femme mariée à un Vieillard. Voyez *Vieillesse.*

La femme se laisse aisément corrompre par le recit de ses loüanges. V. *Vefve.*

Les femmes ressemblent aux terres grasses oisives, qui faute d'estre ensemencées produisent des herbes sauvages, de mesme elles produisent souvent des amas de pieces de chair informes.

Saint Augustin soutient que si les hommes se pouvoient passer des femmes, ils seroient visitez des Anges. V. *Mariage.*

C'est sur ce fondement que les ennemis du sexe feminin ont dit, que la compagnie d'une femme est ennemie de nostre repos, que la belle donne des maux de teste, & que la laide donne des maux de côté, que l'une & l'autre ne sont jamais sans quelque chose de dégoûtant; C'est pourquoy Democrite le Physicien donnant la definition de la femme, l'appelle *un Animal menstrual*, sujet aux infirmitez de la Lune qui la travaillent tous les mois. Quelques autres ont dit, que lors qu'un homme entre en ménage il fait plutost une communion de maux, que de bien; il n'est point de mariage qui ne soit sujet à quelques riotes facheuses.

Thesaurus est malorum, mala mulier.

Aristote qui a esté extremement passionné pour les femmes jusques-là qu'il fit des sacrifices à Hermias sa concubine, advouë dans ses Politiques, que c'est une brutalité de donner un entier gouvernement des choses de la famille à une femme, il est vray que les Atheniens ne leur permettoient pas de faire aucun marché au dessus de la valeur d'une mesure d'orge. *Propter consilij infirmitatem*, comme dit Dion Chrysostome, *lib.* 3. *cap.* 5.

Cependant n'en déplaise à ces critiques, il faut qu'ils advoüent de bonne foy, que la meilleure & la plus douce partie de nostre âge se passe auprés de ce beau sexe, & que nous luy sommes redevables non seulement de nostre estre, mais encore de nostre bien estre, si tant est qu'il y en ait dans la vie. Rien n'est si capable de polir l'esprit des hommes que la conversation de femmes; soit que le desir de leur plaire nous rende plus ingenieux, soit que la frequentation de personnes si aimables & si accomplies inspire je ne sçay quel air de galanterie & de perfection, que l'on n'auroit jamais sans elles, une femme spirituelle rend l'humeur la plus farouche douce & traitable.

Les femmes imperieuses sont ardentes & excessives en leurs vengeances, lors qu'une grande Puissance s'allie de la passion pour remplir tout de desastres. La haine se montra fiere & insolente en Eudoxia contre S. Jean Chrysostome, furieuse en Justice contre S. Ambroise, amere en Theodora contre Narses, & quand ces haines sont allumées par le flambeau de l'amour mesme, & qu'elles ont les armes de leurs galands pour executer leurs desseins, elles font naistre des cruautez capables de faire rougir l'Histoire.

Une femme ne doit s'étudier dans son mariage qu'à se conformer aux volontez de son mary, ce qui est une partie de la peine portée par la sentence de Dieu justement irrité contre elle aprés son peché, *Ton retour sera vers ton mary.* Genes. 2.

Quand on dit, voilà une femme de bien, une femme d'honneur, une femme de vertu, nous ne concevons autre chose si ce n'est que c'est une femme chaste, comme si cette belle qualité avoit toûjours toutes les autres à sa suite, & cependant nous voyons bien de femmes chastes, qui ne laissent pas d'estre insupportables dans la famille, & mesme au dehors.

Zenobia Reine des Palmyreniens gouverna longtemps l'Empire d'Orient, elle resista vigoureusement aux attaques des Empereurs Gallien & Aureolus, & les repoussa avec ses Troupes; Cette Princesse avoit un si grand courage, qu'elle marchoit toûjours à la teste de son infanterie, & le plus souvent à pied, l'Empereur Aurelien luy ayant livré bataille en fit son esclave, & la conduisit à Rome en triomphe. *Trebell. Pollio.*

La Motte le Vayer en sa Prose chagrine Partie troisiéme dit, que les Anciens disoient que les Almanachs & les femmes, sont deux choses qui ne sont bonnes que pour une année, c'est sans doute qu'aprés la premiere année, ce n'est que querelles & embarras, comme dit le Poëte.

Semper habet lites, alternaque jurgia, lectus
In quo nupta jacet, minimum dormitur in illo

Nous avons des grands Autheurs qui nomment les femmes les plus belles parties de l'univers, le soulagement de nostre exil, l'appuy de nostre foiblesse, l'ornement du genre-humain, & les maistresses de ceux qui leur doivent commander.

Un Sophiste Grec a remarqué, que les Dieux n'estoient jamais descendus en terre que pour venir habiter parmy les Nimphes, & que ces Divinitez terrestres avoient attaché les autres du Ciel.

Les femmes conduisent souvent les plus sages à l'apostasie, dit l'Ecriture sainte.

Une bonne femme est un grand tresor, heureux qui la trouve, dit la Sagesse.

La méchante femme est un mal necessaire, disent les Philosophes profanes, aprés les Docteurs de l'Eglise, qui l'appellent *Gratum supplicium, domesticum*

ſt.cum per culum, un ennemy familier, *bellum ſine ſine*.

Femme qui change de ſexe. V. *Imagination*.

Mardonatus appelle la femme *Ager mariti*.

Diphile dit, qu'une bonne Femme, une bonne Mule, & une bonne Chevre ſont trois méchantes beſtes.

Pourquoy eſt-ce que les femmes ſont ſi jalouſes? V. *Jalouſie*.

Dieu par ſon Precepte ordonne d'aymer la femme, comme il a aymé ſon Egliſe, il veut qu'on prenne plaiſir a pâtir pour elle, il faut excuſer ſes foibleſſes & ſes imperfections.

Et ce ſexe imparfait de ſon mieux ennemy,
Ne poſſedà jamais la raiſon qu'à demy.

Femme mariée au meurtrier de ſon mary. Voyez *Priſon*.

Socrates a ſoûtenu que les femmes eſtoient des monſtres de nature, parce que ſa mauvaiſe mine l'avoit diſgracié du commerce de ces Princeſſes, & quoy que pour le ſoûtient de ſon opinion il ait allegué que la nature tend toûjours à faire ce qui eſt le plus parfait, cela ne preuve pas qu'ayant de l'inclination à multiplier les eſpeces, la femme ne ſoit auſſi bien l'objet de ſon intention, que l'homme, ſi elle ne produiſoit que des mâles, elle ne feroit que la moitié de ſon ouvrage, la femme eſt un principe de la generation.

Les femmes ont un grand pouvoir ſur l'eſprit des maris, Meleagre ne voulut point ſecourir ſa patrie qu'aux prieres de ſa femme. Eutialos de Siene ayant vû mourir ſa femme ne rit jamais plus. Antoine pour poſſeder la Reyne d'Egypte perdit l'Empire de l'Univers. V. *Maraſtre*.

Le métier des femmes, c'eſt de filer. Voyez *Filer*.

Femmes qui ont écrit & enſeigné. Voyez *Enſeigner*.

L'infamie eſt venuë à ce point, que les femmes ne ſe marient que pour inviter un amy à les rechercher, s'il y en a quelques-unes de chaſtes ſans s'informer davantage, on peut dire qu'elles ſont laides. *Senec*.

Une femme n'eſt pas femme de bien, qui fait la froide pour échauffer celuy qui la pourſuit, ny celle qui craint la peine des Loix, ou la rigueur de ſon mary.

Une femme dans ſon juſte prix vaut tout autant qu'une fille, un homme d'un goût rafiné trouve ſa ſatisfaction dans la maturité d'un fruict. Une fille n'eſt que l'amertume, ce n'eſt enfin qu'une fleur, elle n'eſt bonne qu'aux jûnes novices en l'art d'aymer, elle eſt auſſi facile à ſe laſſer qu'à donner des marques de ſes bonnes intentions; une femme au contraire a les teintures de la belle amitié, ſes démarches ſont reglées & ſans crainte, elle agit avec plus de deſſein, & de connoiſſance; elle ſçait recompenſer un amant, elle n'eſt point retive comme une fille, de laquelle on n'obtient rien que par larcin, & par ſurpriſe.

Il n'eſtoit pas permis chez les Romains aux femmes de ſuivre leurs maris dans leurs Gouvernemens, par ordonnance de Cecinna au rapport de Tacite.

Les Romains avoient encore une Loy qui défendoit aux femmes d'aſſiſter aux Jeux, ny aux ſpectacles publics ſans le conſentement de leurs marys, & Valere le grand repudia la ſienne pour y avoir contrevenu. Suet. *l.* 2.

Auguſte en mourant dit, ces belles paroles à ſa femme Livia.

Livia vis, & ſouviens toy de noſtre mariage. Sueton. *l.* 2. *des douzes Ceſars.*

La Nature a donné aux hommes les forces, la prudence, & les armes pour commander, elle les a oſté aux femmes. C'eſt pourquoy Caton diſoit aux Romains, quoy nous commandons aux hommes, & les femmes nous commandent. *Plutarq.*

Il faut qu'une femme ſoit éloignée de tout gouvernement, meſme de celuy des maiſons particulieres. Baudoin *en ſa Rep. l.* 6. *ch.* 5. Jaques Kenneth *en l'Hiſtoire d'Ecoſſe*, dit, *Majores noſtri adeò erant à cura publica mulieribus mandanda alieni, ut ſi omnia rerum vocabula excutias ne mulieribus quidem imperij nomen apud eos invenias, quas enim reginas alij ſuo quiſque ſermone, nos regum uxores appellamus.* Cela fait voir que la conduite des femmes eſt toûjours dangereuſe, & l'exemple de Zenobia Palmirena nous l'apprend mieux, ayant défendu quelque temps l'Empire Romain, elle fut enfin dépouillée & mourut miſerablement en priſon.

Cyrus ayant entrepris ſur les Maſſagetes Peuples de Scythie, Tomiris Reyne imperieuſe luy envoya offrir le choix de l'aller attaquer dans ſon pais, ou elle l'attendroit, ou qu'il l'attendit au ſien où elle l'iroit trouver.

Les femmes conſervent toûjours les portraits de leurs premiers Galands dans leurs cœurs, de meſme que l'on conſerve dans les grandes Villes les portraits des Anciens Conſuls, quoy que des nouveaux élcus occupent aujourd'huy les places.

Les Nicolaïtes vouloient que toutes les femmes fuſſent communes. V. *Selles*.

Pomponius Mela *l.* 3. *ch.* 10. & le ſieur Deſpilly *fol.* 59. *de ſes Plaidoyers*, rapportent que *reperiuntur quidam mulieres, quæ abſque maſculo concip.unt*, je m'en rapporte.

Herodote parle de certaines femmes lunaires, & hors du commun, qui pondoient des œufs d'où naiſſoient des hommes quinze fois plus grands que les autres. Loüis X I. dit à l'Ambaſſadeur du Duc de Bourgogne ſi ſon Maître n'eſtoit point de cette nature. Math. *in vit. Lud. X I. l.* 2. *Acron ad verſic. Horatij* dit, *& gemino bellum Troianum orditur ab ovo*, que Caſtor & Pollux, furent engendrez de Jupiter tranformé en Cigne.

Les Anciens ont toûjours blâmé l'intemperance des femmes déja avancées dans l'âge, qui recherchent des jûnes hommes qui pourroient eſtre leurs enfans, pour garnir leur lict nuptial, ce procedé a quelque choſe d'impudique, dit Quintilien, *Eſt quædam nubendi impudicitia. In Declam.* Les bonnes mœurs ſont offenſées de tous coſtez, quand une vieille femme recherche un jûne homme, & quand un jûne homme recherche une vieille femme pour pouvoir ſe prevaloir de ſes biens; les accouplemens ſi diſproportionnez ſont odieux, & pour l'ordinaire ſuivis de malheureux ſuccez. Ce coquin de Mezence dont parle Virgile prenoit plaiſir de faire de ces ſortes de Mariages qui lient des cadavres avec les corps vivans.

Componens manibuſque manus, atque oribus ora,
tormenti genus. Æneid. 8.

Il ne faut pas douter que dans ces ſortes de Societez, ils ne s'y rencontre des dégouſts horribles, & bien de fuſées à déméler, puiſque les mariages les mieux aſſortis n'en ſont pas exempts. *Sivè non habet omne quod licet voluptatem, ſeu continuis vicina ſatietas, ſive durum eſt quod neceſſe eſt.* Quintil.

C'eſt

C'est assurément une chose bien surprenante de voir que les hommes décrient par tout les femmes, comme une chose la plus odieuse du monde, & cependant il n'en est pas un qui ne recherche avec passion leur bonnes graces, & qui n'ait pour elles les dernieres complaisances.

Jean Leon dans son Afrique rapporte que dans Tesser ville de Numidie les femmes y étudient, & elles seules s'adonnent à la profestion des lettres, *livre 6*.

Les femmes de l'Isle Formose qui est proche de la Chine Orientale, où les Holandois se sont depuis quelque temps habituez se font communément avorter estant jûnes, elles ont honte d'avoir des enfans avant trante-ans, elles estiment cela comme une espece d'infamie, d'estre meres avant cet âge.

Dans le Livre intitulé les Estats & Empires du Monde, on voit que les Chinois joüent souvent leurs femmes & leurs enfans pour un certain nombre d'années, & on ne se doit pas étonner de cela, parce que les Romains suivant l'usage des Parthes & des Lacedemoniens se prestoient les femmes les uns aux autres. Plutarque a mesme advoüé, que Caton avoit envoyé sa femme Martia à l'Orateur Hortense pour en avoir de la race. Voyez *Cocuage*.

L'experience nous apprend, que les belles femmes conservent leurs bonnes graces jusques à la derniere extremité, on reconnoit encore dans les vieilles ruines la beauté des bâtimens à quoy elles ont succedé, & quoy que l'âge donne un grand changement à cette qualité si agreable, il n'en efface jamais entierement les premiers traits, il y a des belles vieilles, & il y a de beaux vieillards, mais il y a cela de malheureux en leurs personnes, *Quod non est qui amet juvenem difformem, & senem formosum.*

Les femmes n'ont pas cette fermeté d'esprit, que l'on remarque dans les hommes, c'est ce qui les rend si changeantes dans toutes leurs resolutions, & dans leurs plus tendres affections, si bien qu'il est comme impossible de tenir de mesure certaine avec elles, si l'on ne s'accommode à toutes leurs inconstances. C'est par cette raison que le Philosophe a dit : *Mulierem esse natura volubilis.* Scaliger faisant la definition de la femme dit, *Fœmina natura sua infida est, suspicax, inconstans, insidiosa, simulatrix, superstitiosa, cui si potentia adjuncta est fit intolerabilis.* Scaliger. 3. *Poet.* 13.

Nous lisons dans S. Hierôme *Epist. ad Ageruch.* que de son temps il y avoit une femme dans Rome qui avoit enseveli vingt-deux de ses maris, & un homme qui avoit survécu à vingt-une femmes qu'il avoit épousées. Ces deux illustres personnages firent mariage ensemble, & ce mary ayant finalement enterré celle qui en avoit tant enterré d'autres, fut conduit en triomphe par la ville, comme s'il avoit remporté quelque glorieuse victoire.

FER. Lorsque les Anciens desiroient tirer quelques preuves d'un crime, ils obligeoient les prevenus, ou ceux qui en estoient soupçonnez, de toucher on fer ardent, & s'ils n'en souffroient point de mal, ils estoient renvoyez absous. Saint Gregoire écrivant à la Reyne Brunehault, sur le Procez que l'on vouloit faire à Memna Evesque de Tholose, deteste cette Procedure, *Vulgarem denique & nulla Canonica sanctione fulcitam legem, ferventis scilicet aqua, sive frigida, ignitique ferri contactum, aut cujuslibet popularis inventionis exhibere te nolumus.*

Sous la troisiéme Lignée de nos Rois, cette superstition estoit encore en grand usage, & Gilbert qui estoit du temps de Philippe I. *en son Histoire de la guerre Sainte*, dit qu'un Moine defrocqué fust surpris avec une fille de joye, & ayant esté convaincu par l'examen du fer chaud, il fut condamné par l'Evesque du Puy & ses Assesseurs, à estre foüetté par les Carrefours avec la Putain.

Yves de Chartres, *en son Epistre* 234. parle d'un homme nouvellement marié, lequel on accusoit d'avoir eu connoissance avec sa belle-mere, & puis il ajoûte, *Audivimus quod vir ille de objecto crimine examinatione igniti ferri se purgaverit, & à læsione ignis illæsus repertus fuerit.*

Le Concile de Latran, tenu sous Innocent III. peu de temps auparavant le Regne de saint Louys, supprima cette forme d'examen par l'Article 18. qui s'y lit en ses termes, *Ne quisquam purgationi aquæ ferventis, vel frigidæ, seu ferri candentis ritum cujuslibet benedictionis impendat*; c'est parce qu'en cette Procedure on y employoit des benedictions & des prieres.

Quand on dit aujourd'huy j'en mettrois la main sur le feu, c'est une façon de parler qui a pris son origine de cette ancienne formalité, de se justifier en mettant la main sur un fer ardent.

Aristote, *dans son Traité des choses merveilleuses & difficiles à croire*, dit que dans l'Isle de Cypre on y seme du fer, lequel estant bien arrousé se recueille. Nicolo Conti, *dans ses Relations*, dit, qu'il y a un certain arbre dans les Indes, dans lequel on trouve une verge de fer fort longue & fort déliée, & qu'un morceau de cette verge mise contre la chair, empesche que l'on ne puisse pas estre blessé par le fer.

Iules Cesar Scaliger, *exercit.* 99. dit, que le fer est un metail tres-utile, aprés avoir esté tiré des entrailles de la terre, & iceluy rendu bien tranchant, il nous rend maître de tout ce qu'elle a en sa superficie; Les Arts ne s'en peuvent passer, & nous serions sans or & sans argent, si le fer ne nous avoit donné les moyens de trouver ces metaux dans les entrailles de la terre & de les en tirer.

Isidore, *livre* 16. *chap.* 20. dit que le mot *Ferrum quasi farra, id est, quod semina frugum terra condat*, Perottus, *sic censet vocari quod in agros colendi gratia feratur.* Lucret. *lib.* 11. dit que ce mot vient *à Feritate.*

Hæc validat saxi radices, & fera ferri
Corpora constituunt.

FERMETE'. Voyez *Constance.*

La fermeté est une femme richement vétuë, assise, ayant les bras entrelassez & deux ancres sur sa teste, un cœur au milieu, avec cette devise: *Mens est firmissima.* Son habit precieux marque combien la Constance est requise & precieuse en l'amour qui est ordinairement volage; Les Ancres liez ensemble, font voir que l'esperance fortifiée par la raison est le plus ferme appuy d'un cœur amoureux; Ses mains liées marquent sa foy, & son inseparabilité d'avec l'objet aymé. V. *Constance.*

Fermeté en amour. Voyez *Amour.* V. *Fidelité.*

Ultro nec ovans appete, nec time pericula
Utrumque procul fortibus est. furor, pavorque
Ortis, fugientem temerarios furores,
Contemnere vitam simul & cavere mortem.
Scaliger *in* 1. *Epidorp.*

Les Philosophes établissent une grande difference entre la fermeté & la constance, en ce que *Constantia facit permanentiam in proposito firmitas verò*

in

in opére. Saint Thomas 3. *Sent. distinct.* 33. *quest. art.* 13.

La veritable fermeté de courage consiste à essuyer sans murmure les facheux évenemens du destin & de la fortune, & à ne rien soufrir de deshonneste. Scalig. 3. *Poet.* 2.

Justum, & tenacem propositi virum,
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis Tyranni
Mente quatit solida, neque Auster
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna manus Iovis,
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ. Hor. *l.* 3. *Carm.*

Quand un homme s'est armé de cet esprit de fermeté, il est comme une colomne bien plantée, qui se rend plus ferme, plus on luy met de fardeau dessus.

La fermeté a cela de propre qu'elle agit toûjours avec ferveur, & souffre tout avec resignation suivant le sentiment d'Aristote, elle combat avec courage, & tâche de se défendre avec resolution, c'est en ces deux pratiques que le Chrêtien se devroit signaler, & paroître toûjours avec l'épée en une main pour entreprendre, & le bouclier en l'autre pour se défendre de l'ennemy qui luy livre tous les jours la guerre.

FERRER LA MULE. J'ay lû dans Suetone, *en la vie des douze Cesars*, qu'*Auguste*, ayant refusé l'audiance à un Citoyen Romain, il procura que le Muletier sous pretexte de faire ferrer une des Mules de sa litiere, luy donneroit lieu de parler à l'Empereur estant en chemin, ce qui fut executé moyennant deux cens écus; l'Empereur s'estant apperceu de la ruse, demanda à son Muletier s'il avoit bien ferré la Mule, ce malheureux découvrit son secret, & le butin fut partagé avec l'Empereur: Du depuis on dit *Ferrer la Mule*, quand on veut dire, faire bien ses affaires avec autruy. Voyez *Servir.*

Vivere, non vivere abuti convenit. Platon *de libero. instit.*

Quand un Maistre d'Hôtel sçait grossir les parties de son journalier, l'on dit, qu'il sçait bien ferrer la mule.

FERTILITE'. Voyez *Fecondité.*

La fertilité, & l'abondance d'un païs luy attirent souvent la guerre; & l'inimitié de ses voisins. V. *Envie.* V. *Richesses.* V. *Petites choses.*

Dans le païs d'Auge ressort & Baillage de Caën en Normandie, dont les peuples estoient anciennement appellez Aulerques, on y observoit une si grande fertilité en pasturages, que si l'on y couchoit le soir un bâton, on le trouvoit le lendemain couvert d'herbes, sur tout au Printemps. *Dict. Hist.* in verbo *Auge.*

Plutarque en la vie de Sertorius parlant des Isles Fortunées, que les Italiens appellent *Isole Beate*, dit, que leur terroir est si fertile & si abondant, qu'il produit de soy-mesme, sans planter, ny semer, ce qui peut suffire à l'entretient des hommes, qui l'habitent, & c'est pour cette raison, que ces peuples croyent d'habiter les champs Eliseens.

Dans la Bactrie, Province de Scithie, le terroir est si gras que les grains de froment y naissent beaucoup plus gros que l'épy du nôtre. Monster *l.* 4. *de sa Cosmogr.*

Fertilior seges est alienis semper in arvis
Vicinumque pecus grandius uber habet. Ovid.

Les Scythes au rapport de Pomponius Mela, habitent une Region tout à fait fertile, il dit, qu'ils vivent longtemps sans connoistre de guerre, ny de contentions parmy eux, & que leurs plus grands soins sont de rendre leurs adorations & leurs cultes à Apollon. *De Situ orb. l.* 2. *c.* 4.

FESTES. Il y avoit plusieurs Festes gardées en la loy naturelle. Le Sabath qui estoit la Feste des Nations, & retournoit chaque semaine. Les Neomenies qui venoient chaque mois. Et la Pasque qu'ils solemnisoient au mois de Mars. Tertull. *lib.* 1. *ad Vxor.* & Macrob. *l.* 1. *Saturn.*

Les amandes ordonnées contre ceux qui n'observent pas les Festes commandées par l'Eglise, appartiennent aux Pauvres, qui sont les membres mystiques de Jesus-Christ, à qui seul l'injure est faite, suivant l'Arrest de la Chambre de l'Edit de Besiers, rapporté par Despeisses *in verbo* Festes.

Aux grandes Festes méchantes actions, c'est à dire à bon jour bon œuvre. V. *Pasque.*

Les Esseens n'osoient manger le jour du Sabbath, du moins ils se privoient du disner. Voyez Scaliger *in verbo* Esseens. *Esseeni erant veteres Monachi, ut Philastrius, & Rutilius referunt in suo Itinerario.*

Jean Duc de Bretagne ayant envoyé dire au Comte de Blois son ennemy, qu'il le prioit de remettre la Bataille qu'il luy vouloit donner, parce que c'estoit un Dimanche & le jour de S. Michel, il n'en voulut rien faire, contre les prieres de sa femme, il y fût tué, l'an 1364. Math. *en la vie de Louis XI. l.* 4. Voyez *Prieres.*

Le service de Dieu doit estre par tout religieusement observé, dit Xenophon, & rien ne nous doit estre si à cœur.

Les Anciens solemnisoient les Festes des Patriarches, & des Peres, Ischias *livr.* 6. *sur le Levitique*, exposant ce passage *quæ decidunt de mensa eorum.* Ce que Joseph confirme, *l.* 3. *Antiquit. ch.* 10. Voyez *le Levitiq. chap.*6. Niceph. *l.*6. *chap.*20. S. Augustin *Ep.* 119. *ad Ianuarium*, dit qu'on celebroit les Festes des Martyrs pendant huit Jours. Cassiod. *l.* 2. Leg. Vuisigothor *chap.* 11. dit qu'anciennement on punissoit du foüet ceux qui travailloient les jours des Festes des Martyrs saint Polycarpe, & des autres.

Quand les Romains faisoient des solemnitez & sacrifices, sur tout au premier jour de l'an, comme je l'ay dit in verbo *Santé.* Il n'estoit pas permis de dire des paroles profanes. V. *Profaner.*

L'an 314. les Evesques dénonçoient au Peuple les jours des Festes qu'il faloit observer, & S. Basile dit, qu'il fit un Sermon le jour de la Feste du Martyr Julitta.

S. Chrysostome dit que la Feste de la Nativité de Nostre Seigneur est la plus auguste de toutes les Festes, & qu'elle peut estre appellée avec justice la Metropolitaine de toutes les autres solemnitez. *Omnium solemnitatum augustissima, & maximè stupenda, quàm haud erravit qui Metropolim omnium Festorum dixerit.* S. Chrysost. *homil.* 31.

Les Chrétiens d'Ethiopie se lavoient non seulement par aspersion, mais aussi par immersion le jour & Feste de l'Epiphanie, & ceux de Grece puisoient de l'eau de quelque puits, ou de quelque fontaine la nuit qui precedoit cette Feste, laquelle par un don de Dieu demeuroit incorruptible toute l'année, & quoy que ces ceremonies regardassent particulierement le Baptéme de Nostre Sauveur, arrivé & conferé au mesme jour, elles leur servoient aussi à la disposition de cette Feste, qu'ils n'eussent

osé

osé celebrer avec impureté. Cornel. à Lapid. *in Math. cap. 5. v. 15. & 16.*

On sçait que de tout temps les Fidelles se sont presentez à la solemnisation de la Feste de la Purification avec des Cierges en main pour la rendre plus celebre. Saint Cyrille *Homil. de Occurs. Dom.* & saint Anselme *Homil. in cap. 2. Luc.* en font mention. Pierre de Blois *Serm. 9. de eod. fest.* & Yves de Chartres apportent des raisons de cette saincte pratique, *Serm. de Purific.*

FESTINS. Dans la Primitive Eglise, les Fidelles se convioient souvent, & mangeoient ensemble châcun portoit quelque chose. Voyez *Offrande.*

Les Anciens portoient chacun sa serviete quand ils estoient conviez hors de leur Maison. V. *Scaliger in verbo Mappa.*

Les loix somptuaires, ou des Banquets, regloient parmy les Grecs, & les Romains, le nombre des conviez qui ne pouvoit pas exceder celuy des Muses, *Conviviorum luxuria, & vestium agra civitatis indicia sunt.* Seneq.

Un Empereur fit un festin, où l'on ne servit que de mets en peinture. V. *Traiter.*

Herodote nous apprend qu'en Ethiopie les Magistrats font un festin dans un grand pré destiné pour cela, qu'ils appellent *la Table du Soleil*, où châcun est receu sans payer l'écot.

Dans Athenes, on celebroit tous les ans la Feste des Apaturies, où l'on traitoit les plus Grands de la Ville somptueusement.

Et largas epulas & bona vina dedit,
Junctaque nectariis vina jocosa cibis. Pacific.

Platon dit, *dans son Sympos.* que les Anciens Philosophes se convioient, non pas pour se regaler, mais pour avoir le plaisir de conferer aprés le repas, l'un de l'Assemblée faisoit un sçavent discours, ou bien l'on proposoit quelques belles questions de Philosophie.

Les Demi-dieux offroient les premices de leurs repas aux Dieux. V. *Manger.*

Les Breteurs & les Escornifleurs se presentent effrontémeut aux Banquets, sans y estre conviez.

Sponte malis mos est convivia adire Bonorum,
Ultro adeunt hominis timidi convivia fortes.

Les anciennes Loix, *Orchia, Dedia, & Licinia*, regloient les Banquets. *Ex Macrob. in Saturn.*

Ordre des anciens festins. Voyez *Gourmandise.*

Pour loüer une table bien rangée, on dit que c'est un ouvrage des Fées.

Les Egyptiens mettoient prés de leur table une Anatomie pour garder la modestie & la sobrieté à cette veue. *Plut.*

Le choix des conviez est la chose la plus essentielle pour rendre un banquet agreable, si l'on n'assemble pas des personnes qui ayent quelque conformité d'humeur, les meilleurs mets donnent du dégoût. V. *Convier.*

Il est certain qu'une trop grande abondance des vivres donne du dégoût, & la seule veuë étourdit l'apetit le mieux disposé à la bonne chere, on est comme rassasié avant que de prendre place à table. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les Grands ne font aujourd'huy servir devant eux qu'un grand bassin chargé de mets, ayant fait perdre l'usage de cette grande quantité de plats dont on convroit autrefois les tables.

Les Romains avoient plusieurs coupes dont ils se servoient dans leurs banquets, ils prenoient la plus riche pour boire à la santé d'une famille, ou pour mieux dire, pour saluër le genie d'une maison, la methode de boire à la santé les uns des autres estoit déja en usage parmy eux. L'Athenée le Dernosophiste fait voir dans ses Ouvrages qu'il estoit pratiqué par les Philosophes dans leurs banquets. *Jam tibi astat patera propina mihi.* On ne peut pas dire que cela ne soit extremement incommode, & mesme déraisonnable sur tout, quand il y a un peu de l'excez, on oblige souvent à boire des personnes qui o'ont pas le temperament pour supporter des charges extraordinaires. Le pere de Neron tua un de ses libertins pour avoir refusé de luy faire raison. Sueton. *en la vie de Neron.*

On lit dans la vie d'Empedocle qu'il accusa de tyranie affectée, & fit condamner à mort celuy qui le vouloit faire boire par force. Laërce *livre 8. en sa vie.*

Il est certain que les Anciens usoient de diverses sortes de friandises tant du boire, que du manger, que l'on faisoit servir, lors que chacun avoit pris sa refection. Les Grecs appelloient cela *Siregmata & pemmata*, selon Gell. *lib. 3. noct. attic.* Seneque les appelle, *oblectamenta ad edendum saturos cogentia. Epist. 109.* Nous les appellons *Entremets.* Les Medecins les condamnent comme tres-prejudiciables à la santé, en ce que l'estomac estant déja satisfait, on le surcharge de viandes qui reveillent l'appetit.

Quand les Perses font des banquets, il font mettre sur table pour premiers mets, les fruits, & les confitures; les Allemands commencent par les viandes les plus delicates, les grossieres sont reservées sur la fin du repas, pour ceux qui ne seroient pas entierement rassassiez.

Platon *in conviv.* dit, que l'on peut demeurer une bonne heure à table, j'ay remarqué combien de foison y peut boire. Voyez *Boire.*

FEU. Le feu est le Roy de la Nature, le Maitre des Arts, & le Dieu des Perses, & de plusieurs autres qui l'ont adoré.

On portoit devant les Empereurs du feu dans une lampe, & quelquefois des flambeaux allumez, comme le signe & ornement de leur Majesté. Τὸ βασιλικὸν σημεῖον

Praenuncius
Ante signa dedit cursor posita de more lucerna. Corip. *l. 2.*

Les Patriarches Grecs usoient de cette ceremonie pour honnorer leur dignité. Balsam. *in Medit. 1. de Privileg. Patriarch.*

Le feu est le plus actif de tous les Elemens qui nous fait plus de mal que les autres, il se glisse parmy les foudres pour conjurer la mort de l'homme, il devore les Villes entieres, il brûle ceux qui l'approchent, & il est toûjours insatiable: *Ignis an hominum in hac vita perniciosior, an utilior jure dubitari potest.* Sen.

Toutes les Vierges qui estoient dans l'Ordre des Essens usoient d'un mesme vestement, elles étoient les depositaires du feu Sacré, & leur plus grande obligation estoit de l'entretenir, & de le conserver, il brûloit sur les Autels de Vesta à Rome, de Pallas à Athenes, de Diane à Epheze, d'Isis en Egypte, de Jupiter en Libie & en Babylonne; comme si ç'eust esté un reglement universel, que où il y auroit des Vierges, qui mortifioient l'ardeur de la nature, il y auroit pareillement auprés d'elles un

 feu

feu artificiel. Alex. *ab* Alex. *Genial. Dier. livr.* 5. *cap.* 12.

Le feu est necessaire pour la conservation de la santé, Martial faisant détail de la felicité humaine donne le premier rang à un bon feu, *Focus perennis*, on dit pourtant qu'il y a des nations qui ne s'en sont jamais servy.

On disoit anciennement un homme sans feu, ny sans lieu, pour marquer un homme sans domicile.

Plusieurs ont demandé, comme quoy le feu qui est un corps materiel peut attaquer un esprit, & faire impression sur une substance qui est plus subtile que l'air & que le vent, qui par ce Principe ne devroit recevoir ses atteintes. Un grand Docteur de l'Eglise a répondu, que c'estoit en cela qu'il estoit plus à redouter, en ce qu'il agit d'une façon miraculeuse, & en ce qu'il a quelque chose d'incomprehensible, & en ce qu'il est un instrument proportionné à la nature ineffable & cachée d'un Dieu courroucé.

Quelques Philosophes ont dit, que le feu estoit le moins utile des Elemens, parce qu'il ne donne, ny conserve la vie à aucun animal, en effet, toute generation demande un certain accord des quatre premieres qualitez necessaires à la vie, & qui ne peut estre dans le feu. Il est neanmoins évident qu'il ne se fait aucune production dans le monde sans son aide, & où la chaleur qu'il y contribuë ne fasse le principal effet; outre que l'on peut dire aprés Pline, que c'est un grand témoignage de sa fecondité de s'engendrer soy-mesme, comme il fait, *lib.* 2. *cap.* 107.

Aristote a écrit dans son Livre de la Respiration, que les animaux qui avoient le plus de feu, devoient estre les plus estimez, & c'est sans doute par cette raison, que lors que nous voulons dire qu'un homme est spirituel, nous disons qu'il a beaucoup de feu, les peintres mesmes quand ils envisagent un travail bien dessiné, accompagné d'un beau coloris & d'une grande regularité dans le lointain, ils disent qu'il a beaucoup de feu.

On voit souvent dans des lieux chauds certains feux que l'on a appellé *Lymphi*, qui ne paroissent que de nuict, les Anciens les appelloient Castor, & Pollux, ce sont des petites impressions de la plus basse region de l'air, comme les feux folets, qui paroissent dans les marécages, & ceux de saint Elme, qui s'attachent pour l'ordinaire aux mas des navires.

On voit quelquefois la nuit un petit feu qui descend du Ciel en forme d'une goutte d'huile, Horace a soûtenu que c'estoit Helene. *Præter Helenam*, &c.

Nous lisons dans Aristote *l.* 5. *de Hist. Animal.* & dans Pline *lib.* 11. *cap.* 36. qu'il y a dans l'Isle de Cypre un petit animal, ou insecte, qui ne vit que dans le feu, ce que Julius Cesar Scaliger confirme, *exercit.* 194. *n.*4.

Le feu qui est comme mitoyen entre les esprits & les corps, fait des ouvrages fort divers, selon les matieres & la disposition qu'il rencontre, il allume au Ciel les Astres des flammes les plus pures qui soient en toute la nature, il chamarre les nuées d'or, & de rubis, & fait des Arcs & des Couronnes dans les airs, il entretient aux corps des animaux une chaleur de vie qui estant maintenuë dans un bon temperamment fait toutes les harmonies de la santé; mais quand il monte dans une nué oragense, qu'il travaille dans les fournaises, & qu'il se glisse dans les canons, qui sont comme les bouches à feu qui font parler la guerre, il fait des ravages si étranges, qu'il dompte les plus forts, abbat les plus vigoureux, amollit les plus durs, & fait trembler les plus hardis.

Lors que le feu brusle nos Maisons, qu'il consume tout ce qui nous appartient, & qu'il ne nous laisse ny meubles, ny retraitte, qu'il nous oblige mesme à changer de contrée; il faut considerer que ce pitoyable desordre nous est arrivé par une cause generale, que cet élement est injuste, qu'il ne respecte ny les Temples, ny les Palais des Princes, il faut croire que ce malheur est un coup de la secrette Providence du Ciel, que ces flames ne dévorent nos bastimens, que par sa volonté, adorons la main qui nous a châtié en ce monde. Pour nous espargner en l'autre, convions cette Puissance Supréme, & adorable dans toutes ses œuvres de consumer nos passions, comme le feu consume nos domicilles.

Pline dit que de son temps il y avoit une Famille à Rome qui ne craignoit le feu, ny les flammes.

Gosselain Bibliothecaire du Roy Henry IV. tomba dans son feu, il ne s'en peut jamais tirer à cause de la foiblesse de son âge, *Erat senex doctissimus.* V. *Scaligeriana*, in verbo *Gosselain*.

En Hollande ils brûlent des tourbes. *Item* dans l'Escosse ce sont des herbes, qu'on tire d'une terre qui en rejette d'abord d'autres.

En la Planese prés S. Flour, ils ne brûlent que de la paille, & passent presque tout l'Hyver dans le lict, *Unus solus surgit ad parandos cibos aliis hoc vidi.*

Et pent extinctum cinerem si sulphure tangis
Vivet & ex minio maximus ignis erit. Ovid.

Voyez *Petites choses.*

Ex parvis momentis, magni casus. Voyez *Beauté in fine.*

Eman. Thesaur. parlant d'Achas, qui fit brûler son fils dit,

Timuit orbis eundem rogum,
Tremuit populus thyesteam illam coquinam,
Et talis flamma adstantes frigidos fecit.

Diodore dit, que Promethée est l'inventeur du feu par le moyen du fusil, quelqu'autres disent que devons ce riche present au Roy Phoronée, ainsi que Pausanias la soûtenu, mais l'usage en avoit esté communiqué bien de siecles auparavant. Voyez *Forgeron.*

FEVES. Les Latins disent *Faba*, ce mot vient du Grec φαγεῖν, qui veut dire manger, & si nous nous de croyons ce qu'en dit Isidore, *lib.* 7. *cap.* 4. nos premiers Peres ne mangeoient que des feves & des legumes.

Therence *Eunuch. Act.* 2. *Scena* 3. dit souvent par Proverbe.

Isthac in me cudetur faba.

On ne faisoit jamais d'élection parmy les Anciens pour les Charges & Magistratures que par le sort des feves, dit Carolus Sigonius, *lib.* 1. *de rep. Atheniens.* où l'on voit que ceux qui avoient les feves noires estoient exclus des Charges.

Saint Paulin parlant à un Receveur de Tailles qui disoit, je n'ay pas loisir de servir Dieu, luy fait reproche de ce qu'il mangeoit des feves Attiques, comme si c'estoit le mets le plus delicieux. *Os Atticis fabis imples, ut istis occuperis liber es, ut Christi sapientiam discas occupatus es.*

Jacob. Bontius, qui a traité de la Medecine des Indiens Orientaux dit, que vers Surate & Choromandel, il y a une espece de Pythagoriciens qui ne voudroient

droient pas avoir mangé des féves rouges pour tous les tresors de la terre.

Hier. Cardan, dans son Traité *de Subtilitate*, dit que les feves ne sont pas nuisibles à la santé, & que par une proprieté particuliere, elles arrestent les fluxions qui viennent du cerveau.

FIANÇAILLES. L'Empereur Marc-Antele, sage & sçavant Prince, eust toutes les peines imaginables à se resoudre à violer la promesse de mariage qu'il avoit fait d'épouser Faustine, fille d'Antonin, & sur la presse qu'on luy en faisoit, il demanda du temps pour deliberer. Coëffet. *l. 1. de son hist. Rom. en la vie de cet Empereur.*

Un Ancien disoit que le mariage par paroles de present, estant demeuré aux termes de simples fiançailles, il luy suffisoit d'avoir changé d'avis pour se dedire.

Hoc tantum possum dicere non amo te. Mart.

Et c'est à cause de la liberté, qui est sur tout requise en matiere de mariage, *Coactio enim plerumque difficiles, atque infœlices exitus habet*, jusques-là mesme, qu'en ces occasions la perfidie est excusée, *ut ma us malum inde proveniat*, comme il est dit, *in cap. Requ sivit de sponsalib.*

Si une fille, *post sponsalia contracta*, dit, que sous la bonne foy de cette promesse, elle s'est abandonnée à son fiancé, il faut ajoûter foy à sa declaration, parce qu'elle allegue la possession du mariage. *Dec. Cons.* 163.

Les Israëlites avoient une si grande confiance au fiancé, qu'incontinent aprés la foy donnée, ils mettoient la fiancée en sa garde jusques au temps des nôces, ainsi que divers Rabins l'ont écrit, lorsqu'ils ont interpreté ces mots de l'Epitalame de Salomon, où la fiancée appelle son fiancé, *Ducem virginitatis suæ.*

Les fiancées estoient dans ce temps-là obligées de garder la foy à leurs fiancez, & si par malheur elles venoient à la fausser, ils avoient sur elles le mesme pouvoir que les marys, c'est pour cela qu'Henry VIII. Roy d'Angleterre fit trancher la teste à Catherine Havart, qui s'estoit abandonnée à un autre aprés ses fiançailles. Tertullien, *lib. de veland. virgin.* dit, *desponsata quodammodo nupta est, tamen inter quodammodo, & verum satis interest.* Il est certain que suivant l'opinion des Canonistes, que les mariages contractez par paroles de present, demeurent aux termes des simples fiançailles. *Si sponsa nondum fuit ducta, nec cognita.* Le Bret, *Dec. 2. lib.* 1.

FIDELITE'. La fidelité est peinte comme une femme vétue de blanc, qui marque sa candeur avec un chien à son côté qui est le symbole de la fidelité, une clef à une main, & un cachet dans l'autre, qui sont aussi les symboles du secret. Voyez *Secret. V. Taire.*

Serment d'un amy fidelle. V. *Danger.*

Montaigne dans ses Essais *l. 3. ch. 5.* soûtient que la plus cruelle infidelité & la plus infame, est celle que l'on pratique envers les femmes, sur tout envers celle, *quæ furtiva dedit nigra munuscula nocte.* Cat. 69. il leur faut plus tenir que promettre & se rendre mesme fidelle au milieu de leur haine & de leur inconstance, & garder sa parole jusques aux choses, où l'on pourroit estre honnestement dispensé de ce devoir. V. *Infidelité.*

Fides sanctissimum humani pudoris bonum est, nulla necessitate ad fallendum cogitur, nullo corrumpitur præmio. Seneca *Epist.* 88.

Fidelité au Roy. Voyez *Escorcher.*

Les Infidelles ont bien souvent donnez leurs vie pour leurs amis, & gardans le silence dans les tourmens ils n'ont jamais revelez leurs complices, l'amitié leurs sembloit plus douce que la vie, & l'infidelité leur sembloit plus fâcheuses que la mort; ils s'exposoient courageusement aux Tyrans pour délivrer leurs amis: *Qui pro amico perit vitam amicæ præbet, & sibi gloriam parit.* Arist.

Anaxarque cracha sa langue contre Nycocreon plutost que de luy dire la conspiration de ses amis. Plin. *l.* 7. Voyez *Taciturnité.*

Qui ambulat fraudulenter revelat arcana, qui autem fidelis est animi, celat amici commissum. Proverb. *num.* 13. *c.* 11.

Un homme ne peut pas estre dit fidelle, qui par quelque raison que ce soit a cessé de l'estre. *Sen.*

Quand on manque une fois de foy on ne se ménage plus. Voyez *Honte. V. Habitude*

L'Infidelité est si odieuse que les enfans qui naissent de ceux qui en ont esté atteins sont regardez, comme suspects, & ce soupçon est une espece de crime en eux. *Mathieu.*

Le Duc de Bourbon estant sollicité par les Ducs de Bretagne, de Bourgogne, & le Connestable S. Paul d'entrer en ligue avec eux, contre Louys XI. il répondit, qu'il n'y avoit misere comparable à celle que l'infidelité apporte, qu'il aymoit mieux devenir pauvre comme Job. Mathieu *in vita Lud. XI. livr.* 7.

Lucius Mennius Centenier d'Auguste estant prisonnier fut conduit à M. Antoine, auquel il dit, *ny par force, ny par supplice, je ne cesseray jamais d'estre soldat de Cesar.*

A la prise d'Arras par Louys XI. plusieurs Bourgeois furent pendus volontairement plutost que de dire *Vive le Roy.* Math. *l.* 8. *en la vie de Louys XI.*

A la prise de Chambery les Bourgeois se faisoient battre pour cela. *Et cum fortuna statque, caditque fides.* Ovid. *de Pont. l.* 2.

La foy des pauvres est suspecte. V. *Pauvreté.*

Les Anciens on fait tant d'estat de la fidelité, constance & fermeté dans les promesses, que les Romains la placerent dans le Capitole à côté de leur premiere Divinité, & un de leur Poete le plus en credit a bien osé dire, que la fidelité estoit devant Jupiter mesme, & que sans elle le monde ne seroit pas, & qu'elle estoit une Divinité qui avoit son temple au cœur des hommes les plus épurez, & les plus dignes de Dieu. Que si d'un seul aspect on pouvoit voir le monde, comme un grand Theatre, on y verroit des Empires, des Armes, des Loix, des Villes, des Provinces, des Sciences, des Arts, des Tresors, des Richesses & des magnificences infinies, & la base qui soûtient tout ce grand attirail, n'est autre chose que la fidelité, sans laquelle les villes ressemblent plutost à des cavernes des Cycoples, qu'à des Temples de justice & de paix.

Il n'est rien de si puissant à s'asseurer de la fidelité de celuy à qui l'on confie quelque secret important, que de luy faire connoistre que l'on a une grande confiance en son endroit, il se sentira obligé au moment qu'il sera persuadé que l'on ne doute point de sa foy: *Vult sibi quisque credi & habita fides, ipsam plerumque obligat fidem.* Tit. Liv.

Le chien est le Hieroglyphique de la fidelité, & nous voyons que Socrate chez Platon juroit par le chien d'observer religieusement tout ce qu'il promettoit, *in Phædone.*

FIGUES. Une figue jettée dans la gorge de Tepander Musicien au moment qu'il chantoit l'étrangla

trangla. Duplex *de la Vie & de la Mort.*

On dit que le figuier estoit l'arbre de vie dans le Paradis terrestre, & la raison qu'on en donne est que ses feuilles servirent à couvrir les parties honteuses de nos premiers Peres.

Quand l'Ecriture sainte veut faire le portrait d'un homme qui vit en repos, & sans crainte, elle dit, qu'il est assis à l'ombre du figuier. 1. *Mach.* 14. v. 12.

Les Anciens contoient parmy leurs fruits les plus delicats, *Ficum ruminalem*, au rapport de Crinitus, les plus belles figues parmy les diverses especes qui se trouvent, c'est la figue, que les Italiens appellent *Brugiotta.*

Frederic Empereur ayant eu quelque déplaisir de ceux de Milan, les assiegea, & les prit par capitulation, pour se venger d'eux, il faisoit tirer des figues du cul d'un asne, & les faisoit manger à ces Bourgeois rebelles. Voyez *Asne.*

Isidore de Damiette & le Cardinal Baronius retiennent la tradition commune qui porte, que le figuier que JESUS-CHRIST dessecha sur le chemin de Hierusalem, à cause de sa sterilité estoit l'arbre défendu dont nos parens prirent du fruict, & puis des feüilles pour se couvrir, la nature l'ayant peut estre voulu entretenir jusques à la venue du Fils de Dieu pour luy fournir cette matiere de gloire d'avoir fait mourir la racine de nos maux. Hierôme Cardan dans son Traité *de subtilitate* dit, qu'une personne qui tient une branche en main de figuier sauvage arreste un taureau en furie.

Le figuier est le seul de tous les arbres qui ne fleurit point, il exerce ses liberalitez sans nous flatter par des esperances qui sont bien souvent trompeuses.

FILER. C'est le propre métier des femmes de filer. *Nere flere, & sedere sunt hæc tria in muliere.*

Auguste fit élever ses filles au travail, elles estoient incessamment occupées à filer, ou à travailler à la laisne.

Le grand Charlemagne garda soigneusement cette mesme conduite en sa maison au rapport d'Eginardus: *Filias lanificiis assuescere, Coloque ac fuso, ne per otium torperent operam impendere, atque ad omnem honestatem erudiri jussit.* Entre Carabathmon, & les Arabes. Les femmes font toutes les affaires importantes hors de la maison, où les hommes demeurent attachez au travail de leurs quenoüilles. Pompon. *Mela de Situ orbis, c.* 9.

Dans la Province de Bresse, & principalement dans le Revermont dépendant du Marquisat de Treffort, les hommes ont accoustumez d'y filer; les pasteurs quittent leurs maisons pour aller veiller la nuit aux lieux circonvoisins avec leurs quenoüilles portans leurs musettes à la ceinture. Dans le Gevaudan Diocese de Mende la plûpart des hommes, filent de la laisne au roüet.

Narses ayant vaincu les Barbares, & les Gots, se rendit prés de Justinien Empereur, Sophie sa femme Imperatrice envoya ce Capitaine parmy ses Demoiselles pour filer; ce mépris obligea, Narses à dire: *Je fileray une toile que ton mary ne sçaura défaire.* En effet, ils mit les Lombards hors de la jurisdiction de l'Empire. V. *Metier.* V. *Commander.*

Vos lanam trahitis, Cal tisque per arta refertis
Vellera, vos tenui prægnantem stamine fusum
Penelope melius, meus torquetis Aragne.

Juvenal *Satyr. vers.* 52.

Semper cantabat, & nihil de sua columebat. Parodus, *in Ath. l.* 4.

Les femmes n'ont point d'occupation plus convenable que de filer, aussi l'Ecriture sainte nous apprend, que quand il fallut construire l'Arche d'Alliance par l'entremise de Moyse, *Mulieres quæ neverant dederunt hyacintum, purpuram & pilos caprarum*, Exode *ch.* 35. *n.* 25.

Les Sabines prises dans les jeux publics de Romulus firent stipuler à leurs marys, qu'elles ne seroient tenuës de les servir qu'à filer de la laisne pour faire des étoffes.

FILLES. Une des plus fortes passions qui agite le plus l'esprit des filles, est l'envie de se faire voir, *volunt videre*, *& videri*, dit Tertullien. Elles croyent qu'elles ne seroient jamais recherchées pour le mariage, si elles ne prevenoient la recherche des hommes, en exposant tout ce qu'elles ont de beau, & d'agreable aux yeux mesme des aveugles, elles disent, qu'un Diamant dans sa roche est méprisé, que le Corail n'est que du bois pendant qu'il est au fond de la mer, qu'il faut qu'il se montre à la clarté du Soleil pour prendre sa couleur, sa dureté & son éclat; Que la Perle n'est qu'un petit malheureux poisson pendant qu'elle se tient cachée dans sa nacre, qu'il est necessaire que le jour luy donne l'estre precieux, qui la fait admirer; mais ces idées pleines de raisons si specieuses, sont pourtant bien contraires aux effets qu'elles en esperent, puisque cette fausse opinion trahit ordinairement leur bonne fortune, une fille pour meriter l'estime des honnestes gens, se doit montrer rarement. Les choses communes perdent leur prix, & on a juste sujet de juger mal d'une fille, qui se donne toute sorte de liberté; si son intention est sans tâche, ses deportemens ne sont pas sans soupçon, & le moindre soupçon, est une horrible atteinte à l'honnesteté d'une fille.

Une sage fille se trouble quand on luy parle d'un mary, elle a de la difficulté à se resoudre à cesser d'estre un Ange pour prendre la qualité de femme.

Ceux qui épousent les filles qu'ils ont débauchées font mauvais ménage, *Chi per amor si piglia, per rabbia si lascia.* Les Poetes disent que Jupiter fait mauvais ménage en enfer avec Proserpine, parce qu'il l'avoit possedée avant leur mariage.

La fille du Grand Milnades, se prostitua sous les Trophées de son Pere. V. *Pere.*

Les filles doivent travailler. V. *Travailler.*

Il semble que Tertullien *de Veland. virg.* parle des filles de nôtre siecle, dont les testes sont ornées de pateffleuses & de rubans, quand il dit, *Ostentatitiæ virgines, & capita nundinantia.*

Le plus haut point de la gloire des filles, c'est l'honnesteté qui leur doit estre naturelle, puisque Dieu les a creées pour être des vases d'honneur, comme il y en a qui sont des vases d'infamie. Celles qui ont de l'estime pour la vertu se doivent estimer bien heureuses, on honnore toutes les creatures, & on adore les filles, les Princes se veulent d'estre leurs Serviteurs; Et les plus refrognez, & les plus austeres, leur ont rendu des hommages, elles ne font la guerre à personne, & ne laissent pas de conquester tout le monde, elles vivent dans la paix, & font tous les jours des triomphes. Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, disoit que plusieurs seroient des grands Saints, s'ils aimoient autant le Fils de Dieu que les filles. V. *Beauté.* V. *Amour.*

Filles que la nature a si bien partagées,
Vous devez presumer fort peu de vos attraits,

Quelques

Quelques charmans qu'ils soient veus estes negligées,
Sinon quand la fortune en fait les plus beaux traits.

Il faut avoir de la pieté & de la devotion, pour pretendre au titre d'honneste fille. Les Anges les respectent, & mesme les Demons, ceux-là, leur rendent par devoir volontaire, ce que ceux-cy font par pure contrainte.

Le grand Boëce, nous décrit la Philosophie, sous la forme d'une Dame, que les Anciens prenoient pour une Vierge, & mesme les Déesses du sçavoir ont passez toûjours pour des filles. La verité est peinte comme une fille, elle leur doit estre plus favorable puisqu'elles portent son image.

Les filles sont des gages de la nature pour confirmer la durée de la beauté des Meres.

La fille qui vieillit tombe dans le mépris,
Chaque moment d'attente ravale de son prix,
C'est un nom glorieux, qui se garde avec honte.

La laideur dans une fille est un grand garand de son honnesteté.

Filles mariées par caprice des Peres. V. *Femmes.*

Une fille doit estre élevée en Religion, pour y prendre les teintures d'un esprit d'union & de concert, que la maison paternelle n'inspire jamais. Les filles de Maison qui s'y rencontrent donnent de l'émulation aux autres, & leur conversation adoucit ce que la nature, & la petite naissance leur ont laissé de rude, le commerce du monde acheve en suite ce que la Religion a commencé d'ébaucher.

Auguste éleva ses filles au travail, il disoit qu'une fille doit estre toûjours occupée, il les faisoit filer & travailler à la laine. Elles parloient à peu de gens & jamais en secret, il blâma Julius Trucinus, d'avoir ozé saluer sa fille à Bayes. Suet. *l. 2. des 12. Cesars.*

Le Grand Charlemagne gardoit cette mesme conduite en sa maison au rapport d'Eginardus: *Filias lanificio assuescere, coloque ac fuso ne per otium torperent operam impendere, atque ad omnem honestatem erudiri jussit.*

Ce grand soin dans Auguste fut fort inutile, car il les falut envoyer en exil à cause de leurs excessives paillardises. *Suet.* C'est pourquoy il disoit, *Pleut-il aux Dieux que je fusse sans femme, & qu'il me fut permis de mourir sans enfans*, aussi défendit-il de les mettre dans son sepulchre.

Il est d'un plaisir singulier d'aymer plutost une fille qu'une femme, on trouve un certain merite à commencer les premiers mouvemens d'un cœur, & y jetter les semances d'un premier amour; on est plus en seureté d'estre receu de ce qui n'a jamais aymé, la femme est un feu qui a déja esté échauffé, c'est une fleur vieille cueillie; tout ce que le sexe a de beau & d'agreable capable de fraper les cœurs & les sens, est dans cette premiere démarche, que l'amour fait faire à une fille, cette innocente timidué est aymable, cette bonte, & cette pudeur sans affectation charme, & l'imagination d'estre adoré dans un cœur nouveau, est une satisfaction sans égale.

On trouve dans les filles une facilité à faire valoir ses sentimens, les femmes au contraire veulent estre ramenées de loin, & ne se laissent pas aller aisément aux fausses illusions. V. *Femmes.*

Servilia fille de Soranus, que Neron vouloit faire mourir, fut accusée de s'estre servy d'un Magicien pour le sauver, elle advoüa ce crime de son zele, & Soranus voyant qu'on l'alloit mettre en sa place dit, qu'il estoit seul criminel, & que sa fille ne l'estoit point d'avoir aymé son pere. Coeffet. *l. 5. in vita Neronis.*

Domitien faisoit courre des filles nues pour le prix. Coeffet. *l. 8. Hist. Rom. in ejus vita.*

Fille tuée par son pere pour sauver son honneur. Voyez *Parricide.*

Fille prostituée par son Pere. V. *Bastiment.*

Une fille preste à marier n'ayme pas la solitude. Voyez *Solitude.*

A juvene, & cupido credatur reddita virgo.

Fille habillée en garçon. V. *Commedies.*

Les filles chez les Chalybes ne se marient jamais, qu'aprés avoir rapporté la teste de quelque ennemy, celles qui n'ont point de courage demeurent eternellement vierges. Pomp. Mel. *de Sit. orb. c. 21.*

Dans le païs de Thraces les parens ne marient point les filles, on les donne à louage, où on les vend. *Idem l. 2. c. 2.*

La fille d'Auguste vouloit faire mourir son pere par une conjuration tramée avec ses Ribauds.

Acerba res est virgo ante judicem maturitatis, dit Tertullien, *de Virginibus velandis*, d'où on void qu'il fait allusion des filles qui ne sont pas dans l'âge d'estre mariées, à des fruits qui ne sont pas encor meurs, en sorte, que quand on les engage en ce lien sacré dans un âge incompetant, on peut appeller ces sortes de nopces, de nopces ce Verjus.

Il est extremement absurde de voir une fille qui se vient plaindre d'avoir esté abusée, & forcée. *Decam licet nolim*, dit Tertulien, *difficile fit mulier qua timet fieri.* Pour excuser pourtant une fille, on pourroit dire contre ce passage, ce que ce grand homme dit ailleurs dans le mesme livre: *Quantum velis bona mente conetur, necesse est publicatione sui periclitetur, dum percutitur oculis incertis, & multis, dum digitis demonstrantium titillatur, dum nimium amatur, dum inter amplexus, & oscula assidua concalescit.*

On ne doit point solliciter une fille d'entrer en religion; c'est un crime horrible que les peres font pourtant sans scrupule. V. *Religion.*

Phara pleura jusques à perdre les yeux, parce qu'on la vouloit marier; On dit le mesme de la sainte Vierge Odille. Voyez *Pleurer.*

L'an 380. sous Theodose, les filles estoient données à l'epreuve à leurs époux avant le mariage au rapport de Sozomenus, *l. 1. ch. 8.*

Architrenius Poete parlant d'une fille qui enrage de se marier dit,

Spirat, & aspirat, solidisque amplexibus ardet.

On ne pouvoit pas faire mourir une fille au supplice à Rome quand elle étoit vierge, le bourreau la depuceloit avant que de l'executer, cela arriva à la fille de Sejan: *Puella à carnifice juxta laqueum compressa.* Tacite.

Il ne peut point arriver de plus grand malheur à une jûne fille que la mort de sa mere, elle perd avec elle la lumiere de sa conduite, & toute la bonne nourriture de l'enfance n'est qu'une rosée qui s'exhale bien tost, si la crainte ne la tient à l'ombre.

Hercule & Achelaus eurent des grandes querelles pour les nopces de Dejanire qui estoit une belle fille.

Les filles de Gorgon que les Poëtes appellent les Gorgônes estoient invulnerables, exceptée Meduse leur sœur à qui Persée coupa la teste.

Les filles estoient anciennement si honteuses d'avoir perdu leur pucelage la premiere nuit des nôces, que les parens communs estoient obligez de leur faire des presens pour les obliger à se montrer le

le lendemain en public, ce present s'appelloit *Θεώ-γοργον.* D'Olive *l. 3. ch. 19.* Harmenop. *l. 4. tit. 7. num. 26.*

Plutarque en ses Opuscules dit, que la belle Callitoé fille de Phocus Boëocien estoit recherchée en mariage par trente Galands des plus nobles de la Boëoce, mais son pere peu soigneux de la placer, trouvoit à tous quelque chose à redire. Ce mesme Autheur fait mention d'une autre fille de ce même nom, qui se pendit se voyant abandonnée par son galand.

Les Peres & les meres qui ont des filles un peu éveillées sont toûjours en crainte, dit Ovide.

Non nimis potest
Pudicitiam quisquam servare filie. V. Peres.

On lit dans dans l'Histoire des Incas, qu'il y a une Province dans le Perou, où les filles les plus dissoluës, & les plus abandonnées, sont celles qui sont les plus recherchées, & les plutost mariées.

La Theologie Scholastique & les Conciles ont decidé qu'une fille doit plutost souffrir la perte de sa virginité par une violence manifeste, que de s'arracher l'ame de son plein gré pour sauver cette fleur precieuse.

FILS. Il est advantageux d'avoir un nombre considerable d'enfans. V. *Heritiers.* V. *Enfans.*

C'est par là que Pelops ayeul de Theseus le plus puissant Roy du Peloponese se rendit redoutable, le nombre d'enfans est un moyen pour se faire des grandes alliances. Egeus parlant à la fille de Pitheus luy dit, qu'il redoutoit les enfans de Pallas qui le méprisoient, parce qu'il estoit assez malheureux pour n'en avoir point, & eux estoient cinquante freres tous engendrez d'un mesme pere. Plut. *in vita Thesei.*

Vespasien ordonna qu'il ne seroit pas permis aux creanciers de rechercher aprés la mort du pere un fils de famille, auquel on auroit presté de l'argent avant son emancipation. Coëffetau *l. 7. Hist. Rom. in vita Vespas.*

Nous ne voyons point de fils qui ait demandé à Dieu la Resurrection de son pere, mais l'Ecriture nous nomme bien de peres, qui ont demandé la Resurrection de leurs fils. Il est aisé à un fils de monter aux honneurs, quand le pere luy en a dressé l'échelle.

Hypolochus me genuit, ex illo natum me profiteor. Homerus Iliad. *l. 10.*

Personne ne doute que les peres ne communiquent leurs maladies à leurs descendans : *Quemadmodum Æthiopes, quia nigri sunt, nigros gignunt.* Il se trouve plus de maux hereditaires dans les Familles que de biens, il se voit des enfans qui portent la penitence des débauches de leurs peres, estant composez de leurs substance; il ne faut pas s'étonner s'ils sont frapez des mesmes maladies. *Homo Viciatus Viciatos homines genuit, ut meliores gigneret, quàm ipse esset, non erat aquitatis.* August. *l. 3. de lib. Arb. l. 3 cap. 20.*

Dans tous les Estats bien reglez, comme les enfans joüissent des travaux de leurs peres, ils reçoivent la gloire de leurs belles actions, & portent aussi la peine de leurs offenses. Ainsi nous contractons des infamies sans le vouloir, comme nous recevons la grace dans le Baptême sans l'avoir meritée. *Et misit Raguel & eum osculatus est, & dixit benedictio sit tibi fili mi, quia boni, & optimi viri filius es.* Tob. 7. v. 7. Voyez *Parens.*

Aquilæ solem ita sustinent ut natorum suorum generositatem de pupillarum audacia judicent, alioqui non educabunt, ut degenerem, quem solis radiis averterit. Tertull. *de Anima.*

Regarde comme la jûnesse est aujourd'hoy ingrate, qui est le jûne homme qui ne souhaite la mort de son pere, quelque moderé qu'il puisse estre, qui trouverez-vous qui craigne la mort de sa femme; tant soit-elle vertueuse, & qui ne conte son âge, pour sçavoir quand il en poutra estre délivré. Senec. *de Benef. l. 5. ch. 17.*

Filius ante diem patrios inquirit in annos
At non Evandre pudenda.

Fils ingrat à son pere. V. *Pere.*

Le fils ne ressemble pas toûjours à son pere, un tendre vermisseau naist souvent d'un bois fort dur, si les effets dans la generation n'estoient dissemblables de leurs causes, *Generatum à generante*, il n'y auroit aucune diversité dans les individus, mais seulement dans les especes. V. *Inégalité.*

Le fils ressemble pour l'ordinaire au pere, quand la mere n'est pas d'une humeur contraire.

Enée sortant du Sac de Troye portoit son pere, & son fils sur ses épaules.

Un fils est obligé de servir & d'obeïr à son pere s'il est bon, s'il est méchant, il est obligé de le supporter & honnorer.

Aser second fils de Jacob & de sa servante, qui est le huitiéme en ordre des enfans d'Israël, lors que son Pere eust beny ses douze Enfans legitimes, il luy predit, que de luy proviendroit le pain gras, & qu'il seroit un demy-Dieu. *Genese 49. v. 20.*

Nous avons par tout des freres d'Aser, des Bâtards dont les petits fils sont des Puissances.

FIN. Les bons different d'avec les méchans, en ce que ceux-là se proposent une bonne fin, & ceux-cy ne visent qu'à un mauvais but ; Mais les sages different des foux, en ce que les sages tendent à une fin raisonnable, & embrassent par ordre les moyens necessaires pour y arriver, au lieu que les foux ne buttent en nulle part & tirent à coup perdu, ou negligent les moyens certains & uniques, pour parvenir, là où ils pretendent aller ; au lieu de tâcher de vivre comme il faut mourir, & de finir chaque jour la vie pour la bien finir le dernier.

Les Anniceriens tenoient la volupté pour but & pour fin de toutes les actions particulieres, mais quant à la vie considerée en gros, ils nioient absolument qu'on peut luy assigner aucune fin certaine ny determinée. Clem. Alex. *lib. 2. Strom.* Et ceux qui ont consideré que la Déesse aveogle est ennemie des conseils reglez, & qu'elle se joüe de toutes les conduites de la prudence humaine, soûtiennent qu'on ne sçauroit pas faire dans le cours de cette malheureuse vie, que de se proposer un but, ou une fin ferme & determinée.

Aristote mesme demeure d'accord que la fortune favorise tres-rarement les conseils des hommes sages & prudens, *lib. 2. mag. mor. c. 2.*

Explicit, pour *explicitum opus, ut reperies apud Martialem*, à la fin des livres anciens, il y a *Calliopius recensuit.* Therentius *recensuit.* Les Grammairiens qui corrigeoient les livres : Comme Surius Celsus, Anrelius Victor, Symmanchus & Theodorus, se servoient de ces mots, *in fine cujusvis libri*, & mesme du mot *explicit* pour dire *explicitum opus.* V. *Scaligeriana in vers. explicit.* Aujourd'huy on met simplement *Finis*, les autres, *laus Deo*, les Jesuites; *ad majorem Dei gloriam.*

La fin couronne nos actions. V. *Achever.*

A fine denominatur res, *lege si quis à multis*, *ff. de nox. act.* Voyez *Correcteurs de livres.*

FINAN

FINANCES. Les Anciens mettoient les finances au rang des choses sacrées, & les Romains en commirent la garde au plus âgé de tous leurs Dieux, comme de la chose la plus importante de la Republique, c'est par le bon ménage de leurs finances que plusieurs Princes ont triomphé de leurs ennemis, remis les choses en bon estat, & conservé leurs Sujets dans la paix. Cicer. *lib. 7. ad Attic. Epist.* 19.

Dion & Suetone, disent qu'Auguste fut le premier qui s'avisa de faire un Tresor militaire amassé de certains Tributs que sa curiosité luy fit trouver, & comme il reconnut la necessité qu'il y avoit de tenir de l'argent toûjours prest pour les affaires pressantes de ses Etats; il dressa luy-même des Registres, qu'il laissa à ses Successeurs, écrits de sa main, dans lesquels estoient contenu le nombre de tous les Royaumes & Provinces de l'Empire Romain, celuy des Villes & des Soldats, qui estoient soldoyez dans icelles & dans les Forteresses; Enfin la dépense de son train estoit si bien reglée, & le calcul de ses finances fait avec tant d'exactitude, qu'il voyoit precisément tout ce qu'il pouvoit mettre tous les ans dans son Tresor militaire aprés avoir satisfait à toutes les Charges à quoy il estoit obligé.

Les finances sont d'une tres-grande consequence dans les Etats, les Princes ne doivent pas pour cela employer leur pouvoir absolu pour en avoir, les plus grands tresors s'amassent plus par l'épargne, que par les grands revenus, *Omnis legitima potentia saluberrime se constringitur.* Il est quelquefois utile de considerer la pauvreté de l'Etat avant que d'y mettre des nouvelles charges. Les tresors amassez par des moyens illegitimes ne servent souvent qu'à preparer la ruine des Monarchies.

Un grand Prince ne doit faire estime de ses finances qu'autant que l'acquisition en est juste & honneste, il rendra ses Etats heureux quand il ne souffrira pas que la cause de son Fisc prevalle à la raison.

On a veu de temps en temps des Chambres ardentes, establies pour punir les malversations intervenuës dans le maniement des finances. Voyez *Chambre de Iustice.*

FINESSES. Quand Virgile dit qu'importe force, ou dol, *dolus, an fraus quis in hoste requirat*, il entend une industrieuse façon de combattre, de laquelle il est permis de s'aider au besoin, comme fit Renaud chez le Tasse qui défit Argant qui le surpassoit en forces. Scanderbech avec dix mille hommes a toûjours défait les Ottomans, Monsieur le Prince les Espagnols, Monsieur de Turenne les Imperialistes. Leurs esprits à bien prendre les avantages, à bien choisir les Postes, a plus operé que la force, suivant les exemples de Certorius, de Spartacus & du fameux Mansfeld Allemand, dont le nom est celebre dans l'Histoire des derniers troubles d'Allemagne. Je ne dis rien de l'adresse de Cesar, ny de celle de Pompée, d'Annibal, de Caton & de Scipion. V. *Menstres.*

Victoriam furari turpe. V. *Victoire.* V. *Capitaine.* V. *Combattre.* V. *Nuit.*

Superat fortuna consilium. Herod. *l. 4.* V. *Fortune.* V. *Patence.*

A la Cour pour dire un homme fin & adroit, on dit, *Un homme délié.*

Solon ne pouvant assembler les Atheniens pour leur persuader de reprendre Salamine sur les Megarenses, feignit d'estre fol, la curiosité les ayans assemblez autour de luy, il les y anima par un discours sçavant. Plut. *in ejus vita.*

La plus grande finesse, est celle de n'en avoir point. Il y a pourtant des finesses loüables, comme celle d'une mere à induire un enfant à boire une Medecine. Celles des Medecins à animer leurs malades aux remedes, que saint Basile appelle; *Magna & laudabilis astutia, fraus enim quæ fit in salutem ejus qui patitur bona est & exercenda.* Plat. *de rep. l. 5.*

La finesse est aussi bonne, quand on joint la prudence à la vaillance.

Finesse cachée. V. *Habitude.*

Alexandre haïssoit la surprinse. V. *Vaincre.*

Nos finesses redondent souvent à nôtre confusion. V. *Innocence.*

Frustra jacitur rete ante oculos pennatorum. Proverb. *1.* vers. 17.

Quod non assequimur leonis exuvio, ibi vulpinum applicamus. Plut. *in Lacon.*

Va duplici corde, id est omni hypocrita & terram duabus viis ingredienti. Eccl. 2. v. 14.

Dieu détruit les finesses des plus Politiques, V. *Advis.* V. *Succez.*

Quædam v: tractanda quo cæteris quies sit. Tacit. *Annal. l. 1.*

Nunquam rem facies, nescis inescare homines. Therentius.

La finesse est permise, & quand. V. *Guerre.* V. *Paix.*

FLAGEOLET. Plusieurs on crû que Pan estoit l'autheur & l'inventeur du Flageolet, & Zephyre des Heures selon *Lucrece lib. 5.* Jules Scaliger *exercit. 302. distinct. 7.* dit que les anciens se servoient du flageolet, comme d'un agreable instrument, & qu'ils les faisoient de canne.

Fistula vient de φυσῆλα à φυσάω, flatu distendo; Isidor. *l. 3. cap. 30.*

FLATERIE. Il y a des ames fortes à qui Dieu a donné, comme à Jeremie une dureté d'airain, qui ne flechissent jamais sous les persuasions, ny parmy les dissuasions, les approbations, & les complaisances qui les tentent; mais l'experiance nous fait voir que ces trempes de courage sont rares, & comme nous sommes naturellement nos premiers flateurs, & nos premiers faux témoins, lors que les autres nous flatent, & mentent à nostre loüange, ils nous trouvent toûjours disposez à estre de leur avis, tellement nous sommes sensibles à la flaterie.

Lampadius estoit si avide de toute sorte de flaterie dans Rome. *Ut indignanter admodum sustineret, si etiam cum spueret non laudaretur.* Ammien. Marcell. *l. 27. hist.*

Les plus glorieux Monarques ont detesté les flateurs, nous lisons dans Tacite que lors que Tybere sortoit du Senat, il avoit peine de souffrir les bassesses que quelques uns de ce corps faisoient pour le persuader de leur soumission, ou plutost de leur servitude.

Alexandre le Grand se mocqua de ce fameux Sculpteur qui avoit cette temerité que de vouloir entreprendre de faire du Mont-Athos la figure de ce Conquerant, il fut mesme indigné contre Aristobule de ce qu'il luy avoit fait faire des incroyables faits dans un duel contre le Roy Porus, où il ne s'étoit jamais engagé, & jetta son livre dans la riviere.

Un Prince est malheureux, quand il entretient des flateurs auprés de sa personne, tous les anciens Historiens ont attribué l'orgueil, & la cruauté de Vitellius à cette engeance de gens, ils disent que Vespasien estoit d'un naturel doux & traitable, & que ceux qui avoient libre accés auprés de sa personne

fonne luy inspirerent d'oprimer les Peuples, & de les surcharger de subsides. Celuy qui voulut temeraire Clodion le Chevelu que les François avoient chassé, s'avisa de s'introduire auprés d'Egidius qui commandoit les Gaules pour les Romains, & s'étant bien-avant insinué dans ses bonnes graces, il luy inspira par ses flateries la cruauté & l'avarice. Aprés que les François en eurent ressentis les fâcheux effets, ils se resolurent de rappeler leur Roy.

Eschines & Plutarque disent qu'il faut qu'il y ait quelque chose de libre mêle parmy la flaterie, non seulement pour persuader au Prince que nous croyons ce que nous disons, mais aussi pour le faire croire aux autres & maintenir par là nostre reputation. *Epist.* 6.

Quand on loue quelqu'un pour plaire sans autre mauvaise intention, ou pour détourner quelque mal, ou pour quelque bien que nous esperons, sans que l'interest d'autruy y reçoive quelque atteinte, cette sorte de flaterie est excusable.

Ce seroit estre trop austere de refuser absolument toutes sortes de loüanges; & quoy que nôtre naturel trouve de la repugnance à les écouter, il y a neanmoins des temps où il faut s'accommoder à la coûtume, & à ce qui est raisonnable. V. *Cajolerie.*

La flaterie est comme le miel d'Heraclée, que les Naturalistes disent estre doux à la bouche, & amer au cœur.

La grande methode des flateurs, & la plus seure pour manger le pain du mensonge, est d'approuver tout ce que l'esprit passionné dit, de loüer toutes ses actions & ses desseins, & de se mouvoir de tout ce qui luy plaît. Joseph *de bell. Jud. l.* 1. *ch.* 17.

Les flateurs sont des broüillons qui assemblent toûjours des orages pour troubler le repos de quelqu'un. Dolabella pour se rendre recommandable à Tybere sur la condamnation de Sylanus auquel le Senat n'avoit défendu que l'usage de l'eau, voulut encherir, & le condamna au bannissement. *Anteire parat cateros, absurdam in adulationem progressus.* Tacit.

La Religion a erigé des Statuës à Dieu, la flaterie a donnée cet honneur aux Grands qui croyent que la verité leur doit à bon titre ce que la complaisance leur preste.

Addit semper aliquid posterior adulatio. Tacit.

S'il y avoit des juges ordonnez pour la flaterie, ils n'auroient point d'exercice, personne ne s'est jamais plaint de ce qu'on le flatte avec excez.

La verité n'entre chez les Grands que par les fenestres, on les flate, & ils se laissent gouverner, les bœufs se laissent coëffer d'ornemens, les lyons les rejettent.

La flaterie est un poison tres dangereux, pire que le faux témoignage, qui ne fait que tromper les juges; mais celle-cy les corrompt, & leur enchante l'esprit en façon qu'elle les tend inhabiles de connoistre la verité, c'est une abeille sur le thin. *Che radolcisce l'amaro.*

Les flateurs sont comparez aux Putains, aux empoisonneurs, & aux questeurs de franches repuës, où tondeurs de nappes, que l'on nomme en Guienne *Lous cousis.*

La flaterie fait tous ses progrez sous le masque d'amitié, elle s'éndie d'agréer de plaire, & fait semblant de se reuuer pour le service, sans interest, elle est pourtant ennemie de l'amitié; Un ancien disoit, *Non potest me simul amico, & adulatore uti.*

Meliora vulnera diligentis, quàm obscula blandientis.

La flaterie donne de la presomption, & met le flaté hors de conseil & de conduite.

Alexandre estoit ennemy des flateurs. Voyez *Loüanges.*

Le flateur est changeant comme le miroir, & la cire qui prend toutes les formes, c'est un Polype, qui nageant dans la Mer parmy les autres poissons: *Ad saxa nativum variat colorem*, dit Athenée le Deinosophiste; *Loüez, il loüera; Blâmé, il blâmera, & jamais n'oubliera ses interests sur la fin.*

Les flateurs sont naturellement menteurs, & le premier trait de la corruption humaine, c'est le bannissement de la verité.

Il faut haïr les flateurs comme des affronteurs. Un flateur fait comme les putains, qui desirent tout en leurs galands hors la prudence & le jugement.

Qui se soûmet à la flaterie est incapable de bon conseil, cette malheureuse engeance de gens parle plus volontiers à la fortune des Princes, qu'à leurs personnes, elle a plus détruit de Provinces que la guerre.

La flaterie est peinte comme une femme joüant de la flute, ayant un cerf à ses pieds, cet animal se laisse endormir au son de cet instrument, comme un foible se laisse surprendre au mensonge; on luy met des soufflets aux pieds pour marquer que le flateur allume le feu quand il luy plaist. M. de Boisleau écrivant au Roy dit fort bien en Vers,

Je ne sçaurois flater.
Je ne sçay point au Ciel placer un ridicule
D'un Nain, faire un Atlas, ou d'un lâche un Hercule,
Et sans cesse en esclave à la suite des Grands
A des Dieux sans vertus prodiguer mon encens.

Les favoris d'Alexandre & d'Alphonce Roy d'Arragon portoient le col tord, comme leurs Princes. *Bouq. Hist.* Voyez *Complaisance.*

Le Sage dit, que le vin se laisse boire, mais qu'étant avalé il mord comme le serpent, il en est de mesme de la flaterie, elle est tres-douce & favoureuse, & les Grands ne la trouvent jamais amere, & quoy qu'ils y reconnoissent le mélange du poison, ils ne laissent pas d'en boire à long traits.

Theodoric donna un coup de poignard à un de ses domestiques, parce qu'il avoit changé de Religion pour luy complaire. *Hist. d'Espag.*

Un Amalechite vint feliciter le Roy David de la mort du Roy Saül, & pour recompenser ce flateur temeraire, il le fit tuër en sa presence. 2. *Reg.* 1. *vers.* 15.

La flaterie est procedée de la boutique de Satan, il s'en servit pour seduire nos premiers Peres. S. Gregoire de Nazianze dit, que les flateurs sont comme les Sorciers & Magiciens de Pharaon, qui pretendoient par leurs paroles enchantées charmer le cœur de ce Prince affligé; quelques-uns disent, que la langue des flateurs ressemble à une scie à double rang, qui en montant & en baissant coupe, brise, & rompt tout ce qu'elle rencontre, avec un mesme souffle, ils échauffent & rafraichissent, ils honorent & deshonnorent, ils élevent, & ils abaissent.

Nihil est quod tam facile mentes hominum corrumpat sicut adulatio, plus enim nocet lingua adulatoris, quàm gladius persecutoris. Hieron. *sup. Isai. lib.* 2.

FLECHES

FLECHES. Le Prophete Habacuc, dit que Dieu pousse des fleches de lumieres, & saint Jerôme expliquant ce passage, le compare à un Archer, qui envoye ses traits où il luy plaist, aux uns des fleches de chasteté, aux autres de sagesse & de patience. Il envoya une fleche de conseil à la Reine de Saba, dans les païs éloignez pour l'attirer en Jerusalem, où elle se fit instruire. Il envoya une fleche de patience à Job, qui l'empescha de s'impatienter sur son fumier. Il lâcha un coup de fleche sur Pythagore, sur Platon & sur plusieurs Philosophes, pour leur inspirer le voyage de Judée & d'Egypte, où ils apprirent la verité de la bouche des Prophetes, *in luce sagittarum tuarum ibunt, in fulgure fulgurantis hastæ tuæ*. Habac. 3.

FLEGMATIQUES. Le Flegmatique a la tardivité du Melancolique, mais il n'en a, ny l'esprit, ny la malice, ny mesme la défiance du mal. La froideur qui luy glace le cœur, luy donne plûtost une défiance de soy-mesme que d'autruy, une crainte d'entreprendre & de ne pas venir à bout, & le plus souvent pour en ignorer les moyens, une irresolution en ses conseils, une grande timidité en l'execution, & une stupidité en ses conceptions, haïssant sans beaucoup d'aigreur, & aimant sans beaucoup d'ardeur, ny de vehemence.

FLEURS. Ceux qui recherchent les curiositez de l'antiquité disent, que le Calandrier du temps de Constantin, fait voir que les Anciens solemnisoient les festes des roses, des violettes & des fleurs, elles estoient appellées *Floralia*.

L'Ecriture Sainte nous represente la fleur comme le symbole de la fragilité. Elle s'éleve & se peint d'elle-mesme, elle se figure & se panache, elle s'ouvre & se ferme par une secrete intelligence qu'elle a avec le Soleil, elle est si agreable qu'elle tente si fort la curiosité de celuy qui la contemple, qu'il a peine de s'empescher d'y porter la main pour dépouiller la terre de cette admirable Production.

Jules Cesar Scaliger *Exercitat*. 140. fait mention d'une fleur qui n'est pas moins rare qu'admirable, en ce qu'elle n'a qu'une seule feuille. *Quidam sunt unius folii flores, ut Jasione*.

Les Latins appellent les fleurs *flores, quasi fluores*. Isidor.

FLEURS DE LYS. Pierre fils de Cosme de Medicis, Duc de Florence, à cause des services rendus par son pere à la Couronne de France, eust permission en l'an 1465. de porter trois Fleurs de Lys en son Ecu. Math. *l*.8. *en la vie d'Henry IV*.

La Maison d'Esteing eust ce privilege à la Bataille de Bouvines, & porte pour ses Armes d'Azur à trois Fleurs de Lys d'or, au chef d'or. Voyez le Pere le Beau, *Dans son Livre intitulé l'Idée de la haute Perfection*.

Les Fleurs de Lys estoient depeintes dans l'Estendart, que l'Ange avoit en la main lorsqu'il apporta la sainte Ampoule au Baptesme du Roy Clovis. Voyez *Ampoule*.

FLEUVES. Les Rabins, Pline & plusieurs grands Autheurs, ont dit que dans la Judée il y avoit un Fleuve nommé Sabatique, qui coulant six jours de la semaine, il tarissoit infailliblement le jour du Samedy. Joseph veut que Titus en ait esté témoin oculaire, entre les Villes d'Arqué & de Raphanée. 7. *de bell. Iudaic. cap*. 24.

L'Ecriture Sainte compare le temps à un Fleuve tres rapide, qui ne vient que pour passer, & qui ne coule que pour s'écouler. Tous les mortels sont au bord de ce Fleuve pour pecher le temps. Les uns pechent dix ans, les autres trente, les autres quatre-vingts; mais comme ils n'ont point d'autre instrument qu'un crible, rien ne leur demeure.

Quelques Philosophes ont crû que les Fleuves estoient produits de l'air, & Jules Cesar Scaliger, qui a refuté cette opinion, soûtient que les Fleuves prennent leur naissance, *Ex variis terrarum dorsis*, Exercitat. 37.

Nous lisons dans l'Ecclesiaste, *chap*. 1. *vers*. 7. que les Fleuves prennent leur source de la Mer, *Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat; ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant*.

FLUX & REFLUX. Les Philosophes ont employé tous leurs soins pour trouver les causes du flux & reflux de la Mer, & aprés diverses recherches, ils ont esté obligez d'avoüer qu'il y a des Mysteres dans la Nature, de mesme que dans la Grace, qui sont incomprehensibles à l'esprit humain. Les uns ont crû qu'il se faisoit par la respiration de l'eau, les autres ont crû que les eaux de la Mer avoient cette agitation periodique, *à propria forma*, les autres plus speculatifs ont dit que la Mer l'empruntoit des Cieux, & particulierement du Soleil & de la Lune.

Platon s'est imaginé qu'il y a des gouffres au fond de la Mer, & que les eaux qui en sortent avec impetuosité, & qui rentrent avec la mesme impetuosité qu'elles en sortent, causent ce mouvement si précis, que l'on peut nommer une *Systole*, & une *Diastole*. Galilei a crû que ce flux procedoit du mouvement de la terre.

Quelques-uns disent que l'air enfermé au dessous des eaux, pousse la Mer, la soûleve, & l'étend vers ses bords; Que la Mer aprés avoir cedé quelque temps repousse l'air avec autant plus de violence, qu'elle a souffert plus de contrainte.

Il y en a qui ont crû que le fond de la Mer estant inégal, & plus creux dans le milieu que dans ses bords, que les eaux de tout le rivage se precipitent dans les endroits les plus bas; mais que venant à se rencontrer toutes ensembles, elles se choquent & se chassent les unes & les autres, de sorte qu'elles remontent aux lieux d'où elles sont tombées.

Enfin parmy tant de diverses opinions, on voit qu'il y en a qui sont evidemment fausses, que les autres ne sont pas raisonnables, & que l'on n'en deduit point qui disent tout ce qu'il y a de singulier dans le flux & reflux, qui est un secret que la Sagesse de Dieu a tenu caché aux hommes.

FOIBLES, & FOIBLESSE. La Sagesse humaine n'est que foiblesse, & si nous consultons nos pensées & nos connoissances, comme venant de nostre estoc, nous trouverons qu'elles ont trois mauvaises qualitez; elles sont pesantes, timides, & incertaines. Comme pesantes elles rampent sur la terre, comme timides elles vont tastonnant sur les objets sans se pouvoir determiner, comme incertaines elles sont toûjours flottantes; il n'y a que Dieu qui les éleve par son exaltation, il les asseure par sa fermeté, & les arreste par son immutabilité.

Dans toutes les principales Villes d'un Royaume on voit que la timidité des foibles est une rente aux méchans. Celle de Nicias dit Plutarque, nourrissoit les Bretteurs de sa connoissance, on ne craint jamais d'offenser celuy qui n'a ny force, ny cœur, pour repousser l'injure, c'est pourquoy,

Ultro adeunt hominis timidi convivia fortes.

Bacchylid. *in Athen. Deinos. l*.4.

Et c'est par la mesme raison que les foibles sont pour l'ordinaire les victimes des Geants de la terre. *V. Grands.*

Nous voyons que Dieu s'interesse souvent dans la cause des foibles, & qu'il se sert de leur foiblesse pour terrasser les Puissances dereglées, *infirma mundi elegit ut confunderet fortia.* 1. Cor. *cap.* 1. *vers.* 27.

Celuy qui entreprend la défense des foibles ne manque jamais de secours de la providence, il peut dire avec le Prophete Jeremie, *Dominus mecum est quasi bellator fortis, ideò qui me persequuntur cadent.* cap. 20. vers. 11.

On croit toûjours la cause du foible la meilleure, quoy que la veritable Justice soit la puissance, qui ne doit combatre que pour la vertu. Cicer. *de offic. lib.* 1.

FOLIE. Nous vivons dans le monde, comme si nous étions dans l'Arche avec beaucoup de bêtes, & fort peu d'hommes, & si quelques personnes sages & discretes font quelques propositions, les fous les y resolvent de mesme que dans Athenes; il ne faut donc pas s'étonner de ce que Platon a dit, que l'ignorance & la folie sont les maladies de nostre ame. *In Timeo.*

Il est étonnant que dans cette confusion chacun se veüille picquer de lumieres, & de force d'esprit, sans s'appercevoir qu'il est chargé de deux défauts contraires, qui sont la folie & la foiblesse d'imiter les ignorans & les méchans; car où se peut-il trouver une plus manifeste folie que celle des hommes, qui en toute autre matiere, quand il est question de choisir, cherchent, dit S. Augustin, ce qu'il y a de meilleur, & s'il faut avoir des étofes, des meubles, des chevaux, des terres, & tant d'autres choses necessaires, communes, ou superfluës; ils veulent toûjours les meilleures, ils les considerent de prés, ils les examinent avec des yeux attentifs & curieux, & s'il s'agit de la vie veritablement Chrestienne, personne ne se met en peine d'avoir rien d'exquis, & rien au delà du commun chacun croit de bien vivre, quand il vit suivant l'exemple des autres. V. *Compagnie.*

Il y a deux notables folies dans le monde. La premiere est de vouloir reformer les fous, & d'entreprendre de les rendre sages. Et la seconde de donner son admiration aux preceptes parfaits, & son imitation aux imparfaits, c'est à dire d'avoir les sentimens des sages, & de se conduire comme les fous.

Caton le jûne nous apprend, qu'il y a une sage folie. *Stultitiam simulare loco, summa prudentia est*, l'Apostre S. Paul semble entrer dans ce sentiment, quand il dit, que si quelqu'un desire d'estre sage qu'il se fasse fou, *Stultus fiat, ut sit sapiens.* 1. *Cor.* 3. *vers.* 18.

Beato è colui che è pazzo, è nella sua pazzia compiace ad altri, è à se stesso. Aretin. *en la vie de Leon X.*

Le nombre des fous est beaucoup plus grand que celuy des sages, cependant nous abandonnons volontiers nostre creance au bruit du monde: *Sanitatis patrocinium, est insanientium turba.* La multitude des croyans nous fait aisément donner dans les panneaux.

Il n'est point de plus grande folie que de ne pouvoir pas endurer celle d'autruy, parce qu'il arrive souvent que ne la pouvant pas endurer, nous la faisons nostre, & paroissons plus insensez.

Ce mot de folie marque une grande maladie d'esprit, cependant c'est une chose admirable, que ceux qui en sont affligez ressentent si peu leur infirmité, qu'ils en font gloire, & ne voudroient pas en estre délivrez: *Stultitia gaudium stulto.* Proverb. *cap.* 15. *vers.* 21.

Le sage seroit malheureux, s'il estoit capable d'estre inquieté par le tumulte des fous qui l'environnent de toutes parts.

L'homme est à la beste, ce que le sage est au fou, il le faut approcher par ruses, & tâcher de le gagner & de l'instruire. *Sola authoritas est, quæ cogit stultos, ut ad sapientiam festinent.*

Il y a des esprits qui sont atteints d'une certaine folie, qui ne paroist pas moins serieuse que la sagesse mesme.

La folie a cela de sage, qu'elle ne sçait point craindre la mort, les miseres, ny les accidens fâcheux de la fortune.

Seneque dit, que les fous ont tous les vices, mais qu'ils n'ont pas à tous une inclination égale, que l'un est attaché à l'avarice, l'autre à la luxure, l'autre à la débauche, & l'autre aux querelles & aux contentions, *de Benef. cap.* 16.

Quand nous voyons des grands changemens dans la conduite d'une personne nous traitons d'abord cette nouveauté de folie.

Cornelius Agrippa dit, qu'il y a des certains esprits fanatiques & visionnaires que l'Ellebor de toute la terre ne pourroit jamais guerir, *de vanit. scient. cap.* 22.

La sagesse & la folie sont si voisines qu'il n'y a qu'un demy tour de l'une à l'autre, elle se fait de la plus subtile sagesse, c'est ce qui a fait dire à Aristote qu'il n'est point de grand esprit sans quelque mélange de folie. Le Philosophe Romain ne s'est pas écarté de ce sentiment, quand il a dit: *Insanire jucundum est, dulce desipere in loco, non potest grande, & sublime quidquam nisi mota mens. De tranquill. animæ.*

Tous les hommes sont fous, & malgré tous leurs soins
On en connoit en eux, ou de plus, ou de moins.
Boileau.

Le sage doit profiter des effets que produit la malheureuse conduite d'un fou, *Error dementis fit correctio sapientis.*

La vie d'un fou est toute pleine de chagrins, de soucis, & de fiévreuses tribulations sur tout pour les choses qui regardent l'advenir: *Stulti vita ingrata est, trepida est, & tota in futurum fertur.* Senec. *Epist.* 15.

Le monde est une cage remplie de fous, chacun a ses manies, les plus sages se laissent emporter à des mouvemens qui ne sont pas dans les regles. Le Roy Cyrus ayant perdu son cheval dans une riviere prés de Babylone, pour se venger il la fit partager en trois cens soixante branches. Herodot. *livr.* 1.

Xerces fit foüetter la Mer qui avoit osé engloutir ses vaisseaux. *Ibidem.*

Alexandre fit bâtir une ville à laquelle il donna le nom de *Bucefalie*, à cause des services que son cheval Bucefale luy avoit rendu, qui fut enterré par son ordre avec des grandes magnificences. Plut. *en sa vie.*

Cresiphon estant en colere contre sa Mule faisoit à coups de pieds avec elle. *Herodot.*

FOND, & FONDS. Le premier contient la partie la plus basse de ce qui contient, ou peut contenir quelque chose, comme le fond d'un tonneau, le fond d'un verre, d'un puy, ce que l'on appelle en Latin *Fundus*. Le second signifie un

terroir

terroir, ou assemblage d'argent, & l'on dit, il a mille livres de rente en fonds de terre, on luy a fait un fonds de cent écus; il a mille écus de rente en fonds rural.

FONDATIONS. Les Fondations pies & religieuses usitées dans l'Eglise Romaine, n'ont pas esté inconnuës dans le Paganisme. On voit dans Plutarque, que Nicias grand Capitaine, ayant visité par devotion l'Isle de Delos, y acheta un Domaine de grand prix aux Prestres du Temple, afin qu'ils fissent annuellement des Sacrifices pour sa prosperité, *en la vie de Nicias*. Marculphus *lib. 2. cap. 1.* dit que les premiers Chrêtiens firent semblables Fondations, *Pro remedio peccatorum, pro remedio animæ, idem dicitur in formulis veteribus, c. 35. & 36. apud eundem.* C'est pourquoy les Cours Souveraines ont conservé avec grande religion, les droits de semblables Fondations, qu'elles ont declarez imprescriptibles, n'estant pas juste que ce qui est destiné au salut des ames, soit employé à un usage seculier. Modestinus, *in lib. Legatum 16. ff. de Usu & usufructu legat.& leg.Sancimus 9.Cod. de Epis. & Clericis.*

Il y a diverses personnes qui pour satisfaire à leur ambition & vanité, fondent des Chapelles magnifiques, ornent les Autels de riches paremens, où l'on voit éclater leurs Armoiries & leurs Chiffres; chacun sçait neanmoins que toute cette belle dépense ne procede que des Concussions des Fondateurs, qui s'imaginent d'appaiser la colere de Dieu par des choses mal acquises, cette creance est superstitieuse, estant veritable que rien ne peut estre plus desagreable à Dieu que ces sortes d'Oblations. L'Ecclesiaste s'en explique en ces termes, *Qui offert sacrificium ex substantia pauperum quasi qui victimat filium in conspectu patris, c. 34.* Il vaudroit bien mieux ne rien donner, & s'abstenir de tant de mauvaises actions qui font gemir les Pauvres.

FONTAINES. Il n'y avoit gueres de Temples dans la Gentilité, où il n'y eut quelques fontaines, ou quelques puits & ordinairement l'eau sacrée qui y reposoit, avoit quelque proprieté merveilleuse & singuliere, qui recommandoit le lieu & la Religion que l'on y gardoit. En Arcadie la montagne dediée à Jupiter, portoit une Forest & au milieu un Lac, qui estant remué avec une branche de chesne envoyoit une noire vapeur, qui se resolvoit en une soudaine pluye. Pausan. *in Arcad.*

Pline, *liv. 2. chap. 103.* assure qu'en cette mesme Province il y avoit une fontaine qui tarissoit sur l'heure du Midy, & qui du depuis alloit toûjours croissant jusques au minuit, qu'elle estoit dans sa plus grande crue, ce qui augmentoit la merveille est, qu'un flambeau ardent y estant jetté s'éteignoit, & puis y estant replongé tout éteint, il s'y rallumoit, comme s'il y eust trouvé la flamme, qu'il y avoit perdu.

Marc-Antoine avoit une si grande devotion aux fontaines, que s'en allant à la guerre des Parthes, il emporta d'Athenes une Couronne de l'Olivier Sacré, & un Vase plein de l'eau de la fontaine Eleusine, pour s'en servir en ses Purifications. Dion, *Hist.*

Le peuple d'Israël estant venu de Marath en Elim, où il fit asseoir son Camp dans un endroit, où il y avoit douze fontaines & septante palmes. Les fontaines designoient la venuë des douze Apôtres, qui devoient venir arrouser cette grande secheresse du cœur humain, par les saints Ruisseaux de leurs Predications. Les Palmes qui estoient au tout, designoient les Prestres qui sont establis en divers lieux, pour prescher les victoires de Nôtre Sauveur. Exod. *ch. 15.* & Petr. Damian. *contr. Cleric. intemperantes, cap. 1.*

Pline, *lib. 31. cap. 2.* Isidore, *lib. 13.* & Orig. *c. 13.* témoignent que peu de temps aprés le decez de Ciceron, on vit sortir à Puzzole lieu de son Academie, où il avoit composé ces beaux livres qui portent son nom, une fontaine qui est souveraine aux maux des yeux, & qui s'appelle encore la fontaine de Ciceron.

Ce qui donna lieu à un de ses Affranchis, de faire cette jolie piece qui se lit chez Pline, dont la pointe est, que Ciceron ayant donné des Ouvrages qui meritent d'estre leus de tous. La Providence avoit fourny en mesme temps un colire commun pour guerir & éclaircir les yeux.

Ut quoniam totum legitur sine fine per Orbem,
Sint plures oculis quæ medeantur aquæ.

Helvicus parle d'une fontaine nommée Garamante, dont les eaux sont si chaudes la nuit, qu'on ne peut en approcher, & elles sont si froides pendant le jour qu'il est impossible d'en boire.

Les montagnes les plus élevées, ont le plus de fontaines, parce que leur hauteur fait qu'elles ont plus de pores, & par cette raison il s'y engendre plus d'eau, elles mesmes se convertissent en eaux, comme on void dans le verre & dans le marbre, qui suent à cause que l'air qui est dans leurs pores se convertit en eau. Les fontaines viennent de la Mer, & passant par la terre, elles quittent leurs amertumes & prennent les qualitez des Mineraux.

Pour connoistre de deux eaux la plus subtile, il faut mouiller deux mouchoirs de mesme toile en chacune des fontaines, le plûtost sec au Soleil marquera la bonté de sa fontaine.

Isidore, *lib. 5. Etymolog.* dit qu'en Sardaigne, il y a une fontaine qui guerit le mal des yeux, & si un Larron s'y lave, le mal luy vient. *Solon* le confirme.

Nicolas Leonico, *lib. 3. cap. 83. de var. hist.* dit qu'en une Isle des Cyclopes appellée Teno, il y a une fontaine dont l'eau ne se sçauroit mesler avec le vin. Pomp. Mela, *tract. de Maced.* dit qu'il y a en cette Province une fontaine qui éteint un fer ardent, & rend ardent un fer naturel.

Les Anciens disent que prés de la Ville d'Espolete en Italie, il y avoit une fontaine qui ne paroissoit que lors que la Ville estoit menacée de quelque famine. Leander, *in Umbra.*

Il y a prés de Jericho, une fontaine tres abondante, dont les eaux arrousent les champs voisins, & sa source est toute proche de l'ancienne Ville, qui fut la premiere dont Jesus fils de Navé se rendit maistre par le droit que donne la victoire. Les eaux de cette fontaine étoient si dangereuses, qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais qu'elles faisoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Le Prophete Elisée digne successeur d'Elie, par un sentiment de reconnoissance des favorables accueils receus des Habitans, rendit ces eaux douces, agreables & bienfaisantes, de maniere qu'elles eurent la vertu de temperer l'air, & de rendre les terres qu'elles arrousoient extremement fertiles. Arnauld Dandilly, *en la guerre des Iuifs, tom. 2. chap. 16. num. 538.*

Ce mesme Autheur *chap. 24. livr. 7. num. 527.* dit, que dans la Valée qui environne Macheron du

côté du Septentrion à l'endroit nommé Beta, on voit des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez sont tres-differentes, les unes font ameres, & les autres extremement douces, qu'il y en a aussi plusieurs d'eaux froides, dans les endroits les plus bas, dont la saveur est differente, & que prés de là il y a une caverne, où l'on admire une pierre d'où sortent comme de deux mammelles assez proches l'une de l'autre, deux fontaines, l'une d'une eau tres-froide, & l'autre d'une eau tres-chaude, qui estant mélées ensemble composent un bain tres-agreable & utile à plusieurs sortes de maladies, & particulierement à fortifier les nerfs.

Paul Jouve dit, que prés de Bude en Hongrie, il y a une fontaine qui a ses eaux brûlantes, & qui ne laisse pas d'avoir des grenoüilles qui nagent dedans, *l. 39. Hist.* Busbec adjoûte qu'elle nourrit aussi des poissons qui n'ont pas apparemment besoin du courboüillon estant tirez de là; L'Islanda en a une autre semblable, où les plongeons ne laissent pas de s'y enfoncer, de mesme que dans les autres eaux ordinaires. *Ind. Orient. part. 12. pag.* 198.

Solin soûtient qu'il y a dans la Sicile une fontaine qui s'émeut au son des flutes: *Et quasi miretur vocis dulcedinem, ultra margines intumescit, cap.* 5.

Jules César Scaliger, dit que l'on trouve des fontaines dans la mer dont l'eau est douce. *Exerc.* 50.

FORCE. La force est une habitude de la volonté qui nous fait exposer hardiment au peril, & à la peine, lorsque nostre devoir nous y oblige, elle a pour cela deux parties; l'une qui regarde l'entreprise hardie des choses terribles, & l'autre la patience à souffrir courageusement les douloureuses. *Agere, & pati.*

Les Stoiciens qui estiment particulierement la force de l'esprit, & qui la preferent à toutes les vertus, ont desiré de voir un homme malheureux & courageux, un homme ferme, disputer contre la mauvaise fortune. Ils on dit, que les amphiteatres ne montroient point de plus beaux combats, & en effet de tous les ornemens, qui parent l'esprit, ou le corps, il n'y en a point de plus pompeux que la force. Dieu ne voit rien sur la terre qui le puisse plus dignement occuper que l'homme qui combat avec les afflictions, avec la douleur, ou avec la mauvaise fortune, il prend plaisir de le voir aux prises avec les adversitez: *Ecce spectaculum dignum ad quod respiciat intus operi suo Deus, ecce par Deo dignum, vir fortis cum mala fortuna compositus.* Senec. *de Provid. c.* 2.

Les Philosophes ont aussi appellé la force la plus pompeuse de toutes les vertus, quelques autres on dit, qu'elle devoit estre appellée la vertu d'un siecle de fer: *Fortitudinem ferrea ætatis virtutem*, & comme cette vertu agit avec plus de gloire en souffrant, qu'en entreprenant, elle ne peut estre considerée que comme une grandeur & fermeté de courage.

Viri fortis proprium est, nullum vel factum, vel fortunam detrectare, periculum agnoscere & capessere. Jul. Cæs. Scaliger 3. *Poët.* 13. & 19.

FORCE DU CORPS.

Silius Salvius montoit une échelle avec un poids de deux quintaux aux mains, & autant aux pieds. *Pline.*

Servilus combatit vingt-trois fois corps à corps, & gagna toûjours ses Lutteurs. *Plutarque.*

Scanderbech prit le Duc de Calabre sur sa teste comme il auroit fait un enfant de six mois. Math. *In ejus vita, l.4. de l'Hist. de Louys XI.*

La force ne sert de rien, là où regne la justice, la force combat, mais le bon droit se rend à la fin victorieux.

Avant les grands Jours ont pouvoit dire, *mensura juris vis erat.*

La force est representée comme une femme ayant les armes à la main, & une branche de chesne en l'autre, un bouclier; où combat un lyon. Le Chesne est l'arbre qui resiste le plus à ce qu'il est employé, le Lyon & les Armes sont le symbole de la force: *Mens una sapiens omnium vicit manus.* Voyez *Esprit.*

Les Donatistes voyant fleurir la puissance des Goths les vouloient attirer à leur Religion, & Triconius leur dressa un Hemistiche pour devise: *Quod volumus sanctum est*, ce qui nous plait est fondamental, & ce qui nous déplait cesse de l'estre. August. *Epist.* 50.

Ubi opus est prudentia, ibi vi agere nihil attinet. Thucid. *l.* 3.

La force n'a pas par tout ses advantages. Voyez *Entreprises.*

Le fort, & le foible sont presque égaux le fer en main. Voyez *Combattre.*

Dans la plus part des Villes la timidité des foibles est une rente constituée aux méchans, celle de Nicias, dit Plutarque, nourrissoit les Bretteurs de son siecle, on ne craint pas d'offencer celuy qui n'a ny cœur, ny force pour se ressentir de l'injure, c'est ce que dit Bacchylides *in Athen. Deisonoph. l.* 4.

Ultro adeunt hominis timidi convivia fortes.

Leur bravoure les rends éfrontez comme des mouches, qui se mettent à table sans estre invitées, & malgré les traitans. V. *Ecornifleurs.*

La force anime ordinairement aux querelles, & ceux qui en sont pourvûs sont pour l'ordinaire remuans.

La force doit hommage à la justice. L'épée de Mars rend par tout ses respects à celle de Themis.

Celius *l.* 11. *ch.* 13. dit, que Bithon estoit un homme doüé d'une si grande force qu'il chargeoit & portoit sans peine un bœuf sur ses épaules, cette vigueur étonna si fort les peuples, qu'ils luy exigerent une statuë en la ville d'Argos. Athanatus est aussi renommé dans l'Histoire, comme un personnage d'une incroyable force, qui portoit une cuirasse pesant cinq quintaux, avec des tacettes & des jambieres, qui pesoient pour le moins tout autant, si nous en croyons au rapport de Pline, qui atteste de l'avoir vû, *l. 7. chap.* 20.

FORESTS. Pline dit, que les Anciens prioient dans les forests, où le silence les attiroit, & où le silence mesme comme une image naifve, quoy que vuide, diserte quoy que muette de la Divinité se faisoit adorer, *lib.* 12. *cap.* 1.

Ils attribuoient quelque Divinitez à ces vieux chesnes dont ils n'avoient pû connoistre la naissance, *Sacros vetustate lucos adorabant*, dit Quintilien, *in quibus grandia, & antiqua robora jam non tantam habeat speciem, quantam religionem, lib.* 10. *Instit, cap.* 1.

Schedius dit, que les Eglises des anciens Allemans estoient des forests, dressées sur le modele du Paradis Terrestre, qui a esté le premier sanctuaire du monde, & leur signe estoit un chesne qui representant le passé, & le futeur, leur estoit un memorial de l'arbre de Vie, & une figure de la Croix, où se devoit operer le Mystere de nôtre Redemption. V. *Croix.*

FORGERON. Il y a du plaisir de voir un forgeron en chemise, ses manches troussées jusques à l'épaule, un visage ardent couvert de suye, de sueur & de vapeurs, qui se joüe parmy les étincelles du feu, il semble qu'il soit apprivoisé avec les flammes, il brûle de l'or, de l'argent, ou du fer dans sa fournaise, puis il le bat à grands coups de marteau sur son enclume, & aprés l'avoir tourné de divers biais, il le polit, & en fait quelque trés-beau vase, qui reluit ensuite sur les buffets des plus grandes maisons.

Emanuël Thesaurus parlant de Jubal inventeur de l'Art de forger le dépeint en ces termes.

Fumosus cursitans Faber
Anhelantes agitat folles
Qui toties animati, & exanimes
Alterum spiritum flammis inspirant
Flammis indomitum cruciat,
Et ferrum ferro flagellat.

FORMALITEZ. Loüis XI. pour faire ses affaires, alloit luy-mesme visiter le Comte de Charolois ligué contre luy, il se mocquoit des formalitez, & disoit qu'il n'importoit pas que l'on monta par un degré de bois, ou par un degré de pierre, pourveu que l'on monta, que la clef estoit bonne d'or, ou de fer, pourveu qu'elle ouvrit. V. *Utilité.*

Saint Paul ayant esté constitué prisonnier sans formalité de Justice, ne voulut pas sortir sans l'assistance du Magistrat. Act. 16. *vers.* 37. Voyez *Condamner.*

Les gens de mauvaise foy, & qui s'engagent dans des procez pour molester leurs voisins, au moment qu'ils manquent de droit, ils ont recours à la formalité, *quia nimium altercando veritas amittitur,* & c'est ce qui a fait dire à Boisleau.

Et par l'amas confus de chicanes enormes
Ce qui est blanc au fond devient noir par les formes.

FORTUNE. Ce n'est pas aux sages, ny aux vertueux à qui la fortune à accoustumé de departir ses faveurs & ses graces, *favet fortuna fatuis, nam ubi plurimum mentis est, ibi minimum fortuna.* Arist. *in* 2. *mag. moral.* C'est ce qui fut remarqué par Asdrubal dans le Senat de Rome, qui avoüa qu'on ne voit quasi jamais la bonne fortune avec le jugement, *Raro simul hominibus bonam fortunam, bonamque mentem dari.* Tit. Liv. *Decad.* 3. *lib.* 10. un homme sage a toûjours la fortune contraire.

La fortune a cela de cruel & d'injurieux, qu'elle prive ordinairement ses favoris de la principale partie de leur forme interieure, qui est le jugement, *quem nimium fovet fortuna, stultum facit.* Publ. Mimogr.

La fortune n'a rien de si funeste que ses faveurs, ses disgraces sont plûtost des faveurs du Ciel, que des preuves de sa colere, il s'en sert pour exercer la vertu des Justes, & quelquefois pour remede aux coupables. V. *Disgraces.*

La fortune n'est pas toûjours une marque de merite. V. *Reputation.* V. *Science.*

In ipsa securitate sapiens ad difficilia se preparat. Tacit. V. *Seureté.*

Imbert de Barrenay, fit grande fortune pour avoir bien fait voler un oyseau devant le Dauphin, Matth. *in vit. Lud. XI.*

Ordine nullo res humanas fortuna regit, spargitque, manu munera, caca peiora fovens Sen. Hypol. Toutes choses sont en confusion dans le monde, les criminels y sont heureux, les innocens y vivent miserables, les méchans y ont tous les contentemens qu'ils desirent, les Justes n'y trouvent que des afflictions. V. *Méchans.*

Jean Roy de Castille avoit élevé Alvaro de Luna, à une fortune qui donnoit de l'admiration à tout son Royaume, ce favory disoit à ceux qui l'en felicitoient, *il ne faut pas juger du bastiment avant qu'il soit achevé*, il mourut en suite par les mains du bourreau, au rapport de Matth. *l.* 11. *in vit. Lud XI.* où il ajoûte qu'Antoine de Château-Neuf Favory de Loüis XI. qui l'avoit comblé de mille biens, eust bien-tost des preuves des revers de la fortune. Les graces des Princes envieillissent. Tacite parlant de Mecenas, dit, *Raro sempiterna fortuna.* Plin. l. 2 1. c. 7. *vocat fortunam cacam, & volubilem.* Et de là il est aisé de juger, qu'il n'y a point de temps dans la vie qui nous doive estre plus suspect, que celuy où tout favorise nos souhaits.

Saint Basile admirant qu'elle favorise les plus méchans, dit, *Animi morbus est, de hoc superfiue inquirere.* Senec. *in Hypolito. act.* 3. dit,

Spargitque manu
Munera caca, pejora fovens.

L'Imprudence prend la Fortune pour la garentir des reproches qu'on luy fait de sa mauvaise conduite, la fortune est seule loüée dans toutes les actions des hommes, seule estimée, seule outragée, seule prinse à partie dans tous les mauvais evenemens.

Tant qu'un homme est débout, quelque ruine qu'il y ait en ses affaires, il ne le faut pas tenir pour perdu. Massinissa mis en déroute par Syphax, se sauve à la nage, se retire en une grotte, se remet quelque temps aprés en campagne, rentre dans son Royaume; Leonidas fils de Syphax l'en rechasse, il se sauve avec septante Chevaux, & Scipion le restablit dans son Thrône comme auparavant. *Non parvis rebus Deus suum auxilium adferre solet, sed tum potissimum, quando spei superest minimum.* Joseph *lib. de Antiq.* Dieu ne montre jamais sa grandeur aux choses de peu, il donne son secours lors qu'on l'attend le moins. V. *Potence.*

Ceux qu'une fortune variable & inconstante à exercez & éprouvez souvent, sont plus capables de se conduire que les autres. Tacite le dit de Caractacus, *quem multa ambigua, multa prospera extulerant ut caeteros Britannorum Imperatores praeminerет.* Aprés que Juste Lipse, pour confirmer cette verité a parlé de Charles V. & de Louys XI. Il adjoûte à ce nombre le Duc Emanuël Philibert de Savoye, & conclut en ces termes: *Verissimum igitur Graecorum verbum.* ἐξ ἐν ἐπαγγελμάτων, *miseria prudentia optima mater.*

La fortune est extremement inconstante. Voyez *Favoris.*

La fortune donne beaucoup, mais jamais elle ne donne à suffisance. V. *Ambition.* V. *Desirs.*

La fortune trouble ordinairement les choses, lors qu'elles semblent estre plus proches de leur felicité, elle a mille intrigues pour en rompre le succez, aussi ne doit-on rien attendre d'elle qu'avec crainte.

Aprés que Scanderbech eust fait trembler Amurath Empereur Turc, il vint demander assistance au Pape.

Pour braver la fortune il faut établir la felicité en soy-mesme, les Anciens Philosophes se mocquoient d'elle par le mépris des richesses & des honneurs.

On se peut fier à une fortune qui nous conduit avec quelque modestie, celle qui se precipite à nous aider est fort dangereuse.

Il est plus aisé de rencontrer la fortune, que de la retenir : *Citius reperias, quam retineas.* Publius.

Nous devons toûjours commander à nôtre discretion de s'accommoder aux miseres de nôtre fortune. Senec. *de Benef. l. 5. c. 20.*

Il n'appartient qu'à ceux qui ont receu des biens de la fortune de se plaindre de ses injures.

Quæ vulgo fortuna nominatur, occulto quodam ordine regitur, nihilque in rebus casum nominamus, nisi cujus ratio secreta est, pœnitet me sic illam fortunam nominasse, cum videam homines habere pessima consuetudine, ubi dici debet, hoc Deus voluit, dicere hoc voluit fortuna. August. *l. 5. retract.* C'est par la mesme raison que Theophile dit à Monsieur de Losieres.

Quelque malheur qui m'importune
Dieu me blesse, & me sçait guerir,
Et les hommes, ny la fortune
Ne nous font vivre, ny mourir.

On ne doit rien épargner pour favoriser le dessein de celuy qui veut parvenir à quelque fortune.

La prosperité des méchans est de peu de durée, c'est pourquoy le Prophete dit : *Noli æmulari in malignantibus,* Psalm. 36. *Quia quæres locum eorum, & non invenies.* Voyez *Méchans.*

Les hommes ne sont heureux, qu'en tant qu'ils sont sages & prudens. V. *Merite.*

La fortune peut agrandir un homme sans la vertu, & la vertu n'est rien sans la fortune.

Obcæcat animos fortuna, cum vim suam ingruentem restringi, vel refringi non vult. Tit. Liv.

Citius quam oportuerat floruisti, hyems te perimet. Arrian. La faveur, & la fortune ressemblent à un cheval de Barbarie, qui fait quitter tost, ou tard la selle à son Escuyer. *Magnam vim esse in fortuna quis ignorat, nam, & cum prospero ejus flatu utimur ad optatos exitus provehimur, & cum reflavit, affligimur.* Cic. *l. 2. de Off.*

Il ne faut pas juger d'un homme, ny par sa dignité, ny par sa fortune, cette inconstance luy ôte souvent la baze qui l'éleve par dessus les autres pour le remettre plus bas qu'il n'avoit jamais esté : *Excalceantur, & ad staturam suam redeunt.* Senec. V. *Favoris.*

Nunquam erit felix, quem torquebit felicior. Senec. *l. 3. ch. 30.*

Les gens de basse naissance sont insolens dans leur fortune, la teste leur tourne, ils voyent tous les objets petits. V. *Naissance.*

Le Trepied de Jason pourtoit bonne fortune par tout où il estoit gardé. V. *Trepied.*

Il est malaisé de mettre ensemble la bonne fortune & la modestie. V. *Gueux.*

Timothée estoit plus heureux qu'habille homme, en qui la prosperité tenoit lieu de merite ; il fut peint comme donnant avec une massüe, dans laquelle plusieurs Villes se venoient rendre d'elles-mesmes.

Pour faire fortune il faut estre poussé par la faveur. Voyez *Courtisans.*

La fortune n'a point de resolution, que la patience ne puisse vaincre, avec son secours on vient à bout de tout.

Le monde est un ocean, où chacun pesche, qui prend la Sarde, & qui la Balene, qui le gros Poisson, qui le petit.

Cette aveugle souveraine qui abbat les Thrônes les mieux établis, qui renverse les Estats les mieux fondez, qui prend plaisir de briser les Sceptres, & de les attacher des mains des Souverains, ne reçoit jamais plus de honte, que lors qu'elle attaque la vertu.

Aristote dit, que le bonheur vient de la bonne fortune, & que celle-cy estant une impulsion d'un genie superieur, qui inspire les belles entreprises, qui suggere les salutaires conseils, sans demander nôtre deliberation, & qui nous fait prendre un chemin plutost que cet autre au bout duquel nostre ennemy nous attendoit : *Bonus vir sine Deo nemo est, an potest aliquis supra fortunam nisi ab illo adjutus exurgere.* Senec. *Epist. 42.*

Nonius Marcellus dans son Traité, *de Sermonum proprietate*, dit, qu'un homme est heureux quand il joüit d'une fortune mediocre, qu'elle est la plus souhaitable, & la moins capable de changemens.

Le trop & le trop peu de fortune sont deux extremitez également ruineuses, les moulins qui sont placez sur les grandes rivieres sont inutiles dans les grandes inondations, de mesme que lors que les eaux sont extremement basses. Un vaisseau est sans mouvement dans la bonace, les vents trop vehemens le menacent du naufrage, & il ne fait des voyages heureux qu'à la faveur des vents mediocres.

Il ne faut pas douter que châcun ne soit artisan de sa propre fortune, & jay fait voir sous le mot de Favoris, & par les diverses Histoires que j'y ay inseré, que si la fortune a tourné le dos à ceux qui sembloient dormir entre ses bras, ce n'est que parce qu'ils ont abusé de ses faveurs & de ses graces.

Sur ce principe il est à propos de remarquer que parmy ce nombre d'Artisans qui travaillent à leur fortune, les uns bâtissent comme les Tignes, les autres comme l'Herondelle, & les autres comme les Alcions.

Ceux-là bâtissent comme des Tignes qui élevent des maisons d'injustice & d'iniquité, lesquelles à mesure qu'elles s'élevent dans les nuës, elles s'abbaissent insensiblement dans l'Enfer, elles se ruinent, se consomment, & enfin s'évanoüissent, comme dit le Prophete, *il a bâty sa maison comme la Tigne.* Job. 27. *vers.* 18. Et comment bâtit la Tigne en détruisant ? Vous diriez que ce petit animal fourré dans quelque drap, fait une grande besogne, il ronge & de jour & de nuit pour se bâtir un logis, & en rongeant il se découvre, & la fin de son travail est sa perte.

Ceux bâtissent leur fortune à l'imitation des Herondelles qui se donnent beaucoup de peine & de soin, pour relever la bassesse de leur maison, mais cet ouvrage se fait avec fort peu de succez, & tres peu de fruit pour la posterité. Les Herondelles aprés qu'elles ont bien maçonné pendant l'Esté, elles nous quittent sur l'Automne, & ne laissent autre memoire d'elles, que du mortier, de la paille & de la fiante. Celuy qui travaille à faire sa fortune avec des intentions sinistres, ne laisse pas des grands biens à sa posterité, Dieu ne benit pas son ouvrage.

Ceux qui bâtissent leur fortune comme l'Alcion bâtit son nid, ils peuvent dire que l'Architecture en sera si forte & si durable, que rien ne pourra la rompre, ny la trancher ; comme rien ne peut détruire le nid de ce petit oyseau, qui ne craint ny les rochers, ny les écueils, quoy qu'il soit exposé sur les ondes de la Mer ; Et c'est la condition que Dieu donne aux fortunes qui sont bâties sur la crainte de son Saint Nom. *Domus impij delebitur, Tabernacula vero justorum germinabunt.* Proverb. 14. *vers.* 11.

Plusieurs

Plusieurs des Gentils, ont reconnu la fortune pour la plus grande de leur divinité, ils ont crû qu'elle estoit la maistresse de tous les bons & heureux succez, mais ceux qui ont le plus approché de la verité & de la raison s'en sont mocquez, disant, qu'elle ne donnoit point de prosperité, ny de bons succez, mais que c'étoit la prudence qui estoit la dame & la maistresse de la fortune, qui donnoit sur l'influance des étoiles ; c'est pourquoy Juvenal dit,

Nullum Numen deest, si sit prudentia tecum.
Satyr. 10.

Les hommes qui n'ont pas grand attachement à leurs affaires attribuent à la fortune un pouvoir tout divin pour se mettre à couvert de la honte de leur negligence & de leur imprudence. Il est vray que la fortune se trouve souvent là où est la prudence ; & c'est pour cette raison que Saluste a dit, comme il a esté déja remarqué, *Vnumquemque esse fortunæ suæ artificem*, ce que les Castillans disent par un Proverbe trivial, *La buena diligencia, es madre de la buena fortuna, y de toda bienaventurança.* Et à dire le vray il n'y a ny bonne, ny mauvaise fortune, le tout estant gouverné par la volonté & Providence de Dieu, par le soin & prudence que les hommes apportent à ce qui leur est le plus propre.

Les Anciens reconnoissoient deux sortes de fortunes, une virile & l'autre femelle, c'est sans doute de cette premiere, qu'ils entendoient parler dans leurs vieilles inscriptions conceuës en ces termes, *Fortuna Barbata.* Spon *Dissertat. sixiéme.*

Stet quicumque volet potens
Aulæ culmine lubrico
Me dulcis saturet quies,
Obscuro positus loco,
Leni perfruar otio,
Nullis nota Quiritibus
Ætas per tacitum fluat,
Sic cum transierint mei
Nullo cum strepitu dies
Plebeius moriar senex,
Illi mors gravis incubat,
Qui notus nimis omnibus,
Ignotus moritur sibi.

D. R.

FOUDRE. Voyez *Tonnerre.*

L'on dit, que le foudre ne frappe jamais les colomnes, ny les mas des navires à cause de leur rondeur, pourtant dans le Palais de Florence on y voit une grande colomne qui a esté abbatuë par le foudre.

Nous lisons dans l'Histoire Romaine, que les Empereurs Romains ont tous apprehendez le foudre, les uns pour s'en garantir portoient sur eux des couronnes de Laurier, parce que l'opinion commune est que cet arbre n'est jamais battu du foudre, les autres se couvroient de la peau d'un veau marin; les autres portoient sur eux une pierre de Hyacinthe, dequoy Scaliger se mocque. *Exercit.* 113.

Cardan *de Subtilitate*, *lib.* 2. dit, que pour se mettre à convert du foudre, il faut se cacher dans des profondes cavernes, parce qu'il ne peut pas descendre plus de cinq coudées en terre. C'est aussi l'opinion de Pline.

Pythagore parmy ses Preceptes ordonnoit de baiser la terre au moment qu'il tonne, pour nous faire comprendre la necessité que nous avons de nous humilier en ce temps-là : *Cum tenat terra tangenda.*

Lors que le foudre renverse un arbre, ou quelque edifice, c'est un presage asseuré que le maistre du lieu doit faire quelque notable perte, s'il en jette deux par terre le dommage sera beaucoup plus considerable. Card. *Ibidem*, *cap.* 70.

Plusieurs ont crû que le foudre ne frappe jamais ceux qui dorment. Mathieu *en la vie d'Henry IV.*

Le foudre frappe également les innocens & les coupables, Zoroastre, Tullus Hostilius, Pompée, Strabon, les Empereur Carus, & Anastase, & Simeon Stylite qui estoient des personnages de probité moururent tous de coups de tonnerre, ce qui nous fait bien comprendre que ce genre de mort est commun à tous les hommes.

Pline rapporte que le foudre tomba sur Mattia noble Matrone de Rome, & qu'il étouffa le fruit dont elle estoit enceinte sans luy faire du mal, & sans laisser sur son corps aucuns vestiges de son passage, *l.* 2. *cap.* 51.

Olaus raconte comme une chose bien rare & merveilleuse, que dans la Suede, il y a quantité de montagnes d'une matiere dure comme le marbre, exposées aux foudres, lequel aprés y avoir frappé, y a laissé des Pyramides, des Grottes & des Obelisques taillées & tournées avec tout autant d'artifice, que si la main d'un habile ouvrier y avoit travaillé. *De Reb. septent. lib.* 5. *cap.* 16.

Les Anciens Pontifes faisoient des grandes ceremonies accompagnées de prieres, quand il falloit mettre sous la terre ce qui avoit esté frappé du foudre, Juvenal en fait mention.

Atque aliquis senior, qui publica fulgura condit.
Satyr. 6.

Lucain s'en explique plus au long.

Arans dispersos fulminis ignes
Colligit, & terræ mæsto cum murmure condit.
Datque locis nomen, sacris tunc admovet aris
Electa cervice matrem, jam fundere Bacchum
Cœperat, obliquoque molas inducere cultro, &c.

Pline parlant de cette odeur de souffre qui est toûjours inherente au foudre, *ipsum sulphuris odorem habere statuit, quia cum obliquè nec longè a terris fertur, odor is percipiatur*, Lib. 45. cap. 15.

FOUET. Fouetter les habits & le chapeau pour le coupable. V. *Clemence.*

Se faire foüeter à sa mode. V. *Coûtume.*

Il estoit défendu de foüeter un Citoyen Romain, suivant Sueton, *l.* 2. *des douze Cesars*, *cap.* 22. 24. & 25.

Ad sua qui domitos deduxit flagra quirites.
Juvenal, *contre Jules Cesar.*

Homme foüeté en songe. V. *Injure.*

Fustuarij pœnam, disoient les Romains, & le Cavalier Marini, appelle la marque que l'on met sur les épaules, *Bolla Real.*

Plagarum numerus non poterat quadragenarium excedere. 2. Cor. 11. v. 14.

Nec dum timebis
Flagra pati,

Ulisses en Homere, *liv.* 2. *de son Illiade*, menace Tersite, & luy dit, qu'il luy donnera le foüet, s'il ne modere sa langue médisante.

Ni te correptum distractus vestibus ipse
Et chlæva, & tunica, tumque velare pudenda
Forte solent, flentem ad celeres in litore naves
dimittam ferulis inhonesto vulnere cœsum.

Voyez *Injures.*

FOUGERE. La fougere & le rouseau sont le signe hieroglyphique d'une guerre irreconciliable, puisque le Laboureur qui veut purger son champ

champ des racines de la fougere, ne fait qu'attacher un rouseau au soc de la charruë, qui acheve de faire perir ce que le feu n'avoit pû consommer.

En la vie du bienheureux François d'Estaing, Evêque de Rhodes, décrite par le R. P. Le Beau Jesuite, on voit que diverses terres dépendantes de cet Evêché, ont esté délivrées d'une grande quantité de fougeres qui les rendoient infertiles, par la benediction & prieres de ce saint Prelat.

FOURBES, FOURBERIES. Il vaut mieux avoir un Fourbe pour ennemy, que pour amy. Voyez *Caresser*.

Nunquam te fallant homines sub vulpe latentes.
Hor. de art. Poet.

La Morale n'a jamais sceu nous fournir de leçons pour nous empescher d'estre la victime des esprits fourbes & dissimulez, elle nous enseigne seulement d'estre bien avisez, & sur tout de bien connoistre l'esprit de ceux que nous soupçonnons, sans nous attacher à leurs complimens, ny à leurs reverences. C'est pourquoy Heziode dans Plutarque dit, *prend le gage, ou l'écrit mesme des gens de bien.*

La naiveté & franchise vaut beaucoup mieux qu'une conduite artificieuse, & pleine de subtilité. Les finesses sont le partage des méchans, comme la discrete sincerité est le partage des vertueux. Les ruses avancent souvent la ruine de leurs Autheurs. Les Cretes furent regardez comme les peuples les plus rusez, cependant leur regne a esté de peu de durée, le mesme arriva aux Grecs, au lieu que les Romains, les Carthaginois & les Lacedemoniens, se sont conservez long-temps par leur fidelité, sincerité & franchise. V. *Commander.*

Faut-il que je sois trompé pour l'amour de vous, & que vôtre foy ait servy à me seduire. *Cic. de off. l. 3.* V. *Dissimuler.*

Un homme ne se doit pas fier à celuy qui l'a fourbé, ny à celuy qui a mauvais bruit. Voyez *Parole.*

On ne recouvre pas aisément les amis, que la mauvaise foy a fait perdre.

Descriptions des Fourbes dissimulez. Voyez *Simplicité.*

Turpis latebra detestanda fraus. Tacite, *sur la trahison faite à Sabinus.*

Les Fourbes sont appellez par les Latins *Versipelles*, un animal qui change de peau. Les Jurisconsultes appellent un Fourbe & de mauvaise foy, *Stellionat*, dit Alciat, *en ses Emblêmes.*

Lisander Capitaine Lacedemonien, a passé pour un fourbe achevé, aussi disoit-il, que ce qu'il ne pouvoit avoir avec la peau du Lyon, il l'avoit avec la peau du Renard. V. *Finesse.*

La fourberie est le jeu des petites ames, elle est proprement le partage des femmes. Corn. Agrip. *de Vanit. Scient.*

La fourberie est ennemie de Dieu. Voyez *Dissimulation.*

FOURBISSEUR. Martien Empereur, avoit forgé l'épée dont il fut tué.

Le Docte Emanuël Thesaurus, écrivant la vie de Thubal fils de Lamech, dit qu'il fut le premier qui forgea des épées, & s'en explique en ces termes.

Ille crudus artifex ferrum coquit,
Flammis domitum malleo cruciat,
Et ferro ferrum flagellat;
Quaeris cur tam ferum sit ferrum?
Suas in nobis vindicat plagas;
Et vulneribus eruditur vulnere
O dira vitæ fastidia!
Brevem vitam fecit natura,
Brevissimam culpa, ars nullam.

FOURMIS. Les fourmis travaillent plus, ou moins selon que la Lune a plus, ou moins de lumieres, & demeurent oisives, lors qu'elle ne paroit plus.

Il y a beaucoup de plaisir d'observer un nombre de fourmis qui se tourmentent pour fournir leur magazin de provisions conformes à leur condition, ils vont & viennent incessament, & toûjours avec quelque petit butin: L'un va bien loin chercher de la paille, l'autre traîne une mouche morte, une autre revient avec un petit ver, l'autre rapporte un petit morceau de bois pourry, ou quelque grain de bled; tous ces petits animaux sont si attentifs à leur ouvrage, qu'il paroit bien qu'ils ne pensent pas qu'il y ait aucune occupation au monde plus grande, ou plus importante, que la leur.

Il ne faut pas douter que le fourmy n'ait quelques pressentimens de l'advenir, & qu'il ne redoute la venuë de l'Hyver; c'est pourquoy il se pourvoit au Printemps & en Esté de ce qui luy est necessaire pour se garantir de sa fascheuse saison; il se bâtit une caverne propre à conserver ses provisions, & fait ensuite toutes les démarches qui ont esté déduites, mais il y a cela d'admirable en ce petit animal qu'avant que de mettre son bled dans son petit magazin, il le couppe par le bout, où il a accoûtumé de germer, & pour empêcher que l'humidité ne le corrompe principalement s'il est moüillé de pluye, il a l'esprit de l'exposer au Soleil, lors que le temps est chaud, ou serein, & aprés l'avoir fait secher, il le porte dans leur grenier.

Toute cette grande économie de ces petits insectes devroit bien enseigner aux hommes la diligence & l'épargne, & à songer mieux que l'on ne fait à l'advenir.

Le mot *Formica*, selon Isidore, *est quasi ferat micas farris,*

At veluti ingentem formica farris acervum
Cum populant. Virgil. 4. *Æneid.*

Jules Cesar Scaliger dit, qu'il y a des fourmis blancs dont les peuples se nourissent; ils les mangent avec du poivre, comme nous mangeons les écrevisses: *In Regno Senega formicæ sunt candidæ, in provincia Mangi, Rubra, quibus populi ut nos gammaris cum pipere vescuntur. Exercitat. 216. dist. 2. & exercit. 196. dist. 9.*

Pomponius Mela dit, que dans les Indes il y a des fourmis aussi grands que des chiens qui gardent l'or. *De Sit. Orb. lib. 3. cap. 7.*

Les Atheniens battirent aux champs pour aller attaquer les fourmis, qui gardoient les paillettes d'or dans la montagne d'Hymette. *Suidas.*

Fourmis extremement petits travaillez sur l'yvoire avec une addresse admirable. Voyez *Addresse.*

FOY, ou *Creance*. La Foy est une certitude admirable d'une chose inconnuë, par cette definition on luy attribuë de l'obscurité & de la clarté, & on la revest de lumieres & de tenebres, on la dépeint tenebreuse & obscure, parce qu'elle ne nous parle que de choses inconnuës, mais elle est claire, parce qu'elle engendre une certitude, & une certitude admirable: Elle est tenebreuse, parce que ce n'est pas une demonstration de Mathematique, mais elle est lumineuse, puis qu'elle est évidemment croyable; Elle est voilée, parce qu'elle est proposée à des hommes qui vivent encore dans

dans le monde qui n'est que la galerie des Emblemes, & des Enigmes : *Fides est ignota res admiranda certitudo.* Liran. *in cap. 12. 1. ad Corinth.*

La Foy paroist obscure, quand elle nous parle de l'unité & de la Trinité de Dieu, mais elle devient certaine, quand on nous fait voir que le Sacrement du Baptême conferé au nom de cette auguste Trinité a converty le monde, & l'a purifié de ses ordures. Elle est obscure, quand elle nous propose un Dieu homme, & un Dieu mort ; mais elle se rend certaine, quand elle nous montre que les Juifs qui l'ont mis à mort sont punis de la derniere affliction, & que ses douze Disciples ont fait des signes & des prodiges à l'infiny ; Elle est obscure, quand elle nous commande d'adorer un homme Dieu, sous les especes du Pain & du Vin ; mais elle se montre avec éclat, quand elle nous represente un grand nombre de Fideles, qui se sanctifient autour de son Autel, qui deviennent tous celestes par l'usage de cette viande Divine. Enfin elle est obscure, quand elle nous dit, que le salut n'est que pour ceux qui sont dans une Eglise assez contrainte & limitée ; mais elle s'explique, quand elle nous fait voir que l'établissement de cette Eglise est arrivé sans le secours humain, & que sa force malgré les Puissances de la terre & de l'enfer s'est admirablement étenduë par tout le monde.

Noûs avons la Foy de nos Peres, laquelle est descenduë à nous par trois differens canaux, par la parole écrite ; par la parole traduite, & par la parole decidée. Il ne faut pas douter qu'elle ne soit beaucoup plus éclairée que celle des Anciens temps, en ce qu'elle nous fait mieux connoistre les quatre Estres du Fils de Dieu, qui consistent en son Estre Divin, en son Estre Humain, en son Estre Sacramental, & en son Estre Spirituel dans les Fideles. Nostre Foy est aussi beaucoup plus maltraitée en nostre temps, puis qu'au lieu des trois hommages qu'elle recevoit de nos Anciens, l'obeïssance, le respect & la faveur, elle reçoit trois outrages de nôtre part, l'incertitude par laquelle nous offensons son authorité, l'insolence par laquelle nous offensons sa noblesse, & l'oisiveté par laquelle nous laissons languir sa grande activité.

La Foy est considerée comme le fondement de nostre salut. *Fides explicita Christi necessaria jam est ad acquirendam justitiam & salutem aeternam.* Tirinus *Act. 4. vers. 12.* & *cap. 26. vers.* 18. Elle est comme la premiere porte de la carriere, comme le premier attrait qui excite la complaisance de Dieu sur une ame, comme la veritable sagesse, qui condamne toutes les sciences de folie, & qui donne sujet au Prophete de dire : *Le Seigneur a connu les pensées des hommes, & n'y a trouvé que de la vanité : Bienheureux est celuy que vous avez instruit, ô mon Dieu ! & auquel vous avez enseigné vostre Loy. Psalm. 93. vers. 11. & 12.*

La Foy nous demande deux choses, *que nous croyions ce qu'il faut croire, & que nous le croyions comme il faut.*

La premiere met les Gentils dans la mesme obligation que S. Bonaventure impose aux Juifs, lors qu'il dit que le simple peuple n'estoit pas obligé qu'à une foy implicite & confuse, & que les plus sages estoient tenu de sçavoir distinctement, qu'il y a *Un Dieu : Createur, Conservateur, & Glorificateur.* Et quand à la seconde les Docteurs demeurent d'accord qu'on doit croire ces veritez, en deferant, ou à la *Revelation*, ou à la *Tradition Divine*, où à la *sainte Ecriture.* Bonavent. *sentent. l. 4. dist. 1. quest. 3. ad numer.* 70.

Il est certain qu'il faut connoistre Dieu pour se repentir de l'avoir offensé, il faut le connoistre d'une connoissance haute pour sçavoir qu'elle est l'énormité du peché, & qu'elle en doit estre la penitence, & c'est une des raisons dont Tertullien *de Poenit. init.* s'est servy pour montrer que la vraye penitence est la vertu des Chrestiens, & non pas celle des autres hommes, qui n'ayant eu qu'une legere connoissance de Dieu, n'ont pas assez compris le mal du peché, ny detesté leurs fautes. La Foy a esté envoyée pour suppléer au défaut de la raison, & pour enseigner aux hommes ces trois veritez en mesme temps, *la grandeur d'un Dieu offensé, l'enormité du peché, qui luy est une injure, & la mesure de la penitence avec laquelle ils doivent luy satisfaire.* C'est l'effet qu'elle a dans les vrais Chrestiens, de qui elle tire des satisfactions proportionnées à ses lumieres ; elle se presente devant eux, *comme une Foy menaçante, comme une foy complaisante, & comme une Foy plaintive.*

En usant de ses menaces elle leur propose le terme de leur peché, & de leur penitence qui est un Dieu, & un Dieu mortifiant qu'ils doivent craindre.

En usant de ses caresses elle leur montre un Dieu, & un Dieu vivant qu'ils doivent aymer.

Finalement en usant de ses plaintes & de ses reproches, elle leur expose un Dieu, & un Dieu mort, qu'ils ne sçauroient, ny assez aymer, ny assez craindre, & negotiant ainsi avec eux, elle est cause qu'ils s'écoulent en des sentimens d'une attrition profonde, d'une contrition ardente, & d'une componction incroyable. *D'Attrition* envers ce Dieu mortifiant. *De Contrition*, envers Dieu vivant, *& de Componction* envers ce Dieu mortel, qui a bien voulu mourir en une Croix, en faisant penitence pour les pechez des hommes.

En matiere de Foy, il ne faut point demander à l'Eglise des témoins pour l'en croire, toute proposition est plus que suffisamment prouvée, quand elle est commandée, il n'y a que la rebellion adjoûtée à la derniere injustice, qui ose plaider contre ce qui a esté souverainement jugé. Toute ame fidelle baisse la teste avec acquiescement & adoration aux Oracles & aux Arrests de l'Eglise, & reçoit sans repartie les ordres du S. Esprit ; *C'est la voix du Seigneur, qui tonne sur les grandes eaux*, c'est à dire, sur plusieurs peuples, qui sont dans le monde, comme les ondes dans la Mer ; *c'est la voix qui brise les cedres du Liban*, c'est à dire, toute hauteur d'esprit, & toute science altiere : *C'est la voix qui ébranle le desert de Cades*, c'est à dire, ces retraites occupées à des études & à des Meditations sans fruit.

L'esprit de foy, est l'esprit de Dieu, il est necessaire au Chrestien pour le conduire à la felicité éternelle.

La foy de la Religion Chrestienne est une force Divine qui ôte la liberté du monde, qui exerce sa justice imperieuse & vindicative sur les Nations, qui corrige les peuples, qui fait les Roys prisonniers dans ses chaisnes, qui met les Nobles & les Roturiers dans les fers. Le veritable Chrestien est garrotté dans les liens de la Foy, & celuy qui cherche d'avoir quelque chose de libre, ou de détaché n'est pas dans la posture qu'il faut estre pour suivre un Jesus crucifié.

Les Huguenots disent, que la Foy seule justifie, *Confess. de Foy, art.* 22. Luther dit, *Nullum opus*

facit malum & damnatum, sed sola incredulitas: De novo testam. Les Catholiques disent, que cela se doit entendre d'une Foy formée & consommée qui opere par la charité, ainsi qu'il est dit aux *Galat.* 5. & 6. & dans l'Epistre S. Jacques, qui dit, *Fides sine operibus mortua est.*

FOY. Voyez *Fidelité.*

Il n'est rien de si necessaire que la bonne Foy, pour la conservation de la societé humaine, & pour l'accroissement des Villes. Numa Pompilius luy bâtit un Temple, qu'il appella *Fidelitatis Templum*, ou la represente par deux mains jointes ensemble, & bien unies.

Fides in Capitolio vicina jovis, dit Caton le Censeur, pour dire que Jupiter foudroye ceux qui manquent de foy & de respect à son aymable voisine.

A un homme de mauvaise foy on luy reprochoit anciennement d'avoir une foy Punique, c'est à dire, un fourbe, un lâche, & un perfide. Un Roy de Perse appelloit un homme sans foy, *un Cretois*, & quand on luy dit, qu'un Marchand l'avoit trompé, il dit, *J'ay fait le Roy, & il a fait le Cretois.* Voyez *Tromper.*

Q. Scevola grand Pontife disoit, que la bonne foy devoit reluire incessamment dans les arbitrages, dans les contracts, dans les promesses, dans les commissions qu'on prend gratuitement pour quelqu'un, dans les engagemens & dans les ventes, & qu'un, bon juge y doit avoir égard. Cic. *de Offic. livr.* 2.

Les Grecs n'avoient point de foy, les écrits, & les témoins ne servoient d'aucune chose pour les obliger à garder ce qu'ils avoient promis. Voyez *Parole.*

On ne recouvre pas les amis, quand la mauvaise foy les a fait perdre, il ne faut plus se fier à celuy qui a abusé de nostre facilité.

Les Anciens disoient, que la foy & l'honneur estoient mariez ensemble, & que la verité estoit de leur famille, comme née de ce mariage.

Celuy qui a une fois manqué de foy ne doit plus estre crû, tout ce qu'il promet est suspect. Voyez *Iurer.*

La jeunesse manque ordinairement de foy, pensez vous dit Seneque de trouver parmy des passions pleines de trouble & de tempeste, une chose si calme & si tranquille que la Foy, *de Benef. l.* 7. *ch.*17. Voyez *Ieunesse.*

Celuy qui se fie est souvent trompé. Voilà pourquoy le Sage, *In ipsa securitate ad difficilia se preparat*, quand on a perdu la Foy il ne reste plus rien à perdre.

La foy d'un veritable amant demeure calme contre toutes les tempestes de la fortune, c'est aussi la plus grande marque, que le sexe puisse desirer des hommes, c'est le plus riche joyau de l'amour que *la Constance.*

Fides requirit fiduciam, & relativa sunt, voilà pourquoy on dit, *frangenti fidem frangatur eidem.*

Josué garda sa foy aux Gabaonites, quoyque extorquée par surprise, il crut devoir en user ainsi pour l'avoir authorisée par son serment.

La perfidie est plus execrable, que l'Atheisme, celuy qui ne croit point en Dieu, ne luy fait pas tant d'injure, que l'autre qui le parjure, en le croyant celuy qui jure pour tromper ne craint point Dieu; or tromper Dieu est bien un plus grand crime, que de le m'écroire.

La bonne foy donne lieu aux trahisons & aux perfidies. *Aditum nocendi perfido praestat fides.*

La fidelité devroit ôter l'envie de tromper, chasser la dissimulation, & obliger au contraire à une loyauté reciproque. Voyez *Fidelité.*

La fiance, ou fidelité devroit estre le lien de la societé, le fondement de toute justice, & les perfides mesme confessent, qu'elle devroit estre religieusement observée. *Nihil augustius fide, quae justitiae fundamentum est*, dit Ciceron; cependant peu de gens gardent la foy, on cherche des faux pretextes, *Quaerunt latebras perjurio.* V. *Pretexte.*

FOIRES. Hercules Idaeus, fust le premier qui établit les Marchez & les Foires, avec les Jeux Olympiques, au dire de Pausanias, *au premier de ses Eliaques.* Paterculus, *lib.* 1. dit que ce fut Iphitus Elien, mais il se trompe, Iphitus seulement les rétablit comme témoigne le mesme Pausanias. Pline *au chapitre susdit* 56. dit que ce sont les Africains, ou Cartaginois. *Mercaturas primi Instituerunt*: à Rome, ce fut Romulus, selon Columelle & Macrobe.

Il ordonna, *Ut octo diebus rustici in agro opus facerent, nono autem die, intermisso rure, ad mercatum, legesque accipiendas venirent Romam.*

Le principal Commerce qui se fait aux Foires & aux marchez, c'est la vente des bleds. Les Marchands & marchandises sont fort privilegiez par les Loix, specialement le blé. V. *Bleds.*

FRANC-ARBITRE. Toute l'Eglise Catholique tient avec le Sage, que Dieu a creé l'homme libre dés le moment de sa creation, il a laissé en la main de son conseil, luy donnant le pouvoir d'observer, ou d'enfreindre ses saints Commandemens, d'étendre sa main au bien, ou au mal. Ce que le Peres de l'Eglise ont unanimement rapporté au Franc-Arbitre, de mesme que les Sacrez Conciles; c'est ainsi que saint Augustin s'en explique, *de Grat. & Liber. Arbitr. cap.* 2. qui ajoûte, que s'il n'y a point de Franc-Arbitre, il n'y a point aussi de peché. C'est une verité si claire, dit ce grand Saint, & si manifeste, que personne ne peut pecher en ce qu'il fait par necessité, qu'il n'y a ny Sçavant, ny Idiot qui soit d'une opinion contraire, *Ut nulla hic doctorum paucitas, nulla indoctorum turba dissentiat.* Ibidem.

Nous voyons mesme que les Anciens ont reconnu un Franc-Arbitre dans l'homme, & une grande liberté de faire le bien, ou le mal. Bardesanés cité par Eusebe, *de Prap. lib.*6. *cap.*8. qui florissoit dans la Syrie au second Siecle, & se faisoit écouter dans Edesse du Roy Abagare son Ecolier, mit la main à la plume pour combattre l'erreur de son Siecle qui attribuoit tout au destin, & ravissoit à l'homme le privilege de sa liberté; Et pour la défense du Liberal-Arbitre, il racoote les diverses coûtumes des hommes dans leurs polices, leurs ceremonies opposées dans la Religion, & les moeurs differentes dans leur conduite, qui ne peuvent estre attribuées aux Astres, il parle des Indiens en cette maniere. *Il y a chez eux plusieurs milliers d'hommes qui se nomment Bracmanes, lesquels suivant les Loix de leurs peres & les regles de leur institut ne reverent point les Simulacres, ny ne mangent d'aucune viande qui ait eu vie, ne boivent jamais de vin, ny d'aucune potion qui les puisse enyvrer; ils s'éloignent de toute malignité, ils n'ont en veue que Dieu, auquel ils se consacrent, differens de tous les autres Indiens de la mesme Region, qui sont enveloppez dans une multitude de crimes, d'adulteres, d'homicides, d'yvrogneries & de superstition. Il y a mesme des Indiens en une certaine Province, & sous un mesme climat, lesquels mangent &*

& devorent les Chasseurs & les Sacrificateurs ; en sorte qu'aucune Planete favorable n'a pû jusques icy les retirer de leurs vices, de mesme qu'aucun Estre malin, n'a pû débaucher les Bracmanes & les porter au mal.

Voilà un excellent témoignage, qui fait voir comme nos devanciers se preservoient de la contagion du monde, s'élevoient au dessus de la Region où est l'impureté, & faisoient paroistre qu'elle est la force de la liberté humaine soûtenuë de la Grace. Ils ne se rendoient pas esclaves de la mode comme l'on fait à present, ils n'accusoient pas le cours du mauvais temps, pour en faire le pretexte de leurs fautes, ils ne servoient pas à la coûtume, ny à leurs inclinations; Et Dieu les faisoit comparoistre en tous les lieux du monde, afin que leur vie fut la condamnation de ses terribles desordres.

La preuve du Franc-Arbitre demeure parfaitement acquise, parce que l'on vient de dire, & par ce qui a esté plus amplement deduit sous le mot *Destin*, où le Lecteur trouvera peut-estre dequoy se satisfaire entierement. A tout cela j'ajoûteray le passage tiré de l'Ecclesiastique, *Et erit illi gloria æterna, qui potuit transgredi, & non est transgressus, facere mala & non fecit, cap. 31. vers. 10.* Il n'est rien de si clair ny de si puissant pour prouver la liberté de nôtre Franc-Arbitre, & pour faire toucher au doigt les grotesques de la fatalité & du destin.

Il est certain que Dieu ny les hommes, n'auroient pas raison de nous donner des Loix, & de punir avec rigueur ceux qui se trouveroient necessitez de les violer par la force du destin; *Voluntas habet pœnam, necessitas veniam; homicida scelus, dum nemo cogit potest facere, potest & non facere, & cætera hujusmodi in quibus liberum habetur arbitrium.* Optat Melevit. *lib. 7. contra Permenianum.*

Le Concile de Trente a excommunié tous ceux qui diront que le Franc-Arbitre s'est éteint, & s'est perdu aprés le peché d'Adam.

FRATRICIDE. Caracalla tua son Frere Geta, & ce fratricide fut trouvé d'autant plus horrible, qu'il le fit dans le sein de sa Mere. Coëffeteau *Hist. Rom. l. 13.* Et l'Histoire remarque que Papinien grand Jurisconsulte ayant esté employé par ce parricide pour faire son Apologie, & justifier son action enorme, ce grand Homme luy repartit, *qu'il estoit plus aisé de faire un grand crime, que de le justifier*, & que c'estoit un second parricide de charger un Innocent aprés l'avoir tué. Si bien que Papinien aima mieux laisser sa teste sur l'échafaud, que d'employer son éloquence à la défence d'une mauvaise cause. Coëffeteau *in vita* Caracallæ. *Et Get.* Voyez *Exemple.*

Romulus commença les fondations de sa Ville par un fratricide, il creut ne pouvoir pas faire une plus belle victime aux Dieux pour avoir des heureux auspices, que d'arrouser du sang de son frere ses fondemens, attendu qu'il luy faisoit obstacle pour regner Coëffeteau *en sa vie.*

Horace aprés avoir vaincu les Curiaces flétrit la gloire de cette victoire par un fratricide, qui luy fut pardonné pour avoir rendu service à la Republique contre les Albains, *Flor. 3. cap. 1.*

Jacques de Lusignan Roy de Cypres fit mourir Pierre son Frere, la Republique de Gennes arma pour cela contre luy, Bosius *in Historia Religionis S. Joann. Hieros.* & Mathieu *en la vie de Loüis X I.*

Ce Jaques eût une fille nommée Anne, mariée à Loüis de Savoye fils d'Amedée. C'est de là que le Duc de Savoye a pris le titre de Roy de Cypre.

FRANÇOIS. J'ay fait une longue description de la difference des Climats, des Royaumes de France & d'Espagne; de l'inimitié reciproque de ces deux Nations, de l'antipatie & contrarieté de leurs humeurs. V. *Espagnols.* V. *Gaule.*

FRERES. C'est une partie de la douceur de la vie, d'estre aymé, & assisté d'un frere. Homere represente Thelemachus, racontant parmy les plus grandes miseres, celle d'estre sans frere, *ἀνάδελφος, Plutarq.*

La haine & la discorde des freres font aussi-bien la ruine des Estats, que celle des Familles privées. Il y a bien long-temps que ce mal est au monde, les exemples sont nez avec luy, & si deux freres n'ont pû vivre d'accord au ventre de leur Mere, il ne faut pas s'étonner, *si tien & mien*, les met en division. Voyez *Amy.*

Henry frere de Joan II. Roy de Castille, ayant apris la mort de son frere, la fit sçavoir à Loüis X I. qui dit, il est bien-heureux d'avoir perdu son frere, il auroit bien voulu en faire autant du sien.

Qui odit fratrem suum homicida est. 1. Jean. 2. v. 11. *Odio habere est minus amare; sputque in faciem illius,* Deut. 25. 9. *Sic fiet illi qui non edificat domum fratris sui.*

Pittacus interrogé du Roy de Lydie, s'il estoit riche, oüy dit-il une fois plus je ne voudrois, puisque mon frere est mort duquel j'ay herité. Plutarq. *au Traité de l'amitié Fraternelle, Discours 12.* Il dit dans ce traité, que l'amitié entre deux freres est prodieuse, & même comme impossible.

Quand deux freres esclaves avoient esté vendus ensemble, il n'estoit pas permis aprés par la Redhibitoire, d'agir pour l'un, sans agir pour l'autre. *leg. vel fratres 39. ff. de ædil. edict. sic enim separandi non sunt*, dit la Loy suivante. *Quia separatio fratrum dura est, unum sine alio redhibere, durum est in actione quamvis hostili, Basta fratres non dividi,* Sen. *9. Controv. 3.* Il en est dit de mesme de toute la Famille, *Quis enim ferat liberos à parentibus, à fratribus, sorores, à viris conjuges segregari, l. Possessionum 11. Cod. Communia, v. Gothofredum de amore harum personarum.*

Le Poëte Hesiode parle de deux Freres qui se méfioient si fort l'un de l'autre, qu'ils ne faisoient rien sans témoins.

Le Marquis de Villena ayant ordonné que six Soldats seroient pendus, le sort tomba sur un de Villeneufve prés Alarçon, au lieu duquel se presenta son cadet, disant que son aisné ayant femme & enfans, il estoit plus necessaire au monde que luy, son offre fût acceptée, *Hist. d'Espagne, livre 22.* ce que Mathieu rapporte *en la vie de Loüis X I. l. 8.*

Anthioüs le Sacré aymoit tant son frere, qu'il pleura sur la fausse nouvelle de sa mort. *Plutarq.*

Les Poetes ont peint le Roy Gorgon avec trois corps, à cause de l'union parfaire qu'il avoit avec ses freres, Hercules ne le pût jamais vaincre. *Virtus unita fortior.*

Le lien qui unit les freres, est beaucoup plus fort que la mort, rien ne doit separer ce que la nature & la raison doit tenir inseparable. Et à dire le vray, les freres ne semblent pas tant diverses personnes, comme une seule qui se rencontre en divers lieux; c'est pourquoy ils ne doivent pas avoir divers mouvemens, ny des affections differentes. C'est une maxime de droit que rien ne sçauroit changer les loix de la nature. On loüé autant Scipion l'Africain, d'avoir accepté l'Ambassade en Asie vers son cadet, que d'avoir dompté l'Afrique,

assujettissant sa gloire à la fortune de son frere, il triompha de soy-mesme. Un Soldat de Pompée se tua pour s'estre apperçeu qu'il avoit innocemment blessé son frere parmy les ennemis,il crût que l'ayant traité comme ennemy il n'étoit plus digne de vivre. Grenaille, *dans son honneste Fille, partie 1. chap.6.*

Quis est amicitior quam frater fratri, aut quem alienum fidum invenies citius hostis fueris. Salust. *in Iugurt.* La nature tira la femme du côté de l'homme, afin que la ressemblance & l'égalité les obligeât de s'aimer. Elle renouvelle ce projet dans les freres qui sortent du mesme principe, & qui sont formez dans un mesme sein & d'un mesme sang, afin que toutes choses les obligent de s'aimer. Ce n'est pas que pour estre sortis d'une mesme tige; ils soient toûjours de mesme humeur, souvent leurs inclinations sont plus differentes que leurs visages, & le partage des biens cause la division des cœurs. L'interest qui se glisse par tout ruine souvent les plus fortes intelligences. La rose & l'épine viennent d'une mesme tige.

Noé Pour punir Cham son fils qui s'étoit mocqué de luy, souhaita qu'il devint le valet de ses freres, comme une malediction tres-severe. Genes. *chap.9.v.25. 26 & 27.*

Esaü & Jacob estoient freres, cependant l'un estoit *Levis*, & l'autre *Pilosus*. Genes. *chap.27.*

Fratrum graviores injuriæ & quorum amor summus est, horum summa odia Arist. polit. 7. L'Histoire d'Afrique nous apprend pourtant, que Paulin Evesque de Nole, aprés avoir vendu tout son bien pour acheter les Esclaves Chrétiens, se vendit luy mesme aux Vandales pour ses freres.

Charicles & Antiochus de la ville d'Opunte, couperent par le milieu les meubles de l'home de leur pere, Chapeaux, Cappes, Vases, & autres choses semblables. Plutarq. *de l'amitié fraternelle.*

Pasquier, *en ses Recherches de la France, livre 6. chap. 41.* rapporte que le septiéme d'Avril 1548. naquirent deux Jumeaux avec une telle ressemblance que leurs nourrices furent contraintes de leur donner des bracelets differens pour les réconnoitre, qu'étans venus dans l'âge, ils gardetent les mesmes traits du visage, la mesme taille, les mesmes gestes, ports, volontez & inclinations, de maniere que leurs pere & mere avoient de la peine de les distinguer. Le Roy Charles IX. se faisoit un plaisir singulier de les mettre tous deux ensemble, pour considerer cette admirable ressemblance.

Le nom de frere est un veritable nom de dilection, mais ce mélange de bien, ces partages, & ces dispositions testamentaires des peres, qui font que la richesse de l'un est souvent la pauvreté de l'autre, détrempent merveilleusement & relaschent cette soudure fraternelle.

FRESNE. Cet Arbre est l'ornement des Forests, *Fraxinus in sylvis pulcherrima.* Virgile *Eclog.* 7. elle produit des feüilles agreables, & chasse ou mesme fait mourir de son ombre toutes sortes serpens & d'insectes venimeux. Les Grammairiens l'ont appellé *Fraxinus*, parce que *in locis asperis, montanisque fragis nascitur*. Isidore *lib. 17. cap. 7.* il est dit dans le Paralipomene que Salomon se servit du fresne pour construire & bâtir ses Temples.

FRIANDISE est un vice qui tourmente sans cesse ceux qui en sont atteints, qui n'ont d'autres soucis que de satisfaire à leur appetit desordonné, qui ne s'attache pas tant aux mets delicieux, comme à ceux qui sont rares

Nous lisons dans la Genese *chap. 30. vers. 15.* que Rachel ceda son lict à Lia sa sœur, pour y coucher avec Jacob, en recompense de quelques mandragores qu'elle luy avoit donnée. L'Athenée *lib. 4.* fait mention d'un Corinthien qui vendit une notable succession à un de ses camarades pour avoir de luy une tartre emmielée. Voyez *Gourmandise.*

FROID. Quoy que pendant l'espace de neuf ans que j'ay demeuré dans Rome en qualité de Secretaire de feu Messire Jacques de Cordon, d'Evien Baillif de Lyon, Ambassadeur de la sacrée Religion, de S. Jean de Hierusalem, je ne me suis pas apperçeu que dans cette capitale de l'Univers, les habitans soient fort sujets aux rigueurs de l'Hyver. Neantmoins Saint Augustin *livr. 3. ch. 17. de sa Cité de Dieu*, parle d'un Hyver qui s'y fit si fort ressentir que le Tybre glaça, & les places publiques demeurerent occupées par des grandes neiges pendant l'espace de quarante jours.

En 1591. la glace arresta la rapidité du Tage à Tolede au rapport de Mariana *lib. 11. hist. cap. 17. & lib. 30. cap. 7.*

Les Annales de l'Abbaye de Fulde font foy; que l'an huit cent soixante la Mer Ionique gela d'une telle façon, que les marchands qui n'avoient accoûtumé d'aborder Venise qu'avec leurs vaisseaux s'y rendoient à cheval, & en charriot.

Gregoire de Tours fait mention d'un froid qui surprit les Herondelles en France, & les autres oyseaux de passage qu'il fit tous mourir, de mesme que les plantes qui s'estoient trop advancées, *lib. 9. hist. cap. 17.*

Mathieu *en la vie d'Henry IV.* rapporte qu'en l'année 1607. ce Monarque estant au lict avec Marie de Medicis sa femme, sa moustache se trouva gelée, & c'est cette année que l'on a toûjours appellée le grand Hyver.

Le Mercure François *Tome 18.* fait recit qu'en l'année 1632. le 4. Octobre Louys XIII. d'heureuse memoire, estant party de Montpellier pour se rendre à Beziers, il fit un froid si violent, que plusieurs de ses gardes en moururent.

Les hommes froids à deliberer sont les plus propres pour le gouvernement d'une republique. Voyez *Commander.*

Les chasseurs ont une si forte passion pour la chasse qu'ils oublient leurs plus tendres inclinations, & sont comme insensibles aux froidures les plus excessives.

Manet sub Jove frido
Venator, dulcis conjugis immemor. Horat.

Ciceron exprime mieux cette passion, quand il dit: *Manent, & pernoctant in Nive venatores uri se patiuntur frigore.*

Diogene voulant faire épreuve de sa patience se mettoit tout nud au gros de l'Hyver, & dans cette posture il embrassoit pendant long-temps une statuë de neige. Diogen. Laërc. *de la vie des Philosophes.*

Les hommes froids sont ordinairement les meilleurs amis, & de qui on peut se fier dans le besoin.

On dit un frilleux, c'est un raccourcy de froidilleux, mot Gaulois hors d'usage.

Homme froid, & insensible aux évenemens. V. *Precipitation.*

FRONDE. *Funda utendi peritia apud Judæos, & gentiles.* Judic. 20. v. 16. 20. v. 10. *Sic fundis lapides jacientes ut Cappillum quoque possent percuttere.* Herod. *idem asserit de Cambyse.* Arian. *de Morione Cretensi*, Zosimus *de Commodo Imp. Florus l. 3. ca. 3.*

Les

Les peuples de Majorque, & Minorque, qui estoient appellez par les Anciens *Baleares*, avoient coûtume d'attacher au bout d'une grande perche le manger de leurs enfans, & ne leur permettoient d'y toucher qu'au prealable ils ne l'eussent abbatu avec la fronde. Alex. *ab* Alex. *l.* 4. *cap.* 15.

FRONTIERE. Les plus glorieux exploits de la guerre se font par la prevoyance, & la plus utile doit paroistre à éloigner l'ennemy de la frontiere, il ne faut pas que son ombre y paroisse, quoy qu'il en coûte. *A confinibus hostis arcendus est.* Sen. *de ira*, *l.* 1. Voyez *Ennemy*.

Les bons politiques ne souffrent pas, que leurs ennemis viennent inugoetter leurs frontieres sous apparence de les défendre, ou de les secourir. Voyez *Ennemy*.

On appelloit anciennement Ducs les Capitaines qui avoient soin de garder les frontieres, & d'empécher les invasions des ennemis. V. *Duché*.

FRUGALITE'. Voyez *Sobrieté*.

Lucien dit que le long âge & la parfaite santé, dont joüissoient les Seres & les Chaldéens, ne procedoit que de cette frugalité qu'ils observoient dans leur vivre. *in Macrob.*

Clement Alexandrin prescrivant aux Chrétiens de son temps les regles convenables à leur état, establit ce principe, que le Dieu qu'ils servoient estoit un estre simple, qui aime la simplicité, & que pour luy estre agreable il falloit l'affecter en toutes choses, & que par ce moyen ils honnoreroient leur profession, & feroient connoistre la difference qui estoit entre eux & les autres hommes, qui dans leur train de vie ne cherchent que la vanité, il applique cette regle aux divers emplois de la vie, & desire que cette frugalité, ou sobrieté éclate en tous. Sur tout elle doit estre recherchée dans *la Table*, où elle prend le nom de temperance, dans *les Ameublemens*, où elle prend celuy de modestie, & dans *le Lie*, où elle prend celuy de chasteté.

Une des loüables actions d'un Chrétien est de sçavoir exercer un empire sur ses appetits. *Ne desideres cibos divitum, ij enim vitæ, non vera, sed turpi conjuncti sunt.* Clem. Alex. *Pedagog. lib.* 2. *cap.* 1.

FRUITS. Les fruits du Printemps sont de peu de durée, il est quasi comme impossible de les conserver jusques à l'arriere saison. Et c'est par certe raison que les Castillans disent qu'il vaut mieux estre Meuner qu'Amandier, *antes Moral, que Almendro.*

La Sagesse incomprehensible de Dieu est extremement admirable, en ce que l'on ne voit pas un fruit, qui ne porte son pere dans son cœur. Cette petite semence qu'il conserve au milieu de luy-mesme, n'est autre chose que l'arbre qui la produit, sans qu'il paroisse rien à nos yeux, la Sagesse de Dieu ayant bien sceu renfermer là dedans, la racine, les branches, les feüilles, les fleurs & les fruits d'un grand arbre.

Tous les fruits dont le nombre est innombrable, qui sont si differens en nature, en figure, en grosseur, en couleur & en goust, ne tirent point ces agreables qualitez de la terre, qui les nourrit d'une mesme substance qui est insipide, mais de la seule liberalité de la Sagesse Divine, qui comme une confituriere generale, travaille par toute la terre, non seulement aux necessitez des hommes, mais encore à tour ce qui leur fait plaisir.

FEÜEILLES. Pigafetta a écrit, qu'il y a des arbres dans les Indes Orientales, qui portent des feüilles semblables à celles d'un Meurier, qui ont comme deux petits pieds de chaque côté, & lorsqu'elles tombent de l'arbre elles marchent, protestant d'en avoir gardé dans son vaisseau, qui se promenoient tout autour autant de fois qu'il les touchoit.

FUIR. Celuy qui a envie de retourner ne fuit pas loin. Voyez *Voyager*.

La fuite n'est point honteuse, quand on se retire en combattant, à la façon des Parthes, ou des Scythes. Plutarq. *in vita M. Crassi.*

Non ex professo cavere, aut fugere, nam quis quem fugit damnat.

Mais fuïr à ma rencontre, & faire le surpris
C'est de l'indifference aller jusqu'au mépris. Corneille.

L'exemple est rare, & digne de memoire
De trouver dans la fuite un chemin à la gloire.

Te quoque turbatum memorant fugisse Boetæ.

Ante omnia cavit natura, ne quis vos teneret invitos, patet exitus si pugnare non vultis, licet fugere. Senec. *de Provid. cap. ultim.*

Les soldats Romains juroient de ne jamais abandonner leurs trouppes, ny leur drapeau. Polib. *l.* 1. Voyez *Deserteurs.*

Qui cœtus, & hominum congregationes fugit, vitiosum esse, vel aliis præstantiorem perspicuum est. Arist. 1. *Pol t.*

Les Israëlites qui demeurerent en arriere furent chargez par les Amalechites. S. Cypr. *de lapsis.*

Turpia fœminea terga dedere fugæ. Ovid. 6. *Fastor.*

Quid turpes jam meate fugas, jam Gallica rura respicitis. Claudian.

Præcipitante fuga per apertos evolat agros. Germanus Brixius.

La fuite est prise pour la passion opposée au desir, c'est elle qui nous fait avoir horreur des choses que nous considerons comme mauvaises, & qui regarde toûjours le mal absent, la moderation qui justifie les desirs, rectifie les aversions & les fuites.

La fuite des occasions est le plus asseûré rampart de la chasteté, la retraite en cette occasion est aussi honnorable que la victoire.

Dorsum posuit id est fugavit. Psal. 20. *v.* 13. *Transfugis non facile credendum. Judith.* 6. *v.* 19. Voyez *Deserteurs.*

La fuite est extremement necessaire aux maux que nous ne sçaurions souffrir.

FUNERAILLES. Aux funerailles des Anciens, il y avoit des instrumens qui sonnoient, on joüoient des airs tristes & lugubres, la flutte estoit pour les petits enfans, les trompettes estoient pour les supplices. Mathieu *en la vie de Sejan.*

Essedones funera parentum læti celebrant, V. *Mort.*

Aux funerailles des Princes les Tribuns portoient sur leurs épaules les cendres du defunt, & pleuroient; cela se pratiqua en la mort de Germanicus. *Tacit.*

Verres est blâmé par Ciceron d'avoir pris de l'argent pour permettre la sepulture des Morts.

Jean Marie Duc de Milan ayant sceu qu'un Curé refusoit d'enterrer un mort à cause de sa pauvreté, alla luy mesme au convoy, & fit enterrer le Curé avec le cadavre de ce malheureux mendiant. Bouquet *Hist. in verbo Avarice.*

In funeribus Iudæi & Romani adhibebant tibicines, in Ditiorum tubas, in pauperum tibias.

Aux funerailles des Anciens on faisoit des grands festins pour consoler les conviez de la perte qu'ils venoient de faire. *Hierem.* 16. *vers.* 5.

La pompe des funerailles ne doit estre, ny superfluë, ny mecanique, tous ces grands appareils sont inutiles. *Curatio funeris, conditio sepulturæ, pompa exequiarum magis sunt vivorum solatia, quàm subsidia mortuorum.* August. *livr.* 1. *de Civitat. Dei, cap.* 12.

Guillaume Duc de Baviere fit son testament le 7. Fevrier 1626. par lequel il défendit qu'on ne luy fit aucune dépense pour ses funerailles, & sur tout, il pria son successeur de ne point souffrir qu'on luy fit d'Oraison Funebre. *Hist. Modern. de Baviere.*

Les grands soins que les Gentils prenoient pour faire enterrer leurs morts, avec des pompes & des ceremonies magnifiques, n'avoient point d'autre fondement que l'esperance d'une future resurrection. *Curam sepulturæ mortuorum esse propter fidem resurrectionis astruendam.* August. *lib.* 1. *de Cur. pro mort. cap.* 3.

Auguste fut porté aprés son decez sur les épaules des Senateurs au lieu où il devoit estre brûlé suivant l'ancien Paganisme, & ses cendres recueillies par les premiers Chevaliers qui estoient nuds pieds furent mises dans une Urne magnifique. Rome n'a jamais deferé tant d'honneur à aucun de ses Empereurs. *Sueton.*

FUREUR. Voyez *Colere.*

FY. Les Romains ne se servoient de ce mot que pour signifier quelque chose dont ils s'étonnoient, comme la fort bien remarqué Donat sur Therence, *Phi, domui habuit unde disceret,* dans l'usage commun l'on veut faire comprendre une chose qui est méseante & deshonneste. Nos Anciens appelloient ceux qui curoient les latrines *Fyfy.*

G



ABELLE. Les Greffiers des Gabelles, des Peages & des Forains, sont appellez par Joseph *Alabarche*; ces tributs estoient establis en Alexandrie long-temps avant la venuë de nostre Seigneur JESUS-CHRIST. *Alabon,* chez les Egyptiens, *est atramentum, unde Alabarcha.* Jul. Cæs. Scaliger. in verbo *Alabarches.*

Il est dit dans l'Epitre aux Romains chap. 13. vers. 7. *Rendez donc à tous ce qui leur est deu, à qui Tribut, le Tribut; à qui Peage, le Peage.*

Les Italiens ont esté les inventeurs de toutes sortes de Tributs, qu'ils ont appellé de plusieurs noms *Gabellà, Dacia, Tallia, Passagium, Pontinegium & Guidagium.* Spiegel.

Canonor est une Ville dans les Indes, où les Portugais ont estably une Citadelle, il y a un beau Port, où l'on amene des Chevaux de Perse, qui sont plus beaux, & plus precieux que ceux d'Espagne, mais la Gabelle en est excessive, & cela ruine ce commerce. *Osorius.*

GAGE, & Salaire. *Vivere non vivere, abnti convenit. Plut. de liber. institu.* Cela veut dire que peu de Domestiques se contentent de leurs gages. V. *Ferrer la Mule.*

Plutarque remarque *en la vie de Thesous*, qu'Esiode estoit grandement estimé par ses sages Sentences, & Proverbes; & son premier estoit *Tu payeras promptement le gage du mercenaire à qui tu l'auras promis, n'estant rien de si juste, ny de si raisonnable.*

Retenir les gages d'un mercenaire est un crime contre lequel le Grand S. Gregoire a fort declamé. *Prenez garde*, dit ce Grand Saint, *que le travail, & la journée de vôtre Ouvrier ne sejourne point dans vôtre bource, & ne luy faites pas perdre le temps à solliciter le payement de ce que vous luy devez, & ne souffrez pas qu'il aye plus de peine à le retirer, qu'à le gagner.*

Juvenal dans sa Satyre 7. num. 225. dit,

> *Rara tamen merces quæ cognitione Tribuni,*
> *Non egeat.*

Les petites gens payent leurs Domestiques d'injures, & les Grands les menaçent de payer leurs gages à coups de baston, quand la Loy seroit escrite sur le marbre, & sur le bronze on ne laisseroit pas de la violer.

Le Reverend Pere Caussin expliquant ce passage de Tertulien, *Hæc sunt vires ambitionis tantarum usurarum substantiam, uno & muliebri corpusculo bajulare,* dit que la plufpart des Dames, & mesme des petites Bourgeoises portent aujourd'huy dans les replis de leurs juppes, les gages de leurs Domestiques, le sang des Pauvres, & la substance de ceux à qui la Providence n'a donné que le travail de leurs mains.

Auguste avoit cela de mauvais, qu'il ne donnoit jamais de gages à ceux de sa Maison, mais seulement la simple nourriture. Suet. *livre* 3. *des* 12. *Cesars.*

GAGEURES. *Sponsiones,* ou *Scommissa l. solent, l. in quibus, ff. de aleator. l. si rem tibi de prescript. verb.* Les gageures sont permises par les Loix, au rapport de Monsieur Despilly, *Plaidoyé* 4. & par les Canons, *in penult. de vit. & honestate. Cleric.* 5.

Voilà pourquoy on dit,

> *Azo dixit equum, tulit Lotharius equum.*

Nous appellons gageures ces défits, qui se font sur l'incertitude d'une chose, parce que dans ces pactions volontiers on depose des gages; *Vide gageures.*

Pline, *lib.* 33. *cap.* 1. dit, que dans les marchez à Rome, aux Theattres & aux Assemblées, les peuples faisoient souvent des gageures, où l'on mettoit pour gages des Bagues & des Joyaux. La mesme chose se pratiquoit parmy les Plaideurs dans Athenes, sauf dans les actions d'injures. Cic. *Ep.* 7. *ad Trebat.* 21. & en divers endroits en l'Oraison, *pro Roscio commodo.* Alcibiade donna un souflet à Hipponicus pere de Callias, l'un des plus grands & des plus puissants d'Athenes, sur une gageure qu'il avoit fait avec ses compagnons, qui disoient qu'il n'oseroit entreprendre cette action. Olaus, *en son Histor. du Septentr. l.* 1. *chap.* 4. parlant des Habitans de la Province de *Scrifinnie*, dit qu'ils font des gageures entre eux, à qui montera le plus viste sur la sommité des montagnes voisines.

GAIN. Voyez *Interest.*

Il n'est rien parmy les hommes qui ait plus de force sur les esprits, que l'utilité & l'honnesté, que chacun

chacun se propose en toutes ses actions selon son inclination. Le delectable ne doit pas estre mis au rang du bien, puisqu'il est plus capable de nuire, que de profiter. J'entends la volupté.

Il ne faut pas toûjours mesurer le bien à la regle de nos passions ; il faut quelquefois se laisser vaincre aux bons sentimens que la nature nous inspire, qui ont de la conformité avec l'honneste.

Chacun aime mieux un gain sensible qu'un apparent. V. *Promesses*. V. *Presents*.

Ad presens ova cras pullis sunt Meliera.

On ne doit jamais negliger son utilité, ny abandonner aux autres le profit, dont nous avons besoin nous-mesmes. Chacun doit rechercher ce qui luy est utile, pourveu que ce soit sans faire tort à autruy. C'est pourquoy Crisipus dit, qu'un homme qui court avec un autre, doit s'éforcer d'avoir le prix de la course sans supercherie. Ciceron, *de off. lib.* 3. V. *Charges*. V. *Brigues*.

Hecaton Rhodien, disciple de Panetius, *dans ses Livres de offic.* dit, que le Sage doit avoir égard à son bien, & à l'avancement de sa Famille, pourveu que cela se fasse sans offencer les mœurs, les Loix, ny les Ordonnances, *l.* 3. V. *Profiter*.

Crassus estimoit les richesses plus que l'honneur. V. *Bien*.

L'honnesteté doit estre toûjours la regle de nos avantages, c'est souvent une negociation avantageuse que de perdre.

On dit qu'un homme de bien gagne par tout. *Forti militi non deerit stipendij collatio.* Arrian. *Epist. l.* 3. *c. ult.* Voyez *Force*.

Un grand profit ne tend pas nôtre ombre plus grande. V. *Dignitez*.

Lucrum bonum quod leges permittunt.
Arist. & Plat.

Les Pillards s'enrichissent, parce que personne n'ose se plaindre. V. *Larrons*.

Celuy qui gagne son bien avec innocence le possede avec modestie, & rien ne luy fait la guerre.

Un grand bien ne paroit point quand il est sans honneur,le gain injuste est suivy de malheur. Voyez *Prosperité*.

Nunquam discedat utile à decoro, dit Periander, cependant on méprise la vertu, & les choses honnestes, si elles sont sans profit. Ovid. *de Ponto*, *l.* 2. le preuve en ces termes,

Cura quid expediat, prior est quam quid sit honestum
Et cum fortuna statque, caditque fides,
Nec facile invenies multis de millibus unum,
Virtutem pretium qui putet esse sui,
Ipse decor recti facti si præmia desint,
Non movet, & gratis pœnitet esse probum.

On se soucie peu de l'honneur & de la vertu, le profit va sur tout.

Il ne faut jamais aller pour le gain, là où le devoir nous appelle.

Le gain vient toûjours du dommage d'autruy, le Soldat se réjouït du trouble, le Laboureur hoche sa teste dans la cherté des bleds.

L'Avocat vit parmy les Procez, & le Medecin fait réjoüissance dans la saison mal saine. Seneq. *de Benef. liv.* 6. *chap.* 38. & le Poëte Comique de mesme.

Vix humili duram repulit arte famem, pour dire gagner peu. Ovid. *de Pont.* 4.

Varron, *dans ses Fragmens*, dit, *Adeo splendens hoc aurum, & alte impressum omnibus lucri bonus odor, ex re qualibet.* Juven. *Sat.* 14. *v.* 200. V. *Avarice*.

Nihil esse cum lucro malum ait Sophocles apud Athenæum, *l.* 3. *c.* 34. tout est bon pourveu que le profit s'y rencontre.

Negotiatio est aliquid amittere ut majora lucreris. Tertul. *ad martyres*.

Tout cedde au gain & au profit, Mercure ayant dérobé une partie du troupeau du Roy Admet, donna une vache au Berger Batte, afin qu'il n'en dit mot, estant peu de temps aprés revenu déguisé, feignant d'estre desolé de cette perte, Batte luy enseigna où estoit ce troupeau, moyennant une vache & un taureau. Ovid. 2. *de sa Metamorph.*

GALANS, & GALANTERIE. Hercule & Achelous, heurent des grandes querelles pour épouser Deianira. *Erat filia Æne. Regis Ætolia ob cujus elegantem formam ortum duellum, inter Herculem & Acheloum.*

L'Aurore demanda à Jupiter que Titon son Galand fût exempt des Traits de la Parque.

Anima est plus in amato, quam in animante.

Que c'est estre galand qu'en conter à chacune,
S'attacher à la blonde, aussi bien qu'à la brune,
Et sans souffrir jamais de borne à ses desirs,
Selon l'occasion menager ses plaisirs. Corneill.

Les premiers Galans sont toûjours aymez des femmes, leur portrait est conservé dans leurs cœurs, de mesme que ceux des Consuls dans les Maisons de Ville long-temps aprés leur Consulat.

Ma Mere, mes Ayeuls, mes Oncles, & mes Tantes,
Ont estez de tout temps, des Galans & Galantes,
C'est un droit de Famille où chacun a sa part,
Quand un de nous en manque il passe pour bâtard,
Et cela nous tient lieu de titre de Noblesse. Voyez *Amour*.

Valerius Flacc. *l.* 1. *Argonauticon*, décrit un Galand efféminé, *Solus armiger ibat semivir, impubemque gerens, sterilemque juventam.*

La liberalité est l'ame de la Galanterie, les Avares sont mal receus, un Galant doit avoir les courroyes de sa bourse faites de cuës de pourreaux, dit Ovide :

Nam benè nummatum decorant suadela, venusque.

Ingratitude du Galant. Voyez *Hoste*. V. *Ariadna*. V. *Demophoon*.

GARDES. Les gardes qu'un Tyran prend à son service prennent ses humeurs, ceux de Tarquin avoient ses teintures, & ses mœurs.

C'est une chose surprenante de voir qu'un Prince qui est étably pour garder son Estat ait besoin d'estre gardé luy-mesme. La Republique qui a le mesme besoin est proche de sa ruine, & le Prince qui ne se sçauroit passer de cette seureté est perdu. L'Estat qui ne se maintient que par la forme de la violence, ne doit pas durer ; Une armée entiere ne gardera pas un Prince, quand peu de gardes ne le pourront pas garder ; parce que là où est l'amour de plusieurs, peu de gardes suffisent, & toutes les gardes du monde ne suffisent pas là où la haine est universelle, l'épée qui défend est souvent celle qui tuë, & on n'a souvent besoin de se garder de ceux mesme qui servent de garde.

Marc Aurele ne vouloit point de gardes, Numa fit le mesme, ils disoient qu'ils ne se vouloient point méfier des peuples, qui se fioient à eux. Tybere dit au Senat : *Mihi vita tanti non est, ut armis tegenda sit*, il feignoit de mépriser les soins que l'on prenoit pour sa conservation. *Tacite*.

Jules Cesar disoit, qu'il valoit mieux se hazarder

der à quelques dangers que d'estre toûjours obligé a se tenir sur ses gardes. *Sueton.*

Un Prince qui regne par la douceur & par la beneficence n'a pas besoin de gardes, il est assûré dans les villes & dans les solitudes les plus affreuses; il trouve de l'assûrance dans les perils, & la protection dans les combats, & du bon-heur dans toutes ses entreprises, il mange sans crainte du poison, il dort avec tout autant de tranquilité estant tout seul, comme s'il estoit entouré du Regiment des Gardes.

GARENNE. Chacun sçait les grands dégats que cause une garenne dans le terroir, où elle est établie, & sur tout dans un païs de vignobles, à cause que les lapins non seulement rongent les vignes & l'écorce des jûnes arbres, mais encore ils les déracinent par les creux & les clapiers, qu'ils foüillent dans la terre; c'est pourquoy Martial parlant de ces animaux dit:

Gaudet in effossis habitare cuniculus antris.

Pline *l.* 8. *ch.* 55. raconte que les habitans des Isles Baleares, que nous appellons aujourd'huy, de Majorque & de Minorque furent si molestez par le grand nombre de coonils, qu'Auguste fut obligé de leur envoyer des gendarmes pour les délivrer du dégat qu'ils recevoient de ces bestiaux, & leur donna advis de se servir des chats d'Afrique qu'on appelle furets pour les prendre & exterminer. Les Roys Jean & Charles V. défendirent par leurs Ordonnances de faire des nouvelles garennes, & abolirent celles qui se trouverent faites depuis 40. ans, ensuite dequoy il y eust Arrest contre Philippe Comte de Boulogne, qui avoit fait une garenne de défense en la Ville-neuve, membre dépendant de ce Comté.

D'Olive en ses Arrests dit, que les garennes, la chasse & les colombiers, *Sunt signa jurisdictionis.*

GARSONS. Voyez *Jûnesse.*

Les Atheniens faisoient celebrer tous les ans certaines festes qu'ils appelloient *Apaturies*, en l'honneur de Bacchus de Pallas & de Jupiter, où les garsons & les filles s'enrolloient dans la Confrairie, & banquettoient & se réjoüissoient ensemble, cette solemnité se pratiquoit au mois d'Octobre. *Suidas.*

Le jûne Apulée s'étant voulu mocquer des Nymphes il fut changé en Olivier sauvage. Ovid. *l.* 4. *Metamorph.*

Iphis estoit une jûne fille qui par la force de son imagination devint garson, ce qui a fait dire à Ovide,

Vota puer solvit, quæ fœmina voverat Iphis.

Horace appelle les amours des garsons *Juvenum cura*, & ajoûte que les Muses ont permis aux Poetes de les chanter, *Liricis carminibus*, de mesme que leurs réjoüissances & leurs débauches.

Musa dedit fidibus divos, puerosque Deorum
Et juvenum curas, & libera vina referre. de art. Poët.

GASCONS. Nos Historiens ne disent pas precisément en quel temps les Gascons prirent leur établissement dans l'Aquitaine. Blonde dit, qu'ils sont venus des Visigots; Neanmoins le nom de Gascon estoit connu longtemps auparavant celuy dont on les veut faire descendre. Tacite en fait mention, *au livre* 20. *de ses Annales*, & mesme Lampride *en la vie de l'Empereur Alexandre.*

Les Gascons sont descendus des Pyrenées frontieres d'Espagne, qui ne sont pas beaucoup éloignées de l'Aquitaine, & cela sans doute facilita beaucoup leur établissement, comme il se voit de ces Vers que Paulin écrivoit à Ausone.

Quid tu mihi vastos
Vasconiæ saltus, & Ninguida Pyrenei
Objicis hospitia? in primo quasi limite fixus,
Hispaniæ Regionis agam.

Gregoire de Tours, *au septiéme chapitre du neuviéme livre de ses Histoires*, dit, que peu de temps aprés la mort de Chilperic du temps que Gontran son frere tenoit une bonne partie de la France, bien qu'il ne prit d'autre titre que celuy de Roy d'Orleans, les Gascons descendirent des montagnes des Pyrenées dans le plat-païs, faisant des horribles dégats. Austrovault Duc d'Aquitaine ne les ayant pû repousser ils demeurerent les maistres de cette Province.

La Gascogne a esté fertile en Hommes sçavans. *Habuit Paulinum Nolæ Episcopum, Severum Sulpitium, Nitiobrigem, Drepanium, & alios.* Voyez *Scaliger*, in verbo, *Aquitania.*

Scaliger, son pere, & ses trois freres estoient d'Agen en Gascogne, ils ont tous composé des Livres sçavans, leur nom seroit immortel, s'ils ne s'estoient attachés aux nouvelles heresies. Ausone Autheur chery des Empereurs Gratien & Valentinien, qui fut Precepteur de Theodose estoit Gascon. Tyberius Victor, Minervius l'estoit aussi, & S. Hierôme *en ses Croniques de l'an* 359. parle advantageusement de ce grand Homme, de mesme d'Altius Pathera, de Delphidius tous Gascons, & Personnages d'une grande estime.

Les Gascons sont bons, doux, & traitables, ils sont un peu fanfarons, mais la pluspart sont vaillans autant de fait que de la langue. La Gascogne a toûjours donnez des grands Capitaines à la France.

GASCONNADES. Jamais Sangrefuego, Mattamoros, ny Spaccamonti, n'ont estez si fanfarons que Pompée, il se vantoit, que s'il frappoit la terre du pied il en feroit sortir des Legions. Ferdinand Courtés, Espagnol haranguant aux Indiens leur disoit, que son Maistre avoit plus de Royaumes, que les autres Rois n'avoient de Sujets. Oger *dans son Apologie pour Balsac fol.* 125. & continuant il dit, que Ciceron estoit aussi Gascon, quand il parloit de son Pompée, il soûtenoit, qu'il avoit plus gagné de Batailles, que les autres n'en avoient leu dans Polybe, ny dans Thucidide, qui en racontent pourtant cent fois plus qu'il n'en a gagné.

Il disoit de plus, que Pompée avoit plus gagné de Provinces, que les autres n'avoient desiré d'en conquerir, que les volontez de Pompée estoient suivies de celles des vents, des saisons, du destin & des orages. V. *Bravades.* V. *Fanfaronnades.*

GATEAU. Les anciens Allemands, ont longtemps ignoré l'Art des saulces & des ragoufts, quand ils vouloient faire quelque bon repas, ils faisoient des gateaux avec de la farine, des œufs, du beurre & du fromage. Corn. Tacit. *de Mor. German.*

Valere, *livre* 2. *chap.* 1. dit qu'avant la venuë de Cesar en Allemagne, on ne connoissoit point de mets plus delicieux qu'un gâteau, composé avec de la farine, de l'eau, des œufs, du beurre & du miel, *Nec fanè epulæ erant, sed apud eos Pultis maximus usus.*

L'Athenée, *livre* 4. fait mention d'un Corinthien, qui donna une riche succession pour un gâteau emmielé.

Le gâteau que l'on distribuë les jour des Rois, est une ceremonie de l'ancien Paganisme, qui nous represente

represente la feste des Saturnales, celebrée chez les Romains, sur la fin de Decembre & au commencement de Janvier. Ce jour-là les Esclaves n'étoient point distinguez de leurs Maistres, on jettoit le sort dans toutes les Familles, pour élire un Roy domestique ; & s'il tomboit sur un valet, il avoit pouvoir de commander tout ce jour-là à son Maistre. Cette ceremonie est décrite par Seneque, en ces termes, *Instituerunt diem festum non quo solum domini cum servis vescerentur, sed quo etiam honores illis in domo gerere, jus dicere permiserunt, & domum pusillam rempublicam esse judicaverunt*. Epist.47.

Tacite, *au livre* 13. *de ses Annales*, dit, *festis Saturno diebus inter alia equalium ludicra, regnum lusu sortientium, evenerat ea sors Neroni*.

GAUCHER. Tybere s'aidoit mieux de la main gauche que de l'autre, & Albert le Grand 1. *l.* 2. *de animalibus*, traitant de la raison pourquoy un homme est souvent plus adroit de la main gauche que de la droite, en rapporte la cause au cœur qui distribuë plus de vertu d'un côté que d'autre. Je crois pour moy que cela procede plûtost de l'habitude ; car naturellement au sentiment de Monsieur de la Chambre, *dans son Traité de Chyromance*, le mouvement de tous les animaux, commence par le pied droit, l'homme se pose sur le gauche pour disposer l'autre à se mouvoir. On porte mieux un faix sur l'épaule gauche, parce que la droite est libre qui est le principe du mouvement.

GAULE. Le Christianisme est perpetuel dans la Gaule, & comme elle a toûjours élevé des vrais Fideles elle a merité dés son établissement le nom de Royaume Chrestien, & son Prince celuy de Tres-Chrestien. Les Patriarches ont travaillé à sa sanctification avant les Apostres, les Mysteres de nostre Foy luy ont esté en partie revelez avant qu'ils fussent accomplis ; de tout temps la Croix a esté élevée dedans ses Temples champestres, l'Image de la Vierge y a esté reverée ; un Nom sacré approchant de celuy de Jesus, y a esté invoqué ; celuy de Dieu, & de la tres-sainte Trinité y ont retenty, pendant que dans les autres païs, on ne parloit que des Idoles. Poyre en sa Triple Couronne, *tr.* 1. *ch.* 12. *num.* 48. fait voir que l'Image de Nôtre Dame de Chartres y estoit adorée cent ans avant l'Incarnation de Nôtre Seigneur.

Les Gaulois sont les premiers hommes qui ont paru sur la terre aprés le Deluge, Joseph dit, qu'ils sont descendus de Gomer fils de Japhet, fils de Noé, il y adjoûtent que ceux qui s'appellent aujourd'huy Gaulois, ou Galates portoient autrefois le nom de Gomerites ; son sentiment est suivy d'Eusebe, de Zonare, & d'Isidore, qui disent que les Gaulois sont enfans de Gomer. Joseph *Antiq. lib.* 1. *cap.* 11.

Berose Babylonien dit, que Japhet envoyant son fils Gomer dans les païs Occidentaux, il luy imposa le nom de *Gallus*, qui signifie *Inondation* en langue Hebraïque, & qu'estant venu en cette contrée il donna le nom à la Gaule en memoire du Déluge. Ensuite il montre la succession de nos Roys, dont le second fut Samothes le frere de Gallus, qui institua des Religieux nommez de son nom *Samothées*, ou *Semnothées*, & qui fit fleurir la pieté en son Royaume au mesme temps que Ninus regnoit en Assyrie, *lib.* 4. Voyez ce qu'en dit Duplex *en ses Memoires des Gaules*, *lib.* 2. *ch.* 2. *&c.*

Quelques Geographes on dit, que la Gaule contenoit vingt journées de longueur & autant de largeur. Sa situation est au milieu de la Zone temperée, & par consequent dans la plus advantageuse situation qu'on puisse souhaiter, selon l'opinion Ancienne & Moderne, puisqu'elle est éloignée du chaud & du froid.

On voit dans le quatriéme livre des Epistres de saint Gregoire & dans une lettre qu'il écrit à l'Empereur Maurice, que de son temps la Gaule fust appellée France.

Saint Hierôme écrivant contre Vigilance dit, que la France n'avoit jamais esté accusée de desobeïssance, & qu'elle n'avoit jamais produit des heresies; Elle a toûjours donné ses secours aux Souverains Pontifes. Voyez Pasquier *en ses Recherches*, *livre* 3. *chap.* 8.

Les principales rivieres de la France sont, la Seine, la Loyre, le Rhône, & la Garonne.

Elle a seize Archevéchez dans son étenduë. Paris, Rheims, Sens, Lyon, Bourges, Tours, Narbonne, Ausch, Tolose, Roüen, Bourdeaux, Ambrun, Vienne, Aix, Arles, Alby, & Besançon.

La France a onze Parlemens, celuy de Paris, celuy de Tolose, celuy de Grenoble, celuy de Bourdeaux, celuy de Dijon, celuy de Roüen, celuy d'Aix, celuy de Rennes, celuy de Pau, celuy de Mets, & celuy de Besançon.

Pour sçavoir l'humeur de nos François. Voyez *Espagnols*.

GEANTS. Il ne faut pas doûter que les Hommes ne fussent plus grands, plus robustes, & plus puissans que nous, cette verité est appuyée de la raison, qui nous persuade que comme ils avoient plus de vie, ils avoient aussi plus de corps, & comme ils vivoient sous un Ciel plus serain, & sur une terre plus grasse ils avoiét aussi des membres mieux nourris, & les mesmes principes qui contribuoient à leur plus longue durée, servoient aussi à leur accroissement.

Seneque dans son *Ep.* 58. a parlé des Geants comme d'une chose imaginaire, & dit qu'ils n'ont jamais eu de subsistance si l'on en croit aux Stoïciens. Saint Augustin asseure avoir veu en la compagnie de plusieurs personnes dans la Ville d'Utique une dent d'une telle grosseur, que l'on eust pû en tirer cent de la mesure des nostres ; de là on pouvoit bien juger de la taille de celuy qui la portoit, de l'estenduë de sa bouche, de la concavité de son palais, de la circonferance de sa teste, & de toutes les autres parties.

Jules Cesar Scaliger fait mention d'un jûne homme qu'il vit dans le grand Hospital de Milan, qui estoit d'une hauteur si prodigieuse qu'il ne pouvoit se soûtenir : *Neque enim poterat natura satis alimenti ad crassitudinem, roborisque proportionem meditari. Exercit.* 263. il adjoûte qu'il remplissoit deux licts mis bout à bout l'un de l'autre.

Le Texte sacré fait mention d'Og Roy de Basan auquel il faloit un lict de fer de neuf coudées en longueur & de quatre en largeur. *Solus quippe Og Rex Basan restiterat de stirpe Gigantum monstratur lectus ejus ferreus, qui est in Rabbath filiorum Ammon, novem cubitos habens longitudinis, & quatuor latitudinis ad mensuram cubiti virilis manus*. Deuteron. 3. *vers.* 11.

Ce mot de Geant est pris dans l'Ecriture sainte, tantost en bonne part, tantost indifferemment, & quelquefois en mal ; il est pris en bonne part, lors qu'il est attribué à Dieu, que l'on compare à un Geant, qui a fondu sur ses ennemis, & qui a achevé joyeusement sa carriere : *Exultavit ut gigas ad currendam viam*. *Psalm.* 8. Et dans une Hymne an-

cienne rapportée par Chrou, il est appellé *le Geant de son Eglise*.

Il est pris indifferemment, lors qu'il est donné à des Heros & à des Guerriers qui ont dominé sur la terre, ou bien à ceux qui se sont fait craindre par leur pouvoir, leur credit, & leurs richesses: *Ibi fuerunt gigantes nominati illi, qui ab initio fuerunt statura magna, scientes bellum*, Baruch. 3. *vers.* 26.

Mais ils sont fort mal notez, quand on les propose comme des superbes humiliez, qui gemissent sous les eaux, & hurlent dans les enfers.

On voit de ce discours que le nom de Geant n'est pas seulement attribué par l'Ecriture à ceux qui estoient d'une taille extraordinairement grande, mais à toutes sortes de personnes, qui avoient quelque prerogative, ou de corps, ou de science, de vertu, ou de pouvoir, comme il a esté parfaitement bien remarqué par S. Basile, *in cap.* 3. *Isai.* Saint Augustin mesme a soûtenu, que ce mot de Geant se trouve confondu dans l'Ecriture avec celuy de Sauveur & de Medecin. *in Psalm.* 87.

L'Ecriture sainte dit, qu'Adam qui fut enterré en Hebron fut le premier des Geans. *Adam maximus ibi inter Enacim, id est Gigantes.* Josué 14. v. 15. Methodius donne ce mesme nom à Seth son troisiéme fils. La Chronique d'Alexandrie l'attribuë encore à Sysithrus, qui selon S. Cyrille, n'est autre que Noé. Method. *Apud Rader. in Chron. Alex.*

De ce raisonnement il est aisé de conclure, que le monde n'a jamais vû de nations de Geans, que si les siecles ont vû quelques hommes d'une grandeur extraordinaire, ce n'est que par accident: L'homme qui est la mesure des choses, & qui parmy elles tient le milieu, demande un corps, ny trop grand, ny trop petit, ce seroit fatiguer son ame, que de luy en donner un trop pesant, c'est ôter à ses puissances leur ferveur & leur activité, que de les enterrer dans la matiere: Or cela estant, qui croira qu'Adam & Noé qui ont été les chefs-d'œuvre de Dieu ayent esté des monstres, & que les Precurseurs de JESUS-CHRIST, qui le representoient selon le corps aussi bien que selon l'esprit, ayent eu des figures horribles, & que la nature en les formant ait peché, en faisant trop, de mesme qu'elle peche en ne faisant pas assez.

GEHENNE. Les Anciens avoient un chevalet pour tourmenter les criminels, qu'ils appelloient *Eculeum*, qui avoit un fer fort pointu, sur lequel les malheureux appuyoient le croupion, ce qui leur causoit des douleurs inconcevables. On se sert à Rome de ces sortes d'instrumens, pour tirer la verité de la bouche des malfaiteurs.

Le mot de gehenne dans le Texte Sacré, denote une peine éternelle parmy nous; C'est un mot synonyme avec les mots de *Torture*, & de *Question*. Monsieur le Prestre, *en ses Arrests feüillet* 718. dit que ce tourment est pire que la Galere, & que ceux que l'on y applique, sont toûjours en danger de perdre la vie, quand mesme ils n'avoüeroient point le crime dont ils sont accusez. Ce mot de gehenne tire son etymologie de la vieille diction Gauloise, *Gebir*, qui signifioit, *faire dire la verité par force*. Pasquier, *en ses Recherches, livr.* 8. *ch.* 31.

La gehenne est beaucoup plus penible que le supplice, un criminel qui a tremblé à la veuë de cet horrible attirail, envisage le gibbet sans effroy, parce que la lecture de son Arrest de condamnation luy a fait perdre toute sorte d'esperance.

GELER. Scaliger dit que le Rhosne gela quelques jours aprés la saint Barthelemy, & le Lac de Geneve aussi par moitié. Il ne denote pas l'année precisément, il a crû que c'étoit assez faire, que de rapporter une si grande gelée dans les plus fortes chaleurs du mois d'Aoust, *in verbe Rhosne*.

Sous le mot *Froid*, ont esté rapportés plusieurs prodiges de cette nature, qui sont assez dignes de la curiosité du Lecteur.

GEMEAUX. Voyez *Jumeaux*.

GEMIR. Voyez *Pleurer*.

L'Orfraye a un gemissement qui fait frayeur & pitié tout ensemble.

La Tourterelle ayant perdu sa compagnie ne cesse de gemir, & garde une perpetuelle chasteté.

Nec gemere aëria cessabit turtur ab ulmo. Virg.

C'estoit une horrible tyrannie lors du Triumvirat d'Auguste, de Lepidus & d'Antoine, puisque sans encourir des rudes peines, on ne pouvoit soûpirer, gemir, ny se plaindre des malheurs à quoy la Republique & les peuples estoient pour lors exposez. Coeffet. *en la vie d'Auguste*.

Tacite dit, qu'il en estoit de mesme du regne de Tybere. *Crimen ex silentio, crimen ex voce.*

Les plaintes ne devroient jamais estre défenduës aux miserables, c'est une marque de foiblesse de n'oser dire son oppression, dit Tacite, parlant d'Agripine qui gemissoit sans cesse dans sa prison. Voyez *Pleurer*. V. *Plaintes*.

Le gemissement procede d'un coeur accablé de tristesse. Virgile dit que les choses inanimées gemissent lors qu'elles sont surchargées.

Gemit sub pondere Cymba. Æneid. 6.

GENDRE. Voyez *Beau-Fils*.

Ce mot de gendre signifie le beau-fils, soit qu'il soit époux, soit qu'il soit le fiancé de la fille d'un homme, il est toûjours appellé gendre. *L. servus ff. de gradibus*.

Pline, *livr.* 7. *chap.* 9. accuse Archiloque Poëte Lacedemonien, Inventeur des Vers Jambiques, d'avoir tellement outragé par ses Satyres, le nommé Licambe son gendre pretendu, qu'il l'obligea de se pendre pour n'avoir pû executer ce qu'il avoit promis à son beau-pere. Ce malheureux ne faisoit pas profession d'une foy Punique.

L'infortuné Jugurtha, s'étant refugié auprés de Bocchus Roy de Mauritanie son beau-pere, pour fuïr la persecution des Romains, avec lesquels il estoit en guerre, bien loin d'y trouver de l'azyle, il le livra entre les mains de Sylla, qui estoit pour lors Questeur. Plutarq. *en la vie de Marius*. Salust. *en la guerre Jugurthine*.

Il est certain que par la disposition du Droit Civil, *Socrus Socer, nurus gener, parentum & liberorum loco sunt, l. quia parentis, ff. solut. matrim.* Et quoy que cela ne soit que par une fiction de la Loy, pour obliger les beaux-peres à aimer leurs gendres, & les gendres à porter honneur & reverence à leurs beaux-peres, il ne faut pas s'étonner si nos Compagnies Souveraines ont condamné un gendre à fournir les alimens à son beau-pere tombé en necessité, parce que comme dit Pline le Jûne, *l.* 4. *Ep.* 10. *apud nos non minus honestas, quam apud alios necessitas valet.*

Pour faire voir que de tout temps, le gendre a joüit des mesmes privileges & avantages que le propre fils. On voit dans Capitolin qu'un gendre écrivant à son beau-pere use de ces termes, *Imperator Gordianus Augustus Misitheo patri, mi pater verum audias velim*, & ce beau-pere faisant sa réponce y donne cette inscription, *domino filio & Augusto Misitheus Socer*.

Un

Un beau-pere a la liberté de se choisir un gendre, & d'acquerir à sa Famille les vertus étrangeres des enfans d'autruy, & de reparer les disgraces de la nature par la prudence de son choix. Un fils vient du hazard.

Servius dit que ce mot de gendre, *dicitur quasi ad augendum genus gener adhibeatur.* in 11. Æneid.

GENEALOGIE. Ceux qui font profession de donner un ordre exact aux Genealogies d'une maison Illustre, & de ramasser les titres de Grandeur & de Noblesse, pour prouver l'ancienneté de son Extraction, ne sont pas sans peine, sur tout lorsqu'il s'agit d'aller chercher une tige un peu éloignée. La confusion des noms & des races, la diversité des alliances, & cette maniere d'établir au juste les lignes droites, & collaterales est une connoissance, ou plûtost un secret caché à la pluspart de ceux qui sont les Sçavans en cette occupation.

Il est donc vray de dire qu'il n'est point de calcul plus sujet à erreur que celuy qui se commet en cette matiere, aussi n'y a-il point d'erreur plus universelle au monde, que celle qui établit l'honneur d'une Famille sur des fondemens douteux & mal asseurez, & qui est neantmoins l'objet le plus delicat de l'ambition commune. La hardiesse d'un coup de plume donné de mauvaise foy dans la branche d'un arbre genealogique, fait souvent voir par la ressemblance de quelque vieux nom, qu'un homme depuis peu élevé du neant à la fortune, sera issu d'une maison où ses Ayeuls ont peut-estre porté la livrée, & peut-estre aussi qu'ils en sont sortis Bâtards. Et cela n'empesche pas que nous ne voyions tous les jours des Flateurs à gages, qui font comme il leur plaist des faux Illustres, avec des mensonges grossierement impudens, où subtilement vrays-semblables.

Mais qui demanderoit à ces Messieurs les Genealogistes, si aprés qu'ils ont étably une tige qui vient de loin, ils ont des Contracts de Mariage, de Donnation, de Testament, ou de Partage pour établir une juste décendence suivie de pere en fils, ils se trouveroient fort étonnez, parce que plus les choses viennent de loin, plus la preuve en est difficile. Le temps passé est un abisme vaste & obscur, on n'y voit rien qui puisse justifier exactement & en détail les choses déja bien reculées dans les Siecles; c'est pourquoy en matiere de Genealogie, comme les morts ne sont pas en estat de venir dementir les vivans, l'ignorance des choses passées, laisse facilement prendre cours aux impostures presentes.

Il est surprenant que Sandoüal Historien Espagnol, se soit avisé de tracer une Genealogie de Charles-Quint, qu'il pretend avoir établie de pere en fils depuis Adam jusques à luy. Granadin Panafiel Contera, a eu une vision qui n'est pas moins extravagante que celle-là, en ce qu'il a eu l'impudence de soûtenir, qu'il n'y avoit eu que cent dix-huit successions depuis Adam jusques à Philippes III. Roy d'Espagne, & cent vingt-une du mesme principe jusques au Duc de l'Erme, pour qui il composa cet Ouvrage ridicule.

Les Historiens qui veulent monter bien avant dans les degrez des plus anciennes & des plus illustres Extractions, trouvent ordinairement que la nuit les surprend avant qu'ils puissent conduire jusques aux veritables racines des tiges. Et si l'on vouloit suivre par un ordre exact & regulier les generations de ces Puissances qui commandent aujourd'huy à l'Univers, il est certain que la lumiere la plus haute ne conduiroit pas loin. L'Histoire que l'on prend pour guide perd souvent la Tramontane, & ne connoist plus le chemin, ny la Carte, & s'arrestant au bout de quelques centaines d'années, vous abandonne à la conduite de la Fable; mais pour desabuser ceux qui ne sont entêtez, que de l'ancienneté de leur race, il faut dire avec Platon, qu'il n'est point de si grand Prince au monde qui ne vienne de quelque valet, point de chetif valet, qui ne décende de quelque Prince. *Omnia ista longa varietas miscuit, & sursum, deorsum fortuna versavit.* Seneq. *Epist.* 44.

GENEROSITE'.

La generosité suit la belle naissance,
La vertu l'accompagne, & la reconnoissance.
Corneille.

La generosité est dépeinte appuyée sur la teste d'un Lyon, ayant diverses pierreries à la main; le Lyon marque la generosité, & les pierreries nous donnent à entendre qu'une veritable generosité doit avoir les mains toûjours ouvertes, pour donner quand le merite le requiert.

La generosité est un industrieux employ du desinteressement pour passer à un plus notable interest qui fait souvent sa fin.

Donner toûjours, & toûjours faire paroître en toutes les occasions une inclination bien-faisante, c'est plutost une marque de grande fortune que de generosité. V. *Donner.*

GENEVE. Geneve est appellée, *Colonia Equestrium.* Plin. *l.* 4. *cap.* 17. les autres l'appellent *Colonia Allobrogum.* Elle fut assiegée en 1602. le 12. Decembre, selon le vieux Calendrier. Les aggresseurs y furent pendus, les Comtes de Genevois en rendirent l'hommage à l'Evesque en 1304. 1305. 1405. & pour les Baronnies de Ternier, de Rumilly, & de Monfaulcon.

Ceux qui furent pendus à Geneve y furent pris comme prisonniers de guerre, cependant on trouva des raisons pour leur faire passer le pas. Mathieu *en la vie d'Henry IV. l.* 5.

La ville de Geneve est contiguë à la Savoye, sa situation est assez agreable, & du côté où le Rhône sort du Lac, elle est basse, & depuis cela elle est élevée sur une petite montagne.

Il y a encore dans Geneve comme deux Villes au milieu desquelles on voit passer le Rhône, sur lequel est étably un Pont qui les conjoint: La grande ville est du côté du Midy, & la petite est au Septentrion: Cette Ville est bien fortifiée, les peuples y sont un peu grossiers, mais ils sont fort courtois aux Estrangers; ils sont grands negotians, laborieux & épargnans: L'air y est sain, il y a dans la Ville 25. Senateurs, qui s'assemblent tous les jours pour deliberer sur les affaires de la Republique & pour juger les procez civils & criminels, suivant leurs Edits & Statuts.

Le sieur Jacob Spon Medecin de Lyon a fait l'Histoire de Geneve, depuis les premiers siecles de sa fondation jusques à present, qu'il a tiré de divers beaux manuscrits & fideles.

GENIE. La rudesse & grossiereté de nostre genie est souvent surmontée par l'opiniastre attachement, que nous avons aux choses qui nous les rend à la fin aisées & faciles. Voyez *Constance.* V. *Travail.*

Les uns disent que ce que l'on appelle Genie c'est l'ame, les autres soûtiennent, que c'est un certain mouvement qui porte l'esprit de l'homme à la volupté. Voyez *Talent.*

Les Anciens ont crû que tous les hommes avoient deux genies, un bon, & un mauvais. Ammian. *l.* 21. *hist.* Plutarque parle du mauvais genie

de Brutus, *in ejus vita*. Tous les anciens Philosophes ont parlé des genies, *sed dæmones vocitabant*. Voyez Dæmon.

Le genie est representé par un enfant avec des aisles portant en main les choses qui nous agréent le plus, le lut, un compas, & autres instrumens, suivant le goust des hommes. Les aisles nous marquent qu'une chose qui nous plait revient souvent ne nostre idée.

Les Anciens attribooient à chaque Province, à chaque personne, & à chaque famille un genie qui avoit soin d'eux, & quand ils bevoient en festins, ils saluoient le Genie d'une famille, ils en donnoient aussi aux Forests, aux Arbres, à l'Eloquence, à la Science, & à la Joye.

Empedocles disoit qu'il y avoit deux sortes de genies qui nous estoient donnez par les Dieux au jour de nostre naissance. *Alex. ab Alex. 6. Genial. Dier. cap.4.* Sic Pilades *in Theogon.* Hesiod. *l. 4.*

Esse lares, Geniosque volunt data munera bina
Omnibus, & vitæ funeris atque duces.

Furor Platonicus, & intellectus agens Aristotelis genius dicebatur. vid. Taubf. *de externo sermone, pag. 154.*

On donnoit de mesme le nom de Genie à cette agreable fureur dont l'esprit des Poetes est saisy.

Cum rapida bilem accendit indignatio,
Non amplius jam sponte est herus sui
Poeta, fertur ut gubernaculo carens
Carina, vel rotantis in medium trochi
Quem sueta ab arte versat impuber manus;
Dat plaga vires, glisit à fluctu vigor.
Mutatus enim, atque redditus sibi
Sana recantat mente, quæ scripsit furens,
Seque ipse non agnoscit, & fixus stupet. Baudius *1. Iambic. in Pref. P. M. 16.*

Castalion en sa traduction de la Bible dit, que le mot de Genie veut dire un Ange.

GENITOIRES. Cibele mere des Dieux ayant commis la charge des sacrifices à Atys jûne garson Phrygien, dont elle estoit amoureuse, à la charge qu'il garderoit sa virginité; ce volage s'étant donné à une Nymphe du Fleuve Sangar, la Deesse irritée de son infidelité, le rendit tellement insensé, qu'il se coupa les genitoires. Ovid. *livr. 10. Metamorph.*

GENRE-HUMAIN. Le genre-humain a toûjours esté divisé en deux, soit qu'on le considere avant le Deluge, soit aprés, en enfans de Dieu, & en enfans des hommes, & puis en Hebreux, ou en Israëlites, & en Gentils, ou Payens, c'est à dire, en Religieux & en prophanes, ou bien en fidelcs, ou Idolatres.

Les saints Docteurs de l'Eglise disent, que JESUS-CHRIST est un Pasteur, & que le Genre-humain est son troupeau, & dans ce troupeau, il n'y a que deux sortes de Brebis, celles qui sont dans la bergerie, & celles qui en sont separées, c'est à dire, les justes & les pecheurs, car il n'y a point d'autre genre d'hommes dans l'Univers.

GENS DE SAC & DE CORDE. On appelloit anciennement dans Rome, ces traisneurs de rapieres, qui ne faisoient que battre le pavé, *Gens de sac & de corde*, parce que les criminels qui estoient conduits pour lors au supplice, portoient le sac dans lequel ils devoient estre mis pour estre jettez dans le Tibre, avec les cordes necessaires pour les lier. *Piazza Unversale.*

Ciceron parlant de cette canaille qui favorisoit la conjuration de Catilina dit, *Hoc in Republica seminarium Catilinarium.*

Quand Auguste voyoit de ces gens sans employ, ny profession se promener par les ruës, il disoit *cette canaille auroit bien besoin d'une guerre civile.* Sueton. *en sa vie.*

GENTILS. Ce nom de Gentil, s'étendoit sur tous ceux qui n'étoient pas Juifs, c'est à dire qui embrassoient tout ce qui estoit hors de leur Synagogue; *Gentes quæ legem non habent.* Rom. 2. 14.

Il y a eu diverses opinions sur leur salut, & leur cause a esté toûjours douteuse, & diversement agitée par les Peres & les Theologiens. Et aprés que l'on a eu fait le caractere de plusieurs d'entre eux, quelques-uns ont crû que probablement il y en avoit eu de sauvez.

GEOGRAPHIE. Est une imitation de toutes les parties connuës de la terre, & des choses qui luy sont universellement conjointes: Elle est differente de la Corographie, en ce que cellecy faisant division des lieux particuliers, en donne des explications separées chacun selon soy, & de plus, elle décrit les choses les plus petites, & les moins considerables que s'y rencontrent; comme les Ports, les Villes, les Peuples, les bras qui se détachent des Fleuves & des grandes Rivieres. La Geographie se contente de faire description de la terre connuë, de sa nature, de sa situation & de son étenduë: Elle s'attache aux choses principales, comme les Golphes, les grandes Villes, les Nations, les Peuples, les Fleuves les plus celebres, & toutes les choses qui sont les plus considerables dans leur espece. La fin de la Corographie est de representer une seule partie, comme qui se contenteroit de faire le portrait d'un œil, ou d'une oreille, mais la fin de la Geographie est de representer tout un corps: La Corographie s'attache plus à la qualité des lieux, la Geographie au contraire s'attache plus à la quantité, qu'à la qualité; la Corographie a besoin du dessein, & la Geographie peut sans dessein, ny sans le secours de la peinture faire demonstration de la figure universelle du monde, par des lettres & par des caracteres menus. *Claud. Tolomeus Alexandrin.*

Herodote *livre 5.* parle d'une table d'airain qui contenoit une description de la Terre, de la Mer, & de tous les Fleuves qu'Aristagore tyran de Milete avoit apportée à Cleomene, qui commandoit dans Athenes devant la LXXX. Olympiade. Strabo *lib. 1. Geographie*, & Eratosthene dit, qu'Anaximander Philosophe Milesien avoit le premier inventé la Geographie, & la maniere de faire description de toute la Terre & de ses dépendances. Plin. *l. 7. ch. 57.*

GEOMETRIE. Les Geometres croyent leur Profession au dessus de toutes les Sciences, parce qu'ils sont tous d'accord en leurs preceptes, & dans leur doctrine, que c'est un Art qui a pour objet les longueurs, les largeurs, les poids, les mesures & toutes les ingenieuses inventions de l'Architecture, sous laquelle sont compris les machines deambulantes. Les horrologes, ces roués admirables, dans lesquelles un enfant estant placé, peut élever de la terre des charges d'une pesanteur inconcevable, faire marcher sans peine des Canons, & des Tours. La Geometrie enfin se vente d'estre la maistresse de la Peinture, de l'Architecture, de la Guerre, de la Sculpture & de la Fonderie. Corn. Agrip. *de vanit. Scient. cap. 22.*

Les beaux effets de la Geometrie sont exprimez,

in verbo Adresse, commè par exemple l'invention des Egyptiens, qui se faisoient des Idoles qui parloient, dit l'Autheur cy-dessus cité.

La Geometrie est selon Platon, *in Epinomide*, est appellée γεωδαισία, c'est à dire la mesure de la terre. Un Geometre est appellé *Agrimensor*, dans le Glossaire Grec, si bien que l'objet de cette Profession c'est la terre. Elle s'est par succession de temps attachée à mesurer les eaux, les montagnes, & mesme les corps celestes, *Inventa autem hæc est ars tempore quo nihilus plus æquo crescens confudit terminos possessionum, ad quos innovandos adhibiti sunt Philosophi, qui lineis diviserunt agros, inde Geometria dicitur, cum non tantum terræ, sed et maris & cœli, & aeris spatia metiri consueverunt.* Servius.

Du temps de Platon on enseignoit dans Athenes la Geometrie pour la necessité qu'ils avoient d'arpenter les terres dans les partages & dans les ventes. Platon, *in Epinom.*

Seneque *Epist.* 91. dit que la difficulté des demonstrations de la Geometrie a rebuté les plus grands esprits, & qu'Alexandre le Grand pria son Maistre, de luy enseigner quelque chose plus aisée à comprendre.

La Geometrie est necessaire à l'Art des Fortifications, & de la Castrametation. Les Grecs ont attribué aux Egyptiens l'invention de cet Art, parce qu'ils estoient necessitez de partager tous les ans leurs terres, à cause des inondations du Nil, comme il a esté déja expliqué cy-dessus.

GESTES. Il faut que nos gestes & nostre contenance soient agreables sans affectation, ny grimace, mesme en toutes les actions de la vie, soit au boire, soit au manger, ou autre semblable chose, où il faut suivre avec modestie, ce qui est pratiqué par les honnestes gens avec qui nous conversons.

Les gestes, & la contenance sont décrits sous le mot de *Beauté*, avec leurs definitions particulieres.

Les gestes aident bien à un bon Orateur. Quintilien en ses Declamations en a fait divers discours. *Cætera membra juvant manus ipsa loquuntur.* Voyez *Mains.*

Il faut garder une grande modestie en nos gestes. V. *Modestie.*

La parole & l'action, sont les deux plus belles parties de l'Orateur.

Vultum verba decent, iratum plena minarum.
Hor. *de arte Poet.*

Auguste donna conseil à Tybere de parler avec la bouche & non pas avec les doits. Corn. Agripa *de Vanit. scient. l.* 21.

GLADIATEURS. Les Gladiateurs furent établis par les Romains pour instruire le peuple & la jûnesse à la vaillance, & au mépris des dangers & de la mort, par ces furieux & horribles spectacles de ces Gladiateurs qui se battoient & s'entretuoient à leur presence au milieu de leurs Arenes & de leurs Amphiteatres.

Quid Vesani aliud sibi vult ars impia ludi,
Quid mortes juvenum, quid sanguine pasta voluptas.

Pasquier *en ses Recherches livre* 1. *chap.* 1. declame contre les Romains qui prostituoient la vie de leurs Gladiateurs au public sous l'épreuve d'une épée, & qui abandonnoient les pauvres criminels à la fureur des bestes farouches affamées du sang humain.

Cet usage Barbare dura jusques à la venuë de Theodose Empereur, comme il se voit dans ces Vers de Pindare.

Arripe dilatam tua dux in tempora famam,
Quodque patris superest successor laudis habeto
Nullus in urbe cadat, cujus sit pœna voluptas
Tam solis contenta feris infamis arena
Nulla cruentatis homicida ludat in armis.

Attila Roy des Huns s'estant retiré en Illirie, il y établit des Gladiateurs pour entretenir les peuples dans cette humeur guerriere. Monster *l.* 4. *de sa Cosmograph.*

La Motte le Vayer dans son Traité du sommeil & des Procez, compare ceux qui plaident, & qui se picquottent dans le Barreau à la vie des Gladiateurs.

GLOIRE. Il n'est point de plus agreable état au monde que celuy d'un homme qui s'est mis au dessus de la gloire en la foulant aux pieds, & qui a cela de commun avec les Estoiles du Firmament, que plus il est élevé & grand en soy-mesme, moins il a de desir de paroistre : *Virtutes habenti magna virtus est contemnere gloriam.* August. *l.* 5. *de civit. Dei, cap.* 6.

Democrite se pouvoit venter d'avoir eu du Ciel une heureuse constitution d'esprit, il preferoit la moderation à toutes les vanitez que prennent ceux qui se plaisent d'estre montrez au doigt.

La gloire de mesme que l'ombre suit ceux qui la poursuivent, & fuit au contraire les personnes qui s'en veulent éloigner, & ne peut estre prise qu'en se jettant par terre, & en s'humiliant ; c'est par cette raison que Saluste disoit, que plus Caton fuyoit la gloire, plus elle le suivoit.

La gloire est definie par les Theologiens, une connoissance illustre d'un subjet accompagné de loüange. *Gloria est clara cum laude notitia.* D. Thom. 1. 2. *quest.* 2. *art.* 3. & par les Philosophes la voix des gens de bien qui fait retentir une vertu sublime. *Gloria consentiens laus bonorum, incorrupta vox bene judicantium de excellente virtute.* Cicer. 2. *de Invent.*

Il faut bien de peine, & bien de travaux pour s'acquerir une haute reputation, la conservation est encore plus difficile, & de plus grand travail. *Summum ad gradum cum claritatis veneris, consistes ægrè.* Laberius. La Sagesse dit sur ce mesme subjet par une agreable allegorie, *qui altam facit domum suam, quærit ruinam.* Proverb. *cap.* 17. Nous voyons un grand exemple de cette verité en Demetrius, qui vit abatre de son vivant, trois cens Statuës que la Ville d'Athenes avoit élevées à sa gloire.

Il y a peu de genies qui ne soient portez d'inclination à dérober la gloire d'autruy. Un Commandant oste à son Soldat l'honneur d'une grande victoire. Un Medecin s'attribuë la gloire d'une belle Cure que son Camarade aura fait. Les Poëtes & les autres Ecrivains, s'habillent éfrontement des belles pensées de ceux qui les ont devancez, sans considerer que la gloire ne peut s'alonger, ny se rapiecer comme une habit dérobé. Il faut estre de la mesme taille que celuy a qui on pretend succeder, & l'égaler par tout.

Ceux qui sont avides de la gloire tâchent de se rendre recommandables par quelques bonnes, ou mauvaises actions. V. *Temple.* Ainsi fit le Chevrier de Nismes. *Ibidem.*

La gloire d'un fils, est l'honneur & la gloire du pere. Voyez *Enfans.*

Il faut garder la modestie en toutes nos actions,

& ne se jamais glorifier soy-mesme. Voyez *Presomption*.

Pompée ayant fait prisonnier le Roy de Pont, luy rendit ses Estats, disant qu'il preferoit la gloire d'une action de memoire eternelle, à celle d'un jour qu'il auroit pû avoir en le menant en triomphe.

La vertu habite en certains rochers inaccessibles. Il faut que ceux qui veulent avoir quelque gloire y montent. Alexandre, Epaminondas, Themistocles, Annibal & Jules Cesar, sont ceux qui l'ont approché, & en ont esté bien accueillis, parce qu'ils estoient laborieux, vigilans, & sans crainte. Voyez *Vigilance*.

Ergersi palme di gloria, disent les Italiens.

Chacun veut avoir part à la gloire d'une belle action. V. *Guerre*. V. *Partager*.

Il n'est rien au monde de si insupportable qu'un gueux insolent, *Impotenter superbiens & in pusillo glorians*.

> *La Richesse permet une juste fierté,*
> *Mais il faut estre souple avec la pauvreté.*

Erasme disoit, ce sot se glorifie, comme s'il avoit le bien qui est entre Scycion & Corinthe.

On se ruë à la gloire & à la grandeur sans mesure, on y court à bride abatuë, & personne n'y va le pas, ny bride en main.

Ciceron dit contre Saluste, *majoribus meis, mea virtute praluxi*. Il estoit le fils d'un malheureux Arpinas qui n'estoit qu'un gueux.

Il fait bon batre un glorieux, il ne s'en vante jamais. V. *Batre*.

> *La gloire a des tresors qu'on ne peut épuiser,*
> *Et plus elle en prodigue à nous favoriser*
> *Plus elle en garde encore, où chacun peut pretendre.*
> Corneille.

La gloire est une figure nuë sans fard pour marquer que les actions glorieuses ne doivent avoir rien de deguisé, elle porte une Guirlande & une Palme, qui sont les ornemens que l'on donne à la vertu, & au merite.

GLORIA PATRI, &c. Theodoretus, *l.* 1. *Hist. cap.* 24. & Sosomenus, *lib.* 3. *cap.* 19. remarquent qu'au temps de l'Empereur Constantin, on connoissoit les Catholiques d'avec les Arriens, en ce que ceux-là chantoient à la fin de chaque Pseaume, le *Gloria Patri & Filio, & Spiritui sancto*, & les Arriens ne vouloient point donner cette gloire supreme au Fils, ny au saint Esprit. Les uns ont crû que le Pape Damase avoit ordonné qu'on chanteroit le *Gloria Patri & Filio & Spiritui sancto*, à la fin de chaque Pseaume. Les autres ont dit que cela s'étoit introduir dans l'Eglise par tradition en l'année 440. *Concilium Vasionense, sub Leone I. & Theodosio II. Imperatore hunc pium usum confirmavit.*

Les Anges & la Cour celeste, qui assistent à l'entour du Trône de Dieu, disent incessamment *Amen, Benediction, Excellence, Loüange, Gloire & action de Graces; Honneur, Puissance & Force à nôtre Dieu, és Siecles des Siecles, Amen.* Apocal. *cap.* 7. *vers.* 12.

GOURMANDISE. La gourmandise est un appetit desordonné de boire & de manger, l'on tombe dans ce vice en prevenant le temps, c'est à dire en beuvant & mangeant hors de la necessité, en cherchant avec trop de curiosité des viandes delicates & exquises, en les faisant apprester & assaisonner, pour y trouver les plaisirs de la gueule, en excedant en la quantité & mesure, & en mangeant avec trop d'avidité.

Les Gourmands font leur Dieu de leur ventre, *quorum Deus venter est*. Son temple dit Tertullien, est le poulmon, son Autel la panse, son Prestre le Cuisinier, son esprit la fumée des viandes; C'est un vice dit saint Chrysostome, qui n'a point de pardon, une ruine sans excuse & l'opprobre du Genre-humain.

Plusieurs sont morts par gourmandise, dit le Sage, mais celuy qui sera abstinent prolongera sa vie. *Eccl.* 19. 1.

Les Romains, les Arcadiens & les Lusitains, n'ont jamais veu de Medecins chez eux, que depuis que l'on y eust introduit les ragousts & les sauces.

Vitellius estoit si goulu & si gourmand, qu'il mangeoit la viande des Sacrifices avant que d'estre cuite, il dépensa vingt-deux millions dans huit mois à faire bonne chere. *Suetone*.

Saint Chrysostome dit que la gourmandise est la cause efficiente des maladies, & Galien dit, que celuy qui à trop de soing de son ventre, ne peut pas estre sain, ny faire une vie longue.

Palemon écrivant à Timée, dit que les Atheniens n'avoient point d'honneur d'avoir erigé un Temple à la gourmandise.

Cœlius Rhodig. *de Antiq. Lect.* se plaint de ce que la fortune tient bonne table, & fait bonne chere, pendant que la vertu meurt de faim, *Ambitiosam mensam fortuna, parcam virtus apponit.* Xenophon, *in dictis Socratis*, remarque que les Thessaliens estoient des gourmands, qui donnoient des Arrests tres iniques, aprés qu'ils avoient la panse pleine. Athenée le Deinosophiste leur fait ce mesme reproche, *l.* 4.

Saint Hierôme, *en son livre second contre Jovinien*, dit, que les gourmands ne sçavent plus dequoy s'aviser pour trouver des nouveaux plaisirs de gueule, ils hument des huistres toutes vives, ils vont chercher aux coins de la terre des truffes & des potirons, *Propter gulæ voluptatem terram lustrantur & maria, ut mulsum vinum & preciosus cibus fauces suas transeat, in hoc solum desudantes.*

Ludovicus Cœlius parlant de semblables gourmands, dit, *Quorum vita sagina est, animasque eorum sanguine, & adipibus involutas, quasi luto, nihil tenue, nihil cœleste, sed semper de carnibus, victu, & ventris ingluvie excogitare.* Lib. 13. cap. 25.

Juvenal se mocque de ces gourmands, qui ne tâchent qu'à satisfaire à leur friand appetit.

> *Sunt quibus in solo vivendi causa palato est,*
> *Interea gustus elementa per omnia quærunt.*
> Satyr. 12.

Athenée le Deinosophiste *l.* 4. dit que les Perses donnoient des prix à tous les gourmands, & aux inventeurs de sauces.

Clement Alexandrin parlant des gourmands, dit, qu'ils n'ont aucun soin dans la teste, que pour le ventre, *in his facultas ratiocinandi, non in capite, sed in intestinis collocatur*, l. 2. del Pedagogis.

Juvenal, *Satyre* 15. s'étonnant de la bonne chere de son Siecle, dit,

> *Quid diceret ergo*
> *Vel quo non fugeret, si nunc hæc monstra videret.*
> *Pythagoras.*

Diogene donna un soufflet au Pedagogue d'un jeune homme qui mangeoit goulument devant luy. *Plutarq.*

Ario

Ariobarzanes Persan ayant un jour convié à sa table Astydame Milesien, ce goulu devora toutes les viandes qui estoient destinées pour un grand banquet. Cœl. *liv.7*.

Le Philosophe Bion, ayant fait rencontre d'un gourmand qui avoit presque dissipé tous les biens que son pere luy avoit laissez, luy dit, *Amphiaraus a esté englouty de la terre; mais toy tu la va engloutissant de jour en jour*. Suidas.

La gourmandise est la sœur de l'yvrognerie, ou sa mere, & la fille de la paillardise. V. *Friandise*.

Homo natura sua calidissimus atque humidissimus est, calore evasit crudelis, dolosus, inconstans, iracundus, humide vero fluxus enervis, laboris impatiens, & deliciarum amator, utroque autem gulosus, & libidinosus. Jul. Cesar Scaliger, *Exercit*. 274.

Le Roy Salomon *en ses Proverbes*, dit, que celuy-là est plus fort & plus robuste, qui se peut vaincre, & surmonter soy-mesme, que celuy qui remporte des grandes victoires sur ses ennemis. Il est de mesme de ceux qui ont le pouvoir de commander à leurs appetits, & de ne se rendre jamais esclaves de la friandise, & de leurs propres gousts.

Saint Paul ne pouvoit pas mieux prophetiser les debauches, qui se pratiquent aujourd'huy par tout que par ces paroles, *Le temps viendra*, dit ce grand Apôtre, *que les hommes n'aimeront qu'eux-mesmes, ne se soucieront pas de Dieu, ny de leur prochain, ny de la Iustice, ny du bien public, sinon en tant qu'il importera à leur interest particulier, & finalement ils songeront plus à contenter leur goust, qu'à servir Dieu ce qui leur fera commettre plusieurs & grandes fautes*. 2. Timot. 2. v. 1.

L'Apôtre saint Pierre, *en son Epistre* 2. exagere fort les grands maux qui procedent de la gourmandise & des plaisirs corporels, & les terribles châtimens qui sont reservez à ceux qui s'y adonnent, & qui n'ont d'autre bien, d'autre soin, ny d'autre plaisir que celuy qu'ils se donnent à manger & à boire, comme dit la Sagesse. *Eccl*. 8. *vers*. 15.

GOUST. Le goût est en la langue, & au palais, où la nature a estably la faculté de goûter par temperamment de secheresse & d'humidité, de fraischeur & de chaleur, si proprement & si subtilement, qu'il est facile d'estre deregle par une puissante qualité. Par exemple, d'amertume, ou par une ruine qu'en fait une fiévre chaude, ou quelque autre maladie d'intemperance.

Iulius Cesar Scaliger humorem, gustus authorem facit. Exercit. 297. *dist*. 3.

Quoyque le goût ne soit pas le plus noble de tous les sens, il est neantmoins le plus necessaire. Saint Hierôme dit que sans luy l'homme ne peut pas vivre longuement, ce qu'il fait sans les autres. Aristote dit que ce sens vise a deux objet, au goût que l'on prend à la viande, & à celuy qui provient du boire, tous deux fort puissans, & qui vont toûjours de compagnie, & où le premier fait fortune. Le second ne manque pas non plus à la faire, & sa jurisdiction s'étend aussi loin qu'elle peut penetrer dans les autres sens, & tous veulent aller de troupe avec luy, d'autant que, *l'Ouyr*, le *Veoir*, le *Flairer* ne sont agreables, ny de durée, que par le moyen du goût. Toutesfois il y a une tres-grande difference entre eux, en ce que les especes des choses que l'on doit voir, ouyr, & sentir, doivent passer au travers d'un autre corps transparant, qui est l'air, & celles du goût doivent demeurer, & s'arrester immediatement avec la langue. De ce raisonnement il conte que la bouche est la partie principale où le goût se place; & quoy que sa jurisdiction soit si petite, qu'à peine peut-elle occuper l'espace de la langue, & que son plaisir soit si court, qu'il ne peut durer que trois momens au plus; Il est neantmoins si puissant, qu'il a donné lieu à la Sagesse de dire qu'il estoit insatiable. Quelques Philosophes l'ont comparé au feu qui s'augmente d'autant plus qu'on jette du bois dessus, le goût est un tyran qui a ruiné bien de Familles & de Royaumes, qui tient presque tout le monde sous son empire. V *Friandise*.

Les meilleures choses ne sont pas celles qui plaisent à plus de gens, *Multis quidem bona, & suavis, mihi vero fœtida videtur, sic aliis alia placent*. Archestratus.

Parmy les animaux il est certain que le Singe a le goût le plus fin de tous. V. *Homme*.

GOUSTER *& essayer les viandes*. Voyez *Viandes*.

Celuy qui faisoit l'essay des viandes estoit appellé dans les Inscriptions antiques *Pregustator*, & dans Xenophon, οἰνολόος.

Nos Anciens appelloient du mot *d'Echanson*, celuy qui goûtoit les viandes, que l'on portoit sur la table du Roy. Les Princes Italiens ont des Ecuyers tranchans *Scalchi*; mais ils n'ont pas cette methode de faire faire l'essay des viandes qu'on leur sert devant.

Cet usage de faire essayer les viandes à celuy qui les sert sur la table des Grands est fort ancien. Xenophon dit que les Perses le pratiquoient. Tacite parle de Halatus, qui portoit les plats & faisoit l'essay. Athenée le Deinosophiste les appelle προγευστάς, & les Grecs προτεύθαι.

GOUTTE. La goutte & la mort sont des inexorables; C'est pourquoy les Anciens n'ont jamais faits des sacrifices à ces deux cruelles Divinitez, au dire de Lucien.

L'Evesque de Lizieux écrivoit en ces termes à Monsieur Costard, *Si quis dixerit Episcopum podagra laborare, anathema sit*.

Porphyrius, *l*. 1. *de abstinentia animalium*, rapporte que Rogatien guerit de la goutte par sa sobrieté. Et il n'est pas difficile à croire, parce que cette maladie vient ordinairement de trop se nourrir à son aise, & des excez qui se font, non pas à la chasse de Diane, mais bien en celle de Venus. Le moyen de s'en preserver est de ne rien faire, ny manger par Volupté. Voyez *Volupté*.

Les Grands en qui tout semble permis, desapprouveront ce regime, mais ils s'en repentiront un jour.

Emanuël Thes. dit que la goutte, *est fillea bilis filia*, & qu'Asa fils d'Abias, ayant voulut faire confederation avec les Infideles contre l'avis d'un Prophete, qu'il fit mettre au cachot les fers aux pieds; Dieu pour venger l'injure faite à son Envoyé, luy mit les fers aux pieds par une cruelle goutte qui l'affligea pendant trois ans.

La fumée du Tabac prise avec la pippe, advance la guerison des gouttes, parce qu'elle corrige cette diathese ou mauvaise disposition qui les produit & qui les fomente.

La goutte cherche les maisons des riches voluptueux, & la flaterie les maison des Grands; C'est ce qu'a voulu dire le Sage, aux Proverbes, selon le Texte originaire. Les Hebreux l'entendent des Singes, que Salomon fit venir de delà la Mer; avec ces Singes vinrent aussi les Flateurs & les Bouffons.

Martial recite l'Histoire de Celius, qui pour s'exempter de suivre la Cour, s'avisa de faire le Goutteux

Goutteux, & aprés s'estre fait envelopet pendant quelque temps les jambes. La fortune le rendit enfin tout-à-fait goutteux.

Tantum cura potest, & ars doloris
Desiit fingere Cælius podagram.
Martial, *lib.7.*

Ex coitu nimio podagra generatur. Jules Cesar Scaliger, *Exercit.* 217. le mesme Autheur dit que les douleurs de la goutte, *Sarcophago levari, humores attenuando.* Exercit. 132.

Philostraste dit que le Sophiste Polemon, estoit si fort accablé de la douleur des gouttes, que dans l'excez de son mal il prit le dessein de quitter la vie, & de se faire enterrer à la haste tout vivant. Ses amis s'étant assemblez pour le dissuader de cette pensée, il leur dit donnez-moy un autre corps, & je demeureray avec vous tant qu'il vous plaira; voulant faire comprendre par son discours, qu'un homme est digne de compassion quand il est affligé d'un mal, où les plus éclairez Medecins ne voyent goutte.

GOUVERNEUR. Une ville sans Gouverneur, est comme un Vaisseau sans timon, duquel la bonace se joüe, & la tempeste le brise au premier orage, *Principatus temere administratus, est velut navis, absque Gubernatore, quæ sæpe aberrat nemine eam retinente in pelago, sed forte fortuna aeris tranquilitate fruitur, quam parva exorta procella, unus facile fluctus submergit.* Dion. Chrysost. *in Orat. de Regno*, & Tyran.

Chacun se gouverne à sa mode. Voyez *Coûtume.*

Ogni uno s'a bramar stati, m'a pochi regerli; Aretino. *Qui gregem gubernandam susceperunt sanoe ab ægrotis, generosos ab ingenerosis segregent.* Plut. *de Lege, l.5.*

La pluralité des Commandans est ruineuse. V. *Commander.*

Un estat est sur le penchant de sa ruine, quand Aristide est injurié, Socrate condamné, & Aristote en estat de l'estre.

Difference des Gouvernemens Monarchique, Aristocratique & Democratique. V. *Estats.*

Il est facile de gouverner un Vaisseau dans la bonace, & lors mesme qu'il a le vent en pouppe. Il y a bien de gens qui croyent d'estre libres & exempts, quand ils n'ont rien à commander, & qu'ils n'ont aucune part au gouvernement.

Ubi non est gubernator populus corruet, salus autem ubi multa consilia. Proverb. *num.* 14. *cap.* 11. Voyez *Commander.*

Un Gouverneur se doit montrer observateur des loix qu'il donne. V. *Juges.*

Le gouvernement de la Republique de Rome, estoit partagé entre le Consuls, le Senat & le peuple. Polybe dit que tout y alloit fort bien pour lors, *Nulla efferre se pars supra cæteras valet, neque impetenter superbire, omnia quippe in suo statu manent, cum aliorum cohibeatur impetus, alij ne in se quoque insurgatur, metuunt.*

Le lâche Parvane ayant abandonné entre les mains du Sultan d'Egypte le Royaume de Turcie, qu'Abagas Roy des Tartares avoit conquis, & dont il luy avoit confié le Gouvernement. Ce Prince irrité de cette infidelité fit tailler en deux le corps de ce perfide, le fit cuire & en mangea tout son saoul, assisté des Princes de sa Cour. Fulgose, *l.9.*

Celuy qui ne sçait pas bien gouverner sa maison est incapable du gouvernement public, parce que l'œconomie privée est une veritable image d'une Republique.

Le gouvernement d'une Republique est un fardeau bien lourd à supporter; C'est par cette raison que Moïse se voyant estably Lieutenant General de Dieu dans le gouvernement de ses Peuples, bien loin de le remercier de ce grand honneur, il se plaignit de se voir surchargé, *Cur imposuisti pondus universi populi hujus super me.* Num. 11. v. 12.

Il est certain que ces mots, *regere, & portare*, sont synonimes dans l'Ecriture Sainte, & qu'ils ont une mesme signification; cela estant, il faut conclurre, qu'il n'est point de conduite sans charge, ny de gouvernement sans peine, sans travail, & sans fardeau.

En la distribution & département que Jacob fit à ses enfans, il institua Ruben pour chef & conducteur au gouvernement, *Ruben prior in donis, major in imperio.* Genes. 49. *vers.* 3. Ce que le grand S. Hierôme a traduit en ces termes, *Major ad portandum*, parce que gouvernement & charge, n'est qu'une mesme chose, & tant plus le gouvernement a d'étenduë, plus la charge est pesante & penible.

Saint Gregoire *au* 24. *moral. cap.* 26. dit que la puissance, seigneurie & domination que les Rois ont sur leurs peuples, ne doit pas estre considerée comme une qualité d'honneur, mais plûtost comme une fonction remplie de peines & de travaux. *Potestas accepta onus, sed non honor æstimatur.*

De maniere que si l'on trouve quelque peu d'honneur dans le gouvernement, il est fort mélangé de soucis, de soins & de travaux, qui contrepesent cette legere satisfaction, comme l'on disoit d'un Ancien qui avoit esté estably dans un Gouvernement.

Letus erat, mixtoque oneri gaudebat honore.
Ovid. 2. *Metamorph.*

Le Gouverneur d'une Place assiegée, ne doit jamais sortir pour parlementer, il est arrivé de cette faute des grands desordres. Montagne, *en ses Essays liv.* 1. *ch.* 5.

GRACES. Les Juifs aprés le repas prenoient *Certum poculum*, qu'ils appelloient, *Gos Hillel. Benedictionis poculum*, aprés *Recitabatur Canticum ex Psalmis*, qui servoit d'action de graces. Voyez Saint Jean, *in passione Domini*, au commencement du repas, *Frangebant panem*, & benissoient Dieu qui l'avoit fait naître; *Scaligeriana in verbo ευχαρίστει.*

GRACE, ou PARDON. Voyez *Clemence.*

Le Roy saint Loüis ayant fait grace à un Criminel, la revoqua aussi-tost, ayant lû dans ses Heures, *Fac judicium & justitiam in omni tempore.* Math. *in vit.* 4. *l.6.*

Chacun amplifie la grace qu'on luy fait. Voyez *Privilege*, où il est dit que celuy à qui on donne une Province en prend deux.

* Un Prince est embarrassé, quand il faut faire grace à quelqu'un.

Multa conceduntur ne res pereant, quæ alias non concederentur, Papin.

Je vous offre la grace, & vous la méprisé,
Il ne faut point de grace à qui se voit sans crime,
Cet offre est un supplice à ceux que l'on opprime.
Corneille.

Le peuple Romain donnoit autrefois l'Empire a qui le demandoit de meilleur grace. Les hommes de bonne mine estoient les plus advantagez.

Description

Description de la grace, air, contenance & geste. Voyez *Beauté*.

Demander grace pour une personne qui ne la merite pas. Voyez *Raison*.

Actions de graces aprés le gain d'une victoire. Voyez *Victoire*.

GRAISSE. Les gens gras & pleins de graisse, sont mal propres pour acquerir les Sciences ; C'est ce que les Anciens ont voulu dire, quand ils nous ont depeint les Muses sobres, pâles & linges, ce qui marque leur abstinence. Ils ont d'ailleurs representé le Parnasse, comme un lieu d'un accez penible, pour faire voir que les gros ventres, ny ceux qui n'ont point d'autres passions que de se remplir ne sont pas capables de grimper jusques à la cime. Aristote, Virgile, Homere & Diogene, estoient fort maigres, & méprisoient les morceaux delicats.

Jules Cesar disoit qu'il n'apprehendoit pas les hommes gras, comme Crassus ; mais bien les hommes maigres & decharnez, comme Brutus ; voulant dire qu'un homme chargé de cuisine, n'est pas capable de songer à affranchir la Republique de la domination. V. *Gourmandise*.

Heraclite disoit que l'ame la plus sage estoit la plus seche, & la moins enclinée à la friandise. Plut. *au Traité du manger & du boire*. C'est pour cette raison que les Egyptiens empéchoient leur Dieu Apis de boire de l'eau du Nil, parce qu'elle engraissoit & faisoit beaucoup de sang.

Les gens gras sont des gourmands & des grands mangeurs, parce que la graisse qu'ils ont autour des entrailles, les échauffe & irrite leur appetit. *Hypocrate*.

GRAMMAIRE. La Grammaire n'est autre chose que la regle de parler correct. Promethée en fut le premier inventeur. Crates Millotus la porta à Rome, ayant esté delegué au Senat par Attalus.

Polemon ce fut le l'enseigna publiquement, cela fut cause qu'on la nomma l'Art de Polemon. *Cornel. Agripp.*

Agrippa, *dans son Traité de la vanité des Sciences*, dit, que le bien parler n'a autre fondement que dans l'usage des Anciens, qu'il seroit difficile aux Grammairiens de dire, pourquoy Jupiter fait *Iovis* au genitif, *Iter*, *itineris*, ny pourquoy ils font difference entre le *æ*, & *a*, comme *fœlix & questio*, qu'ils sont sans raison pour authoriser la variation des cas, des temps & des nombres, que pour estre bon Grammairien. Il faut lire les écrits de Ciceron, de Caton, de Varron, de Pline, de Quintilien, de Tite-Live & de Saluste.

Nous lisons *dans Suet. Tranquil.* que le Philosophe Atheios estoit grand Rhetoricien entre les Grammairiens, & celebre Grammairien parmy les Rhetoriciens. Pollion dit qu'il aida à Saluste à la composition de ses livres.

GRANDS, GRANDEURS. Un homme qui s'attaque à un Grand est aussi fol que Ctesiphon, qui faisoit à coups de pieds avec sa mule. Nôtre foiblesse est toûjours à la fin un affligeant sujet de nôtre confusion & temerité ; c'est sapper un bâtiment qui accablera l'Entrepreneur dans ses ruines, c'est darder des fléches contre le Ciel, c'est vouloir ronger une Lime, comme fit le Serpent d'Esope, *en sa Fable 42.* C'est pourquoy Baudoin dit,

A moins que de manquer de sens,
On ne doit choquer les Puissans,
Qui sont les Maistres de la terre,
Leurs bras sont longs & dangereux,
Et nôtre foiblesse auprés d'eux,
Qu'est-elle que paille, ou que verre ?

Les Grands sont ennemis de ceux qui les surpassent, ils ne peuvent les souffrir pour voisins, sans des chagrins mortels, le Peuple a des sentimens tous contraires.

L'Ecclesiastique, *chap.13. vers.13.* dit, que qui fera battre le chauderon avec le pot de terre, quand ils s'entre-heurteront il verra le pot de terre rompu. Seneque dit, *Tygres, Leonesque, nunquam feritatem exuunt, aliquando mitunt, & cum minime expectaveris exasperatur torvitas mitigata.* Un Grand qui se sent offensé, n'est jamais en repos, que l'offense ne soit vengée ; Aussi ne faut-il pas se fier à ce qu'il promet, sa parole est la grappe de Zeuxis, qui prenoit les oiseaux, & son serment est le voile de Parrasyus, qui trompoit les hommes. V. *Puissance*.

Les Grands ont besoin d'Amis. V. *Amis*.

Quand les Grands se sont servy d'un homme, & qu'ils n'attendent plus de l'utilité de ses services, ils font comme les Laboureurs des Abeilles, qui les chassent avec le feu & la fumée, au moment que le miel est pris ; ils font d'un vieux domestique, comme d'un oiseau de poing, qu'ils jettent à la voirie, quand il ne peut plus prendre de Perdrix.

Non sunt magna, quæ ex parvis non surrexerunt. Senéq. Le Capitole fut au commencement couvert de paille, le Nil n'est qu'une petite fontaine en sa source. Voilà pourquoy on dit, *Celat originem Nilus*.

Le train des Grands est toûjours incommode, principalement quand il arrive chez quelque Cousin, qui n'a pas preveu cette venuë, *Gravis est provincialibus Comitatus Principis, etiam minus parcè*, pour moderé qu'il soit, *Capitolin Anton. Pis.*

Les Grands sont la plûpart comme la Roche Aorne, c'est à dire inaccessibles, on n'ose les approcher.

Les Grands doivent aimer & élever leurs enfans, ils doivent ces mesmes soins à leurs Bâtards. Voyez *Bâtard*.

L'humaine Puissance est comme le vent, sa faveur conduit au port, & sa colere fait submerger le vaisseau qu'elle combat.

Il faut laisser les Grands chez eux, tâcher de ne les avoir point pour ennemy, & ne pas s'empresser à la recherche de leur amitié, qui est ordinairement fatale & ruineuse.

Les Grands se laissent souvent mener par le nez. V. *Flaterie*.

Si magnus es, quare aliena queris. V. *Verité*.

L'action la plus universellement pratiquée par les Grands, c'est l'oppression des pauvres. Ceux qui sont bien en leurs affaires, croyent d'avoir jurisdiction sur les foibles, & ne manquent jamais de pretexte pour authoriser leurs Tyrannies & Concussions. C'est ainsi que Tybere & Neron, suscitoient des faux Accusateurs contre les Riches, c'étoit un crime capital d'estre commode sous leur Regne, de mesme que sous Denis le Tyran, & sous Phalarys. Les Païsans tant soit peu authorisez dans leurs Villages, imitent les Grands, & sans regles ny justice ils exigent des courvées & des services des foibles, aussi ridicules en cela que Salmonée, qui par l'inclination naturelle, qui nous porte à des grands desseins, vouloit imiter les foudres de Jupiter, de mesme que le Demon qui veut imiter les Ouvrages du Createur.

Les Grands croyent que l'excellence de leur protection, est un moyen raisonnable pour usurper

insolemment le bien des pauvres, aussi n'en font-ils pas grand scrupule.

Il est presque impossible de servir les Grands d'une inclination pure, ils sont capables de nous accommoder en tant de façons, qu'il est malaisé de n'estre pas mercenaire auprés d'eux; Nôtre esprit se porte sans peine de l'honneste à l'utile, quand le profit est compatible avec la probité, ainsi que Platon & Aristote nous l'enseignent, *Grata de sudore voluptas, bonum, & laudabile lucrum quod leges permittunt.*

Ces petits ambitieux, qui veulent dementir leur naissance par un vol trop élevé, se jettent effrontément parmy les grandes Compagnies, sans vouloir admettre cette difference, que l'éducation & l'extraction y ont mis, sous un vain espoir de s'acquerir de l'éclat; Et comme ils sont touchez d'une forte passion de semer en leur faveur ce respect qui n'est deu qu'à la qualité dans l'esprit des foibles, ils s'aprochent du merite pour profiter de son ombre, ce qui nous fait voir, que tout soûpire aprés la Grandeur, & *Guicciardino* nous apprend qu'un Grimaud de Genes n'avoit rien chez luy qui ne fut Grand; c'est à dire des grands valets, des grands meubles, des grands chiens, & à grandes oreilles, comme il avoit tous ses Laquais grands & à grand nez.

C'est sans doute par une semblable espece de frenesie qu'Alexandre se fit appeler fils de Jupiter Ammon, qu'il persuada à l'Empereur Commode de se faire adorer dans Rome, sous les habits des faux Dieux; & que Mahomet voulut faire le Salmonée de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & se rendre le faux imitateur de ses Actions miraculeuses, sans considerer, ny les uns, ny les autres, les dispositions des forces, & sans se connoître eux mesmes, c'est pourtant ce qui devroit estre la seule estoile de nostre conduite. V. *Gueux revestus.*

L'Ame des Grands a quelque chose de divin, le Ciel qui les a élevez pardessus le commun, leur donne des sentimens proportionnez à leur Naissance, si bien que nous devons croire que leurs plus fortes inclinations sont portées au bien, mais la conjoncture des temps & ceux qui les servent les perdent. Cesar auroit esté un tres bon Prince s'il avoit eu les Sujets de Cyrus, ou qu'il eût regné au temps de Trajan.

Un Ancien disoit que les Grands regardoient les Loys comme des toiles d'Aragnées, où l'on ne voit que des petites mouches prises.

Si les Grands se jettent sur les biens des petits, c'est parce que l'innocence attire toûjours sur elle les outrages, d'autant plus elle est humble, d'autant plus elle est persecutée, on ne tend point de filets aux Faucons, ny aux Vautours, on s'en prend aux Oyseaux innocens, où il y a à profiter. Voyez *Richesses.*

J'oze dire que les Grands ne seroient pas si rudes aux Pauvres s'ils voyoient qu'il y eut quelque danger à courir pour eux. C'est une chose bien detestable devant Dieu, que d'abuser du pouvoir que sa Providence leur a donné pour opprimer les Pauvres, qui sont les entrailles du Corps Mystique de son Fils, & de faire des malheureuses victimes de l'ambition, ceux que Dieu a mis sous sa protection. On n'osoit pas autre-fois frapper un Esclave, qui portoit une medaille de l'Empereur. V. *Valets.*

Les Stoïciens qui ont definy la force & la puissance, l'ont appellée une vertu qui ne combat que pour la justice. Cic. *de offic. l.1.*

Les Grands ne peuvent pas s'imaginer qu'on leu rende service, ils croyent nous obliger en nous donnant occasion d'employer pour eux nos soins & nos services.

C'est une grande malice, & une injustice bien criminelle de faire servir la foiblesse des Pauvres à les opprimer. Cic. *de offic. l. 2.*

Butes fils d'Amicus hardy luyteur ayant offert de prester le colet à Hercule, cet Heros accepta le defy, & aux premieres prises il l'éleva fort haut, & l'écrasa contre terre. Virg. *Æneid. l. 4.*

Antæus se confiant de l'assistance de la terre sa mere, attaqua aussi Hercule, duquel il eût le mesme traitement que Butes.

Sapiens nunquam potentium iras provocat, imò declinat non aliter quam in navigando procellam. Senec. C'estoit la grande maxime d'Elius Adrianus Empereur, au rapport *de Sextus Aurelius Victor.*

Puisque les Grands sont les Dieux de la terre
C'est aux petits à craindre leur tonnerre.

Diis mentiri nefas. Demosth. *l. 4.* On doit dire la verité aux Grands & ne leur rien dissimuler.

Un Grand recevant le present d'un Emphyteote & d'un Païsan, luy passe la main doucement sur l'homoplatte, & si ce malheureux ouvre la bouche pour la moindre grace, son present devient une injure, & sa supplication un peché. *Oratio ejus fit in peccatum.*

La presence d'un Grand fait perdre l'éclat des inferieurs. V. *Abaissement.*

Dieu a placé les Grands par dessus nous, toute Puissance vient de sa main, mais pour estre élevez pardessus les foibles ils n'ont aucun droit de leur cracher au visage, & ils ne le doivent jamais faire sans crainte. *Nemo tam impotens qui non nocere possit,* dit Seneque *in Medea.* L'Aigle ravit les Lapins, la Mere mina peu à peu l'arbre, & le renversa, ensuite de quoy elle eust les Aiglons à sa disposition.

Un Grand fait de son valet comme un Escuyer qui pousse son cheval pendant qu'il le sent de bonne volonté, & par ses caresses il le fait passer où il veut, & l'obeissance le creve à la fin.

Les Grands recompensent les services qu'on leur a rendu de hayne & de menaces.

C'est un malheur commun aux Grands de vouloir que tous les discours qu'on leur tient, soient de grace & de douceur, ils croyent que la verité leur doit tout ce que la complaisance leur donne, pas un d'eux ne s'est jamais plaint d'estre trop flatté.

Les Grands ont tenus avant les Grands-Jours des hommes à leurs suites qu'on pouvoit legitimement appeler leurs dogues, qui n'estoient apprivoisez que pour eux, & qui abboyoient tous les autres. Sejan avoit de ces canailles auprés de luy, *acerrimi canes quos Sejanus, ut sibi uni mansuetos, omnibus feros haberet sanguine humano pascebat.* Senec. On pouvoit dire que ces infames estoient, *alienæ crudelitatis procuratores.* Seneque.

Quand un Grand ne fait pas tout le mal qu'il pourroit, il veut qu'on luy en soit obligé. Tybere ayant fait mourir Agripine voulut que le Senat le remercia: *Eo quod non strangulata laqueo foret.* Tacit.

Les Grands pensent, que tout ce qu'ils croyent soit veritable.

Les Grands doivent reverer les Magistrats. Voyez *Epées.*

Caton dit, *Cede locum, cede potenti,* & Plinius *in Panegyr.*

Panegyr. dit presque le mesme: *Hæc est natura syderibus ut parva, & exilia validiorum exortus obscuret, sic imperatoris adventu, cæterorum dignitas inumbratur.*

Le devoir d'un Grand ne consiste pas seulement à s'abstenir de ce qui ne luy est pas bienseant, mais encore à faire tout ce qui appartient au caractere de Grand, celuy qui hausse trop sa puissance fait autant de crime, que celuy qui l'abbaisse, l'un & l'autre perd son rang. Ces deux défauts naissent, ou de trop de complaisance, ou de trop de vanité; La premiere rend son commandement méprisable, l'autre le rend insupportable aux puissances qui luy sont soûmises. V. *Mediocrité.*

La Conversation des Grands ne doit pas estre contée pour compagnie, c'est une pure servitude aux inferieurs, qui veut joüir avec plaisir de la veuë d'une grande figure ne la doit pas approcher de l'œil, l'éloignement & la distance sont le veritable point de perspective en ce cas.

Un Grand ne doit jamais répondre aux injures. V. *Injures.*

Les Inferieurs nous maltraitent quand nous sommes mal avec les Grands.

On donnoit anciennement aux Rois le nom de Grand. V. *Qualité.*

Les Grands ne sont heureux que quand on ne ment point à leurs loüanges. Voyez *Conscience.* V. *Loüanges.*

Les Grands tiennent pour injure quand on veut se revancher des plaisirs qu'ils ont faits, parce qu'ils croyent que les Inferieurs n'ont rien qui soit digne de leur merite. Sen. *de Benef. l.* 4. *ch.* 40. V. *Liberalité.*

Les affronts receus des Grands se doivent dissimuler. Voyez *Injure.*

Les Grands ne sont jamais plus asserez que quand ils sont seuls, comme il est dit de Scipion.

Les plumes de l'Aigle consomment celles des petits oiseaux avec lesquelles on les mesle, cela nous apprend qu'il ne faut pas s'attaquer aux Grands. Ælianus *l.* 9. *ch.* 2. V. *Ennemy.*

Les Grands ne font jamais des pilleries mediocres. *Aquila non captat muscas, nec Elephantus murem.* Proverb.

Un homme qui s'attaque à un Grand est semblable à ce Capitaine Nicanor qui se mocquoit de Dieu & le vouloit debusquer. 1. *Matth.* 7. 34. ou à ces Titans enfans de la terre, qui vouloient forcer Jupiter de son Trône. Virg.

Tentavere nefas olim detrudere mundo,
Sydera, Captivique Jovis transferre Gigantes,
Imperium à victo leges imponere mundo.

On dit que les Grands ne s'élevent jamais plus haut, que quand ils s'abaissent. V. *Abbaisser.*

Dieu punit les Grands par les choses les plus viles & les plus abjettes. Voyez *Vaincre.*

Les Grands se joüent des petits, ils desavoüent franchement quand leur negociation ne répond pas à ce qu'ils esperent. Loüis XI. osta les Sceaux à Morvillier sur ce que le Comte de Charrolois, desavoüa ce qu'il luy avoit dit. Math. *in vit. Ludovic. XI. l.* 6.

La societé avec les Grands est dangereuse, un bidet parmy les grands chevaux est fort sujet aux coups de pieds. V. *Tromper.*

Les Donatistes disoient, *quod volumus sanctum.* Aug. *Ep.* 50.

Ainsi avant les Grands-Jours, parmy les Grands, *Mensura juris vis erat.*

Ceux qui veulent juger de la grandeur d'un homme s'enquestent s'il a soin d'épuiser la Mer & la Terre pour couvrir sa table; s'il fait apprester ses viandes avec artifice, si on le sert dans des plats d'or, ou de cristail, si tous les objets qui frappent les sens luy donnent du plaisir, s'il compte des Princes pour ses alliez, s'il a plusieurs Châteaux, s'il gouverne des Provinces, s'il est puissant à la Cour, si son nom est aussi glorieux chez les Estrangers que chez ses voisins, & on ne demande point s'il est vertueux, si la pureté de sa conscience cause la serenité qui paroit sur son visage. Voyez *Richesses.*

Les Grands sont sensibles aux déplaisirs, & enragent dans les mauvais succez de leurs affaires. Voyez *Roy.*

Les Grands se cherissent avec complaisance, ils se regardent comme des Divinitez, & croyent que tout est creé pour leur utilité, & méprisent les vertueux. C'est une sublime vertu à un grand de s'abstenir de ce qu'il pourroit faire. V. *Transgresser.*

Les grandes choses demandent une éloquence particuliere. Voyez *Village.*

L'approbation des Grands est une marque de merite. V. *Merite*, où cela est dit en baux termes.

La grandeur est un don du Ciel qui communique les rayons de sa puissance à qui bon luy semble. Voyez *Superiorité.*

Il faut aymer la grandeur, & la reverer, mais il ne faut guere s'en approcher; L'envie, ou la malice ne vous y laissent pas vivre en repos, le plus seur, *nec propius, nec longius adstes.* Sealiger *in verbo* Joseph.

Quand un foible s'attaque à un Grand, il fait comme le Singe, qui tant plus il monte haut, tant plus montre-il son derriere. *Virtus, & summa potestas non coëunt.* Lucan. *l.* 8. Il est difficile d'estre son maistre, quand on se connoit maistre des autres, on se corrige malaisément, quand on se croit exempt de censure; & que nôtre credit nous fait paroitre nos actions legitimes.

Le titre de Grand est fatal, & il semble que Dieu se rende jaloux de ceux qui affectent cette qualité. Alexandre & Pompée qui l'ont portée n'ont pas longtemps durez. Nabuchodonosor qui s'avisa le premier de la prendre entrant en triomphe dans Babylonne devint beste.

De voir un homme élevé du neant à la fortune, humble parmy le nombre de ses domestiques, temperant dans les occasions d'excez qui se presentent, moderé dans sa felicité, paisible dans le tintamarre des affaires, égal dans la vicissitude des choses humaines, qui peut tout, & qui ne veut rien que ce qui est raisonnable, qui resserre tous ses desirs dans les bornes de la modestie, c'est voir un miracle perpetuel.

GRANDS-JOURS. Voyez *Chambre de Justice.*

En la Cour des Grands-Jours de l'an 1583. il y avoit un Evesque, un Chevalier, un President un Conseiller, un Maistre des Comptes. Scaliger *in verbo* Rapine.

En 1667. les Grands-Jours tenus à Clermont & au Puy, avoient à châque Chambre un President. Sçavoir, Monsieur le President de Novyon à Clermont, & Monsieur de Fioubet premier President de Tolose au Puy, & chacun divers Conseillers, & un garde des Sceaux.

GRATITUDE. Ceux dans l'ame desquels la nature a tracé le moindre trait d'humanité, ne cessent jamais de donner des preuves de gratitude envers ceux qui les ont mis au monde, le devoir

de pieté est gravé dans le cœur mesme des bestes. *Solin* dit, que les vieilles Cigoignes reçoivent dans leur vieillesse ce qu'elles ont presté à leurs petits, ce devoir qui procede de la nature aux Bestes, est encore du droit Divin aux hommes; car aprés le culte dû à Dieu, la chose qui est la plus recommandée, c'est d'honnorer ceux qui nous ont donné la naissance, *Hesiode* ne trouve rien de si rude dans le siecle de fer qu'il décrit, que l'ingratitude des enfans envers leurs peres, & conclud qu'ils seront un jour frappé du foudre de Jupiter. *Cassiodore* dit, où est cette force de la nature, qui par une mutuelle union d'amour, nous a destiné à revivre en nos prosperitez; n'est-ce pas une grande pitié d'avoir tant travaillé pour des enfans desquels on ne reçoit aucune consolation, ne devroient-ils pas rougir de honte, de voir que les bêtes les instruisent.

Tout le monde est bien aise d'estre obligé, mais personne ne veut reconnoistre le bienfait, les superbes mesme tendent les mains par necessité, mais ils se persuadent qu'on les favorise plûtost par devoir, que par une charité misericordieuse, nonobstant cela, la gratitude est une des plus hautes marques de la grandeur & du courage, elle est le charactere d'une ame noble, la façon de recevoir un bienfait, en surpasse quelquefois le merite, s'il y a de la gloire à donner, il y en a pareillement à recevoir de bonne grace.

Marques de gratitude. Voyez *Nourrisse*.

On ne doit point de gratitude d'un bien-fait suivy d'injures. Senec. *de benef. l.6. c.* 1.

Si l'on doit la gratitude de ce bien-fait, on doit aussi le ressentiment de l'injure. Idem *chap*.5.

Il faut des machines pour rendre le bienfait & pour s'en ressouvenir, la raison est, *Quia injuria altius quàm merita descendunt*, pourtant, il est constant que *officia etiam fera sentiunt*.

Les conditions de la gratitude sont; recevoir gracieusement le bienfait.

Qui beneficium gratiosè accipit, primam ejus pensionem solvit. Seneca.

Ne l'oublier jamais. *Ingratissimus omnium qui oblitus est*. Idem.

Le publier. *Ingenui pudoris est fateri per quos profecerimus, & hac quasi merces authoris*. Seneca *de benef*.

Le rendre. *Eodem animo beneficium debetur, quo datur*. Idem.

Il ne faut pas seulement reconnoistre le benefice qui a esté receu, mais encores celuy qui a esté offert, & que la volonté supplée par tout à l'impuissance.

Il est certain que la joye, & la gratitude sont des grandes parleuses, elles abhorrent le silence. C'est pourquoy Riverius *in sua epist.* dit, *Difficilis patientia gaudiorum, loquax res est, & sui ostentatrix gratitudo*.

La gratitude est representée par une Femme ayant une Cigogne en la main, un Bouquet de fleurs de féves en l'autre, & un Elephant à ses pieds. La Cigogne reconnoist ceux qui luy ont donné l'estre, elle porte un Bouquet de fleurs de féves, parce que ce legume engraisse le terroir qui le porte. L'Elephant n'oublie jamais le bienfait. Quelques-uns l'ont representée par une jeune Fille, pour marquer qu'elle ne doit jamais vieillir; avec un clou à la main, pour montrer que le bienfait doit entrer dans le cœur, comme le clou dans le bois.

Un Chevalier Romain dit à Auguste, *J'ay receu de vous une injure Cesar, c'est que vous avez fait en sorte qu'il faut que je meure ingrat*. Le Cardinal du Perron, dit de mesme au Roy quand il receut son Chapeau de Cardinal, & Balsac sur la pension que le Roy luy donna,

Devotus animus insulis beneficiorum crescit ad obsequia, augetur ad gratias, & non prosilit ad arrogantiam S. Chrysol. *serm*.141. Voyez *Demandes*.

Il faut reconnoistre toute sorte de bienfaits par la fidelité de nos services. La Belle-Mere de S. Pierre ne fut pas plûtost guerie qu'elle alla servir son Medecin à table.

Solin dit que les bestes les plus farouches ont des sentimens de gratitude. Aul. Gell. *l.* 5. *ch.* 15. Nous en fournit un exemple digne d'admiration. Il dit, qu'Androde serf d'Acien s'estant sauvé dans les deserts pour se mettre à couvert des inhumanitez de son Maistre, trouva sur son chemin un Lyon ayant une épine au pied, il s'approcha avec tant d'adresse qu'il la luy arracha, du depuis cet Esclave ayant esté pris & conduit à Rome, il fut exposé au milieu du Colisée pour combattre avec les bestes sauvages parmy lesquelles estoit ce Lyon, qui reconnut son Medecin, & le défendit de la fureur des autres.

Voilà un grand exemple de gratitude, nous en lisons pourtant un autre plus surprenant dans Pline *l.*7. *cap.*37. où il raconte, que le nommé Cateimus ayant esté affranchy par son Maistre, & mesme institué son heritier universel, voyant le corps de son bienfaicteur qui brûloit sur un bucher, il se jetta dans le feu pour brûler avec luy, méprisant tous les biens qui luy avoient esté delaissez par son Maistre.

L'Ecriture sainte nous apprend que Sem, & Japhet enfans de Noé ayant couvert la nudité de leur Pere, il leur donna à chacun un manteau Royal.

Pro injecta veste regiam Chlamidem recipiunt
Quot filios, tot Reges.
Alter Hebræorum, alter Romanorum parent.
Em. Thes.

La Deesse Ceres ayant esté favorablement accueillie dans la Maison de Celeon Roy d'Eleusine, luy voulant laisser des marques de sa reconnoissance, elle luy enseigna tout ce qui estoit necessaire pour le labourage, & pour se procurer des riches recoltes. Ovid. 4. *Fastor*.

Animaux recompensez pour des services rendus à leur maître. V. *Folie*. V. *Recompense*. V. *Prodigalité*.

Il y a des bienfaits qui sont au dessus de nostre reconnoissance, cela n'empesche pas, que le Sage n'en doive rendre des marques autant qu'il luy est possible, & en conserver un eternel souvenir.

Semper inoblita repetam tua munera mente,
Et mea me tellus audiet esse tuum. Ovid. *in Ibin*.

Les Egyptiens au rapport de Diodorus Siculus, sont les Peuples les plus sensibles aux bienfaits, ils n'en perdent jamais le souvenir, & tost ou tard ils font paroistre les marques de leur gratitude.

Pyrrus Roy des Epirotes parmy toutes ces belles qualitez d'one Plutarque le loüe en sa vie, estoit extrémement reconnoissant, il repassoit incessamment dans sa memoire les moindres services qu'on luy rendoit, la gratitude estoit sa plus éclatante vertu.

Nous lisons dans Pline que Romulus & Remus se ressouvenant d'avoir esté exposez sur les rives du Tybre, qu'une Louve avoit pris soin de les nourrir, ils firent élever une Statuë dans Rome à l'honneur de leur nourrisse, & à la memoire de ce bienfait. *Ita est in Livio*.

Anaxago

Anaxagoras parlant à Pericles disoit, que le plus puissant & le plus pressant devoir d'un honneste-homme estoit de donner des marques du bien-fait qu'il avoit receu. *Ingratissimus omnium qui beneficij accepti est oblitus.* Senec. *lib.1. de Benef. cap.1.*

Homere composoit incessamment des Vers à la loüange de ceux qui luy faisoient du bien. *Herodote.*

Xerxes donna la Prefecture de la Cilicie à Xenagoras, qui avoit rendu quelques services à son frere. *Plut.*

Les Romains firent élever un Temple à Laurence la Courtisanne, qui avoit laissé ses biens pour les reparations de la ville. Plutarq. *in Romulo.*

Catullus ayant receu des bien-faits de Ciceron ne pouvant luy donner des marques de sa gratitude composa ces Vers :

Disertissime Romuli nepotum
Quot sunt, quotque fuere Marce Tulli,
Quotque post alij erunt in annis
Gratias tibi maximas Catullus
Agit, pessimus omnium Poeta,
Quanto tu optimus omnium patronus.

Les Atheniens se rendirent extremement reconnoissans des soins qu'Hypocrate prit avec ses disciples pour remedier aux desordres que la peste faisoit dans leurs païs. Pausan. *in Corinth.*

On ne donnoit les charges, ny les Magistratures dans la ville de Rome, qu'à ceux qui avoient rendu des services à la Republique. Alex. ab Alex. *l.3. c.17.*

Les Naturalistes disent, que dans les rigueurs de l'Hyver l'Epervier prend un Moineau, qu'il tient avec ses serres toute la nuit contre son estomach, & pour donner des marques de la gratitude du bien que la chaleur de ce petit oyseau luy a procuré, le jour estant venu il luy donne la liberté.

GRE', *de plain Gré.* On ne doit jamais rien esperer d'un homme qui fait les choses à contre cœur. *Per multum interest utrum sponte nostra quid faciamus, an inviti,* dit Aristote.

L'Allegresse avec laquelle on fait les choses fait plus que la moitié du chemin, aussi la Loy n'adjuge aucune recompense à ceux qui ne font pas les choses avec gayeté de cœur. *Nemo commodum consequi debet, ex eo quid invitus fecit, l. nam quod, §. qui compulsus, & l. si patroni, ff. ad Trebell.*

Les Samnites furent défaits par Papyrius, parce qu'ils se mettoient en faction avec quelques regrets. Tit. Liv. *l.10. dec.1.*

Non qui jussus aliquid facit miser est, sed qui invitus facit. Senec. *Ep. ad Lucil.* 61.

On doit du moins faire semblant que ce que l'on fait est de bon gré. Voyez *Dissimuler.*

GRECS. La Grece a toûjours produit des beaux & rares esprits, desquels comme d'un Ocean sont sorty ces deux grandes & admirables fontaines de la Philosophie & de la Medecine, ce sont les Grecs qui nous ont laissez tous ces sages preceptes qui concernent la conduite des mœurs. C'est par les soins de leurs Academiciens, Peripateticiens, Stoiciens, Epicuriens, & de plusieurs autres Personnages de cette Nation, que l'univers a receu la connoissance de toutes les sciences. Pasquier *en ses Recherches, livr.9. ch. 12.*

La ruine de la Palestine a esté suivie de celle de l'Empire Grec, & dans ce mesme temps les quatre principales Eglises Patriarchales de l'Orient furent renversées, & plusieurs de leur membres retranchez du corps de l'Eglise. Et nonobstant ce pitoyable changement les Grecs ont toûjours convenu avec nous dans les Sacremens, & cette verité paroit en ce que les Conciles assemblez pour la réünion des Eglises d'Orient & d'Occident dans Latran, dans Lyon, & dans Florence, ne se sont jamais mis en peine de les accorder sur ce poinct, & c'est par cette raison, que l'Empereur Michel Paleologue desirant avancer la réünion des deux Nations fit sçavoir au Pape Urbain IV. l'an 1264. par l'Evéque de Cortone, qu'il ne l'estimoit pas bien difficile, puisque l'une & l'autre convenoient déja dans la croyance des mesmes Sacremens. Raynal. *Anno 1264. num. 59.*

Le Prestre Arcudius de Corse a composé un livre intitulé *la Concorde de l'Eglise Occidentale & de l'Orientale dans les sept Sacremens*, il asseûre, que la croyance des sept Sacremens est si ferme entre eux qu'aucun de leurs Docteurs anciens, ny modernes n'en a jamais douté.

Les Anciens Grecs avoient une singuliere devotion envers la Tres-sainte Trinité, de maniere que lors que la nuit s'approchoit, & que l'on apportoit de la lumiere dans les chambres, ils se saluoient les uns les autres, & se souhaittoient le bon soir, usant de ce beau formulaire, *Gloire soit au Pere, & au Fils, & au S. Esprit.* Joann. Cypanssiora *Decad. 6. cap.9.*

La Grece est aujourd'huy sous la domination du grand Seigneur, son étenduë est depuis le Cap de Tenare dans le Peloponese, jusques à la source du fleuve Strymon, qui est de cent lieuës, sa largeur est un peu moindre. Elle est environnée par la Mer des côtez d'Orient, Mudy, & Couchant, & les Montagnes de la Macedoine la separent de la Servie, de la Bulgarie, & de la Tiace du Septentrion. La Motte le Vayer *en sa Geographie, chap.36.*

GREFFIERS. La Loy qui défend aux Advocats d'avoir des mains, ne fait pas la mesme défence aux Greffiers, leur fonction est manuelle, & consiste plus au travail des mains, que de l'esprit, mais ils en doivent avoir l'usage plûtost pour écrire que pour prendre, & quoy que leur salaire n'ait pas le nom d'honnoraire, comme celuy des Advocats, ils ne doivent pas preferer l'honneur au gain, ny faire plus de cas de l'argent, que de la reputation, qui prend moins, prend souvent le plus.

Les Greffiers ont le dépot des mysteres sacrez de la Justice, & la garde de tous les secrets, & si on regardoit avec veneration ceux qui estoient commis à la garde des livres des Sibilles, on doit aussi respecter les Greffiers, quand ils ont la qualité requise à leur profession, qui est la fidelité, ils font plûtost la fonction de Secretaires, que d'un Heraut. Un Juge a beau travailler à la recherche d'un crime, si le Greffier manque de secret, il luy est aisé d'éluder les preuves, & de rendre les crimes impunis, en donnant communication des pieces secrettes; mais par cét abbus il se rend contable d'un grand crime. *Omnes Graffarij, & Tabelliones sunt nobiles in Britannia,* dit Scaliger *in verbo Britannia.*

Berose Babylonien estoit un grand Sacrificateur, à cause de quoy il estoit Greffier, & Notaire public, il n'apartenoit anciennement qu'aux seuls Prêtres d'écrire les Annales & d'en tenir les Registres, c'est luy qui a écrit l'Histoire d'Assyrie, depuis le Deluge jusques à Josué. Joseph. *lib.1. contr. Apium. Alexandr.*

Le Pape Euthichianus ayant ensevely 342. Martyrs, avec des Dalmatiques rouges, les Car-

dinaux se conservetent l'usage de cette couleur, leur ministere estoit d'ensevelir les Martyrs, & de tenir Registre de ceux que l'on ensevelissoit. Frere Pierre Crespet, *de la mort, fol.* 308.

GRENADIER, GRENADE. Les grains de grenade mystique denotent les graces, les douceurs, les vertus, & les benefices qui sont derivées de JESUA-CHRIST Autheur du salut, étendu sur le Grenadier de la Croix, de mesme que les grains de la figue d'Adam & d'Eve, marquent les malheurs & les crimes qui se sont épandus sur la terre aprés leurs desobeïssance, & ce n'est pas sans sujet que JESUS-CHRIST a maudit le figuier d'Adam, & qu'il le desecha sur le chemin de Jerusalem. V. *Figues.*

La Couronne de fleurs de grenade a esté establie chez les Anciens pour la figure & le symbole de la veritable amitié, parce que sa couleur qui ne change jamais, en exprime l'ardeur & la constance; le fruit de cet arbre a aussi esté pris pour le veritable hyeroglifique d'une tendresse legitime, il a le cœur ouvert sous la Pourpre & le Diademe, & ses grains sont tout autant de marques d'une veritable union, qui doit incessamene reluire dans l'amitié qui égale toutes choses.

GRENADILLE. C'est one chose admirable que cette fleur, qui contient tous les instrumens de la Passion de Nostre Divin Sauveur, & par l'adresse d'un genie caché dans son oignon, elle represente en sa petite circonference, une couronne, trois clous, cinq playes, diverses goutes de sang; il semble que cette petite plante veüille donner de la jalousie à tous nos Saints, qui n'one jamais porté sur leurs corps ce mystere douloureux, si naturellement exprimé & dépeint. *Rovillius de Plant.*

Monsieur de Cerisier *l. 4. de la consolation de la Theologie, Poësie premiere.* Et le Reverend Pere Chesneau *en son Traité de l'Eucharist. Emblem.* 91. parlent de cette merveille.

GRENOUILLES. Auguste estant jûne & dans une Meterie de ses Ayeuls, où les grenouilles faisoient grand bruit, il leur commanda de se taire, du depuis on ne les entendit plus, *obstrepentes fortè ranas silere jussit.* Suet. *in Augu.*

Imperat iste Ranis.

Les Grenouilles sone le symbole de la curiosité, aussi ont elles toûjours les yeux oovetts, & elles sont toûjours aux écoutes.

Mala cuilibet, ranaque palustres avertunt somnos. Hor. 1. *serm.*

Quand la Dame de Saumieres vient dans son Château, les Habitans sont obligez de battre l'eau des fossez pour faire taire les grenouilles.

Les Abderites Peuples de Thrace furent si persecutez par les rats, & par les grenouilles, qu'ils se virent necessitez d'abandonner leurs païs, pour se retirer en Macedoine, où Cassander les receut, environ l'an du Monde trois mille six cent cinquante. Cælius *l.* 3. *ch.* 4. *de ses Anciennes leçons.*

Les grenouilles de Ferrare ne peuvent pas mordre, parce qu'elles n'ont point de dents. *Ranocchi di Ferrara non mordonno, perche non hanno denti.* Maluezzi.

Ciceron écrivant à son amy Atticus dit, qu'il apprehende de se mettre en chemin, dans un temps où l'éloquence des grenouilles du lieu où il estoit menaçoiene de la pluye. *Rana enim*, dit-il, *ρητρ. ἄετ. lib.* 15. *epist.* 16.

Jules Cesar Scaliger dit, que les grenouilles que l'on voit tomber avec la pluye, *Nascuntur ex aqua genitali, calesti calore condensata, conformataque.* Exercit. 323. Et que de son temps il fit une pluye à Mirabel en Gascogne qui remplit la ville de grenouilles.

GRESLE. La gresle a accoûtumé de moissonner les esperances des Laboureurs, l'attente des Vignerons, & les revenus des Bourgeois.

Dom Juan Perez de Moya dans son Traité Astronomique dit, qu'il y a deux cent ans, qu'il tomba une gresle fort grosse, & que l'on en trouva un morceau qui avoit plus de sepe pieds en carré. *In verbo Granissa.*

Scaliger *in verbo Gresle*, dit, que les Païs chaux sont fort sujets à la Gresle, & adjoûte qu'en Sicile, en Espagne, & en Guyenne, il y gresle rarement.

Dans l'Apocalypse, il est dit, que la gresle tomboit pesante d'une livre. *Libralis.*

Une gresle extraordinaire assomma ceux qui accuserent les Saints Evesques défenseurs de la Foy, à la sollicitation d'Eudoxios Heretique, sous Valentinien & Gratien Empereurs. Socrates *livr.* 4. *chap.* 10. *de son Hist. Ecclesiastique.*

Les Grecs avoient certains Prêtres parmy eux qui estoiene destinez pour prendre garde aux orages qui menaçoient de gresle & de tempeste, qu'ils détournoient en sacrifiant un agneau, ou uo poollet, que si ces animaux doonoiene des marques de quelque sinistre augure, ils se coupoient le bout des doits pour appaiser la colere des Dieux par leur propre sang. Gual. *des Dieux.*

Le Texte Sacré fait mention des gresles extraordinaires. *Exod.* 9. *Iosué* 10. *vers.* 11. *& Indic.* 5. *vers.* 20.

La oeige & la gresle se forment d'uoe semblable vapeur congelée, celle-cy par l'antiperistase du chaud exterieur, & la premiere aussi composée d'exhalaison par l'antiperistase du froid; c'est pourquoy la neige beaucoup plus commune est molle, & a mesme en soy quelque chaleur. Isidore *l.* 13. *ch.* 10. dit que *grando* vient, *à granorum similitudine.* Festus en donne la definition en ces termes, *grando, gutta aqua concreta solito grandiores.*

GRIFFONS. Servius dit que les Griffons estoient des animaux, qui estoient consacrez au Soleil, ils avoient le corps d'un Lyon, la teste, les aisles & les serres de l'Aigle; il adjoûte qo'ils estoient fort ennemis des Chevaux. Herodote *l.* 3. *&* 4. Pausan. *in Attic.* & Pline *l.* 7. *cap.* 11. parlent de ces animaux fabuleux.

GRIMACE. Saint Augustin parlant aux Gentils, dit qu'ils avoient dans leur Culte deux Theologies bien differentes, l'une enjouée sur le Theatre, & par les ruës publiques, celebrant les Bacchanales, leurs jeux, & le bals lassifs, & dissolus. L'autre an Temple, quand ils donnoient de l'encens aux Idoles, qui estoit une grimace bien differente.

Aut famam sequere, aut sibi convenientia finge, Horac.

Oo ne doit pas juger d'un homme par ses grimaces affectées. V. *Parole.*

Chacun doit faire une grimace proportionnée à son âge, & à ses qualitez. V. *Dissimulation.*

Toute la vie humaine n'est que grimace & mine. V. *Hypocrise.*

GRIVE. Toutes les Nations estiment la grive, les uns ayment la genevriere à cause qu'elle se repaist

répaist d'un grain medecinal ; les autres la grive de vigne, c'est aussi de celle d'ont on dit, *inter aves Turdus*, & Horace dans ses Satyres dit mieux, ce me samble, *Nihil obæso turdo, nihil vulva melius ampla*.

Pline rapporte, qu'Agripine femme de Claude Cesar, avoit fait instruire une Grive qui parloit Grec ; il adjoûte, que *Turdis, magna surditas attribuitur*. C'est pourquoy on dit ; *Turdus, quasi surdus*, & c'est ce qui a donné lieu au Proverbe, χώφότερ☉ χίχλης.

Le Royaume d'Andalousie est extremement fertile, on y voit une quantité incroyable de Grives, qui sont d'un goust excellent. Dom Ant. Perez *en ses Relations*.

Jules Cesar Scaliger dit, que *Merula & Turdus tanquam è modulis sermocinantur*. Exercit. 237.

GRUE. Les Gruës annoncent l'Hyver, comme l'Herondelle, & les Cicognes l'Esté, elles noircissent en vieillissant au rapport d'Aristote.

Les Grues vivent en societé, & gardent parmy elles une agreable concorde. Du mot de *Grus* est venu *Congruere*, & son contraire *Ingruere*.

Quand on veut tromper quelqu'un, & qu'il s'apperçoit du dol, il dit ordinairement, je ne veux pas passer pour grue ; ce Proverbe vient de la Fable d'Esope, où la Gruë se soûmit, à attacher un os que le Loup avoit dans la gueule, ce que les autres animaux avoient refusé de faire, sous les belles promesses, neanmoins qu'il luy fit de la bien recompenser, cependant estant délivré de son incommodité, il luy dit, qu'elle devoit estre contente de ce qu'il ne l'avoit pas étranglée.

Les Gruës passent en l'air toûjours en figure triangulaire, elles portent des pierres aux pieds pour mieux resister aux vents, elles font la guerre aux Pigmées, & pour cet effet elles s'élisent un Capitaine qu'elles suivent ; la nuit elles ont des sentinelles qui tiennent aux pieds des pierres qui les éveillent par leur cheute au moment que le sommeil les surprend, cependant les autres dorment sous leur diligence la teste sous l'aisle. Les mariniers disent, que lors qu'elles passent en l'air sans bruit, que cela presage la Bonace, que si elles volent avec bruit & vitesse, cela est une marque asseurée de tempeste. *Garzoni nella sua piazza Univers.*

GUERRE. Si l'advantage n'est apparent, il ne faut jamais risquer la bataille, dans laquelle l'on prevoit des grands & des terribles effets par des accidens fort legers. Mathieu *en la vie de Louys XI*.

Pour bien entretenir une guerre, il faut tenir les Interessez en mauvaise intelligence, vous en avez deux beaux exemples, l'un d'Hiparcus en Thucidide, & l'autre de Sextus Tarq. en Tite-Live.

Il n'y a pas grand sujet de guerre contre un ennemy pauvre, on conseilloit à Julien l'Empereur de faire la guerre aux Goths, *Je veux*, dit-il, *des meilleurs ennemis*. Sigonius *l. 6. Imp. Occident*.

Du côté que le voisin est armé, il faut pourvoir soigneusement à la frontiere.

Il est toûjours dangereux de faire la guerre sur les conseils des gens qui ne songent qu'à la vengeance, & à leur propre interest, la passion les emporte facilement, ils promettent ce qu'ils ne peuvent pas tenir, & leurs volontez sont forts sujettes aux changemens, comme ceux qui les écoutent au repentir.

Le Roy Amasis faisoit conduire les Dieux de ses soldats à la guerre, pour les animer au combat.

Les Generaux d'armée estoient appellez anciennement Empereurs. Voyez *Orateur*.

Les grands Hommes & les plus vaillans Capitaines sont pour l'ordinaire les derniers à conseiller la guerre, quoy qu'ils soient toûjours des premiers à l'executer. *Sapientis est à bello abstinere etiam si graves belli causas habeat*. Xenoph.

Les peuples des Alpes ne se devroient pas engager à des entreprises navales, ce sont des lieux trop éloignez de leurs forces ; *Adversus finitimos pares esse possumus, omnesque belli partes celerrimè obire, homines vero procul dissitos temere bello lacessimus*. Thucyd. *l.* 1.

Les Atheniens battirent aux champs contre les Fourmis qui gardoient les paillettes d'or de la Montagne d'Hymette. *Suidas*.

Deppendono de la reputatione del Commandante gli successi de la guerra, la quale declinando, declina la virtu de soldato. Guicc. *lib.* 2.

Les Grecs partialisez entre eux se reünirent, lors qu'il falut repousser l'armée redoutable du Roy Xerces, qu'ils défirent par leur reünion & concorde. Les chiens d'Esope qui estoient aux prises, se quitterent pour aller de concert querir la brebis que le Loup emportoit pendant leur querelle.

Les victoires d'un guerrier sont profitables une seule fois à la Republique, mais les conseils d'un sçavant homme profitent eternellement. Themistocle grand Capitaine n'a pas esté si glorieux que Solon qui établit l'Areopage. Les bons advis de Caton, furent plus estimez & plus profitables que les exploits faits en la guerre Punique.

Pythus Bithinius ayant prié son fils de ne se point enroller avec Xerces, & Xerces de ne le point faire aller à la guerre, ce Capitaine ordonna qu'il fut mis en pieces, puis le fist monstrer à toute son Armée. Ulisse fit l'insensé pour ne point aller à la guerre. Voyez *Poltron*.

Theres disoit, que quand il ne faisoit pas la guerre, il n'y avoit point de difference entre luy & son palefrenier. *Plut.*

Agesilaus voulant faire la guerre au Roy de Perse consulta l'Oracle de Jupiter, puis communiqua les réponses aux Ephores. Trajan ne perdit jamais bataille, parce qu'il n'entreprenoit rien sans conseil, & qui ne fust juste.

On dit, que la guerre fait les larrons, & que la paix les fait pendre.

La guerre est un métier qu'il faut apprendre de jûnesse, Philippes de Comines *en l'Histoire de Louys XI.* a dit, *que ceux qui avoient fait des grandes actions, avoient commencez de bon-heure*. Alexandre à six ans rompit & défit les Megariens. Annibal n'avoit qu'onze ans, quand il fit profession ouverte d'armes. *Paulus Emil.* V. *Enfance*.

Dans le temps de guerre, les peres enterrent leurs enfans, dans la paix les enfans enterrent leurs peres. Voyez *Sedition*.

Nullum bellum à civitate optima suscipitur, nisi aut pro fide, aut pro salute. Salust.

L'abondance d'un Païs y attire souvent la guerre. Voyez *Petites choses*.

Sapientes pacis causa bellum gerunt, & laborem spe otij sustentant, ut in pace sine injuria vivant. Clivius.

Dans les guerres civiles les plus animez se pacifient quand les Estrangers s'y mélent pour y profiter. Le Roy Henry V. ayant guerre avec le Duc d'Yorck, voyant que les François s'estoient jettez dans son Royaume, & couroient l'Angleterre, l'exhorta à reünir leurs armes, pour se garantir d'un commun peril, ce qui fust fait. Math. *en la vie de*

de Louys XI. l. 2. Pisistratus fit le mesme apres avoir longtemps plaidé avec ses enfans. *Ils ne veulent pas faire ce que je veux, pour ne les pas détruire, & faire rire nos ennemis, je feray ce qu'ils voudront,* dit ce grand Homme. *Plut.*

Cesar pour éternizer sa gloire ne demandoit que le combat, Voyez *Loüange.*

Les peuples de la contrée, ou Royaume d'Arragon appellez autrefois *Celtiberiens*, faisoient des festins, des feux de joye, & des réjoüissances publiques, quand quelqu'un des leurs avoit esté tué à la guerre. Alex. ab Alex. *l. 3. cap. 6.*

Iniquissima bellorum conditio hæc est, prospera omnes sibi vindicant, adversa uni imputantur. Livius.

Les hommes qui ayment les plaisirs ne sont pas propres pour la guerre, les Romains déchûrent de leur ancienne grandeur au moment que leurs soldats se donnerent à la volupté. Plin. *Natur. hist. lib. 24. cap. 3.*

La gloire d'un soldat est plus dans l'obeïssance que dans la victoire, c'est par cette raison, que Cesar reprit aigrement ses trouppes qu'il menoit à Ariovistus de ce qu'elles osoient s'informer du lieu, où on les conduisoit, *lib. 1. de bell. Gall.*

Du temps de l'Empereur Aurelien la discipline militaire estoit gardée avec tant d'exactitude & de regle, que l'on punissoit les moindres fautes dans les soldats, & l'on remarqua, qu'aprés le décampement de l'armée Romaine commandée par M. Scaurus on trouva un pommier tout chargé de fruit; le soldat s'estant contenté d'y avoir pris l'ombre & le couvert. *Frontinus.*

Les Grecs & les Romains avoient un fonds & un tresor particulier pour la guerre, qui ne pouvoit estre employé à autre usage qu'à celuy-là. Auguste au rapport de Dion & de Suetone employoit tous ses soins pour tenir son tresor militaire en estat de subvenir aux frais & à l'entretien de ses armées.

Une guerre étrangere est necessaire pour purger les mauvaises humeurs d'un Estat. Euripide dit, que les Dieux ne permirent celle de Troye, que pour décharger l'Europe & l'Asie de la trop grande multitude d'hommes, qui l'opprimoit, *lib. 12.*

Sapientis non est velle certare, & periculo se committere, quoniam & vincere non est in nostra potestate & anceps est omne certamen. Lactan. *lib. 6.* C'est Dieu qui regle le succez des armes, quand il donne la victoire aux partis qui apparemment la devoient moins esperer, il fit gagner la bataille à Gedeon contre les Madianites avec trois cent soldats seulement. Les plus poltrons de son armée, comme ceux qui craignant l'ennemy n'avoient osé boire qu'avec la main au passage d'une riviere, afin que ce General connut que les victoires venoient d'en haut & non pas du nombre, ny de la valeur des combattans. Joseph *Antiq. Iud. l. 5 1. cap. 8.*

Xenophon attribua aux Dieux que l'on adoroit de son temps, la déroute des Thebains & d'Epaminondas qui se devoient apparemment rendre les maistres de la ville de Sparthe, lors qu'ils furent chassez & battus par Archidamus avec cent hommes seulement *lib. 7. Hisloriar.*

La guerre cause la calamité des peuples & la desolation des Provinces; c'est pourquoy elle doit estre considerée, comme la plus grande maladie des Estats.

Perfurit & totum miscet Mars impius orbem
Heu diro inventa est ab Iove tanta lues.
Æneid. *l. 11.*

C'est ce qui a fait dire à S. Chrysostome; *Quemadmodum certantibus ventis mare concutitur, sic Regibus sibi adversantibus populus regni vexatur.* In Math.

La guerre & l'injustice sont inséparables.

Arma non servant modum
Nec temperari facile, nec reprimi potest
Strictis ensis ira, bella delectat cruor.
Senec. *in Hercul. Furent. Trag. 1.*

Jules Cesar Scaliger dit, *Sæpe numero cruentis victoriis, boni mores, leges, instituta humana, divinaque violantur & funditus delentur. Exercit. 258. l. 1.*

Les fautes de la guerre sont ordinairement irreparables, c'est pourquoy un Commandant ne doit rien negliger. *Preceptum illud in omnium animis esse debet, nihil in bello oportere contemni.* Æmilius Probus *in Thrasyb.*

On fait souvent la guerre pour se procurer une paix de durée: *Bella gerimus ob eam causam, ut in pace vivamus, negotia suscepimus, ut in otio simus.* Aristot. *l. 10. Ethic. cap. 7.*

On a veu souvent des peuples à qui l'abondance & la fertilité de leur terroir a attiré la guerre. *Aurum & opes præcipua bellorum causa.* Peut. *Histor.* Voyez *Petites choses.*

Quis fuit horrendos primus qui protulit enses,
Quam ferus, & verè ferreus ille fuit;
Tunc cædes hominum generi, & prælia nata
Tunc breviter diræ mortis aperta via est;
Ex 10. *eleg. lib. 1. Tibull.*

Horace a tâché de faire voir l'horreur & l'aversion qu'il avoit pour les guerres civiles.

Quo quo scelesti ruitis, aut cur dexteris
Aptantur enses conditi?
Parumne campis, atque Neptuno super
Fusum est Latini sanguinis,
Neque hic lupis mos, neque fuit leonibus
Unquam, nisi in dispar feris.
Furorne cæcus, an rapit vis acrior?
An culpa? responsum date,
Tacent, & ora pallor albus inficit
Mentésque perculsæ stupent.
in lib. Epod. *Ode 7.*

Epaminondas dit, que la cause finale de la guerre, c'est la paix; l'efficiente, c'est la volonté; & les soldats, l'argent, les poudres, les boulets, les épées, les canons, & les mousquets; en sont la cause materielle; les allignemens, les stratagemes, & les ruses en sont la cause formelle.

Jules Cesar Scaliger dit, que la cause finale de la guerre c'est la justice. *Bellisfinis est justitia, ut sibi quisque possideat quantum satis putet, tum vero sequitur pax, nihil enim preterea vel lacessit, vel lacessitur, hunc admodum perfecta generatione justitia consistit in isto, ex duobus namque conciliatis fit in unum coitio, quemadmodum ex maris, semellaque semine conflatur fœtus.* De Plaut. *2. p. 384.*

Il n'appartient qu'aux bestes farouches de se faire la guerre, c'est le propre de l'homme de défendre son bien, & de conserver ses droits. *Idem, 3. Poet. 1.*

Thuan. 21. Histor. *Docet quomodo exiguo pretio exercitus possit sustentari, Muscovitarum exemplo; Illud est singulare, & notabile quod idem libro 14. histor. Scribit inter rei militaris peritos constare, ubi duo exercitus in conspectum venère, uter illorum prior se receperit, eum victoriam adversario tradere.*

Dieu suscite les guerres dans les Estats en punition des pechez des Peuples. Saint Clement Pape disoit, que toutes les calamitez qu'il envoye de temps en temps en divers Royaumes, aux Provinces & aux Villes ne sont que les avant-coureurs de

de la derniere & universelle, qui doit accabler tous les pecheurs à la fin du monde.

Saint Gregoire semble estre de son advis, quand il dit, que la derniere tribulation sera prevenuë de plusieurs autres,& que la quantité des maux qui la devancent signifient les maux éternels qui les suivront, & qu'aprés les guerres, les troubles & les seditions, on ne verra pas encore la fin, parce que beaucoup de malheurs doivent preceder pour predire le malheur éternel. *Homil.* 53. *in Evang.*

Dans les guerres civiles les cartes sont si mélées qu'il est malaisé de distinguer ceux qui sont de different party par aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, ny d'air, ce qui cause des horribles confusions & des étranges desordres, où le fils est souvent engagé dans un party contraire à celuy de son pere, ou de ses freres; & armé contre ses plus proches parens.

GUESPES. Voyez *Abeilles.*

Les Anciens les appellent *Anthredenes*, les Grecs *σφῆκες*, les autres *Crabones*, ce que nous appellons fiessons, le mot de *vespa* n'est pas bon. *Plin.* Scaliger. in Verbo *Vespa.*

Les Guespes naissent d'un cheval mort, & les Abeilles *ex vitulo*, suivant l'opinion de Nicander.

On void dans le Texte sacré,que les Roys Amorthéens, Henéens, Chananéens, & Ethéens ont esté contraints de sortir de leurs terres, & faire place au Peuple de Dieu, par les guespes & les Frelons qui les molestoient. *Exod.* 2. & 10. *Exod.* 23. 28. *Deuteron.* 7. 24. *Sap.* 12. 8.

Aristote dit, que les guespes ny les fiélons n'ont rien de divin comme les Abeilles, *οὐδὲν θεῖον*, c'est le mor d'ont il se sert. *cap.* 22.

Vespa est aculeatum insectum, sic dicta quod vesperi muscas venari soleat in cibum. Joan. Genuensf. *in Catholic.*

GUEUX *Revestu.*

Quand un gueux est revenu de l'Hyver, de ses miseres, il s'abandonne au torrent de ses passions, ses voisins font des continuelles exclamations au Ciel contre luy, *Hé Dieu où est maintenant vostre Justice, où sont vos foudres, pourquoy souffrez-vous qu'un homme qui est venu de rien, a qui tout n'est pas assez, abuse de vôtre patience, & soit assez ingrat pour faire servir le bien que vous luy avez donné,pour opprimer ceux desquels il a autrefois receu l'aumosne, faut-il que tous nos membres s'amaigrissent pour l'ensleure de cette ratte.*

Les gueux ne changent de forme que par les pilleries qu'ils exercent, crainte de revenir à leur premiere forme; mais les prosperitez injustes sont toûjours suivies de quelques malheurs, pendant que le Theatre du Monde durera, la fortune y joüera ses tragedies, & fera voir qu'elle embrasse souvent ceux qu'elle veut estouffer. Voyez *Favorys.*

On croit bien acquis ce qui est utile, un homme de credit prend sans scrupule tout ce qui l'accommode.

Ortus cuncta suos repetunt, matrémque requirunt. Tout revient à sa premiere nature;

Natus in paupere domo, in tugurio rusticano, qui vix millio, & panè saturare ventrem poteram, nunc similam, & mella fastidio, Hieron. *Ep.ad Nepotian.*

Un gueux revestu ressemble au formy, qui aprés avoir rampé sur terre prend des aisles.

Ceux qui se promenent dans les jardins coupent ordinairement les herbes éminantes, parce qu'elles choquent la veuë, en ce qu'elles ne vont pas de pair avec leurs semblables, on admire au contraire les grands arbres, parce que leur origine vient de loing.

Personne n'ayme le superbe, parce que son élevation semble détruire l'armonie du monde, & son agrandissement le separe de ses égaux.

Quand un Grand pousse sa fortune chacun y applaudit. Mais si un Citoyen veut trancher du Prince, personne ne le peut souffrir; pour éviter une fin fatale, il faut garder l'égalité, parce que l'envie anime les égaux, & la crainte inspire des pernicieux sentimens à ceux qui ont vécu Superieurs.

Un gueux nouvellement enrichy a de la peine à se conduire avec ses richesses, au lieu que dans la bassesse de sa condition, il souffroit avec moderation les incommoditez de l'indigence, il ne peut supporter sans insolence l'affluence des biens de cette premiere fortune. V. *Naissance.*

Il est plus difficile aux gueux revestu de compatir avec les richesses, qu'aux riches de s'accommoder avec la pauvreté. V. *Faveurs.*

Une soudaine faveur fait revivre les esprits abbatus & flétris, ces petits serpens qui durant l'hiver de leur misere sont comme transis de froid, n'ont pas si-tôt senty la chaleur du Soleil des faveurs,qu'ils se remuent, haussent la teste, & ne songent plus qu'à mordre & à faire du ravage.

Il est difficile de mettre ensemble une nouvelle felicité avec la modestie, quoy qu'elle soit le guide de la prosperité, & qu'il soit certain que celuy qui s'égare de la modestie se perd toûjours, parce que la prosperité fait l'orgueil, l'orgueil l'insolence, l'insolence la folie, & la folie le precipice, qui nous remet à la premiere forme. V. *Favorys.*

Il n'y a que ceux qui ont gagné le bien avec innocence, qui le puissent posseder avec modestie, parce qu'ils sçavent que l'immodestie rompt compagnie a la prosperité; la nature, la fortune, & la folie donnent souvent des ambitions de Prince à un courage de Païsan.

Un gueux pendant l'hiver de sa misere ne porte ses pensées qu'à pouvoir gagner quelque cabane pour sa retraite, s'imaginant que son industrie procurera le reste; quand il a sa cabane, ses pensées vont plus loing que ses esperances; ayant un peu plus profité, il commence à perdre contenance, & si son industrie fait progrez, il est étourdy comme une buze sur le poing, comme un vieux Renard en cage, ou comme une guenuche en l'escarlatte. Les biens nouvellement acquis ont quelque chose de niais, & de sot, ils embarrassent celuy qui n'en a pas joüy de longue main, comme une robbe longue embarrasse un enfant.

Les esprits se raffinent dans les miseres,& celuy qui a exercé son courage dans la necessité réüssit mieux que les autres en ses affaires, quoy que l'on reconnoisse toûjours son origine. Copreus dans l'habillement Grec,ne pouvoit pas cacher ses mains barbares.

Un gueux achetant un bien Noble ne trouve point de pierres qui ne crient contre le peu de merite du nouveau acquereur, tout y gemit sous un Maître venu de rien.

Il y a bien de plaisir de voir un homme dont la fortune a fait la Maison assistée de la vertu, qui travaille toûjours sur les modelles dont la prudence dresse l'œconomie. On est plus heureux d'avoir jetté les fondemens de la gloire de sa Maison, que de les laisser sur le pied qu'on les trouve. Le Capitole fut au commencement couvert de paille, il y a bien de grandes choses qui ont esté petites en leurs principes. V. *Naissance.*

Le commun malheur des gueux revestus, est de ne sçavoir pas connoistre leur bien, & de n'en pas jouir comme il faut.

Gueux venu fort riche par ses crimes, par ses usures, & par ses concussions. Voyez *Luxe. V. Richesses.*

Horace *de art. Poet.* dit, que les Histoires nous representent comme des plus riches de leur siecle Thelephus & Pel us, lesquels ayant malhûreusemẽt consommez tous leurs biens, se reduisirent à passer dans les Pais Estrangers pour mandier leur pain, cette humeur fiere qui suit les richesses, ne les abandonna jamais, de maniere qu'ils demandoient l'aumône avec arrogance, *proterve quasi imperando.*

Thelephus & Peleus cum pauper, & exul uterque, &c.

Le changement de fortune change les mœurs, il fait des horribles effets dans les petits esprits, il les enyvre si fortement, qu'ils ne reconnoissent ny Dieu, ny les hommes, que pour leurs interests. Voyez *Changemens.*

GUIDE. La Balene feroit souvent en danger de tomber sur des bancs, ou sur des sables mouvans, si un petit poisson que l'on appelle *Musculus*, ne luy servoit de guide, & ne luy enseignoit le gué. Plin. *l. 9. ch. 62.*

Nos sens sont de mauvais guides, ils ne nous font voir que les apparences des objets, & nous en cachent la verité.

Asclepiades se consoloit de son aveuglement, parce qu'il luy avoit procuré le plaisir d'avoir un guide à ce qu'il disoit. *Plut.*

Celuy qui se guide par les conseils d'une personne interessée, ou d'un flateur, ne manquera jamais de treuver sa ruine & sa perte.

Hercule ayant prié Argée de le vouloir servir de guide dans un long voyage qu'il devoit faire, ce malheureux porté de bonne volonté obeit, mais estant mort en chemin, cet Heros fit brûler son corps, & rapporta les cendres pour marque de sa gratitude. *Calep. de Passerat.*

GUY. Les Druides qui avoient autrefois le commandement souverain des Gaules portoient une grande devotion aux Chesnes sous lesquels ils faisoient leurs sacrifices. Pline dit, qu'ils avoient pris leur nom de Δρῦς, qui signifie un Chesne, *lib. 16. cap. ult.* Au premier jour de Janvier leurs Prêtres revêtus de leurs Aubes de lin marchoient devant leur grand Prêtre chargé de sa chappe blanche, lequel aprés avoir fait la priere prés de l'Autel montoit sur un arbre choisy, & avec une faucille d'or il coupoit le Guy, que les Ministres recevoient dedans une nappe blanche, puis il prenoit du pain & du vin qui estoit sur l'Autel, le benissoit & l'offroit à Dieu en sacrifice non sanglant: A celuy-cy, il en ajoûtoit un sanglant étendant les mains sur deux Taureaux qui n'avoient pas encore porté le joug, immolant ces deux victimes qu'on tenoit disposées, il prioit (les bras élevez) le Dieu de la Nature de vouloir estre le protecteur de son peuple, qui demeuroit cependant prosterné à terre, ayant selon Tacite, la corde au col; Cela fait, il benissoit le Guy, & le distribuoit aux assistans, qui le gardoient comme un souverain preservatif, comme une precieuse étrenne qui leur avoit esté envoyée d'en haut, comme un rameau sans lequel ils croyoient que leurs sacrifices n'auroient point de vertu. De là vient qu'ils l'appellent de trois noms par raport au Chesne sur lequel ils l'ont cueilly; ils disent, que c'est *Un signe du Choix*, que Dieu a fait de cet arbre dans lequel il veut estre honnoré; par rapport à eux-mesmes, ils le nomment *Le Reme. de à tous maux.* Enfin ils le considerent en luy-mesme, comme *Le present envoyé du Ciel.*

Le Guy fleurit à la brûne par une particuliere influence du Ciel, & non pas par la vertu de l'arbre qui le porte.

Quale solet silvis brumali frigore viscum
Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos
Et croceaco fœtu teretes circumdare truncos.
Virgil. 6. *Æneid.*

Le Guy ne tire pas sa nourriture de la terre, il ne perd sa verdure, ny sa feüille par aucun orage, il produit une gomme gluante, il guerit du haut mal. Ce n'est donc pas sans raison que les Druides l'employoient en leur Religion, ils ont eu juste sujet de le prendre pour la figure de celuy qui est venu d'enhaut, qui a conservé sa plus haute vertu dans la plus grande persecution, qui nous a enlevez de terre pour nous réünir à son Pere, qui a esté le remede de tous nos maux, & qui mesme a receu de ses ennemis un nom conforme à celuy que l'on donne au Guy, ayant esté appellé *Chrestos*, qui veut dire, *Tout bon* par les Romains, de mesme que cet arbrisseau estoit appellé *Panchrestos* par les Gentils. Lact. *l. 4. c. 7.* Plin. *lib. 16. cap. 44.*

Ad viscum Druidæ, Druidæ cantare solebant.

H



HABILETE'. L'habileté du siecle, c'est la fourberie & la dissimulation. V. *Simplicité.*

Eodem tropo quo vehementer callidum in Consiliis Dædalum vocamus, in laboribus patientem Herculem, in disputando invictum Achillem, in judicando, Aristarchum, ita Patronum in causis agendis egregiè dextrum Roscium vocare licebit.

La sincerité & franchise avec laquelle les gens de bien se conduisent dans leurs affaires, passe aujourd'huy pour une sottise dans l'esprit des méchans, qui font consister la sagesse du siecle à se bien cacher, à chercher sous le masque de la vertu ce que l'on ne peut pas avoir par le secours de la malice, & d'un pernicieux artifice, à ne se montrer jamais tout entier à dire une chose, & en penser une autre, à combattre indifferemment pour la verité, & pour le mensonge, pourveu que l'utilité s'y rencontre, & à ne perdre jamais l'occasion de faire ses affaires, sans s'enquerir, si cela se peut en conscience. Voyla en peu de mots en quoy consiste l'habileté du siecle où nous vivons.

Lizander Capitaine Lacedemonien faisoit tous ses efforts pour se debiter pour habile, il disoit que ce qu'il ne pouvoit pas avoir avec la peau du Lyon, il s'en rendoit toûjours le maître sous la peau du Renard. V. *Finesse.*

Les

Les Gens de Cour appellent un homme adroit & habile, *un Delié, un matois.*

HABITS. L'habit fut inventé pour couvrir les défauts du corps, aujourd'huy on s'en sert pour couvrir les défauts de l'ame.

Ceux qui disent que nous avons plus de dissolution en nos habits, que les vieux siecles passez, n'en ont rien veu, ils ne considerent pas que l'antiquité avoit des étoffes rares, riches, & bien fabriquées. V. *Soye.*

Les beaux habits ne sont pas des échelles pour monter à la gloire, ny au veritable merite. Voyez *Qualité.*

Habits fins au travers desquels on voyoit la chair. V. *Soye.*

Conviviorum luxuria, & vestium, ægræ civitatis indicia sunt. Senec.

Les Reynes de Perses estoient si magnifiques en leurs habits, qu'elles avoient des Provinces destinées à leur parure. L'une s'appeloit la Ceinture de la Reyne, l'autre la Coëffure, & l'autre les Habits.

Les habits impriment l'honneur, & le respect. Les Gaulois ayant pris la ville de Rome, les Senateurs se couvrirent de leurs robbes de pourpre pour les attendre, l'éclat de ces Hommes Venerables, & illustres, les fit passer pour des Divinitez, le respect, & la terreur nâquit de ces Robbes Magistrales dans l'esprit des soldats.

On dit que l'habit ne fait pas le Moyne, parce que pour estre veneralbe par ses habits, il faut avoir fait des actions dignes de son habit; la majesté & le merite de celuy qui le porte, est le seul sujet qui luy attire la reverence, & lors que l'un, ou l'autre manque, c'est un habit de derision: En effet, il est honteux de voir un ignorant couvert de pourpre, & assis sur les Lys, comme il est ridicule de voir un chapeau rouge sur une teste sans cervelle. Voyez *Cardinaux.*

Un *Zero*, est *un zero* dans la chiffre, qui ne vaut rien s'il ne rencontre le nombre pour s'unir & faire un corps solide:

Non audent homines pertusa dicere Lana.

J'ay dit, que l'habit ne fait pas les Moynes, mais quoy que par leur humilité, ils ne veüillent pas paroistre ce qu'ils sont, neanmoins les Magistrats & les Officiers se doivent maintenir dans leur rang par quelques marques exterieures, c'est plutost un devoir qu'une ostentation d'estre propre & majestueux, l'habit est necessaire, il imprime le respect & la terreur. Voyez *Qualité.*

Les polytiques qui se ventent de considerer les Estats, & d'en prendre une sage conduite, imitent la nature dans les habits, comme celle-cy distingue les mâles des femelles par des marques exterieures, ils jugent qu'il est important d'établir une difference entre les personnes & leurs qualitez par quelques diversitez dans les habits; ils ont couvert les Roys de pourpre & d'hermines, pour les rendre venerables à leurs sujets; ils ont donné des robbes aux Senateurs pour faire respecter leurs Offices; ils ont étably les Ordres de Chevalerie pour mettre une difference entre les Nobles, & les Roturiers. Il n'y avoit dans l'antiquité, que les Nobles qui portoient des Croissans sur leurs souliers, comme je l'ay remarqué *in verbo* Noblesse.

Mais cette judicieuse façon de s'habiller est abolie, les Bourgeois prennent l'habit des Grands, & paroissent souvent plus pompeux & plus majestueux qu'eux; leurs femmes portent beaucoup plus de dentelles, de perles & de rubis, que celles, des Chevaliers & des Marquis, les Indes n'ont rien de precieux qu'elles ne détallent sur elles, il y en a de si coqueres, qui ne changeroient pas leurs atours avec ceux d'une Reyne; que si ces ambitieuses consideroient que la nature ne sçauroit estre déguisée par l'industrie, elles s'abstiendroient des soins qu'elles mettent à se parer: Nous voyons tous les jours des femmes charmantes qui donnent de l'amour sous de vieux haillons, & d'autres qui sont si mal partagées que toutes les inventions des Courtisannes de Venise, tous les appareils des Comediennes & toutes les pierreries des Orfevres ne les sçauroient rendre agreables, l'éclat de leurs habits les rend au contraire plus laides & plus difformes, ce qui devroit les embelir, les rend odieuses; que si les ornemens ajoûtent quelque grace aux belles, ils achevent de décrier l'imperfection des laides; si bien que celles qui sont belles n'ont pas besoin de riches ornemens, la pureté hait le déguisement, elle ne veut point de ministere estranger pour la relever.

L'Histoire nous apprend, que les Dames de la primitive Eglise regardoient les ornemens comme des marques du peché, elles estoient chastes & penitentes, elles ne vouloient point d'habits, parce qu'il leur renouvelloit la memoire de la premiere desobeïssance, estant filles d'Eve elles se contentoient de cacher leurs nudirez, elles faisoient gloire de la pauvreté, & croyoient, qu'il n'y avoit point de beauté, que celle de la vertu; point de blancheur que celle de la pureté; point de rougeur, que celle de la honte; ny point de majesté, que celle de la modestie. Tertull. *l.* 16. *de Cultu fem. c.* 7.

De ce raisonnement il paroit, qu'une femme est assez coupable dés qu'elle prend soin de se parer, & on peut dire, qu'elle cesse d'estre honneste, quand elle affecte d'estre veuë. La beauté est également dangereuse à ceux qui la possedent, & à ceux qui la regardent, c'est elle qui a porté le scandale dans le Ciel: *Ejusdem est libidinis velle videre, & videri.* Voyez *Parer.*

Les Meridionaux qui bannissent la Cour, & le bal de leurs assemblées, ne méprisent pas les ornemens, ils se parent quand ils doivent paroistre en public, & jugeant que les habits relevent la beauté du corps, ils se servent de tout ce qui paroit de plus rare pour se vestir; ils ornent leurs testes d'aigrettes, ils attachent des perles, ou des diamans à leurs oreilles; ils se chargent des us des poissons pour augmenter leur noirceur, & tirent vanité de cette pompe, comme si les richesses & les ornemens rendoient leurs personnes plus honorables; cette façon d'agir, ne leur paroit pas criminelle, elle est plutost une copie de celle du Tout-puissant, elle orne le corps, comme le temple de Dieu, & il semble qu'elle le respecte, toutes les fois qu'elle l'environne d'ornemens étrangers.

La pompe des habits est une marque infaillible de l'impudicité de ceux qui les portent, ou de leur ambition insolente. *Exterior vestium superfluitas interioris vanitatis est indicium.*

La nature est si déreglée, que les moindres choses sont celles, où nous avons le plus d'attachement, il y a des femmes qui souffriroient plutost que leur conscience fût sale, que leurs habits, qui aymeroient mieux que l'Estat fut en confusion, que leur coeffure, & qui se mettroient moins en peine de voir une tâche sur leur honneur que sur leur robe. Voyez *Honte.*

La honte & la douleur ont inventé les habits, tout ce que l'ambition & l'amour propre y ont adjoûté est superflu, & se ressent de l'insolence, ou de l'impureté, & quiconque se regle par la mode, ou par sa condition ne se souvient pas qu'il est pecheur, ny qu'il détruit la premiere beauté receuë de Dieu, qui n'a rien fait que de beau.

Qui sordibus gloriantur, non minus ambitiosi sunt, quam qui splendide vestiuntur. Laertius *l. 6.*

Il y a certaines Nations barbares & sages, qui ne se presentent jamais devant leurs Roys qu'avec des haillons, afin que tout l'ornement demeure au Prince. Math. *in vita Lud. XI. l. 6.*

Louys XI. estant à Creil fit un Edit défendant aux soldats de porter des draps au dessus de trente sols l'aune.

Philippes le Bel ordonna un Reglement dans la somptuosité des habits, qui estoit venuë en tel point, que les Valets, les Artisans, & les Menestriers portoient du velours en broderie, permettant aux Comtes de six mille livres de rentes d'avoir quatre robes par an à leurs femmes, & fit défenses aux Gens de Robe, Advocats, & Clercs de porter de drap au dessus de dix sols l'aulne. Mathieu *en la vie de Louys XI.*

La modestie dans les habits est une marque d'une grande prudence. Romulus se fit haïr du peuple par ses habits de pourpre & d'écarlate. Neron, Caligula, Commodus & Heliogabale se rendirent odieux par leur façon d'habiller lascive & dissoluë. Hierôme de Siracuse fut méprisé de son peuple pour s'estre habillé d'une mode extraordinaire. Louys XI. portoit un habit de petit drap, avec un pourpoint de futaine; la Cronique dit, qu'il en usoit ainsi pour retrancher le luxe. Martial *en son livre 11. Epigram. in laudem Nervæ* dit, que c'est une grande vertu de garder une propreté mediocre parmy les richesses.

Ardua res hæc est, opibus non tradere mores
Et cum tot Cræsos viceris esse Numa.

C'est ce que veut dire Monsieur de Boisleau, quand il dit:

La richesse permet une juste fierté,
Mais il faut estre souple avec la pauvreté.

La propreté aux habits donne de l'hardiesse à un harangueur. Voyez *Propreté.*

Auguste châtia Stephanio qui se faisoit servir par une fille habillée en garçon. V. *Commedie.*

Les Phrigiens portoient des habits remplis de figures & de matassins, comme ceux que l'on porte aujourd'huy en houettes sur du tafetas blanc. Thamar sœur d'Absalon fut violée avec un habit de cette façon. 2. *Reg. ch.* 16.

Il est honteux que l'on prenne aujourd'huy tant de soins pour s'habiller à la mode, que l'on ne songe qu'à se charger de broderie pour satisfaire au corps, pendant que l'ame est dépoüillée de vertu. Auguste disoit qu'un riche habillement estoit une grande marque de superbe, ou de luxure, aussi avoit-il soing de se tenir modestement habillé, & ceux de sa Cour de mesme. Suetone *en sa vie, ch.* 63.

L'Empereur Tacite fut aussi imitateur d'Auguste, au rapport de Vospiscus *en sa vie.* Macrobe en dit tout autant d'Octavien Auguste, *lib.* 2. *Saturn. cap.* 5.

Les habits des anciens Sacrificateurs ont esté depeints differemment tant par Moyse que par Joseph, parce que les Juifs adjoûtoient toûjours ce qu'ils croyoient estre *decoris gratia*, comme dit Scaliger *in verbo* Joseph.

Le commun des Sacrificateurs estoit obligé d'estre pur & chaste, & vétu d'un habit nommé *Manachas*, (c'est à dire, qui serre fort) c'est une espece de Calçon de lin retors, & qui s'attache sur les reins; ils mettoient par dessus une tunique d'une double toile de fin lin, qu'ils nommoient *Chetonem*, parce que le lin s'appelle *Cheton*, elle descendoit jusques aux talons, estoit tres-juste sur le corps, & avoit aussi des manches fort étroites pour couvrir les bras; il la ceignoit sur sa poitrine un peu plus bas, que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts, elle estoit tissuë fort lâche, de sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent, diverses fleurs & diverses figures y estoient representées avec du lin de couleur d'écarlate, ou de pourpre, & d'Hyacinte; cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps, elle estoit noüée devant, & tomboit aprés jusques sur les pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au peuple, lors qu'il n'offroit point le sacrifice, car quand il l'offroit, il jettoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour estre plus prêt à s'acquitter de son ministere. Moyse nomma cette ceinture *Abaneth*, cette tunique estoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entrée du cou, laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agrafes, & on la nomme *Massabazen*, il portoit une espece de mithre qui ne luy couvroit que la moitié de la teste; elle avoit la forme d'une couronne, & estoit tissuë de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis: On mettoit par dessus une coëffe de toile fort fine qui couvroit toute la teste, & descendoit jusques au front, & cachoit toutes les coûtures & replis de cette couronne, on l'attachoit avec beaucoup de soin de crainte qu'elle ne tomba pendant que l'on offroit le sacrifice.

Outre tous ces ornemens le grand Sacrificateur estoit revêtu par dessus d'une tunique de couleur d'Hyacinthe, qui descendoit jusques aux talons; la ceinture avec laquelle il la ceignoit estoit semblable à celle dont on a parlé, excepté qu'elle estoit entrelacée d'or, le bas de sa robbe estoit orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremêlées également, cette tunique qui étoit toute d'une piece & sans coutures, n'estoit point ouverte en travers, mais en long, sçavoir par derriere, depuis le haut jusques au dessous des épaules, & par devant jusques à la moitié de l'estomach seulement, & pour orner cette ouverture on y mettoit une bordure, comme aussi à celles qui sont faites pour passer les bras; par dessus cette tunique estoit un autre troisiéme vestement nommé *Ephod*, qui avoit une coudée de longueur avec des manches en façon d'une tunique raccourcie; ce vestement estoit teint, & tissu de diverses couleurs & mélangé d'or; il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré, cette ouverture estoit couverte par une piece d'étoffe semblable à celle de l'*Ephod*, cette piece large de quatre grands doigts, estoit attachée à la tunique avec des agrafes d'or, qu'une bandelette de couleur hyacinte passée dans ces anneaux lioit ensemble; ce grand Sacrificateur avoit sur chacune de ses épaules une Sardoine enchassée dans de l'or, & ces deux pierres precieuses servoient comme d'agrafes pour fermer l'*Ephod*. Les noms des douze fils de Jacob estoient gravez sur ces Sardoines en langue Hebraïque, sçavoir sur celle de l'épaule droite les noms

des six les plus âgez, & sur celle de l'épaule gauche ceux des six puisnez.

La Thiare du grand Sacrificateur estoit en partie semblable à la Mithre des Sacrificateurs ordinaires, mais elle avoit de plus une espece de coëffure au dessus de couleur d'hyacinte, environnée d'une triple couronne d'or, elle couvroit le derriere de la teste, & les deux Temples à l'entour, sur laquelle estoit une courroye d'or assez large qui l'environnoit, sur laquelle le Nom de Dieu estoit écrit en caracteres sacrez. Joseph. *Antiq. Iudaic.*

HABITS DES MOINES.

Sous le mot de *Moine*, on trouvera la description de l'origine de la vie Monastique, sa perpetuité dans le monde, & son étenduë dans les Royaumes; on ne peut pas se dispenser de dire en cet endroit, de quels habits, & vestemens ils se servoient anciennement.

Jean 44. Patriarche de Jerusalem décrivant celuy des Disciples d'Elie dit, qu'ils portoient un grand manteau blanc, dont les RR. PP. Carmes se servent encore aujourd'huy, comme la marque de leur innocence, qu'ils portoient un grand bâton en main pour se ressouvenir, qu'ils n'estoient que pelerins en cette vie : Un vestement de poil tres-âpre les couvroit comme des penitens, qui renouvelloient la penitence du peché d'Adam, que Dieu revétoit d'une semblable robe; qu'une ceinture de peau les serroit, & que par dessus, ils avoient une forme de Scapulaire, qui signifioit le joug de l'obeïssance, qui leur laissant les bras libres, leur enseignoit qu'ils devoient toûjours estre prompts & disposez à l'accomplir.

Ils laissoient croistre selon la loy des Nazareens leurs cheveux & leur barbe, qui faisoit qu'on les regardoit avec une sacrée horreur. Les Puissances, les Grands & les Petits les regardoient comme des prodiges de penitence, & tant que les Religieux se rendront fidelles observateurs de leurs Statuts, & que leur vie sera conforme à la sainteté de leurs habits, leur vertu sera toûjours honnorée, la grandeur seculiere fera gloire de s'humilier devant elle, & tâchera de se conserver son alliance, & son support.

Les Histoires Ecclesiastiques témoignent assez que de toute ancienneté les Moynes & les Religieuses ont porté des habits correspondans à leur profession, on en voit des grands & sçavans discours dans Nicephore *livre 9. ch. 14.* & *livre 14. chap. 50.*

Joseph *livre 18. de ses Antiquitez*, parlant des Esseniens dit, qu'ils vivoient en perpetuelle continence & abstinence de chair, jeunes ordinaires & perpetuels, ayant des habits forts differens des autres. Nous voyons mesme dans l'Evangile que saint Jean Baptiste estoit habillé de peaux de Chameau, contre la mode & la façon de vivre des autres de son temps.

Saint Denys en sa *Hirarchie Ecclesiastique chap. 6.* parlant de la Profession Monastique, donne raison des differens habits que les Moynes portoient, & pourquoy ils estoient tondus avec une couronne ronde.

Eusebe *livre second, chap. 16. de son Histoire Ecclesiastique*, fait mention des Moines & des Religieuses qui estoient en Alexandrie du temps de S. Marc, qui ne mangeoient que du pain, du sel, & de l'issope, ne beuvoient que de l'eau, & qui estoient neantmoins distinguez des autres par leurs habits differens.

Il faut donc demeurer d'acord que ce n'est pas une chose nouvelle, de voir diverses sortes d'habits en une mesme profession Monastique. L'Eglise, dit le Prophete Roy, est environnée de varieté; c'est à dire de divers Estats bien ordonnez. Le Roy a divers Regimens dans ses Armées, & divers Capitaines & Soldats, qui portent neantmoins tous des differentes couleurs. Les uns ont le rouge, les autres le bleu, le vert, le jaune & le noir; & quoy qu'ils soient ainsi bigarrez ils ne laissent pas d'estre tous subjets d'un mesme Monarque, & de batailler pour sa querelle; cette diversité ne divise point leur volonté pour son service, & pour l'agrandissement de ses Estats. Ce n'est donc pas merveille de voir que Jesus-Christ, a aussi des Soldats bigarrez, qui marchent sous l'Estendart de sa Croix pour détruire son ennemy.

Les Religieux qui combattent sous la conduite du grand Capitaine S. Benoît, ont pris la couleur blanche & noire pour faire un amoureux mélange de la joye avec la tristesse, que s'ils ont la satisfaction interieure d'avoir recouvré l'innocence par la profession Monastique, cette joye est entremeslée d'un soucy perpetuel de la conserver sans tâche; Ce blanc est affublé d'une robe noire, pour leur faire comprendre que la tristesse de cette vie, & le dueil de cet exil leur cache la gloire qu'ils pretendent avoir en Jesus-Christ, quand il sera apparu; la robe blanche est la marque de l'esperance & confiance qu'ils ont en ses promesses, parce que selon S. Paul il reformera le corps vil, & le conformera à son Corps glorieux, c'est pour lors que ce vestement blanc de gloire sera apparent, c'est lors que le noir qui est une marque de tristesse cessera. Heureux celuy qui portera sa robe blanche & sans tache jusques au jour qu'il paroistra devant celuy qu'Herode fit revétir d'une robe blanche pour le renvoyer à Pilate.

Dans un vieux livre que Jean de Mehun composa autrefois intitulé *le Roman de la Roze*, cet Autheur se sert en divers endroits d'un ancien Proverbe, qui dit, *que l'habit ne fait pas le Moine, & que la ceinture dorée ne fait pas aussi la femme de bien*, & ce n'estoit pas sans raison, parce qu'il n'est rien de si sujet à l'erreur, que les jugemens que nous faisons brusquement sur les apparences; c'est pour cette raison qu'un Ancien disoit : *Intensis barbis, & detritis palliis temerè ne credamus.* Athen. Deinosoph. *lib. 5.* On n'estime pas un cheval par la richesse de son harnois; on ne met pas le prix au vin par la consideration du tonneau, Ceux qui portent des grands Chappelets ne sont pas les plus devots; Le Paon qui est l'oyseau le plus chargé de plumes n'est pas celuy qui porte le plus haut son vol; les Espagnols disent, que les hommes les plus grossiers sont ceux qui portent souvent les habits les plus fins : *En el major paño, ay major engaño*, c'est ce qu'un Poëte Italien a fort bien remarqué.

Spesso sotto habito vile
S'ascende un cuor gentile.

Si bien que lors qu'il s'agit de juger d'un homme, il faut le considerer de plus prés qu'en chemise, il ne faut point s'arrester sur l'exterieur, il faut voir ce qu'il a dans l'ame, *Loquere ut te videam.* disoit Socrates.

L'Ecclesiastique nous donne trois moyens pour connoistre un homme, son habit est le premier. *Amictus corporis, Risus dentium, & Ingressus hominis enunciant de illo, cap. 19. vers. 27.*

Il est certain que l'indication que l'on tire des

personnes qui nous sont connuës nous peut donner des preuves de leur vanité, ou de leur incontinence, comme il a esté remarqué cy-devant, neanmoins on se trompe souvent, quand on determine quelque chose sur des apparences si trompeuses.

Le luxe dans les habits a toûjours pour opposée la trop grande mesquinerie, la propreté, ou la bienseance est une mediocrité qui doit estre gardée comme également distante de ces deux extremitez vicieuses.

Les Juifs déchiroient leurs habits dans les accidans fâcheux & dans leurs déplaisirs. *Isaie 16. vers. 65.* Les Perses avoient cette mesme coûtume. Voyez *Tirin.* ibidem.

HABITUDE. L'habitude nous rend les choses les plus difficiles aisées, la plus horrible prison donne lieu par succession de temps au miserable que l'on y a mis avec des pleurs, d'y dire des chansons. Alcibiade se consola de son aveuglement, parce qu'il luy fournissoit un guide.

Elle apprivoise les choses les plus insupportables par succession de temps. Mytridate se nourrissoit du Poison, qui a une qualité meurtriere.

L'habitude se pert difficilement, *difficile mobilis.* V. *Vertu.*

Les choses les plus fâcheuses se rendent aisées par l'habitude, les Forçats pleurent entrant en Galere, dans dix jours ils y chantent; la femme pleure la mort de son mary avec vehemence, & dans un mois aprés elle souffre les galanteries d'un voisin, au commencement tout est dur; la Matrone Romaine qui pleuroit tant son mary, se donna à ses Gardes. Petrone. V. *Prison.*

Omnia novitate graviora sunt.

L'habitude nous ayde à operer sans difficulté, & avec plaisir, il est difficile de s'en défaire. On a voulu changer le lit des Rivieres, mais les bornes que l'Autheur de la Nature leur a prescrit par son vouloir, sont demeurées dans leurs paisible joüissance. V. *Mer.*

Magna miracula assiduitate viluerunt. August. C'est par là que Baalam ne s'étonna point d'entendre parler son Anesse, parce qu'il estoit habitué à ces sortes de prodiges.

Comme les débauches, & toutes sortes d'excez achevent de corrompre un mauvais temperament, les mauvaises inclinations que nous apportons en naissant, se voyent reduites hors d'esperance d'amandement, quand elles sont unies à une longue habitude. *Duo sunt quæ ad peccatum nos sollicitant, natura, & habitus, illud ex pœna originali, illud ex pœna frequentati peccati, quæ duo conjuncta faciunt robustissimam concupiscentiam.* Augustinus *livr. 83. qq. 66.*

La mauvaise habitude a plusieurs peres, elle doit sa naissance à un nombre presque infiny de pechez, le crime, & la vertu s'apprenent par succession de temps, on ne dévient pas méchant tout à la fois, on fait des coups d'essay devant que de faire des coups de maistre; *Nemo repentè fit malus, nemo ex casu bonus, discenda virtus est.* Senec. *Epist.* 123. Voyez *Conversion.*

Il est donc évidant que nous sommes tous les autheurs de cette mauvaise habitude, que nous respectons si fort aprés l'avoir introduite, & à dire le vray nous adorons un idole, qui est un travail de nos mains, & à laquelle nous fournissons la matiere & la façon; *Elle commence*, dit Tertullien, *ou par quelque ignorance, ou par quelque simplicité, & puis elle se fortifie par succession de temps avec l'usage.* lib. de veland. Virgin.

Personne ne prend soing de faire cesser les mauvaises habitudes, *l'Impie marche en faisant des contours*, comme dit le Prophete Royal, il fait aujourd'huy le mal qu'il fit hier, il remettra à demain la conversion qu'il a remise à aujourd'huy, il obmettra toûjours le bien qu'il aura obmis à demain, un jour est pareil à l'autre; semblables années ramainent des semblables occasions; les mesmes occasions produisent les mesmes pechez; jusques à ce que la vieillesse des pechez se joignant avec la vieillesse des années, il trouve sa longue & malheureuse routine changée en necessité, & meurt enfin sans avoir encor commencé de bien vivre: C'est ainsi qu'un Chrestien relâché & abandonné à ses vieilles habitudes se rend dans un estat aussi difficile à se convertir, qu'il est malaisé d'éfacer les bigarreures d'un Leopard, ou de blanchir un More: *Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut Pardus varietates suas, & vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum.* Hierem. 13. 23.

Et puisque nos mauvaises habitudes nous mettent dans un estat si pitoyable, c'est à les déraciner qu'il faut employer toutes nos forces; c'est icy comme dit le Texte Sacré *Exod.* 21. 16. qu'il faut consacrer nos glaives & nos bras au Seigneur, sans épargner ce que nous avons de plus cher; c'est icy où il faut arracher nostre œil, & couper nostre pied pour jetter l'un & l'autre loin de nous, puis qu'ils nous scandalisent, l'ouvrage est difficile, mais il est utile & de la derniere importance, puis qu'il s'agit de la perte de la beatitude eternelle.

Il n'est point d'âge où l'on ne puisse travailler utilement à se défaire de ses mauvaises habitudes. Voyez *Conversion.*

Les mauvaises habitudes sont souvent détruites par d'autres contraires & plus mauvaises *Affectus affectum in ordinem cogit.* Une passion dans la Morale en supplante une autre, c'est ce qu'un Poëte Moderne a fort bien reconnu.

> *Au gré de ce Tyran dont l'Empire est caché*
> *Un peché se détruit, par un autre peché.*

On se défait souvent d'une mauvaise habitude pour un temps, mais elle revient bien-tost joüer son jeu.

> *Tolle periculum*
> *Jam vaga prosiliet frenis natura remotis.*

Horat. *Sat.* 7. *lib.* 2.

L'habitude se contracte *ex actuum crebritate, aut ex paucis bene validis habitus creatur, sicut cavitas in lapide vel à multis guttis, vel à re solida paucis ictibus.* Scaliger *Exercit.* 307. S. 4. Celle qui se forme dans les dangers procede de la pluralité de ceux ausquels on s'est trouvé souvent exposé, comme disoit ce malheureux chez Euripide.

> *Sic mihi nunc tristis primum illuxisset dies.*
> *Nec tam ærumnoso navigassem salo*
> *Esset dolendi causa, ut injecto equulei*
> *Freno, repente tactu exagitantur novo*
> *Sed jam subjectus miseriis obstupui.* 3. Tuscul.

Quand on a une fois contracté une longue habitude dans le peché on ne le considere plus comme peché pour énorme qu'il puisse estre, c'est ce qui a fait dire à la sagesse, *Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit non recedet ab ea.* Proverb. 22. *vers.* 6.

C'est un ouvrage bien difficile, que de jetter la coignée dans les vives racines d'une méchante habitude, c'est un combat, où il faut employer tou-

tes nos forces, *Vincere consuetudinem dura est pugna.* August. *in Psalm.* 30.

Quoy que l'habitude que l'on contracte à aymer quelque creature prenne force de tout ce qui s'oppose à ses desseins, il est neanmoins constant, que le conseil & la raison peuvent détruire cette habitude.

Difficile est longum subito deponere amorem,
Difficile est, verum hoc, qua lubet efficies.
Catull. *Eleg.* 74.

Les habitudes vertueuses sont rares, neanmoins l'usage les rend naturelles, & familieres: *Benefacere ex consuetudine in naturam fertur.* Salust. *in Jugurth.*

HACHES. Le caractere le plus expressif, & le plus magnifique de la Majesté & authorité des Souverains Dictateurs, & Magistrats de Rome, paroissoit dans la quantité des Licteurs, ou Porte-Haches qui marchoient devant eux, avec les marques de leurs dignitez, qui estoient des Haches attachées à un manche long environné d'un faisseau de verges, ce qui leur donnoit le nom de *Faces*, & *de Secures.* Voyez *Faisseau.*

Lors que les grands Princes & les grands Seigneurs faisoient anciennement des adoptions, ils presentoient une hache à celuy qu'ils adoptoient pour leurs fils, pour luy faire comprendre qu'en luy donnant la succession de leurs biens, ils le chargoient à mesme temps de le conserver par la force & par les armes. Pasquier *en ses Recherches, livr.* 4. *ch.* 1.

Angelus Decembrius *lib.* 4. dit, que l'etymologie de *securis* vient *à secando.* Isidore *lib.* 19. *cap.* 19. dit, *securis vocatur, eo quod eâ arbores succindantur quasi succuris*, item *securis* quasi, *semi curis*, *quod Sabinis significabat hastam.*

HALCYON. L'halcyon est un oyseau admirable en sa conduite, il a accoûtumé de faire son nid environ vers le solstice, le plus court jour de l'année, pendant tout le temps qu'il travaille à la production de ses petits, la Mer demeure dans le calme, sans estre agitée d'aucune sorte de vents, ny d'orages.

Plutarque qui asseure avoir veu divers nids d'halcyon croit qu'ils sont fabriquez de petits os, ou arestes de Poissons entrelacez ensembles, les uns de long, & les autres de travers entre-mêlez de courbes; tellement que cette petite structure est semblable à un Vaisseau prest à se mettre en Mer.

Estant dans cet estat cet oyseau la conduit au battement des flots marins, qui luy apprend l'endroit où ce bastiment manque de ligature, & où il y a necessité de le calfutrer, & ce qui est bien joint se fortie & s'unit d'une maniere qu'il ne se peut rompre, ny dissoudre.

Ce qu'il y a de plus admirable dans l'Architecture de ce nid, c'est la proportion & la figure de sa concavité, elle est si bien proportionnée qu'elle ne peut recevoir que l'oyseau qui la mise en état.

La femelle de l'Halcyon porte son masle sur ses épaules, quand il est accablé de foiblesse, ou de vieillesse, & ne le quitte jamais. *Plutarque.*

Les maisons de ceux qui bâtissent leur fortune avec modestie, & innocence, ressemblent au nid de l'Halcyon. Voyez *Fortune.*

HALE. Munster *dans son livre troisiéme de sa Cosmographie*, dit que le nom de *Hale*, signifie le lieu, où l'on se rendoit pour faire des Combats à la veuë du Public, où le victorieux estoit censé avoir le meilleur droit; c'est ce que dit aussi Pachimerus *l.* 2. *Histor. ita ut qui in hoc loco vincebat probasse credebatur & victus in probatione defecisse.* Voyez ce que j'ay dit *in verbo* Duels.

HALEBARDE. Les Anciens envoyoient une halebarde à ceux à qui ils declaroient la guerre. Polybius *lib.* 4.

Les Heraus preconisoient la vente des biens meubles, & immeubles, les Locations & Fermes, tenant une halebarde en main, qui estoit le symbole de la Force, pour faire comprendre que ces ventes se faisoient sous l'authorité de la Justice & du Prince; c'est ce que dit Ovide.

Aut populi reditus compositam ponet ad hastam,
Et minui magna non sine urbis opes.

Les Romains avoient quatre sortes de Soldats dans leurs Armées, les uns qu'ils appelloient *Velites*, qui estoient armez à la legere; les autres *Hastati*, qui portoient des halebardes; les autres estoient appellez *Triarij*, qui estoient des vieux Soldats reservez pour combatre à l'extremité; & les autres estoient appellez *Principes.* Varro *de leg. l.* 4.

Ils ne se servoient pas toûjours de la halebarde, comme font aujourd'huy les Sergens qui la tiennent en main, & se servent de la pointe & du croc; ils les lançoient souvent sur ceux qui assiegeoient les Villes, & qui se presentoient aux murailles.

Hastati spargunt hastas fit ferreus imber.

Ce mot de *Spargere*, signifie jetter; c'est ce que dit Ennius *lib.* 5. Macrob. *l.* 6. *cap.* 1. ex Lucretio.

Postquam defessi sunt, stant & spargere sese,
Hastis ansatis concurrunt undique telis.

Festus dit, que lors que les Preteurs prenoient connoissance & mesme qu'ils jugeoient des choses Provinciales & Civiles, on dressoit leur siege auprés d'une halebarde.

Quand on marioit les filles, on les coëffoit la premiere fois sous une halebarde, qui estoit dressée, pour leur faire comprendre qu'elles alloient s'engager sous la puissance d'un mary. Macrob. *l.* 6. & Rabirius *de Hastarum origine.*

HALEINE. La douceur des haleines les plus pures, & les plus agreables n'a rien de plus parfait, que d'estre sans aucune odeur qui nous puisse offenser, comme sont celles des jeunes enfans bien sains; c'est pourquoy un Poëte a dit,

Mulier tum benè olet, ubi nihil olet.
Plaut. Must. *act.* 1.

On a toûjours tenu pour suspectes ces personnes qui ne marchent jamais sans des odeurs estrangeres qui ont leurs habits & leurs cheveux chargez de parfums; c'est ce qui obligea Martial de dire à un de ses voisins, Tu te ris Coracin, de ce que nous ne sommes point parfumez, j'ayme mieux ne rien sentir que de sentir bon.

Rides nos Coracine nihil olentes,
Malo quàm benè olere, nihil olere;
lib. 6. *epigr.* 12.

Et ailleurs il dit,

Non benè semper olet, qui benè semper olet.

HARANGUES. Le sçavant Fabius celebre par ses discours éloquens disoit, que les harangues de Socrates estoient trop étudiées, trop émaillées, & trop polies.

Les Ambassadeurs des Sameens ayant fait une trop longue harangue aux Spartes, ceux-cy estant pressez de leur donner réponse, leur dirent, *Nous n'avons pas entendu la fin de vôtre harangue, parce que nous avons oubliez le commencement.* Plutarque *dans les Dicts Notables des Lacedemoniens.*

Ce mesme Autheur rapporte, que Demosthene qui estoit un abisme de sciences, ne fit jamais harangue sans se preparer quelques jours auparavant.

Nous

Nous lisons dans Lucain & dans Suetone, que l'éloquence de Cesar luy gagna des grandes batailles, ses harangues avoient une telle force sur l'esprit de ses soldats, que les curieux qui suivoient son Armée en avoient assemblez & recueilly un si grand nombre, que l'on en fit des volumes qui ont duré longtemps aprés luy.

Les hommes les plus sçavans, & mesme les plus rares esprits ont esté saisis de crainte au moment qu'ils se sont veu dans la necessité de parler en public comme Demosthene & Theophraste; Et Ciceron ne fait point de difficulté d'advouer qu'estant déja sur l'âge ils ne laissoit pas de paslir & de trembler au commencement de ses discours. Cette crainte procedoit sans doute d'un amour excessif d'honneur, que ces illustres Personnages sembloient hazarder, quand ils haranguoient devant les Princes, le Senat, & le peuple: Un étourdy s'expose avec bien plus d'assûrance, parce qu'il n'a rien à perdre, & qu'il est comme un pilote qui conduit un Navire chargé de paille, mais ceux-cy estoient des Patrons qui conduisoient des vaisseaux remplis de pierreries & de bijoux.

On a veu des grands hommes si affligez d'avoir manqué en des harangues publiques qu'ils en sont venu jusques au desespoir, comme il arriva à Herode l'Athenien le plus superbe Orateur de son temps, qui estant demeuré court devant l'Empereur Marc-Antonin se pensa perdre de déplaisir, & toutefois un Auditeur qui a du jugement n'estime pas moins un homme pour la disgrace de semblables rencontres, qui arrivent ordinairement à ceux qui se veulent ingerer des choses, où ils ne sont pas appellez; cela vient aux autres par une imagination precipitée, qui pense au milieu & à la fin d'un discours au moment qu'il est commencé; Aux autres par une legereté d'esprit qui quitte aisément la prise; aux autres par un deluge de pensées qui débordent malgré eux; aux autres par des rencontres inopinez qui causent du trouble dans l'esprit; & aux autres par une fragilité de memoire qui nous saisit dans les plus belles occasions. Voyez, *Memoire*.

Isocrates fameux Rhetoricien d'Athenes fit une harangue dont il se fit payer vingt talens. Pline *l.7. cap.* 30. chaque talent valoit six vingt livres au rapport de Tinnus *in S Script.*

Une harangue n'est pas estimée par sa grande curiosité & affectation de paroles bien rangées, Plutarque dit, que tous les Philosophes se sont declarez ennemis capitaux du beau langage: *Oratio non secundum politiam verborum, sed secundum pondus & materiam æstimanda est, nihil enim refert quàm sit elegans oratio, sed quam gravis & utilis.* Zeno Citticus.

Octave Cesar dit Suetone, parloit souvent en public, il affectoit dans tous ses discours une grande simplicité de paroles, il disoit qu'il avoit de l'horreur pour la puanteur des mots reche chez. Auguste estoit de cette trempe, & se mocquoit de Mecenas son favory qui se servoit d'un style tout contraire. Erasm. *lib. 4. Apophth. ex Sueton.*

Ceux qui se veulent méler de haranguer se doivent mettre dans un habit decent & modeste, éviter ces grandes & ridicules gesticulations, qui attirent la risée des peuples, l'Orateur Titius fut accusé de ce défaut. M. Tull. *lib.2. de Clarif. Orat.*

Pausanias dit, que Gorgias Leontinus fut le premier qui commença de parler en public estant venu dans Athenes, il monta sur un theatre, & aprés avoir fait sa harangue, il dit aux assistans Προβάλλετε, c'est à dire, *Proposez quelques questions*, pour leur faire comprendre qu'il estoit prest de resoudre les choses les plus difficiles, c'est ce que Ciceron a confirmé, Suidas attribue cet honneur à Anaximenes Lampsanus Sophiste & Philosophe.

Effet merveilleux d'une belle harangue. Voyez *Finesse*.

HARAS. Les Anciens avoient des Haras qui estoient étonnans & merveilleux. Il y avoit dans la Medie une grande prairie appellée *Hippobore*, où l'on tenoit les Haras des Roys, & là on contoit jusques à cinquante mille jumens. Mathieu *en la vie d'Henry IV. tom. 2.*

HARDIESSE. Voyez *Valeur*.

On n'auroit jamais veu dans le monde des meurtres, des parricides, des trahisons, ny des revoltes, si la hardiesse ne les avoit suggerées aux lasches, & aux timides, le vice seroit encore caché dans les tenebres, si cette passion ne luy avoit appris à se produire, le scandale seroit banny des Compagnies, & les femmes ne verroient jamais d'actions indecentes, si cette effrontée ne les eût inspirées aux impudiques; & nous pourrions douter si le peché auroit jamais paru en public, si la hardiesse ne luy en eût ouvert le chemin & la porte.

L'hardiesse est funeste au Genre-humain, elle n'épargne le sang de personne, elle fait perir des Armées pour sa gloire, elle ruine les Villes, elle saccage les Campagnes, & jette la derniere confusion par tout où elle s'introduit.

Nec curat Orion leones, aut timidos agitare lyncas. Virg. 6. Æneïd.

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de rendre nostre vie commode, & la passion de satisfaire à nos desirs, font naître dans nos cœurs cette vigueur, ou plûtost cette hardiesse qui nous porte à tout entreprendre.

On peut dire que la hardiesse est une vertu, qui genereusement se hazarde, là où le peril est juste, c'est une addresse à repousser, & à rechercher le danger pour s'en tirer avec honneur. Senec. *de Benef. l. 1. c. 34.*

La hardiesse & la poltronnerie sont deux extremitez où l'on arrive rarement, il y a un milieu qui contient bien de sorte de courages.

Cette grande hardiesse & intrepidité de courage accompagnée d'une singuliere prudence, que l'Illustre Monsieur de Montal fit paroistre és dernieres Guerres, pour conserver Charles-Roy sous l'obeïssance de nostre incomparable Monarque, sera une des pierres qui sera employée à la structure du monument que l'on doit dresser à toutes ses autres Actions heroïques, qui l'ont élevé au rang qu'il occupe avec justice.

Sors juvat audentes prisci sententia vatis,

On pouvoit avec justice appeller ce fameux guerrier.

Martis pullum. Aristophan.

Perdicas le Macedonien qui avoit suivy Alexandre dans les guerres, entra dans une grotte où il se saisit hardiment d'une Lyonne & de ses Lyonceaux. Ælian. *lib. 16. de var. hist.*

Les Theologiens disent que la hardiesse n'est autre chose que le mépris des dangers, elle naist ou d'une vaine gloire, où du peu d'estime qu'un homme fait de sa vie, ou d'une certaine insensibilité stupide, qui ne craint point de peril, les Grecs l'appellent θρα[illegible]. *Quasi nimia confidentia, qua quis sine respectu rem quampiam aggreditur.*

Τόλμα, & τολμηρός.

Plus

Plus les Sangliers reconnoissent de danger, plus ils s'aprochent du Chasseur. Plin. *Hist. Nat.*

La hardiesse a une grande disposition a la temerité, & souvent elles sont prises l'une pour l'autre, elle est produite par deux moyens; A sçavoir par les choses qui peuvent reveiller l'esperance comme nostre propre force, puissance, experience, & assistance d'autruy, & par les choses qui peuvent exclurre la crainte, qui consistent, ou en l'éloignement des choses qui peuvent nuire, ou en l'empéchement, ou remede que l'on croit y pouvoir apporter.

Il ne faut pas douter que la hardiesse ne soit une chose grandement necessaire à ceux qui suivent la Cour pour se donner entrée en plusieurs lieux esquels il se faut produire soy-mesme, soit pour ne se point rebuter pour un refus, ou deux, mais se presenter toûjours avec la mesme hardiesse, & c'est ce défaut qui éloigne les honteux de la faveur & des graces; comme dit Seneque; *Quorundam pravum idonea est verecundia rebus civilibus.* Symmaque entre dans ce sentiment; *Tardiores habet processus verecundia, qua facit ut inter merita sua honoris hareat.* Et quoy que l'importunité soit odieuse, neanmoins une hardiesse un peu effrontée, fait des merveilles sur les naturels qui veulent estre pressez, ce n'est pas qu'elle ne doive garder une singuliere modestie, pour éviter quelques mauvaises rencontres.

Il y a des hardiesses brutales & idiotes, qui procedent de l'ignorance des dangers, qui ne font aucune reflexion sur ce qui est bon, ou mauvais, utile ou dommageable, perilleux ou asseuré; cela fait que les yvrognes marchent sans crainte aux bords des precipices, que ceux qui agissent dans les ardeurs d'une fiévre chaude traversent des Rivieres, & grimpent sur des toits, & que les fols ne craignent point les armes.

Il y a aussi des hardiesses brutales, semblables à celles des Turcs qui croyent une fatalité sur nos vies, & s'imaginent que l'heure de nostre mort est immobile, que tous les dangers du monde les plus grands & les plus presens ne sont pas capables de l'advancer d'un seul moment, de mesme que les murailles, les remparts, les forteresses & les fuites ne peuvent pas la reculer d'un seul point, c'est ce qui fait que ces Infideles se ruent brutalement dans les perils, avec une hardiesse incroyable, & se font tuer comme des mouches, sur cette fausse persuasion du destin.

Il y a aussi une autre espece de hardiesse qui est la compagne de la force, à qui tant de valeureux Capitaines ont fait de tout temps la cour; c'est elle qui alluma les flambeaux de gloire dans les cœurs de Cesar, d'Alexandre, de Scipion, d'Annibal, de Pyrrhus, d'Attila, & de Constantin; C'est elle qui anima Scevola, lors qu'estant laissé seul dans le destroit d'une Isle par le reflux de la Mer, il soûtint contre toute une Armée de Barbares; C'est elle qui accompagna Sicinius en cent vingt Batailles rangées, & luy fit recevoir sans pâlir quarante-cinq blessures sur son corps. Il seroit plus aisé de conter toutes les étoiles du Ciel, que de tenir registre de tant de valeureux Hommes qui ont paru dans tous les siecles, sans parler de ceux qui se sont immortalisez dans le nostre par des faits également surprenans, & heroïques, & dont la plus part sont encore aujourd'huy en vie.

Les Historiens nous apprennent que cette mesme hardiesse encouragea si fortement les femmes de Lacedemonne, qu'elles defirent l'Armée d'Aristomene, qui les avoit attaquées dans un sacrifice. Lybissa tua sept hommes dans un combat, Semiramis fit aussi des actions si heroïques dans la guerre, que les peuples publioient par tout que sa valeur l'avoit égalée aux plus valeureux Conquerans. J'ay donné divers semblables exemples sous le mot de *Femme.*

L'experience nous a toûjours fait voir que la hardiesse est le propre de la Nation Françoise, ce que les anciens Historiens en ont dit, a esté confirmé dans les dernieres guerres d'Hollande, & d'Allemagne, où chaque Combattant alloit aux occasions, comme si chacun d'eux avoit eu cent vies à perdre.

On ne doit pas oublier en cet endroit une autre espece de hardiesse, qui tient son rang dans la vie civile, qui fait les hommes hardis dans l'engagement à des longs & penibles voyages, prompts dans l'entreprise des affaires, courageux dans les rencontres, & intrepides au milieu des adversitez, qui ne respirent qu'affaires, que partis, que commerce, & les occasions de s'occuper.

Les Romains qui ne souhaittoient rien tant que la hardiesse dans leurs enfans, les envoyoient tous les jours aux Colisées & aux Amphiteatres, pour y voir les combats des Lyons & des Bestes farouches, & mesme pour y voir repandre le sang des Gladiateurs, ils en faisoient embarquer sur la Mer, pour les rendre intrepides par une longue habitude à la veuë des tempestes, & des écueils; les autres s'exerçoient dans l'escrime, où ils s'habituoient a donner des coups, & en recevoir; il n'est pas malaisé de juger de là, que les Casaniers qui n'ont aucune occupation capable de les aguerrir, ny mesme ceux qui s'attachent aux études qui sont ordinairement timides ne peuvent rien faire de hardy.

Alciat se mocque de ceux qui entreprennent des choses qui sont au dessus de leur pouvoir, & de leur force.

Dum dormit, dulci recreat dum corpora somno
Sub picea, & clavam, cateraque arma tenet,
Alcidem Pygmaa manus prosternere letho,
Posse putat, vires non bene docta suas.
Excitus ipse velut pulices, sic proterit hostem.
Et sevi implicitum pelle leonis agit.
Embl. 58.

Les Anciens disoient qu'un homme hardy estoit le fils de Mars. *Aristophanes:* quelques-uns l'apelloient un Achilles. *Gellius*, & les autres l'enfant d'Hercule. *Aristot.*

HASTE. Voyez *Precipitation.*

L'impetuosité du courage est extremement dangereuse sur le commencement du combat, & des autres actions importantes, elle obscurcit la clarté du jugement, & change la raison en trouble, la met hors du logis pour laisser le gouvernement à ce moment, que les Philosophes appellent ἄλογον τῆς ψυχῆς, *motum irrationabilem animi.*

Il faut executer ses desseins avec moderation, sans haste, ny precipitation, parce qu'il est honteux de se voir reduit dans une necessité de les desavoüer. Louys XI. sans beaucoup deliberer envoya de ses Troupes pour troubler le Duc de Liege, afin de l'engager à une revolte en sa faveur; il luy promit d'abord l'entrée dans Peronne, y estant, il se repentit d'avoir engagé sa personne dans un peril évident d'estre assassiné par ce Duc son ennemy, & par les Princes mécontans qui s'y trouverent, aussi

faillir-il à y perir. Mathieu *en la vie de Louys XI. livre 4.*

Ce n'est pas sans sujet qu'Auguste disoit, *Festina lentè.* Sueton.

Comme le mariage est la plus importante action de la vie, tant pour le bien que pour le mal, que les hommes en reçoivent, que pour ce que c'est par luy, que malgré le temps, & la mort qui donne fin à toutes choses créées, le genre-humain se perpetuë & remplit la terre de sa posterité, aussi toutes les loix des peuples les mieux policez on voulut qu'il se fit avec plus de poids, de conseil, de solemnité, & de deliberation, que tous les autres contracts qui se passent entre les hommes : *Est enim magni momenti obligatio* ; comme disent les Jurisconsultes.

Une âpre intention à vouloir faire les affaires gâte tout. *Ipsa se velocitas implicat, qui nimium properat, serius absolvit.*

La precipitation ruine tout, le Boulanger qui se precipite à enfourner ses pains les fait cornus. La Chienne qui ne peut pas attendre le temps de poser son fruit, fait ses chiens aveugles. *Canis festinans cæcos parit catulos.* Aristot.

Ces esprits remuans qui entreprennent tout, & n'achevent jamais rien sont condamnez d'imprudence. Il y a une tres-grande difference de faire les choses à la haste, & de les faire avec soin & diligence.

Maturare jubent properè, & cunctarier omnes
Ne nimium praceps, neu mora longa nimis.
Hoc tibi declaret contextum Echeneide telum
Nec tarda est, volitant spicula missa manu.
And. Alciat. *Embl.* 20.

La haste & la diligence precipitée ont souvent donné des malheureux succez aux glorieuses entreprises : *Et sæpè quæ in se multas utilitates continebant, festinata exactione comperta sunt usu inutilia.* Car. Pascal, *lib. de virt. & vit. cap.* 48.

Tout ce qui se fait à la haste est sujet au repentir. *Quidquid festinatur, nec bene exploratur, nec feliciter conficitur.* Car. Pascal. *ubi sup.*

HAYNE. La hayne est definie par S. Augustin, *Vetus ira ex pluribus causis collecta, diuturno tempore perseverans.* Lib. *Definitionum*, c'est proprement une hostilité de l'appetit contre les choses qui luy sont contraires, ou à son contentement, ou qui luy ont paru telles ; c'est une passion maligne & funeste qui couve des œufs de serpens, dont elle fait naître des poisons, des morts, & une infinité d'autres desastres, qui ont paru dans tous les siecles avec étonnement & frayeur.

La hayne & la colere sont au delà des regles de la Justice, ce sont des passions qui servent à ceux qui ne se peuvent pas contenir dans leur devoir par les forces de la raison, *Utatur motu animi, qui uti ratione non potest.* Ciceron.

La hayne est une furie qui n'inspire que la vengeance, c'est un mouvement impetueux qui chasse la raison hors du logis, c'est un monstre pire que le tygre & la panthere, qui porte une rage dans son cœur quand elle ne peut tirer raison des outrages qu'elle se figure d'avoir receu ; c'est une flamme devorante de l'Enfer qui esteint celle de la charité, *ubi odium, ibi charitas esse non potest ; charitas abest ubi nihil boni adest.* August. *supr. Math.*

Il y a deux sortes de haynes, la premiere est une hayne d'aversion, qui se contente de fuir ce qui ne luy est pas agreable, ou ce qui luy est contraire. La seconde passe plus avant, & par les mouvemens d'une inimitié enragée, elle ne songe qu'à détruire cet objet qui la choque, & dont elle ne peut effacer l'horreur de son idée, & au moment qu'elle a saisi une ame noire, en qui le feu d'amour & de charité sont éteins, elle fait des horribles progrez.

Les Theologiens ont encore dit, qu'il y avoit diverses sortes de haynes. La premiere consiste dans l'antypathie des humeurs, qui fait que l'on a horreur des choses qui choquent l'armonie naturelle, laquelle se trouve, tant en la bonne constitution du corps, qu'en la correspondance des sens & des facultez de l'ame avec leurs objets, & quoyque cette contrarieté ne nous soit pas toûjours assez évidente, si est-ce qu'il y a quelque sentiment qui fait que d'abord on a quelque aversion pour une personne que l'on n'a jamais veuë, & de laquelle on n'a jamais receu le moindre ombrage de chagrin ; c'est cette hayne que l'on remarque entre les François & les Espagnols, les Castillans & les Portugais, les Anglois & les François. Guil. Pradin. *in Descript. Britannia.*

La seconde est une hayne humaine qui marche toûjours avec deliberation & concert, qui ne songe qu'à mettre en execution ses hostilitez, en toutes les manieres que la passion luy suggere pour détruire l'objet qui luy deplaist. Les esprits lasches & foibles tiennent cette hayne cachée dans leur cœur à cause de l'impuissance où ils sont de la pouvoir faire éclater. Les hautains & les superbes font des menaces qui marquent leurs pernicieux desseins.

Il y a une troisiéme sorte de hayne qui procede d'un amour justement irrité, & comme il n'est point de disgrace plus sensible que celle que l'infidelité produit, point de tourment si violent que celuy qu'elle cause, le desespoir de cette perfidie change la plus tendre affection en hayne ; que si la perte d'un cœur qui s'est donné à un autre ne se repare plus, il ne faut pas s'étonner si un Amant outragé & méprisé par une volage, aprés avoir esté long-temps combatu par la tendresse & le ressentiment, prend party, & fait enfin un objet de hayne, de ce qui avoit esté celuy de son amour. Cette sorte de hayne est toûjours à craindre, parce qu'il n'en est point de plus dangereuse venant des sources de l'amitié, c'est sur ce principe que Quintilien a remarqué, *Que les haynes des Proches sont des inimitiez sans resource, & des playes qui ne se ferment jamais, parce que les liens de la nature ne peuvent se relacher sans faire une rupture irremediable*, Jura naturalia sunt immutabilia. *Vulpian.*

Les Grecs ont designez une quatriéme espece de hayne qu'ils appellent *Misanthropie*, une hayne de Melancolie qui saisit certaines ames noires, foibles, & disgraciées, qui dans leur estat pitoyable étendent leur aversion generalement sur toute la nature ayant de l'horreur pour toutes sortes de compagnies, & toutes sortes de personnes, ils ont une phrysie d'esprit qui les ronge, & qui les devore sans cesse, qui ne leur permet pas de joüir des plaisirs de la vie, en laquelle ils ne voyent rien qui ne choque leurs sens, rien qui ne les fasche, ny rien qui puisse échapper à leur médisance.

Diocletien & Tibere sur la fin de leurs jours prirent une hayne mortelle pour toutes les choses de la terre, & se retirerent de la Cour, pour les aller finir dans cette funeste hayne *Misanthropique*. Simon Athenien estoit de cette trempe. Sabellic. *lib.* 2. *cap.* 1. Codille le Philosophe Stoïque, & M. Antoine Triumvir furent de mesme. *Ibidem.*

Et comme il n'est rien de plus certain dans les choses

choſes de la terre, que l'inconſtance, leur revolution,& la fin de leur eſtre, la plus forte flamme d'amour ſe reduit en glace, les plus ſoûmiſes adorations en mépris, & le plus ſouvent en hayne; on prend de l'averſion pour les choſes que l'on a adoré en leur nouveauté, & cela ſe peut bien appeller une hayne de laſſitude & de degouſt, qui naiſt des objets où l'on reconnoit des défauts par la ſucceſſion du temps, ce qui fait que les hommes ſe vangent de l'abus de leur jugement, par la mauvaiſe diſpoſition de leur volonté, faiſant comme ces Peuples qui brûloient leurs divinitez aprés leur avoir rendu long-temps le dernier culte; c'eſt cette hayne que l'on peut appeller ſans remede, eſtant conſtant que noſtre nature corrompuë ne peut plus ſouffrir de ſocieté avec ce qui luy a causé cette ſorte de dégouſt.

Hac eſt pugna periculoſa, & hac glorioſa victoria qui poterit odiſſe quod amat, & amare quod odit, Joann. Chryſoſt. *ſupr. Math.* Ce n'eſt pas tout que d'aymer Dieu, il faut auſſi aymer le prochain, on ne peut pas le haïr ſans ſe mettre dans un eſtat de damnation, noſtre Seigneur le veut ainſi, *C'eſt mon Commandement*, dit-il, *que vous vous aymiez l'un l'autre*. Joan. 13. 34.

Xerces Roy de Perſes ayant promis deux cens talens à celuy qui luy porteroit la teſte de Themiſtocle, s'eſtant luy meſme preſenté en perſonne il luy pardonna, & luy donna le prix qu'il avoit mis ſur ſa teſte. Plut. *in Themiſt.*

La diverſité des mœurs & de langages fait que l'on conçoit aiſement de la hayne pour les Eſtrangers, c'eſt par cette raiſon que les Grecs eurent diverſes guerres avec les Barbares, d'ont Herodote fait la deſcription. *lib.6.*

Recta volens animus ſapiens, & amator honeſti,
Quoſdam odio dignos judicat eſſe ſuo.
Nec tamen hos tote depellit fœdere, gnarus
Naturam errantum dividere à vitiis;
Sic generi indulgens proprio, ut peccata recidât
Aptet & damnet crimina, non homines.
Jacob. Billius. Authol. ſacr.

M. Caton Cenſeur avoit de l'averſion pour les Hommes Sçavans, il diſoit qu'Ariſtote n'eſtoit qu'un ſeditieux babillard. Plut. *in Catone.*

Joſeph. *lib. 17. cap. 8. & ſeq.* dit qu'Herodes ſe voyant ſur le temps de ſon decez, fit tuer les Juifs les plus apparens de ſes Eſtats, afin que ſa mort ne fût pas ſans dueil, & que ſes Subjets fuſſent bien perſuadez de la hayne mortelle qu'il avoit contre eux.

Les Freres de Joſeph avoient conçeu une fort grande averſion pour ſa perſonne, parce qu'il eſtoit chery de Jacob leur pere, *oderunt eum, nec poterant ei quidquam pacificè, loqui*, dit le Texte ſacré. Geneſ. *cap. 37. verſ. 13.*

La hayne qui naiſt entre les Freres eſt la plus abominable, la plus dangereuſe & la plus honteuſe, c'eſt ordinairement une playe qui ne ſe ferme jamais, *Quorum ſummus amor, horum ſumma odia*, parce que les liens de la nature tiſſus d'un meſme ſang, d'une meſme chair, & des meſmes entrailles, ne ſe peuvent rompre, ſans faire une ruine, & une ſolution ſans remede; c'eſt pourquoy Ariſtote a dit, *Et quidem odia conſanguineorum ſunt acerbiora, quàm aliorum, quod injuria ab amico illata major exiſtimetur, eo quod ab illo ſperetur beneficium, cum è contra ſe ab eodem lædi ſentiat amicus.* Libro ſeptimo, Polit. cap. 7.

On n'a jamais ouy parler d'une hayne ſi enragée, ny de ſi longue durée, que celle qui eſtoit entre les Familles D'Almeonide & de Callias Atheniens, d'ont parle Herodote en ſon ſixiéme livre. il y a des ſemblables haynes entre pluſieurs Familles Nobles de Veniſe, perpetuées depuis pluſieurs ſiecles, qui produiſent preſque tous les ans des meurtres & des aſſaſſinats.

Quelque grand que puiſſe eſtre le ſujet de nôtre hayne, il y faut toûjours garder quelque meſure, & aymer au contraire ſans meſure.

Appellez-vous impuny celuy qu'on ne voit qu'avec horreur, eſtimez-vous, qu'il y ait ſupplice plus rigoureux au monde que la hayne publique. Senec. *de Benef. l. 3. ch. 17.*

Il vaudroit mieux n'eſtre pas né, que d'eſtre conté au rang de ceux qui ruinent la Republique, peu de gens font reflexion ſur cela, parce que l'intereſt nous aveugle.

La plus forte paſſion de l'homme, c'eſt la hayne, & la colere, dont j'ay fait deſcription cy-devant, qui n'eſt qu'une diſpoſition à la hayne qui n'arrive jamais au comble de ſa malice, qu'elle ne ſoit fomentée par les médiſances,& entretenuë par les années:

Multorum odiis nullæ opes poſſunt reſiſtere, multa illis manus. Cic.

N'aymer rien que ſelon ſes inclinations naturelles, c'eſt aymer en beſte, ou en Payen, il y a plus de peine à haïr un ennemy, qu'à l'aymer.

La hayne le rend égal à nous, & nôtre bonté le ſurmonte. Le meilleur moyen de nous venger, c'eſt de laiſſer la vengeance à Dieu, quand David pleuroit ſur Saül ſon ennemy, ſa bonté le ſurmontoit plus que ſes armes.

Pour aſſouvir cette paſſion nous faiſons honte à nôtre jugement, nous faiſons valoir les vertus & les vices d'autruy, comme il nous plait, on ne trouve rien de bon en ce que l'on a en hayne, comme on ne trouve rien de mauvais en nos amys; ce qui oblige la Sageſſe à dire que la cauſe des amys eſt toûjours favorable. Voyez *Juger.*

La hayne eſt pire que l'offence: *Iratum ſine injuria.* Voyez *Querelle.*

Chacun eſt plus âpre dans ſa hayne que dans ſon amour, on pourſuit avec plus de chaleur ſes ennemis, que l'on ne ſert ſes amis; On eſt lâche dans l'amitié, & vigoureux dans la vengeance; pour nous défaire d'un ennemy nous tentons l'impoſſibilité; pour aſſiſter un amy nous ne manquons pas de raiſons pour excuſer noſtre foibleſſe, & pour condamner ſon beſoin d'importunité. V. *Injures.*

Il y a certains temps, où il faut vivre d'accord avec ſes ennemis pour le bien public. Voyez *Diſcorde.* V. *Enfans.*

Nous haïſſons ordinairement les témoins de nos imperfections, le ſinge rompt le miroir qui luy découvre ſa laideur & ſes difformitez, de meſme nous ne pouvons pas ſouffrir ceux qui nous ont obligé dans noſtre miſere. V. *Payer.*

Le Duc de Lorraine, que Louys XI. avoit remis en ſes Eſtats n'en pouvoit ſouffrir la preſence, ny le nom. Math. *en la vie de ce Monarque, l. 11.*

Neron careſſoit ceux qu'il haïſſoit. Henry IV. par une amniſtie generale fit revenir tous ſes ennemis à la Cour peſle meſle avec ſes fidelles ſujets.

La hayne des Grands nous attire la perſecution des inferieurs, qui croyent d'avoir droit de nous nuire, parce que les puiſſances nous ſont contraires.

Nôtre paſſion paroit dans nos écrits, nous donnons aiſément à nôtre ancre la teinture de nos paſſions, & ſur tout de noſtre hayne. V. *Hiſtoire.*

Odium certaminibus ortum ultra metum durat, & ne in victis quidem deponitur. Vell. Paterc. *Hist. l.* 1.

Les fiévres qui viennent des causes ocultes assemblées de longue main, petit à petit, sont plus dangereuses que les autres qui viennent des causes apparentes. Plutarq. *Aux preceptes du mariage.*

Il y a des gens dont la hayne vaut mieux que les caresses. Voyez *Caresser.*

Odia in longum jaciens quæ reconderet, auctaque promeret. Tacite, parlant de la hayne de Tybere contre Germanicus.

On a de la hayne pour ceux à qui on doit succeder, on conte les jours, & on ne croit jamais d'estre maistre. Voyez *Succession.*

Odiorum causæ graviores, quia iniquæ. Tacite parlant du tort que Tybere fist à la Princesse Agrippine, qui supportoit avoir moins de patience les injures, qu'elle connoissoit ne les avoir pas merité.

La hayne est une triste plainte qui ne porte que des fruits aigres & amers, qui ne sont que pour étoufer celuy dont elle a juré la ruine.

Une hayne enragée porte envie à la commission du bourreau, celuy qui voit son ennemy au pouvoir de l'executeur voudroit estre son aide, ou son valet.

Le Roy d'Hongrie aprés la mort violente d'André son frere Roy de Naple, se rendit en ce port avec divers vaisseaux, qui portoient pour étandart des tableaux, où son frere estoit dépeint étranglé. Mathieu *en ses Prosperitez malheureuses.*

Ceux qui sont la hayne du public ont cet advantage que si les hommes ne consentent pas à leurs volontez, ils ne laissent pas d'executer les leurs; s'ils n'ont pas l'amour du public, ils en ont les soûmissions; s'ils n'ont pas leurs agrémens, ils ont du moins ce plaisir qu'on ne leur ose rien refuser.

Le venimeux Nappelle de la hayne d'un homme se guerit souvent, par le bezoard de la soûmission, une innocente brebis appaise la furie d'un Elephant. *Plin.*

Nous haïssons tout ce qui ne seconde pas nôtre humeur, la sainteté est odieuse aux dissolus, la paix aux querelleux, la chasteté aux lascifs, la simplicité aux arrogans, la sagesse aux évantez, la pieté aux méchans, & la discipline aux libertins. Saint Hierôme *au Sermon de la Decolat. de S. Jean.* Voyez *Semblable.*

Pour dire une hayne mortelle les Anciens l'appelloient *Odium Novercale*, hayne de marastre, j'en ay fait une belle description *in verbo* Secondes nôces, *& in verbo* Marastres.

Ut amare sine causa, ita sine causa odisse non licet. Tertull.

Les choses que nous aymons ardemment deviennent bien-tost l'objet de nostre hayne, une infidelité, un mépris, ou un leger soupçon peuvent operer dans peu de temps ce changement.

Nôtre infidelité fait succeder sans peine
Aux faveurs les mépris, & à l'amour la hayne.

Ceux qui se procurent ce revers peuvent dire, *quasi factus ex cygno corvus*, ou plutost, *quomodo obscuratum est aurum meum, & deletus color optimus.*

HAZARD. Jules Cesar disoit, qu'il valoit mieux se hazarder une fois à toutes sortes de dangers, que d'estre obligé à se tenir toûjours sur ses gardes. Sueton. *en sa vie.*

La vertu la plus ferme évite les hazards,
Qui s'expose au peril veut bien trouver sa perte.

Anciennement ceux qui avoient échapé à quelque naufrage, ou à quelques grands dangers se faisoient representer dans un tableau pour en conserver la memoire.

Un homme qui a essuyé beaucoup de perils croit aisément qu'il a passé le temps de mourir.

Le hazard est quelquefois plus sage que toute nostre prevoyance, témoins Monsieur le Comte de Guiche au passage du Rhin, & Monsieur de Montal au secours de Charles Roy, qu'il sauva comme par miracle.

Les courages qui ont esté éprouvez par les perils doivent estre estimez & loüez, on ne doit pas se fier à un vaisseau qui n'a point encore esté exposé aux orages, ny aux tempestes.

Haud magna mole Piso promptus ferocibus, dit Tacite, il alloit plus volontiers aux resolutions perilleuses avec courage, qu'aux faciles avec prudence.

Il ne faut pas croire que tout soit fortuit à la Cour, il en est comme des jeux de Premiere, du picquet, & des autres esquels le hazard est meslé avec la conduite. Le bon joüeur ne laissera pas d'y perdre si la fortune luy est contraire, mais si elle luy en dit, il la sçaura mieux menager qu'un autre, toute nostre vie est de mesme. *Vitam regit fortuna, non sapientia.* Ciceron.

Duces nullo loco, nisi quantum necessitas cogit, fortunæ se committere debent. Tit. Liv. *l.* 22.

L'Empereur Sigismon ayant sceu qu'un de ses Courtisans se plaignoit d'avoir servy long-temps, sans avoir receu aucun advantage, ny recompense, le fit appeller & luy presenta deux boëtes, l'une remplie d'or, & l'autre de plomb; ce malheureux choisit pour sa recompense celle où estoit le plomb, pour lors l'Empereur luy dit, qu'il ne devoit blâmer que sa mauvaise fortune; *Iam reclusa pixide aiebat Cæsar videri palam non suam voluntatem, sed ipsius fortunam obstitisse quo minus hactenus beneficium sit consequutus.* Carion.

Casus ubique valet semper tibi pendeat hamus
Quo minimè credis, gurgite piscis erit.
Ovid. *de art.*

Casus ad consilium non admittitur, dit Hippocrate. Voyez *Destin.* V. *Evenemens.* V. *Succez.*

HEBREUX. Les Hebreux selon l'opinion commune des Peres, ont pris leur nom & leur origine d'Heber fils de Salé, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils aisné de Noé, Heber s'arresta en Orient, où il signala son zele en y engeant plusieurs Congregations, & en faisant bâtir la ville d'Hebron qui est à six lieuës de Hierusalem, en laquelle habiterent Mambré, Aner, Escol, & Abraham, qui y parurent avec authorité & exemple.

L'Autheur du livre des Merveilles de la sainte Ecriture remarque particulierement celle qui arriva parmy les Israëlites, quand ils voulurent rendre graces à Dieu de leur délivrance, & du submergement de leurs ennemis, parce que sans l'avoir rien preparé, ny premedité, ils se sentirent tous possedez d'un mesme esprit, qui leur mit un mesme Cantique en bouche, qu'ils entonnerent sur le champ, gardant le mesme ton, & prononçant une mesme lettre comme s'ils eussent eu un mesme livre entre les mains. *Auth. de Mirab. Sac. Scriptura, cap.* 12. Et Denys le Chartreux augmentant ce miracle dit, *Et decantaverunt Domine nomen sanctum tuum & victricem manum tuam laudaverunt pariter, quoniam sapientia aperis os mutorum, & linguas infantium fecit disertas.* Sap. 10.

Les Hebreux faisoient gloire de ce que nous tenons pour le plus malheureux des crimes, ils s'estimoient

moient comme des personnes sacrées, & croyoient de faire un Acte genereux & utile à la gloire de Dieu de se tuer devant que les mains des Infidelles fussent plongées dans leur sang, comme il se lit en la Glosse ordinaire du premier livre des Roys, *chapitre 31*.

HERAUTS. Lors que le Heraut public alloit declarer la guerre aux Ennemis, ils se presentoit à eux, tenant en main une espece d'herbe nommée *Sanguine*, qu'il avoit cueillie dans un lieu saint, elle luy servoit de defense, de mesme que le Caducée aux Ambassadeurs des Princes, & la Cotte d'Armes aux Herauts d'Armes, qu'on ne sçauroit offenser sans violer le droit des Gens. Gregor. Tholos. *in syntag. l. 33. c. 14.*

Les Herauts publioient autrefois les loüanges des Princes, & des grands Capitaines d'ont ils authorisoient le Blason, ils en examinoient toutes les pieces auparavant, & en decidoient les differens. C'est pour cela que quelques anciens Ecrivains ont dit, que blasonner vouloit dire critiquer, & que Ronsard appelle un medisant, *Un blasonneur*.

Le Roy creant un Heraut d'Armes, luy endosse de sa main la Cotte blasonnée des Armes Royalles, aprés on luy attache au cou le colier soûtenant son émail.

Saint Pierre dans son Epistre seconde dit, que Noé est le huictiéme Heraut de la Justice; or ce nombre de *huict* donne de la curiosité de remonter pour sçavoir lequel a esté le premier en ce rang, & ce mot de *Justice* donne l'envie de sçavoir quel doit estre cet Office. On trouve dans la Genese que les predecesseurs de Noé, qui ont esté recommandez pour la sainteté de leur vie, sont en remontant, Lamech, Mathusalem, Henoch, Jared, Malaleel, Cainan & Enos, c'est celuy-cy qui se trouve en son ordre, & qui laisse sept Patriarches aprés luy, dont Noé fait le huictiéme; Ainsi c'est le premier Heraut de la Justice, son premier Predicateur, & celuy qui a élevé ses Enseignes, *Octavum Noé Justitiæ præconem custodivit.* 2. Pet. 2. 5.

HERBE. Tarquin voulant donner à connoître que son fils se devoit défaire des plus apparents de Gaby, coupa les herbes éminentes de son Jardin devant l'Ambassadeur qui venoit demander son avis sur cela. Periandre fit le mesme à Trasibolo. Maluezzi *nel suo Tarquinio, fol.* 72.

On coupe les herbes éminentes parce qu'elles choquent la veuë, estant du pair avec leurs semblables, on ne touche pas aux grands arbres, parce que leur origine vient de loing.

Les Grecs au rapport de Suidas presentoient une poignée d'herbes aux Statuës durant la ceremonie de leur consecration, & Roüillart estime, que c'est en memoire de cette premiere Religion, que parmy les Chrestiens le Pape benit au Dimanche fleury une Rose de Diamans, qu'il envoye par present aux Princes de son Eglise. Suid. V. *χύτρως*, Roüill. *en sa Parth. cap. 1.*

Pline, Theophraste & Apollodore, parlent de la plante Sensitive, qui se resserre au moment qu'on luy veut mettre la main dessus, quelques Modernes l'ont appellée l'Herbe pudique. Plin. *lib.* 24. *cap.* 17. Theoph. *l. 4. de Plant. cap. 3.*

Cardan dans son Traité *De subtilitate*, parle d'une herbe à trois feüilles, qui estant mise en l'eau se resserre, & n'en fait plus qu'une, & qui en estant retirée se divise & se partage de nouveau en trois.

Au païs d'Auge en Normandie bailliage de Caën, il y a une terre appellée Bieuxville & sainte Barbe, où l'herbe de certains prés croit à veuë d'œil, tellement que si l'herbe se trouve broutée le soir, le matin elle se trouvera renouvellée, comme auparavant. Pasquier *en ses Recherches*, *livr. 4. ch. 29.*

Xanthe l'Historien écrit qu'un Dragon ayant trouvé un de ses petits mort, il le ressuscita en luy donnant de l'herbe *Balis*, laquelle redonna aussi la vie à un nommé Tylo, qui avoit esté tué par un autre Dragon. Apud Plin. *l. 24. cap. 2.*

Juba a aussi soûtenu qu'un Arabe estoit revenu au monde par la vertu d'une herbe dont il cele le nom. Jules Cesar Scaliger parle de diverses sortes d'herbes, qui ont des feüilles differentes en elles, & d'autres qui croissent comme des arbrisseaux & portent des fruits. *Exercit.* 161. *&* 171.

On presentoit anciennement de l'herbe aux victorieux, & on leur en faisoit des couronnes, cet usage a duré longtemps parmy les Allemands, au rapport de Servius *in Æneid.* V. *Couronne.*

Nonius dit, que le mot d'*Herbe* est Synonime avec celuy de *Palme*, & de *Victoire*, & se sert des Vers de Meleager pour prouver ce fait.

> *Gaudent, currunt, celebrant, herbam conferunt donant, tenent,*
> *Pro se quisque cum corona clarum collustrat caput.*

Festus dit, que lors que l'on disoit *Herbam dono*, je vous donné l'herbe, que cela marquoit un aveu de bonne foy d'avoir esté vaincu; *Victum me fateor.*

Le Commentaire de Matthiole parle de l'herbe que les Italiens appellent *Sferra Cavallo*, qui arrache le fer du cheval qui la foule aux pieds.

HERESIES. Voyez *Huguenots.*

Les Heresies ne different pas beaucoup du Paganisme suivant la remarque de Tertullien, puis que l'un & l'autre est l'ouvrage du mesme Autheur, qui est le pere du mensonge, *lib. de Præscr. adv. Heret.*

Il seroit malaisé de raconter les desordres, les calamitez & les desolations que les Heretiques ont causé dans le monde, qui pourroit dire les troubles que les Arriens ont excité dans l'Orient, les Donatistes dans l'Afrique, les Macedoniens dans la Grece, les Iconoclastes dans l'Empire Romain, les Hussites dans la Boëme, les Lutheriens dans l'Allemagne, & les Calvinistes dans la France, & dans l'Angleterre; & si l'on examine soigneusement l'état de tant de controverses & de contestations, on trouvera que c'est au sujet des quatre Termes qu'on a fait tant de levées de Bouclier, allumé tant de feux, tiré tant d'épées, fatigué tant de presses, & qu'on a remply le Monde & l'Eglise de tant de confusion. C'est celuy de *Omoucios*, celuy de *Theotocos*, celuy d'*Oecumenique*, & celuy de *Transubstantiation.*

Les Arriens ont voulu ajoûter un *i* dans le premier, & ç'a esté le sujet de la querelle de trois cens ans. Les Nestoriens ont refusé le second à la sainte Vierge, & cela donna lieu à une nouvelle guerre qui a perpetué la premiere. Ce tiltre d'*Oecumenique* a esté usurpé par Jean dit le Jeuneur Patriarche de Constantinople, & ce fut la matiere de la division de cette Eglise d'avec l'Eglise Romaine.

Ce terme de *Transubstantiation* est combattu par les nouveaux Heretiques qui ont osé soûtenir qu'il avoit esté incunnu parmy les Fideles jusques au onziéme siecle, j'en ay neanmoins rapporté des preuves qui authorisent incontestablement cette croyance depuis le premier siecle jusques à nous. Voyez *Transubstantiation.*

On remarquera que ces quatre Termes sont les quatre pilliers de l'Eglise, & comme les quatre principes qui entrent en tous ses mysteres, de mesme que les quatre Elemens s'insinuent dans tous les mixtes, & c'est ainsi qu'en les attaquant on a voulu la renverser, & la mettre dans la confusion d'un horrible cahos.

L'heresie ne sçait point garder de moderation, elle franchit sans scrupule & à tout propos les barrieres de l'esperance, & passe les bornes de la Foy; car, ou elle croit trop croire l'Evangile, si elle croit trop, ou elle ne croit pas assez croire, si elle croit trop; parce qu'elle croit des choses injurieuses à Dieu. Ce qui a fait dire avec raison à Tertullien, que l'infidelité des Payens est souvent preferable à la foy des Heretiques; parce que les Payens sans avoir la Foy ont des sentimens de Dieu plus Religieux que les Heretiques avec leur foy. *Ethnici non credendo credunt, at Heretici credendo non credunt. Lib. de Carn. Christ.*

Les Grecs sont toûjours demeurez attachez à cette erreur de croire que le S. Esprit ne procede que du seul Pere, & non pas du Fils, contre la croyance de l'Eglise Catholique, qui avoit adjoûté ce mot au Concile de Nicée qui terminoit tout le different, *Qui ex Patre, Filioque procedit*, qui procede du Pere & du Fils. Leur opiniâtreté a esté si grande qu'ils n'ont jamais voulu deferer à la decision de ce Concile, au contraire, leur insolence vint jusques à ce point, que Michel Patriarche de Constantinople ne fit point de difficulté d'excommunier le Pape & le declarer heretique, parce qu'il croyoit que le S. Esprit procedoit du Pere & du Fils; Ce fut en l'an mil cinquante-quatre de nôtre salut, lorsque l'Empereur Constantin IX. favorisoit ce Patriarche de sa protection.

Et comme il est malaisé d'éteindre une heresie depuis qu'elle s'est une fois allumée sans qu'il en demeure quelque étincelle, qui tost, ou tard est capable de renouveller un grand feu, & causer des horribles embrasemens. On voit qu'aprés que le Concile de Florence eust accordé les Latins & les Grecs dans cet article de Foy, que le S. Esprit procedoit du Pere & du Fils, & que la paix & union generale dans l'Eglise eust esté publiée, Marc Evéque d'Ephese qui presumoit beaucoup de sa grande suffisance enragé d'avoir esté vaincu dans ce Concile, où il défendit la cause & l'erreur des Grecs, retourna dans son païs transporté d'une furie infernale, & fit renaistre cette heresie, & tout l'Orient s'éclipsa dans les tenebres comme auparavant, malgré les efforts des autres Evéques, & la decision de ce Concile, qui avoit esté si saintement celebré, & avec une si grande solemnité.

Tous les Heretiques ont de tout temps precipité leur éloquence, & se sont fortement échauffez pour reprocher à l'Eglise Orthodoxe ses relâchemens, & pour crier reforme contre la licence des Fidelles. Luther & Calvin ont entonné de leurs temps des maledictions contre la Maison de Jacob, & leurs imprecations contre l'Armée d'Israël; les Anabaptistes & les Pauvres de Lyon avoient tenu longtemps auparavant ce mesme langage, & plusieurs autres, sur tout les Montanistes, qui faisant gloire de leur vie spirituelle, de leur continence, & de leur austerité, n'oposoient rien tant que cette decadance à l'Eglise Catholique, lors mesme qu'elle se pouvoit appeller primitive, ils la nommoient hardiment *Charnelle & animale*, à cause de son indulgence pour les secondes nopces, & du relachement des jûnes.

Origene dit, qu'il n'y eût jamais aucune chose de grande estime, & d'une particuliere authorité à la vie, qui n'ait esté l'occasion de plusieurs disputes, & consecutivement de plusieurs Sectes. *Nulla nunquam extitit res magna existimationis & communi vitæ utilis, qua non in varias sectas divisa sit, lib. 3. contr. Cels.*

Ainsi la Medecine a toûjours eu des Professeurs qui se sont contrariez, les Philosophes ont eu des Maistres qui ont formé des Ecoles differentes; Et comme chacun se propose la Religion comme le bien le plus considerable, il ne faut pas s'estonner si on en a fait le sujet d'une perpetuelle contestation. *Cum veritas sit ardua & difficilis, propterea orta sunt quæstiones ex quibus nata sunt hæreses.* Clem. Alex. *l. 7. Strom.*

Les Heretiques s'attribuent chacun un pouvoir particulier d'interpreter à sa fantesie l'Ecriture Sainte, & par une presomption horrible chacun compose un Nouveau Testament. C'est ce qui a fait dire à Tertullien, *que les Heresies ne seroient point, si les Ecritures ne pouvoient estre mal entendues.* Hæreses esse non possent, si non & perperam Scripturæ intelligi possent. *Lib. de Resurr. carn. lib. 40.*

On n'entend parler que de l'Ecriture Sainte dans les Presches, on la fait glisser dans les Colloques; mais comme dit Vincent de Lerinx, c'est le propre de tous les Heretiques de colorer leurs dogmes pernicieux des paroles de l'Ecriture, de corriger par ce mélange leurs puanteurs, & de s'en servir comme de precieux parfums qui estant jetté dessus les rendent supportables. *Nihil unquam de suo proferunt, quod non ex scriptura verbis adumbrare conentur, sciunt enim fœtores suos nulli ferè placituros, si nudè & simpliciter exhalentur, idcirco illos cælestis eloquij verbis velut quodam aromate aspergunt.* lib. adversus Hæres.

On ne sçauroit lire sans horreur ce que dit saint Augustin *Heresie 26.* & Epiphane *Heresie 27.* touchant les impietez, les impuretez & les meurtres pratiquez parmy les Heretiques Gnostics, les Carpocriniens, les Manichéens & les Donatistes; les uns faisoient leur Pasque du corps d'un Enfant violemment arraché du corps de sa Mere, pilé dans un Mortier, & assaisonné de plusieurs drogues; les autres faisoient leur Communion du sang d'un Enfant tiré des entrailles de la Mere avec des aiguilles; les autres se jettoient dans les precipices & dans les flammes; les autres avoient cette croyance que l'homme devoit accomplir toutes sortes de crimes avant que de sortir du monde, que son ame retourneroit en d'autres corps, jusques à tant qu'elle eût payé à Sathan le dernier peché qu'elle luy devoit.

Ces Heresies meurtrieres, abominables & impudiques sont éteintes, mais l'Enfer en a suscité des nouvelles, qui paroissant tres-honnestes, ne sont pas moins sacrileges; elles nous proposent un Dieu autheur & fauteur du peché; elles parlent de l'homme comme d'un esclave qui suit par necessité le mouvement de sa concupiscence, & celuy de la grace par violence; elles nous representent les Commandemens divins comme des choses impossibles avec la grace; les conseils Evangeliques comme des pratiques indifferentes, & la Foy comme celle qui suffit à un Chrestien pour le justifier entierement, & qui l'exempte de la necessité de faire des bonnes œuvres. Calvin. *instit. l. 1. c. 16. sect. 4. & 8. & cap. 17. sect. 6. 7. 8.* Luther *lib. de servo arbitrio, & lib. de Captivit. Babyl. c. de Euch. Bossi. de sign.*

sign. l. 3. sign. 2. C'est pourquoy le Prophete Royal dit, *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua.* Psalm. 118. 85.

L'Amour, l'Avarice, la Vanité, l'Ambition & le Libertinage, ont fait Apostasier la plus grande partie de ceux qui ont paru dans les siecles passez, dit Scaliger *in verbo* Affection. *Omnes heretici*, dit Tertullien *de præscription. tumeat, omnes scientiam pollicentur*; & saint Augustin *en son livre de Pastor, cap.* 8. dit, *Una & mater superbia omnes hæreses gemuit.*

Voyez ce qui est plus amplement dit, *in verbo* Huguenots.

Saint Jean l'Evangeliste estant entré dans un bain pour se laver, ayant apperçeu Cherynthus Heretique dit, *Exeamus, ne hic in balneorum ruina pereamus.* Euseb. *l.* 4. *cap.* 4.

Les Catholiques de Samosates imitant ce grand Apostre vuiderent l'eau des Bains en laquelle Eunomius Heretique s'estoit lavé. Theodoret. *lib.* 4. *Histor. Tripart.*

Jean Moscus rapporte dans son *pré Spirituel*, que Cosmas Abbé de Laure, homme d'une tres-grande Foy, & d'un zele tres ardent contre les ennemis de Dieu, estant mort à Antioche & ayant esté inhumé par honneur dans le mesme monument où gisoit le corps d'un Evesque, qui de son vivant avoit esté un Heretique caché, on l'entendit toutes les nuits crier à cet Evesque, *Ne me touche pas Heretique, donne toy de garde de m'approcher ennemy de la sainte Eglise Catholique.* Pratum Spirit. *cap.* 40. Spond. *lib.* 4. *p.* 1. *cap.* 7. *de Camet.*

Tous nos Roys font serment dans leur Sacre de travailler de tout leur pouvoir à exterminer les Heresies, & ils ne jurent cet article d'extirpation des Heresies, qu'apres un autre precedent, par lequel ils promettent de maintenir inviolablement la paix parmy leurs Peuples. Le Vayer *en son instruction du Dauphin, traité de la Religion.*

HERISSON. Un Citoyen de Cyzique acquit autrefois parmy les Peuples la reputation de grand Astrologue & de Prophete, pour avoir appris la condition du Herisson, il avoit observé que cet animal tient sa taniere ouverte de divers endroits & à divers vents, & prevoyant celuy qui devoit dominer, il bouche le trou de ce costé là; ce que ce Citoyen ayant soigneusement remarqué, il venoit publier dans la Ville le vent qui devoit tirer. Arist. *lib.* 9. *hist. anim. cap.* 6.

Praparant hiemi & herinacei cibos, ac volutati supra jacentia poma affixa spinis, unum non amplius tenentes ore portant in cavas arbores. Plin. *lib.* 8. *c.* 37.

Hesychius appelle l'herisson *heres*, & quelquefois *eres.*

Implicitumque sinu spinosi corporis erem.

Plautus luy donne le mesme nom.

I modo venare leporem, nunc erem tenes.

Ericius dicitur, eo quod subrigit se, quando spinis suis clauditur quibus undique protectus est contra insidias, nam ut statim aliquid senserit, primum se subrigit & in globum conversus, in sua se arma recolligit. Isidor. *lib.* 11. *Orig. cap.* 3.

Le Herisson Marin est le Mathematicien de la Mer, dont il prevoit & annonce les tempestes, s'enfonçant dans la vase, & prenant une pierre en sa bouche pour se fortifier contre les flots. Plut. *de sol. animal.*

HERITAGE, & HERITIER. La pluralité d'Heritiers embarrasse l'esprit d'un Testateur, & dissipe pour l'ordinaire sa succession par les querelles & les procez qui interviennent dans les partages. Quinte-Curce nous en donne un celebre exemple, lors qu'il dit, que la riche succession d'Alexandre s'évanoüit par les divisions arrivées entre ses coheritiers. V. *Division.*

C'est un malheur bien digne de pieté, quand un pere tendrement affectionné envers son fils, est obligé de recueillir la succession de celuy pour lequel il destinoit la sienne, l'ordre de la nature est extremement troublé en cette rencontre.

Tuer un homme pour avoir son heritage. Voyez *Homicide.*

Croesus tüa son frere Pantaleon pour luy ôter la part qu'il avoit en la succession de leur pere. Herodot. *lib.* 1.

Alexandre le Grand n'avoit rien qui troubla la joye de ses conquestes & la satisfaction qu'il recevoit des acclamations des peuples, que le déplaisir qu'il sentoit de se voir sans successeur: *Orbitatem meam rident populi.* Curt. Il est vray qu'un homme est extremement embarrassé, quand il se voir sans enfans, & qu'il faut porter son bien dans une genealogie éloignée, c'est ce que dit Emanuel Thesaurus.

Infelix jacet hæreditas, quæ suum non habet heredem.

L'Ecriture sainte faisant le portrait de la douleur que ressentoit l'Ecclesiaste Fils de David Roy de Hierusalem dans la fin de ses jours, se voyant sans enfans, & en état de laisser ce qu'il avoit acquis par ses sueurs à un heritier dont il ne pouvoit point deviner la conduite, asseure que ce Prince disoit. *Et pour ce il ma pris ennuy de ma vie, voyant tous les maux estre sous le Soleil, & toutes choses estre vanité & affliction d'esprit; Derechef, j'ay detesté toute mon industrie, par laquelle j'ay travaillé sous le Soleil tres-diligemment, qui dois avoir aprés moy un heritier, lequel je ne sçay s'il doit estre sage, ou fol, & dominera sur mes labeurs, esquels j'ay travaillé, & é esté soigneux, or y a-il une chose tant vaine.* Il adjoûte quelques Versets aprés, *Ne vaut-il pas mieux boire & manger, & montrer à son ame les biens de ses labeurs, aussi cela est de la main de Dieu,* cap. 2. 18.

Les successions que l'on attrape par finesse, par malice & par des devoirs simulez, sont des biens mal acquis, dont on dépoüille injustement les proches parens d'un moribond, à qui ces biens estoient acquis par une pure providence de la nature, que les loix, ny les Statuts ne peuvent point ôter, que l'impieté, l'injustice, ny la fourberie ne peuvent point détruite, enfin la regle de l'honneste doit estre par tout celle de l'utilité. Cic. *de offic. l.* 3.

L'Ecriture sainte donne le nom de benediction à un heritage. *Josué* 15. *vers.* 9.

On voit ordinairement la pomme de Discorde dans toutes les familles, où il y a divers parens du premier & second degré, qui pretendent à la succession d'un défunt, les Anciens les appellent *Hæredipetes*, des Vautours & des Courbeaux, qui ne soûpirent qu'aprés le cadavre d'un moribond: *Qui parenti & amico assidet vultur est, & cadaver expectat*, estant veritable que l'esperance de la succession est ordinairement suivie de hayne, jamais on ne ferme assez tost les yeux à un homme qui a des heritiers qui ont la gueule beante aprés sa succession, mais il arrive souvent qu'il y en a de trompez.

Sic corvos illudit hiantes.

Virgile dans le septiéme de ses Æneides parle d'une personne qui va chercher un heritier dans le pays étranger.

Abnegat,

Abnegat, externusque in Regnum quaritur heres.

C'est une barbarie d'aller chercher des heritiers étrangers, quand la nature nous donne des parens capables de succeder à nos biens, & de les posseder avec honneur. Voyez *Dépoüiller.*

La sagesse défend de se dépoüiller de son bien avant la mort. *Hereditariis bonis ne te spolies ante mortem. Eccles. 23. 20.*

L'Abbé de Ferrieres parlant dans une de ses Epistres aux peres & aux parens de la part de Dieu, leur donne advis de ne se point dépoüiller de leurs biens avant leur mort, ny de ne point trop avantager leurs enfans, ny leurs proches dans leurs contracts de mariage, parce que cette liberalité leur enfle le cœur, & attire leur mépris sur leur bienfaiteur: *Ne potestatem des filiis tuis in vita, quia melius est ut te ipsi deprecentur, quam tu eos.* Puymisson *dans ses Arrests, fol. 257.*

Le bien qui vient à un heritier qui n'est pas de la Famille, ou qui est d'un degré déja fort reculé, s'appelle *Bonum Salmacis, sine laboribus & sudore quæsitum.* Adagium.

On appelle *plenior honos* la grace qu'un heritier reçoit de la disposition d'un Testateur.

Un heritier est souvent maudit par celuy qui luy a laissé ses biens. V. *Trepassez.*

Exemple d'un cruel partage fait entre des Freres. V. *Freres.*

Ribaud heritier de sa Putain, & Putain heritiere de son Ribaud. V. *Testament.*

Philippes le Tribun vouloit que l'on partagea tous les heritages par égales portions, pour s'attirer les bonnes graces de la populace. Voyez *Possessions.*

Il est extrémement dangereux d'avoir un heritier qui le sçache, l'experience a souvent fait voir que l'esperance d'une succession est accompagnée de hayne.

Et filius patrios inquirit in annos.

Tholosanus *lib. 23. de Rep.* Fait recit de deux guerres arrivées parmy les Atheniens, pour la division de quelques successions entre des Freres.

Description du partage d'une riche succession entre les pretendans.

Patroclum falsis rapiunt hinc Troes in armis,
Hinc socij atque omnis turba pelasga vetat.
Obtinet exuvias Hector, Gracique cadaver,
Hac fabella agitur, cum vir opimus obit.
Maxima rixa oritur, tandem sed transigit heres,
Et corvis aliquid, vulturibusque sinit.

And. Alciat. *Emblem. 158.*

Ausonius appelle un heritage *heredium*, & quelquefois *herediolum*, ainsi qu'il se lit dans ses vers.

Salve herediolum majorum regna meorum
Quod proavus, quod avus, quod pater excoluit
Quod mihi jam senior properata morte, reliquit
Eheu, nolueram tam citò posse mori.

Les Anciens & les Jurisconsultes appellent *heritier*, celuy qui demeure le maitre d'une succession, ou heritage *herus*, c'est à dire *Dominus*, Les Grecs disent χύειΘ, κληρονμΘ.

HERMAPHRODITE. C'est un homme qui a l'un & l'autre sexe. Tertullien en parle, *L. advers. Valentin.*

Les Arsenothelééns estoient certains Dieux que les Anciens disoient avoir l'un & l'autre sexe, masle & femelle comme certains animaux, qui selon Aristote engendrent eux mesmes sans compagnie. V. *Dict. Hist.* in verbo *Arsenothelééns.*

Le Philosophe Favorin estoit hermaphrodite, Ausone dit, qu'il estoit fils de Venus, & de Mercure.

Mercurio genitore satus genitrice Cythera,
Nominis & mixti, sit corporis hermaphroditus
Concretus sexu, sed non perfectus utroque;
Ambigua veneris neutrâ potiundus amori.

Nous lisons dans Cardan au traité qu'il a fait *De rerum varietate, chap. 33.* qu'il y avoit de son temps dans la ville d'Anvers un cheval qui estoit hermaphrodite, il avoit la nature d'une cavale, & au dedans ses testicules.

Les Anciens avoient fait une Divinité composée de Mercure & de Venus, appallée des Grecs *Aphrodite* pour joindre l'eloquence, ou le commerce dont Mercure estoit le Dieu avec les plaisirs, ou bien pour faire voir que Venus estoit de l'un & de l'autre sexe; en effet l'on voit que le Poëte Calvus appelle Venus *un Dieu.*

Pollentemque Deum Venerem.

Virgile en fait de mesme dans le deuxiéme livre de son Æneide.

Discedo, ac ducente Deo flammam inter & hostes Expedior.

Theophraste au rapport d'Hesychius assure que Venus est hermaphrodite, & qu'en l'Isle de Chypre proche d'Amathuse, on voit sa statuë avec une barbe assez grande. Les Payens faisoient presque toutes leurs Divinitez masles & femelles, ils disoient que la Lune & la Fortune estoient hermaphrodites, & l'on voit diverses inscriptions avec ces mots *Fortunæ Barbatæ.* Il y a divers anciens Autheurs qui disent que les Dieux estoient de l'un & l'autre sexe. Les Curieux trouveront de quoy se satisfaire plus amplement chez les Mythologues.

L'année 1461. dans une ville d'Ecosse nommée Lytquhuë une servante hermaphrodite engrossa la fille de son maistre, ayant esté vigoureusement poursuivie en justice pour la reparation de ce rapt & perfidie, elle fut condamnée a estre ensevelie toute vive. H. Boët. *lib. 8.*

Dum mea me genitrix gravida gestaret in alvo
Quid pareret, fertur consuluisse Deos.
Mas est, Phœbus ait, Mars fœmina, Junoque neutrum.
Cumque forem natus hermaphroditus eram.
Quærenti lethum, Dea sic ait, occidet armis;
Mars cruce, Phœbus aquis, sors vaga quaque fuit.
Arbor obumbrat aquas, ascendo, decidit ensis
Quem casu tuleram, labor & ipse super.
Pes ramis hæsit, caput incidit amne, tulitque
Fœmina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Legitur in Vigilio hoc enigma.

HERMITES. L'institution premiere des Moines, commença par des gens de bien, qui se retirerent dans des lieux que nos vieux François appelloient du nom emprunté des Grecs *Terres-hermes*, c'est à dire desertes, & pour cette raison les premiers Moynes furent appellez *Hermites.*

Phileremes amateurs des deserts & des lieux retirez éloignez de la vie mondaine. Photius *en l'Epître qu'il écrit à Athanase Hermite* dit, *que comme la Palme vient mieux en une terre de nitre, & de-salpetre, & qu'elle y croit plus hault qu'en une terre grasse, il en est de mesme de cette vie solitaire laquelle éloignée de la terre & des tumultes des villes se porte droit au Ciel, par la vigueur que luy donnent les exercices des bonnes & saintes Meditations.*

Les veritables Hermites sont appellez *Hesicastas*, qui vivent éloignez du commerce du monde, les Hebreux

Hebreux les ont appellez *Anachoretes*, gens qui vivent dans la solitude.

Quelqoes-uns disent qoe les Hermites sont de la jurisdiction de l'Evesque, an territoire & Diocese duquel ils resident. Innoc. *in c. cum ad Monasterium, de Stat. Monach.*

Les autres disent qu'ils sont sojets à la Jurisdiction seculiere. Aufrerius *in verbo Heremita*, parle d'un Hermite qui fut pendu à Tolose par sentence du Juge Laïque sans participation du Diocesain, ny de ses Officiers.

HERONS. Aristote au premier chapitre du neufviéme livre dés Aoimaux, remarque que les Herons jettent du sang par les yeux, & font des gemissemens à cause de la douleur qu'ils ressentent au moment qu'ils vacquent à perpetuer leur espece. Pline *livre dixiéme chapitre soixante*, attribue ces effets à la joye, & au plaisir excessif que ces animaux ressentent dans l'accooplement. Les Latins appellent le Heron *Ardea*, ou *Ardia*. Servius dit, que dicitor *ardea* quasi *ardua*, *qua cum altius volaverit tempestatem significat*. Lucain dit la mesme chose.

Atque altam supra volat ardea nubem.

Isidore *livre douze, chapitre sept*, dit que le mot *ardea*, prend son etymologie *ab ardore*.

Aut siccum quod mergus amat, quodque causa volare
Ardea sublimis penna confisa natanti.

Scaliger *exercitat.* 33. dit, qu'il y a deux sortes de Herons, les uns sont noirs, les autres sont bruns, il adjoûte que les Italiens appelle le Heron *aëreum, à volatu arduo*, c'est un oyseau extremement goulu. *Ibidem.*

HEROS. Le mot de Heros vient du Grec ἥρως undè ἡρωΐνη, Heroïoe; Les Anciens disoient que les Heros naissoient des amours des Dieux, & c'est par cette raison que Lucain appelle les Heros des Demy-dieux. Frabrice dans son Dictionnaire Syrochaldaïque dit, que le mot Heros ἥρως, est un mot Caldéen, qui signifie, *virum nobilem, liberum, & candidatum.* Pythagore dit, que ce nom n'apartient qo'à ceux qui ont l'ame resoluë, constante, & élevée pardessus les ames fortes, & qui font des actions qoi semblent sorpasser les forces naturelles. *Heroes dicti viri illustres, qui mortales cum essent, verum tamen à se gestarum magnitudine qua maxima ad Deos immortales accesserunt, eamque apud vulgus opinionem sunt consecuti, ut Deorum in numerum adscriberentur.* Saint Augustin livre dixiéme de la Cité de Dieu, *Existimat Heroës dictos, ἀπὸ τῆς ἥρας, à Iunone & primum è filiis ejus quendam Heroëm appellatum.*

Il ne faut pas douter qu'Apollon o'ait ses Heros, aussi-bien que Mars, les lauriers que remportent les vainqueurs, ne sont pas plus glorieux que ceux qu'obtiennent les Sçavans, les uos & les autres sont placez indifferemment dans le temple de la gloire, & les Anciens couronnoient également de laurier les Hommes celebres en Doctrine, comme les Conquerans, quoy que parmy eux il y eut diverses sortes de couronnes. V. *Couronnes.*

HEUR, & HEUREUX. Aristote dit, que l'heur & la felicité de la vie, consiste à posseder honnestement ce qui loy est necessaire, *libr.* 7. *Polit.*

Le Philosophe Thales faisoit consister la vie heureuse en la santé du corps, & en la possession des Sciences. Laërt. *l.* 1. *cap.* 1.

Diogenes disoit que l'on joüissoit d'une vie heureuse quand on pouvoit rire en tout temps & en tous lieux; c'est à dire dans une continuelle tranquillité d'esprit. Stobeus *Sermon* 101.

Socrate vouloit que le veritable heur de la vie fût placé dans la volupté qui n'est jamais suivie de repentir. *Ibidem.*

Jamblicus dit, que le plus grand bon-heur de la vie, estoit d'avoir l'ame pure & detachée du commerce de la vie humaine. *Ibidem.*

Epicurus Gargeticus disoit qu'un homme estoit heureux, quand il pouvoit dire j'ay de l'eau, du pain, & de la soupe. Ælian. *lib.* 4. *de varia Hist.*

Plutarque raconte que Demosthene estant de retour en son païs, il contoit cela pour le plus grand bon-heur du monde.

Alexandre le Grand ne pouvoit pas s'imaginer d'estre heureux, parce qu'il n'avoit point de successeur, il disoit souvent, *Orbitatem meam rident populi.* Q. Curt.

Sylla surnommé l'heureux, disoit qu'il estoit heureux en ce qu'il avoit Pius Metellus pour amy, & de ce qu'il avoit conservé la ville d'Athenes ayant pû la détruire. Plutarque *in Rom. Apopth.*

Les évenemens de la prudence viennent de la terre, l'heur & le bon-heur viennent du Ciel, c'est par cette raison que Sylla ayma mieux le nom d'heureux que celuy de grand, ou de sage, jugeant bien qu'un Empire favorisé du bon-heur, estoit mieux estably que celuy qui estoit gouverné par la prudence. *Disputant an tutius sit esse felicem, an prudentem.*

Les Amans ne s'estiment jamais heureux que lors qu'ils joüissent de la presence de leurs Maîtresses, l'absence les accable, & les tuë. Voyez *Amour.*

Felices nonne illos vocas qui bona, pulchráque possident. Plut. *In convivius.*

Les Philosophes & le reste des Hommes ont estably differemment l'heur, & la felicité de la vie, les ambitieux ont crû que rien ne les pouvoit rendre heureux que la gloire, les curieux ont mis leur bon-heur, les uns dans la recherche des Antiquitez, les aotres dans la Nouveauté, les Avares dana les Richesses, les Impudiques dans l'Amour, les Gourmans dans la friandise, les Libertins dana leurs Débauches, & les Phileremes dans la solitode, & dans la contemplation.

Les Anciens disoient qu'un homme seroit extrémement heureux s'il avoit les Richesses de Simonides, l'honneur de Periandre, & les delices d'Epicure.

Ce bon vieillard de Veronne d'ont parle Claudien, s'estimoit tres-content sans participer à ce qui faisoit paroître cés hommes si heureux dans l'esprit des Peuples.

Felix qui propriis ævum transegit in arvis,
Ipsa domus puerum quem vidit ipsa senem.
Qui baculo nitens in qua reptavit arena,
Unius numerat secula longa casa.
Illum non vario traxit fortuna tumultu,
Noc bibit ignotas nobilis hospes aquas;
Non freta mercator timuit, non classica miles,
Non rauci lites pertulit ille fori.
Indocilis rerum vicina nescius urbis;
Adspectu fruitur liberiore poli
Frugibus alternis non consule computat annum,
Autumnum pomis, ver sibi flore notat.
Idem condit ager soles, idémque reducit,
Metiturque suo Rusticus orbe diem;
Ingentem nemini parvo qui gramine quercum,
Æquævumque videt consenuisse nemus.

L'heur, & la felicité de la vie ne consistent pas dans les plaisirs, dans les commoditez, ny dans les voluptez qui s'y rencontrent, parce que nous voyons tous les jours des hommes qui en ont une paisible jouïssance, & qui ne laissent pas d'estre hors de cette tranquillité qui fait tout nostre bon-heur, & d'autres qui en sont entierement privez, & qui ne laissent pas de mener une vie sans chagrins, & sans soucis.

Quand Juvenal voyoit un Homme heureux en toutes ses entreprises, il l'appelloit, *Feliciter natum albæ gallinæ filium*, les autres de son siecle disoient, *Habet Gygis annulum*, parce que la bague de Gyges le rendoit invisible, & luy procuroit tout à souhait. Horace dit qu'il y a des hommes qui ont toûjours le vent en pouppe.

Non agitur tumidis velis aquilone secundo.

Il semble que Dieu & les Hommes y applaudissent, comme dit Ciceron; *Diis, hominibúsque applaudentibus*, & que la sage conduite n'a point de part au bon-heur qui les accompagne.

Spicula cuncta horum feriunt, seu torserit illa
Ignavus, seu vir fortis, quia Jupiter ipse dirigit:
Homer. *in Iliad.*

Voyez *Beatitude*. V. *Bon-heur*. V. *Felicité*.

HEURES. En l'année 604. le Pape Sivianus ordonna que l'on feroit sonner toutes les heures du jour. *Mer des Hist.*

Les Romains se servoient d'horloges d'eau & de sable, & faisoient annoncer les heures par un trompette. Garzoni *Nella sua piazza universal.*

Les Italiens comptennent le jour & la nuict en 24. heures, en Esté il est midy à quatorze, & quinze heures; l'Hyver à 18.

Il y a une si cruelle Antypatie entre les François & les Espagnols, qu'on peut dire qu'ils ne sont d'accord en quoy que ce soit que dans l'usage de l'horloge, qui divise la nuict en douze heures, & le jour en tout autant.

HEURES CANONIQUES. L'an 557. Pelagius Pape institua les sept Heures Canoniques pour assister au Chœur. Petrus Berconj Translateur de Tite-Live en François composa le Breviaire sur la Bible & le Vespertoire Moral. Crespin *en ses Annales l'an* 1350. Voyez *Chanoine*.

Il ne faut pas douter que l'obligation d'assister aux heures Canoniques ne soit du precepte & commandement de l'Eglise, comme il est porté par les sacrez Canons, *causa* 14. *quæst.* 1. *cap. quod debetur*, & *cap. dolentes*, *lib.* 3. *Decret. tit.* 42. Et en divers autres lieux, où les Ordonnances de l'Eglise obligent les Ecclesiastiques sous peine à satisfaire à ce devoir, avec l'attention requise & necessaire, parce que ce sont des Prieres qui meritent une singuliere application tant pour le fruit & le merite que l'on en doit esperer, que pour la necessité de s'acquiter de cette obligation, comme dit S. Thomas sur le 4. *livre des Sentences*, *dist.* 15.

HIBOU. Quoy que le Hibou soit consideré par tous les peuples comme un oyseau de méchant augure, les Atheniens neantmoins l'avoient en grande veneration de mesme que les Tartares, ils l'avoient dedié à la Deesse Minerve, & Agathocles en fit voler quelques-uns dont il avoit fait provision pour animer ses soldats au combat, contre les Carthaginois, ce qui contribua beaucoup à sa victoire. Diodor. Sicul. *lib.* 10.

Ce mesme Autheur adjoûte, que le Hibou estoit si fort respecté chez ces peuples, parce qu'il passe dans l'esprit des Naturalistes pour le plus avisé & le plus prudent de tous les autres oyseaux; il ne se montre jamais que de nuit, pour nous faire comprendre que la sagesse ne se manifeste pas inconsiderément, & que la plus grande habileté du siecle consiste à bien cacher son jeu. *Bene vixit, qui benè latuit.* Une vie retirée n'est pas à mépriser, puis qu'elle a ses occupations studieuses, & qu'elle cultive mieux que toute autre les Arts & les Sciences.

Les Grammairiens appellent le Hibou *Bubo*, & les Etymologistes disent qu'il a esté ainsi appellé, *eò quod boüm mugitum voce sua imitetur*. Philomela a tiré du mot *Bubo*, celuy de *Bubulare*.

Bubulat horrendum ferali carmine bubo.

HIERARCHIE. L'Eglise est un corps politique & sacré qui demande la multitude, *Sacer principatus*, qui veut estre composé de plusieurs personnes, & qui ne peut subsister dans une seule, ce nombre de Fideles qui constituent cette Hierarchie doit estre reglé, proportionné & rangé dans un Ordre qui en éloigne la confusion, & qui la distingue d'une troupe de vagabonds. L'ordre essentiel que l'on y recherche d'abord, est entre le Pasteur qui conduit, & la troupe qui se laisse conduire, entre le Prelat qui regit, & le peuple qui obeït, entre le Pontife qui represente JESUS-CHRIST, & la multitude des Fideles qui marchent devant & aprés luy; c'est pourquoy saint Cyprien a dit, que *l'Eglise est un peuple reüny à son Prestre, & un Pasteur attaché à son troupeau, un Pontife consideré dans son peuple, & un peuple consideré dans son Prelat*, lib. 4. Ep. 9.

La presence d'un Evéque est necessaire à sa constitution, en sorte qu'il n'y eût jamais d'Eglise bien formée qui en ait esté privée, ou qui du moins ne luy ait gardé sa place, lors que la mort luy ayant ravy le sien, elle a attendu son successeur. *Ecclesiæ Catholicæ dotem esse Cathedram in qua Episcopus sedeat.* Optat. Milevit. *lib.* 2. Il y a une Relation mutuelle entre le Pasteur & le Troupeau, il faut qu'ils soient ensemble pour constituer une parfaite Hierarchie.

En effet, il n'est pas bon qu'un Pasteur demeure seul, ny que luy seul soit chargé du soin d'un Troupeau si precieux, qu'il manque d'assistans pour faire tous les Offices & tous les devoirs de la maison de son Maître au dedans & au dehors; aussi le sacré Concile de Trente assûre qu'il y a dans l'Eglise Catholique une Hierarchie parfaite, qui est d'institution Divine, & qu'elle est composée de trois sortes d'Officiers, d'Evéques, de Prestres & de Ministres.

Dans le Clergé il y a ceux qui commandent & ceux qui prestent leurs services, il y a ceux qui celebrent; & ceux qui assistent les celebrans, & d'abord le nom qui a esté donné aux premiers a esté indifferemment celuy d'Evéque & celuy de Prêtre, de mesme que celuy de Diacre a esté accordé aux seconds. Ces deux sortes d'Officiers ont composé l'ancienne Hierarchie & l'ont fait subsister, & si ensuite elle a esté grossie, ç'a esté par l'arrivée des autres Ecclesiastiques qui ont esté donnez, ou aux Evesques, ou aux Diacres pour les ayder.

JESUS-CHRIST a esté le premier Evesque de l'Eglise, & ses Apostres luy ont servy de Diacres jusques à la fin de sa vie, durant la ceremonie de la Cene ils monterent plus haut & furent honnorez du Sacerdoce, & au jour de la Resurrection ils furent fait Evéques. *Nemo ignorat Episcopos salvatorem Ecclesiis instituisse, ipse enim priusquam in cælum ascenderet imponens manum Apostolis ordinavit eos Episcopos.* August. *lib. quæst. Vet. Testam. quæst.* 49.

Ces

Ces nouveaux Evesques userent de leur pouvoir incontinant aprés le départ de leur Maître, & le firent paroistre en trois grandes actions, comme il se lit dans les Actes des Apostres *chapitre premier, verset vingtiéme.*

La premiere fut d'élever saint Mathieu à l'Apostolat, au Sacerdoce & à l'Episcopat, pour remplir la place de Judas que sa trahison horrible avoit privé de ce degré d'honneur.

La seconde fut d'introduire saint Jaques dans la Chaire de Jerusalem en l'attachant à cette Eglise, & en voulant que cet Evesque creé des Mains de Jesus-Christ, fut Evesque determiné de cette ville, pendant qu'eux de leur costé chercheroient d'autres Eglises pour leurs establissemens.

La troisiéme en créant un nombre de Diacres qui leur rendroient de l'assistance, qui prendroient un jour leur place, & qui seroient auprés d'eux, ce qu'ils avoient esté à Jesus-Christ, avant leur promotion au Sacerdoce; Saint Pierre à eu S. Clement & S. Lin auprés de luy, S. Estienne estoit attaché à la personne de S. Jacques, & S. Paul se servit du Ministere de Timothée, pour faire voir que la subordination a toûjours esté dans l'Eglise. *Act. 6. vers. 3.*

Cette suite d'histoire fait voir une Hierarchie dans l'Eglise composée de ces trois sortes d'Officiers, qui selon le Concile de Trente sont de son essence & de son integrité, des Prestres, des Evéques, & des Diacres; & quoy que les Prestres soient plus anciens dans l'Eglise, que les Evesques, ils n'y ont neanmoins exercé leurs Offices de simples Prestres que les derniers; En effet du temps des Apostres on ne voyoit ordinairement que des Evesques & des Diacres, les premiers faisant tous les exercices du plus haut & du plus bas Sacerdoce; & les seconds executant tout ce qui regardoit le ministere & les ordres inferieurs.

Ainsi un Evesque ayant acquis plusieurs Prêtres, ceux-cy luy estoient soûmis & attendoient ses ordres, il les retenoit prés de soy, & les faisoit manger à sa table, & se comportoit avec eux comme un Abbé Regulier fait avec ses Religieux, & c'est delà que vient l'origine des Chanoines Reguliers qui sont les enfans aisnez des Apostres, qui prirent le nom de Chanoines, parce qu'ils composoient leur vie, selon les Canons des Apostres. *Canonicorum priscis illis temporibus mos erat, sacramenta plebi Dei administrare, nam in psallendo minus erant occupati, cum eo tempore Psalmodiam fideles populi frequentabant.* Onuph. *de Sept. Vrb. Eccles. Tit. Lateran.*

L'Ordre de ces Chanoines Reguliers, & des autres Officiers qui portoient le mesme nom, parce qu'ils embrassoient les nouvelles Regles des Evêques qui les établissoient, fut planté dans la Grece par S. Basile; dans l'Italie par S. Eusebe de Verceil, & par S. Gaudence de Novare; dans la France par S. Martin de Tours & S. Remy de Rheims; en Angleterre par S. Augustin; en Allemagne par S. Boniface; en Espagne par S. Leandre; & en Afrique par le grand S. Augustin.

Il arriva que les Disciples de ce bon Reformateur ayant esté chassez de cette Province par la persecution des Vvandales, ils se refugierent heureusement à Rome, où Gelase l'un de cette sainte Compagnie fut bien-tost élevé sur le Trône de saint Pierre par une particuliere conduite de Dieu, qui voulut que par son moyen la vie Apostolique fut établie dans l'Eglise Apostolique de Latran, & que de l'éminence de ce Siege l'exemple de ceux qui la menoient éclatat par tout le monde. Hieron. Columba *de Hierarch. lib. 7. cap. 24.*

C'estoient donc ces Clercs qui estant joints à l'Evesque composoient avec luy ce Presbiterat, ce Senat sacré, ce Consistoire Episcopal dont est parlé dans S. Ignace *Epist. ad Trallens.* qui executoient les ordres de leur Prelat traitant avec luy des affaires, & dont les uns residoient prés de sa personne pour l'assister dans les fonctions Episcopales, & pour entretenir le Chœur, & ce sont ceux que Lindanus appelle *Cathedrales*, Apolog. *part. ult. fol.* 196. les autres estoient envoyez à la campagne pour servir les Paroisses, que saint Gregoire appelle *Prestres Ruraux*, laquelle fonction ils faisoient tour à tour par semaine, par mois, & par années, & leurs Mission finie ils retournoient dans leur retraite.

Mais apres que les Eglises se trouverent mieux rentées, elles furent occupées par des Prestres habituez & rentez qui composoient une Communauté dans laquelle il y en avoit un qui presidoit à la multitude, dans Rome on l'appelloit le Principal, ou le Curé Primitif; & ces Principaux sont ceux, selon Onuphre, qui ayant esté admis aux Conseils des Papes ont esté du depuis Promus au Cardinalat.

Les Prestres de la campagne reconnoissoient outre l'Evesque un Superieur immediat, qu'on nommoit *Chor Evesque*, dont le sort a esté bien different, puis que l'Ordre de ces *Chor-Evesques*, est éteint au lieu que les Curez primitifs estant devenus Princes éclatent aujourd'huy sous la Pourpre. Ces *Chor-Evéques* estoient les Vicaires des Evesques en tout le Diocese. Damas. *Epist. 3. Concil. Neocesf. Canon.* Quelques-uns les ont comparez aux Doyens Ruraux, les autres aux Evesques que l'on appelle *Titulaires & Suffragans*, qui n'ayant point d'Eglise arrestée servent dans un autre Diocese. Enfin on peut dire que c'estoient des petits Evesques dependant du premier, ainsi la jalousie s'estant mise parmy les Evéques & les *Chor Evesques*, leur Ordre qui avoit commencé au second siecle fut détruit par S. Leon. Belarm. *De Cleric. lib. 1. cap. 17.*

Et comme la necessité de l'Eglise demandoit pour elle une plus longue suite d'Officiers, on adjoûta cinq rangs au dessous du Diacre, qui se sert de leur ministere ayant intendence sur eux. On trouve aussi autant de Dignitez dans lesquelles l'authorité Sacerdotale a esté divisée; il y a au dessous les Portiers; les Exorcistes, les Lecteurs, les Acolythes, les Soûdiacres, & les Diacres qui sont compris dans le Sacrement de l'Ordre, & qui sont des degrez pour monter au Sacerdoce; il y a au dessus les Prestres, les Evesques, les Archevesques, ou Metropolitains, les Primats, ou Patriarches, les Cardinaux Prestres, & le Souverain Pontife, qui ont un mesme Sacerdoce, mais qui partagent diversement la jurisdiction Ecclesiastique, & voilà la distribution en ligne directe de tous les Officiers de l'Eglise & le denombrement general de ceux qui composent l'armée du Dieu vivant. Que le Prophere Royal convie de benir le Nom de celuy qui les a assamblez. *O vous tous, qui estes le sort & le partage du Seigneur payez luy vôtre tribut! O vous tous qui avez Dieu pour heritage estimez vôtre ministere & vôtre condition! O vous tous, qui avez esté choisis pour approcher de ses Autels, chargez-les de vos victimes! O vous tous, qui officiez dans sa maison, sanctifiez la, consacrez-là, rendez-la florissante par vôtre devotion! O vous tous, qui portez sa couronne, & les marques de*

son pouvoir, portez les dignement! O vous tous, qui éclatez sous les ornemens de sa grandeur, magnifiez-le, exaltez-le par la splendeur de vos actions! O vous tous qui estes dans les bas Offices, qui les exercez sous le vestibule de son Temple, pensez qu'il n'y a rien de bas dans le Palais d'un tel Seigneur! O vous tous Grands, & Petis, Prestres, & Diacres, Evesques & Soûdiacres, Metropolitains & Acolythes, Patriarches & Lecteurs, Cardinaux & Exorcistes, Papes & Portiers, joignez vos cœurs, joignez vos voix, joignez vos fonctions pour faire retentir les loüanges de vôtre Maistre en tous les temps & en tous les lieux de sa domination. Ecce nunc benedicite Dominum omnes servi Domini, qui statis in domo Domini in atriis domus Dei nostri. *Psalm.* 133.

Depuis le commencement de leur creation les Anges ont esté divisez en trois Hierarchies, & chaque Hierarchie en trois Chœurs, ou Ordres. Dionis. *cap.* 6.

La premiere Hierarchie reçoit immediatement les lumieres de Dieu & contient trois Chœurs, dont le premier est appellé des Seraphins, le second des Cherubins, & le troisiéme des Thrones.

La seconde Hierarchie comprend les Esprits qui reçoivent les revelations, ou illuminations, non pas immediatement de Dieu, mais des autres Anges Superieurs, c'est à dire, de la premiere Hierarchie.

Le premier Chœur de cette seconde Hierarchie est appellé des Dominations; le second, des Puissances; & le troisiéme des Principautez.

La troisiéme Hierarchie est toute composée d'Anges Inferieurs, qui reçoivent les revelations & illuminations des Anges Superieurs, & qui n'ont autre soin que de guider les hommes dans la voye du salut; Le premier Chœur de cette derniere Hierarchie est appellé des Vertus: *Qui importat excessum fortitudinis ad divinas operationes, unde per eos curantur infirmitates.*

Le second est composé de plusieurs Anges, qui sont comme les Princes des autres qui leur sont inferieurs.

Le troisiéme est enfin composé d'une multitude d'Anges: *Qui nullam excellentiam habent supra communem manifestationem*, ils sont aussi employez pour diriger les ames dans le chemin de la beatitude celeste.

Saint Denys dit, que les premiers Ordres des Esprits Superieurs sont toûjours auprés de Dieu, & c'est par cette raison qu'il les appelle *Assistentes*, il appelle les autres *Ministrantes*, parce qu'ils sont envoyez à toutes sortes de Ministeres. *Ita ille calestis.* Hierarch. *cap.*8. & 13.

HIEROGLIFIQUES. *Hieroglyphica erant sacra quadam monumenta volucrum, ferarum, aliarúmque rerum scalptis figuris natura mysteria indicantia.* Lucian. & Plin. *lib.* 36. *cap.*8.

Dieu est l'autheur de la Theologie symbolique, on peut dire qu'en produisant le monde, il a produit un grand hieroglifique, & qu'il a commencé à parler par paraboles, lors qu'il a employé sa parole pour le créer; l'ayant ainsi institué, son dessein est que nous la cultivions, & nous serons ses imitateurs lors que nous parlerons aussi de luy par paraboles, & que nous employerons les mesmes Creatures symboliques pour le representer.

Les Egyptiens ont secondé ses intentions, comme ils n'avoient point encore de Bible bien certaine, ils ont estudié le livre de la Nature, se voyant dans un païs où son Ecriture n'est point effacée par les nuës, les broüillards, ny par les pluyes, ils se sont appliquez à sa lecture avec plus d'attention; & ayant remarqué dans quelques animaux des proprietez extraordinaires, & des qualitez sympatiques à celles du Ciel, ils leur ont donné place dans leurs Temples, comme à des images naturelles dans lesquelles il pouvoit estre connu, & honnoré. *Dij veritatem Idearum per manifestas imagines exprimunt ita apud eos, &c.* Iambylic. *de Myst.*

Voila le fondement du Culte des Egyptiens rapporté par Jamblique, & plus amplement par Plutarque, qui dit qu'ils ont suivy l'Autheur de la Nature, qu'ils ont reveré les images que luy mesme s'est donné, qu'ils ont fait un discernement judicieux de celles où ses Vertus éclatoient davantage, & comme ses œuvres sont plus parfaites que celles de l'art, il y a plus de raison de mettre des animaux dans les Temples, que des statuës de pierre, ou de metal.

Nous lisons dans le Texte sacré que Jacob fût celuy qui mit le plus en vogue cette Theologie symbolique, lors qu'il fit son Testament, & ayant comparé ses Enfans les uns aux animaux mondes, comme au Toreau, & au Lyon, & les autres aux immondes comme à l'Asne & à la Couleuvre, selon leurs divers merites, & le succez que leur posterité devoit avoir dans le temps à venir, où sa veuë se portoit. Enfin Ezechiel a sanctifié cette Science de laquelle il a usé ayant attelé de semblables animaux au chariot de la gloire de Dieu.

Les Egyptiens adoroient la Bellette dans leurs Temples, parce que faisant ses petits par sa bouche, elle est le symbole de la fecondité de Dieu, lequel par sa parole a produit l'Univers; Ils y reveroient le Lyon, parce que le Soleil estant en ce signe il cause l'innondation du Nil, & que dailleurs cet animal dormant toûjours les yeux ouverts, il est la figure de la vigilance de Dieu; Ils y reveroient la Colombe, parce que n'ayant point de fiel elle est le symbole de la Misericorde; Le Vautour & l'Escarbot, parce qu'ils ne connoissent point de femelles, & qu'ils conçoivent par le vent. Ils employoient les figures des autres Animaux dans leurs Obelisques, qui leur tenoient lieux de caracteres, qui ne pouvoient estre dechiffrez que par leurs Prêtres, qu'ils appelloient ἱερογραμματεῖς, le Peuple se servoit d'autres caracteres. Diodor. Sicul. *lib.* 4. *Bibliotheca.* Et Ammian. *lib.* 17. *Cal.* Rhodiginus *lib.* 29. *cap.* 24.

Plutarque dit que Pompée avoit fait graver dans son escu un Lyon tenant une épée.

Auguste fit faire deux Medailles, dans la premiere on voyoit la figure d'un papillon, & au revers celle d'un escrevisse, pour faire comprendre par la contrarieté des mouvemens de ces animaux, que dans les affaires importantes, il falloit *lentè festinare*, marche à pas de plomb.

Sur l'autre Medaille ont voyoit la figure du Monstre Sphyns qui sçavoit resoudre les Enigmes & les choses les plus obscures & difficiles, pour donner à connoistre qu'il avoit ce mesme talent, & la mesme facilité à débroüiller les choses.

Idanthyras Roy des Scythes voulant faire connoistre à Dorius Roy de Perse qu'il alloit ravager son Royaume, luy envoya un Hieroglifique dans lequel estoit dépeint un Rat, un Oyseau, une Grenouille, une Fleche, & une Charruë. Orontropagas Tribun du Peuple dit, que la Grenoüille signifioit qu'il vouloit ravager les Eaux; l'Oyseau qu'il vouloit infecter l'Air; la Charruë qu'il avoit fait dessein de renverser la Terre; le Rat de ruiner les

Maisons

Maisons ; & la Fleche de faire tout passer par les Armes. Herodot. *in Melpomen.* & Clemens Alex. *ex Pherecyde Syr.*

Noé remplit son Escusson de la figure d'un Lyon, & le donna à ses aisnez, & consecutivement aux Roys de Juda, qui le portoient en leurs armes pour representer la principauté qu'il avoit exercé sur les Creatures raisonnables & irraisonnables, pendant qu'elles estoient dans l'Arche.

L'Empereur Adrien s'estant rendu maistre de la Ville de Hierusalem, fit graver une Truye sur une des Portes, voulant donner à connoistre par ce Hieroglyphique que les Juifs ennemis du porc en devoient estre à jamais bannys. Voyez *Hierusalem.*

Patroclus Ptolomei Dux Antigono Regi pisces & ficus per enigma misit, subridens Antigonus dixit ad amicos se quid dona significent cognovisse ; Vel maris Patroclus ait nos esse Dominos oportere, vel ficus comedere. Athen. *lib.* 8. *cap.* 2.

Cheremon le Philosophe, & Brios Apollo Niliacus furent extremement attachez à cette Science symbolique, & aprés eux Athenée, Cyrille Alexandrin, Pausanias, Porphyre, Pline, Apulée, & Plutarque.

Pierius a composé cinquante-huit volumes de Hieroglyphiques, que Vossius declare estre un Ouvrage aggreable & de grande erudition ; *in verbo* Hieroglyphica.

HIERUSALEM. Les Chrestiens, les Hebreux, les Turcs & les autres Nations, demeurent d'accord que le Royaume de Hierusalem est la plus belle & la plus honnorable Souveraineté de l'Univers, que c'est là où le premier Homme fut creé, nourry, & ensevely ; que c'est dans cette mesme Souveraineté où Nostre Divin Sauveur a operé tout ce qui estoit necessaire pour le salut des Hommes, & accomply tous les Mysteres de nostre Redemption, aprés y avoir operé mille & mille Miracles, ayant mesme reservé cette Terre Sainte pour y venir poser son siege au jour du jugement Universel.

Les Chananéens Enfans de Caïn, selon le partage & division des Terres faite par leur Ayeul, Noé les envoya en Afrique pour y habiter, leur ayant commandé de laisser l'Asie à Sem, mais passant dans la Terre Sainte ils la trouverent si aggreable, que méprisant le commandement de Noé, le possesseur en fût dépoüillé. Dieu irrité de cette desobeïssance appella d'entre les Chaldéens le vray Heritier d'Abraham, & luy promit cet Heritage & à ses descendans, & pour cet effet il délivra cette Famille d'Abraham de la captivité d'Egypte, qui chassa ces injustes usurpateurs, *Josué* 15. & *Juges* 19. L'Etymologie de Hierusalem vient de l'Hebreu *Jebus* & *salem*, qui signifie *vision de paix.* Si bien que ces nouveaux conquerans furent appellez *Jebuséens*, qui demeurerent dans leur paisible possession, jusques à la venuë du Roy David qui les en chassa 370. ans aprés, & ce fut pour lors qu'on luy donna le Nom de Hierusalem, le nom de la Cité de Dieu, & celuy de la Cité de David.

Cette Ville que David & Salomon avoient rendu la plus celebre, la plus riche, & la plus magnifique de l'Univers ; fut détruite par Ozias Roy de Juda, par Salmnazar Roy de Syrie, & ensuite du temps du Roy Joachim par Nabuchodonosor qui la brûla mil quatre cens quarante-huit ans aprés sa fondation. Joseph *livr.* 6. *chap.* 47. *de la Guerre des Juifs.* 4. Reg. 24. & 25. Ayant esté rebastie par les soins du Prophete Nehemie sous Artaxerces Roy de Perse. Elle fut derechef brûlée par Titus Fils de Vespasien, l'an septante-un de nostre salut, estant donc tombée sous la Domination des Romains, l'Empereur Adrien la fit rebastir, & luy donna le nom d'*Ælia Adria* ; s'estant ensuite revoltée, ce mesme Restaurateur y mit tout à feu & à sang, & la rendit deserte. Les Chrestiens ayant eu permission de l'aller habiter ensuite, elle commença à se repeupler sous l'Empereur Constantin, l'an de Nostre Seigneur 612. Et comme la beauté, & la fertilité d'une Contrée éveille l'envie des Voisins, Cosdras Roy de Perse la vint envahir ; sa possession fut de peu de durée, parce que l'Empereur Heraclius s'estant mis en campagne defit cet Usurpateur, & remporta de Perse la vray Croix de Nostre Sauveur ; & ce fut pour lors qu'arriva ce miracle, ensuite duquel l'Eglise solemnise la Feste de l'Exaltation de la sainte Croix.

Les Empereurs Sarrazins ayant dépoüillé Cosdras de son Royaume de Perse, tournerent leurs armes contre la Terre Sainte, & s'en rendirent les maistres jusques en l'an 1099. que Goddefroy de Boüillon Duc de Lorraine, assisté de plusieurs Princes Chrestiens en chassa les Sarrazins, & s'en fit déclarer le premier Roy Chrestien ; ses Successeurs y demeurerent paisibles, jusques en l'an 1187. que Saladin Grand Sultan la ravit aux Chrestiens, qui en avoient joüy pendant l'espace de quatre-vingt ans. L'Empereur Frederic II. ayant traité avec ce dernier Conquerant s'en fit declarer Roy, il en fut bien-tost aprés chassé par les Turcs, qui depuis se sont conservé, dans la plus precieuse & la plus honnorable Souveraineté de l'Univers.

Pas un des Modernes Historiens qui ont fait la description de l'Histoire de Hierusalem ne s'est avisé de remarquer ce que dit Eusebe *Hist. lib.* 4. *cap.* 6. Que lors que l'Empereur Adrien chassa les Juifs de Hierusalem, il leur défendit de mettre le pied dans son Territoire, & mesme de le regarder de loing, & y ayant estably plusieurs Colonies de Romains, il fit graver sur un marbre posé sur la principale Porte *une Truye* qui allaite ses petits, c'estoit comme une Enigme exposé à la veuë de tous les passans, & un sujet de dispute qui a donné lieu au Cardinal Baronius *tom.* 2. *ann.* 137. *n.* 3. d'apporter plusieurs belles recherches qui servent à son explication ; il dit, que peut-estre cet Empereur y fit graver cette figure d'un animal immonde, afin d'attacher sa conqueste à la domination des Latins, dont le premier symbole fust *le Porc*, qui leur fut donné par Enée au rapport de Virgile 7. *Æneid.* Que peut estre il y fit mettre comme un signe Romain, puisque Festus témoigne qu'il paroissoit dans le cinquiéme Etandart militaire, où on regardoit cet animal, comme le Hieroglyphique d'une guerre finie dans un païs qui reprenoit sa premiere fertilité *in verbo* Porcus.

Aprés semblables remarques Bellarmin conclud, que l'Empereur en usa de cette maniere par un instinct de Dieu, qui vangeoit les Chrestiens, qui punissoit cette ville meurtriere, & qui l'arrachoit aux Juifs, lesquels il condamnoit à un exil perpetuel.

Parmy les Juifs le Porc estoit regardé comme un animal immonde, ils n'osoient en manger, ny même le regarder, & l'horreur qu'ils en avoient estoit bien connuë aux Romains, puisqu'ils les avoient autrefois priez, lorsque l'armée de Vitellius traversoit leur païs pour passer en Arabie, de faire en sor-

ce que les signes sur lesquels il estoit representé, ne fussent point vûs en leur païs, de crainte de la malediction qu'ils y pourroient laisser. Voilà donc comme cette figure abominable de *Truye* est plantée sur la porte de la ville de Hierusalem, afin que sa seule veue fasse connoistre aux Juifs, qu'elle ne leur appartient plus, qu'elle ne souffre pas mesme qu'ils luy envoyent leurs regards, ny leurs soûpirs, & qu'elle a passé dans le domaine des estrangers, qui reverent ce qu'ils detestent, & qui honnorent ce qu'ils ont en plus grande abomination. Joseph. *Antiq. Jud.lib.8.cap.7. & de Bell. Judaic. lib.5. cap.1.*

HIRONDELLE. C'est une chose admirable de voir que les Hirondelles rendent la veue à leurs petits, quand elle leur a esté ôtée avec une aiguille, ou avec un autre instrument. *Ita ut Chrysalloides effluxerit.* Aristote dit, avoir fait cette experiance, & Cardan dans son Traité *De Rerum varietate, cap. 36.* tend un semblable témoignage, & dit, que quelques-uns ont crû que cette cure se faisoit avec du suc de Chelidoine.

Scaliger dit, que les Hirondelles sont toutes gelées & comme mortes pendant l'hyver, & que dans le Printemps elles revivent, & sont comme les autres; il y en a de quatre sortes. Les communes, celles qu'Aristote appelle Apodes: *Quia sunt exiguis pedibus, quos perpetuo occultant, sed potius nominanda essent, χαιποδες.* Les autres font leurs nids aux bords des Rivieres, & les autres qui sont plus petites vont nicher dans les clochers. *Exercit. 228.*

Lors que Cecinna faisoit quelque petit voyage, il prenoit des Hirondelles qui nichoient dans sa maison, & voulant donner des promptes nouvelles de son arrivée, il lâchoit ces hirondelles avec des billets au cul. Montagne *en ses Essais, livre 2. chapitre 22.*

L'Hirondelle est appellée par les Grammairiens *Hirundo*, du mot, *Harendo, eo quod tignis hereat.* Gesnerus.

On ne pouvoit pas souffrir les hirondelles chez les Thebes, parce que c'est l'oyseau du monde le plus indocile. *Plin.*

La Motte le Vayer dans son 9. livre fait mention de quelques Hirondelles blanches, que l'on voit au Royaume de Norvege. Jules Cesar Scaliger dit, en avoir vû & des Moineaux blancs, & adjoûte qu'il y a aussi dans ce païs-là des courbeaux blancs, comme il y a des Perdrix blanches aux Montagnes de Savoye. *Exercit. 58.*

HISTOIRE. Le mot *Historia*, vient du Grec ἱστορεῖν, unde ἱστορία, qui signifie un recit, en effet l'Histoire n'est autre chose qu'un recit, ou narration des choses passées. Ciceron l'appelle la maîtresse de la prudence politique & œconomique, le flambeau de la verité, le guide de la raison, l'école des bonnes mœurs, la censure équitable des actions humaines, un miroir sans flaterie, & le plus court chemin à la vertu; c'est le conseil des Princes qui se perdent souvent faute d'avoir des personnes qui ayent la hardiesse de leur faire reconnoistre leurs desordres, on ayme mieux les voir perir que de leur déplaire. Cesar, Alexandre, & tous les grands Capitaines Grecs & Romains, ont puisez leurs plus grands secours dans les Livres. Charlemagne, François I. & Charles IX. tenoient des fort belles Bibliotecques pour s'instruire & se modeler sur les faits des anciens Heros, & ce n'est pas sans sujet que l'Empereur Basile tint ce discours à son fils Leon, *Regle ta vie*, luy dit-il, *sur les anciens exemples des Histoires, tu trouveras sans labeur ce que les autres ont recueillis avec beaucoup de travail, Tu y verras les chastimens des mauvaises actions & la recompense des bonnes & vertueuses, & tu deviendras prudent des perils, & des dommages d'autruy.*

La loy indispensable de l'Histoire est de dire la verité, & de n'épargner personne, rien ne doit obliger un Historien à troubler l'unité des choses, c'est pourquoy Ciceron appelle l'histoire *Veritatis lumen, fidelis temporum testis, lib.2. de Orat. ad Q. Fr.*

Historia finis est veritas, nec ostentationi, sed fidei, veritatique componitur, ergo historia non debet egredi veritatem, & honestè factis veritas sufficit. Strabon *lib.1. de Geograph.*

En effet si l'histoire ne contient pas une narration fidelle & veritable on ne luy doit pas donner le nom d'Histoire. Vives *lib. 2. de caus. corruptar. artium.* C'est aussi le sentiment d'Herode qui ne veut pas que l'histoire adjoûte, ny diminue la moindre circonstance dans les choses dont elle fait le rapport, soit que cela regarde les actions des Grecs, soit que cela regarde celles des Barbares, *Ut nunquam ea que gesta sunt ex rebus humanis, obliterentur ex equo, neque ingentia & admiranda opera vel à Graecis edita, vel à Barbaris gloria fraudarentur.* In Proëmio.

En matiere d'histoire l'or, l'argent, ny la faveur, ny doivent point avoir de part, ny mesme la crainte de la mort, elle n'excuse pas non plus celuy qui offense la verité pour plaire à la fortune.

Donner au public des fausses histoires, c'est proprement assassiner les passans sur le grand chemin de la bonne foy. Velleius Paterculus a fait le portrait de Sejan, comme d'un grand Homme; il le represente environné de Vertus & de merite, & Tacite l'appelle *Scelerum repertor.* Voyez *Pannegyrique.*

Ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire, ny sont pas tous poussez par une mesme raison, ils en ont souvent des differentes. Les uns si portent par le desir de faire paroistre leur éloquence & d'acquerir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'effort qu'ils ne fassent pour leur plaire. D'autres s'y engagent, parce qu'ayant eu part aux évenemens qu'ils écrivent, ils sont ravis que le public en ait connoissance, & d'autres enfin s'y occupent à cause qu'ils ne peuvent souffrir, que des choses dignes d'estre sceuës de tout le monde demeurent ensevelies dans le silence, ce sont ces deux dernieres raisons qui engagerent Joseph à écrire la guerre des Juifs, comme il le declare dans la Preface de son premier livre.

Il semble que cet Historien par son adveu si sincere, auroit pû rendre son Histoire suspecte, quoy que sa fidelité soit parfaitement connue, parce qu'il est extremement difficile en écrivant une histoire de n'avoir la mesme aversion de nos ennemis que nous leur en avons témoigné en guerre ouverte, & quoy que ce défaut soit ordinaire & un des plus grands dont un historien puisse estre repris, neanmoins celuy-cy y a gardé un si grand temperamment que la sienne est receuë avec beaucoup d'approbation.

Il y a cela de déplorable dans l'Histoire, que ceux qui se mêlent d'instruire les siecles à venir dépeignent les choses avec des visages si differens, de maniere que dans ces contradictions on y voit à travers des mensonges visibles; ce desordre procede de ce que la plus part de ces Ecrivains ne composent leurs Histoires que sur des simples recueils, ou memoires

memoires qu'ils ont ramassé ça & là, sans s'informer s'ils partent d'une main fidelle; C'est ce que Strabon reproche à Eratosthene, à Metrodore, à Seprius, à Possidonius, & à Patrocle le Geographe. L'on est mesme presentement instruit, par ceux qui ont estably leur commerce dans les Indes, que les Histoires que Onoficrite, & Aristobule en ont écrit ne sont que des idées ridicules & des grotesques de leurs imagination. Diodorus Siculus a dit, que Liberianus Vospiscus & Herodote avoient empoisonné le monde de leurs resveries. Tertullien & Oreste disent de mesme de Tacite, & Danude, & de Philostrate; Quelques autres ont mis dans cette cathegorie Sabellicus, Blondus, Paulus Æmilius, Xenophon en son Histoire de Cyrus, & Gaguin en ce qu'il a escrit de la France. Enfin l'effronterie de quelques Ecrivains est venuë jusques à ce point, qu'ils ont debité à la posterité des pures fables pour des recits veritables, sinceres, & desinteressez. Voyez ce qu'en dit Cornelius Agrippa *de vanitate scient. cap.* 5.

Il est certain que la corruption est si grande parmy ceux qui se meslent de distribuer la reputation, que nous pouvons dire sans crainte que la plus-part des langues ne se dénoüent aujourd'huy, qu'avec de l'argent, leur encens est suspect d'infidelité à cause de leur passion lasche & interessée qui se laisse emporter à une complaisance basse, & servile accompagnée de l'esperance du gain. Monsieur de Boileau blâme cette conduite par ses vers. V. *Hatterie.*

Un Historien escrit avec plaisir la vie d'un Tyran sous le regne d'un bon Prince, la satyre de l'un est le pannegyrique de l'autre, pandant que sa plume s'occupe à blâmer les vices & les desordres de celuy-là, celuy-cy ressent une satisfaction singuliere de ses vertus, & il ne craint pas que l'on attaque sa conduite, parce qu'il y a une grande difference de mœurs entre luy & celuy que l'on décrie.

Comme l'Histoire est le depositaire des choses passées, c'est le témoin le plus ordinaire que l'on consulte pour cela, tous les Peuples dés qu'ils ont sçeu écrire ont eu cet usage, & ce soin de retenir comme ils ont pû les choses notables, que le cours du temps comme la rapidité d'un torrent emporteroit dans l'oubly pour les garder, & en faire part à la posterité, par cet artifice plus admirable, qu'il n'est communement admiré, l'on donne une seconde vie aux morts, on fait durer les actions, encore que les acteurs ne soient plus, on fait parler ceux qui se taisent, on fait agir ceux qui sont dans le repos, & la plume d'un Historien opere tous ces miracles; Depuis que l'on a trouvé l'invention de fixer les actions, & d'arrester les paroles, qui de leur nature s'en vont & passent avec vitesse, & de les exposer à la veuë de ceux qui sçavent lire, nous pouvons dire que c'est par là que Dieu nous a voulu faire riches & sages des exemples & des pensées d'autruy, heritiers de tout l'esprit, & de toute la vertu des Estrangers, & presens à tous les discours & à toutes les meditations des absens; Car nous en tirons les mesmes advantages que si nous avions, vécu en tous les siecles, si nous estions de toutes les Nations, & si nous avions assisté à toutes les affaires de la terre. N'est-ce pas l'Histoire qui enseigne à tous les hommes la prudence en abregé, les jeunes y font en peu de jours le profit de plusieurs années, & les vieillars celuy de plusieurs vies, & tout le monde enfin y trouve une experience raccourcie.

Et c'est par cette raison que l'on peut dire que sans la commodité de l'Histoire, encore que les ames soient immortelles, quant à leur substance, elles seroient neanmoins mortelles quant à leur reputation, les noms & les vies des hommes s'ensveliroient dans le mesme sepulchre avec leurs reliques, & leurs cendres, mais l'industrie admirable des lettres par un rare don du Ciel, est le vray secret de conserver la memoire des choses passées, & des personnes mortes, de mesme qu'il y a des drogues, des onguens & des aromates pour embaumer les corps morts, & pour les preserver de la corruption.

Il faut demeurer d'accord que l'histoire la plus ancienne des Empires & des Republiques, n'est qu'une nouveauté au prix de l'histoire ancienne des Hebreux.

La connoissance de l'histoire est extrémement necessaire aux Roys & aux Puissances, parce que comme dit Aristote *lib.* 1. *Rhet. cap.* 9. *Ex præteritis conjicientes judicamus*, c'est de la derniere sagesse de conjecturer de l'advenir parce qui s'est passé, & de sçavoir tirer des ruines d'autruy des pierres pour le bastiment de nostre conduite. C'est pourquoy le Prophete dit, *Castigasti me domine & eruditus sum*, Jerem. 31. *vers.* 18. Une personne d'esprit qui repasse par sa memoire les choses passées tire des connoissances pour celles qui peuvent arriver & peut leur aller au devant. C'est ce que disoit Demetrius au Roy Ptolomée & qu'il trouveroit dans les Histoires ce que ses Favorys luy tenoient caché. Plutarq. *in Græcis Apoth.* & Laërt. *lib.* 5. *cap.* 5.

Alexandre le Grand modela toute sa conduite sur celle d'Achilles, dont il avoit leu les faits heroïques dans les livres d'Homere. C. Jules Cesar lisant les Victoires qu'Alexandre avoit remporté, & ses admirables conquestes, s'entoit allumer dans son cœur le flambeau de la gloire, & de l'ambition, & souvent il versoit des larmes voyant qu'il n'avoit pas encore fait paroistre des marques de son courage dans un âge où ce Grand Guerrier s'étoit acquis la domination de toute la terre. Selim Empereur Turc ayant fait mettre en langue vulgaire l'histoire de Cesar, il y modela si bien sa conduite, que dans peu de temps il conquit une partie de l'Asie Mineure, & une autre partie de l'Afrique, avec ce qui avoit esté usurpé sur ses Ayeuls. Charles-Quint doit toute sa gloire à l'histoire que Philippes de Commines avoit composé de la vie de Louys XI. Bodin. *in Proœm. Method. hist.* où il adjoûte que Scipion l'Afriquain se rendit un grand & celebre Capitaine, en lisant la Cyropedie de Xenophon.

C'est sans doute par ces raisons que Claudien exhorte l'Empereur Honorius à la lecture de l'histoire, luy faisant connoistre que cette estude est extrémement necessaire aux Roys; aux Princes, aux Grands Capitaines, & mesme à ceux qui ont l'administration des affaires d'Estat.

Interea musis animum dum mollior instet,
Et quæ mox imitere legas, nec desinat unquam
Tecum Graia loqui, tecum Romana vetustas
Antiquos evolve Duces, assuesce futuræ
Militiæ, Latio retro te confer in ævum.
Libertas quæsita placet? mirabere Brutum.
Perfidiam damnas? Metij satiabere pœnis
Triste rigor nimius? Torquati despue mores.
Mors impensa bonum? Decios venerare ruentes,
Vel solus, quid fortis agat, te ponte soluto
Oppositus Cocles, Mutij te flamma docebit.

Quid

Quid mora perfringat; Fabius, quid rebus in arctis
Dux gerat, ostendet Gallorum strage Camillus.
Discitur hinc nullos meritis obsidere casus.
Prorogat æternam feritas tibi Punica famam
Regule; successus superant adversa Catonis.
Discitur hinc quantum paupertas sobria possit.
Pauper Fabricius, Pyrrhi cum vinceret armis
Pauper Fabricius, Pyrrhi cum sperneret aurum
Sordida Serranus flexit Dictator aratra.

Pasquier *dans ses Recherches Curieuses livre premier, chap.* 1. dit, qu'il seroit à souhaiter que les Princes eussent auprés d'eux des Historiographes également sçavans & instruits aux faits de la guerre, qui fussent obligez de publier le bien & le mal des choses, & des personnes dont ils traiteroient, sans que la consideration de la pension qui leur seroit assignée, l'amour, ny la hayne les en puissent jamais dispenser.

L'histoire est representée par une femme ayant deux aisles pour montrer qu'elle publie les choses avec beaucoup de vitesse, elle tourne la teste en arriere pour faire comprendre qu'elle travaille pour la posterité, elle est appuyée sur une pierre carrée pour donner à connoistre que les Historiens ne se doivent point laisser corrompre au mensonge, puis qu'elle doit estre la lumiere de la vie, le soûtient de la verité, l'esprit des actions, & la memoire du passé.

ELOGE DE L'HISTOIRE.

Illa ego quæ gestis præsum custodia rebus,
Digero quod caveas, quodque sequaris iter;
Prisca ne veteris vanescat gloria sæcli,
Vivida defensant, quæ monumenta Damus;
Et sua virtuti per me sunt præmia, rursum
Impia famosis defero facta notis.
Eloquor, & summi quantum jactatur, & imi;
Eloquor, & cæca fasque, nefasque Deæ.
Quod majus Theatrum, circusque capacior, aut quæ
Doctior humanas scena referre vices?
Me sine, quis prudens? Unde experientia major?
Quis me adiit tandem, non mage doctus erat?
Omnis enim nostro pendet prudentia sensu;
Ritéque nil, nostra qui caret arte, sapit.

Il y a une grande difference entre la Fable & l'Histoire, celle-cy est appellée *Nuncia veritatis*, & celle-là ne traite jamais des choses veritables, ny mesme des vrays semblables, c'est pourquoy les Muses se declarent chez Hesiode en ces termes.

Scimus falsa quidem narrare simillima veris,
Scimus item, quoties libitum est & vera fateri.

In Theogina.

L'historien & l'Orateur voyent pareillement une grande difference dans leur profession : *Historici enim rei ordinem servant, & materia utuntur præparata, Oratores vero, multa invertunt, & fingunt.* Lucian.

Alphonse estant malade à Capoüe aprés avoir épuisé la science de ses Medecins se tira d'une longue & dangereuse maladie par la lecture de l'Histoire d'Alexandre le Grand décrite par Q. Curce, il dit ensuite : *Valeat Avicena, valeat Hipocrates & alij medici & vivat Curtius.* Anton. Panorm. *de reb. gest. Alphonsi.* Ferdinand Roy d'Espagne & de Sicile guerit aussi d'une grieve maladie par la lecture de Tite-Live, & Laurens de Medicis Duc de Florence fit le mesme sans avoir voulu prendre aucuns medicamens, disant que l'histoire estoit une drogue fort salutaire. Bodinus *in Proœmio.*

Les Hebreux ont esté les premiers Historiens, & aprés eux les Prestres d'Egypte, comme dit Joseph. *lib.* 1. *contra Apionem.*

Tous ceux qui ont voulu prendre le soin de former un bon Historien luy ont recommandé plusieurs choses, sur tout, Une narration intelligible, & la verité de ce qu'elle contient; qui sont les deux plus necessaires qualitez d'une histoire. Ils veulent qu'il se serve de l'éloquence Poëtique, aussi bien que de l'Oratoire, & qu'il tâche de s'écarter de certaines observations pueriles & frivoles, qui sont indignes d'un Historien serieux, l'observation de la Chronologie luy est extremement recommandée, parce que sans elle l'histoire est une campagne sans bornes & sans limites, où l'on a de la peine de se reconnoistre; il n'est pas moins necessaire à un Historien de faire des voyages & des transports sur les lieux, pour faire ses descriptions bien à propos, pour s'assûrer de la fidelité de ses memoires, de quelque main qu'il les tienne, & pour se rendre tout à fait certain de ce qu'il en doit écrire. De mesme il luy est necessaire d'avoir des memoires de toutes parts, & des relations differentes, estant constant qu'il n'est point d'homme qui se puisse vanter de connoistre toutes les circonstances des affaires, où assez d'autres ont contribué. Un General d'Armée ne sçauroit rendre conte de tout ce qui s'est passé dans un fait d'armes, si ce n'est sur le rapport d'autruy, parce qu'il n'a pû se rencontrer en personne dans tous les lieux du combat, & celuy qui veut parler comme historien ne doit pas moins estre informé du dessein des ennemis, & de ce qu'ils ont fait, que de ce qu'il a pû apprendre touchant ceux de son costé : Enfin ils veulent que l'Historien se souvienne, que la nouveauté d'une histoire, de mesme que son antiquité & l'affectation du style la rendent suspecte, la belle élocution estant la moindre partie d'un excellent Historien. On peut écrire l'histoire de nôtre temps, mais elle ne doit estre veuë que de ceux qui viendront aprés nous.

HIVER. *Hiems juxta Varronem quidem ab* Imbribus *nomen habet, ubi per* imbres, *intellige non vocem, sed rem, ut nimirum sit.* ἀπὸ τοῦ ὕειν, *quod est pluere, quia hieme.* Imbres effundi solent, *adeò ut, quemadmodum est primo Georgicor.*

Omnia plenis
Rura natant fossis.

Edoüard Loup Portugais, qui a fait un long sejour dans le Royaume de Congo, rapporte que l'air y est tellement temperé que l'Hyver est semblable à l'Automne de Rome, si bien que pendant cette saison qui nous est si incommode, on n'y changent jamais d'habillemens, & on ne s'approche pas non plus du feu, & mesme dans cette saison que nous ressentons si rigoureuse, les habitans y sont plus incommodez de la chaleur qu'en Esté, à cause de la pluye, qui y tombe sans cesse, principalement par l'espace de deux heures avant midy, & aprés, & c'est cette chaleur que les peuples de l'Europe ne peuvent supporter lors qu'ils sont obligez d'y faire sejour.

Il y a cela de remarquable que ces peuples ont leur hyver lors que nous avons le printemps, il commence le quinziéme de Mars, de mesme que leur Esté le quinziéme Septembre; le pays du Prêtre-Jan, est sous un mesme & semblable climat.

Stratonicus excellent joüeur de harpe au rapport de l'Athenée dit, que dans une certaine ville de Thrace, il y faisoit fort grand froid pendant huit

huit mois de l'année, & que l'hyver y estoit insupportable. Deinosoph. *lib. octavo.*

Sous le mot de *Froid*, j'ay rapporté diverses relations des Hyvers rigoureux & surprenans, dont S. Augustin & autres Autheurs celebres font mention. Le Lecteur curieux y verra des choses extraordinaires.

HOLOCAUSTE. Le mot Holocauste, Ὁλοκαυστον, dérive de ὅλον, *id est totum*, & χαίω, qui signifie *Uro*, c'estoit un sacrifice, où la victime estoit entierement brûlée.

Les Juifs avoient deux sortes de Sacrifices que l'on appelloit *Holocauste*, dont l'un estoit public & l'autre estoit particulier, & ils se faisoient en deux manieres differentes, car ou la victime estoit entierement consumée par le feu, ce qui luy donnoit le nom *d'Holocauste*, ou elle estoit offerte en action de graces, & mangée dans cette mesme disposition par ceux qui l'offroient.

Surquoy il faut remarquer que lors qu'on particulier offroit un holocauste, un bœuf, un agneau, ou un chevreau, ces derniers ne devoient avoir qu'un an, & le bœuf estoit receu quoy qu'il en eust davantage, mais il falloit qu'ils fussent masles & entierement brûlea.

Au moment qu'ils estoient égorgez le Sacrificateur arrousoit l'Autel de leur sang, & aprés les avoir bien lavez, ils les coupoient en pieces, & jettoit du sel dessus, & les mettoit sur l'Autel dont le bois estoit déja tout allumé, & ensuite il lavoit les pieds & les entrailles de ces bestes, & les jettoit dessus le feu avec le reste, se reservant les peaux, qui estoient la recompense de son ministere.

Dans les sacrifices qui se faisoient en action de graces, on y tuoit des bestes de semblables especes, mais il falloit qu'elles fussent sans tâche, & qu'elles eussent plus d'un an, il importoit neanmoins fort peu qu'elles fussent mâles, ou femelles, & aprés qu'elles estoient égorgées, le Sacrificateur arrousoit l'Autel de leur sang, puis il y mettoit les reins, & une partie du foye, & toutes les graisses avec la queuë de l'agneau, la poitrine & la cuisse droite appartenoient au Sacrificateur, & ceux qui avoient offert ce sacrifice pouvoient manger le surplus durant deux jours, aprés lesquels il falloit necessairement brûler tout ce qui se trouvoit de reste.

La mesme chose s'observoit dans les sacrifices qui s'offroient pour les pechez, mais ceux qui n'avoient pas de quoy faire sacrifice de ces animaux, offroient deux Tourterelles, ou deux Colombes, dont l'une se donnoit en holocauste, & l'autre demeuroit au sacrificateur.

Celuy qui avoit peché par ignorance offroit un agneau & un chevreau tous femelles, & de l'âge que l'on a dit, mais le sacrificateur se contentoit d'arrouser de leur sang les cornes de l'Autel, au lieu de l'arrouser tout entier, & mettoit sur l'Autel les reins avec une partie du foye, & toute la graisse, retenant pour soy la peau & toute la chair qu'il mangeoit ce jour-là dans le Tabernacle, parce que la loy défendoit d'en rien garder pour le lendemain.

Celuy qui avoit peché volontairement & secretement offroit un mouton, & les sacrificateurs en mangeoient aussi la chair dans le Tabernacle. Et lors que les chefs des Tribus offroient un sacrifice pour les pechez, ils offroient comme le commun du peuple, avec cette seule difference qu'il falloit que le taureau & le chevreau fussent mâles. Joseph. *Antiq. Jud. l. 3. cap.* 10.

Diverses autres sortes de sacrifices. V. *Sacrifices.*

HOMMAGE. En l'année 584. Les Lombards voyans, que l'Empereur Maurice estoit resolu de les exterminer mirent leurs Estats en Royaume, & firent élection d'Autaris fils de Clephus pour leur Roy, se reservant que leur trente Ducs garderoient en propre & en titres hereditaires les Villes qu'ils tenoient, sous cette obligation de le suivre en guerre. *Ius Segoa*, disent les vieux titres Gascons: *Service de Lost*, disent les Normands. *Obligatio sequendi in equis, & armis*, d'où provient sans doute les droit & l'invention des fiefs.

Les fiefs Nobles ne pouvoient pas estre donnez anciennement à des Roturiers.

En l'hommage que François II. Duc de Bretagne fit au Roy Charles VII. Jean d'Estouteville luy dit: *Monsieur, il faut ôter la ceinture*, & Chauvin Chancelier de Bretagne repartit, *Non doit, il seroit novalité, il est ainsi qu'il doit.* Mathieu *en la vie de Louys XI. livr.* 2.

René de Sicile rendit hommage pour le ressort & souveraineté de la Principauté d'Oranges à Louys XI. Chalon son fils la soumit au Parlement du Dauphiné, puis le Roy Louys la luy rendit. Math. *livre* 7.

Hommage remarquable. Voyez *Cheval.*

HOMERE. Plutarque faisant le portrait d'Homere dit, qu'il est le seul Autheur du monde, qui n'a jamais dégoûté ceux qui ont lû ses ouvrages, que plus on les examine plus on y voit des choses admirables, qui donnent des grandes satisfactions d'esprit, le nom de ce Poëte a esté toûjours si celebre que Panætius voulant faire l'éloge de Platon l'appelle l'Homere des Philosophes. Cleomenes fils d'Anaxandridas, appelloit Homere le Poëte des Lacedemoniens, parce qu'il leur avoit enseigné la discipline militaire; & que ses ouvrages avoient formé l'esprit de leur plus braves Capitaines. Enfin c'est un grand avantage à Homere, que depuis plus de deux mil ans il ait esté proclamé par toutes les Nations le Prince de sa profession, en laquelle il a tellement excellé, que le grand Alexandre ne pouvoit oüir lire d'autres ouvrages que ceux de ce Poëte, que les plus celebres de sa profession ont fait gloire d'imiter.

HOMICIDE. *Homicidium, ἀνδροκτασία, φονεία*, c'est à dire, *hominis cædes*, un meurtre, un carnage, un massacre.

L'homicide est défendu en divers endroits de l'Ecriture sainte qui menace de mort funeste les meurtriers: *Quicunque effuderit humanum sanguinem fundetur sanguis illius, ad imaginem quippe Dei factus est homo.* Genes. 9.

Lors que Caïn eust suivy son pere dans le peché, & qu'il eust commis le premier meurtre en la personne d'Abel son frere, & que la Passion luy eut mis les armes en main, avec lesquelles il osta la vie à celuy que la nature l'obligeoit d'aymer, le Texte sacré remarque qu'il fut luy mesme son témoin & son juge; qu'il se condamna à la mort avant que d'estre accusé, son crime devint son tourment & son bourreau. Procope dit, qu'il voyoit perpetuellement certains spectres avec des glaives de feu qui luy donnoient des transes horribles, & cependant il est certain qu'il n'avoit pas encore receu la Loy écrite, les Loix de la nature l'obligeoient d'avoüer que son crime estoit trop enorme pour meriter quelque pardon.

Romulus appelloit les homicides des parricides, croyant que ce premier crime estoit le plus execrable, & que le dernier estoit comme impossible, en

effet, il n'établit jamais de peine dans cette croyance contre les parricides, & l'on ne vit de ces hommes abominables qu'aprés que l un eust decerné des supplices contre ceux qui se trouveroient autheurs de ce crime. *Parricida cum lege cœperunt.* Senec.

Il y a beaucoup plus de danger à resoudre qu'à executer le dessein de faire mourir un ennemy, la crainte y apporte de l'irresolution & tient la chose en suspend, la frayeur y met du retardement, & la longueur augmente les difficultez.

La découverte d'une conjuration tramée contre la vie de quelqu'un en avance l'effet. Macrinus se voyant découvert par Maternianus se hasta d'executer le dessein qu'il avoit pris de faire mourir Antonin, où il employa Martialis :

Nec enim lex justior ulla est,
Quam necis artifices arte perire sua.

On a souvent vû des personnes qui se sont empoisonnées en preparant la drogue pour empoisonner les autres.

Virgile parle de Glaucus fils de Sysiphus qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine, & dit qu'Hercule passant dans son païs le mit en pieces, & le fit manger à ces mesmes chevaux.

Scilicet ante omnes furor est insignis equarum
Amentem venus ipsa dedit quo tempore glauci
Potniades malis membra assumpsere quadriga.
lib. 3. Georg.

Le premier des Empereurs fut massacré & assassiné dans le Senat par ses Favoris, Brutus son bâtard ne fust pas le dernier à luy plonger le poignard dans le sein, quoyqu'il eût receu mille & mille bienfaits de luy : *Divum Iulium plures amici, quàm inimici confecerunt, quorum non expleverat spes insatiabiles.* Senec. *de ira 3. cap.* 30.

Ceux qui commettent des homicides sans y penser & par une pure indiscretion sont grandement à plaindre, c'est par cette raison que les Juifs leur avoient établis des azyles dans Cedes ville de Galilée és lieux montagneux de la Tribu de Nephtali. *Josué* 20. & *Num. cap.* 35.

Un meurtrier est toûjours saisi de frayeur, l'ombre du défunt le suit par tout, & sa conscience ne le laisse jamais en repos. Le Texte sacré nous en donne l'exemple de Caïn & de Lamech. Genes. *ca.* 4. Cette preuve resulte encore de la Traduction des Vers de Saluste.

L'Estonné parricide
Sent les foüets écourcheurs de plus d'une Eumenide,
Les paniques frayeurs, & les furieux remords
Luy causent sans mourir mille especes de morts,
Il se cache de jour, il vague la nuit sombre ;
Il fuit tous ses parens, il a peur de son ombre.
Livre 4. de sa seconde Semaine.

Un homme qui a du cœur se sert de sa bravoure pour acquerir du bien, & de la gloire, il ne s'attache jamais à la vengeance, il estime que c'est la derniere des folies de mettre sa vie, son bien & son honneur au hazard, pour oster la vie à un insolent, quand toute l'utilité consiste en sa seule mort.

Tuer quelqu'un pour le recompenser. Voyez *Mort.*

Pour le délivrer de la pauvreté. Voyez *Pauvreté.* V. *Cruauté.*

L'Homicide est si abominable devant la face de Dieu, qu'il ne voulut jamais souffrir que David luy bastir des Temples, quoy qu'il eust satisfait à sa colere par sa singuliere penitence. *Non edificabis domum nomini meo, eo quod sis vir bellator, & sanguinem fudisti* 3. Reg. 7. 3. Par. 28.

Il y a plusieurs puissantes raisons pour divertir un homme animé d'un esprit de vengeance de l'execution de son dessein, il doit se ressouvenir que la loy de Dieu défend tres expressément le meurtre, *Non occides*, qu'il menace de mort & d'une fin funeste les meurtriers, *Exod.* 21. 4. *Genes.* 9. 6. 11. Qu'il les regarde comme des Demons. *Joan.* 8. 44. 16. Que la cruauté d'un meurtrier surpasse la ferocité des bestes sauvages. *Homo alienus à lege pessimus animalium dicitur.* Arist. 1. *Polit.* 2. Que pour meriter la misericorde de Dieu, il faut estre misericordieux *Math.* 5. 7. *Psalm.* 112. 5. que sa Justice chastie souvent le meurtre, & dans la personne du meurtrier, & dans celle de ses successeurs. 1. *Sam.* 21. 20. & enfin que si le meurtrier échappe de la main du Juge, il ne laisse pas de porter toûjours avec soy sa peine & son supplice.

Les Gentils, les Philosophes, les Politiques & les Poetes nous ont fait voir que l'homicide estoit en horreur parmy eux,

Vacuas cædis habete manus.
Ovid. art. 1.
Cædumque feros avertite ritus.
Silius lib. 4.

Platon *in Phædia* dit, que les ames des meurtriers vont en enfer. *Qui ob scelerum magnitudinem insanabiles videntur, qui videlicet sacrilegia multa, & magna vel cædes iniquas, vel alia horum similia perpetraverunt, hos omnes conveniens fors mergit in Tartarum unde nunquam egrediuntur.*

Juvenal en sa Satyre dixiéme dit,

Ad generum Cereris sine cæde, & vulnere pauci
Descendunt Reges, & sicca morte Tiranni.

Les loix Civiles punissent de mort tous ceux qui tuënt, & qui par poisons, venin, sortileges, ou autrement attentent à la vie des hommes. Voyez la loy Cornelia *de Sicariis*, & le titre *de Parricidiis.*

Bruta animantes non sæviunt in genus suum, quæ certè sensu uti rectius, quam nos ratione, aut etiam fide, quibus verbis dignè explicetur quàm sit turpe. Arist. 1. *Polit.* 2.

Pomponius Mela & ceux qui ont fait des nouvelles relations des Indes disent, qu'il y a des Provinces dans ce Royaume, où les peuples ont si fort en horreur l'homicide, & le meurtre, qu'ils châtient mesme ceux qui euënt des animaux, *de Sit. orbis, lib.* 3. *cap.* 7.

Romulus ayant vû que le Ciel versoit du sang, que la peste affligeoit son païs, & que la famine desoloit le reste pour n'avoir pas puny les meurtriers des Ambassadeurs de Laurentum fit faire des sacrifices de purgation, & mourir tous les coupables & leurs complices. *Flor.*

Les Romains ne donnoient l'Apotheose qu'à ceux qui s'estoient signalez par des meurtres, ou par d'autres actions horribles ; Saint Augustin leur reprochant cette abominable superstition dit par une agreable raillerie, *Receptus in cælum Romulus ne parricidium sine præmio relinqueretur.*

Seneque a crû que l'on pouvoit sortir du monde sans offense, & qu'il y avoit de la gloire de mourir de sa propre main, *bella res est mori sua morte. Epist.* 69. que le sage sçavoit regler ses jours aussi bien que ses actions, qu'il pouvoit partir de ce monde, quand il y estoit ennuyé, & que c'estoit la derniere folie d'y vivre mécontent, ou malheureux, il a esté fort blâmé de cette échapée, aussi il

s'en

s'en retracta sot la fin, dans une lettre écrite à Lucillius 79.

Le pitoyable état des affaires domestiques est une des causes les plus ordinaires, qui fait conjurer les hommes non seulement contre l'Etat, mais encore contre leur propre vie. L'Epigramme de Martial est digne de remarque sur ce sujet, qui est le 57. de son onziéme Livre.

Quod nimium laudas Charemon Stoicé mortem
Vis animum mirè, suspiciamque tuum,
Hanc tibi virtutum fracta facit Urceolis ansa,
Et tristis nullo, qui tepet igne focus;
Et teges, & cimex, & nudi sponda grabati,
Et bons atque eadem nocte, dieque toga.

Si la pauvreté a reduit bien de personnes à un lâche desespoir, l'amour a produit souvent les mêmes effets.

Hic quos durus amor crudeli tabe peremit.
Virgil. *lib.* 6. *Æneid.*

Les Anciens Philosophes se donnoient librement la mort, & parmy le Peuple Romain on ne voyoit que des homicides volontaires. Tarquin au rapport de Pline fit un Edit par lequel on attachoit au gibet ceux qui s'estoient tuez eux mesmes pour estre exposez à perpetuité à la risée des Peuples, & à la curée des Courbeaux. Avant cet Edit on les privoit de sepulture, c'est à dire qu'ils estoient jettez à la voyrie, *Qui sibi manum admovet insepultus jaceat.* Ce desordre procedoit de cette foy invincible qu'ils avoient de l'immortalité de l'Ame. *Multes qui aternos manes esse suspicabantur, tanquam in celum migraturi sibi manus inferebant; Vt Cleantes, Chrysipus, Zenon, & Empedocles.* Lactant. *lib.* 1. *cap.* 5.

Aristote traittant dans ses Morales *lib.* 3. *cap.* 7. de la force & magnanimité du courage, qui est une vertu de grand employ dans les fonctions de la vie civile & domestique; met en question si ceux qui previennent leur mort naturelle par une fin tragique & violente qu'ils se procorent de leurs propres mains doivent estre mis au nombre des genereux, des fors, & des magnanimes; il resout que ces qualitez ne leur appartiennent en aucune maniere, & que ce qu'ils font en se defaisant eux mesmes, est une pure lascheté, & foiblesse; parce que comme dit Quinte-Curce, *Fortium virorum est magis vitam contemnere, quàm odisse vitam.* C'est ce qui est confirmé par Tacite dans ses Histoires, *Timidos & ignavos ad desperationem formidine properare.*

En effet c'est le propre d'un homme constant, & genereux de mépriser la mort plûtost que de hayr la vie, de soûtenir la mauvaise fortune plûtost que de ceder à ses coups, & de se conserver dans le monde par l'esperance, plûtost que de se soustraire à la lumiere du jour par le desespoir.

Les Stoïques n'ont pas eu le mesme sentiment sur ce sujet, comme il se voit en divers endroits des Ouvrages de Seneque *Epist.* 17. 24. 26. 30. 70. 77. & 78. Ils consideroient la mort comme une porte derriere, que la nature prenant compassion des miseres humaines leur avoit mis en main pour échapper aux malheurs de la vie & aux persecutions de la fortune, ils ont rendu graces à Dieu de ce que ne leur ayant donné qu'un moyen pour entrer au monde, & celuy-là encore long & difficile, il leur en avoit laissé plusieurs courts & faciles pour en sortir, si bien qu'ils tenoient pour maxime qu'il n'y avoit aucune necessité de vivre à la mercy de l'infortune & de la necessité; *Malum est in necessitate vivere, sed in necessitate vivere nulla necessitas est.*

Selon cette Doctrine Caton d'Utique se tua soy-mesme pour ne pas souffrir l'opprobre de tomber entre les mains de ses ennemys. Valere *lib.* 1. *cap.* 2. *de morte Catonis.* Parlant de cette fin funeste luy donne le nom d'une glorieuse retraite du monde, & poursuivant les loüanges de cette action, il dit que les playes que ce grand homme se fit pour finir ses jours, luy acquirent plus de gloire, qu'elles ne luy firent perdre de sang, & qu'enfonçant le poignard dans son sein avec une si grande constance, il laissa en mourant un enseignement memorable à la posterité, *Que la perte de l'honneur devoit toucher plus sensiblement les gens de bien, que celle de la vie.*

Seneque dans son *Epist.* 70. & Tacite en ses Annales *lib.* 2. disent que Libo Drusus se voyant accusé d'avoir conspiré contre la personne de Tibere, du quel il n'attendoit aucune grace, alla trouver Scribonia sa Grand-Mere, pour sçavoir d'elle s'il devoit dévancer sa mort, ou bien l'attendre; cette courageuse Femme luy respondit, pourquoy voulez-vous faire les affaires d'autruy, que ne faites vous les vostres? *Quid te delectat alienum negotium facere?* Elle croyoit que ce n'estoit pas faire ses affaires, que de vivre miserablement au gré d'autruy, & que celuy qui attendoit qu'on le mena au supplice faisoit les affaires du Bourreau. Par ce mouvement, Brutus & Cassius ayant perdu la Bataille se firent tuer par leurs Soldats pour se garantir de l'insolence du vainqueur.

Mais la crainte de la servitude, ou de l'ignominie que souffrent ceux qui tombent en la puissance des Tyrans ou des Ennemys, n'a pas esté le seul motif qui a porté les hommes à la mort volontaire, & les Stoïciens n'ont pas seulement authorisé cette action en cette rencontre, ils ont donné les mesme avantages aux douleurs de la goutte, & aux ennuis d'une longue, & facheuse maladie, ainsi qu'il est remarqué chez Pline second *lib.* 1. *Epist.* 12. que Corellius pour finir ses douleurs mit fin à sa vie languissante, *Corellium summa ratio que sapientibus pro necessitate est, ad hoc consilium compulit ut inedia sibi mortem consciret, tam longa, tam iniqua valetudine conflictabatur.* Bref ces Philosophes n'ont pas estimé les morts inconsiderées, & sans sujet, dignes d'un cœur magnanime, aussi ont-il loüé generalement celles qu'une mesme déliberation avoit devancées, & ont declaré qu'avencer la fin de ses jours en cette maniere, & avec précaution, c'estoit l'effet d'une generosité non commune. *Impetu quodam & instinctu procurrere ad mortem commune cum multis, deliberare verò, & caussas ejus expendere, utque suaserit ratio, vitæ, mortisque consilium suscipere, vel ponere ingentis est animi,* dit Pline *Livre* 1. *Epistre* 22. à quoy est conforme le passage de Seneque *Epist.* 24. *Vir fortis ac sapiens non fugere debet è vita, sed exire & ante omnia illa quoque vitandus affectus, qui multos occupavit libido moriendi.*

Les autres Philosophes ont usé de distinction en cette matiere, car ils ont rejetté la mort volontaire, quoy que deliberée, lors que l'avarice, l'amour ou quelqu'autre lâche passion en estoit le motif, ou lors que la crainte de la peine meritée la conseilloit aux criminels, & ils l'ont seulement receuë en certaines occasions qu'ils ont estimez justes & legitimes, sur quoy estoit fondé cette Loy qui a donné sujet à une declaration de Quintilien. *Qui caussas in senatu voluntaria mortis non approbaverit, in sepultus abjiciatur.* Declamat. 337. Telle a esté l'opinion de Platon *lib.* 9. *de legib.* & de plusieurs autres,

Kk 2 qui

qui par ce temperament ont moderé les maximes des Stoïques trop indulgentes à la foiblesse des hommes dans la profession exacte qu'ils faisoient de la severité.

Les Jurisconsultes ont étendu cette distinction encore plus avant, car ils n'ont condamné que la mort volontaire de ceux qui se trouvant dans la prevention d'un crime capital, aymoient mieux s'avancer la mort qu'attendre la condamnation, & ont estimé qu'il estoit permis à chacun de se tuër, pourveu que cela se fit avec un juste sujet, & hors d'une prevention capitale: *Licet etiam servis naturaliter in suum corpus sævire*, dit Ulpien *l. 9. ff. de Peculio*. Mais Aristote ce grand genie de la nature a vû plus clair dans les tenebres du Paganisme, que tous ceux qui l'ont devancé, & a mesme surmonté son Maistre en ce point, comme en plusieurs autres, car il condamne indistinctement toutes ces morts volontaires, & en allegue des raisons necessairement concluantes, que saint Augustin a richement étenduës & fortifiées en ses divins écrits. L'opinion de ce grand Maistre de l'Ecole fut receuë avec applaudissement de plusieurs Philosophes, & c'est de ceux-là sans doute que Seneque qui tient le party des Stoïques a parlé avec beaucoup de mépris: *Invenies*, dit-il, *& professos sapientiam, qui vim afferendam vitæ suæ negent, & nefas judicent ipsum interemptorem sui fieri, expectandum esse exitum, quem natura dederit*. Epist. 70.

Suivant cette Doctrine le Poëte Martial I. *Epigram.* blâme grandement la mort de Caton d'Utique, disant avec beaucoup de grace qu'il ne sçauroit avoir de l'estime pour un homme qui cherche de la renommée dans une mort aussi facile qu'inutile, & qui ne verse son sang que pour satisfaire à sa passion.

Nolo virum facile redimit, qui sanguine famam,
Hunc volo laudari qui sine morte potest.

En effet ce n'est pas en se défaisant soy-mesme, mais en faisant des actions vertueuses qu'un homme doit aspirer à la gloire, le mesme Poëte 2. *Epigram.* poursuivant sa pointe donne le nom de fureur à cette action infame & sanglante, par laquelle un homme se donne la mort, pour ne pas mourir de la main des ennemis.

Hostem cum fugeret se Fannius ipse peremit
Hic rogo non furor est, ne moriare mori.

Aussi les loix des Hebreux privoient de sepulture ceux qui se portoient à cet excez d'inhumanité, suivant le rapport d'Egesippus, *de Excid. Hierosolimit. cap.* 17. n'estimant pas convenable, que ceux qui avoient entrepris de sortir du monde, sans les ordres de Dieu, qui est le Pere du monde & de la nature fussent receus aprés cette mort precipitée dans le sein de la terre, qui est la mere des hommes.

La mesme privation estoit en usage chez les Romains pour ceux qui se donnoient la mort dans la prevention d'un crime capital, mais leurs corps en ce cas n'estoient pas seulement privez du devoir funebre, leurs testamens estoient cassez, & ils demeuroient sans heritiers, c'est ce qui fut introduit par la constitution des derniers Empereurs, au rapport d'Ulpien *l. 6. §. 7. in Tit. de vrit. testam.* ensuite de laquelle les biens de ces malheureux estoient acquis au Fisq; car par le Droit ancien ces peines n'avoient point de lieu en cette occurrence, témoin ce que Valere rapporte de Licinius, qui se voyant proche de sa condamnation s'étouffa avec son mouchoir, & envoya dire au Preteur qui estoit sur le point de le condamner & de prononcer sa sentence,

Se non damnatum, sed reum perisse, & proinde bona sua hasta subjici non potuisse.

On peut prendre aussi pour une autre preuve ce que dit Tacite, que la conservation des biens des criminels, qui par une mort volontaire anticipoient leur condamnation, estoit le prix que recevoit la resolution de ceux qui se hastoient de mourir; *Eorum qui de se statuebant, humabantur corpora, manebant testamenta, pretium festinandi.* Il est vray que les accusateurs ne laissoient pas pour cela de prendre la quatriéme partie des biens des prevenus, qui estoit leur recompense ordinaire: *Et quia Cornutus sua manu ceciderat*, dit Tacite, *Actum de præmiis accusatorum abolendis, si quis majestatis postulatus ante perfectum judicium se ipse vita privavisset.* A quoy semble neanmoins estre contraire le passage de Seneque, où il dit, que la resolution que Cordus prit de mourir avant la condamnation, & par ce moyen de soustraire ses biens à l'avidité de ses accusateurs, qui attendoient cette proye comme des loups affamez sur le sujet d'une joye publique: *Cognito consilio ejus publica voluptas erat, quod è faucibus avidissimorum luporum educeretur præda.* Ce qui a fait dire à Lipse, que Seneque n'avoit pas bien pris garde à l'ancienne coûtume des Romains en cet endroit, & qu'il avoit esté trompé par l'usage qui estoit peut-estre de son temps, qui estoit beaucoup different de l'ancien. Quoy qu'il en soit, il est certain que ce fut par les Constitutions des derniers Empereurs, que ces peines furent établies contre ceux qui se donnoient la mort lors qu'ils estoient dans la prevention d'un crime capital, mais hors de ces cas, cette action estoit exempte de telle rigueur, aussi bien par le droit nouveau que par l'ancien. Comment, que les hommes se fussent desesperez, pourveu que ce ne fust pas ensuite d'une accusation capitale, leurs corps estoient ensevelis, leurs testamens conservez, leur memoire n'estoit pas sterile, & le Fisc n'avoit aucune part en leurs heritages. Il est vray que par la disposition des loix Romaines, que ceux qui hors de la prevention se donnoient la mort, sans aucun sujet, n'estoient pas sans quelque punition. *Merito si sine causa sibi manus intulit puniendus est, cum non tædio vitæ, vel impatientia alicujus doloris coactus est hoc facere*, dit le Jurisconsulte, *l. 3. §. 6. de Bon. eor. qui ante sentent.* qui ne s'explique pas neanmoins sur le genre, ny sur la forme de la punition, que l'on ordonnoit en ce cas. En quoy il faut encore remarquer, que les Loix faisoient distinction du Soldat d'avec le Bourgeois, parce que le soldat qui s'estoit porté à se donner la mort sans avoir achevé le coup; quoy que l'impatience, la douleur, ou quelqu'autre cause luy en servit de motif, estoit renvoyé & cassé avec ignominie; *Cum ignominia mittebantur*, *Lenone 6. §. 7. de Re milit.* & s'il l'avoit fait sans cause, on luy tranchoit la teste; Là où les autres qui par quelqu'uns de ces motifs se portoient à cette action, tant s'en faut qu'ils en fussent traitez avec ignominie, ils en estoient honnorez aprés leur trépas, & on leur faisoit toutes les ceremonies funebres: *Non solent lugeri, qui manus sibi intulerunt, non tædio vitæ, sed mala conscientia*, dit Neratius, & si sans aucun sujet ils avoient commis cet acte, ils estoient alors rigoureusement punis, comme dit le Jurisconsulte, *l. 3. ff. de Bonis eor.* mais il est vray-semblable que cette punition que les Loix n'ont point exprimée estoit fort legere.

La discipline militaire qui chez les Romains a esté plus puissante dans l'esprit des Péres que l'amour

l'amour de leur propres enfans, estoit sans doute le sujet de cette difference. C'est ainsi que les Payens ont esté divers en leurs sentimens sur cette matiere des morts volontaires ; mais les Chrestiens instruits en l'Ecole de la vraye Sagesse, reprouvent generalement ces actions, & les condamnent de foiblesse & d'impieté, ne pouvant point souffrir que le desespoir trouve place dans les ames que la Foy divine doit toûjours tenir remplies d'esperance, & que la hayne de soy-mesme regne licencieusement dans les cœurs, où la loy de l'Evangile doit faire regner paisiblement la charité. Nous avons un Concile qui condamne tres-expressement cette barbarie. *Quicumque se propria voluntate in aquam jactaverit, aut collo ligato se suspenderit, aut de arbore præcipitaverit, aut ferro percusserit, aut qualibet alia occasione voluntaria morti se tradiderit, istorum oblata non recipiantur.* Ce sont les propres termes. *Canon. Concilij Antissiodorens. Adde cap. 70. lib. 6. Capitul. Carol. Magn. Canon. Tu dixisti. Canon Non est nostrum, Canon placuit 23. quæst. 5.*

S. Augustin preuve si clairement cette verité orthodoxe, qu'aprés ces rares discours dignes de la Cité de Dieu, dont il traite des Grandeurs avec une suffisance plus qu'humaine, nous n'avons qu'à prendre le party du silence & de l'admiration.

L'Anatheme que l'Eglise fulmine contre les desesperez ne va qu'à les exclurre de la Communion des Fidelles, rejettant leurs offrandes, & privant leurs corps de l'honneur de la Terre Sainte, qu'ils ont indignement souillée par une mort infame & abominable.

La Justice seculiere qui a la severité des peines pour son partage passe plus avant, & ne se contentant pas de cette fletrisseure qui s'attache à leurs cendres, elle punit encore leur impieté par la confiscation de leurs biens. Voyez Guenois *en ses Arrests sur la Practique Civile & Criminelle d'Imbert, livr. 3. ch. 22. num. 10.*

Ces courageuses Vierges qui se donnerent la mort pour conserver leur chasteté, comme Sempronia pour ne pas consentir aux volontés de Maxance qui luy vouloit ravir sa virginité. Pelagie & ses sœurs pour ne pas estre les victimes de la lubricité des Payens, comme dit Nicephore *livr. 7. ch. 21. & 22.* ont esté loüées par saint Augustin, qui dit qu'elles estoient divinement inspirées, & que l'Eglise les regardoit comme des Martyres, *lib. 1. de Civit. cap. 22.* Mais à present nous sommes dans un grand jour, que les Conciles, & la Theologie Scholastique nous ont communiqué, & nous sçavons que ce procedé est entierement desaprouvé, jusques-là, que le decret a decidé, qu'une fille doit plûtost souffrir la perte de la virginité du corps, par une violence manifeste, que de s'arracher l'ame de son plein gré. Toutefois les Docteurs ne condamnent pas ceux qui se precipitent pour éviter un embrasement, ny celuy qui met le feu aux poudres d'un Vaisseau pris par des Corsaires, où il ne doute point qu'il ne doive perir, mais il avance ses jours pour oster la proye à l'ennemy, & se sacrifier au bien public.

La Doctrine qui blâme tout autre acte de desespoir, est conforme au sentiment des meilleurs Philosophes, qui tiennent que c'est mourir en beste échappée, que de sortir de cette vie sans l'aveu de celuy par le congé duquel nous y sommes entrez. Depuis que le Fils de Dieu nous a rachetez par son Sang precieux, il ne nous est plus permis de mépriser la vie, pour nous affranchir de ses inquietudes, c'est un droit qu'il s'est reservé sur nous. Seneque qui avoit esté d'un avis contraire changea du depuis sur la fin de ses jours, ne voulant point attenter sur soy-mesme, de quoy Neron s'estonna & luy envoya l'Arrest de sa mort, qu'il receut avec un merveilleux courage, montrant bien que s'il n'avoit scellé sa premiere opinion par son sang, ce n'étoit pas manque de resolution, mais d'autant qu'il avoit acquis plus de lumieres, & il y a grande apparence, qu'il estoit pour lors Chrétien, quoy qu'il ne se fut point declaré, & il ne sert de rien de dire que dans ses dernieres paroles, il fit mention d'un Jupiter Liberateur, estant vray qu'il s'explique en ses écrits, faisant connoistre que par ce mot il n'entend autre Dieu que le Souverain Monarque de l'Univers, on ne luy doit point ravir cette gloire, puis que Saint Hierôme la luy a donnée si ouvertement, en le mettant au nombre des Autheurs Chrétiens, & Confesseurs de Jesus-Christ, & que Flavius Dexter Historien tres illustre qui florissoit du temps de saint Augustin, & qui a écrit l'Histoire du Christianisme depuis la Naissance de Nostre Seigneur, jusques à l'an 430. dit expressement en l'année 64. *de Christiana Re benè sensit, factusque Christianus occultus.* Que si cela est ainsi, il ne peut estre arrivé que la derniere année de la vie de Seneque, qui est la soixante-sixiéme de Nostre Seigneur ; lors que les Saints Apostres Pierre & Paul firent éclater pour la seconde fois le Christianisme. D'où vient que ceux-là se travaillent mal à propos, qui se servent de divers passages des livres de Seneque, composez pendant le temps qu'il estoit dans le Paganisme, pour détruire ce qui a esté soûtenu.

Childebert fils de Clovis fit mourir Clodomirus son frere. Mezeray *en son Abbregé Chronologique.*

Pygmalion Roy de Tyr tua le sien nommé Sycheus pour avoir sa succession.

Ille Sychæum
Impius ante aras, atque auri cæcus amore,
Clam ferro incautum superat securus amorum.
Virgil.

Jean Galeas fit étrangler Bernabo son Beaupere, pour avoir la Duché de Milan & ses Richesses. Paul Jouve *en sa vie.*

Lucius Imbricus tua son fils Rusticius pour avoir les biens qu'il s'étoit acquis par son industrie. Bestius eust les biens de son Gendre par la mesme voye. Plut. *en la vie d'Annibal.*

Archesilaus Roy des Cyreniens empoisonna son frere. Herod. *lib.* 4. Mamertes fit mourir tous ses Neveux pour se rendre maistre de leurs biens. Ovid. *in Ibin.*

Joas Roy de Juda ayant fait mourir le Prophete Zacharie, il fut pris & assassiné par les Syriens. David ayant fait tuër Urie se vit persecuté par ses enfans, qui s'entretuërent eux-mesmes. 2. *Reg.* 12.

Le Demon tua les sept marys de Sara fille de Raguel, mais l'Ange Raphaël le chassa. Tob. *cap. 3. & 8.*

Didon se mit le poignard dans le sein voyant que Sicheus son mary estoit mort, & qu'elle estoit recherchée en mariage par Jarba. Ausonius dit, qu'elle se porta à cette action par un pur zele de conserver la chasteté à son défunt époux.

Sed furias fugiens, atque arma procacis Jarbæ
Servavit fateor morte pudicitiam. Auson.

Alceste fille de Perilaus voyant qu'Acaste son mary estoit affligé d'une cruelle maladie se tua,

croyant d'appaiser la colere des Dieux par l'effusion de son sang, & de procurer la santé de son cher époux.

Conjugis fatum redimens Pharai,
Uxor impendit animam marito.
Seneca *in Medea.*

Aria ayant sceu que Pœtus son mary avoit esté condamné au dernier supplice se mit la dague dans le sein, & l'ayant tiré elle la presenta à Pœtus, afin de l'exhorter à la suivre, & à ne pas attendre que le bourreau fit cette fonction.

Casta suo gladium cum traderet Aria Pœto
Quem de visceribus traxerat ipsa suis.
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet inquit,
Sed quod tu facies, hoc mihi, Pœte, dolet.
Martial. *lib.* 1.

Sabine femme de l'Empereur Adrien se voyant méprisée & outragée par son mary, lassée de vivre sous sa tyrannie se tua. *Aurelius.*

Fannius Cedio se voyant convaincu d'avoir conspiré contre la vie d'Auguste se donna la mort.

Hostem cum fugeret se Fannius ipse peremit
Hic rogo, non furor est, ne moriare mori?
Martial. *lib.* 2. *Epigr.*

Lucius Syllanus gendre de l'Empereur Claudius se voyant privé d'Octavia sa femme qu'il aymoit tendrement se tua le mesme jour que Neron l'épousa. Corn. Tacit. *lib.* 12.

Jocaste fille de Creon & femme de Laius Roy de Corinthe se tua ayant appris la mort d'Etéocle & de Polinice ses enfans. Stat. *lib.* 11. *Theb.*

Porcia fille de Caton fust si touchée de la mort de Brutus son mary que dans l'impossibilité où elle se vit de trouver des armes chez ses voisins pour se défaire, elle avala des charbons ardens.

Conjugis audisset fatum cum Porcia Bruti,
Et subtracta sibi quæreret arma dolor.
Nondum scitis (ait) mortem non posse negari
Credideram satis hoc vos docuisse patrem
Dixit, & ardentes avido bibit ore favillas
I nunc & ferrum turba molesta nega.
Martial. *lib.* 1. *Epigr.*

Jason se donna la mort de plein gré voyant que Medée avoit fait mourir son épouse & ses enfans. Diod. *l.* 4. *cap* 3.

Le Poete Labienus ayant sçeu qu'on luy avoit brûlé tous ses livres & ses ouvrages se tua de desespoir. *Plutarq.*

Le pauvre Aristide ayant perdu sa brebis & sa vache, que les larrons luy prirent dans son étable se pendit à la creche. Antipater en fait mention dans ses Epigrammes Grecs.

Ajax fils de Thelamon n'ayant pû obtenir les armes d'Achilles qui furent adjugées à Ulisse à son prejudice se plongea son épée dans son sein.

Hectora qui solus, qui ferrũ, ignemque, Jovemque
Sustinuit toties, unam non sustinet iram
Invictumque virum vicit dolor, arripit ensem
Et meus hic certè est, an & hunc sibi poscit Ulysses?
Hoc ait utendum est in me, mihi quoque cruore
Sæpe Phrygum maduit, Domini nunc cæde madebit
Ne quisquam Ajacem possit superare, nisi Ajax
Dixit, & in pectus tum demum vulnera passum
Quà patuit ferro, lethalem condidit ensem
Nec valuere manus infixum educere telum.
Expulit ipse cruor, rubefactaque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem.
Ovid. 11. *Metam.*

HOMME. L'homme est le chef-d'œuvre de la main toute puissante de Dieu, le miracle du monde, la merveille des merveilles; son corps est l'abbregé de toutes les perfections de l'Univers, son esprit est un portrait racourcy des grandeurs du Tout-puissant, & des ses Anges, son entendement est un tresor de sciences, sa memoire un prodige, & sa volonté un paradis de vertus; il ne faut pas donc s'étonner, si le grand Aristote l'appelle un petit monde *Microcosmos.* Il a pourtant cela de malheureux, que les bestes sont beaocoup plus heureuses, que luy; elles brouttent les herbes avec plus d'appetit, & de plaisir que les gourmands ne font leurs ragousts, & leurs soppiquets, elles joüissent avec plus de contentement que luy des delices du corps; elles reglent si bien leurs desirs, qu'elles goûtent la volupté sans s'affoiblir, & produisent leurs semblables sans presque rien perdre de leur substance, elles ont tous les advantages qu'on peut souhaitter pour la perfection d'un corps; les Aigles ont la veüe plus aiguës que l'homme, le goust est plus fidelle dans les Singes, les Aragnées ont l'attouchement plus delicat, l'odorat est plus fin dans les Vautours, la santé est plus solide dans les Poissons; la vie plus longue dans les Corneilles & dans les Corbeaux.

Aristote dit, que l'homme *est imbecillitatis exemplum, temporis spolium, fortunæ lusus, inconstantiæ imago, invidiæ, & calamitatis trutina, reliquum verò pituita & bilis.* Stobæus *Serm* 96.

Il semble que Plaute donne une definition plus expressive & en moins de paroles, quand il dit, que l'homme, *est mancipium mortis, viator transiens, pila, quâ ludit Deus.*

Sophocle appelle l'homme *simulacrum, & tenuis umbra,* & Pindare le nomme *Umbra somnium.*

L'homme au dire de Pline est un animal né pour pleurer, *Nullum tot animalium aliud ad lacrymas, lib.* 7. *in Præfat.* Et selon l'Empereur Antonin, c'est une ame chargée de prison, *animula est quæ cadaver gestat, lib.* 4. *num.* 35. Et cependant le Verbe Eternel a bien voulu luy donner toutes ses plus tendres affections, prendre sa nature, & se soûmettre à ses larmes, à ses miseres, à ses chaines, & à ses maux, & c'est sur ce principe qu'il faut conclurre que l'homme n'est pas si peu de chose aux yeux de Dieu; & en luy rendant justice confesser qu'il a des perfections qui couvrent ses défauts, & des talens qui remplissent son vuide, que si ses foiblesses le rendent recommandable auprés de luy, il ne faut pas douter que les bonnes qualitez qu'il y a mis n'ayent une grande force sur son esprit. Il la produit à sa semblance, son image reluit dessus sa face, sa lumiere a penetré jusques dans son interieur, & luy a donné la raison, par laquelle il a un admirable rapport avec son esprit. Saint Ambroise regarde sa liberté comme celle qui en est le principe, & estime que l'homme est un animal tout divin, à cause qu'il est maistre absolu de ses actions. Saint Chrysostome & S. Isidore la mettent dans l'empire qu'il exerce sur le monde inferieur. Origene tient que l'image Divine est gravée dans la nature, & que la ressemblance dépend de la sainteté des mœurs: Et S. Gregoire de Nice nous a dit, que l'homme estoit un Dieu par ressemblance, parce qu'il estoit capable de le voir & d'en joüir. Origen. *in illud faciamus, &c.* Genes. *cap.* 1. & saint Gregor. Nicen. *in Hexam. ibid.*

Il est constant que l'on reconnoit en l'homme trois traits de la Divinité, si on le considere dans sa nature, dans son employ, & dans la fin pour laquelle il est né.

Dans

Dans sa nature on trouvera qu'il est libre & raisonnable qu'il travaille à la façon de Dieu, qu'il est le maistre de sa conduite, l'autheur de ses actions, l'autheur de ses ouvrages, que sa raison luy fournit plusieurs pensées, que sa prudence en fait le discernement, & que sa volonté libre se détermine à ce qui luy plait, & c'est ainsi qu'estant doüé d'entendement, il est quant à la nature l'image du suprême Intellect, & à un merveilleux rapport avec luy.

Si on le considere dans son employ on verra qu'il est mis en ce monde pour y commander, & qu'il a un second regard avec le Verbe dont il est le Vice-Roy.

Estant finalement consideré en sa fin on trouvera qu'il est destiné pour meriter la veuë & la jouïssance de Dieu par la sainteté de ses actions.

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que Trismegiste appelle l'homme un Dieu terrestre & mortel, à la difference de Dieu qu'il nomme un homme celeste & immortel. *Audendum est dicere hominem quidem terrenum esse Deum mortalem, Deum vero calestem immortalem hominem.* Trismeg. Pim. *cap.* 10.

Favorin a pareillement dit, qu'il n'y avoit rien de grand dans le monde que l'homme. Mercurius Terinaximus dit que l'homme est un animal tout divin, le maistre absolu de toutes les choses inferieures, & l'amy familier de toutes celles qui sont superieures. Les Theologiens l'ont appellé *omnem creaturam*, parce que, *cum omnibus creaturis natura communicatione conspirat, existat cum lapidibus, vivat cum plantis, sentiat cum bestiis, intelligat cum Angelis.*

Saint Gregoire a fait la description de l'homme & de sa malheureuse condition en ces termes.

Heu miser, heu quam pestiferis, graviterque luendis
Mens mea criminibus lasa est! heu gloria inani
Perfusum mortale genus, fastúque proterve!
Quam verè levibus conferri possumus auris.
Quam sumus Euripo similes! namquè illius instar
Volvimur in terra vano splendore tumentes:
Nec res ulla manet stabilis mortalibus usquam,
Non virtus, non improbitas, collesque propinqui
Inter se existunt, ut nec crimine mentem,
Polluit, hoc certo nôrit, quisnam exitus ipsum
Expectet, nec qui studium amplexantur honesti
Virtutem fixam teneant, certamque futuri.
Utque motus visium pellit, sic livor iniquus
Virtutem exagitat. Carm. I. *de Reb. suis.*

Saint Bernard dit, que l'homme, *est Sperma fœtitudum, saccus stercorum, esca vermium*, c'est par cette raison que quelques Ecrivains l'ont fait Autheur des Vers suivans.

Unde superbit homo? cujus conceptio, culpa;
Nasci, pœna, labor, vita, necesse mori:

In homine duo sunt homines, ut quando volo aliquid quod recta ratio non vult sentio, & dissentio. V. Scaliger *in verbo Angelus.*

On dit par Proverbe qu'un homme de paille vaut une femme d'or; Cela veut dire, qu'il faut plûtost peser le merite que les richesses, & quelque inegalité qu'il y ait pour le bien, l'homme vaut toûjours une femme; & c'est à quoy les parens doivent faire quelque reflexion, quand il s'agit de marier leurs filles.

L'homme de sa nature est libre, né pour commander, ou du moins pour ne pas servir.

L'homme se pert par ses plus belles qualitez, il est si corrompu que ses advantages mesmes luy sont pernicieux. La beauté de l'esprit, la bonté du jugement, & la fidelité de la memoire ont perdu les plus grands Philosophes.

L'homme possede ses biens par fantaisie, & ses maux par essence, sa foiblesse est extremement remarquable, en ce qu'il ne peut estre tout bon, ny tout méchant; exercer tout bien & toute vertu, la charité, & la justice se contredisent non pas par l'opposition que les vertus peuvent avoir en soy, puis qu'elle subsistent dans une merveilleuse alliance, mais par les sujets ou elle se rencontrent, voilà pourquoy la clemence est condamnée dans un Juge, l'austerité dans un courtisan & la liberalité dans un pauvre.

L'homme de bien, est homme de bien sans crainte de l'enfer, & sans esperance du Paradis; le premier luy reprocheroit sa foiblesse, & le second son état mercenaire.

Homo sum humani à me nihil alienum puto.
Therentius.

Il est malaisé d'estre homme sans en avoir les défauts, tandis que l'esprit sera uni à la chair.

Le propre de l'homme est d'estre toûjours miserable, son entrée au monde est méprisée, sa mort est glorieuse, il ne guerit de ses maux que par le mal mesme, il s'afflige des choses qu'il ne souffre que par idée, il a plus de panchant à haïr qu'à aymer, à médire qu'à loüer, à estimer les choses communes avec les bestes, vivre, mourir, agir, & engendrer. *Idem hominum interitus, & jumentorum, aqua utriusque conditio.* Il y a plus de difference de l'homme, à l'homme, que de la beste à l'homme. Il a ce malheur, que *Major est ferarum concordia, quam hominum*, il est composé d'une ame qui ressemble à la Divinité, & d'un corps qui est un fumier.

L'homme est un nom, qui convient aussi bien aux jûnes gens, qu'aux vieux, parce qu'il signifie toute l'espece en general, de mesme que le nom de femme aux filles.

L'homme de bien est fort rare, dans les villes voisines Sodome, Gomorre, Adama, Seboim, il ne se trouva que le bon homme Loth, s'il s'en estoit trouvez dix le Prophete auroit obtenu leur pardon. Quand Dieu envoya le Deluge, il ne trouva que le juste Noé avec sa famille entre tant de Nations; Dieu n'avoit qu'un peuple fidelle, & la pluspart de ceux qui le composoient estoient idolatres. Joseph *de Bello Judaico.*

Pline parle de certains hommes fabuleux entre les Etiopiens, qui n'ont point de teste, & ont les yeux à la poitrine. Plut. *l.* 5. *ch.* 8.

Si l'homme prenoit soin de se chercher & de se bien examiner, il auroit de tres-petites pensées de la bassesse de son estre, il reconnoîtroit son neant, & reflechissant sur l'immensité de Dieu, il demeureroit dans une admiration profonde, & peut-estre que dans cet estat se reconnoissant une chetive creature, il concevroit de l'horreur de ses offenses, & de la douleur d'avoir méprisé son Createur, dont les grandeurs Divines sont remplies de charmes.

La bonté de Dieu a avantagé l'homme d'un esprit capable de le contempler, & d'une volonté capable de laisser traîner nos ames dans la poussiere de la terre, & de souffrir qu'elles s'amusent à des bagatelles d'enfans, & de demeurer insensibles sans desirs, sans empressemens pour la beauté infinie de nostre Createur, & pour les bienfaits receus de sa bonté.

L'homme est infiniment obligé à la misericorde de Dieu, qui s'aneantit pour luy, qui se sacrifie,

&

& donne son Sang & sa propre vie pour le sauver, qui luy donne des graces tres-abondantes, & qui l'attent à penitence parmy le grand nombre de ses pechez : Il n'a pas fait la mesme grace aux Anges, ausquels il ne donna pas le moindre secours, ny aucun moment de liberté pour se convertir aprés leur peché.

Il y a des hommes qui marchent dans le monde sans sçavoir où ils vont, ny d'où ils viennent, ny pourquoy ils sont dans le monde, qui ne se mettent jamais en peine de sçavoir ce qu'il faut faire, de peur d'estre obligez de faire ce qu'il faut ; c'est pourquoy entre les hommes qui ont plus de chair que d'esprit, il s'en rencontre bien moins de ceux qui se laissent toucher d'une impression vive & penetrante par les objets invisibles, revelez & promis, que de ceux qui se laissent flechir & emporter par les charmes sensibles, grossiers & presens, quelque important & solide, que soit un discours, il n'est guere écouté, s'il n'est conforme à l'inclination de ceux qui l'entendent.

La Philosophie dit, que l'homme est un animal raisonnable, l'on peut dire que l'homme est un animal Religieux, parce que si l'on suppose que Dieu n'a formé les choses de la nature, que pour établir les Mysteres de la grace, il faut s'imaginer que s'il a créé le monde, ce n'a esté que pour se bâtir un Temple, & s'il y a multiplié les hommes ç'a esté pour ne manquer jamais d'adorateurs.

Parmy tous les maux, il n'y a rien de plus terrible à l'homme que l'homme mesme, lors qu'il a conçeu quelque hayne, il employe tous les instrumens de terreur pour servir d'armes à son inquieté; il invente la chicane, il affile les épées, il prepare les poisons, il se sert du feu & du fer pour assouvir sa vengeance, & il semble qu'il tienne toutes les furies à gages pour tourmenter les miserables. *Præ omnibus malis homo est pessimum malum, quælibet bestia unum habet, & propriè malum, homo autem omnia, Diabolus enim ad justum accedere non audet, sed malus homo non timet, & contemnit.* Chrysost. *supr. Matth.*

C'est une maxime des plus receuës dans la Philosophie, que là où il y a beaucoup de matiere, il se rencontre ordinairement fort peu de forme, & fort peu de connoissance. Le Bœuf comparé au Renard en fournit une preuve convainquante dans la Fable aussi bien que dans la Physique. Quel profit tire le Crocodille de croître tous les jours de sa vie ? A quoy sert cette lourde masse de chair qui compose l'Ours, si ce n'est à le rendre plus endormy & moins habile à chercher sa vie parmy les champs.

Quid nisi pondus iners, stolidæque ferocia mentis.
Ovid.

C'est pourquoy Bertachim dans ses Recueils blâme les hommes de grande taille, il dit, qu'ils sont sans force & sans vigueur ; *Grandi è poltroni*, comme disent les Italiens ; c'est sans doute sur ce principe que nous voyons dans le quatriéme Livre des parties des animaux qu'Aristote a soûtenu, que cette excessive grandeur de corps retarde & alentit les operations de l'ame jusques à celles du sens commun, & la comparaison du pilote qui conduit avec plus de facilité un vaisseau mediocre qu'une Ramberge, ou Patache d'Angleterre est merveilleusement juste là-dessus. Le Freslon a beaucoup plus de corps qu'une petite abeille, & cependant son travail est inutile, & celuy de l'Abeille admirable & de grand fruit. Ces chevaux qui viennent de Suisse sont d'une taille surprenante, & neanmoins un cheval d'Espagne dans sa mediocrité de taille les surpasse en force & en vigueur. L'homme est la veritable mesure des choses, & qui parmy elles tient le milieu, c'est pourquoy il demande un corps qui ne soit, ny trop grand, ny trop petit, ce seroit fatiguer son ame, que de luy en donner un trop pesant, ce seroit ôter à ses puissances leur ferveur & leur activité, que de les ensevelir dans trop de matiere. Voyez ce qui est dit sous le mot *Taille corporelle.*

Personne n'a jamais douté que l'homme ne soit le plus miserable de tous les animaux, & il n'en est point aussi de plus misericordieux que luy tant qu'il est homme, & qu'il ne se dépoüille point de ce que Dieu la fait, pour faire ce qui ne devroit jamais estre pensé, & s'il ne s'oublie de la douceur & de la compassion qui luy est naturelle.

L'homme qui ne veut rien aymer est le plus detestable & le plus miserable homme de la terre, & c'est par ce sujet qu'aux imprecations que l'on prononçoit autrefois sur les mauvais, on leur disoit, *Qu'il n'aime, & qu'il ne soit jamais aimé de personne.* Nec amet, nec ametur ab ullo, *Augustin.* in Psalm. 31.

Nous sçavons que l'homme a trois sortes de lieux qui luy sont convenables selon les trois differences de vie : Le premier est le ventre de sa mere, aprés qu'il est conçeu ; Le second est le monde, depuis qu'il a pris sa naissance ; Et le troisiéme est le Ciel, s'il a vécu vertueusement. Ces trois lieux sont tellement proportionnez que le deuxiéme est beaucoup plus excellent que le premier, & le troisiéme surpasse infiniment le second par sa longue durée, par sa beauté, & par les autres felicitez qu'il contient; C'est pourquoy les hommes vertueux fixent leurs veuës & leurs souhaits sur luy, & n'ont de repos d'esprit jusques à ce qu'ils soient recueillis entre les bras de celuy qu'ils ont honnoré & servy dans ce troisiéme lieu de felicité qui doit estre le but de toutes nos actions.

On dit par Proverbe qu'il se faut garder d'un homme qui n'a qu'une affaire ; parce que ses pensées estant toûjours bandées sur un mesme objet, il se rend extremement importun à ceux dont il recherche l'accomplissement de son dessein. Un homme qui n'a qu'un desir n'est pas moins à craindre, sur tout quand ce desir est déreglé, parce que l'on s'échape facilement de ceux qui ont quantité de souhaits, le temps les devore à mesure qu'il les enfante, mais quand toute la force d'un esprit se trouve ramassée en une seule cupidité, cela fait qu'il se rend extremement pressant, & qu'il ne cesse de vous persecuter jusques à tant qu'il ait mis en execution ses desseins & sa volonté.

Homo doctus, in se semper divitias habet.
Homo homini Deus, si suum officium sciet.
Homo imperitus facile falli non potest.
Homo optimus animalium, idemque pessimus.
Hominis senescentis sera est emendatio.
Hominis bonum, non nasci, aut citò mori.
Homo plus in alieno cernit, quàm in suo.
Hominem etiam frugi sæpè flectit occasio.
Homo semper in os fert aliud, aliud cogitat ;
Homo est animal cæcum, atque ipsum se nesciens.
Homo sine homine ullo modo vivere potest.
Hominem fidelem facies, si putaveris.
Hominem omnis hora mutat, nedum omnis dies.
Homine imperito nihil minus tractabile est.
Homo libenter credit, quod desiderat.

Homi

Homo ociosus res novas requiritat.
Hominis summum bonum, animi tranquillitas.
Homo aliud sentit, aliud loqui solet.
Hominem noveris dum vivit, quiescas ubi est mortuus.
Homo animalium omnium animal, heu miserrimum est.

Ce mot ne feroit pas ce me semble complet, si je ne disois que S. Augustin *Serm.* 37. se vente d'avoir vû en Ethiopie, allant en son Evéché d'Hyponne pour y prêcher l'Evangile, des hommes sans teste, & que Pline met des *Acephales* sut une montagne d'Asie du côté de l'Occident, & les Relations de l'Amerique font voir qu'Aldromandus *liv.5. cap.* 8. place auprés du Lac parime dans le Royaume de Guiane, cette sorte de monstres d'hommes, qui ne voyent que par des yeux que la nature lent a percez au milieu de la poitrine, cés authoritez ne me semblent pas capables d'imprimer une croyance qui repugne au bon sens & à la raison.

HONNESTE, HONNESTETE'. L'honnesteté est une qualité qui nous oblige à rendre à un châcun les devoirs qu'il peut meriter, & qui nous en fait recevoir d'autres avec usure, c'est un assemblage de perfections, un ciel qui brille par la lueur de plusieurs Astres, c'est enfin cette bonne grace d'ont la grandeur paroit dans la doucent de la commune conversation. Quelques-uns disent que l'honnesteté est ce soin que châcun doit avoir de ne rien faire contre sa reputatioo, l'Orateut Romain l'appelle le credit de la modestie, & aprés luy l'Autheur de la somme des Vertus. Elle a pris ce nom de la moderation qu'elle nous fait garder non seulement dans nos mouvemens exterieurs, mais encore en ceux qui se produisent au dedans : *Vt enim consuetudo loquitur id solum dicitur honnestum, quod est populari fama gloriosum.* Cicer. *de finib. bonor. & malor. lib.2.*

L'honnesteté est generalement plus en estime que toutes les autres perfections, parce qu'elle est agreable à toutes sortes de gens, & qu'en la voyant on croit voir toutes les vertus, de maniere que par tout où l'honnesteté reluit elle est assez recommandable par son merite. *Honnestum utili atque jucundo duabus de causis dignitate precedit ; primò quia jucunda in sensu, utilia in phantasia honnesta in intellectu collocantur ; secundò quia utilè & jucundum ad honnestum ut ad finem feruntur.* Leo Hebr. *de Am. Dial.* 1.

Une fille ne peut pas estre appellée honneste si elle n'est attachée à la pieté & à la devotion, elle doit mesme avoir quelque caractere de sainteté pour pretendre à cette glorieuse qualité, elle doit cependant éviter de paroître superstitieuse, & les regles de sa conduite ne doivent estre ny trop douces, ny trop rigoureuses. *Est autem honestas morum castitas, id est sanctitas & disciplina verbo Dei consentiens, qua in rebus externis, & publicis legibus sancita est, & in omni ordinum genere apparet.*

On appelle honneste homme, celuy d'ont les demarches sont dans un train reglé, qui ne voudroit pas avoir fait la moindre action qui peut donner atteinte à sa reputation ; & qui suit le precepte que Pythagore donna à un de ses disciples ; *fac ea qua judicaveris honnesta, etiamsi postquam feceris in glorius futurus sis, omnis enim rei honnesta malus judex est vulgus.* Stob. *serm.* 44.

L'honnesteté se compose de l'union des vertus, c'est le plus haut point de la gloire des filles & des femmes.

Honnesta sunt quorum præmium est honor, & quorum præmium honor potiùs, quàm pecunia. Aristot *Rhet.* 1.

Un honneste homme ne sçauroit frequenter une meilleure Academie que celle ou preside l'honneste fille, le seul dessein de luy plaire le retient dans le devoir, & il n'est point d'imperfection que l'oo ne corrige pour se rendre agreable à ce que l'on ayme.

L'honnesteté dans une fille est une qualité bien precieuse, qui prévaut à sa beauté, & à ses richesses.

L'Abbé de Marolles dit dans son jugement de Petrone qu'un honneste homme, & bonnes meurs, ne s'accordent pas bien eosemble.

Il y a trois qualitez qui sont absolument requises pour faire un veritable honneste homme, une mediocre fierté, une finesse dissimulée, ou plûtost une observation des choses sans affectation, & une complaisance generale. V. *Courtoisie.*

L'honnesteté doit reluire en toutes nos actions, & en tous nos discours, parce que les paroles effrontées sont des veritables marques d'un temperament vicieux, nostre langue a uoe grande correspondance avec nostre cœur.

Aut famam sequere, aut sibi convenientia finge.

Therence n'a point mis de difference entre l'honnesteté & la beauté corporelle.

Ita me dij ament honnestus es, hoc est formosus.

Les Laconiens faisoient une si grande estime de l'honnesteté, qu'ils prioient leurs divinitez de ne leur rien accorder, que ce qu'elles jugeroient honneste. Plutarq. *in Lacon. Apopth.*

Tantus splendor honnestatis es, ut vitam beatam efficiat tranquillitas conscientia, & securitas innocentia Ambr. *l.2. de off.*

Il n'est rien de mauvais dans le monde, que ce qui n'est pas honneste. Seneq. *de Benef. lib.7.c.1.*

Quanto quis praest prestantioribus ipse major, & honnestior est, dit l'Empereur Justinien *Novell.* 15.

Châcun ayme l'honnesteté, mais la plus grande partie des hommes prefere l'utilité & le profit, à cette qualité si aymable.

Honnestum bonum est, nam omnes honneste actiones bona quoque sunt. Protag.

La veritable honnesteté coosiste à se retirer de tous les emplois où oostre reputation est en danger d'estre souillée, & du commerce d'avec les personnes infames, avec un esprit de generosité ; à traiter les affaires avec sincerité, & à rendre ses services à ceux à qui oo les doit avec fidelité, suivant le conseil de S. Paul, qui nous advertir de marcher avec honnesteté & bienseance, *Sicut in die honestè ambulemus.* Rom.13. 13.

Portrait d'un veritable honneste homme. Voyez *Pedagogue.*

HONNEUR. L'honneut n'est autre chose que l'éclat de quelque vertueuse action qui rejaillie de nostre ame à la veue de tout le monde ; quelques uns disent, que l'honneur *est propriè reverentia & dignitas quâ quavis ex causa alicui exhibetur.* C'est ce qui a fait dire à Virgile,

Haud equidem tali me dignor honore.

Saint Thomas dit, que l'honneur est, *Premium cujuslibet virtutis.* Secund. Secund. *quæst.*129. *art.*4. Pour meriter de l'honneur, il faut tâcher de s'acquiter dignement de tout ce que l'on entreprend dans sa profession en tant qu'elle est honneste.

Le veritable honneur consiste à se retirer de tous les emplois des-honnestes, & de toutes les affaires

avec sincerité & franchise, & à rendre ses services à ceux à qui on les doit avec fidelité. C'estoient les trois Regles que les Fideles gardoient religieusement, & que nous devons apprendre d'eux pour les mettre en pratique ; ils se confidemment dans le grand jour du monde, auquel ils faisoient le spectacle des Nations, & leur précaution estoit de suivre le conseil de S. Paul, qui les avoit avertis d'y marcher avec bienséance, & honnesteté, *Sicut in die honestè ambulemus.* Rom. 13. 13.

On ne connoit pas le merite d'une personne, & l'on peche contre la bien-séance quand on manque de luy rendre l'honneur qui est dû à ses bonnes qualitez.

Aristote dit que l'honneur est le plus grand & le plus estimable de tous les biens exterieurs, voyla pourquoy nous le recherchons avec tant de passion. *Ethic. cap.* 5.

An erit qui velle recuset
Os populi meruisse. Pers. Satyr. 1.

Toute la morale convient en ce point, qu'on peut raisonnablement perdre la vie pour l'honneur, bien qu'on ne doive jamais perdre l'honneur pour la vie, il ne faut pas douter de l'excellence de son prix, puis que l'on voit que Dieu conte à David parmy les plus considerables bienfaits dont il là gratifié, celuy d'avoir rendu son nom si grand, & si illustre, que les plus puissans de la terre n'avoient eu aucun avantage sur luy.

La sagesse nous exhorte d'avoir soin de l'honneur comme de la chose la plus precieuse du monde, qui profite beaucoup plus que les plus grands tresors. Isocrate le met dans le rang des biens immortels, & il est vray que le desir de sa conservation, qui est propre à l'homme, est l'une des marques de son immortalité. Un Rabin qui propose l'honneur comme une couronne dont l'éclat surpasse celuy des autres diademes, dit qu'il y avoit parmy les Juifs la Couronne de Loy, celle du Sacerdoce & celle de la Royauté ; que la premiere appartenoit aux vrais Israëlites, la seconde à leur Souverain Prestre, & la troisiéme à leur Roy, mais qu'outre celle-là il y en avoit encore une qui estoit beaucoup plus glorieuse & plus precieuse, qui estoit celle de l'honneur & de la bonne reputation. *Tres sunt coronæ, scilicet corona legis, Sacerdotij & Imperij, verum corona bonæ famæ illustrior, longè, & pretiosior his omnibus est.* Rab. Simeon *in sent. Pat. cap.* 4.

Ce discours nous fait bien comprendre, que nous ne devons jamais rien faire qui puisse imprimer la moindre tâche à nostre honneur, ny à nostre nom.

Marius fit bâtir les Temples de l'honneur & de la vertu, & il ordonna qu'ils fussent les plus bas de tous ceux qui estoient érigez dans Rome, les ayant voulu tenir dans cette bassesse, pour faire une leçon d'Humilité à ceux qui pretendent d'y entrer. Et nous lisons dans saint Augustin que ces deux Temples se joignoient, & c'est en effet dans la vertu que tous les hommes sçavans ont fait consister l'honneur. Laërt. *ad Demonic.*

Plusieurs Philosophes ont consideré l'honneur comme l'ombre de la vertu, mais outre que l'on voit quelquefois de telles ombres qui subsistent sans corps, & des honneurs qui sont rendus sans qu'on les ait meritez, semblables à ces admirables inscriptions que les Anciens faisoient graver sur des sepulchres vuides,

In prælio pretium nunc est, dat census honores,
Census amicitias; pauper ubique jacet.
Ovid. 1. *Fast.*

L'honneur n'est pas dû aux biens, ny aux richesses, c'est le legitime appanage de la vertu, & il n'est dû qu'aux gens de bien. *Si verum judicare volumus, solis bonis honos debetur.* Arist. *Ethic. l.* 4.

Un homme qui veut meriter de l'honneur se doit méler de toutes sortes d'affaires, mais toûjours avec honneur & integrité, & avec un esprit entierement des-interessé pour attirer sur soy les respects du public, ses benedictions, & mesme l'honneur que l'on rend aux plus grands Geans de la terre.

Platon dit, que l'honneur est un bien tout divin, & qu'il ne peut estre donné que de la main des Dieux, ou de celle de leurs Lieutenans, & c'est sans doute par cette raison, que nous lisons dans l'Histoire, que Dom Sebastien Roy de Portugal s'estant inconsiderément engagé dans l'armée des Maures, où il luy falloit combattre tout un gros de soldats qui l'environnoient, n'estant accompagné que de trois de ses Cavaliers que le desordre avoit laissé à ses côtez, estant convié de se rendre pour asseurer une vie si precieuse, il répondit dans la chaleur qui faisoit boüillonner tout son sang, *Helas! je vois bien que vous me sauverez la vie, mais qui sauvera mon honneur.* Son bras valeureux continuant neanmoins de faire des nouveaux massacres, il receut un coup sur la teste, qui le fit tomber mort de son cheval. Sponde & Duplex, *l'an* 1578.

La plus grande des dignitez c'est d'estre sans dignité & d'en meriter les honneurs, dit Aristote, c'est pourquoy le Poëte Latin a soûtenu qu'on ne pert jamais le souvenir d'un homme dont les vertus ont rendu le nom illustre.

Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit
Dum thymo pascentur apes, dum rore Cicada,
Semper honos, nomenque suum, laudesque manebunt.
Eclóg. 5.

Chacun court aujourd'huy aprés les titres d'honneur & les qualitez qui attirent la reverence des peuples, & l'Histoire nous apprend, que les Empereurs les ont refusez. Jules Cesar se mit en colere lors que le peuple Romain luy donna la qualité de Roy dans ses acclamations. Plut. *in vit. Casaris.* Tybere ne voulut point souffrir le nom de Seigneur. Erasm. *l.* 6. *Apopth.* Maxime ne voulut jamais souffrir qu'on luy baisa les pieds. *Dij prohibeant, ut quisquam ingenuorum pedibus meis oscula figat.* Capitolin. Alexandre Severe se voyant élevé à l'Empire n'ayant encore atteint que l'âge de seize ans, pria le Senat de ne luy plus donner le nom de Grand, ny celuy de Pere de la patrie. *Lampridius.*

Les Egyptiens regardent leurs Roys & les honnorent comme des Divinitez. Diod. *l.* 1. *cap.* 1. Les Perses font le mesme. Stobæus *Serm.* 42.

Le peuple Romain tendoit les derniers honneurs aux Magistrats, devant lesquels ils faisoient marcher les Huissiers qui portoient les faisceaux pour leur faire faire place. Valer. Max. *l.* 2. *cap.* 1.

Tybere Cesar portoit un singulier honneur aux Magistrats & aux Consuls, il se levoit quand ils entroient dans les assemblées, & les venoit recevoir à la porte lors qu'ils les convioit à quelque festin. *Suetone.*

Les Grecs ont esté les premiers qui ont tendu des grands honneurs aux hommes illustres & à leur memoire, ils leur bâtissoient des Temples, ils leurs faisoient élever des Pyramides, des Statuës, &

& des Obelisques, ils solemnisoient des Festes à leur gloire, & leurs actions estoient gravées sur le marbre, c'est ce qui a fait dire à un ancien qu'Athenes estoit remplie d'inscriptions.

Nullum sine nomine saxum.

Le Peuple gemit lors qu'il se voit necessité de rendre des honneurs à des gens de basse naissance, que la fortune a élevez à des dignitez supremes. Ventidius Bassus, qui dans le commencement de sa fortune s'estoit occupé à estriller des Mulets, ayant esté nommé à la charge de Consul, les enfans crioient par les ruës de Rome,

Concurrite omnes Augures, Aruspices,
Portentum inusitatum conflatum & recens
Nam mulos qui fricabat, Consul factus est.

Les offenses qui touchent le plus vivement au cœur, sont celles qui regardent l'honneur des Femmes. Le Comte de Vuarvich ayant remis le Roy Edoüard dans le Royaume d'Angleterre, il luy donna en recompense le Gouvernement de Calais, mais ce Roy ayant attenté sur l'honneur d'une des parentes de ce Comte il se retira chez soy, desirant faire voir, qu'un grand courage ayme mieux mourir vengé, que de vivre avec le reproche d'une offense, ou d'un affront. Voicy ce que Polydore Virgile en dit, *Nec abhorret à veritate Edoüardum tentasse, nescio quid, in domo Comitis, quod ab honestate omnino abesset, cum homo esset qui puellas facilè deperiret.*

Les ressentimens d'honneur se glissent facilement dans les grandes ames, & si on ne prend soin de les étouffer de bonne heure, on sent son cœur agité de divers desseins capables de produire des horribles effets.

Il est aisé à un fils de monter aux honneurs, quand son pere luy en a dressé l'échelle. Aller de la prison, & de la misere aux honneurs c'est un effet de la Providence, *quæ exaltat humiles.*

Honneur, à qui est l'honneur, il faut honnorer les Puissances, mais aussi il faut que les Puissances s'honnorent par leurs vertus. Voyez *Magistrats* V. *Salüer.*

Le desir de l'honneur est une chemise, que l'on ne quitte qu'au tombeau, *novissima exuitur ambitio.*

Celuy qui recherche de l'honneur, & du respect en doit rendre aux autres, de mesme que celuy qui veut estre aymé, doit aymer de son costé.

Les affronts à l'honneur ne se reparent point. V. *Accommodement.*

On dit que les honneurs changent les mœurs, cependant on remarque par miracle que Vespasien a esté le seul Prince qui changeant de fortune se rendit meilleur dans les honneurs. Coëffeteau *l. 6. Hist. Rom. In Vita Othonis*, il dit le mesme de Titus son fils.

Honor est potius eorum in potestate, qui colunt, quàm qui coluntur. Aristot. *Ethic. l. 1. cap. 5.*

La promotion aux honneurs & dignitez, doit faire oublier les injures. V. *Pardon.*

L'honneur est l'esprit de nostre ame, s'il vient à estre flétry par la calomnie, ou par quelque lâche action, on n'en doit plus esperer le restablissement que par miracle. V. *Calomnie.*

Gratidianus ayant ozé publier un Edit contre les changemens des prix des Monnoyes, le peuple luy dressa diverses statues, devant lesquelles on allumoit des cierges, & on leur donnoit de l'Encens. Cic. *de Offic. l. 3.* Voyez *Monnoye.*

Qui honnore le Valet, salue le Maître. V. *Maître.*

Les grands honneurs sont des fardeaux, qui accablent ceux qui les portent, ils servent souvent de felicité à qui ne les merite pas, & ceux que la vertu en a rendus dignes, y trouvent leur ruine & leur perte.

Honneur du pavé. Voyez *Teste.*

Et de la main. Voyez *Main.*

Tous les Ordres de Chevalerie sont composez de quelques marques d'honneur, ils portent le tymbre sur la teste, le collier au col, l'émail sur la poitrine, le brasselets aux bras, l'écharpe sur l'épaule, la ceinture sur les reins, les jarretieres aux jambes, aux talons les éperons dorez. D'Olive *en ses Arrests, l. 2. ch. 11.*

Amazis Roy d'Egypte homme de basse naissance ayant esté élevé à la Royauté, il estoit fort méprisé des peuples, il fit faire une Idole de divers meubles de cuisine, qu'il leur fit adorer, & ensuite il leur dit : *Nunc ergo me colite*, voulant dire qu'il ne faut pas priser les choses par la naissance.

Celuy qui se voit élevé nouvellement aux dignitez est bien le mesme que celuy que l'on a vû il y a deux jours dans les ruës publiques, & dans les places, mais pour l'envisager il faut changer de poinct, de veuë, & en changeant de poinct, l'objet ne paroit pas le mesme.

Un expedient seur pour tromper les hommes, c'est de leur rendre beaucoup d'honneur & de reverences, ce sont des enchantemens que l'on fait avec les pieds & la teste, qui ne sont jamais sans effets. La langue n'a jamais des advantages si considerables.

L'honneur est vain, il est presque toûjours la recompense du vice, c'est le compagnon des richesses, il n'est pas bien solide quand il ne prend pas naissance de quelques vertueux principes.

Les honneurs de Periandre, les richesses de Simonides, & les delices d'Epicure, faisoient les heureux souhaits de l'antiquité.

Il faut tout faire pour conserver l'honneur. Voyez *Travail.*

Quand on pert le bien, ou la vie, on pert des choses, qu'il est mal-aisé de toûjours garder, mais quand l'honneur, qui est l'esprit de nôtre ame vient à mourir une fois, on n'en doit plus esperer la resurrection, si le mensonge n'en est l'autheur. Voyez *Innocence.*

Le desir d'acquerir de l'honneur marche à grands pas devant les Conquerans, c'est luy qui fait sonner un million de trompetes pour les rendre celebres ; C'est luy qui cultive les Lauriers verdoyans des grands Capitaines, qui anime les plus lâches soldats aux combats ; C'est le desir de l'honneur qui nourrit les Sçavans, & qui addoucit le travail de leur plume ; qui recüeille les Arts, & qui porte les plus excellentes Dames, comme sur l'aisle de la gloire par les rares loüanges de leur pudicité, qui entre jusques dans les lieux les plus infames, comme le rayon du Soleil dans un bourbier, & fait que celles mesmes qui ont renoncé à l'honneur en cherchent encore quelques lambeaux pour mettre à convert leur opprobre.

Saint Augustin dit, que le desir d'acquerir de l'honneur est si puissant sur l'esprit des hommes que ceux qui ne peuvent se faire connoître en bonne part font quelquefois parler d'eux en mauvaise part, & ne font point de difficulté de chercher cet honneur dans des actions étrangeres, *in Psalm. 19.* Voyez *Renommée.*

L'honneur consiste, ou en l'opinion que l'on prend du merite d'une personne, ou en ceremonies de respects & de reverences, desquelles l'on honnore celuy qui est superieur en puissance, authorité, credit, richesses, ou en quelqu'autre advantage remarquable, lequel à cause de l'honneur qui y est attaché est desiré d'un chacun.

HONTE. La honte est proprement la crainte du deshonneur, & d'un juste reproche, c'est la passion humaine la plus raisonnable, qui fait le discernement entre ce qui est seant, ou messeant, glorieux ou infame, loüable ou blâmable, ce qui appartient au ressort du jugement & de la raison.

La honte prend son origine de deux excellentes sources, & bien relevées; qui sont la conscience, & l'honneur, veu que les choses qui nous font honte, sont ordinairement vicieuses dans l'esprit des hommes, ou méchantes dans le commun sentiment.

Saint Thomas dit que la conscience est une habitude naturelle, qui nous pousse au bien, & nous fait condamner le mal, excite insensiblement la honte, au moment que quelqu'une de nos pensées, de nos actions, & de nos paroles s'échappe de ses loix, l'honneur d'autre part jette un rayon du pourpris de ses gloires, qui nous marquent visiblement les taches qui choquent sa beauté.

Quiconque condamne ses defauts, & en a de la honte ne doit point desesperer de la vertu. Il est mal-aisé de jetter les yeux sur les vives images de la perfection sans estre charmé de sa beauté, & sans estre pris d'un ardent desir de la suivre, celuy qui n'est pas sensible à la honte est perdu; *Illum ego periisse dico, cui quidem periit pudor.* Curt. *l.6.*

On s'abstient souvent de mal faire, faute d'avoir un pretexte qui nous mette à l'abry de la honte, *Plures pudore peccandi, quàm bona voluntate prohibitis abstinent.* Senec. *epist.* 84.

La honte, & l'infamie sont des peines rigoureuses, qui suivent le crime, quand mesme celuy qui là commis ne seroit pas puny par les loix qu'il a imprudemment violées. Cicer. *de Off. lib.* 3.

Sejan se voyant conduit au supplice eut tant de honte, que Tacite dit, *Pallio coccino occlusit caput suum.*

Saint Bernard dit que les mœurs ont leurs couleurs & leurs odeurs, qui sont les bons exemples, qu'aussitost que la reputation est blessée par l'objet de quelque deshonneur l'ame s'émeut, & remuë tout le sang qui s'epend sur le visage par la rougeur, comme s'il venoit de cette playe.

Il ne faut pas doûter que la honte que l'on a sur la reflexion que l'on fait sur ses crimes ne soit un don du Ciel, c'est une faveur de la Providence qui nous donne des sentimens tendres là dessus, qui nous disposent à suivre la vertu.

Lipse a dit que la honte estoit l'ornement de la Jûnesse, le siege de la gloire & de la doctrine. L'Orateur Demades, a dit qu'elle estoit la citadelle de la beauté, & de la vertu; C'est par cette raison que saint Augustin escrit à Nectarius, que l'on ne sçauroit faire de plus aggreable sacrifice aux Demons que de leur immoler la honte, d'autant que si elle est une fois éteinte, il ne reste plus que d'attendre un general débordement de toutes les méchancetez. *epist.* 202.

Periere mores, jus decus, pietas, fides,
Et qui redire nescit, cum perit pudor.
Sen. Agam.

Il y a trois especes de honte d'ont l'une est sainte, l'autre humaine, & la troisiéme mauvaise.

La honte sainte est celle qui est la fidelle compagne de la chasteté, & qui ne peut rien souffrir de contraire à cette rare & excellente vertu, qu'elle ny soit fort interessée, ce que l'on remarque visiblement en tant de gens de bien, en tant d'honnestes Dames, & de chastes Filles, qui ne sçauroient entendre une parole impudique qu'elle ne leur porte une playe dans le cœur.

Le second genre de honte est bien plus humain & plus interessé qui se remarque tous les jours en mille occasions dans le monde, quand on rougit par l'apprehension que l'on a d'encourir quelque tâche au bien de la reputation, en ce qui concerne l'extraction, le corps, l'esprit, la profession, la probité, la vertu, la condition, & les moyens. Les uns rougissent & sont honteux, quand se voyant élevez en quelques degrez d'honneur, on leur reproche la bassesse de leur origine; les autres rougissent, quand on les raille sur les défauts du corps, & de l'esprit; il y en a qui sentent monter le sang sur leur visage au moment qu'on leur parle de leur âge, comme si c'estoit un crime de vieillir. Enfin il y a des hommes qui sont touchez de vergogne, & de confusion, quand on les appelle vilains, taquins, menteurs, ingrats, lâches, imposteurs, larrons, traistres, & débordez. D'autres enfin sont honteux, quand on publie leurs loüanges devant eux.

La troisiéme sorte de honte, qui est tout à fait mauvaise & blâmable est, quand on rougit pour la devotion, pour la chasteté, la temperance, & pour les autres vertus qui ne sont pas en estime parmy les libertins, les relâchez & dissolus; & c'est par là que l'on voit des personnes qui pour se rendre complaisans dans les compagnies s'attribuent & se ventent des pechez qu'ils n'ont jamais commis, qui ont peur que la reputation d'estre devots ne les fasse passer pour des foibles & pour des lâches; Ils sont fâchez que la nature ne les a pas faits assez impudens pour secoüer tous les aiguillons de la bonne conscience.

Differt autem pudor à verecundia, quod pudor est rei turpiter actæ, verecundia verò etiam rectè facti, ac honesti.

On peut adjoûter à toutes les definitions qui ont esté données de la honte, qu'elle est une espece de crainte qui regarde le deshonneur, & quelquefois la facherie, & qui se trouve souvent mélée avec la colere. Elle se meut en nous par la presence actuelle, ou imaginaire des actions honteuses, ou deshonnestes & indecentes, tant passées, presentes, qu'à venir, soit qu'elles proviennent de nous, ou de ceux qui nous touchent de parentée, ou lesquels nous affectionnons pour quelqu'autre sujet.

On peut dire encore que la honte est une confusion d'esprit qui vient lors qu'on craint quelque blâme de ce qu'on a fait, ou quelque sorte d'infamie.

La honte provient souvent de la presence de ceux devant lesquels nous nous presentons, que nous respectons & admirons, à cause de leur qualité, & mesme devant ceux qui concourent d'honneur avec nous, qui remarquent nos actions, & qui ont accoûtumé de les censurer, & d'en médire. Nous sommes aussi ordinairement honteux en la presence de ceux qui nous ont obligez & favorisez sans leur en avoir témoigné le moindre ressentiment, il semble que leur presence nous reproche nostre lâcheté & ingratitude.

Homere dit, que la honte est une sorte vertu dans

dans un indigent, sur tout quand elle l'empesche d'implorer le secours de ses amis dans ses pressantes necessitez, d'où ils peuvent le tirer sans s'incommoder beaucoup.

La pudeur a esté tellement recommandée de l'Antiquité, que quand on vouloit loüer un homme par un tiltre fort special on l'appelloit *un homme de pudeur*, comme il se voit dans les anciennes Formules, au contraire, nommer un homme éfronté, & impudent, c'estoit le qualifier des noms de tous les vices.

Le premier de tous les biens & le plus precieux c'est l'innocence; & le second, c'est la pudeur, ou la honte, & celuy qui la une fois perduë n'a plus rien d'entier, puisqu'il a mesme cassé l'outil sacré de toutes les vertus, qui est la conscience.

Au moment qu'une fille a déchiré ce beau voile de l'honneste honte que la nature luy avoit donné, elle se rend impudente, elle ne garde plus de mesure, elle est libertine en ses regards, éfrontée & dissolue en sa conversation.

Diodore le Dialecticien mourut sur le champ accablé de honte & de confusion pour n'avoir pû resoudre un argument qui luy fut fait dans un banquet, où il avoit esté convié par Ptolomée Soter, il quitta la compagnie, & mourut de honte. Pline *l.7. ch.54*.

Aristote mourut de honte, n'ayant pû comprendre le flux & reflux de la Mer, il se precipita dans le fleuve Euripide. Laërt. *de la vie des Philosophes*.

Amus Moine Egyptien estoit si honteux, qu'il ne se vit jamais nud, il disoit, que c'estoit indigne d'un Religieux de se voir nud. *Suidas*.

Maximilien premier Empereur, se voyant sur l'heure de son decez, ordonna que son corps fut envelopé, afin qu'il ne fut vû de personne. Ceux qui ont écrit sa vie disent, qu'il estoit si honteux qu'il n'osa jamais faire de l'urine devant son Medecin, ny devant ses domestiques.

Les vieillars ne rougissent que rarement, les rides de leurs front ne voyent pas cet innocent vermillon qui paroit sur le visage des enfans.

Les Commediens sçavent representer la tristesse, l'amour & le desespoir, mais ils n'ont jamais sceu exprimer la honte, ils n'ont point encor trouvé le secret d'appeller sur leurs visages, cette rougeur qui represente la honte d'une offense, ou d'une incivilité commise.

La nature ne nous a point appris qu'il y eût de parties honteuses, & la Theologie asseure que les accouplemens que l'on nomme deshonnestes, n'auroient point ce nom, si la nature s'estoit conservée en son premier estat originel; Les Ychines donnent cinquante sinonymes des parties honteuses de l'homme, & de la femme.

La honte qui nous fait rougir de nos defauts a tant de rapport avec la modestie, qu'on n'en peut separer les interests, elle sert d'ornement à la vertu, & d'expiation au peché. Et si un homme est blasmable d'avoir commis un crime, il est extremement loüable d'en témoigner de la honte. Cependant il est certain que la honte est presque toûjours mélée avec le pechés, il n'en est pas la cause il en est l'occasion, & de tant de criminels qui paroissent honteux, il y en a peu qui craignent plus le deshonneur que l'offence.

C'est une marque de bon naturel que de rougir, & c'est pour cèla qu'on dit, *Erubuit bene est*, neanmoins c'est aussi quelquesfois un effet du crime, & plustost marque de confusion, que d'innocence, & dans l'Ecriture le changement de visage, ou ses alterations ne sont prises, que pour une suite de crime; D'où vient qu'il est dit dans le chapitre 10. des Proverbes: *Os impiorum operit iniquitas*. Et David Psalme 78. *Operuit confusio faciem meam*; Et au Psalm. 80. parlant contre les méchans, *Reple faciem eorum ignominia*.

Tertulien dit pourtant, que le crime a cela de particulier qu'il est impudent: *Delicti durior frons est, ab ipso, & in ipso delicto impudentiam edotta, chap. 3.* de Veland.Virgin. Voyex *Criminels*. Voyez *Suppositions*.

La premiere passion du monde aprés le peché fut la honte, c'est ce que nous lisons dans le Texte sacré: *Ubi enim de arbore cognitionis gustaverunt principes generis Adam, & Eva nihil primum senserunt, quam erubescendum*. Tertul. *cap. 10. de Virgin. Velandis*.

Pline *l.8. chap.40*. Rapporte que Cosinge Reyne de Birhinie obligea son Mary à luy rendre le devoir dans une sale publique, & que dans ce moment un gros dogue se jetta sur elle, & la déchira en pieces. *Nihil est turpius in muliere quam si maritum ad coitum sollicitet*. Plut. *in Lacon Apopth.*

Ceux à qui la débauche, & la felicité ont depravé l'esprit vivent ordinairement sans honte, ils croyent que tout leur est permis.

Esope dit que Jupiter s'estant oublié de loger separément la honte, comme il avoit fait les autres passions dans le corps humain, voulut qu'elle se mélat avec toutes, sans luy assigner un lieu, ou siege particulier; sans doute pour nous faire comprendre que nous devons toûjours accompagner de honte ces mesmes passions, & les retenir dans le devoir par le moyen de la pudeur.

HORLOGES. Ce mot derive du Grec ὥρα, & λέγω, qui veut dire une machine, ou un instrument qui indique & distingue les heures.

Il faut demeurer d'accord, que si nous avons quelque chose d'ingenieux & d'admirable invention parmy les hommes, c'est la façon des horloges, qui distinguent & marquent les heures, & designent parfaitement le jour naturel de vingt-quatre heures, faisant aller le temps par mesure, en empeschant qu'il ne nous échappe sans connoissance de sa fuite. Macrobe au premier des Saturnales *ch. 21.* dit, que les Egyptiens appelloient le Soleil *Horus*, dont les heures ont pris leur nom, lesquelles aussi s'étendent aux quatre Saisons de l'année, comme il se lit chez Horace.

Variisque mundum,
Temperet horis.
Ode 12.

Où Lambin, *Horat hoc loco quatuor anni partes dissimiles intellige*, Lambin a oublié d'alleguer Platon *in Cratylo*, qui les marques pour le Printemps, *Hora namque vocantur, ἀπὸ τοῦ ὁρίζειν*, parce que *terminant hyemem, atque estatem*. Et Ovide dans son second livre des Metamorphoses dit:

Et positæ spatiis equalibus horæ.

Les Medecins tiennent que les quatre humeurs dominent chacune à leur tour, non seulement dans les quatre Saisons, comme le sang au Printemps, la colere en Esté, la mélancolie en Automne, & le phlegme en Hyver, mais encore à certaines heures qu'elles se divisent entre elles, le jour & la nuit equinoctiales & artificielles en douze heures temporelles, comme l'a fort bien remarqué Levinus Lemmius aprés Soran d'Ephese *dans son livre second des Secrets miracles de la nature*.

Les heures ont esté tenuës en telle veneration, que l'Histoire nous fait voir qu'elles avoient parmy les anciens des Temples, & des Autels. Pausanias dans ses Corinthiaques rapporte que dans la ville d'Argos, il y avoit un Temple dedié à leur nom, ce mesme Autheur, *in Messeniacis* dit, qu'elles avoient un Autel *in Olympia*, & le mesme encore *in Atticis, lib.* 1. asseure, qu'à Megare elles estoient gravées sur le front de Jupiter Olympien, *Quod ejus nutu temporum vicissitudines describantur.*

Le mesme Pausanias dit, *in Eliacis Prioribus*, que Themis est la mere des heures, qu'elles sont taillées & gravées en Elide au Temple de Junon assises dans des thrônes. Aux Achaïques, il dit, que chez les Erythréens on voyoit leurs figures taillées sur de la pierre blanche. Le Poëte Olen au panegyrique qu'il a fait de Junon dit, qu'elle a esté nourrie & élevée par les heures.

Homere au huitiéme livre de son Illiade dit, que les heures sont les servantes de Junon, & de Minerve, & au cinquiéme & huitieme, il les appelle les portieres du Ciel, & au vingt-uniéme il dit, qu'elles sont les delices des Mercenaires & des domestiques, quand celle du payement de leurs gages arrive, πολυγηθέες ὧραι.

Hesiode en sa Theogonie dit, que les heures sont les filles de Themis, Orphée en son Hymne ἀεὶ, &c. les appelle les filles de Themis, & du grand Jupiter. Apulée dans son livre septiéme dit, qu'elles parsemerent de fleurs toute la maison aux nopces de l'amour & de Psyché, *Horæ rosis, & cæteris floribus purpurabant omnia.* Theocrite *Eidyll.* 9. dit qu'elles preparerent le lict.

Athenée dans son second livre asseure qu'Amphictyon Roy d'Athenes fit dresser un Autel au *Droit Bacchus*, dans le Temple des heures, qui font meurir les raisins; Il l'appelle *Droit*, parce dit-il, que Bacchus avoit enseigné à ce Roy la maniere de détremper le vin, & qu'auparavant ceux qui le beuvoient pur devenoient tous courbez, & dés le moment qu'ils commencerent à mettre de l'eau dans le vin, ils cheminerent droit, voilà pourquoy il dedia cet Autel. Aristides en l'Oraison εἰς Ποσειδῶνα, qu'il a fait à la louange de Neptune dit, que les heures sont les portieres de Jupiter & de Neptune. Ovide dit le mesme faisant parler Janus.

Præsidio foribus cæli cum ceteris horis.

1. Fastorum.

Les Anciens ont fait plusieurs differences des heures, les distribuant tantost d'une façon & tantost d'une autre, les Equinoctiales que les Astronomes appellent, *horas pariles, seu æquales*, comme dit Clavius *In Ioan. de Sacrob.* Chez les Grecs elles sont appellées ἰσημερινὰ, presque *Equinoctiales, equidiales*; Ce sont les vingt-quatre heures, qui comprennent par distances égales le jour & la nuit; les artificielles sont inégales, c'est à dire *dispariles temporariæ naturales & planetariæ*, Clavius *au lieu cité*, Valent. Naibola *lib.* 3. *inst. Astronom.* Ce sont celles du jour que l'on mettoit en douze heures, elles estoient plus grandes en Esté, & plus petites en Hiver, selon la grandeur ou petitesse des jours. Nos Loix en parlent en d'autres termes, disant que le jour naturel est de douze heures, *l.* 2. *ff. de verb. signif.* & le jour civil de vingt-quatre heures, *l. more Romano* 8. *ff. de Fer.* Cujas *lib.* 15. *observ.* 32.

Mais de tout cecy, outre ce qui vient d'estre dit, Rhodigin en a fait un chapitre fort ample au livre douziéme de ses leçons antiques, & a soigneusement remarqué tout ce qui se pouvoit recueillir chez les Anciens, & peu de temps devant luy *Franciscus Maurolicus* in Cosmogragr. dialog. 2. sect. 2. Comme avoit fait Stephanus Durantius des heures canoniques, *lib.* 3. *de Ritib. Eccles. cap.* 12. & 3.

Nous ne parlons point des heures inegales des Astrologues, on ne traite que des Equinoctiales, compassées & mesurées par les Horloges, Quadrans, ou Clepsydres, dont il y en a de plusieurs sortes, laissant à part les naturels dont Pline fait mention *lib.* 18. *cap.* 14. comme du Lupin qui est une plante qui sert d'horloge aux Paysans, parce qu'il se contourne journellement avec le Soleil, de maniere que le jour estant nubileux & couvert, ils ne laissent pas de connoistre les heures: *Primum omnium circumagitur cum sole, horasque Agricolis, etiam nubilo demonstrat.* Autant en a dit Apulée au rapport de Constantin Cesar, *au second livre de l'Agriculture*, chap. 37.

Pour comprendre le conte des heures, il est important de prendre garde à quel moment commence le jour, *More Romano.* Selon les loix dont nous avons parlé, le jour commence au minuit: *Et sequentis noctis media parte finitur, itaque quidquid in his 24. horis, id est duabus dimidiatis noctibus, & luce media actum esset, perinde est quasi quavis hora lucis actum esset*, c'est le sentiment de Macrobe au premier des Saturnales *chap.* 3. & devant luy Aulegelle *Noct. Attic. lib.* 3. *c.* 2. Et Pline *l.* 2. *cap.* 77. Et aprés tous Clavius *in Sper. Joan. de Sacrobosco.* Ainsi Servius sur ces Vers de Virgile.

Jamque dies cælo concesserat, almáque curru
Noctivagé Phœbe medium pulsabat Olympum.

Ainsi Prudentius sur l'Hymne qui se chante dans l'Eglise aprés l'Epiphanie.

Qui mané junctum vesperi,
Diem vocari præcipis.

Cet Hymne se trouve parmy ceux de S. Ambroise inseré au cinquiéme Volume de ses œuvres: cela donc est, *More Romano.*

Toutesfois chacun n'a pas esté de cet advis de commencer le jour au minuit. Les Atheniens le commençoient au serener, ou à l'embrunir de la nuit, & finissoient le jour à mesme heure, comme font la pluspart des villes d'Italie. Les Juifs aussi commencent leur Sabbath à six heures du soir, & le finissent à mesme heure, se fondant sur ce passage de la Genese. *Factum est vesperè, & manè dies unus.* Et du Levitique chapitre 23. Verset 32. *A Vespera usque ad Vesperam celebrabitis Sabbatha vestra.* Les Babyloniens le commençoient à l'aube du jour, & le finissoient de mesme. Et ceux du Païs d'Umbrie en Italie qui est aujourd'huy le Duché de Spolette commencent le jour à midy au témoignage de Varron *in Fragment. l.* 13.

Il est neanmoins constant que l'usage Romain l'emporte parmy nous, parmy les Espagnols, Allemans & Anglois, & tous les Occidentaux, & Septentrionnaux, de sorte que le jour commence á minuit & finit à la mesme heure du minuit suivant. Quand donc une heure sonne aprés minuit parmy nous, c'est l'heure premiere du jour.

Mais pour marquer ces heures & les connoistre, il y a diverses sortes de montres, ou quadrans, comme il a esté dit. Il y en a qui servent le jour & la nuit, il y en a qui servent non seulement de montre, mais qui sonnent encore les heures comme l'horloge dont il est à present question.

Nous avons dit, que l'invention de l'horloge est rare & également belle, & que l'on ne sçauroit rien trouver

trouver de plus ingenieux. L'invention de l'Imprimerie est veritablement plus utile & plus necessaire à tout le genre-humain, mais elle n'est pas si artificieuse, & il faut advoüer que pour le contentement universel de tout le monde, il n'est rien qui doive estre preferé aux montres & aux horloges, qui sont les guides de nos actions, les mesures de nos œuvres, & qui nous instruisent quand il faut commencer, cesser, finir, recommencer & se reposer.

On demeure d'accord que celuy qui trouva l'invention des Clepsydres, des montres, des quadrans & des horloges a merité l'estime de tous les peuples. Scoperus Autheur de la Panoplie l'a fort bien remarqué, quand il a dit, qu'il n'y avoit rien de plus precieux, ny de plus utile au monde.

Quo nihil utilius videt, & pretiosius orbis.

C'est par cette raison que les hommes sçavans se sont fort tourmentez pour sçavoir qui en avoit esté le premier inventeur. Pline *livre 2. chap.* 78. dit, que le premier qui trouva les Quadrans solaires fut Anaximene Milesien, disciple d'Anaximandre & de Thales, qu'il en montra le premier l'usage aux Lacedemoniens; mais il s'est trompé, parce qu'avant le temps d'Anaximene, il y avoit déja des horloges & des quadrans solaires; cela se voit dans le Texte sacré au quatriéme des Roys chapitre 20. & chez Isaïe chapitre 38. où le Roy Ezechias estant malade & le Prophete luy ayant dit: *Dispone domui tuæ, quia morieris & non vives.* Ce Prince tournant sa face du côté de la ruelle du lit, & son cœur à Dieu fit sa priere, le Prophete estant retourné vers luy, il luy donna advis que Dieu avoit exaucé sa priere, & qu'il prolongeroit encore ses jours de quinze ans, avec ces mots: Je feray retourner l'ombre des lignes par lesquelles elle estoit descenduë en l'horloge d'Achas au Soleil, dix lignes en arriere. *Ecce ego reverti faciam umbram linearum, per quas descenderat in horologio Achas in sole, decem lineis retrorsum.*

Or Thales & Anaximenander selon les Chronographes furent plus de quarante-ans aprés le regne d'Ezechias, cela se verifie par la computation de Vigner & celle d'Eusebe.

Vitruve a crû que Ctesibius Alexandrin a esté le premier inventeur des horloges, & des Clepsydres faites avec de l'eau, il peut bien estre qu'il fut le premier qui en porta l'usage en Grece, mais on ne peut pas nier que les Egyptiens n'en eussent eu connoissance long-temps auparavant.

Il y a grand nombre d'Historiens qui assurent que Berose Chaldeen fut le premier qui fit un *Hemicycle*, cavé & tracé par lignes égales, au milieu desquelles une verge de fer, ou d'airain opposée au Soleil montroit les heures. Vitruve au lieu sus-allegué, & Munster *in præfat. lib. 2. de Horolog. construct.* attribuent cette admirable invention à Aristarque Samien, il s'en trouve d'autres qui ont dit que Mercure Trismegiste ayant apperçeu, *quoddam animal Serapi sacrum in tota die duodecies urinam facere, pari semper intervallo*, il conjectura de là, que l'on devoit diviser les heures du jour en douze distances égales. Damascius *in vita Isidori apud Photium in Bibliotheca*, dit, que le Chat en fait tout autant le jour & la nuit, *singulas noctes & dies urinam singulis horis emittens semper instar cujusdam instrumenti horas dirigens.* Pierius sur les Hieroglifiques des Egyptiens livre sixiéme, rapporte cela au Cynocephale, que l'on dit aboyer douze fois le jour par distances égales. On lit dans quantité d'Autheurs qu'en la ville d'Achante en Egypte il y avoit tout autant de Prêtres, que de jours en l'an, que chacun d'eux avoit son jour, où il estoit chargé d'apporter de l'eau du Nil dans un vaisseau, laquelle s'écoulant par mesures égales par une bonde, marquoit les heures du jour & de la nuit.

Ce secret, & cette admirable connoissance de mesurer la vitesse du temps par les heures, n'estoit gueres épanduë chez les Romains, ny mesme ailleurs, car Pline *lib. 7. cap. ult.* dit, que du temps des douze Tables on n'avoit que le Levant & le Couchant, quelques temps aprés on y adjoûta le Midy, lequel l'Huissier du Senat proclamoit à haute voix par avis du païs, douze ans aprés la guerre de Pyrrhus, qui estoit plus de cent cinquante ans aprés les douze Tables.

Le premier horloge qui parut dans Rome fut mis dans le Temple Quirin par Lucius Papirius Cursor, mais on ne sçait pas qui le fit, & trente ans aprés Valerius Messalla en apporta un autre, qu'il mit sur une colomne auprés des Rostres, qui se trouva defectueux, aussi fut-il reformé quelque temps aprés par la diligence de Martius Censeur, & tout cela ne servoit de rien dans un temps couvert & nebuleux. *Tandiu Populi Romani indiscreta lux fuit*, dit le mesme Pline.

Plutarque *in Marcello*, dit, que la ville de Syracuse ayant esté prise, les Soldats tuerent Archimedes, qu'ils rencontrerent parmy les ruës portant en ses mains des horloges au Soleil à Marcellus, il faut conclurre que cela estoit quelque chose de bien rare. Enfin Scipion Nasica en fit un d'eau, qui marquoit les heures, le jour & la nuit; ensuite cela fut commun & vulgaire dans Rome, & chaque particulier en avoit en sa Maison, qu'ils tenoient attachez aux murailles, soit qu'elles fussent construites d'airain, ou de bois; comme nous l'enseigne le Grand Jurisconsulte Ulpien, *in l. quod situm 12. §. Papinianus, ff. de instrum. legat.* en ces mots, *excepto horologio æreo quod non est affixum.*

Il y en avoit quantité de diverses façons d'eau & en forme de montre, & dans les siecles plus reculez on se servoit des horloges de sable, *Horologia sabuli.* Scaliger *exerc.* 307. *S.* 5.

Ces Clepsydres tant rechantées par les Autheurs dont leurs livres sont tous remplis, comme il se voit dans les Epîtres de Pline le jeune, chez Martial & ailleurs, estoient fort incertaines; comme Athenée l'a remarqué de l'eau du Mont-Pangée en Thrace laquelle rendoit les heures fort inégales, selon qu'il faisoit chaud, ou froid. Alciat a dit qu'on les appelloit *Automataria, lib. 1. Pareg. cap.* 20. Parce que *Sponte moventur.* Quoy qu'il en soit les montres, les horloges, & les clepsydres s'accordoient aussi peu en ce temps-là, qu'elles le font aujourd'huy, c'est pourquoy Seneque dit, *Facilius inter Philosophos, quàm inter horologia conveniet.*

Camerarius en ses Meditations Historiques remarque que certains Princes d'Allemagne prennent pour mauvais augure, *intempestivos horarum sonitus.* Plutarque en la septiéme de ses Questions Platoniques, fait mention des aiguilles des horloges, lesquelles sans se remuer avec les ombres ne laissent pas d'estre des instrumens & mesures du temps; toute la ville de Rome, comme il a esté dit en estoit remplie, comme il se void dans la plainte de ce Parasite representée chez Aulegelle *livre 3. ch.* 3. & mesme les Seigneurs Romains en tenoient en leurs maisons de campagne, au rapport de Valere Maxime *lib. 1. cap. 4. de Auspiciis*, où parlant de Ciceron,

Ciceron, *Cum in villa Caietana esset, corvum in conspectu ejus horologii ferrum loco motum excussit*, &c.

Il est certain que longtemps aprés on vit paroître les horloges mécaniques qui se meuvent par ressort. Volaterran, & quelques autres ont tenu que Severin Boëce en fut l'inventeur, mais les Epîtres de Cassiodore dont nous parlerons maintenant n'en faisant aucune mention, la chose ne demeure pas bien atteſtée.

Il est assûrement bien surprenant qu'une chose si utile, si agreable, & si necessaire ait esté si commune en Grece & en Italie, & qu'elle soit demeurée si long-temps inconnuë deçà les Monts. Nous l'apprenons de l'Histoire de Gombaud Roy de Bourgogne, qui regnoit il y a environ mille ans ; Il avoit envoyé des Ambassadeurs à Rome au Roy Theodoric, lesquels ayant vû des horloges & des Quadrans qui mesuroient les heures, ils en firent recit à leur Prince, qui ravy d'admiration dépescha de nouveau vers Theodoric pour en avoir. Ce Roy glorieux de cette recherche commanda à Boëce d'en faire donner deux aux Ambassadeurs de Gombaud, l'un estoit un Quadran solaire, où les lignes estoient distinctes, comme nous les voyons contre les murailles. *Ubi stylus diei index per umbram exiguam horas consuevit ostendere.* L'autre estoit une Clepsydre faite avec l'eau qui dégoutoit par mesures égales, ces horloges furent portez à Gombaud, comme il se voit dans la quarante-cinquiéme & quarante-sixiéme des Epîtres de Cassiodore au livre premier, où cet Autheur n'a pas oublié de dire que ceux qui n'ont pas la connoissance des heures, que par l'appetit du ventre vivent comme des bestes : *Belluarum ritus est ex ventris esurie horas sentire*, c'estoit le Quadran & l'horloge des Perses que le ventre & l'appetit, au dire d'Ammien Marcellin : *Nec apud eos extra regales mensas hora est præstatuta prandendi, sed venter unicuique velut solarium est*, lib. 23.

Au Royaume de la Chine on n'avoit aucune connoissance des horloges mécaniques, & ils doivent l'usage qu'ils en ont aux RR. PP. Jesuites comme il se lit dans les Histoires des Indes Orientales, mesmes dans celles qui ont esté recueillies par le Pere Pierre Jarric de cette Compagnie.

La connoissance des horloges estant venuë si tard deçà les Monts, comme cette Histoire nous le fait connoistre, il semble pourtant que la gloire des mécaniques qui se remuent par ressorts & contrepois nous appartient ; car bien que le premier Autheur nous soit inconnu, & que les François & les Allemans s'en attribuent l'honneur. Il est certain que dans cette incertitude, que les Grecs, ny les Italiens n'y pretendent aucune part, nous en laissons les disputes à Munster *in Præfatione horologiographiæ*, à Copernic, *au livre second des Revolutions*, & à divers autres. Polydore Virgile soûtient que l'Autheur des horloges mecaniques & des cloches est inconnu : *Utriusque Author latet*, lib. 3. *de Rer. Invent.*

Enfin l'art & l'experience ont si bien appris la façon de faire les horloges que l'on en voit dans toutes les Villes : On y trouve mesme des ouvriers & des maistres parfaits, soit pour les faire en grandes & monstrueuses masses avec mille admirables ornemens, parmy lesquels on voit diverses figures qui se remuent au moment que l'heure doit sonner, comme sont ceux de Strasbourg, de S. Jean de Lyon, de Mets, de Venise, & d'autres tres-curieuses, soit pour faire des petits portraits qui sonnent & marquent les heures avec le reveille matin, ce qui donne de l'admiration aux peuples d'Asie & de Grece & le plus agreable present que nos Roys envoyent au Grand Seigneur par leurs Ambassadeurs, ce sont des horloges faites à Paris, ou à Bloys, avec des ornemens & des enrichissemens que l'on prend soin d'y adjoûter.

HOROSCOPES. *Horoscopus est cæli pars quæ nativitatis tempore ab Orientali cæli parte emergit ex cujus observatione natalitia prædicta fiunt*, Vossius Etym.

L'Autheur de l'Histoire Naturelle dit, qu'il y a des esprits qui attribuent tout ce qui leur arrive à l'Astre dominant à leur nativité, & à certains Horoscopes, & estiment que Dieu a determiné pour un coup à la nativité de l'homme, tout ce qui luy doit arriver durant sa vie, & que puis aprés il se repose sans se soucier d'avantage ; laquelle opinion a commencé à prendre racine depuis certains temps non seulement entre les ignorans, mais aussi entre les gens de sçavoir, & nous voyons que le Poëte Horace a esté du nombre de ces fous, quand il dit,

> *Celuy-là vit content que la Muse des Cieux*
> *Favorise en naissant d'un regard de ses yeux.*

Seneque le Poëte se trouve engagé dans cette secte, quand il dit :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

Quoy que les hommes fassent, disent ces libertins, il n'est pas en leur puissance de hâter le pas de nôtre destinée, ny la changer en un seul point, si l'heure n'est venuë, c'est la destinée à leur opinion qui fait tout, si la destinée a resolu que je meure dans mon lit cela se fera, si elle a resolu que je meure dans les eaux j'y mourray, c'est ce qui est absolument contraire aux saintes Lettres, aux saints Peres, & à tous les sacrez Conciles. V. *Destin.*

Tous les hommes ont leur franc-arbitre qui est un rayon admirable de la souveraine liberté de Dieu, qui les éleve au dessus de tous les Astres, & de toutes les inclinations naturelles, pour les rendre si absolument les maistres d'eux-mesmes, qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils voudront, & puis la grace de JESUS-CHRIST donnant des forces surnaturelles à cette liberté naturelle, non seulement elle domine aux Astres, quand elle veut, mais aux passions & aux vices, au monde, aux loix de la nature, aux Demons & à tout l'Enfer.

De ce discours il faut conclurre que c'est une ignorance sauvage, de vouloir inferer du cours des Planettes une necessité absoluë sur les actions des hommes, veu mesme que les Astrologues judiciaires les plus ardens & les plus determinez n'en osent venir jusques-là. Tous disent que les Astres font bien des impressions de certaines qualitez sur les corps & sur les esprits, mais qu'elles se peuvent divertir par precaution, ce qui a donné vogue à ce fameux axiome de Ptolomée cité par S. Thomas au livre du Destin, qui dit, *Que le Sage dominera sur les Astres.*

Tertullien au traité de l'idolatrie a dit, que les mauvais Anges se sont faits les premiers maistres de la curiosité des Horoscopes, & comme ils ont esté chassez du Ciel, leurs disciples le sont de la terre, ainsi que par une extension de la sentence Divine. Il adjoûte que celuy-là ne doit rien pretendre au Royaume des Cieux, qui fait métier d'abuser du Ciel & des Astres. Il semble que Dieu suit la trace de ceux qui s'adonnent à semblables vanitez,

& on a remarqué fort souvent que les Grands qui se sont captivez à la servitude de cette curiosité, ont experimenté des grandes secousses & des issuës funestes. Henry II. à qui Cardan & Gauric les deux lumieres de l'Astrologie avoient predit une vieillesse heureuse, fut tué miserablement à la fleur de son âge dans les jeux & delices du Tournoys. Zica Roy des Arabes à qui les plus celebres Astrologues de son siecle avoient promis une longue vie pour persecuter les Chrestiens, mourut l'année mesme de cette prediction. Albumazar l'oracle de l'Astrologie a laissé par écrit, qu'il avoit trouvé que selon le cours des Astres la Religion Chrestienne ne devoit durer que quatorze cens ans, on voit de combien il a menti, & qu'il y a apparence & certitude qu'il mentira jusques à la fin du monde. L'Astrologue de Jean Galeas Duc de Milan fut assassiné au moment qu'il disoit, que sa vie devoit estre longue & heureuse. On pourroit compter par milliers les fausseтez, les miseres, & les desastres qui suivent ces superstitions, & l'on a peu vû de ces hommes celebres qui ont fait des fins funestes, à qui leurs horoscopes n'eussent promis des issuës toutes contraires. La science des horoscopes est vaine & frivole, & ce que l'on a dit fait voir qu'elle est abandonnée d'honneur & de raison.

HORREUR. C'est une hostilité de l'appetit contre les choses qui luy sont contraires, ou à son contentement, ou qui luy paroissent telles.

Ce mot *Horreur*, vient du Grec ὀρρωδῶ, qui veut dire craindre. & c'est de là que quelques anciens Autheurs, & Philoxene dans ses Glosses se sont servy du mot *Horripilari*, parce que l'horreur que l'on a pour quelque chose fait dresser les cheveux. *Horrere pili stant*, c'est ce que dit le Poëte Latin.

Obstupui, steteruntque comæ, & vox faucibus hæsit.

Il n'est rien au monde pourquoy l'on doive avoir tant d'horreur que pour le peché, tous les Martyrs de l'ancien & nouveau Testament ont mieux aymé mourir, que de pecher. C'est pour ce mesme sujet que sainte Blanche mere du Roy S. Louys, disoit à son fils qu'elle aymeroit mieux le voir mourir, que de luy voir commettre un peché, & que ce cher fils recommanda en mourant à son fils Philippe de plûtost souffrir tous les tourmens imaginables, que de s'abandonner au moindre peché. Joinville *en la vie de S. Louys.*

HOSPITAUX, & HOSPITALITE'. Les pauvres & les Hospitaux sont censez mineurs, les Loix qui traitent *de Religiosis Domibus*, ne font aucune difference des Hospitaux, d'avec les Eglises, elles leurs donnent au contraire plus de privileges, car la donnation faite à l'Eglise, *Revocatur per subvenientiam liberorum*, si elle est faite en faveur des Hospitaux, ce n'est pas la mesme chose. *Quoniam* dit S. Jean Chrysostome, *quæ sunt Ecclesiarum tempus corrumpit, auferunt, quæ data sunt pauperibus ne diebus quidem auferri possunt*; Et l'histoire de France blâme Loüis XI. d'avoir dépoüillé les Hospitaux pour enrichir les Eglises; Henry *Playd. 7. fol. 87.* Parce que suivant ce mesme Pere de l'Eglise, *Hinc sublevantur miseri, nudi vestiuntur, expositi recipiuntur, virginitas custoditur, dispersi congregantur, peregrini hospitantur.*

Il y a des Grands Seigneurs qui tiennent toûjours leurs portes ouvertes aux Pauvres, & aux Religieux Mendians qui passent, les uns & les autres trouvent des azyles dans leurs Chasteaux, & à ne point mentir la veritable Grandeur consiste à ne pas chasser les bonnes actions de sa Maison, & à departir avec gayeté ces grands biens, dont ils ne sont que des simples depositaires, & des dispensateurs, suivant le dire de S. Paul, *ad Timoth. cap. 6. v. 17. & 18.*

On doit garder par tout le droit d'hospitalité, à ceux qui se viennent refugier chez nous pour y trouver protection, & une semblable rencontre mit fort en peine les Cuméens, que Cyrus menaçoit de destruire s'ils ne luy rendoient Pactias Lydien, qui s'estoit revolté contre luy, & leurs sentimens estant partagez par les raisons du refus, qui tendoient à conserver le droit des gens; & pour ne pas violer le droit d'hospitalité, & garder les respects qu'ils devoient à Cyrus, ils mirent Pactias en un lieu de seureté hors leurs Terres. *Plut.* Voyez *Ambassadeurs*. V. *Appuy*.

L'Hospitalité est designée par une Femme qui a à ses pieds un Enfant, & un Pelerin, sur lesquels elle verse avec la Corne d'Abondance des biens, & des charitez. L'Enfant & le Pelerin sont en effet des veritables objets de l'Ame charitable. *Spe gaudentes, in tribulatione patientes, & hospitalitatem sectantes*, ad Rom. 12. & 13. *Hospitalitatem nolite oblivisci*, Hebr. 13. 2.

Abraham & Loth, qui avoient tant d'empressement pour loger les Estrangers meriterent d'estre visité par les Anges. *Gen.* 18. 19.

Pline écrivit à Trajan en faveur des Chrestiens, & les recommanda fort: *Quia abluere solent pedes Sanctorum, & egentibus cibum, potumque largiri.* Sozomene *l. 7. c. 27.* dit, qu'Atius Evesque tenoit sa maison Episcopale ouverte aux passans, qu'il les couchoit & nourrissoit, employant tous ses revenus à ce Saint usage, que c'est sur ce fondement, qu'on avoit doté de si grand revenus les Evéchez. Julien l'Apostat fit faire des Hôpitaux, Mahomet II. & Bajazeth son successeur, firent des grands & magnifiques Hôpitaux à Constantinople. Lovicerus *l. 2. Hist. Turcic.* ils en firent mesme pour les bestes. *Ibid.*

L'hospitalité a toûjours esté reconnuë par les Estrangers pour une vertu Françoise, témoin le Grec Panthenius *en ses Erotiques*, & Salvien de Marseille *dans ses Ouvrages*.

Le Concile de Tours ordonna, que chaque ville, & chaque Parroisse nourriroit ses pauvres. Et le Docteur Soto *in deliberat. de caus. pauper.* remarque que l'on presenta requeste à Charle-Quint à ce que la charité de chaque lieu se fixant à ses pauvres on ne l'étendroit point sur ceux qui viendroient de dehors; mais celle de nos François ne pouvant se contenir dans de semblables limites, & donnant une plus longue étenduë en son action renferme les pauvres domestiques, recueille les Estrangers, & donne le viatique aux passans. On leur fait trouver des maisons rentées dans la plûpart des Villes, en les y appellant; on les empesche d'interrompre les prieres dans les Eglises par leurs importunitez, de faire un mêtier de leur faineantise, de faire de leur nudité une pompe parmy les ruës, & de porter leur misere de Province, en Province par quelque sorte d'ostentation; on les enferme dans ces lieux de salut, & c'est là où ils cessent d'estre pauvres, d'estre des mauvais pauvres, d'estre des pauvres ignorans, libertins, oisifs, & vagabonds.

Parmy toutes les œuvres de charité qui s'exercent dans toutes les villes de la France, on peut dire que ce qui se pratique dans la ville de Lyon dans l'Hôpital general, & dans la maison de la

Charité fait son plus grands éclat, & que cette prodigieuse dépense qui s'y fait pour les pauvres luy attire avec justice les loüanges de toute la Chrestienté.

HOSTE. Tybere traita cruellement l'hoste chez lequel il avoit esté logé, aprés l'avoir appellé sous des familieres, & obligeantes missives. Suet. *l. 3. des douze Cesars.*

Trahison envers celuy qui se refugie. Voyez *Trahison.*

Vivitur ex rapto non hospes, ab hospite tutus.

Diomedes, & Flavius, Lucanus, furent fort cruels à leurs hostes. *Pausanias.*

Epaminondas jugeoit cruel, celuy qui ne pardonnoit pas à son hoste dans la plus cruelle guerre.

Qui in alieno habitant, multis aguntur incommodis semperquè de aliqua domicilij parte conqueruntur. Seneca.

Ariadne receut Thesꝰus passant en Crete pour défaire le monstre Minotaure, il la viola.

Phylis fille de Lycurgue Roy de Thrace receut Demophoon, qui luy fit le mesme, & sous promesse de manage, de quoy elle se pendit, & son corps fut transformé en amandier.

Hypsiphilé fille de Thoas s'abandonna à semblable promesse. De mesme Medée fille de Thoas Roy de Colchos par Jason son hoste, qui la quitta aprés en avoir abusé. Ulysse en fit autant à la Nymphe Calipso. Voyez *Femme.*

L'hospitalité est une vertu Françoise pour laquelle ils ont esté loüez par les écrits de Salvien Marseillois, & par Panthenius Grec, *en ses Erotiques.* Cela fait que les hostes doivent traiter benignement & avec humanité ceux qui se retirent chez eux, & exercer envers eux la charité Chrêtienne, & l'hospitalité Françoise.

J'assistay dernierement au jugement d'un Hoste, qui assassina un passant sur un different qui estoit entre eux pour dix-huit deniers.

Nous lisons dans Ovide *l. 4. Fastor.* que Celion Roy d'Eleusine pere de Triptoleme ayant favorablement accueilly en sa maison la Deesse Ceres, elle luy enseigna tout ce qui estoit necessaire pour le labourage, & pour avoir des riches recoltes.

HOUBEREAU. Le Houbereau est un oyseau qui a forligné de la race des Faucons des Vautours & des Eperviers, ce malotru neanmoins tranche encore du Sacre, ou du Lanier, & s'en va suivant les chasseurs, & rodant la campagne au moment que les chiens font lever quelque oyseau, il se jette dessus, faisant le bravache contre les foibles.

On donne le nom d'*Houbereau* à ces nouveaux annoblis, & qui se ventent de leur pretenduë Noblesse.

HUGUENOTS. Voyez *Heresies.*

Le mot d'*Huguenot* est extremement familier en France, & quoy que plusieurs curieux en ayent recherché l'origine, il se trouve qu'ils en ont tous parlé diversement. Ceux qui ont favorisé leur party, qui avoit juré inimitié capitale contre la maison de Guyse, ont voulu soûtenir qu'on les avoit appellez *Huguenots*, parce qu'ils avoient pris la protection & défence du Roy & de la maison de Valois, qui descendoit de la ligne d'Hugues Capet contre la maison de Guyse.

Il y en a qui ont dit, que ce mot d'*Huguenot*, venoit de ce que la faction d'Amboise ayant esté découverte on prit un jône gentilhomme Allemand lequel estant conduit devant le Cardinal de Lorraine commença à luy parler en ces termes; *Huc nos serenissime princeps advenimus, &c.* Quelques goguenards ont crû que ces deux premiers mots avoient donné l'origine à celuy d'*Huguenot.*

Ceux qui croyent d'avoir quelque connoissance dans la langue Suisse disent que le mot d'*Huguenot* vient de *Hens quenaux*, qui signifie en ce pays-là *Gens seditieux.*

Le sieur Spon Medecin de Lyon dans son Histoire de la ville de Geneve a soûtenu au contraire, que ce mot d'*Huguenot* vient d'*Eignots*, qui signifie en Allemand *un Allié par serment*, & que les premiers Suisses prirent ce nom lors qu'ils se presterent un mutuel secours contre la Noblesse de leur pays. Cet Autheur adjoûte que le sieur Peteau a dit, qu'à Tours, ou à Amboise, où ceux de la Religion commencerent à estre appellez de ce nom, l'on a une tradition publique parmy le public de je ne sçay quel esprit qui va la nuit par les ruës qu'on appelle *Le Moine bourru*, & que l'on dit estre l'esprit du Roy *Hugues.* Or comme les Protestans n'alloient que de nuit à leurs Prêches & Assemblées dans leur premier établissement, on les appelloit *Huguenots*, comme qui diroit des Luthins, ou des gens qui ne vont que de nuit, comme l'esprit du Roy *Huguet.* Voyez Pasquier *en ses Recherches de la France*, livre 8. chap. 55.

Mais quoy qu'il en soit, il est certain que l'on appelle *Huguenots* en France tous ceux qui font profession de la Religion Pretenduë Reformée, qui se donnent le nom de Protestans, qui sont les ennemis jurez de l'antiquité, & qui rejettent la foy ancienne, en proferant ces paroles scandaleuses: *Qu'on ne doit pas s'arrester aux écrits des Peres de l'Eglise pour la decision des poincts de Doctrine, parce qu'ils ont parlé avec trop de doute, d'inconstance, de preoccupation d'esprit, & trop de connivance aux opinions du vulgaire, lors qu'ils ont relevé le libre arbitre, les œuvres satisfactoires & la vertu des Sacremens.* Sander *pag.* 100. Galter. *in Chron. pag.* 244.

Leur incredulité touchant l'Eucharistie produit trois sortes d'étonnemens dans l'esprit de nostre Sauveur JESUS-CHRIST, qui leur demande: *Comment est-ce qu'il se peut faire, qu'ils ne croyent pas à sa parole.* Comment, *il se peut faire, qu'ils ne croyent pas à celle de l'Univers*, & comme *il ne se peut faire qu'on ne redoute point les menaces qu'il a fait à ceux qui ne prendront pas sa Chair, & qui ne boiront pas son Sang.*

Un pretendu Religionnaire doute de la puissance de Dieu, au moment qu'il soûtient qu'il n'a pû instituer ce divin Mystere; cependant il est constant, comme dit S. Ambroise, qu'avec sa parole, il a fait tant de creations, & tant de mutations dans l'univers: *Sermo Christi hoc confecit Sacramentum, quia sermo Christi? nempe quo facta sunt omnia*, Sermone 4. *de Sacram.* Il faut donc croire à la puissance qu'il s'attribuë, & s'assurer qu'en y croyant on ne peut pas estre trompé; *Nam verbis illius defraudari non possumus, sensus verò noster deceptu facillimus est.* Chrysost. *Homil.* 83. *in Matth.*

Aprés qu'un Protestant a contesté à Dieu sa puissance en l'institution du Mystere de l'Eucharistie, il ose encore condamner la conduite de sa sagesse, & luy soûtenir que s'il a executé ce grand œuvre il a mal fait, & se méle à mesme temps de syndiquer ses ouvrages, & de censurer celuy-cy qui le rend merveilleux à tous les siecles par la même qu'il est si surprenant, & vous dit par la bouche de saint Gaudence, que la mesme Sagesse qu'un

qu'un Pretendu Reformé veut interesser en son infidelité ne luy a pas appris jusques icy le mensonge, ny l'art de tromper les hommes: *Nam cum panem consecratum & vinum discipulis porrigeret, sic ait*, Hoc est Corpus meum, Hoc est Sanguis meus, *credamus, cui credimus, nescit mendacium veritas.* S. Gaudent. *tract.* 2. *in Exod.*

Le Pretendu Reformé passe encore plus avant, jusques-là qu'il ose blâmer la bonté de Dieu, & l'accuser d'excez dans ce divin Sacrement, & dit qu'il ne la pas faie, parce qu'il auroit trop fait, ne reconnoissant pas que l'esprit de Dieu est d'estre bon jusques à la magnificence: *Qui majus, id est, animam suam pro te posuit, quare dedignabitur suum tibi tradere corpus*? Chrysost. *Homil.* 51. *in Matth.*

Il est encore plus ridicule & plus scandaleux d'entendre dire aux Huguenots que ce Mystere est trop haut, qu'il repugne aux sens, qu'il contredit au jugement, & que la difficulté est la cause du desaveu de ceux qui se sont separez de l'Eglise Romaine; comme si JESUS-CHRIST estoit convenu avec eux pour ne rien faire, que ce qui leur plairoit, pour ne rien entreprendre que ce qui flatteroit leur goust, pour leur soûmettre tous ses desseins, pour trahir sa grandeur qui va à l'infiny, ses autres perfections qui sont independentes, & reduire toutes ses actions à la petitesse des hommes ignorans, querelleux, & contentieux, la raison doit ceder à la foy principalement en ce divin Mystere, qui est par excellence le mystere de la Foy.

J'ay rapporté divers passages des Peres & des Docteurs les plus celebres de l'Eglise qui ont paru dans les deux premiers siecles, qui établissent incontestablement la doctrine & la croyance de la reelle presence du Corps de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie. Voyez *Transsubstanciation.*

Pour juger sainement des Huguenots, il en faut juger par les fruits que leur pretenduë reformation a produit, & par les effets que l'on en a vû naistre, & à les examiner de bien prés on trouvera la crainte de Dieu étouffée dans les cœurs des hommes par une presomption de son salut. La discipline Chrestienne opprimée par le libertinage, la chasteté foulée aux pieds par une effrenée luxure, l'étendart de la rebellion arboré contre la personne sacrée des Roys, un million de François exposez à la boucherie, quatre mille Sacristies pillées, cinq cens Eglises demolies, la France tant de fois donnée en pruye à l'ennemy, le pere armé contre son fils, & le fils contre son pere, des corruptions si étranges, des desolations si funestes, des actes si barbares qui font herisser le poil en teste aux bonnes ames qui ont tant soit peu de sentiment. Il faudroit un stile de feu, & une plume d'ayman trempée dans le sang pour les écrire; que si toutes ces actes causent de la frayeur, si ces inhumanitez donnent de l'étonnement, qu'elle horreur ne doit-on pas concevoir pour cette pretenduë reformation qui les a produits.

Les Catholiques enseignent que Dieu veut sauver tout le monde, ainsi que l'Apostre la publié en l'Epistre à Timothée 1. *Timoth.* 2. 4. L'Huguenot veut absolument le mal, & que les hommes ne soient pas tous creez à mesme condition, mais que la vie eternelle est preordonnée aux uns, & aux autres la damnation eternelle. Calvin. *in Evangel. Matth.* 27. *instit.* 2. *cap.* 16.

Les Catholiques parlent du Sauveur avec une tres grande reverence, l'Autheur de la pretenduë Reforme l'appelle le second Roy aprés Dieu, luy attribuë le desespoir en la Croix, & les peines des damnez qui sont des choses qui font horreur.

Les Catholiques tiennent que l'homme a son franc-arbitre par les preuves énoncées au mot de *Franc-arbitre*, les Huguenots dépouillent l'homme de cette liberté, ce qui est ruiner l'état de sa condition, & le priver de la meilleure piece de son essence.

Les Catholiques prennent la sainte Vierge & les Saints pour leurs mediateurs & intercesseurs, fondez sur le Texte sacré deduit sous le mot *Invocation des Saints*, les Huguenots se mocquent de ce culte aussi bien que de celuy de leurs images.

Les Catholiques tiennent que le Sang de nôtre Sauveur est un tresor infiny, & tres suffisant pour purger toute sorte de mal & meriter toute sorte de bien, mais qu'il nous est appliqué par les œuvres de satisfaction & de merite, & par les peines purgatives en ceux qui en ont besoin, comme une medecine qui profite au malade avec la cooperation qu'il y apporte; l'Huguenot enseigne que les bonnes œuvres ne sont point necessaires au salut, mais que la foy seule justifie, ce qui est ouvrir une porte fort large à la corruption des bonnes mœurs, & à toute sorte de libertinage. V. *Bonnes œuvres.*

Les Catholiques croyent un Purgatoire pour les ames qui sortant du corps ne sont pas encore bien épurées, fondez sur divers passages de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise, détaillez sous le mot de *Purgatoire*, les pretendus Reformez disent, que c'est une illusion procedée de la boutique de Sathan.

Les Catholiques font du Mariage un Sacrement aprés S. Paul, & l'interpretation des Docteurs de l'Eglise les plus celebres; les Protestans le rendent semblable à celuy des Barbares.

Les Catholiques tiennent la realité du Corps du Fils de Dieu dans le Sacrement de l'Eucharistie, & adorent en cela avec humilité ce qu'ils ne peuvent assez comprendre aprés les passages exprés de l'Ecriture, la decision de quarante Conciles, & le témoignage de cinq cens Autheurs graves & irreprochables, adjoûtant aprés l'authorité de ce tres-auguste Concile de Nicée; que c'est le sacrifice non sanglant presenté pour l'expiation des pechez du monde: le pretendu Reformé rejette cette croyance avec mépris, & la condamne d'Idolatrie.

Les Catholiques publient la remission des pechez par le ministere des Prestres, fondé sur la parole du Fils de Dieu, *Joan.* 20. Les Huguenots disent que la Confession auriculaire est aussi procedée de la boutique de Sathan.

Les Catholiques reconnoissent un chef visible en terre, étably par la parole de JESUS-CHRIST. *Matth.* 15. advoüé de tous les Saints Peres, reconnu par l'entresuite d'une si legitime succession; les Huguenots veulent introduire en la maison de Dieu une Anarchie des enfans de Belial.

Le Cardinal de Berule dit, que les Huguenots & leur pretenduë reforme a fait *une Eglise sans Apostres, des Apostres sans Mission, des Pasteurs sans Oüailles, des Oüailles sans bergeries, des Fideles sans Eglises, des Chrestiens sans baptême, des Prophetes sans miracles, des Temples sans Autels, des Autels sans sacrifices, une Religion sans ceremonies, une loy sans obeissance, une foy sans œuvres, & une charité sans effets.* En sa Preface des grandeurs de JESUS.

J'ay fait une liste de tous les Infideles & Impies qui ont usé attaquer l'Eglise, & voulu donner un sens à l'Ecriture contraire au sien, qui ont tous

fair des morts funestes sur une liste que j'ay tiré d'un grave expositeur. Voyez *Ecriture*.

La Religion Pretenduë Reformée a fait trois démarches pour s'avancer dans le monde, elle y est venuë fort tard, elle s'y est presentée avec crainte, & maintenant elle y subsiste dans le desordre & dans la contrarieté horrible des articles de sa Croyance, de son Catechisme, & de sa Discipline Ecclesiastique, comme je l'ay fait voir dans un petit livre intitulé *Demonstration Catholique*.

Les Lutheriens, & les Calvinistes sont ennemis irreconciliables, ceux-là ont regardé, ceux-cy comme des entagez, & comme des Athées, les ont toûjours chassez de leurs Eglises, comme on chassoit autrefois les Payens, les Chrestiens, & les Epicuriens. Le Lutherien appelle le Calviniste Heretique. *Conrad. Schlisselbourg* Ministre de Magdebourg, a fait un grand Livre contre la croyance des Calvinistes, où il prouve que l'Ecole de Calvin est l'Ecole du Diable; Schmildin dit, que l'esprit qui les conduit, est un esprit menteur; & dans une Tragedie qu'il fit representer, il fit brûler les images de Jean Calvin, & de Philippes Melanton; & peu de temps aprés estant au Colloque de Montbillard, il chanta mille poüilles à Beze Ambassadeur des Calvinistes, ou plûtost leur Député à ce Colloque; comme Mathieu le rapporte *en la vie d'Henry IV, l. 6. fol.* 599. Luther *dans son Sermon de la Cene*, prend Dieu à témoin contre eux, de ce ce qu'ils perdent les Peuples par leur fausse Doctrine.

Vn Religieux qui se jette dans le Calvinisme, est digne de la reprehension que saint Ambroise fait, *ad Virginem lapsam*, en ses termes, *Vnde incipiam quid primum, quid ultimum dicam; bona commemorem quæ perdidisti, an mala defleam, quæ invenisti eras in paradiso, necesse est ut ingemiscas quia non es id quod fuisti, quæ ista tam repentina mutatio, lumen tuum contulitua est, & conversum est in carbonem*.

La Vertu des Religieux, & des Prestres, qui devroit leur donner des admirateurs, leur a donné les Huguenots pour envieux; qui décrient leurs Austeritez, & le Celibat; de mesme que les Turcs, & les Barbares haïssent les Chrestiens, à cause de la rigueur de l'Evangile; Mais cette malice ne sçauroit empescher que la vertu n'aye ses partysans, & si cette severité leur oste le courage de l'embrasser, il faut qu'ils luy rendent du moins les respets.

Hereses omnes per mulierculas sunt propagatæ 2. Timot. 3. vers. 6. Cela est tellement vray que Mezetay *en la vie de Philip. I.* Roy 38. rapporte que environ l'an mille, il vint d'Italie une certaine femme imbuë des réveries des Manichéens, qui les imprima dans l'esprit de plusieurs personnes, & des plus notables du Clergé d'Orleans, le Roy Robert qui y faisoit sa residence l'an 1017. y assembla un Concile pour les convaincre, n'en pouvant venir à bout, il fit allumer un grand bucher, où plusieurs se jetterent volontairement, entre autres dix Chanoines de sainte Croix. *Christi Corpus phantasticum dicebant Manichei, ita Manes eorum auctor*. Coloss. 2. vers. 9.

Nos Heretiques d'aujourd'huy sont bien ridicules de tenir Luther pour un homme envoyé d'une maniere extraordinaire, pour remettre l'Eglise de Dieu en son premier estat, comme il est dit dans leur Confession de Foy, *art.* 31. Qu'elle apparence y a-t'il que depuis le commencement du Monde, la verité ait attendu Martin Luther pour se venir découvrir à luy au Boutdel, & à la Taverne, & sortir par une bouche qui a plus vomy que parlé, qui n'avoit point de mot plus frequent en bouche que celuy de merde. Voyez *Son Epitaphe* in verbo *Merde*.

On peut dire d'une Heresie inventée par des Hommes malvivants comme Calvin & Luther, ce que Tertullien dit des Anges rebelles, qui inventerent les sujets de Luxe. *Hæc qualia sint interim, jam ex Doctorum suorum qualitate, & conditione pronunciari potest, quod nihil ad integritatem peccatores, nihil ad castitatem adamatores, nihil ad timorem Dei desertores spiritus, aut monstrare potuerunt aut præstare*; Tertull. *lib. de Habit. mul. cap.* 1. Cela se peut appliquer aux Predicateurs, Directeurs, Magistrats & autres Superieurs qui vivent mal. *Luther vint en l'an* 1521. Crespin *annal*.

L'Apostre S. Paul *Rom.* 16.17. parlant des Heretiques dit, *declinate ab eis*, & le grand saint Vincent de Lyrin en donne la raison, *l. contra heret. C.* 36. *Quia causas Ecclesiæ semper infectant, & gregem Christi dilacerant*, S. Cypr. *l.* 1. *Ep.* 3. *ad Corn. Nulla cum talibus commercia, nulla colloquia, simulque ab eis tam separati, quàm sunt illi, ab Ecclesia profugi; nam per dulces sermones seducunt corda innocentium*. Rom. 16.18.

Le Concile de Trente excommunie ceux qui tiennent des Livres heretiques. Les Papes font de mesme, *in Bulla Cœna Domini*.

Tous les Calvinistes sont plus que suffisamment convaincus touchant les points fondamentaux de leur croyance, mais ils ne sçavent que respondre sur ce qui leur est objecté touchant leur nouveauté, touchant leur vocation, touchant les miracles qu'on leur demande, touchant les traditions qu'on leur objecte, touchant les bonnes-œuvres qu'ils décreditent, touchant les jeusnes qu'ils abolissent, ny touchant le reproche qu'on leur fait, que les Grands, ny les Sçavans ne sont pas de leur côté, & que leurs Ministres sont presque tous de condition vile, & abjecte.

HUILE. Le Sauveur du Monde est un celeste Fontenier, & comme son Nom est dérivé de l'onction, comme il a esté remply d'une huile de joye, il a aussi voulu le répandre sur les siens, il a étably son Eglise comme une pierre, & l'ayant frapée de la pointe de sa Croix, il en a fait jaillir quatre veines d'une huile tres-sacrée. Il y a celle qui coule en faveur des Catecumenes baptisez, il y a celle qui se presente pour l'onction de ceux que l'Evéque veut confirmer; il y a celle avec laquelle le mesme Prelat oint les Prestres qu'il ordonne, & celle qui se produit pour la consolation des malades qui sont à l'extremité.

Suarez rapporte que lors que les Anciens deputoient des Ambassadeurs pour aller negocier quelque traité de paix, ils leurs faisoient porter en main des vaisseaux d'huile, *in* 3. *part. tom.* 4. *disp.* 59. *sect.* 1. *&* 2.

Les Romains souffrirent échec au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois prés de Plaisance, de ce qu'ils se presenterent à ce choc les membres saisis de froid, là où Annibal fit distribuer de l'huile à toutes les bandes, afin que s'estant oins leurs nerfs ils fussent plus souples & plus dégourdis, & que cette liqueur fermant les pores, ils ne fussent pas si sensibles au froid qu'il faisoit. Montagne *livre* 1. *chap.* 35.

L'Empereur Severe fut guery d'une dangereuse maladie

maladie avec l'huile qui avoit esté benite par Proculus Chrestien. Tertull. *lib. ad Scap. cap.* 4.

Saint Hierôme rapporte que les Evesques & les Prestres, les Grands & les petits, les riches & les pauvres accouroient à S. Hilarion pour avoir quelques reliques de l'huile qu'il avoit beny. *In vit. S. Hilarion.*

HUITRES. On lit dans les Relations de Pigafette & de Maximilien Transilvain, que dans les Mers qui joignent le Royaume de Borneo on y avoit pesché des huittes dont la chair avoit pesé jusques à quarante sept livres. On lit une infinité d'impertinences & de reveries dans beaucoup de voyages que l'on imprime tous les jours.

Il est pourtant veritable que dans l'Isle de Madagascar on recueillit des huitres sur des Orangers qui viennent naturellement sur le bord de la Mer, qui les couvrant de son flux laisse assez suovent des huitres pendantes à leurs braoches, où elles s'estoient attachées, ce qui arrive de mesme en plusieurs lieux de l'Amerique. La Mothe le Vayer, *lettre* 89.

HUMANITE'. Voyez *Courtoisie.*

Un Prince qui vit avec un esprit d'humanité & de douceur parmy ses sujets trouve des corps de garde dans les plus affreuses solitudes, de l'asseurance dans les perils, de la prosperité dans sa maison, de la veneration au dehors & de l'admiration chez les Etrangers. Mezeray dans la Preface de son abregé Chronologique dit, que tous nos Roys ont excellé sur tous ceux de la terre en cette façon de traiter avec les peuples avec humanité.

Humanitas est affectio amicitiæ hominum conciliatrix, habitus hominis beneficus. Plat. *de Fimb.*

L'homme n'est pas un homme au moment qu'il se dépoüille de l'humanité, & de cette douceur qui loy est naturelle.

Alcibiades estoit extremement rude & inhumain, Socrates le ramena si bien par ses soins & par sa conversation, qu'il le rendit extrememeot courtois & affable. *Erasm. in Adag.*

Nous voyoos dans les Histoires que les plus grands Princes ont affecté de traiter leurs sujets avec douceur & humanité. Diodorus Siculus dit que les peuples admirerent cette façon d'agir dans Sesostris Roy d'Egypte. Suetone en dit autant d'Auguste Cesar. Xiphilinus a fait le Panegyrique de la douceur, bumanité, & affabilité de Vespasien. Dion Nicæos fait celuy de Trajan pour ce sujet. Cuspin celuy de Charlemagne. Q. Curce a loüé l'humanité & douceur d'Alexandre ; Capitolin celle de M. Antonius Pius, & Dion ne s'est pas épargné pour laisser à la posterité le portrait de l'humanité & douceur iocomparable de Titus fils de Vespasien.

Humanum propriè dicitur quòd hominis est & ad hominem spectat, & quia homo inter omnia animalia morbi obnoxia maximè mitis est, idcirco humanus pro facili, miti & spectabilis ponitur unde humanitas dicitur, quam Græci φιλανθρωπίαν vocant, quasi amorem in homines.

HUMEURS. Les Hommes de differentes humeurs s'accordent mal ensemble, si on les unit on peut dire que l'on fait un accouplement de deux animaux de diverses especes, qui ne peuvent produire que des Monstres.

L'homme doit avoir une femme de son humeur. V. *Mariage.*

Il y a des humeurs si farouches que la moindre parole les met en fougue, une reprimande legere les irrite, & de quelque façon qu'on traite avec eux, on ne sçauroit éviter leur colere, ou leur indignation.

Humeur accommodante & aisée. V. *Soulier.*

L'humeur ambitieuse ne se change point en changeant de condition. Voyez *Orgueil.*

Humeur à tout faire. Voyez *Ame.*

Hybrea sage Citoyen de Messala ville de Carie disoit qu'Euthidianus estoit fort utile au gouvernement, mais insupportable, qu'il estoit pourtant un mal necessaire, parce que personne ne pouvoit durer avec luy pour sa mauvaise humeur, ny vivre sans luy à cause de sa sage conduite. Math. *l.* 5. *en la vie de Louys XI.*

Dieu seul s'accommode à toutes les creatures en leurs operations, & sans diviser son unité, il éclaire avec le Soleil, il brûle avec le feu, il rafraîchit avec l'eau, & il produit des fruits avec les arbres.

Les humeurs & fantaisies des hommes sont extremement bigearres, les avares sont fachez de ce que Dieu n'est pas venu au monde chargé de pierreries & de richesses, les luxurieux sont irritez de ce qu'il est né d'une Vierge, les superbes ne peuvent pas souffrir qu'il ait supporté avec tant de patience les injures, cela déplait aux délicats de ce qu'il a tant enduré d'incommodité, & aux timides de ce qu'il a souffert la mort.

HUMILITE'. L'Humilité est l'Element & l'Univers des Vertus, & la Porte du Christianisme dit S. Cyprien, & l'on ne doit pas croire fidelle, celuy qui est infidelle à la Vertu de JESUS-CHRIST, c'est à dire, à l'Humilité.

Saint Bernard dit que l'humilité, *est contemptus propriæ excellentiæ.* De gradibus humilitatis.

Une humilité foible est de meilleure odeur devant Dieu, qu'une vertu arrogante & severe, que si les Arbres chargez de fruits sont ceux qui baissent le plus leurs branches vers leurs racines ; il est constant que les éminans en perfection, sont ceux qui sont les plus plians pour s'abaisser par condescendence aux miseres spirituelles des Pecheurs, & des plus imparfaits, suivant le conseil du Prophete Ezechiel ; *Quò pulchrior es, descende, & dormi cum incircumcisis.* 32. 20.

Ce ne sont pas les esprits suffisans & hautains, & qui presument beaucoup d'eux mesmes, qui meritent que Dieu se manifeste à eux ; c'est avec les plus simples, & les plus soûmis qu'il se plait de s'entretenir familierement, *Et cum simplicibus sermocinatio ejus.* Proverb. cap. 3.

On a veu tres souvent des gens simples, qui n'avoient ny erudition, ny lumieres, que ce qu'ils avoient receu de Dieu dans l'Oraison, & qui surpassoient neanmoins dans la sublimité de leurs connoissances les plus grands Docteurs, qui n'avoient étudié que dans les Ecoles humaines. Ils les alloient consulter sur des difficultez les plus épineuses, & ils trouvoient que c'estoient des Oracles qui leur enseignoient ce que les livres les plus sçavans ne leur disoient point.

L'humilité est une vertu extremement necessaire à ceux qui suivent la Cour, laquelle estant composée pour la pluspart de gens vains & ambitieux, & qui pour l'ordinaire n'ont rien en eux de recommandable, ils recherchent ces apparences & ces soumissions exterieures qui leur sont faites par autruy pour se faire valoir, & ils y prennent d'autant plus garde de plus prés, qu'ils reconnoissent en eux la foiblesse de leur merite.

L'humilité toutefois ne consiste pas seulement en ce point, car elle paroist en nous, où par l'opi-

nion que nous faisons connoistre avoir de nous mesmes, ou par la volonté, ou desir d'entreprendre selon nostre portée, ou au dessus d'icelle, ou bien par nos déportemens exterieurs.

L'opinion qu'un esprit humble a de soy, consiste à s'estimer peu, se croire inutile, reconnoistre sa foiblesse, afin de ne rien entreprendre par dessus ses forces.

Et quoy que dans l'interieur nous devions avoir cette opinion de nous, toutefois il suffira à un homme de Cour de ne se vanter jamais d'une chose qu'il ne puisse faire, & ne sçachant jusques ou peut aller son pouvoir, il fera bien d'agir sans parler.

L'humilité qui consiste en la volonté a deux parties, l'obeïssance aux commandemens de ceux desquels nous dépendons, & la moderation de nos desirs.

Quant à l'humilité qui paroit au dehors elle se remarque aux gestes, aux paroles, aux actions, & à la contenance.

En la contenance, par un regard modeste qui ne soit ny trop élevé, ny trop hardy, par un ris moderé, & non pas une risée, ou moquerie, & par des façons respectueuses, comme salutations, reverences & autres ceremonies.

En paroles, comme par offres de services, & autres semblables complimens, comme aussi parlant sobrement, à propos & avec respect, nous taisans jusques à ce que nous soyons interrogez, & nous rendans extremement attentifs à ce qui nous est dit.

Dans les actions on fait trois degrez d'humilité, se soûmettre aux Grands, & ne se pas plus priser que ses égaux; se soûmettre à ses égaux, & de ne pas se priser plus que les plus petits; & le troisiéme, se soûmettre aux plus petits.

Plusieurs ont crû qu'il suffisoit à un Courtisan de se tenir au premier degré, crainte qu'une humilité trop basse ne le jetta dans le mépris, mais la Cour estant composée d'une maniere que le plus Grand à souvent besoin du plus petit, & que d'ailleurs il y a des Offices qu'autres que les plus petits ne peuvent pas exercer, on est souvent obligé & même necessité de les rechercher par des caresses humbles. Cesar qui vivoit en une Republique en laquelle cette humilité n'estoit pas moins necessaire à un homme ambitieux qu'en la Cour d'un Prince, caressoit & flatoit les moindres du peuple, ainsi que nous le lisons dans *Dion*.

Il faut toutefois garder de la mediocrité en cecy, & en se comportant selon la qualité des personnes & du besoin, ne se pas trop abbaisser, mais tenir l'humilité dans les bornes d'une courtoisie & affabilité honneste.

Quelques-uns, ont crû que venant d'une basse extraction, & se voyant élevez en credit en peu de temps, qu'il estoit impossible de surmonter le mépris de cette premiere condition, s'ils ne le portoient haut, & s'ils ne se faisoient craindre, remettans à se moderer & à reprendre les façons douces & courtoises, quand par la continuation de leur bonheur le mépris avec la souvenance de leur premier etat seroit effacé, mais quand un homme s'habitue à l'orgueil, il a de la peine de se défaire de cette malheureuse qualité.

Velleius Paterculus nous represente Sejan pour un des plus sages & des plus advisez courtisans qui ait paru dans l'antiquité, il dit, qu'il faisoit peu d'estime de sa personne, & qu'il se croyoit au dessous de l'opinion que l'on avoit de luy, se montrant toûjours froid & posé en son visage & en sa contenance.

Qui sine humilitate virtutes congregat quasi in ventum pulverem portat. Gregor. *in Explic.* 3. *Psalm. Poenitent.*

Il n'est rien de si admirable que de considerer le transport d'esprit, & cet épanchement de cœur de nostre divin Sauveur vers Dieu son Pere, quand il luy dit, les mains & les yeux élevez vers le Ciel, *Je vous confesse, ô Dieu mon Pere! souverain Seigneur du Ciel & de la terre, je vous remercie, je vous loüe, je vous adore, de ce que vous avez caché ces choses; Les plus profonds secrets de vos mysteres, les plus belles lumieres de vostre connoissance aux Sages, & aux prudens; & les avez revelez aux petits & aux humbles.* Matth. *ch.* 11.

Voilà ce que l'homme gagne, quand il a un esprit suffisant, & qui presume beaucoup de luy-mesme, & qu'il se persuade qu'il va tout englontir dans l'étenduë de ses propres lumieres. Dieu prend plaisir à confondre cette superbe, celuy qui croie penetrer par tout par sa vivacité & par ses lumieres naturelles, n'a souvent qu'une petite étincelle d'une tres-vaine connoissance. Une simple femme qui se tiendra dans l'Oraison fort humiliée devant Dieu dans la pureté de son cœur & fort desireuse de le pouvoir connoistre pour l'aymer, en sçaura quelquefois plus, que celuy qui presume tant de son sçavoir. V. *Humilité.*

Dieu a recommandé l'exercice des trois Vertus qui constituent le Chrestien, de la Foy, de l'Esperance & de la Charité; L'esprit de la Foy produit en nous une haute estime de Dieu; celuy de l'Esperance nous donne une sainte défiance de nous mêmes; & celuy de la Charité crée en nos cœurs une sainte haine de tout ce qui n'est pas Dieu, & la fin & l'abbregé de cette Morale n'est autre chose sinon de remplir nostre pensée, *Qu'il est Dieu, que nous sommes ses Creatures, & partant que nous devons le servir avec humilité.* Ainsi l'on voit que l'humilité anime les vertus Evangeliques.

Dieu se plait de travailler sur le neant, & de signaler sa puissance en faisant de rien beaucoup de choses; Il a étably le monde sur une base semblable, l'ayant balancée de telle sorte qu'il n'a point d'autre fondement; & voilà qu'il use d'une mesme conduite en la production de son Eglise; car si vous demandez aussi quel est son support, on vous montrera les Apôtres, qui estant tres-peu de chose par nature, se sont de nouveau aneanti par leurs vertus. Vous demandiez auparavant quels ils estoient, & leur foiblesse vous faisoit contrôller la sagesse de celuy qui les avoit choisis pour son dessein; mais eux-mêmes s'avilissent de plus en plus, & leur neant est celuy qui les rend considerables, s'ils estoient quelque chose à leurs yeux leur presomption s'opposeroit au projet de celuy qui veut paroistre leur Createur, mais à proportion qu'ils s'humilient, ils font de leur humilité la mesure de leur grandeur prochaine. *Mensura humilitatis cuique ex mensura ipsius magnitudinis data est, cui est periculosa superbia qua amplius amplioribus insidiatur.* August. *de Virgin. cap.* 31.

On represente l'humilité par une femme qui a la teste baissée, les bras en croix, une bâle en main, & un agneau à ses pieds; Sa teste baissée est la marque de l'aveu qu'elle fait de ses défauts, la bâle marque que celuy qui s'abaisse le plus s'éleve davantage, l'agneau est aussi le symbole de la veritable

table humilité, & Dieu mesme s'est servy de cette figure, pour marque de la sienne. *Est enim sapientiæ fundamentum*, Prov. 30. v. 1.

Eusebius Gallicanus sur l'Evangile de S. Jean *cap.* 6. dit, *Qui vis satiari panibus Christi discumbe super fœnum, imò te ipsum fœnum esse cognosce, non jam luxuriet in te viriditas carnis.*

Les Grands s'élevent en s'humiliant. Voyez *Grands.*

Les personnes humbles ont beaucoup de facilité à gagner les cœurs, chacun intercede volontier pour l'humilié, & personne n'intercede pour l'arrogant. Voyez *Arrogant.*

Le vent arrache les arbres qui luy resistent, & destruit & renverse tout ce qui luy fait obstacle. Saluste dit, que plus Caton s'éforçoit de fuïr la gloire, plus elle le suivoit.

La plus fine humilité, c'est celle qui a le plus d'honneur, & moins de sentiment de l'honneur, dit S. Bernard. *Nihil excelsius humilitate, quæ quasi superior nescit extolli, quia nemo id affectat, quod infra se judicat.* Ambros. *supr. Luc. l.* 7.

L'Apostre nous apprend que Dieu donne ses graces aux humbles, & qu'il prend plaisir d'humilier les Orgueilleux & les Superbes, comme il fit à Achab Roy d'Israel, qui fut délaissé & abandonné de Dieu, à cause de son arrogance & superbe, & mesme reduit à des extremes malheurs; Mais au moment qu'il commença de baisser la teste, à porter la haire, & à parler humblement, il fut remis en grace, loüé & beny de Dieu, 3. *Reg.* 21. C'est ce qui a fait dire au saint Homme Job, que celuy qui abbaissera ses yeux sera sauvé, *Job.* 23.

Ce qui rendit victorieux Gedeon qui defit cent mille de ses Ennemis avec une poignée de Gens, c'est le merite de son humilité; laquelle il reconnut lors que Dieu l'envoya saluër pour le constituer Chef & General de toute son Armée. David fut exalté par dessus ses Freres à cause de sa grande humilité, aussi disoit-il à Dieu, *Seigneur, mon cœur n'est point hautain, & mes yeux ne sont point élevez.* Psalm. 130.

On voit souvent une fausse humilité & un mépris remply d'orgueil & de tromperie, *Est qui nequiter humiliat se, & interiora ejus plena sunt dolo.* Eccles. *cap.* 19. Ceux qui abusent du mauvais usage de cette admirable vertu, ne se font petits qu'à mauvais dessein, ils ressemblent aux tireurs d'aviron, qui ramenent vers le lieu où ils tournent le dos, & se conduisent au port sans l'envisager. Je vois (disoit Socrates,) à l'un de ceux-là, une grande presomption au travers des trous de vôtre habit, & Diogene s'estant trouvé à l'Assemblée des jeux Olympiaques, dit qu'il trouvoit les Lacedemoniens aussi superbes & aussi orgueilleux dans leurs habits déchirez d'ont ils faisoient parade, que ceux de Rhodes dans leurs robes somptueuses que l'on regardoit avec admiration. C'est par cette raison qu'Athenée le Deinosophiste a dit sur ce sujet, *Intonsis barbis & detritis palliis temerè ne credamus.* lib. 5. *in princip.* Estre couvert d'un pauvre habit, mener une vie sainte & austere, marcher nuds pieds dans les rigueurs de l'hyver, & affecter avec tout cela de prendre le haut du pavé, rechercher les premieres seances dans toutes les compagnies, on ne peut pas appeller cela une veritable pieté, & ceux qui gardent cette methode peuvent dire, que s'ils ont quitté l'habit du siecle, ils n'en ont pas dépoüillé toutes les imperfections.

L'humilité est la particuliere écoliere du Verbe, elle est aussi la plus grande Theologienne du Monde, & celle qui a toûjours le mieux parlé de luy, c'est elle qui a inventé la plus saine & la meilleure Theologie que nous ayons, que les Peres Mystiques appellent, *Une science negative, une divine ignorance, une sagesse superlative*, qui en ne disant rien de Dieu le glorifie, en le dépoüillant, le revétit, en luy déniant les Epithetes communes aux Creatures, comme estant indignes de luy, & l'adore dans sa pure simplicité; C'est pourquoy S. Bernard s'écrie, *que l'humilité est une grande & sublime vertu, qui merite la revelation de ce qui ne s'enseigne pas, l'instruction de ce qui ne se peut apprendre, qui est digne de concevoir par les operations du Verbe, le Verbe mesme, lequel au défaut de paroles, luy sert de paroles pour s'exprimer.* Sermon 85. *in Cant.*

Que si l'humilité est si sçavante elle doit estre nostre maîtresse, & jamais nous n'avancerons dans la connoissance de Dieu, si nous ne sommes ses Ecoliers. Salomon prioit sur une base d'airain peu élevée de terre, & postée au milieu de son Temple; C'est l'humilité, dit la Glose, sur laquelle se sont fondez & appuyez tous ceux qui ont obtenu la Sagesse, & hautement pensé de Dieu. C'est de ce lieu qu'on la demande au Ciel, qu'on luy envoye des Prieres agreables, qu'on harangue les Peuples, qu'on leur donne des justes Loix; Hors de son cercle il n'y a que tenebres & mensonges, & les sages du monde qui sont aux environs, se remplissent d'erreurs, se débatent parmy des ombres, & ne trouvent dans la route qu'ils enfilent, que des precipices & des écueils. Le seul point du centre a du rapport à toutes les parties de la circonference, & si c'estoit un œil, son regard seroit universel, il faut s'y mettre pour voir Dieu, & c'est de ce poste advantageux qu'on découvre l'étenduë de cette sphere intelligible, qui nous tient tous enfermez dans son enceinte.

Un illustre Capitaine d'one Valere Maxime fait mention retournant du combat chargé de Lauriers, le corps percé de coups, & le bouclier de fléches; n'adressa à Jules Cesar que cette humble parole, *parce Imperator*, pardonnez ô Empereur, & recevez à vos pieds un Capitaine penitent, plutost que presumant de son courage. Celius Scevola *apud Val. Max l.* 3. *cap.* 2.

Servons Dieu avec la mesme défiance de nous mesmes, & aprés avoir fait le possible, & avoir porté le pois & la chaleur du jour, & de la vie, confessons nostre impuissance à faire rien qui soit digne de luy en disant, *Pardonnez, ô Monarque! à un serviteur inutile, qui a irrité vostre Justice, & qui a encore la hardiesse de tendre les mains devant l'Autel de vos misericordes.* V. *Arrogant.* V. *Orgueil.* V. *Superbe.*

HYDROPISIE. Aurelius Victor *in Hadriano* dit, que l'Hydropisie est une maladie qui est sous le cuir, ou sous la peau. Pline dit, que *ὕδρωψ est aqua subter cutem fusa.* Celsus dans son troisiéme livre *chap.* 21. l'appelle *Aqua intercus*, une eau qui est entre la chair & la peau.

Il est extremement difficile de guerir de cette maladie, quand elle est une fois formée. Herodes Roy des Parthes se voyant saisi d'une hidropysie pria Phraates de luy donner quelque remede, ce malheureux pour tirer ce Roy de misere le suffoqua. Plutarch. *in Crasso.*

Nôtre divin Sauveur estant un jour de Sabath dans la maison du Pharisien guerit un pauvre hydropique. *Luc.* 14.

Saint

Saint Benjamin l'Hermite à qui Dieu avoit donné le pouvoir de guerir les infirmitez, fut attaqué d'hydropisie dont il estoit fort tourmenté, & ne voulut jamais demander à Dieu sa guerison. L'Evéque Dioscore l'estant allé visiter avec Evagrius & Palladius, dit à ceux de sa suite, voyez le nouveau Job, qui endure & rend graces à Dieu ; ce que le Saint ayant entendu, leur dit : *Mes freres, je vous supplie de prier Dieu pour moy, afin que mon homme interieur ne devienne aussi hydropique, car pour mon corps il ne m'a jamais profité estant sain.* Heraclides *in suo Paradiso, cap. 2. in fin.*

Nous voyons dans les Histoires & dans les Vies des Saints que ces Hommes divins ont tres-souvent guery des hydropiques. Un certain Romain hydropique fust guery au moment qu'il se presenta en Sicile devant S. Hilarion. Hieron. *in ejus vita.*

Heraclite le Philosophe se voyant attaqué d'hydropisie ne voulut jamais se servir d'autres remedes que de la fiente de Bœuf dont il s'oignoit le corps. *Suidas & Laert.*

Julius Viator Chevalier Romain se guerit de cette maladie par une constante opiniastreté à s'abstenir de boire. Plin. l. 7. c. 18.

Cuspinianus dit, que plusieurs sont gueris de l'hydropisie par la vertu des remedes qui ont eu la force de faire vuider les eaux.

HYMENE'E. Quelques-uns ont pris ce mot *Hymen*, pour les Vers que l'on chantoit à la loüange des nouveaux mariez, *Carmen Nuptiale*, & pour leur souhaiter un heureux succez dans leur mariage. C'est ce qui se lit dans Hesychius, & plus particulierement dans les Vers de Statius.

Ergo Dies aderat Parcarum conditus albo
Vellere, quo Stella, Violantillaque professus,
Clamaretur hymen.

In Epithalamio Stellæ.

Virgile suit le sentiment de ce Poëte, quand il dit :

——— *Nata, Turnique canit Hymenæos.*

Æolicus veut que ce mot *Hymenée*, prenne son etymologie du Verbe *ὑμεναίειν*, qui signifie habiter ensemble, *una habitare.*

Hymenée estoit un fort beau jûne-homme Athenien, qui exposa sa vie pour délivrer des mains des Pirates les Vierges d'Athenes dont ils s'estoient saisi pendant qu'elles sacrifioient à Ceres Eleusine, & s'estant vaillamment défait de toute cette canaille, il ramena ces Vierges dans leur ville, & le Peuple ordonna que dans tous les mariages on feroit commemoration de son nom.

Ovide dans le premier Vers de son dixiéme livre des Metamorphoses donne au Dieu Hymenée une robe de saffran,

Croceo velatus amictu.

La Mothe le Vayer dit, que c'est pour donner à connoistre aux hommes que le mariage est suivy de chagrin & de soucis, *lettre 86. du Divorce.*

HYMNES. Cette sainte & admirable ferveur qui animoit & enflammoit les cœurs des premiers Chrestiens, faisoit, que nonobstant les menaces des Tyrans, ils ne cessoient de chanter des Hymnes & des loüanges à Dieu, comme il se lit de saint Paul, lequel estant en prison avec Silas, ne cessoit de chanter toute la nuit des Hymnes & des Cantiques devots, comme le témoigne Pline Proconsul d'Asie en sa seconde Epistre écrite à l'Empereur Trajan, où il le prie de faire cesser la persecution des Chrestiens, à cause qu'ils estoient devots & recolligez, & qu'ils chantoient incessamment des loüanges au Dieu qu'ils adoroient.

Au mesme temps & sous le mesme Empereur S. Ignace, selon le recit de Nicephore *livr. 12. ch. 8. de l'Histoire Ecclesiastique*, estant en Oraison ouye les Anges qui y chantoient melodieusement des Hymnes & des Cantiques, ce qui fut cause qu'il fit eriger en la ville d'Antioche un Chœur de Chantres pour y Psalmodier les divines loüanges, comme S. Paul avoit déja fait dans l'Eglise d'Ephese ayant exhorté les Chrestiens de parler entre eux-mesmes en Hymnes & Chants spirituels. *Ephes. 5.*

Nous lisons dans le chapitre 16. de S. Matthieu, que nostre Seigneur estant prêt de souffrir mort & Passion chanta un Hymne avant que de s'en aller au mont d'Olivet.

Eusebe Cesariense *livre 2. chap. 17. de son Histoire Ecclesiastique* certifie, que les Chrestiens se façonnoient en l'Eglise suivant la forme des Anciens pour chanter des Hymnes composez en vers melodieux.

Saint Denis *en son livre de l'Ecclesiastique Hierarchie, chap. 3.* dit, que le chant des Hymnes & des Cantiques estoit frequenté en tous les mysteres Ecclesiastiques, & principalement au saint sacrifice de la Messe, c'est ainsi qu'il en parle.

Saint Augustin livre second *Ad Inquisitiones Ianuarij, cap. 18.* dit, que nous tenons la methode de chanter des Pseaumes & des Hymnes de l'exemple de nostre Seigneur JESUS-CHRIST & de ses Apostres, ce qui se pratique particulierement aux heures Canoniques qui sont du commandement de l'Eglise. Voyez *Heures Canoniques.*

Un celebre Ecrivain a dit, que du temps de la primitive Eglise les Prestres estant occupez à la campagne à l'administration des Sacremens, les peuples chantoient & psalmodioient dans l'Eglise, comme il se pratiquoit par toute la France du temps du Roy Louys XI. au rapport de Mathieu en la vie de ce Monarque : *Canonicorum priscis illis temporibus mos erat Sacramenta plebi Dei administrare, nam in psallendo minus erant occupati, cum eo tempore psalmodiam fideles populi frequentabant.* Onuph. *de Sept. Urb. Eccles. Tit. Lateran.*

Les Hymnes qui se chantent aujourd'huy dans les Eglises furent composées par Fortunat Italien Evesque de Poitiers l'an 568. sous Benoit Pape I. de ce nom. *Crespin.*

Les Juifs au retour de leurs voyages & longues peregrinations chantoient des Hymnes pour rendre graces à Dieu de leur heureux retour ; ils en faisoient de mesme apres le repas pour remercier Dieu du pain qu'ils avoient mangé. Marc. *chapitre 24. vers. 26.*

Le Roy Robert ayant mis le Siege devant Avalon ville du Duché de Bourgogne sans l'avoir pû reduite à son obeïssance, crut qu'il tireroit plus de secours du Ciel, que de la force de ses troupes, si bien qu'il fit chanter des Hymnes à Dieu par tous les soldats de son armée, & dans ce temps-là on vit tomber les murailles de la ville, ainsi sa pieté & grande confiance en Dieu le rendirent maistre de la place & de la Bourgogne ensuite ; ce fust en l'année mil six. Dict. Histor *in verbo* Avalon.

HYPERBOLE. L'hyperbole est une figure de Rhetorique insolente & serieuse, qui affecte l'extravagance pour cacher sa bassesse, qui noircit la neige pour blanchir le visage d'une belle, qui méprise la blancheur des Lys & des Roses pour relever celle de son teint, saint Augustin l'appelle,

Victoriosam

Victoriosam loquacitatem, lib. 4. *Confession. cap.* 2.

Il y a des hyperboles qui consistent en la seule diction, comme quand on nomme Geant, un homme de petite taille, ou Pygmée celuy qui est de petite stature, mais elle sont aussi fort souvent dans les sentences, ou dans une pensée qui comprend les periodes entieres, lors que nous debitons nos sentimens fort éloignez de la vray-semblance, ou mesme de toute creance.

Les discours que l'on attribuë aux Espagnols & aux Gascons, que nous appellons *Rodomontades*, & *Gasconnades*, sont de cette nature.

Il est tres-important de remarquer, que l'hyperbole de la pensée se trouve également dans la diminution & dans l'augmentation des choses dont elle fait la description, quoy qu'elle se plaise beaucoup plus de paroître dans le défaut de quelque maniere que ce soit : *Nunquam tantum sperat hyperbole, quantum audet*, Senec. *de Benefic. lib.* 7. *cap.* 23.

Mais si elle s'éleve comme elle fait toûjours au de là de ce qu'on peut croire, il ne faut pas pourtant qu'elle s'emporte au delà des legitimes bornes : *Sit ultra fidem, non tamen ultra legitimum modum*, comme dit Quintilien *Inst. cap.* 6. parce qu'elle tombe pour lors dans une ridicule affectation, ou dans ce *Cacozele*, qui est la plus grande corruption de l'innocence.

Agesilaus ayant oüy un Orateur qui relevoit & magnifioit les plus petites choses comme les plus grandes, luy dit, qu'il ne feroit pas grande estime d'un cordonnier qui feroit le solier beaucoup plus grand que le pied, les hyperboles des hyperboles sont tout à fait insupportables.

Ciceron avec ses hyperboles n'estoit pas seulement fanfaron & gascon, il estoit encore un veritable *Spaccamenti* dans ses Satyres. On voit dans l'Oraison qu'il a fait de *Arusspicum responsis*, qu'il est porté dans la chaise roulante des Rodomontades, il dit, que jamais soldat n'avoit violé avec moins de respects les camps des ennemis, que Clodius avoit souïllé les parties de son corps, que jamais Bac de riviere, n'avoit esté si commun que luy, & si foulé de tout le monde, que sa jûnesse l'avoit esté, que la Mer n'avoit point tant de goûtes d'eau, que ce miserable avoit pillé d'Orphelins & de vefves, qu'il paroissoit dans les festins comme un loup affamé. Il rend des semblables éloges & des traitemens insolens à Vatinius Verres & à Pison, mais il a vogué en plaine Mer, & avec les voiles de sa vanité, quand il s'en est pris à Catilina & à Marc-Antoine, il avoit tout autant de fureur contre ses adversaires, qu'il avoit de passion aveugle pour son Pompée, qu'il a tâché de placer dans le premier rang des Heros de l'antiquité.

Saluste picqué des Rodomontades de Ciceron a dit, qu'il avoit une langue de serpent, les mains d'un scelerat, les pieds d'un infame, & les parties que l'on n'ose pas nommer par honte, infectes, & pourries. Et voilà comme ces Messieurs ont fait valoir l'hyperbole, qui ne doit pourtant jamais estre porté dans ces excez qui paroîtront toûjours vicieux dans un veritable Orateur.

HYPOCONDRIAQUES. On donne ce nom à ces personnes qui sont travaillées d'une maladie atrabilaire, qui ont l'imagination remplie de diverses idées ridicules, & l'esprit environné de phantosmes, & de terreurs panyques.

Il est certain que le changement d'air, & l'exercice ordinaire sont si profitables au corps & à l'esprit, que l'une & l'autre de ces deux parties qui nous composent, s'y rendent tous les jours plus vigoureuses, comme il y a des plantes qui deviennent plus fortes & plus considerables par la transplantation ; cela ne se peut pas mieux justifier, que parce que nous lisons dans la vie de Plotin, que Porphyre nous a donné ; celuy-cy dit qu'estant travaillé des Hypocondres, & en volonté de perdre la vie en se tuant luy-mesme, Plotin reconnut non seulement sa maladie, mais encore son mauvais dessein, il le combatit fortement là-dessus, & non content de le détourner d'une si detestable action par ses beaux discours, il l'obligea à faire un voyage en Sicile, qui le remit en parfaite santé, & délivra son esprit de toutes ces idées horribles & de ces illusions qui le troubloient.

HYPOCRISIE. *Quisquis appetit videri quod non est hypocrita est, simulat enim justum, nec exhibet, quia totum fructum in laude hominum ponit.* Augustin. *tract. de Serm. Domini in monte.*

Il n'est point de vice si digne de l'execration de tout le genre-humain que l'hypocrisie, c'est celuy qui tend des pieges sur les Autels, & qui sous une fausse couleur de pieté, ou de zele entraîne les hommes, les Villes, les Provinces par un brigandage, qui se veut rendre honnorable sous les pretextes de sainteté & de Religion : *Si castum me simulo & aliud in conscientia, habeo gloriam mercenariam, sed supplicia peccatoris, & in ea comparatione duorum malorum, levius est in alium apertè peccare, quàm simulare, & fingere sanctitatem.* Hieron. *super Isai. lib.* 6.

Les œuvres qui sont faites avec une bonne & sincere intention ne manquent jamais de salaire, ny de juste recompense, mais celles qui sont mélées d'hypocrisie sont sans merite, & ces abominables dissimulez sont comme des larrons, qui font mal devant Dieu, qui connoit leur mauvaise intention, & ne laissent pas de briguer les louanges pour tâcher de dérober ce qui n'est dû qu'à la bonne vie d'autruy, en quoy ils offensent la grandeur de Dieu. *Hypocrisis est simulatio alienæ personæ, ideo semper est peccatum.* B. Thom. *Secunda secundæ, q.* 3. *art.* 2.

Cette passion regne encore aujourd'huy avec excez, par tout ce n'est que faintises & affectations, l'hypocrisie regne dans le fard, l'hypocrisie regne dans les habits, dans les complimens, dans les affaires, en tout âge, en tout sexe, & en toutes sortes de conditions. Enfin l'hypocrisie va jusques sur les Autels, l'ambition, l'avarice, la luxure, & les autres vices quoy que fort enracinez, quittent l'homme lors qu'il quitte la peau ; l'hypocrisie est seule qui l'accompagne jusques au tombeau & veut encore dormir sous ses cendres.

L'homme est si fait à ressembler ce qu'il n'est pas, & à bien dissimuler ce qu'il est, si divers & si plain d'essences muables, que luy-mesme se trompe souvent en luy-mesme, & se prend aussi pour un autre. On ne se contente pas de corrompre les habits, le langage, le corps, le poil, le visage, l'ame, les Sciences, & les Arts. On veut violer encore les vertus qui sont les filles de la Divinité, & on les dépoüille de leurs beautez naturelles pour en habiller le vice. On appelle Justice, ce qui est un pur excez ; on traite la coardise de prudence, & l'avarice d'œconomie, &c.

Quid in cunctis suis operibus sperat hypocrita, nisi reverentiam honoris, gloriam laudis, à melioribus metui, & sanctus ab omnibus vocari. Gregor. *l.* 8. *Moral.*

Saint Chrysostome dit, qu'une sainteté feinte est une double iniquité, saint Augustin en dit de mesme *in Psalm.* 23. *Simulata æquitas non est æqui-*

tas

tas, sed duplex iniquitas quia iniquitas est simulatio.

Contre l'Hypocrisie.

Quid magis est vanum, quàm justi nomen habere
Cum procul à placitis sit tibi vita Dei;
Cumque Lupus cum sis Belial turgescere mente
Quid tegat inmanem pellis ovina Lupum?
Nam luce eximia, quid non tua pectora cernat
Inscia turba, virum te probitate putet;
Quem capis hinc fructum, qualem cum simia turpis
Mobilis esse leo dicitur, inde capi.

Les Pharisiens portoient des écriteaux sur leurs bras, & se lavoient châque heure du jour, cependant ils depoüilloient les peuples par une avarice rapineuse, qui empruntoit la couleur de la pieté, nous avons encore des semblables monstres, qui font peché de regarder une fleur, de fouler une Croix de paille, de boire frais, & de manger avec appetit; cependant qui tiennent pour peché mediocre de retenir le salaire des domestiques, d'opprimer les foibles & de dépoüiller les miserables, la meilleure devotion du monde, est d'avoir des grands sentimens de Dieu, & de fuir une devotion Sophistiquée, l'hypocrisie tuë les vertus de leur propre épée.

Hodie psallunt Domino, die crastina choreas ducent diabolo. Ephrem. Syrus *in Psalm. tom. 1. part. 14.*

Châcun dissimule ce qu'il est, on s'efforce de paroistre ce que l'on n'est pas, on auroit horreur de paroistre tel que l'on est dans l'interieur, toute la vie se passe en mine, & en continence, châcun marche par ressort: *Non quod non erat assumens, sed quod erat declarans,* dit Saint Damascene, *de Christo. V. Dissimuler.*

C'est aller en Enfer par le chemin de Paradis que d'affliger son corps par des respects humains, & par des demonstrations d'une devotion sophystiquée.

Jeanne de la Croix par une Pieté fardée, s'étoit acquise la reputation d'une grande sainteté dans toute l'Espagne, jusques-là que Charles-Quint Empereur luy confioit tous ses secrets, & ses entreprises les plus importantes, qu'il recommandoit devotement aux Prieres de cette bigotte, qui étoit une infame dans l'interieur. Baudoin *en ses Fables.*

On n'est pas heureux quand on n'est heureux que par la reputation. Voyez *Reputation.*

Le fard n'est pas de durée, c'est une fleur qui flêtrit bien tost. Cic. *de Offic. l. 1.*

La devotion est si nette, qu'il est impossible de la broüiller, on meslera plutôt de l'eau avec de l'huile, que la pieté avec l'hypocrisie, ou le sang de la Corneille, avec celoy du Chathuan, comme dit Plutarque, l'un estant le simbole de la Prudence, l'autre de l'Indiscretion.

On ne doit jamais juger du dedans par le dehors, le front n'a point de foy.

Le sacrifice des gens de bien est gras, tempsi de bonnes odeurs, qui montent jusques au Ciel accompagné d'un pur zele, & du desir de la gloire de Dieu; celuy des hypocrites est sec, & aride, il n'a que l'apparence de victime, comme celuy que Promethée offrit à Jupiter qui n'étoit qu'une peau remplie d'os, aussi le lia-t'il à un rocher pour luy faire devorer le cœur à un Vautour.

Nous voyons que souvent un faux éclat nous trompe,
Et que souvent aussi tel qu'on nomme parfait,
Si vous en retranchez l'apparance & la pompe,
N'est qu'un sot en effet.
Corneille.

Les Juifs avoient les Pharisiens, les Esseens, & les Dosytheens qui passoient pour des Saints dans l'esprit du vulgaire sous des habits modestes.

L'Hypocrisie à quelque apparance de devotion; mais elle se connoît bien-tôt. V. *Apparence.*

L'Hypocrite fait scrupule de paroistre sage, parce qu'il a veu dans l'écriture, que la sagesse du monde, est une folie devant Dieu.

L'Hypocrisie n'est pas moins dangereuse, que la grande dissolution, Calvin par ses affectations faisoit plus de mal, que Luther par ses desordres.

L'Hypocrisie est ce soin affecté que l'on apporte à tromper les yeux de Dieu, pour mieux tromper ceux des hommes, & quoy que ce vice ressemble fort à la vertu, c'est pourtant celuy qui est le plus éloigné de sa ressemblance. V. *Predicateur.* V. *Renommée.*

Tous ceux qui ont écrit du mépris de la gloire, ont cherché l'honneur dans l'humilité, Seneque loüa la pauvreté qu'il n'avoit jamais pratiqué. *Honorati sunt in gentibus, ecce receperunt mercedem suam:* Aug. *l. 5. de civit. cap. 15.*

Les loüanges publiques ne nous servent de rien quand elles sont démenties par des reproches secrets; quel advantage peut-on tirer de l'approbation des peuples, si nous nous condamnons nous mesmes, quelle felicité peut-on gouster, cependant que l'on loüe nos fausses vertus, nous blasmons nous mesmes les deffauts interieurs de nostre ame. Plutar. *de virtute Alexand. Tract. 1.*

Membroht se disoit serviteur de Dieu & adoroit le feu en secret.

Quid prodest hominem fallere & habere Deum testem. Aug.

Dieu à une hayne mortelle pour les actions Sophistiquées, & toutes ces fictions sont des adulteres devant luy, dit, Tertullien, *de spectaculis.*

Non amat falsum author veritatis, adulterium est apud illum, omne quod fingitur. Tertull. V. *Habitude.* V. *Phisonomie.*

Les hypocrites sement de la vanité, *& de vento metent: Detritis palliis, & intunsis barbis temere ne credamus.* Atheneus, *l. 5. In princip.* Voyez *Dissimuler.* Voyez *Parole.*

Les hypocrites sont semblables à ces Philosophes Stoïques, qui dressoient des panegyriques à la divinité dans leurs écrits, & bannissoient des temples aux demons dans leurs villes, leur façon de faire est toute Chrestienne dans l'exterieur, & le cœur est infidelle. *Catholice credunt & gentiliter vivunt:* Petrus Damianus: *qui virtutem suam publicari vult non virtuti laborat, sed gloria*, Senec. *Epist. 113.*

On travaille plus à rendre son nom glorieux, que son ame innocente, on ne se soucie pas d'estre vertueux, pourveu que l'on en puisse avoir la reputation: *Excolentes culicem, & camelum glutientes Matth. 23.* Voyez *Dissimulation.*

Theodoret *l. 1. de son hist. Eccl. c. 14.* dit, que Lucius grand hypocrite se fist élire Evesque de Samozate par sa devotion Sophistiquée; mais on le reconnut bien tost un loup au moment qu'il entra dans la bergerie: *Ita Bonifacius PP. 8. de quo Platina ait. Intravit ut vulpes, regnavitut leo, mortuus ut Canis.*

HYPOTHESE. *Materia, argumentum, genus quæstionis*, on descend de la These à l'Hypotheſe, quand on vient du genre à l'individu, *Et è contra*; Quand on dit par exemple, il y a des erreurs qui ne renverſent pas le fondement du Chriſtianiſme, puis venant à l'hypotheſe la croyance de Calvin, &c.

Il y a un grand abus parmy les Advocats dans tous les Barreaux, où la pluſpart prennent la Theſe pour l'Hypotheſe, & on a ſujet de ſe mocquer de ceux qui n'en ſçavent pas faire la difference dans des diſcours qui ſe debitent en public, & devant des perſonnes de ſçavoir.

I



JALOUSIE. Voyez *Rival.*

La jalouſie eſt une freneſie qui tuë l'amour, que l'on dit eſtre ſon pere; C'eſt un Demon qui ſeme la diviſion dans la plus indiviſible union des cœurs; elle renverſe le jugement, comme elle altere tous les bons mouvemens de la volonté. Une femme qui eſt touchée de ce mal, regarde ſon mary comme un traitre domeſtique, comme elle croit d'eſtre plus fidelle, elle craint l'infidelité, elle croit trouver du mépris dans les advantages de ſa voiſine. Un Italien qui a fait l'antidote de cette paſſion, rapporte qu'une Venicienne ayant ſçû qu'un Ancien eſtoit devenu amoureux d'une Statuë devint jalouſe à ce point, qu'elle prenoit tous les tableaux de ſa maiſon pour des ennemis, & ſon mary ayant regardé en ſa preſence l'image d'une Courtiſane, elle ne luy pardonna jamais.

Cette folie fait auſſi divers effets dans les hommes, celuy qui en eſt touché prend ſes amis pour ſes ennemis couverts, il n'oſe ſe fier à ſes propres yeux, il doute des rapports qu'ils luy font, il s'imagine que tous les papiers qu'il trouve ſont des poulets, que ſon ombre eſt un corps qui cherche ſa femme; les figures de ſa tapiſſerie luy ſont ſuſpectes, ſi elles repreſentent des hommes; les tourmens de ſa maladie ſont incomparables. Un Ancien diſoit, que la jalouſie eſtoit un feu que les furies avoient apportées des Enfers ſur la terre, auſſi ne ſe faut-il pas étonner ſi l'Ecriture ſainte pour en faire une deſcription dans les Cantiques l'appelle, *Dura ſicut infernus æmulatio, fortis ut mors dilectio*, & S. Auguſtin ſur ce Pſeaume 12. dit, *Magnum verbum fortis ut mors dilectio, magnificentius exprimi non potuit, Regibus & poteſtatibus reſiſtitur, venit una mors quis ei reſiſtet, &c.*

Il y a des graves Autheurs, qui trouvent ridicule que l'on diſe, que la jalouſie ſoit les dents & les ongles de cette beſte ſauvage, que l'on appelle *L'amour.* Ils diſent, que c'eſt perdre tous les ſentimens de l'humanité, que de croire qu'une paſſion qui a une cauſe ſi douce, ſoit en elle ſi cruelle, la jalouſie eſt un ſoupçon, & le ſoupçon détruit tout.

Sentiet itaque ſapiens ſuſpiciones quaſdam, & umbras affectuum. Senec. *l. 1. de Ira.*

Je ſçay bien que la jalouſie ſuivant l'opinion des Stoïques & de l'Orateur Romain, eſt une douleur ſenſible de ce qu'un autre poſſede un bien que nous voudrions poſſeder en ſeul, & ce que nous voudrions avoir privativement à tout autre, ou un chagrin de voir en commun ce que l'on voudroit eſtre à ſoy.

En ce ſens il y peut avoir une belle crainte, une parfaite triſteſſe, qui conſpire plutôt à ſe conſerver vn objet qu'à le détruire. C'eſt par là qu'Homere ſoûtient, que l'homme eſt un animal merveilleuſement jaloux, parce que comme il poſſede ſon bien par un principe de raiſon auſſi bien que de plaiſir, il a plus de peur de le perdre; il ne s'attache pas ſeulement aux objets preſens, comme les brutes, il ſonge encor aux diſgraces de l'advenir. *In æquo animo eſt dolor amiſſæ rei, & timor amittendæ.* Voyez *Crainte.*

Une Dame Romaine diſoit, qu'il n'y avoit aucune difference entre un jaloux & un fol, qu'il ſe peut trouver des foux qui ne ſont pas furieux, mais que la jalouſie rend furieux tous ceux qu'elle rend inſenſez, & tous ceux qu'elle attaque.

Cum corporis faſcibus inflamari ſoleamus, ad omnes fere cupiditates, eoque magis incendi, quid eis æmulemur, quod ea habeant quæ nos habere cupimus, Cicer. *en ſes Tuſculanes.*

Les effets de la jalouſie ſont étranges, le Roy Cotys fit fendre ſa femme ſur un ſimple ſoupçon.

Sulpicius Gallus fit divorce avec la ſienne ſans ſujet, quoy que tres-honneſte. Conſtantin le Grand fit mourir ſon fils ſur un ſimple rapport d'une marâtre criminelle.

Qu'elle veines frayeurs troublent ma fantaiſie,
Que l'amour aiſément panche à la jalouſie,
Qu'on croit toſt ce qu'on craint en ces perplexitez,
Où les moindres ſoupçons paſſent pour veritez.
Corneille.

La jalouſie conſiſte dans les doutes, l'incertitude eſt ſa matiere, les jaloux ſe perſuadent, qu'on n'eſt pas maiſtre d'une choſe quand on n'en prive pas les autres. Quelques-uns diſent, que la jalouſie & la crainte ſont tellement jointes à l'amour qu'elles ne marchent jamais l'une ſans l'autre, ils ont crû qu'elle fomente les flammes de l'amour, que la paſſion la plus forte s'éteindroit ſans ſon ſecours, pour moy je crois que comme rien n'égale les plaiſirs des amans, rien n'eſt auſſi ſi puiſſant pour troubler leurs eſprits, & cauſer une mortelle diviſion que la jalouſie, qui n'eſt au reſte en ſa nature qu'une pure défiance de nous meſmes, fondée ſur noſtre peu de merite & ſur le peu de foy que l'on a ſur la vertu de la perſonne que l'on aime.

Que les femmes à mon gré ont d'étranges eſprits,
Qu'un mary les adore, & qu'un amour extreme
A leur bigearre humeur ſe ſoumette luy meſme,
Qu'il les comble d'honneur & de bon traitement,
Qu'il ne refuſe rien à leur contentement,
Fait-il la moindre bréche à l'amour conjugale,
Il n'eſt point à leur gré de crime qui l'égale,
C'eſt vol, c'eſt perfidie, aſſaſſinat, poiſon,
C'eſt maſſacrer ſon pere, & brûler ſa maiſon.

Ariſtote appelle la jalouſie la plus cruelle des paſſions, *Ardet, & Edit.* Senec *in Medea.*

Les jaloux ſont les damnez de ce monde, & la paſſion

passion qui les tourmente égale à celle des demons, *dura sicut infernus æmulatio*, pour faire le portrait de la jalousie, la terre n'a rien d'assez cruel; il faut descendre aux enfers pour en exprimer les peines, un jaloux est saisi de crainte, de fureur, de desespoir, de joye, & de tristesse, parce qu'il est frappé d'amour, & de haine.

Un jaloux est plus tourmenté qu'un cocu, de mesme qu'un avare, est plus en peine qu'un pauvre.

Il est certain que lorsque la jalousie entre dans une ame, l'amour sort par la mesme porte; si une femme étoit creuë vertueuse, son mary devroit estre bien aise qu'elle eut des adorateurs, & honoré d'avoir des compagnons dans ses amours, il luy laissetoit une liberté honneste.

On cesse d'estre jaloux, quand on est éclaircy de ce qui causoit la jalousie.

La jalousie, le soupçon, & la crainte, ne laissent jamais une joüissance calme, & paisible, à qui en est touché. Voyez *Imagination*.

Une femme qui a un mary jaloux n'est pas heureuse, mais, si elle est raisonnable connoissant ses chagrins ridicules, elle doit une complaisance à son honneur & à sa vertu, quoy que injuste pour son mary, & se doit resoudre à éviter toutes les conversations qui luy donnent de l'ombrage pour remedier aux désordres qui peuvent faire du bruit, & du trouble dans le domestique, & fuïr outre cela un scandale qui se communique au public, & & en attire les risées, & le mépris.

Il semble à Ovide *de Arte*, & à Petron. *in Catel.* que l'on devroit laisser la liberté aux femmes.

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi,
Det licet assiduè, nihil tamen inde perit.

Luculus, Cæsar, Pompeius, Antonius, Caton, & divers autres ont esté cocus. Voy. *Cocus*.

Radamistus Roy des Iberiens fut necessité de fuir les Armeniens Rebelles, sa femme ne le pouvant suivre il luy donna un coup de poignard, puis la jetta dans la riviere crainte qu'un autre n'eût joüy d'elle, elle fut pourtant trouvée en vie, & prise par Tyridate, Coeffet. *en la vie de Claudius.*

Abraham menant sa femme en Egypte, la fit passer pour sa sœur, il craignoit quelque desordre & qu'on ne la luy ravit à cause de sa beauté, Abimelech fit de mesme chez le Roy de la Palestine.

Agrippine fille de Germanicus mariée en secondes nopces avec l'Empereur Claudius son oncle, fit perir Calpurnia parce que l'Empereur avoit loüé sa beauté Tacit. *Ann. l.* 12. & de mesme Domitia fit perir Lepida. *Ibid.*

Grande jalousie entre Cocinna & Valens, entre Antonius Primus & Mucien. Tacit. *Ann.* Voy. *Emulation.* Voy. *Envie.*

La Mere de l'Empereur Charles-Quint devint folle de jalousie, son mary luy ayant dit, quelle étoit belle, elle s'alla desfigurer par depit. Camerius *en ses meditations historiques.*

La jalousie se prend plûtost aux apparences qu'aux choses veritables.

Un jaloux doit prevenir les cornes. V. *Trahison*.

Il n'est point d'homme si bon qui puisse souffrir le soupçon d'une servitude honteuse, ny qui puisse dissimuler, ny supporter patiemment l'offense sensible, qu'une femme fait à son honneur; le cocuage arrache la patience des ames les plus douces, & les plus tranquilles, si bien que nous apprenons des anciens, que Cratis estant devenu amoureux d'une Chevre, le Bouc par jalousie luy ayant donné de ses Cornes contre la teste le jetta roide par terre.

Un homme jaloux ne se laisse pas long-temps les mouches autour du nez, il s'éclaircit bientôt de ses ombrages, & en terme de jalousie, comme en termes d'estat, le soupçon fait la certitude. Math. *en ses Prosp. Malheureuses*, pag 75.

Q. Antistius repudia sa femme pour l'avoir surprise parlant à un affranchy en plaine ruë, Sempronius Sophus en fit autant, Baudoin *en ses Emblesmes.*

Effets de jalousie. V. *Fard.*

Un jaloux ne doit pas croire de leger. V. *Rapport.*

Jalousie de deux rivaux. V. *Perruque.*

Le Roy de Trace se fait distinguer de ses peuples par le service de ses Dieux, il a les siens à part qu'il n'est pas permis d'adorer sinon à luy, il en est extrement jaloux.

C'est une chose digne d'admiration, de voir que le poison de la jalousie enyvre d'une façon la prudence, qu'elle ne s'employe qu'à se tromper soy-mesme, tout ce qui devroit servir de preuve d'innocence à une femme, sert souvent de conjecture de sa confusion, la pieté passe pour une hypocrisie, l'honnesteté pour un artifice, & les vertus les plus éclatantes, pour des feintises, & affecteries.

Celius *l.* 15. *cap.* 18. dit, que les Assyriens sont fort courtois, civils, & polis dans la conversation, grands amateurs de la noblesse; mais qu'ils sont extremement jaloux de leurs femmes.

Les Poëtes disent qu'Argus qui estoit tout parsemé d'yeux, ne peut pas empescher que Jupiter ne vit la belle Io dont il estoit le gardien, toutes les veilles importunes, & tous les soins, que les jaloux se donnent ne peuvent jamais empescher qu'une femme ne contente sa passion, quand elle la resolu: La femme de Phanus faisoit venir son galand par dessus le couvert, ce malheureux cocu devint aveugle, & épargna ce soin à cette Lubrique; c'est pourquoy les anciens disoient par Proverbe, *Phani hostium*, pour dire une Lucarne. Erasm. *in Apopth.*

Herode s'étant trouvé deux fois à l'extremité il ordonna que s'il venoit à deceder on fit mourir Mariamne, ne pouvant souffrir qu'un autre aprés luy joüit d'une si belle creature. Joseph. *Antiquit. Iudaic. l.* 15. *cap.* 4. *&* 9.

L'histoire represente une infinité d'actions tragiques que la seule imagination de l'advenir a fait éprouver à ceux qui sont transportez de jalousie Rhadamiste employe dans Tacite le fer, & l'eau de l'Araxe, plus pitoyables que luy pour oster la vie à cette Zenobie qui ne le pouvoit plus suivre dans sa fuitte: & Jean Leon nous fait voir dans la seconde partie de son Afrique, un Roy de Maroc lequel aprés une déroute se voyant contraint de sortir d'Oram, prit sa femme en crouppe & força son Cheval à coups d'éperon de se jetter du haut d'un rocher qui regardoit la mer dans un precipice, où ils furent trouvez tous trois en pieces sur des écueils que faisoit ce lieu escarpé.

Le texte de Josephe au dixiéme Chapitre du cinquiéme livre des Antiquitez, porte expressement que le bon homme Manoches, appellé Manué dans la Bible, conçeut une grande jalousie de l'Ange qui avoit apparu à sa femme, l'une des plus belles de son temps, luy annonçant la naissance d'un fils, qui devoit un jour exterminer les Philistins.

La jalousie est la fille ainée de l'amour, qui s'attache

tache uniquement aux interests de son Pere, la passion qu'elle a de luy conserver toute la possession de l'objet qu'il ayme est si forte, que le moindre soupçon qu'elle a qu'on le luy veut ravir, ou qu'on le veut seulement partager, la met en furie, elle fait des vacarmes, elle se plaint, elle s'inquiete, elle s'agite, elle renverse tout, elle ne sçauroit laisser le monde en repos, il n'est point de fumée plus obscure que les soupçons, les ombrages, & les imaginations funestes qui enveloppent un esprit où se fourre la jalousie, le Soleil de la raison, ny l'Astre de la verité ne font plus voir aucune lumiere dans cet esprit, & le pire est que de l'horreur de ces profondes tenebres où il est plongé, il sort une legion d'ennuis, de chagrins, de fureurs, de mauvais desseins, qui éclatent souvent par des paroles outrageuses, & par des actions violantes, des entreprises temeraires, qui font on ravage universel sur tout ce qui pourroit estre de doux & d'agreable dans la vie, & ny laissent que des desolations & miseres.

Le grand amour que plusieurs ont eu pour eux-mesmes & les desirs de vouloir estre par tout uniques en leurs especes sont les semences d'une infinité de jalousies, & c'est par là que l'on a vû des grands Capitaines qui aprés s'estre signalez en mille occasions, & aprés avoir noorry & élevé une florissante reputation avec une infinité de travaux, sont picquez au vif, quand l'on parle de quelques faits heroïques de ces jûnes hardis, & heureux, qui trouvent des chemins raccourcis pour aller au temple de la gloire, & qui font en peu de temps, ce que les autres n'ont pû faire qu'avec beaucoup de peine, d'industrie, de services & de fatigues, il ne faut pas douter que cela n'afflige extremement le cœur des hommes experimentez, à qui pour lors il semble que ce nouveau venu soit né comme un vermisseau dans le bois pour rooger & secher les Lauriers, dont il pensoient cueillir des couronnes immortelles.

Cette passion attaque fort souvent les Pontifes, les souverains Monarques, & les Princes, & tant plus la dignité est relevée, d'autant plus le feu de la jalousie y trouve de matiere d'amorce. Un homme qui se contemple sur un thrône dans les plus hauts atours de la gloire, qui voit courber tant de puissances à ses pieds, qui est le Dieu des Batailles, de la guerre & de la paix, de la vie, & de la mort, le distributeur des fortunes, l'arbitre des differens, qui se fait Mars vangeur & le pacificateur des esprits quand il luy plait, qui marche environné des éclairs, des armes, qui envoye les foudres & les tempestes, & qui fait aussi la serenité dans les orages, ne peut souffrir, ny supporter de compagnon dans cette dignité. Les moindres ombrages sont des blessures en son esprit, qui sont quelquefois suivies de colere, de venin, de fureur, & de massacres; le sang ny est point reconnu, la nature ny est pas asforée, la vertu ny a point de credit, les peres ny veulent point de fils, & ceux mesmes qui sont cassez de vieillesse empruntent du vermillon pour colorer leur visage & se croyent toûjours assez jûnes pour commander.

Ce venin se glisse aux Ecclesiastiques, aux Prêtres, aux Religieux, aux Graduez, aux Sçavans, & aux Predicateurs, qui sont bien aise de tenir l'Empire des Lettres, de l'Eloquence, & des Chaires, sans que personne leur dispute cette palme, & dés lors que quelques-uns dévancent le cours des années par les éclairs de leur esprit, & qu'il se mettent dans une haute estime, les vieux Athletes ne peuvent digerer cela; Les Maîtres n'épargnent pas leurs Disciples sans diminuer leur credit, les fontaines portent envie aux tuilleaux, & le Soleil à ses propres rayons.

Cette phrenesie tâche de gagner jusques aux Autels, jusques aux Tribunaux de la Penitence, où sans toucher taor de gens d'honneur qui s'en acquittent dignement, il s'en trouve qui sont plus jaloux de leurs Filles spirituelles, que les Marys les plus passionnez ne le sont de leurs Femmes.

La jalousie qui se glisse parmy les personnes mariées a souvent produit des estranges effets, on a veu des ames innocentes qui ont esté accablées par ce monstre, & plusieurs honnestes femmes qui ont servy de victimes à la fureur des Marys enragez, qui ont passé l'espée à travers de la moitié de leur chair, pour contenter leur barbare tyrannie.

Il est certain qu'un Mary rend sa Femme fidelle, en la tenant fidelle, & que celuy qui soupçonne du mal d'une innocente luy donne sujet de pecher. C'est pourquoy un honneste homme ne descend jamais legerement dans ces foiblesses, aussi les femmes ont un grand tort quand par leurs déportemens un peu trop libres, elles tiennent de gayeté de cœur l'ame de leurs Marys dans un abîme, ou plûtost dans un enfer de peines.

Or comme la jalousie est un monstre enragé, il faut necessairement tâcher de s'en défaire, si on veut avoir du repos, & pour étoufer ce monstre il n'y a qu'un moyen, il faut faire mourir son pere, à l'instant mesme vous la verrez éteinte; ôtez de vôtre cœur le mauvais amour qui luy produit cette jalousie, autrement tous les remedes les plus puissans que vous luy pourriez donner seront inutiles, tous les fruits ont leur ver, qui les ronge jusqu'au cœur, & tous les amours sont sujets à une jalousie desesperée qui les tourmente, & qui leur devore les entrailles; soit que vous aymiez les honneurs, soit que vous aymiez les richesses, soit que vous aymiez les plaisirs, & soit que vous soyez attaché à l'amour de quelque mortelle beauté, par tout vous en verrez d'autres qui voudront emporter au dessus de vous ce que vous aymez, & vous ne pourrez vous défendre des inquietudes de la jalousie, qui est toûjours inseparable de tous ces amours, qui vous tourmenteront malgré vous, & vous n'aurez jamais de repos, jusques à ce que vous ayez vôtre cœur dégagé de toutes ces choses.

Le Chameau est le symbole de la jalousie, il ne peut point souffrir qu'un autre animal, quoyque de differente espece approche sa femelle. *Pier. Val. lib.* 12. *pag.* 117.

Catulle aymoit passionnément Lesbia, il ne pouvoit souffrir qu'elle envisagea Gellius qui estoit son Rival.

Gellius est pulcher, quidni? quam Lesbia malit, quàm te cum tota gente, Catulle tua.

JAMBONS. Les jambons de Chio estoient estimez une viande delicate chez les Romains, *Com. Agrip. de vanit. scient.* 89. Devant luy *Gellius Varro*; à Rome on estime le jambon des Montaignes que l'on expose à la fumée tout l'Hyver. En France les jambons de Mayence, & ceux de Roüergue qui les égalent; le jambon de Bayonne est aussi fort estimé.

Il faut que l'usage du jambon soit plus ancien que l'on ne croit pas. *Hor.* 2. *Ser.* dit,

Quidquam prater olus fumosa cum pede perne.

JARDINS. Comme les inclinations des Hommes sont fort differentes, on voit des esprits, qui n'ont d'autres soins que de cultiver leurs Jardins, ils passent agreablement leur vie, à voir naistre des fleurs, & en remarquer les bigarrures, ils dépensent le plus liquide de leur revenus à acheptez des oignons, ils ne sont jamais satisfaits, si on leue en nomme quelqu'une qui ne soit pas enfermée dans leurs parterres, ils sont ravis, quand une Tulippe, à bien marqué, quand une Annemonne a bien doublé, & ressentent une joye extreme, quand ils voient qu'un œillet à le sang, & le lait bien meslé parmi ses feuilles.

C'est pourtant un extreme folie d'employer ses soins à conserver des fleurs, que le moindre vent fait perdre, que le froid étouffe dans la terre, que les vermisseaux rongent dans leur racine, n'est-ce pas convertir le plus innocent des plaisirs en douleur, puisque la perte que l'on en fait, est plus sensible que les delices que l'on y rencontre, toutes ces Etoilles odoriferantes ne sont qu'un peu d'herbe bigarrée de couleurs, des halenées, des zephirs qui ne durent qu'un jour, qui nous flattent au levé du Soleil, pour nous affliger dans sa retraitte, qui change le lieu de leur gloire en un triste tombeau.

Effet de l'envie, pour avoir le jardin d'un voisin. V. *Sorciers*.

Loüange d'une Jardiniere. V. *Adultere*.

Epicure fut le premier qui commença à faire des Jardins dans Athenes, *Usque ad eum moris non fuerat habitari rura*. Plin. *l.* 19. *Nat. hist. c.* 4. Varro *lib.* 5.

Le Prophete Jeremie écrivant à ceux qui estoient captifs en Babylone leur recommande de vivre paisiblement, de planter des Jardins, & de manger du fruit d'iceux. *XXIX vers.* 5.

Il est vray que le Jardinage est de grand secours aux pauvres, c'est dans les jardins où ils trouvent partie de leur subsistance, c'est pourquoy les anciens les ont appellé la boucherie des miserables *Macellum pauperum*, en voicy la raison, que Pline nous en donne, *Non aliter enim quàm ex hortis quæstuosius censum haberi, aut tutius, aut minori fortuna jure. lib.* 9. *Nat. hist. c.* 4.

L'agriculture a esté de tout temps en grande veneration, les Empereurs Romains en ont fait leurs plaisirs, Diocletien se plaisoit à becher son jardin, Attale Roy de Bergame Prince tres opulent, & tres superbe, s'occupoit tres souvent à cultiver son jardin, & se glorifioit de faire voir à ses amis les parterres labourez de sa main. *Alex. ab Alex. l.* 3. *ch.* 21. Alcinoüs fils de Nasiros, & Roy des Phæaques en l'Isle de Corcyre avoit une si grande affection pour le jardinage, qu'apres avoir foüy, & beché la terre, il étendoit avec ses propres mains le fien pour l'engraisser. Plin. *l.* 17. *ch.* 19. ce grand attachement fit, que les Poetes le nommerent le gardien des jardins. Ovid. *l.* 2. *Metamorph.*

Alexandre le Grand estoit si fort amateur de la culture des jardins, que pour recompenser son Jardinier nommé Abarthomius, il l'établit Roy de la ville de Sydon. Curt. & Plut. *en la vie d'Alexandre*. Sabell. *l.* 4. *Ennead.* 4. Sultan Osman fit Viceroy de Cypres un de ses Jardiniers pour luy avoir veu planter un Choux de bonne grace. La Motte le Vayer *de l'institution* de Monseigneur le Dauphin.

En l'histoire de Selim le plus cruel conquerant qui ait jamais paru, on remarque qu'apres avoir subjugué l'Egypte, & campé long-temps autour de la ville de Damas, ses troupes ne toucherent rien aux beaux jardins, dont cette ville estoit entourée.

Cardan dans son 3. *livre de la Consolation*, dit, qu'il y a plus de plaisir à voir les jardins des autres, qu'on ne trouve de satisfaction à les posseder en proprieté, parce que sans soins & sans dépense l'on peut tous les jours diversifier ses promenades chez ceux qui en ont, & trouver dans cette varieté des nouveaux agréemens.

JAUNE. Les Relations modernes des pays estrangers nous apprennent que le Jaune est la couleur dont on porte le deüil au Royaume du Pegu.

Nous voyons dans Ovide au premier vers du dixiéme livre des Metamorphoses, qu'il dépeint l'hymenée avec un habit Jaune pour faire comprendre que dans le mariage il y a bien de fusées à demesler, & bien de chagrins à essuyer.

Croceo Velatus amictu.

La couleur jaune passe pour la livrée des jaloux, des femmes de joyes en Etiopie; des Juifs dans tous les Estats du Pape, & des traistres en France, où l'on barboüille le portail de leurs maisons, selon que celle de Charles de Bourbon le fut pour marque de sa felonie sous François premier. La Mothe le Vayer *au Traité des Couleurs.*

Cet Auteur ajoûte que le jaune est la couleur du Roy de la Chine, & qu'elle sert de fard aux Canariennes, & aux Egyptiennes.

JAUNISSE. La jaunisse est une maladie, qui fait que ceux qui en sont atteints voyent les choses de couleur verte & jaune. *Quibus color & oculi virent, quasi in arqui similitudinem*, c'est ce qui a fait dire au Poëte Nonius.

Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur, Arquati.

Le Poëte Lucretius, dit,

Tum color in nigris extabat nubibus arqui.
Lib. VI.

Ceux qui ont cette maladie que les Medecins appellent *Hyposphragma* qui est une suffusion de sang sous la peau, voyent aussi tous les objets rouges & sanglants.

Les Turques trouvent que la jaunisse donne au visage une couleur admirable; & les Irlandoises ne trouvent point de plus agreables visages que ceux qui sont couverts de taches à la façon des Truites, *le Goux orat.* 14.

IDE'E. Saint Thomas dit que l'Idée, *est forma exemplaris qua res fiunt & cognoscuntur, qua est in mente artificis.* 1. Part. *quest.* 13.

Les Idées des substances éternelles & permanantes qui sont l'objet de la vraye science, il est certain qu'elles sont entées dans nostre esprit, & que leur connoissance n'est qu'un simple ressouvenir; celles des choses caduques, casuelles & contingentes, qui ne tombent que sous l'opinion arrivent casuellement & par les experiences des sens.

IDOLATRIE. C'est un Culte rendu aux Idoles & aux creatures, qui n'est dû qu'à Dieu.

Les Egyptiens adoroient autant de Dieux que la terre leur produisoit de fruits. Les Assyriens en adoroient autant qu'ils avoient de Villes; Les Poetes autant qu'ils voyent d'Etoiles, ou de feux, les Grecs autant qu'ils avoient de fontaines. Matth. *en la vie de Louys XI.*

Thare pere d'Abraham fust le premier qui fit des Idoles, & des Images qu'il vouloit faire adorer à son fils.

Il est extremement surprenant d'apprendre qu'Aaron

ron frere de Moyse, que Dieu avoit étably premier sacrificateur & souverain Pontife des Juifs, ayant vû la perte de Core, d'Athan, & d'Abiron, qui s'estoient rendus rebelles à cette Ordonnance, ayant vû fleurir miraculeusement sa verge parmy celles qui estoient dans le Tabernacle, consentit avec les peuples à l'adoration du Veau d'or. *Exod.* 32.

Les glorieux Martyrs Abdon & Sennen Princes Chrestiens se virent exposez à la rage des Ours, & des Lions pour n'avoir voulu sacrifier aux Idoles, ces bestes n'ayant osé toucher à ces corps Saints, ils furent massacrez par les Infideles. Bergam. *l.* 8. Vincent. *l.* 1. *ch.* 4.

Les Historiens disent, que Cecrops premier Roy des Atheniens fut Autheur de toutes les abominables idolatries qui ont eu tant de cours parmy les Nations, il commença de sacrifier à Jupiter, & ensuite à toutes ces autres Divinitez imaginaires. Eu-seb. *en sa Cronol. Nangiac.*

L'idolatrie est une des plus anciennes Religions du monde, si elle merite ce nom, mais il vaut mieux dire une des plus anciennes impietez, elle a autrefois occupé presque toute la terre habitable durant plusieurs siecles; elle a esté la Religion des premiers Roys & des Conquerans, des grands Empires, & des plus fameuses Republiques, des Philosophes, & des Orateurs; C'est elle proprement qui a étably le Demon Prince de ce monde, & par elle cet esprit d'orgueil precipité du Ciel s'est voulu faire Dieu de ce siecle, & trouvant le moyen d'aveugler les ames des Infideles, il s'est dresse durant longtemps un thrône sur la terre pour contenter l'ambition qu'il avoit eüe de monter sur les Astres & de ressembler au tres-Haut. Le crime principal du genre-humain, le plus grand desordre du siecle, & toute la cause du jugement *C'est l'Idolatrie*, dit Tertull. *lib. de Idolat. c.* 1.

Le culte de plusieurs Divinitez ne tarda pas longtemps de s'introduire aprés le peché d'Adam, les semences en furent jettées par le serpent dans le Paradis Terrestre, de cette premiere conversation fatale, qu'il eust avec Eve, quand il luy donna envie *d'estre Deesse.*

Cette impieté corrompit bien-tost la race d'Eve, mais diversement les Grands, les Sçavans, & le peuple.

Les Grands furent gagnez, parce que le Diable leur fit faire part de ses adorations, & comme s'il les eust associez à ses honneurs divins, il les fit mettre eux-mesmes au nombre des Dieux, les Sçavans entrerent dans ce party par le moyen de la magie & par la curiosité des faux miracles, ce qui est aisé de voir par les prestiges que les sages d'Egypte firent devant Pharaon pour combattre la puissance de Moyse. *Exod.* 7. 12.

En effet saint Augustin rapportant là-dessus la doctrine d'Hermes Trismegiste ce celebre Egyptien, écrit qu'il enseignoit, *Qu'il y avoit deux sortes de Dieux, les uns que le souverain Dieu avoit faits, & d'autres qui estoient faits par les hommes*, il disoit, que ces derniers se faisoient en consacrant des Statuës visibles, dans lesquelles par un art particulier on appelloit certains esprits invisibles qui s'y rendoient, & y établissoient leur demeure, comme des ames invitées pour animer ces corps empruntez & preparez, & pour y recevoir des services religieux de ceux qui leur estoient devots, & ce grand pouvoir donné aux hommes de faire des Dieux lequel est estimé si admirable par Mercure Trismegiste, n'est autre chose que la Magie Diabolique de tout temps exercée dans l'Egypte. Aug. *tom.* 5. *l.* 8. *de civit. Dei, cap.* 23.

Enfin comme la multitude suit facilement l'exemple des Grands, & n'est pas assez forte pour resister à la persuasion des Sçavans, avec ce que l'ignorance est naturellement superstitieuse, & que l'idolatrie favorise la débauche; aprés que l'illusion des Demons eust abusé de la grandeur & de la sagesse de ce monde, ils n'eurent pas beaucoup de peine à faire embrasser aux peuples une Religion en laquelle chacun avoit le privilege de se faire des Dieux à sa poste & de son humeur.

Ainsi parmy les Assyriens chaque Ville estoit bien aise d'avoir son Dieu à part, parmy les Persans on trouvoit fort beau d'en avoir autant que le Ciel a d'Etoiles. Parmy les Egyptiens chacun prenoit plaisir de planter & de semer ses Dieux dans la terre, & d'en tenir autant en sa puissance qu'il avoit de graines & d'oignons en son jardin. Parmy les Grecs il ne falloit qu'avoir de l'esprit pour inventer une nouvelle fantaisie, & l'eriger en Divinité. Enfin parmy les Romains, à mesure qu'on faisoit vanité de conquerir beaucoup de Provinces & de s'enrichir de leurs dépoüilles, on fit aussi devotion d'adorer plusieurs Idoles, & d'assembler dans leurs murailles toutes les superstitions des Barbares vaincus. Cette Ville en devenant la capitale du Monde, devint aussi la maistresse de toutes sortes d'impietez, & comme dit le grand S. Leon Pape: *La malheureuse méconnoissant l'Autheur de son élevation, lors qu'elle commandoit presque à toutes les Nations, elle obeïssoit aux erreurs de tous ses sujets, & s'imaginoit avoir amassé beaucoup de Religion, parce qu'elle ne rejettoit aucun mensonge.* Sermon 1. *in Natal. Apost. Petr. & Paul.*

Il est veritablement bien étrange que l'opinion de la pluralité des Divinitez, qui est si extravagante & si opposée au sens commun & à l'instinct de la nature, ait esté une maladie de l'esprit humain si universelle jusqu'à l'incarnation du Fils de Dieu, mais il est encore plus étrange que cette erreur si generalement répanduë ait commencé si-tost aprés la creation du monde, car les descendans d'Adam ne demeurerent pas long-temps sans devenir idolatres. C'est le sens de cette parabole de JESUS-CHRIST en l'Evangile de S. Luc 15. 13. où quand le pere eust fait le partage à deux de ses enfans, *Le plus jûne peu de jour aprés s'en alla bien loin en voyage, où il dissipa tous ses biens*; car cela nous apprend dit S. Pierre Chrysologue, *que dés le commencement du monde le Gentil s'en alla bien viste au pays des Idoles, & que dés lors une partie du genre-humain, se détacha de l'autre, & par une separation d'esprit, plus que de lieu, elle erra vagabonde dans la region du diable loin du vray Dieu.* Serm. 5.

Mais aprés tout quelque vieille que soit l'Idolatrie, la mesme parabole a raison de dire, que celuy des deux freres qui se débaucha hors la maison de son pere estoit le plus jûne, parce que le Fidelle est encore plus ancien dans le monde que l'Idolatrie, & que la vraye Religion a le droit d'aînesse par dessus la fausse, car pour aller au fond de cette doctrine tout le genre-humain n'est pas tombé dans la rebellion, toute la famille n'est pas sortie de la maison paternelle, l'aîné a toûjours demeuré au logis, c'est à dire, que de tout temps Dieu a eu des vrais adorateurs avec luy, lesquels precedent en âge, aussi bien qu'en dignité les serviteurs des Idoles. Nous sçavons en effet, que soit devant, soit aprés le Deluge le genre-humain a esté long-temps divisé

divisé en deux : Premierement en enfans de Dieu, & en enfans des hommes, & puis en Hebreux, ou Israëlites, & en Gentils, ou Payens, c'est à dire, en Religieux & en Profanes, ou bien en Fideles, & en Idolatres.

Les premiers avoient de l'horreur pour tous les actes de l'Idolatrie, ils s'éloignoient des Temples des Payens, ils leurs refusoient l'ouvrage de leurs mains pour la construction de leurs Idoles, & s'abstenoient mesme dans la necessité des viandes qui leur avoient estez offertes.

Saint Augustin *de Civit. lib. 4. cap. 31.* dit, que Varron le plus docte des Romains se courrouçoit contre ceux qui avoient introduit les Idoles dans les Temples, parce qu'en exposant aux yeux des peuples ces phantosmes ridicules, ils avoient fait naistre l'erreur dans les cœurs, & mourir la crainte qui s'y trouve imprimée. Seneque & Plutarque ont composé des livres contre la superstition de leurs temps, dans lesquels ils ont declamé contre les adorateurs qui faisoient des actions des personnes furieuses & insensées, & qui ne trouvoient leurs excuses que dans la multitude de leurs semblables, contre le culte qu'ils pratiquoient, qui estoit si injurieux à Dieu que l'Atheisme ne l'eust pas plus deshonnoré. Senec. *apud August. de Civit. l. 6. cap.* 10. Plut. *lib. de superst.* Plin. *lib. 2. cap. 7.*

Toutes ces plaintes estoient des desirs que ces Sages formoient pour quelque bonne reforme, & leurs lamentations estoient comme des soûpirs qu'ils envoyoient à quelque reformateur. Trimegiste s'asseuroit de sa venuë, lors qu'il disoit, *Qu'un Homme Dieu devoit se presenter au monde pour estre l'Autheur de sa regeneration*; qu'il se monstreroit à luy portant en main une coupe d'essences, & qu'en sa presence l'Egypte devoit changer de face, perdre ses Dieux & ses Temples. Trism. Pim. *cap. 3. & in Asclep. cap. 4.*

Porphire & les autres Platoniciens l'attendoient lors qu'ils témoignoient deferer à la response d'un Oracle qui avoit dit, *Que l'un des Principes*, c'est à dire *des Divines Hypostases*, devoit apporter au monde le Sacrement de purgation. Porphyr. *apud August. de Civit. lib. 10. cap. 23.*

Ciceron luy envoyoit un regard lors qu'il proferoit ces belles paroles, *Que le temps viendroit auquel il n'y auroit plus une grande diversité de Loix à Rome, à Athenes, en un lieu, en un siecle, & en un autre.* Mais qu'on verroit une autre Loy qui deviendroit universelle, & perpetuelle, & de laquelle Dieu seroit luy mesme le Legislateur, le Censeur, & le Porteur. *lib. 3. de Natur. Deor.*

Enfin les vœux de ces Grands Hommes ont esté exaucez, le mal qui regorgeoit dans le monde a pris une nouvelle face, les Monstres n'occupent plus les Autels, les sacrifices qu'on y presente ne sont plus des homicides, le nom des faux Dieux est entierement supprimé, l'Eglise a quitté ses superstitions, Rome a detesté ses erreurs, la Gaule a bruslé dans sa ferveur ce qu'elle avoit adoré par une fureur indiscrette, & le monde a desappris les inventions detestables de la Magie, *le Principe* attendu y est descendu, il a ouvert son Baptistaire, il a presenté la Coupe de Salut à toutes les Nations pour les laver de leurs ordures, & comme dit Orosius, il a donné une mesme Loy à toutes, & par tout il a étendu son Eglise. *lib. 7. cap. 33.*

Pour terminer ce traitté on a jugé à propos de dire, que Tertullien a convaincu les Payens par le témoignage de leur ame propre, sans livres, sans doctrine & sans disputes, il prend à témoin les consciences qui dans les Idiots, dans les simples, dans les plus ignorans, au milieu des erreurs du Paganisme avoient encore retenu certains crayons de la vraye Religion d'un seul Dieu ; les sentimens de l'immortalité des Ames, de la malice des Demons, des recompenses des Justes, & des peines d'enfer, qui paroissoient dans leurs discours libres, & quand ils disoient sans y bien penser, *s'il plait à Dieu, si Dieu le veut, Dieu vous conduise* ; quand ils appelloient *Demon* un homme méchant, ou malfait, quand ils souhaittoient que les morts *reposassent en paix*, & qu'ils faisoient des imprecations contre la memoire des méchans.

Tous ces mots sortis naivement de la bouche du Peuple par la force de l'instinct, estoient des fragmens de la verité Chrestienne, & des leçons de la pure nature, laquelle est maistresse de toute ame, & Disciple de Dieu seul ; C'est pourquoy les Docteurs les alleguoient comme des depositions d'autant plus Divines, qu'elles estoient naturelles, d'autant plus naturelles qu'elles estoient communes, d'autant plus communes qu'elles estoient populaires, d'autant plus populaires qu'elles estoient simples, d'autant plus simples qu'elles estoient veritables. Tertull. *lib. de Testim. anim.*

Il est certain que dans le fond de l'esprit de châque homme, il demeure toûjours quelques notions, & quelques traits de l'ancienne Doctrine infuse dans l'esprit des premiers hommes, comme *Qu'il y a un seul Dieu, Qu'une Grande Puissance a créé tout le Monde, Qu'une Sage Providence le gouverne, Qu'il faut le prier, l'adorer; luy rendre obeïssance & service Religieux, Que l'ame survit à la ruine du corps, Que les bons seront un jour heureux, & que les méchans seront rigoureusement punis.*

Le Poëte Sedulius a declamé contre les Idolatres, & plaignant leurs erreurs il dit :

Heu miseri qui vana colunt, qui corde sinistro
Religiosa sibi sculpunt simulacrha, suumque
Factorem fugiunt, & quæ facere verentur.
Quis furor est, quæ tanta animi dementia ludit ?
Ut volucrem, turpemque bovem, torvumque draconem
Semihominemque canem supplex homo pronus adores,
Ast alij solem cæcatis mentibus acti
Affirmant rerum esse patrem, quia ritè videtur,
Clara serenatis infundere lumina terris
& totum lustrare polum, cum constet ab istis
Motibus instabilem rapidis decursibus ignem
Officium non esse Dei.

L'avarice est une espece d'idolatrie, parce que *Sicut Idololatria servit simulachro, sic avarus servit thesauro*, on peut dire le mesme de ceux qui ont une ambition dereglée, ou un amour desordonné pour les creatures. *Innocentius de Vilitate conditionis.*

Alaric Roy des Goths, & Vesigots, & premier Roy d'Espagne ayant assiegé la ville de Rome la pressa si fort qu'il l'obligea de racheter son pillage & sa captivité par une somme de cinq mille livres d'or, & de trente mille livres d'argent, & par plusieurs draps de soye & autres contributions, mais comme les coffres des Empereurs & les bourçes des Bourgeois se trouverent épuisées, il falut user d'une voye extraordinaire.

Pour trouver cette rançon si excessive, on s'advisa de briser & de fondre toutes les idoles de metal qui restoient dans les Temples Payens, de mettre

en

en lingots & en monnoye les portes d'airain, & leurs autres ornemens, & ce fut ainsi, selon l'observation des Historiens, que la Guerre fit ce que la Pieté n'avoit pû faire, & que l'*Idolatrie* contre laquelle tant de Martyrs avoient combatu, tant de Papes avoient préché, tant d'Empereurs avoient decreté, cessa par un coup impreveu de cette Providence qui est stilée à tirer sa gloire de nos maux. Ce fût ainsi que le regne des *Idoles*, qui avoit duré depuis Abraham prit fin, & que cela donna lieu à l'Empereur Honoré d'entrer puis aprés dans la ville de Rome triomphant des Tyrans, des Arriens, des Payens, & de leurs Dieux. Baron. *annal.* 409. post Sozomen. *lib.* 5. & *annal.* 417.

JESUITES *de la Compagnie de* Jesus.

Nous lisons dans l'Abregé Chronologique de Mezeray, *en la vie de Loüis XI. l.* 11. que sous ce regne la France vivoit dans une horrible confusion, les troubles ne permettoient pas d'apprendre ny d'enseigner; la douceur des Muses estoit aigrie, leurs fleurs estoient tellement fanées, que les hommes avoient leur beauté en horreur, ce malheur a presque duré jusques à la venuë des RR. PP. Jesuites, qui nous ont apporté l'Ecole universelle des Lettres Divines & Humaines. C'est à cette illustre Compagnie à qui nos Cours Souveraines doivent tout ce qui se debite de poly & d'éloquent dans le Barrau; C'est par elle que Dieu a fait connoistre à ses Peuples qu'il avoit soin d'eux; C'est par la bouche des fameux Predicateurs d'ont cette Societé est toûjours fertile, qu'il nous a fait participans de sa parole, nous donnant le nectar de sainteté en repaissant nos ames de viande spirituelle. C'est à la faveur & par les soins charitables des Peres de cette sainte Compagnie, que les Indes, le Jappon, & le Canada, ont receu la Doctrine Evangelique. C'est par le nombre de ses Martyrs, que ces Peuples Barbares & Infidelles ont quitté leurs erreurs pour embrasser le Christianisme. Tous les Sçavans du Siecle reconnoissent leur vertu & leur merite, des soins que ces Professeurs prennent à instruire la jeunesse, soit en la Vertu, soit dans les Lettres: Enfin l'on peut dire, que sans le secours des Jesuites nous vivrions encores aujourd'huy dans le cahos d'ignorance, où l'on vivoit sous François I. où l'on disoit: *Græcum est non legitur.* On peut donc avec justice donner aux Colleges des Jesuites le tiltre que Salvien Evesque de Marseille donnoit à l'Ecole Divine, en son premier livre du Gouvernement de Dieu: *Hic audimus buccillarum celestium sonos, totius aëris fragorem, polos sacris clangoribus mugientes, ignes, caligines, nebulas Deo plenas, loquentem cominus Dominum, legem ore divino resonante, incisas digito Dei literas, rupices paginas, saxeum volumen, discentem populum, & docentem Deum, ac mixtos penè hominibus, atque Angelis, unam cœli, ac terræ Scholam.*

La Compagnie des Jesuites reconnoit pour Fondateur S. Ignace de Loyola gentilhomme Espagnol. Les Papes Paul III. Pie IV. & Gregoire XIII. approuverent & confirmerent leur Ordre en l'an 1540. & ensuite le Concile de Trente *sess.* 25. *chap.* 16. Surius Diego *l.* 1. *de ses explications Orthodoxes.*

En l'année 1594. & le 29. Decembre, les Jesuites, qui n'estoient établis en France que depuis quelques années se virent condamnez par Arrest du Parlement de Paris à quitter le Royaume; Le Reverend Pere Cotton, que Scaliger appelle *Telum eloquentiæ*, obtint leur rappel en 1606. au rapport de Mezeray *en la vie d'Henry IV.*

Mathieu Historiographe d'Henry IV. dit, que lors que les Jesuites furent rappellez, si l'on avoit conté les opinions il se seroit trouvé plus de gens à souhaiter leur éloignement, que leur retour, *l.* 7. *aux marges.*

L'on sçait que personne n'est à l'abry de la médisance, que les chenilles s'attachent toûjours aux plus beaux & aux meilleurs arbres; il ne faut pas s'étonner si tant d'Ecrivains, ont vomy ce qu'ils avoient de chagrins contre la Societé. Scaliger, l'Hostau, Scioppius, Pasquier, & divers autres. Scaliger *in verbo Coton*, parlant sur le rappel des ces RR. Peres, dit assez plaisamment, *Plus præstitit Coto, quàm Loyola, nam iste Jesuitas generavit, ille resuscitavit.* La France est heureuse de s'estre conservé des Personnes dont la vie est exemplaire, & dont les soins ne tendent qu'à l'érudition de la jeunesse dans les vertus, aussi bien que dans les Sciences, & d'imprimer l'amour de Dieu dans les cœurs des Peuples.

Il seroit aussi aisé de conter les Etoiles du Ciel que de vouloir faire registre de tant de glorieux Martyrs, de doctes Ecrivains, & de celebres Predicateurs qui ont toûjours paru dans cette illustre & sainte Compagnie.

JESUS. Ce nom signifie proprement misericorde, puisque comme dit l'Ange, le Divin Jesus est venu pour délivrer son Peuple du Peché. Math. *chap.* 1.

Le Prophete Isaïe a trouvé le nom de Jesus selon les desirs de son cœur, il est doux au goust, il nourrit, il illumine, il engraisse, & il a toutes les autres proprietez de l'huile. Esai. 26. & Cantic. 1. *vers.* 2.

Ce n'est donc pas sans raison que toutes les Ecritures, & tous les Peres nous disent, que Jesus est venu en terre, non pas pour son utilité, mais pour celle de son Eglise, qu'il n'eust point pris un corps réel, s'il n'eust voulu prendre un corps mystique, qu'il ne se fut pas fait homme mortel, si elle n'eust pas demandé d'estre lavée dans son Sang, & qu'il ne se fut pas fait un Agneau, si elle n'eut pas eu besoin d'une victime pour son expiation. *Si non haberet caro salvari, nequaquam Verbum Dei caro factum esset, & si sanguis justorum non haberet inquiri, nequaquam sanguinem habuisset. Dominus.* Iren. *lib.* 3. *cap.* 2.

Il y a quatre Estres dans Nôtre Seigneur Jesus-Christ, son Estre Divin, son Estre Humain, son Estre Sacramental, & son Estre Spirituel dans les Fidelles.

Ce divin Sauveur qui selon la connoissance qu'il a de toutes les choses creées, leur a imposé les noms qui leurs sont propres, & il a voulu retenir pour soy celuy de *Fils de l'Homme*, qui est celuy qu'il prend plus ordinairement dans l'Evangile, & l'une des meilleures raisons que les Peres apportent de sa conduite, est celle de l'Abbé Rupert, qui dit qu'il a voulu ainsi estre nommé par une plus grande expression de sa tendresse envers les Hommes, pour marque d'une plus grande affinité, & pour nous témoigner que non seulement il a pris nôtre nature, mais aussi qu'il a voulu la recevoir par une vraye naissance, & estre non seulement nôtre semblable, mais aussi nôtre Frere. Rupert. *in cap.* 3. *Joann.* ad illud, *Filius Hominis est in Cœlo.*

La venuë de Nôtre Seigneur Jesus-Christ estoit absolument necessaire pour détruire les mauvais exemples; il faloit une vertu toute divine pour tirer les hommes des traditions paternelles, & les sortir de la captivité des exemples humains, & pour

destruire entierement cette conformité de vie corrompue, que les liens de la nature, le commun accord de la conversation, la complaisance de l'amitié, l'approbation & l'imitation generale introduisent peu à peu, depuis le berceau jusques au tombeau, dans la façon ordinaire de vivre dans le monde.

L'Esprit de Jesus-Christ est un esprit de sainteté, qui a prevalu & dominé en sa personne; il a esté conçeu sous l'ombre d'un Esprit Saint, il a esté appellé saint par l'Ange qui racontoit ses destinées à sa glorieuse Mere, il a esté temply de graces & de sainteté dés le moment de sa Conception; & au reste c'est l'attribut qu'il a fait éclater dans le cours de sa vie. Il n'a pas affecté de paroistre le Dieu des Richesses, le Dieu des Armées, & moins encore le Dieu des Vengeances. La sainteté a esté son caractere, cette vertu luy a servy d'Enseigne & de Blason pour le faire connoistre, & par elle il nous a fait voir que son esprit n'estoit pas aux biens, aux honneurs, ny aux empires, mais seulement en la sainteté, où estoit toute sa pente. Ce Saint s'est fait le Sanctificateur des Hommes, estant Saint en soy-mesme, il a voulu estre surnommé le Saint des Saints, & à ce sujet il a fait couler la sainteté de son Ame & de son Corps comme par deux canaux, afin de sanctifier nôtre corps & nôtre ame.

Tous ceux qui se sont sauvez dans tous les siecles, ne se sont sauvez que par un seul Jesus-Christ; le premier Adam ne tient son salut que du Second, & encore que le sacrifice de l'Agneau qui ôte les pechez du Monde, n'ait esté offert qu'en la plenitude des temps, il a neanmoins esté accepté de Dieu dés tout temps, & appliqué par un bien-fait anticipé à tous ceux qui ont eu part à l'heritage du Ciel.

Il est impossible de se figurer, que Jesus-Christ n'est pas mort pour tous, sans le soupçonner de cruauté, de quelque avarice, ou de quelque iniquité. *De cruauté*, en sa Creation, d'avoir mis tant d'Hommes dans la nature sans sa grace. *D'avarice*, en sa Redemption, d'avoir voulu racheter si peu de personnes, aprés avoir pris la nature de tous. *D'iniquité*, en son Jugement, de demander conte du salut à ceux qui n'ont jamais receu de luy aucuns moyens de se sauver; Nous ne pouvons donc jamais faillir de dire avec saint Paul, *Que Jesus-Christ est mort pour celuy qui se pert, qu'il est mort pour l'amour du foible qui perit*, & enfin, *qu'un seul est mort pour tous, comme tous sont morts par un*, Rom. 14. 15. 1. Cor. 8. 11. 2. Cor. 5. 14.

Le Nom de Jesus, est le nom des noms, que nous devons graver sur nôtre front comme le caractere de nôtre Christianisme, & l'asseurance de nôtre salut contre toutes les hostilitez. C'est ce nom que le Grand Pontife Hebreux portoit sur sa Mître, c'est ce nom à la veüe duquel Alexandre lors qu'il alloit pour saccager la Ville de Hierusalem, de Lyon enragé devint un Agneau, brisant toute sa colere aux pieds d'un Prestre, comme les flots se cassent contre les Rochers. C'est ce nom qui faisoit que Daniel prenoit sa refection entre les pattes des Lyons avec tranquillité. Ce nom que les flammes de la Fournaise ont reconnu, c'est enfin ce nom de Jesus, dont Dieu se sert pour seeller les abysmes.

JEU. Jules Cesar ayant fait condamner Cajus Julius Philosophe à avoir la teste tranchée, le condamné se mit à jouër aux Echets jusques à l'heure de l'execution de son Arrest. Duplex *de la Vie, & de la Mort*, pag. 248. Voyez *Mort*.

Peut-on appeller Jeu, ce qui cause mille blasphemes contre Dieu & le Ciel, ce qui nourrit l'avarice, qui donne mille mouvemens de colere, qui fait plus de ravage, que l'amour, que la guerre, & que la peste n'en ont jamais fait; C'est pourquoy Justinien a dit, *Ludus enim, ex quo crimen oritur, l. nam ludus, ff. ad l. Aquiliam.*

Et par cette raison on peut dire, qu'il n'est rien qui soit moins jeu, que le jeu mesme, qui produit tous les jours mille meurtres, des querelles infinies, & des adulteres sans nombre. Cela supposé, qui peut serieusement appeller jeu ce qui est la source de toutes sortes de crimes, si ce n'est peut-estre qu'il veüille l'appeller jeu, parce qu'il n'est rien moins que jeu, qui veut dire recreation, & divertissement, de mesme qu'on appelle la guerre *Bellum*, quoy qu'il n'y ait rien au monde de si horrible, ny de si affreux en tous ses effets: *Bellum quia minime bellum*. Par ce mesme principe nous disons un homme de la Religion, pour montrer que c'est un homme de secte, separé du corps de la vraye Religion. On baptise aussi en Auvergne du nom d'usurier celuy qui a mangé tout son bien, du nom de pauvre de Tholose, celuy qui estoit tres-puissant dans le village de Tholose, & du nom de riche celuy qui a cessé de l'estre, & qui emprunte le blé pour sa subsistance. Ciceron appelle la cruauté de Phalaris *Nobilitatem*. Therentius a appellé un infame bordel *Nobile scortum*, le jeu est appellé jeu, qui n'est rien moins que jeu.

Les Anciens appelloient la guerre d'entre les Payens *Sacrée*, à cause que le Temple de Diane de Delphe fut violé.

Il ne faut pas se servir du jeu qu'aprés qu'on a satisfait aux choses serieuses. Cic. *de Off. l.* 1. où il veut que le divertissement soit honneste, & sans avarice.

Le Diable pour faire perir les hommes inventa parmy les Payens divers jeux, où ils se tuoient les uns les autres, comme *les jeux palestris, Gymniques, Pugiles, Gladiateurs, Coureurs, Luiteurs, Sauteurs, Discoboles, & autres*, où la jeunesse en particulier s'exerçoit, comme à jetter des pierres, ou des massuës contre des Lions, ou des Ours, mesme sur les Taureaux qui se vengeoient souvent sur les joüeurs. Sueton. *en la vie d'Auguste, chapitre* 43. Voyez *Duels*.

Il n'est point de plus glorieuse victoire, que de conserver en seureté ce que l'on a, & de ne le pas commettre à un peril évident. Un Capitaine a plus d'honneur à maintenir son Armée en état, qu'à la risquer à des affaires dont l'issuë est incertaine: *Nulla adeò importuna victoria, quam damno amissi pensare militis*. Vell. Pater. *l.* 2.

Prudentis est tuta & præsentia, quam futura & periculosa malle. Tacit. *Annal. l.* 2.

Au siege d'Hostande les soldats qui estoient surpris au jeu de cartes, ou de dez, ou autres de hazard, estoient rigoureusement punis. Mathieu *en la vie d'Henry IV. l.* 7.

Le jeu n'est pas pour les Marchands. V. *Negoce*.

Les joüeurs semblent estre nez sous le signe du Belier, qui est tantost chargé de laine, & tantost tondu; les Mathematiciens les appellent comme les Marchands: [illegible], *quos nunc lucrum, nunc damnum sequitur*. Manil. *l.* 4. *Astronom.*

Cobilon Lacedemonien estant envoyé Ambassadeur

ſadeur à Corinthe trouva que les plus Anciens de la Republique joüoient aux dez, il s'en retourna ſans rien dire, ayant jugé que les Sparthes ne devoient avoir aucun commerce avec des joüeurs. Corn.Agrip. *de Vanit. ſcient.c.*14. Voyez *Dez.*

L'eſprit de l'homme n'eſt pas fait pour le jeu, ny pour les niaiſeries, comme dit un Ancien: *Non ad jocum, & luſum genitus, ſed potius ad ſeveritatem.*

On veut gagner par tout, à tort, & à travers. Voyez *Divertiſſement.* V. *Gain.*

Les enfans auſquels on ôte un joüet, jettent les autres dans le feu par un petit dépit.

Auguſte aymoit fort les jeux des dez, des noyaux à peſche, des noix que l'on appelle le chatelet. Voyez *Enfans.* V. *Dez.*

Alearum luſus abit in lacrimas. Voyez *Perte.*
Azo dixit equum tulit Lotarius equam,
Valde te, ô ſenex juvenes aleatores vexant,
Therent.

Luſus pro laſcivia ſumitur. Tobie 3.17.

Le jeu eſt le plus criminel de tous les paſſetemps, c'eſt le métier de ceux qui n'en ont point, c'eſt l'occupation des gens inutiles, c'eſt la ruine des familles, & il a plus envoyé de gens à l'hôpital, que l'amour, la guerre, & la chaſſe. Cependant il ſe fait aymer de ceux qu'il deſoblige, ſes martyrs luy ſont fidelles meſme aprés avoir tout perdu, & dans les plus cruels traitemens qu'ils en reçoivent; ils attendent des recompenſes, aprés avoir perdu les moyens de joüer on en conſerve encor la volonté. La vanité regne dans le jeu, chacun voudroit gagner, l'avarice y regne également, c'eſt un trafic, où le plaiſir picque moins que le profit; La colere y ſuit l'avarice, qui nourrit mille imprecations contre le Ciel, la triſteſſe y fait la meilleure figure. *Taxiculorum nullus eventus proſper, mali omnes, & miſeri, nam qui perdit affligitur, qui vincit illicitur, inque inſidias protrahitur.* Petrarch. Dialog. 27. & ibidem. *Si qui alea ludunt perderent omnes, nemo unquam luderet, nunc lucrantur aliqui, ſed lucrum illud arrha eſt damni, recte igitur ludus latrunculus dicitur cum omnium rerum pretioſiſſimarum, ſcilicet tempus furetur.*

En 1394. Charles VI. défendit toutes ſortes de jeux, comme tres-pernicieux à l'Etat. Mezeray *in ejus vita.*

Nam ludus genuit ſtrepitum certamen, & iram.
Horat. 4. *Carm.*

On ne ſe doit jamais méler de juger les coups qui tombent en controverſe dans le jeu. Anne fille aiſnée de François Duc de Bretagne euſt un grand démeſlé avec Louys Duc d'Orleans, qui luy lâcha un démenty pour avoir jugé en faveur de ſa partie un coup contentieux, quoy qu'il fuſt en état de l'épouſer. De Serres *en la vie de Charles VIII.* Voyez *Affaires.*

Un jour Philippes de Macedoine joüoit aux dez, on luy vint dire qu'Antipater eſtoit à la porte qui ſouhaitoit de parler à luy, ce Prince tout troublé & tout fâché prit le Tablier & le jetta ſur le lit, ayant honte qu'Antipater le trouvât en joüant. Ath. *l.* 10.

Il eſt certain que ceux qui ſont auprés des Souverains étudient ordinairement leurs humeurs, pour ſe prevaloir des momens favorables à leurs pretentions, & qu'ils ne manquent jamais de les prendre aux bonnes heures du jeu, s'ils les y voyent fort affectionnez, où ils obtiennent quelquefois d'eux plus que la raiſon ne voudroit. L'hiſtoire nous apprend, que les courtiſans de Theodoric Roy des Goths, ne luy demandoient des graces que quand ils le voyoient en fortune, & que le Dé luy eſtoit favorable.

Les Chinois ſont ſi fort affectionnez au jeu qu'aprés avoir joüé leurs biens, leurs femmes & leurs enfans, ils ſe joüent eux-meſmes, & ſe rendent par ce moyen eſclaves. Ceux du Jappon au contraire, eſtiment que c'eſt un crime capital de jouer de l'argent, ils ne croyent pas qu'il ſoit honneſte de profiter du bien d'une perſonne qui ayde à les divertir, & tous ceux qui ont demeuré parmy les Turcs nous aſſurent qu'à la reſerve des Reocgats, les vrays Maſſumans ne s'adonnent point au jeu, où le vainqueur puiſſe s'attribuër d'autre avantage, que celuy d'avoir remporté la victoire. Ciceron traite fort mal Antoine dans ſa ſeconde Philippique, ſur ce que *Licinium lentulum de Alea condemnatum colluſorem ſuum reſtituit*, il luy ſoûtient qu'un autre qu'un berlandier n'auroit pas violé les loix Romaines établies contre les joüeurs en faiſant abſoudre, & rétablir celuy qu'elles avoient condamné comme tel: *Hominem omnium nequiſſimum, qui non dubitaret, vel in foro alea ludere. hu.c lege quæ eſt de alea condemnatum qui in integrum reſtituit, is non apertè ſtudium ſuum profitetur.*

Entre une infinité d'exemples que l'on pourroit rapporter icy, pour faire comprendre les malheurs que le jeu a causé, on ſe contentera d'en rapporter deux ſeulement qui ſont fort authentiques & dont nos Hiſtoriens font mention. Ils diſent que Robert & Henry enfans de Guillaume le Conquerant, eſtant venus viſiter le Roy Philippe I. à Conflans ſur Oiſe, & s'eſtant mis à joüer à l'Eſchicquier avec Louys le Gros fils du meſme Philippe, ils s'échaufferent tellement au jeu, que ſe querellant ils en vinrent aux mains; nôtre Louys appella Henry fils de baſtard, celuy-cy le frappa de l'eſchicquier, & l'euſt tué, ſi Robert ſon frere ne l'en euſt empeſché: Les Normans ſe ſauverent aprés cela chez eux, mais ce fuſt l'origine de quatre cens ans de guerres qui continuerent du depuis entr'eux & nous.

Le ſecond exemple que je donne pour faire voir que le jeu ne produit que des malheurs eſt étranger, & d'un pays que l'on peut nommer l'autre monde. L'Inca Manco joüant aux quilles avec des Eſpagnols qui s'eſtoient refugiez vers luy, l'un d'eux nommé Gomez Perez, prit querelle avec ce Prince & le tua d'un coup de quille ſur la teſte, ce qui obligea les Indiens à maſſacrer tous ces Eſpagnols. De ſi funeſtes évenemens, & un nombre infiny d'autres ſemblables qu'on pourroit rapporter icy, devroient donner de l'horreur du jeu qui les produit. *Hiſtoir. des Incas*, 2.*part. l.*4. *c.*7.

Ce n'eſt donc pas ſans ſujet qu'un ſçavant homme a dit, que le jeu produiſoit des blaſphemes, des menſonges, des adulteres, des meurtres & des larcins, & qu'aprés avoir employé ſon éloquence pour en prouver l'abus, & les deſordres, il l'appelle *Deſidioſiſſimam occupationem, quæ non modo rem, ſed ſpiritum exhaurit, omnique honeſtæ intentioni, ac ſtudiis ſeverioribus inhabiles, ac impromptos reddit.* Paſchal. *lib. de virt. & vitiis.* Un homme qui eſt empoiſonné de la paſſion du jeu, eſt incapable de ſonger à ſa fortune, de rien faire qui regarde ſon profit, ny de ſervir ſes amis,

Joüer eſt tout ſon but.
Coſtard.

Dans les plaiſirs licites on ne devroit jamais chercher qu'une honneſte recreation, éloignée de cet eſprit d'intereſt, qui ne laiſſe pas vivre les hom-

mes en tepos, un honneste homme doit fuir comme la peste les jeux qui sont trop sedentaires, & éviter comme un crime capital le nom de joüeur.

Lusori cupido gravis exitus instat ;
Euripid. *apud Plat.*

Le jeu de paume a esté trouvé par les François & lors qu'on commença d'establir des Tripots on ne connoissoit point les raquettes, & on y joüoit simplement avec la paume de la main, & c'est sans doute de là qu'on les a appellez jeux de paume, & aprés s'estre long-temps servy de gands doubles, on inventa l'usage des raquettes, comme il se justifie par des vieux manuscrits rapportez par Pasquier en ses recherches de la France, *livre 4. chapitre 15.*

Du jeu des Eebets & de leur inventeur. Voyez *Echets.*

Les jeux dont les Romains se servoient pour divertir les Peuples estoient de diverses manieres, c'estoient à proprement parler des exercices où l'on donnoit des prix à ceux qui avoient mieux fait, comme à ceux qui jettoient fort haut, & fort loing l'instrument qu'ils appelloient *le Disc.* D'exceller à la luite, à la course, à faire de l'escrime, à sauter, à tirer de l'arc, & plusieurs autres ; mais quoy qu'il en soit, Dion Chrysostome nous a donné le nom des plus celebres victorieux aux jeux des Gentils ; dans sa trente-septiéme Oraison, où il dit, *Vicit Orpheus Cythara, Castu Pollux, Lucta Peleus, Disco Thelamon, armata saltatione Theseus, equo desultorio Phaeton, Quadrigis Neseus, Hercules omni certaminum genere.*

Salvien nous a appris le nom des Dieux du Paganisme, qui presidoient à ces divers jeux & passe-temps, *Colitur & honoratur Minerva in Gymnasiis, Venus in Theatris, Neptunus in Circis, Mars in Arenis, Mercurius in Palestris.* De Gubernat. Dei, *lib. 6.*

Cardan a estably pour une maxime constante, que tout joüeur est méchant, & qu'il ne pert jamais le dessein de retirer ce qu'il a perdu, & mesme par toutes les voyes les plus iniques.

Quasque malè amisit, nunc malè quærit opes.
Ovid.

Il est surprenant que le siecle où nous vivons soit si remply de Joueurs, & que les Femmes se mélent de joüer aussi gros jeu que les Hommes ; & cela redonde à la honte de nostre siecle qui a produit ce desordre. On a veu depuis peu des Dames qui ont perdu jusques à cinquante mille livres dans une veillée, d'autres qui se sont abysmées en des semblables pertes, & ont causé la ruine de leur Maison, & d'autres qui on cherché de reparer leurs foles pertes, par la perte de ce qui leur devoit estre plus cher que tous les tresors de la terre ; Enfin il n'est rien que la fureur de ce detestable métier ne fasse faire. Tacite dit que les Anciens Allemans aprés avoir perdu leurs biens, se joüoient eux mesmes & leur liberté, *de Morib. German. lib. 4.* Les Relations des RR. PP. Jesuites de l'année 1636. nous assurent qu'un jûne Huron ayant perdu une robbe de Castor, & un Colier de quatre cent grains de porcelaine se pendit.

Pour conclurre ce discours, il faut dire qu'il n'est point de paroles assez riches, ny de termes assez choisis dans la Rhetorique pour couvrir l'infamie de cette avidité insatiable de ceux qui ne visent qu'à s'approprier le bien d'autruy par le moyen du jeu. Le jeune Thevenot en ses Relations, loüe les Turcs & les Orientaux, qui se divertissent à divers jeux, sans chercher que le passe-temps & le plaisir d'une victoire sans profit.

JEUSNE, JEUSNER. Dieu n'eust pas plutost établis Adam & Eve dans le Paradis Terrestre qu'il leur commanda de jeûner : *Usus primus mundi à jejunio cœpit.* Ambros.

Jejunium corporale dicitur, abstinentia à cibo, & potu, intuitu satisfaciendi, vel vitandi peccatum, vel acquirendi gloriam æternam, in 4. Sentent. *distinct.* 15. Vous verrez cy-aprés sa veritable definition, sa fin, & ses regles.

C'est aller en enfer par le chemin de Paradis que de jeûner, & affliger son corps par des respects humains, ou pour en tirer de la vanité, on ne sert jamais bien Dieu par des abstinences, ny par des actions sophistiquées.

Jejunium est mors culpa, remedium salutis, radix gratia, & fundamentum castitatis. Ambros. *de Jejunio & Helia.*

Saint Augustin parlant des austeritez pratiquées chez les Romains de son temps dit, qu'ils jeûnoient trois fois la semaine, le Mercredy, le Vendredy & le Samedy ; & nous met devant les yeux la vie des Religieux & Religieuses de ce païs, parmy lesquels l'abstinence jusques à la nuit estoit tres-ordinaire, & il s'en trouvoient mesme plusieurs qui passoient trois jours & davantage sans prendre aucune nourriture. *Epist.* 86. Id de Morib. Eccles. cap. 33. *Jejunia etiam prorsus incredibilia multos exercere didici.*

Les Pharisiens jeûnoient regulierement deux fois de Sabath en Sabath, ils choisissoient la seconde & cinquiéme Ferie pour cet effet, selon S. Epiphane *lib. 1. Panar. cap.* 16. & en cela nous nous sommes separez d'eux, puisque leur seconde Ferie se remontre le Dimanche, auquel les Canons défendent le jeûne de Statut, & la cinquiéme au jour du Jeudy, qui aprés le Dimanche passe dans l'Eglise entre tous les jours de la semaine pour le jour le plus privilegié, si bien que les Fideles de la Primitive Eglise jeûnoient le Vendredy pour faire memoire de la Passion du Sauveur, & le Mecredy qui fut d'abord observé par les Grecs & par les Latins, & puis l'Eglise permit aux Latins de transferer le jeûne du Mecredy au Samedy.

Les jeûnes ont esté religieusement gardez dans tous les Conciles pour obtenir du Ciel le don d'infaillibilité, on les commence, on les continuë, & on les finit toûjours par des Oraisons, demandes, & penitences. Le jeûne de trois jours a souvent esté observé dans les Concile de Tolede, & nous lisons aussi que c'estoit l'orde de ceux qui estoient fort ordinaires en France durant le regne de Charlemagne & celuy de ses enfans. La France estoit travaillée de peste & de famine, & comme l'on chercha les moyens d'appaiser l'ire de Dieu, & d'loigner ces fleaux. Les Empereurs Louys & Lothaire ordonnerent quatre Conciles Provinciaux, à Mayance, à Paris, à Lyon, & à Tholose, où les Metropolitains & leurs suffragans se sanctifierent d'abord par un jeûne exact de trois jours, & procederent ensuite à la reforme de leurs Eglises. Cresper *in Sum. Discipl. Ver. Concil. Disciplin.* pag. 183. & 185.

C'est avec le jeûne que l'on fit l'ouverture des solemnitez du Concile de Constance. *Concil. Const. SS.* 1.

L'un des premiers decrets du Concile de Trente fut de la maniere de vivre saintement durant sa celebration. *Concil. Trid. sess.* 1.

L'Empereur Justinien voyant Constantinople pressé d'une grande famine s'advisa de faire ouvrir les

les boucheries pendant le Carême, le peuple se trouva si zelé & si attaché à l'observance du jeûne que personne ne voulut profiter de cette occasion. Baron. *Annal. tom.* 10.

Quantò plures sunt dies jejunij, tanto est major causa remedij. August. *Serm.* 65.

La vie du Chrestien devroit estre un jeûne perpetuel selon le sentiment de S. Jerôme. *Utinam per totum annum jejunare possimus. Ad Lutinum*, parce que c'est la veille d'une grande solemnité & la preparation à la feste des Saints celebrée dans le Ciel, ce devroit estre un double jeûne, un jeûne corporel & un jeûne spirituel, parce qu'à l'exemple de Jesus-Christ sa conversation devroit le separer des pecheurs & l'élever au Ciel, estre une double abstraction & un éloignement soit des choses corruptibles de ce monde, soit des pechez que l'on y commet. Neanmoins comme il est composé d'un corps qui a ses necessitez & qui appesantit son ame par son propre poids, il a fallu user de discretion en son endroit, & composer avec luy de telle sorte qu'on eust égard à sa qualité & aussi à ses besoins.

On l'a obligé en qualité de Chrestien de jeûner toûjours d'un jeûne spirituel, de telle maniere qu'il ne luy est jamais permis de violer ce jeûne en commettant un seul peché; mais on la dispensé, comme homme de la continuité du jeûne corporel.

La loy du jeûne spirituel est inviolable, & jamais il n'y a eu revolution dans le temps, ny coûtume dans les lieux, ny foiblesse dans le corps qui l'ayent dispensé du jeûne de l'innocence pour luy donner la licence de pecher.

Mais comme la determination du jeûne corporel vient de l'Eglise qui observe les temps, les lieux & la disposition des corps, qui est regie par divers Prelats, qui est inspirée de Dieu, sous le doigt duquel, comme dit Tertullien, le monde est un instrument musical disposé à pousser divers tons, il est arrivé que le precepte du jeûne corporel à receu plusieurs changemens qui ont rendu son observance plus austere, ou plus douce, plus rare, ou plus frequente.

Le Concile d'Elvire ordonna aux Espagnols de jeûner le Samedy, *Concil. Eliber. Can.* 21. Urbicus selon S. Augustin *Epist.* 86. soûtenoit que tous les Fidelles estoient obligez à cette sainte pratique. Le Pape Innocent entra dans ce sentiment *Epist.* 1.

Saint Augustin & S. Ambroise au contraire opinoient pour le jeûne du Mecredy, avec cette reserve neanmoins, qu'ils conseilloient à un chacun de s'accommoder à la coûtume de son Eglise. August. *Epist.* 86.

Les jeûnes des Quatre-Temps qui se pratiquent dans l'Eglise ont esté instituez par les Apostres, soit pour égaler la pieté des Hebreux qui avoient des pareilles observances, soit pour attirer la benediction du Ciel sur les fruits de la terre, soit en faveur des Clercs pour lesquels l'Eglise est obligée de prier au temps auquel les Ordres leur sont conferez. Nos Annalistes ont vû les belles Homelies que les Peres ont presché pendant ces jours, qui sont des grandes preuves de l'antiquité de ces sortes de jeûnes que ces Annalistes ont soigneusement marqué pour cet effet. Zach. *cap.* 19. S. Leo *Serm. de Jejun. Sept. Mens.* Baron. *Annal.* 57.

Ceux qui se gardent dans les Vigiles des Saints sont des jeûnes de reconnoissance, parce qu'ayant jeûné pour nous il est juste que nous jeûnions à leur honneur, & que nous ayant laissé l'exemple de la penitence, ils nous sçavent bon gré de ce que nous en avons profité. Ce sont ceux qui estoient commandez par les Prelats à l'arrivée de quelque calamité, ou à la nouvelle de quelque persecution, & c'estoit pour lors que l'on voyoit les Chrestiens dans l'état auquel ils sont representez par Tertullien: *Dessechez par l'abstinence, épuisez par toutes sortes d'austeritez, privez de tous les plaisirs de la vie, se répandre sur le cilice & sur la cendre*, pour faire pitié au Ciel, & pour toucher le cœur de Dieu. *Nos verò jejuniis aridi & omni continentia expressi, ab omni vitæ fruge dilati, in sacco & cinere volutantes, invidia cœlum tundimus, cœlum tangimus.* Apolog. *cap.* 40.

C'est de là que nos Prieres de quarante-heures tirent leur Origine, qui sont des Carémes en abregé de quarante jours; c'est de là aussi que nos stations ont pris leur commencement, de mesme que nos Rogations, qui furent instituées par S. Mamet Evesque de Vienne, qui ordonna l'abstinance des viandes les trois jours qui precedent celuy de l'Ascension, pour faire cesser les tremblemens de terre qui estoient frequens en France, & l'incursion des loups. Gregor. Turon. *lib.* 2. *hist. cap.* 34.

Les jeûnes du Caréme ont esté instituez par les Apostres qui ont voulu retrancher les dixmes de l'année pour les offrir à Dieu. V. *Caresme.*

Il y a un Canon dans le Concile d'Elvire celebré au commencement du quatriéme siecle, qui fait voir que nos anciens François & les Fidelles faisoient trois sortes de Carémes, avec des jeûnes & des austeritez incroyables, quarante jours avant la Nativité de Nôtre Seigneur, quarante jours avant Pâques, & les quarante jour aprés la Pentecoste. L'Ordonnance qui est couchée dans le Capitulaire en fait mention, *Admoneant sacerdotes ut jejunia tria legitima in anno agantur, quadraginta dies ante Nativitatem Domini. & quadraginta ante Pascha, & post Pentecostem quadraginta dies.* In Capitul. *lib.* 6. *cap.* 184.

Yves de Chartres *part.* 2. *cap.* 163. & Burchard *lib.* 19. *cap.* 155. en font mention, & le venerable Bede parlant de ces trois Carémes dit, que la coûtume d'Angleterre estoit de les garder. *In Pœnitent. cap.* 10.

Les Allemans ainsi qu'on le Collige des Actes du Concile de Tribur faisoient pareillement trois Caresmes qui avoient un tres-grand rapport aux precedens, l'un avant la Nativité de Nôtre Seigneur, l'autre avant la feste de Pâques, & l'autre avant la feste de S. Jean. Concil. Tribur. *cap.* 58.

Tertulien traitant des jeûnes dit, qu'il y en avoit de trois sortes; on jeûnoit, ou sans alimens, ou avec des alimens pris sur le soir, ou avec des alimens secs & arides: *Per nullas interdum, vel feras, vel aridas escas.* De Jejunio, *cap.* 1.

Les Theologiens disent, que le jeûne est une abstinence de viande faite selon les regles, & suivant les fins proposées par l'Eglise.

Les fins qu'elle envisage sont trois: *De mortifier le corps pour le purger de ses pechez: De mettre l'ame en une plus grande liberté de se procurer les vertus Chrestiennes, en imitant nostre Sauveur, & de disposer l'homme à la resurrection, & à son union avec Dieu.*

Les Regles qu'elles nous prescrir sont pareillement trois: *De ne faire qu'un seul repas*, aux jours de jeûnes: *De faire ce repas à une telle heure que ce soit un souper*, & non pas un dîner, *& de le faire avec discernement de viandes*, en sorte que l'on s'abstienne particulierement de manger de la chair. Bellarm. *lib.* 2. *de jejun.*

Il faut remarquer que cette abstinence doit

avoir son estenduë, & qu'elle sera d'autant plus loüable & meritoire qu'elle sera plus grande, pourveu que selon la reflexion de saint Jerosme, elle ne soit point superstitieuse, qu'elle ne passe pas les bornes de la discretion, & qu'elle fournisse toujours au corps de quoy subvenir raisonnablement à sa necessité. *Ad Nepotian.*

Aux jours de jeûnes, la penitence ne veut point de viande sur table. Basil. *Orat. 1. de Jejun.* Chrysost. *Homil. 6. in Genes.* Elle n'y veut point aussi de poisson, comme il se lit dans le Canon du Concile General tenu à Constantinople, & fondé sur l'ancienne pratique des Grecs qui le defend, & porte mesme sa rigueur sur les œufs, le beurre, le fromage & le laitage, excommuniant les Laïques qui en useront, & depose les Clercs qui en auront mangé condamnant cela d'intemperance. *Idem prohibetur in Concil. Quendelburg, sub Gregorio VII. anno* 1058.

Theophile d'Alexandrie a rendu encore la maniere de jeûner plus severe & plus austere, quand il a condamné l'usage du vin, qui sert à soutenir la foiblesse des estomacs abbatus, & à faciliter la digestion des fruits & des herbes dont on se sert dans les jours de jeûnes, *Qui autem legum precepta custodiunt ignorant vinum in Jejuniis.* In Epist. Pasch. Basil. *Orat. 1. de Jejunio.* Le quatriéme Concile de Tholede aprés avoir defendu l'usage du vin aux jours de jeûnes & du Caresme, condamne les Prestres & les Diacres qui auront transgressé, à estre privez de leurs Offices, & de la Communion Paschale. 4. *Conc. Tolet. can.* 10.

Cette façon de vivre est veritablement un peu trop rigoureuse, nous voyons neanmoins dans S. Epiphane que les Fidelles aux jours de jeûnes ne mangeoient que des viandes seches & arides, & estoient reduits au pain, à l'eau & au sel, & aux fruits cruds, ou cuits, dont les veritables Penitens usent aujourd'huy dans leurs colations. *Sex illos Paschatis dies Xerophagiis, hoc est arido victu transire, omnis populus assuevit, hoc est panem duntaxat cum sale, & aqua sub vesperam adhibere.* In expositione fidei Cathol. *num.* 22.

Le Concile de Laodicée ordonne aux Chrétiens ce genre de vie durant tout le Caresme, *Concil. Laod. can.* 9. & S. Epiphane au lieu sus allegué, témoigne qu'il estoit au moins exactement gardé de tous les Fidelles pendant la semaine Sainte.

C'est une Loy à laquelle l'exemple des Juifs a donné commencement, estant écrit que leur jeûne duroit jusques au soir, *Jejunavimus illa die usque ad vesperam*, Judic. 20. 26. Les Sarrazins à leur imitation ne rompoient leur jeûne qu'au lever de l'étoile, *usque ad auctoritatem stellæ demorantis*, Tertull. *de Jejun.*

Il est donc certain que dans la primitive Eglise on jeûnoit deux fois la semaine jusques au soir, & pendant le Caresme, au rapport de S. Gregoire de Nazianze, on voyoit des Fidelles qui par une sainte contention vouloient égaler le jeûne de JESUS-CHRIST, & qui picquez de cette jalousie salutaire franchissoient la moitié du Caresme sans user d'alimens. Gregor. Naz. *ad Hellen.* Plusieurs autres s'abstenoient d'alimens pendant dix jours, Lucien. *in Philop.* D'autres demeuroient deux jours sans rien prendre, & d'autres croyoient d'emporter le prix de l'abstinence, éloignoient de leur table toutes sortes de viandes, poissons, huiles, fromages, œufs, & laitages, & franchissoient le Caresme avec le pain & l'eau; & c'estoit dans toutes les Eglises, principalement en celle de Rome, où l'on voyoit pratiquer des jeûnes, qui ont donné de la frayeur dans l'esprit de saint Augustin; *Jejunia prorsus incredibilia multos exercere didici.* lib. de Morib. Eccl. *cap.* 39. des jeûnes qu'on faisoit ordinairement durer jusques au soir, des jeûnes de trois jours & davantage, durant lesquels les hommes, ny les femmes n'usoient d'aucune sorte de nourriture, ny de potions; si bien que l'on peut dire, que c'est dans la primitive Eglise, où l'on a vû des prodiges & des miracles d'abstinence, qui ont esté des sujets d'étonnement, & d'instruction à tous les siecles suivans, & qui servent particulierement au nostre de sujets de reproches & de confusion.

La Morale de ces vieux temps est encore aujourd'huy en vigueur, elle est regulierement suivie par les Ethiopiens qui sont sujets au Prestre Jean. François Alvarez Aumônier d'Emanuël de Portugal, qui fit l'ambassade que ce Roy envoya à David Roy d'Ethiopie, rapporte à leur loüange, que les jeûnes & le Caresme y sont inviolablement gardez parmy eux, qu'il sont mesme religieusement observez dans l'armée, où chaque soldat devient en ce temps-là un penitent; on prend garde de ne point combattre en ce temps, & il ajoûte, que l'exemple de la Cour contribuë beaucoup à conserver & à entretenir cette rigueur, puisque la Reyne Helene continuë son jeûne toute l'année, ne mangeant qu'à ces quatre jours de la semaine, le Mardy, le Jeudy, le Samedy, & le Dimanche. *In Histor. Ethiop.*

Saint Basile conseilloit aux parens d'arroser leurs enfans comme des jeunes plantes avec le jeûne, qui les feroit croistre en vertus, qui les disposeroit à donner de bonne heure des fruits excellens, & les dresseroit comme des Athletes à toutes sortes de combats. Basil. *Serm.* 6. Une jeûnesse élevée aux austeritez de l'abstinence est toûjours preste à donner des preuves d'une veritable penitence.

Socrate *lib.* 7. *cap.* 22. dit, que Theodose le jeûne faisoit de sa Cour un Monastere, qu'il y entretenoit une pieuse Psalmodie & le jeûne deux jours de la semaine, le Mecredy & le Vendredy, ce qui se pratiquoit pour lors parmy tous les premiers Chrétiens; & quoy qu'il eust esté toûjours nourry dans la Cour, comme dit cet Autheur, il portoit neanmoins un corps endurcy à toutes les austeritez & rigueurs de l'Eglise.

Procope *lib.* 1. *de Ædif. Iustinian.* dit, que Justinien passoit les Caresmes qui precedent la Feste de Pâque d'une maniere extraordinaire aux Roys, mais qui rebutoit les personnes les plus austeres, il demeuroit deux jours sans manger, & ne laissoit pas d'agir & de se donner tous les soins des affaires publiques, & lors qu'il se sentoit pressé de la faim, il se contentoit de manger des choux, ou des legumes, & ne beuvoit que de l'eau.

Nos Historiens disent, que Charlemagne estoit un Religieux observateur du Caresme, & qu'il ordonna une peine de mort à ceux qui le violeroient par mépris, & qui mangeroient de la viande sans permission des Prestres, qui devoient y tenir l'œil. *In Capitul. Carol. Magn.*

L'esprit de ce Pere si austere passa dans Louys son fils, & l'Histoire nous represente en sa personne un Roy fidele à la penitence, & un Roy penitent de ce qu'il croyoit n'avoit pas fait assez de penitence; sa Cour estoit comme luy toute dans le jeûne suivant l'exemple de son Roy, en qui la sagesse concertoit avec la pieté; il passoit le Caresme

à

à Pſalmodier, à faire Oraiſon, à faire des aumônes, & aſſiſter à tous les divins Offices, & afin que l'exercice n'interrompit ſa devotion, & ne l'obligea de relâcher quelque choſe de ſon abſtinence, il montoit rarement à cheval pendant le Careſme. Une dangereuſe maladie l'ayant arreſté proche la ville de Mayence & la foibleſſe de ſon eſtomach l'empéchant de prendre aucune nourriture, il vécut pendant quarante jours en recevant ſeulement le Corps ſacré de JESUS-CHRIST. *Cibus ejus erat ſolummodo per dies quadraginta, Dominicum corpus.* Baron. *Annal.* 840.

Aprés cela que peuvent dire ceux qui ſont engagez dans les affaires, & qui font ſervir leur engagement d'excuſe à leur libertinage, leur travail eſt-il plus utile à l'Eſtat que celuy de ces grands Princes; on ne peut pas jeûner, parce que l'on manque de reſolution pour jeûner, que ſi les grandes affaires empeſchent de jeûner, il faut moins travailler pour pouvoir plus commodement s'accommoder au jeûne; la juſtice veut que chacun ajuſte ſon travail au jeûne, mais non pas qu'il faſſe ſervir ſon jeûne à ſon labeur: *Solent enim dicere non poſſumus laborare, & jejunare, ſed ideo non poſſunt, quia nolunt, ſaltem laborent minus, ut jejunare poſſint.* Ambroſ. *Serm.* 34.

Le Cardinal Hoſius qui a fleury au ſiecle precedent eſtant venu dans la caducité, ſes domeſtiques & ſon Medecin le vouloient divertir de cette ſeverité avec laquelle il avoit toûjours gardé les jeûnes du Careſme, il répondit: *Que l'une des veuës qu'il avoit en jeûnant eſtoit de meriter une longue vie, & qu'il ſe ſouvenoit bien de ce qui eſtoit écrit, Honorez voſtre pere & voſtre mere, afin que vous viviez long-temps ſur la terre*: Que Dieu eſtoit ſon Pere, que l'Egliſe eſtoit ſa Mere, que ce Pere l'obligeoit de jeûner, que cette Mere luy marquoit les jours, & les temps auſquels il falloit jeûner, qu'il vouloit obeïr à l'un & à l'autre, & qu'il s'aſſuroit que la promeſſe de l'Ecriture ſeroit effectuée en luy, & que le fruit du reſpect qu'il porteroit toûjours aux Commandemens de ce Pere & de cette Mere, ſeroit une longue vie qu'il auroit ſur la terre & dans le Ciel. Staniſl. Reſcius *en la vie de Staniſl. Hoſius*, cap. 19.

Les Grecs obſervent quatre Careſmes, celuy de l'Advent, celuy de la Reſurrection, celuy de la Pentecoſte, & celuy de l'Aſſomption, qui commence le premier jour d'Aouſt, & dure juſques à la Feſte: En tous ces temps ils ſe paſſent de viande, d'œufs, de laitage, de poiſſon ſanguin, & ſe contentent de moucles, d'huitres, de Sardines, d'olives, d'orge bouly, de racines & de ſalades; ils ſont ſi religieux dans ces obſervances, que le danger de la mort ne les en peut pas retirer. Coron. *Itinerar. pag.* 197. Franciſc. Richar. *in Hiſt. ſacræ expedit. ad Inſul. S. Iren. lib.* 7.

Les Rutheniens gardent les meſmes Careſmes & avec la meſme auſterité, leur grand eſt de huit ſemaines, dont la premiere s'appelle *du laitage*, parce qu'elle leur permet l'uſage du lait & du beurre, & que les autres ſont plus limitées & plus ſeveres. Fileſac. *de Quadrageſim.* cap. 10.

Il y a une ſainte jalouſie parmy les Ethiopiens à qui emportera le prix de l'abſtinence, il s'en trouve grand nombre parmy eux qui ne prennent des alimens que le jour du Dimanche & du Samedy; d'autres qui n'en prennent que le Dimanche, le Mardy, le Jeudy, & le Samedy; il s'en voit d'autres qui paſſent les trois jours avec un morceau de pain & un peu d'eau. Les Preſtres ſont des jeûnes beaucoup plus rudes, ne pouvant uſer d'autre liqueur que de l'eau toute pure, les Religieux n'y boivent que du vinaigre, ou de l'eau détrempée avec du levain. Sigiſmond. Herbeſtenius *in Comment. rer. Moſcovit.*

Que ſi nous conſiderons avec quelque attention cette ſainte pratique des anciens Fideles, & l'auſterité de leur jeûnes, nous verrons que l'Egliſe qui exigeoit cette rigueur des Anciens a uſé d'une grande douceur envers les Chreſtiens de ce temps, auquel elle a rendu le jeûne aiſé, & neanmoins on manque ſans ſcrupule à ſon obſervance, cette facilité que l'Egliſe a tolerée n'a pas pû induire les Fideles à le garder avec la regularité qui ſeroit neceſſaire pour le rendre meritoire.

Les Caſuites diſent, que ceux qui ont donné cours à ce relachement ont peché, ont offenſé toute l'antiquité, & qu'ils demeurent reſponſables de cette grande difference qui paroit entre noſtre uſage & celuy de la primitive Egliſe. Ils ajoûtent, que la coûtume de prendre ſa refection à midy & une legere collation le ſoir, n'eſt que tolerée de l'Egliſe, & qu'elle n'a de fondement qu'une ſimple connivance, & enfin que la determination du jeûne n'étant qu'une loy de l'Egliſe, & que ſes loix eſtant ſujettes à pluſieurs changemens, les Fideles qui s'accommodent à l'uſage qu'elle a introduit, ou du moins toleré, ne peuvent eſtre repris de peché, ſuivant la grande regle propoſée par S. Auguſtin, qui dit, que dans les coûtumes qui ſouffrent du changement & de la varieté, c'eſt une choſe ſalutaire de s'arreſter à celles de ſon Egliſe. Auguſt. *Epiſt.* 118.

L'Egliſe ayant donc moderé la rigueur des jeûnes anciens au prejudice de ſa reputation, & au deſavantage de ſa ſainteté exterieure, qui ne paroit plus ſi éclatante aux yeux des Infidelles, n'eſt-ce pas une grande confuſion & une honte horrible de ce qu'il ſe trouve ſi peu de perſonnes aujourd'huy qui embraſſent le jeûne avec fidelité, ny qui le gardent ſans repugnance. N'eſt-ce pas un horrible ſujet de reproche de ce qu'ils ſont mauvais auprés d'une ſi bonne Mere, qu'ils ne reconnoiſſent ſes tendreſſes, que par des deſobeïſſances, & qu'ils ont moins de docilité à obeïr à ſes loix mitigées, que ſes premiers enfans n'en ont eu pour ſes loix tres-rigoureuſes? Elle eſtoit autrefois écoutée par ceux à qui elle tenoit une tres-grande rigueur, & maintenant elle eſt mépriſée par ceux à qui elle montre plus de douceur. Autrefois ſes enfans faiſoient du jeûne un jeu, maintenant on le tranſgreſſe en ſe joüant; autrefois on ne trouvoit, ny vieillards dans les familles, ny voyageurs dans la campagne, ny ſoldats dans la guerre, ny Prince dans ſon Palais, qui ne fut fort religieux à obſerver le jeûne. On veut à preſent qu'il ſoit le partage des Preſtres & des Religieux: Enfin on peut dire à la confuſion des Chreſtiens du temps, que la condeſcendance que l'Egliſe a eu pour eux ne luy a rien profité, & que pour avoir eſté trop bonne elle n'a plus que des enfans gâtez.

Et comme l'Egliſe fait toutes les choſes avec prudence & diſcretion, elle a bien voulu diſpenſer les perſonnes qui ne ſont pas capables de porter la peſanteur de ſon joug. Elle conſidere l'infirmité de l'âge & n'oblige pas à l'obſervation du jeûne les enfans qui n'ont pas acquis aſſez de force, ny les vieillars ſexagenaires qui ont conſumé la leur; elle a égard à l'infirmité des malades, & conſent que leur maladie leur ſerve de jeûne, & ſoit l'acquit de leur

leur obligation ; elle veut encore épargner ceux qui sont chargez du poids de grandes affaires, pressez de necessitez, fatiguez de travail, & c'est ainsi que sa sagesse sçait temperer les rigueurs de ses loix, & c'est ainsi que S.Augustin, S.Gregoire, Theodolphe d'Orleans, & les autres Peres dans les Conciles nous ont de tout temps expliqué ses intentions. Aug. *Serm.* 62. *de Temp.* Greg. *l.* 9. *Epist.* 28. Theodulph. *in Encly. ad Sacer. cap.* 37. Concil. Gangren. *Can.* 19.

JEUNESSE. Le sang qui boüillonne dans les veines des jeunes gens ne leur donne pas la patience de raisonner, ny de conclurre, dit Aristote, le peu d'experience ne leur est pas moins prejudiciable, comme ils ne connoissent pas encores l'inegalité de la fortune, les artifices des hommes, ny les dommages de la débauche, le raisonnement solide les abandonne dans le besoin, les vieillars ont tout le contraire.

Il ne faut point precipiter les jeunes gens aux charges, parce que l'arbre qui fleurit trop tost est sujet à la gelée. V. *Advocat.*

Les mouvemens de la jeunesse ont plus d'imprudence que de malice, un jeune-homme demeure sept ans antiers dans la folie, & si dans cet entredeux il fait quelque trait de sagesse, il faut qu'il recommence le septiéme de sa folie. *D. Maximi Cæsaris.*

Inventus jure qualibet apta ad capienda incrementa. Plat. *in Theareto.*

Il y a des gens qui font durer leur jeunesse jusques à soixante-ans, leur vie est une perpetuelle enfantise, ainsi que la jeunesse des Elephans qui va jusqoes à soixante-ans.

La jeunesse se pert à l'exemple des vieox débauchez. V. *Compagnie.* V. *Vieillesse.*

Tibere fit un jour un grand discours au Senat, pour se fâcher de ce qu'il avoit rendu des grands honneurs à ses Neveux, Neron & Drusus ; & dit, *Mobiles adolescentium animi, prematuris honoribus ad superbiam non extollendi.* Tacit.

La solitude est contraire aux jeunes gens. V. *Solitude.*

On juge d'un homme par les inclinations de sa jeunesse. V. *Commencemens.* V. *Enfans.*

La jeunesse est dépensiere, parce que la vigueur de son courage luy promet tout, & qu'elle ne craint rien pour l'advenir.

La jeunesse doit faire ses débauches avec mesures.

Imberbis juvenis tandem custode remoto,
Gaudet equis, canibus, & aprici gramine campi.
Horat. *de art. Poet.*

Horace poursuivant ces Vers dit :

Utilium tardus provisor, prodigus aris
Sublimis, cupidusque, & armata relinquere pernix.

La jeunesse opere plutôt par imprudence que par malice, elle se doit habituër au silence & à la honte de tout ce qui n'est pas honneste. Quand on presenta des jeunes hommes pour époux à la Princesse de Bourgogne, elle dit, que pour des enfans elle en feroit, & qu'elle vouloit un mary. V. *Mary.*

La jeunesse portée par les inquietudes de son âge a toûjours dans l'ame un tumulte perpetuel. Senec. *de Benef. l.* 7. *ch.* 26.

La jeunesse fait profession de manquer de foy, & de fidelité, & se glorifie de son inconstance, parce que la jeunesse & la legereté sont sœurs d'une mesme mere.

Ciceron *de Invent. l.* 1. *cap.* 30. dit, *Vires in juvenibus, scientia in senibus, juvenes autem à consiliis non solum, sed etiam à Rep. amovendi, causa duplici, quia temeritas, & calor inest, & cum ad gubernacula respublice accedunt maxima naufragia fiunt.*

Plutarque dit, qu'il faut qu'ils ayent appris des conseils des vieillards.

Qu'à present la jeunesse a d'étranges manies,
Les regles du devoir luy sont des tyrannies,
Et les droits les plus saints deviennent impuissant
A l'empescher de courre après ses propres sens.
Corneille.

La jeunesse doit reverer les vieux. V. *Vieillards.*

Poor voir le portrait d'un jeune-homme accomply. Voyez *Pauvre.*

D. August. *in Homel.* 43. *de Verb. Domin. atatis calorem juventuti sic attribuit, acerrima inquit, calentis juventutis pugna.* Un Italien a fait un livre intitulé *Li furori della guoventu.*

La beauté & la jeunesse sont deux biens qui nous font la guerre : *Inimicantia bona.* Tertull. *lib.* 1. *ad Uxor.*

Ceux qui sont affranchis des débauches de la jeunesse se doivent réjoüir, comme ceux qui sont échappez de la domination d'un mauvais maistre, furieux, & insupportable. *Plutarq.*

Fernandus Lopez *l.* 8. *des Croniques de Portugal*, asseure qu'Hugues d'Acugne Viceroy des Indes en l'an 1536. vit & parla à un homme qui donnoit des enseignes d'avoir vécu 300. ans, qui disoit avoir rajeuny quatre fois ; il dit le mesme d'un autre nommé Xeuquepir Indien. Fr. Pier. Crespet *en son Traité de l'Immortal. de l'Ame.* V. *Rajennir.*

Le jeune-homme Antonius Bithyniën estoit si bien fait, & si accomply en sa jeunesse, que l'Empereur Adrien luy donna toute son affection & son estime, jusques-là qu'il fit bâtir une ville en Egypte à laquelle il donna le nom de son Favory, & la fit appeller Antinoë ; il ajoûta à cette marque d'affection le Temple qu'il fit bâtir à sa memoire dans la ville de Mantinée, où il luy fit donner l'Apotheose. Pausan. *l.* 8.

Emanuel Thes. faisant le portrait de Manassés, jeune-homme fort méchant luy fait dire,

Ille ego Manasses
Ut lucem fœdarem, in lucem veni,
Proceres terris puer, que levior, eo gravior populo,
Infandus infans, parvus, sed pravus.

La jeunesse a cela de malheureux qu'elle attend toûjours de se convertir, elle differe l'occasion de faire son salut dans un âge de cinquante à soixante ans, & la pluspart des hommes ne vont pas jusques à cinquante. Voyez *Conversion.*

On peut dire que la jeunesse est un bien, mais qu'il n'est jamais bien connu de ceux qui le possedent, & qui en font mauvais ménage.

C'est pourquoy Simonides disoit : *Hominem quandiu & vivit juvenis & vegetus animo levi esse praditum, multa irrita cogitare, nec intelligere, quàm breve sit juventutis & vita tempus datum hominibus.* Stob. *Serm.* 96.

Il ne faut jamais desesperer d'un jeune-homme que l'on voit engagé dans le chemin du vice & de la débauche, on le verra rentrer dans celuy de la vertu au moment que l'on y songera le moins. Nous voyons tous les jours une infinité de mauvaises choses qui changent heureusement de condition, & se convertissent en bonnes. L'ambre gris au sortir de la Mer est mol, & de tres-méchante odeur, qui approche de celle des charognes, cependant avec le

le temps il devient un des precieux parfums que nous ayons. Diogene dans sa jeunesse s'amusoit à faire la fausse monnoye, & se rendit à la fin un grand Philosophe. Val. Max. *lib.* 6. *cap. ult.*

Themistocle estoit si débauché dans sa jeunesse que son pere le desherita, & sa vie si dépravée reduisit sa mere à se pendre. La Mothe le Vayer *lettre* 128.

C'est ce qui a fait dire à un grave Autheur, *Difficile est aliquid de juvenibus devinare, est enim ætas incerta, sine scopo, multis mutationibus obnoxia, alias aliorsum agitur.* Theoph.

Un pere & ceux qui ont quelque credit sur l'esprit d'un jeune homme, doivent employer tous leurs soins pour s'opposer aux premiers mouvemens qu'on luy voit faire à la débauche, le commencement d'une vie libertine doit estre reprimée avec vigueur. Les Tyrans d'Athenes commencerent leurs cruautez par la mort d'un infame Sycophante, & leur rage s'augmentant degré par degrez, ils exercerent leurs inhumanitez & barbaties contre les plus sages Philosophes, & contre les personnes de la derniere probité.

Quand il s'agit de corriger les imperfections d'un jeune-homme, il y faut marcher avec beaucoup de prudence & de discretion, & faire comme le lapidaire, ou jouaillier à l'égard de certains diamans, ils n'en retranchent ce qui ne leur plait pas qu'avec beaucoup de circonspection, & bien souvent ils y laissent des pailles, quand ils jogent qu'ils ne les peuvent ôter sans perdre cette pierre precieuse: *Detur aliquid ætati, sit adolescentia liberior, non omnia voluptatibus denegentur, non semper superet vera illa, & directa ratio, vincat aliquando cupiditas rationem, dummodo illa in hoc genere præscriptio, moderatioque teneatur, parcat juventus pudicitiæ suæ, ne spoliet alienam, ne effundat patrimonium, ne fænore trucidetur, &c.* Pro M. Cæl.

Pour ramener un jeune-homme qui a un panchant à la débauche il ne faut pas user de remedes trop violens. Saint Paul aux *Col.* 3. dit: *Parentes ne provocetis filios vestros ad iracundiam, ne despondeant animum*, il faut user en des semblables rencontres d'une grande discretion: *Pudore, & liberalitate, quàm metu retinendos existimo*, dit Therence, il est dangereux de songer à les faire passer dans un instant d'une extremité à une autre, on fera beaucoup quand on le ramenera dans la bonne voye peu à peu sans luy prescrire de fuir tous ses divertissemens.

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.
Horat. *Sat.* 2. *lib.* 2.

Plutarque recommandoit soigneusement trois choses à la jeunesse, de garder la temperance, *In animo temperantiam*, parce que cette vertu reprime les appetits de concupiscence, qui sont violens dans les jeunes gens.

Estque valens juvenis, neque enim robustior ætas
Ulla, nec uberior, nec quæ magis ardeat ulla est.
Ovid. 15. *Metam.*

Ce Philosophe leur recommandoit en second lieu le silence: *In lingua silentium*, parce que par cette modestie & retenuë, ils pouvoient imiter la sagesse des vieillars. Stob. *Serm.* 112.

Enfin il leur recommandoit une grande pudeur dans toutes leurs actions, parce que le premier de tous les biens c'est l'innocence, & le second, c'est la pudeur, qui est le veritable ornement de la jeunesse, au moment que la débauche a depravé l'esprit d'un jeune homme jusques à luy faire perdre la honte que la nature luy avoit donné, il devient impudent & libertin dans ses regards, dans ses discours & dans sa conversation, en façon qu'il se rend odieux à châcun.

Si les jeunes gens sçavoient que la jeunesse est de peu de durée, ils en menageroient mieux les momens.

Juvenilis ardor impetu primo furit,
Languescit idem facilè, nec durat diu
In venere turpi, seu levis flamma vapor.
Sen. Oct.

IGNORANCE. Les Anciens ont dépeint l'ignorance comme une vieille femme chargée de haillons, marchant sur le bord d'un precipice; un bâton noüeux en sa main, & un asne à son côté; cette figure nous fait comprendre que les vieilles gens pretendent toûjours d'instruire la jeunesse, quoy qu'elles n'ayent aucune connoissance des choses civiles, ny politiques. Les haillons dont elle est chargée nous font connoître que l'ignorance est suivie de misere; le bâton noüeux qu'elle tient en main, marque que l'ignorance marche avec difficulté; l'Asne qui est à ses côtez, est le veritable symbole de la stupidité; Les precipices qui l'environnent font voir que l'ignorant est toûjours en état de chopper en tout ce qu'il fait.

Les hommes d'une suffisance mediocre sont plus gens de bien que ces esprits relevez, ils souffrent aussi moins de maux: *Iners malorum remedium, ignorantia est.* Voyez *Esprits.*

On dit aussi qu'ils sont plus propres à commander, c'est ce que dit Thucydide en ses écrits: *Hebetiores, quàm acutiores, ut plurimum melius remp. administrant, l.* 3. *Orat. Cleon. ad Ath.* Voyez *Commander, où je dis le contraire.*

Personne ne doute qu'il ne vaille mieux estre mendiant, qu'ignorant, mais on estime toûjours le riche.

La fortune travaille plus pour les ignorans, que pour les sçavans. Voyez *Potence.*

Le Prophete en son *Psalme* 70. 16. dit, *Quia non cognovi literaturam intrabo in potentias Domini.*

Diogenes disoit, que Troye avoit esté trahie par les Chevaux, & qu'Athenes se perdoit par les Asnes; la raison qu'en donne saint Augustin est, qu'elle souffrit les erreurs des opinions de ses Philosophes qui la rendirent, *Civitatem Babylonis*, ville de confusion.

Plutarque *en la vie d'Agesilaus* dit, que cet homme fut admis au gouvernement de Lacedemonne par sa grande prud'hommie, c'est par cette raison que Solon disoit, que les ignorans n'étoient point capables de commander. *Imperium gero* (disoit-il) *sed ubi imperium ferre didiceris*: in suis *Apophi.* Voyez *Commander.*

Gamphazantes armorum omnium ignari, nec vitare sciunt tela, nec jacere, obvios fugiunt. Pomp. Mel. *de Sit. orb. c.* 8.

Juvenal compare un ignorant à une buche, ou souche de bois, & à une statue de marbre.

At tu
Nihil nisi Cecropides, truncoque simillimus hermes
Nullo quippe alio vincis discrimine, quam quod
Illi marmoreum caput est, tua vivit imago.

Ces vers se peuvent bien addresser à une beauté fade & sans esprit, que la sagesse appelle, *Umbra picturæ, effigies sine anima* Sap. 15. 4. & 5.

Il est honteux d'estre ignorant. Cic. *de Offi. l.* 1. aussi chacun à bonne opinion de sa suffisance.

Diogene appelle un riche ignorant un mouton

couvert de la Toison d'or. Socrate l'appelle un cheval chargé d'argent, c'est l'asne qui portoit les presens que les Dieux fitent aux hommes en l'excusation de Promethée.

Les ignorans sont comparez aux Chauves-souris qui ne voyent rien en plain jour.

Ammien Marcellin se plaint de ce que les Magistrats Romains estoient ignotans, & de ce qu'à travers les tenebres de leur peu de connoissance, ils rélusoient en honneur parmy les glorieux ornemens de la Magistratute, & rapporte l'usage contraire des Perses: *Ad judicandum usu rerum spectati destinantur, parum alienis consiliis indigentes, & nostram consuetudinem rident, qua facundos, & Juris peritissimos, post indoctorum collocat terga.* Voyez *Science.*

Un ignorant ne se doit mesler que de ce qu'il connoit, les Anciens tenoient pour folie quand un homme s'ingeroit de faire quelque chose outre sa capacité.

O Piso n hil agas invita Minerva.

Acron. *in Horat. de art.* sur ces mots,

Indoctus quid enim saperet, liberque laborum, Rusticus.

Ignorance des siecles passez. Voyez *Science.* V. *Evesque.*

Doctus inter imperitos, asinus inter Simias. Scaliger *de Casaubono*, in verbo *Casaubonus.*

Negrü quidem calleo in lingua Hebraica, dit le mesme, *in verbo* Hellenistæ.

Les ignorans doivent obeïssance & soûmission, aux personnes qui ont du sçavoir. Voyez *Superiorité.*

La plûpart des hommes ont de l'adresse & de la dexterité pour foüir la terre comme les Taupes, & n'ont point des yeux pour envisager le Soleil, c'est à dire qu'ils demeurent attachez à leurs affaires sans élever leur esprit à Dieu, & l'ignorance & la méconnoissance que nous avons de sa Divinité produit tous les maux que nous souffrons sur la terre.

Dieu remplit tous les lieux des marques de sa bonté, aussi-bien que de sa presence, il rappelle son ennemy, il enseigne les Fidelles, il console les valeureux, il exhorte le fervent, il assiste celuy qui s'efforce, il est avec celuy qui prie, & ne nous impute jamais à peché l'ignorance qui n'est pas volontaire, ny l'impuissance de nos facultez; C'est ce qui fait dire à Abimelech, *Domine non gentem ignorantem, & justam interficies.* Genes. 20. v. 4.

Preterite veniam dabit ignorantia culpæ.

Ovid.

L'amoureuse clemence de Dieu nous tient dans l'ignorance de l'heure de nostre mort, elle nous cache nos avantures, dont la connoissance accableroit continuellement nostre pauvre vie, sans nous donner loisir de respirer parmy les plus delicieux objets de la nature, si tant de signalez Personnages qui estant montez aux plus hauts degrez de l'honneur se sont veu precipitez jusques dans les abismes n'eussent pas vécu dans une continuelle ignorance du changement de leur fortune, & ignoré les sanglantes catastrophes de leur vie, il est certain que les voyes des triomphes se fussent vûs trempées dans leurs larmes.

Il n'est point de maladie plus dangereuse dans l'homme, que l'opinion de sçavoir, c'est pourquoy S. Augustin dit, *Melior est fidelis ignorantia, quam temeraria scientia.* Ce ne sont pas les esprits suffisans & hautains qui presument beaucoup d'eux, qui meritent que Dieu se manifeste à eux, c'est avec les ignorans & les simples qu'il se plait de s'entretenir familierement, *Et cum simplicibus sermocinatio ejus.* Proverb. *cap.* 3.

Les Espagnols disent, que les ignorans sont ordinairement grands parleurs. *Los hombres desabidos estan por l ordinario grandes palabreros*, c'est ce qui les rends importuns & insupportables dans les compagnies & dans les disputes, où ils s'engagent indiscretement. Ce sont des Samsons qui croyoient de détruire tout ce qui se presente devant eux avec la machoire d'un asne; ils sont si temeraires qu'ils entreprendroient hardiment d'expliquer les belles questions qu'Anaxagoras mit dans son livre, qu'il intitula, *Lorum, seu cingulum*, & parce qu'il n'est rien de si injuste que l'impertinence, il est certain qu'on ne peut jamais rien obtenir sur eux par le raisonnement. Un homme de lettres est tout au contraire, il advoüe & reconnoit de bonne foy ses fautes, il n'ignore pas que la chose la plus humaine est d'errer, que les plus belles ames peuvent faillir, mais que leur privilege est de faillir moins; l'ignorant par une maxime toute opposée fait gloire d'estre inflexible, mesme contre la raison, il ne se retracte jamais du chemin qu'il a pris à cause de ses tenebres spirituelles, qui ne luy en indiquent pas un meilleur. Un demy sçavant est encore un homme insupportable dans la conversation, où les hommes sçavans peuvent parer à leur indiscretion en imitant le Rossignol, qui ne chante jamais quand il se voit en cage avec le Coucou.

ILLUSIONS. Voyez *Hypocondriaques.*

IMAGES. Les images des Princes doivent estre honnorées aussi bien que leurs personnes, leur qualité nous doit estre aussi venerable, que leur representation nous cause une sacrée frayeur. Voyez *Officiers.*

Les Perses portoient anciennement les portraits d'Alexandre gravez sur des Medailles en forme de cœur, parce qu'au rapport de Trabellius Pollio, *Dicebantur juvari in omni actu suo, qui Alexandrum expressum gestitant, vel argento in imaginibus ad formam cordis.* Le Cardinal Baronius dit, que l'an 58. de la naissance de Nôtre Seigneur on fit des images de cire que nous appellons *Agnus Dei*, parce qu'on y dépeignoit un Agneau Paschal, elles servoient contre les tempestes & sortileges, desquels Macrobe fait mention de mesme que Varron *de lingua Latina*, *l.* 6. & Euthime dit, que les Hebreux avoient des images de leurs grands hommes.

Saint Jean Damascene a composé trois Livres, *De veneratione, & cultu imaginum*, en expliquant le passage, *Non faciatis vobis sculptile*, il dit, que ce n'a jamais esté l'intention de Dieu de defendre les images des gens de biens, ce qu'un Juif nommé *Paulus Ritius Israelita*, dit aussi de Moyse, qu'il n'a jamais entendu de défendre l'erection des Images aux hommes d'une vertu singuliere. Et *en l'Action 6. du second Concile de Nicée*, il est dit, que les trois cens ans qui ont esté devant le grand Constantin depuis l'Incarnation du nostre Sauveur jusques à S. Sylvestre, où tous les Papes ont étez martyrisez pour la Foy, les Chrestiens faisoient graver les images des Saints Martyrs dans leurs livres, & dans les ornemens des Eglises. Nicephore mesme soûtient que cela s'observa tres-religieusement jusques à Xenajas Evéque de Hieropoleos heretique Euthicien, qui trouva le premier à redire à cet usage des Images.

Nicephore *l.* 6. *ch.* 16. parlant *du culte des Images* dit,

dit, que S. Luc en avoit fait plusieurs de la sainte Vierge, & adjoûte, *Ecclesia acceptum morem adauxit, non modo effigies & statuas, verum etiam vestes sanctorum conservans, ad memoriam eorum sempiternam.* Les Indiens adorent la statuë d'une Vierge nommée *Namman*, qui veut dire, *Advocate des hommes envers Dieu*, Ozorios *l.* 11. *ch.* 15.

Le septiéme Concile general tenu à Nicée l'an 790. approuva les Images, & ordonna la devotion vers icelles. Les Heretiques firent tenir un Concile à Francfort du temps de Charlemagne, qui prit la liberté de condamner celuy-là, quoy qu'il ne fut que Provincial, & ce mesme pretendu Concile défendant l'adoration des Images en permet pourtant l'usage dans sa Preface, & ce Concile & Charlemagne s'entendirent si mal dans leur deliberation, qu'ils declarerent heretique Claudius Evesque de Thurin, qui avoit fait ôter les images de ses Autels.

Les images des Saints & des Saintes doivent estre representées avec une singuliere modestie, & l'honnesteté y doit reluire jusques à l'accoustrement des cheveux. Le Pere Puy Herbaut dans son livre *De tollendis malis libris*, nous l'enseigne, & son sentiment semble estre tiré d'Aristote *l.* 7. *Polyt.* qui crie contre les Images dissoluës, à cause do grand scandale qu'elles causent, aussi bien que les paroles lascives, c'est ce que confirme Juvenal.

Nihil dictu fœdum, visuque hac limina tangat
Intra que puer est, procul hinc procul ite puella
Lenonum, & cantus pernoctantis Parasyti
Maxima debetur puero reverentia, si quid
Turpe paras nec tu pueri contempseris annos,
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.

Satyr. 14.

Simeon Metaphraste *en la vie de Simeon de Colomna* dit, que les Peuples portoient son image avec grande veneration, de mesme celles des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

Pleurer devant une Image. Voyez *Injure.*

Armeni nullis utuntur imaginibus, solam crucem super altare ponunt, & singulis hebdomadis communicant pane in vino diluto. Scaliger *in verbo* Armeni.

Les Lutheriens ont des Images à Brunsvvic, ils ont un Crucifix au pied duquel est la figure de la sainte Vierge, de S. Jean, celles de Lother & de Melanchton. Scaliger *in verbo* Brunsvvic.

Les Calvinistes disent qu'il est mal fait de se presenter devant des Images pour faire Oraison & Prieres, de flechir les genoux devant elles, ou faire quelqu'autres signes de reverence. *Dimanche* 23.

Les Catholiques contre ces sortes d'illusions enseignent, que l'usage & le culte des saintes Images est loüable, pieux & salutaire; & qu'il a esté de tout temps pratiqué dans l'Eglise Catholique. Voicy comme ils établissent leurs preuves.

Le Seigneur dit à Moyse, Tu feras deux Cherubins d'or, de l'un & de l'autre côté du Tabernacle, &c. *Exod.* 25.

Voilà qui est exprés & formel pour authoriser l'usage des saintes Images, & des Images qui representent les Anges qui sont des purs Esprits; ajoûtez à cela, que dans l'Ecriture nous trouvons souvent que les Anges ont apparu en forme humaine, que Dieu mesme se fit voir en forme d'un homme marchant dans le Paradis Terrestre à Adam, en forme d'un Seigneur, ou d'un Roy assis dans son Thrône, ou debout & sur l'Autel, à divers de ses Propheres: Que le S. Esprit s'est montré en forme de Colombe, & que Dieu souffre qu'on le décrive, comme ayant une teste, des bras, des mains, des pieds, &c. Quel mal y peut-il avoir qu'on le represente sur la toile avec le pinceau, ou avec le cizeau sur la pierre, de mesme façon que l'Ecriture nous le represente avec la parole?

Exaltez le Seigneur nostre Dieu, & adorez le scabeau de ses pieds, parce qu'il est Saint. Psal. 98.

Voilà encor qui est formel, pour montrer qu'il y a une adoration qu'on peut rendre à quelque chose qui n'est pas Dieu, car le Scabeau des pieds de Dieu n'est pas Dieu mesme, c'estoit l'Arche du Testament, à cause que comme il se voit dans ce mesme Pseaume, Dieu estoit consideré comme estant assis sur les Cherubins, qui avoient au dessous d'eux cette Arche merveilleuse.

J'ay pensé d'édifier une maison, où je posa l'Arche du Testament du Seigneur, & le scabeau de ses pieds, ajoûtez à ce propos 3. *Regum c.* 6. & à tout cela, premierement la défense faite de tuer ceux qui estoient marquez du signe du *Tau*, figure de la Croix de Jesus-Christ, *Ezechiel* 9. *&c.*

La santé renduë à ceux qui jettoient les yeux sur le Serpent d'airin figure de Jesus-Christ mesme, *Joan.* 3. car qui ne voit que c'estoit là un grand honneur rendu à ces Images, ajoûtez encor le commandement que receut Moyse voyant le buisson ardent, où Dieu se representoit: *Déchausse les souliers de tes pieds, car ce lieu, où tu es, est Saint. Exod.* 3. Et celuy que receut le Peuple d'Israël par ces paroles: *Le premier jour sera Saint & solemnel, & le septiéme sera venerable par la mesme festivité. Exod.* 12. Ce respect rendu à un lieu, où Dieu se representoit de la sorte, & cette veneration ordonnée à l'honneur de ces jours Saints, ne font ils pas voir clairement que toutes les choses, ou la sainteté reluit meritent quelque culte Religieux, tant s'en faut qu'il y ait de l'idolatrie à reverer les images des Saints, ou de Dieu mesme, & c'est ce que saint Augustin a bien remarqué, en disant que ce culte est relatif, & que l'honneur rendu à ces Signes, ou Images passe jusqu'au prototype, *l.* 3. *de Doctr. Chr. c.* 9.

Il y a une petite ville en Sicile située au pied du Mont Ethna signalée par la naissance de Charondas celebre Legislateur d'Athenes, où l'on conservoit un Simulacre de la Deesse Ceres que personne n'osoit toucher, ny mesme le regarder. Ciceron en parle: Cette petite ville s'appelle aujourd'huy *Catanea*, d'ont Mathieu parle *dans ses Prosperitez Malheureuses.*

Cet habile Peintre que le Roy Abagarus envoya exprés en Judée pour luy tirer le portrait du visage de Jesus-Christ tandis qu'il conversoit visiblement parmy les hommes, fut tellement ébloüy des éclats de cette beauté admirable qui sortoient de sa face Divine, qu'il n'en peut jamais marquer le moindre traict; & le Sauveur du Monde par un mouvement de sa bonté ordinaire, prenant pitié du Peintre, & pour contenter la devotion du Prince imprima luy mesme sur la toile sa face en la regardant, pour montrer à tous les siecles, que les Peintures & Images sacrées ne luy déplaisent pas. On voit encore aujourd'hoy ce portrait miracoleux en l'Eglise des Dames Religieuses de S. Sylvestre dans Rome. Le P. Franc. d'Argentan *de la Beauté de Dieu, art.* 1. il a recueilly cela dans Metaphraste *in vita Constantini*, il laissa aussi son effigie sur les saints Suaires.

Poyre *en sa triple Couronne, titre premier chap.* 12

nombre 48. fait voir par des fortes preuves que l'Image de Nôtre Dame de Chartres y estoit adorée par les Druides, plus de cent ans avant l'Incarnation de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Voyez *Gaule*.

On a bien de la peine à découvrir l'origine des Images, & à montrer aux Heretiques qu'elle est leur premiere institution, plusieurs la confondent avec celle des Idoles, & disent que c'est, ou Ninus, qui le premier en fit élever une en l'honneur de Belus son pere. Epiphan. *de Heref.* ou Thare pere d'Abraham qui estant Sculpteur de son métier s'appliqua à faire des petites statuës qui le firent appeller idolatre. D'autres se contentent de dire que Moyse en a introduit l'usage en mettant des Cherubins dans le Tabernacle du Dieu vivant.

Les Juifs au rapport de Theodoret *lib. de Divin. Dogm. cap.* 7. & de Vatable *in cap.* 3. *Genes.* demeurent d'accord, que ces Cherubins estoient des figures materielles & artificielles, & non pas des Anges spirituels, & qu'elles representoient les hommes sanctifiez, ou en leur naturel, ou sous quelques marques Hieroglifiques, si donc leur opinion va là, ils sont conviez de se presenter devant les Cherubins que Dieu mit à l'entrée du Paradis de volupté, avec un glaive mouvant & étincelant pour garder le chemin de l'arbre de vie pour les reverer ainsi que des Images semblables. *Genes.* 3. 24.

Les Grecs ont parlé de l'Origine des Images encore plus chrestiennement que les Juifs, ils disent chez Suidas *in verbo Διοπετὲς*, que les premieres ont esté apportées du Ciel, & qu'elles ont servy de modelles à celles qui ont esté formées ensuitte.

Dans l'Histoire des Nations on trouve que les Juifs, & les Gentils ont ordinairement mis en chaque temple, en chaque Ville & mesme dans les maisons les Images & Figures de quelques Dieux Tutelaires, l'on en voit deux dans le Tabernacle de Moyse, *Exod.* 25. *vers.* 19. Autant dans le Saint des Saints du Temple de Salomon, 1. *Paralip.* 28. *vers.* 18. deux autres sur l'Autel de Timiames qui estoient dans la seconde partie & devant le voile. Mendoz. *Tom.* 2. *in lib.* 1. *Reg. cap.* 4. Il y en avoit dans les Temples des Egyptiens qui selon Clement Alexandrin estoient faits au modelle de ceux de l'Arche *Clem.* 5. *Strom.* Il y en avoit dans les Temples de Syrie, mesme dans les maisons particulieres, Lucien *de Dea Syr.* Et Denis Helicarnasse, dit, qu'il a vû à Rome un Temple fort ancien, assez bas & obscur, & dans iceluy les Images des Dieux Troyens, qui estoient celles de deux jeunes hommes qui tenoient des Dards en main, & sentoient fort l'antiquité avec cette Inscription, *Dieux Penates*. Qui veut autant dire comme *Penes nos geniti.* Dion, *lib.* 1.

Dans les Temples des Orientaux ils s'appelloient des Cherubins, dans les maisons particulieres des Juifs on les appelloit Theraphins, des Sphinges, ou des Seraphins. Et en Occident de mesme que chez les Romains on les appelloit les *Dieux Penates*. Ce qui montre que c'estoient des Heros, ou des Saints qui avoient vécu parmi les hommes, & non pas des Genies, où des Anges comme plusieurs ont crû, on leur confioit la garde du logis, on les mettoit à côté du feu, qui comme celuy du Temple estoit allumé à leur honneur, & on les faisoit servir par la plus jeune fille de la maison comme par une Vestale.

Or d'où a pû émaner cette devotion qui a esté commune à tous les Peuples & perpetuelle en sa durée, sinon de l'Histoire du Paradis, apprise par la Tradition, à l'entrée duquel on mit ces deux Cherubins, ces figures de deux Protecteurs de toute la terre, & particulierement de ce saint lieu, qui ont servy de modelles à ceux de Moyse, de Salomon, des Syriens, des Egyptiens, & des Romains.

Il conste clairement par les authoritez deduites que l'usage des Images est de tout temps, & dans la Religion ancienne des Patriarches il y en avoit de deux sortes, les unes estoient naturelles & sans aucun rapport de ressemblance à leur Prototype, les autres estoient artificielles, & sous une figure homaine & ordinaire. Celles-cy estoient dédiées aux Saints, & les faisoient connoistre par la conformité qu'elles avoient avec eux, & celles-là appartenoient à Dieu, qui n'ayant aucune forme sous laquelle il puisse estre representé estoit adoré & honnoré sous des Images symboliques, que l'on appelloit des signes sacrez, comme estoient l'Arbre de vie, le Chesne de la Forest de Mambre, le Feu des Chaldeens, & suivant cette supposition il est évident que les deux Cherubins qui furent mis à la porte du Paradis, comme il a esté dit, estoient des veritables Images artificielles qui representoient le Messie & sa tres-sainte Mere.

Toutes les Nations se sont vantées d'avoir receu quelque image du Ciel, dans laquelle elles faisoient consister leur conservation & leur destin. Les Troyens disoient que leur *Palladium* estoit tombé d'en haut, que l'Oracle les avoit assurez que leur Ville floriroit tandis qu'on y garderoit ce monument sacré. Les Ephesiens appelloient leur Diane *ὁ διοπετὴς*, l'Image descenduë du Ciel, les Romains se confioient dans le bouclier qui en estoit venu durant le regne de Numa avec une voix qui promettoit à la ville un Empire universel pendant qu'elle conserveroit ce gage.

Ecce levi scutum versatum leviter aura,
Decidit à populo clamor ad astra venit.

Ovid. 3. *Fast.* Suidas *Ibidem.*

Il est à remarquer que dans tous les Temples, où l'on gardoit ces Simulachres que l'on disoit être descendus du Ciel, il y avoit toûjours des marques du Mystere de l'Incarnation, & quoy qu'ils fussent de figure differente, ils avoient toûjours quelque alliance avec luy. Cela estant avéré, il sera aisé de conclurre que c'estoient des copies des deux Cherubins du Paradis, & que ceux-cy estoient des veritables Images de Jesus-Christ, & de sa Mere, qui de tout temps ont esté reconnus par la revelation & par la Tradition.

Le Temple de Vesta à Rome renfermoit le *Palladium* des Troyens, qui representoit deux jeunes hommes en habit militaire, & celuy des Romains qui estoit un bouclier. Or est-il, que sur l'eminence de ce bastiment on voyoit la figure d'une Vierge tenant son enfant entre ses bras, avec cette inscription rapportée par Gruterus *Vestæ Matri*, qui signifioit qu'il estoit dedié à la Vierge Mere, *in suis Inscription.* Dans celuy des Grecs estoit l'image de Pallas tenant une lance d'une main, & une quenoüille de l'autre, elle estoit communément prise pour une Vierge Mere, comme il se justifie par l'un de ses titres mis sur la porte de son Temple en Elide, où ces mots estoient écrits. *Sacellum Palladis Matris*, Fronteau *en sa Dissert. de la Virg.* §. 4. La Ville de Sais en Egypte, comme dit Platon *in Tim.* estoit dediée à la Deesse Neïh, où l'on voyoit gravé cette Enigme, *Ie suis Vierge, & le fruit que j'enfante*

j'enfante est le Soleil, & Philon appelle le Verbe de Dieu *Un Soleil*, Plul. *in Hexam.* ainsi une mesme inscription fait mention de la Mere & du Fils qui est le veritable Soleil de Justice.

Il est donc évident que toutes les Nations ont eu dans leurs Temples & dans les Villes des Dieux Tutelaires, & que ces Temples qui conservoient ces precieux deposts, qui appartenoient à une Deesse Vierge, quoy que nommée de divers noms, qu'ils avoient toûjours quelques marques du Mystere de l'Incarnation, qu'ils estoient deservis, & conservez avec le feu sacré par des Vierges, qui faisoient vœu de Chasteté, & toute cette conformité oblige de croire que cette Religion a son origine dans la Genese, qui nous parle de deux Cherubins constituez pour garder le Paradis.

Voyla ce me semble l'origine des Images bien establie, il est comme inutile de dire pour une seconde fois, que les Chrestiens ne violent point le precepte de Dieu marqué dans l'Exode, & que leur devotion envers les saintes Images ne peut point souffrir de blâme parce qui a déja esté dit, ils ne rendent pas ny aux Saints, ny à leurs representations un culte supreme, une adoration parfaite, ils n'ont point de Dieux estangers, ils ne vont point chercher ceux des Sarrazins, ny des Chinois, ils ne mettent en ce rang ny le Mahomet des uns, ny le Confucius des autres, & ils n'ont que ceux qui sont receus de l'Eglise Universelle, ils n'en n'ont point non plus de particuliers dans leurs Maisons, où ils ne reverent que ceux qui sont solemnellement invoquez dans les Eglises, ainsi leur culte est de droit naturel, conforme au precepte divin, & une continuation de la pratique des vrays Fidelles, qui ont vécu en la Loy naturelle, & écrite.

Saint Luc fit le portrait de la tres-sainte Vierge. Niceph. Cal. *lib.* 2. *cap.* 43. Tertullien dit, que les Chrestiens portoient le portrait de N.Sauveur, *lib. de Pudicit. ante medium*, Eusebe dit avoir vû les Images des Apôstres, *lib.* 7. *Hist. cap.* 14. Saint Chrysostome dit, que les Images des Saints ont toûjours étez fort reverées. *Orat. in S. Meletium.* Saint Augustin le confirme *lib.* 5. *contr. Iulian. cap.* 2. Eusebe *Orat. in laudem Constantini* dit, qu'il fit bâtir divers beaux Temples à l'honneur de JESUS-CHRIST, qu'il orna des Images de ses Apôtres & saints Martyrs. Sozomene *lib.* 5. *cap.* 20. & Nicephore *lib.* 10. *cap.* 30. disent, que du temps de Julien l'Apostat on mit dans le Temple la Statuë de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Evodius parlant des Reliques de S. Estienne dit, que son Image estoit reverée dans l'Eglise, *lib.* 2. *de miracul. S. Stephan.*

Prudence dans l'Hymne de S.Cassin, assûre *Se in templo S. Cassiani vidisse super altare ejus imaginem.* Et voicy comme il s'explique.

Erexi ad cælum faciem stetit obvia contra
Fucis colorum picta imago Martyris,
Plagas mille gerens totos lacerata per artus,
Ruptam minutis praferens punctis cutem

Le mesme parlant de S. Hypolite dit,

Picta super Tumulum species liquidis viget umbris,
Effigies tracti membra cruenta viri.

Lactance fait voir que les Images de N.Sauveur & des Saints furent placées dans les premieres Eglises bâties aprés sa Resurrection, & mesme que celle de la Croix paroissoit par tout avec éclat.

Quisquis ades, mediique subis in limina templi
Siste parum, insontemque tuo pie crimine passum
Respice me, me conde animo, me in pectore serva.

Saint Ambroise a souvent presché que les Croix avoient toûjours esté élevées dans les Eglises comme les mas dans un vaisseau. *Sermon.* 55.

Ruffin *lib.* 11. *cap.* 19. dit, que l'on a vû de tout temps des Croix arborées parmy les Fidelles dans les Eglises, dans les places publiques, sur les portes, & sur les fenestres. Eusebe en dit de mesme, *lib.* 7. *Hist. cap.* 14.

Je me ferois un conscientieux scrupule de conclurre ce Traité, sans faire part au public, de quelques curieuses & nouvelles observations, sur le culte que les Gentils rendoient à la tres-sainte Trinité.

On remarquera que les Argives adoroient un Jupiter à trois yeux, l'un au milieu du front, & les deux autres au dessous, Pausan. *in Corinth.* Que le Dieu auprés duquel Priam se refugia aprés la prise de sa Ville, estoit d'une mesme figure. Agat. *in Asiat.* Que les Espagnols avoient leur Gerion à trois testes posées sur un mesme corps. *Idem.*

Jaques Mazochius *dans son Traitté des Inscriptions antiques de la Ville de Rome*, dit que l'on y voit encore un marbre qui sert de niche à trois figures; la premiere du costé droit est d'un homme parfait proche duquel il se voit écrit *Honor*; la seconde du costé gauche est d'une femme qui luy donne la main, & qui porte pour titre ce mot, *Veritas*; au milieu des deux est la figure d'un enfant qui a cette inscription sur sa teste *Amor*, & au dessus du cercle qui environne la sculpture ces deux paroles y sont gravées, *Fidei Simulacrum.* Vincent Cartari fameux Ecrivain d'Italie, *dans son livre curieux des Images des Dieux*, dit que ce Hieroghlique est le veritable portrait de la sainte Trinité, que les Prêtres de Rome conservoient comme un monument de la Foy des Anciens, & qu'ils l'avoient receu des Sabins, qui aprés la paix accordée y vinrent habiter.

Annius de Viterbe, & Crinitus rapportent que dans leur Pays ils avoient un Temple consacré à un seul Dieu, dont toutefois le simulacre estoit de trois personnes, semblables à celles d'ont on vient de faire la description & le portrait, lesquelles ils appelloient *Fidius, Medius, Semipater.*

On voit dans Tertullien *lib. de Spectac. cap.* 8. que dans le Cirque il y avoit trois Autels élevez & dediez *aux Dieux Tres-hauts, Tres-puissans, & Tres-forts*, & témoigne ensuite qu'ils estoient venus de Samothrace où ils estoient pareillement adorez.

Varron a remarqué que ceux de Samothrace admettoient trois premiers principes, qu'ils adoroient d'un culte tout particulier. August. *lib.* 1. *de Civit. cap.* 28.

Selon ce qui vient d'estre dit, on voit une Trinité parfaite establie dans Rome & dans Samothrace, & de fait Macrobe parlant de ces trois Dieux, ou premiers principes qui estoient reverez en ces lieux-là, les appelle, *Magnos, bonos, potentes.* Dans ses Saturnales *liv.* 3. *ch.* 8. les tres-Grands, les tres-Bons, & les tres-Puissans, sans leur donner autre surnom, ajoûtant seulement que ce sont les premiers qui ont esté adorez de temps immemorial, & les plus considerables pour leur antiquité.

Les Egyptiens appelloient leur Dieu *Trimegiste*, ou *Triforme*. Les Perses appelloient le leur *trois fois Grand*, & luy mettoient une Thiare sur la teste. Les Grecs disoient que leur Dieu estoit *un Estre qui trois fois est.* La figure de Dieu dans l'Egypte estoit une pyramide à trois testes, son symbole dans la Perse estoit le Soleil, ou le feu doüé de lumiere

& de chaleur. Son signe dans la Gaule estoit un Chesne à trois branches marquées de trois noms Divins, les Patriarches construisoient ordinairement trois Tabernacles, & y pratiquoient tout autant de Ports. Toutes ces considerations & reflexions nous doivent confirmer dans la croyance, que c'estoient autant de monumens élevez par les Anciens à l'honneur, & à la gloire de Nostre Tres-sainte Trinité.

IMAGINATION. Un homme n'est miserable qu'aussi long-temps qu'il s'imagine de l'estre, ses pensées reglent ses peines, il luy suffit de se persuader que son mal est leger pour triompher de tous ses efforts, la perte de nos amis, & celle de nos biens, sont des choses qui sont hors de nous, qui ne peuvent pas nous estre incommodes.

Nostre imagination éleve le merite des choses qui flattent les sens, & exagere les rigueurs de celles qui luy sont odieuses, une legere injure luy paroit souvent un monstre. V. *Accidens.*

Tout ce qui part de la nature ne reçoit point d'alteration, ny de changement, il conserve par tout un mesme pouvoir, & la diversité des sujets n'aporte aucun trouble dans son activité, le feu brûle les Hommes & les Femmes, le Noble & le Roturier; le fer penetre toute sorte de corps, mais la pauvreté, la tristesse, & nos malheurs sont receus bien differemment des esprits, suivant que l'imagination en exagere la grandeur, *Apparet non esse naturale quod varium est*: Senec. *Consol. ad Helv. cap.* 7.

L'imagination peut émouvoir toutes les passions de l'ame, rendre les hommes malades & les guerir, elle fait pâmer à la veuë des supplices. Jaques Oson se voyant pris par le Roy de Castille devint tout gris dans une nuit de prison. *Avicenna.*

L'imagination est une guide tres dangereuse, qui fait teste à la raison, de laquelle elle n'est que l'ombre & l'image, elle est la mere de tous les maux, des confusions, des desordres, des troubles, des changemens inopinez; c'est la guide des foux, des sots, & du vulgaire, comme la raison l'est des sages. *Opinione sæpius, quàm re laboramus, plura sunt quæ nos terrent, quàm quæ premunt.* Il y a des gens qui aymeroient mieux une grande playe qu'un soufflet, un coup d'épée qu'un démenty, & la plus-part de nos maladies sont dans l'imagination, *in opinione, potius quàm in corpore esse ægritudinem*; dit Ciceron, ce sont aussi des maux incurables contre lesquels la Medecine n'a point de secret. Voyez *Jalousie.*

Fortis imaginatio generat casum, chacun est un peu hurté de cette maladie que cause l'imagination, mais il y en a qui en sont entierement renversez, Gallus Vibius devint fou en considerant l'essence de la folie. On a veu des gens qui par des frayeurs ont anticipé la main du Bourreau, on pâlit, on rougit, on tremble aux secousses de l'imagination. Cyppus Roy d'Italie, aprés un combat de Taureaux songea qu'il avoit des cornes, il les trouva produites par la force de l'imagination. Iphis devint de mesme de femme, homme, ce qui a donné lieu à Ovide de dire,

Vota puer solvit, quæ fœmina voverat Iphis.

Nous voyons souvent que la veüe de la Medecine fait operation dans les Malades, & divers autres effets assez curieux, qui feroient trop longs à raconter. V. *Hypocondriaque.*

L'imagination est peinte comme une femme vétuë de diverses couleurs, pour montrer que la puissance imaginative reçoit toutes sortes d'objets.

Minus afficit sensus fatigatio, quam cogitatio.

Le celebre Cardan qui a laissé à la posterité tant d'excellans Ouvrages, dit que depuis l'âge de quatre-ans jusques à son septiéme, il a eu des visions & des imaginations horribles, qui troubloient son esprit depuis deux heures aprés midy jusques à quatre. Cardan. *de subtilit. lib. de mirabil.* Bodin *dans sa Dæmonomanie*, dit que ces imaginations estoient proprement une extaze.

Comme l'imagination est extremement forte, & qu'elle produit des effets surprenans, on ne s'étonnera pas de ce que Fulgose dit qu'Arnoldus le Philosophe ayant songé que son chat l'avoit mordu au doigt du pied, il trouva à son reveil que son songe avoit esté veritable, *lib.* 5. *cap.* 5.

Lucien dans son livre περὶ ὀρχήσεως, raconte qu'un Acteur ayant voulu contrefaire la fureur d'Ajax, il s'anima si fortement qu'il entra luy-méme en furie, & perdit le sens.

Thomas de Vega assure avoir vû un malade attaqué de frenesie, il pria son Medecin de luy permettre de nager dans l'étang qu'il disoit avoir proche de son lit, le Medecin ayant accordé sa demande, il se jetta sur les carreaux de sa chambre & fit comme s'il avoit nagé, & se trouva guery.

Un homme persuadé qu'il avoit un serpent dans le corps, son Medecin luy donna un medicament pour le faire vomir, & au moment qu'il se mit en état de cela, on fit glisser un serpent dans ce qu'il rendit, l'ayant vû il se trouva guery. *Alexand. Trallianus.*

Hypocrate *lib. de super Fœtatione*, assûre que la fantesie des femmes est capable de marquer les enfans dont elle sont enceintes, de leur donner un corps semblable à ce qui frappe leur imagination. Galien tombe dans son sentiment *lib. de Theriaca ad Pison. cap.* 14. Avicenna ne s'est pas écarté du sentiment de ses Confreres, & dit de plus, que *Puer ei similatur cujus forma imaginata fuerit in hora coitus viri & mulieris, adeo ut sit color ejus propinquus colori ejus quem viderunt cum fit casus spermatis*, & il ajoûte, *Et ista sunt res quas homines credere abhorrent qui non scrutantur dispositiones, illi verò qui sapientiam diligunt non negant eas.* Avicenn. Fen. 2. *lib.* 3. *Doctr.* 2. *cap.* 14.

Plutarque dit, que plusieurs femmes ont fait des enfans semblables à des statuës dont elles étoient amoureuses.

Persine Reyne d'Ethyopie femme d'Hydaspe Ethyopien fit une fille qui fust nommée Canclée qui estoit blanche & blonde comme une Françoise, on attribua cette merveille au portrait de Persée & d'Andromede qu'elle tenoit proche de son lit. Heliodore *lib.* 1. *Hist. Ethiopica.*

Avicenna & Albert le Grand *lib.* 9. *de Animalib.* disent, que l'on a vû un poulet qui avoit la teste d'un Epervier, la raison qu'ils donnent de ce prodige, *Quod Gallina inter concipiendum ab accipitre supervolante territa fuisset.*

Jules Scaliger dit, que les Perdrix, les Aigles, les Vautours, les Lievres & les Renards dans la Norvege, dans les montagnes de Savoye, & dans les pais froids sont pour l'ordinaire blancs, & attribuë cette couleur qui ne leur est pas naturelle aux neiges qui sont dans les lieux, où ses animaux naissent. *Exercit.* 51. *sect.* 1.

Montagne raconte qu'un gentilhomme ayant donné à manger à des Dames se vanta quelques jours aprés de leur avoir fait manger un chat, une de

de celles qui avoit assisté à ce repas print une si grande horreur qu'elle tomba dans un grand devoyement d'estomach qui fust suivy d'une fievre qui l'emporta, *livr. 1. chap. 20.*

Les Laconiens au rapport d'Oppianus tiennent des agreables peintures auprés de leurs lits pour avoir des beaux enfans, tellement ils sont persuadez de la force de l'imagination dans le congrez.

Ita solent etiam sæpè usurpare Lacones
Dum uxores cernunt utero catulire tumenti
Eximiè pietas tabulas, & splendida ponunt,
Dum tabulas lustrant oculis, formasque venustas
Attonita pariunt formosa Lacone.

Oppianus.

IMITATION, IMITER. Il y a tout autant de gloire d'imiter une personne vertueuse, & à se conformer à ses belles qualitez, qu'il y en a de succeder à ses honneurs & à ses charges, c'est un flambeau de la verité qu'il ne faut point laisser éteindre à la vanité, ny à la passion.

Les démarches d'un homme qui s'est acquis par ses vertus l'approbation publique, doivent servir de modelle à la conduite de ceux qui le connoissent. *Qui imitatur auctores dabit operam ut similis illis sit, quemadmodum filius similis est Patri.* Senec. *apud Erasm. Rotherod.*

Les personnes qui se voyent élevées à quelque fortune ne manquent jamais d'imiter les grands dans toutes leurs actions. Voyez *Bastimens.*

C'est par cette raison que Seneque dit, qu'un certain Genois affectoit d'avoir des grands valets, des grands chevaux, des grands chiens & à grandes oreilles. Pline *lib. 7. cap. 29.*

Plutarque en la vie de Thesée raconte que Themistocle disoit hautement, que les hauts-faits & les trophées de Miltiadés ne le laissoient pas dormir, & que Thesée songeoit incessament à imiter les belles actions qui avoient esté faites par Hercule. Alexandre le Grand ayant lû dans les Ouvrages d'Homere qu'Achilles avoit fait des actions heroïques, tâcha d'imiter par tout la conduite de cet Heros. Selim Empereur Turc s'estant rendu soigneux imitateur de la conduite que Cesar avoit gardé dans ses conquestes, se rendit en peu de temps maistre de l'Asie Mineure. Charles-Quint doit toute sa gloire aux belles instructions qu'il puisa dans la vie de Louys XI. composée par Philippes de Comines. Bodin *in Proœmio Meth. Hist.* où il adjoûte, que Scipion l'Africain n'auroit jamais acquis la reputation de Grand Capitaine; s'il n'avoit lû l'idée de Cyrus dans la Cyropedie de Xenophon, qui luy fournit des beaux exemples, qu'il imita fort regulierement.

Nous imitons volontiers la vie d'un débauché, parce qu'elle flatte nostre goût, celle d'un voluptueux, parce qu'elle charme nos sens, & celle d'un homme superbe qui attire nostre convoitise, & nous precipite dans des dépenses que nous ne pouvons pas soûtenir.

Il est extrémement important de prendre d'excellens patrons à imiter, en se souvenant toûjours que comme il n'est rien de parfait au monde, l'on peut en évitant ce qu'ils ont de moins recommandable les surpasser en quelque façon en les contrefaisant. Le peintre Sarto rendit sa copie plus excellente que l'original de Raphaël d'Urbin, sur lequel il l'avoit tirée. *Loredano.*

Vulpien, Julius Paolus, Fabius Sabinus & Pomponius estoient des personnages d'un rare merite, qui causerent la felicité du regne d'Alexandre Severe, voilà pourquoy on disoit, *Quod ante se non haberent quos ipsi imitarentur, nec post se qui ipsos imitari possint.* Oros.

Imiter la voix & les gestes. V. *Contrefaire.*

IMMORTALITE' DE L'AME. Seneq. *Ep.* 25. Valer. *l.* 3. *ch.* 2. Plutarque *en la vie d'Aristide* disent, que les Anciens ont tous crû l'Ame immortelle; Ciceron en son songe de Scipion confirme cela. *Extant alto dignitatis gradu*, dit-il, *ad superos potius, quàm ad inferos pervenisse crediderim, neque enim his assentire, qui hæc nuper disserere cæperant, cum corporibus simul animas interire, atque omnia morte deleri.*

Cyrus Roy de Perse estant au lit de la mort, recommanda à ses enfans de vivre vertueusement pour avoir la vie heureuse. Xenophon *l.* 8. *de sa Cyropedie.* Porphirius *l.* 1. *ad Bethum.* dit, que l'ame estant semblable à Dieu doit estre immortelle. *Firmam, certamque rationem eam Plato putavit, quæ à similitudine vim aliquorum accipit, nam si immortali similis anima est, quomodo etiam ipsa sicut exemplar suum similis non erit.* Dieu dit à Abraham *Genes.* 15. *Tu autem ibis ad Patres tuos in pace*, Dieu se dit en l'Exode 3. *Deus Abraham, Isaac, & Jacob.* Or Dieu n'est pas un Dieu des ames qui ne sont plus. Plotin dans son livre *de Dubiis anim. ch.* 26. dit, que l'ame pratique avec les Dieux, & qu'elle a beaucoup de leur ressemblance, & conclut par là qu'elle est immortelle.

LA FOY DE L'IMMORTALITE' DE L'AME.

Si l'ame raisonnable peut agir hors du corps, elle est immortelle; Or il est évident, que l'ame raisonnable peut agir hors du corps, en tant qu'elle est spirituelle, il est donc à croire que l'ame raisonnable est immortelle.

Il faut demonstrer ces deux propositions; La premiere sçavoir, que l'ame raisonnable est immortelle si elle peut agir separée de son corps, prend son évidence de ce que la nature estant pour operer comme le principe de l'operation qu'elle exige, & partant ce qui est capable d'operer, est aussi capable de persister, & ce qui ne peut operer, ne peut aussi subsister, puisque selon que la fin est possible, ou non, il faut que l'ordre essentiel à cette fin persiste, ou desiste avec ce qui est essentiellement ordonné & constitué; ce qui fait que les formes corporelles sont corruptibles, & n'ont point d'existance hors de leur matiere dont elles ont besoin pour operer, ne pouvant agir qu'en leurs matieres, & point en elles mesmes; parce que la maniere d'agir en soy qui est plus simple & dans l'unité ne convient point à l'estre corporel, & la façon d'operer par extention en un autre luy est convenable; Il paroit donc clairement, que si l'ame raisonnable peut agir hors de son corps, elle subsiste en estant separée & est immortelle, puisque son ordre essentiel ne pouvant s'évanoüir qu'avec son terme, elle ne peut desister tandis que son action convenable de sagesse & de sainteté est passible & persiste.

Quant à l'autre proposition, sçavoir que l'ame raisonnable peut agir hors de son corps; Elle est doublement évidente, & parce qu'estant spirituelle, la maniere d'agir en soy qui est plus simple, & dans l'unité, luy convient comme propre à l'esprit, & parce qu'estant spirituelle ses actions propres sont aussi spirituelles, qu'elle produit & reçoit, comme le principe actif & passif seul proportionné. Concluons donc évidemment que l'ame Raisonnable ne peut perir par la mort de l'homme, mais qu'elle

qu'elle subsiste incorruptible, & immortelle, puis qu'il est évident qu'elle peut operer en soy-mesme, & agir hors de son corps, & tant s'en faut que la dépendance que l'ame raisonnable paroit avoir dans son corps ny pouvant entendre, ny vouloir sans le ministere de la fantaisie ; tant s'en faut dis-je que cette dépendance puisse choquer son immortalité, que mesme elle la confirme & asservie.

Nous remarquons en l'homme que le sens exterieur n'agit point que dans la presence convenable de son objet, d'où nous inferons que le sens a besoin de quelque impression de la part de l'objet, pour en estre suffisament determiné dans sa presence aussi requise, & la fantaisie qui ne dépend point de l'objet, ny mesme du sens, aprés en avoir esté duëment déterminée pouvant agir hors de toute presence de l'objet, & sans l'action du sens, nous fait colliger que l'impression que la fantaisie a receuë du sens est permanente pour suppléer au mouvement passager du sens; mais l'entendemēt qui n'agit point que la fantaisie n'agisse (comme il est evident par la forme, & l'idée corporelle sous laquelle l'entendement se represente ce qu'il connoit & par la fatigue & la foiblesse qui accompagne & qui suit ses connoissances qui ne peut estre attribuée qu'à la fantaisie corporelle, & indigente des forces du corps qu'elle consomme en s'appliquant & formant ses fantômes,) l'entendement, dis-je, qui ne connoit point qu'en presence de ses fantômes nous oblige d'inferer qu'il n'en reçoit point d'impression; car autrement il est bien clair qu'il ne seroit pas moins indépendāt de la fantaisie, que la fantaisie l'est du sens, estant bien plus élevé audessus que le sens n'est abbaissé audessous d'elle, & qu'ainsi la fantaisie agissant sans l'action du sens, & ayant receu l'impression suffisante, l'entendement agiroit aussi sans le fantôme de la fantaisie s'il en recevoit quelque impression, d'où en outre il faut ajoûter que le défaut de cette impression fait voir l'entendement spirituel, & pour ce incapable d'impression corporelle, qui autrement la fantaisie luy feroit, comme le sens fait à la fantaisie. De sorte que cette dépendance de l'ame raisonnable dans son corps fait voir qu'elle est spirituelle, pour la faire encor paroistre immortelle ; aussi n'en depend-elle que pour la façon d'entendre, & non pas pour l'acte d'entendement : ouy l'ame raisonnable depend bien de son corps touchant la maniere d'entendre qui est sous l'idée materielle du fantôme qu'elle requiert, tandis qu'elle informe son corps, pour par l'aide & le concours de ce fantôme, au défaut de l'impression de la fantaisie, connoistre, & entendre en regardant les choses sensibles ; mais elle ne dépend nullement de son corps touchant l'acte d'entendre qui est spirituel, & pour lequel elle ne peut avoir besoin de la fantaisie qui est corporelle, ains seulement des especes & des impressions spirituelles, & necessaires à toute intelligence creé qu'elle exige comme les autres intelligences au défaut du fantôme estant hors de son corps, pour par leur aide ; & leur concours connoistre, & entendre en regardant les choses intelligibles : & ainsi la dépendance que l'ame raisonnable se trouve avoir du fantôme, qui est l'expression de la fantaisie, au défaut de l'impression que la fantaisie ne luy peut faire, faisant voir que l'ame raisonnable a besoin d'une forme materielle qu'elle exige pour entendre d'une façon sensible, fait aussi voir que l'ame raisonnable hors de son corps estant spirituelle à besoin d'une forme immaterielle quelle requiert, comme tout intelligent creé pour entendre d'une maniere intelligible dont elle est capable comme intellectuelle ; & comme principe actif & passif de son action propre, pour faire voir ensuitte que l'ame raisonnable est incorruptible & immortelle.

SECONDE PREUVE.

Pour prouver l'Immortalité de l'ame raisonnable il est inutile de s'arrester à des raisons morales qui pour estre solides, ne sont pas entierement convainquantes : il en faut donc chercher de si fortes que l'esprit le plus opiniastre ne puisse s'en deffendre en voicy une qui me paroit telle.

Toute substance spirituelle est incorruptible, & par consequent immortelle, cette proposition est incontestable : car une chose n'est corruptible que parce que les parties qui la composent peuvent estre separées, où parce qu'un contraire en exige la destruction ; c'est ainsi que l'homme est corruptible parce que son ame peut estre separée de son corps, & que la nature, qui ne souffre rien d'inutile, exige cette separation, aussi-tôt que l'ame ne peut plus agir dans ce corps, dont les organes n'ont plus les dispositions necessaires à ses operations.

Il n'en est pas de mesme de la substance spirituelle, elle est extremement simple, & n'estant point composée de parties qui puissent estre separées, elle n'a point en elle de principe de corruption, ny hors d'elle de contraire qui exige qu'elle soit detruite, d'où il s'ensuit quelle est incorruptible, & immortelle.

Toute la difficulté consiste donc à prouver que l'ame raisonnable est une substance spirituelle, on convient qu'elle est une substance, puis qu'elle est une des parties d'un tout substantiel; mais les libertins pour avoir plus de licence de contenter leurs passions, tachent de se persuader qu'elle est materielle, & mortelle, il n'est pas mal aisé pourtant de prouver qu'elle est Spirituelle de cette sorte.

On connoit la nature d'une chose par ses operations qui luy sont toûjours proportionnées suivant cet axiome de Philosophes, l'operation suit ordinairement l'estre, & la maniere de l'operation, la maniere de l'estre.

Or l'ame raisonnable dans le temps mesme qu'elle est unie avec le corps, a plusieurs operations spirituelles qui ne dependent point des organes sans le secours desquels elle agit souvent, ce qui nous persuade qu'elle peut agir en estant separée, & qu'elle doit estre conservée dans cet estat de separation, de-là je conclus que l'ame raisonnable, est spirituelle, incorruptible & immortelle.

Prouvons maintenant que l'ame raisonnable a des operations spirituelles dans le temps mesme qu'elle est unie avec le corps, elle connoit dans cet état d'union les raisons universelles abstraites, elle fait reflexion sur ses propres connoissances, elle penetre la verité des principes, elle compare la conclusion avec les premices, elle juge de la bonté, où du défaut d'une consequence, elle raisonne sur la privation, & sur la negation, & mesme sur les choses impossibles, &c. Or toutes ces sortes d'operations se font sans le ministere des sens, puisque les objets de toutes ces operations ne font aucune impression dans leur organe, & ny causent aucun changement, ce qui arrive toûjours dans les operations qui en dépendent, ainsi ny l'œil, ny l'oreille, ny aucun autre sens ne contribuent rien à la production des connoissances dont il s'agit.

Agesias, ou Hegesius Philosophe Platonicien enseignoit l'immortalité de l'ame avec des si convainquantes

vainquantes raisons que plusieurs de ses Andireurs se donnoient la mort. Ptolomée luy défendit de publier sa doctrine. Cicer. *en ses Tusculanes.*

TROISIE'ME PREUVE.

Tout homme qui doute & qui questionne sur l'Immortalité de l'Ame, montre d'abord qu'il n'a presque plus d'ame, & que s'il en retient la substance, il en a perdu les lumieres qui le devoient couronner ; jamais on n'en vient à ses pensées sans faire un tombeau de chair à sa raison, & sans flatter tellement son corps, qu'on oublie toutes les excellences de son esprit.

Il n'est rien qui ne parle, & qui ne dispute pour la maxime de la Cour Sainte, & quoy que nous en devions toute l'obligation à la Foy, qui nous à mis en un haut jour cette verité, y attachant toute la conduite de nôtre vie, & la principale felicité que nous esperons, si est-ce que nous ne sommes pas petitement éclairez de tant de belles pensées que la doctrine nous fournit là dessus, que l'on déduira en peu de paroles.

Tous les hommes croyent que le tout est plus grand que sa partie, que le nombre superieur excede le nombre inferieur, qu'il faut honnorer ses peres & meres, qu'il ne faut pas faire à son semblable, ce qu'on voudroit n'estre pas fait à soymesme, & d'autant que châcun croit & proteste cecy par les lumieres de la nature, on estimeroit celuy-là une beste, ou un enragé qui voudroit le contredire. Or la creance de l'immortalité de l'ame tient le même rang que ces maximes generales, quoy qu'elle soit tout autrement relevée par dessus nos sens, & si l'on regarde le cours des temps & la revolution des siecles, depuis la creation du Monde, on n'en peut pas assigner un seul, où cette foy n'ait esté publiée de paroles, & d'actions correspondantes à la vie de l'autre monde, & si quelques esprits corrompus en ont douté, ils ont toûjours esté dementis par la voix Publique, par les Loix, les Ceremonies, les Coûtumes, les Protestations des Republiques, des Empires, & des Royaumes où ils avoient pris naissance ; & si l'on contemple les Nations de la terre les plus éloignées du commerce, entierement differentes en inclinations, & si contraires en opinions, on trouvera qu'elles se rencontrent neantmoins toutes dans ce rayon de la lumiere de la Nature ; *Qu'il y a une vie des ames separées*, Et *Qu'il y a des peines, & des recompenses à la sortie du corps.* C'est la croyance des Hebreux, des Chaldéens, des Perses, des Medes, des Babyloniens, des Egyptiens, des Arabes, des Scythes, des Grecs, des anciens Gaulois, des Romains, & ce qu'il y a de plus admirable aprés que l'on à rodé l'Europe, l'Asie, & l'Afrique ; si l'on entre dans ces nouveaux Mondes, que la nature a separé de nous par tant de Mers, d'écueils, de rochers, & de montagnes, on trouvera que la Foy de l'Immortalité de l'Ame y a commencé aussi-tost que les hommes.

Tous les plus éminens Philosophes suivant l'éclair de la lumiere naturelle, quoy qu'éloignez par le cours des âges, partagez de sectes, & divisez en tant d'autres maximes differentes ont conspiré en celle-cy, comme Mercure Trismegiste, Pythagore, Platon, Aristote, Socrate, Seneque, Plutarque, Zenocrate, Maxime de Tyr. Jambique, Themistios, Epitecte & Ciceron ; Que si on trouve quelquesfois dans Aristote & dans Seneque quelques passages douteux là-dessus, il vaut bien mieux les juger par tant de sentences claires, & nettes qu'ils ont sur la vie de l'autre monde, que de les censurer sur quelque parole dans laquelle on découvrira quelque repugnance à cette Doctrine, & croire que cela se doit entendre de l'ame sensitive & vegetative & non pas de l'ame raisonnable, & intelligente, que ces Autheurs mettent toûjours à part, comme celeste & divine.

Plotin assûre qu'il ne s'est jamais trouvé un homme de bon sens parmy tant d'écrivains qui n'ait combatu pour *l'Immortalité de l'Ame*, & si quelqu'un l'a impugné mesme dans les tenebres de la Gentilité, on a remarqué qu'il y avoit du desordre dans sa vie, de l'impureté qui luy faisoit remuër cette opinion pour divertir l'apprehension des peines deuës à ses crimes ; c'est ce que disoit Minutius Felix : *Je sçay bien que plusieurs pressez de la mauvaise conscience de leurs crimes, souhaittent plutost de n'estre rien aprés leur mort, qu'ils ne se le persuadent, car ils aymeroient mieux perir tout à fait, que d'estre reservez pour leur supplice.* Eon. *lib.* 7. *cap.* 10.

Quintilien au procez du Sepulchre enchanté, à compris toute la doctrine des Gentils sur cet article, lors qu'il a dit ; *Que nostre ame venoit du mesme lieu, d'où nous vient cet Esprit Eternel, Autheur & Pere de toutes choses, c'est à sçavoir le vray Dieu, & que cette ame ne pouvoit ny se corrompre, ny mourir, ny ressentir mesme la moindre atteinte de la mortalité commune aux choses corruptibles, mais qu'au sortir de cette prison du corps, elle estoit purifiée par le feu, & qu'aprés cette purgation elle montoit au Ciel pour y vivre bien heureuse ; Ce qui se doit entendre des bonnes ames, car les sales & impies sont livrées aux supplices eternels, selon le consentement de ces Sages de la Gentilité.*

Voilà un homme qui en peu de mots a ramassé la croyance de plus de quarante siecles qui l'avoient precedé, touchant l'immortalité de l'ame, le Paradis, le Purgatoire, l'Enfer, & cela dans les termes de la lumiere de Nature.

Platon a dit de mesme, *Que nostre ame porte les livrées du Pere Eternel, qui la rendent incorruptible.*

Algazel au livre de la Nature dit, *Que cette ame estant separée du corps, subsistera avec la premiere intelligence.*

Maxime de Tyr dit, *Que ce que nous appellons mort, est le commencement de l'immortalité.*

Denys le Geographe n'a pas oublié en la description du Monde l'Isle Blanche, en laquelle les Anciens tenoient, *Que les ames des Heros estoient conduites.*

La nouvelle *de Sepulchris* de l'Empereur Theodose & de Valentinien dit, *Nous sçavons que les ames delivrées des corps ont du sentiment, & que l'esprit qui est celeste retourne à son origine.*

Ce consentement si grand, si universel, & si authentique, en une chose si relevée, si éloignée des sens, & si éminente, ne peut proceder que de l'esprit de Dieu.

Saint Ambroise dit, que celuy qui a fait le Ciel nous enseigne les Mysteres du Ciel, à qui croyray-je touchant les veritez de Dieu, sinon à Dieu mesme ; *Cœli mysterium doceat nos Deus ipse qui condidit ; cui magis de Deo, quàm Deo Credam.* Ambr. *in Symmach.*

Or sans parler maintenant du Pentateuche, d'où le Verbe de sa propre bouche, a tiré des raisons pour l'immortalité de l'ame contre les Saducéens, Je pourrois alleguer le livre des Roys 3. *Reg.* 17.

où l'ame d'un petit enfant retourne en son corps à la parole d'Elie; je pourrois produire la vraye ame de Samuel qui revient des Lymbes & parle au Roy Saül *Eccl.46. vers. 23.* Le Sage decide & conclud, *Que le corps retourne en terre d'où il est venu, & l'esprit à Dieu qui l'a donné*; Ecclesiast. a. 7.

Le Prophete Daniel dit que les vrays sages reluiront comme les étoiles du firmament & que ceux qui instruisent plusieurs à la justice, seront comme des étoiles à toute éternité. *Chap.12. vers.3.*

Enfin écoutons le divin Sauveur qui nous parle clairement & intelligiblement au sang de tous les Martyrs, *Ne craignez point*, dit-il, *Ceux qui tuent le corps, & ne peuvent tuer l'ame*. Matth. 10. *vers.28.*

Il veut bien que nous tenions cette doctrine de l'immortalité de sa propre bouche, plus que de toutes autres raisons, il nous la fait passer en article de foy, il establit là-dessus toute nostre beatitude, il ne reste donc plus rien à regratter, ny à pointiller apres la decision du verbe de Dieu.

Il n'est donc pas possible qu'une ame humaine, qui est la source de la vie, & de l'intelligence soit sujette à la mort.

Pour bien comprendre cecy, il faut remarquer que le grand saint Thomas *lib.2. contr. Gent. cap.7. 9.* Et les autres Docteurs tiennent qu'une chose ne peut mourir & se corrompre qu'en trois façons, où par l'action de son contraire, comme le chaud, le froid, l'humide, & le sec corrompent nos corps par leurs entrechoquemens & batailles continuelles, où par le manquement du sujet qui luy sert de base & de fondement; ainsi la veuë meurt, quand l'organe de l'œil est corrompu, où bien par le defaut d'assistence de la cause qui influë sur elle; ainsi la lumiere manque en l'air, quand le Soleil se retire, L'ame ne peut mourir par l'action de son contraire, parce qu'elle n'est point sujette aux impressions des corps, mais seulement à celles de l'esprit, qui sont plûtôt pour la perfectionner, que pour la détruire; l'ame n'est point composée des elemens, elle n'est ny froide, ny chaude, ny seche, ny humide, & elle n'a rien de contraire: & comme dit Lucrece la mort n'estant faite que pour les choses qui ont assemblages de parties, elle ne peut pas estre pour l'ame qui est tres simple. Elle ne peut pas non plus prendre fin par manquement de corps, parce qu'elle est d'une autre nature que le corps, il a esté long-temps sans elle, & elle sera long-temps sans luy; car elle ne dépend pas de luy que par accident, & par rencontre, & si elle prend quelque chose de luy c'est comme une hostesse en cette vie; mais elle le gouverne comme maistresse pour l'éternité, elle se sert veritablement de l'organe des sens, & souvent elle corrige les sens, & s'ils luy disent que le Soleil n'est large que d'un pied, elle leur preuve par des raisons demonstratives, qu'il est beaucoup plus grand que le rond de la terre. Et si elle emprunte de l'imagination des fantômes, elle en forme des veritez en ce qui est d'entendre, de vouloir & de juger qui est son veritable mestier; elle n'a proprement rien à démêler avec le corps, comme Aristote là fort bien reconnu, disant que l'ame ne pouvoit estre avant le corps; mais qu'elle pouvoit fort bien demeurer & subsister apres la mort du corps, & en estre separée comme les choses éternelles sont separées des corruptibles, parce qu'elle a une action démélée du corps qui est la contemplation. *lib.2. de Anim. cap.2. text. 21.*

Tout ce qui est oisif deperit en la nature; mais l'ame n'ayant point d'oisiveté ne peut point estre sujette à la mort, elle a un mestier qui est de juger, d'entendre & de vouloir ce qui ne dépend point absolument du corps, elle se sert des sens comme des fenestres, & quand ils ne seront plus & que les vitres de sa prison seront cassées, elle ne perdra pas pour cela la veuë, au contraire elle verra avec plus de facilité elle n'est sçavante que quand elle se replie au fond d'elle mesme & qu'elle se separe du commerce des sens, elle est enfin une maistresse qui voit mieux par ses propres yeux (comme dit Saint Augustin) que par ceux de son serviteur.

L'ame ne peut pas non plus estre détruitte par le manquement d'une cause influante, il faudroit que Dieu manqua, si elle venoit à manquer de ce costé-là; puis que Dieu ayant creé une chose, il ne la reduit jamais au neant; les creatures materielles se corrompent en se changeant en une autre nature, & se reduisent aux elemens; mais l'ame qui n'a point de matiere subsiste par necessité toute entiere, & toute incorruptible sans experimenter ces changemens.

C'est un Axiome receu parmy les Philosophes, qu'à l'œuvre on reconnoit l'ouvrier, & qu'à l'operation de chaque chose, on découvre sa nature, d'où il s'ensuit que si la façon que l'ame tient en ses fonctions & operations, est toute spirituelle, il faut avouer, qu'elle est tout esprit, toute indivisible, & toute incorruptible.

Or où est-ce que l'ame n'agit pas avec une delicatesse & une spiritualité merveilleuse? Premierement dans les separations qu'elle fait des natures universelles, dans les nombres, les relations, & proportions, les ordres, les correspondances, les harmonies, dans les choses éternelles, & divines.

Secondement dans les Jugemens, les discours, les ratiocinations, les comparaisons, les applications qu'elle forme sur chaque chose.

En troisiéme lieu dans les considerations, & les reflexions qu'elle a sur soy-mesme, & sur toutes ses actions presquejusques à l'infiny.

Que si l'ame n'agissoit pas spirituellement comment logeroit-elle en sa memoire tant de Mers, & de Rivieres, de Montagnes & de Valées, de Villes, & de Châteaux? comment mettroit-elle tant de lieux dans une place sans tenir aucune place? si elle n'agissoit pas spirituellement & indivisiblement, comment seroit-elle toute en châcune de ses actions?

Le corps pour ce qu'il est corps & étendu est divisible, ce qu'il fait d'une partie, il ne le fait pas necessairement d'une autre, ce qu'il touche de la main, il ne le touche pas necessairement du pied; mais l'ame est toute en son action, si l'ame entend, toute l'ame entend, si l'ame veut toute l'ame veut, si l'ame endure, toute l'ame endure; car elle est en un point, c'est ce qu'à dit Saint Augustin, *l'Ame est toute en châcun de ses mouvemens.* Anima in cujusque suis motibus tota est. *de Spirit. & anim.* 19.

Il est certain que les choses mortelles ne peuvent rien faire d'immortel, mais nostre ame pour nous apprendre son immortalité fait des ouvrages merveilleux, qui ne craignent point la faux du temps, la roüe de l'inconstance, ny l'empire de la mort, qui vivent plus que les pierres & les metaux, & que les Pyramides d'Egypte: c'est une chose étrange de voir un esprit humain qui leve le voile à la nature, & la voit jusques au fond, il entre dans ces grands labyrinthes d'essences, il definit, il divise, il partage, il monte par dessus les routes du Soleil & des temps, il marque le cours du Ciel, les periodes des

des Astres, il déchiffre les Eclypses à point nommé, il descend dans les profondes cavernes de la terre pour y étudier les metaux, il vogue sur les Mers, il conte les veines des abysmes, il tient registre de tous les animaux terrestres, des poissons, des oyseaux & des insectes: Enfin les Armes, la Police, les Loix, les Guerisons des maladies, le Commerce, les Naviganons, les industries des méchaniques, & un million de raretez sont prodoites des sources de l'Esprit humain.

D'ailleurs il n'est rien de plus spirituel, de plus independant de la matiere que l'action de la volonté, que ce franc-arbitre, qui porte le principe de son mouvement & de son effort chez soy sans l'emprunter de personne. Il n'est rien de si divin que de voir un cœur qui a plus d'étenduë que les abysmes, que toute les choses du monde ne peuvent rassasier. Le cheval se contente du foin & de l'avoine, les plantes d'un peu de rosée, mais l'ame immaterielle, comme elle est en quelque façon infinie, elle va dans l'infiny, elle desire vivre toûjours, elle prend soin de la posterité, le sommeil qui dompte les lyons ne la peut dompter; elle apprend son immortalité jusques dans l'image de la mort; c'est là qu'elle agit incessamment, qu'elle voyage par Terre & par Mer, qu'elle negotie, qu'elle converse, qu'elle jouë, qu'elle se réjouït, & qu'elle souffre, & qu'elle sçait (dit Eusebe) que n'ayant point de fin en son mouvement elle n'en à point en sa vie.

Et pour conclurre en un mot, est-il rien de plus ravissant pour prouver l'immortalité de l'ame, que cette synderese, cette conscience qui est dans le corps contraire au corps, & ennemie perpetuelle de la nature sensuelle, qui plaide, qui querelle, qui nous remord dans la souvenance du peché? Est-il rien de moins corporel qu'une ame qui peut voir brûler & tenailler son corps, & déchirer ses membres pour garder & conserver une creance qu'elle juge veritable, comme ont fait tous les Martyrs? Il est certain que l'on ne verroit pas un semblable combat entre l'ame & le corps si ce n'estoient deux pieces differentes, dont l'une est sublime, spirituelle & immortelle, & l'autre basse, caduque & mortelle.

Que si l'on pese les raisons de Pline, de Lucrece, de Panece, & de Soran, on trouvera que ce ne sont pas des hommes qui parlent, mais des pourceaux qui grondent. Ils vous disent, qu'on ne voit point cette ame au sortir du corps, comme si l'œil corporel estoit fait pour voir une ame spirituelle, il ne voit pas l'air, le vent, & les odeurs, que nôtre ame surpasse incomparablement en delicatesse: Ils demandent que fait cette ame separée, ou est sa veuë, son goût, son oüye, & son plaisir, sans se vouloir donner loisir de reconnoistre les delicates operations de cette ame dans l'intelligence & l'amour, où elle vit de son propre bien. Enfin ils disent, que c'est tyranniser un esprit que de le faire vivre aprés sa mort, & c'est icy, où l'on voit la frayeur que ces malheureux ont du Jugement de Dieu, qui les fait parler de la façon.

Il est mal-aisé de se resoudre à la conclusion de ce discours sans parler de cet horrible blasphême, que Cardan a osé mettre par écrit, que la creance de l'Immortalité de l'Ame avoit causé beaucoup plus de malheurs dans le monde, qu'elle n'y avoit fait de bien, alleguant sur cela les guerres des Catholiques contre les Heretiques, des Turcs avec les Perses, aussi bien que la vie des Saducéens Professeurs publics de la Mortalité de l'ame, qu'il dit avoir esté meilleure que celle des Pharisiens, comme les Sectateurs d'Epicure étoient à son dire plus gens de biens, que les disciples de Zenon & de Platon. *lib. de Immortal. Anim.* pag. 33. 34. & 35.

IMPATIENCE. Voyez *Precipitation.*

L'erreur de l'impatience surpasse celle de la negligence, il est beaucoup mieux d'éviter les precipices que de leur aller au devant; Ce que l'on a negligé de faire peut estre fait, mais on ne peut pas toûjours remedier à ce qui est fait, c'est pourquoy Hypocrate dit: *Melius est infra subsistere, quàm ultra progredi.*

Les choses importantes sont ennemies de l'impatience, elles veulent estre pesées avec meure deliberation, il faut bien s'empécher de les decider, ny de les resoudre sans grande connoissance de cause, & sans verification des pieces, *l. vacnatus, Cod. de Decurion.*

Il faut éviter la precipitation & l'impatience dans toute nostre conduite, sur tout lors qu'il s'agit de condamner à mort un prevenu, parce que la vie de l'homme, *Non patitur æstimationem*, & lors qu'il faut donner son consentement au mariage, parce que ce lien est facheux, & dure autant que la vie: *Magni momenti obligatio.* Voyez *Haste*, V. *Precipitation.*

Il y a des impatiens de diverses qualitez, les uns sont des impatiens delicats, qui ont esté nourris comme entre la soye & le cotton, & qui n'ont jamais vû les miseres du monde qu'à travers les ombres & les images, & pour ce l'habitude qu'ils ont prise à se bien faire servir dés leur bas âge selon leur volonté, fait que la patience leur est extraordinaire, aussi en la moindre occasion qui se presente de souffrir ils se retirent; Seneque dit, que ce sont des ulceres qui s'irritent quand on les touche fort legerement, ou que l'on fait contenance de les toucher.

Il y a des impatiens ombrageux, qui se tourmentent sur des ombrages d'affront qui ne furent jamais, remachant à toute heure quelque petite mine froide qu'on leur aura montré sans dessein, ou quelque parole qui leur aura esté dite par pure franchise.

Il y a aussi des impatiens prompts & aigus, à qui le sang monte d'abord au visage, à qui les yeux étincellent, la voix se fait aigre, la façon turbulente, & toutes leurs vaines sont tenduës à la vengeance, de sorte qu'ils ne disputent pas longtemps avec leur joug. Drusus estoit de cette trempe, *Impatiens manibus* dit Tacite, qui mettoit la main à l'épée pour peu chose.

Enfin parmy les impatiens on peut conter ces bons vieillards qui sont plus amers, qu'aigus en leur impatience, & qui sont toûjours chagrins & épians, qui sont toûjours prests à intenter procez sur les actions de la jeunesse, sur les moindres refus qu'on leur fait, & qui se font mille sujets d'inquietudes.

Un homme impatient est inconstant & leger, il méprise les conseils de ses amys, il ressemble à un furieux, il court sans se donner loisir de prevoir les suites, & sans songer aux évenemens, cela fait qu'il fait souvent tout autant d'erreurs que de pas. *Impatientia turbat animum, præterita bona delet, præsentia inficit, futura impedit.* Ficin. *Ep. lib.* 1. Voyez *Haste*. Voyez *Patience*. V. *Precipitation.*

IMPERFECTIONS. La nature est une juste & raisonnable dispensatrice des biens temporels

porels, & spirituels, ceux qu'elle a mal partagé des premiers, par des imperfections corporelles, sont abondans, & farcis des seconds; celuy qui n'a pas des difformités au corps, en a dans l'ame, Junon creva les yeux à Tyresias, Jupiter luy redoubla la clarté de l'ame; Aristote tout contrefait qu'il étoit, étoit tout remply d'esprit; Homere qui nasquit aveugle a surpassé tous les Poetes en lis plus belles lumieres de l'ame; Esope qui estoit tout monstrueux nous a laissé des sçavantes instructions.

Lamie Putain renommée dans l'histoire, portoit au devant de sa besace les pechés d'autruy, & les siens au derriere, pour ne les voir jamais, tellement que châcun cache ses défauts & ses imperfections.

Personne n'a jamais possedé la sagesse entiere, on voit que ceux qui sçavent m'épriser la volupté, succombent à la douleur. Cic. *de Off. l.* 1.

Les Moynes, & les Prestres qui ont renoncé au monde, & à ses voluptés se laissent assez souvent vaincre à l'ambition & à l'avarice. V. *Ambition.*

Alexandre surpassa son pere par ses belles actions, mais Philippes surpassa Alexandre par sa bonté, & par le mépris des passions lasches qui deshonnorerent Alexandre. Cic. *de Off. l.* 1.

Les difformités d'un corps ont je ne sçay quoy de honteux qui blesse la veuë, & qui les rend à mesme temps odieuses, Cicer. *de Off. l.* 3. *In fine & pro Cal.* 6.

Aux choix que l'on fait des Princesses pour estre femmes des Roys, on a toûjours recherché la belle taille, & la disposition du corps: Les Ambassadeurs de France ayant esté demander Catherine d'Austriche pour la marier au frere du Roy, la vouloient voir, pour sçavoir si elle avoit les défauts de son Pere qui estoit boiteux. Math. *En ses Prosp. Malh.*

Les plus precieux Diamans ont toûjours quelque paille, les plus beaux visages ont des tâches, les Astrologues trouvent souvent des imperfections dans les Astres les plus éclatans. Voyez *Défauts.*

Nous sommes si delicats que nous ne voulons aymer que par humeur les choses agreables à la sensualité & avoir un perpetuel dégoût de ce, où nous voyons paroistre quelques marques d'imperfection; n'est-ce pas la derniere inhumanité de regarder un malheureux Bossu, un Boiteux, un Borgne, un que la petite verole aura défiguré, comme s'il estoit un excommunié, sans avoir d'autre crime qu'une disgrace du corps, qu'une maladie, ou quelqu'autre accident a causé, & à laquelle il n'a pas esté en son pouvoir d'y remedier. *Deformes natura nemo reprehendit, sed eos qui ob otium tales evaserunt.* Arist. *l.* 3. *Eth.*

Il y a des Peres & des Meres barbares qui ne peuvent souffrir leurs enfans sous ombre qu'ils les voyent chargez de quelques défauts de nature, & au lieu de les regarder d'un œil de pitié & de compassion, & de soulager leurs infirmités, ils les delaissent à l'abandon dans l'orage, ils leur jettent le pain comme par dépit, comme si ces miserables avoient fait un grand crime d'estre venus au monde dans le rang que la Providence leur avoit preparé, *Quemadmodum in gemmis sæpenumero sub ignobili forma latet pulcherrima natura, sic in corpore deformi latet sæpè insignis animus.* Thrivet. *in Apopth.*

Les imperfections du corps sont souvent recompensées par des belles lumieres de l'ame.

Animus spectandus est, nihil pulchritudo Iuvat, cum quis mentem non bonam habet. Euripid.

Charles VIII. Roy de France qui conquist le Royaume de Naples avoit un corps remply d'imperfections, il avoit la bouche puante, il estoit d'ailleurs tout contrefait & avec tout cela, sa douceur, benignité, generosité & liberalité, luy acquirent l'amour des peuples. Pontan. *lib.* 2. *cap.* 34.

Le Poete Martial ne pouvoit souffrir Philene, il dit qu'elle estoit louche, chassieuse, chauve & rousse.

Oculo Philenis semper altero plorat
Quo fiat istud quæritis modo? Lusca est,
Cur non basio te Phileni? Calua es,
Cur non basio te Phileni? Rufa es,
Cur non basio te Phileni? Lusca es;
Epigramm. *lib.* 1.

Ciceron qui a toûjours affecté cette maniere de railler agreablement, ayant trouvé en son chemin le bon homme Voconius, qui conduisoit deux de ses filles toutes contrefaites, dit à ceux qui estoient en sa compagnie.

Phœbo haud sinente, hic seminavit liberos.

Le celebre grammairien Antonius Urceus Codrus, voyant qu'on le railloit sur ses imperfections & difformités corporelles, dit, *Non mihi deformitatem corporis, sed omnium rerum fabricatori objicis, quando nobis ab illo omnia ad suum ipsius arbitrium collata sunt, quæ si ex nostro penderent voto, nihil usquè deesset, quod in nobis desideraremus.* Barth. Bononiensi. *in ejus vita.*

IMPIETE'. Il n'y a peché que Dieu châtie plus rigoureusement, ny plus promptement, que ceux qui se commettent contre la pieté, entrant dans le Temple. JESUS-CHRIST ne prit point le foüet contre les usuriers, contre les impudiques, ny contre les mauvais Juges, d'autant que le Temple est le lieu où l'on trouve le remede à ces sortes d'offenses; mais quand de l'Autel on fait son peché, le mal est venu au desespoir du remede: Osias vit monter sur son visage la lepre pour avoir usurpé l'encensoir sur le Pontife; Eli le grand Prestre fut ensevely pour les sacrileges de ses enfans, quoy qu'il eut bien servy au Tabernacle; gardez-vous de Simonie, & des irreverances aux choses Saintes, il ne faut point dans nos crimes faire nostre juge, celuy qui a esté nostre témoin. Nicol. Causs. *In Evangel. Ioann.* 2. *Et sur S. Math. ch.* 21. il ajoûte qu'il faut tenir nette sa maison des Simonies, des confidences, & s'abstenir du mauvais ménage des choses sacrées, parce que ces pechés sont écrits. *Tanquam peccatum Iuda in ungue adamantino in cortibus ararum*; Ex Hieron. 17. Est que les autres offenses son écrites sur le sable, où le moindre zephir de la misericorde de Dieu les efface.

Auguste ayant fait un festin, où il prit l'habit d'Appollon, & commandé à ses conviez de s'habiller des ornemens des autres Dieux, & d'en prendre les noms, une famine survint dans laquelle le peuple cryoit que les Dieux avoient mangé les provisions, & qu'Auguste étoit Appollon, mais Appollon le Bourreau, que la canaille adoroit au coing d'une ruë de Rome. Coeffet. *en la vie d'Auguste.*

Impieté pardonnée aux pauvres. V. *Mendier.*

Choses parties impies, & parties profanes. Voyez *Moitié.*

Impietés contre les saintes Ecritures comme punies. Voyez *Ecriture.* Voyez *Prophaner.*

Chanter

Chanter des chansons prophanes dans l'Eglise au lieu des Pseaumes. V. *Voix*.

Deorum injurias, Diis curæ. Tacit.

Nous lisons qu'Alladius fils d'Agrippa douziéme Roy des Latins fut frappé du Foudre à cause de ses grandes impietez d'ont il mourut. Osor. *l*. 1. *c*. 20.

Balthazard Roy de Babylonne fut assassiné par ses Domestiques la nuit qu'il prophana les Vaisseaux du Temple, estant en festin avec ses Concubines, ces impietez luy attirerent l'indignation du Ciel. Xenoph. *l*. 7. *de l'instit. de Cyrus*. Daniel 5. Jerem. 50. & Herod.

Bokislaus second Roy de Pologne qui regnoit en 1058. ayant fait assassiner Stanislaus Evesque de Cracovie qui le reprenoit de ses dissolutions & impietez, troublé de son crime se mit le poignard dans le sein & se tua. Cromer. *l*. 5.

Il n'est rien de si pur, ny de si net qui puisse échapper à la hardiesse que prennent les hommes, tant ils ont l'esprit malin & pointilleux de corrompre en contredisant, ou de l'affoiblir s'il est possible, quand mesme il seroit fortifié du sceau sacré de la verité; manquent-ils jamais d'argumens specieux, quand il faut soûtenir la fausseté, l'impieté & le mensonge? Ces Heretiques qui se nommoient Caïans, avoient de la veneration pour la memoire de Caïn, disant qu'il avoit esté homme d'une puissante force & vertu; en taxant Abel de foiblesse, ils honnoroient les noms d'Esaü, de Core, de Dathan & Abiron, & des autres pervers denommez dans l'ancienne Loy; ils disoient que Judas estoit un homme divin, qu'il avoit preveu l'advantage que le genre-humain recevroit de la Passion de nostre divin Sauveur, & que pour cet effet, il n'avoit pas deliberé à executer sa perfidie, felonie, & parricide; cette secte n'avoit d'autre but que de pervertir les bons. Tertull. *l. de Præscript*. Epiph. *Heres*. 38. August. *Heres*. 18.

L'infame heretique Carpocrate qui vivoit en l'an 200. reprouvoit tout l'ancien Testament, disant que la loy du Decalogue n'appartenoit pas aux Chrestiens, il disoit que Jesus-Christ estoit Fils de Joseph, & semblable à tous les autres hommes, sauf qu'il les surpassoit en vertu, en pieté & en justice. *Epiph. Heres*. 27.

Il y a trois sortes de consciences dont naist l'impieté, à sçavoir la conscience criminelle, la brutale, & la curieuse.

De la conscience criminelle procede l'Atheisme, quand une ame se trouve enveloppée dans une longue fusée de crimes, & abysmée dans les habitudes du peché, Dieu cependant la picque & la tourmente sourdement, & puis toute sanglante qu'elle est, ne pouvant plus demeurer chez soy, elle cherche des fuites, & se promene dans les plaisirs & dans les delices du monde pour rompre ses ennuis, & par tout elle se trouve son ver; elle regarde le chemin de la vertu qu'elle a quitté, ou qu'elle n'a jamais pris, comme une route impossible, l'esprit du mensonge la luy represente toute couverte de ronces & d'épines, & luy fait croire qu'il n'est point de miserable que celuy qui apprehende son malheur, & se chatoüillant de ces discours humains, elle fait un grand effort pour se défaire de Dieu, de la croyance du Jugement, des Enfers, & de l'immortalité de l'ame, & dans cette malheureuse extremité elle bouffonne à table & dans les compagnies sur les plus adorables mysteres de la Religion.

La seconde cause de l'impieté, c'est l'amour sensuel des faveurs, des plaisirs, des commoditez, & des delices du monde, qui fait une conscience brutale, & degenere tout à fait en une pure brutalité d'une ame qui dort dans les voluptez, tellement embarassée dans la terre qu'elle perd toute connoissance du Ciel. Clement Alexandrin dit, qu'il arrive à ces esprits qui sont amateurs des voluptez de se grossir, de s'épaissir & de se grossir d'une maniere qu'ils ne vivent plus que d'une vie de plante. *Pedag. lib*. 2.

Ces gens là sont fort disposez à l'Atheisme, car comme remarque le Sage aprés les concupiscences du ventre vient l'irreverence effrenée, qui sert comme de fourriere à l'impieté, tant plus s'affectionnent-ils aux choses presentes, tant plus & à longs-traits boivent-ils l'oubly des choses celestes.

La conscience curieuse forme des langueurs & des foiblesses en matiere de foy, qui ménent ordinairement à leur suitte l'impieté, ces esprits qui veulent proceder au fait de Religion par des voyes politiques & humaines, & qui se laissent chatoüiller de la grande curiosité qui les porte incessamment à tirer le rideau des Mysteres Sacrez, pour les éclairer du flambeau de la raison, & voir ce qui s'y passe; Tels esprits ne sont pas tout-à-fait si malins, ny si grossiers que les premiers, & les seconds; toutesfois ils sont foibles, & fort ignorans, puis qu'ils manquent à la premiere regle de la sagesse, qui nous montre que c'est une pure folie d'un jugement mal sain, de vouloir mesurer les choses Divines à la regle des sens, & des experiences humaines, ils s'imaginent que tous les conseils du Ciel doivent rouler selon le projet de leur entendement. Toute curiosité est extremement pernicieuse en matiere de Religion; Pour en estre bien instruit, il suffit de regarder l'estat, la naissance & le progrez de l'Eglise; c'est le Grand signe, la Dame revestuë du Soleil, qu'on ne peut ignorer sans un prodigieux aveuglement.

On n'a jamais veu de Peuples qui n'ayent eu ses Prêtres, ses Temples, ses Ceremonies, ses Sacrifices, & qui au reste n'ayent puny l'impieté par des chastimens atroces. Les Babyloniens faisoient mourir ceux qui en estoient convaincus, jetter leurs cendres au vent, & ruiner leurs Maisons, à ce qu'il ne resta aucune memoire d'eux sur la terre. Les Grecs les faisoient, ou brûler, ou submerger, ou jetter en quelques abysmes, pour contenter tous les Elemens offensez de leur crime. Chez les Ethyopiens on leur faisoit prendre du jus d'une certaine herbe qui les jettoit dans des frayeurs estranges, & qui remplissoit leur imagination de phantosmes horribles. Les Atheniens ont brûlé, pillé, ravagé, & deserté l'Isle de Melos, qui ne portoit que des Athées & des Impies, leur zele ne leur ayant pas permis de laisser subsister cette pepiniere d'Impies, qui deshonoroient nostre espece; *In legum constitutionibus primum est & maximum de Diis opinio; quamobrem & Lycurgus Lacedemonis & Romanorum, & Ion antiquos Athenienses, & Deucalion Græcos ferè universos, Diis consecrarunt votis, Sacramentis, Vaticiniis*. Plutarc. *adverf. Colot*. Daniel 3. 45. Alexand. ab Alexandr. *lib*. 1. *cap*. 8. Diodorus Sicul. *lib*. 13.

L'homme est un animal Religieux, le sentiment de Religion est son veritable caractere & sa plus intime proprieté, il doit donc toûjours agir par ce principe, & faire par tout paroistre des actions

teintes de pieté, puisqu'il est Religieux; il ne doit pas vivre en prophane, & comme il est tout spirituel, il ne doit pas estre si fort colé au service de son corps; finalement comme l'homme a esté créé pour estre le Ministre de la gloire de Dieu, il ne doit pas estre le Ministre d'Iniquité, & doit s'abstenir de deshonnorer ce divin Caractere par des impietez, qui ne se pratiquent que trop par des lasches complaisances. V. *Compagnie.*

Ceux à qui la débauche, & la felicité ont dépravé l'esprit vivent sans honte, ils ne se font point de scrupule de débiter des impietez dans les compagnies & dans les conversations, & font mesme raillerie des Mysteres les plus sacrez de la Religion; La Sagesse dit que leurs jours seront raccourcis, & qu'ils seront accablez des malheurs d'ont ils auront le plus d'apprehension. Proverb. *ch.* 10. *vers.* 24. & 27.

Vidi ego qui lætis rerum successibus utens,
Tollebat tumidum stultus ad astra caput;
Immemor atque Dei prorsus, rebusque secundis
Ebrius, æthereas despiciebat opes.
O fœvas hominum mentes! ô pectora cæca!
Quã nihil est magni quidquid hic orbis habet!
Vix ego transieram, cum protinus ora retorquens,
Cum factu vidi hunc periisse suis:
Jacob. Bill.

Philon Juif dit, que c'est une peine remarquable de l'impieté quand Dieu la souffre, & qu'il semble qu'il ne s'apperçoit pas des crimes en ce qu'il n'en tire pas promptement la juste punition, *de Confusion. Linguar.*

Pline le jeune, disoit qu'il y avoit veritablement un Dieu, mais qu'il ne prenoit aucun soin des choses qui se faisoient sur la terre, *lib.* 2. *cap.* 7.

Exemples de ceux qui ont esté châtiez de leurs impietez. Voyez *Ecriture.* V. *Prophaner.*

Ubremond II. Roy d'Espagne ayant pillé le Royaume de Galice vint à Compostelle, & fit piller l'Eglise, sans pourtant toucher au corps de S. Jacques, ny à ses Reliques. A son retour il fut suivy de foudres & de tonnerres, il en prit une si forte épouvante qu'il en mourut. Ritius *lib.* 2. *de Regibus Hispanorum.*

Edoüard III. Roy d'Angleterre fit piller en Escosse quelques Eglises dediées à la tres-sainte Vierge, ayant remonté son vaisseau avec ces sacrez dépoüilles, il fut battu d'une furieuse tempeste qui le brisa contre des écueils, & ceux qui étoient embarquez sur ce vaisseau firent presque tous naufrage. Boët. *lib.* 15.

Pietati inimica impietas est, contemptus Religionis, ac proindè scaturigo omnium impuritatum, omnium matrix calamitatum, est virium divini cultus, & injustitia adversus Deum, patriam, parentes. Carol. Paschal. *lib. de virtutib. & vitiis.*

Seneque dans sa penultiéme Epistre compare l'Atheisme à la superstition: *Superstitio*, dit-il, *error insanus est, amandos timet, quos colit, violat, quid enim interest utrum Deos neges, an infames?* Cependant il y a une tres-grande difference entre nier absolument la Divinité, & avoir d'elle des opinions superstitieuses & erronées.

IMPORTUNITE'. On appelle *Importun*, celuy qui prend mal son temps pour nous aborder, qui nous trouble dans nos affaires, & qui s'agite incessamment pour demander ce que l'on ne veut pas, ou que l'on ne peut pas luy accorder. Enfin un importun est un fâcheux, un effronté, un impudent, qui ne garde point de mesure dans ses démarches: *Importunum dicimus, & importunè fieri, quæ sunt, fiuntvè præter rationem loci, temporis & personarum.* Theophil. *in Charact. Ethic.*

Mais quoy que l'importunité soit une chose fâcheuse & incommode, neanmoins comme il y a des naturels qui veulent estre pressez, il est bon quelquefois de se montrer souvent, & bien loin de se rebuter pour un refus, ou deux, il faut se presenter toûjours avec la mesme assurance sur tout à la Cour, c'est un conseil de Symmaque: *Quorundam parumi donea est verecundia in civilibus*, & Seneque qui se conforme à ce sentiment dit. *Tardiores habet processus verecundia, quæ facit ut inter merita sui honoris hæreat.*

Cette importunité doit estre autant que faire se peut accompagnée de discretion & de modestie, parce que l'impudence est souvent sujette à beaucoup d'affrons & a des mauvaises rencontres.

Nous lisons dans le Texte sacré que l'on accorde souvent à l'importunité ce que l'on n'accorderoit pas à l'amitié, ny au merite: *Et si ille perseveraverit pulsans, & si non dabit illi surgens, eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, & dabit illi quotquot habet necessarios.* Luc. *cap.* 11. *vers.* 8.

On voit dans ce passage que nostre divin Sauveur traite l'importunité de crime & de méchanceté.

Les importuns croyent qu'à force de se rendre incommodes, ils donneront quelques changemens aux resolutions que l'on a prises contraires à leurs esperances, & qu'à force de se montrer, ils trouveront le moment de recevoir de leurs amis ce qu'ils leurs demandent: *Nihil est quod non expugnet pertinax opera, & attenta, ac diligens cura.* Senec. *lib.* 6. *Ep.* 51.

IMPOSSIBILITE'. Nous voyons que dans le Texte sacré les choses extremement difficiles, à faire sont prises pour impossibles, au chapitre 19. de S. Mathieu verset 24. il est écrit: *Et de rechef je vous dis, qu'il est plus facile qu'un chameau passe par le pertuis d'une aiguille, qu'un riche entre au Royaume de Dieu.* Cela n'est dit que pour nous faire comprendre, que les riches à qui la Providence a commis l'administration des biens qu'ils possedent en doivent faire part aux pauvres, qui sont les membres les plus precieux du Corps mystique du Fils de Dieu.

Dans les Actes des Apostres *chap.* 15. *vers.* 10. il est dit, *Maintenant donc pourquoy tentez vous Dieu pour mettre un joug sur le col des Disciples lequel ny nos peres, ny nous n'avons pû porter,*

Les Jurisconsultes & les Canonistes appellent impossible tout ce qui ne se fait que par un secours extraordinaire, *Text. & ibidem Doct. in cap. fraternitatis, de Frigid. & lege nepos proculo, ff. de verb. signific.*

Il y a diverses sortes d'impossibilité, les unes sont impossibles de leur nature, les autres sont impossibles par une infirmité qui a ôté les forces, les autres sont impossibles par l'impuissance, ou ignorance. Matthias Martinus *in Lexic. Etymologic.*

Quand les Anciens vouloient marquer une chose qui ne pouvoit pas souffrir de changement, ny d'alteration, & qu'il estoit impossible que le temps, ny les accidens la rendissent sujette à l'inconstance, ils disoient, que l'on verroit plutost le loup marié avec la brebis, la Mer porter des ceppes, la tortuë courre plus viste que le lievre, l'Aigle voler sans plumes, l'escargot faire du miel, le rossignol sans chansons, voler la terre, les poissons,

vivre hors de l'eau, & l'asne chargé de laisne. *Adagia.*

Ante leves ergo pascentur in æthere Cervi,
Et freta destituent nudos in littore pisces,
Ante, pererratis amborum finibus exul,
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania tigrim
Quàm nostro illius labatur pectore vultus.
Virgil. *Eccl.* 1.
Desinet esse prius contrarius ignibus humor,
Junctaque cum Luna, lumina solis erunt
Parsque eadem cæli Zephyros emittet & Euros
Et tepidus gelido flabit ab axe notus.
Ovid. *in Ibin.*

IMPOSTEUR. Voyez *Supposition.*

On appelle imposteurs ceux qui supposent les choses pour veritables, qui trompent & seduisent par leurs sortileges & enchantemens.

L'imposture est un vice qui est toûjours accompagné d'éfronterie, d'impudence, & de hardiesse: *Clemens posthumi Agrippa servus precunctanti Tiberio, quomodo Agrippa factus esses, respondisse fertur, Quomodo tu Cæsar.* Tacit. *Annal. lib.* 2.

Tous les siecles ont vû des imposteurs qui se sont efforcez de ravir des Sceptres, des Couronnes, & des successions par des admirables inventions, mais les Histoires qui nous en font le recit nous assureot qu'ils ont tous estez opprimez dans leurs malheureuses & artificieuses entreprises. Smerdes le Magicien, qui s'estoit emparé du Royaume de Perse avec des stratagemes nompareils fut déchiré comme une victime par Darius & des autres Princes. Le faux Alexandre qoi parut sous Demetrius Soter, aprés quelques succez fut dompté par Nicanor & eué dans l'Arabie. Archelaus qui se disoit fils du grand Mitridates fut détruit par Gabinus. Andusque homme de neant qui se glorifioit faussement du sang de Persé Roy de Macedoine osa bien affronter les armes des Romains, il fut subjugué par Metellus Ariarathres. Le faux Alexius qui osa aspirer à l'Empire de Constantinople fut tué de sa propre épée par un Prestre, sous le regne d'Isaac l'Ange. Le faux Alexandre qui se disoit fils d'Herode & dont l'imposture ne fut punie que des galeres. Joseph. *Antiq. Jud. lib.* 17. *cap.* 14. & *de Bello Jud. lib.* 2. *cap.* 5. Herodot. *lib.* 3.

Auguste fut necessité d'envoyer aux galeres un effronté qui se disoit fils de sa sœur Octavia, pretendant qu'on l'avoit changé lors qu'il estoit en nourrice, *lib.* 3. *de Bell. civil.*

Il y a eu de ces imposteurs parmy toutes les Nations, on a vû chez les Allemans un faux Henry, & un faux Frideric que Rodolphe fit brûler, un faux Voldemar Marquis de Brandebourg qui eust la mesme aventure.

On lit dans Gregoire de Tours & dans l'Epithome de Fredegarius la fin tragique d'un faux Gondevault, qui se disoit fils de Clotaire I. qu'une partie du Clergé & de la Noblesse avoit reconnu, quoy qu'il fut le fils d'un meusnier.

Sous le regne d'Henry IV. ont vit paroistre François de la Ramée, qui eust l'impudence de se dire fils de Charles IX. & d'Elizabeth d'Austriche, adjoûtant que la Reyne Mere Catherine l'avoit fait nourrir clandestinement. Thuan. *lib.* 117. dit, qu'il fut executé dans Paris.

Herrenna dit que deux Hermites voulurent estre pris châcun pour Dom Sebastien Roy de Portugal, *l.* 11. *c.* 19.

Sandoüal rapporte qu'un Juif se voulut faire couronner dans Valence, en qualité de Dom Juan fils unique de Ferdinand & d'Isabelle, & qui fut si fort suivy, que si l'on n'avoit donné ordre à sa prompte execution, il auroit causé bien de troubles. *Hist. l.* 5. *part. ultim.*

On vit paroistre en Flandres en l'an 1224. un homme de Rheims, qui vouloit qu'on le prit pour Baudoin Comte de Flandres, sa fourbe fut reconnuë à la Cour de France, où il eust l'impudence de se presenter, & le gibet fut son partage. Crantzius *Metr. l.* 7. *cap.* 41.

Et pour ne pas faire un plus long recit de mille semblables impostures, que l'on voit dans Tacite, dans Dion, dans les Voyages d'Olearius, & dans divers autres Historiens, on conclura ce traitté par l'Histoire moderne de Martin Guerre, dont le retour fit condamner à mort dans Tholose le nommé Arnaud du Tilh, qui avoit pris le nom de ce Martin, & sous des fausses enseignes s'estoit rendu maistre de sa Femme, dont il eust deux enfans en trois ans. Thuan. *l.* 6. *Hist.*

IMPOSTS. Chilperic Roy de France fut chassé par ses paillardises, & par ses imposts excessifs qu'il mettoit pour entretenir ses Putains, *Annales de France*, & depuis Mezeray en *sa vie.*

Auctis divitiis onera augeantur, l. his oneribus, ff. de Mun. & hon. §. *auctis.*

Nous lisons dans l'Histoire que les premiers Grecs commencerent à establir les imposts, & conterent par feux, ou fumées les Familles nombreuses, composées de plusieurs parens & alliez; comme il se voit dans Homere, & dans Aristote; C'est pour cette raison qu'ils appelloient l'impost, *Tributum fumarium*, si bien que châque chef de Famille portoit sa taille qui prit son nom de la, καπνικὸν. *Zonoras, Balsamon, & Gregoras.*

Marguerite Reyne de Suede en l'an 1395. imposa un florin pour chaque feu sur ses Sujets, d'ont elle racheta la Terre de Gotlandie. Joan. Mago. *Histor. Got. l.* 21. *cap.* 19.

Il est certain que les Tailles, & Imposts se levent encores aujourd'huy au Royaume de la Chine, sur châque chef de Maison tenant feu, & lieu, excepté portant les Nobles, Officiers de Justice, & Gens de Guerre, *Histoire de la Chine, livr.* 3. *chapitre* 4. V. *Tailles.* V. *Tributs.*

Du temps d'Agrippa Menenius Chef des Troupes Romaines contre les Sabins, la Populace de Rome s'estoit retirée au Mont Aventin, pour se redimer des grands imposts d'ont ils estoient journellement foulez; Ce grand Capitaine les ramena par cette sçavente Apologie, *Les membres du corps*, leur dit-il, firent un jour divorce avec le ventre, & luy denierent leur assistance, sous pretexte qu'ils estoient en travail continuel pour fournir à la dépense de ce glouton & féneant, & tant dura la discorde que les forces venant à défaillir, il s'ensuivit tost aprés la mort du corps; Ainsi sera de vous predisoit-il à cette Populace, si vous vous separez des Nobles, d'ont s'ensuivra la ruine de tout le Corps de vostre Republique, car bien qu'il semble que vos Chefs vivent en delices & oysiveté, & engloutissent le plus beau de vos biens & de vos travaux, si est-ce qu'ils vous les communiquent puis aprés, & vous conservent ne plus ne moins que le ventre départ aux autres membres la subsistance qu'il a receüe d'eux, & maintient tout le corps en bon estat. Ainsi il ramena ce Peuple farouche & mutin à son devoir, & en sa premiere obeïssance. Une extreme oppression n'est pas un moyen legitime pour armer contre son Prince; les Rebelles cherchent

chent des pretextes & des couleurs pour authoriser leur mécontentement ; les bons Sujets souffrent tout avec patience, & baisent la verge qui les frappe. On lit dans l'Histoire d'Hongrie, que Bela estant parvenu à la Royauté par un detestable parricide, fut neantmoins si bon, & si affable envers tous ses Sujets, qu'il les déchargea de plusieurs imposts establis sur eux, & traitoit familierement avec tous. Volat. *l*.8.

IMPRECATIONS. Ce sont des execrations & maledictions, qui procedent d'un mouvement violent & impetueux de la colere, & qui ne souhaitent que la mort, ou la destruction de celuy contre qui on les vomit ; C'est un peché qui repugne à la charité, & ce crime est d'autant plus abominable, que la personne que l'on maudit nous devroit estre en veneration. S. Thom. *quaest.* 76. *art.* 3.

Cela nous fait bien comprendre que les Peres & les Meres ont perdu le sens, & qu'ils sont dans une rage & furie horrible, au moment qu'ils maudissent ceux à qui ils ont donné la vie, & leur souhaitent la mort, la peste, ou le Diable ; & que les Enfans ne sont point moins criminels, lors qu'en perdant le respect ils tombent dans cette phrenesie ; c'est imiter les Loups, & les Bestes Sauvages qui s'entretuent ; c'est vivre en miserables & en damnez.

Saint Augustin dit qu'une Mere ayant esté excedée par un de ses enfans à la sollicitation de ses freres, les alla tous maudire sur les saints Fonds où ils avoient esté baptisez, & pria Dieu de les rendre tous tremblans, que l'effet de cette malediction leur arriva, & ils ne furent gueris que par la vertu des Reliques de saint Estienne, Augus. *livr.* 22. *de la Cit. de Dieu, ch.* 8.

Surius en la vie de S. Zenobe Martyr, dit qu'une Mere irritée de ce que son fils dans l'ardeur de sa fiévre luy démandoit trop souvent à boire, luy donnant le gobelet, luy dit tient & avale le Diable tout ensemble, ce pauvre infirme se trouva à ce moment possedé du Demon.

Lucien entagé contre les personnes avares & avides, dit *pereat anne citius quicumque altiora se concupiscit*. In Deor. Dialog.

Jupiter dit à Promethée qu'il souhaittoit que son cœur fut devoré par un vautour. *Plut.*

Le lieu où Thesée maudit les Atheniens fut appellé *Araterion* lieu de malediction. *Idem.*

Ceux qui ne sont pas bien dans leurs affaires maudissent incessamment la fortune, & ne disent rien contre leur imprudence qui les tient dans cet estat.

Acerrimae sunt hominum expostulationes in fortem & fortunam. Horat.

Saint Pierre dit à Simon qui vouloit acheter la puissance d'imposer les mains, & de distribuer les dons du S. Esprit, *ton argent perisse avec toy*. Act.8. vers.20.

O Pater Rex
Jupiter, ut pereat positum rubigine coelum,
Nec quisquam noceat mihi cupido pacis,
Qui me commorit melius non tangere clamo,
Flebit.

Caligula ayant banny de Rome les Senateurs qui n'avoient pas fait celebrer le jour de sa naissance, on luy fit mille imprecations semblables à celles que Sedulius a fait contre Judas.

Atque utinam sterili damnatus ventre nequisses,
Natalem sentire diem, nec luminis hujus,
Hausisset placidas flabris vitalibus auras,
Aeterno corpore latens, &c.
Mirabil. Divin. *lib.* 5.

Jaques Meyer en ses *Annales de Flandres*, dit que Marguerite fille de Florent Comte d'Hollande, s'étant moquée d'une pauvre mandiante qui portoit en ses bras deux Jumaux, & l'ayant querellée & injuriée de ce qu'elle les avoit portez d'une ventrée comme une truye, cette malheureuse luy ayant souhaitté qu'elle porta autant d'enfans qu'il y avoit des jours en l'année, Dieu permit que dans ses premieres couches la Comtesse eut 365. Enfans. *lib.* 9. *Annal.* 1277.

Isidore de Damiette & le Cardinal Baronius disent que le Figuier que nostre Sauveur maudit, & dessecha sur le chemin de Hierusalem à cause de sa sterilité estoit l'Arbre defendu, dont nos premiers Peres avoient mangé du fruit, & pris des fueilles pour couvrir leur nudité.

Dilexit maledictionem & veniet ei. Psalm. 118. vers. 18.

Litora litoribus, contraria fluctibus undas,
Imprecor. Aeneid. 4.

Les imprecations & execrations ont estées de tout temps en usage, le Prophete Elisée s'en servit contre les enfans qui par injure & dersion l'appellerent *Chauve*, & deux Ours devorerent quarante cinq de cette trouppe. 4. *Reg. cap.* 2.

Le Prophete Elie ayant esté prié de la part du Roy Ochosias qui estoit malade de luy venir rendre visite, comme estant un homme de Dieu, dont ce Monarque esperoit sa guerison, il répondit à un des Ambassadeurs, *Si homo Dei sum descendat ignis, & devoret te, & quinquaginta tuos*, ce qui arriva. 4. *Reg. cap.*10.

Saint Pierre fit des imprecations contre Ananias & Sapphire sa femme, parce que tentez de l'esprit de Sathan, il avoient osé mentir au S. Esprit, & receler le prix qu'ils avoient receu d'un heritage. *Act. cap.*5.

Les Grecs, les Turcs, les Barbares & les Romains se sont toûjours servis des imprecations dans une croyance ferme & solide, qu'elles devoient produire des effets proportionnez aux intentions de ceux qui les vomissoient, ce qui se lit dans Appien, où l'on voit que le peuple Romain irrité de ce que M. Crassus estoit deputé pour aller combattre les Parthes contre le sentiment de la plus part de ceux qui avoient voix deliberative, luy firent mille imprecations : *Nova, & horrenda nomina Deorum invocantes.*

Severianus, que Spartien appelle Servianus, se voyant injustement condamné par l'Empereur Adrien, implora (l'encensoir en main) le secours des Dieux, & les pria de ne jamais donner la mort à Adrien quand il la demanderoit ; cet Empereur infortuné se vit affligé de mille sortes d'infirmitez qui luy firent souhaiter la mort sans qu'elle se presenta à son secours, ce qui luy fournit souvent le dessein de se tuer. *Dio.*

Les Romains avoient une si grande croyance aux effets des imprecations qu'ils s'imaginoient que les plus devots ne s'en pouvoient pas garantir, c'est pourquoy ils usoient d'une grande discretion quand il s'agissoit d'en venir à cette extremité, ils avoient mesme fait des loix : *Circa execrationes peculiares*, selon le rapport de Joannes Stadius.

Caeterum imprecationes parentum vehementes, & vel iratorum vel laesorum in liberos efficaciores & plerumque celeres esse solent. Idem.

IMPRI

IMPRIMERIE. Tous les peuples demeurent d'accord, que l'invention de l'Imprimerie est quelque chose de bien admirable & également utile à toutes les Nations, & si les hommes ont quelque chose d'ingenieux parmy eux, il faut pareillement advoüer, que cet artifice emporte le prix par dessus tout ce que l'esprit humain a sçeu donner au public, & dire avec Scoperus, *Quo nihil utilius videt, nec preciosius orbis.*

Sur ce principe il faut conclurre, que l'Autheur de l'Imprimerie a merité l'estime eternelle de tous les hommes du monde. Les plus grands Saints luy doivent leurs suffrages, pour avoir puisez dans les livres cette Morale sacrée qui leur a ouvert les Cieux. Les Sçavans luy sont redevables de leur sçavoir, & de toutes ces belles lumieres qu'ils possedent. Les Peuples luy sont obligez de ce qu'elle leur a fourny un moyen aisé pour avoir commerce avec Dieu, & une grande facilité à faire élever les enfans dans l'étude des Sciences, qui leur dressent l'échelle pour monter à des honneurs, où la bassesse de leur extraction dépoüillée de belles connoissances ne leur auroit pas permis de songer. Il n'y avoit autrefois de Livres que pour les Roys, & pour les Puissances, aujourd'huy à la faveur de la presse qui roule avec tant de facilité chacun a le moyen d'avoir un monde de Livres, & de joüir à peu de frais des travaux d'une infinité de beaux Esprits, qui ont laissez à la posterité les precieux fruits de leurs sueurs, & de leurs veilles, qui seroient apparament demeurez ensevelis dans les cabinets, où ils avoient pris leur naissance.

Et comme l'Imprimerie a remply l'Univers de tresors incomparables, qu'elle a redimé les particuliers des dépenses exhorbitantes qu'il falloit faire pour avoir des Manuscrits avant qu'elle eût esté inventée, l'on peut dire avec bien de raison que l'on admire mille choses dans le monde, qui ne sont rien en comparaison de ce miracle, & quoy que la facilité, & l'usage familier nous en ayent dérobbé l'étonnement, elle ne laissera pas de paroistre dans tous les siecles à venir, comme la chose la mieux inventée, & la plus utile à la vie civile.

Un des celebres Poëtes que nous ayons eu, pour rendre des marques de reconnoissance aux soins que le Docte Alde Manuce Imprimeur Italien avoit pris de mettre en lumiere les Ouvrages des anciens Poëtes, dont la memoire estoit presque esteinte, dit au commencement de son Epigramme, que si les Poëtes meritoient l'Apotheose, parce qu'ils faisoient revivre les Grands Hommes aprés leur mort, que Manuce n'estoit pas moins recommandable, puis que par son impression il leur donnoit une nouvelle vie.

Quod si, dit-il, *credere fas Deos Poetas,*
Vitam reddere, quod queant sublatam,
Quantò est justius, equiúsque queso,
Aldum Manutium Deum vocare,
Ipsis qui potuit suo labore,
Vitam reddere mortuis Poetis?

Alde Manuce estoit un homme sçavant, & celebre dans les Sciences, mais l'on a veu devant & aprés luy d'autres Grands Personnages qui ont exercé l'Art de l'Imprimerie, & dont le rare merite a donné rang à leur nom parmy les Hommes Illustres; cette verité seroit accompagnée de preuves si la chose n'estoit universellement connuë. *Quod notorium est, non indiget probatione.*

Toutes les Universitez du Monde, tous les Colleges, & tous les Sçavans doivent honnorer l'Imprimerie, & luy donner une haute place dans leur estime; Et si l'Antiquité a estably sept especes de Sciences, on peut sans beaucoup s'éloigner de la justice reconnoistre l'Art de l'Imprimerie pour la huictiéme, puisque pour bien exercer cet Art, il faut estre capable de composer en toutes sortes de Langues; Hebraïque, Grecque, Syriaque, & Chaldaïque, &c.

Que si l'on desire sçavoir en quel temps le Ciel nous a communiqué cet admirable artifice, nous trouverons que Mezeray *dans son Abregé Chronologique*, dit que l'Imprimerie se fit voir à Paris en l'année mil quatre cent quarente deux, ou environ, & adjoûte que cette invention seroit tout autant merveilleuse, qu'elle a paru necessaire, si la Renommée à qui elle sert de Trompette, ne luy voyoit autant debiter de mauvaises choses que de bonnes; Par les pernicieuses inclinations de certains Esprits poinctilleux & broüillons, qui font gloire de contredire les choses mesmes qui sont scelées du sceau sacré de la verité. Munster *en sa Cosmographie*, dit qu'elle ne fut divulguée qu'en l'année mil quatre cent quarante-sept; le Docte Veignier *au tome 2. de sa Bibliotequе Historiale*, est du sentiment de Munster.

Que si l'on a de la peine de dire precisement le temps auquel l'Imprimerie a paru dans l'Europe, il y aura encore plus de difficulté de sçavoir à qui l'on doit attribuer cette admirable invention; La ville de Leyden regarde Laurens Genson son Bourgeois comme le premier inventeur, celle de Mayence veut que ce soit Jean Gotemberch Homme de Naissance; Veignier au lieu sus allegué ne reconnoit que Jean Fustius, parce que l'on trouva de son temps un vieux livre des Offices de Ciceron imprimé sur du parchemin, à la fin duquel estoient couchez ces mots, *Presens Marci Tullij clarissimum opus, Joannes Fusti Maguntius Civis, non atramento, non plumali canna, neque area, sed arte quadam pulchra, manu Petri Gerrisms pueri feliciter, effeci, finitum anno 1466. die 4. Februarij.*

Enfin je demeure d'accord que les grandes choses demandent une éloquence particuliere, & que pour faire l'Eloge de l'Imprimerie, il faudroit des termes plus riches, plus choisis & mieux enluminez; mais dans cette extremité je me contenteray de dire que l'Imprimerie estoit extremement necessaire, & que sans son secours les Sciences seroient presque abolies, puis que dans les vieux manuscrits on voyoit plus de barbarie, que de Dictions pures & nettes; Pasquier *en ses Recherches livre 9. chap. 29.*

Scaliger dit que l'Imprimerie parut en 1448. & que les celebres Imprimeurs de ce temps-là estoient Alde Manuce, Robert Estienne, & Bambergue qui estoit d'Anvers, il adjoûte que les Juifs furent les premiers employez à la Correction des Livres. *Judai corrigebant & præsidebant Typographica Arti.* Voyez *Fin.*

Buxearum tabularum usus olim erat in scribendo, & characteres eis insculpende, vel ceram iis inducendo. Habac. 2. vers. 2.

Mezeray *dans son Abregé Chronologique*, se moque de ceux qui ont voulu dire, que l'Imprimerie devoit sa naissance à ceux de la Chine, & qui soûtiennent que ces Peuples en ont eu l'usage plus de mille ans avant nous.

On advoüe de bonne-foy, qu'il y a de tres-belles Imprimeries dans la Hollande, mais celles de Paris,

de Lyon, & de Tholose, sont venuës dans une si grande perfection, qu'elles osent mesurer l'éclat de leurs Travaux & de leurs Usages, avec tout ce qui se peut faire de plus beau dans les autres Imprimeries de l'Univers.

Et pour faire en peu de mots l'Eloge de cette Noble Profession, il suffira de dire que nos Roys l'ont tous honnorée de leur estime, jusques-là, qu'ils luy ont donné un logement dans le Louvre, & qu'ils ont plusieurs fois magnifiquement rendu le Pain-Benir le jour de saint Jean de Lattan qui est le Patron de cet Art; ainsi c'est l'unique Profession qui peut se venter d'un si glorieux advantage.

L'Imprimerie a trois choses essentielles qui la composent; La Fonderie où se font les Lettres, La Casse où elles sont mises en ordre & composées; Et la Presse où on les imprime.

Il y a un si grand nombre de Caracteres necessaires pour faire & former une entiere & parfaite Imprimerie, que plusieurs Puissances qui ont voulu avoir cet admirable artifice dans leurs Palais, se sont lassez à laveuë des frais & des dépenses necessaires pour avoir tous les caracteres dont on se sert dans cette illustre Profession, & dont on fait icy un détail pour faire comprendre au public & au particulier l'exhorbitante dépense qu'il faut faire pour tenir une Imprimerie dans un état parfait de servir le public.

MEMOIRE DES CARACTERES servans à l'Imprimerie.

Le triple Canon.
Le gros Canon.
Le petit Canon.
La Paladine.
Le Parangon.
Le Parangon à gros œil.
La Dauphine entre le gros Romain & le Parangon.
Le gros Romain à gros œil.
Le gros Romain à son corps.
Le saint Augustin à son œil.
Le saint Augustin à gros œil.
Le Cicero à son œil.
Le Cicero à gros œil.
La Philosophie que l'on appelle, *Entre-deux.*
Le petit Romain, autrement Garamon.
Le petit Romain à gros à œil.
La Philosophie entre le petit Texte & le petit Romain.
Le petit Texte à son œil.
Le petit Texte Philosophie.
Le petit Texte à gros œil.
La Mignonne.
La Mignonne à gros œil.
La Nompareille.
La Nompareille à gros œil.
La Sedanoise.
L'Incomprehensibe.

Il y a encore les Italiques de tous les Corps & Caracteres cy dessus nommez.

Il y doit avoir dans une parfaite Imprimerie des caracteres Grecs de toutes les sortes cy-dessus denommeés, qui sont d'une dépense extraordinaire.

De mesme l'Imprimerie doit estre fournie de semblables caracteres Hebreux pour composer en langue Hebraique qui sont encor d'une extraordinaire dépense.

Toutes sortes de grandes lettres que l'on appelle de deux points servans à tous les corps des fontes cy-dessus exprimées.

Il n'est pas moins necessaire d'avoir des caracteres pour composer en langue Syriaque, Chaldaique, Turquesque & Arabique, sans parler de certains caracteres qui sont en usage parmy les Allemans, & dont les autres Nations ne se servent point par la trop grande ressemblance qu'ils ont avec la lettre Gothique.

Il y a encor cela de merveilleux & d'admirable dans l'Imprimerie qu'il y faut des Fontes de Nottes pour composer en plein-Chant & en Musique, ce qui consiste en la grande & petite Notte, avec leurs Reglets servans pour le rouge & noir, & encor les Nottes portans leurs Reglets pour imprimer tout noir, dont il y en a de plusieurs sortes de corps.

Outre ce, les Reglets à toute sortes de corps de l'imprimerie avec les Crenequains.

Plusieurs sortes de lettres grises, vignetes grandes & petites, de differente maniere & majuscules figurées.

Et quoy qu'il faille des sommes tres-considerables pour se tenir pourvû & nanti de differans Caracteres, Nottes & figures, pour tenir une Imprimerie en état de servir le public; il est certain que Paris, Lyon & Tolose se peuvent vanter de donner satisfaction à toutes sortes de Curieux de qu'elle Nation qu'ils puissent estre, & de mettre leur ouvrage en lumiere sous le caractere de leur Patrie.

On composeroit un volume si on vouloit faire un particulier détail de ce qui concerne la matiere des lettres, le soin de les composer, celuy de faire l'ancre, & d'autres diverses choses qui concernent cet artifice, qui tire presque toute sa gloire d'une diligente, sçavante & soigneuse correction, qui est l'ame de l'Imprimerie.

IMPRUDENCE. Voyez *Prudence.*

Il n'est rien dans le monde de si attaché à nôtre humanité que l'imprudence, ny plus commun parmy les hommes que l'erreur, c'est peut-estre, un secret de la Providence, qui veut que comme il y a peu de Roys & beaucoup de sujets, il se trouve tres-peu de personnes de bon sens, & une infinité d'inconsiderez.

Gaudet stultis natura creandis,
Ut malvis, atque Urticis, & vilibus herbis;
Marc. Paling. *in Sagit.*

Platon remarque que la plus grande imprudence de l'homme est d'avoir un si grand attachement pour le corps, & mépriser les choses qui peuvent ayder à embelir l'ame. *In Chiroponte.*

L'imprudence est ordinairement suivie de quelques fâcheux accidens, elle renverse bien souvent le succez des choses les mieux disposées, elle a jetté dans les abysmes la plusparr de ceux que la fortune avoit élevez au dernier degré d'honneur. Voyez *Favoris.*

Imprudentia hominibus, spontaneum est infortunium. Menander.

Les Meditations & les raisonnemens sur toutes les choses que nous devons entreprendre sont d'un excellent usage pour n'estre jamais surpris, & se mettre à l'abry des écueils de l'imprudence.

Imprudens est, quisquis praestantioribus certare vult,
Et victoria privatur, & dedecore supra dolorem afficitur. Hesiod. Voyez *Grands.*

IMPUDENCE. On appelle impudent celuy qui fait des actions qu'un homme honneste & retenu n'oseroit pas faire, c'est un vice qui méprise les

les jugemens de Dieu & des hommes. Theophr. *in Ethic. charact.*

Impudentia malum est cum & turpia agere non verecundatur. Aristot. *Ethic. cap. 5.*

Pour dépeindre un Impudent les Anciens disoient, il a le front Attique, parce que les Peuples de cette contrée faisoient gloire de l'éfronterie & de l'impudence. ἀτῖλιξ βλέω, Aristophanes. Nos peres disoient, il a bû toutes ses hontes.

On voit dans les anciennes Formules que la pudeur estoit en grande recommandation dans l'antiquité, qui n'avoit point de titre plus special pour loüer un homme honneste & retenu, que de l'appeller *Un homme de pudeur*, au contraire nommer un homme impudent, c'estoit le qualifier du nom de tous les vices.

Les Atheniens estoient les seuls peuples qui avoient mis l'impudence au rang de leurs Divinitez. Menandre l'appelle la plus grande des Deesses & Epimenide luy éleva des vicieux Autels, comme dit Ciceron *au second livre de ses loix.*

Le vice seroit encore aujourd'huy caché dans les tenebres, si l'impudence ne luy avoit appris à se produire, le scandale seroit banny des compagnies, & les femmes ne verroient point d'actions indecentes, & n'entendroient point de paroles des-honnestes si cette éfrontée ne les avoit inspirées & suggerées aux impudiques, & nous pourrions avec raison doûter si le peché auroit jamais paru en public, si l'impudéce ne luy en avoit ouvert le chemin.

Alexandre VI. Pape de ce nom avoit des bâtards, il les appelloit éfrontémens ses enfans en presence des Ambassadeurs des Couronnes. Guicciard. *lib. 1.*

Les Atheniens donnerent le nom de Chien à l'Orateur Aristogiton, parce qu'il avoit entierement perdu la honte, il debitoit hardiment les choses les plus impertinentes & les plus des-honnestes, se souciant fort peu du prejudice que cela faisoit à sa profession & à sa reputation, accablant d'injures ceux qui trouvoient à redire à son éfronterie. Volat. *lib. 3. cap. 4. Antrop.*

Ciceron nous donne Caius Fimbria pour l'homme du monde le plus hardy & le plus impudent, il ne faut pas s'étonner si avec cette qualité il étoit encore chargé de crimes. *Pro Roscio.*

Les Egyptiens ont pris le Singe pour le symbole & hieroglyphique de l'impudence, parce qu'il monstre ordinairement son cul. Pier. *lib. 6.*

Ingratitudini potissimum impudentia videtur esse comes, quæ ad omnem turpitudinem maxima dux est. Xenoph. *Cyroped. l. 2.*

Pour faire le portrait de l'impudence on luy donne un front d'airain impenetable à la rougeur, des yeux de grenoüilles inflexibles à la modestie, une voix de Stentor, qui a esté le plus fendu de gueule de tous les hommes, les mains de violence & de rapine, des pieds vagabonds, & on place à ses côtez la liberté & l'esperance d'impunité, qui sont les deux colomnes qui la soûtiennent.

L'impudence commence à prendre ses racines dans un jeune homme qui se donne la liberté de causer, & qui s'émancipe indifferemment à des petites actions messeantes, & cette habitude tomp dans les suites le crespe de la pudeur & de l'honneste honte que la nature luy avoit donné, & fait qu'il devient impudent en paroles, en regards, en gestes, en conversation, éfronterie & dissolution.

Ces bouffons & questeurs de franches repuës sont ordinairement impudens, & n'ont en bouche que des paroles des-honnestes pour plaire à ceux qui payent l'écot, & des actions telles que faisoient celles de Diogene le Cynique qu'ils colorent d'un pretexte de nature.

Cotytto estoit la Deesse de l'impudence, à laquelle les Baptes qui étoient ses Sacrificateurs celebroient des Festes la nuit avec des danses, & des gesticulations lascives & impudiques. Politian. *chap. 10. de ses mélanges.*

IMPUDICITE'. Il est certain que l'impudicité vient de trois sources d'ont parle S. Jean en son chapitre second, de la chair, de la convoitise des yeux, & de l'orgueil de la vie. La temperance combat la concupiscence de la chair, de même que la chasteté & la modestie. La convoitise des yeux, c'est à dire, ce desir dereglé que l'on a pour les biens temporels, est détruit par la Pauvreté, la Justice, la Charité, la Misericorde, & la Reconnoissance. Contre l'Orgueil de la vie bataillent l'Humilité, la Patience, la Clemence, la Magnanimité, & l'Obeïssance; & de toutes ces vertus qui sont capables de détruire l'impudicité on a fait un Traité suivant leur ordre alphabetique.

La Religion des Gentils estoit de son temps une solemnelle consecration du vice, ils adoroient des Dieux lascifs, leurs Festes estoient des débauches publiques; leurs Bacchanales, les jours dediez à la Mere des Dieux, à Flora & à Venus estoient des jours de libertinage: On ne voyoit par tout que des Temples prophanes dediez à des Dieux d'impureté, que des feux allumez à leur honneur, que des sacrifices & des encens qui leur estoient offerts. Le monde estoit un lieu de prostitution, Sathan y avoit sa forteresse élevée, il n'y avoit point de Nation qui ne donna le prix à l'impudicité; & on ne doit pas s'étonner de ce que les Peuples avoient des mœurs si corrompuës, puisqu'ils avoient pour eux la protection des loix, & l'exemple de leurs Dieux devant eux, ainsi suivant la reflexion du grand S. Cyprien, ils avoient lieu de croire que leurs vices & leurs impuretez estant ainsi authorisez, estoient des vices religieux: *Scortationes ubicumque locorum exercebantur, ubicumque terrarum hostiæ, sacrificavê scutilium, in quibus non terris non debacchabantur Dæmones? ubique gentium arx summa diabolo consecrata erat, nulla non regio palmam tribuebat impudicitati.* S. Cyprian. *Epist. 2.* Et Chrysost. *in illud* astitit Regina, *&c.*

Il est donc vray de dire qu'il estoit malaisé de trouver quelque rayon de pureté parmy les Gentils de la Loy de la nature, & s'il s'est trouvé quelqu'un qui l'ait loüée, pratiquée, & rendu du culte, on doit regarder cette vertu comme une Prophetie du futur, & non pas comme une possession reelle, comme une figure de l'état parfait, où nous sommes, & non pas comme une perfection acquise, comme un preambule de la vertu Chrestienne, & non pas comme une vertu entiere; & c'est en cette maniere que Cassien a eu raison de dire, que les Gentils n'avoient qu'une portiuncule de chasteté, la leur n'ayant paru qu'en certains lieux & en certains temps, & n'ayant peut-estre esté que superficielle & exterieure. *Habuerunt autem illi quamdam portiunculam castitatis.* Collat. 13. c. 5.

La ville de Corinthe estoit un lieu d'impureté, Venus y avoit son temple, qui selon Strabon *lib. 8.* estoit deservy par mille femmes prostituées, où selon Suidas *Verb. Cotys.* Le Demon Cotys estoit constitué le gardien de tous les efeminez, & où selon d'autres Historiens les Estrangers abordoient

de toutes parts, soit pour participer aux mysteres d'une si sale Religion par un principe de concupiscence, soit pour y débiter les marchandises qui entretenoient la sensualité, & les drogues qui excitoient à la luxure. Herodot. *in Clio. l.* 1. Iustin. *Hist. lib.* 12. Baron *Tom.* 1. *pag.* 760. Dion. Chrysostome dit, que Corynthe estoit *Civitas venerea*.

Carpocrate fameux heretique qui vivoit en l'année 200. soûtenoit qu'il n'y avoit aucun mal dans la nature, mais seulement par l'opinion commune, & sur ce raisonnement il lâchoit la bride à toutes sortes de dissolutions & impudicitez. Epiphan. *Heres.* 27.

Les Prestres de Cotytto Deesse de l'impudicité furent establis par les peuples dans la ville d'Athenes, où ils celebroient de nuit la feste de cette Deesse avec des dances lascives & des mouvemens impudiques & deshonnestes. Ils estoient si jaloux de conserver leur Religion sale & impure, qu'ils firent jetter dans la Mer un certain Eupolys, qui avoit composé une Comedie contre la mollesse, infamie, & impureté de leur culte. Suidas raconte cette action, & parle fort au long de cette secte abominable, & Politien *livre dixiéme de ses œuvres Meslées*.

Boleslaüs II. du nom sornommé le Hardy Roy de Pologne, fit assassiner Stanislaüs Evesque de Cracovie pour l'avoir repris de ses impudicitez, dissolutions, & impuretez. M. Crosmen. *en son Histoire de Pologne*.

Baronius raconte qu'il y avoit en Espagne certains heretiques nommez Agapetes, issus d'une femme Espagnole nommée Agappe & d'Elvidius son Rufien, qui sous pretexte d'une association spirituelle vivoient tous ensemble impudiquement, & avec un libertinage tout à fait infame. *Annal.* 398.

Description de l'impudicité. V. *Incontinence*.

Ses malheureuses suites. V. *Paillardise*.

IMPUISSANCE. Voyez *Sterilité*.

Henry de Castille Prince des Asturies fust marié avec Blanche fille aînée de Jean de Navarre, se voyant impuissant, & tenant sa foiblesse à grand deshonneur; il se resolut de faire coucher Bernard de Cueva son Favory avec la Reyne sa femme, qui fut incontinent enceinte, & fit une fille qui eût pour parrain le Comte d'Armagnac Ambassadeur de Loüis XI. en Castille. Matth. *l.* 7. & Fulgos. *l.* 9. *c.* 3.

Cette bonne Reyne trouva goût au Conseil de son mary ayant esté releguée au Château d'Alacaes elle y fist encor deux Enfans estant prisonniere. *Letare que non paris, quoniam multi filij deserta, quam ejus que habet virum.*

Au jeu du Tric-trac, celuy qui ne peut caser, ou prendre son *Coin* est appellé *Jean qui ne peut*. Henry *Plaidoyé 6. Et Jean* qui ne peut doit renoncer à Cornets & à Dez; revenant à une nouvelle tentative, on l'appelle *Jean de Retour*.

Un impuissant est insolvable, les vieux le sont *non à toto, sed à tanto*. Il leur faut des délais & des termes, ils sont veritablement lâches, mais ils ne fuyent pas toûjours, ils apprehendent le combat, mais ils ne tournent pas toûjours le dos; les impuissans sont quinquenelle, & les vieux se contentent des attermoyemens de répy.

Antonius Caracalla Empereur, devint ensuite d'une grande maladie tout à fait invalide, & un soldat inutile en la guerre de Venus, ayant voulu neantmoins faire épreuve de ses forces avec une Vestale, il fit la figure *de Jean qui ne peut caser*, & comme cette fille fut condamnée à estre enterrée toute vive, l'Empereur pour la sauver avoüa de bonne foy son impuissance. Xiphilin. *in Antonio*.

Martin Roy d'Arragon, ayant succedé à Martin son Frere Roy de Sicile, ne pouvant joüir de la femme qu'il épousa, se fit donner divers remedes dans lesquels il trouva la mort, bien loin d'y rencontrer la vigueur qu'il desiroit. Laurent. Valla. *l.* 2. *hist.*

Alexandre le Grand estoit impuissant, le vin dont il usoit avec excez avoit épuisé ses forces, de maniere, qu'un de ses amis luy ayant envoyé une tres belle Courtisanne que l'on nommoit Calixene, il ne s'en peut pas servir. Sabel. *l.* 4. *En.* 4.

IMPUNITE'. C'est le pardon des fautes commises, les Grecs l'appellent ἀτιμωρησία, une licence qui tolere le crime.

La Grandeur de Dieu n'est jamais si irritée, que lors que le respect de la qualité, ou du sang retient le cours de la Justice, & ferme les yeux aux actions des méchans qui menacent l'Etat de ruine. Achab ressentir les justes effets de la colere du Ciel, pour avoir sauvé la vie à Benadad, 3. *Reg. cap.* 20. *vers.* 42.

On n'a jamais veu que le pardon ait changé la mauvaise volonté des malfaiteurs, & c'est par cette raison que le Grand Alexandre se resolut de faire mourir Philotas, & sur ce que ses Courtisans luy disoient, *Ille tibi semper insidiari poterit, tu non semper poteris Philota ignoscere*. Q. Curtius.

Mépriser la punition des grands crimes, c'est en permettre des plus énormes, ne punir que les petits, ce n'est qu'écraser des petits animaux. *Senec.*

L'impunité precipite les méchans en des nouvelles infidelitez, & en des nouveaux attentats, on passe aisément par tout, quand on a souvent failly sans porter la peine de ses crimes.

Quisnam hominum est, quem tu videris contentum uno flagitio. Therent.

Il y auroit moins de crimes, si les criminels ne trouvoient de la clemence & de l'appuy, l'impunité est une espece de protection, le mal qui se commet, est de celuy qui le commet, puis de celuy qui le tolere; c'est une égale injustice de faire l'outrage & de ne le pas punir. Cicer. *de Offic. l.* 1.

Un crime n'est pas impuny, quand il est suivy de la hayne publique. Voyez *Hayne*.

Venena & artes semel feliciter experta, in alterius exitium facilè vertuntur. Tacit. *Annal. l.* 5.

On se moqua autrefois de la trop grande clemence d'Artaxerces, qui se contentoit de faire foüetter les habits des coupables. Thucid. *lib.* 1.

La liberté & l'esperance de l'impunité sont les deux colomnes qui soutiennent le crime, *Illecebra peccandi maxima, spes impunitatis*. Ciceron *Pro Milon.*

Impunè qualibet facere, id est regem esse. Salust.

Pluratque dit, qu'il n'est rien de si pernicieux dans le monde que l'impunité, que sans elle le crime ne seroit pas si frequent. *Nihil esse perniciosius impunitate, qua semper ad deteriora invitat.* In Rom. *Apopth.*

Le Sage Caton disoit que ceux qui tolerent le crime, & qui ferment les yeux aux méchantes actions offensent grandement le public, & qu'ils meritent d'estre lapidez, parce qu'ils exposent les biens & la vie des gens de bien, à la violence & aux caprices des méchans.

Non

Non iniquè quia sæpè peccatum est, propterea vetera peccata novis accumulanda sunt. Demosth. *Androtion.*

Les Roys, les Princes, & les Magistrats doivent employer tous leurs soins pour faire que les crimes ne demeurent pas impunis, ils doivent incessament travailler à oster les occasions de faillir, & à les empécher; une justice severe contre les malfaicteurs, rend un Prince également admirable & redoutable, son authorité est comme une Mer, qui se fait plus admirer quand ses flots s'élevent jusques aux nuës, que quand elle est dans son calme.

Nihil est quod ab Imperatoribus emendari non queat, vel ullum peccatum est, quod vires eorum superet, & quidquid permittunt facere videntur. Nicetas.

Therence se fâche de ce qu'un mesme crime est souvent rigoureusement puny dans une personne, & demeure neanmoins impuny dans une autre. *Duo cum idem faciunt sæpè ut possis dicere, hoc licet impunè facere huic, illi non licet.* V. *Blasmer.*

IMPURETÉ. Voyez *Impudicité.*

INACCESSIBLE. Les Grecs appelloient la Roche Aorne, ἄορνος ἄβατος, inaccessible mesme aux oyseaux à cause de sa hauteur; les Hommes de basse naissance qui se voyent élevez à quelque fortune, sont pour l'ordinaire de plus difficile abord que les Grands Seigneurs.

Faciliori millies fortè ad Imperatorem,
Tu accesseris, citius ille suo sermone dignabitur,
Et si quod interroges responsum dabit,
Quam ab isto execrando.

Le facile accez est une partie du devoir du Prince. *Lat. Pac.* dit cecy de l'Empereur Theodose, *Creber egressu expectantibus populis te fateris, nec videri modo patiens, sed facilis adiri, è proximo etiam recipis vota ebriorum hominum.*

Loüis XI. donnoit des Audiances publiques. Math. *en sa vie.* V. *Humanité.*

INCAPACITÉ. l'Incapacité de l'esprit provient de plusieurs causes, dont les principales sont la foiblesse de l'esprit & la préoccupation.

La foiblesse de l'esprit procede où de la nature ou de l'ignorance; de la nature si le temperament du cerveau est contraire, où mal propre à l'operation des facultés de l'esprit, ou qu'il produise quelque dereglement en leurs fonctions.

Le Cerveau trop chaud, ou trop froid produit l'inconstance aux opinions, mais en ce dernier le mouvement est tardif, & l'esprit pesant en ces conceptions & en ses sens est toûjours accompagné de crainte; & l'inconstance en cette sorte d'esprit se tourne aisement en irresolution sans execution le plus souvent, trouvant ordinairement le conseil meilleur dont le temps de l'execution est déja passé.

L'Inconstance qui provient de l'excez de la chaleur est causée de divers expediens, que l'imagination represente à l'esprit & du défaut de pouvoir juger, & choisir le meilleur à cause de la promptitude qui accompagne cette qualité active.

Il est certain que la presomption & la vanité se rencontre ordinairement avec les temperament propres à l'imagination, & à la memoire; mais la presomption est plus ordinaire en celuy de l'imagination, & la vanité en celuy de la memoire, & toutes deux sont contraires aux operations de l'entendement, & du jugement.

Parce que le propre de la vanité est d'estimer les choses par la montre, l'éclat, & la parade, & non pas par leur vraye & essentielle valeur: faire conte des actions qui se font avec bruit, mépriser celles qui se font lentement, froidement, sourdement & doucement, preferer l'art, à la nature, l'acquis au naturel, l'extraordinaire à l'ordinaire.

Quant à la présomption elle est encore incompatible avec le jugement, car elle fait que l'esprit preferant sa suffisance & ses inventions à celles d'autruy, il ne croit que ce qu'il entend, estime impossible ce qu'il n'entend pas, ramenant tout à sa creance, à son opinion & à sa portée sans l'examiner de plus prés; ce sont les défauts les plus ordinaires qui se trouvent en ces esprits-là.

Ceux dont le Cerveau abonde par trop en humidité acqueuse & coulante (y en ayant une onctueuse, & aërée) apprennent & oublient aisement, & ont les sens assoupis, & les mouvemens tardifs.

Si le Cerveau est humide & chaud avec excez, les conceptions seront grossieres, & basses: s'il est froid, & sec, en la jeunesse elles seront plus elevées que l'ordinaire de l'âge ne le permet, mais plus on ira en avant plus l'esprit se trouvera émoussé.

Car ce qui rend l'esprit plus vif en ce bas âge, c'est la Chaleur naturelle qui est encore en sa force, laquelle diminuë & vieillit plus nous allons à nostre fin.

Que si le Cervean est froid, & humide les sens seront émoussez & tardifs.

L'ordinaire de ces sortes d'esprits, est d'examiner une action, plûtost par le pretexte que par la cause, n'estant pas capables de penetrer jusques-là. Juger des conseils par les évenemens, plûtost que par la raison, ne prendre des affaires que par l'escorce sans en examiner les suites, ny l'importance si elle est éloignée.

La foiblesse que l'incapacité produit en nos esprits est de deux sortes.

L'une est ordinairement accompagnée de presomption qui cause en nous un mépris, & un dedain de tout ce que l'on nous propose, & cette-cy est la vray ignorance mere de l'opiniatreté, contention, & contradiction, & incapable de pouvoir estre changée. C'est pourquoy par un mesme moyen on se peut venger de telles gens, & s'entretenir d'eux en les laissant dans leurs erreurs.

Quant à l'autre sorte d'incapacité qui est plus simple & plus innocente, elle est ordinairement accompagoée d'admiration & d'étonnement, & par la docilité elle peut estre instruite & changée accompagnant la raison de l'authorité, laquelle a pour l'ordinaire un grand pouvoir sur semblables esprits.

Pour passer aux preoccupations qui peuvent causer en nous quelques incapacité, on observera, que les opinions contraires à la verité, desquelles l'esprit peut estre preoccupé viennent, ou de la persuasion de quelque particulier, ou de la coûtume, ou des passions desquelles la volonté peut estre saisie.

Le particulier nous peut imprimer une opinion contre la verité, ou par credit, ou authorité qu'il a sur nous, ou pour estre le premier à nous donner cette impression.

Le premier est un témoignage d'une trop grande facilité, & le second de trop de promptitude, laquelle n'estant pas ordinairement accompagnée de jugement faute de pouvoir discerner la verité & en juger, elle demeure & s'arreste aux premieres impressions; c'est pourquoy le plus seur est de prevenir ces esprits là, & d'empécher que d'autres ne les previennent.

Les opinions que la coûtume nous imprime viennent, ou d'une nourriture & conversation particuliere, ou d'une coûtume generale. Il est certain que celuy qui aura esté nourry & élevé dans une vie sedantaire, tiendra des opinions bien differentes, de celles qui sont embrassées & suivies par ceux qui ont vécu une vie tumultuaire, & pour ne sçavoir faire cette difference l'on se mocqua de Musonius le Philosophe, qui preschoit la paix parlant aux soldats de Valens. *Tacit.*

Quant aux opinions qui sont appuyées sur l'estime que le commun fait des choses, elles combattent avec bien plus d'authorité & de force en nôtre esprit pour renverser la verité, non seulement par cette obligation universelle à laquelle personne n'ose s'opposer, mais aussi par la rareté & abondance, ou presence assiduelle difficulté, ou facilité, nouveauté, ou accoûtumance de certaines choses desquelles le prix hausse, ou baisse, selon qu'il plait à l'usage.

La preoccupation des passions & une volonté déreglée éblouissent nostre esprit, aveugle nostre entendement, & nous détiennent dans une perpetuelle incapacité & ignorance.

INCARNATION. Il n'est rien qui soit si capable d'étourdir nos sens, que lors qu'il est question de se persuader un Dieu dans le flanc d'une Vierge, ou entre les bras d'une Nourrice, qui a demeuré neuf mois à se former pour estre enfanté, qui est né sur la paille dans une étable, qui a esté couché dans une creche, qui a teté, pleuré, mangé, voyagé, sué, dormy; Un Dieu mendiant, un Dieu nourry au Village dans la boutique d'un pauvre artisan, inconnu au monde; Un Dieu vivant de la liberalité d'autruy; Un Dieu accusé d'impieté, d'impostures, de Magie, de sedition, de tyrannie; Un Dieu souffleté, battu, foüetté, cloué, executé sur une Croix avec deux brigands.

Voilà le premier joug de nostre Foy, un article tres-difficile à passer, contre lequel se presentent mille impossibilitez & mille absurditez. Aussi-tost si l'on est sçavant, on a envie de crier que c'est une folie, & si l'on est Religieux, de protester que c'est un scandale; c'est pourquoy le Grec se mocque du Dieu crucifié des Chrestiens, & le Juif s'en scandalise, comme d'un objet qui d'une part choque la raison de l'homme, & de l'autre fait outrage à la grandeur de Dieu.

Mais la Foy Chrestienne fait gloire d'estre fole pour Jesus-Christ, & ne rougir point de l'Evangile, sçachant bien que celuy qui aura honte de cette confusion, le Fils de Dieu rougira de l'advoüer devant son Pere: *Parce que le monde n'a point connu Dieu par la voye de la sagesse; il a plû à Dieu de sauver le monde par la folie de la Predication*, dit S. Paul 1. *Cor. ch.* 1. *vers.* 21.

Le gros du Christianisme manque de cet esprit Chrestien qui consiste à s'appliquer la vertu de l'Incarnation, & à éprouver en soy les effets de ce divin Mystere, qui ne veut pas seulement estre crû, connu, & honnoré, mais encore senti, exercé, & mis en usage: Car le Verbe Incarné pretend par l'efficace de cette Foy operer en nous quelque chose de pareil, à ce qu'il a operé en s'incarnant, c'est à dire, diviniser nostre chair, & incarner pour ainsi dire nostre esprit, épurer ce que nous avons de charnel, & humilier ce que nous avons d'altier.

Propter immensam suam dilectionem factus est quod sumus nos, ut nos faceret esse, quod ipse est. Iren. *in Præfat. ad l.* 5.

En effet l'homme n'est rien sans ce sentiment spirituel, si ce n'est une chair sans esprit, un animal sans divinité, ou bien un faux Dieu sans corps, une Idole de vanité sans verité; voyez comme parle saint Paul aux Ephesiens. *Vous estiez en ce temps-là privez de Jesus-Christ, exclus de la societé d'Israel, étrangers à l'égard des alliances de Dieu, sans aucune esperance en ses promesses, & sans Dieu en ce monde.* Chapit. 2. vers. 12.

Il est certain que la terre n'avoit aucune morale divine devant l'Incarnation, ny aucune science de Dieu, n'y aucune conscience spirituelle, il y avoit quelque vaine Philosophie; mais il n'y avoit point de veritable Theologie, c'est le langage du Prophete. *Non est veritas, & non est misericordia, & non est scientia Dei in terra*, Osée, *cap.* 4. *vers.* 1.

On sçait que la raison humaine, l'étude des Lettres, la doctrine des Sçavans & toute la Philosophie ensemble a fort peu pensé à Dieu, & qu'elle ne s'est guere appliquée à cultiver la conscience des Ecoles, des Sectes, & de tous les livres des Sçavans, qui ont fait profession de la science de ce siecle; au lieu que comme la Theologie Chrestienne adore un Verbe Incarné, & un homme Dieu, elle entreprend aussi de faire chaque Chrêtien un homme divin, & un Dieu humain.

La force de la Foy Chrêtienne butte donc directement à s'appliquer tout le mystere de l'Incarnation, parce que le but du Verbe Incarné est d'operer en nous, ce qui se fait en luy comme s'il vouloit faire de chaque Chrêtien par imitation, ce qu'il est par nature, c'est à dire des hommes Dieux, & des Dieux hommes; c'est pourquoy toute la vie de Jesus-Christ, n'est rien qu'un perpetuel épurement de la chair, & une continuelle humiliation de l'esprit.

Les Peuples dit saint Augustin estoient fort passionnez pour les Richesses, qui sont des ministres de la volupté, il a voulu estre pauvre: ils aspiroient avec une ardeur extrême aux honneurs & aux commandemens, il n'a pas voulu estre Roy: ils prenoient pour un grand bien celuy d'avoir des enfans charnels, il a méprisé le mariage & la lignée: l'orgueil leur faisoit concevoir une grande horreur pour les affronts, il a receu toutes sortes d'indignitez imaginables; ils croyoient que les injures étoient intolerables, & qu'elle plus grande injure que de se voir juste & innocent, & condamné au dernier supplice? Ils avoient la derniere aversion pour les douleurs du corps, il a esté foüetté, & tourmenté: ils estimoient que la Croix estoit le genre de mort le plus honteux, il a esté Crucifié; toutes les choses que nous souhaitions avoir, & dont le souhait déreglé nous faisoit mal vivre, il nous les a renduës viles en s'en privant: toutes les choses que nous desirions éviter, & dont la fuite nous faisoit égarer du chemin de la verité, il les a receuës en les endurant; car on ne peut point commettre de peché, si ce n'est quand on poursuit les choses qu'il a méprisées, ou quand on evite celles qu'il a soufferttes. Aug. *Tom.* 1. *de de Ver. Relig. cap.* 16.

Il falloit qu'un Dieu se fit Homme afin de rendre nostre deification possible, & qu'il s'abbaissast, afin de nous servir davantage pour monter jusques à luy; il falloit que le monde fut averty de ce grand mystere, afin de pouvoir croire aux promesses nompareilles, qu'il recevoit de Dieu, & qu'il eut son propre Fils en ostage pour en estre asseuré; il falloit que cet homme Dieu conversa

avec

avec les hommes, qu'il leur montra la voye, par laquelle ils devoient aller à Dieu, & que durant sa vie penible, il leur merita les graces qui devoient les fortifier dans le chemin, c'est par cette raison que les Peres de l'Eglise disent que nous ne devons pas nous defier du pouvoir & de la bonté de Dieu, qui ayant voulu que son Fils devint le fils de l'homme, consent reciproquement, que le fils de l'homme soit le sien.

Il est important de remarquer que la Foy Chrétienne n'est pas comme pensent plusieurs, croire seulement l'Histoire du Verbe incarné, mais se revétir encore de JESUS-CHRIST, se remplir de ses sentimens, s'appliquer à tout son mystere & dedans & dehors, & se l'incorporer en toutes ses actions, en l'esprit, & au corps; & comme la fin de l'Incarnation a esté de rendre l'Homme Divin, & de le faire Dieu Homme, par tout où regne le Christianisme, c'est à dire d'oster ce qu'il y a de diabolique & de brutal, pour y mettre le pur esprit de Dieu. *Qui s'unit à Dieu devient un mesme esprit avec luy*, 1. Cor. *cap.* 6. *vers.* 17.

Ce feroit donc une chose bien estonnante si nous empéchions son action, & si nous nous opposions à l'effet qu'il veut operer dans nostre cœur, nostre resistance feroit un prodige contraire, qui donneroit autant d'horreur, qu'il renouveleroit l'endurcissement des Pharaons & des Judas, & quand nous rejettons sa grace, c'est comme si sa Mere eut denié son consentement à l'Ange qui la prioit d'accepter le titre de Mere de Dieu, ou comme si l'Humanité de JESUS-CHRIST, avant son union au Verbe l'eut rejettée, & n'eut pas voulu luy adherer.

Il faut enfin considerer que la Divinité du Verbe ne s'est aneantie, qu'afin de nous guerir de l'enfleure de cet esprit qui tranche du Divin comme le Dragon, sa chair divinisée n'est que pour nous délivrer de la corruption charnelle, qui nous abrutit continuellement, comme les bestes dans les desirs sensuels. Le Verbe glorieux & immortel humilié jusques aux infirmitez, aux opprobres, & aux douleurs de la chair, est la medecine de nostre esprit superbe, L'Humanité accablée & mourante se trouvant élevée à la sainteté, & à la gloire du Verbe, est la medecine de nostre chair animale; Le Verbe dans la chair nous enseigne à humilier nos pensées, & à moderer nos desirs; La chair dans le Verbe nous apprend à purifier nos appetits, & à sanctifier nos membres; ainsi tout le viel homme reçoit les remedes du nouveau. Deux substances malades, sçavoir l'Esprit & la Chair, sont rétablies par les deux substances saines; l'Esprit, qui comme le Diable vent passer pour Dieu, est guery par le Verbe fait chair, & la chair qui comme la bête ne songe qu'à suivre ses appetits, & à paître, a esté delivrée de son mal, par l'Humanité élevée à l'union d'une Personne Divine. Le Mystere de l'Incarnation n'humilie pas seulement le pecheur dans son peché, mais encore le juste dans sa justice; & il y a cette difference entre la vie Philosophique du Payen, & la vie Theologique du Chrétien; que le premier met sa force & sa gloire dans les vertus intellectuelles & morales; & le second reduit toute la sublimité de son entendement sous la folie de la Predication, & mortifie toute la magnanimité de son cœur, sous l'humilité de l'Evangile. Ce sont les vrays caracteres de l'esprit Chrétien, & par tout où ils se trouvent il ne faut point d'autre témoignage du Ciel pour dire que c'est-là veritablement la Force & l'Empire de Dieu, & l'efficace de l'esprit de la Foy. *Nunc facta est salus, & virtus, & regnum Dei nostri, & potestas Christi ejus.* Apocal. *cap.* 12. *vers.* 10.

INCENDIES, INCENDIAIRES. Ceux qui par un esprit d'hostilité & de vengeance mettent le feu dans les maisons, edifices & autres lieux combustibles de leurs voisins meritent la mort par la disposition des Loix Civiles. *Leg. capitalium* §. *Incendiarii ff. de Pœnis.* Ils sont excommuniez par les Loix Canoniques, *capit. Conquesti* 22. *de sentent. excommunic.*

Eratostrate Ephesien, pour faire parler de luy brûla le fameux & Superbe Temple de Diane en Epheze qui estoit une des sept Merveilles du monde, on a remarqué que ce jour-là naquit Alexandre le Grand vray flambeau de l'Asie; mais afin que ce Maraut fût frustré du bien qu'il s'étoit proposé en commettant ce crime, les Ephesiens defendirent sous des grosses amandes de prononcer ce nom, qui est neanmoins demeuré dans les Histoires; Cic. *lib.* 2. *de Nat. Deor.*

Neron fit mettre le feu en divers endroits de la Ville de Rome qui dura pendant six jours, cet embrasement fi horrible luy ayant fait reconnoitre son inhumanité & barbarie, il tâcha de se décharger de ce crime par la deposition de divers faux témoins, qui pour luy complaire en accuserent les Chrétiens, & pour se mettre mieux à couvert il en fit mourir un grand nombre. Sab. *lib.* 2. *Enn.* 7.

Henry Comte de Nassau & Prince d'Orange, estant entré dans le Brabant avec quelques troupes, fit brûler un nombre tres considerable de Villages & de Bourgades sans épargner les Eglises, cette cruauté fit que les Peuples l'appellerent *Henry l'Incendiaire*, ce fut en l'année 1622.

Heraclide Tharentin grand Ingenieur brûla toute l'armée Navale des Rhodiens; *Paul Diacre.* On lit dans Emilius que les François brûlerent Courtray en l'année 1392. ayant veu dans l'Eglise les Eperons des grands du Royaume, qui avoient esté taillé en pieces par les Anglois, quatre-vingt ans auparavant. *lib. nono.*

Un Paysan de Veronne mit le feu à ce fameux Arcenal qui estoit dans cette Ville pour quelque leger deplaisir receu de quelque noble Venitien. *Loredano.*

La raison d'estat & les maximes de la guerre nous font voir souvent des Villes, des Bourgs & des Villages reduits en cendres par des embrasemens qui font horreur.

Le docte Jule Recupite fait une longue description de l'embrasement dernier du Montvesuve, il n'est rien qui soit si capable de donner de la frayeur si ce n'est que l'on découvre en l'instant le fond de l'Enfer, & toutes les plus hydeuses faces des tourmens des damnez: Neanmoins c'est une chose bien étrange que parmy les ondes du feu qui couloient de tous costez, des nuages de cendres, qui paroissoient commes des hautes montagnes, de tremble-terres continuels, des entrechoquemens de collines & de maisons, des abysmes, des gouffres & des cahos, il se trouvoit des gens qui pensoient encore à leur bourse & retenoient le chemin de leur maison, pour emporter leurs petites commoditès, ce qui nous fait voir qu'il n'y a rien de si affreux, où l'esprit humain revenu à soy, ne trouve quelque loisir de respirer.

INCERTITUDE. L'incertitude des choses

ses ne doit pas nous détourner de leur poursuite, ny de leur entreprise, toutes nos actions vont par ce chemin ; c'est ainsi que l'on s'expose sur la Mer, que l'on seme, que l'on se marie, quoy que l'on ne soit pas certain de l'evenement, ny des succez. Seneq. *de Benef. l. 4. chap. 33.* Voyez *Certitude.* Voyez *Succez.*

Les sciences n'ont rien de certain pour l'ordinaire que leur incertitude, ny rien d'évident que leur obscurité. Les plus modestes Philosophes se sont vantez de ne rien sçavoir, & d'avoir appris par leur science, que la plus haute connoissance de l'homme, n'est qu'une ignorance profonde : *Si Pytagora credo nihil in rerum natura est nisi dubium, si Parmenidi nihil præter unum ; si Zenoni unum quidem, tota rerum natura umbra est, aut inanis, aut fallax.* Senec. *Ep.* 88.

C'est la derniere des folies de s'abandonner à des maux certains pour en éviter des incertains, de se precipiter hors de fasçon crainte de tomber de cheval. On appelloit anciennement l'impost public qu'on fait entrer aux finances du Roy *L'impost enfumé.* Un Philosophe ayant vû que les Corcyriens pour s'affranchir du tribut Romain se m'étoient és mains de Roger Roy de Sicile, dit, *Que voulant éviter la fumée du Tribut, ils s'estoient jetté au feu de la servitude.* Nicet. *in Manuel. Comneno,* l. 2.

INCESTE. Quand un homme aura découvert la vergogne de son oncle en couchant avec sa tante, ils porteront la peine de leur peché, & mourront sans en laisser enfans. *Levitic.* 20. *vers.* 20. Et ensuite Dieu dit, *J'ay ces sortes de gens en haine.*

Caligula entretenoit ses sœurs, & particulierement Drusilla qu'il ôta à son mary. Coeffet. *en la vie de Caligula.*

Messaline amoureuse de Caius Appius Sylanus mary de sa mere, le fit mourir pour n'avoir pas voulu satisfaire à ses impudicitez. Coëffet. *liv.* 4. Hist. Rom. *en la vie de Claudius.*

Claudius aprés la mort de Messaline n'osoit pas declarer Agripine fille de son frere Germanicus pour sa femme, il fit donner un Arrest au Senat pour authoriser ces sortes d'Incestes. Deux Romains seulement se servirent de cette infame liberté, & l'Empereur Nerva défendit les mariages entre les oncles & les nieces sous des grandes peines. Coëffeteau *en la vie de Nerva.*

On lit un beau Traité sur les nopces incestueuses dans le livre dix-septiéme de la Cité de Dieu. *Commixtio sororum, & fratrum quanto fit antiquior compellente necessitate, tanto postea facta est damnabilior religione prohibente.* V. *Consanguinité.*

Aristote *l. 9. ch.* 45. rapporte que le cheval du Roy Scytes ayant eu les yeux bandé pour le faire faillir sa mere mourut sur le champ, l'ayant reconnuë aprés l'avoir servy d'étallon. Bellerophon fils de Proëtus fut aymé de Stenobée sa belle mere, mais il ayma mieux perir que de consentir à ses lâches sollicitations. *Plut.*

Cambise pour épouser sa sœur, fit declarer que tout estoit permis aux Roys de Perse. Herodote *l.* 3. Antipater fut amoureux de sa mere ; Julia de son pere ; Thueidide de sa fille. Statius *l.* 1. *Thebaidos*, & Seneque en sa Tragedie *Oedipus*, detestent le crime d'Inceste, & font milles imprecations contre Oedipe qui avoit eu affaire avec sa mere, sans pourtant la connoistre, & ils disent qu'il ne fut pas puny comme il meritoit.

Ammon fut amoureux de sa sœur Thamar & la viola, il en fut rigoureusement puny de Dieu. 2. *Reg.* 13. *vers.* 22.

Loth que le Demon n'avoit pû faire broncher avec les femmes, se rendit incestueux avec ses propres filles.

Thiestes aprés son inceste fuyoit toute la terre. Voyez *Crimes.*

L'experience nous apprend, que les mariages faits entre personnes conjointes sont ordinairement suivis de mauvais succez, les enfans qui en naissent ne vivent pas longtemps, où ils sont tâchez de difformitez horribles, & le plus souvent ces sortes de mariages sont sans fruit, & sans heritiers. S. Gregoire le Grand & Baronius en rapportent un grand nombre d'exemples, qui confirment cette verité. *Experimento discimus, quod ex proximorum conjugio soboles non soleant succrescere.* Greg.

Ptolomée Roy d'Egypte pour avoir la liberté d'épouser sa sœur, fit une loy par laquelle il permit le mariage entre freres & sœurs. Alexand. *lib.* 1. *cap.* 24.

L'Empereur Heraclius s'estant rendu extremement amoureux de Martine sa niepce, fit des loix par lesquelles le mariage estoit permis entre les proches. *Suidas.*

Par les loix de Solon, il estoit permis aux femmes de se servir des plus proches parens de leurs marys, quand ils n'estoient pas en état de s'acquiter de leur devoir conjugal. Sab. *l.* 5. *En.* 2.

Eschylus & Sophocles Poëtes, ne faisoient paroistre dans leur Theatre que des amourettes incestueuses, le peuple scandalisé de leur éfronterie appelloit leurs Comedies *Pæderastiam*, Athen. *lib.* 13. *cap.* 27.

INCLINATION. Les Anciens nous ont dépeint l'inclination comme une jeune femme habillée de blanc & de noir, portant un bouquet de fleurs de roses en une main, & en l'autre des épines ; On la dépeint jeune pour nous faire comprendre que la jeunesse a un grand panchant au bien, ou au mal, qui sont signifiez par les deux couleurs de sa robbe blanc & noir, son bouquet marque la diversité des mouvemens d'une jeune personne, qui se passent entre les roses & les épines.

Les ames les mieux faites sont plus capables de belles inclinations, les divines femmes sont les plus humaines, aprés avoir satisfait à la nature & au sang, il leur reste encore quelques degrez d'amitié, où les honnestes gens peuvent pretendre de s'élever. On peut bien défendre la foule dans son cœur, mais il y faut recevoir quelqu'un, la Palme n'a pas tant d'inclination à la palme, ny le fer à l'ayman, qu'un sexe en a pour un autre sexe, il est bien difficile de vivre dans une grande indifference.

Il est certain que les inclinations sont grandement fortifiées par l'institution, mais il faut demeurer d'accord qu'il est extremement difficile de les changer, & de les surmonter, on voit tous les jours des jeunes gens qui échappent vers le vice, au travers d'une discipline contraire, tant il est malaisé d'extirper des qualitez originelles.

Sic ubi desueta sylvis in carcere clausæ
Mansuevere feræ, & vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati, si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt, rabiesque, furorque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces,
Fervet & à trepido, vix abstinet ira magistro.
Lucan. *l.* 4.

Les hommes consacrent volontiers leurs inclinations

tions à ce qui flatte le plus leur goût, & qui charme leurs sens, & comme ces inclinations sont fort differentes on en voit, qui s'attachent à la recherche des pierreries, d'autres qui ramassent des vieux manuscrits, d'autres qui donneroient tout leur bien pour un quart d'aune de toile sur laquelle Raphael d'Urbin auroit donné quelques coups de pinseau, d'autres qui se morfondent à la recherche de quelque vieille medaille, & rongent ensuitte leurs ongles pour en deviner l'inscription ; & d'autres qui consomment le plus liquide de leur revenu pour avoir des oignons de fleurs, d'Annemoune, & de Tulippes.

Les Peres & les Precepteurs qui sont les nourriciers spirituels des jeunes gens doivent soigneusement detourner les inclinations mauvaises qu'ils reconnoissent en eux, sur tout ces petits emportemens que le sang qui boüillonne dans leurs veines, fait paroistre pour la rigueur, ou pour la cruauté, & leur en donner de l'avertion.

Il est difficile, & comme impossible de rendre raison de certaines inclinations bonnes, ou mauvaises, que les hommes ont plûtôt pour les uns, que pour les autres, quoy qu'ils ne les connoissent point, il seroit aussi mal aisé de dire pourquoy il s'en trouvent qui ont des avertions mortelles pour des choses, qui sont l'objet de la tendresse & de l'affection des autres, quelques uns ont crû que c'estoit un effet de l'opinion qui seduit le jugement, & jette des illusions dans les esprits.

Nostre inclination fait le prix des choses. Voyez *Rareté*.

Grande difference des inclinations des hommes. Voyez *Diversité des Esprits*.

INCONSTANCE. L'Inconstance n'est autre chose, qu'une legereté, ou une irresolution d'esprit, qui se montre aux mœurs, aux actions, & aux paroles de celuy qui en est entaché.

Inconstantia, seu levitas, est animi corruptus affectus, quo fit ut homo non perseveret in recto proposito, aut officiis, sed nulla pietatis, & virtutis ratione habita, subindè mutans sententiam, consilia, & actiones ad alterum voluntatem à quibus commoda, vel incommoda sibi proposita esse judicat. Hebr. Pachaľuh.

Dieu est si jaloux de sa Gloire, & si soigneux du salut des hommes, que prévoyant que la beauté des femmes les pouvoit seduire, & les conduire à l'Idolatrie, il a mis dans ce sexe l'inconstance, la legereté & mille autres imperfections, pour nous faire comprendre qu'elles ne meritent pas le sacrifice de nos vœux, & qu'il ne faut point d'autel pour leur consacrer nos affections.

L'Inconstance est un demon qui habite en une terre de vif argent, où les tremble-terres sont quasi perpetuels, les vents y soufflent de tous costez, & en souflant ils font tourner une infinité de Girouettes qui changent de posture à tous momens, elle n'a point d'autre employe que de faire, & defaire, de conclurre, & de se repentir ; on ne la voit jamais dans la mesme figure, tantôt elle est grande, tantôt petite, tantôt grosse, tantôt déliée, tantôt serieuse, tantôt enjoüée ; mais elle est toûjours glissante, & lors que vous la tenez, vous pouvez dire que vous ne tenez rien : enfin l'inconstance s'ennuye des choses presentes, & tourne toûjours le visage du costé de l'avenir.

La vie d'un homme qui se laisse conduire à cette passion n'est autre chose que le flux & reflux de l'Euripe, elle est toûjours remplie d'ombres, de vertiges, & d'illusions qui la rendent tres miserable, & pour l'ordinaire elle est suivie de mépris, d'ennuis, de honte, de chagrin, & de la perte de la reputation.

Les Anciens ont dépeint l'inconstance comme une femme habillée de bleu, on la represente sous le sexe feminin, qui est naturellement leger & volage, la couleur de sa robbe est semblable aux vagues de la Mer, on luy met un écrevisse à ses pieds, dont les mouvemens vont tantôt en avant & tantôt en arriere.

Quelques modernes l'ont habillée de taffetas changeant, où de pieces rapportées par une singuliere bisarrerie d'esprit, & à ses costez ils ont placé un nombre infiny de petits fantômes imparfaits en figure, & qui ne sont qu'ébauchés, que l'on dit estre ses ouvrages.

Il est comme impossible à l'homme d'estre constant parmy tant de choses mobiles, *stultum est in re tremula certam habere fidem.* Seneque, & Theophraste ajoûtent, que rien ne demeure en estat, & que tout ce qui paroit sur la terre porte des caracteres visibles de cette Deesse errante qu'on nomme l'Inconstance. Voyez *Changemens*.

L'Inconstance avoit son Temple dans Athenes, où elle estoit reverée, Themodorus a fait son éloge, dans son discours, il s'étudie de faire voir, que l'amour du changement, est une marque de perfection en la personne changeante, qui la porte à chercher son mieux. Seneque s'est extrémement conformé au genie de cet Orateur, & a travaillé à son tour à l'Apologie de l'inconstance, & a fait voir, que si cette passion à quelque chose de mauvais, que cela n'est pas un crime puis qu'il est commun à toute la nature ; *Nemo*, dit ce Philosophe, *in eo quod sibi proposuit perseverat, sed transit, nec tantum mutat, sed redit, & in ea quæ deseruit, ac damnavit revolvitur.* Epist. xx.

Il arrive tres souvent que tournant les yeux vers le passé nous recherchons avec passion, ce que nous avons quitté avec mépris. Vulrejus s'estant défait de sa charge pour aller vivre dans la solitude, ne demeura pas long-temps sans se presenter pour y estre remis.

> *Et te per genium, dextramque, Deosque Penates Obsecro, & obtestor, vita me redde priori.*
> Horac. Ep. 7.

Il ne faut jamais contracter d'amitié avec les personnes inconstantes & legeres, parce que vous les perdez au moment que vous croyez de les tenir, & lors qu'on les a pour ennemis, on est asseuré que leur colere ne sera pas de durée, ce qui l'anime, la rebute, la Justice & la Prudence sont leurs ennemies, & dans la pluralité de leur desseins, on peut dire qu'ils n'en ont aucuns, ils se dégoutent du plaisir au moment qu'il leur paroit, leurs testes sont semblables à la matiere premiere des Philosophes, qui est susceptible de toutes sortes de formes ; enfin ces personnes inconstantes se laissent emporter à la multitude de leurs desirs, on ne voit en elles qu'une grande avidité des nouveautez & des changemens continuels de mœurs, d'estude, d'habillemens, de poil, de vivre, de marcher, de voix, de conversations, de jeux, d'exercices, de conseil, d'amour, d'amitiez, de paroles, & de bouches qui soufflent presque à mesme temps le chaud, & le froid.

Un inconstant dans ses amourettes est semblable aux soldats Grecs, qui mangerent le miel de Colchos, qui parurent d'abord comme des insen-

fez dans cette journée, mais le lendemain, on les vit dans un sens tranquille & rassis.

Circé pour se venger de l'inconstance de Picus Roy des Latins son mary le changea en pie, & le revêtir d'un plumage de diverses couleurs. Ovide *en ses Metamorph.*

Toutes les personnes qui sont dans le branle de l'inconstance ne peuvent rien executer en matiere de vertu, parce qu'ils n'ont point de blanc, ny de but assuré, qu'ils vont toûjours où la tempeste les meine, & qu'ils sont toûjours estrangers & hostes en leur propre maison, vous diriez qu'ils n'ont qu'une seule action en cette vie, de remuer tout, & de ne rien faire, leur cœur va toûjours sautelant dans les inquietudes, ce ne sont que bons, & que volées, que flux & reflux, & que des accez de feu & de glace. August. *Solilog.* 13.

Les oyseaux, les poissons, & toutes les bestes qui marchent sur la terre ont esté appellez pour loüer la grandeur de Dieu, les serpens, les gresles, & les foudres; mais on ne trouvera pas que l'Arc en-Ciel ait esté convoqué à cette solemnité à cause de son inconstance & de son peu de durée.

Eschines reproche à Demosthene son inconstance, il dit que ses pensées & ses desseins estoient comme les vagues du fleuve Eurype, ἄνω, ϰ̓ κάτω. Plut. *en sa vie.*

Le peuple d'Athenes estoit extremement leger, & inconstant, on luy vit démolir & abattre avec ignominie dans une mesme année, les trois cens soixante Statuës qu'il avoit élevées à Phalereus Demetrius. Plin. *lib.* 34. *cap.* 6. Plutarq. *in polit.*

Suetone *en la vie de Domitien*, dit que l'on n'a jamais remarqué une si grande inconstance, que celle qui dominoit sur l'esprit de cet Empereur, il vivoit toûjours dans des perpetuelles irresolutions & changeoit à chaque moment de projets.

Horace se plaint de l'inconstance d'Iccius son bon amy, qui quitta l'estude de la Philosophie, pour prendre les armes dans un temps, où il commençoit de se faire admirer dans l'Ecole Stoïque.

—— Quis neget arduis,
Pronos relabi posse rivos,
Montibus, & Tiberim reverti?
Cum tu coëmptos undique nobiles,
Libros Panæti, Socraticam, & domum,
Mutare Loricis Hiberis,
Pollicitus, meliora temnis.

Ode 29. lib. 1.

Quelques anciens Mathematiciens pour nous donner le Hieroglifique de l'inconstance, ils nous l'ont representée comme une femme à deux testes, habillée de diverses pieces d'étoffes de differentes couleurs.

Rerum humanarum nihil stabile & firmum est, sed infida omnia, & tessera mutabiliora. Zonor.

La Jeunesse fait profession de manquer de foy, & se glorifie par tout de son inconstance, parce que la jeunesse & la legereté sont filles d'une mesme mere.

Nous n'avons point de termes, ny de paroles qui soient capables d'excuser l'inconstance de nos mœurs, & cette horrible varieté de nos desirs, qui se transforment à tout moment avec la mesme facilité, que l'eau change de figure, selon la diversité des vases qu'on loy fait remplir; nous ne nous contentons pas d'avoir deux cœurs comme les perdrix de Paphlagonie, puis que nous en donnons un tout entier à chaque objet de nos passions, & nostre esprit est toûjours si inquiet, & si peu arresté, qu'on peut le comparer avec cette Lune, qui n'a jamais pû trouver de Tailleur assez adroit pour loy faire une robbe juste.

Cette constance & fermeté d'Ame, & cette mesme fermeté de vie d'ont Caton ne se departit jamais, le rendirent le plus considerable des Romains. *Nemo mutatum Catonem, toties mutata Republica vidit, eundem se, in omni Statu præstitit.* Senec. *epist.* 20. Les Historiens en disent tout autant de Socrates.

Il est ridicule de blâmer l'inconstance, & la legereté d'une femme en amour, elle ne fait que suivre le panchant de sa nature, quand elle partage ses affections, il s'en trouve tres peu qui ne soient bien aises de changer la rude Monarchie d'Amour en une douce & libre Democratie, & qui ne croyent qu'elles ne varient pas dans leurs affections, quand elles ayment tout ce qui leur plait. V. *Changement.* V. *Femme.*

INCONTINENCE. Voyez *Impudicité.*

L'incontinence n'est autre chose que l'usage immoderé des voluptez: *Immoderatus voluptatum usus.* Aul. Gell.

Hypocrate livre 6. de ses Aphorismes *Aphor.* 31. Joannes *en son Hysfagoge, tract. de Coit.* Platon *ch.* 32. Macrob. 2. *Saturn.* Aul. Gell. *lib.* 19. *cap.* 2. & tous les Peres de l'Eglise, ont soûtenu que l'incontinence ruine l'ame, affoiblit le corps, détruit la santé, cause les étourdissemens du cerveau, engendre la lepre, le mal caduc, la verolle, la passion illiaque, la colique, les tremblemens de nerfs. Voicy comme le Poëte Claudien parle de l'incontinence faisant le panegyrique de Stilicon beau pere de l'Empereur Honorius, & son Lieutenant és Gaules.

—— Nec te jucunda fronte fefellit,
Luxuries prædulce malum, quæ dedita semper
Corporis arbitriis hebetat caligine sensus,
Membraque Circæis effeminat acrius herbis,
Blanda quidem vultu, sed quâ non terrior ulla

Lib. 2. *de laudib. Stilicon.*

C'est par cette raison que Clinias le Philosophe de la Secte de Pythagore & Lophyrus ne voulurent jamais se marier, quand on demanda à celuy-là, lequel temps estoit le plus propre pour s'approcher de la femme, il répondit, *Quand vous aurez envie de devenir pis.* Plutarque *au Traité des propos de Table.*

Sophocles Athenien Prince des Poëtes Tragiques estoit fort uny au sentiment de ce Philosophe, & quand on luy parloit des femmes, il disoit qu'il n'avoit jamais rien perdu au jeu d'amour. Valere le Grand *livr.* 9. *ch.* 12.

Ce mesme Autheur rapporte, que le Poëte Cornelius & Etherius moururent dans le bordeil, *lib.* 2. *cap.* 12. Antoine Vivez *en ses Commentaires* dit, que Bertrand Ferrier mourut à Barcelonne auprés de sa concubine.

Hector Boëtius dans son Histoire Escossoise raconte que David septiéme Roy de ce pays-là fust chassé par les Peuples à cause de ses excessives lubricitez, il en eut un si grand chagrin qu'il se tua de son épée. Rodoaldus Roy des Lombards fut aussi chassé par ses sujets à cause de ses trop grandes impuretez.

Megabazus Ambassadeur des Medes vers Amynthas Roy de Perse, ayant negocié quelque temps en cette Cour, eut l'éfronterie de prier ce Monarque de luy fournir quelques filles de joye, ce Prince

ce irrité d'une si horrible temerité fit habiller des jeunes hommes en filles, qui assassinerent ce lubrique au moment qu'il voulut les approcher. Herodote *livre 5*.

Plutarque dit, que les peuples de Sardaigne ayant esté assaillis par ceux des Smyrnes, connoissant leur incontinence & lubricité leur supposerent des servantes qui leur firent le mesme tour.

Suidas en son Histoire, dit que Daphnis le Pasteur devint aveugle à cause de son extreme incontinence.

On voit des hommes si sensuels, & si delicats, qu'ils n'ont de l'amour que pour les choses infames, la conversation des femmes perduës fait toute leur felicité, & leurs delices, & si on vouloit les priver de la possession des objets, qui charment leur concupiscence, ce seroit les condamner à vivre miserablement selon leurs sens.

L'Ecriture Sainte nous debite pour des effeminez & pour des lâches incontinens, Judas Patriarche, Samson, Salomon Roy des Juifs, & Ismaël; l'Histoire Prophane de son côté nous donne Annibal dans Capoüe, Cesar en Alexandrie, Demetrius en Grece, Antoine en Egypte, Hercules qui quitta ses Triomphes pour Iole, Achilles qui cessa de combattre pour sa Brisaïde, Ulisses qui se laissa vaincre à Circes, Claudius qui mourut pour Virginie, Antoine, & Cesar, qui se perdirent pour Cleopatre.

Uranice ayant demeuré pendant l'espace de cinquante-ans dans une vie chaste & recolligée, s'avisa sur la fin de son âge de se farder, & de se donner ensuite à qui en vouloit. *Bouquet Historial.*

Les enfans d'Ely vivoient dans un horrible libertinage, addonnez à toutes sortes de voluptez, Dieu les chastia rigoureusement, & fit mourir leur pere. 1. *Reg. cap.* 4. *vers.* 11.

L'Incontinence regne par tout, elle triomphe dans les Maisons des Grands.

In primis habitat mollis lascivia tectis.
Pontan.

Le Poëte Juvenal en ses Satyres, en dit la raison.

Praestabit castas humilis fortuna tabernas.
Satyr. 6.

Les Peuples de Thrace vivent dans un debordement horrible, qui ne laisse pas de meriter leur approbation, jusques à ce point que l'incontinence & impureté de leurs filles y passent pour une vertu. Herodot. *lib.* 3. Cælius *l.* 18. *c.* 23.

Aristipe disoit qu'il n'y avoit point de mal d'entrer chez les courtisanes, & que l'on ne pouvoit blâmer que ceux qui n'en sçavoient pas sortir. Laërt. *lib.* 2. *cap.* 8.

Les Venitiens faisoient autrefois des grandes dépenses pour faire venir des jeunes filles d'Allemagne pour satisfaire aux desirs de la jeunesse de Venise, l'Autheur qui fait ce recit dit, que les filles de la ville l'ont redimée de ce soin. Egnat. *lib.* 6. *cap.* 1.

Suetone en la vie de Tibere fait le portrait de ce Prince, & le represente comme un homme incontinent, paillard & extremement lubrique.

Les femmes de Sparthe sont extremement lubriques, Peleus dit, qu'elles sont trophées de leur incontinence. *Apud Euripid. in Hecuba.*

Pour estre à l'abry de l'Incontinence, & ne pas souffrir de cette lâche passion, on peut dire que l'occupation & le grand travail sont des Souverains remedes pour cela.

Quæritur Ægyptus quare factus sit adulter?
In promptu causa est, desidiosus erat.
Ovid.

Les Babyloniens donnoient des prix aux enfans & aux filles qui faisoient le plus d'actes de lubricité & d'incontinence. Curtius *lib.* 5.

Les Samiens donnoient aussi des prix & des recompenses aux lubriques. Athen. *lib.* 12. *ex Clearcho.*

Encore que nôtre langage ordinaire confonde assez souvent les mots d'incontinence & d'intemperance, comme s'ils estoient synonimes; l'Ecole Peripateticque y a mis une grande distinction, & Aristote dit formellement, que l'intemperant est sans comparaison plus méchant & de plus difficile correction que l'incontinent, la raison qu'il en donne est, que le vice du premier a son fondement dans la nature, & que celuy de l'autre ne procede que d'une mauvaise habitude, c'est ce qui a fait dire à un celebre Ecrivain: *Incontinens aliquando emendatur, intemperans vix unquam ad rationis viam reducitur.* Franc. Patric. *de Regno, l.* 6. *cap.* 21.

Or selon ces Autheurs il est impossible de surmonter la nature qui donne l'estre à l'intemperance.

Naturam expellas furca, tamen usque recurret.
Horat. *Epist.* 10.

C'est aussi sur ce fondement qu'ils ont conclu, que l'intemperant estoit plus méchant que l'incontinent.

L'incontinence qui se commet dans les voluptez est pire que celle qui vient des mouvemens impetueux de la colere.

INCORRIGIBLE, INCORRECTION. Quand il n'y a point d'espoir d'amandement la clemence est injurieuse, & la justice est fort necessaire, l'impunité attire crime sur crime: *Maxima peccandi illecebra, spes impunitatis,* dit Cicer. *pro Milone.*

Emanuel Thesaurus parlant de Manasses fils d'Ezechias dit, que ce jeune-homme estoit addonné à toutes sortes de crimes & de vices, & le fait parler en ces termes.

Ille ego Manasses, orbis toi vesper,
Ut lucem fœdarem, in lucem veni,
Proceres terrui puer, quo levior, eo gravior populo
Infandus infans, parvus, sed pravus.
Eman. Thes. *in Christi Genealog.*

Parmy les mauvaises qualitez qui rendoient ce jeune Prince malheureux & haïssable, il avoit ce défaut, qu'il ne pouvoit souffrir de correction: *Semper durus, & difficilis,* il disoit à ceux qui luy parloient un peu librement,

Unam legem statui, nullam legem servare.

La jeunesse ne peut point souffrir de correction, parce qu'elle a un grand panchant à consacrer ses inclinations à tout ce qui favorise son goust, il ne faut donc pas s'étonner si Horace a dit: *Semper monitoribus asper.* de Art. Poët.

Le Singe casse le miroir qui luy fait voir ses difformitez.

Les hommes âgez sont incorrigibles, parce qu'ils croyent d'avoir jurisdiction de corriger les autres, & comme l'habitude de longue main a changé leurs vices en nature, les plus salutaires advertissemens leur sont inutiles.

Veritas privata fortuna bonum,
Ad senes non illabitur nisi è cœlo,
Nec immerito jovis filia. Em. Thes.

Les corps malades n'ont pas besoin de viandes saines, les medicamens doux irritent leur complexion & nourrissent leur maladie, tous les saints advertissemens que la pieté donne à ceux qui languissent

guissent sous les faits des vieilles habitudes sont comme ces oyseaux de passade qui donnent quelques coups de bec à la dérobée sans faire autre profit. Les jeunes-gens sont incorrigibles, parce qu'ils croyent avoir assez de temps pour changer de vie, les vieillards ne se corrigent point, parce qu'ils ont trop croupy dans le vice. V. *Habitude*.

L'Ecole Peripatetique dit, qu'un intemperant est incorrigible, parce que son vice a son fondement dans la nature, & qu'il est impossible de la surmonter.

Naturam expellas furca, tamen usque recurret. Horat. *Ep.* 20.

Ces ames Saintes & zelées pour le service de Dieu, qui font profession de jetter la cognée dans les plus vives racines du crime, sçavent fort bien prendre leur temps & leurs mesures pour reduire une ame d'évoyée à la resipiscence. *Qui blando verbo castigatus non corrigitur, acrius necesse est arguatur, cum dolore sunt abscindenda, quæ leniter sanari non possunt.* Isidor. *lib.* 3. *de somno cap.*46.

Comme la chair endurcie par un cal contracté de longue main n'est pas sensible aux coups de foüets, de mesme les mauvaises inclinations se voyent reduittes hors d'esperance d'amandement, quand elles sont unies à une longue habitude. Plut. *In Moral.*

Ces esprits opiniâtres qui font gloire de leurs débauches, ne peuvent point souffrir de correction, ils se mocquent de tous les salutaires avertissemens de pieté qu'on leur donne, ils trouvent du plaisir & de la satisfaction sous le poids de leurs vieilles habitudes, & l'on peut dire d'eux, *veritatem audire nolentis salus desperata.* Lypsius. 3. 8. 13.

Alexandre ne pouvoit point souffrir de correction, & lors que le Philosophe Calistene luy disoit un peu trop librement ses sentimens sur ses débauches, il le faisoit mettre dans une cage de fer, & quelques fois avec ses Chiens. *Q. Curt.*

Le Texte sacré nous fait voir qu'Asäel fut tué pour n'avoir pas voulu croire aux avertissemens & remontrances d'Abner. 2. *Reg. cap.* 2. *verſ.* 23.

Herodes n'ayant pû souffrir la correction que S. Jean luy faisoit de ne pas retenir Herodiade femme de son frere, l'ayant fait mettre en prison luy fit ensuite trancher la teste. Matth. 14. *verſ.* 10. Marc. 6. *verſ.* 36.

Omnes sumus in admonendo sapientes,
Nos vero ipsos aberrantes non cognoscimus,
Facilius monere, quàm admonentem tolerare,
Menander.

INCREDULITE'. La legereté au croire est une espece de crime, dit Ciceron, *Credulitas error est magis, quàm culpa, & quidem in optimi cujusque mentem facillimè irrepit*, l'incredulité & le peu de deference que nous avons pour les advertissemens que nous recevons de nos amys, est le dernier de nos malheurs. Les habitans de *Camarine*, ayant esté advertis par l'Oracle d'Apollon de ne point dessécher leur marais, quoy que les eaux fussent puantes & pestilentieuses, n'ayant pas voulu donner croyance à cet advis, ils desseicherent leur marais, & les ennemis profitant de cette occasion les assaillirent par ce mesme lieu, & les reduisirent sous leur puissance. C'est de là qu'est venu le Proverbe *Mouvoir la Camarine*, qui donne advis à ceux qui par leur incredulité se procurent du mal. Erasm. *in Adag.* Voyez *Correction*.

Nous n'avons pas lieu de nous plaindre, lors qu'estant advertis du malheur qui nous peut arriver nous ne laissons pas de porter nos mains à nôtre propre ruine, nous ne pouvons que blâmer nostre mauvaise conduite, & le peu de creance que nous donnons aux advis d'autruy. Celme messager de Jupiter, & son mignon ne voulut jamais croire qu'il fust immortel, & c'est pour cela qu'il le changea en diamant à cause de sa dureté. Ovid. *l.* 4. *Metamorph.*

Il ne faut pas croire de leger, parce que le Texte sacré dit, *Qui citò credit levis est corde*, il faut neanmoins peser tout ce qui nous est dit, & en prevoir les consequences.

Il y a un grand nombre d'Ecrivains qui nous ont fait part de ce qu'ils ont découvert dans les païs Barbares & lointains, qui nous en ont fait des Relations à perte de veuë, & d'autres qui se sont effrontement donné la licence de mettre sur le papier tout ce qui leur est venu dans l'idée, on se doit toûjours souvenir en lisant ces sortes de livres qui n'ont qu'une authorité privée, que l'incredulité a esté reverée par les Anciens, qui l'ont appellée le nerf de la prudence. Voyez *Croire*.

INDIFFERENCE. Les Hommes indifferens reçoivent les disgraces de la fortune, comme ses faveurs & bons offices, la mort ne leur fait point changer de couleur, ils regardent leurs richesses comme celles de leurs voisins, ils se mocquent de la douleur, & n'estiment que la vertu.

Pour vivre avec indifference il faut estre hors du monde, & detaché des affaires de la terre.

Il y a des ames mâles & vigoureuses, qui se rient du destin, & se persuadent que nous voguons dans le monde comme dans une mer infidelle, & que cette inconstante Déesse qui nous couvre tantost de gloire, & tantost d'infortune, manque toûjours de raisons dans son amitié, de mesme que dans sa hayne, ce qui fait qu'estant entierement detachez des choses de la terre, elles prenent de la mesme main, les honneurs & les disgraces; *Vir sapiens, nihil indignatur sibi accidere.* Voyez *Insensibilité*.

On n'a jamais oüy parler d'un esprit si indifferent que celuy du celebre Ariston de l'Isle de Coo disciple de Zenon, qui tenoit toutes choses pour indifferentes, il disoit que d'avoir une méchante complexion, d'estre bien sain, & d'estre sçavant, ou ignorant, de faire du mal, ou du bien, c'estoit la mesme chose; il fut suivy pour quelque temps, mais il se vit bientost abandonné de ses auditeurs. Laërt. *livr.* 7. *de la vie des Philosophes.* V. *Disgraces.* V. *Douleurs.*

INDIGENCE. Voyez *Pauvreté*.

INDIGNATION. L'indignation est un chagrin d'esprit qui nous vient des prosperitez d'autruy, parce que nous ne le croyons pas digne des faveurs qu'il reçoit de la fortune. *Est autem indignatio dolor perturbans propter res secundas indigno collatas.* Aristot. *lib.* 2. *Rhet.*

Cette passion est si violente qu'elle prendroit volontiers Dieu à partie, ne voyant pas comme dit S. Augustin que le poisson, que l'on estime heureux à l'amorce, tient déja l'ameçon dans le gosier. V. *Méchancetez*.

Il y a une autre espece d'indignation qui afflige & inquiete les esprits, quand ils se voyent surpassez par d'autres, soit en science, soit en industrie, soit en beauté, soit en moyens; c'est une ambition, ou un desir dereglé qui voudroit par tout tenir le dessus au prejudice & abbaissement des autres, & cette indignation est des plus consommées, qui

qui se trouve ordinairement parmy les concurrences d'âge, de condition, de fortune, & de profession.

L'indignation sourde & tenebreuse s'étend souvent jusques à des malheureux effets, c'est elle qui inspira aux Philistins la malice de comblet les puits que le Patriarche Abraham avoit fait avec des grands soins & des notables dépenses pour la commodité des Peuples; C'est elle qui obligea Cain à tremper les mains dans le sang de son Frere Abel, pour la jalousie d'un sacrifice; C'est elle qui mit dans l'esprit des Freres de Joseph la resolution de le vendre aux Ismaelites, & l'on voit rarement que cette furie n'aboutisse à quelque execrable tragedie. V. *Emulation*. V. *Envie*.

Si indignari est dolere, quod cuidam secunda indignè contingant, perspicuum est, non esse possibile de bonis omnibus indignari, nemo enim indignatur, si justi, si fortes, vel si omnino virtutem aliqui habeant. Aristot. *lib.* 2. *Rhet. ad Theodect. c.* 9.

INDULGENCES. L'Indulgence est une relaxation, ou remission des peines temporelles deües à nos pechez, par la vertu du Tresor de l'Eglise qui consiste aux satisfactions infinies de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, de la sainte Vierge, & des autres Saints & Martyrs, qui ont beaucoup plus satisfaits qu'ils n'ont offensez, & ces satisfactions surabondantes sont demeurées dans l'Eglise, qui les distribuë par la bouche du Pape, qui les applique suivant la necessité des Fidelles.

Il y a deux sortes d'Indulgences, une pleniere, qui abolit generalement toutes les peines deües à nos pechez, & l'autre non pleniere qui n'en abolit qu'une partie.

Le Jubilé est la mesme chose que l'Indulgence pleniere, & il ne differe d'icelle, que parce que le Jubilé est pour tous les Fidelles, & qu'il donne des plus grands privileges aux Confesseurs; quoy que l'Indulgence soit capable d'abolir les peines que nous devons, elle ne nous délivre pas de l'obligation de rendre ce que nous devons à nostre prochain.

L'Indulgence que le Pape accorde aux Ames du Purgatoire, *Per modum suffragij*, cela veut dire par merite de l'ayde & du secours que l'Eglise preste à ces pauvres Ames, priant la misericorde de Dieu d'avoir pour agreable l'application que le Pape fait du tresor de l'Eglise à leur faveur.

Les Archevesques, ny les Evesques n'ont aucun pouvoir de conferer des Indulgences, parce que la dispensation du tresor de l'Eglise n'appartient de droit Divin & immediat qu'au Vicaire de JESUS-CHRIST. *Cum autem aliquid, idest donatis, seu condonari à me petitis, jam ego condono, & pœnitenti Indulgentiam, seu remissionem pœnæ temporariæ.* 2. Cor. 2. *vers.* 10.

Lorsque l'Eglise Universelle souffroit l'oppression des Sarrazins, & pleuroit la perte du S. Sepulchre qui estoit devenu leur possession. On ne pouvoit songer à le retirer de leurs mains sans faire des grands efforts, delà vint, que les Papes voulant animer les peuples à ce recouvrement, proposerent une Indulgence pleniere à tous ceux qui s'enrôlleroient pour cette expedition, & à ceux qui ne pouvant pas se mettre sous les armes, substitueroient quelqu'un en leur place. Victor VII. ce servit de ce moyen l'année 1087. contre les Sarrazins d'Afrique avec tant de succez, que l'armée Chrêtienne combattant sous la conduite de JESUS-CHRIST, défit celle des ennemis qui estoit de cent mille hommes. Urbain VII. en usa de mesme au Concile de Clermont en France neuf ans aprés, & avec tant de fruit que le saint Sepulchre fut recouvert par l'Armée des Croisez. Plusieurs Papes ensuite imiterent ce procedé, & ceux qui parlent de ces Croisades disent qu'elles estoient si nombreuses, que la plus part des Fidelles se sentant chargez de penitences honteuses, difficiles & multipliées, choisissoient ce moyen qu'ils croyoient plus court pour s'en décharger, & que la Mer se trouvoit purgée d'une infinité de Pirates qui passoient en Orient pour combattre sous l'esperance de l'Indulgence, qu'ils regardoient comme une Solde spirituelle, & que les Roys s'offroient mesme d'y conduire des Armées attirez par un si grand profit. Godeau en son *Hist. lib.* 3. l'an 216.

Ce fut pour des semblables motifs que Godefroy de Bouillon fut inspiré de faire le voyage de Hierusalem, où il marcha comme penitent, où il parut comme victorieux, & où il regna comme un Roy entierement soûmis à l'Empire de JESUS-CHRIST. Foulques Comte d'Anjou se croisa pour se reconcilier avec S. Martin qu'il avoit offensé, en usurpant les biens de son Eglise de Tours, & Louys le Jeune conduisit une Armée en Levant pour expier les pechez qu'il avoit commis dans la guerre injuste qu'il avoit suscitée à Thibaut Comte de Champagne. *Idem.*

Dans les penitences publiques qui estoient si fort pratiquées dans la primitive Eglise, les Prelats prenant l'authorité de faire des graces aux pauvres Penitens leurs donnoient des lettres d'*Indulgence*, ou *de Pardon*, & les déchargeoient souvent des termes qui restoient pour accomplir leur penitence, en leur donnant *des lettres de Remission*, particulierement dans le danger de mort. Arcudius *de Concord. l.* 4. les appelle *Condonatitias literas.* Le R. Pere Goar *in Euchol. pag.* 680. en fait mention, & dit, *Charta condonativa indulgentiarum vicem apud Græcos obtinent.*

Indulgence pour dire une grande facilité à pardonner. V. *Impunité.*

L'usage des Indulgences a esté de tout temps pratiqué dans l'Eglise, S. Paul accorda la remission & pardon des pechez de ce Fornicateur à la priere des Corinthiens, & par cette Indulgence chassa le Demon qui le possedoit. 2. *Cor. cap.* 2. *vers.* 10. Les Souverains Pontifes ensuite ont toûjours concedez des Indulgences & remissions des pechez à ceux qui visitoient les Saints lieux de Rome & du saint Sepulchre, & qui portoient les armes contre les Infidelles, comme il a déja esté dit.

Les disciples de Waldese bourgeois de Lyon, que l'on appelloit les pauvres de Lyon, furent les premiers à dénier la concession des Indulgences. Joann. de Turrecremata *lib.* 4. *Summa*, *part.* 2. *cap.* 35. Quelque temps aprés eux on vit paroistre Wicleff, qui fit quelque bruit contre les Indulgences, le Concile de Constance condamna son erreur, *Sess.* 8. Martin Luther & Jean Calvin n'ont rien oublié pour détruire l'usage des Indulgences, le Concile de Trante a condamné leurs Heresies & impostures, & pour les confondre on a vû les écrits Roberti Cardinalis. Bellarmin. *lib.* 1. *de Indulgent. cap.* 1. Guillelmi Antissidovensis, Alexandri Alensis, Alberti Magni, S. Bonaventuræ, & D. Thomæ. *Quibus indulgentias propugnarunt.*

INDUSTRIE. Aristote *dans sa Morale*, dit que l'industrie est la partie la plus essentielle de

la prudence, c'est cette adresse habileté, & bonne grace avec laquelle nous faisons les choses. Arist. *magn. mor.* 1. *cap.* 33.

Quelques Philosophes ont donné à l'industrie le nom de vertu, parce qu'elle dispose les choses avec tant d'esprit, qu'elle ne manque jamais d'heureux succez; c'est elle qui fait qu'un General d'Armée terrasse cent mille hommes avec une poignée de gens, c'est elle qui fournit à un Orateur les moyens de faire paroistre son éloquence, elle est la mere des Arts, & de toutes les inventions où l'on voit éclater l'esprit de l'homme; c'est l'industrie qui rend les choses les plus difficiles aisées & commodes, qui redresse les choses qui sont sur le panchant de leur ruine, qui affermit les douteuses, & qui fait un fondement stable & permanant à celles qui ont leur establissement.

Les anciens disoient par Proverbe, *Dij facientes adjuvant*, pour donner à connoistre que le Ciel ne manque jamais de secours à ceux qui employent leurs soins & leur industrie pour faire reussir une chose honneste.

L'Industrie de l'homme ne paroit pas moins dans la conservation des biens que l'on a acquis, que dans leur acquisition. Ælian. *l.* 4. *de variis Hist.*

L'absence qui tuë les Amans est quelquesfois une artificieuse industrie, & un admirable stratageme pour s'insinuer dans les bonnes graces de l'objet qu'ils ayment, car tour lors qu'elle est entretenuë par des lettres plaines de confidence; pour lors on peut dire qu'elle n'est jamais sans ses utilitez, car l'ame goûte par la memoire ce qu'elle a pris par le sentiment, & se donne plus de loisir de tracer ses plaisirs, qui ne sont pas tant apperceus quand la presence noye l'esprit dans un deluge de contentemens, & ne luy donne pas le loysir de se reconnoistre.

C'est une grande industrie que de bien donner, qui merite bien de l'estude, il y en a qui donnent tout ce qu'ils ne peuvent retenir, & ne se monstrent jamais liberaux que dans l'extremité; d'autres qui prodiguent leurs biens mal à propos, mais faute de donner avec esprit & jugement on n'oblige personne, & on pert ses liberalitez.

On ne donne pas le nom d'industrie à cette subtilité d'esprit, qui est accompagnée de dol, & de fraude.

INEGALITE'. Pendant que les choses subsistent dans quelque égalité, l'on demeure en paix & en concorde, mais au momene que l'un des égaux prend essore, & qu'il s'éleve par dessus ses semblables, l'amitié se change en hayne, le plus & le moins ont toûjours fait des horribles querelles. Cassius. *l.* 39. *Hist. Rom.*

Aristote dit, que de mesme que les passages des petits fossez troublent l'ordre d'une Armée, l'on voit aussi que la diversité & l'inégalité engendrent du bruit, & des dissentions. *Polit. l.* 5. *cap.* 3.

Dieu a creé les ames égales, & tous les corps d'une mesme matiere, & si ces especes ont quelque prerogative l'une sur l'autre, les individus n'ont pas cet advantage, pourquoy donc élever celuy-là par dessus les autres, puis que la nature l'a fait naistre égal?

Il n'est rien au monde de si inégal que l'égalité, la superiorité est necessaire, on ne sçauroit la bannir des Estats, sans rappeler ce premier cahos qui estoit dans la nature avant la creation du monde, le naturel de l'homme est tout porté à la societé, la societé ne peut subsister sans la paix, la paix procede de l'ordre, qui est le fils de l'authorité; C'est donc avec raison, que la police a heureusement osté cette égalité qui estoit parmy les hommes pour y establir le regime, & la dépendance. Voyez *Egalité*.

Il se trouve peu de personnes qui vivent d'une maniere, que leurs actions ne se reprochent en les unes aux autres, mais il y en a encore moins d'ont les pensées ayent cette égalité, & cette correspondance, qui est la pierre de touche de la plus haute sagesse; c'est ce qui a fait dire à Seneque, qu'il ne trouvoit rien de si difficile que d'estre toûjours le mesme homme, *Epist.* 120. Voyez *Inconstance*.

Hyena sicut & Iceneumon, nunc mas est, nunc famina, ita quidam sui dissimiles, nunc fortia loquuntur, nunc mollia, nunc asperi, nunc blandi, nunc amici, nunc inimici, Herodot. *lib.* 4. Strab. *lib.* 9.

INEXORABLE. Voyez *Prieres*.

Tacite parlant de Pison qui avoit empoisonné Germanicus dit: *Nullo magis exterritus est, quàm cum Tyberium sine ira, sine miserations obstinatum, clausumque vidit.*

Homme qui ne se laisse flechir à rien. V. *Prieres*.

Atropos l'une des trois Parques filles de l'Erebe & de la Nuit, estoit appellée l'immuable, parce qu'elle ne flechissoit jamais par les prieres de qui que ce fust. Les Poëtes ont crû, que c'estoit elle qui coupoit le filet de nostre vie, & qu'elle estoit la mort mesme, laquelle est sans faveurs & sans pitié, voilà pourquoy les Nations estrangeres qui ont fait des sacrifices à mille Divinitez imaginaires, ne se sont jamais advisé d'en faire à la Mort, parce qu'elle est inexorable.

Alexandre & Cesar ont esté loüez de leur singuliere clemence, ils ont neanmoins toûjours estez inexorables contre les ingrats, toutes les prieres & intercessions estoient inutiles pour ces sortes de gens.

Un Romain s'estant presenté devant Sejan Favory de Tybere pour obtenir une grace pour un de ses parens, il trouva ce favory inexorable, ce qui luy fit dire: *O quàm ferus, vel quàm ferreus ille fuit.* Tacit.

Un Prince ne se doit jamais laisser aller aux prieres, ny à la faveur, la justice le doit rendre égalemenr admirable & redoutable, son authorité est comme une Mer, qui se fait plus admirer, quand ses flots s'élevene jusques aux noës, que quand elle est calme & paisible, il se doit montrer inexorable, quand ce qu'on luy demande n'est pas dans les bornes de la justice. Louys XI. revoqua une grace qu'il avoit fait à un meurtrier ayant lû dans ses heures le Pseaume qui dit, *Fac Justitiam, & judicium in omni tempore*, Mathieu en sa vie dit, qu'il fust ensuite inexorable.

Has tibi protendo lacrymas succurre ruenti
Eripe me tandem, servilibus eripe regnis,
Nevè adeò cunctos paucorum crimine damnes
Nec nova tot meritis offensa prioribus obstet;
Jam jam flecte animum; suprema pericula semper
Dant veniam culpa.
Claud. 2. *Eutrop.*

Voyez *Clemence*. Voyez *Impunité*. Voyez *Juge*.

Charles Roy de Sicile s'estant vû dépoüillé de ce Royaume par le carnage qui s'y fit cette journée à laquelle on a donné le nom *des Vespres Siciliennes*, vint poser le siege devant Messine, & dans peu de temps il reduisit les assiegez à la derniere extremité, ce qui les obligea de se venir jetter aux pieds de ce Prince, & le supplier de les recevoir à quelque

quelque honneste capitulation, s'estant montré inexorable à leurs humbles prieres, ils se resolurent de faire une sortie sur les assiegeans, qu'ils mirent en déroute. Ribad. *lib. 2. de princip. cap. 19.*

Il arriva le mesme accident à Loüys Malcan Comte de Flandres, lorsqu'il refusa de recevoir à capitulation les habitans de Gand qui luy désirent son Armée, l'ayant vû si barbare & si inexorable.

INFAMIE. L'infamie est une notable diminution de la reputation, de l'honneur, & de l'estime, *famæ, existimationisque, & pudoris labes ac macula.* Paulus.

Il y a deux sortes d'infamie selon les Jurisconsultes, une qu'ils appellent infamie de Droit, qui naist de la disposition de la Loy, du Decret du Prince, ou de la Sentence du Magistrat, qui porte une tâche ignominieuse en la personne de celuy qui est condamné; l'autre est une infamie de fait, qui procede d'une vie relachée, & d'un abandonnement à des actions reprouvées par les Loix Divines & Humaines, & condamnées par la censure des gens de bien.

Hominum immortalis est infamia,
Etiam tum vivit, cum esse credas mortuam.
Plaut. *in Persa.*

Claude Cesar ayant esté sollicité par ses Domestiques de vouloir oster l'infamie d'ont un Cytoyen Romain avoit esté flétry par le Decret du Preteur, dit, qu'il accordoit agreablement la grace qui luy estoit démandée, mais qu'elle ne remettroit jamais les choses dans un premier estat, *Litura semper extabit.* Duaren. *lib. 1. disput. anniverf. cap. 42.*

L'Infamie du supplice d'un particulier ne doit pas réjaillir sur ceux de son sang, parce que comme les belles actions de nos ancestres ne servent de rien à nostre gloire si nous n'y avons rien cooperé, il est donc constant que les mauvaises de ceux qui nous touchent de parenté ne nous peuvent porter aucun prejudice, & ce seroit un crime de nous reprocher ce qui leur peut arriver d'honteux. Toutes les fautes sont personnelles, & c'est par cette raison que le Roy Henry IV. dit aux Parens du Maréchal de Biron de n'avoir rien touché à leur reputation, que des siens propres avoient laissé leur teste sur l'échâfaut. Mathieu *en sa vie.*

En effet la mort de Conradin, celle de Jeanne Reyne de Naples, de Marie Stuart d'Ecosse, & celle de Charles son petit fils n'ont point porté d'ignominie dans leur race. Les Espagnols disent que chaque Famille a quelque Putain, ou quelque Larron.

No ay generaçion do no aya puta, ò ladron.

Il y a un mélange inévitable du bien & du mal dans toutes les Maisons, qui n'empéche pas neantmoins qu'on ne distingue des contraires si opposez, sans que l'un porte prejudice à l'autre.

Si l'infamie des Parens réjaillit sur ceux qui leur appartiennent; Voyez cette question qui est traitée problematiquement, *in verbo* Putains.

INFANTERIE. La bonne Milice est le fondement de l'Etat; le fondement de la bonne Milice, c'est l'Infanterie. La Maison des Othomans s'est conservée par là. Rome depuis Numa jusques à l'Empereur Auguste donna 550. Batailles, & en gagna 437. par l'Infanterie, que Cesar appeloit le nerf de ses forces. Math. *liv. 8. en la vie de Louis XI.*

Il est plus honnorable en Espagne d'estre dans l'Infanterie que dans sa Cavalerie. Le contraire estoit à Rome; Valerius Consul dit à ses Troupes, *Agite Iuvenes, præstate virtute peditem, ut honore, atque ordine præstetis.* Livius.

La Cavalerie fit perdre la Bataille de Courtray, & l'Infanterie défit le Comte de Flandres devant Gand. Matth. *en la vie de Loüis XI. l. 8.*

Si les Romains ont fait leurs conquestes avec l'Infanterie, les Parthes agrandirent leur Empire avec la Cavalerie; Marc-Antoine les ayant vaincu en dix-huit Batailles, vit ses victoires inutiles pour l'inegalité de la Cavalerie. *Plutarq.*

Les Chevaliers Romains quittoient souvent leurs Chevaux pour combatre à pied comme le pratiquent aujourd'huy les Dragons de France & d'Espagne. *Equitibus ameti equi, ut prosequi facilius hostem possent.* Tacite.

INFERIEUR. Voyez *Superiorité.*

L'inferieur doit soumission à son superieur. Voyez *Commander. V. Obeïr.*

Fas non est inferiori detractare Imperia superioris. Thucid. *lib. 52.*

Comme le corps obeït à l'esprit, & que la raison commande aux passions, il est juste que les foibles se soumettent aux plus puissants, les ignorans aux sçavans, & les lasches à ceux qui sont tous remplis de courage.

Il y a toûjours eu un grand ordre dans l'Eglise, jamais les inferieurs n'ont entrepris contre les Superieurs, ny ordonné la moindre chose sans leurs avis. Le Synode de Laodicée defendit aux Evesques qui estoient départis dans les Villages des Provinces de ne rien entreprendre sans la participation de l'Evesque qui estoit dans la Ville; *μηδὲ πράττειν ἄνευ γνώμης τοῦ ἐπισκόπου τοῦ ἐν πόλει.*

Le Monde n'a rien d'estimable que ce que Dieu y a étably, ce ne sont point des veines speculations, ny des chymeres, ce sont des veritez decidées par l'Ecriture, qui nous apprend que toute puissance & Domination vient de Dieu; c'est sa Toute-puissance qui en a fait l'establissement, *Quæ autem sunt, à Deo sunt ordinata,* nous le devons croire, & il n'en faut point doûter; l'assujetissement des hommes à d'autres, des inferieurs à ceux qui ont droit de leur commander est utile & inévitable, il faut qu'il y aye quelque loy grossiere, qui lie les hommes à leur devoir, & qu'il y ait des hommes pour la faire observer, & pour éviter les contestations, il a esté necessaire de donner la preference aux uns sur les autres.

La difficulté que les Personnes Religieuses font d'obeïr à leurs Superieurs causent les Apostasies, & met un désordre horrible dans les Monasteres; un Estat est perdu au moment que les inferieurs portent envie aux Commandans, & qu'ils refusent de leur rendre l'obeïssance qui leur est due. Un inferieur doit regarder son superieur, non comme un homme, mais comme Dieu mesme, & doit avoir la mesme promptitude à obeïr à ses commandemens que s'il venoit immediatement de la part de Dieu. Quand l'inferieur rend obeïssance à son Superieur, il fait ce que Dieu luy ordonne, & par consequent il obeït à Dieu. Que si S. Paul ordonne au serviteur d'obeïr à son Maistre, non comme à un homme, mais comme à JESUS-CHRIST, qu'elle est l'obligation du sujet envers le Superieur auquel il est soumis par l'obeïssance? *Ephes. 6.*

On met trois degrez en cette obeïssance. Le premier d'obeïr par l'action seulement. Le second par l'action & la volonté. Et le troisiéme par l'action, la volonté & l'entendement.

En effet nous voyons certaines personnes qui font ce qu'on leur commande, mais qui n'aprouvent pas ce qu'on leur commande, & qui ne le

font

font pas de bon cœur, d'autres qui le font de bon cœur, mais ils trouvent à redire en ce qui leur est ordonné, & enfin il y en a d'autres, qui captivant leur entendement pour le service de Jesus-Christ, obeïssent à leur Superieur comme à Dieu; sçavoir par l'action, la volonté & l'entendement, ils font avec joye ce qui leur est commandé, ils approuvent avec humilité tout ce qui leur est prescrit, sans vouloir estre juges de ceux de qui ils doivent estre jugez.

La femme mariée doit considerer qu'elle est soûmise à l'obeïssance de son Mary, & par cette raison elle doit tâcher de satisfaire au devoir de son estat; prendre garde à la conduite de sa maison, au soin de sa famille, & à tout le reste qui en dépend.

INFIDELLES. Les Infidelles & les Athées décrient les vertus Chrêtiennes à cause de la mauvaise vie des Chrestiens, quand ils les voyent tous faits comme les autres hommes, c'est à dire, aussi soüillez de toute sorte de crimes, que ceux qui n'ont point du tout de Religion: Et c'est ce qui fait former cette plainte à Dieu mesme chez le Prophete Amos: *Qu'il ne sçauroit distinguer son peuple de luy d'Ethiopie*, *cap.* 9. Et dans la Prophetie de Jeremie, *Que les Citoyens de Hierusalem sont tous semblables aux habitans de Sodome & de Gomorrhe*, *cap.* 23. *vers.* 14. c'est ce qui rend la parole de Dieu sterile, qui empesche la conversion des incredules & des heretiques, qui voyent que l'on se contente de lire la Bible sans se mettre en peine de l'observer, d'assister au Sermon sans s'y corriger, de loüer le Predicateur, sans luy obeïr, & de celebrer la memoire des Martyrs, sans s'éforcer de leur ressembler.

Les Infidelles ont tous pû se sauver, & il ne faut pas attribuer leur naufrage au plus grand Pilote du monde, qui les a tous voulu conduire au port, & ne leur a jamais refusé, ny vent, ny marée, ny vaisseau, ny rame, ny voile, ny gouvernail; mais eux comme les Geans obstinez ont mieux aymé se mocquer de Noé, que d'entrer dans son Arche pour éviter le Deluge, Dieu ne leur a jamais refusé son secours, il ne s'est caché, ny refusé à personne, *Negare seipsum non potest*, il s'est toûjours fait connoître, & à tous: *Notum fecit gentibus salutare suum.* La connoissance de Dieu est venuë du Ciel en terre à l'homme dés la creation du monde, & de l'homme, il n'a pas tardé de se découvrir à la venuë des Hebreux, & il s'est manifesté dans le monde devant que les noms de Juif & du Grec fissent la distinction entre les hommes: *S'il est caché par tout*, dit S. Augustin, *il est aussi public par tout; Si personne ne peut connoistre comme il est, il n'est aussi permis à personne d'ignorer qu'il est*. In Spal. 74. *vers.* 7. Vuyez *Instinct*.

C'est pourquoy il ne manquoit rien aux Philosophes Payens, ny aux Infidelles: *Si non qu'ils glorifiassent comme Dieu, celuy qu'ils sçavoient estre Dieu.* Roman. 1. *vers.* 21.

Il y a eu des Infidelles sauvez. Saint Chrysostome ne fait point de difficulté, ny de scrupule d'enseigner que Dieu a tiré des portes de la mort Socrate, Anaxarque, & d'autres Philosophes. *Homil. in Spalm.* & ce n'est pas en un lieu seul, où ce mot luy a échappé comme sans y penser, il traite cette doctrine à fond expliquant l'Epistre de saint Paul aux Romains, où il dit, qu'avant l'Incarnation, quiconque renonçoit de bon cœur à l'idolatrie, & reconnoissoit le Createur de l'Univers se pouvoit sauver en vivant dans les bonnes mœurs, sans qu'il eût la foy telle que nous l'avons aujourd'huy exprimée dans le Symbole pour les simples, & decidée dans les Conciles pour les Docteurs. Saint Anselme écrivant sur la mesme Epistre enseigne la mesme chose, ils entendent seulement que hors de la connoissance de la loy de Moïse & des Prophetes; il estoit simplement necessaire que celuy qui s'approchoit de Dieu, crût qu'il y a voit un Dieu, & qu'il sçavoit bien recompenser.

INFIDELITE'. Voyez *Perfidie*. V. *Trahison*.

L'infidelité est le plus horrible, & le plus detestable de tous les crimes, le nom de perfide est mesme odieux à celuy qui en tire de l'utilité. Un cœur infidelle ne merite pas que le Soleil l'éclaire, que les Elemens le nourrissent, ny que la terre le soûtienne; Dans Athenes, quand un homme avoit manqué de foy, il estoit reputé pour infame, & méprisé de tout le monde.

Il y a des vices dont le reproche est supportable, parce qu'ils viennent des causes éloignées, ou de l'impudicité d'une femme, ou de la condition des parens, ou de la rigueur de la fortune, ou de la mauvaise disposition de la nature, mais d'estre appellé traistre, & infidelle, parce que c'est un vice nourry dans le cœur, & formé par ingratitude, ce reproche est une atteinte insupportable à un homme qui a un peu sa reputation en estime, & qui veut passer pour honneste.

L'infidelité est le partage du sexe, peu de maîtresses fidelles à leurs galands, peu de femmes gardent la foy à leurs marys, ce seroit une grande folie de chercher une constante foy, dans un sujet qui est tout temply de legereté & d'inconstance.

Nous lisons dans Thucidide que les Argeens ayans manqué de foy aux Lacedemoniens, ils les mirent en déroute, & les traiterent avec la derniere hostilité; les Romains firent le mesme traitement aux Carthaginois, *l.* 4. *Dec.* 3. *l.* 10.

On voit dans le Texte sacré, que Josué en usa de mesme envers les Gabaonites. *Josué* 8.

Les gens de mauvaise foy sont meilleurs pour ennemis, que pour amis, leurs caresses ne rendent jamais qu'à perdre ceux à qui elles sont addressées, ils attirent par leurs belles paroles aux bords du precipice sous des apparences d'équité & de service.

Quand nostre infidelité nous a fait perdre un amy, il est malaisé de rentrer dans ses bonnes graces, on peut oublier l'injure, mais on n'oublie jamais l'infidelité que l'on a receu.

On ne doit pas conter sur la fidelité d'un homme necessiteux, sa misere ne le laisse pas dans une liberté de garder la foy.

Et turpis egestas,
Quidvis facere, & pati,
Virtutisque viam deserit ardua.
Claudian.

Celuy qui est infidelle à soy-mesme, le peut estre excusablement à ses amis, & à son maistre. Mich. de Montag, *l.* 3. *de l'Honnesteté.*

Le Ciel est ennemy de l'infidelité, & les Poëtes demeurent d'accord, que le premier foudre qu'il lâcha fut pour punir une infidelité.

Les Nations les plus Religieuses sont celles qui font mine de haïr l'infidelité & le parjure, quoy qu'elles soient bien aises d'en profiter, elles sont toutes comme les Lacedemoniens qui condamnerent leur Capitaine Phebidas d'avoir occupé la forteresse Cadmée contre le Traité qu'ils avoient fait avec les Thebains, mais qui la retinrent neanmoins sans la vouloir rendre. Les Romains ayant fait assassiner

assassiner Viriatus, les executeurs de cette perfidie s'estant presentez pour avoir la recompense promise, ils leur dirent qu'ils haissoient trop les traistres pour leur rien donner. Le Roy Clovis paya en monnoye de cuivre doré ceux qui luy livrerent Ragnacaire Roy de Cambray, & lors qu'ils se presenterent pour se plaindre de ce faux aloy, il leur dit, qu'ils luy estoient obligez de ce qu'ils les laissoit vivre aprés une si lâche action. Greg. Tur. *lib.* 2. *cap.* 42.

Alexandre le Grand ayant assiegé une place, il capitula avec les Assiegez, & leur promit de les laisser partir avec seureté, & les ayant fait suivre, il les fit charger & défaire, & quand ceux qui resterent luy reprocherent son manquement de parole, il dit, qu'il ne leur avoit pas promis seureté en tout temps, ny en tout lieux. Diod. Sicul. *lib.* 17.

Ciceron fait mention d'un General d'Armée qui ayant arresté une Treve de trente jours, ne laissoit pas de faire des horribles hostilitez toutes les nuits, sous pretexte qu'elles n'estoient pas comprises dans son Traité. *De offic. lib.* 1.

Maximinus qui commandoit dans Rome du temps de l'Empereur Valens, ayant promis de ne faire mourir personne, ny par fer, ny par feu, ne laissoit pas de faire assommer à coups de plomb ceux qui s'estoient fiez à sa parole. Ammian. Marc. *lib.* 28. *Hist.*

INFIRMITE'. Voyez *Maladies.*

INFORMER. Voyez *Curiosité.*

Il ne faut pas s'informer à fond de ce que l'on ne voudroit pas sçavoir, ny de ses particularitez. Les Cocus ont ce malheur qu'ils se precipitent pour apprendre des choses qui leur causent des eternels chagrins. *Compescat se humana temeritas, & id quod non est, non quærat, ne illud quod est non inveniat.* August.

Un homme qui s'enqueste de tout pour satisfaire à ses sens est digne de blâme, celuy qui cherche les plaisirs de l'esprit est plus excusable.

On est également blâmable de s'enquerir de tout, comme de vivre dans une indifference, & ne s'informer de rien.

Pendant qu'un Prince demeure dans ses Estats sans s'informer de ce qui s'y passe, les choses ne peuvent estre que dans le desordre, il est malaisé de remedier aux abus quand on ne les connoit pas, c'est ce qu'Emanuel Thesaurus reproche à Arphaxad fils de Sem, *Tamdiu curis, quamdiu curiositate vacavit.*

La vie humaine a un naturel panchant à s'informer des affaires d'autruy, chacun veut sçavoir comme son voisin passe la vie, & personne ne veut examiner la sienne. *Ita comparatam esse naturam omnium hominum, ut aliena magis inquirant, quàm sua.* Therent. *in Heautontim.*

INGRATITUDE. On appelle ingrat celuy qui demeure sans ressentiment, & sans se mettre en devoir de reconnoistre par tous les moyens possibles les bien-faits qu'il a receu; il n'est point de vice plus odieux dans la partie de la Philosophie qui traite des mœurs, ny qui soit plus abominable parmy toutes les Nations de la terre.

L'ingratitude est la cause de toutes les playes du Ciel qui découlent sur les testes rebelles. Si vous demandez à Rupert pourquoy en la Genese lors qu'il est parlé de toutes les creatures, on ne dit mot de la sphere du feu, il vous répondra, que le feu à cause de son infecondité est le symbole de l'ingratitude, & par ainsi il n'a pas esté nommé au lieu où il estoit question du sacrifice de la reconnoissance. S. Ambroise remarque que ce fut une providence du Ciel de donner au jeune Tobie un Ange & un chien, pour compagnons de ses voyages; l'Ange pour luy faire du bien, & le chien qui est d'une nature reconnoissante pour luy faire souvenir du bienfait.

Ceux qui ont trouvé le cœur ouvert, & la main d'autruy prompte à les obliger, doivent toûjours tenir la bouche ouverte pour le publier, & l'ame disposée à s'en ressentir mesme avec usure; & mesure comble quand l'occasion s'en presentera, un plaisir bien placé en doit attirer deux en recompense. Le Texte sacré nous apprend que Salomon rendit de bien plus riches presens à la Reyne de Saba, qu'elle ne luy en avoit apporté. 2. *Paralippom. cap.* 9.

Il faut fuïr l'ingratitude comme le plus grand crime qui se puisse jamais commettre, & la supporter comme la plus legere des injures que l'on puisse recevoir. Senec. *de Benef. l.* 1. *cap.* 10.

Tout autant que l'on differe de s'acquitter d'un bienfait, & d'en faire éclater la reconnoissance, l'on demeure tout autant dans les apparences d'une ingratitude inexcusable, il faut precipiter autant que l'on peut sa reconnoissance, & que nostre generosité se fasse une glorieuse violence.

Gratia quæ tarda est, ingrata est gratia, Namque
Cùm fieri properat gratia, grata magis.

Ausonius.

L'ingratitude est un vice detestable & monstrueux qui porte avec soy une espece d'infamie, & pour l'ordinaire la hayne publique, qui est le dernier des supplices. *Ingratitudinis crimen tantum odio damnavimus, & inter ea relinquimus, quæ ad Deos vindices mittimus, nullum supplicium gravius odio publico existimantes.* Senec. *de Benef. l.* 3. *cap.* 7. *&* 17.

L'ingratitude estoit si fort en horreur parmy les Romains, que du consentement de tout le peuple. Le Jurisconsulte Modestin fit une loy par laquelle il estoit ordonné que les affranchis qui manqueroient de reconnoissance envers leurs bienfaiteurs seroient remis dans l'esclavage, *l. alimenta* 6. *de Liber. Agnosc.* & *l.* 3. *&* 4. *de Obsequiis Parent. & Patron. prœstand.*

Mathieu *en ses Prosperitez Malheureuses*, compare un ingrat à la Pie d'un Barbier, à qui un air de trompette fit oublier cent choses agreables qu'on luy avoit appris.

Hyginus dans ses Fables *chap.* 62. & Fulgence *livre* 2. *de ses Mithologies* disent, qu'Ixion est attaché à une roüe pour avoir laissé mourir de faim celuy qui luy avoit donné l'estre, & pour avoir osé attenter sur l'honneur de Junon femme de Jupiter qui luy avoit donné retraite, lors qu'il estoit abandonné de toute la terre.

Vicio, por vicio non ay en el mondo hombre tam malo, como es el hombre desgradecido, todas las injurias se perdonan, l'ingratitud nunca se olvida. Guevarra.

L'injure la plus cruelle & la plus sensible est celle que nous recevons d'une personne qui nous a quelque obligation. L'histoire Romaine nous apprend que rien n'affligea tant Cesar que de voir au nombre de ses assassins ce perfide Brutus, qu'il avoit obligé par mille faveurs, & par un nombre infiny des marques de son amitié, l'ayant mesme toûjours aimé comme son fils, à cause qu'il estoit né de Servilia sœur de Caton, qui avoit possedé longtemps les bonnes graces de cet Empereur. Coeffet. *en sa vie.*

Quand un homme est insensible aux faveurs qu'on luy fait, & qu'il ne fait aucune démarche pour en témoigner sa reconnoissance, il s'en faut défaire comme d'un vieux oyseau de chasse, & le jetter à la voirie, les morts sont affligez quand on fait du bien à ceux qui en sont indignes.

Les ingrats ont accoûtumé d'attribuër à leur merite ce qu'ils doivent à la pure cordialité & bonté de leurs amis, ils fuyent l'abord de leur bienfaiteur, pour ne se pas ressouvenir de la debte, il s'en trouve mesme de si méchans qu'ils disent du mal de ceux qui les ont obligez, c'est par cette raison que quelques-uns on dit, qu'il y a plus de profit à fâcher ces esprits, qu'à leur rendre des bons offices.

On voit tous les jours que les personnes qui auront esté les plus gratifiées, & plus largement recompensées, sont les plus ingrates & les plus méconnoissantes, d'autant que les bienfaits qu'elles ont receu ont surpassé leur merite & leur attente, & pour faire voir qu'elles ne sont point souillées de cet abominable vice d'ingratitude, elles oublient les bienfaits receus, & ne se veulent ressouvenir que de ceux qu'on leur fait à l'heure. On peut citer à ce propos la demande que nostre Sauveur fit à un des dix Lepreux qu'il avoit guery : *Nonnè decem mundati sunt & novem ubi sunt ? Non est inventus qui rediret, & daret gloriam Deo nisi alienigena.* Luc. *cap.* 17. *vers.* 18. Parmy ce nombre de favorisez, il ne s'en trouva qu'un qui vint rendre graces à celuy qui luy avoit donné la santé, & l'on remarque que ce reconnoissant estoit un étranger, & un passant; En effet on voit aux Cours & aux Palais des Monarques & des Puissances, qu'il n'y a que les Estrangers sensibles aux liberalitez qu'ils reçoivent du Prince : Les Domestiques croyent que tels bienfaits ne sont qu'une portion de la recompense deuë à leurs services, & à leurs soins.

Improbus est homo,
Qui beneficium scit sumere, & reddere nescit
Nihil amas, si ingratum amas.
Plaut. *in Persa.*

La pauvreté, ny l'impuissance ne peuvent pas servir de pretexte à l'ingratitude, quand on fait paroistre par des marques exterieures les bonnes volontez disposées à reconnoistre le bienfait si l'occasion s'en presentoit. Le plus pauvre homme du monde, dit Ciceron, se peut acquitter des plus grandes debtes de cette nature par une gratitude interieure. *Etiam si referre gratiam non potest, habere certè potest,* De Offic. *l.* 2.

La perte de la chose donnée en fait evanoüir le souvenir, & mesme dans les esprits les plus reconnoissans. Senec. *de Benef. lib.* 1. *cap.* 12.

Il faut que l'ingratitude soit un crime bien honteux, puisque les ingrats mesmes declament contre les ingrats.

On appelle ingrat celuy qui oublie le bienfait, qui le dissimule, qui le desadvouë, ou qui neglige les occasions de faire paroistre sa reconnoissance.

On voit certains renieurs de debtes qui sont ordinairement chagrins & d'une humeur mélancolique, qui méprisent de tenir conte de ceux qui les ont mis au monde, ou qui leur ont donné du pain, ou pris le soin de les enseigner. Senec. *de Benef. l.* 3. *cap.* 17.

Torquet se ingratus, & dilacerat, odit qua accepit, qui redditurus est, & extenuat; injurias verò dilatat, atque auget, quid autem est miserius, cui beneficia excidunt, harent injuria. Senec. *Epist.* 81.

C'est pourquoy un Poëte a dit :

L'ingratitude regne au monde,
On ne se souvient que du mal,
L'injure se grave en metal,
Le bienfait s'écrit dessus l'onde.

Les Perses faisoient une justice exemplaire contre les ingrats comme les ennemis de la societé civile ; Alexandre & Cesar furent inexorables contre les ingrats, quoy que tres clemens & flexibles pour tous les autres crimes.

Il ne nous est pas permis d'estre ingrats, tous les hommes haïssent ces malheureux qui perdent la memoire des bienfaits. *de Offic. lib.* 2.

En effet les ingrats portent préjudice aux gens de bien, par le peu de sentimens qu'ils ont pour les biens qu'ils ont reçeu, les anciens les regardoient comme les ennemis de la Republique, & de l'Estat, parce qu'un seul ingrat peut nuire à mille infortunés, qui trouveroient des bourçes ouvertes dans leur necessitez, si l'ingratitude ne les avoit fermées.

Il est bon de faire couler quelques avertissemens à un ingrat, pour reveiller sa memoire ; mais il faut que cela se fasse avec tant d'adresse, qu'il soit plûtost averty, qu'ajourné.

Coriolanus, Marius, Jules Cesar ; & Antoine furent des ingrats à la Republique, & à tous ceux qui les avoient les plus obligez, l'ambition leur fit perdre la memoire des bienfaits qui devoient demeurer éternellement gravez dans leurs cœurs. Senec. *de Benef. l.* 5. *cap.*16.

Platon dit, que l'ingratitude est un vice qui comprend tous les autres. *Dixeris maledicta cuncta, cum ingratum hominem dixeris*, & parlant de son disciple Aristote, il l'appelle l'ingrat Mulet, *ingratum, Mulum.* Le Poëte Publius Mimus donne la mesme Epithete à ce grand Philosophe.

Une ame genereuse & que la vertu guide,
Fuit la honte des noms d'ingrat, & de perfide.
Corneille.

Les Serpens communiquent leur venin aux Rossignols qui les entretiennent de leur melodie, & tuënt les Couleuvres aprés s'étre entrelassez ensemble.

Le Lierre avec le temps procure la ruïne de la maison & du mur qui le soutient, le ver pourrit le fruit qui l'engendre.

Nous caressons ceux qui nous servent, mais au moment qu'ils cessent de nous estre utiles, nous les regardons comme un arbre, où l'on s'est refugié pendant une grosse pluye ; *Themistocles.*

On ne doit pas s'étonner qu'un homme soit ingrat envers son bienfaiteur, lors qu'il fait profession de violer les loix Divines, & qu'il ne se fait aucun scrupule de franchir les regles du devoir de la Religion, & de la Nature.

Les premiers ingrats furent les Anges rebelles, ils eurent bien-tôt oubliez les graces dont Dieu les avoit comblez dans leur creation.

Les plus obligez sont pour l'ordinaire soüillez d'ingratitude, c'est ce que dit le Prophete en ces termes, *vitis frondosa Israël, fructus adaquatus est ei, secundum multitudinem fructus sui multiplicavit altaria, juxta ubertatem terra sua exuberavit simulachris.* Osée *cap.* 10. *ver.* 1.

Il y a des bienfaits d'une telle nature, qu'ils rendent d'eux-mesmes ingrats ceux qui les reçoivent, cela arrive lors qu'ils sont si grands, qu'ils sont

font perdre l'esperance d'y pouvoir satisfaire, ce qui cause un certain déplaisir qui est ordinairement accompagné d'aversion de ceux à qui ont est redevable ; Tacite l'a fort bien remarqué au quatrième livre de ses Annales en ces termes, *Beneficia usquè eò lata sunt, dum videntur posse exolui, ubi multum antevenere pro gratia odium rependitur.*

Sur ce principe il faut demeurer d'accord que l'homme est un animal merveilleusement enclin à l'ingratitude, & qu'il est extremement malheureux en ce que les mesmes choses qui l'obligent le plus à la reconnoissance, operent si diversement sur son esprit, & font des effets si contraires.

Il faut un siecle entier pour effacer de nôtre memoire un leger déplaisir, il ne faut qu'un moment pour nons faire oublier des bienfaits signalez ; les graces reçeuës sont des dettes, les injures sont des interêts, nous avons honte d'estre redevables, & nous faisons gloire d'estre ingrats, nous croyons perdre la liberté, quand nous nous sentons obligez, nous nous imaginons de la recouvrer, quand nous sommes méconnoissans.

La plus part des hommes se croyent quittes & affranchis du devoir de reconnoitre les biens qu'on leur a faits, en nous donnant assignation sur les Dieux pour en estre rembourçez.

L'Ingratitude est un crime qui est naturel à l'homme, on a veu des ingrats dans tous les siécles, dans tous les Royaumes, dans toutes les Nations, & dans toutes les Republiques : le bon homme Laban servit Jacob son oncle pendant plusieurs années avec une affection tendre accompagnée d'une égale fidelité, cét Oncle ingrat fit tout ce qu'il pût pour le frustrer de ses droits. Genes. 29. 30. 31.

Les Egyptiens que la prudente conduitte de Joseph avoit mis à l'abry de cette grande famine dont parle le texte Sacré, firent des traittemens horribles à leur bienfaiteur, & à tous ceux de sa generation. Exode. *Ch.*1. & *ch.*12.

Apollonius Rhodius Poëte celebre, apres avoir esté élevé par Callimachus son Precepteur dans l'étude des belles lettres, se montra si ingrat, qu'il oza publier des Satyres, & des ouvrages diffamatoires, contre celuy qui luy avoit donné l'éducation. Girald. *Dialog.* 3. *histor. Poëtic.*

Les Atheniens qui estoient obligez à Solon des Loix qu'il leur avoit donné pour l'heureux gouvernement de leur Republique, le chassèrent sur ses vieux jours, & l'obligerent d'aller mourir dans l'Isle de Chypre. Valer. Max. *lib.* 5. *cap.* 3.

Antoine Caracalla Empereur Romain, avoit reçeu mille bienfaits de Cilon son Precepteur, de maniere qu'il ne faisoit point de difficulté de l'appeller son Pere, mesme en public : neanmoins ayant oublié les tendres soins qu'il avoit pris pour son éducation, il eût l'ame assez barbare pour le faire assassiner. *Dion Nicaus.*

Les Poëtes ont peine de s'empecher de declamer contre l'ingratitude horrible de Jason, qui repudia Medée qui luy avoit procuré la conqueste de la Toison d'or ; mais sa perfidie fut cause, qu'il perdit ses enfans, & qu'il se vit en necessité d'aller mourir banny hors de sa patrie. Sab. *lib.* 7. *cap.* 2.

Themistocles, & Coriolan ont esté des déplorables victimes de l'ingratitude des Peuples d'Athenes, Epaminondas & Pelopidas ayant procuré la liberté à ceux de Thebes se virent honteusement chassez & dépoüillez des biens que leur valeur leur avoit procuré. Sab. *lib.* 7. *cap.* 2. Voyez divers autres semblables exemples, *in verbo* Innocence.

Suetone raconte que Tibere Cesar fit mourir Gneius Lentulus Augure, & un des Patriciens de la ville de Rome, au moment qu'il sçeut que ce bon-homme l'avoit nommé Heritier dans son Testament. *En la vie de Tibere.*

Il n'est point de punition plus juste, ny mieux ordonnée que celle des ingrats, qui meritent que tous les Elemens conjurent à la vengeance de leurs crimes, puis qu'ils violent une loy gravée dans la nature de l'Univers ; Leur supplice est le sacrifice de jalousie d'ont il est parlé en l'Ecriture, sur lequel on ne verse, ny huile, ny encens ; Plus d'huile pour adoucir leurs tourmens, plus d'encens de prieres pour appaiser la colere de Dieu, ce ne sont plus que tonnerres, que foudres, & que vengeances ; Et plus on aura receu de bienfaits des mains liberales de la Providence, plus on doit attendre de peines & de supplices ; plus on aura esté advantagea en Noblesse, en biens, en esprit, en jugement, en honneur, & en dignitez, plus on doit apprehender les marques de la juste colere de Dieu.

Nous voyons souvent des personnes d'ont l'ingratitude croit à mesure qu'on s'efforce de leur faire du bien, & à qui le ressentiment diminue au moment que vous les obligea ; Certes pour en parler Chrétiennement on peut dire qu'entre tous les pechez qui se commettent contre le saint Esprit, que celuy de l'ingratitude est indubitablement des plus grands, & c'est sans doute par cette raison que S. Augustin là considere comme un vent, qui desseche les ruisseaux des graces Divines.

Enfin l'ingratitude est si detestable qu'elle est mesme condamnée par la voix secrette de la nature, les Perses, les Atheniens, les Medes & les Macedoniens recevoient dans leurs Tribunaux de Justice l'action contre les ingrats. Que si les Loix Romaines ont rejetté cette pratique, c'est que les Palais de Justice ne seroient pas capables de recevoir ceux qui viendroient pour se plaindre des ingrats, cela leur feroit d'ailleurs perdre la honte, ils se cacheroient parmy la presse, & la notorieté de tant de Complices les multiplieroit vray semblablement jusques à l'infiny.

INHUMANITE'. Il n'est rien de si contraire à la nature humaine, ny à la societé civile, & l'on peut dire que l'homme n'est pas un homme au moment qu'il se depouille de cette qualité qui le rend sociable.

Aristote dit que la rigueur d'un naturel, qui est sans complaisance, & sans compassion est un monstre dans la nature humaine, *Ad Alexandrum.*

Platon écrivant à Dion de Syracuse l'exhorte à se montrer un peu plus humain, & à se défaire de cette humeur farouche qui le faisoit hair comme la peste & le poison, qui faisoit un enfer de sa vie, une tyrannie de ses moeurs, & un voeu public de sa mort.

L'Empereur Neron estoit si inhumain, qu'il dedaignoit de parler avec ses Enfans, ny avec ses Domestiques, & quand il avoit besoin de quelque chose, il le demandoit par écrit. Xiphilinus *in Nerone.*

Plutarque faisant le portrait de Caius Marius, dit qu'il avoit un regard farouche, & que dans toutes ses actions il paroissoit cruel & inhumain, *In Mario.* V. *Cruauté.* V. *Humanité.*

Aruntius Paterculus estoit si inhumain qu'il fit faire un Toreau d'Airain dans lequel on devoit

mettre les coupables, & le feu estant allumé par dessous, il esperoit le plaisir de les entendre mugir lors qu'ils seroient pressez de la chaleur, sa perfidie fit qu'il éprouva le premier le supplice qu'il avoit destiné pour les autres. Fulgos. *lib.9. cap. 2.* Il y en a qui ont crû que Sævus Perillus avoit esté l'inventeur de ce cruel artifice, & qu'il en éprouva le premier la rigueur. Valer. *lib. 9. cap. 2.*

L'Empereur Macrin estoit si inhumain qu'il faisoit attacher des hommes vivans à des corps morts afin d'avoir le plaisir de les voir dévorez par les vers, & par la puanteur du Cadavre. Fulgos. *lib. 9. cap. 2.*

> *Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,*
> *Componens manibusque manus, atque oribus ora,*
> *Tormenti genus, & sanie, taboque fluentes,*
> *Complexu in misero longa sic morte necabat.*
> Virgil. *lib. 8.*

INIMITIEZ. Les inimitiez s'engendrent comme les flots de la Mer peu à peu, & puis s'élevent jusques aux nuës. *Inimicitiæ gravissimæ ex verbis & levi admodum de re oriuntur.* Plat. *in Dialog. 11.*

Il est certain suivant le raisonnement de la Medecine, que les fievres, qui viennent des causes occultes assemblées de longue-main, petit à petit, sont beaucoup plus dangereuses que les autres, qui viennent des causes apparentes. Plut. *Aux preceptes du Mariage.*

Il en est de même des haynes contractées depuis longtemps, cette verité se rend sensible chez les Italiens, & sur tout à Venise, où il y a diverses familles ennemies depuis trois & quatre cens ans, entre lesquelles il arrive de temps en temps des meurtres & des assassinats horribles.

On vie de semblables inimitiez entre François Sforza, qui fut fait Duc de Milan, & Nicolas Picinin qui produisirent des effets funestes dans ces deux familles. Æneas Sylv. *cap. 59. Europa.*

Nous sommes toûjours plus âpres dans nos inimitiez que dans nostre amour, nous poursuivons avec plus de vigueur nos ennemis que nous ne servons nos amis; Nous sommes lâches dans nos amitiez, & nous sommes tout de courage dans la vengeance, pour nous défaire d'un ennemy nous tentons l'impossible, pour assister un amy nous déliberons dans nostre perplexité, nous ne manquons jamais de raisons pour authoriser nostre refus, & condamner son besoin d'importunité.

Il y a un certain temps, où il faut quitter les inimitiez particulieres pour travailler au bien public. Voyez *Hayne.*

C'est mal profiter des advertissemens de la fortune que de rentrer dans la pratique de ceux qui nous ont donné des marques de leur inimitié, les loix de la generosité ne sont pas si severes qu'elles exigent de nous une chose si perilleuse, que de nous rengager avec des perfides, & de nous mettre sous la foy de ceux qui nous ont fait connoistre leurs mauvaises inclinations, ce n'est pas que nous ne devions à la vertu le charitable office de nous remettre avec ceux qui nous ont offensez, mais nous nous devons aussi à nous mesmes le soin de songer à nostre conservation, & sans leur vouloir du mal, nous sommes obligez de les éviter comme des precipices.

Tygres, leonesque nunquam feritatem exuunt, aliquando mittunt, & cum minimè expectaveris exasperatur torvitas eorum mitigata. Senec.

Les feintes reconciliations produisent des inimitiez immortelles. Voyez *Reconciliation.*

Les plus cruelles inimitiez sont celles qui naissent entre les freres & les parens: *Quorum summus amor, horum summa odia.* Voyez *Freres.*

L'emulation produit souvent des inimitiez mortelles. On lit dans Valere Maxime que Metellus ayant fait la fonction de Consul en Espagne fut adverty que Gneius Pompeius son ennemy venoit pour occuper sa place, il donna congé à ses troupes, il fit piller les greniers publics par la populace, & jetter dans la riviere toutes les armes des soldats pour oster les moyens à son successeur d'en profiter. Valer. Max. *lib. 9. cap. 3.*

Vatinius contre lequel Ciceron a si fort declamé estoit regardé dans Rome comme l'ennemy de la Republique, & la hayne que le peuple avoit conçeu contre luy donna lieu au Proverbe *Vatinianum odium.* Erasm. *in Adagiis.*

Sous le regne de Neron l'impieté des Juifs étant venuë dans son comble, les Pontifes conceurent une inimitié mortelle contre les Prestres & les Magistrats, cela causa une si horrible sedition que les Prestres & les Magistrats furent obligez de sortir de la ville, & les Pontifes estoient si insolens qu'ils faisoient faire la levée des dimes par leurs valets, qui n'estoient deuës qu'aux Prestres. Joseph. *lib. 20. cap. 6. Antiq. Jud.*

On pouvoit dire pour lors.

> *Pellitur è medio sapientia, vi geritur res*
> *Spernitur orator bonus, horridus miles amatur.*
> *Haud doctis dictis certantes, sed maledictis,*
> *Miscent inter sese inimicitias agitantes,*
> *Non ex jure manu consertum, sed mage ferro*
> *Rem repetunt, regnumque petunt, vadunt solida vi.*
> Ennius *Annal. lib. 8.*

Sous le mot de *Hayne*, on a donné ses divisions & definitions, & la description de ses effets funestes, le Lecteur y trouvera des choses fort curieuses pour le mot *Inimitié*, qui luy est synonime.

INIQUITE'. L'iniquité est une qualité qui méprise les loix pour se donner aux choses deffenduës: *Habitus, qui leges despicit.* Speusippus *in Platone in definition.*

C'est un mot qui comprend toutes sortes de vices & d'excez, *Repleta est terra iniquitate.* Genes. *cap. 6. vers. 13. portabit iniquitatem suam.* Levitic. *cap. 5. vers. 1. Recipietis iniquitates vestras, Num. 14. vers. 34.*

Therence dit, que l'outrage que nous recevons sans l'avoir merité est la plus haute des iniquitez.

> *Offerre injuriam immerenti, iniquissimum est.*
> In Hecyra.

Saint Chrysostome dit, que l'iniquité est comme la fumée dans les yeux, qui obscurcie les lumieres les plus claires de l'entendement. *lib. 2. de Cain & Abel.*

Un celebre & fameux Autheur dit, qu'il n'est point de plus grande iniquité que de tromper un amy, qui s'abandonne à nostre foy: *Nulla iniquitas major, quàm amicum fallere.* Joan. Picus Mirandul. *in Epistol.*

Les Espagnols disent, que l'ingratitude est la derniere des iniquitez. Voyez *Ingratitude.*

INJURE. On appelle injure, l'outrage, la medisance, ou les paroles injurieuses que nous recevons sans les avoir meritez.

Offerre injuriam alicui immerenti iniquissimum est. Therent. *in Hecyra.*

Les Stoïciens disoient que personne ne pouvoir estre

estre offensé, que par soy-mesme, & posoient pour une maxime tres certaine, que le Sage étoit invulnerable parce que ne consentant pas à l'injure, il estoit impossible, qu'elle peut le penetrer. *Invulnerabile est, non quod non feritur, sed quod non laeditur.* Senec. *lib.* 2. *de Tranq. cap.* 3. Le Tout-puissant laisse blasphemer l'impie impunement, & fait mesme du bien à ceux qui renversent ses Autels, si nostre ennemy a dessein de nous offenser, il faut éluder son intention en se mocquant de ses calomnies, la condition de l'homme est malheureuse, lors qu'il est dans une constitution à ne pouvoir point souffrir d'injures.

C'est la marque d'un esprit extraordinairement fort & confirmé dans la bonne doctrine de faire peu de cas des injures & de les mépriser, une pierre jettée dans la mer n'excite point de tempeste, ny une injure dans une ame masle & genereuse, le grand saint Gregoire disoit, *quamlibet acuti gladij mittantur, cum saxum feriunt, fracti resiliunt.*

Il y a des esprits farouches, & barbares, qui sont si sensibles aux injures, qu'ils n'en peuvent perdre le souvenir, semblables à Ajax qui dans Lucien par sa ferocité ne peut jamais s'accommoder aux Enfers avec Ulisse; Aubigné dans son histoire dit que le nommé Chicot apres avoir esté maltraité par le Duc du Maine, se jetta dans les armées où il croyoit le pouvoir rencontrer, & luy oster la vie; cet Historien ajoûte qu'il eût cinq Chevaux tuez sous loy dans ce dessein, lors que le Comte de Chaligni le fit son prisonnier, laissant le fou à part.

Nihil est jucundius & docto viro dignius,
Quam ferre posse convitiantem;
Quoniam si ille cui convitium fit,
Dissimulaverit, in ipsum authorem redundat.
Philemon.

Saint Jean Chrysostome dit, que pour confondre ceux qui nous chargent d'opprobres, & d'injures, il n'est pas de plus grand expediant que de se taire & de les mépriser, parce que si l'on nous calomnie à tord, nôtre silence merite une couronne de gloire, *si in nobis delicta non fuerint, clarioribus honorabimur Coronis.* Super illud Matth. *qui dixerit fratri suo Fatue.* V. *Vengeance.*

Le plus seur party pour vivre en repos, & selon les Loix du Christianisme, c'est de mépriser les injures, qui nous sont faites, & de n'en faire jamais à personne, on met au rang des injures les plus atroces, & les plus facheuses, le nom de superbe, & d'atrogant. Voyez *Superbe*, quelques uns ont dit que celuy de traitre estoit plus scandaleux, & moins supportable. Voyez *Reproches.* Les Espagnols tiennent que c'est le nom d'ingrat, Voyez *Ingratitude.*

Comme nous portons toûjours les mains pour parer aux coups que l'on nous peut donner, on voit pour l'ordinaire que les femmes abandonnées d'honneur & de reputation traittent d'abord de putains, celles avec qui elles ont quelque demélé. Il n'est pourtant point d'injure si honteuse que celle qui revient contre celuy qui l'a vomy. *Plut.*

Les injures & les outrages que l'on nous fait d'un jugement precipité sont en quelques façons les plus tolerables, on ne doit pas dire de mesme de celles que l'on nous fait d'un esprit deliberé. Cicer. *de Offic. lib.* 1.

En toutes sortes de contestations, & matieres de controverse, l'on remarque que ceux qui connoissent le peu d'équité de leur cause ont recours aux injures, ils s'imaginent d'obtenir par leurs opprobres & calomnies, ce qu'ils désesperent d'avoir à la faveur d'un droit imaginaire & mal estably. *Qui sentiunt se causa inferiores, ad furiosa jurgia confugiunt, ut quod rationibus persuadere non possunt, id improbitate sua extorqueant.* Plutarch. *in Rom. Apopth.*

Ajax estoit d'un naturel si delicat qu'il ne pouvoit pas souffrir la moindre parole injurieuse. Ulisse & Hercules en faisoient un genereux mépris, ce qui fait voir qu'il y a des personnes qui ressentent bien plus vivement les injures, les unes que les autres.

Suetone nous apprend que Tibere qui estoit un homme extremement severe & rigide ne faisoit que s'en rire, *Adversus convitia, malésque Rumores & famosa de se, ac suis carmina, firmus ac patiens, subindè jactabat, in Civitate libera, linguam, mentémque liberas esse debere.* In ejus vita.

Le mesme Autheur dit quelque chose de semblable, de Jules Cesar & de Neron. *In eor. vita.*

Nous lisons dans le Code Theodosien, que cet Empereur se reserva la connoissance & la punition des injures qui seroient faites en sa personne, parce que disoit-il, s'ils en ont usé par legereté d'esprit, il faut de mon côté user de mépris, si cet par folie, cette foiblesse merite quelque commiseration, & s'ils l'on fait par un dessein deliberé de m'injurier je leur pardonne, *l.* 1. *Cod. Theod. si quis maledix. Imperat*; les termes de cette Loy sont dignes d'estre remarquez, *si ex levitate processerit contemnendum est, si ex insania, miseratione dignissimum, si ab injuria remittendum.*

Ciceron n'estoit pas dans le sentiment de ce grand homme, & dans l'oraison huitiéme, qu'il fit contre Verres, il dit, *habet quemdam aculeum injuria, quem pati prudentes, ac viri boni difficillime possunt.*

C'est un crime bien énorme d'accabler d'opprobres & d'injures, un pauvre affligé, qui pressé des malheurs de sa condition, n'a rien de libre que la pensée, *afflicto non est danda afflictio.* Paul.

Lepida voyant l'image d'Auguste son ayeul proche le Theatre de Pompée, se mit à verser des larmes, se sentant injustement persecutée par Tibere, le Peuple eût pitié d'elle, & joignant leurs soûpirs à ses sanglots. *Adstantes effusi in lachrymas, sæva, & detestanda Quirino clamitant.*

Il y a beaucoup d'injures qui nous paroissent extremement atroces, & dont le reproche est extremement aisé à supporter. Voyez *Reproche.*

La main qui fait l'injure doit s'employer à la reparer. Marius Citoyen de Rome ayant reçeu quelques déplaisirs d'un de ses voysins, luy fit démolir sa maison, & la fit rebâtir dans deux ans aprés s'étre reconcilié avec luy. *Plut.*

Les injures sont les armes de la vengeance, nous voyons neanmoins, que la colere qui s'évapore par la bouche, ne songe jamais d'en venir aux mains, ceux qui n'ont d'autre épée que la langue ne sont pas à craindre, le silence d'un offensé est comme une mine cachée, qui fait pour l'ordinaire des effets étonnans dans les suites. *Animi irritati contumeliis, difficulter frenare iram possunt & vindictæ cupiditatem, præsertim cum fortuna fuerit indulgentior.* Lips. *In Centur.*

Les injures & les outrages que l'on reçoit des Grands se doivent boire avec patience, & sans murmure, ce seroit faire une playe incurable d'une

legere égratigneure. Agripine fût extrémement loüée d'avoir dissimulé l'assassinat que Varron vouloit commettre en sa personne, parce qu'elle n'estoit pas en estat de s'en pouvoir venger.

Les hommes de Cour sont fort sujets aux outrages, & aux injures, & tout cela n'est pas capable de les rebuter. *Injurias accipiendo agunt gratias Aulici.* Lipsius 3.11. 15. Ils sçavent moderer leur colere, & n'ont garde de se dépiter pour quelques mépris, ny pour les indiscretions d'autruy.

Plus un homme est élevé par dessus le commun, plus il doit mépriser les injures, les gresles, les tempestes, & les orages ne sont pas capables de troubler les corps superieurs.

Il y a de l'imprudence de se promettre un bon office des personnes que nous avons outragées, ce seroit leur attribuer beaucoup de probité, que de se vouloir imaginer qu'ils n'onc aucun dessein de s'en ressentir, la vertu qui rend le bien pour le mal est bien rare, ces sortes de gens ne se trouvent que par miracle.

Pour ne point meriter de pardon, c'est assez d'avoir des marques d'une pernicieuse volonté, quand même elle n'auroit pas esté suivie d'aucun effet considerable, la faute consiste dans l'inclination, qui n'est pas moindre dans l'esprit des foibles, que dans celuy des puissans, & le crime paroit encore moins pardonnable, quand ceux qui n'ont que des sujets d'humilité font des efforts pour s'élever au dessus de leurs propres forces pour nuire, & que la crainte du châtiment qu'ils prevoyent bien ne pouvoir pas éviter, ne sert aucunement de bride à leur insolante & temeraire entreprise.

L'injure n'est pas entiere quand elle est faite en secret, & celuy qui la reçoit n'a pas sujet de s'en plaindre, si sa mauvaise conduite a donné lieu à l'outrage.

Il a déja esté dit que pour se bien venger d'une injure, que le grand secret est le mépris, outre que c'est une glorieuse qualité à l'offensé, c'est aussi une horrible confusion à celuy qui pretend de faire outrage. *Vir sapiens nihil indignetur sibi accidere.* Ovide le confirme.

Vilis interdum est ipsis injuria passis.

In Epist. Helen. ad Pand.

La patience que nous faisons paroistre parmy les injures dont on nous accable, est le plus puissant témoignage que nos ennemis puissent recevoir de nostre bonne-foy. Senec. *de Benef. lib.4. cap.*22.

Celuy qui tâche de n'injurier personne, donne ordre à ne l'estre jamais.

Barthole dit que les injures, que nous souffrons des Magistrats, & de nos proches, ne doivent pas estre considerées comme injures, *Quia ratio dignitatis, & sanguinis tollit omnem suspicionem injuria*, Leg. Vim. *6. ff. de Iust. & Iur.*

Il y a deux choses qui meritent d'estre soigneusement pesées & examinées en matiere d'injures, qui sont des remedes tres efficaces pour guerir nostre douleur; Il faut se consulter en soy mesme si nostre mauvaise conduite ne nous a point attiré l'injure dont nous nous plaignons, en ce cas il est bien juste, que nous la recevions comme un digne chastiment de nostre temerité, & imprudence, que si l'outrage est injuste, ce seroit une lascheté de nous offenser d'une injustice qui nous est faite, qui remplira de confusion la face de celuy qui nous a fait tort sans sujet, & c'est ce qui fait que dans nostre innocence nous devons vivre à couvert du chagrin, qu'elle pourroit avoir donné; Il n'est rien qui travaille tant l'esprit des hommes que l'opinion c'est elle qui veut mesurer les injures & les outrages, pour en augmenter les injustices, qui seduit nostre jugement pour nous les faire paroitre plus attroces, & plus sensibles qu'elles ne sont. Voyez *Imagination.*

Les chenilles s'attachent toûjours aux plus beaux arbres, & la nature de l'homme est si corrompuë, qu'il n'est rien qui puisse échapper à ses médisances & calomnies, les plus vertueux sont ceux qui sont le plus souvent attaquez.

Dat veniam corvis, vexat censura columbas.

Une injure pour atroce qu'elle puisse estre, se trouve mieux vengée par un modeste silence, que par des reparties aigres & fâcheuses. *Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me.* Psalm. 38. *vers.*2.

Il n'est point d'injure plus fâcheuse, ny plus sanglante que celle qui touche à l'honneur d'une fille, ou d'une femme. Voyez *Honneur.*

On n'a pas pû jusques icy trouver le moyen de nous faire oublier les injures, le souvenir en est eternel, & la memoire qui nous abandonne dans le besoin, ne se rend jamais si fidelle à la volonté que lors qu'il s'agit de luy representer l'idée de l'offense receuë, & quoy que l'Evangile promette l'éternité bien heureuse à ceux qui pardonnent les outrages qu'ils ont receus, une si haute felicité n'a pas le pouvoir d'effacer de leur ame le ressentiment d'un affront.

C'est une vertu qui ne se trouve que dans les gens de bien & dans les ames mâles & genereuses, de sçavoir compatir avec une personne qui nous a fait injure jusques à ce que le temps luy ait donné lieu de se reconnoistre, quand on ne se picque point trop de la calomnie, elle pert cette vehemence que l'aigreur avoit suscitée & irritée, & à la fin elle se laisse accabler à la vertu. *Convitia si irascare agnita videntur, spreta exolescunt.* Senec. *de Benefic. lib.5. cap.*1.

L'injure nous fait connoistre nos fautes, & le mauvais naturel de l'assaillant, il est aisé de profiter de ces deux instructions.

L'injure faite à une personne de qualité est toûjours atroce, & celuy qui la fait merite une double punition: *Semper per dignitatem injuriam perferentis crescit culpa facientis, quia necesse est, quò major persona ejus qui contumeliam patitur, tantò major sit noxa ejus qui facit.* Salvian. *de Gub. muner. lib.6.*

L'injure est extremement vengée, quand elle excite un veritable repentir dans l'ame de l'injuriant: *Maxima est enim facta injuria pœna, nec quisquam gravius afficitur, quàm qui ad pœnitentiæ supplicium ducitur.* Senec. *lib. 3. de Ira. cap.*26.

Les injures qui partent d'un excez d'affection plaisent plus qu'elles n'offensent.

Hæc nostra Christianitatis summa est, ut amantibus vicissitudinem & lædentibus patientiam rependamus. S. Maxim.

La baissesse & le peu de merite de celuy qui nous outrage sont seuls capables d'effacer tout le ressentiment que nous pourrions en avoir; Crates le Philosophe voyant découler le sang d'une blessure que Nicodrome luy avoit fait sur sa face, considerant la basse condition de cet emporté se contenta de mettre sur sa blessure *Nicodromus faciebat.* Laërt. *livr.6.* & Plut. *en ses Opuscul.*

C'est une passion naturelle, que de se ressentir des injures, Aristote dit, que c'est une lascheté & stupidité d'y paroistre tout à fait insensible: *Irasci in*

in quibus oportet sapientis est, non irasci in quibus oportet, est insipientis. Ethic. lib. 3.

Une personne qui vit suivant les maximes de l'Evangile ne se ressent point des injures, elle les souffre sans s'émouvoir, & regarde les emportemens de celuy qui la charge d'opprobres, comme le Medecin regarde ceux de ses frenetiques. Voyez *Vengeance.*

Un grand cœur est extremement delicat & sensible aux offenses publiques. Mahomet ayant esté contraint de lever le siege de Belgrade avec honte & confusion, il demanda du poison pour se tuër, il ne se ressouvenoit jamais de cet affront qu'il ne donna de la teste contre les murailles en s'attachant la moustache. Le Duc de Bourgogne aprés la perte de la bataille de Morat se vit reduit au desespoir, il se retira à Riviere, où il demeura pendant six mois inconsolable, laissant croistre sa barbe comme un hermite, ce fâcheux succez ne luy venoit jamais dans l'idée qu'il n'entra dans une espece de frenesie. Math. *en la vie de Louys XI. livr. 7.*

M. Caton disoit, que les particuliers pouvoient pardonner à ceux qui les avoient injuriez, ou outragez, mais que c'estoit de l'interest public de reprimer la temerité des insolens: *Etenim si liceat impunè lædere & injuriam inferre, nullus erit tutus ab improborum violentia.* Plutarch. *in Apopht.*

On n'a jamais vû un homme si insensible aux injures que Dion d'Alexandrie Academique, se voyant un jour accablé d'injures & de calomnies par quelque temeraire, se ressouvenant des beaux preceptes de la Philosophie, laissa vomir tout le venin que cet insolent avoit sur le cœur, & luy répondit à la fin, *Ne gry quidem*, voulant donner à connoistre qu'il estimoit moins que rien tout ce qui avoit esté proferé contre luy; Cette action genereuse donna lieu au Proverbe dont se servent ceux qui méprisent les detractions, *Ne gry quidem.* Genebr. *en sa Chron.* & Plut.

Saint Jean Aumônier Patriarche d'Alexandrie, ayant receu la plainte que son neveu luy fit contre un Cabaretier de la ville qui l'avoit extremement outragé & injurié, se conduisit incessamment au Bureau des Imposts, où estant il ordonna aux Commis de n'en jamais plus exiger de ce Cabaretier, qu'il affranchit, bien loin de tirer vengeance des insolences dont il avoit temerairement usé en la personne de ce neveu. *In vita ejus apud Sur. Tom. 1.*

Dathan, Core & Abiron furent engloutis dans les enfers pour avoir osé proferer des injures contre Moïse. *Num. 16. vers. 33.*

Les quarante deux enfans qui appellerent par injure & derision le Prophete Elisée *Chauve*, furent devorez par les Ours. 4. *Reg. cap. 2. vers. 24.*

Jean Aratus grand Fauteur des Juifs ayant outragé & injurié atrocement le bon homme S. Nicon, il fut foüeté la nuit suivante en songe, & fut ainsi traité, parce qu'il avoit foüetté de sa médisance & de sa langue, cet homme de Dieu. Baron. *Annal. 984. tom. 10.*

ELOGE DES AMES GENEREUSES & Heroïques insensibles aux injures.

Qui læsus ruit in furias, atque æstuat irâ,
Vindictæque gravis quem ferus urget amor,
Parvulus est, parvos animos namque ultio prodit
Ira quæ Comitem se dare læsa solet.
Atqui vindictæ studium premit omne, sitimque
Magnus hic, & magnum dignus habere decus:
Qui verò læsus gaudet, lucroque dolores
Deputat, huic tribui laus satis ampla nequit.
Antholog. Sacr. Jacob. Bill.

Pour perdre le ressentiment des injures, des outrages, & des calomnies, il suffit de se ressouvenir, que Dieu ne nous pardonnera jamais celles qu'il a receu de nous, s'il ne nous voit reconciliez avec ceux qui nous ont offensez. Matth. *cap. 16.* & Hieronym. *Super illud, Si non remiseritis de cordibus vestris, &c.*

INNOCENCE. C'est cette integrité d'ame, qui nous fait avoir de l'horreur pour le crime, *Est autem innocentia puritas animi, omnem injuriæ illationem abhorrens.* Cicer. *de Offic.* & ailleurs il l'appelle *talem animi affectionem, quæ nemini noceat.* In Tuscul. quæst.

L'innocence a cela d'agreable qu'au milieu des peines & des supplices elle goûte les doux fruits de l'integrité de sa conscience, & elle se glorifie d'étre sans tâche à la veüe des plus cruels tourmens. Hieronym. *in Demetr.*

Integer vitæ, scelerisque purus,
Non eget Mauri jaculis, nec arcu
Nec venenatis gravida sagittis.
Fusce Pharetra.
Horat. Ode 22. lib. 1.

L'Empereur Vespasien disoit, qu'il n'y avoit point de plus favorable protection au monde, que celle de l'innocence. Xiphilin. *in ejus vita.*

Le Roy Alphonse ayant esté interrogé de ses Courtisans pourquoy il marchoit ordinairement sans estre suivi de ses Gardes, il leur dit, qu'il n'y avoit point de plus grand appuy que celuy de l'innocence, qu'un Prince qui se pouvoit venter de l'avoir, vivoir dans des joyes pures, que sa vie estoit sans dangers, ses repas sans crainte de poison, sa vie un miracle, & sa memoire une benediction. Panorm. *lib. 2. de Alphons. Reb. gest.*

Sic vixi ut accusatorem exterius non timerem, utinam sic vixissem ut intra me ipsum accusatorem conscientiam non haberem. Gregor. *Moral. lib. 2.*

Il n'est point de meilleur bouclier contre la medisance, que la beauté de l'innocence; si elle semble ternie pour quelque temps, son éclat en paroit ensuite plus vif, c'est un Astre pour qui la nuit n'a pas assez de voile, ny d'obscurité.

Quand on fait reflexion que la sagesse de Socrates toute pure qu'elle estoit, a trouvé des accusateurs, & que l'innocence a eu souvent besoin d'Apologie, on doit conclurre, que la hayne de la vertu, n'est pas un vice né en ce siecle. Voyez *Emulation.*

Dans Athenes on vit mourir l'innocent Miltiades en prison, Aristide banny, Themistocle chassé avec ignominie, Socrate mis à mort, & Phocion empoisonné. Les Delateurs, ou Sycophantes y faisoient une perpetuelle guerre à la vertu, & à l'innocence, il n'estoit pas permis d'estre sçavant, & vertueux impunément. Ogier *en l'Apolog. de Balsac.*

Le Cardinal de Richelieu ne confondoit jamais l'innocent avec le coupable, il combloit souvent de bienfaits le fils dont il avoit banny le Pere.

Il n'y a rien qui rende les hommes si hardis que l'innocence, quoy que l'ennemy qui l'attaque soit puissant, elle croit que Dieu est interessé dans sa cause, *Qui benè se habent, ad divina audaciores sunt.* Arist. *l. 5. Rhetoric. cap. 5.*

Appollinaris *in suis Orat. contra Catafrigem* dit, que Metrodore heretique fut pris par un Prestre Catholi

Carolique, & jetté au feu à Smyrnes par les payens sans autre forme de procez.

Dieu a accoûtumé de susciter des gens pour tirer vangeance de ceux qui oppriment les gens de bien. V. *Méchans*. Et comme sa Justice abhorre le déguisement, elle sçait bien quand il luy plaît avec les rayons de ses lumieres dissiper les tenebres les plus obscures du mensonge.

Un homme est souvent puni d'un crime qu'il n'a pas fait, à cause de quelques vieux crimes qui étoient demeurez impunis. V. *Potence*.

Herode fit mourir les Innocens crainte de laisser échapper les coupables. *Periculum in tot humanis erroribus, sola innocentia vivere*. Liv. *l. 2. decis.* 1. O qu'il est mal aisé de vivre sans reprehension parmy une débauche commune.

Innocence reconnuë. V. *Accuser*.

Martien Tracien homme de basse naissance qui fut puis Empereur, & fort bon Catholique, trouva sur le chemin de Phillipipolis un homme nouvellement tué, ayant entrepris de l'ensevelir par pure charité, il fut saisi avec le Cadavre & condamné à mort, au moment qu'il montoit à la potence le meurtrier vint miraculeusement prendre sa place. Evagrius. *l. 2. c. 1.*

Il n'est rien de si éloquent que l'innocence, *los dos mas fuertes sollicitadores de la naturaleza inferior, la inocençia, y lo agravio, que non hay Çicerones, ny Demosthenes, que assi muevan los animos como ellos*. Ant. Perez.

La justice & la bonne conscience ont plus de force que toute la terre jointe ensemble, ce sont elles qui donnent le gain de la cause, & qui font qu'un innocent paroit gayement devant son Juge, *melius est conscientia recte factorum, quam peccatis latebris fidere*. Joseph. Antiq. *lib. 4.*

On supporte mal-aisément les peines qu'on n'a pas meritées. Voyez l'exemple d'Agripine, *in verbo* Hayne.

Un homme innocent persecuté, a sa conscience qui luy sert d'une muraille d'airain, il est aussi ferme qu'étoit Ajax quand il avoit son bouclier, parce que le beau fruit de la vie heureuse consiste en la tranquilité de l'esprit, & en une confiance inébranlable que l'on reçoit de la sincerité de sa conscience.

Un innocent qui s'impose une plaisante peine. Voyez *Accuser*.

Si une pointille d'honneur, ou un desir ardent d'acquerir de la gloire, a eu assez de pouvoir pour faire envisager à plusieurs la mort sans effroy, que ne doit faire l'innocence qui a pour appuy la Justice; Rien n'est assuré sur la terre que l'innocence, rien ne peut causer le repos de nostre ame que la sincerité, & la justice de nos actions. V. *Virtu*.

Spem venia cautus vitavi denique culpam.

Il ne faut pas se fier toûjours à son innocence. V. *Reputation*.

Relinquendum rumoribus tempus, plerumque innocentes invidia impares, Tacit. *annal. lib. 2.*

L'Innocent voit souvent son persecuteur en sa place. V. *Prison*. Où il y a des beaux exemples de cette verité.

Dieu à toûjours les yeux ouverts sur l'innocent. V. *Affliction*.

La providence est plus sensible à nos maux que nous mesmes, si on nous attaque, elle ressent nos douleurs & nos coups, que si elle feint de ne pas bien connoître l'injustice qui nous est faite, c'est pour tirer des rayons de gloire de nostre obscurité, & les brillantes lumieres de nostre innocence, des tenebres de la medisance qui tâche de nous noircir. V. *Affliction*.

Le Cygne vît dans une grande melancolie, & se console dans la blancheur de son plumage.

Quand un homme est innocent on luy demande raison de ses pensées, on veut qu'il se justifie de la moindre de ses paroles. *Verba mea arguuntur adeo factorum sum innocens*. Tacit. Annal. *l. 4.*

Innocens condamnez à mort. V. *Iuge*.

J'ay dit, *in verbo* Prison, que ceux qui sont autheurs & inventeurs des supplices en sont souvent les premiers punis: Clistenes qui fit la loy de l'Ostracisme fût le premier banny, *malum consilium consultori pessimum, & cecidit in laqueum, quem tetendit. Psalm.* 34. Voyez *Inhumanité*. Autres exemples semblables.

Solon Legislateur d'Athenes apres avoir servy la Republique fut banni. Lycurgue eût le mesme malheur quoy que âgé, & innocent. *Plut.* Lentulus, apres avoir défendu Rome, fût chassé en Sicile.

Il faut aller lentement aux condamnations afin que l'innocence ne soit point opprimée, nous apprenons de Pierre Messie. *part. 2. chap. 4. de ses leçons*, que les Templiers injustement condamnez adjournerent dans l'an à comparoitre devant le Tribunal de Dieu, le Pape Clement cinquiéme, & le Roy Philippes le Bel, qui se trouverent à l'assignation. Laurens Valle. *In vit. Ferd. 4. Reg. Castillia*, rapporte que ce Roy ayant esté appellé par deux Chevaliers qu'il fit mourir injustement, à se trouver dans trente jours devant le Tribunal du juste Retributeur, il ne manqua point à la citation: Henri Carperel President à Paris fit mourir un innocent, pour sauver un Riche il fut luy mesme pendu l'an 1321. le mesme arriva à Hugues de Cresçy. *Mer des Hist. & Crespin.*

Pierre des Essards, ennemy de Jean de Montegu, le fit accuser par des faux témoins, & mourir injustement; Les Celestins de Paris interessés en la mort, de Jean Montégu leur Fondateur, firent trancher la teste à Pierre des Essards: duquel Montégu je rapporte icy l'Epitaphe.

Non vetuit servata fides regi, patriaque
Quominus injuste traderer ipse neci.

Le President Gentil poursuivit à mort le General Poncher Archevéque de Tours, Poncher fut déclaré innocent, & le President Gentil fût pendu à Montfauçon. Mathieu de Launay. *l. 2. de sa Rep. Chrest. ch.* 16. dit, que l'Admiral Coligny condamna à Angolesme le Pere Michel Greller Cordelier qui fût pendu, & avant d'estre jetté de l'échelle, il dit au peuple que l'ignominie que Coligny luy faisoit souffrir, tomberoit bien-tôt en partage à son juge, & il dit vray. Pierre Crespet Celestin, *dans ses discours de l'origine de l'ame. Tom. 1.*

La Providence a toûjours autant d'yeux ouverts sur l'innocence qu'il y a d'Etoilles dans le firmament, que si elle semble quelquefois sommeiller au milieu de nos persecutions, c'est afin de nous secourir avec plus d'éclat, & de merveilles, & tendre le secour plus agreable de son amour, & quand les hommes manquent aux témoignages de nostre innocence, le Ciel nous assiste toûjours de quelque preuves, qui tiennent du miracle, il sembleroit complice de nos injures, & haïr la vertu, s'il n'en prenoit quelque pitié.

Toutes les fois qu'un innocent persecuté jette sa

sa veuë au Ciel, il voit à découvert on million d'Astres, qui sont tout autant de flambeaux pour éclairer sa patience.

Contra pugnaces divino robore afflatus puer,
Nihil enim hosti nocentius, quam innocentia,
Virtus non fragrat, nisi flagrat, Em. Th. *de Asa Abia filio.*

On ne doit pas croire atteint de crime tout ce que la calomnie attaque, tous ceux qui crachent contre le Ciel ne le salissent pas; les discours des hommes nous peuvent attaquer, mais non pas nous rendre coupables; ils blâment souvent par envie, & par desespoir ce qu'ils sont obligez de loüer dans leur ame.

O Terre, ô Ciel vengeance,
Ont opprimé celuy qui défend l'innocence.
Corneille.

Les innocens sont souvent punis. Montagne *l.* 3. *de ses Essais*, rapporte divers exemples de cette injustice; c'est pourquoy, *Causas, & reos audiat judex, qua inauditi, atque indefensi, tanquam nocentes pereunt.* Tacit. *Hist.*

L'innocence est le dernier secours des miserables, elle sert de beaucoup à qui n'a que cela de reste; elle a souvent mis le condamné en la place du juge. Neri fils d'Ugocione de Faguiola, Seigneur de Lucques condamna à mort Castruccio, le Peuple délivre le condamné qu'on menoit au supplice, & met en sa place Neri. V. *Prison.*

Sic etiam certos manus impia dirigit ictus
In proprium, ut redeant tela retorta caput.
Auson, *Epigr.* 75.

A force d'estre juste on est souvent coupable,
Quand on veut soûtenir ce que le sort accable,
La justice n'est plus une vertu d'Etat.
Corneille.

INONDATIONS. Le 13. Fevrier 1490. la Saone déborda en tel excez que les Villes du rivage crurent estre submergées, l'acte est au Grefe de l'Archevesché de Lyon, & cela se preuve par une inscription qui est au coin d'une maison située à la place de Confort du côté de la mesme riviere.

En l'année 1649. du regne du Pape Innocent X. le Tybre inonda toute la ville de Rome, les batteaux marchoient par toutes les ruës pour porter des vivres aux peuples, & quantité de Cardinaux s'employoient à la distribution des pains.

L'Egypte est arrosée de la riviere du Nil, qui rend son territoire extremement fertile, & comme elle n'est point sujette aux pluyes, les inondations & débordemens de cette riviere suppléent à ce défaut, & lors qu'elles manquent c'est une marque asseurée d'une grande cherté de vivres. Les inondations du Nil commencent environ le 17. du mois de Juin, auquel temps cette riviere croit durant 40. jours & décroît par un mesme espace de temps, & pendant ce temps-là toutes les villes sont comme des Isles, & l'on n'y peut aller qu'avec des batteaux. *Estats & Empires.*

INQUIETUDES. Voyez *Desirs.*

Le cœur humain s'en va toûjours sautelant dans les inquietudes, ce ne sont que bons & que volées, que flux & reflux, qu'accez de feux & de glaces.

Æstuat, & semper disconvenit ordine vita.

Il est certain qu'il ne trouvera jamais de repos, que lors qu'il s'unira à son Createur, embrassant quelque vie constante & reglée pour rendre service à sa divine Majesté.

Saint Augustin *Solil.* 13. explique parfaitement bien la misere de cette vie errante qu'il avoit experimenté, & le bon heur qu'il trouva, quand aprés mille perplexitez dont son ame estoit agitée, il se rengea courageusement en un état stable & permanent de vertu. Dans les embarras de la vie une ame est toujours inquietée; elle trouve de la peine dans le repos, de la disette dans l'abondance, & du chagrin dans les plaisirs, jusques à tant que revenant à son centre, où elle peut goûter les delicieux contentemens, & les veritables joyes qui luy sont dire. *Mon Dieu, je le connois maintenant, qu'il n'y peut avoir aucun bien sans vous, vray, unique & souverain bien, par tout où je suis sans vous jamais je ne suis sans peine, tout bien qui n'est pas emané de vostre divine main, n'est qu'une pure misere & mendicité.*

Description des inquietudes de la vie humaine. Voyez *Changement.* Voyez *Homme.*

Les hommes charnels vivent dans un malheureux etat, leur vie est une guerre continuelle, comme d'un côté ils sont privez de la grace, qui est le frein pour tenir les passions en devoir, & que de l'autre leurs desirs sont si dereglez qu'à peine leur peuvent ils faire la moindre resistance, il s'ensuit qu'ils flottent continuellement dans une infinité de desirs differens, les uns pour l'honneur, les autres pour la faveur des Grands, les autres pour les richesses, les autres pour les mariages avantageux, & les autres pour diverses sortes de plaisirs; & cette convoitise est un feu devorant qui consume tout, mais la plus grande inquietude que souffrent les méchans est de cette nature qu'ils perissent de faim & de soif, & comme dit le Prophete, leur ame tombe en defaillance, parce que leur amour propre d'où naissent leurs desirs estant maistre de leurs cœurs, & toute leur felicité estant établie sur des biens visibles & perissables, ils souffrent la faim & la soif de toutes les choses dans lesquelles ils croyent que consiste leur felicité: *Esurientes & sitientes anima eorum in ipsis deficit. Psalm.* 106.

INSENSIBILITE'. Il est des ames si insensibles, qu'il semble que le destin leur a détrempé toutes les creatures dans le fiel, pour les sevrer de leur amour.

Quoy que la douleur soit un des plus grands maux de la nature, il y a eu des ames mâles & genereuses qui ont paru insensibles au milieu de ses excez. Le Philosophe Possidonius conservoit un visage serain lors qu'il estoit le plus tourmenté de sa goutte. Strab. *lib.* 14. Sextius rioit parmy les cruelles douleurs de la sienne. *Alex. ab Alex.*

Hommes insensibles aux tourmens & aux douleurs. Voyez *Extase.* V. *Heresies.* V. *Sorciers.*

Le Porc de Pyrrhus ne laissoit pas de manger son orge pendant que le vaisseau où il estoit combattoit contre la tempeste en danger de faire naufrage, ce Philosophe pretendoit que tous ses disciples fussent de cette trempe, c'est à dire, insensibles à tous les evenemens de la fortune.

Le docte Pontanus dit, qu'Antoine estoit tout à fait insensible aux coups & aux douleurs, de maniere qu'il faisoit vanité de se laisser choir, exprés pour prouver son insensibilité. Pierre Messie *en ses Leçons.*

C'est une grande folie de chercher de l'insensibilité, & de l'indolence dans la vertu, les cœurs les plus intrepides ont peine d'envisager le mal sans pâlir, & comment le pourroit-on souffrir sans regret? La Theologie Chrestienne n'a jamais imposé des

loix si barbares que l'insensibilité. Job dans sa grande resignation ne pouvoir pas s'empecher d'ouvrir sa bouche aux plaintes & aux soûpirs. Le Sauveur du monde dans les cruautez de sa mort fit des plaintes, pour ôter aux Juifs l'opinion qu'ils auroient eu de son insensibilité aux douleurs.

La nature humaine est composée d'une telle maniere qu'il est impossible de trouver des corps insensibles aux souffrances, s'ils ne sont munis de quelques caracteres Diaboliques. V. *Sorciers.*

Il y a des femmes qui font quelque semblant d'estre à l'épreuve de l'amour, & qui se debitent pour insensibles, il est constant neanmoins qu'elles ont des endroits par où elles peuvent estre aisément prises, pourveu que le galand sçache les trouver; ce n'est pas toûjours la fortune qui rend les hommes heureux dans ce commerce où le refus ne vient souvent, que parce que le demandeur ne plait pas.

INSOLENCE. On appelle insolence cette façon deshonnête d'agir & arrogante, qui choque l'usage commun pratiqué parmy les honnêtes gens.

Les Canonistes l'ont definie, *morum inconvenientia, fatuitas, superbia usus contra honestatem, & confusion naturæ cursum.* De Offic. Ordin. *cap.* 1. *in Clement.*

La trop grande felicité fait sortir les hommes hors des gonds & les porte ordinairement à l'insolence & à la débauche. *Fere crescere solet insolentia rebus quietis.* Joseph. *de Bell. Iud. cap.* 11.

Il n'est rien de si insolent qu'un Gueux revenu de l'hyver de ses miseres. V. *Gueux revêtu.*

On en peut dire tout autant de ces demy sçavans dans la conversation. V. *Ignorance.*

L'Insolence est une malheureuse qualité qui ne peut point conserver d'amis, & qui est dans une impossibilité d'en acquerir, chacun se range du côté de l'humilité, & personne ne prend party dans les interêts d'un homme insolent & arrogant. Agath. *lib.* 3.

Ces beaux parleurs precipitent souvent leur éloquence de maniere qu'elle entre quelquefois dans la carriere de l'insolence, c'est ce que disoit l'Empereur Tibere à l'Avocat Fulcinius Trio, un Poëte le confirme.

Et tulit eloquium insolitum facundia praeceps. Horat. *de Art. Poët.*

V. *Arrogant.* V. *Impudence.* V. *Superbe.*

INSPIRATIONS. La premiere de toutes nos felicitez consiste à bien prendre au poil & à bien ménager les occasions de faire nôtre salut, & de ne jamais renvoyer le bonheur qui frappe à nôtre porte, & pour se mettre dans cette sainte posture de profiter des inspirations que Dieu nous donne, il faut se former un desir ardent de faire son salut, que si nous faisons tant de choses pour conserver la santé du corps, que ne devons nous pas faire, pour procurer la santé de nostre ame? heureuse est l'ame qui se resout de quitter tout pour suivre Dieu.

Il est extremement dangereux de rejetter les inspirations que Dieu nous envoye pour nous attirer à luy, le R. P. Philippes d'Oultreman de la Compagnie de Jesus, fait voir par diverses histoires bien attestées que plusieurs ont esté rigoureusement punis pour avoir méprisé les inspirations divines. Pedagog. Chrêtien. *Tom.* 1. *p.* 256. *hist.* 8. & *pag.* 260. & *suivantes.* V. *Conversion.*

INSTINCT. *A verbo instigo.* Pousser, c'est en effet une impression secrette qui ne dépend point de la connoissance des sens; mais de quelque vertu interieure, qui a esté donnée avec les sens, c'est une grande erreur des peuples, de reduire toutes les actions des bêtes à cet instinct, car elles operent encore par la connoissance que leur imagination s'est acquise avec l'experience par les sens, comme lors qu'un Chien se couche sur le commandement de son maistre, cette action n'est pas de l'instinct, elle procede de la crainte des coups, qu'il a autrefois éprouvé en n'obeïssant pas.

Naturalium scientia ne in bestiis quidem deficit. Tertull. *de anima.*

La nature a donné l'adresse aux hommes pour commander, la force aux bêtes farouches pour se défendre, la ruse aux fauves pour éviter les surprises des chasseurs, la legereté aux timides pour fuir les poursuittes des ennemis, la vivacité aux poissons pour éviter les rets des Pescheurs.

On remarque de plusieurs animaux que la force de leur memoire, jointe aux sens corporels, les rend souvent capables des choses semblables aux consequences, & au raisonnemẽt des hommes, & sur tout dans les Chiens, les Singes, & les Elephans, qui sont communement regardez comme les plus raisonnables, & les plus excellens en memoire parmy le brutes, & les plus capables d'estre instruits à faire des choses surprenantes; les Perroquets apprennent assez aisément à prononcer diverses paroles, qu'ils articulent fort bien; Agrippine femme de Claude Cesar avoit une grive, qui prononçoit grand nombre de mots Grecs. *Plin.*

On ne sçauroit nier que l'instinct des animaux n'ait quelque avantage sur la raison, puis qu'il n'a aucune contestation contre les passions qui font incessament aux prises avec elle.

La Providence a gravé dans l'ame de tous les hommes un caractere fidele, qui leur annonce des choses de la derniere importance, c'est l'instinct que nous avons de Dieu, qui nous le fait connoitre dans le ount du monde, & qui soûtient son party contre l'infidelité.

Maxime de Tyr interroge l'homme & tout ce qui est en luy, & au tour de luy sur cette grande verité, & comme s'il vouloit assembler un Concile general pour en deliberer, il fait comparoitre tous les sens du corps, tous les arts de la vie, tous les peuples du monde, & se montre tout étonné de ce que toutes ces bouches déposent touchant l'existance d'un Dieu Créateur, & conservateur, quoy qu'il ne leur soit pas sensible & qu'il ne leur paroisse pas.

C'est ce qui a fait dire à un celebre écrivain. *Ante omnem rationis usum, inest naturaliter insita Deorum cognitio, imo tactus quidam divinitatis melior quàm notitia.* Jamb. *de Myst. cap.* 1.

Il faut donc tenir pour assuré que cet instinct est veritablement en tous les hommes, & qu'il est un témoignage veritable de quelque Divinité, que toute l'opiniâtreté de l'Enfer logée dans le cœur d'un Athée ne pourra jamais ébranler, & qu'enfin il est une attestation certaine d'une seule Divinité: *Omnes enim absque Doctore, Deitatem quandam credidimus.* Julian. apud Cyril. *lib.* 2. *ad text.* 4.

INSTRUCTION. C'est le devoir d'un homme de bien d'enseigner les ignorans & de leur donner des instructions à une vie devote & civile, & de semer comme dit l'Evangile, sa semence dans

dans les champs, afin qu'elle puisse germer dans les cœurs bien disposez.

Donner conseil aux affligez, enseigner & instruire les ignorans, ce sont des œuvres d'une grande pieté, nous voyons dans le nouveau Testament que nostre divin Sauveur preschoit à tous indifferemment, jusques à s'arrester sur un puits pour enseigner le chemin du salut à une pauvre femme égarée, que souvent il montoit sur une nacelle, afin de pouvoir plus commodement instruire le simple peuple, qui estoit rangé au rivage. Les Prophetes faisoient profession d'instruire les peuples, Ezechiel se dit estre envoyé pour remettre dans la bonne voye, le peuple errant. *Ezech.* 33. Personne n'ignore, que les Apostres ne se soient tous employez à ce divin exercice. Enfin ceux qui se mêlent d'instruire charitablement les ignorans auront, comme dit Daniel, une lueur égale à celle du firmament, & des Etoiles: *Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, & qui ad justitiam erudient multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates*, cap. 12. vers. 3.

Les Peres qui ont des enfans sous leur conduite doivent avoir continuellement devant les yeux le châtiment que receut Heli pour avoir negligé d'instruire & de corriger les siens: Dieu punit sa negligence non seulement en le faisant mourir luy & ses enfans d'une mort terrible & impreveuë, mais aussi en privant sa race pour jamais du souverain Sacerdoce, qui luy fust osté pour ce peché. Un pere doit châtier son enfant, luy donner des bons avis, le détourner des mauvaises compagnies, & luy donner des bons maistres qui l'élevent à la vertu, & le détournent de suivre ses propres volontez. Il n'est pas raisonnable qu'un pere se contente d'estre pere en la maniere que les oyseaux & les autres animaux le sont, qui ne font autre chose que donner à manger à leurs petits, il faut qu'il soit pere, comme homme, comme Chrestien, & comme vray serviteur de Dieu; & qu'il nourrisse son fils pour estre fils de Dieu & heritier du Ciel, & non pas pour estre esclave de Sathan, & citoyen des enfers.

Et c'est sur ce principe que tout le monde avoüe qu'il n'y a rien de plus important à toute sorte d'état que l'institution & education de la jeunesse. Aristipe ce grand Philosophe reconnut si bien cette verité qu'il ne fit point de difficulté d'ouvrir une Ecole publique pour cet effet, & comme l'on fait plus de cas des choses qui coûtent que de celles que l'on reçoit gratuitement, il stipula quelques recompenses de ceux qu'il enseignoit. Diogenes Laërtius dit, qu'il fut le premier à faire cette fonction, & à en exiger du salaire. Pytagoras se faisoit aussi payer de ceux à qui il enseignoit l'art Oratoire.

Lors qu'un pere veut choisir un Precepteur à ses enfans il doit bien prendre garde qu'il ait toutes les choses requises à cette fonction, & sur tout une facile expression de ses pensées, de maniere que l'on ne puisse pas douter qu'il ne possede parfaitement les choses qu'il entreprend d'expliquer, puis que la marque certaine du sçavoir (selon les maximes de l'Ecole) dépend de pouvoir enseigner aux autres ce que l'on sçait.

Un pere a pour l'ordinaire des enfans de plusieurs sortes de genie, les uns sont d'un certain temperament à ne pouvoir jamais entrer en commerce avec les Muses, ce n'est pas qu'ils soient tout à fait indociles, & qu'ils ne soient capables de quelque discipline, puisque leur aversion contre les livres n'empêsche pas que souvent ils ne reüssissent glorieusement dans d'autres professions plus penibles & plus laborieuses, & qui ne demandent pas moins d'application d'ame pour les bien exercer.

Il s'en trouve d'autres qui ont un temperament plain de force & de vivacité en tout autre sujet, qui sont neanmoins tres-mal disposez à l'étude des lettres, & tres-incapables d'y reussir, quelques-uns ont attribué cette disgrace aux Espagnols. *Hispani feliciter ingenio, infeliciter discunt.* Mar. Cap.

Les autres ont un esprit brillant si propre, & si bien disposé aux sciences qu'il les leur acquiert de luy-mesme & sans l'aide du Pedagogue & du Precepteur; pour tirer du contentement de ceux-cy un pere n'a qu'à laisser agir leur bon naturel, celuy de beaucoup d'autres a besoin de contrainte semblable à ces plantes qui ne veulent pas estre choié. *Quæ quantò peius tractantur, tanto proveniunt melius.* Arist. *l.* 18. *c.* 16.

Celuy qui entreprend l'institution des enfans, & qui embrasse le soin de les bien élever leur doit donner le goust des sciences, les accoûtumer à faire les choses droites & justes, s'efforcer de leur faire comprendre l'importance du sçavoir, & les avantages dont joüissent les gens qui possedent les sciences, & l'honneur qu'ils reçoivent par tout où ils paroissent, & leur representer la honte & la misere où jette l'ignorance, le mespris que l'on en fait dans les belles compagnies, qui ne trouvent rien de si insupportable, que la conversation d'un ignorant.

Les peres de familles ne se doivent pas contenter d'instruire & enseigner les enfans, qu'ils ont eu d'un legitime mariage, ceux qui en ont des naturels leur sont redevables de semblables devoirs, comme je l'ay fait voir *in verbo* Bastard.

Et ceux qui ont des domestiques à gages se doivent souvenir de cet avis, dit S. Paul, lors qu'il dit, *Si quelqu'un neglige le soin de ses domestiques, il a renoncé à la foy, il est pire qu'un infidele.* 1. Timot. 5. *vers.* 8.

Les maistres se doivent souvenir que leurs domestiques sont comme des brebis de leur troupeau, & eux comme leur pasteur & leur garde, sur tout lors que ce sont des serviteurs, & ils doivent tenir pour certain, qu'un jour viendra qu'on leur en demandera conte, & qu'on leur dira ces paroles du Prophete, *Où est le troupeau qui vous a esté commis, & l'excellent bestail qui estoit sous vostre charge?* Un vray Chrestien doit employer tout son soin afin que tous ceux de sa maison, & qui mangent à sa croute soient exempts de tous vices, comme sont les inimitiez, les jeux, les parjures, les blasphemes, les impudicitez, & l'yvrognerie, & qu'outre cela, ils les fassent instruire de la doctrine Chrestienne, qu'ils leur fassent observer les Commandemens de l'Eglise, entendre la Messe les Dimanches & les Festes, & jûner les jours de jûne, s'il n'y a quelque legitime empéchement.

INSTRUMENS. Pallas rompit son flajollet au bord du Marest Tritonien, parce qu'elle vit en l'eau que cela luy faisoit faire mauvaise grimace. Alcibiades fit de mesme de sa cornemuse qu'Antigenides luy avoit donné. Saint Hierosme écrivant à Leta luy conseille d'éloigner sa fille de la connoissance des Luts, des Cytres, & des autres instrumens de Musique.

Le Docte Isidore *dans le livre de ses Etymologies*, dit, que par la force de la Musique, & des instrumens, les Anciens appaisoient le courroux de leurs Dieux, & les rendoient propices à leurs prieres,

& que par ce moyen Pitagore guerit la folie d'un de ses Disciples. Pronus Medecio guerit un Malade. Aulegelle, dit, que la Musique appaise les douleurs de la goutte. Lesbia par sa belle voix estoit Maîtresse du cœur du Roy Demetrius.

Nunc tibicinibus nunc est gavisa tragœdis.
Hor. *l.* 2. *Ep.* 1.

La femme du Roy Agamemnon fut maintenuë dans le devoir de chasteté par le son de la harpe. David en chassoit les Demons de Saul. Les joüeurs de fleutes adoucissoient la voix de Gracchus ce grand Orateur.

On se servoit anciennement des instrumens pour loüer Dieu. Salomon institua des joüeurs de harpe pour le Temple. S. Augustin *en son livre de Musique*, dit qu'on ne se doit servir des instrumens que pour le service Divin. Lindanus *en sa Panoplie Evangelique*, dit que les abus les firent défendre aux Eglises. Sabellicus dit que les joüeurs d'instrumens furent chassez de Rome,& que peu de temps aprés ils furent rappelez.

Appollon, & Marsyas eurent autrefois grande querelle, sur ce que châcun d'eux pretendoit estre le meilleur joüeur de flute de la terre. Ovid. *l.* 4. *Fast.*

Nous lisons dans Suidas, qu'Agathon Athenien estoit un parfait joüeur de fleute qui charmoit tellement les oreilles avec la douceur de ses chansons, qu'il a donné lieu au Proverbe contre les discours effeminez, qui apportent plus de plaisirs que de profit. Les Historiens en disent de mesme du fameux Antegenides Thebain grand joüeur d'instrumens, qui se faisoit admirer dans son siecle. Plin. *l.* 16. *ch.* 36. Gell. *l.* 15. *ch.* 17.

Emanuel Thesaur. parlant d'un joüeur de luth, dit,

Secta pecudum viscera,
Pollice verberatas aures permulcet,
Et inter tormenta canere jubet,
Sic aures afficit, ut inficiat animos,
Et arcu eodem feriens cordas, & cerda
Feroces hominum enervat spiritus.

Les Atheniens & les Lacedemoniens conduisoient leurs Troupes à la guerre au son des flutes & des hautbois. Aujourd'huy toutes les Compagnies qui composent les Armées de nostre incomparable Monarque sont dans un fort bel ordre, tous les soldats, proprement couverts & lestes, bien montez, & bien armez, & châcune à ses Trompettes, ou ses Tymbales, ses Hautbois, ses Musettes, & ses Tambours.

Les Anciens se servoient de diverses sortes d'instrumens d'ont nous avons perdu l'usage,ils avoiét des cymbales d'ont ils usoient aux réjoüissances des Nopces, aux danses publiques & à tons les divertissemens, les appellant *Nablia*, qui est un mot generique qui signifie toutes sortes d'instrumens.

Cet instrument estoit composé de deux pieces concaves & separées, que les joüeurs faisoient battre ensemble comme deux castagnettes, c'est à dire frappant l'emboucheure de l'une contre l'autre, ce qui rendoit un son aggreable & resonnant, Ovide en parle dans son Art d'aymer,

Discite & duplici genialia noblia palma
Vertere.

Ils se servoient aussi d'un autre instrument qu'ils appelloient Crotales qui n'estoit composé d'argent, de cuivre, ny d'airain, comme les cymbales, mais d'un simple roseau coupé en deux par sa longueur, & approprié de sorte qu'en frappant ces deux morçeaux l'un contre l'autre,avec les mouvemés differens des doigts, il en resultoit un son pareil à celuy que fait une Cicogne avec son bec, & c'est par cette raison que les anciens appellerent cet animal *Crotalistria*. Pausanias rapporte que Pisander Camirensis disoit qu'Hercule avoit chassé les oyseaux Stymphalides avec le son des Crotales, on voit par là combien cet instrument est ancien. Ovide joint les Crotales avec les Cymbales.

Cymbala cum Crotalis, pruritantiaque arma Priapo,
Ponit & adducta tympana pulsa manu.

On faisoit differentes postures en joüant de ces Crotales, de mesme que dans nos Sarabandes en joüant des Castagnettes, comme il se lit dans le Poëme intitulé *Copa*, que l'on attribuë à Virgile.

Crispum sub Crotalo docta movere latus.

Clement Alexandrin qui attribuë l'invention de cet instrument aux Siciliens, le vouloit bannir des banquets qui se faisoient parmy les Chrétiens, à cause des postures indecentes avec lesquelles les joueurs accompagnoient leur son.

Scaliger dit que l'on usoit aussi d'un instrument, qui estoit appellé *Crumata*, c'estoit une espece de Castagnettes faites de petites coquilles, ou de petits os. Martial en parle & fait le portrait d'une fameuse joüeuse de Castagnettes.

Edere lascivos ad Batica crumata gestus,
Et Gaditanu ludere docta modis.

Il les appelle *Batica crumata*, parce que cet instrument estoit fort en usage en la Province Betique aux environs de Cadis,d'ont les Habitans nous en ont apporté l'usage.

Les Anciens avoient encore d'autres Castagnettes d'ont ils joüoient avec les pieds qu'ils appelloient *Crupezia*. Monsieur de Saumaise dit, que cette derniere sorte de Castagnettes,estoit appellée, *Scabella*, *Scamilla*, *& Scamella*, parce que c'estoit comme une sandale faite de deux semelles, entre lesquelles estoit une Castagnette attachée. Gaspard Bertholin a fait un traitté particulier de *Tibus veterum*; les autres instrumens nous sont assez connus, & l'antiquité n'a jamais eu de joüeurs d'instrumens si adroits que nous en auons aujourd'huy.

INTELLIGENCE. Par l'intelligence on doit se figurer cette union que fait nostre esprit avec la chose qu'il entend, on l'habille en femme avec un Serpent en main & une Sphere en l'autre, pour donner à connoistre qu'à l'imitation du Serpent, il faut temper avant qu'attraper la connoissance des choses, la Sphere est la marque des hautes intelligences.

On donne aux trois Personnes Divines des attributs particuliers, l'Intelligence est appropriée à la personne du Fils, qui est la verité, sapience, & science, qui illumine, enseigne & instruit les esprits,tant celestes que terrestres, & tout homme qui entre en ce monde, comme il est dit en S. Jean *chap.* 1. *vers.* 9.

Un homme qui vit parmy les tracas du monde doit avoir de l'intelligence & de la capacité pour bien juger des choses, & pour cet effet, il doit tâcher de bien connoitre les personnés avec lesquelles il traite, leur naturel, leur humeur, leur capacité, leur intention, leur démarches, & penetrer autant qu'il est possible les affaires jusques à la moüelle, & ne se pas arrester simplement à l'écorce, les considerer avec tous leurs sens & tous leurs visages

visages, donner le prix aux choses qui le meritent, ne se point laisser surprendre aux nouveautez, aux artifices, ny aux intentions qui déguisent les objets, prendre conseil des plus éclairez, des plus fidelles, & des plus des-interessez, condescendre aux bons advis & conseils par docilité d'esprit, apres les avoir examinez, s'arrester toûjours à ce qui a le plus d'honnesteté, de probité, & de seureté, & éviter enfin en toutes sortes de deliberations, la passion, la precipitation, l'opiniâtreté & la vanité.

INTEMPERANCE. L'Intemperance est un vice qui s'abandonne à tous les appetits de la concupiscence, principalement aux choses qui chatoüillent les sens dans le goût & dans l'attouchement; *Qui omnibus voluptatibus fruitur, nullamque pratermittit, is intemperans judicandus est.* Arist. *Ethic. lib.* 2. *cap.* 2.

Un intemperant souhaitte toute sorte de voluptés & en joüit sans discretion, on le prendroit plûtost pour un homme vegetal, que pour un homme intellectuel: châcun sçait que parmy les miseres, qui accompagnent l'homme dés le jour de sa naissance, jusques à celuy de sa mort, il n'en est point de plus facheuse, que la necessité du boire & du manger, que le ventre est un creancier rigoureux & importun, *nullus hominis tam importunus rector est, quàm venter, hodiè suscipit, & cras exigit*, dit saint Isidore; mais il y faut garder de la discretion & que dans nos repas nous n'ayons point d'autre visée, que celle d'entretenir la nature, ou la temerite, elle ne demande point tant d'assaisonnemens, ny de deguisemens de viandes, ny des vins si delicats, & si delicieux; c'est pourquoy les hommes seroient heureux, s'ils suivoient le conseil de saint Paul. *Habentes alimenta, & quibus tegamur: & his contenti simus*, 1. Tim. 6. *vers.* 8. Prendre nostre refection suivant que la necessité le demande, sans y chercher de la delicatesse.

On sçait que l'intemperance a reduit des riches & puissantes familles à la mandicité; mais il seroit mal-aisé de dire ny de comprendre en peu de feüillets de papier les grandes fautes, & les deplorables manquemens que plusieurs Princes ont faits, pour s'estre addonnés à la dissolution des banquets, & & dans les excez, qui ne tendent qu'à satisfaire au goût: le Sage dit qu'il y a deux choses qui renversent le monde, l'esclave qui devient Roy, le sot, & l'insensé quand il est rassasié, *Proverb.* 31. *vers.* 4. à cause de quoy le mesme défendoit le vin aux Rois, & Seneque declame avec beaucoup de vigueur contre Alexandre le Grand, & Marc-Antoine à cause de leur intemperance, qu'il dit estre un crime abominable, & detestable, & tout à fait indigne de la dignité Royale. *Epist.* 84.

Salomon en ses Proverbes dit, que celuy qui se peut vaincre & surmonter soy-mesme, est plus fort & plus robuste, que celuy qui remporte des grandes victoires sur ses ennemis, il en est, de mesme aux Rois & aux Potentats, ausquels les victoires, ny la sujettion de nouvelles Provinces ne leur sont pas tant importantes que de se pouvoir commander en leurs appetits & de s'empecher de devenir esclaves de leur goût.

Nous voyons dans les pages sacrées avec combien de zele l'Apostre saint Pierre, & saint Judas Thadée exagerent les maux qui naissent de l'intemperence & des autres plaisirs corporels, & les terribles châtimens que la Justice divine prepare à ceux qui ne songent qu'aux plaisirs de la gueule & à remplir leur ventre.

Ces horribles menaces n'empechent pas que l'intemperance ne se manifeste dans les Nobles, dans les Bourgeois un peu accommodez, & mesme dans les artisans, qui employent dans un jour de Dimanche tout le fruit de leurs sueurs, & du travail qu'ils ont supporté pendant la semaine, ils ne veulent ce jour que du gibier, des mets delicieux, & des vins delicats, les plus chers leur paroissent les meilleurs, de maniere qu'il semble que le siecle des impies dont parle la Sagesse soit aujourd'huy renouvelé, qui disoient entr'eux, *Exiguum & cum tadio est tempus vita nostra, venite ergo & fruamur bonis qua sunt.* Sap. 2. *vers.* 1. cette vie est courte & penible, il nous reste assez de temps pour l'autre qui est éternelle, mangeons, & bevons, ne laissons rien en arriere, que nous n'éprouvions & que nous ne goûtions *vino pretioso & unguentis nos impleamus*, soyons les vivandiers, les provoyeurs, & les soigneux sommeliers de nos corps, donnons à nôtre goût & à nôtre ventre tout ce qui se pourra trouver de plus delicat, & nous donnons au cœur joye pendant que nous sommes en vie: Voilà le discour des impies, qui ayant oublié Dieu ne se soucient que d'eux seulement, pour ne joüir que d'eux mesmes, on peut dire que ces personnes qui sont attachez, ou plûtôt mariez à la friandise sont dignes de compassion & des larmes ameres que saint Paul tira de son cœur pour plaindre le sort de leurs semblables, qui sont ennemis declarés de la Croix de Jesus-Christ & de ses souffrances, haïs & delaissez de Dieu & des Saints.

L'homme est tout spirituel, il ne doit pas estre si fortement colé au service de son corps, ny si attaché à satisfaire à ses appetits, ny à son goût, il a esté creé pour estre le ministre de la gloire de Dieu, il ne doit pas deshonnorer ce beau caractere par des intemperances qui le separent du service de son Créateur, & qui le précipitent dans divers crimes qui suivent de prés l'intemperance, & & font oublier Dieu.

Qui ventrem tantum curat, pro numine ventrem
Censet, datquè anima pabula nulla sua.
Pythonico ritu qui verba ex ventre profundit,
Susque velut vivit, sus moritùrque velut.
Truncus is, horrendùmque humano in corpore monstrum
Prorsus ad immanes dignus abire feras,
Utquè brevi dicam (quale inter sydera quoddam
Nomen habet) dici debet hic Acèphalus.

Un Medecin Disciple de Chrysippe, ayant esté appellé pour visiter un malade, ayant reconnu que son intemperance l'avoit mis en cet estat, dit, qu'il ne pouvoit le guerir s'il ne renonçoit à son vice. *Ex Celsi lib.* 3.

Mithridate qui fit la guerre aux Romains, donnoit des prix & des recompenses aux friands, aux grands beuveurs & aux grands mangeurs, comme s'ils avoient fait quelque action considerable. Plut. *lib.* 1. *quest. con.* 6.

Athenée le Deinosophiste, dit, que Diocles consomma en peu de jours un riche heritage que son Pere luy avoit laissé, il estoit grand amateur des ragoûts & des viandes delicates. *lib.* 8. *cap.* 6.

Nous lisons dans les histoires d'Elien, que Philoxene alloit de Cabaret, en Cabaret chercher de quoy satisfaire à sa geule, & plus les choses estoient cheres, plus il faisoit d'efforts, pour les avoit. *De Var. hist. lib.* 10.

Seneque nous debite Publius Octavius pour un celebre intemperant. *Epist.* 15.

Les enfans du Prêtre Hely estoient tachez de diverses sortes de crimes, ils estoient si attachez à leur goût, qu'ils ne reçevoient que des viandes crües de ceux qui sacrifioient pour avoir le plaisir de les assaisonner à leur mode. 1. *Reg.* 2.

Les Romains du temps de Varron se tendirent si délicats & si attachés aux plaisirs de la gueule, qu'ils commencerent à faire engraisser des chappons, des oysons & des cocs-d'inde. Macrob. *lib.* 3. *cap.* 13.

Archestratus Poëte de Syracuse, s'embarqua sur la Mer, & fit divers voyages aux Royaumes étrangers, pour trouver des mets delicieux, & pour prendre les noms de ceux dont on n'avoit pas l'usage dans sa patrie. Athen. *lib.* 7. *cap.* 2.

Saluste écrivant à Metellus Pius que les Romains avoient deputé en Espagne luy reproche son intemperance, & luy fait connoitre combien elle repugne à l'honnêteté & à la modestie Romaine. Val. Max. *lib.* 9. *cap.* 1.

Suetone dit, que l'Empereur Claude Cesar étoit si intemperant en sa façon de vivre, qu'il mangeoit à toutes heures, & avec tant d'avidité que son estomach étoit souvent en necessité de rendre ce dont il se trouvoit surchargé. *En sa vie.*

Jovius au second livre de ses Histoires, dit, *Universa gens Anglica supra ceteros mortales conviviorum studiosissima, ea enim per varias, & exquisitas dapes, interpositis musicis, atque jaculatoribus in multas sæpè horas extrahunt.*

Le Poëte Martial s'est particulierement étudié à décrier les intemperans, les gourmands, les friands & les tondeurs de nappes, & contre ceux de son temps, & particulierement contre Maximus, Selius, Classicus, Philon, Charopin, Cantharus, Philomusus, & Vacerre. Voyez *Friandise.* Voyez *Gourmandise.* V. *Sobrieté.* V. *Temperance.*

INTENDANS. Les Intendans de Provinces sont appellez par les Loix *Presides l.* 1. *ff. de Off. præsidis.*

Mezeray dit, que l'Intendance d'une Province s'appelloit *Exarches*, ou *Exarchat*, que c'estoit un Office de Lieutenant de l'Empereur. Voyez *Exarches.*

Lucius Capilus Intendant dans l'Asie fut condamné pour ses malversations, & puny rigoureusement sous Tybere. Tacite *Annal. l.* 4. Il faisoit des horribles extorsions.

Publius Celer Intendant des affaires de Neron eût le mesme sort pour avoir abusé du pouvoir de sa charge. *Idem.*

Charlemagne avoit des Intendans de Justice. Mezeray *in ejus vita.*

Antiquitas voluit Provinciarum dignitatem annua successione reparari, ne diurna potestate unus insolesceret. Cassiodorus. Voyez *Magistrats.* Elle vouloit que les Intendans fussent annuellement changez.

Ce n'est pas une petite question d'Estat de répondre s'il est plus necessaire au public, que les Intendans des Provinces soient changez tous les ans, ou bien continuez pendant longues années; quoy que Cassiodore sçache dire, nous voyons, qu'il est impossible que dans un an, un Intendant soit instruit des affaires de la Province où il est preposé, & d'ailleurs l'experiance nous fait voir que les Provinces du Languedoc & de Bourgogne ont beny l'administration de Messieurs *de Beson*, & *de Bouchu*, qu'elles ont eu pendant longues années pour Intendans.

INTENTION. Quand les intentions sont mauvaises les actions ne peuvent pas estre bonnes, & quand un homme se propose une fin illegitime, quoy que les moyens qu'il y employe soient specieux, il ne sçauroit estre innocent. Que Catilina surmonte ses voluptez, qu'il méprise les richesses, qu'il abandonne ses interests pour secourir ses amis, qu'il soit aussi constant que Caton, qu'il combatte avec autant de valeur que Pompée, toutes ces belles actions seront obscurcies par ses mauvaises intentions, & il suffira pour le condamner de sçavoir qu'il medite la perte de sa patrie, & qu'il employe tant d'avantages pour changer la Republique en tyrannie, *Et si officio videatur bonum, ipso non recto fine peccatum est.* Augustin.

Voilà pourquoy dans nos actions, il ne faut avoir pour fin, ny la vanité, ny la loüange, ny l'interest, & le devoir de la pureté d'intention est de faire qu'en toutes les œuvres que nous entreprenons nous ne cherchions aucuns de ces trois avantages, mais que nous regardions seulement la gloire de Dieu; L'amour propre est fort subtil, & se cherche pour l'ordinaire en toutes choses, & c'est par cette raison que plusieurs personnes qui sont fort riches en bonnes œuvres, qui estant pesées dans la balance de la Justice divine se trouveront legeres par le défaut de cette pureté d'intention. Aussi c'est elle qui est l'œil de l'Evangile, lequel estant clair rend clair le reste du corps, comme s'il est trouble, il le rend obscur, *Si oculus tuus fuerit simplex totum corpus tuum lucidum erit, si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit.* Luc. 11. vers. 34.

Par là on voit que l'intention est le Soleil de nôtre ame, que sa pureté est une haute vertu qui doit accompagner toutes les actions d'un Chretien en toutes leurs parties, & sur tout dans les exercices spirituels, & dans la pratique des bonnes œuvres, & luy procurer la paix & la tranquillité de la conscience.

Bonum opus intentio facit, intentionem fides dirigit. August. *in Spalm.* 31.

INTERCESSION. L'intercession est odieuse pour les méchans & favorable pour les bons. Voyez *Appuis.* V. *Oraison.*

Intercessio & officium intercedendi pro aliis, dit Cujas, *est publicum & virile*, l. 8. Cod. ad Vellejan. *Multi per alium consequuntur, quod per se non consequerentur, Quæ res pignori oblig.*

On a souvent de la honte d'avoir intercedé pour certaines personnes qui en sont indignes. Voyez *Recommandation.*

Chacun intercede volontiers pour les humbles, personne ne veut appuyer la cause des arrogans. Voyez *Arrogant.*

Les Saints intercedent pour nous dans le Ciel. Voyez *Invocation des Saints*, ou la question est decidée. & sans replique.

INTERESTS. Les avares n'estiment les choses que par le profit, & ne jugent de leur valeur, que par l'utilité qu'ils en peuvent tirer, ils s'étonnent de ce que l'école des Stoïques a donné le nom de felicité à l'honnesteté, ils ne peuvent comprendre que les richesses qu'ils croyent si necessaires à la vie humaine, puissent passer pour des choses indifferentes dans leurs discours, ils sont si attachez au lucre, qu'ils s'imagineroient ignorer la nature du veritable bien, s'ils en accordoient le titre à quelqu'autre chose. La vertu toute aymable qu'elle est, n'a pas assez de charmes pour meriter leur

leur affections, s'ils ne veulent point cette maîtresse, qu'ils croyent ne pouvoir pas establir leur felicité entiere.

Chacun est obligé de songer à ses interests. Voyez *Gain*.

Il faut rechercher l'amitié de ceux qui nous peuvent nuire. V. *Nuire*.

Nostre esprit se porte aisement de l'honneste à l'utile, quand le profit est compatible avec la probité, & principalement quand ceux que nous servons ont des moyens de nous accommoder sans donner atteinte à leurs affaires. V. *Grands*.

Il est difficile de croire que ceux qui ont le feu à leur maison, portent l'eau pour esteindre l'embrasement des voisins, & qu'estant empéchez & occupez à détourner le coup qui menace leur teste, ils puissent se méler de pourvoir au mal d'autruy. *Amici qui se omnia mereri præsumunt, si quid non extorserunt, atrociores sunt, ipsis quoque atrocibus*. Sext. Aurel. Victor.

Ceux qui profitent de la Guerre ne demandent que Guerre, ils sont inquiets dans le repos, ils trouvent du chagrin dans les plaisirs de la Paix. V. *Valeur*.

Detrahit amicitiæ majestatem, qui illam parat ad bonos casus. Sen. *Ep.* 18.

L'interest corrompt tout. V. *Avarice*.

Il n'est point d'affection gratuite, *Labore & diligentia magna, vix intra unum damnum sistitur*. Tacite parlant des respects que Sejan rendoit à Tibere qui tendoient tous à s'agrandir, & à obtenir de nouvelles faveurs.

Ctesiphon disoit à Eschines pendant que je fais les affaires du public, vous faites les vôtres.

L'interest prend son origine dans le sublime concave de la Lune, & va penetrer dans les Cabanes des Pasteurs, il nâquit avec l'Univers, pour conserver l'Univers, mais ensuite il ne songea qu'à le détruire, l'homme ne se contenteroit jamais de dominer sur l'homme, son amitié voudroit pretendre à dominer sur les Elemens, & ainsi le monde finira avec cet interest avec lequel il est né.

Les choses réussissent ordinairement selon l'intention de ceux qui leur donnent le mouvement, l'interest particulier se bande contre le bien public, c'est pourquoy on voit rarement executer ce que tout le monde desire.

L'amour propre est extremement subtil, il se cherche pour l'ordinaire en toutes choses, sans sortir jamais de son centre, il passe volontiers par dessus les bornes du devoir & de la Justice, pourveu que l'interest s'y rencontre, de là vient ce grand empressement que les hommes ont pour leurs affaires & la negligence étrange pour celles de Dieu; de là vient qu'ils sont si ardents dans les choses où ils connoissent de l'utilité, & qu'ils sont si lâches aux choses qui regardent le salut, & c'est enfin delà que naist ce grand empressement qui leur fait mépriser les travaux les plus difficiles quand ils y reconnoissent quelques advantages, & pour le service de Dieu ils ne voudroient pas avoir fait un pas; enfin châcun travaille avec vigueur pour les commoditez de la vie presente, & peu de personnes songent à la vie future.

INTERIEUR. Il y a trois merveilles qui se passent, sans se passer jamais dans l'interieur de Dieu. La premiere que Dieu est seul, mais qu'il est neantmoins toûjours dans une grande & belle Compagnie. La seconde qu'il garde un tres profond silence, mais que neantmoins il ne cesse jamais de parler. La troisiéme qu'il est dans un tres-parfait repos & que neantmoins il agit perpetuellement.

Les défauts de l'interieur sont bien plus cachez, que ceux de l'exterieur, & ainsi ils sont beaucoup plus dangereux, car comme les hommes se corrigent plus facilement des défauts qu'ils voyent, que de ceux qu'ils ne voyent pas, il est à craindre que ne faisant pas grand estat de leurs imperfections interieures à cause qu'ils ne les voyent pas, ils n'en fassent beaucoup d'exterieures.

Les vertus interieures comme l'esperance, la crainte de Dieu, la charité, l'humilité, la prudence, le mépris du monde & les autres, quoy qu'elles soient de grand merite devant Dieu, elles ne le sont pas si fort dans l'opinion des hommes, c'est ce qui a fait dire à nostre Sauveur, *Homo videt ea quæ parent, Dominus autem intuetur*. Cor. 1. Reg. 16. *vers.* 7.

INTERROGATION, & INTERROGER.

C. Sylanus accusé de concussions estoit si fort pressé des demandes de Tibere qu'il avoüoit tout pour ne pas rendre les interrogats sans effets. *Sæpè etiam confitendum erat, ne frustra quæsivisset*. Tacit.

Interroger fort quelqu'un. V. *Rapt*.

On ne doit pas interroger un homme sur les causes de ses miseres, quand il implore nostre secours.

Ardesius le Sophiste de Capadoce parloit à tous ceux qu'il rencontroit pour les interroger de leur métier, de leur façon de vivre, du gain qu'ils faisoient. Eunapius *in Prisco*.

INTERVALLES. Voyez *Achever*.

Brevis res est, si uno tempore peragitur, per intervalla, lentiores spes nostras facimus. Appian. *ex Livio*. Les interruptions font souvent recommencer les choses sans les achever, elles en font perdre l'idée, & le dessein; & dégoûtent l'entrepreneur, & ceux qui attendent le fruit de son ouvrage.

Lorsque les choses succedent heureusement, il faut les continuer sans intermission, & perseverer jusques à l'accomplissement de l'entreprise; quand on a une fois formé un dessein, il faut donner des pieds & des ongles, pour en voir la fin, faire fleches, & charbons de tous bois pour cela.

Saint Paul ordonne aux Fideles de prier sans intermission. *Sine intermissione Orate*. 1. Thess. *cap.* 5. *vers.* 17.

INVENTION. l'Invention est depeinte comme une femme avec deux aisles habillée de Blanc, avec cette inscription en main, *Non aliunde*, les aisles marquent l'élevation des parties intellectuelles, qui la produisent, sa robbe marque sa pureté, & qu'elle doit estre sans emprunt: comme aussi la devise *non aliunde*, les Egyptiens luy donnent *Proprio Marte*.

Les inventeurs des supplices sont souvent les premiers à les souffrir. V. *Inhumanité*.

Exemples d'inventeurs de plusieurs belles choses. V. *Adresse*. V. *Ouvrage*.

Il n'est point d'invention que celle que Dieu revelle, & celles que nous appellons telles, ne sont que des observations des choses naturelles des argumentations, & des conclusions tirées d'icelles, comme la peinture & l'Optique des ombres, les horloges solaires de l'ombre des arbres, l'Imprimerie, des marques des cachets, & des pierreries; *Minuta juventiuncula quæ facie ingenij blandiuntur, excussa risum habent*.

Ceux

Ceux qui par leur industrie one acquis quelques lumieres inconnuës au public, ne doivent pas laisser ensevelir dans les tenebres, ce qui peut servir à la posterité *plurimum certamen inter homines esse debet, ne quid profuturum sæculis, diu lateat.* Spart. Voyez *Nouveauté.*

Nova inventa in rebus bellicis praclara habentur, quoniam hac magis hostes queunt decipere. Xenoph. *de Pædia Cyri l.*1.

Tybere cependant nous a fait perdre le secret du verre malleable, il fit mettre en prison celuy qui luy vouloit faire des tasses de verre qui auroient souffert le marteau. V. *Verre.*

Polydore Virgile a écrit sept volumes *de rerum Inventoribus*; un Italien nommé il Guarzoni, a fait *la Piazza Universale.* où il parle des Auteurs & inventeurs des choses.

Varron dit, que les Arts ont esté inventés par les Grecs. *lib.* 3. *cap.* 1.

Plutarque dit, que Menander inventa la Comedie, *de Glor. Athen.*

Les Æthiopiens sont accusez d'avoir inventé la pluralité des divinités, les cultes & les ceremonies que l'on rendoit aux Idoles. Diodor. *lib.* 1. *cap.* 1.

Palamedes est le premier qui inventa la maniere de donner les suffrages dans les assemblées publiques. Pohd. *lib.* 2. *cap.* 2. *de Rer. invent.*

Hietus Roy des Argiviens établit la peine de mort contre les adulteres, qui n'étoit pas pratiquée avant son Edit. Pausan. *lib.* 9. *in Boeticis.*

Les Lydiens inventerent diverses sortes de jeux & en firent part aux Romains, Palamedes y ajoûta les cartes, & les dez. Pausan. *in Phocis.*

Dromeus Stymphalius commença le premier à faire cuire de la chair, & à s'en nourrir, les hommes ne mangeoient pour lors que du fromage, Thitesias dit, qu'ensuitte Bacchus inventa l'usage du vin, *apud Eurid.* & Philochore fut le premier qui mit de l'eau dans le vin. Athen. *l.* 2. *cap.* 1.

Aristée enseigna aux peuples de Thrace la maniere de mettre du miel dans le vin, ils trouvoient cette boisson aggreable. Plin. *lib.* 14. *cap.*4.

Oricadmus est l'inventeur de la Luitte. Ælian. *l.* 11. *Var. Histor.*

La danse fut inventée par Pyrrhus. Plin. *lib.* 7. *cap.* 56.

Ibycus fut l'inventeur des bains & des étuves pour tenir les corps propres & sains. Nat. Comes Mythol. *lib.*7. *cap.* 1.

L'Usage des Monnoyes a esté trouvé chez les Lydiens. Herod. *lib.* 1.

Les anciens ont attribué à Mercure l'invention des Treves qui se pratiquent dans les guerres les plus enflammées. Diod. *lib.*5. *cap.* 15.

Carbilius fut le premier qui mit la repudiation en vogue, il chassa sa femme parce qu'elle étoit sterile. Volat. *lib.* 14. *cap.* 2. *Antrop.*

On donne à Pyrode l'invention de faire du feu avec une pierre de fosil en la battant avec un fer, ou une autre pierre. Plin. *lib.*7.

Eutropius inventa les poids, & les mesures pour la facilité & commodité du commerce. *Ibidem.*

Paulin Evesque de Nole, fut le premier qui introduisit dans l'Eglise l'usage des Cloches. Gibert. Cognatus. *lib.*3, *narrat.*

Demetrius inventa toutes les machines de guerre dont les anciens se sont servi jusques à nôtre siécle, qui en a produit des étonnantes & également admirables. Plut. *in Demetrio.*

Hermes Trismegistus inventa la maniere de mesurer le temps & de le faire aller par mesure, en divisant le jour en 24. heures, & en donnant l'artifice de les marquer & distinguer par le moyen des horloges, dont il est le premier autheur. Polyd. *lib.* 2. *cap.*5. *de Rer. invent.*

Mithridate Roy de Pont, fut le premier herboriste & qui rechercha la nature & qualité des plantes où il se rendit tres habile. *Plin.*

Les noms de ceux qui ont inventé la Chirurgie, l'Imprimerie, la Medecine, & autres choses semblables, sont mis dans leurs traitez particuliers. V. *Chirurgie.* V. *Imprimerie.* V. *Medecine.* &c.

INVINCIBLE. Gyges portoit une bague qui le rendoit invincible & invisible quand il vouloit. V. *Bague.*

Le Heaume de Pluton rendoit invincibles tous ceux qui en étoient armés. Les Poëtes disent que Persée s'en servit quand il alla attaquer Meduse, ce monstre si horrible.

Le Trepied que Jason donna aux Hyleans, rendoit les Villes où il estoit porté invincibles & imprenables.

INVOCATION. L'Invocation du Saint Nom de Dieu avec confiance, & amour, opere le salut: quiconque invoquera le Saint Nom du Seigneur sera sauvé, *Act.* 2. *v.*21.

C'est pourquoy l'Eglise chante tous les jours, *Nomen sanctum tuum invocatum est super nos, ne derelinquas nos Deus noster,* & le Prophete crie incessament, *Deus in nomine tuo salvum me fac,* Psalm. 53.

Les Calvinistes *en leur Confession de Foy art.* 24. disent, que puisque Jesus-Christ nous est donné pour seul avocat, & qu'il nous commande de nous retirer privément en son nom vers son Pere, Que tout ce que les hommes ont imaginé de l'invocation des Saints n'est qu'illusion, & fallace de Satan, pour faire devoyer les hommes de la forme de bien prier.

Les Catholiques au contraire soûtiennent, que les Anges & les Saints qui sont au Ciel connoissent nos miseres, & necessitez, & qu'ils s'employent pour nous au moment que nous les reclamons. Voicy les preuves, *Il y aura réjoüissance devant les Anges de Dieu sur un pecheur qui fera penitence,* Luc. 5. *l'Ange du Seigneur répondit, & dit Seigneur des armées jusques à quand n'aurez vous pas compassion de Ierusalem, & des Villes de Iuda, contre lesquelles vous avez esté irrité.* Zach. 1. *Quand tu priois avec larmes, & que tu enterrois les morts, & que tu quittois ton disner, & que tu cachois dans ta maison les Trepassez, & que de nuit tu les ensevelissois; j'ay offert ton oraison au Seigneur. C'est l'Archange Raphaël qui parle.* Tob. 12. Que peut-on desirer de plus formel & de plus exprés pour monstrer, que les saints Anges connoissent nos necessités, & qu'ils s'emploient pour nous devant Dieu.

Vingt-quatre Vieillards se sont prosternez devant l'Agneau, chacun d'eux ayant des lampes, & des fioles d'or pleines de senteur, qui sont les Oraisons des Saints. Apoc. 5. Voilà un Texte formel puis qu'on ne peut pas dire, que ces oraisons des Saints sont pour les saints mesmes qui n'ont plus besoin de prier pour eux; mais pour nous qui sommes environnés de misere ça bas en terre.

Je feray en sorte de vous avoir souvent apres ma mort, afin que vous vous souveniez de ces choses. 2. Petr. 1. Voilà un autre Texte exprés par lequel se Prince des Apôtres promet de se souvenir aprés sa mort

mort de ceux qu'il venoit d'exhorter aux bonnes œuvres, & de s'employer pour faire qu'ils profitent de son exhortation. Nous pouvons adjoûter icy un argument qui est pris de la doctrine de nos adversaires *au Dimanche 34. de leur Catechisme*, car là dedans aprés avoir dit, qu'il faut invoquer Dieu seul, parce qu'il demande cela comme un honneur propre à sa Divinité, ils adjoûtent, qu'il est neanmoins loisible de requerir les hommes en nostre aide, parce que nous invoquons Dieu pour protester que nous n'attendons aucun bien que de luy ; & que cependant nous cherchons l'aide des hommes, entant qu'ils nous le permet, & leur donne le moyen de nous aider, & puis ils achevent leur raisonnement en cette sorte : De cela nous pouvons bien conclurre qu'ils n'est licite d'invoquer Anges, ny Saints qui sont decedez de ce monde; car aux Saints Dieu ne leur a pas attribué cet office de nous aider & subvenir, touchant les Anges, combien qu'il les employe pour servir à nostre salut ; toutefois il ne veut pas que nous ayons nostre adresse à eux. De grace se peut-il voir un raisonnement plus mal conçeu que celuy-là ? S'il s'agit de prier les hommes mortels dans nos necessitez alors Dieu n'entre pas en jalousie contre eux, & il ne prend pas cela comme une injure contraire à l'honneur qui n'est dû qu'à sa divinité seule, mais si nous pensons à prier les Anges, ou les Saints qui sont au Ciel, c'est pour lors qu'il demande cette priere comme un honneur propre à sa Divinité seule, & c'est alors que nostre priere qui n'est pas adresée à Dieu devient une abusion & fallace de Sathan. O qu'elle grotesque, & qu'elle impieté de dire que Dieu ayme mieux partager un honneur qui n'est dû qu'à luy seul, avec des hommes sujets à toute sorte de pechez & de crimes, que non pas avec les Anges & les Saints bien heureux qui le loüent incessament, qui luy portent une amitié parfaite & consommée ; pourquoy donc ne nous sera-il pas permis d'invoquer leurs secours à l'exemple de S. Paul, *Ut liberer ab infidelibus qui sunt in Iudea & obsequij mei oblatio accepta fiat in Hierusalem sanctis.* Rom. 15.

Les Espagnols estant en état de venir aux prises avec les Sarrazins qui avoient une puissante armée invoquerent le secours de S. Jacques leur Patron, ce grand Saint parut à la teste de leurs trouppes, monté sur un cheval blanc portant un drapeau à la main ; ce qui donna tant de courage aux Espagnols, qu'ils se rendirent les maistres du champ de bataille, & remporterent une glorieuse victoire. Rodericus Toletanus *lib.* 4. *Rer. Hispan. cap.* 13.

JOUISSANCE. Voyez *Possession.*

Maritus possidet, & fruitur adulter, voila la difference de la joüissance d'avec la possession.

L'amour sans la joüissance est une Mer morte, un long voyage sans cabarets, une prison sans visites, un païs chaud, ou les zephirs ne regnent jamais sans l'espoir de la joüissance, l'amour n'a point de vie, la recompense est l'ame & la fin de toutes ses inquietudes, & si l'on ôtoit l'esperance à l'amour, ses Autels, seroient eternellement sans sacrifices.

La joüissance des choses nous dégoutte. Voyez *Rareté.*

Il est certain que la difficulté nous fait priser les choses plus qu'elles ne valent, pourveu que l'acquisition n'en soit pas du tout impossible, & la facilité nous les fait estimer comme ordinaires sans avoir égard à leur bonté naturelle, ny à leur juste valeur. Dans l'abondance nous méprisons ce que nous possedons à foison, quoy qu'il soit non seulement utile, mais aussi necessaire, en l'absence d'un objet aymé nostre imagination se le figure comme la chose la plus digne d'estime, & sa presence donne du dégoust qui naist de cette joüissance continuelle qui fit que le peuple d'Israël se ressouvenant des pots pourris d'Egypte, des oignons, des viandes, & des ragousts qu'ils mangeoient dans leur menage, prirent un horrible dégoust pour la Manne, qui estoit un mets delicieux qui leur venoit tous les jours du Ciel. *Exode* 16.

Nous admirons par tout la rareté, & la joüissance nous fait soûpirer aprés tout ce que nous ne possedons pas. Voyez *Rareté* V. *Temperance.*

JOURS. Les Romains remarquoient les jours heureux pour assaillir, & les tenoient tous bons pour se défendre. Macrob. *l.* 1. *Satur. cap.* 16. *Dies certos ; & evitabiles observabant cum inferenda in hostes arma, non propulsanda forent.*

Saint Augostin dit, que c'est une superstition dans la Religion Chrestienne, *Eat eulpat qui dicunt, non proficiscar hodie quia praeposterus dies est.* Voyez *Presage.*

A bon jour bonne œuvre. Voyez *Pasque.*

On dit que Numa Pompilius divisa l'année en douze Mois, les mois en Semaines, & les semaines en Jours. Flor. *l.* 1. *c.* 2. Tit. Liv. *l.* 1. & Plutarq. *en sa vie.*

Mercure Trimegiste ayant apperceu, *Quoddam animal Serapi sacrum in tota die duodecies urinam facere*, conjectura de là, qu'il falloit diviser les heures du jour en douze distances égales. Damascius *en la vie d'Isidore* dit, que les chats pissent aussi à chaque heure du jour & de la nuit. V. *Horloges.*

Les Anciens pour composer le jour entier ont fait plusieurs differences des heures, en les distribuant tantost d'une façon & tantost d'une autre, les equinoctiales sont les vingt-quatre heures qui comprennent par distances égales le jour & la nuit; les artificielles sont celles du jour, lequel on mettoit en douze heures, elles estoient plus grandes en Esté, & plus petites en Hyver, selon la grandeur, ou petitesse des jours. Nos Loix en parlent en d'autres termes, disant que le jour naturel est de douze heures, *l.* 2. *de verb. signif.* & le jour civil est de vingt-quatre heures, *l. More Romano*, 8. *lib.* 2. *tit.* 12. Vous trouverez un long discours sur ce sujet *in verbo* Horloges.

Le jour legal parmy les Hebreux commençoit à Vespres & finissoit le jour suivant, & ils avoient appris cette façon de conter de Moyse, qui dit dans la Genese *chap.* 5. que du soir au matin, il se fit un jour; il estoit divisé en quatre parties, selon S. Augustin *Serm.* 14. *de verb. Domini*, & aussi l'Evangile fait mention des quatre Vigiles de la nuit, qui répondent à celles du jour distribué en tout autant de periodes. Matth. 14. *vers.* 25.

On a de tout temps celebré avec une tres-grande pompe les jours ausquels les Roys sont entrez au monde, par une naissance qui n'a esté souvent qu'une menace à leurs sujets.

Les Romains ont solemnisez ceux de la fondation de Rome, & des autres villes principales, on a consacré ceux ausquels les enfans avoient receu leur nom, leur bulle, leur robbe de pourpre, & avoient deposé leur premiere chevelure. Ceux ausquels les mariez avoient contracté, ceux ausquels nos Prelats estoient monté dans leurs Chaire ; & en effet nous avons les Sermons de saint Leon, de S. Augustin, & de S. Eucher, qu'ils ont prononcé devant leurs peuples en ces Festes anniversaires.

res. Barun. *In Martyrol. ad* 18. *Januar.* Rosued. *ad Ep.* 16. *S. Paulini.*

Toutes nos vertus sont enclavées dans nos actions, & nos actions dans les heures, les heures dans le jour, & le jour dans les Mois, & les Mois dans l'Année, & l'Année dans les Siecles : Chaque jour est un tableau racourcy de nostre vie, & le moyen de se rendre parfait est de faire avec grande consideration & perfection, toutes les actions qui se font pendant le jour.

Il faut pour venir à cette perfection considerer chaque jour comme un jour de moisson, comme un jour de foire où il y a beaucoup à profiter, comme un jour où il faut travailler aux mines d'or, ou comme un anneau qu'il faut graver & embelir de belles actions pour estre representé sur le soir à l'Autel du Dieu vivant.

Tout ce qu'il y a à faire d'important dans le jour & dans chaque jour de nostre vie se divise en trois parties ; En la Devotion, en Affaires, & en Recreation ; il est certain que toute la vie se passera en confusion si en chaque jour qui la compose la Devotion ne porte le flambeau, & n'ouvre la porte à toutes nos actions journalieres.

JOYE. Zenon dit que la joye est un mouvement de l'ame contre la nature, causé par l'opinion d'une chose agreable, qui semble nous contenter, & nous donner des satisfactions interieures.

Aristote a soutenu que la joye adoucissoit tous nos maux & tous nos travaux, qu'elle relevoit nos forces abbatuës, que c'estoit elle qui nous consoloit dans nos miseres, & qui nous remettoit en pleine possession des biens d'ont les autres passions qui sont si communes nous avoient dépoüillez, & comme la nature a besoin à chaque moment de rafraischissement dans les continuelles operations qui l'occupent, elle ne peut se soulager que par les divertissemens d'ont elle tire des nouvelles forces, & des nouveaux services, le bien mesme est ennuyeux s'il n'est accompagné de quelque joye, & de quelque plaisir, la joye nous est naturelle, & le mépris que quelques retroignez en ont fait, a chocqué l'opinion commune, & l'intention de la nature qui nous a donné la joye comme un de ses dons le plus precieux. *Non est oblectamentum super cordis gaudium.* Eccles. cap. 30.

Il y a trois sortes de joyes. Les unes sont toutes Divines, & inspirées comme celles des Saints, qui se réjoüissent dans la pratique des vertus, dans les mortifications & austeritez ; Les autres sont mitoyennes & humaines, comme sont les plaisirs que l'on prend dans la beauté & diversité des choses naturelles, dans les amitiez honnestes, dans les Arts & les Sciences, dans l'honneur & l'estime, dans le succez & la prosperité des affaires, & l'exercice des grandes charges. Et les autres viennent d'une nature purement animale, comme sont les plaisirs de boire, de manger, des festins, de l'amour, de la danse, des jeux, & des bouffonneries.

L'experience nous fait voir que quand nous aymons quelqu'un autant que nous mesmes, nous recevons autant de joye des biens & des prosperitez qui luy arrivent, que si nous les possedions nous mesmes ; il semble qu'il nous importe peu que nous soyons malheureux, pourveu que nous voyons l'objet de nostre amitié dans le comble des felicitez, le sentiment de nos miseres est absorbé dans la la joye de sa felicité, & nous ne pensons plus à nostre pauvreté, tellement nous sommes remplis de la joye de son abondance.

La joye est une grande parleuse, elle a peine de se contenir dans le domestique, il faut qu'elle se manifeste. *Difficilis patientia gaudiorum.*

Le fameux Riverius Medecin de Montpellier dans la preface de ses beaux Ouvrages qu'il a donné au public, dit que la joye ne se sçauroit taire, *Loquax res est, atque sui ostentatrix lætitia.* La vanité & la gratitude, ont aussi bien de la peine à se contenir dans elles mesmes.

Comme les eaux douces vont mourir en la mer, de mesme les plus grandes joyes se convertissent souvent en pleurs.

Usque adeò nulla est sincera voluptas,
Sollicitúmque aliquid lætis intervenit
Ovid. *Metam. lib.* 7. *fabul.* 8.

La joye a esté reverée de tous les peuples ; les plus refrognez luy ont rendu hommage, elle a eu les Peripateticiens pour protecteurs, les Poëtes pour amans, les Orateurs pour ses panegyristes, & tous les Peuples pour courtisans. V. *Volupté.*

Saint Paul dit, qu'il faut estre en joye avec ceux qui vivent en joye, ad Rom. *cap.* 12. *vers.* 15.

Un esprit que la joye entierement saisit,
Croit qu'on doive l'entendre au moindre mot qu'il dit. Corneille.

Pausanias rapporte que sur le frontispice du Temple de Delphe on voyoit cette inscription, *Rejoüissez vous.* Philosthenes *in Atticis.* Elle est aussi formée avec les rayons de la Lumiere Eternelle sur la porte du Ciel ; C'est S. Paul qui y ayant esté porté l'y a lû & apperçeu, & qui l'a annoncé aux Fidelles, en leur disant Rejoüissez vous au Seigneur, rejoüissez vous d'une joye accompagnée de modestie, rejoüissez vous au Seigneur, qui estant le Dieu de toute joye, de toute consolation, & de toute benediction, est vostre Dieu, vostre possession, & vostre plus grande joye, rejoüissez vous puisque les Saints vous y convient vous assurant de la facilité de la carriere qu'ils ont frayé les premiers & de la grace de Dieu, qui est la racine de joye ; rejoüissez vous enfin, puisque les Philosophes vous donnent un mesme avis, vous disant que la vertu estant un bien interieur, constant & independant, c'est elle qui fait en cette vie nostre bon-heur, nôtre felicité & nostre joye : *Deum verè sicut oportet timens, & in ipso confidens, voluptatis radicem lucratus est, & omnem habet lætitiæ fontem.* Chrysostom. *Homil.* 18. *ad Pop.*

L'esprit de l'homme a ses affections particulieres qui luy sont propres, & qui se trouvans tant soit peu vehementes viennent à troubler la fantaisie, & par son entremise l'œconomie de tout le corps, il se laisse gagner à l'amour qui se manifeste inconcinant par des battemens de cœur extraordinaires, il se transporte de joye qui dilate quelquefois trop le cœur, & en laisse sortir les esprits avec la vie, ainsi qu'il se lit de Denys de Sicile, qui expira à la nouvelle d'une victoire à laquelle il ne s'attendoit pas. *Plut.*

Philippides mourut en racontant le glorieux succez de la bataille de Marathon. *Suidas.*

Sophocles Athenien Prince des Poëtes Tragiques fut si fecond & si éloquent, que les Grecs l'appellerent *Melite*, c'est à dire, *Mouche à miel*, il emporta aux combats honnoraires qui se faisoient entre les Poëtes vingt-trois victoires, en la derniere desquelles ayant confondu Chilon le Poëte son Antagoniste, il en mourut de joye. Valere le Grand *livre* 9. *chap.* 12.

Jean

Jean dixhuitiéme Roy d'Arragon ayant appris la déroute de ceux de Barcellonne qui s'étoient revolté contre luy, en eût une si grande joye, qu'il recouvra la veue, qu'il avoit perdu depuis quelque temps. Marin. *lib.* 14. *Rer. Hispan.*

Les Historiens disent que Jules second Pape ayant receu les dépeches du Roy d'Espagne, qui luy promettoit un prompt & considerable secours, pour ranger à leur devoir les peuples de Ferrare qui s'étoient revoltés contre luy, il en sentit une joye si excessive, qu'elle fut capable de chasser les accés de fiévre dont il estoit pour lors attaqué. Bemb. *l.* 2. *Histor. Veneta.*

L'Histoire Grecque parle de Chilon, de Sophocles, d'un Policrate de Diagore & de Philippides qui moururent tous dans l'excez d'une joye inopinée; la Romaine assûre les mesme d'un M. Juventius Thalna, & de deux femmes de la Ville de Rome, qui se virent étouffées par une trop grande abondance de joye qu'elles eurent au retour de leurs fils, de mesme que la lampe s'éteint si l'huile y est trop abondamment versé, & l'histoire de France nomme la Dame de Château Briant, que le trop d'aise fit expirer voyant son mary de retour du voyage de saint Louïs.

Pleraque gaudia, adeò non sunt gaudia, ut sæpè initia sint futuræ Tristitiæ. Seneque *Ep.* 59. Ce mesme autheur ajoûte qu'il y a si peu de distance entre la felicité, & l'infelicité qu'elles ne sont separées que d'une petite syllabe, & ne different que de deux lettres seulement, cela nous fait bien connoître, avec combien de discretion nous devons menager la joye qui nous vient des bons succez.

IRONIE. Figure de Rhetorique qui appelle un homme innocent, afin qu'on le croye criminel, & qui cache une injure veritable sous une fausse loüange; comme lorsque le Pere de Lafont appelle Luther & Calvin des saints Patriarches, des exemples de pieté & de moderation, l'honneur de la Republique Chrêtienne, & les inventeurs d'une sainte Reforme.

IRRESOLUTION. V. *Inconstance.*

Nostre ame est souvent accablée par la diversité des conseils, elle veut, elle ne veut pas au mesme instant, & se gesne soy-mesme par la difference & incertitude de ses pensées. V. *Changemens.*

Quand on delibere à faire quelque action, il y a quelque apparence, que nostre esprit ne demeure en suspend que parce qu'il y reconnoit quelque injustice. Ciceron, *de Off. lib.* 1.

La irresolucion es madre de grandes inconvenientes,
e puerta à grandes atrevimientos. Ant. Perez.

Un homme irresolu est comme un Hercule à l'entrée de deux chemins fourchus, ne sçachant lequel prendre & ne pouvant pas les suivre tous deux, il entasse delays, sur delays, il souffre mille convulsions dans son esprit, il songe & resonge serieusement, il use de beaucoup de remises, il soûpire & gemit avant que de se pouvoir resoudre à l'execution & prendre une derniere pensée, tantôt il embrasse une chose, tantôt il la rejette, il forme un dessein & dans le moment il en forme un autre tout contraire. Auguste selon Suetone a passé le cours de sa vie dans des étranges irresolutions, on voyoit en luy une varieté d'actions extraordinaire; Demosthene disoit, que le commencement de toute vertu étoit la deliberation & consultation, & que la fin & la perfection se trouvoient absolument dans la Constance. V. *Changemens.* V. *Inconstances.* V. *Perplexitez.*

ISSUES. V. *Succez.*

ITALIENS. L'Italie selon l'observation de quelque curieux est en forme de croix, en la prenant depuis le côté de la Mer Adriatique, jusqu'à la Mer Toscane d'une part, & depuis les Montagnes des Alpes, jusqu'au Mont Appennin, de l'autre; elle est située aux costez d'Aquilon, ou de l'Occident; & selon la belle reflexion de Lucas Tudensis, c'étoit le lieu où Dieu avoit fait état de tout temps d'établir le Thrône de son Empire, Lucifer l'avoit prévû, & ayant perdu la Principauté du Ciel, il avoit affecté de regner en cet endroit; en effet, il parloit de la ville de Rome au dire de cet Autent, lors qu'il disoit, *je m'éleveray sur la montagne du testament aux costez d'Aquilon*, son dessein avoit réüssi puis qu'il en avoit fait le centre de l'Idolatrie. Lucas Tudensis, *lib.* 2. *contr. Albigens. cap.* 12.

Scaliger *in Verbo Italiens*, dit, qu'il ne se faut pas fier beaucoup aux Italiens, parce que la plus part vivent sans Religion: Pasquier en ses recherches de la France, dit, qu'ils ont peine à supporter la puissance de celuy qu'ils voyoient trop heureusement prosperer, *Livre* 1. *ch.* 10. Balsac dit, qu'ils sont ingrats, & d'une si pauvre mine que lors qu'on les voit auprés de leurs femmes, on les prendroit volontiers pour leurs valets, ou pour leurs Estaffiers. *En ses œuvres.*

Paroles de Charle-Quint à la loüange des Italiens. V. *Espagnols.*

JUBILE. Le mot de Jubilé signifie *l'année de Remission*, dont il est parlé dans le Levitique *chapitre* 25. où les Juifs rentroient dans leur ancienne possession des choses qu'ils avoient alienées, *redibit homo ad possessionem suam pristinam*, nos Jubilés dans la Loy de grace ont succedé à ceux des Juifs, de maniere qu'à la veüe d'un Jubilé un Chrétien doit songer à rentrer dans son ancienne possession, qui n'est autre que Jesus-Christ, qui étoit son tresor & son heritage qu'il a perdu par le peché.

Les Souverains Pontifes celebroient autrefois le Jubilé au commencement de châque siecle, à l'imitation des Romains qui celebroient les jeux Seculiers dans ce mesme temps; le Pape Clement sixiéme en l'année mil trois cent cinquante, ordonna qu'il se celebreroit à chaque cinquantiéme année, & ses successeurs le reduisirent dans la moitié de ce terme, si bien que dans chaque siécle on voit quatre Jubilez universels, sans parler des autres que les Papes sont obligez d'accorder dans les affaires urgentes de la Chrestienté pout implorer le secours du Ciel contre les persecutions des Infidelles & des Heretiques.

Dans la celebration des Jubilés les fidelles pratiquent des grandes œuvres de pieté, on voit des reconciliations & des conversions étonnantes, on voit une sainte jalousie entre les pauvres & les riches, les Bourgeois & la Noblesse, à qui emportera le prix de la pieté, & des bonnes œuvres, & dans ce temps chaqu'un s'efforce de se sanctifier, & cela produit ordinairement des grandes restitutions.

Les lecteurs seront édifiez quand ils liront qu'au Jubilé de l'année 1575. on vit dans l'Hôpital de la Trinité de Rome plus de cent mille Pelerins qui s'y rendirent pour le gagner, qu'en celuy de l'année mil six cent, il y en eut plus de trois cent mille qui y furent logez, qu'en ces temps de grandes convoca

convocations on y faisoit par jour la charité à douze mille survenans, ou environ, que le nombre de ces hostes fut nombré à la fin de l'année jusques à cinq cens mille, que le revenu de ce Palais, de ces Tabernacles de charité pris sur la ville de Rome suffisoit à cette prodigieuse multitude, & que l'odeur de cet onguent, que l'exemple d'une si prodigieuse pieté avoit fait la conversion de plusieurs heretiques. Theod. Amydenus *lib. de Pietate Roman. part.* 1. *cap.* 1. Camillus Fanutius *lib.* 3. *de Piet. Rom. cap.* 27. *de Jubil. ann.* 1575. & 1600. Raphaël Rier. *cap.* 6. *de Jubil. anni* 1575. Blond. *de Instaurat. in fine.* Staplet. *de Magnit. Rom. Eccles. ultimis capitibus.* Theophyl. Rayn. *tom.* 17. *p.* 467. Tout cela fait bien voir, que la pieté, ny la vertu ne sont pas mortes dans l'Eglise Romaine, puis qu'elles luy servent de preuve & d'ornement.

Explication du Jubilé. V. *Indulgences.*

JUDAS. Il ne faut pas douter qu'il n'ait esté au pouvoir de cet apostat & malheureux parricide de se sauver s'il avoit voulu, puisque le Sauveur du monde estant mort pour tous les impies, ce perfide pouvoit encore obtenir quelque remede s'il ne se fust point precipité à s'estrangler: *Nam mortuo pro omnibus impiis Domino, potuisset fortè hic consequi remedium, si non festinasset ad laqueum.* August. *in Psalm.* 68.

Aristote dit, que les hommes ne sont que des hiboux qui ne voyent qu'à travers les tenebres, cette verité se rend visible en tout ce qui touche la connoissance des choses sensibles & materielles, où nous nous trompons tous les jours bien lourdement, il est encore plus vray aux spirituelles qui sont plus éloignées de nous & d'une bien plus haute & plus difficile contemplation; cette foiblesse paroit dans la Secte des heretiques sortis des Valentiniens qu'on nommoit Cajans, qui consideroient le traistre Judas pour un homme tout divin, disant qu'il avoit preveu l'avantage que le genre-humain devoit recevoir de la mort de nostre divin Sauveur, & qu'à cet effet il n'avoit pas deliberé de le livrer aux Juifs pour le faire mourir. Epiphane *Heresie* 38. S. Augustin *Heresie* 18.

JUGE, JUGER. Voyez *Justice.*

Il est certain que dans les premiers temps le Nom de Dieu estoit donné aux hommes recommandables, JESUS-CHRIST l'approuve dans les Favoris de son Pere, ausquels il a confié ses secrets & ses paroles: *Illos dixit Deos, ad quos sermo Dei factus est.* Joan. 10. *vers.* 35. Et Suidas dit, que ce Nom de Dieu estoit particulierement donné à trois sortes de personnes, aux *Pontifes*, aux *Legislateurs*, & aux *Juges*, il estoit attribué aux Juges, & c'est ainsi que la Loy défend de medire des Dieux, c'est à dire des Juges, *Diis non detrahes.* Deuteron. 22. 28. Il estoit donné aux Legislateurs, & c'est ainsi que Dieu assure Moyse qu'il la constitué le Dieu de Pharaon, *Ecce constitui te Deum Pharaonis.* Exod. 17. *vers.* 1. il estoit accordé aux Pontifes, & c'est en ce sens qu'il estoit porté, que Dieu s'est presenté en la Synagogue de Dieu, où il juge les Dieux & les Prelats qui la composent, *Deus stetit in Synagoga Deorum.* Psalm. 81. *vers.* 1.

J'ay fait voir sous le mot *Justice*, que Dieu prit la qualité de Juge dans la creation du monde, & mesme avant qu'il eût creé l'homme. Il donna ensuite ce Ministere sacré à ceux qui manioient les Sceptres & l'encensoir, & qui portoient les titres de Sages, de Sacrificateurs, & de Juges. Ficin. *in argum. ad Pim. Trismeg.*

Les Monarques de la terre ne pouvant pas mettre la main par tout, s'estant reservez les plus importantes affaires de leurs Royaumes, ils ont donné l'administration de la justice aux Juges & aux Cours Souveraines.

L'Orateur Cyneas parlant au Senat Romain disoit, il me semble, Messieurs, que je vois un Consistoire de Roys, quand je vous vois assis sur ce trône de Justice.

Un homme de bien doit cesser d'estre amy, au moment qu'il commence d'estre Juge en la cause de son amy, tout ce qu'il pourra legitimement faire est de souhaiter que sa cause soit meilleure, & loy donner tout le temps qu'il doit avoir pour la bien instroire. Cic. *de Offic. l.* 3.

Un juge qui sert son amy au mépris de sa conscience, on peut dire que son amitié n'est pas une amitié, mais une conjuration, la Foy, la Justice, & la Religion doivent estre preferées à l'amitié la plus étroite.

Un Juge allegué suspect s'abstenoit d'abord, il suffisoit anciennement de dire, *Hunc nolo, iniquus est.* Asconius.

Les coupables haïssent tous leurs juges, la crainte d'estre jugez fait qu'ils n'en voudroient point avoir; *Nemo iis amicus esse potest, à quibus malum expectat.* Demosthenes. V. *Crainte.*

Juges émus à la veuë d'une beauté, quoy que criminelle. Voyez *Putain.*

Tybere exhortant le Senat à juger Pison à cause de la mort de Germanicus son neveu dit, *Integris animis judicandum.* Tacite: peu de mots aprés, *Incerta adhuc scrutanda sunt*, dit le mesme. Il y faut aller à pas de plomb, sur tout quand il s'agit de condamner un homme à mort.

Hesiode dit, que la Muse Calliope accompagne les juges & leur inspire incessamment de faire justice sans acception de personnes, parce que,

Turpe per proprium dedecus aliis gratificari.

Tacite.

Le Senat avant de condamner un criminel faisoit jurer tous les juges assistans. *Nihil se gratiæ, nihil precibus dare.* Senec.

Horace dit, qu'un bon juge,

Reddere personæ sit convenientia cuique.

De arte Poëtica.

Un juge doit retenir la bien-seance & la gravité de la loy, qu'il ne se courrouce jamais contre personne, & sur tout contre un pauvre preveno de crime.

Isidore dit, que les mauvais juges ne donnent pas volontiers audiance à celuy qui n'a rien à donner. Le Prophete Isaïe dit, malheur à vous, qui justifiez le méchant & ôtez le bon droit au juste. Voyez *Dons.*

Un bon juge ne doit fléchir sous la crainte, ny sous les menaces, il n'est point de puissance qui ne doive ceder à la justice, & afin de la faire observer par son exemple. Phocion n'épargna pas son gendre, Brutus ne pardonna pas à ses deux enfans, ny Zeleucus au sien. *Plut.*

Teopompe Roy de Lacedemone ayma si fort l'équité & la justice que pour la mieux faire observer il crea luy mesme les Ephores pour estre contrôlleurs de ses propres actions, & de celles de ses sujets.

Un bon juge tient le peuple dans le respect, il étouffe l'envie de ses égaux, & se rend redoutable à ses ennemis, plus par son équité, que par la force. Denis de Syracuse ne craignoit que Platon; David

faisoit plus de terreur à Saül son beaupere, que les Philistins ses ennemis; Aman apprehendoit le mépris de Mardochée; Herodes craignoit saint Jean, ce qui nous fait voir que l'authorité des gens de bien est plus puissante que les armes.

Titus Manlius fut Juge de son fils accusé de concussions, & sur les preuves resultantes, il prononça l'Arrêt contre Sylanus son propre fils, le declarant indigne de sa lignée.

Les Poëtes disent que Pluton a trois Juges, Radamante, l'ancien Minos, & le rigoureux Eacus.

Mydas ayant declaré Pan meilleur musicien qu'Apollon, eut les oreilles d'Asne pour marque de son jugement injuste, & temeraire.

Aristides fut banny d'Athenes pour estre trop ponctuel à rendre Justice; ceux d'Ephese chasserent Hermodore pour le mesme sujet.

La Republique Romaine donna à Titus Varron pour Collegue Paul Emile, parce qu'il alloit vite quand il rendoit des jugemens, sur tout aux choses d'importance.

Un bon Juge entrant dans le Palais, doit quitter toutes ses passions, oublier ses parens, & amis, & ne songer qu'à désinteresser le public.

C'est l'inscription qui est sur le Palais de Ratisbonne:

Tros, Rutulusve fuit nullo discrimine habebo.
Virgil.

Anciennement les Juges ne jugeoient, ny par lettres, ny par témoins, mais par conjectures, & & par la plus belle harangue d'un Avocat, qu'ils appelloient *Devinatio.* Sueton. *l.* 1. *des* 12. *Cæsars.*

Les Atheniens étoient si jaloux du droit de glaive & de leur justice criminelle, qu'il ny avoit que les Areopagites qui s'en mélassent, gens choisis, & entretenus par le public, qui rendoient Justice de nuit, afin de n'estre point détournez d'un si saine ministere; les Lacedemoniens avoient leurs Ephores; les Hebreux se commandoient un Jeûne aux jours qu'ils devoient condamner quelqu'un à mort. Galatin. *de Arcan. l.* 4. *c.* 5.

Male verum examinat omnis corruptus Iudex.
Hor. *l.* 2. *Sat.* 2. *v.* 8.

Trajan établissant des Juges leur donnoit une épée avec pouvoir de la tourner contre luy-mesme. *Platon.*

Iuridici isti, dit Seneque, *sunt accerrimi, non nisi oblato cibo mansuescunt.* Il declame contre les Juges qui prenent des presens, & qui se laissent corrompre, & le grand saint Hierosme ajoûte, *tandiu memoriam dependendi non perdunt, quandiu venter est vacuus.*

Loyseau dans son Traité de la Justice des Seigneurs, dit, que les Juges des Villages sçavent bien provigner la pratique, & faire durer la cause quand la partie est riche & accommodée.

Non missura cutem nisi plena cruoris hirudo.

Ces sortes de juges font praticquer aux plaideurs, ce que dit le Renard d'Horace au Lyon.

Omnia te adversum, vestigia nulla retrorsum.

Un Iuge qui ne coste pas tous les jours avec sa conscience, commet dans le mois des injustices énormes, & en quantité.

Juges iniques appellez devant le Tribunal de Dieu. V. *Innocence.* Petrus Calceonus qui condamna la Pucelle d'Orleans mourut bien-tôt aprés, pendant qu'on luy faisoit le poil, Valerand. *de gestis Ioannæ puellæ.* V. *Innocence.*

Nous sommes trop foibles, pour rien juger de nous mesmes, nous jugeons, croyons, vivons, & moutons à credit, selon l'usage que le public nous apprend *unusquisque mavult credere, quàm iudicare.* Toutes les grandes choses, ont leur point de perspective, comme les Statuës, il y en a qu'il faut voir de prés, pour bien juger, d'autres d'ont on ne juge jamais si bien, que quand on en est éloigné dans une juste distance.

On ne doit jamais juger des gens par les apparences. V. *Barbe.* V. *Habits.*

On ayme mieux juger & censurer la vie d'autruy, que de rechercher la sienne; les Corbeaux ordinairement accusent les Colombes. *Dat veniam corvis, vexat censura columbas.*

Tel sied sur le Trosne pour condamner le vice, qui le loge dans son cœur. V. *Reproche.*

Pour juger bien des affaires d'autruy, il faut se reformer soy-mesme auparavant, il n'y a point de parolle si animée, que celle qui est suivie de l'œuvre. V. *Predicateur.*

Nous ne jugerions jamais personne, & nous nous abstiendrions de censurer la vie d'autruy, si nous faisions reflexion sur la nostre, *quamdiu quis peccata sua ignorat, aliena considerat, quod si ad se ipsum conversus mores suos aspiciat, non requirit quod in alio reprehendat, sed quod in se ipso lugeat.* Prosper. *lib.* 6. *de Vita contemplativa.*

Quelques indices que nous ayons, il faut toûjours juger à pas de plomb, *fermentare judicium*, & si nous entrons un peu en nous mesmes, nous nous trouverons si occupés à plaindre nostre vie, qu'il ne nous restera plus de temps pour juger la vie d'autruy.

Juger est un mestier que peu de gens sçavent faire, il y faut de la science, & de la conscience, la cause de l'amy est toûjours bonne, & celle des ennemis toûjours mauvaise; le pauvre Menelas se vit privé de sa femme, la Grece poursuivit le ravisseur pour la reparation de l'injure, cependant il se trouva des Dieux qui protegerent autant le ravisseur, que le mary.

Il ne faut pas juger de tout un corps par un seul membre; mais par la proportion, & qualité de toutes les parties qui le composent. V. *Corps.*

Comme nous jugeons mal des choses. V. *Presomptions.*

Cambyses, ou Assuerus dans le livre d'Esdras Roy de Perse, fit mettre la Peau de son Juge écorché par son ordre sur le Siége où il jugeoit, pour donner exemple à son fils, qui eut la charge aprés luy, afin qu'il fut plus équitable, que son Pere ne l'avoit esté.

Avant le regne d'Auguste il falloit 400. Senateurs pour juger un procés. *Coeffeteau en sa vie.*

Il est extremement dangereux de se mesler de juger des coups qui tombent en controverse parmy les joüeurs. V. *Ieux.*

On juge d'un homme par le nombre de ses amis, & par la qualité de ceux qu'il pratique. V. *Amitié.* V. *Heresie.*

Pytagore jugea de la grandeur d'Hercule par les vestiges de ses pieds. Aul. Gell. *l.* 1. *c.* 1. *Noct. Attic.*

Les Juges qui font des Reglemens doivent les suivre eux-mesmes les premiers, & ne jamais rien faire au contraire. *Tertull.*

Moyse rendoit luy-mesme justice, & son beau Pere luy conseilla de prendre des Assesseurs pour rendre ses jugemens plus équitables. *Provide de omni plebe viros potentes, & timentes Deum, in quibus sit veritas, & qui oderint avaritiam, qui judicent*

tuum populum. Exod. *cap.* 18. *num.* 21. & 22.

Pub. Suilios fut chassé de Rome pour avoir pris de l'argent dans un affaire, dont il estoit juge sous le regne de Tybere. Tacit. *Annal. l.* 4.

Iudices ne inter se verba faciant lege cautum est. Arist. *Polit.* 26. La modestie est le partage d'un juge.

Chacun juge de son voisin par soy-mesme, c'est ce que dit fort elegamment saint Chrysologue sur S. Mathieu. *Omnis homo ex se æstimat alium, qui bonus est, difficile suspicatur malum, fornicarius neminem putat castum, malus neminem suspicatur bonum;* parce que nous jugeons des forces d'autruy par les nostres, & nous croyons impossible aux autres, ce que nous ne pouvons pas faire. Calvin a crû le celibat impossible. *Quia lascivus erat*, c'estoit un lubrique.

Saint Paul nous apprend, que nous devons au contraire estimer chacun plus excellent que nous mesmes. Ad Philipp. *c.* 2. *v.* 3. Et ailleurs il dit, *Charitas non judicat.*

L'aveugle Thiresias ne rendoit les Oracles que sur les rapport qu'on luy faisoit, il couroit grand danger d'estre abusé & de mal juger.

Un Juge accoûtumé à juger avec equité, *Prudentes,imprudentesque appellat*,il ne craint pas d'estre blâmé de personne.

Caton passe dans l'antiquité pour le juge le plus équitable qui ait jamais paru, le Poëte l'égale aux Dieux, & met ses Arrests dans leur balance. Henry *en ses Plad. dans le Heraut de la Justice.*

C'est offenser le droit des gens que de vouloir estre juge, & partie.

Seneque raconte que l'un des Pisons ayant vû revenir un de ses soldats d'un convoy sans son camarade le condamna à la mort, l'autre estant venu sur le poinct de l'execution, il les fit pendre tous deux de colere. *Excogitavit quomodo tria crimina faceret, quia nullum invenerat.* Sen. 10. *de ira cap.* 16.

Abdon fils de Hillel Juge des Israëlites avoit quarante fils, & trente neveux, qui n'avoient que des Asnes pour montures; *Iudicum* 12. *vers.* 14. il aymoit la simplicité; quoy que sa qualité de Juge l'obligea à garder une discrete bienseance en toutes ses demarches.

La grande quantité de Juges accable le Peuple,

> *Non querimr jus non dici, legesque silere,*
> *Jus nimium dici querimur.*

Jean Leon dit *au second livre de son Afrique*, que les Habitans du Mont-Semele au Royaume de Maroc veulent point d'autres Juges de leurs differens, que quelques passans, ou inconnus, & il assure la mesme chose dans le *quatriéme livre*, de ceux qui demeurent dans la Ville de Medua, ayant esté luy mesme employé souvent pour decider leurs contestations en qualité d'estranger.

Josapha Barbaro Noble Venitien dans le chapitre sixiéme de ses Relations dit, qu'estant chez les Tartares il observoit qu'ils se faisoient juger par le premier homme de consideration qu'ils trouvoient sur un grand chemin. Tout cela fait voir que le juge le plus inconnu & par consequent le moins interessé passe pour le plus équitable, estant apparamment exempt de faveur, de crainte, & de toute sorte de corruption.

Et c'est sans doute sur ce principe que nos Roys Philippes le Bel & Charles V. avoient ordonné au rapport de nos Historiens, que personne n'acceptoit la qualité de Juge dans le lieu de sa naissance, il y a encores aujourd'huy quantité de Villes en Italie, où les Magistrats ordinaires sont tous estrangers. *Ferrera* nous en donne un témoignage, qui ne peut pas estre debatu.

Nous lisons dans Athenée le Deinosophiste, qu'un Roy de l'Arabie heureuse avoit pris le titre de Juge d'appel de toutes les causes qui s'agitoient entre ses sujets, & si dans la revision du procez il trouvoit lieu de reformer la sentence du juge, il le faisoit mourir, & ordonnoit la mesme peine contre les appellans, si leur appel se trouvoit temeraire. *Lib.* 12.

Lors qu'un homme prend la qualité de juge, il se doit entierement dépoüiller de tout ce que l'authorité, la crainte, la connoissance, l'amitié, ou la hayne luy peuvent donner de prevention d'esprit, & rejetter genereusement tout ce qui tend à le corrompre,& à divertir le cours de la Justice,*Æquitas cui judex obsequitur sinistram odii, vel amoris dextram nescit, nam talis esse debet juris minister, ut in illius manu, nullius authoritate titubet, aut vacillet libra Iustitiæ.* Petr. Rav. *in Epist.*

Horace faisant le portrait d'un Juge integre, & incapable de recevoir des preventions d'esprit dit,

> *Sed quoties bonus, atque fidus,*
> *Judex, honestum prætulit utili,*
> *Et rejecit alte dona nocentium*
> *Vultu, & per obstantes catervas,*
> *Explicuit sua victor arma.*
> Carm. *lib.* 4.

L'Empereur Sigismond disoit que les Roys estoient heureux quand ils avoient des bons & fidelles Magistrats pour exercer la justice. Æneas Sylv. *de Gest. Sigism. Imper.*

Deux Atheniens ayant quelques differens entre-eux, prirent le Bon-homme Bunas de vouloir estre leur arbitre & les tirer d'affaires, celuy-cy leur ayant fait promettre qu'ils ne remueroient rien qu'aprés qu'il auroit rendu son jugement, il mit leur procez au croc, où il est apparamment encore aujourd'huy. *Mnaseas apud Zenodotum.* Du depuis quand on vouloit signifier un procez immortel, on disoit *Bunas Iudex est.* Erasm. *in Adag.*

Artaphernes oncle paternel d'Arthamenes, & de Xerces enfans de Darius, ayant esté constitué pour juger le different qui estoit entre ses deux neveux pretendans tous deux à la Royauté, il nomma Xerces successeur de son Pere, qui l'avoit gagné par des riches presens, & par des magnifiques promesses. Herodot. *lib.* 7.

L'Empereur Alphonse avoit pris la qualité de Juge parmy ses Sujets, & il l'exerçoit avec tant d'exactitude & de rigueur, qu'il faisoit punir de mort tous ceux qui faisoient des larcins, ou des usurpations sur leurs voisins,il fit pendre un Gentil-homme nommé Ferdinand qui avoit pris un champ sur un pauvre Paysan, cela donna de la terreur à tout le Royaume de Galice. Lucas Tudens. *in chron. mund. ann.* 1156. Lips. *lib.* 2.

Alienum te de personis omnium redde in judicio, ac propter justitiam in judicio pauperem defendas, nec propter gratiam diviti adsistas, aut si non potes facere, cognitionem respue causarum. Hieron. *Epist. ad Dan.*

JUGEMENTS, Dieu oste le Jugement aux méchants, quand ils abusent de ses graces. Voyez *Succez.*

Il y a des hommes qui font des Jugemens des autres par leur grandeur, par la multitude de leur tresors, par la longue suitte de leurs ayeuls, qui establissent

establissent leur bon-heur dans la beauté de leur palaix, dans la magnificence de leurs habits, & dans le nombre de leurs esclaves, qui sont des faveurs que Dieu accorde souvent à se ennemis, mais pour bien juger d'un homme il le faut voir de plus prés qu'en chemise, ostet cet éclat qui nous éblouït les yeux, le considerer sans ces ornements, foüiller au fond de luy-même, & voir si la raison y conserve ses privileges, si l'honnesteté y est dans son siege, si les passions ne corrompent point cet éclat. *In homine optimum quid? ratio, hàc Deos sequitur.*

On appelloit parmy les anciens Grecs & Romains un Jugement, ou Arrest sans appel, *un Arrest Colophonien*, Plin. *l.* 35.

Il importe peu quel Jugement on fera de nous, & de nos actions, pourveu qu'elles soient ce quelles doivent étre, pour bien Juger de ce que vaut un homme, il le faut voir mourir. Voyez *Mort*.

Les plus belles actions ne passeront jamais pour vertueuses, si le Jugement ne les accompagne. Voyez *Actions*. V. *Bienfaits*.

On dit que le plus beau partage, que Dieu aye fait à ses creatures, c'est le Jugement, châcun est content du sien, & croit en avoir assez, cette maladie vient de ce que personne ne se cognoit. Montaigne, *livr.* 2 *ch.*17. *de la Presomption.*

Une marque de grande sagesse, est de ne pas donner facilement son Jugement sur les choses, & d'en suspendre les opinions, *Fermentare judicium*, & dire, *Ita videtur.*

Hoc liberiores sumus quia nobis integra judicandi, Potestas manet.

Voyez *Honneur*.

On ne peut Juger avec certitude de la bonté d'un homme, & de ses vertus par ses actions, ny même de ses vices. Voyez *Vertus*.

Gens qui méprisent les Jugemens d'autruy, & qui n'estiment que le leur. Voyez *Mépris*.

La misericorde doit preceder les Jugements. Voyez *Clemence*.

C'est une apostasie de Juger les autres sans appeller Dieu au Conseil. *Ve filij desertores, ut faceretis consilium, non ex me*, Isaiæ 30.

L'opinion nous met souvent des fausses lunettes, & des illusions quand nous voulons juger des choses; *Judicium in quacumque re non nisi doctorum verum*, Arist. *Polit.* 37.

Le different des douze Villes d'Ionie fût reglé par l'Arrest Colophonien, dans l'Assemblé Amphictyotique tenuë à Thermopile, d'où est venu le Proverbe *Colophona imponere*, ou *addere*, c'est à dire, le dernier Jugement sans appel.

Τὸν κολοφῶνα ἐπιτέθεικε.

JURER. Voyez *Blasphemes*. V. *Serment*.

Le Jurement est souvent necessaire pour établir la foy de ce qu'on se propose, les anciens Patriarches Juroient, Abraham prit le serment de son serviteur Eliezer, luy faisant appliquer la main sur sa cuisse, qu'il iroit chercher une femme à Isaac, Joseph. *l.* 1. *des Antiquitez*, *ch.* 16. dit, qu'on pratiquoit en la Palestine le serment, Procopius Cæsariensis comprend un beau mystere sur ce serment fait sur la cuisse d'Abraham, de laquelle devoit naître le Messie; *Quidam aiunt*, dit-il, *ad* 24. *Genesis*, *Juramentum factum esse per eum qui de suo semine esset proditurus*, *scilicet Christum*, & ajoûte que dans l'Hebreu, il n'est pas dit *femur*, mais bien *membrum virile*, duquel devoit sortir cette semence que les Juifs n'usoient pas nommer par scrupule, & au lieu de cette partie ils disoient la cuisse, comme Juvenal dit, *pro mensura inguinis heres*, au reste il conste qu'Abraham ne fit pas scrupule de faire Jurer sur son membre qui estoit le signacle de sa Circoncision, le même Procopius, dit, *ad* 31. *cap. Genes.* que Isaac, & Jacob juroient *par le nom de Dieu.*

Les Anciens avoient diverses formes de serments & de jurements, dont ils se servoient parmy eux; Lucien *en son Dialogue*, fait parler un Toxaris, qui dit, que les Scythes se picquoient le doigt, & faisoient sortir du sang, que les parties bevoient ce qui sortoit du doigt de leur Camarade, & que la rupture de ce serment passoit pour un crime inexpiable, & infame; Plutarq. *en la vie de Silla*, dit, que les Romains alloient jurer devant l'image de Jupiter, avec une pierre à la main, avec des execrations & imprecations, priant les Dieux d'accabler le parjure, ou le precipiter comme ils jettoient la pierre; Les Grecs juroient aussi avec des pierres, qu'ils jettoient en Mer voulant étre noyez comme les pierres, au cas qu'ils manquassent de foy, dit, Macedanius, *in Epigr. Grecis.*

Juravi & quidem juravi tribus petris,
Puellam in amore difficilem nunquam aspicere.

Le Poëte Pericles jura sur l'Autel, & n'osa jamais se dedire, sollicité par un amy intime qu'il avoit de faire quelque chose pour luy, il luy dit, *amicus usque ad aras*, c'est à dire, qu'il auroit tout fait hors de rompre son serment. Plut. *in vita periclis.*

Laban voulant jurer à Jacob une perpetuelle alliance, fit un grand tas de pierres, & dit, *Tumulus iste erit testis, inter me, & te*, *Genes.* 31. & ses sortes de serments estoient inviolables, & religieusement observez.

Joseph jura par la santé, & vie de Pharaon, *Genes.* 42.

Pytagore vouloit qu'on jura par les arbres, par les animaux, & par les autres creatures, *Et sic jurabant omnes Philosophi*, Lactan. *l.* 3. c. 20. quelques uns juroient par les Dieux, *me Hercule*, *me Castor*, *Ædepol*, *per Jovem*, Therent. *passim.*

S. Paul jure assez souvent pour donner poids à ses paroles, *testis est mihi Deus*, *testem Deum invoco.* V. les Clementines, *de Iurejurandi.*

S. Thomas 2.2.*q.* 89. *art.* 1. dit, que l'on use du serment, parce que les faits des hommes sont trompeurs, & qu'ils ont besoing d'estre authorisez de la presence de Dieu, qui est infaillible, & qui ne peut mentir. S. Gregoire *l.* 4. *ch.* 18. *de ses Dialogues*, dit, qu'un enfant de cinq ans blasphemateur fut emporté par le Diable visiblement.

Credi non debet cui semel pejeravit, etiam si per plures Deos juret. Ciceron. V. *Meurtrier*.

Sed videat ne quæratur, latebra perjurio. Cic. 3. *de Off.*

On ne doit point chercher de subterfuge pour déguiser la perfidie & le mensonge.

Jurer & manquer de foy. Voyez *Infidelité*. Voyez *Perfidie*.

Constantin ne voulut jamais aller à la Cour de Michel Paphlangon Empereur de Constantinople, qu'il n'eust juré sa seurté sur le bois de la Sainte Croix de nôtre Seigneur, sur sa Sainte Image, & sur la Lettre écrite de sa Main. *Angarus Cedren. annal. pag.* 607.

Le Connestable S. Paul ne voulut point revenir, prés de Louys XI. qu'il n'eust juré sa seureté sur la Sainte Croix, Matth. *l.* 6. *en la vie de Louys XI.*

Plutarque

Plutarque dit, que faire jurer un homme pour l'observation de sa parole, c'est luy donner la gehenne, l'efficace du serment met l'esprit, si non en persuasion, & en creance, du moins en doûte, & en suspension du contraire. Guicciardini. *en son Livre premier* le dit élegament en ses termes, *non puol quasi essere, che quello, che molto efficacemente s'afferma, non faccia qualche ambiguita, etiandio nelli animi determinati à credere il contrario.*

Un gueux qui queste son pain, n'est pas croyable en son serment, *il est suspect*,

Magnum pauperies opprobrium,
Quidvis & facere, & pati,
Virtutisque viam deserit arduæ.
Horat. 3. Od.

Lorsque les gens de Cours disent qu'un homme a juré tout de bon, ils disent, il *a juré son gros serment.*

IURISDICTION. Il y a deux sortes de Jurisdictions, l'une Ecclesiastique *Ius poli*; l'autre temporelle, *Ius fori, Dei, & Cæsaris.*

Divisum imperium cum Ioüe Cæsar habet.

Par cette raison il n'est pas permis d'attenter sur la Jurisdiction d'autruy.

Le Pape Innocent III. au titre *de excessib. Prælat.* crie contre les Abbez, *qui suis finibus non contenti, manus ad ea quæ sunt Episcopalis dignitatis extendunt.* V. Abbez.

Les Anciens appellent l'étenduë d'une Jurisdiction du mot de *Riparium.*

Quelques uns disent *honos*, sive *decos*, les autres *Dex*, parce que les pierres qui bornoient les territoires avoient gravez sur le front un dix, *unde dex*, c'est à dire le dix de chifre gotique. Voyez d'Olive en ses Arrests livre cinquiéme chapitre XXXI. dans les annotations qui sont sur la fin de ce chapitre.

JURISPRUDENCE. Il n'est point de profession honnête, qui ne requiert beaucoup de sçavoir, & qui ne desire autant d'estude, que les forces du corps en peuvent permettre; mais s'il faut sçavoir plusieurs choses aux autres professions, celle d'un Jurisconsulte, veut qu'il les sçache toutes; Les autres Sçiences n'ont pas un objet si vaste, ny si diffus, leur étude est plus resserré, la Jurisprudence estant une connoissance des choses Divines, & humaines, elle enveloppe toutes les Sçiences, elle est cette encecopedie, qui de plusieurs, n'en fait qu'une, c'est pourquoy d'abord qu'un jeune Avocat a pris le caractere de Docteur, il ne faut pas qu'il se croye sçavant, ny qu'il se contente d'avoir dans une boëte de fer blanc, ce qu'il faut qu'il aye dans l'entendement, les lettres de licence, ne dispensent pas de plus étudier, il ne suffit pas d'avoir bien commencé, l'honneur de nos actions se considere par la fin, & d'abord que la présomption saisit un esprit, il se relâche de l'étude & devient un ignorant. La Jurisprudence est un Ocean qui n'a point de fond, ny de rive, c'est une connoissance infinie, dans laquelle il reste toûjours plus de chemin à faire, que l'on n'en a fait, & ce que l'on ne sçait pas excede toûjours ce que l'on y peut sçavoir; c'est donc une folie extrême de présumer d'en sçavoir assez, que l'on peut comparer à celle de ce jeûne sot dont il est parlé dans *Iob.* 38. *Nunquid ingressus es profundum maris, & in novissimis abyssi deambulasti.* Ceux qui n'avancent pas dans l'étude des Loix peuvent dire qu'ils marchent en arriere, & le veritable moyen de devenir ignorant, c'est de croire, que l'on est assez sçavant.

L'étude de l'Ecriture Sainte est necessaire à un Avocat, aussi bien que les Loix, les Ordonnances, & les Arrests; la Philosophie, & les Muses doivent entrer dans son équipage, & quoy que ces Saintes pages soient Anciennes, Aristote, Socrate, & Seneque sont des Singes au respect de leur morale, elles reglent les mœurs, aussi bien que les familles, & on trouve en elles de quoy s'habiller à la mode, & de quoy se satisfaire.

Les Loix sont fort necessaires, il seroit honteux de voir un homme ignorer les regles du mestier dont il fait profession, c'est le reproche que fit un grand Jurisconsulte à Servius Sulpitius, qui du temps de Ciceron ne cedoit qu'à luy; ayant consulté ce grand Jurisconsulte, il luy répondit sur le champ, celuy-cy n'ayant pas d'abord compris son raisonnement, ce fameux Docteur s'emporta, & luy dit, il est honteux qu'un Senateur & un Avocat ignorent leur profession.

Jean Baptiste Gazalupis de Sienne dans son Traité *de modo studendi in utroque jure*, dit que la Jurisprudence est, *pratum latissimum, in quo bos herbam, Canis leporem, Ciconia lacertam invenire potest, & & ita*, Sen. *ep.*8.

Il est certain que la Justice estant l'ame d'un Estat, il faut, comme Platon l'a tres-bien soûtenu, que l'Estat perisse si cette justice s'en separe, qui ne peut arrester sans ceux qui la maintiennent, & qui sont apres le Souverain, ses Magistrats interpretes des Loix, & sçavans en Jurisprudence; que si quelques-uns ont consideré la Medecine parce qu'elle se vante de donner la santé aux corps malades, on doit avec beaucoup plus de raison faire estime de la sçience des Loix, qui a cet avantage sur la premiere, que la santé de l'ame qui vient de la Justice est preferable de beaucoup à la santé du corps que celle-là pretend de pouvoir donner.

JUSTICE. La Justice est le veritable fondement de la reputation, c'est par elle qu'on est éternellement recommandable, & sans elle rien n'est digne de loüanges. La Justice est au monde civil, ce que l'air est au monde elementaire, le Soleil au celeste, & l'ame en l'intelligible; c'est l'air que tous les affligez souhaitent de respirer, le Soleil qui dissipe tous leurs nuages, & l'ame qui donne la vie à toutes choses. Estre juste, c'est estre tout ce que peut estre un homme de bien, c'est en tel sens que nostre divin Sauveur l'a pris, quand il dit, *nisi abundaveritis justitia, &c.* Matth. 5. *vers.* 20. & 6. *vers.* 1.

Lors qu'Aristote nous a voulu donner la definition de la Justice, il a dit qu'elle estoit une vertu qui comprenoit toutes les vertus, *est omnis virtus.* Ethic. 5. *cap.* 12. Les anciens ont dit, qu'elle estoit une vertu celeste, & divine, logée, & disposée de la main de Dieu dans le cœur des hommes, le Jurisconsulte Ulpien dit, qu'elle est une constante & perpetuelle volonté, qui tend à un chacun ce qui luy appartient. *l.* 1. *ff. de Iust. & Iur.*

Platon dit que la Justice est un singulier & unique don de Dieu voire le plus grand bien que sa Toute-puissance aye communiqué aux hommes, parce qu'elle fait naistre la paix & la concorde, & qu'elle conserve les gens de bien, de la violence, & de la Tyrannie des méchans. *de legib.* Le Prophete Isaie est dans le sentiment de ce Prince de la secte Academique, quand il dit, *opus justitiæ pax.* Chap. 32. *vers.* 17. & 54.

Lorsque Dieu crea le monde, avant que de venir à la creation de l'homme, il prit la qualité de Juge, c'est à dire que le Juge, & la Justice étoient déja

déja dans le monde avant qu'aucune chose fust créé, parce que créer le monde sans juge & sans justice c'eust esté faire une retraitte de larrons. Saint Augustin dit, que tous les Royaumes, & les Republiques estoient tout autant d'armées de voleurs & de societez de brigands: *Remota justitia, quid sunt regna, nisi magna latrocinia?* De Civitat. *l.4. cap.14.*

Il est certain que le premier Juge & Ministre de justice qui a paru dans le mõde ça esté Dieu même, qui établit les premieres loix, & qui administra & regit la justice sans Roys, ny Gouverneurs jusques au temps de Noé, qu'il établit pour Gouverneur de son peuple, luy ordonnant de faire garder & observer inviolablement la justice. Ensuite on vit paroistre Moyse, les Roys sacrez & oingts du Seigneur, & pour lors la justice ne s'administroit que sous le seul pouvoir des Roys, qui portoient la qualité de Juges. *Judex dictus est, quasi jus dicens populo.* Isidor. *lib. Etymol.*

Le Juge n'a pour objet que le Droit, ou ce qui est juste, & son office est d'autant plus necessaire dans la vie civile, puisque son application ne tend qu'à maintenir les particuliers dans ce qui leur appartient de justice.

La Justice a droit de resoudre, comment, & en quel temps les bons doivent estre recompensez, & les méchans punis de leurs iniquitez, & c'est l'harmonie d'un bon gouvernement qui fait vivre le monde & le maintient, de mesme que la vie de l'homme se conserve par les alimens, par le boire, & par le manger, & si l'on separoit la justice du monde on verroit bien-tost renaistre ce premier cahos qui estoit en la nature avant la creation universelle.

Ce n'est donc pas sans sujet que les anciens Roys éleverent des magnifiques Temples à cette Vertu, qui est le second appuy des Monarchies, des Estats & des Republiques, & la plus agreable Hostie que l'on puisse immoler à Dieu. Saint Augustin dit, que sur le grand Autel de ces Temples on y remarquoit cette Inscription: *La droite justice exempte de toute hayne, & amitié, est une tres-forte chaîne de l'Empire.* De Doctrina.

Saint Ambroise dit que l'accord de toutes choses est dans la Justice, & que sans elle; il n'y auroit dans le monde ny consonance, ny harmonie, elle est maistresse de la vie, elle détruit, & arrache les vices, elle est l'origine de la paix, le tresor des Republiques, les délices & la satisfaction des hommes, la consolation des pauvres & des affligez, la guerison des malades, la medecine de l'ame, & le second appuy & protection des Royaumes. Ambrof. 2. *in Luc.* August. *lib. de Duodec. abus.*

Plutarque dit, que bien que Jupiter soit le plus grand des Dieux, il luy est impossible de bien gouverner sans le secours de la Justice; c'est elle qui rend les Empires bien plus considerables que leur vaste étenduë, & qui les conserve dans une admirable tranquillité, c'est pourquoy Ciceron l'appelle la Reyne & Dame des Vertus. Un Philosophe dit, qu'elle est entre les vertus, comme le Soleil est entre les Etoiles; le subtil Scot qui a esté suivy de S. Anselme dans cette opinion dit, que si l'on devoit faire disputer devant le tribunal de Dieu la Justice & la Misericorde pour la preference & le rang, que la Justice auroit asseurement la primauté, & le pas, *lib.4. dist. 46. q. 3.*

Le Roy Agesilaus disoit aprés Aristote, que si la Justice estoit gardée & religieusement observée dans tous les Estats, que les autres Vertus n'entretoient en aucune consideration, & qu'elles seroient mesmes inutiles, parce que les peuples vivans sans se faire tord les uns aux autres, on verroit regner l'amour parmy eux, la charité & la concorde. Plut. *in Agef.* Aristot. 3. *Top. cap.* 2.

Si la Justice paroit si necessaire pour conserver la paix & la concorde dans les Estats, elle ne le paroitra pas moins pour la conservation du corps & de l'ame. Saint Thomas dit, qu'elle a avec soy vingt-quatre Vertus qui sont ses coadjutrices, & qui l'accompagnent en toutes ses œuvres, & luy donnent leurs salutaires conseils, 22. *quest.* 80. *art.* 1.

La Justice est ordinairement combatuë par quatre contraires qui luy font souvent plier la verge, & fausser la balance; Sçavoir, la hayne, l'interest, la faveur, & la crainte, ce sont ces quatre Demons qui ébranlent l'edifice sacré de cette vertu, & qui luy font perdre cette admirable & glorieuse qualité qu'elle a d'estre la Reine des Vertus. Gregor. *cap.quatuor modis* 11. *q.* 3. *de Re Jud. cap.* 1.

Plusieurs Philosophes & Theologiens ont divisez la Justice en quatre parties, ou especes; sçavoir, en Divine, Naturelle, Civile, & Judiciaire, il me semble neantmoins que la plus propre & la plus essentielle division de la Justice doit estre prise de nos Jurisconsultes, qui l'ont divisée en commutative & distributive.

La Justice commutative, ou contractive est considerée entre deux qui s'entre-donnent & prennent l'un de l'autre quelque chose reciproquement à raison des conventions qu'ils font ensemble; son objet & sa fin est une justesse, égalité & proportion, qui doit estre entre ce qui est donné d'un côté, & ce qui est receu de l'autre, sans faire aucune difference, distinction, ny acceptation des personnes qui font leur convention, & lors que l'on y contrevient tant soit peu on détruit & l'on renverse les veritables regles de la justice commutative.

Au second livre du Paralipomene nous voyons que le Roy Josaphat établit des sieges de Justice, & des Tribunaux en toutes les principales villes de son Royaume, & mesme aux portes & entrées d'icelles, afin que ceux qui estoient dãs l'embarras des proces n'eussent pas peine a trouver des Juges en leur recommandant la fidelle administration de la Justice: *Videte quid faciatis, non enim hominis exercetis judicium, sed Domini, & quodcumque judicaveritis, in vos redundabit; sit timor Dei vobiscum, & cum diligentia cuncta facite, non est enim apud Dominum Deum nostrum iniquitas, nec personarum acceptio, nec cupido munerum,* cap. 19. verf. 6.

Et comme la Justice commutative ne s'attache purement & simplement qu'à la verité du fait, il est certain que les Roys & les Puissances de la terre doivent accomplir & observer religieusement toute sorte de contracts & conventions, qu'ils se trouveront avoir faits, & ne peuvent se redimer de payer la solde aux soldats, qu'ils ont taisiblemẽt stipulée avec eux au moment qu'ils se sont engagez à leur service, c'est à quoy cette justice commutative les engage indispensablement, de mesme que les Grands au payement des salaires de leurs domestiques, car autrement il n'y auroit pas de l'égalité entre la peine du soldat & sa solde, le travail d'un serviteur & ses gages.

La Justice distributive a pour son principal employ

employ le soin de départir & diviser comme il appartient les biens, les honneurs, les dignitez, & les offices de la Republique, & comme le bien, *est sui diffusivum*, & que selon Saint Denys il devient plus grand plus il se communique. Les Roys ne paroissent jamais si bons que lors qu'ils se rendent communiquables, & c'est à leur personne sacrée, comme dit Aristote, qu'apartient proprement cette division & communication, qu'ils font paroître par leurs liberalitez, & par la distribution des richesses, des biens, & des dignitez.

Mais pour se conserver dans les termes d'une veritable Justice distributive, il faut donner en temps & lieu, par ordre & mesure, autrement une liberalité excessive choqueroit les regles de cette Justice, qui ne doit rien faire dans l'excez, mais avoir égard à ce que l'on peut faire sans s'incommoder, aux services & aux merites des personnes que l'on veut recompenser, & le tout doit estre pesé avec une grande prudence, attention & discretion ; Enfin les dons & les recompenses doivent estre faits à loisir, & peu à peu, afin que le plaisir en soit plus doux & plus agrable ; & au contraire les peines & les châtimens doivent estre promptement mises en execution, pour oster la liberté aux méchants de mal faire, & mettre promptement les bons à l'abry de leurs tyrannie & violence.

Les Jurisconsultes disent, que la Justice a esté instituée pour trois raisons, qui sont la satisfaction de la personne offensée, la correction du delinquant, & l'exemple des autres. Aul. Gell. *Noct. Attic. l. 7.* celle que Dieu exerce sur un pecheur se propose ces trois mêmes fins, sa Justice tire raison de son ennemy, elle le reduit à son obeïssance, & luy fait reconnoître sa dependance & sa faute en l'immolant à sa juste colere.

Les Roys de Perse faisoient marcher devant eux le feu sacré, pour marquer la grandeur de leur Justice & épouventer les scelerats, les Romains faisoient porter devant leurs Magistrats des haches, & des faisseaux de verges, & les Empereurs des épées nues pour menacer le vice, & luy montrer son supplice preparé.

Le principal avantage de l'homme n'est pas la raison, elle n'est pas même sa derniere difference, il n'a pas esté creé seulement pour estre raisonnable, il ne peut estre sauvé, ny meriter la beatitude eternelle si avec la raison il ne possede aussi la Justice, il n'est pas accomply, quand il manque de cette belle qualité, *hominem à lege & justitia remotum, nulla fera pejor.* Arist. *in Polit.*

La Justice n'est jamais si pure, qu'elle ne soit mélée de quelque rigueur, & d'indulgence, elle ne peut même subsister sans quelque sorte d'injustice, les Loix permettent de se tromper jusques à la moitié du juste prix, & ordonnent souvent la gehenne à un innocent pour tirer de sa bouche la verité d'un crime caché, comme si un criminel n'avoit pas tout autant de vigueur à la soûtenir, comme un innocent, & bien souvent on luy fait dire ce qu'il n'a pas fait, *etenim mentiri cogit dolor*, & s'il n'advoüe pas dans la rigueur des tourmens, on se contente de le renvoyer absous & grand mercy, & par là on voit que la Justice est manchotte, & qu'elle n'a de main que pour punir.

Seneque se plaignant de ce que la Justice ne s'exerce qu'à force d'argent, dit, que l'on ne doit pas trouver étrange que la Justice soit à l'enchere, parce que par le droit des gens, il est permis de vendre ce que l'on a acheté ; *de Benef. lib. 1. cap. 9.*

Celuy qui a la Justice & la pieté pour guide en ses actions se developpe toûjours heureusement des tenebres, & de l'embarras des affaires les plus épineuses ; Demetrius s'acquit ce glorieux titre envers les Dieux & envers les hommes, qui luy erigerent dans Athenes jusques à trois cens soixante statuës, Joseph. *lib. 12. c. 2. Antiquit. Iudaic.*

La Justice de la guerre à plus de force, que toutes les forces du monde mises ensemble ; *Nihil pollet quantumvis exercitus pro justitia contra jus arma ferentis, in sola enim pietate ac Iustitia spes victoria sita est.* Agathias.

Iustitia scelerum inimica, Deo assidet, & c'est par cette raison que le Grand Alexandre admiroit parmy les vers d'Homere, ceux ou il estoit nommé juste & valeureux. *Q. Curt.*

On ne doit jamais rien oster au merite, pour le donner à la fortune, la Justice gemit quand les Magistrats adjugent les armes d'Achilles plûtost à Ulisses, qu'au valeureux Ajax. *V. Vertu.*

La Justice est entre les vertus, ce que l'Or est entre les autres mineraux, elle doit passer par trois degrez de copelle avant que recevoir sa perfection par les Juges Subalternes, par les Senechaux, & par les Parlemens.

L'Empereur Ferdinand estoit si grand amateur de la Justice, qu'il avoit pris pour sa devise, *Ou que la Iustice se fasse, ou que le monde perisse*, & ce n'est pas sans sujet, parce que la Justice est essentielle à la Royauté, les Monarques doivent estre incessamment occupez, ou à recompenser la vertu, ou à faire châtier les crimes, & il est certain qu'entre tous les Souverains de la terre, ceux de France ont toûjours le plus témoigné de zele pour la Justice, & pour en facilitet ses effets, ils ont presque tous fait des Loix qui ont abrogé les longueurs des chicanes qui regnent dans les compagnies Souveraines étrangeres.

> *A force d'estre juste, on est souvent coupable*
> *Quand on veut soûtenir, ce que le sort accable,*
> *La Iustice n'est pas une vertu d'Estat.*
> Corneille.

Celuy qui n'a point de tort, où pour mieux dire qui a la Justice pour soy est toûjours accompagné d'une juste esperance, il poursuit sa querelle avec plus de vigueur, & tous ses amis viennent agreablement à son secours, & au défaut de cela il se console dans l'équité de sa cause.

La Justice estoit representée chez les Egyptiens par un œil posé sur la pointe d'un Sceptre, pour nous faire comprendre, que comme l'œil est sujet à trois cent sortes de maladies, les gens de Justice sont pareillement sujets à bien de sorte de défauts.

Balde un des plus celebres Jurisconsultes d'Italie en son Commentaire sur la Loy, *Magis puto, ff. de Reb. eor. qui sub Tut.* Dit que la Justice du Roy Tres-Chrestien des François paroit la plus belle, & la plus signalée, que celle de tous les autres Souverains de la terre, en ce que les chicanes y sont extremement abrogées, & en ce qu'il permet aux moindres de ses sujets de playder contre luy, quand le cas y échet, ce qui arrive assez souvent, & pour l'ordinaire il se voit condamné.

La Justice descendit parmy nous pour s'opposer aux violences, la force humaine l'ayant dépoüillée des armes de l'Election, la mit dans la necessité de recourir à la force, pour resister à la force : Mais elle remonte au Ciel, avec la même étoile qui la fit naître puis que l'épée qu'elle a prise pour sa défence

défense la tuë, quelquefois le Prince empêche qu'elle ne soit violée par autruy pour la prostituer luy mesme dit *Malvezzi*, il ajoûte que les grands mesusent la Justice avec les armes, & jugent que celuy qui est le plus fort, est aussi le plus remply de justice, il dit qu'il est raisonnable que le foible obeïsse au plus fort, *mensura Iuris vis erat*.

Bien souvent ceux qui recourent à la Justice, au lieu de prendre les Balances qu'elle tient à la main gauche, trouvent malheureusement l'épée qui les blesse.

La Justice que les Officiers des Seigneurs exercent appartient au Roy, c'est luy qui en rend l'hommage à Dieu, comme Seigneur dominant sur tous les Roys, *ipse est enim per quem Reges regnant*, les Roys ayant autrefois étably les Comtes pour Gouverneurs des Villes de leur Royaume, comme apert du Capitulaire de Charlemagne, *ut placitum Comes non habeat nisi jejunus*, par succession de temps ils se rendirent les proprietaires de la justice de leurs terres, & en rendirent homage au Roy. Voyez l'Oyseau dans son Traité des droits de Iustice.

JUSTIFICATION. Il y va de l'honneur d'un Prince, & d'un grand de se justifier, pour peu que son innocence soit suspecte à son Roy, & en cette rencontre il faut quitter les charges que l'on tient, comme fit Cajus Mennejus, qui revint sur ses pas de son voyage, & comme Marc-Antoine qui laissa les Legations pour venir preposer son innocence à la calomnie; Messius quitta son Ambassade pour venir à Rome se justifier, *Mathieu en la vie d'Henry IV. l. 7.*

Un Grand doit souffrir qu'un accusé se justifie, Tibere le permit à Pison, & dit, *cuncta proferat, quibus innocentia ejus sublevari potest.* Tacit il ajoûta *objecta crimina, pro approbatis non accipienda.*

Les Anciens pour marque de leur justification se lavoient les mains, comme fit Pilate. I'avoüe qu'il y a de l'imprudence à se plaindre des injures, & de la generosité à étoufer l'outrage par le silence, il y a neantmoins des occasions qui nous jettent dans la necessité de nous justifier, autrement le silence authoriseroit tacitement le reproche. Voyez *Desabuser.*

Les hommes, sur tout de qualité, ne doivent rien tant desirer, que de mettre au jour leur innocence, & se voir purgez des accusations qui touchent leur honneur; le Comte d'Armagnac fit sçavoir au Roy, qu'il étoit prest de s'aller justifier, & qu'il vouloit qu'on luy fit son procez sur ce dont il avoit esté accusé. Math. *en la vie de Louis XI.*

Le Parlement declara les biens de ce Comte confisquez, le septiéme Octobre 1470. quatre ans aprés, il receut ses heritiers à purger sa memoire. Math. *Ibid.*

Toutes les Loix du monde ordonnent aux plus grands, d'accorder aux plus petits, la grace de se justifier, les plus heureux mesme ne refusent pas cela aux plus miserables; mais en cecy les grands hommes ne le sont jamais davantage que quand ils souffrent les blâmes injustes pour n'en pas meriter des veritables, on gâte tout quand on se precipite à se justifier; Tibere avoit cette qualité d'estre *spernendis rumoribus validus*, & dans Tite-Live, Fabius donne cette belle leçon à Paul Emile, *Cave ne te falsa infamia moverit, gloriam qui spreverit veram habebit.*



K

IL semble que les Romains ont tenu cette Lettre en foy & hommage des Grecs, que ceux-cy ont nommé Κάππα, ils s'en sont veritablement servis aux mots, *Kaballa*, *Kalendæ*, *Kalendarium*, &c.

Priscien en son Livre premier fait voir que comme il est ridicule par les maximes de la Philosophie de multiplier les estres sans necessité, il falloit faire un deguerpissement de cette lettre K. qui pouvoit estre suppleé par une lettre C. contre l'avis de Quintilien qui dit, que toutes & quantesfois que l'on trouvoit un mot dans le Latin qui commençoit par un C. & un A. il faloit necessairement se servir de la lettre K.

On voit chez Epictete que les Gentils se servoient de la plus humble priere que nous avons, & qu'ils usoient de la mesme supplication dont nous usons dans nos extremes miseres pour envoyer à la misericorde de Dieu, c'est le *Kyrie eleison*, dont ils se servoient dans leurs oppressions & qu'ils repetoient à diverses reprises. Epitect. apud Arr. *lib. 11. cap. 7.*

Juste Lipse rapporte que l'on imprimoit autrefois avec un fer chaud la lettre K. sur le front des Calomniateurs, il n'y a plus que les Septentrionnaux qui se servent de cette lettre que pour quelques noms propres, Rome qui a encore aujourd'huy l'usage de l'écriture Gothique, ne s'en sert plus aujourd'huy.

L



LABOUREUR. V. *Agriculture.* V. *Jardins.*

Lors que les Anciens voyoient que leurs Empereurs se faisoient un plaisir de mettre la main au soc, & à la charruë pour labourer les terres, ils disoient, *gaudet tellus vomere laureato.* On a donné divers exemples de ceux qui ont quitté le Diademe pour embrasser l'agriculture. V. *Agriculture.*

Dans la Ville d'Athenes les Laboureurs étoient fort considerez, on leur avoit permis de solemniser tous les ans une feste apres la recolte des fruits en l'honneur de Ceres,& de Bacbus, cela se faisoit avec des grandes ceremonies & réjoüissances. Girard. *des Dieux.* cette Feste s'appelloit *Ale.*

Le Laboureur hoche la teste dans la cherté des bleds, de mesme que l'Avocat rit parmy les procez, & le Medecin dans une saison mal saine, & parmy les maladies populaires. Senec. *de benef. lib. 6. cap.* 38.

Il est certain que l'envie est une passion infame qui se tourmente des prosperitez d'autruy, & qui est si plaine d'injustice qu'elle attaque generalement tous les hommes; mais elle est insolente dans l'esprit des Laboureurs, qui croyent toûjours que la recolte de leurs voisins, est plus fertile que la leur,

Fertilior seges est, alienis semper in arvis,
Vicinumque pecus grandius uber habet.

Les Laboureurs ont esté les premiers sacrificateurs, Adam chez le Psalmiste se glorifie de ce que Dieu l'a formé, & en le formant a étendu ses mains sur luy, *posuisti super me manum tuam.* Psalm. 137. *vers.* 5. l'imposition des mains est la ceremonie que l'on observe dans la consecration des Prêtres,& de fait Moïses Barcepha dit,que par celle-cy Dieu ordonna Adam, & en fit son ministre; il le sanctifia en le touchant; il le consacra en le maniant; il luy donna tout autant de benedictions que sa main fit d'attouchemens sur l'argile, & l'ayant par son imposition tiré de l'usage des choses profanes par une seconde ceremonie que la loy demande, peu aprés il l'appliqua à son Autel & à son Ministere, *lib.* 1. *de Parad.* C'est par cette raison que Saint Thomas luy a accordé le titre de Prestre, 22. *quest.* 85. *art.* 1. *ad* 2.

Il est certain qu'Adam a esté le premier laboureur, & qu'aprés le Deluge Noë remit les bœufs à la charruë, & que Sem, Cham & Japher n'eurent point d'autre profession. Joseph *lib.* 1. *Antiq. Jud.*

Dans le premier livre de Diodore, il est dit, que Osiris, a esté le premier qui a accouplé des bœufs à la charruë.

Primus aratra manu solerti fecit Osiris
Teneram ferro sollicitavit humus
Primus inexperta commisit semina terra,
Pompaque non notis legit ab arboribus.
Tibullus.

Ciceron dans son livre second de la Nature des Dieux dit, que la Deesse Ceres a enseigné le labourage aux hommes & la maniere de cultiver la terre, & aprés luy Virgile.

Prima Ceres ferro mortales vertere terram instituit. Virgil. 1. Georgic.

Ovide entre dans leur sentiment.

Prima Ceres unco glebam dimovit aratro,
Prima dedit fruges, alimentaque mitia terris.
Metamorph. *lib.* 5.

Numa Pompilius successeur de Romulus divisa les terres aux peuples, & leur ordonna d'adorer le Dieu *Terminus*, qui presidoit au labourage, & avoit soin des bornes & des limites.

Phanes fut tiré de la charruë pour exercer l'office de grand Prestre,ce fut de son temps,que Vespasien prit la ville de Jerusalem. Joseph.*lib.* 4.*cap.* 6.

Elias fit quitter la charruë à Elisée pour le faire Prophete. 3. *Reg.* 19. *vers.* 19. & 20.

Pysistrate Tyran d'Athenes aymoit extremement l'agriculture, il ne pouvoit pas souffrir que les terres demeurassent incultes; il obligeoit tous les feneans à les cultiver, & leur fournissoit des charruës attelées & des semailles. Ælian, *lib.* 19. *Var. Hist.*

O fortunatos nimium sua si bona norint
Agricolas! quibus ipsa procul discordibus armis
Fundit humo facilem victum justissima tellus.
Virgil. *lib.* 2. *Georg.*

Voyez *Agriculture.*

LABYRINTHE. On appelle *Labyrinthe* un lieu qui a tant de chemins entre-lassez les uns dans les autres, qu'il est difficile d'en sortir, quand on s'y est une fois engagé.

Les Jurisconsultes appellent *Labyrinthe* toutes les questions qui sont difficiles à resoudre; c'est ce qui fait dire à Spegelius, *Habent, & canonista suum erroris labyrinthum.*

Il y avoit anciennement quatre fameux Labyrinthes, l'un estoit en l'Isle de Lemnos qui avoit 150. colomnes de marbre. L'autre estoit en Candie qui avoit esté bâty par Dedale que l'on nomme pour inventeur des Labyrinthes, des Horloges, & des Monstres. Le troisiéme estoit en Italie bâty par Persenna Roy des Toscans. Le plus fameux estoit celuy d'Egypte dont Pomponius Mela fait la description, *De Situ orb. cap.* 9. *Domos mille, & duodecim regias perpetuo parietis ambitu amplectitur, pene innumerabiles vias habet, & unicum decessum multis ambagibus, huc, & illuc remeantibus, &c.* Voyez Pline *l.* 36. *ch.* 13. Voyez *Difficile.*

Virgile faisant la description du Labyrinthe de Candie dit:

Ut quondam Creta fertur labyrinthus in altâ
Parietibus textum cæcis iter, ancipitêmque
Mille viis habuisse dolum, quà signa videndi
Frangeret indeprehensus, & irremeabilis error.
Æneid. 5.

Il y a encore aujourd'huy deux Labyrinthes bien considerables à Bruxelles dans le Palais du Duc de Brabant. Il y en a un autre qooy que de peu d'étenduë à Montauban dans le fond du jardin de Monseigneur l'Evesque.

LACS. Le Lac est un lieu profond composé des eaux mortes & croupissantes, qui viennent des ruisseaux

ruisseaux, ou des fontaines voisines. Isidore l'appelle λάκκος, qui signifie *un fossé*, lib. 13. c. 19.

Festus dit, qu'il y a cette difference entre un lac, & un étang, en ce que dans celuy-là les eaux sont permanentes par le continuel concours des fontaines, ou des ruisseaux, & dans celuy-cy au contraire : *Continet quidem aquas & coërcet, sed permanere non possunt.*

Scopulis se condit hirundo,
Verberat è gelido garrula vere lacus.
Pedon. Albinovan.

Il y a dans le monde des Lacs rares & étonnans, il s'en voit dont le fond est impenetrable aussi bien que les abysmes de la Mer. Dans l'Isle Espagnole qui est appellée la Mer-morte, il y a un Lac d'une largeur immense, dans lequel plusieurs grands fleuves se viennent perdre sans que l'on s'apperçoive d'aucune augmentation, & sans que le concours & affluance de tant de rivieres puissent changer l'amertume de ses eaux. *Andr. Thevetus.*

Pausanias raconte que Neron fit chercher la profondeur d'un Lac qui est en Grece appellé *Alcyonius*, sans y avoir pû réüssir.

Solin rapporte que dans la Sicile, il y a un Lac, qui est gueable jusqu'au milieu, ou l'on trouve un grand Autel élevé, passé lequel ce n'est plus qu'un abysme. Polihist. *cap.* 11. L'Islande en a un dans lequel une perche plantée devient un fer par la partie qui est en terre, & ce qui est dans l'eau se petrifie. Diodore parle du Lac Asphaltite, où les choses qui y sont jettées ne peuvent jamais aller à fond. Joseph dit, que Vespasien y fit jetter des hommes qui avoient les mains liées sur le dos, & qui ne pûrent jamais plonger, quoy qu'il ne sceussent pas nager. Il y a en Suisse le Lac qui porte le nom de Pilate, & plusieurs autres, qui sont d'une telle nature que si l'on y jette des pierres cela excite des tempestes & des tonnerres.

Strabon, Ammien Marcelin, Pline, Paul Emile, Bodin, & plusieurs autres ont parlé des lacs Major, de Come, de la Garde, d'Isée, & de Commaccio, qui sont celebres dans l'Italie, & mesme des Lacs de Constance & de Geneve, tous grandement abondans en poissons delicats. Celuy du Bourget prés de Chambery est le seul qui produit des Lavarets, qui sont des poissons de tres-bon goust. Cardan nous apprend qu'il y a un Lac en Ecosse, lequel sans estre agité d'aucun vent se trouble de luy mesme, & par des secousses impreveuës, s'éleve tantost à la hauteur des Montagnes, & tantost découvre ses entrailles par ses abbaissemens. *De Rer. variet. lib.* 7. *cap.* 7.

LADRES, LADRERIE. Plutarque *in Symphosiac.* dit, que dans son siecle on n'avoit jamais oüy parler de ladrerie dans la Grece, que cette maladie estoit pourtant commune dans l'Afrique. Bodoüin *en sa rep. pag.* 794.

Cette maladie a toûjours regné parmy les Juifs nous en voyons des preuves en divers lieux du Texte Sacré, *au chap.* 5. *du* 4. *livre des Rois*, il est dit, que Naaman Prince de l'Armée du Roy de Syrie estoit un grand Personnage, grandement honoré envers son Seigneur, fort riche & puissant, mais qu'il estoit Ladre. *Versicul.* 1.

Scaliger in Verbo *Ladres*, dit au Comte Maurice qu'il y avoit grande quantité de Ladres dans la Hollande, & même à la Rochelle, & il ajoûte que le poisson salé, contribuë beaucoup à cela, le sel brûle les entrailles, le laict, & le vin font devenir Ladres, ceux qui usent continuellement des deux ensemble.

Nous lisons dans Pline que Pompée amena des Lepreux en Italie, & qu'il ne s'en estoit jamais oüy parler auparavant. Louys Roy d'Hongrie mourut de Lepre l'An 1382. au rapport de *Mathieu en ses Prosperitez malheureuses, pag.* 84.

Il y a deux sortes de Lepres, une qui est appellée par Horace *mala scabies*, qui est incurable.

Aut mala quem scabies, aut morbus regius urget,
de art. Poët.

L'autre espece de Lepre se peut guerir, comme dit Pline *lib.* 34.

La Lepre est une maladie si abominable & si méchante, que les Medecins ont eu de la peine à luy pouvoir donner un Nom, les uns l'ont appellée *Elephantiasis*, parce qu'elle rend la peau rude, & âpre comme celle des Elephants, les autres l'ont appellée *Leontiasis*, comme qui diroit la maladie du Lyon, qui rend ses yeux étincellans, & le front ridé & refroigné, de même que lors qu'il rugit, quelques uns l'ont appellée *Satiriasis*, parce que ceux qui ont cette maladie, *Ob continuum pruritum teneantur desiderio venerem exercendi*; Il y en a d'autres qui ayant égard à la difficulté qu'il y a de se défaire de ce mal, se sont avisez de l'appeller, *Morbus Herculeus*, c'est un chancre universel qui ronge tout le corps, Francisc. Vales. *Lib. de Sacr. Philosoph. cap.* 19.

Herodote dit, que les Perses ont tant d'horreur pour la Lepre que ceux qui sont atteints de cette maladie sont bannis des villes, ils les accusent d'avoir grandement irrité le Soleil pour meriter un si rude châtiment, *Libro prim.*

Apres ce grand tremblement qui se fit sentir en l'Année 615. sous le Pontificat de Boniface Pape IV. les peuples furent attaquez de cette espece de Lepre, que les Medecins ont appellé *Elephantiasis*, qui rendoit les hommes hideux, & puants comme des cadavres ; Sigon. *lib.* 2. *Reg. Italiæ.* Platina, dit, qu'il en advient de même sous l'Empire du Phocas.

Cette maladie est d'autant plus à craindre qu'elle se communique aisement par la conversation, & attouchement, & l'on a remarqué qu'elle prend souvent naissance, *ex semine corrupto parentum, ex calida epatis intemperie, & debilitate lienis, vel si mulier contingat concipere durante fluxu menstruo*, & quoy que cette maladie ne se fasse pas d'abbord connoître, les Medecins Grecs disent qu'elle se manifeste avec le temps, & quelle passe souvent jusques à la quatriéme generation. Valesius Medicus, *de Sacr. Philosoph. cap.* 13.

Ravisius rapporte que Sainte Geneviefve passa sa vie dans une si grande abstinence & austerité, que la mauvaise nourriture & les méchans alimens luy donnerent la Lepre.

Constantin le Grand, ayant vaincu Maxence sous le glorieux Etandard de la Croix & se mettant en devoir de chasser Maximin, qui persecutoit les Chrêtiens, il se vit chargé de cette contagion Elephantiase, les Medecins Grecs luy conseilloient de se baigner dans le sang des petits enfans, comme le pratiquoient avec succez les Rois d'Egypte, selon Pline *livre* 26. *chap.* 1. Ce pieux Empereur eût de l'horreur pour un remede si inhumain, il se presenta au Pape Sylvestre, suivant l'ordre qu'il avoit receu des Apôtres S. Pierre & S. Paul dans une apparition nocturne, ayant esté baptizé avec son fils Crispe, il se trouva miraculeusement délivré de cette contagion, Nicephor. *lib.* 7. *c.* 33. & Cedrenus.

La Lepre a esté de tout temps un châtiment dont Dieu a souvent affligé les impies, les Juifs ont résenty plusieurs fois les effets de sa colere par cette voye, & Huccatus Roy d'Ethiopie ne pouvant pas avoir pour femme la Vierge Iphigenie, il fit mettre le feu au Monastere où elle accomplissoit son vœu, & ensuitte il se vit tout couvert de Lepre, dont ne pouvant guerir il se mit le poignard dans le sein, & se tua de sa propre main. *Guido Bitur.*

LAICT. Nous lisons dans Pline que les Arcades ne se servoient jamais de Medecins, ils usoient au Printemps du laict de Vache; parce qu'elles se se nourrissent de diverses sortes de bonnes herbes. *Agrip. de vanit. scient.*

Le Laict, & le vin meslez rendent les hommes Ladres, le laict dans le pain est aussi mal sain, manger du beurre, & de la chair cela détruit la santé, & engendre mauvais sang, c'est pour cela qu'il estoit défendu aux Juifs de manger l'Agneau avec son laict, c'est à dire, quand il tette, Deut. 14. 21. Exode 23. 19. & 18. Genes. Abraham donna de la chair, & du beurre à manger aux Anges, la loy n'avoit pas encore esté donnée; les Rabins défendoient aux Juifs de manger du laictage avec la chair, & quand ils avoient coupé du fromage avec un côteau, ils n'osoient pas en couper de la chair.

Les Abiens peuples de Scythie, ne mangent que du laict, & vivent dans une grande chasteté; les habitans du haut pays d'Auvergne mangent pour l'ordinaire du laict, & boivent du petit laict, ils ne laissent pas d'estre forts, vigoureux, & de bonne santé; la noblesse y mange aussi du laict,

Venatu ducunt vitam, atque è lacte nitenti.

Les Flamans mangent quantité de laict & de Beurre, leurs voisins les appellent *Butyrophages*, les Hollandois en font aussi grand usage, ils ne sçauroient humer un œuf frais sans y mesler du beurre au paravant.

Galien dit, que l'usage du laict est un fort bon aliment pourveu qu'il vienne d'un animal bien sain, il donne le premier rang au laict de chevre, il veut qu'il soit un peu salé.

Dans les ouvrages de Nicolaus il fait voir que plusieurs nations se servoient du laict de Jument, & que cette nourriture les rendoit plus agiles, & plus robustes, & que cela se verifie chez les Scythes & chez les Tartares qui ne trouvent point de meilleur laict que celuy-là, *de moribus gentium.*

Les Anciens avoient accoûtumé de convier leurs amys & voisins, au jour que les meres sevroient leurs enfans, parce que dans ce jour ils prenoient une nouvelle force par le changement des alimens plus nourrissans, qui leur faisoient esperer une longue vie. *Cajetanus.*

Tibere Cesar estoit extremement adonné au vin, on disoit, qu'il avoit succé ce vice avec le laict de sa nourrisse, qui estoit une insigne yvrognesse. *Xiphilin.*

Les enfans qui n'ont pas esté nourris du laict de leurs meres, n'ont pas toute cette tendresse pour elles, qu'ont ceux qui en ont reçeu ce devoir naturel, & dont les meres ne se devroient jamais dispenser. Ambrosius. *cap. 7. libr. 1. de Abraham.*

Plutarque fait une admirable relation de l'innocente nourriture de Sostrate, qui se contenta du laict pendant tout le cours de sa vie sans prendre aucune autre potion, boisson, ny sans jamais user d'autres alimens. 4. *Symph. qu. 1.*

LAITUES. Les Poëtes disent, qu'Adonis mourut dans des laictuës parce que *Lactuca veneris appetentiam tollit*, comme dit Junius *en ses Adages*, & Ebnl. *in Athen. Deinosoph. l. 2.*

Un Ancien disoit à sa femme, *Lactucas in mensa, non apponito, alioquin te spsam accusa. ibidem.*

Martial dit que ceux qui sont constipez doivent user souvent de Laituës, cet le conseil qu'il donne à Ponticus.

Utere Lactucis, & mollibus utere malvis,
Pontice, nam faciem dura cacantis habes;
In Epigram,

Garcilasso de la Vega dit, que dans le Perou le terrou y est si fertile, que les laictues y pesent ordinairement sept, ou huit livres, les mélons trois quintaux, & que les raves y ont plus de deux aunes de longueur. *Histoire des Incas ch. 19.*

La laictuë prend son Etymologie *à Lacte* parce que *Olus id habet lac*, Isidor. *lib. 17. cap. 10.*

Varron dans ses traittez des choses Divines, dit, que la laictuë porte ce nom parce qu'elle fournit beaucoup de laict aux nourrices, *lacte faminas mitrientes implet.*

LAIDEUR. Voyez *Défauts*. Voyez *Difformitez.*

Procus Lycien, dit, que les choses laides, ont ordinairement de la sympathie avec le vice, Pacatus, dit, que la beauté qui paroissoit dans les sacrifices de la Deesse Eleusine donnoit de l'accroissement à la vertu; la difformité du visage est souvent une marque de celle de l'ame, c'est pourquoy les Mathematiciens en tombent d'accord, & conseillent aux hommes de ne se point fier aux gens de mauvaise physionomie; les Orateurs sont aussi de cet avis, c'est pour cela que Ciceron dit, contre Cherée, n'est-il pas vray qu'à le voir on reconnoit aussi-tôt, que ce n'est de luy, rien que malice, & que tromperie, que s'il est permis de juger de l'ame par la structure des corps, ce n'est que mensonge, que fraude, que fourberie, s'il porte la teste rasée, c'est qu'il ne veut pas qu'on luy reproche d'avoir le moindre poil d'un homme de bien, Baudoin *en ses Emblemes, vol. 2. disc. 27.*

Description de la laideur d'une femme. Voyez *Vieillesse.*

Corneille parlant d'une laide fille dit,

L'Or même à la laideur donne un teint de beauté,
Mais tout devient affreux avec la pauvreté.

La laideur dans une fille est un grand garant pour son honnesteté, du moins un poste assuré pour l'honneur, parce qu'il est moins attaqué.

Casta quam neme rogavit.

C'est une marque d'imperfection en toutes sortes de personnes, entant que l'on peut l'avoir, elle est monstrueuse aux filles, les hommes se passent aisément de la beauté, quand la taille est raisonnable, mais les filles qui semblent estre nées pour estre belles, ne doivent pas estre difformes.

Il n'y a point de perfection, ny de beauté que dans l'esprit, le corps est un bien qui est hors de nous, & quoy qu'il fasse une partie essentielle de nous mêmes, l'esprit en fait la plus noble, c'est ce qui nous doit toûjours estre intime.

La laideur fait tous les monstres qui des-honorent le monde, c'est un effet du peché qui corrompt les ouvrages de Dieu, s'il n'y avoit point eu de peché, il ny auroit point eu de difformité dans les creatures, la grace & la beauté estoient inseparables dans l'estat de la justice originelle.

Les laids sont mal-heureux, en ce que ceux qui sont obligez naturellement à les aymer, y ont même

me quelque repugnance, Louys XI. n'aimoit point sa fille Jeanne mariée à Louys Duc d'Orleans, fils de Charles V. dit Louys XII. parce qu'elle estoit noire, petite, & voûtée. Mathieu *en sa vie livre* 10. *ou de Serres*. Cette difformité causa un divorce entr'elle & son mary, & avec joye elle épousa la solitude, que son incommodité luy avoit fait souhaitter si long-temps, mesme avant ce mariage.

La Laideur de Vulcain le fit chasser du Ciel. Voyez *Boiteux*.

Une femme nommée Accon, fort vieille neantmoins, devint fole de voir la difformité de son visage. *Cal. Rodig. lib. 5. cap. 5.*

La laideur offense les perfections de Dieu, qui n'en est pas l'autheur. V. *Monstres*.

Une belle ame dans un corps malfait, est comme un diamant dans la boüe, un Prince dans une prison, un homme sçavant dans un desert.

Philopemen General des Achaiens estoit un grand Capitaine, mais de tres-méchante mine, s'estant un jour trouvé à caresser son hostesse elle luy commanda de fendre du bois, & pendant qu'il estoit en travail, ses courtisans l'ayant surpris dans cette posture si peu convenable à sa qualité, il leur dit, Messieurs je paye icy la peine de ma laydeur, & de ma mauvaise grace. Plut. *en sa vie*.

Il est certain que les laids sont des monstres, parce que la nature tend toûjours à faire les choses parfaites, avec tout cela il n'est point d'homme ny de femme si contrefaits, qui ne croyent d'avoir quelque sorte d'agrément. Les laids consultent plus souvent leurs miroirs que les autres, il n'en est point qui ne trouve de la cumplaisance dans son visage, & dans sa taille.

Les laids peuvent dire pour leur consolation, qu'une belle ame n'emprunte jamais sa recommandation du corps, ny de l'exterieur, non plus qu'une pierre precieuse du metail qui l'environne, & puis que cette juste proportion des membres, cet air, ce teint & cette contenance qui forment un corps beau & agreable, ne sont pas en nostre pouvoir, ce seroit une espece d'inhumanité de mespriser ceux que la nature n'a pas gratifiez de cette lettre de faveur qu'elle imprime souvent au visage des personnes sans merite.

Lors que Dom Louys Sforce surnommé le More entra dans le Convent des RR. Peres Dominicains de Milan, il jetta la veüe sur le Pere Thomas de Vio, qui n'estoit pour lors que simple Docteur, quoy que son rare merite le porta ensuite au Cardinalat, il fut tout scandalizé de voir un homme si contrefait & de si mauvaise physionomie, il dit aux Peres qui estoient à sa compagnie, qu'il s'étonnoit de ce qu'ils tenoient parmy eux un homme si contrefait, il fut neantmoins bien-tost revenu de son aversion, quand on luy eût fait le recit du merite extraordinaire de Cajetan, qui ne manqua pas de luy dire un jour dans une conferance où ils se trouverent ensemble; que s'il eut esté l'autheur de sa fabrique, il se seroit fourny d'une plus agreable rencontre, que les hõmes estant obligez de prendre en bonne part tout ce qui vient de la main de Dieu, il y avoit de la rigueur de le rendre responsable d'un ouvrage où il n'avoit rien contribué; *Ipse fecit nos & non ipsi nos*. Nous devons compatir aux infirmitez d'autruy, & nous imaginer que ce n'est pas un crime d'estre chargez de difformitez corporelles, puis qu'il a plû à la Providence que chacun soit entré au monde dans le rang qu'elle nous avoit preparé, *Deformes natura nemo reprehendit, sed eos qui ob otium tales evaserunt*. Aristot. *Ethic lib. 3.* Voyez *Imperfections*.

Comme la beauté d'une femme cochette les cœurs, qu'elle exerce un souverain empire sur les volontez qu'elle arreste les ames les plus resoluës, & qu'elle ne se presẽte jamais aux yeux des personnes sans blesser le cœur, il faut demeurer d'accord par une raison contraire qu'il n'est rien de si desagreable, de si dégoutant, ny d'une plus facheuse rencontre qu'une laide femme, on tollere les difformitez dans les hommes, & l'on a de la peine à les compatir dans les femmes, qui sont des monstres, quand elles n'ont rien d'agreable.

Ceux que la nature n'a pas voulu gratifier d'une mine, ny d'un air agreable, doivent considerer que Dieu de toute éternité a arresté de les créer, pour les faire participans de sa gloire, leur a voulu donner ce corps, & cette ame avec ces difformitez, ayant jugé qu'elles leurs seroient plus propres pour parvenir à telle fin. *Pulchritudo & forma sunt inimicantia bona*. La beauté nous fait la guerre dit Tertulien, elle est toûjours en dispute avec la chasteté, & par la corruption de nostre nature, on voit que c'est une chose bien rare de rencontrer cette belle vertu, si agreable à Dieu dans les beaux corps.

C'est ce qui a fait que plusieurs Vierges doüées d'une rare beauté qui les faisoit rechercher de plusieurs en Mariage, ont demandé à Dieu la grace d'enlaidir leurs visages pour faire perdre aux hommes l'envie de les rechercher. Le Reverend Pere Ribadeneira raconte cela de Sainte Brigitte d'Ecosse en sa vie. Vincent Beluac. dit le mesme de sainte Andregisme fille de Robert Secretaire de Clotaire Roy de France, que Dieu exauça pour leur donner lieu de vivre dans une admirable chasteté comme elles ont fait.

LAINE. Horace pour se mocquer de ces Plaideurs achamez, qui plaident souvent pour un maigre sujet dit, *Rixantur de lana caprina*, & cependant les chevres ont du poil, mais elles n'ont point de laine.

En l'an trois cent septante-un, & le quatriéme de l'Empire de Valentinien, il fit une pluye excessive dans la ville d'Arras en Artois, les peuples trouverent une grande quantité de laine qui estoit tombée avec la pluye. Paul. Diacon. & Orosius *lib. 7.* Herman Gigas dit, que ce fut en la troisiéme année du regne de cet Empereur.

Les Indes ont une certaine Province que Pompon. Mela appelle *Tam feracis soli, ut in ea mella frondibus defluant & lanas sylvæ ferant*, lib. 3. cap. 7.

Parmy les plus belles laines, on conte celles d'Espagne, celles de Segovie ont le premier rang, les Moutons de Barbarie sont aussi chargez d'une belle laine, courte, & fine, ils ont presque tous quatre ou six cornes, & la cuë large comme la cuisse d'un homme.

Les Princesses s'occupoient autrefois à filer la laine. V. *Filer*.

LAMPE. Theodose second, fils d'Arcadius Empereur d'Orient ayant succedé à son pere il gagna l'affection de tous ses peuples, & trouva du bonheur dans toutes les affaires & du succez en toutes ses entreprises, il estoit si remply de vertu & si amateur des lettres qu'il passoit souvent la nuit en veilles attaché à la lecture des beaux livres, & crainte d'interrompre le sommeil du moindre de ses domestiques, il se fit bâtir par artifice une merveil

merveilleuse Lampe, qui conservoit perpetuellement le feu, y faisant venir l'huile par certains petits ressorts, qui se tournoient tout à laise; il apprit parfaictement tous les passages de la Bible, & estoit extremement versé au droit Civil; *Paul Diacre*.

Ce mot Lampe est venu du Grec λαμπὰς à λάμπω *Luceo*, les Romains au rapport de Gruter avoient des Lampes qu'ils appelloient perpetuelles, parce quelles conservoient le feu pendant longtemps, on se sert encore aujourd'huy en Italie des Lampes que le celebre Cardan à inventées, qui sont de tres-grande utilité aux hommes d'estude.

C'estoit anciennement un office d'honneur dans la maison des Empereurs d'avoir le soing d'allumer les Lampes dans leurs Cabinets, ou dans le Pretoire, *ut in l. final. Cod. de Diverf. Offic. lib.* 12. Patritius *in Epit. Nou.* 38. & Justin. *in Edict.* Brisson.

LANCE. On a veu parmy les Lacedemoniens, certains braves qui naissoient avec une Lance gravée sur leurs corps. Dyon. Chrysost. *Orat.* 4.

Isidore dit, que la Lance est differente de la Halebarde, en ce quelle a au milieu une courroye de coir qui sert à la jetter, *Dicta est Lancea, quod aqua Lance, id est æquali amento libretur, lib.* 18. *c.* 7.

Les François, les Espagnols, & les Italiens avoient autrefois des Compagnies de Soldats armez de Lances, Casques, & Cuirasses, cet usage est entierement aboly, il n'y a plus dans l'Europe des Lanciers, que chez le Pape, qui entretient une Compagnie de cent Lanciers à cheval, & qui font la garde proche la porte de son Palais.

L'Histoire nous apprend qu'Henry II. fils de François I. aprés divers exploits heroïques courant dans un tournois avec Montgommery, l'éclat d'une Lance luy ayant porté au visage il en mourut l'an de grace 1559. Du Tillet, Onupht.

LANGUES & LANGAGES. La premiere Langue qui fut donnée à Adam fût l'Hebraïque qui est la mere de toutes les autres & qui sera aussi la derniere, S. Paul l'appelle la Langue des Anges; ad Corinth. *cap.* 13. *verf.* 1.

De cette Langue sont emanées par une punition Divine ces diverses Langues que l'on conte jusques au nombre de soixante dix, & de celles-cy plusieurs autres en sont sorties: Car sous la Langue Hebraique sont comprises, la Syriaque, & l'Arabique; sous la Latine, la Françoise, l'Espagnole & l'Italienne, sous la Grecque sont comprises la Dorique, Ionique, Eolique, & Attique; sous la Germanique sont l'Angloise, la Suisse, la Flamande; sous la Tartarique sont mises la Turquesque & la Sarmacanique; sous la Langue Abyssine sont la Langue Ethiopienne, la Sabeenne, & autres; & chacune de ces Langues ont en outre leurs patois, comme en France le langage Picard differe du Normand, le Normand du Breton, le Breton de l'Auvergnat, l'Auvergnat du Provençal, & du Provençal il y a une tres grande difference avec le Basque, & le Gascon.

En Espagne le Castillans, le Catelant, & le Portugais sont extremement differens, en Allemagne les langages de Strasbourg, de Zurich, de Soleurre, & de Fribourg ne se ressemblent pas beaucoup.

En Italie les langages sont differents dans Rome, dans Florence, dans Venize, dans Boulogne, dans Milan, dans Modene, dans Naples, dans la Sicile, dans la Calabre & dans la Lombardie.

Un Ancien disoit qu'il seroit à souhaitter qu'il n'y eût qu'un seul Langage parmy les hommes, & que la terre seroit heureuse si elle estoit toute *Vnius labij*.

La connoissance des Langues est une des plus belles acquisitions qu'un honneste homme puisse faire, puis qu'elle passe pour un don du S. Esprit, d'ailleurs c'est la derniere des consolations de pouvoir converser par tout, d'avoir commerce avec les Nations Estrangeres, & avec la même facilité que l'on auroit parmy ses Compatriotes, de ne paroître point barbare en aucune part, & de pouvoir profiter de la lecture de leurs livres.

Les Ambassadeurs des Princes devroient tous avoir cette connoissance pour faciliter leurs negotiations, & nous voyons dans l'Histoire Romaine, que l'Empereur Claudius ayant interrogé l'Envoyé des Liceens en Latin, n'ayant pas sceu répondre, il luy ôta le droit de Bourgeoisie, disant qu'il n'étoit pas raisonnable, que celuy qui n'entendoit pas le Langage d'une Ville joüit de ses privileges, Coeffeteau *en la vie de Claudius*.

Nous devons autant que faire se peut (disoit Ciceron,) nous servir du Langage qui est commun dans nôtre Patrie, de peur qu'en mêlant dans nos discours, quelques paroles étrangeres, on ne se mocque de nous. Ainsi qu'on s'est mocqué de plusieurs autres, *de Offic. lib.* 1.

Pline dit, que Mitridate parloit vingt-deux Langues differentes, *Hist. Nat. lib.* 15. *cap.* 2. Les Poëtes disoient que Geryon avoit trois corps, parce qu'il parloit trois sortes de Langages, Quintus Ennius le Poëte se ventoit d'avoir trois cœurs parce qu'il parloit Grec, Latin, & Arabe, Gellius *lib.* 17. *cap.* 17. Charlemagne, sçavoit le Grec, le Latin, & diverses Langues étrangeres *Cusp.* cet Autheur en dit de même de Charles IV. Empereur, & de Maximilien premier.

Puymisson en la Preface de ses Plaidoyers se conformant au sentiment de Ciceron, declame contre l'usage que l'on fait dans le Barreau des Langues étrangeres parmy nos discours François. Cependant Expilly dans ses Plaidoyers a mis en usage toutes sortes de Langages pêle, mêle. Boërius cite des passages Italiens & Espagnols; la Motte le Vayer en fait de même, & plusieurs autres celebres écrivains de nôtre siecle.

Anaxarque Philosophe Abderitain estant martyrisé par ordre de Nicocreon Roy de Chypre, se mocquant des horribles tourmens qu'on luy faisoit endurer, ce Tyran irrité de sa constance le menaça de luy faire couper la langue, ce Philosophe prevenant ce coup se la coupa avec les dents, & la cracha au nez de ce barbare; Pline *livre* 7. *chap.* 24. & Suidas.

Nicephore dit, que plusieurs Martyrs ont parlé apres avoir eu la langue coupée, *lib.* 6. *cap.* 36. Jean Vasquez en ses Chroniques d'Espagne dit, qu'Honorit ayant envoyé quatre mille Chrêtiens en exil apres leur avoir fait couper la langue, ils ne laisserent pas de chanter les loüanges de nôtre divin Sauveur, Hymnes & Cantiques, *In consilio lingua valet, in certamine dextra*, Homer. *Iliad.* 16. *verf.* 630.

Les Medecins ont accoûtumé de reconnoître les maladies du corps à la langue, & les Philosophes celles de l'esprit, cet pourquoy Socrate disoit à un certain orgueilleux, *loquere ut te videam*.

Dans le Cimetiere de Tholose les corps demeurent longues années comme incorruptibles, & l'on

a

a remarqué que les langues des femmes pourrissent les dernieres.

La langue fait les injures, les blasphemes, les medisances, les parjures, forme les divisions dans les cœurs les mieux unis, & fait souvent perdre la reputation & l'honneur à l'Innocence. Si bien que ce n'est pas sans raison que les Grecs l'ont appellée κακῶν ἄθροισμα, *malorum universitas*.

Il y a des gens qui ont le cœur de liege, il leur monte à la langue, ils ne peuvent pas s'empescher de parler, & par leurs longs entretiens on découvre entierement tous les plus secrets sentimens de leur ame.

Par une des Loix des Gymnosophistes, il estoit porté que ceux qui auroient abusé une fois de l'usage de la langue seroient condamnez à un silence perpetuel. Mathieu *en la vie de Louis XI. livr.* 7.

Pompée n'avoit jamais en bouche que des discours civils & honnestes, sa langue ne disoit rien qui ne fut contraire aux sentimens de son ame, qui étoient effrontez & sans honte, *ore probo, animo inverecundo*. Salustius.

Cassiodore dit, que les anciens faisoient mettre en langue Latine tous les titres & papiers qui concernoient les affaires du public. *Epist. lib.* 11.

L'Eglise Romaine se sert du langage Latin dans son Missel, & dans ses Hymnes & Prieres, & pourquoy non en François? V. *Messe*.

Quelques Philosophes ont dit que les animaux ont un certain Jargon entr'eux, & une espece de discours par le moyen duquel ils se communiquent leurs volontez; Pythagore, Democrite, Esope, & Apollonius de Tyane, ont eu la reputation de l'entendre. Clemens. Alexandr. *lib.* 11. *Strom.*

Les langues sont toutes les servantes des Sciences qui seront toûjours considerées par toutes les Nations comme leurs maistresses.

La langue Françoise est aujourd'huy reduitte dans une si agreable pureté & délicatesse que toutes les Nations souhaittent de l'apprendre, elle est mesme à present commune parmy les Italiens & les Espagnols, qui font gloire de la sçavoir.

Quoy que Saint Paul aye dit, que la langue Hebraique estoit celle des Anges, neanmoins Beccan a preferé depuis peu la langue Danoise à l'Hebraïque, parce qu'à son dire les racines de toutes les autres se trouvent dans la cimbrique, à qui il donne le premier rang sur toutes les autres, la Mothe le Vayer prefere la connoissance de la langue Allemande à celle des Juifs, tant à cause de l'usage & employ ordinaire, que par la consideration des livres, soit de l'Histoire, soit de la Philosophie, soit de Mathematique, dont il dit que les Allemans sont mieux pourveus que les Hebreux, & en quantité & en qualité.

Les Romains faisoient tant d'estime de la langue Latine, qu'ils ne faisoient jamais de réponse aux Ambassadeurs estrangers qu'en cette langue; & quand leurs deputez étoient envoyé en Grece, & en Asie, ils avoient ordre exprez de parler toûjours Latin, afin d'abolir toutes les autres langues. Valer. Max. *lib.* 2. *cap.* 1. Suetone dit, que Tibere demanda permission au Senat de reciter en public une oraison qu'il avoit composée en langue Grecque, tellement les Romains étoient jaloux de tenir en vigueur la langue de leur patrie.

LANGOUSTE. Les pescheurs de Martegues disent que la Langouste est l'Ecrivisse de mer, ceux de la mer Occeane l'appellent la Santerelle de mer, ce poisson est d'un goût exquis & delicat; mais il a cela d'admirable qu'au moment, qu'il se trouve auprés du Polype qui est un autre poisson, il meurt de pure frayeur. Pline *lib.* 9. *Histor. de Port.*

LANTERNE. Europus Roy de Macedoine faisoit incessamment des Lampes, & des Lanternes. Plutarque, *en la vie de Demetrius*, ô le pauvre Roy, qu'un Roy Lanternier; qui commande à un Royaume doit avoir un esprit plus relevé, & plus deraché des choses mécaniques.

Dedale a passé pour un esprit rare parmy les anciens, il est reputé inventeur des monstres, des horloges, des scies, des lanternes & des autres instrumens qui servent à la vie, Pline le fait Autheur de bien de choses curieuses.

Martial fait voir que l'usage des Lanternes est ancien, parlant à un de ses amis qui se retiroit de nuit, il luy dit,

Laternaque tuum, monstret ardescens iter;

On donne le nom de Lanternier à la Cour, à un homme qui est fortement irresolu sur quelque sorte d'affaires.

Nos anciens Chrétiens qui tenoient à honneur d'estre des enfans de lumiere, vouloient avoir des symboles qui les fissent résouvenir de leur état, ils avoient chacun une petite Lanterne, qu'ils portoient à l'Eglise, & nos antiquaires qui en ont recouvert quelques unes, ont remarqué dessus le nom de JESUS-CHRIST en abregé. Novarinus *libr.* 1. *Schediat num.* 67.

Cette lumiere materielle les faisoit souvenir de celle qu'ils avoient receüe; eux mesme étoient des flambeaux vivans, des astres terrestres, qui environnoient l'Autel de leur Sauveur, & c'est ainsi que nous devons luire devant sa face suivant le conseil de Pierre de Blois. *In hunc modum cor vestrum illuminatum gestatis, tanquam lucernam ardentem in manibus, ut dicatis anima mea in manibus meis semper.* Petr. Bles. *Sermon.* 49. *ad Mon.*

LARCIN, LARRONS. Les Canonistes, & les Jurisconsultes disent que le larcin est une illicite & frauduleuse usurpation & maniment du bien d'autruy à son insçeu, ou contre son gré, *illicita rei alienæ contrectatio. l.* 1. *ff. de Furt.*

Le larcin est expressément défendu par la Loy du Decalogue, & a esté souvent puny de Dieu avec rigueur. Exod. 20. *vers.* 15. & 21. *vers.* 16.

Dieu a toujours eu en horreur le larcin, jusques là qu'il n'a jamais voulu que l'on meslâ du miel dans les sacrifices, parce qu'il est composé des larcins de ces innocentes picoreuses, qui ne travaillent neanmoins que par un instinct de la nature dont il est le maistre.

Ab impuro munera capere, neque bonum virum, neque Deum decet. Plato, *de legibus pag.* 26. & 27.

Les Romains regardoient les larrons comme des infames, ce vice leur faisoit tant d'horreur, que quand il se trouvoit quelqu'un dans une famille atteint & convaincu de ce crime, ils repudioient leur nom; Tibere se desit de celuy de Lucius pour ce seul sujet. Sueton. *en sa vie.*

Si Dieu nous veut pauvres, nous ne devons pas renverser les loix du Ciel & de la terre pour devenir riches aux dépens d'autruy, saint Chrysost. *Serm.* 8.

Ceux qui dérobent le bien des particuliers sont mis dans les cachots & dans les fers; & ceux qui pillent le public vont en carrosse, & passent leur vie dans l'éclat & dans la pompe, *fures privatorum*

in compedibus vitam agunt, publici, in auro atque in purpura. D. Caton. apud Aul. Gell.

Dépoüiller un voisin de ses biens ; & se voir enrichir par sa misere, c'est une chose plus contraire à la nature, que la mort, que la pauvreté, que la douleur, & que tout ce qui peut arriver de de funeste au corps & aux biens. Cicer. *de Offic. lib.* 3.

Les voleries que les Thyriens & les Etholiens faisoient par mer, & par terre, les rendirent redoutables, & également odieux à toute la Grece. Polyb. *lib.*4.

Personne n'ayme les Larrons, châcun est bien aise de conserver ce qu'il s'est acquis par ses sueurs, on a de l'horreur pour ces Abeilles faineantes qui viennent pour partager un miel, ou elles n'ont aucune part, *Nemo est qui pecuniam suam dividere velit.* Senec. *de vit. Brevit.*

C'est la derniere inhumanité de mettre la main sur le bien d'autruy pour tâchet de remplacer ce que nostre ambition, ou nos plaisirs ont malheureusement consommé. *Quod ambitione exaustum, per scelera non est supplendum.* Senec. *de benef. l.* 7.

On a veu souvene des personnes enrichies du bien d'autruy qui pour satisfaire à leur vanité, & ambition, ont fait des aumônes publiques, & élevé des Autels qu'ils ont ornez de riches paremens, & dorez de quelques revenus, on peut dire d'eux, *quæ sæpè per invidiam adimunt diviti, per misericordiam addunt pauperi,* Therent.

Nostre douleur est sans égale quand on nous ravit un bien que nous avons eu peine d'acquerir, & & encore plus de le conserver. *Quasi rursum ereptum gravius dolemus.* Tacit. *Annal. l.*1.

Le public a interest que les larrons soient rigoureusement punis, afin que les gens de bien puissent vivre en repos, & à l'abry de leurs pilleries, & châcun doit particulierement s'interesser à la poursuitte de ces Larrons infames, qui n'ont point de honte. Diphilus, *in Athen. Deinof. lib.* 11.

Quand un homme s'est acquis de l'authorité dans une Province, il croit d'estre en droit de s'accommoder, & de tout prendre, il se rit des gemissemens des expoliez, & il ne rougit poinc de dire que les imprecations des peuples l'engraissent, & le font vivre. *Injuriam lucri faciunt in luctu civitatis, quoniam arguere nulli vacat.* Plin. Il semble que tout est permis, quand on n'est pas sujet à la correction de personne, ce qu'il y a de remarquable est, que cette espece de Larrons ne s'attache pas à des petites choses, *Aquila non captat Muscas, nec Elephantus murem.* Erasm. *in adagiis.*

Le bien dérobé ne profite jamais, c'est pourquoy les anciens dépeignoient les Harpies comme des Vierges, parce que le larcin comme elles, ne porte pas du fruit, *malè parta, malè dilabuntur.*

On dit communement que la guerre fait les larrons ; mais que la paix les fait pendre.

Les Larrons publics sont affamez comme les loups, ils ne perdent poinc d'occasions de courir sur le particulier pour en tirer pied, ou aisle,

Impastus seu plena leo per ovila turbans
Suadet enim vesana fames, manditque, trahitque,
Molle pecus, mutumque metu fremit ore cruento.

Il y a des naturels qui ne peuvent s'empêchee de dérober, ils disent que c'est un instinct de leur mauvaise étoile,

Convectare juvat prædas, & vivere rapto.
Virgil.

On a veu tres-souvent que ceux qui ont derobé le bien d'autruy, demandent insolemment qu'on leur rende le leur, la mort impreveuë d'un creancier fait que ceux qui luy sont redevables, ont l'effronterie de molester ses heritiers, *Tal che mi deve, mi domanda*, ce Proverbe a esté puisé dans Seneque, *de Benefic. lib.*4. *cap.*18.

Latro Rogat, Res est imperiosa timor.

Il ne faut pas doûter que ces hardis preneurs ne se trouvent un jour bien embarrassez, *si judicium sine misericordia fit ei qui non fecit misericordiam, quale judicium fiet ei qui fecit furtum & rapinam.* Raban. Maur. *In Evangel. judicii.*

Dans le Beugey pour marquer un homme qui prend de toute main, on dit, *c'est un Arabe*, & cette façon de parler est conforme au Texte sacré qui dit. *Quia ecce ego suscitabo Chaldeos gentem amaram & velocem ambulantem super latitudinem terræ, ut possideat tabernacula non sua.* Habac. *cap.*1. *vers.*6.

L'on dit par Proverbe que celuy qui tiene le sac, est aussi criminel que celuy qui dérobe, *qui cum fure participat, odit animam suam.* Proverb. *cap.* 29. *vers.* 24.

Castor & Pollux enfans de Jupiter & de Leda furene adorez par les Pilotes, parce que par leurs soins ils avoient purgé la mer de Pyrates, & rendu le commerce libre.

Supposer un larcin à un homme de bien, c'est la derniere lâcheté qu'un homme puisse faire, Crates mit parmy les hardes d'Orgilaus un vase d'or tiré du temple pour le faire condamner de sacrilege. *Plutarque.*

L'on dit que s'il ne se trouvoit point de receleurs, on ne verroit pas tant de Larrons, la retraitte qu'ils donnent à ces malheureux, les rend participans & mesme coupables de ce crime,

A furibus ne suscipias furtivum viris depositum,
Ambo enim fures, & qui recipit, & qui furatus est.
Phocylides.

Et c'est sans doute pour cette raison que le Jurisconsulte Martien dit, que les receleurs sont des pestes dans une ville, & une generation abominable. *l.* 1. *ff. de Receptat.*

Mais quoy que le larcin ait esté consideré comme un crime infame presque chez tous les peuples, il n'a pas neantmoins laissé de passer pour une action honnorable parmy quelques nations. Epicure la tolleré, Diogene à mesme approuvé le sacrilege, nous voyons dans Plutarque, que les Lacedemoniens ne châtioient que les Larrons pris sur le fait, & pardonnoient generalement à tous les autres, leur laissant la liberté de prendre adroitement chez leurs voisins ce qui pouvoit les accommoder. *Au Traité des Dits & Faits memorables des Lacedemoniens.*

Une des plus notables Loix, que Lycurgue laissa aux Lacedemoniens, est celle qui porte l'impunité du larcin, il disoit que cela tenoit les paresseux sur leurs gardes, & animoit la jeunesse, *eo quod furandi solertia ; & assuetudo occurreret, firmaretque animos adolescentium & ad insidiarum astus, & ad vigilandi tolerantiam, & obrependi celeritatem,* Aul. Gell. *noct. Attic. lib.* 11.

Les Poëtes disent que Cacus étoit fils de Vulcain, & qu'il n'avoit point d'autre profession, que celle d'aller dérobet les bœufs dans les montagnes.

Raptor Aventinos maculaverat sanguine colles.

Brennus General des Gaulois fils d'Alabre Roy de Sens, étant entré dans l'Italie avec ses troupes, il

il osa bien entreprendre de piller le Temple d'Apollon d'Elphique, mais dans ce moment il perdit son bon sens, & se tua de sa propre épée.

Terrida sacrilegum testantur limina Brennum
Prosper. *Lib. 3.*

Edoüard Roy d'Angleterre fit piller tous les vases sacrez & tous les ornemens des Eglises d'Ecosse, qui se trouverent sous l'Invocation de la tres sainte Vierge, ayant remonté son vaisseau avec toutes ces sacrées dépoüilles, il fut battu d'une furieuse tempeste qui le brisa contre des écueils,& ceux qui s'y trouverent embarquez firent presque tous naufrage; Boët. *lib.* 15. Ritius dit, que Ubremond II. Roy d'Espagne mourut aprés avoir volé l'Eglise de S. Jacques de Compostelle. *Lib.* 2. *de Regib. Hispan.*

Toutes les Nations de la terre ont témoigné quelles avoient le larcin en horreur. Oviedo dit,que les Americquains le tiennent pour le plus infâme de tous les crimes, de maniere qu'ils font empaler vifs tous ceux qui en sont convaincus. *Lib.* 5. *Hist. cap.* 3. & *Lib.* 17. *c.* 4.

Ce fameux Roy d'Ethiopie nommé Artozanes, ayant chassé Amasys cruel Tyran d'Egypte, il ordonna ensuite des cruels châtimens contre les larrons, & en ayant fait prendre un grand nombre il leur fit à tous couper le nez, puis les relegua dans un desert de l'Arabie, & leur fit défense d'avoir aucun commerce avec les autres peuples. Diod. *lib.* 2. *cap.* 1.

Ramire Roy d'Espagne se contentoit de leur faire crever les yeux comme il se voit dans l'Histoire de Mariana *lib.* 7. *cap.* 15.

Jean de Barros témoigne qu'au Royaume de Benomotapa personne n'oseroit avoir des portes à son logis,ny ayant que quelques Seigneurs qui obtiennent la permission du Prince d'y en mettre, plûtost pour l'ornement des maisons,que pour leur sûreté, tellement la Justice y est rigoureusement exercée contre les larrons. Desbry dans la douziéme partie de son livre des Indes Orientales dit, que le larcin est si severement puny dans le Japon, qu'on y voit toutes les maisons perpetuellement ouvertes *page* 126.

Mercator écrit que ceux de Corinthie sont si animez contre les voleurs,que sur le moindre soupçon ils les font pendre, & puis sont le procez au mort, & ceux dont la memoire est purgée sont ensevelis avec honneur,

On ne sçauroit jamais oser de peines,ny de châtimens trop severes contre les larrons, qui sont les perturbateurs du repos public, les ennemis de la vie civile, & des harpies qui n'ont de mains que pour ravir aux particuliers,ce qu'ils se sont acquis avec beaucoup de peine. Alphonse Roy d'Espagne estoit animé d'une si juste colere contre les larrons, qu'il poursuivit depuis Madrid jusques aux confins de Gallice un Gentilhomme qu'il fit pendre à la porte d'un païsan qu'il avoit volé. Baudoin VII. Comte de Flandres étrangla deux cavaliers qui avoient volé trois marchands sur le grand chemin. Lipse qui rapporte cette Histoire loüe ce zele, mais il blâme ce Comte d'avoir fait le bourreau.

Le larcin n'est jamais profitable, *malis partum, malum disperit.* L'Aigle qui déroba la victime qui avoit esté offerte à Jupiter,porta le feu dans son nid avec le vol. Plaut *in Pænulo.*

Lorsque Denys le Tyran eust dépoüillé les temples de la Sicile, & arraché des mains des statües l'or, l'argent & les pierres precieuses qui pendoient de leurs mains, il ajoûta une plaisante raillerie à son sacrilege; il dit qu'il n'avoit rien osté, ny arraché à ces statuës, mais qu'il avoit humblement accepté, ce qu'elles sembloient luy offrir par la posture de leurs mains, & qu'au reste il auroit crû faire un action ingrate & indecente de rien refuser de leur part. Lactance *l.* 2. *pag.* 112.

Autolycus fils de Mercure estoit un fameux larron, qui sçavoit tellement déguiser les choses qu'il déroboit, qu'elles n'estoient plus connoissables.

——— *Autolycus furtum ingeniosus ad omne,*
Qui facere assueverat, patriæ non degener artis,
Candida de nigris, & de candentibus atra.

Eustathius *Iliados* 10. & Martial. *lib.* 8. *Epig.*

Erasme dit, que le nommé Oreste faisoit l'insensé pendant le jour, & la nuit il s'occupoit à dérober, *in Adagiis.*

Marius Priscus Proconsul en Asie estant envoyé par ordre de l'Empereur Domitien en Afrique, il fit des si horribles exactions sur les peuples,que l'Empereur l'ayant rappellé il le fit exiler. Volat. *lib.* 17. *Antrop.*

Les Anciens avoient accoûtumé de porter châcun sa serviette aux festins où ils estoient invitez, Martial témoigne d'estre extremement irrité contre le nommé Hermogenes qui faisoit métier & profession d'aller parmy les conviez, pour dérober des nappes & des serviettes.

Attulerat mappam nemo, dum furta timentur
Mantile è mensa subripit Hermogenes,
Tu licet observes dextram, teneasque sinistram
Inveniet mappam quâ ratione trahat;
Ad cœnam Hermogenes mappam non attulit unquam,
A cœna semper retulit Hermogenes.

Epigramm. *lib.* 12.

Zenon le Citrique ayant pris sur le fait son serviteur qui le déroboit, il le condamna d'abord au fouet,ce malheureux dit que sa mauvaise destinée, l'avoit fait oublier de son devoir, ce Maître repartit que cette même destinée vouloit qu'il fut foüetté. *lib.* 7. *cap.* 1.

Un Bourgeois d'Athenes estant aux prises avec un larron, qui sortoit de sa maison chargé de butin, ce malheureux se voyant tout confus dit, je ne sçavois pas que ces hardes fussent à vous,Demosthene s'estant approché luy dit, tu sçavois bien qu'elles n'estoient pas à toy. Stob. *serm.* 11.

Sous le regne d'Heliogabale on vit paroître un fameux larron nommé Septimius Arabinus,qui s'étant rendu puissant des dépoüilles d'autruy fit des grandes largesses à ses Juges, pour faire cesser les poursuites que l'on faisoit contre luy à cause de ses grandes extorsions & rapines, & en fut même renvoyé avec avantage; peu de temps aprez il acheta un office de Senateur, ce qui fit dire à plusieurs, *ô Numina! ô Jupiter, ô Dij immortales! Arabinus non solum vivit, sed etiam in senatum venit.* Ælius Lamprid.

Saint Gregoire de Nazianze dit,que ces fameux larrons qui croyent que leur authorité & leur credit sont des justes pretextes pour se saisir de tout ce qui les accommode, des prez, des terres, des vignes & des montagnes toutes entieres,doivent estre considerez comme le Geant Briarée qui avoit cent mains; Philipp.Cam.*in Oper.succis.p.* 3.

Martial a toûjours declamé contre les larrons,& en plusieurs de ses Epigrammes il attaque Asinus, Luscus, Hermogenes, & plusieurs autres, mais son

indignation paroit singulierement contre le nommé Cilix, qui avoit osé entreprendre d'oster le Jardin à son voisin,

Fur nota nimium rapacitatis,
Compilare Cilix volebat hortum.
Epigrammat. *lib.6.*

Pline dit que les Auteurs de son siecle sont des Larrons, qu'ils ont dépoüillé ceux qui les ont devancez, & ceux qui sont venus ensuitte ont tous pris sur les Larrons. Voyez *Autheurs*.

LARGESSE. V. *Liberalité*.

LARMES. C'est une folie de vouloir trouver l'indoleance dans la vertu, la morale Chrêtienne n'a jamais imposé une loy si barbare, que l'insensibilité, nos larmes, & nos soûpirs n'empeschent pas que nostre patience ne soit une vertu. V. *Affliction*.

Nos larmes sont des perles du Ciel qui se forment dans les eaux salées de nos afflictions, ce sont des voix muettes, qui portent leurs cris jusques au Thrône de Dieu, & montant pardessus les Astres, elles vont arracher de ses mains, par une douce violence les foudres que sa Justice prepare à nos iniquitez ; elles traittent avec luy nostre reconciliation, & par un effet, qui charme la Providence, elles noyent nos pechez, elles bannissent les Demons, & éteignent les flammes devorantes de l'Enfer ; les pecheurs n'ont point d'armes plus victorieuses, c'est sans doute pour ce sujet, que nostre Seigneur commanda autrefois au Prophete de luy parler de la prunelle de ses yeux, *neque taceat pupilla oculi tui*. Threnos 2. 58. pour nous donner à connoitre le plaisir qu'il prend à nous voir verser des larmes, qui sont des Diamans fondus, ou plûtost une subtile sueur de l'ame, qui se distile par les feux de l'amour, afin d'offrir à Dieu une essence qu'on n'oseroit comparer à aucune de celles que l'art, & la Chimie peuvent produire.

On ne doit pas trouver étrange, qu'une personne qui a souffert une perte de quelque chose, qui luy étoit precieuse, s'en afflige, c'est vouloir abolir les loix les plus justes de la nature, que de trouver à redire que l'on donne des larmes, & des pleurs à ceux à qui on devoit quelque chose de plus considerable.

Nos pleurs ne sont pas tout à fait criminelles quand toutes les puissances de la terre ont cooperé à nostre infortune.

Nos larmes ne sont pas une veritable marque de nostre souvenir, si cela étoit elles dureroient autant que nous, puisque nostre memoire ne se pert pas avec les larmes. V. *Consolation*.

Les larmes que nous rendons à nos amys sont plus capables de nous conduire à eux, que de les ramener, les morts se mocquent de nos pleurs. V. *Défunts*.

Nous ne manquerons jamais d'occasion de larmes ; mais les larmes nous manqueront bien-tôt.

On exhortoit Solon à ne point pleurer la more de son fils, parce qu'on luy disoit, que les larmes étoient inutiles ; c'est pour cela repartit-il, que j'ay plus de sujet de pleurer.

Les femmes ont plus de pleurs que de regrets. *Jactantius marent, qua minus dolent*. V. Dissimulation.

Omnia namque graviora que patiatur quivis
Infortunia, animadvertens in aliis cum
Deprehenderit suas calamitates minus luget,
Timocles Comicus, *in Athenæo l.6.*

Auguste défendoit de se plaindre, & de pleurer, c'étoit un Edit bien cruel, qui tendoit à faire violence à la nature, *conqueri & mendicare nemini est recusandum*. Lupin. V. *Plaintes*.

La mort a tiré tribut autrefois des yeux des Empereurs, *lacrimas Cæsarum concupisse*, dit Senecque, elle a eu cette ambition de se baigner dans leurs larmes ; mais la Philosophie luy en a borné le temps.

Un Prince dans Xenophon devint amoureux d'une Reyne, qu'il vit pleurer de bonne grace.

Alba Lilia iisdem omnibus modis servantur, quibus rosæ, & hoc amplius lacrima sua. Plin. c.5. l.21. *Hisor. natural.* Il soûtient que les Lys se provignent par leurs larmes.

Nous sommes souvent obligez de pleurer les malheurs d'autry. V. *Malheur*.

Muchas vezes nos reymos, de los que havemas da llorar. Ant. Perez, on rit souvent d'un sujet de pitié ; & qui cause à la fin des larmes.

Il n'est rien de si detestable que les larmes abondantes & feintes. *Lacrimæ nunquam tam turpiter fluunt, quàm cum finguntur, cant sua Sponte*. Sen. *l.16.Epist.*

A une personne qui pleure pour avoir quelque chose, Plutarque dit, qu'il luy faut dire comme la nourrice à l'enfant, *ne pleurez pas, & vous l'aurez*.

Apres la mort ignominieuse de Cesar les larmes étoient criminelles, ceux qui pleuroient étoient pris pour des seditieux. Vicia fut punie de mort pour avoir pluré son fils. *Tacite*.

Les compagnons de Diomede furent changez en Cygnes, qui chantent quelque chose de funeste à l'heure de leur fin, pour avoir ozé soûpirer pour sa mort.

Heraclite pleuroit toûjours, & Democrite rioit ordinairement.

O que la plus part des hommes sont miserables qui non contens de leur propre calamité, entreprennent les affaires d'autry, & se rendent malheureux de la mauvaise fortune des autres. Joseph. Haill. *medit.* 13. *cent.*1.

Il est inutile de verser des larmes aux choses qui sont sans remedes.

Frustra agitur res irrita ventis,
Nam peragit cursus surda Diana suos.
Alciat.

La grande affaire de la conservation d'une famille doit occuper tous les momens precieux du loisir d'un pere, & d'une mere, il ne faut pas qu'il leur en reste aucun pour écouter leurs douleurs, ny pour se laisser persuader d'affliger un esprit, qui n'est plus à eux, qui doit estre entierement consacré à la défense des pupilles & des Mineurs.

L'Affection ne se prouve pas par des simples larmes, on cesse souvent de pleurer, & on n'oublie pas pour cela ce que l'on a pleuré, c'est une memoire trop courte, que celle qui se termine avec les pleurs.

Plurer des maux d'autruy c'est une misere éternelle, en rire c'est une volupté inhumaine.

Auguste pleura à la défaitte de Varus, parce qu'il défendoit sa patrie. *Sueton*.

Les uns rient, les autres pleurent d'un mesme sujet. V. *Disgraces*.

Il faut souvent verser des larmes pour avoir une joye parfaite. *Verè ut gaudeas, diu legendum*. Em. Thes. *de Iacobo*.

Les pleurs d'un penitent sont plus agréables à

à Dieu que s'il brûloit sur ses Autels tout l'encens de l'Arabie.

Emanuel Thesaurus parlant des disgraces de Joram dit, *flevit à nemine fletus*; & passant à la vie d'Ezechias, qui se convertit dans sa maladie, dit,

Luget submittitur, & convalescit,
O dulces lachrymæ vitæ auspices, vel inceptæ, Vel receptæ,
Primùm nascentium omen, ultimum pereuntium, Suffragium.
Ad præsentissimum hunc panchrestum reddit Ezechias
In suis oculis salubrem succum quærit;
O efficaces iterum lachrymæ,
Tacita oculorum voces, & liquidi vocis oculi,
Nec fecundus humor tantum, sed facundus
Qui animum erigit, dum cadit.

Les larmes ne sont pas toûjours une marque certaine de la douleur interieure de ceux qui les versent, il y a bien de personnes qui sentent de la consolation lors qu'elles pleurent, *est etiam quædam flendi voluptas.* Ambrof. *super Luc. lib.* 9.

Le Sauveur du monde n'a jamais ry, nous voyons pourtant dans le texte Sacré qu'il a versé trois fois des larmes, il pleura sur Hierusalem prévoyant sa destruction, il pleura sur le monument du Lazare, enfin il versa des larmes sur l'arbre de la Croix, comme dit saint Paul, *preces cum lachrymis, & clamore valida afferens,* Ad Hebræos. *cap.* 5. *vers.* 7.

Saint Paul écrivant aux nouveaux convertis à la foy Chrétienne, il avoit peine de retenir le cours de ses larmes. *Act.* 10. *Philip* 3.

Esaü voyant son frere Jacob de retour du voyage de Mesopotamie l'embrassa, & le baisa, ayant les yeux baignez de larmes de joye. *Amplexatus est eum, stringensque collum ejus & osculans, flevit*, Genese. *cap.* 33. *vers.* 4.

Lorsque David eût pardonné à Saül toutes les injures qu'il avoit reçeu de luy, celuy-cy fit des cris de benedictions accompagnez de larmes qui naissent d'un transport de joye. 1. *Reg.* 24.

Le bon homme Tobie, qui estoit privé de veuë ayant appris que son fils revenoit du voyage qu'il luy avoit ordonné, luy alla au-devant & l'embrassa avec des larmes de consolation. *Tob.* 11.

Les Israëlites ayant défaits les enfans de Benjamin verserent des larmes de pitié de voir une si grande déroute. *Iud.* 20. & 21.

Ovide se mocque des larmes vaines & inutiles du bon homme Milon qui regrettoit la perte de sa jeunesse, & de la pauvre Tyndare qui pleuroit amerement voyant les rides de son visage dans son Miroir,

—— Fletque Milo senior cum spectat inanes
Illos, qui fuerant solidarum more ferarum
Herculeis similes fluidos pendere lacertos.
Flet quoque ut in speculo Rugas adspexit aniles
Tyndaris, & secum cur sit bis rapta requirit.
Metamorph. 15.

Ulisses pleura la mort de son Chien, & sa femme s'estant assise auprés de luy le consola de son affliction. Plut. *de Tranquilit. anim.*

Un jour que Paulus Emilius revenoit de la campagne, il trouva sa fille toute éplorée, & les yeux baignez de larmes, luy ayant demandé le sujet d'une si grande desolation, elle dit que le chat que l'on appelloit Persée estoit mort. Plutarq. *in Apopth.*

Q. Hortensius voyant que la Lamproye qu'il avoit nourry avec tant de soins estoit morte, ne pût pas retenir le cours de ses larmes.

Bodin dit, que les Magiciens estant entre les mains de la Justice peuvent avoir le cœur serré de douleurs; mais qu'ils ne peuvent jamais verser qu'une seule larme; les Sorciers n'en peuvent verser que trois de l'œil droit, les Juges qui ont assisté à l'instruction des procez de ces miserables, ont fait cette remarque, sur tout les Allemans. *lib.* 3. & 4. *Damon. cap.* 4.

Les Americains Meridionaux employent les larmes, les soûpirs, & les gemissemens aux occasions de réjoüissances, comme à l'arrivée de leurs amys, où ces demonstrations exterieures & tristes sont prises pour des marques de joye, & d'allegresse; voyez le Pere Pelaprat *en ses Relations.*

Il n'est rien de si trompeur que les larmes des femmes, elles pleurent quand il leur plait, & lors qu'elles sont moins affligées, c'est en ce temps-là qu'elles versent plus abondamment des larmes.

Neve puellarum lachrymis moveare caveto,
Ut flerent oculos erudiere suos.
Ovid. *de Remed. Amor.*

Saint Bernard dit, que les larmes des pecheurs contrits sont la boisson des Anges, *vinum Angelorum, quia in illis odor vitæ, sapor gratiæ, gustus indulgentiæ, sanitas redeuntis innocentiæ, reconciliationis jucunditas, & serenata conscientia suavitas.* Super Cantic.

Les larmes servent de consolation aux affligez, elles soulagent les amertumes du cœur, & diminuent les douleurs qui sont comme le feu qui s'enflamme, & s'embrase davantage plus on le tient couvert.

Expletur lachrymis, egeriturque dolor.

Platon dit, que les larmes sont l'appanage des femmes, elles sont par consequent méseantes dans les hommes, qui doivent estre insensibles à tous les plus facheux évenemens de la fortune. *De Repub. Dialog.* 3.

Ovide dit, qu'il n'est rien de si ridicule que de verser des larmes pour ceux qui sont trépassez, & que la mort est inexorable.

Supprime jam lachrymas, non est revocabilis istis,
Quem semel umbrifera navita lintre tulit.
Ad Liviam.

Si nous avions souvent des fortes pensées de la beatitude éternelle, tous nos chagrins se fondroient comme la neige aux rayons d'un soleil de Mars, & s'il nous restoit encore quelques larmes à rependre elles devroient estre employées pour nostre trop grande délicatesse, & pour nos autres imperfections qui nous éloignent du chemin de la gloire, ce seroient des douces larmes, des agréables pleurs, des soûpirs tendres qui éteindroient les ardeurs de nostre esprit & feroient évaporer doucement ses ses affections.

Saint Augustin attribuë un don de Prophetie aux enfans, & prend leurs larmes, leurs cris & la mauvaise grace avec laquelle ils viennent au monde, comme des prédictions certaines des maux qui leur doivent arriver pendant le cours de cette malheureuse vie, *Propheta suæ calamitatis erat, lachrymæ enim sunt testes miseriæ*, August. *Sermon.* 26. *de Verb. Domin.*

LASCHETE'. La lâcheté est une crainte molle, & efféminée, une oysiveté, ou faineantise ennemie de la valeur & de l'industrie, *qui nimium timet, & parum confidit ignavus est.* Arist. Ethic. *lib.* 2. *cap.* 7.

Fortuna fortes metuit, ignavos premit
Senec. Med.

Une necessité pressante, ou un danger évident est capable de donner du cœur à l'ame la plus molle & la plus lâche, *ex desperatione crescit audacia, & cùm spei nihil est, sumit arma formido.* Tacite.

Il semble que Denys Halycarnasse le dise encore plus expressément en ces termes, *vehemens res est necessitas & extremum periculum satis est ad inducendam audaciam si cui non est innata.* Libro 8.

Domitien estoit si lâche qu'avant que d'estre élevé à l'Empire, il refusa une charge d'honneur, parce qu'il falloit paroître parmy des hommes armez; *Sueton.*

Scipion ne voyoit jamais paroître devant soy le lâche Nevius, qu'il ne dit, *quid hoc Nevio est ignavius.* Brus. *lib. 3. cap.* 1 2.

Alphonse IV. Roy de Castille fit Jacques son cadet heritier au prejudice d'Alphonse son fils aîné, parce qu'il avoit lâchement refusé de se mettre en teste des Trouppes qu'il envoyoit dans la Sardaigne pour y reduire les peuples revoltez à leur devoir, Tharapha *de Rebus Hispania.*

Voyez *Coüardise.* Voyez *Oysiveté.* Voyez *Poltronnerie*, où ce mot de lâcheté est traitté plus au long.

LASSITUDE. On represente la lassitude par une femme ayant un bâton à la main, un évantail dans l'autre, estant assise sur une pierre,

Sitiunt homines seculo, & ubique lassitudo ubique fatigatio est, August. *in Psalm.* 62.

La vie humaine est une continuelle alteration qui n'a jamais de fin, au moment que nous sommes lassez nous soûpirons aprés le repos; si le repos est trop long il nous lasse, & nous rentrons aussitost dans une soif du travail, & de l'action, mostre vie est comme la toile de Penelope, ce qu'une heure fait, l'autre le defait. V. *Inquietudes.*

On se lasse de tout, & l'on a souvent du dégoût pour des choses que l'on a adorées dans leur nouveauté. Senec. *de Benef. l.* 2. *cap.* 1. Voyez *Changemens.*

Nunc bona fortitus gaudet, nunc tristia maret.
Hesiod.

Il est certain que les lassitudes qui nous surprennent & dont nous ignorons la cause, ne pronostiquent rien au corps de si fâcheux; que les chagrins de l'esprit luy font des mauvais presages, sur tout lors qu'il ne sçauroit dire, ce qui les luy donne; l'on se trouve quelquefois pesant à soy même comme l'estoit le Prophete Roy, lors qu'il disoit *factus sum mihimet ipsi gravis*, tout deplait dans cette morne constitution.

Tadet celi convexa tueri.
Virg. 4. *Æneid.*

Dans cet estat il semble que l'on soit sorty de cet antre de Trophonius, qui rendoit ceux qui avoient ozé y entrer par curiosité, incapables de joyes, de contentements, & de tis pendant le reste de leurs jours. Voyez *Possession.* Voyez *Rareté.*

LAURIER. Le mot de *Laurus* vient de l'ancienne diction abrogée, *Laurum* qui signifioit la même chose. Servius *ad Ecl.* 8.

Gyraldus à dit, que les Poëtes mangeoient autrefois du Laurier, & que cela leur donnoit un esprit Prophetique, *Dialogismo sexto decimo.* Et *Dialog.* 2. *Hist. Poet.*

Les demons haïssent & craignent grandement le Laurier, selon Porphyre dans Eusebe; Pline l'appelle le portier des Cesars, *Gratissima domibus janitrix Cesarum, qua sola, & domos exornat, & ante limina excubat.*

Dion parlant des honneurs que le Senat de Rome rendit à Auguste, dit, qu'il luy fit planter deux Lauriers devant son Palais, pour marquer qu'il estoit toûjours victorieux de ses ennemis; & c'est par cette raison que Pline appelle le Laurier le portier des Cesars; & peut estre encore, parce que aux portes des Grands & des Princes de Rome on voit par tout des Festons de Laurier, comme il se pratiquoit sans doute du temps des Empereurs.

Hierosme Cardan dit, que les Romains coronnoient leurs Conquerans de Laurier, & que l'on employoit les mêmes branches pour couronner les Poëtes qui avoient composé quelque chose d'heroïque, parce qu'au milieu du Parnasse où habitoit Appollon Dieu de la Poësie, il y avoit un Laurier admirable.

LECTURE. Les Grecs appellent la lecture ἀγάγνωσις, c'est à dire, *oculis scripta percurrere.*

Une personne qui veut faire quelque profit dans la lecture des bons livres, doit estre collée de pensée & d'affection sur ce qu'elle lit, en telle sorte qu'elle en demeure imbuë & colorée d'une ferme & solide teinture, les bons livres sont comme l'antre de la Sybille, où ceux qui prenoient la liberté d'y entrer estoient saisis d'un certain entousiasme de Prophetie, & de même en lisant souvent les écrits des Saints, on prend l'esprit des Saints, *Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, & ad arguendum.* 2. Timoth 3. *vers.* 16.

La lecture des livres doit toûjours estre accompagnée de Meditation, & celuy qui s'y attache doit faire en sorte que les reflexions qu'il y formera luy puissent estre utiles à l'advenir, il faut pour cet effect que ses élevations d'esprit ressemblent au vol de l'Epervier plûtost qu'à celuy de l'Alloüette, le premier gagne le haut de l'air pour découvrir le païs, & fondre sur la proye quand il en est temps, l'autre ne s'éleve que pour s'égayer, & toute sa course aboutit à une promenade inutile; Il ne faut pas doûter que par ce moyen celuy qui lit ne trouve dans les livres des choses que plusieurs n'y ont jamais apperceües; ce sont des campagnes selon l'imagination de Seneque, & d'un fameux Jurisconsulte, où le bœuf trouve de l'herbe, le chien des liévres, & la cigogne des lezards, & des serpens, *Pratum latissimum in quo bos herbam, canis leporem, ciconia lacertam invenire potest.* Senec. *Epist.* 109. Joan. Bapt. de Gazalupis, *de modo studendi in utroque jure in præfat.*

La lecture des bons livres a souvent reveillé l'ambition des grands Capitaines, & allumé dans leurs cœurs les flambeaux de la gloire, leur ayant en outre prescrit les regles qui ont donné des heureux succez à leur conduite. V. *Histoire.*

Et c'est par cette raison que Demetrius Phalereus exhortoit incessamment le Roy Ptolomée à la lecture des livres, afin qu'il y découvrit ses défauts dont ses Courtisans ne l'osoient pas advertir. Laert. *lib.* 5. *cap.* 5.

Alexandre le Grand estoit si fort collé à la lecture de l'Iliade d'Homere, qu'il faisoit mettre tous les soirs ce livre sous son chevet. Plut. *in Alexandro.*

L'Empereur Adrien n'avoit point de plaisir que celuy qu'il trouvoit dans la lecture des livres. Dion Cassi. *in ejus vita.*

Suetone dit qu'Auguste Cesar n'a rendu sa memoire recommandable que parce qu'il s'estoit toûjours

adonné à la lecture des livres, où il avoit puisé des modeles pour sa conduitte. *In ejus vita.*

Selim Empereur des Turcs fit traduire Q. Curce en sa langue Turquesque, & lisoit continuellement la vie d'Alexandre. Paul Jouve *en sa vie.*

Pline lisoit incessamment, & indifferemment toutes sortes de livres, disant que pour méchant qu'un livre puisse estre, il y avoit toûjours quelque chose à profiter; Cesar le Dictateur entroit dans son genie & ne rejettoit point de livres. Plin. Jun. *in ejus vita.*

Christophle Colomb qui a fait la découverte des Indes nouvelles ne se porta à cette expedition que sur les conjectures qu'il avoit tirées de Platon, de Seneque & d'autres qui ont parlé d'un nouveau monde par un esprit de prédiction. Petr. Cieza. *tom.* 1. *Rerum Indiar.*

Panorme dit, qu'Alphonse Roy d'Arragon sçavoit par cœur toute la Bible, & il la sçavoit si bien qu'il ne pouvoit pas souffrir la moindre diminution d'une sillabe dans un verset. *lib.* 2.

Les Decrets des Souverains Pontifes & les Conciles ont ordonné la lecture qui se fait aux Refectoirs pendant que les Religieux sont à table. Concil. Nannetens. *cap.* 11. *&* 12. Remens. *cap.* 17. Tolet. *cap.* 7. *Ep.*4. African. *cap.*6. Turon.*cap.*23. Basil. *Reg.*180. Tertull. *cap.*34. *Apolog.* S. August. *ex Possidon. in ejus vita.*

LEGATIONS, V. *Ambassadeurs.*

Les Legations recherchées n'ont jamais réüssi heureusement, Jean Carnagia Cardinal de Santinolo le disoit. *Nissuna legatione ambita, puol havere desiderato fine.* Hieron. Garimbert.

Les envoyez des grands sont sujets à estre désavoüez quand leur negoriation ne répond pas à ce qu'ils esperent: Loüis XI. ôta les Seaux à Morvillier, sur ce que le Comte du Charrolois désavoüa ce qu'il luy avoit dit. Math. *en la vie de ce Monarque.*

L'on appelle Legat celuy qui est envoyé par un Prince, *locum tenens Principis, & fiduciariam ejus operam obtinens.* Bud.

Les Canonistes disent qu'il y a deux sortes de Legats, les uns qui sont appellez Legats *à latere*, ce sont pour l'ordinaire des Cardinaux que le Pape depute auprés d'un Roy pour traiter des affaires de consequence, les autres sont des envoyez du saint Siege, *qui non ex Principis latere assumpti*, & qui n'ont pas les mesmes pouvoirs, prerogatives, ny prééminences, que les Papes accordent à leurs Legats *à latere*, qui conferent des graces, & des dispenses reservées aux Pontifes en toute autres rencontres; & sur tout ils ont la faculté d'admettre les resignations *in favorem* sans un exprés pouvoir de ce faire. Rebuff. *in tit. de Pura resignat.*

LEGATS PIES. Il est certain, que la cause Pie doit avoir comme toute autre chose ses bornes, & ses mesures, & qu'elle ne doit jamais estre élevée si haut, qu'elle puisse porter dommage au public, ny au particulier.

Les legats & les fondations pies usitées dans l'Eglise Romaine n'ont pas estés inconnus dans le Paganisme, puisque nous lisons dans Plutarque que le fameux Capitaine Nicias estant allé par un zele de pieté visiter l'Isle de Delos, il y acheta un domaine considerable & de grand prix, qu'il donna à mesme temps aux Prêtres du Temple, & les chargea de faire annuellement des sacrifices pour sa prosperité, *en la vie de Nicias.*

Marculphe dit, que les premiers Chrétiens firent des semblables fondations, ayant fait bâtir des Chapelles sous l'invocation de quelques Saints, qu'ils doterent de grands revenus, *Pro remedio peccatorum, pro remedio animæ. libr.* 2. *cap.* 1. cette verité est confirmée par les termes des vieilles formules, *cap.* 35. & *cap.* 36. *apud eundem.*

Et c'est sans doute par cette raison, que les Compagnies Souveraines ont toûjours conservé avec grande Religion les droits de semblables donnations & fondations, qu'ils ont declarez imprescriptibles, n'estant pas juste, que ce qui est destiné pour le soulagement, & salut des Ames soit diverty, ny employé à un usage Prophane & seculier. Modestin. *in l. legatum* 116. *ff. de usu, & usu fruct. legat.* & *l. Sancimus* 9. *Cod. de Episc. & Cleric.*

Athenée le Deinosophiste, dit, que les liberalitez que nous faisons aux Eglises ne sont que des pures restitutions de ce que nous avons reçeu de la main liberale des Dieux. *Dic ergo quanam Diis ex muneribus nostris utilitas; nihil enim est nobis boni quin illi præbeant, quæ vero à nobis accipiunt, quid illis conferunt? nos ab illis omnia bona suscipimus, ipsi à nobis nihil boni reportant.* Ex Antiphane.

LEGATS FAITS AUX BESTES.

Plutarque raconte que les oyes qui découvrirent les Gaulois qui venoient surprendre le Capitole furent soigneusement nourries, & entretenues jusques à leur mort naturelle par un Edit du Senat; les peuples les regardoient comme des oyseaux sacrez.

Ferdinand d'Arragon dispensa son Cheval pour sa vie de la bride, & de la selle, parce qu'il l'avoit genéreusement tiré d'une bataille où il s'estoit trop engagé Pont. *de liberalit. cap.*36.

Diodorus Siculus, dit, que les Chiens qui aboyerent contre ceux qui voloient le Temple, qui furent par ce moyen la cause qu'on surprit les sacrileges, furent nourris avec soins jusques à leur mort naturelle par le suffrage des peuples.

Si Ulisses n'avoit pas survécu à son chien, la fille de Paul Emile, à son chat, & Q. Hortensius à sa lamproye, il y a apparence qu'ils auroient laissé à ces animaux des legats pendant leurs vies, puis qu'ils verserent tant de larmes au jour de leur mort. V. *Larmes.*

L'impieté Mulsumane n'empêche pas que les Turcs ne fassent tous les jours des legats testamentaires en faveur de leurs chiens & de divers autres animaux, envers lesquels ils exercent des charités merveilleuses, soit dans le Caire, soit dans Constantinople & ailleurs. *Estats & Empires.*

LEGERETÉ. Le nommé Athas faisoit sans peine soixante-quinze mille, depuis le matin jusques au Soleil couchant, qui sont vingt-cinq lieües Françoises; Martial dit le mesme de Ledas Laequais du grand Alexandre, qu'il compare aux Petaures hommes d'une vitesse & legereté incroyable, *l.* 2. *Epigr.*

Quod si glaciales vias Petauri
Invitum Iubeas subire Ladam.

L'Empereur Elius Verus avoit divers valets de pied, qui marchoient d'une vitesse incomparable, c'est pourquoy il leur avoit donné le nom des vents, l'un s'appelloit la biae., l'autre le grand vent; un Poëte parlant d'une femme de son temps qui dançoit avec une legereté incomparable, dit,

Illa vel intacta segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas.

L'Empereur

L'Empereur Probus gagna un cheval à la guerre de Pologne, qui faisoit châque jour cent mille pas, on dit que les Mages qui vinrent pour adorer le Sauveur du monde, avoient des semblables montures, *Diod. Sicilien.*

Les Basques sont naturellement desliez, & legers, ils ont beaucoup de rapport avec les Acridophages peuples d'Etyopie qui sont tres legers à la course & à la danse, & dans tous les exercices du corps. Diodor. Sicil. *lib.4. chap.3.*

LEGIONS. Du temps de Romulus, les Legions estoient de 6000. hommes de pied, & de 600. chevaux, & sous la Republ. de 400. celle que Scipion mena en Affrique estoit de 6000. hommes, en l'Armée de Cesar deux Legions estoient 7000. hommes. *Cohors dividebatur in 30. manipulos, quilibet manipulus continebat 25. milites.* Ravisius.

LEGISLATEUR. La puissance est étroitement attachée à la qualité, & plus un Legislateur est qualifié, plus il a de l'authorité sur les peuples.

Il est certain que les peuples ont receu les Loix de ceux qu'ils croyoient estre les envoyez de Dieu, & la pensée d'une Divinité presente fit, que les Egyptiens se soûmirent aveuglement à celles d'Osyris, les Atheniens à celles de Solon & de Lycorgue, les Perses à celles de Zoroastre, les Romains à celles de Numa, les Locres occidentaux à celles de Zeleucus, qui disoient avoir intelligence secrette avec Mercure, avec Oromasis, la Nymphe Egeria & autres divins genies, desquels ils recevoient les Loix, qu'ils prescrivoient au public.

Or si ces anciens Legislateurs s'estoient acquis tant d'authorité sur la croyance & sur l'obeïssance des peuples, quelle pouvoit donc estre l'authorité de Jesus, qui parloit de Dieu, qui se disoit son Envoyé, & qui montroit qu'il estoit Dieu par sa sainteté, par ses miracles, ses propheties, & par la force de sa parole. *Erat enim docens sicut potestatem habens.* Matth. 7. *vers.* 28.

Et comme les Loix que nous avons receu viennent d'un Legislateur si authorisé, il est constant qu'elles dureront jusques à la consommation des siecles, S. Thomas & les Peres de l'Eglise expliquant ces mots du Sauveur. *Non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant.* Math. 24. disent que cela se doit entendre de la generation des Fidelles qui est l'Eglise.

LEGITIME. Il n'est rien de si convenable aux Loix de la nature, ny aux sentimens de la pieté, que de garder quelque égalité parmy les enfans, *Jungat liberos æqualis gratia, quos junxit æqualis natura,* dit, S. Ambroise, Justinien entre dans son genie en sa Nouvelle 92. *quod nimis inæquale est inter filios non placet nobis.*

La Legitime que les enfans ont droit de pretendre sur les biens de leurs peres & meres, est une dette dont la nature les a chargé par la force de ses Loix les plus inviolables, sans qu'ils puissent se redimer de cette obligation sous quel pretexte que ce soit, excepté les causes pour lesquelles le droit Civil en declare les enfans indignes; Il n'est rien de si convenable aux Loix de la nature, & aux sentimens de la pieté, que de bien satisfaire à ce devoir, quand un pere laisse la Legitime à ses enfans, il faut qu'il fasse le métier de Juge, pour oster les sujets de procez & de querelles à quoy les freres ont beaucoup de panchant, *rara concordia fratrum.*

LENTS, ou TARDIFS. Tous les Historiens ont dit, que Cesar avoit toûjours esté condamné de lenteur, & de paresse dans toutes ses entreprises, *Cesar in obeundis expeditionibus dubium cautior, an audentior.* Sueton. *en la vie de Cesar.*

Le Duc de Bourgogne s'estant retiré à Lagny, y demeura fort long-temps sans songer à l'estat de ses affaires, les peuples l'appellerent par raillerie *Jean de Lagny*, qui n'a point de haste. Mezer. *en la vie de Charl.6.*

Plaute dit, que les personnes tardives, & lentes à deliberer ne font rien qu'avec beaucoup de prudence. *Tarditas est amica prudentiæ, ideo ego amo lentos.*

Il y a bien de choses dans la vie qui demandent une meure deliberation, il ne faut pas s'y conduire à la haste.

Voyez *Haste*. Voyez *Precipitation*.

Nos démarches & nos allures ne doivent pas estre si lentes qu'elles semblent avoir pris regle dans la ceremonie; Il n'y a pas moins de blâme à marcher trop viste qui est une marque de nostre legereté. Cic. *de Off. l.* 1.

LETTRES, ou MISSIVES. Le commerce des Lettres, ou Missives, est une merveilleuse invention par laquelle nôtre main trasse les desseins de nôtre ame sur le papier, pour faire voir aux yeux de nos amis, ce que nôtre langue ne sçauroit faire comprendre à leurs Oreilles, il n'est point de plus grand secret pour entretenir les amitiez, estant veritable que le silence y apporte beaucoup de rafroidissement. V. *Silence.*

Comme dans l'abondance nous méprisons ce que nous possedons à foison, quoy qu'il soit utile & necessaire, & qu'en l'absence d'un objet aymé nôtre imagination se le figure comme la chose la plus digne d'estime, c'est pour cette raison que les amans passionez par un merveilleux stratageme s'écartent de leurs maîtresses pour avoir occasion de leurs écrire, ils sont persuadez que leurs lettres sont leües & releües avec attention, & quelles font du fracas dans l'esprit de ces belles. *Sermo effeminatus in virginis animam, velut in puram aquam vehementer lapsus, alias super alias in profundo excitans cogitationes, totam ipsam ad ferientis imaginationem percussam inundare facit.* Basil. *de Virginib.*

Lors qu'une fille est recherchée en mariage elle se doit grandement observer en toutes ses démarches, en toutes ses actions, & en toutes ses paroles, & s'abstenir sur tout de recevoir des lettres, & d'en écrire, l'un & l'autre de ces procedez choque la modestie & la bien-seance, & produit souvent des pernicieux effets, & des facheux repentirs; *Olivier Bertranin.*

C'est une grande lâcheté de retarder les Lettres d'autruy, de les intercepter, & de les ouvrir, c'est un crime d'faux contre lequel les Souverains Pontifes ont souvent lâché les foudres des Censures Ecclesiastiques. Farinac. *quæst.* 150. *num.* 115. *& sequentib.*

Nous lisons dans Seneque, que les anciens se faisoient un conscientieux scrupule d'ouvrir les Lettres qui n'estoient pas addressées à eux, & qu'ils épargnoient même celles de leurs ennemis dont ils auroient pû tirer avantage. Cesar fit brûler soigneusement toutes les Lettres de Pompée, qui furent trouvées apres la bataille de Pharsale. Senec. *2. de Ira.* Pompée usa de la même franchise quand il jetta dans les flammes les Lettres de Sertorius son ennemy au momét quelles luy furét presentées. Plutarq. *en sa vie.* Le Grand Henry fit la même chose des

Lettres du Maréchal de Biron, Matthieu *en la vie de ce Monarque.*

Tite-Live n'est pas de ce sentiment, il veut que dans les conjurations on prenne soing de garder les Lettres, qui sont des témoins irreprochables, contre ceux qui les écrivent, *Conjuratione deprehensa, litterarum in primis habenda cura, ne intercidant.* Lib. 2. *decad.* 1.

Marc-Antoine n'écrivoit point de Lettres, parce qu'elles sont des preuves convainquantes contre ceux qui les écrivent qui n'oseroient des-avoüer leur caractere. V. *Ecrire.*

On ne se doit pas trop fier aux protestations, ny aux marques d'affection, de devoirs, & des soumissions que l'on trouve dans les Lettres des particuliers, les belles paroles sont aussi bien trompeuses aux oreilles, comme les choses dorées le sont au goût, *las palabras padescen sus ingañes en sud senido, como il gusto en el veneno dorado.* Guevarra.

Les Lettres servent également d'asseurance d'une foy donnée, & de preuve de l'infidelité ; *Data Littera, ut pignus fidei essent, manifestum facinus fecerunt.* Tit. Liv. *lib.* 2. *dec.* 1.

La Lettre un peu trop hardie que Vibius Serenus écrivit à l'Empereur Tybere, faillit à luy coûter la vie, ce Prince justement irrité se contenta de releguer cet impudent aux Isles de Giare. *Sueton.*

Ulisse indigné contre Palamedes luy supposa de fausses lettres qui luy estoient adressées de la part de Priam ennemy des Grecs, pour la confirmation desquelles il fit cacher une somme notable d'argent dans la Tante de Palamedes, comme si elle luy avoit esté envoyée par Priam, si bien qu'accusé de trahison, il fut lapidé, & Ulisse satisfait & content. Homere, & Ovid. *livr.* 13. *de ses Metamorphoses.*

Mahomet Bachas qui avoit esté Vizir de l'Empereur, fut fait successeur de Sultan Solyman pour avoir sauvé par une fenestre pour luy ramasser une lettre. Mathieu *en la vie de Loüis XI. l.* 7.

Bellerophon fut le porteur des Lettres qui portoient qu'on le fit mourir aprés leur reception. *Lucien.*

Les Lacedemoniens & quelques Empereurs à leur exemple faisoient des courtes réponses aux lettres qu'on leur écrivoit, *J'ay reçeu, J'ay leu, J'ay approuvé.* Pompée en usa de mesme en donnant avis au Senat des progrez qu'il avoit fait dans l'Orient. Plutarque *en sa vie.*

Les Loix des Empereurs Romains sont la plus part faites en forme de lettre. *Epistola D. Adriani, &c.*

Saint Gregoire de Nazianze, saint Basile, Synesius Evêque de Cyrene, saint Cyrille Alexandrin, saint Bernard, & saint Gregoire Pape, ont écrits des choses tres curieuses & tres sçavantes dans leurs lettres, & ce n'est pas sans raison que Quintilien soûtient que l'on peut élever son stile dans une lettre, autant que dans une oraison.

Il est comme impossible de lire la moins considerable des lettres de Seneque sans que la volonté soit émeuë & l'entendement illuminé, il paraphrase de telle sorte les paroles & souvent les pensées des Philosophes, des Orateurs & des Poëtes qui l'ont précedé, qu'un quart d'heure de sa lecture fournit de quoy mediter trois jours de suitte, & comble l'esprit de belles notions dont les hommes d'étude sçavent bien profiter.

Il est extrémement difficile de bien écrire, & de donner à une lettre la politesse du stile, les ingenieuses pensées qui la relevent, cet agrément, & cette justesse qui cause de l'admiration ; & c'est par cette raison qu'un ancien Philosophe disoit, que l'on pouvoit juger du talent d'un homme par ses lettres.

Suetone dit que Tybere fut impitoyablement déchiré par les lettres d'Artaban, qui luy reprochoit ses Lubricitez, ses débauches, les meurtres & les parricides qu'il avoit fait ; le Duc de Borgogne en usa de la mesme maniere envers Loüis XI. aprés la rupture du Traitté de paix, par lequel on luy relâchoit Amiens, & saint Quentin. Math. *en la vie de Louis XI. livr.* 6.

Edoüard Roy d'Angleterre écrivit une lettre à ce mesme Monarque, par laquelle il luy demandoit qu'il eût à luy relâcher le Royaume de France, ayant résolu de remettre l'Eglise & la Noblesse dans leurs anciens droits. *Hist. d'Anglet. & Math.*

Neron quoy que cruel se voyant en necessité de signer des lettres portant la condamnation à mort d'un criminel, dit, *quàm vellem nescire litteras.* Suet.

Aulus Sabinus voulut répondre à quelque lettres d'Ovide ; mais ce fut avec bien peu de succez. *Plin.*

On a toûjours blâmé Tybere d'avoir maltraitté l'hoste chez lequel il avoit logé, aprés l'avoir obligé de venir sous des familiaritez & obligeantes lettres. *Sueton.*

Les Hebreux finissoient leurs lettres par ces mots, *Bien vous soit. Act.* 23. *vers.* 30. ou bien, *le Dieu de paix soit avec vous.* Ad Rom. *cap.* 13. *vers.* 33. & & ajoûtoient ensuitte des saluts & recommandations pour tous leurs amys. *Ad Coloss. cap.* 4. *vers.* 18.

On doit un grand secret aux Lettres d'un amy. V. *Parler.*

On a dépuis peu introduit l'usage d'écrite avec des Hieroglifiques, on se sert des figures, les chiffres ont beaucoup diminué de leur credit.

LEVRES. Il y a des Autheurs qui ont voulu établir une difference entre *Labia* & *Labra*, Donatius. *Ad Eunuch. Act.* 2. 3. dit, *Labra sunt superiora, labia inferiora.* Agraetius a soûtenu tout le contraire ; Verreius Flaccus & aprés luy Charisius. *Lib.* 1. a dit, *Modica esse labra, labia autem immodica*, & que ceux qui avoient des grosses levres comme ceux de la maison d'Austriche doivent estre appellez *Chilones.*

Saint Thomas a remarqué que les levres de l'épouse son comparées à un ruban d'écarlatte, pour nous donner à entendre, que le ruban sert aux femmes pour noüer leurs cheveux, & que la discretion des Lévres doit lier nos pensées, de peur qu'elles ne s'éparpillent en mille discours sots & impertinens.

Lorsque les Hebreux vouloient faire connoître qu'un peuple n'avoit qu'un langage, ils disoient *est terra unius labii.* Genes. 2. *vers.* 1.

LIAISON D'AIGUILLETTE. Voyez *Noüeurs d'Aiguillettes.*

LIBERALITE'. La liberalité est une vertu Royale, Heroïque, & bienfaisante qui ne demande qu'à distribuer ses biens, ses dons & ses graces, *virtus beneficiorum erogatrix.* Arist. *Ethic. lib.* 4.

Les Anciens nous ont representé la liberalité comme une femme portant la corne d'abondance à sa main droite, & un compas de l'autre ; la corne

dabondance fait voir l'inclination quelle a de se rendre communiquable, & le Compas nous apprend, que la plus noble partie du bien-fait, c'est de donner avec jugement, c'est à dire que les gratifications doivent estre proportionnées au service, & à l'estat de celuy qui l'a rendu, aussi bien qu'à la condition, & aux facultez de celuy qui les fait, parce que, *non est beneficium ubi deest pars datum cum judicio.* Senec. *de Benefic.*

C'est ce qui a fait dire à Tacite; *Perdere multi sciunt, donare nesciunt.* Et ce même Autheur parlant sur une liberalité indiscrete, dit, *Simplicitas, & liberalitas, nisi adsit modus in exitium vertuntur* Histor. *lib.* 2.

Il n'appartient pas à un chacun de sçavoir donner comme il faut. Socrate disoit qu'il estoit extremement difficile de bien ménager les faveurs; Il se trouve des personnes qui donnent si mal, & à des gens qui le meritent si peu, que les graces qui sont vierges deviennent débauchées par la stupidité de ceux qui pratiquent des liberalitez sans raison, ny jugement.

Une veritable liberalité doit estre exercée à l'endroit de ceux qui nous ont rendu des services, & à l'endroit des parens, & des veritables amis.

On se voit souvent dans la necessité de vaincre la malice des ingrats, par une inclination bien-faisante, de même que le laboureur est obligé de dompter par ses soings, & par la graisse qu'il porte aux champs l'infertilité de la terre, *Vincit malos pertinax bonitas.* Senec. *de Benef. lib.* 7. *cap.* 30.

Les Anciens ont dit, que la liberalité estoit une amorce pour gagner les cœurs, & un moyen efficace pour triompher des volontez; *Ars quæstuosissima, optimus benevolentiæ captandæ modus,* qu'un estat se conservoit, & se gardoit mieux par les bien-faits du Prince, que par la puissance de ses armes, & nous voyons dans Suetone que c'estoit sur ce modele qu'Auguste formoit toute sa conduite: *Militem donis, populum annona, & cunctos dulcedine otii pellexit.* In ejus vita.

La liberalité est si aymable, qu'il se trouve peu de personnes qui ne souhaittent de passer pour liberales, du moins d'avoir une inclination bien-faisante. Senec. *de Benef. lib.* 4. *cap.* 18.

Une liberalité pour estre agreable doit estre faite peu à peu & en divers temps pour donner loisir de la goûter, il est certain que celuy qui donne peu, à dessein de donner souvent.

Une personne qui a cette inclination bienfaisante cherche par tour les moyens de se communiquer, & d'exercer sa bonne volonté, elle se figote même des raisons pour animer son zele: *Liberalis etiam dandi causas quærit.* Ambros.

At benè nummatum decorant suadela, venusquè

Un lourdeau liberal aupres d'une maîtresse,
Semble donner l'aumône alors qu'il fait largesse,
Un amant obtient tout, quand il est liberal,
Tous sçavent ce secret, mais on l'applique mal,
L'amour est liberal, mais c'est avec addresse
Le prix de ses presents, est en leur gentillesse.

La liberalité est le soleil parmy les vertus, & la lumiere des Grands, c'est la Myrrhe qui conserve leur reputation incorruptible. Mezeray raconte que lors que les Anglois qui se trouverent à la suite du Roy Edoüard à l'entreveüe qu'il eust avec Louys XI. en retournant chez eux crioient; *Largesses, largesses du Grand Roy de France.* En la vie de ce Monarque.

Ciceron veut que la liberalité d'un Grand soit proportionnée & à ses forces & aux services qu'il a receus, parce que les dons & les graces qui se font sans jugement, se reçoivent aussi sans obligation, & d'ailleurs la liberalité se pert par la liberalité même, à force de l'exercer on se prive souvent des moyens de la faire, *de Offic. lib.* 2.

C'est encore une grande folie de l'homme de travailler à se mettre en estat, de ne pas faire longtemps ce qu'il fait volontairement & avec plaisir. *Liberalis scit, & quibus dandum est, & quo tempore.* Aristot. 5. *Ethic. cap.* 2.

Toutes les vertus sont obscurcies dans une grande ame si elles ne sont éclairées par la liberalité, les Puissances ne sçauroient mieux imiter Dieu qu'en bien faisant, & sans cette aymable inclination, il seroit malaisé de reconnaître en elles l'Image de la Divinité. *Benè dictum tunc homines maximè Deum imitari, cum beneficia conferunt*; Strab. Geog. *lib.* 10.

La liberalité ne souffre point de Loix, & sa conduitte naturelle est d'agir sans conduire, elle ne mesure pas ses bienfaits au merite de la personne, ny aux circonstances des temps, & des lieux; ç'a esté l'esprit du Grand Cyrus qui fit present de sept villes à Pythareus son Domestique. Athen. *lib.* 1. *cap.* 27. Ça esté celuy du Grand Alexandre, qui donnoit des Talents aux Particuliers, des Provinces à ses Capitaines, & des Gouvernements aux Philosophes, en répondant à ceux qui faisoient quelques difficultez par modestie d'accepter de si grands presens, que dans leur distribution sa regle estoit sa grandeur, & non pas sa condition. Plut. *de Virtut. Alexand.* ç'a esté celuy de divers autres Heros entre lesquels Cesar est loüé de Seneque, qui dit, que jamais personne n'usa plus liberalement de sa victoire, de laquelle il ne voulut tirer autre profit, que le pouvoir d'en divisez le butin, le profit, & les dépoüilles: *Nemo liberalius victoria sua usus est, ex qua sibi nihil vindicavit, nisi dispensandi potestatem.* Senec. *lib.* 3. *de Ira, cap.* 31.

Claudien faisant le Panegyrique de Probus, dit, qu'il estoit si liberal que ses profusions tomboient sur ses sujets, comme la pluye sur la terre.

Hic non divitias nigrantibus addidit antris,
Nec tenebris damnavis opes, sed largior imbre,
Sueverat innumeras hominum dictare catervas;
Claudian. *in Panegyr. Probi.*

Ptolomée Roy d'Egypte n'estimoit rien à soy, que ce qu'il donnoit, il estoit extremement satisfait quand il en avoit des occasions, il vouloit que l'on puisa l'Or dans ses coffres comme l'on puise l'eau dans le Nil. Justin. *livr.* 15.

Cassiodore fait le Panegyrique d'un Roy, qui disoit que les folles dépenses estoient quelquefois les plus raisonnables, & qu'il n'y avoit rien de si Royal, que de porter un Favory à une telle Hauteur, quelle fût un sujet détonnement & à luy, & aux autres de la Cour; *Quæ propter largiamur expensas, non semper ex judicio damus, expedit interdum desipere, ut populi pessimus desiderata gaudia retinere.* Theodor. Rex, apud Cassiodor. *lib.* 3. *Var. Epist.* 11.

Il ne faut jamais si bien serrer ses coffres, que la liberalité ne les puisse quelquefois ouvrir. Cicer. *de Offic. lib.* 2.

Les esprits avares & interessez sont capables dépuiser les entrailles de la plus puissante liberalité, ils sont comme les chiens qui n'ont pas plûtost avalé le morceau qu'ils ont la gueule beante apres le

le second, & souvent les grands ne versent leurs graces que sur eux, *Ut pauci illustrentur mundus evertitur, animi honor, orbis excidium.* Salust.

La liberalité est un chemin que les Tyraos ensileot pour se faire des creatures; mais ils ne le suivent pas long-temps. *Maluezzi.*

Ne faire jamais de largesse, c'est une trop grande avarice, empêcher que les autres n'en fassent, c'est une cruauté infame.

Les largesses que nous faisons pour rendre à Dieu des marques de nostre reconnoissance sont des devoirs & non pas des presens, neantmoins comme sa bonté voit, que nous n'avons rien pour luy offrir qui soit proportionné à la grandeur de son estre, & que nous n'oserions charger ses Autels d'aucunes victimes pour luy témoigner nos respects, elle reçoit cependant nos petits tributs comme la mer reçoit ceux des petits ruisseaux,

Extra fortunam est, quidquid donatur amicis,
Quas dederis solas semper habebis opes;
Martial. 5.

LIBERTE'. La liberté est une naturelle faculté qui nous permet de faire & d'agir comme il nous plait, pourveu que nous ne soyons point empêchez par la disposition des loix, ou par la force.

Aristote a bien ozé soûtenir que la sujettion qui est si odieuse estoit naturelle, les Romains ne la purent jamais souffrir dans leurs Estats; ils chercherent tous les moyens imaginables pour conserver leur liberté, si bien que pour éviter les commandemens d'un Souverain, ils inventerent une nouvelle façon de gouverner; ils créérent deux Empereurs châque année pour n'estre pas sujets, ils donnerent le nom de Consuls à ceux à qui ils commirent le maniement de leurs affaires, & ne peurent jamais se résoudre à les appeller *Seigneurs*, ny *Monarques*.

L'homme a quelque chose de sublime en luy, qui ne souffre pas qu'on luy fasse violence, la servitude luy semble le plus rude des supplices, & le plus grand de tous les maux; il aime tellement la liberté, qu'il prefere souvent une liberté deshonnorable à une avantageuse servitude; plusieurs ont trempé les mains dans le sang de leurs maistres, pour conserver la liberté, elle a tant de charme qu'on ne sçauroit la perdre sans estre en ce moment malheureux.

Il vaut mieux mourir libre, que de vivre sous une apparente servitude; *aut vita libera, aut mors gloriosa.* Dion. Halycar. l. 2.

Nous ne voulons point de Maistre, pour doux qu'il puisse estre, disoit Demosthenes, sur le sujet de la domination d'Antipater.

Les Xamiens se brûlerent deux fois pour ne point tomber és mains, ny en la puissance d'Arpalus, d'Alexandre, ny de Brutus. Plut. *Pulchrum pro libertate mori.* Joseph l. 3. ch. 15.

Liberté acquise à prix d'argent, puis revoquée sans rendre les deniers. V. *Tributs.*

Les Juifs se picquoient de ne relever de personne, & faisoient de cet avantage une insupportable vanité, *nous sommes libres*, disoient-ils, *comme sortis de la semance d'Abraham, & nous n'avons jamais sçeu ce que c'est de nous assujettir*, Joseph. *Antiq. Jud. l. 3.*

L'Homme de sa nature est né libre & pour commander, ou du moins pour ne pas servir, c'est ce qui le rend jaloux de sa liberté, & qui fait que pour bien commander, il faudroit cesser de se faire obeïr.

C'est une grande liberté que de n'avoir aucune part au commandement.

Il n'est rien de si naturel que la liberté, les Bestes en conservent un sentiment particulier, & fuyent la servitude; il n'est point de bien qu'on ne doive employer pour la conserver, ce seroit une brutalité d'en user tout autrement, & une lâcheté de se soûmettre par foiblesse, ou par des considerations humaines, la seule necessité nous excuse, & lors qu'elle nous presse, il faut avoir recours au courage, & passer sur la patience.

On est toûjours libre quand on est volontairement esclave. V. *Obeir.*

Il y a deux sortes de liberté, une d'ame qui est en la main d'un chacun, & l'autre du corps qui est sujette & exposée aux revers de la fortune.

Les hommes ne peuvent pas estre toûjours en liberté, ny toûjours servir, dit Tacite, *en ses Histoires. Nec totam servitutem pati, nec totam libertatem.*

On se resout souvent à perdre la liberté. Voyez *Choix.*

Jamais la liberté ne cesse d'estre aimable
C'est toûjours de nos biens, le bien plus estimable.

C'est pourquoy le Poëte Juvenal disoit *Magnum aliquid dubia pro libertate liceret.* Satyr. 8.

On se resout à la plus douce servitude, quand on ne peut pas retenir sa liberté entiere.

La liberté nous est figurée par une femme, ayant un Sceptre à la main, qui marque son indépendance, & un Chat à ses pieds, qui est l'animal du monde qui ayme le plus sa liberté.

Libertatem semper Philosophia amplectitur, l. penult. C. de his quibus ut indign.

La passion que tous les peuples témognoient pour la conservation de leur liberté, est une marque de son excellence, plusieurs ont plûtost choisi la mort, qu'une honteuse servitude; Les revoltés n'ont point eu d'autres pretextes, & les conquerans ne se sont rendus odieux, que parce qu'ils ont entrepris sur la liberté publique, on les a tenu pour des Tyrans, parce qu'ils ont osé commander à des gens libres.

Hæ sunt duo libertas & cupiditas laudis humanæ, quæ ad facta compulere miranda Romanos. D. August. *de Civit. l. 5. cap. 12.*

Les Ambassadeurs de Sparthe envoyés à Xerces, dirent à Gidarne qui loüoit la felicité de ceux qui servoient le Roy, *Si tu sçavois ce que c'est que la liberté, Gidarne, tu la défendrois non pas avec la lance & l'écu, mais avec les ongles & les dents.* Plutarque.

Nous recherchons naturellement la liberté & & fuyons autant qu'il nous est possible la servitude, les animaux sont mesme poussez de cet instinct, & tous combattent autant pour conserver leur liberté, comme pour leur propre vie, on a veu souvent des oyseaux mourir en cage, & d'autres animaux d'ennuy, & de désespoir aprés la perte de leur liberté. *Omnes homines natura libertati studere, & conditionem servitutis odisse.* Cæsar. lib. 3. *de Bell. Gallic.*

Diogene disoit que la liberté estoit le plus grand & le plus aymable de tous les biens, & que lors que l'homme avoit perdu ce tresor, il ne luy restoit plus rien à perdre. *lib 6.*

Argesilaus faisoit une estime singuliere de la liberté, disant que la vie humaine n'avoit point de

plaisir qui peut égaler celuy dont joüissoit un homme libre. Plut. *in Apopth. Lacon.*

Sapiens imperiosus.

Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent. Horat.

Les Allemands appellent les villes libres lors qu'elles ne sont sujettes à aucune sorte d'imposts, de charges, & d'exactions. Guicciardin. *lib.* 7.

La liberté de l'homme luy est restée aprés son peché, elle n'est point blessée par la prescience, ny par les Decrets divins, ny mesme sujette aux Astres. Voyez ces veritez établies *in verbo* Destin.

LIBERTINAGE. Les Libertins ont le jugement suborné, & ayant perdu la loy de veuë, ils negligent tous les exercices de pieté, & cette importune contrainte qu'il se faut imposer pour ne pas pecher, & à force de voir le train de la vie publique, ils ne croyent pas d'estre obligez de garder ce qui n'est gardé, que de peu de personnes.

Cette grande negligence est une espece d'imprudence, parce qu'elle est opposée au soin & au reglement de la vie, il n'y a que les hommes sans sentimens de leur salut, qui ne reglent point leurs soins, & qui ne se preparent à rien. Les sages tendent à une fin raisonnable, & embrassent par ordre les moyens necessaires pour y arriver; les foux & les libertins ne battent en nulle part, & tirent à coup perdu, ou negligent les moyens certains & uniques pour parvenir là où ils pretendent aller, on peut dire qu'ils ne commencent jamais de vivre, parce que tout le temps qu'ils ont vécu est conté pour rien, & la vie qui leur reste ne leur permet pas de la faire meilleure que celle qu'ils ont déja perduë; d'autant que comme le soir de chaque jour n'a pas esté plus reglé que le matin, il n'y pas lieu d'esperer autre chose, sinon que le declin & le couchant de toutes leurs années ressemblera par mesme proportion à leur commencement & à leur progrez.

Quelques grands & horribles que soient les relachemens, quand ils ont passé en coûtume, ou l'on n'en fait pas de cas, ou du moins l'on s'en soucie fort peu, jusques-là qu'au lieu de se mettre en peine de s'en cacher, & d'en rougir, on ne fait plus de conscience de les publier & de s'en glorifier: *Peccata quamvis magna & horrenda, cum in consuetudinem venerint, aut nulla, aut parva creduntur, usque adeo ut non solum non occultanda, verum etiam prædicanda, ac diffamanda videantur.* Augùst. *tom.* 3. *Enchir. cap.* 80.

Une vie libertine & relachée finit ordinairement par l'impenitence insensible au mal, & effrontée contre le bien, dans laquelle les bons avis sont méprisez & rejettez, & les reprimandes qui devroient ramener un libertin l'irritent, & le mettent de mauvaise humeur contre ceux dont il devroit benir les soins qui ne tandent qu'à le retirer du precipice, & du funeste état où il est engagé.

LIBRE-ARBITRE. Voyez *Destin.* Voyez *Franc-Arbitre.*

LICT. *Lectus*, vient *Ab illiciendo, eo quod fatigatos ad quiescendum alliciat.* Fest.

Dans les festins des Anciens les personnes d'anthorité estoient assises sur des licts de repos, les autres conviez n'avoient que des sieges: *Sunt & publicarum epularum apparatus, & lectisternia Deorum.* Appuleius.

Au festin de Jupiter sa statuë estoit sur un lict, celle de Junon, de Minerve & des autres Deesses estoient sur des selles: *Jovis epulo ipse in lectulum, Juno, & Minerva in sellas ad cœnam invitabantur.* Valer. Max. *lib.* 11. *cap.* 1.

Le Texte sacré nous fait voir qu'Aman estant allé diner avec Assuerus, il se mit sur le lict sur lequel estoit Esther, & que les Juifs donnoient dans leurs festins des licts de repos aux personnes qualifiées. Esther 1. & 7.

Philostrate nous assure que les Roys des Indes n'ont que des simples paillasses dans leurs licts, *lib.* 2.

L'Empereur Commode vouloit que son lict fut garny de matelats de poil de lievre, ou de lapin. Lamprid. & Isidor. *in suo Etymolog. cap.* 11. *lib.* 20.

Il n'est rien de si facheux que d'estre obligé de se mettre au lict sans souper, l'Athenée le Deinosophiste dit: *Nihil tam calamitosum, quàm antè cœnam accumbere*, lib. 1.

Le lict est fait pour nous delasser des travaux & des soins que nous avons essuyé pendant le jour, il n'est rien neanmoins qui rende les hommes lâches & poltrons comme le lict.

Enervant animos plumosa cubilia fortes.

Nostre vie est une continuelle alteration qui n'a point de fin, si nous sommes lassez nous soûpirons aprés le repos, & si le repos que nous prenons dans le lict est trop long, nous r'entrons dans une nouvelle soif du travail, & de l'action qui nous lasse derechef, & nous remet dans une soif de ne rien faire: Enfin le monde est comme un grand lict, où chacun s'agitte suivant ses inclinations sans pouvoir trouver le poinct d'un veritable repos. *Ubique lassitudo, ubique corruptio.* August. *in Ps.* 62.

Le paresseux à peine de se tirer du lict, & méprisant le soin des affaires, il se contante de faire reposer ses os.

Et ignavo tempus terit omne cubili.

Une veuve qui prefere la chasteté à un second mary, & qui veut sacrifier à Dieu le reste de sa jeunesse, se contente de son lict comme d'un mary en secondes nopces. *Tertull.*

Vidua castè habet, pro conjuge lectum.

LIERRE. On compare l'amour de certains esprits à celuy du lierre, qui s'unit indifferemment à une muraille, ou à un vieux chesne.

Le Lierre est le symbole de l'ingratitude, parce qu'à la fin, il procure la ruine de la muraille qui le soûtient, & qui luy donne la nourriture.

Il y a deux sortes de Lierres, l'un va rampant par terre que les Herboristes appellent *Hedera sessilis*, l'autre grimpe par les arbres & par les murailles, *Hedera scansilis.*

Les Latins ont appellé le Lierre *Hedera, quod hæreat*, & Festus dit, que ce nom luy a esté donné: *Eo quod id cui hæret edat.*

LIEVRE. Cesar Scaliger dans ses Essays dit, que le mot *Lepus*, vient de *Levipes.* Les Flamands l'appelle *Haese*, qui vient de *Haest*, qui veut dire *Vitesse.* Cælius Calcagninus *in Epist. quæst. lib.* 2. *Epist.* 34. On voit dans le mesme Autheur que les Anciens croyoient que ceux qui mangeoient de la chair du lievre prenoient un beau teint. *Lepidi & formosi fiebant.*

Les lievres qui estoient portez dans l'Isle d'Ithaque mouroient incontinent si nous en croyons au rapport d'Aristote 8. *de Hist. Animal. cap.* 28.

Un lievre qui est l'animal du monde le plus timide, mit un horrible desordre dans l'armée de Xerces.

Le lievre est le plus melancolique & le plus lascif de tous les animaux, & par ces deux raisons les Medecins Italiens defendent l'usage de sa chair.

Ticho

Tycho Brahé homme doüé de grandes lumieres prenoit à mauvais augure, lors qu'il trouvoit un lievre sur son chemin. Gassend. *l*.6.

LIEU. Le lieu est l'espace où un corps naturel est contenu, ou bien la borne & la superficie qui environne un corps.

Le changement de lieu est un salutaire remede contre la tristesse & contre la frenezie. Voyez *Hypocondriaques*.

Nôtre satisfaction ne doit point venir du lieu où nous habitons : *Non ex loco, neque ex regione*. Elle doit proceder de nous mêmes,

O amœnus ille locus est, & amabilis,
Vt is quem Siris amnis circumfluit,

Archiloch. *in Ath. l.* 12.

On est bien par tout, où l'on treuve un bon amy. V. *Absence*.

Quand on est dans un lieu, il faut vivre comme l'on y vit. V. *Coûtume*.

On doit toûjours considerer le lieu où l'on est. V. *Prudence*,

On demeure souvent dans un méchant lieu, par des raisons cachées. Camille se resolut de venir au secours de son païs, d'où il avoit esté banny, parce qu'il ne trouvoit point de sejour plus favorable à sa gloire : *Quia non habebat potiorem ubi vivere posset gloriosius*. August. *lib.* 1. *de Civit. cap.* 18.

Les lieux Gymnastiques des villes de Grece, suivant le dire d'Anacharsis, ostoient le sens à ceux qui osoient y entrer, ils n'y avoient pas plûtost mis le pied, dit-il, dans Dion Chrysostome, qu'ils se dépoüilloient pour se frotter d'un onguent, qui achevoit de leur oster ce qui leur restoit de raison. *Orat.* 32.

Ceux qui portez de curiosité prenoient la liberté d'entrer dans la caverne de Trophonius devenoient incapables de ris, & de joye, pour tout le reste de leur vie. *Plin.*

LIGNAGE, LIGNÉE. Ceux qui donnoient autrefois au public une grande lignée, & qui par leurs soings, *juvabant annonam publicam*, estoient extremement honorez dans la Ville de Rome;

Infelix jacet hereditas sine herede.

Une maison que Dieu a privée de lignée porte des marques visibles de sa malediction, le plus sensible fleau de la colere Divine contre un homme, est quand il meurt sans successeurs de sa semence; & nous voyons dans le Texte Sacré, que lors que Dieu a voulu tirer vengeance des méchans, il les a menacez de leur donner de femmes sans mammelles, dont la matrice sera sans enfans. Ozée 9. *vers.* 12. comme il menaça de laisser le Roy Juda Joachim sans successeur de sa lignée, parce qu'il persecutoit ses Prophetes.

Dans le Chap. 22. *vers.* 30. de Jeremie, il est dit, *Scribe virum hunc sterilem*.

Alexandre le Grand estoit au desespoir de se voir sans lignée, il croyoit que cela diminuoit beaucoup de sa gloire. *Orbitatem meam rident populi*. Curt. Voyez *Sterilité*.

LIMACES, LIMAÇON. Ce mot vient *à limo*, parce que ces insectes vivent dans le limon de la terre. Isidorus les appelle *Meretrices, lib.* 12. *cap.* 5. & cite pour authoriser son sentiment un vers de Plaute,

Nam quasi ut hæ sunt sumptus limaces livida.
ex Cistellaria.

Scaliger entre dans le Genie de cet Autheur; *Placet meretrices dici, quia ut limaces olerum arrodunt folia, sic hæ amantium bona devorant.*

Pline dit, qu'au moment que l'on a humé un œuf, il faut rompre la cocque avec une cuiller, parce que'il y a des personnes qui sçavent faire des malefices en l'ouvrant avec une petite pointe lors qu'ils la trouvent entiere; il dit qu'ils font le même avec la coquille d'un limaçon : *Defigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit, huc pertinet, ovorum ut exsorbuerit quisque calices, cochlearumque protinus frangi, aut eosdem cochlearibus perforari.* Lib. 28. cap. 11.

Ceux qui ont appellé la limace *Cochlea*, ont tiré son etymologie de la Diction Grecque χὑκλω, c'est à dire γῦρ♀, un tour en rond; en effet la coquille de la limace est tortillée, c'est pourqooy on dit des degrez à coquille, *scala in gyrum ascensiles*.

Antiphanes dans l'Athenée le Deinosophiste compare les personnes méfiantes aux limaces: *Cochleis similes, quæ semper secum ferunt casam, ne eam deperdant*. Lib. 7.

La Noblesse qui passe sa vie sans honte au coing d'un foyer, pendant que ses voisins travaillent à la moisson des Lauriers dans le païs étrangers, est aussi avec beaucoup de raison comparée aux limaces qui ne sortent jamais de leur maison.

LIMITES. Les Lacedemoniens eurent different pour leurs limites avec les Argiens, il sembloit que ces derniers disoient des meilleures raisons. Lysander tira son épée, & leur dit, ceux qui seront les plus forts avec celle-cy, plaideront le mieux leur cause, c'estoit le titre qu'il leur indiquoit, pour justifier leurs pretentions. *Voyez* Frontieres. *Vbi docetur quomodo custodiantur fines.*

Agesilaus disoit, que les bornes de ses Estats alloient jusques là, où pouvoit aller la pointe de sa Javeline. *Plut.* En effet les bornes de l'Estat d'un Prince Belliqueux sont au bout de son épée. Louys XI. le dit ainsi à ceux qui luy parloient des Frontieres d'Angleterre. *Math.*

Sciverius a écrit sur un livre Grec, *de limitibus Agror.* V. *Scaligeriana in verbo* Sciverius.

Limes agro positus litem ut discerneret arvis.
Virg.

Les Anciens Hommages disent, *Honor, sive dex*, ou bien, *boina*, *decis*, pour dire une terre, ce mot *dex* signifioit pourtant les limites d'un terroir, c'est de là qu'est derivé le mot Gascon de *dextri*, qui veut dire le compas pour arpenter, *Limites sunt fines regionum*, on dit Limitrophe, *à limite, quod vocabulum idem significat quod terminus, & trophee, descriptio.*

L'Histoire rapporte que les Argiens ayant eu un grand different avec les Atheniens pour le reglement des limites de leurs Païs, il fut convenu que chacune des parties nommeroit trois cens hommes, qui termineroient par une bataille ce conflit, Alcenor & Cronius Argios y demeurerent vainqueurs. Herod. *l.* 1.

Quand les Anciens regloient les bornes, & limites des heritages particuliers, ils faisoient un creux dans l'endroit qui les divisoit, & le remplissoient de charbon, parce qu'il est incorruptible. D'Olive *en ses Annot. l.* 5. *c.* 27.

Les limites, & bornes des Heritages, des Domaines, des Estats, des Provinces, & des Communautez, & mêmes des fonds des particuliers étoient sous la protection du Dieu *Terminus*, à qui on faisoit souvent des sacrifices, sous la bonne-foy qu'ils avoient, qu'il les conserveroit.

Numa establit les limites dans les heritages, & decerna des grandes peines contre ceux qui oseroient entreprendre de les changer, il ordonna à ses peuples d'adorer le Dieu *Terminus*; qui avoit soin des bornes des Territoires.

On se servoit anciennement de deux sortes de limites, sur les unes on inscrivoit le nom du proprietaire, les autres estoient de simples pierres comme l'on use aujourd'huy, & s'appelloient *lapides muti*.

On ne peut jamais préscrire les limites des Royaumes, des Duchez, ny des Provinces. *Panor. Franc. Marc. quest.* 454. & *q.* 352. *part.* 2.

LIN. Plutarque parle d'un Lin incombustible nommé *Asbeste*, parce que le feu nettoyoit sans brûler les ouvrages qu'on en faisoit.

Auguste tenoit toûjours ses filles occupées à filer du Lin, ou de la Laîne, le grand Charlemagne garda cette conduitte dans sa maison au rapport, d'Eginard. V. *Filer*.

LINOTTE. Ce mot vient du Grec λινθ qui veut dire *Chanson*, en effet on voit dans Tholose un grand nombre de Linottes, qui passent sans hesitet des chansons qu'on leur a apriſes avec un petit flageolet, qu'elles imitent à merveille.

Il y a une étrange antypatie entre la Linotte & le Bruant, de maniere que Pline dit, que le sang de ces deux petits animaux ne se peut pas mêler aprés leur mort. *Natur. Hist. lib.* 28. *cap.* 8.

LITANIES. Ce mot signifie une espece d'oraison par laquelle l'Eglise & les peuples invoquent avec un zele affectueux & pieux le secours & assistance de Dieu & des Saints.

Les Litanies qui se chantent dans nos Eglises à l'honneur de la tres-glorieuse Vierge Marie, & des Saints, furent mises en usage à Constantinople, puis en Occident par Lupus Evêque de Troye, puis par Mamertus Evêque de Vienne *en* 449. *sub Leone Papa primo Mer des Hist.*

On eût bien de la peine dans les Eglises des Gaules de recevoir du premier coup la priere Grecque Κύριε ἐλέησον, par où commencent les Litanies, il falut un Concile pour la faire dire, comme appert *au Canon* 2. *Concilij Valensis.* 2. châcun a de la peine de se soumettre à la nouveauté.

Aux jours que l'on chante les Litanies, les Prêtres y devroient toûjours assister pour exciter par leurs presences la devotion dans le cœur des peuples. *Gloss.* 38. *dist.*

Alberic. *in Authent. sed novo Iure Cod. de Episc. & Cleric.* dit, que les Litanies ont esté saintement mises en usage, il seroit à souhaitter, qu'on les recita dans toutes les Eglises, du moins tous les Samedys au soir, comme il se pratique à nostre Dame de Lorette.

Les Litanies ont esté de tout temps chantées & mises en usage parmy les fideles, & long-temps auparavant la venuë de saint Gregoire, ainsi qu'il se voit dans les écrits de ceux qui l'on precedé comme S. Avit, Sidonius Apollinaris, Felix Romain & saint Basile. *Concil.* 1. *Aurelianens.*

Lorsque le Roy Clovis fut Baptisé saint Remy chanta les Litanies, & invoqua le nom des Saints à la maniere que l'Eglise le pratique aujourd'huy. Hincmar. *lib. de S. Remigio.*

Ruffin dit, que lorsque l'Empereur Theodose eût resolu d'aller attaquer l'armée d'Eugene le Tyran, il faisoit faire des Processions au tour des lieux Saints & chanter les Litanies.

L'Indanus assure que les Grecs ont l'usage des Litanies parmy eux, ils les font chanter parmy les ruës aux enfans, & au peuple. *Part.* 2. *Apol.* 54.

Il y a plusieurs sortes de Litanies les unes sont pour invoquer l'assistance des Saints, les autres pour implorer le secours de la tres-sainte Vierge, il y en a pour invoquer le Saint nom de Jesus, & d'autre que l'on appelle les Litanies du Venerable saint Sacrement.

On lit dans la vie de saint Gregoire décritte par Jean Diacre, que le Demon s'estant emparé d'un certain lieu, où il se faisoit voir comme un spectre horrible, il en fut chassé à la faveur des Litanies. *Lib.* 4. *de vit. Gregor. Magn. cap.* 93.

LITIERE. Chez les Romains les Riches & les Puissans faisoient voyage dans des Litieres portées par six hommes, garnies d'un petit matelats, & d'un chevet, c'estoit une espece de brancar dont parle le Jurisconsulte Paul. *in l. cum sella de servis. Rust. Prædior.*

Tertullien écrivant à sa femme luy parle des Litieres dans lesquelles les Matrones Romaines se faisoient porter. *lib.* 1. *ad uxorem.* Seneque en fait aussi mention. *Epist.* 29. *lib.* 4.

Tacite dit que dans Rome il y avoit une sorte de Litieres, dont personne ne se pouvoit servir, que ceux qui estoient dans la dignité Consulaire, & c'est pour cette raison qu'elles estoient appellées *Lectica Consulares.*

Le Poëte Juvenal faisant la description de la Litiere d'un homme riche & puissant, dit,

——— *Aimea*
Que vehitur clauso latis specularibus antro.
Satyr. 4.

LIVOURNE. Mathieu, *en la vie d'Henry IV. feüillet* 657. appelle la Ville de Livourne Ponitopolis, ou ceux qui ont quelque insigne méchanceté, & qui pour leur crimes sont chassez de leur pays comme la gangrene, la lepre, ou la peste, y trouvent refuge; quoy qu'ils soient sans ame, sans foy, sans honte: là ils vivent parmy les Juifs, avec lesquels ils apprennent tout ce que l'on peut faire de perfidie dans le commerce.

Livourne est pourtant une Ville d'agréable sejour, le commerce y est fortement étably avec ceux de Marseille, & les Armeniens & les Juifs, une grande correspondance avec les Villes du Levant, les Vaisseaux Anglois, & Hollandois entrent tous les jours en grand nombre dans ce port, qui est pourtant environné d'un écueil dangereux, que l'on appelle *la mal hora.*

LIVRES, LIBRAIRIE. Il est certain que les Livres en ce qu'ils composent le Magazin des Sciences doivent estre consideréz comme la plus riche & la plus precieuse marchandise, qui entre dans le commerce des hommes; C'est par elle que les Monarques ont trouvé les moyens de conserver leurs Estats, & d'y établir la Justice; C'est par elle que les grands Capitaines ont multiplié leurs conquestes; C'est avec cette marchandise que plusieurs se sont ouvert la porte des Cieux; & c'est par elle que divers autres personnages venus de la boüe & du neant, se sont rendu les arbitres des Puissances de la terre.

Les Pierreries, les Peintures, & les autres curiositez qui occupent l'inclination des hommes, sont veritablement capables de donner des satisfactions interieures à ceux qui les possedent; mais ce ne sont que des ombres de plaisir, au respect de celles que l'on trouve dans la lecture des beaux Livres: il ne faut donc pas s'estonner de ce que le

le Patriarche Photius a dit, qu'il n'y avoit point dans le monde de meuble si important, ny si necessaire à la vie civile, si-bien que lors qu'il écrivit à l'Empereur Basile pour se plaindre de ce qu'on luy avoit osté ses Livres, il luy dit, que jamais les Loix Romaines n'avoient ordonné des peines de l'ame aux plus coupables, quelque crime qu'ils eussent commis. Baron. *Annal.* 10. 50. Me Charles du Molin ce fameux Jurisconsulte, dont les réponses passent pour des Oracles, fit une semblable plainte apres qu'on l'eut privé de ses Manuscrits.

Et comme les Sciences & les Arts sont considerez par l'excellence de l'objet qui les occupe, il ne sera pas mal aisé de conclurre que ceux qui exercent la profession de la Librairie doivent avoir le premier rang par dessus tous les autres Negotians du monde.

Les Librairies estoient autrefois placées à costé des Temples, c'estoient comme des Chapelles, ou Sacristies inherentes au corps du bâtiment; l'Empereur Adrien en fit ériger une tres magnifique dans Athenes, qui fut mise par son ordre dans le Temple de Jupiter, *Adrianus Imperator Iovis adem Athenis construxit, & in ea Bibliothecam.* Pausan.

Philon décrivant le riche appareil du Temple d'Alexandrie dedié à Auguste Cesar, témoigne qu'il estoit accompagné d'une fort belle Librairie, *L. de leg. ad Cai.*

Ammien raporte que le Temple de Serapis dans la mesme Ville estoit remarquable pour sa beauté, & pour les Librairies inestimables qui y estoient. *Inter Templa eminet Serapeum, in quo Bibliotheca fuerunt inestimabiles. lib.* 22.

Laurent de Medecis Duc de Florence, que Marsilius Ficinus appelle avec raison la joye, les délices & le souverain Prestre des Muses, voyant que les sciences estoient bannies d'Athenes & de Constantinople leur alla au devant, & recüeillit tous les livres Grecs qui se peurent trouver, & en composa cette fameuse Bibliotheque qui est dans son Palais, sur le portail de laquelle est cette inscription, *Labor sine Labore*, c'est de ce precieux Magazin que sont sortis les Livres qui sont si necessaires au public, Eusebe de Cesarée contre Hierocles, les Stromates, & le Pedagogue de Clement Alexandrin. Marcil. Ficin. *Epist. ad Laur. de Medic.* Volaterr. *lib.* 5. P. Jovins.

Au milieu de cette grande Bibliotheque on y voit la Statuë de Platon tirée des anciennes mazures de l'Academie, & transportée en ce lieu à tres grands fraix; c'est dans ce Temple ou Pic de la Mirande, Ange Politien, Calchondile, Landinus, Velpucius, & divers autres de cette marque ont esté puiser les belles connoissances dont ils ont fait part au public.

Le Pere Puy-Herbaut a fait un Livre *de Tollendis malis libris*, & si son Livre estoit mis à la censure de l'Ostracisme, il seroit peut-estre le premier banny, parce que Pline le Jeune, dit, qu'il n'est point de si méchant livre au monde, où il n'y ait en quelque endroit, quelque chose digne de remarque. *Erasm. lib.* 8. *Apopth.*

La lecture des bons livres montre en peu de temps ce que l'experience n'enseigne qu'aux dépens de plusieurs années, les Livres sont des conseillers fidelles, qui ne sont jamais importuns, ils parlent, & se taisent quand ils nous plait; il est des Livres qu'il suffit de goûter, d'autres qui veulent estre devorez, & d'autres qu'il faut digerer à loisir, sur lesquels ont fait des remarques importantes pour la conduitte de la vie. Baccon ce celebre Chancelier d'Angleterre qui nous a donné des Ouvrages de sa main dit, que parmy tous les Livres les plus utiles, il faut donner le rang aux Ecritures sacrées, qui renferment la vie de Josias, celle de l'Eunuque de la Reyne d'Ethyopie, &c. & aprés luy le grand saint Augustin. V. *Bible.*

C'est sans doute par cette raison, ou du moins sur ce Principe que Ptolomée Philadelphe fit mettre la Bible Hebraïque en Grec, pour en avoir plus de connoissance, l'Empereur Theodose ne vouloit point d'autres Livres, ny Alphonse Roy d'Arragon: la pluspart de nos Ecclesiastiques sçavent la Bible, comme je sçay l'Alchoran. *Eò pejus.*

Zenon le Cytique ayant prié l'Oracle de luy donner des leçons pour sa conduitte, il luy répondit qu'il se devoit modeler sur les morts, luy donnant par-là à connoitre, que la lecture des livres devoit regler sa vie. Laërt. *l.* 7. *cap.* 1.

Ce n'est pas pour lire beaucoup de choses que l'on se rend sçavant, ouy bien pour lire les choses utiles, les peser, & les retenir, estant extremement ridicule de se crever d'une grande lecture, sans en tirer ny suc, ny profit. Ælian, *l.* 10. *Var. Histor.*

Mornac un de nos fameux Jurisconsultes appelle Tyraquel, & Pierre Faber; *Librorum Helluones in l. Rem non novam Cod. de Iudic.*

La plus grande partie des Livres vieux, & modernes sont semblables à ces pays deserts, où il faut faire trente lieües pour trouver un Clocher, ou un lieu pour se pouvoir reposer, c'est à dire que les bonnes choses y sont si rares, qu'il faut les lire tous entiers pour y trouver quelque image d'admiration.

L'Empereur Caligula avoit deux Livres, l'un qu'il appelloit le Livre de l'épée, & l'autre le Livre du Poignard, où il écrivoit de sa main le nom de ceux qu'il vouloit faire mourir par une de ces deux armes. Suet. *l.* 49.

Fabricius Vegento, fut accusé du temps de Neron, d'avoir composé des volumes scandaleux contre les Prêtres, le Senat ordonna qu'ils seroient brûlez par la main du Bourreau, on remarqua de ce temps-là, que pendant que la défense dura de lire ce Livre, chacun s'empressoit pour en avoir, la permission en ayant esté donnée la memoire s'en evanoüit. Coeffet. *l.* 5. *de l'Histoir. Rom. en la vie de Neron;*

Loüis XI. tenant prisonnier le Connestable de saint Paul, prévenu de crime de Leze-Majesté, fit défendre de publier les écrits qui se débitoient contre la felonie de ce perfide, & dans son indigence, il offrit trois cens écus d'or à ceux qui dénonceroient les contrevenans.

Socrates tenant la coupe en main dans laquelle estoit le poison qu'il devoit avaler, il avoit devant ses yeux un livre qu'il lisoit avec attention, tellement il estoit amateur de la lecture des bons Livres.

Il est de la lecture des bons Livres comme d'un bon repas, *ubi non oportet se ingurgitare*, il faut sçavoir choisir ce qui est bon, & le bien mâcher; c'est ce qui a fait dire à Scaliger parlant de Franciscus Junius, *quod ipse, & Theodorus Marsilius eundem finem erant assecuti, scilicet ignorantiam, hic omnia legendo, & iste nihil.*

Alexandre le Grand jetta dans la Mer le Livre qu'Aristobule avoit composé à sa loüange. *Q. Curt.*

Parmy

Parmy les bons livres Scaliger dit, qu'il est necessaire d'avoir ses fragmens, qu'il nomme *Fragmenta Poetarum. Arnobius Heraldi*, *Agricola*, *Agobardus*, *Artemidorus*, *Baudius*, *les Bigarrures*, *Canteri varia lection. Canysij antiquæ lectiones. Chrysostomi opera in N. T. Cicer. ad Atticum. Ciofanus, sur Ovide. Claudian. in 4. Consul. Honorij. Clamenges*, *Copus sur Rablays*, *Glossaria Stephani*, *Hierocles*, *Hieron. in Daniel. Muret. in Aristotel. Procop. Raymundus Beroaldus. Diogen. Laërt. Salvian. & Senec. Controversis*, il ajoûte que, *Gemarinus & Savarinus*, ont esté des grands Interpretes de la Bible, *Unus ex opinione, alter ex alia.* Scaliger *in verbo* Hebreua.

Les Anciens estoient si curieux des Livres que Plutarque en la vie de Marc-Antoine, & avec luy Gellius disent, que de leurs temps les grandes villes estoient toutes fournies de beaux Livres. Le premier a soûtenu que dans Pergame il y avoit une Bibliotheque de deua cent mille volumes. Le second a dit, que dans un autre il y en avoit une de mille sept cent volumes. Ærodius *Tract. de furt. art.* 2.

Le nommé Berosse Babylonien, Chaldeen de profession composa divers Registres, où estoit amplement décrite l'Histoire des Roys d'Assyrie, commençant depuis le Deluge jusques à Josué, il décrit aussi l'origine des Nations, & parle de la posterité de Noé. Joseph *l.* 1 *contr. Ap. Alex.* il dedia son Histoire à Antiochus fils & successeur de Seleucus Nicanor environ l'an du monde 3830. Tatien *en son Oraison contre les Grecs, & Clement Alex.* Voyez *Epistres Dedicatoires*, pour l'ancienneté de dédier les Livres.

Homere, Hypocrate & la pluspart des inventeurs des Arts, ont tous puisé dans les Temples les memoires à l'aide desquels ils ont composé leurs livres, qu'ils disoient leur avoir esté dictez par les Dieua, & cela se justifie en ce que de leur temps, il n'y avoit point d'autres Librairies publiques que dans ces lieux Saints, qui estoient fournis de semblables registres qui estoient mis là en depost par ceux qui avoient reüssi dans quelque experience pour le profit de la posterité, & par forme de reconnoissance rendue aux Dieua liberateurs.

En matiere de productions spirituelles, il est impossible de plaire à tout le monde, elles n'ont pas le privilege de la Manne qui estoit agreable en toutes ses parties à toute sorte de gousts, c'est pourquoy ceua qui se mélent d'écrire se doivent soumettre à une censure universelle, mais un écrivain a deua consolations presentes; la premiere est, qu'il ne se trouve point aujourd'huy d'écrit qui n'aye des approbateurs, pour disgracié qu'il puisse estre; & la seconde, que si son ouvrage a quelque chose digne d'estime, il se doit contenter de cela, estant certain qu'il ne perdra pas cet avantage pour estre calomnié par des envieua, ou méprisé par des ignorans.

Therence disoit déja de son temps: *Nihil sub sole novum*, il est bien plus difficile dans le siecle où nous sommes de rien dire qui n'ait aussi esté dit & redit, & comme l'on ne peut gueres prononcer de choses qui meritent d'estre entenduës qu'aprés ces grands Oracles de l'antiquité, il faut demeurer d'accord que la lecture de leurs ouvrages est toûjours la meilleure, mais elle n'empesche pas que l'on ne puisse trouver bien de la satisfaction dans les compositions modernes.

Il y en a qui se tourmentent, & qui craignent le Livre de vie, ou de la predestination, comme s'il contenoit quelque prejugé fatal du mauvais destin prononcé contre les reprouvez, c'est aussi concevoir une vaine confiance que de s'assûrer que si nostre nom est écrit dans quelque ligne de ce Livre de vie pour la gloire, jamais il n'en peut estre effacé, que la grace efficace ne nous peut manquer, & que le don de perseverance est tout certain & tout acquis. V. *Destin.* V. *Franc-arbitre.*

Le meilleur & le plus utile de tous les Livres c'est la Bible, c'est dans ce Livre Sacré que l'on trouve la source de la verité primitive. Que l'on s'informe de la sagesse des Anciens, que l'on puise la science des Prophetes, & que l'on s'instruit dans l'Histoire des celebres Partiarches, enfin c'est par la lecture des Livres Sacrez que l'on entre dans les secrets des Paraboles: *Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens, & in versutias Parabolarum simul introibit.* Ecclesf. 39. Saint Jean dans son Evangile dit: *Scrutamini scripturas*, cap. 39. Voyea *Lecture.*

LOGEMENS. Il y avoit anciennement dans l'Empire de Rome des personnes destinées à recevoir & entretenir les Legats du peuple qui alloient par les Païs, pour les affaires de la Republique, ces gens au rapport des vieua Interpretes d'Horace estoient appellez *Parochi, ἀπὸ τῦ παρέχειν*, ou bien *Copiarij*, parce que *Victus copiam faciebant.*

Parochi qui debent ligna, salemque.
Martial.

Ils n'estoient pourtant pas obligez de fournir que tout ce qui pouvoit estre honnestement necessaire.

Du depuis par la police établie par les Empereurs qui succederent à la domination populaire, ceua qui estoient envoyea de leur part par les Provinces, ou appellez à la Cour pour les affaires d'Estat, portoient des lettres du Prince qui leur attribuoient la faculté d'estre logez, montez, & entretenus aua dépens des habitans des lieua qui estoient sur leur route, & ces sortes de lettres étoient appellées *Tractoria*, & les logemens estoient appellez *Metata*, *stativa*, *& hospitis suscipiendi in domo munera*, ce qui se pratiquoit aussi en France, ainsi qu'il se lit dans les Capitulaires de Charlemagne, dans les Formules de Marculphe, & ailleurs, où il se voit, que les habitans des lieua où passoient les Envoyez des Princes estoient obligez de leur bailler logement, & de leur fournir des chevaua & des vivres, suivant qu'il estoit porté par leur commission: *Ut missi nostri accipiant, secundum quod sua tractoria continetur*, dit Charlemagne, on appelloit *Tractoria*, ces lettres patentes, ou *Diplomata quæ missis, vel evocatis à principe dabantur.* Lunic. Cod. de Tractor.

LOGIQUE.
—— *Ars ratiocinandi.*

C'est un Art pour apprendre à connoistre la difference des choses, à les distribuer par ordre, à distinguer les douteuses, & finalement à juger des vrays & des fausses, mais sa principale occupation est de faire connoistre les Estres par leurs definitions essentielles.

Tous les Professeurs de Philosophie disent, que la Logique est necessaire, ou du moins tres-utile pour l'acquisition des autres Sciences, parce qu'elle enseigne la façon de prouver par demonstration selon le dire d'Averroës, & que sans icelle il n'est point de connoissance certaine qui soit fondée sur des principes certains, & quand elle manque, on coure

court aux authoritez d'Aristote, & des autres Philosophes ses predecesseurs, qui servent, & tiennent lieu de demonstration, ce que je trouve bien estrange, puisque la verité a plus de force que le dire d'Aristote, & de Platon.

Les Logiciens croyent d'avoir compris toute la machine de l'Univers dans leurs predicamens qu'ils appellent genre generalissime. *Substantia, quantitas, qualitas, relatio, quando, ubi, situs, habitus, actio, & passio.*

Outre cela, ils mettent ceux qui sont dits de ceux là, *qua predicantur ab eis, & eorum partibus,* qui sont cinq, le genre, l'espece, la difference, le propre, & l'accident, qu'ils appellent *predicabilia*; ils ont en outre trouvé quatre causes des choses naturelles qu'ils appellent materielle, formelle, efficiente, & finale dont ils croyent trouver la verité de tout ce qui a estre par l'aide du Sillogisme, & voilà toute l'œconomie de la Logique, que les paisans sçavent quelque fois mieux que ceux qui ont la teste remplie des preceptes de Platon, d'Aristote, de Porphire, & de Pytagore, parce que la nature nous a donné à tous une faculté discursive, & une Logique que l'on nomme naturelle.

Il y a si peu de difference entre la Logique, & la Rhetorique, que Zenon comparoit celle-là au poing fermé, & celle-cy à sa main quand il l'avoit étendué. Laërce. *Livr. 4. de la vie des Philosophes.*

LOIX. V. *Instice.*

Les Royaumes remplis de Nations differentes, ont besoin des Loix pour les conserver dans l'unité, les unes regardent la conservation des hommes, les autres le maintient de l'Estat; celles-là regardent les Legistes, les autres regardent le Prince, qui est le chef de la Police, les unes, & les autres meritent d'estre reverées; mais il y en a, que le temps, & la necessité obligent de changer.

Celuy qui fait profession de transgresser les Loix en public, méprise le Legislateur, celuy qui les transgresse en secret, n'a point de dessein contre luy.

Les Loix qui n'ont pas assez de force pour se faire obeïr sont des Loix inutiles.

Les Loix du Code doivent prévaloir à celles du digeste, la Constitution d'un Empereur, est préferable à celle d'un Jurisconsulte.

Saint Augustin attribué l'établissement de la Republique Romaine à la Justice de ses Loix, il Confesse que la probité de ses Citoyens défit plus d'ennemis, que le courage de ses Capitaines; que le plus florissant Empire du monde, fut la recompense de leur équité, & de leurs vertus, & que Dieu ne pouvant les rendre compagnons des Anges dans le Ciel, parce qu'ils estoient infidelles, il les fit les maistres de toute la terre, parce qu'ils estoient vertueux. *Romani mundi Imperium acceperunt à Deo, in remunerationem virtutum suarum,* Augustinus. *Apud Suarez l. 1. cap. 6.*

Le premier des Legislateur fut Moïse, qui donna des Loix aux Egyptiens, puis Draco, & Solon aux Atheniens; Lycurgue aux Lacedemoniens, puis Romulus & Numa Pompilius aux Romains; finalement Justinien, & Theodosien Empereurs firent leurs Codes de ces vieilles Loix, Corn. Agrip. *de vanit. scien. c. 110.*

Les Lyons du Trône de Salomon portoient anciennement les écritaux de la Loy, pour signifier qu'elle doit estre traittée par des Juges courageux, & clairs voyans; mais aujourd'huy les renards s'en emparent, & la manient par ruses, & par lâcheté.

Nous ne sommes pas venus au monde pour faire des Loix, mais pour obeïr à celles que nous avons trouvé, & nous contenter de la Sagesse de nos Peres, comme de leur terre, & de leur soleil. Balsac apres Joseph. Hall. *Meditat. 15.*

In minimis quoque rebus omnia antiqua consuetudinis memento servanda. Tacit. 15. *Annal.*

Sparthe fut florissante par les Loix de Licurgue, mais lorsque sous le regne d'Agis elle sçeut ce que c'estoit des richesses, de l'or, & de l'argent, elles commencerent à estre violées, & aneanties. Plutarque, *en la vie de Lycurgue.*

L'an 539. Justinien fit son Code, & son digeste, *sub Sylverio Papa, sive Liberio.*

Ciceron, dit, que les Anciens s'estoient rendus recommandables par l'étude des Loix, & par leur application à enseigner aux autres le Droit; ce qui leur avoit acquis les bonnes graces d'un chacun, & il ajoûte que Jules Cesar s'attachoit fort à cela. *de Offic. l. 2.*

Le mépris des Loix cause des grands malheurs. V. *Malheur.*

Les Loix estoient muettes à Rome pendant le bruit de la guerre, on ny déliberoit rien pendant qu'il tonnoit. *Audito tonitru, quidquam decernere nefas.* Appian. Alex. *de Bell. Civil. l. 1.*

De iis rebus de quibus nulla leges extant prorsus nihil est decernendum. Demost. C'est ce que dit la regle de droit. *Ubi nec lex distinguit, nec nos distinguere debemus.*

Platon dans ses Politiques, dit, qu'il ne faut pas que nous nous imaginions d'estre plus sages que les anciennes Loix.

Il ne faut pas vouloir ce que les Loix n'ont osé souhaitter.

Lex animi affectu vacat, animus humanis perturbationibus concitatur. Arist.

Pour rendre les Loix venerables, les anciens disoient qu'ils les avoient receües de la main des Dieux. Numa Pompilius, dit, pourtant que la Deesse Egerie les avoit jointes à la Religion, pour les donner aux Romains.

Minos Roy de Crete, se retiroit de neuf en neuf ans dans une Caverne qu'il appelloit sacrée, pour recevoir (à ce qu'il disoit) les Loix que Jupiter luy donnoit, Lycurge faisoit Appollon Autheur de celles qu'il laissa aux Lacedemoniens.

Heureuse est la Republique où chacun obeït au Roy, & le Roy à la Loy; comme faisoit Lycurgue, Zeleucus, Agesilaus, Agis, Teopompus, Auguste, Themistocle, Alexandre, & autres qui poussoient le Peuple à reverer les Loix par leurs sages exemples. *Plut.*

Les Loix sont comme une Cloche qui assemble les peuples pour les actions publiques, qui ne sert de rien quand elle est rompuë: de mesme la Loy quand elle est violée.

Celuy qui fait les Loix, les doit observer religieusement. *Quæ cuncta coërcet, se quoque lege teneat.*

Les Loix sont ennemies de la confusion, elles se plaisent à la clarté, comme à la qualité la plus convenable à leur nature, elles sont des ouvrages du Pere des lumieres, les Phares éclatans qui conduisent nos pas dans le beau train de la vie: on a tort de les envelopet d'une nuit obscure, elles tiennent l'obeïssance des peuples attachées à l'autorité du Souverain, qui retient l'Estat dans un juste temperament.

Les loix établies pour regler l'advenir, n'ont pas accoûtumez de le retrograder, ny de tourner les yeux en arriere. *Si velimus retro custodire, multa necesse est perturbari, l. in futurum*, l. 7. C. de legib.

Les loix faciles & indulgentes s'accommodent aisément aux desirs des personnes interessées, qui renoncent aux droits qu'elles ont pris le soin d'introduire à leur faveur. *l. 3. ch.* 17.

Quand les loix estoient imprimées sur le bronze & sur le marbre, laissetoit-on de les violer? dit *S. Cyprien*.

Les loix doivent fléchir à la necessité publique. Voyez *Public*.

Salutem paratam video illi civitati, in qua lex servientibus magistratibus dominatur. Plato *l. 4. de Legib.* V. *Exemple*. V. *Magistrat*. V. *Superieur*.

Ceux qui ont beaucoup de vertu n'ont pas besoin de loy. Un homme est heureux quand il tient de loy à soy-mesme, & que sa conduite est sans reproche.

Les Italiens ont dit de tout temps, *Chi fece la legge, fece l'inganno*. Malvezzi.

Le Philosophe Romain avoit dit la mesme chose. *Parricide cum lege ceperunt, & illis facinus pœna monstravit, pessimo autem loco fuit pietas.* Et ailleurs il dit, *Ex Senatusconsultis, & plebiscitis scelera exercentur.* Epist. 95.

La loy demeure sans authorité quand elle n'est pas commune, elle doit obliger indifferemment tous les sujets: *Lex communis esse debet, ut authoritatem habeat.* Bald. *l. 1. ff. de legib.*

Pour authorisé & accredité qu'un homme puisse estre dans sa Province, ou dans le lieu de sa naissance, il doit laisser faire le cours à la justice, & suivre le conseil de Platon. *Prebe te legibus.*

Philon Juif disoit, que la cause finale de la loy, estoit de persuader, c'estoit aussi le sentiment d'un grand Philosophe: *Legis hoc quoque Plato esse putabat, non omnia vi, ac minis agere.* In vita Moisis, *lib. 2.*

Jules Cesar disoit qu'il n'estoit jamais permis de violer les loix, que pour s'acquerir la domination & le sceptre: *Si violandum est jus, Regni gratia violandum, aliis rebus pietatem colas.* Sueton. *in ejus vita.*

Les loix Romaines ne sont considerées en France, qu'en tant qu'elles sont conformes à la raison, & aux ordonnances de nos Roys, sous l'authorité duquel elles se publient suivant les necessitez de l'Etat.

Au moment que la loy ne trouve plus d'observateurs, la mauvaise coûtume prend la place de la loy, quand le droit n'a plus de pouvoir sur les actions des hommes, le temps enfin erige l'abus en titre de droit d'abord que le vice devient universel. Si quelqu'un ose entreprendre de corriger les vicieux, il n'en a plus le credit, & deslors que les mœurs ne craignent plus de censure, le silence des censeurs est pris pour une approbation tacite des mauvaises mœurs, & ainsi quand on a perdu la loy de veuë, on ne vit plus que sur l'exemple commun: *Mores leges perduxerunt jam in potestatem suam.* Plaut. Trin.

Il y a des choses dans nostre Religion qui sont immuables, & d'autres qu'il faut changer & alterer pour sa propre conservation; Dieu mesme est le premier Autheur de cette varieté, puisque n'ayant jamais donné qu'une Religion au monde, il a voulu qu'elle eust des observateurs bien differens, & qu'elle fust autrement entretenuë par les Patriarches de la loy de Nature, par les Juifs de la loy Ecrite, & autrement par les Chrestiens du Nouveau Testament.

Le Judaïsme estoit sujet à des semblables changemens, d'autant qu'un temps a esté auquel on pouvoit sacrifier sur les hautes montagnes, & un autre auquel le sacrifice fut défendu hors du Temple, auquel les Festes ont esté, ou plus rares, ou plus multipliées, auquel la parole de Dieu a esté plus commune, & tantost plus precieuse. Plat. 6. *de legib.*

Les loix civiles ont souffert les mesmes mutations, Solon ayant ordonné que ses loix ne conserveroient leur vigueur que durant cent ans. Platon ayant voulu que de dix en dix ans les siennes fussent examinées & corrigées, & Symmaque ayant fort bien dit à ce propos, *Que de changer les coûtumes, c'estoit une plus grande Religion, que de les perpetuer*, lib. 5. Epist. 28.

Les Apostres mesmes en un temps ont Judaïsé, & en un autre, ils ont condamné les ceremonies Legales, ils défendirent de manger des viandes suffoquées par une loy qu'ils imposérent aux nouveaux Fidelles, & non pas à ceux de tous les siecles, c'est pourquoy S. Leon a dit, *Que comme il y avoit certaines choses qui ne pouvoient pas estre déracinées en aucune maniere, de mesme il y en avoit plusieurs autres qu'il falloit temperer soit en consideration des âges, soit à cause de la necessité des affaires.* S. Leo. 1. *Ep. 90. & ap. Grat. distinct. 14. capit. Quedam.*

Saint Gregoire le Grand, & Nicolas I. ont parlé sur ce changement de loix, arrivé de temps en temps dans l'Eglise dans les mesmes termes que les precedens. Quelques constitutions & coûtumes qui changent selon les lieux & les temps ne prejudicient pas au salut des Fideles, si elles ne sont point défenduës par l'authorité des Canons. *Nihil obsunt saluti credentium diversa pro loco, & tempore constitutiones, vel consuetudines, si illis Canonica non obsit authoritas.* Nicol. 1. *Epist. ad Michael. Imperat. & apud Grat. dist. 12.*

Les loix qui concernent les mysteres sacrez qui sont l'objet de nostre Foy, les Sacremens qui sont les sujets de nostre culte, & les commandemens du Decalogue qui regardent les mœurs sont du droit Divin, elles ont une sauvegarde qui oblige toute puissance inferieure de les reverer, & de les laisser dans leur integrité, les autres ceremonies, constitutions & observances, qui ne sont que l'ornement, & non pas l'essence de l'Eglise, ayant esté ordonnées par des Prelats peuvent estre supprimées par leurs successeurs. Cette diversité contribuë à la beauté de l'Eglise, contante davantage la curiosité des fidelles, & sert d'aliment à leur étude & pieté; la necessité des temps, des lieux & des personnes ont quelquefois obligé Dieu d'user de condescendance, & de permettre à son Eglise divers changemens dans les choses moins essentielles.

La loy ancienne avoit le Lyon pour figure, l'Autel mesme du Temple de Jerusalem s'appelloit le Lyon, à cause de la multitude des victimes qu'il devoroit. Nostre loy a la Colombe pour figure, qui est le symbole de l'amour & de la douceur, & c'est luy qui empesche qu'on le soüille du sang des animaux.

La loy de la Nature passa de generation en generation, comme un flambeau donné de main en en main, elle étoit comme l'Alphabet de la Religion

des

des premiers siecles, où ils pouvoient apprendre le culte Divin, & il ne faut pas croire qu'elle se soit jamais éteinte par le peché. V. *Infidelles*.

La Loy de la nature n'est autre chose que la droite raison humaine inspirée, & secourue de la raison divine, c'est pourquoy toutes les fois qu'il s'agit de ceux qui ont vécu raisonnablement & consciencieusement conduit par cette raison éternelle, & preferans le conseil dicté par la raison, à la corruption de l'Idolatrie. Saint Isidore de Peluse ne les appelle point autrement que *raisonnables & Chrestiens*, comme si ces deux noms estoient synonimes, *Dei rationem & verbum adoramus, rationis semen insitum*. Justin. *Ap*. 1.

La Loy naturelle estoit le Pedagogue des Gentils, & la Loy Mosaïque a esté le Pedagogue des Hebreux, celle-là a esté la premiere Theologie des enfans d'Adam, c'est à dire les premieres regles de la foy, & des mœurs données de Dieu aux hommes, & comme les Rudimens du Christianisme, laquelle n'a jamais esté abolie, ny abrogée par aucunes des Loix qui sont venuës aprés, soit la Mosaïque, soit la Chrestienne, c'est pourquoy Tertullien l'appelle *le bien principal de l'ame, qui ne peut s'obscurcir*. Libro *de anima*.

La Loy est un Prince à qui nous devons obeïssance, c'est un capitaine que nous sommes obligez de suivre, c'est enfin le modelle de toutes nos actions & de nostre conduitte, c'est un guide qui nous conduit à la grace.

Non servit jussis legis prudentia carnis
Peccati stimulos nec superare potest,
Sed quia mens anceps patitur mala corporis ægri
Quærere divinum cogimur auxilium.
Lex igitur facit, ut poscatur gratia Christi,
Ardua quâ legis jussa queant fieri
Nec jam non valeat carnales vincere sensus.
Quos justa legis conditor ipse juvat.
Anthol. Sacr. Jac. Bill.

La Loy est l'ame de la vie Civile, de maniere que les Estats, les Republiques & les Villes, sont dans une grande felicité, quand châcun defere à ce qu'elle prescript. *Salus Civitatis in legibus est*. Aristot. *lib*. 1. *Rhet. cap*. 2.

LOUANGE. Voyez *Flaterie*.

La Loüange est un discours qui tend à élever & à publier le merite de quelqu'un. *Est autem Laus elucidans magnitudinem virtutis*. Arist. *lib*. 1. & 3. *Rhetor*.

Le mot *Laus*, vient de la diction Grecque λα'ς, c'est à dire *peuple* en effet la loüange, *est propriè sermo populi de virtute alicujus testantis*, ou bien du verbe λαω qui veut dire parler élegamment de quelque chose. *Hesychius*.

La Loüange estoit dépeinte chez les Egyptiens comme une femme tenant une trompette à la main, ayant un joyeau de Jaspe sur son sein & une guirlande de Roses sur sa teste; la Trompette marque l'éclat que les gens de vertu ont accoûtumé d'acquerir; le Joyau est le symbole de la grace, outre que le Jaspe attire pour l'ordinaire des louanges à ceux qui le portent; les Roses sont les marques de la bonne odeur de celuy qu'on veut loüer, & de l'integrité de mœurs qu'il doit avoir en soy, par bonté, franchise, doctrine, probité, ou autrement, on l'habille de blanc, pour faire voir que la loüange doit estre pure & veritable.

Quand un homme de sçavoir entreprend de loüer quelque chose, & qu'il ne se sent point contredit de personne, il est fort rare, & mesme difficile qu'il se contienne dans les bornes de la mediocrité, parce que la loüange estant un encens à bon marché, & qui ne coûte cher qu'à l'envie dés qu'on a ouvert la veine du Panegyrique, on ne fait plus de difficulté de s'élever au dessus de la verité; c'est un panchant où nôtre nature nous porte sans peine. *Natura jubet augere laudanda, Nemo non gloriam ultra verum tulit*. Senec. *Epist*. 120.

Ciceron au commencement de ses offices vente fort son éloquence, il dit, qu'il ne s'attribuë rien qui ne luy soit bien deu, & continuant son discours, il ajoûte, je crois mon fils, qu'il m'est permis de me glorifier devant vous, puisque vous devez heriter de ma gloire; *lib*. 1. *Xenophon dicebat, unicuique laudem ab aliis profectam suavissimam esse auditu, aliis autem eam esse molestissimam, quam sibi quis ipse tribuit*. Plutarch. *De sui laude &c*. Aristote estoit de ce sentiment au dire de Valer. Max. *l*. 7. *c*. 2.

Ne te collaudes, nec te culpaveris ipse.
Hoc faciunt stulti, quos gloria vexat inanis.

L'Empereur Justinien, dit, que la loüange est permise *in ore proprio*, & Plutarque en a laissé un Traitté notable en deux volumes de ses Opuscules, par lequel il prouve qu'on se peut loüer soy-mesme, sans s'exposer aux reproches; il raconte qu'Agis le Lacedemonien estant conduit au supplice fut interrogé par son Juge, s'il n'avoit pas du remord d'avoir offensé la Republique, à quoy ce Prince répondit, ma Republique devroit se mettre plûtost en estat de pleurer la mort d'un homme qui avoit merité par ses bienfaits des recompenses plus magnifiques, que celles qu'il souffre de leur ingratitude ne sont infames. Pericles ayant servy long-temps la Republique d'Athenes, dit, à ses amis qui pleuroient, le voyant proche de sa fin, *mes amis ne pleurez point, on me loüera à jamais de ce que j'ay gouverné sans faire porter le düeil à personne, & sans avarice*. Epaminondas Capitaine Thebain se voyant condamné à la mort, dit à ses Juges, je la souffriray agreablement pourveu que vous fassiez écrire sur une colomne la cause qui me la procure, & sur un pillier voisin, les services que je vous ay rendus, & les batailles que j'ay gagnées.

Valerius fils de Velose, dit, quittant la dictature. *Je voudrois que la Republique eût des Avocats faits comme moy, qui ay fait la paix*.

Livius Drusus se voyant assassiné, dit, *Helas quand recouvrera la Republique un Drusus*.

Quand il s'agit de donner des loüanges aux choses qui ont esté executées par des grands courages, il semble que nous soyons plus capables de parler, que nostre esprit devienne plus fertile & plus abondant, & qu'il prenne des nouvelles forces à mesure qu'il doit publier des actions heroïques. Cic. *de Offic. lib*. 1.

Il est neantmoins ridicule de donner des loüanges excessives, ou qui ne sont pas proportionnées au merite de ceux à qui elles sont attribuées, cela irrite ceux dont on croit captiver les bonnes graces, & attire la raillerie sur celuy qui debite si vainement ses paroles, ceux qui ont eu le plus d'estime pour les ouvrages d'Homere l'ont blâmé d'avoir donné le nom de Divin à Polypheme, & tantost au Bouvier d'Ulisse.

Alexandre ayant leu l'Histoire qu'Aristobule avoit composée sur la bataille qu'il avoit remporté contre Porus, qui estoit mélée de mille flateries, cet Heros prit ce Livre & le jetta dans la mer

& dit, que son Autheur meriteroit une semblable destinée. Il chassa de mesme ce fameux Sculpteur qui vouloit tailler le Mont Athos à sa ressemblance au lieu d'approuver son dessein. *Q. Curt.*

Antigonus un des successeurs de ce fameux Conquerant, rejetta un Poëme qu'on luy presenta, parce que le Poete s'estoit advisé de le nommer fils du Soleil. Orof. *lib.* 3. *cap.* 21.

Lors qu'un Prelat dit à Constantin le Grand qu'il estoit seul digne de commander sur la terre, & que dans le Ciel il regneroit avec le Fils de Dieu, cet éloge bien loin de luy plaire excita dans son cœur des justes mouvemens de colere qui couvrirent la face de ce Prelat de confusion & de honte. Eusèb. *in vit. ejusd. lib.* 4. *cap.* 48.

Panorme écrit qu'Alphonse ayant esté loüé par les Grands d'Espagne de ce qu'il estoit fils, frere, & neveu de Roy, dit, que cette loüange ne luy appartenoit point, mais à ses ancestres, & que si l'on vouloit luy donner des éloges, il falloit examiner s'il les avoit meritez par sa conduite. *De Alphonso, lib.* 1.

L'Empereur Sigismond donna un soufflet à un de ses courtisans, qui dans quelque harangue qu'il luy faisoit osa le comparer à Dieu. Baudoin *en ses Embl. vol.* 2. *Disc.* 9.

Il est pourtant veritable que cette moderation est rare, parce que chacun a si bonne opinion de soy, que personne ne croit jamais d'estre loüé injustement. Ammien Marcellin dit, que Lampridius estoit si avide des loüanges, qu'il exigeoit du peuple Romain des acclamations pour la moindre de ses actions: *Ut indignanter admodum sustineret, si etiam cum spueret non laudaretur.* Histor. *lib.* 27.

Il ne faut jamais dans une saine intention attribuer à qui que ce soit des loüanges qui paroissent visiblement des flateries, comme le fard gâte un beau visage n'estant bon que pour couvrir les difformitez, les termes des éloges ne sont advantageux qu'à enluminer des basses actions; les heroïques, & les éclatantes les doivent rejetter comme prejudiciables à leur veritable grandeur, & ceux qui se meslent de distribuer cet encens y doivent garder une grande moderation: *Ne vobis stulte placeamus propter laudes, qua veritatem excedunt.* Basil. *apud Anton.* & Maxim. *Sermone de laude.*

On ne doit jamais approuver qu'on preste des fausses quali[illegible] aux choses, ny aux personnes qu'on louë en au[illegible] maniere que ce soit, & moins encore en matiere de Religion & de conscience. Mentir à l'honneur de la vertu mesme, c'est une espece de crime superstitieux semblable à celuy qui adore les Idoles qu'il a consacrées.

Alexandre le Grand se trouvant embarrassé entre deux eaux dit, *O Atheniens, pourrez vous bien croire les peines & les travaux que je souffre pour vous, & pour meriter vos loüanges!* Plutarque *en sa vie.*

Velleius Patereulus faisant le Panegyrique d'Homere dit, *In Homero homine maximum est, quod neque ante illum, quem ille imitaretur, neque post illum qui eum imitari posset.* Voyez *Science.*

C'est une espece d'infamie d'estre vanté & loüé par des gens qu'on n'oseroit pas loüer, il n'est point d'éloge pour relevé qu'il soit qui nous puisse tourner à honneur, s'il ne nous est attribué par ceux qui en ont; il est impossible que l'on puisse donner ce que l'on n'a pas.

Il y a de la bonté d'estre liberal en loüanges, en honneur & en bonne opinion envers les siens, & la profusion en ce cas est pardonnable; mais c'est un genre d'avarice spirituelle tout à fait chagrine & denaturée que de refuser son estime à ses proches, à sa famille, à ses amis, à son païs, & à tout son siecle pour ne faire état que des Estrangers.

Les hommes sont comme les Dieux de l'antiquité qui se repaissoient d'encens & des parfums, ils se nourrissent de loüanges, & se font une Idole des honneurs, faisant consister toute leur felicité en la gloire, & tirent une grande vanité d'estre estimez, quoy que l'estime ne soit pas une veritable marque du merite. Voyez *Reputation.*

Les grandes choses demandent une éloquence particuliere quand il s'agit d'en faire éclater le merite, c'est pourquoy les Anciens faisoient paroistre sur le Theatre des Chœurs de Musique, composez de jeunes hommes, quand il falloit publier des actions mâles & viriles, & les femmes estoient employées à chanter les loüanges des Heroïnes.

Migret in obscuras humili sermone tabernas
Horat. *de Art. Poët.*

Ce mesme Poëte blâme les Orateurs & les Poëtes qui donnent de l'encens à des hommes sans vertu & sans merite.

—— Vestri proavi,
Laudavere satis. Ibidem.

Monsieur de Boisteau dans un Poëme qu'il a adressé à nostre incomparable Monarque dit hardiment,

Je ne sçaurois flater.
Je ne sçay point au Ciel placer un ridicule
D'un Nain faire un Athlas, ou d'un lâche un Hercule,
Et sans cesse en esclave à la suite des Grands,
A des Dieux sans vertu prodiguer mon encens.

Quand Virgile employe son éloquence pour excuser le parricide de Brutus, il n'allegue point d'autres raisons que le desir des loüanges, de la gloire, & l'amour de la patrie.

Vicit amor patriæ, laudumque immensa cupido.
Virgil.

Le plus grand plaisir d'une ame libre est de rencontrer des personnes de qui on puisse dire la verité sans rougir, & sans faire rougir ceux de qui elle est dite, principalement dans ce siecle, où toutes les loüanges sont suspectes, & où les langues ne se denoüent qu'avec l'argent. Voyez *Genealogies.*

Cæsar laudis aviditate, gloriæque cupidine exercitum, bellumque novum exoptavit, ubi virtus enitescere posset. August. *ex Sallust. lib.* 5. *civit. cap.* 12.

La plus dangereuse compagnie que l'on puisse pratiquer est celle de ces flateurs effrontez qui donnent des loüanges à tout, & mesme aux actions libertines. *Pessimum inimicorum genus.* Tacite.

On voit assez souvent des personnes qui se plaisent à s'entre-loüer les uns les autres. *Mutuum muli scabunt*, leurs éloges ne tendent qu'à en recevoir des reciproques. Horace parle de deux freres qui se donnoient des mutuelles loüanges.

Frater erat Romæ consulti Rhetor, ut alter
Alterius sermone meros audiret honores
Gracchus ut hic illi foret, hic ut Mutius illi.
Erasm. *in Adagiis.*

Chacun court aprés les loüanges, personne n'y va bride en main, & dans cette passion on prend à injure d'estre loüé dans la mediocrité, & avec mesure, mais de quelque façon que l'on nous louë, nous nous loüons toûjours plus nous mesmes.

Les loüanges sont une espece d'encens dont le Parnasse

Parnasse a accoûtumé d'accompagner ses dons & ses presens, c'est le son le plus agreable dont nos oreilles puissent jamais estre frappées.

Ciceron faisant l'éloge de Cassios dit, *Nihil est enim tantum, quod non populus Romanus à te perfici, atque obtineri posse judicet.* Epist. 8. *l.* 12.

Claudien parlant du grand Theodose contre Ruffin dit :

Talem quippe virum natis adjunxit, & aulæ,
Cui nec luxuries bello, nec blanda periclis
Otia, nec lucis fructus preciosior unquam
Laude fuit, &c.

Saint Gregoire dans sa Morale parlant des loüanges dit : *Sapiens cùm in ore laudatur, in aure flagellatur, & contristatur in mente.*

Les personnes qui suivent la Cour ne donnent pas aisément leur croyance à la flaterie, elles sçavent que l'on y donne de l'eau benite de Cour à ceux mesme que l'on voudroit détruire.

Mais un vieux Courtisan est toûjours incredule
Il voit quand on le loue, & quand on dissimule.
Corneille.

Le Texte sacré dit : *Tota terra siluit in conspectu Alexandri.* 1. Machab. 1. 3. les peuples demeurerent dans un silence respectueux à la veuë de ses triomphes & de tant de conquestes, si bien que nous pouvons dire que la plus haute partie de la loüange c'est l'admiration & le silence.

Un homme ne peut point meriter de plus grande loüange que l'estime que les Grands font de luy, leur approbation est une marque infaillible de son merite.

Et magnis placuisse viris, non ultima laus est.
Horat. *lib.* 1. *Epist.* 17. *v.* 35.

Les loüanges immoderées, & qui ne conviennent pas au sujet sont extremement desagreables, & celuy qui les distribuë y trouve de la confusion & de la honte. *Amittit pallium in die frigoris, qui carmina cantat cordi pessimo.* Proverb. *cap.* 25. *vers.* 20.

La vraye loüange doit prendre son fondement dans la Justice de l'ame, & dans la pureté du cœur. Voyez *Conscience.*

Les Grands ne sont jamais heureux que lors que personne ne ment à leurs loüanges, c'est une monnoye de laquelle ils veulent estre recompensez des biens qu'ils ont fait aux inferieurs.

Les choses que nous ne possedons plus ne manquent jamais de loüanges, un maistre fait le panegyrique d'un vieux valet qui est hors de son service ; une femme ne parle que des bontez, des caresses & du merite de son premier mary ; il y a des esprits bizarres & bourrus, qui n'ont de loüanges, que pour les choses estrangeres, d'autres ont l'humeur si farouche qu'ils ne sçauroient rien trouver de bien fait en nos jours, & qui n'ont de loüanges que pour ce qui s'est passé dans les siecles reculez.

Arethas Cesariensis dit, que le caillou blanc signifie le loyer de la gloire eternelle, & que les Romains faisoient écrire les victoires de leurs grands Capitaines en pierre blanche, c'estoit la plus haute loüange que l'on pouvoit donner à ces Heros. Zeuzon. *in Triumph. de passion.*

Virtutes habenti, magna virtus est contemnere gloriam. August. *de civit. lib.* 5.

Il y a des reproches qui loüent, & des loüanges qui trahissent, & qui tendent à la ruine de celuy à qui elles sont addressées.

La Nature humaine a beaucoup plus de panchant à la medisance qu'à la loüange, un esprit souffre la gehenne quand il entreprend un panegyrique, il se sent comblé de joye & remply de vigueur, quand il faut travailler à la Satyre. Voyez *Satyre.*

Cette modestie qui semble s'opposer aux loüanges en cherche des plus delicates, & des plus relevées, on ayme toûjours mieux la loüange qui nous trahit, que le blâme qui nous sert.

La loüange est une flaterie qui est toûjours accompagnée d'interest, c'est un poison dangereux qui enchante l'esprit, & le rend incapable de connoistre la verité des choses.

Comme la loüange est un aiguillon à la gloire, qui nous pousse à des plus grands efforts, il est certain qu'une fausse loüange a souvent servy à ramener les devoyez dans le chemin de la vertu.

Une loüange qui est dans les justes mesures & dans les termes de la mediocrité est preferable à toute autre, elle est comme une pluye legere qui penetre mieux & moüille plus heureusement qu'une grande qui tombe avec trop d'impetuosité, & c'est par cette raison que Lipse croyoit d'avoir beaucoup plus obligé Alexandre en le representant la picque, à la main qu'Apelles qui luy faisoit tenir la foudre preste à lancer. *Plut.*

Quam magnum est nolle laudari, & esse laudabilem. Senec. *in Proverb.*

C'est dequoy Caton se glorifioit dans son ame de ce que l'on ne voyoit point de ses statuës élevées dans les places publiques de Rome, quoy qua ses services eussent bien merité cet honneur.

Il y a je ne sçay quoy de doux & d'agreable dans les loüanges, de maniere qu'il se trouve bien peu de gens qui leur ferme l'oreille.

Laudari haud metuam ; neque enim mihi cornea fibra est,
Sed recti, finemque, extremumque esse recuso,
Euge tuum & bellè.
Pers. *Satyr.* 1.

La plus grande recompense qu'un homme puisse esperer d'une belle & loüable action, c'est le plaisir de l'avoir fait, & le fruit qu'il peut tirer d'avoir rendu un bon office à quelqu'un, c'est le bon office mesme, & cette satisfaction interieure est sans comparaison plus agreable que la plus haute loüange. *Rectè facti, fecisse merces est ; officij fructus, ipsum officium est.* Senec. *Epist.* 8.

Justum est, ut benè gerentibus laudis tribuatur assensus, nam si equorum cursus hominum clamoribus incitatur, & insonantium manibus agitatur, ut multis animalibus velocitas appetatur, quantum inde homines stimulare posse credimus, quos ad laudis aviditatem singulariter incendimus. Cassiod. *Epist. lib.* 1.

Il est juste de donner des loüanges à ceux qui font des actions honnestes & vertueuses, la loüange produit l'emulation, l'emulation la vertu, & la vertu produit la felicité, qui est le but & la fin de tous nos souhaits, leur accomplissement & perfection. Nazianz. *Sermone de laude.*

LOUCHES. Les Deesses qui ont charge de soulager les affligez sont louches & boiteuses.

Un bossu s'estant trouvé dans une assemblée où estoit Leon le Bisantin, il commença à faire raillerie de ce qu'il estoit louche, celuy-cy luy dit, *Tu porte sur ton dos la vengeance de l'imperfection que tu me reproche.* Plut.

Attyla Roy des Huns & des Hongrois, qui se qualifioit la terreur du monde estoit louche d'une

 maniere

maniere tout à fait désagreable. Monster *en sa Cosmographie l.* 4. Blond. 1. *Decad. livr.* 2. *& Paul Diacre.*

Le Poëte Martial estoit ennemy mortel de Philene, qui estoit Louche, Chauve, Rousse & Chassieuse.

Oculo Philenis semper altero plorat
Quo fiat istud, quæritis modo? Lusca est
Cur non basio te Phileni? Calva es,
Cur non basio te Phileni? Rufa es,
Cur non basio te Phileni? Lusca es.
Epigr. *Lib.* 1.

Nonius appelle celuy qui est Louche *Myops* du mot μύωψ, c'est à dire *minus videns*: mais on voit des gens qui ont la veuë courte, & qui ne sont pas Louches pour cela, *nec ideo torvis intuentur oculis.*

LOUPS. L'Angleterre estoit autrefois remplie de Loups, la Noblesse s'attacha à les détruire, les Roys demanderent à châque Noble un tribut de testes de Loups, comme de chose tres rare: & pour voir la derniere extirpation de ces animaux, on convertit les peines de mort, ou de bannissement à un nombre de testes de Loups, cela obligea les Criminels à se rendre habiles, à la conqueste des testes de ces ennemis publics, qui les remettoient en liberté, de maniere que le nombre des Criminels estoit préjudiciable à celuy des Loups, *in Anglia Lupi nulli, assiduis venationibus stirpitus excisi.* Polyd. *l.* 1.

L'Escosse est toute pleine de Loups & si le passage n'estoit étroit, & bien gardé de-là en Angleterre par des nombres infinis de Dogues, celle-cy en seroit bien-tôt repeuplée.

Fercadus 54. Roy Décosse fut blessé d'un Loup estant à la chasse, & il mourut de cette blessure. Math. *en la vie d Henry IV. l.* 5. *tom.* 2.

Jamais personne ne vit un petit Loup, *fama rem semper in majus extollit.* Justin. on le fait toûjours plus gros qu'il n'est.

La race des Loups est si fertile, que les femelles en portent jusques à 13. & surpassent les autres animaux desquels on tuë un grand nombre tous les jours, cependant leur nombre surpasse celuy des Loups, la raison est, que les Louves font peu de femelles, & presque rarement une, & que d'ailleurs les Loups s'entretuent.

Simon Phares écrit, que sous le regne de Loüis XI. les loups mangeoient les femmes, & les enfans, qu'il y en avoit un si grand nombre, que le Roy donnoit 20. sols de châque peau. Math. *l.* 11. en ce temps-là 20. sols valoient plus d'un écu, car pour 7. sols 6. deniers, on avoit un Mouton. Voyez *Abondance.*

Polydore Virgile *en son Histoire Angloise*, dit, que Memprisius Roy de ce pays là fut saisi par des Loups qui le mangerent. Belleforest. *l.* 5. *des Annal. de France chap.* 100. *en la vie de Charles VII.* dit, que les Loups entroient dans les maisons à Paris, & mangeoient les hommes, femmes & enfans: c'est la menace que Dieu fait au Deuteronome. *Dentes Bestiarum immittam in eos, foris vastabit gladius, intus pavor. cap.* 32.

LOUPS GAROUX. Les Grecs appellent les Loups-Garoux λύκανθρωποι, qui ont l'imagination si troublée, *qu'ils se croyent Loups.*

Herodote parle contre la creance commune qui veut qu'il y ait des hommes voisins des Scythes qui se font Loups toutes les années, & reprennent quand il leur plaît leur forme humaine, & c'est delà apparemment d'où est venu le mot de Loups-Garoux, dont on fait tant de peur aux petits enfans. *In Melpomen.*

Pausanias parlant de l'Athlete Demarchus que Jupiter Lyceus transformoit tous les ans en Loup, declare qu'il tient ce discours pour une pure fable, ou comme l'on dit, *pour un vray conte de peau d'Asne.* Libro. 6. *&* 8.

Les Peuples qui sont pour l'ordinaire impertinens deferent fort volontiers à des vieilles erreurs pour ridicules qu'elles puissent estre, & croyent fermement à la Lycanthropie dont saint Augustin se mocque & condamne cette croyance, comme ridicule, en effet, comment peut-on deferer à une si grande extravagance, qu'est celle de la transmutation d'un Sorcier en Loup.

LOUPS CERVIERS. Les Loups Cerviers dans leurs plus grande faim perdent le souvenir de leur proye pour peu qu'en se retournant ils la perdent de veuë. Plin. *Hist. Nat. l.* 4.

Le Loup Marin est un Poisson à qui l'on a donné ce nom à cause qu'il devore & mange les autres Poissons avec une avidité extreme: c'est pourquoy les Grecs l'appellent λάβραξ, c'est à dire *Vorax.*

LUMIERE. On appelle proprement lumiere cette clarté que nous recevons à la faveur du Soleil, & des astres.

Dans le Texte Sacré ce mot est pris diversement, le fils de Dieu est appellé *Lux vera*, Joann. 1. *vers.* 8. il est pris, *pro cognitione & doctrina Evangelij.* Psal. 19. *vers.* 9. il est pris, *pro cognitione gloriæ Dei.* 2. Cor. 4. *v.* 6. *& pro vita sanctimonia Matth.* 5. 16. &c.

Nous avons dit, que Dieu est appellé la lumiere, il a voulu qu'on le glorifia sous ce nom, & par cette comparaison qui luy est propre, Dieu est une lumiere essentielle dans laquelle il ny a point de Tenebres, une lumiere permanante dans laquelle il n'y a point de vicissitudes, une lumiere subsistante & non pas un accident.

Dieu est une lumiere qui jamais ne s'est levée avec foiblesse, jamais ne s'est couchée par défaillance; mais qui a toûjours conservé sa plenitude; une lumiere qui est toûjours dans son aurore, toûjours dans son midy; mais qui ne tombe jamais dans le declin, une lumiere vivante qui vit de lumiere, qui vivifie toutes choses par sa lumiere & qui est la lumiere, & la vie: Dieu est une lumiere directe, & repanduë, une lumiere reflexe, & renvoyée, & une lumiere circulaire; une lumiere tres simple, une lumiere tres lumineuse, & une lumiere, qui ayant jetté trois éclairs retourne dans sa simplicité & dans son centre; une lumiere incomprehensible de laquelle toutes les lumieres partent, devant laquelle toutes les lumieres s'éclipsent. *Lucis nomine ipsum bonum celebratur, quasi in imagine primum exemplar expressum.* D. Dyon. *de Divin. Nom. c.* 2. 4. *&* 7.

Par la fecondité de cette lumiere abondante la lumiere a esté faite; par l'effusion de cette lumiere trois fois lumineuse, les Anges, les Hommes, & les Cieux ont esté illuminez, & par la parole de cette lumiere dominante, le monde a esté fait dans la lumiere, & la lumiere a éclaté dans toutes ses parties.

Hugues de saint Victor, dit, que Dieu ayant voulu vaincre par sa lumiere les tenebres qui regnoient icy bas par le peché, il a fait naistre trois Soleils qui meslent leur clarté & n'en composent qu'une seule; le premier Soleil a esté celuy de la Puissance qui a fait naistre le jour de la Crainte; le

le fecond celuy de la Sageffe qui a produit le jour de la Verité ; & que la troifiéme a efté la bonté, qui a creé le jour de la Charité.

Le Pere Eternel eft le premier Soleil qui a commencé de luire fur la Montagne de Sina, lorfque parmy une confufion de feux & de fumées il donna une Loy de crainte aux Juifs qui ont vécu dans fa lumiere.

Noftre Divin Sauveur a efté le fecond Soleil, qui ayant corrigé le trop grand éclat de fes lumieres par fon union à noftre nature, a efté l'auteur du fecond jour, qui eft celuy de la Verité.

Enfin c'eft le faint Efprit, lequel comme un troifiéme Soleil a efté envoyé du Ciel pour achever l'ouvrage, pour aporter la clarté dont les Apôtres n'avoient pas efté capables jufques à lors, & pour produire un troifiéme jour, qui eft celuy de la Charité & de la Benignité, fous une multitude de petits feux & de langues ardentes, qui au jour de font arrivée parurent dans les airs. *Joann.* 14.

Les Juifs ont vécu dans le jour de la crainte, & à la faveur de la lumiere que la Puiffance leur envoyoit, ils ont connu leur iniquité & ont eu peur de Dieu qui devoit les Juger.

Les Apôtres ont efté couverts des clartez les plus pures de JESUS-CHRIST, & ont appris de luy tout ce que leur foibleffe eftoit capable de porter.

Mais nous avons le bonheur de vivre dans un jour parfait, celuy de la grace & de l'amour, qui eft le jour du faint Efprit. Voilà donc comme le Pere a voulu eftre le Soleil de Juftice, le Fils le le Soleil de Verité, & le faint Efprit le Soleil de Bonté pour nous couvrir de Dons, de Graces, & de Clartez.

Si bien que chaque fidelle doit dire avec le Prophete Roy ; Je beniray le Seigneur qui m'a donné de l'entendement, qui m'a fait naiftre dans fon jour, qui m'a fait un enfant de lumiere, & me ferviray de fa mefme lumiere pour rechercher ces trois grandes veritez. Quel eft le jour de Dieu dans lequel nous naiffons ? Quel eft le bonheur d'un Chreftien de naiftre dans ce jour ? Et quelle doit eftre fa vie & fa conduite durant ce jour facré ? *Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum.* Pfalm. 15. *Verf.* 7.

Comme le jour doit eftre confideré & employé par un Fidelle. V. *Iours.*

LUNATIQUES. Les Lunatiques font proprement ceux qui font atteints du mal Caduc. Math. *C.* 4. *v.* 24. *Marc.* 9. *v.* 16. *quia in interlunio nati funt, & fub luna defectum maximè corripiuntur.* Ce mal s'appelle auffi *morbus comitalis*, ou mal de faint Jean, haut-mal. σεληνιασμός, autrement *morbus fonticus*, σεληνιακός ; Cefar au raport de Suetone, *in ejus vita*, fut attaqué du mal Caduc à Cardoüe en Efpagne, la fobrieté, & le travail l'en délivrerent.

La melancolie qui afflige ceux que nous appellons Lunatiques *accrefcit & decrefcit pro ratione Lunæ.* Cela fait que cette maladie eft fouvent fuivie de fureur, c'eft ce qui fait que l'Evangile de Saint Matthieu ne met pas de la difference *inter Lunaticum, & demoniacum. cap.* 16. dans le chapitre 4. on voit pourtant qu'il y a bien de diftinction.

LUNE. Ce mot vient *à Lucendo*, parce que la Lune eft l'Aftre de la nuit, les Latins l'ont appellée *Lucina*, & les Grecs *Diana*, elle eftoit religieufement invoquée dans les accouchemens des femmes. *Tuque genialis Thori Lucina cuftos.* Senec. *in Med.*

Il eft certain que la Lune domine fur plufieurs corps Sympatiques, les Langouftes, les Ecreviffes, les Huiftres & les autres poiffons, qui naiffent dans les coquilles perdent beaucoup de leur fubftance dans le croiffant & decours de la Lune, il en coule mefme beaucoup d'influances qui contribuent à la nourriture des animaux, & d'où les chofes qui naiffent de la terre tirent leur maturité & leur derniere perfection. *Plenilunio omnia maria purgantur.* Plin. *lib.* 11. *cap.* 46.

Nous voyons mefme beaucoup d'autres animaux qui ne joüiffent pas de toutes leurs forces que dans la pleine Lune : que les fourmis travaillent plus ou moins, felon que la Lune a plus, ou moins de lumiere, & demeurent dans l'oifiveté lors qu'elle ceffe de paroiftre.

Quelques Aftronomes difent que la Lune eft trente-neuf fois, & felon d'autres quarante trois fois plus petite que la terre, qui eft moindre dix-huit fois que la plus petite des Etoiles du firmament.

On a fouvent difputé des macules de la Lune, & l'on a de tout temps demandé, ce que peuvent fignifier les tâches qui fe trouvent en ce beau miroir, ce ne font pas les efpeces, que les fleuves, les montagnes & les forefts de ce monde y ayent envoyées, comme quelques uns ont voulu dire, puis qu'elles paroiffent toûjours égales & femblables dans cette glace, qui toutefois les changeroit en changeant de lieu. Albert le Grand, dit, qu'elles font la figure d'un Lyon, dont la tefte regarde l'Occident & la queüe eft tournée vers l'Orient : mais fi l'on veut deferer au raport de plufieurs autres Aftroloques qui affurent qu'on y voit la veritable figure d'un homme chargé d'un fardeau, ne pourroit-on pas ajoûter, que puifque la tres Sainte Vierge eft fouvent comparée à ce planette, que la figure de fes tâches qui fe forment par la rencontre de fes parties moins denfes qui fe laiffent penetrer de la lumiere du Soleil, & ne la renvoyent pas feroit celle de fon fils, & que cet Aftre ainfi marqué, reprefenteroit la Reyne du Ciel dans le fein de laquelle le Verbe à pris un corps, & le poids de nos pechez.

LUNETTES. C'eft une chofe merveilleufe, & étonnante, de voir que l'antiquité qui a efté fi fertile en mille & mille belle productions aye efté privée de l'ufage des Lunettes, que les anciens Hebreux, les Grecs, les Latins & les Arabes n'ayent jamais heu connoiffance de cet inftrument, qui fait la confolation des pauvres vieillards, & la joye de ceux qui ont la veuë foible, de maniere qu'il peut eftre mis au rang des plus belles productions de l'efprit humain.

Le Sieur Spon fameux Medecin de la ville de Lyon, & celebre par les écrits qu'il a donné au Public, en fa feiziéme differtation de fes recherches, dit, que l'art de faire les Lunettes eft nouveau, & qu'il a efté trouvé à Florence dans l'efpace des années 1280. jufqu'à 1311.

Pour prouver cette verité, il dit, que dans le commencement de la Chronique du Convent des RR.PP. Dominicans de fainte Catherine de Pife, il eft fait mention, de la mort de frere Alexandre Spina de Pife arrivée en 1313. & dit par exprés, que les Lunettes ayant efté inventées de fon temps par un homme qui en faifoit un grand fecret, il en fit luy-mefme, & en fit part à tout le monde ; Voicy les termes de de cette Chronique. *Frater Alexander de Spina vir modeftus, & bonus quacunque vidit*

aut,

aut audivit, facta scivit & facere. Ocularia ab aliquo primo facta, & communicare nolente ipse fecit, & communicavit corde ylari, & volente, ingeniosus in corporalibus in domo Regis aterni fecit suo ingenio mansionem.

Il est donc aisé de tirer cette consequence, que si ce Frere Alexandre Spina n'a pas esté premier inventeur des Lunettes, il a eu du moins cet avantage qu'ayant oüy parler de cet artifice, il trouva par l'adresse de son esprit, & sans autre instruction la maniere de faire des Lunettes, dont il fit part avec joye à ceux qui luy en demandoient.

Ce Curieux ne s'est pas contenté de cette preuve, & pour authoriser ce qu'il a mis en avant, il dit avoir parmy ses Recueils un ancien Manuscrit intitulé *Trattate di Governo della famiglia di Sandro di Popozzo cittadino Fiorentino fatta nel* 1299. Que dans le Preambule de ce Livre, il est fait mention des Lunettes comme d'une chose inventée dans ce temps-là, en voicy les termes; *Mi truovo cosi gravoso di anni, che non arei valenza di leggiere, è scrivere senza vetri appellati* Okiali, *trovati novellamente per commodità delli poveri Veki, quando affiebolano del vedere.*

Voilà donc deux Titres qui établissent incontestablement que l'usage des Lunettes n'a esté connu que depuis l'année 1280. cette verité resulte encore des Sermons du R. Frere Jourdan de Rivalto écrits à la main, citez dans le Dictionnaire de Messieurs de l'Academie de la Crusca de Padoue, au mot *Occhiale.* où il est dit en termes exprés, *il n'y a pas encore vingt-ans, qu'en trouva l'art de faire des Lunettes, qui font voir mieux qu'on ne pouvoit faire, & qui est une des meilleures & des plus necessaires du monde.* Ce Frere Jourdan estoit un excellent Predicateur, & grand Theologien qui mourut en l'année 1311. il estoit contemporain de Frere Alexandre Spina inventeur des Lunettes, qui mourut deux années aprés luy.

Bernard Gordon Professeur à Montpelier, dans son Livre intitulé *Lilium Medecina,* qu'il dit avoir commencé au mois de Juillet de l'année 1305. aprés avoir enseigné au Chapitre de la foiblesse de la veüe, un Collyre pour cette indisposition, dit que la vertu en est si grande, qu'il peut faire lire un Vieillard sans Lunette, *& est tanta virtutis,* dit-il, *quod decrepitum faceret legere litteras minutas, absque Ocularibus.*

Les Grammairiens ont du depuis donné divers noms aux Lunettes, *conspicilia, ocularia, manuaria specularia, conspicialia,* &c. & l'on ne trouve pas qu'il en ait esté fait mention dans les siecles au dessus de l'année 1280.

LUXE. V. *Habits.*

Le Luxe est une passion vaine & une dépense desordonnée pour les riches habillemens, meubles, débanches, & autres choses qui flattent nostre goût & nostre délicatesse.

L'excez aux vestemens est une marque asseurée de nostre foiblesse, ce vice est extremement familier aux femmes, & aux effeminez, qui ne peuvent se faire valoir à meilleures enseignes.

La Loy Oppiene de mesme que celle des Lacedemoniens défendoit l'usage de l'or, des Draperies d'or, des bagues, des joyaux, & des montres, & n'en laissoient l'usage libre qu'aux personnes infames, aux Putains, aux Macquereaux & aux Comediens de ce temps-là. Diodor. *lib.* 12. Athenien. Deinosoph. *lib.* 4. Tit. Liv. *lib.* 2. *Dec.* 2. Casaubon. *chap.* 17. *de ses Commentaires.*

O prodiga rerum
Luxuries, nunquam parvo contenta paratu,
Et quasitorum terra, pelagoque ciborum
Ambitiosa fames, & lauta gloria mensa,
Discite quam parvo liceat producere vitam.
Lucan. *Pharf.* 4.

Esipe fils de Chabrias estoit si magnique en ses habits, meubles, & debanches, qu'aprés avoir consommé une riche succession que ce Pere luy avoit laissé, il vendit les pierres d'un sumptueux Sepulchre où estoient ses cendres. Alexis *in Athen. Deinosoph. lib.* 4.

Jules Cesar ordonna des grandes peines contre la pompe des habits, & contre la trop grande delicatesse dans les mets. Suetone *en sa vie.*

Lors qu'Heliogabale voulut déliberer sur la moderation des habits trop riches & trop magnifiques, il fit entrer les Dames dans le Senat pour prendre leur suffrages sur cela. *Lamprid.*

Les Loix des Spartes ordonnoient de faire les portes des maisons avec des cognées pour éviter les frais de l'Architecture. Plutarque *au Traitté des Dits & Faits des Lacedemoniens.*

Luxum, & voluptates non solum Reipublica, sed etiam ipsissimis luxuriosis, & voluptuariis perniciosas esse constat. Sallust. *in Catil.*

Quintus Atherius & Octavius Fronto, ayant proposé au Senat de Rome de vouloir faire une Loy pour regler le luxe excessif; qu'ils apelloient une peste mortelle, envoyée des enfers pour détruire les Estats. Gallus Asinius s'opposa, disant que la grandeur des peuples estoit celle de la Republique. Tacite. *Annal. lib.* 2.

Le Cardinal Pierre d'Amien, parle d'une Duchesse de Venize, qui vivoit dans le luxe avec tant de profusion, qu'elle ne pouvoit habiter que dans des chambres remplies de delicieuses cassolettes, ses habillemens estoient si magnifiques, qu'il ne se pouvoit rien trouver de plus riche, ny de plus artificieusement fabriqué; elle cherchoit une grande friandise & delicatesse en tous ses mets, elle faisoit acheter les vins les plus délicieux, dont elle n'usoit qu'avec des tasses d'or, ou de pierreries; mais Dieu pour punir son luxe l'affligea d'une maladie qui la rendit si puante que personne n'osoit entrer dans sa Chambre à cause de cette infection, qui l'aprivoisa peu à peu à la mort, qui s'en saisit.

Au mot, *Habits*, on a dit des choses tres curieuses contre le luxe & somptuosité des habits.

Aux mots *Gourmandise*, & *Intemperance*, il est monstré combien la dépense excessive aux débanches & delicatesse de mets, est abominable devant Dieu; & les effets funestes qu'elle produit.

LUXURE. Voyez *Incontinence.*

Auguste fut blâmé d'avoir inventé des Cabinets pour ses plaisirs & lubricitez, & d'y avoir introduits des jeunes hommes & des jeunes filles, qui y exerçoient mille actes impudiques & souvent en sa presence, & pour les animer, ce cabinet étoit remply de peintures lascives. Sueton. *en sa vie.*

Quæ manus obscenas depinxit prima tabellas,
Et posuit casta turpia visa Domo;
Ille puellarum ingenuos corrumpit ocellos,
Nequitia sua noluit esse rudis.
Horat.

Neron fit une débanche à son retour de Naples, où au milieu des jeux publics, il permit à un châcun de se servir des femmes & des filles qui se trouverent là: un esclave en la presence de son maistre s'attaqua à sa maistresse, un Gladiateur pris

prit la fille d'un riche Citoyen de Rome qui eſtoit aux coſtez de ſon pere, qui fut obligé de ſouffrir cet affront. Coëffet. *en la vie de Neron.*

Luxure comme punie par Domitien. V. *Putains.*

Saint Hierôme dit, *Cor habet in ventre guloſus, luxurioſus in libidine.* In Matth.

Les luxurieux vivent ſous la puiſſance & domination des Demons, qui les privent du bon ſens, & leur oſtent la connoiſſance de l'état déplorable où ils ſont. Iſidor. *de Summo bono, lib.* 2. *cap.* 39.

Ex quo luxuria ſemel mentem alicujus occupaverit vix eum bona cogitare permittit, ſunt enim deſideria viſcoſa, quia ex ſuggeſtione oritur cogitatio, ex cogitatione affectio, ex affectione delectatio, ex delectatione conſenſus, ex conſenſu operatio, ex operatione conſuetudo, ex conſuetudine deſperatio, ex deſperatione peccati defenſio, ex defenſione gloriatio, ex gloriatione damnatio. Hieron. *in Epiſt.* Voyez *Libertinage.*

La luxure apporta le Deluge. Gen. *cap.* 7. *v.* 21. Elle livra Samſon entre les mains de ſes ennemis qui luy creverent les yeux. Geneſ. 16. *v.* 21. Elle fut cauſe que David fuſt perſecuté par ſon fils. Geneſ. 11. *verſ.* 12. Elle rendit Salomon idolatre. 3. Reg. *cap.* 11. *verſ.* 4.

Avant l'incarnation du Fils de Dieu les pechez de luxure & de la chair n'eſtoient que des ſimples pechez, mais depuis cette ineffable union de la Nature Divine avec l'Humaine, on les a pris pour des monſtres, & les Peres de l'Egliſe leur en ont donné ce nom.

La luxure ravale tellement l'homme, & le reduit à des actions ſi baſſes, ſi viles & ſi animales, que le Texte ſacré dedaigne de la nommer, auſſi ne fait-il point mention de la genealogie de Melchiſedech, parce qu'il eſtoit né de parens luxurieux & impudiques, comme une roſe des épines, & ces gens-là ont eſté oubliez en deteſtation de leur peché. Noé s'abſtient de nommer Cam, quoy qu'il le voulut maudire, parce qu'il eſtoit taché d'impureté. La Tribu de Simeon ne fut point contée lors qu'il fuſt queſtion de benir les Patriarches du Deuteronome, parce que de cette lignée eſtoit ſorty ce Prince qui pecha avec la Madianite; Dans le nouveau Teſtament Berſabée n'y eſt point appellée par ſon nom, mais de celuy de ſon mary, & la Magdelaine n'y a point de nom que celuy de pechereſſe. Voyez *Impudicité.* V. *Incontinence.*

LUTE, LUTEURS. Les Romains dreſſerent une ſtatuë à Polydamas au milieu de la Place Olympique, qui tua un Lyon à la lute, & arreſta un Taureau par les cornes, & s'eſtant battu contre trois Archers dans les Arenes, il les mit à mort leur ayant donné à chacun un ſeul coup de poing. Valer. Maxim. *lib.* 9. *cap.* 12.

Pachimerus dit que les Habitans de Mantinée Ville d'Arcadie, où Epaminondas gagna une celebre victoire, furent les premiers inventeurs de la Lute; les Romains en ont retenu l'exercice, & s'en ſervent encore aujourd'huy pour divertir les Peuples en Eſté. *lib.* 2. *hiſtor.*

L'antiquité a tenu pour un fameux Luteur le nommé Alites, qui fit rebâtir Corinthe, il vivoit *en l'an* 3070. au rapport *de Geneb.*

Athyla Roy des Huns ayant quitté l'Italie ſe retira en Illyrie, où il eſtablit toutes ſortes de jeux & d'exercices corporels; la Lute, l'Eſcrime & pluſieurs autres, où les plus adroits recevoient de ſa main des preſens magnifiques. Monſter *lib.* 4. *Coſmograph.*

L'exercice de la Lute ſe continuë encore aujourd'huy dans Rome, depuis le mois de May, juſques au mois de Novembre, on y voit des hommes remplis de force & d'adreſſe, dans un lieu qui eſt en forme d'amphiteatre.

Les Lacedemoniens accoûtumoient les jeunes hommes, & les filles à la Lute, ils ne faiſoient point de difficulté de les expoſer toutes nuës, pour les habituer aux exercices du corps, les femmes entroient auſſi quelquefois en lice, & Platon qui a merité le nom de Divin, donne ſon approbation à cet uſage. *lib. de Repub.*

LUTHER. Joſeph Scaliger *in verbo* Luther, dit que ſes livres ſont plains d'injures & de blâphémes; Cependant Scaliger eſtoit Lutherien, *Clamoſiſſimos, & crudeles vocat Lutheranos.* Les Italiens, & les Eſpagnols appellent tous les Religionaires *Lutheranos.* Madame Dabin eſtant à Rome avec ſon mary Ambaſſadeur de France, fit voir à Muret le portrait de Luther en la Galerie du Pape, depeint avec un gros ventre, diſant qu'il luy reſſembloit en ce qu'il avoit un gros ventre comme luy, cela le facha. V. *Scaliger* in verbo *Abin.*

Luther eſtoit un inquiet dont la bouche eſtoit toûjours remplie de blâphemes, & de parolles deshonneſtes. V. *Merde.*

LYMBES. Les anciens ont tous reconnu un Enfer pour les mauvais, & un autre pour les bons, qu'ils ont nommez Lymbes, comme Tertullien le dit, *l.* 4. *Cont. Marcian.* Dans ce ſecond Enfer, on y eſtoit ſans ſupplice, c'eſt là où Jacob prétendoit aller, quand il diſoit, *deſcendam ad filium meum lugens in infernum,* Geneſ. 37.

La Verſion Hebraïque l'appelle *Conſervatorium, Ligatorium,* c'eſt-là où les Ames des Peres, & du Lazare eſtoient, & non pas en l'enfer des damnez, elles n'en ſeroient pas ſorties.

Ceux qui ont le plus parlé des enfers ſont Heſiode en ſon livre intitulé *Opera, & dies.* Virgile *au* 6. *de ſon Æneid.* Lucien en ſon Dialogue *de Luctu.* Ariſtophanes en ſa Commedie intitulée *Nebula.* Mercure Trimegiſte *en ſon Aſclepius.* Saint Auguſt. l. 21. *de Civit. Dei, c.* 9. *&* 10. où il explique comme l'Enfer peut agir contre les Ames. De meſme Saint Thomas *l.* 4. *Contra Gentiles, cap.* 90. Voyez *Enfer.*

LYON Ville, *Lugdunum.*

Scaliger *in verbo Lugdunum* l'appelle *caput Germaniarum,* parce qu'aux confins de la Germanie il n'y avoit point de Ville ſi celebre. Il dit, que Lyon eſtoit auſſi appellé *Caput Galliarum,* parce que dans l'Occident il n'y avoit que deux *Præfecti Pretorio,* un à Rome, l'autre en Gaule, celuy-cy avoit trois Vicaires; un à Lyon, l'autre à Vienne, & le troiſiéme à Treves.

L'etymologie de *Lugdunum,* vient du mot *Lug,* qui ſignifie *Corvus,* & de *Dunum,* qui ſignifie un lieu haut & élevé, *Corvus altus,* les Dunes ſont les ſables hauts, élevez en montagnes. Scaliger *in verbo* Lugdunum.

Les autres l'appellent *Lugdunum, quaſi luctu unum,* à cauſe de ſon incendie du temps de la grande Univerſité: *Lugdun Rhetor dicturus ad aram.*

Pour apprendre l'ancienneté de la ville de Lyon & le fameux commerce qu'elle a avec toute l'Europe, il faut voir ce qu'en a écrit le ſieur André du Cheſne *en ſes Antiquitez & Recherches.*

Lyon eſt incomparable par ſon commerce avec toutes les Nations de la terre, il eſt ſans pareil par ſa ſituation qui luy procure toutes choſes avec abondance, & il eſt unique dans les dépenſes prodigieuſes

digieuses & étonnantes qu'il fait pour l'entretien des Pauvres & des Orphelins. Voyez *Charité*. V. *Hôpitaux*.

La Ville de Lyon fut convertie à la Foy Catholique par les Predications de saint Irenée, qui fut martyrisé avec la plus grande partie des Habitans venus nouvellement à la Foy sous la persecution de l'Empereur Severe l'an 179. *In Galliis multi pro Christi nomine sunt per Martyrium gemmis cælestibus coronati, quorum passionum historia apud nos fideliter usque hodie retinentur, ex quibus & ille primus Lugdunensis Ecclesiæ Photinus Episcopus fuit, qui plenus dierum diversis afflictus suppliciis pro Christi nomine passus est; Beatissimus vero Irenæus hujus successor martyris, qui à Beato Polycarpo ad hanc urbem directus est, admirabili virtute enituit, qui in modici temporis spatio prædicatione sua, maximè integro civitatem reddidit Christianam.* Gregor. Turon. & Baron. *Annal. anni* 205.

Il ne faut pas s'estonner si l'on voit aujourd'huy pratiquer avec éclat la devotion, & les autres Oeuvres de pietez dans la ville de Lyon, puis qu'elle a esté une des premieres du Royaume qui a embrassé le Christianisme.

LYONS. *Animaux*.

Hannon Carthaginois commença à dompter les Lyons, on le bannit pour cela de son pays, disant, que puis qu'il domptoit les Lyons, il pourroit pretendre à la domination des hommes. *Pline*.

Marc-Antoine Cousin d'Octavien avoit des Lyons à son char, de mesme l'Empereur Eliogabale, le Roy Dom Jouan de Castille avoit toûjours un Lyon à son costé comme un barbet, Jacques l'Adesse Archevesque de Seville de mesme. *Marian*.

Loüis Celié *l.* 7. *des Antiques leçons*, dit, qu'une brebis engendra un Lyon; David, Samson, Hercules, & Lisimacque ont dompté des Lyons.

Admirable reconnoissance d'un Lyon envers celuy qui luy avoit arraché une espine du pied. V. *Gratitude*.

Le Lyon n'a pas un odorat excellent, il a cela qu'il ne peut souffrir le chant du coq. Hypocrat. *lib.* 1. *cap.* 14.

On dit que le Lyon est le plus courageux de tous les animaux, il ne laisse pas neanmoins d'estre quelquefois surpris par des bruits assez legers. *Leoni pavida sunt ad levissimos strepitus pectora*. Senec.

La Lyonne n'engendre jamais qu'une fois, voilà pourquoy elle se vante de donner au monde le Roy des animaux. *Pline*.

LYRE. La Lyre est cet instrument que Mercure donna autrefois à Apollon, par l'harmonie duquel il attiroit les animaux & les autres choses inanimées. Isidore, dit, que son nom vient de λύω, qui veut dire *solvo*, *dissolvo*, parce qu'elle fait diverses sortes de tons. *lib.* 11. *cap.* 21.

Nicander, dit, que Mercure ayant trouvé une Tourtuë il en fit une Lyre *quippe, brachiis adaptatis, lugoque inducto, & calamis postea infixis, magadioque subjecto, indeque septem Chordis intentis, quiddam admodum jucundum modulabatur*. In Alexipharmacis.

Homere fait mention de cette fable, & dit qu'aprés avoir osté la chair de la tourtuë, Mercure fit la Lyre de son écaille, voicy la version du Grec.

Et quam
Reddidit è muta modulanti voce canoram
Mercurius, picto insontis qua cortice carnem,
Exemit, geminumque ancona intendit in orus.
Greyinus. Voyez *Instrument*.

LYS. Les Lys se provignent par leurs larmes. *Alba Lilia iisdem omnibus modis servantur, quibus Rosa, & hoc amplius lachryma sua*. Plin. *Histor. Nat. Libr.* 21. *cap.* 5.

Pierius rapporte que l'on voyoit plusieurs medailles des anciens Empereurs au revers desquelles il y avoit le Portrait d'une Deesse qui tenoit un Lys en main avec cette devise. *L'Esperance Publique*, Pier. *lib.* 5. *cap. de Liliis*. Les sages de l'antiquité ont sacrifié à cette vertu, ils ont attendu le Messie qui devoit estre l'autheur du salut public & luy ont presenté cette fleur, qui est son symbole, parce qu'elle ne laisse pas de fleurir & de s'épanoüir quoy qu'elle soit levée de terre & detachée de sa racine.

Lorsque la Reyne de Saba vint faire sacrifice à Salomon de ses amours & de ses ravissemens, elle le vit dans sa gloire, & sous des ornemens pompeux, dont le principal estoit une robe de drap d'or réhaussée de fleurs de Lys que l'aiguille y avoit formées.

Cette Reyne s'estant approchée de son Trône luy presenta six fleurs de Lys naturelles, & six autres artificielles, si delicatement travaillées que l'on ne voyoit entre elles aucunes marques de distinction. Ce Roy voyant que l'on avoit dessein de le surprendre s'avisa de lâcher une Abeille, qui méprisant l'art & l'industrie alla muguetter les autres ausquelles son instinct l'adressa. Pined. *de Reb. Salomon*.

LYTTRES. *Et Ceintures Funebres*.

Le Ciel, ou la voûte Celeste, dit, *Virgil.* 1. *Georg.* a cinq ceintures & une écharpe entre-deux blasonnée de douze signes, qui sont comme ses Armoiries, la mer *littoribus cingitur*, dit, *Ovid.* 1. *Metamorph.* La terre est reciproquement environnée de la Mer. *Tellus precincta circumfluo mari*, Plin. *l.* 2. *cap.* 66. & l'homme qui est un petit monde, & un petit abregé des Cieux; & des Elemens, doit aussi avoir des colliers, ou des ceintures d'honneur pour honorer ses Funerailles, on dit Littres, *à linitione, vel linimento*, qui se fait en polissant la muraille où on met les ceintures, ou sont peintes les Armoiries des défunts, ou bien *à littera*, parce que par ces marques one apprend la mort de celuy pour qui elles sont mises, & à mesme temps l'honneur, qu'il a merité, *quia arma insculpere est honoris, & jurisdictionis*, dit, Chassanée: Comme il est de l'honneur des Chevaliers d'avoir Ceintures, Esperons d'or, Jarretieres. V. *Honneur*.

MACHER

M

MACHER. Il n'est point d'homme si bien partagé de la Nature qui n'aye quelques défauts, il n'en est point de si difficile à supporter que celuy d'un convié assis auprés de vous à table, qui mange goulument & avec une avidité si brutale, qu'il fait un cliquetis de ses machoires, outre que cela est extremement indecent & contraire à la belle education; il est encore extremement prejudiciable à la santé, parce que la viande bien machée est à demy digerée: *Qui bené mandit, cibum concoquit, & ad faciles mutationem disponit.* Joan. Jacob. *de Alim. infirm.*

L'ancienne Rome avoit des hommes qui enseignoient à macher, de mesme qu'à marcher de bonne grace, & nous voyons dans la vie de Diogene que ce Philosophe ayant rencontré un jeune-homme qui mangeoit avec avidité, il donna un souflet à son Precepteur, qui ne le reprenoit pas de cette faute. Diog. Laerc. *livr. 6. de la vie des Philosophes.*

Il y a des Nations qui se couvrent pour prendre leurs repas, ils trouvent qu'il est mal-aisé de macher sans faire quelque contenance desagreable, il y a mesme des esprits tournez d'une telle façon, qui ne peuvent souffrir de voir manger, ny qu'on les voyent dans cette posture, & dans l'Empire Turc, il y a des hommes & en grand nombre, qui pour exceller les autres ne mangent jamais qu'en particulier, & sans estre vûs de personne. *Estats & Empires.*

MACHINES. Les Poëtes disent que Dedalus a esté l'inventeur de toutes sortes de machines de son temps, il faisoit marcher des grandes figures, ausquelles il avoit donné des yeux mouvens, ce qui étonnoit extremement les peuples; c'est pourquoy un Poëte disoit:

Nunc vellem ingenium Dedale docte tuum.

Gens inventeurs de diverses machines étonnantes. Voyez *Addresse*. V. *Inventions*.

Brutus ayant esté employé par les Lyriens pour attaquer une ville, il en forma le siege, ne pouvant venir à bout de son dessein, il se retira ayant trouvé les machines que les Lyriens envoyoient pour démolir les murailles de la ville qui avoit esté assiegée, il leur écrivit, *Vostra machina post bellum adducta sunt.*

Nostre incomparable Monarque a esté un second Dedale, qui par ses soins & par ses immenses dépenses a trouvé diverses sortes de machines & d'artifices qui étonnent les peuples, ceux d'Alger en sçavent des nouvelles. V. *Mathematiciens.*

MADAME. C'est *Uxor*, on ne donne ce titre qu'à celle qui peut concevoir, *l. Mela* 14. §.1. *de Aliment. & Cibar. legat.* Voyez *Femme.*

Le Jurisconsulte appelle du nom de Madame une femme: *Sanctissima Domina, scio te de amicis meis curaturam ne quid his desit, veruntamen & Marco dari octingenta volo.* Sævol. *in l. Titia, ff. de Ann. legat.*

Le nom de Madame est un nom de dignité & d'honneur, de mesme que le nom de Monsieur, & cependant les plus petites Bourgeoises se font appeller Madame; Elles veulent toutes cette qualité, on commence par les domestiques de la maison à se faire donner ce titre, les parents ensuite l'authorisent, & par un malheur extreme, de cette peste, il s'en fait une contagion parmy le public.

On lit dans les titres anciens du Comté de Rhodes & d'Armagnac, que les Dames de ces lieux-là ne prenoient que le nom de *Na*, & pour dire Madame Eminarde, *Na Eminarda*, c'estoit le diminutif de *Domina.*

Les Turcs & les Arabes pour dire *Monsieur*, disent *Scalletech*, & pour dire *Madame*, ils disent *Schilten.*

MAGIE. Saint Hierôme dit, que le nom de *Mage*, signifioit autrefois un Philosophe chez les Perses, chez les Grecs, & chez les Latins, & que les Theologiens l'ont ainsi determiné écrivant sur le Chapitre de S. Matthieu, *Cum ergo natus esset* JESUS *in Bethlehem Juda in diebus Herodis Regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Hierosolymam*, cap. 1. vers. 1.

Apulée dit, que la Magie est la science qui nous apprend le culte du vray Dieu. *Magi vocabantur interpretes divinorum & cultores.* In Apol.

Pic de la Mirande adjoûte que ce nom de *Magie* signifie un Maistre excellent, un divin Prophete, un vray adorateur de JESUS-CHRIST. De Prænot. *lib. 8. cap. 1.*

Dans son origine la Magie faisoit des choses surprenantes & admirables par l'application des choses naturelles seulement, du depuis on a mis le Demon de la partie à la faveur duquel les Magiciens ont fait des choses bien extraordinaires & méchantes.

Mezeray en la vie de Louys XI. dit, qu'Enguerrand de Marigny ayant esté constitué prisonnier par ordre de ce Monarque, la femme de ce Maltotier n'oublia rien pour faire envoûter le Roy, c'est à dire, le faire mourir avec des Images de cire, comme certains miserables vouloient faire au Pape Urbain VIII. cette façon de mort est expliquée par un Poëte que cet Historien rapporte.

Devovet absentes, simulachraque cerea fingit.

Minutius Felix dit que les Magiciens ne font rien dans leur profession sans le secours & assistance du Demon: *Quidquid miraculi ludunt, per Dæmones faciunt.*

Tertullien dit, que ces sortes de gens sont les singes de la Divinité, & les larrons de la divination. *Æmulantur divinitatem, dum furantur divinationem.* Leur intention ne butte qu'à faire du mal par poison, par sortileges, ou autrement.

Saint Paul estant en Ephese fit brûler les livres des Magiciens dont ce païs-là estoit extremement infecté, & plusieurs furent convertis & baptisez. *Act.* 19. *vers.* 19.

Jean Fernel dit avoir vû un Magicien qui par la force de ses paroles faisoit voir dans un grand miroir un grand nombre de spectres qui obeïssoient aux ordres qu'il leur donnoit, *lib. 1. de Abditis Rer. causis.*

Dans la ville d'Attax une des Principales de la Tessalie les Peuples estoient grandement adonnez à la Magie, & c'est pour cela que l'on disoit par Proverbe *la Magie Attracienne*, Stat. *Thebaid.lib.*1.

Suidas, dit, avoir veu un Magicien qui par la force de ses paroles guerissoit les malades, chassoit les nuës qui portoient les foudres & les tempestes, & donnoit des instructions pour acquerir du bien.

Hierôme Cardan, dit, que Facius son Pere garda pendant l'espace de vingt-huit ans un demon familier, qui répondoit aux choses dont il l'interrogoit; mais c'estoit aprés avoir esté fortement conjuré, il ajoûte qu'il avoit accoûtumé de mentir, & qu'il répondoit fort ambiguement. *De Rer. Variet. lib.*16. *cap.*93.

Le nommé Choastes a passé dans son siecle pour un des grands Magiciens qui aye jamais paru, qui commandoit au demon, & l'obligeoit de répondre dans les assemblées où il se trouvoit.

Maximus hos inter Stygia venit Choastes.

Valer. Flacc.

Josephe,dit,que dans l'Arabie les femmes étoient Sorcieres, ou Magiciennes & qu'elles faisoient des choses extraordinaires dans la nature. *Antiquit. lib.* 17. *cap.*6.

L'Empereur Adrien estoit fortement addonné à la Magie, il lisoit incessamment des Livres pour s'instruire dans cette profession. *Cuspinus.*

Un Autheur celebre, dit, que l'Empereur Heliogabale estoit si sçavant dans la Magie, que par ses sortileges & enchantemens, il faisoit sortir des enfers les ames de Severe & de Commode avec lesquelles il traittoit pour apprendre les choses à venir. *Dion. Xiphilin.*

Zoroastre Roy des Bactriens est pris poor l'inventeur de la Magie. Pline *lib.*7. *cap.*16.

Le culte des divinitez s'estant malheureusement introduit parmy les hommes apres le peché d'Adam, le demon se rendit le maistre des Grands en leur faisant part de ses adorations, & en les associant à ses honneurs Divins, il les fit mettre eux-mesmes au nombre des Dieux: Les sçavans entrerent dans ce party par le moyen de la Magie, & par la curiosité des faux miracles, ce qui est aisé de voir par les prestiges que les Sages d'Egypte font dans l'Exode devant Pharaon, pour combattre la puissance de Moïse. *Exod.* 7. 12.

Les Oeuvres des Magiciens d'Egypte qui ont long-temps disputé de la puissance avec Moïse, celles de Simon Magus qui donna tant de peine aux Apôtres avant que de leur quitter le champ, sont prodigieuses & étonnantes; mais il faut demeurer d'accord que celles d'un Apollonius de Thiane ont quelque chose de plus surprenant, il reveloit les choses qui se faisoient à cinquante lieües à la ronde, il avoit un Chien qui parloit le langage des hommes, & qui sçavoit fort bien prendre au colet ceux qui n'estoient pas amis de son maistre. Nicephore *lib.* 2. *cap.* 27.

On ne sçauroit concevoir trop d'horreur pour la Magie & pour ceux qui se mélent de cette profession abominable devant la face de Dieu, reprouvée & condamnée par le commun consentement des hommes à qui il reste les moindres sentimens de pieté; l'Eglise a toûjours frappé de ses foudres ceux qui s'y adonent, qui par une permission Divine ne manquent jamais de faire des fins funestes; les Romains & les Turcs ont eu des Loix contre ces infames.

Philippes Second Roy d'Espagne, estant extrémement accablé de la douleur des Gouttes, le Duc de Najara Vice-Roy de Valence, prenant beaucoup de part à l'excez de son mal, luy envoya un Mosisque nommé Pachere, grand Herboriste qui estoit en reputation de donner du soulagement à ces sortes de maux: ce Prince ayant sçeu qu'il avoit esté accusé de Magie, il aima mieux souffrir patiemment son mal, que de prendre de ses remedes. Cabrera. *Histor.* 12. *cap.* 23.

Il y a de certains esprits poinctillieux qui se plaisent souvent à s'engager dans des partis abandonnez pour tirer de l'honneur de la nouveauté de leurs opinions & qui se gouvernent plûtost par leur caprice, que par les mouvemens de la verité, il ne faut pas donc s'estonner s'il s'en est trouvé de cette trempe qui ont voulu soûtenir que la magie estoit un estre purement chymerique; mais l'évocation de l'ame de Samuël par la Pythonisse 1. *Reg. cap.* 28. *vers.* 14. ce que firent les Magiciens de Pharaon pour détruire la puissance de Moyse. Exode *cap.*7. *vers.*10. & 11. Ne sont ce pas des preuves convainquantes tirées du vieux Testament, & du Nouveau? Nous voyons ce qui se passa entre saint Pierre & Simon le Magicien, aprés cela peut-on douter qu'il n'y eût des Sectateurs de cet art; ce seroit n'estre pas Chrêtien d'en douter.

D'ailleurs on a veu des grands ouvrages d'Architecture, qui ont esté achevez en un instant par les demons; Baronius en ses Annales de l'année 1177. fait un miracle du Pont d'Avignon, & les Napolitains sont persuadez que la Montagne de Pausilippe fut creusée par les conjurations Magiques de Virgile. Naudé. *Apol. des Mag. ch.*21.

Il est à remarquer que l'ignorance, ou l'envie ont fait passer pour Magiciens & pour enchanteurs, les plus rares hommes des siécles, Socrate, Pytagore & Galien ont pû éviter cette médisance: les Papes Sylvestre second, & Gregoire septiéme, ont esté décriez par leurs ennemis; le premier, parce que dans un siecle d'ignorance où il vivoit, il faisoit des chosesadmirables par le moyen des Mathematiques où il excelloit; l'autre par les partisans de l'Empereur Henry quatriéme qu'il avoit excommunié plus d'une fois. *Ibidem.*

MAGISTRATS. V. *Juges.*

On appelle Magistrats ceux qui sont constituez en dignitez par les Roys pour produire le repos de de leurs sujets, & avoir soin que la Justice se fasse, & qui ont soin eux-mesmes de la rendre. Stobeus. *Sermon.* 41.

Les Magistrats, disoit un Empereur Romain, doivent regner en servant au Senat, en se soûmettant au conseil de tous, en recherchant le bien public, en rendant le droit à un chacun, & l'empeschant du tort.

Un bon Magistrat doit estre zelé aux choses qui regardent la Religion, honneste en sa maniere de vivre, genereux en ses actions, exact à observer, & à faire observer les loix, officieux envers les peuples, discret en ses corrections, & jamais lâche dans ses Jugemens; ou bien avoir envers les Dieux la veneration d'un Licurgue, avoir pour genie Minerve, comme le Legislateur Solon, qui ne regardoit que le bien public; honorer la verité comme Isocrate, estre aussi religieux observateur des Loix que Torquatus, qui n'épargna pas son propre fils, aymer les sçavans & les vertueux, comme Titus, & suivre l'équité autant que l'Empereur Justinien, qui l'appelle la défense du Gouvernement politique en temps de guerre & de paix.

Quand

Quand les Magistrats ne s'accordent pas entr'eux les Bourgeois commandent. *Sext. Philosoph.*

Les Magistrats doivent estre sans querelles. V. *Accord.*

Qualitez d'un Magistrat. V. *Qualitez.*

Tite-Liv.l.9. rapporte l'ancienne Loy des Romains qui défendoit l'exercice de deux charges de Magistrature conforme au droit nouveau. L'Ordonnance de Philippe Art. 10. est expresse, conforme à celle d'Orleans art.31.

Les grands doivent honnorer les Magistrats. V. *Epée.*

Quemadmodum ex erratis quæ in navibus accidunt inter navigandum, siquis nautarum peccet, leve, & parum affert damnum, verum si gubernator aberret omnibus simul navigantibus commune periculum struit, ita privatorum hominum delicta non in plebis, sed in ipsorum incomodum referuntur. Demosth. *Orat. I. Contr. Aristogit.*

Voilà pourquoy en Turquie on s'en prend aux Bâchas pour les malheurs qui arrivent au public. V. *Crimes.* V. *Guerre.*

Les Magistrats doivent estre reverés comme destinez à des mysteres importans. V. *Affaires.*

Un Magistrat doit plus étudier à se faire craindre, qu'à se faire aymer: il n'y a rien de si naturel que de haïr ce qui nous tient en contrainte.

Tous les sujets doivent une parfaite obeïssance au Prince; mais les Magistrats en doivent une toute particuliere, parce qu'estant établis du Prince pour regler les peuples, ils ne peuvent leur inspirer l'ordre, le reglement, & l'obeïssance, que par leur exemple: c'est ce qui a fait dire à Tertullien, que le Juge commet la derniere impudence, lorsque desirant des charges du Prince, il n'en veut pourtant pas suivre les Ordonnances, ou refuse de les en registrer. *Quæ constantia Tribunal illud ascendimus decreturi adversus eos, quorum appetimus munera?* dit, ce grand Docteur, *lib. de Habit. muliebr.* Ce que l'on peut bien appliquer à un Juge, ou à un Magistrat qui reçoit des presens de celuy dont il est Juge.

Mauvais Magistrats, méchans Peuples. Voyez *Prestres.*

Dieu nous donne des Superieurs pour leur rendre obeïssance, si on ne peut approuver leurs mœurs, du moins il faut respecter le caractere de leur Autorité, qui est sacro-saint; leur mauvaise vie est à eux, mais leur dignité est à Dieu, ils doivent estre Chrestiens pour eux, mais ils sont Superieurs pour nous; qui resiste à la Puissance resiste à Dieu mesme qui l'a ordonnée, & les grandes heresies, & rebellions ne vienent d'autres sources, que du mépris que l'on fait des Puissances établies par le Ciel, il n'y a meilleur sacrifice, que celuy de l'obeïssance.

La Dictature perpetuelle renversa l'état de Rome l'autorité des Maires du Palais, a ruïné la premiere famille de nos Roys, dit Mezeray. V. *Maires.*

Magistratus brevi tempore durantes nimis ad flagitia impelli. Arist. *Polit.* 5.8. Et Cassiodore, dit, *Antiquitas voluit provinciarum dignitatem annua succeßione reparari, ne diutina potestate unus insolesceret.*

En l'assemblée des Comices du peuple Romain, les Magistrats baisoient les faisseaux en marque d'humilité, & disoient *Velitis, jubeatis.* Math. l.5. *en la vie de Louis XI.*

Une Ville n'est pas libre quand les Magistrats craignent les particuliers. *Caton.*

Comme les Magistrats sont une partie la plus essentielle du corps du Prince, qu'ils representent on ne peut les mépriser, oy les offenser sans que le corps de l'Estat s'altere. *Majestas Imperii salutis tutela.* Tacite.

Le devoir d'un Magistrat est d'obeït au Prince, de commander aux sujets, de défendre les petits, faire teste aux grands, & rendre justice à tous. Math. *en la vie de Louis XI.*

Un Magistrat se doit tenir propre. V. *Habits.*

Les Magistrats sont établis sur les peuples pour leur procurer une seurté reciproque, les maintenir en repos, & empêcher que sur le Litige d'une chose, il n'en viennent pas aux mains. *Quætu publica cura ad principem, magistratusque pertinet.* C'est un pouvoir qu'ils ont, *Jure licito & jure honoris.* Justinien.

On ne doit pas douter que les Magistrats ne soient des Dieux sur la terre, puisque le Prophete nous l'apprend, *Vos Dij estis, & filij excelsi.* Psalme 81. Une si haute prerogative leur vient de ce qu'à l'imitation de la Providence, ils sont en estat de faire du bien aux hommes, & leur départir leurs faveurs en versant du Tribunal, où Dieu les a placez mille influences benignes & favorables sur les peuples; ils peuvent soulager les vefves oppressées, secourir les orphelins dans les outrages que leur foiblesse leur attire, redimer les pauvres qui sont les plus precieux membres du corps Mistique de Iesus-Christ de la tirannie des grands, & mettre l'innocence à l'abry de l'insolence des méchants.

C'est pour ce sujet que nos Roys se sont dépoüillez d'une partie de leur autorité, & de leur puissance en faveur des Magistrats, qu'ils les ont placez sur des Tribunaux éclatans, qu'ils les ont révestus de pourpre, & joignant la Jurisdiction avec la Puissance, ils les ont fait asseoir parmy les Lys l'or, & l'azur, afin que la Justice estant administrée avec pompe, & veneration, le Prince soit soulagé, & le peuple servy, & conservé dans la joüissance de ses droits. Voilà les motifs qui ont engagé les Monarques à partager avec les Magistrats leur autorité suprême.

Puisque les Magistrats sont pour faire du bien au public; ne seroit ce pas abuser d'un si haut pouvoir que de se servir de leur autorité pour nuire, & au lieu d'estre favorables, & utiles aux peuples, se servir de la puissance que Dieu leur a mis en main pour imiter le demon, qui employe cette suprême authorité qu'il a sur la terre pour opprimer les foibles & les innocens, suivant le dire de Job. *Non est potestas super terram, quæ comparetur ei, c.41.*

La mauvaise conduitte des Magistrats cause la desobeïssance des peuples.

Briguet des charges publiques, & notamment de Magistrature, c'est une chose qui a esté condamnée par toutes les Loix, voire des Payens, témoin la Loy *Iulia de ambitu*, encore pire de les acheter, parce que celuy qui achete en gros, vend aprés en détail. V. *Briguer.*

Pline dit, que Quintus Coponius fut griévement puny pour avoir donné une bouteille de vin à celuy qui devoit donner sa voix à sa creation pour le Consulat. *lib.2. De Iudiciis.*

Auguste estoit ennemy de ceux qui briguoient des Magistratures, il les faisoit châtier fort rigoureusement. Coëffett. *en sa vie.*

Jules Cesar remit en liberté ceux que les Censeurs avoient bannis pour avoir ozé briguer des charges. *Sueton.*

Les Magistrats & les Princes sont appellez d'un mesme nom, en Grec *ἀρχὴ* & *ἄρχω*, & en Latin la puissance de l'un & de l'autre *Imperium.*

Le plus riche fleuron de la Couronne, *Est potestas constituendorum magistratuum ad justitiam expediendam.* Nous lisons dans Lampride, qu'Alexandre Severe ne vouloit point de Magistrats que ceux qui pouvoient juger sans Assesseurs. Appollonius donne ce mesme precepte à Vespasien.

Un Magistrat n'est pas à soy, il est au public. *Magna servitus, magna fortuna*, son devoir *est gerere personam civitatis, ejus dignitatem & decus sustinere.*

Dans un temps de guerre, dit Ciceron, les Senateurs, & les Magistrats doivent sçavoir l'état de la Republique, ses forces, les deniers qu'on peut recouvrer pour soûtenir les efforts de la guerre & les voisins qu'on peut avoir pour faire confederation avec eux, les Monarques se sont reservez aujourd'huy ce soin.

On a donné le nom de Magistrat aux juges des Seigneurs. *Tit. de Magistrat. Municipal.*

Baudoin en sa Republique dit, que cette qualité leur appartient, *lib.*4.

Il semble que l'on soit valablement dispensé de rendre honneur & respect à un Juge, ou à un Magistrat, quand il est indigne de cette authorité dont il est revêtu, & que sa vie scandaleuse fait perdre l'éclat à son caractere.

Dans la formule du serment presté sous l'Empereur Justinien, les Magistrats jurent de maintenir selon leur pouvoir la Religion & la Justice, & en cas de corruption, eux-mesmes par execrations demandent des tramblemens de Cain, la lepre de Giezi, le sort de Judas, & tout ce qui peut faire herisser les cheveux.

Magistratus trium debet meminisse, primum quod imperet hominibus, deinde quod secundum leges, tertio quod non semper imperet. Stobeus *Serm.* 43.

Une ville est proche de sa ruine & en estat de voir des accidens funestes, quand le glaive de la Justice est entre les mains d'un fou, ou d'un ignorant, & quand celuy qui se doit faire craindre par son authorité craint le particulier. Pythagoras *apud Stobeum.*

Les Magistrats ne doivent recevoir aucune sorte de presens de ceux qui dependent de leur Jurisdiction & ressort. Voyez *Dons.* V. *Juges.*

MAGNANIMITE'. C'est une habitude de la volonté qui nous fait exposer hardiment au peril & à la peine, lorsque nostre devoir nous y oblige, elle a pour cela deux parties, l'une qui regarde l'entreprise des choses hardies, & l'autre la patience à souffrir les doulouteuses. *Agere & pati: Magnanimitas virtus est, ob quam felicitatem & infelicitatem, honorem & dedecus ferre animus potest, ejus est honnestè sustinere qua ad gloriam ferant omnia, nec non obvenientia contraria.* S. Thom. *secund. sec. quæst.* 129. *art.* 5.

Le milieu où consiste la magnanimité est entre la temerité & la coüardise, s'éloignant des extremitez vicieuses de l'audace & de la timidité. *Non metu frangitur, non potestate mutatur, non extollitur prosperis, non tristibus mergitur.* Ambrof. *ad Simplic.*

Solon estoit magnanime & courageux, & dans ce grand démélé qu'il eust avec Pisistrate, il dit que rien ne luy avoit donné tant de force, ny de vigueur que sa seule vieillesse. Plutarque *en sa vie.*

Le Consul Cneus Carbo ayant menacé un Magistrat de Plaisance nommé Castritius de le faire mourir s'il n'executoit promptement ses ordres usant de ces termes, qu'il avoit assez de hâches & d'épées pour punir sa desobeïssance; Ce bon vieillard luy répondit, & moy je me vois assez d'années pour mépriser tout cela. Valer. Max. *lib.* 6. *cap.* 2.

On remarque un grand trait de magnanimité dans la réponse que le Jurisconsulte Cesellius fit à ses amis, qui l'exhortoient de parler un peu plus sobrement des affaires du temps, & sur tout du gouvernement de Cesar; Il y a deux choses, leur dit-il, que la pluspart des hommes apprehendent fort, d'estre vieux, & de mourir sans enfans, & ce sont ces deux choses qui m'empéchent de rien craindre de tout ce qui me peut arriver. *Plut.*

Saint Thomas dit, qu'il y a trois choses opposées à la magnanimité la presomption, l'ambition & la vaine gloire, *q.* 130. *&* 131.

Au mot *Courage*, on voit des exemples d'une force & grandeur de cœur & de courage du Chevalier Bayard, de Scanderberch, d'Edoüard Prince des Galles & de Betis, à quoy on peut ajoûter la fermeté & constance avec laquelle Phyton resista aux cruautez que Denys le vieux fit exercer sur sa personne, pour avoir valeureusement soûtenu la ville de Rege que ce Tyran avoit assiegée, & dont il voulut tirer un exemple tragique de vengeance, s'en estant rendu le maistre il fit mourir le fils de ce Gouverneur, & toute sa parentée, & le dit à Phyton, celuy-cy luy répondit seulement qu'il estoit plus heureux d'un jour que luy, & voyant qu'il se mocquoit des bourreaux & des peines qu'ils luy faisoient souffrir avec une fermeté incroyable, il le fit jetter dans la Mer. Montagne *en ses Essays, livr.*1. *chap.*1. Voyez *Courage.* V. *Constance.* V. *Hardiesse.*

MAGNIFICENCE. Voyez *Liberalité.*

C'est une vertu heroïque qui regne dans les cœurs larges & genereux, qui ayme la belle dépense, & ne peut souffrir de mediocrité. *Virtus magnitudinis sumptuum effectiva.* Aristot. *Rhetor. lib.* 1.

Il y a differance entre le magnifique, & le liberal, en ce que celuy-là ne fait que des grandes largesses, & celuy se conforme à ses facultez & à son pouvoir.

Lorsqu'une grande fortune, & que bonne volonté concertent ensemble, elles font des effets admirables de liberalité. L'Histoire nous apprend, que Ptolomée Philadelphe avoit l'une par nature, & l'autre par faveur, estant naturellement porté à la magnificence, & la grandeur de son état secondoit celle de son dessein; il estoit neantmoins fort sage à choisir les personnes qu'il vouloit gratifier, & chargeoit pour l'ordinaire de bienfaits les hommes de lettres, & ceux qui aimoient la pieté. *Zonare*, & *Eutrope.* Voyez *Liberalité.*

Platon se mocquoit des magnifiques dépenses que les Agrigentins faisoient dans leurs banquets & dans leurs edifices: *Agrigentini quasi semper victuri ædificant, & comedunt quasi semper morituri.* Ælian. *lib.* 12. *de var. Hist.*

MAJESTE'. Ce mot vient de la diction Grecque *μεγας*, qui veut dire *Regir*, Macrobe le fait deriver de *Major, lib.* 1. *cap.* 12.

Nous voyons en divers endroits du Texte sacré que le mot de *Majesté* estoit, & privativement à tout autre, attribué à Dieu, *Deus Majestatis intonuit.* Psalm. 28. *vers.* 3.

Macrobe dans l'endroit cirté, dit, que les anciens avoient souvent honnoré du titre de Majesté la femme de Vulcain, ce qui est confirmé par Pison, Jupiter mesme qui estoit appellé *Deus Major*, voyoit aussi souvent ce nom employé en sa faveur.

Pasquier, dit, que l'on ne trouvera point que les anciens Ecrivains ayent donné cette qualité à nos premiers Roys, ausquels on se contentoit de donner le nom de *Sire*, neantmoins, il y a déja plusieurs siecles que les courtisans en s'approchant du Roy disent, *Sire vostre Majesté, &c.*

On donnoit le titre de Majesté aux Empereurs Romains, on disoit à Auguste *qui apud Majestatem tuam dicere non audent, clementiam ignorant.*

Majestas Imperatoria. *l.* 1. *Cod. de Thesaur. lib.* 10.

Majestas Regia. *l.* 1. *Cod. un. nemo privatus.* Ainsi cette qualité a esté donnée de tout temps aux Dieux, aux Empereurs & aux Roys. *Brisson.*

MAIL, ou MAILLE. Le Jeu de Mail est un exercice qui a esté pratiqué parmy les Anciens, le Poete Ennius parlant de la Jeunesse de son temps, dit,

Hac inter se tota vi tuditantes.

Ce mot *Tudito*, dit Festus, veut tout autant dire comme *Malleo protrudo*, chasser une boulle avec le Mail.

On trouve du plaisir & de la recreation dans le jeu du Mail, on s'exerce sans fatigue, & ce jeu n'empêche pas que l'on ne confere, & que l'on ne s'entretienne agreablement dans les intervalles, d'un coup à l'autre. La Mothe le Vayer, dit, avoir lû que les Roys de Perse & ceux de sa Coor y joüent à Cheval, & que leurs montures sont dressées à courir aprés la Boulle au moment qu'elle a esté poussée. *Instruct. de Monseig. le Dauphin.*

MAIN. *Manus* vient *à manando*, parce que la main derive du corps, & les doigts dérivent de la main; c'est le membre qui est le plus propre & le plus convenable à l'homme, c'est en elle que reside l'attouchement, elle est l'instrument des instrumens, comme l'ame est appellée la forme des formes; elle est capable d'executer toutes les inventions que l'art peut mediter, elle nous procure les alimens necessaires à la vie, c'est elle qui fait des armes pour nostre défense, & sur la force de laquelle nostre vie repose.

Les Turcs disent que le plus agreable culte que nous puissions rendre à Dieu, c'est de travailler; c'est pourquoy dans leur fausse Religion, de toutes les Images, ils n'ont en veneration que la figure de la main, leurs enfans portent des Medailles avec la representation d'une main, sur tout au temps de de cette devotion qu'ils appellent le Ramadan, où ils les exhortent au travail, on voit mesme la figure d'une main gravée sur leurs maisons, & ils ont cette imagination qu'elle les rends plus fortunées.

Quoy que la main soit en si grande Veneration parmy ces Infidelles, il est neantmoins constant que sans la grace de Dieu, elle est un instrument fatal de tous les desordres & de toutes les miseres privées & publiques; c'est elle qui ravit le bien & la vie aux foibles, qui fait les vols & les pillages, qui remplit la terre de meurtres, de guerres, & de divisions; n'est-ce pas elle que la vengeance à si souvent armée contre les ennemis, la trahison contre les amis, l'ambition contre les proches, & le desespoir contre soy-mesme?

Aristote voulant nous faire comprendre que l'homme a des grands avantages sur les bestes, dit, que Dieu luy a donné la raison au dedans & les mains au dehors, & que par ces deux prerogatives il a esté grandement distingué des autres animaux de la terre.

Cesar Scaliger, dit, que lorsque la main est étenduë *passa, deductaque*, elle garde ce nom de main, & en cet estat elle est le symbole de l'Eloquence qui est extremement diffuse, au moment qu'elle se resserre *clausa, pugnus dicitur*, & c'est pour lors qu'elle est le symbole de la Philosophie, qui n'a pas un style diffus & étendu. *lib.* 1. *de re Poetic.* c'est aussi le dire de Zenon. Voyez *Logique.*

La main signifie quelquefois une multitude.

Hic manus ob patriam pugnando vulnera passi.
Virgil.

La main signifie aussi la puissance & le credit;
An nescis longas regibus esse manus.
Ovid.

Moïse pour dire les merveilles que Dieu avoit fait en sa faveur, dit, *Viderunt manum magnam quam exercuerat Dominus.* Exod. 14. 3. 31.

Il faut s'ayder des mains & des pieds, lorsqu'il s'agit de faire réüssir une affaire, ou de donner croyance à ce que l'on dit, les gestes des mains donnent une force admirable aux discours d'un Orateur. *Cætera partes loquentem adjuvant, manus ipsæ loquuntur.* Quintill. *declam.* 229.

Cum Scipio Nasica manum cujusdam opere duratam, more candidatorum apprehendisset, loci gratiâ interrogavit eum, num manibus solitus esset ambulare? Valerius.

Plusieurs ont donné le rang à la main droite; c'est une marque de superiorité à celuy à qui on la donne, à cause qu'il luy reste la main droite libre pour se servir de son épée. Cyrus le donnoit à la main gauche. Xenophon *lib.* 8. *de Pedia Cyri.* Les Japonois en font de mesme, au rapport de Mandeslo, *en ses Relations.*

Numa Pompilius ordonna que dans les traittez, & conventions, les parties se donneroient la main pour assûrance de leur foy, cela demeure verifié par les medailles de la concorde, & parce que Plutarque en a dit, *en sa vie.*

Artaxerces fut surnommé Longue-main, parce qu'il en avoit une plus longue que l'autre. Genebr. *en sa Chronol.*

Marius revenant d'Afrique pour oster & abolir la coûtume de baiser à la bouche, ordonna que cela se feroit sur la main droitte comme il se pratique en Espagne & en Italie, pour marquer une soumission respectueuse. Lucien fait mention de l'Edit de Marius.

Spes una salutis,
Oscula polluta, fixit trementia Dextræ.
Pharsal. *lib.* 2.

Les mains prophanes ne doivent jamais s'approcher des choses saintes & sacrées, & le Poëte Silvius dit, que personne n'osa toucher l'Idole de la Deesse Cybele, ny le Navire qui l'avoit conduit, si ce n'est une Vestale avec sa ceinture qui fut introduite par le Prestre Chastré.

Tum puppe è media magno clamore Sacerdos,
Parcite pollutis contingere vincula palmis,
Et procul hinc moneo, procul hinc quecunque prophanæ,
Ferte gradus, nec vos casto miscete labori,
Dum satis est monuisse Deæ, quod sigea pudica
Mente valet, si qua illesi sibi corporis adstat
Conscia, vel sola subeat munera dextra.
De Bell. Punic. *lib.* 7.

Dans

Dans l'Isle de Pathmos les Caloiers d'un Monastère font voir une main qu'ils ont gardée depuis plusieurs siecles avec beaucoop de veneration, dont les ongles rognés de temps en temps ne laissent pas de croistre, les Turcs pretendent que c'est la main d'un de leurs Prophetes, les Grecs au contraire soûtiennent que c'est la mesme avec laquelle S. Jean écrivit l'Apocalypse. Bellon. *livr.* 2. *chap.* 11. assure de l'avoir vû.

Lorsque Moyse & Aaron faisoient leurs prieres ils élevoient les mains au Ciel. *Exod.* 17. Les Gentils gardoient cette mesme ceremonie. Apuleius *lib. de Mundo.*

On prend pour une marque de benignité & d'amitié quand un grand prend quelqu'un par la main.

Occurrit notus quidem mihi nomine tantum,
Arreptaque manu, quid agis dulcissime rerum?
Horat. *lib.* 1. *Serm. Satyr.* 9.

Absalon prenoit la main de ceux qui l'approchoient & les baisoit. 2. *Reg. cap.* 15.

Le Texte sacré prend cette ceremonie pour une marque d'amitié, & de confederation. Esaïe *ca.* 42. *vers.* 6.

Se saisir de la main de quelqu'un c'est souvent une marque d'indignation, & de pouvoir, c'est ainsi que Pineda l'a soûtenu sur le 17. Chapitre de Job, & Cornel. Jansf. *in cap.* 6. *Proverb.*

MAISON. C'est le lieu où chacun fait son habitation, les Grecs prenant la partie pour le tout l'ont appellée Δῶμα, qui signifie un toit, Appulée, dit, que le mot *Domus* vient de Δέμω, qui veut dire bâtir. *Apud Cicer. lib.* 1. *de Divinat.*

L'Empereur Justinien dit, que chacun doit considerer sa maison comme son azyle, & son plus assuré refuge : *Domus tutissimum cuique refugium, ac receptaculum,* Leg. 18. *ff. de in jus vocand.* Mais elle est un lieu de desolation lors que la femme & le mary se font une continuelle guerre, que les enfans oublient les respects qu'ils doivent à ceux qui leur ont donné la vie, & que les domestiques ne songent rien moins qu'à faire leur devoir, c'est pourquoy la Sagesse dit, *Melior est buccella sicca cum gaudio, quam domus plena victimis cum jurgio.* Proverb. *cap.* 17. *vers.* 1.

On n'est jamais si bien à son aise que lors qu'on est logé chez soy, il y a toûjours quelque chose à redire dans les maisons étrangeres. *Nusquam commodius, lautius, nec liberius homini vivere contingit quam domi suæ.* Erasm. *in Adag.* Voyez *Hoste.*

Nous voyons, aujourd'huy des maisons qui n'ont commencé que par le neant & par le hazard, qui se sont accruës par la pure injustice, par les rapines, & par des usures sur le public & sur le particulier, *Domus quæ nimis locuples est annullabitur superbia, sic substantia superbi eradicabitur.* Ecclesiast. *cap.* 21. *vers.* 5.

Domus ex Domino agnoscitur.
Emanuel. Thesaur. *de Joatham.*

Jabel petit fils d'Adam inventa les tentes & les pavillons pour servir de maison & de retraite. Genes. 4. *vers.* 20.

Pline fait mention des peuples de l'Afrique Occidentale qui ont leurs maisons bâties de sel, & d'autres encore en la ville de Carrhes en Arabie, qui ne massonnent qu'avec des pieces de sel qu'ils font tenir ensemble, se servant de l'eau pour tout mortier, *lib.* 5. *cap.* 5. & *lib.* 31. *cap.* 7.

Anacharsis Philosophe Scythien marchoit nuds pieds, vivoit austerement, & ne couchoit que sur la terre, il disoit, que sa plus grande felicité consistoit à n'avoir point de maison, ny de retraitte, qu'il n'y avoit point de plus grande satisfaction que celle d'avoir par tout un gîte. Pline *livre* 7. *chap.* 57.

On lit dans Erasme que Publicola avoit une maison sur laquelle tous les voisins prenoient veuë, un Architecte de ses amis luy ayant offert un moyen pour se redimer de cette servitude, il luy dit, un homme de bien ne se soucie pas d'estre vû. *lib.* 6. *Apopht.*

Pline second a parfaitement bien fait la description des deux maisons de campagne, *Laurentum,* & *Tusculum.* Lucien s'est étudié à faire celle de la maison de Sydonius Apollinaris, Martial a travaillé à celle de Faustus.

Homere ne peut pas souffrir ces esprits curieux qui quittent leurs maisons pour visiter les terres estrangeres.

Tu quoque amice domo diuturnus abesse caveto,
Rebus, itemque viris intra tua tecta relictis.
Ex Odyss. γ.

Un homme qui a des biens de la fortune, & suffisament de quoy pouvoir subvenir à ses necessitez, peut demeurer sans reproche dans sa maison, *Cui suppetit copia facultatum, is si felicem velit vitam agere, vivat domi.* Alexis. *in Athen. Deinosoph. lib.* 7.

Le plus agreable ornement d'une maison c'est le feu, sur tout dans la saison de l'Hyver, c'est pourquoy Homere dit :

Nunc antè omnia mihi luceseat in ædibus ignis.
Ex Odyss. α.

Il arrive dans les plus puissantes maisons des revolutions surprenantes & en peu de temps. Voyez *Changemens.*

MAISTRE. On donne la qualité de Maistre à celuy qui a le pouvoir de commander dans une famille, qui a sous sa conduite des personnes qu'il nourrit à ses frais, & celuy à qui appartient la proprieté d'une chose dont il peut estre appellé le maistre à bon titre. *Reverendum nomen sumit, quisquis magistri nomen accipit.* Cassiodor.

Il est plus cruel d'estre reduit à la mocquerie, ou au mépris de ses serviteurs, qu'à la discretion de ses ennemis, un maistre n'est pas sensible aux affronts, quand il supporte avec patience les emportemens de celuy qu'il a tenu à sa croute, & qu'il a peut-estre tiré de l'Hyver de ses miseres.

Un maistre qui ne témoigne pas de l'amitié à ses domestiques n'est jamais bien servy, celuy qui ne se croit pas aimé dans cette condition n'est jamais sans quelque pernicieux dessein. *Tacite.*

Celuy qui neglige de faire le maistre chez soy, trouve souvent des valets assez hardis & assez insolens pour luy commander, ou pour mépriser ses ordres. Antiochus Epiphanes Roy d'Asie pour n'avoir eu soin de sa Majesté parmy les siens, fut appellé l'insensé. Justin. *lib.* 41. & 42.

Saint Ambroise parlant de la veneration des Reliques des Saints dit, que leur culte est de Droit naturel, & une continuation de la pratique des vrais Fidelles, & que la grandeur de Dieu trouve de la satisfaction dans l'honneur que l'on rend à ses Saints : *Quia non defertur cum servus honoratur.*

Il vaut mieux estre obligé à son maistre, que de l'obliger, le service que l'on ne peut pas recompenser rend le valet odieux & importun, *Beneficia usque eò læta sunt, dum videntur posse exolvi, ubi multum antevenere, pro gratia odium redenditur.* Senec.

On

On dit communement jamais à bon Chien, bon os, ny à bon Maistre bon Valet. Voyez *Valet*.

Il n'est rien de si digne de pitié que de voir un homme qui tranche du maistre en des choses où il n'a jamais fait apprentissage. *Non est rectè imperat, cui non est imperatum*. Aristot. *Polit*.

Pollion Chevalier Romain, ayant convié Auguste dans sa maison, un de ses domestiques cassa un verre, il ordonna qu'on le jetta dans un Vivier, où il nourrissoit des Lamproyes; l'Empereur plein de Clemence voulut interceder pour ce malheureux; mais Pollion s'estant rendu inexorable, il cassa tous les autres verres, afin que les Domestiques de ce barbare ne fussent plus punis pour des causes si legeres. Coëffeteau *en la vie d'Auguste*.

Un serviteur ne se doit jamais dispenser de' rendre l'honneur & le respect qui sont dûs à un maistre, & quoy qu'il soit bien souvent de moindre extraction que luy, cela ne luy doit pas servir de pretexte pour manquer à son devoir. *Domi suæ quisque imperare debet*. Thelemach. *Odyss*.

Auguste ordonna des peines tres rigoureuses contre les serviteurs qui se rendoient infidelles à leurs maistres. *Suetone*.

Les maistres se doivent souvenir que leurs domestiques sont comme les brebis de leur troupeau, sur tout lors qu'ils sont à leurs gages, ils doivent tenir pour certain qu'un jour on leur en demandera conte, on leur dira avec le Prophete *où est le troupeau qui vous a esté commis & l'excellent bestail qui estoit sous vostre charge*, c'est pourquoy S. Paul veut que les Maistres ayent autant de soins de leurs domestiques, que de leurs enfans. 1. *Timoth*. 5. *vers*. 8.

Les Maistres qui prennent soin de nostre éducation doivent estre honnorez & considerez comme nos Pere Spirituels. Voyez *Enseigner*. Voyez *Pedagogues*.

On fait affront à un Maistre quand on maltraite son domestique sur tout quand il porte sa livrée. V. *Valet*.

Un Maistre reçoit en partie l'affront qu'on fait à celuy qui luy appartient, comme il semble aussi participer à ses mauvaises actions, c'est pourquoy Tertul. *lib. de Cultu femin*. dit que, *dum res alicujus infamia notatur, ipse quoque infamia aspergitur*. Voyez *Putains*.

Le Centenier, ce grand Capitaine dont parle S. *Math. c*. 8. enseigne aux Maistres l'affection qu'ils doivent avoir pour leurs Domestiques: il alla luy mesme vers Jesus-Christ pour obtenir la guerison de son valet, & nous voyons tant de Maistres si esclaves dans leurs passions, qu'ils oublient la santé, & le salut des leurs, & retenant la sueur de leurs travaux, les engagent souvent dans le vice par leurs mauvais exemples. *Dominus, & servus natura conjuncti sunt*. Arist. 1. *Polit*.

Un Maistre se doit monstrer observateur des loix qu'il donne dans l'œconomie de sa famille. Voyez *Juges*.

Philippes de Comines *en la vie de Loüis XI*. parlant du Connestable de Saint Paul qui trahissoit le Roy, dit, *Je ne connus jamais une bonne issuë d'homme qui ait voulu éprouver son Maistre*, aussi fut-il decolé. V. *Connestable*.

On dit par Proverbe de puissant maistre, bardy Valet. Voyez *Valet*.

MAISTRESSES. Apollon s'estant rendu amoureux de Cassandre, cette rusée le flatta de belles esperances, jusques à ce qu'elle eût obtenu de luy, le don de predire l'avenir, & ayant eu cette faculté, elle se mocqua ouvertement de sa credulité.

Pytsas adoroit la Leriane, Lecompridus dressa des Statuës à sa Glaya; Hercylias donna sa Couronne à Penaplée, Polycleas fit dresser un Temple à Selicia, Alimachus Empereur fit la mesme à sa chere Elia; Charlemagne apres tant de conquestes se rendit tellement amoureux & si passionné d'une simple femme, qu'il la voulut retenir auprés de luy mesme quelques jours aprés qu'elle fut decedée.

Se battre pour une Maistresse. V. *Duël*. V. *Beauté*. V. *Galands*.

Une belle Maistresse est une laide femme. Voyez *Mariage*.

Une Maistresse rebuttée de son galand est capable de tout entreprendre, témoin l'Hypolite de Seneque fils de Thesée, qui pour avoir refusé les caresses de Phodia perit malheureusement, de mesme Bellerophon fils de Glaucus pour Stenobie, femme du Roy, & encor témoin Joseph pour avoir refusé la femme de Putifar.

Mulier sævissima tunc est,
Cum stimulos odio pudor admovet.
Juvenal. *Stat*. 10. *n*. 330.

Un amoureux n'a jamais tant d'inquietudes que lors qu'il est éloigné de la presence de sa maistresse, se voyant privé de ce qu'il croyoit faire toute sa felicité, & tout son plus grand bien, il est impossible qu'il ne ressente des grands chagrins dans son ame,

Magnus in erepte sævit amore dolor.
Ovid.

Un Galand n'a point de plus artificieux stratageme pour se mettre bien dans l'esprit de sa maistresse, que de s'absenter pour quelques jours, & prendre l'occasion de luy écrire. Voyez *Lettres*.

MAL. Le mal est la privation du bien, comme les tenebres sont la privation de la lumiere. Joann. Damasc. *lib*. 2. *cap*. 4.

Dieu est si bon qu'il ne permettroit jamais le mal s'il n'en vouloit tirer du bien, & pour nostre salut, & pour sa gloire. Mathieu *en ses Prosperitez Malheureuses pag*. 77.

Il est extremement difficile de se resoudre à rendre le bien pour le mal, neantmoins il faut se soumettre aux loix de l'Evangile, qui nous le commande, & qui promet une haute felicité pour recompenser cette action, où nous avons tant de repugnance. *Malum pro malo non est reddendum*, 1. Cor. 4. *vers*. 12. 1. Timoth. 5. *vers*. 15. Roman. 12. *vers*. 20.

On voyoit une si horrible depravation & corruption de mœurs sous le regne de Tibere, que Tacite a dit, que c'estoit pour lors une grande pieté de s'abstenir de faire du mal. *Tiberij sæculo magna pietas, nihil impium facere*.

La Deesse Athé n'avoit point d'autre employ, que celuy de faire du mal, elle avoit deux femmes à sa suitte, qui la suivoient pour remedier à ses desordres, que l'on appelloit Lites; mais elles, étoient louches, & boiteuses, c'est à dire que le remede venoit long-temps apres le mal. Plutarque *au Banquet des sept Sages*.

Les vents sont invisibles, nous ne laissons pas pour cela de sentir le mal qu'ils nous font, on peut dire la mesme chose des ennemis cachez qui travaillent secrettement à nous détruire, *venti invisibiles*

invisibiles sunt, quæ tamen faciunt nobis mali clara sunt. Xenophon. *de Dict. Socrat. lib.*4.

On s'empesche souvent de faire du mal faute de pouvoir s'imaginer des pretextes pour le colorer, le desir de conserver quelque reputation sert souvent de frein à nostre passion.

Nous sommes obligez à celuy qui ne nous fait que la moitié du mal qu'il nous auroit pû faire, c'est ce que dit Mathieu sur le soufflet que Drusus donna à Sejan, auquel il auroit pû ôter la vie impunément s'il avoit voulu, estant fils de l'Empereur Tybere, *en ses Prosperitez Malheureuses.*

Il ne nous arrive jamais de mal, que celuy que nous nous procurons par nostre imprudence, ou par nostre mauvaise conduite. *Costard.*

Quand il nous arrive du mal il faut le prendre patiemment, & y apporter les remedes avec toute la diligence possible, mais il faut bien se donner garde de ne jamais faire du mal pour chasser le mal, *In primis cavendum est, ne malum malo curare velis.* Pachymer. *Histor. lib.*4.

Quelques fortes que nos maisons puissent estre il est malaisé d'empécher que le mal public n'y entre, & que nous ne participions à ses desordres & infortunes.

Il est extremement ridicule & mesme inutile d'offrir des remedes à celuy qui se plait dans son mal.

Le bon homme Loth effrayé du peché horrible que les Sodomites ses Combourgeois avoient dessein de commettre leur offrit ses filles : *Animo pensands flagitium, flagitium obtulit.* Chrysostomus *Homil.*43.

Quand on mesure les maux que l'on a avec ceux que l'on a soufferts, cette comparaison ôte le sujet de se plaindre de ceux qui restent.

Le monde va de mal en pis. Voyez *Monde.*

La vie humaine est sujette à un nombre infiny de maux. Voyez *afflictions.* Voyez *Déplaisirs.* Voyez *Homme.*

On souffre bien souvent un mal, pour en éviter un plus grand. Voyez *Liberté.*

Epicure se vantoit d'avoir trouvé un Lenitif spirituel pour toutes sortes de maux, il disoit à ses amis soyez asseurez que si vostre mal est violent, il ne sera pas de durée, &, s'il est leger vous l'éprouverez leger, & vous vous le rendrez familier & facile à supporter.

Ce raisonnement estoit plausible, parce qu'il n'est point de mal immortel, pour un mortel, d'ailleurs chacun s'apprivoise à ses maux, & ils cessent d'estre maux à mesure que le temps nous les dérobe.

Le mal n'a pas en ce monde toute sa liberté, il ne peut y prendre une étenduë universelle, parce qu'il y trouve des oppositions, la mauvaise influence d'un Planete est corrigée par celle d'un Astre plus favorable.

Sæpè premente Deo, fert Deus alter opem.

Le feu qui d'un lieu superieur regarde la terre comme une proye sur laquelle il voudroit fondre, est arresté par les deux Elemens qui le suivent, & la Mer qui pretend la noyer & qui luy donne tout autant d'attaques qu'elle pousse de vagues, trouve de tous côtez des digues qui rompent ses efforts. Les loups vengent les animaux paisibles des persecutions qu'ils souffrent par la guerre qui est entr'eux, qui fait qu'en se devorant les uns les autres, ils servent au dessein de la nature, qui n'ayant pû empécher le mal, luy a toûjours appliqué quelque remede.

Il est certain que l'on apprend & mesme que l'on imite plus facilement le mal que le bien, & par consequent si tous les hommes sont naturellement copistes de tout ce qu'ils voyent, & si d'autre côté les hommes sont communément méchans, il s'ensuit qu'il n'est point de corruption qui gâte plûtost toute la masse du genre humain, que cet empressement que l'on a de se modeler au grand nombre. Voyez *Compagnie.*

Democrite rioit des sottises des hommes & des maux qu'il voyoit leur estre familiers, mais la Philosophie Chrestienne condamne ce procedé, & n'oseroit faire une commedie de ce qui offense Dieu, nos larmes seroient eternelles s'il en falloit donner à tous les accidens fâcheux de la vie, & ce seroit un plaisir barbare, inhumain, & denaturé de prendre plaisir dans les malheurs de nos voisins.

Pour avoir la fausse gloire du mal qui est en credit, par la reputation de l'oser commettre aussi bien que les autres, il y a des personnes qui forcent l'inclination qu'ils ont à la vertu pour contrefaire le vice, & pour se debiter pour ce qu'ils ne sont pas, trahissant leur bon naturel de peur de montrer une vie remarquable. C'est ce qui fait dire à S. Augustin, que parmy ceux de son âge il avoit honte de n'avoir pas tant de choses honteuses à dire que les autres : *Fingebam me fecisse, quod non feceram, ne viderer abjectior, quò eram innocentior,* lib. 2. Confess. cap. 3.

Toutes les conditions les plus parfaites de cette vie ont toûjours de l'Humain mélé avec le Divin, & pour le dire plus clairement, il y a du mal joint avec le bien, & comme l'on ne doit jamais blâmer le mal par envie, il se faut bien aussi donner de garde d'en loüer le bien sans discernement, c'est pourtant une precaution que peu de gens observent, les uns fermant les yeux à ce qu'il y a de saint dans une profession, n'en regardant que les défauts, les autres n'ouvrant les yeux qu'à ce qu'il y a de parfait, se laissent prendre d'abord à ce qu'ils voyent de convenable sans en prevoir les inconveniens.

Dum vito fumum, flammam in ipsam decidi.
Horat.

Lors que le Ciel nous afflige de quelques disgraces, il faut songer d'y donner promptement remede, c'est un conseil du Philosophe Romain.

Capienda rebus in malis preceps via est.
Senec. *in Tragœd.* 8.

Malum malo non tollitur, ira non sedatur iracundia, sed ferocitas sedatur lenitate, malum patientia tollitur, injuria beneficio vincitur.

MALADIE, & MALADE. Les maladies sont les filles du peché, & les meres de la mort, elles nous détachent de la terre, elles nous ôtent l'usage des plaisirs, & en nous privans de la liberté de faire mal, elles nous en font perdre le desir, elles ruinent le peché dont elles sont les ouvrages, & obeïssant aux secrets de Dieu, elles blessent l'homme pour le guerir : *Quosdam presciens Deus multa peccare posse, flagellat infirmitate corporis, ne peccent, ut eis utilius sit frangi languoribus ad salutem, quàm remanere incolumes ad damnationem.* Hugu *l.*1. *de Anima.* V. *Tristesse.*

Les malades sont fort tendres dans la part de leurs blessures. *Non sine dolore ægra tanguntur.*

Les maladies du corps se peuvent guerir par la force de l'art, toute la Medecine n'a point de secret contre les maladies de l'esprit. *Omnis vita supplicium est*, dit Seneque.

La

La vie de l'homme n'est qu'une longue maladie qui ne tronvesa fin que dans la mote; naistre c'est commencer à souffrir, *qui nascitur in corpore mortali, incipit ægrotare.* August.

Les Maladies sont souvent caosées par les passions, & par les meditations de l'esprit, c'est pourqnoy *totus homo, totus morbus est.* Therent.

La Medecine a cela de mauvais que voulant chasser les maladies par leurs contraires, elle affoiblit le malade, en croyant de détruire son mal, que si elle veut se servir de soo semblable, elle accroit le mal en voulant fortifier le malade. *Remedia nulla tam salutaria, quàm quæ faciunt dolorem*, dit, Mr. de Senault dans son homme Criminel, *partie* 4. *discours* 5. Nons ne recouvrons la santé que par le moyen de la douleur.

Invenit nobis Deus remedia periculis peiora, Seneca *in Medea*, & au livre 1. *de ira cap.* 12. il dit, *abominandum est genus remedij sanitatem debere morbo*, de-là on voit, que nous ne pouvons acheter nostre santé, que par la perte du plaisir, & par l'excez des douleurs. *Morbo animi laborant, qui præter modum timidi, cupidi, avari sunt, atque iracundi l.* 1. *ff. de Edil. edit.* §. 11. *item melancolici quos si velis morbosos appellare, futurum est ut in infinitum multos sanos esse negandum sit.*

Itamus Capitaine d'Aotigonus avoit une maladie qui le rendoit hardy, parce qu'il souhaittoit d'en estre délivré par une more genereuse, Aotigonus l'ayant fait guerir il devint un infame poltron.

Un malade resigné à la volonté de Dieu entre amoureusement dans la societé des peines de Iesus Christ son fils, sont lit luy sert de Calvaire, son cœur est l'autel consacté à la Penitence, où le coupable se sauve en se dettuisant, son corps est la victime immolée au vouloir de la Providence. Voyez *Santé*.

Les biens sains ne sont pas toûjours les meilleurs, une parfaite santé sert d'aiguillon au peché, de complice à la volupté, & de porte à la more; jamais les grandes ames ne sont plus fortes, que quand leur corps est abbatu, les maladies surmontent les membres mortels; mais le courage demeure toûjours invincible.

C'est une grande, & bien utile science d'apprendre de nos infirmitez, si la prosperté nous oste la veüe, l'adversité nous la rend: Semiramis s'estoit fait reconnoître par Edit pour une Divinité, & une petite maladie l'humilia, & luy fit comprendre qu'elle estoit femme. Aotigonus estant revenu d'une dangereuse maladie, dit, qu'elle luy avoit bien fait connoistre, qu'il ne faut pas faire estat de cette malheureuse vie, que l'homme n'estant que pourriture & misere, il estoit ridicule de s'enfler d'orgueil. *Morbus submonuit nos, ne animo efferamur, cum simus mortales.* Plutarch. *in Apopth.*

La maladie est souvent un don necessaire à nostre salut, comme elle nous degoûte des plaisirs du monde, elle nous met en disposition de goûter ceux du Ciel, une grosse maladie ne remuë pas seulement le lict du malade; mais elle le reveille pour le faire songer à son salut, & a une totale conversion. *Quæritis qua ratione infirmi sunt sancti viri? Respondeo breviter, quia si fortes fuerint sancti esse non possunt.* Salvian. *de Gubernat. Dei.* Voyez *Santé*.

C'est une chose Sacrée qu'une ame souffrante avec resignation au fond d'uo grabat, & au milieu des accez d'une fiévre ardente plaine de symptomes & de reveries.

La maladie est l'uoique mal auquel Nostre Seigneur Jesus-Chtist vivant, & souffrant, n'a point pris de part, pour le laisser tout entier aux hommes, ausquels il a abandonné ce moyen salutaire, pour achever de leur part ce qui reste, & & manque à sa passion, & par-là les malades entrent dans la societé des peines du fils de Dieu. V. *Santé*.

Tria in omni morbo gravia sunt, dolor corporis, intermissio voluptatum, & timor mortis, Senec. *Epist.* 79.

Un malade demande volontiers des remedes à ceux qui ont eu le mesme mal que le sien. Voyez *Remedes*.

Antigonus Roy de Macedoine estant revenu d'une dangereuse maladie, dit à ses amis, qu'elle luy avoit appris qu'il estoit mortel; de-là on voit qoe les maladies éclaircissent les troubles des ames les plus impies, comme les Tonnerres purgent l'air.

Châque malade veut estre servi de son Medecin. *Prima spes salutis, fides in Medico.* Voyez *Imagination*.

Les Maladies qui sont venuës par sortilege ne se peuvent guerir ny part art, ny par des remedes naturels. *Philon Juif.* V. *Sorciers*.

Un riche malade est miserable parmy tout ce qui le devroit divertir, il est tourmenté entre les braa du repos, *summum profecto malum vivere cum dolore.* Eudoxius. *apud Aristot. l.* 10. *Ethic.* Oo est miserable quand on meine une vie meslée de douleurs, & de Maladies. *Eccl.* 18. 4.

Cælius *l.* 3. *c.* 4. *Antiq. lect.* dit, que les Abderites peuples de Thrace, du temps de Lysimachua furent frappez dune maladie violente, accompagnée de fievre chaude, de sueurs, & d'hemorragie, qui les jettoit dans une freoesie horrible, de maniere qu'ils alloieot disant des vers par les places publiques, & que cette manie leur dura jusques à la venuë de l'hyver, nous avons veu en Beugey depuis dix ans, une semblable maladie.

Facilè omnes cum valemus, recta consilia ægrotis damus. Therentius.

Il est de certaines maladies longues & opiniastres, qui mettent la science & l'esperience des Medecins les plus éclairez à bout, & les reduisent à conseiller au malade l'usage des eaux mineralles qui est leur derniere resource. C'est pourquoy Ovide a dit fort à propos sur ce sujet.

Non est in Medico semper relevetur ut æger,
Interdum docta plus valet arte malum.
1. Pont. 4.

Il y a des Maladies qui se guerissent souvent par le changement d'air & de climat. Voyez *Hypocondrique*.

Ou lit dans les Relations modernes que nous avons des pays étrangers, qu'il y a une infinité de lieux où l'on abandonne impitoyablement les malades, & souvent ils les transportent dans des deserts où ils ne peuveot estre secourus, ny soulagez de personne, les Negres de la Guinée en usent tous les jours de la sorte, & ceux qui ont pratiqué les peuples naturels de Canada le disent. *Daviti*.

Les Babyloniens faisoient porter leurs malades dans les places publiques, ils o'employent point d'autres Medecins. que les avis charitables des passans qui leur donnoient quelques bons remedes suivant l'experience qu'ils avoient; dans l'ancienne Rome les malades revenus de quelque dangereuse infirmité estoient obligé de fournir au Temple, la

 maniere

maniere avec laquelle ils en estoient échappez. Cornel. Agripp. *de Vanit. Scient.*

Procope nous raconte, que sous l'Empire de Justinien les habitans de Peleuse en Egypte se virent affligez d'une estrange maladie qui se répandit ensuite par tout l'Univers, sur le commencement de laquelle ceux qui en estoient touchez avoient l'imagination troublée de mille phantômes; Ces visions estoient suivies d'une fievre vehemente dans les accez de laquelle les patiens ne sentoient neanmoins en eux aucun changement de chaleur naturelle, ny de couleur, & en cet état ils mouroient transportez de furie; Cette maladie affligea Constantinople, où elle faisoit mourir quatre, ou cinq mille personnes par jour, elle ne dura que l'espace de trois mois. De Bell. Persic. *lib.* 2.

Les maladies de l'esprit sont beaucoup plus cuisantes que celles du corps, & si la Medecine se vante d'avoir des remedes pour toutes les infirmitez corporelles, elle n'a rien qui soit capable de guerir les afflictions d'esprit, c'est pourquoy Homere dit, qu'Helene fit present à Thelemaque des Nepanthes qui avoient la faculté de purger l'esprit de toute sorte d'ennuis. Diodore nous asseure qu'encore de son temps les femmes de Thebes d'Egypte se servoient de ce mesme preservatif.

C'est une grande prudence à ceux qui se sentent naturellement portez à la melancolie qui produit les maladies dans leur esprit de tacher de le cultiver, & même de luy ôter tout ce qu'il a de sauvage par un contrepoids perpetuel de douceur, & de mansuetude. L'impie Rutilius a pensé que tous les Anachoretes & Religieux estoient malades de la maladie de Bellerophon, qui estoit une tristesse furieuse, quoy que ces solitaires par une grande solidité & constance allient à la melancolie une grande serenité de vie, c'est à faire aux Juifs & aux Gentils de s'affliger. Un bon Religieux doit entretenir un commerce eternel avec la joye pour dissiper ces vapeurs noires qui troublent quelquefois nos esprits. Saint Athanase dit, que S. Antoine paroissoit toûjours gay. Voyez *Joye.*

Un malade est inquiet, il ne peut souffrir personne autour de luy, la presence de sa femme luy est incommode, ses enfans & ses domestiques le chagrinent, il blâme la conduite de son Medecin, il se fâche quand il voit ses amis qui viennent pour luy rendre visite, il s'afflige quand ils l'abandonnent, il a enfin un general dégoust pour toutes choses. *Ægrotis uxor molesta est, & medicum incusant, & lectulum molestè ferunt, ex amicis etiam si quis accidit gravis est, & qui discedit molestus.* Bruson. *lib.* 4. *cap.* 20.

Seneque dit, pourtant qu'il n'est rien de si puissant pour consoler un malade que la presence d'un bon amy: *Nihil æquè ægrum reficit, atque adjuvat, quàm amicorum affectus*, c'est sans doute pour cette raison que le Sage dit: *In die infirmitatis ostende conversationem tuam.* Ecclesi. 18. *vers.* 21.

Lors que le Pigeon ramier se sent malade, il prend une feüille, ou un petit rameau de laurier en son bec qui luy donne la guerison. Pierius Valerius *lib.* 22. Et c'est par cette raison dit cet Autheur, que les Egyptiens prenoient le Ramier ayant un rameau de laurier en son bec, pour le symbole de la convalescence.

MALEDICTION. Voyez *Imprecations.*

Toutes les maledictions qui se fulminent contre une personne sont dangereuses, mais celles qui se prononcent en l'Eglise ont bien une autre efficace, elles sont faites en la presence du Dieu Tout-puissant, avec l'obtestation & invocation de la presence de son jugement conforme à ce qui est dit dans le Psalme 9. *Judicentur gentes in conspectu tuo*, ce qui fait qu'on se devroit bien garder de pratiquer cette extreme rigueur de malediction.

Nous voyons neanmoins que S. Paul animé d'un saint zele en a usé contre celuy qui n'aime pas Nostre Seigneur JESUS-CHRIST Fils de Dieu, parce que cette ame n'est pas seulement ingrate envers son Createur, mais elle est encor abandonnée d'esperance de son salut: *Si quis*, dit-il, sur la fin de la premiere aux Corinthiens, *non amat Dominum nostrum Jesum Christum, anathema sit.*

On lit dans les formules du serment ancien presté par les Magistrats, qu'ils juroient de maintenir la Religion & la Justice, & en cas de corruption eux-mesmes par des execrations demandoient les tremblemens de Caïn, la lepre de Giezi, le sort du malheureux Judas, & tout ce qui est capable de faire herisser le poil de la teste.

Pasquier en ses Recherches de la France dit, que Mathilde sœur d'Edgare Roy d'Escosse ayant esté tirée contre son gré d'un Monastere où elle avoit fait profession, pour épouser Henry premier Roy d'Angleterre, elle fit priere à Dieu que les enfans qui descendroient de leur mariage fussent en perpetuelles querelles & divisions, que cette malediction ne s'étendit pas seulement jusques à la troisiéme & quatriéme generation, mais que ses effets ont passez jusques au siecle present, *livr.* 6. *ch.* 24.

Platon dit, que les paroles de malediction viennent d'un cœur barbare & denaturé, & qu'un homme qui se picque d'honnesteté en doit avoir de l'horreur, *de Legib. Dial.* 11.

Maledictum interpretando facies acrius,
Falsum maledictum, malevolum mendacium est,
Malè audies, malè invicem si dixeris,
Maledicta contemnit justi conscientia.

Un homme est un vipere, quand il se dépoüille de cette douceur qui le rend sociable, & qu'au lieu de n'avoir la bouche ouverte que pour des paroles de benignité, il ne vomit que des maledictions & des imprecations, qui luy attireront un jour la malediction sur luy mesme. August. *contra lit. Petilian. lib.* 2. *cap.* 14.

Au mot *Imprecations* il y a dequoy satisfaire à la curiosité du Lecteur sur ce sujet.

MALHEUR. Voyez *Disgraces.*

Nous n'avons point de malheurs plus difficiles à supporter que ceux qui viennent de nostre imprudence & mauvaise conduite, ce sont eux qui nous accablent par les douleurs d'un triste repentir.

Il est certain que nos malheurs sont les images de nos crimes, & souvent la punition de ceux de nos parens; *Non miror si nos à primeva pueritia mala sequuntur, in parentum execrationibus nascimur.* Senec. *Epist.* 6n.

Les malheureux ne trouvent jamais de lieu de repos, ny de seureté, toute la prudence humaine leur est inutile. *Tacite.*

Il n'est pas toûjours en nostre pouvoir d'éviter les malheurs qui nous arrivent, mais il ne tient qu'à nous de les mépriser & de nous soûmettre aveuglement aux decrets de la Providence. Voyez *Afflictions.*

Un homme n'est jamais si malheureux que lors qu'il s'imagine d'estre à l'abry de toutes les injures de la fortune.

On voit des hommes si dénaturez & si barbares qu'ils

qu'ils trouvent une volupté maligne à voir souffrir les autres, ils se font un plaisir de voir deux hommes les armes en main qui s'entretuënt, ils regardent avec une satisfaction interieure un vaisseau agité des ondes, qui le vont perdre.

Suave mari magno turbantibus æquora ventis
E terra magnum alterius spectare laborem.
Lucret. *lib* 2.

Valere le Grand declame contre ces inhumains, *Qui alienis malis ficut bonis lætantur, divites sunt alienis jacturis, locupletes calamitatibus, immortales funeribus.*

L'indignation que nous avons des malheurs qui arrivent aux gens de bien, & de la prosperité des méchans, est une justice naturelle qui n'a point encore trouvé de censeur pour la blâmer.

Son santos los infortunios de esta vida, que non ay tiempo en que non sea menester la paciença. Perez.

Il y a des esprits qui sont composez d'une telle nature, qu'ils ont tout autant d'aversion pour les malheureux, comme pour les coupables.

On ne doit jamais croire un homme perdu pour malheureux qu'il puisse estre pendant qu'il luy reste un moment de vie; il arrive souvent par un coup du Ciel, que les choses prennent une autre face. Massinissa ayant esté mis en déroute par Syphax, se sauva à la nage & se retira dans une grotte, & quelque temps aprés s'estant remis en campagne, il tentra dans son Royaume; mais il en fut de nouveau chassé par Leonidas fils de Syphax, & enfin il fut rétably à la faveur de Scipion, & mourut paisible dans ses Etats, *non parvis rebus Deus suum auxilium adferre solet, sed tum potissimum, quando spei superest minimum.* Joseph. *Antiquit. Iud.*

C'est pourquoy un Poëte a dit fort à propos sur ce sujet.

Grata superveniet quæ non sperabitur hora.
Horat.

La fortune n'a point de Jugement, nous voyons souvent que la gresle laisse les champs de tout ce qu'il y a de mauvais garsons dans une contrée, pour venir fondre sur les terres d'un homme de bien & le priver de sa recolte. Senec. *de Benefic. lib.* 1.

Toutes choses sont dans une horrible confusion dans le monde, les Innocens sont accablez de malheurs & de disgraces, les criminels y passent la vie dans le luxe & dans la pompe, & les méchans y ont tout à souhait. Voyez *Méchans.*

Quand les malheurs entrainent un homme, son esprit devient hebeté, les sens perdent leurs fonctions, & il a de la peine de sçavoir à quoy se determiner, *plerumque imminentibus calamitatibus Deus mentem adimit.* Apulejus *de Bell. Syriac.*

Nos malheurs & nos infortunes nous détachent des plaisirs de la terre pour nous élever à Dieu, *In tribulatione mea invocavi Dominum, & ad Deum clamavi.* Psalm. 17. vers. 7.

Le Sage doit faire son profit des malheurs des méchans, & tirer ses remedes du poison, comme Tyrus faisoit son excellent Antidote des Viperes.

Un homme qui est insensible aux malheurs est comparé au cochon de Pyrrhus, qui mangeoit son orge pendant que la tempeste travailloit à faire submerger le Vaisseau, sur lequel il estoit embarqué.

Ce que nous croyons malheur, est souvent un bonheur par un effet tout contraire, la fortune fait quelquefois réüssir les choses contre la prudence & l'intention mesme de ceux qui les entreprennent, *multa quæ provideri non possunt, in melius cadunt.* Tacit. *Annal. lib.* 2.

Si lors qu'il nous arrive quelque malheur nous faisions quelque reflexion sur les infortunes qui accablent nos voisins, il est certain que nous ne ferions pas si prodigues de nos soûpirs, ny de nos larmes, *qui infortunia patitur animadvertat in aliis luget minus.* Therence.

Socrate, que l'Oracle d'Apollon jugea le plus sage des Philosophes, parlant des malheurs qui sont si familiers à la vie humaine, disoit, *Quod si hominum omnes calamitates in unum conferrentur, mox que singulis ex illo acervo æquales portiones distribuerentur, ita ferè ut quisque sua infortunia recipere malit, quam æquam ex commum portionem.* Erasm. *lib.* 3. *Apopth.*

Un malheur estonne l'esprit le plus ferme, & le plus resigné; mais lors qu'un malheur est suivy immediatement d'un autre, il est certain que la constance la plus ferme se pert par les déplaisirs renouvellez. Spammenitus Roy d'Egypte ayant esté vaincu par Cambyse vit sa liberté perduë avec ses Estats, son fils conduit au gibet, & sa fille esclave avec un visage serain & intrepide; mais au moment qu'on luy fit voir un de ses amys tout deschiré de coups, ce fut pour lors qu'il s'abandonna à la douleur, & qu'il versa des torrens de larmes. Baudoin *en ses Emblemes, volum.* 2. *disc.* 51.

Il nous arrive quelquefois des heureux malheurs, un grand Capitaine Athenien disoit, *periramus, nisi perissemus.* Joseph ayant esté vendu par ses Freres, se rendit le Maistre, & l'Arbitre de l'Egypte. Genes. *cap.* 42. *verf.* 6.

Le plus grand malheur, & le dernier qui puisse arriver à un homme qui est tant soit peu sensible aux disgraces, est d'avoir esté heureux & de ne l'estre plus, d'avoir eu du bien & d'en estre tout à fait dépoüillé.

Nous ne pleurons jamais les miseres publiques comme les nostres particulieres, nous apprehendons nostre ruïne dans les desastres communs; mais les malheurs & les dommages qui arrivent au public ne nous touchent, qu'en ce qu'ils reflechissent sur nos restes; car quand nous apprenons que le Turc a ravagé les Estats de l'Empereur, que nous l'avons veu en estat de s'en rendre le maistre par l'esperance qu'il avoit d'entrer dans Vienne, toute cela n'est pas capable de nous émouvoir, du moins nous en écoutons le recit sans trouble, tellement il est vray, que nous ne craignons les malheurs de ceux qui sont éloignez de nous, qu'autant qu'ils peuvent venir jusques à nous.

Pour profiter des malheurs qui nous arrivent, il en faut faire un glorieux sacrifice à Dieu, & baiser la verge qui nous frappe. Voyez *Consolation.*

Aux mots *Afflictions* & *Disgraces*, le Lecteur trouvera des choses tres-curieuses.

Pour faire le portrait d'un malheureux, les Anciens Romains disoient, *Habet equum Sejanum*, parce que le cheval de Sejan aprés que Tybere l'eût fait mourir, rendoit malheureux tous ceux qui le possedoient; Nos vieux Gaulois disoient *habet aurum Tholosanum*, parce qu'à la prise de cette ville un Magicien mit un malefice dans l'or qui s'y trouva.

MALTHE. Les Chevaliers de Malthe sont les défenseurs de la Chrestienté, qui n'ont autre moisson de leurs Lauriers que le grand Empire Othoman, duquel ils emportent toûjours, ou bec, ou aisle.

Il est permis aux Seigneurs Ecclesiastiques & temporels de destituer leurs Officiers qui ne sont

point pourveu *Titulo oneroso*, & pour service exceptez aux Commandeurs de Malthe par leurs Statuts, & Mr. Dolive *l.* 1. *ch.* 37. dit, que ces Messieurs qui travaillent sur la Mer, qui est le Theatre de l'inconstance sont fermes en cela, & dans leurs entreprises.

Tous les Souverains Pontifes ont honnoré la Religion de saint Jean de Jerusalem, des plus beaux privileges dont les personnes Religieuses puissent joüir, *Bosius* en a fait un volume, & Monsieur le Commandeur des Cluzeaux Agent general de cet Ordre en France, a pris soin de faire imprimer tous les Arrests qui concernent les Privileges & Franchises attribuées aux Chevaliers & aux biens qui dependent d'eux, avec les Lettres patentes qui leur ont esté accordées par nos Roys.

L'Isle de Malthe fut donnée aux Chevaliers de saint Jean de Jerusalem par le Roy d'Espagne, aprés la prise de Rhodes, elle a environ onze lieües de longueur, elle est le trente-cinquiéme degré d'Elevation; le grand Maistre Paul Lascaris a fait des dépenses magnifiques & somptueuses pour les fortifications, afin d'oster à l'ennemy commun de la Chrestienté le dessein de la venir attaquer une seconde fois.

MAL-TOTIERS. Guillaume de Nangy en la vie de Philippes le Bel, dit, qu'en l'année mil deux cent quatre-vingt-seize, ce Monarque se voyant en necessité de s'opposer aux invasions que le Roy d'Angleterre faisoit dans la France, ordonna dans tout son Royaume une exaction du centiéme sur tous les Marchands, & peu de temps aprés du cinquantiéme de tous les biens des particuliers Clercs, & Seculiers, que les peuples eurent tant de peine à goûter cette exaction, qu'il s'ensuivit un grand tumulte dans Roüen contre les preposez pour la levée de ces deniers, que les peuples appelloient *Mal-toutiers* & l'impost, *Mal-toulte*, comme une chose mal prise, *Mal-tolta*, comme disent les Italiens, ou *Mala-tollitio*; nos anciens Gaulois disoient aussi *Male-toulte*, ou *Mal-toullue*, comme il se lit dans la vieille Chronique de saint Denys en la vie de Loüis le Begue, où il est dit qu'aprés la mort de ce Monarque, quelques grands du Royaume écrivirent à Louis Roy de Germanie d'en venir prendre investiture, & qu'en ce temps-là les gens firent des maletoultes & des rapines qu'ils n'auroient pas osé faire sur des Payens.

Si bien que l'on voit par-là, que le mot de Maltotier vient d'une exaction injuste, aujourd'huy le peuple appelle maltotier ceux qui font des partis pour la levée des imposts, &c.

MAL-VEILLANCE. La Mal-veillance est ce plaisir barbare & dénaturé, que l'on trouve dans les malheurs & adversitez d'autruy, *voluptas ex malo alterius sine suo emolumento*. Cicer. *lib.* 4. *Tuscul. quest.* C'est une hostilité de l'appetit contre les choses qui luy sont contraires, ou à ses satisfactions.

On ne devroit jamais prendre de la hayne pour personne sans en avoir bien examiné le sujet, parce que ce mouvement s'engendre comme les flots de la Mer peu à peu, & s'eleve ensuitte jusques aux nues, & produit toûjours des effets funestes. *Ex verbis, & levi admodum de re odia oriuntur*. Plat. *Dialog.* 11.

Ce Philosophe nous fait bien comprendre que la plus part de nos mal-veillances n'ont aucun fondement raisonnable, & qu'elles naissent souvent des choses legeres, qui n'auroient jamais de suite si on les méprisoit dans leur principe.

Il y a une certaine mal-veillance Antypatique, qui nous porte à avoir de l'horreur & de l'aversion pour des personnes inconnues, & qui ne nous ont jamais donné le moindre déplaisir, c'est ce qui faisoit que le Poëte Martial ne pouvoit souffrir Sabidus sans pouvoir dire le sujet de cette mal-veillance.

Non amo te Sabide, nec possum dicere quare.
Hoc tantum possum dicere, non amo te.

On voit des personnes si disgraciées, & qui sont nées sous une si mauvaise étoile qu'elles portent partout avec elles un caractere de degoût, & de déplaisance, leur presence est odieuse, leur contenance, leurs gestes, & quelqu'autre chose qu'on ne connoit pas, fait qu'ils attirent sur eux des alienations d'esprit universelles, qu'ils sont insupportables à leurs femmes, haïs de leurs enfans, & mal-voulus des voisins des grands & des petits.

Non uxor salvum te vult, non filius, omnes
Vicini oderunt, noti pueri, atquè puellæ.
Horat.

La plus part des mal-veillances sont fomentées par des genies malins & denaturez, qui n'ont point de plus agreable divertissement que de jetter la pomme de discorde, & semer autant qu'ils peuvent la mésintelligence entre les plus moderez.

Il est mal-aisé de s'empêcher d'avoir de l'aversion pour ceux qui ont des inclinations contraires aux nostres, cela choque l'armonie naturelle, outre que cette difference d'humeurs engendre une incompatibilité horrible.

Oderunt hilarem tristes, tristemque Iecosi,
Sedatum celeree, agilem, navumque remissi,
Potores bibuli media de nocte Falerni
Oderunt porrecta negantem Pocula.
Horat. *Epist.* 18. *lib.* 1.

Aux mots *Hayne*, & *Inimitiez*, on trouvera ce que l'on pourroit souhaitter, parce qu'ils sont Synonimes avec celuy de mal-veillance, où l'on n'a pas voulu user de redite.

MAMMELLE. Ce mot vient du Grec *μάμμα*, Aristophan. Grammatic. Les Latins disent que *Mamma* veut dire Mere, parce que les enfans qui tettent disent *Mamma*.

Les anciens Latins appelloient les Mammelles des femmes *Ruma*, & la Deesse que l'on reclamoit pour l'éducation des enfans s'appelloit *Rumilia*, on luy sacrifioit du laict, & de l'eau meslée avec du miel. Plut. *in vit. Romul.*

Les anciens faisoient consister la beauté d'une femme à avoir des Mammelles. Plautus felicite un de ses amys, *quod mammeatam invenerit amicam.*

Un autre remercie sa Maistresse de ce qu'elle luy a permis de baiser ses Tetons, estimant ce don plus precieux que si elle luy avoit permis de la baiser sur la bouche.

Quod dare me rosea permiseris oscula Mamma.

La nature a mis les Mammelles des femmes dans un endroit, où les meres peuvent le plus commodement alaicter leurs enfans, & leur apprendre à parler pendant qu'ils prennent leur nourriture, ayant la bouche fort proche de leurs Oreilles.

Justin, dit, que les Amazonnes se faisoient brûler la Mammelle droite pour pouvoir plus commodement combatre *lib.* 11. c'est ce que Servius a voulu dire sur les vers de Virgile.

At medias inter cædes exultat Amazon.
Unum exerta latus pugnæ.
Æneid. 11.

Festus

Festus a remarqué que les enfans qui naissent avec quelque dent sont extremement heureux, de mesme ceux qui ont la gencive si forte qu'ils coupent le chicheron des mammelles de leur nourrice. Physic. *cap.*10. *lib.*7.

MANEIGE, ou MANE'GE. C'est le lieu où l'on apprend à monter à cheval. *Equaria Palestra.*

Il est certain que la profession des Ecuyers, ou maistres de Manége est ancienne, puisque Suetone nous apprend que Cesar dompta ce beau cheval au pied presque humain. *in Jul. art.*61.

Ascanius ayant esté fait Roy des Latins, il s'exerça estant dans l'Italie à ces jeux qu'il avoit vû representer à cheval estant dans Troye, & qui ont apparemment donné le nom & la forme aux Tournois qui se pratiquent en France, en Espagne, & en Italie.

Les Italiens ont esté de tout temps soigneux d'apprendre ce que l'Art du manége enseigne de beau & d'avantageux pour estre bien à cheval. Montagne raconte qu'estant à Naples il vit le Prince de Sulmone dans un manége monté sur un cheval rude & vigoureux, qui estoit si ferme dessus qu'il ne laissoit jamais choir deux piastres qu'on luy mettoit entre les genoux & la selle, ny celles qu'il tenoit à mesme temps entre les semelles de ses bottes & l'étrieu; soit qu'il luy fit faire le caracol, soit qu'il le poussa sur les voltes, *en ses Essays, livr.* 1. *chap.*48.

Hippocrate dit, que le trop grand exercice que l'on fait à cheval attire des fluxions sur les cuisses, & souvent sur les jambes, il ajoûte, que les Schytes sont moins propres pour les femmes que les autres hommes pour cette mesme raison, *libr. de Aëre, Locis, & Equis.*

Jean de Castille mourut en sa trante-troisiéme année d'une chute de cheval qui broncha au milieu d'une carriere. Mariana *cap.*13. *lib.* 18. *& cap.* 14. *l.*25.

MANCHOT. Ciceron appelle manchot celuy qui a une main dont il ne peut pas se servir à son aise, *Cui manus debilis est.* De Finib. 3.

Le Jurisconsulte Ulpien donne le nom de *Manchot* à celuy qui n'ayant pas l'usage libre de la main droite se sert de la gauche, *Qui imbecillitate dextra, sinistra utitur. Leg. quaritur, §. Si quis digitus, ff. de Edilit. Edict.*

C'est ce qui est confirmé dans Ovide.

Et licet antiquo manibus collatus Epeo
Sit prior, irata Pallade Mancus erit.
Fastor. 3.

Cette definition est manchotte en ce qu'elle comprend également le gaucher qui par une mauvaise habitude se sert plus commodement de la gauche, que de la droite, & qui ne peut pas proprement estre appellé manchot, parce qu'il n'est pas pour cela estropié, ny debile de la main droite; quoy qu'il se serve plus frequemment de l'autre. Servius VI. Roy des Romains fut appellé manchot, *Ancus*, parce qu'il avoit receu une blessure au coude, qui l'empeschoit d'étendre le bras & de s'en servir. Ciceron au sixiéme de ses Eneides en fait mention, & aprés luy Zonoras. *tom.*11. *Annal.*

MANGER. Le manger & le boire sont des necessitez de la vie dont personne ne peut estre dispensé que par miracle, chacun doit satisfaire à ce devoir de la nature, mais avec mediocrité, & sans y chercher de la delicatesse & se ressouvenir que nous ne vivons pas pour manger, mais que nous mangeons pour vivre.

Staronic disoit, que les Rhodiens mangeoient comme s'ils devoient bien-tost mourir, & qu'ils bâtissoient comme s'ils devoient vivre eternellement. *Plutarq.*

Saint Gregoire dit, que nous ne devons rien soustraire au corps de ce qui est necessaire à sa subsistance, & qu'il est juste que nostre ame se recrée en faisant son salut. *Moral. lib.*30.

Il n'est rien de si efficace pour conserver une longue amitié & concorde que de boire & manger souvent ensemble, cette agreable societé engendre les affectiõs, & elle a rendu florissantes les Republiques les plus renommées dans l'Histoire, & maintenu Crete & Lacedemone. Plat. *in Conviviis.*

Celius Rodiginus dit, qu'Aglais fille de Magacles mangeoit dix livres de viande à chaque repas & autant de pain, que pour le vin elle se contentoit d'en boire six cestiers. Antiq. Lect. *lib.* 15. *cap.*19.

Uptarus Roy d'Hongrie estoit insatiable, & comme il n'avoit d'autres soins que de remplir son ventre, à la fin il se creva. Socrat. *lib.* 7. *Histor. cap.*30.

Theagenes mangeoit un Toureau en un seul repas, Ericsithon en faisoit tout autant. Milon Crotoniate tua un jour un bœuf d'un seul coup de point, & puis l'alla manger à son dîner. Philoxene, Phytireus, Cleonius, Pisander, & Charippus estoient des insignes mangeurs. Fr. Pierre Cresper *en son Traité de l'Immortalité de l'Ame.*

Les Atheniens avoient de l'horreur pour ces gueules devorantes, & les fuyoient comme des infames, les Romains au contraire rendirent hommage à Clodius Albinus, & à Publius Collonius grands mangeurs, qu'ils nommerent par excellence *Gurgites.* Plutarq.

Culenus Roy d'Ecosse bevoit & mangeoit extraordinairement, & comme il ne pouvoit trouver personne capable de luy tenir pied à table, il s'advisa de proposer des prix excessifs à ceux qui boiroient & mangeroient le mieux. H. Boetius *lib.*11.

Epicharide riche marchand ayant vendu son fond de boutique, mangea en peu de temps le prix notable qu'il en avoit receu. Patritius Senens. *lib.*5. *de instit. Reip. tit.*8.

Les Historiens en ont dit tout autant de Pasicirus Roy de Chypre, qui mangea tant de biens qu'il fust contraint d'aller mourir à l'hôpital d'Amathonte.

Pericles & Callias ayant mangé tout leur valant se virent reduits à un tel desespoir qu'ils s'empoisonnerent. Athen. Deinosoph. *lib.*4. *&* 12.

Raphaël Volaterre dit que Demades estoit si intemperent qu'il mangea en peu de temps une riche succession que son pere luy avoit laissée, le peuple qui avoit de l'horreur pour ses débauches crioit lors qu'il passoit dans les ruës, *Voyez Demades à qui il ne reste plus rien que le ventre.* lib.15.

Albidius ayant mangé avec ses camarades le prix des domaines qu'il avoit à la campagne, voyant qu'il ne luy restoit plus rien que sa maison il y mit le feu. Cesar se rendit son imitateur en cela, mais se fust pour arriver à l'Empire. Suetone *en sa vie.* Aurelien garda la mesme conduite. Flav. Vopisc. *in ejus vit.*

Tongilius estoit un goulu achevé, & comme il ne pouvoit pas avoir de quoy satisfaire son appetit, il

il feignoit d'estre malade. Le Poëte Martial se mocque de luy.

Omnes Tongilium Medici jussere lavari,
O stulti febrem creditis esse ! Gula est.
Epigrammat. *lib.* 2.

Eneus Silvius dit, qu'une personne de qualité vivoit dans une si grande intemperance qu'il se levoit souvent sur le minuit pour boire & pour manger, & voyant que ses enfans n'estoient pas de son temperament, & qu'ils refusoient de luy tenir compagnie, il dit à sa femme malheureuse prostituée, ces enfans ne sont point à moy, puisqu'ils passent les nuits sans boire, ny manger. *Hæc refert de Henrico Goricia Comite.* In Panorm. *lib.* 1. *& cap.* 20. *Europæ.*

Voicy comme le sieur du Verdier declame contre les friands & ces grands avaleurs de viande.

O gosiers affamez ! O entrailles profondes !
Tous les vivres exquis de mille, & mille mondes
Ne vous sçauroient souler.

Et peu de Vers aprés il ajoûte.

Il faut pour contenter vos gloutons appetits,
Souiller le sacré sein de l'aimable Thetis,
Il faut dépeupler l'air, & le Phœnix unique,
Peut à peine échaper vostre dent famelique.
En sa Judith.

Le Poëte Statius dit à peu prés la mesme chose.

Ah miseri quos nosce juvat quid Phasidis ales
Distet ab Hyberna, Rhodopes grue, quis magis Anser
Extra ferat, cur Tuscus aper generosior Umbro
Lubrica qua recubent conchylia mollius alga.
Sylvar. *lib.* 4.

Ce Poëte dit, que tout le soucy de ces grands goulus ne gist qu'à s'informer si le Faisant est plus delicat que la Grue, si l'oye domestique est de meilleur goust que la sauvage, si le sanglier Toscan est plus savoureux que celuy d'Ombrie, & qu'elles sortes d'Huistres à l'écaille sont de meilleur goust.

Tacite dit, que de son temps les Allemands ne proposoient, ny deliberoient sur aucune sorte d'affaires qu'aprés avoir bien mangé, *de Morib. Germ.*

Lors que les Romains se voyoient en état de combattre ils fournissoient quantité de vivres aux soldats, & les faisoient bien manger & bien boire. Tit. Livius *lib.* 9. *Decad.* 1.

Manger ensemble est une marque d'amitié & de societé, si bien que lors que deux personnes ont eu quelques démelez entre elles, & qu'elles viennent à manger ensemble l'injure est censée remise & pardonnée, si l'offensé n'en a porté sa plainte. Vulteius *in Comment. Instit. §. Pœna autem nu.* 8. *de Injur.*

On ne se repend jamais de s'estre abstenu de manger non plus que de parler, mais au contraire, l'on a souvent sujet d'estre faché d'avoir excedé & dans l'un & dans l'autre. *Nunquam me pœnituit tacuisse.* Simonides.

MANNE. Ce mot vient du Grec *μαννα*, qui veut dire une chose rare, en la langue Chaldaique on l'appelle *Main*, id'est, *Aqua*, en effet la Manne n'estoit autre chose qu'une rosée, qui se sentoit épaissir à mesure qu'elle tomboit du Ciel.

On lit dans l'Exode chapitre seiziéme que les Israëlites que Moyse avoit conduit dans le desert, se voyant pressez de la faim & de la soif voulurent le lapider, cet homme admirable, à qui sa conscience ne reprochoit rien ne s'étonna point de voir ce peuple si animé contre luy, mais se confiant entierement en Dieu, il fit sa tres-humble priere les mains élevées au Ciel, ensuite de laquelle il vit tomber une rosée, ce qui luy fit bien juger que ce pouvoit estre une nouvelle nourriture que Dieu leur envoyoit, il en goûta & la trouva excellente; Alors s'addressant à ce peuple qui s'imaginoit que c'estoit de la neige, parce que c'en estoit la saison, il leur dit, que ce n'estoit point une rosé ordinaire, mais une nouvelle nourriture qui leur venoit de la main liberale de Dieu ; il en prit, & en mangea encore devant eux, afin qu'ils en demeurassent bien persuadez, ils se resolurent d'en manger comme luy, & trouverent qu'elle avoit le goust du miel, la forme d'une gomme que l'on appelle *Bdellion*, qui procede d'un arbre semblable à un Olivier, & qu'elle estoit de la grosseur d'un grain de Coriandre, pour lors chacun se pressa pour en ramasser, mais Moyse leur ayant expressément defendu de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée *Gomor*, il les assura que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par sa defense donner des bornes à l'avance des plus forts, qui auroient empesché les foibles d'en prendre ce qui leur estoit necessaire.

Il y avoit cela d'admirable dans cette celeste nourriture, que lors que quelqu'un s'en chargeoit & en faisoit provision au delà de ce qui avoit esté ordonné par ce grand Legislateur, sa peine estoit inutile, parce que tout ce qu'il avoit ramassé de superflus devenoit amer, se corrompoit, & se reduisoit en vers.

Il y avoit encore cela d'étonnant & d'extraordinaire dans la Manne, que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si delicieuse & si conforme à leur goust qu'ils ne desiroient point d'autre viande, le Ciel leur en accorda l'usage pendant quarante ans qu'ils demeurerent dans le desert. *Filij autem Israël comederunt Man quadraginta annis, donec venirent in terram habitabilem, hoc cibo aliti sunt, usquequò tangerent fines terræ Chanaan.* Exod. 16. vers. 35.

Joseph en son Histoire des Juifs dit, qu'il tomboit encore de son temps en ce païs-là une rosée semblable à celle-là, qu'il plût alors à Dieu d'envoyer au peuple d'Israel en faveur de Moyse, *lib.* 3. *cap.* 1.

Jules Cesar Scaliger dit, que dans l'Arabie on recueille une certaine gomme qui est une espece de Manne qu'ils appellent *Terenabin*, de même que l'on y fait le succre d'une herbe appellée *Aboali*, & de la gomme & substance des cannes, que l'on y voit plantées en tres-grand nombre. *Exerc.* 164.

Theophraste a fait un petit Traité, où il parle de trois sortes de miel, de celuy des fleurs, qui est le veritable, d'un autre tout aërien cuit par le Soleil au temps principalement de la moisson, qui est la Manne, Et d'un troisiéme qui vient dans les cannes, ou roseaux que nous appellons sucre.

Célsus & Columela ont dit, que la Manne estoit la rosée de Syrie, mais celle dont a esté parlé cy-dessus avoit quelque chose de miraculeux en toutes ses circonstances.

MANOIR. Voyez *Domicile*.

Manoir principal est celuy dont le Seigneur porte le nom, ou celuy duquel les fiefs dépendent, ou celuy, où se rapportent tous les revênus du fond. D'Olive *l.* 4. *ch.* 2. dit, que le principal Manoir est le Château où tout se rapporte, comme les lignes à leur centre.

MANSUETUDE. On a depeint la mansuetude comme une femme ayant un Elephant à ses pieds, parce que cet animal est le plus paisible, & plus moderé dans sa colere, & le plus aisé à apprivoiser.

Les anciens appellent Mansuetum, *quasi manu assuetum, quod omnia que sunt natura fera, manuum permulsione mitescant.* Fest.

Virgile s'explique en ces termes parlant d'un Cerf apprivoisé.

Ille manum patiens, mensaque assuetus herili
Errabat sylvis, rursusque ad limina nota
Ipse domum serâ quàvis se nocte ferebat;
Æneidor. VII.

Nonius apprivoisir une beste par la faim.

Reddam ego te ex fera, fame mansuetum.
Apud Plaut. Asin. 1. scen. 11.

Le Philosophe Moral se ventoit d'avoir trouvé un Philtre tres puissant, dans lequel il n'entroit ny medicamens, ny herbes, ny aucun carme Magique, qui estoit d'aymer, si on vouloit estre aymé, *si vis amari ama*, Senec. *Epist.* 9.

L'Enseignement du Sage est encore plus certain, il dit, que de faire le bien, & le faire avec douceur, c'est emporter la gloire de l'amour, *Fili in mansuetudine opera tua perfice, & super hominum gloriam diligeris* Eccles. *cap.* 3. *vers.* 19.

En effet saint Ambroise, dit, que la pieté accompagnée de mansuetude a rendu Moïse beaucoup plus recommandable que la vertu des miracles; c'est la mansuetude qui a fait decerner la Couronne à David, qui a rendu saint Paul si aymable, de maniere que les Galates se seroient volontiers arraché les yeux pour les luy presenter, comme des Dons d'amour; c'est la mansuetude & douceur qui à signalé tous les grands hommes, & leur à servy de caractere pour les faire remarquer & rechercher. *Bonitas si mansuetudine morum ad iuvetur, incredibile quantum procedit ad cumulum dilectionis.* Ambros. *lib.* 2. *Offic. cap.* 7. Galat. *cap.* 4. *vers.* 15. V. *Bonté.* V. *Humanité.*

MANTEAU. Quelques Etymologistes disent que *Pallium*, vient à πάλλω, undè *Palla*, qui signifie un Cimarre, les autres le font deriver de *Palam.*

Et ce n'est pas sans raison parce que le Manteau est le vestemēt exterieur de l'homme, qui a toûjours esté la marque la plus visible de sa profession, & le signe commun qui dénotoit sa qualité: par sa forme differente, le Manteau fait distinguer le Philosophe, & le Mondain, le Noble & le Magistrat, le Religieux & le Seculier; & sur tout nous voyons que le Manteau a esté l'ornement le plus specieux des Roys & des Pontifes, toutes leurs images, toutes leurs ceremonies, & toutes leurs histoires en font foy, & lorsque nous les lisons, nous voyons qu'ils ont fait present de leur Manteau aux personnes qu'ils ont voulu associer en quelque façon à leur authorité, pour faire comprendre aux peuples qu'ils les unissoient à leurs personnes pour ne faire plus qu'un corps qui meritoit d'estre couvert d'un même vestement.

Vopisque écrit en la vie d'Aurelien, que cét Empereur voulant reconnoistre les bienfaits qu'il avoit reçeu de Jupiter Capitolin, luy fit present d'un manteau court, qui estoit d'une couleur si vive & si éclatante, qu'elle ternissoit celle des autres étoffes, lesquelles paroissoient cendrées auprés de luy.

Le Manteau chez les Romains estoit le vestement de ceux qui se retiroient du commerce, ou qui quittoient la robe pour faire une vie privée. Voicy comme Tertullien fait parler un de ceux qui vivoient dans cet état: *Je ne dois rien à la place publique, je ne dois rien au champ de bataille, ny à la cour, je n'ay point d'Office qui demande mes veilles, & qui m'oblige de me presser pour estre le premier aux Rostres; je ne fais la garde dans aucun Pretoire, je ne suis pas tenu de me lever plus matin, pour enlever la mauvaise odeur des Canaux où on jette les ordures, n'y d'adorer les balustrades des grandes maisons, en les baisant, en y demeurant courbé & en y attendant l'Audiance, je ne remuë pas les sieges pour me faire entendre par mon bruit; je ne trouble point les jugemens; je ne suis point en queste pour obtenir des causes, comme feroit un Chien qui jappe apres sa proyé; je ne Juge, je ne milite, je ne regne pas, je me suis retiré de la societé des hommes; je n'ay plus qu'un affaire qui m'occupe, & je n'ay plus d'autre soin que de n'en avoir point.* Tertullien *de Pallio cap.* 5.

On voit par-là que le Manteau estoit l'honneur & la gloire d'un homme colé à une vie privée, celle des Philosophes & des Sages de la Grece qui portoient tous le Manteau par modestie.

L'Histoire nous apprend que Jules Cesar prenoit alternativement son repas avec les Grecs couvert de leur Manteau, & avec les Romains revêtu de leur robe, afin de reconcilier les uns, & les autres par cette deference. Suetone, *en sa vie,*

Auguste Cesar commanda, que les Grecs prissent la Robe des Romains & que reciproquement les Romains prissent le Manteau des Grecs, cét Empereur avoit mesme accoûtumé aux jours des Estrennes de donner à ses favoris des Manteaux, & des Robes. *Idem in August.*

Le R. Pere Ribadenaira, en la vie des saints Antoine, & Athanase, dit, que celuy-cy envoya son Manteau au premier qui en faisoit parade les jours de feste, pour marque de sa Communion avec ce Saint de la Foy Orthodoxe; que saint Paul demanda ce mesme Manteau au mesme Saint, & voulut estre ensevely dedans comme dans un Suaire qui seroit le témoignage de sa croyance.

Theodose Patriarche de Hierusalem, envoya le Manteau de saint Jacques Apostre, premier Evêque de son Siege, à Ignace de Constantinople qui le receut avec tout autant de devotion, dit Nicetas, que si c'eût esté l'Apostre, qu'il le conserva, comme si sous ce Rochet il eût consideré ce grand Evesque, & il ajoûte que le fruit de sa devotion fut une bonne mort. Nicetas *in vita S. Ignatij.*

L'Empereur Constantin donna tous ses ornemens Imperiaux au Pape Sylvestre, à ce qu'il peut les faire servir à son usage, sa Couronne, sa Mitre, sa Mozette, sa Robe de Pourpre, & son Manteau d'Ecarlate. *Act. Donat. Constant.*

Le *Pallium*, ou Manteau Archiepiscopal, que les Souverains Pontifes envoyent aux Patriarches, & aux Archevêques a esté introduit à leur confirmation aprés leur élection, à l'institution nouvelle des Vicaires ordonnez pour tenir la place des Papes dans les Royaumes, & à la Gloire des Prelats bien meritez du saint Siege.

Le Grand Prestre de l'ancienne Loy, est celuy qui par le commandement de Dieu l'a porté le premier, il l'appelloit *Superhumerale.* Exod. 38. *vers.* 4.

Saint Pierre connoissant sa qualité, & la dignité de son Sacerdoce se servit d'un pareil vestement, & l'on ne peut pas doûter que ce Manteau honno-

rable de S. Jacques dont on a parlé cy-devant, ne luy eust esté envoyé par ce Prince des Apostres.

Liberatus dit, que S. Marc se servoit de cet ornement Archiepiscopal dans son Eglise d'Alexandrie, il y a aussi beaucoup d'apparence qu'il l'avoir receu de la mesme main que S. Jacques avoit receu le sien. Liberat. *in Breviar. cap.* 20.

Quelques Historiens disent, que Linus successeur de S. Pierre fit à son exemple des presens de manteaux aux Prelats de son Eglise. Binius *to.* 1.

Saint Cyrille receut le manteau Archiepiscopal de la main du Pape Celestin, afin de presider en son nom au Concile d'Ephese. Baron. *Annal.* 436. *num.* 26.

Les Epistres de S. Gregoire font voir que les Patriarches d'Antioche ont receu le *Pallium* des mains des Souverains Pontifes. *Epist.* 15. *cap.* 59. Luitprand. *in Relat. Legat. Orient.*

Au Concile de Mayance arresté au milieu du huitiéme siecle sous S. Boniface étably Archevéque de cette ville, ce divin Prelat ayant par un pur zele de pieté promis service & fidelité à saint Pierre, & de se soûmettre à luy selon le droit Canon, le Pape Zacharie luy écrivit de tirer une semblable declaration de ceux à qui il presenteroit les manteaux qui avoient esté laissez à sa disposition. Bonif. *Epist.* 105. *ad Cudbert.*

Dans le Concile celebré en l'an 869. à Constantinople pour le rétablissement d'Ignace dans sa Chaire, il fut arresté que les Archevéques reconnoistroient leurs Patriarches, & qu'ils seroient obligez de prendre de leur main leur *Pallium*, afin de pouvoir exercer les fonctions de leur charge. *Concil. Oecum.* 8. *Can.* 17.

Au quatriéme Concile de Latran celebré l'an 1215. où le nombre des quatre Patriarches de Grece fut arresté, il fut dit, que ceux qui auroient cette dignité recevroient leur *Pallium* du Pape de Rome, & qu'ils le donneroient à leurs Suffragans ensuite de leur profession de foy, & de leur protestation d'obeïssance au S. Siege.

Il n'y a que le Pape qui puisse porter tous les jours & en tout temps ce *Pallium*, les Archevéques ne s'en peuvent pas servir que dans les Eglises de leur ressort. *Adrian. Ep.* 14.

Les jours determinez ausquels seulement il estoit permis aux Archevesques de se revétir de leur manteau estoient ceux de la Resurrection, de l'Ascension, de la Nativité, de l'Assomption de la sainte Vierge, de S. Jean, de la Naissance des Apostres & de S. Martin. Nicol. 1. *Epist.* 60.

Ce vestement estoit si honorable & si considerable qu'il estoit admiré comme un ornement Sacerdotal & Imperial, de maniere que les Empereurs pretendoient d'avoir pouvoir de le conferer privativement à tous autres, & mesme à l'exclusion des Papes, les Archevesques de Ravenne receurent des mains de l'Empereur Valentinien le privilege perpetuel du *Pallium*. Anthime Patriarche de Constantinople se voyant depossedé de son Siege par le Pape Agapet, alla remettre son *Pallium* entre les mains de l'Empereur Justinien & Theodora sa femme. Liberat. *in Breviar. cap.* 21.

On lit mesme que S. Gregoire usa de supplications envers les Empereurs à ce qu'ils voulussent permettre à Anastase injustement expulsé du Siege d'Antioche de venir à Rome pour y celebrer en sa compagnie les saints Offices avec le *Pallium*. Gregor. Magn. *lib.* 1. *Ep.* 27.

Le Pape Vigilius ayant esté instamment prié en l'an 543. de permettre à Auxentius Archevesque d'Arles & son Vicaire dans les Gaules, l'usage du *Pallium*, il differa de luy accorder sa demande jusques à ce qu'il en eut eu l'agrément de l'Empereur Justinien. Vigil. *Ep.* 1. *ad Auxent.*

Les Patriarches, Archevesques & Prelats qui pretendoient l'usage du *Pallium* estoient obligez de l'aller recevoir à Rome, comme fit S. Patrice. Thom. Messinghan. *in Florileg. fol.* 139. Saint Malachie en usa de la sorte. Bernard. *in vit. S. Malach. cap.* 5. & 6. Et les Primats d'Angleterre Lancfranc & Richard qui le furent recevoir, le premier d'Alexandre II. & l'autre d'Alexandre III. en l'an 1172. Carrier. *in Digest. Fidei, pag.* 628.

La forme de ce manteau Archiepiscopal estoit assurément differente de celle dont on se sert aujourd'huy qui est fort modeste, & l'on peut dire que ce n'est plus qu'un Scapulaire qui consiste en une bande blanche, qui est appuyée sur les épaules de l'Archevesque, qui est double sur la gauche, & qui en sostient deux autres qui pendent l'une devant & l'autre par derriere, & qui sont attachées avec trois épines d'or, & imprimées de quatre Croix rouges de chaque part.

Le Ceremonial Romain porte que la matiere de ce *Pallium* doit estre de laine tirée du corps de deux Agneaux blancs, que les Religieuses de sainte Agnes à Rome presentent le jour de leur Patrone sur l'Autel au point que le Prestre dit *Agnus Dei*, parce qu'estant alors recueillis par les Chanoines de l'Eglise de S. Jean de Latran, & transportez aux Soûdiacres Apostoliques qui les mettent au pasturage, ils portent en leur temps une laine tres-blanche, laquelle est mêlée avec d'autre pour suffire à l'étoffe de ce manteau Archiepiscopal.

Rabanus Maurus dit, que ces Croix dont ce *Pallium*, ou manteau Archiepiscopal est marqué devant & derriere, sont pour avertir le Prelat de son devoir, qui est de se charger de la Croix de Jesus-Christ, & que les couleurs blanches & rouges y paroissent pour representer la Tunique blanche & la robe rouge, que nostre divin Sauveur receut chez Herodes & Pilate. *Quod genus indumenti Crucis signaculum purpureo colore exprimit, ut ipso indutus Pontifex à tergo, & pectore crucem habeat.* Raban. *libr. de Ordin. Antiphon.*

MAQUEREAUX. Les Maquereaux & les Maquerelles sont les procureurs de Sathan, des infames marchands de la pudicité des filles. Ce méuer est beaucoup plus criminel devant Dieu & devant les hommes que le Putanisme, puisque l'on peut dire qu'il y auroit peu de filles prostituées si les Maquerelles ne leur donnoient des leçons & des moyens pour executer leurs pernicieux conseils.

Les Poëtes ont presque tous esté des maquereaux par les chansons lascives qu'ils ont inserées dans leurs Vers, comme *Callimacus, Orpheus, Pindarus. Virg. Ovid. Juvenal. Martial. Zappho, & Tibullus.*

Les Historiens qui se sont attachez aux recits des choses amoureuses & deshonnestes, on pû dire qu'ils sont aussi maquereaux, comme Lancelot, Peregrin. Eurialus, Calistus, & Tristan. Les Vers & les Histoires lascives sont les armes qui combattent la pudicité d'une maniere qu'elle en demeure vaincuë.

Parmy les Italiens Giovanni Boccacio a remporté le nom de grand Maquereau par son livre intitulé *Le Cento Novelle*, où il donne des grandes leçons pour le maquerellage & putanisme.

Il

Il faut que la neceſſité faſſe des grandes violences à une perſonne quand elle la reduit à oublier ſon ſalut, pour ſe rendre le Procureur du Demon; il n'eſt point d'or, n'y rien d'aſſez precieux au monde, qui puiſſe obliger un homme à rendre à un autre des devoirs qui repugnent à l'honneſteté, & aux Loix Divines, & Humaines.

Les Maquereaux des Princes, & tous les Miniſtres infames de leurs paſſions ſont ordinairement punis & font des fins funeſtes; Jacques Cœur, fut chaſtié ſous Loüis XI. pour ce meſme ſujet. Math. *l.* 2. *fol.* 56. *Aux annot. de la vie de Loüis XI.* Voyez *Tailleur.*

Alexas de Laodicée pour avoir cauſé le divorce entre Marc-Antoine & Octavia ſa femme, & pris la conduite des amours laſcifs de luy, & de Cleopatre, fut griévement puny par le commandement de Ceſar. Plutarque *en la vie d'Antoine.*

Ars nulla perniciosior, quam lenonia. Diphilus. *Ex Athenæo l.* 2.

Mundi blandimenta habent in specie lenocinium, in guſtu venenum, quorum uſus in crimine, pretium in morte numeratur. Chriſologus *ſerm.* 114.

Il y a des hommes qui ſont aſſez lâches que de ſervir de Maquereaux à leur femmes, le cocuage eſt une ſervitude ſi honteuſe, & une tache ſi ſenſible qu'il n'eſt point d'homme qui la puiſſe ſupporter avec patience, cependant la bonne chere en a rangé à cette infame profeſſion. V. *Mary.*

Gilles Maſier fait une admirable deſcription du procedé des Maquerelles qui combattent la chaſteté d'une pauvre fille, il dit, quelles tendent des filets où la chaſte Lucrece ſeroit priſe; Qu'elles preparent des Mets qu'Hypolite Saoul à plein fond n'oſeroit refuſer; Qu'elles font voir des preſens & des dons que la Deeſſe de la Chaſteté ne refuſeroit pas, & conclud enfin que le demon ne peut pas avoir de plus fidelles ſervantes. *Et laqueos tendunt quos vix Lucretia vitaret, eſcam parant, quam ſatur Hypolitus ſumeret, dona oſtendunt, qua Dea Virginitatis non propulſaret; O fideliſſima, & chara dæmonum ancillæ!* In Commentariis ſuper Flavium.

Du temps des Empereurs Romains il n'eſtoit pas permis de porter des Draperies d'or, des Montres, des Bagues, ny des Joyaux; le privilege n'eſtoit laiſſé qu'aux Maquereaux, aux Putains & à autre ſemblable canaille. Voyez *Luxe.*

MAQUIGNON. C'eſt celuy qui achete des Chevaux pour les dreſſer, les refaire, & les revendre.

Saint Paul écrivant aux Corinthiens, dit, qu'il n'eſt point Maquignon de la parole de Dieu, qu'il en parle avec verité, & ſincerité; d'où l'on voit qu'un Maquignon eſt ſans verité, ny ſincerité. 2. *Cor.* 2. *verſ.* 17.

Les Maquignons font une profeſſion, ou l'artifice eſt extremement neceſſaire, il faut pour cacher les vices de leurs Chevaux, ils debitent mille menſonges avec parjure, et il n'eſt rien de ſi honteux que le menſonge; c'eſt pourquoy il faut demeurer d'accord, que le maquignonnage n'eſt pas une profeſſion honneſte, ny conſcientieuſe.

Mangonizare, veut dire mettre une choſe en eſtat de la debiter avec avantage, de là vient que Spiegelius, dit, *Equos Mangonizates*, des Chevaux Maquignonnea, *Auſſmuzen.*

Pline *lib.* 37. dit, que tous ceux qui poliſſent des Pierreries, ou de la Marchandiſe pour en cacher les défauts. *Si quid eſt quod diſpliceat, aliquo lenocinio abſcondunt*, ſont auſſi des Maquignons.

Heſychius dit, que les Maquignons ſont *Præſtigiatores*, des enchanteurs qui vous debitent une choſe pour une autre. Hermolaus dit le meſme dans la Gloſſe de Pline, il ajoûte que l'on donnoit auſſi le nom de Maquignon à ceux qui ſe méloient de vendre des Eſclaves.

MARASTRE. C'eſt le nom d'ont un fils ſe ſert, pour ſignifier la femme que ſon Pere a épouſé en ſecondes Nopces.

Les Grammairiens appellent une Maraſtre *Noverca*, c'eſt à dire, *Nova uxor, quam maritus ducit ad familiam arcendam.* Feſtus, & Varro.

Il y a une naturelle Antypathie entre les Maraſtres & les enfans du premier lit, elles ſont ſi mal affectionnées en leur endroit, qu'à peine ſont-elles capables de les regarder que d'un œil chagrin, c'eſt pourquoy Horace dit, à un homme qui le regardoit de mauvais œil.

Quid ut noverca me intueris?
Ode 5. Epod.

Ciceron, dit, *Novercis omnibus innatum eſt fatale quoddam & irreconciliabile odium in Privignos.* Eraſme écrit, que les Anciens pour exprimer une hayne mortelle, diſoient. *Odium Novercale.* In Adagiis.

Euripide ſemble encherir ſur les anciens, quand il dit, *inimica ſemper noverca liberis prius genitis, vipera nihile clementior eſt.* In Aluſt.

Ce meſme Auteur ajoûte dans un autre paſſage. *Nunquam duplicia connubia laudavero mortalium, nec binas matres habentes liberos.* In Andro.

Un Poëte a ſoûtenu que la hayne des Maraſtres contre les enfans du premier lit, leur dure juſques dans le tombeau, & qu'une Maraſtre voyant le fils de ſon mary au tour de ſa ſepulture qui l'ornoit de Fleurs, elle en ſortit pour l'égorger; & c'eſt delà qu'eſt venu l'ancien Proverbe,

Noverca privigni fugite tumulum.

Baſſian, dit Caracalla XXII. Empereur Romain qui ne fut pas moins cruel, ny moins diſſolu, que Neron, aprés avoir porté ſes iniquitez en Alemagne, dans l'Aſie, & dans la Thrace, revint à Rome pour épouſer Julia ſa Maraſtre. *Volater.*

Loger une Maraſtre dans une maiſon, c'eſt y porter la pomme de diviſion, & de diſcorde; nous voyons ſouvent neantmoins des Belles-meres, qui ne ſont pas moins officieuſes que les meres, & s'il s'en trouve quelqu'une de méchante humeur, ne voit-on pas auſſi des meres cruelles, & facheuſes? Mais c'eſt leur malheur pour bonnes qu'elles puiſſent eſtre, on les debite toûjours pour mauvaiſes, châcun eſt éloquent à les blâmer, & il ne ſe trouve que tres-peu de gens qui les loüent; Cependant le tord n'eſt pas toûjours de leur côté, l'irreverance, la hayne & le mépris les combattent tous les jours, les irritent & les provoquent de toutes parts; les enfans qui redoutent le nombre de nouveaux freres, & le rabais de leur legitime, fait que l'on a vû rarement un enfant d'un premier lit qui ait aymé ſa Maraſtre. Senec. *l.* 9. *Controv.*

C'eſt ſur ce principe que ſaint Jeroſme voulant diſſuader une femme de ſe remarier, dit, quand vous ſeriez la plus affable & la plus douce du monde, la Poëſie, & la Rhetorique vous décrieront comme cruelle, & inhumaine; ſi le fils de voſtre mary eſt attaqué de quelque infirmité dangereuſe, on vous accuſera de l'avoir empoiſonné, ſi vous luy refuſez ce qu'il vous demande contre l'ordonnance meſme du Medecin, on vous appellera cruelle, & ſi vous avez cette complaiſance pour

luy, ou vous chargera de tous les mauvais évenemens de sa maladie. *De Viduit. servand.*

Quintilien dit, que par un prodige extraordinaire une Marastre prit tant d'affection pour les enfans du premier lit de son mary, qu'elle ne fit point de difficulté d'avaler un breuvage pour se rendre sterile, & leur laisser la libre joüissance des biens de leur pere. *Declamat.* 327.

Cette inhumanité avec laquelle les belles-meres traittent les enfans du premier lit de leurs marys fait que l'on en voit de bien malheureux qui suivent la guerre, & qui sont souvent en necessité de se presenter aux portes des Eglises, pour recevoir les effets de la misericorde des ames devotes, pendant que leurs freres consanguins font bonne chere auprés du foyer.

MARBRE. Le mot *Marmor* vient de *Μαρμαίρω*, qui veut dire reluire, & c'est par cette raison que Virgile dit, que la Mer est de marbre à cause de son éclat.

Infidum remis impellere marmor.

Pline écrit, que les personnes qui font la sourde oreille, où qui ont difficulté d'oüye. *Habent marmoratas aures.*

Monsieur de Breves en ses Relations Curieuses, dit avoir vû à S. George de Venise une piece de marbre sur laquelle une main invisible avoit marqué l'Image d'un Crucifix avec les Cloux, la Lance, plusieurs gouttes de Sang, qui faisoit connoistre aux Sculpteurs & aux Peintres que la Nature estoit plus sçavante en leur Art qu'en tous les autres. *En ses Relations, fol.* 117.

MARCHANDS. Les Marchands, & les autres Artisans sont d'une condition vile & servile, ils faut qu'ils mentent souvent pour profiter, or il n'est rien de si honteux que le mensonge, c'est pourquoy on dit à parler proprement, que la boutique ne peut rien avoir de noble, ny de genereux. Cic. *de Offic. l.* 1.

On peut pourtant loüer celuy qui negocie franchement. *Ibid.*

Diogene Babylonien de la secte des Philosophes Stoïques dit, qu'un Marchand n'est pas obligé de parler de sa marchandise que selon les loix civiles, & qui peut faire valoir son bien autant qu'il luy est possible sans tromperie; Antipater au contraire soûtient, que le vendeur doit découvrir les défauts de la marchandise à l'acheteur, parce que l'utilité publique doit estre preferée à la particuliere, qu'on n'en doit cacher aucunes tares, & qu'on doit montrer le chemin à celuy qui s'égare. Diogene replique que l'acheteur ayant la liberté de laisser la marchandise, qu'il seroit inutile de servir le public, si l'on n'y trouvoit aucun profit.

Diogene dont est parlé cy-dessus dit, qu'il seroit ridicule à un vendeur de mettre sur sa maison, *Maison contagieuse à vendre*, pourtant comme les Loix doivent ressembler à celles de la nature, personne ne doit profiter de l'ignorance d'autruy, n'estant rien de si abominable que la simplicité affectée des esprits artificieux, qui feignent d'ignorer ce qu'ils sçavent mieux que les autres.

Le jeu n'est pas pour les Marchands. V. *Negoce.*

Les Astronomes disent, que les Marchands sont nez sous le signe du Belier, qui est maintenant chargé de laine, & tantôt il s'en trouvera dépoüillé, c'est pourquoy *Vocant mercatores* Σπαταλητάς, *quos nunc lucrum, nunc damnum sequitur.* Manil. 4 *Astronomic.*

Un homme élevé au commerce est timide dans les seditions, il songe plus à sauver son bien qu'à ayder à secourir l'Estat.

Aristote dit, que les Loix des Thebains leur défendoient expressément d'aspirer à aucune Magistrature qu'aprés s'estre abstenus de la marchandises pendant dix ans, *lib.* 3. *Polit. c.* 5.

Marchand qui se plaint de gagner peu comme puny. Voyez *Souhaits.*

La marchandise est un Art qui inspire un ardent desir de profiter, qui est incessamment occupée à l'entour du lucre. Les Anciens ont soûtenu, qu'elle estoit fort necessaire pour la conservation des Estats, & des Republiques. Thales, Solon, & Hypocrates en ont fait le Panegyrique pour ce sujet, & au sentiment de Plutarque eux-mesmes se méloient de commercer; & l'on peut dire que ce seroit une occupation veritablement digne des Citoyens, si elle n'avoit le dol & la fraude en visée dans ses poids & dans ses mesures, si elle ne recherchoit l'obscurité pour debiter avec advantage, & si elle n'employoit vainement le parjure pour se faire croire, comme dit S. Augustin, qui soûtient qu'il n'est point de gain sans fraude, & qu'on ne vend pas bien, si on n'exalte le prix des danrées.

Laudat venales qui vult extrudere merces.

Horat. *lib.* 2. *Ep. ad Jul. Flor.*

Les Atheniens ordonnerent que les boutiques des marchands seroient separées des maisons des Citoyens, leur foy leur estoit douteuse, ils ne souffroient pas mesme qu'ils eussent entrée dans l'arcenal. Les Grecs ordonnoient des marchez, où ils pouvoient debiter leurs marchandises ce jour-là, loin des villes. Ceux de Raguse, comme dit Plutarque, défendirent le commerce des Marchands avec leurs Citoyens, parce qu'ils corrompoient leurs mœurs. Platon est de cet advis, & Aristote dit, que bien que les Marchands soient necessaires dans les villes, qu'il ne faut point leur donner rang de Citoyens, plusieurs peuples les ont exclus des Charges publiques. Saint Augustin, S. Chrysostome, Cassiodore, & Leon décrient la marchandise, le premier soûtient, qu'un soldat & un marchand ne peuvent point faire de penitence solide. Cor. Agrip. *de Vanit. Scient. cap.*72.

Aristote *l.* 3. *Polytic.* dit, *à Reip. Administratione causa non una removeantur, primum, quia consuetudine, & inclinatione avari, ideo facile publicum in suum convertunt, secundo quia parum magnanimi, & splendidi, tertio quia ars auctoritatem minuit.* Livius *idem sentit*, tom. 21. cap. 63.

Ils nous trompent sous pretexte de nous obliger. Voyez *Tromper.*

Alibi tamen commendantur ex necessitate commercij. Zona. Hebræis tam mercatricem, quàm cauponam, & meretricem significat. Isai. 23. v. 17.

JESUS-CHRIST ne se mit jamais en colere que contre les Marchands, quand il les chassa hors du Temple à coups de foüet.

Est quoddam genus hominum qui malè audiunt nautæ, caupones, stabularij, laniones, & macellarij, per laniones. Tertullien entend *Mercatores, & ita.* Cujas *in suis observat.*

Aristote donne le premier rang aux Laboureurs par dessus les Marchands, & dit, qu'ils sont presque toûjours à charge à la Republique. *Polit.* 3. 4. & 6. 7. Pourtant sans les Marchands nous vivrions dans une condition pire que les bestes, pour ce qui concerne la vie temporelle, & comme le commerce ne tend qu'à suppléer aux défauts de la nature, on ne peut pas dire qu'il ne soit extremement necessaire

ceſſaire & digne de recommandation puis que l'on ne peut ſubſiſter ſans luy.

Nous apprenons de toutes les relations du levant & particulierement de celle de Pietro de la Valle, qui a écrit la vie de Xa Abbas, que le Roy de Perſe eſt le plus grand Marchand de tout ſon païs, où la plus part des Nobles trafiquent à ſon exemple avec honneur. Le Grand Duc de Toſcane fait la meſme choſe ſans diminution de ſa dignité, & la Nobleſſe de ſon païs ne deroge point à ſa qualité pour faire commerce de ſoye & de laine. Le Roy de Portugal a augmenté ſon Royaume, & enrichy ſes Provinces par le moyen du Commerce. Henry VII. Roy d'Angleterre, laiſſa ſon ſucceſſeur tres-puiſſant, par les grands profits qu'il avoit fait dans le commerce. Polyd. *lib.* 26.

Les Marchands les plus agreables ſont ceux qui uſent le moins de paroles pour faciliter la debite de leurs Marchandiſes, en deux mots un honneſte homme s'explique ſans mettre la main ſur ſa poitrine pour en tirer des ſermens qui ſont odieux, & ſouvent inutiles. Dans les Beſeſtans Turcs, qui ſont les Foires, & les places publiques où ils expoſent leurs Marchandiſes, on y entend moins de bruit parmy douze milles perſonnes qui les rempliſſent, que dans un mediocre marché, ou il y aura peut-eſtre une centaine de Negotians. Louis Bartheme au dix-ſeptiéme Chapitre de ſes Relations, dit, que ceux de Calicut qui trafiquent, ne font que ſe toucher la main, & les articles des doigts. Ceſare de i Federici témoigne que l'on pratique la meſme choſe au Royaume de Pegu, & que les Caffres vendent aux Portugais de Mozazembique, ou achetent d'eux, ſans dire mot : Paul Jouve dit, que les Lepons vers le Nord échangent leurs fourreures Armelines, contre d'autres Marchandiſes ſans ouvrir la bouche. Loüis Gadamoſte, dit, que les commerces d'Afrique ſe font ſans bruit, & avec une grande ſincerité: Les loix de Platon défendoient d'uſer de belles paroles, de ſupercherie, ny de ſoupleſſe dans le commerce, & ſur tout de n'employer en quelque façon que ce fut, le ſerment pour faciliter la debite des Marchandiſes. *Lib.* 11. *de Legib.*

Pſammetycus premier Roy d'Egypte introduiſit le Commerce, en conviant amoureuſement ſes voiſins par des belles Lettres, & par des acueils obligeans, à luy faire part des Marchandiſes & des denrées qu'ils avoient dans leur pays. Diodor. *lib.* 1. *cap.* 5.

Un Marchand doit eſtre humble, honneſte, & accüeillant, & ſe defaire de cette fierté qui n'aiſt du bon ſuccez du commerce, parce que la chance peut aiſement changer par un naufrage, ou par quelque banqueroutte.

Mercator opibus inſolens tumet ſuis,
Cum Dominus harum, ſæpè ſit ventus tamen.
Ex Græc. Comic.

MARCHER. Noſtre démarche, ou alleure ne doit pas eſtre ſi lente, qu'elle ſemble avoir ſa regle dans la Ceremonie, nous ne devons pas auſſi marcher trop vîte, pour ne pas marquer nôtre legereté. Cic. *de Off. l.* 1.

Les Payſans ont les mains ſi rudes, qu'on croiroit, qu'ils marchent avec les mains. V. *Mains.*

Gens qui marchent avec une legereté incroyable. V. *Legereté.*

MARCHEZ. Inſtitution des Foires & Marchez. V. *Foyres.*

MARESCHAL *De France.*

Du Tillet, dit, que le nom de Mareſchal eſt venu du mot *Mark*, qui ſignifie Cheval en bas Allemand, & qu'ainſi les Mareſchaux ſont *Officiers de Chevaux*, grands Officiers de l'Ecurie du Roy, ce qu'il prouve par une Ordonnance du Roy Clotaire le Grand, ils n'eſtoient que deux en nombre juſques au Regne de François premier, qu'ils marchoient ſous la puiſſance du Conneſtable; leur veritable employe eſtoit de loger, & ranger l'armée ſuivant ſon commandement, & de commander en ſon abſence ſous l'authorité, & bon plaiſir du Roy, de ſorte qu'ils faiſoient ce que font aujourd'huy les Mareſchaux de Camp, ils portoient pour marque de leur dignité la Hache avec laquelle ils marquoient les logis de l'armée, & ceux qui les marquent aujourd'huy s'appellent Mareſchaux.

La Conneſtablie & Mareſchauſſée ne fait qu'un corps, leur Juſtice eſt nommée la Juſtice de la Conneſtablie & Mareſchauſſée de France, & les Sentences qui y ſont renduës ſont intitulées, Les Conneſtable, & Mareſchaux de France.

MARIAGE. Voyez *Alliances.*

Le Mariage ſuivant nos Loix, n'eſt pas ſeulement une conjonction de corps, mais d'eſprit, *conſenſus, non concubitus facit matrimonium*; c'eſt le ſeul conſentement qui donne l'achevement à ce Sacrement, ce que nous voyons dans l'exemple de Rebecca le confirme, laquelle eſtant menée à ſon fiancé qu'elle ne connoiſſoit pas, dés le moment, qu'elle eût eſté avertie, que c'eſtoit un tel, qu'on luy indiqua, elle n'eût pas plûtoſt jetté ſa veuë ſur luy, qu'elle avoüa qu'elle n'eſtoit plus Vierge; mais veritablement mariée, quoy qu'elle ne luy eut pas encor parlé, ny donné le baiſer accoûtumé, ſuit quoy Tertullien. *lib. de virg. veland.* dit ces belles paroles : *O mulierem jam de Chriſti diſciplina edoctam, oſtendit enim & jam nuptias de aſpectu, & animo fieri, quemadmodum ſtuprum.*

On ne doit pas conſiderer l'intereſt dans le mariage, comme je l'ay dit au mot *Alliances*, & jamais les perſonnes qui s'aiment bien, ne s'y attachent, ce qui fait dire à Tertullien, *anne ſordidi, & per gratuitum uſum contumelioſi*, faiſant alluſion aux preſens, que l'époux faiſoit à ſon épouſe, *amatores viderentur ſi nihil fœmina in connubium contuliſſent.* Tertull. *lib. de Hab. mulier. cap.* 1. Voyez *Dot.*

La neceſſité qu'il y a de ſe marier, eſt ce qui ravalle le mariage, *quod neceſſitas præſtat, depretiat ipſa*, Tertull. *l.* 2. *ad uxorem*, la premiere neceſſité, *eſt potentiſſima, venit de concupiſcentia carnis, cui difficile reſiſtitur*, comme je l'ay expliqué au mot Filles. *Sequens eſt de concupiſcentia ſæculi*, la generation, puis la parentée, & le ſervice mutuel.

Marions-nous tous les jours, dit Tertullien, pour diſſuader le mariage, afin que nous ne ſoyons ſurpris comme ceux de Sodome, & de Gomorre; car bien qu'ils fuſſent chargez d'horribles crimes, l'écriture ne marque leurs diſſolutions, que par ces mots, *emebant, & nubebant*, par leſquelles paroles ce grand Docteur, dit, que Dieu marque les deux grands vices, qui nous éloignent le plus de ſon ſervice, l'un par le plaiſir, & lubricité, & l'autre par la paſſion d'acquerir. *l.* 1. *ad uxorem.*

Une belle maiſtreſſe, eſt une laide femme, en effet peu de gens épouſent leurs amies, ſans s'en repentir; Jupiter fait mauvais ménage en enfer avec celle qu'il avoit pratiquée, on appelle cela, *chier dans un panier, & puis le mettre ſur ſa teſte*, & Iſocrates diſoit, que la ville d'Athenes plaiſoit com-

me les femmes dont on se sert par amour, chacun venoit s'y promener & y passer le temps, & peu vouloient y habiter. Montagne *l. 3. c. 5.*

Les Muses demeurent souvent avec l'amour, mais jamais avec l'Hymenée, elles ne se sont jamais mariées, ny Apollon aussi.

Auguste fut ses vieux jours fit passer une loy au Senat qu'on appelle *Poppea*, elle défendoit aux hommes âgez de soixante ans, & aux femmes de cinquante, de se marier: *Quid ergo est quare apud Poetas salacissimus Iupiter desierit liberos tollere, utrum sexagenarius factus est, & illi lex Poppea fibulam imposuit.* Lactance & Seneque se sont servi de ce mot de *Fibula* pour dire *Boucle.*

Le mariage est une bonne chose, qui est pourtant environné de divers accidens fâcheux, & de mille incommoditez, qui troublent cette amitié conjugale; c'est pourquoy S. Gregoire en sa Morale compare le mariage à un bean chemin entouré de buissons & de ronces: *Via quidem lata est in qua ambulamus, sed à latere nascitur quo pungamur*, lib. 12.

Dans les mariages les peres regardent plus leurs interests, que ceux de leurs enfans. Math. *en ses Prosperitez Malheureuses*, pag. 79.

On a souvent disputé dans Lacedemone pour sçavoir en quel âge on devoit marier l'homme & la femme: La plus forte opinion a esté que la femme estoit bien nubile à dix-sept ans, & qu'il luy falloit donner un mary qui eust plus d âge qu'elle pour le moins de dix ans, & c'est parce que les femmes commençent d'estre steriles plûtost que les hommes. Lycurgue par ses loix vouloit qu'un homme eust trente-ans. Aristote veut que le mâle air plus de vingt-cinq ans que la femelle. Heziode Poëte Grec & Xenophon sont de ce sentiment.

Les Romains avoient deux femmes, l'une qu'ils appelloient *Mere de Famille*, & l'autre *Matrone*; Boëc. *sur le 2. des Toppiques de Cicer.* ils faisoient toncher le feu & l'eau à leurs futures épouses, pour montrer la pureté qu'une femme doit garder, parce que l'eau & le feu, lavent & purifient tout. Plutarq. *en ses Problem. l. 2. de Instit. Divin.*

Quand ils se marioient à des vefves cela se faisoit un jour solemnel, & lors qu'on marioit les filles, c'estoit dans un jour de travail, afin, comme dit Macrobe, le peuple estant occupé aux solemnitez, le mariage des vefves fust moins éclatant; Ceux qoi prenoient des belles filles, donnoient de l'argent pour placer les laides.

L'antiquité donnoit des sommes d'argent aux hommes pour les obliger à se marier. V. *Enfant.*

Aulus Gellius rapporte, que Metellus Numidicus Censeur de Rome voulant persuader au peuple l'utilité du mariage dit, que c'estoit une societé absolument necessaire, que le mariage fait des alliances; qu'il sert à acquerir des biens, qu'un mary n'a rien de si cher qu'une femme qui luy donne des heritiers qui sont renaistre son nom, qu'un homme sans femme estoit indigne des Charges Publiques, parce que celuy qui n'a pas osé entreprendre l'administration des choses privées ne doit pas estre receu au regime de celles d'un Estat.

Le mariage est un estre mixte, mélé du droit Divin, & Humain, dit le Jurisconsulte Modestin *in l. 1. ff. de Rit. nupt. Divini & Humani juris communicatio*, en son essence c'est un Sacrement en ses accidens & en ses effets; c'est un contract civil duquel les Juges Royaux seuls peuvent connoistre; c'est donc à eux de declarer s'il est valablement contracté, ou non, ils peuvent connoistre de l'état de la femme & des enfans, de l'alliance, de la puissance des biens, &c. mais il ne leur appartient pas de declarer le mariage nul, parce que cette conclusion ne peut estre prise devant eux.

Quand on est dans le dessein de faire un mariage, ce n'est pas toûjours au poids de l'or qu'il le faut balancer, la raison y doit avoir part, & le merite la preseance; il faut veritablement qu'il y ait quelque rapport pour les biens & pour les qualitez, mais l'égalité n'est pas absolument necessaire, la vertu & l'industrie sont plus considerables que les biens, par elle on peut les acquerir, & par les biens on ne sçauroit acquerir la vertu, ny l'industrie; Ceux à qui les peres laissent beaucoup, ont moins que ceûx à qui on laisse une mediocre fortune qui éveille leur ambition & les oblige à se pousser plus avant, & puisque le mariage est une societé civile, il suffit que l'un porte les biens, & l'autre ses soins à les faire valoir. Un homme de paille vaut une femme d'or: Les Grecs obligeoient les riches à se marier parmy les pauvres, ce mélange conservoit l'égalité parmy les Citoyens. *Cl. Henry Playd.* 13.

Qu'un homme se marie, ou ne se marie pas, il a toûjours sujet de s'en repentir.

Il n'est tout bien pesé, que d'estre à marier
Qu'un Amant importune, on a recours au change
Fussiez-vous un Demon, on vous appelle un Ange,
Quand on est marié, adieu c'est assez 17,
Qui nous flattoit Amant, nous rechigne mary,
Le flambeau d'Himenée amortit bien la flame,
La plus belle Maitresse, est une laide femme.

Socrates dit, *Iuvenes ambiunt nuptias, sicut pisces nassam, semel inclusi, gestiunt exire.*

Plutarque dit, qu'il faut faire des femmes comme des maux, prendre les plus petits, & les moindres. Balsac écrit à celuy qui luy proposoit une femme, qu'il ne vouloit point estre reduit à choisir les plus petits maux, puisqu'il les connoissoit tous tres-grands. Voyez Plutarque *au Traité de l'Amitié fraternelle, discours* 8. où il parle d'un Lacedemonien, qoi disoit le mesme que Balsac.

Les Jurisconsultes ont bien raison de dire, que le mariage est, *Magni momenti obligatio*, & qu'il y faut marcher bride en main.

Mais se vendre soy-mesme est un triste marché,
L'on ne s'en dedit point, quand le mot est lâché.

Filles dépucellées sous promesses de mariage. Voyez *Hoste*. V. *Femme.*

Le mariage est la perfection de la femme, tant qu'elle est fille, elle n'a que la moitié de soy-même, il produit des Vierges, il conserve nostre espece, c'est un Sacrement, & le Celibat n'est qu'une vertu. Quand une femme a tous les sentimens qu'elle doit avoir pour son mary, le mariage que l'on appelle un joug, est un grand soulagement; L'Ecriture sainte authorise ce sentiment, quand elle dit, que les parens donnent les richesses, & que Dieu seul donne une bonne & babille femme; qu'elle est la recompense des bonnes actions de son mary, qu'elle fait la meilleure partie de ses biens, qu'elle est un amas de graces, un fruit de paix, & de concorde qui opere ce miracle naturel, qui de deux corps n'en fait qu'un sans le changer de forme, ny de matiere.

Les mariages sont défendus en certains degrez d'affinitez & de consanguinitez, pour empescher les

les soupçons continuels, que les parens auroient entr'eux, & leur ôter le desir d'une chose, en leur ostant l'esperance.

L'Amour, & l'Hymenée, ont diverses methodes,
L'Un court au plus aymable, & l'autre au plus commode
Je suis dans la misere, & tu n'as pas du bien,
Un rien s'assemble mal, avec un autre rien.

Puis que l'amitié est la benediction du mariage lors qu'elle y manque, c'est un purgatoire, c'est une désolation, c'est une guerre sans pareille. Voyez *Mary*.

La plus grande cruauté du monde est de mettre sous le joug du mariage, une personne qui a de l'aversion pour celle qu'on luy propose pour compagne, il n'y a point de plus grand creve-cœur à un homme d'honneur, que de le vouloir obliger à aymer ce qu'il ne prend point plaisir d'aymer. Senec. *de benef. l.* 1. *cap.* 18.

Un Pere n'a guere de soin du bien de sa fille, quand il la marie avec un fâcheux, ou avec un homme, que plusieurs femmes ont refusé. Senec. *de Benef. l.* 4. *ch.* 27.

L'incertitude du succez du mariage ne doit arrester personne. V. *Incertitude.*

Les grands dans leurs mariages épousent cent cousins, & cent familles dans leur nopces.

Mariage entre personnes égalles blâmé. Voyez *Alliance*.

Jules Cesar ordonna à Helvius Cinna Tribun, de publier certaine Loy, par laquelle la Polygamie estoit permise, & le mariage entre toute sorte de gens. *Sueton.*

Lamech fut maudit pour avoir le premier étably la Polygamie.

Tertullien appelle le devoir du Mariage *contumeliam communem*, dans son livre *de Pudicitia*, il l'appelle *benedictionis concubitum.*

Alphonse Roy d'Arragon, disoit, que pour faire un bon Mariage, il faudroit que le mary fut sourd, & la femme aveugle. Erasm. *Apopth.*

La dissimulation des imperfections conjugales est bienseante, sur tout à la femme: Tullia Dame Romaine fut extremement blâmée des plaintes qu'elle faisoit sur l'impuissance de son mary. *De viro ad fratrem, de sorore ad virum, se rectius viduam, & illum calibem futurum.* Tite-Live.

Le Mariage est une Chausse-trappe, ou un fillet qui attrape les hommes pour les faire languir à petit feu, c'est un lien qui attache le fol avec le sage, & le vif avec le mort, c'est une cage où l'on doit entrer avec étonnement.

Il y a plusieurs personnes qui ont décrié le mariage & l'ont mesme condamné d'injustice, par ce qu'il oblige à une peine perpetuelle, pour un fol marché, qui se fait en un quart d'heure, & souvent par mégarde, par sollicitation, ou par caprice, outre que par l'attachement qu'il donne aux choses de la famille, il empêche les élevations d'esprit; c'est pourquoy les anciens disoient, qu'il ne faloit marier que les sots, & les grossiers, qui sont attachez à la chair, & qu'il faloit éloigner de l'accointance, ce qui est de valeur, & de service, comme des beaux Chevaux que l'on hongre.

Le mariage apoltronoit les meilleurs esprits, il les rend stupides, empesche les voyages, où l'on peut apprendre quelque chose, & debiter avec honneur ce que l'on sçait.

Le fils de Dieu a approuvé le mariage, son premier miracle fut fait en faveur des mariez, c'est la figure de son union avec son Eglise.

Le mariage est ordinairement ou un Paradis, ou Enfer, *homo homini, Deus, aut lupus.*

Les humeurs turbulentes ne sont pas propres à ce marché, s'il est bienfait, c'est une coûture sainte, un lien sacré plein de douceurs & d'utilité, s'il est au contraire c'est une espece d'enfer.

Tous les mariages qui sont commencez par la beauté & desirs amoureux, succedent rarement, il faut des fondemens plus solides.

Connubium quod turpis amor, fœdusque cupido.
Copulat, instabile est, & mox peritura voluptas.

Il est de méme des mariages qui n'ont que le bien, & les richesses pour principe.

Divitiæ turpis, & quos opulentia jungit.
Falluntur misere vafro cacodemonis astu

Si bien que les veritables mariages sont entre ceux,

Quos conjungit amor verus, castumque cubile,
Auspice junguntur Christo, remanentque fideles,

Emanuel Roy de Portugal ne vouloit pas qu'une Demoiselle épousa un homme qui n'eût pas fait la guerre. V. *Noblesse.*

Le mariage attache souvent le vif avec le mort, comme l'on fit autrefois au miserable Mezentius pour le faire mourir plus cruellement.

Il est plus aisé de se passer du mariage, que de gouverner la femme qui est toûjours chagrine, & & qui ne sçauroit vivre en repos.

Le hazard est le maistre des évenemens dans tous les mariages, c'est luy qui preside à ce jeu, & qui fait tourner le dez au-point qu'il veut, & qui donne le succez aux amitiés de durée: quand on épouse une femme inégalle en bien, & en condition, elle a des emportemens, elle n'est point si sensible aux caresses de son mary, & sa compagnie ne la touche que froidement, celle qui est égale se laisse quelquesfois conduire, & quelquesfois par sa sottise, elle tombe dans des défauts croyant de se mieux soûtenir, enfin le mariage a diverses fuzées à démeler, c'est un écueil où les plus sages échoüent tous les jours.

Il y a certains pays où l'on garantit les filles franches de filiation, c'est parce qu'elles y sont en exécration jusques à ce qu'elles soient mariées, on est mesme en peine à trouver des gens qui les instruisent aux premiers coups d'essais, enfin le nom de Pucelle y est en horreur, & presque dans tout le levant. *Histoire des Cherits.*

Une femme mariée doit estre engagée dans les chaines de son mary, d'une façon, que le courroux, l'inconstance, ny le mauvais traitement, ne puissent rompre ce lien, il faut qu'elle se souvienne, qu'elle est dans des fers rivez par les deux bouts, qui ne sont point sujets à des foibles impressions des seconds desirs, & dont la clef est entre les mains de la mort, il faut que son cœur soit fermé à tout autre objet.

Les habitans de Nervagart en Russie, ayant demeuré sept ans en Grece au Siege de Corsun, trouverent leurs femmes mariées à leurs Esclaves, il falut leur livrer bataille. *Bonq. Hist.*

Il n'y a rien de si injuste que de vouloir appeller les parents au choix des affections, & à l'union des alliances, pour en tirer leurs avis, il faut laisser l'entiere liberté à deux cœurs qui soûpirent de concert, qui portent d'intelligence une mesme chaîne, qui bruslent d'une mesme flame, & qui se croyent heureux dans le reciproque de leur martyre,

re, il ne faut pas que la coûtume preside là où l'amour commande.

On est souvent obligé d'acheter une femme pour avoir appuy & protection, & on y est souvent trompé.

Il n'est rien de si digne de compassion qu'une femme mariée contre son gré, elle est obligée d'aymer ce qu'elle haït, d'ériger des autels à un Idole, d'essuyer les caresses de ce qui luy est insupportable. O qu'une femme est digne de compassion en cet état!

La loy du mariage ne souffre point de prevaricateur, un mary qui a honnoré une femme de son choix & de son amour, quand son amitié tomberoit en letargie, elle merite un eternel respect.

Le Mariage nous est representé par une femme richement vétuë, ayant un joug sur le col, des entraves aux pieds, & une Vipere au dessous; Le joug & les entraves sont les marques de la liberté perduë, & du fardeau qu'il faut porter, la Vipere marque qu'une femme doit tout fouler aux pieds, & mépriser ce qui peut porter prejudice à la fidelité qu'elle doit à son mary, ne faisant pas comme le serpent, qui tuë la Vipere avec laquelle il a esté entrelacé.

Amedée VIII. premier Duc de Savoye fut marié au berceau, & à l'âge de dix ans il consomma le mariage avec Marie fille de Philippes le Hardy Duc de Bourgogne oncle de Charles VII. Math. *en la vie de Louys XI.*

Le mariage est un Benefice, mais il est si chargé de pensions, d'ennuis & de miseres, qu'il est peu de gens qui ne voulussent le resigner, mais on trouve rarement des resignataires aux Benefices, *Cum Cura.*

Les Princes, ny les Grands ne doivent pas se marier si jeunes, que l'âge de leur enfans puisse voir se méler avec le leur. Math. *en la vie d'Henry IV. livr.* 4.

Le Duc de Bourgogne promettoit sa fille à Nicolas de Calabre, à Philibert de Savoye, à Maximilien d'Autriche, & au Duc de Guyenne, & n'avoit dessein de la donner à aucun d'eux. *Philippes de Comines.*

Qui peut répondre de la fidelité d'une femme. Voyez *Sacez*.

Les mariez ne devroient jamais parler que par une mesme bouche, & par un mesme cœur, mais le Drinon, qui tâche de troubler la paix de ce Sacrement, y jette toûjours du dégoust, si bien que nous voyons qu'il arrive souvent aux mariez, comme au nommé Mandrabulus, lequel ayant trouvé un tresor promit à Junon Samiene une brebis d'or chaque année, il garda son vœu la premiere, la seconde, il offrit une brebis d'argent; & la troisiéme année, il donna une brebis de bronze. Enfin il ne donna plus rien, les premieres années du mariage ne sont que caresses, les autres ne sont que froideur & dégoust.

Les personnes qui vivent en paix dans leur mariage sont comme estoient Adam & Eve dans le Paradis Terrestre. *Non aliud probet, quam ex matrimonio solatium.* Tacite.

Je ne trouve point de mariage si surprenant que celuy d'Auguste avec Augusta femme delaissée de Tybere Neron pere de l'Empereur Tybere, *Qui Penatibus gravidam induxit*, il luy devoit donner le temps de poser au logis de son mary, ce qu'elle y avoit pris.

Un mariage heureux va de pair avec celuy des Deesses, Peleus, & Anchises, dit Plutarque, ont joüy de cette felicité.

Les mariages forçez ont des issuës malheureuses, de mesme ceux, où les temperamens sont contraires. L'Hirondelle ayant proposé son mariage avec l'Estourneau, sa mere luy dit: *Vous ne la ferez pas longue ensemble, car il est ayme l'Hyver, & toy l'Esté.* Cela veut dire que la felicité de l'Hymen ne dépend pas d'un seul côté, & qu'il faut que tous deux y contribuent.

André fils du Roy d'Hongrie marié avec Jeanne petite fille de Robert Roy de Naples fust extremement malheureux en son mariage, parce qu'il aimoit le repos, & qu'elle aymoit l'action. Mathieu *en ses Prosperitez Malheureuses.*

Platon pour prouver que le mariage est un grand malheur, fait une description du premier état du monde, & dit: *Deo custodiente civitatum constitutiones, nulla erant neque marium, fœminarumque ad procreandos filios conjugia.* Plato *in Civilibus.*

On ne doit jamais marier une fille trop jeune. Voyez *Filles.*

Clitemnestra pour se vanger d'une injure receuë d'Agamemnon son mary le fit cocu, & puis consentir à sa mort. Porcine vendit le sien. Celuy d'Onmene eut les yeux crevez par les cruautez de cette dénaturée, parce qu'il estoit jaloux. Armenis changeoit souvent de mary, pour en pouvoir trouver un de son humeur & de son goust. Le *Bouquet Historial* rapporte toutes ces Histoires.

Les bonnes mœurs sont offensées quand une femme avancée dans l'âge, se marie avec un jeune-homme dont elle pourroit estre la mere.

Cette disproportion cause des grands dégousts, qui sont insupportables, sinon à ceux qui veulent s'apprivoiser avec la mort, dont les vieilles gens, & sur tout les femmes, sont un veritable caractere.

Ces sortes d'unions rappellent le premier cahos où toutes les qualitez contraires se chocquoient miserablement.

Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris.
Ovid. *Metamorph.*

Il n'y a que ce sot de Bassus qui ait jamais pû se resoudre à faire sacrifice de ses amours & de ses caresses à une vieille, au prejudice des jeunes filles, c'est pourquoy le Poëte se mocque de luy.

Arrigis ad vetulas, fastidis Basse puellas
Nec formosa tibi, sed moritura placet.
Martial. *lib.* 3. *Epigr.*

Cela nous fait voir qu'il y a des inclinations bien ridicules & extraordinaires, celles qui se passionnent pour tous les objets indifferemment ne le sont pas moins. Ovide en fait la description d'un de ces amans en sa quatriéme Elegie du second livre de ses Amours.

Non est certa meos quæ forma invitet amores,
Centum sunt causæ cur ego semper amem.

Son goust estoit presque indifferent pour les vieilles & pour les jeunes.

Me nova sollicitat, me tangit serior ætas.

Une Naine le charmoit aussi fortement que celle qui avoit la plus belle taille, il auroit aussi-tost pris l'une que l'autre pour femme.

Conveniunt voto longa, brevisque meo.

Un noble Romain se sentant loüé de ce qu'il avoit épousé une belle femme, jeune & riche, montra son soulier à celuy qui faisoit son eloge, & dit à ceux qui estoient presens: *Hic Sotularis quem cernitis videtur vobis elegans, sed nescitis ubi premat.* Plutarq.

Lors

Lorsque les Anciens Roys venoient à manquer de femmes, ils estoient obligez d'épouser leurs captives. Pyrrhus épousa Andromaqne fille d'Ation Roy des Thebains, qui luy estoit écheüe en butin apres la prise de Troye. *Volateran.*

Saint Ambroise en la vie des Bracmanes, dit, que les Philosophes Indiens, les Sages de l'Arabie, de la Libie, & de l'Ethiopie, se marioient pour ne pas mourir sans enfans; mais qu'ils se marioient dans un âge déja bien avancé, & gardoient la continence pendant dix mois de l'année, ils passoient au de-là du Gange & proche de son embouchûre, pendant que leurs femmes demeuroient au deça du fleuve du côté du midy, aux mois d'Aoust & de Juillet, qui sont les mois les plus temperez parmy eux, & qui par leur fraischeur invitent à l'amour, les maris passoient le fleuve, & demeuroient prés de leurs femmes jusques au commencement de Septembre.

Plutarque remarque que dans les mariages des Romains, le marié donnant la main à son épouse luy disoit, *Sis mihi gaya*, & que celle-cy luy tendant la main luy répondoit *Sis mihi gayus*. cét autheur est en peine de sçavoir l'explication de ces mots, qui ont toûjours signifiez dans nôtre langue *Guay*, & que les parties en les prononçant, se prioient reciproquement, de vivre en paix, & avec honnêteté. *In quaest. Rom.*

Nous devons honnorer le mariage, parce que comme dit Theodoret, il est la fontaine de nostre estre, la porte de nostre vie, l'invention merveilleuse de la nature qui commence de nous estre favorable par son moyen. *Matrimonium generis nostri fontem, & via ad vitam hanc deducentis januam violare non ausim, cujus beneficium est, quod humanum genus non deficit.* Sermon. *de Provident.* 8.

L'homme a receu trois proprietez de la part du mariage, & c'est par son bienfait qu'il est un animal raisonnable, nubile & religieux.

Comme animal raisonnable il a acquis le droit de commander au monde, & c'est par cette raison que Dieu voulut que les bestes fussent rangées au dessous de luy, comme des creatures inferieures.

Comme animal nubile il a esté obligé de quitter les autres choses pour s'attacher à sa femme.

Et comme animal Religieux & celeste, il est tenu de quitter ses biens, sa femme, & ses parens, pour obeïr à Dieu & suivre les Loix qu'il luy prescrit pour le reglement de sa raison, de son mariage, & de sa Religion.

Le Mariage est un Sacrement qui doit estre consideré avec Religion, traitté avec discretion, & gouverné avec une moderation Chrestienne, parce qu'il y auroit bien de l'inconvenient, si du principe de vie, on en faisoit une occasion de chagrin, de discorde & de mort.

Les Mariez doivent tous les jours considerer la sainteté de ce Sacrement, & tâcher de se sanctifier dans le ménage où Dieu les a establis, se remettant souvent devant les yeux l'exemple des premiers Chrestiens qui ont saintement vécu dans leurs mariages avec amour, paix, & concorde, & comme s'ils avoient esté sur le Mont Olympe à l'abry des vents, des troubles, & des orages qui broüillent la plus part des mariages.

Enfin les mariez doivent faire en sorte qu'un si grand Mystere soit traité parmy eux avec honneur, & que leur lit nuptial soit exempt de toute sorte de corruption. *Honorabile connubium in omnibus & thorus immaculatus.* Hebr. 13. 14.

On voit par-là que l'amitié & la foy doivent estre reciproques entre le mary & la femme; mais il est juste que la conduite, la protection, & l'acquisition viennent du premier; l'obeïssance, la complaisance & la conservation des choses acquises sont du devoir de la femme.

L'Histoire Genealogique de la maison de Bourbon, nous apprend que Pierre Roy de Castille épousa Blanche fille de Pierre second Duc de Bourbon avec grande magnificence dans la ville de Valladolid; mais comme ce Prince estoit prévenu & empoisonné des attraits de Marthe de Padille Demoiselle Espagnolle, qu'il avoit amené d'Aquilar, il ne se fit point de scrupule de repudier Blanche sa femme le lendemain de ses nopces, avec le consentement des Evesques d'Avila, & de Salamanque. La Reyne Jeanne sa sœur femme de Charles V. se plaignant de ce divorce, en demande les raisons, ce denaturé s'en mocque, & fit conduire sa repudiée à Medina-Sidonie où il la fit mourir.

Le Roy Charles desirant venger la mort de sa cousine, & sœur de sa femme, prit occasion de secourir Henry Comte de Tristemarre frere Bâtard de ce perfide, qui pour se mettre à couvert de ses cruautez s'estoit refugié en France, & pour cét effet il donna une puissante armée à Pierre de Bourbon, lequel assisté de Tristemarre entra en Espagne par la Comté de Foix, mit tout le pays en alarmes, en se rendant le maistre des principales villes d'Aragon, & passa jusques à Burgos où estoit le Roy Pierre, & nonobstant cela le Comte de Tristemarre y fut receu & Couronné Roy en l'an 1367. le propre jour de Pasques, en presence du Prince de Bourbon, qui s'en retourna fort satisfait d'un si glorieux succez; la mort de ce malheureux Roy laissa Henry paisible possesseur du Royaume, & de sa posterité sont décendus en droite ligne les Roys d'Espagne d'aujourd'huy, c'est ce qui est extremement digne de remarque. Henry de Montegu *en sa Genealogie de la maison de Bourbon. page 36. & 37.*

Mandeslo en ses Relations, dit, que les filles Banianes des Indes Orientales se marient dés l'âge de sept à huit ans, celles qui entrent dans leur douziéme sont censées & reputées surannées.

Sozomene dit, que les filles du temps de l'Empereur Theodose qui regnoit environ l'an 380. estoient données à l'épreuve à ceux qui pretendoient faire alliance avec elles. *lib.* 1. *cap.* 8.

Dans le païs des Thraces les parens ne marient point leurs filles, on se contente de les donner à louage, ou de les vendre. Pompon. Mel. *lib.* 2. *cap.* 2. *de Sit. Orbis.*

L'Histoire des Incas nous apprend que dans le Perou, il y a quelques Provinces, ou les filles les plus débauchées, les plus abandonnées, & les plus impudiques, sont celles qui se marient le plûtost, & qui trouvent les plus avantageux partis. *Livr.* 2. *chap.* 19.

Le mariage par qui impugné. V. *Sectes.*

L'autheur de la Sagesse benit les Eunuques volontaires, & leur promet le don de la Foy, & on sort avantageux dans le Temple de Dieu. Isaie dit, qu'ils ne doivent pas se considerer comme des souches arides, mais qu'ils doivent attendre de Dieu une place honorable dans la Ville & dans le Temple, & apres leur mort un nom beaucoup plus illustre que celuy que laissent les mariez. *Et non dicat Eunuchus, ecce ego lignum aridum.* Isaie *cap.* 56. *vers.* 4.

Mariages detestables des mâles avec mâles. Voyez *Sodomie*.

Les mariages faits entre proches parens, quoy qu'ils soient celebrez avec la dispense du S.Siege, ne laissent pas d'avoir des malheureux succez, souvent ils sont sans fruit, ou le fruit qu'ils produisent est plein des disgraces de la nature. Gregor. *Moral.lib.5.* V. *Consanguinité.*

Suen Roy de Danemarck s'estant marié à une de ses proches parentes contre les advertissemens & avis d'Albert Archevesque d'Ambourg, sa vie fust suivie de mille mortels déplaisirs, & par le vouloir de Dieu ses ennemis le reduisirent aux dernieres extremitez. Baron. *Tom. 2. Annal.* 1050. *& ex Histor. Adam. lib. 3. cap. 10.*

Ausonius a fait la description du mariage d'un malheureux Grammairien, qu'il fait parler en ces termes.

Arma, virumque docens, atque arma, virumque peritus.
Non duxi uxorem, sed magis arma domum,
Namque dies totos, totasque ex ordine noctes
Litibus oppugnat, meque, meumque larem;
Atque ut perpetuis dotata à Marte duellis
Arma in me tollit, nec datur ulla quies;
Jamque repugnanti dedam me, ut denique victus
Jurger ob hoc solum, jurgia quod fugiam.

MARY. Une femme vertueuse & sage est bien rare, cependant il est peu de maris, qui n'ayent bonne opinion de leurs femmes, soit que cela procede du desir ardent qu'ils ont de les voir telles, soit que les femmes de leur côté fassent toutes les demonstrations possibles pour leur paroistre ainsi, il est neantmoins certain par un malheur universel, qu'il est peu de femmes bonnes, mais par le bonheur des individus, ou des particuliers chacun croit que s'il y en a une bonne, que c'est la sienne, si bien que la felicité humaine est à credit, elle consiste plus à la croire, qu'à l'estre en effet. Voyez *Croire.*

Pour faire un mariage juste & durable en paix, il faut s'attacher à une égale condition, & comme une jeune femme ne peut pas esperer des caresses vigoureuses & mâles d'un vieillard, un vieux mary aussi ne doit pas attendre d'une jeune femme qu'un mépris de sa foiblesse, que si c'est la derniere sottise à un jeune homme d'épouser des cadavres ou des tombeaux vivans, c'est une folie à un homme cassé de rechercher des filles, & de croire que dans un âge ou la nature a peine de conserver son individu, elle puisse s'employer à la multiplication de l'espece. Voyez *Vieillesse.*

Le Fils de Dieu a voulu que le mariage soit la veritable figure de son union avec son Eglise, & par là il n'y veut point de division entre les personnes mariées. *Non est particeps divinæ charitatis, qui hostis est unitatis.* August. *in Epist.* 50. Voyez *Concorde.*

Un mary doit tâcher de conserver son anthorité dans sa famille, parce qu'au moment qu'elle est ébrechée elle est bien-tost ruinée, elle est comme une forte chaussée, qui ne se détruit pas tant par l'impetuosité des eaux, comme par une legere fente qui donne entrée au torrent qui l'emporte.

Un mary qui ne correspond pas aux courvées maritales n'est pas aymé, sa femme le regarde comme un mauvais payeur qui demeure toûjours en reste & en arrerages. V. *Dormir.* V. *Impuissance.*

Les marys vengent souvent sur leurs femmes les injures qu'ils reçoivent de leurs parens, le Duc de Bourgogne n'en usa pas ainsi avec la sienne qui estoit sœur de Charles VIII. Mathieu *en la vie de Louys XI. lib. 2.*

La volonté d'un mary est une loy non écrite que la femme doit observer religieusement. *Viri voluntas, lex non scripta.* Melill. *Ep. ad Cleretan.*

La vertu d'un mary consiste a gagner du bien, & à songer à l'education de ses enfans, celle de la femme consiste en la soûmission aveugle, en la complaisance & en la conservation des choses acquises.

Nos Poëtes anciens ont admiré cette grande affection que l'Aurore avoit pour Tithon son mary qu'elle fit exempter par ses prieres des traits de la Parque. Ovid. *lib.* 7. *Metamorph.*

Lors que les femmes Romaines voyoient leurs marys de mauvaise humeur elles alloient faire des agreables sacrifices à la Deesse Viriplaca, qui leur procuroit la paix.

Un mary doit faire la cour à sa fortune, mais il ne doit jamais oublier sa femme.

Il n'y a rien qui ayme plus la solitude que le soûpir, & il n'en est point qui l'aime davantage qu'une certaine espece delicate qu'on appelle *Soupir de Mary*; Le moindre ombrage leur fait peur, la crainte les tuë, & les assemblées sont des supplices pour eux. Voyez *Ialousie.*

Caton d'Utique presta sa femme Martia à Hortensius qui en vouloit de la race au rapport de Plutarque *in ejus Vita.*

Un mary tient rang parmy les parens, mais à sa consideration une femme ne les doit pas oublier, elle doit avoir des degrez d'affections pour son mary & pour les autres.

Seneque dit, qu'il y a des maris si insolens & si presomptueux qu'ils se servent scandaleusement des femmes des voisins, & qui ne trouvent pas mauvais qu'on leur rende la pareille, qui mesme deciment le peu de liberté qu'on donne à ce sexe, *de Benef. lib.* 1. *cap.* 9.

Quel mary trouverez-vous qui craigne la mort de sa femme, tant soit elle vertueuse, & qui ne conte ses années pour sçavoir, quand il poutra en estre délivré. Seneq. *de Benef. ch.* 17.

Mary & Seigneur sont synonymes dans l'Ecriture sainte, qui les appelle *Baal.*

Un mary est un sol, qui s'assujettit à sa femme. Arist. 2. *Politic.*

Comme les maris ont tous bonne opinion de leurs femmes, ils sont toûjours les derniers qui s'apperçoivent de leurs débauches, & de leurs infidelitez.

Dedecus ille domus sciet ultimus.
Juvenal. *Satyr.* 20. *n.* 340.

Le mesme Poëte parlant d'un mary qui sert de maquereau à sa femme dit:

Cum leno accipiat Mœchi bona, si capiendi
Jus ullum uxori, doctus spectare lacunar,
Et doctus ad Calicem vigilanti stertere naso.
Satyr. 1. *num.* 55.

Tertullien dans son Traité *de Monogamia* dit, que c'est une espece d'adultere que la division d'un mary avec sa femme, Lactance ajoûte, que là ou une sainte union & concorde n'habite pas, que le Demon y preside, & que sans la paix le mariage est un enfer.

Les loix de l'Alchoran permettent à un mary de frapper sa femme quand elle s'écarte du devoir & de l'obeïssance, les femmes de Moscovie ne croyent

croyent pas estre bien aymées de leurs marys quand elles n'en reçoivent pas de temps en temps quelques soufflets. *Pietro de la Valle*, & Paul Jouve *en sa Moscovie*. Cét usage de battre les femmes n'est pratiqué que par la canaille, un honnête homme auroit honte d'avoir porté la main sur sa femme, pour ce sujet, il est instruit de l'ancien Proverbe, qui dit, *Qu'à battre faut l'Amour*; & que ce procedé chasse la paix de la maison, qui est le seul bonheur des mariez.

Sic Magu, ô Nuptæ semper concordia vestras,
Semper amor sedes incolat assiduus;
Catull. *in Epithalam.*

MARCK, Poins. Il y a trois sortes de poids & de livres, la premiere est la livre publique dont se servent les Marchands & Epiciers, pour la vente de leurs dantées, & marchandises, composée de seize onces, & appellée par les Grecs, *Zigostatica*; la deuxiéme est la Romaine, que les Jurisconsultes employent à la division & partage des heritages, qui s'appelle *As*, & contient douze onces, & la derniere est la livre de Mark, destinée à l'usage des Monnoyeurs & des Orfevres, qui comprend huit onces, & s'appelle *Octonaria*, *Nummularia*, *Selibra publica*. Monsieur l'Evêque d'Avranche en la Basse Normandie, qui a écrit des Poids & Mesures, dit, *Marca, seu libra octonaria grossos habet sexaginta quatuor, grossus à crassitie nomen habet, tres Denarios complectitur*, & il ajoûte que le gros ne differe point de la Dragme. Pline en fait grande difference avec la Dragme Attique, mais cela est hors de nostre question, *lib. 21. cap. ultim. Histor. natur.*

MARIE. Si l'incomparable Mere de nostre Divin Sauveur n'a pas esté la premiere des Vierges par antiquité, on peut dire qu'elle l'a esté par excellence, *Egregia Maria quæ signum sacræ virginitatis extulit.* Ambrosius *de Instit. Virgin. cap. 5.*

Le R. Pere Kircher personage docte & grandement versé en la langue Coptique, fait mention d'une Inscription trouvée dans la grotte du Mont Oreb, où Moïse vit le buisson ardent, gravée sur une roche qui portoit ces mots, *Dieu rendra une Vierge feconde, & elle enfantera un fils.* Deus Virginem concipere faciet, & illa pariet filium. *Athanas. Kircher in Prodromo Copto. cap. 8.*

Les Argonautes ayans pris la Ville de Cizique en l'Hellespont, l'an trois mille du monde, ils édifierent en reconnoissance un Temple également admirable pour sa grandeur & pour sa beauté, & estant en peine de connoître le Dieu qui avoit beny leur entreprise, auquel ils vouloient le dedier, ils consulterent l'Oracle d'Apollon, qui leur répondit que les mortels devoient adorer un seul Dieu, & trembler devant sa face, que son fils engendré de l'Eternité devoit naistre d'une Vierge, qui se nommeroit Marie, & que c'estoit elle à qui leur Temple devoit estre consacré, elle y fut d'abord invoquée. Cedren. *In Comp. Histor. lib. 36. cap. 15.* Metaphr. *apud. Sur. 8. Jul.*

Jason fit sur une semblable réponse bâtir un Temple à Athenes, cét Oracle luy ayant parlé d'un Dieu, de son Verbe, & de sa future Mere Vierge, qui devoit estre reverée dans le lieu. Bos. *lib. 9. de Sign. Eccles. cap. 6.*

Cette nouvelle donna de la jalousie aux filles qui souhaitoient de se conserver Vierges pour pouvoir meriter l'honneur d'estre mere d'un Dieu, & à tous les peuples qui fonderent des Monasteres de Vierges pour attirer ce Divin Messie, & l'inviter de naistre en leur pays; mais cette incomparable prerogative n'appartenoit qu'à Marie, qui est la Vierge des Vierges, l'épouse choisie entre mille & mille & qui a esté avec Justice preferée à celles qui avoient amassé quelques richesses pour acheter ce qu'elle possedera éternellement à bon Titre.

Philon expliquant l'intention de ces premieres Vierges, dit, qu'elles s'abstenoient des voluptez sensuelles, comme celles qui desiroient engendrer spirituellement & donner une production Divine, & non pas des enfans mortels.

Le fils de Dieu devoit estre le fruit d'un ventre Virginal, & elles qui sçavoient ce Decret souhaitoient d'avoir une fecondité Divine, qui pût compatir avec leur Virginité, & ainsi leur desir alloit à luy & chacune d'elles vouloit vivre Vierge pour meriter d'estre sa mere. *Nimirum divinæ, non mortalis prolis cupidæ.* Philon. *ibid.*

Ceux qui exposent les grandeurs de la tres sainte Vierge, luy donnent la gloire d'avoir tiré plusieurs ames de l'enfer, & pour ce sujet ils l'ont appellée avec saint Ephrem, *l'Esperance des desesperez, & la Patrone des Damnez.* S. Ephrem. *in Lame. Virgin.* Et Mendosa, dit, que quoy qu'il soit de foy de croyre que la peine des damnez est ordinairement éternelle, & que c'est estre Origeniste que de tenir le contraire, que neanmoins cela n'empêche pas de croyre qu'il y a dispense en cette loy. Bellarmin & Suarez disent, que ces ames n'avoiene pas esté condamnées en dernier ressort, que Dieu avoit suspendu sa Sentence dans la prévoyance des Prieres que l'on feroit pour elles, & qu'elles n'estoient punies qu'en attendant le jour de leur bonheur. Vide *Discipul. pa. 1. Sermon. de Beat. Virgin.* Specul. *Exempl. d. 3. cap. 46.* Barry *en ses deux Amans de la Vierge l. 2. q. 58.*

Marie long-temps avant l'Incarnation de nostre Sauveur a esté reverée en Egypte, en Phenicie, à Chartres & ailleurs. Voyez *Gaule.* Voyez *Images.*

MARINIERS. Les Mariniers, mainent une vie qui est la plus miserable de toutes celles des autres professions, ils vivent dans un Vaisseau, comme dans une prison, ils mangent mal à leur aise, leurs vivres sont euits depuis long-temps, pleins de puoaises, & de fientes de rats, ils boivent l'eau corrompuë, ils sont exposez à toutes les injures des Elemens, ils combattent incessament contre la furie des vents, toûjours en danger de voir entr'ouvrir leurs Vaisseaux, ou bien de les voir briser parmy les écueils, ce qui ne leur donne repos, ny nuit, ny jour, & comme ils sont les plus malheureux des hommes, ils sont aussi les plus méchans. Agrip. *De Vanitate Scientiar. c. 66.*

Ceux qui suivent la Mer sont inconstans comme ses flots, cruels & sans devotion, au moment que les Matelots voyent venir la tempeste, ils semble qu'ils devroient élever leurs cœurs à Dieu, & c'est pour lors, qu'ils renient, & blasphement contre sa bonté, contre le Ciel, & les Elemens.

Audax omnia perpeti,
Gens humana ruit per vetitum nefas.
Horat. *Od. 3. lib. 1.*

MARMITON. Louis XI. fit un Soüillon de Cuisine Chevalier, qui l'avertit d'une trahison que le Duc de Bourgonne luy faisoit. Math. *l. 7. en la vie de ce Monarque.*

Raymond de Cabanes Marmiton de Charles II. Roy de Naples, Sarrazin de Nation, à qui le Cuisinier de ce Prince avoit donné son nom & sur nom

FFf 2 en

en baptéme fut fait cuisinier, puis il épousa la nourrice du Roy, & ensuite on le fit Seneschal de Naples. Mathieu *en ses Prosperitez Malheureuses.* Voyez *Favoris.* V. *Disgracie*.

Les Grammairiens appellent un Marmiton *Lixa Culinarius*, de la Diction ancienne *Lixo*, qui veut dire *Cuire*. Orosius dit, que dans l'armée d'Antiochus il y avoit un grand nombre de marmitons qui tenoient un rang au dessous des cuisiniers, qui avoient soin de faire cuire la viande aux soldats, *lib. 5. cap. 10. de Exercitu Antiochi Sidita.*

MARQUIS. Les Marquis, les Comtes & les Ducs sont appellez dans le titre des Fiefs, *Capitanei Regis, vel regni*, *l. 1. Feudor. tit. 10.* autrement *Duces limitanei.*

Ils furent aussi appellez *Marquis*, parce qu'ils avoient la garde des marches, ou des païs conquis, comme on dit en Italie, Marche d'Ancone, Marche de Rimini, qui sont des petites Provinces. Mezeray *en la vie de Charlemagne.*

Les Marquis estoient appellez *Margraves*, Gouverneurs; les Comtes *Lantgraves* Juges. Baron estoit la premiere dignité aprés le Roy, qui signifioit *Seigneur*, leurs fils estoient *Domicelli*, jeunes Seigneurs, & c'estoit avant le regne des Othons, *l. 2. des Loix des Lombards.* Voyez *Comtes.* Voyez *Qualitez.*

Ce n'a pas esté sans sujet que les Historiens & les Jurisconsultes ont eu de la peine de se determiner à declarer qui estoit la premiere qualité, celle de Comte, ou celle de Marquis, attendu que les Livres des Fiefs, donnoient tantost le premier rang aux uns, tantost aux autres. Alciat dans son livre premier *de Duello*, & Boërius en son Traité *de Authoritate Magni Concilii*, ont fait des grandes distinctions qui ont laissé la question indecise. Loiseau dans son Traité des grandes Seigneuries *chapitre 5. num. 33.* dit, qu'il est constant & resolu que les Marquis ont rang par dessus les Comtes, neantmoins l'usage de ce siecle nous fait voir, que pendant que les grands Seigneurs sont vivans, ils prennent la qualité de Comte & font porter celle de Marquis à leurs fils aisnez, & au moment qu'ils viennent à deceder ce fils quitte la qualité de Marquis pour prendre celle de Comte.

MARRANS. Charles II. Roy de Naples chassa les Sarrazins de son pays, & en fit faire plusieurs Chrétiens, & ceux qui retournoient à leur vomissement, estoient appellez *Marrans.* Math. *en ses Prosperitez Malheureuses.*

On ne sçauroit faire une plus sensible injure à un Espagnol, que de l'appeller *Marrano*, parce que cela veut dire, le fils d'un Juif converty.

MARTYRS. Toutes sortes de Sectes Heretiques, ont voulu avoir des Martyrs parmy eux. Eusebe Cæsariensis *l. 15.* dit que les Montanistes, & Marcionistes alloient gayement au supplice, disant qu'ils souffroient le martyre.

Appollinaris Evesque de Hierapolis *l. 2. Contra Cataphrigas, seu Montanistas*, dit, *Cum nihil habeant quod dicant amplius, ad Martyres confugiunt, seque affirmant complures habere, atque hoc esse argumentum virtutis, qua est in illorum spiritu addita, & Iesum Christum minimè profitentur.*

Nos Huguenots ont aussi fait un Martyrologe des leurs, qui commence à Jean Hus, qui demandoit la Communion sous les deux especes, il mourut en l'an 1403.

Ozorius *l. 8. ch. 18.* de son Histoire de Portugal, dit que Barrique fameux Capitaine de ce Royaume, ayant coupé la teste à Tasomazande More celebre dans une Bataille, les Mores accorderent treve pour avoir le corps de ce Grand homme, qu'ils veneroient comme un martyr mort pour la cause de Mahomet. Voyez *Mars.*

MASLE. Jules Cesar Scaliger veut que la diction *Mas*, vienne de *Mars*, ejecta littera canina, *ad morigerandum aurium voluptati, cap. 79. libb. de caus. L. L.* Isidore veut que *Mas* derive de la langue Chaldaïque, en laquelle il signifie *Dominus*, & que le mot de *Maritus* est venu ensuite de *Mas.*

Les masles prevalent par tout aux femelles, & c'est pour ce sujet que les femmes se réjoüissent extrémement à la naissance des enfans masles, & qu'elles perdent le caquet au moment qu'on leur annonce qu'elle sont accouchées d'une fille; on ne doit pas s'étonner de cela, parce que la lignée d'une Famille ne se conserve que par les masles, & les filles perdent leurs noms au moment qu'elles se marient.

Nonius Marcellus dans son Traité *de Sermonum proprietate*, dit que le mot de masle signifie plus fort, plus vigoureux, & plus puissant, ἰσχυρὸς.

Les masles ont encor cela de glorieux qu'ils se produisent de bonne-heure, & qu'ils ne sont que rarement à charge à leurs Peres & Meres. Nous voyons dans Homere, que Jupiter fit naistre dans l'esprit d'Oreste le desir d'entrer dans le gouvernement des biens delaissez par son Pere, quoyqu'il n'eut pas atteint l'âge de seize ans.

MASQUES. Nonius Marcellus *dans son livre* intitulé *de Sermonum proprietate*, in verb. *Larvarus*, fait voir que l'usage des masques est extremement ancien. Cælius *l. 15. ch. 18.* dit que les Assyriens ne sortoient jamais de chez eux sans estre masquez, & parfumez.

Les Venitiens & les Ferrarois vont masquez trois mois de l'an. Le Pape souffre dans Rome les masquarades pendant les onze derniers jours du Carnaval. Nos Cours Souveraines ont defendu les masques; Guy Basset *en ses Arrests, chap. 4. Titre 6. livre 9.* L'usage des masques pendant le Carnaval est presque aboly parmy toutes les Nations, à cause des grands abus qui se commettoient.

Apulée dans son livre du Dieu de Socrate expliquant le mot de *Manes*, dit que l'ame de l'homme detachée des liens du corps, & délivrée de ses fonctions, devient une espece de Demon, ou de Genie, que les Anciens appelloient *Lemures.* De ces Lemures ceux qui estoient bien-faisans à leurs Familles, & qui entretenoient leurs anciennes Maisons dans la tranquilité estoient appellez, *Lares Familiares*, Lares Domestiques. Mais ceux qui pour les crimes qu'ils avoient commis pendant leur vie, estoient condamnez à errer continuellement sans trouver aucun lieu de repos, & qui épouventoient les bons, & faisoient du mal aux méchans, estoient vulgairement appellez *Larvæ*, c'est à dire *Masques*, qui estoit un nom que l'on donnoit à tout ce qui épouventoit les petits enfans.

MASSONS. Cheope Roy d'Egypte entreprit follement la structure d'une Pyramide, & pour venir about de son dessein, il employa pendant dix ans mille massons, & manœuvres, qui dépencerent en oignons, ou en réforts 1600. talens, chaque talent valoit cent écus de nostre monnoye. Math. *en la vie d'Henry IV. l. 6. fol. 563.*

Un

Un Maitre Masson, ou entrepreneur n'estime jamais au juste le bastiment qu'on luy propose de faire, les plus habiles se trompent aisément dans la quantité des materiaux qu'il faut employer, & dans le prix d'iceux, qui encherit souvent par des causes inopinées & non préveues; C'est pourquoy l'on dit par provarbe, *qui bâtit ment*, parce qu'il faut toûjours plus d'argent qu'on ne se propose au commencement d'en dépenser.

Mathieu en la vie d'Henry IV. dit, que ce Monarque de mesme que François de Medicis, tint toûjours un grand nombre de Massons, employez nonobstant les grands frais qu'il estoit obligé de faire pour la guerre. Nostre incomparable Monarque n'a jamais licencié ses Ouvriers parmy les dépenses extraordinaires qu'il a soutenu dans les dernieres guerres.

MASSUE. Scelerus qui commandoit à l'Empire d'Orient contre Phocas se battit avec son adversaire, qui luy donna un grand coup de massuë sur la teste, qui le renversa par terre, estant relevé il s'alla cacher de honte. Zonor. *lib. 3. Amas.*

Hercule dort la massuë en main toûjours prest à combattre estant reveillé, il en fait ses exploits heroïques.

Quis facta Herculea non audit fortia clava.

MATHEMATICIENS. Les Mathematiciens furent blâmez des plus grands Hommes de l'antiquité, chassez de Rome par Auguste, & ne furent rappellez que sur la parole qu'ils donnerent de ne s'appliquer plus à une science si inutile. Sueton. *l. 3. des douze Cesars.*

Les Mathematiques sont venuës peu à peu à leur perfection, car l'Arithmetique & la Geometrie qu'on enseignoit avec tant de soin aux enfans d'Athenes du temps de Platon, commencerent par la necessité de conter dans le trafic & dans le commerce, & d'arpenter les terres dans les ventes, dans les divisions & partages; puis avec le temps la meditation & l'oisiveté firent passer les esprits plus avant. *Plato in Epinom.*

Aristote a écrit que les Mathematiques fleurirent premierement en Egypte, parce qu'en tout temps les Prestres y estant exempts de toute charge, ils avoient loisir de vacquer à cette étude. Les Grecs par les voyages qu'ils firent parmy les Egyptiens & particulierement les speculatifs Eudoxe & Pythagore apprirent d'eux des choses plus curieuses & plus notables, & aprés ceux-là Euclide & ses semblables ramasserent toutes les belles observations des Anciens.

Les grands Hommes de l'antiquité ont blâmé les Mathematiques comme vaines & de mauvais usage, Aristipe Prince des Cyrenaïques se mocque d'elles au troisiéme livre de la Metaphysique d'Aristote; luy mesme parlant ailleurs contre les Pythagoriciens & Platoniciens se plaint qu'on avoit fait de son temps des Mathematiques, une fort mauvaise Philosophie. 1. *Metaph. cap. ultim.*

Tout cela n'empéche pas que les Mathematiques détachées de l'Astrologie Judiciaire ne soient en grande consideration parmy toutes les Nations du monde, & mesme d'une tres-grande utilité, soit pour les fortifications, soit pour les nouvelles machines que l'on invente tous les jours avec l'étonnement & l'admiration des peuples, & mesme des Hommes sçavans, qui trouvent mille plaisirs innocens lors qu'ils leurs donnent leur explication.

La science des Mathematiques est aujourd'huy dans son lustre & dans sa splendeur, elle est extremement necessaire à la Noblesse, qui a inclination pour les armes, & à l'Estat pour sa conservation.

Les Mathematiciens peuvent dire qu'ils sont les compagnons de la nature, puisque par les artifices de leurs professions, ils ont fait souvent & font encore tous les jours des miracles en se joüant, donnant la parole aux choses muettes, le chant à des oyseaux d'argent, la vie à des figures mortes, & insensées: Enfin c'est aux Mathematiciens à qui nous devons les montres, les horloges, les machines qui sous la seule conduite d'un jeune-homme, & sans autre secours enlevent des poids de mille quintaux.

C'est à l'industrie, & artifice des Mathematiciens à qui sept cens pauvres Chrestiens qui estoient detenus esclaves par les Barbares d'Alger, doivent leurs libertez, ces Infidelles ayant estez obligez de les relâcher, effrayez des horribles & épouvantables effets des carcasses d'enfer que Monsieur du Quesne leur fit jetter avec beaucoup de succez en cette derniere attaque.

MATIERE PREMIERE. La matiere premiere selon Aristote & toute son Ecole n'est pas un estre actuel, mais seulement par puissance, lors qu'elle le reçoit de quelque forme dont elle est dans une grande avidité, de maniere qu'elle s'accommode à tout, & rien ne luy est contraire.

De-là on voit que la matiere premiere est le sujet paisible de toutes les formes, soit qu'elles s'introduisent par la generation, soit qu'elles s'absentent par la corruption; car tout retourne à cette matiere premiere, qui subsiste toûjours par puissance n'estant pas sensible d'elle mesme; mais seulement intellectuelle, ou intelligible, encore qu'elle ne soit jamais dépourveüe de quelqu'une des formes qu'elle peut successivement posseder.

On peut dire encore que la matiere premiere est une partie du corps naturel, simple, sans forme, & sans accident, invisible, impalpable, sans beauté, sans forme, & sans figure, si bien, dit S. Augustin, que si voulant considerer la matiere premiere on ferme les yeux, & qu'on dise, qu'on ne void, ny ne conçoit rien; on peut dire aussi qu'on ne peut connoitre autre chose de la matiere premiere, elle est capable de tout, & tous les corps naturels sont composez d'elle; mais elle n'est faite de rien, ny ne peut estre corrompuë, ny engendrée; c'est pourquoy on dit d'elle, que toutes choses sont faites de sa composition; mais qu'elle n'est faite d'autre chose, ny des principes qui l'accompagnent. *Materia non est color, non figura, non corpus est, non spiritus, non tamen omnino nihil.* August. *lib. 2. confess. cap. 6.*

MAUVE. Pythagore dit, que la Mauve est le symbole de la douceur, & de la felicité, il veut que l'on en seme parce qu'elle est de tres bon usage, pourveu que l'on s'abstienne d'en manger, *Malvam serito, nec tamen comedito.* Diogen. Laërt. *lib. 8. de la vie des Philosophes.*

Martial conseille à un de ses amys d'user souvent de la Mauve, parce qu'elle tient le ventre libre, c'est à dire dans des lavemens.

Utere lactucis, & mollibus utere malvis
Pontice, nam faciem dura cacantis habes.

In Epigram.

ME'CHANS. Les hommes abandonnez, & méchans sont pires, que la Lepre des Juifs, plus affligeans que les Sauterelles d'Egypte, plus hays que la Peste; cependant les prosperitez suivent ordinairement les méchans, comme je l'ay remar-

qu'au mot *Fortune*. Mais quand on fera quelque reflexion sur les deux conditions des innocens & des criminels, on trouvera, que ceux-cy sont assez malheureux, puis qu'ils sont coupables, qu'il n'est pas necessaire, que la Justice Divine abbaisse leur orgueil, puis qu'elle contribuë à les punir, & que le châtiment suit par tout un homme déreglé, & que sa malice fait son supplice,*cognatum,imo innatum omni sceleri, sceleris supplicium*. Lipsius 2. *de Consid.*

Rien n'est assuré sur la terre, que l'innocence, rien ne peut causer le repos de nostre ame, que la Justice de nos actions, & comme les criminels portoient anciennement la Croix, & les instrumens des supplices, ausquels ils estoient condamnez, quand ils alloient aux échelles Gemoniennes, les méchans traînent toujours avec eux les remords dont ils sont incessamment punis, ce sont eux qui les condamnent, ce sont eux qui les bourrellent. Voyez *Synderese*.

Ceux qui ont l'esprit si dépravé qu'ils ne songent qu'à faire du mal, & qui font gloire de se debiter pour méchans, sont souvent saisis d'une juste crainte que quelqu'un ne leur fasse le mal qu'ils font souffrir aux autres. *Quidquid malus contra proximos cogitat, hoc contra se a proximis cogitari formidat*. Gregor. *Moral. lib.* 11.

La méchanceté a toûjours esté une compagne inseparable de la misere, *malitia comes individua est miseria*, Augustin. *in Psalm.* 32.

Les supplices qui paroissent à nos yeux ne sont pas toûjours les plus sensibles, nostre corps n'est pas toûjours le theatre de la douleur, celle qui le touche est de peu de durée si elle est violente, la moderée est supportable; mais la peine de l'ame est éternelle, elle est aussi longue, que cruelle, elle s'augmente avec nos jours, & par un supplice inoüi, elle conduit le méchant & le coupable aux éternels.

On a veu souvent que les méchans ont esté punis des mesmes supplices, qu'ils preparoient aux autres. Voyez *Prison*.

Quand une ame se trouve envelopée dans une longue suite de crimes & de méchancetez, elle ne peut pas demeurer chez soy, elle cherche des fuites, & tâche de se promener dans les délices, & dans les plaisirs du monde, pour pouvoir rompre ses ennuis; mais elle trouve par-tout son ver, partout elle sent les coups qui la picquent soudainement, sans luy donner aucun relache; & les divertissemens qu'elle peut trouver au dehors, ne sont rien en comparaison des synderéses interieures qu'elle ressent.

Bodin en sa Republique, dit, que le mot de *Mechant*, a esté pris proprement chez nos anciens pour un homme fin & rusé; c'est pourquoy ils disoient communement, *de Méchant-homme,bon Roy*. Bodin, *en sa Repub. livr.* 2. *ch.* 4.

Il y a des hommes barbares & denaturez, qui se baignent lorsqu'ils trouvent l'occasion de faire du mal, & celle de troubler le repos de leurs voisins sans craindre la Justice Divine ny Humaine.

> —— *Vix sunt homines hoc nomine digni*
> *Quamquè Lupi sæva plus feritatis habent.*
> *Non metuunt leges, sed cedit viribus æquum,*
> *Victaque pugnaci jura sub ense jacent;*
> Ovid. 5. *Trist.*

C'est un crime de donner protection aux méchans & de leur faire du bien, comme c'est hayr la vertu, que de la voir persecutée sans pitié. *Ad Rom. c.* 1. *ver.* 32.

Le méchant traine par-tout son supplice comme les demons leurs enfers, & il ne doit pas douter que Dieu ne le punisse tôt, ou tard. V. *Dieu*.

Les méchans ne sont jamais heureux dit Juvenal.

Quid refert igitur, quantis jumenta fatiget porticibus? quanta nemorum vectetur in umbra, jugera quot vicina foro? quas emerit ades? nemo malus felix. Satyr. 4.

Les bons sont toûjours persecutez; mais à la fin Dieu châtie les méchans qui exercent sur eux leurs persecutions.

Neron mourut malheureusement, Cesar qui avoit tué tant de Citoyens, fut dagué dans le Senat; c'est pourquoy Ovide parlant de ce qu'il avoit fait couper la teste à Pompée son allié pour en faire un trophée, dit, *Cuique viro totus terrarum paruit orbis, indignus effectus omnibus*, Lib. 4. de Pont.

Alexandre fut jetté à la voyrie, l'Histoire, dit, qu'Antiochus, & Herodes furent rongez des vers. Joseph. *Antiq. Iud. lib.* 17. *cap.* 10.

Facile conciliantur improbi morum similitudine. Appian. *l.* 5.

Point de pratique avec les gens de mauvaise vie, parce que la compagnie des méchans apporte du soupçon à la probité des plus vertueux. V. *Compagnie*.

Les méchans sont tost ou tard punis des persecutions qu'ils font souffrir aux innocens, à la faveur desquels Dieu suscite d'autres méchans pour en tirer raison. Les Medes vengerent les peuples d'Orient de la tyrannie Assyrienne; les Perses firent raison à l'Univers de l'usurpation des Medes; Alexandre vengea les Grecs des injures receuës des Perses; & les Romains vengerent tout le monde de la domination des Grecs,Les Goths,les Vendales & les François châtierent ensuite l'orgueil des Romains; l'experience nous apprend qu'un meurtrier est détruit par un autre meurtrier, & un larron est dépoüillé par son semblable.

Les méchans sont comparez à la chauve-sourry, qui se tient toûjours cachée, & fuit la lumiere.

Les tribulations des justes sont en grand nombre & la prosperité suit les méchans. Philon Juif dans son Traité *de Confus. linguar.* dit, que c'est une peine remarquable de l'impieté, lors que Dieu semble de ne pas s'appercevoir des crimes, & qu'il n'en tire pas la juste punition, ou qu'il ne permet pas, que la prosperité des méchans dure toûjours. Le Canon *Paratus* 23. *q.* 1. nous rapporte une resolution de S. Augustin qui dit, que c'est le dernier malheur, que le bonheur des méchans; en effet il sert de peu de bien naviger,s'il faut faire naufrage à la fin.

Quand Dieu veut punir les méchans il leur oste le sens & fait évanoüir tous leurs desseins.V.*Succez*.

Saint Jean Chrysostome dit, qu'il n'est point d'homme si méchant qui ne fasse quelque bonne-œuvre, ny nul si bon, qui ne fasse quelque faute, *Canon, Quid ergo de Pœnis, dist.* 3.

Les méchans se font faire bonne chere aux foibles. Voyez *Festin*.

A Propheta, usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolum Hiere. 6.

La prosperité des méchans est fragile, comme le verre, David dit, *Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua, quia quæres loca ejus, & non invenies, deficiet quemadmodum fumus*, & ce seroit le desespoir

desespoir des bons si elle duroit toûjours. Juvenal *Satyr.* 4. dit, que le méchant n'a jamais esté heureux, qu'il tombe tost, ou tard en quelque desastre, lors mesme qu'il croit l'éviter comme les Poëtes disent d'Acrise, qui adverty par l'Oracle, qu'il seroit tué par le fils que sa fille Danaë concevroit, il l'enferma dans une tour, où Jupiter la rendit grosse de Perseus qui fit mourir Acrise.

Pour méchant qu'un homme puisse estre, il ne tombe jamais dans une si horrible depravation de mœurs que la correction ne l'en puisse tirer.

Invidus, iracundus, iners, vinosus, amator,
Nemo adeò ferus est, ut non mitescere possit,
Si modo culturæ patientem commodat aurem.
Horat. 1. *Epist.* 1.

C'est ce que Valere le Grand a dit en ces termes, *Peregrinatur quorundam animus, in nequitia non habitat, unde si paulatim aberraverit, in viam virtutis citò redibit.* Val. Max. *l.6. cap.9.*

Les méchans ne peuvent souffrir ce que les gens de bien reverent dit Tacite, parlant de Sabinus grand homme de bien, que les méchans ne pouvoient supporter. *Eo gravis iniquis, quia apud bonos laudatus.*

On pourroit dire à un méchant homme ce qu'Auguste se disoit à soy-mesme, *Quid vivis? si te perire tam multorum interest.* D. August.

C'est l'office des gens de bien, de bien faire, & des méchans, de médire & faire pis. *Plut.*.

Suetone pour faire le portrait de Sejan dit, que toute sa vie avoit esté un cours d'insolence, d'orgueil, de violence & de fureur. *Scelerum repertor.*

Les exemples ne redressent jamais les esprits dépravez, par ce principe l'esperance de leur salut est petite; c'est l'interest du public que les méchans perissent, & que les bons prosperent.

Il y a toûjours du malheur dans les prosperitez injustes, tant que le theatre du monde durera on verra que la fortune étouffe ceux qu'elle embrasse, les méchans demeurent sur la rouë, mais il se voyent bien-tost precipitez au fond.

Les méchans par une punition secrette de leurs crimes ont cela qu'ils ne craignent point le danger, & qu'ils se méfient de la seureté.

MECONTENS. Voyez *Desirs.*

La bouche du mécontent est toûjours ouverte aux plaintes, il ne considere pas ce qu'il a, parce que son esprit est à ce qu'il n'a pas, rien ne luy est present de bonne grace, il employe plus de temps à desirer qu'à joüir, la médisance est son occupation, il ne veut point de bonheur, s'il a des égaux, à force de ne pouvoir souffrir personne, il a peine à souffrir soy-mesme, rien n'est digne de son amitié, ny de son admiration, tout est au dessous de luy, il a toutes les maladies des envieux & des inconstans.

Il n'y a jamais eu de bonnes nopces, où il n'y ait eu des mal-dinez & des mécontens.

Il y a des ames Misantropiques noires, foibles, & disgraciées, qui dans leur estat pitoyable étendent leur aversion sur toute la terre, ayant de l'horreur pour toutes sortes de compagnies & pour toutes sortes de personnes, il est comme impossible de les contenter, ny de leur ôter cette phrysie qui ne leur permet pas de jouir des plaisirs de la vie en laquelle ils ne voyent rien qui ne choque leurs sens, rien qui ne les fâche, ny rien qui puisse échapet à leur médisance.

Un vieux courtisan qui voit venir à luy un homme, ou quelque mécontent pour décharger son cœur, l'écoute favorablement pour une fois, & témoigne de prendre part à sa disgrace en luy donnant courage & esperance de mieux, il tâche de diminuër le tord dont il se plaint, excuse le Prince, & l'exhorte à se taire & à prendre patience, mais il se montre fort reservé & circonspect, parce qu'il y a des gens qui feignent d'estre mécontens pour tirer quelques marques de mauvaise volonté de celuy qu'ils approchent, pour s'en prevaloir & le ruiner, s'ils sont mécontens tout de bon, ils ont de la peine de tenir secret ce qu'on leur dit.

MEDAILLE.

Ogni medaglia ha il suo riverso.

La connoissance des medailles qui n'estoit autrefois qu'un secours de l'Histoire, fait maintenant l'occupation des critiques, ils negligent la vie des Princes pour étudier leurs visages, ils mettent leur science sur le caprice d'un Sculpteur, une vieille monnoye abolie tient lieu & rang d'honneur dans leurs cabinets, ils font des tresors de cuivre & de leton, & par une stupide curiosité ils donnent un nombre de bonnes pistolles d'or & de poids, pour une seule Medaille rognée, ils estiment plus le visage d'Antonin, de Marc-Aurele & de Neron sur une piece d'airain, que celuy de Louys XIV. sur de l'or, ils n'ont point de plus forte gehenne dans leurs esprits que de pouvoir expliquer les lettres effacées, & font tout leur plaisir des images des morts, disant que ces vieux portraits. *Satis habent meriti, si plurimum habeant temporis.* Voyez *Curiosité.*

Gorleus du temps de Scaliger avoit des fort belles & anciennes Medailles, mais il avoüoit, qu'il y avoit des Italiens qui avoient l'art de les falsifier: *Et obducere aruginem, & multas hic fucatas Scaligero obtrudit. ut testatur in sua Scaligeriana* au mot *Gorleus*, la Medaille la plus rare est d'Hoton Empereur, *Qui sex tantum mensibus regnavit.*

Dans les Medailles on dépeignoit les Empereurs *Laureatos*, les Roys de Macedoine avec une peau de Lion sur la teste, *ad Herculeam formam*, les Philosophes, *Cum magna barba*, les Empereurs Romains jusques à Adrien razez, parce que de trois, en trois jours le razoir y passoit. Adrien fut le premier qui affecta de porter barbe, & ses suivans qui la faisoient frizer avec le fer, & elle leur descendoit jusques sur l'estomac en forme de corde. *Dion & Spartien.*

MEDECINS, & MEDECINE. On dit, que comme la Philosophie est la Medecine de nôtre ame, la Medecine n'est autre qu'une Philosophie qui a le corps pour son objet; c'est pourquoy Aristote disoit, que ces deux Facultez estoient sœurs, & qu'on pouvoit les definir l'une par l'autre.

La Medecine, dit Corn. Agrip. *de Vanit. scient. cap.* 83. est un art qui apprend à tuer les hommes par des compositions d'herbes & de drogues, il dit que cette profession est fort vile & mécanique, & qu'elle est insolente d'avoir voulu prendre le rang sur les autres aprés la Theologie, sur le raisonnement qu'elle fait qu'aprés l'ame, il n'est rien de si precieux que la santé, qu'elle croit donner aux malades.

Les anciennes Fables disent, qu'Esculape fut inventeur de la Medecine, qu'il fut engendré dans le cerveau de Jupiter, & envoyé en terre pour conserver la vie au Soleil. Celsus dit, qu'il estoit homme, & que son grand sçavoir en cette profession le fit mettre au rang des Dieux.

Hypocrate fait consister toute l'étude de la Medecine.

Medecine à bien connoître les choses, à une reguliere observation des signes, & à un examen exact des habitudes des corps.

Les grands Medecins qui se sont signalés dans l'antiquité sont Esculape, Avicenna, Rufius, Averroes, Hypocrate, Gallien, Menecrates, Alcmeon, Petrus Abanus Professeur de Medecine à Boulogne, Dioscoride, Celsus, Scribanius, & Chiron, que Pline dit avoir trouvé le premier la vertu des simples. *Lib.* 25. *cap.*6.

Dans l'ancienne Rome, il y avoit trois sortes de Medecins, les premiers s'attachoient à guerir les maladies du corps humain *Medici*; les autres s'adonnoient specialement aux maladies des animaux *Veterinarij*, de laquelle Cyran Centaurus fût inventeur, & aprés luy Colomella, Pelagonius & Regalius firent des écrits touchant la guerison des maladies des Bestes, à quoy Joannes Ruel de Paris, a ajoûté bien de choses. La derniere espece de Medecins que l'on appelloit *Dietarij*, estoient des gens qui s'attachoient à faire vivre les malades par Regime sans user de Drogues. Asclepiade s'attacha le premier à cette Methode, qui est encore aujourd'huy fort suivie en Espagne & en Italie.

La plus grande partie de nos Medecins s'occupent à former des Syllogismes Scholastiques sur les accidens des maladies, & negligent la connoissance des simples, & ce qu'il y a d'étonnant, est qu'ils sont tous divisez en leurs opinions, *quilibet pro sua quoque opinione certat*. Hypocrate, Gallien, & Avicenna, disent, que la décoction des viandes se fait dans l'estomac, par le secours de la chaleur naturelle; Erasistratus, Plistonicus, & Parasagora disent le contraire, & soûtiennent avec Asclepiade, que le stercus se fait dans le ventre: Hypocrate dit, que l'oyseau s'engendre du jaune de l'œuf; Alcmeon qui défend cette opinion, est repris par Aristote, qui prouve par des raisons solides, que l'oyseau s'engendre du blanc de l'œuf qui porte son germe, & que le jaune sert ensuite de nourriture: Hypocrate, dit, qu'une femme qui a ses purgations ne peut estre sujette à la goutte; l'experience, qui est la maistresse des choses le dément, on pourroit remplir dix gros volumes des raisons que l'on a pour prouver le peu de solidité qu'il y a en cette profession, soit pour la diversité de ses opinions sur un mesme sujet, sur la difference de ses Jugemens, sur la qualité des plantes, & sur la contrarieté de ses Methodes, en la curation des Infirmes; & c'est pour cette raison sans doute, que Rasius conseille aux malades de se servir d'un seul Medecin, & que Socrate ordonne qu'une Republique aye peu de Medecins, & que Platon dit, qu'un Estat est mal policé quand il y a grand nombre de Juges & de Medecins. *Reipub. lib.*3.

La Medecine a pris son fondement sur des legeres experiances qui se sont attiré ensuitte la credulité des peuples; mais nous voyons tous les jours, que la plus part des Medecins ne sont pas moins dangereux que les maladies, puisque leurs operations se font presque toutes au hazard; & sur des simples conjectures, que la certitude ne leur sert point de guide, & que d'ailleurs Hypocrate avoüe *omne experimentum fallax*, & que Gallien se contente d'appeller la Medecine *Ars conjecturalis*.

Diodore de Sicile écrit que la Medecine naquit premierement en Egypte, & il est aisé de voir que ce fut par une longue observation.

On s'avisa d'abord, que les animaux cherchoient par instinct naturel des herbes qui leur estoient salutaires; ces herbes à leur exemple furent appliquées pour remedes aux corps humains, aprés cela quelques particuliers en éprouverent d'autres, ausquelles ils donnerent leurs noms, comme encore aujourd'huy certaines fleurs, & certains simples, portent les noms des Fleuristes & des Herboristes, qui les ont transportea de quelque lieu, ou qui les ont cultivez les premiers. V. *Tabac*.

Ensuitte comme dit Herodote, *en son Livre second*, l'un sçavoit quelque secret pour le mal des yeux, un autre se mesloit seulement des maux de teste; quelques autres traittoient les indispositions des pieds, comme il se trouve en tous païs des personnes & des familles mesme, qui ne se meslent que de remettre les membres démis, ou les ruptures des os; Et quand les maladies surmontoient l'industrie des particuliers, ou leur experiance, on ne faisoit que mettre les malades en pleine place, pour consulter le premier venu, & faire l'essay des recettes, que les passans leur apprenoient; enfin quelques uns depuis & sur tout Hypocrate, & d'autres comme luy firent, un Recueil de tout ce que les Anciens avoient trouvé, & des experiances de plusieurs dont ils formerent le corps d'un Art avec ordre, & methode & le fortifierent de regles, d'Aphorismes, & de Pronostics, si bien que cette science s'est enrichie dans le cours des années, comme un heritier de plusieurs successions par la more des hommes. V. *Livres*.

Les Anciens ont regardé les Medecins comme des avares, & Petrus Dalbanus dont j'ay parlé cy-devant, leur laissa une leçon qu'ils pratiquent fort bien, *accipe dum ægrotat*, il prenoit cinquante Ducats de chaque visite, & le Pape Honorius l'ayant appellé à sa maladie, il se faisoit donner 440. Ducats par jour. Agrip. *De Vanit. Scient. l.* 83.

Menecrates Medecin fameux de Siracuse se faisoit adorer comme un Jupiter, Egesilaus se mocqua de son insolence. Plutarque *au Traitté des Dits Notables des anciens Roys, Princes, & Capitaines*.

Lorsqu'un malade meurt entre les mains du Medecin, il s'en prend aux gardes, il accuse la foiblesse de la complexion du défunt, il le blâme d'avoir mal executé ses ordonnances, ou de n'avoir pas gardé le regime prescrit.

Les Medecins de la terre guerissent nos maux par des medicamens lens, ou violens pires que les maladies: le Medecin du Ciel les éloigne par sa seule parole, *tolle grabatum tuum, & ambula*. Joann. 5. *vers.*8.

Il y a des personnes qui craignent plus le Medecin que la maladie, qui se fondent sur cét Aphorisme de Petrarque, qui dit. *Nulla est ægro rectior ad salutem via, quam medico caruisse*, *lib.* 5. Epist.4. *Rerum Senil.*

Un Medecin dernier venu & appellé, en qui un pauvre malade met le reste de ses esperances, a beaucoup d'avantage. *Ille plures sanat, de quo plures confidunt*, Galen. 1. *progn. c.*2. La prévention d'esprit peut operer des merveilles.

Ceux que nous appellons aujourd'huy Medecins, estoient nommez par ceux qui nous ont devancez *Physiciens*, à cause que leur objet est le corps naturel, en tant que naturel, & toutes les choses qui luy appartiennent, en tant que naturelles.

On lit dans le memorial de la Chambre des Comptes cotté O, une Ordonnance du Roy Philippes de Valois du mois de May 1350. portant qu'il n'y auroit en Cour qu'un seul Physicien, & dans

dans la vie du Roy Jean on voit qu'il n'avoit que trois Physiciens auprès de sa personne. *Monstrelet.*

Le Roy Charles V. confirmant la fondation faite par son Medecin dit, *Carolus Dei Gratia Francorum Rex, &c. Cum dilectus Physicus noster, Magister Gervasius Christianus, &c.* La datte est du mois d'Avril 1378.

On voit par ce recit que les Medecins portoient anciennement le nom de Physiciens, & Jean de Mehun en son Roman de la Rose, qu'il composa sous le regne de Philippes le Bel le confirme en les taxant d'avarice, de mesme que les Avocats; son Poëme est d'autant plus à estimer qu'il est rare & d'un vieux langage.

> *Avocats & Physiciens*
> *Sont tous liez de tels liens,*
> *Tels pour deniers science vendent,*
> *Et tous à cette hart se pendent*
> *Tant ont le gain & doux & fade,*
> *Qu'ils voudroient bien pour un malade*
> *Qu'il y en eust plus de cinquante.*

Hypocrate défendit autrefois à ceux qui exerçoient sa profession de travailler sur des maladies desesperées, parce qu'il prevoyoit bien que leur application ne serviroit qu'à des-honnorer la Medecine, qu'il vouloit établir sur des operations apparamment certaines, c'est en quoy on voit que son precepte n'avoit d'autre fondement que la défiance & l'interest, aujourd'huy on hazarde tout, ou sur l'esperance du vin hemetique, ou sur des essences & poudres Chimiques.

Il y a eu de tout temps des Medecins ignorans, c'est pourquoy toute l'Antiquité a fait des plaintes contre la Medecine, nous n'avons encor aujourd'huy en l'Europe que des imprecations contre les abus que commettent plusieurs qui se meslent de cette profession. Molieres dans ses Commedies n'a-t-il pas fait voir en folastrant que les querelles des Docteurs de Medecine ont fait perir la plus grande partie des hommes, & qu'en voulant quitter l'opinion de leur Maistre, leur infidelité a souvent fait des experiences des medicamens au peril de la vie des hommes? Les breuvages qu'ils font avaller aux malades sont souvent la cause de leur mort, & tel se feroit sauvé par quelques efforts de la nature, si les drogues n'avoient accablé sa complexion; il n'est point de cemetiere qui ne soit remply de leurs victimes, ces marbres qui les couvrent ne parlent, que de leur ignorance & de leur cruauté, & si ces carcasses qu'ils tiennent cachées n'avoient perdu le sentiment, elles n'auroient la bouche ouverte que pour crier vengeance au Ciel, contre leur temerité; elles se plaindroient de leurs attentats, & feroient connoistre aux passans qu'elles n'ont perdu la vie que pour s'estre exposez aux ordonnances des Medecins ignorans, & qu'elles feroient encor aujourd'huy hors de la sepulture, si la main de ces Docteurs sans experiance ne les y avoit pas jettées; Qu'elles loüanges ne donneroient pas ces pitoyables squelettes aux Turcs & aux Barbares, chez qui cet Art est heureusement inconnu, les Medecins sçavans sont dignes d'honneur & d'estime, mais leur nombre est bien petit.

Louys XI. promettoit des montagnes d'or à ses Medecins s'ils prolongeoient ses jours. V. *Morts.*

La Reyne Marguerite se sauvant d'Agen en Auvergne s'écorcha la cuisse, cela luy causa la fiévre, le Medecin qui la traitta eût les étrivieres pour avoir trop parlé. Scalig. *in verbo* Navarre.

Monsieur le Comte de N. N. Lieutenant pour le Roy en Languedoc fit le mesme payement au Medecin qui dit à Madame, que pour avoir des enfans il falloit changer de masle, qu'un jeune-homme valloit mieux que tous les Bains du Mont-d'or & de Bagnols.

La Medecine desireuse de connoistre l'homme crût d'estre instruite de ses perfections & de ses défauts en connoissant ses parties, pour cet effet elle en fit la dissection, elle chercha le fer pour sonder ses playes, elle entama les vaines pour en tirer la pourriture du sang, elle employa la lancette pour écailler les ulceres, elle crût qu'en connoissant les douleurs qui l'attaquent, elle trouveroit aisément les remedes, mais voyant dans cette maison de chair tant d'infirmitez inconnuës toute honteuse d'avoir trop entrepris, elle advoüa, que sa science n'estoit pas proportionnée.

Les Medecins ont un pouvoir despotique dans Locres, ils estoient appellez par les Grecs du mot de *Σωτῆρες*, Sauveur, *Quia sunt Ægrotantium vitæ, necisque Imperatores.*

C'est ce qui a fait rendre des honneurs immortels à ceux qui ont enseigné l'Art de combattre les maladies. Hypocrate ayant prevû la peste qui venoit du côté de Syrie, envoya là dessus un nombre de ses Disciples pour y remedier par les principales villes de Grece, où l'on ordonna par un consentement general des peuples qu'on luy feroit autant d'honneur qu'à Hercoles. Plin. *lib. 7. Hist. Nat. cap. 37. & 38.*

Jamblique en la vie de Pythagore dit, que ce Philosophe ayant esté interrogé qu'elle estoit la plus sage & la plus estimable de toutes les choses humaines, il répondit, que c'estoit la Medecine, Homere est tombé dans son sentiment, comme il se lit dans un passage de sa Poesie traduite en Latin.

Vir Medicus multis aliis æquabitur unus.
Ex Homero.

Preseance des Advocats sur les Medecins. Voyez *Preseance.*

On dressa dans Rome proche celle d'Esculape une statuë de bronze qui representoit la figure d'un Medecin, qui guerit Auguste à son retour d'Espagne. Coeffeteau *en la vie d Auguste.*

On attribuë la science de la Medecine aux Dieux, Lucien l'appelle *Preceptum Deorum, & Philosophica studium.*

Les Arabes idolatres de la Medecine luy donnerent des vestemens si somptueux, si magnifiques, & si relevez, qu'en cet état superbe les anciens Autheurs disent qu'elle dédaigna d'entrer dans les cabanes des pauvres, elle refusa mesme de leur aller donner les secours. Hypocrate le dit en ses termes: *At paucorum est hominum, sic paucorum est remediorum*, parlant *de Origine suæ disciplinæ.*

Les bouches des Medecins sont ordinairement fermées aux pieuses supplications de ceux qui n'ont pas la clef d'argent, *Medico, or, donet oportet*, dit le Poëte, *Owen. in Epigr.*

Les Jurisconsultes ont cela par dessus les Medecins qu'ils ont le temps d'étudier, & d'y employer toute leur vie, le Medecin doit avoir sa science en argent contant, *Medicum studuisse oportet, & juris consultum studere*, parce que les maladies demandent un secours prompt, & faute de le sçavoir donner dans le moment que l'on est prié, *homicidij crimen est in vita hominis peccare*, dit Cassiodore, qui recommande ailleurs aux Medecins la continuelle

lecture des bons, & anciens Auteurs, *nullus*, dit-il, *justius legit, quàm qui de humana salute tractat*. Et si l'ignorance est odieuse par tout où elle se trouve, elle est un tres mechant meuble dans un Medecin. *Inscitia in medico malus Thesaurus, & mala supellex*. Hyppoc. *de leg.*

Si mortis periculum admotum est, medicorum genua tangimus, omnia nostra ut vivamus parati expendere. Senec. *de Brevit. vitæ cap.* 8.

Platon trouve estrange de ce que l'on donne de l'argent à un Medecin sans experience qui estropie, ou tuë son malade, à un Avocat qui perd toutes les causes qu'ils protege, & à un Nautonier, qui brise par imprudence le Vaisseau où il vous conduit. *in Politic.*

Nihil magis Ægris prodest, quam ab eo curari à quo volunt. Senec. 4. *Contr.* 5. chacun veut son Medecin, c'est par ce principe que l'on dit, *principium sanitatis spes in medico*.

La profession des Medecins a cela de privilege que le Soleil voit & admire les effets de leur experience, & que la terre cache tous leurs défauts & leurs ignorances, *Medicorum felices successus sol intuetur, errores tellus operit*, dit Niccoles.

Eudemus Medecin de Livia donna du poison à Drusus fils de Tibere pour plaire à cette femme Adultere, qui desiroit se défaire de son mary. *Tacit.*

Jupiter, dit la Fable, se mit un jour fort en colere contre Esculape fils d'Apollon, pour avoir par ses medicamens donné la vie à un mort.

Fabrice envoya au Roy Pyrrhus les Lettres de son Medecin qui le vouloit faire mourir. Baudoin *en ses Emblemes. Vol.* 2. *Discours* 23.

Le concordat de François premier, passé avec Leon X. donne le privilege aux Medecins dans les Benefices vacans par mort, comme aux graduës en Theologie; le sieur Baldit Medecin de Mande écrivant en ma faveur dans son *Speculum Sacromedicum*, fait commemoration des Litanies de divers Saints Medecins. Jean XX. & XXI. Papes, étoient Medecins; le Nomenclator de Bzonius en fait mention: le sçavant Pierre d'Amien Cardinal estoit Medecin, l'Archevesque de Vienne estoit Medecin de Loüis XI. Eusebe loüe Nicolas Fernel, & Theodotus d'avoir estez bons Evêques & grands Medecins. Du temps de Charlemagne les Papes, & les Roys n'avoient pour Medecins que des Moynes, Prestres, Chanoines, ou des Religieux. V. Lazare Meyssonniet, *en son Cours de Medecine Traité des maladies Veneneuses*.

Pausanias disoit qu'un bon Medecin estoit connu lorsqu'il enterroit bien-tôt ses malades, & qu'il ne les laissoit pas pourrir dans le lit. *Plutarque*.

Platon *au* 3. *de sa Republique*, permet aux Medecins de mentir, & de promettre la santé au malade mesme dans l'extremité pour luy donner courage.

Maximin l'Empereur commanda qu'on tua ses Medecins, parce qu'ils ne le pouvoient guerir de ses playes, il vouloit ce qui ne dépendoit pas de ses Medecins.

La multitude des entretemens apporte une tres mauvaise opinion au Medecin. *Seneque*.

Un veritable Medecin doit par un principe de Charité Chrestienne, faire ce que les Medecins Payens faisoient pour obeïr aux Loix de leur patrie; sçavoir est, porter le cœur aux pauvres malades, l'esprit & la main; le cœur pour les aymer, l'esprit pour les consoler, & la main pour les ayder, il leur doit, parler comme S. Paul faisoit aux Corinthiens & leur dire, *mes freres ma Bouche s'ouvre, & mon Cœur s'étend pour l'affection que je vous porte, mes entrailles ne sont point resserrées pour vous*. 2. Cor. c. 6. Il est juste, qu'ils répandent la lumiere de leur discipline sur les pauvres.

Un Medecin qui a eu la piece d'argent pour ses visites, s'il n'a rendu quelque service considerable à son malade plus qu'il n'auroit fait pour un autre, & mesme quelque visite comme amy, n'oblige pas celuy qu'il a servy. Senec. *De Benef. l.* 6. *ch.* 15.

La plus infame vergogne que sçauroit avoir un Medecin, est de chercher de la besogne, il s'en est trouvé qui pour faire des cures de reputation ont irritez les maladies, & les ont renduës comme mortelles, tellement qu'il a fallu faire souffrir des gehennes, & des cruautez aux malades, avant que les pouvoir guerir. Senec. *De Benef. l.* 6. *ch.* 36.

Les Romains ont demeuré plus de six cens ans sans se servir d'autre Medecine que de boüillon de choux, au rapport de Pline. On ne voit point de Medecins au nouveau monde, ny dans toute la Moscovie. Mandeslo & le Capitaine Margeret, *en leurs Relations*.

Tibere ne se servit jamais de Medecin. Sueton. *l.* 3. *des* 12. *Cesars*. C'est de-là que l'on infere que du temps des Romains on disoit comme nous, que les Medecins sont les Cemetieres bossus; l'Empereur Adrien confirma cette verité dans son testament, *turba Medicorum dico me periisse*, & Pausanias Lacedemonien interrogé quel regime de vivre il avoit tenu pour vivre si long-temps qu'il avoit fait, dit, *non fuit à me unquam Medicus accersitus*.

Agnodice fut une fille extremement sçavante en Medecine qui faisoit des cures si admirables & si surprenantes sous un habit d'homme, que les Medecins de son siecle envieux de ses glorieux succez, & ne pouvant souffrir les applaudissemens que luy donnoient les peuples, ils l'accuserent de corrompre les femmes, croyant de la perdre par ce moyen; mais les Areopages ayant reconnu son sexe la renvoyerent avec plein pouvoir de continuer l'exercice de la Medecine, *Hyginus*.

La Medecine est representée par une femme âgée ayant une guirlande de laurier sur la teste, un coq sous la main droite, & un bâton noüeux à la gauche auquel un serpent est entrelacé; sa vieillesse marque l'âge que doit avoir un bon Medecin; le Laurier, parce qu'il sert à plusieurs maladies; le Serpent, & le Coq, sont les symboles de la vigilence, que doit avoir un Medecin; le bâton noüeux, marque que l'art de la Medecine est difficile à apprendre.

Les Princes des Arabes estoient les Medecins de leurs peuples, leurs peres, & leurs Pasteurs.

Medici fata hominum regunt.

Cette profession est extremement necessaire sur la terre, elle est introduite pour la santé des corps, comme la morale pour la conduite des esprits, elle travaille pour tenir nostre temperament en paix, & dans une amitié domestique, à prolonger nostre vie, à combattre la mortalité, à corriger les erreurs de la nature, à prescrire de regles aux hommes sains, & à ayder la nature oppressée en ménageant les forces & les inclinations des malades, elle a enfin esté loüée & approuvée de Dieu; mais tout cela n'empéche pas que l'on ne puisse dire, que le demon s'en est servy, comme d'un moyen tres puissant pour établir la magie dans le monde & pour se faire ador-

ter comme Dieu par ceux qui sont grandement amateurs de la santé & de la vie.

Apollon à qui quelques-uns donnent la gloire d'avoir inventé la Medecine, voulut qu'on luy erigeât des Autels, qu'on luy éleva des statuës, & qu'on luy offrit des sacrifices, comme à celuy qui avoit un empire despotique sur la santé, & sur la vie; Son fils ne pretendit pas de moindres honneurs, mais sous ces noms differens c'estoient autant de Demons qui usurpoient les droits du vray Dieu, & qui vouloient qu'on leur bâtit des Temples en reconnoissance de l'utilité que les hommes recevoient de la Medecine. Solinus *cap.* 13. *Apollodorus.*

Macrobe écrit qu'Esculape fils d'Apollon avoit un Temple en Epidaure, où les malades se faisoient porter, & que la nuit le Demon en songe leur faisoit une image des simples propres à leur guerison, dont les vertus luy sont parfaitement connuës, de mesme que celles des Mineraux & des choses naturelles, où il est plus intelligent que le plus sçavant Medecin du monde. *lib.* 1. *Saturn. cap.* 20.

Nous lisons dans Suetone qu'Antonius Caracalla fit le voyage de Pergame en Asie pour visiter le Temple d'Esculape, & y recouvrer sa santé, & qu'il y dormit tant qu'il voulut à l'imitation des autres malades. Suetone *en sa vie.*

Philostrate rapporte que Polemon fit le mesme voyage pour guerir de sa goutte, & que la nuit s'estant endormy dans le Temple, ce Dieu de la Medecine luy apparut, & luy conseilla de s'abstenir de boire de l'eau fraiche, luy promettant que cela le gueriroit entierement. Ἀπέχεσθαι ψυχροῦ ποτοῦ.

Les Oropiens ne rendirent pas des moindres honneurs à Amphiaraüs pour le mesme sujet, car aprés luy avoir immolé un Belier, ils l'écorchoient, & dormant sur sa peau, ils attendoient réponse favorable pour la guerison de leur maladies. Pausanias *in Atticis.*

Le Demon voyant que les hommes n'ont rien de plus cher que la vie, ny de plus precieux que la santé, & que par l'application des Simples, des Mineraux & des autres choses naturelles dont il a une parfaite connoissance, il pouvoit chasser d'un corps les mauvaises qualitez qui en troublent l'œconomie; Il suscita un Esculape, qui par son assistance & prestiges contrefaisoit les miracles qui firent adorer le Sauveur du Monde & le reconnoître pour vray Dieu, & publia ensuite par les bouches qu'il tient à gage qui sont en plus grand nombre que celles de la renommée, les guerisons feintes, ou veritables qu'Esculape avoit faites, ce qui fut cause que les Grecs, les Romains, & la pluspart des Nations luy erigerent des Temples, & par tout où il avoit passé on conservoit la memoire de ses merveilles, & que dans tous les lieux où l'on avoit ressenty les effets favorables de son Art, il y estoit adoré comme Dieu.

Tuque potens artis, reduces qui tradere vitas,
Nosti, atque in cœlum manes revocare sepultos,
Qui colis Ægeas, qui Pergama, quique Epidaurum.

Les Prestres destinez aux ceremonies de son culte apprenoient du Demon invoqué sous son nom les remedes qu'il falloit appliquer aux maladies, mais leur Medecine estoit une veritable Magie à laquelle l'Art de guerir les infirmitez avoit donné commencement, parce qu'il n'y avoit point de maladie si dangereuse pour laquelle on ne vint consulter Esculape, mesme les Medecins y avoient tant de foy qu'ils croyoient que les playes pouvoient estre gueries par des Vers enchantez, & mesme toute sorte de maladies. Cyrill. Alex. *lib.* 6. *advers. Julian.*

La coûtume superstitieuse d'aller dormir & passer les nuits dans les Temples d'Esculape pour pouvoir pendant le sommeil apprendre les remedes necessaires aux maladies pour la guerison desquelles on s'assembloit là, dura parmy les Romains jusques au temps des Empereurs Gratien & Theodose. Strabo *lib.* 11. *Prudent. in Hamartigenia.*

Denys d'Halycarnasse sur l'année trois cent un de son Histoire Romaine, dit, que la peste s'estant allumée dans Rome la plus funeste qui y eut encore esté de memoire d'homme, elle emporta tous les Esclaves & la moitié des Citoyens, les Medecins ne suffisant pas pour le grand nombre des malades.

On voit dans l'Histoire du huitiéme siecle de l'Histoire de cet Autheur, qu'il y avoit dans Rome grand nombre de fameux Medecins, Scribonius, Largus, Celsus, Eudemus, & Charicles; & sous Auguste, Tybere & Caligula, Vectius, Valens, Alcon & Cyrus Medecin de Livia femme de Drusus Cesar.

L'Empereur Julien Prince tres-sçavant accorda aux Medecins un Privilege que l'on a trouvé imprimé parmy ses lettres Grecques, dont voicy la traduction. *L'experiance faisant connoistre que l'Art de la Medecine est salutaire aux hommes, ce n'est pas sans raison que les Philosophes ont publié, qu'elle estoit descenduë du Ciel, puisque c'est par elle que la foiblesse de nostre nature, & les accidens des maladies sont corrigées, c'est pourquoy selon les preceptes de l'équité, & suivant les Arrests & l'authorité des Empereurs nos predecesseurs, Nous de nostre plaisir & bonne volonté, entendons & commandons, que vous qui faites profession de la Medecine, soyez dispensez & déchargez de toutes charges & fonctions imposées par le Senat.*

MEDIATEUR. Voyez *Arbitres.*

Ceux qui se mêlent d'accommoder les procez, & les querelles sont des ouvriers sacrez du Dieu de paix, des charitables procureurs du repos des peuples, qui animez d'un zele pieux se portent par un esprit de concorde à ôter les sujets de haine, qui s'élevent sur la terre parmy les Fidelles. Saint Ambroise, S. Martin Evesque de Tours, Saint Germain Evesque d'Auxerre, & S. Yves Curé en Bretagne dans l'Evesché de Treguyer, n'avoient point de fonctions plus pressantes. Saint Augustin abandonnoit pour ce sujet ses occupations les plus serieuses, la main de Dieu a étably de tout temps des grands hommes, qu'elle a élevez comme des murs d'airain pour la défense des foibles. Jer. c. 1. & 15.

Le Plaideur est le Paralytique de l'Evangile, qui a besoin d'un homme qui luy procure le salut. *Fecit pacem super terram, & latatus est, unusquisque sedebit sub ficulnea sua, & non est qui terreret eos.* Machab. *cap.* 14. C'est pourquoy Dieu dit, que quand les pechez de ses divins Ouvriers seroient rouges comme l'écarlate, ils deviendroient blancs comme la neige. Isaïe *cap.* 1. Nos Roys *dans leurs Ordonnances*, tit. 9. *des Arbitrages*, recommandent la voye des Arbitres, eux-mémes font la paix par ce moyen, en Provence, en Bretagne, & à Lyon; Il y avoit des Consultans & des Arbitres établis pour maintenir les Fidelles en paix, & cet employ convient particulierement aux gens d'Eglise qui doivent

cherir le repos de leurs troupeaux, qui ne peut pas bien écouter leur voix parmy les tonnerres, & les foudres du Barreau, & de la colere.

La sainte Vierge & les Saints qui connoissent nos miseres; nos necessitez, & nos foiblesses se rendent nos mediateurs auprés de Dieu & nous reconcilient avec luy. V. *Invocation.*

MEDIOCRITE'. Voyez *Desirs.*

La mediocrité jointe au repos est preferable aux pompes, & aux richesses mal établies, il y a bien plus de plaisir à nager prés de la terre, que de se commettre en pleine mer. *Melius infra subsistere, quàm ultra progredi.* Hypocrate.

Il n'est point de satisfaction, qui égalle celle que reçoit un homme qui se sçait garantir des excez, la tranquilité ne peut regner, là où l'abondance domine. V. *Discretion.*

Pulchrum animi bonum, secundis rebus moderatio. Arrian. *l.* a.

On appelle mediocrité ce milieu, qui est entre le peu, & le trop, *quid medium*, dit, Nonius Marcellus, dans son Traité *de Sermonum proprietate*, où il ajoûte qu'un homme est heureux qui le sçait garder dans son vivre, dans ses habits, dans ses demarches, & dans toutes les actions de sa vie: Pour naviger en seureté, il ne faut pas se mettre en plaine mer, ny se tenir aussi trop prés de la terre. Senec. *in Agamemnone.*

L'on a toûjours observé que nos Cours Souveraines dans la plus part de leurs Jugemens gardent un merveilleux temperament, & quelque juste milieu qu'elles empruntent des singuliers mouvemens de cette équité naturelle, dans laquelle elles se retiennent ainsi que dans leur Eclyptique, d'où elles communiquent des lumieres à tout le Royaume, & pourvoient à ses besoins en general, & en particulier, *Velocissimi syderis more* duquel parle Claudien,

Medium non deserit unquam
Celi Phœbus iter, radiis tamen omnia lustrat.

Les Anciens aymoient à se festiner; mais ils s'étudioient soigneusement à garder une grande mediocrité, soit dans l'ordre, soit dans la quantité, soit dans la distribution des viandes,

Apparatu magno ne nos recipe,
Sed mundo, ad te benevolentia causa venimus,
Nihil enim tam jucundum, quàm quod mediocre.
Alexis *in Athen. l.* 10.

Un homme qui ayme la mediocrité se rit de la pompe des choses superfluës.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret absoleti
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aula.
Horat. *Carm.* 10. *lib.*2.

Il n'est point de felicité qui puisse égaler celle dont joüit un homme qui vit content & satisfait du peu de bien qu'il a reçeu de la fortune, & qui se réjoüit dans sa condition, sans que son ame soit agitée d'aucun desir, n'y d'aucune soif pour les biens, ny pour les grandeurs de la terre, & qui peut dire,

Stet quicunquè volet potens.
Aula culmine lubrico
Me dulcis saturet quies,
Obscuro positus loco
Leni perfruar otio,
Nullis nota Quiritibus
Ætas per tacitum fluat,
Sic cum transierint mei
Nullo cum strepitu dies
Plebeius moriar senex,
Illi mors gravis incubat
Qui notus nimis omnibus
Ignotus moritur sibi.
D. R.

Solon avoit accoûtumé de dire μηδὲν ἄγαν, c'est à dire, *Ne quid nimis.* Erasm. *in Chiliadibus.*

Cleobulus disoit, que les hommes seroient heureux s'ils sçavoient connoitre le plaisir que l'on trouve à se tenir dans les regles de la mediocrité. μέτρον ἄριστον. Laert. & Stob.

Socrates ayant esté interrogé en quoy pouvoit consister la vertu de la jeunesse, il répondit que c'étoit à garder une mediocrité dans ses exercices & dans ses desirs. Laërt. *In Socrate.*

S. Bernard dit qu'un homme qui aime la mediocrité, *Moderabitur curas, temperabit à superfluis, non deerit necessariis, altiora se non præsumet, & loquetur cum justo.* De Considerat. *lib.* 4. *c.* 4.

MEDISANCE. Voyez *Calomnie.*

On compare le medisant au Tigre qui ne peut souffrir l'armonie, ny celuy-là que l'on dise du bien de quelqu'un. La medisance est semblable à la queuë du Scorpion, ou elle picque, ou elle est toûjours preste à picquer; c'est la playe des grenoüilles d'Egypte, & c'estoit un grand fleau de voir ces sales animaux sortir du Nil, pour s'en aller ramper sur les lits de soye, & sur la Vaisselle d'or de Pharaon, aussi bien qu'aux environs des cabanes des pauvres; c'est bien une plus grande desolation aujourd'huy de voir des langues medisantes répandre generalement leur venin sur toutes sortes de personnes, & de donner indifferemment sur les Thiares, sur les Diademes, sur l'Ecarlate, & sur la Bure.

Il n'est personne qui se puisse dire exempt des traits & des coups de la medisance, l'honneur des Magistrats, des femmes & des filles les plus innocentes demanda souvent de l'huile & du baume pour guerir ses playes, une méchante langue ne s'empechera jamais de tout dire, pendant qu'elle trouvera de la croyance parmy les foibles. La plus grande malignité qui soit dans l'esprit des hommes, c'est qu'on se plait à peindre le mal, & ce qui n'a point de fondement en la verité trouve couleur dans la bouche d'un medisant, *Pessimum humanarum gentium malum est, quod semper avidius nefanda finguntur, affirmationem sumit ex homine, quidquid non habet ex veritate.* Fabius.

Il y a des naturels si enclins à la medisance qu'on ne leur voit guere porter de jugement de personne, qu'en mauvaise part; c'est une habitude dont il est mal-aisé de se defaire, & qui est ordinairement fatale à ceux dont elle s'est emparée. Les deux Theocrites, l'un de Chio, l'autre de Syracuse; le nommé Sotades & plusieurs autres ont payé de leurs testes l'intemperance de leurs langues. Sous Tibere, M. Æmilius Scantus souffrit plus qu'Atrée dont il avoit écrit une Tragedie pleine d'invectives contre le gouvernement, alors cét Empereur dit, qu'il feroit de luy un Ajax, pour le punir de son insolence, & par effet il le contraignit de se defaire luy-mesme. Dio. Cass. *lib.* 58.

Il n'est point d'arme plus victorieuse pour combattre la medisance que le mépris & l'innocence, on dit, que lors qu'un Basilic veut infecter un miroir, il se tuë soy-mesme par la repercussion des vapeurs qui sortent de son corps, il en arrive de mesme à un medisant, quand il rencontre une vie pure, c'est une glace bien polie, qui le tuë de ses propres armes;

Ad

Ad maledicta jacit frani qua nescia lingua,
Quid respondendum ? terque, quaterque petis.
Judice me, nemo respondere melius illo,
Qui respondendum dixerit esse nihil.
A. Fagius *in Epigram.*

Aristipe s'estant trouvé dans une assemblée, où il entendit parler un médisant, il luy dit, Tu serois heureux si tu pouvois estre le maistre de ta langue, comme je le suis de mes oreilles. *Laert.*

L'Empereur Domitien disoit qu'il haïssoit grandement les médisans, mais qu'il ne pouvoit pas souffrir ceux qui leur donnoient audiance, & qui par un silence criminel sembloient applaudir à leurs insolences & à leurs discours intemperans. Suetone *en sa vie.*

Nihil est Antipho
Quin narrando possit depravarier,
Tu id qua bonum est excerpis, & dicis quod mali est.
Therent. *in Phormione.*

Dieu est si transporté d'amour en nôtre endroit,& si jaloux que nos cœurs ne s'attachent à autre qu'à luy seul, qu'expressément il permet que nôtre innocence soit souvent persecutée & outragée par la médisance;il nous envoye cette affliction pour nous tenir attachez à luy, c'est donc à nos pechez que nous devons attribuer la cause des outrages que nous recevons,& non pas aux médisans par lesquels Dieu éprouve nostre patience, qui ne sont que les instrumens de sa Justice. Et quoy que la médisance soit capable de faire perdre le cœur aux plus sages, neanmoins si nous considerons les maux que nous avons faits, & ceux que nous avons meritez nous baiserons la verge qui nous frappe, en nous imaginant que nous ne souffrons rien qui soit capable d'en pouvoir rendre une satisfaction legitime.

Celuy qui ne se sent point coupable, ny chargé des choses qu'on luy impose, doit vivre dans une grande tranquillité d'esprit, parce qu'il y auroit de l'imprudence de s'émouvoir pour des choses fausses & malicieusement controuvées, & de croire que la malice d'autruy puisse avoir plus de poids & de credit que nostre propre témoignage. *Benè ergo sibi conscius falsis non debet moveri, nec astimare plus ponderis esse in alieno convitio, quàm in suo testimonio.* Ambros. *de Offic.*

La médisance grossit les objets : *Ferrumque armat veneno.*

Et Grais ingenium, Grais dedit ore rotundo
Musa loqui prater laudem.
Horat. *de Arte Poët.*

On ne doit songer à se vanger de la médisance que par une glorieuse conduite de ses actions. Voyez *Vengeance.*

Les oyseaux de passade donnent un coup de bec à la dérobée, & se contentent de ce petit profit.

Laurens Valla estoit un médisant, on mit sur sa tombe,

Tandem Valla silet, solitus qui parcere nulli,
Si queris quid agat, nunc quoque mordet humum.
Alciat.

L'opinion nous met souvent des fausses lunettes qui nous font passer les vertus comme des crimes, cependant ceux qui sont éloignez du mal n'en soupçonnent jamais au prochain, ils volent quand il faut loüer, & marchent à pas de plomb quand il faut juger, la raison en est claire : *Quandiu quis peccata sua que nosse debet ac deflere ignorat, tandiu curiosè considerat aliena, quod si mores suos ad se ipsum conversus aspiciat, non requirit quid in alio reprehendat, sed quod in se ipso lugeat.* Prosper *l. 2. de Vita contemplativa.*

Saluste reprenant Ciceron dit, *Qui paratus est in alium dicere, omni vitio careat.*

A Rome la médisance a esté toûjours permise, les Vers de Bibaculus en font mention.

In prolem dilatarunt perjuria patris,
Et pœnam merito filius ore luit,
Ac qua fallacis collegit lingua parentis,
Has eadem nati. Lingua refudit opes.
Claudian. *in Curetium.*

Les Vers de Catulle remplis de médisances contre les Cesars en sont des fortes preuves, ces grands hommes donnoient cette liberté qui marquoit leur generosité, les injures se perdent, quand on les méprise, la défense en conserve la memoire.

Tacite *Ann.l.4.*dit,*Erudita contumelia*,c'est ce que Petrarque a aussi voulu dire : *Armar di veleno gli strali, & le saette*, empoisonner les fléches, & ne se contenter pas de les rendre bien penetrantes & fort aiguisées, c'est la derniere depravation de la nature.

Strabon appelle une médisance cruelle l'*Aconit*, qui est le venin qui sort de la gueule de Cerbere qui garde les portes d'Enfer.

Les médisans ne craignent rien tant que l'impunité & le mépris de leurs vains discours, le ressentiment de l'offense leur tient lieu de recompense.

La médisance fit qu'Herode tua sa femme Marianne & ses enfans. Joseph. *l.* 15. *des Antiquitez, ch.*17. C'est pourtant d'elle que Petrarque dit :

Unanimes qua causa repens disiungis amores ?

L'Ecriture sainte dit le mesme, que le médisant envoyera inimitié parmy les paisibles. *Eccl.*28.11.

Les médisans ne voyent que défauts, parce qu'ils ne cherchent que des défauts, ils blâment le Soleil qui leur offense les yeux, sans considerer, que l'imperfection vient de l'œil, ils mettent les autres sous leur pieds pour se lever.

La médisance est le partage des méchans, il faut changer de vie pour leur faire changer de langage. *Plut.*

Les médisans sont des Tygres, qui donnent de la dent à tout, se sont des chenilles qui s'attachent aux plus beaux arbres.

L'envie ne peut ternir une belle action. Voyez *Action.*

Le Poëte Archilous homme tres-médisant fit pendre son Beau-pere de rage par ses outrages. *Plutarq.*

Les méchans chiens sont liez le jour, la nuit il s'en faut garder, & des méchans, & médisans en tout temps.

Satis est si hoc habemus, ne quis nocere possit, disoit Auguste, parlant du mépris de la médisance, de laquelle il disoit, que personne ne pouvoit s'exempter, ny estre à l'abry de ses traits. V. *Vengeance.*

Les paroles volantes sont à la confusion de qui les vomit, un médisant est semblable à la belette d'Esope qui se mangea la langue en rongeant une lime.

Il y a certains peuples enclins à la médisance. Voyez *Populace.*

Il faut laisser vieillir la médisance, & se taire pour un temps, elle s'évanoüira. *Falsa in majus vulgant accusatores.* Tacit. C'est pourquoy *Incerta adhuc scrutanda sunt.*

La qualité du médisant rend la médisance plus croyable.

On doit parer les coups de la medisance par le mépris, & ne pas donner plaisir à ses ennemis de faire voir que cela fache. *Spreta exolescunt convitia.*

Alexandre se mocquoit des medisans, Auguste les recompensoit, Tibere les dissimuloit, Tite les méprisoit, il n'appartient qu'aux grandes ames de bienfaire, & a ouir mal parler.

Trois grands Empereurs, Theodose, Arcadius, & Honorius, Pere, Fils, & Neveu, ont fait une Loy r'apportée *Tit. 7. Cod. l. 9.* où il est dit, que ceux qui enyvrez de leur passion medisent, doivent estre pardonnez, que si c'est par legereté cela merite excuse, si par fureur, pitié, si par injure, oubly. Voyez *Injures.*

Ceux qui n'ont pas le pouvoir de faire du mal, & qui en ont la volonté, n'en font qu'à eux mesmes, ils résemblent à ces oiseaux de la nuit, qui voudroient troubler le repos des hommes, mais qui n'ont pas la voix assez forte, il ne leur faut jamais rien répondre, parce qu'on leur donne un avantage qu'ils n'ont point meritez. *Superne despicere*, ils passeroient pour nos Antagonistes: Ordinairement les medisans sont des gens d'une basse, & petite naissance qui résemblent à ce Pigmé qu'Ulisse tua d'un coup de poing.

Ce n'est rien d'estre intrepide, si on craint la langue, ou la plume des medisans.

Il faut laisser aux calomniateurs leurs venins, comme aux cantarides, & se contenter d'estre honoré des gens de bien. V. *Censures.*

Les contradictions des envieux ne servent qu'à justifier les grands hommes, ce sont des monstres qui ne sont mis au monde que pour honorer leurs Vainqueurs.

La langue medisante est meurtriere de l'honneur d'autruy, c'est une Mer, & une Université de maux, pire que le feu, un poison, une mort, un enfer. *Universitas iniquitatis, malum inquietum, venenum mortiferum, ignis incendens omnia, utilus potius infernus, quam illa. Eccl. 28. v. 25.*

Ceux qui medisent ne se contentent jamais d'une legere medisance parce, qu'ils se persuadent, que l'importance de la chose donnera à leur imposture une plus grande apparence de verité. Senec. *De Ben.*

Quelque patience que puisse avoir un cœur genereux, il n'est pas pour cela insensible à la medisance, il semble que l'on authorise ce que l'on nous reproche & quoy qu'il y ait de l'imprudence à se plaindre des injures, il y a quelquefois necessité de se justifier.

Il n'y a rien de si affeuté contre la medisance qui s'éleve contre l'honneur d'une femme, que de recevoir indifferemment tous ceux qui se presentent à elle, comme il n'y a rien de si dangereux, ny de si délicat, que de recevoir en particulier certaines gens preferablement à tous les autres.

Contre la medisance il n'est point de rempart
A tous ces sots caquets, n'ayons aucun égard
Efforçons nous de vivre avec toute innocence,
Et laissons aux Censeurs une pleine licence.

Adversus famam, hominumque rumores firmus stabis. Lucius *cb.* 19.

Nous sommes naturellement éloquens dans l'invective, & nous languissons dans les loüanges, toute l'Antiquité n'a sçû faite, que deux, ou trois bons Panegyriques, & toutes ses satyres ont estés fort agreables, l'éloquence abandonne les Orateurs, quand ils deviennent Panegyristes. Tacite doit toute sa reputation à sa medisance, il est bien plus agreable, quand il décrit les crimes de Tibere que quand il divertit son esprit sur les vertus de Germanicus, nous croyons plûtot ses maximes criminelles que ses innocentes, & parce que dans tous les Cesars il trouve plus de taches, que de vertus, il est loüé de tout le monde, parce qu'il n'a jamais loüé personne.

Les personnes qui aymeut la vertu doivent sacrifier leur gloire pour conserver leur innocence, imiter les Marchands qui jettent leurs marchandises dans la Mer pour conserver leur vie, & ne se mettre pas en peine de paroistre criminel, pourveu qu'on soit vertueux en effet.

La Calomnie se forme dans le cœur, & se debite par la langue, & ce qui n'estoit dans la pensée que la maladie d'un particulier, devient la contagion de toute une ville par le discours, nos conceptions se repandent par les parolles, & nos crimes se multiplient par la malice de nos entretiens.

La Medisance vient du Demon. V. *Sens.*

Medisant menacé du foüet. V. *Foüet.*

Medue de son bienfaicteur. V. *Ingratitude.*

La medisance n'est jamais si insolente que lors qu'elle entreprend sur la reputation des gens de bien, qu'elle décredite leur façon de vivre, pour diminuer leur innocence, & abatre leur vertu, & que par une police malicieuse elle attaque, & persecute ce qu'elle devroit reverer, & fait d'une sage conduite un déreglement épouvantable, que pour assurer sa cause elle détruit celle de l'ennemy, duquel l'ombre luy fait peur; c'est pour cela qu'elle cherche sa coaservation dans sa déroute, sa victoire dans sa confusion, & son salut dans son tombeau.

D'Une mesme bouche procede benediction, & malediction, dit Saint Jacques, *ch. 3. v. 1.*

Mépris genereux de la medisance avec divers beaux discours sur ce sujet. V. *Vengeance.*

La Medisance fait souvent perdre le cœur aux plus sages; mais dans les plus fortes atteintes une Ame doit dire avec le Prophete Roy, *Mon Dieu si vous permettez cette persecution contre moy, pour le moins je vous demande que le sacrifice de ma patience puisse monter jusques à vostre Autel en odeur de suavité.*

MEDITATION. Voyez *Contemplation.*

La meditation consiste à détacher nostre esprit des choses de la terre, pour peser, savourer & ruminer avec douceur & attention, les points & les maximes qui concernent nostre salut.

Cette science Angelique est absolument necessaire pour détacher les langueurs, les foiblesses, les infidelitez, les ignorances, & les secheresses qui regnent en nos ames, & qui ne viennent d'autre source que du manquement de consideration, & de meditation.

Il est donc important de remarquer que la meditation est proprement une Oraison de cœur, par laquelle nous recherchons avec humilité, affection, & attention les veritez qui concernent nostre salut, pour de-là nous porter à l'exercice & à la pratique des vertus Chrestiennes.

La pratique de l'Oraison gît en la Mentale, en la Vocale, & en celle qui participe des deux, la Mentale est celle qui se passe dans le cœur, la Vocale est celle qui se forme dans la bouche, l'autre comprend l'une & l'autre.

Pour bien mediter il faut sçavoir les causes, les degrez, la matiere & la forme de la meditation; sa

sa principale cause est Dieu, lequel influë en nôtre ame pour former une bonne pensée, comme le Soleil fait sur la terre pour produire une belle fleur.

Le premier degré qui nous conduit à une bonne & serieuse Oraison, c'est l'integrité de mœurs, & la netteté de cœur, la tranquillité d'esprit, & le desir de se rendre homme interieur; si bien que le premier chef de la parfaite Oraison, c'est la bonne vie.

Le second, c'est la perquisition; c'est à dire, la recherche des veritez qu'on fait de pensée sur la chose qu'on medite, ce sont les considerations diverses que l'esprit nous suggere en l'exercice de la meditation, où il faut toûjours Philosopher du centre à la circonference, rapportant tout ce qui vient de divers endroits à l'imagination & à la memoire, au theme choisi, comme à un but pris dés le commencement de la Meditation.

Le troisiéme c'est l'affection qui réjaillit de ces mesmes reflexions, & considerations, que nostre esprit trouve en cent façons differentes, afin d'en pouvoir tirer les bonnes odeurs.

Le quatriéme est l'imitation & le fruit des choses qu'on medite, c'est là le blanc, où doivent viser toutes nos pensées, autrement il seroit ridicule de s'employer à ce saint exercice si l'on manquoit de dessein & de resolution de se perfectionner dans la vertu.

Quant à la matiere de mediter elle se tire de trois sortes de livres. Le premier est le livre du grand Monde, où l'on étudie la connoissance des creatures pour parvenir au Createur; Le second est le livre du petit Monde, où l'homme s'étudie soy-mesme, son origine, son état, & sa fin; Et le troisiéme, c'est le livre de la Providence, d'où l'on tire des matieres immenses des bienfaits receus, des quatre fins, de la Vie, de la Mort, de la Passion de nostre Sauveur, & de tous les autres Mysteres; lesquelles choses doivent estre ruminées & digerées en leur temps suivant la commodité, le goust & la capacité de ceux qui s'appliquent à la Meditation.

Le Lecteur remarquera qu'il y a beaucoup plus d'utilité de lire dans son propre cœur en meditant & resvant, que de lire inutilement dans une infinité d'autres livres.

Or pour bien mediter, il faut sçavoir diviser le sujet qu'on veut mediter en certains poincts, & c'est icy où consiste la forme & la pratique de la meditation; c'est à dire, que celuy qui veut mediter sur l'horreur du peché doit considerer qu'il est l'aversion de Dieu, qu'il nous prive de sa grace, qui nous est la chose la plus precieuse, & qu'il nous met en état de damnation, qui est la derniere des desolations.

Mais avant que d'en venir là, il faut en se mettant à genoux implorer les lumieres & assistances du S. Esprit, à ce qu'il luy plaise de diriger cette action à sa gloire, parce que comme dit Origene, c'est labourer sans le Soleil que de penser de faire icy quelque profit sans la grace du S. Esprit, qui doit estre prealablement invoquée.

La maniere la plus facile & la plus fructueuse de cette Oraison c'est de mediter, ce qu'on medite, en l'appliquant à soy-mesme, considerant fort attentivement les actions & les paroles de nostre divin Sauveur pour former les nostres, examiner soigneusement nos déportemens, & voir combien ils s'égarent de cette regle de perfection, les rappeller, aligner & ajuster autant qu'il nous sera possible, selon ce modele sacré que nous avons devant les yeux.

Et ayant reconnu nos imperfections, nos foiblesses, & l'état où nous vivons, en concevoir de l'horreur, demander à Dieu le secours de sa grace pour nous ayder à nous tirer de nostre misere, & à nous remettre dans le veritable chemin du salut, & dans la voye de ses preceptes, avec une ferme protestation & resolution de les mieux observer à l'advenir.

Cette pratique doit estre suivie *des Actes de loüanges à Dieu*, en l'adorant avec toute la Cour celeste, confessant hautement ses grandeurs & ses excellences. *D'Actions de graces*, en le remerciant de tous ses bien-faits en general & en particulier; *De recherche*, en demandant quelque grace & faveur; *D'obsecration*, en le requerant en vertu des choses sacrées & agreables à sa divine Majesté; *D'Oblation*, en offrant son ame, son corps, ses œuvres, ses paroles, ses affections, & ses intentions; puis terminer le tout par l'Oraison Dominicale, & par diverses autres selon la commodité de celuy qui medite.

Il y a une autre façon de mediter plus douce & plus aisée pour ceux qui s'affectionnent à la sainte Ecriture, c'est l'Oraison mélée qui participe de la Mentale & de la Vocale, qui consiste en trois choses.

La premiere, de faire l'invocation pour obtenir de Dieu la grace & la conduite necessaire en cette pratique.

La seconde, prendre quelque passage de la sainte Ecriture, un Verset de quelque Pseaume, un Texte de S. Jean, ou de S. Paul, ou autres choses semblables, les prononcer affectueusement pesant & ruminant le sens & la signification des paroles; s'y arrestant avec douceur, tant que nostre esprit nous fournit diverses considerations & reflexions.

La troisiéme, faire quelque resultat de toutes ces bonnes pensées pour les mettre en pratique en telles & telles actions de vertu, puis clorre cette sainte Meditation par quelque Oraison Vocale.

Une personne qui s'attache à la Meditation trouve dans cet exercice Angelique des satisfactions interieures, qui surpassent tout ce qu'il y a de charmant & de delicieux sur la terre, elle prend des connoissances de la nature Divine, & conçoit des adorables respects pour sa souveraineté, & une sacrée frayeur de sa Justice: Enfin celuy qui sçait mediter à ce glorieux avantage qu'il n'emprunte point d'ailleurs, ny hors de luy la fin de son operation, & qu'il trouve plus par son moyen & par ses regles dans luy-mesme qu'en tout le reste du monde, & ce n'est pas sans raison que Periandre a dit, que tout dépendoit de la Meditation. *Μελέτη τὸ πᾶν.*

Qui dixi, qui dictum probo
Meditationem id esse totum quod geras.
Periand. *Per Auson.*

On ne sçauroit nier que la Meditation ne soit d'une tres-grande utilité & profit, parce que tout ainsi que la speculation & l'étude des sciences naturelles, est le plus excellent moyen pour acquerir la sagesse humaine, de mesme la pensée des choses de Dieu, est un tres-bon moyen pour obtenir la divine Sagesse, qui est le premier des dons du S. Esprit.

Cet exercice est en outre un moyen facile & aisé pour acquerir la vraye devotion, qui rend l'homme prompt en la pratique des vertus, & c'est

c'est en quoy paroit sa grandeur & son excellence.

Celuy qui s'attache à la meditation s'arreste souvent sur une parole de l'écriture sainte, sur quelque verset des Pseaumes, on sur quelque Mystere de la vie de JESUS-CHRIST, aussi long-temps qu'il y trouve de quoy s'entretenir, ce qui dure quelquefois un long espace, comme on lit de saint François qui passa une nuit entiere à repeter ces deux parolles, *Mon Dieu, que je vous connoisse, & que je me connoisse.*

La meditation est si agreable que saint Gregoire la compare à un doux sommeil, *Moral. lib. 5. cap. 21.* Saint Bernard dit, que la meditation mortifie nos passions, & soulage nos langueurs, *Sermon. 51.* & Cornelius à Lapide a soutenu que par la meditation on se procure l'abondance des biens spirituels & temporels, *in cap. 6. Deuteronom.*

MELONS. Malherbe disoit, qu'il n'y avoit rien de bon au monde que les mélons, & les femmes, pourtant si les mélons ne sont extremement bons, on n'en doit point faire de conte, quand mesme ils auroient esté servis devant le Roy. Balsac le confirme & en dit tout autant d'un Poëme où il y demande aussi l'excellence.

Paul Pape second mourut d'Apoplexie, pour avoir trop mangé de mélons à son disner. *Math. en la vie de Louis XI. l. 5.*

Les meilleurs mélons de l'Europe sont ceux de Cantaloubbe, il s'en mange tout l'esté dans Rome, & ils se trouvent tous également bons.

Garcilasse de la vega parle d'un terroit des Indes qui est si fertile, que les Raves y naissent de deux aunes de longueur, & d'excellens mélons qui pesent trois quintaux. *Hist. des Incas.*

Les Turcs ne servent que rarement les mélons dans leurs repas, quoy qu'ils en ayent de tres-bons & en abondance, il les exposent aux ardeurs du Soleil, puis ils les mangent avec le cuillier. Pietro de la Valle. *Hist. du Levant.*

Albert second Empereur estant à Bude il se fit apporter des mélons, dont il mangea une si grande quantité que cela luy donna une forte Diarrhée, & s'étant mis en chemin pour retourner à Vienne, il mourut de ce mal dans son voyage. Dubrav. *lib.* 28.

MEFIANCE. Voyez *Defiance.*

MELANCOLIE. V. *Flegmatique.*

Les Flegmatiques, ou Melancoliques sont ordinairement avares, estant de leur naturel craintifs; ils apprehendent la necessité, les billieux & les sanguins tout au contraire, ils donnent largement leur bien, leur naturel ardent les fait toûjours bien presumer de leur bonne fortune future. Aristote Prince des Philosophes, Alexandre, Cesar, Scipion, & les autres Conquerans estoient sanguins, & par consequent ils avoient l'ame genereuse & liberale.

Les Melancoliques estant dans loy siveté ressemblent à des fols; mais lors qu'ils s'attachent à la contemplation, on peut dire, qu'ils font la guerre avec les intelligences, & comme la mélancolie est le dernier degré de la sagesse, elle conduit les hommes au dernier degré des actions extraordinaires & Heroïques. *Avicenna.*

Homines Sylvestres, pour dire Melancoliques. *Hor. de arte Poëtica.*

Les Melancoliques sont plus capables, au dire de Platon, de sciences, & de sagesse que les autres; mais ils ont aussi plus de prochain à la folie.

Il ne faut point contracter d'amitié avec les mélancoliques, leur humeur est incompatible.

La melancolie qui fait les plus belles productions, fait souvent les plus hautes extravagances, ce mesme temperament qui fait les sages, fait aussi les foux.

Les Prophetes, & les Philosophes ont estez d'un temperament melancolique, tous les hommes prennent cette humeur avec l'experience, & la sagesse: Les songes des melancoliques sont reglez, pleins de raisons, & de veritez, ils connoissent les choses, avant que de les apprendre, ils viennent au monde tous sçavans; la melancolie est en effet une science naturelle, elle est le siege du jugement, la matiere de la prudence, la mere des inventions, & des Arts; c'est une ayde que Dieu a donné à la raison, afin que la partie inferieure soit sujette à la plus haute; l'humeur des mélancoliques est plus hardie, & plus capable de joye, que celle des autres temperamens.

Il est neanmoins certain comme dit Plante, que cette trop grande abondance de bile noire engendre la folie, & fait perdre les sens.

Delirat uxor atra bile percita.

Tous les chagrins de l'esprit sont de mauvais présage, sur tout lors qu'il est mal-aisé d'en deviner la cause, se sont des maladies Chroniques & inévitables.

Il y a des personnes d'un temperament si déreglé, que les plaisirs sont pour eux des semances de douleur, ils ne voyent rien qui ne les fâche. Diocletien & Tibere sur la fin de leurs jours se trouvent saisis d'une si noire melancolie, qu'ils se resolurent de quitter la Cour pour aller finir leurs jours dans la solitude; Codille le Philosophe, & Marc-Antoine de Triumvir firent le mesme. Sabellic. *lib. 2. cap. 2.*

Au moment que la melancolie maistrise un esprit s'il vient à manquer de veritables sujets de tristesse & de plainte, elle luy en fournit des imaginaires.

Ces humeurs sombres & atrabilaires sont d'un temperament amoureux; de maniere que Pline dit, que les passe-temps de Venus profitent particulierement à ces solitaires, *lib. 28. cap. 4. & 6. & lib. 6.*

Les Sibylles des anciens, les Pythonisses & tous ces Enthousiastes n'estoient transportez que d'une humeur melancolique, qui leur donnoit des prénotions de l'avenir, & mesme la connoissance de plusieurs langues; c'est pourquoy les anciens disoient, que la mélancolie estoit le bain du Diable; c'est ce qui se lit dans les Problemes d'Aristote. *sect. 30. quest. 1.*

Galien au livre troisiéme *De Locis affectis*, raconte que plusieurs de ces melancoliques ont fait des choses étonnantes, l'un a crû d'estre un vase de terre, & n'osoit s'approcher de personne craignant d'estre cassé, l'autre croyant d'estre un coq battoit de temps en temps ses bras contre ses costez & contrefaisoit sa voix, l'autre croyoit d'estre sans teste, & Philotimus Medecin luy ayant mis un chapeau de plomb, il crût qu'il luy avoit donné une teste & se trouva guery; Artemidore le Grammairien ayant veu un Crocodille crût qu'il luy avoit maogé un bras & une jambe. Areteus, *lib. 1. de Morbis longis*, dit, avoir veu un melancolique, qui croyoit d'estre de Brique, & qui n'osoit pas boire crainte de se dissoudre, & de se fondre.

Un autre qui croyoit avoir les pieds de verre, & qui ne vouloit pas marcher crainte de les rompre, & enfin qu'un patissier de Ferrare s'estoit tellement

chaussé

chaussé dans l'imagination qu'il estoit composé de beurre, il ne regardoit son four que de bien loin crainte d'estre fondu.

Andreas Laurentius raconte avoir vû divers autres semblables effets produits par une melancolie noire, lors qu'elle s'est emparée du cerveau. Dans les petites maisons de Paris, & dans l'Hostel des Pazzarelli de Rome, on y voit des hommes qui se disent Papes, Roys, Comtes; d'autres qui se disent estre le Pere Eternel, son Fils, & des femmes qui ont l'imagination troublée de mille semblables grotesques.

MEMOIRE. La memoire est la partie de l'entendement la plus fresle, son excellence n'est pas beaucoup requise, qu'à ceux qui sont ambitieux de parler, & aux menteurs : *Mendacem oportet esse memorem*, la mediocrité suffit à tous, c'est l'étuit de la science, qui a la memoire bonne, il ne tient qu'à luy d'estre sçavant, elle est encor necessaire aux gens de commerce.

Omnia intelligere, & omnium habere memoriam divinitatis est, potius quàm humanitatis, l. 2. *de Veteri jure enucl.*

La memoire est representée par une femme à deux visages avec un livre à la main, chargée d'une robbe noire, ses deux visages marquent le present, & l'advenir, mesme le passé, qu'elle doit avoir en elle; sa robbe noire dénote qu'elle doit avoir fermeté; son livre nous apprend, que la memoire se perfectionne par l'usage.

Memoriam Plato sensuum, & intellectuum salutem & Cicero thesaurum omnium studiorum prædicavit. Tertull. *lib. de Anima.*

Toutes les Sciences sont les productions de la memoire, c'est un livre vivant, où nous écrivons toutes nos pensées, & celuy qui ne sçait pas faire une Bibliotheque de son esprit, ne peut jamais se vanter d'estre sçavant.

Demosthene estoit un Orateur grandement court de memoire, *Et cum memoria hominum sit labilis*, il ne faut pas s'étonner de ce que les Anciens sacrifioient à Mercure pour avoir bonne memoire.

Du temps que Monsieur Dabin estoit Ambassadeur de France à Rome, un Florentin se presenta à luy, qui fist écrire cinq mille mots bigearres & inouis, il les repeta tous, commençant tantost par la fin, tantost par le commencement. Scaliger *in verbo* Memoire.

Il y a diverses personnes qui ont une forte passion de laisser à la posterité des monumens de leur memoire. Guillaume de Tyr *l. 1. de la Guerre sainte* dit, que les Mahometans ayant dessein d'empécher les Chrestiens de celebrer la feste des saints Martyrs, subornerent un pendart qui alla jetter un chien mort à la porte de leur Mosquée, pour avoir pretexte de quereller les pauvres Fidèles, & estant sur le poinct de les exterminer, un jeune homme s'offrit de se charger du crime, à la charge qu'on celebreroit annuellement sa memoire, ce qui fust religieusement executé, & il adjoûte qu'on celebroit aussi la memoire des Chevaliers morts à la défense de la Foy, comme de Godefroy de Bouillon, &c.

Le Temple de Diane d'Ephese à la construction duquel on avoit employé un nombre infiny d'ouvriers pendant deux cent vingt ans, fut brûlé par Erostratus dans une nuit, pour rendre sa memoire recommandable. Strabon *l.* 14.

Valere & Fulgose rapportent cent exemples semblables, *l.* 8. *chap.* 15. *de Cupiditate Gloriæ*. Hieronymo Olgiato assassina le Duc de Milan, estant sur l'échafaut il dit, *Mors quidem acerba, sed fama perpetua, stabit vetus memoria facti.* Macchiavel. *l.* 7.

Cesar fit en deux jours un pont étonnant sur le Rhin pour servir de monument à une eternelle memoire. Les habitans du Languedoc font mention par un proverbe commun, d'un certain Chevrier de Nismes, qui conduisit tout son troupeau dans les vignes au temps qu'elles commençoient à bourgeonner pour faire parler de luy.

On a vû des gens qui ont perdu la memoire de leur nom dans les maladies. Voyez *Melancolie.*

Les Magistrats de Cnide sont appellez par antiphrase *Ammemones*, à cause de leur excellente memoire. *Plutarque.*

Il est extremement necessaire d'avoir une bonne memoire pour se ressouvenir des choses passées, tant de celles qu'on a lû dans les livres, que de celles qu'on a remarqué par sa propre experience, parce qu'il n'est rien de si puissant pour former le jugement, & d'ailleurs si la memoire nous abandonne au moment que nous traitons quelque affaire, nous ne pouvons pas éviter de tomber dans la confusion faute d'avoir bien assemblé toutes les pieces de nostre sac, & comme tous n'ont pas des valets de memoire ainsi qu'avoient les Roys, les Grands de Perse & les Romains, il est besoin d'avoir recours aux registres & aux tablettes pour se soulager.

La memoire a pour partage l'humidité du cerveau, d'où vient que les enfans & les jeunes gens ont beaucoup plus de memoire que ceux qui sont avancez dans l'âge, & que le matin aprés avoir dormy, l'on a meilleure memoire que le soir, pource que le dormir humecte le cerveau comme les veilles le desseichent.

L'entendement & la memoire ne se peuvent jamais rencontrer en pareil degré dans un mesme sujet, parce que le sec & l'humide ne s'y peuvent pas trouver de la mesme force; De là il est aisé de conclurre que celuy qui a beaucoup d'entendement a peu de memoire, & au contraire quiconque est doüé d'une memoire heureuse n'a pas beaucoup d'entendement.

Semblablement, où l'humidité abonde, la chaleur ne peut pas y estre grande, parce qu'elle consommeroit l'humidité, & par consequent la memoire ne peut pas estre grande en ceux qui ont le cerveau chaud au troisiéme degré, comme ont les hypocondriaques imaginatifs.

Car quoy qu'il se ressouviennent de quelque chose, ce n'est pas en eux tant un effet de la memoire, qui est une faculté seulement passive pour recevoir, & non active, qu'un effet de l'imagination, qui a quelque part en la reminiscence, comme disent les Philosophes.

On a remarqué que ceux qui sont doüez d'une memoire heureuse sont pour l'ordinaire vains & arrogans, neantmoins comme ils n'ont pas grand entendement, ils se conduisent plus par l'authorité & par le credit que par la raison.

Il y a des personnes qui ont une memoire si excellente & si heureuse qu'ils vont comme l'on dit, au meures sans crochet, à la fontaine sans cruche, & à la pluye sans manteau. Cyrus sçavoit le nom de tous les Grands, & de tous les plus apparens de son Royaume, & lors qu'il estoit à la guerre, il nommoit les soldats par leur nom. Xenoph. *Expedit. l.* 5.

Scipion joüissoit de la même faculté. Plut. *en sa vie*

Ciceron assûre, que Carneades Cyreneen celebre Philosophe, avoit une memoire excellente, artificielle & naturelle, *de Oratore*. Ce mesme Autheur dit, que Jules Cesar avoit une memoire si heureuse qu'il n'estoit pas capable de rien oublier que les injures. Hierôme Cardan dit, que Laurens Bonincontro qui a composé un livre où il traite de l'Astronomie, avoit une memoire si excellente qu'à l'âge de quatre vingt ans il recitoit tout ce qu'il avoit lû pendant le cours de sa vie, & depuis sa tendre jeunesse, *de Subtilitate, lib. de Hominis natura*. François Cardule Philosophe & Bourgeois de Narny se faisoit lire deux pages d'un livre, & repetoit tout ce qu'il avoit oüy lire, mesme en retrogradant. Leander Albertus, *in Descriptione Umbria*. François I. se faisoit admirer de tous ceux de son Royaume par sa grande capacité & par la fecondité de sa memoire. Jovius *Histor. lib.* 37.

Saint Hierôme au rapport de S. Augustin avoit une si heureuse memoire qu'il sçavoit toutes les Langues les plus importantes. *Epist. ad Cyrillum*. Le fameux Medecin Avicenna sçavoit par cœur les Livres de la Metaphysique d'Aristote. Sorzanus Arabs *in ejus vita*. Charmides Docteur Grec repetoit sur le champ tout ce qu'il avoit lû dans un livre. Plin. *lib.7. cap.24.*

Or puisque la Memoire est la mere des Muses & le tresor de l'éloquence, l'on peut dire que c'est une grande disgrace d'estre né sans cette aymable faculté, qui est une des plus importantes de nôtre ame. Plutarque dit, que le nommé Miltides ne peut jamais apprendre à conter jusques à la dizaine. Claude Cesar avoit si peu de memoire qu'ayant fait tuër Messaline, il demanda en se couchant le soir du mesme jour pourquoy elle ne se retiroit pas. *Suetone*. Nous voyons dans Seneque l'Histoire de Calvisius Sabinus qui ne se souvenoit pas du nom d'aucun de ceux avec qui il conversoit tous les jours. *Ex Seneca*. Cælius *lib.13. cap.31. Antiquar. lection*. Curius plaidant une cause devant le Senat de Rome pour Sextus Nevius, la fragilité de sa memoire le jetta dans une si grande confusion qu'il ne sçeut que dire. Cicer. *in Bruto*. Messalla Corvinus oublia son nom dans une maladie. *Plin.*

Un Ancien Philosophe estant interrogé, qu'elle memoire estoit necessaire à un jeune-homme qui se vouloit donner à l'étude des lettres, il dit, qu'il falloit qu'il ressembla à la statuë d'Apollon, qui avoit trois testes; une de Loup qui marquoit sa rapacité, l'autre de Lyon qui dénotoit sa tenacité, & l'autre du Chien qui est le symbole de la fidelité, voulant donner à connoistre que la memoire necessaire à l'étude doit estre Rapace devorer tout, Tenace, retenir tout, & fidele. Beyerlink *in Apophs. Christ.*

Le souvenir des choses agreables & plaisantes donne des grandes satisfactions à l'esprit, & le divertit du chagrin. *Jucundi acti labores.* Ciceron.

Le Loup cervier est le symbole d'une memoire fragile, il oublie sa proye, mesme dans sa plus grande faim, s'il est obligé de tourner la teste, il y a des personnes qui oublient ce qu'elles ont à dire sur le moindre bruit.

Quand une personne manque de memoire, on dit communement qu'elle n'a point de sens, parce que la memoire est tellement une des principales parties de l'esprit, qu'elle passe souvent pour le tout.

Lors que nous voyons quelqu'un qui exerce sa memoire nous disons qu'il apprend par cœur, cependant il seroit mal-aisé de dire qu'elle rencontre peut avoir nostre cœur avec nostre memoire, parce que les Medecins disent, que nostre cerveau est composé de trois ventricules, donc le premier est le siege de l'imaginative, qui occupe le devant de la teste; le second est celuy du milieu, où loge le jugement; le troisiéme est au derriere de la teste qu'ils appellent *Cerebellum*, & c'est là où reside la memoire, & ceux qui disent apprendre par cœur croyent que nôtre esprit reside en luy. V. *Ame.*

MENACES. Un innocent ne craint point les menaces, de mesme que les mas des navires ne craignent point le tonnerre, à cause de leur rondeur.

Nec semper feriet quodcunque minabitur arcus.
Horace.

Les menaces sont les armes de celuy qui est menacé. *Le minaccie sono le armi del minacciato.* Botero *l.2.* c'est à dire, qu'un homme qui est averty par des menaces se tient sur ses gardes, & les menaces luy font prendre des étranges mesures & resolutions pour prevenir les mauvais effets dont il est menacé, comme firent ceux d'Aquila contre Alphonçe de Calabre qui les menaçoit, & mirent en guerre Louys de Gonzague contre le Duc de Mantouë, qui l'avoit menacé. *Ant. Perez.*

Minitari ei cui velis nocere, est inimicum admonere ut sibi caveat, sibique ipsi facultatem ladendi adimere. Laërt. *lib.1. cap.4.*

Tibere, dit Tacite, avoit cela de cruel & de dangereux qu'il menaçoit & frappoit à mesme-temps, *Tristioribus dictis atrocia facta conjungebat.*

Un homme de Cour ne s'étonne jamais des menaces. *Incus magna, non timet strepitum, neque animus excelsus commovetur minis.* Erasm.

Mathieu *en la vie d'Henry IV. l.5. fol.366.* appelle les menaces *des jactances, Un foudre bru, & fantastique.*

Cesar ayant esté pris par les Corsaires de Sicile qui le detenoient dans une étroite prison, ne laissoit pas de menacer de les tous faire pendre.

La menace impuissante, est de mauvaise grace
Avec tant de foiblesse, il faut la voix plus basse,
La menace a grand bruit ne porte aucune atteinte
Elle n'est qu'un effet d'impuissance, ou de crainte.

Et ailleurs le même Corneille dit:

Celuy qui prés du mal s'amuse à menaçer
Veut amolir le coup qu'il ne peut repousser.

Audivi canem vehementius latrantem minus mordere. Erasm.

Eole chez les Poëtes commande à tous les Vents, & joint toûjours les menaces aux ordres qu'il leur donne.

Ces gens qui menaçent tant, semblent à ces frélons qui font grand bruit, & bourdonnent tout le long du jour, sans faire ny miel, ny cire, il faut ressembler aux soldats de Gedeon qui avoient la trompette en une main, & le coutelas en l'autre, ou à Hercule qui tenoit toûjours la massuë élevée prest à frapper.

Quis facta Herculea non audit fortia clava.
Virgil.

Il y a douze cens ans que le clocher de Pise semble menacer ruine, parce qu'il est basty en panchant, cependant il subsiste toûjours dans cette admirable construction.

Ruituraque semper
Stat mirum moles.

Les menaces d'un pere font des violentes impressions sur les affections de la jeunesse. *Fulmen est*

eſt cum poteſtas habitat cum iracundia. Le Bret.*deciſ.* 14. *fol.*25 2.

Frederic Roger ſe mocquoit des menaces & lors que ſes amis l'avertiſſoient, que les Princes ſes voiſins juroient de le perdre, il diſoit en ſouriant, *Minarum ſtrepitus, Aſinorum crepitus.* Nicol. Reuſn. & Beyerlink. *in Apopth.*

Un envoyé de Perſe dit à Leonidas que les Lacedemoniens ne verroient point les rayons du Soleil le jour ſuivant à cauſe d'une abondante pluye de Fleches, qu'ils verſeroient ſur eux ; ce grand Capitaine ſe riant de cette fanfaronnade,répondit,nous aurons donc le plaiſir de combattre à l'ombre. Beyerlink,*in Apopth. Ut tonitrua pueros in primis,ita minas ſtultos territare.* Stob. *Serm.*4. *de Imprudent.*

Ceux qui veulent ſe debiter pour braves, ont toûjours la bouche oüverte aux menaces,

Et mihi ſunt vires, & mea tela nocent.

Ovid.

Edoüard III. Roy d'Angleterre ayant donné congé à un de ſes Muſiciens qui avoit la voix deſagreable, ce malheureux ſe voyant privé de ſes apointemens,dit à ſes confreres qu'il en alloit bien faire mourir. Le Roy averty de ces menaces le fit appeller & l'ayant interrogé ſur ce fait, il luy répondit qu'ayant quelque connoiſſance en la Medecine & ſe voyant privé de moyens pour vivre, il alloit exercer cette profeſſion, où il en feroit mourir quelques uns avant que de s'eſtre acquis une grande experiance. Polid. *Lib.* 8.

La derniere des Menaces étoit de feu & de ſang chez les anciens,*igne,ferroque minari.*Eraſm.*in Adag.*

Et mihi ſunt haſtæ, teretes, clypeique rotundi,

Tum Galeæ, tum thoraces procul igne micantes.

MENDIER, MENDIANS. Le mot de *Mendicus* au rapport d'Iſidore, vient *de Manu dicus*, parce que comme dit cét autheur, ceux qui mendioient leur pain ſe contentoient de tendre la main ſans ouvrir la bouche,pour inviter les gens de bien à leur donner ſecours. *Libro* 10.

Noſtre divin Sauveur eſtant arrivé à la douziéme année de ſon âge, il donna licence à ſa ſageſſe de ſe produire, & pour cet effet il monta en Jeruſalem, où il parut devant les Docteurs qui l'admiretent, l'entendant diſcourir des choſes les plus importantes de la loy dans leur Concile ; ce qu'il y a d'admirable eſt, que pendant les trois jours qu'il demeura ſeparé de ſes parens, il fut obligé de mendier ſon pain, & de vivre de queſte ſelon le témoignage de ſaint Bernard. *Homil. de Ott. Epiph. vel* Attrectus Abbas, *ibidem.*

On voit par-là que Dieu a amené avec ſoy du Ciel cette vertu de pauvreté volontaire laquelle eſtoit inconnuë, & ſon excellence mal entenduë; elle eſt ſi relevée que l'entendement humain à peine de la comprendre ; c'eſt une vertu que Dieu conſidere ſur toute autre, parce qu'elle eſt un chemin court, & aiſé pour arriver au Royaume des Cieux, eſtant bien raiſonnable que celuy qui mépriſe le monde ſoit bien venu au Ciel, & que celuy qui pleure avec les affligez, ſe réjoüiſſe avec les bienheureux.

Saint Gregoire dit, que ſi celuy qui eſt bien vétu veut combatre contre un autre qui eſt tout nud, il ſe verra bien-tôt terraſſé, parce que ſon adverſaire trouvera ſur luy de quoy l'arreſter ; mais s'il eſt nud on ne ſçait par où le prendre, & c'eſt par cette raiſon, dit-il, que le Diable qui eſt nud, à bien de la peine à vaincre celuy qui eſt auſſi nud que luy, & qui n'eſt point chargé de ſuperfluité mondaine; mais s'il le trouve embaraſſé de ſollicitudes, & d'affections, c'eſt alors qu'il le jette à bas, & qu'il s'en rend maiſtre.

Les Anciens Philoſophes ont embraſſé la pauvreté, & mépriſant les biens mondains comme ennemis de la liberté de l'eſprit, ils ſe ſoûmirent à vivre de queſte,s'imaginant que ce genre de vie eſtoit le plus propre pour vivre dans l'exercice de la vertu. Valere, *lib.*4. *cap.*3. & 4. Et Laërtius *lib.*6. dit que Platon demandoit l'aumoſne ſecrettement, & que Diogene ne faiſoit point de difficulté de la demander en public.

La mendicité a eſté donnée de tout temps en partage aux Religieux comme le gage certain de la felicité ſpirituelle, & la marque la plus expreſſe de la perfection Apoſtolique ; tous ceux qui ont voulu ſe mettre à la ſuite de JESUS-CHRIST ont fait vœu de pauvreté comme l'Evangile le montre, où il eſt cômandé à ceux qui veulent aller aprés luy de tout vendre & de le ſuivre en pauvreté. *Act.*4.

Cela nous fait voir que les Religieux, & ſur tout les Mendians ſe doivent ſoigneuſement abſtenir de tenir rien en propriété ſur eux, dans leurs celules,ny ailleurs, parce que les ſacrez Canons l'ont ainſi determiné ſous des peines d'Anatheme & d'excommunication. *Cap.Super quodam,cap.Cum ad Monaſterium & cap. cum Monachi extra de Stat. Monachor.*

Et c'eſt pour cette raiſon que le Pape Clement III.fit enterrer un Moine de S.Auguſtin en terre prophane avec l'argent qui fut trouvé ſur luy:S.Jerôme écrivant à Euſtochius luy fait recit d'un Anachôrette de Nitrie, qui fut enterré dans un foſſé avec cent ſols qu'on luy trouva dans la bource, & les bons Peres Macharius & Pambo, ayant jetté ſa bource ſur ſon cadavre, luy dirent, *Que ton argent periſſe avec toy.* Saint Auguſtin a défendu la proprieté dans ſa regle, les Papes ſaint Gregoire & Innocent troiſiéme aprés luy, ont toûjours employé leurs ſoins pour conſerver la pauvreté primitive dans les Monaſteres,ſçachant que lors que le deſir de l'or ſe couloit dans les Celules, le Schiſme, le déſordre & la licence eſtoient capables de renverſer ces ſaintes retraites,de pervertir les bonnes mœurs, de changer la devotion en libertinage,& tourner la Religion en opprobre, *Opes & divitiæ afflixere ſeculi mores,* Salvian. *lib.* 2. *ad Eccleſ. Cathol.*

Innocent III. dit, que les Abbez ne peuvent pas diſpenſer leurs Religieux, ny les Abbeſſes leurs Religieuſes, d'avoir quelque choſe en proprieté, ce meſme Pontife, dit,qu'il n'a pas meſme ce pouvoir. Gaguin. *lib.*6. & Naucler.

Il ſeroit à ſouhaiter que Dieu par ſa Divine grace maintint cette ſplendeur en ſon Egliſe, & que le zele ardent de la diſcipline reguliere s'augmenta de jour en jour, & que la pauvreté fut remiſe en ſon Thrône: Heureux celuy qui s'affectionnera à la pauvreté,parce qu'il ſe verra un jour aſſis ſur le lit de Juſtice ſuivant la promeſſe de noſtre Sauveur, *Vous autres qui avez tout quitté pour me ſuivre, vous ſerez aſſis ſur les Sieges pour condamner les douze lignées d'Iſraël.* Matth. 19.

La Sageſſe Divine nous invite à l'amour de la pauvreté ayant elle-meſme choiſie cet eſtat comme le meilleur, nous y ſommes auſſi invitez par la promeſſe qui a eſté faite aux pauvres ; ainſi la beatitude éternelle s'achete par la pauvreté,de maniere que l'on peut dire qu'elle eſt le plus precieux treſor de la terre, pourveu qu'elle ſoit volontaire,ſpirituelle, & non contrainte.

Platon ne pouvoit point souffrir ces gueux faineants qui vont cherchant leur pain de porte en porte : *Mendicus nullus in civitate sit, si quis hoc facere tentaverit, ut precibus inefficacibus victum quærat, ex foro Ædiles depellant, ex reliqua regione agrorum curatores extra fines expellant, quo regio ab hujusmodi animali pura fiat*, lib. de legib. Dialog. 11.

Le Concile de Tours voulant remedier aux incommoditez que causent les Mendians ordonna que chaque Ville & chaque Parroisse nourriroit ses pauvres, & le Docteur Soto *in Deliberat. de Caus. Pauper.* remarque que l'on presenta requeste à Charle-Quint à ce que la charité de chaque lieu se fixant à ses pauvres, on ne l'étendroit point sur les passans, mais celle de nos François ne pouvant se contenir dans de semblables limites & donnant une plus vaste étendue à son action, renferme les pauvres domestiques, recueille les estrangers, & donne le Viatique aux passans. On leur fait trouver des maisons rentées dans la plusparr des Villes en les y appellant; on les empesche d'interrompre les prieres dans les Eglises par leurs importunitez, de faire métier de leur faineantise, de faire de leur nudité une pompe parmy les ruës, & de porter leur misere de Province, en Province, par quelque sorte d'ostentation; On les enferme dans les lieux de salut, où ils cessent d'estre pauvres, d'estre des mauvais pauvres, & d'estre des pauvres ignorans, libertins & vagabonds. *In ea civitate in qua otiosos videas mendicantes, esse fures ibidem, latebras sectantes, sacrileges, & scelerum hujusmodi artifices.* Plat. *de Rep. lib.*8.

C'est ce qui a fait dire à Ovide,

Non ego Mendosos ausim defendere Mores.

Victor de Brodeau estant entré dans un Refectoir où les Moynes estoient à table, fit ces Vers, qui ont tant esté chantez & solemnisez, sous le regne de François premier.

Mes bons Peres Religieux,
Vous disnez pour un grand-mercy,
O gens heureux! O Demy-Dieux!
Plût à Dieu que je fusse ainsi.

Pie V. a fait un decret par lequel il defend aux Mendians de roder par les Eglises pendant le temps que l'on celebre les Messes, que l'on presche, ou que l'on fait les Divins Offices, il veut qu'ils demeurent aux portes pour ne pas importuner ceux qui sont attentifs à leur priere. Genebr. *en sa Cronologie.* Ce Decret fut renouvellé au Concile de Milan, sous Saint Charles Borromée.

Thrasylle le Cynique s'estant presenté devant Antigonus pour luy démander une dragme pour aumône, ce Roy luy répondit, que cela n'estoit pas un present digne d'un Roy, le Cynique l'ayant exhorté de luy vouloir donner un talent, il luy repliqua, que cela estoit trop pour un Cynique. Plut. *in Reg. & Imperat. Apopth.*

Lors que les Juifs & les Anciens alloient quester leur pain de porte en porte, ils avoient avec eux un cabas, où ils mettoient les aumônes qu'ils recevoient, c'est pourquoy Martial dit:

Dum te posse negas nisi lato Gellia clavo
Nubere, nupsisti Gellia cistifero.

Epigr. *lib.* 5.

Auguste craignoit si fort Nemesis compagne de l'infortune & ennemie des prosperitez, qu'il se soûmettoit à demander l'aumône une fois l'année, de peur que s'élevant par trop dans sa fortune, il n'irrita les Dieux, & leur donna occasion de ruiner sa felicité. Suet. *en la vie des douze Cesars.*

Dans le monde nous voyons des personnes qui se baignent dans l'abondance, qui ne songent qu'à se satisfaire, & chez qui tout rit. *Alij vagabundi & errabundi mendicant*, Voyez *Felicité.*

Ceux qui sont reduits à cette extremité de mendier leur pain sont capables de tout souffrir, de tout faire, & de tout entreprendre.

Male Suada fames & turpis egestas. Virg.

Juvenal voulant faire voir que la foy de ceux qui mendient leur pain est suspecte dit:

Et nostrorum aras contemnere fulmina pauper
Creditur, atque Deos, Diis ignoscentibus ipsis.

Saint Augustin *Sermon* 231. dit, que plusieurs se remplissent de vin & de viandes dans leurs maisons, & laissent neantmoins patir & crier à leur porte des pauvres malheureux qui sont accablez de faim & de soif.

In qua te ego Proseucha reperiam, dit Juvenal parlant à un gueux, ce mot *Proseucha* signifie *Synagogue*, ou *Temple*, aux portes desquels les mendians se vont planter pour l'ordinaire.

Saint Thomas d'Aquin grand Patron des Jacobins a fait un Livre, *Contra impugnantes cultum, & Religionem Mendicantium.*

Le Philosophe Epitecte parlant à l'Empereur Adrien sur ce qu'il luy proposoit touchant les pauvres mendians luy dit, qu'un pauvre qui cherche son pain estoit comme un puy vuide & aride, que les passans regardent, & le laissent en sa place.

Le Sauveur du Monde interrogé de celuy qui vouloit sçavoir les moyens de s'acquerir une vie parfaite luy dit, *Vende omnia quæ habes, & sequere me*, c'est le fondement de la vie, vœu & profession des mendians, lesquels comme contempteurs du monde, imitateurs de Jesus-Christ ont échangé le temporel pour le spirituel, le transitoire pour l'éternel, les biens & les tresors de la terre pour ceux du Ciel.

Diodore Sicilien au dix-neuviéme livre de sa Bibliotheque fait mention de certains Arabes Nabarrois qui quitterent toutes leurs terres les plus fertiles pour s'attacher à la culture des plus maigres & des plus steriles, méprisant de semer du froment, ny de cultiver les arbres pour vivre dans une grande pauvreté; cette Nation barbare jugeant bien que le plus asseuré fondement de leur tranquillité estoit cette pauvreté publique, comme celle qui pouvoit seule les garantir de l'envie de leurs voisins, & de l'ambition & avarice de leurs Citoyens, qui sont les trois demons conjurez à la ruine de tous les Etats & societé du monde.

Il y a des personnes qui mendient avec fierté, Thelephus & Peleus ayant mangé tout leur bien, se resolurent d'aller mendier leur pain, mais c'estoit avec une fierté insupportable: *Protervè quasi imperando, & vix inopia ab ipsis exonerat tumida, & rotunda verba.* Acron. in Horat. *de Arte Poet.*

Nous lisons dans Platine qu'Alexandre IV. d'Anaguia 187. Pape, condamna le livre que Guillaume de saint Amour Docteur de Paris avoit écrit contre les mendians, & leur vœu de pauvreté, il mourut en l'an 1261.

Les Carmes sont les premiers mendians, Almaric Legat Apostolique & Patriarche d'Antioche les assembla en corps estant separez dans les deserts de Syrie. Albert Patriarche de Jerusalem les introduisit en l'Europe l'an 1220. si bien qu'ils ont étez les premiers Religieux mendians. Polyd. *l.7. ch.3. de l'Invent. des choses.* Voyez *Pauvreté.*

MENAGE.

MENAGE. Voyez *Economie.*

Une mere de famille doit un amour Saint & respectueux à son mary, une aveugle soumission & & complaisance ; mais sa plus utile & plus honorable occupation, c'est la science du menage qu'elle doit chercher avec tous les soins imaginables, comme estant sa maistresse qualité ; un mary doit songer à fournir à l'entretien du menage, & la femme se doit étudier à bien menager les choses & à conserver ce qui est acquis avec beaucoup de peine, & épargner pour le temps à venir.

Optimè constituta domus in qua superfluum nihil abundat, nihil necessarium deest. Stobæus *serm.* 43.

Les mariez vivent en bon menage, lorsqu'ils considerent qu'ils ont estez sacrez en face de nostre sainte Mere Eglise pour habiter ensemble, & qu'en ce moment ils ont esté obligez de se consacrer l'un à l'autre, en sorte que le mary a dû croire depuis ce temps-là, qu'il estoit pour sa femme, & que la femme a dû dire qu'elle estoit pour son mary ; celuy qui fait tous les accords, dans les choses superieures & inferieures là ainsi ordonné, & de mesme que Dieu a fait l'Epicycle pour son astre, le corps pour l'ame, la nacre pour la perle, il a aussi ordonné l'alliance de ce mary, & de cette femme par un Decret éternel auquel ils doivent une obeissance aveugle, humble & joyeuse pour attirer des saintes benedictions sur leur menage & sur toute leur famille.

L'œconomie des premiers Chrestiens dans leurs menages consistoit en trois actes, à rendre des respects & des soûmissions aux superieurs, des assistances & des bons offices à tous les voisins & principalement aux amys, & des devoirs de misericorde aux pauvres, aux affligez, aux malades & mesme à leurs ennemis.

Domum suam cohercere plerisque haud minus est, quam provinciam regere. Tacit. in. vit. Agricolæ. Voyez *Economie.*

MENETRIER. Ulisses *in Atheneo Dein. l.* 5. dit, que de son temps on faisoit des festins parmy les parents, & les voisins, & que la plus agreable dépense estoit celle où le peuple se réjoüissoit, & où le menetrier divertissoit les conviez.

Ptholomée Roy d'Egypte surnommé Auletes se plaisoit à faire le menetrier, & à divertir les peuples aves ses instrumens. Strabon, *l.* 7. Et Plut. *en la vie des Catons.*

Ismenias a passé pour un celebre Menetrier qui se trouvoit dans les plus celebres banquets & assemblées de son temps. Pontian. *lib.* 5. *cap.* 1. *de Prudent.* V. *Instrumens.* V. *Musiciens.*

MENTIR, MENSONGE. Mentir c'est dire & prononcer les choses contre son sentiment, & sa pensée. *Loqui contra id quod in mente est, vel contra mentem ire.* 2. 2. *q.* 110. *art.* 3.

La foy simple qui reposoit dans l'esprit des premiers Chrêtiens s'exprimoit par leur bouche d'une façon ingenuë, & ne leur inspiroit que des paroles de verité, jamais les sermens n'en sortoient, jamais les mensonges n'en partoient, & jamais les équivoques trompeuses ne se méloient dans leurs discours, ils s'expliquoient simplement en disant cela est, ou cela n'est pas, & se résouvenant, qu'ils estoient les enfans de la premiere verité, & que leur langue avoit esté consacrée en diverses manieres, qu'elle estoit la depositaire du corp du sang de JESUS-CHRIST, & l'organe du Saint Esprit qui avois paru sous la forme de langue, ils se donnoient bien de garde de la polluer par aucune sorte de mensonges, ny par des paroles deshonnêtes, *emori malle Christianes, quàm aut mentiri, aut Inquisitores fallere,* Justin. *Apolog. ad Anton.*

Clement Alexandrin, dit, que comme ils avoient toûjours Dieu devant les yeux, comme ils connoissoient leur dignité, & comme ils écoutoient les avis de leur conscience, ils avoient aussi honte de mentir, ils estimoient que le mensonge estoit indigne d'eux, ils apprehendoient de le commettre & d'autant plus qu'ils sçavoient que Dieu est le témoin des simples paroles, comme des Juremens. 7. *Strom. cap.* 5.

Ciceron dit, qu'il n'est rien de si honteux que le mensonge, & par-là on voit que c'est le vice des gens de neant, qui trahissent volontiers la verité en leurs discours, & ne se font point de scrupule de parler contre leur propre conscience. *De Offic. lib.* 1.

L'Empereur Constantin ne pouvoit souffrir auprés de sa personne ceux qui luy avoient une fois menty, il les mettoit hors de son service, afin de se délivrer du soupçon qu'il eût eu, du fidele rapport de celuy qu'il avoit surpris une fois en Mensonge. Eusebe *Livre* 4. *en sa vie.* Xenophon dit le mesme de Cyrus. *lib.* 2. *Pedia.*

Le procedé de ces Empereurs estoit plein de Prudence, & de Justice, parce que, *Diis mentiri nefas*, disoit Demosthene, en effet, c'est un grand crime de deguiser la verité aux Grands & de leur rien celer.

Alphonse Roy de Castille fils de Ferdinand établit un Ordre de Chevalerie en l'année 1368. qu'il appella *l'Ordre de la Bande.* Le premier de ses Statuts estoit de ne jamais mentir, & que ceux qui contreviendroient demeureroient un mois sans porter l'épée. Mathieu, *en la vie Loüis XI. livr.* 6.

Les menteurs habillent leurs discours de diverses circonstances apparentes pour seduire l'imagination de ceux qui les écoûtent, semblables en cela aux peintres qui font des figures Chymeriques.

Humano capiti cervicem pictor equinam
Iungere si velit, & varias inducere plumas,
Undique calatis membris.
Horat. *De Art. Poët.*

Il y a des personnes dont le zele indiscret debite aux Peuples des Histoires controuvées & faites à plaisir pour étonner les pecheurs, croyant par des mensonges officieux rendre service à Dieu : saint Augustin blâme ouvertement cette conduite, *Admisso enim in tantum authoritatis fastigium officiose aliquo mendacio, nulla sacrorum librorum particula remanebit, qua non eadem perniciosissima regula ad mentientis authoris consilium referatur.* Epist. 58.

L'esprit & l'adresse que l'on apporte à bien déguiser le mensonge, n'est pas capable de changer la nature des choses, ny de rendre solide ce qui ne l'est pas au fond, quelque vray-semblance que la chose aye sous un faux principe.

Il y a des petits mensonges officieux qui avec l'ayde d'un petit détour d'intention, & de pensée semblent devenir legers aux consciences mesmes les plus austeres, il n'en est point de si délicate qui ose refuser un mensonge à la loüange, ny à la necessité d'un bon amy ; cependant il faut estre en tout temps amoureux de la verité, & s'imaginer que dans nos actions & dans nos paroles, il faut garder une grande simplicité qui doit passer de nos cœurs sur nos langues, & s'étendre sur toute la conduite de nostre vie.

Cette ingenuité & ce grand zele pour la verité s'est toûjours rencontré dans la bouche de Saint Anastase, de qui il est rapporté dans Surius, que se voyant pressé par Murbarzane Gouverneur de la Perse de renoncer à sa foy, au moins de la dissimuler, ou de la déguiser par quelque réponse ambiguë, répondit qu'il estoit veritable Chrestien & non pas un Chrestien dissimulé, que sa bouche seroit toûjours fidele à son cœur, de mesme que son cœur seroit fidele à Dieu. Surius 22. *Janvier.*

Les regles de la Probité nous doivent empescher de mentir, & celles de la Prudence, à ne jamais rien dire contre ce qui offense la simplicité & l'ingenuité; *Vir bonus praestare debet ne mentiatur, prudens ne mendacium dicat.* Nigid. *lib.* 14. *Noct. Attic. cap.* 11.

Nostre parole doit estre le fidele interprete de nostre ame, c'est pourquoy S. Jean Damascene dit, que la voix humaine est le messager de l'esprit, *lib.* 1. *Fid. cap.* 17. & que Saint Augustin a dit, qu'elle estoit le vehicule du discours mental, *Serm.* 2. *de Nativ. Joan. Bapt.* & que Philon la comparée au Pontife Aaron qui estoit le truchement de Moyse, établissant un rapport aussi naturel & un consentement aussi necessaire entre l'ame & la parole, qu'estoit celuy de ces deux freres.

La vie des sages n'est pas toute serieuse, toutes leurs paroles ne sont pas des sermens, tout ce qu'ils écrivent, n'est pas leur testament, ny tout ce qu'ils soûtiennent avec opiniastreté, n'est pas leur confession de foy; c'est pourquoy il ne faut pas mépriser toute une Histoire pour quelque fausseté, ou mensonge qui s'y reconnoistra, & cela mesme ne doit pas ruiner la reputation d'un Autheur, qui peut s'estre équivoqué.

On dit qu'il est aisé de mentir à celuy qui vient de loin, parce que, *Longinquitas negat probationem veritatem.* Egesippus.

La Justice de Dieu a de l'horreur pour le déguisement & pour le mensonge, parce que celuy qui asseure avoir dans son esprit ce qu'il n'y a pas, fait une chose contre la nature, & trahit la societé humaine en donnant un usage perverty à sa parole, qui devroit estre par tout le fidele interprete de son ame, c'est pourquoy, comme dit Tertullien, Dieu regarde les mensonges comme des adulteres, & comme il est luy mesme ce Soleil qui par ses rayons éclatans penetre dans les plus obscures tenebres, il dissipe quand il luy plait les nuages qui se veulent opposer aux lumieres de la verité.

Efficacissima vires perfidia, mentiri & fallere. Valer. Maxim.

Le mensonge est indigne d'un Prince & d'un homme de qualité, parce que ce caractere qui les fait reverer, les oblige à ne point proferer de paroles qui ne soient dans la simplicité & accompagneés de la verité. *Mira est in principe nostro mentis, linguaeque concordia, non modo humilis, ac parvi animi, sed servile vitium scit esse Mendacium.*

Mathieu en la vie d'Henry IV. dit, qu'il n'y a point de danger de supprimer la verité d'une chose dont la confession peut nuire & avoir des pernicieuses consequences.

Homere a dit la mesme chose. *Ego existimo mendacium, salutis gratia prolatum, nihil adferre mali.* Diphilus.

On vivroit heureusement dans la societé civile si chacun gardoit une grande ingenuité dans ses paroles. & si l'on suivoit le conseil de S. Hierôme, *Tantus sit in te veri amor, ut quidquid dixeris juratum putes.* Ad Cleant. *Epist.* 14.

Les grands menteurs ruinent leur reputation, de façon qu'ils ont besoin de grands secours pour se rétablir dans l'esprit & dans l'amitié des personnes que leur mauvaise foy leur a fait perdre, & dans cet état ils perdent la creance, quoy qu'ils disent la verité.

On accommode aisément sa conscience au temps & à la faveur, & pour peu de temps qu'un mensonge soit crû, il est toûjours profitable.

Les Pyrrhoniens estoient une secte de menteurs dont les opinions n'estoient jamais d'accord avec leurs langues, ils se plaisoient à soûtenir avec opiniastreté ce qu'ils jugeoient n'estre pas veritable.

Il est certain que le mensonge peut s'opposer pour quelque temps à la clarté de la verité, mais avec le temps elle penetre le mensonge par ses rayons lumineux, & laisse toûjours des marques pour se faire connoistre, elle est semblable au Lac Pascidamus, qui est dans l'Afrique, où tout ce que l'on y jette se découvre tost, ou tard : *In quo omnia extant, nihil tamen mergitur.* Plin. *lib.* 31. C'est ce que Seneque a confirmé. *Veritas nunquam latet.* In Tragœd. *Troas.*

Il est d'un menteur comme d'une fausse piece on la refuse par tout, & personne ne la veut pour rien, parce que lors que la langue a pris le train de trahir sa conscience, il est bien mal-aisé de la tirer de cette lasche habitude.

La pluspart des Philosophes ont esté obligez d'avoüer qu'il y avoit des mensonges plus éclatans que la verité, & des veritez plus sombres & plus obscures que le mensonge, l'erreur a toûjours eu plus de partisans que son ennemie. *Sepè reperitur simplicitas veridica, & falsitas composita, quae hominem suis erroribus illicit, & per lingua ornamenta laqueos dulces aspergit.* Isidor. *de Summ. Bon.*

Que si l'on demande pourquoy le mensonge est plus agreable que la verité, & que l'erreur a plus de partisans que son ennemie, on trouvera que Sextus l'Empirique dit, qu'il a plus de pouvoir sur nostre esprit par son agreément que la verité, à cause que celle-cy est trop severe, & sans complaisance, & que la fable n'ayant point de bornes dans sa narration nostre ame s'y attache volontiers, comme estant d'une nature infinie par cette sympathie, qui lie naturellement les choses qui ont de la conformité, *lib.* 1. *advers. Math.*

Lors que le Prophete Roy a dit, *Omnis homo mendax,* Psalm. 115. *vers.* 2. Il n'a pas voulu dire, que tout homme soit né dans une necessaire disposition à cette servitude de mentir, son intention a esté de nous apprendre que Dieu seul est tellement l'essentielle verité, qu'en comparaison de luy, tous les hommes sont des menteurs. Bellarmin. *in Psalmum* 115.

Un menteur est toûjours prodigue de sermens,
Et dans tous ses discours son esprit s'embarrasse.

La compagnie d'un menteur est extremement dangereuse, parce qu'il est capable de jetter la pomme de discordes dans les cœurs les mieux unis. *Ingenia astuta & callida, non aperta non simplicia, magis quam Viperas fugere debemus.* Theophr. *de Dissimulat.*

Platon disoit, qu'il estoit permis aux Medecins de mentir & de promettre la santé aux malades, mesme dans un état le plus proche de l'agonie, *de Republ. lib.* 3.

Les Perses regardent les menteurs comme des

infames

infames. *Herodot. l.* 5. Nous lisons le mesme dans Philostrate que les loix des Indiens declaroient incapables de tenir aucune Magistrature, celuy qui avoit esté convaincu de Mensonge. *lib.*2. *De Vit. Apol. cap.* 12. & Diodore Sicilien nous assûte que les Egyptiens punissent de mort les parjures comme des impies envers Dieu, & des Pestes à l'égard des hommes dont ils ruinent cette confiance qui nourrit la societé civile. *Lib.* 1.

Mathieu dit, que l'on n'a jamais veu de si effronté menteur à qui quelque verité ne soit échapée, *en ses Prosperit. Malheur.*

Il n'est point de mensonge plus dangereux, que celuy qui porte la ressemblance de la verité, & celuy qui le veut debiter le reverit de son manteau, de maniere que s'il n'est pas crû, du moins il est receu pour quelque temps. *Non possunt edificari mendacia sine demolitione veritatis.* Tertull. *lib.* 2. *in* Marcion.

Pour bien mentir il faut memoire & soins,
Ne hesiter jamais, & rougir encor moins.

Mendacem oportet esse memorem. Erasm. *In Adag.*

Nec artificioso mendacio, nec simplici verbo oportet quemquam decipere, quia quomodolibet mentitur quis, occidit animam. Aug. *lib. de Conflict. Vit. & virt.*

Mariana asûte que Ferdinand Prince de Portugal ne dit jamais mensonge pendant tout le cours de sa vie. *Lib.* 2. *Hist. cap.* 1.

Hierôme Cardan écrit de luy mesme qu'il ne pense pas avoir jamais proferé de mensonge depuis sa plus tendre jeunesse. *lib. de vit. Pr. cap.* 14.

L'Abbé Theonas demeura long-temps dans le desert avec trois mille Religieux sans avoir jamais proferé de mensongé. *In vitis PP. Pallad. Hist.* 49.

Il y a une grande difference entre mentir & dire un mensonge, le premier est un Vice qui couvre d'infamie celuy qui parle contre sa pensée; mais il n'y auroit point d'apparance de faire un crime irremissible du second, pourveu que l'on n'avance rien contre ce que l'on sçait, ny contre sa conscience.

Qui veritatem occultat & qui mendacium profert uterque reus est, ille quia prodesse non vult, iste quia nocere desiderat. Anselm. *in Epist. ad Cor.*

Saint Augustin raconte que Firmy Evêque de Tagere tenant à couvert sous son manteau un homme qui s'y estoit refugié pour échapper à la persecution d'un Empereur Payen, se voyant pressé par les Archers de le deceler & de le remettre entre leurs mains, il répondit, *Qu'il ne vouloit point mentir & qu'il ne pouvoit pas non plus leur abandonner un homme.* L'Empereur averty de cette réponse pardonna agreablement à la consideration de ce bon Evêque, à celuy qui avoit imploré l'ayde de sa misericorde. August. *lib. De Mendac. cap.* 13.

On a veu des personnes qui ont osé soûtenir que le mensonge estoit dans une façon de concevoir plus execrable que l'Atheisme, puisque l'Athée ne fait rien que mécroire un Dieu, là où celuy qui viole sa parole, & sa foy qui témoigne qu'il le méprise dans la crainte qu'il a d'offenser quelqu'un, ou de préjudicier à ses interests, se montrant par ce procedé infame, hardy contre le Ciel & poltron contre les hommes.

S. Luc racontant la vie des premiers Chrêtiens, dit, qu'ils prenoient leur refection avec joye & simplicité, c'est à dire que leurs bouches ne s'exprimoient que d'une façon ingenuë; cela estant, pourquoy donner la peine à nostre ame de former tant de desseins trompeurs, tant d'entreprises rusées & pleines de dol, tant de paroles captieuses, qui n'aboutissent qu'à déplaire à Dieu qui est la verité premiere & l'ame de l'univers, dont le menteur & l'imposteur troublent l'ordre & confondent les reglemens autant qu'ils sont capables de le faire; N'est-il pas honteux qu'un Chrêtien serve de piege à un Chrêtien qui luy a esté donné pour sa Consolation; & qu'il ne fasse aucun scrupule de trahit sa conscience pour le tromper. L'ancien Serpent Pere & autheur des mensonges a rampé sur la terre depuis la Sentence de Dieu, il a esté écrasé contre la pierre dépuis l'élevation de nostre Sauveur en Croix, il ne faut pas qu'un Chrêtien à son defaut se fasse Serpent pour seduire les autres, & pour les tromper, il faut qu'il s'imagine que toutes ses paroles valent des sermens, qu'il s'agit de la foy & de la Religion, en toutes les occasions où il s'agit de dire la verité, que Dieu est témoin des simples paroles, aussi bien que des grands juremens; *Omne genus mendacij summoperè fuge, nec casu, nec studio loquaris falsum, nec ut prastes mentiri studeas, nec qualibet fallacia vitam alicujus defendas; Cave mendacium in omnibus.* Isidor. *In Synon. & hab.* 22. *q.* 2. *Omne genus.* Voyez *Verité.*

MÉPRIS. Il n'est rien de si sensible à un homme qui se picque d'honneur que le mépris, c'est pourquoy nous lisons dans Suetone, que le Senat de Rome fut plus faché contre Cesar de ce qu'il estoit entré dans leur assemblée sans les saluër, que de ce qu'il avoit entrepris sur la liberté Publique. *Gravius est contemni, quàm stultitia perenti.* Senec. *In Proverb.*

Cette verité nous paroit encore en l'Histoire de Narces fameux Capitaine, lequel aprés avoir défaits les Barbares & les Goths, se rendit auprés de l'Empereur Justinien qui luy avoit confié la conduire de ses troupes, & ayant passé quelques jours à la Cour, Sophie femme de l'Empereur ayant conçeu quelque aversion pour ce grand Capitaine, luy dit un jour toute indignée, d'aller filler avec ses Demoiselles, ce mépris porta si vivement au cœur de ce grand homme, qu'il se retira en Lombardie, & ayant fait revolter les peuples, il les tira de la domination de l'Empire.

De toutes les dettes la plus aisée à payer c'est le mépris, il faut laisser vivre les extravagans, & si nous avons ce malheur que de n'estre pas à leur goût, il ne faut pas aussi qu'ils le soient au nostre, *Quandiu non me habes pro Senatore, neque ego te pro Consule.* Erasm. *In Adag.*

Il ne faut jamais mépriser son ennemy, il n'en est point de si foible qui ne puisse nuire, *Nemo tam impotens qui non nocere possit.* Senec. *in Med.*

Tous ceux qui manquent d'estime pour le merite d'autruy, font bien connoître qu'ils en sont depourvûs.

Facile contemnit omnia, qui ad contemptum sui venit, vis ergo habere omnia? contemne omnia. Senec. *Epist.* 22.

Fabricius méprisoit les grandes richesses de Pyrrhus, il disoit que dans cette fermeté, & grandeur d'ame, il y avoit plus de satisfaction & mesme plus de gloire que de les posseder. *Idem. De Benef. lib.* 3.

Celuy qui méprise la vie est capable de tout entreprendre & de se mocquer de tout, *contemnit ille omnes, qui mortem prius.* Therent.

C'est une grande folie de ne pas mépriser les choses que la nature a fait naistre sous nos pieds:

non

Non erubescimus summa apud nos haberi, quæ sunt ima terrarum. Chrysost.

Le malheureux Archedicus se plaint dans l'Athenée le Deinosophiste, de ce que sa pauvreté luy attiroit le mépris du peuple.

Isti me contemnunt, cœno humi,
Cum talis sim, væ misero mihi.
Lib. 6.

Les paroles de mépris enflamment les cœurs, & inspirent un esprit de vengeance; Cabades fils de Perosé Roy de Perse ayant esté contraint de lever le siege qu'il avoit posé devant Amide, les habitans enorgueillis l'ayant appellé poltron de dessus les murailles, il se sentit tellement outré de ce mépris, qu'il se resolut de ne pas quitter, il les attaqua avec tant de vigueur qu'il mit la Ville à sac. Petr. Diacon. *livr.* 11. Nicephor. *livr.* 6. *ch.* 36.

Alexandre méprisa l'offre que les Ambassadeurs de Carinthie luy firent de luy donner parmy eux rang de Citoyen: *Cumque risisset, unus ex legatis inquit, nulli hunc honorem dedisse præterquam sibi, & Herculi, tunc libens latum honorem accepit.* Senec. *de Benefic. lib.* 13.

On ne doit jamais mépriser d'accepter une grace pour petite qu'elle puisse estre, sur tout lors qu'elle a esté refusée à d'autres. Voyez *Offre.*

Luctatius Catulus se tua en mangeant des charbons ardens, sur ce que Marius Consul revenant victorieux ne fit aucun conte de luy, quoy qu'il eust esté son camarade & son bon amy, & qu'ils eussent gagné conjointement une celebre bataille contre les Cymbres. August. *de Civit. lib.* 3. *c.* 27.

Le Texte sacré nous apprend qu'Achitopel qui se croyoit le plus sage de la Cour d'Absalon, voyant que l'on méprisoit ses advis & ses conseils se pendit de desespoit. 2. *Reg. cap.* 17. *vers.* 23.

Rabies mihi turpè relinqui,
Horat. *de Art. Poët.*

Plutarque rapporte que les Egyptiens ont du mépris & de l'horreur pour les rousseaux, parce qu'ils sont billieux & sentent mauvais, ils ne sont pas bien venus dans leurs compagnies.

Le Sophiste Libanius avoit conçeu un si grand mépris pour toutes les choses de la terre, que lors que l'Empereur Julien luy fit offrir la charge de Prefet de Constantinople, il la refusa avec dedain. Eunapius *in ejus vita.*

Mecenas qui estoit né de sang Royal estoit si benin qu'Horace dans ses Satyres a dit, qu'il n'avoit jamais méprisé personne, & que les peuples admiroient cette façon d'agir. *Satyr.* 6. *lib.* 1.

Cesar avoit du mépris & de l'aversion pour Brutus, parce qu'il avoit pris le party de Pompée contre luy en la guerre civile, neantmoins sa conduite fit changer ce mépris en faveur & en graces. *Plutarque.*

Aristote le Philosophe, Praxagore le Sophiste, Chrestus Bizantius, Demosthene l'Orateur, Julien l'Apostat, & plusieurs autres grands hommes ont méprisez les plaisirs de la vie, pour se donner à la contemplation & exercice de l'esprit. Idem *en la vie des Philosophes.*

Nondum felix es, si non te turba deriserit, si beatus vis esse, cogita hoc, primum contemnere, & ab aliis contemni. Senec. *lib. de Moribus.*

Lors qu'Alcibiade eut pris l'Hellespont & mis les Lacedemoniens en déroute, ses soldats estoient si enorgueillis de cette victoire qu'ils ne pouvoient regarder que d'un œil de dedain & de mépris les pauvres vaincus. Plut. *in Alcibiade.*

Omnia contemnit, qui non solum quantum potuit, sed etiam quantum voluit habere contemnit. Augustin. *de Catechiz. rud.*

MER. La diction *Mare*, vient de la langue Chaldaïque *Marath*, qui signifie *Amer*, Isidor. *lib.* 13. & Scaliger *Exercit.* 325. *n.* 17.

La Mer est beaucoup plus peuplée & plus feconde que le Ciel & la Terre, soit à cause de ce qu'elle a esté couverte de l'ombre du S. Esprit, soit à cause de son humidité salée qui favorise la generation, soit à cause des frequens passages des poissons qui dans leur rencontre se meslent & s'accouplent; neantmoins l'on a remarqué qu'elle n'est pas non plus que la terre fertile par tout. Oviedo a observé qu'elle est sterile en beaucoup de Contrées, que les vaisseaux de long cours font quelquefois jusques à deux cent lieuës sans appercevoir, ny pouvoir prendre aucun poisson. *Somm. cap.* 84. & *Histor.* 13. *cap.* 10.

La Mer de Gennes est sans poissons, c'est pourquoy on a dit de tout temps, que cette Ville estoit entourée d'une Mer sans poissons, environnées de diverses montagnes sans bois, remplie d'habitans sans foy, & de femmes sans vergogne.

Aristote assûre, que cette qualité salée que l'eau de la Mer a, ne procede que des pluyes vehementes qui prennent cette saleure des rayons du Soleil, *Sect.* 20. *quæst.* 30. Et Jules Cesar Scaliger en ses Essais dit: *A Nimbis verò subsalsas aquas aliquando fuisse demissas non solum auditione accepimus, sed etiam, tum lectione, tum sensus captu compertum habemus; Quid mirum? Cum etiam indidem sulphur erumpat, cujus saporem ad salsuginem vergere percipias, si multa experiare.* Exercit. 51.

Il ajoûte, que l'eau qui est au fond de la Mer n'est pas si salée que celle qui est au dessus, parce que les rayons du Soleil la condensent & attirent les vapeurs les plus legeres. Arrien assure l'Empereur Hadrien que la Mer Majeure est la plus douce de toutes, ce qu'il prouve par le goust, & parce que les peuples du voisinage y abreuvent leurs trouppeaux, & que d'ailleurs les grands fleuves qui s'y déchargent temperent cette saleure & amertume.

Le mesme Scaliger dit, que l'eau de la Mer estant passée dans l'argille comme par un couloir, pert son amertume & devient douçe. *Exercit.* 50.

Ceux qui ont voulu discourir sur la profondeur de la Mer, se trouvent divisez en trois opinions differentes, la plus suivie fait sa plus grande profondeur égale à la hauteur des plus eminentes montagnes, & cette opinion est fondée sur celle des plus sçavans Geometres, qui ayent paru dans les siecles passez, comme il se lit dans Plutarque *en la vie de Paul Emile.*

Jules Cesar Scaliger en ses Essais a soûtenu contre Cardan, que les montagnes sont sans comparaison plus élevées que la Mer n'est profonde, & Simler en parlant des Alpes entre dans son genie & suit son sentiment; Mais l'Autheur Anglois des Recherches Curieuses sur la diversité des Langues & des Religions les contredit absolument, croyant la Mer sans comparaison plus profonde que la plus haute montagne n'est élevée, & cette opinion est d'autant plus veritable, que l'on sçait qu'Aristote a écrit qu'il y avoit des endroits, ou l'on n'avoit jamais pû trouver le fond de la Mer, sur tout en ce lieu du Pont appellé *Bathea Ponti.*

Ceux qui s'exposent sur la Mer sont sujets à bien de sortes d'accidens facheux, de perils,

d'écueils, de tempestes, & de naufrages, c'est pourquoy l'on dit communement que pour bien prier Dieu il faut s'embarquer sur la mer, *Mare ipsum scopulis frequens & importuosum*, dit Honor. Augustodunens. *Lib. De Imagin. Mundi. cap. 32.*

Et Ovide avoit dit longtemps devant luy,

Mare semper iniquum.

Or quoy que la Mer soit l'endroit, où l'on doit invoquer de cœur le nom de Dieu, il est neantmoins constant que tous ceux qui ont navigé ont vû les Pilotes, & les Mariniers enragez dans la tempeste, & bien loin d'élever leur esprit à Dieu dans les dangers dont ils sont menacez, ils jurent, & blasphement, c'est par cette raison qu'ils sont accusez d'inhumanité de mauvaise foy, c'est encore pour ce sujet que Platon les bannit de sa Republique.

Ceux qui font profession de frequenter la Mer menent une vie tout à fait malheureuse, comme il a esté dit au mot *Mariniers*, c'est pourquoy Menandre disoit qu'il valoit mieux mille fois vivre pauvre sur la terre, que riche sur la Mer. *Tom. 1. pag. 333.*

Ramusio en ses Relations, dit, que la plus part des Peuples de l'Inde Orientale ne s'embarquent jamais sur la Mer, que dans des grandes necessitez, leur Religion mesme leur déffend d'y manger pour leur en faire perdre le commerce.

Et quoy qu'il se trouve des hommes de vertu par tout, & que sur la Mer on ait vû souvent des Capitaines, des Pilotes & des Mariniers garder une grande pieté, & faire leurs prieres conjointement & avec beaucoup de zele, neantmoins Marc Polo assure que le long de la coste des Malabres, on ne reçoit jamais le témoignage d'un homme qui voyage sur Mer, on le soupçonne de méchanceté & d'inconstance & on le prend pour un desesperé.

Scaliger en ses essais, dit, que la Mer Rouge ne reçoit l'hommage d'aucuns fleuves. *Exercit. 46.* que l'eau de la Mer ne peut point souffrir de mélange avec l'huisle *Exercit. 110. n. 10.* & que souvent elle s'enfle & se grossit sans estre agitée des vents. *Exercit. 38.*

L'experience particuliere & generale que l'on tire des Histoires nous enseigne combien il importe pour la conservation & accroissement d'une Monarchie que son Seigneur & Maistre (en tant qu'elle soit divisée en plusieurs parties par la separation des Mers & au milieu de ses ennemis) recherche par toutes les voyes & moyens possibles de se rendre aussi Seigneur & Roy de la Mer, s'il le veut estre de la Terre & absolu dispensateur des choses qui le font subsister, parce que par le moyen de la navigation, on peut aisement passer d'un lieu à un autre, c'est le Conseil de Themistocles rapporté par Plutarque, *Que personne*, dit-il, *ne se trompe à croire que les seules armées soient suffisantes pour le conserver & le faire Seigneur des Provinces & Royaumes voisins, si premierement il ne se rend maistre de la Mer avec son armée encore qu'il ait combatu, & vaincu, surmonté & terrassé les habitans, celuy-là qui est Roy de la Mer fait la loy à la terre selon sa volonté.*

Polybe se trouve conforme à ce sentiment & dit, que les Carthaginois disoient qu'un Prince ne pouvoir pas faire considerer, ny redouter sa puissance, s'il n'estoit maistre de la Mer, il est donc aisé de conclurre que l'Empire & commandement de la Mer fortifié d'une bonne & puissante armée est plus certain, & estimé beaucoup plus puissant que celuy de la Terre, des Citez, des Provinces, & des Royaumes, & qu'enfin on ne peut pas se dispenser de se rendre & de se soûmettre à celuy qui a les portes & les Clefs du commerce & de la communication des hommes.

L'Empereur Charle-Quint donna ce mesme avis à son fils, *il faut de necessité forcée*, luy dit-il, *que celuy qui est, ou qui sera Seigneur, ait ses armées munies & garnies de Vaisseaux & de Galeres pour sa garde & pour la seureté de ses Vassaux contre les Turcs Mores & Heretiques, ce faisant tout le monde le craindra, voyant qu'il a la Mer en son pouvoir, cela empechera aussi les courses des Pyrates, & des Corsaires; & encore qu'il soit veritable que la depense en soit tres grande, si est-ce pourtant que le bien & profit qui en provient est sans prix & valeur, en sorte qu'il est extremement necessaire de faire des grands frais pour la Marine & Navigation pour l'entretien & usage des armées.* Toutes ces paroles sont sorties de la bouche d'un grand Empereur, & qui ne doivent pas estre méprisées par les Roys bien experimentez.

Les Chincas se mocquoient de ceux du Perou qui adoroient le Soleil, & se glorifioient dans le Colte qu'ils tendoient à la Mer, laquelle ils adoroient comme une Divinité, & disoient qu'il estoit bien plus juste & plus raisonnable, puis qu'elle les nourrissoit de ses Poissons & leur donnoit des testes de Sardines pour fumer leurs terres, au lieu que le Soleil ne faisoit que les incommoder par ses excessives chaleurs. *Histoire des Incas, livr. 6. ch. 17.*

MERCENAIRE. Voyez *Salaire.*

Ceux qui s'attachent à nostre service pour leur seul interest manquent ordinairement de foy, quand l'argent manque, ils vous quittent dans le besoin, comme dit Saint Jean dans son Evangile; *Fugit Mercenarius, quia Mercenarius est. Cap. 10. vers. 13.* Voyez *Etrangers.*

Nous lisons dans Aristote qu'il est extremement difficile de rencontrer de la fidelité & de la bonne foy dans les personnes qui ne s'attachent à nous que par l'esperance du gain & du profit, c'est ce que le Poëte Claudien a confirmé. *Quidemum non cogit turpis egestas.* V. *Gain.* V. *Valets.*

MERDE. On dit communement par Proverbe que les paroles ne puent point, & neantmoins nous nous faisons scrupule de les proferer; mais comme la plume s'est acquise un privilege en ce cas, elle ne rougit pas, quand elle suit ce que plusieurs personnes d'authorité ont fait.

Titinnius Festus & Varron disent, que cette diction derive du Grec μέρος, qui signifie *pars*, & du latin *ede*, c'est à dire *pars cibi*; & aprés eux Scaliger *Notis in Priapeia.* & H. Stephanus *libr. de suspecta latinitate cap. 12.*

Martin Luther avoit accoûtumé de répondre dans ses inquietudes *Merde*, & il Loredano écrivain Italien, luy fit son Epitafe fort ce sujet qui est digne de la memoire de ce prétendu Patriarche.

Qui jace Martin Luthero in questo fosso
Alcun preggiar per luy tempo non perda,
Perche quando vivea gli piacque la Merda,
Chi gli vuol far piacer gli Caghi adosso.

Je conclud avec ce Poëte, qu'il faudroit dresser à la memoire de ce reformateur, une grande Pyramide, ou Obelisque *de stronzi riformati*, vis à vis de sa tombe.

Forsitan purgat alveum in cænaculo estivo. Judicum. 3.

La Chambre fraische estoit le lieu, où les Juif

choient, ils n'osoient pas le nommer autrement par une grande honnesteté, de mesme qu'ils ne touchoient jamais leurs membres, & ce qui est remarquable est qu'ils couvroient les ordures qu'ils faisoient ; la loy commandoit aux soldats de porter un bâton à leur baudrier pour foyer la terre pour cachet leurs saletez. *Gerens paxillum in balteo, cùmque sederis, fodies per circuitum, & egesta humo operies quo relevatus es, sint Castra sancta, & nihil appareat fœditatis.* Deut.23. 13.

MERE. Le nom de Mere, *Est nomen dignitatis, & honoris*, dit le Philosophe Leon, & c'est par cette raison que chez les Romains les meres étoient beaucoup considerées, & jusques à ce point que les Dames de Rome se firent appeller *Matrones.* Georg. Cedron. *in Annalib.* & Durant. Cæsell.*lib.*1. *Varr. cap.*7.

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que Therence fait dire à un de ses Acteurs : *Nam Matris ferre injurias,me Parmenio pietas jubet.*

Le Philosophe Romain, qui a par tout fait admirer son incomparable genie tomba dans une basse lascheté quand il voulut entreprendre d'excuser en plein Senat le crime & le detestable parricide que Neron avoit fait de faire mourir sa mere. Coëffeteau *en la vie de Neron.*

La mere de Tybere estoit tellement irritée contre la mauvaise conduitte de son fils qu'elle avoüoit de bonne foy, qu'elle estoit incapable de l'aymer. Suetone *en la vie de cet Empereur.*

Heliogabale estant entré glorieux dans Rome donna droit de seance & de suffrage à sa mere dans le Senat, & peu de temps aprés il fit bastir expressément un second Senat pour elle & pour les Dames, où elles pouvoient proposer & deliberer sur la forme & qualité de leurs habits, & des autres affaires qui concernoient la condition des femmes. Coëffeteau *lib.*14. *Hist. Rom.*

Les Meres sont sensiblement touchées des débauches & des désordres de leurs enfans, on voit pour l'ordinaire que les Peres se montrent plus sensibles à leurs progrez, & à leurs bonnes fortunes.

Julie femme de l'Empereur Severe, voyant que Caracalla & Gera ses enfans estoient resolus de diviser l'Empire, elle leur dit, mes enfans vous voulez partager la terre, & moy qui suis vôtre Mere, comment me diviserez-vous ? Helas tuez-moy, & & que chacun fasse entetter la moitié de mon corps en ses confins. Coëffeteau *en la vie de Caracalla.*

Les enfans doivent un grand honneur & une grande soûmission à leurs meres, & éviter autant qu'ils peuvent les occasions de les fascher. Voyez *Imprecations.*

On voit souvent des meres belles & agreables, & qui ont une taille bien proportionnée, qui ne laissent pas de faire des enfans difformes & contrefaits, comme si les Nymphes engendroient des Magots & des Satyres.

Les Romains firent venir de Phrygie l'Idole de la mere des Dieux, estant conduite à l'embouchure du Tybre une Vestale la vint tirer avec sa ceinture, pour preuve de sa pudicité conduite par le Prêtre chatré.

Tum puppe è media, magno clamore sacerdos,
Parcite pollutis contigere vincula palmis,
Et procul hinc moneo, procul hinc quacumque profana
Ferte gradus, nec vos caste miscete labori,
Dum satis est monuisse Dee, quod signa pudica
Mente valet, si qua illesi sibi corporis adsiat
Conscia, vel sola subeat munera dextra.
De Bell. Punic. *lib.*7.

Celuy qui a du mépris pour la mere qui la porté dans ses flancs, qui luy a donné la nourriture, & qui a essuyé toutes les incommoditez & souffrances qu'une mere est obligée de souffrir pendant la puerilité de son fils, c'est un impie, c'est s'en prendre à la grandeur de Dieu, qui nous oblige à un devoir respectueux envers nos parens, la condition des meres est sacrée, il faut manquer de sens pour manquer de leur rendre les dernieres soumissions & les marques d'une eternelle reconnoissance.

Les meres trop indulgentes rendent leurs enfans vicieux & incorrigibles, de mesme qu'un Magistrat qui dissimule le crime le fomente, & trahit les loix & la majesté de la Justice, c'est ce qui a fait dire à plusieurs malheureux conduits au gibet, que la trop grande tollerance de leurs meres les avoit reduit à cette pitoyable fin.

Les meres sont chargées de la nourriture des enfans, de leur importunitez & infirmitez pendant leur enfance, de leurs cris, petits caprices qu'elles sont obligées de souffrir avec la derniere constance, sans jamais oublier cette tendresse de mere ; *Vir & uxor liberos procreant, alere matrum est, erudire, patrum.* Aristot. *lib.Oeconom. cap.*7.

Matres omnes filiis
In peccato adjutrices, & auxilio in paterna injuria
Solent esse.
Therent. *Heaut. S.*2.

Lors que Jules Cesar eut songé qu'il avoit eu commerce incestueux avec sa mere, il voulut sçavoir l'interpretation de ce songe, ceux qu'il employa pour Interpretes luy dirent qu'il conquesteroit toute la terre. Suetone *en sa vie.*

Neron ayant perdu sa mere, dont la presence servoit de frein à ses débauches & à ses desordres s'abandonna à toute sortes de crimes, de licences & de dissolutions. *Quas malè coërcitas matris reverentia tardaverat*, dit Tacite.

Il ne peut point arriver de plus grand malheur à une jeune fille que la mort de sa mere, elle pert avec elle toute la lumiere de sa conduite, & toute la bonne nourriture de l'enfance n'est qu'une petite rosée qui s'exhale bien tost si la crainte ne la tient à l'ombre.

Un enfant ne doit jamais rien refuser aux besoins, ny aux necessitez d'une pauvre mere, c'est un devoir à quoy il est étroitement obligé par les loix les plus inviolables de la nature & de la pieté.

Crate Siclea mere de Cleomenes Roy des Sparthes voyant ses enfans entre les mains de leurs ennemis qui les conduisoient à la mort, dit Helas mes enfans, où estes vous ? & ensuite elle se tua. *Plutarque.*

Apicata fit le mesme lors qu'elle vit le sien conduit aux échelles Gemoniennes, où il devoit souffrir le dernier supplice. *Tacite.*

Une mere affligée & mal-traittée par ses enfans peut se servir des paroles que S. Bernard fait prononcer à l'Eglise pendant les Schismes. *Vox plangentis in tempore isto, filios enutrivi & exaltavi, ipsi autem spreverunt me, & maculaverunt me à turpi vita, à turpi quæstu, à turpi commercio, à negotio denique perambulante in tenebris.* S. Bernardus.

Une mere ne souffriroit pas tant de peine dans l'enfantement si elle n'en devoit souffrir beaucoup davantage dans l'education & nourriture de son fruit,

fruit, toutes ses souffrances sont comme des predictions certaines des autres miseres qu'elle doit essuyer à sa consideration pendant le cours de cette malheureuse vie. *Artemidore.*

La Mere des Machabées conduisit sept enfans au supplice & à la mort pour la cause de JESUS-CHRIST, comme à la vraye source de l'immortalité & souffrit aprés eux le martyre avec la derniere constance & fermeté. *Ioseph.*

MERITE. Le Merite est peint comme un homme couronné de Laurier, ayant un bras armé pourtant un Livre, & un Sceptre, estant assis sur un grand Rocher, le Rocher est le lieu de merite ou peu de personnes arrivent, sa couronne marque sa préeminence, le bras armé est le merite qui naist des armes, le bras nud est celuy qui vient des lettres, le Sceptre & le Livre sont aussi les marques de ces deux merites.

Le Sage ne veut pas que nous ajoûtions plus de foy à la deposition des autres, qu'à nostre propre sentiment quand il s'agit de porter jugement de nôtre merite.

Ne cui de te plus, quàm tibi credas.
Horace.

Toutes les grandes choses ont leur point de perspective comme les Statuës, il y en a qu'il faut voir de bien prés pour juger sainement de leur merite, les autres demandét un certain éloignemét. V. *Presence.*

Il y a des gens d'un merite dégoûtant. Voyez *Qualité.*

Quand on manque de merite on ne sçauroit avoir de l'estime pour ceux qui en ont. Voyez *Science.*

Mais sans plus balançer rendons au seul merite,
Le tribut innocent dont il nous sollicite.
Corneille.

Tantum ad unum quemque felicitatis pervenit, quantum cuique virtutis, & prudentiæ contigit. Arist. *De Rep. l. 7. c. 1.*

Homme en qui la fortune tient lieu de merite & sa description. V. *Fortune.*

On gemit de voir une personne sans merite élevée aux honneurs & aux dignitez, parce que les charges, & les honneurs sont les appanages de la vertu, c'est pour elle qu'on a fait les Ordres de Chevalerie, & non pas pour la fortune, ce seroit la derniere injustice d'attacher la Couronne à Themistocles qui vainquit les Perses à la journée de Salamine, pour la donner à Demosthene, qui s'enfuit du combat.

La vertu ne peut pas souffrir que les armes d'Achilles soient adjugées à Ulisses, plûtost qu'au Valereux Ajax; Ciceron se plaint de ce que L. Opimius, & Rutilius qui avoient bien servi la Republique furent mal recompensez & au contraire bannis. V. *Vertus.*

La reputation de nostre merite dépend de la fortune, & de l'estime des Grands. V. *Estime.*

Principium meriti non cadit sub meritum.

Quand Dieu appella saint Paul à soy, ce fut par une vocation Sainte, & non pas selon les œuvres de ce Saint, qui rendit ensuite meritoire cét acquis par ses bonnes œuvres, par ses mortifications, & par ses jeunes.

Le plus grand desordre qu'un estat puisse souffrir naist du mépris que l'on fait des personnes de merite & de qualité, qui se trouvent souvent éloignées de l'employe & de l'occupation pour le service du Prince & du Public par les menées des moins capables & par l'artifice des personnes de peu, qui procurent l'éloignement des gens bien meritez de l'estat pour occuper leurs places.

Quoy que Dieu soit le maistre absolu de tous les cœurs humains, il n'use pas pourtant sur eux des droits de sa toute puissance dans l'œconomie de la grace, où il veut conserver les droits de nostre liberté pour établir le privilege de nostre merite.

Quand l'envie s'est bien depitée contre la gloire naissante d'un homme, il faut à la fin qu'elle cede & que ses yeux s'accoûtument à voir ce qui la devore.

Est aliquod meriti spatium quod nulla fumantis
Invidia mensura capit.
Claudian. *In Laud. Stilicon.*

Toutes les bonnes œuvres & tous les travaux corporels qui ne procedent pas d'une vive étincelle de l'amour de Dieu & de sa crainte, & qui n'ont pas pour leur fin son obeïssance & sa gloire sont sans merite, tout cela n'est qu'une ombre de Justice, parce qu'il naist d'un principe d'interest, & de la gloire de l'homme.

MERVEILLES. Les sept Merveilles du monde estoient les murailles de Babylone bâties par Semyramis de 200. pieds d'hauteur, & de 50. pieds d'épaisseur. La 2. estoit la Statuë de Rhodes, qui estoit de metail, que Pline dit avoir eu 70. coudées d'auteur. La 3. estoit la Pyramyde d'Egypte qui estoit en la ville de Memphis, à present le grand Cayre, de 883. *pieds d'hauteur.* La 4. estoit le Temple de Diane d'Ephese; qu'un pendard nommé Erostatus brûla pour acquerir une reputation, ou memoire éternelle. La 5. estoit le fameux Mausolée, qu'Artemise Reyne de Carie fit bâtir à la memoire de son mary, qui estoit composé de grandes pierres de Marbre, de 411. *pieds*, de circuit, & de 25. *Coudées* d'autheur, entouré de 125. grandes Colomnes de marbres. La 6. estoit la Statuë de Jupiter Olympique, qui estoit dans un Temple en Achaye entre la ville d'Elide, & Pise tout bâty de Porphire, & travaillé par Phidias, de pieces raportées. La 7. merveille estoit la Tour de Pharos prés d'Alexandrie en Egypte, pour servir de Phanal aux voyageurs sur mer. Joseph. *l. 6. De ses Antiquités.* Pompon. Mela. *l. 1. & 2. de Situ orbis.* Herodot. *l. 2. Solin. l. 14. de son Polihystor.* Diodore Sicil. *l. 3. de sa Bibliotheque.* Orosius *l. 2.* Strabo. *Lib. & alii.*

Qu'elles sont les choses qui ont esté estimées dans l'antiquité, & les plus precieuses. Voyez *Estimer.*

Quelles sont celles qui ont esté regardées comme monstres. Voyez *Monstre.*

MESSE. Ce mot vient de l'Hebreu *Missah*, qui signifie oblation & sacrifice.

En effet la Messe est un vray Sacrifice par éminence, ou l'on offre non pas la vie, & le sang des animaux, mais le corps & la vie du Sauveur qui vaut mieux que la vie de tous les hommes, & de tous les Anges, sous les especes du pain & du vin.

Il n'est pas mal-aisé de conclure de-là, qu'ouïr la Messe est une des plus serieuses & des plus importantes actions de toute la vie Spirituelle, & quand l'on auroit tout le respect & tout le sentiment des Anges pour y assister ce ne seroit pas encore assez; & c'est pour cette raison que saint Denys Areopagite a dit, que pour s'acquiter dignement de ce devoir, il faudroit épurer son cœur jusques aux dernieres images, en le détachant de toutes les sollicitudes, & affections mondaines; Saint Hierôme dit, que lors que nous assistons avec

devotion à la celebration de ce divin Sacrifice, nous sommes en état de recevoir des mains de Dieu tout ce que nous luy demandons,& ce même ce que nous ne luy demandons pas, qui nous peut estre necessaire. *Absque dubio dabit nobis Deus quod in Missa petimus, & sæpè quod non petimus.* Saint Augustin dit, que tous les pas que nous faisons pour aller oüir la sainte Messe sont écrits par un Ange, & que nous en serons bien recompensez. Cap. *Quia passus de Consecrat.distinct.*2.

Nous estant rendus à l'Eglise pour oüir la Messe, au moment que le Prestre monte à l'Autel nous devons considerer comment nostre divin Sauveur non content d'estre toûjours dans les lieux sacrez pour la consolation des hommes, il veut de plus par son incomprehensible charité descendre chaque jour du Ciel, afin de nous visiter au sacrifice de la Messe,assisté d'une multitude innombrable de ses Anges, & cela à dessein d'y estre offert aux yeux du Pere Eternel, & de luy rafraichir la memoire de ses anciens services, afin d'en obtenir de nouveaux faveurs.

Et pour reveiller à mesme temps en nos cœurs une nouvelle ferveur & allegresse par sa sainte presence, & nous faire part des tresors inepuisables de sa Passion & de sa grace. C'est pourquoy si les hommes avoient une étincelle de ressentiment & de reconnoissance d'un si grand & si avantageux Mystere, ils ne perdroient jamais l'occasion d'assister à la Messe pour se rendre participans des grandes richesses dont Dieu y fait des magnifiques liberalitez, outre le don qu'il nous fait de soymesme.

Cet adorable Sacrifice nous demande une grande estime pour la Messe, qui est une Pasque attenduë, une feste si recommandée, une ceremonie instituée & celebrée par un Pontife eternel; Il nous demande un cœur devot, un cœur attaché à celuy du Sauveur pour faire ce que nous luy verrons faire pour répondre à ses desirs, pour imiter ses ceremonies, pour remercier de concert le Pere des Misericordes qui a voulu les exercer, & même de cette sorte en nostre endroit. Mais sur tout le Sacrifice de la Messe nous demande une foy parfaite envers la sainte Hostie, qui ne doit contenir rien moins que le Corps de Jesus-Christ, puisque c'est la fin des ceremonies, la Verité de toutes les Figures, le Miracle des Miracles, la consommation de tous les Mysteres en cette vie, la Sphere de la vertu de Dieu, & le centre de la puissance qu'il fit paroistre dans l'établissement du Monde, de la Synagogue, & de l'Eglise.

La Religion Catholique est la plus sublime & la plus parfaite de toutes, parce qu'elle nous approche plus prés de Dieu, & qu'elle nous donne les moyens de traiter plus honorablement avec luy, & que son Sacrifice & son Sacrement estant infiniment parfait, elle entretient entre Dieu & les Fidelles une plus noble alliance. Son plus digne Mystere est la *Messe*, qui enferme ces deux Offices la Consecration & la Communion, & qui est tout à la fois son principal Sacrement & son Sacrifice: *Tremendum hoc Sacrificium*. S. Jacob. *in Lyturg.*

Cette ceremonie est si sainte que Dieu n'en sçauroit instituer une plus sainte, parce qu'il ne sçauroit établir un Sacrifice plus parfait, ny un Sacrement plus digne. *Præcipuus Ecclesiæ cultus, ac tota penè devotio.* Rupert. *lib.* 2. *de Divin. Off. cap.* 10.

On a dit autrefois qu'il y avoit trois choses infiniment parfaites, & qui ne pouvoient recevoir d'accroissement, la Maternité de la Vierge, l'union hypostatique, & la gloire des Saints; mais la Justice veut que l'on mette la *Messe* dans un mesme rang pour les raisons deduites. Le Sacrifice de la Messe est d'un prix infiny, & Dieu de sa Toute-puissance n'en sçauroit établir un plus parfait, d'autant qu'il ne sçauroit engendrer un Fils plus grand, ny fournir une plus digne victime que celle de ce Fils même, c'est pourquoy le Cardinal Hugo l'appelle *Sacrum Sacrorum.*

Qu'elle pureté ne doit donc pas avoir un Prêtre lors qu'il se met en état d'aller dire la Messe, saint Bonaventure parlant des Prestres dit: *Que le temps auquel ils se doivent approcher de l'Autel, Que c'est lors qu'ils se sentent tous changez, & divinisez, en sorte qu'ils ne voyent pas autre chose que Dieu.* Philon Evesque ajoûte que les Sacrificateurs sont comme le col d'yvoire de l'Epouse, qui doit servir de canal au S. Esprit pour faire découler ses graces sur le reste des membres qui assistent au Sacrifice.

Les Huguenots ennemis du saint Sacrifice de la Messe disent, que la Cene n'est pas instituée pour faire une oblation du Corps de Jesus-Christ à Dieu son Pere, car il n'y a que luy seul à qui appartient cet Office, en tant qu'il est Sacrificateur Eternel, & qu'il nous commande seulement de recevoir son Corps & non pas de l'offrir, *Dimanche cinquante deuxiéme.*

Les Catholiques pour détruire en peu de mots cette haine enragée & obstinée, que nos adversaires portent au Sacrifice de la sainte Messe, soûtiennent qu'outre le sacrifice sanglant offert sur la Croix, il faut encor reconnoistre un sacrifice non sanglant où Jesus-Christ est offert sur l'Autel par les Prestres, voicy les preuves qu'ils en donnent.

Au milieu de la semaine defaillira l'Hostie & le Sacrifice, & l'abomination de la desolation sera au Temple. Dan. 9. Il faut remarquer icy, que nôtre Sauveur estant interrogé par ses Disciples, quels signes precederoient son second advenement & la consommation du siecle, nostre Sauveur leur répondit par cette Prophetie en disant: *Cet Evangile du Royaume sera presché en tout le monde universel, pour témoignage à toutes les Nations, & alors viendra la Consommation, quand doncques vous aurez vû l'abomination de la desolation qui a esté dite par Daniel Prophete se trouvant dans le lieu Saint, celuy qui lit qu'il entende pour lors, &c.* Là dedans nous voyons que nostre Sauveur nous baille pour un des signes prochains qui precederont la fin du monde la discontinuation, ou fin du Sacrifice, non pas d'aucun sacrifice de l'ancienne loy, ny du sacrifice de la Croix, puisque ceux-là ont passé il y déja fort longtemps, sans que la fin du siecle soit venuë, c'est donc d'une troisiéme sorte de Sacrifice qui dure encore, & qui durera jusqu'à la fin du monde, or qui ne voit que cette troisiéme espece de Sacrifice ne peut estre autre que celuy de la Messe, puis qu'il n'est pas possible qu'on en puisse alleguer quelqu'autre avec quelque fondement en cette occasion.

Je n'auray point agreable l'oblation qui vient de vos mains, mais depuis le Soleil levant jusqu'au couchant mon nom sera grand entre les Nations, & en offrira en tous lieux une oblation pure, &c. Malach. 1.

Voilà une autre Prophetie qui regarde une oblation pure qu'on offrira à Dieu, depuis le Soleil levant jusqu'au couchant, & en tout lieu, or cette oblation

oblation ne peut pas estre celle des sacrifices anciens, ny celle de la Croix, parce que ny l'une, ny l'autre n'a esté faite en tout lieu, il faut donc necessairement que ce soit celle du sacrifice de la Messe, n'en estant point d'autre en part du monde que l'on sçache qui aye ces advantages.

Tout Pontife pris des hommes est étably pour les hommes aux choses qui regardent Dieu, afin qu'il offre de dons & de sacrifices pour les pechez, &c. Hebr. 4. Ce passage n'est-il pas clair, & exprés pour montrer qu'il y a encore de sacrifices qu'on offre à Dieu, puisque l'Apostre ne parle pas des Sacrifices, qu'on a offert au temps passé, mais qu'on offre, où qu'on doit offrir depuis les autres.

Nous avons un Autel, &c. Hebr. 13. *Laisse t'on offrande devant l'Autel, &c.* 1. Cor. 9. Nous avons donc quelque sacrifice à offrir sur cet Autel, puis que l'Autel n'est fait que pour cela, ainsi que nos adversaires l'ont bien compris, quand ne voulant point de sacrifices, ils ont démoly nos Autels, & n'en ont jamais voulu souffrir dans leurs Temples.

Le saint sacrifice de la Messe auquel le Corps & Sang de JESUS-CHRIST est consacré a esté institué par luy mesme quant à la substance, *in ultimo die Cœna*, & quant au reste par ses Apostres, principalement par saint Pierre, saint Jacques & leurs successeurs. Basil. *Serm. de Baptismo, c.* 2. Tertul. *de Orat.* August. *Epist.* 12. *& l.* 10. *de Civitat.* c'est une representation de la mort du Sauveur. *Hoc facite in meam commemorationem.* L'Autel represente le Calvaire, la Chazuble, la Croix; l'Amit, le Bandeau qu'on luy mit sur la face, les Cordons & les Manipules, les Cordages, la Tonsure du Prestre, sa Couronne, les Nappes, son Suaire, l'élevation de l'Hostie, son exaltation en la Croix, les trois parties ausquels l'Hostie est divisée, representent la substance Divine, La spirituelle de son Ame, & la materielle de son Corps; La parcelle qu'on met dans le Calice represente son entrée au Sepulcre, tous les Apostres ont dit la Messe; Abdias Babylonien, & Isidore disent, que lors que S. Pierre disoit la Messe en Antioche, que S. Clement & Anaclet servoient de Diacres & Soûdiacres.

MESSIE. Les Roys & les Justes du Paganisme ont attendu le jour du Messie, ils sont allez au devant de luy, & si quelquefois ils ont rendu les honneurs qu'ils luy reservoient, à dautres personnages, leur tromperie a esté une marque de leur precipitation, & de leur trop grand zele.

La Reyne de Saba le vint chercher en Jerusalem & selon Baronius elle le revera dans Salomon. *Annal. cap.* 1. *num.* 28.

Les Egyptiens considererent Joseph comme le Messie attendu, & luy donnerent le nom de Sauveur dans la pensée qu'il estoit celuy duquel ils devoient esperer leur salut. Quelques Juifs crûrent qu'Herode estoit leur Messie, à cause que les Propheties s'accomplissoient de son temps, & comme les livres des Prestres declaroient qu'en ce temps quelqu'un sortiroit de la Judée pour dominer, suivant cette Prophetie. Marc-Antoine presenta une Couronne d'or à Jules Cesar dans la croyance qu'elle parloit de luy; Virgile regarda le fils de Saloninus comme l'autheur de ce siecle d'or, *Eclog.* 4. les Romains feliciterent Vespasien de ses Victoires, & dirent que les Oracles s'accomplissoient en sa personne. Baron. *In Appar. num.* 13.

Trismegiste a pretendu en son temps de passer pour le Messie & de recevoir les honneurs attachez à cette dignité, & dans cette présomption, il a voulu surprendre l'esprit des peuples, lors qu'il leur a fait croire, *qu'il conferoit avec le premier intellect, qu'il estoit envoyé de sa part pour annoncer aux hommes les paroles de vie, & qu'il devoit estre leur conducteur dans la voye de Salut.* Trismeg. *Pim. cap.* 5.

Enfin on voit que plusieurs ont porté le nom de Messie, qu'il a esté attendu des Egyptiens, des Mages, des Bracmanes, des Gaulois & des Orienraux, & que le nom de Messie a toûjours esté le terme des benedictions des Patriarches.

MESSIRE. On l'avoüe pour Seigneur, & on l'égale aux Chevaliers, quand on traitte quelqu'un de *Messire*, Loyseau, *des simples Dignitez, Chapitre* 10. *fol.* 181. dans les Edits du Prince Emanuel Philibert Duc de Savoye, il est défendu d'appeller, ou de qualifier de Messire, ceux qui ne seront pas Marquis, Comtes, ou Chevaliers, *du* 31. *Aoust.* 1570. *fol.* 22. *du Livre Intitulé*, Stile des Edits.

MESURES. L'Empereur Justinien appelle les fausses mesures, & les faux poids, *mensuras, & & stateras adulterinas*, & decerne de tres rigoureuses peines, pour ceux qui se servent artificieusement des faux poids, & des fausses mesures.

Robertus Conalis Evéque d'Avranches a fait un volume, *De vera ponderum, & mensurarum ratione*, où il parle du prix des monnoyes anciennes, qui sont en tres grand nombre.

Les mesures consistent en aunage pour les draps, & toiles, minage pour les bleds, jaugeage pour les vaisseaux & futailles à vin, & à huile, arpentage pour les terres, & Estalon, qui est la mesure que tient le Seigneur haut Justicier; sur laquelle les autres de sa terre doivent estre échantillées. *L. Modios Cod. de Susceptoribus.*

Harmenopule dans son Livre 2. *tit.* 4. *Ex iis quæ à Juliano Architecto Ascalonita de moribus, & legibus Palestinæ sunt prodita*, nous fait une description des mesures, dans ce détail. La ligne est de l'épaisseur d'un grain de bled, ou environ, le doigt est la seiziéme partie du pied, le pouce en est la douziéme; le pouce contient douze lignes, le palme contient cinq doigts, le pied est de douze pouces, la coudée est d'un pied & demy, à quoy il ajoûte ce que contient l'aune, l'arpent de terre, les stades, les milles, suivant qu'ils sont décrits par Aristotene, & Strabon, le mille contient mille pas, ou huit stades, le stade contient 125. pas, & le pas est de cinq pieds, si bien que le mile à sept cent cinquante pieds, il faut trois mille pour faire la lieüe Italienne.

METAUX. Bodin dans sa Republique feüillet 1071. dit, que dans l'Allemagne on trouve toute sorte de Metaux en abondance, excepté l'or, dont les barbares au dire de Tertullien se servent pour faire des Manottes aux esclaves, & aux criminels au Jappon, ils font parade des vases de Cuivre & de Leton, & se mocquent de nous qui faisons gloire de d'étaler sur des buffets des grands vases d'Argent & de Vermeil doré.

Le Reverend Pere René François a fait un traité des metaux, où il parle de la maniere qu'ils sont tirez des puits & des mines, & des soins qu'il faut avoir pour les rafiner & les laver.

Designation des lieux où sont les metaux. Voyez *Mines.*

Aristote dit, que l'influance des Astres & sur tout du Soleil est la cause efficiante des Metaux, aussi on en conte sept, selon le nombre des planettes, l'or qui est dedié au Soleil, l'argent à la Lune, le cuivre à Venus, le fer à Mars, le plomb à Saturne, le vif-argent à Mercure, & l'étain que quel-

ques uns rejettent comme n'estant que de l'argent & du plomb meslé, à Jupiter, & les uns & les autres de ces Metaux sont nuisibles & utiles selon qu'on les employe.

METEMPSYCOSE.

Anima transit ex uno corpore in aliud.

Selon la Philosophie des Pharisiens les ames des hommes vertueux passoient d'un corps en un autre, celles des vicieux & des méchans qui estoient destinées à des peines éternelles, n'avoient pas le mesme privilege. Joseph. *De Bell. Iud. lib. 3. cap. 14.*

La transmigration des ames en d'autres corps suivant la doctrine de Pythagore a esté si bien receüe que les Rabins des Hebreux s'en sont servi pour expliquer quelques passages de l'écriture sainte, selon le rapport de ce mesme Autheur, les Beduins si nous en croyons au sieur de Joinville disoient que l'ame d'Abel estoit passée au corps de Noé, d'Abraham, & de saint Pierre, les Tartares au rapport de Mare Polu estoient dans cette erreur.

Morte carent animæ, semperque priore relicta
Sede, novis domibus vivunt, habitantque recepta.
Metamorph. 15.

La Religion de nos anciens Gaulois tenoit que les ames estant éternelles, elles ne cessoient jamais de se remuer & de changer de place d'un corps à un autre, & que par un Decret de la Justice Divine elles estoient condamnées d'aller habiter des corps proportionez à leurs méchantes inclinations, le Lubrique dans les corps d'un Bouc, le Voluptueux dans celuy d'un Pourceau, le lâche dans celuy d'un Liévre, le Fourbe dans celuy d'un Renard.

—— *Muta ferarum*
Cogit vincla pati, truculentos ingerit ursis,
Prædonesque lupis, fallaces vulpibus addit,
Atque ibi per varios annos, per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine tandem,
Rursus ad humanæ revocat primordia formæ.
Claudian. *In Ruff. lib. 2.*

METEORES. Les Elemens ne sont établis en la nature que pour la composition des corps naturels, que les Philosophes appellent mixtes, parce que les mesmes élemens sont mélez en leur composition.

Il y a deux façons de corps qui sont faits de l'assemblage de ces élemens dont les uns sont appellez imparfaitement mixtes, ou mélez & les autres mixtes parfaits.

Ces corps imparfaitement mixtes sont appellez meteores du mot Grec, *μετέωρος*. *Quæ in altum sunt sublata, sublimia.*

Le meteores qui se font dans l'air se forment de la vapeur, ou d'exhalaison, les uns dans la moyenne & les autres dans la basse region de l'air, & en ayant mesme comme les cometes qu'on attribue à la troisiéme & plus élevée; la vapeur vient de l'eau, elle est chaude & humide, l'exhalaison procede de la terre & est chaude & seche.

Les Meteores produits de la vapeur sont les pluyes & les gréles formées au plus haut de leur ascension, elles ne montent pas neanmoins quelquefois si haut que des montagnes qu'il y a, ainsi que ceux qui ont passé les Pyrenées & les Alpes l'ont souvent observé se voyant couverts au pied de la montagne d'une nuée noire, qu'leur empêche de recevoir la lumiere du Soleil, & estant au haut de la montagne, la voyent au dessous d'eux comme un broüillard, d'où l'on apprend que les nuées sont plus hautes, ou plus basses selon qu'elles sont plus ou moins legeres, ou subtiles.

De la Vapeur comme de leur matiere sortent les les meteores suivans, sçavoir, les pluyes, les gréles, les rosées, les neiges, les gelées, ce que l'on appelle serain & pruines, les humeurs Catharreuses qui tombent de nuit, le soir & le matin, l'Arc-en-Ciel.

De l'exhalaison sortent les meteores qui tiennent plus de la secheresse & du feu, comme sont les vents, les tourbillons, les feux volages fermez en bas, & les éclairs, les foudres, les cometes, ce que l'on appelle les étoiles tombantes, les paréles, les lances à feu & autres choses ignées & enflammées qu'on voit en l'air.

Il y a des Meteores qui se font dans l'eau, comme les Perles & le Coral, d'autres qui se font dans la terre, comme le sel, le marbre, & les metaux, qu'Aristote a mis au rang des Meteores, comme estant formez des exhalaisons de la terre.

METIER. Chacun doit faire le metier, qu'il entend, on demanda à Pyrthus lequel de Python, ou de Cephisius joüoit le mieux de la flûte, il répondit Polypercon est le meilleur Capitaine, on luy fit aprés une question de Musique, il répondit d'un fait de guerre. *Plutarque.*

Il faut choisir son métier suivant son inclination, ne prendre pas le rôle le plus avantageux, mais celuy, qu'on peut le mieux representer. Cic. *De Off. l. 1.* où il ajoûte qu'il se trouve peu de gens, qui ayent assez de lumieres pour se bien resoudre à la condition, qu'ils doivent embrasser pour le cours de leur vie.

Quand on s'est une fois determiné aux choix d'une profession, il y faut perseverer constamment, & ne se pas lasser, sans avoir des raisons qui favorisent ce changement. Cic. *De Offic. l. 1.* où il ajoûte qu'il est bon de les justifier.

Un homme qui a divers mêtiers est un sat, parce qu'il est constant qu'il ne les sçait pas tous comme il les devroit sçavoir pour en vivre. V. *Science.*

Fluctuatio, & timor ab iciendæ sunt, genus vitæ sumendum, & in sumpto firmiter herendum. Ex Cent. 1. *ad Belgas. Ep. 38. Mutatio indicat animum natare, quod fixum est, non vagatur.* Ex Senec. *& l. 2. man: ad Stoicam Philosophiam. dissert. 15.*

Il est honteux d'ignorer les regles de sa profession. Voyez *Iurisprudence.*

Aut ignorata premit artis crimine turpi,
dit Horace dans ses vers *de Arte Poetica*, & Acron sur l'exposition de ces mots dit, *nihil pejus, nec turpius quam ignorare quæ sunt artis suæ*, & ailleurs ce Poëte dit,

Ludere qui nescit campestribus abstinet armis,
Indoctusque pilæ discivè, trochivè quiescit.

Acron dit, *Nemo se ingerat rebus quibus non est edoctus ne adstantes rideant.*

L'ordre du monde est dans sa perfection, quand châcun se méle de bien faire son métier, & quand châcun opere selon son humeur, & talent c'est pourquoy Ciceron dit, *id maxime quemque decet, quod est cujusque suum maxime.* De Offic. *l. 1.*

L'asne d'Esope s'étant apperçeu que le chien avoit receu des Caresses de son maistre pour luy avoir sauté sur l'épaule, voulut par émulation se jetter aussi sur luy, mais cette feste fut recompensée de coups de bâtons;

Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.
Propert. 3.

On estime les gens par la profession qu'ils font Voyez *Officiers.*

Les Artisans sont souvent puny des instrumens qu'ils

qu'ils batissent pour punir les autres. V. *Prison.*

Principiis ignoratis, ignoratur, & ipsa ars. l. 1. ff. de Just. & jur. Ne faire rien moins que son métier. V. *Negoce.*

Les Suisses nez dans les montagnes ne sont pas propres pour un combat naval, ce n'est pas là leur metier.

MEUBLES. Alexandre ayant défait Darius & admirant ses beaux meubles, dit à ses Favoris voilà des meubles dignes d'un Roy. *Plut. en sa vie.*

La dépense que l'on fait aujourd'huy dans les habits ne laisse plus de difference entre les personnes, ny les qualitez, il y a des Soubretres qui portent plus vaillant sur le dos, qu'elles n'ont de dot, leurs chambres sont tapissées, & garnies de beaux tableaux, si bien que nous pouvons dire avec *Menander in Athen. l. XI.*

Quibus mediocres sunt facultates, iis aurei calices,
Persica vestes, & quidem purpurea.
Domi sunt, ô boni viri, aulaorum ordines,
Et facies exsculpta!

Une maison est richement meublée quand la vertu y habite.

MEURTRIER. Voyez *Homicide.*

MIEL. Les Abeilles recueïllent la cire des fleurs, & le miel de la rosée. *Ex floribus apes ceras faciunt, ex rore matutino mel.* Celsus *Apud Phylagir.*

La Deesse Mellona avoit soin de conserver la douceur du miel, elle estoit reverée comme la guide des Abeilles. *Arnob. lib. 4.*

Les Philosophes disent que le miel se forme d'une vapeur douce mélée de quelque exhalaison, d'où procede ce doux & agreable suc que les Abeilles prennent sur les fleurs pour le transporter dans leurs ruches. *Mel ex aëre cadit, præsertim syderum,* Arist. *Hist. animal. lib. 5. cap. 29.* quelques uns l'ont pris pour une sueur des Cieux, *& pro syderum saliva.* Plin. *lib.* 11. *c.* 12.

Le miel s'engendre en l'air, sous la faveur & influance de certains astres comme ez jours caniculaires, & à la fine aube du jour on trouve les feüilles chargées & sucrées de miel, ceux qui se rencontrent aux champs avant la levée du Soleil se sentent souvent surpris de l'odeur agreable du miel qui tombe. Pline ne sçait si c'est la sueur du Ciel, ou la salive des Astres, ou le jus, & colature de l'air qui se purifie: Si le miel estoit tout récuëilly sur des bonnes fleurs, on ne trouveroit rien dans le monde de plus souverain, celuy que ces innocentes picoureuses ramassent sur le Thym & sur le Romarin est le plus excellent.

Dieu n'a jamais voulu qu'on luy offrit du miel dans les Sacrifices, parce qu'il est composé de larcins, & Tirinus sur le Chapitre second du Levitique dit, que le miel estoit rejetté des sacrifices parce que les hommes de bon sens ne s'en servent pas dans leurs banquets.

L'on a remarqué que l'Abeille qui recüeillit le miel & qui s'en nourrit est pour cela de toutes les bestes insectes celle qui vit le plus long-temps, & Guinée a soûtenu dans ses Relations qu'il s'en est trouvé qui ont vécu jusques à cinquante ans.

Diodure Sicilien dit, que les Grecs revenant de Babylone passerent à Calchos où ils mangerent du miel qui les rendit insensez pendant vingt-quatre heures, *lib.* 12.

Ce mesme Autheur assûre qu'un Oyseau nommé Authredon fait du miel en Hircanie dans des Pierres, ou sur des arbres de la mesme façon que les Abeilles; en la quatiéme muse d'Herodote, il est parlé des Zygantes au dessus des Syrtes & de Carthage vers l'Orient, qui ramassent des fleurs & en composent un miel qui n'est pas moins agreable que celuy des Abeilles.

Theophraste dit, qu'il y a trois sortes de miel celuy des fleurs, dont on vient de parler, un autre Aerien qui est cuit par le Soleil au temps principalement de la moisson qui est la manne, & le troisiéme qui vient dans les Ruseaux que nous appellons sucre.

Les Historiens disent qu'Aristæus fils d'Apollon & de Cyrenes fut le premier qui commença à user du miel. *Ravisius Textor.*

Le miel estoit pris chez les anciens pour le symbole de la mort, de mesme que le fiel estoit celuy de nostre naissance, celuy de Trebisonde ustoit la raison à ceux qui en avoient, & guerissoit les fous en les ramenant en leur bons sens. *Aristot.*

Dans l'Isle de Corse l'on trouve du miel qui est amer, & l'Empereur Julien dans une de ses Epitres dit, que l'on doit tenir toute sorte de miel pour amer, parce qu'il est extremement billieux, & qu'il engendre des humeurs ameres, ce qu'il ne pourroit pas faire s'il n'estoit amer en luy mesme.

Democrite Grec vécut plus de cent ans, & Pollion Romain de mesme, & l'on attribua leur longue vie à l'usage du miel dont ils se nourrissoient ordinairement. *Plut.*

La sagesse veut que l'on se serve du miel avec beaucoup de discretion Proverb. 24. vers. 13.

Mel summo digito non tota manu gustandum.

MINES. *Minieres.*

Pour découvrir les mines on se sert d'une baguette prise d'un Coudrier d'un an, qui soit fourchuë, pour la tenir de deux mains, la pointe fort élevée vers le Ciel, cela a esté observé souvent avec succez. Math. *en la vie d'Hen. IV. l. 4. page* 207. *tom.* 2.

L'Azur marque la mine d'or. V. *Azur.*

Le Plomb fut trouvé dans les Isles Cassiterides dernier l'Espagne, le Cuivre, à Cypres, le fer en Candie, l'or, & l'argent à Pangeo montagne en Thrace. Voyez Agrip. *De Vanit. Scient. cap.* 20. *& Pline.* V. *Metaux.*

Les mines d'or & d'argent ont fait subsister les plus grands Empires, Tentale n'assûra la Royauté dans la famille des Pelopides ses successeurs que par le secours des mines du Mont Sipile de Phrygie, celles de Pangée qui est une autre montagne dans la Thrace donnerent moyen à Cadmus Roy de Phœnicie d'executer tous ses grands desseins qui le rendirent si celebre, d'autres mines dont on voyoit encore des restes auprés d'Abides du temps de Strabon, rendirent Priam le plus puissant & le plus glorieux Prince de son Siecle; Midas le fut du sien & eût mesme la reputation de convertir tout ce qu'il touchoit en or, à cause de celuy qu'il tiroit du Mont Bermius, Giges, Aliattes, & Crœsus se virent dans l'opulence à cause des mines de Lydie situées entre les Villes de Pergame & d'Atarnée.

MINE. *Air d'une personne.*

C'est une mauvaise caution que la bonne mine, on trouve souvent un cœur de Lievre sous la figure d'un Lyon.

En quoy consiste la bonne mine. V. *Beauté.*

Bonne mine mauvais jeu. V. *Ennemy.*

Le

Le Leopard, & le Renard se disputoient de la beauté de leurs peaux, le Leopard dit, ma peau à bien de tâches au dehors ; mais la tienne en a deux fois autant au dedans.

Les Anciens ne donnoient le gouvernement qu'à ceux qui avoient la meilleur mine, & souvent les Juges regloient plus leurs Sentences, sur la bonne mine & sur l'éloquence des parties, que sur l'équité de leur cause.

La bonne mine & air du visage est appellée chez les Grecs *Κάρη*.

Les Allemands, voyant Aldemare Roy de Dannemarc disoient, qu'ils voudroient bien l'avoir pour Empereur à cause de sa bonne mine, & de sa belle taille. Sax. *l*. 15. V. *Taille*.

MINISTRES. Les Ministres d'Estat doivent estre employez suivant leur merite & leur capacité. V. *Affaires*.

Les Ministres loüent, & exaltent toûjours par toute la puissance de leurs maistres. V. *Valets*.

Celuy qui enseigne à regner peut dire qu'il regne luy-mesme.

Vulpien, Julius-Paulus, Fabius Sabinus, & Pomponius, furent des grands Ministres d'Estat qui firent fleurir le regne d'Alexandre Severe, c'étoient des personnages doctes & bien experimentez ; Agrippa, & Mecoenas Ministres d'Auguste ne trouverent personne capable de remplir leurs charges. *Suetone*.

Mathieu compare un homme d'Estat à Archimede qui faisoit mouvoir tout le monde, & qui mourut sur ses figores, comme un bon Ministre qui doit mourir en songeant à l'Estat.

Les peuples esperent toûjours d'avoir quelque soulagement dans le changement des Ministres ; mais il arrive pour l'ordinaire, que les choses succedent tout à rebours, *posteriora raro meliora*, dic *Lipse* 4. 11. 84. Tacite dans ses Histoires 2. 95. 5. dit que Mucianus, & Marcellus entreront bientôt dans le Consulat, que l'on verra veritablement des nouveaux hommes ; mais non pas des nouvelles moeurs.

Les Lettres, ny les sciences ne sont pas toûjours necessaires aux ministres d'Estat, la prudence, & la bonne conduite valent plus que la Philosophie, sans son secours, & sans l'appuy de ses demonstrations Thesée, Cecrops, Numa & plusieurs autres ont rendu les Republiques Grecques, & Romaines florissantes.

Les qualités d'un Ministre d'Estat sont d'avoir la reputation à l'abry de soupçon, d'estre sçavant, ne présumer pas trop de soy, dire ses sentimens avec modestie, prudence, & sincerité, ne rien faire par lâcheté, ny par flatterie, mettre l'interest public, devant le particulier, garder l'ordre en ses discours, le jugement en ses écrits, le secret & la diligence en ses resolutions, avoir une vigoureuse force d'esprit, qui est la premiere piece de son équipage, & une experience consommée ; Ces deux qualités rendent un homme d'Estat difficile à trouver, c'est pourquoy on ne verra jamais une Republique, telle que Platon la designée, à tout cela il faut ajoûter une conception aisée, une prompte repartie, sçavoir bien resoudre, poursuivre, & achever les affaires ; faire valoir sa parole comme un serment, estre dissimulé, sans jamais choquer l'innocence, ny la verité, pratiquer les hommes de Lettres, connaitre les affaires étrangeres comme les Domestiques, examiner toûjours surquoy, & comme quoy il donnera son conseil, aller au devant des seditions, & ne negliger jamais les petites fautes.

Il n'est pas permis aux ministres de la Religion PP. RR. de disputer publiquement des matieres de controverse. V. *Disputer*.

MINUIT. On faisoit anciennement chez les Romains des recreations, & des repas sur le minuit, comme l'on a commencé à le pratiquer en France dans plusieurs grandes maisons, sur tout le Samedy, cette verité est tirée du Poëte Desjambes, au rapport d'Athenée le Deinosophiste. *l*. 6.

E mediis noctibus ut videtur, & interdiu cibus est gratus.

Les grands Seigneurs qui du jour font la nuit, & de la nuit le jour, ont accoûtumé de faire par débauche preparer des bons repas sur le minuit entrant du Samedy au Dimanche, ils appellent cela *la Sabatine*, le reveillon, ou *la media noce*.

MIRACLES. On appelle miracle ce qui arrive contre l'ordre de la nature, qui cause de l'admiration par son arrivée impreveüe, & dont on ignore les causes.

Messieurs les prétendus Reformez disent que depuis la Resurrection de nostre Sauveur, on n'a plus veu de miracles, neanmoins on peut dire que l'Eglise Catholique a toûjours esté pleine de Dieu, qui est l'autheur des miracles qui s'y font faits, & qui s'y font.

Il est certain que l'Eglise Romaine s'est établie dans Rome par le travail de douze pescheurs, par la predication de la Croix, & par la constance des Martyrs, c'est un miracle ; Cette Eglise s'est étenduë & amplifiée parmy les contradictions des Philosophes, le soulevement des Prestres Gentils, la furie des peuples & la persecution des Tyrans, c'est un miracle ; Cette Eglise s'est soutenuë & defenduë jusqu'à nos jours cótre la malice des Schismatiques l'envie des Heretiques, le relâche de ses Prelats & de ses enfans, c'est un miracle ; Cette Eglise a toûjours conservé la pureté de sa foy & la transmise successivement à tous les Pontifes Romains, & la méme répanduë aux quatre parties du monde, c'est un miracle ; L'Eglise Romaine rend à Dieu un culte perpetuel & une adoration continuë, le loüe en toutes les heures du jour, & en tous les momens de la nuit, & en toutes les langues, en luy présentant en sacrifice les biens de tant d'Aumôniers, les austeritez de tant de Religieux, le sang de tant de Martirs, & sur tout celuy de son propre Fils, par le ministere des Prestres, c'est un miracle ; Cette Eglise enfante tant de Docteurs, parle par la bouche de tant de Predicateurs, commande par l'authorité de tant de Pontifes & apprend les choses à venir par la revelation de tant de Prophetes, c'est un miracle ; Elle est sainte en tant de Saints, souffrante en tant de Martyrs, miraculeuse en tant de Taumaturges, Couronnée en tant de Roys, opulente en un si grand nombre d'Hôpitaux, c'est un miracle ; Cette Eglise a triomphé de toutes les sectes, & s'est toûjours defenduë de l'envie, & de tous ses mauvais desseins, c'est un miracle ; Finalement cette mesme Eglise vit en paix, en honneur, & en authorité dans le mesme païs & dans la mesme Ville que saint Pierre à choisie pour sa demeure, c'est le miracle des miracles, & une accumulation de miracles. *Hoc miraculorum miraculum maximum*. Gennad.

Il arriva en Guienne du temps d'Henry IV. en la ville de Bazas, qu'une femme petrissant trouva des Croix de sang sur sa paste, & le sieur Mathieu qui le rapporte, dit, qu'il est arrivé plusieurs autres fois en divers endroits. *l*. 4. *en la vie d'Henr. IV*.

Miracula

Miracula quotidiano usu desinunt talia videri. Philo. Jud. *l.* 1. *de vita Mosis.* Le mesme Mathieu dit, que le cheval de S. George hennit plusieurs fois devant l'Autel de nôtre Dame de Constantinople l'an 1309. Nicephor. Gregoras *l.*8. le confirme, & dit, qu'en Arragon une cloche sonnoit d'elle même. Leonard Verius *l.*2. *de Fascino*, *&* 14. parle de cette cloche. Les habitans de Muret en Rouergue disent, que Messire François Destaing leur Evéque ne les venoit jamais voir que leurs cloches ne sonnassent d'elles mesmes, le R. P. le Beau Jesuite le confirme *en sa vie.*

Magna miracula assiduitate viluerunt. Augustin. C'est par là que Balaam ne fut point surpris d'entendre parler son Anesse, il estoit accoûtumé à voir de ces prodiges.

Dans le commencement du Christianisme les peuples vouloient estre instruits par des miracles. *Necessaria*, dit S. Augustin, *fuerunt miracula priusquam crederet mundus, ad hoc ut crederet mundus*, De Civit. Dei. *c.*8. *lib.*22.

Auguste estant dans un Château prés de Rome commanda aux grenoüilles qui croassoient dans les fossez de se taire, son ordre fut soudainement executé, & ces importuns animaux demeurerent dans le silence. *Suetone.*

Imperat iste Ranis.

Pline dit, qu'Alcibiades resuscita un mort avec du vin, *lib.*7.

Eusebe au deuxiéme livre de sa preparation Evangelique rapporte sur la bonne foy de Diodore qu'une Chappelle de Jupiter fut portée & rapportée sur le Nil, de la mesme façon que nous croyons pieusement le transport de celle de nôtre Dame de Lorette, & cela soit dit sans que l'on pretende faire comparaison des choses Divines aux profanes, qui sont appuyées sur des fondemens, des certificats & des rapports dont on ne doit pas douter sans mettre en consideration la foiblesse & l'infidelité des sens.

Les descendans d'une fille d'Amphiaraus se vantoient de guerir tous ceux qui estoient attaquez du haut-mal, appellé Comitial. *Plutarq.*

Ceux qui nous ont donné l'Histoire d'Angleterre disent, que les Roys de ce Royaume se sont attribué la mesme faculté; si bien qu'en matiere de miracles la méfiance peut estre nommée religieusement, aussi bien que politiquement, le nerf & le membre principal de la prudence, il est quelquefois important de se servir d'une suspension d'esprit, parce que les personnes vulgaires croyent legerement, se laissent abuser, & donnent indiscretement leur creance aux impostures. *Miramur ex intervallo fallentia.* Senec. *Epist.* 118. Il n'en est pas de mesme des miracles que la vraye Religion nous oblige de croire sans les avoir vûs, & avec une soumission aveugle. *Divina mirabilia semper debent considerari per studium, & nunquam discuti per intellectum.* Gregor. *in Hemol.*

L'on voit mille & mille Eglises dans la Chrestienté où l'Image de la tres-sainte Vierge est reverée, & où les Fideles voyent tous les jours des nouveaux prodiges, operez par sa faveur & intercession; des malades qui recouvrent la santé, des aveugles qui reprennent la veuë, & des paralitiques qui sont rétablis dans leur force & vigueur, ce qui cause l'admiration des peuples; Mais lors que l'on considere que le lieu de nôtre Dame de l'Osier qui n'estoit qu'une petite chaumiere s'est rendu un lieu considerable depuis vingt ans, qu'une petite Chappelle est devenuë une magnifique Eglise servie par un grand nombre d'Ecclesiastiques qui y font tous les jours le divin Office, & que l'on y voit un continuel concours & affluence de peuples qui viennent visiter ce saint lieu, on peut dire que ce sont des miracles visibles, sensibles & perpetuels, qui nous font bien connoistre qu'il y a en ce lieu quelque chose de divin.

MIROIR. On appelle miroir cette glace de cristal, d'argent, d'estaing, ou d'acier dans laquelle nous voyons nostre effigie, *Quod distinctè reflectit imaginem in ipsum intuentem; speculum dicitur.* Albert. Magn. *in* 3. *Meteor. tr.*4. *c.*9.

Inventa sunt specula ut homo ipse se nosceret, multa ex hoc consecuta primo notitia sui, deinde ad quadam consilium. Senec. *quest. Natur. lib.* 1. *cap.* 17. & c'est par cette raison que Socrates disoit à ses disciples de jetter souvent la veuë sur le miroir, afin que ceux qui se verroient doüez d'une beauté corporelle, eussent soin de ne rien faire qui les peut rendre difformes, & que les contrefaits s'étudiassent à se rendre recommandables par leurs bonnes actions, & par l'integrité de leurs moeurs. *Dicebat in speculo formosus ut vitaret infamiam, deformis ut redimeret virtutibus, quidquid corpori deesset, juvenis fortia ut auderet, & senex de morte cogitaret.* Idem, ibidem.

Les Israëlites ennuyez des fatigues & des incommoditez qu'ils trouvoient dans leur penible esclavage avoient deliberé de ne plus habiter avec leurs femmes, & de s'abstenir de l'acte du mariage pour ne plus engendrer des enfans heritiers de leurs miseres, mais Dieu suscita leurs femmes qui s'ornerent & se parerent si proprement avec des miroirs d'Egypte, de façon qu'elles r'allumerent les chastes amours de leurs maris, qui étoient presque étouffées sous la cendre de cette rigoureuse servitude, pour produire une posterité de laquelle devoient estre benites les Nations de la terre; & cette action parut si agreable à Dieu, qu'il fit mettre dans le Temple les miroirs dont elles s'estoient servies pour charmer leurs maris, & les encourager à leur devoir, qui devoit produire un si grand bien. Cyrill. *de Spirit. & verit. lib.* 9. Procop. *in Exod.* cela nous fait voir que Dieu ne trouve pas mauvais que les femmes mariées s'ajustent & consultent leurs miroirs quand elles n'ont d'autre dessein que de plaire à leurs maris.

Nous pouvons dire aujourd'huy que les miroirs ne servent à la plûpart des femmes de ce siecle qu'à favoriser leurs desseins impudiques, en les consultant elles deviennent amoureuses d'elles mêmes, & se persuadent aisément, qu'elles peuvent bien donner de l'amour aux autres, si bien qu'elles ne songent qu'à se parer pour travailler à la conqueste des coeurs, & à joindre l'artifice à ce qu'elles ont de beauté pour se faire des galans & s'acquerir des amans.

Se cupit imprudens, & qui probat ipse probatur,
Dumque petit, petitur, pariterque accendit & ardet.
Ovid. 3. *Metamorph.*

Monsieur Guyon en son Histoire d'Orleans discours premier, dit que les Druides tenoient des miroirs en leurs classes qui advertissoient les uns de ne porter pas une ame soüillée en un beau corps, & les autres de couvrir leurs difformitez par le lustre de leurs Vertus.

Plutarque en ses Dialogues *de Cohibenda ira*, exhortoit ses disciples à jetter la veuë sur le miroir,

lors qu'ils se sentoient transportez de colere, parce que cet horrible changement que ce mouvement impetueux excite sur un visage est capable de calmer ces agitations farouches, ce que nous voyons exprimé en ces termes dans Ovide.

I procul hinc dixit, non est mihi tibia tanti
Ut vidit vultus Pallas in amne suos:
Vos quoque, si media speculum spectetis in ira,
Cognoscet faciem vix satis Ulla suam.

Platon vouloit que ses disciples eussent le mesme soin de se voir dans le miroir lors que le vin leur avoit troublé la raison, croyant que cet expedient estoit capable de leur donner de l'horreur pour la débauche.

La bonne femme Accon ayant en la curiosité de se voir dans son miroir, elle se trouva si laide & si ridée qu'elle perdit la tramontane. Cælius Rodigin. *lib.* 6. *cap.* 5.

Cumque aliquis dicet fuit hæc formosa, dolebis,
Et speculum mendax esse quæreve tuum.
Trist. *lib.* 3.

Il en dit tout autant de la bonne femme Tyndare, qui pleura ayant vû les rides de sa face dans son miroir.

Flet quoque ut in speculo rugas aspexit aniles.
Tyndaris, & secum cur sit bis rapta requirit;
Ovidius.

Les personnes avancées dans l'âge font comme le singe qui casse la glace qui luy represente ses difformitez, elles ont le miroir en horreur, & se ressouvenant des traits agreables qui paroissoient sur leur visage dans leur jeunesse, un si grand changement les fâche & les irrite, parce qu'elles se méconnoissent elles-mesmes.

Dices heu, quoties te in speculo videris alterum,
Quæ mens est hodiè, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ.
Horat. Carm. *lib.* 4. *Od.* 10.

Ciceron nous assûre qu'Æsculape fut le premier inventeur des miroirs, & qu'il fit les Grecs participans de son secret, *de Nat. Deor. libr.* 20.

Cælius Rodiginus rapporte que du temps d'Auguste le nommé Hostius faisoit des miroirs qui representoient les choses plus grandes que le naturel, d'autres qui les representoient à l'envers, d'autres qui brûloient devant & derriere, & d'autres par le moyen desquelles on discernoit clairement les choses qui n'estoient qu'à deux lieuës de distance. *In Antiq. lection.* Et Corn. Agripp. *de Vanit. scient. cap.* 27.

Et comme nôtre visage est le miroir de nostre ame, *In facie legitur homo*, Saint Athanase dit de S. Antoine que son visage estoit un miroir fidelle, où Dieu faisoit reluire la sainteté de son esprit, & qu'il paroissoit toûjours gay, comme si les épanoüissemens de son cœur eussent mis sa face venerable toute en fleur.

Autbolicus Payen estant en dispute contre Theophile Patriarche d'Antioche des choses de la Religion, luy demanda qu'il eust à luy montrer son Dieu. *Ostende mihi Deum tuum.* Theophraste. *ad Authol. lib.* 1.

Ce grand Docteur reçeut agreablement le défy, & apres s'estre expliqué qu'on ne pouvoit le voir d'un œil charnel, que la pureté devoit preparer son cœur à ses lumieres, que la haute connoissance ne pouvoit tomber dans un esprit soüillé, il luy proposa trois miroirs dans lesquels il pouvoit le contempler, *le Monde*, *l'Ecriture sainte*, & *la Philosophie*, luy disant que s'ils se presentoit devant ces grandes glaces, il ne sçauroit s'empescher de le voir.

Le Monde est donc son premier miroir, où l'on admire un merveilleux artifice dans la construction mesme des plus petites creatures, un ordre non pareil dans la disposition des plus grandes, un accord perpetuel entre les celestes & les terrestres, & une si agreable harmonie entre toutes, de maniere que l'on peut dire que l'on ne voit dans le monde, que des miracles ajoûtez les uns aux autres de tous côtez: *Undique mundum summi miraculum miraculo superadditur.* Theod. *lib.* 4. *contr. Græc.*

C'est pourquoy ce grand Docteur avoit raison de dire à ce Payen *Aspice cali ambitum, creator horum hic meus Deus est*, Theoph. *Ibid. lib.* 1.

La Bible est son second miroir dans lequel il vouloit que cet incredule contempla Dieu pour s'asseurer de la verité de son existance, c'est un livre ancien qui a esté reveré & respecté par le temps, qui a resisté à la malignité de ce corrupteur des pieces indifferentes, c'est le volume le plus ancien de tous les livres, puisque Moyse qui en est le premier Autheur a paru avant tous les Legislateurs; les Poëtes & les Historiens qui se sont contenté d'estre ses copistes, d'emprunter ses loix, & de tirer de ses tresors leurs meilleures richesses: *Quo facile credatur thesaurum eum fuisse posteriori sapientia.* Tertull. *in Apolog. cap.* 45.

La Philosophie est son troisiéme miroir qui luy rend sa confession par la deposition d'un nombre presque infiny de Philosophes dont Theodoret & Eugobinus rapportent les sentimens. Theod. *de curat. Græc.* Eugobin. *de per Philosoph.* La plus grande partie des Poëtes dont S. Justin & Theophile d'Antioche donnent les authoritez, & la confession des peuples les plus abrutis qui dans leurs accidens impinez & par un instinct naturel invoquent Dieu & le recherchent au Ciel, où ils levent les mains & les yeux, en y envoyant leurs soûpirs.

MISERE. La misere est une abondance d'afflictions & une diserte de consolation, *Copia tribulationis & inopia consolationis*, Augustinus *lib. de Diff.*

Il ne faut jamais se rendre malheureux avant le temps, ny s'affliger des fâcheuses conditions de la vie sur des simples apparances qui n'auront peut-estre jamais d'effet, il n'est point de temps, ny d'accident qui nous puisse rendre miserables si nostre esprit n'y consent. *Calamitosus est animus futuri anxius, ante miseriam miser, qui sollicitus est, ut ea quibus delectatur ad extremum usque permaneant; nullo enim tempore conquiescet & expectatione futuri, præsentia, quibus frui poterat, amittet.* Senec. *in Epist.*

Saint Augustin dit, qu'il ne sçait s'il doit nommer le miserable sejour que nous faisons en ce monde une vie mortelle, ou plutôt une mort vivante, *lib.* 1. *Confess. cap.* 6.

Ce n'est pas sans sujet que ce grand Saint a parlé de la sorte, parce que nous experimentons assez comme nous vivons icy d'une vie penible, amere & corruptible, feconde en toutes sortes de miseres, sçavante en tout ce qu'il faudroit ignorer, qui n'est souvent puissante que pour mal faire, une vie sur qui les élemens dominent, que les ardeurs brûlent, que les froideurs gelent, que les humeurs enflent, que les maladies accablent, que l'air & mesme les alimens dont elle vit, ne cessent de corrompre, que les esperances chatoüillent, que les soucis

soucis devorent, une vie que l'amour & la haine tirannissent, que les fâcheries, les affaires du menage, & les soucis des enfans assomment, que les joyes rendent dissoluë, une vie que l'ignorance aveugle, que la chair tente, que le monde trompe, que le peché empoisonne, que le Demon pipe, que l'inconstance roule, que le temps dérobe, qu'une vieillesse méprisée, malade & languissante importune, & que la mort dépoüille, & aprés tout cela voir des abismes de feux & de tourmens preparez à des pechez qui sont si ordinaires en la vie du monde, où nous roulons dans des abismes de miseres.

Mais quoy que nous soyons dans cet ocean de miseres, il ne faut pas pour cela se chagriner, & comme elles viennent de la main de Dieu, ce seroit une impieté de refuser ce qu'elle nous presente, & de ne pas acquiescer à ses decrets ; & comme c'est une folie de s'opposer à ce qui ne sçauroit estre évité, il y a de l'injustice de disputer contre des loix que nous avons trouvé établies en venant au monde. *Quidquid ex universi constitutione patiendum est magno excipiatur animo, ad hoc sacramentum adacti sumus, ferre mortalia, nec perturbari his, que vitare nostra potestatis non est, in regno nati sumus ubi Deo parere, libertas est.* Senec. *de vit. Beat. cap.* 15. Voyez *Afflictions*.

Saint Bernard dit, que les miseres de la vie humaine se peuvent considerer en trois façons, en ce que l'homme est sujet & mesme facile à estre trompé, qu'il est foible & languissant quand il faut agir, delicat & debile quand il faut resister. *Si discernere volumus inter bonum, & malum decipimur, si tentamus facere bonum deficimus, si conamur resistere malo, dejicimur, & superamur.* Saint Bernard *Sermon.* 8.

Seneque dit, que la derniere des miseres est de ne pas connoistre sa misere.

Nemo se credit miserum, licet sit.
Tolle felices, removeto multo
Divites auro, removeto centum
Rura qui scindant opulenta bobus.
Pauperi surgent animi jacentes ;
Est miser nemo, nisi comparetur.
In Troade.

Description des miseres de la vie humaine. Voyez *Homme*.

MISERICORDE. La misericorde est un mouvement tendre & douloureux, que nous ressentons quand les miseres & afflictions d'autruy nous touchent au cœur. *Misericordia est ægritudo animi ob alienarum miseriarum speciem.* Senec. *de Clement. lib.* 2.

Les Anciens ont representé la misericorde par une femme ayant une guirlande d'olivier à la teste, un rameau de Cedre à la main droite, & une Corneille à ses pieds ; la couronne & le rameau de Cedre sont le symbole de la misericorde ; la Corneille est un oyseau extremement enclin à la compassion.

Quelques-uns ont dit, que la misericorde estoit une vertu, les Atheniens luy bâtirent des Temples, & luy éleverent des Autels, comme à une Divinité. *Plutarq.*

La misericorde est extremement loüable, & cette compassion du mal d'autruy qu'elle imprime dans les cœurs est si juste que les Barbares mêmes ne la peuvent condamner, il vaudroit mieux marcher sans habits que d'estre sans misericorde, parce qu'un homme sans cette aymable qualité, est un pilote sans gouvernail, un malade sans secours, un soldat sans épée & sans défense.

Le titre de misericordieux est glorieux dans un Prince, c'est pourquoy les Egyptiens mettoient au haut d'un sceptre la teste d'une Cicogne pour symbole de la Misericorde, & au bas une autre teste de cheval marin, qui representoit la severité, pour donner à connoistre qu'un Prince doit estre quelque fois severe & quelquefois misericordieux, mais que la misericorde doit tenir le dessus. *Benigni quippe Principis est ad clementia commodum transire terminos equitatum, quando est sola misericordia cui omnes virtutes honorabiliter cedere non recusant.* Cassiod. *in Epist.*

La misericorde est la mesme chose en Dieu que la Justice, & quoy que cette misericorde ait des effets contraires à ceux de la justice, tels que sont de pardonner & de punir elles sont neanmoins une mesme chose, en telle sorte que sa mesme Justice est sa misericorde, & sa misericorde est sa Justice en substance & en identité, comme parlent les Theologiens.

Misericordia virtus tanta est ; Ut sine illa cætera, & si sint prodesse non possint ; Quamvis enim aliquis fidelis sit, castus & sobrius, & aliis moribus ornatus insignibus, si misericors tamen non est, misericordiam non meretur. Leo Papa *Serm. de Appar.*

Heraclite Ephesien Philosophe sentoit une si forte compassion des miseres de la vie humaine qu'il ne cessoit de pleurer, Democrite qui ne ressentoit point ce mouvement tendre rioit de tout, & taxoit de folie le procedé de ce Philosophe. Sabell. *lib.* 5. *cap.* 2.

Phocion disoit qu'il ne falloit point ôter les Autels du Temple, ny la misericorde du cœur humain. Stob. *Serm.* 1.

Justum est misereri non improborum hominum, sed eorum qui immeritò infelices sunt. Idem *Serm.* 44. *ex Demosthene.*

Mollissima corda,
Humano generi dare se natura fatetur,
Quæ lachrymas dedit, hæc nostri pars optima sensus.
Juvenal. *Satyr.* 15.

La misericorde consiste à soulager les pauvres autant qu'on peut le faire, à souffrir les maux, à pardonner les injures, & à enseigner les ignorans. Rab. *sup. Math.* 25.

Une des actions ausquelles nôtre Seigneur prend plus de plaisir & qu'il nous recommande le plus expressement, est de secourir les necessiteux, de servir les malades, de visiter les affligez, & d'aider ceux qui sont dans l'impuissance, jusques là qu'il nous assure que luy-mesme reçoit ce bienfait, & qu'il estime estre fait à sa propre personne tout ce que l'on fait pour son amour, *ce que vous avez fait au moindre de ces tres-petits, mes freres, c'est à moy-mesme que vous l'avez fait.* Matth. 25. *vers.* 40.

MITRE. Eustathius tire le mot de *Mitre* du Grec μίτρα, ou μίτος, qui signifie du fil dont elle estoit composée, Jules Cesar Scaliger l'a fait dériver du Syriaque *Mithri*, qui signifie *Seigneur*, & suivant ce sentiment, la Mitre est une marque de Domination & de Majesté Ruyale, de mesme que le Diademe & la Couronne le sont chez les autres peuples.

MOCQUERIE. Voyez *Raillerie*.

Alexandre battit Cassandre qui s'estoit mocqué de quelques Barbares qui luy faisoient la reverence, & l'ayant une autrefois menacé pour quelque

autre faute, cela imprima une si forte frayeur dans son cœur, que voyant la statuë d'Alexandre aprés sa mort, les cheveux luy dresserent en sa teste. *Plutarq.*

Tu vaux trop, c'est ainsi qu'il faut quand on se mocque,
Se jetter promptement dessus quelque equivoque,
Que le mocqué toûjours sorte fort satisfait
Ce n'est plus autrement, qu'un plaisir imparfait,
Qui souvent malgré nous se termine en querelle.
Corneille.

Jocularium in malum insciens pœne incidi.
Therent.

Les Atheniens grands Philosophes estoient des Railleurs, Lucien dit, qu'ils en faisoient profession ouverte; le mesme appelle une taillerie fine & delicate *Atticam urbanitatem.*

Baupalus & Aothenius ayant exposé au public le portrait d'Hipponax homme contrefait, pour se mocquer de luy, il s'en vengea si bien avec sa plume, qu'il les obligea à se pendre. Plin. *l.* 3. *c.* 5.

Les Grands méprisent la raillerie, & la mocquerie des petits, Caius se déguisoit en tout autant de façon qu'il reconnoissoit de Dieux; Un savetier le voyant au Palais habillé en Jupiter le foudre en main éclata de rire, l'Empereur luy demanda pourquoy il rioit, il répondit, je ris de ce badinage, l'Empereur s'en rit aussi.

Scipion entendoit la belle raillerie mieux qu'aucun de son siecle, *Omnes sale, facetiisque superabat Cicero.*

Mais un vieux Courtisan est toûjours incredule.
Il voit quand on le joüe, & quand on dissimule.
Corneille.

L'Empereur Caligula estoit un mocqueur achevé, il prenoit un sensible plaisir quand il pouvoit donner quelque brocard à quelqu'un, quoy que sa mauvaise mine, les rides de son visage, sa teste chauve & ses yeux enfoncez donnassent assez de sujet de rire à ceux qui l'envisageoient, ses railleries malignes & sanglantes le firent assassiner. Dion. *en la vie de Caligula.*

Socrate se voyant un jour raillé par un Comedien de ses difformitez, il reçeut avec indifference cette mocquerie de mesme que lors que Xanthipe sa femme luy versa son pot de chambre sur la teste. *Diog. Laert.*

Ceux qui font profession de se mocquer des autres, & qui se divertissent par des railleries ridicules & satyriques aux dépens d'autruy doivent considerer s'ils n'ont rien en eux capable de leur attirer la risée des autres: *Absurdum existimant opprobrare cupiam corporis vitium, à quo non sis ipse immunis: At multo magis ridiculum animi vitium in alterum conjicere quod in te recidat.* Plutarq. *in Moral.*

Aristipe le Philosophe disciple de Socrate ayant trouvé Diogene qui lavoit des choux, se mocqua de luy, & luy dit, que s'il sçavoit vivre avec les Roys il ne laveroit pas des choux, celuy-cy luy répondit; Si tu sçavois laver des choux, tu ne serois pas le chien d'un Tyran. Laërt. *lib.* 2. *cap.* 8.

MODE. On appelle *Mode*, cette vogue que le consentement presque general de quelque Nation donne à certaines choses qui regardent la maniere de parler, & sur tout de s'habiller & de se parer.

La mode n'a point d'autre raison que celle que le Roy donne dans ses Edits, *Tel est nostre plaisir.*

Achilles dit, que de son temps les Romains changerent de mode en leurs habillemens.

Nec mirum meruere decus vestigia Græca
Ausi deserere.

Dans le siecle d'Hormispus les peuples changerent de mode dans leurs habits. *In Athen. Deinos. lib.* 3.

Les peuples se laissent aisément emporter au cours de toutes les nouveautez qui charment leurs yeux, parce qu'ils ayment toûjours le changement, & comme l'usage ordinaire l'emporte, les plus sages se voyent souvent necessitez de le suivre, les exemples publics nous entraisnent, mais dans cette necessité il ne faut jamais estre des premiers à porter des habits à la mode, & éviter sur tout ce qui est extreme en chaque mode nouvelle. Un honneste homme ne se doit pas d'abord soûmettre à suivre la mode, il y doit venir par degrez, & croire que c'est une bassesse d'esprit que de venir tout d'un coup d'une extremité à l'autre, d'un chappeau pointu, à un qui soit tout à fait d'une forme basse & plate, mais petit à petit, parce que toutes les modes ne sont pas également honnestes.

Ce qui est à la mode paroit toûjours agreable, sa diversité contente la curiosité des peuples, & sur tout des François qui sont grands amateurs des modes & des nouveautez, & qui n'ont rien de plus à cœur que de se conformer à tout ce qui est à la mode.

Aristoxene le Musicien dit, que les Perses donnoient des prix à ceux qui sçavoient inventer des nouvelles façons de se parer & de s'abiller. *Ex Athenæo Deinos. lib.* 3.

L'on a veu souvent que les Princes ont affecté de s'habiller à la façon des peuples dont ils ont voulu gagner les affections, Cabrera dit, que Philippe II. ayant conquis le Portugal se vestit dans Lisbone à la Portugaise, & se fit faire la barbe en rond suivant l'usage de cette ville. Nos Historiens disent, que François I. prit la braguette des Suisses pour complaire à cette Nation. Auguste Cesar pour s'acquerir l'affection des Ambassadeurs Grecs qui luy avoient esté envoyez & de ceux qui faisoient sejour dans Rome, commanda que les Romains prissent le manteau des Grecs. Suetone *en sa vie.*

Il est comme impossible de voir toutes les sortes vanitez du grand monde & de ne pas invectiver contre elles, neantmoins il y auroit de la temerité pour un particulier de vouloir reformer le monde, il faut laisser vivre chacun à sa mode, & comme il l'entend, puisque l'on n'a point de jurisdiction, ny de pouvoir pour remedier aux abus.

Tertullien dit, que le moyen de reconnoistre un veritable Chrestien & le discerner parmy la multitude c'est la modestie de ses habits, parce que celuy est une regle inviolable de se vestir le plus simplement que sa condition le peut permettre, à l'imitation de JESUS-CHRIST, il abhorre tout ce qui ressent la mode, le luxe & la mollesse: *Ex forma Dominica agere debebis.* Tertull. *de Idolat. cap.* 18.

MODERATION. La loy appelle le temperament qu'on garde aux choses, *Medium causa ordinem.* D'Olive *l.* 3. *ch.* 20.

Une personne moderée garde un certain temperament qui est une des plus difficiles choses du monde, puisqu'il est souvent obligé de joindre des qualitez differentes, contraires & en quelque maniere incompatibles, la severité & la douceur, l'authorité & le respect, la complaisance & la fermeté,

meté, le commandement, & l'obeïssance, il faut estre bien né pour sçavoir tenir ce milieu, & se conduire avec une exacte discretion, avoir un visage de la Cour, & du monde, l'abord charmant, la presence agreable, & majestueuse tout ensemble, joüir de cette tranquilité d'esprit, qui ne rebutte jamais personne, ne paroître jamais empesché, ny embarassé mesmes dans les actions les plus violentes, & garder un visage toûjours serain au milieu des troubles & des tempestes; heureux celuy qui possede toutes ces graces qui servent d'introduction à la vertu:

Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos ultra, citraque nequit consistere rectum.
Horat. Sat. *lib.* 1.

Platon veut que l'on garde de la moderation entre la haine de la douleur, & l'amour de la volupté, il donne & assigne une moyenne route de vie entre les deux, dans son traité, *De Legib.*

La raison doit moderer paisiblement nos défiances, & quoy que nous prévoyons tous les mauvais jours de la fortune, il ne faut pas laisser de convertir à nostre usage ce qu'elle nous offre presentement d'agreable & d'utile, nous serions artisans de nos desplaisirs, sur la simple apprehension de ceux qui nous peuvent arriver, *Tum illud oritur inæstimabile bonum, quies mentis in tuto collocata, & sublimitas expulsis terroribus, & ex cognitione veri gaudium grande, & immotum, comitasque, & diffusio animi.* Senec. *De Vit. Beat. cap.* 1. *&* 15.

MODESTIE. V. *Honte.*

La modestie est cette excellente retenuë, que nous avons, & que nous considerons comme la gardienne de toutes les vertus, qui nous tient dans le devoir, sans nous permettre de jamais rien entreprendre contre la bienseance; c'est elle qui nous découvre une mine d'Ange dans un vase sujet aux changemens qui suivent nostre nature.

Promptuarium virtutis est modestia sola;
Menandet.

Un homme revenu de l'hyver de ses miseres, & qui est parvenu à quelque condition relevée ne se doit point méconnoître, ny ses parens, pour pauvres qu'ils puissent estre, il doit se contenir dans une grande modestie, & ne jamais affecter ces moües, ces grimaces, & ces ridicules dédains, que l'on voit en ces nouveaux élevez, qui croyent par cet exterieur effacer la memoire de leur extraction. Le Roy Primislas venu d'une Chaumiere à la Souveraineté de Boëme fit garder soigneusement ses Sabots dans l'Eglise, & se les faisoit representer tous les ans pour renouveller la memoire de son sang, & entretenir sa modestie. Krantz *en sa Vvandalie.*

Minus insolesce quo magis beatus es;
Æquabilem geras te, ditior licet.
Ex Græc. Comic.

La Modestie honneste est toûjours bienseante à l'un & à l'autre sexe, elle se fait remarquer particulierement au port & à la demarche, la façon peu modeste avec laquelle le peuple Romain vit marcher la Vestale Claudia fit croire qu'elle avoit perdu l'honneur & la honte. *Fornicatio mulieris in extollentia oculorum, & in palpebris illius agnoscitur.* Eccles. 26.

Lycurgue ordonna dans Sparthe que la Jeunesse marcheroit par les ruës la veüe basse & les mains sous le manteau. *Plutarque*

Il n'est point d'esprit bien fait qui ne tâche de satisfaire à la necessité le plus secretement qu'il peut, il se fait même scrupule de nommer les parties données pour cet usage, sçachant qu'il y a de la honte à dire ce qui n'est pas honteux de faire en secret. Cicer. *De Offic. l.* 1.

Ce méme Autheur ajoûte que la modestie & la bienseance se doivent remarquer en nos yeux, en nos mains, en nostre bouche & en nos demarches.

L'Antiquité fit brûler les Poësies d'Archilocus, parce quelles étoient remplies de discours qui choquoient la modestie, elle chassa mesme les Comediens de Rome, parce qu'ils faisoient des gestes & des grimaces deshonêtes. August. *Lib.* 2. *De Civit. cap.* 11. *&* 18.

Le Senat de Rome relegua Ovide en l'Isle de Pont parce qu'il oza mettre au jour son Livre, *De Arte amandi.* Martial avoüe qu'il fut repris & censuré luy mesme pour avoir fait couler quelques paroles deshonnêtes dans ses Epigrammes.

On voit de certains libertins qui n'osent pas dire ouvertement des choses qui offensent les Oreilles châstes, ils se servent de certains mots à double entente qui font bien connoitre que leur interieur n'est pas ce qu'il devroit estre. *Homines profligatæ libidinis, tametsi facinoribus eorum non interfuerimus, ex impudentia, atque audacia cognoscimus, quæ leges, & modestiam despexit, habitum quemdam animo suo impressit, qui ex immodestia morum elucet:* Æschines *in Timarcum.*

La Modestie sied bien aux inferieurs, elle est admirable quand elle se fait remarquer en ceux qui ont l'authorité & le pouvoir en main. *L. In ipsius ff. famil. ercisc.*

Les premiers Chrêtiens se faisoient discerner parmy la multitude par leurs demarches graves & modestes, & par la simplicité dans leurs habits, ils suivoient la forme de Jesus-Christ, de laquelle Tertullien a parlé, & à son imitation ils abhorroient tout ce qui ressentoit le luxe & la mollesse, ils s'étudioient de faire que le nom de Chrêtien fut glorifié en eux, & en toutes leurs actions & paroles, leurs vestemens, leur nourriture, & leurs ameublemens avoient du rapport à la sainteté qu'il enferme & qu'il ordonne. Clem. Alex. *lib.* 2. *Pedagog. cap.* 3.

L'Apôtre veut que les Chrêtiens ressemblent à un parfum d'agreable senteur *Christi bonus odor sumus Deo*, 2. Cor. 2. *vers.* 15. la raison est que les paroles, les œuvres, la composition, la hantise des serviteurs de Dieu doivent estre telles, que tous ceux qui les frequentent demeurent édifiez, & comme sanctifiez par leur exemple & par leur conversation, ce qui est un des plus notables fruits que l'on puisse recueillir de cette modestie Chrêtienne.

Dieu ne se contente pas que nous gardions la modestie & bienseance dans nos paroles, dans nos actions, & dans nos demarches, il veut aussi que l'on observe cette modestie lorsque l'on est à table, ainsi qu'il nous est enseigné par ces paroles de l'Ecclesiastique. *Use sobrement des viandes qui te sont servies, de crainte que tu n'encoure la haine des hommes, s'il te voyent manger déreglement; cesse le premier avant les autres, parce que l'ordre, & la discipline de la temperance le requiert; ainsi, si tu es assis en une grande compagnie, n'avance pas le premier la main dans le plat, & ne demande jamais à boire avant les autres.* Cap. 32. *vers.* 19. 20. *& seq.*

Appien Alexandrin rapporte qu'un Soldat de Sertorius ayant osé porter la main sur le devant de la juppe d'une femme, elle se trouva si picquée de cet outrage, qu'elle creva les yeux à cet insolent, & ce

grand Capitaine luy fit ensuite trancher la teste. *Livr. 3. des Guerres Civiles.*

Les filles Milesiennes qui par un dégoust de la vie se donnoient la mort, ne pûrent estre diverties de cette action, que par l'Ordonnance qui fut publiée, que celles qui commettroient cet attentat seroient exposées nuës à la veuë de tout le monde; l'imagination de servir d'un spectacle si honteux fust seule capable de guerir cette étrange manie. Aul. Gell. *lib. 15. cap. 10.*

Saint Paul veut que les Ecclesiastiques fassent par tout paroistre une modestie exemplaire: *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus, Dominus enim propè est.* Phil. *cap. 4. vers. 5.* il leur demande modestie dans leurs paroles, modestie dans leurs habits, modestie dans toutes leurs actions, modestie dans l'interieur & dans l'exterieur, à l'Eglise, à la maison, à la ruë, en public & en particulier, en leur boire & en leur manger.

Non minus modestia in milite, quam virtus, atque animi magnitudo desideranda est. Jul. Cæs. *lib. 7.*

L'Empereur Othon estant sur l'heure de son trépas fit appeller Coceius son neveu, & luy dit, n'oubliez pas l'honneur que vous avez eu d'estre neveu d'un Empereur, mais que ce souvenir ne soit pas capable de vous faire écarter de la modestie, que je vous recommande. Suetone *en la vie d'Hoton.*

Si vero insit in Oratione gravitas, & modestia nihil admirabilius fieri potest, eoque magis, ea si sunt in adolescente. Cicer. *de Off.*

Les Anciens ont admiré la modestie du Philosophe Arcasilaus qui paroissoit retenu dans ses discours, & sur tout dans la dispute & dans les contestations, où l'on remarquoit une grande modestie & une conduite toute remplie de discretion: *Simul in asseverando servans modestiam, & in contradicendo fugiens invidiam.* Laërt. *lib. 4. cap. 6.*

Probus dit, que Thimoleon le Corinthien estoit de cette mesme trempe. *Thimoleonti Corinthio nihil unquam neque insolens, neque gloriosum ex ore exiit.* Probus.

Amat autem me modestia,
Donum pulcherrimum Deorum.
Euripid. *in Med.*

Les Egyptiens ont dépeint la modestie comme une femme voilée, ayant la teste baissée, & un sceptre à la main avec un œil au dessus; son voile & sa contenance marquent sa retenuë & sa moderation; le sceptre avec l'œil au dessus est le hyeroglifique des vertus.

La modestie est une vertu qui nous enseigne à nous conduire avec retenuë, & à garder la moderation & discretion en toutes nos actions, elle est un moyen assuré pour acquerir l'affection des peuples. *Modestia est perquam pudor honestatis claram, & stabilem comparat authoritatem.* Cicer. *de Orat.*

Une personne qui veut confondre celle qui la charge d'opprobres & d'injures n'a point de plus grand expedient que de se taire & de les mépriser avec modestie, il est certain que cette moderation & retenuë merite une couronne de gloire. Voyez *Injures.*

Esse pudor vetuit fortia verba mihi.
Martial. *lib. 3. Epist. 46.*

Description plus particuliere de la modestie. Voyez *Honte.*

M OE U R S. Clement Alexandrin montre que les enfans degenerent toûjours de la probité des peres & de leurs ancestres, *lib. 1 1. Stromat.*

Luther a reconnu ce desordre & s'en est plaint par ces paroles; Le monde devient plus méchant de jour en jour; les hommes d'apresent sont plus ardens à la vengeance, plus éloignez des œuvres de misericorde, plus immodestes & licentieux, & beaucoup plus libertins & plus corrompus qu'ils n'ont estez sous le gouvernement des Papes: *Mundus in dies fit deterior; sunt enim homines magis vindictæ cupidi, magis ab omni misericordia remoti, magis immodesti, & indisciplinati, multoque deteriores quàm fuerint in Papatu.* Luth. *in Postil. super Evang. Domin. 1. Advent.*

Les humeurs des hommes sont si differentes que que ce qui est tenu pour bon & vertueux en un endroit passe pour méchant & vicieux ailleurs; nous mettons les parfums entre nos voluptez, & nous avons un tres-grand dégoust pour les puanteurs; Les peuples du Canada ne peuvent supporter l'odeur du musc, & recréent leur odorat par des vieilles graisses que nous ne sçaurions souffrir, ils s'accroupissent lors qu'ils veulent faire leur adoration, ou quelque action de culte, au lieu que par deça nous fléchissons les genoux devant les choses saintes, ils donnent une parfaite croyance aux songes, & nous tenons que c'est une chose vaine de s'y arrêter. *Lettres des RR. PP. Jes. de l'année 1633.* Les Cimbres & les Celtiberes chantent lors qu'ils se voyent en état de donner bataille sans craindre aucunement le danger d'une mort apparante, & lors qu'une maladie les retient dans le lit ils sont saisis d'une crainte horrible d'en mourir. Ciceron *in fin. Tusc.*

Les Allemans trouvent qu'il est honteux de faire de l'eau au coin d'une ruë, & ne s'offensent point quand on pisse sous la table pendant le repas. Les Indiens de la côte Malabare ne reconnoissent point d'injure plus atroce que celle de casser un pot de terre sur la porte de quelqu'un. *Ramus, Com. 1.* Nous lavons l'une & l'autre main quand nous voulons nous mettre à table, les Arabes ne se lavent que la droite. Pierr. Dam. *Hist. de Barb.* Nous faisons manger à nos chevaux le foin au ratelier, les Maures font manger les leurs à terre. *Hist. des Cherifs.*

L'Historien Nicolas Damascene observe que les peuples Pisides n'ont rien de si religieusement entretenu parmy eux que la foy du Depost; les Indiens dit le mesme Autheur se mocquent de ceux qui se plaignent de ce qu'ils ont esté trompez. *Exc. Const.*

Pietro de la Valle dans la quatriéme partie de ses Voyages dit, qu'en beaucoup de lieux de l'Inde Orientale & particulierement en Sumatra les grandes bedaines & les panses extraordinairement rebondies y sont estimées, & trouvées agreables.

Les grands Tartares ont de mœurs tellement opposées à celles des Pythagoriciens, qu'ils ne vivent que de chair, disant que le bled, l'orge & les autres grains sont le manger des bestes. Berger. *Trait. des Tart.*

Bonum pergerminant fructum probi, castique mores
Fructus autem bonus est, bene composita vita.

Ciceron dit, que nous changeons de mœurs plus nous advançons dans l'âge & dans le commerce de la vie, *in Orat. pro Cælio.*

Les Mœurs changent selon l'âge, les affaires, la conversation & les façons de proceder. *Mutationem morum plerique pro rerum statu convertunt.* Dion. *lib. 41.* Tybere parut autre sous Auguste, autre durant

durant la vie de Germanicus & Drusus, autre pendant la vie de Livia sa mere, autre du temps qu'il aimoit, ou craignoit Sejan, & autre apres qu'il s'en fut défait. *Morum quoque tempora illi diversa, egregium vita famaque quoad privatus, vel in imperiis sub Augusto fuit, occultum ac subdolum fingendis virtutibus donec Germanicus ac Drusus superfuere, idem inter bona, malaque mixtus, incolumi matre intestabilis sævitia, sed obtectis libidinibus, dum Sejanum dilexit, timuit: Postremo in scelera simul ac dedecora prorupsit, postquam remoto pudore, & metu, suo tantum ingenio utebatur.* Tacit. *in fin. 6. Annal.*

On ne vit jamais un meilleur serviteur que Caligula du temps de Tybere, ny un pire Maistre lors qu'il fut venu à l'Estat; *Neque meliorem unquam servum, neque deteriorem Dominum fuisse.* Plut. *en sa vie.*

Cet Autheur parlant des changemens de mœurs de Marius & de Sylla fait douter si c'estoit la fortune qui changea ainsi leur naturel, ou qui découvrit seulement celuy qu'ils tenoient auparavant cachez pour certains respects, *en la vie de Marius.*

Ce n'est pas à dire le vray qu'en la pluspart de ces personnes l'honneur change les mœurs, il ne fait que manifester, celles qui estoient cachées & retenues par la misere & par la crainte, comme Leontius disoit de Zenon, c'est le serpent du pauvre laboureur qui demeure immobile & transi de froid dans le sein, mais au moment qu'il est rechauffé, il commence à faire valoir son aiguillon & à vomir son venin.

Tryphon à ce que dit Josephe porta longtemps la figure d'homme de bien tant qu'il vécut comme particulier, afin de se concilier les bonnes graces & la volonté du peuple, mais ayant esté fait Roy il leva entierement le masque, & montra à découvert ce qu'il avoit toûjours esté.

Euripide fait reproche à Agamemnon de ce que s'estant toûjours montré doux & affable, il avoit tout d'un coup pris une fierté, lors qu'il se vit élû Chef general des Grecs, ce qui luy faisoit méconnoître ses proches & mépriser ses anciens amis. Ce Poëte ajoûte qu'un homme de bien estant élevé à quelque grand honneur, ne doit pas pour cela changer de mœurs, ny de façon de faire; enseignement qui ne se pratique que tres-rarement, & nous ne voyons cette espece de miracle que dans Pollion. *Postea promotus amplissimas promotiones nulla occasione corruptus ab insito abstinentiæ amore deflexit, nunquam secundis rebus intumuit, nunquam officiorum varietate laudem infregit.* Seneca.

La presomption accompagne ordinairement la puissance, qui cause ce changement de mœurs dans les personnes nouvellement élevées à quelque dignité, & qui leur fait croire, que comme ils sont superieurs en pouvoir, ils le sont aussi en suffisance, & que de ne rien faire que ce qui est permis au commun se seroit se ravaler, ils ne peuvent pas s'imaginer que les regles de la pieté, de l'honneur de la Justice & de l'honnesteté ayent esté dressées pour eux; *Sanctitas pietas, fides privata bona sunt ad quæ juvat Reges eant.* Idem.

Q. Curce dit, que Darius vivoit avec un esprit d'humanité & de douceur parmy ses soldats & ses sujets, mais que la prosperité & les bons succez le rendoient orgueilleux & insupportable. *Erat Dario mite & tractabile ingenium, nisi suam naturam plerumque fortuna corrumperet*, lib. 3.

L'antiquité n'a jamais vû de plus beaux enseignemens de moderation & de modestie que ceux qui luy furent donné par les sept Sages de la Grece, & il n'y a point eu de leur temps de plus grands dissolus, ny de plus injustes Tyrans que ceux d'entre eux qui ont eu le commandement en main. Plut. *en la vie de Solon*, & Appien *en la vie d'Ariston*, & des autres Philosophes qui ont tyrannisé Athenes, où il ajoûte, que les Pythagoriciens qui eurent quelque commandement en Italie y exercerent mille vexations & des horribles tyrannies.

De là on voit que les honneurs ont accoûtumé de changer les mœurs, & il ne se faut pas étonner de ce que Plaute disoit:

Nunc mores nihil faciunt quod licet, nisi quod lubet
Ambitio jam more sancta est, libera est à legibus.
Plaut. Trin.

MOYENS DIVERS POUR PARVENIR A UNE FIN.

Il est certain que nos actions ont des Estoiles heureuses & malheureuses aussi bien que nous, qui les rendent loüables, ou blâmables, & qui leur donnent un bon ou mauvais succez; c'est asseurément par cette raison, que nous avons souvent vû que la bravoure a heureusement amolis des cœurs, ce que la pitié & la compassion n'auroient pû faire, qui sont pourtant les plus communs moyens dont on se sert dans la rencontre. Edoüard Prince des Galles ayant esté outragé par les Limouzins, prit leur Ville par force, & mit tout au fil de l'épée jusques à ce qu'ayant trouvé trois gentilshommes dans un coin de rue, qui s'estoient exposez à soûtenir l'effort de son armée, la consideration d'une vertu si heroïque appaisa sa colere, au lieu que cette opiniastreté la devoit exciter.

Alexandre le Grand ayant assiegé Gaza rencontra Betis, qui commandoit combattant avec un courage incroyable & une valeur sans pareille, il le menaça d'une mort cruelle, Betis ayant genereusement méprisé ses menaces, Alexandre luy fit percer les talons, puis le fit mourir. Montaigne *liv. 1. chap. 50.*

Charles VII. chassa les Anglois de France à coups d'épée, & Louis XI. à poignée d'écus; Annibal par sa cruauté dompta l'Italie, & Scipion se fit adorer en Espagne par sa douceur extraordinaire.

MOINES, MONASTERES.

Les plus celebres Docteurs de l'Eglise ont honnoré l'état Monastique de leurs personnes, comme il se lit dans saint Basile & dans saint Chrysostome *libro de Sacerdotio*, Saint Hierôme, S. Augustin, & S. Gregoire de Nazianze le confirment, *Oratione in Basilium.*

L'Empereur Leon fit un discours à la loüange de S. Chrysostome, qui refusa de commander aux Moines.

Cassien a fait un livre intitulé *De Institutis Cœnobiorum*, où il fait voir qu'ils florissoient déja du temps des Apostres, ce qui est conforme à ce que Sozomene en a dit au livre premier de son Histoire Ecclesiastique *chap. 12. & 13.*

Philon dit, que saint Marc institua des Monasteres en Alexandrie, il parle d'eux comme des plus excellens Philosophes de la Judée, & rapporte tous leurs exercices à ces trois regles, & dit que leur vie estoit, *Un amour de Dieu, Un amour de la Vertu, & Un amour de leurs freres.* De Vit. Contemp. *lib. Quod probus sit liber.*

Leur amour envers Dieu paroissoit en ce qu'ils gardoient

gardoient une perpetuelle chasteté, en ce qu'ils s'abstenoient de tout jurement & de tout mensonge, & en ce que concevant une haute pensée de luy, ils luy renvoyoient la gloire de tout le bien qui est au monde, & l'exemption du reproche d'avoir produit le mal.

Leur amour pour la vertu se manifestoit par le mépris genereux qu'ils faisoient des richesses, des honneurs, des voluptez, par leur grande assiduité au travail, & par leur conduite dans laquelle ils affectoient la frugalité, la simplicité, la facilité, la modestie, la constance, & l'observance tres-exacte des Loix.

Leur amour envers leurs freres produisoit leur douceur, & leur affabilité par leur équité, & par leur societé, qui estoit si étroite qu'ils n'avoient aucuns biens, ny aucun revenu qui ne leur fut Propre, & qui ne fut le bien de tous.

Voilà le Portrait au naturel de l'Eglise d'Alexandrie en ses heureux commencemens, il n'est pas mal-aisé de juger qu'elle a esté copiée sur celle de Jerusalem, de mesme que celle-cy a esté le portrait de la Republique qui est au Ciel.

Ces premiers Anachoretes étonnoient les hommes par leurs prodigieuses austeritéz, de maniere que ceux qui les consideroient, doutoient si c'étoient des hommes de nostre espece, ou bien des Anges jaloux de nos mortifications, qui se fussent incarnez pour y participer: *O que les siecles seroient heureux, si on pouvoit trouver une pieté si fervente dans le Clergé; une foy si souffrante dans le peuple, & une Regularité égale dans tous les Convens.*

Saint Hierôme écrivant au Moine Austicius dit, que l'Office du Moine est de pleurer ses pechez & ceux d'autruy, veiller & prier, & avec crainte attendre l'avenement de nostre Seigneur. *Monachus non doctoris, sed plangentis habet officium qui vel se, vel mundum lugeat, & Domini pavidus præstoletur adventum.* Epistol. *ad Heliodor.*

Les Religieuses ne sont pas moins obligées à ce devoir, puisque nôtre Divin Sauveur parle, que les Vierges ont attendu leurs époux avec les lampes ardentes, ce qui nous fait bien comprendre qu'elles les veilloient, & prioient; connoissant bien que la Priere est une porte royalle pour entrer au cœur de Dieu, un chemin pour se rendre à la felicité bienheureuse, une échelle par laquelle les Anges montent & descendent pour porter nos Requestes à Dieu.

Aprés l'Oraison il est certain que le meilleur metier que puisse faire un Religieux ou une Religieuse, est de s'occuper à la lecture des bons livres, parce que comme dit S. Hierôme l'entendement se plait à la connoissance de la verité, & la volonté y trouve du plaisir, & de la satisfaction: outre que par la lecture des bons livres l'on apprend à connoitre ses défauts, à guerir ses scrupules, à se délivrer des tentations, & à se perfectionner sur l'exemple des Saints.

La lecture des bons livres est si necessaire à ceux qui menent une vie Monastique & mesmes aux seculiers, que nous apprenons par les histoires que plusieurs dans ce saint exercice, ont changé leur vie libertine & relâchée, en une vie sainte & austere. L'Eunuque Ethiopien Tresorier de la Reine d'Ethiopie dont est parlé aux Actes des Apôtres, lisant en son Chariot le Prophete Esaie prit argument de se convertir, comme il fit avec l'aide que luy donna l'Apôtre saint Philippe. *Act.* 8. Toutes ces actions Heroïques que fit le Roy Jozias au temps de son regne eurent leur commencement de la lecture d'un livre Sacré, qui luy fut envoyé par le Prêtre Helchias. La conversion admirable de saint Augustin prit son origine dans la lecture d'un livre Saint; Ce Docteur de l'Eglise raconte au huitiéme livre de ses confessions que deux Gentils-hommes estant entrez dans la cellule d'un Moine, trouverent un livre où estoit décrite la vie de saint Antoine, l'un d'eux quitta sa femme & ses enfans du consentement de ce grand Saint pour se retirer dans la solitude & y faire penitence.

Il est aisé de voir parce qui a esté dit, que ceux qui ont fait profession de la vie Monastique doivent s'attacher à la priere & à la lecture des livres saints & devots; mais cela ne suffit pas, il faut encore se souvenir de châtier son corps par l'exercice des jeûnes & des mortifications, afin de se mieux disposer à la reception du Juge en son troisiéme advenement comme dit S. Paul écrivant aux Corinthiens. *Voicy le temps agreable, voicy le jour de salut, rendons-nous louables en toutes choses comme serviteurs de Dieu, par grande patience en affliction, en necessité, en angoisse, en veilles, en jeûnes, en pauvreté.* 2. Corinth. 6.2.

Waldensis dans son livre, *De Relig. Dom. tit.* 19. *cap.*151. *& lib.*3. *de Doct. Fid. art.*1. *cap.*1. Bellarmin. *De Monac. cap.* 5. & plusieurs autres disent qu'Enos fut le premier instituteur de la vie Monastique & le premier Patriarche des Religieux; Adam avoit donné les reglemens pour la vie commune des Seculiers, Seth les avoit augmentez & de plus comme Pontife il avoit institué des Clercs qui faisoient l'office Divin; mais Enos aprés avoir longtemps suivy cette derniere façon de vie, il fut appellé à une autre plus austere, où il parut comme un homme de miseres & de douleurs par l'abandon du monde & de ses contentemens, c'est dans sa solitude qu'il fit l'essay de la vie & de la mortification Chrestienne, qu'il se forma sur le modele de Jesus-Christ en Croix, sur laquelle il étendoit une vie Prophetique; Baldus estime que ses Constitutions sont celles qui sont couchées dans Philon & dans Porphyre, où le celibat, la vie commune, le silence & l'obeïssance, la Psalmodie & la Regularité sont ordonnez. Bold. A. *Lib.*1. *cap.* 13. *&* 14.

Ceux qui embrasserent dans la loy de Nature la vie monastique & retirée à l'exemple d'Enos, furent regardez dans l'antiquité comme des Dieux, parce qu'elle donnoit ce nom aux Prêtres qui étoient dans les premieres charges de l'Eglise & à ceux qui avoient quelques marques extraordinaires de sainteté, & qui s'employoient dans les exercices de pieté, & qui pour y mieux reüssir menoient une vie plus retirée; à quoy s'accorde la réponse de Jarchas Prince des Brachmanes, lequel interrogé par Apollonius de la qualité de ses disciples & de l'opinion qu'il en avoit, luy répondit *Que c'étoient autant de Dieux;* dont il donna la raison, qui estoit que c'étoient des gens de bien, qui vacquoient aux choses Divines, & ce nom leur estoit aussi commun, que leur est aujourd'huy celuy de Moine, de Religieux, & de devot; *Respondit opinari Deos esse, quoniam boni viri simus.* Philostr. *lib.* 3. *de vit. Apoll.*

C'est une impieté impiissime que de se charger des habits de pauvreté & de pieté pour couvrir son Ambition; c'est un sacrilege de se servir du manteau de Dieu, & de chercher des respects humains à l'ombre des choses Divines. V. *Habits de Moines.*

En l'année cinq cent trente neuf, les Moines Mauri Romain, & Fauste Italien, partirent du Mont Cassin pour se venir établir en France, ils estoient disciples de saint Benoît & ils furent les premiers Moines qui entrerent dans ce Royaume. Saint Gregoire *en ses Dialogues*. V. *Religieux*.

MOIS. Numa Pompilius deuxiéme Roy des Romains, & successeur de Romulus, divisa l'année en douze mois, en y augmentant les deux premiers, Janvier, & Fevrier. Florus *lib.1. cap.2.* & Plut. *en sa vie*.

Nous voyons dans Solin en son premier Chapitre que l'année des Arcadiens n'estoit composée que de trois mois, celle des Egyptiens de quatre, celle des Acarnaniens de six, & que les Laviniens avoient composé la leur de treize.

Plutarque en la vie de Numa le dit autrement, car il fait l'année des Arcadiens de quatre Mois, celle des Egyptiens d'un seul au commencement, les Americains de Mexico composoient leur année de dix-huit mois, & chaque mois de vingt jours.

Les Chinois commencent l'année par le mois de Mars, cela s'observe encore aujourd'huy dans la Chancelerie de Rome, ou les dattes des Bulles ne se renouvellent qu'en ce mois là, les Abyssins au mois d'Aoust, les Moscovites au mois de Septembre, & les Tartares à celuy de Fevrier, auquel ils s'habillent de blanc, cherchant dans cette couleur un bon augure pour le reste de l'année. Cabrera *lib.13. Hist.*

La diction *mensis* vient *à mensurando* parce que l'année est mesurée par les mois, quelques uns disent que l'on dit *mensis, à menstruis, quæ mulieres quolibet mense patiuntur*, c'est pourquoy le Poëte dit,

Tu cursu Dea menstruo
Metiens iter annuum :
Catullus.

MOITIE' *Chair, & moitié Poisson*.

Moitié chair, moitié poisson. Voyez *Cœur*. V. *Neutralité*.

Le theatre de Pompée estoit dedié à venus, il estoit temple, & bordel tout ensemble, Tibere le fit rebatir, & Tertullien l'appelle *Arx omnium turpitudinum*.

Les Chrêtiens *qui Christianiter credunt, & gentiliter vivunt*, sont chair & poisson, dit le Cardinal Pierre Damien, Annibal, Alcibiades, Sylla, & Catilina estoient des monstres composez de vertus, & de vices. V. *Partie*.

Tous les hypocrites, & tous ces grands Predicateurs qui parlent aux oreilles des hommes, & des pecheurs, sans pourtant rien faire apparoir à leurs yeux capable de les détourner du vice sont moitié chair, & moitié poisson, *peccator habet aures in oculis*, il le faut conduire par la main dans la voye du salut, ces gens sont semblables aux Pharisiens, & aux Dositheens, qui estoient des infames, & passoient pour des Saints dans l'esprit du vulgaire.

MONARCHIE. La Monarchie tire son étimologie du mot μόνος qui veut dire *un* & ἀρχὸς qui est le mesme que *Prince*, comme si nous disions Principauté ou Royauté en laquelle un seul commande, que l'on nomme *Monarque* en l'estat Aristocratique les Seigneurs y sont les Juges & Souverains Arbitres : la Democratie est un estat Populaire, ou le peuple ne reconnoit point de Souverain que soy.

La Monarchie, ou Royauté est plus libre, & plus exempte de tyrannie & de facheux évenemens ainsi qu'Aristote s'en est expliqué, il ne faut donc pas s'étonner si entre tous les Estats elle a toûjours tenu la premiere place qui luy a esté adjugée par les plus celebres Autheurs, par les Jurisconsultes, les Philosophes & par les Orateurs qui l'ont tous protegée & défenduë.

On ne peut pas doûter que le plus excellent gouvernement ne soit celuy qui reconnoit un Superieur, un Roy & un chef, & celuy qui s'approche le plus de l'unité à beaucoup plus de ressemblance au Divin, & par consequent il faut demeurer d'accord qu'il est le plus parfait, & à cause de cet avantage Dieu, fait regner les Roys, comme dit le Sage, *per me Reges regnant*. Proverb. *cap.* 8. *vers.* 15.

Et comme Dieu n'est qu'un, & tres simple en son estre, & chef naturel de tout l'Univers, par la conduite duquel tout se gouverne moyennant son admirable & ineffable Providence, & qu'il est d'ailleurs l'Idée de tout bien, & de tout veritable gouvernement, il n'y à point de doute que celuy la sera le meilleur, qui sera le plus conforme à celuy du Tout-Puissant; lequel ayant voulu par son ordre & celuy de la nature, que la teste gouverna tous les membres d'un corps avec differentes fonctions, aussi la Monarchie comme le plus parfait gouvernement, doit estre le plus estimé, le plus consideré & mesme preferé à tout autre.

Tous les Philosophes ont reconnu le commandement Royal, ou Monarchique pour le plus ancien de tous comme il est apparemment le plus excellent & le plus digne, eu égard à ce que Dieu s'en sert dans la conduite du monde, qui paroit toute Royale. Quelques-uns on dit que cet estat avoit pris son commencement & établissement dez Caïn premier fils d'Adam qui assembla quelques bandes de gens qu'il établit dans quelques Villes qu'il fit bâtir.

Nous lisons dans les anciens Historiens qu'aprés le Deluge, Nambrot fils de Chus & petit fils de Chan, homme puissant & vaillant contraignit les hommes à vivre en societé & les soûmit à l'obéïssance d'un seul aprés s'estre emparé de tout l'Empire du monde. Benos *lib.* 4. *De Flor. Cald. seq.* Philon *de Antiquit.*

Les premiers Gouverneurs du monde ont esté Monarques & ont commandé, & gouverné avec ce titre, & generalement toutes les Republiques du monde ont toûjours souhaitté d'estre regies par un Roy, ainsi qu'il se voit par celles de la Generalité, châcune desquelles avoit son Roy.

En effet ce seroit une chose bien monstrueuse de voir un corps qui eût deux testes, à plus forte raison ce seroit encore plus étrange, & plus monstreux, qu'un Royaume fût gouverné par deux chefs, ou par deux personnes qui fussent independantes l'une de l'autre.

Il est constant que l'unité est le commencement de beaucoup de biens, & que la pluralité au contraire est la source de beaucoup de maux, de malheurs & de Miseres, & nous lisons dans les historiens que la Republique Romaine se vit exposée à des grandes calamitez, non seulement parce que que tous ne vouloient pas souffrir la domination d'un seul; mais à cause que plusieurs se méloient de Commander, c'est pourquoy elle se vit necessitée de créer un Dictateur aux commandemens duquel châcun obeïssoit, ce qui luy fit connoitre que la domination d'un seul étoit plus supportable,

Plus remplie de majesté, d'authorité, & de plus solides & plus promptes executions.

Herodote dit, que sept des plus puissans Seigneurs de Perse apres la mort du supposé Smerdis, s'assemblerent pour deliberer entr'eux quelle forme de gouvernement ils établiroient chez eux comme la meilleure. Otanes se declara d'abord contre la Monarchie & se montra ouvertement pour la Democratie; Megabysus ouvrit son sentiment en faveur de l'Aristocratie, & Darius qui fut suivi des quatre autres l'emporta sans difficulté sur les premiers ayant fait l'éloge de la Monarchie, & fait connoitre, qu'elle estoit la plus digne, la plus douce, & la plus excellente de toutes les Souverainetez. Herodote *dans sa troisiéme Muse.*

Polybe dit que l'Estat Romain estoit si fort mélangé de ces trois Souverainetez Monarchique, Democratique, & Aristocratique, qu'à peine auroient-ils pû dire de laquelle des trois formes leur gouvernement tenoit le plus, & que neantmoins dans ce mélange les affaires alloient bien, & l'Etat estoit florissant. *Histor. lib.* 1.

Nec multos regnare bonum, Rex unicus esto,
Unius imperium cui Iupiter aurea magnus
Sceptra dedit, jussitque suis dare jura tuendis;
Eoban. Hessus, *ex Homero.*

La Monarchie est donc la plus excellente de toutes les Souverainetez, & de toutes les Monarchies la Françoise est la plus aymable, la plus florissante, & la plus puissante, c'est une proposition dont toutes les nations demeurent d'accord; son étenduë est considerable; sa situation est admirable, son climat est doux, & temperé, son territoire merveilleusement fertile en toutes sortes de choses necessaires à la vie, abondant en vins delicats & delicieux, en bleds, huiles, sel & bestiaux, riche en bois d'haute fustaye pour les bâtimens & les Vaisseaux, produisant grande quantité de lins & de chãvres pour les toiles & cordages, toute sortes de mineraux, & ce qu'il y a de plus admirable est que dans l'étenduë de cette Monarchie, on peut trouver de toutes sortes d'ouvrages & manufactures, dont le grand commerce qui est en France fournit toutes les autres Nations.

Mais on peut dire, & ajoûter à tout cela que cette Monarchie Françoise est toute florissante sous le Regne heureux & triomphant de l'Incomparable & toûjours Invincible Loüis le Grand, qui la maintient en paix & fait vivre ses sujets (comme dit le Texte Sacré) à l'ombre du figuier & de la vigne sans crainte des troubles; la vertu connuë & admirée de Monseigneur le Dauphin, qui le rend aussi digne Successeur des Titres d'un tel Pere, que de ses Couronnes, a fait que le Ciel luy a déja donné deux Princes qui ont esté l'objet de la joye publique, en ce qu'il nous assûrent d'une perpetuité de gloire, & d'un éternel bon-heur tout ensemble.

MONDE. Le Jurisconsulte Paul dit, que le mot *Mundus* vient à *Munditie*. Honorius Augustod. & Isidore disent qu'il vient *à movendo*, parce qu'il est dans un mouvement perpetuel. *Lib. de Imagin. Mundi cap.* 1.

Les quatre parties du monde sont nommées par les Latins l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le midy, elles ont presque par tout le méme nom, & particulierement sur l'Ocean, Est, Oüest, Nord, & Sud; les Cartes des vents qui portent les mesmes noms, & les bussoles, montrent que ces termes sont derivez collateralement de ceux-cy.

Le Monde est comme un vaste & ample Theatre où se joüent tous les jours des Comedies, & des Tragedies reelles de toute mauvaise espece, où plusieurs font le personnage de maître qui ne le sont pas; c'est l'exil des predestinez, & la carriere de tous les crimes, l'objet de la derniere indignation de Dieu, reservé pour estre enfin, l'aliment d'un embrasement universel. *Elementa calore solventur.*

Le monde est le grand miroir de Dieu, & les creatures qui le peuplent servent à montrer sa verité & parce qu'elles ont d'imparfait & parce qu'elles ont de parfait.

Leur imperfection paroit en leur naissance qui est casuelle, en leur changement qui est ordinaire, en leur mort qui est necessaire, & en leur dimension qui est de peu de durée. Et tous ces défauts font bien voir qu'elles ne se sont pas produites d'elles mesmes, qu'elles ne sont pas des Estres necessaires qui se soient enfantez & qui puissent se maintenir, & ainsi il faut remonter à Dieu, qui estant l'Estre mesme les a tiré du neant.

Leur perfection nous est aussi sensible, puisque mesme elle nous est utile & qu'elle sert à l'entretien de nos corps, au plaisir de nos sens & à la recreation de nostre esprit: il admire un merveilleux artifice dans la construction des plus petites creatures, un ordre non pareil dans la disposition des plus grandes, un accord perpetuel entre les celestes & les terrestres, & une si agreable harmonie, qui fait bien juger que ces estres parfaits & imparfaits ne peuvent passer, que pour des copies de quelque grand exemplaire, qui par son pouvoir, par sa bonté, & par sa sagesse les a ainsi disposez, & cela nous oblige de dire avec Theodoret. *Undique mundum intuenti miraculum miraculo superaditur.* Contr. Græc. *lib.* 4.

On peut dire aussi que le monde est un grand Livre écrit de la main de Dieu, ouvert aux yeux des Idiots, & des Sages, & des Pauvres, & des Riches, des Scytes & des Barbares, ausquels il expose les premieres veritez: *Cælum extendens & in medium proponens maximum librum* Chrisost. *Homil.* 20.

Dans le premier dessein de Dieu le monde n'étoit fait que pour les Saints, c'estoit un édifice pur & net qui estoit consacré pour estre le Temple de l'Eternel & le sejour de ses adorateurs; mais depuis qu'il est devenu l'habitation & la demeure des pecheurs; c'est un temple profané, une maison de desordre, un palais saccagé, tout y est renversé comme en un bâtiment Royal, qui tomberoit en la puissance des Pirates, rien ne reste en sa place que la grosse masse de cette grande fabrique; c'est à dire les Elemens & les Cieux; mais l'employ & usage legitime de tout cela s'est tout changé & corrompu; les Eleus qui en devoient estre les maîtres naturels y sont comme valets, les usurpateurs se saisissent de tout ce qui les accommode, les puissans oppriment les foibles; l'avance enferme les bois, les montagnes, & les rivieres pour tacher de les mettre dans son patrimoine, l'ambition n'épargne rien pour s'élever, on plaide, on chicanne, on falsifie les titres, & on supprime les bons actes pour avoir le bien du voisin; & l'Orgueil prétend d'ériger un Marquisat avec le travail de quelques paires de bœufs, demy douzaine de villages en Comté, une journée de messager en Duché, & quatre Provinces en Empire.

Democrite, Anaximene, Anaxarche, Aristarque, Zenon, Archelaüs, Diogene, Apolloniate, Leucipe, Metrodore

Metrodore, & plusieurs autres Philosophes anciens & modernes ont cru qu'il y avoit une pluralité de Mondes, disant qu'il n'estoit pas possible que Dieu eut fait un si admirable bâtiment sans compagnon dans lequel on ne voit rien qui soit seul, & un.

Cum in summa res nulla sit una,
Unicaque gignatur, & unica, solaque crescat.
Lucret. 2.

Thales, Pythagore, Heraclite, Zenon de Citie, Platon & Aristote ont esté d'un sentiment contraire.

Platon disoit, que le monde avoit esté de toute eternité, Lucanus Pythagoricien a soûtenu qu'il subsisteroit eternellement, mais toutes ces opinions ont esté condamnées par la Philosophie Chrestienne, la foy nous obligeant à croire la creation du monde telle que Moyse la décrit dans la Genese, où il fait voir que Dieu employa six jours à ce grand ouvrage, au bout desquels il se reposa.

Saint Augustin a divisé le monde en deux, l'un qui contient toutes les creatures, l'autre qui comprend la plus grande partie des hommes: Le premier Monde est un ouvrage de Dieu: Le second Monde a esté fait par le Verbe Incarné; Le second monde n'a pas connu le Verbe Incarné, puisque ce second monde Moral n'est autre chose, que cette partie du genre-humain qui a trop de l'attachement pour le premier monde materiel.

On ne doit pas douter que toute affection déreglée pour les choses du monde ne soit directement contraire & absolument pernicieuse à la pureté du Christianisme: *Mundi amor, & Dei pariter in uno corde habitare non possunt.* Cyprian. *de* 12. *Abus.* C'est pourquoy en toutes les conditions de l'Eglise, où il se trouve plus de cet esprit mondain, il y a moins de l'esprit Chrêtien: Si dans le Christianisme le pauvre recherche outre la vie, & le vétement la superfluité du monde, si le riche employe ses biens en dépenses & en luxe de ce monde, si la Vierge soûpire aprés les delices & les mollesses du monde, si les mariez n'usent de leur societé que pour les plaisirs de ce monde, si les Ecclesiastiques disposent de leurs revenus comme du patrimoine de ce monde, si le Prelat exerce sa dignité avec le mesme faste que les Grands & opulens Seigneurs du monde. Tous ceux-là avec leurs Sacremens, leurs consecrations, & leurs caracteres n'empescheront pas qu'ils ne soient Citoyens de Babylone & sujets du Prince de ce Monde, ennemy declaré de Jesus-Christ: *Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* Coloss. *cap.* 2. *vers.* 20.

Nous sommes dans le monde comme dans l'Arche de Noé, peu d'hommes, & beaucoup de bétes, ou plustost comme dans un grand champ de bataille, semblable à celuy des Philistins, duquel l'Histoire Sainte dit, que chacun saisi d'une furieuse terreur tournoit l'épée contre son compagnon: *Ecce versus fuerat gladius uniuscujusque ad proximum suum.* 1. Reg. *cap.* 14. *vers.* 20.

L'on ayme mieux aujourd'huy perdre la grace de Dieu, que la faveur du monde, chacun excuse ses vices en disant, que dita le monde, c'est ainsi que le monde vit, & sous cette presupposition, on ne se fait point de scrupule de conformer ses vices à tous les vices des proches, ou des égaux, parce que l'on prend pour une humeur bizarre cette circonspection excessive qui s'éloigne de tant de personnes à qui la naissance, la condition, ou l'inclination lie, pour aller chercher bien loin des idées de vie, qui sont hors du commerce ordinaire.

La vie du monde est tout à fait opposée à l'esprit du Chrestien, puisque l'amour de Dieu fait la Cité de Hierusalem, & l'amour du siecle celle de Babylone, c'est pourquoy S. Augustin dit, que chacun doit considerer de laquelle de ces deux Republiques il est Citoyen, que celuy qui l'est de Babylone deracine sa convoitise & plante la charité; que s'il se trouve citoyen de Hierusalem qu'il souffre encore dans la terre de Babylone sa captivité, & qu'il espere sa liberté. August. *de Civit. lib.* 15. *cap.* 1.

Quid mœres, quod te mundus fastidit & horret,
Te cruciat, miris insequiturque modis?
Erige te; mundus quos adversatur, & odit,
Excipit hos Christus, colligit, atque fovet.
Anthol. Sacr. Jacob. Bill.

Tous les Cosmographes anciens & Modernes ont rongé leurs ongles pour sçavoir ou est le milieu de la terre; Erasthotene, Strabon, Martini, Tolomé & Denys ne se sont jamais pû accorder, le second a soûtenu, que le Mont Parnasse estoit le milieu de la terre: Plutarque & Lactance Grammairien sont entré dans son sentiment, parce que le Parnasse est une montagne de la Grece, qui du temps du Deluge borna les eaux du Ciel & de la Terre, & qu'il ne fut point compris dans cette generale innondation. Berose dit, que c'est la Gordique de l'Armenie, où Noë se trouva avec son Arche; Les Theologiens disent, que Hierusalem est le vray milieu de la terre, parce que le Prophete avoit predit que le Fils de Dieu opereroit le salut au milieu de la terre. Agripp. *de Vanit. Scient. cap.* 27.

Le monde va de mal en pis, on s'éloigne toûjours plus de l'innocence, c'est pourquoy on ne trouve plus dans le Clergé cette pieté si fervente qu'elle a paru dans les premiers Ecclesiastiques, une foy si souffrante dans les premiers Chrestiens, ny mesme une regularité si égale dans les Convents & Monasteres, que celle que l'on a admirée dans la vie austere des premiers Anachoretes, c'est ce qui a fait dire à un ancien:

Ætas parentum pejora avis tulit,
Nos nequiores, mox daturi sumus prolem
Vitiosiorem.

Seneque assure que l'on disoit déja de son temps, que le monde alloit de mal en pis, Martin Luther écrivant sur les Evangiles se plaint de ce que ses disciples sont plus libertins & plus dissolus qu'ils ne l'estoient quand ils vivoient sous la Papauté. *In Postil. super Evang. Dom.* 1. *Advent.* Calvin en disoit tout autant de ceux de sa Secte, principalement de ses Ministres. *Concion.* 10. *Epist. ad Ephesios.*

Universus hic mundus una civitas communis Deorum, atque hominum existimanda est. Cicero *lib. de Legib.* Voyez *Ville.*

Christophle Colomb, Americ Vespuse & Magellam, ont esté trois illustres personnages, qui ont découvert le nouveau Monde, les uns & les autres ont fait la conqueste de ce pais-là avec sagesse, moderation, & prudence; ceux qui sont venus aprés eux ont gardé des maximes bien differentes.

MONITOIRE. Ce sont des lettres où sont exprimez & contenus les faits, en vertu desquels les grevez, ou expoliez demandent excommunication, avec commandement du Superieur Ecclesiastique, qui oblige en conscience & sous peine d'excommunication & interdiction des Sacremens de

restituer, ou de reveler ce que l'on sçait du fait dont il s'agit.

Ces lettres se publient pendant trois Dimanches consecutifs aux prônes des Messes de paroisse par le Curé, ou par quelqu'autre prestre, elles avertissent les criminels & ceux qui doivent deposer de se presenter, & faute d'y satisfaire on fulmine l'excommunication contre eux, ce que les Canonistes appellent *dira interdictionis sacrorum pronunciatio*. Cap. *Capitulum sanctæ Crucis*, *Extr. de Rescript.*

On a trouvé necessaire d'establir les monitoires dans l'Eglise. Coloss. 3. 16. 1. Thess. 5. 14. 1. Timot. 5. 7. 2. Timot. 4. 2. Hebr. 10. 24.

MONNOYE. *Moneta* vient *de admonende*, suivant les Gloses de Philoxene, qui dit que la monnoye nous avertit de son prix, & de l'authorité du Prince qui la fait battre, c'est ce qui est confirmé par Isidore *lib.* 15. *cap.* 15. qui ajoûte que comme la monnoye est la force & lenerf de l'Estat, les Romains la faisoient fabriquer dans le Temple de Junon, qui estoit la Deesse des Royaumes & des Empires.

Parmy les Romains le mot *Moneta*, de mesme que parmy nous celuy d'*Argent*, signifioit generalement toutes sortes d'especes d'or, d'argent, ou d'autre matiere, c'estoit neantmoins une marque de puissance absoluë de faire battre la monnoye d'or, & nous lisons dans l'Histoire que le Roy de Boëme n'eût point cette faculté, qu'aprés que l'Empereur Charles quatriéme luy eût accordé ce privilege par sa bulle d'or.

Aristote traittant en ses morales de l'Origine & de la nature de la monnoye, dit, que les choses differentes viennent à se joindre & à s'ajuster par son ministere, que son entremise officieuse concilie les inégalitez & rend les ouvrages de l'art & de la nature susceptibles d'une mutuelle communication, & pour cette raison il l'appelle μέσον ϗ μέτρον, *medium & mensuram*.

Neanmoins l'experiance des siécles nous apprend que cette mesure est demesurée en ses Variations, que cette regle est irreguliere en son usage, qu'elle change de temps en temps & de poids, & de prix, qu'elle a son cours & son decours; c'est pourquoy l'Empereur Tacite vouloit que sa monnoye fût de bon aloy, & que son prix fut immuable. Flavius Vopiscus, *In Imper. Tacito.*

Au commencement du gouvernement de Gratidien la monnoye changeoit si souvent de prix que personne ne pouvoir dire ce qu'il avoit valant. *Iactabatur illis temporibus nummis sic, ut nemo scire posset quid haberet.* Ce zelé Preteur y donna, & fixa un prix. Cicer. *De Offic. lib.* 2.

Cassiodore fait mention des premieres monnoyes qui avoient la figure d'un Navire gravé en leurs revers, il dit que ceux qui les fourgeoient vouloient donner à connoître par-là, que la monnoye n'est pas moins changeante que la Mer sur laquelle flottent les Navires 2. *Variar. Epist.* 24.

At bona posteritas puppim formavit in ære.

La premiere ceremonie par laquelle les Romains commençoient la consecration d'un Empereur decedé, estoit d'en faire lire publiquement l'acte donnée par le Senat, & pour le rendre plus celebre & plus manifeste, ils faisoient battre des pieces de monnoye, où la figure de l'Empereur Deifié paroissoit portée sur les ailes d'un Aigle qui prenoit son essort vers le Ciel avec cette inscription. *Consecratio.* Varron. *lib.* 4. *de Ling. Latin.* Guter. *De Vet. Iur. Pont. lib.* 1. *cap.* 22. Sueton. *in Iul.*

Les Empereurs Philippes ayant fait leur premiere entrée dans la ville Rome, on fit forger une monnoye où leur figure estoit gravée avec cette Inscription *l'Advenement des Augustes*. Adventus Augustorum S. C. Baron. *Annal. Christ.* a 47. *num.* 4.

Comme la monnoye par son employ est l'ame du commerce qui entretient la vie civile, & donne la vie à l'Estat, il faut demeurer d'accord que la negotiation & le commerce ne peuvent point recevoir d'échec plus dommageable, que celuy de de l'augmentation, ou de l'affoiblissement des monnoyes, qui offense le droit des Nations, & s'il y a quelque chose à souhaitter pour le repos d'un Estat, c'est un pied fixe & immuable des monnoyes.

Et c'est sans doute par cette raison que les Arragonois faisoient jurer leur Roy en son Sacre de garder le cours des monnoyes, & s'obligeoient pour c'est effet de leur côté de luy payer annuellement *Un Maravedis* par feu; *Vasée.*

Les peuples de Normandie exigeoient le même serment de leur Duc, & luy payoient aussi un certain droit annuel qui est appellé *Moneage*, dans la Chartre du Roy Loüis Hutin de l'année 1314. qui est adressée aux Normands.

Le droit de battre Monnoye est une marque de Souveraineté, & c'est un crime de Leze-Majesté d'en faire sans la permission du Prince, soit bonne, ou fausse, & cet pour cela qu'on luy a donné le nom de *Moneta*, *quia monet authoris impressione*, *ne fraus in metallo*, *pondere*, *vel forma committatur*. Joan. Aquila *de Potest. & Vtilit. Moneta.* Plusieurs grands Seigneurs en France avoient ce Privilege du Roy, qui fut revoqué par l'Edit de François premier. Mezeray *en la vie de ce Monarque.*

Henry III. Empereur accorda la permission & privilege à l'Evêque de Padoüe de faire battre monnoye dans l'étenduë de son territoire: Sigonius dit que les Lettres Patentes sont de l'année 1049. Regni Ital. *lib.* 11.

Conrad III. Roy de Germanie accorda aussi aux Genois le privilege de faire battre Monnoye dont ils usent encor aujourd'huy, il fit la mesme grace aux habitans de Plaisance. Idem *Lib.* 12.

Faire la fausse monnoye est un crime qui offense la personne du Prince & interesse le public, c'est pourquoy toutes les Nations le punissent d'infamie, ou du dernier supplice. Bart. *ad l.* 11. *Cod. de Falsi. Mon.* Joan. de Plan. *In l. Monetarios & l. Quicunque ff. de Falsis.*

Il est permis par les Ordonnances de nos Roys de mettre & d'allier un vingt-quatriéme Carat de cuivre, ou d'argent en la fabrication de la monnoye d'or, & ce vingt-quatriéme Carat s'appelle *Remede*, & les vingt-trois Carats s'appellent *Aloy*, parce que c'est la Loy que le Prince à donnée & prescrite aux maîtres Monnoyeurs. Et pour la monnoye d'argent on y mêle du cuivre qui par les reglemens ne peut exceder le douziéme denier.

Nous lisons dans les constitutions des Empereurs Arcadius & Honorius, que la livre d'or est estimée quatorze livres d'argent, & mesme quelque chose au delà. *L. unica C. de Collat. æris. & l. unic. Cod. de argent. pretio quod Thesaur. infert.*

Aujourd'huy en France & en Espagne la proportion de l'or & de l'argent est d'un denier d'or pour douze d'argent.

Pline dit que le siecle estoit beaucoup plus heureux

reux lors que l'on negocioit par échanges des danrées & des marchandises, que lors que l'on a introduit la monnoye : *Utinam posset à vita in totum abdicari aurum ad perniciem repertum, quantum feliciore avo, cum res ipsa permutabantur inter se*, lib. 33. cap. 1.

Ce mesme Autheur nous fait connoistre que ceux qui font la monnoye traittent & exercent une profession ingenieuse à leur apprendre le vice ; *Mirum, in hac artium sola vitia discuntur*, lib. 33. Natur. Hist. cap. 9.

MONSIEUR. *Me Senior, Signor mio, Mi Señor*, c'est un mot dont les Anciens se sont servis; dans Apulée, on trouve *Domine fili*, dans Symmachus & Suetone on voit qu'Auguste *Domini appellationem ut maledictum opprobrium exhorruit*. Pline parlant à Trajan luy dit, *Principis locum obtines ne sit Domino locus*, & dans une lettre il dit, *Salva magnitudine tua Domine descendas oportet ad meas curas*, Athalaric Roy des Goths dit, *Dominus avus meus*, & plusieurs *Domini patres Conscripti*, nos anciens Curez disoient, Monsieur saint Jacques, Monsieur saint Blaise, Madame sainte Catherine, & nouvellement André du Chesne *dans ses Antiquitez & Recherches de la France* dit, que celuy qui convertit les Bourdelois fit bâtir une Eglise à l'honneur de Monsieur S. André *fol.* 745.

Quand on dit *Monsieur*, sans y rien ajoûter, il signifie *le Frere unique du Roy*, & quelquefois parmy les particuliers, on se sert du mot *Monsieur* absolument, pour signifier le maistre de la maison.

MONOGAMIE. Jesus-Christ, a institué la Monogamie dans son Eglise, il veut qu'un homme reünisse dans sa femme tous les Amours que les Juifs, que les Barbares & les Turcs qui vivent dans la Polygamie partagent à une troupe de de femmes qu'ils ont dans leurs maisons, & ça esté à son occasion particuliere, & afin qu'il concentra tous ses amours & toutes ses plus tendres affections dans le cœur de cette femme qu'il a reçeuë de sa main.

La femme de son côté ne doit voir, ne doit écouter, ne doit sentir que par les organes de son mary ; de maniere dit Plutarque, que de mesme que les lignes & les superficies ne se meuvent pas d'elles-mesmes, mais avec le corps qui les soûtient, aussi la femme ne doit faire autre chose que connoistre & suivre avec soumission les sentimens de son mary.

Les Anciens avoient des grands respects pour les femmes qui méprisoient les secondes nopces, & qui conservoient leur affection aux cendres de leur mary, & lors que les filles se marioient elles presidoient aux nopces, elles avoient mesme l'honneur de conduire la nouvelle épousée. Tacite dans son Traité *De Moribus Germanorum*, nous assure que les filles se marioient toutes avec une ferme resolution, de ne passer jamais à un second mariage. *Sic unum accipiunt maritum, quomodo unum corpus, unamque vitam nec ulla cogitatione ultra, nec longior cupiditas, ne tanquam maritum, sed tanquam matrimonium ament : Monogamia apud veteres in summo honore fuit*. Valer. Maxim. *lib.* 2. *cap.* 1.

MONOPOLE. C'est proprement un complot fait entre quelques particuliers de se rendre maistres des bleds, danrées, ou marchandises, de maniere qu'on n'en puisse avoir que de leurs mains.

Nos Roys de qui les yeux sont toûjours ouverts au bien de leurs sujets, desireux de remedier aux monopoles qui ostent la liberté du commerce qui est du Droit des gens, ont porté en cet endroit (comme en plusieurs autres) leurs soins & leur sollicitude, beaucoup plus avant que n'ont fait les Empereurs Romains, parce qu'il ne se trouve point qu'ils ayent fait cet admirable reglement que nous devons à la prudence de nos Roys, par lequel en deffendant la vente des blez en vert, ils laissent la liberté à leurs sujets d'acheter les danrées dans les marchez publics suivant la coûtume qui se pratiquoit chez les Grecz. *Emptio apud Græcos in foro celebrabatur*. Plat. *lib.* 11. *de Legib.* cela se verifie aussi dans l'Oraison que Demosthene fit contre Phormion. Aussi par les Ordonnances de François premier des années 1531. 1535. 1544. il est defendu de vendre, ou d'acheter des blez ailleurs qu'ez marchez publics ; à quoy estoit conforme la loy des Lombards, qui se lit au second livre *Legis Longobardorum*.

Les Jurisconsultes veulent que les Monopoleurs de qu'elle nature qu'ils puissent estre. *Pœna extraordinaria coerceantur, l. Annonam 6. de Extraord. crimin.* & *leg.* 37. *ff. de Pœn.*

Le mot de Monopoleur est pris aujourd'huy pour *Un traittant*, qui prend en afferme les imposts que l'on met sur le peuple.

MONSTRES. *Monstra, quod imminentia monstrent, & ostendant* : Nonius Marcell.

Procope Gazée expliquant le quatriéme chapitre de l'Exode. *Qui fecit surdum, mutum, &c.* soûtient que Dieu a créé les choses universelles, & qu'il laisse à la disposition de la nature les particulieres ; Que sa prudence tend toûjours à faire ses œuvres parfaites, *Vidit cuncta quæ fecerat & erant valdè bona*, & que les choses imparfaites & difformes choquent sa bonté & sa perfection.

Il n'a pas pû s'imaginer que Dieu qui est ce grand Potier, maistre absolu de son Argile, & de sa besogne, se soit determiné de sang froid à former des corps qui sont des vases de honte & d'ignominie qui offensent la veuë des hommes. La Philosophie ne peut pas souffrir non plus que l'on en accuse la nature, elle a toûjours soûtenu qu'un monstre estoit un excez, ou un défaut de la matiere, ou des instrumens, & non pas une faute de l'art, ny de l'ouvrier ; & cette grande varieté qui se rencontre souvent aux membres du corps ne change pas pour cela l'espece.

Saint Thomas soûtient, *Monstra generari ex corruptione alicujus principii*. In Posterior.

Saint Augustin remercioit souvent Dieu de ce qu'il luy avoit donné un corps qui n'estoit chargé d'aucunes difformitez : *Hoc inter beneficia confiteor Domine Deus, quod accepi corpus perfectum, & membrorum omnium integritatem, ne sim inter monstruosa mihi oneri, & aliis despectui*. August. *de Civit.*

Aristote dans le livre second de sa Physique soûtient que les monstres sont les pechez de la nature, *Monstra sunt peccata naturæ*, il met la femme dans cette cathegorie, parce, dit-il, que le dessein de la nature estoit de produire un mâle & non pas une fille visant toûjours au plus parfait, il veut que les enfans rousseaux qui naissent des Peres d'un poil different, & ceux qui ne leur ressemblent pas soient comme monstrueux ; de mesme que ceux qui viennent au monde defectueux, ou avec quelques membres superflus soient considerez comme des prodiges ; *cap.* 8. *& lib.* 4. *de Generat. Anim. cap.* 3. *&* 4.

Ce Philosophe dans un autre endroit semble

avoit varié dans son sentiment quand il a dit, que les monstres estoient l'ornement de l'univers & qu'ils en faisoient la varieté ; il ajoûte que leur difformité est la marque d'une courte vie ; ceux neanmoins qui ont fait des observations dans l'agriculture, disent que les arbres contrefaits sont de plus de durée, & que la vigne toute tortuë est de plus de rapport que les autres plantes.

Cette severité que l'on exerce contre ceux à qui la nature semble avoir esté la Marâtre dans une naissance pleine de disgraces, & l'aversion que l'on a pour leur conversation ont leur fondement sur le mauvais préjugé que l'on fait d'eux ; *Cave à signatis, neque enim frustra eos signavit natura.* Ainsi le mal que l'on craint d'eux fait que l'on fuit leur abord.

Un Goguenard voyant passer un bossu, dit à ceux qui estoient en sa compagnie, il y a long-temps que la fortune luy a tourné le dos, *Nemesim in dorso gestat.* Adag.

L'Hydre de Lerne, le Lyon Nemeen, & le Sanglier d'Erimanthe, sont les monstres qui furent defaits par Hercules, & qui rendirent sa valeur si celebre.

Prima Cleoni tolerata ærumna Leonis,
Proxima Lernæam, ferro & face contudit Hydram.
Mox Erymantheum vis tertia perculit aprum.
Quint. Smyrnæus.

MONTAGNES. Isidore en son livre quinziéme expliquant la diction *Mons*, dit, *quasi Minans. cap. 7.* c'est ce qui a fait dire à Virgile,
Geminique minantur
In Cælum scopuli.

Jules Cesar Scaliger veut que *Mons* vient *à Movendo eò quod mons permanet nec loco movetur.* lib. 11. *de R. P. cap. 90.* Arnobe veut que ce mot vienne *de Montinus*, qui est le Dieu qui preside aux Montagnes. *libr. IV.*

Ceux qui sont en peine de trouver la cause de la generation des montagnes, ne doivent pas moins rechercher celle du Ciel, de la Mer, & des autres choses crées ; *Nam piè profectò delirant quidam, qui ex diluvio raptam, subductamque terram, deterfisque montes ab aquis in mare præcipitantibus, prodierunt :* Jul. Cæs. Scaliger. *exercit.* 43.

Les peuples adoroient autrefois dans les forests, ou sur les Montagnes, Noé sacrifia sur les Montagnes d'Armenie, & les Syriens appellent leur Dieu, *le Dieu des Montagnes* : c'est ce qui donne occasion à Celse chez Origene de dire que sa Religion symbolisoit avec celle des Juifs & qu'on y servoit un mesme Dieu, lequel se plaisoit au culte qu'on luy rendoit en ces lieux elevez. Herodot. *lib.* 1. Origen. *lib.* 5.

Les Libiens s'assembloient pour sacrifier sur le Mont Olympe semblable au Vesuve, qui par les flammes qu'il pousse de ses entrailles, les menaçoit de son courroux. Max. Tyr. *Serm.* 38.

Les Peuples circonvoisins du Mont Atlas croyoient que la nature leur avoit preparé ce lieu, pour estre celuy de leur culte, & devotion, ce Mont paroit toûjours verdoyant & fleury. *Ibidem.*

Jean Leon parle d'une montagne d'Afrique qu'il faut passer en sautant, & en dansant, parce qu'autrement on se trouveroit d'abord saisi de la fiévre. *en ses Relations.*

Clement Alexandrin rapporte que dans la Region des Mages trois Montagnes s'élevent les unes sur les autres en une vaste campagne & que se sont des montagnes qui font un bruit perpetuel, mais different ; que sur la premiere on entend des voix de gens qui combattent, & qui jettent des grands cris, que sur la seconde, il se fait un son clair & raisonnant, & que sur la plus élevée il se fait une harmonie de réjoüissances, & de triomphes. Clem. Alex. *Strom. lib. 6. pag.* 651.

Le Mont-Gibel, ou Vesuve, que les Poëtes Latins appellent *Ætna*, est une merveille de la Sicile, parce que l'on remarque qu'encore que cette montagne brûle sans cesse, & qu'elle pousse sans cesse des flammes de ses entrailles, toutefois au sommet, ou le feu est plus grand il y a toûjours grande quantité de Neiges.

Le Mont Olympe est situé dans la Macedoine, il a selon Pline, dix stades d'auteur, & comme les huit font la lieüe, il y a plus d'une lieüe à monter les gens du pays nomment son sommet le Ciel d'autant que les vents ny soufflent jamais. *Castalde.* Il y a dans le mesme Royaume la Montagne *Pelion*, nommée à present *Petras*, que Dicarque prit soin de mesurer, & sa Relation selon Pline assure qu'elle a 1250. pas de hauteur.

Le Mont-Serrat est celebre par la devotion & concours des peuples qui se rendent en ce saint lieu pour rendre culte à une Image miraculeuse de la sainte Vierge, & à l'entour de cette Montagne on y voit trente Hermitages, où ces saints Solitaires prient nuit & jour pour tous les peuples, & tres-particulierement pour les Confreres de Mont-Serrat.

Les Montagnes des Pyrenées separent la France d'avec l'Espagne, la montagne Grampius separe l'Angleterre d'avec l'Escosse, les montagnes de Mandaso, d'Ofale, & de Grate divisent les Estats du Prêtre Jean d'avec le Royaume d'Adel.

Ceux qui par sobtiquet se font appeller *la Montagne*, usurpent le nom du Diable, que le texte Sacré appelle *la Montagne* Apocalips. 8. 8. suivant l'interpretation de Christianus Druthmarus sur le chapitre douziéme de saint Luc verset sixiéme ; où il est dit, que celuy qui aura de foy comme un grain de moutarde commandera aux Montagnes, c'est à dire au Diable.

Montagnes prises pour les bouches de l'Enfer. Voyez *Enfer.*

MONTRES. Voyez *Horloges.* V. *Luxe.*

MONTURES. Auprès du fleuve Ganges il y a des Pigmés, qui n'ont qu'un pied d'auteur, qui se font une guerre continuelle avec les Gruës, dans leurs exploits, ils montent sur des Chevres & sur des moutons. Pline *livre* 7. De Moya le confirme en son Traité Astronomique. *Art.* 30. *fol.* 171. *col.* 1.

Le Pape Celestin cinquiéme, natif d'Isernia en l'Abbruzzo Province du Royaume de Naples ayant esté éleu à cette suprême dignité se rendit à Rome où il fit son entrée monté sur un asne. Le Cardinal Pierre d'Ailly *en sa vie.*

MONUMENS. Voyez *Sepulchres.*

Esipe fils de Chabrias estoit si magnifique en ses habits, meubles & debauches qu'aprés avoir consommé une Riche & opulente succession que son pere luy avoit laissé, il s'avisa de vendre les pierres & les Statuës du Monument de son bienfaiteur, & où reposoient les cendres de son pere. Alexis *in Athen. Deinosoph. lib.* 4.

Les Loix permettent à un châcun de travailler pour la gloire de sa memoire. V. *Armoiries.*

Reliquas, veterumque vides monumenta virorum.
Virgil.

Virgil. *Æneid.* 8. *verſ.* 351.

Pluſieurs ont crû de s'eriger des monumens d'une gloire éternelle en faiſant des actions abominables. V. *Honneur* V. *Memoire.*

Monumenta ſunt memoria, & à mentis admonitione ſunt dicta. Varro *lib.* 11. *de Leg.*

MORDRE, MORSURE. Le mot *Mordeo* ſelon le ſentiment de Jules Cæſar Scaliger, vient *à μέρη ἔδω*, c'eſt à dire *partem edo.* In Theophraſt. *de Plantis.*

La morſure des beſtes venimeuſes eſt toûjours dangereuſe; mais elle eſt preſque incurable quand elles ſont aux abois. Plin. *Hiſt. Nat. l.* 3.

Graviſſimi ſunt morſus irritata neceſſitatis. Q. Curt.

Mortui non mordebunt te, dit Plutarque *in Pomp. cap.* 127. & Juſt. Lypſius 14. 71.

Il y a des ennemis ſemblables aux Grenoüilles de Ferrare, qui ne peuvent pas mordre n'ayant point de dents. *Rannochi di Ferrara non Mordono, perche non hanno denti.* Proverb. *Arab.* 69. *cent.* 2. Monſieur le Vayer *en ſa Lettre des ſecrettes malveillances.*

MORALE. La morale eſt ainſi appellée de la diction *Mos*, qui ſignifie mœurs, ou coûtume, elle eſt la troiſieme partie de la Philoſophie appellée Etique, qui imprime dans nos cœurs l'amour de la vertu qui eſt le ſeul lien qui unit les hommes à Dieu, & la vraye marque qui les diſtingue des animaux.

Il n'eſt pas mal-aiſé de juger par-là que la connoiſſance de cette Philoſophie morale eſt extremement neceſſaire à l'homme, puiſqu'elle luy enſeigne comme il faut dompter ſes paſſions, & les ſoumettre à la raiſon; mais la nature humaine eſt ſi corrompuë, qu'il ſe trouve des gens ſi dereglez, leſquels ſe ſentãs embaraſſez de vices qui ſont en eux extremement difformes, & qui leur ſont repreſentez par cette Philoſophie dans les Ecoles, ſe rebutent & entrent en indignation contre la diſcipline des mœurs qui les inſtruit, & leur fait connoître leurs defauts, qui ſont en cela ſemblables aux ſinges qui caſſent les miroirs lorſqu'ils voyent leur laydeur en leurs glaces.

Quelques Philoſophes moraux ont ſoûtenu que Socrate fut le premier qui s'eſtant aviſé que la curioſité des choſes d'en haut, & les diſputes de la phyſique, avoient trop rendu negligens dans la morale tous ſes predeceſſeurs, mépriſa l'Aſtrologie, la Geometrie, & la Muſique, qui occupoient les meilleurs eſprits de ſon temps, comme il ſe lit dans une des Epiſtres de Xenophon à Eſchines. Le Sieur Beſian Arroy en ſa Philoſophie en François *Inſtruction* 39. ſoutient le contraire, & accuſe Socrate de grands défauts de la juſtice, de la force, & de la prudence.

L'objet materiel de la morale ſont les actions humaines, les actes & les habitudes des vertus, entant qu'elles ſont produites par le franc-arbitre, & en tant qu'elles ſont libres & dreſſées pour faire un homme de bien, en quoy eſt auſſi compris ſon objet formel.

Cette ſcience des mœurs eſt diviſée en trois parties, la premiere qui ſe nomme Etique, ou Monaſtique eſt propre à un chacun des hommes en particulier, elle enſeigne de conduire les actions humaines & les habitudes de la vertu pour faire le bien, & éviter le mal, pour faire un homme de probité.

L'Economique eſt celle qui donne des loix pour bien regir & gouverner une famille, pour bien inſtruire les enfans & les valets, pour ſe bien comporter avec eux & avec la femme.

La politique eſt une ſcience de bien gouverner qui eſt le métier des Princes & de ſes Miniſtres.

La morale eſt une Chimie ſpirituelle qui tire le bien du mal, & ſes plus rares preceptes des deſordres de noſtre entendement, ou des vices de nôtre volonté.

Et comme dans la morale on traitte des paſſions & des vertus, le lecteur en trouvera icy les traittez particuliers châcun en leur rang & ſuivant leur ordre Alphabetique.

MORT. Les Theologiens qui conſiderent la mort comme une production du peché, plutôt qu'un effet de noſtre conſtitution, ont jugé qu'elle eſtoit bien ennemie de la nature, puiſqu'elle eſtoit ſi redoutable, & que les horreurs qui l'accompagnent la faiſoient ſi fort apprehender, *metus mortis juſtus*, dit la Loy 3. *ff. quod. met. cauſ.* Toutes les creatures ſenſibles la craignent, le pouſſin ſe cache à la veuë du Milan, le Liévre enfile devant les chiens, les autres animaux employent leur forces, & leurs induſtries pour l'éviter.

Si l'homme dit ſaint Auguſtin, avoit conſervé ſon innocence, il n'auroit jamais vû ſon ame ſeparée de ſon corps.

Stultum eſt timere quod vitare non poſſis.
Senec. *de Remed. Fortuna.*

La mort eſt inévitable, il n'eſt point d'Autel de franchiſe contre ſes ſurpriſes, elle rejette les offrandes, & les ſacrifices, parce qu'elle n'a jamais voulu garantir perſonne, nous naiſſons ſous cette loy, nous ſommes entrez dans le monde pour en ſortir, nos ayeux nous ont frayé le chemin, perſonne ne ſe peut diſpenſer de le ſuivre.

Loüis XI. effrayé de la mort, prometroit des montagnes d'or à ſes Medecins, afin qu'ils prolongeaſſent ſes années, comme ſi Dieu avoit mis les bornes de ſes jours entre leurs mains, il faiſoit ſortir tous les Hermites des foreſts, & des ſolitudes pour prier pour ſa ſanté. Math. *en ſa vie.*

La nature n'a rien produit d'éternel, tous ſes ouvrages prennent fin.

Les impies, & les criminels apprehendent la mort, ils tremblent quand ils en entendent parler, ils apprehendent le jugement d'un Dieu qu'ils ont méprisé, ils ne voudroient pas quitter la terre, parce qu'ils ne croyent pas d'avoir place dans le Ciel, le juſte au contraire l'attend avec ſoumiſſion, il l'invoque comme un ſoulagement à ſes miſeres, il regarde le monde, comme un lieu d'exil, *ad refrigerium juſti vocantur, non eſt exitus ſed ad æternitatem tranſitus, quis ad meliora non feſtinet.* Cyprian. *lib. de Mort.*

L'Impie ne doit pas trouver étrange, que Dieu l'appelle, afin qu'il ceſſe d'irriter ſa colere, le juſte doit eſtre ravi, que ſa mort couronne ſa valeur.

La mort rompt les chaiſnes des Eſclaves, met les captifs en liberté, les malades hors de miſeres, c'eſt par ces raiſons, que nous liſons que Cajus donnoit la mort pour recompenſe *mortem miſericors ſæpe pro vita dabat.* Sen. *in Troade.* Il faloit eſtre de ſes amis pour meriter cette grace. Dracula faiſoit mourir les pauvres pour les affranchir de miſere.

Camnius Julius reçeut ſon Arreſt de mort avec allegreſſe, il en remercia l'Empereur dans le Senat. Voyez *Condemnation.*

Seneque employoit tous ſes momens à ſonger à la

la mort, & il regardoit chaque jour, comme le dernier de sa vie, il disoit qu'il n'en joüissoit, que parce qu'il estoit prest de la quitter, qu'il attendoit la mort sans crainte ; & qu'il la souffriroit sans regret. *Ante senectutem curavi ut bene morerer, bene autem mori, est libenter mori.* Epist. 6. *ad Lucillium.*

Pour se consoler de la perte d'un amy, lors que par une innocente cruauté la mort nous en separe, il faut s'efforcer de souffrir ce trépas avec resignation, remercier le Ciel de nous l'avoir si long-temps conservé, interpreter ses faveurs en bonne part, ne soyons point assez impies, pour l'accuser de nous l'avoir ravy, puisque nous l'ayant osté, il a repris ce qui luy appartenoit à bon titre; il faut considerer, que tout est perissable dans la nature, que les plus superbes ouvrages ne durent que peu d'années, que la mort est inexorable, qu'il n'y a point d'Autel de franchise contre des surprises, & par une ingenieuse & loüable tromperie, imaginons nous, que nôtre amy est absent, que pour avoir changé de demeure, il n'a pas changé de patrie, que pour nous avoir quitté, il ne nous a pas abandonné, & en nous dépoüillant de cette grande complaisance avec laquelle nous nous cherissons nous mesmes, remercions Dieu de ce que l'ayant rendu un homme de bien sur la terre, il a eu cette bonté de se haster pour le rendre bienheureux dans le Ciel, & d'anticiper le couronnement de son merite.

Mais la plus belle mort soüille nostre memoire,
Quand nous avons pû vivre avecque plus de gloire.
Corneille.

La bonne mort glorifie nôtre vie. V. *Vivre.*

Tybere mourut étouffé sous des couvertes, sa vie ennuyoit à son successeur. *Suetone.* Voyez *Succession.*

Themistius compare la mort des vieux à une sortie de cabaret, celle des jeunes à un naufrage.

Plutarque en la vie de Pompée *livr.* 6. se moque d'Andragoras, qui mourut aprés avoir bien soupé.

Lætus nobiscum & Hilaris cœnavit, & idem,
Inventus mane est mortuus Andragoras.

Nicanor mourut soudainement, Emilius Lepidus, & Caius Amphidius moururent pour avoit heurté du gros orteil contre une porte.

De tant de peines que le peché nous a procuré la mort est la plus cruelle & la plus commune; la rigueur de son supplice égale à sa necessité, car elle est impitoyable, les larmes ne la sçauroient appaiser, & tout ce qui peut donner du respect, ou de la pitié ne peut arrester sa fureur : *Non miseretur mors inopia, non reveretur divitias, non sapientiam.*

Tres sunt nuntij mortis, casus, infirmitas, senectus; Casus dubia, infirmitas gravia, senectus præsentia, & certa denuntiat, casus nuntiat mortem latentem, infirmitas apparentem, senectus præsentem; heu quot mortium forma. Hugo *de Claustro anima.*

Le Pere de Senault dans son quatriéme Traité de la corruption de la Nature par le peché, discours huitiéme dit, que les anciens Peres rapportent, qu'Adam ne connut la grandeur de son peché, que quand il vit l'image de la mort sur le visage d'Abel, la perte de la Grace, la colere de Dieu, l'indignation des Anges, l'exil du Paradis dans le monde, la revolte des creatures, le changemens des Saisons, le combat des Elemens, & le soulevement du corps contre l'esprit, ne luy pûrent persuader l'excez de son crime, ny l'injustice de sa desobeïssance; Mais quand il vit son Fils, sans mouvement, sa bouche sans parole, son cœur sans battement, il jugeât que son peché estoit bien grand, puisqu'il meritoit un si effroyable supplice.

La crainte que l'on a de la mort est plutôt un effet de l'opinion que de la nature, si nous étions moins sçavans nous serions plus courageux ; un Philosophe en a plus d'apprehension qu'un ignorant, toute la constance des Stoïques n'égalle point la stupidité des païsans, ils se preparent à la mort, parce qu'ils ont vû passer leurs ancestres & leurs amis : *Mors contemni debet magis quàm solet, multa enim de illa credimus multorum ingeniis certatum ad augendam ejus infamiam.* Senec. *Epist.* 82. Voilà pourquoy un homme est injuste, quand il se plaint d'un malheur qui luy est naturel, il est accusé d'estre trop delicat, s'il ne souffre une peine, de laquelle il ne peut estre délivré que par miracle, la vie seroit un supplice eternel, si la mort ne venoit au secours des malades & de la vieillesse pour les en délivrer, & les hommes dans l'âge décrepite seroient obligez à luy faire mille vœux, si elle ne prevenoit leurs miseres.

La mort nous fait vivre, elle nous oste la puberté pour nous donner l'enfance, elle enleve l'enfance pour luy substituer la puberté. V. *Temps.*

Il est certain que les riches ne croyent jamais de mourir. Voyez *Richesses.*

Il y a peu de personnes qui ne soient redevables à la mort, ceux qui la fuyent dans l'abondance, la cherchent dans la pauvreté, & ceux qui ne peuvent entendre parler de son nom pendant la santé, la reclament dans la maladie, elle est l'unique remede des incurables, elle est le secours asseuré des affligez, elle est le desir & l'esperance des miserables, & ceux-là luy sont les plus obligez dont elle previent les miseres & les desirs. *Prima mors miseros fugit, & flentes oculos claudere sæva negat.*

Puisque tu ne sçais pas, où la mort te doit prendre.
Si de nuit, ou de jour, en quel âge, en quel point,
En tout temps, en tout lieu, il te la faut attendre,
Car de ce qu'on attend, on ne s'étonne point.
P. Mathieu Poëte.

Les hommes voyent tous les jours des morts, impreveuës des jeunes & des vieux, & il s'en trouve qui ont l'imagination si blessée, comme l'Empereur Justinien, qu'ils ne croyent pas de faire le même passage. Chrysost. *in Matth. Homil.* 50.

Il n'est point de temps, ny de lieu exempt de la mort.

La Mort tuë en tous lieux, au bain Aristobule,
Au milieu de son Camp l'Empereur Apostat,
Philippe prés l'Autel, aux Grottes Caligule,
Carloman à la chasse, & Cesar au Senat,
Toute main luy est bonne, Erric meurt par sa mere,
Par sa femme Alboin, par les siens Ariston,
Bajazeth par son fils, Mustapha par son pere,
Par son frere Conrard, par soy-mesme Caton :
Par les Mysteres saints, la mort n'est divertie
D'attaquer les plus grands, même devant l'Autel,
Henry de Luxembourg meurt en prenant l'Hostie,
Et Victor boit la mort au Calice immortel.

Les Egyptiens ont certains animaux qu'ils appellent *Cenocephales*, qui meurent par pieces, & sont enterrez long-temps avant leurs morts. Oros. *l.* 4. *Hyerogl. l.* 14.

La mort est un sommeil, où la nature lassée des inquietu

inquietudes de la vie, se laisse couler insensiblement, c'est une cessation des services que l'ame rend à sa chair, c'est par cette raison, que Junon envoyât la mort à Cleobis & à Biton pour les recompenser des bons offices qu'ils avoient rendu à leur mere Prestresse de cette Deesse. Herodot. *l.* 1. Triphonius & Agemede eurent la mesme reconnoissance d'Apollon, auquel ils avoient pris soin de bâtir un beau Temple. Ibid. & *l.* 7.

Les Essedons peuple de l'Asie font de grandes réjouissances aux funerailles de leurs parens, & traittent les assistans, au rapport d'Herodote, *livre* 4. *de ses Histoires.*

Un corps privé de vie vaut moins qu'un pot cassé. *Nemo dum dormit ullius est pretij, nihilominus quàm qui non vivit.* Plat. 7. *de Leg.*

Agis dernier Roy des Lacedemoniens condamné à mort par les Ephores donna librement sa teste sur le poteau. Plut. V. *Condemnation.*

Il y a bien des gens qui voudroient que la mort les eut déchargez du pesant fardeau de la vie, qui sont lassez d'avoir tant roulé parmy la paille, & la boüe, & d'avoir tant luitté avec les miseres, & la fortune.

Alexandre fit mourir Parmenion, Galba, Macer, Fonteius, Dion, Heraclides, & tous sans formalitez de Justice, Tibere fit faire le mesme à Sejan dans 3. heures, quoy que la loy donna dix jours, dit Suetone *en sa vie.*

Les naturalistes disent qu'à la mort du Phenix le Soleil s'obscurcit, le Ciel palit, la Mer s'agitte &c. *Ita ad magni hominis mortem omnes suspirant,* tout soûpire à la mort d'un Grand, quand il est homme de bien.

La mort des jeunes gens est semblable à une flamme vivement ardente, qui est esteinte par force, celle des Vieillards a un feu qui s'éteint faute de matiere. Plut. *in Timae.*

Le Roy Lysimachus ayant menacé Theodore Cyrenien de le faire pendre, il luy dit, *il faut menacer les gens de la Cour qui craignent la mort, pour moy je m'en mocque.* Cic. 1. *Tuscul. quaest.*

Jules Cesar ayant fait condamner Caninius Julius Philosophe, à avoir la teste tranchée, il se mit à joüer aux échets. Dupleix. *de la vie & de la mort, page* 248.

Plutarque *in Consol. ad Apoll.* dit, qu'il est bon que Dieu nous ait caché l'heure de la mort, parce que les poltrons mourroient mille fois avant que mourir s'ils en estoient advertis.

Les morts apparoissent souvent. Voyez *Apparitions.*

Le Poëte Anacreon fut étranglé d'une graine de raisin, Tepander d'une figue qu'on luy jetta dans la bouche, lorsqu'il chantoit, Tarquin dit Priscus, fut étranglé d'une petite Areste de poisson, un poil étrangla Fabius Senateur Romain en avallant du lait, Adrian Pape I V. fut étranglé par une mouche en avallant de l'eau.

Jean Duc de Bretagne mourut sous les ruïnes d'une muraille estant à Lyon en 1306. Ladislas fils de Loüis Roy d'Hongrie mourut entre les embrassemens d'une femme. Math. *en ses Prosperités Malheur. pag.* 84.

La mort est le tẽps de nos travaux, la fin de nos conquestes, & de nostre ambition. Voyez *Tombeau.*

C'est une double mort, que de mourir en la presence de son ennemi; Germanicus souffrit cette detresse, & sur tout de se voir obligé de laisser sa femme & ses enfans au pouvoir de celuy qui le faisoit mourir. *Tacite.*

Quid miserius in vita quam velle mori, & quid in morte quam sepeliri non posse. Tacitus.

Qui ne craint point la mort, est maitre de la vie de tous les autres. V. *Ennemis.*

Pour mourir avec plaisir, il faut faire des actions sans taches. *Plut.*

La mort d'un Prince est toûjours soupçonnée d'attentat, parce qu'on croit que le Prince ne devroit mourir que d'une grande vieillesse, & qu'il semble au peuple, que la mort n'oseroit l'attaquer, dailleurs comme il a beaucoup d'ennemis, on se persuade aisement, que le poison a fait son jeu.

Si la mort n'a rien de méchant que les facheuses pensées de l'esprit, & les tourmens du corps, on peut dire que la mort soudaine est heureuse; quoy qu'elle soit la plus à plaindre.

La crainte de la mort estonne les fortunez & retient les malheureux dans le devoir.

La mort d'une mere est la perte des filles. Voyez *Filles.*

La mort est douce quand elle est la fin, & non pas la punition de la vie.

Un homme condamné à la mort, diminuë par sa generosité de courage l'infamie du supplice.

Rubius Flavius condamné à perdre la teste par Neron, le Bourreau luy dit de tendre le col hardiment, il répondit, *Tu ne le frapperas pas si hardiment que je te le presente.* Suet. *en sa vie.*

Gritrus fils du Duc de Venise, estant sur l'échafaut il donna au bourreau une bourse où il y avoit 4000. écus valant de Pierreries. Paul Jouve. *l.* 32. Jean Roy de Bude le fit mourir.

Le Connestable saint Paul ne se trouva sur luy que 60. demis écus que le bourreau remit à son Confesseur par son ordre, pour donner aux mendians. Mathieu *en la vie de Loüis XI.*

Hierôme Olgiati ayant tué Galeas Duc de Milan, estant conduit sur l'échafaut, dit, *mors acerba & fama perpetua, stabit vetus memoria facti.* Brut. *l.* 5. *Histor. Florentiae.*

Megalopolitanus disoit qu'il mourroit volontiers parce qu'il verroit par ce moyen Pytagore entre les Philosophes, Heccataeus entre les Historiens, Homere entre les Poëtes, Olympe entre les Musiciens, Ælian. *l.* 13. *Variar. Historiar.*

Pour éviter une mort ignominieuse Eumenes prioit ses soldats de le tuër, ou de luy lâcher une main pour se pouvoir defaire soy-mème. *Plut.*

Le jour de la mort est le maistre jour, qui juge tous les autres jours, & l'on ne peut justement juger quelqu'un, qu'on ne luy aye veu joüer ce dernier acte de sa Commedie; voilà pourquoy Epaminondas premier de la Grece, enquis lequel il estimoit plus de luy, de Chebrias, ou d'Hyphicrates, répondit sagement, *il nous faut voir mourir tous trois avant que rien resoudre sur cela*, ce qui est conforme à l'Ecclesiaste. 11. *In fine hominis denudatio operum eius*, car pour lors,

Nam vera voces demum tunc pectore ab imo
Ejiciuntur, & eripitur persona, & remanet res.

Le bien mourir consiste à bien volontiers mourir, ce qui ne se fait que lorsque l'on s'est long-temps disposé à cette derniere heure.

Si la mort est un mal, c'est de tous les maux le seul, qui ne fait mal à personne, ceux qui sont passez ne s'en sont jamais plaint, ce n'est donc qu'une opinion, on ne sçait pas ce que c'est que la mort, pourquoy la craindre, si on ne mouroit point les

miserables se tourmenteroient incessamment, & leurs exclamations seroient execrables & horribles.

Il est temps de mourir, lors qu'il y a plus de mal qu'il n'y a de bien à vivre, c'est une folie que de vouloir conserver nôtre vie aux tourmens & aux incommoditez de la vieillesse : *Quoniam ipsa senectus morbus, est & fabula mundi sumus*, dit Therence.

Quand on vient à l'âge decrepit, c'est un congé que Dieu nous donne, il faut songer au départ.

Minus mortem timet qui minus novit deliciarum in vita.

L'apprehension de la mort est autant ridicule que la peur d'envieillir.

Contra injurias vitæ beneficium mortis habeo. Seneca.

Quand la mort nous appelle Dieu a bien jugé que nous ne devons pas vivre davantage il auroit pû nous donner plus de jours, mais il a assez fait d'avoir donné ceux qui sont passez.

L'ame se doit roidir plus elle est menacée,
Et contre la fortune aller teste baissée,
La chopper hardiment, & sans craindre la mort,
Se presenter de front à son plus rude effort.

Avoir soucy de ce qui arrivera aprés nôtre mort c'est une grande folie. Voyez *Advenir.*

Damon & Pithias avoient esté élevez ensemble dans une amitié si étroite, que Denis le Tyran ayant condamné le premier à la mort, luy permit d'aller donner ordre à ses affaires pourvû qu'il trouva caution de se representer, Pithias s'offrit, & entra dans la prison, où il vit venir avec plaisir le jour de l'execution, & transporté de joye de ce qu'il alloit délivrer son amy de la mort, il fut conduit au supplice, où estant arrivé Damon survint, qui fendit la presse pour délivrer sa caution ; Pithias insiste que l'heure est passée, qu'ayant manqué à l'assignation il n'estoit pas recevable à la mort, cette contestation arresta le Tyran, lequel *Admiratus amborum animum supplicium fidei remisit, insuperque eos rogavit, ut se in societatem amicitiæ reciperent.* Valer. Max. *l.* 4. *c.* 7.

Les Espagnols chantoient & faisoient des réjoüissances publiques aux funerailles de leurs amis si nous en croyons au rapport de Philostrate. Les Nations du nouveau Monde suivent cette methode, ainsi que nous le voyons dans les Relations de Bartheme, de Quivira & de Mandeslo ; & dans la primitive Eglise on se servoit de mesme du champ d'allegresse, *Alleluya* aux enterremens des Fideles, cette pieuse mere nous vouloit oster cette grande terreur de la mort, nous apprivoisant avec elle.

L'exemple est la chose du monde qui fait plus d'impression sur les cœurs des timides, il leur persuade qu'une chose est possible quand un autre en vient à bout, qu'elle est facile, quand un autre s'en joüe, qu'elle est douce & agreable, quand un autre s'en fait plaisir, c'est pourquoy il n'est rien de plus puissant pour nous affermir contre les frayeurs de la mort, que l'exemple de ceux qui l'ont méprisée & qui l'ont envisagée avec un visage serain & un cœur intrepide. Plutarque rapporte que Socrate ayant avalé le poison dont il mourut exhorta ses disciples à ne s'écarter jamais des preceptes de la Philosophie. *De Exilio.*

Diomedon Capitaine Athenien se voyant condamné à la mort, remercia le Senat d'Athenes & se rendit au lieu du supplice avec une constance admirable. Dio. *lib.* 13.

Saint Hierôme rapporte que Nepotien avoit à l'heure de sa mort le visage gay & serain, & qu'il dit à ceux qui estoient au tour de luy pleuroient, vous suffiez dit, qu'il ne mouroit pas, mais qu'il alloit faire un petit voyage à la campagne.

Saint Ignace Martyr disciple des Apostres avoit une si grande impatience de mourir qu'il n'est point de tourmens qu'il ne desira souffrir pour estre uny à Jesus-Christ. *Epist.* 15.

Saint Bernard dit, qu'un de ses Religieux nommé frere Girard estant à l'agonie & prest à rendre l'ame, il se mit à chanter, *Laudate Dominum de Celis.*

Saint Ambroise disoit, qu'il n'avoit point honte de vivre ; & qu'il ne craignoit point de mourir. Paul. Diac. *en sa vie.*

Ces exemples & plusieurs autres que l'on pourroit rapporter icy en tres-grand nombre doivent affermir les esprits timides contre les trop grandes apprehensions qu'ils ont de la mort, qui n'est pas si redoutable qu'ils se l'imaginent ; ce n'est pas une grande affaire que de mourir, tout le monde meurt, les Roys meurent, les Sujets meurent, les Vieillards meurent, les Jeunes gens meurent, les animaux meurent aussi bien que les hommes ; n'est-ce pas une grande folie d'apprehender de faire ce que fait un fourmy, un homme, & la plus lâche de toutes les femmes ? C'est une necessité fatale à tous les hommes de mourir, il n'est point d'homme vivant qui se puisse exempter de la mort, Dieu mesme n'en a pas dispensé son Fils, ny sa Mere, il faut donc aller au devant de la mort, au lieu de nous y faire traîner, il faut faire de necessité vertu, & d'une dette necessaire en faire un present volontaire. *Offeramus Deo pro munere, quod pro debito tenemur reddere.* Chrysost. *Homil. in Matth.*

La mort fait horreur à beaucoup de gens, mais cela vient de nôtre infirmité, & de ce trop grand attachement que nous avons à la vie, & non pas de la condition de la mort, qui est infiniment agreable aux gens de bien, car il n'est rien de plus doux que de se voir en liberté, & affranchy des maux & des miseres qui se presentent à tous momens dans le cours de la vie humaine, & c'est ce que fait la mort, elle tire l'ame de sa prison, & reduit le corps en cendres, ainsi elle le rend impassible & l'ame entierement libre ; elle procure à l'esprit le plus grand de tous les biens, & délivre la chair des maux à quoy elle estoit exposée. *Quæ absolvitur gaudet, quod resolvitur in terram, nihil sentit.*

Que si la mort estoit un mal, les jeunes gens ne souhaiteroient point de devenir vieux, parce que la vieillesse est l'extremité de la vie qui touche les frontieres de la mort, & comme elle est une suite necessaire de la vie *Statutum est*, comme dit S. Paul, celuy donc qui ne craint point la vie, ne doit pas aussi craindre la mort ; & ce seroit d'ailleurs la derniere folie de craindre ce qui ne doit arriver qu'au dernier moment de la vie : On a vû dans tous les siecles des gens qui se sont imaginé qu'il y avoit plus de peine à vivre qu'il n'y en avoir à mourir, & qui pour ce sujet ont cherché dans la mort le remede à tous leurs chagrins.

Or s'il est plus doux à un miserable de mourir que de vivre, qu'elle raison avons nous d'apprehender le mal que l'on sent en mourant, nous qui en sentons infiniment de plus grands dans le cours de cette malheureuse vie ? Pourquoy craindre ce qui nous délivre de toutes sortes de craintes ? *Non est timendum quod nos liberat ab omni timendo.*

timendo. Tertull. *de Testimon. anim. cap.* 4. Pourquoy craindre long-temps ce qui ne nous peut affliger qu'un moment ?

Saint Cyprien dit que personne n'est capable de se laisser abbatre de tristesse parmy les dangers de la mort, sinon celuy qui manque de foy & d'esperance ; il n'y a que ceux qui ne veulent point aller à Jesus-Christ, qui craignent de mourir, c'est le peché qui la fait apprehender, *Unde liquet acerbitatem non mortis esse, sed culpæ*. Si nous aimions nôtre Sauveur la mort seroit nostre desir, & la vie nostre supplice, nous n'aurions point de plus grande passion que celle de voir nostre ame detâchée du corps pour estre participante de la gloire avec Jesus-Christ, un Chrétien qui espere un Paradis trouve la vie amere, & meurt avec plaisir, il regarde la vie comme un chatiment & la mort comme une recompense, *Christianus patienter vivit & delectabiliter moritur*.

La mort nous procure le salut éternel, elle est veritablement la peine de nostre peché, & un mal involontaire ; mais nous pouvons la rendre volontaire en nous soûmettant par amour à cét Arrest de la Justice de Dieu, *mors quæ in lege naturæ erat pœna peccati, in lege gratiæ facta est hostia pro peccato*. August. *lib.* 4. *Trinit. cap.* 12.

La mort satisfait encore parfaitement à la Justice de Dieu pour les plaisirs criminels que l'homme a pris ; accepter la mort agreablement & l'unir à celle de Jesus-Christ, est une mortification qui surpasse tout ce que nous pourrions avoir fait d'austeritez pendant la vie, c'est le plus profond de tous les aneantissemens, & la plus horrible de toutes les penitences, de maniere que celuy qui est marry d'avoir offensé Dieu, & qui accepte volontiers la mort en satisfaction de ses pechez, en obtient aussi-tost le pardon. Qu'elle consolation aux pecheurs de pouvoir faire en mourant une penitence qui égale celle que les Anachoretes ont fait dans les deserts ?

La mort n'est pas seulement la plus grande de toutes les penitences, elle est encore le plus grand témoignage d'amour, qu'on puisse donner à nostre Seigneur ; un Chrestien qui luy donne agreablement sa vie, luy donne tout ce qu'il a de plus precieux, il luy rend la vie qu'il a receuë de luy pour compenser par sa mort ce qu'il a souffert pour son amour.

La mort met fin à nos miseres, cette vie en est si remplie que la mort en comparaison de la vie est plûtost un remede qu'une peine. *Quid est diu vivere nisi torqueri*. August. *serm.* 7. *de Verb. Dom.* & puisque la vie n'est qu'un tourment, c'est nous faire du bien que d'en abreger le cours, *Si tota vita tormentum est, beneficium est subitò finire vitam*. Petr. Blef. *Serm.* 5. *de Advent.* & lorsque Cain eût tué son frere ; Dieu luy dit, *eris vagus & profugus super terram*, il luy laissa la vie comme le plus horrible de tous les châtimens, il prolongea sa vie, pour prolonger sa peine ; *cupidum mortis vetuit mori, ut lueret delictum*, il faut donc conclure que la vie est une peine, & ne la pas considerer comme une grace ; si l'homme est miserable quand il veille, il est miserable quand il dort, il est miserable quand il travaille, il s'ennuye mesme dans le repos, il se fait des chagrins de ce qu'il est homme. *Dolens quod homo sit*, il a honte de se voir pauvre *erubescens quod nudus sit*, il pleure de ce qu'il est né ; *plorans quod natus sit*, il murmure incessamment de ce qu'il ne peut pas se dispenser de travailler, *murmurans, quod ad laborem natus sit*.

La mort nous fait passer à une meilleure vie, elle nous conduit au sejour de repos, de paix, de plaisirs, d'honneur, & de gloire, & où est l'abondance de toutes choses. *Quanta erit illa felicitas ubi nullum erit malum, nullum latebit bonum, vacabitur Dei laudibus, qui erit omnia in omnibus*. August. *lib.* 22. *de Civit. Dei, cap.* 30.

Pour faire une bonne mort ; il faut presupposer cinq choses qui sont connuës par la foy, par la raison & par l'experience. La premiere, *Que nous mourrons*. La seconde, *Que nous ne sçavons quand nous mourrons*. La troisiéme, *Que nous mourrons plustost que nous ne pensons*. La quatriéme, *Que nous ne mourrons qu'une fois*. La cinquiéme, *Que nous serons Iugez en l'estat que nous mourrons*.

Enfin pour achever heureusement le cours de cette vie il faut se remettre souvent dans l'idée ces cinq considerations, qui nous retiendront dans une parfaite soumission aux volontez de Dieu, le saint Esprit nous assûre que celuy qui le craint aura une bonne mort, & qu'il sera beny de Dieu & des hommes au jour de son decez. *Timenti Dominum benè erit in extremis & in die defunctionis sua benedicetur*, craignons Dieu pendant la vie, & nous ne craindrons point la mort, ny les sujets de la mort.

Vive memor mortis, uti memor sis & salutis,
Chilo per Auson.

MORTIFICATION. C'est châtier sa chair par les jeunes, la haire, la discipline, le cilice, *mortificationem appellant doctores Ecclesiastici quamcumque spontè assumptam sui corporis castigationem*. Beyerlink.

Le Paradis est nostre patrie de laquelle nous sommes sortis par la superbe, la sensualité & la desobeïssance, & comme l'enfant de Bethleem qui tient les clefs de David entre ses mains, nous en ouvre la porte, & nous permet d'y retourner, nous y devons aller par une voye contraire, par celle de la souffrance & de la mortification. *Regio nostra paradisus est, ad quam Iesu cognito, redire per viam qua venimus prohibemur ; à regione nostra superbiendo cibum vetitum gustando discessimus, ad eam necesse est ut flendo, obediendo, visibilia contemnendo atque appetitum carnis refrenando reddamus*. Saint Gregor. *Homil.* 10.

La mortification de nos appetits est la principale partie de la vie Chrétiene, c'est pourquoy il est extremement necessaire de nous exercer souvent à ce qui est contraire à nos appetits, & à denier à nostre volonté cela mesme qui luy seroit permis, afin d'estre plus adroits & plus faciles à ne luy pas accorder ce qui est défendu.

Pour acquerir cette mortification des sens & des passions, la reformation & l'ornement de la volonté superieure, qui est l'appetit raisonnable est absolument necessaire, laquelle il faut orner de trois saintes affections, de l'humilité de cœur, de la pauvreté d'esprit, & d'une sainte hayne de soy-mesme ; parce que ces trois choses rendent extremement aisée l'affaire de la mortification.

L'humilité est un mépris de soy-mesme, il appartient à cette vertu de regler toutes les pensées d'orgueil, les souhaits, & les desirs d'honneur, & s'abbaisser au dessous de toutes les creatures dans une ferme pensée, & quelque autre que ce soit à qui nostre Seigneur auroit donné des moyens pour bien vivre en seroit plus reconnoissant, & en seroit mieux son profit que nous-mesmes.

La seconde chose qui est requise pour ce mesme sujet, c'est la pauvreté d'esprit, qui est un mépris volontaire de toutes les choses du monde, & un contentement du sort que Dieu nous a donné pour cheuf qu'il soit, ce qui établit l'homme dans une tranquilité de paix, & dans un si parfait repos, que Seneque dit, que celuy qui tient la porte de ses desirs fermée à la convoitise peut entrer en competence avec Jupiter, de la beatitude & de la felicité.

La troisiéme affection, c'est une sainte hayne de soy-mesme dont le Sauveur à dit: *Celuy qui ayme sa vie la détruit, & celuy qui la hait la reserve pour la vie eternelle.* Joann. 12. *versf.* 25. Ce qui se doit entendre de cette hayne que les Saints ont eu de leur propre chair, comme de ce qui leur avoit causé de si grands maux, & toûjours détourné de plusieurs biens; d'où vient qu'ils ne la traittoient pas selon son goût & ses appetits, mais conformement à ce que requiert la loy de la raison; laquelle veut que nous traittions par fois nôtre chair rudement & âprement & que nous en usions comme de l'esclave de nôtre esprit; afin que l'on fasse à ses dépends ce qui est necessaire pour l'ame, autrement il en arriveroit ce qu'a dit Salomon, *Que celuy qui nourrit delicatement son valet en sa jeunesse, l'éprouvera apres rebelle & contumace quand il s'en voudra servir.* Proverb. *cap.* 29. *versf.* 21.

De ce qui a esté dit, il paroit que cette sainte hayne de nous mesmes profite grandement en l'affaire de la mortification, c'est à dire, pour mortifier & retrancher tous nos mauvais desirs, quoy que la chair gronde; car autrement comment seroit-il possible, ny de picquer, ny de tirer du sang, ny de frapper à gros coups sur une chose qui nous est si amie, parce que le bras & le courage de la mortification emprunte des forces, non seulement de l'amour de Dieu, mais aussi de la sainte hayne de soy-mesme; d'où elle tire la resolution, non pas d'un pitoyable, mais d'un severe Chirurgien, pour couper où il luy plaira sans aucune pitié, selon que la corruption des membres pourra le requerir.

L'Oraison & la mortification se doivent toûjours accompagner, il faut méler l'encens avec la myrrhe, & ceux qui se contentent de l'exercice particulier de l'Oraison sans se mettre en peine de mortifier leurs appetits & leurs volontez recueillent tres-peu de fruits de leurs exercices, veu qu'il est impossible d'atteindre au point de faire la volonté de Dieu, si l'on ne renonce premierement à la sienne propre, & l'on peut dire qu'une ame est heureuse, quand elle accompagne sa priere de ces quatre vertus; à sçavoir de la Confiance, de l'Humilité, de la Perseverance & de la mortification de ses appetits, parce qu'elle obtiendra toûjours de Dieu ce qu'elle luy demandera.

Un zelateur de l'amour Divin doit mettre peine de faire à son corps tous les mauvais traitemens qu'il se poutra bonnement dans les regles de la discretion, au manger, au boire, au vêtir, & en tout le reste; luy donnant du pain par mesure, le traittant souvent de disciplines, de haire, de jeûnes, & du coucher sur la dure autant que le peut souffrir l'état, la santé, & la condition d'un chacun ce qu'il faut pratiquer souvent, quoy qu'il semble n'en avoir pas de necessité, afin de l'entretenir dans cette habitude si necessaire, pour s'en servir au besoin, il ne faut jamais se lasser de faire des choses contraires au propre amour.

MOTS. Voyez *Ambiguité*.

Les anciens Autheurs ont des mots que personne n'entend. Voyez *Ambiguité*.

Horace se plaignoit déja de ce malheur, les Poëtes & ceux qui l'avoient precedé avoient laissez des mots dans leurs écrits qui luy estoient sans doute inconnus, c'est pourquoy il dit:

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque
Nunc quæ sunt in honore vocabula, si volet usus;
Quem penes est arbitrium vis, & norma loquendi.

Nonius Marcellus & Fulgentius Placiades ont rongé leurs ongles pour faire leur Traité *De Sermonum varietate*, ils ont oublié un tres-grand nombre de mots qui auroient bien besoin du secours de Sphyns, qui donnoit le sens aux choses les plus Enigmatiques.

Le fameux Accias Poëte Latin fust extremement repris par Virgile, de ce qu'il se servoit de certains mots dans ses ouvrages qui n'estoient point connus, ny usitez. *Macrob.*

On dit dans l'Ecole que les choses superfluës ne nuisent pas, neanmoins la repetition est odieuse, on l'appelle *Battologie*, une abondance de paroles superfluës, ce qui est tout à fait opposé au l'Aconisme, qui porte la briefveté; le Poëte Batte a donné nom à ce Proverbe. Cæl. *livr.* 13. *ch.* 1.

Les grands Precepteurs de la langue Grecque & Latine nous ont enseigné de mépriser la curiosité des mots, plusieurs Philosophes se sont scandalisez de voir une affectation de mots choisis dans un ouvrage, & les Orateurs n'ont jamais approuvé une si servile contrainte qu'est celle de ce grand soin des termes, quand il est question d'exprimer quelque haute pensée.

MOUCHES. L'occupation de Domitien, & mesme de Vitellius estoit de prendre des mouches sur la muraille, dit Suetone *en leur vie.*

Scaliger *in suis Exercitat.* dit, que le Demon prend souvent la figure d'une mouche.

Emanuel Thesaurus dit, qu'Achas Roy fils de Joathan fut le premier qui adora les mousches, comme des Divinitez.

Muscam Deum fecit,
Planè suos inter Deos numerandam,
Pusillam, excordem, nigram, & molestam.

Le siecle passé a vû avec étonnement une mouche de fer à qui on faisoit par le jeu des ressorts qui animoient ce petit morceau de métal, un vol sur une table qui la ramenoit dans la main de l'Allemand qui en estoit l'ouvrier. Petr. Ram. *in Proœm. lib.* 2. *Meth.*

Divus Hieronymus *Ep. ad Paulinum ubi refert ex Helmando lib. Cron. Virgilium Muscam Æneam fecisse Neapoli ea ratione ut muscas reliquas ab urbe expelleret, & Macellum tali ingenio fabricasse, ut in eo, carnes nulla putrescerent.*

A Ville-Franche de Roüergue on ne voit jamais de mouches dans la boucherie, & on en voit neanmoins abondamment sur les fruits qui se vendent aux portes; on dit, qu'un Estranger y cacha une mouche qui chasse les autres, quelques-uns croyent que c'est un Talisman sous quelqu'autre figure.

Jules Cesar Scaliger dit, que les mouches ont esté faites pour nourrir les Hirondelles. *Exerc.* 250. *sect.* 3. & qu'il y a certaines maisons exemptes de mouches. *Exercit.* 146.

Les Portugais ayant assiégé la Ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitans porterent sur leur muraille quantité de ruches, dequoy ils sont si riches, & ayant chassé les mouches à miel avec

avec du feu, elles allerent au Camp des assiegez, & les firent retirer. *Oviedo.*

MOUCHERON. *Culex, ab aculeo, quod sanguinem sugat.* Isidore *livr.* 12. *ch.* 8.

Ce n'est pas sans raison que les Philosophes ont preferé les plus petits animaux à la voute azurée du Ciel, qui est un corps sans ame & sans vie, aussi nous voyons que la puissance de Dieu y fait mieux paroître les rayons de sa divine liberalité; car qui pourroit autre que Dieu assembler ces petites pieces & en faire un corps organizé, pour y mettre l'ame d'un moucheron, qui n'est qu'un point, qu'un atome, qu'un petit rien qui vole; mais un rien dans lequel comme dans un grand amphiteatre la divine Sagesse prend plaisir de nous faire voir sa Toute-Puissance: en effet peut-on jamais se lasser d'admirer la maniere avec laquelle elle a placé ces deux petits yeux que l'on perd de veüe, & qui ne laissent pas de découvrir toute la grandeur du Soleil & de la Terre, où est le ressort qui joüe pour faire mouvoir les nerfs & tourner ça & là ces deux petites bluettes, qui sont entrées dans une si petite teste? où sont assises les oreilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où passe le jugement que ce petit animal a des odeurs? où peut estre logé le goût si friand qu'il a pour le sang humain? où peut estre cette fournaise qui échauffe ce petit corps? il faut demeurer d'accord qu'il est mal-aisé de s'imaginer comme l'on a pû partager un petit neant en tant d'étages & en tant d'offices, & luy donner un cœur, un poulmon, des entrailles, des yeux, des oreilles, & ces petites ailes avec lesquelles ils prend son essort en l'air, ce qu'il y a de plus admirable dans ce petit animal c'est son aiguillon avec lequel il nous fait la guerre & nous arrache le sang, il s'en sert mesme comme d'une trompette, ou d'un clairon; c'est ce qui a fait dire à Pline, qu'à proportion de son corps il a la voix la plus effroyable de tous les animaux. La grandeur de Dieu est admirable en ce que ce petit filet luy sert de lancette, & de haut-bois, on ne sçauroit se lasser d'admirer ses petits jarrets qui sont si subtils qu'à peine les peut on discerner, enfin la Puissance de Dieu qui se fait adorer en toutes ses productions est admirable dans la construction du corps d'un moucheron.

MOULIN. On a long-temps usé de la force des bras pour moudre les bleds, *mola trusatilis, qua manibus versabatur*, Therent. *in Andria*, apres on y employa les animaux que Suetone appelle *pistrinensia jumenta*, *in Caligul. c.* 39. cela fut ensuite le mêtier des asnes, *& inde mola asinaria*, & du temps de Ciceron on mit en usage les Moulins, *Multo utilius qua ratione frumentum ad decurrentis aquæ impetum molere possimus*, Polydor. Virgil. *de de Rer. Inventor. l.* 8. *c.* 18.

Les Moulins à vents furent aussi inventez à mesme temps & l'usage des uns & des autres est fort ancien. *Cato in Thermum.*

Les Meuniers passent pour des hommes de mauvaise foy, parce qu'il leur est aisé de tromper, & que cette profession est ingenieuse à leur apprendre à dérober & à faire des changes qui sont frauduleux, neantmoins les meuniers se peuvent vanter d'avoir deux Confreres celebres dans le Ciel, saints Univoque & Agibald; dont le R. P. Ribadeneira a fait les justes éloges.

MULE, MULETIER.

Dans la Syrie prés de la Judée les mules portent & engendrent, de mesme dans la Capadoce si nous en croyons aux rapports d'Aristote, de Pline, de Pineda, de Conrad, & de plusieurs autres.

Paul second Pape, permit aux Cardinaux de faire les Cavalcades sur des mules, & leur donna la liberté de les harnacher d'écarlatte. *Volaterran.*

Une bonne Mule, une bonne Chêvre, & une bonne Femme, sont trois méchantes bestes.

Ferrer la Meule, & l'origine de ce mot. Voyez *Ferrer la mule.*

Le mot *Mulus* vient du Grec μύλος qui signifie *travail*, le Mulet en effet est extremement laborieux comme dit Pline *lib.* 8 *cap.* 44.

Ventidius Bassus s'occupa dans sa jeunesse à étriller des Mulets, il fit si bien ses affaires, qu'il se vit éleu Consul dans Rome, & cela fit que les enfans alloient criant parmy les ruës.

Concurrite omnes augures, aruspices,
Portentum insuetatum conflatum & recens,
Nam Mulas qui fricabat, consul factus est.

Il y avoit dans Athenes une vieille mule, qui servoit pour montrer le chemin aux autres. Le Vayer *de la vieillesse sur la fin.*

MOURRE, MICATIO.

C'est un jeu, où deux personnes se montrent les doigts & celuy qui devine le nombre, que les siens & ceux de son camarade font, gagne le jeu.

Ce jeu est fort pratiqué parmy les Italiens, Ciceron l'appelle *Micatio*, le Poëte Nemesianus dit,

Digitos jactare micantes.
In Bucol.

Voyez *Boucherie.*

MOUTARDE. Quand les choses ne viennent pas à temps, on dit apres disnée moutarde, c'est ce que Brutus reprochoit aux Lyciens, *vestra machina post bellum adducta fuit.* Brutus *ad Lycios*: on dit encor par Proverbe,

Le secours de Pise
Trois jours apres la prise.

Le mot *Sinapi* vient du Grec σίναπι, parce que la moutarde est préjudiciable à la veüe.

Sæpe lacessenti fletum factura Sinapis.
Columella. *lib.* 10.

MUET. Ce mot vient de μύτης, ou bien de *mutire*, qui marque cette envie que les Muets ont de s'exprimer, qui commence ordinairement par ces mots *mu*, ou *mut.* Charisius *lib.* 1. *cap. de Interject.*

Aristote dit que les Muets, les Sourds, & les Boiteux sont des Monstres, 2. *Physicor.*

Servius dit que la peinture est un Art muet qui exprime avec les couleurs, ce qu'il faudroit exposer avec des paroles: Les bornes qui sont plantées pour la division des heritages sont aussi appellées *muta testimonia*, Hyginus.

Atys fils de Crœsus qui estoit muet dés sa naissance, voyant que l'on vouloit couper la gorge à son Pere, dit, *Ah ne le tuez pas.* Aul. Gell. *lib.* 5. *cap.* 6. *noct. attic.* Valer. *lib.* 5. *cap.* 4. ἄνθρωπε μὴ κτεῖνε Κροῖσον.

Zoë Femme de Nicostrate Martyr demeura sept ans muette aprés une longue maladie qui la laissa dans cet estat, elle fut guerie par S. Sebastien. Surius *tom.* 1. 20. *Januar.* S. Remy rendit muet un Philosophe Arrien, ce malheureux s'estant jetté à ses pieds il recouvra la parole. Hincmarus *in vita S. Remigij.*

Les muets qui n'ont pas l'usage de la langue se font entendre par leurs gestes.

Non alia longè ratione atque ipsa videtur,
Protrahere ad gestum pueros infantia lingua.
Lucret. *lib.* 5.

Leur silence fait souvent connoistre leurs pensées.

El silentio ancor suole,
Haver preghi è parole.
Tasso.

MULTITUDE. La multitude est insolente, injurieuse, indiscrete, ignorante & inconstante, & l'ancienne Rome s remarqué qu'aux combats publics des Hommes & des Animaux, la voix du peuple étoit souvent plus favorable aux bestes qu'aux hommes, *multitudo facile in fraudem pellitur, estque in omnes partes flexibilis.* Polyb. *lib.* 14.

Ce qui est commun ne diffame pas le particulier, on ne reproche pas la faute à celuy qui peche avec la multitude, la compagnie l'excuse, & le nombre couvre son crime, & l'infamie, *multitudo peccantium excusat.* Voyez *Reproches.*

Le nombre des pecheurs oste la honte du peché, on ne se picque point d'un reproche qu'on peut faire à tout le monde: Senec. *de Benefic. lib.* 3. *cap.* 16. Voyez *Compagnie.*

Virtus unita fortior, ce que l'on ne peut pas faire de soy-mesme, se fait par le secours de plusieurs.

La multitude des Commandans gaste tout. Voyez *Commander.*

L'Escole des Peripateticiens fondoit la science sur le nombre de ses partisans, appuyée sur l'opinion du Peuple, elle croyoit que ce qui estoit receu de la plus grande partie des hommes, ne pouvoit pas estre faux, elle disoit que le seul caprice éloignoit les particuliers de ses sentimens, quoy que la multitude des Disciples & des Sectateurs ne soit pas un argument infaillible pour authoriser une chose, on ne doit pas blâmer une personne qui n'est pas suivie, que son antagoniste. Voyez *Bruit du Monde.*

Recti apud nos locum tenet error, ubi publicus factus est. Senec.

MUNY. Un homme qui entreprend quelque chose doit estre muny des outils, & des moyens necessaires pour la faire reüssir, autrement il ressemble à celuy qui entreprend un grand voyage en Mer, sans rames, sans voiles, & sans biscuits. V. *Combattre.*

Quand Persée se resolut d'aller attaquer Meduse il se munit de la vitesse de Mercure, du conseil de l'Orque, & de la prudence de Pallas.

Les Places qui sont situées sur les Frontieres, & celles qui sont menacées des ennemys, doivent toûjours estre munies de toutes les choses necessaires pour leur deffense. V. *Prévoyance.*

Fiducia ipsi, in caeteros metus, dit Tacite, parlant de Sejan qui logea les Troupes Pretoriennes prés de son habitation.

MURAILLES. Les Sabins estoient si vaillans, que quoy que Romulus se rendit redoutable, ils ne vouloient jamais se clorre de murailles, disant que les Peuples belliqueux ne devoient pas attendre l'ennemy dans la ville. Plut. *in vit. Romul.*

Les Lacedemoniens ne vouloient point de murailles à leurs villes, c'estoit de l'humeur noire de quelque Philosophes critiques, parce qu'elles servent à la conservation des peuples. *Malue??s.*

Semiramis Reyne des Assyriens fit clorre Babylonne de murailles, qui avoient cent soixante mille pas de circuit, deux cent pieds d'hauteur, & cinquante d'épaisseur, ou largeur. Herodot. *livr.* 2. Aristote *l.* 3. *Polit.* dit, que cette Ville ayant esté prise d'un côté, ceux de l'autre n'en sçeurent la nouvelle que trois jours aprés. Herod. *livr.* 1. Monster. *livr.* 4.

Paris fut clos de murailles en 1185. Voyez *Echevins.*

Marco Polo fait mention d'une muraille qui est dans la Chine qui a six cent lieuës Françoises de longueur; le Pere Martinius dans sa premiere Decade en fait aussi mention, & dit qu'elle separe la Chine de la Tartarie.

MUSE. C'est un mot Grec qui signifie Chant, ou Musique.

Agrestem tenui meditabor arundine Musam.
Bahus. 4. *Epigr.* 1.

Virgile fait une description particuliere de leurs fonctions.

Clio *gesta canens transactis tempora reddit*;
Dulciloquis calamos Euterpe *flatibus urget.*
Melpomone, *Tragico proclamat mæsta boatu*
Terpsichore, *Affectus citharis movet imperat, auget*,
Plectra gerens Erato *saltat pede, carmine vultu,*
Signat cuncta manu, loquitur Polymnecia *gestu*
Uranie *cœli motus scrutatur, & astra*
Comica lascivo gaudet sermone Thalaia.
Carmina Calliope *libris heroica mandat,*
Mentis Apollineæ vis has movet undique musas;
In medio residens complectitur omnia Phœbus.

Elles estoient appellées par les Poëtes Heliconides, *à Monte Helicone*, Parnassides, *à Monte Parnasso*; Cithæides, *à Citharone Monte quem incolunt*; Aonides, *ab Aonia regione*; Pegasides, Hippocrenides *ab Heliconis fonte & à Pegaso equo*, Aganipedes, *ab Agamppe fonte*; Castalides *à Parnasso fonte Castallio.*

MUSIQUE. La Musique est un accord de voix, ou d'instrumens, qui consonnent si bien entre-eux, que l'oreille y trouve du plaisir & de la satisfaction, ses objets sont les tons, les mutations, les intervales, en quoy le chant parfait consiste que les Musiciens nous ont exprimez par des figures noires & blanches posées sur cinq lignes, au commencement desquelles est la clef, qui marque qui regle le ton de ce qui se doit chanter.

Platon a soutenu, que la Musique est une encyclopedie, qui contient & embrasse les autres disciplines, *lib.* 1. *de Legib.*

Les Lydiens estoient grands amateurs de la musique, parce qu'ils estoient d'une humeur sanguine, & joyeuse. Ceux de Crete, de Lacedemone, & les Arcades avoient la mesme inclination pour la Musique, & faisoient marcher des joüeurs d'instrumens à la teste de leurs Armées.

Le Roy Agamemnon voulant aller à la guerre Troyenne, laissa en son Palais un Musicien d'Orique pour chanter d'un ton pesant, & melancolique devant sa femme estimant, que par là, sa concupiscence seroit refrenée, & l'amour qu'elle avoit pour Egistes, mais ce Galand tua ce Musicien, & passa outre.

Aristote & plusieurs Philosophes ont dit, que la Musique est une fille de Bacchus, que par cette raison ses partisans sont des yvrognes; Antisthenes voyant un joüeur d'instrumens dit, que c'estoit sans doute un yvrogne, ou un efféminé, c'est pourquoy Scipion Emilien & Caton se declarent contre

les

les Muficiens, Augufte, & Neron furent blamez de les avoir foufferts, Ephore au rapport de Polybe, dit, que la mufique eft une invention pour feduite les hommes, qu'Orphée s'en fervit pour corrompre la jeuneffe, & que les femmes de Ciconne luy declarerent la guerre pour cela.

On dit que la Mufique eft un art parfait, cependant on n'a pas encore trouvé un Muficien qui ait eu une parfaite connoiffance de toutes les confonances des voix, ny de tous les modes & des proportions: Saint Athanafe chaffa la mufique des Eglifes, faint Ambroife plus amy des ceremonies la remit en fon entiet, & faint Auguftin fur le conflict de ces deux fentimens, dit *en fes Confeffions*, qu'il ne fçait de quel parti fe ranger. Cornel. Agrip. *De Vanit. Scient. c.* 17. dit, que pour une bonne Mufique on employe la voix des enfans pour faire le deffus, qui hanniffent comme des Chevaux, que ceux qui font le teneur mugiffent comme des Taureaux, que les autres aboyent pour faire le contrepoint, que les autres s'étranglent pour faire la baffe.

Arcadius Muficien, & bon trompette entonnoit toûjours à contre-cœur fes airs; mais quand il avoit commencé, il y avoit plus de peine à le faire taire, qu'à le mettre en train. Corn. Agrip. *De Vanit. Scient. c.* 17.

Le Roffignol ne fe nourrit que de la melodie; le Cigne vid dans une finguliere mélancolie, & fe confole dans la blancheur de fon plumage qui eft le fimbole de l'innocence.

L'An 1036. Guido Aretino Moyne de l'Ordre de faint Benoit compofa la gamme *ut, re, mi, fa, fol, la. Mer des Hiftoir.*

Halyates Roy de Lydie fe faifoit fuivre par des Muficiens, les Amazones combattoient au fon des aubois, Apollon joüoit de fa Lyre, Socrate tout vieux & auftere qu'il eftoit, apprit fur la fin de fes jours à joüer des inftrumens.

Atheas Roy méprifa fi fort la Mufique, qu'il chaffa tous les Muficiens. *Plut.* Amphion Thebain Terpander, Simonides & Timotheus, ont efté les premiers *Mufinarij*, ainfi que Pline les baptife *in fuo prologo*. Philippes Macedonien fit un jour foüetter Alexandre fon fils à caufe qu'il le trouva chantant, & joüant d'un inftrument, difant que cette profeffion eftoit un prefage de paillardife, en effet Suetone nous affure, que Neron fe perdit parmy les danfes, & la Mufique. Juvenal mefme l'en blâme dans fa Satyre.

Hæc opera; atque hæ funt generofi principis artes?

Juvenal.

Marcil. Facinus. *L. de Vita beata*, dit, que la Mufique & le vin font vivre long-temps un homme heureux que pour mal que puiffe chanter un homme, il a toûjours quelque complaifance pour foymefme, *Mufici ingrati funt, & molefti iis à quibus audiuntur cum fibi ipfi natura fua jucundiffimi.* Jul. Apoft. *In Mifopog.*

Lucien. *In Harm.* faie quatre fortes d'harmonies, *la Pefante*, qu'il attribuë à *la Dorienne*, *la Divine* à la *Phrigienne*, la furieufe *à la Lydienne*, & la gaillarde *à la Ionique. Phrygia divinos afflatus, Lydia furer, Dorica feveritas, & Jonica jocu dicas.* V. *Inftrumens.*

Sultan Solyman renvoya les Muficiens, que François premier luy avoit envoyé & fit brûler leurs Inftrumens, à caufe que le Peuple y prenoit plaifir auffi bien que luy, difant, que cette volupté faifoit perdre le courage. V. *Comediens.*

Les Anciens fe fervoient d'Inftrumens pour les funerailles, les flutes étoient pour les petits enfans, on chantoit des airs lugubres, cela s'appelloit *Symphonie*, dans les fupplices les trompettes fonnoient le Claffiq. *le boutte-felle pour aller à la mort.* Tacit.

Le Philofophe Antiftenes, dit, au Muficien Ifmenias, *vous fçavez trop de Mufique pour eftre honnefte homme.* Plutarque. Antæas Roy des Scythes ayant oüy le mefme Ifmenias fe mit dans une horrible colere, difant qu'il aimeroit mieux oüir hannir un de fes chevaux. Plut. *au livre de la Fortune, & vertu d'Alexandre.*

Le Pape Gregoire fe plaifoit à Pfalmodier dans l'Eglife, c'eft de luy qu'elle a receu le chant que l'on appelle Gregorien. *Platina.*

On dit que Thubal fils de Lamech, a efté l'inventeur de la Mufique. Jofephe *In Antiquit.*

La Mufique entretien noftre joye & flatte également noftre trifteffe, elle s'accommode aux malades comme aux plus fains, elle charme noftre efprit de quelque paffion qu'il puiffe eftre prévenu, elle eft agreable à toutes fortes de perfonnes, de quelque âge, de quelque humeur & de quelque condition qu'ils foient, c'eft une difcipline Royale, qui n'eft pas moins martiale que pacifique, elle eft la bonne amie de la Philofophie, & comme elle fait une partie des Mathematiques, l'étude en eft agreable & innocent.

MUSC. Le Mufc paffe pour un poifon dans Babylonne, les Peuples de Canada n'en peuvent fupporter l'odeur. *Mandeflo.*

MUTATION. Voyez *Changement.*

MYSTERE. Les chofes qui font de la conduitte du Ciel, fe doivent admirer, fans les penetrer. Georg. Pachymerus. *In fua Hift. Rer. Div. l.* 6. *Ea enim*, dit-il, *Divinarum rerum ratio eft, ut tacitis animis, magis veneranda fint, quàm verbis approbanda, vel demenftranda, & qui humanis rationibus eas inveftigat, in explicabili crimine fe ipfum imprudens abftringit.* Il en eft à peu pres de mefme de la conduite d'un Monarque, & des affaires d'Etat pour en bien parler, il fe faut taire; du temps de Tibere c'eftoit un crime de Leze-Majefté de parler des chofes qui concernoit le gouvernement. *Tacit.*

Les affaires d'Etat doivent eftre reverées comme des Myfteres, le particulier doit toûjours cacher fon fentiment.

Les Myfteres Sacrées doivent eftre inconnus aux ignorans. V. *Oraifon.*

Sous les paroles du Divin Sauveur il y avoit toûjours quelque myftere adorable. V. *Evangile.*

N

NACRE. Mathiole fait mention d'une Nacre, où l'on trouva cent trente perles enfermées. Digest. Juon. *tom.* 1. *p.* 1.

NAGER. Vegece dans son Traité de l'Art Militaire livre premier dit, qu'il est extremement important qu'un soldat sçache nager, nous voyons dans Xenophon que ceux de Cyrus perirent tous faute de sçavoir nager, *In Expedit. Cyr.*

Solon ordonne par ses loix que les enfans soient instruits de bonne heure aux lettres & à nager, & Suetone nous apprend qu'Auguste prenoit soin d'enseigner ces deux choses à ses petits fils. *Melius natare, quam notare.* Suet. *en sa vie.*

Pontanus l'Orateur fait mention d'un certain Cola sornommé le poisson qui traversoit la Mer, & s'alloit souvent reposer sur les vaisseaux. Alexander ab Alexandro fait aussi mention de ce mesme Cola & d'un Glaucus qui sçavoit parfaitement bien nager, *lib.* 2. *cap.* 21.

Herodote parle de Scylias qui estoit le meilleur nageur du temps de Xerces. *Hist. lib.* 8.

L'Empereur Frideric Barberousse se noya dans une riviere, où il se baignoit par recreation. *Palmer. Naug.*

Il est necessaire qu'un Prince sçache cet Art pour tirer sa personne d'un peril s'il se presente.

Les Grecs faisoient apprendre à nager à leurs enfans. Herodot. *lib.* 8. Les Romains avoient des maistres qui enseignoient l'art de bien nager. Veget. *lib.* 10. *cap.* 10.

L'Histoire nous apprend qu'Horatius Cocles, se jetta dans le Tybre tout armé, & alla joindre les siens à la nage. *Florus.*

NAISSANCE. Naistre.

Les Gens de basse naissance sont incapables de regir un Estat. Voyez *Bassesse.*

La generosité suit la belle naissance,
La pitié l'accompagne, & la reconnoissance
Dans cette grandeur d'ame un Prince affermy,
Est sensible aux malheurs mesme d'un ennemy.

Il est mal aisé d'ajuster nos inclinations à la Loy de Dieu, si nostre naissance ne nous en donne que de vicieuses, pour acquerir la vertu il faut que nostre naissance nous donne quelques douces impressions de son merite.

Comme nous avons de l'horreur pour ce qui est contraire à nostre nature, & à nostre bien; chacun craint le reproche de sa naissance. Tybere ayant vû à ses pieds un Orateur avec lequel il avoit esté bon amy dans ses miseres, cet harangueur commençant son discours luy dit, *Ne vous souvient-il pas?* l'Empereur craignant qu'il ne voulut parler du passé, repartit promptement, *non, il ne me ressouvient que de ce que je suis;* Seneq. *de benef. l.* 5. *ch.* 26.

Agatocles disoit, qu'il faloit toûjours avoir en memoire l'état de sa naissance, pour se retenir dans les prosperitez; si l'on gardoit cette regle il ny auroit pas tant de fierté dans le monde.

Celat originem Nihilus, chacun veut tirer sa naissance d'un grand principe, *nomenque superbum quærunt.* Voyez *Grands.*

Caligula se ventoit par tout de sa naissance, & méprisoit son Ayeul Maternel comme indigne de l'alliance de ses predecesseurs, quoy que de plus illustre Famille que luy. Coëff. *en sa vie.*

Vespasien au contraire, parloit ordinairement de la bassesse de sa naissance, & blâmoit ceux qui se faisoient descendre des Flaviens. Coeffeteau *en sa vie.*

Châcun marche par ressort, pour dissimuler sa naissance, on s'efforce de paroistre ce que l'on n'est pas, & l'on auroit horreur de paroistre ce que l'on est; en effet, toute la vie se passe en mine, & en contenance. Voyez *Dissimulation.*

La bassesse de la naissance est le reproche qu'on jette au nez des glorieux qui se méconnoissent, Iphicrates & Marius l'endurerent fort souvent. Voyez *Gloire.*

Ciceron fils du malheureux Arpinas vantoit toûjours sa naissance, & chacun se moquoit de luy.

Aristide dit le juste, estoit méprisé à cause de sa pauvreté & basse naissance, il dit à Callias riche Athenien qu'il aimoit mieux estre pauvre Aristide que riche Callias, il fut aussi preferé à luy à la Magistrature.

Plusieurs se sont rendus illustres qui estoient venus de basse naissance, Agatocles Roy de Sicile estoit fils d'un Potier. Viriatus qui chassa si souvent les Romains estoit un païsan chasseur. Sylla Dictateur Romain estoit fils de la garce de Nicopolis. Ventilius Bassus qui emporta le premier triomphe des Parthes estoit Muletier. Tambellan qui conquesta toute l'Asie, & qui mit Bajazeth Empereur des Turcs dans une cage de fer, estoit un simple Berger. Darius Roy des Perses n'estoit qu'un Goujat. Perseus Roy de Macedoine estoit fils d'un mendiant. Elius Pertinax Empereur Romain estoit d'une race fort infame. Probus Empereur estoit fils d'un jardinier. Valentinien estoit fils d'un cordonnier; Primislaus Roy de Boheme un vacher.

Les gueux revêtus & les gens de basse extraction estant élevez à la grandeur se font plus haïr, que ceux à qui la naissance a donné la fortune en partage, dans leur nouvelle prosperité la teste leur tourne, comme à ceux qui sont en heu bien haut, d'où tous les objets leur paroissent petits; c'est ce qui les rend insolens, & ce nouveau éclat qui les environne leur fait mépriser tout ce qu'ils avoient d'égaux.

Plusieurs sont malheureux du jour de leur naissance, Antipater Poëte de Surie fut saisi d'un tremblement le jour de sa nativité, & garda cela jusques à la mort; Polystratus & Hypoclides nâquirent le mesme jour, furent bons-amis, & eurent les mesmes inclinations & affections, & moururent le mesme jour aussi. Plin. *l.* 7. *ch.* 51.

Il faut que la naissance ajoûte quelque lustre à la gloire d'un homme, mais il ne faut pas qu'il tire toute sa gloire de sa maison. Cic. *de Off. c.* 1.

Ce

Ce n'est pas la maison qui doit honorer le maistre; mais c'est le maitre qui doit honorer la maison. Aux anciens Triomphes on menoit un homme attaché au chariot du triomphant, qui luy disoit ces paroles. *Nos vices ne viennent point de la naissance.*

Pindare, Philostrate, & Claudien, disent qu'à la naissance de Minerve il fit une pluye d'or à Rhodes.

Il faut étouffer le mal en sa naissance. Voyez *Remede.*

Quia exiguum malum neglectum, parit periculum. Nicephor. Gregor. *l.* 1. *Hist. Rom.* les Apoticaires tiennent cette inscription sur leurs boutiques.

Principiis obsta, serò medicina paratur.

On ne doit pas regarder la matiere de la Statuë, s'il faut reverer ce qu'elle represente disoit Amazis Roy d'Egypte. V. *Obeissance.*

Ita nati estis ut bona, malaque vestra ad rempublicam pertinent, dit Tybere à ses neveux Neron, & Drusus.

Un homme de basse naissance est toûjours trahi par quelque action de son extraction, Copreus avoit l'habillement Grec; mais on luy voyoit ses mains barbares & grossieres.

Ceux qui descendoient des Semez fondateurs de Thebes portoient en leurs corps la figure d'une lance. Ceux qui descendoient d'Ajax qu'on disoit de la race Ajantique, ou Antide, estoient reverez par tout, tout leur cedoit. Plut. *en ses Discours de Table quest.* 10.

Phalaris Tyran d'Agrigente, disoit, que l'homme vertueux de quelque extraction qu'il fût, n'étoit pas seulement Noble, mais un Prince.

Le Roy d'Espagne ayant reproché à Urbain IV. Pape de ce nom, la bassesse de sa naissance & sa miserable extraction, ce Pontife luy répondit, *Que ce n'estoit pas vertu de naistre noble, mais bien de s'annoblir par la vertu.*

Hypocrates répondit à Hermodius qui l'appelloit fils de Savetier, *il est vray, que ma noblesse commence en moy, & la tienne finit en toy:* il n'importe pas en quel pays, ny en quel baras un Cheval aie pris naissance, s'il ne trouve pas de semblables il est sans prix.

Non è glorioso colui che nasce Principe, ma colui che diventa Principe, non è abjetto chi nasce abjetto, ma chi deviene abjetto. Maluezzi.

Tirer de la vanité de sa naissance, c'est estre semblable à cette Statuë de boüe, que l'antiquité avoit postée sur un pied d'estail d'or.

Lorsque j'estois employé en Auvergne pour nostre Monarque en la Commission de la recherche des Usurpateurs de Noblesse, on voyoit souvent des effrontez, qui vouloient entrer sur des grandes & illustres familles parce qu'ils avoient le mesme nom, & que par succession de temps ils s'étoient servy de mesmes armes, & blasons.

Nec servile ingenium mirere de serva natum.
Em. Th. *de Josepho Iacobi filio.*

Pline dit que quand un enfant sort du ventre de sa mere les pieds les premiers, c'est un tres mauvais augure. Plin. *lib.* 7. *cap.* 7.

La feste de la Nativité de Nôtre Seigneur est appellée par saint Chrisostome la Metropolitaine de toutes les Festes. *Omnium solemnitatum augustissima & maximè stupenda, quam haud erravit qui Metropolim omnium festorum dixerit.* Homil. 31.

NATURE. Le terme de la Nature se prend pour plusieurs choses differentes, on s'en sert pour exprimer le temperament de chacun, quand on dit qu'une personne est d'une nature melancolique, on l'employe aussi en parlant des Elemens, quand on dit que la nature du feu est de brûler, elle designe aussi les parties qui servent à la generation; mais son principal usage va à signifier, ou l'autheur de la nature, ou le monde, & ce qu'il contient.

Par ce mot Nature les anciens ont entendu Dieu, *& qu'est-ce autre chose la Nature, si non Dieu qui qui est la principale nature.* Grenad. de la Creation chap. 2.

Les Historiens ont dit qu'il y avoit trois sortes de nature, une qui est dans nous qu'ils appellent *une nature particuliere*, qui est nostre raison, laquelle nous sert de Legislateur, nous conseille le bien, nous dissuade le mal, nous approuve, ou nous reprend de nostre conduitte, quand c'est une transgression, ou désobeïssance à ses Loix; *Il y a la nature commune & universelle*, qui regne dans le monde, qui prescrit des commandemens aux Cieux & aux Elemens, & qui par la complication des causes nous envoye alternativement un temps bon & mauvais. Il y a encore au dessus de cette nature particuliere & commune, *une Nature supréme*, qui est Dieu, consideré comme l'autheur des Religions, où il use de son empire, où il nous oblige de croire & de souffrir des choses qui n'ont pas l'aveu des sens.

Simplice dit, que la Nature en chaque particulier, est le principe qui luy donne le mouvement & le branle, que c'est dans une pierre, par exemple, cette pesanteur, qui sans user de deliberation la fait descendre. *in* 1. *Pil. Text.* 18.

Psello explique la chose plus Chrêtiennement quand il dit, que la nature est une loy Divine imprimée dans le sein des essences qui leur prescrit certaines regles dans leurs actions, qu'elles suivent sans faillir. *in* 2. *Physic. cap.* 19.

Il est certain que la nature ne peut pas estre contraire à la puissance absolue de Dieu, puisque suivant la belle pensée de saint Augustin elle n'a rien de plus naturel, que d'obeïr à l'autheur de la nature.

Si nous obsérvons la sage methode universelle de la nature, mesme en ses ouvrages sensibles, nous trouverôs qu'elle nous fait la leçon, que si elle pousse de son sein tant de diverses productions, tant d'especes d'animaux, tant de varietez d'herbes, de fleurs, d'arbres & de plantes, ce n'est pas tout d'un coup qu'elle les met en évidence, elle est quelque temps à retenir cachez les grains, les oignons & les semences jusques à ce qu'ils ayent pris racine, elle est sage & secrette en toutes ses productions, elle cache toutes ses generations, & il est inutile de chercher les causes, ny les raisons de ce qu'elle fait, il faut se contenter de reconnoitre sa volonté, & de considerer que dans toutes les operations elle surpasse de beaucoup la subtilité de l'esprit humain.

Aristote enseigne que la premiere leçon de la nature en la generation des choses, est de produire des effets semblables à leurs causes, par exemple des enfans qui résemblent à leurs peres, *Qui suis parentibus similis non est, monstrum quodammodo est.* Arist. *lib.* 4. *de Generat. Animal. c.* 3.

La nature en ses premiers Siecles n'a jamais esté sans grace, encore qu'elle ait demeuré fort longtemps sans voir son Sauveur, qui est la source de toute grace, ainsi nous sommes certains, que la grace a precedé le temps de la Redemption, encore

qu'elle ne procede que du Redempteur ; de même que la lumiere a esté au monde devant le Soleil qui la porte par tout le monde, & cette ancienne grace estoit comme la premiere lumiere semblable à la lueur de l'Aurore qui éclaire la terre, & vient du Soleil devant que le corps du Soleil se montre sur la terre ; & c'est par le moyen de cette grace que plusieurs justes se sont sauvez dans la loy de la nature.

Nostre nature n'a rien perdu de sa beauté, si nous ne la regardons sous la tyrannie du peché, dans cet état elle ne peut se servir de ses facultez, si on ne la délivre de l'ennemy qui la possede ; on la peut comparer à ces oyseaux pris dans les filets qui ont des aisles & ne peuvent voler, ils ayment la liberté & ne la peuvent pas recouvrer.

Quand la Nature humaine auroit demeurée en cette integrité, où Dieu l'avoit créée, elle n'eust pû se preserver du peché sans la grace : *Natura humana etiamsi in illa integritate in qua condita est permaneret, nullomodo se ipsam, creatore non adjuvante servaret.* August. *de vera Inoc.*

Acerrima hominum expostulationes, in fortem, & naturam. Tertullien se plaint de ce que nous n'observons point les preceptes de la nature en ces termes : *A nobis nec naturalia observantur, quasi sit alius Deus naturæ, quam noster.* 1. de Virg. Veland.

Non esurire, non sitire, & non algere, c'est fuïr toutes les necessitez de la nature, elle n'en a point d'autres.

La nature ne donne aucun principe depravé. Voyez *Vices*.

La nature a esté toûjours la maistresse commune des Philosophes, les Cyniques tous refroignez qu'ils estoient l'ont reverée aussi bien que l'Academie ; elle a eu Platon pour amant, & le sage Romain pour esclave, mais chacun d'eux luy a donné des formes si differentes qu'il y a lieu de douter s'ils en ont eu quelque connoissance : les uns luy ont fait tirer son origine du Ciel, les autres plus élevez n'ont point mis de difference entre elle & son Autheur, si bien qu'ils ont changé le nom de Dieu en celuy de la Nature, & ont confondu le Nom de l'ouvrier avec celuy de son ouvrage.

La Nature est une loy plus vieille qu'Adam, tous les hommes respectent ses Arrests, c'est elle qui gouverne l'Univers, qui conduit ses creatures, qui la regardent comme souveraine.

La Nature a donné à chaque animal son instinct pour se sauver des malheurs, & de la mort. Voyez *Instinct*.

NAVIGATION. Voyez *Mer*.

Celuy qui n'a jamais navigé sur la Mer peut dire qu'il n'a jamais rien souffert, la vie de l'homme y est exposée plus que n'estoit celle des Gladiateurs, ou de ceux qui estoient necessitez de combattre contre les lyons & les bestes farouches. *Posidipus.*

Ovide s'en explique en ces termes :

Navita sollicitus quoque ventos horret iniquos,
Et prope tam lethum, quam prope cernit aquam.
1. Amor. 11.

Celuy qui a commencé la Navigation a trouvé des chemins que la nature ne nous avoit pas enseigné, nous luy devons l'utilité que nous tirons du commerce que nous avons avec les Nations Barbares & Estrangeres, qui nous fournissent les choses necessaires à la vie, & que nous ne pourrions pas avoir sans leurs secours, on ne parle point des tresors, des pierreries, ny des autres choses rares & curieuses dont nous serions privez sans la navigation ; tellement que les Mers ont apporté à nos Havres, au pied de nos murailles & par maniere de dire dans nos logis tout ce qui nous estoit necessaire à l'estre & au bien estre, les Negotians ayant appris à faire autant de chemin que le Soleil.

La Navigation a porté la Religion Chrestienne dans les Indes, dans les Royaumes Estrangers & dans les païs les plus Barbares, & par son secours elle s'est épandue par tous les coins de l'Univers, & quoy que les Juifs ayent esté des peuples belliqueux & vaillans, leur nom est demeuré ensevely, & leurs heroïques actions dans les tenebres, faute de s'estre fait connoistre par le moyen de la navigation, & c'est sans doute, parce qu'ils estoient fort éloignez de la Mer.

Fœlicem dicas, quem sua terra tenet.
Ovid.

Par la disposition des Loix civiles la navigation n'estoit permise que depuis les Calendes d'Avril jusques aux Calendes d'Octobre, *lib. 3. Cod. de Naufrag.*

NAUFRAGE. Scaliger dit, que les vaisseaux, ny les navires ne peuvent jamais faire naufrage en haute Mer, s'ils ne sont pourris, ou mal-calfutrés, ce malheur leur arrive plus souvent dans les ports & dans les écueils.

Au temps des Payens ceux qui estoient échappez de quelque naufrage avoient cette coûtume d'exposer dans le Temple de Neptune un tableau, où ils avoient tracez la peinture de leur accident, même bien souvent ils y suspendoient leurs vestemens encores humides pour recevoir quelque secours de ce Dieu de la Mer.

Me tabula sacer.
Votiva paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.
Horat. *Ode 5. lib. 1. Carm.*

NAVIRE. Nous lisons dans les fragmens d'Ulpien que les Latins qui bâtissoient un navire acqueroient le droit de Bourgeoisie dans la ville de Rome, *l. 1. de Exercit. act.*

La navigation estoit si prisée parmy les Anciens que les Poëtes ont feint que le navire Argo avoit esté porté au Ciel, & mis au nombre des Astres pour avoir vogué le premier sur les ondes.

Tum nobilis Argo
In cælum subducta mari, quod prima cucurrit
Emeritum magnis mundum tenet acta procellis,
Servando Dea facta Deos.
Manil. 1. *Astronom.*

Le Texte sacré fait mention de trois sortes de Navires, les uns qui sont chargez de fruits de plaisirs & des contentemens du monde. *Job. 9.*

Les autres sont les navires de trafic, toûjours pleins d'affaires & d'inquietudes, *Proverb. 31.*

Et les autres sont les navires de Tharses de la Mer Mediterranée, qui portent les grands desseins & les ambitions de la terre, & sont le plus souvent battus des vents les plus impetueux.

NECESSITE'. Les necessitez de la nature sont comprises en trois mots, *Esurire, sitire, algere*, tout le reste est superflu.

Quand on se laisse surprendre à la necessité on ne peut rien faire librement, toutes nos actions se ressentent du trouble de nostre jugement.

Hé

Hé qui auroit pû croire qu'il eust l'ame si lâche?
Mais quoy c'est un effet de la necessité,
Qui d'un sang le plus pur, rend un sang tout gâté.
Corneille.

Il y a des gens qui se rendent importuns à toute une famille, pour se rendre necessaires, ils s'accablent de travail, pour ne pas estre soupçonnez de paresse, on les appelle à Paris des *Cognefetu*, qui se tuënt en travaillant, & ne font rien, ce sont des auberaux qui battent les aisles en l'air sans rien advancer.

La necessité nous met dans la mesme peine que l'abondance. Voyez *Volonté*.

Elle est un grand support de la misere humaine on excuse tous ses deffauts, elle enfreint toute la loy, parce que l'on dit, que celuy n'est guere méchant, qui n'est méchant que par necessité. *Necessitas magnum imbecillitatis humanæ patrocinium legem omnem frangit.* Aristot. *in Polit.* & Senec. *de Clem. l.9. Declam.*

On s'arrache souvent une dent pour guerir de la douleur, on cauterise un enfant pour luy sauver la veuë, c'est par là qu'on a fait cette grande regle, qui dit, *Tout est juste, qui est necessaire.* Charron *en sa Sagesse, l.3. ch.11. fol.415.*

In necessitate vivere malum est, sed non est necessitas in necessitate vivere, c'est le dire des Anciens qui se tuoient.

Cesar disoit, que la canaille estoit dans une necessité de malfaire. *Quibus maxima peccandi necessitas.* Suet.

Quand on a passé par les indiscretions de la necessité, on sçait mieux ménager son bien. Voyez *Avarice*.

Nous aurions tout ce qui est necessaire à nostre nature, si nous n'allions aprés le superflus. *Necessitas brevibus clauditur terminis, opinio nullis*, l'utilité mesure les choses necessaires, & l'opinion les superfluës. *Marcil. Ficin.*

Nous pouvons avec franchise declarer à nos amis nos necessitez, & leur faire connoistre le pouvoir qu'ils ont d'y remedier. Seneq. *de Benef. l.5. ch.20.*

La necessité est dépeinte comme une femme ayant à la droite un marteau, & à l'autre une poignée de cloux, estant liée à un écueil par les pieds & par les mains, pour marquer, que quand elle est attachée à quelqu'un, elle le rend inhabile à tout. Voyez *Pauvreté*.

Ita est vita hominum, quasi ludus cum tesseris,
Illud quod est maxime opus, jactu non cadit.
Therentius.

Quod necessitas præstat depretiat ipsa. Tertul. *l.1. ad uxorem*, en effet, la necessité oste l'éclat à l'action la plus heroïque, on méprise ce qui se fait sous sa conduite, qui ne laisseroit pas de donner de l'admiration dans un autre temps; La necessité rend souvent un poltron vaillant, *Desperatione crescit audacia.*

Les loix de la necessité dispensent toûjours des loix de la bienseance.

Les fautes sont excusées par la necessité, mais il faut qu'elles n'ayent pû estre preveuës, autrement il y auroit de l'imprudence.

La necessité force mesme les Princes à faire des choses indignes de leur rang & de leur qualité, nous lisons qu'Alphonce Roy de Portugal troublé en ses Estats vint en France, se mit à genoux devant le Roy pour implorer son secours. Mathieu *en la vie de Louys XI.*

Elle porte aussi la volonté aux excez, la plus-part des hommes sont méchans, parce qu'ils sont miserables, *Expertus sum.* Saluste. *Parum fidei miseris esse.* Voyez *Pauvreté*.

La necessité a des cruelles armes, dit Q. Curce. *Ignaviam quoque necessitas acuit, & gravissimi sunt morsus irritatæ necessitatis.*

Hercule veut bien qu'on le soulage, mais il veut aussi qu'on reconnoisse, que l'Olympe est plus asseuré sur ses épaules que sur celles des autres.

Firmius Herculea cœlum cervice pependit.
Claudian.

Les Grands n'aiment pas qu'un domestique fasse le necessaire, aussi doit on éviter d'affecter cette qualité auprés d'eux, il y a du danger à s'estimer utile, outre que cette pensée est insolente, elle remplit l'ame de presomption & de vanité.

Hermea par sa tragique fin apprend, qu'il ne faut pas se faire craindre aux puissans. Polyb. *l.5.*

Sultan Solyman fit trancher la teste à Abrahim Bascha, qui faisoit le necessaire en ses Estats, *Talisman reste de l'Alcoran.*

Quidquid necessitas cogit, deffendit. Sen. Elle l'authorise & le justifie tout ensemble.

Ad omnia necessitas naturam instruit Diod. sicul. Biblior. *l.10.*

Celuy qui fait quelque action par contrainte a receu precedamment quelque violence de la necessité, la necessité est une loy la plus odieuse des loix, elle est une justice la plus rigoureuse des justices. *Lex est temporis.* Senec.

Ce seroit peu de chose de satisfaire aux necessitez de la nature, si les hommes ne se faisoient une necessité de satisfaire à des choses qui ne sont aucunement necessaires: *Non importa vestir panni sontuosi, habitar Palazzi.* Maluezzi.

Il faut s'accommoder au temps, & quand le bois que l'on a en main ne peut pas fournir un Colosse, il en faut tirer une statuë au naturel.

Necessité phisique & naturelle, *Vocatur absoluta*, c'est à dire, *coactionis, alia necessitas dicitur mandati, sive debiti, & alia est necessitas moralis, quæ dicitur simplex.*

On ne peut pas appeller un homme liberal quand la necessité, on le devoir luy font faire quelques démarches de largesse. V. *Bienfait.*

Perses *dans ses Satyres in Proœm.* dit, que la necessité est la mere des inventions, qu'elle apprend à parler aux Perroquets & aux Pies: aux Ours, aux Elephans & aux Lyons à sauter.

Acuit mortalia corda.

Il n'est rien de plus juste que ce qui est necessaire, ny rien de plus hardy, qui tienne davantage de l'heroïque vertu que ce qu'on fait par la derniere contrainte. *Nullus perniciosior hostis est, quàm quem audacem faciunt angustiæ* Senec.

C'est la necessité qui fait que l'on jette souvent en Mer ce qu'il y a de plus precieux dans un vaisseau, s'il ne peut autrement se garantir de l'orage, c'est elle qui fait démolir les maisons pour remedier à un incendie, c'est elle qui fait que l'on coupe hardiment un membre pour sauver un corps malade. *Felix ea necessitas quæ ad meliora compellit.* August. *Epist.24.*

La veritable prudence consiste à sçavoir s'accommoder au temps & à la necessité, sans perdre courage, il faut rendre son esprit souple à faire doucement ce qu'on ne peut pas éviter, ressembler à ces bonnes lames, qui plient sans rompre, & enfin se conformer aux coups du destin.

Feras non culpes quod vitari non potest.
Laber. Gell.

NEGLIGENCE. Voyez *Paresse.*

Les personnes negligentes en leurs affaires, sont des corps de terre petris avec de l'eau froide qui n'ont rien de l'homme que la forme, & la parole, leur vie se passe sans soucy, ils remettent toute leurs affaires au lendemain, c'est pourquoy Martial parlant à un paresseux, & à un negligent de son Siecle, dit,

Cras te facturum, cras dicis posthume semper,
Dic mihi cras istud, posthume quando venit?
Epigram. *lib.* 5.

Les Israëlites qui furent negligens à suivre les troupes furent chargez par les Amalachites.

Le Duc de Bourgone ayant demeuré fort long-temps à Lagny Ville de Brie en France, sans songer à l'estat de ses affaires, les peuples par derision, & mocquerie l'appellerent *Iean de Lagny.* Mezeray *en la vie de Charles VI.* Voyez *Oysiveté.* Voyez *Paresse.*

NEGOCE. Voyez *Commerce.*

La nature a si bien distribué les dons à toute la terre, & en a fait un partage si à propos, que toutes les Regions du monde ont besoin l'une de l'autre, voulant par ce moyen les obliger à une perpetuelle amitié par la communication, qu'elles se peuvent faire de leurs biens les unes aux autres, se donnant un reciproque secours dans leurs necessitez, ainsi que Platon la dit au deuxiéme de ses loix.

De là est venu le negoce, le commerce, & le trafic des Peuples dont parle Pline *l.* 7. *ch.* 56. où il dit que les Africains ont esté les premiers inventeurs du Negoce, parce que leur Royaume est fort abondant en grains & en bleds, de mesme que l'Egypte; l'Ampridius dit, que l'Empereur Commode, *classem Africanam instituit, quæ subsidio esset, si fortè Alexandriæ frumenta cessarent.*

Il y a des Historiens qui disent que Pline s'est trompé d'avoir dit, que les Africains estoient les inventeurs du commerce, parce que l'on sçait qu'il estoit déja étably dans des autres Regions du temps de Noé. Joséphe *l.* 3. *ch* 1.

La premiere sorte de commerce se faisoit par la seule permutation. Paul. *in l.* 1. §. *Sed an jure ff de Contrah. Empt.* qui allegue des vers d'Homere qui font voir que les Grecs achetoient du vin, & donnoient en échange du fer, de l'airain, des vaches, du cuir, des esclaves, & autres choses semblables, le Grammairien Servius, dit, *apud majores omne mercimonium in permutatione constabat quod, & Casus Homericus confirmat exemplo.* Voyez *Marchands.*

Pline *l.* 33. dit, qu'en suitte les peuples ajoûterent au Negoce & Commerce, la vente au prix d'argent, tant par l'avarice des Marchands que pour la commodité des Regions qui ne se pouvoient pas assortir par la simple permutation des danrées.

La Sicile a esté de tout temps le grenier de la Ville de Rome, & de Malthe, c'est pour cette raison que Cesar y établit deux Preteurs, & deux Ediles, *qui frumento præessent*, comme dit Pomponius, *in l.* 2. §. *deinde de Origin. Iur.*

Joseph faisoit commerce & negoce pendant son administration, il changeoit son bled avec du bétail *Genese ch.* 57. *v.* 17. Nous allons bien-tost remettre cette coûtume si l'argent continué à estre rare, dit Monsieur l'Evéque de Viviers parlant à l'assemblée des Estats du Languedoc sur les propositions portées par Monsieur des Bezons Intendant.

Dans les associations du commerce on se trompe souvent. V. *Physionomie.*

Le plus grand & le plus important negoce du monde, & où il faut le plus ouvrir les yeux, c'est le mariage. *Magni momenti obligatio*, Voyez *Mariage.*

Magna negotia magnis cum periculis suscipiuntur.
Herodot. *lib.* 7.

Ceux qui entreprenent des grands negoces sont semblables à ceux qui entrent dans un grand Labyrinthe, en entrant ils doivent songer à l'issuë.

NEGES. Sur la fin de Févier *De l'An* 1556. il tomba sur le petit saint Bernard prés le pays d'Aouste en Savoye de la Nege Rouge, & blanche, la premiere se dissipa, & on vit la derniere avec étonnement. Crespin. *en ses Annales.*

La nege & la gresle se forment d'une semblable vapeur congelée, celle-cy par l'antiperistase du chaud exterieur, & la premiere composée aussi d'exhalaison par l'antiperistase du froid. C'est pourquoy la nege beaucoup plus ancienne est molle, & a mesme en soy quelque chaleur: l'on en voit de rouge en Scythie, en Armenie & ailleurs, ce qui procede de la nature de l'exhalaison, qui luy communique son vermillon. Mariana observe comme une chose merveilleuse, qu'il negea à Lisbone le jour de la naissance de l'Infant Henry, qui estoit le dernier du mois de Janvier. *lib.* 30. *cap.* 7.

Pline dit que la nege aporte une grande fertilité à la terre, & cause abondance de grains quand elle y repose long-temps. *lib.* 17. Theophrast. *lib.* 2. *de Caus. Plant.*

Heliogabale fit faire une grande glaciere pour pouvoir boire à la nege pendant les chaleurs de l'Esté. Lamprid. *En sa vie.*

Et ad bibendum nives nos accingimus.
Alexis Comic.

Galien dit, qu'il est bon de boire le vin rafraîchy à la nege, & que cela tempere les chaleurs du ventricule 7. *Methodi.* Athenée le Deinosophiste, dit, que les anciens beuvoient à la glace. *lib.* 3.

NEVEU. Voyez *Oncle.*

Hercules aymoit passionnement son neveu, il luy fit mettre sa Statuë sur son propre autel: En la feste de *Leucothea*, les Dames Romaines portoient entre leurs bras leurs Neveux, & non pas leurs enfans propres. Plut. *de l'Amit Fratern.*

Sanchez *l.* 3. *Hist. Hispan.* Et Rhodericus de Tolere *l.* 9. *de Rebus Hisp. ch.* 4. disent, que Euricus Roy de Castille fut tué d'un coup de tuille par son neveu, & que Dom Petro fils d'Alphonce XI. Roy de Castille voulant secourir deux de ses oncles qui batailloient contre les Mores, ne le pouvant il mourut de tristesse, que l'un des Oncles voyant son neveu mort le suivit aussi de regret.

Le Prophete Isaïe *dans son Chapit.* 65. *verset* 23. dit, *mes esleus ne travailleront plus en vain, & n'engendreront plus en conturbation, car c'est la semence des benits du Seigneur, & leurs Neveux seront avec eux.* Pour faire voir que les Oncles, & les Neveux doivent estre inseparables du moins d'affection à cause de la proximité du sang.

Osorius *en son Histoire de Portugal livr.* 2. dit, que les Naires gentilshommes de Calecut font heritiers les enfans de leurs sœurs, mesme au prejudice de leurs enfans, du moins ils sont asseurez qu'ils sont de leur race, ils ne considerent pas les enfans de leurs freres.

C'est

C'est sans doute par cette raison, que Tacite parlant des anciens Germains, d'où nos Gaulois sont sortis dit : *Sororum filij idem apud avunculum honor, qui apud patrem, quidam hunc sanguinis nexum arctiorem arbitrantur, & in obsidibus magis exigunt.*

Les Anciens prenoient ce nom *Oncle* pour une qualité de rigueur & de severité, témoin le Vers du Poëte Horace.

Metuentes patruæ verbera linguæ.

Le mot de Neveu, *Nepos* estoit aussi pris pour designer un débauché, un libertin, & un dissolu en ses mœurs, c'est de là qu'est venu le Proverbe *Nepotino vivere more*, parce qu'ayant perdu leur pere & se sentans rigoureusement traitez par leur oncle, ils se portent facilement à la débauche.

Artus fils de Geofroy Comte de Bretagne, & de Richemont, estant sous la protection du Roy Philippe Auguste, il luy rendit la foy & hommage de sa Duché de Bretagne, & des Comtez d'Anjou, Maine & Touraine, & fust ensuite massacré par son oncle Jean sans Terre, auquel le Roy Philippe confisqua toutes ses terres & les unit à la Couronne. Voyez *in Dict. Hist. in verbo* Artus.

NEUTRALITÉ. Aristenus dit au livre neuviéme de Tite Live parlant aux Etholiens, *Romanos, aut socios habere oportet, aut hostes media via, nulla via est.*

Les Suisses ayant gagné la bataille de Morat contre le Duc de Bourgogne, prirent le païs de Vaux, & firent la guerre en Bresse & en Savoye; disant, que n'ayant pas eu les Savoyards pour amis, ils les contoient pour leurs ennemis. Math. *l. 7. en la vie d'Henry IV.*

Certains habitans de Grece voulurent demeurer amis de deux Republiques, dont l'une éleva une Statuë à Alcibiade d'Athenes, pour avoir mis les Lacedemoniens en déroute, & l'autre à Alexandre de Lacedemone, pour avoir défaits les Atheniens. *Plutarq.*

Il faut rechercher l'amitié, du moins la neutralité de ceux qui peuvent nous nuire. Caton qui en la constance de sa mort fit paroistre le courage de sa vie, n'est pas plus loüé d'estre demeuré ferme entre les divisions de Cesar & de Pompée, comme d'avoir supporté de sang froid le crachat que Lentulus luy jetta au visage, lors qu'il parloit en public. *Cato furentium principum armis medius intervenit, & aliis Pompeium offendentibus, aliis Cæsarem, simul omnes lacessit.* Senec. *Epist.* 14.

Aux émotions publiques le pire party est de n'en avoir point, aux querelles particulieres, c'est sagesse d'estre neutre, qui regarde le jeu s'en va quand il veut, qui est de la partie n'est pas receu à le quitter.

Celuy qui n'est point contre vous, est pour vous. Luc. 10. vers. 49.

Neutralitas nec amicos parit, nec inimicos tollit. Tit. Livius.

Dans toutes sortes d'affaires il est bon de se tenir à soy, de n'estre pas facile à s'ingerer aux querelles d'autruy, mais dans les querelles du Païs; il ne faut pas que nôtre affection soit immobile, il ne faut pas attendre qu'elle issuë les choses auront : *Ea non media, sed nulla via est, velut eventum expectantium, quò fortuna consilia sua applicent.* Livius *l.* 32.

Una arbor non alit duos Psitacos, Proverbe ancien tout d'un côté & rien de l'autre.

Caton ayant demeuré neutre dans les guerres qui estoient entre Cesar & Pompée, pour deffendre sa patrie, asseura sa liberté par sa mort, *Ferrum istud*, dit-il en prenant son poignard, *etiam civili bello purum, libertatem quam patria non potuit, Catoni dabit.* Senec. *de Prov. c.* 2.

NEZ. Se laisser guider par le nez est une des infelicitez des Grands, Pison suivoit aveuglement les conseils de Domitius Celer, dit Tacite. *Pisò haud magna mole promptus ferocibus*, les grands courages ne se laissent jamais voiler les yeux, les bœufs lourds & pesans souffrent qu'on leur mette des ornemens & des fleurs, mais le lyon les rejette & les met en pieces.

Ceux qui avoient les nez aquilins, Platon & Pline disent qu'on les appelloit *Les Personnes Royales*; Tel estoit Cyrus parmy les Perses, & les Princes qui pretendoient à la Royauté devoient avoir le nez aquilin, pour cette raison le nom d'Aigle fut donné à Pyrrhus Roy des Epirotes.

Justinien fils de Constantin eût les narines coupées. Voyez *Oreilles*. Voyez *Vengeance*.

On coupoit le nez autrefois aux femmes adulteres : *Ea parte patiebantur, quâ maximè corpus ornatur, quia venustate malè usæ essent.* Plautus *in milite glorioso. Scena ult.* Martial le confirme.

Quis tibi persuasit nares abscindere mœcho
Nihil hâc peccatum est parte marito tibi;
Stulte quid egisti? Nihil hâc tua perdidit uxor.

Lib. 3. Epigr. 85.

Le venerable Bede & saint Gregoire disent, que le nez est l'organe & le conduit par où les senteurs montent au cerveau, il est mis en un lieu haut & eminent pour discerner les bonnes d'avec les mauvaises, & qu'il signifie la vertu de sagesse, qui est la science du bien & du mal, laquelle moyennant la raison choisit l'un & l'autre : *Per nasum discretio exprimitur perquam virtutes diligimus & delicta reprobamus.* Bed. *in Job.* Gregor. Past. *part.* 1. *c.* 11.

Habet nasum senex sagax.

Cornel.

Le nez est donc une partie bien considerable, de maniere que lors qu'on veut exprimer quelque chose impertinente & ridicule, on dit qu'elle n'a point de nez.

Les Perses ayment les nez longs, blancs & aquilins; les Ethiopiens n'estiment que les nez noirs & biens camus.

Un nez bien proportionné qui surpasse les autres parties du visage luy donne beaucoup d'embellissement & de lustre, comme les camus le défigurent.

Demeurer avec un pied de nez, c'est demeurer confus, ne voir pas plus long que son né, c'est n'avoir aucune veuë, ny prevoyance; tirer le vers du nez, c'est faire causer quelqu'un, & luy faire dire adroitement ce qu'il tient secret & caché.

NOBLESSES. La Noblesse dit Aristote, est une marque de la vertu & de l'opulence des ayeuls, *lib.* 2. *Rhet. Quædam laus veniens ex meritis parentum.* Boet. *lib.* 3. *Pros.* 6. *de Consol. Philosoph.*

Les personnes de naissance, de noble extraction & de qualité qui ont tant soit peu de cœur souffrent avec impatience le repos, & trouvent de la honte dans une vie casaniere. *Otij ægra, atque tristis patientia*, Senec. ils dédaignent de porter l'épée pour la parade, ils croyent que c'est un des-honneur de porter cet outil sans le mettre quelquefois à la main pour combattre & acquerir de la gloire, & entrant dans le sentiment du brave Capitaine Terés dont parle Plutarque en sa vie, ils croyent

qu'il n'y a point de difference entre eux & leurs palfreniers, quand l'oisiveté triomphe de leurs reputation, & lors que l'Estat est en paix ils vont à la moisson des lauriers dans un païs étranger pour ne demeurer pas oisifs.

Il est honteux à un homme qui se dit gentilhomme de ne sçavoir parler de la guerre que par l'Histoire, cela sent l'homme qui a toûjours passé l'Esté à l'ombre, & l'Hiver prés de son feu, ce sont des cigales, ou des tourtuës qui meurent là où elles ont pris naissance.

La naissance donne quelque lustre à la gloire d'un homme, mais il ne faut pas qu'il tire tout son éclat de la gloire de sa maison. Cicer. *de Offic. lib.* 1.

La Noblesse en Hongrie sous le Roy l'Adislas fust contrainte de se mettre au labourage. Mathieu *en ses Prosperitez Malheureuses, pag.* 18.

Tous les Grands se doivent interesser aux affronts que l'on fait à leurs semblables, & leur donner secours. Une femme d'Auvergne voyant une assemblée de gentilshommes venus pour offrir service à son gendre, qu'on vouloit insulter dit, *Vous vous donnez secours comme les pourceaux, au premier bruit tout s'assemble.*

La noblesse d'Athenes portoit des robes pleines de cigales en broderies, ou figurées sur l'étoffe; la Romaine portoit les croissans sur les souliers.

Monsieur Baccon Chancelier d'Angleterre dit, que ceux qui ont donné naissance à leur maison valent toûjours mieux que leurs descendans, estant difficile de faire ce premier établissement sans luitter avec la fortune & le hazard.

Celuy est fol qui se vante de la noblesse de ses ancestres, s'il ne les imite, Juvenal, Platon, Plutarque & Saluste parlant des faineans qui demandoient des charges dit: *Atque etiam cum apud vos verba faciunt, pleraque oratione majores suos extollunt, eorum fortia memorando, clariores sese putant, quod contra est, nam quanto illorum vita praclarior, tanto horum secordia flagitiosior.*

Le noble & le roturier combattent à l'envy l'un pour reparer sa naissance, l'autre pour la maintenir.

Le Roy doit maintenir les grandes familles, elles sont les colomnes de son Royaume, c'est le démolir que d'en abandonner la défense.

Par tout, & en tous les Estats les nobles ont estez distinguez des autres, les gentilhommes de Thrace ont seuls la faculté d'aller à cheval. A Rome les femmes des Nobles pouvoient seules aller en littiere. Math. *en la vie de Louys XI.*

Jean Baill Prestre d'Angleterre estant à Blanehen suivi de 20000. hommes preschant contre la Noblesse, il commença sa predication par ces Vers.

Quand Adam mangea la pomme,
Où estoit le Gentilhomme?
Mathieu *là même,*

Se sentir né d'ayeuls illustres sert d'aiguillons aux grands courages, qui estiment infamie d'estre fameux par les actions d'autruy; les lâches au contraire se font gloire de tirer leur repos des fatigues de ceux qui les ont precedez, & les pyramides que le public a dressées à la memoire des belles actions de ceux qui sont morts, sont des abominables sepulchres de la reputation des vivans qui sont dépoüillez de merite.

Les fiefs nobles ne pouvoient estre donnez anciennement à des roturiers. Bacquet *au Traité des Droits Seigneuriaux, ch.* 3. *n.* 3. *& ch.* 4. *n.* 1.

Dans le temps des vieilles guerres il n'y avoit, que les gentilshommes qui sçussent faire la guerre, aujourd'huy chacun a liberté d'y aller, & la plûpart sont soldats en sortant de leurs villages.

Tibere consideroit la qualité de la naissance, pourveu qu'elle fut accompagnée de merite.

Maximilien dit à un riche marchand qui luy demandoit des lettres de noblesse: *Te quidem ditiorem, non tamen nobiliorem facere in me est.*

Un autre marchand que Louys XI. faisoit mettre souvent à sa table dédaignant de se voir toûjours appellé *Sire Jean*, demanda d'estre annobly, cela fust fait, & le Roy ensuite ne le reçeut plus auprés de sa personne, Mathieu *l.* 11. *en la vie de ce Monarque.*

Les anciens gentilshommes portoient sur leurs souliers un demy croissant à l'endroit où nous portons les boucles, qui estoit d'yvoire pour les distinguer des autres peuples; c'est ce que dit Isaïe 3. *In die illa auferet Dominus ornamentum calceamentorum, & lunulas, & torques,* c'est pourquoy Celius Rhodiginus *l.* 20. *Antiquitatum, cap.* 27. *&* 28. les nomme *Astragales*, c'est à dire, *Habentes nobilitatem in Astragalis*, ce mot d'*Astragalus* signifie proprement cet os rond qui est au bout du manche d'un gigot de mouton, qui ressemble à un talon, d'où vient ce mot *Noble au talon.*

Bredeas ayant appellé en jugement Herode Sophiste qui avoit fait mourir sa femme & sœur du plaignant sous le foüet, s'estant presenté pour vanger cette mort, il ne parla que de sa noblesse laissant le crime à part, on se mocqua de luy, & il luy fut reproché qu'il avoit sa noblesse au talon, semblable à ces faineans qui ne font que se venter de leur noblesse.

Plutarque en la vie de Lycurgue ne les bonne pas mal, ils sont comparez à ces chiens qui sont d'un bon ordre, qui ne sçavent pourtant se tirer de la cendre, & à ces pigmées issus du Geant Antheus qu'Hercule tua, qui se laissent battre par les Gruës, c'est pourquoy Cassiodore dit fort à propos. *Major est virtutis, quàm nobilitatis gratia.*

Franciscus Patricius *l.* 6. *de Institutione republica*, remarque cinq sortes de noblesse; La premiere, qui naist de la Vertu; La seconde de la Science; La troisiéme est cette noblesse d'Images & de Tableaux, ou armes d'Ancestres, que nous estimons comme le faisoient les Thebains, qui mettoient les richesses avant la Vertu; La quatriéme est la noblesse des Calcidois & Magnesiens, qui consistoit à avoir beaucoup de haras & de chevaux; La cinquiéme qui consistoit à estre tyran, persecuteur, & fleau des peuples, comme Pisistratus en Athenes, Lysander en Lacedemone, Polycrates en l'Isle de Samos. Dosius Florentinus *de vera nobilitate* met parmy les races nobles, celles des braves guerriers, celles des Doctes, & celles des gens de bien; car comme dit Philon Juif, celuy qui vole, qui est vilain & infame n'est pas gentilhomme, celuy qui n'a point de ces tâches l'est en effet.

Les Indiens ne donnent point de tittes de noblesse qu'à ceux qui portent à leur Prince sept têtes de ses ennemis. Hieronymus Osorius *l.* 14. *Hist. Portugalia, cap.* 15.

Monsieur de Boisleau *en sa Satyre* 15. décrit une noblesse faineante.

Mais je ne puis souffrir, qu'un fat dans la mollesse
N'a rien pour s'appuyer, qu'une vaine noblesse,
Se pare insolemment du merite d'autruy,
Et me vante un honneur, qui ne vient pas de luy,

le

Ie veux, que la valeur de ses ayeuls antiques
Ait forny de matiere aux plus vieilles chroniques,
Et que l'un de nos Roys pour honorer leur nom
Ait des trois fleurs de Lys doté leur Ecusson,
Que sert ce vain amas d'une inutile gloire,
Si tant de Heros celebres dans l'histoire
Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers,
Que de vieux parchemins qu'ont épargné les vers,
Si tout sorty qu'il est d'une source divine
Son cœur dement en luy sa superbe origine
Et n'ayant rien de grand qu'une sotte fierté
S'endort dans une lâche, & molle oysiveté,

Ensuitte il dit,

Un Heros de soy-mesme emprunte tout son lustre,
Ne cherchant point l'appuy d'une naissance illustre.

C'est dementir son extraction, & sa genealogie, que d'estre un doüillet ayant eu des predecesseurs guerriers, c'est renoncer tacitement à la grandeur du caractere de la naissance, les faits des Ayeuls doivent servir d'aiguillon aux ames les plus lâches, & les plus viles. *Fortes creantur fortibus.*

Les feneans qui n'ont aucun merite cherchent dans les siecles passez de quoy pour se produire, comme ils voient que l'envie ne remuë plus la cendre de leurs ancestres, que leur reputation ne depend plus du hazard, que la fortune respecte leur valeur, & les hommes leur memoire, ils croient que la grandeur de leurs peres pourroit les rendre illustres, & qu'estant heritiers de leur fortune, ils doivent aussi avoir part à la gloire de leurs actions, ils cherchent des raisons dans la nature, ils disent, que les Nobles ont le mesme pouvoir sur leurs décendans, que les roturiers, & que comme ceux-cy répandent leur couleur sur le visage de leurs enfants, & qu'il y a des maladies hereditaires dans les familles, ils peuvent aspirer aux honneurs qui avoient rendus leurs peres fameux dans le monde.

Les Loix qui font les heritiers des maisons, & qui forcent souvent les Peres d'abandonner la succession de leurs biens à leurs aînez, n'ont pas trouvé un expedient pour leur transmettre leur noblesse, ny leur vertu, si la nature leur permet de les aymer, elle ne leur permet pas de les annoblir, ce bien est au dela de leur affection, aussi bien que de leur puissance, c'est pour cette raison, que la Philosophie a toûjours crû que les descendans aspiroient en vain à l'honneur, & à la gloire de leurs Ancestres, puis qu'il n'a pas esté en leur pouvoir de la leur communiquer, la vertu est le seul avantage des nobles, c'est elle qui met cette illustre difference entr'eux, & les roturiers; c'est l'unique bien qu'ils peuvent s'attribuer sans en estre redevables à la fortune, toutes ces images qui remplissent les antichambres des Grands, tous ces combats qu'ils étalent avec tant de faste, & d'artifice pour recommander la memoire de ceux qui les ont precedez, ne sont pas capables de faire des Nobles, ceux dont ont represente les heroïques actions n'ont point travaillez pour la gloire de leurs successeurs, la mort qui a borné leurs conquestes, n'a conservé leurs loüanges, que pour leurs cendres, & pour y participer, & s'en rendre l'heritier, il faut les égaller en merite, la vertu seule est capable de nous mettre en la joüissance de leurs honneurs, qu'elle apparence y-a-il donc, d'ozer aspirer à un bien qui est le fruit de la valeur des trepassez, & non pas le temoignage de nostre merite. *Quis ergo generosus ad virtutem? à natura benè compositus*, dit Seneque *Epist.* 44. Que ces miserables choüettes ne se ventent donc point d'avoir esté produittes par des aigles; que ces chiens feneans qu'on ne sçauroit tirer de la cendre, ne se glorifient plus d'estre nez d'une bonne race, il faut qu'un bien soit en nostre puissance pour contribuër à nostre felicité, il est impossible d'estre heureux d'une chose que l'on ne possede pas, & à laquelle on n'a pas mesme droit d'aspirer, il faut que le bien depende de nostre volonté en façon que nous puissions le donner quand il nous plait, pour pouvoir l'appeller nostre à bon titre, qu'elle folie de tirer vanité d'une chose qu'on n'a pas, quelle extravagance de se glorifier d'un honneur qui gist en la personne de nos ayeuls?

Un Gentil'homme peut rabiller ses souliers, & labourer sa terre sans déroger, *quia ex his mercedem non habet.* Scaliger *in* V. *Noblesse.*

On appelle noble celuy qui est né de parens, & ancestres qui ont servi le Roy, & le public, & qui a fait profession publique d'armes, car autrement *Nemo vixit in gloriam nostram*, il ne sert de rien à un aveugle d'avoir eu des parens bien éclairez, & nonobstant cela la plus part des Nobles s'enflent le cœur, & les joües des faits de leurs Ayeuls, ils se vantent d'une gloire qui est ensevelie avec eux; c'est pourquoy un ancien a dit, *Contemptus animus, & superbia, commune Nobilitatis malum.* Il ne sert de rien d'estre d'une grande naissance si on n'a de bonnes inclinations, *Animus facit nobilem, quia ex quacumque conditione supra fortunam licet surgere.* Il vaut mieux estre né d'un roturier, que d'obscurcir sa naissance par des lâchetez; & par des débauches.

Personne ne se devroit vanter de sa Noblesse, elle vient toute d'usurpation, les Egyptiens croyent d'estre tous Nobles les uns comme les autres indifferemment. Diodore Sicilien. *lib.* 1. *Hist.*

La Noblesse n'est jamais vertueuse, ny vicieuse dans la mediocrité, elle n'entre dans aucune carriere, qu'elle n'aille au bout, & par excez.

La Noblesse accordée par le Prince est une Noblesse en parchemin, & honteuse, si elle n'a son principe dans la vertu, & si elle n'est secondée d'actions genereuses.

Le monde est un pere commun, par quelque degré, que nous en descendions, il est toûjours notre pere, parce que la valeur est audessus de la Noblesse. Un de nos Roys ordonna, que l'on donneroit une charge vacante à un des competiteurs le plus vaillant. Antigonus dit à un jeune homme qui demandoit la charge de son Pere, que cela ne se donnoit pas à la naissance, mais au merite. Montagne, *l.* 3. *ch.* 5.

Les Gentilshommes du temps de Robert Roy 36. ne pouvoient estre puny de mort pour rebellion, ou felonie, mais seulement en cas de trahison, pour lors on les faisoit pendre, ce crime les degradoit de Noblesse. Mezeray *en la vie du Roy Robert.*

Ceux qui se glorifient de leur Noblesse doivent estre doux & traittables, s'étudier à faire paroître cette civilité de mœurs que l'on ne sçauroit discerner dans les Roturiers & dans les personnes grossieres & mal élevées; les Nobles doivent avoir l'ame mieux disposée que les autres à toutes les choses loüables. Senec. *de Benef. lib.* 3. *cap.* 28. & Stobæ. *Sermon.* 84.

Quo quisque est major, magis est placabilis ira
Et faciles motus mens generosa capit.
Ovid. *lib.* 3. *Tristium.*

En la brigue des honneurs quelquefois des gens qui

qui ne valoient rien l'ont emporté sur le merite de beaucoup d'autres par la seule antiquité de leurs maisons, parce que c'est une chose sacrée que la bonne memoire des grandes vertus, tel qu'un homme puisse estre, il est raisonnable qu'il se ressente de la gloire de ses predecesseurs, & comme leurs fascs, ces faineans qui n'ont point de clarté d'eux-mêmes, vont chercher de la lumiere dans le sepulchre de leurs ayeuls; c'est par cette raison que Fabius Persicus homme infame fut honnoré de dignité parmy les Romains à la memoire de Verrucosius, & Allobrogicus ses Ayeuls.

On a dépeint la noblesse par une femme ayant une robbe longue & deux couronnes; sa robbe marque sa gravité, les deux couronnes qu'elle a aux pieds marquent, que les biens de l'ame & ceux du corps font la noblesse, on luy donne une lance avec une image de Minerve, pour donner à connoistre, que l'on peut s'annoblir par les lettres aussi bien que par les armes.

Juvenal parlant d'un gentilhomme lâche dit:

Indignus genere & præclaro nomine tantum Insignis.

Satyr. 8. num. 40.

Marius disoit autrefois dans Rome qu'il ne connoissoit point d'autre noblesse que la vaillance, que la nature estoit commune à tous, & qu'il n'y avoit point d'homme de cœur qui ne dût passer pour noble. Clodius renonça du depuis à cette qualité, & Dolabella qui estoit Patricien se mit parmy le peuple pour arriver l'un & l'autre aux charges de Tribun. Dion. Cass. *l*. 37. & 41.

Les Cicules de Transilvanie se mocquent de la vanité de ceux qui se picquent d'estre gentilshommes, les Suisses en font autant, & ceux qui pretendent aux premieres dignitez de la ville de Strasbourg font preuve de leur roture de huit races.

Sint tibi Gallorum Rex, & Regina parentes,
Et ma eat virtus pectora nulla tuo.
Non pluris faciam te, quàm tibi rustica mater
Si sit, & ignotus Rusticus ipse pater.

Codr. Urceol.

Ceux qui font profession de traffer des Genealogies placent souvent des gens venus de la bouë & du neant dans les plus illustres familles, & souvent parce qu'ils y trouvent quelque conformité dans les noms, & que cela donne une grande facilité pour enter, & par ce moyen établir une apparante descendence. Voyez *Genealogie*.

La noblesse estoit fort estimée parmy les Juifs, & on prenoit soigneusement garde à la Genealogie des particuliers, comme ils se vantoient d'estre descendus d'Abraham, ils remarquoient ceux qui en venoient par une droite ligne, & comme ils se promettoient que le Messie descendroit de leur race, ils observoient ceux qui pourroient l'approcher de plus prés, & qui estoient de la Tribu de laquelle il devoit naistre, d'où vient qu'ils faisoient une distinction si exacte des Tribus & qu'ils tâchoient de faire remonter leurs generations au dessus des temps par des degrez sans fin avec un soin qui est blâmé de l'Apôtre: *Neque intenderent fabulis & genealogiis interminatis, &c.* 1. Timoth. *cap.* 1. *verf.* 4.

NOCES. Voyez *Mariage*.

C'est proprement le Festin qui se fait aprés les épousailles, *Nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui invitati erant non fuerunt digni.* Matth. *cap.* 22. *verf.* 8.

Les loix de Solon pour corriger cette grande dépense qui se faisoit aux Noces ordonnoient que l'époux ne mangeroit qu'une pomme avant que de se presenter au lit Nuptial; cette Methode a esté jusques icy religieusement gardée parmy les Persans. Strab. *lib.* 15.

Aux jours de Noces les Grecs faisoient chanter des Vers à la louange des nouveaux mariez. Aristophan. *in Avibus*.

Les meres des nouvelles épousées estoient obligées à porter les flambeaux devant les conviez, *Neque ego tibi lumen succendi in nuptiis legitimum ficuti beatam addecet matrem.* Ex Euripide.

Cois in more fuit, ut sponsi cum ineunt sponsalia muliebri veste induantur. Beyerlink.

Scaliger dit, que le festin des Noces se faisoit anciennement dans la maison du pere de la fille si elle estoit Vierge, les veuves alloient faire les Noces dans la maison de leurs Epoux. *Scalig. Alex.*

La Noce est une assemblée de parens & d'amis où l'on ne parle que de réjoüissance & de divertissemens; c'est pourquoy l'on dit communement *et ne sont que Noces*.

Les secondes Noces sont odieuses. V. *Secondes Noces*.

NOIR. Le noir est une couleur de réjoüissante parmy les Japonois, & lors qu'ils veulent recevoir leurs amis, ils s'habillent de noir, & prennent un grand soin de se rendre les dents noires par des eaux artificielles, faisant consister leur beauté dans leur noirceur. Mandesto *en ses Relations du Iapon*.

La noirceur des Ethiopiennes à ses charmes aussi puissans que la blancheur en pourroit avoir parmy nous. Alvarez *en ses Relations d'Ethiopie*.

Le Poëte en ses Relations en dit de mesme des femmes de Groenlan, où les plus noires sont regardées & admirées comme les plus belles, *Relations de Groenland*, *livr.* 8.

L'Histoire recente de Barbarie nous apprend que selon nous l'habit noir est le plus ordinaire parmy les honnestes gens, les Magistrats, & ceux qui ont quelques dignitez; on le fait porter par mépris aux Juifs dans Alger, avec un bonnet de mesme couleur.

NOMBRE. Les Pythagoriciens attribuoient une tres grande efficace aux nombres, jusques-là qu'ils estimoient que toutes choses se faisoient par leur combinaisons, ils en estoient persuadez par la consideration des Elemens qui sont au nombre de quatre, les Planettes par celuy de sept, & les signes du Zodiaque par celuy de douze.

Les Astrologues fondez sur de semblables principes ont renfermé dans les nombres le mystere de toutes leurs predictions; La Medecine que Pline dit estre l'un des trois Arts imperieux qui ont donné naissance à la Magie observe encore les nombres comme quelque chose de bien important, il s'en est trouvé qui en ont fait des secrets merveilleux pour guerir les maladies. Q. Serenus Precepteur du jeune Prince, Gordien ordonnoit pour un remede assuré contre la fiévre demy-tierce, d'écrire sur un papier le mot de *Abracadabra*, de le plier dans un linge, le porter au col, & chaque jour en diminuer une lettre commençant par la fin du mot. Cælius Aurel. *in Chron. cap.* 1.

Les Medecins de nostre siecle ne sont pas si infectez de ces sortes d'erreurs, ils ne laissent pourtant pas de s'attacher aux nombres par consideration des jours critiques, de maniere qu'ensuite de leur observation ils prononcent les arrests de vie, ou

ou de mort à leurs malades ; ils ont remarqué que les crises au septiéme, quatorziéme, ou vingt-uniéme jour, & cela toutesfois n'est pas infaillible, puisque l'on voit tres-souvent des fausses crises, qui ne sont pas determinées par ces nombres, mais par la violence, ou par la diminution des humeurs.

L'observation du nombre pair, ou impair est pleine d'erreur, celle de l'année Climaterique n'a pas plus de fondement, les nombres sont des choses artificielles qui n'ont aucune activité, si leur vertu estoit naturelle elle seroit uniforme, & produiroit toûjours les mesmes effets.

Dom Juan Perez dé Moya Docteur celebre d'Espagne a fait un Traité des anciens caracteres dont on se servoit pour marquer les nombres, dont je rapporte icy ce que j'ay vû de plus utile, *lib.* 10. *chap.* 2.

Il donne en premier lieu, les authoritez de Valerius Probus & de Boëcius *l.* 2. *c.* 4. qui disent, que chaque ligne en forme de la lettre *I.* Romaine signifioit *Un*, que la lettre *V.* marquoit *cinq*, parce qu'elle est la cinquiéme voyelle ; que la lettre *X.* valoit dix, parce qu'elle fait la figure de deux *V.* il ne donne aucune raison pour laquelle on puisse connoistre que la lettre *L.* aye esté prise pour cinquante, on marquoit nonante avec un *X.* & un *C.* *XC.* parce que le *C* signifie de soy-mesme cent, & le dix qui est au devant est une distraction du cent, les cinq cent estoient marquez *IƆ*, le mille estoit marqué en cette sorte *CIƆ*, ou *CMƆ*, ou *CXƆ*, quelquefois par un *M*, seulemẽt Pour dire deux mille, ils marquoient *CIƆ. CIƆ*; pour dire cinq mille *IƆƆ* ; pour dire dix mille *CCIƆƆ*, & deux semblables figures valoient vingt mille, trois 30 mille, & ainsi du reste. Pour faire cinquante mille ils marquoient *IƆƆƆ*, & ajoûtoient à cette figure les cy-dessus pour aller jusques à nonante mille, *IƆƆƆ. CIƆ.* Soixante mille, *IƆƆƆ. CIƆ. CIƆ.* Septante mille, *IƆƆƆ. CIƆ. CIƆ. CIƆ.* Huitante mille *IƆƆƆ. CIƆ. CIƆ. CIƆ. CIƆ.* nonante mille, pour faire cent mille ils doubloient la premiere figure qui fait 50. mille *CCCIƆƆƆ*, & pour deux cent mille, ils doubloient la figure ; pour trois cent mille, ils la triploient, &c. Il y en a qui ont mis une lettre *L*, au lieu où est la lettre *I*, qui doit faire le mesme effet.

Les Grecs & les Arabes ont donné à chaque lettre son nombre.

500.	300.	100.	700.	250.			
A.	B.	C.	D.	E.			
40.	400.	200.	100.	150.	50.	1000.	90.
F.	G.	H.	I.	K.	L.	M.	N.
10.	400.	500.	80.	70.	160.	5.	10.
O.	P.	Q.	R.	S.	T.	V.	X.
150.	200.						
Y.	Z.						

Petrus Victorius a rongé ses ongles pour expliquer *HS*, qui est *en l'Epist.* 27. du second livre de Ciceron, qui veut dire parce qui est noté cy-dessus 200. *Sesterces.* Voyez *Pricianus Grammaticus*, l. de Numeralibus. *Val. Probus*, & *Therentianus Maurus*, *de notis Roman.* & sur tout Alciat. *en son Parergon.*

N O M S. *Nomen, quasi novimen, quod notitiam faciat.* Festus.

L'imposition des Noms s'est faite avec discours & connoissance de cause, nous lisons dans la Genese qu'Adam donna le nom convenable à toutes choses dés le commencement du monde : *Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia, & universa volatilia cæli, & omnes bestias terræ*, cap. 2. vers. 20.

Pythagore a rapporté la premiere imposition des noms à une extreme & souveraine sagesse, c'est ce qui fait dire à Ciceron, *Quis primus quod summa sapientia Pythagoræ visum est, omnibus rebus imposuit nomina?* Tusculan. 1.

Les hommes ne devroient rien avoir de si cher que de maintenir & conserver leurs noms, de la durée desquels nos ayeuls ont esté si jaloux qu'ils ont souvent desherité leurs filles, afin de faire vivre leur nom, & ont mesme donné leurs biens à des estrangers à la charge de le porter. Mathieu *en la vie d'Henry IV. livre* 7.

Les Anciens avoient des grands respects pour les noms, ils avoient mesme étably des Festes qu'ils appelloient *Nominales*, pour les imposer, & cela se faisoit avec beaucoup de ceremonie. *Palæstra certabant in templo, sub Pdeo nomina dabant.* 2. Machab. 4 *vers.* 14.

Ils changeoient de nom quand quelqu'un de leur famille faisoit quelque lâche action, Tibere quitta le nom de Lucius, parce qu'un de ses proches avoit esté convaincu de crime. Suetone *en sa vie.*

On voit bien de personnes ambitieuses qui méprisent leur nom, & qui ne font point de difficulté de s'en attribuer de plus superbe.

Commodus Herculeum nomen habere cupit,
Antoniorum non putat esse bonum.

Le bon homme Simon dont parle Lucien estant devenu riche se fit appeller Simonides ; les Mahometans ont plaisirs quand on les nomme Musulmans, ce qui veut dire *Bien croyans*, le mot de Turc leur est desagreable, parce qu'il signifie *Bannis.* Cerylus changea ce nom, & prit celuy de *Laces* pour déguiser sa condition, Vespasien se mocqua de luy. *O Laces ubi mortem obieris rursum eris tum Cerylus.* Sueton.

Ceux qui ont des beaux noms & qui se glorifient d'une naissance illustre & ancienne doivent s'étudier à faire paroistre cette douceur de mœurs que l'on ne sçauroit discerner dans les personnes mal élevées. *Faciendum nihil, quod nomini & barba non deceat.* Athen. Deinosoph. *lib.* 3.

Il y a des noms agreables & de bon augure, & d'autres dont on a naturellement de l'aversion, ce fust pour ce sujet qu'Aristote donna le nom de Theopbraste à Tyrtame son disciple, parce que celuy-cy luy paroissoit trop rude. L'Histoire d'Espagne porte que les Ambassadeurs de France venus pour prendre une des filles du Roy Alphonce IX. choisirent la moins belle, parce qu'elle s'appelloit Blanche. Anth. Herrera *tom.* 2. *l.* 15. *cap.* 16.

Rutilius Numatianus a écrit dans son Itineraire, qu'il y avoit de certains Noms malencontreux, qui inspiroient mesme de mauvaises inclinations à ceux qui les portoient.

Nominibus certos credam decurrere mores
Moribus an potius nomina certa dari?

Les Atheniens tenoient en si grande veneration les noms d'Harmodius & d'Aristogiton qu'ils firent un decret portant defense aux personnes de vile condition de s'attribuer ces noms illustres, qui estoient de deux jeunes gens lesquels pour restituer la liberté à leur ville, s'estoient les premiers soûlevez contre le Tyran Hypias, & l'avoient fait mourir, ils croyoient que c'estoit polluer ces noms consacrez à la liberté publique, en les mettant sur des

tristes serviles. *Quoniam nefas ducerent nomina libertati patria devota servili contagio pollui.* Aul. Gel. *lib.*9. *cap.*2.

Cesar le Dictateur appelloit Therence; *Dimidiatum Menandrum*, parce qu'il avoit puisé ses plus belles pensées dans ses livres de Comedie: Auguste appelloit Tite-Live Pompejen, parce qu'il avoit fort loüé Pompée dans ses ouvrages, Severus fut ainsi appellé *à severitate, & Probus à probitate.*

Les Anciens appelloient les choses blanches, luisantes ou dotées.

At non Venus aurea contra.
Virgil. *lib.* 10. *Æneid.*

Pindare dit, *aureas nives*, Ode 7.

Suetone observe au dernier Chapitre de la vie de Caligula, que tous ceux de la famille des Cesars qui avoient eu le pronom de Cajus estoient tous peris par le fer; les Reines de Naples qui ont porté le nom de Jeanne ont esté toutes infortunées, comme les Roys Jacques d'Ecosses ont finy malheureusement, nos Histoires font mention de plusieurs autres semblables exemples; Saluste dit, qu'il se voit de gens qui n'ont rien de bon, de loüable, ny d'agreable que leur nom, *sunt quibus velut in statua præter nomen nihil est adimenti.* Orat. 1. *de Rep.*

Jovius & Messalla Corvinus, oublierent leurs noms dans leurs maladies. Plin. *De Messalla. lib.*7. *cap.*24. Voyez *Memoire.*

Erasme dans ses Proverbes, dit, que c'estoit une injure atroce de son temps de dire à un homme *homo trium literarum*, c'estoit apparemment le nom de *fur* dont ils entendoient parler, aujourd'huy en France le nom de trois lettres, c'est *sot* ou *fat.*

Le nom de quatre Lettres a esté donné à plusieurs Patriarches, Eve ayant mis au monde Caïn elle s'écria toute transportée de joye, *j'ay acquis par la grace de Dieu un homme qui portera le nom de quatre lettres.* Genes. *ch.*4. *vers.* 1. En effet elle luy imposa le nom de *Cain*, qui signifie possession de Dieu, neantmoins voyant que son naturel farouche ne correspondoit pas à ses esperances, ny à celles de son mary, ils en engendrerent un autre, qu'ils nommerent *Abel*, d'un nom composé de quatre Lettres, ensuite ils mirent au monde *Seth*, d'un nom aussi composé de quatre Lettres, & après luy *Enos.*

Le nom de Grand, est le nom qui devroit estre reservé à Dieu, qui est si Grand, qu'il épuise toutes les grandeurs.

Lampridius dit, que le Senat ayant voulu donner le sur-nom d'Antonin à l'Empereur Severe, parce que c'estoit parmy les Romains une marque de servitude de n'avoir qu'un nom, il le refusa comme estant trop honorable, disant, que de mesme qu'un muet n'auroit pas bonne grace de recevoir le nom de Ciceron, qu'un ignorant ne devroit pas porter celuy de Varron, qu'un libertin ne devroit pas affecter celuy de Metellus, il auroit aussi tord de prendre celuy d'Antonin, auquel Antoninus Pius avoit attaché la pieté, Mars la puissance, Verus l'innocence, & avec lequel Bassian avoit marié la Force: Et lors que le Senat l'eût prié de vouloir du moins accepter le nom de Grand, il dit que ce nom estoit la recompense des grandes actions, que si Alexandre l'avoit porté c'estoit aprés des grandes conquestes, & que si Pompée l'avoit reçeu c'estoit aprés des grands triomphes. Lamprid. *in Alex. Sever.*

Le Nom de Dieu est un Nom trois fois Saint, & trois fois Grand, & qui estant si noble merite trois hommages; C'est un Nom universel & étendu que nous devons Sanctifier par une humilité respectueuse & craintive; C'est un Nom vuide de Nom, que nous devons remplir d'une devotion zelée, & étenduë; C'est un Nom élevé au dessus de tout Nom, lequel nous glorifions par nos confiances, & nos attaches; C'est, dis-je, un Nom qui estant trois fois Saint, & trois fois Sanctifiant, demande d'estre Sanctifié par nos craintes, par nos loüanges & par nos confiances.

Le Nom de Jesus est un nom que nous devons graver sur le front, comme le caractere de nostre Christianisme, & l'asseurance de nôtre salut contre toutes les hostilitez; c'est ce nom que le Grand Pontife portoit sur sa mitre; c'est ce nom à la veüe duquel Alexandre lorsqu'il alloit pour saccager Jerusalem, de Lyon enragé devint un Agneau; c'est ce Nom qui faisoit que Daniel prenoit sa refection entre les pattes des Lyons avec toute tranquilité; ce Nom que les flammes de la fournaise de Babylone ont reconnu; ce Nom dont Dieu se sert pour seeler les abysmes; Ce Nom qui nons a procuré un bien dont tous les livres ne sçauroient exprimer, ny expliquer tous les biens, un bien qui estant annoncé par les Evangelistes, est l'Evangile & l'heureuse nouvelle de tous les biens déja venus; *Evangelizare servatorem, perinde est ac si diceremus eos Evangelizare bona omnia.* Origen. *Præfat. in Ioann. ad illud Isaia* 25. Evangelisantium bona.

Dedisce viator avitos Iactare fastes
Hominum est virtus, non Nominum.
Eman. Thesaur.

Pourquoy les Papes prennent des nouveaux noms à leur promotion au Pontificat? Voyez *Papes.*

Ceux qui portent des noms illustres & celebres dans l'Histoire doivent estre poussez d'un desir de gloire, & avoir ambition de faire quelque chose qui soit proportionné à leur nom. *Nomina insignia sunt onerosa:* Lamprid. *in Alexandr. Sever.*

NON. Cette particule ne signifie pas toûjours une negative, ny un refus, parce qu'estant doublée, elle signifie l'affirmative, de mesme quand elle est jointe à quelque autre mot, par exemple, si je dis *me preterez-vous vostre Cheval*, & que vous répondiez *pourquoy non*, cela marque que vous n'estes pas dans le dessein de me le refuser, de mesme *si dixero vis ut migremus in alium locum, & dicas non displicet*, cela veut autant dire comme *placet*, & marque un consentement formel, il est ainsi decidé dans les Loix. *cum antea Cod. de arbitris & l.s. Codice de Servis fugit.*

NOTAIRES. On trouve souvent le mot de Notaire du secret dans les Livres des Juris-Consultes; Procope dit, que les écrivains de Secrets s'appelloient *à Secretis: Honor*, dit Cassiodore, *qui tunc dabatur égregiis, dum ad Imperiale Secretum, tales consilet eligi in quibus reprehensionis vitium nequeat inveniri.* Voyez *Secretaire.*

Jacques d'Illaire sieur de Joviac en Vivarez, dans son Livre intitulé *l'Heureuse Conversion des Huguenots à la Foy Catholique pag.*405. dit, que le Royaume s'est perdu, en souffrant que les Contracts fussent mis en François, que les faussetez n'estoient point pratiquées en Latin, que les anciens Notaires estant sçavans avoient aussi l'ame meilleure; que les parties se veulent mesler aujourd'huy de dictet

des

des clauses, qui font naistre les procez, enfin que la plus part des Notaires du Siecle, faute de sçavoir le Latin, n'entendent pas mesme bien le François.

Les Notaires, & Prothonotaires Apostoliques furent instituez sous Clement cinquiéme Pape de Rome pour écrire les faits des Martyrs *l'an. 100. à Nat. Christi.*

La qualité de Notaire rend un homme Majeur pour l'exercice de sa Charge, non pas pour les Tutelles. Loüet *Arrests 9. lettre G. Olim Iudices erant Notary, & Doctores l. Iubemus §. is quoque Cod. de Sacr. Sanct. Eccl.*

Monsieur Despilly en son plaidoyé premier, dit des choses fort curieuses à la loüange des Notaires.

Phocas estoit un cheuf Notaire en l'armée de l'Empereur Maurice, qui suscita une sedition contre ce Prince, prit sa place, & le fit mourir.

Scaliger dit, que les Notaires & les Greffiers étoient annoblis par l'exercice de ces charges, au mot *Bretagne.*

L'Antiquité fait mention de Berose Babylonien Chaldeen de profession, Sacrificateur de Bel qui estoit Notaire, & Greffier public, parce qu'il n'appartenoit pour lors qu'aux Prêtres, & Sacrificateurs d'écrire les Annales, & d'en tenir le Registre. Ce fameux Notaire a écrit l'Histoire des Roys d'Assirie commençant depuis le Deluge jusqu'à Josué.

NOUEURS D'EGUILLETTE.

L'Experience nous apprend, que par une occulte permission de Dieu, les Ligatures, & les Charmes empeschent l'union, & la reconciliation des mariez, que la conjonction ne s'en peut faire que ces sortileges ne soient levez, & ostez. Arnobe *l. 1.* les appelle *Carminum necessitates*, Saint Jerôme en la vie de saint Hilarion les nomme *necessitates magicarum artium.* Synesius *Carmina, & nodos, & amatorias necessitates. Ep. 121.*

Saint Augustin parlant contre ceux qui ne croyent pas qu'il y ait des noüeurs d'éguillettes, dit, *certum est corporis vires incantationibus & carminibus vinciri.*

Virgile dit, *Veneris vincula necto.*

Un Roy d'Egypte eût pour quelque temps l'aiguillette noüée. *Herodot. l. 2.* Eulalius fut aussi charmé & noüé par ses Concubines. Gregor. Turon. *l. 10. ch. 8.* Brunichilde empescha par sortilege la consommation du mariage de la fille d'Espagne avec le Roy Theodoric. Aimoinus, *l. 3. cap. 94.* Un Juif mit le divorce entre le Roy Pierre de Castille, & la Reyne son épouse. Roderic. Sanctius *Hist. Hispan. part. 4. cap. 14.*

Enfin il est hors de doute suivant ce qui a esté dit, & la resolution du grand saint Thomas. De Petrus Lombardus, *au 4. des Sentences.*, & des autres, que Dieu permet quelquefois, que la copulation soit empéchée par les ligatures, que cela suffit pour dissoudre le mariage, aprés qu'on y a pratiqué les remedes Saints, que l'Eglise enseigne, l'Oraison, la Priere, le Jeûne, & l'application des Sacremens. La Loy de Charlemagne y est expresse. *Si vir, & mulier conjunxerint se in matrimonium & postea dixerit mulier de viro, non posse nubere cum eo, si potest probare quod verum sit, accipiat alium.* Capitul. *l. 6. cap. 55.*

Dans la Chronique d'*Albertus Argentinensis*, il est dit que Marguerite qui avoit épousé le Comte Jean de Boëme, ayant demeuré trois ans avec luy sans se pouvoir joindre, le mariage fut resolu.

Abnegata prima matrimonij fide.

Joseph *l. 1. contre Appian. Alex.* Cardan, *lib. 16. de Rerum Varietate cap. 89.* dit, que pour délivrer ceux qui ont l'aiguillette noüée & rompre ce charme, il faut que l'espoux pisse à travers la bague Nuptiale, ou bien que l'on fasse chier l'épousée dans le soulier de son époux, s'il en ressent l'odeur puante il guerira de son infirmité; & le malefice sera osté.

NOUVEAUTE', ET NOUVELLES. Voyez *Mode.*

La nouveauté est extremement odieuse parmy toutes les Nations de la terre, il n'y a qu'en France, où la grace de la nouveauté est un degré de bonté; la nouveauté est la marque du mensonge.

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque nunc quæ sunt in honore vocabula, si volet usus quem penes est arbitrium vis, & norma loquendi. Horac.

Les Grecs aymoient aussi la nouveauté, & du temps d'Achilles; il dit, *apud quos illecebris erat, & grata novitate morandus spectator.*

C'estoit mesme une fantesie chez les Romains;

Vel qui prætextas, vel qui docuere togatas,
Nec minum meruere decus vestigia Græca,
Ausi deserere,

C'est pourquoy Ovide a dit;

Est quoque cunctarum novitas gratissima rerum: l. Pont. 4.

On dit, que les Roys de Perses avoient des nouvelles dans un jour, depuis l'Helles-Pont, jusques à l'Inde Orientale par des Sentinelles disposées sur les montagnes. Math. *en la vie de Louis XI.*

Les Locres condamnerent à l'amande un curieux qui demandoit des nouvelles. V. *Curiosité.*

La nouveauté trouve des sectateurs par tout, elle est ordinairement à charge, *omnia novitate graviora sunt*, elle est tres dangereuse sur tout en matiere de Religion.

La mode n'a point de raison que celle que le Roy a dans les Edits. *Tel est nostre plaisir.*

On apprend tous les jours quelque chose de nouveau. V. *Apprendre.*

Prisca non Cano, præstantiora quidem nova;

Les choses premieres sont illustres, & plus connuës que les choses dernieres, l'antiquité est de grande importance. V. *Valet.*

Les choses qu'on voit donnent plus de joye que celles qu'on apprend par la Relation des autres. Voyez *Voir.*

Homines fingendis, & spargendis sermonibus dediti, non solum mentiuntur, sed se periculis inficiunt. Theoph. *In Eth. Charact.* Les debiteurs de nouvelles sont ordinairement menteurs. *Natura humana novitatis est avida.* Plin. *l. 12. c. 21.* V. *Coûtume.* V. *Mode.*

Les inventions nouvelles estonnent ceux contre qui elles sont produites. V. *Inventions.* V. *Mathematiciens.*

Latiora statim credita, statim vulgata. Tacit. Sur la guerison de Germanicus. Voyez *Bruits du monde.*

La nouveauté des opinions fait douter de leur verité, en suivant une doctrine nouvelle on s'écarte des sentimens communs, & on devient infidelle en favorisant un party de caprice.

Non magna, sed nova miramur. Senecа. *Quæst. Natur.* Voyez *Rareté.*

La nouveauté est mesme blâmable aux choses indifferentes, il faut conserver les anciens fondemens des Loix, & des Coûtumes, & de ceux qui nous ont devancé; c'est ce que nous a dit Tacite. *In minimis quoque rebus omnia antiqua consuetudinis*

momenta servanda, 15. *Annal.* Voyez *Loix*, Voyez *Coustume*.

Une sage Republique c'estoit celle des Lyciens' elle ordonna par ses deliberations que tous ceux qui voudroient proposer des nouveautez en matiere de loix viendroient les proposer en public la corde au col, afin que si leurs propositions n'estoient pas trouvées bonnes & utiles on étrangla les Autheurs sur le champ. *Plut.*

Le peuple ayme la nouveauté & le changement.

Vilia sunt nobis quæcunque prioribus annis.
Vidimus, & sordet quidquid spectavimus olim.

Calpurn. *Eccl.* 7.

Voyez *Changement*.

Philon écrivant contre Flaccus dit, que les Juifs quoy que d'un naturel tres-paisible, ne laissoient pas de s'émouvoir au moment qu'on leur parloit de changer quelque chose dans leurs coûtumes, estimans que le peril de ce changement surpassoit tout autre danger, & où il y alloit de la religion il y alloit aussi de la vie.

Cabades fils de Perosé Roy de Perse ayant par quelque caprice voulu changer les anciennes constitutions de ses peuples, ils se saisirent de sa personne, & le mirent en prison, s'estant sauvé, il fut à la faveur du Roy des Euthalites remis dans ses Estats, qu'il gouverna ensuite avec grande modestie. P. Diac. *l.* 11. Niceph. *l.* 6. *ch.* 36.

NOURRICE. La Nymphe Amalthée nourrit Jupiter du lait de sa chevre, en reconnoissance cette chevre fust mise parmy les signes du Zodiaque, aprés que Jupiter luy eut arraché une corne, qu'il donna à cette nymphe dont sortoit abondance de toutes sortes de biens. Lactantius *l.* 1. *ch.* 12.

Illa putatur nutrix esse Jovis, si vero Jupiter infans,
Ubera Cretea mulsit fidissima capra.
Sydere qua claro gratum testatur alumnum.

Une mere est la nourrice legitime & naturelle de son enfant, elle ne s'en doit dispenser qu'avec cause tres-legitime.

Les Turcs ne souffrent point de nourrices que leurs femmes, la nature les oblige à ce devoir de pieté, c'est pourquoy cette incomparable Reyne Anne d'Austriche mere de nostre grand Monarque disoit, qu'elle avoit un sensible déplaisir de ne pouvoir pas elle mesme nourrir ses enfans pour n'avoir pas suffisamment du lait.

Archemore fils de Lycurgue Roy de Trace, ou Nemée fut délaissé par Hypsipille proche d'une fontaine, pendant ce temps-là un serpent le tua, cette malheureuse nourrice en devoit estre bien fâchée. Stat. *au* 6. *livr. de sa Thebaide*.

Les Arcades disent, que Jupiter a esté nourry chez eux, & que les Nymphes Thison, Neda, & Agno luy donnerent à teter. Pausan. *in Arcadicis*.

Quelques Historiens on dit, que Trygon avoit esté la nourrice d'Esculape, Lactance soûtient qu'il fut nourry du lait d'une chiene. *libr. de Fals. Religion*.

Hellanice fut la nourrice d'Alexandre le Grand, & comme elle aymoit extremement le vin on tient que ce nourrisson suça ce vice avec le lait. Athen. *lib.* 4. *cap.* 1.

Enée fut si reconnoissant envers Caiete sa nourrice qu'aprés son decez il luy fit élever un magnifique Mosolée, & fit aussi bâtir une ville à laquelle il donna le nom de Caiete.

Tu quoque litteribus nostris Ænia nutrix,
Æternam moriens famam Caieta dedisti.

Virgil. *lib.* 7. *Æneid.*

Plutarque dit, qu'il faut garder beaucoup de circonspection à choisir une nourrice, qu'elle doit estre d'un bon temperament & sans vice, Christophle de Vega le confirme; *lib.* 2. *de Arte medendi.* Jules Cesar Scaliger dit, *Nutricis natura cum lacte sugitur.* Exercit. 112.

NOYER, NOIX. Les noyers en Canada portent tous leurs fruits triangulaires. *Segard.* 16. *Georg.*

Galenus tradit Buxi, Nucis & Brassica viciniam propter sociétas, suam circumfusam aerem & vitiosum facere. Comment. 1. *in Epidem.*

Pline dit, que le cerneau, ou noyau de la noix est bon à manger *lib.* 23. *cap.* 8. Festus veut que le mot *Nux*, vienne à *Nocendo*, quelques autres Etymologistes le font dériver *à Nucleo*, & disent qu'il y a cinq sortes de noix, qui portent leurs noyaux. *Nuces majores, nucles pinei, amygdala, avellana, & pistacea nuces. Apicius.* C'est ce qui a esté soûtenu par Ausone.

Et duplici defensa putamine quinque genus nux.

NUDITE'. La nudité est honteuse, elle est mesme indigne d'un homme de sens, dit Tertullien *de Virg. Veland. Nam, & principes generis Adam, & Eva quandiu intellectu carebant, nudi agebant, at ubi de arbore agnitionis gustaverunt, nihil primum senserant, quàm erubescendum.*

Il n'y avoit point de parties honteuses avant le peché, parce qu'il est certain qu'avant le peché Adam & Eve estoient nuds. Genese *ch.* 2. *nu.* 25.

Noé s'estant enyvré ayant sçu que Chanaan l'un de ses enfans s'estoit mocqué de luy voyant sa nudité, appella Sem & Japhet ses freres, qui le couvrirent, & en le maudissant dit: *Maledictus Chanaan, servus servorum eris fratribus ejus.* Genes. *ch.* 9. *num.* 25.

Candaulus Roy de Lydie fut tué par sa femme pour l'avoir montrée nuë à son Secretaire qui en devint amoureux, & qui conspira avec elle à sa mort. Voyez *Maistresse*.

Flagitij enim principium est nudare, etiam inter concives corpora. Cic. 4. *Tusculan.*

Homere dit, que jamais Ulisse ne se voulut dépoüiller devant les filles du Roy Alcinous *lib.* 6. *Odiss.*

Epiphanius *l.* 2. *contra Hæreticos* dit, qu'il y avoit une certaine secte de son temps qui marchoit toute nuë tant les hommes que les femmes, disant qu'ils imitoient la premiere innocence d'Adam, & faisoient publiquement l'action du mariage. Les Adamites en Flandre pratiquoient la mesme chose il n'y a pas long-temps, leur Autheur estoit Tandemus, qui commença à Anvers suivy de quatre mille personnes au rapport de Trithenius *en ses Croniques Hirsagienses en l'an* 1123. & cela dura jusques en 1577. par toute la Boheme, l'Alsace, & la Province de Thuringe. A Paris au commencement du Calvinisme, quand le Presche estoit finy qui se faisoit en la ruë saint Jacques on éteignoit les chandeles, & chacun s'accouploit avec sa voisine. *Fr. Pier. Crespet.*

Cicer. *de Off. lib.* 1. dit, qu'il faut avoir soin de cacher ce que la nature veut tenir secret, Franc. Patricius Senensis le confirme, *In suo tractatu de verecundia*, les Romains & les Lacedemoniens avoient dressé des Temples à la Deesse de Pudeur, & luy offrirent des sacrifices. Voyez *Honte*.

Thyresias eust la curiosité de voir Minerve toute nuë, elle luy creva les yeux.

Bacculum dat inde potentem.

Thyresia

Thyresia magni, qui quondam Pallada nudam vidit. Angel. Politian.

Saint Augustin dans son livre des Heresies, *Heres.* 31. dit, que certains Heretiques appellez Adamiens se mêloient ensemble tous nuds avec toute sorte de femmes, n'estimans pas que le mariage fut aucunement necessaire. Cette secte se renouvella du temps d'Honorius environ l'an 1130. Trihemius *en sa Chronique.*

Les premiers Chrestiens faisoient gloire d'estre habillez d'un drap blanc, & marchoient sans souliers, c'est à dire nuds pieds. Tertullien *de Pal. cap.* 5.

La Providence a donné aux plantes, aux arbres, & aux animaux une couverture suffisante pour se garantir & defendre des rigueurs des Elemens, il n'y a que l'homme qui naist tout nud.

Propteredque fere res omnes, aut corio sunt,
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tecta.
Lucian. *libr.* 4.

Plutarque nous assure que Romulus avoit fait une loy par laquelle il ordonnoit une peine capitale contre ceux qui oseroient se presenter nuds devant les femmes. *In ejus vit.*

Il y a des Nations qui ne portent point de vestemens, qui ne font point de difficulté de se baigner avec les femmes. *Ludovic. Vives.*

Les Turcs sont un peu plus jaloux, ils ont des bains separez & des endroits pour chaque sexe. *Pietro de la Valle.*

Tibere, Heliogabale, & plusieurs autres Empereurs Romains se faisoient servir à table par des filles toutes nuës.

Les courtisanes de Rome celebroient autrefois la feste de la Deesse Flore toutes nues, Caton estant entré dans le lieu où se faisoit cette solemnité ces infames n'oserent pas se presenter sur le Theatre, Favonius le pria de se retirer.

Nosces jocosa dulce cum sacrum Flora,
Festosque lusus, & licentiam vulgi.
Cur in Theatrum, Cato severe venisti?
An ideo tantum veneras, ut exires?

NUIT. La diction *Nox* vient à *Nocendo*, parce que la nuit est contraire à la veuë.

La nuit estoit autrefois representée chez les Egyptiens comme une femme tenant de la main droite un enfant blanc, & de la gauche un noir, pour nous faire comprendre qu'elle est la mere nourrice du sommeil & de la mort. *Pausanias.*

La nuit & le secret sont les ridaux de l'amour, jamais le Soleil ne surprit Mars avec Venus, chacun a de la honte de travailler en plein jour une terre dont le fruit est honteux.

La nuit est appellée la mere nourrice de la prudence, elle est un temps fort commode aux gens de lettres & aux Generaux d'Armée, pendant la nuit le Poëte Cleante travailloit pour gagner du pain pour aller aux Academies; Gedeon mit en execution pendant la nuit ce que Dieu luy avoit commandé & défit les Madianites. Le celebre Orateur Demosthene disoit qu'il avoit acquis son éloquence en gâtant plus d'huile que de vin. Plut. *en sa vie.*

Eruptioni opportuna est nox. Tite-Live *lib.* 7. Celuy qui attaque son ennemy à la faveur de la nuit a toûjours l'advantage, l'assailly le croit plus fort, & comme la nuit n'a point de honte, la fuite fuit volontiers l'étonnement, le temps obscur & mauvais ayde fort à épouventer les gens. Philippes de Comines *du Siege de Liege.*

Cesar n'entreprenoit jamais rien de nuit, & Antonin disoit qu'il n'entreroit pas dans Cremonne qu'il tenoit assiegée, quand les portes seroient ouvertes, si le Soleil n'estoit témoin de son action. *Plutarq.*

Dans Constantinople de mesme qu'à Lyon & dans plusieurs autres Villes bien policées, il n'est pas permis de marcher la nuit parmy les ruës sans lumiere; A Sparthe personne n'en osoit porter. Plut. *in Lycurg.*

Un goguenard voulant prouver qu'il ne faut point boire de l'eau le soir, s'est servy d'un Vers d'Ovide, & dit:

Nocte nocent pota, sine noxa luce bibuntur.

Les Anciens disoient, que la nuit estoit la mere de la prudence & des bons conseils: *Nox dabit consilium*, c'est pourquoy elle estoit appellée chez les Grecs *εὐφρόνη*. *Eustathius.*

On dit par Proverbe que dans les nuits tous chats sont gris, c'est ce que nous voyons dans Ovide.

Iam color unus inest rebus, tenebrisque teguntur
Omnia, tum vigiles conticuere canes.
Fast. *lib.* 4.

La nuit est faite pour le repos, elle est la consolation des pauvres ouvriers, de mesme que l'Aurore est celle des voyageurs.

Nox hominum genus, & duros miserata labores
Retuleras fessis optata silentia rebus.
Valer. Flacc. 5.

NUIRE. Il faut rechercher de bonne heure l'amitié de ceux qui nous peuvent nuire, & s'imagines qu'il n'est point de petit ennemy.

Nemo tam impotens qui non nocere possit.
Senec. *In Med.*

Il n'est pas mal-aisé de nuire à son voisin, l'on a cent occasions pour le fâcher, & on manque souvent de moyens pour luy rendre service, *Nocere non difficile, sed cujuslibet hominis est, prodesse vero non cujuslibet.* Athen. Hosp. *Apud Plat.* 8. *de Leg. Dialib.*

Auguste se mocquant des discours insolents, & injurieux que l'on faisoit contre luy dans Rome, disoit, *Satis est, si hoc habemus ne quis nobis male facere possit.* Suetone *en sa vie.*

Venti invisibiles sunt, quae tamen faciunt nobis clara sunt. Xenoph. *de dict. Socrat.* Les ennemis cachez sont des vents coulis qui font plus de mal que ceux qui battent à porte ouverte.

NYMPHES. Les Nymphes estoient les Deesses des Payens, & les compagnes de Diane, il y en avoit de trois sortes, les celestes, les terrestres, & les maritimes.

Les Celestes suivant l'opinion de Plutarque, & de Macrobe dispensoient les benignes influences des Astres, les autres estoient celles qu'on appelloit *Najades*, qui estoient les Nymphes des eaux & des fontaines, celles de la Mer estoient appellées *Nereides*, de Nereus qui estoit consideré comme le Dieu de la Mer.

Tous les Dieux avoient des Nymphes à leur suite, qui leur rendoient service, Ovide nous assure que Jupiter en avoit prés de soy.

Sunt mihi Semidei sunt rustica numina fauni,
Et Nymphæ, Satyrique, & monticola Sylvani.
Metamorph. 1.

O



BEÏSSANCE. V. *Humilité.* C'est une soûmission prompte humble & fidele à ce qui nous est ordonné par nos superieurs, celle que nous rendons à Dieu, *est affectio voluntatis conjuncta Deo.* Secund. B. Anselm.

Cette vertu a trois degrez, le premier est d'obeïr aux commandemens de Dieu, le second d'obeïr à ses Conseils, & le troisiéme d'obeïr à ses inspirations, *melior est obedientia, quàm victima.* 1. *Reg.* 15. *vers.* 22. l'obeïssance vaut mieux que le Sacrifice parce que Dieu veut que l'homme obeïsse à sa parole, & aprés cela qu'il luy rende tous les services qu'il luy plaira, sans préjudice neantmoins de cette obeïssance.

JESUS-CHRIST a Sacrifié tout le cours de sa vie à l'obeïssance & à la vertu d'humilité, il a reçeu la loy des Juifs, comme Juif, quoy qu'il ny fut pas tenu, n'estant pas descendu d'Abraham par une generation ordinaire, & a dans cet estat pratiqué la Circoncision, & la celebration du Sabath & des Festes, il s'est fait inscrire au Rôlle public, & a payé le Tribut se soumettant à la Loy des Cesars, enfin son pere luy ayant proposé la Croix, il l'a embrassée avec joye & soûmission aveugle.

Il est certain qu'il n'y a point de plus grande gloire, ny de plus haut merite en ce monde, que de souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu avec une sainte soumission, parce qu'à la faveur de cette vertu la patience s'exerce, qui est l'œuvre la plus parfaite & qui fait paroitre plus parfaitement l'excellence de l'amour de Dieu.

Heureux celuy qui fait avec gayeté ce que son Superieur luy commande sans raisonner, sans examiner les causes & sans plaider.

Pater adsum
Impera quod vis; neque tibi ero in mora,
Neque latebrosè me abs tuo conspectu occultabo.

La Loy du Christianisme nous oblige à une obeïssance aveugle envers le Prince; mais cette mesme loy donne aux Souverains les regles d'un juste & raisonnable commandement; *infinitam Regiæ Majestatis potestatem isti agnoscant, qui infinitam divini numinis omnipotentiam non credunt:* tout ce que les particuliers possedent & mesme leurs personnes sont veritablement en la disposition des Princes; mais les bons n'useont jamais de ce pouvoir qu'à l'avantage de leurs sujets. Montagne dit que cette sujettion & obeïssance que nous devons aux Roys, & aux Princes est à cause de leur dignité, & que nostre affection & nostre estime ne sont deües qu'à leur vertu. *livre* 1. *chap.* 3.

La Religion Chrétienne à toutes les marques de Justice & d'utilité, & parmy les plus apparentes on peut conter l'exacte recommendation qu'elle nous fait de l'obeïssance aux Magistrats, *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit, non est enim potestas nisi à Deo.* ad Roman. *cap.* 13. *vers.* 1.

In Regno nati sumus ubi parere libertas est, dit Seneque, on est toûjours libre quand on est volontairement esclave.

La soumission que nous rendons à nos superieurs est la source de nostre felicité & de nostre repos; *Bonus autem, & ille est & felix, qui rectè dicenti paret.* Hesiod. Le Peuple Romain fut toûjours obeïssant pendant que le Senat fut modeste, il conserva cette humble soumission pendant que ces personnes publiques conserverent la Justice. *Mr. de Senault.*

Dans un Etat bien policé le Prince obeït à Dieu, le Magistrat au Prince, le peuple au Magistrat, les enfans aux Peres & Meres, & les serviteurs aux Maitres.

Amasis Roy d'Egypte avoit esté porté d'une Chaumiere à la Royauté, les peuples refusoient de luy rendre obeïssance, il leur dit qu'il ne falloit pas considerer la matiere de la Statuë; mais qu'il falloit reverer ce qu'elle represente. *Nec obscuritatem generis, sed muneris dignitatem respicite.* Herod. *lib.* 2.

Dans le corps politique il y en a qui commandent sans estre commandez, comme les Souverains, d'autres qui sont toûjours commandez comme les Peuples, d'autres qui ont commandement & sont commandez comme les Magistrats.

Phocion disoit aux Atheniens qui vouloient s'opposer, aux conquestes d'Alexandre, ou rendez-vons les plus forts, ou obeïssez. *Plutarque.*

L'obeïssance doit estre volontaire & de gré à gré; *Bonus obediens dat suum velle & suum nolle, ut possit dicere, paratum cor meum Deus, paratum cor meum.* Bernard. *Sup. Cantic.*

Vitellius parlant au Senat de Rome contre Pison, dit, qu'il estoit un esprit violent & colere, & qu'il ne sçavoit ce que c'estoit, que d'obeïr. *Tacite.*

Nous devons une soumission respectueuse aux commandemens de nos peres & meres; mais ils doivent estre justes, & conformes aux loix Divines & humaines; *Musonius interrogatus an parentibus obediendum esset in omnibus, respondit, obediendum quidem esse, sed honestum, justumque imperantibus.* Stob. *serm.* 77.

Il ne sert de rien de se mutiner contre un ordre supreme, quand il tonne, il faut que les grenouilles se taisent.

Celuy qui ne rend pas à Cesar, ce qui appartient à Cesar, peut dire qu'il est toûjours en demeure envers Dieu, c'est le precepte que l'inferieur doit étudier; c'est cet or que l'Oracle conseilloit de pendre aux oreilles de la jeunesse de Lydie. *Nullum majus, quàm inobedientiæ malum.* Apud Stob.

Une personne bien élevée & honnête doit tâcher de meriter par ses soumissions aveugles & respectueuses, ce qu'elle ne peut pas meriter autrement. *Obsequium generat amorem.* Therent.

L'Obeïssance est depeinte comme une femme portant un joug sur ses épaules avec cette devise, SUAVE.

Quand il faut executer le commandement d'un Superieur, il y faut aller de bon cœur, & sans murmurer.

——Patienter
Verbera lenta pati, & duris parere lupatis.
Virgil. 3. *Georg.*

L'Obeïssance est extremement necessaire à la guerre. V. *Combatre.*

Il

Il est certain que l'obeïssance a toûjours fait florir les Estats, la Republique de Sparthes s'est toûjours maintenuë, non pas tant parce que les Commandans estoient justes & raisonnables, que parce que les peuples obeïssoient sans murmure : *Theopompe.*

Pereunte obsequio, etiam imperium intercidit, si ubi jubeantur quærere singulis liceat. Tacit. *Hist.* 1.

C'est une égale desobeïssance de ne faire pas gayement ce qui nous est commandé par le superieur, mais encore de le faire autrement qu'il n'a pas esté ordonné.

Magis obedientiam quam continentiam commendamus, quia hac arrogantiam habet, illa humilitatem congruam pollicetur. S. Sinclétic. *ad suos Monach.*

Description de l'obeïssance. V. *Humilité.*

OBELISQUE. C'est une superbe & magnifique pierre tres-bsure & d'un marbre fort dur taillée en forme de piramide, qui a quatre faces, & va en diminuant depuis le pied jusques au haut & se termine en pointe; ces faces sont remplies de divers caracteres Hieroglifiques, particulierement de divers animaux. *Naturæ mysteria indicantia,* comme dit Lucien, & Pline *lib.* 36. *cap.* 8. Voyez *Hieroglifiques.*

Tous ces obelisques magnifiques qui sont élevez dans Rome ont esté tirez de Thebes, & des villes d'Egypte, ces symboles que l'on y voit gravez ont esté faits pour instruire les peuples, & souvent pour immortaliser la memoire des grands hommes. *Plin. & Marcellin.*

Inter veteres Imperatores Rex Mesthres primus obeliscum erexit. Barthol. Marlian.

Sixte Quint Pape fit élever ce fameux obelisque qui est dans la place de S. Pierre à Rome, ce fut en l'année 1587. la magnifique dépense que fit ce Ponnfe donna lieu à un Poëte de dire :

Roma fuit quondam rerum pulcherrima, sed nunc
Pulchrior est Sixti munere Roma sui.

Il y a un superbe obelisque à Arles en Provence, ceux qui l'on vû disent qu'il a cinquante deux pieds de haut.

OBJET. Chose où l'on arreste sa pensée, sa veuë, son cœur, son but, on son dessein, en parlant de Science, ou d'Art, le mot *Objet* veut dire la matiere de la Science, ou de l'Art; les sciences doivent avoir des maximes certaines & indubitables pour prouver leur objet.

Le Demon quoy que déchu des privileges de la Grace a encore conservé celuy-cy de sa nature, il peut parler sans se faire entendre que de celuy à qui il adresse sa parole; il peut mesme faire qu'un objet qui est present ne soit pas également visible à tous ceux qui sont dans la mesme distance.

Nulla est cognitio ad quam non concurrat objectum, vel per se ipsum immediatè, vel per vicarium suæ speciem; cognitio enim ex potentia, & objecto nascitur. Augustinus.

OBLAT. Depuis que nostre incomparable Monarque a fondé & doté ce fameux Hôtel des Invalides, on ne parle plus d'Oblat en France, c'étoit anciennement le soldat, ou gendarme pauvre, qui avoit esté estropié de quelqu'un de ses membres estant au service du Roy, auquel sa Majesté assignoit quelque pension sur quelques Abbayes ou Monasteres pour sa nourriture & alimens.

Pasquier en ses Recherches de la France dit, que nos Roys de tout temps ont assigné des pensions aux soldats qui avoient esté estropiez à leur service, *liv.* 3. *chap.* 39.

OBLATION. On appelle Oblation tout ce qui est offert à l'Autel par les Fideles; les Canonistes disent, que c'est tout ce qui est donné à Dieu & à l'Eglise, soit que cela consiste en argent, bestiaux, meubles, ou immeubles. *Cap. Oblationes, cap. Cleric.* 13. *quest.* 5.

L'Eglise ancienne estoit pauvre, & comme elle n'avoit encore ny fonds, ny revenus, elle ne pouvoit donner aux Fideles que ce qu'elle recevoit d'eux, elle leur donnoit en communion, ce qu'elle avoit receu par Oblation, & de là vient que les Conciles les obligeoient par leurs Decrets, & les Peres par leurs exhortations de multiplier leurs charitez en son endroit.

Le Decret du second Concile de Mascon porte que les Fideles ayent à faire oblation du pain & du vin chaque Dimanche, afin que ces immolations servent pour la remission de leurs pechez, & les rendent participans des merites d'Abel & de tous ceux qui faisoient des semblables offrandes : *Decernimus ut omnibus dominicis diebus oblatio ab omnibus offeratur tam panis, quàm vini, ut per has immolationes, & peccatorum suorum fascibus careant, & cum Abel, cæterisque justè offerentibus promereantur esse consortes.* 2. Matiscon. *Can.* 4.

Saint Cyprien reprit une riche femme de son avarice, luy disant vous estes riche & opulente, & vous croyez celebrer le Dimanche en venant à la Messe sans sacrifier, & en prenant le pain du sacrifice qui a esté apporté par le pauvre. Cypr. *lib. de Oper. & Elem.*

Anciennement *le Memento* estoit fait à haute voix, & on nommoit pour lors ceux qui avoient fait des oblations & offrandes à l'Eglise, le Pape Innocent declara l'ordre qu'il falloit garder en cette ceremonie, disant qu'on doit premierement recommander à Dieu les offrandes, & puis reciter les noms de ceux qui les ont presentées, afin qu'ils soient nommez parmy les saints Mysteres; *Prius ergo oblationes sunt commendandæ, ac tunc eorum nomina quorum sunt oblationes edicenda, ut inter sacra mysteria nominentur.* Innoc. *Can.* 2.

Et l'Evesque d'Orleans se fonde sur ces authoritez pour dire que jamais personne ne faisoit d'oblation, ny de present au Prestre dans l'Eglise, que le mesme Prestre ne recommanda son nom & son present par quelque Oraison publique, ou particuliere. Albasp. *lib.* 1. *Observat.* 7.

Les premiers Canons des Apostres furent faits pour regler la devotion des Fideles dans leurs oblations & offrandes; il leur fut défendu de presenter à l'advenir à l'Autel autre chose que ce qui estoit necessaire au Sacrifice selon l'institution de nostre Seigneur; sçavoir du pain & du vin, des épis de blez, & des raisins dans la primeur : Il leur fut défendu de porter pour l'Autel au temps de l'oblation autre chose que de l'encens & de l'huile pour les lampes, & l'on adjoûta que si l'on vouloit faire quelqu'autre offrande de miel, de lait, de volailles, on les porteroit au Prestre, qui en feroit la distribution. *Canon. Apost.* 34. 5.

L'Eglise profita par ce moyen des charitez des premiers Fideles, & receut ensuite des terres & des revenus anouels, & en mesme temps elle trouva des fonds suffisans pour fournir aux dépenses de la Communion independamment de ces oblations journalieres. Voyez *Papes.*

Les Empereurs d'Orient envoyoient tous les ans grande quantité de mesures de froment aux Eglises de la Province de Lybie, laquelle à cause de son

son aridité n'en porroit pas, pour faire le pain Eucharistique, & pour nourrir par une extension de charité les Pelerins & les pauvres; & le Diacre Ischirion presenta un libelle aux Peres du Concile de Calcedoine contre Dioscore Patriarche d'Alexandrie dans lequel il le chargeoit d'avoir diverty le blé que l'Empereur Marcien y avoit envoyé. Act. Synod. Chalced. *Sess.* 3.

Venceslaüs Roy de Boheme moissonnoit de ses mains Royales le blé & vendangeoit le raisin qui devoit estre offert à l'Autel pour faire le sacrifice; *in ejus Actis.* Fortunat dit, que sainte Radegonde signala sa piete en un mesme sujet. *Oblationes manibus suis faciebat, & incessanter venerabilibus locis dispensabat.* De S. Radeg.

Vidua Evangelica duo era minuta misit in erarium templi, ita nos duo minuta, puta corpus, & animam Domino Deo offeramus. Saint Bernard *Serm.* 3. *de Purificat.*

OBLIGATION, Obliger.

Nous sommes obligez à l'amour & au service de nostre Sauveur, & cette obligation est si étroite que l'on peut dire que toutes les autres que nous pourrions avoir en ce monde à quelques personnes que ce fussent à raison de leurs excellences, ou de leur perfections, ne meritent pas le seul titre d'obligation à l'égard de celle-cy: la raison est que comme toutes les perfections crées étant comparées avec les divines ne sont pas des perfections; ainsi toutes les obligations qui naissent de ces mesmes perfections, & de ces excellences ne s'appellent point des obligations en la presence de celle là; & si nous ne nous acquittons pas de cette obligation chacun selon sa condition, nous ne devons pas esperer de salut. *Sic nos decet implere justitiam.* Matt. *cap.* 3. *vers.* 15.

La premiere obligation qu'un homme nouvellement né contracte à son entrée dans le monde, c'est de reconnoître son Auteur, & de le reconnoître pour son Seigneur, & de convertir à son service le present de la mesme vie qu'il a receuë de sa bonté, de sorte que celuy qui a commencé de joüir de l'estre par sa misericorde est obligé de le poursuivre en sa crainte & de le finir en son amour: il n'est point de verité plus assurée que nous sommes obligez & redevables de l'estre, à celuy qui du non estre a fait que nous fussions.

Obligation des peres envers leurs enfans & des maistres envers leur serviteurs. Voyez *Instruction.*

Celuy qui oblige generalement toutes sortes de gens n'oblige personne. Seneque, *De Benef. l.* 6. *chap.* 18.

Partout où il s'agit d'obliger, & de servir un amy, il ne faut pas toûjours paroître boüillant, & craindre de n'y estre jamais à temps, il faut chasser ce qui peut troubler nostre esprit, & apres s'estre assurez de nous, & du témoignage que peut rendre nostre conscience de nostre amour, il faut chercher avec mesure les moyens de l'obliger, & de le secourir. Seneq. *De Benef. l.* 6. *ch.* 45.

Nocere non difficile, sed cujuslibet hominis est, prodesse verò non cujuslibet. Athæneus Hospes, *apud Platon* 8. *de Legib. Dialib.*

Nous n'aymons pas ceux qui nous ont obligés, les Grands ont tous ce défaut, *In principibus rarum & insolitum est, ut se putet obligatum, aut si putet amet.* Pline de Trajan. V. *Hayne.*

Epicharmus qui a inventé la forme d'argumenter que l'on appelle *Argument croissant*, disoit, qu'un homme qui avoit aujourd'huy consenty une obligation, ne la devoit pas payer, parce que comme les choses changent tous les jours, cét homme obligé n'estoit plus le mesme homme le lendemain. *Espilly Playd.* 15. *pag.* 233.

OBSCURITE'. Les Jurisconsultes appellent obscurité ce qui est contraire à l'intelligence des choses, & difficile à comprendre. *Vnde obscuritas dicitur cujus sententia latet. Et quod statim intelligi non potest. L. si Legatario, §. fin. ff. de Fideicom. Libert.*

Lorsque les anciens voyoient quelque chose d'obscur & d'ambigu ils disoient, *Numeris platonicis obscurius.* Parceque Platon s'estant servy des nombres de Pythagore il a rendu sa Philosophie toute Enigmatique. *Ciceron.*

Aristote est accusé d'avoir affecté l'obscurité en divers endroits de ses écrits, il en a mesme fait vanité, il y a des autheurs qui croyent de se rendre recommandables & de se faire estimer par leur façon d'écrire un peu scabreuse.

L'obscurité est un vice d'autant plus grand qu'on ne parle & on n'écrit que pour se faire entendre; c'est pourquoy les Loix l'ont rejettée & ont donné que les termes ambigus seroient interpretez contre celuy qui s'en sert.

Les Poëtes disent que Sphynx estoit, un monstre, qui faisoit sa retraitte en une montagne prez de Thebes appellée Phycée, d'où il se jettoit sur les passans & leur proposoit des questions difficiles à resoudre obscures, & enigmatiques. Diodore *liv.* 4. *de son Histoire.*

OBSTINATION. Voyez *Opiniâtreté.*

OCCASION. C'est ce moment propre, & heureux que l'on prend pour faire réüssir quelque chose, *Opportunitas temporis casu quodam proveniens.* Scaliger. *in Theophrast. de Caus. Plant. lib.* 1. *cap.* 6.

Or comme les momens favorables s'écoulent promptement & que la disposition des choses est, dans une certaine conjoncture qui n'est pas presque appercevable, l'excellence de l'esprit se manifeste à prendre party sur le champ, & à tourner adroitement la voile selon le changement des vents, *multum profectò in occasione tempus est aptissimum & commodissimum quod insumendum dum venit occasio.* Senec.

L'Occasion prise au point est une marque de grande sagesse, nous n'avons rien de si necessaire que de bien menager ce moment, parceque les occasions ne durent pas davantage; *Rerum occasiones tarditatem nostram non expectant.* Demetr. *Orat.* 5. *Contr. Philip.*

Sçavoir faire & avoir bonne volonté de faire n'est rien, si on manque de prudence à prendre les occasions qui se presentent, c'est pourquoy les anciens avoient represénté l'occasion comme une femme qui avoit tous ses cheveux renversez sur les yeux pour nous faire comprendre la difficulté qu'il y a de la prendre au poil.

Rem tibi quam noris aptam dimittere noli
Fronte capillata post est occasio calva.
Cato *Lib.* 2.

La premiere des felicitez de l'homme consiste à sçavoir bien prendre au poil les occasions qui se presentent de faire nostre salut, & de ne jamais renvoyer le bonheur quand il frappe à nostre porte. Voyez *Conversion.* V. *Delay.*

La plus belle, & la plus considerable partie d'un grand Capitaine, c'est de sçavoir bien profiter des occasions. *Dux armatus intentus sit, ut neque occasioni*

occasioni sua desit, neque suam hosti det. Tit. Livius *lib.* 21.

On gâte tout quand on veut tirer plus de fruit que l'occasion n'en peut produire, quand le bois que le Sculpteur tient en main ne luy peut pas fournir dequoy faire un Colosse, il se doit contenter d'en tirer une figure au naturel.

Tout le monde n'a pas cette souple dexterité dont les plus avisez se servent en toutes rencontres, il s'en trouve peu qui sçachent embrasser les occasions au moment qu'elles se presentent nous lent manquons plus souvent qu'elles ne nous manquent: *Rerum humanarum momenta in occasionis perceptione consistunt, nam si per ignaviam quis fortunam paratam neglexerit si sua culpa ab ea deseratur, nequaquam illam, sed se ipsum accuset.* Procop. de bell. Vandalico.

Georgius Pachymerus dit, que l'occasion est l'ame de toutes les actions humaines, & l'on peut dire que la Philosophie n'a rien qui luy soit plus particulier que l'exacte connoissance du temps propre à toutes choses: *Nihil est tentandum nisi quod potest aptè, & tempestivè tentari.* Senec.

Un petit remede donné bien à propos à un malade luy donne la santé.

Temporibus medecina valet, data tempora prosunt
Et data non apte tempore vina nocent.
Ovid. 1. *de Remed.*

Cependant quoy que l'importance soit bien grande de bien user du temps & des occasions en toutes choses, il n'y a rien que nous fassions avec moins de soins pendant tout le cours de cette malheureuse vie, où chacun devroit tâcher de se bien connoistre, de profiter des occasions qui se presentent de nous tirer de cette insensibilité, où nous vivons, il est bien surprenant que la Foy ne nous acquiert point cette connoissance pour la seureté de nostre salut, l'instinct aveugle de la nature donne aux bestes mesmes pour la conservation de leur vie. *Le Milan qui vole en l'air sçait profiter de l'occasion, & prendre son temps; La Tourterelle; L'Hirondelle & la Cicogne observent à point nommé la saison de leur retour, & mon peuple n'a point connu le jugement du Seigneur.* Jerem. 8. 1.

Aristote a remarqué dans l'Histoire qu'il a écrite des animaux que les oyseaux les plus foibles, & les plus sensibles sont les oyseaux de passage, qui se retirent en la saison du grand froid & du grand chaud pour chercher un air plus temperé, c'est pourquoy ils passent les Mers pour se sauver de l'ardeur du Soleil d'Afrique durant l'Esté, & les glaces du septentrion durant l'Hyver. *Aves quæ imbecilliores migrare solent*, lib. 8. *Hister. Animal.* Cecy explique parfaitement l'enseignement que le Prophete à donné cy-devant aux ames qui negligent le temps qu'elle devroient employer à la chose la plus importante, & qui remettent au lendemain une besogne de la derniere consequence, c'est à cette occasion qu'il faudroit toûjours porter les yeux, & employer tous ses soins à s'en bien prevaloir en redressant toutes nos actions sur les patrons que Jesus-Christ & son Eglise nous ont formez, & en corrigeant nostre vie selon la rigueur des preceptes & la verité de la doctrine Evangelique, & non pas selon cette detestable licence que le temps nous permet & nous apprend. *Recognosce singula, & considera universos nullius non vita spectat in Crastinum.* Senec. *Epist.* 45. Pendant que l'on ne songera qu'aux accessoires, on ne profitera jamais des occasions de vaquer serieusement au principal.

Combien d'ames damnées gemissent maintenant dans les flammes, que toutes les Mers ne sçauroient éteindre pour avoir méprisé les occasions & le temps dont nous joüissons tout à loisir, qui leur concederoit une petite minute de ces beaux jours que l'on prodigue si funestement, par qu'elles épines, quels feux & qu'elles glaces ne voudroient-elles pas passer pour expier les fautes de la vie passée, & pour acheter une heure du temps pour l'employer dans les rigueurs d'une tres-austere penitence? O que ces infortunées seroient heureuses, si elles pouvoient avoir la moindre des occasions qu'elles ont méprisées de songer à leur salut.

Les Grecs adoroient Cærus, qu'ils reconnoissoient comme le Dieu de l'occasion & du temps opportun; Pausanias dit, que les Eleens luy avoient consacré un Autel, & qu'un Poëte dans ses ouvrages l'avoit appellé le plus jeune de tous les Dieux. Callistratus excellent Sculpteur en dressa une statue en forme d'un beau jeune homme ayant des longs cheveux épatpillez aux vents, avec un rasoir à la main pour nous donner à connoistre que puisqu'il coupe promptement les accidens de la fortune, qu'il faut se haster de le prendre aux cheveux. Cæl. *lib.* 14. *cap.* 17.

Les Anciens ont confondu le nom de temps & d'occasion, & ce n'est pas sans sujet, parce que se servir adroitement de l'occasion & prendre bien son temps c'est la mesme chose.

OCCUPATIONS. La diversité des emplois à quelque chose d'agreable & de divertissant qui delasse l'esprit, adoucit le travail, qui par cette nouveauté fait revivre cette premiere vigueur que la continuation d'un mesme travail avoit presque consommée & abbatuë. C'est par cette raison que l'on dit qu'il est beaucoup plus aisé de faire plusieurs choses que de n'en faire toûjours qu'une. *Facilius multa facere, quam diù.*

Nostra fatiscit
Laxaturque chelys, vires instigat, alitque
Tempestiva quies, major post otia virtus.
Stat. 4. Sil. 4.

C'est une merveille de voir la puerilité & la singerie des occupations qui se trouve mesme en la vie des personnes d'une eminente qualité. Nous voyons dans les Histoires un Domitien à qui Dieu avoit mis sur les épaules le fardeau d'un puissant Empire, neanmoins laissant à part toutes ses plus importantes affaires, il s'occupoit pendant quelques heures du jour à transpercer des mouches avec un poinson aigu, & s'attachoit à cela avec tout autant d'affection qu'à la plus serieuse occupation de son Empire. *Suetone. Eutrope.*

L'occupation d'Hartabus Roy des Hircans n'étoit pas moins ridicule, quoy qu'elle fut plus utile, ce Prince estoit ennemy juré de Taupes, il employoit ses plus belles heures du jour à leur faire la guerre, & contoit pour une expedition d'honneur quand il en pouvoit prendre beaucoup. Biante Roy des Lydiens s'amusoit à enfiler des grenoüilles; Europus Roy de Macedoine s'occupoit à faire des lanternes, avec tant d'attachement que s'il eust esté obligé de vivre de son travail. Plutarque *en la vie de Demetrius.*

On trouve encore aujourd'huy parmy la noblesse Chrestienne des personnes attachées à des occupations aussi frivoles & aussi ridicules, qui ne songent qu'à passer leurs plus precieux momens dans le jeu, qui font du jour la nuit, en dormant jusques au midy aprés avoir veillé jusques au levé

du Soleil, qui n'ont d'autres soins que de donner ordre dans leur cuisine, & de s'informer des mets nouveaux, d'autres qui ne quittent jamais leurs écuries, qui prennent un plaisir singulier à voir donner l'avoine à leurs Chevaux, & à la leur voir manger avec appetit, d'autres qui ne songent qu'à rajeunir leurs arbres nains, qu'à tenir leurs espalieres en bon estat, de visiter leurs parterres pour voir si les annemones & les œillets marquent bien; & d'autres enfin qui ne demandent que la belle compagnie & la conversation des femmes.

Les femmes de leur côté n'ont point d'autre métier, n'y d'occupation plus importante que celle de consulter de moment en moment leur miroir pour sçavoir si leurs cheveux font une belle houpe sur la teste, si le tailleur n'a point préjudicié à leur belle taille, si leur point a esté soigneusement relevé par la fille de Chambre, qui mettent toute la matinée à s'habiller & à s'ajuster, pour aller paroître dans l'Eglise, dans les ruës, dans les assemblées & dans les maisons des nouvelles accouchées.

Les jeunes gens s'occupent au jeu, du jeu l'on passe au cabaret où il se pratique bien d'actions relachées & libertines; voilà le mauvais menage que l'on fait du temps, voila comme l'on prodigue les finances de Dieu, sans songer à la vie future, ny à l'obligation étroite que châcun a de s'occuper à son service avec amour & constance. Voyez *Obligation.*

L'Occupation est une marque de sagesse & de dignité en certaines sortes de gens, dont l'esprit cherche le repos au bransle & en l'action, comme les enfans le trouvent dans le mouvement du berceau.

ODEURS. Ce n'est pas un crime d'aymer les odeurs, & les parfums, c'est le plaisir du corps, que la devotion s'est reservée, ceux qui ont trouvé des noms aux intemperences de nos sens, n'en ont point donné aux amateurs des parfums, Jesus-Christ en a justifié l'usage en sa personne, il veut, qu'on en brûle sur ses Autels, la douce vapeur qui sort des odeurs purifie le cerveau, & le dilate, & mesme le rend plus capable de se porter à la meditation des choses Saintes & Divines.

Aristote disoit, que les douceurs, senteurs, & bonnes odeurs des parfums, des fleurs, & des prairies, servent également à la santé, & à la volupté, elles dissolvent avec leur chaleur, & suavité la substance du Cerveau qui de sa nature est froide, & comme figée; les Egyptiens appellent la myrrhe *bal*, qui veut dire chassement de reverie. *Plutarque.*

Les Massiliens étoient blâmé d'user trop de parfums, on en fit à Rome un Proverbe pour depeindre quelques muguet plein de parfums on disoit, *E massilia venisti*, Abron fut celuy qui donna entrée à ce Proverbe, si bien que l'on disoit aussi *Abronis vitam agis.*

Les Romains bannirent les parfums; mais Caracalla, Neron, & Heliogabale les rappellerent. Tous les Patriarches Noë, Abraham, Jacob, & Moyse se servoient des odeurs dans leurs Sacrifices. Gen. 8. Exod. 30. num. 38. Cantic. 1. *Offerebis in odorem suavitatis.*

Non bene semper olet, qui bene semper olet.

La meilleur odeur du monde est de n'en avoir point; Alexis est pourtant d'un avis contraire. *In Athen. l.* 15. quand il dit,

Maxima valetudinis pars, odores cerebro bonos objicere, & la Sagesse nous dit, *unguento, & variis odoribus delectatur cor.* Proverb. 27. 9.

Mangeurs de viandes puantes bannis. Voyez *Oignons.*

L'An 565. de la fondation de Rome Publicinius Crassus, Lucius, & Cesar Censeurs défendirent par Edit la vente des Drogues, & des parfums, sous peine de la vie, Lucius Plotinus fut banny pour avoir contrevenu. *Plut.*

Les parfumeurs devroient estre chassez des Villes comme ministres des voluptez, dit un Ancien. V. *Artisans.*

Solin parle de certains peuples des Indes vers la source du Gange, qui vivent de bonnes odeurs, & les méchantes les tuent, les peuples de Canada n'ayment point les bonnes odeurs, ils ne mangent que de choses puantes. V. *Mœurs.*

Arabia finnami, & thuris aliorumque odorum maximè ferax. Pomp. Mel. *de situ orb. l.* 3. *c.*8.

Les Dieux de l'antiquité se repaissoient des odeurs, des encens, & des parfums, ils estoient semblables à ces peuples dont Pline fait mention, qu'il appelle *Astomes*, qui se repaissent des odeurs des fleurs, des fruits, & de herbes, il dit qu'ils habitent dans les Indes Orientales prés le fleuve du Gange. *Livr.* 7. *ch.* 2.

Vespasien revoqua une grace qu'il avoit faite à un jeune Romain, parce qu'il se presenta devant luy tout parfumé & luy en fit une rude reprimende. *Maluissem allium subolusses*, Sueton. *in ejus vit.*

Antonio Perez dit, que Philippe II. Roy d'Espagne n'avoit du tout point d'odorat. *Philippo segondo mi amo nunca olio, ny conoscio differencia de olores, y sabemos los que fué*, il ne laissoit pas d'avoir beaucoup d'esprit & de conduitte.

L'Odorat est toûjours moindre en Hyver, qu'en Esté, & c'est par cette raison que les pays Orientaux fournissent de meilleurs parfums, & en plus grand nombre, que ceux du Septentrion & mesme du midy.

L'Homme est le chef-d'œuvre de la main toute Puissante de Dieu, le miracle du monde, & la merveille des merveilles, il a pourtant cela de malheureux que les bestes joüissent de divers avantages qu'il ne possede qu'à demy, les aigles ont la veue plus aiguë, le goût en est plus fidele dans les singes, les poissons qui n'ont point de poulmon courent aprés les odeurs, les courbeaux & les vautours ont l'odorat si fin & si excellent que nous, voyons dans Aristote, qu'au carnage qui se fit des Medes à la bataille de Pharsale, tous les courbeaux d'Athenes & du Peloponese s'y transporterent pour profiter de ce débry. *Histor. Animal.* 9. *cap.* 31.

Le Panthere par son exhalaison douce & agreable attire toute sorte d'animaux. *Plin.*

Plutarque nous assûre dans ses preceptes du mariage que les bonnes odeurs & les parfums font enrager les chats. *sect.* 13. *quest.* 4.

Ciceron parlant de Verres, dit, qu'il trouvoit l'odeur du nommé Apronius agreable, quoy que le reste des hommes ne le pouvoient souffrir en leur compagnie, parce qu'il sentoit le gousset & le bouquin, & que son halaine estoit fort puante; *Odor Apronij teterrimus oris & corporis, quem ut aiunt ne bestia quidem ferre possunt uni Verri suavis est.* Libr. 3.

Les hommes qui sentent le gousset ne doivent pas porter sur eux des parfums, ny des choses aromatiques, parce qu'elles augmentent leur puanteur. *Homines qui hirciunt, fœdius olent cum odoribus.*

odoribus. Aristot. *Problemat. Sect.* 13. *quæst.* 9. & 11.

OECONOMIE. Voyez *Menage*, *fol.* 427. *col.* 1.

L'œconomie est une Monarchie privée, qui enseigne à gouverner la femme, les enfans, les domestiques, & à acquerir du bien, & le faire valoir, c'est à elle à quoy se referent toutes sortes de mestiers & vacations, où les hommes gagnent leur vie.

L'œconomie c'est la seconde partie de la Morale, & qui precede la politique, parce que les maisons des particuliers sont devant les villes & les polices, & que d'ailleurs on ne presume pas qu'une personne soit capable de gouverner la chose publique, qui ne peut pas reussir dans le gouvernement domestique: *Qui rebus suis malè prospexit, nunquam benè providebit alienis*. Basil. *Exh. cap.* 18. Senec. *de Benef. lib.* 4. *cap.* 27.

Personne ne fera jamais bonne œconomie si la prudence ne luy donne la forme, de maniere que l'ordre qu'un homme doit apporter pour se procurer une vie tranquille, est de si grande consideration que Tacite ne loue rien plus Agricola son beaupere, que d'avoir bien sçeu regler sa maison: *Primum domum suam coercuit, quod plerisque haud minùs arduum est, quàm provinciam regere*: In vita Agricol.

Il n'est pas temps de songer à l'œconomie quand on a dissipé le plus liquide de son bien: *Rara parcimonia in fundo est*. Senec.

Les Espagnols disent, que la plus grande œconomie consiste à faire l'or avec les dents: *Divitiæ grandes vivere parcè: Optimum œconomum esse dixit Solon, cui superfluum nihil abundet, necessarium nihil desit, in cujus familia pecuniæ non injustè possideantur, nec difficulter custodiantur, neque propter sumptus pœnitudinem adferant*. Stob. *Serm.* 83.

Portrait symbolique, definition, division & description de l'œconomie. Voyez *Economie*.

OEIL. L'œil est la plus importante partie du corps humain, où il tient le mesme lieu, comme dit Aristote, que la raison dans nostre ame, & si le rang luy pouvoit estre disputé, ce seroit sans doute en faveur de l'ouye, qui est nommée le sens des disciplines & de la foy: *Fides ex auditu*, ou la porte des sciences comme dit Aristote: *De Sensu & sensibil. cap.* 1. Voyez *Oreille*.

Il est certain que la veuë imprime les choses bien plus fortement dans nostre ame, que ne fait l'ouye.

Segnius irritant animos demissa per aurem,
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus.
Horat. *de Art. Poët.*

C'est pour cette raison qu'Emanuel Thesaurus a dit:

Peccator habet aures in oculis.

Pour nous faire comprendre que la Rhetorique n'a point de figure, ny de mouvemens si animez que ceux de l'exemple, nous croyons plus facilement à la conduite d'un homme que nous voyons vivre sans tâche, qu'aux belles paroles d'un grand Orateur, les discours qui sortent par la porte d'yvoire dont les dents sont le symbole, sont sujets à bien plus de tromperie que les objets qui viennent à nous par l'entremise de l'œil.

Lors que nous pressons nostre œil nous voyons les objets plus longs & plus étendus, & si nous serrons l'œil par dessous les choses nous semblent doubles.

Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Et duplices hominum facies, & corpora bina.
Lucret. 4.

Les Peres de la vie Mystique disent, que Dieu a mis trois yeux en chacun de nous, l'œil du corps, l'œil de la raison, & celuy de l'intelligence, le premier est commun aux bestes; le second est propre aux hommes; & le troisiéme est celuy des Fideles & contemplatifs: Or est-il, que tous trois ont besoin d'une lumiere particuliere pour exercer leur fonction & se porter à leur objet, qu'ils ne peuvent attendre que de sa Providence.

Dieu a créé la lumiere sensible pour estre la portion de l'œil corporel, qui avec ce secours découvre l'étenduë des espaces, & se fait un spectacle de la nature qu'il loge par un raccourcissement incomprehensible dans sa petite capacité: il a produit la lumiere de la raison pour estre le partage de nostre ame raisonnable, qui avec elle penetre dans l'interieur des choses, perce la superficie du monde sur laquelle l'œil corporel s'arreste, considere sa structure, ses dépendances d'un premier principe, & comme il a voulu former des hommes divins, & qu'estant un principe surnaturel, il a desiré d'estre connu des creatures élevées à cet état, il leur a donné la lumiere de la foy, qui est celle qu'elle est le troisiéme, le plus parfait, & le plus necessaire œil que nostre ame luy demande.

Les yeux des sorciers comme ceux du basilic, blessent souvent de leurs regards, non pas qu'ils ayent des qualitez empestées, mais par le pacte fait avec le Demon qui leur a promis que ceux qu'ils envisageront de travers, & en colere seront atteints de quelque maladie; car alors l'esprit malin qui sçait la vertu des poisons & des venins, par l'application de leurs mauvaises qualitez peut en moins d'une heure renverser les meilleurs temperamens, & causer des maladies qui seront au dessus de la connoissance, capacité & experiance des Medecins. D. Thom. *lib.* 3. *contr Gentil. cap.* 103.

C'est sans doute ce qui a fait dire à Virgile:

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.
Eclog. 1.

Pline dit, que les Tribales & les Illiriens jettoient leurs malefices par les yeux; & Nymphodore assure que dans l'Afrique, il y a des familles entieres, qui font mourir les plantes, & mesme les enfans par leurs regards.

Les Italiens croyent que lors qu'ils ont quelques maladies dans l'œil cela vient d'avoir regardé un autre œil blessé & malade.

Dum spectant oculi læsos, læduntur & ipsi;
Multaque corporibus transitione nocent.
Ovid. *Am. lib.* 2.

Demosthene dit, que nos yeux sont les juges de nos inclinations & de nos mœurs: *Oculi morum judices*.

L'œil est la plus belle & la plus aymable partie d'un visage, c'est luy qui le fait paroistre riant, éveillé, amoureux, ou languissant pour beau & charmant qu'il puisse estre, il paroit laid & desagreable au moment qu'il perd un œil; *Oculo amisso os apparet deformatum*. Tacit. *Annal. lib.* 2.

Les choses vont mieux dans une famille quand le maistre y prend un peu garde luy mesme, c'est ce qui a donné lieu au Proverbe qui dit, que l'œil du maistre engraisse le cheval; *Oculus Domini equum pinguem reddit*. Aristot. *Oeconom.* 2. *c.* 6.

L'occhio del patrone ingrassa il cavallo.
Maluezzi.

Le Lecteur remarquera qu'au mot *Yeux*, j'ay rapporté

rapporté quantité de choses fort curieuses qui n'ont pû estre placées icy.

OEUF. *Ovum*, un œuf ou production de poule, ou d'autres oyseaux femelles quelles couvent en certain temps pour en faire éclorre leurs petits *ova*, les serpens, les poissons, les grenoüilles, & les tortuës font aussi des œufs qui produisent leurs semblables.

L'Oeuf du Serpent si l'on en croit au témoignage de Pline procure la faveur & la bonne grace des Grands de la terre, *lib. 29. cap. 3. & 4.* ce mesme Auteur demeure d'accord que le coq quelquesfois pond un œuf d'où naist le Basilic.

Suidas rapporte que les Babyloniens font cuire les œufs en les mettant dans le creux d'une fronde, qu'ils font tourner promptement pendant quelques momens, qui sont excellens & de bon goût, sans y faire autre sauce & sans se servir de feu: au mot *πιεῖσθαι*.

Jules Cesar Scaliger dit, que les Egyptiens font éclorre les œufs en les mettant au four. *Exercitatione 23.*

Hypocrate dit, que l'oiseau s'engendre du jaune de l'œuf; Almeon qui défend cette opinion est repris par Aristote qui fait voir par des raisons solides & demonstratives, que l'oiseau s'engendre du blanc de l'œuf qui porte son germe, & que le jaune luy sert ensuite de nourriture.

Pausanias nous assure que les Lacedemoniens conservoient fort religieusement l'œuf dont Leda estoit accouchée, qu'ils tenoient suspendu à la voûte d'un de leurs temples. *Libro tertio.*

Il y avoit un homme en Delphes qui avoit acquis une si forte experiance qu'il reconnoissoit des marques de difference entre les œufs, & quoy qu'il eût plusieurs poules il sçavoit fort bien juger celle de laquelle estoit l'œuf qu'il prenoit en main. Montagne *en ses Essais Livre 3. ch. 13.*

Pline dit qu'au moment que l'on a gobé un œuf il faut rompre la coque avec une cuiller, parce dit-il, qu'il y a des personnes qui sçavent faire des malefices en l'ouvrant avec une petite pointe lorsqu'ils ne la trouvent pas tout à-fait cassée; *Desi. gi quidem dirus deprecationibus nemo non metuit hoc pertinet, ovorum ut exsorbuerit quisquam calices, cochlearumque protinus frangi, aut eosdem conchlearibus perforari. Lib. 28 cap. 15.*

L'Oeuf estoit chez les Romains le symbole du triomphe, & les arcs que l'on élevoit à l'entrée de celuy qui avoit remporté quelque victoire, estoient garnis de figures semblables à des œufs, que les Italiens appellent encore aujourd'huy *ovoli*, du mot *ovo*, qui veut dire triompher, & de là *ovans*.

OEUVRES. Les bonnes œuvres de l'homme spirituel sont les ouvrages & du saint Esprit, & de l'homme tout ensemble; la raison de saint Augustin n'est pas moins excellente pour estre connuë de tous; parce que sans nostre volonté, il n'y a point de Justice de Dieu en nous: parce que *celuy qui nous a créez, sans nous, ne nous justifiera pas sans nous.* Sermon. 15. *de Verb. Ap.*

En effet la grace gratuite n'opere aucune bonne œuvre, où nostre libre volonté ne coopere; c'est la réponse expresse du mesme saint Docteur à la question qu'il se fait luy-mesme; *Si les Justes n'ont du tout point de merite?* Oüy, dit-il, *ils en ont puisqu'ils sont Justes; mais ce n'est pas aucun de leurs merites, qui ait procedé à la justice, qu'ils sont devenus Justes*; Puisque saint Paul a dit, que nous sommes justifiez par la grace de Jesus-Christ: & pour la mesme raison saint Augustin dit par tout constamment, que les bonnes œuvres ne vont jamais devant, & viennent toûjours aprés la justification de l'ame. *Sequuntur justificatum, non precedunt justificandum.* August. *Lib. de Fid. & Oper. cap. 14.*

On voit par ce raisonnement que les bonnes œuvres sont, *& des dons de Dieu, & des biens de l'homme*, operez non pas par les forces de l'homme, mais par le secours de Dieu, & par le consentement de l'homme: *Hæc Dei dona sunt, & vestra quidem sunt, sed non ex vobis.* August. *Epist. 143.* Ainsi nos bonnes œuvres ont de la Divinité & de l'Humanité, elles ont un Dieu pour Pere, & nostre volonté pour mere; les mains de Dieu & les nostres sont necessaires pour les produire.

Nous devons considerer attentivement tout ce que nous faisons & disons & faire tellement nos œuvres, qu'il n'y ait rien qui nous détourne du droit sentier de la vertu; de sorte que de l'un des deux yeux il nous faut regarder Dieu, & luy demander sa grace, & de l'autre avoir égard à nostre vie, afin d'en bien user; ainsi devons nous employer ces deux flambeaux que Dieu nous a donnez, l'un pour la consideration des choses Divines, & l'autre pour rectifier les œuvres humaines.

Et quoy que nos travaux & nos œuvres paroissent fort petits; en tant neantmoins qu'ils procedent de la grace; comme il a esté dit, ils ne laissent pas d'estre d'un grand merite; puisque le travail n'est que temporel, & la recompense est éternelle; & si par fois les travaux & les desplaisirs nous accablent, souvenons-nous, que les souffrances sont la porte du Royaume des Cieux, & que personne ne doit attendre d'estre couronné s'il n'a legitimement combatu. *Non coronabitur nisi qui legitimè certaverit.* 2. Timoth. *cap. 2. vers. 5.*

Il est encore bien important de se ressouvenir que l'œuvre est sans fruit si elle n'est accompagnée de la perseverance, & le travail demeure pareillement sans recompense, *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Math. 24. *vers. 13.* & pourtant si nous voulons suivre nostre chef, il faut travailler diligemment jusques à la mort, ne se jamais lasser de porter sa croix à la suitte de nostre divin Maistre; car autrement, que nous serviroit d'avoir vogué par une longue & tres-heureuse navigation, si enfin nous venons perir au port?

Les Huguenots, les Lutheriens & les autres nouveaux Protestans disent, que nos bonnes œuvres ne viennent point en conte pour nous justifier; cette erreur est combatuë & detruitte par ce qui a esté dit au mot, *Bonnes œuvres.* Voyez *Page 37. colomne 1.*

OFFENSE, OFFENSER. Voyez *Injures.*

Une Puissance offensée est à craindre, parce que que l'offense jointe à la force peut produire des funestes effets, d'ailleurs l'outrage receu fait venir la volonté de s'en venger, & la force luy en fournit les moyens, c'est-ce qui a fait dire à un Poëte.

A moins que de manquer de sens
On ne doit choquer les Puissans,
Qui sont les maistres de la terre
Leurs bras sont longs, & dangereux
Et nostre foiblesse auprés d'eux
Qu'est-elle, que paille, ou que verre?

Une personne de credit qui se sent offensé n'est jamais en repos, que l'offense ne soit vangée, aussi quand les Grands dissimulent l'outrage, & leurs desseins

desseins c'est pour lors qo'il se faot mieux tenir sur ses gardes. *Tygres, leonesque nunquam feritatem exuunt, aliquando mitiunt, & cum minimè expectaveris, exasperatur torvitas mitigata.* Senec. *De Ira.*

Mais parmy ceux que nous avons offensez, ou qui se défient de nous, ou qui sont jaloux, ou envieux de nostre bien, il n'en est point que nous devions plus craindre que ceux qui filent doux & ne disent mot, qui feignent de n'avoir point de chagrin sur le cœur : *Nam ij inimici pessimi, fronte hilari, corde tristi, quos neque ut apprehendas neque ut mittas scias.* Ibidem.

Une fois que l'on a offensé un homme, il semble que ce soit une occasion de l'offenser toûjours, l'outrage se multiplie pour s'assurer de celuy que l'on a fait le premier, on ne croit jamais qu'un homme que l'on a fâché une fois, puisse devenir amy, & pour le prevenir en la vengeance on ne cesse de le persecuter.

Mais une grande offense est de cette nature,
Que toûjours son autheur impute à l'offensé,
Un vif ressentiment dont il le croit blessé,
Et quoy qu'en apparence on les reconcilie;
Il le craint, il le haït, & jamais ne s'y fie,
Et toûjours allarmé de cette illusion,
Si-tost qu'il peut le perdre, il prend l'occasion.
Corneille.

Les offenses renouvellées se terminent en des peines immortelles, la patience du Roy Louys XI. à souffrir les insolences du Connestable de S. Paul, se reduisit enfin en une colere qui luy coûta la tête. Mathieu *en la vie de ce Monarque.*

Un grand s'offense de tout, il est bien aise d'estre outragé pour avoir le plaisir de la vengeance, & quand il n'en à pas un juste sujet, il s'en imagine un, qui sert d'aiguillon à sa colere, & d'excuse à sa passion & à sa rage, c'est pourquoy celuy qui a offensé un grand doit aller chercher sa seureté bien loin.

Qui peut sans s'émouvoir supporter une offense
Peut mieux prendre à son point le temps de la vengeance
Et sa feinte douçeur par un appas mortel,
Meine insensiblement la victime à l'Autel.
Idem.

Les propos injurieux ont toûjours causé des grands desordres, c'est par cette raison que chacun les doit éviter, de mesme que les occasions d'offenser pour se mettre à l'abry & hors de danger d'estre offensé de personne : *Nihil magis expedit quàm quempiam non lædere.* Colophon.

Le propos ferme & deliberé de ne plus offenser Dieu est le fondement de bien vivre, & le chemin pour entrer dans la pratique de la vertu.

Au mot *Injures*, l'on a dit beaucoup de choses curieuses touchant les offenses & les injures.

Les Princes ne se devroient jamais servir de personnes offensées dans des occasions, ils donnent des marques de leur ressentiment; un homme de courage oublie souvent les bienfaits reçeus de son maistre, & s'imagine de faire éclater cette grandeur d'ame en prenant au poil l'occasion de se venger.

Une personne offensée n'est pas propre pour estre le conseiller, ny le favory d'un Grand, parce que le plaisir & le desir de la vengeance luy inspirent des conseils qui sont plutost convenables à l'execution de ses desseins, qu'à l'utilité & à l'authorité du

Prince auquel il donne conseil & qu'il tâche d'engager dans ses vengeances & propres satisfactions sans se soucier du peril & du danger commun.

OFFICES. Le Roy Louys XI. par Edit declara tous les Offices perpetuels, si la religion, le crime, ou la mort, ny apportoit du changement. Bodin *dans sa Rep. l. 4.*

L'Officier qui craint d'estre destitué se tient toûjours sur ses gardes & vit sans reproches, on ne doit pourtant jamais destituer un homme qui est dans l'employ sans quelques grandes raisons; le Roy Robert est loüé dans Mezeray d'en avoir usé de la sorte.

Il n'est rien de si pernicieux à l'Estat que la perpetuité des Offices dans une famille, quand ils sont hereditaires, ils rendent les pourveus insolens, aux sentimens de Cassiodore, & d'Aristote. Voyez *Charges.*

L'ordre & la justice de l'Estat veulent que la distribution des Charges se fasse par tour, la Dictature perpetuelle a renversé l'Estat de Rome; la grande authorité des Maires du Palais a ruiné la premiere famille de nos Roys.

L'office de Connestable par sa grande puissance obligea Louys XI. à des bassesses qui repugnoient à la majesté d'un Roy. Mez. *en la vie de ce Monarque.*

Pourtant lors qu'une charge est possédée par une personne qui l'exerce dignement & utilement sa demission est injuste, le Prince en souffre, on a peine de la remplir d'un homme de pareille suffisance, le nouveau venu alteré & affamé cherche à faire des affaires pour bien guerir une playe, il ne faut pas changer si souvent d'appareils, ny d'emplastres.

La venalité des Offices a perdu les Republiques dés qu'on commença à choisir des gens pour estre Senateurs, Conseillers, Juges, ou Magistrats pour leurs richesses, les sciences ont perdu leur reputation, & la vertu a commencé d'estre méprisée, le vice flaté, & adoré. *Pline.*

Quisquis capere Magistratum voles, auri, atque argenti negligens esto, Comites justitiam fortitudinem & temperantiam adhibito. Olive *en ses Arrests.*

Les manœuvres qui servoient à la construction du Temple de la Minerve d'Athenes estoient consacrez par la pieté publique, les peuples les regardoient avec veneration & estime; Que ne doit-on pas faire pour des Officiers établis de la main d'un Prince & qui travaillent pour l'Estat.

Les Dignitez & sur tout la Consulaire au rapport de Valerius, estoient *Præmium virtutis, aut sanguinis*, elles alloient chercher les vertueux en leurs maisons, la venalité les a renduës méprisables; c'est un grand desordre, quand ceux qui en sont pourveus, ne peuvent pas dire qu'ils doivent cela à leur vertu; on ne peut pas estimer rare, ce que l'on peut avoir pour de l'argent. Mathieu *en la vie de Louys XI. livr. 5.*

Les charges qui sont élevées sur les autres doivent estre de courte durée, afin qu'elles ne deviennent pas insupportables; les temporelles tiennent ceux qui les possedent en devoir, les perpetuelles en méconnoissance. *Ibidem.* Voyez *Puissance.* Voyez *Honneur.*

Les grandes charges font des grands ennemis, ceux qui les desirent se bandent à la ruine de ceux qui les possedent, mon office & ma maison d'Albe sont cause de ma misere, disoit un ancien Romain. Voyez *Richesses.*

C'étoit un crime de s'asseoir prés la Statuë d'Auguste, dit Suetone. *Hæc quoque capitalia erant circa Augusti simulacrum sedisse, vestem mutasse, vel annulo effigiem impressam latrine, aut lupanari intulisse.* Les choses inherentes aox choses Sacrées sont sacrées, les Officiers des Princes sont leurs vives images, & doivent estre par ce Principe hoooorez & respectez.

Ceux qui estoient de la maison du Prince estoient appellez *Domesticos, & protectores, l.1. Cod. de Domest. & protect. lib. 12.* C'est pourquoy Stace dit,

Cæsareum coluisse latus, sacrisque Deorum
Arcanis hærere datum.

Cet avantage estoit si grand qu'on declaroit coupables ceux qui ne tendoient pas aux Officiers l'honneur qui leur estoit dû.

Le Roy Theodoric disoit, *Tantum sunt claræ diggnitatis, quantum nostris aspectibus perfruuntur.* Cassiod. *lib. Variar. Ep.5.* Celuy qui est plus proche d'un Grand, est le plus digne d'honneur.

Le Turc à si peu d'Officiers & de Magistrats dans ses Estats, & dans toute la vaste étendue de son Empire Ottoman, que l'on peut dire qu'il n'y a pas tant d'Officiers ny de gens de Justices qu'il y en a dans la Ville de Paris, si nous en croyons aux relations modernes. *Voyage du Loir.* V. *Iuges.*

Les Offices, Charges & Dignitez devroient estre donnez en telle sorte & pour telle consideration, que ceux qui les auront sçachent qu'ils doivent servir aox Offices, & que les Offices ne leur sont point sujets, c'est un precepte qu'Auguste Cesar donna au Senat de Rome touchant les élections aux Charges & Offices publics. Suetone *en s. vie.*

Voyez *Charges.* Voyez *Dignitez.* Voyez *Iuges.*

OFFICE DIVIN. Voyez *Hymnes.*

C'est une maniere de loüer & prier Dieu de cœur & de voix tout ensemble instuée & pratiquée de tout temps dans l'Eglise à certaines heures de châque jour, que l'on appelle heures Canoniques, comme commandées & ordonnées par les sacrez Canons.

L'Office Divin se recite en public, par le chant alternatif de deux chœurs qui sont dans l'Eglise, ou en particulier, à basse voix.

L'Office divin consiste en sept diverses heures du jour pour imiter le Psalmiste Royal qui dit, *Septies in die laudem dixi tibi.* Psalm. 118. Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vespres, & Complie.

LES MATINES se celebrent de nuit, *Media nocte surgebam ad confitendum tibi.* Psal. 118. C'est ce qui estoit pratiqué par les Apostres. *Media autem nocte Paulus & Silas laudabant Deum.* Act. 16.

LES LAUDES se chantent, ou recitent à l'aube do jour, suivant ce qui est dit par le mesme Psalmiste, *Deus, Deus meus ad te de luce vigilo.* Psalm. 62.

PRIME se chante apres la levée du Soleil. *Ad annunciandum manè misericordiam tuam.* Psal. 118.

TIERCE se chante à la troisiéme heure du jour poor demander l'effusion du saint Esprit sur les fideles, parce que c'est à cette heure qu'il l'accorda aux Apostres, comme dit saint Pierre. *Non enim sicut vos æstimatis, hi ebrij sunt, cum sit hora diei Tertia; sed hoc est quod dictum est per Prophetam Ioel, & erit in novissimis diebus dicit Dominus effundam de spiritu meo super omnem carnem & prophetabunt filij vestri, & filiæ vestræ.* Act. 2. *vers.* 15. 16. 17.

SEXTE. Il est dit que Saint Pierre avant que de vouloir manger monta ao plos haut de la maison pour faire sa Priere, *Ascendit Petrus ad superiora, ut oraret circa horam sextam.* Act. 10.

NONE, c'est une heure expressement remarquée dans les Actes des Apôtres comme la plus propre à la Priere. *Petrus autem & Ioannes ascendebant in templum ad horam Orationis Nonam.* Ibid.

VESPRES se chantent sur le coucher du Soleil parce que le Prophete à dit, *Elevatio manuum mearum sacrificium Vespertinum.* Psalm. 140.

LES COMPLIES ont esté jointes aux Vespres par l'Eglise & leur institution est tirée des paroles du Prophete Roy qui dit, *Si dedero somnum oculis meis & palpebris meis dormitationem, donec inveniam locum Domino, Tabernaculum Deo Iacob.* Psalm. 131.

Matutina *ligat Christum qui crimina solvit*
Prima, *replet sputis, dat causam* Tertia *mortis*
Sexta *Cruci nectit, latus ejus* Nona *bipertit.*
Vespera *Deponit, tumulo* Completa *reponit.*

Avant que de commencer à chanter, ou à reciter l'Office, on dit l'Oraison Dominicale parce que Dieu l'a ainsi ordonné, *sic ergo orabitis*, Pater noster. *Math.6.* & l'Office se commence par *Domine labia mea aperies*, laquelle priere est suivie du *Gloria Patri*, parce que la tres sainte Trinité merite de recueillir les premices de nos Lévres.

Paul de Sosomate se soûleva en l'aonée 280. de la nativité de Nostre Seigneur pour tâcher d'abolir les Hymnes qui se chantent dans l'Eglise. Euseb. *lib.7. cap.26.* Les Donatistes, Vigilantius, & Hilarius Arrianus les méprisoient, qooy que leur institution & leur pratique soit toute divine, *Hymno dicto exierunt in montem Oliveti.* Matth. 26. cela se justifie encore parce que l'Apôtre saint Paol a dit, *Implemini Spiritu Sancto, loquentes vobismetipsis in Psalmis, & Hymnis, & Canticis spiritualibus cantantes, & psallentes in cordibus vestris Domino.* Ephes. 5.

La Pragmatique Sanction, & le Concile d'Agde ont prescrit la maniere de reciter & de chanter le Divin Office, l'attention & la devotion, qu'il faut garder dans cette sainte Priere, & élevation d'esprit à Dieu.

En la primitive Eglise les fidelles s'assembloient de nuit de peur d'estre découvers par les ennemis du nom Chrestien, pour chanter des Pseaumes & des hymnes, de là est venu que nos Moynes & Religieux qui se levent de nuit pour faire leur Prieres, & chanter le Divin Office, appellent cela *Primum Nocturnum, Secundum Nocturnum, Tertium Nocturnum.* Pline Second, en ses Lettres à l'Empereur Trajan parle *de Sacris Nocturnis Christianorum.* Philon en plusieurs endroits recueïllis par Eusebe, & Nicephore fait semblable mention des Hymnes, & Pseaumes composez par harmonie, mesures, & rimes, dont les premiers Chrêtiens se servoient dans leurs assemblées. V. *Hymnes.*

OFFRANDES, OFFRIR. Voyez *Oblations.*

Ex actis apparet, que les Fideles *celebrabant cœnam singulis diebus*, où chacun apportoit, qoelque chose pour vivre ensemble, cela s'appelloit offrande, *ἀγάπαι*, *Agape*, du dépuis on a discontinué dans l'Eglise pour diverses fins *ad ipsas restaurandas, ad preces fundendas.* Scaliger *in verbo* Ευχαρίστια.

Les offrandes qoe l'antiquité faisoit à Platon,
Proserpine,

Proserpine, & aux Eumenides qui sont les Dieux des Enfers, estoient des choses inutiles & qui ne portoient aucun fruit.

Les offres de secours, & de service sont agreables quand on s'en peut passer, *Magnificum*, dit Tacite, *latumque tantis sociorum auxiliis ambiri, neque indigere*.

Offrir secours puis en demeurer là. Voyez *Promettre*.

Il le servit enfin, mais ce fut de la langue,
La bource de Cesar fit plus que sa harangue.
Corneille.

Nous ne pouvons rien offrir à Dieu digne de luy, qui ne vienne de sa main liberale. Voyez *Legat Pies*.

Eman. Thesaur. parlant des Offrandes maigres que Cain faisoit à Dieu, dit,

Pejores fruges aris impenens, omnes amisit,
Et ingratus Deo sator, ingrata sibi sata deprehendit.

Les Heretiques que les Grecs nommoient *Arthotyrites* n'offroient à Dieu, que du pain, & du fromage, ils disoient, qu'ils estoient imitateurs des premiers hommes, ils estoient de la Secte de Montanus & parurent *en l'an* 200. ou environ. S. August. *Heres.* 27. Epiph. *Heres.* 49.

OIGNONS. Les Egyptiens qui se vantoient d'estre les Peres des sciences, adoroient les Oignons.

Felices populi quibus hæc nascuntur in hortis,
Numina.

Leurs Jardins estoient feconds en Divinitez, & les Laboureurs fournissoient de Dieux à leurs Princes.

Alphonce Roy de Castille fit un Ordre de Chevalerie qu'il appella *de la Bande*, en l'année 1368. il leur défendoit par ses Statuts de manger des oignons, des aulx, & de toutes sortes de viandes puantes, & ordonna que les contrevenans s'abstiendroient pendant un mois d'aller en Cour, & de pratiquer les autres Chevaliers. Matthieu *en la vie de Loüis XI. livre 6. in Annotat. Margin.*

Cheope Roy d'Egypte entreprit un magnifique Bastiment dont il ne vit pas la fin, où les Massons dépenserent en oignons, ou en refortes mille six cens talens. V. *Bastiments*.

L'Oignon est une plante qui a une racine chevelue, au haut de laquelle est une maniere de pomme ronde couverte de plusieurs peaux, on se sert en France de l'Oignon; les Espagnols, les Italiens en mangent fort souvent, les Gascons en font de mesme, & chez eux un Oignon aché par menu sur une assiette, où il y aye un peu d'eau, de poivre & de sel fait un ragoût, qu'ils appellent la sauce au pauvre homme, les Espagnols disent,

Cebolica con el pan
Es el comer de Vilan.

OISEAU. L'Oiseau est un animal couvert de plumes qui vole, qui prend l'air, qui fend le vent, qui se plait à nager entre les nuës, à se balancer dans le Ciel, à ramer en l'air, & d'un vol hardy s'élever au dessus des vents.

L'air contient cent cinquantes especes d'oiseaux, qui nont que des corps fort legers, & qui sont plûtost de plume que d'os, n'y en ayant guere de plus grands que le Cigne.

Il n'est rien de si admirable que cette industrie des Oiseaux à faire leurs nids, nous lisons dans les Relations de la Boulaye, que ceux des Indes construisent leurs avec un artifice étonnant, en ce que ces petits animaux prevoyant les pluyes qui sont si frequentes en ce pays-là, & les chaleurs excessives, ils font leurs nids en forme de bouteille, les tenans ouverts par le bas.

Garcilasso de la Vega dans son Histoire des Incas fait mention d'un Oiseau appellé Condor, qui est d'une prodigieuse grandeur parmi les Volatiles, neanmoins Marc Polo dit, que le *Ruch* de l'Isle de Madagascar est plus prodigieux, & qu'il enleve les Elephans avec ses ongles *liv.* 9. *ch.* 35.

Oviedo fait mention d'un autre oiseau bien opposé à celuy-là, qui ne pese que vingt-quatre grains avec sa plume & son nid, & ce n'est pas sans raison qu'il est appellé *Moschetto*, ou *Moucheron*.

L'usage de la boussole n'a esté trouvé qu'en l'année 1330. mais auparavant les oiseaux suppleoient à ce défaut, parce que les Pilotes qui en faisoient une grande provision s'en servoient comme on fait encore dans l'Isle Taprobane, d'où on ne découvre pas les Poles, leur donnant le vol, & suivant ces guides fidéles qui ne manquoient pas de les mener à terre, & de leur montrer les ports.

Herodote rapporte qu'un nommé Pactias se voyant poursuivy par Cyrus, se refugia dans Cumes, & que les Habitans pressez par son ennemy de le remettre entre ses mains consulterent l'Oracle de Branchide, qui leur conseilla de l'abandonner, un des Cytoyens se defiant de quelque surprise voulut luy mesme y aller & l'entendre parler, il receut la mesme réponse, apres laquelle il s'avisa de chasser quelques oiseaux qui estoient habituez au tour du Temple, & pour lors il entendit cette voix qui en sortit. *Méchant homme, qu'elle malice te possede? & comment as-tu la hardiesse de persecuter nos supplians?* Aristodicus le consultant entendit ce reproche sans se troubler, & d'un esprit rassis repartit. *Vous recevez, ô Divin Genie en vostre protection ces Oiseaux Religieux, qui se sont refugiez à vous? hé! pourquoy voulez-vous donc obliger les Cuméens de livrer aux Perses Pactias, lequel est venu comme suppliant se ranger aupres d'eux.*

Les Grecs font mention des Oiseaux de Diomede, qui ne bougent de l'Isle, ou son Tombeau est posé, au tour duquel ils volent à certaines heures par ordre, & en forme de procession, qu'ils finissent en se guindant dessus & en battant de leurs aisles pour l'arroser de l'eau dans laquelle ils se sont auparavant trempez. Scaliger & Arist. *lib.* 4. *de Natur. Anim. c.* 16.

Pline fait mention de ces Oiseaux que les Italiens appellent oyseaux de paradis, qui n'ont point de pieds; c'est pourquoy il les appelle *Apodes*, il y en a plusieurs dans la Ville de Rome qui sont embaumez, que les Marchands conservent dans des boëtes. *lib.* 17. *cap.* 39.

OISIVETÉ. L'oisiveté est un repos vicieux, une paresse honteuse qui se plait à ne rien faire, c'est l'ennemie des beaux esprits qui les enroüille comme la pluye le fer.

Adde quod ingenium longa rubigine læsum
Torpet, & est multo quam fuit ante minus
Fertilis assiduo, si non renovetur aratro,
Non nisi cum spinis gramen habebit ager.
Ovid. *lib.* 5. Trist. *Eleg.* 12.

L'Esprit d'un homme oisif, est semblable à celuy d'un malade qui ne produit que de reveries.

Velut ægri somnia vana
Finguntur species.
Horat.

Pythagore défend de s'asseoir jamais sur le boisseau

ſeau, c'eſt à dire qu'il faut eſtre toûjours agiſſant, le Boiſſeau d'Athenes contenoir autant de hled, qu'il en faloit pour vivre un jour pour une perſonne, & celuy qui avoit ſa proviſion ne devoit pas pour cela oublier le lendemain.

L'oiſiveté eſt pire que le vice, parce qu'elle détruit la raiſon, les ſens, & l'humanité qui eſt né pour agir.

Les Cytoyens de Rome eſtoient obligé de porter en public quelques marques de leur profeſſion, ou du métier dont ils gagnoient leur vie.

L'Empereur Marc-Aurelle parlant à ſes courtiſans leur dit, l'oiſiveté offenſe les Dieux, ſcandaliſe les hommes, ruine les familles, corrompt les bons, acheve de gâter les méchans, les cloaques des Villes infectent moins, que cette commune peſte; c'eſt pourquoy durant 20. ans que j'ay eſté au Senat, j'ay fait bannir, foüetter, pendre, & jetter dans les puits les faineans, & les vagabonds.

L'Hiſtoire Sainte nous donne pluſieurs ennemis de l'oiſiveté, Moyſe, Joſeph, Samuël, David: la Prophane nous donne Hercule, Theſée, Jaſon, Uliſſe, & Alexandre.

Otia ſi tollas periere cupidinis arcus,
Contemptaque Iacent, & ſine luce faces.
Ovid. *De Remed. Amor.*

Oſtez l'Oiſiveté vous verrez Cupidon,
N'avoir plus de Carquois, ny d'Arc, ny de Brandon;
Vous verrez ſans effet ſes plus vives atteintes
Tous ſes dards émouſſez, & ſes flammes éteintes.

La nature eſt ennemie du repos, elle produit toutes choſes pour l'action, les plus nobles de ſes ouvrages ſe terminent au mouvement, elle ne peut ſouffrir qu'ils ſe divertiſſent, que pour reparer les forces perduës par le travail, elle ſçait que l'oiſiveté eſt nuiſible au corps, qu'elle augmente la pituite, qu'elle altere la chaleur naturelle, qu'elle empêche la concoction des viandes, & qu'elle le rend effeminé, & impuiſſant, qu'elle produit le peché, *nihil agendo male agere diſcimus*, en ne faiſant rien, on apprend à faire le mal.

On peut dire d'un faineant.

Dum fugit oppoſitos incauta mente labores,
Turpis,inopſque ſimul miſerabile tranſiget ævum.
Virgil.

Pour faire voir que l'oiſiveté eſt toûjours occupée, Seneque dit dans ſon Traité *de Brevit. Vita. Quorundam otium occupatum eſt in vitio, aut in lecto ſuo, quorum non otioſa vita dicenda eſt, ſed deſidioſa occupatio, horum quis eſt qui non malit rempublicam turbari, quàm comam ſuam? qui non ſollicitior ſit de capitis ſui decore, quàm de ſalute generis humani, de illis nemo dubitabit, quin operosè nihil agant.*

• Crinitius *l.* 2. *c.* 12. *de Honeſta Diſciplina*, dit qu'il n'eſt rien de ſi dangereux que l'oiſiveté, les Legiſlateurs d'Athenes ſuivant la loy de Solon faiſoient foüetter tous les faineans, *qui deſidiam ſectatus eſt, accuſantibus eſto obnoxius.* Platon en ſa Republique leur ordonna le banniſſement ſous peine de la vie. Diodorus Siculus *L.* 2. *de ſa Bibliotheque cap.* 3. recite qu'Amaſis Roy d'Egypte fit un Edit dans ſes Etats qui obligeoit tous ſes ſujets à venir une fois l'an rendre raiſon de leur art, exercice, & profeſſion par leſquels ils s'occupoient à gagner leur vie pendant l'année. Plutarque *dans ſes Dits Notables des Lacedemoniens*, dit, qu'ils banniſſoient des Villes les Artiſans ſedantaires, & faineans; Caton loüant cette coûtume dit, que le fer qui eſt travaillé devient luiſant, que celuy qui eſt en repos prend roüille. Tite-Live *l.* 1. *de Bello Punico*, dit, que les Romains n'entretenoient la guerre, que pour fermer la porte à l'oiſiveté, la nature ſeroit defectueuſe, ſi elle eſtoit ſans action, les enfants ne ceſſent de mouvoir, du moment qu'ils prennent des forces, ils courent, ils marchent, ils s'agitent inceſſament; les Empereurs Romains faiſoient travailler les Soldats aux bâtimens dans la paix, dit Suetone *en la vie de Claudius*, parce que l'oiſiveté a détruit les plus grandes familles, comme nous l'enſeigne Catulle en une de ſes Epigrammes.

Otium Catulle tibi moleſtum eſt,
Otio exultas, nimiumque gaudes
Otium reges prius, & beatas
Perdidit urbes.

Quelque éclatante que puiſſe eſtre noſtre fortune nous ſommes miſerables, ſi nous laiſſons moiſir nos ames en l'aſſoupiſſement d'une abominable oiſiveté. Seneq. *De Benef. l* 7. *ch.* 1.

Qui ſectatur otium replebitur egeſtate. Hierem. 48. 9.

Pendant que Salomon bâtit des Temples, il s'éloigna du vice, l'oiſiveté le fit idolatrer, par les careſſes de ſes concubines. 3. *Reg* 11. 4. Samſon s'aveugla au giron de ſa femme qu'il avoit mépriſée pendant qu'il eſtoit attaché à combattre ſes ennemis. *Iudicum* 16. 21.

Jovien dit, que nous ſommes né pour agir, que nous ne pouvons acquerir plaiſir, ny felicité ſans l'action. Atmas homme celebre parmy les Scythes eſtoit grand ennemy de l'oiſiveté, il diſoit, que lors qu'il ne faiſoit rien, il ne differoit en rien de ſon palfrenier. Cæl. *l.* 1. *ch.* 1.

Galba le Paraſite, eſtoit ennemy mortel du travail, il ne ſe donnoit de peine qu'à chercher des franches repuës, il diſoit que la faineantiſe eſtoit une vie heureuſe. Eraſme *livr.* 8. *Apopth.*

Vacia nulla re quàm otio notus conſenuit. Senec. *Epiſt.* 51.

Ovide donne le nommé Egiſthus pour exemple d'une honteuſe pareſſe.

Quæritur Ægiſthus quare ſit factus adulter?
In promptu cauſa eſt, deſidioſus erat.
De Remed. Amor.

Diogene diſoit que l'amour eſtoit l'occupation des faineants, & que dans cette vie pareſſeuſe & & oiſive, ils eſtoient plus occupez que ceux qui travailloient ſans ceſſe. Laërt. *Lib.* 6.

Domitien eſtoit ſi pareſſeux, qu'il n'avoit d'autre ſoin que d'attraper des mouches. Voyez *Occupations.*

Chacun doit éviter les charmes d'une vie oiſive & trop plongée dans le repos, il n'eſt perſonne qui ne puiſſe loüablement s'occuper dans ſa condition.

Vitanda eſt improba Siren
Deſidia.
Horat. *Lib.* 2. *ſect.* 3.

L'oiſiveté eſt la mere de tous les vices & l'on a toûjours experimenté, que les plus criminels de tous les hommes ſont ceux qui ſe plaiſent dans une honteuſe & reprochable oiſiveté. *Otia dant vitia.*

OISONS, Oyes. Les Romains avoient un ſoin particulier de nourrir les Oyes, qui par leur vigilance avoient ſauvé le Capitole, & empeſché les Gaulois de le ſurprendre. *Plutarq.*

Pline dit, que les Oiſons venoient du Païs-bas à Rome, cheminant avec leur gravité ordinaire: *Miror in hoc alite*, dit-il, *à Morinis uſque Romam*

ventre

ventre ; fessi proferuntur ad primos , ita cæteri stipatione naturali propellunt eos, lib. 10. cap. 22.

Cacabit hic perdix, hinc gratitat improbus anser.

OLIVIER. L'olivier & le chesne ne peuvent point subsister dans un mesme terroir, Pline dit, qu'ils ont en toûjours des inimitiez capitales, *lib.* 24. *cap.* 1.

Les Anciens se presentoient devant leurs victorieux avec des rameaux d'olive entre les mains pour meriter leur grace, & obtenir la paix.

Paciferumque manu ramum prætendit oliva.
Virgil. *lib.* 7.
Adjuvat in bello pacata ramus Oliva.
Ovid. *de Pont.* 1. 12.
Et supplicis arbor Oliva.
Statius *in Theb.*

Pline dit, que dans le champ Marucien qui appartenoit à Vectius Chevalier Romain, une Olivette fut transportée au de là du chemin public, & que les campagnes changerent de place, *lib.* 18.

L'Olivier est le symbole de la clemence, les portes pour entrer au Sanctuaire estoient d'olivier, pour nous faire comprendre que l'on n'entre dans la beatitude que par la misericorde de Dieu.

OMBRE. L'ombre c'est cette obscurité que font generalement tous les corps quand ils sont opposez directement au jour & à la lumiere : *Dicta Umbra, quod fiat cum solis objicimur radiis.* Isidorus.

Les hommes & mesmes les animaux qui entroient dans le Temple de Jupiter qui estoit sur le Mont Licée en Arcadie, avoient cela d'admirable que leurs corps ne faisoient jamais ombre, quoy qu'ils fussent exposez au Soleil & à la lumiere. Anton. Liberalis *in Metamorph.*

Les Perses se plaisent à prendre leurs repas à l'ombre. Athen. *l.* 12. *cap.* 4. Alexandre le Grand mangeoit sous les arbres. *Plutarq.*

Cotys Roy des Thraces en faisoit de mesme, & affectoit d'estre proche de quelque fontaine. Athen. *lib.* 14.

Nous lisons dans l'Histoire que les ombres des fils de Scedasis qui avoient esté tuez à la bataille aux champs Leuctriens, se montrerent plusieurs fois à ce grand Capitaine des Thebains Pelopidas, & qu'aprés diverses apparitions une ombre qui avoit la figure de leur pere Scedasis sortit du sepulchre, & se presenta comme pour combattre derechef contre les Lacedemoniens, & rendre les Thebains victorieux : Ces ombres estoient des veritables Demons, qui s'estoient rendus si domestiques & familiers, que sur les confins de la Mer glaciale, où se forme une presqu'Isle, il y a des peuples nommez Pilapiens, qui boivent, mangent & conversent familierement avec les ombres, ou plûtôt avec les Demons déguisez, qui pour les entretenir dans ce commerce apparoissent sous des corps Aëriens, mais fort rares, qu'ils font disparoistre en un moment. *Olaüs Magn.*

ONCLE. Voyez *Neveux.*

Isidore *l.* 9. *ch.* 6. *Etymol.* dit, que *Thius est nomen Græcum*, à verbo θεῖος. *Quod patruum, vel Avunculum significat*, *l. cum quis decedens* 37. §. *Codicillis Legatis* 3. *&* *Nouvell.* 118. *& patres , & avunculi liberis sunt tanquam Dij , & licet metu & reverentia ipsos Deos hodie nominare desierimus veteris ejus nota vestigia in patruorum appellatione remanserunt.* Ce privilege se remarque dans le different des enfans de Darius, lesquels estant dans le dessein de diviser le Royaume de leur pere, remirent leurs droits entre les mains de Artapharnes leur oncle, qui nomma le puisné Roy, à quoy les autres se soûmirent sans murmurer. Justin. *l.* 2. *n.* 16.

Cotys Roy de Thrace fit la guerre avec son oncle, qui sous pretexte d'une reconciliation l'arresta prisonnier, & le fit égorger ; ce malheureux oncle s'appelloit *Rhescuporis*, que Tybere envoya prendre pour se venir justifier. Tacit. *Annal. l.* 2.

Martinus Cromerus dans son histoire de Pologne a rapporté, que Popiel Roy de Pologne ayant assassiné son oncle, fut mangé tout vif par une armée de rats, qui le suivoient par tout, & mesme dans une Isle, où il s'estoit refugié.

En Bretagne le fils d'un cousin germain, appelle le cousin germain de son pere oncle, oncle à la mode de Bretagne ; les bas gascons en font de mesme.

Les Provençeaux appellent l'Oncle *Barba*, de mesme à Malthe ; les Gascons & les Auvergnats, *Ondo*, les Espagnols comme les Grecs *Tio.*

Tous les siecles ont vû des monstres, mais on n'a jamais oüy parler d'une cruauté égale à celle de Coloman, qui fit arracher les yeux à Bela second Roy de Hongrie fils d'Alme son neveu. *Volat. l.* 8.

ONCTION. Les Pontifes, les Roys, & les Prophetes estoient oincts parmy les Hebreux, & ils ne s'ingeroient jamais de faire leurs fonctions qu'aprés avoir esté fortifiez par l'effusion d'une Huile sainte, qui estoit gardée dans le Tabernacle d'Alliance, & dans un vaisseau de Corne, d'où on ne tiroit de cette matiere que pour cette seule ceremonie ; le Pontife estoit celuy qui versoit cette onction, qui la répandoit sur la teste de celuy qui devoit estre oinct. Liran. *ad* 3. *Reg.* 1.

Les Pontifes estoient oincts au sommet de la teste, les Roys recevoient l'onction sur le front entre les deux sourcils, & on en moüilloit les levres des Prophetes pour les purifier & sanctifier leurs bouches, qui devoient annoncer la parole de Dieu. Genebrard. *ad Psalm.* 88.

ONGLES. Quand on a entrepris quelque chose il faut donner des pieds & des ongles pour en venir à bout. Voyez *Dessein.*

Les Juifs se servoient des grands ongles, les Rabins avec leurs ongles arrachoient le prepuce coupé avec le couteau de pierre. *Ex Scaliger.*

Il y a certains peuples prés de la Mer rouge, que l'on appelle Cedrosiens, qui ne coupent jamais leurs ongles, ils ne vivent que des Baleines, font des chevrons de leurs arétes, & couvrent leurs maisons de leurs écailles. Cæl. *l.* 18. *ch.* 31.

Les Chinois laissent croistre les ongles de la main gauche, & ont un grand soin de rogner ceux de la main droite. *Marc Polo.*

ONGUENT. C'est un medicament exterieur composé d'huiles, de decoctions, de cire, de poudres, de plantes, de mineraux, ou de vegetaux pour soulager les parties affligées, son etymologie vient *ab Ungo.* Plin. *lib.* 19. *cap.* 4.

Les Sorciers & les Magiciens font un onguent funeste de la chair des petits enfans renduë liquide & separée des os, aprés l'avoir fait boulir longtemps dans un chauderon, ces malheureux se frottent de cet onguent au moment qu'ils souhaitent d'estre transportez dans leurs assemblées nocturnes & dans ces lieux d'abomination, où le Demon les contraint de l'adorer par le sacrilege de quelques Prestres sorciers, à qui il fait representer le sacri-

fice de la sainte Messe avec des indignitez & execrations abominables, où les Hosties sont foulées aux pieds par une impieté qui merite les peines eternelles de l'enfer.

Cet ognent que composent les sorciers n'a ce pouvoir de les transporter qu'ensuite du pacte qu'ils ont fait avec le Demon, parce qu'il s'est trouvé des personnes qui se sont oingts du mesme onguent, & qui n'ont pas pour cela changé de place. Barthol. Spinæus dans son livre *de Strigibus, tract.* 1. *cap.* 31. en donne divers exemples.

Ce mesme Autheur raconte qu'une jeune fille de Bourgogne, ayant plusieurs fois observé que sa mere s'oignoit d'un onguent qu'elle conservoit dans une boëtte, & qu'ensuite elle estoit transportée en l'air sur une canne, la curiosité la porta à s'en frotter aussi, & dans peu de temps elle se trouva à Venise dans la maison d'un de ses parens; la mere extremement fâchée de voir sa fille à ses côtez la querella, elle surprise de crainte & de frayeur invoqua le saint Nom de JESUS, & à mesme temps sa mere disparut; Le Juge de Bergame ayant esté adverty de ce fait, fit mettre cette mere en prison sur la declaration de sa fille, elle confessa tout, & ajoûta que le Demon l'avoit transportée plus de cinquante fois dans ce mesme lieu, à dessein d'égorger un petit enfant, sur lequel elle ne peut jamais avoir de pouvoir, à cause qu'elle le trouvoit toûjours muny du signe de la Croix.

OPERATIONS. C'est une maxime receuë dans la Philosophie, que les operations montrent les essences, par la regle ordinaire qui porte: *Ut se habet unum quodque ad esse, ita & ad operandum.* D'où il s'ensuit que si la façon que nostre ame tient en ses fonctions & operations est toute spirituelle, il faut advoüer qu'elle est toute esprit, toute indivisible & toute incorruptible, or elle agit par tout avec une delicatesse & spiritualité merveilleuse.

Premierement dans les separations qu'elle fait des natures universelles dans les nombres, les relations, les proportions, les ordres & les harmonies dans les choses eternelles & divines.

Secondement dans les jugemens, les discours, les ratiocinations, les comparaisons, les applications, qu'elle forme sur chaque chose.

Et en troisiéme lieu dans les considerations & reflexions qu'elle a sur soy-même, & sur toutes ses actions presque à l'infiny. V. *Immortalité.*

Les Peripatheticiens établissent pour constant suivant la doctrine de leur Legislateur, que Dieu & la nature operent toûjours par la voye la plus courte; D'autres disent, que Dieu tant en la creation du monde, qu'en sa redemption, n'a pas suivy le plus court chemin de tous les possibles, veu qu'il pouvoit faire toutes ces choses-là d'un seul acte de volonté, il n'y a pas lieu de conclurre qu'il aille toûjours par le plus court sentier au reste de la nature.

OPINIASTRETE'. L'opiniastreté n'est autre chose, qu'un furieux amour d'estre par tout victorieux, & de ne rien vouloir ceder aux autres; une sorte & odieuse constance par laquelle on demeure ferme & stable dans ses propres sentimens, opinions & resolutions, en s'opposant mal à propos aux raisons & aux persuasions d'autruy, c'est un vice extremement importun dans les compagnies & dans les conversations.

Scienter frustra niti extremæ dementiæ est,
Feras non culpes, quod vitari non potest.

Dom Sancho d'Erbite Chevalier Navarrois sous le Roy Jean de Navarre, fust surnommé *l'Opiniâtre*, il avoit pris pour sa divise, *Que si, Que non,* faisant gloire d'estre contentieux, contrariant, & altercatif. Math. *en la vie de Louys XI. l.* 3. Voyez *Disputes.*

O quam dirè amputat obstinatio rationem.

Il y a des esprits qui n'entendent ny rime, ny raison. Voyez *Raison.*

D'autres qui par une opiniastreté horrible sont contrarians par tout, & n'ayment que leurs sentimens & advis.

Il y a des esprits en qui tout paroit obscur, pour qui l'on diroit que la lumiere n'a pas esté faite, les plus éclatans rayons leur paroissent des nuës. Voyez *Disputer. V. Opinion.*

On a vû souvent des personnes qui se sont laissé brûler, & tenailler plutost que de se départir de leur opinion, & de démordre de leurs sentimens, cette bonne femme qui appelloit son mary poüilleux, se voyant plongée dans l'eau haussoit les deux mains & faisoit signe au dessus de sa teste de tuer des poux.

OPINIONS. Voyez *Disputes.*

La jalousie de nos opinions, est une passion violente, & imperieuse, qui s'éleve pour défendre la plus noble, & la plus relevée faculté de l'ame, qui est le jugement, & comme c'est la chose la plus precieuse qui puisse estre en nous, elle la défend avec obstination, & violence, & ne se relâche jamais, c'est pourquoy Seneque a dit, *Inter cætera mortalitatis incommoda, nec est necessitas errandi, sed errorum amor.* Sen. *l.* 2. *de ira.*

L'opinion est representée par une fiolle remplie d'eau, exposée aux rayons du Soleil, avec cette devise, *Auget quid recipit*, les rapporteurs, & les medisans ont cette qualité, *augent quid recipiunt.*

Aristote dit qu'il y a grande difference de l'opinion à l'imagination, en ce que celle-cy n'estoit pas assez forte pour donner de l'épouvente comme fait l'opinion; par exemple bien que je me represente en la fantaisie qu'une maison me va accabler sous ses ruines; cela ne suffit pas pour me faire craindre, si je ne croy, ou du moins, si je n'ay l'opinion que cela est ainsi que je me l'imagine.

La diversité des opinions est aussi naturelle, que la difference des visages, il y a des cervelles à fausse équiere, aussi bien que des bastimens; c'est ce qui a fait dire à Therence. *Quot homines, tot sententiæ, suus cuique mos est.* Therentius.

C'est une extreme superbe de vouloir soutenir avec opiniatreté tout ce que l'on croit raisonnable, & de s'attacher avec tant de constance à ses propres sentimens.

L'entendement étant la plus noble de toutes les puissances aussi est-elle la plus forte, la plus opiniâtre, & la plus constante dans ses opinions, & qui moins se laisse vaincre, on voit tous les jours des personnes liées d'une estroite amitié qui ne laissent pas de s'échauffer quand il s'agit de défendre leurs opinions & leurs sentimens, chacun soutient avec obstination son opinion, parce qu'en matiere de sçavoir & d'entendement, il n'y a amitié qui tienne, on veut la victoire de son côté, parce que l'on s'imagine d'avoir les meilleures raisons; Ce defaut procede d'une vaine & imaginaire presomption que l'on a d'être plus éclairé que les autres; C'est ce qui fait naitre dans les assemblées & consultations des controverses & des partialitez, qui sont ordinairement accompagnées d'aigreur, & quelque

quelquefois de paroles facheuses; ce vice se trouve souvent dans les personnes riches & accreditées, qui veulent que leurs sentimens passent partout pour bons, & qui veulent debiter leurs reveries pour veritables; *Locutus est dives & omnes tacuerunt, & verbum illius usque ad nubes perducent, Ecclef.* 13. v. 28. d'autant que l'opinion s'estant renduë maistresse de tout le monde, fait que l'imagination prevaut en iceluy, plus que la verité, & l'authorité plus que la chose mesme.

Multis parasse divitias, non finis miseriarum fuit, sed mutatio, non hac miror, non est in rebus vitium, sed in ipso animo, illud quod paupertatem fecerat gravem & divitias graves fecit. Senec. *Epist.* 17.

La difficulté nous fait priser les choses plus qu'elles ne valent, pourveu que l'acquisition n'en soit pas jugée impossible. La joüissance & facilité nous les fait mésestimer comme ordinaires sans avoir égard à leur bonté, ny à leur valeur naturelle.

Il y a certains esprits qui font l'Apologie de ceux qui sont de leur opinion, comme s'ils estoient aux gages de ces gens là, plûtost que de la verité.

Sur le conflit de diverses raisons & opinions il est mal-aisé de prendre party, on balance à se ranger pour quelqu'un.

En matiere d'opinions on ne doit pas se laisser charmer aux plus specieuses maximes; mais chercher la verité, & choisir plûtost à dire les choses veritables, que les subtiles. V. *Necessitez.*

Arnobe plaidant la cause des Chrêtiens contre les Gentils, dit qu'il n'est rien de si pur qui puisse échapper à la hardiesse des hommes, qu'ils ont l'esprit si poinctilleux, qu'ils corrompent tout par leurs contradictions, ou l'affoiblissent s'il est possible, quand mesme il seroit fortifié du seau sacré de la Verité, ils ne manquent jamais d'argumens pour soûtenir le mensonge, oy de raison pour mettre à couvert la fausseté, quelque apparente qu'elle soit, ils prennent plaisir de faire paroitre les subtilitez de leurs espirs. Voyez *Mensonge.*

Ce n'est pas une trahison d'abandonner le party de son maistre dans l'échole, *Amicus Plato, sed magis amica veritas.* Arist. 1. *Eth. ad Nicom.*

C'est la maniere de parler dont se servent les Avocats dans leurs citations.

La nouveauté des opinions les rends suspectes & fait douter de leur verité. Voyez *Nouveauté.*

Il y a tres peu de questions dans le Droit, qui ne soient agitées de vents contraires, & si l'on pese les opinions des Docteurs, on trouvera que sur la mesme difficulté, ils se sont agitez diversement. *Propter naturalem ad dissentiendum facultatem*, & comme il n'est point de mauvaise Secte qui ne trouve des sectateurs & des partisans, il n'est point aussi de question, que le caprice, ou la fantesie des Docteurs ne rende problematique & n'ait son défenseur.

Quand il y a quelques disputes entre quelques particuliers dont l'un fonde son opinion sur la nature, & l'autre sur la loy, il est difficile que les assistans n'en tirent des conclusions admirables des deux costez, mais celuy qui se fonde sur la nature, doit l'emporter, parce que la nature est la verité, qui est perpetuelle, & la loy luy doit ceder, d'autant que la loy n'est fondée qu'en l'opinion des hommes, qui n'a cours que pour quelque temps. Platon *en son Calicle*, & Aristote *en ses Reprehensions Sophistiques.*

La diversité des Opinions des Philosophes d'Athenes, mit la Ville en desordre, & c'est pour ce sujet que S. Augustin l'appella du nom mystique *Babylon.* Voyez *Ville.*

L'opinion est l'Epilepsie de nôtre esprit, c'est la caverne qui enferme tous les vents, d'où sortent les tempestes de l'ame, c'est à dire les déreglemens & les passions desordonnées. *In opinione potius quam in corpore esse ægritudinem.* Cicer.

Nous aurions juste sujet en ce siecle de croire que nous sommes en un monde enchanté, où l'on nous veut faire voir des choses que nous ne voyons pas, imposer à tous nos sens & les remplir d'illusions & de chimeres; Copernique & Galilée disent, que nous marchons sur un globe mouvant & agité; Thelesius en sa Philosophie a soûtenu, que les Astres sont des mondes peuplez d'habitans qui s'entretiennent comme nous dans un continuel commerce. Campanelle a voulu prouver que toutes choses ont du sentiment, mesmes les pierres, *de Sensurer.* La Peyre renversant l'ordre de la Cronologie a mis en avant, que Melchisedech avoit esté produit devant Adam, & parmy ces Novateurs on a vû paroistre l'Autheur du livre des Pre-Adamites, qui parle des Hommes primitifs, des Ages perdus, des Mondes eternels, & des Hommes à l'infiny.

Si ad naturam vives, nunquam eris pauper, si ad opinionem, nunquam eris dives, exiguum enim natura desiderat, opinio immensum. Senec. *Epist.* 16.

Les opinions qui sont appuyées sur l'estimation que le commun fait des choses combattent fortement nostre esprit, pour renverser la verité non seulement par cette obligation universelle à laquelle personne n'ose s'opposer, mais aussi par la rareté, ou abondance, absence, ou presence assiduelle, difficulté, ou facilité, ou accoûtumance de certaines choses desquelles le pris hausse & baisse selon qu'il plait à l'usage; *A vulgata opinione discedere difficillimum.* Pausan. *lib.* 3.

OR. Voyez *Argent.* Voyez *Monnoye.*

La passion que nous avons pour l'or & pour l'argent est en quelque façon naturelle, le desir d'en amasser nous est inspiré dans le bas âge, c'est un heritage qui nous est laissé par nos peres; *Admirationem nobis parentes auri, argentique fecerunt, & ejus cupiditas crevit nobiscum.* Seneca Epist. 16.

C'est sans doute par cette raison que l'un des Antonins surnommé *le Pieux*, disoit que la Philosophie, ny l'Empire ne nous en ostoient point l'affection. Herodote *livr.* 3. Et c'est aussi pour cela que les Princes ressentent comme les autres hommes ce desir commun de posseder ce metal, leurs grands desseins, & la necessité de leurs importantes affaires les y portent, & ils en sont d'autant plus fortement touchez que leur condition est relevée par dessus celle des particuliers; Les plus grands Princes n'ont asseuré leur Royauté que par le moyen de l'or. Voyez *Mines.*

Entre les mineraux & les metaux, il y en a qui ne se peuvent jamais allier, au contraire de l'or & du vif argent qui s'unissent & se cherchent avec tant d'ardeur.

L'or estoit caché auprés de l'enfer par un juste dessein de la nature, pour épouvanter la convoitise & la curiosité de l'homme, mais on ne laissa pas d'enfoncer hardiment les entrailles de la terre, & de foüiller jusques aux fauxbourgs de ces abysmes

pour en tirer ce metal qui se ressent de l'infection des bas lieux d'où il est venu, qui empesche les ames du monde les plus innocentes, & leur inspire un esprit d'ambition, de luxe, & de vanité: *Aurum cum mores hominum perdit, perdit, & naturam.* Chrisolog.

Il ne faut pas s'étonner de ce que Lycurgue ordonna par ses loix, que le commerce se feroit par troc & échanges des danrées, ayant supprimé l'usage de l'or & de l'argent, comme estant la matiere de tous les vices. Justin *livr. 3. nombr. 2.*

Le peuple qui n'a point de sentiment que la nouveauté ne ravisse, qui change d'opinion toutes les fois qu'il change d'objets est constant en ce point, que l'or est un metal precieux & profitable, qui nous assiste dans les necessitez, qui ouvre la porte aux charges publiques, & qui releve les basses fortunes par des alliances nobles & glorieuses; c'est pour cela qu'il regarde les pistoles avec respect, qu'il en souhaite à ses enfans, & comme si le Ciel n'avoit rien de plus precieux, il en fait des presens, & des offrandes à Dieu; la possession du bien est si avantageuse, & la disette est accompagnée de tant de misetes, qu'elle est devenuë le mépris des hommes; les pauvres, aussi bien que les riches la haïssent, & sans chercher de notables défauts dans une personne, c'est assez de sçavoir qu'elle est mal partagée des biens de la fortune pour estre odieuse à ceux qui la frequentent. Voyez *Richesses.*

Nos souhaits ne respirent que pour l'or, chacun croit que or & heur est une mesme chose, un homme sans or n'est aujourd'huy qu'un fantôme qui fait peur à tout le monde; la sagesse sans or, est une pure folie; la science sans luy n'est qu'un vent qui frappe les oreilles & passe legerement; les pistoles sont les plus riches conceptions, c'est l'or qui est l'Orateur parfait, & qui se peut vanter d'entrainer ses auditeurs là où il luy plaît, c'est le vray Hercule Gaulois qui traine tout avec ses chaînes d'or, c'est un Orphée qui calme les bestes les plus farouches, & qui les rends douces & maniables; une livre d'or vaut plus que la Philosophie d'Aristote, que la Rhetorique de Fabius, & que la Morale de Seneque: L'or porte un éclat qui fend les nuits & tranche les tenebres qui obscurcissent nostre vie, ou nostre naissance. Tous les chagrins, tous les ennuis & tous les mortels soucis fuyent à ce Soleil, c'est le puissant cardiaque qu'Esculape, & Galien ayent dans les boutiques de leurs cuisiniers, qui réjoüit le cœur, qui épure le sang, tarit la rate, & la dilate, éveote le foye, allume nos esprits, donne pointe à nos entendemens, éclaircit l'œil, & ce n'est pas sans sujet que les Chimistes ont rendu l'or potable, parce qu'il a la vertu de chasser la mort.

Aurum bella gerit, mucronibus imperat aurum,
Aurum ventosis vela dat equoribus;
Evertitque urbes, & mœnia diruit aurum,
Delet & extructis oppida celsa rogis.
Tolle aurum, nulla vitiantur in orbe puella,
Tolle aurum, nullus peccat in orbe puer:
Aurum igitur si quis nobis Sano maximè donet
Carminibus nostris aurea vena foret.
Balbus Poëta.

Nous aurions aujourd'huy juste sujet de croire que nous sommes dans un siecle d'or, & enchanté, où l'on ne voit éclater que cet aymable metal qui est l'objet de l'affection des hommes, les plus petits Bourgeois font porter le brocard d'or & de soye à leurs femmes & à leurs filles, on ne voit plus que des étoffes en broderie d'or, ou d'argent, il est bien peu de personnes qualifiées qui n'ayent de la broderie d'or sur leur just-au-corps, sur leurs manteaux & sur les housses des chevaux; si le luxe continuë on verra des voutes d'or, des colomnes & des jambages de porte d'or, comme estoient celles du Palais du Roy Salauces, les plus petites maisons de campagne seront lambricées d'or, comme estoit la maison de Neron qui tenoit la moitié de Rome; Epaminondas general de l'armée de Thebes méprisoit l'or & l'argent, si bien qu'au temps de son decez on ne luy trouva pas de quoy fournir aux frais de ses funerailles. Justin. *livr. 6. num. 8.*

Comme il y a des fleurs qui ne se tournent que vers le Soleil, de mesme il y a des esprits qui ne se remuent qu'à la veuë de l'or, que les Chimistes appellent le Soleil, ils ressemblent à la statue d'Agamemnon, qui ne rendoit des Oracles que le Soleil ne l'eust touchée.

L'or a cela de bon & d'admirable qu'il n'est point sujet à la roüille comme les autres metaux, qu'il ne diminuë, ny rabaisse jamais son carat, qu'il est souple, se laisse filer, tirer, moudre, calciner, c'est à dire reduire en cendres, battre & mettre en feüilles.

Saint Jean dit, que le Paradis est tout pavé d'or, & que les murailles de cette Hierusalem celeste sont toutes de pierres precieuses: *Et erat structura muri ejus ex lapide Jaspide, ipsa verò civitas, aurum mundum simile vitro mundo.* Apocal. 21. *vers.* 18.

Les Princes ne devroient jamais porter des étoffes de broderie d'or, parce que cela donne l'envie à ceux qui les voyent d'en porter, ils ont mille autres moyens de se distinguer exterieurement, & de se faire connoistre, que par ces excez qui sont assurément plus excusables à tout autre, qu'à un Souverain. Voyez *Luxe.*

Nos anciens Gaulois pour dépeindre un homme malheureux à qui tout rẽüssissoit à rebours disoient qu'il avoit de l'or de Tholose, parce qu'à la prise de cette Ville un Magicien mit un malefice sur l'or qui resta dans les maisons, & ceux qui en possedoient ne pouvoient jamais prosperer. *Habet aurum Tholosanum.* Erasm.

Oviedo écrit, que les Indiens Occidentaux jeûnoient austerement & s'abstenoient de leurs femmes, quand ils devoient aller chercher les mines d'or, & ce mesme Autheur ajoûte, que Christophle Colomb à l'imitation de ces Americains contraignoit les Chrestiens à s'abstenir non seulement de manger & de voir leurs femmes, mais encore à se mettre en bon état, avant que de travailler aux mines, c'est à dire, à recevoir les Sacremens. Histor *livr. 5. chap. 3.*

La nuë qui parut au Prophete Ezechiel estoit entourée d'un cercle d'or, & cependant elle portoit les vents, les tourbillons, & le tonnerre, ce qui fait voir que nos riantes felicitez sont souvent accompagnées & suivies de douleurs & d'afflictions ameres. Voyez *Disgraces.*

Dans l'Amerique il y a une region appellée Castille de l'or, qui est inhabitée à cause de l'intemperie de son air, elle a neanmoins grande quantité de Fleuves qui portent de l'or, & beaucoup de mines aussi, elle a deux ports fort celebres, où tout le trafic qui se fait entre l'Espagne & le Perou y passe necessairement, c'est à sçavoir *le Nombre de Dios,* qui est sur la Mer du Nord, & l'autre dit *Panama,* qui est sur celle du Sud dite pacifique. *Mercat.*

Ancien

Anciennement les habitans des Isles que l'on nomme Baleares à present Majorque, & Minorque qui sont sous la Jurisdiction du Roy d'Espagne avoient en execration l'or, & l'argent, la monnoye de ces metaux n'avoit aucun cours parmy eux. Alex. d'Alex. *Livre.4. Chap.15.*

Les Bambycassiens peuples residens prés le fleuve Tygris avoient le mesme mépris pour l'or, & pour l'argent, au rapport du mesme autheur à l'endroit cy-devant citté; Pline raconte la mesme chose des habitans de la ville de Baybar assise sur la brasiere du fleuve Tygris. *Livre 6. Chapitre 27.*

F. Lopez en son Hist. Indienne, dit, qu'en l'étenduë d'Anzerme du Perou en l'Amerique, il y a une si grande abondance d'or que les Espagnols s'en armoient de pied en cap au lieu d'armures de fer; les Ethiopiens ont one si grande abondance d'or, qu'ils en font les chaines de leurs forçats & de leurs esclaves. Herodote. *Lib.3.*

ORACLE. Les Oracles estoient des fausses Divinitez qui rendoient des réponses instructives & prophetiques sur ce qu'on leur demandoit, c'étoit par le ministere du Demon que les Statuës, les Grottes, & les Cavernes parloient & répondoient, on peut dire que ces Oracles estoient tout autant de boutiques de mensonge, de bouches de malediction, de soupiraux d'enfer, desquels exhaloit un air pestiferé, qui infectoit toute la terre; *Barathrorum ora prastigiis plena.* Clem. *in Prot.*

L'ancienneté des Oracles est fort manifeste, parce que dit Plutarque, au Traité de ceux que la Pythie avoit prononcez, où il assure que depuis trois mille ans cette Prêtresse d'Apollon en rendoit à ceux qui la venoient consulter dans Delphe, sans que personne l'eût pû convaincre d'avoir donné des fausses réponses.

Rupert dit que ce mal est plus ancien, qu'il a pris son commencement dans le Paradis terrestre, & que de-là il s'est répandu par tout le monde, que Satan ayant deceu nostre mere par un petit colloque, & remarqué que cette cajolerie plaisoit à l'homme, & qu'un semblable entretien estoit le moyen de l'attirer à son service, il s'introduisit en plusieurs Idoles, où il a tenu long-temps école d'imposture. *Quod si ita est, imo quia ita est, non jam dubium remanet, qua ex radice tam vasta Idololatria arbor pullulans expanderit se in omnes gentes, vel undè miseris hominibus innatum fuerit, ut eam dementes, & stulta reverentia voces articulatas astutia Dæmonum formatas per innumera quærerent simulacra.*

Aristote & plusieurs autres Philosophes qui dez le temps du plus grand credit des Oracles les ont soupçonnez d'imposture, & parlé des Sybilles qui en prononçoient la plus grande partie, comme de femmes fanatiques & furieuses, Theophraste dit que l'on voyoit devant les Temples où estoient les Oracles des supplians qui s'y promenoient toute la journée mâchant du Laurier, & tous trempez d'eau, qui par ces façons superstitieuses sollicitoient les Oracles de leur dire un bon mot, & comme leurs interrogations n'estoient pas pour des choses bien serieuses, cela faisoit que les Philosophes s'en mocquoient; tel les interrogeoit sur un chien égaré, sur la bonté d'un cheval qu'il vouloit acheter, touchant la femme qu'il devoit prendre; c'est par cette raison que Lucien a dit agreablement qu'Apollon qui estoit l'Oracle le plus consulté avoit pris une vacation bien penible, s'estant obligé de se trouver en tous les lieux où il estoit appellé & de répondre à tous ces petits doutes. Lucien. *In his accusat.*

Les réponses des Oracles estoient ordinairement ambiguës, ou des mensonges évidens, comme dit Chrysippe qui en a fait un volume, au rapport de Ciceron. *lib. 2. de Divinat.* & s'ils donnoient quelques predictions veritables, c'estoit dans les choses naturelles, & à l'ayde de l'Astrologie qui n'est pas inconnuë au Demon; s'ils revelotent quelque secrets, quelques mysteres qui ne tombent que sous la connoissance de Dieu, c'estoit par la communication qu'il leur en faisoit & par l'entremise des Anges, qui s'en servoient comme de valets & mettoient des veritez dans leur bouche comme en celles de Caïphe & de l'Asne de Balaam. August. *Lib. 4. de Trin. cap. 17. & 2. de Gen. ad Litt. cap.17.*

On voit par là que tous les Oracles de l'antiquité payenne étoient les réponses des Demons, qui parloient par la bouche des Idoles & des Magiciens, c'estoit eux qui faisoient mouvoir les fibres des entrailles des animaux, quand le prêtre les observoit, c'estoit eux qui dirigeoient le vol des Oiseaux, qui regloient les sorts, qui mêloient le vray avec le faux aux Oracles que rendoient les Idoles, eux mesmes estant trompez & trompant les autres. *Nequissimi spiritus afflatu suo Vatum pectora inspirant, extorum fibras animant, avium volatus gubernant, sortes regunt, oracula efficiunt, falsa veris semper involvunt; nam & falluntur & fallunt.* Cyprian. *Libr. de Idol. Vanit.*

Le Poete Grec ne pouvant plus dissimuler les tromperies des Demons, introduit un certain Enomaüs qui fait ce reproche à Apollon, *N'es-tu pas bien miserable toy qui habite en Delphes, où de toutes les parties de l'Univers on vient pour te consulter comme un Dieu de verité? mais moy ne suis-je pas bien insensé, qui ne puis m'empêcher de recourir à toy, quoy que j'ay esté déja trompé deux fois par tes réponses à double sens, peut ne pas dire par ton ignorance.* Ex Aristophane. Joann. Franc. Pic. Mirand.

Ciceron à son tour ne s'est pas pû empêcher de railler agreablement Apollon sur ses predictions trompeuses. *J'ay maintenant recours à vous ô saint Apollon, parce que Chrysippe a remply un juste volume de vos Oracles qui en partie sont faux selon mon jugement, en partie veritables par hazard, en partie ambigus, & tellement obscurs, que l'interprete a besoin d'un interprete, & de recourir à d'autres sorts pour avoir l'intelligence de vos sorts.* Libr. de Divinat.

L'antiquité dont le malin Esprit à long-temps abusé par les divinations & réponses ambiguës des Oracles en respectoit en divers endroits de la terre, il y avoit celuy d'Amphiaraus en Europe, celuy d'Amphilochus à Male, celuy de Sarpedon à Troade, celuy de Trephonios en Boëtie, de Mopsus en Cilicie, d'Hermione en Macedoine, & de Pasiphaé en Lacedemonne. Bulliger *De Oracul. lib.1.*

Plutarque qui a fait un Traité de la cessation des Oracles, reconnoit que sous Trajan il y en avoit encore deux ou trois qui subsistoient, ils apprehendoient la venuë d'un Enfant qui les a fait taire, & qui par ses petits cris leur a commandé un perpetuel silence, sa verité a fait éclatet la fausseté des mauvais Oracles, & sa vertu a épuisé celle des bons. Les mauvais ne parlent plus, & les vrais continuent de parler par la bouche de celuy que le Pere Eternel nous oblige d'écouter, & qui nous

a donné un Oracle bien ample en nous donnant son Evangile.

Ciceron donne le nom d'Oracle à ceux dont les discours & les sentimens sont grands & extraordinaires. *Oracula ex eo ipso appellata sunt, quod est in his Deorum oratio.* In Topicis.

Parmy les Chrestiens le mot Oracle se prend pour la parole de Dieu, ou des Prophetes, *Oraculum est voluntas Dei, hominis ore denunciata.* Luc. Senec. *In Præfat. lib. 2. Controversf.*

Les Jurisconsultes donnent le nom d'Oracle aux rescripts des Princes. *Sacrum oraculum est rescriptum quod Imperator precibus & supplicationi respondens rescribit.* Symmachus *Epist. 13. & 15.* Et Briss.

ORAISON. Voyez *Meditation.*

Cassiodore dit, que ce mot Oraison, *Oratio*, est dérivé de ces deux autres, *Mentis Ratio*, comme si c'estoit la Raison & le Verbe du cœur, or prenez garde que le fils de Dieu est aussi le Verbe de Dieu, sa parole & sa raison: & de-là concluez qu'il y a du rapport entre les deux, & qu'il y a la sympathie & de la correspondance entre le Pere Eternel agissant avec le Verbe, & un Chrêtien qui se sert de l'Oraison.

La Foy Chrêtienne est le miroir du Ciel, elle le depeint dans nostre esprit, & quand il arrive qu'elle anime l'Oraison elle la tend efficace & luy donne la force à laquelle Dieu mesme ne peut pas resister, elle rend l'homme Seigneur de tout, elle luy livre les clefs des tresors Divins. *Quæcunque volueritis petetis & fiet vobis*, demandez tout ce que vous voudrez & il vous sera fait. *Ioann. 15, vers. 7.* Un Fidele armé de l'Oraison gourmande les demons, leur donne la fuitte & redouble leurs tourmens, elle est ce glaive tranchant qui fait la terreur des ennemis du peuple d'Israël, & les met en deroute.

Les Histoires sont remplies des miracles de ceux qui par la vertu de la Priere ont dompté les Lyons, ont tiré des bons services des Ours & des Baleines, & ce n'est pas sans sujet que Platon, au rapport de Marsile Ficin, disoit que l'Oraison étant animée de l'esprit de Dieu & appuyée sur les raisons de la Philosophie, qui apprend à ne demander que des choses justes, estoit un enchantement magique contre toutes les maladies, duquel Phœbus & Pythagore s'estoient servis pour guerir celles de l'esprit & du corps; *Oratio composita ex vi à Deo infusa & rationibus à Philosophia comparatis Plato nominat in cantationem magicam, qua Phœbus primo, deinde Pythagorici morbos ab animo & corpore mirabiliter expellebant.* Marsil. Ficin. in Platon.

Saint Chrisostome en son Oraison trente-sixiéme, dit, que les premiers Chrêtiens convertissoient leurs maisons en Eglises, *Tunc etiam domus erant Ecclesia:* toute leur vie estoit une Oraison continue, une Psalmodie perpetuelle, & un service non interrompu; ce mot sacré, *Deo gratias*, estoit ordinaire dans leurs bouches, & saint Augustin témoigne que les Religieux s'en servoient pour saluër les freres dans la rencontre, & reveiller en eux l'esprit de joye spirituelle & de charité. August. *In Psalm. 132.* S. Basil. *Lib. de Spir. Sanct. cap. 7. & 29.*

Et suivant le Conseil de saint Jacques, *Tristatur aliquis vestrum? oret; æquo animo est, Psallat: cap. 5. vers. 13.* Ils avoient un grand soin de recourir à l'Oraison au temps de la tristesse, & en faisoient le remede de leurs afflictions, de sorte que toute la vie de ces premiers fideles estoit un doux, & joyeux acquiescement aux volontez de Dieu, & suivant l'ordre de JESUS-CHRIST, ils prioient toûjours, & afin de s'acquitter de cette obligation ils nourrissoient & entretenoient des pauvres qui prioient Dieu pour eux, lors que le repos, le negoce, ou le sommeil les obligeoient de mettre de l'interruption dans leurs prieres.

C'est ainsi que ces premiers fidelles invoquoient le Seigneur, l'honnoroient dans leurs maisons, c'est ainsi qu'ils glorifioient son saint Nom par des exercices continuels de pieté, & delà vient que ce Pelerin celeste ayant esté leur hoste en cette vie, les a recueillis à la fin comme les benits de son Pere pour estre ses domestiques dans le Ciel.

L'Homme devot doit faire cas de l'Oraison, & considerer que sa plus importante affaire est de traitter & de converser avec Dieu en ses temps ordinaires, il doit manquer plûtost à toutes les autres affaires qui ne sont pas de Dieu, que de faillir à celle-cy que nostre Seigneur nous a recommandée avec tant d'instance; elle éleve nostre esprit à luy, elle l'éclaire, le purifie, le console, & le réjoüit, elle soulage le travail, elle entretien la devotion, elle bannit la paresse, elle surmonte & triomphe de la tentation; c'est ce qui a fait dire à un homme bien sage, *Non impediaris orare semper*, la pratique de l'Oraison dit Cassiodore, nous donne une grande fermeté de cœur. *In Psalm. 50.*

L'Oraison a trois effets, dont le premier est commun à toutes les bonnes œuvres, à sçavoir d'estre meritoire, le second est d'obtenir de Dieu ce que nous luy demandons qui soit necessaire pour nostre salut, le troisiéme est une reflection spirituelle de l'ame qui se rejoüit de trafiquer avec son Dieu par voye de misericorde, & qui se trouve par ce saint exercice remplie & comme enyvrée de la douceur de ses graces, & de l'abondance de sa maison.

L'Oraison est un moyen puissant pour acquerir la grace de Dieu & ensuitte nostre derniere fin & toute la perfection, tous les Chrêtiens sont obligez à la priere, & plus particulierement les Ecclesiastiques, parce que cette vertu leur est absolument necessaire, non seulement pour faire leur salut; mais pour moyenner celuy des autres, d'ailleurs dans ce saint exercice ils apprennent la conduitte des ames, la maniere de distinguer les bonnes voyes d'avec les mauvaises, le discernement des esprits pour penetrer & voir clair dans le fond des consciences.

Une Priere fervente d'un quart d'heure impetre souvent plus de grace & plus de force à un pêcheur pour quitter ses vices, que la lecture de tout un livre, ou qu'un grand discours qu'on aura eu avec luy. Saint Paul & saint Augustin n'ont esté convertis que par la force des Prieres, celuy-cy de sa mere, & l'autre de saint Estienne.

Il y a trois conditions necessaires pour emporter l'effet de nos Prieres, la premiere est la confiance, *Si fides deficit oratio perit.* Augustin. *de Verb. Dom. serm. 36.*

La seconde, & la principale est qu'elle soit faite au nom de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, de sorte que quand nous demandons quelque chose à Dieu, nous la luy devons demander, non pas de nostre part; mais de celle de son fils, qui la demande en nous, & par nous à son pere, & à qui proprement il la donne.

La troisiéme qu'elle soit faite par les merites de la vie & mort de Nôtre Seigneur auquel son Pere ne peut rien refuser, & c'est pour ce sujet que l'Eglise conclud toutes ses Prieres, *Per Dominum nostrum*

nostrum Jesum Christum Filium tuum : Qui tecum vivit & regnat, &c.

Dans la priere il ne faut jamais demander à Dieu des choses inutiles, ou qui ne font rien à nostre salut, comme les richesses, les honneurs, &c. *Nec enim petitur in nomine salvatoris*, dit S. Augustin, *Quidquid petitur contra rationem salutis*. Tract. 102. *in Joann.*

Le vulgaire ignorant ne peut pas s'imaginer que le Demon soit l'Autheur de certaines Oraisons mélées de paroles saintes & prophanes, qui composent les charmes avec lesquels plusieurs guerissent des maladies, conjurent les nuës, & détournent la gresle que le Demon divertit ailleurs pour les entretenir dans leur credulité superstitieuse. Il n'est rien de si aisé que de méler la superstition parmy les déguisement d'une devotion masquée, quand on voit le mélange de mots barbares & de diverses sortes de langues, il faut tenir cela pour suspect, parce que parmy ces sortes d'invocations qui semblent pieuses, il y en a plusieurs qui sont sacrileges & scandaleuses.

Sixtus Senensis dit, que les Oraisons & la Messe sont meilleures en Latin qu'en François, *in Annot. lib.* 5. *Annot.* 273. Ambrosius Catharinus Archevesque de Campsa a esté aussi de ce sentiment, Saint Basile parlant contre ceux qui veulent soûtenir qu'il est necessaire d'entendre ce que l'on dit en priant, soûtient, que cela n'en fait pas perdre le fruit, *libr. quæst. ad Scriptur. quæst.* 278. S. Chrisostome est aussi tombé dans ce sentiment.

L'Oraison est extremement agreable à Dieu, mais il faut qu'elle soit accompagnée des autres vertus & d'une grande confiance.

Elle est divisée en Vocale, & Mentale. Voyez *Meditation*.

Le plus important exercice des personnes Religieuses. Voyez *Moines*.

Et Dominum mundi flectere vota valent :
Martial. *lib.* 8. *Epig. ad Domitian.*

ORATEUR. Voyez *Eloquence*.

L'Orateur parfait ne trouve point de volonté si rebelle qu'il ne persuade, & quand la volonté est jointe à l'éloquence il remplit de belles lumieres les entendemens les plus obscurcis, ses ouvrages ressemblent à un champ de bataille, où les deux sciences disputent toutes deux la victoire, & ou elles triomphent également, en debitant la solidité de la Philosophie il fait admirer la beauté de l'éloquence.

Un bon Orateur est toûjours accompagné du silence de son auditoire, chacun est ravy d'entendre de belles choses : *Non debet habere manus rusticas*, Quintilien *en ses Decl.* il doit estre propre.

Pour loüer un bon Orateur, on peut dire que l'antiquité Payenne ne nous a point laissé d'ouvrages plus dignes d'estre considerés, ny qui ayent meritez de loüanges plus universelles des Sçavans, & dire avec Horace :

Esse linenda cedro, & levi servanda cupresso.

Les qualitez d'un bon Orateur sont de parler proprement sans confusion & avec grace. V. *Gestes*. Voyez *Ouvrages*.

Suetone & Tacite disent, que Tybere faisoit des Oraisons funebres pour les particuliers, Afer estoit un grand Orateur & de tres-petite reputation par ses mœurs.

Prosperior Afro eloquentia, quàm morum fama.
Tacite.

On ne trouvera jamais un Orateur tel que Ciceron & Fabius l'ont souhaité.

Pour estre bon Orateur, il faut se proposer l'imitation des plus parfaites pieces des anciens Orateurs, & y avoir longtemps travaillé, parce que,

L'esprit des jeunes est volage,
Les vieillards vont plus posément,
Et sçavent joindre éloquemment
La raison avec le langage.

Voilà pourquoy les Anciens disoient, que le vieux Nestor avoit des paroles de miel.

Demosthene quitta la Philosophie pour l'eloquence.

Du temps d'Auzone il y avoit des grands Orateurs en Aquitaine. Voyez *Gascogne*. Voyez les Ouvrages de P. Pithon en sa Preface sur Quintilien. Voyez *Alios apud Scaligerum*, in verbo *Aquitania*, & sur tout ceux d'Agen qui l'appelle *Nitiobriges*.

Ciceron dans son Oraison *Pro Murena* dit, qu'il y a deux professions qui élevent également aux dignitez, celle d'Empereur qui vouloir dire pour lors General d'Armée, & celle de bon Orateur. *Ab hoc pacis ornamenta retinentur, ab illo belli pericula repelluntur*. Voyez *Bien dire*.

On a remarqué de tout temps, que ces gens qui affectent tant de bien dire, sont ordinairement traitres & menteurs; Euripide traite Ulisses de menteur *en sa tragedie Hecuba*; Brutus, Catilina, les deux Gracchus, Caton & Demosthene qui estoient des grands parleurs, ont tous à la fin trahy leurs amis & la Republique aussi; Plutarque nous apprend, que semblables harangueurs estoient méprisez chez les Lacedemoniens : *Existimabant enim proborum hominum sermones, non ab arte, sed à pectore præstitisci oppertere, libr.* 2. *Opusc. tract. de Dict. Laced.*

En effet, les gens de bonne foy n'ont que faire de cette vanité de paroles artificielles, c'est pour cela, que Virgile deteste les Avocats qui gagnent leur pain par des belles paroles. 3. *Æneid.*

Tristius haut illis monstrum, nec sævior ulla
Pestis, ira Deûm stigiis, se se extulit undis
Fœdissima ventris ingluvies, uncaque manus.

Lucius Crassus, M. Antoine, Hortence, Ciceron & Fabius ont esté des grands & celebres Orateurs; Æchines estoit un grand parleur, qui charmoit par ses discours le Roy Philippe & tous les Macedoniens.

Herode l'Athenien le plus superbe Orateur de son temps, estant demeuré court devant l'Empereur Marc-Antonin, se pensa perdre de déplaisir. Demosthene estant sur le point d'haranguer Philemon demeura muët. Eschines luy reproche cette adventure, comme un crime en son Oraison; *de Falsa legatione*.

On ne doit pas trouver mauvais qu'un Orateur entreprenne de discourir de certaines choses dont il n'a pas une profonde connoissance, Ciceron luy permet de le faire, & luy promet mesme une glorieuse issuë; Aratus qui n'avoit aucune connoissance de l'Astrologie ne laissa pas de faire admirer le Poëme qu'il fit du Ciel & des Estoiles. Cicer. *de Orat. lib.* 1.

Isocrate estoit un celebre Orateur, mais Quintilien a remarqué, qu'il estoit meilleur Ecrivain, que Declamateur, 12. *Inst. cap.* 10. Au contraire Demades & Pericles dont les discours estoient admirez ne purent jamais s'appliquer à mettre aucunes productions sur le papier. Voyez *Eloquence*.

ORDONNANCES. Les Ordonnances de nos Roys sont les Loix vives du Royaume, les Loix

Loix Romaines ne subsistent, que par leur équité au lieu que les Ordonnances qui composent le droit François, ont l'authorité jointe à la raison, si celles-là conseillent, celles-cy commandent, d'où il faut conclurre, que l'étude des loix Romaines n'est pas si necessaire que celle des Ordonnances, celles-là font le principal, & les autres ne doivent estre regardées que comme l'accessoire, elles sont l'ombre, & celles-cy sont le corps, les Ordonnances sont les maistresses, & les loix sont les suivantes.

ORDRE. C'est un juste reglement ou disposition des choses dans le rang qu'elles doivent tenir : *Parium, disparium que rerum sua cuique loca tribuens dispositio.* August. *de Civit. Dei*, *lib.9.*

Le corps politique ne peut subsister s'il n'est composé de personnes entre lesquelles il y ait quelque difference d'ordre, de degrez, & de qualité, & comme l'homme est un animal sociable, *Animal sociable*, suivant le dire d'Aristote, il ne peut contracter, ny vivre en societé sans la paix, la paix ne peut pas subsister sans l'ordre, & l'ordre est le fils de l'authorité, c'est donc heureusement que la police & la justice ont inventé cette dépendence qui tient les choses dans une grande harmonie : L'ordre est si necessaire en toutes choses que les Philosophes l'ont nommé l'*Ame de l'Univers*, & de tout ce qu'il contient. Voyez *Egalité*. V. *Obeissance.*

Les Grecs ont appellé l'Ordre Εὐταξία, *Modestie*, les Stoïciens mêmes on dit, que la modestie n'estoit autre chose que la juste disposition des choses que nous devons faire, ou dire. Ciceron *de Off. l.* 1.

Comme le propre de la creature raisonnable est de vivre conformement à la raison, si la vie n'observe pas cet ordre, & qu'elle soit hors de ces regles, il ne se peut pas faire qu'elle ne souffre grandement, c'est par cette raison que Job dit : *Qui a jamais fait teste à Dieu, & est demeuré en paix, cap.9. vers.4.* sur lesquelles paroles S.Gregoire écrit, Que comme Dieu a créé toutes choses admirablement, de mesme il les dispose en un tres-bel ordre, afin qu'ainsi elles se conservent & perseverent en leur estre, d'où il infere, que celuy qui resiste à la disposition & à l'ordre du Createur, disjoint cet accord admirable de la paix qui en suivoit : *Qui cuncta mirabiliter ipsis ut creata sibimet convenians ordinat.* Moral. *lib.9. cap.* 2. Voyez *Inferieur.*

Paul Emile observoit un ordre admirable dans les festins, disant que de la même suffisance de jugement dépendoit de bien ordonner un festin pour regaler ses amis, & ranger une bataille pour défaire ses ennemis. *Plutarque.*

Ordres des Chevaliers. Voyez *Chevaleries.*
Ordres de l'Eglise. Voyez *Hierarchie.*

Ordine servato mundus servatur, & illo
Neglecto, pessum totus, & orbis abit.
Anonym.

OREILLE. L'oreille est une partie de la tête du corps animé, on reside la faculté de recevoir les tons, les voix, & les sons, soit artificiels, mussicaux, ou naturels, rapportant les paroles de l'objet qui parle par leurs especes & images d'ouïr, c'est pour cela que la faculté de l'oreille nous sert utilement & necessairement à apprendre ce que nous devons sçavoir des sciences, de ce qui est present, de ce qui est signifié à venir, & de ce qui sert pour memoire du passé, sans l'oreille il est malaisé d'entretenir la societé civile, & il n'est rien de si incommode que de pratiquer avec ceux qui sont privez de la faculté d'oüir.

L'oreille est une marque de liberté, & c'est pour ce sujet que les Africains, les Hebreux, & plusieurs autres Nations faisoient percer l'oreille à leurs esclaves pour marque de leur liberté perdue.

Molles quod in aure fenestra
Arguerint.
Juvenal.

Et cela s'appelloit *Pertundere, vel obtundere aures*, comme il est remarqué par Petronius Arbiter, Arnobius, *lib.* 2. *&* 7. & par Isidore. *Origen.*

Plusieurs Nations neanmoins ont fait gloire de se percer les oreilles & d'y porter de l'or & des pierreries, Pline le dit des Orientaux : *In Oriente viris aurum gestare in auribus decus existimabatur*, lib. 11. cap. 1 t.

Les Romains si nous en croyons au rapport de Polybe, de Tite-Live, de Plutarque & de Tertullien pratiquoient cette methode, Seneque dit, que de son temps on voyoit des femmes qui portoient deux patrimoines pendus à leurs oreilles, *libr. de Remed. fort.*

Nos loix civiles font mention de ces pendans d'oreilles, *in l. argumento* 25. *§. Ornamenta, & l. Pediculis, §. cum in aures, ff. de auro & argent. legat.*

Le Texte Sacré fait voir que les Hebreux usoient de ces ornemens, comme il se lit au 24. chapitre de la Genese, 32. & 35. de l'Exode.

Homere dans son Illiade introduit Junon qui se pare & se farde pour plaire à Jupiter & dans cet empressement il luy fait prendre des pendans d'oreilles richemens travaillez, τρίγληνα μορόεντα.

Les Relations du Perou disent, qu'il n'estoit pas permis à personne dans tout ce Royaume d'avoir les oreilles percées, comme celles de l'Empereur Cusco, qui les portoit ainsi par magnificence. *Hist.* de Incas *livr.* 1. *ch.* 24.

L'oreille nous donne le plaisir de la Musique, des concerts, des instrumens, & du haut ramage des oyseaux, qui est le plaisir que nous goûtons en cette vie le plus approchant de la Divinité ; c'est par elle que les animaux s'aoiment, que l'on reveille le courage des chiens, des chevaux & des lyons.

Aristote dit, que les petites oreilles & les mediocres sont des marques de tres-bonnes mœurs, & que celles qui sont droites & grandes outre mesure sont des indices de folie, & de trop parler. Hist. Animal. *lib.* 1. *cap.* 11.

Lactance Firmien dit, qu'il ne trouve rien de si admirable dans l'homme que les oreilles, qui partageot le rond de la teste & tiennent le milieu, & loüe leur beauté : *Quarum duplicitas incredibile est quantam pulchritudinem præ se ferat, tum quod pars utraque similitudine ornata est, tum ut venientes altrinsecus voces facilius colligantur* : De Opificio Dei, *cap.* 8. il ajoûte, que le mot *Auris* vient *ab hauriendis vocibus*, se servant d'un Vers de Virgile.

Vocem his auribus hausi,
Æneid. 4.

Le défaut d'oreilles fit perdre la couronne au faux Smerdis, & Josephe observe que l'on coupoit les oreilles à ceux qu'on vouloit empescher de parvenir au Pontificat. A Chambery on fait couper l'oreille aux larrons, ce souverain Senat composé d'Hommes illustres & dont les Arrests sont des Oracles, ayant reconnu que cette marque que l'on imprimoit sur les épaules des criminels se pouvoit effacer par des remedes, a ordonné qu'on leur couperoit une oreille. Les Perses en usoient de mesme quand

quand ils vouloient deshonnorer quelqu'on dignominie perpetuelle. Ammien Marcellin. *Livr.* 30.

Entre les sons dont les oreilles sont battuës lon veut que celuy du Tonnerre ne s'étende pas plus loin que de soixante lieuës, & celuy du Canon de Trente en droite lgne.

A la faveur de l'oreille on reconnoit une personne à la voix parce que deux voix semblables ne sont pas moins rares, que deux visages parfaitement égaux selon Pline. *Livr.* 11. *ch.* 15.

Tous les Anciens ont dit, que tous les membres du corps humain estoient dediez à quelque Divinité particuliere, que les Oreilles l'estoient à la memoire, c'est pourquoy quand on vouloit faire ressouvenir quelque personne de quelque chose on luy tiroit l'Oreille, c'est ce qui se lit dans Virgile.

Seneque dit, *Verba mea redimam ; & aurem mihi pervellam.* De Benef. *lib.* 2. *cap.* 36.

Ammien Marcellin parlant d'Eusebe qui estoit un homme arrogant & insolent dit, *Adrastia humanorum spectatrix aurem vellens, monensque ut castigatius viveret.*

Parmy les bons Autheurs, & particulierement aux Comedies de Plaute, on remarque que pour faire ressouvenir à quelqu'un de quelque chose on luy tiroit l'oreille, Clement Alexandrin fait mention de cette coûtume.Stromat. *lib.* 6.

Nous usons mesme aujourd'huy de cette Methode envers les enfans, ausquels on tire l'oreille, quand on veut qu'à l'avenir ils se ressouviennent de quelque chose.

Lorsque les Sergens donnoient anciennement des Libelles, ou qu'ils constituoient des prisonniers, ils touchoient l'oreille de celuy qu'ils prenoient pour témoin, ou pour recors qu'ils appelloient *Antestari* ; c'est pourquoy Horace dit, *& licet antestari, ego vero appono auriculam.* Satyr. 9. *lib.* 1. Brodæus fait voir que *Antestati*, estoient ceux que les François appelloient Recors. *Hinc est, inquit, quod hujusmodi Antestatos, Recordes, quasi memores Gallicè in praxi dicamus.*

L'Empereur Julien en son livre des Cesars, dit, que Tibere tira les Oreilles à un certain Grammairien parce qu'il avoit introduit Bacchus parlant de luy à Silene son Gouverneur.

Xerces disoit chez Herodote *livr.* 7. que l'ame & l'esprit de l'homme habitent aux oreilles, puisque celuy qui écoute des choses agreables y prend beaucoup de plaisir, & qu'il s'irrite & se met en colere quand il en entend de facheuses, & importunes.

Le texte Sacré nous fait voir que lorsque Dieu a menacé son peuple de quelque desolation, & grande ruine, il luy a fait dire par la bouche de son Prophete. *Nasum tuum, & aures tuas præcident.* Exechiel *cap.* 23.

Lucien en son second livre de sa Farsalie, dit, que Silla fit couper le né & les oreilles à Marius frere du Consul Marius avant que de le faire mourir ; le frere de Darius usa de cette mesme cruauté envers Bessus afin que devant sa mort il se vit couvert de cette ignominie. Q. Curce *Livre* 5.

Fernand Mendez en sa description des Indes Orientales partie huitiéme, dit, qu'un Mandarin de la Chine fit couper les Oreilles, à deux Chinois qui luy avoient apporté des lettres de la part d'Antoine de Faria Portugais.

Nesamilius Roy de Boëme fit couper le nez & & les Oreilles à Gutrimensis qui avoit voulu empieter sur ses Estats. *Naso & auriculis derasis, amputatisque cum magna ignominia dimisit incolumem.* Dubravius. *Hist. Boem. lib.* 2.

Seneque declame contre Lysimachus Soldat d'Alexandre, lequel ayant esté élevé à la Royauté apres la mort de son Prince, fit couper les Oreilles à Thelesphorus Rodin qui avoit esté son bon amy. *De Ira lib.* 3. *cap.* 17.

Lorsque les Romains se vouloient vanger des injures qu'ils avoient receu de quelques grands personnages, ils coupoient les oreilles & le nez à leurs Statuës. Juvenal dit qu'il firent cet outrage à celles de Galba.

Galbam auriculis, nasoque carentem :
Satyr. 8.

Nous lisons dans le texte Sacré, que les bestes qui avoient perdu l'oreille par accident, ou autrement ne pouvoient pas estre offertes aux sacrifices. *Bovem, & ovem aure, vel cauda amputatis voluntariè offerre potes, votum autem ex his solvi non potest.* Levit. *cap.* 22. *vers.* 23.

L'homme qui avoit perdu l'oreille ne pouvoit pas non plus estre fait Prêtre, ny Prelat ; c'est pourquoy Ammonius qui n'avoit pas inclination d'estre Evéque se coupa l'oreille pour se redimer de cette charge qu'on luy vouloit donner. Socrate *Hist. Eccles. cap.* 18. Nicephor. *Lib.* 11. *c.* 37. Et Sozomen. *Lib.* 6. *cap.* 30.

Antigonus pour se vanger de quelque deplaisir qu'il avoit receu du nommé Hyrcanus, luy arracha une oreille à belles dents, pour luy empêcher d'être remis en sa dignité de Sacrificateur, pour l'exercice de laquelle il falloit estre entier de tous ses membres. Joseph *de Bell, Iud. lib.* 1. *cap.* 11.

On lit dans Imbert en ses institutions Forenses, *Livre troisiéme, Chapitre dernier*, qu'autrefois en France on faisoit couper les oreilles à ceux qui étoient convaincus de larcin, cette peine fut ensuitte trouvée trop dure, parce que ceux qui étoient ainsi mutilez ne pouvoient plus trouver à servir, ny à gagner leur vie, les Anglois ont aussi usé de cette mesme peine. Polydor. Virg. *In Henrico VII.*

Apres la mort du Roy Loüis XI. Mathieu dit, que l'on fit le procez à quelques-uns de ses Favoris, & entre autres à Jean Doyac Gouverneur d'Auvergne qui fut fustigé en Greve, & eût ensuitte une oreille coupée, il fut conduit à Montferrand prez de Clermont ; où on luy coupa l'autre.

On lit dans les Chroniques & additions de Monstrelet, que le Roy Charles VIII. estant à Rome en l'an 1495. il fit châtier plusieurs delinquans, & en fit essoriller la plus part.

Les Polonois font couper l'oreille aux larrons, & mesme pour des choses de peu d'importance, & suivent en cela l'Ordonnance du Roy Casimir de l'an 1386. qui porte en termes expres, *Si quis in curia militis alicujus, & nobilis minutas quascunque res subtraxerit auris periculo, & privationi sit adstrictus.* Chopin. *In summ. Doman. Polonic. art.* 74. Cette peine, dit Hypocrate, rendoit ces malheureux incapables de la generation, en ce que prés des oreilles il soutient qu'il y a une veine laquelle estant coupée reduit un homme dans l'impuissance d'engendrer. *In libro de aere, aquis, & locis.*

Tydée ayant esté blessé à mort par Menalipus en la guerre d'Eteole, & de Polinice, il employa ce qui luy restoit de force & de sang pour se vanger de son ennemy, & avec tant de vigueur qu'il le tua, transporté d'aise & de fureur, *lætitia, iraque,*

il prit avec les dents l'oreille du mort & l'arracha, il fut blamé d'avoir poussé si avant sa rage, & les Thebains irritez de cette cruauté en firent des plaintes.

Nonnè Hyrcanis bellare putatis
Tygribus? aut sævos Libia contra ire Leones.

Garcilasso de Vega, dit, que les Incas Empereurs du Perou percent l'oreille à celuy à qui ils donnent l'Ordre de Chevalerie. Hist. des Incas *Livr.6. chap.17.*

Cesar Federici represente les Naires Gentilshommes des Indes Orientales, avec des si grandes oreilles & si bien troüées, qu'on y peut passer le bras. Odoardo Barbosa, dit, que ceux du Zeilam ont aussi des oreilles qui leur pendent jusques sur l'épaule.

ORGANE. C'est une partie qui a une figure propre à faire l'action à laquelle elle est destinée. *Instrumentum sensuum.*

L'œil est un organe & son action est la veuë, l'oreille est l'organe des disciplines, & l'on peut dire sans errer que la science est l'organe le plus necessaire pour la conduite & pour l'instruction des hommes.

Apres les Apôtres, les Saints Peres ont esté les organes du Saint Esprit, comme Moyse estoit l'organe par lequel Dieu faisoit entendre ses volontez à son peuple.

ORGUE. C'est un mot Grec qui signifie un instrument, l'écriture Sainte, dit, que Jubal fils de Lamech fut inventeur de la Cythare & de l'Orgue. Genes. *cap.4.*

Ce mot Orgue est pris dans le texte Sacré pour toute sorte d'instrumens, & non pas privément pour ceux qui se joüent à la faveur des soufflets, *in salicibus in medio ejus suspendimus Organa nostra.* Psal. 136. *vers.2.*

Quoy que le texte Sacré nous fasse connoître que l'orgue est un instrument bien ancien, Constantin fut le premier qui en envoya un en France au Roy Pepin, & Mezeray *en la vie de ce Monarque*, dit, qu'il estoit composé de divers jeux.

Le Concile de Sens, dit, que l'Eglise a introduit l'orgue dans l'Eglise pour ayder à psalmodier les Hymnes Divines, & les Cantiques Spirituels. *Tit. Decret. Mor. cap.17.*

Le Concile de Trente a condamné l'abus qui se commettoit dans l'Eglise par les Organistes qui joüoient des chansons lascives sur l'orgue. *SS. 22. in Decret. de Observ. in Celebrat. Missæ.*

ORGUEIL. Voyez *Vanité.*

L'orgueil est un appetit desordonné de la propre excellence, il a fait une si puissante impression dans l'esprit de l'homme, que toutes les peines, qu'il souffre ne sont pas capables de l'effacer, il est glorieux dans son malheur, & aprés avoir perdu tous les avantages qui luy pourroient donner une juste fierté; il conserve sa vanité au milieu de ses miseres, les maladies qui l'attaquent ne peuvent pas persuader, qu'il est mortel. V. *Ambition.*

Il n'y a point de gens, à qui le courage s'abaisse si-tost, qu'à ceux qui s'élevent sans occasion. Seneq. *De Benef. l. 3, ch.28. V. Pauvreté.*

La richesse permet une juste fierté
Mais il faut estre souple avec la pauvreté.
Boisleau Satyr.1.

Marius conserva son orgueil apres sa défaite, estant prisonnier il aspiroit encore au Consulat de Rome, son humeur ne changea point avec sa condition, au milieu de ses fers il songeoit au Diademe, & lorsqu'il avoit perdu la liberté, il songeoit encore à opprimer la Republique. *Plut.*

Cesar detenu prisonnier par les Corsaires de Sicile menaçoit de les faire pendre.

Il n'y a rien qui enorgueillisse à l'égard de la prosperité. Voyez *Prosperitez.*

L'orgueil est le principal ennemy de Dieu, c'est la source de tous les vices, qui des Anges en a fait des Diables. *Superbia ex Angelis Dæmones fecit, humilitas homines similes Angelis constituit.* August. *serm. 12. ad fratres in Eremo.*

Ce n'est donc pas sans sujet que le saint homme Tobie donna cet avis salutaire à son fils. *Ne souffre jamais que l'orgueil emporte le dessus de ta pensée, ny de tes paroles, parce que de luy a pris son origine toute nostre perte.* Tob.4. *vers.14.*

Comme Dieu prend plaisir dans un cœur humilié, il faut croire que celuy qui est rempli d'orgueil est abominable devant sa face, il abbat du plus haut lieu jusques au plus ravalé, & l'humilité s'éleve du plus bas jusques au plus haut. L'Ange pour s'estre enflé d'orgueil est tombé dans les abysmes, & l'homme s'humiliant en terre, est élevé au dessus des étoiles du Ciel. *Angelus in Cælo superbiens ad tartara corruit, homo se in terra humilians ad calos ascendit.* S. Bernard. *de Sept. Donis cap.2.*

S'il y a quelque chose en nous qui merite d'estre loüé, il ne faut jamais s'enorgueillir, il faut au contraire s'humilier, en donner gloire à Dieu & dire avec l'Apôtre. *Par la grace de Dieu je suis ce que je suis.* 1. Cor. 15. *vers.10.*

On voit de certaines personnes coëffées d'une folle vanité de leur Noblesse, qui vont chercher les cendres de leurs ayeuls jusques dans les ruines de Troye; la Noblesse merite assurement quelque estime, puisqu'elle est l'heur de la bonne naissance; mais de s'enfler tant pour ce subjet, c'est une pure sottise, qui auroit remué, & foüillé toute la masse du genre humain, dit Platon, trouveroit qu'il n'y auroit Roy qui ne vint des serviteurs, & serviteur qui ne vint des Roys. Voyez *Noblesse.*

Ceux qui se croyent les plus éclairez, ou les plus reformez dans le Christianisme, & autrement faits que tous les autres, sont ceux qui ont plus à craindre de tomber de la hauteur du cœur dans les fantesies singulieres du propre jugement, & de l'amour propre, qui sont les sources de la desobeissance, de l'ostentation, de l'hypocrisie, des contestations, de l'opiniastreté, des discordes, & du desir des nouveautez. Toute methode qui a de l'exquis & du rare, a plus besoin de bride, & de Caveston, *& la mesure de l'humilité doit égaler la mesure de la grandeur*, dit Saint Augustin, *de Virginit. cap. 31.*

Les maistres de la vie spirituelle tombent tous d'accord, que c'est la maladie des plus parfaits, des plus severes, & des plus retirez, & que plus on en est atteint moins on s'en apperçoit; C'est un vice celeste de nation qui se loge dans les esprits sublimes; & se cache jusques sous la cendre & le cilice, soit en matiere de science, soit en matiere de mœurs il veut estre écouté comme Maistre, & admiré comme Oracle, & apres avoir esté idolatre de ses pensées & de ses actions, il veut estre l'Idole de tous les autres; l'orgueilleux, dit Saint Bernard, *de toute autre chose, s'en croit plus luy-mesme, que tout autres; & de soy-mesme, il en croit plus les autres que soy-mesme.* Saint Bernard *de 12. Grad. Humil. Gr. 9.*

Censurer toutes choses, rejetter toutes les disciplines

Plines qui ne sont pas de son goût, mépriser le merite des autres, n'admirer que ce que l'on fait, ne cultiver que ses propres imaginations & affections, c'est le métier d'un vain sublime, & d'un faux mortifié; Une vie sans bonnes œuvres est une pernicieuse pauvreté, mais la presomption d'esprit est une trompeuse richesse: *O miseri quid nos, doctrina, fama sumus? Ipsi pulvis, illa opinio, ista ventus:* Ex allocut. ad notas de Cruce.

L'orgueil est le pere de la desobeïssance, de l'ostentation, de l'hypocrisie, de la contention, de l'opiniastreté, de la discorde & du desir des nouveautez, l'orgueil est l'autheur de la guerre, de là vient qu'on ne voit aujourd'huy que des opinions & des devotions d'autant plus suspectes, qu'elles paroissent querelleuses & factionnaires, on s'arme par une pure vanité pour attaquer une opinion que l'on embrasseroit volontiers, si on ne la trouvoit épousée par un ennemy.

Andromede fille de Cephée Roy d'Ethiopie, ayant eu cette vanité, que d'oser défier Junon & les Nayades pour contester avec elles de la beauté, elle fut attachée à un rocher à la mercy d'un monstre marin qui devoroit tout le païs, Persée la délivra de ce supplice. Ovid. *l.* 4. *de sa Metam.*

O esca verminum! ô massa pulveris.
O Ros, ô vanitas! cur sic extolleris?
Ignoras penitus, utrum cras vixeris.
Fac prosis omnibus, quandiu poteris.

Les Anciens comparent l'orgueil au Crocodile qui croit tous les jours de sa vie, & les Romains firent bien comprendre la hayne qu'ils portoient aux orgueilleux, quand ils condamnerent à perpetuité la memoire du dernier de leurs Roys par le seul nom de superbe, qu'ils luy imposerent.

ORIGINE. Ceux qui s'arrestent sur les contemplations Philosophiques reconnoissent sans difficulté avec Platon une égalité d'origine, comme la tenans tous de celuy qu'on nommoit de son temps le Pere commun des hommes & des Dieux; & pour peu que l'on fasse de reflexion sur les siecles reculez on trouvera qu'il n'y a point de Roy, qui ne puisse estre venu d'un esclave, ny d'esclave qui ne soit peut-estre descendu d'un souverain, *Les Empereurs ont eu cent bouviers pour grands-peres, les bouviers cent Empereurs*; Les principes de toutes choses sont toûjours petits, il n'est point de si grand fleuve qu'on ne puisse traverser d'une enjambée si on le prend dés sa source. Voyez *Naissance*, V. *Noblesse*.

ORME. C'est un arbre gros & grand qui a les branches fort étenduës, son feüillage est large, long & épais, son bois est dur, & de couleur jaune, il y a une grande amitié entre luy & la vigne. Pier. *in Hieroglyphic.*

Anciennement la justice des Seigneurs s'exerçoit sous l'orme, *Sub Ulmo jus dicebant*, l'Oyseau *au Traité des Droits de Justice.*

ORTHOGRAFE. C'est l'art d'écrire les mots correctement, necessaire à ceux qui ont grand commerce de lettres, & l'on juge ordinairement de la capacité d'un homme, quand il observe exactement l'Orthographe.

La delicatesse de la langue Françoise est venuë en un tel point que plusieurs modelent leur façon d'écrire avec celle de parler, qui a retranchée beaucoup de lettres qui estoient necessaires pour écrire correctement.

OSTRACISME. On observoit une loy dans Athenes qu'on appelloit *Ostracisme*, du mot Grec *Ostraci*, qui signifie un tuileau, que l'on donnoit à chaque Citoyen dans les assemblées, sur lequel ils écrivoient les noms de ceux que l'on vouloit bannir de la Republique par la pluralité de voix. Pierre Messie *part.* 2. *de ses leçons ch.* 19.

Nous lisons dans Suidas, que plusieurs peuples se servoient de l'Ostracisme. Arist. *l.* 3. *Polit.* en fait mention. Plutarq. *en la vie d'Aristide.* Budæus *in Commentariis.* Adrian. Junius *l.* 4. *Animadvers. cap.* 8.

OUBLY. C'est un manquement de memoire & de souvenir pour quelque chose; Il n'est rien que l'on oublie si aisément que le bien-fait. Voyez *Ingratitude.*

Homere parle d'une certaine herbe qui faisoit oublier les déplaisirs: *Nobile Nephentes oblivionem tristitiæ, veniamque adferens & ab Helena, utique omnibus mortalibus propinandum.* Voyez *Bal.*

Venus Verticordia chassoit la tristesse des cœurs & faisoit que les amans perdoient le fâcheux, & importun souvenir de leurs maistresses.

Templa jubet fieri veneri, quibus ordine factis,
Inde Venus, verso nomina corde tenet.
Ovid. 4. *Fastor.*

Les Anciens depeignoient l'oubly, comme une femme ayant un carquois à ses pieds, assise prés d'une fontaine couronnée de pavots, qui sont les fleurs de l'oubly, son carquois & sa situation marquoient sa liberté.

L'art d'oublier les choses fâcheuses & déplaisantes seroit à preferer à la memoire heureuse & fidelle, c'est pourquoy Themistocles souhaittoit d'apprendre l'art d'oublier, & se mocquoit d'un *quidam*, qui luy vouloit donner les instructions pour la memoire artificielle. Plutarque *en sa vie.*

Lucain écrivant à sa femme la conjure de croire que l'absence ne diminuë rien de son amitié, & qu'il ne l'oubliera jamais.

Non me Lethæa conjux oblivia ripa,
Immemorem fecere tui.
Pharsal. *lib.* 8.

L'abondance & la repletion nous jettent ordinairement dans l'oubly, & nous font perdre le souvenir des bienfaits que nous avons receu de la main liberale de Dieu, ainsi que luy-mesme l'a declaré par la bouche du Prophete Osée: *Ils se sont*, dit-il, *gorgez de bonnes cheres, & apres estre saouls, ils se sont énorgueillis, & n'ont plus pensé en moy*, cap. 13. vers. 6. Parce que tout ainsi que la faim, & la necessité font crier l'homme aprés Dieu, & se ressouvenir de luy; de mesme par le contraire la bonne chere & la trop grande abondance font qu'il s'en oublie, c'est ce que dit le Prophete Roy. *Tu as trouvé le remede de ta vie en tes mains*; c'est pourquoy tu ne t'es pas donné la peine de le demander: *Vitam manus tuæ invenisti propterea non rogasti.* Psalm. 57. *vers.* 10.

C'est une grande folie que de se mettre tant en peine des affaires du monde, d'acquerir & de conserver du bien, est de s'oublier soy-mesme qui est la chose la plus importante, c'est une chose extremement honteuse de travailler à polir sa langue, & ne pas songer à donner une juste regle à sa vie. Chrisost. *Advers. Vitup. vit. Monast.*

OURS. L'ours est un animal sauvage composé d'une lourde & grosse masse de chair, ce qui fait qu'il est presque toûjours endormy, & propre a estre mené par le nez.

Quid nisi pondus iners, stolidaque ferocia mentis?
Ovid.

Iſidore parlant de l'Ours, dit, *Urſus ſic dictus, quod ore ſuo formet fœtus, quaſi orſus, lib.* 12.

Si nous en croyons au rapport de Pline, on ne voit point d'Ours dans toute l'Afrique. Scaliger *Exercit. VI. ſection.* 15. ce meſme Autheur dit que l'Ourſe fait ſes petits ſans forme ny figure, *potius fœtus informes ejicit Urſa, quam parit. Exercit.* 6. *ſect.* 15. & dans un autre endroit il dit que l'on voit des Ours blancs dans la Moſcovie & dans la Lituanie & des Renards noirs. *Exercit.* 217. *ſect.* 14. dans le precedent eſſay il dit, que les Ours de meſme que le Pic vivent de fourmis, *Urſus & picus formicis veſcuntur.*

Et quoy que l'Ours ſoit un animal gros, lourd & peſant, il eſt neantmoins capable de diſcipline, on luy apprend à danſer, à ſauter & à faire mille tours admirables dans un animal ſi ſauvage.

Porphyre en la vie de Pythagore raconte qu'un Ourſe cruelle ravageoit tout le pays de la Daunie, & qu'elle faiſoit un ſi horrible carnage de tout ce qu'elle rencontroit que les habitans n'oſoient ſortir des villes, Pythagore qui ſçavoit l'art de magie approcha cet animal farouche, l'amadoüa, & l'apprivoiſa dans le moment, & la conduiſit en ſa maiſon où il la nourrit pendant quelque temps, & en ſuitte il luy donna ſon congé avec des conditions qu'elle obſerva comme ſi elle avoit eſté raiſonnable. *Siquidem Urſam Dauniam quæ incolis nocebat retentam eſſe ut aiunt, multoquè tempore contrectatam, Maza deinde glandibuſque eam paviſſe, mox abire præcepit, eo ſacramento adactam, quod eſſet animatum, id ne unquam contingerent, illa protinus in montes, ſylvaſquè ſe abdidit, ex quo tempore nunquam omnino quod viderint, ne beſtias quidem invaſit.*

OUTRAGES. Voyez *Injures.*

OUVRAGES. Apellés travaillant à ſon Alexandre eſtoit dans les derniers tranſports de voir ſon ouvrage. Loüis XI. n'eſtimoit que ce qu'il faiſoit de ſa main. Math. *en ſa vie.*

Pluſieurs ſe glorifient des ouvrages d'autruy. Voyez *Larrons.*

L'on quitte ſouvent l'ouvrage à demy fait, comme un Mareſchal leve un fer de l'enclume à demy forgé.

Ablatum mediis opus eſt incudibus iſtud.

Ovid. *Triſt. l.* 1. Voyez *Harangues.*

Les Ouvrages qui puent à l'huiſle, & à la lampe ſont rudes, cette contention avec laquelle, ils ſont compoſez n'eſt pas ſi agreable que la naïveté du naturel, ny que ce train dégagé & libre. Voyez *Converſation.*

On doit manifeſter ſes ouvrages. V. *Nouveauté.* Voyez *Invention.*

Homere alloit chantant de porte en porte les Rapſodies qu'il compoſoit, & gagnoit ſa vie comme nos aveugles, qui vont joüant de cabaret en cabaret.

Il y a de certains ouvrages qui donnent une ſorte vanité à leur Auteur. *Minuta inventiuncula, quæ facie ingenij blandiuntur, excuſſa riſum habent.*

On dit que Callicrates faiſoit des fourmis d'yvoire, & d'autre beſtes dont on ne pouvoit diſcerner les membres qu'avec des lunettes. Pline paſſe plus avant, & dit qu'un autre écrivit l'Iliade d'Homere en une coquille de noix, & que Myrmecide Sculpteur inſigne fit un charriot à quatre roües qu'une mouche couvroit de ſes aiſles. Voyez *Addreſſe.*

Les grands ouvrages, édifices, & bâtimens prennent leur principale gloire de celuy qui les fait faire. *Domus à Domino dignoſcitur.* V. *Maiſon.*

On devine l'ouvrage & le nom de l'Auteur par cens circonſtances. Voyez *Secrets.*

Il eſt certain qu'en toutes choſes l'eſprit eſt plus Noble que le corps, ainſi tout ce que nous executons par la force de l'eſprit, & par les lumieres de la raiſon, eſt d'un plus grand poids, que ce qui ſe fait par les forces du corps. Cic. *De Off. l.* 1. Il dure éternellement.

Comme il ne ſe trouva point de peintre qui oſâ achever la Venus qu'Apelles avoit commencée, de meſme les ouvrages de Panetius ne trouverent point d'homme aſſez hardy pour entreprendre de les achever. Cic. *De Off. l.* 3.

Pluſieurs commencent des beaux ouvrages; mais ils demeurent toûjours au milieu des flots, ſans pouvoir ſe rendre jamais au port. *Ibidem.* Où Ciceron offre ſon travail à ſon fils & le prie de le mettre parmy les écrits de ſon maiſtre Cratipus.

Il eſt permis de mettre ſon nom, & ſes armes en ſes ouvrages. Voyez *Armes.*

Il faut eſtre prompt à finir ce que l'on a commencé. V. *Achever.* V. *Viteſſe.*

Un ouvrage doit eſtre conſideré dans ſon œil de perſpective, les Atheniens employerent Phidias, & Alcmenes pour faire la teſte de Minerve, Phidias donna des coups de Cizeaux à laquelle il n'imprima, que de traits groſſiers, Alcmenes au contraire tâcha de finir ſon ouvrage qui donna de l'admiration; mais quand l'un & l'autre furent élevez, la figure de Phidias prit ſa forme, & celle d'Alcmenes ne paroiſſoit qu'une boule mal arrōdie.

L'Approbation de nos ouvrages faite par des intelligens anime à mieux faire, leur correction eſt plus utile & leur approbation comble de joye & de plaiſir.

Cic. 4. *Academic.* 120. appelle Myrmecides, *parvorum opuſculorum factores.*

OUYE. Voyez *Oreilles.*

OYE. Voyez *Oiſon.*

PACTE

P



ACTE, PACTION. Ce mot de Paction *Est actio pacis*, nous voyons dans Isidor. *lib.* 1. *Orig.* que lors que les Anciens faisoient des pactes, accords, ou conventions entre eux ils prenoient des rameaux de palmes en main qu'ils faisoient entre choquer pour marque d'une paix inviolable, & d'une religieuse observation de tout ce qui estoit convenu entr'eux.

Pacta conventa servabo.

Il n'est rien de si honteux que de s'engager en des traitez & conventions pour manquer de parole, & de foy, ceux qui n'ont rien de contenu qu'un babil sans effet, sont comme hors du commerce des hommes, personne ne se fie plus à eux; *Semel detracta opinione probitatis.*

Nous voyons dans l'Athenée le Deiosophiste *l.* 2. que les Anciens de mesme que nos Modernes authorisoient les conventions avec le vin, il ne se fait point de marché, ny d'accord en Gascogne, en Languedoc, ny en Auvergne sans que les parties boivent ensemble, cela s'appelle *le vinage.*

Lors que le Demon contracte avec les Sorciers, & qu'il fait pacte avec eux pour les engager à son service, il touche en leurs mains, & leur promet sa foy: *Dæmones cum sint mali, ne cultoribus quidem suis fidem, datamque dextram servatûros.* Origen: *contr. Cels. lib.* 8. il se forme un corps de l'air, comme il sera dit au mot *Sorciers.*

PAGE. Les Espagnols & les Italiens ont de jeunes gens à leur service qui gardent les portieres de la chambre du Maistre; & se tiennent à celles de son carrosse quand il va faire des visites, les Pages des Seigneurs de France estoient des Gentilshommes de douze à treize ans, qui portoient une chausse troussée pour estre distinguez d'avec les laquais: Montagne loüe nôtre Nation en ce que dans les grandes Maisons les enfans y estoient nourris & élevez pages, comme en une école de noblesse, où ils apprenoient les exercices necessaires à leur qualité, cet usage s'est presque aboly, on ne voit plus de Pages chez les grands Seigneurs qui en tenoient jusques au nombre de huit, *livr.* 3. *chap.* 5.

PAILLARDISE. Voyez *Incontinence.*

Toute la Medecine tombe d'accord, que pour moderer les trop frequens mouvemens de la chair il faut user de Nenufar, appellé par les Latins *Nymphea*, ou bien manger de la laictuë, ou de la racine de la ruë. Dioscorid. *l.* 3. *c.* 148. *de Natur. facult.* Plin. *l.* 26. *c.* 10. *Hist. Natur.* Voyez *Laictues.*

Les paillards ressemblent aux Chevres, qui vivent dans les excez, & les accez d'une perpetuelle fievre.

Turpe est eos qui viros superaverunt, à fœminis vinci. D. Alexandri.

Les Hongres firent mourir leur Roy Ladislas qui estoit un grand paillard, Charles Martel fut nommé en sa place. *Mezeray.*

Pline dit, qu'une lame de plomb mise sur l'estomac d'une jeune fille, ou d'une femme luy conserve sa chasteté, & empesche les inquietudes amoureuses. Cl. Henry *Plaid.* 6.

Loth, que le Demon n'avoit pû faire broncher avec les femmes, se rendit par le vin incestueux avec ses propres filles.

Causas libidinis ab atra bile petendas esse duco, dit Bodin *en sa Rep.* C'est aussi le sentiment d'Aristote, *In Problem, ubi causas inquirit, cur qui atrabile abundant cæteris salaciores sint*, il ajoûte, que le lievre est paillard, parce que *Melancolico succo abundat, habet sexum duplicem, & tres partus in utero simul gestat.* Strabon, & Herodot.

L'an 626. le Roy Agobert fit un Serrail de belles femmes. *Guaguin.*

Un de nos premiers Roys fut banny par ses lubricitez, & un étranger mis en sa place, c'est Chilperic, l'an 459. *Mezeray.*

Saint Hierôme disoit, qu'il brûloit de concupiscence, que pendant que son corps habitoit le desert, son esprit estoit souvent parmy les Dames Romaines. Fr. Ogier *en l'Apolog. de Balsac, fol.* 35.

Apulée *l.* 3. *de Asino*, parle du plaisir qu'il avoit pris avec sa Fotis, qui le fit transmuër en Asne, pour donner à connoistre, que la paillardise abbrutit entierement. *Semiramis Assyriorum Regina tantâ libidinis calore æstuavit, ut mortuo marito plerosque ad venerem provocaverit, & inde eos necabat, postremum equum suum adamavit ad coitum.*

La paillardise suit la bonne chere. Voyez *Bonne-chere.*

Les ondes & les torrens de larmes suivent pour l'ordinaire les flammes de la paillardise, & ceux qui cherchent les cavernes des brutes pour exercer leurs brutalitez, ont souvent l'ame bourrelée d'horribles & de cuisans repentirs.

Emanuel Thes. parlant de Salomon & de son abominable incontinence dit:

Amavit, quotquot vidit,
Voluit, quotquot amavit, habuit quotquot voluit
Stupente natura,
Quod fœminis omnibus unus sufficeret, non uni omnes.
Sic Asmodai, quàm Dei legibus obsequentior
Venerem veneratur venereus.

Amathonte est une ville dans l'enclos de l'Isle de Chypres, où les femmes estoient autrefois abandonnées à toutes sortes de prostitutions & d'impudicitez; Ovide dit, qu'elles estoient comme des rochers aux ressentimens de la honte, *livr.* 10. *des Metamorph.*

Ce fameux tyran de l'Orchomene nommé Aristoclides ne pouvant joüir de la vierge Stymphalide aprés avoir tué son pere la massacra au pied de l'autel de Diane, où elle s'estoit refugiée pour échaper à sa violence. Hieron *contra Jovinian.*

Les Historiens nous ont debitez Aristodeme tyran de Cumes en l'Eolide pour un lâche, mol & effeminé, il estoit si lascif qu'il ordonna par Edit l'entiere liberté entre les hommes & les femmes, afin que vaincus par la mollesse & par les delices, ils ne se revoltassent point contre sa tyrannie. Alex. d'Alex. *l.* 2. *ch.* 13. Plut. *Es gestes des Femmes illustres.*

Au mot *Incontinence*, on a dit des choses tres-curieuses & tres-remarquables touchant la paillardise.

PAILLE. C'est le tuyau qui a porté l'épy, où naissent les blez, qui sert pour la pasture & nourriture des bestiaux; on dit rompre la paille & le fétu avec quelqu'un, quand on veut marquer la rupture de l'amitié que l'on a contractée avec luy; Pasquier en ses Recherches de la France dit, que ce Proverbe est venu de l'ancien usage où l'on comptoit un bâton, ou un rameau quand quelqu'un se vouloit départir de quelque fief, ou se demettre de sa possession *livre* 8. *chap.* 58.

Il semble que l'on ne puisse pas s'imaginer de voir des brins de paille convertis apparament en serpens sans magie, si est-ce pourtant que cela arrive quand on veut, en faisant brûler dans une lampe de la graisse de cet animal fonduë au lieu d'huile selon le Texte de Bonaventure, & de plusieurs autres Philosophes. Voyez Conimbr. *ad lib.* 1. *de Interpr. cap.* 1. *q.* 5. *art.* 4.

La paille fait meurir le fruit, & conserve la glace & la neige.

Les Etymologistes disent, que le mot *Palea*, dérive de ce que *Palâ ventiletur ut frumenta purgentur*. Isidor. *lib.* 17. *cap.* 3.

Les Gentils ont crû que cette diction venoit de *Pales*, inventrice des fruits de la terre, que quelques-uns ont crû estre Ceres, c'est pourquoy Virgile dit:

Te quoque magna Pales, & te memorande Canemus.

PAIN. La diction *Panis*, vient suivant l'opinion de Varron *A pascendo*, quelques autres ont crû qu'elle dérivoit du Dieu Pan, *Qui primus conspersas fruges & panes coxisse perhibetur, unde & nomine ejus panis est appellatus*. Cassiodor. *lib.* 6. *Variarum*, *Epist.* 18.

Le pain qui se fait en cent façons differentes dont chacune a ses approbateurs, est si peu estimé des Tartares, qu'ils disent que le blé est la nourriture des bestes, ne se nourrissant gueres que de chair, qu'ils se contentent de faire mortifier au Soleil, ou entre le dos & la selle d'un cheval. *Voyage de Goez.*

Le pain de trois poignées de farine que Sarra fit cuire sous la cendre prefiguroit JESUS-CHRIST Incarné au ventre d'une tres-sainte Vierge, constant de trois choses, à sçavoir, de l'Ame, de la Chair & de la Divinité, & ce Pain sacré est le Corps de nostre divin Redempteur en l'adorable Sacrement de l'Autel, qui est apposé & administré aux Voyageurs, comme celuy de Sarra fut distribué par Abraham aux trois Pelerins qui le vinrent visiter. Genes. *cap.* 18. *vers.* 6.

Ce pain qui fut aussi cuit sous la cendre & apporté par l'Ange au saint Prophete Helisée, qui luy donna la force de cheminer quarante jours jusques à la Montagne d'Oreb, ne nous designoit autre chose que le Pain Sacramental, où est contenu le precieux corps de JESUS-CHRIST, qui nous est donné en cet exil miserable, afin de nous conforter pendant les quarante journées qui designent la peregrination de cette vie presente, jusques à ce que nous soyons parvenus à la Montagne celeste, où nous esperons de voir Dieu face à face, c'est pour lors que nous serons rassasiez de l'abondance des delices de sa maison, quand sa gloire nous sera appatuë, comme dit le Prophete Roy en son Pseaume seiziéme, & c'est ainsi que les enfans d'Israël ont esté entretenus en esperance par la Manne Celeste; car tout ainsi que ce pain merveilleux estoit formé en l'air, & pour ce sujet appellé Pain du Ciel, ainsi le pain qui nous est donné dans ce triste desert est descendu du Ciel, comme il conste de l'Evangile de S. Jean 6. Je suis le Pain de Vie, dit Nôtre Sauveur, vos Peres ont mangé la Manne au desert & sont morts; C'est icy le Pain qui est descendu du Ciel, afin que l'homme qui en mangera ne meure point: *Ego sum Panis vitæ*, *Patres vestri manducaverunt Manna & mortui sunt, hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex eo manducaverit, non moriatur: si quis manducaverit ex hoc Pane vivet in æternum.* Joann. *cap.* 6. *vers.* 48. *& sequentib.*

Dieu par sa Misericorde divine nous a fait trois dons, ou trois presens; ce monde est le premier present qu'il nous a fait; le second, c'est le Ciel; & le troisiéme, c'est son Corps, qu'il nous a donné dans l'Eucharistie à la fin de sa vie, & en la derniere Cene sous les especes du Pain & du Vin. Voyez *Messe*.

Les Grecs ont crû, que dans ce saint Mystere & sacrée ceremonie JESUS-CHRIST ne s'estoit pas servy du Pain Asime pour sa consecration; à quoy ceux de l'Eglise Romaine ont répondu, que JESUS-CHRIST s'estoit servy du Pain Asime pour sa Pâque suivant la Loy, qui ne permettoit pas que l'on usâ d'autre pain en ce repas, & quand bien il seroit vray qu'il auroit avancé la sienne selon l'opinion de quelques Peres, il n'auroit pas manqué de la faire suivant l'usage des Juifs, qui avoient receu ordre de Dieu de la faire en pains Asimes; & dans le repas qu'il prit avec les deux Disciples en Emmaüs, où il fit la fraction d'un pain qui sans doute n'estoit pas levé, puisque la rencontre se fit durant les Octaves de Pâques, pendant lesquelles on n'eust pas pû trouver un pain levé en toute la Judée: Il faut lire cette belle Epistre du Pape Leon IX. écrite à Michel de Constantinople, où il luy fait voir que l'Eglise Romaine s'est toûjours servie du pain Asime dans la consecration.

Les Perses faisoient durant leurs solemnitez la distribution d'un Pain-benit aux Peuples, prenant pour symbole de Religion le premier aliment dont les hommes se servirent aprés que Dieu leur eust persuadé de quitter les forests & les glands. Tertul. *De Prescript. cap.* 16.

Cet usage du Pain-benit & de sa distribution dans l'Eglise a esté pratiqué de toute ancienneté. Voyez ce que j'en ay dit au mot, *Eau-benite*.

Les paisans des sept Vallées prés de Berne aux confins des Suisses mangent plus de fromage que du pain, & boivent du lait. Scalig. *in verbo* Pain.

Dans la Novalaise en Savoye la plus-part ne mangent que du pain d'avoine: Les païsans des hautes montagnes d'Auvergne ne mangent que du pain de blé noir, ils détrempent la farine avec de l'eau chaude dans une covette qu'ils appellent *un Seillou*, ou *Gerlau*, ils y ajoûtent un peu de levain, qu'ils détrempent aussi peu à peu avec la mesme eau pour le faire lever, puis jettent un peu de sel dessus, ils couvrent cela d'un linge, le mettent auprés du feu chaudement pendant deux heures, & quand la farine a monté jusques à l'orle, ils prennent de cette pâte, & l'étendent sur une pierre tant soit peu graissée d'huile, ou de beurre, qui est portée sur un trepied sur le brasier, & en font comme des omelettes, quelquesfois ils couvrent un grand morceau de cette pâte sous la cendre dont ils font un gâteau, & leur boire est de l'eau, ou du petit lait.

En

En Limosin ils mangent souvent la paste du bled noir détrempée avec l'eau chaude, toute cruë & pour l'ordinaire du pain de Chataignes, ils appellent ces sortes de gâteaux *Eschaudats*, & les Auvergnats les appellent *des Pompes*, ô les grands avaleurs de pain que sont les Limosins, un seul mange plus que trois Auvergnats ! Une partie des habitans de Turquie, *Vescuntur solo pane, & dactilis*. Ils font aussi certaines especes de foüaces. Scaliger in V. *Mahometans*.

Le meilleur pain que j'aye mangé dans mes voyages, c'est le pain que l'on appreste au Puy en Velay; celuy que l'on mange chez le Pape, ny chez le Roy, n'est pas si blanc, ny si savoureux. Le pain qui se fait au Vatican, est meilleur que celuy de Monte-Cavallo, on fait le levain avec du vin Blanc Grec, & l'eau du Vatican est meilleure pour faire du pain que toute autre. A Lyon l'on mange de la miche qui est de pain blanc & bien apresté; le Puy est meilleur pour le pain, & rare pour la patisserie. A Bellay ville Capitale du Bugey on mange de tres bon pain, comme celuy du Puy.

Auguste ne mangeoit que du pain commun. Voyez *Sobrieté*.

Les Empereurs faisoient peser le pain comme l'or par les Intendans de la police, & avec tout autant d'exactitude. *Panis pondera aequus examinator, intende sollicitius auro pensetur*. Cassiod. *l*. 6. *de Annona Praefect*.

Un de nos Historiens dit, qu'Argus fils d'Arpis Roy des Argiens enseigna à ses peuples la maniere de faire du pain, & d'ensemencer les bleds, on luy donna pour cela l'Apotheose, & on luy éleva divers Temples en reconnoissance de ce bien-fait. Genebr. *Livr*. 5. *de sa Chronol*.

Ciceron 5. *q. Tuscul.* dit, que Ptolomée allant en Egypte, il ne trouva rien de si delicat à son goût que le pain qu'on luy servoit sur sa table.

Autrefois les Prêtres d'Egypte preferoient le pain sans sel à celuy qui estoit salé. *pane insulso vescebantur*, une infinité de personnes au contraire demandent le pain un peu salé, qui ont la moralité pour eux, qu'on tire de ce que les anciens mirent Ceres, & Neptune dans un mesme Temple ; & nous lisons dans Aristote que les pains qui ne sont pas assaisonnez de sel pesent plus que ceux qui le sont. *Panes non saliti plus ponderant, quàm saliti, modo caetera pari sunt mensura; cum tamen sal gravior sit aqua, quia sal exsiccare potest, ex quo incorrupta servantur, quae confecta sale reponimus : absumitur enim à sale, ac exsiccatur humor, qui ex calore putrescit : & ideo panes pridiè facti leviores sunt, quàm calidi, ut potè frigidiores, contra eos qui sale vacant, humor largior incidens efficit graviores.* Arist. *Problem. sect.* 21. *num*. 5.

On ne sçauroit faire le moindre repas sans pain, c'est un aliment qui ne lasse point nostre appetit quand il est apresté comme il faut ; Avicenna suivant la traduction de l'Arabe, a dit, *omnis repletio mala, panis vero pessima*, le pain mangé seul charge l'estomach, par l'habitude que les plus pauvres ont de l'accompagner de quelque pitance, c'est pourquoy elle est appellée. *Adventitia pani esca.*

Lorsque les Lacedemoniens faisoient quelque accord, quelque alliance, ou quelque traité avec quelqu'un, ils prenoient un couteau, partageoient un pain & le mangeoient avec leur associé en signe d'amitié. Alexandre usa de cette mesme ceremonie avec Rhoxene fille de Satrapis Barbare, quand il la voulut épouser. Q. Curt. *lib*. 8. Caelius *lib*. 28. *cap*. 15.

Quand le Roy de Moscovie veut donner des marques de son amitié à quelqu'un de ses courtisans il luy envoye du pain & du sel de sa table, *Panis enim est symbolum & mysterium amicitiae*. Galatin. *Voyez* Sigismond *en ses Commentaires des choses de Moscovie.*

Caligula fit un Festin où l'on ne servit de pain, ny de pitance qu'en figure d'or massif. Suetone *en sa vie*.

Saint Pierre Damien en l'Epistre dixiéme de son premier livre, raconte qu'un Gentilhomme d'Esclavonie ayant épousé une de ses parentes contre les prohibitions de l'Eglise, au mépris des avertissemens de l'Evêque, & mesme de l'excommunication prononcée contre luy ; les pains qui resterent de son banquet Nuptial ayant esté jettez aux chiens en la ruë, ces pauvres animaux comme sentans en ces morceaux de pain quelque venin de malediction, ny daignerent jamais toucher, & ce Gentilhomme dormant en son lict fut assommé par la foudre. *Sic sic Divini furoris expertus est moriendo sententiam, qui vulneri suo dum viveret adhibere contempserat medicinam.*

S. Antonin Archevêque de Florence se voyant pressé de decerner excommunication contre des Larrons qui avoient pris quelque chose de peu d'importance, pour se rediiner des importuns qui l'en prioient, il se fit apporter un pain blanc, sur lequel ayant prononcé quelques paroles comme d'excommunication, à l'instant ce pain qui estoit bon & comestible, devint noir comme un charbon. Vincent Maynard. *In ejus vita.*

PAÏSANS. Lybussa fille de Graccus Roy de Boheme declara à ses Estats, qu'elle épouseroit celuy pres duquel son cheval s'arresteroit, estant lâché, & abandonné, il se planta devant Primislaus gros Laboureur qu'elle épousa ; ses Sabots furent gardez long-temps dans l'Eglise de Prague, pour monstrer l'origine des Roys de Boheme. Math. *en la vie de Loüis XI. l*. 8. V. *Naissance*.

Les païsans ne doivent pas estre Philosophes.

Indoctus quid enim saperet, liberque laborum.
Rusticus. Hor. *de Art. Poet.*

Ils aiment le fils d'un Seigneur qui leur a esté doux & traitable. V. *Seigneur*.

On peut dire d'un pauvre Païsan mal-traité de son Seigneur, ce qui est dit dans l'Exode. *Chap*. 6. *n*. 1. & 2. Lorsque Dieu parla à Moyse de la cruauté de Pharaon envers ses sujets, *in manu robusta ejiciet illos de terra sua, & per manum fortem dimittet eos.*

Ceux qui entroient en Enfer n'en sortoient jamais, qu'ils n'eussent porté un rameau d'or à Proserpine: les derniers Grands-Jours tenus à Clermont en Auvergne, nous ont fait voir que les pauvres païsans ne se retirent de la persecution de quelques Seigneurs qu'en donnant des presens à la Dame. Voyez *Argent*.

In delictis, quae naturali ratione prohibentur non excusat rusticitas, *l*. 2. *Cod. de Edend.*

Socrate bannit de son école le sejour des Villages, & de la campagne, disant que c'estoit une injustice de placer les Sages dans les deserts, il veut que tous les Philosophes soient des Cytoyens, & non pas des païsans, un Rustaut garde toûjours les teintures de sa basse naissance & mauvaise éducation.

Un païsan est toute sa vie païsan dans ses démarches, dans son procedé & dans toutes ses actions; Plutarque dit, que Cropeus avoit chargé l'habillement Grec, mais qu'il avoit toûjours ses mains barbares.

Rustica progenies nescit habere modum.

En Allemagne les païsans font diverses assemblées, festins & réjoüissances entr'eux tous les ans, aprés qu'ils ont ensemencé leurs terres, aprés la recolte des blez, & aprés la vendange, ils appellent ces assemblées *Kraybanen*, c'est à dire, *faire ripaille*, bonne chere & réjoüissance. Beyerlinck *in verbo* Rusticus.

PAIX. C'est la tranquilité publique, l'ame des Republiques, la forme de la societé civile, le maintient des Estats, le temps des Sciences, l'appuy de la Justice, la consolation des Peuples, & la vie du commerce; C'est aussi par cette raison que les Atheniens placerent sa statuë dans le Pritanée qui estoit le lieu où l'on gardoit les loix, & où on s'assembloit pour rendre justice.

Res maximas mortalibus producit pax,
Nempe divitias, suavissimorum cantuum flores,
Hac efficit, ut in pulchris Deorum aris boum mandentur
Flammis fulvis partes, & lanigerarum pecudum:
Bacchylides.

La paix rappelle les vertus, chasse les vices, & remet les sciences dans leur éclat & dans leur lustre.

Jam fides, & pax, & honor, pudorque
Priscus & neglecta redire virtus
Audet.

Et ailleurs ce même Poëte dit:

Et veteres revocavit artes,
Per quas Latinum nomen, & Itala
Crevere vires; famaquè & imperium.

La grandeur d'un Estat, sa vigueur & sa puissance consistent principalement en la joüissance d'une bonne paix, il n'est rien de plus souhaitable, rien dont la possession donne tant de plaisir, elle est toûjours preferable à la guerre quelques avantages que l'on y puisse rencontrer, parce que l'on ne mesure la felicité d'une Monarchie, que par le temps de la durée de la paix, & d'ailleurs une paix certaine est toûjours preferable à une victoire douteuse, & mesme à une issuë incertaine.

Pax una triumphis,
Innumeris potior.

Tibere employa tous ses soins pour maintenir en paix l'Empire Romain, & lors qu'il eut conclu la paix avec ses voisins: *Lætior Tyberius quia pacem sapientia firmaverat; quam si bellum per acies confecisset.* Tacite.

La paix estoit anciennement representée par une femme ayant une Corne d'abondance en une main, & en l'autre des épis, qui sont les fruits de la paix.

Libera mens vitiis sincera in pace quiescit.

Plutus estoit le Dieu des richesses & le dispensateur des biens, les Romains l'avoient placé entre les bras de la statuë de la Paix, pour faire comprendre que la paix a des charmes qu'on ne sçauroit exprimer, & que c'est d'elle que l'on doit attendre toutes sortes de bonheurs & de biens; Enfin on peut dire que la paix est un riche present du Ciel, que Dieu fait à son peuple.

Nulla salus bello, pacem te poscimus omnes.
Æneid. 11.

La paix se peut appeller une santé politique, & la guerre doit estre envisagée, comme la maladie la plus dangereuse d'un Estat, elle est appellée, *Bellum, à belluis*, sur ce que les premieres guerres ont esté faites contre les bestes, ou bien parce qu'elle est un exercice brutal animé de cruauté & de barbarie, & c'est par cette raison que les Anciens prenoient le Belier pour le Hieroglyphique de la guerre, parce qu'il est cruel & farouche, & qu'il ne demande qu'à combattre.

Il n'est rien de si magnanime que de traiter de paix à son avantage & de l'accorder à ceux qui la demandent: *Neque natura, neque conditionis nostra est*, disoit le Roy Alphonce, *Petentibus pacem negare, idque semper inhumanum, atque impium duxi; Quis enim tam demens est, qui si possit pace frui, malit bello contendere?* B. Facius, *Histor. lib.* 8.

Plutarque dans la vie de Pyrrhus dit, que la plus-part de ceux qui gouvernent les Estats, se servent tantost de la paix, & tantost de la guerre, comme de deux monnoyes differentes, qu'ils mettent en usage selon que le temps & les affaires semblent le requerir.

Les grands hommes & les plus vaillans Capitaines sont ordinairement les premiers à conseiller la paix, quoy qu'ils soient les plus disposez à executer la guerre; *Sapientis est à bello abstinere, etiamsi graves belli causas habeat.* Xenoph.

Cesar voyant des faineans trainans leurs rapieres par les ruës de Rome disoit, *Cette canaille auroit bien besoin d'une guerre civile.* Suetone *en sa vie.*

Archidamus estoit fort dans ce sentiment: *Felicibus expectanda pax, calamitosis bellum opportunissimum.*

Quand nos Roys font un Traité de paix, il se fait en cette forme,

Nous Loüis par la grace de Dieu Roy de France, & de Navarre, promettons sur nos foy, honneur, & parole de Roy, & jurons sur les saints Evangiles de Dieu & Canon de la Messe, pour ce par Nous touchez, que Nous observerons & accomplirons en bonne foy, & réellement tous & chacuns les Points & Articles portez par le traité d'accord conclu & arresté à, &c. le &c. *Voyez* Mathieu *en la vie d'Henry IV. l.* 4.

Omne quod in fœdera pacis venit, tunc solidius consistit cum juramenti interpositione.

Une paix honteuse est sans comparaison plus incommode que les miseres de la guerre.

Sixte IV. disoit, que la paix d'Italie estoit morte avec Galeas Duc de Milan.

La paix est le naturel & le salutaire temperament de l'Estat, la guerre en est la maladie, quelque juste qu'on la croye, & qu'elle puisse estre.

La paix reconcilie les esprits mutinez, éleve les humbles, rend les terres fertiles, les peuples sçavans, & affermi les diademes; Pour preuve de cette verité nous lisons, que le Roy Jugurtha en mourant dit à ses enfans; *Souvenez-vous que par la concorde les choses s'accroissent, que la division les ruine, & les dissipe.*

Ceux de Tarante firent voir qu'ils estoient prêts de se joindre aux Samnites, ou aux Romains leurs adversaires, en cas qu'ils refusassent la paix; les Rhodiens firent la mesme declaration à l'endroit de Persée & des Romains. *Plut.*

L'opinion de la paix favorise les desseins de guerre, Mahomet fit proposer la paix à Demetrio Soffrano Ambassadeur des Chrestiens de saint Jean de Hierusalem, & sous cette negotiation il fit une puissante armée. Bosius *de Hist. Melitensi.*

Bien que les Atheniens n'ayent jamais eu la reputation d'estre vaillants, ils ne demandoient jamais de paix, ny d'accord qu'en robbe de deüil, pressé de la necessité.

Jusques à ce que les Capitulations soient faites, & arrestées toutes ruses sont permises, on se mocque de ceux qui se laissans surprendre en ces marchez crient à la déloyauté, aux voyes d'hostilité rien de plus excellent que la tromperie, rien de plus seur que la défiance. *Magna laudabilis astutia, fraus enim quæ fit in salutem ejus qui patitur bona est.* Plat. *De Rep. lib.* 5.

C'est une marque de lâcheté que de faire paroître trop évidament que l'on desire la paix, comme il est d'une extrême impudence de la refuser, quand elle est juste, & raisonnable, dit Polybe *Livre IV.*

La paix est bien à la verité je ne sçay quoy de tres-beau, & de tres-bon, ce neanmoins il ne faut pas rien faire d'injuste, ny rien souffrir qui soit honteux pour en joüir.

Les Romains ne recevoient jamais des offres des ennemis tant qu'ils estoient armez, *Si tu es puissant tu me dois forcer, si tu ne le puis je veux aller où ma commodité me porte.* Plutarque.

On ne peut rien donner au Peuple de plus agreable que la paix, *circumspiciamus omnia quæ populis grata sunt, nihil tam populare, quàm pacem, quam otium reperimus.* Cic. *Proleg. Agr.*

Il y a certains boutefeux, *quibus in pace durius servitium est, in id nati, ut nec ipsi quiescant, neque alios sinant.* Pindar.

L'Injure est extremement vangée, quand elle excite un veritable repentir dans l'ame de l'injuriant, & qu'elle le reduit à demander la paix, c'est pour lors que l'on peut dire,

> *La paix finit la haine, & pour comble aujourd'huy,*
> *D'un ennemy cruel elle en fait un amy.*
> Corneille.

Il y a trois sortes de paix dans le Christianisme, la paix avec le prochain, la paix avec Dieu, & la troisiéme avec soy-mesme.

La paix avec les prochains consiste à se maintenir en leurs bonnes graces & amitiez, sans haine, ny amertume, à les secourir autant qu'on peut le faire dans leurs necessitez; c'est cette paix qui est si recommandée par l'Apostre saint Paul, quand il nous avertit, qu'il faut que nous fassions tout nostre possible, du moins tout ce qui est de nostre part, d'avoir la paix avec tous les hommes; *Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus pacem habentes.* Ad Rom. *cap.* 12. *vers.* 18.

La seconde paix est celle que nous devons avoir avec Dieu, qui consiste en sa divine grace & amitié, laquelle nous pouvons acquerir au moyen de la justification, laquelle reconcilie l'homme avec Dieu, & le conserve dans une parfaite paix & union avec luy, c'est pourquoy dit ce mesme Apôtre, Puisque nous sommes justifiez au moyen de la foy & pour l'amour de Jesus-Christ Nôtre Sauveur, par qui nous acquerons cette grace ayant la paix avec Dieu. *Justificati ergo ex fide pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Iesum Christum.* Rom. *cap.* 5. *vers.* 1.

La troisieme paix est celle que l'homme retient avec soy mesme, dont personne ne se doit étonner, parce qu'en un seul homme il y a trois hommes, à sçavoir l'homme Vegetal, Animal, Intellectuel, & que toute la paix interieure & perfection de l'homme devoit git à mettre l'homme Vegetal & Animal sous les pieds, & domination de l'Intellectuel. Une grande partie des hommes sont aujourd'huy vegetaux, c'est à dire qu'ils menent une vie comme s'ils n'avoient que l'ame vegetative comme les plantes & vivent comme des potirons; Les autres sont animaux qui sont evaporer leurs ames en amour sensuel, en colere, en rage, & en brutalitez; il s'en trouvent bien peu qui soient Intellectuels, qui agissent par raison & entendement, & voylà où consiste nostre excellance & nostre paix interieure, d'élever l'homme Intellectuel, abatu bien souvent sous les pieds de la concupiscence, à sa Sphere qui est la connoissance & union avec Dieu.

Les hommes Vegetaux & Animaux, c'est à dire les hommes charnels ne joüissent jamais d'une paix interieure, parce qu'en eux l'homme Intellectuel n'y est pas le maistre absolu, & qu'ils manquent de la grace qui est le frein des passions, ainsi ils sont comme des ames creuses, & vuides d'un bien solide & éternel pour lequel elles sont faites, & & toutes remplies d'espaces imaginaires & de Labyrinthes, ce sont de cœurs enflammés comme des fournaises qui jettent les desirs des cœurs ainsi que les brasiers font les étincelles, & vivent dans un appetit insatiable lesquels comme dit le Prophete, souffrans la faim & la soif, leur ame se fond en eux mesmes. *Esurientes, & sitientes, anima eorum in ipsis defecit.* Spalm. 106. *vers.* 6. Un homme embrasé de desirs ne peut jamais joüir de la paix interieure, qui est le repos & la tranquilité de nostre esprit.

Au contraire l'homme Intellectuel joüit d'une parfaite paix interieure que l'Ecriture Sainte compare à un fleuve à cause de l'éminente vertu qu'elle a pour éteindre les flammes de nos appetits & de nos convoitises. *A la mienne volonté*, dit le Seigneur, *que tu eusses fait cas de mes commandemens, parce que la paix couleroit comme un gros fleuve & ta justice ressembleroit aux eaux de la mer.* Isaie *cap.* 48. *vers.* 18.

> *Pax plenum virtutis opus, pax summa laborum,*
> *Pax belli exacti pretium est, pretiumque pericli:*
> *Sydera pace vigent, consistunt terrea pace,*
> *Nihil placitum sine pace Deo, non mimus ad Aram. &c.*
> Bapt. Mantuan. *de Pace.*

PANCHANT. Voyez *Inclination.*

Il n'est rien de si difficile que d'arrester ce qui a pris son panchant, c'est un ouvrage bien difficile que de jetter la cognée dans les vives racines d'une méchante habitude. V. *Habitude.*

Nostre Virgile François parlant de l'amour, dit,

> *C'est un panchant si doux, où l'on tombe sans peine,*
> Corneille.

Les inclinations naturelles quand elles se trouvent fortifiées par l'institution, elles sont extremement difficiles à estre surmontées ny changées, la discipline seule n'est pas capable d'en arrester le cours, une beste farouche s'apprivoise pour quelque temps, mais il faut peu de chose pour la faire rentrer dans sa premiere ferocité. Lucain dit, *redeunt rabiesque, furorque. lib.* 4.

Il est certain que les hommes pris selon le commun ordre sont bons, c'est pourquoy la loy dit, *nemo præsumitur malus.* Nous devons donc regarder comme des monstres ces hommes cruels, & barbares qui sont entierement desnaturez dans leurs inclinations, & dans leur conduite & qui

qui ne suivent pas ce panchant naturel qui leur inspire de bien-faire.

PALAIS. On a donné le nom de Palais aux bâtimens sacrez destinez pour loger les Roys & les Princes : *Sacra ædes habitationi Principis dicata.* Balduin. *in Proœm. supr. Instit.*

Inde sacro veneranda petes palatia clivo.
Martial.

Quelques-ons ont dit, que le mot, *Palatium* dérivoit *A Palatino monte*, où les Empereurs logeoient du temps d'Octave Auguste, & que ce Mont Palatin avoit toûjours esté le lieu d'habitation des Empereurs, & mesme de Romulus, c'est pourquoy Sillius dit :

Surgit, qua celsus ad auras
Aspice montis apex, vocitataque Palatia Regi.
Parrhasio.
Sillius *lib.* 12.

Philostrate rapporte, que la voute du Palais où le Roy de Babylone rendoit justice estoit un Ciel de Saphir, où paroissoient quatre figures qui rapportoient à des oiseaux, & qu'on nommoit les langues des Dieux, lesquelles par une certaine vertu cachée inspiroient au Prince la connoissance de soy-mesme, & la pensée de son heure fatale : *Ex testitudine avicula quatuor pendebant, fatalem conditionem significantes.* Philostr. *in vita Apol. lib.* 1.

Nous lisons dans les Relations recentes du nouveau Monde que le Mogol a deux tours dans son Palais d'Agram dont les couverts sont de fin or, bien que la moindre ait dix pieds de diametre. *Ind. Orient. part.* 12. *pag.* 36. 51. & 101.

Le Palais du Roy de Golconda a huit lieuës de circuit, il est si magnifique que tout ce que nous faisons icy de fer, les goods, les serrures, les verroüils & autres choses semblables y sont d'or massif. Un Ambassadeur de Moscovie reveno de la Chine en mil six cens vingt, rapporte qu'il a vû au Cathai le Palais du Roy, dont le couvert est fait de pieces d'or en forme de tuiles. *Voyez* Herrera *dans ses Relations de la Chine.*

PALME, PALMIER. Le Palmier est l'arbre qui porte les dattes, il n'a de branches qu'à la cime, qui ont le bout tourné contre terre : *Palma arbor, quæ in modum palmæ hominis ramos expandit.* Isidor. *lib.* 17. *cap.*7.

Le mot de palme a toûjours esté pris pour le symbole de la victoire, Ciceron parlant pour Roscius Amerinus dit : *Alter plurimarum palmarum vetus, ac nobilis gladiator habetur.*

Les Anciens couronnoient de palmes leurs conquerans, Gellius en donne la raison : *Propterea in certaminibus signum esse placuit victoriæ, quoniam ingenium ejusmodi ligni est, ut urgentibus, opprimentibusque non cedat.* Ex Plutarcho, *lib.* 3. *cap.*6.

On donnoit mesme à ces fameux Heros des robes sur lesquelles on voyoit des palmes dépeintes, c'est ce que dit Sidonius.

Post palmam palmata venit.
Carmin. 3.

Ausonius en ses Panegyriques nous rend un plus solide témoignage de cet usage, quand il dit, *Palmatam tibi misi, in qua D. Constantinus parens noster intextus est.* Alciat. aussi, *in l. Propositis, Cod. de Grege Dom. lib.* 11.

On a remarqué que les palmes divisées les unes des autres par un bras de Mer, qui avoit ravagé un païs, baissoient encore l'une vers l'autre par une naturelle inclination, comme témoignant leur amitié, & protestant contre la furie de cet élement qui les avoit des-unies, ce n'est donc pas sans sujet que quelques Autheurs ont attribué aux palmes un amour masculin & feminin. Pier. *in Hierogl.*

Les poûtres de palmier au rapport de Strabon s'élevent au lieu de plier contre le poids qui les chargent, comme l'on dit, que les grands courages sont contre la pesanteur des coups d'une mauvaise fortune.

PANDECTES. C'est un nom Grec composé de πᾶν, qui veut dire *Totum*, & du participe du Verbe δέχομαι, qui signifie *Capio*, c'est à dire, *Omnia capiens*, c'est le volume qui contient le droit Romain, qui a esté divisé en cinq livres, que l'on appelle aussi, *Digeste.*

PANEGYRIQUE. On ne peut pas loüer un grand Prince sans les Oraisons *Pro Manilia lege.*

Optimè eum laudaveris, si narraveris fidelissime dit Plion le jeune parlant de Trajan.

Les grandes choses demandent une éloquence particuliere, & pour les loüer comme il faut, il seroit necessaire d'avoir le style d'Ulysse, la Rhetorique de Ciceron, de Fabius, d'Herode l'Athenien, ou d'Isocrate.

Pour loüer un Prince, on peut dire qu'il est, *Si Grand*, que rien ne l'égale ; *Si Bon*, qu'on ne le peut offenser ; *Si Vaillant*, qu'on ne l'ose attaquer ; *Si Sage*, qu'on ne sçauroit le tromper : *Si Heureux*, qu'il peut tout ce qu'il veut ; *Si Moderé*, qu'il ne veut, que ce qu'il doit ; *Si juste*, au département des Charges, qu'il sçait mettre les plus forts à la rame, & les plus sages au timon ; *Si Prevoyant*, qu'il ne s'abuse point à ce qu'il faut craindre, ou esperer ; *Admirable* en sa memoire *Prompt* en ses jugemens ; *Inimitable* en ses reparties ; *Infatigable*, en ses exercices. Plinius *in Panegyrico Trajani*, V. *Puissance.*

On ne loüe ordinairement que les qualitez bien-faisantes, bonnes & utiles, pour quelque fin, mais on ne peut pas selon Aristote loüer Dieu, il dit, qu'il est seulement adorable, parce qu'il n'est pour aucune fin, qu'il est luy-mesme la fin à qui tout se rapporte.

Un Autheur Moderne a soûtenu, qu'il n'estoit dû aucune loüange aux hommes, que c'estoit faire tort à Dieu que de les employer à un autre usage qu'à son service.

On ne fait pas grande difference entre loüer & admirer. Voyez *Admiration.*

Les Panegyristes sont moins éloquens que les médisans. Voyez *Médisance*, V. *Satyre.*

Ils n'y a guere de mains capables de faire les portraits des Grands, il se trouve peu d'ouvriers dignes de travailler à la gloire d'autruy, il y a peu de paroles qui puissent égaler une vertu heroïque. Voyez *Loüanges.*

Se donnent en te loüant une gesne inutile,
Pour chanter un Auguste, il faut estre un Virgile.

Duas res pulcherrimas, eloquentiam, & veritatem simul conservans. Seneca *Cons. ad Martiannm.*

Panegyrique d'un fort honneste homme. Voyez *Precepteur.*

Multa virum meritis sustentat fama trophæis.
Virg.

Pline *in Panegyr.* dit, que les Panegyriques des Princes se doivent terminer par des souhairs publics, & par un vœu qui comprend tous les vœux, qui est la longue vie du Prince, tant de testes tiennent à cette teste, tant de vies, à cette vie, qu'en la seule durée de ses jours nôtre repos est durable. *Non*

paucm

pacem, non concordiam, non securitatem, non opes desideramus: non honores, simplex cunctaque, ipsa complexum omnium votum est. Salus Principis. V. *Roy*. V. *Santé*.

Catulle loüant Brutus, dit, qu'il estoit aymé des siens, estimé des gens de bien, chery des peuples, & hay de personne. *Epigram*. 30.

Sejan, que Tacite debite comme un scelerat a trouvé Velleius Paterculus son Panegyriste, qui dit, que la vigueur de son esprit répondoit à celle de son corps, qu'il travailloit sans peine, qu'il faisoit tout, comme s'il n'eût rien fait; que dans les plus violentes actions il sembloit qu'il fut en repos; qu'il ne se montroit jamais n'y empêché, ny empressé; qu'il ne couroit point apres les occasions, qu'il ne s'en donnoit pas l'honneur; qu'il venoit à bout de tout, se mettant toûjours audessous de l'estime qu'on faisoit de luy, que son visage ne marquoit jamais ny de trouble, ny d'émotions, qu'il estoit toûjours éveillé, qu'il ne dormoit point, *laboris, & fides capacissimus, & actu otiosis simillimus, infra aliorum æstimationes se metiens animo, exsomnis, vitaque tranquillus*.

Une bonne vie fait mourir contant, toute la terre l'admire, & les siecles à venir ne l'oublieront jamais.

Panegyrique d'un homme d'Estat. V. *Qualitez*. V. *Ministres*.

D'un bon Magistrat. V. *Magistrat*.

D'un Avocat. V. *Avocat*.

Pour faire le Panegyrique d'un Juge integre on peut dire qu'un bon Juge se contente de l'applaudissement de sa conscience, il n'en recherche pas du public, il ne veut point de Theatre plus éclatant que son interieur, il ne se propose que le bien & le fait, il agit plûtost pour l'amour de la vertu, que pour toute autre consideration, les brigues, & la faveur ne l'écartent point du soutien des bonnes choses, de prendre le party des foibles contre les plus forts, *sustinet & abstinet*.

Philon Juifa fait le Panegyrique d'Hercule, de Bacchus, d'Esculape & de quelques autres demy Dieux. Phil. *In Legat. ad Caium*.

Josephe a recommandé la pieté de Popée Courtisanne de Neron parce qu'elle avoit protegé les Juifs. *Antiquit. lib*. 2. *cap*.7.

Polycrate a fait le Panegyrique de Busyris, qui estoit un meurtrier, Thrasimacus celuy de l'Injustice. Plat. *De Rep. lib*. 1. Erasme a fait celuy de la folie, Judas a trouvé des Panegyristes & les Caïans estoient ses adorateurs. Epiph. *Heres*. 38. S. Augustin dit, que Julien compagnon de Pelagius fit le panegyrique de Satan, *contra Iul. lib*. 5. Sinesius a fait une oraison, *in laudem Calvitiei*, d'autres ont fait le panegyrique du Bordeil.

PANTHERE. C'est un animal qui a la peau semblable à celle du Tigre, il a cette qualité d'attirer tous les autres animaux par ses agreables exhalaisons excepté l'homme. *Panter, sic dicitur*, dit Isidore, *quod omnium animalium amicus sit, excepto Dracone*. Priscianus.

Arcadius Grammairien, dit, que la Panthere estoit consacrée au Dieu Bacchus, Philostrate & quelques autres ont dit que c'estoit au Dieu *Pan*.

Lorsque cet animal à mangé du Pardalianches il n'use point d'autre Medecine que de l'excrement de l'Homme. Aristot. *lib*. 2. *de Hist. Animal. c*.6. & 13.

PAON. C'est le plus beau, le plus agreable & le plus superbe de tous les oiseaux, qui prend plaisir de se mirer dans sa queüe aux rayons du Soleil.

Fastus inest pulchris, sequiturque superbia formam. Ovid. 1. *Fast*.

On voit dans cet Oiseau tout ce que la terre a de plus émaillé, & le ciel de plus lumineux. Tertullien dit, qu'il change d'habit aussi souvent qu'il prend de differentes postures; & Chrysippe charmé de la beauté de son plumage, soutient que la nature l'avoit fait pour sa queue, & non pas sa queüe pour luy, par une façon de parler qui n'a pas plû à Plutarque.

Outre que cet oiseau est beau, il a encor la chair tres-excellante, & quelques-uns estiment plus la chair d'un jeune Paon que celle d'une Perdrix.

Au Royaume d'Angola le Roy seul a le pouvoir de nourrir cet agreable animal, & avec une loy si rigoureuse qu'elle condamne à la mort ceux qui oseroient prendre une de ses plumes, s'ils ne deviennent esclaves avec tous leurs parens, dont les biens sont confisquez pour ce crime. Le R.P. Jarric. *l*. 3. *cap*.6.

Pline dit que les Paons haïssent leurs petits jusques à ce que les plumes leur viennent à la teste *Hist. Animal. l*. 2.

Plusieurs Poëtes & entre autres Ovide, ont dit des merveilles du Paon, & que les yeux d'Argus avoient esté attachez à sa queue, c'estoit un des Oyseaux consacré à Junon, parce que c'est un animal fier ambitieux & vain, tels sont ceux que Junon favorise de ses richesses, lesquelles attirent à elles nos cœurs, comme le Paon par sa beauté attire à soy les yeux des regardans.

Le Pan est un Oiseau qui pretend tenir le premier rang parmy tous les autres oiseaux, tellement il est fier de la beauté de son plumage, il piaffe à la montre de sa roue étoilée, & s'apperçoit bien lorsque l'on prend plaisir à le contempler, & c'est pour cela qu'il branle sa teste hautaine, & qu'il affecte de secoüer par bravade le pannache d'aigrettes qu'il porte sur sa teste, puis d'un œil asseuré regardant ceux qui sont auprés de luy, il sçait prendre son jour, & se sert du Soleil, & tantôt de l'ombrage pour faire mieux paroître sa riche tapisserie, & donner l'éclat à ses vives couleurs; en se contournant gravement il fait briller sa teste serpentine & son corps habillé d'un precieux duvet qui semble de saphirs, & de mesme est sa poitrine diaprée de pierreries éclatantes qui y semblent enchassées pour luy faire un carquan; De son dos cendré sortent deux grandes aisles rougeastres tres-agreables; mais ce qui le rend si superbe c'est sa queüe, c'est un tresor qu'il porte en crouppe, il n'a pas plûtost deployé ses pennes dorées pour faire sa roüe, qu'il semble vouloir disputer le prix de la beauté avec toutes les autres creatures; car le Ciel ne luy semble pas si beau avec ses astres lumineux & éclatans, qu'il croit de l'estre avec sa queüe parsemée d'étoiles d'or, de saphirs & de fines émeraudes. Pour un arc-en-ciel, se contournant à dessein, il fait paroître en sa roüe dix arcs en plume, dix Iris de plumage étincelant & de mille belles couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses fleurs, le Paon porte toûjours quant & soy son printemps, qui luy sert de laquay qui est toûjours à sa queüe, & vous fait un printemps de soye & de satin, un parterre portatif, un jardin mouvant, un petit Versailles; sa roüe luy sert de tapisserie de haute-lice, de ciel & de day où il est appuyé en Roy, c'est la

poisse sous lequel il marche avec gravité, c'est le parasol qui le met à l'abry des ardeurs du Soleil; toutes ses pennes sont tout autant de miroirs, où il mignarde & flatte sa beauté: Ah! qu'il sçait bien connoistre combien il est magnifique, c'est pourquoy il se hazarde quelquefois de vouloir faire peur en trainant par terre le bout de ses aisles, & en les faisant claqueter contre terre avec une démarche fiere & arrogante; Le plaisir est quand on se moque de luy, parce qu'aussi-tost il plie tout son riche attirail, & on le voit transir à veue d'œil; On remarque cela d'admirable en cet oiseau que lors qu'il vient en Octobre, que son plumage le quitte, il se cache comme s'il en faisoit le dueil, il croit avoir fait banqueroutte à toute la nature, mesme quand il s'éveille il ne peut s'empescher de soûpirer aprés la perte de sa beauté, comme si les voleurs luy avoient dérobé ses richesses, ou que de Pan il fut devenu courbeau.

PANIQUE. Voyez *Terreur*.

PAPES. Le Pape est l'Evéque universel de l'Eglise, qui a sous luy divers autres Evéques qui sont ses Vicaires, luy seul juge des causes majeures, investit les Archevesques de leur manteau, sans lequel ils ne peuvent rien dans leurs Dioceses, il envoye des Legats dans les Conciles Nationnaux & Generaux, il choisit quelque Metropolitain pour estre son Vicaire dans les Royaumes, il crée & depose les Evéques, il confirme les Ordres Reguliers, & augmente, ou diminue les Privileges des Religieux pour s'en servir selon les necessitez de l'Eglise; il Canonise les Saints, crée les Cardinaux & resout avec eux comme avec ses Conseillers & Domestiques les grandes & importantes affaires de la Chrestienté, pour lesquelles on assembloit autrefois dans Rome, ou dans les Provinces des Synodes.

Ceux qui ont esté au Bresil asseurent, qu'il y a en ce Royaume un Serpent à deux têtes, dont l'une est aussi grande que tout le corps avec l'autre tête; Symbole que celuy qui commande doit avoir une tête, comme membre singulier de l'Estat, & une autre plus grande comme chef de la Republique: En cette là une vertu suffit pour sa propre conduite, en celle-cy, il faut qu'elles y soient toutes enfermées, pour en user selon les necessitez de l'Estat, c'est pourquoy Dieu avoit donné un double esprit à Elisée, & plus sans doute à Moïse, duquel il en fit participans les septante Sages pour conduire le peuple, il faudroit en souhaiter autant au Pape, qui .oin d'entretenir la paix entre les Princes Chrestiens, de rompre les desseins que l'ambition leur conseille, les exhorter à tourner leur armes contre les ennemis de la Foy, & finalement de conserver l'integrité de la doctrine, qui est en l'Eglise.

Le Cardinal Benoit d'Agnania trompa le Pape Celestin V. & se mit en sa place, & puis craignant qu'il ne la reprit, le fit mourir en prison. *Platina*, ce Benoit *Erat de familia Caetana*, Prince à present Caietano & de Caserte.

En 1307. le Siege fust transporté de Rome en Avignon par Clement V. où il demeura soixante-dix ans.

Le Pape Benoit XII. ny Clement IV. ne voulurent jamais faire du bien aux leurs, ceux qui leur ont succedé ont gardé des maximes bien differentes, Innocent XI. les imite.

Agrippa *de Vanit. Scient. cap. c.* 11. blâme fort divers Decrets des Papes, sur tout l'extravagante de Jean XXII. qui commence *Ecclesiæ Romana, &c.* Celle de Boniface VIII. qui commence *Unam sanctam*. Le Chapitre *Si cujus distinct.* 14. Le Chap. *Si omnis, distinct.* 18. Les Chap. *Sic omnes Enim vero, In memoriam, Si Romanorum, distinct.* 19. Le Chap. *Omnes, distinct.* 12. Le Chap. *Quando, distinct.* 86. Le Chap. *Si Papa, distinct.* 60. Le Chap. *Cuncta, 9. quæst.* 4. *Conquestus* 15. *quæst.* 6. Le Chap. *Autoritatem* 17. *q.* 5. Le Chap. *Memoni* 21. *qu.* 5. Le Chapitre *Sunt qui* 23. *qu.* 5. Le Chap. *Omnis*, 30. *quæst.* 1. Et dit enfin que la raison Canonique n'est qu'une rapsodie qui n'a pour but, que la commodité des Ecclesiastiques; Ce n'est pas en cecy seulement où il a erré.

Agaton Pape institua les Seau de plomb l'an 680. ses predecesseurs s'estoient servis de cire jaune.

Adrien I. Leon III. Jean VIII. Gelaze II. Innocent II. Eugene III. furent remis en leur Siege par nos Roys, qui les ont tenus soixante-dix ans en Avignon, comme il est marqué cy-aprés.

Les dispenses du Pape sur les degrez de consanguinité, ou d'affinité sont souvent suivies de mauvais succez, Calixte IV. donna au Comte d'Armagnac celle d'épouser sa sœur, ce Prince fut assiné. Voyez *Parjure*.

On dit qu'Ambroise de Cambray fit ce passe-droit estant referendaire, qu'il en fut puny. Mathieu *en la vie de Louys XI.*

Leon XI. en 964. promit, que l'Empereur donneroit son adveu aux élections Papales.

Louys XI. défendit d'envoyer d'argent à Rome sous le Pape Sixte. Math. *en sa vie.*

En 1532. les Anglois se plaignirent au Roy des exactions que le Pape faisoit sur leur païs & sur la France. De Serres *en la vie de François I.*

En 843. Sergius Pape changea son nom, qui estoit Groin de pourceau, *Grugno di Porco*. *Nauclerus*, du depuis les Papes ont tous changé de noms.

Pape condamné par son successeur. Voyez *Translation*.

Estant à Rome j'ay vû des manuscrits de l'Abbé Joachim Calabrois, qui a predit un grand nombre de Papes futurs, dans l'élection du Pape Innocent X. on voyoit dans son Embleme une Colombe avec un rameau d'olive à son bec, qui estoient les armoiries de ce Pontife: Pour celle du Pape Alexandre VII. il a dépeint une Louve avec deux petits enfans, avec ces mots: *Juvenis & senex simul lactabunt*, le Pape & Dom Mario son frere ont joüy pendant plus de dix ans de l'effet de cette prophetie.

Il y a eu jusques icy deux cens quarante quatre Pontifes qui ont succedé à S. Pierre, & qui défient les seize siecles dans lesquels ils ont paru de les accuser d'aucune heresie, qu'ils ayent proposée de leur Chaire pour la faire recevoir; Leur succession n'a jamais défailly, & n'a souffert aucune interruption que celle qui estoit necessaire pour proceder aux élections, & à vuider les difficultez. Douze Empereurs Payens les ont attaquez successivement, & en ont fait mourir trente au rapport de S. Cyprien, *Epist.* 52. *n.* 32.

Les Heresiarques soûtenus des Empereurs Ariens, des Vandales, des Roys des Goths, des Huns, des Lombards, & des Hercules, les ont attaquez sans jamais avoir pû prevaloir contre eux. Genebr. *in Chron. sub Vigil. anno* 537.

Les Schismatiques ont élevé Autel contre Autel, & sous la protection de six Empereurs d'Alemagne,

ne, on conte trente quatre Schismes qui ont esté faits & entretenus par eux, qui n'ont pû interrompre cette juste succession depuis saint Pierre.

Cette ceremonie du baisement des pieds des Pontifes si condamnée par les Heretiques, est tres-sainte & tres-ancienne, elle a esté instituée par JESUS-CHRIST, qui estant proche de sa mort se prosterna devant ses disciples par l'acte d'une humilité admirable, & leur lava les pieds; comme ayant esté observée par les femmes devotes, qui surprises de voir leur maistre ressuscité coururent pour luy embrasser les pieds. *Ecce IESVS occurrit illis dicens Avete; illæ autem accesserunt, & tenuerunt pedes ejus, & adoraverunt eum.* Matth. *cap.* 28. *vers.* 9. Voilà les exemples qui one donné cours à cette observance, & qui servent de fondement aux doctes écrivains pour la defendre contre les heretiques qui la condamnent avec le mesme esprit d'envie qui estoit en Judas. Joseph. Stephan. Valentin. Hispan. *In Apologet. de Osculat. Ped. Rom. Pontific.* Angel. Rocca. *In observat. super Imag. S. Gregor.* Benedict. Balduin. *L. de Calceo antiquo.* Genebr. *anno* 36. *& in Fin. tertij sæculi.* Stapleton. *De Magnit. Rom. Eccles. cap.*4. Andr. Saussay. *In Panopl. Episcop. pro defens. Rit. Deosculat. &c.*

Le Roy Pepin pour recevoir le Pape Estienne alla une lieüe & demy au devant de luy, accompagné de sa femme & de son fils Charles qui avoit pris le devant, & luy baisa les pieds, luy servit d'homme de pied pour le monter à cheval, & le conduite en son Palais avec toute la pompe que pouvoit produire une Cour florissante. Paul.Emil. *In Histor. Franc.* Et Anastas. *in Stephan.*

Charlemagne rendit les mesmes devoirs à Adrien premier, & à Leon troisiéme. Aymon. *Lib.* 4. *de Gest. Francor.*

François premier, receut Clement septiéme à Marseille, avec tous les honneurs que sa pieté luy pouvoit suggerer, & s'agenoüillant devant ce Pontife, il luy baisa les pieds en presence des Ambassadeurs d'Angleterre. V. *Saussay, au lieu cité cydevant.*

L'Empereur Sigismond baisa les pieds à Martin Pape cinquiéme du nom, au milieu de l'assemblée qui composoit le Concile de Constance. Jean Paleologue & Albert rendirent un semblable respect à Eugene IV. dans celuy de Florence, & par ce moyen mirent à ses pieds toute la gloire de la terre, l'un estant Empereur de l'Orient, & l'autre de l'Occident.

La dignité de Pape vient de Dieu, le Pere luy a donné l'authorité pour gouverner l'Eglise, le Fils luy a laissé sa science pour l'instruire; il a la puissance judiciaire du saint Esprit, envoyé dans le monde pour le repentir de ses pechez; il a esté institué Pasteur Universel de l'Eglise par la force de ces paroles, *paissez mes Agneaux, & mes Brebis,* Joann. 21. 15. il a esté proposé comme Docteur infaillible par la vertu de ces paroles. *J'ay prié pour vous Pierre, afin que vostre Foy ne défaille pas, & qu'ayant esté à la fin converty, vous ayez à confirmer vos Freres.* Matth. 16. 19. Il a esté étably Juge Souverain sur les Fidelles par cette autre declaration, *Je vous donneray les Clefs du Royaume des Cieux, avec lesquelles tout ce que vous lierez sur la Terre sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous delierez sur la Terre sera delié au Ciel.* Matth. 16. 18. Joan. 1. 42. Il a reçeu ces trois privileges afin de soûtenir dignement & avec éclat les poids de l'Eglise, qui a esté établie sur luy comme sur une pierre vive, ferme & solide.

Neron a esté le premier persecuteur des Papes & des Chrestiens, Domitien, Trajan, Antonin, Pertinax, Maximin, Diocletien, Maximien, Licinius, & Julien l'Apostat firent mourir plusieurs Papes, & en chasserent d'autres de Rome. Constantin releva cet abaissement, & fit donnation à l'Eglise de divers Châteaux, Domaines, Moulins, & mesme de rentes foncieres, & lors qu'il quitta Rome pour aller poser son Siege à Bysance, il y laissa le Pape pour y gouverner comme Souverain. Genebr. *Sub Silvest. anno Christi* 338.

Depuis cette sortie les Papes virent diverses sortes de maistres dans Rome, les Empereurs d'Orient au nom desquels leurs Prefets rendoient Justice, & comme ils estoient Heretiques aussi que leurs maistres, ils estoient ennemis jurez des Pontifes, & lors qu'un Pape avoit esté éleu, on ne luy permettoit pas de Sieger, qu'auparavant il n'eût payé des notables sommes qui estoient distribuées aux Eunuques & aux autres ministres de l'Empereur.

La persecution horrible renduë à Gregoire Second fit souslever les Italiens & les armées de l'Empire, contre Leon Isaurique successeur de Theodose III. qui vouloit faire aneantir le culte des Images; ce Pape ayant tenu Concile à Rome, excommunia l'Exarque de ce Tyran croyant de luy faire quitter sa rage, qui augmenta au lieu de s'appaiser, & ayant sçeu qu'il meditoit d'envoyer de plus grandes forces en Italie, le Pape voulant prevoir à la seureté de l'Eglise, implora la protection de Charles Martel, que la défaite prodigieuse des Sarrazins avoit rendu redoutable à toute la terre, ce Prince la luy promit, & luy en ayant fait porter les asseurances par Grimoud Abbé de Corbie; la nouvelle que Leon en eut luy fit changer de dessein. Baron. *Annal.* 730. Duchesne, *en la vie de Gregoire* II.

Cependant Aistulphe Roy de Lombardie chasse les Orientaux d'Italie, prend Ravenne, qui estoit le Siege des Exarques, & contraignit Eutiche qui y commandoit de se retirer à Constantinople, & comme il n'y avoit plus que le Duché de Rome qui fit barriere à ses conquestes, il menace d'aller attaquer le Pape Estienne troisiéme qui y maintenoit les peuples sous l'obeïssance de son authorité; & pressé d'une juste crainte ce Pontife se vint refugier en France auprés du Roy Pepin à Pontigny, ce Monarque ayant agreablement deferé aux remontrances de ce saint homme, passe & repasse les Alpes depoüille une & deux fois le Lombard, & l'oblige de rendre l'Exarchat au Pape, & de luy abandonner toutes ses pretentions sur la ville de Rome, & laissa l'achevement de cette importante affaire à Charlemagne son fils & heritier de ses vertus, qui defit Didier qui s'étoit fait heritier d'Aidulphe, & éteignit par ce moyen cette Monarchie des Lombards.

Ce monarque fit cinq voyages en Italie pour la défense de l'Eglise, au dernier qui fut l'an 801. le Pape Leon le Couronna Empereur, & benit son épée qui fut appellée *l'Epée de Saint Pierre.*

Depuis ce temps-là les Papes qui estoient Tributaires, qui ne pouvoient monter dans leur Siege que par argent ont esté éleus par des suffrages libres, cesserent de traitter les Empereurs de *Seigneurs*, firent dater leurs Bulles de l'année de leur Pontificat à la façon des Souverains, ce qu'ils dattoient de l'année des Consuls; quitterent leur Mi-

tre, pour prendre une Thiare qui n'estoit sous Nicolas I. qu'un cercle d'or, & puis un second cercle sous Boniface VIII. & une Thiare parfaite sous Urbain V.

Ce discours fait voir que dans un ouvrage de cette consequence Dieu s'est voulu servir singulierement de nos Roys de la seconde Race, qui ont tiré les Papes de la servitude, leur ont relâchez tous les avantages de leurs conquestes sans en avoir voulu tirer autre chose que la gloire de les avoir faites à la faveur de l'Eglise, & ayant ainsi relevé le Trône de S. Pierre, ils ont par ce moyen dressé un monument qui fera foy de leur valeur & de leur devotion, à tous les siecles qui confesseront que c'est avec justice que les Papes ont donné à nos Roys François le titre de *Roy Tres-Chrestien*.

On ne trouvera pas dans l'Histoire, que les Espagnols ayent jamais donné secours, ny assistances aux souverains Pontifes, au contraire, on voit qu'il les ont dépoüillez de la plus grande partie des biens qu'ils possedoient par la munificence & liberalité de nos Roys; ils ont mesme saccagé plusieurs fois la Ville de Rome, & tenu deux fois dans un an le Vicaire de JESUS-CHRIST en prison dans le Château saint Ange; Dom Diego de Mendoçe Gouverneur de Siene disoit à Charles-Quint, que toute l'Estat Ecclesiastique luy appartenoit. Sandoüal. *livr. 5. ch. 29.*

PAPIER. C'est une diction Grecque πάπυρος.

Le papier croit aux marais du regorgement du Nil, c'est ce que nous voyons dans Ovide.

Perquè papyferi septemflua flumina Nili.

C'est un arbrisseau qui a la racine tortuë, sa tige en triangle qui monte en diminuant jusques au bout, on ouvre la teille avec la pointe d'une aiguille, & on prend les meilleures feüilles qui sont au cœur, & au milieu de la tige: *Ex ejus foliis acudeductis fit charta, unde hodiè chartam, omnu generis* PAPYRUM *nuncupamus.*

Cum tenet omnia Nilus,
Conseritur bibula Memphitis Cymba papyro.
Lucan. *lib. 4.*

Le papier est le depositaire de tous les tresors des hommes sçavans, c'est l'Historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubly, c'est la memoire de nostre memoire, le Libraire de nos esprits, l'heritage de nos ayeuls; c'est luy qui porte en son sein tout le monde, par tout le monde; il est le miroir de l'ame, parce que dans le papier nous lisons les secrets les plus cachez de nos entendemens; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidelle des hommes: Par son entremise nous conferons avec les absens, nous entendons parler les morts, c'est le lien du genre-humain, l'agreable liaison des amitiez, l'ame du commerce, la base de nostre gloire, & les Chrooiques de nos vies. Avant l'invention admirable du papier les beaux esprits estoient privez des travaux & des veilles des Sçavans, & ne sçavoient comme faire part des leurs à la posterité, aujourd'huy à la faveur du papier l'esprit vole, & y laisse imprimées ses belles pensées.

Nous lisons dans les anciennes Histoires, que les Parthes brochoient leurs lettres en drap, ou en toile en mode de broderie, les siecles plus avancez écrivoient sur des feüilles de palmier, sur des tablettes, ou dans la cire; ils se servoient aussi de la tendre écorce des arbres, tout le nouveau Testament est écrit sur une semblable matiere, il se montre dans la grande & fameuse Bibliotheque du Vatican, où il est conservé avec soins & veneration.

Le papier a esté trouvé en Alexandrie, & le parchemin à Pergame, comme il sera dit au mot *Parchemin.*

Scaliger *in verbo* Allemans dit, que parmy les belles choses qu'ils ont inventé, ils ont esté les premiers à donner la cole au papier, sans quoy il estoit comme inutile pour l'écriture, & mesme pour l'imprimerie.

PAPILLON. C'est une sorte d'insecte qui vole, & qui a les aisles marquetées de diverses couleurs qui s'attache à tirer le suc des herbes, & c'est pour cela qu'il est appellé Papillon: *Eò quod edat & exsugat olera.* Columella *lib. 9. cap. 14.*

Isidore dit, que ce petit animal, *Maximè abundat florentibus malvis*; *lib. 15. cap. 10.* Pline parlant de cet insecte dit, *Papilio luminibus accensis advolitat*, *lib. 11. cap. 19.* il ayme tellement la lumiere qu'il y vient souvent brûler ses aisles aprés avoir volé longtemps autour.

PASQUE. C'estoit une ceremonie celebre entre les Juifs, où suivant le precepte que Dieu donna à Moïse l'on faisoit la Cene Pascale, où l'on mangeoit l'Agneau qu'on appelloit, *l'Agneau Pascal*: Parmy les Chrestiens c'est une feste où l'on celebre la Resurrection de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Cette feste estoit solemnisée tous les ans pour signifier le passage du Seigneur, lors qu'il fit mourir les enfans des Egyptiens.

Pie I. onziéme Pape ordonna que la Pâque se celebreroit le jour du Dimanche par Decret de l'année 144. Eusebe *en sa Chronologie.*

Du temps du Pontificat de Victor premier Africain & quinziéme Pape, il y eut un horrible Schisme touchant la celebration de la Pâque, ce saint Homme confirma le Decret de Pie I. son predecesseur, ordonnant qu'elle se feroit au Dimanche aprés la pleine Lune de Mars, & pour ce excommunia les Asiatiques, qui sous pretexte d'une pretenduë tradition des saints Apostres Jean & Philippes, la celebroient au mesme temps que les Juifs. Ces Heretiques furent appellez *Quartodecumans*, & condamnez par le posterieur Concile general de Nice, par Tertullien *lib. de Praescript.* par S. Augustin *Heres. 29.* & autres. Eusebe *livr. 5. chap. 23. 24. & 25.*

Le jour de Pâques de l'année mille deux cent quatre vingt & deux, le premier son des cloches de Vespres servit de Tocsin general, ensuite duquel tous les peuples de la Sicile, dans les Villes, Bourgs, & Bourgades se débanderent d'une telle furie contre les François qui occupoient leur païs, qu'ils les massacrerent tous sans acception, ny exception de personnes, de sexe, ny d'âge, & cet horrible carnage a esté toûjours appellé *Les Vespres Siciliennes*. Pasquier *en ses Recherches, livre 8. chap. 56.*

Le jour de Pâque Felix Napolitain attenta sur la vie du Roy d'Hongrie à Visegrade, mais Clemence mere de cette Clemence qui épousa Loüis Hutin para le coup. Mathieu *en ses Prosperitez Malheureuses, pag. 19.*

Etiam in die sabatho impij operantur iniquitatem, à bon jour bonne-œuvre.

Pâque-Fleurie c'est le jour des Rameaux, qui est le Dimanche immediatement devant Pâque, la Floride a esté appellée de ce nom, à cause qu'elle fut découverte le jour de Pâque Fleurie le 27. de Mars

Mars 1513. Garcilasso de Vega, *de la Decouverte de la Floride.*

Les Juifs celebroient les Festes des Tabernacles durant lesquelles toutes les rues estoient pavées de fleurs; les Grecs au rapport de Suidas presentoient une poignée d'herbes, où depis de bled aux Statuës durant la ceremonie de leur consecration; & Roüillart estime encore que c'est en memoire de cette premiere Religion, que parmy les Chrêtiens le Pape benit *au Dimanche Fleury*, quelques Roses de Diamans, qu'il envoye par present aux Princes de son Eglise. Roüill. *en sa Parth. ch.* 1.

PARABOLE. C'est une espece de similitude, & de comparaison, ou plutôt une narration, qu'on imagine pour marquer une verité morale, ou de Religion. *παραβολή.* Chez les Evangelistes c'est une figure do Rhetorique que lon appelle *Allegorie* qui consiste à dire une chose, & à en signifier une autre par une ingenieuse maniere de parler; *Aperiam n parabolis os meum, eructabo absconditu à constitutione mundi.* Matth. *cap.* 13. *vers.* 35. Jesus-Christ a toûjours usé de paraboles dans ses Predications, *& sine parabolis non loquebatur eis. Ibidem vers.* 34. les anciens appelloient les Medecins *Parabolani*, parce què, *multis utuntur parabolis.* Accurs.

PARACHEVER. Voyez *Achever.*

PARADIS. Le Paradis est le sejour des bien-heureux, le Ciel empiré où Dieu reside au milieu de ses éleus, *παράδεισος*; c'est à dire selon l'opinion de Suidas. *Hortus irriguus.* C'est un feu qui agit d'une façon miraculeuse, qui répand des délices dans les cœurs des Saints, dont ils ne sont pas naturellement capables, se voyant élevez au dessus d'eux-mesmes, & ignorans le principe de leur felicité & de leurs ravissemens ils s'écrient. *Mirabilis Deus in sanctis suis.* Psalm. 67. *vers.* 36.

Platon dit, que le Paradis estoit le sejour des premiers hommes, qui estoient venus de la terre & non pas par la voye ordinaire de la generation, qui vivoient dans l'innocence, qui s'exerçoient dans la contemplation; qui ne souffroient aucune rebellion de la part de la concupiscence pour laquelle ils deussent porter des vestemens, aucune contrarieté de la part des animaux, aucune incommodité du changement des saisons, aucune resistance de la part de la terre, qui leur fournissoit toutes sortes de fruits en abondance, sans les leur faire acheter par le travail, & qui exempts de toute servitude n'avoient autre Roy que Dieu, qui les conduisoit avec douceur & facilité, comme un Pasteur conduit son Troupeau. *Deus pascebat eos sicuti nunc homines nonnulla animalium genera, nulla tunc erat respublica, nec procreatio liberorum, à terra enim homines emergebant, & hac somnia qua modo sunt habentes, magnâ optimorum fructuum copiâ facillimè, atquè optimè vivebant, quos non culta, sed spontè terra edebat, nudi sine aliquâ erant molestia, vicissitudines enim temporum summa temperie connectebantur.* Plato. *In Charm.*

Le Paradis terrestre estoit un Monastere fermé, un Temple dédié à la Sagesse éternelle, où Adam devoit vivre dans une obedience ponctuelle, dans la nudité & dans la chasteté, il ne merita pas d'y faire profession, parce qu'il se rendit desobeïssant aux ordres de son superieur, c'estoit la joye de la terre universelle, le magazin de toutes les richesses, qui contient tout ce que l'Inde a de rare, ce que l'Arabie porte d'odoriferant, ce que le Liban a de superbe, ce que le Gange & le Pattole roulent de riche & de precieux, ce que l'Italie a de délicieux, & tout ce que l'esprit humain se peut imaginer de beau & d'agreable.

Saint Paul appelle le Paradis la montagne de Sion, la Cité du Dieu vivant, Jerusalem la celeste, la Frequence de beaucoup de milliers d'Anges, le sejour des Justes sanctifiez. Ad Hæbr. *Cap.* 12. *vers.* 22. & 23.

Joseph Scaliger dit, que le Paradis estoir en Mesopotamie pres de l'Euphrate, en un endroit presque *Peninsule Eden.* Plaucius est de son sentiment. *De Emendat. Tempor.* Genebrard au premier livre de sa Chronologie dit qu'Adam avant sa desobeïssance y composa le Pseaume, *Bonum est confiteri Domino.* Procopius Gazeus sur le Chapitre second de la Genese dit sur cela, *Opus erat, quo se exerceret lex Dei, & fides in creatorem.* Saint Augustin dit qu'Adam composa des livres dans le Paradis terrestre. *Livre* 18. *de la Cité de Dieu.*

Tout ce que les plumes les plus sçavantes ont pû dire du Paradis n'est qu'un petit échantillon de sa magnificence, il est impossible de s'imaginer les richesses de cet heritage & la gloire que Dieu a preparé pour les Saints, en laquelle il y auroit une infinité de merveilles à contempler, on peut neantmoins s'arrester plus expressement sur cinq les plus remarquables, à sçavoir l'excellence du lieu, la joye de la compagnie, la vision de Dieu, la gloire des corps, & la durée éternelle de tous ces grands biens.

Mahumet dans son Alcoran promet aux siens un Paradis tout tapissé & paré d'or & de pierreries, peuplé de belles filles, avec une liberté d'en jouir, des vins & des mets delicieux, des noces continuelles, comme si apres cette vie, nous en devions attendre une autre terrestre avec des plaisirs mondains.

PARALISIE. C'est une maladie qui oste le sentiment à une partie du corps.

Aubigné dans son Histoire dit, qu'à la prise de Niort l'an mil cinq cens quatre-vingt-neuf, un homme Paralitique depuis trois ans fut si transporté de peur, qu'il sauta hors de son lict, se sauva & fut guery ayant vécu encore douze ans en parfaite santé. *Tom.* 3. *pag.* 158.

PARASITE. On appelle Parasite ces bouffons flatteurs, & écornifleurs, qui vivent aux dépens d'autry, Questeurs de franches repuës.

Athenée le Deinosophiste fait voir en divers passages de ses écrits que la qualité de parasite n'estoit pas seulement honnorable, mais qu'elle estoit mesme autrefois un terme de veneration & de sainteté, il rapporte entre autre choses les vers d'un Diodore de Synope où Jupiter Philius le plus grand des Dieux passe pour un Parasite, les Empereurs Auguste & Severe avoient pres d'eux des Parasites qui les entretenoient de discours plaisans pendant qu'ils mangeoient, Suetone qui le rapporte les appelle, *Aretalogos.*

PARCHEMIN. *Olim ex bibli trunco chartæ conficiebantur ex tenuissimis ejus fissuris.* Joann. Ravis. Text.

Il est constant que le parchemin est en usage depuis long-temps, Pline dit que Ptolomé Roy d'Egypte fit brûler tous les livres sçavans de son temps qui estoient écrits sur le parchemin. *Livr.* 13. *ch.* 11. & 13.

Il ajoûte que le parchemin a esté inventé par ceux de Pergame, & que Cassius-Hemina ancien Chroniqueur au quatriéme livre de ses Annales, dit, que Gneius Therentius Greffier du Senat de

Rome

Rome trouva en terre le corps de Numa Legislateur Romain, & auprés de luy, il dit qu'il avoit ses registres en papier, que Quintus Petilius fit brûler.

Scaliger au mot, *Allemands* dit, que parmy les belles choses qu'ils ont inventé, ils ont esté les premiers à donner la cole au papier, sans quoy il estoit comme inutile pour l'écriture & mesme pour l'Imprimerie.

PARDON, PARDONNER. C'est une gracieuse remission que nous faisons à ceux qui nous ont offensé.

> *Qui vero læsus gaudet, lucroque dolores*
> *Deputat, huic tribui laus satis ampla nequit.*
> Jacob. Bill.

L'Aurore des plus beaux jours qui suit une nuit obscure & orageuse n'a rien de si agreable, que le couchant d'une animosité malheureusement contractée : *Semper odiorum honestus occasus est*, Quintil. *Declam*. 9.

Nous devons laisser la vengeance du tord qu'on nous fait à Dieu, qui se l'est expressément reservée, parce qu'il n'y a que luy qui en sçache bien user. Themistocle & Aristide se reconcilierent en faveur de leur Republique, que ne devons-nous pas faire à la consideration d'un Dieu, qui tost ou tard ne laisse rien d'impuny, & qui promet des glorieuses recompenses à ceux qui pardonneront l'outrage reçeu? Voyez *Injures*.

Pardonner une injure, c'est faire une riche aumône à Dieu, c'est luy faire un agreable sacrifice, c'est meriter ce magnifique salaire qu'il a promis à ses Eleus au jour de la retribution generale.

Joseph pardonna genereusement l'injure qu'il avoit receu de ses freres, & pleura tendrement quand il les vit prosternez à ses pieds, en luy disans, *Pardonne le forfait des serviteurs du Dieu de ton Pere*. Genes. *chap*. 50.

Moïse pardonna aussi à sa sœur Marie, qui avoit murmuré contre luy & sa femme, & pria que sa santé luy fut renduë aprés que pour punition de son crime Dieu l'eust frappée de lepre. *Numer. chap*. 12.

Saint Paul écrivant aux Colossiens les exhorte de se revétir des entrailles de misericorde, d'humilité, de douceur, & d'un esprit de patience, se supportant les uns & les autres, & pardonnant les injures. *Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti, & dilecti viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam; Supportantes invicem, & donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut & Dominus donavit vobis, ita & vos*. Ad Coloss. *cap*. 3. *verf*. 12. & 13.

Saint Augustin parlant du pardon des injures dit: *Dicit Dominus dimitte & dimittetur tibi, si ergo prior dimisi, dimitte illis postea, nam si non dimiseris revocabo te, & quidquid dimiseram replicabo tibi*, August. *de Verb. Domini*.

Le Sage dit, que Dieu se vengera de celuy qui ne veut pas pardonner l'injure, & qu'il luy gardera soigneusement ses fautes. Pardonne à ton prochain son méfait, & quand tu prieras tes pechez te seront remis; *Qui vindicari vult, à Domino inveniet vindictam & peccata illius servans servabit*. Eccles. *cap*. 28. *verf*. 1.

> *Multa tibi debet Titius, sed tu quoque debes*
> *Multa Deo, si des, mox quoque cuncta dabit;*
> *Si repetis, repetet, si durus es, ille rogantem*
> *Abjiciet, fusas obteret atque preces*
> *In reliquis exempla tibi namque omnibus ille*
> *Prebet, ac hic sequitur, quod prior ipse facis*.
> Jacob. Bill. *Anthol. Sacr*.

Dieu ne voit rien qui le puisse occuper plus dignement sur la terre qu'un homme injustement outragé, & qui ne laisse pas d'embrasser son ennemy, de luy pardonner genereusement ses indiscretions, & de luy faire part de son amitié, pour se conformer au vouloir de Dieu, qui nous commande de pardonner, si nous voulons qu'il nous pardonne.

> *Crede mihi, miseris cælestia numina parcunt,*
> *Nec semper læsos & sine fine premunt*.
> Ovid. 3. *de Pont*.

Au moment que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé, Dieu de son côté nous pardonne nos pechez : *Peccatis suis veniam petit, qui peccantis libenter ignoscit*. Petr. Chrysost. *Serm*. 68.

L'Histoire que Mezeray a écrit de la vie de nos Roys nous apprend, que par un instinct naturel, ils ont tous couronné leur valeur d'une clemence heroïque. Voyez *Vengeance*.

Un homme à qui on pardonne quelque grand crime, est plus malheureux, que s'il en avoit essuyé la peine, son infamie reveille à châque moment la memoire de son supplice, & prend tous les jours de nouveaux degrez d'horreur contre l'action qui la rendu l'opprobre des peuples.

Un foible qui a entrepris d'insulter un puissant, quoy que sans effet ne merite point de pardon. Voyez *Injure*. V. *Grand*. V. *Volonté*.

Quel effet produit le pardon aux méchans. Voyez *Impunité*.

C'est assez à un homme qui a reçeu quelque injure, de voir des marques d'un veritable repentir en celuy qui la offensé, il est neanmoins quelquefois bon & utile d'y ajoûter quelque peine pour tenir les autres en bride. Ciceron *de Off*. *l*. 1. Voyez *Impunité*.

Lycurgue pardonna au Citoyen qui luy creva un œil, & le retira en sa maison comme amy. *Plutarq*.

Le pardon d'un Grand offensé n'est jamais pardon, celuy qui la fâché doit chercher sa seureté bien loin. Voyez *Reconciliation*.

Je luy ay pardonné à cause de vous devant la face de CHRIST, dit S. Paul 2. *ad Corinth. ch*. 2. *verf*. 10.

La Reyne d'Angleterre disoit, que si le Comte d'Essex luy eut demandé pardon, on ne luy auroit pas tranché la teste, que s'il avoit voulu donner la moindre marque de son humilité, elle auroit oublié sa faute, que ses larmes auroient arresté sa colere & rendu inutile le foudre de son indignation, de mesme qu'une grande pluye empesche l'effet du foudre du Ciel. Math. *en la vie de Henry IV. l*. 4.

Auguste pardonna à Cinna, qui le vouloit faire mourir, & luy dit, *Faisons voir qui de nous deux aura mieux fait, ou moy de te pardonner, ou toy de te repentir*. Suetone *en sa vie*.

Plus l'offense est grande, plus il y a de gloire à pardonner; Solon met le souverain bien de l'état à pardonner les injures; Socrate servit Aristophane duquel il avoit reçeu mille affrons en public; Pittaccus offensé par un Citoyen, ne voulut jamais que la justice le vengea; Marcellus ayant essuyé les fausses accusations des Siciliens, estant de retour travailla avec plus de cœur à leur rendre service.

Camille cet illustre Romain, que le peuple appelloit Romulus à cause de sa grande reputation &

& vertu, servit la Republique de laquelle il avoit esté fort offensé.

Le Prince qui pardonne à celuy qui a ozé attenter sur sa vie, se met dans le plus haut degré de gloire. *Nec ulla re propius homines ad Deum accedunt, quam salute hominibus danda.* Cicer. V. *Injure.*

L'Innocence est souvent surprise, c'est pourquoy il faut pardonner souvent V. *Rebellion.*

On doit pardonner à un homme qui se repent de sa faute, le repentir est un châtiment assez rude & assez rigoureux.

Ignoscere pulchrum
Iam misero, pœnaque genus vidisse precantem.
Virgil.

Le pardon est souvent l'amorce d'un forfait,
On cesse de trembler d'un courroux sans effet.

Maxima illecebra peccandi impunitas. Voyez *Clemence.*

La plus agreable façon de pardonner, c'est de vouloir ignorer l'offense, & de l'oublier.

Si unquam ullum fuit tempus, cum ego voluptati tibi fuerim dictus amicus tuus tua voluntate obsecro ejus ut memineris, il conjure son amy de luy pardonner, d'oublier sa faute par la memoire de ce qu'il avoit jamais fait qui luy eût esté agreable.

Dieu comme nostre Pere excuse tous nos crimes,
Et mesmes ses courroux tant soient-ils legitimes
Sont des armes de son amour.

Ceux à qui le Prince a donné la vie ne vivent plus qu'à la gloire de sa clemence.

Quand on devient grand & puissant, on doit pardonner les injures receües dans la basse fortune, l'Empereur Adrien dit à son ennemy, qu'il vit apres son élection *Evasisti*, & Ælius Spart. qui le raconte dit, *Quos in vita privata inimicos habuit, imperator neglexit.*

Paul II. estant fait Pape contre les brigues de Luigi Scarampi Cardinal son ennemy, voyant que la goûte, & le déplaisir de son élection l'empeschoient de venir à l'adoration avec les autres Cardinaux, luy fut audevant, & l'ayant embrassé luy promit d'oublier le passé. Math. *en la vie de Loüis XI.*

Sancti Angeli, & sine ira puniunt, & sine miseria compassione subveniunt. August. *l. 9. de Civit cap. 5.*

Le Sacrilege qui a pillé le temple, ne desespere pas d'en obtenir le pardon, dit Ovide, *de Ponto.*

Confugit interdum templi violator ad aram
Nec petere offensi numinis horret opem.
Ovid.

Sunt delicta tamen quibus ignovisse velimus.
Hor. V. *Deffaut.*

On peut juger qu'un homme a pardonné à son ennemy par les signes exterieurs. V. *Injure.*

Le Legislateur Lycurgue s'estant malheureusement trouvé à la rencontre du Jeune Alcandre Lacedemonien, il luy creva un œil avec un bâton, qu'il tenoit en main, bien loin de se fâcher de ce coup fatal, & imprudent; ce sage Jurisconsulte conduisit Alcandre dans sa maison, & luy donna l'administration de toutes ses affaires. Plut. *en la vie de Lycurgue.*

PAREIL, ET PAREILLE.

On rend souvent en une seule somme, ce que l'on a receu en divers temps. V. *Reciproque.*

Non dicuntur pares qui non fecerunt inter se periculum virium. Curtius 7. 8. 27.

Pares aquilas, & pila minantia pilis.
A bon Chat, bon Rat.

Annibal ayant approché une haute Tour de bois pres les murailles de Cumes, les assiegez luy en dresserent au même moment une plus haute. *Eo die obsesso obsidianti similior parvus.* Tite-Liv. *Dec. 3. l. 3.*

PARENTS, PARANTÉS.

C'est cette proximité, & alliance que le sang a établie entre de certaines personnes.

On ne seroit pas parent, si l'on ne souhaittoit l'agrandissement des siens, & si l'on n'employoit son credit, ses soins, & sa bourse, pour favoriser les desseins qu'ils prennent de s'avancer. *Parentes non amare impietas est, non agnoscere insania*, dit Seneque.

Turnus ne reprocha jamais à Tarquin mille vices dont il le connoissoit entaché, il se contenta de l'appeler persecuteur de ses parens, haine de ses parens, & ennemy du repos public: il crut de ne luy pouvoir point dire d'injure plus insupportable. Malozzi, *nel suo Romulo.*

Tuër un de ses parens, c'estoit faire un parricide en quel degré qu'il fut. *Ex L. Pompeia.* Sueton. *l. 12. des 12. Cesars.* V. *Tuër.*

C'est sans les oublier, qu'on quitte ses parens,
L'Hymen n'efface point ces profonds caracteres,
Pour aymer un mary, l'on ne hait pas ses freres,
La nature en tout temps garde ses premiers droits.
Aux dépens de leurs biens on ne fait point de choix.
Aussi bien qu'un espoux ils sont d'autres nous mesmes.
Corneille.

La nouveauté fait que nous avons plus d'inclination pour les estrangers, que pour nos parens, V. *Nouveauté.*

Auguste decerna des peines tres-rigoureuses contre ceux qui trahiroient leurs parens, leurs amis, & leurs maistres. Coëff. *l. 4. en la vie d'Auguste.*

Nos malheurs son les images de nos crimes, & souvent la punition de ceux de nos parens. *Nec miror si nos à primæva pueritia mala sequuntur, in parentum execrationibus crevimus.* Sen. Ep. 60.

Les souhaits de nos parens sont souvent plus pernicieux que les imprecations de nos plus grands ennemis. *Bono animo malum precantur, ut si vis felix esse Deum ora, ne quia tibi ex his quæ optantur eveniat.*

Les parens sont ceux chez qui ont trouve le moins de consolation & le moins de secours. V. *Protection.*

J'ay dit au mot *Putain*, qu'il ne faut point rougir du vice de nos parens, cependant Plutarque dit, qu'on ne peut recevoir un plus sensible déplaisir que celuy du reproche des vices de nos Peres, & Meres, que cela ravalle le cœur aux gens qui se connoissent tachez des deffauts de leurs parens, & rapporte le dire du Poëte en la Tragedie d'Hypolite. *Ex parentum vitiis cor licet magnanimum, vile, & abjectum fit*, il est vray aussi, que ceux qui sont engendrez de peres yvrognes sont biberons. Plut. *comme il faut nourrir les enfans.* Le mesme dit le contraire *dans son Traitté comme il faut lire les Poëtes*, ceux, dit-il, qui reprochent les défauts, & vices de la nature, ou des parens foüettent les habillemens, sans toucher au corps, les choses exterieures ne touchent point, nostre ame seule peut estre corrigée, & reprise de ses défauts.

J'ay dit que nos malheurs sont souvent l'image des crimes de nos Peres, Dieu a promis de les punir jusques à la quatriéme generation, 2. *Reg.* 21. comme il commanda à Jehu l'ayant constitué Roy, pour prendre vengeance de la race d'Achab, qui fut passée au fil de l'épée. Sept enfans furent mis au gibet qui restoient de la race de Saül 4. *Reg.*10. Cornelius Silla, dit Plutarque, *en sa vie*, ordonna que les enfans des bannis n'entretoient jamais en charge *in odium parentum*, cependant Spurius Crassus, ayant esté jetté en bas du Roc Tarpejen pour ses trahisons, le Senat par compassion sauva ses enfans. Sabell. *l.* 1. *Ennead.* 3. saint Augustin *l.* 1. *de Quæst. Veteris. & novi Testamenti*, dit, que les enfans de ceux qui ont esté punis ont aussi cooperez, & fait les crimes de leur peres, que puis qu'on les rend heritiers de leurs biens, & de leurs honneurs, il faut qu'ils le soient aussi de leurs fautes, & de leurs infamies.

Il se trouve de certaines personnes malignes & envieuses qui ne peuvent compatir avec leurs proches parens, ce sont des esprits dénaturez semblables au Monoceros de l'Inde qu'on y nomme Cartazonon, qui suivant le rapport d'Elien vit paisiblement avec tous les animaux qu'il rencontre, à la reserve de ceux de son espece avec lesquels il est perpetuellement en guerre. *De Animal. lib.* 36. *cap.* 20.

Les premiers Romains firent passer le mot de necessité pour parenté, *pro necessitate & affinitatis jure.* 13. Noct. Attic. *cap.* 3. comme Aule-Gelle l'asseure, ils tenoient l'obligation d'assister ses parens pour la plus grande de toutes, & pour le devoir le plus pressant; mais les considerations particulieres alterent assez souvent la These generale.

Les Ecclesiastiques doivent renoncer aux affections de la nature quand elle les detournent du service Divin, au moment que l'on est attaché au service des Autels, il faut necessairement se separer de l'affection des parens, & s'il se pouvoir de leur conversation. *Egredere de terra tua & de cognatione tua; oblivescere populum tuum, & domum patris tui, & concupiscet Rex decorem tuum.* Act. 7. 3. & Psalm. 44. 11.

Il y a des Prêtres qui ne s'employent aux ministeres Ecclesiastiques que pour enrichir leurs parens, qui leur ont inspiré cette vocation, ces affections sont extremement prejudiciables. Saint Ambroise ne desapprouve pas entierement un honneste secours qu'un Ecclesiastique peut donner à ses parens. *Est approbanda liberalitas, ut proximos seminis tui non despicias, si egere cognoscas. non tamen ut illi ditiores fieri velint ex eo, quod tu potes conferre in opibus.* Ambros. de Offic.

O nimium potens!
Quanto parentes sanguinis vinculo tenes
Natura, quam te colimus inviti quoque
Occidere volui noxium, amissum fleo:
Sen. Hipp. Act.

PARER, S'ADJUSTER. Voyez *Fard.* Voyez *Habits.*

Le soin de s'ajuster, de s'accommoder, & de s'embellir, dit Tertullien, est un appas à l'incontinence. *Non de integra conscientia venit studium placendi per decorem, quem naturaliter invitatorem libidinis scimus*, de Cult. Fœmin. *cap.* 1.

Une femme ne doit se parer que pour plaire à son mary, & pour lors Dieu ne desapprouve pas son procedé au contraire. Voyez *Miroir.*

La femme qui se pare pour plaire, n'a déja plus sa pudicité dans la perfection, la loy de cette vertu a deux visages, elle doit operer au dedans, & au dehors, & si dans l'interieur la femme est chaste elle ne doit pas fournir aux hommes par ses atours des sujets de concupiscence, elle est déja assez charmante; voicy comme ce grand homme querelle les femmes chrêtiennes, *Quid autem alteri periculo sumus? quàm si Dominus ampliando legem à facto stupri non discernit in pœna, nescio an impunè abeat qui alicui fuerit causa perditionis, perit enim ille in tua forma si concupiverit, & facta es ingladius illi.* De Cult. Fœminar. *lib.* 1.

Pretio periit gratia artis, Neron gasta la Statuë d'Alexandre que Lipse avoit fait en la faisant dorer il en diminua le prix, & luy osta la grace du dessein.

Corporis habitus impudicus, adulterini cordis est nuncius. August. *de Virginitate*, une fille qui met trop de façon à s'ajuster pour paroitre en public, fait bien connoistre, que son ame n'est pas chaste; & si Tertullien voyoit aujourd'huy les testes des filles chargées de galands & de tant de diverses coëffes, il pourroit bien dire, que ce sont des testes que l'on conduit à la foyre, ou au marché, *Capita nundinantia.*

Que si ces ambitieuses consideroient que la nature ne sçauroit estre déguisée par l'industrie, elles s'abstiendroient des soins qu'elles apportent à se parer, nous voyons tous les jours des femmes charmantes qui donnent de l'amour sous des vieux haillons, & d'autres qui sont si mal partagées, que toutes les inventions des courtisannes de Venise & les atours de nos Comediennes ne sçauroient rendre agreables, l'éclat de tous ces rubans & de toutes ces dantelles les rend plus laides & plus difformes, ce qui les devroit embellir les rend hideuses, si l'ornement & l'ajustement donne quelque grace aux belles, il acheve de détruire l'imperfection des laides, une si grande affectation à s'ajuster n'est pas toûjours sans reproche, ny dans la simplicité requise en une fille chaste. Voyez *Habits.*

PARESSE. Voyez *Oisiveté.*

C'est une certaine lenteur, nonchalance, & negligence blâmable que nous faisons paroître dans nos actions. *ἀργία*, c'est à dire, *Metus sequentis laboris.* Cicer. *lib.* 4. *Tuscul. quæst.* on dit, *Piger, quasi, æger.*

Le paresseux est une terre pestrie avec de l'eau froide, qui n'a rien de l'homme que la forme, & la parole, qui prend plus de soin à perdre le temps, que les autres a le bien menager, qui hait l'Esté à cause des grands jours, qui fait tout par necessité & pure contrainte, qui a beaucoup plus d'horreur pour le travail que pour le larcin. *Abscondit piger manum sub ascella, nec ad sinum applicat eam: ergo erit semper in egestate.* Proverb. 19. & 27.

Il y a un animal dans les Indes Occidentales nommé, *Paresse*, qui ne fait que cinquante pas dans un jour, les Grecs, ny les Latins n'ont point conou d'animal plus tardif, ny plus lent que la tortuë.

La paresse est une pure lâcheté, un decouragement de cœur, & particulierement elle est un chagrin, & un dégoût des choses spirituelles, le peril de ce peché se reconnoit par les paroles du Sauveur qui dit; Tout arbre qui ne portera point de fruit sera coupé, & jetté au feu. *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, & in ignem mittetur.* Matth. 7. *vers.* 19.

Et ailleurs nous exhortans de vivre avec un soin, & une diligence contraire à cette mollesse, il dit, *Ouvrez les yeux, veillez & priez, parce que vous ne sçavez pas l'heure qu'on vous appellera.* Marc. 13. *verf.* 33.

Nous remarquons que tout ce que Dieu a créé vit dans une continuelle action, les armées du Ciel chantent sans cesse ses loüanges; le Soleil, la Lune, les étoiles & tous les corps Celestes font chaque jour la ronde pour nôtre service; les herbes & les arbres s'élevent jusques à une juste hauteur, les fourmis travaillent avec un soin & une assiduité admirable pour remplir leurs greniers, & pour avoir dequoy se nourrir pendant les rigueurs de l'hyver. Les Abeilles ne discontinuent point leurs soins pour bâtir leur gâteau du miel, & par par une conjonction universelle, tuent les freslons negligens & paresseux. Comment donc se peut-il faire qu'une creature capable de raisonnement ne rougisse pas pour le vice de paresse, que tous les animaux déraisonnables abhorrent par le seul instinct de la nature?

Si nous fuyons le travail pendant que nous avons le temps & les forces, peut-estre que l'un & l'autre nous manqueront bien-tôt, le temps de la vie est court, & plein de mille embarras, c'est pourquoy pendant que nous avons le loisir de nous occuper utilement, il en faut profiter, & tâcher de ne le pas perdre par nostre negligence; parce que la nuit viendra où personne ne sçauroit travailler. *Venit nox in qua nemo potest operari.* Joann. 9. *verf.* 4.

Que si le travail nous accable, il faut se résouvenir que les souffrances sont la porte du Royaume de Dieu, & que personne ne sera couronné, s'il n'a legitimement combatu. *Non coronabitur nisi qui legitimè certaverit.* 2. Timot. *cap.* 2. *verf.* 5.

Themistocle ne pouvoit comparir avec les faineans, ils les appelloit des cadavres vivans. *Plutarq.*

Eusebe le Philosophe parlant de la paresse, dit, *Ignavia corpus tabefacit, animam socordia, exercitatio verò, ad speciem Deo simillimam ipsam evehit.* Stob. *Sermon. de Otio.*

Pectoribus duris, dura esse doctrina salutis
Et patris ætherei quidquid ab ore fluit:
Ignavis durus labor est, vigilare molestum
His, quibus est alto dulce sopore frui:
Verba humiles animos reddentia dura superbi,
Dura lascivi verba pudica putant:
Denique quidquid id est, quod Christi lege jubetur,
Æternum invitis esse videtur onus.
Jacob. Billij. *Anthol. Sacr.*

PARFUMS. Voyez *Odeurs.*

Les bonnes odeurs, & les parfums réjoüissent le cœur, purifient le cerveau, & éveillent les sens, c'est par cette raison que l'usage en a esté introduit dans nos Eglises. V. *Odeurs.*

Il y a bien de sortes de nations qui ayment les parfums, les Italiens, & les Espagnols, ne s'en sçauroient passer, ils portent des gands & des peaux de senteurs qui sont de grand prix, & leurs Eglises sont plains de pastilles & de cassoletes.

Les Scytes se chargent de parfums, ils ont des drogues qui naissent dans leurs païs qui sont extremement odiferantes, dont ils font des poudres, & des pomades. Les peuples des Indes Orientales qui resident près le fleuve du Gange, ne vivent que de l'odeur de leurs fruits & de leurs fleurs. Pline *l.* 7. *chap.* 2.

Les bonnes odeurs, & les parfums fortifient le cerveau, & chassent cette legere reverie, qui accable souvent l'esprit, & le rend comme stupide. Une femme qui est chargée de parfums est un peu suspecte, elle a quelque chose sur soy qui ne va pas bien, ces odeurs affectées ne sont que pour cacher quelques deffauts naturels, enfin une femme put quand elle sent bon.

Mulier tum be è olet, ubi nihil olet.
Plaut. *Must. Act.* 1.
La plus rare senteur, c'est de ne rien sentir.
Non benè semper olet, qui bene semper olet.

Il n'y a jamais rien eu d'admirable sur oostre sujet que cette charmante odeur, qui sortoit de la sueur du grand Alexandre qui a mis l'esprit de Plutarque, & de plosieurs autres à la gesne pour en donner la cause.

Aristote fait une question & demande pourquoy les fleurs & les parfums rendent une senteur plus douce & plus agreable de loin que de prés, il répond à mesme temps, que de loin on ne sent que ce qu'il y a de plus chaud, de plus leger, de plus fin, de plus épuré, & de plus digeré au corps odorifetant, & de prés on sent avec cela les choses conjointes plus pesantes, grossieres, crues, humides, & terrestres, comme l'odeur de la feuille, le verd, & l'herbe, qui accompagnent la fleur & la fumée & la cendre, dont l'odeur se trouve meslée avec la pureté du parfum. *Flores & suffimenta suavius è longinquo olent; è propinquo autem herbam Alia potius redolent, alia fumum.* Arist. 12. *Problem.* 13.

PARIS. Paris est une ville dans un monde, & un monde dans une ville, où les curieux peuvent trouver tout ce qui est necessaire à la felicité de la vie, la fortune y trouve toutes ses richesses, le sçavoir toutes ses lumieres, les vertus toute leur espace, & l'amour tous ses ébats, l'interessé a mille belles occasions d'y faire fortune, le sçavant y a le choix des plus belles Bibliotheques de la terre, & des conversations capables de nourrir, & entretenir son genie, l'amoureux y trouve un million de beautez, le joueur y rencontre mille assemblées honnestes capables de le satisfaire, le curieux y trouve également ses avantages; enfin la vie éclatante, & obscure y sont également adorées. Ce fameux parlement, & celebre Thrône de Justice dans lequel les testes coronnées, & mesme les étrangeres se sont fait gloire d'avoir seance, & qui se sont mesme soûmises diverses fois à l'arbitrage de ces Juges Souverains, dont le pouvoir est égallement adoré des nations étrangeres.

Il est certain que la ville de Paris est tres ancienne, & si ancienne, que la memoire de sa fondation a échapée à une grande quantité d'écrivains qui en ont tous parlé differamment. Saint Denis grand Apôtre de la France y jetta les premiers fondemens de la foy, y fit bâtir quelques Chapelles, & Eglises, & y forma le premier plan de la dignité Episcopale qui fut érigée en Archevêché *en l'année* 1662. à la requisition de Loüis XIII. d'heureuse memoire par le Pape Gregoire XV.

L'on feroit un volume plus grand que celuy-cy, si on vouloit faire un détail de la grandeur de Paris, & de ses magnificences, des Eglises, Abbayes, & Paroisses dont cette ville est composée, ny mesme de toutes ses Chambres Souveraines qui le rendent si celebre par toute la terre. Le Sieur André Duchesne en a fait un volume, intitulé *Antiquitez, & Recherches*, auquel on renvoye les Curieux.

Ceux qui admirent ce prodigieux bâtiment de l'Eglise de Nôtre Dame de Paris, seront surpris d'apprendre que Maurice natif de Sully sur Loire fit ses études à Paris en mendiant son pain, il s'acquit tant de reputation par sa science & par son merite, qu'il fut élû Evesque de cette Ville Royale; Ce fut luy qui n'ayant aucun patrimoine a fait élever l'Eglise Cathedrale dés ses fondemens, & qui a fondé deplus quatre Abbayes dans le territoire de Paris; Le moyen dont il se servit fut de commuër les penitences en des aumônes applicables à ses bastimens, & de donner des Indulgences à tous ceux qui y contribuoient. Morin. *de Pœnit. lib.* 10. *cap.* 20.

PARJURE. On appelle parjure celuy qui fait un faux serment, de mesme celuy qui n'execute pas ce qu'il a promis par son serment: *Qui fidem datam juramento confirmatam sine justa causa non servat.* Vincent. *in Spec.*

Un homme qui s'est une fois parjuré & qui a donné des marques qui font connoistre qu'il est sans foy, doit estre regardé comme un objet abominable, il doit estre banny de la compagnie des honnestes gens, & privé de la societé civile comme infame suivant la disposition de nos loix. Gloss. *in l. si quis major* 41. *Cod. de Transact.* Voyez *Parole.*

Covarruvias dit, que les Nations les plus barbares ont de l'aversion pour le parjure, que les hommes sans foy sont par tout odieux. *Cap. Quamvis p.* 1. §. 7. *num.* 2.

Les Scythes & les Egyptiens ont toûjours puny le parjure du dernier supplice. *Herodote*, & Jean Bohem *en sa description de l'Eglise.*

Les Juifs & les Indiens leur coupoient les extremitez des pieds & des mains, S. Loüis leur faisoit percer la langue; Charles dit le Bon Comte de Flandres se contentoit de les faire jeûner austerement pendant quarante jours.

Virgile declame contre Sinon, qui manqua de foy au peuple de Troye.

Talibus insidiis, perjurique arte Sinonis.
Æneid. *lib.* 2.

Agamemnon dans Homere se plaint de ce que ces mesmes Troyens n'avoient pas executé ce qu'ils luy avoient promis par un serment solemnel.

Et si perjuros violato fœdere Troas
Jupiter è cælis præsenti haud puniat ira,
At quandoque graves magno cum fœnore pœnas;
Hic cum conjugibus, & tota stirpe reponuent.
Ex Homer.

Saint Augustin dit, qu'un homme qui fait jurer un autre sur un fait qu'il prevoit bien qu'il deniera, fait deux meurtres qu'il tuë son ame & celle de celuy qu'il fait jurer: *Ille qui provocat hominem ad jurationem & scit eum falsum juraturum esse, vincit homicidam; quia homicida corpus occisurus est, ille animam, imo duas animas, & ejus animam quem jurare provocavit, & suam; scit verum esse quod dicis, & falsum quod ille dicit, & jurare compellis, ecce jurat, ecce perit, tu quid invenisti? imo & tu periisti, qui de illius morte satiari voluisti.* August. *in Decoll. Joan. Bapt.*

Denis Tyran de Syracuse promit par son serment solemnel de recevoir Dyon, & de ne luy faire jamais outrage s'estant rendu prés de luy il le fit assassiner. Emil. Prob. *en la vie de Dyon.*

Les Payens avoient le serment en grand respect, ils estimoient que le parjure trompoit, & faisoit affront aux Dieux: *Jusjurandum perinde æstimandum, quàm si Jovem fefellisset, Deorum injurias, Diis curæ.* Tacite.

Plus les promesses sont revêtuës & accompagnées d'estranges sermens & de mysteres, plus elles sont suspectes; l'accord entre le Roy de Navarre & Charles de France Regent, fut juré sur la sainte Hostie, & fut bien-tost rompu; Le Cardinal d'Alby fit un mesme serment avec le Comte d'Armagnac, cependant il fit entrer de nuit les Troupes do Roy dans Lectoure, qui tuërent le Comte, pillerent la ville, & mirent tout en carnage. Mathieu *en la vie de Louys XI. livr.* 5.

Le Pedagogue Chrestien *tom.* 1. *sect.* 2. *ch.* 5. raconte divers malheurs arrivez aux parjures, sur tout celuy d'un pere puny en la personne de son fils, semblable à celuy dont parle le Poëte.

In prolem dilata ruunt perjuria patris,
Et pœnam merito filius ore luit.
Claudian. *in Curtium.*

PARLEMENT. On détruit un Parlement quand on reduit le nombre des Conseillers, de mesme qu'on luy fait perdre beaucoup, quand on le multiplie, on n'estime pas les dignitez où plusieurs peuvent parvenir, & le Prince qui croit affoiblir un Parlement par cette voye le fortifie.

Jamais Prince n'a vû perdre son Estat pour avoir laissé l'authorité au Parlement, ou bien plusieurs se sont perdus, pour avoir fait le contraire, s'il y a des hommes criminels, il les faut châtier, sans toucher à la dignité, & si on craint les dignitez, il n'en faudroit point créer; quand on a créé des Parlemens ce n'a pas esté seulement pour les obliger de servir le public, mais encore pour soulager le Prince. Romulus fut haï pour avoir osté au Senat l'authorité, un Parlement durera toûjours, lors qu'il ne songera qu'à executer sans dessein de commander comme Prince.

Les Parlemens doivent obeïr au Roy. Voyez *Magistrats.*

Tous nos Parlemens ne sont qu'un mesme corps, quoy que separez, ils n'exercent qu'une mesme jurisdiction & puissance sous un mesme Monarque.

La France a douze celebres Parlemens. V. *Gaule.*

PARLER, & PAROLE. Voyez *Promesse.* Voyez *Foy.*

La parole est donnée à l'homme pour truchement, c'est l'image de son ame, *Animi index, & speculum,* le messager du cœur.

On connoit un homme à la parole, comme l'on connoit les vaisseaux vuides, & rompus par le son, les metaux par la touche.

La parole est la main de l'esprit, par laquelle un corps, comme par la sienne, prend & donne conseil, c'est un entremetteur par lequel on fait toute sorte de trafic; la paix se fait par le discours, l'amour par son moyen joint ses liens & cimens; par elle les Sçavans nous ont fait part de leurs sentences & aphorismes.

C'est un grand point de perfection, que de regler bien sa langue: *Qui in verbo non offendit, hic perfectus est.* V. *Eloquence.* V. *Medisance.*

Ceux qui abondent en paroles sont steriles à bien dire, ils sont comme ces arbres chargez de feuilles qui portent peu de fruit.

Le sage a la langue au cœur, les fous ont le cœur à la langue, le veritable usage de la parole c'est d'aider à la verité.

Pour bien parler il faut estre sincere, chaste, naïf, sans vehemence, sans vanité, ny contention, s'expliquer

pliquer avec douceur la façon de se bien énoncer fait l'éloquence. Voyez *Science*.

Parler sans dire rien de ce qu'on s'est proposé Tertulien l'appelle, *Nihil ad Andromachum*.

On ne sçauroit parler beaucoup, & parler tousjours bien, le mensonge se glisse aisément dans les longs discours.

Parler lentement, ou en s'écoutant fut un crime blâmé en Tybere, Suetone *en sa vie*.

Cependant nous voyons que Seneque ne recommanda rien plus soigneusement à son Lucillius que de s'écouter & parler avec attention; Pius Vicinus suivant Aulle-Gelle traînoit ses mots en façon qu'il en fut blâmé par ce brocard: *Dic, aut nunquam dicas*.

Les grands parleurs sont semblables à ces freslons qui bourdonnent tout le jour, & ne font ny miel, ny cire, où à ces carreaux des Dames qui sont tous couverts de velours & de broderie au dehors, & au dedans ne sont que foin, ou bourre. Voyez *Predicateurs*. Voyez *Promettre*.

Se taire, & parler à propos. Voyez *Taciturnité*, où il est parlé des Sages qui ont peu parlé, du fruit du silence, *Et multa exempla*.

On doit juger plus hardiment d'un homme par sa parole, que par sa physionomie. Voyez *Physionomie*.

Je vous ay promis d'aller souper chez vous quoy qu'il fasse froid, s'il neige, je ne suis point obligé à ma parole; j'ay promis d'estre caution, mais s'il faut que cela soit écrit, je retire ma parole, il n'y a point de honte de changer d'avis quand la chose change. Senecq. *de Benef. l.4.c.38. 39*.

On juge de la conduite d'un Prince par ses premieres paroles à son advenement. V. *Prince*.

C'est le moins qu'on puisse faire que de garder sa parole, on luy doit une fidelité inviolable, elle doit estre observée avec un scrupule tres-religieux.

Nescit vox missa reverti.

Fide, sapientiaque vestra fretus, plus oneris sustuli, quàm ferre me posse intelligo, hoc onus si vos aliqua ex parte allevabitis feram ut potero, studio, & industria, quod si perferre non potero, opprimi onere officij malo, quàm quod mihi cum fide semel impositum est, aut propter perfidiam abjicere, aut propter animi infirmitatem deponere. Cic. *pro Amer.*

On ne peut bonnement negocier avec celuy qui n'a rien de content que sa parole; il se met hors de commerce & de societé, on ne le croit plus.

Detracta semel opinione probitatis.

Les bonnes paroles entretiennent l'amitié, les mauvaises la rompent.

Les discours de ceux qui sont proche des Grands font juger de leur intention, le Duc de Berry jugea de l'inimitié de son frere des entretiens de ses domestiques. Mathieu *en la vie de Louys XI.*

C'est une caution dangereuse que celle de la parole d'un ennemy. Voyez *Reconciliation*.

Montagne dit, qu'il faut tenir la parole que l'on donne mesme aux voleurs qui vous ont mis en liberté aprés l'avoir donnée, on est obligé de vouloir tout ce que la crainte nous a fait vouloir une fois, il faut faire la maille bonne de sa parole par tout, *livr. 3. c. 1.*

Un manquement de parole ne s'oublie point, le souvenir a pour assesseurs la vengeance & le courroux, Darius avoit un page qui le faisoit souvenir tous les jours de l'infidelité des Atheniens.

Gens qui n'ont que des paroles. V. *Promettre*.

Les Suisses dirent à Cesar, qu'ils avoient accoûtumez de prendre caution des paroles qu'on leur donnoit, & qu'ils avoient gardé le privilege de n'en jamais donner. Cesar *l. 5.* Voyez *Fourberie*.

Ne inutili cunctatione agendi tempora consumamus, neve diei rerum verbis teramus. Fac. *Hist. 3.*

Il ne faut jamais estre avare de bonnes paroles envers ceux qui nous peuvent servir, & moins envers ceux qui nous peuvent nuire. V. *Nuire*.

Lubricum linguæ ad pœnam facile trahendum, l. Famosi, Cod. l. Iul. Majest.

Il y a plus de malheur que de crime à retirer la parole qu'on a donnée par force, comme ce n'est pas une vertu heroïque de signer une imposture contre soy-mesme par la violence, aussi n'est-ce point une méchanceté de s'en desdire, les droits de la nature nous obligent à conserver nos biens, & le plus estimable est nostre vie, pour laquelle on doit tout employer, & on ne doit pas s'étonner si pour la sauver on fausse sa parole.

C'est un crime énorme de manquer de parole à qui que ce soit, mais il vaut mieux éviter de manquer à un méchant qu'à un homme de bien, celuy-cy recevra plus aisément nos excuses.

Saladin Empereur Turc ayant fait prisonnier le Roy saint Louis à Damiette le relâcha sur sa parole, & prit une sainte Hostie en ostage. Bandoin *Fab. 12. d'Esope*.

Rien de si insupportable que de mener un homme par le nez. Voyez *Esperance*.

Attilius Romain ayma mieux mourir, que de manquer à la parole qu'il avoit donnée aux ennemis, quoy que le Senat Romain l'en eust dispensé. Voyez *Serment*.

Il n'est point de crime plus lâche que de manquer de parole à celuy qui recourt à nous de bonne foy. Voyez *Appuy*.

Ciceron au commencement de son livre des Offices dit, que la principale vertu consiste à rechercher la verité, à conserver la societé civile, & à garder la parole donnée, que le fondement de la Justice c'est la foy, c'est à dire, une fermeté & verité inebranlable en nos paroles, & en toutes nos conventions, que les Stoïciens appelloient seulement du nom de foy l'execution de ce qu'on avoit promis.

Toutes nos paroles doivent estre honnestes, & jamais lascives, parce que nos discours & nos paroles sont des signes externes de nos inclinations internes. Voyez *Modestie*.

D'ailleurs *Viri magnanimi vox gravis, oratio constans & sedata.* Arist. *l. 4. Ethic.*

Il y a plusieurs affaires qui ressemblent au Temple d'Hecatompedon, qui ne s'avançoit jamais qu'en paroles.

Du temps de Tybere on n'osoit ny parler, ny se taire, dit Tacite: *Crimen ex silentio, ex voce.* On dit pourtant, *Tacere liceat, nulli libertas minor*, Sen. *Oed.*

Poche parole, ma gianai à bastanza poche, se cattive. Virg. Maluezzi. *Nel suo Romulo, à chi lege.*

Les Grecs estoient des gens sans paroles, & de mauvaise foy, c'est pourquoy Polybius dit, *Apud nos si cui talentum concreditum sit, & extent decem syngrapha, decem signa, & totidem testes, tamen vix est fidem servare, apud Romanos autem officium, & fides semper constat sola jurisjurandi religione ductos*, comme on vit encore en Suisse, les Cretois au contraire estoient des grands affronteurs. Voyez *Fourberies*.

Nihil tam congruum fidei humanæ quàm ea quæ inter eos placuerunt servare, l.1. ff. de Pactis.

Quand un homme a une fois manqué de parole, & qu'il a donné occasion de douter de sa foy, il faut qu'il invente de formes nouvelles de Religion, pour trouver creance parmy les autres, & les induire à se fier à ses promesses, il n'est rien de si difficile que de recouvrer les amis que la mauvaise foy a fait perdre. V. *Serment.*

Il vaut bien mieux operer que de tant parler disoit. *Ennius Pretor.* Voyez *Faire.*

Nostri temporis ærumnosa miseria non dicendi petit studium, sed vivendi fiet ergastulum. Fulgent.

Les paroles volentes reviennent souvent à la confusion de ceux qui les ont vomies, & ne demeurent jamais sans repentir, on châtia plusieurs gens au siege d'Hostende, pour avoir dit qu'il ne se prendroit pas. Mathieu *en la vie d'Henry IV. l. 7.*

Veritatis perpetuo tantum studiam, & reverentiam præ te fer, ut tuis verbis major sit fides, quam aliorum juramentis. Socrates, *ad Nicol.*

Les esprits contens, & les malheureux sont des grands parleurs. V. *Affligez.* V. *Ioye.*

Faut-il que je sois trompé pour l'amour de vous & que vôtre foy ait servy à me seduire ? Ciceron. *De Off. l. 3.*

Il y a des gens qui tiendroient plûtôt un charbon ardent en leur bouche qu'un beau mot, quoy qu'il soit souvent peu honneste, d'autres en qui parler, & en qui crier c'est la mesme chose. *Facundia non est violentia præcipitanda*, dit Tybere, à Fulcinius Triò Avocat contre Pison.

L'Innocence des actions doit excuser la faute des paroles, *verba mea arguuntur adeo sum factorum innocens*, dit Cremutius Cordus, devant Tybere. *Suetone.*

Nihil quidem pravæ cogitationis, sed interdum voces contumaces, & inconsultæ. Tacite parlant de Neron neveu de Tybere qui avoit un peu lazé.

Il est mal aisé de retenir un discours quand la passion luy a fait prendre l'essort.

Un homme qui parle trop hardiment devant un puissant, trouve tost ou tard les effets de sa temerité, *haud tutum contumacius loqui apud aures superbas, & offensiom promiores.* Tacite.

Qu'elle asseurance peut-on mettre en ceux qui n'ont ny foy, ny parole, que doit-on attendre de ceux qui ne connoissent point la verité, & qui par le mépris qu'ils en font, passent pour des imposteurs dans l'esprit du public, Lesichius les compare aux Mincides qui furent changés en Chauve-Souris, pour avoir méprisé les Sacrifices de Bachus, c'est à dire pour avoir quitté l'interêt du monde, pour celuy de leur conscience.

Parole de Roy, c'est à dire, qui doit estre ferme & solide comme le Sceptre qu'il tient en main.

Gravè & immutabile sanctis
Pondus adest verbis, & vocem facta sequuntur.
Statius, 1. *Thebaïd.*

Loquere ut te videam, disoit Socrate, *ex Apuleio l. 1. Floridor.*

Ceux qui n'entendent dans leur Palais que des paroles de flaterie, n'ont pas accoutumé de se défendre avec des paroles; un Prince ne se doit pas venger avec la langue, pour éviter le danger, que sa personne pourroit encourir, sa majesté d'ailleurs y repugne, & il la met en compromis par des altercations, qui ne conviennent qu'à un homme privé, le parler librement marque égalité.

Les paroles de flateries demontrent la superiorité de celuy à qui elles s'adressent.

Troglodytæ Cyrenaicæ regionis populi strident magis, quam loquuntur. Pomp. Mela. *c. 7.*

On est souvent reduit à la necessité de se justifier des pensées, on demande raison des choses dont on n'a jamais parlé, & que l'on n'a pas encor faites. V. *Pensées.*

Louis XI. dit inconsiderement quelques paroles contre Edouard Roy d'Angleterre, y ayant fait reflection, il donna de l'argent, & des Offices à ceux qui les avoient entendues. Mathieu *en sa vie.*

Alexandre ayant laissé lire une lettre d'importance à Ephestion, luy mit son cachet sur la bouche, il y a bien de Princes qui ont fait mourir leurs serviteurs, pour avoir oüi des paroles, dont le rapport estoit dangereux. V. *Accuser.*

Grands discurs de rien, *qui nugas difficiles habent*, Petrone dit *enormis loquacitas.*

L'Asne de Balaam parla, dit l'Ecriture, & Valere le grand atteste. *l. 1. cap. 6.* que durant la deuxiéme guerre Punique un bœuf qui estoit à la charruë, dit, *Cave tibi Roma.* V. *Bestes.*

Aliud est doctè loqui, aliud rectè facere. Ambros. 1. *Off. c. 26.*

Et tulit eloquium insolitum facundia præceps. Hor, *De Art. Poet.*

Vultum verba decent iratum plena,
Minarum: Hor.

Celuy qui n'est pas patient à se taire, n'est jamais discret à parler.

Les méchantes paroles sont tirées d'un cœur pervers par la correspondance qu'il a avec la langue. V. *Cœur.*

Chacun parle incessament de ce qu'il desire. V. *Desirs.*

Paroles d'amitié feintes, *molliti sermones*, dit la Sagesse. *Prov. 2. n. 16.*

Un honneste homme qui se veut faire considerer dans les belles compagnies doit seigneusement prendre garde de ne se laisser jamais transporter aux torrens des belles paroles, soit qu'il soit avec des superieurs, ou avec ses égaux & familiers, il sera toûjours loüé d'user de termes communs, qui ne soient ny affectez, ny recherchez, sa langue & son jugement doivent marcher de concert, ou de pair, enfin il faut qu'il regle toûjours son parler, & le temps de son silence; & garder en l'un & en l'autre la modestie, & la bienseance & la decence, que requiert sa qualité, & celle des personnes avec lesquelles il a des affaires.

Les paroles d'un honneste homme doivent estre confites en sel, & avec grace, dit Saint Paul. *Ad Collossenses ch. 4. v. 6.*

Le silence donne des agreables entretiens à ceux qui en sçavent bien user, il n'y a guere que les inconsiderez qui le rompent à tous momens, & le plus souvent pour dire des veritez importunes, ou des choses inutiles, & c'est sans doute pour cette raison que le Sage dit, que ces sortes de gens ont le cœur semblable à un vaisseau percé, qui ne sçauroit retenir aucune liqueur, *Cor fatui, quasi vas confractum.* Eccles. *cap.* 21. *vers. 17.* Les foux & les indiscrets ne sçauroient s'empecher de parler.

Les paroles sont les truchemens de nostre ame, & les chariots qui charrient nos sentimens & nos affections, les unes portent du ris, les autres du miel & les autres du vinaigre. Celles-là portent du ris qui sont trop recreatives, frivoles, oysives, bouffonnes & facetieuses, celles-là portent le miel qui ont de petites affections, cajoleries, mensonges,

ges, exagerations, complaisances, flateries & vanteries: Et celles-là portent le vinaigre qui sont un peu rudes, fieres, dédaigneuses, picquantes, calomnieuses & medisantes. *Est tempus quando nihil, est tempus quando aliquid, nullum autem tempus in quo dicenda sunt omnia.* Hugo, *de Disp. Mon.*

Demosthene disoit qu'on ne pouvoit rien faire de plus injurieux à un honneste homme, que de luy oster la liberté de parler & de dire ses sentimens, *Ingenuis hominibus nihil infelicius accidere posse, quam si dicendi libertatem amitterent.* Stob. *Serm.* 11. Ce mesme Autheur au lieu cité, dit, que Socrates étoit du sentiment de ce Philosophe & qu'il vouloit qu'un homme libre fût toûjours dans la liberté de parler en temps, & lieu.

Plusieurs se sont repenty d'avoir parlé, & le silence n'a jamais esté préjudiciable à ceux qui en ont sçeu bien user.

Conticuisse nocet nunquam, nocet esse locutum;
Linguam ergò imperio sedulus ipse tene.
Jacob. Bill.

Quand nous parlons d'autruy nous devons bien prendre garde de n'en jamais parler à son desavantage, parce que si la verité est odieuse en tels discours, le mensonge l'est bien d'avantage comme estant accompagné d'aigreur & de malice, il est donc plus glorieux d'en dire du bien que du mal, & quoy que l'on estime flaterie de dire du bien d'autruy, neanmoins c'est étendre la flaterie bien loin que de prendre les loüanges que l'on dit d'un absent pour une lâche complaisance.

Le Principal office de la langue c'est le silence, & c'est en cela que consiste la prudence, la science, & la sagesse d'un honnête homme. Platon dit que personne ne peut estre appellé sage, s'il ne sçait se taire. Diogene Laërtius dit, qu'il n'appartient qu'aux insensez, qu'aux sots, & aux idiots de ne le sçavoir pas faire. *Neminem stultum tacere posse.* Diog. Laërt. *de Vit. Philosoph.*

Les anciens prenoient pour des divinitez les hommes sages & prudens qui ne parloient que rarement, & les comparoient à l'animal qui n'a point de langue, voulans signifier par-là, que l'homme qui sçait retenir sa langue est un veritable portrait de Dieu, c'est ce que veut dire le Prophete Royal quand il a remarqué en Dieu des yeux, des oreilles, & des mains, & qu'il a crû qu'il n'avoit point de langue, puis qu'estant Dieu, maistre & souverain de toutes choses il n'a parlé qu'une seule fois; *Semel locutus est Deus.* Psalm. 61. *vers.* 12. Nous voyons mesme dans le Texte-Sacré, que l'épouse dit bien de choses à la loüange de toutes les parties de son époux; mais elle ne parle point de sa langue, & il semble par-là qu'il n'en ait jamais heu.

Un homme n'a point de langue quand il parle quand il en est besoin & quand ce qu'il dit est bien à propos, cette qualité est rare; c'est pourquoy le Prophete Royal demandoit instament à Dieu, qu'il luy plût ouvrir sa bouche de ses mains propres & regler sa langue d'une maniere, qu'elle ne profera rien qui ne fut suivant sa volonté, *Domine labia mea aperies.* Psalm. 50. *vers.* 17. Saint Augustin parlant sur ce passage, dit, *Illius labia Deus aperit qui non solum loquitur, sed etiam quando, & ubi loquatur attendit.* Nous voyons mesme que nostre Divin Sauveur dit, par la bouche du Prophete Isaïe, que son Pere Eternel luy a donné une langue tres-sage & tres-prudente, *Dedit mihi Dominus linguam eruditam*, Isaïæ, *cap.* 50. *vers.* 4. de sorte que la langue sage & prudente que Dieu donne, est celle qui sçait parler & se taire quand il en est temps.

Ceux qui feront reflection sur les troubles que les Arriens ont excité dans l'Orient, les Macedoniens dans la Grece, les Donatistes dans l'Afrique, les Iconoclastes dans l'Empire Romain, les Hussites dans la Buheme; les Lutheriens dans l'Alemagne; & les Calvinistes dans l'Angleterre, & dans la France, trouveront que tous ces grands fracas, toutes ces levées de bouclier, & que toutes ces persecutions que l'Eglise a souffertes, ne sont qu'au sujets de quatre paroles, ou de quatre termes qui ont allumé tant de feux, fatigué tant de presses, & mis le Monde & l'Eglise en confusion; c'est celuy de *Omoucios*, celuy de *Theotocos*, celuy d'*Ecumenique*, & celuy de *Transubstantiation.* Les Arriens ont voulu ajoûter un i, dans le premier, & cela a esté le sujet d'une querelle de trois cens ans. Les Nestoriens ont refusé le second à la Vierge, & cela a esté l'occasion d'une nouvelle guerre, qui a perperpetué la premiere. Ce titre d'Ecumenique a esté usurpé par un Patriarche de Constantinople, surnommé, *Jean le Jeuneur*, & cela a servy de matiere de division d'avec l'Eglise Romaine. Le terme de Trãsubstantiation est combatu par les nouveaux Heretiques, & c'est le point principal de la controverse de nostre temps. V. *Transubstantiation.*

La plus part des Chrêtiens d'aujourd'huy parlent comme les livres & les sermons, & ne laissent pas pourtant de vivre dans un relachement general.

Dieu soutient toutes choses par sa parole dit Sait Paul, *Portans omnia verbo virtutis suæ.* Hæbr. 1. 3.

Le Prophete Royal dit, que les Cieux ont esté affermis par la parole de Dieu, que toute leur force vient du souffle de sa bouche, qu'il a envoyé sa parole & a guery les malades d'Israel & les a délivrez de leurs langueurs mortelles, & qu'il envoyera sa parole & fondra la glâce de l'hyver, que son esprit soufflera, & que les eaux s'écouleront. Psalm. 32. 6. Psalm. 106. 10. Psalm. 147. 18.

C'est le propre de la parole Divine de produire ce qu'elle designe, l'admirable machine des Spheres celestes, ne coûta qu'une parole à Dieu, ce fut assez de commander à la lumiere de paroître pour la faire sortir du neant, & la grande varieté de ce vaste Univers n'est qu'un effet de sa parole. Celle d'un Prêtre deüement prononcée sur l'hostie, change la substance du pain au Corps de Jesus-Christ, d'autant que les paroles jointes à l'aliment parachevent le sacrement, & que ces paroles sacramentales sont veritablement actives, & efficaces par la vertu que Dieu leur a communiquée, comme à des instrumens qu'il a destinez pour faire ce miracle des miracles; aussi au mesme instant qu'elles sont prononcées, elles produisent ce qu'elles signifient; mais cela presupposé que le Prêtre ait le caractere, l'intention, & la maniere presente, sur laquelle il prononce les mots sacrez. V. *Messe.*

Les paroles des exorcismes n'ont pas la mesme vertu, elles ne sont pas efficaces d'elles mesmes pour contraindre le Demon de sortir du corps des possedez; mais absolument dependantes de la volonté de Dieu, aussi les exorcismes n'ont leur effet que quand bon luy semble pour la manifestation de sa gloire & pour l'utilité des fideles, outre que la vertu de ces paroles n'est pas naturelle, mais élevée par la puissance Divine.

Le demon qui est un singe des œuvres de Dieu insinuë à ses esclaves, que les cures qu'il opere sont des

des effets des paroles qui leur a enseignées en secret, & pour surprendre leur credulité, il compose ses charmes de mots barbares, où il mesle des paroles saintes, ce fut par des semblables invocations qu'un Prestre nommé Adelbert avec certaine oraison qui fut condamnée en un Concile à Rome se ventoit de guerir toutes sortes de maladies. Surius *Tom. 3. in vit. S. Bonifacij.* On brûla à Ypres un Magicien qui guerissoit toutes sortes de blessures en prononçant dessus les paroles de la consecration. Delrio *lib. 3. disput. 15. quæst. 4.*

PARLOIRS DES RELIGIEUSES. Ces divins Prelats qui ont institué les Monasteres des filles pour peupler la Cour celeste de Vierges, ont crû d'estre obligez de leur donner des parloirs pour pouvoir de temps en temps traiter avec leurs Peres spirituels des affaires de leur salut, & pour laisser à ces saintes Prisonnieres la consolation de conferer quelquesfois avec leurs proches, mais comme il n'est rien de si Saint qui par la malice de l'esprit humain ne devienne sacrilege, au rapport du Philosophe Romain; Il est certain que les parloirs sont des lieux, où l'on ne s'assemble que pour parler des affaires les plus secretes des familles, & de tout ce qui se passe dans les Villes; on y lit la Gazette, on y parle du Mercure Galant, & souvent de la galanterie, les Religieuses veulent estre instruites de tout ce qui se dit & qui se passe: Ah! que ces saintes Ames (qui surpassent en quelque sens la pureté des Anges, en ce qu'elles ont par merite, ce que ceux-cy ont par necessité) seroient heureuses si elles estoient plus retenuës à paroistre dans leurs parloirs, où elles ne se devroient faire voir que comme des éclairs hors de la nuë; les peuples les respecteroient comme des choses Divines & sacrées, les perles sont sans comparaison plus precieuses dans leur nacre, que lors qu'elles sont exposées à la veuë des hommes, le Soleil paroît plus beau dans son éclipse que lors que nous l'envisageons dans tout son éclat; les Monarques & les grandeurs diminueroient de l'éclat de leur dignité s'ils se montroient souvent aux peuples; les Vestales se sont conservée la veneration des Romains pendant qu'elles se sont tenuës renfermées, sans avoir d'autres soins que de travailler à leur ministere sacré: Quand on s'est une fois consacré à cela, il faut renoncer à toutes les affections de la nature, sur tout quand elles détournent de l'Office divin, & des autres Exercices spirituels, il faut se separer de cet empressement que l'on a pour les parens, & mesme s'il se peut se priver de leur conversation: *Egredere de terra tua, & de cognatione tua, obliviscere populum tuum, & domum patris tui, & concupiscet Rex decorem tuum. Act. 7. 3. Psal. 44. 11.* Une Religieuse qui veut estre l'épouse de JESUS-CHRIST ne doit avoir de l'attachement que pour luy.

PARQUES. Les Poëtes ont dit, que les Parques estoient ces trois sœurs inexorables de qui dépend le sort des hommes, ils les ont appellez Clotho, Lachesis, & Atropos: La premiere tenoit une quenoüille; la seconde filoit, & l'autre coupoit le fil avec des ciseaux quand il luy plaisoit.

Ces mesmes Poëtes ont ingenieusement placé ces trois Sœurs dans l'Enfer, pour ôter aux hommes la curiosité de sçavoir le cours de leurs années; mais les Astrologiens les ont tirées de ces lieux d'horreur, & changeant leurs tenebres en lumieres, leur ont donné un rang parmy les Astres, où elles s'appliquent à ce mesme exercice: La premiere preside au commencement de la vie; la seconde en continuë le progrez; & la troisiéme en coupe la trame: *Prima, nos in vitam vocat, secunda, vitæ sortem præsinit, ultima vitam abrumpit.* Servius.

Les Grecs ont appellé les Parques μοίρας, comme toute nostre destinée estoit distribuée par elles; Varron dit, qu'elles s'appelloient *Parthes*, parce que leur office estoit de partager nos jours, faisant allusion au mot Grec qui veut dire partager.

PARRAINS. En l'an de CHRIST 153. Higinius Pape ordonna que lors qu'on baptiseroit les enfans des Fidelles & les Neophites on prendroit des parrains pour les porter & tenir sur les fonds sacrez du Baptême. En l'an 604. Boniface IV. établit une cognation & affinité spirituelle entre les comperes & les enfans avec leurs parrains.

Les Moines, les Religieux, ny les Religieuses ne peuvent pas estre pris pour tenir des enfans à baptéme, l'obeïssance qu'ils doivent à leurs Superieurs ne leur laisse pas la liberté de les instruire, comme les parrains sont obligez au défaut des peres & meres, c'est pourquoy ils sont appellez χατηχηταί, c'est à dire, *Instructores.*

Il y a des parrains qui ont aimé si tendrement leurs filleuls & leurs filleules qu'ils les ont advantagé par dessus leurs propres enfans, il semble que ce lien sacré qui attache leurs ames produise cet effet. Il y en a divers exemples en Gregoire de Tours *l. 5. ch. 18. sur la fin.* En Aymoin *l. 3. ch. 17.* & dans Beda, *Eccles. Histor. Angl. l. 4. c. 13.* Heureux les filleuls & les filleules qui sçavent captiver les bonnes graces des parrains, qui sont en état de leur donner secours.

PARRICIDE. Le parricide suivant la disposition des sacrez Canons est un meurtre qui se commet entre les ascendans & descendans, à quoy l'on adjoûte les meurtres de la femme, du mary, & de l'oncle, qui passe aussi pour parricides.

Les anciens Legislateurs n'avoient jamais pû croire que le crime de parricide peut entrer dans l'esprit de l'homme, ils ne s'estoient pas pû imaginer qu'il fut capable de songer à un si horrible attentat, ny de l'executer, aussi n'avoient-ils point ordonné de supplice contre les parricides, ceux qui les ont suivy ont ouvert la porte à ce crime au moment qu'ils ont fait des loix pour le punir: *Parricida cum lege cœperunt, & iis facinus pœna monstravit.* Senec.

On faisoit anciennement foüetter les parricides, puis on les cousoit dans un sac de cuir avec un chien, un coq-dinde, & un vipere, que l'on jettoit dans la Mer, ou dans la plus prochaine riviere pour leur ôter l'usage des Elemens.

Ciceron dit, *Lex à constantio lata parentis, aut filij, aut omnino affinitatis ejus qui nuncupatione parentum continetur fata præparavit sive clam, sive palam id enisus fuerit, pœna parricidij puniatur, & neque gladio, neque ignibus, neque alij pœna subjugetur, sed insutus culeo, cum cane, & gallo gallinaceo, & vipera, & simia, & inter eas ferales angustias comprehensus serpentium contuberniis misceatur; & ut regionis qualitas tulerit, vel in vicinum mare, vel in amnem projiciatur ut omnium elementorum usu vivus carere incipiat, & ei cælum superstiti, terra mortuo auferatur.* Cela est conforme aux loix de l'Empereur Justinien, *Instit. de Public. Judic. §. Alia.*

Lucius Ostius fut le premier qui commit un parricide dans Rome six cens ans aprés que cette Ville eut esté bastie, au rapport de Franciscus

cisens Balduinus, *Commentar. in leges Romuli.*

Tullia femme de Tarquin ayant sçeu que son mary avoit tué son Pere, oublieuse du respect qu'elle devoit avoir pour le cadavre de celuy qui luy avoit donné la vie, fit passer sans étonnement ses chevaux & son carosse dessus pour aller embrasser son mary. Flor. *Livr.1. Ch.7.*

Seneque fut extremement blâmé d'avoir voulu parler pour Neron apres qu'il eût fait mourir sa mere & d'avoir prostitué son éloquence pour excuser un si detestable parricide. V. *Mere.*

Sariaster ennuyé de voir regner Tigranes son Pere Roy d'Armenie tira son épée pour le tuer dans un combat où ils estoient tous deux engagez, les soldats qui cherissoient ce Prince debonnaire accoururent, & empêcherent l'execution d'un si horrible dessein. Valer. Max. *lib.9. cap.* 11.

Erasme dit, que dans les premiers siecles les hommes se faisoient un consciencieux scrupule de tuër les animaux, les poulles, les oiseaux, & les cocs-d'indes; on vivoit pour lors comme chez les Banianes, qui donnent des grosses sommes à leur Kao, pour obtenir défense de tuër des mouches, si nous en croyons aux Relations de Jean Struys, de l'année 1671. le meurtre est tellement en horreur parmy eux, qu'ils n'oseroient tuër le moindre animal, non pas mesme une vermine.

Les Caspiens vivent d'une maniere bien differente, & ont des sentimens bien contraires à ceux de ces peuples zelez, & benins, ils font mourir leurs parens apres qu'ils ont atteint l'âge de soixante dix ans, cette inhumanité s'observe aussi chez les Bactriens. Cæl. *lib.*11. *cap. A.L.*

Plutarque parle de Bessus Pæonius qui tua son Pere, & qui mourut ensuitte d'une funeste mort. *De Tarda Dei vindicta.*

Attalus fit mourir sa mere, *& per Antiphrasim.* Philometor, *cognominatus est.* Livius *lib.* 58. Antigonus Roy des Juifs fit mettre la siene en des basses fosses où elle mourut de faim. Joseph. *Ant. Iud.* Cosroës Roy de Perse fit mourir son Pere, celuy qu'il avoit choisi pour son successeur luy rendit la pareille. Fulgos. *lib.9. cap.*11.

Medée se voyant délaissée & méprisée de Jason fit mourir Didime & Tisandre qu'elle avoit eu de luy.

Sævus amor docuit natorum sanguine matrem,
Commaculare manus.

Virgil. *Eclog.*

Panthenius dit, qu'Ulisse fit mourir son fils Eurialus pour contenter Penelope qui ne pouvoit pas souffrir cet enfant du premier lit. *In Eroticis cap.3.*

Mithridate Roy de Pont & de l'Asie est renommé dans l'Histoire pour le plus cruel & le plus abominable de tous les parricides. Cælius nous assûre qu'il fit mourir sa mere, son frere & trois de ses enfans dont l'aisné n'avoit pas encore atteint l'âge de puberté.

Solon Legislateur des Atheniens ne crût pas devoir établir des peines contre des parricides, comme n'estant pas besoin de condamner une action, contre laquelle la nature a imprimé dans nos cœurs une si grande aversion, & si nous en voulons croire Ciceron, *non tam prohibere, quàm admonere videretur*, Romulus en usa de mesme chez les Romains.

Herodote dans sa premiere Muse, dit, que les Perses soutiennent que jamais personne n'a tué son pere, ny sa mere, & qu'il n'y a que des enfans supposez, qui sont capables de commettre un crime qui donne de l'horreur à la nature, & en effet qu'elle apparence qu'un fils legitime contre ce secret instinct Physique, & contre le mouvement naturel de toutes ses entrailles pût estre un veritable parricide? *In cujus cruciatus, cum omnia commenta sit antiquitas, citerior tamen est pœna quam scelus*, selon la belle expression de Quintilien. *Declamat.* 299.

PARROISSES. Nous lisons dans les sacrez Canons, que le Pape Denis fit la division des Parroisses comme il est marqué au canon, *Ecclesias singulas* 13. *quest.*1. Ce fut en l'an 270. il adjugea pour lors à chaque Prestre Recteur des Cemetieres, & divisa leurs dixmeries. Il y avoit déja pour lors trente neuf ans, que S. Urbain Pape avoit commencé d'acquerir des biens en propre à l'Eglise. Card. Baron. *Annal. Eccles. tom.*1.

Du depuis par succession de temps, & pour la commodité des peuples, on a fait d'une paroisse deux, & de deux l'on en a fait qu'une par des unions que les Pontifes ont tollerées & approuvées.

Quand on est en doute pour sçavoir de qu'elle Parroisse est une maison, on l'adjuge à celle du costé de laquelle elle a son entrée principale. Boër. *De Bon. Prescript. cap.* 10. *num.4. pag.*984.

Ceux qui resident dans une Parroisse y doivent faire baptiser leurs enfans, s'y confesser tous les ans, *cap. Omnis de Pœnit.* Y reçevoir le saint Sacrement à la Pâque. *Ibidem.* Assister les Festes & Dimanches à l'Office Divin qui se fait en la Parroisse. *cap.3. de Paroch.* Payer le disme, les premices & oblations. *cap. Omnis de Consecr. distinct.*1. Y recevoir l'Extreme-Onction dans le temps competant. *Clement.* 1. §. *Dudum de Sepult.* Se faire enterrer dans le cemetiere de cette mesme Parroisse.

PARTAGER. Les Gaulois conduits par Brennus à Rome, estant occupez à partager le Butin, Camillus sortit de la Ville à l'improviste qui les dépoüilla. *Plut.* Virgile en fait mention au livre second de ses Eneides. V. *Division.*

Les plus grands amis deviennent ennemis dans les partages. V. *Amy.*

Minutius ayant essuyé quelque legeres Escarmouches voulut s'attribuer d'abord la gloire qui estoit deüe à Fabius Maximus, & commander l'armée avec luy.

Discours d'une mere sur le partage fait par ses enfans. V. *Mere.*

Nemo invenitur qui pecuniam suam dividere velit. Sen. *de Brevit. Vita.* V. *Butin.*

Là où il y a à partager, il est certain que là est la pomme de discorde. Voyez *Interest.* Voyez *Heritier.*

Entre le plus & le moins il y a toûjours eu de la dispute. V. *Inegalité.*

L'Inégalité aux partages engendre des divisions, des procez & des querelles, parce que châcun est bien aise de conserver le sien. V. *Perte.*

Si un Capitaine de Pyrates ne divise pas également le butin, il court risque d'estre assassiné par ses Camarades, ou il est bien-tôt abandonné. Cic. *de Off. l.* 2. & ajoûte que Bargulus infame voleur d'Ilyrie divisoit avec l'épée de Justice les voleries qu'il faisoit.

Le Bascha qui prit Albe Royalle partagea le butin aux Soldats, Camille partagea aussi la dépoüille des Dolsques aux siens. Math. *en la vie d'Henry IV. tom.*2.

Philippe Tribun vouloit partager toutes les terres, & gagner par ce moyen l'amitié des peuples,

en les enrichissant des biens des puissans & des riches.

Præda ex æquo dividenda inter pugnantes, & remanentes ad sarcinas. 1. Reg. 30. vers. 25.

Une presence inutile ne doit point avoir de part à la gloire d'une belle action, non plus que la mouche en a au travail d'un bœuf qu'elle a suivy tout le long du jour.

Dans les partages ont court toûjours au plus certain. Voyez *Certitude.*

Charicles & Antiochus de la ville d'Oponte estant demeurez heritiers de leur pere par égales portions partagerent malicieusement tous les meubles de son hoirie, chapeaux, vases, cappes, & autres choses qui ne pouvoient pas se diviser sans les perdre. Plutarq. *de l'Amitié Fraternelle.*

PARTISANS. On donne ce nom à ceux qui ont interest dans les fermes generales du domaine du Roy, & mesme à ceux qui font des traitez pour la levée des tailles & des imposts & autres droits à leur peril, risques & fortune; Le peuple les appelle sangsuës & quand il arrive quelque desordre dans les finances on les rejette sur les Partisans qui n'y ont souvent aucune part.

Phinée Roy de Phenicie fut reduit à la derniere misere, & jusques à mourir de faim par la conduite des partisans qui s'estoient rendus maistres de tous ses revenus avec leurs fennes, leurs avances, & leurs artifices ordinaires. Apollon *livr. 2. de ses Argonautes.*

Il est neantmoins certain qu'il y a des temps où les Roys ne peuvent pas se passer de Partisans. Tite-Live remarque, que le Senat de Rome n'osoit jamais rien entreprendre contre les partisans qu'ils nommoient Publicains, fermant mesme les yeux à leurs malversations pendant la seconde guerre punique. *lib. 5. Decad. 3.*

Ce mesme Autheur dit, que L. Pomponius M. Posthumius ayant pris à party la conduite qui se faisoit par Mer des vivres de l'Armée, non seulement ils alleguerent des pretendus & imaginaires naufrages, & que pour mieux fonder leurs dedommagemens, ils en firent arriver des veritables, avec des vieux Vaisseaux chargez de ce que bon leur sembla qu'ils firent couler à fond, & se contenterent de tenir des felouques prestes pour recueillir les hommes seulement; Ce Posthumius se voyant cité en justice pour cette supposition se mit à couvert à la faveur de ses richesses, & avec l'assistance de ses associez.

On donne aussi le nom de partisan à celuy qui tient le party de quelqu'un, & qui défend ses interests.

Caton estoit ennemy juré des partisans, Ciceron entreprit leur protection & défense. Voyez *Tribut.*

Tybere ne pouvoit point souffrir le nom de partisan, il disoit, *Boni pastoris est tondere pecus, non autem deglubere.* Sueton. *in ejus vit.*

En l'année 1314. le Roy Loüis Hutin fit recherche des malversations des partisans & des financiers, fit mourir Enguerand de Marigny Sur-Intendant des finances, & plusieurs autres qui furent dépoüillez de leurs biens, il arriva la mesme chose sous Charles IV. dit le Bel, où tous les partisans & maltotiers se trouverent de nation Italienne, le Roy se contenta de les renvoyer nuds dans leur païs. Mezeray *en la vie de ces Monarques.*

PARTY. Un pere est bien embarrassé, quand il faut choisir un party à ses enfans, François Duc de Bretagne voulant marier Anne sa fille, avoit Maximilien Empereur & Alain d'Albret qui la courtisoient, & se tenoient fort assidus prés d'elle, de Serres dit, qu'il auroit bien voulu d'une fille faire deux gendres, *en la vie de Charles VIII.*

Illa nec invideo fruitur meliore marito.

Il se faut défaire des Chefs d'un party, quand on veut avoir bon marché du reste. Voyez *Commandement.*

Il ne faut pas s'engager à la volée dans les partis & dans les querelles d'autruy. V. *Querelles.*

Plusieurs feignent d'estre neutres, & dans la derniere scene ils levent le masque pour se faire connoistre.

Les disciples de Pytagore dressoient des tombeaux à ceux qui abandonnoient leur party, pour faire connoistre qu'ils estoient comme morts, tellement ils estoient unis dans leurs opinions.

On s'engage aisément dans un party qui a les honnestes gens pour garans, ce seroit douter du merite de la cause, & on ne croiroit pas juste leur pretention.

PASTURAGES. Le vieux Caton estant interrogé quel estoit le premier precepte du ménage des champs, répondit, que c'estoit *Bene pascere,* & comme on luy eut reïteré par plusieurs fois cette demande, il fit toûjours la mesme réponse, ce sage Personnage voulant signifier par cette repartie que le fruit le plus certain, & le profit le plus assuré de l'agriculture consistoit en une soigneuse nourriture du bétail, c'est pourquoy Aristote au premier de ses Politiques traitant du pasturage l'appelle proprement une agriculture vivante; & nous lisons dans les livres de l'Antiquité, que lors que les hommes partagerent entre eux les terres des contrées où ils s'estoient arrêtez pour y établir leurs demeures, ils eurent sur tout un grand soin de choisir, & de laisser à part ce qu'ils jugerent propre pour les pastis, & que les ayant aprés repartagez entre eux, ils les nommerent *Privata pascua,* mais pour ce que plusieurs faisoient gloire d'entreprendre sur leurs voisins, comme dit le Poëte.

Jamque in privato pascere inertis erat.

Cela fut cause qu'ils les remirent en commun, & alors ils furent nommez *Agri compascui.*

PASSIONS. Nos passions sont des mouvemens violens de l'ame en sa partie sensitive, qui luy font poursuivre ce qu'elle croit luy estre bon, & luy font fuir ce qu'elle presume estre mauvais, ce sont des bonds & volées & accez de fiévres folles, qui changent le corps contre les loix de la nature: *Ars artium, regimen animorum.* Greg. Magnus *in Pastorali.*

Les passions sont des tyrans qui nous ravissent la liberté, & nous reduisent en esclavage, elles charment cependant nostre estre, & le rendent plus supportable, quoy qu'elles combattent la raison.

Quandiu cum affectibus colluctamur, quid magni facimus? Seneca *Natur. l. 1.*

La crainte, le desir, la tristesse & l'envie sont des douleurs à l'ame, & parmy ces douleurs nous pourrions trouver mille plaisirs, dit Socrate *in Philem. apud Platonem.*

En la primitive Eglise on employoit les exorcismes contre les grandes passions sur tout contre l'amour.

La passion, que l'on a pour une chose défend de la tyrannie des autres & les fait oublier.

La premiere des passions a esté la honte. Voyez *Honte.*

Diversité des passions des hommes selon l'opinion d'un chacun. V. *Philosophie.*

Nos passions se manifesteut dans nos discours. Voyez *Modestie*, & dans nos écrits. V. *Ecrire.*

Chacun veut qu'un approuve sa passion. Voyez *Flatterie.*

Les sens & l'opinion sont les sources de nos passions, si l'un en veut examiner le caractere, on trouvera le plaisir foible, le desir ingrat, la crainte injuste, la douleur lâche, l'amour interessé, la colere farouche & l'envie infame. On a dit cela plus au long sous les passions qui sont placées en leur ordre alphabetique dans ce Volume, dont voicy les noms.

Ambition.	Emulation.
Amour.	Envie.
Avarice.	Hayne.
Colere.	Hardiesse.
Compassion.	Honte.
Constance.	Jalousie.
Depit.	Impatience.
Desespoir.	Joye.
Desir.	Perplexité.
Douleur.	Tristesse.
Esperance.	Valeur.

PASTEURS. Voyez *Bergerie.*

PASTEUR. Curé. Ce mot signifie *Berger*, mais en ce lieu il est pris pour un ministre de la parole de Dieu, & qui est chargé du soin des ames.

Il y a trois sortes de Pasteurs bien differens que Nôtre Seigneur distingue dans l'Evangile, les uns disent, ne viennent au bercail que pour dérober, ou égorger les brebis, & ceux-là sont des larrons. Les autres ne voyent pas plutôt venir le loup, qu'ils s'enfuyent, & sont des mercenaires: Il n'y a que celuy qui vient pour conserver la vie de ses oüailles, & s'exposer pour elles aux dangers de la mort, qui puisse porter à juste titre le nom de Pasteur. Joan. cu. t t. 12. & tt. 14.

La plupart des Pasteurs ne cherchent aujourd'huy qu'à paistre leur vanité & leur concupiscences, ils sçavent bien manger le laict des brebis, & se vêtir de la laine; mais ils ne se mettent pas beaucoup en peine si ces brebis s'égarent, ou se perdent, si les loups les devorent, si elles sont sales, infectées, ou malades; & bien loin d'y veiller soigneusement ils les troublent eux-mêmes, & les retirent des pasturages de la justice & de la verité par leur vie scandaleuse, & par leurs mauvais exemples: Ces malheureux ne sont donc que des larrons & mercenaires, puisqu'ils ne sont entré au bercail que pour travailler à leur interest, & pour leurs plaisirs, & qu'ils seroient bien fâchez de faire, ou de souffrir quelque chose pour le salut des ames; ce soin & la gloire de Dieu ne leur sont en aucune consideration.

Un bon Pasteur au contraire renonce à soy-même, & met bas tous ses interests pour ne regarder que le service & la gloire de Dieu, il reconnoit ses brebis; il les repait de la parole & de l'exemple, il les conduit dans des bons pasturages, il les défend du loup, il les soulage dans leurs necessitez, & les assiste dans leurs maladies; il cherche celles qui se sont égarées, & les porte sur ses épaules, il expose sa vie pour les conserver: C'est ainsi que nostre divin Sauveur qui est ce Pasteur par excellence, se comporte tous les jours en nostre endroit, nous conduisant, nous nourrissant & nous donnant la vie.

PASTEUR, Berger. Nous voyons dans le Texte sacré que les Prophetes ont pris indifferemment le nom de *Roy* pour celuy de *Pasteur*. Daniel en son Pseaume vingt-deuxiéme dit, *Dominus regit me*, ce que saint Hierôme a translaté, *Dominus pascit me*; Homere appelle le Roy Pasteur des peuples, à cause de la douceur du commandement avec lequel il gouverne & regit son peuple. Xenophon dit, que les œuvres d'un bon Pasteur, & celles d'un bon Roy sont semblables; de maniere que le nom de Roy ne signifie pas seulement celuy qui regit, mais celuy qui regit comme Pasteur; c'est ce que le Prophete Isaïe nous enseigne, lors qu'il parle de ce que feroit nôtre Seigneur Jesus-Christ, lors qu'il viendroit au monde: *Sicut Pastor gregem suum pascet; in brachio suo congregabit agnos, & in sinu suo levabit, fœtus ipse portabit.* Cap. 40. *vers.* 11. Et parlant du mesme Sauveur & de son peuple il dit, *Ipse pascet eos, & ipse eis erit in pastorem.* Ezech. *cap.* 34. *vers.* 23. & un peu plus avant: *Servus meus David Rex super eos, & Pastor unus erit omnium eorum.*

Mais pour donner plus de jour à cette verité, nous observerons que les premiers Roys que Dieu éleut, & qu'il commanda d'estre oins, il les tira d'entre des troupeaux de bestail, Dieu commanda au Prophete Samuël d'oindre un des fils d'Isaï, qui gardoit à la campagne les troupeaux de moutons. 1. *Reg. cap.* 16. *vers.* 11. & SS. Dieu fait la mesme élection de la personne de David qu'il tira du bercail pour luy mettre le sceptre en main.

Jabal fils de Lamech petit neveu de Caïn fut le premier qui forma un bercail, & qui le garnit de brebis & de moutons. *Genes.* 4.

Le Pasteur Magnes trouva la pierre d'ayman, qui porte son nom chez les Latins. Pho. *lib.* 36. *c.p.* 16.

Faustulus qui conduisoit les troupeaux prit soin de nourrir Romulus & Remus. Plut. *in Romulo.*

Le Texte sacré fait mention de quatre celebres Pasteurs, Abel, Jacob, David & Moïse.

PATIENCE. La patience est une vertu aussi douce que sombre, qui n'a point d'éclat, les tenebres & les deserts luy sont agreables, elle n'a point de violence, elle se défend de ses ennemis en souffrant dans les miseres, elle ne se donne pas seulement la liberté de se plaindre dans les afflictions, ny dans les miseres. *Vultus illi tranquillus, os taciturnitatis.* Tertul. *de Patientia*

Grata superveniet quæ non sperabitur hora.
Horat.

Nous voyons assez souvent que nos adversitez se changent en fortune par la patience.

Patientia mea sequester est Deus, dit Tertulien.

Les Egyptiens ont dépeint la patience comme une femme portant sur son col un joug avec les mains jointes, marchant sur des épines.

Patientia Christi in Malcho vulnerata est, dit le mesme Tertulien parlant de saint Pierre, quand il coupa l'oreille à Malchus.

Un emplastre de patience guerit souvent les plus cruelles playes. *Nihil tam plagas coërcet*, dit Josephe *de Bello, Jud. l.* 2. *ch.* 16.

Omnia expectanda homini, quantumvis inopinata. Dion. Halyc. *l.* 4. c'est pourquoy les Espagnols disent, *Non ay tiempo, en que non sea Menester la patiencia.* Voyez *Malheurs.*

La patience & l'importunité viennent à bout

de tout. Voyez *Assiduité*. Voyez *Constance*. V. *Importunité*.

La fortune éprouva la patience de Scevola par le feu, celle de Fabricius par la pauvreté, & celle de Rutilius par le bannissement. *Plut.*

La patience est le seau de toutes les vertus, qui paroît la premiere en lice, & la derniere à la couronne, c'est la grenade couronnée qui pend au boue de la robe du grand Prêtre de l'ancienne loy, parmy les clochettes, il avoit beau porter tout le monde sur son habit, il estoit imparfait sans la couronne de patience, c'est elle qui a la cloche aupres de soy, pour nous apprendre que toutes les vertus sont bien excellentes; mais il ne leur appartient pas de sonner la victoire sans la patience & la perseverance, la patience est l'accomplissement de toutes choses, & la veritable école du Christianisme; *autant sommes nous doctes*, dit Saint Ambroise, *que nous avons de patience; autant avons nous de communication avec Dieu, que nous sçavons endurer à son exemple; il a pris un corps pour pouvoir patir, & se faire tout ensemble le miroir des souffrans, & la recompense de ceux qui ont patiemment enduré, si nous souffrons pour l'imiter, nostre ame n'est pas à nous: car c'est la parole du Fils de Dieu que nous possedons cette ame que par le moyen de la patience, si elle nous échappe nous perdons tout.* V. *Afflictions*.

Les impatiences ne viennent que d'une mollesse de chair, d'une foiblesse d'entendement d'une delicatesse de nourriture, d'une accoutumance de mignardise, de maladie, & de bizarrerie d'esprit; si on ne previent pas le mal à bonne-heure, & si l'on ne s'accoutume pas à souffrir tous les jours quelques incommoditez avec douceur & patience, on devient un monstre en la conversation, insupportable à tous, & ennuyeux enfin à soy-mesme.

Les Theologiens disent qu'il y a trois excellens degrez de patience. Le premier consiste à supporter patiemment les accidens fâcheux, les afflictions & les travaux. Le second est de les desirer ardemment pour l'amour de Dieu, & pour nous accommoder à sa volonté qui nous veut tirer dans sa gloire par la voye des tribulations. Et le troisiéme est de s'y plaire pour le mesme sujet. Saint Paul faisoit gloire de ses Tribulations, il se réjoüissoit dans ses infirmitez, en ses Angoisses, en ses playes pour Jesus-Christ. *Placeo mihi in infirmitatibus propter Christum.* 2. Cor. 12. *vers.* 6.

Celuy qui se recherche par trop, & qui est extremement amateur de soy-même, de sa volonté & de ses plaisirs ne peut rien souffrir avec patience & & douceur, il est par consequent incapable d'embrasser la Croix de Jesus-Christ & d'atteindre à la perfection Evangelique.

Nous voyons des personnes si dépravées, que depuis qu'elles ont ouvert les yeux à la raison, jusques à l'extremité de leur vie, elles en consomment la plus grand part à offenser Dieu, au mépris de ses commandemens, sans se soucier ny de ses promesses ny de ses menaces, & dans tout ce temps-là cette Souveraine bonté & patience les conserve sans trancher le fil de leur malheureuse vie, & Tertullien parlant sur ce sujet dit, *Deus sua sibi patientia detrahit, plures nunc Dominum non credunt, quia saeculo iratum tandiu nesciunt.* De Patient.

C'est là où l'on peut dire que la patience de Dieu se rend admirable, & qu'elle ne trouve point de comparaison, de mesme que son amour envers les hommes est incomparable. Que de Pirates pour qui Dieu ouvre tous les jours les Mers, que d'Idolatres pour qui il fait luire les Astres, couler les fontaines, germer les plantes, jaunir les moissons, & meurir les raisins & les fruits, aussi bien que pour les fideles soûmis à ses volontez? Combien voit-on d'enfans ingrats, & rebelles, qui reçoivent tous les jours de luy des signalez bienfaits, & qui les prennent en grondant, comme le porceau prend le gland contre terre sans regarder jamais le Ciel? combien de dabauchez & de libertins qui haïssent la lumiere & la verité, & tirent mesme vanité de violer les loix Divines? toutefois Dieu les supporte avec patience comme s'il n'avoit d'autre mêtier en ce monde, que d'endurer & de vaincre par sa douceur & par ses bienfaits la malice & l'ingratitude des hommes.

Mais aussi quand cette longue patience sera écoulée Dieu répandra contr'eux l'amas de sa colere qu'il a ramassée peu à peu, & depuis un grand nombre d'années; c'est ce que nous apprend l'Apôtre Saint Paul par ces paroles; *Ne considere-tu pas, ô mortel! que la bonté de Dieu t'attend, & t'appelle à la penitence? tandis que toy par ton extreme endurcissement, & par ton cœur fermé au repentir tu amasse contre toy-mesme des tresors de courroux pour le jour du juste Jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres.* Roman. 1. *vers.* 4. & 5.

Ceux qui trouvent du plaisir à se faire des amis doivent estre bien disposez & façonnez à l'exercice de la patience, qui consiste à supporter les defauts & les imperfections des personnes qu'ils ayment, soit qu'ils se trouvent en l'esprit, soit au corps, soit dans l'exterieur; mais cette patience ne doit pas paroître là où il y a du crime, ou du scandale, ce seroit estre traître à la plus innocente de toutes les Vertus.

La patience est une vertu extremement necessaire à tous les Chrêtiens pour acquerir la perfection, & meriter la gloire éternelle, elle doit particulierement éclater dans les hommes Apostoliques, parce que leurs ministeres sont accompagnez de tant de peines, traversez de frequentes difficultez, qu'à moins d'estre armez d'une patience constante, solide, & & à l'épreuve, ils ne peuvent jamais rien faire de grands, d'ailleurs leur plus grande gloire consiste à souffrir pour la querelle de Jesus-Christ, & & c'est le témoignage que les Ecclesiastiques luy doivent rendre, *& vos testimonium perhibebitis*, Joann. 15. 27. les Apôtres n'ont rendu ce témoignage sinon par la croix, par les souffrances & par la grandeur du courage qu'ils ont fait paroître dans le plus fort de leurs persecutions; ainsi saint Paul se vante qu'il a esté dans un exercice continuel de patience à souffrir la faim, & la soif, la nudité, les injures & toutes les imprecations du monde. *Signa Apostolatus mei super vos, facta sunt in omni patientia. Usque in hanc horam & esurimus & sitimus*, &c. 1. Cor. 4. 11.

Philippe II. Roy d'Espagne ayant écrit avec beaucoup de peine & beaucoup d'étude une belle lettre pour envoyer au Pape, comme il demandoit du sable pour mettre dessus, un de ses Secretaires demy endormy y versa le cornet à l'ancre, cela ne l'émeut aucunement. *Histoire d'Espagne.*

Posse pati facile est, tibi ni patientia desit,
Protinus ex facili gaudia ferre licet:
Ovid. *de Remed. libr.* 2.

Macrobe a soutenu que les impertinans & les ignorans sont des gens incapables d'exercer la patience. *Nihil impatientius imperitia.* 7. Satur. *cap.* 4.

Il est certain que la principale doctrine de l'homme, aussi bien que sa plus grande gloire procedent de sa patience, qui fait par-tout éclater son merite; *Doctrina viri per patientiam noscitur, & gloria ejus iniqua prætergredi.* Proverb. *cap.* 19. *verſ.* 11.

PATISSIERS. Les patissiers ont esté de tout temps bannis de Venise suivant leur Pragmatique, & le devroient estre de tous les Estats & Republiques, parce que tous les mêtiers qui sont ministres des Voluptez devroient estre méprisez comme estant à charge aux peuples, comme les Patissiers, les Parfumeurs, les Confiseurs, les maistres à danser. Therent. & Ciceron. *lib.* 1. *de Offic.*

Jules Cesar défendit les viandes délicatement apprestées les ragoûts & la patisserie, au rapport de Suetone *en sa vie.*

PATRIARCHE. Ce mot derivé du Grec veut dire, *le premier des Peres*, on le donne encore aujourd'huy aux saints personnages qui ont vécu avant la venuë de nostre Sauveur.

Saint Basile a mis une grande difference entre les Patriarches & les Peres, *vocat hos primos, & illos generis humani satores.* Serm. *de Aſcenſione.*

On a souvent donné le nom de Patriarche aux Archevêques qui sont les Princes des Evêques, & les Patriarches des Peres. Gregoire de Tours. *Vocat Nicetium Patriarcham Lugdunenſem.* Histor. Franc. *lib.* 5. *cap.* 21. Le second Concile de Mascon luy confirma cette qualité, & l'appella aussi Patriarche.

Les premiers sçavans de l'Univers ont esté les premiers Patriarches de nostre Religion, & cela n'est pas mal-aisé à prouver, puisque l'Egypte mesme qui se vante faussement de la vanité de ses anciennes écoles; & qui a autrefois reproché injustement à la Grece qu'elle ne pouvoit montrer une science qui eût les cheveux gris, cette Egypte toute sçavante qu'elle est, n'est rien elle mesme qu'une écoliere des enfans de Noé, ou des enfans d'Israël. Aug. *De Civit. tom.* 5. *lib.* 8. *cap.* 39.

Il y a cinq Patriarches, celuy de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem & celuy de Constantinople.

Le Patriarche des Maronites qui se dit l'estre d'Antioche se nomme toûjours *Pierre*, & celuy des Jacobites, qui prend aussi la qualité de Patriarche d'Antioche s'appelle aussi toûjours *Ignace.*

PATRIE. Les Grecs disent, πάτρα, ἢ πατρὶς, c'est le païs où l'on a pris naissance, *terra Nativitatis.* Varron.

Cette passion que les hommes ont pour le lieu de leur naissance a sa source dans la nature, & qui croit insensiblement avec nous, chacun aime sa patrie comme l'origine de son estre, & le centre de son repos, les oiseaux quittent rarement la region dans laquelle ils ont appris à voler, les poissons dit Aristote, ne changent pas pour l'ordinaire l'eau où ils ont esté produits, les élemens mesmes ne peuvent prendre repos hors de leur patrie.

Les Philosophes qui ont toûjours eu des sentimens au dessus du vulgaire en ont pensé tout autrement, Diogene estant interrogé où estoit le lieu de sa patrie, il répondit qu'il estoit *Coſmopolite*, habitant de tout le monde. Anaxagore montroit le Ciel du bout du doigt quand on luy faisoit semblable demande. Nostre liberté est une chose si precieuse, & qu'elle apparence y auroit-il de se laisser attacher à une piece de terre, comme estoient autrefois les serviteurs rustiques des anciens, que nos Jurisconsultes appelloient, *adſcriptitij Glebæ*, qui ne pouvoient quitter le lieu, où ils estoient employez au labourage? C'est par cette raison que Cardan se mocquant de cet amour de la patrie traitte d'insensez les Decies, les Brutes, les Scevoles, les Philenes Carthaginois, & leur semblables, qui se devoüerent resolument à une mort pour soutenir les interests de leur patrie. *Lib. de Vit. Prop. cap.* 32.

La Patrie d'un homme d'esprit est par-tout où il peut vivre commodement & à son aise.

Omne ſolum forti patria eſt.

Ovid. *Faſtor.* 1.

Combien voyons nous aujourd'huy d'illustres personnages élevez aux premieres dignitez de l'Europe, & aux plus grands honneurs des Royaumes sans parler de ceux dont nos histoires sont remplies qui ont preferé le sejour des païs étrangers à celuy qui leur estoit naturel, de quoy ils ont eu sujet de se contenter; il y a des Patries d'élection aussi bien que de naissance, & l'on prend souvent plus d'affection pour le païs où l'on va s'habituer, que pour celuy de la naissance; le sejour d'Athenes estoit extremement agreable, cependant Iphicrates luy prefera la Thrace, Conon Lisle de Cypre, Timothée celle de Lesbos, Chares le promontoire de Sigée, & Chabrias les plaines de l'Egypte. Athenée *Livr.* 12.

Nos Historiens François nous apprennent que Bernard de Vinero qui estoit du Royaume d'Arragon fut grand Maître de France sous Louis le Debonnaire, Charles de la Cerda Castillan, fut Connestable sous le Roy Jean; & Jacques Duglas autheur de la Garde Escossoise de nos Roys fut fait Marechal de France, aussi-bien que Jacques Stuart Connestable par Charles VII. Les plus celebres dignitez de l'Eglise Gallicane sont encore aujourd'huy possedées par des Italiens, les chefs Principaux des trouppes de l'Empereur sont étrangers. La maison de la Cerda d'où est décendu le Duc de Medina-Celi est venuë d'un Bâtard de la maison de Foix; le consistoire de Rome est remply de personnages illustres qui ont quitté leur patrie pour venir faire connoitre leur merite dans cette Capitale de l'Univers. Et cette mesme Ville n'a esté maintenuë dans sa premiere grandeur que par l'accez libre qu'elle donnoit à toutes les Nations de s'y venir habituer & de prendre part aussi-tôt à son Gouvernement; les Republiques de Sparthes & d'Athenes se sont perduës pour avoir usé d'une maxime contraire.

Les anciens representoient l'amour de la patrie par un jeune homme parce qu'au rebours des autres amours il se renforce dans sa vieillesse, il ne passe jamais des caresses au dedain, du feu à la glace, quand on vieillit, c'est pour lors que l'amour de la patrie picque plus vivement, dit; *Euripide.*

Ces ames lâches & timides qui ne connoissent point d'autres villes, que celles où ils ont pris naissance, ne sont pas les mieux intentionnées pour la patrie, ces faineans demeurent chez eux parce qu'ils craignent de n'estre pas si bien ailleurs. Camille se voyant banny de sa patrie fit tout les efforts imaginables pour se retablir: Saint Augustin dit, qu'il souhaitoit de retourner au lieu de sa naissance, *quia non habebat ubi poſſet vivere glorioſius.* De Civitat. *lib.* 1. *cap.* 18.

Tu verò, ô mea tellus, & genitorum patria,
Vale; nam viro licet plurimum malis obruatur,
Nullum eſt ſuavius ſolum, quā quod nutrivit eum:
Euripid. *In Phœnice.*

Ces ames basses & populaires, ces malheureux Casaniers dont l'esprit timide & mediocre craine les miseres qui sont attachées à la condition humaine, ne reconnoissent point de villes que celles où ils sont nez, ils croiroient d'estre arrachez du monde, si on les forçoit de quitter leur quartier, ils sont si cloüez à leurs foyers, de façon qu'on ne sçauroit les en separer sans faire violence à leur nature; les biens & les honneurs que la fortune prodigue ailleurs ne leur font point d'envie, ils ressemblent à ces fols qu'on arreste avec un petit filet, & quelque fois avec un peu de paille auprés d'une table, sans qu'ils puissent se remuër, comme s'ils estoient chargez de chaisnes. Paris auroit perdu les charmes, si les Estrangers ne le venoient habiter; Rome seroit un desert sans l'abord des Nations; Venise seroit encore aujourd'huy ensevelie dans les ondes de la Mer, si les Bretons ne s'estoient trouvez sur ses côtes: Le desir d'acquerir de la gloire, la passion d'apprendre les Sciences, & l'esperance d'amasser des tresors, a remply toute l'Europe de peuples inconnus. V. *Bannissement.*

Nôtre patrie est le lieu où nous sommes contens, ou plûtost le lieu où nous faisons nos affaires, nostre bonheur dépend de nous, & non pas du lieu où nous vivons: *Patria est, ubicunque benè, est illud autem per quod bene est, in homine, non in loco est.* Sen. *lib. de Remed. fortuit.*

Le plus doux séjour est celuy de sa maison paternelle, & ceux qui estiment les voyageurs & coureurs heureux, font dit Plutarque, comme ceux qui jugent les Estoiles errantes, plus heureuses que les fixes, Ovide disoit:

Omne solum patria est, ut piscibus equor,
Et volucri vacuo quidquid in orbe patet.
Ovid. *Fastor.*

Pourtant estant relegué, il plaignoit son païs comme Ulisses ainsi qu'il assure, *lib. de Ponto.*

A un homme qui a bien servy sa patrie on peut luy dire:

Non sibi, sed toti gentium se credidit orbi.

Une mort est honnorable, quand elle est pour la patrie, ou pour ses amis. Voyez *Loüange.*

Inclination à quitter son païs. V. *Suisses.*

Si quelqu'un fait la guerre à mon païs tout ce qu'il a fait pour moy n'a point de merite, & la reconnoissance devient crime de felonie. Senec. *de Benef. l.7. ch.19.*

Et Cinna vous impute à crime capital,
L'amour de la patrie, & du païs natal.
Corneille.

Caton se tua pour sa patrie. V. *Neutralité.*

Las de servir toûjours, il ma prit une envie,
De revoir mon païs, & y finir ma vie,
Y porter quelque argent le fruit de mes sueurs
Pour quitter son païs on n'est pas moins heureux,
Corneille.

On estime toûjours ce qui croit loin de chez soy. Voyez *Rareté.*

Quand on est dans un païs il faut vivre comme on y vit. Voyez *Coûtume.*

Retourner en son païs. Claud. *de Bello Getico* dit; *Tellúsque suis redduntur, & agris.*

Ciceron ad Atticum, diem reditus sui, diem natalem vocat, c'est pourquoy ceux qui s'estoient autrefois absentez de leurs païs, ny estoient receus qu'aprés avoir passé sous le gyron de la juppe de leurs meres, pour marque d'une nouvelle naissance: *Dies natalis.* Vatrinus *in suis Commentariis.*

Brutus tua ses enfans, qui avoient conspiré contre sa patrie pour introduire Tarquin dans Rome. Florus *ch.9. l.1.*

Manlius fit mourir son fils par un mesme sentiment. Ibid. *c.14.* Voyez *Trahison*, où il y a de semblables exemples.

La plus importante societé du monde est celle qui doit estre entre nous & la patrie, celle des parens & des amis est agreable, mais celle-cy les comprend toutes; c'est pourquoy on ne peut pas assez detester ces infames qui travaillent à la ruine de la patrie. Cic. *de Offic. l. 1.* où il adjoûte qu'il vaut mieux nous perdre que de laisser perdre le public, on doit tout abandonner pour le bien de la patrie.

L'administration de l'état est semblable à une tutelle que l'on exerce, non pas pour l'interest particulier, mais pour celuy des mineurs, qui sont les Citoyens.

Rien n'est honteux de ce qui se fait pour sa patrie, Solon fit le fol pour soulager la sienne. Voyez *Folie.*

Marcus Furius banny de Rome ne laissa pas de la servir contre les Gaulois. *Plut.*

Rien ne nous peut dispenser de ce devoir; Pline dit, que Tharabinthe est un tres-haut arbre en Damasque estant transporté il demeure un arbrisseau par tout où il est transplanté. V. *Degenerer.*

PATRIMOINE. On appelle patrimoine le bien qui nous a esté delaissé par nos pere & mere, & mesme par quelqu'autre de nos proches: *Patrimonium propriè est, quod nobis à parentibus relictum est, & à majoribus obvenit.* Cicer. *ad Calium lib.1.* soit que ce bien consiste en meubles, immeubles, ou en argent suivant la disposition de la loy. *Rei appellatione, ff. de verbor. signific.*

Les fonds qui appartenoient au Prince, ou qui estoient tenus de sa directe sous quelque redevance annuelle estoient appellez Patrimoniaux, *l.20. de Extr. Muner. in Cod. Theod.*

Patrimonium & hæreditas differunt; illo namque verbo res ipsæ; hoc jus patre relictum intelligitur. Cic. *de Offic. lib.1.*

Tous les biens de l'Eglise luy ont esté originairement confiez, comme à la Mere commune de tous les Pauvres, & conferez ensuite aux Ecclesiastiques pour en estre les fidelles dispensateurs à ces malheureux, qui sont les membres mystiques du corps du Fils de Dieu, à qui les Ecclesiastiques sont redevables d'une partie de leurs revenus.

PATRON. Ce mot en general signifie modele, exemple parmy les Jurisconsultes, c'estoit celuy qui avoit en son pouvoir des esclaves, les Canonistes donnent le nom de Patron à ceux qui ont droit de presenter à l'Ordinaire une personne capable de posseder un Benefice fondé & dotté par leurs predecesseurs. On appelle Patron celuy qui gouverne une Galere, ou un Vaisseau, & celuy qui est le maistre du logis suivant la diction Italienne, mais icy j'entends privativement parler des Saints, qui sont pris & choisis par les Villes, ou Villages, & par les Confreries pour estre leur protecteurs, comme nous disons en France, que S. Denis est le Protecteur de la France, & en Espagne S. Jacques.

Dieu ne s'est pas contenté d'avoir luy mesme pris chair humaine dans les chastes entrailles de la tres-sainte Vierge, & de converser parmy les hommes, afin de leur estre un Patron & un exemplaire visible de toutes sortes de vertus. Par un excez de sa bonté

bonté adorable, il a voulu nous donner ses Anges pour nous servir de guides dans le chemin de nôtre salut, & des patrons dans nostre baptême pour estre les modeles de toute nostre conduite pendant cette vie, en nous imposant le nom de quelque Saint, il a encore voulu qu'en chaque paroisse il y eût un Saint particulier & mesme en chaque profession, qui fut le Protecteur des habitans & des confreres, leur Avocat & mediateur auprès de sa divine majesté, & de qui les actions & la vie pût leur servir de regle pour se conduire à la beatitude éternelle, car ce sont les principaux devoirs & offices des Patrons pour ceux qui vivent sous leur protection, comme fait saint Pierre pour les parroisses qui luy sont dediées, Saint Laurens, S. Nizier, S. Irenée pour les leurs & ainsi des autres. ***Fidelis planè, & potens mediator Dei, & hominum homo Christus Jesus, sed divinam in eo reverentur homines majestatem, opus est mediatore ad mediatorem istum.*** S. Bernard. ***De Verb. Apocal. Signum magnum.***

Or puisque Dieu veut que nous ayons des patrons dans le Ciel ceux qui nous sont donnez dans nostre baptême, & ceux que nos ayeuls ont choisis pour la protection publique, nous sommes obligez de solemniser leurs festes & de leur estre devots puis qu'ils prient pour nous, qu'il nous défendent de nos ennemis visibles & invisibles, qu'ils éloignent & dissipent les orages qui nous menacent; ce seroit un crime de manquer à ce saint devoir, nous priver du benefice de leurs suffrages & de l'effet du pouvoir qu'ils ont auprès de Dieu: ***Orate pro invicem, ut salvemini, multum enim valet deprecatio justi assidua; Elias homo similis nobis passibilis, & oratione oravit, ut non plueret super terram, & non pluit annos tres, & menses sex; & rursum oravit, & cælum dedit fructum suum.*** Jacob. 5. 18. ***& sequentibus.***

Nous sommes donc obligez d'aimer & de respecter nos Patrons, d'avoir une grande confiance en eux, leur declarans & recommandans toutes nos affaires, & les prians dans toutes nos afflictions & necessitez; de celebrer leur feste en nous abstenans de jeu, de divertissemens pour vacquer au service Divin, ce qui se pratique à rebours dans le jour de ces solemnitez, où l'on n'entend que violons, haubois, musettes & tambours, où l'on ne voit que des danses & des débauches, des hommes & des femmes qui reviennent gorgez de vin des lieux où l'on celebre la feste de quelque saint Patron de l'Eglise. ***Valde enim absurdum est nimia saturitate velle honorare Martyrem, quem scimus Deo placuisse jejuniis.*** August. ***de Sanct. serm.*** 30.

La plus grande, la plus forte, & la plus pressante de nos obligations pour meriter les suffrages de nos saints Patrons, est de les imiter au plus prés que nous pourrons, & pour cela il faut s'instruire dans la vie des saints de ce qu'ils ont fait & & pratiqué pendant leur séjour en cette vie malheureuse. ***Aspice & fac secundum exemplar.*** Exode ***cap.*** 25. ***verf.*** 49.

PATRONAGE. Les Jurisconsultes & les Canonistes ont estably un droit de patronage, ceux là sur la personne des leurs affranchis & de leurs biens, & ceux-cy au droit de presenter un Ecclesiastique à un benefice vacquant fondé & dotté par les aumônes pieuses de nos predecesseurs.

Le droit de Patronage des laïques a commencé en Orient, & l'Ecclesiastique en Occident. ***Discipline de l'Eglise 1. partie livr. 2. chap. 7.***

En la naissance de l'Eglise Chrétienne les fondateurs n'avoient aucun droit de presentation, ny de preéminence dans les Eglises qu'ils avoient basties. C'est ce que dit le Pape Gelase en une des constitutions canoniques. ***Nihil sibi fundator ex hac Basilica noverit vindicandum, preter processionis aditum qui Christianis omnibus in communi debetur.*** Can. ***Piamentis.*** Can. ***Frigentius*** 16. ***l.*** 7.

La faveur & la pieté des premiers Chrêtiens estoient si grandes qu'il n'estoit pas besoin de les exciter à bien faire pour l'objet de quelque recompense temporelle; je sçay bien que les anciens interpretes du Droit Canon par ces termes ***(aditum processionis)*** ont entendu la faculté de presenter au benefice, & ce qui leur a fait naistre cette pensée est qu'ils ont trouvé en plusieurs endroits que ce mot, ***processio, vel processus,*** se prenoit pour la promotion aux charges, & dignitez, comme lorsque le Jurisconsulte qui défend les donations entre mary & femme, dit, que la femme nonobstant le Senatconsulte, ***ad processus viri donare potest.*** L. nam Imperator 4. ***de Donat. inter vir. & uxor.*** Nous voyons que le Philosophe Romain s'est servi de semblables termes. ***Honores & processus ad ultra tendentium.*** De Benef. ***l.*** 1.

Mais un sçavant Jurisconsulte de nostre temps a remarqué que c'estoit une erreur des interpretes & de la Glose, ce qu'il recueille fort évidemment des propres termes des Canons qui portent que, ***Aditus processionis omnibus Christianis in communi debetur;*** Or il est constant que la faculté de presenter aux benefices n'appartient pas à tous les Chrêtiens en commun, & partant ce n'est pas à cette faculté que ces mots doivent estre referez, il faut donc expliquer cela autrement. La vray intelligence de ce mot ***Processio,*** dont le Pape Gelase s'est servi en deux divers Canons se doit puiser dans les écrits du mesme Autheur, nous avons deux textes de luy sur ce sujet; le premier, ***in Canon. Precepta de Consecrat. Distinct.*** 1. où ce mot est pris pour l'assemblée du Peuple, qui se fait dans les Eglises consacrées. ***Ecclesia,*** dit-il, ***ad cultum processionis adducta, id est frequentationis populi,*** comme explique la Glose. Le second Texte où ce mot se prend en la mesme signification est au Canon, ***Presbyteri*** 24. ***Distinct.*** où il est dit, ***locus Processionis celeberrimus, id est conventus.*** Donc le sens de ces deux Canons n'est autre chose, sinon qu'aprés la fondation des Chapelles, ou des Eglises, il est permis aux fondateurs de s'assambler avec le reste du peuple; ce que les premiers Chrêtiens appelloient, ***procedere in Ecclesiam,*** faculté qui n'estoit pas accordée pour le regard des Oratoires, des Monasteres dans lesquels ces assemblées generales estoient defenduës: il est donc veritable que par les premieres constitutions Canoniques, les fondateurs des Eglises n'avoient aucun droit de presentation, ny même de preéminence par dessus les autres Chrêtiens, & que cette Police fust ainsi observée en la naissance de l'Eglise; mais à mesure que le nombre des Fideles s'augmenta, la devotion vint à se rafroidir & à décroître, si-bien que pour r'allumer leur charité demy éteinte, il a esté necessaire d'établir en faveur des Patrons des droits honorifiques, & des prerogatives avantageuses.

Il est certain que l'Empereur Justinien fut le premier qui fit cette introduction & qui par deux de ses nouvelles Constitutions donna aux fondateurs la faculté de nommer des Prêtres capables & suffisans pour le service, regime & administration des Eglises par eux fondées, ce qu'il appelle ὀνομάζειν καὶ ὀνομάζειν. Nouvell. 57. §. ***ult.*** Nouvell. 123. §. 18.

Au

Au moment que cet Empereur eût introduit ce nouveau Droit, il fut confirmé par le neuviéme Concile de Tolede tenu sous le Pape Martin I. dont nous lisons le Decret parmy les Constitutions Canoniques, & ce droit des Patrons fut appellé par les Conciles suivans *Commendatio Ecclesiæ*, comme il se voit dans le Concile d'Arles tenu sous Charlemagne : *Ut laici omnino à Presbyteris non audeant munera exigere propter Commendationem Ecclesiæ.* Canon. *decernimus*, 16. q.7.

L'Empereur Justinien par la derniere de ses Constitutions rendit le droit de Patronage transmissible aux heritiers du Fondateur, mais le Concile de Tolede le restreignit en sa seule personne, neantmoins comme nous voyons que le Droit reçoit tous les jours des progrez par la succession de temps comme dit le Jurisconsulte, *Jus quotidie produci*, & *increbescere*, cette faculté qui en son origine estoit personnelle fut du depuis renduë transmissible non seulement aux heritiers du sang, mais aussi aux Estrangers ; Canon. *Filius.* Canon. *Considerandum.* Canon. *Si plures*, 16. *quæst.* 7. Benedictus *in cap. Raynutius, in verbo Cætera bona, nu.* 10. *cap. Quondam de jure patr.*

Cette prerogative de nommer aux Benefices ayant esté affermie & renduë hereditaire, les droits honorifiques, comme de naturelles dependances de cette faculté, furent par mesme moyen attribuez aux Patrons, ce que le Pape Clement III. appelle, *Honorem processionis*, cap. Nobis, *de Jur. Patron.* ensuite de l'opinion erronée des Interpretes, qui ont abusé de ce nom & étendu sa signification au delà de sa propre nature, de sorte que comme ceux qui avoient la faculté de pourvoir les Autels de Ministres pour le Service divin, avoient aussi la préeminence par dessus les autres personnes Laïques en ces lieux sacrez avec le droit de sepulture dans le Chœur, & la liberté de faire graver leurs armes dans une ceinture funebre.

Or bien que ce droit de Patronat comme tenant du Spirituel & Ecclesiastique ne tomba point dans le commerce des hommes, & qu'il ne peut estre aliené, vendu, ny mesme permuté, il a esté neantmoins reçeu qu'il passeroit à l'achepteur du fief, ou de la terre, à laquelle il se trouveroit joint & attaché ; Cap. *Quia Clerici.* Cap. *Ex literis*, Capit. *Cum seculum de Jur. Patronat.* comme nous voyons dans nostre droit, que plusieurs choses qui sont de soy-mesme inalienables passent dans nostre domaine ensuite, & comme des dependances de celles qui sont licitement venduës : *Quadam quæ non possunt sola alienari, per universitatem transeunt.* Leg. Quædam 62. *de Acquir. rer. Domin.* & *lege* 5. *ff. de sepulchro violat.*

Voilà donc comme le droit de Patronage & de presentation fust étably en faveur des Patrons par les constitutions Ecclesiastiques, & par les loix Imperiales, établissement si absolu, que cette faculté a esté declarée naturellement inherente & attachée à la fondation, bien que le fondateur ait obmis de la reserver par exprés au titre de sa fondation Religieuse. *Cap.* Nobis, *Extr. de Jur. Patron.* N'importe de dire que le droit de Patronage est une servitude imposée aux Benefices de l'Eglise, & que par cette raison il n'est jamais presumé & sous entendu s'il n'en appert clairement : car il est bien vray que le Patronat n'est jamais induit par presomption, mais lors qu'il appert de la fondation & dotation de l'Eglise, ou de la Chappelle la preuve du Patronat, en ce cas est expresse, & telle que la desire le Concile de Trente, *Sess.* 25. *cap.* 9. *de Reformat.* ainsi la faculté de presenter demeure acquise au Patron comme un droit inherent & attaché au Patronage. *Jus Patronatus certæ domui vel certo loco annexum, etiam sine alia expressione transit una cum domo, vel loco particulari, quocumque titulo, vel modo, sive universali, puta successionis, vel confiscationis, sive particulari puta donationis, vel legati, vel emptionis transferatur ; unde si vendatur fundus ratione cujus competit Patronatus in aliqua Ecclesia transit jus ad emptorem.* Molinæus *in consuet. Paris. tit.* 1. §. 37. *Gloss.* 10.

Voyez *Droits Honorifiques.*

PAVE'. Donner le haut du pavé, est une marque de superiorité a qui on le donne. Seneq. *Epist.* 64. dit, *si Consulem videro caput adoperiam semita Cedam : ita Plut. in vita Crassi.*

On ne doit pas douter de cela, parce que la commodité & la propreté se trouvent dans le haut du pavé. *Medius locus est in honore*, & puis estre placé à la main droite. V. *Main.* V. *Saluer.*

Les Grecs appellent *Lithostroton*, un pavé de pierres, ils se servoient aussi de cette diction pour exprimer ces pavez faits de petites pierres jointes ensemble & comme enchassées dans le ciment, & qui representent differentes figures par la varieté de leurs couleurs & par leur arrangement ; il y a dans Rome des tableaux fait de cette methode, les Italiens les appellent peintures à la Mosaïque : Les Anciens donnoient le nom de *Musea*, *Musia*, & *Musiva*, à ces sortes de pavez, à cause qu'ils croyoient que les Muses avoient contribué à cette ingenieuse construction. L'Eglise ancienne de saint Irenée de Lyon estoit toute pavée d'une Mosaïque, où l'on voit encore dépeintes la Rhetorique, la Logique, & la Prudence. Duchesne *en ses Recherches.*

PAVILLONS. On lit en la Genese *chap.* 4. *vers.* 20. que Jabel fut inventeur des tentes & pavillons, les peuples qui n'estoient pour lors que des pauvres pasteurs se mettoient comme les oiseaux dans les buissons épais, ou bien sous des feuilles, comme les Tartares de Scythie & les Arabes d'Afrique : *Qui furca utrimque suspensa, spissatis ramalibus fulciunt casas*, au rapport de Seneque *lib.* 14. *Epist.* 91.

Les peuples de l'Arabie Deserte n'ont point de maisons, ils sont appellez *Sarrazins*, *Nomades* & *Scenites*, selon Pline & Straben, parce qu'ils vont camper çà & là, sous des tentes & pavillons, que les Grecs nomment *Scana* ; les Architectes ne sont pas riches en ce païs-là. Voyez Pline *livr.* 6. & en plusieurs autres endroits.

PAULME. Le jeu de paulme estoit un exercice grandement pratiqué parmy les Anciens, Demoxenes *in Athenæo Deinosophista*, *l.* 1. parle d'un jeune-homme extremement adroit à ce jeu, *Pilam sive sumeret, sive daret acclamabamus omnes.*

Aristonicus jouëur de paulme d'Alexandre le Grand fut fait Bourgeois d'Athenes, & vit des statuës élevées à sa memoire pour l'excellence de son art. Cœlius *l.* 20. *ch.* 14.

PAUVRETE. On appelle pauvreté le defaut des choses necessaires à la vie.

La pauvreté n'a rien de plus terrible que l'opinion des hommes, & les incommoditez qui la suivent ne nous sont en horreur, qu'à mesure que nôtre imagination s'en trouve blessée ; les haillons luy font peur, parce que la vanité luy fait avoir de l'amour pour les riches drapperies, qu'importe qu'un malade soit couché sur un lict d'yvoire,

ou

ou de brocard, ces circonstances ne soulagent pas ses douleurs.

Une maison est honteuse, quand les festins & le luxe ont causé sa ruine. Senec. *de Benef. lib.* 1. *chap.*9.

La femme pauvre & glorieuse c'est la veuve de l'Evangile qui n'avoit pas du pain, & avoit cependant du fard.

C'est le devoir de la Republique, le soin de la Religion, & l'étude des Beneficiez de donner secours aux pauvres necessiteux dans toutes les infirmitez dont ils sont accablez; ils doivent avoir honte quand ils les abandonnent dans la faim, ou dans les maladies. Jesus-Christ commande dans son Evangile de donner aux pauvres ce qui reste, afin qu'il ne se voit point parmy les Fidelles, ny pauvres, ny mendians, comme S. Paul l'écrivoit aux Corinthiens en ses termes: *Que ce qui vous abonde supplée à leur misere*, il entend que l'on soulage ceux qui ne peuvent pas s'aider, ainsi que les Conciles l'ont ordonné. Voyez *Travail*.

Il semble que la pauvreté soit contagieuse, personne ne l'ose approcher. Voyez *Or*.

Seneque ne s'estima jamais plus heureux que dans son exil, l'indigence qui l'accompagnoit contribuoit à faire son repos, ayant esté dépoüillé de ses biens il jugeoit que c'estoit une bonne fortune d'estre dispensé du soin de les conserver: *Quid ad me attinet non intelligo, opes, sed occupationes perdidisse corporis exigua desideria*. Senec. *Consol. ad Helu. ch.* 11. & par un heureux malheur de la perte de ses biens il avoit recouvert la liberté, estant détaché de ce qui le rendoit esclave.

Les pauvres vivent en asseurance, comme ils ne tiennent rien de la fortune, ils se mocquent de ses disgraces, ils ne se troublent point dans les extorsions des Tyrans, ils sçavent que ce n'est pas eux qu'on cherche, la disette qui leur sert de guide porte son sauf conduit, si la calamité publique les oblige à changer de contrée, ils quittent & sans regret, ils n'ont aucun chagrin de ce qu'ils abandonnent, parce qu'ils ne laissent rien qui puisse meriter leurs affections, ils sont de plus certain d'en trouver tout autant ailleurs.

La pauvreté n'est insupportable que dans l'imagination de ceux qui la croyent telle, c'est elle qui exagere les rigueurs de ce qui luy est odieux, & s'ils prenoient quelques soins pour se desabuser, la condition des necessiteux ne leur paroistroit pas si rude, & s'ils entroient dans leurs cabanes, ils verroient que les pauvres ont toûjours le visage content de joye, que leurs esprits goûtent d'une tranquilité qui n'est pas commune aux opulens, & déchargez des soins que donnent les richesses, ils passent leur vie avec douceur, au lieu que les riches sont malheureux au milieu de leurs prosperitez; Qui se contente de peu, est plus heureux que celuy dont les desirs sont sans bornes & sans limites.

Il faut que la pauvreté ait quelque chose de charmant, puisque les Grands la recherchent quelquesfois dans leurs débauches; ils quittent leurs palais pour venir souvent visiter les cabanes des Bergers, ils y mangent du pain bis avec un appetit extraordinaire; ils quittent leurs cuilliers d'or, pour manger du laict avec des cuilliers de bois, le lard tiré du pot d'un miserable a plus de goust que les meilleurs mets de leurs cuisine; une pomme & deux noix qu'ils donnent pour dessert valent mieux que les confitures de leur table; ainsi Seneque dit fort à propos: *Dementes hoc aliquando concupiscunt quod timent*. Consol. ad Helu. *ch.* 12.

Lors qu'un homme est dépoüillé de son bien, il doit croire que sa disgrace n'est que dans l'opinion qui ne tourmente son esprit, que parce qu'il l'a laissé seduire par l'imagination, il doit se persuader que nous n'avons aucun droit sur les choses humaines, qu'il y a un Dieu en haut, qui s'en est reservé la proprieté & la disposition, & cette pensée, comme la main adroite d'un sçavant Chirurgien arrachera de son esprit la fleche qui le blesse. Voyez *Disgraces*.

La pauvreté est mere de sagesse & de prudence, les Philosophes l'ont appellée la mere des inventions. Voyez *Fortune*.

La pauvreté est l'azile de l'innocence, les crimes sont plus rares, ou les richesses sont moins communes, le luxe ne regne pas parmy des gens qui vont tout nuds, ny l'excez du manger ne cause point de maladie à des personnes que la faim persecute, la fumée du vin ne leur ôte point l'usage de la raison, parce qu'ils ne boivent que de l'eau.

Quoy que le Corps mystique de Jesus-Christ soit composé de riches & de pauvres, neanmoins ceux-cy y ont le premier rang, & de tous ses membres ils sont les plus precieux; les Roys en sont les mains, les Prelats en sont les yeux, les Peuples sont les pieds, & les Pauvres en sont les entrailles; ils logent auprés de son cœur, & quand il descendra du Ciel pour venger ses injures, il commencera par ceux qui l'ont méprisé en ses pauvres. *Esurivi, & non dedistis mihi manducare*: Si le premier des Apostres guerit les malades, c'est parce qu'il avoit renoncé aux richesses, & qu'il avoit fait vœu de pauvreté. *Argentum & aurum non est mihi*, cela fit que la nature viola ses Loix, pour obeïr aux paroles d'un pauvre. *Pauperem hominem expavit infirmitas, pauperis hominis imperium natura non pertulit, juste namque sequebatur, ut signa largiretur qui opes contempserat*. August. *de verb. Apost. serm.* 26.

Dieu traite les pauvres comme des Martyrs: *Quid sibi vult quid eadem promissio facta est pauperibus & martyribus, nisi quia verè Martyrij genus est paupertas voluntaria*: Bernardin. *Sermon. de Omnib. sanctis*.

La pauvreté est un denuëment general de toutes les choses du monde, ceux qui en font profession vivent dans le monde comme dans une solitude, tout ce que l'amour propre juge necessaire luy semble superflu; les Arts ne travaillent point pour parer les pauvres, ny pour les entretenir, ils trouvent dans les deserts ce qui manque dans les Villes, les bornes qu'ils ont prescriptes à leurs desirs les rendent contans dans leur indigence, la fortune n'a point de prise sur eux, ils sont si apprivoisez avec la faim, qu'ils ne redoutent aucunement une ennemie qu'ils ont souvent combatuë, l'arbre qui les nourrit les sert souvent de maison & de lict.

Il n'y a point de pauvreté sans le bon plaisir de Dieu, & s'il veut que nous soyons pauvres devons-nous renverser les loix du Ciel & de la terre pour devenir riches?

Prima mors miseros fugit,
Et flentes oculos claudere sæva negat.

La pauvreté est suivie souvent d'une grande richesse. V. *Felicité*.

Grata superveniet quæ non sperabitur hora.

Nous sommes indignes du nom que nous portons quand nous méprisons les pauvres, & haïssons la pauvreté comme la premiere des furies, puisque le fils de Dieu l'ayant une fois consacrée sur le Thrône de la creſche luy a servy d'époux en sa vie, & en sa mort, de Paranimphe.

La Reyne de Navarre dit un jour à Mont-Caud, le pauvre couche par-tout, & Mont-Caud repartit promptement.

In Thalamis hac nocte tuis regina jacerem,
Si foret hoc verum, pauper ubique jacet.

Dracula fit tuër tous les pauvres de sa Province pour finir leurs miseres. V. *Tuer.*

Quand Dieu oste le necessaire à un homme, dit Epictete, il luy commande de venir à luy, c'est la retraite qui sonne.

Aristides fut juste & incorruptible en sa pauvreté. *Plut.* Nous apprenons pourtant d'Horace, *l. 3. de ses Odes,*

Magnum pauperies opprobrium, jubet,
Quid vis, & facere, & pati,
Virtutisque viam deserit arduæ.

Aussi Claudien l'appelle *Imperiosa fames.*

Seneque dit qu'il y a des vertus qui ne peuvent pas estre exercées par les pauvres, la necessité est la mere des crimes, quand on manque de choses necessaires à la vie, on est capable de faire toute sorte de mal. Voilà pourquoy le Sage demandoit à Dieu d'avoir suffisament dequoy se garantir de la pauvreté.

Les pauvres ne trouvent point de parens chez les riches.

La richesse permet une juste fierté.
Mais il faut estre souple avec la pauvreté.
Boileau. *Sat.* 1.

Il est vray que nostre misere nous devroit donner de l'horreur, ou de la confusion, & diminuër cette orgueilleuse frenesie qui nous fait comme dit Polybe, *Impotenter superbire.* Et le juste sentiment de nostre pauvreté seroit la veritable disposition à guerir nostre maladie, le pesanteur de nos necessitez serviroit de contrepoids à ces élevations Chimeriques & abattoit cette haute opinion, que nous avons de nous mesmes, qui est extremement injurieuse à nostre propre gloire.

L'Or mesme à la laideur, donne un teint de beauté;
Mais tout devient affreux avec la pauvreté.

Les pauvres seroient malheureux dés cette vie, s'ils ne portoient avec patience la Croix de leur pauvreté qui est le caractere visible de leur predestination, il faut que le pauvre se sauve par cette voye, comme le riche se doit sauver par la charité. Tobie consolant son fils, luy disoit, *Ne craignons rien mon fils, nous sommes Pauvres; mais nous sommes assez Riches, si nous craignons Dieu, & si nous nous abstenons de tous pechez, & faisons des bonnes œuvres.*

Le pauvre est chargé de miseres comme un Herisson de pointes, il n'est point de mal qu'il ne souffre; la Nature, le Monde, les Elemens, & le demon sont armez contre luy; mais dans ses disgraces, il doit dire avec Saint Bernard. *Considero non per quem, sed à quo immissa sit tribulatio.*

Hic pauper, aut similis pauperi, est enim paupertas, una ex clavibus perquam intramus januam sapientiæ, dit Jean de Gazalupis. *In suis Institut.*

In Angusto lacet pauper, sicut passer in fictili inter Palleam, & Cœnum. Sen. Epi. ad Polyb.

La pauvreté naturelle n'est point honteuse, on ne peut pas dire de mesme de la pauvreté qui a pris sa naissance de nostre mauvaise conduite. Voyez *Perdre.*

La pauvreté ne doit jamais faire manquer de fidelité à l'honneur.

Un pauvre ne peut rien donner digne d'un grand Seigneur. Seocc. *de Benef. l. 4. ch. 40.*

Un pauvre dans sa misere est comme le serpent engourdi de froid dans les rigueurs de l'hyver, il est maniable sans danger; mais si l'occasion échauffe son ambition, il se rendra extremement insupportable.

Un homme né pauvre, fait des grandes violences à la necessité, avant que de devenir riche.

Il ne faut pas mépriser ceux que la fortune n'a pas favorisez de ses biens. Senec. *De Benef. lib. 3. ch. 28.*

Dieu recommande les pauvres, cependant il défend d'avoir pitié d'eux en jugement, personne n'est jamais reduit à une extrême pauvreté, nous avons de la nature tout ce qui est necessaire. *Parabile est quod natura desiderat, ad manum est quod satis est, ad naturam si vives, nunquam eris pauper, si ad opinionem, nunquam dives, exiguum natura desiderat, opinio immensum.* Voyez *Opinion.*

La pauvreté est peinte comme une femme, ayant la main attachée à une grosse pierre, à la gauche des aislerons, qui marquent que plusieurs se pousseroient à des belles choses s'ils n'estoient retenus à cette Pierre, qui represente les choses necessaires pour se pousser.

Saint Louis Roy de France, & le B. Amedée de Savoye, servoient les pauvres nues testes, au rapport de Sorius.

La pauvreté est exempte de Luxure. *Beneficio egestatis non novit luxuriam.* dit Seneque.

La pauvreté attire toûjours sur elle des outrages, les grands n'ont point de plus ordinaire occupation que celle de les opprimer. V. *Grands.*

Et au moment qu'un pauvre a quelques deniers, on luy court dessus comme les Atheniens sur les fourmis, qui gardoient les paillettes d'or de la montagne d'Hymette.

La timidité des pauvres est une rente aux méchans. V. *Foibles.*

On ne doit injurier ny les pauvres, ny les affligez ils sont assez pressez des malheurs de leur condition, ce seroit la derniere barbarie d'ajoûter des chagrins à leur infortunes. *Afflicto non est danda afflictio.*

Pauperes diffident à divitibus, tenues ab Illustribus & in omnibus parvus, magnisque civitatibus inter plus & minus simultas intercedit. Dio Hal. *l. 6.*

C'est de tous temps que les riches sont insolentables aux pauvres, & que les pauvres, envient les riches.

Philippes le Tribun vouloit partager les terres des riches avec les pauvres, pour gagner leur bonnes graces. V. *Possession.*

Le gueux revêtu est insupportable. Voyez *Naissance.*

Un grand courage qui se voit attaché au rocher de la necessité, est comme un oiseau pris par le bec, & par les aisles.

La pauvreté noue la langue, & retient la main aux vertueux, les rends inhabiles à parler, & à écrire.

Virgile & Horace auroient croupi dans la boüe, si le genereux Mecenas n'eût fait valoir leurs ouvrages.

Cleante puisoit de l'eau la nuit pour gagner sa vie, & pour prendre leçon le jour du Philosophe Chrysipe; Homere alloit chanter ses vers pour vivre, l'excellent Poete Comique composa ses Comedies dans un Moulin, où il tournoit la meule pour avoir du pain, c'estoit pour lors des moulins à bras, où ce malheureux s'exerçoit.

Consolation aux pauvres necessiteux. V. *Consolation*.

Aristide fils de Lysimachus rétablit le gouvernement d'Athenes, & soûtient l'Aristocratie contre Themistocles, il estoit si moderé dans ses actions, & si negligé dans ses habits, que lors qu'il fut éleu Empereur, il falut que le public luy donna des habits, & souvant il s'excusoit de n'estre point entré au Senat, parce qu'il avoit esté occupé à laver son manteau. Plut. *en sa vie*.

Benoit III. Romain Pape 107. fut élevé à cette dignité contre son gré, il ne s'étudia, qu'à faire du bien aux pauvres, aux vefves, & aux pupils, c'est pourquoy il fut appellé, *Pater pauperum*. Platina.

Dieu nous commande d'aimer les pauvres, de leur donner secours, & de ne les renvoyer à vuide, en consideration de ce precepte, chacun doit employer ce qui luy reste de superflu pour le soulagement de ces malheureux, & cela luy profitera plus que l'or mesme, parce que l'aumone garentit ceux qui la font de tous accidens facheux, & leur procure l'amitié de Dieu. Eccles. 7. 36. & 29. 12.

Celuy qui pense attentivement au soulagement des pauvres sera heureux, le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour, luy conservera la vie & le rendra heureux sur la terre, & ne l'abandonnera point au pouvoir de ses ennemis. Psalm. 40. *vers.* 1.

La felicité est promise à tous ceux qui auront soin des pauvres. *Faites part de vostre pain à celuy qui a faim, & faites entrer en vostre maison les pauvres, & ceux qui ne sçavent où se retirer, & lors que vous verrez un homme nud, retirez-le, revetez-le, & ne le méprisez point, alors vostre lumiere éclatera, comme l'aurore, vous recouvrerez bien-tôt vostre santé, la gloire du Seigneur vous protegera, il vous exaucera lorsque vous crierez vers luy; & si vous assistez le pauvre avec effusion de cœur, vostre lumiere s'élevera dans les tenebres, & vos tenebres deviendront comme le midy, le Seigneur vous tiendra toûjours dans le repos, il remplira vostre ame de ses splendeurs, & il engraissera vos os, vous deviendrez comme un jardin arrosé, & comme une fontaine dont les eaux claires ne tarissent iamais.* Isaïe *Chap.* 58. *vers.* 7.

Enfin, il est certain que celuy qui aymera les pauvres n'aura jamais besoin de rien, que celuy au contraire qui les méprisera tombera luy mesme dans l'indigence, la charité couvre & efface toutes les fautes & offenses, & l'iniquité se rachete par le secours que l'on donne aux pauvres. *Proverb.* 10. 12. 16. 6. 22. 9. & 28. 15.

Fugite divites impudentes habitantes domos Tyrannorum, odio habentes paupertatem matrem modestiæ. Hesiod.

Heureux celuy qui s'affectionne à la pauvreté, il peur dire qu'il sera un jour assis sur le thrône de Judicature, suivant la parole de nostre divin Sauveur. *Vous autres qui avez tout quitté pour me suivre vous serez assis sur les sieges pour condamner les douze lignées d'Israël.* Ne sera-ce pas une chose bien surprenante de voir le pauvre assis sur les bancs & faire la fonction de Juge? Certe promesse nous invite à aimer la pauvreté, qui sera un jour couronnée de la gloire éternelle, si-bien que l'on peut dire que la pauvreté est le plus precieux trésor du monde, parce que par son moyen on peut acquerir, ce qui ne se pourroit pas faire par tous les tresors de la terre.

Eloge de la pauvreté volontaire. Voyez *Mendiant*.

PAYENS. PAGANISME.

Le mot de Payen est un nom qui convient aux seuls Gentils, lesquels ont vécu depuis la naissance de l'Idolatrie, & qui ne leur fut donné que bien tard par l'Empereur Constance, lequel ne voulant pas s'en servir dans son armée Chrêtienne, les envoya hors des villes pour vivre à la campagne comme des paysans. Theod. *lib.* 3. *cap.* 3. & Baron. *Annal. Christi anni* 351.

Isidore, dit, *Pagani, ex pagis Atheniensium dicti, ubi exhorti sunt, ibi enim in locis agrestibus & pagis gentiles lucos, idolaque statuerunt ut à tali initio vocabulum paganum sortiti sunt. Lib.* 8. *cap.* 10.

Tertullien écrit que les payens en son temps estoient si enragez contre les Chrêtiens, que tous leurs biens, & toutes leurs richesses ne leur sembloient rien, en comparaison du plaisir qu'ils prenoient à les haïr & à les persecuter; Ces malheureux s'éstimoient comme des personnes sacrées & pensoient de faire un acte genereux & utile à la gloire de Dieu quand ils se donnoient la mort. *Gloss. in* 1. *Reg.* 31.

Il est certain que les payens ont eu la grace pour se sauver, & que Dieu n'a jamais privé ny peuple, ny personne des moyens de salut; mais qu'il a partagé diversement les hommes & les nations, procurant une espece de faveur aux Juifs & une autre espece de secours aux Gentils; en telle sorte que si les premiers ont eu le pouvoir de se sauver avec la loy, & les Prophetes, Dieu n'a point refusé aux seconds de quoy operer leur salut par l'assistance de sa grace avec la raison & la Philosophie; c'est pour cette raison que les Peres Grecs n'ont point fait de difficulté de dire, que ce que la loy Mosaïque a esté aux Hebreux, la Philosophie l'a esté aux Gentils, pour preparer par degrez les uns & les autres & les rendre capables chacun selon sa portée de recevoir la plaine foy de l'Evangile; Les Latins n'en veulent pas dire moins quand ils disent, que Dieu le Pere invisible, inaccessible, & immuable, qui estoit le Dieu des Juifs, estoit aussi le Dieu des Philosophes, comme il l'est des Chrêtiens; cela veut dire que l'une & l'autre Theologie de Moïse & des Philosophes s'accordant en l'unité d'un Dieu, contre la pluralité de l'Idolatrie, estoit dans le Judaïsme, & dans le Paganisme en leur maniere un Christianisme commencé: *Quæcunque exigitis Deo digna, habebuntur in patre invisibili, & placido (ut ita dixerim) Philosophorum Deo.* Tertull. *lib.* 1. *Advers. Marcion.*

PAYER, ET PAYEMENS.

Nous devons nous accoûtumer à tenir un conte exact de tout ce que nous sommes redevables envers les autres, & de ne pas tomber dans une ignorance de ce que nous devons faire. Cicer. *de Off. l.* 1.

Comme on prête sans crainte, il faut de mesme user d'une grande douceur à demander ce qui nous est dû. Cic. *de Off. l.* 2. La Loy *Negantes de*

de Att. & Obl. dit, *Armata manu debitum non est exigendum.*

Il n'est rien qui soit plus capable de faire subsister un Royaume que la bonne foy, qui est nulle & sans effet, quand ceux qui ont emprunté refusent de payer leurs dettes. Ciceron estant Consul, il y eût des grandes émotions dans Rome, suscitées par ceux qui avoient emprunté & qui ne se soucioient pas de rendre, à la fin le Senat les y contraignit. *Ibidem.*

Celuy qui preste son argent à un méchant payeur on luy peut dire ce que dit le Prophete Aggée. *Congregavit mercedes & posuit eas in saccum pertusum*, ou bien, *Labores mei in domo aliena.* Proverb. 5. *num.* 9.

On ne doit pas laisser entre la necessité & les miseres ceux qui nous ont donné secours du temps des nostres: *Non oportet à navi resilire tempestate oppressa, ad quam tranquillo mari venisti.* Joseph. *de Bell. Jud. l.* 3.

Payer quelqu'un de fausse monnoye. Voyez *Perfidie.*

Agatocles interrogé par ceux qu'il tenoit assiegez, dequoy il payeroit ses troupes, il répondit, du sac de vôtre ville. Voyez *Assiegez.*

Cassiodore dit, que le Cameleon qui prend les couleurs des objets qui se presentent à luy, est le symbole d'un mauvais payeur qui change de ruses à tous momens, qui ne tient rien de ce qu'il promet, qui n'a que du vent pour ses creanciers, ne vivant que du vent luy-mesme, que sa mauvaise foy qui le tient toûjours en alarmes luy fait prendre toutes sortes de visages pour échaper des mains de ceux qui luy demandent leur bien.

Méchans payeurs. Voyez *Paroles.*

D'un méchant payeur, il faut prendre ce que l'on peut, quand le bois que l'on a en main ne peut pas fournir pour faire un Colosse, il se faut contenter d'en tirer une statuë au naturel.

Un homme qu'on ne paye point, quuy que l'on paye les autres creanciers peut dire: *Mihi sane turpe relinqui est.* Hor. *de Att. Poet.*

Le jour de la solution apposé en un contract de prêt doit servir d'huissier & de sergent pour interpeller le debiteur s'il est honneste homme & bon payeur.

Les mauvais payeurs sont semblables à ces corps difficiles à purger, & comme leur ingrate complexion resiste aux remedes du devoir & de l'honnesteté, ils ont besoin de violens medicamens si on veut chasser cette lytargie qui les tient assoupis dans la joüissance du bien d'autruy, sa douceur irrite leur complexion.

Si tunc horteris fortius ibit equus. Ovid.

Tunc utile est concurrere ad arma, cum locum apud hostem invenire non potest justitia. Cassiod. *l.* 9. *Ep.* 2.

Lors qu'Auguste parloit d'un méchant payeur, il disoit, c'est un homme qui payera aux Calandes Grecques, parce que les Grecs n'avoient point de Calendes. *Suetone.*

Un usurier n'est pas moins facheux quand il refuse de prendre ce qui luy est dû, que lors qu'il exerce toutes ses rigueurs pour en recevoir le payement. Senec. *de Benef. l.* 1. *ch.* 17.

L'impatience que l'on a de payer montre, que l'on ne doit pas de bon cœur. Senec. *de Benef. l.* 4. *chap.* 40.

Nos affaires sont quelquesfois en un tel état, que devant que de payer la premiere dette, nous sommes obligez d'en faire une seconde, ou un second emprunt pour prendre mieux nôtre temps.

La patience des creanciers donne souvent aux plus mauvais payeurs le moyen de s'acquitter. *Senec.*

Les Juifs ne payoient jamais leurs dettes, parce qu'ils donnoient quelque chose au Temple, ils croyoient par là en estre quittes, & renvoyoient tout le monde en disant *Corban.* Math. 15. *& ita Hieronymus.*

Quid faciam? unde ego nunc jam subito huic argentum inveniam miser? Therent.

Debes Cæsar, & solvis, disoit Pline de Trajan, & la raison pour laquelle il le louë de payer ses debtes est; *Quia in principe rarum, & propè insolitum est, ne se putet obligatum*, & mesme, *aut si putet amet*, ils payent leurs bienfaiteurs de haine. V. *Persecution.*

Plaisante façon de Vitellius à payer ses debtes. Voyez *Creanciers.*

La parole du monde la plus équitable & qui se conforme le plus au droit commun, c'est *Redde quod debes.* Senec. *de Benef. l.* 3. *ch.* 14.

Dans le Temple de Diane d'Ephese, les debteurs avoient azile contre leurs creanciers, & ceux qui vivoient d'épargne estoient consacrez à la pieté de leurs creanciers qui leur donnoient temps de se redimer de leurs vexations, table de bois, vaisselle de terre, & gros draps payent souvent les debtes. *Plut.* Voyez *Degenerer.*

PEAGES. Le peage est un droit que le Prince, ou celuy qui a de luy ce privilege retire des marchandises qui passent, anciennement ce droit estoit aussi pris sur les personnes, & l'Exacteur estoit obligé de leur fournir un sauf condnit, & que si par malheur celuy qui avoit payé venoit à estre volé dans le territoire de l'Exacteur, il estoit obligé en tous ses dommages & interests. Bald. *in Usib. feudor.*

Ceux à qui le Roy a laissé les droits de lever peages sur les marchandises sont tenus de reparer les chemins, les ponts & les chaussées.

Les mots de *Pedagium*, *passagium*, *pontinagium*, & autres semblables sont venus d'Italie, ce sont eux qui ont inventé ces sortes d'Exactions. *Spiegel.*

PECHE'. Le peché est une contravention à la volonté & ordonnance de Dieu: *Est autem peccare, voluntate averti à Deo.* B.Thom. 1. *part. qu.* 14. *art.* 1.

Il n'est rien au monde de plus abominable que le supplice des damnez, le peché l'est encore beaucoup plus, parce qu'il est la cause du tourment qu'il souffrent dans les enfers, & qu'il rend le pecheur esclave du Diable, du Monde & de la Chair.

Il est certain que nous ne devons jamais attendre de tranquillité dans nostre ame pendant qu'elle sera sujette à la tyrannie du peché, de mesme qu'un blessé ne doit point esperer la cessation de douleur dans une tumeur enflammée pendant que la matiere corrompuë l'entretiendra par sa presence.

Dieu a toûjours aymé l'homme, & avec tant de tendresse que pour ne pas le détruire, il luy permet le peché qu'il abhorre, & se resout plûtost à pardonner souvent la malice odieuse du peché, qu'à violenter une seule fois la nature libre du pecheur, que s'il se rend indigne de pardon par l'obstination de son crime, le mesme Dieu, qui ne l'avoit point empesché d'abord par sa providence, le punit enfin par sa Justice.

Dans chaque peché il y a trois principes differens

tons à distinguer ; Celuy qui le met en l'esprit du pecheur c'est le Demon ; celuy qui le commet c'est l'homme, & celuy qui le permet c'est Dieu : A faute de discerner les actions de ces trois causes l'esprit de l'homme se confond & s'embarrasse, quand il donne le tort à la permission Divine, qui ne doit estre attribué qu'au consentement humain & à la tentation diabolique ; Car la tentation ne peut estre que malicieuse, venant de celuy qui persuade le mal ; Le consentement ne peut estre excusé venant de celuy qui succombe à la mauvaise tentation, mais la permission de tenter & de pecher demeure toûjours innocente & irreprochable venant de la sagesse de Dieu, qui ne veut point par une puissance tyrannique contraindre les volontez libres, & qui doit par un juste delaissement punir les mauvaises : *Aliud venit de astutia suadentis, aliud de nequitia volentis, aliud de justitia punientis ; Cum Diabolus suggerit, homo consentit, Deus deserit.* Tertull. *lib.2. Advers. Marcion.*

Le peché ruine les richesses, les honneurs, le credit, la reputation, les familles, les enfans, & les Empires, soüille la gloire d'une vie innocente, & laisse un caractere d'infamie, il ruine le corps, la santé, la bonne grace, ouvre les portes des morts subites & inopinées, rend souvent l'homme aveugle, sourd, muet, vilain, insensé, hebeté, sauvage, & quelquefois furieux & enragé par les remords de sa conscience ; le peché dépoüille une ame de toutes ses beautez, graces, excellences & privileges, de l'amour de Dieu, de ses caresses, il n'est rien qu'il estime si digne de sa haine & de son aversion, c'est pourquoy il le poursuit jusques aux portes d'Enfer, & par delà les portes d'Enfer, & le combat sans cesse avec les armes de sa Justice.

On auroit sujet de croire que la haine n'auroit pas dans le monde tant d'employ que l'amour, puis qu'il n'y a pas tant de choses mauvaises qu'on doive haïr, que de bonnes qu'il faut aymer : Tout ce que nous voyons au Ciel & sur la terre possedant quelque degré de bonté, nous demande aussi quelque tribut d'amour, & au contraire, comme nous n'y remarquons aucune chose qui puisse sans injure estre appellée mauvaise ; il semble aussi qu'il n'y a rien qui doive exciter en nous la passion de la haine, & luy servir d'objet ; Au moins on est obligé de reconnoistre un souverain bien qui subsiste, qui fait subsister toutes choses, & qui les arrose des influances de ses bontez, au lieu qu'il ne peut y avoir un souverain mal, qui soit opposé au premier être & qui infecte ses œuvres : Car outre qu'il seroit détruit & combatu par ce souverain bien ; par là mesme qu'il auroit l'estre il joüiroit de quelque bien ; ainsi nous aurions lieu de penser que l'homme seroit plûtost né pour l'amour, que pour la haine, puisqu'il y a un bien pur & sincere qui exige tout son amour, & que sa haine doit demeurer oisive, ny ayant point de souverain mal contre lequel il doive l'exercer.

Les choses iroient selon cet ordre, si luy-mesme ne le corrompoit & n'opposoit un souverain mal, à ce souverain bien, & ne faisoit trouver dans son cœur, ce qui ne se trouve pas dans l'Univers : Le peché est sa production, ce peché qui n'est qu'un mauvais rien est opposé à cet Estre parfait ; ce monstre qui n'est composé que d'un estre moral & du non estre, & qui n'a point de veritable substance, a neantmoins des veritables oppositions contre Dieu & ses volontez, & ce n'est que depuis sa naissance que l'homme a dû faire éclorre sa haine, & donner cours à son indignation ; il la doit toute entiere à cet avorton detestable, quoy qu'il soit l'enfant de sa dilection ; il doit la répandre sur toutes les creatures, qui ont contribué à sa naissance, ou qui servent à son entretien, & ainsi la haine ayant ordre de se produire à son sujet, il se trouve que sa sphere est aussi étenduë que celle de l'amour.

C'est donc icy la grande peine de l'homme de suffire à ces deux operations d'aimer ce qui est bon, & de haïr ce qui est mauvais autant qu'il faut, & de loger en son cœur un amour infiny pour Dieu, & pour tout ce qui vient de sa bonté, & une haine semblable contre le peché, & contre tout ce qui participe & sert à sa malice.

Il s'acquitte de l'un & de l'autre devoir par l'Acte de Contrition, qui reconcilie ces deux affections, qui est un amoureux repentir d'avoir offensé Dieu, & une detestation de son offense, & qui estant ainsi l'union de deux mouvemens contraires ne peut s'éclorre qu'avec une tres-grande difficulté.

Il faut demeurer d'accord que c'est une operation si difficile à l'homme qu'elle demande pour luy l'assistance de la foy & de la grace, qui selon l'empire qu'elles prennent sur une ame font que cette douleur devient ; ou une *Attrition*, qui est une douleur craintive & interessée, ou une *Contrition*, qui est une douleur épurée & amoureuse, ou une *Componction*, qui est une douleur plus sensible, plus penetrante & plus profonde.

La foy est extremement necessaire à la production de cet Acte salutaire, & ce n'est pas sans sujet que l'Evangile joint ces deux choses, disant, faites penitence, & croyez à l'Evangile : *Pœnitentiam agite, & credite Evangelio.* Marc. *cap.* 1. *vers.* 5. Le Concile de Trente *sess.* 6. *cap.* 6. dit, que nostre justification commence par la Foy ; & Clement Alexandrin montre que la chaine qui est tenduë aux Infidelles pour les tirer du peché, & de leur infidelité est tissuë de ces boucles *de la Foy*, qui imprime la crainte, *de la Crainte*, qui est relevée par l'esperance, & *de l'Esperance*, qui about it à une conversion parfaite. Stromat. *lib.* 1.

Il faut connoistre Dieu pour se repentir de l'avoir offensé, & il faut le connoistre d'une connoissance bien haute, pour sçavoir qu'elle est l'énormité du peché, & qu'elle en doit estre la penitence, & c'est une des raisons dont Tertullien s'est servy pour montrer que la vraye penitence est la vertu des Chrestiens, & non pas celle des autres hommes qui n'ayant eu qu'une legere connoissance de Dieu, n'ont pas suffisamment compris le mal & l'énormité du peché, ny detesté leurs fautes.

La Foy a esté envoyée pour suppléer au défaut de la raison & pour enseigner aux hommes la grandeur d'un Dieu offensé, l'énormité du peché qui luy est une injure, & la mesure de la penitence avec laquelle ils doivent luy satisfaire ; c'est l'effet qu'elle a dans les vrais Chrestiens de qui elle tire des satisfactions proportionnées à ses lumieres ; elle se présente devant eux, comme une foy menaçante, comme une foy complaisante, & comme une foy plaintive : Usant de ses menaces elle leur propose le terme de leur peché & de leur penitence qui est un Dieu ; usant de ses caresses elle leur montre un Dieu, & un Dieu vivant qu'ils doivent aymer, & puis venant aux plaintes & aux reproches, elle leur expose un Dieu, & un Dieu mort, qu'il ne sçauroient ny assez craindre, ny assez

aymer ; & negotiant ainsi avec eux, elle est cause qu'ils s'écoulent en des sentimens d'une attrition profonde, d'une Contrition ardente, & d'une Componction incroyable, d'Attrition envers ce Dieu Mortifiant, de Contrition envers ce Dieu Vivant, & de Componction envers ce Dieu Mortel, qui a bien voulu mourir en une Croix faisant penitence pour les pechez des hommes.

Il n'y a point de vertu morale qui ne tire sa beauté de la laideur du peché, & qui ne doive la meilleure partie de sa gloire à l'insolence des monstres qu'elle attaque, la continence n'auroit point de merite si nos inclinations n'estoient déreglées & libertines. *Virtus infirmitate perficitur.* Augus.

Les Theologiens parlans du peché d'Adam, disent que par son seul attentat il commit un Adultere, manquant de fidelité à Dieu, un larcin, en prenant un fruit qui ne luy appartenoit pas, un sacrilege, en abusant de ce qui estoit consacré à Dieu, un parricide, en donnant la mort à son ame, & à celle de ses enfans.

L'Orgueil se défend mieux de l'impudicité que la continence mesme ; les Dosithéens estoient sobres pour avoir les premieres places parmi les peuples ; c'est pourquoy un de nos Poëtes parlant de l'homme sur ce sujet, dit,

Le nombre de ses maux s'accroit par leur remede,
Au mal qui se guerit, un autre mal succede,
Au gré de ce tyran dont l'Empire est caché,
Un peché se detruit par un autre peché.
Brebœuf.

Le Demon a divers moyens pour perdre les hommes, il les fait mourir par la lubricité, & en tuë des autres par la continence. *Nihil apud Diabolum refert, alios luxuria, alios continentia occidere.* Tertull. *Ad Vxor. lib. 1.*

Multo melius est
Mori, quàm viventes peccare.
Homer. *In 4. Odyssea.*

Dieu châtie le pecheur tost, ou tard. Voyez *Patience.*

PECULAT. Le crime de Peculat est un vol des deniers du Prince, du Fisc, ou du public. *Peculatus est furtum pecuniæ publicæ, vel Fiscalis, vel sacræ, tametsi rei sacræ furtum peculiare sacrilegij nomen acceperit. L. 9. §. 1. ff. ad Leg. Iul. Peculat.*

Les premieres loix Romaines se contenterent de punir de bannissement perpetuel ceux qui étoient convaincus de crime de Peculat, les loix du Code les ont jugez digne du dernier supplice.

Caton disoit que ceux qui déroboient des choses de peu de consequence estoient mis dans les cachots, & que ceux qui pillent les deniers publics vont en carrosse. *Privatarum rerum fures, in compedibus vitam agere, publicarum, in auro & purpura conspicuos incidere.* Plut.

Diogene le Cynique ayant veu qu'un homme qui manioit les deniers publics s'estoit saisi d'un Larron, dit. *Magni fures, parvos ducunt.* Laërt.

PECULE. Les Jurisconsultes appelle pecule, les biens qu'un fils de famille acquiert par ses soins à la guerre, ou en suivant le Barrau.

Lucrum ingens facio, præterquam mihi meus Pater
Dedit æstimatas merces, ita peculium
Conficio grande.
Plaut.

Les anciennes constitutions ne permettoient pas aux enfans de famille de posseder en propre aucuns biens pendant la vie de leurs Peres, les Empereurs neantmoins pour les animer à la guerre leur permirent d'avoir des biens ausquels ils donnerent le nom de Pecule.

PEDAGOGUE. Voyez *Precepteur.*

PEDALE. On appelle Pedale ce que l'Organiste touche avec le pied, lors qu'il touche l'orgue, il y a diverses sortes de Pedales, il y a des Pedales de flutes, & des Pedales de trompettes.

On appelloit aussi Pedales, ou Pedaliens certains peuples des Indes, lesquels en leurs Prieres, & Sacrifices ne demandoient jamais autre chose à Dieu, si non qu'il leur octroya la justice, estimans qu'ayant ce bonheur, ils auroient toutes choses à souhaits. Cælius *lib. 23. cap. 19.*

PEDANT. Ce mot de Pedant dans sa propre signification, veut dire un homme qui affecte d'étaler une science mal-digerée. *Importunus & ineptus literaturæ venditator.* Festus.

Que la doctrine est rebuttense
Dans les écrits de ces Pedants,
Leur opiniatreté est par tout odieuse,
Ce sont des Doctes ignorans.
Gon. *Ep. l. 2.*

Socrate a passé dans l'esprit de quelques sçavans pour un franc pedant, avec son genie negant & prohibitif seulement, dont ses disciples ont tant écrit, puis qu'il n'asseuroit jamais rien, se contentant de former des doutes ingenieux sur ce que les Dogmatistes de son temps avançoient avec plus de resolution. Cette grande injure de *Pedant*, regardoit fort encore le pere commun de tous les Philosophes, quand il affectoit de dire, *Unum scio, quod nihil scio.*

Ce mot de pedant signifie aussi celuy qui a un caractere d'esprit sot, qui s'attache à critiquer sur des bagatelles, & souvent sur des choses inutiles, avec une opiniatreté odieuse, & importune, qui fait que l'on fuit sa conversation. V. *Ignorance.*

L'on donne encore le nom de Pedant à ceux qui enseignent dans quelque college & à ceux qui ont la conduite de quelque enfant de famille, & qui l'enseignent.

PEINE. C'est le chatiment & punition de nos offenses & de nos crimes. *Supplicium quo quis ob delictum afficitur.* Varro.

Le Jurisconsulte Ulpien dit, que la peine, *est delictorum coërcitio. L. si pœna ff. de pœnis.*

La peine sert à reveiller dans nos cœurs la crainte de Dieu qui est le principe de la sagesse, & le commencement de la charité, apres, laquelle, c'est le meilleur frein que nous puissions avoir contre toute sorte de mal.

Les peines de l'Enfer sont innombrables, neantmoins on les peut reduire à deux especes, qui sont la peine *du Sens*, & la peine *du Dam.* La peine du sens est celle qui tourmente sans relache les sentimens & les corps des damnez. La peine du Dam ; c'est d'estre privé pour jamais de la vision & de la compagnie de Dieu. Ces deux especes de peines répondent à deux maux, ou desordres qui se trouvent dans le peché, l'un qui est un amour desordonné de la creature, & l'autre qui est un mépris du Createur : donc à ces deux maux répondent ces deux sortes de peines : A l'amour, ou au plaisir sensuel, répond la peine du sentiment, afin que le sens qui a pris plaisir en ce que Dieu défendoit, paye par la douleur de la peine la volupté de l'offense, & au mépris de Dieu répond la peine d'estre

d'estre à jamais privé de le voir ; & comme l'homme à malheureusement rejetté Dieu de soy, il est juste qu'il soit à jamais rejetté de Dieu : *Ea demum justissima fulmina quæ etiam percussi colunt.* Tacit.

Les bons motifs & les agreables exemples nous rendent les choses les plus rudes & les plus cruelles aisées à supporter.

Il y a des peines qui sont trop douces & mesme trop honnorables pour certains crimes & certaines personnes ; le peuple d'Athenes murmura de ce que les Magistrats n'avoient condamné Hyperbolus qu'à un bannissement, quoy qu'il fut un grand scelerat qui meritoit une mort honteuse. Mathieu *en la vie de Louys XI. l.* 8.

La peine doit estre pour les particuliers : *Pœna ad paucos, metus ad omnes*, la rigueur que l'on exerce sur quelqu'un tient le reste en bride. Solon disoit que cette façon d'agir tenoit les méchans dans la crainte, & les bons dans le repos. Cicer. *ad Brut.* Stob. *Serm.* 41. Voyez *Châtiment.* Voyez *Clemence.* V. *Impunité.*

Les Jurisconsultes divisent la peine en pecuniaire & en corporelle : *Causa autem infligendæ pœnæ una, & præcipua, est emendatio hominum qui delinquunt.* l. Si pœna, ff. de pœn.

Leniter, ex merito quidquid patiare ferendum est,
Quæ venit indignè pœna, dolenda venit.
Ovid. *Ep.* 5.

Les Anciens disoient que les deux plus puissantes Deitez des Republiques estoient la peine & la recompense ; Ce sont aussi les deux bases & comme les deux loix fondamentales sur lesqoelles Dieu a étably la police de l'Univers, comme il est rigoureux & severe vengeur des offenses, aussi est-il extremement liberal aux recompenses.

Pourquoy la Justice de Dieu differe de faire payer aux pecheurs la peine de leurs crimes. V. *Patience.*]

PEINTURE. La peinture est une Poësie muette, & la Poësie est une peinture parlante, parce qu'un peintre enseigne par les yeux ce qu'un Poëte s'étudie de faire par la cadance de ses paroles ; elle a eu de tout temps le premier rang parmy les Arts liberaux ; Horace la mise co Parangon de la Poësie dans ces Vers :

Pictoribus, atque Poëtis,
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

C'est un Art qui represente avec des couleurs, par le secours du pinceau, les choses comme elles sont dans le naturel, soit sur de la toile, soit sur du bois, soit sur autre matiere capable à recevoir les couleurs.

Elle merite d'estre mise au rang des disciplines serieuses & honnorables, tant à cause de son antiquité & utilité, que parce qu'elle est fort spirituelle, propre à exercer le jugement, & qu'elle a toûjours esté estimée des grands Princes & des Philosophes.

La peinture surpasse de beaucoup la sculpture, en ce que celle-là est sterile, quand il faut representer le Feu, le Tonnerre, la Lumiere, le Soleil, l'Aurore, la Neige, la Pluye, les Eclairs, le Lointain, la Verdure, les Fleurs, le Ciel, les belles Draperies, les Parterres, & autres choses infinies, qui peuvent estre faites par le cizeau d'un Sculpteur, sans pourtant qu'on puisse en deviner la nature.

Les peintures lascives sont des poisons qui font mourir la chasteté, Aristote les blâme fort, & la sagesse nous apprend, que la peinture a esté inventée pour perdre les ames. Corn. Agrip. *de Vanit. Scient. c.*64.

Les Poëtes disent, que Miron fit une vache, que les toureaux vouloient couvrir, tellement elle étoit bien peinte, & les veaux la tettoient au rapport d'Ausonius.

Buccula sum cælo genitoris facta Myronis,
Ærea, nec factam, sed puto me genitam,
Sic me taurus inbit, sic proxima buccula mugit
Sic vitulus sitiens, ubera nostra petit.

Heracleote fit des raisins que les oiseaux becquetoient. Plin. *l.* 35. *c.*8. rapporte aussi le mesme de Zeuxis. Polycletus excelloit en portraits faits de Prophil, & qui ne representoient que la moitié d'un visage. *Lipta imagines.* Scaliger *in verbo Lipta.*

Le Roy Athalaus achepta un tableau fait par Aristide de Thebes cent talent, & chaque talent valoit cent écus. Jules Cesar achepta le tableau ou Aiax & Medée estoient representez, quatre vingt talens. Candaule Roy de Lydie achepta de Bularchus le tableau où estoit representée la défaite des Magnetes au poids de l'or. Nicomede Roy de Bithinie ne peut avoir ce mesme tableau pour argent, ny pour or : Frere Pierre Crespet Prieur des Celestins de Soissons dans son Traité de l'Immortalité de l'Ame, *tom.*2. *feuill.*224. Plin. *l.*35. *c.*8.

On dit que plusieurs femmes ont aussi excellé en peinture, comme Tymarette fille de Micaon, Irenée fille de Carinus, Martia, & plusieurs autres. Plin. *l.*35. *c.*8.

La Minerve de Phidias & la Venus d'Appelles ont passé pour les deux plus excellens ouvrages de l'Antiquité en sculpture, Raphaël d'Urbin n'a laissé que des ouvrages admirables en peinture. L'Albano, le Titiain, le Dominicain, le Carraccio, le Carravaggio, & Poussin, qui se sont fait estimer dans leurs siecles, n'ont rien fait d'approchant.

Il s'est trouvé des personnes qui ont voulu bannir la peinture, parce qu'elle abuse les sens, & que par les regles de l'Optique elle étend des campagnes dont on ne peut trouver le bout, si cette raison avoit lieu l'Eloquence seroit bien plus criminelle. Voyez *Bien-dire.*

Martial parlant du portrait de sa Babiche qu'il appelloit *Issa*, dit plaisamment, *Issam denique pone cum tabella, aut utramque putabis esse veram, aut utramque putabis esse pictam.*

Le Jupiter de Phidias inspiroit plus de devotion au dire d'un Payen, que la Religion n'en prescrivoit : *Ejus pulchritudo adjecisse aliquid etiam receptæ religioni videtur, adeo majestas operis Deum æquavit.* Quintil. *lib.*12. *cap.*10.

La peinture nous apprend en quoy consiste la derniere beauté de tout ce qu'elle represente, & sur tout celle du corps humain.

Nos anciens Ecrivains de mesme que les Poëtes ont dit des choses surprenantes de la peinture, ils nous representent le défy de Xeuxis & de Parrasius les deux plus fameux peintres de leur siecle dans le temps que les Arts fleurissoient en Grece : Le premier trompa les oiseaux par des raisins representez au naturel, & le dernier trompa son concurrent mesme, par la peinture d'un rideau derriere lequel Zeuxis chercha son ouvrage ; Ce n'est donc pas sans sujet que Quintilien a comparé les excellens Peintres aux plus parfaits Orateurs, & qu'Euphranor fit conjonction de toutes les autres sciences à l'Art de la peinture. Quintilien *libr.*12. *Inst. Orat. cap.*10.

L'Art de la peinture est ancien, Pline dit, que la

la peinture du Temple de la ſanté qui fut faite par Fabius d'où ſont décendus ces fameux & illuſtres Fabiens de Rome fut faite en l'année 450. & qu'elle s'eſtoit conſervée juſques à ſon temps, c'eſt à dire environ 250. ans. Quelques Autheurs ont crû que Gyges Lydien avoit inventé cette profeſſion en Egypte, Ariſtote a crû que c'eſtoit à Enchir parent de Dedale à qoi la Grece devoit l'invention de cet art admirable, le Texte Sacré luy donne une plus ancienne Origine. 3. *Reg.* 6. 29. & 32. Sapient. 15. *verſ.* 4.

Les Perſans ne veulent point de peintures que celles qui repreſentent des batailles où ils ſe ſont ſignalez. Marcell. *lib.* 24.

Les habitans de Thebes donnoient des riches recompenſes à ceux qui produiſoient quelque excellent ouvrage de Peinture, ou de Sculpture. Ælian. *De Var. Hiſt. lib.* 4.

Les Atheniens ont toûjours eſté conſiderez comme les plus fameux Sculpteurs du monde, & les Statuës que les Empereurs Romains ont tirées de chez eux rendent témoignage de cette verité. Cæl. *lib.* 16. *cap.* 3. A. L.

Les Grecs ont toûjours fait grande eſtime de la Peinture, ils la conſideroient comme le premier des arts liberaux, ils entretenoient des peintres aux dépens du public qui inſtriſoient la jûneſſe en cette profeſſion. Alex. ab Alex. *Gen. lib.* 2. *cap.* 25.

Tous les grands Princes ont honnoré la peinture de leur eſtime. Quint. Pedius muet naturel, que Jules Ceſar avoit laiſſé heritier conjointement avec Auguſte, fut appliqué à l'étude de cet art, & par l'avis qu'Auguſte trouva fort bon de l'Orateur Meſſala ſon parent Maternel. Plin. *lib.* 35. *cap.* 4.

Nos Roys ont toûjours protegé les peintres celebres, leur ont donné retraitte dans le Louvre, & n'ont jamais manqué de munificence envers ceux qui ont excellé en cette profeſſion.

Il y a diverſes ſortes de peinture, celle dont les couleurs ſont detrempées à huile, qui eſt appellée peinture *à huile*, la peinture *à fraiſque*, celle qui ſe fait contre les murailles fraiſchement induites, la peinture en detrempe, celle dont les couleurs ſont detrempées avec de l'eau & de la cole, ou bien avec des Jaunes d'œufs & de l'eau, & meſme detrempez avec du laict. Les anciens repreſentoient encore diverſes figures avec des petites pierres cimentées enſemble, que l'on appelle encore aujourd'huy peinture à la Moſaïque, *Teſſallata opera*. Rome en a divers beaux tableaux, & les Grecs, *Pſiphologita*, & *Chondrobolia*, du mot, *Chondros*, qui ſignifie une petite pierre. Il y a auſſi une peinture qui ſe fait ſur le verre, & une peinture en émail, les Froteurs appellent auſſi peinture, une ſorte de compoſition où il y entre de l'ocre, de la pierre de mine, & autres choſes poor frotter les planches.

PELERINAGE. Dieu commanda aux Iſraëlites de ſe trouver trois fois l'an, au lieu où eſtoit le Tabernacle & ſon Temple, à Paſques, à la Pentecoſte, & à la feſte des Tabernacles, & les Juifs s'y rendoient de tous les endroits de la terre, & pendant leur abſence il leur promit ſon aſſiſtance, & de garder leurs villes, & maiſons. *Nullus inſidiabitur terra tua, aſcendente te, & apparente in conſpectu Domini Dei tui ter in anno.* Exod. 34. 24. 1, *Reg.* 1. 3. *Luc.* 2. 42. *Act.* 20. 16.

Anne femme d'Elcana obtint des enfans par ſes pelerinages. 3. *Reg.* 3.

Salomon par le pelerinage qu'il fit en Gabaon impetra le don de Sapience. 2. *Par.* 7. Math. 25. 25.

Les Turcs font des Pelerinages à la Méque, les habitans de l'Arabie Petrée, ou Pierreuſe, qui ſont Mahometans viſitent ſouvent ce lieu, qui eſt dans leur contrée. Pline. *Livr.* 12. *ch.* 14.

Les Relations de l'une & l'autre Inde nous font voir qu'à Cuſco & dans le Perou ils y font des Pelerinages, & des *Voti*, vœux, & que cet uſage y étoit introduit devant la premiere découverte de tant de vaſtes Regions.

Rome n'a pas plûtôt veu la mort des ſaints Apôtres S. Pierre & ſaint Paul; & de tant de millions de Martyrs que les Empereurs y ont fait égorger, qu'elle a vû venir de toutes les parties du monde une multitude inoombrable de pelerins qui s'y ſont rendus pour reverer les ſepulchres des Saints, le ſimple peuple eſt trop frequent pour eſtre conté; les Roys s'y ſont preſentez avec plus d'appareil & autant de devotion. Conſtantin y a paru le premier pour y faire bâtir une Egliſe, Valentinien & Galla placidia mere de l'Imperatrice placida y vinrent d'Orient. Valentin. *Ep. ad Theod.* Charlemagne y a porté quatrefois ſes preſens, s'y eſt acquité de ſes vœux, ayant vangé l'injure faite au ſucceſſeur de ſaint Pierre. V. *Papes*.

Anaſtaſe rapporte le pelerinage de deux Princes de ſaxe qui allerent finir leurs jours devant le tombeau des ſaints Apoſtres, *hujus temporibus, duo Reges ſaxonum ad orationes Apoſtolorum, cum aliis pluribus venientes, velociter ut optabant vitam ſuam finiunt.* Anaſtat. in Conſtat.

Le Venerable Bede deſireux de faire paroître la pieté de ſon païs rapporte le Pelerinage de Cedüalla Roy des Bretons qui deſira de s'aller faire baptiſer dans Rome, & de mourir dans un lieu ſi ſaint ainſi qu'il arriva, parce qu'eſtant à Rome ſous le Pape Cergius, ayant receu le nom de Pierre la veille de Paſque de l'année 682. il prit la robe blanche, dans laquelle il devint malade, & eſtant mort au mois de May, il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre, afin que celuy qui l'avoit conduit en ſon voyage, fut auſſi ſon garant devant Dieu. Bed. *l.* 5. *Hiſt. cap.* 7.

Ce meſme Auhteur ajoute au recit precedent le pelerinage de Comredus Roy des Merciens qui parut à Rome l'an 709. apres ſept ans de Regne pour conſacrer ſon Royaume à JESUS-CHRIST. Beda. *In Epitom. anni* 709.

Sainte Brigide partit du Septentrion poor faire le ſaint Pelerinage que noſtre divin Sauveur luy commanda par une ſainte revelation. *Allez à Rome, car les rues de ce lieu ſont pavées d'or, & rougies du ſang des ſaints; les Indulgences & les remiſſions, que les meſmes Saints ont meritées, y ſont plus abondantes, ce qui fait que de cette ville on monte plus facilement au ciel.* S. Brigit. *Apud Sur. in ejus vita* 23. *Iulij*

Les fideles ont donc toûjours pratiqué des Pelerinages à Rome pour y reverer les Sepulchres des ſaints Apôtres & des Martyrs, ils ont ſignalé leur devotion aux pelerinages de Jeruſalem, aux Egliſes de l'Orette, de Sainte Reyne, de Monſerrat & de ſaint Jacques en Eſpagne, avec telle édification qu'aux Jubilez des année 1575. on vit dans Rome dans l'Hôpital de la Trinité cent mille Pelerins qui y aborderent pour le gagner, & en celuy de l'année 1600. on tint rôlle de plus de trois cens mille qui firent ce meſme pelerinage à meſme deſſein, voyez ce qu'en ont écrit Theod. Amyden. *lib. de Piet.*

Piet. Rom. part.2. cap.1. Camil. Fanutius, *lib.3. de Piet. Rom. cap.27.* de Jubil.ann. 1575. & 1600. & Raphael Riet. *de Iubil.* ann. 1575. Theophil. Rayn. *Tom.17. part.* 467.

Dépuis l'établissement du Christianisme dans Rome on y a toûjours veu venir des Pelerins, de l'Orient, de l'Occident, du midy, & du Septentrion, qui y sont venus comme à un Aurel de sainteté, & comme au centre de la pieté, & comme dans le Louvre, où Dieu à étably sa cour, à fin que selon qu'il est porté dans l'acte de Constantin, tous les hommes prosternez, le Corps courbé & étendu sur terre protestent de leur servitude aupres de Jesus-Christ nostre Sauveur, & nostre Roy celeste, au mesme lieu auquel on rendoit hommage à un Roy arrogant, & mortel. *Ut ibi proni, & humo prostrati celestis Regis ac Dei Salvatoris nostri Iesu Christi famulentur officio, ubi superbi terreni Regis serviebant imperio.* Apud Gratian. *dist.9.Can.Const. Imper.*

Nicephore dit, que les Pelerins venoient de toutes parts, pour reverer les temples que la devotion des fideles avoient erigez à l'honneur de la tres-sainte Vierge dans la ville de Constantinople. *V. Catacuzenus, in sua Hist.*

Gregoire de Tours a écrit quatre volumes des miracles qui ont esté operez par saint Martin à la faveur des Pelerins qui ont visité le sepulchre de ce saint. Metaphraste en la vie de S. Nicolas de Bary qui est dans la Poüille en Italie, fait le mesme recit. Saint Paulin & Prudentius ont d'écrit les miracles operea par S. Felix en faveur de ceux qui sont allé visiter son Tombeau. Schaffna Burgensis fait le Panegyrique de saint Sebaud de Noremberg, où il parle des miracles operez par ce saint à la priere des Pelerins, *de vir. S. Sebaldi.* on feroit mille grands volumes si on vouloit dire ceux qui ont esté faits par sainte Reyne, par nostre Dame de l'Osier, & par saint François de Sales en faveur des Pelerins.

PELICAN. C'est un oiseau de riviere, de lac, ou d'étang, qui a une espece de huppe semblable au Cigne, si ce n'est qu'il a un sac, ou poche de cuir sous la gorge.

On dit que cet Oiseau produit ses poussins morts & que les voyant ainsi, il se picque la poitrine de son bec, jusques à en faire sortir le sang, dont ces petits estant arrosez ils reçoivent aussi-tôt la chaleur de vie. Les Peres de l'Eglise ont dit sur ce sujet que nostre Sauveur avoit esté un divin Pelican, qui voyant les hommes morts dans le peché, émeu par les entrailles de sa compassion, s'est frappé sa sacrée poitrine par une lance dont est sorty le sang dont il a arrosé les playes mortelles de nos ames, par celles de son corps, & par sa mort il nous a donné la vie, & par ses blessures il a guery les nostres.

Le Pelican fait son nid au tour des lacs, & le serpent luy tuë ses petits poussins.

PENITENCE. Voyez *Contrition.*

La penitence est l'horreur de nos pechez passez avec une ferme deliberation de s'amander à l'avenir; voilà en quoy consistent les deux parties de cette vertu & de la justice Chrêtienne. *Penitentia est virtus, qua commissa mala cum emendationis proposito plangimus & odimus, & plangenda ulterius committere nolumus.* Magist. Sentent. *Distinct.* 14.

Le premier principe de l'austerité du Christianisme ne permet point d'aimer, ny de souffrir, ny en l'esprit, ny au corps, ce qui vient d'ailleurs que de Dieu, c'est par cette raison que le vray Chrêtien doit faire profession d'haïr & de persecuter tout ce qu'il rencontre en luy du vieil Adam, ou de l'ancien dragon; il sçait que tout peché est digne de mort, que s'il est mortel, pour petit qu'il soit, il merite la mort éternelle, s'il est veniel, pour leger qu'il soit, il merite la mort temporelle; il sçait que le plus juste a esté pecheur devant le baptême, & que du depuis le baptême il conserve encore en luy l'obscurité de l'entendement, la mutabilité du franc-arbitre, la fragilité du courage, la demangeaison de l'appetit sensuel, l'amorce de tout peché, enfin la loy de la chair, qui est la semance, & la graine de toute sorte de vice, & le peril perpetuel de la rechûte: Ce qui est cause que recommençant toûjours à offenser en plusieurs choses, il s'est obligé de recommençer toûjours à se châtier, & ne pouvant pas toûjours reiterer le baptême, il doit suppléer au deffaut de ce sacrement par l'austerité d'une continuelle penitence qui est le second remede au peché, *Secunda post naufragium tabula*, elle est comme un second baptême qui nous engendre de nouveau, & nous fait venir comme des petits enfans en Innocence, ayant la force de soy, & de reparer l'innocence perduë par le peché, si elle est veritable, *Major ac potentior baptismate post baptisma (& si audax dictu id videatur) fons lachrymarum est; illud enim precedentia nostra delicta purgavit, hoc vero posteriora. Atque illud quidem ab infantia acceptum inquinamus; per hoc autem & illud repurgatur. Quod nisi divino munere datum esset hominibus, rarissimi omnino qui salvarentur a uvemri potuissent.* S. Climacus, *Scal. Parad. Grad.*7.

Tertullien dit, que l'origine de ce sacrement vient du cœur de Dieu qui luy a donné naissance, lors qu'apres l'insolence des hommes, lors qu'aprés la condamnation du premier qu'il avoit chargé du dot preparé à tous les siecles, apres son expulsion du paradis, apres la sentence de mort prononcée contre luy, & contre toute sa posterité, apres ces grands coups de Justice durant lesquels il sembloit s'estre oublié; il se pressa de retourner à sa misericorde, & de casser ses Arrests severes pour dedier en luy mesme la penitence; il se repentit de la Sentence rigoureuse renduë contre Adam, & sanctifia par ce repentir la vertu de penitence, suivant laquelle le criminel pourroit r'entrer dans sa grace, si selon les conditions d'un mutuel accord, il se repentoit de sa faute. *Inde in semetipso pœnitentiam dedicavit, rescissa sententia irarum pristinarum ignoscere pactus homini, & imagini sua.* Tertull. *Lib. de Pœnit.*

Ce Contract est en faveur de l'homme, mais non pas à l'avantage de l'Ange qui n'y est pas compris, il ne contient point de clause qui le regarde, & qui casse l'Arrest de condamnation que l'on a commencé d'executer sur luy, & voilà le sujet de son desespoir & de sa rage.

Saint Athanase imitant la façon de parler de Tertullien, dit, que Dieu est le primier qui a oûvert les hospices de la penitence pour la remission des pechez. *Deus primum pœnitentia peccatorum hospitia aperuit. In q. ad* Antioch. *quest.* 83. Il parle de nos Confessionnaux où la penitence est reçeuë, où elle est écoutée, & exaucée; mais qui estant fermez au demons, augmentent par leur seule veüe le souvenir de leur ancien peché, & la douleur de leur damnation presente.

Nôtre Seigneur n'est venu au monde que pour attirer les hommes à penitence, il les attire en dif-

ferentes façons ; les uns par les mouvemens interieurs, & les inspirations secrettes ; les autres par la Predication ; les autres par les prodiges & les miracles, & les autres enfin par des afflictions temporelles ; Ce sont les moyens dont il se servit envers les Juifs, non seulement avant sa venuë en leot envoyant des Prophetes, mais pendant qu'il fot au monde conversant parmy eux, & faisant à leur veuë des prodiges & des miracles, sans pourtant que cela pût flechir l'opiniâtreté de leurs cœors, ny les ramener à la voye de penitence : *Dura cervice & incircumcisis cordibus, vos semper Spiritui sancto resistitis ?* Act.7. *vers.*51.

Il est certain que la penitence est un Sacrement de peine & de travail, comme le nom mesme de penitence le porte ; l'innocence cette premiere & rare felicité est la seule exempte de pleorer & de gemir, parce que celuy qui conserve la grace de Dieu & sa conscience pure, & qui ne peche point mortellement o'est point obligé à s'imposer aucune incommodité, ny peine, mais seulement à supporter avec patience les maux inévitables de la nature, les disgraces de la vie civile, les charges de sa vocation, & les observances communes à toute l'Eglise : *Qui innocentia creditum servat, pœnitentia non solvit usuram.* Petr. Chrysost. *serm.*167.

Mais si depuis le baptême oo vient à violer la Loy de Dieu, & si comme disent les saints Peres, nôtre ame se trouve blessée de quelque coup mortel, si la chair contracte quelque abscez vicieox, si la fragilité engendre la pourriture, il est necessaire que le malade ait recuurs à la Medecine de penitence dont il n'avoit que faire, quand il se portoit bien, il faot y appliquer le fer de la componction, le feu de la douleur, les fomentations des souspirs ; & il est temps pour lors de laver les ulceres avec les larmes, & de oettoyer les soüilleures du corps avec la rudesse des cilices, il est juste que celoy qui n'a point pris le soin de conserver sa santé, supporte la cure amere de la penitence ; il n'y a rien de dur à souffrir dans les regles des remedes à qui la vie est chere, le Medecin ne doit pas déplaire, quand il rétablit la santé par la douleur : *Cui vita sua chara est, dura nulla est cura, Medicus non sit ingratus, qui per dolorem renovat ad salutem.* Ibidem.

Cette doctrine condamne l'heresie charnelle de Luther & de Calvin, qui ne veut autre chose dans toute sorte de penitence que la cessation du peché & la nouvelle vie : En effet, c'est bien la seule chose que Dieu exige de nous en la premiere penitence devant le baptême ; car comme dit S. Augustin : *Les hommes devant le baptême font penitence de leurs pechez precedens, mais en telle sorte neantmoins qu'ils soient aussi baptisez, comme il est écrit aux Actes des Apôtres, lors que Pierre parloit aux Juifs, & leur disoit ; faites penitence, & que chacun de vous soit baptisé au Nom du Seigneur* Jesus-Christ, *& les pechez vous seront remis.* August. *Epist.* 108. *ad Seleutian.*

Mais la seconde penitence qui est le remede des pechez commis depuis le baptême, outre qu'elle doit changer les mœurs, mettre fin au peché, & recommencer la bonne vie, elle doit encore affliger le cœur & le corps du pecheur en reparation du peché ; *Les hommes font aussi penitence,* dit le mesme S. Docteur, *si aprés le baptême ils viennent à pecher en sorte qu'ils meritent d'estre excommuniez, & puis reconciliez. L'Apôtre S. Paul dit parlant de cette penitence, je crains que Dieu ne m'humilie lors que je viendray de nouveau parmy vous, & que je ne pleure pour plusieurs de ceux qui n'ont point fait penitence de leur envie, de leur luxure, & de leur fornication, car il n'écrivoit ces choses qu'à ceux qui avoient déja esté baptisez.* Ibidem.

La difference de ces deux penitences est fondée sur ce qoe les pechez dans le sacrement du Baptême nous sont remis par voye de regeneration, au lieu que dans le Sacrement de Penitence, la remission de nos pechez nous est donnée par voye de guerison & de Medecine : *Eos qui jam baptisati fuerint, curari melius dicimus per pœnitentiam, non renovari, quia renovatio in baptismo est.* August. *l. Exp. ad Rom. Enchi.*

Les Gentils & les Juifs qui estant venus devant la parfaite institution du Sacrement de Penitence en ont neantmoins reconnu le besoio, ils ont tous conçu le mal attaché ao peché, & l'offense qo'il faisoit à Dieu dont ils provoquoient les vengeances ; ils n'ont pas ignoré qu'il devoit estre effacé par la penitence, & que celle-cy estoit necessaire à son expiation ; leur connoissance a porté mesme sur la Coofession, & comme si l'institution que Dieu en fit dans le Paradis terrestre, en obligeant Adam de confesser sa transgression, eût esté l'origine d'une tradition qui se répandit en tous les païs & en tous les temps, ils s'y soûmettoient lors qu'ils vouloient avoir le pardoo de leurs pechez, & comme s'ils avoient voulu employer tous les Elemens & toutes les creatures à leurs expiations ; ils se purifioient par la terre en se presentaot aux Temples couverts de cendres & de bouë : Par l'eau en se lavant dans les Fleuves sacrez : Par l'air en se pendant à des arbres avec des os de Trépassez ; Par le feu en passant sur les feu allumez pour brûler les victimes, & ils conclooient toutes ces observances par la confession publique de leurs pechez qu'ils faisoient en tournant autour de quelqu'Autel. Plutarq. *in Lacon.* Menand. *apud Porph.* & Servius expliquant ces Vers contenus ao sixiéme des Eneides. *Alia penduntur inanes suspensæ ad ventos, &c.* explique ces sortes d'expiations par ces mots : *In omnibus sacris tres sunt ista purgationes, nam aut tæda purgantur, aut sulphure, aut aqua abluuntur, aut aere ventilantur.*

Dieu ayme la verité & le jugement, & comme sa justice ne laisse au monde aucun peché sans châtiment, il faut de necessité absoluë que le pecheur se resolve à trouver un jour la vengeance de tout le mal qu'il a jamais pensé, dit, ou executé, ou tost, ou tard, ou degré, ou de force, ou dans le temps, ou dans l'éternité : Dieu ayme la verité dit saint Gregoire, parce qu'il ne laisse point le peché sans pooition, car ou il faot que l'homme le poursuive en cette vie, eo punissant sur luy-même les injures faites à sa divine Majesté, ou bien qu'aprés cette vie Dieu par une exacte recherche en prenne une severe vengeance : Qoe l'iniqoité donc soit ou grande, ou petite, si elle n'est poiot punie par l'homme penitent, elle sera punie par un Dieu juge tres-severe : *Veritatem Deus diligit, quia sine ultione delictum non deserit, aut enim hoc homo in se persequitur, aut postmodum Deus districto examine ulciscitur ; sive ergo sit magna, sive parva iniquitas, nisi puniatur ab homine penitente, punietur à Deo judicante.* Gregor. *in Psalm. Pœnitentiales.*

Dieu par ses rigoureox châtimens a toûjours bien-fait connoistre la haine qu'il porte contre le peché, qui est un monstre qu'il ne peut souffrir, & pour estre persuadé de cette verité, il faut con-

siderer

siderer qu'elle a esté la punition de ce plus beau des Anges qui pour un seul peché a esté fait la plus abominable creature des enfers. Qu'elles punition fut pareillement celle du premier homme avec toute sa posterité ? Quel fut le châtiment de l'Univers par les eaux du deluge, & ensuitte celuy des cinq villes qui furent foudroyées par les flammes du Ciel ? combien David fut-il puny griévement pour son adultere ? & Saül pour desobeïssance ? & Heli pour sa trop grande negligence à châtier ses enfans ? Ananias, & Saphira, & puis Nabuchodonosor à cause de son Orgueil.

Cela estant il faut demeurer d'accord que ce n'est pas sans raison que les Prelats de l'Eglise ont autrefois dressé des regles de penitence si ponctuelles, tant pour faire à Dieu les reparations qu'on doit pour les transgressions passées, que pour arracher du cœur humain les racines des habitudes que les pechez y ont laissées & pour se precautionner par un sage regime contre les tentations & les perils futurs de la rechûte : l'Invention de ces Canons qui ordonnoient la mesure de peine à chaque peché, estoit tres-rigide, mais tres-saine & tres salutaire ; puisque c'estoit une discipline inspirée de Dieu, & descendnë des traditions Apostoliques: ils ont esté observé durant quelques siecles dans l'ancienne Eglise, quoy que diversement en divers temps & en divers lieux ; mais à mesure que les temps ont changé, la methode & les peines si étroites & si rigoureuses, s'est uniement adoucie à proportion des besoins & des dispositions des ames, par la sage conduite des Ministres de JESUS-CHRIST qui sont les dispensateurs des Mysteres de Dieu, & les fideles & prudens serviteurs, que le Seigneur a établis sur sa famille pour distribuer en temps & lieu à châcun sa portion de travail, & de nourriture.

La penitence a trois parties essentielles, la Contrition, la Satisfaction, & la Confession. La Contrition à proprement parler est une horreur du peché, sur tout ce qui se peut hair autant qu'il offense la Majesté divine ; La Satisfaction git à se mortifier en punition & recompense des pechez commis suivant leur qualité & énormité ; La Confession sacramentale est une legitime, & sincere declaration de tous nos pechez à un Prêtre, c'est la souveraine Medecine que nostre divin Sauveur a donné aux fideles, c'est enfin le sacrement qu'il a institué à l'étonnement des bons Anges, & à la jalousie des mauvais ; il a esté apporté au monde à la demande des Juifs & des Gentils, & ayant esté établi en faveur des Chrêtiens; qu'elles sont les consolations qu'il repend dans les cœurs de ceux qui ont le bonheur d'approcher du Thrône de sa Clemence, où il est administré ?

Ce Tribunal doit estre reveré des fideles qui doivent considerer, que si Dieu avoit usé d'une semblable conduite envers les Anges rebelles, ils se seroient tendus des victimes de penitence pour se delivrer des flames éternelles. Ce Tribunal doit estre respecté des fideles qui doivent comparer l'estat des Gentils au leur, & remarquer qu'ils usoient comme il a esté dit des penitences semblables aux nostres & mesme de plus rigoureuses qui leur estoient inutiles. Ce Thrône doit estre reveré des fideles qui doivent reconnoître quel est leur avantange sur les Juifs, qui avoient leur sacrement d'expiation qui consistoit en des cruels sacrifices de sang, & en des ennuyeuses libations de vin & d'eau, en des purifications honteuses aux hommes & aux femmes & en d'autres pratiques qui eussent fait croire que Dieu estoit venal, & qu'il pardonnoit ses offenses à prix d'argent.

Ce Thrône dis-je, où la penitence est écoutée, reçeüe & exaucée doit estre recherché des fideles avec un amour respectueux, puisque mesme il est jugé necessaire par les Heretiques qui demant, que ce soit un sacrement institué de JESUS-CHRIST, confessent neantmoins que c'est une prudente institution de l'Eglise ordonnée pour la satisfaction des malades, qui tirent un grand soulagement des visites d'un Medecin & pour la consolation des pecheurs, qu'ils comparent à ces personnes de Theatre, à Orestes, à Peleus, à Antiochus, à Andrastus, que le deplaisir de leurs crimes, & les bourrelemens de leurs consciences jettoient dans la recherche de ces sortes d'expiations.

Ce Thrône doit estre admiré des fideles, puisque c'est celuy qui a esté nommé par S. Athanase l'hospice, ou le sanctuaire de la bonté de Dieu, *Hospitia salutis*. Athan. *in q. ad Antioch. quæst.* 83. Par Saint Basile, la forteresse des Chrêtiens, *Nunc cecidit turris fortitudinis frater*, Basil. *Ad Monach. Qui ceciderat*. Par Lactance Firmien, le port du salut, *Deus infirmitatem nostram sciens, pro sua pietate aperuit homini portum pietatis*. Lact. *Institut. lib.* 4. *cap.* 24.

Ce throne enfin doit estre reveré & exalté par tous les Chrêtiens, qui doivent luy transporter la loüange qu'on donnoit à celuy de Salomon, *Non fuit tale solium in universis Regnis*. 2. Paralip. *cap* 9. *vers.* 19. Se glorifier de sa possession & dire hautement qu'aucun monument semblable n'a jamais paru au Ciel, parmy les Anges, dans la Gentilité parmy les nations, dans la Judée au milieu de leur Temple, dans les Royaumes au milieu des Roys qui mesme en relevent & qui sont obligez de s'humilier devant luy comme des Criminels. *At sacerdotis Thronus in cælis collocatus est, & negotiorum celestium administratio ipsi commissa*. Chrysost. *Homil. in Isai.*

Le Confessional où la penitence est exercée est l'école de la crainte Dieu, le lien des vrays conversions, l'azyle des pecheurs affligez ; c'est l'endroit où Dieu tend ses rets pour prendre les ames égarées, ou l'Eglise rappelle les fideles aux jours les plus celebres pour les ramener dans leur devoir, & où eux-mesmes se presentent de gré à gré, pour y deposer ce qui les tient en langueur, & ce qui est incompatible avec le repos de leur conscience. Enfin pour faire voir l'affermissement du tribunal de la penitence dans l'Eglise Catholique où elle est exercée, & exaucée, il suffit de faire voir que JESUS-CHRIST par sa puissance l'a institué, que sa sagesse l'a conseillé, & sa misericorde l'a determiné, il a institué lorsqu'il promit à saint Pierre en particulier, & puis aux autres Apôtres de leur donner les clefs du Royaume des Cieux, avec lesquelles tout ce qu'ils lieroient en terre seroit lié au Ciel, il acheva cet ouvrage lors qu'aprés sa resurrection, aprés avoir reçeu de son Pere toute puissance au Ciel & en Terre, il leur dit, *Recevez le saint Esprit, les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez*. Joann. *cap.* 22. *vers.* 22. & voilà l'institution assurée de la puissance, de la sagesse & de la misericorde de nostre divin Sauveur.

Cette Sagesse éternelle nous ayant donné des moyens si aisez pour nous remettre en sa grace, il ne faut s'estonner des paroles effroyables qu'elle

 prononce

prononce contre les paresseux à la penitence; Je vous ay appellé, vous n'avez pas voulu répondre à mon appel, j'ay étendu mes mains & personne n'a daigné me regarder; vous avez méprisez tous mes avis & toutes mes reprehensions; je me riray aussi à l'heure de vôtre mort, & me gausseray de vous, mêmes quand les malheurs que vous redoutiez tomberont sur vos testes, vous m'appellerez en ce temps-là, & je feray le sourd. *Ego in interitu vestro ridebo, id est afflictiom vestra nulla pietate compatiar.* S. Greg. *l.8. Mor. cap.15.*

On voit par là, combien la Penitence differée est perilleuse, c'est ce qui a fait dire à S. Augustin au livre de la vraye & fausse penitence, *Que personne n'attende à se convertir, quand il ne sçaura plus pecher, parce que Dieu requiert de nous en cela la liberté & non par la contrainte:* & par cette raison celuy que les pechez abandonnent avant que luy-mesme les délaisse, ne semble pas les quitter volontairement, mais plûtost par necessité, D'où il s'ensuit que ceux qui ayant negligé de se convertir à Dieu, quand ils en avoient le temps, venant aprés à se confesser, lors qu'ils n'ont plus moyen de commettre de crime, n'obtiendront pas avec tant de facilité ce qu'ils pretendent. S. August. *de Fals. & vera pœnitentia*, cap. 17.

Voyez *Confession*. Voyez Contrition.

PENSEE. Saint Augustin dit, que nos pensées sont les operations de nostre entendement. *Cogitativa potentia, est ratio particularis collativa intentionum individualium.* B. Thom. 1. *part. quæst.* 78. *art.* 4.

Pensée signifie opinion, creance, dessein, sentiment, reflexion. *Revela Domino tuo opera tua, & dirigentur cogitationes tuæ.* Proverb.16. *vers.*3.

Il y a des pensées de quatre sortes, les unes sont fâcheuses, les autres affectueuses; les autres ameres, & les autres vaines & frivoles.

Les fâcheuses sont celles qui viennent contre la foy & l'honnesteté aux personnes qui sont grandement éloignées des mauvaises affections, & ces sortes de pensées doivent estre absolument rejettées, parce que l'examen en est extremement dangereux.

Ces mesmes pensées livrent ordinairement une cruelle guerre aux esprits curieux & peu mortifiez qui veulent mesurer toutes les choses par la raison & non point par la Foy; l'homme doit examiner la bassesse de sa condition, & considerer que c'est une extreme folie de vouloir mesurer Dieu par soy-mesme, & tirer les œuvres Divines par les humaines, parce que la grandeur des œuvres de Dieu est si admirable, que non seulement elle surpasse infiniment tout ce qu'un homme sçauroit faire, mais aussi tout ce qu'il pourroit penser. Voyez des choses tres-curieuses sur ce sujet au mot *Croire*.

Les affectueuses, sont comme celles de complaisance, de curiosité & de commoditez, ou de quelque passion un peu dereglée envers les creatures & les choses qui flattent le goust sensuel.

Les pensées ameres sont celles qui viennent de soupçons, de jalousies, de dedains, d'aversions & de coleres.

Les vaines sont celles qui s'enfantent à tous momens dans la puerilité d'un cœur égaré, & volent dedans comme les oiseaux font en l'air. La plupart des hommes qui au lieu de ne vivre que pour servir Dieu, semblent ne vivre que pour servir leurs appetits, pensent plutost en toutes leurs actions, comme ils se feront riches, comme ils deviendront grands, comme ils pourront satisfaire à leur sensualité: *Juxta proprias suas concupiscentias ambulantes.* 2. Pet. *cap.*3. *vers.*3.

Le Prophete Royal desireux de faire éclater la joye & la consolation qu'il avoit de ne penser qu'à Dieu, dit: Seigneur, si je n'ay pas conservé mon cœur humble en ses pensées, que ce grand fleau de vôtre main tombe sur moy, que je sois sevré & separé de vous, comme un enfant des mammelles de sa mere: *Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam; sicut ablactatus est super matre sua, ita retributio in anima mea.* Psalm. 130. *vers.*2.

L'importunité des differentes pensées qui se presentent au temps de la priere donne une rude tentation aux ames qui ne sont pas tout à fait mortifiées, elle en a tiré plusieurs de ce saint Exercice, & cela ne leur devoit point faire de peine, vû qu'ils ne souffrent cette incommodité qu'à cause qu'ils sont des hommes, & que cette foiblesse est inséparable de nôtre nature, & il n'y pas lieu de s'en affliger, mais seulement quand cela arrive par nôtre negligence, ou par nôtre faute. Grenade, *de l'Oraison*, 2. *part. ch.*4.

Les personnes frappées de quelque affection deshonneste envers une autre, sont en grand peril de tomber en peché, parce que la violence de cette affection tyrannise leur cœur & entraisne toutes leurs pensés avec soy pour les loger dans cet objet aimé, C'est pourquoy il n'est rien de plus perilleux que de permettre l'entrée à une de ses affections qui détruisent l'innocence & ostent la liberté d'élever ses pensées à Dieu: *Tutissimum, atque perfectum ut assuescat animus solita semper & pervigili custodia discernere cogitationes suas ad primum animi motum, vel probare, vel reprobare quod cogitat, & malum antequam crescat, restringere, dum adhuc est in cogitatione.* Hieron. *Epist. ad Demetriad.*

Les bonnes & salutaires pensées sont toûjours suivies de bonnes volontez, celle de la Passion de nostre divin Sauveur est la plus utile & la plus importante de toutes, elle inspire l'amour dans les cœurs: *Et quemadmodum in aquis ignis durare non potest, ita neque turpis cogitatio in corde Dei amante.* Marc. Eremit. *de Leg. Spirituali.*

Il y a des gens qui debitent d'assez belles pensées, mais il y a apparence qu'elles leur coûtent beaucoup, ils les font venir de si loin, & un long chemin ne se fait pas sans des grands frais, ils vont bêcher le plus bas de leur cerveau, & aprés avoir trouvé quelques petites mines, il leur coûte aussi beaucoup à les polir, & à les nettoyer de leur crasse avant que de les debiter.

Monsieur Costard rapporte dans ses lettres, qu'un Docteur Moderne, disoit, *Peste soit des Anciens, qui m'ont pris mes pensées, & qui m'ont reduit dans la necessité d'emprunter d'eux ce qu'ils auroient pris de moy, si j'estois assez heureux, que de les avoir devancé.* Balsac son Ennemy juré dit à un de ses amis, *Vous m'avez pris ce que je voulois dire*, & tous trois ont pris cela de Seneque *Epist.*29.

Cogitationis pœnam nemo patitur. Vulpian. *l.8. ff. de pœnis.*

Le Maréchal de Biron disoit à ses Juges qu'il estoit le seul en qui on punissoit les pensées, & que cela estoit inoüy. Mathieu *en la vie d'Henry IV.*

Nihil Deo clausum est, interest animis nostris, & cogitationibus mediis intervenit. Senec. *Epist.*84.

Les pensées doivent estre franches, & passer sans tribut, pourveu que la contenance ne les trahisse pas. *Voiture.*

Plusieurs

Plusieurs choses tombent dans la pensée, qui ne doivent jamais venir à la bouche.

On deffit dans Athenes le Marchand qui vendoit les habits des funerailles, parce qu'il se plaignoit de ce qu'il vendoit peu, souhaittant par là une mortalité en sa patrie, sa pensée criminelle fut punie. *Plut.*

On ensevelit dans Rome une Vestale vive, pour avoir dit,

Moriar nisi nubere dulce.

PENSION. Les Jurisconsultes disent que ce mot signifie proprement l'argent que les proprietaires reçoivent des Joüages de leurs maisons. Ferretus dans son Titre *de Locat. & conduct.* appelle pension le bled, l'argent & les dantées que les Emphiteotes payent annuellement aux Seigneurs directs de leurs heritages.

Les Canonistes disent que la pension est environ la troisiéme partie du revenu d'un benefice, que le possesseur paye à quelqu'autre Ecclesiastique.

Parmy les peuples on entend par ce mot de pension, l'argent ou les dantées que quelqu'un donne à son hoste pour son entretien & nourriture pendant l'année.

Chez les Romains toutes ces sortes de pensions se payoient aux Calandes de Mars, ou de Juin. *L. defuncta 48. ff. de Vsufruct.*

PERDRE, PERTE.

C'est le dommage que nous souffrons lorsque nous sommes privez de quelque chose, qui nous appartenoit par droit de proprieté, ou d'affection; les Jurisconsultes appellent perte, la folle despense que l'on fait de son bien. *Perdere, est consumere, vel dilapidare. L. Octava, ff. pro empto.*

Comme le bien est le but de toutes les actions des hommes, que la passion qu'ils ont pour l'acquerir est en quelque façon naturelle & que le desir de le conserver nous a esté inspiré dans le bas âge, il ne faut pas s'étonner si nous sommes si sensibles aux pertes que nous en faisons. *Nemo est qui libenter pecuniam suam dividere velit.* Senec. *De Vita Beata.*

Il est beaucoup plus sensible de perdre son bien par la fourberie, que par la violence, parce que la la victoire de l'esprit est plus grande que celle du corps, nous n'avons aucune part dans la violence; mais la fourbe que l'on nous fait a son fondement sur nostre imprudence, on se console des playes de la violence, & des injures de la fortune; mais on a peine à revenir, quand on connoit que nostre seule bêtise & inconsideration a donné lieu à nostre perte.

Fortior est in confessione Christi, qui damna non timuit, quàm qui lucra contempsit. August. *in Sermon.* de S. Stephano.

Comme le Soleil en son couchant nous paroit plus agreable, & que dans l'estat où il est de nous quitter nous trouvons en sa lumiere plus d'éclat, de mesme au moment que nous sommes dans le danger de perdre quelque chose, l'estime en augmente.

Il est bien facheux de tout perdre dans le temps où l'on se croit heureux & dans une joüissance paisible.

Magnus in trepto sevit amore dolor.
Ovid.

On trouve bien de personnes qui sçavent malheureusement consumer & dissiper leur bien, on en treuve tres peu qui sçachent donner comme il faut. *Multi sciunt perdere, pauci verò donare.* Senec. *de Benef.*

On pert sans douleur ce qu'on ne peut pas garder sans desplaisir; Philippe Roy de Macedoine abandonna aux Romains toutes les places qu'il ne pouvoit pas garder; & les Romains à leur tout relacherent à leurs alliez celles qu'ils ne pouvoient pas défendre. Tite-Liv. *Decad. l.4.*

La plus sensible de nos pertes, est celle qui nous vient par nostre mauvaise conduite, par nos débauches, & où nous avons porté nos propres mains pour travailler à nostre ruine.

Tertullien écrivant aux Martirs, dit, *Negotiatio est aliquid perdere, ut majora lucreris.* Tertul. *Ad Martyr.*

C'est une perte bien avantageuse, que celle qui nous procure le repos & la tranquilité de l'esprit. V. *Guerre.* V. *Procez.*

Moyens pour se consoler de toutes sortes de pertes. V. *Consolation.*

PERDRIX. C'est un oiseau qui ne se perche jamais sur aucun arbre. C'est un manger delicat que la perdrix, il en faut excepter celles d'Italie qui ne sont pas de bon goût, parce qu'elles mangent d'une certaine graine, dont elles retiennent l'amertume.

Athenée le Deinosophiste nous assure que ceux de Samos estant décendus de leurs Vaisseaux auprés du fleuve Siris pour aller à Sybare, furent si fort épouventez par un bruit inopiné d'un vol de perdrix, qu'ils se rembarquerent subitement, & s'en retournerent avec grande confusion.

Il y a des perdrix blanches, des rouges & des grises, celles-cy sont plus petites, & les premieres ne sont blanches que parce qu'elles habitent dans la Norvege, dans les Montagnes de Savoye, & dans les païs froids. Scaliger attribuë cette couleur qui ne lent est pas naturelle aux neiges qui sont ordinaires dans les lieux où ces oiseaux naissent. *Exercit. 51. Sect. 1.*

Aristote a remarqué dans son Traité des animaux, que ces sortes d'oiseaux ont aussi le chant different & divers, suivant les differentes Regions qu'elles habitent.

Elien nous assure que les Perdrix de Paphlagonie ont deux cœurs. *Lib. 10. cap. 35.*

PERE. Pere & Fils sont des noms de Pieté, de devoir, & de nature: c'est une seconde confederation qui vient immediatement aprés celle que nous devons à Dieu. Hieron. *Epist. 47.*

Le titre de Pere est l'un des plus glorieux que l'homme puisse porter, & Clement Alexandrin estime que c'est par luy qu'il arrive à l'image de Dieu. *Ea ratione fit homo Dei imago, quatenus homo cooperatur ad Generationem hominis.* Clem. Alex. *lib. 2. Pedagog. cap. 10.*

Ce Nom convient premierement à cet estre supreme, & selon Trismegiste, c'est celuy qui luy est le plus glorieux & le plus naturel, il l'a merité par la production des creatures & de-là vient (ajoûte ce mesme Platonicien) que la generation des enfans a esté estimée des sages un œuvre divin, & que l'on a de tout temps pensé, que d'estre privé d'enfans, c'estoit une espece de malediction, parce que les hommes mortels ont le moyen de s'immortaliser par la production & procreation des enfans, de tromper le dessein de la mort, & de vaincre la diligence de ce moissonneur perpetuel, en élevant autant de plantes, qu'elle en renverse. *Deus Pater dicitur ob eam causam, quia omnia, gignit, patris enim* *officium*

Officium est generare. Quapropter praestans in vita censetur etiam apud sapientes procreatio liberorum : Extrema vero omnium calamitas accidit illi, qui absque filiis è vita discedit. Trismeg. *in Pim. cap.* 1.

Mais quoy que ce titre de Pere soit fort glorieux, il ravale beaucoup de son prix en ce qu'il est trop commun, en ce qu'il convient aux Lyons, aux Tygres, & aux autres animaux qui ont la faculté d'engendrer, qui ayment tendrement leurs productions, & qui prennent un soin tres-exact de leur education ; c'est ce qui a fait dire à saint Augustin, Que ce n'est pas une chose fort louable d'aymer les enfans, mais que de ne les pas aymer c'est une cruauté toute nouvelle : *Ideo non est laudandus qui amat filios, sed detestandus qui non amat.* Augost. *Homil.* 38.

Il y a une paternité plus noble & plus sublime parmy les Chrétiens qui les distingue des autres Peres, qui les constituë en un état plus élevé, & qui estant fondée en la nature, peut-estre neantmoins appellée une paternité surnaturelle ; de même que leur mariage est tout ensemble un contract politique & un Sacrement, ainsi leur paternité porte sur ces deux fondemens, sur leur nature & sur leur Sacrement : Et de mesme que leur Sacrement les éleve dans un état surnaturel ; ainsi leur paternité a quelque chose de Sacramental & de Divin : De là vient, que leur rapport n'est pas seulement avec Dieu, entant qu'il est le Pere de la nature creée, mais avec le Pere Eternel nommement, entant qu'il est Pere de son Verbe, & que leur paternité honnore non seulement celle par laquelle il produit les creatures d'une façon commune, mais aussi, celle par laquelle un Dieu engendre un Dieu d'une maniere surnaturelle & singuliere.

Nous devons de plus examiner ou plutôt envisager une troisiéme excellence en leur paternité, qui est que le Pere Eternel en la leur communiquant, les unit à soy pour agir de concert, & pour les faire concourir à son principal, & son plus digne employ, qui est de produire des Dieux pour le Ciel, & de donner quelque continuation à la generation Eternelle, par laquelle un Dieu engendre un Dieu, & la lumiere enfante la lumiere : Comme il s'est plû de toute éternité dans la production de ce Fils, qui est le Fils de sa dilection, il a voulu renouveller son plaisir en la continuant, & en produisant d'autres enfans à son image.

C'est pour ce sujet qu'il a donné le pouvoir aux enfans des hommes de devenir enfans de Dieu, & pour advancer ce dessein il a donné aussi aux Peres le moyen de devenir peres de ces enfans, & de les façonner de telle sorte que Jesus-Christ estant formé en eux, ils portent avec justice le tiltre d'enfans de Dieu.

Il y a long-temps que Platon a dit, qu'un pere estoit un Dieu dans sa famille, & qu'il meritoit mieux le culte des domestiques qu'aucun autre simulacre ; mais ce tiltre luy convient mieux dans l'Eglise Chrestienne, qui l'éleve en un état surnaturel par la grace du Sacrement & à un état tout divin, suivant le projet de Dieu qui veut s'en servir pour produire des Dieux ; Si bien que dans ce dessein l'homme doit estre auprés de ses enfans, un bon Pere, un sage Maistre, & un vray Pontife, il doit estre le pere par la generation, il doit estre le maistre par la direction, & leur Pontife par le rapport à leur fin. Un pere qui leur procure une naissance corporelle & spirituelle, un Maistre qui les instruise de paroles & d'exemple, un Pontife qui les ayant consacré, les rende dignes de luy par de saints exercices, ce qui fait comme dit saint Augustin, qu'un pere exerce en sa maison l'office de Pontife, *Tract.* 5. *in Joan.*

Les peres doivent tous ces soins à leurs enfans, parce que comme dit Plutarque, un grand homme est un œuvre bien difficile, il faut le preparer de loin, & rapporte les maximes des Anciens qui ordonnoient aux mariez de joindre la frugalité & l'innocence à l'amour, de se rendre gens de bien pour transpirer la bonté à leurs enfans ; & cite Diogene qui voyant un jeune-homme émeu de vin luy dit tout transporté de colere, *C'est un pere yvrogne, qui t'a planté.* Plutarq. *de Lib. Educand.*

La sainteté & la probité des peres ont toûjours valu aux enfans une meilleure complexion, & ce trait des Proverbes s'est verifié en eux : *Le juste qui marche dans sa simplicité laisse aprés soy des enfans bien heureux.* Proverb. *cap.* 20. *vers.* 7.

Il est certain que l'instruction est extremement necessaire aux enfans, & pour faire comprendre cette necessité, il suffit de rapporter ces paroles de Plutarque proferées à son sujet : *Je pense prophetiser, plutôt que philosopher, lors que je dis, que dans l'affaire de l'Education des enfans, ce qui fait sa premiere, sa moyenne & sa derniere hauteur, est un honneste vie, & une legitime Instruction : La noblesse est une belle chose, mais c'est un bien qui appartient à nos parens ; les richesses sont bonnes, mais elles viennent à ceux qui ne les meritent pas, & sont enlevées à ceux qui les possedent justement, la gloire est quelque chose de bien agreable, mais aussi de tres-inconstant ; la beauté est quelque chose de charmant, mais aussi de trompeur en sa durée ; La santé & la force sont des biens precieux, mais aussi les maladies & la vieillesse la ruinent ; & parmy tous ces biens vulgaires, incertains, & ravalez.* La bonne Instruction, *est un bien immortel & divin qu'on ne peut ravir à ceux qui l'ont euë.* Nostria autem in rebus sola & immortalis, & divina est Erodirio. *Plutarq.* de Liber. Educ.

A la naissance de l'Eglise les Peres sçavoient la sainte Ecriture & l'enseignoient à leurs enfans, & soit qu'ils les envoyassent aux grandes Ecoles, ou qu'ils les retinssent chez eux, ils vouloient estre leurs maistres en ce poinct, & les croyoient assez sçavans, lors qu'ils les voyoient imbus de la science de salut. Leonide obligeoit le petit Origene son fils de luy en reciter tous les jours un Chapitre ; *Ama scientiam scripturarum, & carnis vitia non amabis.* Hieron. *Epist. ad Rustic. Monach.*

Il n'est plus temps de multiplier les instructions, il faut montrer des exemples à la jeunesse, & Plutarque a raison de finir son Traité par ces paroles : *Avant toutes choses, il est necessaire que les peres se proposent comme des exemplaires aux yeux de leurs enfans, non seulement en s'abstenant de tout peché ; mais aussi en se portant à tout ce qui est honneste, afin qu'eux regardant leur vie comme un miroir, s'abstiennent de toutes paroles, & de toutes actions mauvaises.* Plut. *ibid. in fin.*

Ceux à qui la nature a conferé ce nom commun de pere sur les leurs, la Religion Chrestienne leur donne le moyen de le porter à trois titres, en leur ordonnant comme à des peres legitimes de leur procurer une bonne & une double naissance ; Comme à des maistres Chrestiens de les instruire de paroles & d'exemple, Et comme à des Pontifes divins dont ils exercent la charge, comme il a esté dit cy-devant & par S. Augustin, *tract.* 5. *in Joan.* de leur continuer leurs soins & leurs prieres, jusques à ce

que

que Jesus-Christ soit formé en eux, & qu'ils soient arrivez au terme auquel leur amour les doit porter. V. *Institution.*

La tendresse que les Peres ont pour leurs enfans, le soin qu'ils prennent pour leur éducation, & la puissance que Dieu leur a donné sur eux les devroient tenir dans des profonds respects, & les empêcher de tomber dans des désobeïssances qui accablent les peres de déplaisirs, & de chagrins.

Les menaces d'un Pere font des violentes impressions sur les affections de la jeunesse, *Fulmen est, cum potestas habitat cum iracundia.*

Bien que les Peres soient capables de s'écarter de leur devoir, les enfans doivent plutôt songer à ce qu'ils sont obligez, qu'à ce que leur pere ne font pas : le Dauphin en la vie de Loüis XI. fut blâmé pour s'estre émancipé de cette morale. Math. *en la vie de ce Monarque.*

La personne d'un Pere doit estre venerable à un fils, & les loix luy défendent de censurer ses actions. *Erubescit lex castigatores filios genitoribus statuere.* Ulpian.

Les Peres oublient aisément les injures, qu'ils reçoivent de leurs enfans, à l'imitation des Dieux qui font du bien à ceux mêmes qui méprisent leurs liberalitez. Senec. *De Benef. l.7. c.31.*

La nature est trop forte, & ses aymables attraits,
Imprimez dans le sang, ne s'effacent jamais,
Un pere, est toûjours pere.....
Corneille.

Les Peres sont toûjours moins aymez de leurs enfans qu'ils ne les ayment, la raison est, que celuy qui donne ayme plus que celuy qui reçoit, le Pere est le bien-faicteur. Cassius Lucius accusé de concussions & averty que les juges prenoient leurs robbes pour prononcer sa condemnation, s'étrangla pour sauver son bien à ses enfans. *Bouquet Histor.*

Penes Patrem esse dulcis conditio, dulcis servitus, Paupertas dives. Chrysolog.

Pisistratus estoit en guerre, & en procez avec ses enfans, s'estant apperçeu que les ennemis de leur famille profitoient de leur division, il se réunit avec eux, & leur pardonna. *Plut.*

Celuy qui a du mépris pour le Pere qui luy a donné l'estre est un impie, & celuy qui le méconnoit est privé de sens, la condition de ceux qui engendrent des enfans est sacrée, voilà pourquoy les loix n'ont jamais decerné des peines contre l'ingratitude; mais seulement contre les enfans ingrats. Senec. *De Benef. l.2. c.1.*

Ce mesme autheur fait un discours bien different en ces Termes. Voyons quelle obligation j'ay à mon pere d'estre au monde, nous trouverons que c'est plutôt rien, que quelque chose, je ne tiens de luy, que ce que les plus petits animaux ont aussi bien que moy; pourquoy me voudroit-il faire croire, que pour m'avoir fait naistre je luy suis obligé ? au contraire, si je suis honneste homme, il m'a obligation, parce que d'un corps grossier, qu'il m'a donné, je luy rens un habile homme : *de Benef. l.3. cap.21. & 22.*

On n'auroit jamais sçeu qu'Ariston, Crillus, & Arpinas eussent esté au monde si Xenophon, Platon, & Ciceron n'avoient esté leurs fils. Voyez *Naissance.*

Les injures, que l'on fait à un fils sont plus sensibles au pere qu'au fils mesme qui les reçoit, Statius le dit en ces termes.

Talis Olympiaca juvenem cum spectas arena Qui genuit, plus ipse ferit, plus corde sub alto, Caditur.
Statius.

Il faut qu'un pere soit horriblement outré, quand son chagrin est capable de luy arracher du cœur toute la tendresse d'un Pere.

Les Peres ayment leurs enfans, mais les sentimens des meres son bien differens. V. *Meres.*

Il est certain que les Peres ont esté donnez comme des Magistrats domestiques, pour gouverner; & donner les loix dans leurs familles, leur nom est un titre d'authorité, de dignité & de puissance soit civile, soit sacrée.

Un Pere indulgent rend ses enfans incorrigibles & insolens, de mesme que le Juge misericordieux nourrit, & accroit les vices, trahit les loix, & la Majesté de la Justice.

Les Peres ne doivent pas toûjours estre empressez à chercher de l'honneur, & de l'établissement pour leurs enfans, il y faut aller bride en main, la prudence de Dieu, qui est la grande fourniere de l'Univers leur a deja à tous marqué leurs logis; aux uns dans la Religion, aux autres dans le tombeau; l'autre aura plus de bien qu'il n'en faut pour estre honneste homme. Eve s'imagina que son fils Caïn ayant l'Empire du monde deviendroit un grand Dieu, & l'ambition en fit un demon incarné; on en fait rarement des grands Saints en leur cherchant des grands honneurs, on leur procure souvent ce qui les détruit, & qui les écarte du salut, les enfans sont trop riches, quand on leur laisse la vertu pour partage.

Epaminondas disoit, que la plus sensible de ses voluptez estoit de donner du plaisir à son Pere, que les acclamations que l'on faisoit à ses triomphes ne le touchoient point, que parce qu'elles combloient son Pere de joye, & de felicité.

Un Pere qui n'a rien refusé à sa jeunesse ne doit pas tout denier à celle de son fils, quoy que le fils fasse, le Pere se doit toûjours montrer Pere, il faut que le libertinage, & la desobeïssance soient dans la derniere extremité, quand le ressentiment le reduit à oublier l'office de Pere. Mathieu *en la vie de Louis XI. pag.58. l.1.*

Les anciens Poëtes nous font mention de la gratitude dont Ænée usa envers son pere Anchises; qu'il chargea sur ses épaules pour le sauver de l'incendie de Troye & le porter en Sicile. *Virg. 1. Æneid.*

Mathieu *en la vie de Loüis XI. l. 8.* rapporte qu'Adolphe de Gueldres lassé de voir gouverner son pere luy fit mille cruautez, le Duc de Bourgogne le mit en Prison à Namur, il en sortit par un accord qu'il fit avec son Pere, & ensuitte le poursuivit de nouveau; le mit prisonnier à Bure, où il luy fit souffrir tout ce que l'on peut s'imaginer d'inhumain, Lipse parlant de ce pere infortuné dit, *Miser ubi auxilium putat, exitium est; nec patitur ut tuniculum aptet, & induat, paterque filium nudis pedibus, & corpore sequitur.*

Ce procedé barbare est bien different de celuy de Decius, qui refusa l'Empire, disant. *Imperet Pater meus, meum imperium sit parere humiliter imperanti.* Valer. Max. *l.4.*

Platon dit, qu'il n'est point de Prieres que les Dieux exaucent plus volontiers, que les imprecations des Peres contre leurs enfans. Voyez *Maledictions.*

Tous les offices de la pieté doivent ceder à celuy

luy d'un fils envers son pere, c'est un droit de nature qui est inalterable, en façon que si un fils voyoit son pere & son propre fils en danger, s'il ne peut secourir les deux, il doit laisser son fils pour secourir son pere, l'obligation qu'il luy doit est plus ancienne que l'amour qu'il porte à son fils. Cymon ne pouvant pour sa grande pauvreté donner sepulture à son pere qu'il n'eust prealablement payé ses dettes, se resolut de vendre sa liberté pour avoir celle de rendre cet office de pieté au cadavre de son geniteur.

Les peres ont accoûtumé de maltraiter les enfans du premier lict à la sollicitation des belles meres; Agenor Roy de Thraces à la sollicitation d'Acpalice sa seconde femme, fit crever les yeux aux enfans qu'il avoit eu de Cleopatre en premieres nopces, les Dieux pour venger cette injustice le rendirent luy-mesme aveugle. Apollod. Ath. *l. 3. de Origin. Deor.*

Dieu punit souvent les crimes des peres en la personne de leurs enfans, les peres ont mangé la grappe aigre, & les dents des enfans en seront agasées. dit le Texte sacré. Voyez *Parens.*

Artaxerces II. de ce nom, Monarque des Perses, s'estant défait d'Artaban châtia fort severement ceux qui avoient conspiré à la mort de son pere. Thucid. *l. 1.*

Croësus Roy de Lydie estant sur le point d'estre assassiné par un soldat de Cyrus, qui avoit tiré l'épée pour cet effet; Atys son fils qui avoit toûjours esté muët prit la parole pour advertir son pere du danger, où il estoit. *Herodot. l. 1.*

Au moment que Blavus habitant de la ville de Rome eût appris que son fils avoit esté tué par les Triumvirs, il les pria de le faire mourir pour avoir le plaisir d'accompagner son fils. *Dict. Histor.*

Lors qu'un pere est assez malheureux pour avoir des filles libertines qu'il reconnoit qu'elles ont un penchant au vice, il n'est pas capable d'un déplaisir plus sensible que celuy qu'il reçoit au moment qu'il est averty des prostitutions de sa fille, & qu'on luy donne des nouvelles de sa grossesse, c'est un accident à quoy il a bien peine de se resoudre, la pauvre Augæe fille d'Alæe s'estant prostituée à Hercule, elle en devint grosse, & ce pere infortuné la mit dans un coffre qu'il jetta dans la Mer. Strabon. *l. 13.* Voyez *Chasteté.*

Un pere doit estre connu par la vertu, & par la gloire de son fils, & un fils par le merite de son pere, c'est ce que dit Cic. *l. 3. de Offic.*

L'ordre de la nature est troublé quand un pere succede à son fils, & elle est extremement offensée, quand l'inhumanité d'un pere en est la cause, ou quand il ne regarde son fils que d'un œil de boucher ou de bourreau, & que ses mauvais traitemens l'engagent à des perils où il laisse la vie: *Parentes ad bona liberorum ratio miserationis amittit, liberos simul natura, & parentum votum.* App. *l. Scripto. ff. Unde vi.*

L'ordre de la nature donne la succession des biens paternels aux enfans, les guerres civiles, les contagions, & les maladies populaires font les peres heritiers.

Un pere qui est empoisonné de quelque passion étrangere a un cœur incapable de ressentir les flammes d'un amour naturel, la nature obsedée par les charmes d'un nouveau objet n'est plus capable de se ressouvenir de la tendresse qu'un pere doit avoir pour ses enfans.

Les souhaits des peres ruinent souvent la fortune des enfans, Dieu refuse à leur impieté ce qu'il auroit peut-estre accordé au merite de ces innocens: Leurs prieres, *Fiunt in peccatum.*

Si l'amour que les peres ont pour leurs enfans estoit naturel on le verroit conservé dans les animaux qui oublient bien-tost ceux qui leur ont doné l'estre, & qui l'ont receu d'eux, nous avons souvent vû des enfans qui aymoient comme peres des personnes qui n'avoient aucune part dans leur alliance.

Il y a plusieurs peres & meres qui ressemblent aux Austruches qui jettent leurs œufs sur le chemin sans les couver, se souciant fort peu de cultiver les esprits de leurs enfans, en y plantant la crainte de Dieu pour faire aprés une douce moisson de grandes vertus; mais s'il est question de les pousser au plus haut de la roüe des honneurs du monde avec le vent de la faveur, ils n'oublient rien, il s'y employent de toutes leurs forces, & bien loin de les corriger de leur libertinage: on les éleve dans l'orgueil & dans les delices, qui sont les écueils, où les jeunes ames font ordinairement naufrage.

Les peres qui ont des enfans devroient toûjours avoir dans l'idée cet horrible châtiment que receut Hely pour avoir negligé d'instruire & de châtier les siens, de qui Dieu punit la negligence non seulement par les morts soudaines de luy & de ses mesmes enfans; Mais de plus par la privation perpetuelle du souverain Sacerdoce en sa famille, qui luy fut osté pour ce sujet: Les crimes d'un enfant sont en quelque façon les offenses du pere, & la perdition de l'enfant est la perte du pere; il faut s'imaginer que celuy-là ne merite pas le nom de Pere, qui ayant exposé son enfant au monde, ne prend point de soin pour l'engendrer pour le Ciel. Il doit le corriger avec douceur, comme dit saint Paul, luy inspirer les tendres sentimens de la vertu, le retirer des mauvaises compagnies, luy procurer des bons Precepteurs, & le nourrir comme un autre Tobie dés ses plus tendres années à craindre Dieu, il doit briser souvent ses propres volontez, & comme il a esté le pere de son corps avant qu'il fut au monde; il ne doit rien oublier pour se rendre le pere de son ame aprés sa naissance; Enfin un pere doit élever son enfant pour estre celuy de Dieu, & l'heritier du Ciel, & non pas pour le rendre l'esclave de Satan, & un tison des Enfers.

Les peres de famille doivent aussi avoir soin de leurs domestiques, comme s'ils estoient leurs enfans. Voyez *Instruction.*

PERFECTION. On appelle perfection ce qu'il y a d'entier, de parfait & d'accomply en quelque chose.

La Philosophie a esté autrefois fort commune dans la Grece, mais elle n'y a jamais esté si commune qu'on y ait vû les foires d'Athenes pleines de marchands Philosophes, ny les boutiques de Corinthe habitées par des artisans Academiens, ny les terres de l'Attique cultivées par des laboureurs Stoïques; La perfection a esté toûjours rare, les illustres ne viennent pas au monde en foule, les choses grandes & extraordinaires ne naissent pas si épaisses, les balenes ne nagent pas en trouppe dans la Mer, comme les Dauphins; Nous ne voyons pas tant de Faisans que de Corneilles & de Courbeaux, & les Aigles ne volent pas en compagnie en l'air comme les pigeons: Du temps de Samson tous les enfans d'Israël n'estoient pas de la mesme force, ny du temps de David tous les Bergers de la mesme valeur; Ny du temps de Judith toutes les femmes de

de la mesme beauté. Personne n'a jamais veu une voliere remplie de Phœnix, ou des carrieres entieres de fins Diamans, ou bien un Ciel tout semé de Soleils.

Le dernier degré du bon & du beau se rencontre en peu de sujets, & le Souverain bien ne subsiste qu'en l'unité; cela veut dire que c'est songer a yeux ouverts, que de penser qu'il y ait jamais eu un peuple entier de vrais austeres, une Eglise toute faite de grands mortifiez, le gros du Christianisme a esté de tout temps composé de foibles & de parfaits; c'est pourquoy le desir de ceux qui voudroient voir introduite la derniere & parfaite mortification dans toutes les conditions de l'Eglise, ont des desirs trop grands, & trop vastes, on romproit le commerce parmi la plus part du peuple, si on ne battoit point d'autre monnoye que d'or, & s'il n'y avoit point de basses especes pour la commodité des pauvres, on fermeroit aussi la porte du Paradis à la multitude, s'il n'y avoit point d'autres vertus que les difficiles pour sauver les foibles & les debiles.

Il y a plusieurs personnes qui se sont perduës par une chaleur de devotion, parce qu'ils ont voulu plus faire qu'ils ne pouvoient, & qu'ils souhaitoient d'atteindre la derniere perfection. *Port Royal, Imitation de Iesus-Christ.*

Ceux qui ne peuvent pas parvenir à cette haute Region, ne doivent point pour cela perdre cœur, ny avoir mauvaise opinion de leur salut, s'il faloit entreprendre de reformer generalement tout le Christianisme sur ces modeles sublimes, sur ces regles fieres, & hautaines, sur ces Paradoxes specieux sur ces hyperboles morales, qui nous bravent au lieu de nous corriger; ce ne seroit pas un petit ouvrage. On auroit plutôt replanté le paradis terrestre dans toutes nos campagnes, qu'on n'establiroit en ce sens dans toutes les vies des Chrétiens, ce qu'on veut appeller perfection, ou pauvreté de la primitive Eglise.

Mais ce qui se peut & qui se doit faire, & qui se fait tous les jours par la grace de nostre Seigneur c'est de retablir dans la vie des particuliers cette fidele correspondance à nostre vocation, cette riche mediocrité, cette sobre sagesse qui doit regler nos devoirs suivant les loix de nostre institut, ou de nostre office, & l'étenduë de nos forces: car de mesme que les Israelites se servoient de la mesure du Gomor pour cuëillir chacun sa provision de manne, ainsi il y a une certaine quantité de devotion, que chaque personne doit prendre, & au-delà de laquelle on cesse d'estre sobre, & l'on est trop juste & trop sage.

La fable dit, qu'il n'appartient pas à tout le monde de vuider la grande couppe d'Hercule, la verité nous enseigne que tous n'ont pas l'haleine assez forte pour boire le Calice de Jesus-Christ & qu'il ne nous oblige point à porter sa Croix lourde & pesante, mais seulement à porter chacun la nôtre.

Les repletions des meilleures & des plus delicates viandes sont toûjours préjudiciables & dommageables à la santé, elles chargent plus qu'elles ne nourrissent: il peut (comme il a esté dit) y avoir des excez de devotion, & des yvresses morales, qui causent des impressions & des dégoûts d'esprit, & font des ames malades, bien loin de les rendre, robustes & de les fortifier, il y a un grand nombre de vies dans l'histoire de nos predecesseurs que nous loüons toûjours parce qu'elles son grandes, & que nous n'imitons jamais, parce qu'elles sont trop grandes pour nous; il y a des armes propres à un Roy, mais embarrassantes pour des Bergers, lesquelles défendroient Saül & accableroient David au lieu de luy servir de defense.

Celuy qui veut regler ses mœurs ne peut pas faire plus sagement que d'épouser une morale de sa portée, & qui veut faire penitence, de la rendre conforme à l'état où il se trouve, & proportionnée à sa force.

La Juif par la loy de Moïse ne pouvoit prendre femme que dans sa Tribu, & c'estoit un crime que de s'allier avec des estrangeres. Le Chrêtien ne peche guere moins contre les bonnes regles de la discretion lequel ayant à vivre dans la foule, & dans les embarras de la vie active, va chercher aux Cloistres les loix & les exemples de sa conduite, & de sa discipline; Tout ce qui est plus parfait que nous, n'est pas toûjours pour nous; C'est perdre son temps & son travail & gâter la besogne, que de travailler sur des patrons inimitables, & cette devotion qui est toûjours hors de sa vocation, & chez autruy aux emprunts, & aux coûtumes & façons qui ne luy sont pas propres, encore qu'elles soient plus élevées, ne fait qu'étudier des preceptes inutiles, deguiser les conditions, & produire des actions forcées, c'est se tuër en vain pour se falsifier, & non pas pour se reformer; c'est enfin se rendre plus austere, plus affreux, moins reconnoissable; mais non pas plus parfait.

Un Chrêtien converty & mortifié doit prendre tranquillement, mais resolument un train de bonne vie, certain, égal & constant, sans aucune extremité, sans ajoûter à sa charge, un poids intolerable, sans augmenter, ny diminuër les obligations de sa condition, sans s'inquieter du nombre, ny du peu de ses bonnes & grandes œuvres, pourveu qu'il accepte fidelement les occasions que Dieu luy envoye, comme des engagemens à souffrir sincerement selon son pouvoir & sa connoissance; de sorte que la premiere austerité & la vraye perfection de toute ame Chrêtienne, en quelque place du monde que la Providence Divine l'ait logée; c'est de s'acquiter de bonne foy des devoirs de sa charge, si nous ne pratiquons pas l'Evangile dans un degré de severité supréme, si tous les Chrêtiens ne sont pas justes à mesme point, si tous les justes ne sont pas extremement austeres, si tous les austeres ne sont pas grands Saints, si tous les grands Saints ne font pas des miracles ny dans la nature, ny dans la morale comme l'on en raconte dans la primitive Eglise, il ne s'ensuit pas delà, ny que tous les premiers Chrêtiens fussent des parfaits, ny que tous les derniers soient des relachez, il y aura toûjours parmy les fideles des forts, & des foibles, & mesme des buns & des mauvais, d'exemplaires, & de scandaleux.

Dans le bien moral, le plus difficile n'est pas toûjours le plus necessaire, la vie plus austere n'est pas d'abord preferable à la vie commune, ceux qui se veulent faire veritablement saints, renonçent volontiers au merveilleux pour aller au solide, châque âge, châque condition, châque siecle à ses pratiques, & sa discipline, comme châque Element à ses animaux, & si les poissons étouffent en l'air, & les hommes se noyent en l'eau, il y a des ames qui se sauvent dans un degré plus bas, qui se perdroient dans une vocation plus élevée; la vertu mediocre emporte le prix de sa course dans une carriere limitée, courte, aisée, & unie, & dans un genre

de vie modeté, qui évite les precipices d'un zele excessif, aussi bien, & souvent mieux que la vertu violente & fougueuse, qui s'échappe & prend l'essort dans les extremitez rigoureuses d'une ferveur mal conduite; l'esprit du Christianisme ne s'occupe pas toûjours à faire des Prophetes, des Martyrs, & des Anacoretes, il s'applique à faire de bons peres, de bons enfans, de bons maistres & de bons valets.

Et comme la majesté de la nature paroit dans les choses grandes, que son artifice se fait admirer dans les petites, & que les naturalistes sont ravis dans la consideration de la subtilité immense des moindres insectes, autant que des lourdes masses des gros animaux: Dieu qui est grand en ses grandes œuvres, n'est pas petit dans les petites; & les Theologiens observent avec étonnement, que la grace Chrestienne agit toute entiere dans les moindres actions de la vie, ou domestique, ou populaire; Cette grace est comme une lumiere, ou influance celeste, souple, pure, & facile, par tout où elle se trouve, elle conserve sa dignité, elle ne force rien, elle s'accommode à toute sorte de matiere, & sans décheoir de sa noblesse, elle descend dans les affaires les plus basses, elle regle le trafic des marchands, & l'ordre des familles privées, comme la discipline des armées & la politique des conseils; Elle sanctifie les sobres repas de ceux qui ont besoin de manger & de boire, comme les austeres abstinences de ceux qui jeunent; elle conduit le ménage d'une simple femmelette dans la voix de salut, comme la direction d'un contemplatif dans les vols d'esprit de la vie extatique; La mesme pluye arrose les cedres du Liban, & l'hissope de la campagne; Le mesme Soleil éclaire les hautes montagnes, les mediocres collines & les profonds valons; Enfin toutes les especes de la nature benissent le Seigneur & les oiseaux qui volent jusques au Ciel, & les vers qui ne font que ramper sur la terre.

Il n'y a point de si petite condition, ny d'occasion si ordinaire où le Christianisme ne produise de grands effets, & ne fasse de grands Saints, encore qu'ils ne soient pas tous d'une perfection, d'une élevation, ny d'une severité pareille; La diversité des vocations, des temperamens, des temps, & des autres circonstances peut diversifier les exercices de la devotion, & faire qu'il y aye des vies plus laborieuses, ou plus douces.

Mais le secret de la Theologie Morale, qui reduit tous les genres de vie à l'égalité, est que comme d'une part le plus austere dans sa force ne dedaigne point la condition du foible, d'ailleurs aussi le moins parfait dans son impuissance honnore, & desire l'état du plus parfait; car selon la Doctrine des Peres, comme le merite de la patience n'est pas inégal en saint Pierre qui a souffert la mort du Martyre, & en saint Jean qui n'y est pas mort, de mesme le merite de la continence n'est pas different en saint Jean qui y a toûjours vécu, & en Abraham qui a eu des enfans, le celibat de celuy-là & le mariage de celuy-cy, selon la difference des temps ont tous deux fait service à Jesus-Christ; Saint Jean avoit la continence en effet, & Abraham l'avoit en desirs, & par l'estime qu'il en faisoie: *Sicut non est impar meritum patientiæ in Petro qui passus est, & in Joanne qui passus non est; sic non est impar meritum continentiæ in Joanne, qui nullas expertus est nuptias, & in Abraham qui filios genuit, nam illius cœlebatus & istius connubium, pro temporum distributione Christo militaverunt, sed continentiam Joannes in opere, Abraham in solo habebat habitu.* August. *lib. de Bon. Conjug. cap.* 21.

La mesme regle va par toutes les differences de vie, & par tous les degrez des vocations, qui dans le détail sont d'une varieté presque infinie, & en la suivant, il est constant que si le plus austere a moins de charité, il a moins de merite, & si le plus foible a plus d'humilité, il est le plus Chrestien: C'est pourquoy il ne nous importe pas tant que nos Chrestiens d'aujourd'huy soient austeres, ou non, pourveu qu'ils soient veritablement Chrétiens, & que chacun dans sa condition serve à la loy & au temps.

Il n'est point de beau corps qui n'ait ses parties honteuses, point de beau visage, où il n'y ait quelque chose qu'on voudroit qui n'y fust pas, les meilleurs Autheurs ont des endroits, où il faudroit retoucher, le diamant à ses pailles, le peché souvent en couleur & en éclat: Dieu seul dont le nom est ineffable, & incomprehensible en son essence, est le seul qui est parfait.

Et si nous considerons les perfections qui nous portent plus l'idée de son Essence divine nous en trouverons quatre; Son infinité; Son immensité, Son immutabilité, & son Eternité: Ce grand Esprit les possede par titre d'essence; il est inutile de s'efforcer de le comprendre, car il est infiny non en comparaison d'une chose à l'autre, non par puissance, mais absolument & actuellement infiny, comme un tresor tres-ample & tres-eminent de toutes les essences & de toutes les perfections: *Magnitudinis ejus non est finis.* Psalm. 144. *vers.* 3.

Il est immesurable, il n'a point de bornes, il est étendu par toutes les mesures sans aucune mesure, non pas par une étenduë locale, mais par une indivisibilité de presence, il est haut & immense, il est dans tout l'Univers sans estre enfermé, il est hors de l'Univers sans en estre exclus: *Excelsus, & immensus.* Baruch. *cap.* 3. *vers.* 25.

Il ne faut point se le representer à plusieurs faces, si on veut se le representer en sa nature, parce qu'il est immuable, il passe l'Eternité telle qu'on pourroit se l'imaginer, le jour present ne passe point chez luy, & toutesfois il y est, puisque toutes choses sont en luy. August. 1. *part. Confess. cap.* 6.

Dieu a en soy trois autres perfections & excellences Divines, qui sont la Sagesse, la Bonté, & la Sainteté; On ne doit pas dire seulement qu'il est sage, il faut y ajoûter que c'est un abisme qui engloutit toutes les Sagesses, une bonté qui est la source de la bonté de nature & de beneficence, une source qui ne s'épuise qu'en soy-mesme, & qui coule continuellement hors de soy-mesme; il est Saint, mais c'est la racine, l'objet, l'exemple, & la forme de toutes les saintetés.

Enfin si l'on contemple les éminences qui le relevent, en consideration de la veuë qu'il a sur les choses externes, comme sont la puissance, le domaine, la prudence, la justice & la misericorde; Cet Esprit est si puissant qu'il peut tout, horsmis l'impuissance, si dominant qu'il n'y a rien depuis le Ciel jusques à l'Enfer qui ne flechisse sous ses loix, si prevoyant qu'il a soin du plus petit papillon de l'air, aussi bien que du plus haut Cherubin du Ciel Empirée, si juste que sa balance ne panche jamais ny d'un côté, ny d'autre, si misericordieux qu'il pardonne tout.

Enfin parmy les perfections que nous admirons en Dieu, nous devons regarder, comme il remplit tout

tour l'univers de sa bonté, & la répand sur toutes les creatures avec les douceurs nompareilles, il ressemble à ce grand & vaste Ocean, qui fournit incessamment des vapeurs a l'air, & des eaux à toute la terre, se partageant en tant d'objets & estant toûjours entier en sa grandeur, & toûjours reglé dans la mesure de ses conseils éternelles.

Jejunia, vigiliæ, meditatio scripturarum, nuditas, ac privatio omnium facultatum, non perfectio, sed perfectionis instrumenta sunt, quia non in istis consistit disciplinæ finis, sed per illa pervenitur ad finem. Abbas Moyses, *In Collation. Patr. Col.*

La vray perfection consiste à bien connoître ses imperfections. *Hæc est in omnibus sola perfectio, suæ imperfectionis cognitio.* Hieron. in Epist. ad Theod.

PERFIDIE. Voyez *Trahison.*

La Perfidie est une déloyauté & manquement de Foy, ou une malicieuse contravention à la parole donnée : *Perfidè exegit qui violavit fœdus, sive pactum, & fidem fregit.* Valer. Max. *lib.* 7. *cap.* 6.

La perfidie est le plus lache, le plus horrible, & le plus detestable de tous les crimes, le nom de perfide est odieux à toutes les Nations les plus barbares, & mesmes à celuy qui en tire de l'utilité, l'Histoire nous representera à jamais la fameuse journée de Cannes, où cinq cens Numides sous pretexte de venir servir les Romains en firent un horrible carnage. Florus. *lib.* 2. *cap.* 6.

Un traitre est indigne que le Soleil l'éclaire, que la terre le supporte, & que les Elemens le nourrissent ; par les loix d'Athenes les hommes sans foy estoient punis de mort, leurs corps jettez à la voirie, & leur race declarée infame pour jamais. Cicer. *Pro L. Flacco.*

Un perfide est mille fois plus dangereux qu'un ennemy, on en previent la surprise, mais un traitre mene sa victime au bucher sous des belles & fausses promesses. *Perfidi longè deteriores sunt vel ipsis manifestis hostibus & longè graviore pœna digni ; Nam facile est cavere ab istorum insidiis sibi cavere, & eos hostiliter agressos quivis repellere potest, sed ab amicis qui perfidè se gerunt, illi qui jam sunt praventi, neque facile sibi cavere, neque propulsare possunt.* Dion. Halicar. *lib.* 3.

Ovide se plaint de la perfidie d'un homme qu'il contoit au nombre de ses meilleurs amis.

Dum mea puppis erat valida fundata carina,
Qui mecum velles currere primus eras ;
Nunc quia contraxit vultum fortuna, recedis ;
Auxilio postquam scis opus esse tuo.
De Ponto 3.

C'est une abominable Perfidie de manquer de foy à ceux qui se viennent rendre sous nostre protection, quand mesme ils seroient nos ennemis jurez. V. *Appuy.*

Les perfides qui firent perdre la bataille à Philippe d'Austriche furent payez d'une fausse monnoye par l'Empereur, qui leur dit. Que ceux qui faussoient la foy qu'ils devoient à leur Prince, ne meritoient point d'autre monnoye. Hieron. Ziecler. *De Vir. Illustr. German.*

Une ame genereuse & que la vertu guide,
Fuit la honte des noms d'Ingrat, & de Perfide.
Corneille.

Les Parthes & les Numides ont toûjours passé pour des Perfides & pour des peuples qui ont fait gloire de violer la foy donnée à leurs voisins, qu'ils se sont souvent veus opprimez sous la bonne foy de leur fausses promesses. Monst. *Livr.* 5 *de sa Chronol.*

Sergius Galba ayant fait assembler les habitans de trois des Principales Villes de Portugal, sous pretexte qu'il vouloit deliberer sur quelques affaires importantes & prendre leurs avis, ces infortunez s'estans rendus prés de luy, il en fit mourir une partie & vendit les autres, qui échaperent à sa rage. Valer. *lib.* 9. *cap.* 6.

Lisandre Duc de Lacedemone fit venir auprés de soy huit-cens Millesiens sous pretexte d'amitié au moment qu'ils se presenterent devant luy pour reçevoir ses ordres, il ordonna à ses soldats de les mettre tous en pieces. Fulgos. *lib.* 9. *cap.* 6.

L'Empereur Antonin Caracalla usoit de cette mesme perfidie envers ses voisins, & envers ceux dont il se vouloit defaire. Dion. Nicæus.

Les Grecs ayant fait confederation avec les Troyens, userent d'une horrible perfidie à leur égard. V. *Parole.*

Plutarque rapporte que Philologue que Ciceron avoit instruit & élevé avec beaucoup de soins & de tendresse, livra son maistre entre les mains de ses ennemis qui luy couperent la main droite & le firent mourir ensuitte. *In vita Ciceronis.*

Le nom de perfide, est le dernier, & le plus insupportable de tous. V. *Reproches.*

On ne doit jamais se fier à un traitre, c'est pourquoy Charles Comte d'Anjou, & frere du Roy saint Loüis, ne voulut pas oüir la proposition que Alagme Leontin chef de Justice de la Sicile luy faisoit de le remettre en ce Royaume, aprés les Vespres Siciliennes. Math. *En ses Prosperitez Malheureuses.*

Additum nocendi prastat perfido fides. V. *Pauvreté.*

La perfidie est si detestable, que Tybere ayant sçeu par lettres le dessein que ses amis avoient d'empoisonner Arminius son ennemi capital, il fit réponse, que le peuple Romain avoit accoûtumé de se vanger par les armes. Montagne *l.* 3. *ch.* 1. Suivant aussi le rapport de Suetone. Voyez *Protection.*

Trahir sous pretexte d'amitie. V. *Puissance.*

Socrates *L.* 4. *de son Hist. Ecclesiastiq. ch.* 5. dit, que Procopius Capitaine, & Tyrao de Nicolea Ville de Phrigie fut trahy par ses officiers, & mis entre les mains de Valens Empereur, qui leur avoit promis recompense, & cependant il les fit tous mourir, comme des traitres. Licinius Empereur ennemy des Chrêtiens, vaincu par Constantin fut renvoyé sur la parole qu'il donna de les laisser en repos, il faussa sa foy & fut tué ensuitte.

Sunt in fortuna qui casibus omnia ponunt
Atque adeo intrepidi, quæcunque altaria tangunt.
Juven. Satyr. 13.

PERIL. Voyez *Danger.*

Ce mot vient du Latin *Periculum*, qui signifie proprement suivant l'opinion des Erimologistes le risque, danger, ou hazard de la vie. *Vita discrimen.* Festus.

C'est une extrême imprudence de s'abandonner à un peril évident, pour en éviter un autre incertain. *Necessaria, nec prorsus voluntaria eligentes pericula, Deus semper adjuvat.* Procop. *De Bell. Persic. lib.* 1.

Le peril, & la crainte ne laissent pas les ames basses dans la liberté d'écouter les raisonnemens, ny les avis qu'on leur donne. *Metus, periculumque exhortationem audire non sinunt.* Saxo. *Histor. lib.* 3.

Periclitatur castitas in deliciis, humilitas in Divi-

tus, pietas in negotiis, veritas in multiloquio, charitas in hoc mundo.

Toutes les creatures sensibles craignent le peril, le poussin se cache à la veuë du Milan, le lievre enfile devant les chiens, tous les autres animaux employent toutes leurs forces & leur industrie pour se mettre à l'abry d'un peril évident, ou apparent.

Cautus enim metuit foveam lupus, accipiterque
Suspectos laqueos & opertam milvius hamum.
Horat. *Epist.* 16. *lib.* 1.

On n'est jamais plus en danger de perir, que lors qu'on méprise le peril, & que l'on se croit hors de danger : *Citius invenitur periculum, cum contemnitur, nunquam periculum, sine periculo vincitur.* Senec. *in Prov.* Voyez *Danger.*

Le peril d'un seul fait trembler tous les autres, & il est certain que si dans une nombreuse assemblée on sçavoit par revelation que le foudre dût tomber parmy eux & en tuër un seul, que chacun en son particulier apprehenderoit son propre peril : *In unius exitio quisque imaginem periculi sui considerat.* Ammian. Marcell. *lib.* 14.

PERIODE. C'est un terme dont les Rhetoriciens se servent, ils l'ont divisée en periode simple & composée.

La periode composée est une sorte d'élocution achevée & parfaite pour le sens, qui a des parties distinguées, & qui est facile à prononcer tout d'une haleine; La periode simple n'a qu'une partie : Il y a des Orateurs qui ont divisé la periode en trois genres; l'Historique, le Dialogique & l'Oratoire, il les ont formées en sorte que l'ordre, les jointures, & les membres y soient observez, & que si l'on n'a égard à ces trois choses, il est bien difficile de rendre une periode parfaite. Il est certain neanmoins que ces trois choses doivent estre méprisées autant de fois qu'elles pourront prejudicier au bon sens.

Une periode peut pecher dans la quantité en deux façons, soit qu'elle soit trop longue, ou qu'elle soit trop courte.

Les periodes Françoises n'ont ordinairement que trois membres, & elles doivent avoir un certain nombre de syllabes; par exemple, soixante-neuf, ou soixante-quinze.

Encore qu'on ne puisse estimer les periodes nombreuses, il faut neanmoins user de temperament en cela, comme en toute autre chose, & se ressouvenir qu'une locution trop étenduë & trop Poëtique, est vicieuse en Prose.

C'est une chose merveilleuse qu'il y a des hommes tellement nez à se donner de la peine dans leurs compositions, comme dit Quintilien *livr.* 10. *ch.* 3. qu'ils ne croyent avoir jamais rien écrit à propos, si ce n'a esté avec grande difficulté; Ceux qui sont de cette humeur ne se satisfont que rarement, ils se travaillent la plume à la main, comme l'oiseau qui se bat à la perche, & la moindre periode les tourmente & les fatigue plus qu'un discours entier ne devroit faire, s'ils estoient moins persecutez de leur propre genie.

Il est certain que les Rhetoriciens ont fait un vice de s'attacher trop aux regles de la perfection, nous voyons mesme que le Dialecticien Philonicus & Hieronymus le Philosophe, reprirent Isocrate d'en avoir usé comme l'on vient de dire, ayant souvent contraint & assujetti ses pensez aux nombres d'une periode. Demosthene & Ciceron se sont par tout donné des merveilleuses libertez pour ce regard. Cicer. *de Orator.*

PERLE. La perle est une sorte de pierrerie precieuse en forme de bouton, qui se forme en Mer dans la chair des coquilles qu'on péche aux Indes dans certaines saisons. Garcilasso de la Vega, *Relation de la Floride.*

La vraye perle a une eau qui éclate, un lustre argenté qui ne ternit, ne jaunit, ny s'enfume, & sa peau ne craint pas les dents du temps.

Elle dédaigne les appas de la Mer qui est son hostesse, & de la conciergerie des conques, ou elle est prisonniere, elle a toute son alliance avec le Ciel : On en contrefait de mille sortes avec du verre, & sur tout en concassant la Nacre pour en faire de la paste qu'on fait avaler à des pigeons, qui la cuisent par leur chaleur naturelle & la rejettent.

On dit que la Nacre est enceinte des Cieux, qu'elle ne vit que du Nectar celeste pour enfanter sa perle argentine, pasle, ou jaunâtre selon que le Soleil y donne & la rosée est plus pure, recevant donc la rosée à écaille beante, elle forme des petits grains qui se desigent, puis durcissent & se glacent peu à peu, la nature leur donne le poly à la faveur des rayons du Soleil : Enfin ce sont des perles Orientales, si la rosée est grande, elles sont plus grosses.

Il y a cela d'admirable en cette production, que lors qu'il tonne la coquille fait le plongeon, & selon le tonnerre aussi se font les avortons des perles bossuës, plattes, contrefaites, ou vuides comme des vessies.

La perle en poudre est bonne presque pour toutes les maladies, elle ne croit pas seulement dans la chair, mais dans la Nacre, mesme hors du poisson.

On a remarqué que les perles roussissent au Soleil & deviennent halées & blaffardes, estant vieilles elles deviennent ridées, prennent la jaunisse, & s'endurcissent & s'encloüent à la Nacre, cela veut dire, que pour les avoir belles, il faut les prendre en leur jeunesse.

La perle est la tendrelette dans la Nacre, mais elle s'endurcit aussi-tôt qu'elle est mise hors de l'eau, celles qui sont plattes d'un côté & rondes au reste, sont appellées tabourins.

La Nacre ou la mere perle se met en un pot de sel qui mange la chair, & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les perles au fond. L'estime est en sa grosseur, blancheur, rondeur, polissûre, & pesanteur : La mere perle couppe souvent les mains des pescheurs avec le rasoir de ses écailles tranchantes.

La perle au col d'une belle femme est comme l'huissier du President, qui luy fait faire place parmy la presse : *Affectant jam & pauperes Lictorem fœminæ in publico unionem esse dictitantes.* Plin.

Les Historiens disent, que Lollia Paulina en portoit ordinairement sur elle pour la valeur d'un million, c'est à dire, quarante mille Sesterces; Les deux perles de Cleopatre dont parle Lucien écrivant à un Ignorant, valoient soixante mille sesterces, c'est à dire, un million & demy, elles estoient considerées comme les choses les plus precieuses de son siecle, elle en mangea une resolue dans le vinaigre. Plutarque *en la vie d'Antoine.*

La Relation de Pigafette, de mesme que celle de Maximilien Transilvain porte que le Roy de Borneo a dans sa couronne des perles de la grosseur de de l'œuf d'une poule, ou d'une oïe si parfaitement rondes, qu'estant mises sur une table elles sont dans un perpetuel mouvement; il ne faut pas s'imaginer qu'il ne s'en puisse trouver d'aussi grosses dans la conche d'une huistre, puisque les mesmes

Autheurs

Autheurs assurent, qu'il s'en est pesché dans ces mers là, dont la chair pesoit jusques à quarante sept livres, comme je l'ay déja remarqué au mot *Huistre*.

PERMISSION, ET PERMETTRE. Il est constant que les grands, & les Magistrats se chargent des crimes dont ils negligent la punition. *Quidquid imperatores permittunt, facere videntur*. Niceras. V. *Impunité*.

Par cette tolerance les pechez de ceux qui devroient obeïr, deviennent les pechez de ceux qui commandent. *Cui licentia iniquitatis eripitur utiliter vincitur*. Cicer. *l.* 12. *ep.* 5.

Quand on donne permission de quelque chose à quelqu'un, il l'augmente volontiers son privilege.

Qui non vetat peccare cum potuit jubet. Sen. *In Traged*. 6. Quelques Jurisconsultes disent, que l'ame de Barthole est en Enfer pour avoir soutenu, qu'un homme n'estoit pas obligé d'empescher le crime le pouvant faire, que ce silence estoit une permission secrette, & que celuy qui permet le crime le commet, & s'en rend complice. Dyn. *In l. Non est sine culpa*; *de Reg. Jur.*

Les Peuples sont malheureux quand ils ont un Prince sous le regne duquel rien n'est permis comme sous celuy de Tybere, ils sont encore plus à plaindre quand ils ont un Prince sous lequel tout est permis. Dion. *En la vie de Nerva*. V. *Prince*.

PERPLEXITEZ. On appelle perplexité, cét état irresolu & inquiet, où se trouve une personne sans sçavoir à quoy se determiner. *Est autem anxietas, sive dubitatio, motus indifferens in utramque partem contradictionis*. Arist.

Celuy qui vit dans la perplexité peut dire qu'il ne touche ny ciel, ny terre. *In medio terra simul & stellantis Olympi*. Son ame est accablée par la diversité de ses conseils, elle veut & ne veut pas au mesme instant, & se donne une gehenne horrible par l'incertitude de ses pensées, il fait, & défait, il conclud & se repent, il ne demeure jamais dans la mesme figure, tantôt elle est grande & tantôt elle est petite.

Saint Augustin avoüe dans ses Confessions qu'il a vécu long-temps dans une grande perplexité sur le sujet de sa conversion. *Ego enim deliberabam ut servirem Domino, ego eram qui volebam, ego eram qui nolebam, ego nec planè volebam, nec planè nolebam; Contendebam & dissipabar à me ipse*. Confess. *lib.* 8. *cap.* 10.

Lorsque le Prophete fait parler la chaste Susanne environnée d'un peril évident de mort, ou de la perte de sa chasteté, elle dit, *Angustia mihi sunt undique, si enim hoc egero, mors est mihi, si autem non egero, non effugiam manus vestras, sed melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quàm peccare in conspectu Domini*. Daniel. *cap.* 13. *verf.* 22. & 23.

Quand on delibere long-temps à faire quelque action, il y a apparence que l'on y reconnoit de l'injustice. Ciceron. *De Offic. l.* 1.

La irresolucion es madre de grandes inconvenientes, y puerta à grande atrevimientos. Ant. Perez.

Un homme perplex & embarassé, est comme un Hercule à l'entrée de deux chemins fourchus ne sçachant lequel prendre, & ne pouvant pas les suivre tous deux, il entasse délais sur délais, il souffre mille convulsions dans son esprit, il songe, & resonge serieusement, il use de beaucoup de remises, il soûpire & gemit avant que de se pouvoir resoudre à l'execution de l'affaire qu'il medite, & qu'il se propose, & à prendre sa derniere resolution; toutefois il embrasse une chose, & à ce mesme moment il la rejette. *Difficultas prabet hesitationem*. Aristot. *de Mechan*. La difficulté nourrit le doute & tient une sprit immobile.

Un de nos celebres Poëtes modernes depeignant la perplexité & l'embarras où se trouve une femme assiegée par un galand qu'elle ayme, & qui veut profiter de l'absence du mary, luy fait dire,

Je tremble de vouloir, & de ne vouloir pas.
Boisleau.

Examinor, differor, distraher diripior, ita nullam animi mentem habeo, dans la perplexité un esprit a bien de la peine à prendre party.

Homere dit, qu'une personne qui attend la succession d'un autre qu'il aime, tantôt il luy souhaitte la mort, & tantôt la raison du sang luy inspire des sentimens contraires.

Latitia huic, marorque simul pracordia capit:
Odissée. 1.

Le Poëte Horace, dit, qu'aprés que l'on a donné le temps qu'il faut à nôtre esprit pour se determiner, il le faut tirer de l'embarras où la perplexité le tient engagé.

Ite pedes quocunquè ferent, quocunque per undas.
Horat. *In Odis*.

PEROQUET. Pline dit, que cet oiseau vient des Indes, que les peuples l'appellent, *Sitacen*, & c'est delà sans doute que les Grecs & les Latins l'ont appellé ψιττακὸς, *Psitachus*. Ce mesme autheur ajoûte, que le Peroquet; *Super omnia voces humanas reddit & sermocinatur. libr.* 10. *cap.* 42.

Dans les montagnes d'Etiopie il y a diverses sortes de Peroquets, & de diverses couleurs, les plus communs sont verts, ou rouges, il s'en est veu qui tirent sur le jaune.

Dans une des Relations de Guinée on lit cette plaisante observation, qu'entre les Peroquets qu'on y voit, la femelle honnore tellement son mâle, qu'elle le met toûjours au côté droit, se plaçant comme par respect à sa gauche. *Cedrenus*.

On dit que le Peroquet ayme la conversation des petits enfans, qu'il est extremement sujet à la goûte, qu'il vit ordinairement vingt-cinq ans, quelques uns ont soûtenu, qu'il alloit jusques à soixante. *Olina*.

Le R. P. Philippes d'Outteman de la Compagnie de JESUS, rapporte qu'un Peroquet ayant appris à dire fort distinctement, *Sancte Thoma, ora pro nobis*, estant un jour attrapé par un Milan, il s'écria, *Sancte Thoma, ora pro nobis*, & qu'à l'instant le ravisseur tomba mort par terre, & le Peroquet fut délivré. *Tom.* 2. *part.* 1. *chap.* 11. *sect.* 3. *de la Providence*.

PERRUQUES. La Perruque est une coëffe de Reseau, autour de laquelle on range des cheveux avec tant d'adresse & d'artifice, qu'ils representent la coëffe naturelle d'une personne. L'usage des Perruques est tres ancien, on lit dans Suetone, qu'Auguste ordonna aux Soldats qu'il amena d'Allemagne en Italie, d'avoir des Perruques blondes pour imiter cet air aymable des Allemands. *En sa vie*.

Nous voyons qu'Epictete soûtient dans Arrien qu'un homme sans cheveux est comme un Lyon sans Jube, ou sans crin, un coq sans creste, un Paon sans queüe, Polypheme au mesme sens se compare à Jupiter portant de Perruque.

Coma plurima torvos
Prominet in vultus humerosque ut lucus obumbrat.

Les anciennes statuës des Grecs, comme dit Dion Chrysostome avoient des grands cheveux, ils servent d'ornement & sur tout aux femmes, que les loix font taser, quand elles font une vie libertine & débauchée: Tous nos Roys de la race de Meroüé portoient des grands cheveux.

Les Parthes & les Indiens avoient un soin tres-particulier de leurs cheveux, ils les tenoient toûjours embaumez & parfumez de bonnes odeurs. Monster. *l. 5. de sa Cosmogr.*

Philippes Macedonien ayant fait rencontre d'un jeune Juge coeffé d'une belle perruque dit, *Qui in pilis infidus est, qualem remur in negotiis futurum?* Joan. Ravis. Text.

Les cheveux d'Absalon estoient tondus tous les ans, le Texte sacré dit, *Cesaries Absalonis ponderabat* 200. *siclis*, les Dames de Hierusalem en devoient faire des belles paresseuses.

Les Ecclesiastiques qui chargent la perruque sans necessité, & par pure vanité, ne la portent pas sans crime: *Coma enim in viro, effeminati animi signum.* Agathon, *in Tiesse ex Athen. lib.* 12.

Les Tartares de Boghar ne cessent jamais de faire des incursions sur les Perses, à cause que ceux-cy ne se veulent pas couper les moustaches de la barbe, pour raison de quoy les premiers appellent les autres infideles: Et d'autres Tartares plus Orientaux, qui ont envahis depuis peu presque tout le Royaume de la Chine, tiennent une telle rigueur aux Chinois pour le regard de leur chevelure, que ceux qui estoient en tres-grand nombre dans l'Isle de Formose, refuserent de retourner dans leur païs par cette seule consideration, qu'ils auroient esté obligez de raser leurs cheveux, à quoy ils ne peuvent se resoudre.

Il est certain que ces peuples sont si amateurs de leurs perruques, qu'estant presque tous de grands joüeurs, aprés avoir perdu leur bien, ils joüent assez souvent leurs femmes, puis leurs enfans, aprés quoy ils se joüent eux-mesmes & leur liberté, à la reserve neantmoins de leur chevelure, qu'ils ne hazardent que par un dernier transport de jeu. Herrera & le R. P. Martinius *en leurs Relations de la Chine.*

PERSECUTION. Maniere de se comporter dans les persecutions, dans les accidens fâcheux & dans les disgraces. Voyez *Afflictions. V. Patience.*

Les Poëtes ont dit, que ceux qui entroient autrefois en Enfer, n'en pouvoient jamais sortir sans avoir porté un rameau d'or à Proserpine.

Eloge des persecutions. V. *Adversitez.*

Pour éviter la persecution, on est bien souvent necessité de recourir à ceux qui nous tiennent en perpetuelle sujettion, le cheval d'Esope se soûmit à l'homme, pour éviter la persecution du cerf. *Fab.* 53.

Nunquam erit felix, quem torquebit felicior. Sen. *l.* 3. *c.* 30.

Aprés avoir passé un Hyver de persecutions, on entre souvent dans un printemps de repos, & de tranquilité, exempt de tempestes & d'orages, dit S. Gregoire en sa Morale.

L'infidelité est toûjours suivie de compassion, & les eaux de la faveur des peuples tombent incessamment sur ceux qui sont environnez des flammes de la haine d'un méchant homme.

Revenir d'une disgrace. Voyez *Disgraces.*

Un homme persecuté devient d'amy grand ennemy, il est comme nôtre œil, qui estant pressé voit les choses d'autre façon, les plaisirs qu'on luy a fait ne sont pas regardé par la ligne de reconnoissance; Un malade goûte moins les choses qu'un homme sain. Voyez *Offenses.*

Vexantur & anguila, & pisces, Antiphanes *in Athen. l.* 6. c'est à dire, une persecution generale.

Le persecuté voit souvent son adversaire en sa place. Voyez *Innocence.*

Ceux qui persecutent l'innocence & la vertu en ont aprés du chagrin, le peuple Romain ayant fait mourir Manlius le regretta fort ensuite. Voyez *Ennemy.*

Noms des Empereurs qui ont persecuté l'Eglise. Voyez *Papes.*

On prend souvent un mauvais party dans la persecution. Voyez *Secours.*

Un malheur est souvent suivy d'une riante felicité: *Grata superveniet, quæ non sperabitur hora.*

Il n'y a pas tant d'Estoiles au firmament, qu'il y a d'yeux ouverts sur une ame qui souffre dans la persecution, que si Dieu semble quelquefois sommeiller dans nos miseres, ce n'est que pour nous donner à la fin des marques sensibles de son amour, & des signes éclatans de sa misericorde, jamais les hommes n'ont manqué au témoignage de l'innocence, que sa Providence n'ait accouru pour la délivrer de la tyrannie.

Erepta est avidi dentibus agna lupi.
Ovid.

Le Texte sacré dit, *Laqueus contritus est, & nos liberati sumus.* Psalm. 123.

Quod plerumque mali in sanctos sævire sinuntur,
Quodque bonis pravi sæpè nocere queunt;
Absque Dei nutu non fit, qui corda suorum,
Hic etiam bellis glorificanda probat;
Crescunt virtutum palmæ, crescuntque coronæ,
Mutantur mundi prælia, pace Dei.
Jacob. Bill. *Antholog.*

PERSEVERANCE. C'est cette vertu qui nous fait demeurer constamment & courageusement dans la resolution que nous avons prise de faire le bien: *Perseverantia Christiana & salutaris, est in vera cognitione Dei, & vera fide in Christum constanter & perpetuo usque ad extremum vitæ spiritum permanere.* August. *lib. de Bono perseverantiæ.*

Sans la perseverance l'œuvre est sans fruit, & le travail sans salaire, & celuy qui court ne gagne point la bague, ny celuy qui sert n'obtient pas la grace de son maistre, & c'est par cette raison que ceux qui ont commencé une vie mortifiée & penitente doivent travailler diligemment jusques à la mort, puisque le loyer du Seigneur durera toûjours; Ne nous lassons point de faire penitence, ny de porter nôtre Croix ensuite de JESUS-CHRIST, car autrement, que nous serviroit-il d'avoir vogué par une longue & tres-heureuse navigation, si enfin nous venions à perir au port? *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Matth. 24. *vers.* 13.

Il n'est rien au monde d'où l'on ne vienne à bout par la perseverance assistée de la grace de Dieu; Les plus superbes bâtimens s'achevêt peu à peu y posant une pierre sur une autre, on vient enfin à bout des plus longs chemins pas à pas, & l'ouvrier qui entreprend de faire un bassin dans une pierre de marbre, quoy qu'il n'en oste pas plus que la grosseur d'un cheveux à chaque coup de ciseau qu'il donne, toutefois s'il persevere plusieurs jours, il verra la perfection de son ouvrage: Si donc la perseverance sans

sans la grace à tant de pouvoir, que ne doit-elle pas faire avec son assistance ?

Il faut donc qu'une personne qui a formé une sainte resolution persevere en cette glorieuse entreprise, qu'elle continue ses bons desseins & ses exercices, soit avec de la devotion, soit aussi sans devotion, parce que faisant ainsi elle verra dans peu de jours le fruit de ses travaux & reprendra nouvelle haleine afin de les poursuivre ; parce que depuis que le cœur humain s'habituë d'estre devot, & occupé en Dieu, la coûtume le fait changer peu à peu en une autre nature, & luy fait trouver du plaisir en ce qui luy faisoit auparavant de la peine.

La perseverance en l'Oraison est extremement necessaire, parce que les ames constantes obtiendront infailliblement ce qu'elles demanderont, & la grace sera d'autant plus abondante qu'elles persevereront plus long-temps ; si vous perseverez d'appeller, dit nostre divin Sauveur, assurez-vous que l'on vous répondra enfin. *Pulsanti aperietur.* Luc. *cap.* 11.

Le mesme Sauveur nous recommande cette constante perseverance dans l'Evangile, où il rapporte à ce sujet la comparaison d'un amy, qui alla en plein minuit chez un autre de ses amis, luy demander deux pains à prester en faveur d'un hôte qui luy estoit venu de dehors ; & quoy que celuy-là s'excusa sur ce qu'il estoit déja couché avec ses enfans & toute sa famille ; neanmoins vaincu de l'importunité de celuy qui luy demandoit, il fut contraint de se lever, & de luy donner tout ce qu'il avoit de besoin : d'où Nôtre Seigneur conclut que si nous perseverons de frapper aux portes de sa divine bonté nous obtiendrons par importunité, ce que nous n'aurions pas reçeu par le seul titre d'amitié, tant la perseverance a de pouvoir sur luy.

Perfer & obdura, dolor hic tibi proderit olim,
Sæpè tulit lassis succus amarus opem.
Ovid. *Amor.* 10.

Saint Augustin écrivant à Eudoxius l'exhorte fortement à la perseverance, & luy fait connoitre que pour estre sauvé & couronné, cette vertu est absolument necessaire. *Vos autem fratres hortamur in Domino, ut propositum in Domino custodiatis, & usque ad finem vitæ perseveretis.* August. *Ad Eudox.& Hab.* 16. q. 1. *Vos autem.*

PERSPECTIVE. L'art de perspective, ou Optique sert infiniment à l'Architecture, elle consiste à la consideration de divers aspects de toutes les choses qui peuvent se presenter à nostre œil sur la terre, soit qu'on les regarde de front, de travers, d'en haut, d'embas, en toutes façons. L'adresse que donne cet art consiste en section de lignes afin de donner assiete, forme, grandeur, proportion au corps, surfaces, païsages & à tout ce que l'on veut faire.

La source de cet art vient de la nature de nostre veüe, à laquelle les choses se representent en diverses façons, & selon que l'œil les regarde de prés, de loin, de haut, de travers, ainsi semblent-elles rondes, quarrées, ovales, tortuës, en Pyramides, en mille façons.

Cet Art consiste en trois especes, premierement Plates-Formes Geometrales, secondement Superficies & Surfaces Perspectives, & en troisiéme lieu Corps solides & massifs.

Cet Art est composé de diverses lignes ; & ceux qui en ont donné le nom ont divisé la Perspective en Speculative & Pratique, la Speculative est une connoissance de l'esprit par laquelle considerant certains objets, il connoit les raisons de leurs diverses apparences, selon les diverses positions de l'œil qui regarde.

La Perspective pratique, est pareillement une connoissance de l'esprit aidée des sens exterieurs, & executée par la main à la faveur de laquelle elle nous apprend à representer sur un tableau, ou sur une muraille ce qui paroit à nos yeux, où ce que l'entendement conçoit en la forme que nous le voyons.

On voit dans l'Italie divers Tableaux representez en Perspective, qui contiennent la description de quelques Provinces, Villes & Villages qui les composent & dont on en fait un juste discernement estant proche de la figure, en estant éloigné & au point de la Perspective, toutes ces figures villes, villages, arbres & païsages, composent par un admirable artifice, le corps de quelque personne assise, ou à genoux.

PERSUADER. Quintilien dit, que l'on ne persuade point les gens malgré qu'ils en ayent, un esprit libre ne veut pas estre contraint, *Ut principatu beatissimum est non cogi, ita miserrimum non suaderi,* Les Italiens disent, *che il credere, è di cortesia.* L'Orateur a beau faire il ne viendra jamais à bout d'un esprit incredule & revesche.

Quand Fabius a voulu enseigner l'art de persuader, il s'est étudié de faire voir comme un Orateur doit émailler & enluminer ses discours, il luy a prescrit la maniere de grossir les Periodes, pour élever la bassesse de ses pensées, il luy a fait voir comme il faut déguiser la verité, où le mensonge par Ironie ; employer l'apostrophe pour faire parler des Statuës, ou des tombeaux ; se servir de l'hyperbole pour exagerer les vices, & diminuer les vertus ; mais quelque florissant & agreable que puisse estre un discours, il ne persuade jamais si fortement que l'exemple. V. *Predicateur.*

Cesar par ses eloquens discours, & par ses harangues militaires persuadoit ce qu'il vouloit à ses trouppes, il les exhortoit à se ressouvenir de leur vertu accoûtumée, & à soutenir vigoureusement l'effort des adversaires, les plus lâches se laissoient persuader, & s'animoient au combat, ses paroles faisoient des admirables effets, il leur disoit toûjours quelque chose de nouveau, si bien que l'on avoit fait des volumes de ses exhortations, que plusieurs avoient recueïllies. *Plin. & Solin.*

La plus part des discours sçavans que l'on employe à nous persuader, ont plus de montre que de force, & plus d'ornemens que de fruit.

Qui per vim coacti sunt libertate, ceu magna re privari, odio prosequuntur illos qui coegerunt, qui vero suadela inducti sunt, ceu cum gratia invitati, amant. Xenoph. *In Commentar.*

Il y a trois moyens pour persuader quelqu'un & pour luy donner croyance de ce que nous desirons. *Persuademus monendo, docendo, & conciliando.* Dan. Barb. Rhet. *In Proëm.*

On persuade beaucoup mieux par les exemples, que par les discours éloquens. V. *Exemples.* V. *Predicateur.*

Efficacissima in suadendo Oracula sunt oscula.
Eman. Thes.

PESCHE, PESCHEUR.

On appelle pesche l'art de prendre les Poissons, on donne encore ce nom à l'industrie de tirer les Perles & le Coral hors de l'eau.

Les animaux qui vivent dans les ondes sont plus avisez & plus rusez que ceux de la terre, ils ont un merveilleux pressentiment qui les rend fort soupçonneux, & qui par un naturel instinct & secrette intelligence

intelligence les met à couvert des embuches que les hommes leur dreſſent, qui ont tous une forte paſſion pour cet exercice. Plut. *au Traité*, Quels animaux ſont les plus aviſez?

Platon a loüé l'induſtrie de prendre le poiſſon, & declaré que c'eſtoit un art extremement ingenieux & égalemenet laborieux, qoi ſe rend par ces deux raiſons grandement recommandable, parce que les Anciens oor regardé le poiſſon comme le mets le plus delicat, qui faiſoit l'ornement des feſtios, le ſujet de la bonne chere, & la matiere du luxe; c'eſtoit pour luy qoe la gourmandiſe ingenieuſe faiſoit des choſes incroyables. Plato. *lib.* 15. *de Ente.*

Ce meſme Autheur en ſes Traitez Philoſophiques fait mention de deux diverſes ſortes de peſches, l'une par laquelle on prend les poiſſons à la naſſe, ou aux filets, que l'on appelle communement parmy les peſcheors, Verveux, Seines, Troubles, Eparviers, & chez les Latins, *Sagenas*, *Vervicula*, *Everricula*, *Laqueos*, & cette ſorte de peſche s'appelle, *Piſcatio Cohibens*, d'autant que par cet artifice les poiſſons ſont comme empriſonnez, ce qui fait que le Poëte ſatyrique nomme la naſſe une priſon.

Si libentinam evaſerit ager.
Delebit tabulas, incluſus carcere naſſæ.
Juvenal.

L'Ordonnance qui parle des Seines, des Troubles & des Eparviers, parle auſſi des Naſſes d'oſier, & Silius en fait également la Deſcription.

Haud ſecus ac vitreas ſolers piſcator ad undas
Ore levem patulo texens de vimine Naſſam.
Sylius Poëta.

L'autre eſpece de peſche dont parle Platon, eſt lors que l'on prend le poiſſon avec le hameçon en battant l'eau, *Hamis & fuſcinis*, & cette-cy eſt encore de deux ſortes, l'une ſe fait de nuit aux torches & flambeaux en jettant l'amorce en certains endroits propres & cette peſche s'appelle *Ignifera*, dont Pline a parlé aprés Platon en un endroit de ſon Hiſtoire Naturelle; l'autre ſe fait de jour à la ligne au bout de laquelle on attache un crochet avec l'appaſt, & celle-cy eſt appellée, *Unca & contorta*, dont Ovide a parlé en ces Vers.

Vel qua piſcis edax avido malè devoret ore
Addere ſupremis ara recurva cibu.
Ovid.

Mais en tous ces genres des peſches, ceux qui s'occupent à cet exercice, & qui en veulent tirer du profit, & leur ſubſiſtance, ſont obligez d'uſer de mille artifices & de mille inventioos pour ſurprendre ces animaux ruſez; & c'eſt par cette raiſon qu'Elien rapporte, que ceux qui vont à la peſche du poulpe qui eſt un poiſſon ſans areſtes, qui s'attache aux rochers, prennent la forme de ces lourdes maſſes de pierre, ſi bien que ces poiſſons pippez par cette fauſſe apparence ſe viennent inſenſiblement engager dans les filets de leurs ennemis, qu'ils prenneor pour des rochers favorables. Ælian. *lib.*1. *cap.* 1. *Var. Hiſtor.*

Nous voyons auſſi dans les Hiſtoires de Pline, que lors que les peſcheurs ont pris reſolution de peſcher le Barbeau de Mer, ils ſe ſervent du plus hardy d'entre eux, qui le premier vient à l'amorce, & en attire à ſa ſuite des eſcadrons entiers, & c'eſt pour cela qu'ils l'appellent l'Autheur de l'eſperance de ceux qui peſchent & le moyenneur de leur proye: *Authorem ſpei, conciliatoremque capturæ.* Plin. *lib.*9. *cap.*59.

Ce meſme Autheur raconte que les Dauphins, poiſſons marins entrent en ſocieté avec les hommes pour la priſe des Muges, & qu'ils tirent leur part de la peſche; Ce qui ſe faiſoit en Languedoc prés de Niſmes dans uo étang appellé *Laterra*, voicy comme il s'explique: *Eſt in Provincia Narbonenſi, & Nemanſenſi agro ſtagnum*, Leterra *appellatum, ubi cum homine Delphini ſocietate piſcantur*, lib. 9. cap. 8.

L'Empereur Leon dans une de ſes Conſtitutions parle de la coûtume que les peſcheurs de ſon temps avoient de jetter des peaux dans l'eau, & de faire une enceinte pour y arreſter les poiſſons, qo'il appelle: *Piſcatoriam remoram*, & par ces divers artifices les poiſſons ſe trouvent empriſonnez dans les filets que l'on tire de l'eau, ou à la main, ou à l'aide des fourches: *Tum piſcatores retia circumdant, furciſque ſublevant.* Novell. 57. & Plin. *lib.*9. *c.*8.

Ce n'eſt donc pas ſans ſujet qu'Athenée le Deinoſophiſte en ſon livre ſeptiéme, a employé ſon éloquence pour faire l'éloge d'un ingenieux peſcheur de ſon temps, duquel on pouvoit dire avec beaucoup de juſtice ce que le Poete Ovide a dit d'un autre:

Ars ſua illi cenſus erat.
Ovid.

Et comme les poiſſons ſont des animaux extremement ruſez, comme il a eſté déja dit, il ne faut pas s'étonner ſi les hommes qui en veulent faire leurs alimens ſont obligez d'uſer de taot d'artifices, de ruſes & d'inventions, malgré leſquelles ces habitans des ondes échappent ſouvent aox pourſuites qu'on leur fait, & ne laiſſent à leurs ennemis, que le chagrin d'avoir employé pendant des nuits entieres leurs ſoins ſans rien prendre. Voilà pourquoy les Italieos diſent par un Proverbe trivial parlant des peſcheurs.

Mala notte, è pocho peſce.

C'eſt ce que dit S. Pierre à nôtre divin Sauveur lors qu'il approcha de l'étang de Geneſareth, *Preceptor per totam noctem laborantes nihil cepimus.* Luc. *cap.*5. *verſ.*5.

Toutes ces conſiderations ont fait que l'art de la peſche eſtant ſi ſubtil, ſi induſtrieux & ſi laborieux, on n'a pas crû de devoir aſſujettir ceux qui l'exercent à quelque tribut; Les Anciens les en ont garantis, témoin ce que dit le Scholaſtique d'Heſiode, que les peſcheurs eſtoient exempts de toutes ſortes de charges & d'impoſitions; leur condition innocente qui attache leur fortune à des filets, & la ſoûmet à l'inconſtance des ondes, merite bien cette grace & cette prerogative, joint que les eaux ſur leſquelles ils exerceot leur métier eſtant de ſoy communes & publiques, elles ne peuvent poiot ſouffrir de ſervitude.

C'eſt ce que le Juriſconſulte declare par ſes paroles, *Mari quod natura omnibus patet, ſervitus imponi non poteſt*, *l. venditor*, *ff. commun. Prædior.* Cecy ſe doit entendre de la peſche de la Mer, mais celle des Rivieres appartient dans toute l'Europe, ou aux Roys, ou aux Seigneurs particuliers, qui ont droit de prohiber la peſche par tiltre, ou par poſſeſſion immemoriale ſuivant l'opinion de Faber, *in* §. *Fluminum inſt. de Rer. diviſ.*

PESCHER Arbre. Les Egyptiens ont conſacré dans leurs temps cet arbre au Dieu Harpocrate, parce que ſuivant leur ſentiment, il repreſente la langue par ſes feüilles, & le cœur par ſon fruit, pour donner à entendre qu'il faut ſe taire, ou quand on parle, ne dire jamais rien qui ne ſoit bien

bien pesé & medité, & qui sorte d'un cœur, donc selon eux paroient toutes les bonnes pensées.

Il y a beaucoup de personnes qui ont crû que les pesches estoient un fruit consideré parmy les Persans comme un poison tres efficace, cependant toutes les nouvelles Relations disent qu'elles se mangent en ce païs-là, comme un fruit tres-agreable. Olarius, *Voyage de Perse.*

PESTE. La Peste est une maladie contagieuse qui se communique aisement, qui produit un bubon, charbon, ou une grande tumeur sous la gorge, aux aisnes, ou sous les aissellés, le mauvais air, la mauvaise nourriture & la trop grande chaleur engendrent cette maladie, qui fait des horribles ravages & dans peu de temps, par tout où elle se manifeste. Varron l'a nommée *Pestem*, & la raison qu'il en donne, *quia funditus tollit.* Muret écrivant à Catulle suit son sentiment.

Pestis omnia subvertit, est enim venenosus vapor in aëre concretus, vitali inimicus spiritui, non quod propter elementarem aliquam qualitatem sibi contrarietur, sed specifica quadam proprietate, non tamen ut secundum formam sit venenum, nam omnes interficeret, sed ut facilè quæ in veneni naturam transeat. Ficin. *In Epidim. Antidot. cap.*1.

Ce mesme autheur dit, qu'au temps de la peste, il ne faut point user de viandes, n'y d'alimens aperitifs, ny mesme des choses qui peuvent causer de l'inflammation, parce qu'elles disposent trop les corps à recevoir le venin. *Idem cap.*4.

En l'année cent soixante quinze de nostre Seigneur une peste universelle parcourut toute la terre, qui fit cesser les guerres parce qu'elle enleva tous les soldats, & laissa presque les Villes sans habitans: En voilà une autre au deuxiéme siecle precedée d'une poutre de feu qui court çà & là par tout l'Occident comme l'épouvantail de Dieu, qui le menaçoit de ce fleau. Au quatorziéme siecle en voilà une autre qui part des Indes, galope jusqu'eo France & en Allemagne, qui emporta la moitié du genre humain; De maniere qu'il est surprenant comme le genre humain n'a défailly apres tant de trepas subits, sans parler de tant d'horribles carnages qui se sont faits dans les guerres, & par diverses autres maladies, cependant le monde est toûjours demeuré également peuplé, il y a autant d'Individus qu'on en a veu au commencement & au milieu des temps, il florit & subsiste dans une continuelle jeunesse; il ne faut pas douter que cette perpetuité & cette resistance à un si grand nombre d'ennemis, ne vienne de l'adorable Providence qui prend soin de le relever de ses chûtes, de reparer ses ruines & de luy donner des nouvelles forces, & qui par un miracle continuel fait que la source de la generation, qui ne coule que par des petits filets, envoye autant d'eaux de vie dans le Canal de ce monde, qu'il s'en pert dans l'abysme par les vastes embouchures de la mort.

La Peste qui dans l'espace de trois jours fit mourir un si grand nombre d'Israëlites, n'estoit pas l'effet d'une cause de nature, la bonté de Dieu indignée contre ce peuple y employa sans doute les demons comme ministres de sa Justice, ausquels elle donna pouvoir de brouiller l'ordre des causes secondes pour faire les prodiges qu'il exige de leur obeïssance. Le R.P. Jacques d'Autun, *en son Incredulité sçavante, pag.* 863.

Ce celebre & fameux Oracle que l'on venoit consulter & que l'on reveroit dans Orchomene s'abolit apres une contagion qui ravagea ce païs là: *La Mothe le Vayer, Lettre* 106. *des Oracles.*

La Peste se fait sentir presque tous les ans dans les païs que le Nil arrose; mais les malades pestiferez n'y sont point abandonnez comme ailleurs; Ce fleau se fait ordinairement sentir à ces peuples au mois de Mars, & ne dure que trois, ou quatre mois; c'est à dire jusques aux grandes chaleurs. Alvar. *Relat. d'Etiopie.*

Pestis tempore purificantur communiter homines spatio quatuordecim dierum, domus & lignamenta in vinginti duorum dierum, vestes, & panni spatio dierum viginti octo, si rectè purificentur. Ficin. in Epid. Antid. *cap.*25.

PETER, PETS, *Alvi crepitus*, Un vent qui sort du fondement de l'animal avec bruit & puanteur.

L'Antiquité nous a fait voir que l'esprit de l'homme est capable de tout entreprendre, & de tout corrompre, quand mesme il se trouveroit confirmé du seau sacré de la verité, ceux qui lisent que les Caïans infames Heretiques avoient de la veneration pour Esaü, Coré, d'Athan, Abiron, & mesme pour la memoire de Judas, qu'ils estimoient homme Divin, pour avoir (à ce qu'ils disoient) presceu l'avantage que la passion de nostre Sauveur produiroit en faveur du genre humain, & que pour cet effet il n'avoit pas deliberé à la mettre entre les mains des Juifs, ne s'étonneront pas d'apprendre, que les Egyptiens adoroient les *Pets*, & les *Rots*, *Phegor* chez les Juifs signifie un Pet, & *Beelphegor*, Dieu des Pets, les Juifs prenoient à bon augure, quand un homme rotoit en priant, de mesme qu'ils estimoient qu'il arriveroit quelque infortune à celuy qui petoit faisant sa priere.

Saint Augostin *l.* 14. *de Civit.* & apres luy Viscontin moderne autheur, raconte que de son temps un homme faisoit des pets sur tel ton qu'il luy plaisoit comme s'il avoit joué de la pedale.

Claudius Empereur ayant appris qu'un homme estoit mort pour avoir retenu sont vent, fit un Edit, par lequel il permit à tous de peter en toutes sortes de compagnies, les Stoïques estoient de ce sentiment, & se tenoient fort à cet Edit au rapport de Ciceron. *In Epist. Famil. lib.*9.

Crates le Cynnique Petoit au moment qu'il estoit interrogé dans sa mauvaise humeur, & ne faisoit point d'autre réponse. Laërt. *l.*1. *c.* 3. le mesme dit que Metrocles avoit aussi cette insolente Methode.

Dans le terrier des reconnoissances de Nicolas de Beauclair Diocese de Clairmont les habitans de Chaumont parroisse de Fontages, aprés avoir payé les servis à ce Seigneur étoient obligez de faire chacun trois sauts & trois pets dans la Basse-cour, ce titre est de l'an 1491. reçeu & signé par Bourdias Notaire.

Lâcher un vent en compagnie est une liberté scandaleuse, qui devroit faire rougir de honte ceux qui ne s'en font point de scrupule, ce malheur estant inopinement arrivé au Poëte Lucain, il voulut faire le plaisant en proferant l'hemistique de Neton.

Sub terris tonuisse putes.

Dequoy il eut sujet de se repentir, on autre à qui un Pet avoit aussi échappé contre son gré, pour couvrir son crime, il s'avisa de dire à ceux qui étoient presans qu'il n'estoit pas Cornard, parce que soivant le dire d'Aristote, les animaux à corne ne petent jamais. *Nullum Cornutum animal pedere,* Apoll. Dysc. *c.* 22.

Un pauvre Amant se trouvant aupres de sa

Maistresse lâcha malheureusement un pet, qui luy attira divers reproches, cét infortuné luy dit qu'il estoit de la nature du Laurier & qu'il ne pouvoit non plus que luy brûler sans faire bruit.

PETIT, PETITES CHOSES.

Peu de chose r'allume un grand feu. *Ex parvis momentis magni casus, ut nihil timendum sit, nihil contemnendum.* Tacit. Voyez *Feu.*

Les Poetes nous ont appris, que le plus fameux Siege du monde, fut pour vanger la jalousie de deux femmes, & que le plus celebre Empire de l'Asie fut ruiné pour venger le jugement d'un Berger. *Manet alta mente repositum, judicium Paridis.*

Une pomme fut la cause de l'embrasement de Troye.

L'esprit humain se taille aisement de la besogne, il se tourmente de petites choses, & des formalitez, & méprise l'essentiel. *Excolentes culicem, & camelum glutientes.* Math. 23. V. *Accident.*

Au Concile d'Arimini au rapport de Zozomene. *l.* 4. *ch.* 20. il y eut un trouble horrible pour un *iota*, qui est dans le mot ὁμοιούσιον, qui signifie de semblable substance, que les Catholiques ne voulurent point recevoir, & se voulurent tenir au mot ὁμοούσιον, qui signifie Consubstantiel, & qui exprime mieux l'essence divine du Fils égal au Pere, la mesme émotion arriva au Concile de Seleucie Ville d'Isaurie, tenu par ordre de Constantius Empereur qui favorisoit les Arriens à la sollicitation de Eudoxius Evêque Arrien; ce grand differend a donné sans doute lieu au Proverbe, qui dit, *je n'en rabattrois pas un Iota*, Voyez *le ch.* 50. *de S. Math.* où il dit, *Nec unum Iota deficiet donec, &c.* V. *Opiniâtreté.* V. *Rabattre.*

Le Crocodile qui a 18. *Coudées*, n'aist d'un œuf qui n'est pas plus gros que celuy d'une oye. Math. *En la vie d'Henry IV.*

Un Suisse nommé Elico apporta d'Italie des figues, & des raisins aux Gaulois pour leur faire connoître l'abondance, & les délices de ce païs-là; les Gaulois sur ce seul mouvement, se resolurent de passer les Alpes pour en aller faire la conqueste, les Lombards y allerent par ces mesmes raisons.

La Guerre entre les Etoles, & les Arcades fut longue, & cruelle pour la hûre d'un Sanglier. Math. *En la vie de Louis XI. l.* 7.

Quand on fait un recit il ne faut pas s'arrester aux petites choses. V. *Recit.*

Peu de chose trouble un peuple. *Quemadmodum in bellis, ac praeliis minimarum fossarum transitus ordines distrahunt, ac divellunt, sic omnibus diversitas, ac dissimilitudo discordiam parere videtur.* Arist. Polyt. *l.* 5. *c.* 3. V. *Partager.*

Non sunt magna, quae ex parvis non surrexerunt, Seneca.

Du temps de Justinien un Moyne apporta des Indes un peu de graine de vers à Soye en Italie, qui a peuplé du depuis toute l'Europe. Zonara. *In vita Justiniani.*

La petitesse est le symbole des choses precieuses, neanmoins la grande taille en l'homme est preferable à la petitesse; les Allemands souhaitoient pour leur Empereur Aldemare Roy de Dannemark, à cause de sa belle taille & prestance. Sax. *l.* 15. V. *Taille.*

PETÜN. Voyez *Tabac.*

PEUPLE, POPULACE.

Les Peuples sont fort enclins à décrier les actions de ceux qui gouvernent, mesme des Magistrats. Dans les réjoüissances Publiques, les Empereurs faisoient liberalité de provisions aux Peuples, cela s'appelloit, *Congiarium plebis.*

Tite-Live, dit, que le naturel de la populace, ou du vulgaire, est de servir avec soumission, & d'estre insupportable, quand elle a commandement sur autruy.

Aqua multa populi multi, dit l'écriture, parce que les eaux symbolisent avec le peuple, elles soûtiennent les choses legeres, & submergent les pesantes, elles sont tumultueuses, inconstantes, aisées à se remettre dans le calme, & malaisées dans la tempeste, leur impetuosité croit, là où elles treuvent de la resistance.

Les peuples furent traittez avec moderation, & amitié par Tibere, il ne voulut rien innover dans son advenement. *Populum per tot annos molliter habitum, non audebat ad duriora vertere.* Tacit.

Peuples fideles à leurs Princes. V. *Fidelité.*

Peuples reduits à renoncer à leur liberté. Voyez *Choix.*

La Populace a cela de naturel qu'elle n'a de la haine que pour les choses presantes, elle desire l'avenir, & publie les choses passées, ce sont ces trois erreurs, où elle tombe pour l'ordinaire, à quoy on ajoûte sa trop grande facilité à croire, sur tout les choses fâcheuses.

La Populace est ennuyeuse, malicieuse, ennemie des gens de bien, faisant les choses plus grandes qu'elles ne sont, semblables aux enfans, dont les volontés sont de peu de durée, mutins, médisans contre l'Estat. *Procacia plebis ingenia, impigrae linguae, ignavi animi*, Poltrons sur tout, *nihil ausura plebs amotis principibus.* Salust. Tacit. & Cicer.

La populace passe aisement de l'amour à la hayne. Voyez *Renommée.*

C'est de tout temps que la populace a accoûtumé de hair en autruy les mesmes qualitez qu'elle y admire, tout ce qui est hors de sa regle, l'offense, elle souffriroit plûtôt un vice commun, qu'une vertu extraordinaire, le Peuple se mocque des affaires, pourveu qu'il trouve du bled au marché.

Ciceron écrivant contre Pison appelle l'estat public, un Vaisseau qui est toûjours agité de divers vents; les Peuples assemblés pour une mesme fin ne la recherchent jamais avec la mesme fin, toutes les lignes qui tendent à un point, n'ont pas la mesme voye.

Le Peuple ne se laisse persuader, qu'à ce qu'il voit, il juge plutôt avec les yeux du corps, qu'avec ceux de l'entendement, & il a peine à recevoir des raisons qui combattent les apparences.

Dans les malheurs communs, il ne se trouve personne qui se remuë, le particulier ne craint pas ce qui menace le public, il espere toûjours secours, ou du temps, ou de la fortune, que si les choses viennent dans un estat deplorable, chacun en son particulier veut faire la guerre seul, & dans cette extremité ce qu'un seul auroit pû vaincre; triomphe à la fin du public, qui est semblable aux Lethargiques, qui ne s'éveillent que lors qu'ils sont prests de mourir: le feu du voisinage plait par sa clarté, sa lumiere semble bonne, on ne sent point le mal, que lorsque le dommage touche. Voyez *Communauté.*

Le Peuple est comme un vase auprés du feu qui éleve ses boüillons; mais qui ne répend rien, le Peuple qui a en haine les grands Magistrats, est ravi quand il voit quelques grands personnages qui les surpassent.

Le

Le vulgaire est de mesme condition que les fols, il n'est pas moins extravagant que ceux qui ont perdu le sens, ses fausses opinions sont plus dangereuses qu'une phrenesie. Senec. *Epist.* 94.

Qui plait à la vertu, ne sçauroit plaire à la populace. Aristote, Alexandre, Phocion, Cesar, & autres, se mocquoient par cette raison des discours de la populace. V. *Médisance*. V. *Vers*.

Ferocior plebs, ad rebellandum, quam ad bellandum. Tacit.

Quand on veut signifier une ville partagée de bons & de mauvais habitans, on la peut appeller *Cedar*.

Comme il faut peupler une ville. V. *Ville*.

Les Roys qui veulent gagner le cœur & l'affection du peuple doivent avoir des Officiers & des Ministres qui soient aimez de luy, qui l'écoutent en ses plaintes, le consolent, & l'encouragent pour pouvoir parfournir & contribuer aux charges & tributs qu'ils exigent sur luy, & afin de pouvoir supporter la peine & le travail du Royaume, qui à la fin tombe sur luy, pourtant il ne faut pas douter, & l'experience mesme nous l'enseigne que les Ministres d'un Prince le rendent aimable, ou odieux par leur conduite & par la douceur, ou rigueur qu'ils exercent sur son peuple.

Il est certain que les Roys ne doivent point mépriser cet avis, ny opposer en cela les raisons d'Estat, car si une fois les peuples les prennent en haine, & qu'ils les ayent en mauvaise estime, ils rejetteront & mettront sur eux tout le bien, ou tout le mal qui se fera dans l'état, veu qu'il n'est point d'action si vertueuse qui ne puisse estre mal interpretée par les peuples qui ne jugent que par les apparences; ce qui doit inviter les Monarques à rechercher l'affection des peuples, parce qu'elle leur tient lieu de Juge & de Procureur Fiscal, & de laquelle Dieu se sert pour les châtier en leur reputation, puisqu'ils n'ont point d'autres Superieurs en terre. Ciceron ny Demosthene ne sont pas si capables avec toute leur éloquence de loüer, ou de blâmer les actions d'un Roy, comme feroit la haine, ou l'amour des peuples.

Or pour s'attirer cette amour & affection des peuples, il seroit de besoin que les Roys qui ont plusieurs Royaumes & Provinces eussent auprés de leurs personnes des Ministres & Conseillers naturels de chacune d'icelles, car les peuples ont du chagrin quand ceux qui sont nez dans leurs Provinces n'ont aucune part dans l'administration & gouvernement des affaires; ils s'imaginent d'estre peu estimez, & que ceux qui ne les connoissent pas les surchargent, parce qu'ils ne sont pas instruits de l'état de leurs miseres, ce qui cause la haine des peuples & leur inspire souvent le desir de chercher la liberté.

Les Roys sont les peres de leurs sujets, ils se doivent procurer l'amitié de leurs enfans, & en faisant cet œuvre, ils font une action aussi naturelle que l'arbre quand il porte du fruit, & dans cette assiete il seroit bon qu'ils eussent soin de recommander à leurs Ministres une juste & égale distribution des charges sur les Provinces, eu égard à leurs pouvoirs & facultez.

Un grand Politique dit, que comme les Roys ne peuvent pas vivre heureux sans avoir l'affection de leurs peuples, il seroit à souhaiter qu'ils eussent auprés de leurs personnes sacrées quelques personnes de bon naturel, & de grande prudence à qui ils commissent le soin & le soucy d'écouter les plaintes de ceux qui pretendent estre oppressez & surchargez, ce conseil fut loüé & approuvé par le Roy Philippe II. comme un moyen assuré pour gagner le cœur des peuples & sur tout des mécontens, & pour avoir une connoissance generale de tout ce qui se fait dans les Provinces éloignées de leur Royaume, & qui leur sont sujettes.

Turba audaces habent
Inter cogitandum imaginationes arduas:
In agendo autem, commoda occasione reperta,
Inopinatam fraudem fabricant.
Menand. *Apud Stob. serm.* 49.

Le peuple est changeant de sa nature, il ressemble à l'arbre dont il porte le nom, dont les feüilles tournent à tous les Solstices, si nous en croyons au rapport de Pline, cette multitude de restes qui le composent sont comme des épis de blé qui n'ont d'inclination qu'autant que l'inconstance des vents les porte, & les fait pancher tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre.

Scinditur incertum studia in contraria vulgus.
Virgil.

Nonius Marcellus se sert du mot *Populaire* pour dire, *Populi amorem concitare.*

PEUPLIER, Arbre. Le peuplier est un arbre dont les feüilles tournent à tous les Solstices, comme il se lit dans Pline.

Il y a deux sortes de peupliers un blanc, & un noir, le blanc est un arbre grand & haut, qui a un tronc gros, & son écorce est lisse & blanchâtre, ses feüilles ressemblent à celles de la vigne, son bois est blanc & tendre, & n'est pas de bon usage en quoy qu'il soit employé.

PEUR. Voyez *Crainte*.

PHARISIENS. C'estoit une secte parmy les Juifs des personnes sequestrées, qui faisoient profession d'une vie plus retirée & qui observoient plus exactement les commandemens de Dieu, qui passoient tres-religieusement les jours de festes, qui jeûnoient deux fois la semaine, donnoient l'aumône aux pauvres, qui payoient tres-fidelement les decimes de tous leurs biens à Dieu, qui faisoient des longues & frequentes Oraisons, qui n'épargnoient ny peine, ny travail pour se faire des creatures, & s'associer d'autres personnes à leur maniere de vivre, qui se méloient de conduire les ames, de monter en Chaire, & d'enseigner aux peuples les veritez de la Loy, & qui pour l'exterieur estoient fort exemplaires en leurs habits, leurs maintiens & leurs paroles, qui estoient en veneration & admiration à tout le monde, & que l'on pouvoit à juste titre dire des Religieux de ce temps-là. *Pharisæi Hebraicè secundum Hieron.* I. quæst. sup. Genes. *Dicti sunt, quod divisi essent à reliquo populo, à quo se quasi pastiores separaverunt.*

Saint Luc nous fait voir qu'ils jeûnoient deux fois la semaine, &c. *Bis jejuno in Sabbatho.* Cap. 18. *verf.* 12.

Nous voyons dans S. Matthieu qu'ils s'occupoient à l'Oraison, &c. *Orationes longas orantes, circuitis mare, & aridum, ut faciatis unum proselytum*, cap. 23. verf. 14. & 15.

PHENIX. On peut dire que le Phenix est le Roy des Oiseaux & le miracle de la nature, qui a voulu dans cet animal admirable tout ce qu'elle pouvoit & sçavoit faire, se montrant en Phenix en la production du Phenix; Elle l'a enrichy à merveille, luy faisant une teste timbrée d'un pannache Royal & d'aigrettes Imperiales, d'une touffe de plumes, & d'une créte si éclatante qu'il semble

qu'il porte où le croissant d'argent, ou une étoile dorée sur sa teste.

La chemise & le duvet est d'un changeant surdoré qui fait voir toutes les couleurs du monde, les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or d'argent, & deflamme; le col est un carcan composé de toutes sortes de pierreries, ce n'est pas un Arc-en-ciel, mais on peut dire que c'est un arc en Phenix: la queue est de couleur celeste avec un éclat d'or, qui represente des étoiles; ses pennes & tout son manteau est comme une primevere, riche de toutes sortes de couleurs: Il a des yeux extrêmement brillans & flamboyans qui ressemblent à deux étoiles, les jambes d'or, & les ongles d'écarlatte, tout son corps & son corsage font voir qu'il a quelques sentimens de la gloire, qu'il sçait tenir son rang & faire valoir sa Majesté Imperiale, sa chair a même je ne sçay quoy de Royal, car il ne se paist que de l'armes d'encens, & de cresme de baume; estant au berceau, le Ciel luy distile du Nectar & de l'Ambroisie, suivant le rapport de Lactance.

Le Phenix est le seul témoin de tous les âges du monde, il a veu metamorphoser les ames dorées du siecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer, luy seul se peut venter de n'avoir jamais faussé compagnie au ciel, ny au monde, luy seul se joue de la mort, & en fait sa nourrice & sa mere, luy faisant enfanter la vie; c'est luy qui a le privilege du temps, de la vie & de la mort tout ensemble; parce qu'au moment qu'il se sent chargé d'années, & appesanty d'une longue vieillesse,& abbatu par une longue suitte d'années qu'il a veu écouler les unes apres les autres, il se laisse emporter à un desir, & à une juste envie de se renouveller par un trepas admirable, ou plutôt miraculeux.

C'est pour lors qu'il fait un amas, qui seul au monde n'a point de nom, car on ne peut pas dire que ce soit un nid, ou un berçeau, ny même le lieu de sa naissance puis qu'il y laisse la vie, aussi ne peut-on pas dire que ce soit un tombeau, un cercueil, ny une urne funeste; car delà il reprend sa vie;de maniere que ce je ne sçay quoy,est un autre Phenix inanimé, qui est nid & tombeau, matrice & sepulchre & l'Hostel de la vie & de la mort, qui s'accordent merveilleusement pour ce coup à la faveur du Phenix.

Or quoy que c'en soit, là sur les bras tremblans d'une palme il fait un grand amas de brins de Canelle & d'Encens, sur l'Encens il met de la Casse, & sur la Casse du Nard, puis regardant le Soleil son meurtrier & son pere,il se perche & se couche sur ce bucher de beaume pour se dépouiller de ses facheuses années.

Le Soleil favorisant les justes desirs de cet oiseau allume avec ses rayons le bucher, & reduisant tout en cendre avec un souffle musqué luy fait rendre la vie, c'est pour lors que la pauvre nature se voit en transe, & avec des horribles élancemens craignant de perdre l'honneur de ce grand monde;& c'est aussi par cette raison qu'elle commande que tout demeure tranquille, & en repos, les nuées n'oseroient pour lors verser sur la cendre, ny sur la terre une moindre goutte d'eau, les vents demeurent enchaisnez, & n'oseroient courir la campagne, le seul Zephire demeure le maistre, & le Printemps tient le dessus, tandis que cette cendre demeure inanimée & la nature tient la main, afin que tout favorise le retour de son Phenix.

O grand & surprenant miracle de la Divine Providence! cette cendre froide,ennuyée de laisser la nature en duëil,& luy donnant l'épouvante,échauffée par la fecondité des rayons du Soleil se change en un petit ver,puis en un œuf, enfin en un oiseau dix-fois plus beau que le premier; c'est pour lors que l'on diroit que toute la nature est ressuscitée; car en effet selon ce qu'en dit Pline, le Ciel pour lors recommence ses revolutions & sa douce musique; si-bien que l'on auroit sujet de croire, que les quatre élemens sans dire mot chantent un motet à quatre, & avec leur gayeté florissante il semble qu'ils entonnent les louanges de la nature, & pour publier le retour du miracle des oiseaux & du monde. Miracle (dis-je) car il est son fils & son pere, il est sa nourrisse & son nourrisson, il est son meurtrier, & sa mere, luy seul fait toute sa parentée, il est seul heritier de sa Royauté; il est son Adam & son Eve, & sa vie & sa mort, enfin il doit tout à soy-même.

Les Poëtes nous ont voulu faire croire que par un instinct particulier de la nature, cet oiseau se chargeoit de son tombeau,& le portoit sur l'autel du Soleil en signe de gratitude, reconnoissant la vie de luy en luy faisant hommage.

Ipsa sibi proles, suus est pater, & suus hæres.
Nutrix ipsa sui, semper alumna sibi:
Ipsa quidem, sed non eadem, quia & ipsa nec ipsa est,
Æternam vitam mortis adepta bono:
Lactant. *De Phœnice.*

Jonston qui a écrit l'Histoire des Oiseaux, dit, que ce que l'on dit du Phenix est fabuleux, & son opinion n'est pas sans partisans.

Jules Cesar Scaliger n'est pas de ce sentiment il soûtient qu'il y a un Phenix, & que les Relations des Indes en font foy. Jul. Cæs. Scaliger. *Exercit.* 233. *in fine.*

En un temps qui répondoit presque à celuy auquel nostre Seigneur Jesus-Christ a vécu, la ville de Rome vit deux choses bien extraordinaires. La premiere fût un Courbeau, à qui par une superstition estrange, les Romains ordonnerent des obseques publiques, qui furent celebrées avec des ceremonies & des magnificences sans pareilles. La seconde fut un Phenix qui fut apporté d'Egypte dans la ville,chacun admira la beauté de cet oiseau; il estoit de la grandeur d'un Aigle, il avoit le col de couleur d'or, la peau rouge comme de la pourpre, il portoit une fort belle creste sur la teste, sa queue estoit bleuë, & parsemée de roses natorelles. Plin. *lib.* 3. *cap.* 43. *& lib.* 10. *cap.* 2. Tacit. *Annal, lib.* 6. Genebr. *Uno anno ante Christ. & anno Christi* 34. *&* 35.

Quelques sçavans écrivains ont remarqué que ces raretez furent des signes, & Dieu qui a fait souvent entrer des animaux dans ses comparaisons & paraboles, qui a distingué dans la loy des Hebreux les mondes & les immondes; avoit peut-estre produit ce Corbeau mort, comme la figure de Satan terrassé; & ce Phenix vivant, comme l'augure de la venuë de son fils, & de celle de tous les Chrêtiens qui sont des Phenix renaissans de leurs propres cendres.

On a donné quelque fois le nom de Phenix aux esprits sublimes & extraordinaires; Monsieur Dépreaux dans sa neuviéme Satyre, appelle Sauval le Phenix des esprits relevez. Diana a dit de mesme parlant de Vasquez son compatriote. Paschal. *Livr.* 5.

Seneque observe dans ses Epistres que le Phœnix

Phœnix ne peut naistre en cinq cens ans qu'une seule fois. *Ep.* 42.

PHILOSOPHIE. La Philosophie est aujourd'huy définie dans les Ecoles, une connoissance de toutes les choses qui peuvent estre connuës.

Cette connoissance est double; l'une est naturelle naissant avec l'homme, & paroissant en luy au moment qu'il prend l'usage de la raison, par les recherches qu'il fait, & par la curiosité qui le porte à connoistre toutes choses, en laquelle il s'instruit, conversant avec les hommes, & selon la profession en laquelle il s'employe; Ainsi nous voyons que le laboureur prend connoissance du Ciel & de ses Etoiles qui luy apprennent l'heure de la nuit, la proximité du jour, le temps qu'il doit faire, & quelquefois la bonté, ou le déreglement des Saisons, qui raisonne sur la maniere de sonder & rajeunir les arbres, les cultiver de même que le bétail, pour en tirer sa subsistance, & le vendre en temps & lieu. On appelle cela une Philosophie naturelle.

L'autre est une Philosophie artificielle, c'est à dire, acquise par l'étude, le travail, & par les instructions qu'en donnent les Precepteurs dans les Ecoles publiques, ou privées, & celle-cy est beaucoup pardessus la naturelle, elle est plus ferme & plus solide, plus assûtée en ses certitudes, & plus adroite en ses pratiques.

Toute Philosophie profane vient de deux branches, la premiere a esté appellée Jonienne, à cause de Thales Milesien, qui en est l'Instituteur, que Tertullien appelle Prince des Physiciens, *Princeps Physicorum.* Apol. *advers. her.* De laquelle se sont formées depuis les quatre sectes fameuses. L'Academie fondée par Platon; La Peripatetique fondée par Aristote; La Cynique, par Anthistenes, & la Stoïque par Zenon.

La seconde branche a esté la Philosophie Italienne à cause de Pythagore qui en a esté l'Autheur, peut-estre parce qu'il estoit Italien, ou parce qu'encore qu'il fut de Samos, il alla vivre, & Philosopher en cette partie de l'Italie, qu'on nommoit autrefois la grande Grece, & qui est aujourd'huy la côte du Royaume de Naples; Là il acquit la reputation qu'il n'a jamais perduë, mesme aprés sa mort, puisque sa memoire luy a conservé le nom de maistre de la Philosophie: De son Ecole sont sorties d'autres sectes, comme celle des Epicuriens & celle des Septiques, ou Pyrrhoniens.

La Philosophie est venuë de Dieu, elle a esté perpetuée dans le monde par ses Patriarches, qui l'ont toûjours fait marcher immediatement aprés la Foy: Du depuis elle a passé chez les Prophetes qui l'ont entretenuë & l'ont plantée dans les mêmes lieux, où ils établissoient la vraye Religion, ils l'enseignoient sous le porche du Temple de Salomon, comme une Science divine & sacrée, qui estoit necessaire pour y entrer avec respect; ils en faisoient leçon en Babylone, à Suse, à Memphis dans tous les lieux de leur captivité, où ils l'ont communiquée aux Orientaux & aux Grecs d'Occident qui y estoient: Thales a pû voir Hieremie, Anaximander, Anaximenes & Pythagore ont pû écouter Aggée, Zacharie & Malachie, qui voyant l'endurcissement des Juifs, se sont convertis vers les Gentils.

Et comme la Philosophie possede une si illustre Origine, qu'elle est reconnuë estre issuë de nobles parens, il ne faut pas s'étonner de ce que saint Justin l'appelle un don de Dieu: *Est namque revera Philosophia maximum bonum, & Deo gratissimum.* Justin. *Dialog. cum Typh.* Clement Alexandrin dit, qu'elle est la Prophetie des Grecs & le Testament des Nations: Le Sage la nomme avec Emphase, *La vapeur de la vertu de Dieu, un écoulement tres-pur de sa clarté, la candeur de la lumiere éternelle, le miroir fidele de sa Majesté; l'image de sa Bonté, qui s'est écoulée dans les ames saintes; qui a fait des Prophetes, qui a augmenté le nombre de ses amis.* Sap. *cap.* 7. *vers.* 25.

La Philosophie ne meriteroit pas tous ces élogés si on ne la regardoit que comme une science humaine, la production de la raison, l'enfantement du Jugement humain; mais on peut dire qu'ils luy sont dûs, puisqu'en effet c'est la veritable sagesse, & qu'avant qu'elle eût esté mélée de plusieurs questions inutiles, adjoûtées par la curiosité; elle n'étoit qu'un recueil de toutes les veritez, que le Verbe Divin avoit revelées aux Saints, que ceux-cy avoient enseignées à leurs Disciples, & qui avoient esté perpetuées par tradition.

La Philosophie n'est autre chose que l'amour de la sagesse; la sagesse est en Dieu, & une mesme chose que Dieu, partant il faut conclurre avec S. Augustin, que la Philosophie est le vray amour de Dieu. *Plato vult Philosophum esse amatorem Dei.* August. *de Civit. lib.* 8. *cap.* 4. & 5.

Entre les trois parties de la Philosophie la Physique recherche l'origine des Estres, & la rapporté à la puissance de Dieu. La Morale est en peine de trouver le souverain Bien, & le constituë dans sa bonté infinie. La Logique pareillement cherche la verité, & connoit qu'elle ne peut en estre instruite que par sa sagesse: De mesme donc qu'il n'y auroit que de vuide dans la nature sans la puissance, que de la desolation dans les cœurs, sans la bonté; l'homme doit aussi s'asseurer, qu'il n'aura jamais que l'esprit remply d'erreurs sans l'irradiation de la premiere Sagesse.

Toute l'innocence des anciens Philosophes consistoit à garder religieusement les loix de leur païs, aussi bien à l'égard du culte de Dieu qu'à l'égard du commerce des hommes, loix qui estoient souvent honteuses & injustes, comme generalement entre plusieurs autres, celles de toute l'idolatrie, de sacrifier à des Dieux débauchez, adulteres, & meurtriers; Celles des douze Tables en Grece, l'origine du Droit civil Romain qui permettoit aux creanciers de tailler en pieces leurs debiteurs, aux marys de tuër leurs femmes pour avoir bû du vin, & aux peres de vendre jusques à trois fois leurs enfans.

Les plus honnestes gens & les plus sages faisoient gloire & devotion de garder ces sortes de loix, & d'autres plus infames, soit en matiere de Religion, soit en la vie Civile, & c'estoient là ces impeccables de Platon: Ces pretendus Philosophes trahissoient leur conscience & manquoient de courage, puis qu'ils authorisoient le crime, & qu'ils tenoient par leurs exemples & approbation la science captive dans les fers sous la tyrannie de l'impieté, comme S. Augustin disoit de Seneque: *Colebat, quod arguebat, laudabat, quod arguebat, quod culpabat, adorabat.* De Civit.

Les plus anciens Philosophes qui estoient les Patriarches ne faisoient pas tant de bruit dans leurs Ecoles, ils travailloient à une autre étude qui a plus de solidité, moins de fracas & moins de pompe; le commencement de leur sagesse étoit la crainte du Seigneur; Ils n'étudioient que la con-

noissance & le service d'un seul Dieu, ils ne recevoient aucune institution, ny aucun precepte que de luy, ils faisoient gloire n'estre les Disciples de celuy dont ils estoient les adorateurs. C'est de sa main qu'ils recevoient la Loy qui enseigne à chacun son devoir, qui est la regle de la conscience, & la conduite de la police qui enseigne la probité aux particuliers, & la justice au public; Les Roys ne la perdoient jamais de veuë, les Prestres la portoient autour de leur front, le peuple l'entendoit lire tous les jours du Sabath; Les enfans l'apprenoient de leurs peres, & les serviteurs de leurs maistres, les domestiques la lisoient sur les murailles des logis, & les étrangers la voyoient écrite sur les portes: Leur Philosophie consistoit à bien vivre, & non pas à bien argumenter, à faire des bonnes actions, & non pas de grands & sçavans discours, & pour user des termes de S. Augustin, à obeïr, & non pas à disputer: *Divino intonante precepto obediendum est, non disputandum.* August. *de civit. tom.* 5. *lib.* 1. *cap.* 33.

Mais les grands Philosophes qui leur ont succedé & qui ont esté tant loüez du consentement universel de l'antiquité, & que S. Paul appelle les Princes de ce siecle, n'ont pas vécu sans reproches, ils avoient tous quelques tâches, quelques crimes ou quelques marques d'infamie; le divin Platon à eu ses défauts & ses imperfections, le fameux Aristipe, le sçavant Aristote, le sobre Epicure, le severe Zenon, ny le celebre Teognis ne se pouvoient pas venter d'estre exempts de toutes sortes de vices, sans emportemens & sans colere.

Saint Jean Chrysostome n'a point fait de conscience d'enseigner, que Dieu a tiré des portes de la mort, Socrate, Anaxarque & d'autres Philosophes, & ce n'est pas en un lieu en passant que ce mot luy a échapé, comme s'il le disoit sans y penser; il traite cette question à fond expliquant l'Epître de S. Paul aux Romains, il disoit qu'avant l'Incarnation, que quiconque renonçoit de bon cœur à l'idolatrie, & reconnoissoit le Createur de l'Univers, se pouvoit sauver en vivant dans les bonnes mœurs, sans qu'il eût la foy, c'est à dire celle que nous l'avons aujourd'huy exprimée dans le symbole pour les simples, & decidé dans les Conciles pour les Docteurs; Depuis S. Anselme écrivant sur la mesme Epistre n'a pas fait difficulté d'enseigner la mesme chose en termes exprés.

Aristote accordant sa Philosophie avec l'humeur des puissances de son siecle, a soûtenu que la felicité de l'homme devoit étre accompagnée des biens du corps & de la fortune, qu'il falloit estre sain & puissant, avoir des amis & des sujets pour commander, & des richesses pour soûtenir cet éclat. *Ad Nicom.*

La Philosophie toute pompeuse qu'elle est n'a jamais dédaigné de se revétir des ornemens de l'éloquence & d'ajoûter les graces de cette maistresse des coeurs, à ses beautez naturelles, ses agreables preceptes sont receus avec plus d'applaudissement quand ils sont debitez avec des belles paroles. La doctrine toute nuë donne du dégoût, elle a besoin de quelques charmes pour plaire, & c'est par cette raison qu'Aristote ayant donné toute la matinée à la Philosophie, aprés son dîner, il s'occupoit à la Rhetorique, il appelloit cela *Ergon*, & *Parergon.*

PHILTRE. C'est une sorte de potion, herbe, poudre, ou breuvage, que les Sorciers, ou Magiciens donnent pour exciter des brasiers d'impureterez dans les cœurs les plus chastes, & les obliger à aymer quelqu'un: *Inconcessi amoris flammas, & furialem immittere cupiditatem.* Arnob. *lib.* 1. *adverf. Gent.*

Il y a beaucoup de personnes qui s'imaginent que le Demon n'a pas pouvoir d'assujettir les cœurs à la passion de l'amour, qu'il ne peut pas l'inspirer à une creature chaste; & que les moyens qu'il employ pour satisfaire à la passion d'un brutal sont inutiles pour triompher de la pureté d'une ame chaste: Si nous suivons l'opinion de S. Denys, il n'y aura pas grande peine à le croire, parce que dans sa pensée le Demon est la cause de tous les maux que luy & les autres commettent: *Multitudo Demonum causa omnium malorum, & sibi & aliis.* 4. *de Divin. nom.* Il est vray, que cela se peut entendre directement, ou indirectement.

C'est une erreur grossiere de croire que le Demon soit directement la cause de tous les pechez du monde, il ne luy est pas permis d'agir immediatement sur nostre volonté, pour l'engager dans le desordre, & il n'a point de pouvoir sur elle pour entreprendre une semblable tyrannie; Tout ce qu'il peut faire c'est de menager adroitement les dispositions pour la production d'un effet si pernicieux, comme nous disons, que celuy qui couppe le bois dans une forest est la cause qu'il est consumé par le feu, & c'est en ce sens que S. Denys dit, que le Demon est la cause de tous les crimes; mais ce n'est pas directement qu'il en soit l'Autheur, pour funestes que soient ses influances, il ne peut les verser sur no sujet si noble que nostre volonté, laquelle mesme sans ses artifices peut devenir criminelle, estant veritable qu'il se commet un grand nombre de crimes, où le Demon n'a point de part, & quand tous les Demons seroient anneantis l'homme ne laisseroit pas d'avoir des inclinations corrompuës.

Le Demon n'est donc pas directement la cause d'une passion amoureuse, mais il peut indirectement la reveiller, & faire naistre un appetit déreglé dans le cœur le plus chaste, par la disposition qu'il met dans le sujet dont il attaque la pureté: Toutefois ce qu'il ne fait pas directement, il le fait indirectement, soit que le sorcier soit de concert avec luy pour exciter une passion d'amour, soit qu'il agisse par sa propre malice, qui ne respire que nostre perte.

Lorsque le Demon agit en vertu du pacte fait avec le sorcier, il se sert quelquefois des causes naturelles, & se contente de leur enseigner des drogues, ou des simples, dont les qualitez chaudes peuvent émouvoir extraordinairement l'amour & la concupiscence, Le Remore, la cervelle du chat, & cette peau qui vient sur le front d'un poulin en naissant ont des qualitez si chaudes, que leur poudre est capable d'exciter une chaleur extreme dans toutes les parties du corps. Cæl. Calcagn. *lib. de Mag. amat. lib. de Anim.*

On ne peut pas douter que ces sortes de drogues ne puissent reveiller une passion amoureuse, mais il seroit ridicule de croire qu'elles ont la vertu de la determiner à un objet particulier, ny à faire aymer une personne plutost qu'une autre; mais si le brutal qui a eu recours aux charmes se presente à la personne qu'il ayme & qu'il joigne la cajolerie, alors le Philtre agissant interieurement sur les humeurs, & le Demon agissant par ses puissantes persuasions, ces pauvres creatures ne resisteront pas aux assauts que l'on donne à leur chasteté.

Les

Les Magiciens & les Sorciers peuvent donc par la vertu des insectes, des mineraux & des simples, aydez de l'artifice du demon, qui est l'artisan de ces malices, donner indirectement de l'amour aux personnes, & leur faire aymer ce qu'elles devroient haïr.

Pour donner un plus grand jour à cette verité, il ne faut que lire les vers du Poëte, qui fait voir que les Philtres estoient en usage parmi les anciens.

Necte tribus nodis ternos Amaryllis colores.
Necte Amarylli, modo veneris dic vincula necto.
Virg. *Eclog.* 8.

Lucain s'est expliqué plus clairement sur ce sujet lors qu'il dit.

Traxerunt forti Magici vertigine fili.
Lucan. *Lib.* 6.

Saint Epiphane dit que les Carpocratiens étoient les inventeurs des Philtres, & qu'ils avoient des sorts pour divers malefices, & sur tout pour donner de l'amour, & exciter à l'impureté. *Magia apud ipsos excogitata est, incantationesque diversas invenerunt ad amorem, & ad illectamenta.* Epiph. *Heres.* 27.

Cette Vierge dont parle saint Hierôme ne perdit rien de sa pureté virginale, quoy que les Prêtres d'Esculape par les figures & caracteres gravez sur une lamme de cuivre, cachée sous le pas de la porte luy eussent donné de l'amour pour un jeune homme, qu'elle haïssoit plus que la mort; parmy les transports de sa fureur elle ne laissoit pas d'estre chaste, elle reclamoit comme une folle le jeune homme que sa constance avoit fuy comme la peste de sa pudicité, elle soûpiroit apres le funeste objet de sa haine, & comme une insensée, les cheveux épars, elle faisoit la Maniaque, jusques à ce que les Prieres de saint Hilarion eussent rompu le malefice. *Illico insanire virgo, inclamare nomen adolescentis, magnitudo quippe amoris eam in furorem verterat.* Hieronym. *In vit. S. Hilarion.*

C'est une grande merveille quand une Chasteté se trouve à l'épreuve de tant de sortes d'attaques sans en recevoir aucune atteinte: Toutefois parmy tant d'assauts, la volonté, cette excellente puissance ne perd rien de sa noblesse, ny des privileges qu'elle a par dessus les sens interieurs, & exterieurs sur lesquels le demon peut immediatement agir, & facilement les tromper, elle conserve toûjours cet avantage, qu'il ne peut la contraindre, comme il fait la phantesie, en remuant ses images, pour en faire l'objet des regards de l'intellect, à qui elle peut commander d'en détourner sa veuë.

Il est vray que si elle est exempte des violences du demon, elle ne l'est pas des assauts qu'il luy donne ensuitte du pacte fait avec le sorcier, ou magicien; car il ne laisse point de partie en nous qu'il ne souleve, point d'humeurs qu'ils ne remuë dans le corps pour échauffer la connoissance, point d'objets qo'il ne rende presens parez de tous leurs attraits, & leurs charmes, point d'images qu'il ne broüille dans la phantesie, pour surprendre l'intellect, & corrompre la raison, afin qu'elle prononce en faveur des sens & de la passion amoureuse, & que la volonté deceuë par tant d'appas le suive dans ses precipices.

A tous ces Privileges de la liberté, il faut ajoûter la permission Divine, sans laquelle toutes les forces de l'enfer ne sont que foiblesse, & tous les Philtres amoureux des Magiciens & des sorciers resteront sans effet; mais quand la Providence divine lâche la bride à cet ennemy du Genre-humain, il est certain que le peril de la chasteté est grand, si la grace qu'elle ne refuse pas en cette occasion n'estoit suffisante pour l'éviter, ou si par un effet de la Justice Divine, ces miserables creatures ne sont abandonnées au pouvoir du demon; pour avoir eu recours à des charmes contre les loix Divines & humaines.

Si les Philtres & les charmes amoureux estoient impossibles, les Empereurs n'auroient pas fait des loix si severes pour punir ceux, qui par art magique allument dans les cœurs des flammes d'impudicité. *Eorum scientia punienda, & severissimis merito legibus vindicanda, qui magicis accincti artibus, pudicos ad libidinem desixisse animos deteguntur.* Cod. de Malef. & Mathem. *lib.* 4.

Le breuvage que Cesonia donna à Caligula pour se faire aymer, luy fit perdre l'esprit. Sueton. *In Caligula.*

Lucille femme de Lucrece desireuse de se faire aimer de son mary, luy donna un philtre amoureux, qui le rendit si furieux qu'il se tua de sa propre main. Joseph. *Lib.* 11. *Antiquitat. Iud.*

C'est pourquoy Ovide a dit.

Philtra nocent animis, vimque furoris habent.
Ovid.

PHYSIONOMIE. La Physionomie est un art qui par les traits du visage juge de l'humeur d'une personne.

Les hommes sont comme les Statuës, ils ont leur point de perspective d'où ils veulent estre considerez, & envisagez, plusieurs ont perdu la bonbonne estime que le public avoit conçeu d'eux en se faisant voir, c'est à dire selon Socrate, en faisant des discours trop longs.

Balsac dit, que l'on doit juger plus hardiment de la grandeur d'une ame par la parole, que par la Physionomie qui est pour l'ordinaire trompeuse. *Frons, oculi, vultus, persæpe mentiuntur.* La pluspart des hommes sous un visage de Lyon ont un cœur de Lievre. *Non enim colorem vestium, quibus pretexta sunt corpora aspicio, nec oculis de homine credo. Habeo melius, certiusque lumen, quo à falsis vera dijudicem, animi bonum, animus inveniat.* Senec. *De Vit. Beat.*

Il y a des Physionomies heureuses, & favorables dans une presse d'ennemis victorieux, vous choisirez incontinant parmy des hommes qui vous seront inconnus l'un plutôt que l'autre, à qui vous tendriez & fieriez confidament vostre vie.

La plus part des Jugemens de la Physionomie sont fondez sur la ressemblance que les hommes ont avec les animaux.

Les plus fortes inclinations se prennent du visage, les moindres du ventre & les moyennes de l'estomach, des pieds, & des mains.

Aristote, Avicenne & plusieurs autres grands personnages ont traitté de la physionomie, qui n'est qu'une connoissance fort trompeuse & fort incertaine. *Frons, oculi, vultus persæpè mentiuntur.* Cicer.

PHRENESIE. C'est une alienation d'esprit accompagnée de fiévre & de mouvemens violens.

On a veu des Philtres amoureux qui ont causé la Phrenesie en ceux qui avoient avalez ces breuvages.

Filtra nocent animis, vimquè furoris habent.
Ovid.

Lucrece ayant beu une potion amoureuse devint Phrenetique

Phrenetique, il en arriva tout autant à Caligula. V. *Philtres.*

Diodore Sicilien dit, que les Grecs revenans de Babylone passerent à Colchos, où ils mangerent du miel, qui les rendit insensez & Phrenetiques pendant vingt-quatre heures. *Lib.* 12. Voyez *Hypocondriaques.*

PIEDS. Les Juifs celebroient leur Sabath nuds pieds.

Observant ubi festa mœropede Sabatha Reges.
Juven. *Sat.* 6.

C'est pourquoy Tertullien appelle leurs sacrifices *Nudipedalia*, & comme nos pieds marquent nos affections, ils vouloient par cette ceremonie faire connoître, que la leur estoit franche, & sincere envers Dieu.

Les Gentils sacrifioient un pied nud, Dion sacrifia en cette posture aux Dieux des Enfers.

Ipsa mola, manibusque piis altaria juxta,
Unum exuta pedem vinclis.
Virgil. *Æneid.* 4.

C'est ainsi que cette fameuse Magicienne de Colchos Sacrifia à son tour.

Egreditur tectis vestes induta recinctas
Nuda pedem.
Ovid. 7. *Metamorph.*

PIERRE, Paul Emile, dit, qu'au Siege de Ptolomais, on avoit des machines pour jetter des pierres dans les Villes qui enfonçoient les toits, & renversoient les maisons.

Les anciens se servoient de pierres *fusiles*, qu'ils faisoient fondre pour faire ces prodigieuses colomnes que l'on voit au Pantheon, & en divers endroits de Rome d'une hauteur considerable. Scaliger dit, *adhuc extant tres in collegio Arelatens.* Le mesme ajoûte qu'il y avoit une pierre dans le Temple de Jerusalem qui avoit trente six pieds d'hauteur, & toute d'une piece.

On dit que Mercure ostoit toutes les pierres des chemins qui pouvoient luy blesser les pieds dans ses courses, d'où est venu le Proverbe. *Acervi Mercurii.*

Arethas Cæsariensis, dit, que le Caillou blanc estoit le loyer d'une eternelle gloire, on donnoit un caillou blanc à celuy qui avoit mieux fait son personnage sur le Theatre, pour marque de victoire. Reusonius. *In Triumpho de passione.*

Les Romains faisoient écrire les hauts faits & toutes les actions Heroïques sur des pierres blanches, ils juroient avec des pierres. V. *Iurer.*

Ils faisoient aussi leurs comptes avec des petites pierres. V. *Calcul.*

PIERRE PHILOSOPHALE. Voyez *Alchimie.* V. *Poudre de Projection.*

Quelques Autheurs ont dit que la Toison d'or, n'estoit autre chose qu'un parchemin sur lequel estoit écrit la methode de metamorphoser les metaux en or, par la composition de cette quint-essence qui à guise des mains de Midas, a la faculté de reduire en or tout ce qu'elle touche. Voyez *Corn. Agrip. de Vanit. Scient. cap.* 10. Voyez *Alchimie.*

La fin principale des recherches Chimiques, c'est la transmutation metallique, qui est une mer dangereuse, sur laquelle divers Philosophes ont souffert le naufrage; mais avant que de s'y embarquer il faut tenir pour une maxime universellement receuë parmy les sages que, *In auro sunt semina auri*, & que cette semence doit estre necessairement tirée, parce que chaque chose engendre son semblable; mais pour cet effet il faut s'étudier de donner à l'or une disposition necessaire avant de pouvoir tirer son esprit afin de l'induire à corruption, notamment en l'action vegetative pour le produire en qualité, quantité; c'est le neud de l'affaire qui demande les vertus d'un Hercule, c'est à dire d'un excellent Artiste qui sçache travailler avec cet esprit universel; car il n'y a point d'autre moyen, aussi est-ce le vif argent des Philosophes dans lequel sont contenus le Soleil, & la Lune, ainsi que dit un Poëte.

Dans nostre vif Argent sont le Soleil & la Lune,
Non Argent-vif commun, Sol, ny Lune commune.

Qui pourroit trouver cette eau celeste par le moyen de laquelle on tire l'esprit du Soleil, se pourroit vanter d'avoir attrapé le veritable Magistere; mais il n'appartient qu'à l'autheur de la nature de la reveler par sa grace à celuy qu'il connoîtra en estre digne; mais celuy qui s'attache à cette divine profession doit estre prudent, patient, & constant, connoître la nature des choses; sçavoir, que rien ne l'enseigne mieux que le feu, avoir la crainte de Dieu, car c'est par sa seule grace que l'on peut esperer cette rare, & precieuse Medecine. Voyez *Alchimie.*

L'Empereur Rodolphe dernier cherchoit avec ardeur cette Pierre Philosophale, Cabrera dit, que Philippe II. Roy d'Espagne avoit cette mesme passion, que les Chimistes luy firent du mercure transmuable en argent avec si peu de succez que le secret en fut méprisé; Arnaud de Ville-neufve se venta autrefois dans Rome d'avoir le secret de faire cette pierre imaginaire, Bragadin en fit autant dans Venise, & l'un & l'autre estoient des insolens affronteurs. Pineir. *Cap. de Alchim.* Voyez *Poudre de Projection.*

PIERRERIES. Les Pierreries n'estoient autrefois destinées, que pour les personnes de qualité, aujourd'huy le luxe est venu à ce point, que les petites bourgeoises portent plus de Perles & de Joyaux que les femmes des grands Seigneurs, des Chevaliers, & des Marquis, les Indes n'ont rien de precieux, qu'elles n'étalent sur elles, il y en a de si coquettes, qu'elles ne changeroient pas leurs atours avec ceux d'une Princesse.

Cet abus fut cause que Jules Cesar défendit l'usage des pierreries, & n'en laissa la liberté qu'aux Putains, aux Comediens, aux Macquereaux, & à des personnes infames.

Le R.P. René François, dans ses Essais des Merveilles de Nature, a parlé de toutes sortes de Pierreries, de leurs qualitez, & vertus, & mesme de la façon de les connoître.

Dans Cambalu Ville Capitale du grand Empire de Tartarie, où est le Palais du Grand Cham, il s'y fait un grand & magnifique commerce de toutes sortes de Pierreries, & mesme d'or & d'argent. Mercat. *en son Atlas.*

On attribuë des grandes vertus à plusieurs pierres precieuses, ceux qui en ont l'usage familier disent que toutes ces Relations que l'on fait de leur vertu sont fabuleuses.

PIETE. Par ce mot de Pieté, on entend le Culte de Dieu, & la misericorde envers le prochain. *Pietas est debitus & legitimus honor, & amor in Deum & parentes.* Lips. *Const. lib.*1. *cap.*2.

Saint Augustin dit, que la Pieté profite à toutes choses, comme celle qui éloigne, ou adoucit les facheries de cette vie, & qui nous conduit en l'autre,

l'autre, ou le salut assuré, ou tous les maux finis, on possede, on embrasse un bien souverain : *Pietas ad omnia prodest, & quæ molestias hujus vitæ avertat, aut leniat, & quæ ad illam vitam, salutemque perducat, ubi nec aliquid jam mali patiamur, & bono summo, sempiternoque fruamur.* August. *Ep.* 52.

L'Apostre saint Paul est de ce sentiment dans l'Epistre qu'il écrit à son disciple Timothée en ces termes : *Addonne-toy à la pieté, parce que l'exercice corporel sert à fort peu de choses ; au lieu que la pieté profite à tout, comme celle à qui sont promis les biens de l'autre vie, & ceux de la presente.* 1. Timoth. 4. *vers.* 8.

La pieté n'est pas moins necessaire au Chrêtien, que la justice aux Officiers qui l'exercent, la science ne convient pas mieux aux Docteurs, que la pieté aux Fideles qui en font profession ; Un Chrêtien sans pieté est un Temple sans benediction, un Autel sans victime, un singe dans l'Eglise qui trompe la veuë des assistans par ses gestes contrefaits ; il est le scandale de ses freres, l'infamie de l'Eglise, le des-honneur de son Pere celeste, le desaveu de Jesus-Christ : *Pietas caput virtutum, quisquis ea caret, aut negligit, quid veri non dicam Christiani hominis, sed nominis habet, ad eam nati omnes, nos quoque peculiari Dei gratia instituti sumus, teneamus, & amplectamur unicam quietis Anchoram, unicum ad perpetuam salutem viaticum, & & viam.* Cent. Miscell. 4. *Epist.* 7.

La pieté journaliere des premiers Chrestiens consistoit en ces trois Actes : A rendre des respects & des soûmissions aux Superieurs, des assistances & des bons offices à tous les voisins, & principalement à leurs amis, & des devoirs de misericorde aux inferieurs, comme aux pauvres, aux malades, & mesme à leurs ennemis ; aussi S. Ambroise témoigne à peu prés, que l'abbregé de la Morale Chrestienne consiste en ces exercices, & qu'elle nous demande une obeissance respectueuse envers nos Superieurs, une fidelité reconnoissante envers nos amis, & de la patience envers nos ennemis. *Hæc enim Christianitatis nostræ summa est, ut amantibus vicissitudinem, lædentibus patientiam rependamus.* Ambros. *serm.* 10.

C'estoit une police semblable à celle qui estoit gardée dans la maison de Job, de qui il est dit, *Qu'il estoit l'œil de l'aveugle, & le pied du boiteux*; Dans celle de Tobie, de qui il est rapporté, qu'il partageoit ses commoditez à ses confreres, qui estoient en une mesme captivité, & son temps à visiter de jour ceux qui estoient en affliction, & à ensevelir les Trépassez durant la nuit. Tob. 1. *vers.* 1.

Le culte de Dieu est absolument necessaire à salut, & c'est ce qui a fait dire à Alexandre Aphrodise, que nous n'avons point d'autre moyen pour acquerir le souverain bien, que l'exercice de la Religion : *Quando quidem in pietate erga Deum nostra beatitudo posita est, neque alia via, quam religione ac pietate Deum summum promereri possumus.* Alex. Aphrod. *de Provid.*

Jamblique établit cette mesme verité par ces paroles; vous vous persuadez peut-estre, qu'il y a quelque chemin caché, & distinct de celuy de la Religion & du culte de Dieu pour arriver à la beatitude, & vous demandez quel il est ? Mais comme l'essence du bien, sa perfection & son principe se trouvent singulierement dans les choses Divines; Vous devez vous assûrer qu'il n'y a que le culte Religieux qui vous puisse rendre heureux : *Suspicaris ne fortè aliqua quædam ad beatitudinem præter Religionem, ac divinum cultum via lateat, & quænam ista potissimum sit interrogas ?* Jamblic. *de Myst.* §. 45.

Il est donc extremement necessaire d'embrasser une pieté vraye & solide, telle qu'elle estoit pratiquée par les premiers Chrestiens, comme il a esté déja dit, dont il nous ont laissé les modeles en toute simplicité, & telle que l'Eglise nous apprend; Ne la point plâtrer, ny masquer pour l'accommodement de ses petits desseins, parce que telle pratique est une grande abomination, qui ne peut éviter enfin les accidens tres-funestes; Il faut servir Dieu interieurement avec une grande pureté de cœur, & de tres-chastes sentimens de sa Majesté; Exterieurement s'accommodant aux services & aux ceremonies ordinaires avec une sincere franchise, sans superstitions, sans scrupules, sans vanitez, sans presomptions & sans singularité. Voilà dit Synesius la base de l'état & de toute la grandeur de l'homme. Synes. *de Reg. ad Arcad.*

Le Philosophe Simplice dit, que celuy qui ne se peut pas porter serieusement à aucun exercice, qui se comporte avec paresse & negligence au service de Dieu ne fera jamais rien qui vaille ? *Qui circa Dei cultum, honoreraque negligens, ignavusque cernitur, quamnam necessariam rem sedulò curabit ?* Simplic.

Il n'est aucun exercice qui nous attire par tant de raisons comme celuy de la pieté, & qui nous promette tant, & tant de recompenses.

Tout ce qu'il y a de grand dans l'essence de Dieu, de reel en nous mesmes, d'utile dans ce monde, de glorieux & de funeste en l'autre nous presche la Pieté ; il n'est donc point d'employ dans la vie qui nous doive estre si considerable que celuy-cy.

Platon dit, que c'est une chose tres-belle, tres-honneste & tres-profitable d'honorer Dieu par nos prieres & par nos oblations. *Nempe illum prosequi orationibus, muneribus, alioque cultu divino pulcherrimum, optimum, commodissimum, ad beatam vitam, idque præ cæteris decorum.* Plat. *de Leg.* 4.

La pieté est un exercice beau & admirable, parce que soûmettant la bassesse à la grandeur, la foiblesse à la force, la necessité à l'abondance, la creature à l'empire du Createur, il met les choses dans un ordre dans lequel consiste la beauté, c'est une occupation tres-honneste, parce qu'il n'y en a point de plus glorieuse que de glorifier Dieu ; que d'estre de commerce avec luy, & de consacrer toutes ses puissances en se dediant à son service ; C'est enfin un employ tres-profitable, parce qu'il nous reconcilie à luy, qu'il nous fait entrer en communauté de biens, & qu'il est le gage de l'éternité & le preambule d'une vie bien heureuse.

Alciat nous donne le portrait d'Enée pour exemple de la pieté que les enfans doivent à leurs peres.

Per medios hostes patriæ, cum ferret ab igne
Æneas humeris dulce parentis onus :
Parcite, dicebat, vobis sene adorea rapto
Nulla erit ; erepto sed Patre summa mihi.
Emblem. 94.

PIGEON. Le Pigeon est un oiseau domestique, qui est connu & entretenu parmy toutes les Nations, à cause du profit considerable qu'il rend à ceux qui luy donnent retraite.

Les hommes ont eu de tout temps une forte passion pour les pigeons, chacun a souhaité d'en nourrir chez soy, cette verité resulte de ce que Pline

eo a dit : *Columbarum amore insaniunt multi.* Hist. Nat. *lib.* 10. *cap.* 37.

Et c'est sans doute par cette raison que plusieurs ont pris un soin particulier de leur élever des tours, & de leur bâtir des maisons pour leur retraite, comme si ces animaux avoient quelque part à la société civile ; De là est venuë l'origine des pigeonniers, comme le mesme Autheur le témoigne, car aprés avoir marqué cette passion extraordinaire que les hommes ont pour ces innocens animaux, il adjoûte, *Et super tecta exadificant turres iis.* Ibidem.

Les Latins ont appellé les édifices élevez pour la retraite des pigeons, *Columbaria*, dans Varron, Columelle, Palladus & les Grecs, *περιστερεῶνα*, de la diction *περιστερὰ*, qui signifie une Colombe parmy eux.

Nous les appellons en France, *Colombiers*, & en faisons de trois especes, comme il se voit dans les coûtumes de ce Royaume : Les premiers sont appellez Colombiers à pieds, ou mouvans de pieds, que l'on nomme *Fuyes* ; Les seconds sont les Colombiers à pillers ; Et les derniers sont ceux que l'on appelle Colombiers sur solive.

Cette excessive passion que les peuples ont témoigné pour ces oiseaux a si fort picqué les Seigneurs de fiefs, & les Hauts-Justiciers, qu'ils ont envié à leurs Vassaux & à leurs Emphiteotes la liberté de bâtir des pigeonniers dâs l'étenduë de leurs Jurisdictions ; Ce qui obligea & les Vasseaux & les Emphiteotes à porter leurs plaintes à la justice ; mais plusieurs ont estimé qu'elles estoient injustes, & que les pigeonniers estant des marques & des enseignes de domination & de superiorité, les Seigneurs estoient en droit de prohiber leurs Vasseaux & leurs Emphiteotes d'en bâtir.

Les pigeons ont en effet quelque chose de Royal & d'Auguste, si nous croyons à ce que Servius en a dit sur le sixiéme livre de l'Eneïde, où le Poëte Latin feint que deux Colombes apparurent à Enée comme il estoit à la queste du Rameau d'or : La dessus Servius remarque, que c'est un augure convenable à la majesté Royale : *Benè*, dit il, *à Columbis datur augurium & Veneris filio, & Regi ; nam ad Reges pertinet Columbarum augurium*, à quoy il ajoûte cette raison, *Quia nunquam sola incedunt, sicut Reges quidem.*

Lampridius dans son Histoire, dit que les devins ayant esté consultez sur la fortune d'Alexandre Severe, qui du depuis fut Empereur de Rome, prirent pour un presage certain de sa future grandeur, le present d'un œuf de pigeon qu'une vieille fit à sa mere le propre jour de sa naissance. *In Alexandro.* A quoy se rapporte ce qui se dit de Diadumene fils de Macrin, que le mesme jour qu'il fut né un Aigle luy porta dans le maillot un pigeon ; ce qui fut pris pour une marque asseurée, que dés ses jeunes ans il prendroit les rênes de l'Empire. Lamprid. *in Diadumene.*

Que si les Romains ont eu des sentimens si favorables à l'avantage des Pigeons, les Grecs & les autres peuples n'en ont pas eu des moindres, nous voyons que chez Homere les Pigeons donnent l'Ambroisie à Jupiter. *Odiss.* 12.

Chez Pausanias ils rendent à Dodone les réponses & les Oracles pour ce grand Roy des Dieux. Parmy les Atheniens les Pigeons & les Colombes sont dans une veneration si particuliere, que c'est une espece de sacrilege de leur faire du mal.

Quid referam ut volitet crebras intacta per urbes
Alba Palestino sancta Columba Syro.
Tibul. *lib.* 1. *Eleg.* 8.

Euthimius rapporte que les Hebreux, & sur tout ceux qui avoient quelque rang par dessus le commun, attachoient avec du plâtre des aisles de Pigeons sur les toits de leurs maisons pour marque d'une felicité extraordinaire.

Il n'est donc pas mal-aisé de juger de tout ce qui a esté dit, que les Pigeons & les Colombes ont esté estimez parmy toutes les Nations, comme ayant quelque chose de grand & de Royal, & de fait, quand Pline parle des Colombes, il ne s'épargne point de leur donner en un mesme endroit par deux diverses fois le titre de noblesse : *Columbarum nobilitatem origines narrant*, & bien-tôt aprés, *Quin & patriam nobilitavere.* Hist. Nat. *lib.* 10. *cap.* 37.

Ce mesme Autheur dit, que de son temps la paire de Pigeons se vendoit quatre cens écus, & Columelle nous asseure que dans son siecle elle se vendoit quatre mille. Columel. *lib.* 3. *cap.* 8.

On se servoit autrefois des pigeons pour porter des nouvelles au travers des armées, & malgré la difficulté des chemins, Brutus se trouvant assiegé à Modene par Antoine, & ne pouvant faire sortir de la ville aucun messager pour faire sçavoir de ses nouvelles aux Consuls de Rome, il s'avisa de jetter en l'air des pigeons aux pieds desquels il attacha des billets qui furent portés en toute seureté. Pline parlant de cet artifice dit, qu'il ne servoit de rien à Antoine de tenir Brutus enclos avec des tranchées environnées de gardes qui ne dormoient jamais, & bridé de chaisnes, qui arrestoient le cours des rivieres, si celuy-là avoit des postillons en l'air? *Quid vallum, & vigil obsidio, atque etiam retia amne pretenta profuere Antonio, per cælum eunte nuntio ?*

Ces animaux doncques estant douez de si belles prerogatives, & portant en eux des marques de bon-heur, de noblesse & de Royauté, on a toûjours crû que le soin de les élever, n'appartenoit qu'à ceux qui ont la Haute-Justice dans leurs territoires, estant veritable que les Pigeonniers, les Garennes, & les Clapiers sont des ornemens des maisons rustiques des Grands. On doit remarquer qu'en France, chacun peut avoir des pigeonniers, ou des volieres s'il n'y a une coûtume, ou quelque convention qui le défende. *Columbaria superioris Dominij esse insignia, eaque superioribus duntaxat fundorum Dominis competere nugatorium est, nisi contrarium suggerat consuetudo, aut lex prædio clientelari dicta.* Chopin. *lib.* 6. *de Doman. tit.* 22. *num.* 8. 9. & 10.

Loüet au nouveau recueil des Arrests dit, que chacun peut librement bâtir un pigeonnier, ou colombier en son fonds, sans le congé du Seigneur Justicier, ou autre, où la coûtume ne dispose du contraire, & auparavant luy Papon au livre troisiéme de ses Arrests *chap.* 2. *Arrest* 33. où il dit, que sans le congé du Seigneur Haut-Justicier il est libre à un chacun de bâtir des colombiers riere soy ; ce sont les termes decisifs de deux celebres Jurisconsultes, que le Lecteur sera bien aise de trouver en cet endroit.

Saint Cyprien faisant l'éloge de la Colombe dit, *Idcirco & in Columba venit Spiritus sanctus, simplex animal, & latum, non felle amarum, non morsibus sævum, non unguium laceratione violentum, cujus ingenium est humana hospitia diligere, unius domus consortium nosse, cum generant simul filios educare, cum commeant, volatibus invicem adhærere, communi conversatione*

versatione vitam suam degere, oris osculo concordiam pacis agnoscere, circa omnia demum humanitatis omnium implere legem. Cyprian. *De Unitate Eccles.*

Le Pigeon ne coche jamais sa femelle qu'il ne la baise à chaque fois, le Poëte Gnejus Matrius parlant de ces baisers amoureux des Pigeons, dit.

Sinque amicam reficere frigidam caldo,
Columbatimque labra conserens labris;
Apud Agell. *l.* 20. *cap.* 19.

Martial à voulu à son tour parler de ces baisers de Pigeons.

Amplexa collum, basioqué tam longo
Blandita, quàm sunt nuptia Columbarum:
Epist. 96. *lib.* 12.

PIGME'E. Albert le Grand ne croit pas qu'il y ait jamais eu des Pigmées, & que les contes que l'on en fait sont fabuleux. Alb. Mag. *Lib.* 21. *de Animal. c.* 2. Ce grand homme s'étonne de ce que l'on ne voit plus de ces sortes d'hommes, ny en Egipte où Aristote les place. Arist. *De Hist. Anim. cap.* 12. ny dans la Thrace où Pline les considere. Plin. *lib.* 4. *cap.* 11. n'y dans l'extremité de l'Inde, où Solin les relegue. Solin. *Poly. Hist. cap.* 65. Il demande ce qu'ils sont devenus, & qui en a fait cesser la race devant l'arrivée d'Alexandre & des Romains, & comme on luy dit qu'ils avoient esté entierement défaits par les Grues, il conclud, où que ce n'estoient que des petits Singes qui avoient esté pris pour des hommes, ou des fictions Poëtiques qui s'en sont envolées. V. *Geans.*

Lucius jeusne adolescent de la suitte d'Auguste n'avoit que deux pieds d'auteur, & pesoit dix-sept livres. Sueton. *l.* 2. *des* 12. *Cesars.*

Les Nains ont beau manger, si est ce qu'ils ne croissent que par la barbe, & par le bout des cheveux. Joseph. *Hall. Medit.* 44. *Cent.* 1.

Les hommes de petite taille sont des demis hommes, faciles à la colere, emportez, & qui ont tous une vanité insupportable, les Italiens disent qu'un petit pot, éleve bien-tost ses bouillons. *Pignata Piccola subito bolle.*

PILORI. Le Pilori est une sorte de supplice que l'on fait souffrir à ceux qui n'ont pas merité la mort, ny autre plus fâcheuse punition. Coquille coûtume de Nivernois traitté des Justices. Art. 15. dit, qu'on se sert de ce supplice en Cour Laïque, & en Cour Ecclesiastique.

On mettoit les Cessionnaires au Pilori, on appelloit cela *catamidiare*, cela fut introduit par la constitution de l'Empereur Adrien, ainsi que le rapporte Spartien. *En sa vie.*

Le Pilori est ordinairement un Poteau où l'on attache un criminel en luy mettant le carcan au coû, les Seigneurs Hauts-Justiciers ont pouvoir d'avoir des Pilloris dans l'étenduë de leurs territoires, suivant l'oiseau en son Traitté des Seigneuries. *Chap.* 5.

PITIE'. Voyez *Compassion.*

PLAIDOYE'. C'est le discours qu'un Avocat fait en Audiance pour la défense de quelque cause.

Les vertus les plus resserrées sont plus puissantes, & à mesure que les facultez s'étendent, elles se dilatent, & perdent leurs force, le feu dans la fournaise est plus actif, & plus violent, parce qu'il a peu d'étenduë; le Rhône marche plus viste que la riviere de Loyre pour avoir son lit resserré, les harangues de grande étenduë ne sont pas utiles, parce que la pluralité de paroles leur oste la force, & l'énergie, la main frappe mieux estant serrée, que lors qu'elle a son étenduë, un Avocat qui se charge de diverses raisons ne leur donne pas à toutes la même force, ny les mesme agrémens, on ne regarde pas l'adresse de celuy qui sçait porter divers coups, comme celle de celuy qui porte d'abord au cœur; tant de coups sont inutiles lors qu'on sçait se prendre au decisif; pourquoy tant de raisons superfluës, quand on a la principale en main, si on la propose dés le commencement, celles qui viennent aprés en font perdre l'éclat, si on la propose à la fin l'esprit estant prevenu de méchantes raisons, ny trouve pas le goût, il vaut donc mieux se tenir ferme sur une bonne raison, que d'en chercher des inutiles, parce que les Juges en forment d'abord un jugement avantageux, le long discours estant ennuyeux éloigne la faveur des juges.

Ce sentiment est solide; mais il est combattu, on dit qu'il ne faut pas se contenter de Chatouiller avec des raisons, qu'il faut les faire entrer. *Ut ferrum corpori, sic oratio animo non ictu imprimitur,* dit Pline, qui ajoûte que Ciceron interrogé sur les Oraisons de Demosthene, dit. *Oratio ea melior, quæ longior*, dailleurs, *non sunt longa, quibus nihil est, quod demere possis*, dit Martial. *Ad Cosconium*, *l.* 2. La diversité de raisons opere avec avantage, celle qu'on omettroit comme peu utile, c'est souvent la plus importante. Platon a esté estimé plus éloquent, qu'Aristote pour avoir des raisonnemens plus étendus; un discours orné, à toute autre grace, qu'un discours sec, & aride, comme il estend mieux la verité, il l'a fait aussi mieux connoitre; ceux d'Athenes emportetent les honneurs de l'éloquence sur ceux de Lacedemone, & de Sparthes qui estoient fort courts & forts succints dans leurs harangues. V. *Preface.*

Brevitate concinna est utendum, & ea que jam perorata sunt, dictis verbosis non resuscitare. L. Fin. *Cod. de Donatio.* L. Ampliorem §. *In refutatoriis Cod. de Appell. & Consult.*

Un Procés agité par des vives raisons de part, & d'autre étoit mis au croc chez les anciens. Henry. *En ses Plaidoyers pag.* 77. Il rapotte l'exemple d'une femme de Smirne, qui avoit empoisonné son mary, les Areopagites la renvoyerent pour cent ans, attendu, que ce mary luy avoit empoisonné son enfant du premier lit, & qu'il y avoit une espece de compensation entr'eux.

PLAINTES. Les plaintes sont les paroles qui témoignent le peu de satisfaction que l'on a de quelque chose, ou le tort qu'on a receu de quelqu'un.

Les plaintes sont libres envers tous, mais elles sont plus affectionnées entre les parens, & voisins, on blâme les ennemis du tort qu'ils nous font, & & on se contente simplement de se plaindre de ceux qui manquent au devoir de l'amitié, & du sang. *Querela est amicorum, de amicis officio non fungentibus, accusatio est hostium qui injuria nos affecerunt.* Thucid. *l.* 1.

Châcun se plaint de n'estre pas aymé comme il aime. *Nihil illi amicum est quod amat, quod mutuum amorem non reddit.* Plato.

Habent suspiria dolentibus quoddam levamen. Demosth.

On allege ses douleurs, quand on a la liberté des soûpirs, & si nos larmes sont naturelles, il semble, qu'il y a de la tyrannie de les empecher, & de les épargner aux ruines de la nature. Voyez *Larmes.*

On se plaint aisement de son infortune, il n'est

 personne

personne qui ne croit les miseres de son voisin, plus supportables que les siennes, l'asne crie de n'avoir point de corne, la guenon de n'avoir point de queuë & ne considerent pas que la taupe n'a point d'yeux qui est pis que tout cela. V. *Voisin*.

Un affligé porte incessamment sa main sur ses blessures & se plaint sans cesse. *Mœsta ubi semel prorupere difficilius reticentur*. Tacite.

Les plaintes n'estant point défenduës aux miserables, c'est une marque de foiblesse, de n'oser dire son oppression. Tacite *De Agripina carcerata*.

Se plaindre du mal, qu'on s'est fait soy-même. Voyez *Faute*.

Ma libre & gaye humeur hait le ton de la plainte.
Je n'en puis écouter, qu'avec de la contrainte,
Si vous prenez plaisir dedans mon entretien,
Pour le faire durer, ne vous plaignez de rien.

Les malheureux sont toûjours chargez de plaintes. *Invalidum natura sua querulum est*. D'ailleurs, *Homo natura sua querulum est animal, suis incumbens miseriis.*

C'estoit une horrible tyrannie lors du Triumvirat d'Auguste, de Lepidus, & d'Antoine, puisque sans peine on ne pouvoit se plaindre, ny pleurer les malheurs de la vie. Coeffet. *en la vie d'Auguste*, contre les preceptes des Loix, qui disent, *Conquari & mendicare nemini recusandum: dum viscera febris exurit, res est magna Tacere.* Martial.

Du temps de Tybere on disoit, *Crimen ex voce, crimen ex silentio*. Tacit.

Il y a des gens qui se plaignent toûjours, semblables aux enfans: *Qui tam parentibus amissis flent, quàm nucibus*, dit Therence.

Nos plaintes n'empeschent pas que nostre patience ne soit une vertu, elles sont justes dans la douleur & dans la persecution. V. *Afflictions*.

C'est un des plus grands malheurs de la vie de tomber en conversation avec des hommes plaintifs, qui trouvent par tout des nouveaux sujets d'afflictions dans toutes les heures du jour, & qui accusent le sort d'injustice sur tout ce qui se passe, s'ils ne s'en prennent à celuy qui le regle & le dispense; ils n'ont d'autres propos que ceux qui representent leurs accidens facheux, les malheurs du temps & tout ce que le siecle a de calamiteux, & ils sont encore plus ennuyeux en ce qu'ils ne s'apperçoivent pas, qu'ils infectent les esprits de ceux qui les écoutent, par le chagrin qu'ils y impriment.

PLAIRE. Voyez *Complaisance*.

C'est avoir quelques charmes, quelques belles qualitez qui font aimer & agréer.

Nos humeurs sont aussi differentes que nos personnes, Dieu mesme ne plait pas à toutes ses creatures, quoy qu'il trouve de la complaisance à tous les ouvrages de ses mains.

Il y a des personnes en qui les deffauts sient bien, & d'autres qui sont disgraciées avec des bonnes qualitez, cela vient de ce qu'on ne les regarde pas dans leur veritable poinct de perspective. Voyez *Juger*.

Multis quidem bona, & suavia, mihi vero fœtida, sic aliis, alia placent. Archestrastus *l. 6. in Athenæo*, ensuite *Quoniam in se ipsis vim, ac dotem quandam habent quæ oblectant.* Athen. *l.* 7.

S'adjuster pour plaire. Voyez *Parer*.

Une femme ne doit plaire, qu'à son mary. Voyez *Beauté*. V. *Miroir*.

Il n'est rien de si chatoüillant dans la femme, ny dans l'homme que le desir de plaire. *Viris propter fœminas, & fœminis propter viros. Vitio naturæ ingenita, & placendi voluntas.* Tertull. *de Cult. fœmin. cap.* 5. Elles s'adjustent, *Propter mutuum, & videre, & videri.*

Une chose plait aux uns, & déplait aux autres. Voyez *Diversité d'Esprits*. V. *Philosophie*.

Antimaque Colophonien Poëte Grec ayant recité un grand Poëme en public, il connut que l'Auditoire n'estoit pas satisfait, il dit, Il me soucie fort peu de plaire au public, l'estime de Platon (qui luy avoit applaudy) m'est beaucoup plus precieuse. Plutarq. *en la vie de Lisander*.

PLAISIR. C'est une aimable émotion de l'ame, une satisfaction qu'elle ressent en ce qui flatte son goust: *Voluptas est motus quidam animæ, & affectio tota simul & se sensibiliter in naturam proficiscens, cujus contrarium est dolor.* Aristot. *Rhet. lib.* 1.

S'il y a quelques plaisirs en la vie on peut dire qu'ils ne font qu'un peu effleurer le cœur d'une dilatation superficielle, au lieu que les tristesses se coulent au fond de nôtre ame, & quand elles y sont entrées, vous diriez qu'elles ont les pieds de plomb pour n'en partir jamais; Mais les plaisirs ne nous chatoüillent jamais qu'à fleur de peau, & toutes leurs eaux courent avec precipitation dans une Mer salée, c'est à dire, qu'ils sont pour l'ordinaire accompagnez d'amertumes & suivis de cuisans repentirs; Nous haïssons mesme souvent les choses que nous avons adorées en leur nouveauté.

C'est sans doute par cette raison que S. Augustin disoit, que quand quelque prosperité se presentoit à ses yeux, il n'y osoit toucher, il regardoit le plaisir, comme un oiseau passager, qui sembloit le vouloir tromper & s'envoler aussi-tost qu'il mettoit les doigts dessus.

Tous les plaisirs naissent dans les sens, & comme des malheureux avortons se consomment à leur naissance, leur desir est plein d'inquietudes, leur accez d'émotions violentes, forcées & turbulentes, leur rassasiement est plein de honte & de repentir, ils s'en vont aprés avoir lassé le corps & le laissent comme une grappe de raisin de laquelle on a tiré toute la substance au pressoir, comme dit S. Bernard, *serm.* 10. *in Cantic.*

Les plaisirs ont beau s'étendre & s'egayer, ils finissent tous avec la vie, & c'est un grand hazard si durant la vie mesme, ils ne servent de bourreau à leur hoste: *Je ne vois point de plus sensible plaisir, que le mépris des plaisirs.*

La plus grande partie de la vie humaine se passe dans une soigneuse recherche des choses qui peuvent flatter le goust & les sens, il y a des hommes qui n'ont d'autres soucis que de satisfaire à leur appetit desordonné, qui ne s'attachent pas tant aux mets delicieux, comme à ceux qui sont rares: Les autres ne songent qu'à satisfaire à leur passion brutale, les autres se laissent emporter aux desirs d'honneur & de gloire; Les autres suivent le jeu & la débauche: Enfin cette vie se consomme dans les plaisirs, & quand ils se sont écoulez l'on se trouve à nud & à sec, ne plus ne moins qu'un ruisseau qui ne coule que par les eaux enfantées par un orage, lors l'homme est honteux comme un voyageur qui a esté dépoüillé par un voleur. Toutes ces belles maisons que le temps luy presentoit pour ses divertissemens sont passées, il ne luy reste plus que le triste souvenir de ses débauches, la roüilleure d'un âge pesant ne luy fournit plus que des regrets de n'avoir pas bien faits, & des impuissances

de

de bien-faire; il ne luy reste plus rien sinon de dire comme le Roy infortuné, qui donna son Sceptre pour un verre d'eau. *Helas falloit-il pour un plaisir si court perdre un si grand Royaume.*

Et comme l'attachement que les hommes ont pour les plaisirs, les separe de Dieu, & leur imprime un amour desordonné pour les creatures; il ne faut pas s'étonner si aprés avoir méprisé celuy qui devoit estre l'unique objet de tous leurs desirs, ils sont eux-mesmes méprisez, chassez de sa veüe, & tourmentez par toutes les mesmes creatures & condamnez à des peines éternelles.

Ergo etiam dulcis primùm solet esse voluptas,
Quam caro sensibus percipit aucta bonis,
At cum animus meliora cupit, potiturque cupitis,
Rebus ab humanis tunc fugit omnis amor:

Jac. Bill. *Anthol. Sacr.* Voyez *Volupté.*

On prend le mot de plaisir pour une grace & faveur qu'on fait à quelqu'un, si bien que ceux qui demandent quelques plaisirs, jurent que la mort ne leur en ostera jamais la memoire, que l'éternité est trop courte pour limiter la servitude qu'ils promettent, & que la perte de leur vie est trop peu de chose pour estre le témoignage de leurs affections. Senec. *De Benef. l. 3. ch. 5.* Voyez *Servir.*

La plus belle action de la vie humaine; c'est de faire plaisir, & de le reconnoître. *Idem. l. 3. ch. 7. de Benef.*

La veritable regle de servir ses amis. Voyez *Obliger.*

Qui fait plaisir imite les Dieux. Senec. *De Benef. l. 3. ch. 15.* Voyez *Bienfait.*

Il ne fait pas bon demander plaisir à un Avare, ny à ces melancoliques atrabilaires. V. *Avarice.*

Qui fait plaisir à tous, n'oblige personne. Senec. *l. 6. c. 18.* Voilà pourquoy Platon ne remercia pas son batelier de luy avoir donné le nauly, parce qu'il passoit gratis generalement toutes sortes de gens. *Plut.*

Peu de gens peuvent faire plaisir, mais tous peuvent nuire. *Nemo tam impotens qui non nocere possit.* Senec. *In Med.*

Ad dolorem voluptas vergit nisi modum teneat.

Le plaisir doit estre sans offense, sans scandale, & sans préjudice de soy-mesme, ny d'autruy, & avec moderation sur toutes choses.

C'est une opinion malade, & dénaturée, que de condamner generalement tous les plaisirs, Dieu en est l'autheur, il faut y sçavoir seulement tenir la bride avec raison. Voyez *Volupté.*

Pour avoir du plaisir, il faut avoir eu de la peine. Voyez *Souffrir.*

PLANETTE. Astre, ou étoile errante; cette diction est Grecque, elle vient du mot ἀπλανᾶσ, qui veut dire, *Errare.*

Quæ verbo, & falsis Græcorum vocibus errant,
Re vera certo lapsu, spatioque feruntur.

Il y a sept Planetes, le Soleil, la Lune, Venus, Jupiter, Mercure, Mars, & Saturne.

La plus grande est le Soleil, apres le Soleil, c'est Jupiter, puis Saturne, puis Mars, Venus, la Lune, & la plus petite est Mercure.

La plus haute est Saturne qui est nonante une fois plus grand que la terre; puis Jupiter, qui l'est nonante-cinq fois, puis Mars qui est égal à la terre; le Soleil vient ensuitte, qui est cent soixante fois plus grand que la terre; Mercure qui vient en ce rang est quarante-une fois plus petit; Venus vingt-huit fois, & la Lune trente-neuf fois, elle est la plus basse de toutes.

Les Astrologues ont assigné à chaque Planete une domination sur châque partie du corps; ils établissent cet Empire sur une certaine sympathie, qu'ils disent avoir avec les Astres; il assurent que le cœur a son rapport au Soleil, d'autant que comme il est la source de la chaleur vitale, aussi cet astre vivifiant répand ses rayons sur toutes les parties du monde; ils veulent que la Lune preside au cerveau, & que par une vertu secrette elle l'assujettit à croître & décroitre comme elle. Le Foye qui est la partie où se façonne le sang regarde Jupiter comme son astre Dominant, lequel par sa vive couleur fait assez connoître l'Empire qu'il a sur les sanguins: Les reins sont sous la domination de Venus, qui est une Planette de fecondité, Comme la Rate, qui est le receptacle de l'humeur attrabilaire & melancolique est sujette aux impressions de Mars qui est colerique & fougueux; Enfin, ils disent que le Poulmon qui continuellement aspire, & respire l'air, dont se forme la voix, a son rapport à Mercure, planette venteux, qui semble estre messager du Soleil, par ses allées & par ses venuës, comme s'il estoit occupé à porter les ordres de son maître; Il est ridicule de croire que ces étoilles qui toutes n'agissent que par leur mouvement & leur lumiere puissent produire des differens effets dans les diverses parties d'un corps. V. *Horoscopes.*

Cusanus a dit, que Dieu a esté appellé par les anciens du nom de toutes les planettes, parce qu'il en contient les vertus, en eminence, & qu'il s'en sert comme de canaux pour répandre dessus nous ses influances; c'est le Saturne des Philosophes, à cause de la profondeur de ses conseils dans la conduite du monde, & dans l'invention des arts necessaires à la vie; leur Jupiter à cause de sa merveilleuse pieté representée par cet astre, qui selon le témoignage de Jule Firmique, est favorable aux hommes qu'il rendroit immortels, si luy seul regnoit dans le Ciel, & en tenoit l'Empire despotique; leurs Mars, & leur Mercure, à cause qu'il est le distributeur des Lauriers, l'arbitre des Victoires, & celuy qui inspire les bons desseins aux plus grands politiques; c'est encore luy qu'ils ont nommé un Soleil à raison de la vie, qu'il répend en tous les membres du monde; une Venus à cause des amours qu'il a pour nous, & de ceux qu'il a planté dans le sein de ses creatures; & une Lune, à cause des humiditez, qu'il fait couler dans ce grand corps pour luy conserver la vie.

PLANTE. C'est un corps mixte vivant, qui tient un milieu entre l'animal & le mineral ayant suc, & racine, à la faveur de laquelle il subsiste & se nourrit. *Omnis stirps*, dit Jule Cesar Scaliger, *In lib. 1. Theophrasti de Plantis.*

Il y a des plantes parfaites qui portent fruit & semence, & des imparfaites qui ne portent semence ny fruit.

Châque plante a quelque chose de singulier, Jule Cesar Scaliger qui en a fait un traitté particulier, dit, qu'il y a quatre sortes de Religions parmy les Turcs dont l'une est appellée, *Dervisi*, ceux qui sont de cette secte s'assemblent tous les ans, & aprés qu'ils ont achevé les ceremonies dans leur Mosquée ils ont un lieu où ils font un somptueux banquet, & aprés le repas ils mangent d'une herbe qu'ils appellent, *Asseral*, qui chasse tous les chagrins, & excite dans les cœurs une joye extraordinaire, que si l'on en prend par excez elle fait perdre le sens pendant quelque temps. *Exercit.* 154.

Ce mesme Autheur fait la description de plusieurs

sieurs plantes odoriferantes, d'autres piquantes & salées, d'autres qui provoquent le sommeil, & d'autres qui sont venimeuses & plaines de poison, & parmy ce grand détail il parle de l'*Amsiam*, qui est une herbe. *Qua septuagesies coeundi facultas fovetur*, il dit, que Theophraste apporta cette plante des Indes, & ensuite il dit : *Est in Athlantis jugis Occidentalibus, qua pars* Surnaga, *ab incolis nuncupatur, radix quadam, cujus esu ad venerem augendam, continuandamque mirificè corroborentur ; Quin aiunt, super eam si quis urinam reddiderit, illico turgere libidinibus, Virgines qua prasunt pascuis, si super ea sedeant, aut urinam faciant, eis perinde rumpi natura membranam, atque si à viro fuerint vitiata.* Il parle aussi d'un arbre semblable au Poirier, qui porte un fruit qui est toûjours vert mesme dans sa maturité : *Qui homines validos ad coitum efficit, ut propius miraculo sit ejus efficacia.* Agnacat. *Illi nomen est.* Exercit. 175.

Plusieurs ont admiré cette plante sensitive que l'on voit dans le jardin Royal, qui réserre ses feüilles au moment que l'on veut porter la main dessus; Pline qui la met parmy les plantes Magiques l'appelle *Æschinomenen*, aprés Apollodorus, *Quoniam appropinquante manu folia contraheret*, lib. 4. de Plant. cap. 3.

Les Modernes l'ont appellée pour ce sujet l'*Herbe Pudique*, ou l'*Herbe honteuse, & vergogneuse*, c'est le *Suluc* des Turcs & des Arabes, & la plante d'amour de quelques autres, qui ont crû qu'elle estoit assez puissante pour imprimer cette passion dans les esprits, & qu'elle avoit mesme la faculté de rétablir ce dont la perte est irreparable.

Nulla reparabilis arte
Læsa pudicitia est, deperit illa semel.
Ovid.

Platon, Anaxagore, Empedocle, Pythagore & plusieurs autres Philosophes ont crû que les plantes estoient des animaux, & qu'elles estoient pourveuës de sentiment, ils ont soûtenu que le commun des plantes possedoit évidemment tout ce que les sens nous donnent, qu'elles se nourrissent, engendrent des excremens, conservent leur humide radical, deviennent gayes, ou s'attristent & languissent, vieillissent & meurent toutes à la fin, comme les animaux. Erasme pour établir cette opinion a dit, que si l'on met un vase d'eau prés d'une planche de citrouilles, ou de concombres que les unes & les autres ne manqueront pas de venir chercher cette agreable liqueur, & que les jardiniers ont toûjours observé comme les jeunes sarmens de la vigne sçavent non seulement se couler adroitement le long d'une perche ; mais se suspendre mesme en l'air pour aller chercher un bâton, s'il n'est éloigné que d'une distance proportionnée à leurs forces.

Il y en a mesme qui ont reconnu dans les plantes un sentiment de Morale, qui fait que si une femme de mauvaise vie plante un Olivier, ou il se meurt incontinent, ou il ne rapporte jamais de fruit ; *Oliva à meretrice plantata, vel infructuosa perpetuò manet, & omnino arescit.* Guill. Parisiens.

Dioscoride écrit que les fleurs du Tripolium changent de couleur trois fois le jour. *Manè candidi, meridie purpurei, serò punicei conspiciuntur*, lib. 4. cap. 130.

PLAYE. Voyez *Blessure.*

C'est une ouverture faite au corps par quelque coup, qui laisse toûjours une peau dure & calleuse avec laquelle la nature ferme la breche.

Une playe acquise en bon lieu est toûjours glorieuse, ceux qui regardoient le borgne Sertorius voyoient avec la perte de son œil, le témoignage de sa valeur & de son courage. *Plut.*

Une legere playe fait oublier les plus grands plaisirs, un petit chagrin étouffe le sentiment d'une juste reconnoissance.

Quid refert quam multa sint vulnera, cum non possit amplius quam unum esse mortiferum.

Chacun se glorifie de ses playes. Voyez *Blessure.* V. *Estropié.*

Antipater dépoüille sa robbe devant le Senat pour faire voir ses blessures, & par leur multitude il voulut faire connoitre combien il avoit esté fidele au service de Cesar, disant qu'il se taisoie pour laisser parler ses cicatrices. Joseph. *de Bell. Judaic. libr. 1. cap.* 8.

Les blessures acquises en bon lieu & en des belles occasions sont extremement loüables, cependant l'Empereur Adrien commença à porter une longue barbe pour cacher les balafres de son visage. *Plut.*

PLEURS. Voyez *Larmes.*

PLEUVOIR, PLUYE. La pluye est une vapeur que le froid de la seconde region condense, ou resserre, & reduit à sa premiere nature d'eau, c'est elle qui produit des differens miracles de fecondité, elle anime les choses mortes, elle donne l'accroissement aux petites, elles nourrit les plantes affamées, elle desaltere celles qui sont seches & presque sur leur fin, elle fait revivre les germes en pourrissant les grains, elle fait pousser les bourgeons, & développe les boutons, elle pare les arbres de feüilles, & les enrichit de mille productions delicieuses ; C'est la pluye qui fait fleurir les buissons, qui parfume les fumiers, qui reverdit les campagnes, & qui habille les forests : La pluye peint les fleurs, assaisonne les fruicts, apreste les vivres aux animaux & fournit des ornemens à toute la nature.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable est, qu'une mesme pluye se diversifie en une infinité de liqueurs & d'odeurs, de couleurs & de gousts, de formes & de figures, c'est de la pluye que vient le beaume aux arbres d'Arabie, le vin à la vigne, l'huile a l'Olivier, l'aigreur a l'Orange, le sucre au Melon, la blancheur au lis, la rougeur à la Rose, la dureté au bois, la mollesse à l'herbe, la hauteur aux cedres, la grosseur aux chesnes, la force aux épices, la vertu medicinale aux simples, l'amertume aux drogues, & la douceur au fruit.

Dans l'unité & dans la varieté de cette influance naturelle on y voit une image de la generalité & de la diversité de la grace surnaturelle, qui est appellée par l'Apostre saint Pierre *Diversifiée*, & qui nous est aussi figurée tres-souvent dans le Texte sacré sous le nom tantost d'une inondation generale, *Je repandray mon Esprit sur toute chair.* Joel. 2. 28. Tantost d'une pluye particuliere, *Dieu*, dit le Prophete Roy, *a mis à part une pluye volontaire pour arroser les terres de son heritage.* Psal. 67. *vers.* 10.

Pline dit, que dans une Cour de Venus Paphienne il n'y pleuvoit jamais. *Lib. 2. cap* 96.

Vandelin dans son Traité, *De Pluvia purpurea*, a soutenu que les pluyes de sang que l'on a veu quelquefois avec étonnement sont naturelles.

Les Anciens avoient leurs superstitions pour faire pleuvoir, les Romains avoient le *Lapis Manalis*, &

& Pausanias dit, que le Prêtre de Jupiter Lyceus trempant une branche de chesne dans quelque fontaine avec quelques prieres, il excitoit la pluye lors qu'elle estoit necessaire; c'est pour cela que l'on a dit que Jupiter estoit bien embarrassé quand le Jardinier luy demandoit de la pluye pour ses plantes, qui ont aussi leur forme d'invocation.

Pluvio supplicat herba Iovi.
Tibullus. *L.1. Eleg.7.*

Senecque dit que la plus grande & la plus abondante pluye ne penetre jamais plus de dix pieds en terre. *Nullam pluviam esse tam magnam, quæ ultra decem pedes in altitudinem madefaciat.*

La pluye nous ramene ordinairement dans nos maisons & nous oblige à differer nos voyages; les Turcs la prennent à tres-bon augure si elle les surprend en sortant de leurs maisons, & ils cheminent pour lors plus volontiers, parce qu'ils la considerent comme un signe d'abondance & de fecondité.

L'An 4. de l'Empire de Valentinien environ 371. *A Nativ. Christi.* Il tomba de la Laine parmi la pluye du Ciel dans la Ville d'Arras en Artois. Hierom. *In suo Chron. Paul. Diacon. & Orosius. liv.7.* Herman Gigas, dit, que ce fut l'année troisiéme de Valentinien.

Nous faisons souvent des prieres, & des Processions publiques, pour avoir & obtenir du Ciel des pluyes dans des grandes secheresses. Les Romains avoient des Festes qu'ils nommoient *Aquiliciennes*; qu'ils celebroient pour ce mesme effet, leurs Prêtres s'appelloient. *Aquilices*, ils appelloient cette solemnité. *Elicere aquam.* Tertullien en fait mention. *En son Apolog. & Contr. Marcion.*

La nature ne se contente pas de la rosée qui tombe toutes les nuits sur la terre, elle la baigne de temps en temps de pluye, parce qu'il est ainsi necessaire que les Cieux fassent leurs liberalitez par intervales à la terre; & qu'ils la tiennent si bien trempée, que les vents, ny le Soleil ne la puissent dessecher.

Les Naturalistes ont remarquez plusieurs signes de pluye. *Solis, aut Lunæ pallor, ortus solis nimis matutinus, stellæ variores de nocte apparentes, ventorum mutationes, crebra agitatio frondium, pulveris elevatio, lapidum & parietum humectatio, manuum ariditas, labiorum asperitas, lampadis accensa obscura scintillatio, ranarum cantus, avium obtusitas, Hirundinum volitatio circum lacus aut fluvios, corvorum crocitatio, culices fortius pungentes, formicæ ova sua egerentes.* Virgil. *Lib.1. Georgic.*

Les Laboureurs ont fait cette remarque sur les signes de Pluye.

Nocte rubens cælum, tempus notat esse serenum,
Mane rubens cælum tempus signat pluviosum.
Incert.

POËSIE. La Poësie est un art qui represente les actions & les Passions des hommes, en vers agreables, & dans une cadance de paroles reglées *Divina facultas Poësis est, quæ incenditur, atque perficitur afflatu Numinum superiorum.* Scaliger. *In Præfat. lib. Poët.*

La Poësie a esté reconnuë pour un art Divin presque parmy toutes les Nations, les autres sciences dit Ciceron s'apprennent par l'étude & par des serieuses & laborieuses occupations, mais celle-cy vient du Ciel, il n'y a que Dieu & la nature, qui en gratifient ceux qui doivent y exceller, *Fiunt oratores, nascuntur Poëtæ.* Et c'est sur cette consideration qu'est fondé ce vers d'Ovide.

Quotquot aderant vates, rebar adesse Deos.
Ovid.

Il est certain que de tout temps les Poëtes excellens ont receu des honneurs Divins, les grands ne se sont pas contenté de leur faire part de leur estime & de leurs affections, ils les ont toûjours honnorez de leurs liberalitez & munificences. Darius avoit fait faire un riche coffret, dans lequel ce conquerant conservoit les œuvres d'Homere, Alexandre le Grand les tenoit toûjours sous son chevet. Dion Chrysostome, dit, dans sa trente-neufviéme Oraison, que les Atheniens éleverent une Statuë à un Poëte Phenicien; & la placerent auprés de celle de l'incomparable Menandre, & donnerent à chacun de ces illustres hommes le surnom d'Olympien & de Divin. Suidas dit, que le Poëte Oppien receut de Marc-Antonin pour châque vers d'un Poeme qu'il luy presenta. *Staterem aureum*, qui est vingt-mille écus d'or suivant le Calcul de cet Autheur. *Tom.2. pag. 321.*

S. Hierôme, tout austere qu'il estoit, & tout remply des graces du Ciel se recreoit quelquefois dans la lecture des Comedies du Poëte Plaute. *Ad Eustoch. de Virgin.* Saint Chrysostome ne se faisoit aucun Scrupule de lire les vers d'Aristophane qui n'estoient pas tout-à-fait exempts de paroles & d'actions, qu'une morale Chrêtienne ne sçauroit approuver: Enfin plusieurs grands Princes de diverses nations se sont adonnez à la peinture, ont aymé & chery les Poetes.

Cura Ducum fuerant olim, Regumque Poëtæ,
Præmiaque antiqui magna tulere chori:
Sanctaque Majestas, erat & Venerabile nomen
Vatibus, & larga sæpe dabantur opes;
Ennius emeruit Calabris in montibus ortus
Contiguus poni, Scipio magne, tibi.
Nunc hedera sine honore iacent, operataquè Doctis
Cura vigil musis, nomen inertis habet.
Ovid. 3. *De Art.*

Nous avons veu par experiance que la plus part des Poëtes sont sans estude, & quoy que l'Eloquence ne soit pas moins propre aux Poëtes qu'aux Orateurs, le Menuisier de Nevers n'a pas laissé pour cela de donner des Poëmes au public, qui ont merité l'approbation universelle des Sçavans, & sur tout celle de ceux de sa profession.

La Poësie s'occupe principalement à des discours fabuleux. *Officium Poëtæ est in eo, ut ea quæ gesta sunt verè, in aliquas species, obliquis figurationibus cum decore aliquo conversa traducat.* Lactant. 1. *Institut. 11.*

Pherecides fut le premier qui introduisit la Prose dans les Ecoles & en bannit la Poësie. *Versuum nexu repudiato conscribere ausus passivis verbis Pherecides.* Apud. 1 t. Flor.

Platon se conforma à cette Methode, & aprés avoir invectivé contre les Poëtes, comme contre les ouvriers du Mensonge, il chassa Homere de sa Republique, & enfin tous les Sages attesterent cet article rapporté par Cotta: Nous devons rechercher les realitez & non pas les agréemens de la fable, Nous sommes Philosophes, & ainsi c'est à nous de parler des choses immortelles dignement & selon leur merite, & non pas par déguisement pour satisfaire à l'ignorance, & complaire au vulgaire. *Poëtarum ista sunt; Nos autem Philosophi esse volumus, rerum imitatores, non fabularum; Omnis igitur à Philosophia pellatur error, ut cum de Diis mortalibus disputamus, Dicamus digna Diis immortalibus;*
Cott.

Corr. Academ. *Apud Ciceron. 3. de Nat. Deor.*

Nous avons une foy plus ancienne que les Fables debitées par les anciens Poëtes infideles, puis qu'il est vray qu'ils ont faits leurs Heros de nos hommes illustres, leurs demy Dieux, de nos Patriarches; comme leurs Genies de nos Auges, & leurs Dieux mesmes de nos Diables.

Il est donc vray que les Poëtes Autheurs de toute la Fable n'ont esté que les singes des Prophetes, & les corrupteurs de nos Historiens, ils s'imaginoient que la Fable prudamment controuvée conviendroit fort bien à la science des choses Divines, comme celle qui maintiendroit leur honneur, leur concilieroit de l'amour, & les défendroit du mépris qui accompagne ordinairement ce qui est trop vulgaire: *Hæc omnia Poëta cogitantes, Fabularum structionem invenerunt.* Tyrinus, *Serm.7.*

Plusieurs Poëtes se sont particulierement attachez à la Morale, comme Teognis, Phocylides, Pithagore, & Juvenal.

Les autres se sont addonnez à l'Astrologie, comme Manilius & Aratus. La Geographie fut l'étude de Dionysius; L'Histoire a occupé les rares esprits de Lucain & d'Ovide en ses Metamorphoses: *Poëtarum lectionem qui damnarunt, agresti, atque aspero supercilio bruti homines, ne in hominum sensu reponendi sunt.* Scaliger. *in Pref. lib. Poët.*

La Poësie & la Prose ont beaucoup de choses communes, neanmoins l'on a toûjours remarqué, quoy qu'elles soient si voisines, que ceux qui réüssissent en l'une, ne se font pas grandement admirer en l'autre: *Per Poësim reflectitur anima in se ipsam, atque promit è celesti suo penu, quod divinitati inest, qua pars ne perpetuis quidem haustibus exhauriri potest.* Scalig. 1. *Poët. cap. 2.*

Toutes les sciences s'apprennent par l'étude & par des laborieuses recherches, les Poëtes, sont Poëtes dés leur naissance.

Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos,
Et quod tentabam dicere, versus erat.
Ovid. *Trist.4.*

Platon dans sa jeunesse composa grande quantité de Poëmes qu'il jetta dans le feu au moment qu'il commença à goûter la Philosophie de Socrate. *Plut.*

Nomina doctiloqui non sunt spernenda Poëta.
Nomina non viles inter habenda viros,
Rebus in humanis nihil est pretiosius illo,
Qui sua Gorgoneis ora rigavit aquis;
Cui tantum natura favet, cui spiritus ingens,
Cui furor atherea missus ab arce venit;
Inclita virtuti tribuit, qui nomina fama,
Quod semel offenso quisquis ab hoste cadit
Res tamen arcta domi est fateor, sed maxima vati
Gloria gemmi feris, anteferenda vadis.
Juvenal. *Sat. 7.*

Il faut avoir le mesme goust pour la Poësie, & pour les Vers, que pour les Melons, si ces deux sortes de fruits ne sont dans leur degré de perfection, on n'en doit point faire de cas, quand ils viendroient d'Homere, oy quand ils auroient esté servis sur la table du Roy, la mediocrité en Poësie a toûjours passée pour vice.

Un Poëte fut puny d'un aveuglement pour avoir osé faire des Vers contre cette excellente beauté qui avoit causé l'embrasement de Troye, & la ruine de toute l'Asie.

Auguste méprisoit fort la Poësie, si bien qu'un Poëte de sa Cour disoit, qu'il avoit le goust aussi mauvais en cela, que s'il estoit né parmy les Bœtiens: Un Poëte meurt de joye pour avoir vaincu son adversaire. Voyez *Joye.*

Archestratus docte, & pauvre Poëte. *Plut.*

Auguste aimoit fort Virgile & Horace aussi; celuy-cy disoit, qu'il avoit esté le seul amy des Muses: *Solus hac tempestate Camenas respexit:* Virgile ordonna par son testament de brûler ses ouvrages, Auguste empescha cet horrible attentat, comme il se lit dans ces Vers.

Ergone supremis potuit vox improba verbis,
Tam dirum mandare nefas, ergo ibit in ignes.
Magnaque doctiloqui morietur musa Maronis.

La Poësie, dit Quintilien, est une partie de la Grammaire, qui rend les hommes fort arrogans, parce qu'ils disent, que les theatres n'ont jamais esté dressez pour les Jurisconsultes, pour les Medecins, ny pour les Philosophes, mais seulement à la faveur des Poëtes, qui y debitoient leurs Fables, elle n'est autre chose qu'un nombre affecté de syllabes, qui tendent à une cadence, finissant par un mesme son, laquelle est appellée Rime.

Il n'est rien de si dangereux, que la lecture des Satyres, ou des Vers lascifs des Poëtes, Agrippa dans son Traité de la Poësie les compare aux morsures d'un chien enragé qui font perir ceux qu'ils touchent. Saint Augustin chasse la Poësie de la Cité de Dieu, Platon la banny de la Republique, Ciceron la décrie, Socrate ordonne de fuïr les Poëtes, Minos ce grand Roy dont parle Hesiode, fit la guerre à Athenes, à cause des Poëtes qui l'avoient placé dans les Enfers; Les Romains jugeoient la Poësie indigne d'un homme d'honneur, Democrite l'appelle folie, S. Augustin dit, qu'elle est le vice d'erreur de certains yvrognes.

Monsieur de Boisleau au discours qu'il fait sur sa Satyre dit, que la nation des Poëtes est une nation farouche qui prend feu aisément, qu'elle est affamée de loüanges, & toûjours d'un chagrin fort bizarre.

Les Vers médisans d'Archilochus furent brûlez par les Lacedemoniens, Theon fut jetté d'un rocher en bas, de mesme Esope qui avoit maltraitté les Delphiens par ses Fables. V. *Médisance.*

Silvius *l. 3. de Bello Punico,* loüe Homere ainsi,

Meruit Deus esse videri,
Et fuit in tanto non parvo pectore Numen
Et cantu Musas, & Phœbum aquavit honore.

Juvenal Satyre 7. fait voir que Virgile avoit gagné avec ses Vers 250. mille écus de rente.

Attilius Poëte Tragique fut appellé le Poëte de fer, à cause de la rudesse de ses Vers & âpreté de ses ouvrages. *Dict. Hist. in verb.* Attilius.

L'Antiquité n'auroit pas admiré les pieces sçavantes de Virgile, si elles n'avoient esté fabuleuses, & ce grand homme n'auroit pas fait une description si exacte des charmes des Magiciens, s'ils n'eussent eu leur fondement dans l'Histoire, quoy qu'il donne la liberté à son esprit en les déguisant par mille gentillesses qui recréent le Lecteur & dont les feintes ne blessent pas tout à fait la verité, quoy qu'elle semble alterée par ses circonstances.

POIDS. C'est ce que l'on met dans des trebuchets, ou dans des balances pour peser fort juste.

Le Jurisconsulte Paul a mis les poids & les balances entre les instrumens de la boucherie pour faire la vente en détail: *Et sub exagio,* c'est à dire, au poids de livre; *l. cum Lanionis, ff. de instrum. vel instrum. legat.*

Cet

Cet ancien reglement a esté suivy en France, par les ordonnances de nos Roys qui ont voulu que les Marchands vendant en d'étail autoient des poids échantillonnez sur celuy dont on se sert dans la Ville où le Marchand fait son negoce; comme il est dit en termes exprés en la Conferance des Ordonnances, au titre de la Police generale de France.

Il y a trois sortes de poids, ou de livres. La premiere est la livre publique dont se servent les Marchands & les Espiciers pour la vente des Marchandises & autres dantées composées de seize onces qui est appellée par les Grecs, *Zigostatica.* La seconde est la Romaine, que les Romains ont employé à la division des heritages, à laquelle ils one donné le nom de, *As*, & contient douze onces, dont Volusius Metianus a fait nu traitté particulier, Et la troisiéme est la livre de Marck destinée à l'usage des Monnoyeurs & des Orfévres, qui comprend huit onces,& s'appelle. *Ottonaria, Nummularia, selibra publica.*

Dieu veut que ceux qui se mêlent de negotier en gros,ou en détail fasse le juste poids. *Statera justa, & aqua sint pondera.* Levit.*cap.*19.*verf.*36. Et il regarde comme des ames perdues & abominables ceux qui se servent de deux sortes de poids, ou da balance, l'un pour debiter, & l'autre pour achêter. *Pondus & pondus, mensura, & mensura utrumque abominabile est apud Deum.*

Les Loix Civiles ont mesme descerné des peines tres-rigoureuses contre ceux qui par leurs faux poids & mesures abusent de la bonne foy publique, Connan. *Lib.*5. *cap.*7. *num.*4. On les punit comme des faussaires.

POIL. C'est cette petite partie menuë, longue, seche & flexible, qui sort de la peau. *Est illud quod instar fili è cute evaporante nascitur.* Isidor. *lib.* 11. *cap.*1.

Le premier poil qui paroit sur les lévres d'un jeune homme est appellé poil folet.

L'experience a fait voir en ceux qui se sont trouvez nuds dans des deserts, par quelque naufrage, ou autrement, que nos corps deviendroient velus comme ceux de la plus part des animaux, sans l'attouchement & la continuelle attririon, qu'ils souffrent de nos habits, ce qui empesche que le poil ne vient pas dessus, le consumant au moment qu'il veut pousser, & nous fooe perdre une couverture, dont la nature avoit dessein de nous gratifier comme les autres animaux.

Aulu-Gelle, dit, qu'il y a certains habitans dans une des extremitez des Indes, qui sont garnis & de poil & de plumes,presque comme les oiseaux. *Corporibus hirtis, & avium ritu plumantibus.* Noct. Attic. *Lib.*9. *cap.*4.

On vit à Paris en l'année mil six cent trente six, une fille de quatre à cinq ans qui estoit toute veluë, ayant une grande barbe au Menton, & les deux oreilles descendoient deux moustaches qui luy pendoient sur les épaules. L'année du Jubilé de 1650. sous le Pontificat d'Innocent X. on vit à Rome une femme veluë par tout le corps, le poil estoit blond & extremement long, les moustaches qui sortoient de ses oreilles luy décendoient plus bas que les tetines. Scaliger fait recit de ceux qu'il a veu de semblable nature. *Exercit.*114. *sect.*3.

Les hommes velus sont ordinairement forts, l'ancien Proverbe, dit.

Homo Pilosus, fortis, dives, aut Luxuriosus.

On a remarqué que les femmes veluës sont sujettes à caution.

Scaliger dit, que le poil est une plante. *Exercit.* 114. *sect.*3.

POING. Le poing est la figure que la main fait quand elle est fermée. *Manus densa & digitis clausis contracta.* Adel. Act.11. 1.

Donatus dit, qu'avant l'usage du fer & des armes, les hommes se battoient à coups de poing, à coup de pieds, & à coups de dents. *Veteres namque ante usum ferri, & armorum pugnis & calcibus, & morsibus, corporumque luctatione certabant.* Hec. Prol.

Mathias Roy d'Hongrie, & George Roy de Boheme se firent la guerre pendant dix ans pour la Religion, lassez tous deux de ce facheux exercice, ils s'accorderent, & dans leur traitté de paix il fut dit, que la Religion seroit declarée la meilleure de celuy qui vaincroit son adversaire à coups de poing. Matthieu. *En la vie de Louis XI.*

Lachus Epidamus ayant insolemment attaqué Cleomedes Astipaleien, ce dernier luy donna un coup de poing, qui le jetta par terre, ce malheureux aggresseur, ayant fait effort pour se vanger de cet affront, Cleomedes tira son couteau & il luy arracha le cœur. Plutarq. *En la vie de Romulus.*

Ces frondes machinales qui portoient loing & des grands poids, estoient quelque chose de bien extraordinaire, puis que l'on raconte que Pelagius jeune Espagnol, se voyant pressé de consentir aux infames desirs d'Almansor, luy lâcha un grand coup de poing sur le nez, ce Capitaine irrité de cet affront, se voyant d'ailleurs frustré de ses abominables esperances, fit prendre ce jeune homme & le fit mettre dans une fronde, qui le porta au-delà de la riviere de Betis en Guardachibir, où il fut brisé contre les Rochets. *Jussit cum funda Machinali trans Batim mitti scopulosis rupibus illidendum.* Math. *En la vie de Louis XI. Livre* 9.

L'Ecriture Sainte nous enseigne que lorsque la Justice de Dieu veut châtier un peché, elle s'y employ comme à une profession peu proportionnée à sa nature, & à ses exercices ordinaires; mais que quand il s'agit de recompenser une bonne œuvre, & de couronner une vertu, il verse les graces comme d'un tonneau d'or avec une magnifique profusion; & c'est ce qui fait dire au Prophete. *Qu'il mesure les eaux avec le poing, & qu'il pese les Cieux, avec la palme de la main.* C'est à dire qu'il donne les châtimens signifiez par les eaux d'une main resserrée, & les recompenses preseurées par les Cieux, il les verse de toute l'étenduë de ses mains sacrées & liberales.

Zenon a comparé la Logique à un poing fermé, & la Rhetorique a une main étenduë, parce que la premiere s'explique en peu de mots, & tient ses forces plus ramassées, & celle-cy a besoin d'une plus vaste étenduë pour persuader, & pour attirer l'affection de ses auditeurs. Laerce *L.* 4. *de la vie des Philosophes.*

POIRIER. C'est un arbre qui a le tronc assez gros, d'une moyenne hauteur & qui est orné de quantité de branches,dont le fruit est fort agreable, il y a diverses sortes de Poiriers, que la curiosité a fait venir des païs étrangers.

Le R.P. Louis de Grenade fait mention de certains poiriers qui fleurissent sept fois l'an, sans porter jamais leur fruit jusques à la maturité; il leur compare ces ames qui forment cent belles resolutions, & qui n'executent jamais rien.

POISON. On appelle proprement poison la

drogue, medecine, ou breuvage qui tuë & chasse l'ame au moment qu'elle s'est emparée des veines: *Pharmacum malum, quod per venas discurrit & animam expellit*, Solin. *de Annibal. cap.* 44. C'est par cette raison qu'Isidore dit, *Venenum dicitur quod per venas vadit*, lib. 12. cap. 4.

On peut aussi empoisonner les habits, les gands & les autres vestemens dont on se sert, & par ce moyen infecter l'odorat de ceux qui les portent, & leur causer la mort.

Alba nec Assyrio fucatur lana veneno.
Virg.

Un autre Poëte dit, que l'on peut empoisonner l'air, & le rendre pestilentiel & contagieux.

Ut spatium cœli quadam de parte venenet.
Lucret. *lib.* 6.

Les Poëtes ont donné le nom de poison à la beauté & à la bonne grace d'un sexe à l'autre, qui est un doux venin qui entre par les yeux, & qui fait bien-tost d'estranges ravages.

C'est vous qui donnés le poison,
Qui chassa ma foible raison.
Voiture.

Demosthene pour éviter la rage d'Antipater qui avoit fait mourir les Orateurs d'Athenes s'empoisonna. Plutarq. *en sa vie*, il en dit de mesme de Mitridate, qui se voyant trahi par Phatnax son fils, s'empoisonna, mais le poison estant sans effet il se tüa.

Un poison notable, est l'Aconit que vomit Cerbere, ce chien a trois testes qui garde les portes des Enfers.

Germanicus pere de Caligula ayant esté empoisonné, son cœur fut jetté aux flammes & il ne peut jamais estre brûlé, parce que le cœur d'un empoisonné resiste au feu. Voyez *Cœur*.

Aquilius Romain empoisonna les fontaines des ennemis pour les subjuguer. Flor. *l.* 2. *ch.* 20.

Lothaire Roy de France fut empoisonné par sa femme adultere. Mezeray *en sa vie*.

Mathieu en la vie de Louys XI. dit, qu'un Prince d'Orange entreprit de faire empoisonner ce Monarque, en faisant frotter les coins de l'Autel & les lieux où estant à genoux, il avoit accoûtumé de baiser la terre durant le saint sacrifice de la Messe.

On lit dans une lettre de l'Ambassadeur du Fresne Canay, que le Pape Clement VIII. donna l'absolution à un malheureux qui s'accusa d'avoir fait mourir deux Papes par la voye du poison: Il rapporte cela à Leon XI. qui fut empoisonné par une paire de gands, qui luy fut presentée le lendemain qu'il sortit du conclave.

La Reyne de Navarre mere du Grand Henry fut aussi empoisonnée par une paire de gands que René Milanois avoit preparée & parfumée d'odeurs pestilentielles. Thuan. *livr.* 59.

Mathieu en la vie de Louys XI. parle de cette pesche fatale qui donna la mort au Duc de Guyenne frere de ce Monarque, & à la Dame de Montsorteau qui la luy avoit presentée, qui en receut la moitié des mains de l'Abbé de S. Jean d'Angely. Mathieu *l.* 5. *de la vie de Louys XI.*

M. Cæcilius fit reproche à Calphurnius Pestia, qu'il avoit fait mourir ses femmes en les maniant aprés s'estre infecté les doigts avec de l'Aconit, *Ejus in digito mortua*. Pline en la *Per-oraison de Cecilius*.

Plusieurs Historiens & sur tout Platina en la vie de Clement V. a dit, aprés plusieurs autres, que que l'Empereur Henry VII. de la maison de Luxembourg fut empoisonné par une Hostie qui luy fut administrée par un Moine.

La femme de Theodoric Roy d'Italie fut empoisonnée par sa propre fille avec le Calice de la communion. Voyez *Mort*.

Plutarque raconte que Parisatis ennuyé de la mauvaise humeur de Statira sa belle fille, s'avisa d'empoisonner un coûteau de table: *Illita veneno cultri parte*, dont cette malheureuse se servit pour couper un oiseau qui fit dénicher son ame de son corps. *In Ataxerce*.

On voit dans l'Histoire de Camdenus, que le Parlement d'Angleterre fit executer le nommé Squierus, qui avoit attenté à la vie de la Reine Elizabeth, en mettant du poison autour du pommeau de la selle du cheval qu'elle avoit accoûtumé de monter.

Annibal ayant livré bataille à Scipion prés de Zama ville d'Afrique, il y perdit vingt-mille soldats, & autant qui furent faits prisonniers; étourdy d'un si mauvais succez il se resolut de prendre le poison qu'il portoit dans une bague, & termina ainsi sa vie. Europ. *livr.* 4.

Dion Cassius parle du Chevalier Vibulenus Agrippa qui portoit pareillement du poison dans une bague pour s'en servir au besoin.

Les Scythes portent dans leurs Carquois une sorte d'onguent tiré des viperes qu'ils font resoudre en liqueur dont ils empoisonnent leurs fleches. Arist. *de Adm. Aud. num.* 137.

Garcilasso de la Vega en ses Relations des Incas observe que les Indiens Occidentaux empoisonnent leurs fleches en trempant le fer dans la cuisse d'un homme mort, & laissant aprés secher le mesme fer à l'ombre. Hist. des Incas 2. *part. l.* 4. *c.* 37. *& l.* 5. *chap.* 42.

Pline dit, que la nature a produit des venins qui détruisent les autres, *Quæ venenorum sint venena*, & que, *Duo venena in homine commoriuntur ut homo superfit*, lib. 20. c. 13. & l. 27. c. 2. & ult.

Venenum aliquando juvatur ad operandum complexione sanantis, aliquando impeditur; Juvatur cum quod sumit venenum calidum calida complexionis, contra si frigida; Napellus homini est venenum, cibus turde, & passers. Albert. Magn. *de Animal. lib.* 15. *cap.* 1.

POISSON. On donne proprement le nom de poisson à l'animal qui vit dans l'eau qui à la chair couverte d'écailles, & qui a des petites aisles sur le haut du dos, & à chaque côté du corps à la faveur desquelles cet animal nage & fend les ondes. *Animal in aquis, & sub aquis degens & propriè pro eo usurpatur, quod squammis tegitur.* Plin. *lib.* 9. *cap.* 12.

Les poissons furent produits le cinquiéme jour de la creation du monde, & Dieu se servit pour cet effet des eaux, comme d'une matiere la plus convenable à leur nature & à leur temperamment, y ayant ajoûté les qualitez & les formes des autres Elemens, c'est ce que S. Ambroise a dit dans une Hymne, qui se chante dans l'Eglise.

Magna Deus potentia,
Qui ex aquis ortum genus
Partim remittis gurgiti,
Partim levas in aëra.

Le poisson estoit le mets le plus delicieux & le plus delicat dont les Anciens se servoient en leurs repas, parce que la nourriture de poisson est plus delicate,

delicate, plus faine, & plus chaude que celle de la chair, c'estoit l'ornement des festins, le sujet de la bonne chere, la matiere du luxe; c'estoit pour luy que la gourmandise ingenieuse faisoit des choses incroyables. *Quantò incredibiliora sunt opera luxuriæ, quoties natura aut mentitur, aut vincit: Incubili natant pisces, & sub ipsa mensa capitur, qui statim transferatur in mensam.* Senec. *lib.* 3. *Quest. Natur. cap.*17.

C'estoit pour le poisson que les friands contrefaisans la nature, se formoient sur la terre & dessous les tables des Mers abondantes en poissons, pour n'estre pas sujets aux caprices des vents & des eaux, ny à l'arbitre de Neptune, ils avoient des reservoirs pour en pouvoir avoir en tous leurs repas malgré les orages & les tempêtes on voyoit des poissons sur leur table & faisoit en tous temps comme l'on dit chere de Commissaire. *Caius Sergius Orata, ne gulam Neptuni arbitrio subjectam haberet, peculiaria sibi maria excogitavit, æstuariis intercipiendo fluctus, piscium que diversos greges separatis moribus in ludendo, ut nulla tam sæva tempestas incideret, qua non onerata mensa varietate pisciculorum abundarent.*

Il est constant que les tables les plus delicates de Grece, & d'Italie estoient toûjours servies de quelques plats de poissons, dont le prix estoit souvent si excessif, que le maistre d'Hôtel de Tibere ayant fait vendre au marché un Barbeau, qui avoit esté presenté à son maitre, il en tira deux cens écus.

Juvenal parle d'un autre Poisson qui fut acheté à cent cinquante écus, & d'un autre qui en coûta cent soixante quinze à Asinius Celer homme Consulaire au rapport de Macrobe. Saturn. *Lib.* 3. *cap.*16. sur laquelle cherté & friandise, la Satyrique s'écrie.

Mulum sex millibus emit.
Crespinus.

Et ensuite

Potuit fortassis minoris
Piscator, quam piscis emi, provincia tanti
Vendit agros?
Juvenal.

Ce mesme Poëte dit, que l'on fit present autrefois à Domitien Roy & Pontife dun Turbeau qui estoit d'une merveilleuse grandeur.

Destinat hoc monstrum Cymbæ, linique magister.
Pontifici summo.
Idem.

Pomponius Mela nous assure que dans le fleuve Borithene qui est dans l'Asie, on y voit des grands poissons, qui sont d'un goût merveilleux & qui n'ont point d'arestes. *De Sit. Orb. lib.*2. *cap.*2.

L'eau est un élement vierge, c'est la demeure de la pudeur, & les poissons qui le remplissent ayment la pudicité, la plus part d'eux évitent les approches, ils conçoivent par le vent, ou par l'eau, qui a une vertu feminaire. Les Turbeaux, les Huistres & les autres Poissons de coquille, ceux dont le sang teint le pourpre, le conques qui conçoivent les perles, sont autant de productions vierges, qu'il engendre de l'écume, ou du limon vivifié par le Ciel; on voit peu de poissons qui ayent les organes necessaires à la generation, & ceux qui en sont pourveus se retirent dans les cavernes & dans les antres pour s'en servir; comme s'ils avoient de la honte de commettre cet acte dans un élement si pur, & comme s'ils apprehendoient le reproche des autres qui gardent la chasteté. Plin. *Lib.*9. *cap.*51. Ælian. *Hist. Animal. lib.*11. *cap.* 37. Aristot. *lib.* 4. *De Partib. Animal. cap.*15. & *libr.* 3. *Hist. Anim. cap.* 1.

Pline a écrit qu'il n'y avoit que cent soixante seize especes de poissons differentes dans la Mer, croyant qu'il estoit beaucoup plus aisé de les conter que les animaux de la terre; il est certain qu'il s'est trompé sur une fausse presupposition; parce qu'il conste que la Mer est beaucoup plus peuplée & plus feconde que le Ciel, & la Terre, soit à cause de son humidité salée, qui favorise la generation, soit à cause des frequens passages des poissons qui dans leur rencontre se meslent & s'accouplent.

D'ailleurs on a trouvé diverses sortes de poissons dans l'Amerique qui n'avoient jamais esté vûs aux côtes de l'Europe & dont Pline ne pouvoit pas rendre raison n'en ayant aucune connoissance, il s'en est mesme trouvé des fossiles dans la terre, où ils vivent sans poulmons & sans respiration. Arist. *Lib. de Respirat. cap.*9. & *de Mir. Auscu.*

Les Pythagoriciens ne mangeoient jamais de poissons, & l'on a veu certains Religieux en Egypte qui s'abstenoient de cette nourriture par mortification, comme estant beaucoup plus delicieuse, que celle de la chair, & des autres animaux terrestres, & mesme plus échauffante sur tout aux poissons qui viennent de la mer, à cause de sa salure, & c'est par ce principe qu'Empedocle a soûtenu generalement parlant, que les animaux aquatiques estoient les plus chauds de tous. Arist. *Lib. de Resp. cap.*14.

Les Ethyopiens nommez *Ichtyophages*, estoient d'un sentiment bien different parce qu'ils avoient esté appellez de ce nom, parce qu'ils ne vivoient purement & simplement que de ce qu'ils pouvoient attraper à la pesche avec toute leur industrie.

Diodore observe que cette sorte de nourriture estoit délicate, mais qu'elle abregeoit leurs jours, que neanmoins en recompense ceux qu'ils passoient estoient exempts de maladies. *Lib.* 3.

Aristote a de mesme soûtenu que ces animaux sont exempts de maladies, & mesme des pestilentielles, ce qu'il fait voir qu'ils n'ont rien en eux de mal sain, ny qui tende à la corruption. *Lib.*8. *Hist. Anim. cap.*10.

Le poisson qu'on appelle sacré, ou le Barbeau de Mer, sçait éviter tout ce qui est venimeux, de là vient qu'on ne craint point de l'aborder & de manger en asseurance tout ce qui se trouve au tour de luy. Le R.P. Pascal Rapine *En son Christianisme naissant au Traitté de la Providence, pag.* 533.

Les friands & delicats de Rome du temps de Seneque aimoient le poisson; mais ils n'en mangeoient jamais, s'ils ne l'avoient veu en vie, & leur ventre n'estoit pas content du Barbeau s'ils ne l'avoient veu remuer. Senecque. *Lib.* 3. *q. Nat. cap.* 17 & 18.

La Balene passe pour le plus gros de tous les poissons & mesme pour la plus grosse de toutes les creatures, Arrien soûtient qu'il s'en est trouvé aux Indes de cinquante coudées, ou de quatre journaux de terre comme Solin le rapporte, ou qui logeoient sept hommes dans leurs testes, où l'on entroit facilement à cheval par leur bouche, Livre 6. chap. 2. Cabrera faisant la description de celle qui fut blessée de son temps au détroit de Gibraltar & qui vint mourir sur les côtes de Valence, dit, qu'elle étoit de la mesme taille que celle dont est parlé cy dessus. *L.*11. *Hist. cap.* 2.

Nicolo Conti, assûre qu'il y a dans la riviere qui passe à Cochin des poissons de forme tout

à fair humaine tant mâles que femelles, & qui ont outre l'adresse les membres semblables aux nôtres, *lib. 3. Bibl.*

François Alvarez en sa Relation d'Ethiopie nous fait la description de deux Lacs d'où sort le Nil au Royaume de Goyame, où l'on voit quantité d'hommes marins, qui ont leur femelles de mesme espece; Sigismond d'Herbestein en d'écrit d'autres qui se peschent dans la riviere de Tachin vers la Mer glaciale, qui ont pareillement la forme humaine.

Toutes ces Relations fortifient grandement ce que Pline rapporte des Tritons au neufviéme livre de son Histoire Naturelle chapitre 5. & particulierement des premiers Chevaliers de son temps : *Visum ab his in Gaditano Oceano, Marinum hominem, toto corpore absoluta similitudine.* Tous les Geographes anciens nous ont laissé de pareilles Traditions, que les Autheurs Modernes confirment tous les jours.

Il ne faut donc plus s'étonner de ce que les Poëtes ont attribué une queüe de poisson à Seylla.

Desinit in piscem mulier formosa supernè.

L'on a trouvé dans les Isles du Japon un animal fait comme un loup qui a quatre pieds, & qui est terrestre seulement la moitié de sa vie, & lors qu'il commence à vieillir il devient aquatique & se transforme en poisson & prend pour lors les écailles. La Mothe le Vayer *en sa Physique, Traité des Corps animez, chap.* 20. Et avant luy, Olaus, *lib. 20. cap.* 20.

Aristote nous assure que dans la Paphlagonie, il y a des poissons terrestres, *de Mir. Ausc.* Le Castor qui bâtit sa maison à trois étages est autant dans l'eau que sur la terre.

Les animaux pris à la chasse & les poissons qui sont pesché pendant la tourmente sont de beaucoup plus agreable nourriture. Galien & Hyppocrate attribuent cela à l'agitation qui rend leurs chairs plus solides & de meilleur suc. Gal. 3. *de Fac. Alim. cap.* 25. Hypp. 2. *de Vit. Nat. sect.* 4.

Le Medecin Xenocrate a soûtenu dans ses écrits que la chair du poisson vers la queuë est meilleure, & plus delicate à cause qu'elle est plus exercée que le reste du corps.

Juvenal declame contre les friands de son siecle qui n'avoient d'autre exercice que celuy de la pesche.

Atque ita deficit nostrum mare
Retibus assiduis, penitus scrutante macello
Proxima, nec patimur Tyrrhenum crescere piscem.

Ovide faisant l'éloge de la frugalité & temperance des siecles passez, qui n'osoit pas mesme manger de poissons, & parlant de la Deesse Carna à qui les Anciens n'offroient dans leurs sacrifices que des gâteaux de féves dit :

Prisca Dea est, aliturque cibis quibus ante solebat
Nec petit Ascitas luxuriosa dapes.
Piscis adhuc illi populo, sine fraude natabat,
Ostreaque in conchis tuta fuere suis.
Ovid. *Fast.* 6.

POITRINE. La poitrine est le siege du cœur, c'est l'une des parties que l'on contemple le plus aux personnes aprés le visage, qui est attaquée de quatre maladies principales, de toux, de astme, palpitation de cœur & de syncope.

Un homme qui veut estre crû frappe sa poitrine, pour seconder sa langue, & pour rendre son cœur témoin de la fidelité de ses paroles.

Les Juifs avoient accoûtumé de frapper leur poitrine pour donner des marques d'un veritable repentir, le Peager priant le Sauveur du monde frappoit sa poitrine disant, *Dieu soyez propice à ce malheureux pecheur.* Luc. 18. *vers.* 13.

La poitrine est prise pour le siege des passions, on voit en plusieurs endroits du Texte sacré, qu'il est dit : *Il fit voir les chagrins de sa poitrine.* Esther *cap.* 15. *vers.* 10.

Monsieur Costard ayant esté longtemps privé des lettres de Monsieur l'Evesque de Lizieux en reçeut enfin une qui luy faisoit connoistre, que malgré ce silence il avoit toûjours beaucoup de part dans son souvenir, ce grand homme faisant sa réponse commença par ces mots : *In meo pectore cum ingens vulnus esset, jam cicatrix non est.*

POLES. Les Astronomes disent que les Poles : *Sunt extrema axis, circa quæ cælum vertitur.* Hesychius.

Le Pole est le point de la superficie du Ciel, qui ne décrit aucun cercle, & qui tourne simplement en soy mesme. Le Pole Artique, & le Pole Antartique.

La terre est habitable sous les deux Poles, l'air y doit estre plus temperé qu'en beaucoup d'autres lieux; Les raisons de cela se prennent du peu de mouvement des Cieux en ces endroits là, de la demeure continuelle qu'y fait le Soleil pendant six mois, du peu d'obscurité qu'il y a en forme de crepuscule seulement durant les six autres de la lumiere Lunaire qui s'y voit la pluspart du temps, & sur tout du peu depoisseur de l'ombre de la nuit, qui par consequent ny rafraichit pas comme sous l'Equateur, où l'on sçait que les nuits sont plus froides que par tout ailleurs à cause qu'elles sont produites, par l'ombre épaisse de tout le diametre de la terre.

Les deux Poles ne se voyent point sous la ligne Equinoctiale, quoy que quelques-uns ayent voulu soûtenir qu'on les voyoit tous deux; l'opinion contraire est confirmée par la Relation des guerres faites au Bresil entre les Portugais & les Hollandois, & celuy qui en est l'Autheur assure, qu'en cette position l'on ne voit, ny l'un, ny l'autre Pole; La lettre de Mandesto rapportée par Olearius, laisse cette verité bien établie.

POLICE, POLITIQUES. La police est une science civile, qui s'attache à faire des Reglemens pour la commodité des habitans d'une ville, pour l'abondance des vivres, & des danrées, pour tenir les peuples dans une honneste discipline, les murailles, les chemins & les ruës en bon état.

Politica est ordo quidam incolentium civitatem, in Dominatione, & subjectione consistens. Aristot. *Polit. lib.* 3.

La police ne peut subsister sans Morale, ny cellelà, si on ne tombe d'accord de ce qu'elle enseigne du vice & de la vertu : qui est, ce qui obeïra aux Loix, s'il doute qu'elles soient justes? & qui fera scrupule de commettre des crimes, s'il se flatte dans cette opinion, qu'ils n'y a point de mal à les commettre?

La police humaine dit Seneque, est une voute qui tombera si les pierres qui la composent ne se pressent & ne se soûtiennent reciproquement; Dans la vie civile chacun a besoin de l'assistance de son prochain, soit pour son service, soit pour sa direction : *Omne quod vides unum est, natura nos cognatos edidit, cum ex eisdem in eadem generet : hæc nobis amorem indidit mutuum, sociabiles fecit; societas nostra*

nostra lapidum fornicis simillima, casura si non invicem se sustinerent. Senec. *Ep.* 99.

Les meilleures choses se corrompent ; & les plus Saintes deviennent prophanes par le mauvais usage que l'on en fait : Les polices qui ont esté inventées pour le bien de la societé des hommes tournent souvent à leur desavantage, & neantmoins ils ne sçauroient s'en passer quelques rigoureuses qu'elles deviennent ; la loy & les bons reglemens sont l'ame de la vie civile, qui n'a pourtant point de plus grands ennemis qu'eux, quand ils sont mal pris & mal observez comme il arrive tres souvent. *Nihil minus ferri oportet in civitate, quàm ut lex decipiat.* Quintil. *in Declam.*

Il est constant que le nombre fait la multitude, que la multitude est reglée par le bon ordre, que l'ordre confere la beauté à un corps bien composé, & que la beauté d'un corps civil consiste dans la Police.

Toute police est un gouvernement reglé qui consiste en quatre choses ; en l'établissement de quelques superieurs sur des peuples soûmis pour les conduire selon leur sagesse par de justes loix à une bonne fin. Dans le modele d'un bon gouvernement qu'ils se proposent pour leur sagesse ; Dans la proposition d'une fin digne d'estre poursuivie ; Et Dans la disposition des loix, & des moyens qui conduisent à ce terme.

Dans la police humaine ce sont des hommes qui gouvernent les Etats temporels, & quoy qu'ils soient assistez de Dieu dans leur conduire, ils ne tirent de luy qu'une lumiere naturelle, leur sagesse est limitée, & pour sublime qu'elle puisse estre, elle prend ses mesures de leur esprit borné. La fin qu'ils se proposent n'est que la prosperité temporelle des Royaumes, & la paix passagere des sujets qui les composent, & les loix par lesquelles ils les dirigent manquent souvent de force pour les aider.

De-là vient que leur police est une police terrestre qui est aveugle de la part de ceux qui la manient, fautive dans l'idée qu'ils en conçoivent, ingrate dans la fin qu'ils se proposent, & impuissante dans ses Loix & dans ses Reglemens.

En effet le profit de toutes les speculations, les conseils, les intrigues, les empressemens de la prudence mondaine ; n'est-ce pas là la ruine des Etats, l'oubly des loix, le transport des peuples en l'autre monde, ou en d'autres païs étrangers ? au lieu que la police de l'Eglise est au Ciel, & tire de ce lieu quatre avantages qui luy sont particuliers.

Le premier qu'elle est toute celeste, parce qu'elle est entretenuë dans le Ciel. Le second qu'elle vient du Ciel, parce que son exemplaire est le Ciel mesme, & que Dieu qui est l'autheur du Ciel s'applique luy mesme à la former & à la composer sur le modele de l'Empirée ; Le troisiéme, qu'elle nous propose le Ciel, & Le quatriéme & dernier avantage de cette police sacrée, est qu'elle nous conduit par une voye toute celeste.

L'Ecriture Sainte donne Isaac pour le modelle des Politiques, homme sans passions, plein de conduite & de sagesse.

Un politique doit gouverner l'Estat comme Dieu conduit le monde. *Senault.*

Servius Tullius Roy des Romains mit sur des tables l'inégalité des heritages, des méters, des âges, des charges, & des biens, & regla Rome comme une seule famille. Coëffeteau & Flor. *Ch.* 6. *l.* 1. *En sa vie.*

Un si grand politique est capable de tout
Et l'on donne les mains à tout ce qu'il résout,
Corneille.

Et ailleurs il dit,

Je vous plains d'écouter ces lâches politiques
Qui n'inspirent aux grands que des mœurs tyranniques
Ainsi que la naissance ils ont les esprits bas,
Et sont mal élevez à regir des Etats.
Idem.

Un bon Politique surpasse un homme sçavant, sa conduite vaut plus que tous les Cicerons, les Fabius, & les Demosthenes. V. *Ministres.*

Toute la police humaine est sans prudence, sans conseil, sans grandeur & sans bonheur, si Dieu ne la favorise & ne l'assiste de ces graces. Josephe *De Bell. Iud.* C'est ce que Seneque a confirmé disant. *An potest aliquis supra fortunam, nisi à Deo adjutus exurgere ? Ep.* 42.

POLIGAMIE. C'est le Mariage qu'un homme seul contracte avec plusieurs femmes, qui est un crime qui merite le dernier supplice par la disposition des loix divines & humaines.

La Polygamie ne s'est introduite que par une gloutonnie de l'amour charnel, c'est elle qui a osé entreprendre de violer l'institution de Dieu qui ne donna qu'une femme au premier homme, quoy qu'il abonda en force & en vigueur, & qu'il fut destiné pour estre la source du genre humain ; & qui n'a pas permis qu'elle fut transgressée par les Patriarches suivans. Quoy que la solitude du monde leur demanda des habitans ; on vit écouler six generations sans que personne se fut avisé d'introduire plusieurs femmes en un méme domicile & en un méme foyer ; Elles ont paru premierement dans les familles des descendans de Caïn ; Lamech est le premier qui est accusé d'en avoir pris deux, & une marque qui fait connoitre que Dieu n'approuva pas cette action, est que par un mauvais augure ce mary de deux femmes que le Pape Nicolas appelle *Va Adultere*, fut le meurtrier de Caïn son Ayeul.

Ce mauvais & pernicieux exemple ne fit aucune impression sur l'esprit de Noé, qui fut Religieux observateur de la monogamie aussi bien que ses enfans, & si elle a esté violée par les Patriarches suivans, ce fut comme dit saint Thomas, par une inspiration de Dieu qui leur fit connoitre son dessein & qui devoit l'avancer par cette voye. D. Thom. 3. *q.* 65. *art.* 2.

On a veu dans le Palais de Darios au rapport de Quinte-Curce, autant de Concubines qu'il y a de jour en l'an, on en a eû veu deux ou trois fois autant dans celuy de Salomon, puisque le Texte Sacré dit, qu'il avoit sept cens Reines ; & trois cent Concubines. 3. *Reg.* 11. *Vers.* 3.

Et pour ce qui est des particuliers c'estoit la méme chose que parmi les Turcs, qui disent avoir la permission d'Ismaël de tenir plusieurs femmes ; & qui en ont aujourd'huy communement jusques à quarante qu'ils tiennent enfermées & dispersées en divers lieux ; les Chrêtiens n'ont pouvoir que de tenir une femme seule qu'ils doivent cherir comme Dieu a chery son Eglise ; c'est un cas pendable d'en épouser deux, qui vivent dans un mesme temps.

POLTRONERIE, POLTRONS.

On appelle de ce mot, un homme lâche, & de peu de courage. *Qui nimium timet, parumque confidit.* Arist. *lib.* 2. Ethic. *cap.* 27.

Les Poltrons reconnus tels par la loy de Charondas étoient exposez en place publique habillés en femmes. Diod. Sicul. *l.* 5. il estoit permis à Sparte

de les tuer en toute rencontre, on ne leur permettoit pas de porter de moustache que d'un côté. Plut. *En la vie d'Agesilaus.*

Les poltrons nourrissent les bretteurs. V. *Force.*

Ulysse fit l'insensé pour ne pas aller à la guerre. Cic. *de Off. l.3. in fine*, il ne vouloit quitter, ny ses biens, ny sa femme.

Bien de gens portent un cœur de lievre sous un habit d'Hercule. Voyez *Apparence.*

Vacia nulla re, quàm otio notus conseniuit, & fœlix credebatur. Sen. *O Vacia solus scis vivere.*

Agrippine releguée en l'Isle de Pandatie declamant contre Sejan disoit, qu'il estoit un poltron, qui n'avoit vû de batailles qu'en peinture, qu'il n'avoit jamais tiré l'épée que pour en faire montre. *Tacite.*

Virgil. *l.8. Eneid.* dit, *Distinctos afros.* Poltrons, *& ad militiam imbecilles.*

Gamphazantes armorum omnium ignari, nec vitare sciunt tela, nec ja cere; ideoque obvios fugiunt. Pomp. Mel. *de Sit. orbis, c.8.*

Les filles poltrones ne se marient jamais chez les Thraces. Voyez *Filles.*

Itamus Capitaine d'Antigonus s'exposoit valeureusement pour estre délivré d'une maladie mortelle qu'il avoit, Antigonus l'ayant fait guerir, il devint poltron & lâche comme une vache.

Un inconnu a blâmé la lâcheté de l'Empereur Federic en ces termes.

Quid facis in patria Saturni tardior Astro
Cæsaribus mores. Martis inesse decet.

Cecy a aussi esté dit de Louys le Faineant fils de Carloman, que Ronsar appelle dans sa Franciade *l.4.*

Un Faineant grosse masse de terre.
Ny bon en paix, ny bon en temps de guerre,
Seul peut fenüiller son corps d'oisiveté.

Suetone nous fait semblable portrait de Vitellius, & de Domitien, qui n'estoient occupé qu'à prendre des mouches sur la muraille. Voyez *Occupations.*

Ite nunc fortes, ubi celsa magni
Ducit exempli via, cur inertes
Terga nudatis? superata tellus
Sidera Donat.
Boët. *l.4.7.*

Ces ames basses, lâches, & populaires, ces malheureux Casaniers dont le cœur timide & mediocre, craint les miseres & les dangers qui sont attachez à la condition humaine, ne reconnoissent point de païs que celuy où ils ont pris naissance, ils croyroient d'estre attachez du monde si on les vouloit obliger à quitter leur quartier; ils sont si fort eloüez à leur foyer qu'on ne sçauroit les en separer sans faire violence à leur nature. Les honneurs & les richesses que la fortune prodigue aujourd'huy à ceux qui servent le Roy ne leur font point d'envie; ils admirent les progrez que font plusieurs de leur connoissance, & tout cela n'est pas capable de les reveiller de cette lethargie, ce sont des poltrons dont Ciceron fait la description en ces termes: *Quenam est causa cur ille plures, quàm nos superiori bello exanimi sententia gessit? Hic ipse militat, labores perfert, periculis adest, neque occasionem rei bene gerendæ prætermittens, neque ullam animi partem omittens, Nos verò* (dicetur verum) *nihil facientes hic perpetuò sedentes cunctabundi, tum decernentes, tum interrogantes, quid novi in foro dicatur.* Ex Orat. *ad Philip. Ep.*

Les poltrons sont ordinairement fanfarons & menteurs: *Mendaces ac splendidi jactatores.* Franc. Patr. *de Reg. l.4.* Voyez *Valeur.*

POMME. C'est le fruit du pommier qui est de bonne chair, & de bonne nourriture, lors qu'il est mangé dans sa maturité; Il y a de plusieurs sortes de pommes, les plus connuës ce sont les pommes de Capendu, les Reinetes, les pommes de Calevil le, d'Apis, & les pommes de Paradis, que quelques-uns appellent les pommes d'Amour, qui sont douces & petites, il y a aussi des pommes chategnes, des pommes aigres & douces.

Quoy que la pomme soit un fruit sain, doux agreable, & de bonne digestion, Marcelin écrit que l'Empereur Constantin n'en voulut jamais goûter; Uladislaus Jagallo Roy de Pologne avoit une si horrible aversion pour les pommes, qu'il n'en pouvoit souffrir ny la veuë, ny l'odeur. Cromer. *lib.20.*

L'Autheur d'un Itinenaire Oriental nous assure qu'auprès du Lac Asphaltite, ou de Sodome, on y voit grand nombre d'arbres pommiers, dont le fruit est remply de cendre, *livre 1. chap.5.*

Les loix de Solon pour corriger cette grande & excessive dépense que les nouveaux mariez faisoient au jour de leurs nôces, ordonnerent que l'Epoux ne mangeroit qu'une seule pomme qui luy tiendroit lieu de repas, & qu'ensuite il se presenteroit au lit nuptial: Cette methode a esté toûjours inviolablement & religieusement gardée parmy les peuples de Perse. Strabon *livre 15.*

On envoya au grand Alexandre un present de belles pommes, il les admira, & ordonna qu'on les serviroit à sa table; Clitus favory de ce Monarque estant transporté de vin luy dit quelque chose d'aigre & de fâcheux, ce Conquerant luy jetta une de ces pommes à la teste, cela n'ayant pas interrompu cet insolent caquet, il prit une halebarde de la main d'un de ses gardes & le tua. Plut. *in Alex.*

Les Beonens apres avoir recueillis leurs pommes dans l'Automne ont soin de les porter dans le temple de la Deesse Ceres, où ils les laissent pendant quelques jours, & ensuite ils les portent dans leurs maisons où elles se conservent pendant toute l'année comme si elles venoient de l'arbre. Pausan. *in Bœotiis.*

Saint Coëngin avoit un jeune-homme sous sa conduite qu'il aymoit tendrement, ce disciple estant tombé malade prioit incessament ce Saint de luy donner une pomme; Enfin pressé & importuné par les prieres de ce pauvre infirme, il benit un saule, qui se trouva au moment chargé de pommes, & en a toûjours porté du depuis. Beyerlinck, *in verbo* Benedictio.

PONT. C'est un ouvrage d'architecture dressé sur quelque riviere, ou fossé pour faciliter le passage & la communication des deux côtez.

Cesar pour faire parler de soy fit construire en deux jours un Pont sur le Rhin d'une grandeur étonnante.

L'Archiduc Albert qui avoit assiegé Hostende fit faire un Pont dont la machine est surprenante suivant la description qu'en fait Mathieu *en la vie d'Henry IV. l.7.*

Alexandre estimoit qu'il n'y avoit point de dépence plus utile, ny d'argent mieux employé que celuy qui servoit pour dresser un Pont d'or aux ennemis pour les éloigner de l'Etat. *Q. Curt.*

PONTIFE. Les Payens donnoient le nom de Pontife au Ministre des choses sacrées: *Prin-*

cepe

tis Sacrorum, vel Religionis, Cicero *ad Attic.*

Il y avoit des grands & des petits Pontifes ; & au-dessus de tous ceux-là il y en avoit un Superieur qu'on appelloit, le Souverain Pontife.

Parmy les Juifs en l'ancienne Loy il y avoit un Grand Pontife qui estoit le Souverain Sacrificateur, ses quatre principales fonctions estoient d'entrer une fois l'année dans le sanctuaire, comme il se voit dans l'Epistre de saint Paul. *Ad Hebr.cap.9. vers.7.* Son second employ estoit de consacrer les Levites & les Prêtres. Exod. *cap.* 19. Levitic. *cap.* 8. *vers.* 12. Num. *cap.*8. *vers.* 13. Son troisiéme employ consistoit à definir, à determiner toutes les controverses de la loy, & ses Arrests devoient estre reçûs sous peine de mort. Deuteron. *cap.* 18. *vers.* 19. Enfin le dernier employ du Pontife parmy les Juifs de l'ancienne loy, estoit de recourir à Dieu pour implorer ses lumieres dans les choses douteuses & de consequence. Num, *cap.*17. *vers.* 19.

Mais en la nouvelle Loy le mot de Pontife est pris dans saint Paul Epistre aux Hebreux *chap.* 5. pour celuy qui offre des dons & des Sacrifices à Dieu pour ses pechez, & pour ceux du peuple ; il signifie Prêtre, Sacrificateur, & c'est dans ce sens que le mesme Apôtre & les Peres de l'Eglise ont dit que Jesus-Christ estoit le Grand, le Parfait, & le saint Pontife.

Dans la primitive Eglise on donnoit le nom de Grand Pontife à tous les Evêques, dans la preface du sixiéme Concile de Tolose, il est dit. *Sic convenientibus nobis Hispaniarum,Galliæque summis Pontificibus.* Gelasius Brixian. *Sermon. de sui Ordinat. &c.*

On attribuë aujourd'hoy privativement ce nom de Pontife au Pape, qui est le Vicaire de Jesus-Christ.

A la mort des Souverains Pontifes de l'ancienne loy, les Juifs qui estoient bannis de leurs pays, fugitifs,ou meurtriers, indifferemment & sans distinction obtenoient leur abolition,& recouvroient par ce moyen le droit de vie & de liberté ; mais il faloit s'estre rendu dans une Ville de refuge. Numer. *cap.* 35. *vers.* 25.

Description de l'habit des anciens Pontifes & Sacrificateurs. V. *Habits.*

POPULACE. Voyez *Peuple.*

PORTE. C'est l'ouverture par où l'on entre communement dans un Edifice, Maison, Jardin, &c.

Il n'est rien de si insupportable que d'attendre long-temps un favory sur sa porte pour luy faire la reverence, un Conseiller pour luy recommander son Procez, & un Avocat pour le solliciter a écrire, les uns & les autres ont la teste enflée de vent quand ils voient à leurs porte.*Turbam Salutatoriam*, comme dit Tacite parlant de Sejan.

Isboseth fut assassiné par ses ennemis pour n'avoir pas bien fermé sa porte. 2. *Reg.*4.

La mort ne se saisit des jeunes gens que par trahison, & par surprise, elle attend de pied ferme les viellards sur le pas de leur porte.

PORTIER. Il y a quatre Ordres Mineurs dans l'Eglise, qui sont les premiers degrez pour monter au Sacerdoce, le Portier, le Lecteur, l'Exorciste, & l'Acolite.

Quand l'Evêque presente les clefs au Tonsuré pour le faire portier, il luy dit, *Sic agite reddituri Deo rationem pro iis rebus, quæ his clavibus recluduntur.* Cela fait voir que la matiere de cet ordre sont les clefs de l'Eglise, lesquelles, s'il s'acquite bien de son devoir,luy doivent estre un jour changées en clefs spirituelles, en la collation de l'ordre de Prêtrise ; & la forme sont ces mesmes paroles que prononce l'Evêque.

Les fonctions du portier sont six la premiere consiste à ouvrir & à fermer les portes de l'Eglise; La seconde à sonner les cloches aux heures convenables pour assembler le Clergé & l'appeller de méme que le peuple aux Offices Divins; La troisiéme à avoir soin de la Sacristie & à parer l'autel ;La quatriéme à tenir le livre ouvert devant l'Evêque quand il presche la parole de Dieu ; La cinquiéme à faire sortir de l'Eglise ceux qui sont indignes d'y assister comme les Heretiques, les excommuniez & les pecheurs publics ; Et la sixiéme consiste à empécher les immodesties & irreverances qui se commettent dans l'Eglise, sur tout pendant la celebration de la Sainte Messe.

Cette derniere fonction fait voir l'excellence de la fonction & charge du portier que nôtre Seigneur a institué, & en a voulu luy mesme faire l'Office lors qu'il chassa les vendeurs & acheteurs qui negotioient dans le Temple. *Auferte ista hinc,& nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis.* Joan. *cap.*2. *vers.*13. *& seq.*

De ce qui a esté dit, il conste évidemment que la charge du portier consiste particulierement à ne point souffrir les insolences & les immodesties qui se commettent dans l'Eglise, les ris, les promenades, les caquets, ny mesme les bruits que les pauvres font, qui interrompent par leurs importunitez la devotion des fidelles ; empécher que les femmes ne se placent point dans le Chœur, ny qu'elles s'approchent trop prés de l'Autel, que l'on ne vende, ny étale aucune sorte de Marchandise dans le Cemetiere, ny que l'on y fasse secher du linge, ny paître des animaux, ny mesme que l'on se serve du Cemetiere pour en faire un chemin passant ; de plus le portier doit envoyer les enfans qui vont courant par l'Eglise & les mendians aux portes, & enfin chasser les chiens & les autres animaux qui troublent la devotion du peuple. *Ostiarius ut nomine præse fert, ostia Ecclesiæ custodire debet, eaque debitis temporibus reserare & claudere : ejusdem cura erit ab Ecclesiæ limine excommunicatos & interdictos, hereticosque & infideles prohibere ; Mulieres, item quæ capite non velato Ecclesiam ingrediuntur, canes etiam ab Ecclesia arcere, ementes aut vendentes in atrio Ecclesiæ, aut pro illius foribus, aut propius quam deceat ab illius foribus expellere, cæmeteria custodire ne quid in illis indecorè fiat, sed illa in Ecclesia disponere, laicos à choro arcere, ac præterea quodcunque de pia in Ecclesia versandi ratione præscriptum est, curet ut omnia serventur, singulis octo diebus Ecclesiam verrat, pulverem à sacris imaginibus ejiciat, parietes detergendos curet, campanas pulset, silentij curam habeat dum concio habetur ; mares à fœminis in Ecclesia distinctio loco esse curet, altaria paret, atque in Dies pallia pro Colorum ratione singulis diebus aptet, cum sacramenta ministrantur præsertim sanctissima Eucharistia curet ut adstantes cum omni reverentia & pietate assistant & omnia Religiosè, & ex ordine fiant.* Statut. Joann. Bohemi Vercellens. Episcop.

Mais quoy que ce Statut soit particulier pour un Diocese, il devroit neanmoins estre generalement observé dans tout le Christianisme, où les Prêtres & les Evêques mesmes devroient faire l'Office de Portier, & estre animez de ce zele de l'amour de Dieu, qui les porteroit à ne point souffrir d'immodesties, ny d'irreverances dans les Eglises

Eglises qui deshonorent la Majesté de Dieu.

PORTRAIT. C'est la representation d'une personne tirée par un peintre avec des couleurs, sur la toile, sur le bois, où sur quelque autre matiere propre à cet effet.

La representation du visage de ce que l'on ayme chasse les chagrins & les douleurs les plus aigues, où les rend en quelque façon agreables, le portrait au naturel d'une maistresse soulage les déplaisirs de son galand & détrempe les amertumes de son cœur, il ne sçauroit jamais se lasser d'y porter sa veuë; *Ad cujus aspectum nulla potest durare tristitia, nihil tam durum in cujusque pectore, quod non necessarius ille usus permulceat.* Senec. *Ad Helvian.*

Un Galand recevant un jour le portrait de sa maistresse qui estoit absente, dit. *In hoc pectore cum ingens vulnus fuerit, jam cicatrix non est.* Cette veüe effaça de son cœur tous les chagrins de l'absance. *Balsac.*

Sous l'Empereur Auguste il y avoit un peintre fort celebre, & fort renommé, au reste également adonné aux femmes qui peignoit toutes les Deesses, & leur donnoit l'air des Courtisannes de sa connoissance, & par-là on reconnoissoit ses maitresses, parce qu'il réussissoit fort bien en portrait, c'étoit le *Mignard*, où le *Beaubrun* de son siecle. Pline *Livr. 35. ch. 10.*

L'Antiquité regardoit Sepion comme un peintre tres-excellent, il ne peut jamais réussir à faire un Portrait, le Peintre Denis avoit un talent bien different, il representoit parfaitement bien & au naturel ceux dont il faisoit les portraits. Plin. *Au lieu cy-devant cité.*

Mahomet II. Empereur Turc fit des grandes liberalitez à Bellin peintre Venitien, parce qu'il avoit fait son portrait au naturel, & bien ressemblant. Jovius. *In Vit. Mahomet. II.*

Alexandre le Grand fit un Edit, par lequel il défendit à toutes sortes de Peintres & de Sculpteurs, de faire son portrait, le tailler, ny graver sous des peines tres rigoureuses. *Alexander Edixit ne quis ipsum alius quam Apelles Pingeret, quàm Pyrgoteles Sculperet, quàm Lysippus ex ære duceret.* Plutarch. *in Alexandr.*

Apelles fit le Portrait du Roy de Campasdem, il y réussit si bien qu'il luy donna la plus belle de ses Courtisannes, & celle qu'il cherissoit le plus. Pline *cap. 10. lib. 35.*

POSSEDEZ. On appelle possedé celuy qui est tourmenté du demon. *Tyrannico hospite dæmonio oppressus.* Scaliger.

Le Demon parle souvent par la bouche des possedez de maniere, qu'il est bien difficile de discerner si c'est luy qui parle, ou le Demoniaque, il y a pourtant diverses regles à observer pour ne pas prendre le change.

On doit soigneusement remarquer que si c'est un Idiot qui parle des langues étrangeres, lesquelles il n'a jamais apprises comme la Grecque, ou l'Hebraïque, il est certain pour lors que c'est le demon qui fait le discours; de mesme quand on entend un païsan, ou rustique sans connoissance de lettres, qui ne parle que de choses sublimes, & relevées, qui surpassent infiniment sa capacité, quoy qu'il s'énonce en langue vulgaire, il faut croire que c'est l'esprit malin qui harangue, que c'est luy qui raisonne, & que c'est luy qui parle par la bouche de ce malheureux qu'il tient oppressé.

Cela se reconnoit encore plus parfaitement lorsque le possedé n'est plus agité, & que le demon le laisse en repos, parce que si dans cet intervalle il est interrogé sur ce qu'il a debité & dit avec tant de poids, on trouvera que ces choses luy seront aussi nouvelles, comme s'il n'avoit jamais esté l'instrument qui les a renduës intelligibles.

On distingue aussi la parole du Demon de celle de la creature, quand elle contient une expression des secrets que naturellement elle ne peut sçavoir, soit par la distance des lieux où les choses se sont passées, ou par la difference des temps, & c'est ainsi que Saul possedé du demon disoit tout ce qui se passoit dans l'interieur des familles; & revelois les fautes dont il n'avoit pas esté le spectateur. *Post diem autem alteram, invasit spiritus Dei Malus Saul, Prophetabat in medio domus suæ.* 1. Reg. *cap.* 10. *vers.* 10.

C'est ainsi que cette fille possedée dont est parlé au dix-huitiéme Chapitre des actes des Apôtres, predisoit des choses dont l'esprit malin qui la tyrannisoit estoit l'ouvrier.

Enfin l'on peut connoître si le demon parle par la bouche d'une personne possedée, lors qu'elle n'est pas en sa liberté de se taire, où de parler, quand on l'y veut contraindre par violence & mesme à force de coups, ou qu'elle dit des choses qui sont directement opposées à sa volonté, & c'est ainsi que Balaam predisoit des prosperitez au peuple de Dieu, quoy qu'il fut appellé par Balac, pour le maudire. Numer. *Cap.* 23. & 24.

On a veu plusieurs personnes qui ont eu recours aux Exorcismes pour estre délivrées de la tyrannie du demon; & qui neantmoins n'avoient pas ce malheur; les sçavans ne se laissent pas aisement surprendre à tous ceux qui ont eu cette imagination, ils n'ont garde de donner une plus grande creance au caprice de la populace ignorante, qu'à la Nature qui par l'envoy de ses vapeurs noires & malignes cause souvent des étranges émotions dans la personne affligée; de maniere que ceux qui ne sçavent pas faire le juste discernement des maladies naturelles, d'avec celles dont le demon peut estre l'autheur, les prennent pour des possedez, & pour des demoniaques; parce que leurs symptomes procedent souvent d'une mesme cause, & peuvent estre excitez par le mouvement de semblables humeurs, & par consequent produire de semblables effets.

On vit dans Rome deux sœurs germaines dans des contorsions si extraordinaires, & des postures si forcées & si violentes, que châcun les croyoit veritablement possedées sur des signes si apparens, c'est pourquoy ont eû recours aux Exorcismes qui n'opererent quoy que ce soit. Clemene Cynthie qui estoit pour lors Medecin du Pape Paul V. leur donna une parfaite santé, aprés plusieurs purgations, saignées & remedes. Paul. Zachias. *Lib.* 9. *Consil.* 49.

Lorsque l'on voit un malade qui passe dans un instant d'une grande debilité & défaillance à une vigueur tres robuste, d'une foiblesse extrême à une force incomparable, & des abois de la mort, à une parfaite santé; l'on doit juger que ces differens etats qui se suivent immediatement ne sont pas un ouvrage de la nature. *Quæ non facit saltus.* Qui n'a pas accoûtumé d'agir par des semblables saillies, car elle opere par degrez & ne va pas dans un moment d'une extremité à l'autre, il faut donc conclurre pour lors que c'est une operation du demon, qui dissipe les humeurs, ou qui les ramasse pour causer en si peu de temps des symptomes si opposez.

On

On Juge aussi qu'un homme est possedé du demon lorsque le malade ne sçait pas indiquer la partie affligée, que par ses cris, & par ses plaintes continuelles; qui sont le seul caractere de ses souffrances. Galen. *Lib.* 1. *De Diebus Decret. cap.* 6.

Si bien que lors qu'un Medecin ne découvre point de tumeurs dans un malade, qu'il ne voit point de changement de couleur en la partie affligée, ny aucuns d'autres signes visibles qui ne peuvent cacher à un Medecin expert la cause du mal; c'est un indice que la maladie n'est pas naturelle, mais que c'est un effet de sortilege & de l'operation du Demon. Gal. 1. *De Sympt. Caus. cap.* 2.

Ce fut le Jugement que l'on fit d'un Jeune homme qui souffroit des douleurs extrémes sans pouvoir dire au Medecin l'endroit où il sentoit du mal; mais l'on connut par les floccons de laine, par les Pelotons de crin, par des cheveux, des éguilles rompuës, des testes de cloux, des pierres, des fragmens de verre, qu'il jetta par la bouche, que ces amas de choses si differentes ne pouvoient s'engendrer dans un corps humain, & que c'estoit les purs effets de la malice des sorciers qui par un pacte fait avec le demon faisoient souffrir à la personne ce qui estoit representé par ces signes. Sprenger *P.* 2. *q.* 2. *cap.* 12.

Et bien souvent tous ces amas sont des prestiges de l'esprit malin, parce qu'au rapport de Cardan, on a veu souvent que ces fers, ces pierres, ces verres, & autres semblables choses ayant esté mis à part & gardez pour en examiner la cause se sont veu reduits & resolus en eau. Cardan. *Lib. De Variet. Rer. cap.* 8.

La maniere dont ces pauvres Innocens sont vexez dans leurs maladies, est encore un indice que l'esprit malin en est l'autheur; parce que toutes les mesures de l'art, & de la nature y sont rompuës; le commencement du mal n'est pas moins violent, que celuy d'une longue maladie dans son progrez, & dans son terme, les crises s'y font sans ordres & sans observations de jours; & le mal tout à coup cesse sans aucune évacuation, ny remede: on a méme remarqué que faire changer de lict, de draps, de vestemens, ou de chambre au malade, cela a souvent fait des si notables changemens en sa personne, que l'on a eu peine de croire, qu'il fut le mesme par la variation immediate de si differents états, & si opposez à la maniere d'agir de la nature, qui procede toûjours par degrez à la santé & à la maladie: tous ces differens symptomes sont sans doute des indices du sort.

Les incredules qui ne veulent pas qu'il y ait au monde des Magiciens, des Sorciers, des Possedez, ou Demoniaques reviendront de cette erreur s'ils considerent que Simon le Magicien menaçoit d'envoyer des legions de demons dans les corps de ceux qui l'appelloient enchanteur. S. Epiphane. *Heres.* 21. s'ils examinent que lorsque JESUS-CHRIST eût élevé ses disciples à l'Apostolat, il leur donna un Empire Souverain sur les demons, *Convocatis duodecim discipulis, dedit illis virtutem & potestatem super omnia dæmonia.* Lucæ 9. Et qu'en suitte de ce pouvoir d'espotique, l'Apôtre saint Paul commanda au démon d'entrer dans le corps du fornicateur de Corynthe. *Tradidi hujusmodi Satanæ ut spiritus salvus fieret.* 1. Cor. *cap.* 5. Qu'il châtia avec une semblable severité les blasphemes des deux Heretiques Alexandre & Hymeneus, & que les demons leur estoient tellement soumis, qu'en sortant des corps dont ils les chassoient, ils leur demandoient la permission d'entrer en quelque autre. Le Diable que Saint Cyriaque chassa du corps d'Artemie, fille de Diocletien faisoit la mesme demande. Surius. *Tom.* 4.

Voilà des preuves formelles qui établissent qu'il y a des Demoniaques, & que les exorcismes de l'Eglise les peuvent délivrer de la tyrannie des demons. Voyez *Magiciens.*

POSSESSION. C'est la joüissance que l'on a d'une chose par droit de proprieté ou autrement.

Philippe estant Tribun fit une harangue tres-pernicieuse au Senat, qui tendoit à faire partager toutes les terres & possessions par égales portions, pour gagner par cette voye l'amitié des peuples. Cic. *De Offic. l.* 2. C'étoit ruiner la societé civile, qui assemble les hommes dans les villes, pour conserver chacun son bien.

Les Lacedemoniens tuerent leur Roy Agis, & chasserent Lisandre, qui avoit aussi dessein de partager également les terres; Tiberius Graccus petit-fils de Scipion perit pour la mesme raison. *Cic.*

La possession acquiert la proprieté des choses, & en conserve le droit, c'est à elle à qui on a recours sur les doutes, c'est elle qui met à couvert, ceux dont le droit peut-estre douteux, Auguste (dit Suetone) laissa les heritages aux possesseurs, dont le droit estoit par-tout incertain. *Loca publica Juris ambigui possessoribus adjudicavit.*

La possession qui est de temps immemorial n'a pas besoin d'autre preuve pour sa défense, parce qu'elle est toûjours censée couler d'un principe, & d'une source legitime, bien qu'elle soit destituée de Titres.

Maritus possidet, adulter fruitur, il y a difference de la joüissance, à la possession.

La nouveauté nous cause un dégoût des choses que nous possedons. V. *Nouveauté.* V. *Rareté.*

La possion est toûjours accompagnée de quelque attachement, & l'attachement n'est jamais sans impureté.

Un Esprit saoul foule les rayons du miel aux pieds, l'usage de la manne luy en donne un dégoût, & le fait soûpirer aprés les pots pourris d'Egypte. *Anima satura Calcabit favum.* Proverb. 17. 7. On s'ennuye de tout. V. *Changement*

O ingratissimi mortales, bona vestra, vix aliter quàm perdendo cognoscitis, c'est ce que dit admirablement, *Petrarcha de Remediis.* Il les faut perdre pour les connoitre, & chercher avec des rages sans effet, ce que l'on a rebuté par mépris dans la facilité de le posseder. V. *Perdre.* V. *Ioüissance.* V. *Rareté.*

POSSIBLE, POSSIBILITE'.

Il est aisé d'empescher l'entrée à un homme qui est dehors de sa maison; mais il est malaisé de chasser celuy qui est dedans, & qui se défend avec les pierres du clocher.

Neuf sortes de possessions, & heritages. Voyez *Agriculture.*

On appelle possible tout ce qui peut arriver, ou estre mis en execution.

On est hors de reproche, quand on a essayé, pour faire une chose qui n'a pas eu son effet, tel qu'on se l'étoit proposé, un Medecin est quitte, quand il a fait ce qui dépend de luy pour guerir son malade, un Avocat n'a pas moins de suffisance pour avoir perdu son procés, quand il a bien plaidé. Seneq. *De Benef. l.* 7. *ch.* 13. C'est par cette raison que Tacite, dit, *Nobis obsequij gloria relicta est annal.* 4.

Un homme qui a fait son possible on dit qu'il a frappé des pieds, & des ongles, qu'il a fait fleches & charbons de tout bois pour reüssir, qu'il a employé les dents, les ongles, remué Ciel, & Terre, les anciens disoient, *Omnem movere lapidem, omnem jacere aleam.*

POSTES. L'institution des postes est une admirable invention par laquelle & à la faveur des courriers nous recevons dans peu de jours des nouvelles des Royaumes les plus éloignez, qui nous fournissent des moyens assez de parler aux yeux de nos amis, & leur faire comprendre les desseins de nôtre ame, c'est une commodité prompte & asseurée par laquelle nous pouvons les soulager dans leurs necessitez & maladies.

Cette invention est si ancienne, qu'il seroit malaisé de dire à qui l'on en doit la gloire; Nous voyons dans le second du Paralipomene *chap.* 30. *v.* 6. qu'il est dit, *Que les courriers allerent avec lettres de commandement du Roy & des Princes par tout Israel, & Juda selon ce que le Roy avoit commandé.*

Cesar *l.* 3. *de Bello Gallico* dit, que les François avoient une grande diligence à faire courir les nouvelles: *Quæ Genabi oriente sole gesta erant ante primam confectam vigiliam, in finibus Alvernorum audita sunt.*

L'Empereur Elius Verus donnoit les noms des Vents à ses Courriers, appellant l'un la Bise, l'autre le grand Vent, & l'autre Laustre, &c. Voyez *Courriers.*

POTENCE, GIBET. V. *Destinée.*

C'est un Proverbe receu parmy toutes les Nations que le gibet n'est que pour les miserables, cela est si vray qu'il semble que le Sage nous le confirme quand il dit, *Nec velocium cursum, nec fortium bellum, nec Doctorum divitias*, comme le prix de la course n'est pas pour les plus habiles, que les evenemens de la guerre ne sont pas pour les plus forts, ny les richesses pour les plus sçavans; de mesme les peines ne sont pas pour les plus coupables, il y a souvent un coup du Ciel, qui renverse les desseins les mieux digerez; je dis un coup du Ciel, parce que c'est une grande erreur de vouloir établir une fortune devant Dieu: *Bona, & mala vita, mors, paupertas, honestas à Deo sunt.* Eccl. 11. 18. C'est luy qui permet que les uns se sauvent sur une claye, là où les autres font naufrage sur un vaisseau le mieux équipé, calfeutré & le mieux garny.

Et tantum miseris irasci numina possunt?

Fortuna rebus, famam, pretiumque constituit. Q. Curse & Saluste disent, *Ac profecto fortuna in omni re dominatur, & res cunctas, ex libidine, magis quàm ex vere, celebrat, obscuratque.* Tacite.

Cesar estant prisonnier en Sicile menaçoit les Corsaires de la potence. Voyez *Prison.*

La potence & les outils dont la Justice se sert pour la punition des crimes, sont des toiles d'araignées, où l'on ne voit que des foibles mouches prises, les Grands rompent ces sortes de filets par leur credit & par leur bource. Voyez *Prosperitez.*

Le Roy Lysimachus ayant menacé de faire pendre Theodore Cyrenien, il se mocqua de luy. Voyez *Mort.*

Achitopel se pendit, voyant qu'Absalon méprisoit ses conseils. 2. *Reg.* 17. 23.

Magnetius Tyran vaincu prés de Lyon par Constantius se pendit. Socrate *l.* 1. *c.* 27.

Decennius son frere, voyant cet horrible spectacle suivit son exemple.

Montanos & sa putain Maximilla se pendirent. Sozomen. *l.* 4. *c.* 6.

Le Diacre Melites homme ambitieux persecuté par ses creanciers se pendit. Georgius Pachimerus *l.* 11. *Histor.*

Un innocent condamné à la potence, puis heureusement sauvé. Voyez *Innocence.*

Plusieurs sont prevenus à tort & condamnez injustement, qui meurent toutesfois justement, la Justice divine les ayant conduit à la peine differée par un chemin inopiné, tel est mort innocent de la trahison dont il estoit accusé qui pour avoir laissé veiller quelque ulcere detestable, provenant d'un autre crime est puny en punition d'un crime qu'il n'a pas fait. Addeus Conseiller de Justin fut accusé par Æthertus du crime de leze Majesté estant au gibet il dit, qu'il estoit innocent de ce dont on l'accusoit, mais qu'il mouroit justement ayant empoisonné depuis longtemps Theodorus maistre du Palais. Niceph. *l.* 17. *Hist. Eccl.*

On appelloit à Rome le lieu destiné pour faire executer les criminels *aux Echelles Gemoniennes*, qui estoient prés le pont de S. Ange, *A gemendo*, maudit est quiconque pend au bois. Ad Galat. *chap.* 3, *vers.* 13.

Hubert Comte Vermandois fit mourir en prison Charles le Simple, Luuys son fils pour venger cette querelle assembla les Estats, & dit, qu'il estoit prié du Roy d'Angleterre de luy mander qu'elle peine mertiteroit un metayer qui auroit convié son Maistre à venir voir sa maison, & l'auroit mis à mort, Hubert opina d'abord qu'il devoit estre pendu; le Roy luy dit, vous vous estes condamné de vôtre propre bouche, & bien, *Aussi-tost dit, aussi-tost pendu*; Voilà d'où vient le Proverbe *Aussi-tost pris, aussi-tost pendu.* Mathieu *en la vie de Louys XI. l.* 4.

Se faire pendre pour garder fidelité. Voyez *Fidelité.*

Servat multos fortuna nocentes.

POU. Vermine qui s'engendre de la sueur & & de la crasse à la teste & dans les chemises.

Pherecides Precepteur de Pythagore fut attaqué d'une griefve maladie, il luy survint une sueur chaude & visqueuse qui produisit un nombre incroyable de poux qui le firent mourir.

Sed quis non paveat Pherecidis fata tragœdi?
Qui nimio sudore fluens animalia terra
Eduxit, turpi quæ miserum morte tulerunt.
Q. Serenus.

Pline dit, que le fameux Poëte Alcmanus qui s'estoit fait admirer dans toute la Grece mourut ayant esté devoré par les pous dans sa maladie. Plin. *lib.* 11. *c.* 33.

L. Sylla fut saisi d'une maladie pendant laquelle des millions de poux se jetterent sur son corps & en si grande quantité que plus on tâchoit de le nettoyer, plus il s'en trouvoit remply; on le lavoit dans les bains avec beaucoup de soins, & un moment aprés en estre sorty il se voyoit aussi chargé qu'auparavant: *Superabatque copia omnem purgationem.* Plutarch. *in Sylla.*

Laërtius en la vie de Platon Prince de la secte Academique dit, que ce fameux Philosophe aprés avoir donné au public des ouvrages dignes d'une gloire immortelle, se vit sur la fin de ses jours attaqué d'une Phthiriase, ou maladie pediculaire, ce genre de mort donna lieu au Proverbe *Pediculi Platonis.* Erasm. *in Adagiis.* Οἱ πλάτωνος φθεῖρες.

Arnulphe VII. ayant subjugué les Normands se

se rendit si superbe & si insolent sur tout envers les Religieux & les Ecclesiastiques que Platina a soutenu que par un miracle visible, Dieu le voulant punir de ses impietez l'affligea d'une maladie pediculaire de laquelle il mourut. Platin. *Ex Sigiberto.* Crantzius *lib.* 2. Metrop. *cap.* 22.

Plusieurs Historiens ont écrit que Philippe II. Roy d'Espagne exerca des cruelles tyrannies sur ses sujets, & qu'enfin Dieu voulant vanger ces peuples oppressez luy envoya une maladie pediculaire, pendant laquelle la vermine l'attaqua avec tant d'étonnement, que plus on tâchoit de le mettre au net, plus il s'en trouvoit remply, sa bouche en estoit si pleine que de moment en moment on les tiroit avec un cuiller d'or,& la quantité ne diminuoit pas pour cela. Laurens Beyerlinck Archiprêtre d'Anvers a tâché de faire voir que ce Monarque estoit mort d'un autre genre de maladie. *In suo opere Chronographico.*

Honoric Roy des Vandales Arrien envoya quatre cent quarante quatre Evêques Catholiques en exil, & Dieu pour le punir de ce mauvais traitement fait a ses Pasteurs l'affligea d'une maladie pediculaire dont il mourut. *Sigibertus.*

Antoine Picens Hermite, fut puny de la mesme maniere, parce qu'il vouloit se rendre honnorable sous de faux pretextes de sainteté & de religion, & comme une sainteté feinte est une double iniquité. *Simulata æquitas, non est æquitas, sed duplex iniquitas, quia iniquitas est simulatio.* dit S. Chrysostome, il ne faut pas s'estonner si Dieu punit si rigoureusement cet Hypocrite. Anton. Panorm. *De Reb. Gest. Alphonsi.* Et Æneas Sylvius. *In Commentariis.*

POUDRE. La poudre est oo composé de Salpetre, de charbon de bois de saule, & de soufre, le charbon & le soufre allument, & le salpetre cause se grand bruit.

L'invention de la poudre à canon, & de l'Artillerie, est de Barthelemy le Noir Moine Allemand, les Historiens rapportent diversement l'année en laquelle se secret se manifesta, les uns ont dit que c'estoit en l'an 1330. quelques autres ont soutenu que ce secret ne parut qu'en l'an 1354. les autres se sont opiniâtré à soûtenir que ce Moine ne mit au jour son secret qu'en l'année 1380. Voyez Mathieu *En la vie de Louis XI. Livr* 9.

Ce mesme autheur ajoûte que quelques Historiens plus anciens avoient remarqué que les Portugais avoient trouvé au Peru deux pieces d'Artillesie que les Chinois y avoient apportées plus de mille cinq cent ans avant la venuë de Barthelemy le Noir; & que le Demon avoit enseigné cette composition à Vitei Roy de la Chine pour se défendre contre les Tartares.

POUDRE DE PROJECTION.

La poudre de Projection des Philosophes Chymiqoes, est un secret qu'ils ont cherché depuis long-temps pour multiplier l'or, & pour la transmotation des metaux; ils disent qu'Esdras a parlé de cette poudre, & que toutes les magnificences de Salomon, ne venoient que du secret de cette poudre; ils disent mesme qu'il en a parlé au septiéme Chapitre de sa Sagesse; aussi ne faut-il pas s'étonner si l'on a fait un si grand nombre de livres de Mythologie, pour montrer que toutes les Methamorphoses du Paganisme enseignent celles des métaux, & pour faire voir qu'elles se peuvent aisement pratiquer dans les fourneaux des Chymistes. Aristote a soûtenu au cinquiéme livre de sa Physique, que comme il se trouve des morts violentes qu'on oppose à celles qui s'appellent naturelles, il se voit de mesme des productions ou generations avancées par l'art qui abrege le cours ordinaire de la nature, & cela favorise grandement l'opinion de ceux qui travaillent à la transmutation des metaux, & à la recherche de cette poudre de Projection pour y pouvoir parvenir. Voyez *Pierre Philosophale.*

POURCEAU. Justin gardeur de Pourceaux se fit Soldat, puis Empereur. V. *Soldat.*

Nec distare putant humana carne Suillam

Juven. *Satyr.* 14. *v.*97.

Les anciens traitoient leurs amis à la fortune du pot, & se contentoient de leur donner pour mets delicieux un morceau de lard.

Moris erat quodam festis servare diebus
Et natalitium cognatis ponere lardum.

Juvenal. *Satyr.* 11.

Le Pape Sergius s'appelloit *Grugno di Porco*, c'est à dire groin de pourceau, il ne garda que ce nom de Sergius, & quitta celuy de sa famille. *Nauclerus.*

Les Medecins disent qoe la chair de Pourceao est aggreable à manger, & qu'elle est de grande nourriture. *Suavis, & plurimi nutrimenti*, les Italiens comptent parmy leurs mets délicieux un morceau déchinée de porc rosti & picqué de Sauge. *Maluezzi.*

Les Juifs ont de l'horreur pour la chair de pourceau. *Et Judæorum gens vetusta, setigeris inimica porcis* Coorad.

Le pourceau d'Epicore mangeoit son orge dans le vaisseau où il estoit embarqué, malgré les vents & les tempestes. *Plut.*

Lorsque l'Empereur Adrien chassa les Juifs de Jerusalem, il leur defendit de mettre le pied daos son territoire, & mesme de le regarder de loin, & fit poser sur la principale porte de la ville la figure d'une Truye qui alaite ses petits cochons; c'estoit comme une Enigme exposée à la veüe des passans, & un sujet de dispute qui a donné lieu au Cardinal Baronius, *Tom.* 2. *Annal.* 137. *num.* 3. d'apporter plusieurs choses qui servent à son explication; Il dit que cet Empereur fit faire la figure de cet animal immonde, afin d'attacher ses conquestes à la domination des Latins, dont le premier symbole fut le pourceau, qui leur fut donné par Ænée au rapport de Virgile 7. Æneid. Que peut-estre il l'y fit mettre comme un signe Romain, puisque Festus témoigne qu'il paroissoit dans le cinqoiéme étendart militaire, où l'on regardoit cet animal, comme le Hieroglifique d'uoe guerre finie dans un païs qui seprenoit sa premiere fertilité. *In verbo.* Porcus.

Parmy les Juifs le Pourceau estoit regardé comme un animal immonde, ils n'osoient en manger, ny mesme le regarder, & l'horreur qu'ils avoient pour cet animal estoit connuë aux Romains, puis qu'ils les avoient autrefois priez lorsque l'armée de de Vitellius traversoit leur pays pour passer en Arabie, de faire en sorte que les étandars sur lesquels le Pourceau estoit representé, ne fussent point depliez en leurs païs, crainte de la malediction qu'ils y pourroient laisser. Voilà donc comme cette figure de Truye avec ses cochons fut posée sur la porte de la ville de Jerusalem, afin que sa seule veüe fasse connoître aux Juifs qu'elle ne leur appartient plus, qu'elle ne souffre pas mesme qu'ils luy envoyent leurs regards, ny leurs soûpirs, & qu'elle a passée dans le domaine des étrangers qoi reverent ce qu'ils

deteſtent. Joſeph. *Antiq. Jud. lib. 8. cap. 7. & de Bello Judaic. lib. 5. cap. 1.*

Il eſt impoſſible de nourrir un pourceau dans l'Arabie, Solin & Pline diſent qu'ils meurent au moment qu'ils y ſont tranſportez, *lib. 6. ch. 28.*

A la Chine, au Breſil, & dans l'Iſle de S. Thomas l'on engraiſſe les pourceaux avec les cannes de ſuccre, & leur chair ſert pour la nourriture des malades.

POURPRE. C'eſt cette couleur rouge & éclatante qui paroit ſur les habits Royaux, ſur ceux des Cardinaux & des Souverains Magiſtrats.

Seneque dit, que le pourpre qui ſe faiſoit de ſon temps dans la ville de Tye eſtoit charmant, que tant plus on luy faiſoit prendre de teinture plus il rendoit d'éclat, & que pour le bien voir en ſon vray jour il falloit le regarder de loin, *Quaſt. Natur. libr. 1.*

PRAGMATIQUE-SANCTION. La pragmatique faite par le Concile de Baſle, eſtoit une ſainte Loy, pour tous les accidens qui pouvoient arriver dans la police de l'Egliſe, qui regloit les devoirs des Papes, & les ſoûmettoit aux Conciles: *Si quis Pontifex Eccleſiam ſcandalizet, generali deferatur Concilio.* Pragm. Sanctio. *titul. de Annat. §. Non fiant*, luy preſcrivoit de n'élire que vingt-quatre Cardinaux, & de toutes Nations, tous ſçavans, de 30. ans, & point neveu de Pape vivant; que les excommuniez ne ſeroient tenus pour tels avant la ſentence publiée, puniſſoit le concubinage des Preſtres doucement. *A fructibus ſuorum beneficiorum per tres menſes priventur, qui mulierem de incontinentia ſuſpectam, per ſuperiorem admonitus non dimiſerit; §. publici concubinarij de concubinatu.* Charles VII. fut fait Seigneur de cette pragmatique qui s'obſerva vingt-quatre ans en France. Eugene II. promettant au Roy de conſerver les Privileges de l'Egliſe Gallicane d'envoyer un Nonce en France pour conferer les Benefices, la fit abroger par le Roy.

Il y a en France une Pragmatique, qui eſt une Ordonnance du même Roy Charles VII. faite avec les Grands du Royaume, & les perſonnes les plus éclairée & les plus intelligentes dans les matieres Eccleſiaſtiques, par laquelle Sa Majeſté entend que ſuivant les anciens Canons renouvellez par un des decrets du Concile de Baſle tenu ſous les Pontificats de Martin V. & d'Eugene IV. chaque Egliſe & chaque Communauté aura droit d'élire ſon Chef, & ſon Superieur, que le Pape ne pourra plus uſer de graces expectatives, ny de reſerve à l'égard des Egliſes Metropolitaines, Cathedrales & Collegiales; Qu'il ne pourra auſſi uſer de graces expectatives, ny de reſerves à l'égard des Monaſteres: & les Dignitez & Prelatures venant à vaquer, qu'on y pourvoira par élections; & qu'à l'advenir tous les Papes s'obligeront par ferment à leur avenement au Pontificat de garder cette Ordonnance, conformement aux anciens Canons.

Le Concordat qui ſe fit entre le Pape Leon XI. & le Roy François I. abolit les principaux chefs de cette Pragmatique.

Le mot πράγμα, veut dire *Negotium*, d'où eſt venu le mot *Pragmaticus*, c'eſt à dire, *Negotiorum actor*. Iſidor. *lib. 5. & 10. quaſt. 11.*

PRATICIEN. Celuy qui entend les formalitez & procedures du Palais, & du Barrau.

Il ne ſuffit pas d'eſtre Juriſconſulte, ſi on n'eſt auſſi Praticien, la ſcience ſans l'uſage eſt peu de choſe, la connoiſſance des loix eſt bien la principale partie d'un Juge & d'un Advocat, la pratique n'eſt que l'acceſſoire, celle-là eſt le grand & le premier luminaire duquel celle-cy doit tirer tout ſon éclat, mais pourtant il eſt neceſſaire que ſi l'une precede que l'autre ſuive, & que là où la ſcience du Droit ſe trouve contre l'uſage du Palais celle-là ſerve de guide; Sans la Juriſprudence on n'a que des lumieres ſombres & des connoiſſances imparfaites, ſans la pratique ſi l'on ſçait beaucoup, c'eſt confuſément, ſi on connoit les remedes on en ignore l'application, c'eſt pourquoy les Advocats doivent lire les Arreſts, en peſer les motifs, ou par l'uſage du Palais ſe rendre parfaits & épurez; comme l'aliment donne à noſtre corps un accroiſſement, la nourriture qu'on prend au Barrau nourrit l'eſprit. Voyez le Bret *Deciſ. 1. l. 2. pag. 245.* où la pratique eſt fort conſiderée & louée.

PRE-ADAMITES. Hommes que quelques-uns ont crû avoir eſté devant Adam.

Nous aurions ſujet en ce ſiecle de croire que nous ſommes en un monde enchanté, où l'on veut nous faire voir des choſes que nous ne voyons pas, impoſer à tous nos ſens, & les remplir d'illuſions & de chimeres: Copernique & Galilée ſoûtiennent que nous marchons ſur un globe tremblant & agité. Theleſius en ſa Philoſophie n'a rien oublié pour prouver que tous les Aſtres ſont des Mondes peuplez d'habitans, qui s'entretiennent de nôtre état, de meſme que nous parlons du leur. Campanella dans ſon Traité *de Senſu Rerum*, a voulu faire voir que toutes choſes ont du ſentiment, & que par ce principe il faut marcher bellement dans les chambres de peur de bleſſer les carreaux. La Peyre ne s'eſt point fait de conſcientieux ſcrupule de renverſer entierement l'ordre de la Chronologie pour faire voir que Melchiſedech eſt devant Adam, & un homme produit devant le premier homme; Enfin le ſiecle a vû paroiſtre un nouveau Dogmatiſte qui nous veut obliger à deſavoüer Adam pour noſtre premier Pere, qui dit qu'il eſt veritablement le premier des Juifs, mais non pas des hommes, qui avant luy met des ſiecles & des generations innombrables, & qui pour donner couleur à ſon impoſture tire Moyſe de ſon côté, ſoûtenant qu'il a décrit la creation du Monde & de ces Pre-Adamites au premier chapitre de ſa Geneſe, & celle d'Adam au ſecond ſeulement, lequel n'a avec l'autre, ny ſuite, ny liaiſon.

Perſonne juſques icy n'avoit ſongé à ſoûtenir une opinion qui n'a que des fondemens imaginaires & chimeriques, & ſi l'on avoit beſoin du témoignage des Eſtrangers, l'on trouveroit que les Sybilles ont nommé Adam le premier homme, Grotius a remarqué que ſon nom eſt encore celebre parmy les Indiens & les Chinois. Grot. de Rel. *lib. 1. in Not. ad pag. 28.*

Dans S. Hierôme *in illud Hebr. 11. Fide intelligimus aptata eſſe ſecula.* Dans Annius de Viterbe qui accommode de meſme que ce Saint l'opinion des Caldeens & des Pheniciens à la doctrine de Moyſe en ce fait.

Saint Auguſtin aprés s'eſtre mocqué de la ſupputation des Egyptiens, leſquels alleguoient des obſervations Aſtronomiques de cent mille ans, & l'avoir fortement refutée par l'authorité de Varron; conclud que nous devons croire en ces choſes paſſées à Moyſe, puiſque meſme il a predit le futur; Que c'eſt le malheur des Infideles de ne ſçavoir à quoy s'attacher dans une multitude d'opinions

égalemeut

également incertaines ; mais que c'est l'avantage des fidèles d'avoir l'authorité divine qui efface leurs doutes, les met en repos, & ne les laisse pas dans cette erreur soutenuë parce nouveau dogmatiste qui a voulu faire un nouveau monde, des siecles éternels & des hommes à l'infini. Aug. *De Civit. lib.* 18. *cap.* 40.

Au cinquiéme Chapitre de la Genese il est dit; *Voila le livre de la Generation d'Adam, depuis le jour que Dieu crea l'homme & le fit à sa semblance, il produisit un masle & une femelle & leur donna le nom d'Adam.* Il faut donc demeurer d'accord, que c'est Adam qui a esté le premier homme crée dès le commencement à l'image de Dieu, & cette verité se touche au doit quand on examine le 2. Chapitre de la Genese, où il est dit, que lorsque Dieu produisit Adam il n'avoit encore point plû sur la terre, & qu'il n'y avoit encore personne pour la cultiver.

PRECAUTION. C'est la veüe des inconveniens qui peuvent arriver.

Quand on a peur il faut se precautionner & prevenir mesme l'injure. Voyez *Attaquer.* Voyez *Preparatifs.*

Le Senat ayant averty Tibere de redoubler ses gardes il dit. *Mihi tanti vita non est, ut armis tegenda sit.* Tacit.

Hoc evenire posse prospicere debuit, dit le Jurisconsulte. *L. Si servos ff. de Pignoratitia actione.* Parce que ce n'est pas de l'homme bien sensé de dire je ne croyois que cela dût arriver ainsi.

In ipsa securitate Sapiens se praeparat ad difficilia. Le sage se précautionne mesme dans la plus grande seureté, il s'attache à l'avenir & fait toute son étude sur les differens succez des choses, semblable à Promethée, qui vivoit toûjours dans une continuelle meditation des choses futures, nous voyons, que les animaux vivent avec precaution, les Fourmis font leur grenier pour l'hyver, les Marmottes remplissent leur cavernes de foin, les rats quittent la maison qui menace ruine, les Aragnées haussent leur toile au moment qu'elles voyent croistre les eaux, le Dauphin prévoyant la tempeste cherche des lieux de seureté, & se range en des coins cachez. Voyez *Prevoyance.*

PRECEPTE. Instruction, ou enseignement que l'on donne pour apprendre quelque chose. Principe de quelque science. Fondement de quelque langue.

Nostre ame a besoin de beaucoup d'enseignemens & de preceptes pour bien connoitre ce qu'il faut faire en la vie ; ils rafraischissent nostre memoire, & en ostent l'erreur qui est la cause de nos vices, ils l'entretiennent, ils l'éveillent, l'avertissent, & ne permettent pas qu'elle tombe dans l'oubly.

Les preceptes doivent estre propres & particulier à un chacun selon son état, & condition, les enseignemens que l'on donne à un Bourgeois doivent estre differens de ceux que l'on donne à un laboureur, autres ceux que l'on donne à un homme marié avec une jeune fille, autres à celuy qui épouse une Vefve, autres à celuy qui a des enfans, & autres à celuy qui a une femme sterile.

Si les preceptes que l'on donne à quelqu'un ont quelque chose de douteux il faut tacher de les authoriser de preuves, la vertu d'un esprit se nourrit, & s'augmente par les preceptes, qui ajoutent des nouvelles persuasions à celles qui sont nées, & corrigent tout ce qu'il y a de defectueux & de corrompu.

Il n'est point d'admonition, ny de precepte qui imprime si puissament les choses honnêtes dedans l'ame, ny qui ramene plûtôt au chemin de la vertu ceux qui chancellent, comme la pratique & conversation des gens de bien ; estre veu, & estre écouté souvent, cela tient lieu d'enseignemens & de preceptes.

Quidquid praecipies esto brevis, & cito dicta,
Percipiantque animi dociles, teneantque fideles.
Horat. *De Art. Poet.*

Le Texte Sacré fait mention de trois sortes de preceptes, des Negatifs, comme, *Tu ne tueras point*, lesquels obligent toûjours & pour toûjours, c'est à dire en tout temps : il y a des preceptes affirmatifs, tels qu'est celuy d'aimer Dieu, d'avoir contriction de ses pechez, de donner l'aumône, & ceux cy obligent toûjours & non pas pour toûjours, mais seulement en la necessité, parceque pour lors il y a de l'obligation.

La troisiéme sorte de preceptes est composée de tous les deux negatifs, & affirmatifs, tel qu'est la restitution du bien d'autruy, parce qu'il commande de rendre, il défend de ne rien retenir du bien d'autruy, & ces especes de commandemens obligent en toutes les deux façons toûjours & pour toûjours ; c'est pourquoy il ne suffit pas d'avoir intention de rendre ce que l'on doit à l'avenir ; mais il le faut restituer au plutôt, de crainte que l'on ne retienne le bien d'autruy contre la volonté de son maître, ce qui est un precepte negatif qui oblige comme il a esté dit, toûjours & pour toûjours.

PRECEPTEUR. Est celuy qui est chargé de la conduitte de quelque jeune homme pour l'élever dans la vertu & dans les lettres.

Il y a des gens assez ingrats pour mépriser ceux qui les ont enseigné. V. *Ingratitude.*

Les grands se résouviennent de la severité qu'on a exercée contre eux dans leur enfance.

Neron fit mourir Seneque qui luy avoit esté rude, Arsenius se sauva au desert, Arcadins son Disciple avoit deliberé de le tuer. Math. *En la vie de Louis X I.*

Galeas Duc de Milan fit donner autant de coups d'étrivieres à son Precepteur, qu'il avoit eu de coups de foüets de luy dans sa jeunesse. *Maluezzi.*

Le Precepteur qui a esté payé de son sallaire, n'oblige pas son écholier, s'il ne luy a rendu quelque service par dessus le commun, où, qu'il ne luy aye fait ce qu'il n'auroit pas fait à un autre. Seneq. *De Benef. l.* 6. *ch.* 15.

La Loy de Pythagore portoit que les Disciples iroient juter tous les ans au Temple, combien de profit ils avoient tiré de la discipline de leurs Maitres, & qu'à proportion ils payeroient leurs soins. Montaigne, *l.* 5. *ch.* 12.

Les Atheniens pour marquer l'estime qu'ils faisoient de Theseus, sacrifioient tous les ans un mouton, à l'honneur de celuy qui avoit esté son Precepteur.

Méchant Precepteur, mauvais preceptes. V. *Heresie.* V. *Predicateur.* V. *Prêtre.*

Juvenal souhaitte mille biens à ceux qui aiment les Precepteurs de leurs enfants, & qui les honnorent. *Qui praeceptorem voluerunt sancti esse parentis loco.* Satyt. 7. n. 205.

A Patre vivendi Principium, à praeceptoribus bene vivendi filij habent. Plut. *In vita Alexandri.*

Iule Capitolio en la vie d'Antonin Empereur, dit, que ce Prince fit dresser des Statuës d'or aux

Precepteurs, qui l'avoient instruit, Demetrius Phalereus Auditeur de Theophraste eût 360. statuës erigées à sa gloire dans Athenes. Sigismond I. Roy de Pologne declare devoir ses prosperitez aux bons preceptes de Longin son Precepteur, qui l'élevoit fort dans les fatigues ; Albinovanus appelle Brutus qui fut instruit par Cesar.

Et magnum magni Cæsaris illud opus.

Martial *l.* 1. *Astronom.* appelle Socrate *Fabricatorem Platonis.* Eumenius qui regentoit à Autun appelle ses disciples, ses enfans, *Etiam illos quos provexi ad tutelam fori, & ad officia Palatij, quasi meos numero.* Ovide fait qu'Achille appelle *Pere,* Chiron son Precepteur.

Stabat & ante patrem lachrymis perfusus
Achilles.

Ovid. 5. *Fast.*

Janus en expliquant ces Vers d'Horace :

Imberbis juvenis tandem custode remoto, gaudet.

Dit, *Hic custos pro pedagogo sumitur cujus functio vilis, & abjecta est.*

Le premier Article du serment qu'Hypocrate requiert des Medecins est, qu'ils tiendront pour leur pere celuy qui les aura enseigné.

L'Empereur Alexandre appelle Vulpien son pere, *Parentem suum, l.* 4. *Cod. Locati*, & ailleurs son amy, *Amicum suum, l.* 4. *Cod. de contr. & commit. stipul.*

Diogene voyant un jeune homme qui mangeoit fort golument donna un soufflet à son Pedagogue. *Plut.*

Les Disciples d'Aristote contre-faisoient son begayement. *Idem.*

Scaliger dit, *Pedagogus sequitur, & preceptor herilem instruit.*

Description d'un brave Precepteur faite par Claudien en la loüange de Stilicon contre Ruffin, parlant du grand Theodose dit :

Talem quippe virum natis adjunxit, & Aulæ
Cui nec luxuries, bello nec blanda periclis,
Otia, nec lucis fructus pretiosior unquam
Laude fuit.

Claudien.

On peut dire, que c'est un assemblage de perfections, ou un ciel que l'on voit briller par la lueur de plusieurs Astres, un chef-d'œuvre, ou les Muses ont placé toutes les rares qualitez qui mettent de la difference entre les hommes & les Anges, un sujet enfin orné de cette bonne grace dont la grandeur paroit dans la douceur de la commune conversation, aussi bien que dans les conferances où l'on traite des choses difficiles & sublimes, les Princes sont heureux, quand ils rencontrent des Precepteurs avec toutes ces belles & rares qualitez.

Il est fort utile de donner aux enfans des Precepteurs doux & paisibles, tout ce qui est tendre s'accommode aisément à ce qui est le plus prés de luy, & croit en le ressemblant.

La jeunesse prend ordinairement les mœurs de celuy qui les enseigne, un enfant revenu des Ecoles de Platon fut tout surpris d'entendre son pere, qui crioit en colere contre ses domestiques, & dit je ne vis jamais faire cela chez Platon. Senec. *de Ira.*

Catoni fuit Pedagogus Serpedon, homo comis, atque Urbanus & qui verba magis quam verbera in promptu haberet, quod illi admodum ad literarum, morumque rationem profuit ; parebat ei Cato, faciebatque omnia illius jussu, singulas causas, rationesque ab eo efflagitans, ac tanquam divinum oraculum cum observans. Philelph. *de Educat. Liberor.*

PRECIPITATION. Voyez *Haste.*

C'est un mouvement impetueux de l'ame.

La precipitation est ennemie de la sagesse, marastre de toutes sortes de bonnes actions, Vice grandement à craindre aux jeunes gens, & aux esprits boüillans : *Qui cupit, festinat, qui festinat evertit, unde festinatio improvida, & cæca.* Voyez *Sagesse.* Voyez *Conseil.* Voyez *Deliberer.*

La precipitation est une côte remplie du debris des naufrages qu'elle a fait dans les grandes occasions. *Qui nimium properat, serius absolvit.* Erasm. Adag.

Celuy qui se haste à nager pour se sauver se pert, & celuy qui court trop viste bronche souvent, & perd vigueur ; c'est pourquoy un grave Autheur dit, *Duo adversissima recta menti, celeritas, & ira.* Thucid. *l.* 4. *ch.* 7.

Le Duc de Bourgogne ayant demeuré longtemps à Lagny sans songer à l'état de ses affaires fut appellé du peuple par raillerie *Jean de Lagny,* qui n'a point haste. Mezeray *en la vie de Charles VI.*

Maturare jubent properè & cunctarier omnes
Ne nimium preceps, neu mora longa nimis.
Hoc tibi declaret contextum Echeneide telum,
Hæc tarda est, volitant spicula missa manu.

Alciat. *Emblem.*

PREDECESSEURS. C'est dementir son extraction que d'estre douiller ayant eu des predecesseurs guerriers, c'est renoncer au caractere de la naissance ; les hauts faits des ayeuls doivent servir d'aiguillon aux ames les plus lâches & les plus viles.

On suit volontiers la Religion des Ancestres.

Religione patrum multos servata per annos.

Virg. 4. *Æneid.*

Nous ne devons point participer à la gloire de nos predecesseurs, si nous ne sommes imitateurs de leurs vertus. Voyez *Noblesse.*

PREDESTINATION. Voyez *Destin.*

La predestination selon S. Augustin n'est autre chose que la prescience & la preparation des bienfaits de Dieu. *Nihil aliud est prædestinatio sanctorum, quam præscientia, & preparatio Beneficiorum Dei.* August. *lib.* 1. *de Prodest. SS. cap.* 14.

Ce mesme Docteur appelle aussi predestiner lors que Dieu dispose & conduit ses œuvres futures, selon sa mesme prescience qui ne peut ny se tromper, ny se changer. *Predestinare Deum, nihil est aliud, quàm in illa sua quæ mutari non potest præscientia, sua opera futura disponere.* Ibid. *cap.* 17.

Il n'y a point à craindre que cette preparation ou disposition eternelle de nostre salut ordonne jamais quoy que ce soit qui puisse estre au prejudice de nostre liberté ; Au contraire tout ce que Dieu fait en predestinant l'homme, c'est pour secourir le franc-arbitre de l'homme, & non pas pour le violer, c'est pour le fortifier & non pas pour l'affoiblir, c'est pour le délivrer, & non pas pour le contraindre : On demeure d'accord que nul homme ne peut estre homme de Dieu, si Dieu ne la choisi, mais il faut que l'on convienne aussi que nulle action ne peut estre action d'homme, si l'homme ne la choisie, car personne que Dieu ne peut faire les arbres ; Mais chacun a le pouvoir qui se trouve en sa volonté, ou de choisir les choses qui sont bonnes, & ainsi estre un bon arbre, ou de choisir les mauvaises, & estre un arbre mauvais.

Nem,

Nemo enim nisi Deus, facere arbores potest; sed habet unusquisque in voluntate, aut eligere quæ bona sunt, & esse arbor bona, aut eligere quæ mala sunt & esse arbor mala. Contr. Fœlic. Manich. *lib.* 2. *cap.* 4.

Quoy que la volonté de Dieu ne veüille jamais rien revoquer de ce qu'elle a ordonné, & que son entendement infiny ne puisse jamais se tromper en rien de ce qu'il a prevû; il est certain neantmoins, qu'il épargne & respecte nostre franc-arbitre, comme une cause privilegiée entre toutes les causes secondes: tellement que n'y l'entendement par sa prescience, ny la volonté par sa predestination, ou par sa reprobation n'entreprenent rien sur l'empire absolu que nous avons sur nous-mesmes, car Dieu par sa prescience n'apporte rien aux objets, que des yeux clair-voyans sans aucune impression ny operation: Que si la predestination y apporte un bras fort & étendu, c'est un bras pour aider nostre effort, & non pas pour fortifier nostre resistence; c'est une main pour soutenir nostre foiblesse, & non pas pour retenir nostre pouvoir, un secours pour nous tirer du naufrage & non pas une violence pour nous pousser au port.

En effet qui ne voit que la prescience, la providence & la predestination, sont des choses hors de Nous, & non pas en Nous? que ce sont les affaires & les offices de Dieu, & non pas les nostres? que Dieu est trop bon pour faire en nostre absence, loin de nous, & hors de nous, & devant que nous soyons au monde, la moindre chose qui puisse estre à nôtre désavantage? Au contraire tout ce qu'il pense & tout ce qu'il ordonne & qu'il fait de luy-mesme sans nous & hors de nous, ne peut estre contre nous; Tout ce qu'il fait par luy-mesme avec nous, n'est jamais que pour nous: Tout ce que nous luy faisons penser, ordonner & faire contre nous, c'est malgré luy: il est certain qu'il voudroit bien agir autrement, si nous voulions autrement vivre.

Le Royaume de Dieu, & le Royaume du Demon sont en nous, selon que nous sommes en grace, ou en peché, toute nostre affaire consiste donc si nous sommes sages à estre attentifs à ce qui est en nous, qui est nostre volonté, & nôtre convoitise: car pour la grace & pour la tentation quoy qu'elles soient en nous, elles n'y apportent aucune espece de necessité, ny d'obligation, ny d'engagement, elles ne font que conseiller, persuader, émouvoir, flechir, attirer, appeler & donner du panchant; qui veut flechir, & leur ceder les suit, se rend, succombe & se laisse vaincre. Qui ne veut point, à toute liberté de tenir bon, de resister, de contredire, de se defendre; & de vaincre; c'est à dire de vouloir, de ne vouloir point, d'agir, de n'agir point, comme s'il n'y avoit rien de conclu dans l'Eternité: ny rien d'écrit dans le livre de la predestination.

C'est pourquoy en ce sens nous sommes certains qu'il est en nostre disposition, que Dieu écrive nostre nom dans ce divin Cathalogue, ou qu'il l'y efface. Ce qui fait que tres souvent Dieu promet ce bien-heureux enrôllement, comme s'il n'estoit pas encore fait, & menace de cette terrible biffure des noms des hommes, comme si le nombre des predestinez se pouvoit diminuer. *Qui vicerit, sic vestitur vestimentis albis, & non delebo nomen ejus de libro vitæ.* Apocalips. *cap.* 3. *vers.* 5.

Il a esté decidé par le Concile de Trente, que nous pouvons donner, ou refuser nostre consentement à la grace de Dieu presente & touchante; il faut donc croire que la predestination ne se fait point, qu'aprés avoir sçeu, si nous devons consentir ou non. Et puis qu'il est décidé que Jesus-Christ est mort & a répandu son sang pour tous les hommes, & non pas seulement pour les predestinez, il ne faut point faire de difficulté de soûtenir que Dieu a voulu sincerement le salut de tous les hommes, & non pas seulement de ceux qui sont effectivement sauvez; S'il est decidé que la volonté de l'homme depuis le peché, a la liberté de resister, quand il luy plaît, à toute grace interieure, il ne faut pas hesiter de dire, que Dieu ne predestine personne, sans prevoir qu'on ne resistera point: S'il est decidé que pour meriter, ou pour demeriter, l'homme doit avoir une liberté, non seulement incapable de toute contrainte; mais encore incompatible avec toute sorte de necessité, il ne faut point faire difficulté de conclurre, que la predestination, bien loin d'imposer aucune obligation au consentement libre du predestiné, elle en suppose la prescience: S'il est enfin decidé que les Commandemens de Dieu ne sont impossibles à personne qui les veüille faire, & que la grace ne manque point & singulierement aux justes s'ils veulent, & s'ils tachent de tout leur pouvoir de les accomplir; il est donc certain que les reprouvez, s'ils ont voulu & taché ont pû facilement faire toutes les bonnes œuvres necessaires à la vie éternelle, & par consequent perseverer, bien finir, & se sauver; sans qu'aucun decret d'élection, ou de reprobation les en ait jamais pû empecher.

Il n'est utile à personne de sçavoir s'il est du nombre des predestinez, & il est autant défendu à châcun de presumer qu'il l'est, que de se persuader qu'il ne l'est point, parce que Dieu s'est sagement reservé cet important secret, pour nous faire operer nostre salut, balancez entre l'esperance & la crainte, avec humilité, & tremblement, pour nous tenir toûjours en haleine dans cette salutaire ignorance sous le bandeau de la foy.

L'Eglise Catholique adore un Dieu doux & bon, & plein de misericorde en faveur de tous ceux qui l'invoquent, un Dieu qui est toûjours prés de ceux qui le reclament, & qui le reclament dans la verité; un Dieu, qui veut sauver tous les hommes, qui ne veut ny la mort, ny la perte de personne, qui fait gloire de pardonner à tous, une vraye lumiere, qui éclaire tout homme qui vient en ce monde, qui prepare la pluye à la terre, qui fait pleuvoir aussi bien dans les deserts & sur les sablonnieres, que sur les terres cultivées & dans les païs habitez, qui fait lever son Soleil sur les justes, & sur les injustes; enfin c'est un Dieu doux & benin qui presente le salut à tous ceux qui veulent mener une vie raisonnable, & se repentir de leur vie brutale: il est juste à l'égard de tous, parce qu'il ne laisse aucun merite sans couronne, ny aucun peché sans supplice.

Il est assez bon pour predestiner les ames à la Grace sans qu'elles l'ayent meritée, ny gagnée; mais il est trop saint pour predestiner personne au peché, qu'il a en horreur, & trop juste pour predestiner au supplice d'autres gens, que les seuls impenitens qui l'ont merité. *Potest aliquos sine bonis meritis liberare, quia bonus est, non potest quemquam sine malis meritis damnare, quia justus est.* August. *Lib. Contr. Julian. cap.* 18.

Delà vient que quiconque a de la raison & de la liberté entre les creatures, se peut librement sau-

ver

vent ou damner ; & comme tous ceux qui se sauvent se peuvent perdre, tous ceux qui se perdent se peuvent aussi sauver; il ne tient jamais à la volonté de Dieu, que les uns & les autres ne parviennent au salut par le secours de la grace qu'il prepare à tous: Si bien que pour estre predestiné il faut se conformer à la volonté de Dieu, & agir de concert avec sa grace.

Saint Thomas en son livre premier des Sentences, *distinct. ult. art.* 4. dit, que bien que Dieu eût revelé à une ame sa reprobation, elle ne doit pas se desesperer, elle doit croire que cette Prophetie n'est pas *Secundum prædestinationem, sed per modum Prophetiæ comminationis, quæ intelligitur, supposita conditione minarum*, & que pour cela on ne doit pas dire, que cette Prophetie soit fausse, ny Dieu muable, parce que cette prediction se fait suivant l'ordre des causes secondes, c'est à dire, sous condition, au cas qu'il y ait perseverance dans le peché. Voyez Ezechiel *c.* 33. & Hieremie *c.* 18. Le premier de ces Prophetes dit: *Si je dis au juste qu'il vivra, & qu'il se retire aprés de sa justice, il commet iniquité, & toutes choses sont abolies & oubliées, & si je dis à l'injuste tu mourras, & qu'il fasse penitence, il ne mourra pas.*

Dieu a ordonné à la vigne de produire du raisin, mais cette ordonnance n'exclud pas les causes secondes qui la font produire comme le travail, la graisse, le Soleil & le cultivage.

PREDICATEUR: PREDICATION. C'est un Ecclesiastique qui enseigne les veritez Evangeliques pour la gloire de Dieu, pour son propre salut, & pour celuy du prochain.

La Predication est une aumône spirituelle, & une œuvre de misericorde qui fut si fort estimée des Apostres qu'ils quitterent le soin des tables & la distribution des charitez pour y vaquer, c'est le sacrifice le plus agreable de tous auprés du Pere des misericordes; si bien que celuy qui entreprend cette fonction avant que de monter en chaire doit s'éprouver, parce que suivant l'opinion commune, prêcher en état de peché mortel, c'est un nouveau peché mortel, & une espece de sacrilege. *Officium prædicationis fratres, patri misericordiarum omni sacrificio est acceptius.* B. Francisc. *apud S. Bonavent. in legend.*

Il faut remarquer que l'honneur de ce Sacrifice n'est dû qu'à Dieu, ainsi toute l'action d'un Predicateur luy doit estre entierement dediée, le sacrifice de ses levres doit partir d'un cœur qui luy soit consacré, & ce seroit un horrible sacrilege de luy en dérober une moindre partie: Se prescher soy-mesme, c'est sacrifier à sa propre vanité, c'est dérober à Dieu l'adoration qui luy est deuë; Se presenter en Chaire, comme une idole, & se donner de l'encens, immoler ses pensées & ses paroles à son propre interest, se constituer la fin de tant d'études, de tant de fatigues & de contentions d'esprit, de preferer enfin l'applaudissement d'une troupe ignorante, indiscrette, & imprudente à l'estime de Dieu; c'est abuser du ministere sacré de sa parole, c'est se mocquer de luy. *In docendo tales nos esse convenit proinde ac si pro gloria Dei, ipso audiente loqueremur.* Basil. *in Moral.cap.*23

Il faut qu'un Ecclesiastique qui se mêle d'enseigner la parole de Dieu aux peuples ait un esprit tout different, il doit l'avoir semblable à celuy qui agitoit le Fils de Dieu, qui animoit les Apostres, qui supprimoit en eux ce qu'il y avoit d'humain pour les faire paroître, parler, tonner, & éclater dans les Synagogues, comme s'ils eussent esté des personnes possedées, des Sybilles alienez, des Prophetes transportez & tous remplis de Dieu.

Il faut que cet esprit prevale sur ces curieuses recherches du langage, sur ces discours gesnez, sur ces methodes si contraintes, sur toute affectation: Il faut que l'homme se taise, & que ce soit Dieu qui se presche luy-mesme, & qui du cœur où il aura son throne répande sur les levres, sur les gestes, sur les mouvemens du Predicateur un esprit de devotion, de componction, de fermeté & de vie.

Un Predicateur doit estre autant vertueux que bien-disant, l'éloquence, des actions est beaucoup plus forte que celle des paroles, ceux qui se contentent de monter en chaire pour y debiter des discours émailles de belles paroles, & d'avoir des riches periodes sur les levres, ne les portent jamais jusques au cœur des Auditeurs, ils ressemblent à ces flambeaux éteins qui n'en peuvent pas r'allumer d'autres; Celuy qui ne pratique pas la vertu la peut mal-aisément persuader à ceux qui connoissent son interieur: *Turpissimum est prædicare quod deceat, & deteriora sequi.* Plut. *in Lacon.*

C'est pourquoy saint Ambroise sur le chapitre second de la premiere aux Corinthiens dit: *Deus prædicationem suam non testimonio verborum voluit commendari, sed virtutis.*

La parole de Dieu dans la bouche des Predicateurs est la plus belle chose & la plus magnifique du monde; mais n'en paroissant aucune teinture dans les deportemens de tant de personnes qui se mêlent de l'administrer aux Fideles, cela est cause que ceux qui auroient envie d'estre bons Chrêtiens & d'embrasser une si sainte Doctrine, jugent en mesme temps que l'Evangile ne doit estre qu'un beau songe, propre à orner un discours, mais difficile à trouver en nature, une chimere agreable qui subsiste dans l'esprit des Theologiens, mais qui n'est jamais hors de l'entendement des Docteurs; Une pompe de regles dont le souhait est plein de charmes & l'observation impossible.

C'est cette vie relâchée de quelques Predicateurs, qui est cause que les Infideles & les Athées décrient les vertus des Chrestiens, quand ils les voyent tous faits comme les autres hommes, c'est à dire aussi tâchez & aussi souillez de toute sorte de vices, que ceux qui n'ont point du tout de Religion; C'est ce qui rend la parole de Dieu sterile, qui empesche la conversion des Heretiques & des incredules, qui voyent que l'on se contente de leur debiter les mysteres sacrez de la Bile, & que l'on ne se met aucunement en peine d'en observer preceptes, de dire des choses salutaires, & de garder une conduite tout à fait opposée; La Rhetorique n'a point de figure, ny de mouvemens si animez que ceux de l'exemple, les belles paroles de Ciceron, les sentences de Platon, & les agreables conceptions de Seneque ne sont pas si capables de toucher un cœur comme une vie sans tâche. Un Predicateur qui veut enseigner à son prochain le chemin de la vertu, le doit conduire par la main: *Qui de virtute loquuntur, & malè vivunt cytharæ sunt similes, quæ sono aliis prodest, & sibi nihil.* Laert.

Tous ces Predicateurs qui ont la langue plus longue que le bras sont des Ouvriers cauteleux déguisez en Apôtres, comme Sathan se déguise souvent en Ange de lumiere. *Nam ejusmodi Pseudo Apostoli sunt operarij subdoli, transfigurantes se in Apostolos Christi.* 2.Cor. *Cap.*11. *vers.*13.

Instruis

Instruit exemplis, inopem solatur, & ægrum. Horat. *De Art. Poet.*

Les plus grands & les plus celebres Predicateurs que Dieu ait donné à son Eglise, ont tiré leurs forces de l'humilité de la Croix, leur pieté a fait plus de conversions que leur doctrine. Saint Paul dit, qu'il n'est point venu annoncer le témoignage de Dieu avec excellence de paroles, ny avec des discours attrayans. *Et ego cum venissem ad vos fratres, veni non in sublimitate sermonis, aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi.* Ad Corinth. *Cap. 2. vers. 1.*

Comme les Medecins, les Capitaines, & les Orateurs n'acquierent pas beaucoup de gloire par la simple connoissance de leur profession, s'ils n'en mettent les preceptes en usage, & s'ils n'y ajoûtent l'exercice, de mesme le Predicateur qui veut monstrer au peuple le chemin de la vertu l'y doit conduire par la main, n'estant rien au monde de plus admirable, ny de plus aimable, que la bonne intelligence de la main avec la parole. *Si bona dicens similia facies, habebis eos qui vitam tuam examinare volunt, & testes & laudatores, ac imitatores sine ulla simulatione tuæ probitatis.* Ce sont les paroles de l'Empereur Basyle à Leon son fils surnommé le Philosophe.

Il seroit à souhaitter que ceux qui preschent demandassent avec des grandes prieres à Dieu l'esprit du conseil quand ils ont à debiter une doctrine en public, afin de la menager avec telle conduite, que l'utilité en soit applicable à une si grande varieté d'Auditeurs, qui se trouvent en mesme temps travaillez de si differentes & de si innombrables passions, & si diversement disposez; car il n'y a rien de plus chatoüilleux, ny de plus grand travail, que cette circonspection qui doit prendre garde d'accommoder tellement ses enseignemens à tous, que s'ils ne sont pas utiles à chacun au moins ils ne nuisent à personne. Il n'y a point de danger de deployer toutes les voiles de la science entre les sçavants & les parfaits; ceux qui sont spirituels, sçavent discerner toutes choses, & juger prudamment, il y a des matieres dans la doctrine & dans la discipline, qui se doivent declarer à peu de personnes & cacher à la multitude, autrement comme dit, S. Gregoire. *Si quelque ame lourde ou grossiere, soit pure, ou impure en prend du scandale, le Theologien indiscret répondra de son salut, & sera coupable de sa chûte.* Greg. *Past. part. 3. cap. 5.*

Quand un Predicateur a fait l'œuvre de Dieu, il doit estre le premier & le dernier à profiter de sa predication, & deferer à son propre témoignage, croire aux enseignemens qu'il a donné aux autres; il doit rappeller la parole qu'il a envoyée, avoir soin qu'elle demeure dans son sein, où elle sera une parole fidele & feconde, enfin un Predicateur doit profiter de l'enseignement de saint Chrysostome qui dit, que l'exemple de vostre vertu doit suppléer à vostre incapacité, & autres défauts que vous aurez commis dans vostre ministere. *Supplementum doctrinæ, exemplar virtutis tuæ.* Chrysost. *Ad illud Tit. 2. 1.*

Ceux qui se meslent de faire l'œuvre du Royaume de Dieu, & d'administrer sa parole aux peuples sont souvent exposez à la censure des hommes, il est mal-aisé de plaire à tant de testes differentes, ny à tant d'esprits opposez, les uns veulent des discours racourcis, & laconiques, les autres n'ont de l'applaudissement que pour les predications enluminées de belles paroles, neanmoins la fumée

de ce sacrifice ne laisse pas de monter au Ciel, & quoy qu'elle ne repande pas l'odeur de sa suavité dessus les peuples, elle ne laisse pas d'estre agreable à Dieu, & le Predicateur s'en doit contenter parce que. *Varia sunt hominum ingenia, variæ voluntates, unde qui eandem causam simul audierunt interdum idem, sed ex diversis motibus sentiunt.* Plin. Ce mesme autheur dit ailleurs, sur le mesme sujet, *Alius excessisse materiam, alius dicitur non implevisse, ille imbecillitate, hic viribus peccat.*

Les esprits opposez, disent, que Jesus-Christ n'a pas mesme méprisé les avantages de l'loquence, qu'il ne se contentoit pas d'étonner les pecheurs par ses austeritez, & par ses miracles, qu'il prenoit mesme plaisir de les convaincre par ses sçavans, & éloquens discours, sa parole toute nuë n'auroit pû toute seule établir la verité de l'Evangile, si le discours humain n'estoit venu à son secours, c'est pourquoy les Juifs disoient, *Numquam sic locutus est homo.*

Saint Jean preschant sur le rivage du Jordain ne desesperoit point les pecheurs, il ne rebutoit personne de quelle qualité qu'elle fut de l'esperance de la vie éternelle, non pas mesme les soldats, il parloit toûjours de la misericorde de Dieu, il traitroit pourtant fort rigoureusement les Pharisiens, qui estoient une Secte établie avant la venuë de Jesus-Christ, qui faisoit des jeûnes incroyables, le second & le sixiéme jour de la semaine, *Bis jejuno in Sabatho*, s'abstenoient de vin, & de tout ce qui avoit vie, mettoient des épines au bas de leurs robes, se mutiloient pour garder la continence, payoient les dismes, outre la troisiéme partie de leurs fruits; mais l'orguëil gâtoit leurs austeritez, & corrompoit leurs actions, ils ne songeoient qu'à gagner la reputation de sainteté: voilà la raison qui les faisoit maltraitter de Saint Jean.

Il y a quatre qualitez absolument necessaires & requises en un Predicateur. La premiere est la bonne vie, parce que l'on enseigne bien mieux les choses avec les œuvres, qu'avec les paroles. La seconde est l'étude de l'Oraison, parce que c'est dans l'Oraison & aux pieds du Crucifix, autant pour le moins que dans les livres, qu'un Predicateur apprend les veritez qu'il faut qu'il annonce. La troisiéme est l'humilité, qui doit rapporter à Dieu la gloire de ses travaux, sans se laisser aller à la complaisance, ny se laisser abatre par les disgraces. Enfin la quatriéme, & principale qualité requise à un Predicateur est d'user d'une doctrine assurée, morale & facile, qui soit proportionnée à la qualité de ses Auditeurs, laissant les subtilitez trop obscures, les choses douteuses, ou trop pointilleuses pour l'école, prenant en cela l'exemple de nostre Sauveur, & de saint Paul, qui dit, estre venu prêcher d'une façon familiere.

PREDICTIONS. Voyez *Horoscopes.*

C'est une espece de Prophetie, qui marque ce qui doit arriver, j'ay fait voir au mot, *Horoscope*, que les predictions des Astrologues sont vaines & trompeuses à quoy j'ay crû devoir ajoûter; Qu'il n'est rien qui ait si fort décrié l'art Magique & les demons, qui en estoient les Autheurs que les mensonges, qu'ils debitoient en rendant leurs Oracles. Porphyre un des celebres Professeurs de la Magie & un des plus adroits pour la défendre a confessé de bonne foy, que s'il arrive que quelqu'un des Dieux predise l'avenir, il ne faut pas tirer consequence, qu'il puisse réüssir également à toute heure, parce que lisant dans les astres les éve-

oemens des choses qu'ils revelent, le Ciel n'est pas toûjours disposé pour leur en donner l'intelligence par des signes veritables. *Si cui Deo rerum prascire contingit, non tamen contingit omnibus horis.* Porphyt. *Lib. de Oracul.*

Voilà sans doute une agreable defaite, laquelle fait bien voir, que si l'Astrologie judiciaire est trompeuse dans ses prédictions, la Magie ne l'est pas moins à deviner les choses qui sont à venir; comme ces deux Arts ont un mesme maître, ce n'est pas merveille qu'ils soient sujets aux mesmes erreurs.

Il est certain que le demon ne peut pas reveler aux hommes ce qu'il ignore, & que sa veüe n'est pas assez perçante pour découvrir les choses qui n'ont encore point d'existance; le mesme Porphyre qui estoit un de ses Disciples avoüe ingenuëment, que les Dieux qui rendoient les Oracles mentoient tres-souvent faute de prévoyance, & d'avoir exactement observé les choses futures. *Sciendum est, Deos sæpè mentiri, non explorata, certaque futurorum perspicientia, non hominibus tortuosa modo, sed & Diis ipsis incertissima, plurimisque ambagibus referta.* Lib. de Oracul.

Le Demon n'a point de honte de n'estre point fidelle en ses promesses, ny mesme de s'engager à des choses qui sont purement impossibles, il promit la Divinité à Adam par les attraits d'une science qui le devoit rendre semblable à Dieu, & dés ce moment il l'assujetit à la tyrannie de ses passions. Cette fourberie qui est si connuë à tous les hommes n'a pas pû détromper les Magiciens, ny les Sorciers, qui s'imaginent que par la revelation de cét esprit malin, ils penetreront dans les secrets des choses contingentes & libres, & qu'ils les prediront avec tout autant de certitude, que s'ils avoient déja esté les spectateurs de leurs évenemens.

Quoy que le Demon n'ait rien perdu de ses dons naturels, & que sa science surpasse celle des plus sçavans du monde; toûtefois à l'égard des choses à venir: cét esprit tout sublime qu'il est, trouve des voiles qui les cachent à sa connoissance; il n'appartient qu'à Dieu seul à qui toutes choses sont presentes de joüir de ce Droit; le Demon peut neantmoins prévoir par sa science naturelle les choses futures & contingentes, qui ont leurs causes necessaires & determinées.

Mais à l'égard des causes libres, ses lumieres sont obscures, parce que comme elles dépendent du franc-arbitre de l'homme, il luy est impossible de sçavoir infailliblement à quoy il se determinera, ny à quoy il se resoudra, sa volonté estant dans une telle independance, que les attraits des objets ne peuvent la violenter, ny la forcer, ny leur laideur la rebutter; & comme elle est toûjours flotante entre le bien & le mal, le Demon ne peut pas sçavoir quel effet auront ses attaques, quand il la sollicite au peché.

Dieu seul est le maistre de nos cœurs qui en connoit tous les mouvemens, & luy seul penetre les pensées de nostre ame, comme c'est luy qui la créée, il s'en est reservé l'empire; mais il l'exerce d'une maniere si délicate, qu'il ne violente jamais la volonté de l'homme pour la rendre souple à la sienne.

Le Demon à qui l'entrée de nostre cœur est interdite fait tous ses efforts pour découvrir ses conseils, il observe ses demarches; mais il rencontre si mal en la prediction des choses qui dépendent du franc-arbitre de l'homme, que les signes exterieurs qui étoient la base de ses pronostiques le trompent & donnent occasion à ses méprises.

Que si le Demon pouvoit mieux qu'un Mathematicien, ou un Astrologue predire la pluye, la gresle, & les tonnerres, pourquoy ne predit-il pas le coup de foudre qui mit en piece la Statuë de Jupiter au milieu des jeux Olympiques? que ne devinoit-il l'embrasement de son Temple au Capitole? Et pour quoy les Oracles furent-ils muets, lors qu'ils devoient crier au feu à l'incendie du Pantheon, où tous les Dieux furent reduits en cendre? C'est sans doûte qu'il ne le sçavoit pas, & qu'à l'égard des choses casuelles, & qui dependent du franc-arbitre de l'homme, le Demon est aveuglé pour les découvrir.

Saint Augustin reproche de bonne grace aux Gentils la stupidité de leur Apollon, disant, je m'étonne de ce que ce fameux Oracle, où le Demon sous son nom soit ignorant, & menteur en ses prédictions, je suis tout à fait surpris de ce que luy qui estoit dans la reputation d'estre un fameux devin, & mesme qui en avoit le nom, ne prevint pas que Laomedon le tromperoit, & ne luy payeroit pas le salaire promis; je m'étonne encore que Neptune Roy de la Mer, & frere de Jupiter fut si ignorant des choses à venir. *Miror Apollinem, nomine divinatorem in tanto opificio laborasse nescientem quod Laomedon fuerat promissa negaturus, quanquam nec ipsum Neptunum patruum ejus fratrem Jovis, Regem Maris, decuit ignarum esse futurorum.* Augustin. *De Civit. libr. 3. cap. 2.*

Les Magiciens & les Sorciers, se sont souvent mélez de faire des predictions, sur des trahisons, sur des meurtres, & autres semblables crimes qui se sont evanouyes, parce que le Demon qui les avoit revelées n'a pas pû prévoir les changemens que la grace de Dieu fait dans les ames, ny les resolutions contraires qu'elles peuvent prendre, mesme par des considerations humaines, soit par la crainte des châtimens ou par d'autres maximes inspirées par la Politique.

Il est vray que les predictions dont le Demon prétend estre luy-mesme l'executeur, ont plus d'apparence de se produire par les effets, il s'est plusieurs fois venté de renverser des Villes entieres, d'innoder des Provinces, comme fit Neptune à Athenes; mais malgré sa rebellion, il faut qu'il demeure dans les dependances de Dieu, qui est son Souverain, & sans la permission duquel il ne peut executer le moindre de ses pernicieux desseins, de maniere qu'encore qu'il revele aux Magiciens & aux Sorciers des choses qu'il prétend executer, elles sont toûjours incertaines & pour l'ordinaire trouvées fausses, & les Devins des veritables imposteurs.

Enfin cette Divine Providence qui dirige toutes choses en interrompt souvent le cours, & en change les ordres, & pour lors le Demon qui jugeoit des effets des causes naturelles selon ses lumieres & connoissances ordinaires, par un changement dans l'objet de sa connoissance, trouve des évenemens entierement contraires à ses predictions, & ceux à qui il le trouve les avoir revelées sont lourdement trompez & abusez, mesme par la veüe des causes naturelles, dont il croyoit les effets immanquables.

C'est en ces differentes manieres que toutes les predictions des Magiciens & des Sorciers, sur des choses libres & casuelles sont sujettes à l'erreur, & au Mensonge, aussi-bien que celles des Astrologiens, parce que les Astres ne sont ny les signes, ny la

la cause de semblables évenemens. *Nulla fieri fato dicimus, quoniam fati nomen, ubi solet à loquentibus poni (id est in constitutione syderum, qua quisque natus est) quoniam res ipsa inaniter asseritur, nihil valere monstramus.* August. *De Civit. lib. 5. cap. 9.* Voyez *Horoscopes.*

PREFACE. C'est un discours qui se met à à la teste de quelque beau plaidoyer, ou de quelque livre, par laquelle l'Autheur donne raison de la conduitte qu'il a tenuë dans son ouvrage.

Les Jurisconsultes disent, que les Loix n'ont pas besoin de prefaces pour établir ce qu'elles ordonnent. *Legis virtus est imperare*, dit, *la Loy 7. De Legib.* Neantmoins j'estime que quoy que les loix soient toutes puissantes, il n'est pas indigne de leur authorité, que pour s'insinuer plus efficacement dans l'esprit des hommes, elles usent de Prefaces, & empruntent l'authorité de la raison, le secours de l'éloquence, & la faveur du pretexte specieux; C'est par cette raison, que le divin Platon crût, qu'il estoit aussi convenable à la majesté des Loix de persuader, que de commander. *Plato hoc quoque legis putabat esse, persuadere aliquid, non omnia Vi, & minis agere.* Cicer. 2. *De Leg.* & Philon Juif. *l. 1. In vita Moysis.* Recommande les Loix de ce grand Legislateur, parce qu'elles sont persuasives, entremeslées de prefaces, de conclusions, & d'Epilogues: Nos Roys usent de Prefaces en la publication de tous leurs Edits. *Præfationibus uti multum Expedit. l. 1. ff. Si Cert. Pet. Condict. l. 1. ff. de Orig. Jur.* Cette derniere loy commande aux Avocats de se servir de Preface en exposant la chose aux Juges.

Il est certain que les beaux preambules, & les sçavantes Prefaces preparent les Auditeurs, plus elles sont peintes de belles couleurs, plus elles les rendent attentifs, & la Majesté d'un stile pompeux, & florissant n'est jamais sans quelque favorable effet, ce qui plait à l'oreille s'imprime aisément dans l'esprit, & un bon Orateur trouve des grands avantages d'une riche expression en ses Prefaces, c'est pourquoy l'Empereur Iustinien dit, en plusieurs endroits qu'il est bon de s'en servir.

Les Areopagites qui jugeoient souverainement dans Athenes dans le Temple de Mars, furent instituez par Solon, ils jugeoient les causes de nuit afin de n'estre pas interrompus, ils ne vouloient pas que les Avocats ornassent leurs plaidoyers de Prefaces, & de sçavans discours, capables d'émouvoir les Juges à compassion. Plut. *En la vie de Solon.*

PRELAT. On appelle Prelat celuy qui possede quelque grande dignité dans l'Eglise, comme de Patriarche, d'Archevêque, d'Evéque, d'Abbé, & autres principales dignitez.

Le Concile de Trente a declaré qu'il y avoit une Hierarchie sacrée dans l'Eglise qu'elle estoit composée de trois sortes d'Ecclesiastiques, des Evêques, des Prêtres, & des Ministres. *Sess. 23. can. 6.*

Par cette distinction ce Concile a voulu faire remarquer une multitude bien reglée, & un corps composé de toutes ses parties; les Ministres ont leur chef qui est le Diacre, lequel preside à ceux qui sont dans le Subdiaconat & dans les Ordres Mineurs; les Diacres sont obligez de deferer aux Prêtres, de mesme que ceux-cy relevent de leur Prelat.

Cét Ordre supreme qui est celuy des Evêques est le plus parfait, & estant plus considerable il doit arrester davantage nos attentions; selon quelques Canonistes, ce nom de Prélat convient à cinq sortes de personnes, aux Evêques, aux Archevêques, aux Metropolitains, aux Primats & aux Patriarches, qui n'ayant qu'un mesme caractere qui leur est imprimé de Dieu, & qu'un mesme pouvoir à l'Autel, ont reçeu neantmoins de l'Eglise une Jurisdiction differente; les Grecs les multiplient de la sorte: Mais parmy les Latins ces cinq rangs sont communement reduits à trois, à ceux des Evêques, des Archevéques, & des Patriarches, qui honorent les trois Ordres des Anges, & les trois personnes divines par leur rapport.

L'Evêque a pouvoir de faire le chresme, de confirmer les nouveaux baptisez, consacrer les Evêques, conferer les Ordres, de benir les Religieuses, d'imposer, ou remettre les penitences publiques, il a Jurisdiction sur les Parroisses, Hôpitaux, & sur toutes les Eglises non exemptes de son Diocese, qu'il peut visiter tous les ans, & les pourvoir; appeller les Ecclesiastiques non privilegiez en ses synodes annuels, les gouverner, corriger & juger selon les Statuts des Conciles. Et pour marque de son authorité sur les inferieurs, il a droit de paroitre en public & au milieu de l'Eglise des saints avec la mitre, avec l'anneau, la croce & sous des ornemens pompeux, & pour faire éclater son authorité sur les Princes & sur les peuples qui sont en la maison de Dieu, il a son thrône élevé, où il se fait conduire, estant à l'autel, il se fait assister par le Doyen & les dignitez, sur tout aux jours qu'il celebre Pontificalement, ensuite de ce, il est reconduit dans son Palais Episcopal, & le jour qu'il a ainsi officié en un autel, il est défendu aux Prêtres d'y monter. Estant en jugement son jurement est une simple attestation rendue les Evangiles presens sans estre obligé de les toucher, il a permission de s'asseoir avec son juge à la difference des autres accusez que l'on fait mettre sur la selette, ou que l'on interroge de bout; sa personne est si sacrée, que l'offenser mesme legerement est un cas reservé au Pape, avec tout cela il n'a pas la plaine puissance, il vit dependant immediatement de son Metropolitain.

Celuy-cy n'a pas un ordre different, ny un caractere plus sacré; mais il a une plus grande authorité, par elle il confirme les Evêques suffragans, il a pouvoir de les consacrer au lieu qu'il aura marqué, appeller à cette ceremonie ceux qu'il jugera à propos; il doit assembler une fois tous les trois ans son Concile, rechercher sur leur vie, sur la tenuë de leurs Synodes, sur leurs visites, sur leurs sentences, sur leur residence & en cas de fautes extraordinaires les suspendre, interdire, excommunier.

Le Metropolitain a deux ornemens particuliers pour marque de sa Jurisdiction, *son Pallium*, qu'il porte avec reverance les jours specifiez par ses lettres, & avec lequel il doit estre enterré. Il a encore *sa Croix* qu'il fait porter devant luy en toute sa province; mais non pas en tous lieux, il ne peut pas mesme hors d'icelle porter *son Pallium*, en quoy paroit la restriction de son pouvoir.

Il releve du Patriarche qui a ses droits étendus sur plusieurs Provinces, & le pouvoir de se revêtir d'ornemens rouges, de monter dans les occasions un cheval blanc dont les estriers & le frein sont dorez, il prend sa seance immediatement apres le souverain Pontife & veut l'emporter dans les Conciles sur les Cardinaux: comme selon le droit ancien, il exerce son pouvoir sur les Archevêques & Evesques ses suffragans, en les confirmant, en les consacrant,

facrant, & en les visitant, en cassant leurs sentences, en levant les excommunications qu'ils ont jettez sur leurs Diocesains: Il fait porter devant soy hors de Rome, & hors des lieux où le Pape, & son Legat se rencontrent une Croix à deux travers, dont le premier est moins large que le second, & comme il paroit par tout & en tout temps avec le Pallium qu'il reçoit du Pape, & qu'il distribué en son nom à les Metropolitains, aprés avoir tiré d'eux la profession Canonique & une promesse de soumission & obeïssance envers le Siege Apostolique: On voit combien l'Empire du Patriarche est grand, & qu'il est neanmoins soûmis au Pape en qui reside la souveraine puissance de JESUS-CHRIST dont il est le Vicaire.

Le Prophete Isaïe fait le portrait de celuy qui doit occuper les Prelatures & autres grandes dignitez dans l'Eglise: *Qui ambulat in Justitia, & loquitur veritatem; Qui projicit avaritiam & excutit manus suas ab omni munere, qui obturat aures suas ne audiat sanguinem, & claudit oculos suos, ne videat malum: Iste in excelsis habitat.* Isai. *cap.* 33. *vers.* 15.

On demande beaucoup de choses de celuy qui pretend à la dignité de Prelat, Qu'il aye la justice, la verité à la bouche, la simplicité aux yeux, la pureté aux oreilles, la netteté aux mains.

Le premier s'entend qu'il aille le droit chemin de la Justice, & qu'il ne s'en détourne point, qu'il la rende soigneusement, & que par aucun respet humain il ne gauchisse jamais, & qu'il ne panche jamais par des considerations interressées plus d'un côté que d'un autre: Qu'il soit juste comme David, & qu'à son exemple il se conforme entierement à la volonté de Dieu.

Il ne suffit pas qu'un Prelat soit juste, il faut encore: *Ut loquatur veritatem*, parce que la verité est une vertu generale, qui en contient beaucoup d'autres; Et c'est par cette raison que Dieu commanda qu'elle fut gravée & bornée sur le Mysterieux Ephod du souverain Pontife, comme il se lit au vingt-huitiéme chapitre de l'Exode, verset trentiéme; Et saint Hierôme translatant ce mot de *Veritas*, la traduit en *Perfectio*, de sorte que la verité est une perfection, & que les plus hautes perfections d'un Prelat, & d'un homme constitué dans une des grandes dignitez de l'Eglise consistent à dire la verité; c'est à dire estre exact & veritable en tous ses discours, courageux à les dire, à les publier, & à les défendre, parce que l'on voit ordinairement que ceux qui se repaissent de vanitez, & qui aspirent aux honneurs sont extremement reservez quand il s'agit de dire franchement la verité aux Princes & aux Grands de la terre.

Un Prelat doit haïr l'avarice comme la peste, & par consequent il ne doit jamais se laisser aller à ses propres interests, mépriser les dons & les gratifications, boucher ses oreilles à la flatterie & à toutes les choses qui peuvent le provoquer à pecher; il ne doit estre cruel, vindicatif, ny sensible aux injures, si ce n'est à celles qui choquent son divin ministere.

Finalement un Prelat doit estre honneste, & si exempt de toutes sortes de vices, qu'aucun d'eux ne puisse se glisser dans son ame par la foiblesse & facilité des sens: *Iste in excelsis habitabit*, par cette sage conduite il se verra colloqué aux supremes honneurs & à des charges plus relevées, ce qui est signifié par le Prophete, quand il dit, *Habitabis in excelsis.*

Du temps du Pape Nicolas I. on vit des Legats qu'il envoya en France pour obliger le Roy Lothaire à éloigner de sa couche Vualdrade, une étrangere qu'un amour desordonné y avoit fait entrer, ces Legats estant de retour à Rome dirent qu'ils n'avoient trouvez dans ce Royaume aucun Prelat qui fut tant soit peu versé en la doctrine des Canons. Genebr. *in Nicol. I.* Voyez *Abbez*.

PREMICES. Voyez *Oblations*.

Les premices estoient la portion de tous les biens de la terre que Dieu s'estoit reservée dans l'ancienne loy: Elles doivent servir à nourrir & à entretenir les Ecclesiastiques, mais non pas à les enrichir, elles doivent servir à les délivrer des soins temporels & non pas à les y engager.

Les Trœseniens faisoient offrande de leurs premiers fruits à Neptune, qu'ils veneroient plus que tous les autres Dieux. Plut. *in vita Thesei.*

Decimam partem separabis de cunctis fructibus tuis. Deuteron. *chap.* 14.

Abraham donna la dixme de son bien à Melchisedech qui la prit.

Le Roy de Sodome dit à Abraham donnez-moy les personnes, & prenez le reste pour vous.

Abraham luy répondit en levant la main, je jure par le Seigneur le Dieu tres-haut possesseur du Ciel & de la terre, que je ne recevray rien de tout ce qui est à vous depuis le moindre fil jusques à un cordon de solier, afin que vous ne puissiez pas dite que vous avez enrichi Abraham. J'excepte seulement ce que mes gens ont pris pour leur nourriture, & ce qui est dû à ceux qui sont venus avec moy Aner, Escol & Mambré qui pourront prendre leur part du butin.

Decimas & primitias tuas non tardabis reddere. Exod. 22.

Les demy-Dieux offroient dans leurs banquets les premices de leurs viandes aux Dieux. V. *Manger.*

Pline nous assure que les Romains ne tastoient jamais d'aucuns fruits nouveaux, que les Prestres n'en n'eussent eu leur part. Plin. *lib.* 18. *cap.* 2.

Les anciens Poëtes ont parlé des premices des ouvrages:

Tu bellis, tua pace feres de more frequentes
Primitias operum.
Stat. *in Thebaid.*

De mesme de celles des armes.

Hei mihi! Primitiis armorum & ritè nefasto,
Libatus, Jussuque mori:
Ibidem.

Ce mesme Poëte parle des premices des larmes.

Primitias egomet lachrymarum & cedis acerba
Ante tubas, ferrumque tuli.
Thebaid. 5.

PRENOM. C'estoit une marque de servitude chez les anciens Romains de n'avoit qu'un nom, c'est par cette raison que ceux qui tenoient quelques rangs chez eux portoient divers noms: *Tria nomina usurpare Romani honestum putaverunt, quasi unum ab avo, aliud à patre, à seipsis inventum tertium haberent.* Connan. *lib.* 2. *cap.* 11. *num.* 83.

On voit diverses curieuses inscriptions dans Gruter qui font voir que la plusparr des Romains affectoient d'avoir divers prenoms, il fait mention d'un qui avoit plusieurs prenoms, Caius, Salvius, Liberalis, Nonius, Bassus. Le sieur Spon Medecin de Lyon dans son livre des Recherches Curieuses d'Antiquité, dit avoir remarqué que dans une inscription qui est à Geneve les Anciens donnoient six noms à Volusien; Caius, Vibius, Annius, Gallus Trebo

Trebonianus, Volusianus: L'Empereur Geta s'appelloit Lucius Septimius Geta, & quelquefois Lucius Publius Septimins Geta. *Bassian.*

PREPARATIFS. Il ne faut rien entreprendre sans estre muny des moyens & des outils necessaires poor faire reüssir le dessein que l'on a formé, autrement ce seroit imiter celuy qui entreprend une longue navigation sans rames, sans voiles & sans biscuits.

Qui vult ædificare turrim sedens supputat sumptus. Luc. *cap.* 14.

Quand Persée se resolut d'aller attaquer Meduse, il se munit de la vitesse de Mercure, du Conseil de l'Orque & de la prudence de Pallas.

Sejan ayant prevû les dangers où sa vie estoit exposée, il fit loger les troupes Pretoriennes prés de son domicile. *Tacit.*

PRESAGES. C'est l'augure, ou pressentiment d'une chose à venir.

On vit luire sur la teste de Servius Tullius une flamme qui fut la marque de sa grandeur, aussi fut-il successeur de Tarquin. Florus *ch.* 6. *l.* 1.

Les Anciens tenoient la rencontre des Mores & des hommes contrefaits à mauvais augure, le Comte d'Armagnac avoit cette superstition, quand il trouvoit un Anglois. Math. *en la vie de Louys XI. l.* 5.

Au conclave tenu aprés la mort de Paul IV. une Colombe volant & reposant sur la Cellule du Cardinal Jean Auge Medequin nommé Pie IV. fut pris pour asseurance de son élection: *Quid si in divina modicè inquiras, modicè dico & sine superstitione haud spernenda omnino videntur.* Tacit. *Hist.* 4. 67. 3. Voyez *Jours.*

L'Antiquité tenoit à mauvais augure quand un chat traversoit le chemin, Sejan fut tué aprés qu'un chat eut passé devant luy, quand on luy rendoit les saluts au commencement de l'année: Tyberius Graccus, allant au Capitole, vit trois Courbeaux sur sa tête, il y fut tué. *Valer.*

On ne doit pas mépriser les prodiges, ce mépris perdit Alexandre. *Appian.*

Lampridius dans son Histoire dit, que les devins ayant esté consultez sur la fortune d'Alexandre Severe, qui du depuis fut Empereur de Rome, prirent pour un presage certain de sa future grandeur, le present d'un œuf de pigeon qu'une vieille femme presenta à sa mere le propre jour de sa naissance. *In Alexandro.* A quoy se rapporte ce qui se dit de Diadumene fils de Macrin, que le même jour qu'il fut né, un Aigle luy porta dans le maillot un Pigeon; ce qui fut pris pour une marque assurée que dés ses jeunes ans il prendroit les resnes de l'Empire. Lamprid. *in Diadumeno.*

Seneque dit, que l'Arc-en-Ciel donne divers presages, que lors qu'il est tourné dû costé du midy, il amenera des grandes pluyes, s'il reluit devers le couchant, il n'y aura que rosée, ou quelque pluye menuë, & s'il est forme vers l'Orient, ou aux environs, il promet le temps beau & serain. Senec. *quæst. Nat. lib.* 1.

Ce mesme Autheur a presagé dans ses Vers la découverte des Indes qui se fit par les Espagnols en 1493.

Venient annis sæcula seris,
Quibus Oceanum vincula rerum
Laxet, novosque typis detegat orbes,
Atque ingens pateat tellus,
Nec sit terris ultima Thule.
Senec. *in Medea.*

Phœnnis Delphique predit l'irruption des François dans l'Asie cent ans avant qu'elle dût arriver.

Hostiles Gallorum acies tunc milite multo
Littora complebit; transmissis fluctibus Hellee
Vastabit populans Asiam; sed Dij graviora
Intentant illis Pelagi propè cærula sedes
Qui posuere suas; sed enim is quoque Jupiter ipse
Auxilio clari mittet Tauri generosam
Progeniem, tristi quæ sternet funere Gallos.

Par ces mots *Tauri generosa Proles,* cette Devineresse entendoit Attalus Roy de Pergame, qui estoit fils de Taurus. Pausan. *lib.* 10. V. *Predictions.*

PRESCIENCE. Voyez *Predestination.*

PRESCRIPTION. C'est une exception que l'on allegue contre ceux qui nous inquietent, & nous demandent quelque chose aprés qu'un certain espace de temps s'est écoulé que les Loix & les Ordonnances ont determiné, aprés lequel il n'est plus permis de mettre un homme en instance.

C'est une jurisprudence universellement reçeuë que le vassal ne peut jamais prescrire la Seigneurie directe contre le Seigneur dominant. Cujas *ad leg.* 2. *Cod. de jure Emphiteutico.* La Roche des prescriptions, des droits Seigneuriaux, *art.* 1. Maynard, *l.* 6. *cap.* 36. Brodeau sur Louvet, *l.* 10. *chap.* 21. L'hommeau en ses Maximes, *l.* 5. *cap.* 24. quoy que d'ailleurs ils puissent prescrire l'un contre l'autre toute chose, où il n'y a point de superiorité, mais jamais celle où il y a le Seigneur dominant, & le vassal qui rend l'un soûmis à l'autre: *Ita Molinæus in consuet. Parisiens.* titre des Fiefs, *decis.* 12. *in verb. Præscriptio.*

La prescription estant seulement un titre *Putativus, & Præsumptus,* quand il se trouve combatu par le titre veritable, cette fiction cede à la verité du titre primitif dés le moment que l'origine & la source de la joüissance est prouvée: *Cum tali natura, qualitate, & forma,* le temps quoy que immemorial ne sert jamais pour acquerir aucun droit legitime, & quand la joüissance y apporte du changement, il faut passer l'éponge par dessus, & conformer la possession à la nature de son titre, quand mesme ce changement seroit fondé sur une continuation de plusieurs siecles. Coquille au titre des Fours & Moulins *art.* 1. sur la Coûtume de Nivernois. Molinæus *in consuet. Parisiens. tit.* 1. *des fruits,* §. 12. *Glossa in verbo* Prescription *nombr.* Argentré, *Ad consuetudinem Britanniæ art.* 265. *cap.* 4. *de interversione possessionis. n.* 28. *&* 29. Mornac. *ad L. quæcunque* §. *interdum de Public. in rem act.* Brodeau sur la coûtume de Paris, titre 6. art. 116. n. 7. & Molina, *De Primogenitis Hispaniæ l.* 3. *cap.* 6. *n.* 68. Suivis de Mascardus, dans son Traité *De Probationibus conclus.* 1372.

Cette maxime est suivie de toutes les Compagnie étrangeres souveraines, de mesme que par celles du Royaume, Fontanelle en rapporte 1. Arrest do Senat de Catalogne. *Tract. de Pact. Nupt. Claus.* 4. *gloss.* 3. *part.* 4. *num.* 47. *&* 55. Maynardus *l.* 4. *ch.* 47. Grivellus *decisione* 76. *in fine* du Fresne, Journalier du Parlement de Paris, *l.* 4. *ch.* 25. *&* 42. & en Molinée Consil. 10. *Nec obstare Lapsus cujuscunque temporis, semper ille titulus primitivus loquitur, semper vigilat, & sic semper hodie sumus in initio.*

Et puisque ce mot prescription s'est glissé dans cet ouvrage contre mon intention, le Lecteur sera peut-estre bien aise de sçavoir les maximes generales que l'on observe en France en matiere de Prescription.

C'est une regle generale & universellement te-

cette que la prescription peut-estre faite par toutes sortes de personnes.

Elle ne peut pas estre faite par celuy qui ne possede pas la chose en son nom.

Toutes sortes d'actions peuvent estre prescrittes, mesme si apres la contestation on laisse le procez sans poursuitte durant trente ans.

Cette prescription de trente ans se peut opposer contre le Prince, elle doit estre de quarante ans pour estre opposée valablement contre l'Eglise.

La prescription de trente ans a lieu, bien que celuy qui a prescrit aye eu mauvaise foy, ou qu'il aye possedé sans aucun titre.

La moindre contestation interrompt la prescription, mais si l'instance est discontinuée trois ans elle reprend son cours.

La prescription contre une obligation pure commence dés le jour que le payement en devoit estre fait, ou dés le jour que le detteur a cessé d'en payer les interests.

La prescription de trente ans, ou plus courte est parfaitte au dernier jour de la derniere année, & celuy qui prescrit devient maître de la chose, qu'il peut vendiquer s'il en perd la possession.

La prescription de trente ans ne court pas contre les pupilles pendant leur pupillarité, ny contre ceux qui n'ont pû agir pendant la guerre, ny durant le respit.

Les prescriptions plus courtes que de trente ans ne courent pas contre les mineurs.

Les prescriptions de dix, ou vingt-ans requierent titre & bonne foy.

La prescription des choses sacrées ne se peut faire par aucun temps.

La prescription des crimes les plus atroces est de vingt ans.

Les actions annales se prescrivent dans un an.

La prescription de six mois se fait contre tous ceux qui vendent marchandises & dantées en détail.

On ne prescript jamais l'obeïssance que l'on doit aux Superieurs spirituels & temporels.

La prescription de vingt-ans n'empeche pas la poursuitte & execution d'une condamnation, il y faut trente ans.

L'Eglise prescrit contre l'Eglise par l'espace de trente ans.

PRESEANCE. C'est le rang le plus honnorable dans les assemblées publiques, ou particulieres.

Le privilege qui apporte de l'inégalieté, & du bigarrement entre les Citoyens qui vivent sous une mesme loy, & sous mesme autel, est la pomme de discorde, & l'ouverture de division, pareille à celle des Blancs, & Noirs de Florence, qui fait tant de bruit chez les Historiens d'Italie.

Vigilius estant au cinquiéme Concile tenu sous Justinien, voyant que Eutbycius vouloit presider, & qu'il estoit favorisé de l'Empereur, il se fit malade, & se retira. Math. *En la vie d'Henry IV. l. 7.*

Ceux qui sont les premiers montez sur le theatre, ont peine à se resoudre de faire place aux nouveaux venus.

En matiere de rang la possession n'est point considerable, parce que cela fait une portion du droit public, dit Tertullien. *Jus publicum est cui nemo prescribere potest, non spatia temporum, non patrocinia personarum, non privilegia regionum.* Dolive *En ses Arrests l. 1. ch. 29.*

Il faut donner la preseance aux grands. Voyez *Grands*. De mesme aux Femmes.

Mépris de la preseance, pourveu qu'on fasse ses affaires. V. *Formalitez*.

Tybere se faisoit saluer de tous les Senateurs à la fois pour oster la preseance entre-eux, & contention de primauté. Coeffeteau, *In vit. Tyber. l. 2. Hist. Rom.*

Louis XI. ne gardoit point de rang parmy ses ennemis. V. *Formalité*.

Frere Pierre Crespet dans ses discours Catholiques, rapporte qu'un Avocat, & un Medecin eurent un jour different pour le pas, & preseance, le Juge leur demanda quel des deux alloit le premier au gibet, le Larron, ou le Bourreau, ils tomberent d'accord, que c'estoit le Larron, alors il prononça. *Precedant Causidici, subsequantur Medici.* Boenus, *De Auth. Magn. consilij.*

Honos aliquando Remp. Implet seditionibus. Arist. Polit. *l. 5.*

Loüis onziéme disoit qu'il ne faloit point disputer les preseances qu'il n'importoit pas que la clef fut d'or ou de bois, pourveu qu'elle ouvrit. Math. *En la vie de ce Monarque.*

La main droite, & le haut du pavé sont les marques d'honneur, & de preseance. V. *Pavé*.

Les Espagnols ont toûjours crû que la preseance leur est deüe en consequence de leur grande & puissante Monarchie; mais les François leur ont toûjours opposé leur possession immemoriale selon leur droit d'aînesse & mesme les jugemens contradictoires intervenus en cour de Rome, qui par son ceremonial a reglé toutes celles de la Chrêtienté, nonobstant cela en l'an mil cinq cent cinquante huit, ils demanderent sous Philippes Second, le mesme rang qu'ils avoient du temps de Carle-Quint, comme Empereur, ce sage Senat le leur refusa, & donna l'avantage à François de Noailles Evesque d'Acqs, qui estoit pour lors Ambassadeur de France, ce qui fit retirer celuy d'Espagne.

A la tenuë des Estats de Pologne l'an mil cinq cens soixante treise, les rangs ayant estez balancez pour les Audiences des Ambassadeurs des Princes, le premier fut adjugé au Cardinal Commendon, Legat du Pape; le second à l'Ambassadeur de l'Empereur; Le troisiéme à Montluc Ambassadeur de France; Et le quatriéme à celuy d'Espagne.

A la Canonisation de S. Diego de Alcala d'Henares, dont les Espagnols faisoient la dépense, croyant que ce grand Saint qui estoit de leur païs leur serviroit de quelque consideration pour obtenir la preseance qu'ils demanderent fort inutilement, parce que la Cour de Rome ladjugea à l'Ambassadeur de France.

Jules Pape II. de ce nom adjugea à Henry III. Roy d'Angleterre la preseance sur Ferdinand V. Roy de Castille. Le Concile de Basle trouva ce procedé inique, & conserva la primauté au Roy d'Espagne, au desavantage de l'Anglois qui la luy avoit voulu disputer. Matthieu, *En la vie d'Henry IV. Livre 7.*

PRESENCE. C'est la veüe qu'on a d'une personne, ou de quelque autre chose, c'est ce qui est opposé à l'absance.

La presence des Grands étouffe l'éclat des petits, un charbon ardent devient cendre, aux rayons du Soleil, les étoiles y perdent leurs éclats. Voyez *Advenement*.

Minuit præsentia famam.
Ovid.

Si le Lyon qui s'étonne au champ du Coq voyoit cét animal il en feroit bien-tôt curée.

Pour conserver l'odeur d'une bonne reputation, il ne faut pas faire ses entretiens trop longs.

Il y a des gens dont la presence est fatale à leur reputation, on les goûte mieux de loin, comme la Statue de Phidias faisoit plus d'effet élevée, c'est à dire, qu'elle paroissoit difforme de prés, & hors de son œil de perspective.

La presence de ce que l'on aime tend les douleurs agreables, diminue les chagrins, & les rend plus supportables. *Ad cujus aspectum nulla potest durare tristitia, nihil tam durum in cujusque pectore, quod non necessarius ille usus permulceat.* Seneca *Ad Hel. consolat.* V. *Absence.* V. *Amour.*

Une presence inutile ne doit point avoir de part à la gloire d'une belle action, non plus que la mouche au labeur d'un beuf qu'elle a suivy le long du jour.

Si les Grands se montroient souvent à tous leurs peuples, il est certain que leur presence trop frequente, diminueroit l'éclat de leur dignité, *minuit præsentia famam*, les peuples meprisent les choses au moment qu'elles cessent d'estre rares. Voyez *Accez.* V. *Rareté.*

PRESENTS, DONS, DONNER. V. *Liberalitez.*

On ne doit jamais se fier à la fidelité de ceux que l'on gagne à force d'argent, c'est une sorte de corruption, que cette liberalité là, suivant le precepte de Philippes à Alexandre son fils. Cic. *De Off. l.* 2.

Plus on s'accoûtume à donner, plus on a de passion de donner, plus on s'abituë à recevoir, plus on desire de recevoir & de prendre.

Il n'est rien qu'on ne puisse corrompre par presents. V. *Argent.* V. *Dons.*

Un petit present vaut mieux qu'un thresor promis, c'est ce que dit un ancien Poëte. *Ad presens ova, cras pulli sunt meliora.*

Cupiditas accipiendorum, oblivionem facit acceptorum. Sen. *l.* 11. *ep.* 82.

Ullum cujusquam tantum esse potest beneficium propter quod sit violanda juris jurandi religio & aliter quam justum videatur pronunciandum. Demosth. *Adversus Aristocratem.*

Strabon appelle un present d'amitié, *amicabile Sacrificium*, φιλικὴν λειτουργίαν.

Les hommes qu'on ne sçauroit contenter de presents sont comme les chiens, qui n'ont pas plûtost avalé le morceau, qu'ils ont la gueule ouverte pour en recevoir un autre. V. *Faveur.* C'est ce que dit Seneque. *Quidquid expectantibus fortuna projicit, id sine ulla voluptate dimittimus, statim ad rapinam alterius erecti.*

C'est cette terre dont parle l'Ecriture Sainte. *Quæ nunquam satiatur aqua*, c'est ce feu devorant, *qui nunquam dicit satis.*

Les Prêtres, ny les Confesseurs ne doivent jamais induire les Laics, à leur faire des presens. Voyez *Donner.*

Il faut souvent recevoir de la main droite, ce qu'on nous presente de la main gauche. *Tomar y gruñir.* prendre, & gronder entre ses dents.

Martial parlant de ceux qui se laissent prendre avec des petits presens, dit.

Sic avidis fallax indulget piscibus hamus.
Martial.
Ac veluti cupidus fallacem piscit ad hamum.
Faustus.

Les Prelats & ceux qui possedent des benefices à prelatures ne doivent jamais recevoir de dons, ny de presents. V. *Prelats.*

Rien n'est si capable de faire ganchir l'esprit d'un Magistrat, que les riches presens, aussi n'en doivent-il jamais recevoir. V. *Dons.* V. *Juges.*

Celsiore est animo qui non capit, quàm qui donavit Ælian, *lib.* 5. *cap.* 5.

C'est la derniere folie de preferer les prosperitez incertaines à des choses certaines & asseurées pour mediocres qu'elles puissent estre. V. *Jeu.*

PRESIDENT. C'est le chef, ou l'un des chefs d'une compagnie de Juges.

Un Prince ne peut pas faire un choix plus raisonnable que lors qu'il tire les Presidens du corps de leur Parlement à cause que leur capacité, leur merite, & leurs qualitez sont pleinement connuës des autres Conseillers qui les ont pratiqué de longue main, & traité avec eux de diverses affaires pendant plusieurs années.

Un President doit sçavoir la portée & l'habileté de chacun des Conseillers qui composent le corps de son Parlement, il doit estre bien instruit comme quoy & avec qu'elles circonstances ils démelent les affaires; s'ils y marchent d'un bon pied, ou non, avec franchise, ou finesse.

Telle reciproque connoissance des naturels, mœurs, & façon de vivre des Presidens & Conseillers, des uns envers les autres, est entierement necessaire, afin de sçavoir à qui d'entr'eux on pourra commettre fidelement, & fier asseurement une affaire de consequence.

Un President doit estre remply de Doctrine & d'Erudition, avoir une grande pratique & experiance des affaires, parce que c'est de luy que dépendent toutes leurs resolutions, puisque tous les autres se remettent pour l'ordinaire à ses decisions, & à ses sages avis & conseils, par le moyen desquels il remedie à beaucoup de disputes & de difficultez, il peut abreger les longueurs d'une opiniâtre chicanne, estant homme franc, & de bonne conscience, il doit empecher qu'aucune nouveauté (pour plausible qu'elle puisse estre) ne soit receuë dans le lieu où il preside.

PRESOMPTION. C'est une vanité impertinente qui flatte l'entendement de quelques personnes qui s'en font à croire au delà des bornes de la raison.

Il n'est rien de si ridicule, que d'avoir la presomption de s'asseurer de ce qui depend de l'inconstance de la fortune, Cesar se mocquoit des Capitaines de Pompée, qui parloient plus de quelle façon ils useroient de la victoire, que des moyens qu'ils prendroient pour bien combattre. *Nec quibus rationibus superare possent, sed quemadmodum uti victoria deberent cogitabant.* Cæsar. *l.* 3. *de Bello Civili.*

La vanité, & la presomption contribuent beaucoup à nous tenir dans l'erreur, on donne son approbation à des choses, qui sont souvent ridicules, parce que l'on croit, qu'il y a de la honte de douter, & d'ignorer, on aime mieux parler au hazard, que de reconnoitre qu'on n'est pas assez informé, & on a peine à tirer cette confession de nostre bouche que nous sommes des ignorans.

Timor est fundamentum salutis, presumptio impedimentum. Tertul. *de Cult. feminar.*

On doit estre sobre à juger de son propre merite, & si nous en devons croire quelque chose sur la deposition de nos amis, il faut plûtôt, que cela

se

se fasse par modestie, que par vanité. *Costard.*

Chacun a bonne opinion de soy-mesme, il n'est personne, qui voye son camarade revenu d'une heureuse navigation, qui ne songe à s'y commettre, quoy que les uns perissent dans un bon vaisseau, là où d'autres se sauvent sur une claye.

La presomption a cela de mauvais, qu'elle méprise la seureté. V. *Crainte.*

Error dementiæ, correctio sapientiæ, dit la loy, cependant nous trouvons de l'étonnement dans la mauvaise conduite du voisin, & on neglige l'exemple, personne n'a mauvaise opinion de sa conduite, & quoy qu'on soit dans le chemin où un autre a peri, on croit toûjours de se conduire au port plus sagement, d'y aller d'un pas different, on ne peut pas s'imaginer, que la mauvaise fortune soit pour soy, un homme revenu d'une heureuse navigation fait resoudre cent autres au mesme voyage.

Point de pauvreté plus deplorable, que celle qui pense d'estre bien riche, point d'aveuglement plus à plaindre, que celuy d'un homme qui presume tout de soy.

Bucculeius homo meo judicio stultus, & suo valde sapiens. Cic. *de Orat.* 179.

L'homme sage & vertueux diminuë plûtot qu'il n'augmente ce qui peut estre dit en sa recommandation, & quoy qu'il soit exempt d'ambition, il ne doit pas mépriser une honnête reputation, & bien loin de negliger ce qui la luy peut conserver, il doit plûtot se resoudre à la mort que d'interesser son honneur. V. *Reputation.*

Il n'y a point de gens plus indignes de l'estime publique, que ces presomptueux qui affectent insolemment une gloire qu'ils connoissent bien eux-mesmes ne pas meriter, & comme un vaisseau plein de vent est incapable de recevoir les bonnes liqueurs, leur esprit enflé de vanité ne peut souffrir aucune teinture de Morale, & cette moderation qu'elle enseigne, avec la connoissance de soy-mesme, est la chose du monde qu'ils ont le plus en horreur: Lucien les compare à des livres bien dorez & curieusement reliez, à l'ouverture desquels on ne trouve que des Thyestes, des Oedipes & des Terées agitez par les furies que le Theatre de l'ancienne Tragedie nous representoit. Voyez *Superbe.* V. *Vanité.*

Les vains presomptueux sont l'objet de la hayne de Dieu qui aime l'humilité, & l'aversion des peuples.

Odimus immodicos (experto credite, fastus)
Sæpè tacens odij semina vultus habet.
Ovid. *De Art. Amand. l.* 3.

PRESOMPTION DE LA MISERICORDE DE DIEU.

Il y a des personnes qui presumans de la misericorde & des merites de la passion de nôtre divin Redempteur perseverent sans crainte dans leur relachée; il est neantmoins honteux qu'une personne qui a esté regenerée dans le baptême veüille se servir de la Croix que nôtre Seigneur à choisi pour instrument afin de détruire le Royaume du peché, pour fortifier ses crimes, au lieu que cela devroit estre un motif de luy offrir mille vies si on les avoit aprés qu'il a donné la sienne à nostre faveur; Dieu est bon & misericordieux, mais c'est à cause qu'il est bon, qu'il merite d'estre servy, aimé, & obey en toutes choses; & c'est une horrible malice d'offenser cette divine bonté, & d'y vouloir établir ses esperances.

Ceux qui disent que la misericorde de Dieu est grande & qui perseverent dans leur pechez, peuvent dire que Dieu ne leur a pas ouvert les yeux pour voir la grandeur de sa Iustice; car si cela estoit, ils diroient avec le Prophete; Seigneur, qui a connu jusques à quel point s'étend vostre colere, & qui sçauroit conter les degrez de vôtre indignation. *Quis novit potestatem iræ tuæ?* Psalm. 89. *vers.* 11.

C'est pourquoy non seulement les coupables, les debauchez & libertins ont sujet de trembler, mais encore les anciens serviteurs en la maison de Dieu, les premiers ont juste sujet de craindre parce qu'ils sont tombez, & ceux-cy pour le danger continuel qu'il y a de choir. *Itaque qui se existimat stare videat ne cadat.* 1. Corinth. *cap.* 10. *vers.* 12.

Sic quoque hodie peccant complures; qui sola fide in Christum sibi blandientes, vel in mediis peccatorum sordibus, ut jumenta computrescunt, nec sibi solum, sed aliis iisdem pollicentes audent securitatem, modo meritis Christi, & Dei gratia per fidem apprehensa fidant, quantumvis interim pœnitentiæ fructus negligantur. August. *De Fide & Oper. cap.* 14. *&* 22.

PRESTIGE. C'est une tromperie des yeux par une vaine apparence, qui fait voir une chose tout autrement qu'elle n'est pas en elle mesme. *Præstigium, quasi perstringens oculos.* Isidor. *lib.* 8.

Saint Augustin dit que c'estoit une opinion commune, que les demons par un certain art, avoient le pouvoir de changer les hommes en loups & en chevaux sans toutefois leur faire perdre la raison, & qu'aprés avoir servy à ce à quoy on les destinoit, ils reprenoient leur premiere figure. Ce n'est pas dit ce grand Docteur, que les demons puissent créer une nature, ou changer une substance en une autre, mais cela se doit entendre, que tout leur pouvoir s'étend à faire paroître une chose tout autre qu'elle n'est pas. *Humana opinio dicit, quod quadam arte & potestate dæmonum, homines possunt converti in Lupos & Jumenta; hoc intelligendum est, quod Dæmones quidem naturam non creant, sed solum aliquid tale facere possunt, ut videatur esse quod non est.* August. *Libr. de Spirit. & anim.*

Il est certain que Simon le Magicien prenoit telle figure qu'il vouloit par le ministere & artifices du Demon, il changea en apparence le visage de Faustinien au sien, avec une telle ressemblance, que cette illusion ne peut-estre reconnuë que par l'Apôtre Saint Pierre. Cet enchanteur se vantoit qu'il pouvoir paroître aux hommes sous qu'elle figure que l'on auroit voulu, tan-tost sous celle d'un jeune homme & tantost sous celle d'un vieillard, sous la figure d'une brebis, ou bien sous celle d'une chevre, & cet imposteur fut assez effronté pour s'offrir à avoir la teste tranchée, avec promesse de ressusciter dans trois jours; l'Empereur le fit executer, & par ses prestiges il supposa la teste d'un mouton, au lieu de la sienne, & trois jours aprés se vint montrer avec étonnement de ce Prince & de tout le peuple, & ensuite de cette action il dressa une statuë entre les deux ponts sur le Tibre avec cette inscription qu'il fit mettre au bas. *Simoni Deo sancto.* Clemens, *lib.* 2. *Recognit. & in Histor. S. Petr.*

Apulée en son Asne d'or, dit, qu'il luy arriva quelque chose de semblable à l'égard de trois hommes qu'il croyoit avoir tuez; mais il se trouva que c'estoit trois peaux de boucs que l'enchanteresse Pampila avoit fait paroitre sous la figure de trois hommes

hommes elle eût pû sans les multiplier en faire paroitre un plus grand nombre, puis l'art mesme nous fait voir quelque chose d'approchant. Justin. *In Apologet.* Euseb. Cæsar. *l.* 2. *Hist. Eccles.*

Dieu seul peut changer une creature en one autre, il fit voir son pouvoir lorsqu'il changea la femme de Loth en Statuë de sel, où l'on dit que les accidens qui découvrent son sexe, se rendent visibles tous les mois, & que par une espece de vegetation miraculeuse, les parties que l'on oste de ce relief sont reparées.

Tous les demons avec tous leurs pouvoirs & industrie ne sçauroient faire ce changement; mais s'ils n'ont pas un empire sur les substances, ils l'ont sur les accidents; de maniere qu'encore qu'ils ne puissent pas transformer un homme en beste, ils peuvent neantmoins le faire paroitre sous la figure d'un Loup, soit en couvrant l'objet de sa peau, soit en changeant, ou alterant le milieu qui est l'air par ou passe l'espece, ou bien en corrompant l'organe qui la reçoit.

PRET, PRETER. Les Jurisconsultes disent que le prêt est une concession gratuite que nous faisons de ce qui nous appartient en faveur de quelqu'un, qui nous doit rendre la chose pretée dans le temps, en argent, ou en espece. *Est alicu us rei ad alienum specialem usum gratuito facta concessio, & ad tempus.* Gloss. *in cap. unic. de Commodato.*

Chilon Lacedemonien l'un des sept Sages de la Grece, disoit, que celuy qui prête son bien à un autre, n'est pas loin du repentir; les Allemands disent que prêter engendre soucy. *Borgen Macht Sorgen*, la raison est évidente, parceque nostre nature corrompuë à ce defaut ordinaire qui nous rend méconnoissans envers ceux qui nous en font plaisir dans nos necessitez; tel nous regarde d'un œil de de travers, qui feroit nôtre bon amy, si nous ne luy avions jamais rien prêté. *Leve as alienum debitorem facit, grave inimicum.* Senec. On oblige celuy qui emprunte par une necessité mediocre, & on se rend ennemy de celuy a qui on preste beaucoup.

Le Prophete Aggée parlant d'un homme qui prête son bien à un ingrat, & retient de dettes, dit, *Qui mercedes congregavit misit eas in sacculum pertusum.* Aggæ. *cap.* 1. *vers.* 6.

L'Empereur Vitellius estant arrivé à l'Empire fit mourir tous ceux qui luy avoient prêtee des sommes considerables, & qui l'avoient poursuivi en justice pour en avoir le payement, il donna la vie à ses autres creanciers en payement de ses dettes. Coëff. *En la vie de Vitellius livr.* 6. *Hist. Rom.*

Celuy qui prête son bien à un homme qui passe pour mauvais payeur, fait bien voir par cet imprudent procedé, qu'il ne se soucie pas beaucoup de le conserver. *Seneque.*

Quand on prête son bien à un homme, vous recevez de luy mille soumissions, & des protestations d'une éternelle reconnoissance; mais au moment que vous en demandez le retour, ce ne sont qu'injures, que calomnie, c'est ce qui a donné lieu au vieux Proverbe Gaulois.

A prêter Cousin Germain,
Au rendre fils de Putain.
Proverb.

Voyez *Creancier. V. Dettes.*

PRETEUR. C'estoit un Magistrat dans l'ancienne Rome, qui rendoit la justice à ses Cytoyens, & avoit pouvoir de faire & de casser des Edits. *Pretores vocarunt, quod aliis præirent, quibus & permissum jus civile scribere.* Varro.

Dans la creation de cette dignité il n'y avoit que deux Preteurs, l'un que l'on appelloit, *Pretor Urbanus*, qui rendoit Justice à ceux qui residoient comme Citoyens dans la ville de Rome, & l'autre Preteur estoit appellé *Pretor Peregrinus*, parce qu'il ne prenoit connoissance que des differens qui arrivoient entre les étrangers qui s'étoient venus établir dans Rome.

Ensuitte de cét établissement on envoya des Preteurs en Espagne, en Sardaigne & en tous les païs conquis pour y rendre & administrer la justice.

On establit depuis jusques à six Preteurs dans Rome, & Sylla en ajoûta deux autres, si bien que du temps de Ciceron il y avoit dans Rome huit Preteurs, Pomponius le Jurisconsulte à soûtenu qu'il y en avoit dix, *de Origin. Jur. lib.* 1.

Du temps de Constantin ce grand nombre de Preteurs se reduisit à deux, comme il estoit dans sa premiere creation, cela se voit dans le Texe de la Loy. *Si Apud Cod. de Appell.*

L'Empereur Justinien crea un Preteur du peuple, à qui il donna des Appariteurs, c'est à dire des Gardes, Sergens, ou Huissiers & honora sa charge de diverses autres prerogatives. Voyez les nouvelles de Justinien 20. 24. 25. 29.

PRETEXTE. C'est un moyen, ou sujet specieux que l'on cherche de faire, ou ne pas faire, de dire ou ne pas dire quelque chose.

On ne manque jamais de raisons, quand on veut rompre avec son amy ou son voisin, le loup de la fable querella l'agneau, qui bevoit sous luy, disant, qu'il luy troubloit l'eau; le Roy Louis XI. ne sçachant comme rompre avec le Duc de Bourgogne, arma contre luy, disant qu'il vouloit défendre le sieur Rodemart, que ce Duc opprimoit. Math. *En la vie de Louis XI. l.* 1.

Quand les Princes de la Ligue entrerent en France, sçavoir les Comtes de Chatrolois, d'Albret, & d'Armagnac, avec le Duc de Enemours, ils crioyent *liberté, bien public, soulagement.* Et quand on se fut approché d'eux pour traitter, ils n'en parlerent plus, les pretexte des seditions n'ont point de substance. *Ibidem.*

Le Roy d'Angleterre nommé Edoüard envoya une lettre à Louis XI. par laquelle, il luy demandoit de luy rendre le Royaume de France, disant, qu'il vouloit remettre la Noblesse, & les Eglises dans leurs droits, & le Peuple hors de vexations; ce fut son pretexte de guerre. *Idem.*

Tout crime à quelques pretexte. V. *Dol.*

Quand on a une fois conclud la mort d'un pauvre innocent, on ne manque jamais de pretexte apparent, pour authoriser cette tyrannie, on luy demande conte de ses pensées, on luy impute à crime des actions vulgaires, dont les accusateurs, ny ses juges ne sont pas mesmes innocens, & comme la vertu semble avoir deux visages, elle a aussi deux vices, qui la coûtoyent, si bien qu'estant assise entre l'un, & l'autre, elle donne moyen aux méchans d'appeller avare celuy qui fait bon menage, prodigue celuy qui fait quelques liberalitez, & indiferent celuy qui se tient dans la neutralité.

PRESTRES. Le nom de *Sacerdos*, s'il est pris à l'égard de Dieu il signifie *Sacrificateur*, s'il est pris à l'égard du peuple il signifie, *Sacra dans*, *Sacra docens*, ou *Sacra Dos*, nom qui dans ses significations nous fait bien connoitre que tout l'employ d'un Prêtre est d'estre tout à Dieu & tout au peuple, à Dieu par les Sacrifices qu'il luy offre, au peuple par l'administration des sacremens & de la

 parole

parole divine, à Dieu par les entretiens qu'il a avec luy dans l'Oraison, au peuple par la communication qu'il luy fait des lumieres de la grace qu'il a reçuës comme un autre Moïse dans l'Oraison, si bien que ce mot de Prêtre signifie un homme sage, majestueux, qui ne ressent point les boüillons de la jeunesse, qui est d'un conseil rassis & d'un jugement meur & solide.

S. Bernard fait un admirable détail de toutes les qualitez requises en un Prêtre. *Sacerdos debet esse almus, à peccatis segregatus, rector, & non raptor, speculator, & non spiculator, dispensator, & non dissipator, parcus in judicio, justus in Consilio, devotus in choro, stabilis in Ecclesia, patiens in tristitia, tacens in foro, assiduus in oratione, & humilis in Congregatione.* C'est une mauvaise tache en la Religion quand on voit des Ecclesiastiques vicieux, & des Eglises profanées. Les Prêtres, dit saint Chrysostome, sont le cœur & l'estomach de l'Eglise, quand ils sont pecheurs, ils changent tout en peché : un arbre qui est mal sein, a quelques mauvaises qualitez en la racine, & un Peuple sans Discipline a des Pasteurs sans vertu, on n'a point Jesus au cœur, quand on n'a pas de la veneration pour ses Temples, & pour ses Ministres. Chrisost. *Apud Cajetan. in Evangel.*

Les premiers Roys n'estoient pas seulement des images de la divinité par la Souveraineté de leur puissance, mais parce qu'ils enseignoient aux peuples la forme du Culte, & de la Religion; la Loy selon le Philosophe Chrisipe n'étant qu'une connoissance parfaite des choses Divines & humaines, il ne faut pas s'étonner si ces deux obligations de soumission, & de religion aux puissances seculieres, partans d'un mesme principe se trouvoient parfaitement unies en la personne des anciens Monarques qui exerçoient le Sacerdoce avec la Royauté, & & rendoient la mesme justice dans l'enclos des Temples.

Nostre Divin Sauveur ayant fait avec ses Apôtres le banquet & la celebre ceremonie de l'Agneau Pascal, voulant laisser aux hommes un dernier témoignage de son amour, il institua le tres Auguste & le tres-venerable Sacrement de l'Autel, c'est à dire qu'il se donna tout entier, sa divinité & son humanité par une invention admirable & tout à fait inoüie à de pauvres & miserables creatures, sous les especes du pain & du vin pour leur tenir lieu de sacrement & de sacrifice tout ensemble; de sacrement quand ils viendroient à le recevoir pour la nourriture de leur ame, & de sacrifice quand il seroit offert à Dieu sur nos Autels.

Ce souverain Pontife de la loy nouvelle, n'ayant point d'hostie plus precieuse pour offrir à son Pere que son propre corps, & ne pouvant toûjours demeurer parmy nous pour en faire l'offrande par luy mesme, il substitua les Prêtres en sa place pour representer sa personne, pour l'offrir à son nom & continuer par ce moyen ce sacrifice jusques à la fin des siecles, ayant donné premierement ce pouvoir à ses Apôtres, & en leurs personnes à tous ceux, qui leur devoient legitimement succeder par ces paroles, *Hoc facite in meam commemorationem.* Luc. 22. 1. 19. 1. Cor. 11. 14.

Dans cet Auguste dignité les Prêtres sont chargez de cinq fonctions, qui sont de prier, de sacrifier, d'administrer les Sacremens, d'enseigner & d'absoudre. *Officium interpellandi, offerendi, sacramentandi, docendi, ligandi.* Guillelio. Paris.

Le Prêtre doit prier comme Pasteur d'un peuple particulier; mais il est aussi obligé de reprendre les pechez des autres & corriger les siens, parce que comme dit Saint Augustin, s'il y a tant de danger pour le Prêtre de ne point reprendre le pechez d'autruy, combien est-il plus dangereux de n'avoir point voulu corriger les siens propres. *Si Sacerdotibus grande periculum est aliena peccata non arguere, quanto periculosius erit propria noluisse corrigere.* August. *lib. 50. homil. 7.*

Si les Prêtres connoissoient bien la grandeur de leur dignité ils seroient plus modestes & plus reservez, & même ils auroient honte d'user de méchans moyens pour y parvenir, parce que ce caractere est si relevé & leur dignité si Auguste que Philon Juif la fait marcher de pair avec celle des Roys. *Ex his rebus liquet juxta legis judicium, Sacerdotes equiparari honore ac majestate Regibus.* Phil. Jud. *Libr. de Sacerd. honor.* Et S. Jean Chrysostome, dit, *Sacerdotium principatus est, ipso etiam regno Venerabilius, ac majus.* Chrysostom. 10. 1. *homil.* 5. Saint Pierre dit, que les Prestres sont le lignage choisi, & le Sacerdoce Royal. 1. Petr. *cap.* 2. *vers.* 7. Malachie les appelle les Anges du Seigneur. 2. *vers.* 7. & l'Evangeliste saint Jean les regarde comme les étoiles de l'Eglise militante en terre; ils sont honorez & respectez des Anges. *Apocalyp.* 5.

Les Prestres doivent donc faire leurs efforts pour correspondre en quelque façon à cet excez de bonté, que Dieu a eu pour eux, & renouveller toutes les semaines, la memoire du Jeudy auquel Dieu établit la Hierarchie Ecclesiastique, & que tous Ministres Ecclesiastiques ont esté ordonnez, nostre Divin Sauveur ayant pour lors presents devant soy, non seulement les Apôtres; mais encore toutes les personnes qui devoient leur succeder, & tous les sacrifices qui devoient estre offerts jusques à la fin du monde; les Prestres sont obligez de mener une vie sainte & devote pour se rendre conformes au prémier & souverain Prestre dont ils tiennent la place; & pour le remercier du don precieux qu'il leur a fait de son humanité & de sa divinité, dont ils peuvent tous les jours profiter & la recevoir par leurs propres mains. *Omnium quidem donorum magna est gratia, inter omnes autem maxima est Sacerdotalis dignitas.* Saint Chrysostom. *homil.* 15. *in Matth.*

Un Prêtre qui se donne aux plaisirs de la chair est un monstre abominable, c'est un veritable tison d'enfer, indigne du caractere qu'il porte, & qui est méprisé de tous ceux qui le connoissent; L'amour dereglé pour les richesses cause aussi des grands maux quand il s'empare de l'esprit d'un Ecclesiastique, il le rend sujet au mépris des personnes seculieres, parce que cet amour est la marque d'un esprit bas & abject; il les engage en divers procez qui sont des occupations contraires & formellement opposées au sacerdoce; il les met dans une disposition à faire toûjours quelque injustice, & à empieter sur le bien prochain : & le pire de tout est que les autres vices se passent avec l'âge, & par le defaut des occasions, l'avarice dure toûjours & s'augmente en vieillissant, enfin un Prestre avare peut dire qu'il est ennemy juré de la Morale Chrêtienne, qui a de l'horreur pour cette grande convoitise d'acquerir du bien, qui engendre dans le cœur de celuy qu'elle possede, la haine, la cruauté, la trahison, & l'ingratitude, enfin l'avarice dans un Prestre est un poison qui gagne peu à peu les parties nobles, on s'habituë à prendre peu, puis par succession de temps on prend tout & sans remords

mords, *radix omnium malorum.* L. si quis Cod. de inof. Testam.

On connoit un Prestre avare lors qu'il fait grande estime de l'argent & des richesses, qu'il envie ceux qui ont du bien, qu'il intente des procez & souvent pour des choses de peu d'importance, quand on voit qu'il n'assiste point les pauvres, qu'il se plaint incessament des choses necessaires, ou bienseantes à sa condition afin d'amasser, & remplir sa bourse, qu'il neglige de soulager ses parens qui sont en necessité, qu'il force ses Fermiers à se dépoüiller pour avoir son conte au juste sans vouloir considerer leurs pertes; Enfin quand on voit qu'il ne peut pas supporter avec patience la moindre perte. *Non ille tantum avarus qui rapit aliena, sed qui nimis cupidè servat sua.* Augustin.

Les Prêtres avares disent qu'ils amassent pour se secourir dans leurs maladies, & dans leur vieillesse, pour laquelle il ne leur est pas défendu de mettre quelque somme mediocre a part; mais il faut que cette somme soit quelque chose de bien moderé, & que cette reserve n'offense en aucune façon la confiance que doit avoir in Prestre en la Providence de Dieu, qui nourrissant les oiseaux de l'air, à plus forte raison aura-t-elle soin de ses miseres; je ne sçay ce que pourront répondre icy ceux qui sont pourveus de bons Benefices, & qui ne laissent pas pour cela d'accumuler, ce qui est blamé en un honnête homme, & une infamie manifeste en un Prestre. *Augustinus testamentum nullum fecit, quia unde faceret pauper Christi non habuit.* Possid. *In ejus vita.*

Un Prestre ne doit pas tenir un pied dans l'Eglise & l'autre dans le monde, il ne doit avoir de l'attachement que pour s'acquiter dignement de son ministere, celuy qui s'est entierement voüé à Dieu ne doit songer qu'à luy rendre service, Dieu & le monde sont incompatibles, c'est ce que le Prophete Elie voulut dire lors qu'ils fit cette reprimande au peuple, qui chanceloit dans son culte. *Usque quò claudicatis in duas partes.* 3. Reg. 19. *vers.* 21. Il est d'ailleurs certain, que. *Nemo mittens manum ad aratrum, & respiciens retro, aptus est regno Dei.* Luc. 9. *vers.* 62.

Un Prêtre qui s'est abandonné au libertinage, & qui n'a plus de lumiere pour reconnoitre l'enormité de ses crimes, & le scandale qu'il donne au public, peut dire que sa conversion est un ouvrage bien difficile, parce que les pechez qui se commettent avec plus de connoissance, sont par consequent plus accompagné de malice, & moins dignes de la misericorde de Dieu, & de sa grace sans laquelle il est impossible de se convertir; D'ailleurs si estant tous les jours parmy les choses saintes, parmy les sacremens, & au milieu des saints exercices qui sanctifient les autres, ils perseverent dans leurs desordres & se rendent insensibles, c'est une marque toute manifeste qu'ils sont tombez dans l'endurcissement de cœur que Dieu leur envoye pour châtiment de leurs pechez & de leur vie licencieuse. *Paulo post leve sentiet, paulo post nec sentiet, paulo post etiam delectabit, ita paulatim in cordis duritiem itur.* S. Bernard, *lib.* 1. *de Consid.*

Il y a quatre raisons demonstratives par lesquelles on preuve que de toutes les conditions du monde les Prêtres & les Ecclesiastiques sont ceux dont il y aura moins de sauvez: La premiere est que les Prestres à cause de l'exellence de leur caractere doivent surpasser les seculiers en pieté & devotion, ce qui se rencontre pourtant en fort peu. La seconde est en ce peu de vocation qui se trouve en la plus part des Prestres, qui se jettent dans l'Eglise comme dans un métier Prophane, pour y trouver leur subsistance & les moyens d'assouvir leur convoitise. La troisiéme est que les pechez des Prestres sont beaucoup plus énormes que ceux des Laïcs, & c'est par cette raison que Dieu demandoit autrefois le mesme sacrifice pour le peché d'un seul Prestre, que pour ceux de tout le peuple. La quatriéme, est, parce qu'ils sont responsables des actions d'autruy, si bien que quand ils vivroient dans leur particulier sans faire mal, si toutefois ils n'édifient pas par leurs deportemens, & s'ils n'empechent le dereglement des seculiers, quand ils le peuvent, ils ne sont pas sans faute.

Toutes ces raisons ont fait dire à saint Chrysostome, qu'il y avoit tres-peu de Prestres sauvez. *Non temerè dico, sed ut affectus sum, & sentio*, dit ce grand saint, pour montrer qu'il ne parloit point par exageration. *Non arbitror inter Sacerdotes multos esse qui salvi fiant, sed multo plures qui pereant. In causa est, quoniam res excelsum requirit animum, multas enim habet causas quæ depellant ipsum à suis moribus, & innumeris oculis illi opus undique, &c.* Sanct. Chrysost. *Homel.* 27. *in Matth. & Homel.* 3. *in cap.* 1. *Actor.*

Saint Augustin avoit dit devant luy. *Nihil est in hac vita & maximè hoc tempore facilius, & letius hominibus, acceptabilius Episcopi, & presbyteri, aut Diaconi officio, si perfunctoriè, atque adulatoriè res agatur, nihil apud Deum miserabilius, tristius, & damnabilius.*

Le Rever. Pere Senault dans son Homme Criminel, au Panegyrique de la vertu morale, dit, que les Vestales garderent inviolablement leur virginité, pendant que leurs Prestres se conserverent sans taches & garderent leur Religion.

La mauvaise vie des Prestres ne nous dispense pas de rendre les respect & la soumission que nous devons à leur caractere, celuy qui les a establis, l'a ordonné ainsi, il commanda d'honnorer les Pharisiens quoy que méchans, parce qu'ils estoient assis sur la chaire de Moyse.

La Prestresse de Pallas ne voulut jamais maudire Alcibiade à la sollicitation du peuple, disant, que son Caractere estoit de prier pour les hommes & non pas de les maudire. *Plut.*

Ce mesme autheur parlant des Prestres Isiaques, dit, qu'ils estoient extremement austeres & sobres; qu'ils ne mangeoient jamais de viandes delicates, & mesme qu'ils s'abstenoient de boire du vin, ils n'osoient pas mesme user de sel parce qu'il excite l'appetit. Josephe dans son livre des antiquitez, dit la mesme chose des Prestres de l'ancienne loy. *Lib.* 8.

Le celebre Jurisconsulte Papon, dit, que les Historiens rapportent que du temps des premiers Chrêtiens, les Prêtres pour la plus grand part se marioient, que cela dura jusques au Pontificat de Calixte II. qui publia & ordonna le celibat aux Prêtres. Papon *En son premier Notaire Page* 610. *au Traitté de la Substitution Fideicommissaire.*

Et si nous en croyons à Bede & à Adon de Vienne, nous serons persuadez que saint Sirice quarantiéme Pape de Rome, avoit deja & long-temps auparavant défendu au Clergé le Mariage. Can. *Plurimos* 82. *distinct.* Et condamné l'heretique Jovinien qui impugnoit ouvertement le Celibat des Prêtres.

On voit dans les constitutions de Charlemagne

qu'il estoit defendu aux Evêques de promouvoir aux Ordres de la Prêtrise celuy qui n'auroit pas trente-ans accomplis & passez, & sans avoir esté rigoureusement examiné & donné un certificat de sa vie & mœurs. Pasquier *en ses recherches livre 3. chap. 11.*

Les Prêtres Isiaques étoient enterrez comme les nôtres avec les habits Sacerdotaux, & ceux qui ont voulu donner la raison de cette ceremonie, disent qu'Isis est la sagesse eternelle adorée sous ce nom, que ses Prêtres sont les Depositaires de ses secrets, qu'il s'en alloient avec cette depoüille, pour donner à connoître, que s'ils changeoient de demeure, ils ne changoient pas d'employ. Plutarq. *lib. de Isid. init.*

Il y a quantité de Prêtres qui se jettent dans l'Eglise comme dans un Métier prophane, où ils croyoient de pouvoir gaguer leur vie, estant entrez ils courent aprés les Benefices, ils n'oublient rien pour avoir l'administration & regime de quelque Cure, estant finalement faits Curez ils vivent sans soucy, *multi ad Ecclesiasticas curas currunt docti, atque indocti, ut dum ipsi Ecclesiasticam curam assecuti fuerint, tum sine curis vivant.* S. Bernard. *serm.*40.

Presbyteri labiis orant, populusque laborant,
Plebs, dum pro populo presbyter orat, Arat:
Onven.

Le Prophete Hieremie touché d'un juste ressentiment des maux que souffroit le Peuple de Dieu sous les desordres des Pontifes, & des gens de Justice, s'écrie, *Quomodo obscuratum est aurum?* comment se peut-il faire, disoit ce Prophete, dans son étonnement, que l'or se soit si fort obscurcy, & que ce métal qui avoit tant de prerogative sur les autres metaux aye perdu tout son éclat & tout son lustre? Comment se peut-il faire, que ceux qui devroient reluire sur les autres par la sainteté de leur vie, & par un détachement sincere des choses de la terre ternissent si fort la dignité de leur charge, & de leur caractere par des deportemens indignes,& plains d'avarice; comment dis-je, ce peut-il faire que ceux qui ont plus d'authorité ayent moins de zele pour la conservation de la Justice, & moins d'empressement pour la gloire de Dieu,que pour l'augmentation de leur bourse? les choses naturelles n'agissent que pour leur fin, le Soleil ne se promene que pour nous faire du bien, & pour accroitre nos fruits, les Astres ne se remuent que pour nous verser leurs influences, d'où vient donc que les desseins de la nature étant infallibles, ils sont pervertis neantmoins dans la nature humaine? D'où procede que celuy qui a esté placé sur chandelier pour reluire a si peu d'ambition pour l'honneur & pour l'authorité? qu'il se rende odieux & méprisable par ses desordres, par ses debauches, & par sa conduite relachée, & au lieu de servir de lumiere aux autres, c'est luy qui les en éloigne:

PREVOST. C'est un Juge Royal établi dans les Provinces, sous l'authorité de Messieurs les Maréchaux de France, qui a à sa suite un nombre d'Archers entretenus aus dépens du public; Sa Jurisdiction s'étend sur les vagabonds, deserteurs, gens sans aveu, faiseurs de fausse monnoye, il prend mesme connoissance des meurtres commis de guet-à-pens.

Sous Clotaire III. Roy de ce nom qui regnoit en l'an 663. les Prevosts ou Maires du Palais dominoient en France avec un pouvoir despotique, ils estoient considerez comme des Connestables, ou Grands Maistres, ils avoient l'administration de la Justice, des Finances, & de la Police. Le Roy Pepin estant Maire du Palais se fit couronner Ruy. *Mezeray, & Crespin.*

Pasquier en ses Recherches dit, que les Offices des Prevosts furent instituez aprés le regne du Charlemagne & du Debonnaire, il fonde cette conjecture sur ce que les constitutions de ces Monarques ne font aucune mention de cette sorte d'Office, quoy que les autres conditions & Etats du Royaume y soient souvent dénommez, de maniere qu'il conclud, que l'Office de Prevost est venu, lors que les Comtes se démirent de leur Estat de judicature sur autruy, *livre 2. ch.* 14.

Les Offices de Prevosts estoient anciennement donnez à ferme, & tantost en garde sous Philippes le Bel, Charles V. Charles VI. il est certain qu'ils estoient amovibles, que les plus honnestes gens possedoient ces Offices par leur merite, & les autres, parce qu'ils augmentoient le prix des fermes que l'on en faisoit; & que l'exercice leur en estoit adjugé pour un temps, parce qu'ils avoient esté les derniers encherisseurs.

Lorsque Philippes de Valuis remit les habitans de Laon en leurs anciens Privileges en Mars 1331. il leur donna un Prevust qui tiendroit son Office en garde, & non pas en ferme, & sur ce pied les habitans de Bourges obtinrent de Louys VI. privilege le 11. Septembre 1471. par lequel ils n'auroient de là en avant que des Prevosts en garde dans leur ville: Ce mot de garde estoit encore en usage du regne de Louys XII. lequel en l'année 1499. ordonna que les Prevosts en garde seroient élus aux auditoires des Baillages & Senéchaussées, & de cette ancienneté, il en reste encore quelque marque dans Paris, où le Prevost est appellé par les lettres du Roy, *Garde de la Prevosté, & Vicomté de Paris.*

Le Prevost des Marchands est un Officier des plus considerables des Villes de Paris & de Lyon, qui fait garder les Edits & Reglemens intervenus sur le fait de la police.

Le Prevust de l'Hostel, c'est le Prevost de la Maison du Roy, & qui a sa Jurisdiction sur la Cour: Mais on appelle, *Grand Prevost de France*, l'Officier qui est le Juge ordinaire de la Maison du Roy, & le plus ancien Juge Royal du Royaume, il a pouvoir de juger de toutes les affaires civiles & criminelles entre les Officiers du Roy.

Les Prevusts des Maréchaux jugent prevotablement, c'est à dire sans appel, ce mesme pouvoir est attribué aux Prevosts établis dans les Baillages qui ne se doivent qualifier que *Lieutenans de robe courte.*

Ce mot Prevost signifie aussi une dignité d'un Chapitre de Chanoines dont il est le chef.

PREVENTION. C'est une preoccupation d'esprit qui ne le laisse pas dans la liberté de songer à quelqu'autre chose.

Les preventions sont grandement puissantes & mesme sur les esprits les plus éclairez, & qui d'ailleurs ont le plus d'inclination pour la belle Philosophie.

Un Medecin dernier venu & appellé, en qui un pauvre malade loge ses dernieres esperances a beaucoup d'avantage par dessus ceux qui ont traité ce malheureux dés le commencement de sa maladie. *Ille plures sanat de quo plures confidunt.* Galen. 1. *Progn. cap.*2. La prevention d'esprit en ce pauvre infirme opere souvent des merveilles de miracles & des miracles de merveilles.

Horrible

Horrible prevention de certains Heretiques. Voyez *Heresie.*

PREVOYANCE. C'est l'action d'esprit qui considere les choses à venir, mesme long-temps avant qu'elles arrivent. *Est autem providentia per quam futurum aliquid videtur antequam factum sit.* Cicer. *in Rhetor.*

Saint Augustin dit, que la prevoyance. *Est Notitio pertractans futurum eventum; Cujus est ex presentibus futura perpendere, adversus advenientem calamitatem se consilio prevenire.* a. Augustin. *de spirit. & anima.*

Il est certain que la prevoyance des maux qui doivent arriver, nous fait trouver plus doux & plus supportables ceux qui nous arrivent, lorsque nous les avons preveus long-temps auparavant. *Præmeditatio futurorum malorum lenit eorum adventum, quæ venientia longe antè videris.* Cicero. Le Philosophe Romain, dit, *Quæ alij diù patiendo levia faciunt, sæpius levia facit diu cogitando,* Senec. *De Ira.*

Præmeditati mali mollis ictus venit.
Therent.

L'homme sage en temps de paix fait ses preparatifs pour la guerre, un bon Marinier ne s'ambarque jamais sans les choses necessaires pour sa navigation, & sans estre bien muny de vivres, & des autres instrumens necessaires pour se garantir de la tempeste. *Si prudens animus fuerit præterita cogita, præsentia Ordina, & futura provide.* Seneque.

Dieu rend la prevoyance des méchans inutile, il ne leur laisse jamais l'entiere liberté des sens, & pour l'ordinaire il fait évanoüir tous leurs desseins, & réüssir les choses à rebours de leur prevoyance. Voyez *Succez.*

Les animaux ont beaucoup plus de prévoyance que les hommes, les rats se sauvent d'une maison qu'ils connoissent proche de sa ruine.

La Pie fait l'entrée de son nid dans un aspect contraire à celuy duquel doivent venir les vents, c'est à dire que si le vent du midy doit regner pendant l'année, elle fait la porte de son nid du costé de la bize, & si la bize doit regner il est certain que l'entrée de son nid sera du côté du midy; Le Renard ne passe jamais sur la glace quand il sent le degel. Le Dauphin prevoyant la tempeste se va cacher en des endroits de seureté. *Vadosis littoribus immoratur.* Pline.

Les hommes qui ne voyant pas plus long que leur nez, & qui ne songent jamais à l'avenir sont de l'école d'Epimethée, qui méprisoit tous les évenemens; les prudens qui étendent leur veüe sur les miseres de l'avenir sont de la secte de Promethée qui se mettoit à l'abry de toutes sortes de facheux évenemens par sa sage prevoyance.

Si tout succedoit contre les effets de nostre prévoyance nous aurions beaucoup de sujets de croire que tout est regi en ce monde par la fortune. Et si tout succedoit selon nos projets, nous aurions encore lieu de deifier nostre prevoyance, & nos conseils.

Lorsque nous croyons avoir devant nous toutes sortes d'évenemens, c'est alors qu'il nous arrive d'ordinaire de plus facheux accidens. La Biche Monocule d'Esope croyoit d'avoir donné bon ordre à sa seureté, de mettre en paissant le long du rivage son bon œil vers la terre, d'où elle prevoyoit que luy pouvoit venir le danger, & elle se sentit percée en un instant d'un coup de fleche tiré d'un vaisseau qui se promenoit sur l'eau de l'autre costé.

La prévoyance est loüable, mais il ne faut pas estre trop exact & trop scrupuleux en ce que l'on prevoit. *Qui observat ventum, non seminat & qui considerat nubes, nunquam metet.* Ecclesiast. *cap.* 13.

Les meditations & les raisonnemens Philosophiques sont d'un excellent usage pour n'estre jamais surpris. V. *Mort.*

PRIERE. Ce mot signifie proprement une humble & respectueuse requête que l'on presente à Dieu, aux Saints, & aux Saintes pour nos besoins & necessitez, ou pour ceux d'autruy, & en ce sens, il y a au mot *Oraison*, tout ce que l'on peut souhaitter sur ce sujet.

Priere signifie aussi une sollicitation obligeante & civile qu'on fait à une personne pour en obtenir quelque grace pour soy, ou pour autruy. Celuy qui s'humilie honnore fort celuy qu'il prie, Cesar n'avoit point de plus grande satisfaction que lors qu'il voyoit quelqu'un qui le prioit de quelque grace, dans cét état il n'estoit pas en son pouvoir de rien refuser. *Sæpè hoc profuit ut supplices, veniam omnium accepere.* Tacit.

Il y a des personnes d'un naturel si barbare & si inflexible, que toutes les soumissions les plus respectueuses ne les sçauroient toucher, la ferocité d'Hector n'a jamais rien eu de si rude, ny de si inexorable. *Mercurius maja filius ad nostras preces sedens.* Ebulus, *in Lydia.*

Rien ne coûte si cher que ce que l'on acquiert à force de supplications & de prieres. *Non tulit gratis, qui accepit Rogans, imo nihil charius emitur, quàm quod precibus.* Senec. *de Benef. lib.* 2. *cap.* 1.

Lorsque Joseph vit à ses pieds ses freres humiliez qui le prioyent de pardonner leur forfait, son cœur fut attendry d'une maniere qu'apres avoir protesté, qu'il oublioit le passé, il les embrassa avec la derniere tendresse. Genese *ch.* 50.

Un cœur genereux qui voit son ennemi à ses genoux doit pardonner l'offense & l'oublier entierement.

Ignoscere pulchrum
Jam misero, pænaque genus vidisse precantem.
Virgil.

Pline le Jeune faisant le Panegyrique de l'Empereur Trajan blâme ceux qui s'approchent des Grands pour leur demander quelque grace avec des Prieres affectées & composées de mots choisis. *Animadverto Deos ipsos, non tam accuratis precibus adorantium, quàm eorum innocentia, & sanctitate lætari; gratioremque existimavi qui castam, puramque mentem; quam qui meditatum carmen intulerit.*

Il est extremement difficile à se resoudre quand il faut recourir à quelqu'un la teste baissée de honte pour luy dire je vous prie, je vous demande grace; ayez la bonté de faire cela à ma tres-humble priere; celuy qui voit à ses pieds un suppliant doit aller au devant, ou du moins couper le propos qu'il employeroit à le prier, & faire connoistre par une genereuse promptitude, qu'il estoit deja prêt d'accorder ce qui luy est demandé avant que d'en estre prié. Senec. *Des bienfaits, livr.* 2. *ch.* 2.

Les Jurisconsultes disent que pour meriter l'effet de sa priere, il faut qu'elle soit humble, & honnete, & que sur tout elle contienne une veritable narration de la chose, parce qu'autrement elle seroit une surprise indigne de toute sorte de grace: *Sic compone preces ut nunquam mentiaris.* Brillon.

Les prieres que les Grands font à un inferieur sont des commandemens tacites. *Preces principum habent vim mandati.* Spiegelius.

Melchisedech, & la plusPart des Roys de la terre ont joint le Sacerdoce à leur Diademe,& n'ont pas fait moins de conte de servir aux Autels, que de commander aux peuples, ceux de Sparthe, de Perse, d'Egypte, & de Rome mesme pendant qu'elle en a souffert estoient tous souverains Sacrificateurs dans leurs Estats. Arist. 3. *Polit. cap.* 14. Dion. Halic. *lib.* 2. Cicer. *lib.* 1. *de Divinat.*

PRINCIPE. On appelle principe les Estres simples & incorruptibles qui entrent dans la composition des Mixtes, ce sont la premiere matiere des choses ; la matiere & la forme sont les principes Phisiques.

Il y a trois sortes de principes en la Philosophie naturelle, sçavoir, la Matiere premiere, la forme, & la privation ; La matiere premiere est celle qui estant dans le corps humain soûtient & reçoit en soit tout ce qui est en ce mesme corps humain, comme la forme, la quantité & tous les autres accidens, mais si on l'entend sans cette forme & sans ces accidens,estant denuée d'iceux & de toute autre chose, alors elle est matiere premiere.

Pour la forme qui est un autre principe du corps naturel elle n'est pas encore dans la production, elle en est absente, & ne peut estre entenduë que par les dispositions qui la precedent pour la placer dans le sujet qui reçoit l'action, & la joindre avec la matiere ; ainsi on dit, que le Roy est dans la ville où il fait son entrée, quoy qu'il n'y ait que ceux qui le precedent pour preparer son Palais Royal.

Pour la privation on voit bien qu'elle porte l'absence de la forme qui doit composer le corps naturel ; mais cette privation luy est favorable en ce qu'elle conserve son absence avec la capacité du sujet pour le recevoir.

Voyons par exemple un grain de bled qui est jetté dans la terre pour germer, ce grain estant changé par la vertu de la terre, perd sa forme peu à peu, & les accidens qui l'entretenoient en sa forme de bled, & à mesure que ceux-là perissent, d'autres qui preparent la place pour la forme qui doit arriver, entrent si bien que la derniere partie de l'accident & des dispositions qui conservoient la forme qui sort, estant achevée la forme perit, & la derniere disposition de celle qui est produite estant mise, sa forme est introduite & posée, ce qu'elle n'estoit pas esté, la capacité de la recevoir resistant à toute autre forme, & si la forme n'eust esté poussée & établie par la vertu de la terre : Voilà donc les trois principes de la production, dont l'un est une absence, qui est autant que rien ; l'autre est une forme qui n'est pas encore, & l'autre la matiere conceuë comme premiere, parce que l'on n'y connoit pas ses accidens.

Il faut demeurer d'accord qu'il n'est rien de plus difficile, ny de plus épineux, que la recherche des premiers principes des choses, & particulierement des grandes choses, il faut bien remuër du terrein & renverser du gravier pour mettre au jour les fondemens profonds des grands edifices ; cela est également vray, quoy que diversement dans la Philosophie & dans l'Histoire.

Car premierement dans les choses naturelles, n'est-ce pas la croix de tous les Physiciens, que la peine de chercher leurs principes ? Ne semble-il pas à qui remarque de prés le procedé de la nature, que comme si elle estoit honteuse, ou jalouse qu'on la vit commencer ses travaux, elle choisit les tenebres & les lieux les plus cachez pour nous en dérober la veuë, comme si elle prenoit plaisir à ne travailler que sous terre & la lumiere éteinte; quand elle enterre les pepins, les grains & les racines, quand elle enveloppe un poussin dans une cocque d'œuf, quand elle renferme un enfant dans les entrailles de sa mere, elle ne fait autre chose que nous cacher l'origine des animaux, & la generation des plantes.

Il en est de mesme de toutes les Sciences, que de la Physique. Il est par tout mal-aisé d'en trouver les commencemens, c'est pourquoy Aristote dit, que tous les principes sont grands en vertu, & tres-petits en volume & en apparence, & par consequent presque imperceptibles : *Quantò potestate validissimum, tantò mole minimum, difficillimum perspectu est.* Elench. *lib.* 2. *cap.* 9.

Il n'y a pas un des quatre Elemens que quelques Philosophes n'aye voulu établir pour le seul principe de tous les Estres, Aristote les a receu tous quatre également, & les Peripateticiens se sont toûjours tenus à trois principes de la generation, la matiere, la forme & la privation dont on a donné les definitions cy-dessus.

Au commencement, non seulement par ses actions, mais encor par les paroles d'un homme, on juge de ce qu'il fera à l'avenir en ce qu'il entreprend; parce que les paroles sont l'habit de nôtre idée. Severe entrant à l'Empire, dit *Laboremus*, & Pertinax *Militemus*, qui furent des augures de la paix, ou de la guerre de leur Empire, dit, *Ælius Spartanus.*

Brutus fut méprisé au commencement, & puis aymé des peuples.

Principio quæ sunt incohata malo, vix bono peraguntur exitu, l. Ursis, C. qui dare, Tut. vel curator.

Un homme qui ignore les principes de son art ne peut pas estre appellé artisan, celuy qui achete une Compagnie de Cavalerie sans avoir jamais suivi la guerre, ne commendera jamais avec ordre; pour estre maistre, il faut avoir esté disciple.

PRISON. C'est le lieu que la Justice a destiné pour nous priver de la franchise naturelle, pour contenir les scelerats dans le devoir, & pour obliger les méchans payeurs à satisfaire à leurs dettes.

Il ne faut pas douter que la prison ne soit quelque chose de bien affreux, puis qu'elle surpasse les rigueurs du bannissement, elle nous ensevelit tous vivans dans le tombeau, & nous privant des biens de la nature, elle nous retient cachez dans les tenebres, ses cachots ne voyent jamais les lumieres du Soleil que par des soûpiraux, ou par des grilles de fer, elle opprime nostre liberté, & souvent malgré nostre condition, elle nous rend égaux aux plus miserables ; la servitude, la pauvreté & la puanteur sont les suivantes d'un malheureux prisonnier, qui essuye à chaque moment les mauvais traittemens d'un cruel geolier, les incommodirez de la vermine, & des puanteurs horribles.

La prison est infame, du temps de Tybere les personnes de qualité estoient mises sous la garde des Senateurs, ou de leurs domestiques, les esprits foibles & mediocres regardent la prison comme la maison du Diable, ils disent qu'il laisse les innocens en liberté, & qu'il ne garde que des criminels, & des miserables.

Toutes ces miseres nous doivent estre profitables, elle doivent nous élever au Ciel, & nous en inspirer l'amour par la comparaison de ses felicitez avec les disgraces de la vie, c'est le moyen de bien trafiquer, & de faire que nos acquests surpassent nos

nos pertes, nostre patience doit briser nos fers, la bonne odeur de nostre vie, doit étouffer la puanteur des cachots, & l'esperance de la gloire, doit charmer nos douleurs, outre que rien n'est tant capable de causer nostre repos, comme la sincerité & la justice de nos actions.

Les Philosophes ont dit, que la prison estoit le sejour du sage, & la retraite des Muses, quelques uns y ont composez leurs plus beaux Ouvrages, les autres y ont enseigné la vertu à leurs disciples, & les autres la clemence à leurs Tyrans.

Anaxagoras inventa la quadrature du Cercle étant detenu en prison, nous sçavons que Boëce a écrit son livre de la consolation dans la prison, & qu'il a apris aux affligez que toutes nos disgraces viennent de Dieu, que ce qui part d'une main si juste, ne peut estre facheux qu'à ceux qui méprisent la felicité éternelle, c'est-là, que S. Paul a fait ses plus belles Epistres, qu'il a confondu les Juifs, c'est-là, que l'on apprend la sobrieté, & le moyen de moderer nos passions.

Quale gaudium potest esse mihi qui in tenebris sedeo. Job. *ch.* 5. *v.* 12.

Prisonnier de qualité maltraité, & avec horrible inhumanité. V. *Roy.*

Saint Paul ayant esté mis en prison sans formalitez de justice, ne voulut point sortir sans l'assistance du Magistrat. *Act.* 16. *v.* 37.

Les rigueurs de la prison s'augmentent par les plaisirs que nos ennemis en reçoivent; Cesar ayant esté pris par les Corsaires en Asie, dit, ô quel plaisir que tu en auras Crassus! Plut. *In vit. Marc. Crassi.*

Un Gouverneur de Zelande sous Charles Duc de Bourgogne amoureux d'une belle Dame de ce païs-là, se resolut voyant sa grande vertu, de faire emprisonner son mary comme traitre à son Seigneur, il est à l'instant chargé de mille fausses accusations, dont il ne pouvoit se justifier; sa femme se vint jetter aux pieds de ce Gouverneur pour obtenir sa liberté, & reduite entre la honte, & la crainte de voir mourir son mary, laissa prendre à ce perfide, ce qu'elle ne luy auroit jamais accordé de gayeté de cœur, il luy promit pour ce sujet la liberté de son mary; mais ne voulant plus de compagnon dans cette tyrannique passion, il fit trancher la teste à ce miserable; l'infortunée qui apprend cette cruelle trahison, poussé des cris effroyables, & ne fait plus de mystere de sa disgrace: on la conseille d'aller porter ses plaintes au Duc, qui ayant sçeu cet accident barbare, condamna ce Gouverneur à la mort; mais l'ayant flechi par ses prieres, il consentit qu'il épousa cette femme, elle y donna les mains, & le Duc luy dit si elle estoit contente, elle répond qu'oüi, le Duc replique, qu'il ne l'étoit point, & qu'il devoit quelque satisfaction au public de cette injure, & fit trancher la teste au Gouverneur, que sa femme suivit bien-tôt accablée de ses premieres douleurs. Mathieu, *En la vie de Louis X I. l.* 7.

D. Ferdinand Lieutenant general de Charles-Quint en Italie fit le mesme à une Dame Italienne, & la fit faire heritiere comme le susdit Duc fit, au cas de predecez. *I. Lipsius.*

Charles d'Armagnac frere du Comte, estant fait prisonnier apres divers ennuis, perdit le sens; le trajet de la melancolie à la folie, n'estant guere loin, il n'y a qu'un demy tour. Mathieu, *Ibidem.*

Un traitement doux & gracieux rend la prison plus aisée à supporter. Plut. *En la vie de Nicetas.*

Pour dire un homme *infima sortis*, l'écriture l'appelle *clausus carcere*, 3. *Reg.* 14. *v.* 10. *Carcer aliquando sumitur pro sepulchro.* Psalm. 67. *v.* 7.

Mezeray, dit, que celuy qui bâtit la Bastille y fut le premier emprisonné. Le Cardinal la Baluë fut fait prisonnier en l'an 1468. dans une cage de bois & de fer, qu'il avoit inventée pour mettre les prisonniers d'Estat.

Ceux qui estoient dans la geole de Syracuse n'avoient que deux écuellées d'orge, & une d'eau par jour. Plutarq. *En la vie de Nicetas.*

Cesar estant prisonnier entre les mains des Corsaires Siciliens, les menaçoit de les faire tous pendre. *Plut.* Voilà une admirable Gasconade.

La prison a quelque chose de cruel, Jugurtha y perdit l'esprit affligé de sa captivité.

Les Romains n'entroient pas en prison durant l'accusation, si le crime n'étoit capital. Tacite dit que Lepida Dame Romaine alloit aux jeux publics, *pendente accusatione.*

Eneus Martius, & Tarquinius firent construire les premiers des prisons. *Tit. Liv.*

La prison tient lieu de supplice aux Romains & de garde aux Barbares. *Cicer.*

P. Vitellius crebris prolationibus, spem, ac metum juxta gravatus, in custodia morbo periit, & vitam egritudine animi finivit. Sueton.

La Prison est la plus dure image de la servitude, que l'obligation civile ait introduitte.

Plusieurs se sont mis en peine pour trouver des raisons pourquoy le demon ne tire pas hors des prisons les Magiciens & les Sorciers; il y en a deux principales que les curieux seront bien satisfaits de trouver icy.

La premiere, parce que toutes les operations des Demons en faveur des Sorciers ont toûjours une fin pernicieuse, & sont au detriment de la creature, jamais il ne s'applique à luy procurer du bien, qu'à dessein de la precipiter dans un mal extreme, qui est celuy de la damnation: tandis qu'il voit un miserable dans les fers, il luy promet la liberté pourveu qu'il persevere à luy estre fidele, & comme l'esperance est la derniere chose qui nous quitte il ne manque pas de luy promettre qu'il le delivrera, mesme au lieu du supplice, que comme il l'a plusieurs fois transporté au Sabath, il peut le dérober à la veüe des assistans, & au milieu du bucher, que bien loin d'estre spectateurs de son supplice, ils seront admirateurs de sa délivrance; mais toutes les promesses de cet imposteur sont trompeuses, tandis qu'ils sont sous sa puissance, il a trop grand interest à leur condamnation, c'est pourquoy il avance plûtost leur perte que de la reculer, afin qu'ils ne changent pas de vie avant que de recevoir le coup de la mort.

La seconde raison pourquoy le Demon n'enleve pas les Magiciens & les Sorciers des prisons, n'est pas manque de pouvoir; mais de la permission Divine, sans laquelle avec toutes ses forces naturelles, il ne peut rien entreprendre; s'il estoit à sa liberté de les dérober à la séverité de la Justice, combien d'Impies accroîtroient le nombre des Professeurs d'une secte si maudite? Combien de curieux s'appliqueroient à la magie, s'ils n'en estoient rebutez par l'apprehension d'estre découverts & punis? & si Dieu permettoit au Demon de tirer ses esclaves des prisons, un nombre infini s'abandonneroit à ces crimes horribles, non sans un notable détriment du

du Christianisme : les voluptueux, les avares, les vindicatifs, & les joueurs se feroient esclaves du demon pour jouir impunement des plaisirs, des richesses, & des douceurs de la vengeance, ils croiroient que la puissance du Demon égale celle de de Dieu, qui ne soûtiendroit pas les Ministres de sa Justice, comme le Demon les Ministres de son iniquité : ce n'est pas que le Demon qui les a cent fois transporté au Sabath, qui leur a donné l'entrée dans des maisons bien fermées, ne peut ouvrir les portes des prisons & les enlever de ces lieux d'horreur, si Dieu le permettoit ; mais sa Divine Providence ne le fait pas pour les raisons alleguées; quoy qu'au reste il abandonne ces miserables à la puissance du Demon & du mauvais usage de leur liberté.

Isaac l'Ange Empereur d'Orient, ayant fourny une somme tres considerable pour racheter son frere Alexis qui estoit detenu esclave en Turquie, ce perfide estant de retour brassa une conspiration contre son bienfaiteur, & l'ayant surpris, il luy fit arracher les yeux & le mit dans une prison obscure. Volat. *lib.* 23.

En l'année mil cinq cens vingt-cinq, le Roy François I. assiegea Pavie, ayant perdu la bataille il fut fait prisonnier, & conduit en Espagne, où il fixa sa rançon à deux millions d'or avec l'Empereur Charles-Quint, qui luy donna Eleonor sa sœur. Du Tiller, *Annales de France.*

En 1434. Alphonse Roy d'Arragon & de Sicile, apres avoir conquis le Royaume de Naples, vint mettre le Siege devant Gajette, où il fut attaqué & pris par Blaise Axeret Doge de Genes. Bracell. *Lib. 3. Belli Hispan.*

Solyman Empereur Turc ayant estére poussé de devant la Ville de Vienne, où il mit le siege l'année 1529. il fut si outré d'avoir esté en necessité de lever honteusement ce Siege, qu'il emmena avec soy plus de soixante mille Allemands prisonniers de toute sorte d'âge & de sexe.

Le Pape Leon III. estant en Procession, Paschal & Campules Prêtres ses ennemis, le saisirent, luy creverent les yeux, & le mirent en prison, Dieu par sa misericorde luy rendit la veuë & le remit dans son Siege. *Platin. Palmier.*

Nauclere & Sigebert racontent les inhumanitez exercées par Cincius Schismatique sur la personne de Benoit V. Pape de ce nom, qu'il fit mourir de faim dans les prisons du Château de Saint Ange.

Les Romains avoient trois sortes de prisonniers, les libertains & debauchez, qui estoient étroitement reserrez, & mal nourris pour les obliger à changer de vie ; les seconds estoient les debiteurs qui estoient renfermez jusques afin de payement ; les autres estoient les criminels qui attendoient le jour de leur supplice.

Carcer Christicolis gradus corona est ,
Carcer nos provehit ad superna celi ;
Carcer conciliat Deum Beatis.
A. Prudent.

Que si la prison est un mal, on peut dire que la plus petite est la plus estimée & la meilleure, que si les promenades y sont courtes, elles sont en recompense sans risques de s'égarer, & comme il a esté deja dit, les doctes productions de Boece en prison, les vers que Socrate y composa, le livre qu'Anaxagore y fit de la quadrature du Cercle & tant de belles Epistres de saint Paul dattées du mesme lieu, montrent bien, que s'il sert de peine à quelques-uns, il peut estre un sujet de gloire & de merite à d'autres, qui s'y emploiroient aux exercices des actions de vertu.

PRIVILEGE. C'est la grace & prerogative qu'une puissance supreme accorde à quelqu'un contre le droit commun. *Privata lex est quæ benefacit ei cui conceditur contra legem communem.* DD. *ad l. 1. ff. de Constitut. Princip.*

Les Jurisconsultes ont estably deux sortes de privilege, l'un personnel, qui est attaché à la personne, & qui s'éteint par sa mort, l'autre est un privilege réel qui est perpetuellement inherent à l'heritage en faveur duquel il a esté accordé.

Les creanciers anterieurs dans la discussion des biens d'un de leur debiteurs sont aussi appellez privilegiez, *Privilegiarij*, comme il est dans le Texte de la loy premiere. *ff. de Pact.*

Pompée estant descendu en Sicile avec une puissante armée, il somma les Siciliens de le venir reconnoître pour leur maistre, ceux-cy allegurent d'abord leurs privileges, & il leur dit. *Il est inutile d'alleguer des Loix & des Privileges à un homme qui a les forces & les armes en main.* Plutarque. *En la vie de Pompée.*

Chacun est bien aise d'étendre autant qu'il peut son Privilege : lorsque les Phœniciens bâtirent Carthage, ils demanderent permission à ceux de Libie de se retirer en leur Port pour la nuit & pour le jour ; la grace leur ayant esté accordée, ils pretendirent que c'estoit pour toutes les nuits, & pour tous les jours, & lorsqu'ils en auroient besoin. Suidas dit que le mesme arriva aux Metapontains.

L. Philippus estant Consul, il cassa tous les Privileges que Sylla avoit accordé au peuple Romain, moyennant des sommes tres notables qu'il avoit exigé d'eux, sans donner le moindre dedommagement à ce peuple qui s'étoit épuisé pour s'acquerir ces privileges. Cicer. *De Offic. lib. 3.*

Pour se maintenir dans la libre & paisible possession d'un Privilege ; il en faut montrer le Titre.

PRIX. C'est la valeur d'une chose.

Nous n'estimons les choses que par la parade & par le dehors & jamais suivant leur essentielle valeur, nous donnons un grand prix aux choses qui viennent de dehors, que nous ne possedons pas & suivant le bruit commun.

Consentaneum est ut alia pueris, alia viris in pretio sint, alia probis, quàm improbis, quarè & sæpè dixi habenda sunt honorata & jucunda, quæ viro bono, ac virtute prædito hujusmodi esse videntur. Aristot. lib. 10. Ethic. cap. 6.

On voit quantité de choses qui sont méprisées en un endroit, & qui n'ont point de prix ailleurs.

Comme le Soleil en son couchant nous paroit plus agreable, & que dans l'état où il est de nous quitter nous trouvons en sa lumiere plus d'éclat & plus de grace, de mesme au moment que nous sommes dans le danger de perdre quelque chose, le prix & l'estime en augmente.

Un honneste homme doit avoir des amitiez à toute sorte de prix. *Costard.*

Nostre opinion fait le prix de toutes choses. V. *Jouissance.* V. *Rareté.*

Fortuna famam, pretiumque rebus constituit Q. *Curt.* Et c'est par cette raison que Saluste a dit, *ac profectò in omni re fortuna dominatur, & res cunctas ex libidine, magis quàm ex vero celebrat, obscuratque.*

PROBITE'. C'est une vertu generale qui en contient beaucoup d'autres, les Etimologistes

difent que le mot, *Probus*, vient *de prohibitus*, *qui se à delinquendo prohibet*. Festus.

PROBLEME, PROBLEMATIQUE.

Ce mot parmy les Philosophes signifie question de morale, & plus ordinairement de Physique, ou l'on a pour but principal d'exercer l'esprit en mettant en avant des raisons sur quoy on dispute depart & d'autre.

On appelle Problematique ce qui tient du Probleme, & qui peut estre prouvé par des raisons affirmatives & negatives.

PROCEZ. C'est le differend qui est entre quelques personnes qui se termine par la sentence du Juge, ou par celle des arbitres.

La plus belle loüange d'un Chrêtien dit saint Clement, est de n'avoir aucun démeslé avec personne. *Praclara Christiani laus est cum nullo habere negotium*. Clem. Constit. *lib*. 2. *cap*. 49.

Celuy qui se veut maintenir dans une conscience raisonnablement Chrêtienne, ne doit jamais s'acheminer à un procez qu'à pas de plomb, & en sortir s'il peut avec des aisles d'Aigle, le Procez est le fils du cahos, & de la nuit, il n'y a que confusion, & que tenebres, c'est un mélange de tous les maux, qui a les ardeurs du feu, les menaces, les tonnerres grondans & les orages de l'air, les écueils de la Mer, les serres des oiseaux de rapine, le ventre gouln des Poissons, le fiel des Serpens, la fureur des Bestes sauvages, & toute la malignité des Poisons. On voit toûjours marcher devant le Procez un desir ardent du bien d'autruy, à ses côtés la tromperie, la fausseté, la vengeance, l'injustice, le mensonge, & la perfidie: On voit à sa suitte la pauvreté, le repentir, la honte, & l'infamie: Comme l'on fait la Guerre pour la Paix, il faut quelquefois entreprendre des Procez pour la Justice, & ceux-là sont gens de bien qui la recherchent, & ceux qui la tendent avec sincerité sont les plus grands Saints de ce Siecle, qui semblent estre donnez de Dieu pour amortir les haines civiles, & affermir les esprits dans la concorde.

Le Texte Sacré donne à Dieu le Titre de Dieu de paix, *Deus pacis*, *Deus mitis*; C'est pourquoy il faut conclurre que les procez & les querelles sont abominables devant sa face, & d'autant plus que l'Eglise luy demande tous les jours dans ses Prieres. *Extingue flammas litium*.

Seigneur délivrez-nous des Procez, & des flammes devorantes de haine, & d'animosité qui suivent la Chicane, qui est la source malheureuse du dol, des blasphesmes, & des faussetez, un torrent impetueux d'animosité & de crimes, une furie qui sort des Enfers, pour tirer le Prêtre de l'Autel, le Marchand de son commerce, le Laboureur de la culture de sa terre, & les Fideles de l'usage des Sacremens, d'où ils n'osent s'approcher, ayant le cœur empoisonné d'une juste colere, de celuy qui veut procurer leur ruine par ses subtilitez.

La Chicane est une playe de l'Estat la plus déplorable qu'on puisse s'imaginer, pire que la Lepre des Juifs, plus desolante que les Sauterelles d'Egypte, c'est un mal qui ruine le corps, qui perd l'ame & renverse les familles; c'est pourquoy saint Paul animé de zele & de feu, dit. *Jam quidem omnino delictum est in vobis*, *quod jurgia habetis inter vos*. 1. Cor. *cap*. 6. Et ensuite. *Quare non magis injuriam accipitis*, *non magis fraudem patimini*.

Dans la primitive Eglise les fideles s'employoient à l'accommodement des parties, on les avertissoit du conseil de Jesus-Christ, qui ne veut pas que le Soleil se couche sur le different des siens; on les menaçoit de la juste severité de l'Eglise, qui suivant ses canons refusoit les oblations de ceux qui estoient en procez & en querelle, qui ne les recevoit pas à la Communion des Prieres, qui souffroit encore moins qu'ils se presentassent à l'Autel, pour y recevoir le Sacrement de charité, & qui par une plus grande aversion de tout ce qui pouvoit offenser cette vertu, défendoit que les hommes chicaneurs & processifs fussent facilement receus à porter témoignage. *Ut oblationes dissidentium fratrum*, *neque in sacrario*, *neque in Gazophilacio recipiantur*. Concil. Carthag. 3. *can*. 93.

On prenoit soin de leur remonstrer que la paix laquelle enferme tout l'heritage de Jesus-Christ meritoit bien que l'on cedat quelque chose de son interêt, & mesme que l'on consentit à la perte de tout son temporel, plûtot que de la rompre; qu'il n'y avoit point d'apparence de demander à Dieu, ce que l'on ne vouloit pas accorder à son prochain avant que de s'approcher de la sainte Table, sans s'entre-donner auparavant le baiser de paix, ou bien de se tromper par un baiser de trahison, semblable à celuy de Judas; Que c'estoit une trop grande effronterie de se presenter à l'Autel de la paix, sans avoir un veritable esprit de paix, & de demander à Dieu sa misericorde avec un cœur inexorable envers son frere; Que c'estoit une trop grande negligence à un Chrêtien de passer un jour sans faire Oraison, ou une trop veritable perte pour luy, d'en empêcher le fruit par le courroux qui duroit dans son ame. *Quid est enim ad pacem Dei accedere sine pace? ad remissionem delictorum cum retentione? Quomodo placabit patrem iratus in fratrem?* Tertull. *de Orat*. *cap*. 10.

Les cœurs de ceux qui s'étoient engagez à des procez cedoient souvent à ces sortes de remontrances, & consentoient à une bonne reconciliation. Que si neanmoins toute inimitié deposée le procez subsistoit, & devoit estre porté à quelque Tribunal pour y estre determiné; alors les parties animées du seul zele de la justice qui les empeschoit de discerner leur interests, qui les portoit à solliciter indifferemment les uns pour les autres, ils se souvenoient de la défense de saint Paul, qui leur avoit tres-expressement recommandé de consentir plûtot à toute perte temporelle, à subir plûtôt le jugement du fidele le plus miserable de l'Eglise, que de rechercher celuy des Juges infideles: C'est pourquoy ils avoient recours au Clergé selon le stile qui est marqué par Saint Clement: il estoit composé de l'Evesque, des Prêtres, & des Diacres, & eux se soûmettant par un principe de Charité, plûtost que par aucun devoir à écouter leurs differens: ils les exhortoient de nouveau de prevenir leur Jugement par un mutuel accord; Que si neanmoins cet accord ne se faisoit pas, l'Evêque ayant Dieu devant les yeux apres avoir recüeilly l'avis de ses confreres, prononçoit la Sentence, laquelle estoit suivie d'actions de graces, & d'un parfait acquiescement: En quoy il est à remarquer que le jour d'Audience estoit le Lundy, parce qu'il leur restoit encore toute la semaine pour vuider toutes les difficultez de l'affaire, & pour mettre les parties en estat de s'approcher de l'Autel le Dimanche suivant. *Providendum verò ut pax & gratia nobis sit cum dissidentibus*, *ne aliquando à precum communione discedamus*. Justin. *Ep*. *ad Zen*. *& Seren*.

Il y a souvent plus de mal à plaider, qu'à perdre le procez. Voyez *Maladie*.

Plusieurs

Plusieurs se sont engagez en des procez avec precipitation & chaleur, qui se sont vû à la suite reduits à abandonner avec honte & confusion leur entreprise, dans le commencement on guide aisément les choses, elles sont foibles dans leur principe, il n'en est pas de mesme quand les cœurs se sont animez, c'est pourquoy un Docteur a dit, *Melius non incipiunt, quàm desinunt.*

C'est un malheur bien grand de devoir son bien au procez, sa santé à la maladie, & son repos à la guerre.

Il est d'un procez comme d'une bataille, on ne doit jamais s'y abandonner que sur des avantages apparens & par une extreme necessité: *Sapientis est à bello abstinere, etiam si graves belli causas habeat.* Xenoph. *de Reb. Gest. Græcor.*

Celuy qui gagne le dessus du vent dans le Barrau n'a pas tout de quitte, il se trouve souvent que le victorieux en ces occasions là, a fait des dépenses qui excedent de beaucoup ce qui luy est adjugé sur sa partie, c'est pourquoy Isocrate dans une de ses Oraisons prioit le Roy de chasser les procez & les plaideurs. *Effice ut lites detrimentosas fugiant subditi.* Plut. *en la vie des dix Orateurs.*

L'homme est le plus contentieux de tous les animaux, sa nature corrompuë luy donne un horrible penchant à l'injustice, c'est ce que Platon a fort bien observé au commencement du second livre de sa Republique: Or comme il n'y a point d'animal qui vive naturellement en noise, & en dissention avec son semblable; on a remarqué que les Chrétiens sont les plus hargneux, les plus chicaneurs & les plus enclins aux procez. Les Juifs disent les Espagnols, se ruinent aux solemnitez de leurs Pâques, les Mores & les Mahometans aux solemnitez de leurs Nopces; & les Chrestiens se consomment aux poursuites de leurs procez: *Judíos en Pasquas, Moros en Bodas, Christianos en Pleytos gastan sus dineros.* C'est une malediction que l'on ne sçauroit assez deplorer.

Caton donna autrefois le nom de *Vitiligatores*, à ces esprits broüillons qui forment un procez sur le pied d'une mouche, un autre a dit parlant de ces chicaneurs.

Quæritur de sterili tantum de pulvere pugna est.
La Scala.

Chacun est bien aise de conserver son bien, estant un crime de le laisser dissiper, mais il faut toûjours avoir de l'aversion pour le procez, & il vaut mieux perdre & relâcher quelque chose de son droit que de venir à cette extremité. Cicer. *de Offic. lib.2.* Voyez *Paix.*

Avant le regne d'Auguste il falloit le nombre de quatre cent Senateurs pour juger un procez. Coëffetau *en la vie d'Auguste.*

Suetone en la vie de Caligula remarque que cet Empereur avoit une aversion mortelle pour les procez, & c'est pour ce sujet qu'il accorda divers beaux privileges en faveur des negotians, & chargea de tributs & de subsides ceux qui avoient des procez.

Caton le Censeur disoit qu'il falloit faire paver les avenuës des Auditoires de Chaussetrapes pour en éloigner les playdeurs, comme d'un écueil dangereux: *Sternendum forum muricibus.* Plin. *lib.* 19. *Hist. cap.* 1. parce qu'au lieu que le Barrau devroit estre un autel pour servir de refuge aux oppressez, on voit que c'est au contraire un rocher contre lequel plusieurs voyent briser le navire de leur fortune.

Saxa vocant Itali, mediis quæ fluctibus aras.

Le procez est un poison que l'on avale sous les belles apparences de l'or qui l'environne, l'esperance du gain fait tout mépriser, on donne son argent, ses soins & ses veilles pour le mettre en état, & l'on ne s'apperçoit de ce poison que lors qu'il attaque les entrailles, on vit comme dans une letargie, de laquelle on ne s'éveille qu'au moment qu'il faut mourir: Un homme accablé de procez se consume peu à peu: *Totum ærarium profundit, seseque spoliat, ne spolietur.* Eman. Thesaur.

Les anciens mettoient au croc tous les procez problematiques qui se trouvoient agitez de vives raisons de part & d'autre; c'est pourquoy Maistre Claude Henry en son sixiéme plaidoyer dit, qu'une femme de Smirne ayant empoisonné son mary, les Areopagites ses Juges la renvoyerent pour cent ans, attendu que ce mesme mary avoit fait mourir un enfant du premier lit de cette femme, & que par cette raison il y avoit compensation de delit.

Eventus litis velut æquus judex unde jus stabat, ei victoriam dedit. Lipsius 5.3.10.

Ciceron nous apprend que les anciens Romains alloient de mesme que nous solliciter les Juges pour le rapport de leurs procez, & pour les prier de faire tout ce que la justice leur pouvoit permettre. Cicer. *de Offic. lib.* 3.

Les Espagnols disent, que dans la poursuite des procez il se glisse toûjours quelque injustice, qu'un procez n'est jamais si regulierement ménagé que l'on n'y découvre quelque dol, ou quelque surprise: *Entre Christianos non ay guerra tan justificada, que non ay algun scrupulo en ella.* Guevarra.

Il n'est rien de si aisé que de fuir les occasions d'un procez, & il n'est rien de si mal-aisé que d'en arrester le cours, quand il a une fois pris son train: *Proclivè currentium non ubi visum est gradus sistitur, sed incitato corporis pondere se rapit, ac longius quam voluit effertur.* Senec. *Epist.* 40.

Le grand dessein des meilleurs Politiques a toûjours esté d'abreger les procez, & d'en étouffer les semences. *L. quidam de Reb. credit. l.* 2. § *Inde quæritur de novi operis nunciat.* C'est pour cette raison, que les Cyreniens avoient fait une Loy, par laquelle les hommes adonnez aux procez, & enclins à ne laisser pas leurs voysins en repos, estoient appellez en jugement pardevant les Ephores, où ils estoient declarez infames, & condamnez à l'amende. Heraclides *lib.* 1. *de Polyticis*, & dans son livre il dit, que cette peine s'appelloit χακομάντιας, de laquelle parle Athenée *lib.6. cap.* 12. qui appelle les Chicaneurs, *Litium Concinnatores.*

Les Grecs appellent les Chicaneurs *Δικογράφοι.* Aristenetus *l.* 2. *ep. ult.* & Dion. Chrysostom. *Orat. Eubeica*: Les Latins les appellent encor *Subdolos* & dans les vieux Glossaires ils sont ainsi appellez *à futelis, id est, à dolosis astutiis, à similitudine fuentium.* Galien exposant les vieilles Dictions d'Hypocrates, dit, que le mot de σινάτορ d'où dérive assurément le mot de Chicaneur signifie *Insidiatoriam malitiam*, Cic. *Ex relatione Cassiodori*, dit que les Siciliens estoient une Nation qui avoit un grand panchant aux chicanes, *Novimus*, dit-il, *testante Tullio Siculorum naturam, quàm sit facilis ad lites.* *lib.* 1. *Variar. ep.* 3. *de Siculis.*

Les Romains ennemis des Chicaneurs avoient fait dresser au milieu de leur Auditoire la statuë de Marsias, tenant une corde à la main pour donner à entendre, que celuy qui s'engageoit temerairement à un procez devoit apprehender le mesme

ſupplice que Marſias, qui oſa conteſter du prix de la Muſique avec Apollon, ayant mal réuſſi, il fut étranglé. *Marſiaque timet manum, & rudentem.*

René Roy de Sicile & Comte de Pruvence mourut en l'année 1474. Charles du Mayne ſon neveu, & René Duc de Lorraine pretendoient tous deux à cette Comté, le Roy Loüis XI. voulant faire comprendre à ces competiteurs, que leur pretention eſtoit frivole, eſtant à table, il jetta une épaule de mouton à deux chiens qui commencerent à s'entrebatre, pour lors un Page qui tenoit un dogue en Leſſe le lâcha qui ſe ſaiſit de la proye, à ce moment ce monarque leur dit, *il en ſera de meſme de votre pretention*, un plus puiſſant l'emportera, *inter duos litigantes tertius gaudet*. Voyez Mathieu, *En la vie de Loüis XI.*

Un homme qui a cet eſprit proceſſif & de Chichane eſt une figure horrible dans ſon voiſinage, c'eſt une malediction deplorable quand cette inclination maudite s'empare du cœur d'un Eccleſiaſtique, elle le tire de l'Autel & des fonctions de ſon miniſtere pour aller travailler à la ruine de ſes freres, contre ce qoi a eſté enſeigné par ſaint Paul. *Non litigioſos eſſe, ſed modeſtos omnem oſtendentes manſuetudinem ad omnes homines.* Ad Tit. *cap.* 3. *verſ.* 2.

Un plaideur acharné eſt auſſi fier que les villes qui avoient le trepied de Jaſon qui les rendoit imprenables.

Les playdeurs ſont bien ſots de ſe tant opiniâtrer dans la chicanne, parce que les évenemens ſont incertains, la victoire n'eſt pas toûjours avantageuſe, & les domages ſont viſibles, & ſenſibles, celuy qui gagne ſa cauſe, ne gagne ſouvent rien.

Pour dire un Procez éternel, & qui n'a jamais de fin, les anciens diſoient *Bunas Iudex eſt*. Voyez *Iuge*, où il y a une petite Hiſtoire agreable ſur cela.

Nihil bono viro, ac quieto magis convenit, quam abeſſe à civilibus controverſiis. Cicer. *ad Atticum.*

PROCESSION. C'eſt une ceremonie de l'Egliſe dans laquelle le Clergé & le peuple partent d'un lieu Sacré, & y retournent en chantant les Litanies, ou autres Hymnes ſacrez.

Il eſt certain que dans l'ancienne Loy on faiſoit des Proceſſions pour benir Dieu, & invoquer ſa miſericorde, le Texte Sacré nous apprend que Dieu commenda à Joſué de faire durant ſept jours le le tour de la ville de Jericho qu'il avoit aſſiegée avec l'Arche-d'Alliance & les Prêtres. *Joſué cap.* 6.

Les Hebreux aux jours des Feſtes tournoient autour de l'Autel avec des Ramaux d'arbres en main; ils faiſoient une ſemblable proceſſion à la victime au tour du Temple, & ce fut par myſtere, ainſi que dit Agellius, qu'ils conduiſirent noſtre Divin Sauveur en leur Ville avec des ſemblables rameaux cinq jours avant ſa paſſion, parce que c'eſtoit l'Hoſtie du monde, à laquelle ils faiſoient faire ſelon la coûtume une proceſſion, & un cercle religieux qui devoit aboutir au Calvaire & au trepas. *Erat mos apud Habreos, ut eorum veteres authores aſſerunt, altare circumire virentibus ramis, quod & advenienti Chriſto fecerunt, qui victima pro expiandis peccatis futurus Hieroſolimam venit.* Agell. *in Pſalm.* 117.

Nous liſons dans Rhodigin que les Grecs faiſoient auſſi ces ſortes de Proceſſions au tour de l'Autel, & que tantoſt ils commençoient de la gauche à la droite, & tantoſt ils reprenoient de de la droite à la gauche, pour imiter les deux mouvemens naturel & violent, que l'on dit eſtre au Ciel. Rhodig. *Lib.* 1. *Antiq. Lect. cap.* 1.

Les Proceſſions & Oraiſons publiques furent decernées aux heureux ſuccez de Jules Ceſar. Suet. *En ſa vie.*

La coûtume de faire des proceſſions eſt depuis long-temps établie dans l'Egliſe : Nicephore rapporte que ſaint Jean Chryſoſtome introduiſit cette ſainte ceremonie. *libr.* 13. *cap.* 8. Sozomene, dit, que le zele des premiers Chrêtiens commença à faire des proceſſions pour demander à Dieu l'extirpation de l'hereſie des Arriens. *libr.* 8. *cap.* 8.

Aprés que le premier Concile de Nicée fut tenu, l'Empereur Conſtantin eût à meſme temps achevé dedifier les murailles de la ville de Conſtantinople, laquelle il conſacra & dedia à Dieu & à la tres-ſainte Vierge, en l'an 330. cette ſolemnité ce fit avec une proceſſion publique au tour des murailles de cette ville avec l'étandart de la Croix, faiſant chanter des Hymnes & des Prieres par les enfans, les hommes & les femmes. Euſeb. *Lib.* 8. *cap.* 26. Baron. *Tom.* 3. Sozomen. *lib.* 1. *Trip. Hiſt. cap.* 11.

Il y a des Proceſſions qui ſont de precepte dans l'Egliſe, comme celles qui ſe font le jour de la Purification de noſtre Dame, celle des jours des Rameaux, celles du jour de la feſte Dieu, & de l'Aſcenſion; D'autres qui ſont de devotion, que le Clergé, ou les Curez font au jour & Feſte de quelque ſaint Patron des lieux & dont parle ſaint Ambroiſe, *En ſon Epiſtre* 29. Le Pape Vrbain IV. inſtitua ces Proceſſions ſolemnelles & fixes en l'année 340. Volat. & Trithem. *En ſa Chron.*

Le Pape Agapete Romain premier de ce nom inſtitua les proceſſions qui ſe font le jour du Dimanche. Baron. *Annal.* 536. *Volat.*

On faiſoit anciennement les proceſſions tous les Dimanches pour faire commemoration de la Reſurrection de noſtre Seigneur. Rupert. *De Divin. Offic. lib.* 4.

Saint Porphyre voyant que la ſechereſſe alloit perdre tous les fruits de la Paleſtine, fit une proceſſion generale, qui procura une abondante pluye. Marcus Diaconus. *In ejus vita.*

On a de tout temps fait marcher la Croix à la teſte des proceſſions avec les Cierges allumez comme un eſtendart Royal qui doit donner de la terreur à ſes ennemis. Nicephor. *lib.* 13. *cap.* 8. Socrat. & Sozomen.

On fait porter auſſi dans les proceſſions des Etandars, ou Gonfanons à l'imitation de ce qui eſt dit au ſecond Chapitre du Prophete Iſaïe. *Et levabit Dominus ſignum in Nationes; & congregabit profugos Iſraël, & diſperſos Iuda colliget à quatuor plagis terra.* Le docte Durand fait mention de cette ancienne coûtume. *Lib.* 4. *Rationalis cap.* 6.

Suo cum preſule Clerus
Veſtibus ornati nitidis, pretioſa ferentes
Signa Crucis, textuſque ſacros.

Bien que les proceſſions ordonnées par l'Egliſe pendant tout le temps paſchal, ſoient particulierement pour honorer les diverſes apparitions de noſtre Sauveur apres ſa Reſurrection, & le retour qu'il fit dans le ſein de ſon Pere, neanmoins les proceſſions inſtituées le jour de la Saint Marc, ſont pour nous faire connoitre le ſoin & la vigilence extreme que nous devons apporter à conſerver la grace receuë à la Feſte de Pâque, ce qui ne ſe peut pas mieux faire que par l'exercice de la penitence & par la Priere continuelle; & pour reparer

les

les Sacrileges qui ont esté commis par quantité de Chrétiens à cette mesme feste, lesquels d'ordinaire en cette saison attirent les calamitez & les fleaux publics; car c'est alors que les armées se mettent en campagne, que les tonnerres commencent à gronder sur nos testes, que les campagnes sont sujettes à estre ravagées, que les biens de la terre sont exposez aux intemperies de l'air, enfin c'est dans ce temps-là que les maladies commencent à se manifester, & bien souvent les mortalitez des hommes & des bestiaux. *Coimus in cætum, & Congregationem, ut ad Deum quasi manufacta precationibus ambiamus orantes. Hæc vis Deo grata est.* Tertull. *Apologet. cap. 29.*

Tous les Chrétiens ont obligation d'assister aux Processions avec grande modestie & devotion, puis qu'elles se font pour appaiser la colere de Dieu qui nous pend sur la teste, & pour implorer son secours, & ses assistances dans nos afflictions & dans nos miseres; Mais les Ecclesiastiques sont particulierement obligez à ce devoir, ce sont eux qui ont les armes de la reconciliation en main, & à qui seront imputez selon le dire de S. Paul, les fleaux, & les châtimens publics que Dieu tire des peuples, s'ils ne s'attachent à les détourner par leurs mortifications & par leurs prieres, leurs sacrifices, leurs instructions, & leurs bons exemples: *Quanto mundus gladio feriatur aspicitis, quibus quotidie percussionibus intereat populus, videtis: cujus hoc nisi nostro præcipuè peccate agitur? Ecce populatæ Urbes, eversa sunt castra Ecclesiæ, ac Monasteria destructa, in solitudinem agri redacti sunt. Sed nos pereunti populo authores mortis extitimus, cui esse debuimus duces ad vitam; ex nostro etenim peccato populi turba prostrata est, quia faciente nostra negligentia erudita non est?* Gregor. *Homil. de Cura Past.*

Les Prêtres doivent donc assister aux Processions avec devotion & modestie, en esprit de penitence, & avec un ferme dessein de prier de cœur & de bouche pour implorer affectueusement la misericorde de Dieu, & les suffrages des Saints, & c'est à quoy leur devoir les oblige. *In spiritu humilitatis & in animo contrito* Tertull. *Lib. de Præscript. cap. 43.*

PROCHAIN. On donne le nom de prochain à toute autre personne que nous, Ciceron dit que le premier devoir de la Justice, est de ne point faire de tort à son prochain. *Justitiæ primum munus est, ut nequis cui noceat.* Cicer.

Dieu veut que nous aimions nostre prochain comme nous mesmes. *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum.* Matc. 12. *verf.* 31. c'est à dire qu'il veut que l'on vive en paix avec luy, que l'on tâche de se maintenir dans ses bonnes graces & amitiez, sans haine, ny amertume, & qu'on luy donne le secours que l'on peut dans ses necessitez, & dans ses afflictions, & c'est une des principales parties que le Concile de Trente & d'autres devant luy demandent particulierement des Evêques, & des Ecclesiastiques. *Ut curam agant miserabilium personarum*, Sess. 23. cap. 1.

Et en effet pourquoy tant de biens & tant de revenus dans l'Eglise, si non pour assister ceux qui en ont besoin, & cependant par un renversement étrange, on voit aujourd'huy que les plus impitoyables envers les pauvres, les malades, & les necessiteux, sont ceux qui joüissent du Patrimoine des pauvres, & que les Ecclesiastiques à qui l'esprit de charité devroit estre essentiel, songent moins que les seculiers à donner secours à leur prochain, soit pour le spirituel, soit pour le temporel.

Enfin si nous jettons les yeux sur cet unique & singulier exemple d'amour, que JESUS-CHRIST nous a porté, lequel nous a aimé avec tant de constance, de tendresse, & d'ardeur sans aucun interest de sa part, ny merite de la nostre, cela nous animera à aimer nostre Prochain, & à le secourir dans ses necessitez & afflictions, afin d'accomplir fidelement le precepte, que ce divin Seigneur nous a recommandé si instamment à sa sortie de ce monde, quand il a dit voicy mon commandement; que vous vous aimiez les uns les autres, de mesme que je vous ay aimé. *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Ioann. *cap.* 3. *verf.* 9.

Et comme la charité nous oblige à nous rejoüir des felicitez & prosperitez de nostre prochain, cette mesme charité nous oblige à la pitié & à la compassion de ses miseres, imitant en cela les Prophetes qui consommoient leur vie en des pleurs & en des ressentimens pour les calamitez & les fleaux des hommes. *Diligere proximum tamquam seipsum, majus est omnibus holocautomatibus & sacrificiis.* Marc. *cap.* 12. *verf.* 33.

PROCUREUR. C'est celuy qui appuye en Justice les interests des particuliers, qui a pouvoit de se presenter au nom de ses parties, & de recevoir la communication des écritures de partie averse, de dresser l'inventaire des pieces, &c.

Les Procureurs sont la condition mitoyenne entre les Avocats & leurs Parties, c'est d'eux comme de la Region moyenne, que naissent tous les orages & où se forment toutes les gresles, qui se rencontrent dans le Barreau, leur facilité à adherer aux animositez de leurs cliens, les engage souvent dans le procez, dont ils ont le pouvoir d'étouffer les premiers mouvemens, ou de les pousser en avant, ils sont les premiers directeurs de cette œconomie, ce sont eux qui sont établis dans l'ordre de la Justice, pour recevoir les premieres especes que leurs parties leurs representent, il ne tient qu'à eux de les embroüiller, ou de les developer, & mesme de les perdre, par des fins de non recevoir, couvertes par des offres & declarations préjudiciables, & les parties sont souvent condamnées par leur propre communication, & leur bonne cause gâtée, par la precipitation, & faute d'avoir pris conseil des Avocats.

Un bon Procureur doit dire de ses parties ce que dit Saint Augustin. *Non mercabuntur ex ore meo arma furori suo.*

Nos Loix ont dit que l'Office de Procureur estoit une vile servitude. *Infamissimam vilitatem & servitutem.* L. Si per Procuratorem 34. Cod. *de Decurion.* Neantmoins l'opinion contraire a prévalu parmi nos Jurisconsultes, qui n'ont pas estimé, qu'un employ si necessaire dans l'ordre de la Justice, fut si mal accüeilly & si honteusement rabaissé, par le grand rapport qu'il a avec la dignité d'Avocat qui est si fort preconisée par les Loix.

Le Poëte Martial dit, qu'un Procureur ne doit jamais exceder les termes de son mandat.

Inde procurator nimium quoque multa procurat
Et sibi mandatis, plura videnda curat.
Martial.

Un Procureur qui songe plus à son profit qu'à l'honneur de sa charge, à son interest particulier qu'au service de sa partie, est un ministre abominable de sa passion, indigne d'entrer dans le Temple Sacré de Themis, ou son ministere est presque

autant necessaire que celuy d'un Avocat pour combattre le mensonge & la calomnie, & pour éviter les surprises, & garantir ses parties des pieges que l'on tend tous les jours aux pauvres plaideurs.

PRODIGALITE'. C'est une dépense excessive en des choses vaines, de peu de consequence & peu convenables à la personne qui fait cette fole dépense; *Est autem prodigalitas incontinentia & ob intemperantiam pecuniarum profligatio.* Aristot. *Ethic. lib.* 4.

Les prodigues dissipent par une licence effrenée leurs biens sans mesure ny discretion; ils consument folement tout ce que leurs Parens leurs ont laissé par succession, & tout ce que la fortune leur a porté dans le sein s'écoule de leurs mains, aussi vuides que les Vaisseaux des Danaïdes; Le plaisir qu'ils prennent en ces profusions, les rends insensibles à la perte de leurs biens.

—— Faciles in damna feruntur,

Nec deest, nec superest census, sic profluit arna.

Les Loix civiles ayant consideré la manie de cette passion injuste & dénaturée donnerent des curateurs à ceux qui en sont touchez, les priverent de la faculté de tester, & les declarerent incapables de servir de témoins aux dernieres dispositions, les considerant comme des furieux & des insensez.

En effet, c'est une espece de fureur & de folie de se perdre soy-mesme, & c'est en quoy les prodigues travaillent sans cesse, comme nous marque évidemment la definition que l'Orateur Romain en donne: *Prodigi sunt qui epulis & viscerationibus & gladiatorum muneribus, ludorum, venationumque apparatu pecunias profundunt in eas res, quarum memoriam aut brevem, aut nullam relicturi.* Cicer. *de Offic. lib.* 2.

Cette perte de biens à laquelle les prodigues se portent tient d'autant plus de la manie, que leurs profusions qui ne partent que de leur foiblesse, ou de leur intemperance aboutissent à des choses superfluës, qui passent incontinent, & qui ne laissent d'autre marque à la posterité que la ruine de la maison de ceux qui les ont faites. *Divitias quas à Patre acceperunt natis non relinquunt, censum omnem in se ipsis immergunt, dum voluptatem sequuntur, ita ut impensam quoque funeris, & sepulchri culturam absumant.*

C'est ce qui a fait dire au Poëte Manilius.

Ille Patri, natisque reus, quas ceperit ipse
Non legabit opes, censumque immerget in ipso,
Tanta fames, animusque illi, tam dira cupido
Corripit, ut capiat semel, neque compleat unquam,
Inque epulas si tus revocet, pretiumque sepulchri.
Manil. *lib.* 4. *Astron.*

Les femmes sont pour l'ordinaire avares, mais lors qu'il s'agit de se parer, de se mettre à la mode, de se charger de brocard d'or & de pierreries.

Prodiga non sentit pereuntem fœmina censum,
Ac velut exhausta redivivus pullulet arca
Nummus, & è pleno semper tollatur acervo;
Non unquam reputat, quantû sibi gaudia constant.
Juvenal. *Sat.* 6.

Callias a passé parmy les Grecs pour un prodigue celebre, il consuma en peu de jours une riche succession qui luy estoit advenuë. Athen. Deinosophiste, *l.* 4. *cap.* 12.

Ælien fait mention de Demetrius Poliorcetes qui dépensa des sommes immenses pour satisfaire à ses passions desordonnées. *Variar. Hist. lib.* 9.

Ctesippus fils de Chabrias estoit si abandonné à tous les appetits de la concupiscence & à toutes les choses qui chatoüillent les sens, qu'aprés avoir folement dépensé & dissipé les tresors que son pere luy avoit laissez, il se vit dans la necessité de vendre les pierres du magnifique Mausolée, où reposoient les cendres de celuy qui luy avoit donné l'estre. Athen. Deinos. *lib.* 4. *cap.* 20.

Dixerat Astrologus periturum te citò, Cinna,
Nec puto mentitus dixerat ille tibi.
Nam te dum metuis, ne quid post fata relinquas,
Hausisti patrias luxuriosus opes:
Bis quartum decies, non toto tabuit anno,
Dic mihi, nam hoc est, Cinna perire cito?
Martial. *Epigr. lib.* 9.

Alphonce Roy d'Arragon faisoit châtier rigoureusement ceux qui mangeoient leurs biens en foles dépenses. Anton. Panorm. *lib.* 1. *de reb. ab Alphons. Reg. gest.*

Dilapidare cave nummos, ceu nescius uti,
Pelle tamen sordes, modus optima linea rerum.
Ursin. Vestus.

PRODIGE. On appelle prodige une chose surprenante qui arrive contre le cours ordinaire de la nature: *Prodigia perstringunt hominum oculos, & mentes reddunt attonitas fulgore quodam extraordinario.* Origen. *tom.* 13. *in Joan.* Voyez *Monstres.*

PROFESSEUR. C'est celuy qui enseigne publiquement dans un lieu destiné pour cet effet, il y a des Professeurs en droit Civil & Canon, en Medecine, en Rhetorique, en Philosophie, &c.

Les Princes ont pris des soins tres-particuliers de pourvoir aux gages des Professeurs, afin qu'étant suffisamment salariez, ils s'appliquassent entierement à leur charge & fonction; témoin ce que nous lisons du Roy Atalaric dans Cassiodore, qui écrivit au Senat pour ce sujet, & luy recommanda tres-expressement de faire entendre aux Professeurs & maistres des Ecoles, que son intention estoit qu'ils fussent bien payez de leurs gagez. *Ut uni sollicitudini inherentes toto vigore animi ad bonarum artium studia transferentur.* Cassiod. *lib.* 9. *Epist.* 21.

PROFESSION. Parmy les personnes Religieuses la profession consiste à faire les trois vœux, de Pauvreté, d'Obedience, & de Chasteté, elle se pratique aprés l'année du Noviciat, & aprés avoir eu les voix des Religieux, ou des Religieuses pour faire profession.

Les Moines anciennement ne faisoient point de profession publique, l'usage en fut introduit dans l'Eglise, comme les Congregations Religieuses se furent multipliées pour affermir davantage les Religieux en leur sainte resolution par la solemnité de leurs vœux: C'est ce que nous apprenons du grand Evesque de Chartres en une de ses Epistres: *Quod verò postea multiplicatis Monachorum congregationibus, professiones ab eis exacta sunt, & benedictiones super eos data, quadam cautela factum est, ut Monasticus ordo quanto firmius, & solemnius in conspectu Dei, & hominum ligaretur, tantò robustius & devotius ab ipsis servaretur, & si qui vellent ab hoc proposito recedere testimoniis pluribus convincerentur, & tanquam jurati in Christi sacramenta Tyrones ad propositum suum reverti cogerentur.* Juo Carnorens. *Epist.* 25.

Or du commencement la profession des Religieux se faisoit par le Decret de S. Basile à seize, ou dix-sept ans; D. Basilius *in Epist ad Amphiloch. Can.* 18. Ensuite par le sixiéme Concile elle fut jugée

Jugée bonne & valable à dix ans. *Sext. Synod. in Trullo, Can.* 40. & l'Empereur Leon receut l'un & l'autre de ces deux temps pour la validité de la profession. *Novell. Leonis Sexta.* Cela fut du depuis corrigé par les Decrets des saints Peres qui requierent l'âge de puberté pour les vœux Monastiques, sauf pour les Monasteres situez sous un climat aspre, & rigoureux pour lesquels Gregoire III. exigea l'âge de dix-huit ans. *Cap. Ad nostram. cap. Postulasti, cap. Significatum.* Extra. *De Regularibus.*

Aujourd'huy le Concile de Trente, qui a repris le decret de saint Basile, veut que pour une Profession valable celuy qui la fait ait l'âge de seize ans accomplis, sans aucune difference de sexe. *Sess. 25. de Regularib. cap.* 15.

A quoy se conforme l'Ordonnance de Blois, qui corrige celle d'Orleans, laquelle requeroit l'âge de vingt-cinq ans aux masles; & de vingt-ans aux filles; & il est extremement important de remarquer que ces deux Ordonnances ne portent point de clause irritante de la profession faite avant le temps qu'elles prescrivent, parce qu'ils n'est pas permis aux Souverains de connoitre de la validité, d'un vœu Religieux, qui est une chose spirituelle.

Mais le Concile de Trente declare expressement la profession faite par les Religieux avant l'âge de seize ans nulle & de nul effet, & ne la considere non plus que si elle avoit esté faite par crainte, ou violence.

Parce que comme la volonté qui est l'ame des vœux Monastiques n'a point son exercice libre parmy la frayeur qui renverse les sens, ou la force qui opprime la liberté; aussi n'est-elle pas en estat d'agir dans la foiblesse du bas âge, qui ne peut pas luy fournir les lumieres de la raison, & les connoissances convenables pour une action si haute & de si grande importance.

En effet pour s'engager bien à propos dans une condition de vie si austere, & si parfaite, il ne faut pas seulement que les causes externes qui alterent nostre interieur cessent du tout, & nous laissent dans une parfaite tranquilité; mais il faut encore que nostre interieur soit formé, de sorte qu'il se trouve capable de sa propre force, de connoitre, & de considerer meurement ce qu'il fait, de peur qu'un si noble dessein conçeu à la volée dans la foiblesse d'un jeune esprit, ne se trouve bien-tôt accueilly d'un repentir honteux, qui est la raison pour laquelle la Prudence condamne d'injustice la coûtume des Romains qui prenoient leurs Vestales à l'âge de six, de huit, & de dix ans.

Ac primum parva teneris capiuntur in annis.
Ante voluntatis propria quam libera secta
Laude pudicitia fervens, & amore Deorum,
Justa maritandi condemnet vincula sexus
Captivus pudor ingratis addicitur aris
Nec contempta perit miseris, sed adempta voluptas.

Prudent. *Adverf. Symmach.*

Ce n'est donc pas sans raison que l'Eglise a toûjours requis en ces occasions une liberté entiere & parfaite, & une resolution ferme, & constante, jusques à ce point que saint Bernard, & les autres Instituteurs des Cœnobites ont ordonné par leurs Regles, que ceux qui voudroient entrer en Religion seroient obligez & tenus de donner des preuves certaines de leur desir, & de leur perseverance, se tenant l'espace de dix jours, & mesme davantage à la porte des Cloitres prosternez à terre, rebutez de tout le monde, & demandant avec des humbles instances & prieres d'estre admis au nombre des Religieux. *Decem diebus, aut amplius pro foribus Monasterij excubantes, prætereuntium fratrum genibus advoluti, ab omnibus refutati & despecti.* D. Bernard. *in Reg. cap.* 58. Cassian. *lib.* 2. *de Instit. Canob.*

Il est certain que la profession Religieuse doit estre faite avec toute liberté, & dans un âge competant & legitime, à défaut dequoy elle est nulle & sans effet; neanmoins par la laps de cinq ans entiers, cette nullité demeure couverte en telle façon que le défaut de l'âge, où la crainte ne peuvent plus estre alleguez aprés ce temps-là. C'est une definition du Concile de Trente, qui a donné cet espace legitime aux Religieux pour pouvoir reclamer contre leurs vœux, sans qu'il leur soit permis aprés ce delay d'estre oüis en leur plainte, & cela encore qu'il soit soûtenu que depuis les cinq ans échûs, la force, ou la crainte ont toûjours duré, ce qui se recüeille évidemment des termes de ce Concile qui veut que les cinq ans soient contez du jour de la Profession seulement, où la particule taxative est remarquable, parce qu'elle exclud tout autre temps, & induit qu'il ne faut pas attendre que la crainte, ou la force ayent cessé, veu que precisement, il faut considerer le jour de la profession. Et c'est ainsi que la declaration des Cardinaux l'a determiné expressement. *Felicis recordationis Gregorius XIII. ex sententia congregationis Concilij declaravit eos qui per vim & metum se Religione professos pretenderent, nisi intra quinquennium reclamaverint, eo elapso non esse audiendos, tametsi allegent vim, & metum semper durasse.* Concil. Trident. *sess.* 25. *de Regul. cap.* 19.

C'est pareillement l'opinion de Zamallus, de Flaminius & de plusieurs autres qui ont traitté de cette matiere: Le premier. *In suis quæst. Pract. quæst.* 500. & l'autre dans le Traitté. *de Benef. lib.* 1. *quæst.* 5. *num.* 46.

La raison de cela est prise de ce que cette prescription de cinq ans a esté introduite, non pas en haine de la negligence du Religieux profez; mais comme disent les Jurisconsultes. *Propter commune tranquillitatis Religionis bonum.* C'est à dire afin que l'état de la Religion ne soit pas dans un trouble continuel, & dans une perpetuelle agitation, par la vague & effrenée licence de ces plaintes irreligieuses.

Par ce mesme Concile il est porté, que le Religieux qui a quitté l'habit, ne peut pas estre receu à reclamer contre sa Profession, il faut necessairement, qu'il se rende dans son Cloistre pour former sa plainte & pour deduire ses griefs. *Si habitum sponte dimiserit* (dit le Texte) *nullatenus ad allegandam quamcunque causam admittatur, sed ad Monasterium redire cogatur.* Le Moine qui se donne cette licence de jetter le froc aux orties, expolie son Monastere, c'est pourquoy toute audience luy doit estre deniée comme à un expoliateur, & pour estre oüi, il faut necessairement qu'il remette les choses en estat, c'est ce qui a fait dire à Sanchez celebre Docteur d'Espagne sur ce sujet. *Quod ait,* (dit-il) *Concilium Tridentinum dimittentem habitum nullatenus etiam intra quinquennium audiendum esse ad allegandas nullitatis professionis causas, intelligendum est nisi professus justam dimittendi habitum causam haberet, ut si non posset obtinere licentiam eundi ad reclamandum & ob id habitu dimisso fugeret ut reclamaret; Quippe Tridentinum temerarium habitus dimissionem*

dimissionem punire intendit, ut non temerè dimittit qui id efficit, ut allegando causas nullitatis remedio jure concesso uti possit. Thom. Sanchez *lib. 7. de Matrim. disput. 37.* Navarr. *lib. 4. de Regul.*

La Profession Monachale ne doit pas aujourd'huy estre prouvée literalement aprés le séjour de cinq ans dans un Monastere en portant l'habit; ce qui fait qu'on Religieux est censé profez; Voyez l'Arrêt rapporté par M. Simond. d'Olive *Livre 1. Chapitre 4.*

PROFIT, PROFITER. V. *Gain.*

C'est l'avantage, la bonne-fortune, ou l'utilité que nous tirons de quelque chose.

Non malè lucreris, mala lucra æqualia damnis. Hesiod.

Le cœur humain est si amy de soy-mesme, & si ennemy du travail que jamais il n'entreprend une chose penible, s'il ne voit devant soy un profit evident qui emporte toute cette difficulté, un malade a peine à se resoudre à prendre une Medecine, s'il ne voyoit dans ce remede le froit de la santé qu'il espere. *Nihil non aggredi sunt homines, si magnis conatis, magna præmia proponantur.* Livius.

Il faut profiter de tout, aussi bien des choses facecieuses, que des choses serieuses, du rire de Democrite, comme des larmes d'Heraclite. Claud. Henry. *Plaidoyé 6.*

Pour faire un profit considerable & utile, il faut envisager les ruines d'autruy avec attention, & en tirer des pierres pour le bâtiment de nôtre conduite. *Error dementis, correctio sapientis.*

Châcun est obligé de courir à son profit, & à chercher son utilité, & ses avantages; mais il faut que cela se fasse sans supercherie, sans offenset les mœurs, & sans contrevenir aux ordonnances, parce qu'il n'est point de profit, que celuy qui est permis par les Loix, & qui se fait avec la bonne grace des peuples, c'est pourquoy Sophocle dit,

Ne gaudeas Atride lucris inhonestis.
In Ajace.

Lorsque le travail nous étonne il faut que l'esperance du profit releve nostre courage abatu. *Si labor terreat, merces hortetur.* Tertull.

Comme le profit est le but de toutes les actions des hommes, que la passion que l'on a pour acquerir du bien est en quelque façon naturelle, & que le desir de le conserver nous a esté inspiré dans le bas âge, il ne faut pas s'étonner si tout travaille pour le profit, & pour se procurer quelques avantages.

Lucra petens habili tauros ad jungit aratre,
Et durum terra Rusticus urget opus;
Lucra petituros freta perque patientia rectis,
Ducunt instabiles sydera certa rates.
Tibull. *Eleg. 9. lib. 1.*

Il y a des occasions où l'on fait du profit en perdant. *Est etiam ubi profecto damnum præstat facere, quàm lucrum.* Plaut. Voyez *Perdre.*

PROLONGER. Voyez *Delay.*

PRONOM. Voyez *Prenom.*

PROMESSE, PROMETTRE. C'est un engagement de paroles qu'on donne à quelqu'un de faire, ou de ne pas faire quelque chose, les Jurisconsultes disent que les promesses sont des conventions faites entre quelque particuliers. *Promissio significat pactum, pollicitationem, & quamlibet aliam conventionem.* L. 3. ff. de Pollicitat.

On ne peut rien reprocher à un homme de plus sensible que le manquement de sa promesse, il vaut mieux manquer à soy-mesme qu'à sa parole. *Quod affirmas, quasi Deo teste promiseris, id tenendum est.* Cicer. *de Offic.*

Ceux qui n'ont point de sincerité dans leurs promesses sont semblables au Renard qui donne toûjours le change aux chiens, & les enveloppe dans les detours, & au moment qu'il croit les écarter il se trouve luy-mesme pris.

Quand un homme s'appuye sur la fidelité des paroles d'un autre il neglige ses avantages, & se trompe souvent. *Sepè numero promptiores homines sunt in promittendo, quàm in exequendo.* Dion. *lib. 38.*

Les choses presentes, & qu'on a déja en main sont plus agreables, & donnent bien plus de satisfaction, que celles qu'on nous fait esperer à l'avenir avec plus d'utilité & d'estime. Cicer. *De Offic. lib. 2.*

Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora.

Les belles promesses sont aussi bien trompeuses dans leur son delicat, & chatoüillent de mesme le sens, comme le poison dans une tasse d'or.

Les promesses de Theodose valoient l'argent, elles estoient aussi assurées que l'effet, toutes nos conventions devroient estre reverées pour saintes envers ceux qui reverent la loyauté deüe aux personnes aussi-bien que la foy, & la Religion. *Tam sponsiones, quàm fœdera sancta esse debent apud eos apud quos juxta divinas Religiones fides humana colitur.* Tit. Liv. *lib. 9. Decad. 1.*

Un homme qui estime sa reputation est toûjours ferme en ses promesses. *Tam sunt certa quæ spondet, ut videantur accepta quæ spondet.* Stob.

Les choses qui son premierement esperées que possédées sont beancoup plus agreables, & donnent mesme plus de plaisir. *Quæ adepta selum juvant, etiam adipiscenda delectant.* Lact. Pact. *in Paneg. Theodor.*

Les hommes du commun tiennent mal leurs promesses,
Ils se laissent dupper sur les moindres largesses.
Corneille.

On s'offense plus de se voir frustré des choses promises, que de celles qu'on esperoit en ce dernier cas, on se plaint de la fortune, en l'autre du mépris & de la lâcheté de celuy qui manque de promesse.

Par les changemens qui arrivent aux choses que l'on a promises, on se tire sans crime & sans reproche de sa parole, soit que la loy s'oppose, soit que l'honnêteté y repugne, soit que nostre propre interest, ou le peu de merite de la personne y resiste. Senec. *De Benef. lib. 4. cap. 33.*

Oculata sunt manus nostra, nihil credunt nisi quod vident. Plaut.

C'est une grande legereté d'esprit de promettre une chose, que l'on n'accorderoit jamais, si on avoit bien pensé.

Quand on a acquis une fois la reputation de manquer en ses promesses, on se charge à la fin de ce defaut comme par force, & l'on ne se menage plus. V. *Fidelité.*

Ces faiseurs de belles promesses sont comparez au Cyprés, qui est un arbre fort haut, & qui ne porte jamais de fruit. *Plutarque.*

Ceux qui viennent à nous pour implorer nostre secours dans leur besoin portent sur leurs levres des paroles de miel, ils promettent des merveilles pour nous engager à leur rendre service & pour

l'ordinaire ils ne tiennent pas la moitié de ce qu'ils prometteot.

Les promesses specieuses sont comparées à une citrouïlle, qui a beaucoup plus d'enflure que d'embonpoint, elle n'est que vent & écorce, elle est fade au goût ; ou bien au miel d'Heraclée qui estoit doux à la bouche & amer au cœur. Macthieu. *En ses Prosperit. Malheur.*

On ne doit par tenir les promesses injustes, c'est au contraire une Justice que de s'en departir, & injustice de les garder, si elles ont esté extorquées par force, la volonté n'estant pas libre, celuy qui avoit promis n'est point obligé à les observer. *Idem En la vie de Loüis XI.*

Lorsque les anciens prevoyoient qu'une promesse seroit sans execution, & sans effet ils l'appeloient. *Ficus quæ nunquam maturescet.* Erasm.

Un homme qui manque à sa parole est regardé comme un joüeur de Gobelet, ou comme une monnoye fausse que chacun rebutte.

C'est une fourberie d'accorder & de promettre facilement, à dessein de se joüer de la credulité de ceux qui sont si simples que de s'y fier, on s'offense bien moins d'une grace deniée que d'une perfidie.

Ceux qui ont une fois commencé à dédire leur conscience & à manquer à leurs promesses, ils tiennent ensuitte ce train comme par force, si bien que l'on doit croire, que quand leur parole seroit écritte sur le marbre, ou sur le bronze, ils ne laisseroient pas de la violer.

L'Histoire nous donne Antigonus Doson, Roy de Macedoine, pour un homme qui promettoit des miracles, & qui ne tenoit jamais sa parole, c'est Pourquoy on luy donna le nom *Doso*, qui est un mot Grec qui veut dire, *je donneray*. Plutarque, *En la vie de Paul Emile.*

Lorsque Cyrus frere d'Artaxerces estoit pressé de necessité, il promettoit des Monts d'or à ceux dont il imploroit le secours ; & ne tenoit jamais aucune de ses promesses. *Plut.*

Ut mundus, sic mundi promissa, quod ipse
Promittit, fictum est, fictus ut ipse quoque est.
Ut Deus est, sic sunt bona quæ promittit & affert.
Certus ut est, certas sic dare novit opes.
Jac. Bill.

Il est bon que nos promesses nous coûtent quelque chose afin que cela nous apprenne à ne nous pas engager legerement à promettre. *Res præclara nihil interim magnifici promittere.* Stob. *Sermon. de virtut.* V. *Parole.*

PRONOM. Voyez *Prenom.*

PRONOSTIC. Voyez *Prediction.* Voyez *Presage.*

Sapor Roy de Perse fut Couronné Roy sur le ventre de sa Mere, sur un simple pronostic qui disoit qu'il seroit Roy. Agathias, *l.* 4. *Hist.* cela se fit avant sa naissance.

Un Astrologue voyant Abdelmon fils d'un Potier entre les bras de sa mere, pronostica l'avanture de sa Royauté, en effet il fut fait Roy d'Afrique Roderic. Tolet. *l.* 7. *des affaires d'Espagne chap.* 10. Fulgose, *l.* 3. *ch.* 4.

L'Antiquité avoit des oyseaux, qu'elle faisoit servir à l'art des Augures. *Aves quasdam rerum augurandarum causa natas esse putamus.* Cic. *de Nat. Deor. lib.* 2. Les Aruspices voyoient bien de choses, les Augures en prevoyent d'autres, les Oracles en declaroient plusieurs, & plusieurs les devins sur l'interpretation des songes, & des prodiges, & toutes ces réveries ont esté abolies par nôtre Religion ennemie de la superstition, la providence a bien jugé que l'esprit de l'homme ne devoit rien penetrer dans les choses futures, afin qu'il luy fut loisible d'esperer en craignant. *Lucan. l.* 2. V. *Prediction.*

En effet, qu'elle necessité y a-t-il de gehenner son esprit pour penetrer dans l'advenir, puisque cette connoissance est inutile, & sans fruit. Cicer. *de Nat. Deor. l.* 3.

La sagesse de Dieu resserre sous des voiles obscurs la connoissance de l'avenir, l'esprit satisfait des choses presentes, doit éviter d'allonger ses soins plus avant, il ne faut pas que sa curiosité s'informe de ce qui arrivera demain. *Horat. l.* 3.

PROPHETE, PROPHETIE. Celuy qui connoit l'avenir, & qui voit ce qui n'est que dans le dessein de Dieu, qui est un des plus grands dons, que Dieu puisse communiquer à une creature. *Prophetæ videntes dicti sunt, tanquam procul-dubio videntes ea, quæ procul, sivè longè sunt à cognitione hominum, nec intelligi possunt : vel Prophetæ quasi providentes, providebant namque hominibus à malis eis imminentibus, vel interpellendo pro eis apud misericordiam Creatoris, vel instruendo eos.* Guil. *Par.* 2. *p. de Univ. p.* 2. *cap.* 14.

C'est une grande merveille qu'un homme puisse estre si favorisé que d'entrer dans le conseil de Dieu, qu'il reçoive avis de la conduite qu'il doit tenir dans le Gouvernement du monde, qu'il voye dans une juste distance l'origine & la decadance des Monarchies, la naissance & la fortune des Roys, & qu'il puisse asseurer de toutes leurs destinées. *Prophetæ sublimiores omnibus rebus sensibilibus.* Phil. *l. de Gigant.*

On a veu de tout temps de ces hommes illuminez, de maniere que l'on peut dire que la Prophetie est aussi ancienne que le monde. Adam avoit les yeux ouvers lors qu'il dormoit, il voyoit la Genese des creatures & l'histoire de sa posterité. Abel a Prophetisé durant sa vie, puisque mesme son sang a prophetisé aprés sa mort, Henoch a preveu la venue du fils de Dieu ; nous avons eu trois autres Prophetes, qui estoient éloignez l'un de l'autre, l'espace de plusieurs siecles, qui estoient differens d'âge, d'humeurs, de conditions, de stile, d'invention, d'ordre, & de liaisons, qui ne pouvoient ny se voir, ny concerter ensemble en quelque façon comme seroient David, Daniel, & Isaie, qui neanmoins sans se connoitre ont tous travaillé à l'histoire de ce grand Sauveur des hommes, l'un a parlé de sa naissance, l'autre de sa vie, l'autre de sa doctrine, l'autre de ses mœurs, l'autre de ses miracles, l'autre de sa mort, l'autre de ses victoires & de ses Triomphes : Psalm. 21. *cap.* 9. *vers.* 26. Isaiæ. *cap.* 7. *vers.* 14.

Il y a eu des Saints Prophetes, & mesme les Gentils avoient les leurs, les premiers durant le debit de leurs Propheties se possedoient, conservoient leur modestie, & leur tranquilité, comme s'ils eussent esté maistres de l'esprit qui parloit par leur bouche ; au lieu que les autres perdoient toute contenance, entroient en furie & en une Phrenesie, qui témoignoit, qu'il y avoit en eux de la violence, & du combat.

Il est porté dans le livre des Nombres, que Dieu communiquoit ce don, en deux temps, la nuit, & le jour, pendant le sommeil, & pendant la veille.

Pour ce qui concerne les revelations nocturnes

il est important de sçavoir, qu'il y avoit au tour du sanctuaire des chambres, qu'on apelloit *des Custodies*, où l'on gardoit les meubles sacrez, & où les Prophetes dormoient, ainsi qu'il se colige de plusieurs passages de l'Ecriture & sur tout de l'Histoire d'Heli & de Samuel qui y reposoient, lorsque Dieu les y visita. *Si quis fuerit inter vos Propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad eum.* Num. *cap.* 12. *vers.*6. On en voyoit des semblables dans les Temples des Gentils, Strabon fait mention de la ville de Navarca, où l'on montroit le lit du Prophete; Herodote fait mention du lict qui estoit dans le Temple de Babylone, où une Vierge couchoit, & attendoit la visite de Dieu. Balaam témoigne qu'il recevoit ses augures en dormant.

Les Revelations qui se faisoient de jour à ceux que Dieu vouloit favoriser de ce don de Prophetie les jettoient dans un ravissement, leurs yeux estoient ouverts, & ils ne voyoient pas, leurs oreilles estoient attentives & elles n'entendoient pas, leurs corps étoient vivans sans donner aucun signe de vie; & c'est ainsi que Dieu se presentoit à Moïse, & c'est ainsi qu'il se presenta à saint Paul, qui ont tous deux veu son essence en cette vie suivant l'opinion de saint Augustin. *Supr. Gentil. ad litt. lib.* 12. *cap.* 27. *tom.* 3. & de S. Thomas 2. 2. *q.* 174. *a.*4.

Platon par un esprit Propherique, dit, dans son quatriéme livre de ses Loix. *Que Dieu devoit estre aux hommes la regle & la mesure de toutes choses, & principalement s'il y avoit, ou devoit avoir en quelque partie du monde, un Dieu Homme.* lib. 4. de Legib.

Aristote parmy ses maximes à dit. *Que ce n'estoit point une chose messeante aux Dieux immortels de se revestir de la nature humaine, pour détruire les erreurs qui s'étoient coulées dans le monde.*

Le fameux politique Ciceron, & l'un des plus sages qui fut jamais parmy les hommes, a écrit par un mesme esprit de Prophetie. *Que le temps viendroit, qu'il n'y auroit point autre loy à Rome, qu'à Athenes; mais qu'en toutes nations & en tout temps, il y auroit une méme loy éternelle, & immuable & un commun maistre & Empereur de tout, qui seroit Dieu mesme, l'Inventeur, le Docteur, & le porteur de cette loy, & qui ne luy obeïroit point se fuiroit soy mesme, comme s'il méprisoit sa nature propre; mais en ce seulement qu'il n'obeïroit point, il seroit griefvement puni, quand mesme il échaperoit tout autre supplice.*

Il seroit superflu d'alleguer icy les vers des Sybilles, qu'on sçait avoir esté si pressans, que plusieurs des principaux de la Gentilité se sont convertis au Christianisme, en lisant les témoignages que ces divines Filles ont rendu au Verbe Incarné.

S. Benoit annonça à Totilla son entrée dans Rome, son passage de Mer, son regne de neuf ans & sa mort au dixiéme. Gregor. *Dialog. lib.* 2. *cap.* 15.

Saint Bernard predit la conversion de quatre hommes débauchez qui l'insultoient, & le trepas d'un autre libertin dans Clervaux, qui fut cinq mois à l'extremité, comme pour attendre le retour de son pere, qui avoit ajoûté, qu'il l'ensevelitoit de ses mains. *In Vit. S. Bernard. l.*4. *cap.*3.

Le Grand Saint François ayant esté convié à disner par Mathieu Ursin, luy dit que son petit fils qu'il tenoit embrassé sur son sein seroit un jour levé à la dignité de Souverain Pontife; ce qui advint heureusement en la personne de Nicolas III. Bzovin. *de Pontif. Rom. cap.* 11. *de S. Franc.*

La Bien-heureuse Catherine de Raconis predit la mort du Pape Jule II. l'entrée des François dans l'Italie, & la captivité de François I. Franc. Pic. Mirand. *In vit. S. Catharin. Raconis.*

Sainte Hildegarde qui florissoit en sainteté sur la fin du douziéme siecle, predit les fascheuses avantures des Allemands, elle predit que ces peuples corromproient un jour la parole de Dieu, mettroient en oubly le culte divin, elle annonça plusieurs autres malheurs qui sont ceux qui ont suivi depuis les revoltes de Jean Hus, de Hierôme de Prague, & de Martin Luther. *Hildegald.ap Thauler.& Bos. Sig.* 19. *cap.* 2.

PROPRETE'. C'est ce soin que l'on a de la netteté & de la bienseance en ce qui regarde les habits, les meubles & le manger.

Les gens qui sont du train de la Justice qui doivent porter ses couleurs, ne sçauroient jamais estre assez propres, le barreau est un Sanctuaire, ou il faut paroître avec honnêteté, modestie, bienseance, & respect, nous voyons dans l'Evangile que ce Roy qui faisoit le festin des nopces de son Fils, fut irrité contre ce convié, qui parut avec son habit ordinaire, chacun doit avoir des habits convenables à sa profession; car s'il faut que la modestie émane de l'interieur à la superficie de la conscience aux vêtemens, & de l'Ame au Corps, un habit indecent ne sçauroit marquer un bon zele. V. *Convier.*

La propreté est pour les femmes. V. *Femme.*

Propreté aux habits d'un honnête homme.

Plurima sunt, quæ
Non audent homines pertusa dicere læna.

Les Siciliens avoient en horreur, & se mocquoient de Gilippus leur General, parce qu'il estoit mal habillé, Synesius dit, que les Roys se faisoient connoitre par leurs beaux habits. *Orat. de Regno.*

Lycurgus au contraire estoit fort medestement habillé. Plut. *En sa vie.*

Laërce en la vie des Philosophes dit, qu'Aristote fut blâmé d'affecter une trop grande curiosité en ses habits, & vêtemens, il estoit toûjours bien peigné, & bien parfumé, & portoit quantité de bagues d'or en ses doigts. Voyez *Habits.*

PROSPERITE'. Voyez *Bonheur.* Voyez *Felicité.*

On appelle prosperité la joüissance de ce que l'on souhaitte, les bons, & heureux succez, la bonne fortune.

Il n'y a point d'homme plus fortuné que celuy qui se peut passer de la fortune, ny de plus malheureux, que celuy qui l'ayant euë toûjours favorable, n'a jamais ressenti aucun effets de l'adversité.

Polycrate Tyran de Samos ayant passé ses plus beaux jours au milieu des prosperitez, se voyant sur sa fin, il souhaittoit d'estre affligé de quelques disgraces, & suivant ses vœux Oroetes Satrape Roy des Perses l'ayant pris prisonnier le fit pendre. Strabon. *Livr.* 14. Herodote *livr.* 3.

On se peut fier à une Prosperité qui nous conduit avec modestie, celle qui se precipite à nous aider est extremement dangereuse.

Timothée fils de Conon l'Athenien Capitaine renommé, fut si heureux dans la guerre qu'il entreprit contre les Lacedemoniens, que ceux d'Athenes luy éleverent une Statuë dans la place publique, les envieux de ses Prosperitez mirent son image prés de celle de la fortune, qui luy portoit les

Villes

villes toutes prises & envelopées dans des filets pendant qu'il dormoit. Cicer. *lib.* 1. *de Offic.*

La prosperité nous tend les sens delicats, si effeminez & si attachez à nostre peau, que nous ne songeons qu'à nous mettre à l'abry des accidens & des contrarietez de la nature ; & c'est par cette raison que le Philosophe Romain conjure tous les Dieux de ne souffrir jamais que son amy Lucilius devienne le mignon de la bonne fortune : *Neque Dij, neque Dea faciant ut te fortuna in delicijs habeat,* Senec. *Epist.* 95.

Les prosperitez enjoüées qui portent l'ame à l'essort sont si chatoüilleuses, que l'on peut dire qu'il est plus aisé de vivre sur le fumier de Job avec patience, que de vivre avec moderation en gouvernant un grand Royaume, celuy-là est veritablement grand, à qui une grande fortune rit sans le piper : *Magnus cui præsens fælicitas si arrisit, non irrisit.* Bernard, *ad Eugen. l.* 2.

C'est un grand fardeau que de porter toûjours un grand bonheur, ce qui se voit tous les jours aux esprits de ce siecle, ausquels il ne faut qu'un petit éclat de prosperité pour les éblouïr, pour les faire enfler de vanité, & pour les noyer dans l'orgueil, dans l'ingratitude, & dans un deluge de corruptions. Une seule heure de prosperitez qu'un favory aura, luy fera méconnoitre un amitié de trente-ans.

Plerique omnes, fortuna aspirante felicem rerum suarum exitum nacti, inflantur, insolescunt, ac insuper humanos & communes casus parum considerant ; indéque non pauci conspiciuntur, secundam fortunam, nec secus ac gravissimum onus, minus commodè sustinere. Diod. Sicul. *Histor. lib.* 6.

Les prosperitez sont comme un cresp̃e d'or tissu des mains de la fortune pour couvrir les ulceres du vice, l'adversité au contraire est le theatre des ames genereuses qui se nourrissent des traverses, comme le Soleil des eaux salées.

Il se faut mocquer des liberalitez de la fortune, elle s'en sert souvent pour fabriquer nos infortunes, les prosperitez ont ordinairement leurs revers, & sont presque toutes de peu de durée, c'est pourquoy Seneque dit :

Dum fata sinunt,
Vivite læti ; properat cursu
Vita citato, volucrique die
Rota præcipites vertitur anni.
In Hercul. Furent.

Cette instabilité nous devroit estre un puissant sujet pour mépriser la fortune, & d'autant plus qu'elle passe ordinairement d'une extremité à l'autre, ne nous élevant que pour nous precipiter de plus haut, *A gran subida, gran Cayda*, la meilleure de toutes les prosperitez est celle en qui l'on doit prendre le moins d'assurance, plus elle a de l'éclat, plus elle est fragile aussi bien que le verre. Sylla se fit proclamer heureux par un Edit public, & trois jours aprés il se vit mangé par les poux dans la ville de Pouzzolles. Aurel. Vict. *de vir. Illustr.* Voyez *Favoris.*

Si fortuna juvat, caveto tolli,
Si fortuna tonat, caveto mergi.
Periand. *per Auson.*

Ovide s'explique encore mieux sur ce sujet, lors qu'il dit, que la douceur des plaisirs se convertit d'elle mesme en amertume, de maniere que la prosperité est beaucoup plus à craindre que l'adversité.

Tu quoque fac timeas, & quæ tibi læta videntur,
Dum loqueris fieri tristitia posse puta.
De Pont. 3.

Seneque parlant de l'instabilité de la fortune, & du mépris que nous devons faire des prosperitez dit :

Nemo tam divos habuit faventes,
Crastinum, ut posset sibi polliceri.
In Thyeste. *Tragæd.* 2.

Xenophon exhorte tous les hommes de reverer les Dieux dans la prosperité pour les avoir propices dans les adversitez. Phavorin disoit, *In prosperitate ne superbias, & inops ne dejiciar animum, fortuna vices fortiter ferre scias.* Ant. & Max. *Sermon. de Fortun.*

Au mot *Favory*, il y a un grand nombre de belles Histoires, qui font voir qu'il y a eu de tout temps des prosperitez malheureuses, & que Nemesis Deesse redoutable aux fortunez n'a jamais admis personne aux banquets des Dieux, que pour leur faire affront, & les combler d'ignominie.

La prosperité rend les hommes fiers & insolens, ils veulent que l'on adore leur fortune presente, & qu'on ne parle plus du passé, rien ne les gehenne tant que la presence d'un vieux amy, & toutes les anciennes connoissances leur font mal au cœur. Seneq. *des Bienfaits, livr.* 5. *ch.* 25.

Durate & vosmet rebus servate secundis.
Virgil. *Æneid.* 1.

La prosperité des méchans s'évanoüit bien-tost. Voyez *Méchans.*

Il y a des hommes à qui toutes choses viennent à souhait, ils nagent dans un ocean de prosperitez, & l'on peut dire qu'ils n'ont de malheur que celuy de ne sçavoir pas se connoître dans leur bonne fortune.

Le malheur a toûjours suivy les prosperitez injustes, & tant que le Theatre du monde durera la fortune fera voir qu'elle veut étouffer ceux qu'elle embrasse. Crœsus Roy de Lydie si renommé dans les Histoires, ayant passé une partie de sa vie au milieu des prosperitez & des richesses, fut pris par Cyrus qui le fit attacher à un bucher pour le faire brûler en sa presence. Plut. *en la vie de Solon.*

Alexandre le Grand mit l'orgueil & les richesses de Darius au neant, & fut ensuite empoisonné par son favory. *Q. Curse.*

Quam facile cadunt splendidæ fortunæ.
Menand.

PROTECTION, APPUY, ET DEFENSE. Lors qu'il y a des Puissances qui veulent haïr de gayeté de cœur, & qui fermant les oreilles à la raison n'en ouvrent les advenuës qu'à la médisance. Dieu a consacré des aziles à la mauvaise fortune dans la misericorde du prochain, jamais la Providence n'a permis qu'un homme seul fut Roy de toute la terre, celuy qui est persecuté en une Province passe en une autre, où il experimente des amis, qui dorent ses chaînes, & essuyent ses larmes : Joseph vendu par ses freres trouva des faveurs innombrables dans l'Egypte. David persecuté par Saül, trouva du refuge chez Abimelech, & Thomas de Cantorbie reposa entre les bras de la France, pendant qu'Henry Roy d'Angleterre donnoit contre luy des Arrests de mort. La Providence grande fourriere de l'Univers a destiné certains coins, où les ames persecutées peuvent loger sans crainte.

Sæpè premente Deo, fert Deus alter opem.

Themistocles banny trouva plus de secours

 chez

chez ses ennemis que chez ses parens & amis. *Plutarq.*

A l'ombre de ton nom ils trouvent leur azile
Comme on voit dans un champ un arbrisseau debile.
Qui sans l'heureux appuy qui le tient attaché
Languiroit tristement sur la terre couché.
Dépreaux.

Les Grands doivent hair l'injustice, & prendre ceux que l'on opprimment en leur protection.

Proteger quelqu'un secretement. V. *Nuire.*

Le Divin Homere n'a jamais introduite dans son Illiade aucun fameux Grec, ou Troyen, sans luy donner un Dieu Tutelaire, pour l'accompagner & luy servir d'escorte.

Voyez ce qui a esté dit au mot. *Appuy.*

PROVERBE. Une sorte de Sentence qui contient la verité & qui a quelque chose de simple & de naturel. *Sermo rebus, temporibusque accommodatus, quo aliud significatur, quam dicitur.* Diomedes.

Tous les Textes Sacrez, & Prophanes sont remplis de beaux Proverbes, le Roy Salomon nous a laissé son livre de Proverbes qui contient trente un Chapitres, dont chaque verset est une leçon de sagesse, & de vertu; les Prophetes ont aussi inserez dans leurs écrits divers Proverbes, & nous voyons mesme dans les Evangelistes que Jesus-Christ, en faisoit couler dans ses éloquens discours.

Laertius dit qu'Aristote composa un Livre de Proverbes Chrysippus en a fait deux, Cleantes, Theophraste, Demosthene & plusieurs anciens Philosophes ont fait des recueils des Proverbes, qui estoient usitez chez les Egyptiens, chez les Grecs, & chez les Romains, ceux qu'Erasme a recueillis sont en estime. Le Reverend Pere Martin del Rio de la Compagnie de Jesus a choisi avec beaucoup de science & de soins les Proverbes de la Bible.

PROVIDENCE. C'est une raison éternelle, immuable, essentielle, par laquelle toutes les choses du monde sont maintenuës, conduites, gouvernées en leur ordre & dressées à leur fin; c'est cette sagesse éternelle qui dispose, & gouverne toutes choses.

Il y a un seul Gouverneur du monde, qui par sa parole commande tout ce qui est ordonné par sa raison, perfectionne & accomplie le tout par sa vertu & puissance. *Mundi unus est Rector, qui universa quæ sunt, uno verbo Iubet, ratione dispensat, virtute consummat.* S. Cyprian. *Libr. quod Idol. non sunt Dij in sent. apud Prosper.*

Saint Jean Damascene dit, que la Providence n'est autre chose que la volonté de Dieu, par laquelle toutes choses sont gouvernées convenablement & conformement à leur nature. *Providentia est voluntas Dei, perquam omnia quæ sunt, convenientem gubernationem accipiunt.* De Fid. Orthodox. *lib.* 2. *cap.* 29.

Toutes les choses qui sont au monde depuis la plus haute jusques à la plus basse, sont maintenuës dans leur estre, & espece de la main de la Providence, en sorte qu'aucune ne peut défaillir si ce n'est par sa volonté & permission, elles sont établies par elle en leurs lieux & ordres, & conduites à leurs fins par des moyens tres propres, & convenables; La Providence travaille avec toutes les creatures, elle marche avec les fourmis, elle rampe avec les vermisseaux, elle vole avec les oiseaux, parle & discourt avec l'homme, conduit les Cieux avec les Anges. C'est elle qui donne la Puissance à la terre de germer, & qui luy communique cet esprit de fecondité qui l'assiste en ses fonctions, qui l'arrose de ses pluies, qui accompagne le grain depuis la semence jusques à la moisson, & ainsi de toutes les autres creatures tant animées, sensibles, insensibles, & irraisonnables.

Diagore Milesien, Protagore Abderite, Theodore le Sophiste, Bion son Disciple, Lucien, & plusieurs autres Philosophes ont dit qu'il n'y avoit point de Providence, & que tout se gouvernoit en ce bas monde par les forces de la nature. Lactant. *de Ira Dei. lib.* 1. *cap.* 9. & 10. August. *de Civit. lib.* 5. *cap.* 9. *Contr. Cicer.*

Il est cependant certain que tous ceux qui ont un rayon du sens commun avoüent, que s'il n'y avoit point de Providence, il faudroit que le monde fut, ou tyrannisé par la force de quelque destinée, ou abandonné au caprice du hazard; l'on confesse encore, que si le monde n'estoit qu'une boule de fortune, ce seroit un amas & un tas de pieces de rencontre sans dessein, & sans ordre, & que le Ciel & la Terre, & tout ce qu'ils contiennent seroit un bâtiment sans Architecte, un navire sans Pilote, une maison sans maistre; l'on demeure aussi d'accord que le monde entravé dans les liens du destin, ne seroit autre chose, qu'une forte & vaste prison, commune au Createur & à la creature, où le Prince, seroit également enchainé dans les mesmes fers que ses sujets, comme la garde avec son prisonnier.

Il faut donc, que ceux qui ont la moindre teinture de Religion, rejettant toute fortune & tout destin, croyent que le monde sous le gouvernement de la Providence, est un Royaume bien policé, dependant d'un Souverain Monarque, liberal, sage, doux, & Tout-puissant, qui a des sujets de toute condition parmy ses creatures, les uns esclaves, les autres libres, il conduit les esclaves par empire, & & se fait obeïr par necessité traittant ainsi avec les substances élementaires, & celestes, & avec les animaux, il gouverne les libres par condescendence, & n'en veut estre servy que par amour; traittant de la sorte avec les creatures intellectuelles, les Anges & les hommes: Qui est-ce donc qui n'adorera pas cette direction si forte, & si douce tout ensemble? Si forte qu'elle peut tout sur toutes les creatures, malgré leur inclination, si douce qu'elle ne veut rien des causes libres, que par leur deliberation.

Nous devons par ces raisons nous fier à la Providence si nous voulons vivre contens, & si nostre vie est un festin, la Providence est le sel qui l'assaisonne, si c'est un Pelerinage elle en est le baston, si c'est une nuit, elle est l'aube du jour, & si nous voulons combatre c'est nostre bouclier, si nous voulons dormir, c'est nostre lit de repos; toute nostre vie est composée de trois ombres, qui sont le temps passé, le present, & l'avenir, voulez-vous faire un bon partage de tout cela, disoit l'Empereur Marc Aurelle, *donnez le passé à l'oubliance, le present à la sainteté, & à la Justice, & le futur à la Providence.*

Nous devons aussi adorer par un acte de vive foy, la toute sage & infinie Providence de Dieu, qui nous gouverne en tout, & nous mene par la main, comme un bon pere ses enfans, par les adversitez & prosperitez, par les biens & les maux. *Tua, autem, pater, providentia gubernat, in misericordia disponens omnia.* Sapient. *cap.* 14. *vers.* 3. *cap.* 15. *vers.* 1.

C'est

C'est la Providence qui nous conduit par toutes les voyes de cette vie malheureuse, de jour, & de nuit, à la pluye, au froid, & au chaud, & qui ne cessera jamais de nous conduire jusques au dernier pas de nôtre vie, *Tu manu me regis.* Gregor. Nazianz.

Il faut donc avoir de tres bons sentimens de la Providence de Dieu, qui couvre sous l'ombre de son manteau Royal toutes les creatures. Saint Augustin dit que Dieu n'a pas fait le monde pour s'enfuir aprés, comme un carrabin qui a tiré son coup, il le gouverne & le protege, comme la bonne nourrice, qui chasse la guespe du visage de son enfant, pendant qu'il dort, il se rend contable de tous nos cheveux, & puis dit ce grand Saint. *Tu crains de perir en fiant en Dieu? un cheveux qu'on t'oste de ta teste sans y penser, ny le sentir, ne perira point, & ton ame periroit, qui est la racine de toutes tes pensées, & de tous tes sentimens; si Dieu garde ainsi toutes tes superfluitez, que sera ce de ton Tresor?*

PROVINCE. On donnoit autrefois le nom de Province à une étendue de pays qui contenoit plusieurs Dioceses. Cicer. *lib.13. ad P. Servil. & lib.3. ad Familiares.*

On appelle aujourd'huy de ce nom une certaine étendue de pais composée de Villes & de Villages, & qui est gouvernée au nom du Souverain par un Gouverneur particulier: Monseigneur le Duc d'Anguien est le Gouverneur de la Province de Bourgogne.

Bulinger a composé un livre de l'estat de l'Empire Romain où il fait voir, qu'ils divisoient les Provinces acquises en Consulaires & Pretoriennes; en France Messieurs les Intendans font cette fonction.

PRUDENCE. La Prudence est une habitude de l'esprit qui reconnoissant l'inconstance des choses, porte l'homme à s'attacher à celles qui le peuvent rendre heureux, & à éviter celles qui luy peuvent nuire. *Prudentia est mentis virtus, quâ de bonis ac malis, quæ ad fælicitatem pertinent, bene possumus consulere.* Arist. 6. *Ethic.*

Saint Bernard dit, que la prudence n'est autre chose que la connoissance du bien, & du mal, qui nous montre comme il faut se comporter, & les moyens qu'il faut tenir en la conduite de nostre vie, & de nos affaires.

Les Egyptiens nous ont representé la Prudence comme une main semée d'yeux, qui a cinq doigts bien remarquables; ces cinq doigts sont la memoire, l'intelligence, la circonspection, la prevoyance, & l'execution.

Un homme pour estre Prudent a besoin de memoire, il faut qu'il se résouvienne des choses passées, tant de celles qu'il a leuës dans les livres, que de celles qu'il a remarquées par sa propre experiance, cela sert beaucoup à former le jugement, & d'ailleurs il y a mille rencontres où l'on se trouve en confusion faute de memoire.

L'Intelligence, c'est à dire cette facilité a bien connoître les personnes avec lesquelles on traitte, leur naturel, leur humeur, leur procedure, leur intention, cette vivacité à penetrer les affaires jusques à la moüelle, cette discretion à donner le prix aux choses selon leur merite, cette docilité d'esprit à prendre & suivre les conseils des plus entendus & des plus fideles.

La circonspection fait que l'on ne s'expose point que bien à propos & que l'on se conduit dans toutes ses actions, sans passion, sans precipitation, sans vanité & sans opiniâtreté.

La Prévoyance, c'est cette vigilence aux affaires qui tache de penetrer dans les choses qui peuvent arriver, à embrasser les moyens qui sont utiles & à rejetter ceux qui peuvent nuire.

Enfin l'execution aux choses bien pesées & bien resoluës est la couronne de la Prudence, quand on a deliberé, il faut bien prendre son temps, & executer ensuite avec adresse, fermeté, & constance.

Les curieux ont des vieilles medailles où l'on voit pour Hieroglifique de la Prudence un Meurier qui a une grue sur ses branches, & en sa tige la teste d'un Janus à deux testes, pour nous faire comprendre, que l'on réüssit en matiere de Prodence en ne se point precipitant non plus que le Meurier, qui est le plus sage de tous les arbres qui fleurit tout le dernier pour éviter la gelée, en veillant comme fait la grüe qui demeure en sentinelle en jettant l'œil sur le passé & prévoyant l'avenir, comme Janus cet ancien Roy d'Italie, auquel pour ce sujet on donna deux testes.

Clavem tenet vir prudens, nihil enim usquam est tam abditum, quod sua perspicacitate non detegat, nihil tam secretum, atque tam clausum, quod solerti consideratione non recludat & propalet, nihil tam involutum, tamque intricatum, quod felici dexteritate non evoluat, non explicet; Hac judicij clave rimatur omnes negotiorum vias, pervestigatque quam aptissimas; Scrutatur opportunitates temporum, occasionum momenta disquirit, difficultates tollit, amovet obices, aperit profutura, obfutura condit inviolabili secreti cera. Per illam denique Clavem abitum sibi facit ad amicitiam, in penitissimos recessus alieni pectoris insinuat sese, consiliorum reserat adyta, arcanorum penetralia subit, obscura pervadit, incognita penetrat, à communi sensu remotissima quærit, invenit, contemplatur. Veget.

Ferdinand de Baviere fit faire une Monnoye, où l'on voyoit la Prudence depeinte comme une fille assise sur un Dauphin, tenant en main une Balance portant pour devise ces trois mots, *Connoissez, Choisissez, Executez.* Cette fille qui portoit les livrées de la sagesse, disoit qu'il falloit connoitre. La balance faisoit voir qu'il faut chosir avec mesure, & le Dauphin avec son agilité enseignoit qu'il faut mettre le sçeau aux affaires par une prompte execution.

La Prudence & la Fortune sont en divorce de temps immemorial à ne se reconcilier jamais. *Raro simul hominibus bonam fortunam, bonamque mentem dari.* Tite-Liv. *dec.3. lib.10.*

Quoy que la foiblesse de nostre nature donne des grands empeschemens à la Prudence qui est une fille du Ciel, & que les organes corrompus que nous luy fournissons pour agir pervertissent souvent ses meilleures intentions, il faut neanmoins avouër, que la main de Dieu toute puissante qu'elle est, ne peut rien communiquer de plus excellent à l'homme que la Prudence, un grain de Prudence comme dit le Poëte Callimaque dans Clement Alexandrin est un medicament si souverain, qu'il n'y a point de Panacée qui l'égale, il n'est rien de comparable à l'assiete d'une personne qui voit tout au dessous de soy, parce que sa Prudence luy fait prendre place au dessus de la fortune.

Omne malum (breviter) prudens spernitquè, fugitque
Virtutemque bene gaudia mentis habet.
Contentusque una hac mortalis ridet honores
Inque humili patiens nescit egere casa

Omnia fert ; & se casus componit ad omnes ,
Quod loquitur lingua pectore sentit idem.
Porbon.

La prudence est appellée *auriga virtutum*, l'esquierre, ou la regle à toutes le affaires, l'art de la vie, comme la Medecine est l'art de la santé, elle consiste à bien juger, & resoudre, bien consulter, & deliberer, bien conduire, & executer.

J'ose donc comme amy vous dire en confidence
Qu'une vertu parfaite a besoin de prudence
Et doit considerer pour son propre interest
Et le temps où l'on vit, & le lieu où l'on est.

La Prudence n'est pas seulement la regle de nôtre conduite, c'est elle qui fait le destin de nostre fortune & de nostre bonheur, qui a la prudence, a avec soy toutes les divinitez, disoit un Poete, c'est à dire, que dans elle, on trouve le secours, que l'on pourroit demander au Ciel.

PRUNIER. Le Prunier est un arbre que l'on voit parmy les vergers, qui jette des racines à fleur de terre, son tronc est droit & apre, & jette plusieurs branches, sa feuille est un peu longue, & dentelée tout au tour, son fruit est ce que l'on appelle prûne.

On dit Proverbialement, *sot comme un Prunier*, parce que cet arbre pousse quantité de réjettons impertinans qui luy ostent sa nourriture, *Propter Stolones*, & c'est de là que sont venus les mots Latins, *Stolidus*, & *Stoliditas*. La Mothe le Vayer *des Vegetaux. chap.* 21.

PSALMODIE. C'est le chant des Pseaumes.

Il est certain que le premier homme fut crée pour glorifier Dieu ; qu'il receut le don de la parole qui fut denié aux animaux, pour l'employer aux loüanges de son autheur ; il fut transporté dans le Paradis terrestre comme en un temple à ce dessein, où il receut le commandement de loüer Dieu par les benedictions de son cœur & de sa bouche, & par le sacrifice de ses mains ; c'est pourquoy plusieurs ont crû qu'Adam y avoit composé le Pseaume. *Bonum est confiteri Domino , & Psallere nomini tuo altissime , ad annunciandum manè misericordiam tuam & veritatem tuam per noctem.* Quelques autres ont dit qu'il y composa aussi le Pseaume qui commence. *Dominus regnavit , decorem indutus est* , &c.

Son zele passe dans le cœur de ses enfans, & ses Cantiques dans leurs bouches, & de mesme qu'ils retenoient les instructions qu'il leur avoit données touchant le sacrifice, il ne faut non plus douter, qu'ils ne se soient souvenus de ses prieres, & qu'Abel & Caïn ne les ayent chantés durant la ceremonie de leurs Sacrifices.

Seth institua une Congregation qu'il appella *les enfans de Dieu*, qui chantoient les Justices de Dieu. Enos erigea une nouvelle societé de Religieux qui estoient entierement attachez au service Divin , & c'est asseurement la pieté de ces anciens officiers que Dieu recommandoit auparavant, lorsque parlant à Job, il luy disoit, *Où estiez vous lorsque les astres me loüoient au Ciel , & que les enfans de Dieu m'invoquoient sur la terre avec jubilation.* Les Astres sont les Anges employez à ce ministere dés le point de leur creation, les enfans de Dieu sont les Disciples de Seth, & d'Enos , & ainsi voilà que la psalmodie estoit déja en vogue dans l'Eglise, & les intentions de Dieu accomplies par l'établissement de deux Chœurs qu'il avoit desiré au Ciel, & en la terre.

Les Esséens Psalmodioient presque toûjours & employent leur étude à décrire les Pseaumes des anciens, & à en composer de nouveaux. Philon. *De vita Contemplativa.*

PSEAUME. C'est le chant sacré qui contient quelque priere à Dieu , les louanges de ses ouvrages & de ses merveilles.

Il y a plusieurs écrivains qui estiment que David n'est pas le premier , ny le seul autheur des Pseaumes , ils disent que Dieu n'a pas esté jusqu'à lors dans le silence , & que les Prêtres n'ont pas eu la bouche fermée jusqu'à son temps , & qu'enfin le mesme esprit qui a parlé par son Organe , a inspiré les Patriarches ses devanciers & leur a suggeré des Pseaumes, & qu'il s'est servy de plusieurs écrivains ausquels il les a dictez , & dont les plumes se sont employées pour les coucher. Theodoret. *Arg. in Psalm.*

Adam composa des Pseaumes dans le Paradis terrestre. Voyez *Psalmodie.*

Les Pseaumes ont esté en usage dans toutes les Religions , les Esséens Psalmodioient presque toûjours. V. *Psalmodie.*

PUCE. C'est un petit insecte qui va toûjours en sautant , qui a un aiguillon avec lequel il attaque les personnes , les chiens , les chats , & les renards.

L'Urine , & la poussiere engendrent les Puces, c'est pourquoy les Etymologistes disent que la puce a esté appellée par les Latins. *Pulex, à pulvere ex qua oritur.* Isidor. *lib.* 12. *cap.* 5.

Columella dans son livr. dixiéme , dit, que ces insectes mangent aussi les herbes potageres,

Exurat sata ne resilens pulveris æstas ,
Parvulus aut pulex irrepens dente lacessat.

Les cadavres , ceux qui tombent du haut-mal, ny les moribonds ne sont jamais mordus des puces, parce qu'ils ont le sang corrompu , on chasse les puces avec la décoction d'Arcenic & de Sublimé, ou avec de la chaux vive , mêlée dans l'hellebore blanc. Pline dit que l'on se preserve des puces par le moyen d'un peu de terre prise sous le pied droit la premiere fois qu'on entend le chant du coucou. Plin. *lib.* 30. *cap.* 10.

Jean Leon dans le dixiéme Livre de son Afrique assure avoir veu mener en Triomphe dans le Caire, un homme qui avoit l'adresse d'enchaisner une puce.

Les Lappons qui sont Tributaires du Moscovite ne voyent jamais de puces , parce qu'il n'y a presque point d'Esté en ce païs-là. Magin. *en sa Geograph.*

PUCELAGE. C'est la Virginité d'un garçon , ou d'une fille.

L'Histoire des Cherifs de Diego de Torrez , dit, que parmy les felicitez que les Turcs esperent trouver en l'autre vie , ils croyent que leurs femmes s'y presenteront avec des nouveaux pucellages.*cap.*74.

Ce mesme Autheur nous assure qu'il y a certains païs où l'on garanty le Filles franches de filiation , c'est parce qu'elles y sont en execration jusques à ce qu'elles soient mariées , on est mesme en peine de trouver des hommes qui les instruisent aux premiers coups d'essais , enfin le nom de pucelle est en horreur parmy ces peuples, & presque dans tout le Levant.

Le Pucellage est un friand morceau ; mais ce morceau est un peu rare en ce siecle , où à quinze ans nos filles sont des femmes faites. *Rabelas.*

Junon prenoit un grand soin de se laver tous les ans

ans dans la fontaine de Canathe auprés de Nauplie, que l'on appelle aujourd'huy Napoli de de Romanie, ou elle recouvroit toûjours son pucellage & cela la faisoit cherir de Jupiter. Pausan. *Lib.* 8.

Une fille qui s'est prostituée à son galand sous promesse de mariage, ne se devroit pas soucier de l'épouser, ces sortes de mariages sont ordinairement suivis de funestes succez, de haine, & de mépris, les Poëtes disent que Jupiter fait mauvais menage en enfer avec Proserpine, parce qu'il l'avoit possédée avant leur mariage. *Lucain.*

Nunquam memini me virginem fuisse, nam infans cum paribus inquinata sum, & subinde prodeuntibus annis majoribus me applicui. Petron. *In Satyr.* On pouvoir dire de celle-là ce que Balsac dit d'un autre, qui avoit perdu son pucelage avec ses premieres dents.

Les anciens Jurisconsultes disoient que les filles étoient assez dotées quand elles portoient leur Virginité à leurs époux, *Virginitate satis dotari.* Le Pucelage est un Bijou à qui les brocards, les dentelles, & la bonne chere sont une cruelle guerre.

PUDEUR. C'est la crainte d'une juste reprimende. *Timor justæ vituperationis.* Festus.

Les Philosophes qui donnent cette definition n'établissent pas de difference entre la honte, & la pudeur, quoy qu'il soit veritable, que *Pudor à verecundia differt, quod pudor est rei turpiter actæ, verecundia vero etiam rectè facti, ac honesti.* Quintilian. *lib.* 12. *Instit. cap.* 5.

Il n'y a rien qui puisse faire estimer une personne ny la rendre plus agreable qu'une vertueuse pudeur. *Ante grandinem præibit coruscatio, & ante verecundiam præibit gratia.* Eccles. *cap.* 9. *vers.* 32.

Un bon Chrétien doit conserver en soy trois sortes de pudeur, de pieté de chasteté, & de discretion.

La pudeur de pieté en gardant une sainte & Religieuse modestie dans les Eglises, & en toutes les actions qui concernent le Culte Divin.

La pudeur de Chasteté en nous abstenant de toutes les paroles & de toutes les actions qui tendent une conversation trop libre & trop effrenée, non pas sans quelques desavantages de la chasteté.

Il faut avoir enfin la pudeur de discretion, en nous menageant avec prudence dans tous les devoirs que nous devons rendre aux personnes dignes d'honneur, & principalement à celles qui nous lient par quelques obligations.

La pudeur est la derniere chemise de la vertu que l'on ne depoüille jamais, que l'on ne soit prêt de se revêtir de toutes sortes de vices.

Periere mores, jus, decus, pietas, fides,
Et qui redire nescit cum perit pudor.
Sen. Agam.

La pudeur a esté tellement recommandée de toute l'Antiquité que quand on vouloit loüer un homme d'honneur par un titre fort special on l'appelloit, *Un homme de pudeur.*

Dieu a donné aux femmes, un je ne sçay quel instinct de pudeur, qui les force presque par une douce violence à la défense de leur honneur, & ce leur est un si puissante touche du Ciel, qu'elles ne s'en peuvent défaire, & la sentent par tout, si elles ne sont extremement insensibles. Pline dit mesme, que leurs corps aptes leur mort flottent en telle posture sur les ondes, qu'ils cachent aux yeux humains la nudité, dont la nature a esté si soigneuse durant leur vie. *Prona fluitant puderi earum parcente natura.* Plin. *lib.* 2.

Il ny avoit rien au monde de si tendre que la face de Pompée, il ne se trouva jamais devant peu de personnes, qu'il ne rougit aussi bien que s'il eût parlé devant une grande assemblée; Fabianus rougit quand il fut conduit devant le Senat pour estre oüy à témoin, & cette pudeur luy fût merveilleusement bien-seante. Senec. *Epistre. XI.*

Au mot, *Honte*, on a dit des choses tres-curieuses; qui suppléeront à ce qui manque icy.

PUDICITE'. Chasteté, pureté d'ame. *Animi virtus, qua quis verecundatur de quibus homines magis verecundantur, ut sunt actus venerei.* August. *de Civit. Dei lib.* 14.

Tertullien dit que la pudicité, ne consiste pas seulement à s'éloigner du crime, dans l'integrité des mœurs & dans l'aversion de l'adultere, & de la fornication, il faut encore quelle soit modeste, & qu'au dehors elle paroisse ce qu'elle est au dedans. *Quasi pudicitia in sola carnis integritate, & stupri aversione consistat, nec quidquam extrinsecus opus sit, de cultus dico, & ornatus dispositione.* De Cult. Fœmin.

Les Filles & les Femmes qui mettent tant de soin à s'ajuster pour plaire, ne peuvent pas se venter d'avoir une parfaite pudicité.

Macrine femme de Manlius Torquatus demeura pendant l'espace de douze années cachée dans une chambre sans voir le jour, pour attendre le retour de son mary. *Bouquet Historial.*

La beauté d'une fille & la pudeur sont rarement d'accord, il est extremement difficile de les faire vivre ensemble.

Rara est adeo concordia formæ
Atque pudicitiæ.
Juvenal. *Sat.* 10.

Penelope a esté pourtant un exemple d'une singuliere pudeur parmy un grand nombre de galands qui adoroient sa beauté & ses charmes.

Penelope mansit, quamvis custode careret
Inter tam multos intemerata procos.

Du temps de Marcellus les Romains éleverent un Temple à Uranie celeste, que les Grecs adoroient pour estre exempts des mouvemens de la concupiscence, ils l'appelloient *Verticordia*, parce qu'elle détournoit ces aiguillons qui troublent l'esprit des jeunes gens, les filles entroient dans le Temple de cette Deesse & luy offroient leurs poupées, la priant de leur conserver leur pudicité. Pausan. *lib.* 1. *&* 9.

Ægre formosam poteris servare puellam.
Nunc prece, nunc auro, forma petita ruit.
Mich. Verin.

Voyez *Chasteté.* V. *Continence.*

PUISSANCE. POUVOIR, AUTHORITE', CREDIT.

Les Stoïciens qui ont définy la puissance, l'ont appellée une vertu qui ne combat que pour la Justice. Cicer. *De Offic. lib.* 1.

Les Grands & les Puissans de la terre croyoient d'estre les maistres & les Seigneurs de l'honneur des personnes & des biens des inferieurs, ils haïssent tout ce qu'ils ne possédent pas &, s'imaginent de perdre tout ce qu'ils ne gagnent pas, leur felicité consiste plus à acquerir, qu'à joüir de ce qui leur est acquis, & l'on peut dire que si un grand avoit, ou pouvoir avoir tout ce qu'il souhaite, on le verroit crever de depit dans l'accomplissement de

de ses souhaits, parce qu'il ne seroit plus en estat de rien acquerir.

Un homme puissant croit que le respect & l'honneur qu'on luy rend est un fruit de son merite & & de sa prudente conduitte, quoy qu'il soit depoüillé de l'une & l'autre de ces deux qualitez.

C'est une grande vertû de ne point abuser de son credit, ny de son pouvoir. *Omnis nimia potenzia saluberrimè lege constringitur.* Senec. *Controvers. capit.* 8.

Le foible doit toûjours recevoir la loy du plus puissant, c'est ce que disoit l'Epervier à l'Alloüette. *Hesiode.* V. *Grands.*

Un homme puissant ne doit vouloir que ce qu'il doit. Plin. *Cæsari cum omnia liceant, hoc minus licet, ut felicitatis est posse quantum velis, sic magnitudinis velle quantum possis.* Plin. *In Paneg. Trajan.*

Une grande puissance & qui est par dessus la condition de celuy qui la possede n'est jamais assurée, elle est mesme de peu de durée. *Nunquam satis fida potentia, ubi nimia.* Tacit.

Un homme qui a temerairement choqué une Puissance doit aller chercher sa seureté bien loin. *Potenti impotens malè jungitur & periculosè.* Just. Lips. 4. 9. 83. Le Texte Sacré, dit, que les puissans de la terre sont une generation maudite dont les dents sont des épées, & dont les machoires devorent les pauvres. *Generatio quæ pro dentibus gladios habet, & commandit molaribus ut comedat inopes de terra, & pauperes ex hominibus.* Proverb. *cap.* 30. *vers.* 14.

Ceux qui sont montez aux honneurs, aux dignitez, & élevez en credit, doivent se servir de ces avantages comme des instrumens de sainteté, & & n'estre pas puissans, pour estre mal-faisans. *Quam verò invisa sit singularis potentia, & miseranda vita ejus qui se metui, quàm amari voluit.* Statius *lib.* 4. *Thebaid.*

Hé que Vostre vertu nous fera bien sçavoir,
Qu'il n'est pas bien toûjours d'user de son pouvoir.
Corneille.

Deux puissances compatissent mal ensemble

Stimulos dedit æmula virtus
Nec quemquam jam ferre potest Cæsarve priorem,
Pompejusque parem.
Lucan.

Voyez *Commandement.*

PUNAISE. C'est une sorte d'insecte plat, qui ne vole pas, qui put extremement, & qui s'engendre aux bois de lit de noyer & de sapin, aux planchers & parmy le papier; Sonston dit que si l'on attache les pieds d'un Liévre à un lit que les punaises n'en approcheront pas.

Cardan dit, que les Chartreux ne sont point incommodez des Punaises. *Cimices non infestant Carthusianos.* Jules Cesar Scaliger se mocque de luy, & dit qu'ils n'en sont pas plus exempts que les autres Religieux. *Exercitat.* 146. *sect.* 5.

PUNITION. C'est le châtiment, ou la peine que l'on fait souffrir aux mechans, qui doit estre conforme à leur faute, ou à leur crime.

La punition des crimes est une partie essentielle de la Justice, les Ephores de Sparte firent élever le Temple de la crainte aupres du Tribunal où ils rendoient justice, n'estimans rien si propre à retenir les hommes dans le devoir, que la peur d'estre punis s'ils s'en écartent.

Cum ferias unum, non unum fulmina terrent.
Ovid. *Lib.* 3. *de Ponto el.* 2.

Les hommes méchans & vicieux s'établissent de telle sorte & se rendent redoutables par le moyen de leurs vices, que si la Justice ne si opposoit vigoureusement, les bons se verroient souvent accablez de leurs insolentes persecutions. Balde dit que les gens de bien vivent & se sauvent à l'abry des châtimens que l'on fait souffrir aux méchans; & c'est par cette raison que les loix ont instituée la force du glaive, la discipline, les verges, & les bourreaux: & tout cela n'est pas moins necessaire pour faire vivre les peuples en repos, que les quatre élemens par le moyen desquels nous vivons & respirons. *Oportet bonos provocare ad virtutes per præmia, malos autem per pœnam, insanabiles totaliter exterminare.* Aristot. *Ethic. lib.* 10. Voyez *Chastiment.* V. *Impunité.*

PUPILLE. Un jeune garçon ou une fille qui n'ont pas atteint l'âge de 12. ans, ou de 14. ans.

Toutes nos Loix ont regardé avec soin le bien, & l'avantage des pupilles, de qui les interests doivent estre si chers au public, que les plus grands Princes ont toûjours estimé, qu'ils n'avoient aucun devoir plus pressant, ny plus legitime, que d'en prendre une singuliere recommandation, & sollicitation. *Omnem me sollicitudinem adhibere pupillis subveniendis ad curam publicam pertinet*, disoit l'Empereur Severe. *l.* 2. §. *Divus Severus. Qui petant tutores.*

Benoit III. Romain, Pape 107. fut élevé au Pontificat contre son gré, dans son regne il ne s'étudia qu'à soulager les pauvres vefves, & les pupiles. *Platina.*

Quand on dépoüille la vefve, & le pupile on peut dire.

Et vellus pecori, & lac subducitur agni.

PUITS. C'est un creux fait en rond dans la terre pour en puiser & tirer de l'eau. *Puteus à potando.* Varro.

Parmy les Juifs il y avoit une Secte des puteorites, qui portoient honneur aux puits, & aux fontaines. *Puteorita qui puteos colunt, deque eis haurientes quasi aquam salutis, & in ea sperantes*, ainsi que le rapporte Philastrius, ce qui donna occasion à nostre Sauveur de leur dire. *Sitientes venite ad aquas.*

PURGATOIRE. Lieu où les ames des justes se purgent des défauts, & pechez veniels qu'elles emportent sortant de ce monde.

Les Huguenots disent, que le Purgatoire est une illusion procedée de la boutique de Sathan dans leurs Confessions de Foy *Art.* 24. les Catholiques soutiennent au contraire, qu'aprés les pechez pardonnez en cette vie, quant à la coulpe, & quant à la peine principale qui est la peine eternelle, il reste souvent quelque peine temporelle à souffrir apres la mort; ce qu'on appelle la peine du purgatoire. Voicy en peu de mots comme les preuves de cette verité sont establies. *David dit à Natan, j'ay peché au Seigneur, Natan dit à David le Seigneur a osté ton peché tu ne mourras pas, neantmoins le fils qui t'est né mourra de mort.* 2. Reg. 12. Voilà l'exemple d'un peché pardonné, quant à la coulpe, & non pas quant à la peine totale, puisque l'autheur est puny par la mort de son enfant, la Bible méme de Geneve, dans l'argument du chapitre cité, dit en ces termes. *David confessant sa faute, Natan luy declare, qu'elle luy est pardonnée; mais en telle sorte, qu'il en recevra divers châtimens.* Or

il

il est évident que ce qui arrive icy à David, peut arriver à tout autre des hommes pecheurs, & il n'y a point aucun lieu de douter, que plusieurs ne se trouvent en semblable conjoncture à l'heure de la mort; il n'y a donc point lieu de douter aussi qu'aprés la mort, plusieurs n'ayent à souffrir quelque peine temporelle, pour l'entiere expiation de leurs pechez, aprés le pardon de la coulpe. *Celuy qui sçait que son frere commet un peché qui n'est pas à mort, qu'il demande &c.* 1. Joan. 5. Voilà un Texte qui est clair pour montrer, qu'il y a des pechez qui ne sont pas mortels, & qui ne meritent pas une peine éternelle, si doncques quelqu'un se trouve chargé de ces pechez qui ne sont que Veniels, il est évident, que mourant en cet estat sans avoir satisfait, il sera obligé de satisfaire aprés la mort, à sçavoir par quelque peine temporelle, puis qu'il n'en merite point de plus grande.

C'est donc une sainte, & salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrez de leurs pechez. 2. *Machab.* 12. Voilà un Texte formel par lequel la priere pour le morts est louée comme sainte, & salutaire, ce qui ne pourroit pas estre si les morts n'estoient point en estat de pouvoir estre aidez par nos prieres. Je sçay bien que nos adversaires ne veulent pas recevoir ce livre pour canonique; mais il nous suffit que l'Eglise le reçoive pour tel, & par consequent qu'ils soient eux-mesmes obligez de le recevoir de mesme que les autres livres de la Bible, lesquels ils n'ont point receu d'autre main, que de celle de l'Eglise Romaine. Il y a quelques autres passages comme est par exemple celuy de S. Mathieu 12. où il est parlé d'un peché qui n'est point pardonné, ny en ce siecle, ny au siecle avenir, pour donner à entendre qu'il y a des pechez qui sont remis aprés le temps de cette vie, mais il me semble que les autres que nous avons rapportez, sont plus clairs, & plus que suffisans pour établir l'existence du Purgatoire.

Saint Augustin *Livre du Soin pour les morts*, *ch.* 5. *tom.* 4. *pag.* 288. fait voir qu'il y a un Purgatoire. S. Chrysost. *Homil.* 3. *sur le c.* 1. *Philipp. pag.* 1225. dit pleurons les morts, donnons leur toute l'aide que nous pourons, octroyons leur quelque soulagement; mais comment & en quelle façon? ou bien faisant des prieres pour eux, ou priant les autres de ce faire, ou distribuant quelques aumônes aux pauvres à leur intention, cela leur apporte du soulagement.

PURETE'. La pureté est une innocence de vie, une grande uniformité à la volonté de de Dieu, une obeïssance parfaite à ses commandemens. Elle consiste à vouloir tout ce qu'il veut, à detester tout ce qu'il défend, & à vivre d'une telle maniere que l'on puisse se glorifier de ne servir qu'à luy seul. *Subjectionem illam triplicem esse necesse est; ut quod certum est Deum velle, id nos velimus omnino; & quod certum est eum nolle, similiter execremur & nos. Quod autem incertum est utrum velit, & nolit, neque velimus ex toto, neque penitus non velimus.* D. Bernard. *Sermon. de Triplic. serm. volunt.*

Dieu est un acte tres-pur, & un estre Virginal exempt de tout mélange & de toute corruption, qui fait consister sa Sainteté dans sa pureté mesme; delà vient qu'il ayme singulierement cette vertu, & que saint Gregoire de Nazianze a eu raison de dire, qu'estant de cet esprit, & de cette nature, il n'y a rien dont il fasse tant de cas que de la pureté. *Neque enim Deus tanto in pretio quidquam habet, quàm puritatem, aut purgationem.* Nazianz. *Orat.* 6.

Il est certain que Dieu a communiqué de sa simplicité à l'ame raisonnable, c'est le premier caractere de sa résemblance qu'il a voulu luy faire porter, & ce qu'il demande d'elle, est que comme elle est spirituelle dans sa nature, elle soit aussi extremement pure dans ses mœurs. Toute sa conduite est une loy de pureté, & si nous voulons luy estre agreables, il faut purifier nostre cœur & luy en demander un qui soit pur & chaste: Un Chrêtien ne doit rien oublier pour obtenir cette vertu de pureté, elle doit estre le but de toutes ses demarches; que si malheureusement on est tombé dans le peché, il faut devenir promptement penitent, si l'on est juste, il faut tâcher de se justifier de plus en plus, & ne cesser jamais de travailler à la pureté de nostre ame, jusqoes à ce qu'elle nous rende digne de posseder celuy qui ne pouvant regarder le mal, ne peut estre non plus contemplé, que de ceux qui sont purs.

Cette pureté a trois degrez, le premier de convertir cette inclination naturelle que nous avons ao peché, en une horreur de ce mesme peché, & de résentir en soy une grande aversion contre luy; Le second est d'effacer de son esprit les erreurs du monde, les fausses maximes selon lesquelles il fait un Dieu, des honneurs, des dignitez, & de l'argent; Et le troisiéme de prendre un si grand empire sur nostre cœur qu'il ne nous puisse pas surprendre par ses premiers mouvemens, par ses saillies subites, ny mesme nous molester par des songes impurs; enfin il est important de considerer que nostre ame a esté formée de la main de Dieu, que le peché la renduë difforme, & qu'elle a esté reformée par la grace. *Quomodo sit formata per naturam, deformata per peccatum, reformata per gratiam.* S. Bonavent. *Soliloq. in Prolog.*

Pour vivre dans une parfaite pureté, il faut vivre sous la loy de continence, de modestie, & d'abstinence: De continence qui défend les plaisirs illicites de la chair; de modestie qui ferme nos sens aux vanitez du siécle; & d'abstinence qui mortifie nostre appetit, & au moyen de ces trois vertus un Chrêtien se conservera dans un estat de pureté, qui mettra quelque proportion entre luy, & le Dieu qu'il adore. V. *Vertu.*

PURIFICATION. Ceremonie qoe les Juifs pratiquoient, par laquelle ils pretendoient se purifier de leurs fautes & de leurs pechez; ils avoient leors Purifications ordinaires & extraordinaires, où plutôt toute leur Religion estoit enfermée dans quelques purifications exterieures, qoi ne regardoient que le corps; ils employoient tous les élemens & toutes les creatures à leors expiations, ils se purifioient par la terre en se presentant aux Temples couvers de cendres, & de boüe: par l'eau en se lavant dans les fleuves sacrez, par l'air en se pendant à des arbres avec des os de trepassez, par le feo en passant sur les feox allumez pour brûler les victimes.

Voyez ce qui a esté dit au mot, *Penitence.*

PUTAINS. Voyez *Incontinence.* Voyez *Paillardise.*

On appelle Putain, celle qoi est de mauvaise vie.

Les Babiloniens suivant Herodote prostituoient leurs filles, quand ils se voyoient pressez de la necessité, Aspasia putain de Socrate, ainsi qu'Athenée le rapporte, par ses persuasions, fit de toutes

les filles de la Grece des Putains; Heliogabale Empereur, au dire de Lampridius, fit bâtir dans son Palais des Bordels pour ses amis, & pour ses Domestiques, il leur dressoit des magnifiques banquets, & ordonna que les putains de la Ville fussent salariées aux dépens du public. Lamprid. *En sa vie.*

Cesar Dictateur estoit un insigne sectateur de Bordel, Proculus Empereur estoit de son école, il dépucela cent Vierges Sarmathes en peu de jours, Hercules fit de cinquante filles, cinquante putains dans une nuit.

Theophraste raconte qu'il y a une herbe dans les Indes qui excite furieusement à la luxure quand on en mange, & dit, *Quod movet ad Coitum septuagesimum in una nocte.* V. *Plante.*

Sapho femme de Metrodore qui étoit Poëtesse, & grande Philosophe écrivit contre Theophraste un livre à la défense du putanisme, aussi estoit-elle de la profession, de mesme que Sempronia; Leena femme d'Aristogiton d'Athenes, Rodope, Theide de Corinthe, Messaline femme de l'Empereur Claudius, Jeanne Reyne de Naples, & Cleopatre Reyne d'Egypte.

Les fils de Putains portoient autrefois le nom de tous ceux que l'on sçavoit avoir connu la mere. V. *Bastards.*

Ceux qui vouloient sortir des Enfers donnoient un Rameau d'or à Proserpine, ceux qui veulent aujourd'huy gagner des procez, ou avoir quelques faveurs ont recours aux Courtisannes des Rapporteurs, ou des favoris.

Horrible punition de ceux qui ont estez assez effrontez pour demander des putains à leurs amis. V. *Incontinence.*

Le Putanisme, & le Bordel estoit en grande veneration chez les Grecs, Solon ce grand sage de la Grece qui donna les loix à Athenes institua des Bordels publics pour la jeunesse, il fut aussi le premier qui dressa un Temple à Venus, Pandeme apres luy fit bâtir quantité de lieux fort deshonnestes, & parmy les loix, qu'il donna au public, il inseta des grands Privileges pour les putains: Nous lisons dans l'Histoire, que lorsque Perse entreprit la guerre contre les Grecs, les putains de Corinthe allerent au Temple de Venus, pour prier pour ses prosperitez, elles crurent de meriter par dessus les peuples la grace de la victoire; on bâtit aussi dans Ephese plusieurs Temples, où on logeoit les Putains, les Abidens firent le mesme, parceque une putain leur rendit la liberté; Aristote avec sa Philosophie rendit des honneurs divins aux putains, & fit des Sacrifices à Hermie, comme à Ceres Eleusine.

Le Bordel, & son institution est attribué à Venus impudique, qui conseilla les filles de Cypres d'aller prostituer leurs corps sur les ports de Mer pour gagner leurs douaires, ainsi que Justin le rapporte.

Tertullien dit, que les Putains sont des malheureuses victimes de la lubricité publique, celles qui sont assez infames & assez lâches pour se prostituer à des Prestres, à des Moynes, & à des personnes consacrées au service de Dieu, sont les mules du demon, & si l'horreur du sacrilege n'est pas capable de les retenir, il faut croire, qu'elles ont de tres-petites esperances de leur salut; les anciens Romains les appelloient *Louves*, d'où est venu le mot de *Lupanaria*, & c'est ainsi que l'on dit qu'une Louve avoit nourri Romulus, & Remus, c'est à dire, *Une Putain.*

Les Empereurs Romains ont toûjours eu de l'horreur pour les filles prostituées, & les ont déclarées infames, par leurs Edits; Domitien les declara incapables de succeder, ny de recevoir des Legats. Coëffet. *En la vie de Domitien.*

Eubulus dit, qu'il n'est point de Serpent, de Vipere, d'Arpie, de Tygre, de peste, ny de poison qui soit abominable à l'égard d'une malheureuse qui se damne pour damner les autres, & qui debite sa chair sans honte, & sans vergogne. *In Athen. l.* 13. *in Princip.*

Les putains sont si abominables, que l'on dit, qu'une Olive plantée de la main d'une putain ne produit jamais du fruit. Fr. Piet. Cresper. *En son Traité de l'Immortalité de l'ame.*

Il y a des infames paillardes qui se font payer exactement de leurs Ribauds, il y en a d'autres qui donnent à leurs Ruffiens, tout ce qu'elles peuvent gagner dans leur detestable commerce. *Ezech. c.* 16. *n.* 33. 34. *&* 35.

On écrivoit anciennement le nom de *Babylon*, sur le front des filles prostituées pour faire voir qu'elles estoient des Filles capables de toutes sortes d'infamies. *In fronte erat scriptum Babylon:* Apocalip. 17. *verf.* 5.

Les Dames d'Amathonte ville dans l'Isle de Cypre estoient si lascives, & si impudiques qu'elles abandonnoient leurs corps à toute sorte d'impudicité, elles estoient si endurcies dans leurs infamies, quelles estoient comme des Rochers aux ressentimens de la honte, qui seule devoit estre gardienne de la chasteté des filles, quand mesme elles ne feroient aucune reflexion, sur leur naissance, & sur le risque de leur salut. Ovid. *l.* 10. *des Metamorp.*

Une fille qui s'abandonne à une personne qui a quelque authorité sur elle, ou qui la gagne par promesses, & par presens ne peut pas estre veritablement appellée du nom de putain, les loix presument que sa fragilité s'est rendue au respect & à la crainte, *& sic matris familias honnestatem retinet, L. Probrum ff. de Rit. Nupt.* mais au moment qu'elle se donne à plusieurs, c'est une bracque, une chienne, & une veritable Louve, les Peres sont bien malheureux qui ont des filles de ce naturel infame. V. *Peres.*

L'Antiquité a eu trois putains fort celebres dont on fait souvent mention dans les anciennes Histoires, Laïs, Lamie, & Flore: Du temps d'Esope, il y avoit une putain nommée Rhodoppe qui fit bâtir du gain qu'elle avoit fait dans son métier, un Mausolée tres celebre au raport d'Ammien Marcellin, *l.* 2. Læda a esté aussi grande putain, de mesme Phrine a qui on dressa des Statuës à cause de sa beauté extraordinaire & de ce qu'elle merita pardon de ses crimes en montrant son sein au Senat.

La putain du Comte d'Auvergne pleura si tendrement lors de sa prise, qu'elle en perdit un œil. Mathieu *En la vie d'Henry IV. l.* 7. *on.* 2.

Quand une fille, ou une femme se declaroit putain à Rome devant les Ediles, le mary, ny les parens ny avoient plus à voir. Vestilia issuë d'une maison qui avoit porté des Preteurs, se fit écrire disant qu'elle vouloit profiter de sa jeunesse.

Satis penarum apud impudicas in ipsa professione flagitij. Tacite. Une putain est assez punie par l'infamie de sa prostitution, qui la soumet souvent à des infames, & à des hommes qu'elle seroit bien fâchée de prendre pour maris.

Quand

Quand une fille a une fois perdu la honte elle ne garde plus de mesure, & elle ne peut éviter la recheute que par une espece de miracle, la volupté & le profit la retiennent dans les fers.

Stat meretrix, certo cuivis mercabilis are
Et miseras jusso corpore quærit opes.
Ovid. 1. *Amor.* 10.

PYGME'ES. Voyez *Pigmées.*

PYRAMIDE. C'est une figure massive & fort haute, qui depuis le bas jusques en haut va toûjours en diminuant.

Propertius *l.* 3. *Eleg.* 2. dit, que les Pyramides estoient dressées pour rendre recommandable la memoire des gens de bien, & de merite.

Nam neque Pyramidum sumptus ad sydera ducti
Nec Jovis Elea cælum imitata domus,
Nec mausolei dives fortuna sepulchri
Mortis ab extrema conditione vocat;
Aut illis flamma, aut imber subducet honores
Annorum, aut ictu pondere victa ruent
At non ingenio quæsitum nomen ab ævo
Excidet, ingenio stat sine morte decus.

Voyez *Ouvrages.* Voyez *Esprits.*

La ville de Rome possede encore aujourd'huy diverses Pyramides qui font les ornemens de ses places, cette Pyramide admirable qui estoit dans la ville de Memphis avoit 883. pieds d'hauteur. Voyez *Merveilles.*

Toutes les Pyramides des Roys d'Egypte & des Romains n'ont paru que pour faire éclater leur opulence, ces autres Dedales d'Italie, & de Lemnos, ces Mausolées avec le reste des merveilles de cette nature qui se sont veuës dans le monde, dépendoient d'un mesme principe. Herodote *lib.* 2.

Q



QUALITE'. C'est ce que nous trouvons de loüable, ou de blâmable dans un sujet.

Les belles qualitez, la science, ny le merite, ne sont pas toûjours des eschelles pour monter à la gloire, *Non velocium cursum*, dit la sagesse, elles sont souvent inutiles, ou de nul effet; Car nous voyons que les Paons ne sont pas les plus habiles oyseaux à voler, *Nemo Pavones quod cunctis avibus intuentium oculos maximè oblectant, cum tamen pulchritudo parum eis commoda sit ad volatum, in quo consistit avium robur putat ob pulchritudinem beatos*, Maxim. Tyr. *sermon.* 15. Voyez *Reputation.*

Les Personnes de Qualité n'entroient jamais en prison chez les Romains, on les donnoit en garde à quelques fameux Magistrats. Lentulus fut donné à Lentulus Spinther, Cethegus à Cornificius, Statilius à C. Cesar, Sepatius à Gn. Terentins. *Salust.*

Les qualitez d'un homme d'Estat sont, d'avoir sa reputation à l'abry du soupçon, d'estre sçavant, de ne presumer pas trop de soy, dire ses sentimens avec modestie, prudence, & sincerité, ne rien faire par lâcheté, ny par flaterie, mettre l'interest public avant le particulier, garder l'ordre en ses discours, le jugement en ses écrits, le secret & la diligence en ses resolutions, avoir une vigoureuse force d'esprit, qui est la premiere piece de son equipage, & une experience consommée, ces deux qualitez rendent un homme d'Estat difficile à trouver; C'est pourquoy on ne verra jamais une Republique telle que Platon la dessignée, & outre tout cela il faut avoir une conception aisée, une prompte repartie, sçavoir bien resoudre, poursuivre & achever les affaires, faire valoir sa parole comme un ferment, estre dissimulé sans jamais choquer l'innocence, ny la verité, pratiquer les honnestes lettres, connoistre les affaires estrangeres comme les domestiques, examiner toûjours sur quoy il donnera son conseil, aller au devant des seditions & ne negliger jamais les petites fautes, plusieurs ont fait fleurir les Estats sans science.

Il est rare qu'un homme ayt toutes ces belles qualitez, cependant on trouve que Caton estoit bon Capitaine, grand Orateur, sçavant Jurisconsulte.

Comme on doit juger les personnes de qualité. Voyez *Accuser.*

Les Grecs ne faisoient pas moins de cas de la Morale que de la Politique, ils jugeoient que ces qualitez estoient inseparables, ils croyoient que l'Estat ne pouvoit estre calme, ny heureux, si les hommes qui le gouvernent n'estoient également vertueux & vaillans; c'est pour cela que dans leur jeux Olympiques un Heros publioit que s'il y avoit quelqu'un qui eust quelque reproche à faire contre ceux qui entroient en lice pour combattre soit en son extraction, soit en ses mœurs, soit que cela vint de leur naissance, ou de leur propre infamie, il eut à le reveler, afin que par ses vices il fut rejetté & mis hors d'estat de pouvoir meriter quelque honneur, de là on infere que ceux qui entrent en la carriere de la Justice & portent ses livrées doivent avoir l'ame bonne, plus de vertu que d'éloquence, plus de probité que de doctrine; En effet on ne peut estre bon juge si l'intention ne répond à l'action, il doit soûtenir l'éclat de la Magistrature, & son habit doit imprimer le respect: Les Gaulois ayant pris Rome les Senateurs les attendirent avec leurs robes de pourpre dont l'éclat les fit passer pour des Divinitez, le respect & la terreur nâquit de ces nobles Magistrats, il doit avoir la conscience nette, les yeux levez au Crucifix qu'il a sur son tribunal, qu'il croit qu'il sera jugé comme il juge.

Nos actions determinent nos qualitez. Voyez *Actions.*

Elle ne changent jamais nostre nature. Voyez *Fourmis.*

Chaque homme a ses qualitez de mesme que chaque plante a ses vertus qui luy sont particulieres.

On n'est jamais si ridicule par les qualitez que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir, l'art de mettre bien en usage les mediocres qualitez donne plus souvent de reputation que le veritable merite.

Il y a des gens dont les qualitez consistent à faire des sottises, & qui gasteroient tout s'ils

changeoient de methode & de conduite.

Les gens de qualité ſe méconnoiſſent aiſément dit Monſieur Paſcal, ils s'imaginent que les biens dont ils jouiſſent leurs ſont bien dûs, ce qui fait qu'il ne ſe conſiderent jamais dans l'égalité avec les autres hommes, ils ſe rempliſſent tellement de ces avantages exterieurs, qu'il n'ont aucun égard aux autres qualitez plus réelles & plus eſtimables, & s'imaginent que tout doit ceder à leur naiſſance, & que cet avantage caſuel n'a pas beſoin d'eſtre ſoutenu de la vertu, ny de l'eſprit, & ſous cette idée ils s'abandonnent aiſément à toute ſorte de dereglemens, où ils ne tombent qu'avec excez, ſi cette qualité de naiſſance nous oblige à leur rendre des reſpects, nous ne laiſſons pas de vivre dans la liberté de concevoir un juſte mépris que merite la baſſeſſe de leur eſprit & leur conduite inſolente, il y auroit de l'injuſtice d'attacher des reſpects à ce qui merite le blâme, ils peuvent nous demander l'honneur que nous leurs devons; mais ils n'ont point de titre pour demander noſtre eſtime: cependant il ne font gueres cette reflection, rien ne les occupe tant que cette qualité, que cette naiſſance, il croyent qu'il y a autant de difference d'eux aux autres hommes, que de l'homme à la beſte, cette idée les abuſe ſi furieuſement, qu'il croyent que leur qualité en quel ſujet quelle puiſſe tomber, vaut mieux que celle d'un vertueux & d'un Chrêtien, quel avantage donne cette naiſſance, elle n'ôte aucun défaut, les gens de qualité en ont meſme plus que les Roturiers.

Il n'y a que l'ordre qui eſt étably parmy les hommes qui les fait preferer aux autres, qui les accablent des ceremonies & des ſpectacles vuides de realité dit ſaint Chryſoſtome.

Qualitez d'un Avocat. Voyez *Avocat*.
Qualitez d'un Evêque. V. *Evêque*. V. *Prelat*.
Qualitez d'un Juge. V. *Juge*.
Qualitez d'un Moine. V. *Moine*.
Qualitez dun Prêtre. V. *Prêtre*.

Il y a des perſonnes qui dégoutent avec leurs belles qualitez, leur merite eſt fade, ils reſſemblent à ces viandes qui affadiſſent le cœur, quoy que tres bonnes en elles meſmes.

Les qualitez des animaux ſont plus belles que celles des hommes, ſauf la raiſon. Voyez *Beſtes*. V. *Homme*.

Il y a des qualitez qui diminuent beaucoup le credit d'un homme, la foibleſſe de l'âge, le peu d'experience, l'ignorance, l'imprudence, la legereté, l'inconſtance, & la preſomption.

QUATRE CAS. Droits de Tailles deûs aux Seigneurs Haut-Juſticiers de Languedoc, de de Guyenne, d'Auvergne, &c.

Monſieur Bouteiller, *l.* 1. *ch.* 36. dit, que le droit de taille aux quatre cas eſt dû aux Seigneurs par leurs Emphiteotes, en pluſieurs cas: Suivant les anciennes coûtumes, il n'eſtoit que pour trois cas en ſon principe, pour la Chevalerie du Seigneur, ou de ſon fils aîné, pour le Mariage de ſes filles, & pour ſon Rachapt des mains des ennemis, la devotion y ajoûta le Voyage en la terre ſainte. Monſieur d'Olive en ſes Arreſts *liv.* 2. *ch.*6. dit que quelques Provinces ajoûterent le don pour la naiſſance du premier fils mâle du Seigneur, *munera natalitia*, Symmachus, *de Natalit. muner. l.*6. qui eſtoit un droit pratiqué chez les Romains comme on le remarque en la Gloſſ. *Cod. de Sacro-ſanctis Eccleſiis Princeps*, dit Accurſe, *ſibi filio nato precipit ſ[illegible]dditi ut aliquid afferant & collectam facit*, cette collecte diſent nos loix, s'appeloit *aurum coronarium*, les Juifs l'appelloient, *munus dies ablactionis*, l'abus a enſuite introduit l'achat, & l'achat des terres, la venuë de la Dame en premiere nopces, & la contribution aux procez que le Seigneur a au-deſſus de 500. liv. ce qui eſt horrible. Voyez Manſuetus en ſa pratique, *tit.* 38. La vieille coûtume du Royaume de Naples. *Co ſtit.* 1. 3. *tit.* 18. dit, *Statuimus Dominos non niſi in caſibus ſubſcriptis ab hominibus ſuis petere, videlicet in redimenda perſona Domini, pro faciendo filio milite, pro maritanda filia, vel ſorore, pro emenda terra ea in vice cum eam emit; pro ſervitio noſtro moderate tamen*, dit le Roy de Naples.

QUATRE TEMPS. C'eſt le jeune de trois jours qui ſe fait en châque ſaiſon de l'année, inſtitué & commandé par Caliste I. Romain Pape XVII. avant luy on gardoit déja le jeune de trois temps, eſquels il voulut auſſi que l'on celebrât les ſaints Ordres, qui ne ſe tenoient pour lors qu'au Mois de Decembre. Polydore Virgile *de l'invention des choſes*. Ce Pape fut Martiriſé en l'année 220. Nicephor *livr.*4. *ch.*16.

Les Quatre Temps ont eſté inſtituez à deux fins, la premiere, afin que les Chrêtiens faſſent quelque examen, ou reflexion ſur les trois mois qui ſe ſont écoulez d'un des quatre temps à l'autre, & qu'ils rapportent les trois jours de jeune accompagnez de l'Oraiſon & de l'aumône pour la ſatisfaction de leurs pechez commis en ces trois mois paſſez; Et la ſeconde afin que comme les Evêques ont à faire choix dans ce temps-là des perſonnes qui doivent eſtre promeües aux Ordres Eccleſiaſtiques, toute l'Egliſe conſpire à prier & à jeuner pour cela, à ce qu'il plaiſe à noſtre Seigneur d'envoyer de bons & fideles ouvriers en ſon Egliſe, & que ce ſoit à ſa gloire & à l'édification du prochain. *Rogate Dominum ut mittat operarios in meſſem ſuam*. Matth. 9. *verſ.* 38.

Les Eccleſiaſtiques doivent tâcher en ce temps-là de ſe conformer aux ſaintes intentions de l'Egliſe, & faire trois choſes pour cet effet; La premiere eſt de ſe bien examiner ſur toutes les fautes commiſes pendant ces trois mois paſſez dans leur fonction Eccleſiaſtique, & les reparer par leurs jeûnes, aumônes, & oraiſons; La ſeconde eſt de faire quelques prieres particulieres au ſaint Eſprit, afin qu'il luy plaiſe d'inſpirer les Examinateurs, & les Evêques, & que l'Egliſe ſoit fournie de bons Eccleſiaſtiques; Et la troiſiéme eſt de remercier Dieu de ce qu'en ſemblable temps, il leur a fait la grace de leur donner l'employe ſacré qu'ils exercent, & luy demander la grace de n'en pas abuſer, c'eſt l'avis que l'Apôtre ſaint Paul donnoit à ſon Diſciple. *Admoneo te ut reſuſcites gratiam quæ eſt in te per impoſitionem manuum mearum*. 2. Timoth. 1. 2.

QUERELLE, *Quarellar*.

C'eſt un different qui arme les uns contre les autres.

On dit ordinairement qu'un agreſſeur eſt coupable, & lors qu'on le reproche à un pauvre qui bien loin d'avoir attaqué a eſté battu, il peut dire avec Juvenal *Satyr.* 3. *num.* 285.

Miſera cognoſce præmia rixæ.
Si rixa eſt, ubi tu pulſas ego vapulo tantum.

Voyez *Pauvreté*.

Dans les querelles il faut ſe fier à l'équité de la cauſe. V. *Juſtice*.

Il eſt honteux d'eſtre reduit à deſavoüer ſes deſſeins & ſes querelles. Le Roy Louis XI. envoya des

des gens pour troubler le Duc de Liege, & l'engager à une revolte en sa faveur, il luy promit l'entrée dans Peronne, y estant il se repentit d'avoir engagé sa personne dans un peril évident d'estre assassiné par ce Duc son ennemy, & par les Princes mécontens qui s'y trouverent, aussi faillit-il a y perir. Math. *En la vie de Louis XI.*

Les Romains avant que d'attaquer quelques peuples,*renunciabant amicitiam*,Germanicus offensé de Pison Gouverneur de Sorie, luy fit dire qu'il n'estoit plus son amy. *Tacit.*

Faire des querelles pour broüiller. V. *Broüillons.*

Alciat en ses Emblemes depeint un jeune homme avec un arc prêt à d'éscocher sur un oiseau, lorsqu'à ce moment un Serpend le mord au talon.

Sic obit extinctus qui Sidera respicit arcu,
Securus fati quod jacet ante pedes.

Pline dit, *Colophona, addere, aut imponere*, pour dire decider un different, *Colophona* fut une espece d'Arrest qui termina le different des 12. Villes d'Ionie en l'assemblé Amphictionique à Thermopile.

Qu'on ne m'attaque point on s'en repentira dit le Poete. V. *Imprecation.*

Une querelle mal appaisée se r'allume bien-tost. V. *Feu mal esteint.* V. *Inimitié.*

Querelle decidée à coups de poing. V. *Poing.*

Quel parti il faut prendre dans la querelle de nos amis, & de sa patrie. V. *Neutralité.*

Entre Christianos non ay guerra tam justificada que non ay algun Screpulo en ella. Dom. Guevarra.

Il est impossible dit Platon que les Dieux n'ayent des picques, & des querelles ensemble; mais c'est à Jupiter à les mettre d'accord. *Dissident, ac controversiis inter se divelluntur Dii.* Plat.

Les ames genereuses oublient leurs querelles particulieres quand elles offensent le public, ou qu'il en reçoit quelque dommage, pour lors nous luy devons un Sacrifice volontaire de nos ressentimens.

Les querelles parmy les Soldats doivent estre rigoureusement punies. V. *Soldat*, V. *Siege.*

Châque querelle a ses partisans. V. *Dispute.*

Les François ne peuvent vivre sans querelle, comme les peuples de Nasingue qui ne peuvent vivre sans se battre. V. *Combattre.*

Un querelleux trouve toûjours qui l'arreste. V. *Valeur.*

La force rend un homme querelleux. Voyez *Valeur.*

Juvenis improvidus, & facilis manibus, dit Tacite parlant de Libo Drusus Neveu d'Auguste.

Toutes les partialitez,& les querelles des Grands aboutissent ordinairement aux seditions.

Point de querelles entre les Prêtres, ny entre les Magistrats. V. *Accord.*

Les Courtisans d'aujourd'huy appellent les querelleux, *Garrientes in schola.* On les appelloit anciennement des Drusiens, *quia Drusus erat facilis manibus*, dit Tacite.

Jam Calido Strictos tincturi sanguine cultros
Unanimes qua causa repens dissungit amicos.
Petrarcha.

Vereor ne nos gladio rustice velit. Voyez *Vengeance.*

Châcun doit s'interesser aux querelles des particuliers. V. *Societé.*

QUESTEUR. De franches repuës.

Aristippe Philosophe natif de Cyrene Disciple du grand Socrate, estoit un veritable écornifleur qui se fourroit par-tout où l'on faisoit bonne chere, Diogene l'appella pour ce sujet Chien Royal. *Horace.*

QUESTION. C'est une sorte de supplice que l'on fait souffrir aux criminels pour les obliger de dire la verité, & les contraindre à découvrir leurs complices, *Quæstio non infamat*, *neque fustigatio si fit ad veritatem eruendam.* Brisson.

C'est une peine pourtant plus rigoureuse que la Galere, parce que celuy qui la souffre est en danger d'en mourir s'il confesse & mesme s'il ne confesse pas accablé des tourmens. Le Prêtre *en ses Arrests, page 7 8.*

Quod si forte cava metuis tormenta gehenna. Mantuan.

Pison accusé d'avoir empoisonné Germanicus. *Offerebat familiam & ministros in Torturam.* Tacit.

Multi reperiuntur qui cum biberint aquam vitæ nunquam fatentur, alij utuntur aliquo alio remedio, & fiunt insensibiles.

A Rome on ne condamne personne, *nisi fateatur*, on les met sur le chevalet, que les anciens appelloient *Eculeum*, vel *equuleum.*

QUESTION. Question difficile à resoudre. *Controversia hujusmedi rei est ficus qua nunquam maturescit.* Dolive. En ses Arrests lib.2. ch. 10. pag. 209.

QUINTAL. C'est le poids de cent livres, Scaliger, *in Verbo. Libralis* dit, que ce mot vient de l'Hebreu, Κικαρ, qui signifie *cent livres.*

R



RABAIS, RABATRE. C'est la diminution du prix de quelque chose.

Dans les accords & conventions il naist souvent certaine opiniâtreté, où personne ne veut point rabattre de ses pretentions ; Zozomene dit, qu'au Concile d'Arimini il y eût un trouble horrible pour un, *Iota*, qui est dans le mot ὁμοιούσιον, qui signifie de semblable substance, que les Catholiques ne voulurent point recevoir, & se voulurent tenir au mot ὁμοούσιον, qui signifie consubstantiel & qui exprime mieux l'essence Divine du Fils égal au Pere. La mesme émotion arriva au Concile de Seleucie ville d'Isaurie, tenu par ordre de Constantius Empereur qui favorisoit les Arriens à la sollicitation de Eudoxius Evêque de cette Secte. Zozom. *lib. 4. cap. 20.*

Ce grand different a sans doute donné lieu au Proverbe qui dit. *Je n'en rabatrois pas un Iota.*

Dans le Chapitre cinquiéme de saint Mathieu il est dit, *Iota. unum, aut unus apex non preteribit à lege, donec omnia fiant.* Matth. 5. *verf.* 18.

RACE, LIGNE'E, EXTRACTION, DESCENDENCE, FAMILLE.

Quand la Reyne des Amazones se vint presenter à Alexandre, pour le prier de luy donner de sa race, elle luy offrit une trompette, *Tibicina donavit*, dit Porphir, expliquant les Vers d'Horace, *de Arte Poet.* elle s'appelloit, *Thaleſtris.*

La race des personnes vertueuses est toûjours florissante en bien, en honneur, en gloire, c'est ce que nous enseigne la sagesse, quand elle dit, que la maison des impies sera demolie, & que les Tabernacles des justes floriront. *Domus impiorum delebitur, tabernacula verò juſtorum germinabunt.* Proverb. *cap.* 14. *verf.* 11.

Il est extremement difficile de vivre sans reproche, quand on a pris naissance dans une race vicieuse & entachée de crimes, c'est pourquoy Justin disoit, *Ex peſſimo genere ne cutiſdus quidem eſſet habendus.* Ex trogi Pomp. Hist.

Un homme qui se voit descendu d'une race sans tâche & sans reproche, porte le front élevé & se presente hardiment en toutes sortes de compagnies, *Qui bene ſe habent ad omnia ſunt audaciores.* Arist. *lib.* 5. Rhet. *cap.* 5. Voyez *Famille.*

RAJEUNIR. C'est devenir plus jeune, ou r'entrer en une premiere jeunesse.

Fernand Lopez dans son livre huitiéme des Chroniques de Portugal, assure que le Vice-Roy des Indes nommé Hugues d'Acugne, vit en l'année 1536. un homme qui luy donna des enseignes d'avoir vécu trois cent ans, & qui luy dit avoir rajeuny quatre fois, il en dit de mesme d'un autre nommé *Xeuguepir*, aussi Indien ; le R. P. Cresper fait le mesme recit, *en ſon Traité de l'Immortalité de la me.*

RAILLERIE. Discours plaisant & satyrique. V. *Mocquerie.*

Une raillerie grossiere qui tient de la verité offense encor qu'elle soit ditte par un Superieur, plus un courage est relevé, moins il l'endure, & plus il s'en souvient. *Fultius Dicax Tyberium facetiis irridere ſolitus, Quarum apud prapotentes memoria eſt.* Tacit. Ann. *l.* 5. V. *Grands.*

La raillerie doit prendre fin quand on commence à rire, elle cause des grands desordres dans les compagnies.

> *Je n'apprehende pas qu'il m'en faſſe un duel,*
> *Railler un malheureux c'eſt eſtre trop cruel.*
> Corneille.

On souffre des reprehensions ; mais rarement la raillerie. V. *Reprendre.*

Non maximas, qua maxima ſunt interdum ira, injurias faciunt, nam ſape eſt in quibus rebus aliis, nequidem iratus, cum de eadem cauſa, alter iracundus factus inimiciſſimus. Therentius.

Quanam eſt iſta, Iocandi ſævitia, raillerie, barbare & cruelle.

Il faut sçavoir railler de bonne grace, & fort à propos, accompagner ses discours d'un sel agreable, autrement ils sont desagreables & sujets à des mauvais traittemens.

Ciceron *de Off. l.* 1. dit que Socrate estoit un agreable railleur ; Cesar Pere de Catulle railloit aussi admirablement. *Ibid.*

Vincula charitatis apud concordes ſunt irritamenta apud offenſos. Tacite.

> *Romani tollent equites, peditesque cachinnum.*
> Horat. *de Art. Poet.*
> *In mala deriſum ſemel, exceptum ſiniſtre.*
> Horace, *de Art. Poet.*

La raillerie est tout-à-fait à craindre sur tout quand elle fait des blessures qui sont difficiles à reparer, *Nihil eſt crudelius quàm ſic offendere, ut magis ſit offenſurus ſi ſatisfecerit.* Senec. *lib.* 2. *contreverſ. cap.* 12.

Laërce dans *la vie des Philoſophes* & Cœlius *l.* 7. *ch.* 36. blâment Aristote d'avoir eu trop d'attachement, & d'inclination à la raillerie, son babil affecté n'épargnoit personne, ce qui estoit extremement éloigné de cette gravité requise dans un Philosophe, qui ne doit rien faire qui ne soit proportionné à cette rare qualité.

Macrobe donna conseil à un de ses amis de s'abstenir de toute sorte de mots picquants & satyriques, sur tout dans le repas où il y a des convies, parce que la réjoüissance ne doit jamais degenerer en riottes, elle est en ce temps-là capable de produire de tres facheux effets. *In convivio, in quibus latitia inſidiatur ira, à ſcommatibus abſtinendum eſſe* Saturnal. 7. *cap.* 3.

Il faut fuir ces esprits qui se plaisent à railler, ce sont des chardons qui picqueront tôt ou tard ceux qui les pratiquent.

S. Thomas interrogé en quoy on pouvoit connoître un homme spirituel, répondit vous voyez, dit-il, un homme qui raille en ses discours & qui se plait à dire des niaiseries, encore qu'il fasse des miracles, ne le prenez pas pour spirituel, parce que sa vertu est sans liaison ; un homme que vous aurez veu à l'autel, au cœur, aux exercices de pieté, avec un maintient serieux, & une contenance reformée, & que l'on verra railler, & dire mille sornettes, il est évident

évident que cette vertu tient plus de l'appatance, que de la verité, c'eſt pourquoy ſaint Paul dit. *Scurrilitas non nominetur in vobis, quæ ad rem non pertinet ſicut decet ſanctos.* Epheſ. *cap.* 5. *ver.* 3.

Il y a deux ſortes de railleries, La premiere eſt, de ſe railler des choſes ſaintes & ſacrées & de tourner en boufonnerie les choſes les plus Auguſtes de noſtre Foy & de noſtre Religion; La ſeconde eſt de ſe mocquer des autres, ou pour quelques defauts naturels, ou pour quelques defauts d'eſprit, de prudence, de ſcience, d'induſtrie, & de richeſſes, & quelquefois on ſe mocque des perſonnes de merite en appellant le Vertueux bigot, le Debonnaire niais, le Sçavant ignorant, & ainſi des autres; & toutes ces deux ſortes de railleries doivent eſtre ſoigneuſement évitées par les Eccleſiaſtiques, parce que. *Inter ſeculares nugæ ſunt, in ore ſacerdotis blaſphemiæ.* Bernard. *lib.* 2. *de Conſider. cap.* 13.

Caſſius dit dans les Epiſtres de Ciceron, qu'un Romain ſe voyant raillé ſe mit en devoir de repouſſer la raillerie avec ſon épée. *Vereor ne nos ruſticè retundere velit.*

C'eſt un grand défaut de ne pouvoir point ſouffrir de raillerie; mais c'en eſt bien un plus grand de ne pouvoir l'employer ſans uſer de termes piquans, méchans & injurieux.

C'eſt une maladie bien dangereuſe de ne pouvoir pas rétenir un mot piquant & ſatyrique. Voyez *Mocquerie.*

RAISON. C'eſt la puiſſance de noſtre ame qui diſtingue le faux du vray, *Eſt motus animi, vera à falſis diſtinguens.* Cic. *lib.* 1. *de Invent. Rhet.*

Dieu a donné la Raiſon à l'homme, au lieu de tant d'armes offenſives qui ſont nées avec tous les autres animaux; & c'eſt par cette raiſon qu'il ſe doit ayder de ſon ſecours; c'eſt elle qui nous enſeigne que la douleur n'eſt autre choſe qu'un ſentiment de diviſion, & que comme nous ſommes extremement attachez aux choſes agreables du monde, la privation nous en eſt fort ſenſible, de ſorte que nos triſteſſes viennent ordinairement de noſtre amour; c'eſt la raiſon qui affoiblit l'opinion des maux qui nous tourmentent quelquefois plus que l'effet; c'eſt elle qui donne la lumiere aux choſes confuſes, de la vigueur aux languiſſantes, & de la reſolution aux deſeſperés.

Qui parle d'un Homme parle d'une Creature, qui eſt diſtinguée des metaux, des plantes & des beſtes, il dit une creature qui à plus de prix que l'or, plus de hauteur que les cedres, plus de force que les Elephans, & plus de beauté que les Paons; Il dit une Creature qui eſt creée pour regner ſur la terre & ſur la mer, pour eſtre ſervie des Aſtres, pour eſtre le ſpectacle & le ſpectateur de l'Univers, il dit une Creature dont le caractere, dont la difference, dont le privilege particulier eſt la Raiſon.

Cette raiſon eſt une choſe divine & ſacrée, la poſſeſſion ſinguliere de Dieu, la participation de ſa plus noble perfection, qui eſtant mélée de noſtre nature l'imprime dans ſon image; elle couvre nos autres defauts, elle repare toutes nos imperfections: *Verè divina & ſacra res eſt Ratio, eximia Dei poſſeſſio, quæ non aliundè accerſitur, ſed eſt naturæ commiſta, & contemperata, & homini donum pretioſiſſimum, quod venit ab eo qui ipſum creavit:* Gregor. Nyſſen. *Orat. in eos qui agrè ferunt reprehens.*

C'eſt la raiſon qui rend les Hommes maîtres du Monde, & ſupplée à la foibleſſe de nos corps, par elle nous domptons les Taureaux, nous apprivoiſons les Lyons, nous tenons les bêtes les plus fortes & les plus farouches en ſervitude, Par elle nous nous promenons ſur le dos de la Mer, nous nous ſervons de cet élement rebelle comme d'un chariot coulant, & quand nous luy avons confié nos vies, nous ſommes les Mages auſquels l'Etoile ſert de ſigne dans le Ciel: Par elle nous devançons les courſes du Soleil, dont nous prevoyons les approches, les retraites, & les Eclipſes, nous penetrons les abiſmes de la terre, dont nous connoiſſons la profondeur; Enfin par elle nous ſommes hommes & naturellement ſaints: *Eſt enim inquam in animis noſtris naturalis quedam ut ita dixerim ſanctitas.* Auth. *epiſt. ad Demetr.*

L'Homme ſe doit donc étonner de toutes les bontez dont Dieu a uſé en ſon endroit, & tirer cette conſequence neceſſaire; Que toutes les creatures corporelles, & ſpirituelles étant employées ainſi à ſon ſervice, & crées pour ſon ſervice, il eſt obligé d'en rendre hommage à Dieu avec de tres-reſpectueuſes ſoumiſſions & obeïſſances, il doit tâcher de vivre en homme raiſonnable & non pas en beſte, c'eſt à dire conduire ſes actions ſans paſſion non par caprice, mais par raiſon. Porter toutes ſes penſées & ſes deſirs aux choſes futures & immortelles.

Il ſe doit enfin comporter en homme, & eſtimer que comme ſa raiſon fait ſa nobleſſe & ſon excellence, ſon obligation eſt auſſi de l'employer en toutes ſes actions. *Divina lex quedam injuncta ſibi naturaliter eſt, quæ in ipſa anteriori receſſu exclamat, via regia proficiſcaris, noli ad dextram, aut ſiniſtram declinare.* Euſeb. *lib.* 6. *cap.* 5.

La raiſon ſans la grace de Dieu eſt un principe de malheurs & de vices, c'eſt elle qui rafine & défend les plus grands crimes, & les met à couvert de la Juſtice & des loix; c'eſt elle qui augmente & étend les peines inévitables de la vie, rappellant celles du temps paſſé qui ne ſont plus par la memoire, & par le repentir, & en anticipant celles du temps avenir qui ne ſont pas encore, par les conjectures & par la crainte.

L'Homme doit humilier toutes les ſubtilitez de ſon eſprit, ſous le joug de l'Egliſe & ſe defier tout autant de ſes lectures, que de ſa raiſon, parce que ſes lumieres ſe ſont obſcurcies par le peché, & ſont devenuës ſujettes aux illuſions, de maniere qu'il n'eſt rien de ſi foible, ny de ſi inſolent que la raiſon, lors qu'elle s'abandonne à ſa propre conduite.

Deus cunctis proferat, quibus innocentia ejus ſublevari poſſit. Tacite, dit que Tibere permit à Piſon accuſé de dire ſes raiſons, de ſe défendre, & de ſe juſtifier.

La raiſon eſt une monnoye qui n'a point de cours au commerce de l'amour, & de l'ambition.

Un homme preſſé de vives raiſons, eſt comme le ſerpent fermé dans un cercle de Betoine d'où il ne peut ſortir, il eſt contraint de s'y tuer ſoy meſme.

On ne peſe plus les raiſons, on les conte, on donne gain de cauſe à la pluralité des voix qui ſont de ſon parti.

La raiſon eſt le propre bien de l'homme, c'eſt ſon unique avantage, ſa felicité conſiſte en ſon uſage, & pour vivre heureux, il ſuffit qu'il ſuive ſes conſeils; elle eſt ſouvent combatuë par les paſſions.

Il y a une grande difference entre la raiſon du ſage & le jugement des autres hommes, celuy cy naiſt du corps par une pure opinion qui étale ſon empire dans les ſens, & n'agit que parce qu'il flatte

ſes

ses gouts, la raison est fille du Ciel, c'est un écoulement de la divinité, ou plûtost une image de la divinité.

La raison d'Etat qui est celle de l'interest, l'emporte toûjours sur toutes sortes de considerations.

RANG. C'est l'ordre auquel l'on met quelque personne, ou quelque chose.

L'Ordre politique veut que chacun garde son rang. V. *Egalité.*

Chez les Romains les Consuls estoient assis en haut sur des selles, les Curulles, & les Senateurs en bas; apres eux les Preteurs, & les Tribuns qui estoient fort considerez, quoy que au dernier rang, dit Tacite. *Tribunitia potestas summi fastigij vocabatur.*

Si Consulem videro, aut Pratorem, omnia quibus honor haberi soles faciam, equo desiliam, caput aperiam, semita cedam. Senec.

L. Fenestella a fait un livre des dignitez établies chez les Romains, où il explique les rangs que châcun devoit tenir.

RAPT. C'est proprement cet enlevement que l'on fait d'une fille, où d'une femme, mariée, ou non, pour en joüir. *Cum persona aliqua libidinis causa vi illatâ abducitur.* Cap. 3. de Raptoribus 36. qu. 1.

Pour prouver un Rapt, il faut trois choses, *Vis illata, Abductio, & ut fiat libidinis causa.* Briss.

Le Rapt offense les Parens de la fille, combat la force des Loix, les mœurs, & l'honnêteté publique, viole la Police generale du Royaume, le repos des Peres, l'honneur des familles, la société Civile, & interesse tout un Royaume.

On venge bien tard le Rapt quand la violence est devenuë amour, & le Rapt un Mariage.

C'est neanmoins se venger mal de cet attentat, que de chercher de faire perdre la vie à un beau-fils: on tend les femmes plus malheureuses de tirer raison du Rapt, qu'elles ne l'ont estées à le souffrir.

Plutarque comparant Thesens à Romulus, dit, qu'ils estoient tous deux ravisseurs, & que l'un & l'autre avoient eu querelle avec son propre sang, en punition de ce crime qui est toûjours funeste. V. *Secret.*

On peut dire d'une fille qui a consenti à son Rapt, ce qui est dit de Rachel lorsqu'elle s'en alla avec Jacob son mary à l'insceu de son Pere Laban. *Rachel furata est idola Patris sui.* Genes. *chap.* 31. *num.* 19.

Pluton ayant eu l'Enfer en partage desesperoit de se pouvoir jamais marier avec quelque Deïté celeste, s'il procedoit par les voyes de l'amour ordinaire, si bien qu'il se resolut à un dessein de ravissement, & enleva Proserpine pendant qu'elle cueilloit des narcisses dans les préries de Sicile, Cerés mere de l'enlevée courut par tout pour trouver sa fille, & fit mille vœux aux Dieux pour la recouvrer. Natalis Comes *Myth. lib.* 2. *cap.* 19.

Le Rapt est puny de mort, & ce crime est si abominable que cette peine à meme lieu non seulement contre le ravisseur; mais encore contre ceux qui l'ont assisté à commettre cet attentat, sans que le consentement des personnes ravies, ny de leurs parens exempte de cette peine.

Le Rapt d'une Putain publique n'est pas puny de mort, il merite pourtant une punition pecuniaire.

Il y a des Cours Souveraines qui ont condamné le Rapt d'un jeune homme, comme celuy d'une fille, le sçavant Boërius est d'avis que l'on ne peut pas qualifier de Rapt la violence faite à un jeune homme; aussi le traité qui est inseré dans le Code, *de Raptu Virginum*, ne parle que du Rapt *Virginum, feminarum honestarum, viduarum, & Sanctimonialium.*

Les Jurisconsultes donnent le nom de Rapt à tout ce qui est pris & osté par force, & violence. *Raptum quidquid per vim ablatum est.* Brisson.

RAPPORTS. Paroles malignes & flateuses que l'on dit à dessein de nuire à quelqu'un.

Les faux rapports ne sçauroient tromper un homme sage, s'il ne le veut, leurs mensonges reveillent sa prudence, & ils ne sont jamais assez subtils, ny assez industrieux pour le surprendre, ny assez puissans pour le persuader; il demeure libre au milieu des dangers dont il est menacé, & conserve sa santé dans l'infection de son logis, & au milieu de la Contagion de ses domestiques: si les rapports sont environnés de tenebres, il ouvre les yeux pour en découvrir la nature.

Les faux rapports tâchent d'enlever les lumieres à l'entendement de celuy qu'ils veulent seduire: ils s'efforcent de corrompre la volonté, ils seduisent son jugement, & par une vertu qui approche de la magie, ils jettent des illusions dans son esprit pour le troubler, & y trouver du credit; C'est pourquoy un homme prudent laisse en suspend les circonstances qui pourroient contribuër à leur évidence, il se defie de ses propres conjectures, parce que ce qui a aujourd'huy l'apparence de veritable, ne sera demain qu'un mensonge effronté, le temps luy ostera le masque. *Tandem tempus operatur ne sint aures criminantibus faciles.* Sen. 2. *de Ira cap.* 22.

Les hommes bien avisez ne croyent point aux rapports, ils doutent mesme souvent de ce qu'ils voyent. V. *Bruits.* V. *Croire.*

Quand il s'agit de donner sa croyance au rapport, il y faut marcher à pas de plomb: Jupiter ayant apris de Junon sa femme, qu'Ixion avoit voulu attenter à son honneur, il fit d'une nuë une figure semblable à Junon, qu'il proposa aux yeux de ce lubrique, qui se jetta sur sa proye, & ne trouvât que du vent. *Incerta adhuc scrutanda sunt.* Tacite.

Vocem funestam amputari, quam audiri oportet. Arcadius & Honorius. *Lib.* 9. *Cod. tit.* 1. *l.* 20.

C'est une grande legereté de croire aux rapports. *Non ex rumore statuendum.* Tacite sur le discours que Tybere fit contre Sylanus, & il ajoûte, *Objecta crimina non pro approbatis accipienda.* Celuy qui veut perdre son camarade. *Defert moliri res novas.* Idem.

Epicharme Philosophe Sicilien, dit en Ciceron qu'il ne faut jamais estre si credule qu'on en soit trompé, qu'il y a certaines défiances qui sont les nerfs de la sagesse, & de la prudence.

Rien n'est si nuisible à un Grand que la creance qu'il donne aux faux rapportes, dit Apollonius, parlant à un Roy de Babylone: Platon dit le mesme en sa Republique, Jean Albert Roy de Pologne ne croyoit à aucun rapport, s'il n'estoit justifié. Baudin, *En ses Emblemes, vol.* 2. *Discours* 9.

Du regne de Tybere on ne voyoit que des rapporteurs & des calomniateurs, cette Canaille que Tacite appelle *Genus hominum exitio alieno repertum, & nunquam pœnis satis coërcitum per præmia eliciebantur.*

Les rapports des medisances dittes par quelqu'un

qu'un, se rendent vray semblables, quand l'on impute à quelqu'un d'avoir médit du Prince en des choses qui se trouvent veritables.

Cepio Cresspinus voulant calomnier Granius Marcellus d'avoir médit de l'Empereur Tibere, choisit ce qui estoit de plus sale, de plus lâche, & de plus reprehensible en la vie de ce Prince, & accusa effrontement Granius de l'avoir dit, ce qui fut d'autant plus aisement crû, que châcun connoissoit que toutes ces saletez estoient visibles dans l'Empereur. *Et quia vera erant, etiam dicta credebantur.* Tacit.

RARETE'. Ce qui ne se trouve qu'avec difficulté, & fort peu, ou qui arrive rarement.

La malignité de l'esprit humain méprise tout ce qu'elle a en sa disposition, & tient mesme en peu d'estime les choses les plus necessaires, parce qu'elles sont communes. *Contemnuntur optima quæque, quando rara non contingunt.* Sanctus Cyrillus. V. *Possession.*

Sensus voluptatis intemperantibus ob satietatem, & consuetudinem exilis est; & modestis, & generosis majori vigore occurrit. Plato. *Lib. de Virtutibus.*

Nous sommes si fort aveuglez que nous ne jugeons du merite des choses que par la nouveauté, nous la preferons à la grandeur, & la rareté à l'excelence; le Soleil ne nous semble pas si agreable dans son éclat, que dans son éclipse: par caprice nous admirons les défauts plus que les beautez. *Sol spectatorem non habet nisi cum deficit.* Seneca.

La rareté rend les choses recommandables, le Soleil est trop commun, & les pierres precieuses nous plaisent d'avantage, le vin du Cabaret a toûjoors une pointe, & un esprit que l'on ne trouve pas dans le vin de sa famille. *Hac omnia de raritate & peregrinitate sola, gratiam possident, deinde intra terminos suos patries non tanti habentur, semper abundantia contumeliosa est in semetipsa.* Tertull. *de Hab. Mul. cap. 4.* & sur le mesme sujet il dit, *adeo non veritate bona sunt, sed raritate:* De Cult. Fæmin. *cap. 6.*

Si l'or n'estoit point si rare il seroit meprisé, les Barbares le profanoient avant qu'ils en sçeussent le prix. Voyez *Or*; où j'ay fait voir par des Relations asseurées, qu'il y a certaines nations Barbares qui le méprisent, parce qu'ils en ont une grande abondance, qu'ils détalent sur leurs Bufets le cuivre, le fer, & les autres metaux, & chargent de chaines d'or les criminels & les esclaves. Tertul. *De Hab. Mul.*

Voluptas facile omnibus rebus satiatur. On se dégoûte des meilleures choses comme les enfans d'Israël de la manne, elle leur parut ennuyeuse parce qu'elle leur estoit ordinaire.

Fortasse tanquam Phœnix semel anno quingentesimo nascitur. Seneca.

Nostre opinion fait le prix aux choses, & ce qui flatte le plus nostre inclination, est-ce dont nous poursuivons l'acquisition avec le plus d'ardeur, nous ne nous contentons pas d'avoir ce qui est beau & aymable, si nous n'avons aussi ce que nous aymons, nostre fantesie se fait une felicité de ce qui la flatte, & méprise souvent ce que l'excellence, la dignité & mesme la necessité luy devroit faire estimer, le Coq d'Esope auroit mieux aymé rencontrer en son fumier un grain d'orge, que la pierrerie qu'il y découvrit.

La rareté contribuë beaucoup à nous faire trouver plaisantes les choses nouvelles. V. *Mode.*

RAT. C'est un animal qui a quatre pieds & longue queuë, qui ronge tout ce qu'il trouve; il y a des Rats domestiques, d'eau & de jardins.

Martinus Cromerus dans son Histoire de Pologne, rapporte que Popiel Roy de Pologne, ayant assassiné son Oncle fut mangé tout vif par une armée de Rats qui le suivoient par tout, & mesme dans un Isle où il s'étoit refugié.

Entre Ascalon, & Zoppé, il y a une Ville fort remarquable, laquelle ayant esté prise par Josué fut donnée en partage à la Tribu de Juda, ses habitans ayant retenu l'Arche d'Alliance, une quantité innombrable de Rats devorerent leur recolte. 1. *Roy. 5. & 6.* Joseph. *liv. 6. ch. 1. de ses Antiq. Iud.*

Lorsque les Egyptiens vouloient marquer la destruction de quelque chose, ils avoient accoutumé de representer un Rat dans leurs Hyeroglifiques comme il se lit dans le Livre premier d'Horus Apollo, parce que le Rat détruit toutes choses; les Phrygiens adoroient les Rats, dit Clement Alexandrin: Polemon rapporte que les Troyens rendoient un culte tres Religieux aux Rats, qu'ils appelloient *Sminthous*, parce qu'ils avoient une fois rongé les cordes des Arcs de leurs ennemis, & c'est pour ce sujet que l'on avoit donné l'Epithete de *Sminthien*, au Dieu Apollon, & Strabon parlant de la Statuë de ce Dieu, dit qu'il avoit un Rat à ses pieds: Herodote rapporte que Senacharib Roy des Assyriens ayant conquis l'Asie fit la guerre aux Egyptiens & que Sethon Roy d'Egypte & Prêtre de Vulcain, n'ayant pas assez de trouppes pour se défendre, s'étant confié aux Dieux, il s'avança jusques à Peluse où il campa, une trouppe effroyable de Rats se rendit au camp des ennemis & rongea leurs Arcs, leurs Fleches & leurs corroyes, & les obliges à se retirer: Pline dit que si l'on châtre un Rat il fait fuir tous les autres qui abandonnent leur sejour ordinaire. *Lib. 3. cap. ultim.*

RAVES. Curius, & Fabritius preferetent le plaisir de manger des raves à celuy de commander aux Armées.

Gajus Patricius qui commandoit l'armée Romaine ne mangeoit que des Raves. *Plut.*

Garcilasso de la Vega assure que dans le Perou on y voit des Raves qui ont plus de deux aunes de longueur, qu'à peine un homme peut embrasser. *Histoire des Incas.*

La Rave est une racine blanche & ronde qui porte des feuilles larges, dont on se sert dans les potages, parce qu'elle est aperitive, quoy que l'un dise qu'elle est de difficile digestion, il y en a de diverses sortes, dont on se sert dans la cuisine, des raves sauvages, des raves mâles & femelles. Dalechamp. *Livre 5. Tome 1.*

REALITE' du corps du Fils de Dieu en l'Eucharistie. Voyez *Eucharistie*. V. *Transubstantiation.*

REBELLION. Soulevement contre l'obeïssance que l'on doit à son Prince.

La punition des Rebelles de Gabi fut indiquée par Tarquin à l'Ambassadeur de son fils, en coupant les plus hautes herbes de son Jardin sans dire autre chose, faisant par la connoître qu'il falloit se defaire des plus considerables.

Les rebellions passent pour des Fables quand elles ne se finissent pas par la mort de quelque grand Personnage.

Vitellius parlant au Senat contre Pisoo, dit qu'il estoit, *Ingenii violentus, obsequi ignarus.* Tacit.

Les Atheniens estoient des hommes de douzaine, qui n'estoient jamais sans quelque plan de revolte contre

contre les Romains, c'est pourquoy on blâmoit Germanicus de les avoir traitté civilement. Voyez *Civilité*.

La rebellion nous est représentée par les Poëtes par le monstre Tiphon, auquel ils donnoient cent testes pour faire voir la diversité des malheurs quelle produit.

Les actions des Rebelles, & les bruits des Seditieux sont d'une mesme genealogie, les grandes pertes des batailles sont presque toûjours suivies de rebellions. *Malvezzi*.

Lorsque Vindex eût écrit à Servius Galba s'il vouloit estre de la conjuration contre Neron, Galba balançoit, & ayant assemblé ses amis pour en deliberer, Titus Vinius qui s'y trouva, dit que deliberer si on doit prendre les armes contre son Prince, c'est estre déja revolté. Coeffeteau, *En la vie de Galba. l. 6. Hist. Romaine.*

La division Civile change les Estats, l'Espagne sous le regne de 92. Reys, s'est déchirée en autant de pieces, qu'elle a eu de Royaumes. La France a changée trois fois de face: L'Angleterre a esté donnée par les Anglois, par les Danois & les Saxons, & par Cromvvel: L'Empire a passé de l'Orient en Occident: Naples a esté sous la puissance des François, des Allemands, des Arragonois, des Castillans, de Michel Ange, du General Agnese, & ensuite encores des Castillans. Math. *En la vie de Louis XI. l. 2.*

Trois sortes de gens fomentent les seditions, leurs chefs, ceux qui ne peuvent vivre en seureté dans la paix, & ceux qui sont hors de danger. *Quibus est necessitas peccandi*, comme disoit Cesar. V. *Debauche.*

Il faut donner du temps aux émotions pour les faire vieillir, l'innocence mesme se trouve souvent bien empeschée quand elle est surprise. *Relinquendum rumoribus tempus quo senescant, plerumque innocentes invidia impares.* Tacite *Annal. l. 2.*

REBOURS. On dit que les choses sont faites à rebours, quand elles sont faites d'une maniere qu'il ne faut pas, & contre l'usage ordinaire.

Scaliger dit que les hommes du Bearn se mettoient au lit quand leurs femmes estoient accouchées, & elles alloient au labourage. *In verbo* Bearnia.

Rerum omnium lege perversa, agri deambulant, medici jacent, Syd. Appol. Ep. 7. *Ponentes lucem tenebras & tenebras lucem, dicentes amarum dulce, & dulce amarum.* Haie *cap.* 5.

Jean Leon dans son Afrique rapporte que dans Tesset Ville de Numidie, il n'y a que les femmes qui s'adonnent à la profession des Lettres. *Livre 6.*

RECEVEUR. Celuy qui est commis à la Recette des deniers, ou de quelques autres droits.

Sous le Roy Charles, il n'y avoit que cinq Receveurs generaux en France, encore chacun crioit contre ce grand nombre, les Financiers sont la ruine des Estats: les Receveurs Triennaux furent créez en 1597. tous nos Autheurs anciens & modernes décrient fortement les offices de recettes, & la pluralité ne fait tord à personne.

Il importe fort peu au peuple que l'Ancien, ou le Triennal soit en exercice; la cotte n'en est pas plus grande.

Le Roy François I. créa seize Recettes generales en France en l'an 1543. pour recevoir indifferemment toutes sortes de deniers du Domaine, Tailles, Aydes, & des Subsides: aprés luy le Roy Henry II. par son Edit du mois d'Aoust, mil cinq cens cinquante-trois, ajoûtant une dix-septiéme Recette, voulut aussi qu'il y eût dix-sept Ordinateurs des finances qui ne porteroient plus la qualité separée de Thresoriers & Generaux; mais sans divisions Thresoriers Generaux de France, faisant par ce moyen oublier la distinction qu'il y avoit auparavant entre les deniers ordinaires & extraordinaires des finances.

Au commencement la Recette des deniers Royaux, ou du Thresor Royal, appartenoit aux Baillifs & Senechaux dans l'étenduë de leurs Jurisdictions, du depuis pour ne pas les détourner de l'exercice de la Justice qui estoit leur principale fonction, on crea les Receveurs particuliers pour cet effet, dont le Nombre a esté ensuite augmenté selon les necessitez de l'Estat. Voyez Pasquier, *En ses Recherches, Livre second, Chap. 7. & 8.*

RECHEUTE. C'est le retour à la mesme faute, aux mesmes vices.

La faute est de nostre fragilité, la rechute est de nostre malice, l'ancien Proverbe dit, *Sapientis haud est bis in eodem labi.* Saint Gregoire Nazianze en son Ep. *Ad Bosphorum*, dit, *Bis ad eumdem lapidem impingere solis stultis concedit proverbium*, Platon *en son Symphosion*, fait cette leçon à Agathon, & Hesiode en son Livre intitulé *Opera, & Dies*, dit à son tour,

Tandem sua pœna nocentem
Obsequitur, passusque sapit, tum denique stultus.

Dieu ne vouloit point au Sacrifice d'animal qui retourna à son vomissement, en la Loy du Deuteronome, le Chien est declaré abominable pour ce sujet.

Celuy qui tombe deux fois dans le mesme piege a perdu le sens & l'esprit.

La recheute oste la force aux excuses, qui ont esté receuës sur le premier crime, il est mal-aisé de n'estre pas méchant une fois en sa vie, & une faute unique par cette raison n'oste pas la reputation que l'on a d'estre bon: La recheute fait voir par demonstration, que ce n'est pas à la necessité, ny à l'occasion à qui on doit attribuer la cause, un homme d'esprit & prudent fait le bon pendant long-temps, pour pouvoir estre un jour méchant en quelque chose de consequence.

Bis factum dicitur frequenter factum, ter factum dicitur frequentissime factum. Rochus, *Qui plura allegat in c. fin. in 77. Coll. in Fin. de Censuet.*

Lorsque nostre divin Sauveur eût donné la santé au Paralytique, il luy dit, Te voilà guery, garde toy de pecher de peur que pis ne t'arrive, *Ecce sanus factus es, jam noli peccare; ne deterius tibi aliquid contingat.* Joann. *ch.* 5. *v.* 14.

La recheute de ceux qui ont esté convertis à Dieu, & qui ont déja gouté la douceur de son service est extrémement dangereuse, parceque rarement ils s'en relevent, toutefois ils ne se doivent pas desesperer, pourveu qu'ils veüillent bien-tôt se relever; car leur guerison sera d'autant plus difficile, que plus ils tarderont à se vouloir amander. L'Apôtre Saint Paul dit, que si nous pechons volontairement aprés avoir receu la connoissance de la verité, il ne reste plus de sacrifice pour nos pechez; mais une attente terrible de Jugement, & une ferveur de feu qui devorera les adversaires, c'est à dire les ennemis de Dieu. *Ad Hebr. cap.* 10. *vers.* 26.

Saint Bernard a benignement interpreté ces paroles de l'Apôtre quand il a dit. *Qui peccant antequam Deum noverint, antequam miserationes ejus experti*

perti sunt, antequam portaverint jugum suave, & onus leve, priusquam devotionis gratiam, & consolationes acceperint spiritus sancti, eorum unquam copiosa redemptio est; At eorum qui post conversionem suam peccatis & vitiis implicantur ingrati acceptæ gratiæ, & post missam manum ad aratrum retro respiciunt, tepidi, & carnales facti, aut post agnitam viam veritatis retro eunt, Apostatæ manifesti, eorum utiquè per paucos invenias, qui post redeant in gradum pristinum, sed magis in sordibus positi sordescunt adhuc; Nec tamen siquis hujusmodi est, desperamus de eo, tantum ut resurgere velit citò, quanto enim diutius permanebit, tanto evadet difficilius. Bernard. *In die Apost. Pet. & Paul. Sermon.* 3.

Il en va tout de mesme que des maladies du corps, où l'on voit que la seconde fiévre en laquelle un convalescent retombe aprés sa guerison est toûjours plus dangereuse, & plus à craindre, que la premiere. *Vulnus iteratum sanatur tardius*, dit Saint Augustin.

Saint Chrysostome dans son Homelie seconde, *de Lapsu primi hominis tom.* t. dit, qu'un Chrêtien n'est plus digne d'excuse lors qu'aprés avoir reçeu sa liberté par la grace, il s'engage de nouveau au peché, qu'il est un ingrat envers son bien-faiteur puis qu'il peche aprés le pardon, indigne de sa santé, puisque ayant esté guery, il se blesse soy-mesme, & qu'enfin il est tout à-fait indigne d'estre nettoyé, puis qu'il se souille apres la grace. *Cogita*, dit-il, *O homo graviorem culpam esse post veniam, revocatum vulnus pejus dolere post curam, molestius hominem sordidari post gratiam.*

RECIPROQUE. Service, ou consentement mutuel, Dieu veut que les Chrêtiens ayent un amour reciproque & mutuel les uns pour les autres. *Mandatum novum do vobis ut diligatis invicem sicut dilexi vos, ut & vos diligatis invicem.* Joann. *cap.* 13. *vers.* 34.

Nos habits nous échauffent, parce qu'ils sont premierement échauffez par nous, c'est par cette raison qu'un Jurisconsulte dit, *mutuum est quod reciprocat, cum restituis mihi quod credideram, redit ad me quod discesserat, nam quod reddis, adeo simile, & finitimum est ei, quod dederam, tam ut meum accepisse videar.* Conn. *lib.* 7. *cap.* t. *num.* 7.

C'est le plaisir d'une ame genereuse de rendre service à ses amis, & de leur donner secours dans leurs necessitez, c'est aussi la consolation & le devoir d'un honnête homme de reconnoître reciproquement le bien-fait & de le rendre avec usure. Duperier, *en sa Republique.*

Il faut honorer les puissances & ceux qui sont constituez en dignitez; mais il faut que les uns & les autres s'honnorent reciproquement par leurs vertus; & si les particuliers demandent des honneurs, ils faut qu'ils en rendent aux autres. Voyez *Saluër.*

Nihil illi amicum est quod amat, quod mutuum amorem non reddit. Plat. *In Iside*, chacun se plaint de n'estre pas aimé avec la mesme tendresse qu'il aime.

L'amitié, l'amour, & la foy demandent par-tout le reciproque.

RECOLTE. C'est l'amas que l'on fait des bleds, des vins & des fruits de la terre dans leur saison.

Les paysans ne sont jamais satisfaits de leur recolte, ils s'imaginent toûjours que celle de leurs voisins, est plus riche & plus abondante.

Fertilior seges est alienis semper in arvis,
Vicinumque pecus, grandius uber habet.
Ovid.

En Allemagne les Laboureurs font diverses assemblées & festins, aprés qu'ils ont ramassé leur recolte de bleds & de vins, ils appellent ces sortes de réjoüissances, *Kraybanen*, ce que l'on disoit anciennement faire ripaille, bonne-chere. Beyerlink, *in Verbo* Rusticus.

L'Incertitude des choses ne doit pas nous detourner de leur poursuitte, ny de leur entreprise; toutes les actions de la vie humaine vont par ce chemin, c'est ainsi que l'on s'expose sur la mer, quoy qu'on ne soit pas certain de l'évenement; que le Laboureur ensemence ses terres, quoy qu'il ne soit pas assuré d'une favorable recolte. Senec. *Des Bienfaits Livre* 4. *Chap.* 33.

RECOMMENDATION. C'est une priere que l'on fait à quelqu'un pour quelque chose, ou pour quelque personne.

Il y a des gens dont on ne doit abuser du credit que rarement, quand on prend la liberté de leur recommander une affaire, il faut qu'elle soit de leur portée. V. *Affaire.*

Nous devons charger nos amis des affaires qu'ils peuvent traitter sans porter préjudice aux leurs n'y à l'estat de leurs conditions. Les Atheniens avoient un vaisseau qu'ils appelloient *Paralos*, qui n'estoit employé que pour des importantes affaires. *Suidas. Plut. & Hesichius*, on peut dire de mesme de leur Galere appellée de Salamine, qui ne faisoit voile que pour aller consulter les Oracles. *Suidas.*

Qualem commendes etiam atque etiam aspice ne mox,
Incutiant aliena tibi peccata pudorem,
Fallimur, & quando non dignum tradimus, ergo
Quem sua culpa premet, deceptus mitte tueri.

Agesilaus ayant esté prié par un de ses amis de luy donner des lettres de recommandation pour quelques-uns de ses Officiers qui commandoient dans Lacedemone, il répondit qu'il n'estoit pas necessaire de donner des lettres de recommandation pour ceux qu'il tenoit à son service, parce qu'ils faisoient de gayeté les choses quand elles estoient justes, & raisonnables. *Plutarq.*

RECOMPENSE. C'est une juste reconnoissance de quelque service rendu.

Nous ne devons point rechercher d'autre recompense de nos soins & de nos travaux, que la satisfaction d'avoir bien-fait, la vertu ne sçauroit trouver hors d'elle une recompense proportionnée à son merite. V. *Verta.*

Comme rien ne se fait en ce monde par une affection gratuite, il n'y a point de doute que les gens de vertu & de merite se dégoûtent, quand ils demeurent sans reconnoissance, c'est pourquoy le Poëte Horace disoit.

Mihi turpe relinqui est.
De Art. Poët.

Lorsque les graces & les faveurs sont departies à ceux qui n'en sont pas dignes, la vertu gemit, les Republiques mesmes souffrent quand on donne aux méchans ce qui devroit estre la recompense des bons; on ne doit pas oster la Couronne à Themistocle qui vainquit les Perses à la Journée de Salamine, pour la donner à Demosthene qui lâcha le pied & s'enfuit. Duperier, *en sa Rep.*

Le Roy Nabuchodonosor, Assuerus & plusieurs autres Roys, ont tenu des Livres dans lesquels ils commandoient que les services qu'on leur rendoit fussent écrits, comme aussi les personnes de vertu & de merite, pour les gratifier dans le temps de quelques bien-faits; cet ordre devroit estre

soigneusement gardé dans tous les Etats & Republiques, & mesmes dans les maisons des Grands, afin d'animer châcun au travail, & il se trouveroit peu d'hommes vertueux, s'ils ne se proposoient quelque recompense, *Si labor terreat, merces hortetur.* Salust.

On fait consister la reconnoissance d'un bienfait, ou d'un service rendu, à le bien recevoir, à s'en souvenir, & à le sçavoir recompenser dignement & à temps : il faut donc recevoir le service avec un visage riant, avec des paroles aimables & gracieuses ; s'en ressouvenir en le publiant.

Et pour ce qui concerne la recompense elle doit estre proportionnée au bien-fait, aux personnes qui nous ont obligez, & aux moyens que nous avons de les reconnoître.

Le bien-fait se mesure, ou par sa nature, s'il est grand, ou petit, facile, ou difficile, singulier, ou commun, & ordinaire, vray, ou faux ; ou bien par l'occasion, s'il a esté fait dans une extrême necessité de celuy qui la receu : Parce que ces sortes de circonstances en augmentent beaucoup le merite.

Quant aux moyens que l'on doit employer pour recompenser quelqu'un d'un service qu'il nous a rendu, il faut (si faire se peut) qu'ils le surpassent, c'est à dire le recompenser avec usure, ou du moins il faut qu'il l'égale, avec des demonstrations que l'on reconnoit ne pas satisfaire entierement à l'obligation ; mais cette recompense ne doit pas vieillir, & il est necessaire de la rechercher sans fard & sans parade.

Nihil non aggressuri sunt homines, si magnis conatis, magna præmia preponantur. Livius.

Les Romains firent nourrir avec beaucoup de soin les Oyes qui découvrirent les Gaulois qui vouloient surprendre le Capitole. *Plut.*

Ferdinand Roy d'Arragon dispensa pour jamais son Cheval de porter selle, ny bride, parce qu'il l'avoit sauvé dans une bataille. Pont. *De Liberal. cap.* 36.

Diodorus Siculus, dit, que l'on fit nourrir soigneusement les Chiens qui abboyerent les Sacrileges, qui avoient depouillé le Temple.

Alcibiades desireux de reconnoitre les soins que Socrate son Precepteur avoit pris pour son éducation luy envoya un present tres-magnifique, ce Philosophe un des plus sages de toute la Grece, dit, *Sua est Alcibiadi, nobis etiam sit nostra ambitio, Alcibiades dando, Socrates non accipiendo suam ostendit liberalitatem.* Ælian.

Il y a des personnes qui ne se croyent jamais suffisament recompensées, ils ont toûjours la gueule beante, & preste à recevoir, c'est pourquoy Plutarque parlant d'Antipater Roy de Macedoine, dit, qu'il ne fut pas en son pouvoir de contenter Phocion & Demades, qui suivoient sa Cour. *In Phocione.*

Pro maximis præmiis, maxima certamina subire conveniat. Dio *lib.* 8.

Juvenal se mocque d'un Ribaud à qui sa concubine avoit fait un considerable legat dans son testament, pour le recompenser de ses peines.

Pro mensura inguinis hæres.

Satyr. 1.

Un Courtisan s'étant plaint à l'Empereur Sigismond de ce qu'il estoit le seul en sa Cour qui ne recevoit aucune recompense de ses services, ce sage Prince répondit qu'il en devoit accuser sa mauvaise destinée, & luy ayant fait ensuite apporter deux boëtes d'ont, l'une étoit pleine d'or, & l'autre de plomb, ce malheureux qui avoit le pouvoir de choisir, se saisit de celle où estoit le plomb, & pour lors l'Empereur luy dit, vous voyez bien qu'il ne tient pas à moy que vous ne soyez bien recompensé. *Onuphr.*

Une belle action ne doit jamais demeurer sans recompense. *Vocatis classico ad consilium militibus, Primum ob virtutem laudatus Manlius, donatúsque.* Tit.Liv.*Lib.* 5.

Xerces donna la Prefecture de la Cilicie à Xenagoras, parce qu'il avoit rendu des considerables services à son frere. *Plut.*

Le Roy Artaxerces s'étant trouvé un jour à la campagne pressé d'une extreme soif, le bon homme Caunius luy presenta une cruche pleine d'eau fraische, ce Monarque en recompense de ce bien-fait le combla d'honneur, & de richesses. *Lamprid.* Matthieu en la vie de Loüis XI. dit, que ce Monarque fit des magnifiques largesses à un fauconnier qui fit voler un oiseau devant luy, il y a apparence qu'en ce temps-là la Fauconnerie n'estoit pas beaucoup en usage.

Alexandre le Grand estoit si amateur de la culture des Jardins, que pour recompenser les soins qu'Abarthomius son Jardinier avoit pris pour le tenir en bon estat, il le fit Roy de la Ville de Sydon. Plut, *En la vie d'Alexandre.*

Voila des exemples de magnifiques recompenses ; mais tout cela n'est rien si nous considerons combien Dieu est liberal au payement des services qu'on luy rend : il commanda au Patriarche Abraham de luy Sacrifier un fils qu'il aimoit uniquement, & étant sur le point de l'égorger, Dieu luy dit, ne l'immole pas, c'est assez que j'ay veu en cela ta fidelité, & ton obeïssance ; mais je jure par moy-mesme, que pour ce fils je t'en donneray un aussi grand nombre qu'il y a d'étoiles au Ciel, & de grains de sable en la Mer, & parmy tout cela il s'en trouvera un qui sera le Sauveur du monde, lequel sera tout ensemble ton fils & le fils de Dieu. Genes. 22. *Vers.* 12. *& seq.*

En la casa de Dios jamas non fue, ni sera merito s'in premio, ni colpa sin pena. D. Anton. Guevarra.

Lorsque saint Pierre demanda à nostre Seigneur quelle recompense auroient ceux qui auroient tout laissé en sa consideration : il luy répondit, *En verité je vous dis, que personne ne laisse sa maison, ny son Pere, ou sa Mere, ny ses enfans, ou ses heritages, pour mon amour, & en consideration de l'Evangile, qu'il n'en reçoive maintenant, & en ce monde cent fois plus qu'il n'a laissé, & puis au siecle avenir la vie eternelle :* Marc. *cap.* 10. *vers.* 28. *& seq.*

RECONCILIATION. V. *Pardon.*

C'est le retour en l'amitié de celuy avec lequel on s'étoit broüillé. *Est autem reconciliatio amicitiæ reparatio.* Secund. B. Thom. 4. *Sent. distinct.* 15. *q.* 1. *art.* 5.

On a bien de la peine à se reconcilier avec ceux dont la mauvaise foy nous à separez de commerce ; ce seroit mal profiter des avertissemens de la fortune, que de rentrer en la pratique de ceux qui nous ont une fois trahy. Les Loix de la generosité ne sont pas si severes, qu'elles exigent de nous une chose si perilleuse, que de nous r'engager avec des perfides, & de nous mettre sous la foy de ceux qui n'en ont point. Ce n'est pas que nous ne devions au precepte Divin & à la vertu le charitable office de nous remettre avec ceux qui nous ont offensez ; mais nous nous devons aussi à nous mes-

mes

mes le soin de songer à nostre conservation, & sans leur vouloir du mal nous sommes obligez de les éviter comme des precipices; Nous serions éternellement blâmables de nous estre laissé prendre deux fois au mesme piege; il faut estre prevenu d'un grossier aveuglement quand nous ne tirons aucunes instructions de nos malheurs.

Un ennemy reconcilié est toûjours grandement à craindre, s'il nous a offensez sans sujet, on ne peut pas souhaiter un plus notable effet de sa méchante nature qui change rarement; Et si c'est avec un pretexte legitime, sa haine se perpetuera aisement, & à la rencontre il ne manquera pas de se résouvenir de l'injure receüe.

Les reconciliations des inferieurs avec les Grands sont de peu de durée, ce sont des feintes reconciliations qui se reveillent en des inimitiez immortelles. *Tygres, leonesque nunquam feritatem exuunt, aliquando mitiunt, cum minimè expectaveris, exasperatur torvitas eorum mitigata.* Senec.

Dieu ne nous a rien tant recommandé que de nous revêtir des entrailles de la misericorde, de nous supporter les uns & les autres, en pardonnant reciproquement les injures, aussi ne voit-il rien sur la terre qui le puisse plus dignement occuper, qu'un homme outragé qui cherche de se reconcilier avec son ennemy, rien n'est si capable de luy donner du plaisir, comme de voir une personne chargée de playes qui embrasse celuy dont il les a reçeües, l'aurore des plus beaux jours qui suit une nuit obscure n'a rien de si agreable, que le couchant d'une animosité contractée. *Semper editorum honestus occasus est*, dit Quintilien, une veritable reconciliation est une action bien agreable à Dieu.

Tacite nous donne deux grands exemples de feintes reconciliations celle d'Auguste avec M. Brutus, & Sextus Pompejus. *lib.* 2.

Les Romains faisoient leurs reconciliations dans le Temple de la Concorde, ils vouloient que cette action fut authorisée de la presence de cette Divinité affin que leurs paroles fussent inviolables. Sueton. *In Tib.*

Matthieu en la vie de Loüis XI. dit, que le Cardinal d'Alby s'étant reconcilié avec le Comte d'Armagnac par des sermens reciproques, celuy-là ne laissa pas de faire entrer des troupes dans la ville de Lectoure, qui tuerent ce Comte & mirent la ville au pillage. *Livre* 5.

Ce mesme Autheur en la vie du Grand Henry, dit, que lorsque ce Monarque eût accordé l'amnistie generale à tous ses ennemis, & à tous ceux qui avoient suivi un parti contraire au sien, on vivoit à la Cour comme si rien ne s'estoit passé.

Le traistre, & le trahy, le mort & le vivant,
Se trouvent à la fin amys comme devant.
Corneille.

Cimon & Pericles Atheniens, se regarderent long-temps avec des yeux de Boutreau, celuy-cy fit chasser & bannir l'autre de la Republique, & luy osta toutes ses charges, s'estant enfin reconciliez ensemble, on ne vit jamais une amitié si étroitte. Fulgos. *lib.* 4. *cap.* 1.

Inter Antonium, & Augustum graves inimicitiæ ortæ sunt quamquam semel, & iterum essent reconciliati. Cuspinus, *in vita Octaviani.*

Pendant le Pontificat d'Alexandre VI. Pape de ce nom, ceux de la maison de Colomne eurent des sanglans differens avec la famille des Ursins, & apres divers combats, ils firent la paix, cette paix fut suivie de diverses alliances qui se sont faites entre ces deux illustres Familles. Jovius, *In Pompejo Columna.*

Loüis XII. disoit qu'il estoit aussi difficile de reconcilier les François avec les Espagnols, que les Chats avec les Souris. Matthieu, *En la vie de ce Monarque.*

In hominum ætate multa eveniunt hujusmodi,
Capiunt voluptates, mox rursus miserias;
Iræ interveniunt, redeunt rursum in gratiam;
Verum iræ si quæ fortè eveniunt hujusmodi
Inter eos, rursum si reventum in gratiam est,
Bis tanto sunt amici inter se, quàm prius.
Plaut. *In Amph.*

Lorsque deux personnes qui s'aymoient d'une amitié parfaite se sont broüillez ensemble, il n'est rien de si difficile que de les reconcilier & renoüer cette amitié. *Ut crystalli fragmenta sarciri nullo modo possunt, ita difficillimum est reconciliare, qui ex arctissima familiaritate in mutuum odium venerint.* Plut.

RECONNOISSANCE. Voyez *Gratitude.*

RECORS. Celuy dont le Sergent se sert pour estre témoin de l'exploit qu'il donne.

Lorsque les Sergens donnoient anciennement des assignations à quelqu'un, ou qu'ils constituoient des prisonniers, ils touchoient l'oreille de celuy qu'ils prenoient pour témoin, ou pour *Recors*: qu'ils appelloient, *Antestatus*, c'est pourquoy Horace dit, *Et licet antestari, ego vero appono auriculam.* lib. 1. Satyr. 9.

Brodæus fait voir, que ceux que l'on appelloit chez les Romains *Antestati*, estoient la mesme chose que ceux que l'on appelle *Recors* en France. *Hinc est, inquit, quod hujusmodi Antestatos Recordes, quasi memores Gallicè in praxi Dicamus.*

RECREATION. Cessation de travail pour se donner à un Passe-temps ou à un divertissement honnête.

Les divertissemens & les recreations sont necessaires, Socrate & les plus grands Philosophes en ont pris comme les autres hommes: Ciceron dit qu'il ne tient point pour homme libre, celuy qui travaille sans relâche & qui ne se trouve jamais sans rien faire. *Mihi liber esse non videtur, qui non aliquando nihil agit.* De Orat. 2.

L'Esprit demande quelquefois d'estre delassé.

Nec enim facundia semper
Adducta cum fronte placet; nec semper in armis,
Bellica turba manet, nec semper Cnossius arcus
Destinat exemplo, sed laxa cornua nervo,
Et galea miles caput, & latus ense resolvit.
Lucan. *Ad Pison.*

Ciceron, *lib.* 1. *de Offic.* Hippocrate, *lib.* 3. *de Diæta*, Aristote. *Sect.* 2. *Problem.* 52. Martial. *lib.* 1. *Epig.* & plusieurs autres ont dit que l'esprit devoit estre de temps en temps delassé par des divertissemens moderez.

REDEMPTION. C'est le bien-fait inestimable que les hommes ont reçeu de la passion de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, par laquelle le pardon de leurs pechez leur a esté accordé, la Grace, la Gloire, la Paix, la Sanctification, la Justice, la Satisfaction, les Sacremens, les Merites, la Doctrine, & tout ce qui est necessaire à Salut.

Il y a trois circonstances qu'il faut remarquer en la grandeur de ce bien-fait; à sçavoir, *Ce que le*

 Sauveur

Sauveur nous a donné par luy, le moyen par lequel il nous l'a donné, & de quel amour il nous la donné.

Pour comprendre l'importance de cette liberalité, il faut considerer les maux où le genre humain estoit tombé par la faute du premier homme, à tous lesquels nostre divin Sauveur a suffisamment remedié en nous donnant des biens tous contraires à tous ces maux, & celuy qui considerera les malheurs qui sont arrivez au monde par le peché d'Adam, comprendra aisement les graces qui nous sont venuës par la faveur de nostre Redempteur.

Il nous les a donnés par sa tres-Sainte Incarnation & par sa Passion, par laquelle il a pris part à toutes nos dettes, & à nos miseres; de sorte que s'estant chargé par ce moyen de tous nos maux, il nous a fait part en échange de tous ses biens.

Mais pour dire de quel excez d'amour il nous a fait un si grand bien, il faut s'imaginer que l'excez de ses souffrances, quoy qu'incomparable n'a toutefois approché que de bien loin celuy de son desir d'endurer encore d'avantage; quoy qu'il en ait souffert beaucoup plus qu'il n'estoit necessaire, ainsi nous sommes obligez à le remercier pour le bien qu'il nous a fait, & pour ce qu'il a souhaitté faire.

La Prophetie de l'Incarnation, dit, *Que toute chair verra le Sauveur envoyé de Dieu*, & non pas aucun demon qui n'est que pur esprit, & mauvais esprit; car Dieu prenant pitié de tous les hommes *se souvient que nous sommes chair*, & veut que son *Verbe*, se fasse chair pour nous faire tous spirituels, & divins, si nous voulons unir tout nostre esprit à luy, comme il unit à sa divine personne toute nostre chair: ainsi l'esprit qui n'a point de chair n'a point de part à l'Incarnation: l'homme pour lequel Dieu s'est fait homme, est le seul pour qui ce mystere est fait: ce n'est pas pour Lucifer, ny pour aucun de ses Anges; c'est pour Adam, c'est à dire pour toute la nature humaine, qui ne fait à la veüe de Dieu, qu'une seule chair; de sorte que quand Jesus-Christ vient à prendre une nature, comme il n'en prend point de spirituelle, il ne se forme point aussi une nature corporelle d'une matiere étrangere; il n'en veut point prendre d'autre que la chair d'Adam, & il la prend avec tous ses membres; pour témoigner d'un costé qu'il ne veut sauver aucun mauvais Ange; & d'autre part qu'il n'exclud aucun individu de tout le genre humain de la misericorde de la Redemption, de mesme qu'il ne dedaigne aucune partie du corps humain en l'union de son Incarnation: *Nemo ab hujus alacritatis participatione secernitur, una cunctis latitia communis est ratio, quia Dominus noster peccati, mortisque destructor, sicut nullum à peccato liberum reperit, ita liberandis omnibus venit.* D. Leo, *Serm.* 1. *de Nativit.*

REFORME. C'est le rétablissement d'une discipline relachée.

Il faut laisser le monde comme il est, les broüillons gastent tout sous pretexte de reforme. Voyez *Nouveauté*.

Il faut pourtant faire cette exception aux choses qui regardent l'interest de Dieu, ou du public, car l'Histoire nous apprend que Lycurgue reforma l'estat des Lacedemoniens, Numa Pompilius celuy des Romains, Ion celuy des Atheniens, & Deucalion toute la Grece, Solon establit l'Areopage dans Athenes.

La reforme d'un Estat n'est autre chose que le rétablissement de cet estat en sa premiere forme, & parce que les Estats biens instituez ne changent point pour l'ordinaire par le cours du temps, si ce n'est pour se relacher de sa premiere force, & & vigueur à cause que la nature panche, & que le monde nous attire incessamment à tout ce qui flatte l'amour propre, & qui favorise le libertinage. *Mens humana in diversis hujus mundi illecebris, & concupiscentiis devicta fugit laborem, expetit voluptatem*, dit saint August. *Serm.* 20. *de Sanct.* delà vient que quand nous entendons parler de reforme, nous concevons d'abord quelque amandement qui tient du Severe, & quelque retranchement d'une liberté trop grande, de maniere que d'appeller du nom de reforme le changement d'un Estat qui passe d'une rigueur à une douceur toute contraire, & de la discipline à la licence de pouvoir faire tout ce que l'on veut; ce seroit justement comme si on appeloit les tenebres lumieres, le noir blanc, & le mal bien: De ce raisonnement il est aisé de conclure, que nos Huguenots qui ont donné le nom de reforme à leur pretenduë Religion se sont lourdement trompez, puis qu'il est vray de dire qu'elle n'est autre chose qu'un renversement de la Religion mesme, puisque toute cette reforme n'a jamais eu d'autre visée, ny d'autre but que le libertinage.

REFORTS. C'est une racine extremement apetitive, qui est le mets ordinaire des Espagnols.

Cheope Roy d'Egypte fit bâtir une Pyramide à la construction de laquelle il employa cent ouvriers tous les jours pendant dix ans, qui mangerent mil six cens talens en Reforts, ou en Oignons. Matth. *En la vie de Louis XI. Livr.* 6.

Les habitans de Delphes ville de Bæoce prés le Mont Parnasse sont des grands mangeurs de Reforts, ils en ont en tous leurs repas, & prennent un soin particulier à cultiver cette racine. *Cuspin.*

Pline dit, que plusieurs ont esté gueris de la maladie Phtisique, en usant souvent du jus de refort. Plin. *lib.* 9. *cap.* 5.

REFUGE. Lieu où l'on se retire pour se garantir de quelque évenement facheux. Voyez *Appuy*.

Il y a des gens chez qui un malheureux trouve refuge; mais ce n'est que comme le lierre de Jonas pour une nuit. V. *Protection.*

Thelesinus dictitabat nunquam defuturos raptores libertatis lupos, nisi sylva in qua refugere solent esset excisa. Vell. Paterc. *l.* 2.

Qui donne retraitte à un homme, fâche son ennemy. V. *Hospitalité.*

On cherche souvent refuge chez ceux que l'on a offensé. V. *Appuy.*

Châcun se doit établir un refuge. Voyez *Prévoyance.*

Castor, & Pollux estoient les refuges des Pilotes dans la tempeste. V. *Tempeste.*

Tromper ceux qui se refugient chez nous V. *Trahison.*

REFUS, REFUSER. C'est ne pas accorder ce que l'on demande.

Qui aime ne refuse rien, il y a en amour de la force, & du plaisir, la force contraint la volonté & la volupté deçoit le jugement.

Minus decipitur cui negatur celeriter.

Erasm.

Le refus est autant injurieux que le bien-fait est agreable.

Cum

Cum tardius dat, commendat dona, non negat. V. *Délay.*

On ne doit rien refuser au merite quand mesme nostre inchoation ne seroit pas portée à ce faire.

Comme il y a du déplaisir à prier un étranger, c'est un chagrin bien sensible d'estre refusé des siens. Marth. *En la vie de Louis XI.*

Tout refus est juste, aux demandes injustes, on ne peut pas estre blâmé pour refuser ce qui est contre le devoir. V. *Demande.*

On prend à toutes mains dans le siecle ou nous sommes
Et refuser n'est plus la vertu des grands hommes.

Nostre refus n'est pas toûjours une marque de nôtre volonté, ceux qui nous privent de quelque chose donnent souvent lieu de les remercier, un desespeté de ne luy avoir point donné un couteau, un malade de luy avoir refusé de l'eau, un amouteux de n'avoir pas appuyé sa passion, ce n'est pas refuser en ce cas. Senecq. *De Benef. l.* 1. *c.* 14.

Il y a bien de la difference entre refuser, & ne donner pas, le premier dépend de la volonté, le second est un effet de l'impuissance, & de la necessité.

On ne doit pas refuser une chose qui a esté crûë au dessus du merite de beaucoup d'autres. Voyez *Offres.* Gens qui refusent tout par une grande presomption d'eux mesmes. V. *Brouillons.*

Qui refuse à une personne ce qui luy est necessaire, se doit disposer à essuyer les rigueurs de la violence, apres qu'il se sera defait de l'importunité des prieres.

Refus des charges, voyant le predecesseur maltraitté. V. *Exemple.*

Nostre Divin Sauveur refusa de guerir le Lazare, pour avoir le plaisir de le Ressusciter. *Distulit sanare, ut possit Resuscitare.* Ambr.

Les Historiens disent que Cesar n'avoit point de plus grande satisfaction, que lors qu'il voyoit quelqu'un qui le prioit de quelque grace. Tacite dit qu'il n'avoit jamais rien refusé à personne. *Sepe hoc profuit ut supplices veniam omnium acciperet.* Tacit.

REGALE. C'est un droit que le Roy a de percevoir les revenus des Evechez & Archevêchez le Siege vacant, & jusques à ce que l'Evéque, ou Archevêque luy ait presté le serment de fidelité; dont l'acte doit estre enregistrée en la Chambre des Comptes de Paris; Pendant cet intervalle le Roy a la Collation des Dignitez, Prebendes, & Chapelles.

Il seroit mal-aisé de dire en quel-temps ce droit de Regale a pris son commencement, quelques Historiens rapportent que le Roy Clovis apres avoir défait les Vesigots fit tenir un Concile à Orleans, & que par la deliberation du Clergé, ce Privilege luy fut accordé: Quelques autres disent qu'au Concile qui fut tenu dans Rome sous le Pape Adrien, l'Assemblée reconnoissant que l'Eglise estoit extremement obligée aux soins que Charlemagne avoit pris pour la remettre dans ses droits, luy permit d'investir les Evêques, & pour authoriser leur opinion, ils citent Gratien, lequel au lieu où il fait mention de ce Concile, dit, avoir emprunté cela d'une vieille Histoire, dont il ne nomme point l'Autheur: Gregoire de Tours qui estoit du temps de Clovis, fait mention dans son Histoire des Evêques qui furent nommez & choisis par ce Monarque. Pasquier, *En ses Recherche, l.* 3. *c.* 38.

On lit dans Flodoard, que Foulques Archevesque de Rheims, qui avoit un pouvoir absolu sur l'esprit de Charles le simple, obtint une Bulle du Pape Formose, par laquelle il est dit, que l'Archevesché de Rheims venant à vacquer, le Roy ne pourroit toucher aux revenus qui écheroient pendant le Siege vaquant, & qu'ils seroient reservez au successeur Archevêque.

Il est donc constant qu'anciennement les fruits qui provenoient des Archevêchez & des Evêchez vaquans en Regale estoient estimez purement Domaniaux, comme il resulte de la teneur d'une Ordonnance du premier de Mars, de l'année mil trois cent quatre vingt-huit, & par une autre de Charle VI. du 28. May 1417. par laquelle ce Monarque voulut que toutes & quantes-fois que les Regales seroient ouvertes, elles fussent gouvernées tant en Jurisdiction que Recette, en Jurisdiction par les Baillifs & Seneschaux, & les Recettes par les Receveurs ordinaires des lieux esquels s'estendroit la Regale avec défenses d'y commettre d'autres Receveurs par Commission.

On pourroit faire un long discours pour prouver que le droit de Regale est né avec la Couronne de France, que les Souverains Pontifes en ont laissez tous nos Roys paisibles possesseurs, & si Boniface VIII. par une Phantesie bourrue se voulut ingerer de disputer ce droit, il en fit le premier la penitence. Innocent XI. qui a à son exemple voulu disputer à nostre Monarque la validité de son Privilege, ne manquera pas de tirer des Pierres des ruines de l'édifice de son predecesseur, pour en dresser le bâtiment de sa conduite en cette matiere. *Error dementis, est correctio sapientis.*

Maître Arnauld Rusé vivant Conseiller en la Cour de Parlement de Paris, Philippes Probus Docteur Regent en l'Université de Bourges, Messire Gilles le Maistre Premier President, & Maistre René Chopin Avocat au mesme Parlement, en son Traité *de Sacra Politia*, & encore Maistre Louis Charondas en ses Pandectes Françoises, ont tous écrit pour faire voir que nos Roys estoient dans une aussi ancienne possession du Droit de Regale, que leur Monarchie le pourroit estre.

Il y a deux sortes de Regale, la Spirituelle & & la Temporelle; la Spirituelle consiste à nommer pendant la vacance du Siege aux Chapelles, aux Prebendes, aux dignitez, & à tous les Benefices non Curez qui estoient de la Collation de l'Evêque; la Temporelle à joüir des reveous des Evêchez & Archevêchez le Siege vacquant, & l'une, & l'autre appartient au Roy, quoy que puissent dire ceux qui ont inutilement employez leurs plumes pour detruire un droit si ancien.

REGARD. C'est l'action de regarder, & de porter la veüe sur quelque chose, on dit, il a le regard vif, penetrant, hardi, modeste, amoureux languissant, affreux, terrible, doux, languissant.

Pline nous assure qu'il y a une béte nommée Catoplebas qui tuë tous ceux qui la regardent entre les deux yeux. Plin. *lib.* 8. *cap.* 21.

Tous nos Historiens demeurent d'accord avec les naturalistes, que le Basilic fait mourir ceux sur qui il jette sa veüe.

Meduse par ses regards changeoit les hommes en Pierres, Persée luy ayant coupé la teste la fit mettre sur le Bouclier de Pallas, qui rendoit épée dus ceux qui jettoient la veüe dessus Ovid. *lib.* 3. *de ses Metamorph.*

Il

Il y a des hommes & des femmes dont les regards ensorcellent : Pline dit que de son temps il y avoit en Afrique une famille dont la veüe estoit si maligne, qu'elle faisoit mourir les herbes, les plantes, & les arbres, c'est ce qui est conforme à ce que dit le Poete.

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos. Eclog. 3.

Bartheme dit, que le Roy de Cambaye tuoit de ses regards, ceux qui luy avoient depleu ; que ceux qui touchoient ses vestemens mouroient à l'instant comme s'ils eussent esté frappez de Peste, il ajoûte que ce Prince avoit esté nourry dés son bas âge de Poisons comme un autre Mitridate, & qu'ainsi ce n'estoit pas merveille que son haleine empoisonna ceux qui l'approchoient. Lud. Barth. *lib. 1. Rer. Indicar. cap. 1.*

La Populace attribue à des sortileges les regards d'une vieille Chassieuse, & croyent qu'un enfant peut estre ensorcelé par sa veue ; parce qu'immediatement aprés ses regards lancez, on voit une grande alteration dans la petite creature ; mais cet effet peut avoir une autre cause, qui est le souffle corrompu de la vieille, lequel fait plus aisement impression de sa malignité sur un sujet encore tendre, & de qui la nature à moins de force pour resister à une telle corruption ; Ce n'est pas que les Sorciers comme les Basilics ne tuent de leurs regards, non qu'ils ayent une vertu homicide, ou des qualitez empestées ; mais par le pacte fait avec le Demon, que ceux qui le regarderont de travers & en colere soient atteins de maladies dont ils ont convenu ; car pour lors le malin esprit, qui n'ignore pas la vertu des Poisons & des venins, par l'application secrette & invisible de leurs mauvaises qualitez, en moins d'une heure peut renverser le meilleur temperamment du monde, & causer des maladies qui serunt au dessus de l'industrie & de la capacité des Medecins, & alors ces regards n'agissent pas Physiquement ; mais seulement comme signe du Pacte fait entre le Sorcier, & le Demon. D. Thom. *lib. 3. Contr. Gentil. cap. 103.*

REGENERATION. C'est la renaissance d'un pecheur en Jesus-Christ.

Dieu ainsi qu'un celeste semeur ; qui seme sa semence, qui du haut du Ciel la verse dans les cœurs, qui sans alterer sa nature, en exprime des pareilles, & des Pepins qu'il jette sur les terres bien disposées, qui sans se priver d'aucun bien, fait sur les esprits preparez une effusion de biens, de lumieres, & de vertus ; La connoissance y est infuse, & à son abord l'ignorance en est bannie ; la la joye y est répandue, & la tristesse est dissipée ; la Force y combat la Foiblesse, la Temperance, la Justice ont une mesme vertu pour écarter leurs contraires & s'établir en ce nouveau Royaume, & c'est ainsi que s'opere la seconde Genese de l'homme regeneré. *Descendit in nos cognitio Dei, hac accedente repulsa est ignoratio, descendit in nos cognitio gaudij, hac presente tristitia penitus aufugit.* Trismeg. *cap. 13.*

REGINA CÆLI. En l'année cinq cent quatre vingt & dix, la Ville de Rome fut affligée d'une si grande Peste, que le Pape saint Gregoire fit porter en Procession l'Image de la tres-sainte Vierge qui a esté peinte par saint Luc ; & voilà qu'au milieu de la Procession on entendit les Anges qui chantoient

Regina Cœli latare, Alleluya,
Quia quem meruisti portare, Alleluya
Resurrexit sicut dixit, Alleluya.

Sigun. *lib. 1. de Regno Ital. anno 590. & 591.*

REGISTRE. C'est un livre où l'on écrit les actes publics.

Auguste Cesar laissa à ses successeurs deux Registres écrits de sa main, dans lesquels estoient contenus le nombre de tous les Royaumes & Provinces de l'Empire Romain, le nombre des peuples, Citez & Soldats qui y residoient, les forces & forteresses, la quantité de leurs revenus, les tributs, & revenus qu'il en tiroit ; l'aide & secours qu'il pouvoit esperer de ses confederez, & alliez, les dépenses qu'il estoit obligé de faire, tellement qu'il avoit toûjours devant les yeux l'estat de son Empire, & les moyens qu'il pouvoit avoir pour le conserver. *Suet.*

Ce Registre est de tres-grande importance pour les Roys, il est dit, que le Roy Philippe II. en avoit un semblable.

Le Sieur Duperrier en sa Republique, dit, que tous les Grands devroient tenir des Registres dans lesquels il faudroit inserer & coucher les services qu'un leur rend, & le merite des personnes afin de les recompenser en temps & lieu. *De la conduite des Roys.*

L'Empereur Caligula en avoit deux, l'un qu'il appelloit le l'épée, & l'autre du poignard, où il écrivoit de sa main le nom de ceux qu'il vouloit faire mourir par une de ces deux armes. Suetone *En sa vie.*

REGLE. Coûtume, ordre, maniere d'agir ordinaire.

Regles que les personnes Religieuses doivent garder en leurs exercices ordinaires. V. *Moynes.*

Celles des Prêtres seculiers. V. *Prêtre.*

REGRET. C'est le chagrin, le déplaisir, le repentir que nous avons de quelque chose. Voyez *Douleur.*

Si lorsque nous sommes tombé dans le peché nous considerions la perte que nous avons faite, cela nous émouvroit au repentir & à la penitence, vû que le regret n'est jamais mieux employé qu'en cecy. *La raison est*, dit S. Chrysostome, *qu'il n'est point de perte au monde qui se puisse reparer par le repentir, que celle du seul peché, & pourtant le regret est mal employé en toute autre matiere, qu'en ce seul sujet.* De Compunct. *lib. 1. Circ. Fin.*

REINS. Parties du Corps couchées sur les muscles des Lombes, au dessous de la derniere côte.

La Mothe le Vayer, dit, que de son temps un homme mourut chez le Medecin Letus, qui n'avoit qu'un seul rein posé dans le milieu des deux ordinaires, quoy qu'il ne se fut jamais plaint d'aucune difficulté d'Uriner, que le Marechal d'Ornano qui finit ses jours dans le bois de Vincennes, avoit au contraire deux Ureteres d'un côté. *De la Promenade Dialog. 5.*

REJOUISSANCE. Transport de joye, *Est autem latitia gestientis animi elatio voluptuaria,* Cicer. *lib. 3. de fin. Bon. & Mal.*

Les Romains appelloient la réjoüissance, *Vitulation*, & la Deesse qui presidoit aux passe-temps de la vie, *vitula, à vitulando dicta, hoc est, latitia gestiendo.* Fest.

Aristote dit, que les réjoüissances font passer la vie heureusement, qu'elles fortifient la santé, Democrite le Philosophe estoit de ce sentiment & rioit toûjours ; Les Lacedemoniens erigerent une Statuë

Statuë aux Ris, afin d'obliger les peuples à la gayeté, & aux jeux divertissans, la Sagesse dit, que la joye du cœur fait vivre l'homme, & l'Apôtre nous conseille de nous réjoüir. Voyez *Ieye.*

Pausanias rapporte, que sur le frontispice du Temple de Delphe on lisoit cette Inscription, *Rejoüissez-vous:* Philosthenes, *in Attic.*

Cum fata sinunt,
Vivite lati; properat cursu,
Vita citato, volucrique die,
Rota præcipitis vertitur anni.
Rota peragunt pensa sorores,
Nec sua retro fila revolvunt.
At gens hominum fertur rapidis.
Obvia fatis, incerta sui.
Senec. *Hercul. Fur.*

Marcilins Ficinus en son Livre, *de Vita Beata*, Hippocrate *lib.*3. *de Diata*, Martial *lib.*1. *Epigram.* & les plus refrognez Philosophes ont tous soutenu que l'esprit devoit estre délassez par des divertissemens, & des réjoüissances moderées.

In vita quidquam non credo gratius esse, quam letemur. Alex. *in Athen. Dtinos.*

Voyez ce que jay dit au mot, *Ieye.*

RELACHEMENT. C'est le dereglement, où le desordre qui se glisse dans la discipline, où dans les mœurs.

Les exemples publics nous gâtent, & nos exemples personnels gâtent le public, rien ne forme l'usage public, que l'usage des particuliers, nous contribuona par nos relâchemens, comme les autres mauvais Chrêtiens à l'établissement dea abus qui regnent; delà vient cette revolution de corruption mutuelle, qui tourne & retourne toûjours par un mouvement entortillé, nous imitons les autres, & les autres nous imitent; châcun va puiser sa provision de mauvaise habitude dans le relachement universel, qui est le grand élement de la corruption.

Un Chrêtien relaché se rend à la fin aussi difficile à convertir, qu'il est mal-aisé de faire raisonner *Un enfant*, d'effacer les couleurs du *Leopard*, & de blanchir un More. *Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas, & vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum.* Hierem. *cap.* 13. *vers.* 23.

Un relaché fait aujourd'huy le mal qu'il fit hier, il remet à demain la conversion qu'il avoit remise à aujourd'huy, & c'est ainsi comme dit S. Augustin que par divers degrez de corruption morale, on descend à l'impenitence finale, cumme de la maladie à la mort, de la mort à la sepulture, de la sepulture à la pourriture.

Il paroit bien par-là, combien il est important que le Chrêtien se garde de tomber dans ce deplorable état, & dans cette malheureuse condition, ou si par malheur il y est, qu'il ne travaille à rien tant que de s'en tirer, quoy qu'il luy coûte, & quoy que l'on fasse autour de luy, qu'il laisse les manieres populaires pour s'appliquer uniquemeos à corriger les siennes.

Le relachement des mœurs est aussi dangereux dans la paix de l'Eglise, que la perte de la foy dans sa persecution.

Le relachement des Rômaios, & l'impureté de tous les peuples d'Italie, furent puois par l'innodation des peuples Barbares & Septentrionneaux dans le quatriéme Siecle de l'Eglise; saint Salvien Evêque de Marseille qui pleuroit la desolation de l'Eglise dans ce temps-là dit, *Prius jam perierant antequam perirent.* De Rect. Jud. *lib.*6. *&* 7. V. *Conversion.*

RELIEUR DE LIVRES. Ouvrier qui s'attache à relier les Livres, à ranger & à disposer les productions de l'Imprimerie, & à les mettre en estat de servir aux particuliers, c'est une profession qui est du Corps des Libraires, & qui participe par ce principe à tous les éloges qu'on a donné à cet honnorable commerce.

La Chambre des Comptes de Paris a toûjours eu son Relieur de Livres, en l'année mil quatre cent nonante-deux, ces Messieurs qui composent ce corps Souverain, firent jurer Guillaume Oger en sa reception en cette qualité, qu'il ne sçavoit ny lire, ny écrire, cette Compagnie vouloit avoir un homme fidelle, & secret en la garde duquel on commit ses Livres & ses Registres. Pasquier, *En ses Recherches, Livre* 2. *ch.* 5.

RELIGIEUX. Voyez *Meynes.*

On appelle Religieux celuy qui se met en quelque Ordre Religieux, qui en porte l'habit, & qui fait les trois Vœux de Religion.

Au mot *Moyne*, j'ay fait le portrait des premiers Anachoretes, qui étonnoient les hommes par leurs prodigieuses austeritez, & mortifications; à quoy j'ajouteray en peu de mots. Que le crime du siecle est de juger de tout un corps par un seul membre, sans regarder les proportions des parties, ny les qualitez qui le composent; un méchant Religieux ne corrompt pas toute la Religion.

Laurent Justinien disoit que si l'on connoissoit la felicité de la vie retirée, que les Villes seroient desertes, mais Dieu n'inspire pas à tous cette sainte retraitte, dit saint Athanase, *En la vie de saint Antoine.*

La Couronne, que les Religieux portent est une marque de leur franchise & liberté des Lacs du monde, & de Sathan; aussi les Religieux ne se doivent point ingerer dans les affaires seculieres, quand on s'est une fois consacré à Dieu, il faut renoncer à toutes les affectiona de la nature, sur tout quand elles détournent de l'Office Divin, & des autres exercices spirituels; il faut se separer de cet empressement que l'on a pour les parens, & pour les amia, & ila doivent mesme se priver de leur conversation. *Egredere de terra tua, & de cognatione tua, oblivisce populum tuum, & domum patris tui & concupiscet Rex decorem tuum.* Actor. 7. 3. Psalm. 44.

On voit souvent des personnes de tres-basse, & de tres-vile naissance, destituées de toutes sortes de secours de la fortune, qui dans l'hyver de leurs miseres, se jettent dans la Religion comme dana un métier Prophane pour y trouver du pain à manger, & au momeot qu'ils se voyent revêtus d'un habit qui les fait considerer, ils se rendent glorieux, & insupportables, & quoy que dans le siecle ils n'estoient que le mépris & le rebut des peuples, dans la Religion ils ne font point de difficulté d'aspirer aux brigues, aux honneurs, & aux dignitez les plus relevées de la Religion. Hugo, *de Claustro Animæ lib.*1. *cap.*9.

En l'année 555. Eugene Pape LXXVII. Premier de ce nom, ordonna que les Religieux qui auroient esté induits par force, par surprise, ou autrement seroient remis dans le siecle. Frere Olivier Maillard de l'Ordre des Prêcheurs, en son Sermon du Dimanche quarnéme du Carême, dit sur ce sujet. *Quid est vovere paupertatem, & thesaurisare, non habere uxorem & habere uxores & concubinas.*

Saint Jude ne peut pas souffrir ces Religieux vagabonds qui ne peuvent resider dans leurs Convents, qui vont de Château en Château debiter des bagatelles : *Sydera errantia, quibus caligo tenebrarum reservata est in æternum.* La brebis qui s'éloigne si fort du parc, est pour l'ordinaire la proye du loup.

La vie Religieuse & sur tout la Reformée est semblable à la terre des Azeneques, où il n'y vient ny arbre, ny herbes, ny plantes par l'extreme ardeur des concupiscences du monde, tout y naist par la seule pureté de l'air, qui est doux & temperé, c'est un parterre toûjours parsemé de fleurs, de fruits & de verdure, & si la fertilité de cet agreable terroir y attire le serpent, il luy est impossible de mordre, & la sainteté de la terre l'étouffe. Matthieu *en ses Prosper. Malheur.*

Louis fils de Charles II. Roy de Naples se fit Cordelier à Barcelonne malgré son pere, & le sentiment de ses parens, il disoit que pour n'estre pas charmé des Syrenes de la Cour, il s'estoit attaché au mast de la Croix. *Idem page* 18.

Ce Prince quitta genereusement les Roses pour prendre une Couronne d'Espines, la Cour pour le Cloistre, les delices pour l'austerité ; il éleva son cœur à Dieu sur les deux aisles de la pureté, & de la simplicité, en 1316. il fut canonizé par Jean XXII. *Idem.*

Un bon Religieux c'est un homme que S. Bernard demande, qui ne s'applique qu'à l'amour de Dieu, qui marche sur la terre, & considere le Ciel, qui use de ce monde comme s'il n'en usoit pas, qui sçait parfaitement bien distinguer les choses dont il faut user, & celles dont il faut jouir par un goût interieur qoi luy est propre, qui regarde en passant les choses passageres, & prend possession des éternelles par des desirs prevenans & avancez : *Talem inquam da mihi hominem, & ego eum audacter sapientem pronuncio, cui nimirum quæquè res revera sapiunt prout sunt.* Bernard. *serm. 3. in Cantic.*

Une innocence integre, un amour fervant, & une constante fermeté sont trois qualitez requises dans un Religieux ; un éloignement entier du mal, un parfait établissement dans le bien, un progrez perpetuel dans le bien : *Ad integritatem perfectionis necessario requiruntur tria, primo perfectus recessus à malo, secundo perfectus processus in bono, tertio perfectus status in optimo.* S. Bonavent. *tract. de Sept. Don. cap. 4. tom. 1. Opuscul.*

Par ce principe qui dit un bon Religieux, dit un homme saint.

RELIGIEUSE. Celle qui a pris l'habit de quelque Ordre, qui s'est retirée dans un Convent, & a fait les trois vœux de Religion : Nos Anciens les appelloient *Nonains*, qui ne se dit aujourd'huy qu'en riant, cependant cette diction, *Est Ægypiaca & virgines significat*, Nonain & Nonettes cela veut dire des Vierges. Scaliger *in verbo* Beguines.

Au quatriéme siecle Enoi fonda l'Ordre des Esséens, qui selon le témoignage de Pline & de Solin sont de toute antiquité : Philo *de Vita contemplat.* Il est extremement important de remarquer que cet Autheur qui rapporte leur institut, fait foy qu'il fut embrassé par plusieurs filles, qui par principe de pieté, & pour vacquer à l'Oraison & à l'étude de la Sagesse, gardoient une perpetuelle virginité, & il faut inferer de là que depuis ce temps, l'état des Vierges a flory dans le monde.

Il y a un grand nombre de pauvres Religieuses qui gemissent sous leurs habits & sous les austeritez d'une vie à laquelle elles n'ont jamais eu de volonté, & par ce principe ont un dedain eternel pour leur profession, qui ne s'est faite que par des menaces, par des mauvais traitemens, par des indignations, par des reproches, par des fausses & frauduleuses persuasions ; Les peres qui croyent que leurs enfans ne doivent avoir d'autre volonté que la leur usent de toutes ces sortes d'expediens pour induire leurs filles à entrer en Religion, & ne prennent pas garde qu'ils commettent un peché contre le droit de Nature, contre le droit Divin, contre la fidelité paternelle, contre l'honnesteté & la civilité; c'est un sacrilege par lequel un pere attente à faire violence aux desseins de Dieu, qui dit, *Personne ne peut venir à moy, si mon Pere ne l'a attiré.* Joan. *cap. 6.* C'est une barbarie & une cruauté horrible par laquelle les Peres, & les Meres dépoüillans l'amour naturel se rendent les bourreaux des corps & des ames de leurs enfans, & les precipitent dans une éternelle damnation.

Ce n'est donc pas sans sujet que le Concile de Trente a declaré ces inhumains excommuniez en ces termes ; *Le saint Concile met sous excommunication toutes & chacunes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, tant Ecclesiastiques que Laïques, Seculiers, ou Reguliers, mesme en quelque dignité qu'ils soient, & en quelque façon que ce soit, s'ils contraignent quelque fille, ou veuve, ou autre femme quelconque contre sa volonté*, fors seulement ès cas portez par le Droit, *d'entrer en un Monastere, ou de prendre l'habit de quelque Religion que ce soit, ou de faire Profession ; & semblablement ceux qui auront donné conseil, ou faveur à ce faire : Et ceux qui sçachant bien que ce n'est pas de sa bonne volonté qu'elle entre au Monastere, ou qu'elle prend l'habit, ou qu'elle fait profession, auront interposé au mesme acte leur presence, consentement, ou authorité. Le Concile met pareillement sous la mesme excommunication, ceux qui en quelque façon que ce soit auront sans juste cause, empéché la volonté qu'auroient eu les filles, ou autres femmes de prendre le voile, ou faire profession :* Concile de Trente *sess. 25. chap. 18. de Regularibus.*

On voit grand nombre de Peres & de Meres, qui contreviennent à ce Canon sacré, plusieurs personnes qui favorisent leurs desseins, & on ne voit personne qui se fasse absoudre de cette excommunication, la raison de l'interest foûle aux pieds la loy de Dieu.

Les Evéques, ou leurs Grands Vicaires doivent interroger & examiner une jeune fille sur la disposition de sa volonté, *Si puella quæ habitum regularem suscipere voluerit, major duodecim annis sit, non ante eum suscipiat ; nec postea ipsa vel alia, professionem emittat, quàm exploraverit Episcopus.* Ibid.

Les pauvres filles sont souvent embouchées par les Religieuses, ou prevenuës par leurs parens ausquels elles n'osent déplaire, ainsi leur facilité & leur ignorance les engagent sous le joug de la Religion, où elles font profession, & passent une vie plaine de haines, d'ennuis, & de chagrins.

Description du Parloir des Religieuses. Voyez *Parloir des Religieuses.*

On peut dire à une belle & jeune fille que l'on veut mettre en Religion ce que disoit un Romain à la sienne.

Votoque tuo, tua forma repugnat.

On donne occasion de perdre la virginité, quand on contraint de la garder. *Tertull.*

Les Religieuses doivent veiller, se donner à l'Oraison

saison, & à la lecture des bons livres. Voyez *Moynes*.

Du temps d'Auguste les Nobles mettoient avec regret leurs filles dans le Temple des Vestales, chacun se faisoit un conscientieux scrupule de les contraindre d'y entrer, cet Empereur disoit qu'il auroit bien souhaitté d'en avoir de dignes de cette fonction, dans cette extremité il fit un Edit, par lequel il ordonna que les filles des affranchis pourroient estre receües dans ce Temple sacré, & que les Senateurs auroient le pouvoir de les choisir. Coëffet. *en la vie d'Auguste*.

Heliogabale fut si impudique qu'il fit enlever une Vestale pour l'épouser, disant que d'un Pontife comme luy, & d'une Religieuse on devoit attendre une lignée toute divine. *Idem in vit. Heliogabali.*

RELIGION. Culte envers Dieu, ou les fausses Divinitez. *Religio est perquam reverenti famulatu ceremonia divini cultus exercentur.* Cic. *lib.* 1. *de Natur. Deor.*

Il n'est rien qui ait tant d'empire sur les esprits que la Religion : Plutarque disoit qu'elle estoit si necessaire à la societé Civile, qu'il seroit plus aisé de bâtir un grand Palais sans chaux, & sans sable, que de gouverner une Republique sans Religion ; & si l'impieté ne se couvroit de ses apparences, le Demon n'auroit jamais introduit la Magie, ny l'Idolatrie dans le monde : aprés son attentat sur la Divinité, ce n'est pas merveille, qu'il en divertisse les hommages qui luy sont deûs, & qu'il derobe encore aujourd'huy le Culte de Dieu par celuy que luy rendent les Magiciens & les Sorciers. *Divini nominis prado.* Theodoret.

S. Athanaze dit, qu'il y avoit autrefois autant de Religions, qu'il y avoit de Dieux, & comme le nombre de ceux-cy estoit infiny, elles estoient aussi sans nombre : La superstition qui avoit multiplié les Idoles leur avoit aussi assigné un culte different ; chaque Ville, chaque Bourgade, chaque foyer avoit les siennes particulieres, que l'on servoit avec des ceremonies extraordinaires ; Les Demons qui les habitoient, soit par émulation, soit par ambition, ou un esprit de cruauté envers les adorateurs qu'ils vouloient surcharger, leur demandoient des services particuliers, & des sacrifices extraordinaires, & par-là il est aisé de juger de la multitude de leurs Religions, & de la division qui pouvoit estre en leur Royaume. *Diversa oppidatim, vicatimque numina, ut compendio dicam, omnium Idololatrarum Gentium dissimilis est Religio & existimatio.* Athanaz. *Orat. Contr. Gentil.*

Aprés le Deluge plusieurs se mélerent de donner diverses Loix de Religion parmy toutes les nations, & en si grand nombre que le culte Divin estoit entierement changé en Idolatrie ; on vit adorer des Divinitez qui protegeoient l'infamie, l'impudicité, le larcin & l'adultere, & aprés que l'on eût adoré tout ce qu'il y avoit d'animaux & de plantes sur la terre, on descendit aux enfers pour y aller rendre hômage à Dis, Dieu des Richesses, à Neptune & à Pluton. Jesus-Christ par sa venue detruisit les Temples des Idoles, chassa l'impieté, reconquit ses Estats, & en chassa le Demon, qui s'y faisoit rendre hommage & adorer comme Dieu, & les Oracles d'Apollon, Clarien, Pythien, Delien, & Dydimien cesserent, & mesme celuy de Delphes qui estoit si renommé avoit par avance fermé sa bouche.

Cette nouvelle conqueste a fait du bruit dans toutes les Nations, les Juifs en ont rendu témoignage par la bouche de Josephe, & mesme par celle des Bourreaux qui le firent mourir : les Gentils par celle de Tibere, & d'une infinité d'autres témoins : Les Demons par celle de Porphyre, qui s'est plaint qu'ils avoient gardé le silence depuis son arrivée ; les Turcs & les Arabes, par celle de Mahomet qui confesse qu'il est, le Verbe de Dieu, la face des Nations, l'ouvrier des grandes Merveilles, le plus grand personnage qui ait esté, & qui sera. *Est facies Gentium & altissimus Messias, & altissimus omnium qui fuerunt, & qui erunt in hoc saculo, vel futuro.* Tartarus *Ibid.*

Or puisque Jesus-Christ est si glorieux, mesme chez ses ennemis, que sa sainteté a esté si éclatante, qu'ils n'ont pû la contester, & qu'ils ont rencontré en luy tous les signes les plus évidens de la Divinité, il doit estre adoré, & sa Religion preferée à toutes les autres, elle est sainte, elle est sublime, elle est immuable en tous ses principes, elle est generale, & il est certain que l'on ne peut se sauver que dans la Religion des Chrêtiens ; Jesus-Christ a formé un corps d'Eglise, hors duquel il n'y a ny Sacremens, ny Mission, ny authorité : C'est donc une absurdité tres-pernicieuse, de croire que le Juif se puisse sauver avec ses Cerémonies, ny le Grec avec sa Philosophie, ny le Romain avec ses Superstitions, ny le Persan avec son Idolatrie, ny le Mahometan avec son Alcoran, ny l'Heretique avec son Schisme : C'est un article fondamental de nostre Foy, que tous ceux qui finiront leur vie hors de l'Eglise Catholique, iront au feu Eternel preparé au Demon & à ses Anges.

Religion Monastique. Voyez *Moynes*.

Religion Pretenduë Reformée. V. *Huguenots*.

La Religion sans ceremonies est un Vaisseau sans voiles, un Ciel sans Etoiles, un Pilote sans Boussole, une Teste sans cheveux, un Arbre sans fruit, & sans feuilles, un Paon sans plumage, un Soldat sans armes.

Anacharsis fut tué par son Neveu, auquel il avoit quitté le Royaume des Scythes, pour avoir prêché une nouvelle Religion, les Atheniens vouloient faire le mesme à Socrate. August. *De Civit.*

Un changement de Religion qui se fait par force, fait d'un Heretique un Athée ; jamais bon Marran ne fut bon Chrêtien. *Boccace.*

Mathias Roy d'Hongrie, & George Roy de Boheme, deciderent la validité de leurs Religions à coups de Poing. V. *Poing*.

Quidquid in Religionem divinam committitur, in omnium fertur injuriam. l. 4. Cod. de Hæretic.

RELIQUES. Le corps, ou quelque chose du corps d'un Saint, de ses habits, & vestemens.

Le Culte des saintes Reliques a esté en usage dans l'Antiquité, confirmé par les Ordonnances des Conciles, & par la pratique des plus saints Personnages des derniers siecles ; l'exemple du grand saint Charles est considerable en ce point, on le peut voir dans l'Histoire de sa vie.

Au Concile de Nice que Calvin avoüe estre bon, les Saints Peres qui y assisterent, appellerent les saintes Reliques Fontaines salutaires. *Salvator noster Christus, fontes salutares, sanctorum Reliquias nobis reliquit, multis modis beneficia fundentes.* S. Joann. Damascen. *lib.* 4. *Orthodox. Fidei. cap.* 16. Basil. *Homil. in Psalm.* 115.

Les Saints qui sont en gloire desirent avec Justice cet honneur, puis qu'ils sont au Ciel les Protecteurs des vivans ; cela se voit dans l'exemple du

grand S. Denys Apostre de nostre France, d'un S. Sebastien, d'un S. Maurice, & autres qui demanderent une sepulture honorable. Le premier à Dagobert, le second à Lucine, & le troisiéme à Avite. *Honoremus beatos Martyres, principes fidei, intercessores mundi, pracones Regni, coharedes Dei.* Ambrof. *serm.* 92.

Dieu deputa ses Anges pour ensevelir le corps de sainte Catherine, il manifeste les Saints corps par des lumieres miraculeuses, afin qu'ils ne demeurent pas dans l'obscurité d'une sepulture commune, & indecente, & que nous apprenions à les reverer pour le bien de nos corps, & de nos ames. S. Clem. *lib.* 6. *Const. cap.* 29.

Le Chef de saint Jean fut revelé à deux Moines, & ensuite porté en Edisse Cité de Phœnicie. *Histor. Tripart. lib.* 9. *cap.* 43.

Saint Ambroise parlant de la veneration que nous devons aux saintes Reliques dit, que nôtre Seigneur est honnoré dans le culte que l'on rend à ses Saints: *Nihil defertur, cum servus honoratur.*

Saint Augustin *livr.* 22. *de Civit. Dei* dit, que les Reliques des Saints & les fleurs qui avoient touchez leurs sepulchres, guerissoient des grandes maladies.

Il y eut diverses suppositions de Reliques du temps du Roy Philippes en 1060. par divers Religieux qui y treuvoient leurs contes. Mezeray *en la vie de ce Monarque.*

Mesme par les Seigneurs qui attiroient les peuples dans leurs Chateaux avec des offrandes.

Le sieur de Jeanlis, ou Genlis mourut enragé pour avoir brûlé les Reliques & le Corps de saint Hubert. Buzo drappier de Soissons brûla les ossemens des Chasses de l'Abbaye de saint Medard de Soissons, & mourut le jour suivant au rapport du R. P. Pierre Cresper Celestin, Prieur de Soissons en ses discours Catholiques, *livre* 5. *volume* 2.

Hieron. *Ep. ad Riparium*, dit que Vigilantius, est un infame de blâmer les saintes Reliques.

Ruffin dit, que Theodose avant qu'entreprendre la guerre contre Eugene le Tyran, alla visiter les sepulchres des Apostres, & y faisoit des prieres avec les Prestres.

REMEDE. On appelle remede tout ce qui se prend pour conserver, ou recouvrer la santé.

Les remedes à nos malheurs viennent lentement; les Lites, ces deux Sœurs que Jupiter a deputées pour remedier aux maux que Nemesis & Até font sur la terre, sont vieilles, louches, & boiteuses, elles vont bellement, & ne voyent qu'à demy & de travers. Homere *Iliade l.* 1.

Ce seroit un grand soulagement à nostre foiblesse, si les choses se pouvoient aussi aisément reparer, que promptement elles se détruisent; les grands arbres demeurent long-temps à croître, & ils se déracinent en un moment. *Q. Curtius.*

Il y a des choses qui ont un petit principe, & une grande fin, les autres sont comme le vent qui dans sa naissance est également grand & violent, & dans sa fin n'est qu'une legere émotion d'air; on s'asseure des premieres en s'opposant à leur accroissement, & on vient about des autres en les laissant diminuer; aux unes il faut que la vieillesse les fasse mourir peu à peu, & il faut au contraire étouffer les autres dans leur naissance, les melancoliques sçavent surmonter celles qui ont un grand principe, & une petite fin, & les billieux le sçavent rendre maîtres des contraires.

Posteriores Curæ utique meliores, Euripides *in Athenæo l.* 4.

Un corps aisé à purger est facile à guerir. Voyez *Correction.*

Dii si qua est cœlo pietas quæ talia curet:
Et possint alterius curas sanare recentes.
Virg.

RENARD. Animal sauvage gros comme un chien moyen, qui a les oreilles courtes, la queüe longue, & chargée de poil.

Les trois cent Renards que Samson prit pour brûler les blez des Philistins. *Judicum* 15. *v.* 5. ont bien embarrassez de cervelles, Tostatus sur ce chapitre, *quæst.* 8. & 9. dit que Samson *erat velocissimus, eas denique vulpes cepisse in retibus.* Voyez *Finesse.*

RENCONTRE. Ce qui se presente à nous sans estre preveu.

L'ancienne superstition rapportoit à mauvais augure la rencontre d'un More, ou d'un homme contrefait, l'exemple est en Brutus *apud Plut.*

L'Empereur Severe rencontrant un More portant une Coronne de Cyprés sur sa teste, fut tout surpris. *Statim ab oculis removeri præcepit, & coloris ejus tactus hominis, & corona.* Sextus Aurel. Victor.

RENDEZ-VOUS. C'est le lieu où se trouvent quelques personnes de dessein formé.

Tarquin ayant donné un rendez-vous aux Latins pour une conference au bois de Ferentino, Turnus qui les conduisoit s'y trouva, voyant le retardement de Tarquin, accusa ce Tyran de vanité, & de trop de superbe; il dit, que ce procedé tendoit à faire d'un amy, un sujet.

Donner un rendez-vous, est de l'authorité d'un Grand, de ne s'y pas trouver est de celle d'un Tyran; souffrir cette sorte d'injure est de la lâcheté d'un homme sans cœur. Malueazi *nel suo Tarquinio.*

RENDRE. Voyez *Restitution.*

RENEGAT. Celuy qui a renoncé au Christianisme pour embrasser la Religion des Infideles.

Barthelemy de Cueur Renegat de Marseille fut envoyé par le Turc Ambassadeur à Henry IV. Voyez *Ambassadeur.*

RENIEMENT, ou RENIMENT. C'est nier en jurant.

Le reniement de S. Pierre accrut excessivement les travaux de la Passion de nôtre Sauveur, cet amy familier, celuy qui avoit esté choisi pour la gloire de la Transfiguration, celuy qui avoit esté entre tous les autres honnoré de la Principauté de l'Eglise, & fait le Chef de tous les Fideles, jura par trois diverses fois en la presence du mesme Sauveur, & se parjura qu'il ne le connoissoit point.

La plus énorme faute de S. Pierre fut d'avoir esté honteux de paroistre pour Disciple de JESUS-CHRIST, on appelle cela l'avoir renié; Si donc cela est renier JESUS-CHRIST, combien trouvera-on de Chrestiens qui le renient de la sorte? Qui refusent de se confesser, de communier, de prier, & de parler de Dieu, de hanter les gens de bien, & de souffrir les injures, de crainte que le monde ne les méprise, & cela n'est autre chose qu'avoir honte de paroître pour Disciple de JESUS-CHRIST & professeur de ses Commandemens; N'est-ce pas renier JESUS-CHRIST à la maniere de S. Pierre, qui rougit d'estre pris pour son Disciple?

Mais que peuvent attendre ces renieurs de JESUS-CHRIST, sinon le châtiment & la sentence de nostre Seigneur, qui dit, Celuy qui rougira de paroître

paroître pour mon Disciple devant les hommes, le fils de l'homme rougira aussi de l'avoüer pour son Disciple, lors qu'il viendra en sa Majesté, & en celle du Pere & des saints Anges. *Nam qui me erubuerit & meos sermones, hunc filius hominis erubescet, cum venerit in Majestate sua, & Patris, & sanctorum Angelorum.* Luc. *cap.* 9. *vers.* 26.

L'Evangile nous prêche le reniement de nous mesmes. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam & sequatur me,* Matth. *cap.* 16. *vers.* 24.

C'est donc pour ce dessein qu'il faut appliquer tous nos travaux, tous nos soins, toutes nos Oraisons, & tous nos exercices; chacun doit particulierement connoître sa complexion naturelle & ses inclinations, & apporter là toûjours une plus grande sollicitude, où il ressent le plus de peril, & quoy que nous ayons une continuelle guerre contre nos appetits, il faut neantmoins combattre plus soigneusement contre les desirs de l'honneur, des delices & des biens temporels, parce qu'ils sont les principales sources & racines de tous les maux.

L'Humilité, dit Saint Bernard, est un veritable reniement de soy-mesme, qui naist d'une parfaite, & profonde connoissance de soy-mesme: *Humilitas est virtus, qua homo verissima sui agnitione sibi ipsi vilescit.* S. Bern. *Lib. de Gradib. Humilit. cap.* 1.

Enfin pour accomplir ce reniement que l'Evangile nous demande de nous mesmes, il faut outre l'humilité avoir une pauvreté d'esprit, & une sainte haine de nous-mesmes, & tâcher que tout ce qui est en nous exhale une odeur de pauvreté, de bassesse & d'humilité, nous soumettans pour l'amour de Dieu aux moindres, & aux plus petits, & méprisez volontairement toutes les choses du monde.

Reniement de Dieu. Voyez *Blasphéme.* Voyez *Iurer.*

RENOMME'E, ou REPUTATION.

C'est un bruit éclatant & avantageux que l'on a acquis par son propre merite. *Est illesa dignitatis status, legibus, & moribus comprobatus. Fama à φήμη, fari: Festus.*

La reputation est un colosse qui s'éleve difficilement pour sa pesanteur, mais quand il est debout il demeure ferme, & se soutient par son propre poids, il y a bien de la peine à la fonder, & élever, car la reputation ne peut estre durable sur des legeres actions. Pour établir une reputation sans envie, il faut avoir l'estime des grands, & puissans personnages. V. *Estime.*

Une méchante action ternit la reputation la mieux établie. Alexandre le Grand, a passé l'éponge sur toutes ses belles actions, par le meurtre de Calisthene. V. *Actions.*

Aut famam sequere aut sibi convenientia finge.

Un Indien aima mieux estre condamné à la mort que de tirer une seconde fois devant Alexandre, craignant d'estre trouvé indigne de la grande reputation que son adresse luy avoit acquise. *Plut.* Il est aisé de conclurre delà que la perte de la vie est moindre que celle de la reputation. *Bonis viris optabilior mors, quam turpis fama.* Tacit.

Un Capitaine qui veut acquerir de la gloire doit mépriser la vie. *Laborem non fugit, qui virtutis gloriam concupiscit.* Cassiod. *Epist.* 3. *lib.* 1.

Il ne suffit pas d'avoir acquis une grande reputation si on ne prend soin de la bien conserver. Voyez *Action.*

On a droit de se defier d'un homme dont la reputation est suspecte, il est mal-aisé de se mettre sous la foy de celuy qui n'en a point.

Le succez de la guerre dépend souvent de la reputation du Commendant. V. *Guerre.*

Ceux qui se mestent de distribuer la reputation, sont ordinairement suspects. V. *Loüange.*

La reputation dépend de la fortune, les Catulles furent estimez sçavans, & ceux qui avoient de plus hautes connoissances, n'ont jamais pû acquerir la mesme reputation. Cic. *de Off. l.* 1.

Nous ne devons pretendre à aucune gloire, ny à aucune haute estime, si Dieu n'avoüe nos desseins, V. *Succez.*

Ire per ora,
Nomen in æternum paucis mens ignea donat
Quos pater æthereis cælestum destinat auris.
Sylv. *l.* 3. *de Bell. Punico.*

Celuy qui a reçeu quelques échec à sa reputation, ne doit plus se soucier de vivre, *vita est avidus quisquis non vult fama secum pereunte, mori.* Senec. *In Tragicis.*

Il est aisé d'acquerir le nom & la reputation de sçavant parmy les ignorans; *Navis quæ in flumine magna est, in mari parvula.* Senec. *Ep.* 48. au Royaume des Aveugles les Borgnes y sont les Roys.

Châcun selon sa passion donne la reputation aux choses. V. *Estime.* V. *Histoire.*

Quand on a acquis la reputation de méchant, on le devient apres comme par force,

Fama malum, quo non aliud velocius ullum.
Virgil.

Il est mal-aisé de reparer les injures faites à la reputation, & à l'honneur. *Famæ, & fidei damna majora sunt, quam quæ æstimari queant.* Tit. Livius.

Un homme n'est pas heureux, qui n'est heureux que par la renommée. V. *Conscience.*

Qui Conscientiæ confidens negligit famam, crudelis est. August. de Communi vita Cleri.

La renommée est un grand Peintre qui entreprend de nous faire connoitre tous nos défauts. *Costard.*

On aime mieux la reputation, que la verité, le vent avec le bruit, que le corps, & l'essence sans bruit.

Les injures de nostre fortune sont celles de nôtre reputation, dans le bannissement nous sommes infames, & dans le rapel les plus honnêtes gens du monde.

Tales nos crede, quales fama publica nos credit, fallere nemo potest omnes, neminem omnes possunt, communis enim fama non mentitur. Senec.

Nous n'avons rien de plus precieux à quoy nous devions tant nous occuper qu'à établir nostre reputation, ceux qui la méprisent ne sont pas grand état de la vertu.

Nostre reputation se détruit souvent par nostre presence. V. *Presence.*

On couronnoit autrefois les Conquerans de Lauriers, & de Palmes, pour monstrer que la reputation ne devoit jamais mourir, & que les grands courages doivent conserver leurs vigueurs, comme le Laurier, & la Palme conservent leur verdure. Hieron. Cardan. *De Rer. Variet. l.* 14. *c.* 73.

La machine de la Puissance d'un grand est toute fondée sur la reputation.

Inanis credulitas tempore ipso vanescit.
Tacit.

Nostre reputation dépend aussi bien du jugement

ment du vulgaire, que celuy des Polytiques : Les vns, & les autres, mesurent & pesent nostre merite, & ce dernier Juge n'estime ordinairement bon & honorable, que ce que luy est avantageux, & comme il change souvent, qu'il passe aisement de la colere à la pitié, de la haine à l'amour, il blâme & loüe une mesme chose, si bien qu'il ne suffit pas de faire de bonnes choses pour avoir de la gloire, si on ne gagne aussi la bien-veüillance du peuple.

Cum omnes te habeant esto, & tu ex habentibus unus, quid solus fraudaris munere tui. Bern. *de Consid. c.* 5.

Ceux qui n'ont point de vertu qui est l'arbre de vie, en veulent conserver l'écorce qui est la reputation, ne pouvant avoir un honneur legitime, ils s'en font un bastard, dans les actions étrangeres, ils ont recours aux faits de leurs predecesseurs.

Animus perditus malis artibus sibi aditum molitur ad famam. August.' *in Psalm.* 19. V. *Memoire.*

Fama etenim vana esse nequit quam
multa per orbem
Turba hominum celebrat.

Il faut fuir la vanité, & rechercher les effets d'une solide gloire, parce qu'il n'est rien de plus vain que l'ambition d'une grande renommée. Cicer. *In Pison.*

Fama rem in majus extollit, dit Justin, personne n'a jamais veu un petit Loup, & Tacite dit, que ceux qui viennent de loin prennent une grande liberté de mentir. *Fama ex longico aucta.*

Tanto fame major sitis est, quàm virtutis.
Juvenal. *Satyr.* 10. *nu.* 135. *&* 140.

C'est un puissant amour que celuy de la reputation ; il semble que ce soit quelque atome de la Divinité qui se coule dans les cœurs les plus genereux, qui fait que châcun est bien aise d'estre dans l'estime, que l'on pense vivre par ce moyen une vie delicate dans l'esprit des hommes, laquelle l'on estime sans comparaison plus que celle du corps, veu qu'il y en a qui se sacrifient tous les jours pour le point d'honneur à des morts évidentes & sanglantes.

Le desir de cette grande reputation marche à grand pas devant les Conquerans, & fait sonner un million de trompettes pour les rendre celebres ; elle cultive les Lauriers verdoyans des grands Capitaines, elle anime les plus lâches Soldats au combat ; elle nourrit les Sçavans, & adoucit le travail de leur plume ; elle éveille les Arts & elle porte les plus excellentes Dames, comme sur les aisles de la gloire par les rares loüanges de leur pudicité : il n'est personne enfin qui n'ambitionne une bonne reputation, & châcun fait ce qu'il peut pour se l'acquerir, & pour se la conserver, dit Manlius Capitolinus. Voyez *Cornel. Agrip. de Vanit. Scient.*

An erit qui velle recuset
Os populi meruisse ?
Pers. *Satyr.* 1.

Et qui demanderoit à tous ceux-là pourquoy ils travaillent avec tant de soins pour s'acquerir un peu de renommée, s'ils ont jamais bien reconnu pourquoy ils se donnent tant de peine, & pourquoy ils y constituent leur souverain bonheur, il est certain qu'ils auroient bien de la peine à repondre : Parce que si cette renommée n'est autre chose que l'opinion commune des peuples, lors qu'ils applaudissent à ce qui est selon leur goût, & qui les contente le plus ; il y a dequoy s'étonner qu'on fasse cas du sentiment universel de ceux que nous méprisons tous separément, & lors que nous les considerons chacun en son particulier : & c'est pour ce sujet que les hommes de bons sens ont toûjours fait gloire de s'opposer à celuy du peuple. Senec. *Quid viro bono cum saliva vulgi.* Senec. *in Apolog.*

Antisthene & Phocion crûrent d'avoir failly, parce qu'ils avoient eu des acclamations du peuple, & Tertullien observe la dessus, que le Poete a eu raison de nommer la renommée un mal, & de la decrier comme une infame trompeuse.

Tam ficti, pravique tenax, quàm conscia veri :

C'est par cette raison que l'on dit, qu'il y a deux sortes de renommée, l'une bonne, & l'autre mauvaise, & que toutes deux ont le secret de donner la teinture à nos actions & à nos personnes, l'on dit aussi bien d'un larron qu'il est fameux voleur, que l'on dit d'un grand homme qu'il est fameux Capitaine, cette opinion par une espece de Magie nous fait paroitre tels qu'on nous estime, mesme ses charmes ne se defont que par une reputation contraire, qui absout les Innocens, & condamne les coupables.

La Justice la plus severe est quelquefois contrainte de l'appeller en son conseil, & d'emprunter ses lumieres, quand de plus brillantes luy manquent. Bartol. *In l. De Minor. §. Tormenta, ff. de Quest.*

La renommée qui écoute indifferemment le mal, & le bien, n'est pas moins ingenieuse à faire des innocens coûpables, qu'à publier pour Heros des stupides, des vicieux, & des hommes sans cœur : La Fable dit, qu'elle a pris naissance de la terre, qui ne pouvant excuser la temerité de ses enfans qui attaquerent le Ciel, & dont les Dieux foudroyerent l'insolence, mit un nombre infiny de crimes en la bouche de la renommée pour cacher leur attentat, & rejetter leur punition sur la cruauté des Dieux. Tous les jours elle est sujette à de semblables calomnies, elle oüit tout, elle voit tout, & n'a pas moins d'yeux & d'oreilles que de bouches, que les Poëtes ont determinée au nombre de cent, par où elle publie tout ce qu'elle a apris, sans beaucoup examiner la verité des choses ; Un procedé si injuste noircit souvent la reputation des plus innocens, & en fait quelquefois des objets de la haine publique, avant qu'ils ayent le moyen de se justifier, parce que les accusations estant vagues & incertaines, il ne peuvent se défendre des faits particuliers qu'on leur impose par une calomnie generale.

Tertullien dit, qu'il n'y a que les inconsiderez qui croyent à la renommée, le sage est incredule à son égard, parce qu'elle est incertaine, & mesme bien souvent, il ne faut qu'un seul menteur pour semer par tout une calomnie par un esprit de soupçon & d'ambition, ou par une inclination naturelle au mensonge, & à l'imposture. *Fama incerta est cui nemo credit, nisi inconsideratus ; quia sapiens non credit incerto, mendacium ab uno seminatur cum ingenio æmulationis, aut suspicione ambitionis, aut ingenita mentiendi voluptate.* Apolog. *cap.* 8.

Voilà comme la Renommée prend sa naissance du caprice d'un stupide, d'un ignorant, ou malicieux ; au commencement cet imposteur ternit la reputation d'un innocent, & ce bruit passant d'une bouche à une autre, à la fin se répend par tout, croit à mesure qu'il se publie, & prend de nouvelles forces par son progrez, jusques à ce qu'elle se rende commune & publique.

La reputation est une chose extrêmement delicate, le moindre air la peut ternir, une parole indiscrette la fait expirer, & une action sinistrement expliquée

expliquée peut ôter à un homme, ou à une femme tout ce qu'ils ont de plus precieux dans le monde.

Fama loquax pervenit ad aures
Dejanira tuas, quæ veris addere falsa
Gaudet; & è minimo sua per mendacia crescit.
Ovid. *Metamorph.*

La reputation, ou la belle renommée n'est ordinairement que du vent, & quelquefois ce vent delicat & parfumé a des merveilleux agrémens, outre que pour petit qu'il soit, il ne laisse pas de faire moudre fort utilement à beaucoop de personnes lents moulins, comme il creve les voiles de ceux de plusieurs autres. *Fama quam sequimur, ventus est, fumus est, umbra est, nihil est, itaque familliimè recto, atquè acri judicio contemni potest. Quod si fortè quoniam generosos animos familiaris hæc pestis insequi solet; appetitum hunc radicitus extirpare non potest, excrescentem rationis falce compesce.* Petr. *ad Thom. Messan.*

Il n'y a point d'éloge pour relevé qu'il soit qui nous puisse tourner à honneur s'il ne nous est donné par ceux qui en ont. Voyez *Louange.*

REPAS. C'est la nourriture, ou refection que l'on prend en diverses heures du jour pour faire croistre & conserver le corps: *Cibus naturam conservat, eaque usque ad eum finem est, dum alatur.* Arist. *lib. 2. de Anim. cap. 4. T. 47.*

Strabon dit, que les Indiens mangent à toutes heures & n'ont point de repas reglez. La Mothe le Vayer rapporte, que le bis-ayeul du Duc de Savoye, & Elisabeth Reyne d'Angleterre prenoient indifferemment leurs repas à telles heures du jour, ou de la nuit que l'appetit leur venoit. *Des Festins, Lettre 17.*

Nous lisons dans Seneqoe que Satellius Quadratus ne faisoit qu'un repas qui duroit pendant tout le jour. *Epist. 27.*

Diogene ne se faisoit point de scrupule de manger à toutes heures & en tous lieux, estant un jour repris de ce qu'il mangeoit en plein marché, il répondit, qu'il ne se feroit pas abandonné à cette incivilité, si la faim ne l'eust pris en ce lieu. Diogen. Laërc. *de la vie des Philosophes.*

Aristipe Philosophe natif de Cyrene disciple de Socrate ne demandoit qu'à faire un bon repas, il alloit faire le bouffon là où il sçavoit que l'on faisoit des festins, c'est par cette raison que Diogene l'appelloit, *Chien Royal.* Horace.

Voyez *Friandise.* Voyez *Manger.*

REPENTIR. C'est le regret & le déplaisir que l'on a d'avoir fait, ou de n'avoir pas fait quelque chose.

Nôtre repentir n'est pas toûjours une veritable douleur du mal que nous avons fait, c'est souvent une crainte de celuy qui nous peut arriver.

Maxima est enim factæ injuria pœna, nec quisquam gravius afficitur, quam qui ad pœnitentiæ supplicium ducitur. Seneca *l. 3. de Ira, cap. 26.* Qui se repent, se punit.

Tertullien exprimant le repentir des Anges rebelles dit, *Post libidinum vaporata momenta, cœlum suspirabant,* l. de habitu muliеb.

Agricola disoit qu'un Prince se devoit contenter du repentir de ceux qui avoient failly, *Non pœna semper, sæpius pœnitentia contentus esse debet.* Tacit.

Il seroit bon d'avoir dans nos entreprises le filet d'Arianne qui empeschoit dans les Dedales des desseins qu'on ne rencontra le Minotaure du repentir. *Duperier.*

Je sens naître en mon cœur un repentir puissant,
Et mon ame en secret me dit qu'elle y consent.
Corneille.

Le repentir n'a point de merite quand il procede de la crainte, les femmes ne sont sujettes au repentir que lors qu'il est hors de saison: Les pleurs du repentir doivent reparer les ruines de l'innocence: Le Sage ne change jamais d'avis, tant que les choses demeurent en état, il croit ne pouvoir pas mieux se resoudre. Senec. *de Benef. l. 4. ch. 34.*

Ignoscere pulchrum
Jam misero, pœnaque genus vidisse precantem.
Voyez *Pardon.*

On se doit contenter des marques du veritable repentir, parce que celuy qui se repent est assez puny.

Un homme desabusé de sa creance quitte son erreur, & reconnoissant son infidelité advoüe tout honteux son repentir.

Conatus ut pœniteat, votique peracti.
Voyez *Penitence.*

REPETITION. C'est dire de nouveau la mesme chose, la reiterer. *Iterum & ut vulgo loquimur, pro secunda vice dicere.* Brisson.

Isocrate proteste qu'il ne fera jamais difficulté de dire ce qu'il aura déja donné au public: *Ineptus enim essem, cum alios videam dicta mea mutuari, si ego solus his quæ prius ipse dixi abstinerem.* Ep. Jas. lib.

C'est une maxime de l'Ecole, que *Superfluum non nocet*, c'est pourquoy Messieurs les Abreviateurs de la Chancelerie de Rome ne retranchent jamais un mot, ny mesme une phrase pour estre reperée deux fois dans une mesme Bulle.

REPOS. C'est la cessation de la peine & du travail, pour se donner à un divertissement honneste.

La prudence humaine consiste en un certain arrest, ou repos d'esprit, ce qui fait que les jeunes gens sont ordinairement imprudens à cause de cette perpetuelle agitation, où ils vivent: La veritable felicité ne se rencontre point ailleurs que dans un parfait repos, pour lequel seul chacun travaille, comme on ne fait la guerre que pour joüir de la paix: *Sapientes pacis causa bellum gerunt, & laborem spe otij sustentant, ut in pace sine injuria vivant.* Voyez *Guerre.*

On voit tous les jours des personnes si attachées à la vie civile qu'il semble qu'elles ignorent ce qui est de la vie humaine, elles donnent toutes leurs attentions & tous leurs soins aux interests particuliers, ou à ceux de l'Estat, on peut dire que ce sont des veritables esclaves, ou plutost des pauvres aveugles pour tout ce que le monde & la nature ont de beau.

Il y a des choses qu'il ne faut pas rechercher avec trop de passion pour les posseder, aprés un long travail le repos est necessaire; mais il ne faut pas, comme dit Epictete, que nous fassions dépendre tout nostre contentement & toute nostre felicité du repos, non plus que de l'action, il est necessaire de s'accommoder à l'un & à l'autre selon les occasions, & avec cette indifferance dont Socrate faisoit profession, & qui luy conservoit le mesme air de visage allant à la guerre, qu'il avoit aux promenades du Licée. Arrian. *lib. 4. cap. 4.*

C'est une partie du repos que de n'estre point en peine de le rechercher: *Sed jam subactis miseriis obtorpui, & defatigatio miserarum ægritudines facit leviores.* Cicer. *de Off. l. 3.*

Le Roy Louys XI. disoit au Duc de Bourgogne, je

je m'en iray passer deux mois chez vous pour y faire bonne chere. Matthieu, en la vie de ce Monarque dit, que parce mot, *Bonne chere*, le Roy entendoit, *vivre en repos*. Livre 4.

Virgile depeint le repos, semblable à celuy d'un Berger, qui dort à l'ombre sur l'herbe, au doux murmure d'une fontaine.

Pastor ut ad fontes densa requievit in Umbra
Mitem concepit projectus membra saporem,
Anxius insidiis nullis, sed lentus in herbis,
Stratus humi dulcem capiebat corde quietem.

Virgil.

La sueur des hommes que leur employ laborieux excite demande le repos, Dieu mesme en a voulu prendre, & ce jour mesme, qu'on nomme le Sabath, a receu sa benediction sur tous les autres jours de la Semaine.

Hac reparat vires, fessaque membra levat.
Arcus, & arma tua tibi sunt imitanda Diana,
Si nunquam cesses tendere, mollis erit:

Ovid. Epist. 4.

Il n'est point de felicité sans un repos assuré, c'est pour le repos que l'on a fait bâtir des villes, c'est pour se mettre en repos que les peuples souffrent les subsides & les imposts.

Tous les Legislateurs ont travaillé à trouver des moyens pour faire vivre les peuples dans la tranquilité & le repos. Maluezzi dans son Histoire, dit, que l'antiquité avoit placé parmy les Dieux tous ceux qui avoient travaillé à faire vivre les peuples en repos; mais la nature humaine est si corrompuë, que l'on a veu de tout temps des ennemis du repos public. *Sunt quibus in pace durum servitium est, in id nati, ut nec ipsi quiescant, nec alios quiescere sinant.* Tacit.

Une jeunesse qui a esté toûjours agitée, desire enfin une vieillesse tranquille, aprés avoir véeu parmy des flots continuels, & au milieu des tempestes, on voudroit bien mourir au port.

Detur aliquando Otium,
Quiesque fessis.

Senec. *Herc. Act.* 4.

Si le repos est juste apres des grands travaux, on peut dire qu'il n'en est point de plus doux, que celuy que l'on trouve dans sa maison: aprés que le grand Hercule eût essuyé tant de travaux, & fait tous ces Heroïques exploits racontez par Quintus Smirneus, les Poëtes le representerent joüant avec les petits enfans dans sa maison.

Chacun soûpire aprés le repos, & aprés le bonheur, mais il ne se trouve point en ce monde, c'est en Dieu seul où l'on peut le Trouver; c'est pourquoy Saint Augustin nous dit; tournez la Mer, & la Terre, allez par tout où il vous plaira, en quelque part que vous alliez, vous serez toûjours miserables, & vous n'aurez jamais de repos, si vous n'alez pas à Dieu. *Versa, & reversa, in tergum & in ventrem dura sunt omnia, est solus requies.* S. August. *Confess. cap.* 16.

Otio qui nescit uti, plus negotij habet.

Ennius.

REPRENDRE. Voyez *Correction*.

REPROBATION. Dieu a voulu permettre de toute éternité, & sçeu prevoir toutes les transgressions de la Loy, & les a defendues dans le temps, menacé les transgresseurs, & leur a preparé aprés la fin de cette vie des supplices proportionnez à la malice du Criminel, & à la Majesté de l'offensé; Or cette preparation est ce qui s'appelle. *Reprobation*, selon les paroles de Jesus-Christ en l'Evangile de saint Matthieu. *Allez Maudits au feu éternel, qui est preparé au Diable & à ses Anges.* Chap. 25. *vers.* 41.

La veritable marque de Reprobation est, de n'avoir rien en soy qui soit conforme à Jesus-Christ, parce que c'est un défaut monstrueux que la vie d'un Chrêtien, lequel n'a rien qui se rapporte à la vie de Jesus-Christ, duquel il est né par le Baprême.

Il est bien vray que châcun des Chrêtiens ne peut pas ressembler de tout point & en toutes choses à Jesus-Christ; mais il est tres-certain, que toute l'Eglise en bloc luy doit estre parfaitement semblable; puisque la chair de l'humanité qu'il a prise en son union Hypostatique, n'est pas plus son corps naturel, que la communauté des fidelles, qu'il unit à soy par la grace de ses sacremens en son vray corps Mystique: ainsi comme toute la societé des Chrêtiens pris ensemble, ne fait qu'un seul Jesus-Christ, il s'ensuit que châque particulier luy doit ressembler, au moins en quelque chose selon sa condition, & comme son membre, de mesme que toute l'Eglise doit porter sa ressemblance entiere en tout comme son corps.

Il y a encore une autre marque évidente de reprobation qui paroit en ceux qui forment toute leur conduite, & toutes leurs actions, sur les actions de la multitude, qui ne marche, comme dit nostre Divin Sauveur, que par le chemin spatieux de perdition; vivre selon l'exemple & le modelle public de la multitude, est la marque la plus constante & la plus visible de reprobation, que l'on puisse découvrir dans le Christianisme.

Les vindicatifs, qui ne peuvent oublier une injure, les blasphemateurs & renieurs de Dieu, & ceux qui ne sont jamais épanchez en charitez envers les pauvres, ceux qui ne restituent pas le bien d'autruy portent aussi des marques assurées de leur Reprobation. V. *Pauvreté*.

REPROCHE. C'est le blâme que l'on objecte à quelqu'un touchant ses vices, ou ceux de sa race.

Un homme rond, & sans reproche ne craint rien, il est à l'abry du foudre, de la medisance, comme le mats du Navire l'est de celuy du Ciel.

Il y a des vices dont le reproche est supportable parce qu'ils viennent des causes éloignées, ou de l'impudicité d'une femme, ou de la condition des parens, ou de la rigueur de la fortune, ou de la mauvaise disposition de la nature: mais d'estre appellé traitre, parce que c'est un vice nourry dans le cœur, & formé par ingratitude, ce reproche est une atteinte insupportable à un homme qui a un peu sa reputation en estime; on dit le mesme d'un ingrat. V. *Ingratitude*.

Une Putain, ou un Larron, appellent les autres de leur nom. V. *Censure*.

Il n'est point de reproche plus honteux que celuy qui vient au né de celuy qui le vomit. Plut. V. *Injure*.

Cajus Silius s'estant venté que Tibere luy estoit redevable de l'Empire, se vit persecuté jusques à ce qui fut necessité de se tuër soy-mesme. *Suet.*

Clytus se perdit pour avoir dit qu'Alexandre tenoit la vie des Macedoniens. Quand le service est grand, & qu'il ne se peut reconnoitre, les Grands le content pour rien, la haine tient lieu de recompense, & les affronts de remerciment. *Plut. & Tacite.*

Faire souvenir, c'est reprocher: le reproche est

une

une sommation de reconnoissance, & le manquement ingratitude, *Qui exprobat reposcit.* Tacite. V. *Services.*

Injuria cum injuria compensatur, l. vito eum uxore, ff. Salut. Matrim. V. *Vengeance.*

La crainte du reproche nous tient souvent dans le devoir, il n'est point de meschante action qui ne se fit aisement, si elle se pouvoit faire sans tache, c'est à dire à l'insceu de tous.

Quand le reproche à quelque apparence de verité, quoy que celuy qui le forme soit préoccupé de passion, on peut dire qu'il a le mesme bon-heur que les furieux qui prononcent souvent des Oracles sans y penser, il faut le rabattre par une belle conduitte de nostre vie.

On ne se picque jamais d'un reproche qu'on peut faire à plusieurs. Senec. *de Benef. l.* 3. *ch.* 18. V. *Multitude.*

Souvent ceux qui nous font des reproches anticipent ceux que nous leurs pourrions faire. Voyez *Larrons.*

On peut reprocher en des termes aisez le bien que l'on a fait; mais il faut prendre garde de ne pas faire un ennemy, d'un amy. Seneq. *de Benef. l.* 5. *ch.* 2.

Le reproche de la naissance est extremement odieux, on trouve bien peu de personnes qui le puissent supporter. V. *Naissance.*

Si nous prenions la peine de fouiller dans nostre poche, nous trouverions le crime dont nous nous plaignons contre autruy, il est donc bien injuste de rechercher un mal où nous avons part. Seneq. *de Benef. l.* 7. *ch.* 28. C'est prescher contre un crime dont nous nous trouvons chargez. Voyez *Predicateur.*

Le reproche suppose une atteinte, comme la douleur suppose une maladie.

Judicis argutum qua non formidat acumen.
Hor. *De Art. Poët.*

Castigas turpia cum sis inter socraticos, notissima fossa cynedos. Juvenal. *Sat.* 2. *n.* 20.

Nous haïsons tous les témoins de nos imperfections, & ceux dont la presence nous reproche tacitement quelque défaut; le Singe casse le miroir qui luy découvre sa laideur. V. *Secret.*

Alcmæon dit à Andrastus, tu as tiré ta naissance d'une mere infame qui fit mourir son mary; Andraste repliqua, & toy tu as tué ta mere. Plut. *Comme il faut lire les Poëtes.*

Quand le reproche est juste, il nous doit corriger plûtost que de nous mettre en colere. David receut avec patience, le reproche de Nathan sur son adultere. 1. *Reg.* 11.

Le Tyran Epymethes receut la correction de Demosthene avec douceur. V. *Satyre.*

Quod non potest pudore salvari, salvetur opprobriis. August.

Une méchante action nous est toûjours mise en avant, quelque vertueux que nous puissions estre. V. *Action.*

Acron parlant sur ce vers d'Horace. *Si quid componere curet*, dit, *ridendus est semper, qui in multis suis partibus honestus est, si in una sit fœdissimus.*

REPUBLIQUE. C'est un Estat libre qui est gouverné par les principaux du peuple. Voyez *Monarchie.*

Parmy le nombre de Republiques que nous avons dans l'Europe, Venize est la plus puissante, & qui a le plus d'étenduë, celle de Gennes est riche, celles de Berne a des grands revenus; les Republiques de Lucques & de Geneve sont bien peu de chose au respect des autres. Scaliger. *In V. Berne.*

Les Republiques pour estre conduites par diverses testes sont sujettes à bien de sortes de maladies, de mesme que nos corps.

Anacharsis dit, que les Republiques seroient heureuses si la vertu avoit toûjours la preseance, & si le vice y estoit toûjours rebuté.

Il n'est rien de plus capable de détruire une Republique que de vouloir apporter du changement dans les choses établies de vieille main. Montaigne. *l.* 1. *ch.* 17.

Les Republiques symbolisent avec les corps humains, lesquels bien qu'ils tendent l'ame en certains temps, toutefois cela leur advient par les humeurs peccantes qu'ils ont de longues main amassées en eux; il se trouve la mesme chose en tout ordre politique lequel ayant eu des commencemens & des promotions favorables vient aprés a défaillir par accidens, desquels on peut presager sa fin & sa ruine par des demonstrations politiques, qui ne sont point moins palpables, que celles des Mathematiques à ceux qui en font profession.

REPUGNANCE. Chose qui est contraire à nostre sens, où à nostre nature. V. *Antipatie* V. *Inimitiez.*

RESPECT. C'est l'honneur que nous rendons aux personnes ou aux choses à cause de leur excellence & merite. V. *Honneur.*

RESPIRATION. C'est l'attraction que l'animal fait de l'air par la bouche, & par les narines pour rafraischir le cœur.

Quid tam commune, quam spiritus vivis? Cicer.

La nature se sert à deux fins differentes de la respiration, dans la premiere elle ne vise qu'à rafraichir l'animal qui a besoin de cet air nouveau qu'elle luy fournir par ce moyen, & c'est ce qu'Aristote appelle le grand, & principal ouvrage de la respiration.

Dans l'autre fin la Nature s'en sert pour nous faire sentir les Odeurs, & ce Prince de la Philosophie appelle cette operation le deuxiéme office de la respiration, & son *Parergon.*

Il est a remarquer que les poissons & les insectes qui n'ont point de poulmon flairent sans respirer, par un autre organe qui ne constituë pas neantmoins une autre espece d'odorat. Arist. *De Sensu cap.* 4.

REPUDIATION. Nos écrivains François prennent la repudiation, pour la separation que fait le mary de sa femme à cause de sa mauvaise vie, ou de quelque autre consideration perticuliere capable de rompre ce lien sacré.

Les Jurisconsultes disent, que la repudiation est lors que le fiancé est separé de sa fiancée, & veulent que l'on appelle divorce cette separation qui se fait entre le mary & la femme. *Repudium propriè est cum sponsus à sponsa dirimitur, divortium verò ubi vir & uxor matrimonio solvuntur.* Paul. *in l.* 3. *ff. de Divort.*

La repudiation estoit fort en usage chez les Romains, Suetone en fait mention en divers endroits de la vie des douze Cesars.

Spurius Cornelius fut le premier qui repudia sa femme, parce qu'elle éstoit sterile. Plutarque, *en la comparaison de Thesæus, & de Romulus.*

quoy qu'elle nous soit manifestée en cent endroits de l'Ecriture ; comme quand nostre Seigneur ne se contenta pas de dire à S. Pierre qu'il fut Pasteur, mais il luy dit expressement, *Paissez mes Brebis* ; & ailleurs, *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera.* Proverb. *cap.* 27. *vers.* 23.

Il n'est donc point de plus forte ny de plus étroite obligation que celle de resider, qui tire sa force du droit Divin, du droit Naturel, & du droit Ecclesiastique.

RESIGNATION. C'est la demission qu'on fait d'un Benefice en faveur d'un autre : Il y a des resignations simples & d'autres sous pension : Philoctete, & Atlas estant sur l'heure de leur trepas, le premier resigna ses armes & son carquois à Hercule, & l'autre le poids des Cieux qu'il soûtenoit aisément sur ses épaules Gigantales malgré l'effort de Junon qui surpesoit cette machine : *Cœlum tulit, & me prementem.* Senec. *in Tragic.*

Il seroit bon & mesme tres-utile à l'Eglise que les Prelats se dépoüillassent à bonne heure de leurs charges, pour donner à leurs Eglises des dignes successeurs ; Saint Augustin resigna la sienne à Eradius, le peuple cria, *Loüé soit Dieu, & vive Augustin*, Athanase nomma aussi son successeur Augustin. *Epist.* 110. Theodor. *l.* 4. *c.* 20. *Histor. Ecclesiast.*

La lettre de S. Fulbert parle de la resignation de l'Evesque de Paris en faveur du Doyen de son Eglise, il demanda au Roy en luy remettant son Evesché, ou le Chantre, ou un autre à son choix ; le Clergé & le peuple éleurent le Chantre, le Pape & le Roy confirmerent cette élection, *Decanum, Francenem, seu quemlibet alium subrogari tibi verbis, & scriptis à Rege petisti, & substitutus est tibi Franco, eligente clero suffragante populo, dono Regis, approbatione summi Pontificis.* Epistol. 8.

Le Pape Gelase II. voyant approcher la fin de sa vie fit assembler le College des Cardinaux pour proceder à la nomination de son successeur ; On jetta d'abord les yeux sur le Cardinal Evesque de Palestrine qui s'en excusa, il dit qu'on ne pouvoit pas faire un choix plus avantageux à l'Eglise que d'élire l'Archevesque de Vienne, le sacré College adherant à son sentiment le nomma, & ce fust Calliste II. Hirsan. *en ses Chroniques.*

Roger rapporte que sur la fin du douziéme siecle le Pape Celestin III. se voyant déja avancé dans l'âge tâcha de faire élire en sa place le Cardinal de Sainte Prisque son confident & bon amy, le sacré College ne voulut jamais adherer à son sentiment. Roger *page* 774.

Ces sortes de resignations en faveur seroient les choses les plus souhaitables & les plus avantageuses du monde, si ceux qui les font estoient d'autres Saints Pierres, & ceux pour qui on les fait estoient d'autres Clemens.

Comme les pactions sont generalement declarées Simoniaques dans les resignations de Benefices, il est bien difficile qu'il ne s'écoule une partie de ce dangereux venin dans l'intention interessée des resignans, qui se dépoüillent rarement sans avoir quelque esperance probable.

Le Pape Pie V. par sa Bulle qui commence, *Quanta Ecclesia Dei incommoda*, de l'année 1568. defendit aux Evéques, aux Patrons, & à tous ceux qui peuvent recevoir des resignations de souffrir que les resignans entre leurs mains designassent en quelque façon que ce soit leur successeur, & défend de plus aux Evéques & aux Collateurs de donner les Benefices qui ont esté resignez entre leurs mains à leurs proches, ou à leurs domestiques, aussi bien qu'à ceux des resignans.

RESOLUTION, FERMETÉ, ET CONSTANCE, sur tous les évenemens du monde.

Au moment que nous sommes nez nous sommes entrez dans le ressort de la conduite de Dieu, nous avons suby le joug pour recevoir les fortunes & les infortunes comme il luy plaira ordonner, Boëce dit, qu'il faut endurer patiemment tout ce qui se fait dans ce cercle de la Providence aprés que nous avons baissé le col sous les loix par la condition de nostre naissance ; c'est pourquoy Dieu demande de nous une grande resolution sur tous les évenemens du monde.

Quand la Providence nous reduiroit jusques à tendre la main à l'aumône comme ce fameux Capitaine Belisaire qui se vit reduit à cette extremité aprés avoir foudroyé sous l'éclat de ses armes les trois parties du monde, encore faudroit-il s'y resoudre & le faire courageusement, en bravant mesme le malheur par un excez de vertu ; avoir toûjours par tout une constance & ferme resolution sans que jamais les humiliations puissent terrasser nostre esprit.

La plus belle & la plus sainte resolution que l'on puisse prendre, est de regler l'amour de nous mesmes, de n'avoir point un soin si tendre & si passionné de toutes les choses qui nous concernent, tenir son cœur entierement denué de toutes ces brûlantes affections de la terre.

Il faut garder cette sainte resolution en tous les accidens qui nous arrivent, flechir courageusement & promptement les genoux en Oraison, & adorer l'ordonnance du souverain Maistre, & bien loin de se décourager pour les accidens facheux qui se presentent tous les jours en cette vie, il faut au contraire nous revétir d'une fermeté & constance, imiter en cela ceux qui tament contremont en un fleuve violent & rapide, lesquels à force de rames resistent à l'impetuosité des eaux, & quoy que le courant les emporte quelquefois, ils ne perdent pas pour cela le courage, ils redoublent au contraire leur force & leur diligence pour redresser & ramener leur barque, & poursuivre leur route.

Telles doivent estre nos resolutions fermes, constantes & arrestées, & si par fois il arrive que nous soyons vaincus, il faut aussi-tost reprendre des nouvelles forces, parce que comme dit le Proverbe, un travail importun & opiniastre vient à bout de toutes les entreprises.

Labor improbus omnia vincit.

Virgil. *lib.* 1. *Georgic.*

Voyez *Constance*. Voyez *Valeur*.

Clearchus fit une sortie, & ayant mis ses gens en bataille fit fermer les portes de la Ville & jetter les clefs par dessus les murailles pour oster tout espoir aux soldats de rentrer qu'aprés que la partie fut perduë, ou gagnée. Mathieu *en la vie de Louys XI. l.* 4.

Quintus Fabius Lieutenant de Lucius Papirius Cursor avide de gloire, gagna une bataille en l'absence de son Capitaine qui le vouloit faire châtier, mais le peuple Romain le renvoya absous. *Plut.*

In ipsa securitate sapiens, ad difficilia se preparat. Voyez *seureté*.

RESPECT. C'est la marque exterieure d'honneur, de soûmission, & d'obeïssance, c'est cette deference, consideration, & égard que l'on a pour quelques personnes ; ou pour de certaines

choses. *Reverentia qua quavis ex causa alicui debetur.* Festus.

Celuy qui pretent bannir le respect de l'amitié, à dessein de luy ravir son plus beau, & son plus riche ornement. *Duperier.*

Antoine fit fouetter l'Ambassadeur d'Auguste qui ne luy avoit pas rendu les respects qu'il luy devoit. Matth. *en la vie de Henry IV. livre 7.*

Il faut rendre le respect à ceux à qui il est deû, on ne sçauroit leur faire un plus sensible déplaisir, que de manquer à ce devoir, c'est ce que veut dire Seneque, lorsqu'il dit ; *Si consulem videro, aut Praeterem caput adaperiam, semita cedam.*

Les Grands & ceux qui sont bien en leurs affaires, & à qui tout rit, croyent que les respects, & les honneurs qu'on leur rend sont des fruits de leur merite & de leur prudente conduite, quoy qu'ils soient souvent depouillez de toutes ces deux qualitez.

Musonius dicebat, eum apud omnes maxima reverentia dignum judicari, qui se ipsum prime, & deinde alios revereri didicisset. Stobæ. *Serm.* 22. *de Verecund.*

Qui veut du respect, il faut qu'il en rende aux autres. V. *Honneur.*

Le respect est deû aux Magistrats. Voyez *Magistrats.*

A la Noblesse. V. *Noblesse.*

Aux Ecclesiastiques. V. *Prêtres.*

Aux parens. V. *Pere.*

Aux Vieillards. V. *Vielleße.* V. *Honneur.*

RESSEMBLANCE. Cette conformité & raport qui se trouve entre les personnes & les choses. *Est autem similitudo relatio aequiparentiae.* Varro.

Du temps du Pere de Pompée, le Cuisinier Menogenes luy résembloit si fort, qu'on l'appeloit Menogenes, dit *Pline.* Le mesme Autheur assure qu'à Rome il y avoit de son temps un homme qui ressembloit merveilleusement bien à Octavien, qui demanda à ce jeune homme, si sa mere n'étoit jamais venuë à Rome, ce delié repartit soudain que non, & ajoûta ouy bien mon pere. Macrob. & Plut. *in Rom. Apophth.*

Il y a en diverses personnes qui ont eu une singuliere ressemblance de figure, de gestes, de la parole, & de la voix, & quoy que cela soit rare en la nature, l'Histoire raporte qu'Artemie ressembloit si fort à Antiochus Roy de Syrie, que sa femme l'ayant fait assassiner, mit Artemie dans un lit qui fit un Testament selon le gré de certa Reyne, à quoy on obeït. *Macrob.*

Semiramis Reyne d'Assyrie ressembloit si fore à Ninus son fils, que sous ses habits elle Regit le Royaume, pendant quatre ans sans estre reconnuë: du temps de Pompée à Rome Biblie & Publicie, se ressembloient si fort qu'on ne les sçavoit distinguer. *Solin.*

Pasquier en ses recherches de la France, fait mention de deux jumeaux, enfans de Messire Henry de Roussi, Seigneur de saint Seyssomme, derniere ville de l'Isle de France, qui naquirent le septiéme d'Avril 1548. avec une telle ressemblance que leurs nourrices furent contraintes de leur donner des Bracelets de diverses couleurs ; ils garderent cette conformité dans leur taille, dans leurs mœurs, dans leurs volontez, & dans leurs gestes, de maniere que les étrangers, ny mesme le pere, ny la mere ne les pouvoient pas distinguer ; Charles neuviéme prenoit un singulier plaisir à les considerer pour y trouver quelque marque de difference. *Livre sixiéme Chap.* 41.

Nous lisons une semblable Histoire dans Fulgose qui raporte l'histoire de deux freres Jumeaux nés en France dont l'un s'appelloit Medard & l'autre Girard, qui n'aquirent dans un mesme jour, & dans un pareil jour furent promeus, le premier à l'Archevesché de Roüen, & l'autre à l'Evêché de Novion, & afin qu'il n'y eût aucune disproportion, ny difference entr'eux, ils moururent dans un meme jour. Fulgos. *lib.* 1. *cap.* 6.

Pierre Ubaldi Medecin de Peruge eût trois enfans semblables en inclinations, & mœurs, ils se donnerent tous trois à l'étude de la Jurisprudence, où ils ont fait admirer leur genie, leurs enfans ont eu la mesme inclination, & leurs écrits sont en grande estime parmy les Jurisconsultes d'Italie. *Bocace. & Sabelic.*

Chacun ayme son semblable & ceux qui ont de la conformité avec ses inclinations.

Scilicet ingeniis aliqua est concordia junctis,
Et servat study fœdera quisque sui.
Rusticus agricolam, Miles fera bella gerentem,
Rectorem dubiae navita puppis amat.
Ovid. 2. *Depont.* 5.

RESSENTIMENT. Voyez *Injure.* V. *Vengeance.*

RESTITUTION. C'est un acte de Justice commutative par lequel on rend à quelqu'un ce qui luy avoit esté pris injustement. *Restitutio est actus Justitiae commutativae, quia nihil aliud videtur esse, quam aliquem statuere in possessionem rei suae.* B. Thom. *Secund. quaest.* 62. *Princ.*

Les Jurisconsultes disent que la restitution. *Est exhibitio rei cum universa sui etiam usu capiendi causa, accessione, fructu, usura interesse & omni commodo & émolumento.* L. Restituere ff. *de Verb. Signific.*

Cette Jurisprudence est conforme à celle des sacrez Canons, qui veulent que la restitution du bien du prochain se fasse avec tous les dommages qu'il a souffert pour en avoir esté depoüillé.

Il y a deux sortes de restitution, celle du bien, & celle de l'honneur, & de la reputation ; il est certain que celuy qui retient le bien d'autruy contre la volonté du proprietaire est obligé de le rendre au plûtost ; je dis au plûtost, parce qu'il est obligé de restituer tout incontinent s'il en a le moyen ; il ne suffit d'en avoir la volonté & le dessein, mesme quand cette restitution le reduiroit en quelque necessité, & sur tout si celuy à qui il faut rendre est dans une pareille disette.

On n'est pas seulement obligé de rendre ce que l'on a pris, ou de reparer le dommage que l'on a fait par soy-mesme ; mais encore celuy dont on a esté la cause, soit par assistance, ou par conseil, ou par aveu, ou mesme en recevant le malfaicteur en sa maison en tant que tel ; comme aussi en achetant d'une personne suspecte, ou la recelant & recevant en sa maison, ou enfin n'empéchant pas le tort qui s'est fait particulierement si c'estoit une personne qui le deût, ou le pût empecher.

De-là on voit que toutes ces personnes & châcune en particulier sont obligées solidairement de satisfaire à celuy qui est interessé, sur tout quand le dommage s'en est réellement ensuivy par quelqu'une de ces voyes ; & pour les autres ils sont obligez de rendre à proportion à celuy qui a payé pour eux tous.

Il ne suffit pas de faire la restitution des biens,

il

il faut encore la faire de l'honneur & de la reputation, quand on à fait paroistre en public quelque faute secrete de son prochain, quand on luy à fait tort de parole, ou par action, on est obligé à la restitution de ce dommage qui est beaucoup plus considerable que celuy du bien; & pour remedier à ce desordre il faut satisfaire à la personne offensée, soit en luy envoyant demander pardon, & en faisant connoistre à ceux qui estoient presens quand on luy a fait l'injure, que l'on a eu tort de la traiter ainsi.

Il y a bien de personnes qui ne se croyent pas obligées à la restitution, quand elles s'approprient ce qu'elles ont trouvé fortuitement, cependant ce procedé est accusé de rapine; *Multi sine peccato putant esse, si alienum quod invenerint teneant, & dicunt, Deus mihi dedit, cui habeo reddere? Discant ergo peccatum hoc esse simile Rapinæ, si quid inventum non reddant.* Origen. *supr. Levitic.* c'est pourquoy S. Augustin dit sur ce mesme sujet, *Quod invenisti, & non reddidisti, rapuisti.* August. *de verb. Apost.*

Que dirons nous icy de ces infames sacrileges, de ces malheureux excommuniez, de ces meurtriers des ames souffrantes, qui retiennent dans leurs coffres, ou entre les mains de leurs banquiers sans aucun dessein de les restituer, des biens qu'ils sçavent avoir esté destinez pour des fondations pieuses, qui par leur abominable ambition font qu'on ne fait point le service divin; & qu'on ne songe pas au soulagement des ames des Trepassez. Voicy les termes du vingt-deuxiéme chapitre du Concile d'Orleans qui devroient toucher le cœur de ces insensibles, & les obliger à une prompte restitution. *Si quis res Ecclesiæ debitas, vel proprias sacerdotis, horrenda cupiditate occupaverit, retinuerit, aut à potestate ex competitione perceperit, aut eas non restituat, nullis rebus excusetur, sed si agnito jure Ecclesiastico, non statim Ecclesiæ, vel sacerdoti, reportaverit, aut ut ipsum jus agnoscere possit, in judicium electorum, tandiu à communione Ecclesiastica suspendatur, quandiu, restitutis rebus tam Ecclesiam, quàm sacerdotem reddat indemnem*, cap. 22.

Le dernier Concile de Tours excommunie pareillement tous ceux qui retiennent les biens destinez pour des fondations pieuses: *Qui piæ relicta defunctorum aut negant, aut solvere recusant. De sepulturis.* Ceux qui suppriment, baillent aux parties adverses les titres & enseignemens qui concernent les droits de l'Eglise, sont aussi condamnez à estre excommuniez jusques à ce qu'ils les ayent restituez & indemnisé l'Eglise de la perte qu'elle en a soufferte. Concil. Agathens. *cap.* 26. Aurelianens. *cap.* 22. Turonens. *De sepulturis.*

Par le commendement de Dieu qui dit, *Tu ne déroberas point*, tout Chrestien est obligé de restituer à son prochain ce qu'il a, ou retient injustement de luy, quoy qu'il ne l'ait pas pris de mauvaise foy, parce que retenir sciemment sans le gré & consentement de quelqu'un ce qui luy appartient, c'est le luy faire perdre, de mesme que si on l'avoit dérobé, ou pris malicieusement.

C'est donc en verité dérober le bien d'autruy que de ne le pas restituer, & par ce principe tous ceux qui ont quelque chose riere eux qui ne luy appartient, argent, meubles, papiers, documens & autres choses semblables, sont obligez de le restituer à ceux ausquels ils appartiennent, & ne le faisant pas, ils pechent mortellement, & ne peuvent estre absous s'ils ne les restituent; & s'il y a monitoire commandant de les restituer, ils encourent l'excommunication; c'est la resolution commune des Canonistes & particulierement de Suarez, au livre *De Censur. disput.* 20. *sect.* 3. Lopez *instruct. consci. part.* 2. *cap.* 9. Avila *De Censur. part.* 2. *cap.* 5. *disput.* 4. *dub.* 1.

Ne pas restituer les titres & papiers qui appartiennent à l'Eglise, aux lieux Pies, ou à quelques particuliers est un crime de tres-grande consequence qui engage l'injuste detenteur à la reparation de tous les dommages que souffrent les proprietaires à faute de s'en pouvoir servir.

D'ailleurs quand ces tiltres concernent des droits perpetuels & generaux, c'est à dire, qu'ils s'étendent à beaucoup de lieux & à beaucoup de personnes, comme sont les terriers & baux emphiteutiques, & qu'ils appartiennent aux Eglises, Hôpitaux, Chapelles, aux Chapitres, aux Monasteres, & à quelque Communauté, & mesme à quelque Seigneur de fief; La suppression & divertissement de semblables tiltres faisant perdre les droits à plusieurs personnes & pour toûjours, il est extremement difficile de comprendre la grandeur du fardeau que ces malheureux detenteurs chargent sur leurs consciences.

Ils ne sont pas seuls condamnez à l'excommunication, l'Eglise a decerné les mesmes peines contre ceux qui en ont connoissance qui sont obligez d'en faire declaration en vertu du monitoire, sur la même peine d'excommunication, & sur celle de restitution & de dédommagement, si leur silence est cause qu'à faute de preuve les parties interessées perdent leurs biens & leurs droits.

Enfin le bien d'autruy est toûjours le bien d'autruy, sous quel pretexte qu'il puisse estre retenu, & partant il faut demeurer d'accord qu'il doit estre restitué par raison de la Justice, qui veut que l'on rende à chacun ce qui luy appartient, & principalement quand la chose a esté prise avec injure; le principe de cette detention estant injuste.

Les grands ne sont rien tant à contrecœur que de rendre ce qu'ils tiennent, qui les contraindroit à une generale restitution de ce qu'ils ont pillez, ils seroient reduits au commencement de leurs foibles fortunes: *Si principes justitiam sequi velint, ac suum cuique restituere, quod vi & armis occupaverunt ad casas & egestatem reverterentur.* Cic. *de Republic. l.* 3. Ils reviendroient aux foibles principes de leur premiere forme, antipode de la presente.

Parler à un Grand de restituer, c'est l'offenser mortellement, il n'en est point de si consciencieux qui veuille incommoder ses Estats pour aggrandir le voisin.

Aliud est reddere, aliud de proprio dare, l. 1. §. Eleganter, ff. Deposit.

Dabit Romanus ademptum

Virgilio.

Horat.

Cesar fit restituer tout ce que ses soldats avoient pris aux Temples. Voyez *Eglise.*

Resumat facultatem qui suspiraverat se amisisse.

Cassiodore.

Il n'est rien de si juste que de restituer à un chacun ce qui luy appartient.

Il est naturel aux hommes de souhaiter que ceux qui ont estez dépoüillez soient remis & restituez en leur états, on leur donne volontiers secours, parce qu'il y a plus de plaisir & plus de gloire de tirer une personne des miseres, que d'applaudir à l'injustice, ny à la fortune; l'envie est le châtiment

du ravisseur, & la compassion tient lieu de recompense à un dépoüillé ; mais l'envie ne châtie point le voleur, comme la compassion ne porte aucun profit à celuy qui a esté pillé.

RESURRECTION. C'est le retour de la mort à la vie. *Est autem resurrectio à morte ad vitam reparatio.* Prat. Briss.

La Resurrection est deüe à nos corps à trois titres, le premier à cause qu'ils sont de l'integrité du composé, & que Dieu s'estant proposé de renouveller les choses au temps du Jugement, & de rétablir principalement l'espece des hommes en sa perfection, ils tirera les corps du tombeau pour les rendre à leurs ames.

Le second titre, à raison duquel la Resurrection est deüe à nos corps, est à cause que chaque corps a merité, ou demerité avec l'ame, & qu'il doit participer à ses justes recompenses, ou à ses punitions durant toute l'éternité ; *Non possunt ergo separari mercede, quos opera conjungit.* Tertull. *de Resurrect. cap.6.*

Le troisiéme regarde la tres-sainte Eucharistie qui ayant sanctifié les corps des Communians, les a marquez pour la Resurrection, & leur a donné un droit particulier à la vie éternelle, c'est par cette raison que S. Cyrille dit, que cette viande sacrée. *Est cibus nutriens ad immortalitatem & vitam æternam.* Cyril. *Lib.4. in Script. cap.16.*

Et c'est aussi par cette raison que les Conciles & les Peres ont appellé nostre Eucharistie, le gage de nostre Resurrection, le remede de nostre repos, le germe de la vie éternelle, l'antidote de nôtre mortalité. *Mortis Antidotum & Pharmacum immortalitatis.* Ignat. Episc. *Epist.14. ad Ephes.*

Il n'est point de Mystere en nostre Foy que Dieu ait voulu prouver plus efficacement que celuy de la Resurrection ; parce qu'il est évident que pour la doctrine de la Trinité, de l'Incarnation, & du Sacrement de l'Autel, il s'est contenté d'en donner quelques figures aux vieux Testament sans en monstrer plainem nt les effets.

Mais pour la Resurrection il la voulu établir mesme devant son advenement au monde, réellement & de fait en ressuscitant plusieurs morts, par les merites d'Elie & d'Elisée, comme nous apprenons par l'Histoire des Roys : on sçait assez qu'ayant desparty aux anciens quelques connoissances fort obscures de la Trinité & de l'Incarnation : il a fait parler la loy de Nature, la loy Mosaïque, l'ordre du Monde, l'ordre des Republiques & la loy Evangelique, avec une si claire intelligence que l'on ne peut rien souhaitter de plus Illustre.

Dans la loy de Nature Job crie sur son fumier, *Je sçay que mon Redempteur est vivant, & qu'au dernier jour du monde je dois Ressusciter de la terre, & que je verray Dieu en ma propre chair, que je dois voir moy-mesme en personne, & que mes yeux le contempleront, & non autres : cette esperance est gardée comme un depost dans mon sein.* Jub. cap. 19.

Voilà la voix d'un pauvre homme affligé & accablé de douleurs, qui vivoit il y a environ trois mille ans avant tous les Livres, tous les Docteurs, & toutes les écoles, qui se fait entendre au sujet de la Resurrection, en des termes si clairs, & si pressans, que l'on ne peut pas dire, que ce ne soit un veritable prodige.

En la loy Mosaïque nous entendrons le Prophete Ezechiel, qui dit, j'ouvriray vos tombeaux, & je vous tireray de vos sepulchres. *Ecce ego aperiam tumulos vestros, & educam vos de sepulchris vestris.* Ezech. *cap.37. vers.12.*

En l'ordre de la Nature, nous avons comme dit Tertullien, cette renaissance des astres & des jours, des saison, des planetes & des Oyseaux, qui sont une perpetuelle image de la Resurrection dans le monde. Tertull. *De Resurrect. cap.12. & 13.*

Que si nous considerons l'ordre des Republiques & la police de l'Univers, nous remarquerons que toutes les Nations les plus barbares ont pris un soin tout particulier de la sepulture des corps, & cela ne leur peut avoir esté suggeré que par un instinct & une estime de la Resurrection ; c'est ce que les premiers hommes de la Gentilité ont professé publiquement, & quoy qu'ils n'ayent eu que des foibles connoissances des autres Mysteres de nostre foy, neanmoins ils ont parlé tres-distinctement de celuy de la Resurrection.

Le Grand Athenagore dit, que Platon & Pythagore qui estoient les deux premieres lumieres de la Philosophie, se sont expliquez tres-distinctement & tres-expressement sur la Resurrection, & de fait nous avons encore les écrits de Platon, qui nous font voir comme les impies seront jugez & condamnez aux Enfers en corps & en ame, qui est un passage allegué par Saint Justin, *au deuxiéme de sa Republique*, & ce grand homme pour nous appriuoiser à cette creance à couché un axiome bien Notable dans son Phœdon, où il soutient que tout ce qui est vivant dans le monde, vient de quelque chose morte. Plat. *in Phœdon.*

Hypocrate l'un des plus sages hommes du monde, a recommandé de traitter honnorablement les corps des trepassez, en consideration de leur Resurrection future. Plin. *lib.7. cap.55.*

Ce fameux Solitaire Felicien ayant passé la plus grande partie de sa vie dans la retraitte, & hors des embarras du monde, dit, *Qu'il a mené cette vie pour Ressusciter avec plus de facilité, estant sans empeschement au jour du Jugement* ; les Interpreres suas ce nom, *d'Empeschement*, entendent la femme ; *Ut in die censoris, sine impedimento facilius resurgam.*

La loy Evangelique nous donne un tres-grand nombre de passages, dont le moindre est capable d'imprimer dans les cœurs les plus obstinez, le Mystere de la Resurrection. Matthieu, *Chap. 22. vers.31. & 32.* Saint Jean, *chap.5. vers.28. & ch.11. vers.24.* Act. *chap.24. vers.15. & 26. 1.* Corinth. *15. vers.12.*

Les os d'Elisée donnerent la vie au Cadavre que l'on ensevelissoit auprés de luy. *Quod cum tetigisset ossa Elisei, revixit homo, & stetit super pedes suos.* 4. Reg. *cap.13. vers.21.* Nostre Divin Sauveur Ressuscita le fils de la veuve de Naïm. *Quam cum vidisset Dominus misericordia motus super eam, dixit ei, noli flere, & accessit, & tetigit loculum, hi autem qui portabant steterunt, & ait, adolescens tibi dico, surge : & resedit qui erat mortuus, & cæpit loqui, & dedit illum matri suæ.* Luc. *cap.7.* Saint Pierre ressuscita Thabite. *Ejectis autem omnibus foras, Petrus ponens genua oravit : & conversus ad corpus dixit ; Tabitha surge ; at illa aperuit oculos suos ; & viso Petro resedit.* Act. *cap.9. vers.40.* Saint Paul Ressuscita Eutichus. Act. *cap.20. vers.9. 10. & 11.*

La creance de la Resurrection a esté reconnuë si plausible, & si conforme au sentiment humain, que jamais on n'a trouvé personne, qui en ait douté ; si ce n'est peut-estre quelques Heretiques furieux

Boutrus,

bourrus, & endiablez, comme les Gnostiques, les Carpocratiens, les Priscillianistes, les Bardesanites, les Albigeois, & autres semblables gens ennemis de Dieu, & de la Nature, où des Epicuriens & libertins qui se sentans coupables d'une infinité de crimes ont plûtost desiré, qu'ils ne se sont persuadé la fin des ames & des corps, pour ensevelir leurs peines avec leur malheureuse vie. Voyez *Immortalité.*

Il faut que tous les Chrestiens reprennent une nouvelle vie, & ressuscitent spirituellement en la grace au jour de Pasque, qui est la feste la plus sainte, la plus estimée, & la plus solemnelle parmi eux. *Ut quomodo Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vita ambulemus.* Roman. *cap.* 6. *vers.* 4.

Or pour connoître une personne qui s'est approchée du Tribunal sacré de la Confession, & ensuite de la table des Anges a veritablement fait penitence & repris une nouvelle vie, S. Paul nous en dóne trois marques; la premiere est d'être mort à la vie sensuelle, parce que l'on n'entre point en la vie spirituelle qu'aprés estre mort en celle-là, nôtre Divin Sauveur n'est pas entré en sa vie glorieuse, qu'aprés être mort de sa vie naturelle. *Si enim mortui sumus cum Christo, credimus quia etiam vivemus cum illo.* Rom. 6. *vers.* 8. La seconde est de desirer ardemment les choses du Ciel; *Si cum surrexistis cum Christo, que sursum sunt querite, ubi Christus est.* Coloss. *cap.* 3. *vers.* 1. La troisiéme est d'avoir du goust pour les choses celestes. *Que sursum sunt sapite, non que supra terram.* Ibid. *vers.* 2.

Ce n'est donc pas assez pour bien solemniser la feste de la Resurrection de Nostre Seigneur, d'avoir esté à confesse à Pasque, & d'avoir pris la sainte Communion comme la plusspart s'imaginent, mais il faut estre veritablement mort au peché, rechercher les choses du Ciel, & y prendre goût & plaisir.

Les Theologiens disent que lors que nostre Seigneur eût ressuscité la fille de ce Prince de la Synagogue, il commanda qu'on luy donna à manger, afin que la vie qu'il luy avoit donnée par sa propre vertu se conserva au moyen de cet aliment, & que c'estoit pour nous apprendre le besoin qu'ont les ames ressuscitées par la vertu de Dieu, que le Sacrement de la Confession a operé en elles, d'user de cette divine viande, afin que la vie que l'on reçoit en un sacrement, soit conservée par le moyen d'un autre; en quoy paroit la necessité de ces deux Sacremens pour la vie spirituelle, en ce qui est donné par l'un, est conservé par l'autre: C'est pourquoy celuy qui desire acquerir cette vie, se doit souvent confesser, & puis se communier s'il la veut conserver.

Et quoy que l'Eglise ne nous oblige que de nous Communier une fois l'an, c'est à dire au temps qu'elle celebre la Resurrection de nostre divin Sauveur, elle a fait cela comme une mere pitoyable, qui ne veut pas donner sujet aux foibles de Communier indignement, & c'est à leur consideration qu'elle n'a pas voulu que cette loy obligeat plus d'une fois l'année; laissant la porte ouverte & la table toûjours disposée à ceux qui auront plus de devotion.

Il n'y a point eu jamais au monde de journée plus celebre, ny de joye plus universelle, que celle de la Resurrection de Jesus-Christ, parce qu'en ce jour-là & par la vertu de cette Resurrection, le monde se renouvelle, & le chemin du Ciel se découvre à nos yeux & pour grand pecheur qu'un homme puisse estre, il ne doit pas s'estimer exclus de cette réjoüissance generale, parce que comme dit Saint Maxime, la Resurrection de Jesus-Christ donne la vie aux morts, la gloire aux Saints, & le pardon & la misericorde aux pecheurs. *Resurrectio Christi, defunctis est vita, peccatoribus venia, sanctis est gloria.* S. Maxim. *Serm.* 2. *in die sanct. Pascat.*

Et si l'humilité de la passion a donné le salut au Larron qui le confessa, que ne fera pas la gloire de la Resurrection à celuy qui l'honnore. Une joyeuse victoire, est toûjours plus liberale, que n'est pas une triste captivité.

RETOUR. C'est l'action qui ramene au lieu dont on étoit party; il est de retour d'outremer.

Cedit idem retro de terra quam fuit antè.
Lucret. *de Nat. Rer.*

Un homme qui a dessein de faire un prompt retour ne va pas ordinairement bien loin. *Moderatus cursus ejus qui vult propius regredi*, dit Tacite, parlant de Pison qui s'estoit retiré sur la Commandement de Germanicus.

Repetunt proprios quaque recursus,
Reditusque suo, singula gaudent.
Boët. Lib. Consol.

Les Romains qui souhaittoient le retour de Tibere couroient aux autels de l'Amitié, & de la Clemence, suppliant ces Divinitez de ramener leur Prince à Rome. *Aram Clementia, aram Amicitia, crebrisque precibus efflagitabant, ut visendi sui copiam faceret.* Tacit.

Quand un homme s'est demis de sa charge, & que par un nouveau caprice, il veut retourner dans le corps qu'il avoit quitté, il prend le rang de sa derniere reception.

Indè retro redeunt, primusque retexitur ordo.

Ciceron appelle le jour de son retour d'Exil, le jour de sa naissance. *Eum Diem quo ab exilio reversus sum, natalem meum appello.* 3. ad Attic.

Les longues courses faites dans les païs étrangers, nous doivent avertir qu'il est temps que la retraitte sonne, qu'il faut aller prendre le harnois, pour servir la patrie, & de tous les preceptes du monde, il ne faut songer qu'a pratiquer celuy d'Horace.

Solve senescentem maturè sanus equum ne,
Peccet ad extremum ridendus, & illia ducat.
Horat.

Il vaut mieux prendre congé que si on nous le donnoit. V. *Repos.*

La gloire d'une belle retraitte, est d'avoir semé, par-là où l'on a passé, des memoires de benediction, & de n'avoir rien fait qui n'exhale une bonne odeur mesme en nostre absence.

Bella sane accinctis obeunda, sed revertentibus post laborem, quod honestius quam uxorium levamentum. Tacite *l.* 3.

C'est une grande consolation à un homme qui s'est long-temps absenté, de revenir voir sa patrie, ses enfans & sa famille.

RETOUR DES AMES. V. *Apparitions.*

L'Illustrissime Seigneur Dom Jean de Palafox & Mendoza Evesque d'Osme, de cette maison d'Heriza, si celebre & si fameuse dans le Royaume d'Arragon par l'ancienneté de sa Noblesse, par ses Richesses & par les grands personnages qui en sont sortis, s'estant appliqué avec attention à la lecture du livre des apparitions que la venerable servante de Dieu, Sœur Françoise du Tres-saint Sacremene Religieuse Carmelite Dechaossée avoit euës, &

dont

dont elle avoit fait un Registre écrit de sa main, les trouvant appuyez de suffisans motifs pour leur donner une pieuse creance, soit à cause de la sainteté de la vie de cette bonne Religieuse, que la voix du Peuple a canonisée avant sa mort & aprés, soit parce que dans le recit de ces Apparitions, il y a trouvé une naïveté pieuse, & un sujet capable de reveiller les plus endormis.

Le Lecteur remarquera que ce Prelat qui a donné cet ouvrage au public n'estoit pas tant considerable par ses charges, par sa naissance, par ses dignitez Ecclesiastiques & seculieres, par ses mœurs, vertus & sainteté de vie, & pour son éloquence & sa profonde Doctrine, qui luy procura l'honneur d'estre éleu Aumonier de la Serenissime Imperatrice Marie, qui le nomma à cause de son merite à l'Evesché de la Peuplade des Anges en la nouvelle Espagne, où il donna des preuves tres-signalées de son zele Apostolique, & dans cet employ desireux de cultiver la vigne du Seigneur, il souffrit souvent des persecutions qui l'obligerent à se retirer dans des cavernes; de maniere que le Roy Catholique pour ne point perdre un Sujet d'un si rare merite le rappela en sa Cour, où aprés avoir rendu conte de son administration, le fit Conseiller au Conseil d'Arragon, Vice-Roy de Mexico, & le nomma enfin à l'Evesché d'Osme qu'il a gouverné ensuite le reste de ses jours.

Ce recit ne paroîtra pas tout à fait hors d'œuvre à ceux qui verront que je pretens me servir de l'authorité de ce grãd Prelat pour prouver le retour des Ames, que je collige du Livre intitulé *La Lumiere des Vivans par l'experiance des Morts*, qui est approuvé par le General des Carmes, par deux de ses plus fameux Docteurs Theologiens, & autres, & finalement par Monsieur de Moranges Vicaire General de Monseigneur Camille de Neufville Archevesque de Lyon, & par des Theologiens de cette même Ville. Tout cela me persuade aisement que je puis hardiment tirer une douzaine de recits de ces Apparitions faites à cette Sainte, pour animer les Fidelles au souvenir des Ames du Purgatoire, qui ont besoin du secours de nos Prieres, pour les obliger à avoir compassion de leurs plaintes, & de leurs peines, dont l'excez doit produire dans nos Ames le desir de les soulager, la crainte de les encourir, & le soin de les éviter.

1 On remarquera donc qu'au nombre sixiéme de ses Apparitions, elle fait recit d'un Religieux qui luy apparut, & luy dit qu'il souffroit les peines du Purgatoire pour negligence à reciter son Office.

2 Au nombre septiéme une Hostesse de sa connoissance qui demeuroit joignant le Convent où residoit cette bonne Religieuse luy apparut quelques jours aprés son deceds, au jour & Feste de sainte Agnes, & luy dit qu'elle estoit detenue dans les flammes du Purgatoire, pour avoir porté un faux témoignage.

3 Une des Meres de ce Monastere des Carmelites où vivoit nostre Sainte luy apparut toute resplendissante, disant qu'elle avoit passée par les flammes du Purgatoire, cecy se lit au nombre douziéme de ses Apparitions.

4 On lit au nombre dixhuictiéme des Apparitions dont cette Sainte fait recit, qu'au 30. Septembre 1617. un Cavalier estant mort, il luy apparut le second Octobre ensuite, disant qu'il estoit detenu dans le Purgatoire, & qu'il souffroit de tres grandes peines pour les débauches de sa jeunesse, & que les aumosnes qu'il avoit faites à leur Convent avoient beaucoup contribué à son salut.

5 L'Apparition dont est fait mention au nombre vingt-huitiéme fait voir un Gentilhomme qui se represente à cette Sainte, entre les deux portes de l'escalier de leur Chœur, avec une figure épouventable toute noire, & étincelante de feu, qui luy dit qu'il estoit dans les souffrances pour avoir soutenu des injustes procez, & pour n'avoir pas restitué pendant sa vie ce qu'il detenoit injustement.

6 Au nombre septante-cinq de ces Apparitions il est fait recit d'un Chanoine qui pria la bienheureuse Françoise de faire prier Dieu pour le délivrer des flammes où il souffroit des horribles tourmens, pour n'avoir pas satisfait aux devoirs de son Benefice.

7 Le Dimanche de l'Octave de la Feste du tres-saint Sacrement, un Evesque luy apparut avec sa Mytre une heure aprés minuit, disant qu'il estoit en Purgatoire souffrant des grandes peines pour s'estre mal acquitté des obligations de son Evesché, ce recit est rapporté au nombre quatre vingt-dix des Apparitions.

8 La Femme d'un Capitaine qui avoit souvent donné occasion à son mary de se mettre en mauvaise humeur, apparut à nostre sœur Françoise, luy fait recit de ses peines, & la supplie de prier Dieu pour elle, c'est l'Apparition cent trente.

9 Au nombre cent soixante-sixiéme, la bonne Sœur décrit un Prestre gemissant devant elle, luy demandant des prieres, disant qu'il estoit dans les flammes du Purgatoire pour n'avoir pas procedé avec la regularité qu'il devoit en sa fonction de Prestre.

10 Une Religieuse amie de nostre venerable servante de Dieu, luy apparoit, & luy raconte l'excez de ses peines, & de ses tourmens, disant qu'elle les souffroit pour avoir trop aymé les divertissemens estant dans le siecle & dans la Religion; cette apparition est au nombre deux cent.

11 Au nombre deux cent vingt-cinq, on voit comme un pauvre Curé apparut à cette sainte Ame, luy faisant recit de ses souffrances & des tourmens qu'il enduroit pour avoir esté negligent en ses fonctions curiales, & dans les choses qui regardoient son ministere.

12 Enfin le Demon s'apparoit à la sœur Françoise en figure d'un homme cruel, & farouche, tenant en main un grand bâton dont il la menaça, parce qu'elle avoit toûjours esté le refuge des Ames souffrantes, elle luy répondit qu'elle ne le craignoit point, & qu'il alla dire à Satan qu'estant sous la protection de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, elle se moquoit de luy, cette Apparition est la deux cent vingt-septiéme.

Le Lecteur qui sera curieux de lire toutes ces Apparitions, & la vie de cette venerable Religieuse trouvera le tout imprimé à Lyon, chez le sieur PIERRE GUILLIMIN, Imprimeur & Marchand Libraire rue Belle-Cordiere; Je n'ay pas peu me dispenser d'en inserer icy quelques Histoires pour la satisfaction de quelques Devots, je les ay couchées en peu de mots pour remplir le mot, *Retour des Ames*, j'en ay déja dit bien de choses curieuses au mot, *Apparitions*.

RETRAITE. On entend icy par ce mot, l'action de se dérober aux affaires du Monde, pour s'enfermer dans un Monastere pour y examiner serieusement l'estat de son Ame. *Bonum est Deo parum*

parum per sese subdere, ut Moses ille olim, ac postea Jeremias; & rursus ad vocantem promptè, atque impigrè accurrere, quemadmodum Aaron, &c. Ideo paulisper secessi, ut me ipsum inspicerem. S. Gregor. Nazianz. 41.

La retraitte & la solitude dispensent l'homme de voir, d'entendre, de traitter de mille affaires & de broncher en mille conjonctures, ou l'on risque, non seulement la paix & le repos de la conscience, mais aussi l'innocence, & la chasteté; & le silence que l'on y garde aide beaucoup à conserver la devotion, & pour fuir les pechez qui se commettent au parler, puisque le Sage a dit, *Qu'au long babil il n'y manque point d'offenses.* Proverb. *cap.* 10. *vers.* 9.

On voit delà combien la retraitte de temps en temps est necessaire aux Ecclesiastiques. Premierement, parce que dans la vie ordinaire on ne fait que tres-peu de reflexion sur soy-mesme, & quand on s'examine, ce n'est que superficiellement & en passant, sans approfondir les sources & l'origine de ses défauts, & de ses imperfections, & sans y porter les remedes efficaces, ce qui se fait par une sainte retraitte.

Secondement, parce qu'encore que les exercices & les fonctions des Prêtres soient toutes saintes & precieuses, neantmoins comme la pluspart sont au dehors, & consistent en action, elles causent souvent quelque froideur en la vie interieure, & detournent de l'application à Dieu, que le Chrêtien, & particulierement le Prêtre doit tâcher de conserver, & d'augmenter à toute heure. *In solitudine aër purior, cœlum apertius, Deus familiarior.* Origen. *Homil.* 4.

Le jeune que l'on observe en cette sainte retraitte, outre qu'il est un acte de temperance, & qu'il est une œuvre satisfactoire, & de merite, si on le fait en charité, il affoiblit le corps, & releve l'esprit, il abat nostre adversaire, & nous dispose à l'Oraison, à la lecture & à la contemplation; il évite les débauches & les convoitises de ces personnes qui ne se plaisent qu'à boire, & à manger; il chasse les mocqueries & les railleries, les querelles & les dissolutions, où tombent ordinairement ceux qui font bonne-chere.

La Lecture des bons Livres, est d'entendre de pareils discours, de prier, de chanter, & d'assister aux divins Offices, il paroit assez que se sont des actes de Religion, des motifs de devotion, & des moyens pour éclairer davantage l'entendement, & embrasser de plus en plus l'affection aux choses spirituelles.

Il est certain qu'en tous les Monasteres, & autres saintes Communautez où l'observance est en vigueur, & où elle se garde à l'exterieur, qu'il y a toûjours une plus grande vertu, & une plus fervente devotion, plus de charité, plus d'estime, & plus de respect entre les personnes, plus de crainte de Dieu, & en un mot plus de Chrêtienté.

La fin principale de cette retraitte, ou renovation annuelle doit estre un entiere reforme de nous mesmes, qui consiste en deux choses; La premiere à arracher de nous toutes les mauvaises affections & inclinations, soit habituelles, soit actuelles, soit naturelles, soit acquises. La seconde à chercher & trouver la perfection que Dieu demande de nous, afin que nous soyons selon son cœur, & en tout par-tout conformes à sa sainte volonté. *Secessi de populo, uni nunc mihi negotium est, nec aliud curo, quam ne curem, vita meliore magis in secessu fruar, quam in promptu.* Tertull. *Lib. de Pall. cap.* 5.

On ne sçauroit assez estimer les avantages que l'on reçoit de se retirer dans quelque Monastere, ou dans un Seminaire, où se rencontrent plusieurs Ecclesiastiques; on y prend insensiblement l'esprit de sa profession, on apprend à faire estime de son ministere, & des moindres fonctions qui y sont attachées, on se forme dans l'administration des Sacremens à voir seulement pratiquer les autres. Les Rubriques, & les Ceremonies soit de la Messe, soit de l'Office, qui sont pour l'ordinaire negligées, quoy que tres-necessaires, s'y apprennent, & s'y observent exactement, on y apprend un train de vie tel qu'on peut, & que l'on doit garder toute sa vie.

Les conferences qui se font dans ces lieux de retraitte donnent plus de lumieres, & échauffent plus la volonté, que quantité de Lectures que l'on pourroit faire en son particulier: Enfin pour l'interieur, & pour l'exterieur, & pour tous les devoirs dont un Ecclesiastique est redevable, soit à l'égard de Dieu, du prochain, ou de soy-mesme, & qui peuvent le rendre capable de son ministere, il n'y en a point qu'on n'apprenne avec facilité dans cette sainte école; & personne n'en sort, qu'on ne le remarque aisement pour peu qu'il puisse y avoir demeuré.

C'est pourquoy la sainte Eglise estimant que la discipline de l'Eglise ne pouvoit se rétablir, que par les Seminaires, en a renouvellé l'institution dans le Concile de Trente, en termes si exprés & si beaux.

Lors qu'un Ecclesiastique est dans le dessein de faire retraitte & d'y faire du fruit, il doit congedier toutes sortes d'affaires devant que d'y venir, afin de pouvoir dire à Dieu en cet estat. *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.* Psalm. 107. *vers.* 2. Il y faut venir de corps, & d'esprit, c'est à dire avoir affection à tous les exercices qui s'y font, assister volontiers aux conferances, estre ponctuel à tous les Reglemens, sortir rarement, étudier aux heures reglées, & sur tout faire grande estime de l'oraison & des autres exercices spirituels; se découvrir avec humilité, & confiance à son Directeur, luy proposant naivement ses besoins, ses peines, & ses difficultez, enfin y venir avec un ardent & unique desir de se perfectionner dans sa profession.

Les Philosophes & les hommes studieux ont tous recherché des retraittes paisibles, elles retirent l'homme de la multitude, & le relaissant à soy-mesme luy font appercevoir les belles veritez depeintes dans son ame, & l'introduisent dans la societé des esprits qui sont de meilleurs maistres, que les hommes mortels, C'est la retraitte qui a produit ces grands contemplants, les Zoroastres, les Orphées, les Epimenides, qui apres plusieurs années en sortoient comme d'une école remplis de sciences & de vertus.

Ciceron tout né qu'il estoit aux actions politiques, ne trouvant plus de seureté dans ses maisons de Tivoly à cause des troubles de l'Etat, fit un petit desert de sa maison de ville, & écrit à un de ses amys, qu'on ne pouvoit pas estre plus en repos qu'il vivoit dans Rome. *Domus & quæ nulli vinearum mearum cedat, otium omni desertissima omni Regione majus.* Epist. 18. *lib.* 6. *Epist. Famil.*

L'Empereur Auguste s'estoit fait une retraitte au lieu le plus élevé de son Palais, qu'il appelloit, *ses Syracuses*, ou son τεχνύφιον, à cause du plaisir singulier qu'il prenoit à se separer des hommes pour

se donner à un repos litteraire, qui est le divertissement que les hommes les plus actifs ont jugé le plus agreable.

On lit dans la vie de S. Ambroise & de S. Charles Borromé, qu'eux & plusieurs autres ont recherché la retraite pour conserver le veritable esprit Ecclesiastique, & se sanctifier de plus en plus. *De mundano pulvere necesse est etiam Religiosa corda sordescere.* Sanct. Leo. *Serm.* 4. *Quadrages.* Voyez *Solitude.*

REVELATION. C'est la verité que Dieu a denoncée aux hommes par le Ministere de ses Prophetes & de ses Apostres. *Revelatio est inspiratio quadam divina rerum à nobis distantium immobili veritate, & certitudine eas denuncians.* Spieg.

Le Pape Clement IV. apprit à Viterbe le jour de saint Barthelemy par revelation Divine, que le Roy Charles avoit vaincu, & mis en déroute l'Armée de Conradin, ce qui n'estoit arrivé que le jour auparavant, & sur le couchant du Soleil, & dans un lieu qui estoit distant de trente-cinq lieües du sejour de ce Pontife. *Naucler. Palmer.*

Les Historiens disent de mesme que le Pape Pie V. & un vieux Chartreux de Naples eurent aussi advis par une revelation du Ciel de l'heureux succez de la glorieuse victoire remportée par les Chrétiens aux Curzolares. Summonte *livr.* 2.

Justin asseûre que le propre jour de la victoire qu'eurent ceux de Locres en Italie sur les Crotoniates, on en receut la nouvelle dans Corinthe, dans Athenes, & dans Lacedemone; *lib.* 2. 9. & 20.

Nous lisons dans l'histoire de Dion Cassius que le succez de la bataille de Pharsale fut annoncé en divers lieux le jour mesme qu'elle fut livrée *lib.* 41. & 49.

La victoire que les Grecs remporterent aux Platées sur Mardonius, vola de Boëotie en Jonie, & fust sceuë au Promontoire de Mycale le soir du mesme jour qu'ils l'avoient gagnée le matin. Justin. *lib.* 11.

Sancta Angela Bohemia Regis filia, Ordinis Carmelitarum scripsit librum revelationum ante annos quadringentos. Voyez au mot *Retour des Ames*, Sainte Geltrude, sainte Brigide, sainte Catherine de Sienne & sainte Hildegarde, ont esté toutes honnorées des revelations Divines. Vid. Delrium *Disquisit. Magic. lib.* 4.

Au mot *Prophetie*, j'ay dit des choses curieuses sur le sujet des Revelations & Propheties.

REVERIES. Alienation d'esprit, causée par les imaginations, ou par les vapeurs qui troublent & affligent le cerveau.

Ce mot signifie quelquefois une distraction & inapplication d'esprit, c'est par cette raison qu'Horace à dit,

Aliquando bonus dormitat Homerus.
Horat. *de Art. Poët.*

Les esprits flegmatiques & melancoliques ont ordinairement l'esprit troublé de mille reveries, mais au moment qu'ils s'attachent à la contemplation, on peut dire qu'ils font la guerre avec les Intelligences, & comme la mélancolie est le dernier degré de la sagesse, elle conduit les hommes au dernier degré des actions extraordinaires & heroïques. *Avicenna.*

Les vieillards ont aussi le cerveau troublé & affligé de mille reveries qui les rendent soupçonneux & importuns. Voyez *Vieillesse.*

REVOLTE. Le mouvement que font les sujets pour se soustraire de l'obeïssance du Prince.

Les grands Capitaines sont les forteresses de l'Estat, mais ils sont aussi tres-difficiles à entretenir, ils se dépitent aisément. Themistocles, & Pausanias aprés avoir bien servy la patrie, rechercherent par un put caprice l'alliance des ennemis. Thucyd. *l.* 1.

Le Maréchal de Biron en fit de mesme, Mathieu *en la vie d'Henry IV.*

Un Roy ne doit jamais quitter les Villes revoltées, sa presence retient la furie des revoltez; & leur imprime la terreur & la crainte.

Urget præsentia Turni.

Un Prince est souvent bien aise que les peuples se revoltent pour avoir un pretexte specieux de leur oster leurs privileges, ou de les brider par des citadelles. *Malvezzi.*

On compare les revoltez aux esclaves pendant qui faisoient les maistres, le jour des Saturnales, & la loy les rangeoit le lendemain au devoir. Voyez *Rebellion.*

RHETORIQUE. Voyez *Eloquence.*

La Rhetorique est un art qui enseigne la façon d'enluminer & émailler un discours de belles paroles, de grossir & orner les periodes pour pouvoir persuader & mouvoir les passions.

On a longtemps disputé chez les Romains & dans toutes leurs Academies pour sçavoir si la Rhetorique est un Art, ou une Science; Platon dit, qu'elle n'est ny art, ny science, mais une pure fourberie accompagnée d'un artifice pour déguiser la verité; Lisias, Cleante, & Menedeme ont soûtenu qu'elle estoit une qualité qui procedoit purement de la nature qui inspire assez de paroles pour nous servir dans la necessité; qu'Antoine Prince des Orateurs, Thisia, Corace, & Gorgia devant luy n'avoient jamais étudié en Rhetorique, & excelloient neanmoins dans leurs discours.

Comme les bonnes choses ne plaisent pas à tout le monde, & que l'esprit humain trouve aisément des raisons pour combattre les actions les plus vertueuses, Les Lacedemoniens chasserent les Orateurs, disant que les gens de bien doivent parler sans artifice; Les Romains se rangerent dans ce party, en façon que Ciceron fut obligé d'écrire *De Oratore*, pour prouver que l'éloquence vient plustost de la prudence, que de l'art, qu'un esprit au dessus du commun peut sans le secours de la Rhetorique, former des riches periodes pour relever la bassesse de ses pensées, & éviter la Cacochimie qui fust le langage maternel; C'est pourquoy Socrate éloigne les Orateurs du gouvernement de la Republique, comme capables d'exciter les émotions populaires; En effet Raphaël Volterran de Volterre, un des plus curieux Historiens d'Italie rapporte que les hommes éloquens ont ruiné tous les Estats. Brutus, Cassius, Gracchus, Caton, Ciceron & Demosthene avec leurs discours emphatiques, ont tenu l'Estat Romain dans des perpetuelles discordes & guerres civiles, & le dernier celuy d'Athenes, où vivoient trois fameux Orateurs Carneades, Chritolaus, & Diogene, qui estant venus à Rome en furent honteusement chassez par M. Caton. Cornelius Agrippa *de Vanit. Scient.*

Les Lacedemoniens chasserent Ctesiphon qui se ventoit de pouvoir tout persuader & seduire l'esprit des peuples, comme firent Celsus Africanus & Julien l'Apostat, qui firent apostasier plusieurs

sieurs Disciples de Jesus-Christ par leurs sçavans discours.

Phocion avoit une telle éloquence qu'il disoit que les paroles entroient dans le cœur comme une pointe d'épée; Pericles le Sophiste, & Carneade dont j'ay parlé faisoient douter des choses les plus plausibles; Coracé dans Siracuse estoit reveré comme une Divinité à cause de son éloquence, de mesme que Ciceron dans Rome estoit appellé par le Public *Le Roy du Senat & de la Ville*, parce qu'il se rendoit le maistre de tout par son éloquence. *Ibid.*

En effet la Rhetorique est une faculté si Royale, qu'elle donne le commandement souverain & despotique parmy les hommes à ceux qui ont le bon-heur de la posseder; L'éloquence des Gracches n'avoit pas moins de pouvoir sur le peuple de Rome, que l'authorité de beaucoup d'Empereurs.

C'est pour cela qu'on a comparé la langue au Timon, qui pour estre la plus petite partie d'un vaisseau ne laisse pas de le tourner comme il luy plait: Jule Capitolin dit, que l'Empereur Gordien n'épousa la fille du docte Mesithée, que pour ce qu'estant le plus éloquent homme de son temps, il jugea qu'il estoit digne de son alliance: Rien ne mit tant le nom de Vespasien dans la gloire que d'avoir le premier assigné sur le fisc, des recompenses aux plus renommez Rheteurs de son temps, & aux plus éloquens hommes en l'une & l'autre langue Grecque & Latine, qu'il favorisa pendant tout le temps de son Empire. Sueton. *art.* 18.

Comme le nombre des bons Rhetoriciens a toujours esté petit, il ne faut pas s'étonner de ce que Marc-Antoine disoit ordinairement qu'il avoit assez vû de beaux parleurs en sa vie, & qu'il n'avoit pas connu un seul homme éloquent: *Disertos se vidisse multos, eloquentem omnino neminem.* Cicer. *in Orat.*

La Rhetorique se divise en quatre parties, dont la premiere regarde l'invention, la seconde la disposition, la troisiéme l'élocution, & la quatriéme la prononciation: Car pour ce qui est de la memoire dont on fait une cinquiéme partie, elle est necessaire par tout, aussi bien que le jugement, & c'est par cette raison qu'elle ne doit pas estre considerée separément.

Ces quatre parties s'employent en toute sorte de discours & d'Oraisons, dont la Rhetorique a trois genres principaux, le demonstratif, le deliberatif, & le judiciaire.

Le genre demonstratif s'employe lors qu'il est question de loüer, ou de blâmer quelque chose.

On employe le demonstratif quand il faut persuader, ou dissuader.

Et le Judiciaire quand il s'agit de défendre quelqu'un, ou de l'accuser.

Mais sur quel genre que le Rheteur s'exerce, il faut qu'il tâche d'arriver à son but par trois moyens, qui sont d'enseigner, d'émouvoir, & de plaire, & tous ces trois moyens sont tellement de sa charge que pour peu qu'il s'en éloigne, il peche notablement contre les regles de sa profession, & nuit à son premier dessein de persuader, ou d'estre crû.

RHUBARBE. Sorte de Racine qui croit dans la Chine dont on se sert communement dans la Medecine, elle est purgative, chaude & seche au second degré, elle est d'une couleur noirâtre qui tire sur le rouge, & en dedans elle est rousse.

La meilleure Rhubarbe vient du Royaume de Tangut. La Mothe le Vayer, *en sa Geographie du Prince*, chap. 51.

RICHESSES. Abondance d'or, d'argent, ou de biens. *Dives, quasi divus.* Varro.

Les richesses que les Stoïques ont regardées comme les sources de tous les crimes ne doivent pas estre mises au rang des biens, quoy qu'elles soient tres-utiles à la vie d'un homme sage, elles ont fait presque tous les coupables.

Ces fameux criminels qui sont encore aujourd'huy la honte de leur posterité passeroient pour innocens, si ce metal n'eust aidé à executer leurs mauvais desseins, elles ont esté de tout temps la ruine de la vertu, ce sont elles qui ont inventé les crimes, qui ont appris aux enfans d'attenter sur la vie de leurs peres, & qui leur ont inspiré de donner la mort à ceux qui les ont mis au monde, ce sont elles qui ont enseigné les puissans à opprimer les foibles, à ruiner les familles, à saccager les Temples, à dépoüiller les Autels, ce sont elles qui ont appris aux amis à fausser la foy, aux sujets à se joüer de leur Prince, qui ont fourny aux yvrognes & aux impudiques les moyens d'entretenir leurs débauches, de ravir la chasteté aux filles, l'honneur aux maris, Ce sont elles enfin qui ont ruiné l'Estat & les particuliers: *Divitias nego bonum esse, nam si essent, bonos facerent*, Sen. *de Vit. Beat. cap.* 24.

Quelques Philosophes ont dit, qu'ils n'estimoient pas les richesses qui ne sont qu'exterieures, & qui ne servent qu'à remplir des coffres de fer, & qui laissent un grand vuide dans l'ame, qui flattent les yeux, mais qui font souffrir le supplice d'un Tantale à celuy qui n'ose pas les toucher, qui donnent du soin & non pas du plaisir.

C'est l'ingratitude de celles du siecle qui ne profitent de rien si elles demeurent entieres, qui se dissipent si on les met en usage, & dont l'usage sert au corps & non pas à l'ame, qui a des étenduës que le monde ne peut remplir. Quand un lit seroit tout d'or, il ne feroit pas la guerison d'un malade: *Nihil pauperius & inanius illo cui horrea plena sunt, animus vero vacuus.* Marsil. Facin. *Epist. lib.* 3.

L'amour des richesses afflige davantage par son seul desir, qu'il ne réjouit par son visage, parce qu'il engage l'ame en diverses tentations, il l'envelope de mille soins, & l'invitant par des vains plaisirs il la provoque à pecher, & luy trouble sa paix & son repos; mais sur tout les richesses ne s'acquierent jamais sans peine, ne se possedent jamais sans soins, ny sans soucis, & il est impossible de les perdre sans douleur; & ce qui est le pire, c'est qu'il est extremement difficile de les acquerir justement & sans offense de Dieu, parce que suivant le proverbe; le riche, ou il est méchant, ou fils d'un méchant. *Dives aut iniquus, aut filius iniqui.*

C'est d'ailleurs une extreme folie de souhaiter continuellement des biens, parce que quand ils seroient tous ramassez ensemble, ils ne pourroient jamais contenter nostre appetit, plus l'on a de biens, plus on en desire, & plus on court avidement aprés ce qui manque; c'est pourquoy S. Augustin dit, *Quæ est ista aviditas concupiscentiæ cum ipsæ belluæ habeant modum?* Augustin *Serm.* 26. *de Verb. Domini.*

L'Orgueil & la crainte suivent par tout les riches, ces passions qui semblent plûtost contraires que differentes, s'accordent pour punir les Idolatres

NNnn 2 des

des richesses, pour apprendre à ces ames terrestres qu'on ne peut estre opulent sans estre miserable, s'ils gagnent du credit dans le monde avec leurs richesses, ils changent leurs ennemis en esclaves, & si leur bien les met en estat de jouïr des felicitez du monde, ils sont vains & insolens, ils deviennent injurieux à leur inferieur & importuns à leurs égaux; ils établissent leur gloire en la magnificence de leurs bastimens, au luxe de leurs habits, au nombre de leur Valets. Cependant un homme devient miserable au moment qu'il devient riche, la crainte de perdre son bien ne l'abandonne jamais.

Il y a plus de deux mille cinq cens ans, qu'Hesiode a prononcé dans ses vers, que les Richesses pouvoient estre considerées comme une seconde ame qui donne la vie aux hommes, & sans laquelle ils ne sçauroient subsister: & depuis Theognis a dit, que Pluton Dieu des Richesses estoit la plus adorable & la plus aymable de toutes les Divinitez, puis qu'avec sa faveur un homme estoit toûjours tenu pour honneste, & pour vertueux quelques vicieuses habitudes qu'il peut avoir; & nous lisons dans le recueil des plus notables sentences que l'ancienne Grece nous ait fournies, qu'une vie necessiteuse ne merite pas le nom de vie.

Βίος βίῳ δ' οὐ μόνο ἐν ἐνδεῖ βίος.

Le Parnasse Latin passe plus avant, & soutient que la vertu ne merite point d'estime si elle n'est accompagnée de Richesses, Horace fait voir qu'elles n'estoient pas moins estimées dans Rome, que dans Athenes.

Scilicet uxorem cum dote, fidemque & amicos,
Et genus & formam Regina pecunia donat:
At benè nummatum decorat suadela, venusque.
Horat.

Et dans le Siecle où nous vivons, on ne parle plus des vertus, ny du merite d'un homme, il a tout cela quand il est riche.

Protinus ad censum de moribus ultima fiet
Quæstio, quot pascit servos, quot possidet agros
Jugera quam multa, magnaque paropside cænat,
Quantum quisque sua nummorum servat in arca,
Tantum habet & fidei.
Juvenal. *Satyr.* 3. *num.* 140.

Ce mesme Poëte faisant parler un affranchy qui s'estant fait riche à tenir cabaret estoit devenu si insolent, qu'il ne vouloit pas ceder le pas aux Preteurs de Rome, dit.

Cur timeam, dubitemve locum
Defendere, ego possideo plus Pallante & Licinis,
Expectent ergo Tribuni.
Vincant divitiæ, &c.

Le Siecle est malheureux quand on demande si on est riche, sans dire, comme l'on est devenu riche, parce qu'il est honteux de devoir son bien au crime, aux concussions, & aux rapines exercées sur les pauvres. Ciceron. *De off. l.* 3. *in Fin.*

Mépris admirable d'un offre de biens, de richesses, & de plaisirs. V. *Volupté.*

Pecunia non ex lacrymis subditorum corrodenda. Basyl. *In Paranet.*

Il ne faut pas aller au bien sur les ruïnes des pauvres, des foibles & des malheureux.

Plus un homme est riche plus il a besoin d'amis. V. *Amitié.*

Un grand bien ne paroit point s'il n'est accompagné d'honneur & de vertu, c'est pourquoy un riche se doit faire distinguer par quelque charge qui couvre la honte de son origine, & un homme puissant qui n'est pas soldat est mal sans charge, & sans employ.

Hercule quoy que fils de Jupiter n'a esté mis au nombre des Dieux qu'apres avoir combattu l'hydre, & fait divers autres exploits heroïques, on ne se fait pas riche par les justes voyes, qu'aprés avoir lutté long-temps avec la misere.

Les Moynes ne doivent pas acquerir des richesses. *Quia iniquissimum est sub gloria egestatis opes acquirere*: d'ailleurs, *usu opum non fulcitur religio, evertitur*, disoit le grand Evesque de Marseille.

Les Riches se sauvent par tout avec leur argent. Suidas rapporte que les Egyptiens faisoient donner mille coups de fouets à ceux qui estoient surpris en adultere, & ajoûte *divites vero pecunia dimittebantur*, les riches regardent les Loix comme des toiles d'aragnée, où l'on ne voit que de foibles mouches prises.

La nature fait naistre l'or en des lieux sans herbes, ny plantes, pour montrer que ceux qui ayment les richesses n'ont ny foy, ny honneur. Aug. *L.* 1. *c.* 1. *de Med.*

Ceux qui naissent avec les richesses sont malheureux, parce que le bien acquis oste souvent la gloire qu'il y a d'en acquerir, qui reçoit un bien d'une main étrangere, n'a pas grand honneur, la veritable gloire est de celuy qui se le procure par ses sueurs.

C'est l'effet d'une ame genereuse de se servir de l'argent comme de la terre.

La qualité d'un riche est audessus de celle d'un homme vertueux, la vertu n'a point de prix.

Personne n'est riche que celuy à qui il ne reste rien à desirer. Seneque, *de Benef. l.* 7. *chap.* 11.

La plus grande richesse du monde c'est la pauvreté de la concupiscence. V. *Convoitise.*

Divitiæ apud sapientem sunt in servitute, apud stultum in imperio. V. Biens.

L'Ecriture Sainte appelle les Richesses, Lacqs, ou filets du demon, principe d'Idolatrie, & source de tous maux.

C'est un égal défaut d'avoir une passion demesurée pour les richesses, & de les mépriser absolument, c'est refuser les moyens de pratiquer la vertu, & de bienfaire aux indigens.

Il y a plus à faire à bien user des Richesses que de s'en passer, & de se bien gouverner dans l'abondance que dans la pauvreté.

Una & ea vetus bellandi causa, & profunda divitiarum Cupido. Salust.

Un homme dont les biens font toutes les vertus,
Ne peut estre estimé que des Cœurs abbatus.
Corneille.

Par ce mot de richesse on doit entendre tout ce qui est par dessus le necessaire, & qui surpasse le besoin. *Divitiæ enim sunt ad necessarium usum.* Marcel.

Sapiens non amat divitias sed mavult, le Sage aime les richesses sans les aimer, de mesme qu'un petit homme voudroit estre grand sans que cela luy donne du soucy, ny du chagrin.

On doit avoir les richesses dans la maison, & non pas dans son cœur.

Saint Cyprien appelle les richesses. *Speciosa supplicia.*

Les Poëtes nous ont appris que tous les maux nâquirent avec les richesses, & que les premiers gibets furent dressez pour punir les desordres qu'elles causerent.

Vivitur

Vivitur ex rapto, non hospes ab hospite tutus,
Imminet exitio vir conjugis, illa mariti,
Filius ante diem patrios inquirit in annos
Victa jacet pietas.

La fortune fait bonne chere, & la vertu meurt de faim. V. *Gourmandise.*

La condition des richesses est plus éclatante que la pauvreté; mais elle n'est pas pour cela plus heureuse, les riches ne sont pas les plus contens, comme ils ne sont pas les plus Sages. *Ideo felix dives putatur, & malus; quia quid sit felicitas ignoratur.* Aug. in Joann.

Divitiæ non in nummorum copia sitæ. Arist. *Polit. l.* 1.

Les richesses ont toûjours violez les Loix.

Il y a des vertus qui ne peuvent estre exercées par les pauvres. V. *Dignité.*

Herodot. *l.* 1. dit, que Croësus Roy de Lydie qui estoit si riche, ne croyoit jamais de mourir. Solon un des Sages de la Grece, le voulut envain persuader du contraire; cependant ayant esté pris par Cyrus, il fut rosty comme un Cochon. Juvenal le confirme, *en sa Satyre dixiéme.*

Martial fait une grande estime d'un homme qui abonde en richesses, qui ne se méconnoit point, & qui vit avec la mesme moderation, que s'il n'avoit pas du bien.

Ardua res hæc est opibus non tradere mores. Mart. *Epig. l.* 11.

Le plus Riche homme du monde ne peut tirer de ses biens, que ce qui luy est necessaire à la vie; nostre passage sur la terre est court, nous n'avons donc pas besoin de faire de si grandes provisions: Saint Jerôme dit, que si nous songeons à la mort, il ne nous sera pas mal-aisé de concevoir du mépris pour les richesses de la terre. *A Paulin au Prologue de la Bible.*

Les gens de bien se font riches avec la bonne grace des peuples, ces gens qui prennent à toute main ne recueillent que de maledictions.

Un bien, où une succession qui tombe entre les mains d'un homme par bonheur estoit appellé, *Bonum Salmacis*, c'est à dire, *Sine sudore & laboribus partum*, Cicer. *de Offic. lib.* 1.

Majori tormento pecunia quæritur, quam possidetur. Senec.

Boëce dans son Livre de la Consolation, fait voir le mépris que l'on doit faire des richesses.

Superata tellus,
Sydera donat.

Alexandre cinquiéme Candiot, & qui avoit esté Cordelier, fut touché d'une certaine liberalité, qui croissoit à mesure qu'il avançoit dans l'âge, & qui le portoit à mépriser les Richesses, d'autant plus qu'il approchoit de sa fin; il disoit dans sa belle humeur qu'il avoit esté riche Evêque, pauvre Cardinal, & Pape mendiant. *Onuphr.*

La passion que nous avons pour les Richesses est naturelle, le desir d'en amasser nous est inspiré dés le bas âge. V. *Or.*

Nec me Regna juvant, nec Lydius aurifer amnis,
Nec quas terrarum sustinet orbis opes;
Non opibus mentes hominum, curæque levantur
Nam fortuna suâ tempora lege gerit.
Tibul. *Eleg. lib.* 3.

RIEN. C'est la chose la plus vile que l'on puisse s'imaginer, il est moins qu'une pierre, qu'une paille, & moins qu'un de ces atomes qui paroissent aux rayons du Soleil; c'est ce qui n'a point d'existence: Dieu par sa misericorde nous a tous tirez du Rien, & tout ce que nous possedons au dessus de rien nous est étranger, comme le corps, l'ame, la vie, la santé, les forces, la raison, la discretion & les biens, cela nous doit bien faire connoître combien nous devons loüer Dieu, l'aimer, le servir & le remercier.

RIS; RIRE. C'est le mouvement de la bouche, causé par quelque chose, qui surprend & donne de la joye.

On appelle un ris effeminé *Ionique*, un ris sans sujet, on l'appelle un *ris Megarien*, rire des Oreilles, & sans estre dans la saison, cela s'appelle *ris de Chio*, un rire sot, lascif, & intemperé. *risus fatuus; in hominibus grave malum, & stultitiæ signum.*

On blâmoit Ciceron d'estre trop affecté à rire & d'avoir des mots fort étudiez pour y provoquer les autres, estant Consul il harangua le Senat, & dit quelque chose plaisante, un de ce corps dit, *Quàm ridiculum habemus Consulem?* Lampridius en la vie de l'Empereur Heliogabale accuse cet Empereur du crime de Ciceron. Isocrate disoit à son disciple Demonique, *Neque risum petulantem ama, neque sermonem cum audacia suscipe, illud stultum, hoc vero furiosum.* Homere *l.* 1. *de son Iliade* blâme les Dieux qui se mocquoient, & rioient de la disgrace de Vulcain.

Hinc dii perpetuo testantur gaudia risu;
Cernentes Claudum.

Il est vray que rire du malheur d'autruy, ce n'est pas un attribut d'une divinité, c'est mesme un crime dans les hommes, comme je l'ay remarqué au mot *Malheur*, Plutarque en son Traité *de Legib:* nous le confirme, *Neque certe putaret quis, homines illos esse ratione dignos qui à risu superati essent, & multominus Deos.* Virgile au Livre second de son Eneide se rit de ces rieurs à visage demonté, qu'on nomme *Rieurs d'oreilles*, & asseure que Jupiter se mocque à gorge deployée de ces sortes de gens, & Lucien Athée dit, qu'il se mocque à son tour de Jupiter qui est un rieur, & que la modestie sied mieux aux Dieux: Philemon Poëte voyant un asne qui mangeoit les figues qu'on preparoit pour son disner, dit qu'il luy falloit porter à boire, & s'en prit si fort à rire qu'il en mourut. Valer. *l.* 9. *cap.* 11. c'est par cette raison au rapport d'*Ælien. l.* 2. *de Var. Histor.* Que les Atheniens défendirent les ris immoderez.

Sara se mit à rire quand on l'asseura qu'elle concevroit dans son âge. *Genes.* 18.

Platon dit, que le ris naist, on de la nouveauté, ou d'une diffidence que l'on a qu'une chose puisse estre. Chilon ayant apris que son fils avoit vaincu aux jeux Olympiques mourut de joye le voyant revenir Couronné: Diagoras Rhodien fit la mesme fin pour mesme sujet: Philistion Poëte Comique mourut aussi de trop rire du temps de Socrate, *Angelus Politanus*, dit,

Implicitasque Sophron, risuque Philistio.
Tandem perditus.

Les uns pleurent, les autres rient d'un mesme sujet. V. *Disgraces.*

Il ne faut pas rire toutes les fois qu'on nous rit, ny bailler toutes les fois qu'on nous ouvre la bouche: Rire des disgraces d'autruy est une volupté humaine, pleurer les maux d'autruy, c'est une misere éternelle. V. *Compassion.*

Sum modo spectaculum ridentis turpe popelli
Qui gloria nuper eram.

On rit souvent des malheurs d'autruy, mais il arrive aussi que ce ris se change en pleurs, comme celuy

celuy des amoureux de Penelope, comme Homere le raconte *au l. 2. de son Odyssée.*

At illi
Protinus attoniti malis risere alienis,
Madunt interea tabentes sanguine carnes,
Lumina complentur lachrimis mens anxia mæret.

Sextus Aurelius Victor en la vie de Philippe Empereur dit, que ce Prince estoit si severe & si melancholique qu'on ne le pût jamais réjoüir. Crassus fut ainsi appellé, Agelastus, *Sine risu.* Plin.l.7.

Le jour que le Maréchal de Biron fut executé ses gardes l'entendirent rire en dormant sur le point du jour. Mathieu *en la vie d'Henry IV.*

Il faut rire, & se réjouïr. Voyez *Rejoüissance.*

Il y a une fontaine aux Isles de la Mer Athlantique qui fait mourir de rire ceux qui boivent de son eau, une fontaine voisine fait cesser ce rire. Pompon. Mela. *tract. de Macedonia, l.*2. *ch.* 3.

Democrite rioit toûjours, Heraclite au contraire: il y a des hommes qui se sont tellement attachez à entretenir leur mauvaise humeur qu'on ne les a jamais vû rire, & obstinez dans leur fole resolution, ils n'ont jamais fait paroistre sur leur visage cette agreable proprieté qui distingue les hommes des autres creatures.

RIVAL. Celuy qui est nostre concurrent en fortune, ou en amour.

Qui sine rivali, teque, & tua solus amabis.

On appelloit anciennement Rivaux, ceux qui avoient des procez & des querelles pour les eaux. *Rivales, eo quod inter se de aquis, vel rivulis disceptarent, pro prædiis adaquandis.* Brisson.

Rivales proprie dicuntur amuli cujusdam dominæ, vel meretricis, dit Acron, interpretant ce mot du Poëte Horace, *Qui sine Rivali.*

Jalousie de deux Rivaux. Voyez *Perruque.* Voyez *Duels.*

Le rapport d'un rival est rarement sincere,
Et quoy qu'il puisse dire & qu'il puisse conter
J'ay toûjours lieu de craindre & sujet d'en douter.
Corneille.

Tybere aymoit fort Sejan, mais lors que ce favoty devint son rival, il conclut d'abord à sa mort; Les lyons ne peuvent souffrir de rivaux, & s'ils n'ont pas de recompense pour honorer la fidelité, ils ont des supplices pour punir les adulteres.

O Dij quam Hirtius ineptus, & quam se sine rivali amat? Cicer. *Ep. ad Quint.*

RIVIERE. Un assemblage d'eaux venant de diverses sources, qui coule par un canal auquel on donne le nom de *Lit.*

Les Romains estoient si jaloux des passages des rivieres qu'ils n'ont jamais fait passer les Legions que sur des ponts, cela estoit indigne de la majesté du peuple Romain. *Nisi pontibus, præsidiisque impositis dare in discrimen legiones haud imperatorium ratus,* nostre Roy vit passer une partie de son Armée à la nage à travers le Rhin.

La riviere du Pactole qui est dans la Lydie roule de l'or, c'est par cette raison qu'elle a esté surnommée *Chrysoroas.* Le cours oblique du Meandre a donné son nom à toutes sortes de sinuositez, detours, ou replis; Il y a des rivieres sous terre que le Soleil n'éclaire jamais, dont pour cela les poissons ne voyent pas plus que nos taupes. La Mothe le Vayer, *en sa Physique du Prince,* ch. 14.

Auprés de Clermont en Auvergne, il y a une riviere qui petrifie ce que l'on y jette.

Il y a quatre rivieres en Allemagne, l'Egra, le Sal, le Nab, & le Mein, qui partent toutes d'une mesme montagne & ont leurs cours vers les quatre parties du monde.

ROBIN. On se sert de ce mot pour dire un sot, un niais; *Voilà un plaisant Robin.*

En France on donne communement le nom de Robin à un mouton, comme celuy de Colas à un corbeau, celuy de Margot à une Pie, & celuy de Richard à un Geay. La Mothe le Vayer, *des Noms lettre* 33.

ROCHERS, Rochs, Roc, espece de montagne.

Les Grecs appelloient la roche Aorne, ἄορνος, ἄορνον, elle estoit mesme inaccessible aux oiseaux à cause de sa hauteur.

Il y a un rocher en Ecosse qu'on nomme Le-Sourd, de l'un des côtez duquel l'on n'entend rien de ce qui se fait de l'autre, non pas mesme un coup de canon, bien qu'il n'aie que douze pieds de hauteur, & trente-trois coudées d'épaisseur.

RODOMONTADES. Voyez *Gasconnades.*

ROGATIONS. Ce sont les trois jours de prieres avec abstinence de viande, qui se font avant la feste de l'Ascension, où l'on fait des processions pour les fruits de la terre.

Ces prieres furent instituées par saint Mamerte Evêque de Vienne, qui ordonna les Prieres publiques, les Litanies, les Processions & l'abstinence pendant ces trois jours pour détourner la colere de Dieu, & éviter les fleaux dont la Province estoit menacée: L'Eglise n'a pas neanmoins laissé de retenir ce saint usage, pour faire protestation solemnelle que nous sommes pecheurs, & par l'effort de nos larmes & de nos prieres jointes aux intercessions des Saints dont nous implorons l'assistence, obtenir la remission de nos pechez quant à la coulpe & quant à la peine. Cette sainte institution est aussi pour prier sa divine Bonté de donner sa benediction aux fruits de la terre, qui sont pour lors encore tendres & sujets à bien de sortes d'accidens.

Enfin l'Eglise fait ces prieres, afin qu'estant déchargés du fardeau de nos pechez par la penitence & la mortification, nous puissions portez sur les aisles de nos prieres & de nos desirs, suivre plus librement au Ciel nostre Seigneur à cé prochain jour de sa triomphante Ascension.

Les Ecclesiastiques doivent garder plus regulierement que les autres Chrestiens l'abstinence en ces trois jours, assister avec un esprit de penitence aux Processions, & y garder une singuliere modestie de corps: *In his supplicationibus jejunatur, oratur, fletur.* Sidon. Apoll. *lib.* 9. *cap.* 14.

Quelques Historiens ont dit, que Leon Pape I. de ce nom avoit institué les prieres des Rogations en l'année 449. *Mer des Histoires.*

ROMANS. Livres d'amour, qui comprennent une avanture amoureuse écrite en prose avec esprit, & selon les regles du Poëme Epique, pour entretenir agreablement le Lecteur.

Ces livres fabuleux sont beaucoup plus recherchez que les meilleurs qui se publient; parce que c'est le propre des narrations fabuleuses d'exercer les passions humaines, & la multitude impertinente ne s'attache pas tant à leur lecture à cause de leur sçavante composition, ny de leur bonté formelle, qu'à cause de la matiere dont elles traitent.

L'Epicurien Colotes condamnoit toutes les narrations

tations fictes & fabuleuses,il disoit quelles étoient fort mécéantes en un Philosophe, *nullum figmenti genus veris professoribus convenire*. Lib. 1. cap. 2. de Somn. Scip.

Macrobe défendant le songe de Scipion supposé par Ciceron dans ses Livres de la Republique, fait voir que ny le Philosophe Platon, ny l'Orateur Romain n'on rien fait dans leurs fabuleuses narrations qui puisse estre censuré, parce qu'encore que la Philosophie ne reçoive pas toute sorte de contes faits à plaisirs, elle ne les rejette pas tous aussi, ne condamnant que ceux qui sont de dangereuse consequence. *Nec omnibus fabulis repugnat Philosophia, nec omnibus acquiescit.*

Il y a des Romans si ingenieux, si bien écrits, & si éloignez de tout ce qui est contraire à l'honnêteté que l'on ne peut les rejetter, ny en condamner la lecture sans injustice.

Parler Roman, estoit autrefois parler François, parce que ce langage estoit tiré du Romain. Voyez Pasquier en ses Recherches de la France. *Livre* 8. *ch.* 1.

ROSE. C'est la Reine des fleurs qui pousse un grand nombre de feüilles incarnates, rouges, blanches, ou jaunes, qui est fort odoriferante, & & prend sa naissance dans les épines. *Rosa flos est è spinis nascens suavissimi odoris*. Theophrast. *lib.* 6. *cap.* 6.

La Rose estoit autrefois consacrée à la Deesse Venus, parce que de mesme que la rose se flettit & passe bien-tost. *Ita & venerea voluptates.* Theocrit.

Les Payens disent que la Rose est venuë du sang de Venus,qui mit le pied sur une epine voulant aller secourir Adonis qui estoit aux prises avec un Sanglier. *Et eam ex a.ba suo sanguine rubricasse meminit.* Claudianus.

Sic fata cruoris carpit signa sui.

Les Musulmans veulent que cette Reine des fleurs soit venuë de la sueur de Mahomet, qui est le Soleil de la terre, comme le Soleil est la Rose du Ciel. Bubec, *Epist.* 1.

Il y a bien de personne que l'odeur de la Rose enrhume, elle fait mourir le Vautour & l'Escargot. *Plin.*

Les Anciens ont toûjours pris la Rose pour le symbole de la vie humaine, à cause de son peu de durée, & que d'ailleurs le bon homme Job dit, que l'homme; *Quasi flos egreditur, & conteritur*: C'est ce qui a fait dire au Poëte Augerianus.

Pulchra brevi durat rosa tempore, forma, brevique
Tempore, sic forma par Rosa tempus habet.

Les Anciens faisoient des Festins au mois de May, & ils prenoient un grand soin de donner à chacun des conviez une Couronne de Rose.

Est Rosa flos veneris, cujus quo furta laterent
Harpocrati matris dona dicavit amor;
Inde Rosam mensis hospes suspendit amicis,
Conviva ut sub ea dicta cavenda sciat.

Pline *livre* 21. Theophraste, *livre* 9. *ch.* 6. Dioscorides, *livre* 3. *chap.* 132. & Valerius Cordus ont décrit les rares qualitez de la Rose.

Roses de Diamans benies par le Pape, au Dimanche de Pâque Fleury, & pourquoy. Voyez *Pâques.*

ROSE'E. La Rosée vient d'une vapeur déliée que le froid mediocre d'une nuit claire épaissit, & condense; elle tombe ensuite sur les feuilles des plantes un peu avant la levée du Soleil.

Pline dit, que les Perles s'engendrent dans leurs Conques, d'une rosée celeste, de sorte qu'elles tiennent plus du Ciel, que de la Mer; *Celique est majorem societatem esse, quàm maris.*

Il y a un nombre infini de Tresors enfermez, dans ces petites gouttelettes de Christal liquifié, je veux dire dans la Rosée qui tombant dans nos Jardins, les empeste de mille pierreries musquées, icy elle fait la Rose, là les Fleurs & les Lys, là bas les Tulippes, autre-part les Violettes, & un nombre infini de petite fleurs; c'est la rosée qui couvre les Roses d'écarlate, qui habille les Lys d'innocence, qui pare les Violettes de pourpre, qui brode d'or les Soucis: C'est la Rosée qui est le divin Prothée, & le Chameleon des Creatures, qui prend la livrée de toutes les choses plus rares; c'est elle qui fut autrefois convertie en manne, & la manne en toute viande; Dieu fait autant d'estime d'une gouttellette de rosée que de tout le reste du monde. *Orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani*, Sapient. 11. *vers.* 23.

Enfin, c'est avec la rosée que le Ciel enrichit la terre & la nature, elle est le symbole des Graces dont Dieu arrose & feconde nos ames.

ROMPRE. On ne manque jamais de pretexte quand on veut rompre avec ses amis. Loüis XI. fit querelle au Duc de Bourgogne pour avoir protegé le Sieur Rodemart qui n'estoit point sujet de France. Marthieu *en son Histoire de Louis XI.*

Quand nous sommes lassea de nos amis, nous sommes bien aises qu'ils deviennent infidelles pour nous degager de nostre fidelité. V. *Pretexte.*

RONFLER. C'est le bruit que l'on fait avec le nez lorsque l'on dort d'un profond sommeil.

Les Romains disoient que Scipion estoit un grand ronfleur, & qu'il estoit extrémement incommode quand il dormoit Baudoin. *Fable* 54.

Scipion Dupleix dans son Traité des Causes du Sommeil, & des Songes, dit, que les Poissons dorment & ronflent, & que les plus grands dormeurs de tous les animaux sont les insectes,il a puisé cela dans Aristote. *Lib.* 5. *de Gener. Animal. cap.* 1.

ROSSIGNOL. C'est un petit Oiseau qui tire sur le rouge, & qui chante tres-agreablement depuis le mois d'Avril, jusques au mois d'Aoust.

Et matutinos exercet Acredula cantus.

C'est un des plus agreables plaisirs de la nature quand elle fait silence, pour entendre causer un Rossignol qui conte ses menus plaisirs aux Zephires & aux Forets, dégoisant mille chansonnettes, & fendant doucement l'air par la reprise de ses fredons, qu'il lâche sans faire aucune pause: Pour se donner du plaisir ce petit oiseau se perche sur une branche qui branle, afin de pouvoir danser à la cadance de ses mignardes chansons, & pour marier sa voix aux flots argentins d'un cristal coulant; il se pose droit à plomb sur le rivage émaillé de fleurettes; & ce petit Musicien faisant loy seul les quatre parties, vous diriez qu'il a renfermé dans ses poulmons mille fredons, & que le petit cornet à booquin de son bec, luy tient lieu de tous les autres instrumens de bouche; s'il est gay il coupe court & tranche tout du son aigu; s'il se plaint il ebante le tremblant, & entre coupé de soupirs, s'accommodant à l'air de ses complaintes, & si par hazard il se trouve en un lieu où il soit contrefait par l'écho, cette petite voix emplumée redoubla sa melodie & se tuë de chanter, il redouble les fredons en sa petite gorge, puis la colere l'anime & l'échauffe, il fait de temps en temps le tacer, pour sçavoir si l'autre luy donnera sujet de produire

quelque nouveau motet, & comme l'écho ne dit rien ce petit Musicien pert patience, il entame l'air d'une voix pesante & ne chante que maximes enfilées & semibreves, puis à longues tirades il entremesle mille bricoles feintes, & apres s'estre épuisé, il se jette dans le bois où il creve de rage.

Belon dit que l'oiseau nommé, *Avis Venatica*, qu'il a veu dans la Judée, a un chant plus agreable & plus melodieux que le Rossignol. *Livre 2. ch. 7.*

Petrarque fait mention d'un esprit bourru & frenetique qui ne pouvoit souffrir le chant du Rossignol, s'allant loger auprés des marests pour joüir de la melodie des charmantes Grenoüilles. La Mothe le Vayer, *Lettre* 103.

ROTURIER. Une personne de naissance obscure. *Homo rudis, moribus & vita incultus.* Festus.

La Roture est extremement avantageuse parmy les Suisses, pour avoir des charges dans Strasbourg il faut faire preuve de Roture de sept à huit generations. V. *Noblesse.*

C'est une aimable creature
Si sa race étoit sans rature,
Et sa naissance sans Roture.

Il vaut mieux estre roturier & fils d'un paysan, que d'un Gentilhomme qui n'est connu que par ses crimes, c'est bien souvent dans la bassesse où la vertu trouve sa gloire.

Les Roturiers ne pouvoient pas autrefois posseder des fiefs Nobles, c'estoit un privilege qui n'étoit accordé qu'aux personnes Nobles. Bacquet, *au Traité des droits Seigneuriaux, & des Francs Fiefs chap. 3. mon. 3. & ch. 4. mon. 1.* Le Bret, *au Livre 4. de la Souver. ch. 12.*

Rusticus es Coridon, nec munera curat Alexis. Virgil.

ROUSSEAU. Celuy qui a le poil roux.

Les Rousseaux sont extremement billieux, ils sentent mauvais, & ne sont pas bien venus auprès des Dames; Les femmes Rousses sont blanches, mais elles sentent horriblement le gousset.

Cur non basio te Phelene calva es,
Cur non basio te Philene lusca es,
Cur non basio te Philene Rufa es:
Perf.

On dit chasser à la beste rousse; ces bestes rousses sont le Dain, le Cerf, & le Chevreüil.

ROY. Souverain d'un Royaume.

Magna servitus magna fortuna est. Sen. *Consol. ad Polyb.* Les soins, les craintes, les soupçons, & les chagrins qui sont attachez inseparablement aux Grandeurs les rendent odieuses, un Prince redoute la valeur de ses sujets, il apprehende mesme ses successeurs, il envie les caresses qu'on fait à son fils, il sçait que le peuple est amy de la nouveauté, il doute que de son fils, il n'en fasse son souverain, & comme il sçait que quelque integrité que les Roys apportent dans le Royaume de leurs Estats, ils sont assez coupables quand ils regnent longtemps; c'est assez qu'ils ayent des successeurs pour estre odieux à leur sujets, le vulgaire est bizarre, il hait le bien qu'il possede, & ne cherche que l'avenir, il est méconnoissant en un point que la plus douce conduite luy déplait; le Prince n'a point de legere maladie dont le peuple n'attende la mort, il la desire avec inquietude parce qu'il croit quel-le luy donnera la liberté, il espere que son heritier fera mieux.

Sur ces considerations, Auguste pria si souvent le Senat de luy donner la liberté de quitter l'Empire, nous vivons aujourd'huy sous un Regne où la puissance du Pere n'est point ennuyeuse au Fils, & moins encore aux sujets.

Le commandement est une laborieuse servitude le Septre est plûtost une preuve de la colere du Ciel que de ses faveurs, *Sceptra Thebarum fuit impunè nulli gerere.* Sen. *In Thebaide.*

Polinice malgré les remontrances de sa mere disoit qu'il ne se soucioit pas de mourir pourveu qu'il mourut le Sceptre en main. *Plut.*

Les Monarques ont beau se flatter de leur puissance, ils ne sont jamais absolus dans leurs Provinces, le Droit Civil les oblige aussi bien que les sujets, s'il leur est permis d'établir des Loix, il ne leur est pas permis de les violer, leur liberté n'est qu'un illustre esclavage, *quod quisque Iuris in alterum statuerit, ipse eodem jure utatur, ff. de Reg. Iuri.* Ils ne peuvent presque rien, parce qu'ils peuvent tout. V. *Puissance.*

La puissance ne détruit pas la Justice, les Stoïques disent que c'est elle qui la maintient en sa vigueur: un Monarque se rend indigne de Juger ses Sujets, dés le moment qu'il decredite ses Ordonnances par ses actions, C'est pourquoy Pline disoit à Trajan, que si c'étoit une marque d'une haute felicité en sa personne, de pouvoir faire ce qu'il vouloit, c'estoit une marque de sa grandeur, de ne faire que ce qu'il devoit: V. *Puissance.*

Les Roys qui se regardent comme des Divinitez se cherissent avec complaisance, ils croyent que tout est crée pour leur utilité, & que rien ne sçauroit renverser leurs desseins, & quand leurs projets ont des mauvais succez, le chagrin les devore.

Les premiers Roys enseignoient le culte au peuple. V. *Religion.* V. *Prêtres.*

Loüange d'un Roy qui diminuë les subsides. V. *Tribut.*

Divers animaux ont un Roy d'une autre espece. V. *Abeilles.*

Alexandre le Grand, eût des Conseillers, qui favorisoient plus son humeur guerriere que sa reputation: Roboam fils de Salomon, fut aussi mal en Conseillers. François I. fut de mesme.

Il y a cinq moyens de devenir Roy, Le premier par les armes, comme Alexandre, Cesar, Cyrus. Le second, par la grace de Dieu, comme Moyse. Le troisiéme, par succession, comme nostre Invincible Loüis XIV. Le quatriéme, par Election, comme lors que les François en la place de Childeric grand paillard, nommerent Ægidius Capitaine Romain. Le cinquiéme, par la nomination du Prince, comme Marc-Antoine nomma Lucius Verus son successeur, Diocletien, Maximien, & Gratien, Theodose. Mathieu, *en la vie de Loüis XI. livr. 20.*

Dieu conserve le Roy, comme l'œil du monde, *Cor ejus in manu Dei est, & quo vult inclinat.* L. 4. de Sacr. Sanctis Ecclef.

Joannes Baptista Egnatius. *L. 1. Romanorum Principum*, dit, que Valerien Empereur homme tres-meschant fut fait prisonnier par Sapor Roy de Perse, auquel il servoit de Marche-pied, quand il montoit à Cheval: Laonicus Calcondilus. *L. 3. de Rebus Turcicis*, en dit autant de Bajazeth Empereur Turc pris par Tamburlan Roy des Scythes.

Le

Le Prince ne doit pas sous le privilege de sa grandeur oster le bien d'autruy, au contraire, par sa familiarité il doit s'acquerir les cœurs des peuples.

On dit parole de Roy, c'est à dire, qu'elle doit estre aussi ferme & aussi solide que son sceptre.

Gravé & immutabile sanctis,
Pondus adest verbis, & vocem facta sequuntur.
Statius 1. *Thebaide.*

Un Roy doit quitter rarement la ville capitale de son Royaume.

Les Roys des Indes Orientales, notamment les Roys de Bornay, ne se laissent voir qu'à leurs enfans, & à leurs femmes, on ne les entend parler que par le trou d'une sarbacanne.

Un Roy peut donner la vie à un criminel de son pur mouvement, mais il ne peut pas le faire mourir sans conseil. Math. *en la vie d'Henry IV. tom. 2, page 614.*

Les choses qui viennent du cabinet du Roy, ne doivent pas estre penetrées par le particulier qui en doit attendre la connoissance par l'evenement, on est ridicule d'aller rechercher les sources du Nil. Voyez *Souverain.* V. *Mystere.*

Regia salus propria ad securitatem est omnium. Sext. Aurel. Vict. *in Juliano.*

Un Prince offensé, venge tost ou tard l'offense. Voyez *Grands.*

Bonus princeps nihil differt à bono patre. Xenoph. *l.8. de Ped. Cyri.* aussi on dit que les Roys sont les Pasteurs des Peuples.

Non est aureum sceptrum quod regnum servât, sed amici fidi sceptrum sunt regibus verissimum, maximéque tutum. Xenoph. *de Pad. l.8.*

Le surnom des Roys estoit jadis d'Auguste, de Dieu-donné, de Victorieux, de Pere des Peuples. Mathieu *en la vie d'Henry IV. vol.2.*

Un Roy ne doit quitter les villes revoltées. *La sua lontananza diminuisce il rispetto, è da animo è ardire alla popolazza.* Botero *l.5.*

Antiochus estant à la chasse se retira dans la cabane d'un païsan, qui luy dit l'état des affaires de son Royaume qu'il ignoroit luy-mesme. *Plut.*

Combat de deux Roys d'homme à homme. Voyez *Poing.*

La Royauté est necessaire. V. *Monarchie.*

C'est avoir des yeux ailleurs qu'à la teste, de vouloir que les Grands ne puissent pas ce qu'il leur plait, & trouver mauvais qu'ils disposent comme il leur plait de leurs cœurs, il ne nous est pas permis d'en gloser, nous devons seulement souhaiter que leurs desirs soient justes, & recevoir leurs ordres sans murmure.

C'est un crime de disputer, ny a bon escient, ny par forme de discours de leurs volontez. *Mala impia consuetudo, contra Deos disputandi, sive ex animo id fiat, sive simulatè.* Ciceron.

La verité n'excuse pas l'effronterie, ny l'imprudence de celuy qui porte la censure sur les Grands, quand le Prince dit, *Je le veux*, il rend raison de ce qu'il fait, c'est une fureur de s'y vouloir opposer; Ceux qui se faschoient de voir Euthyme vivant honoré comme un Dieu, & recevoir des sacrifices, on les payoit de cette raison, *Sic voluit Jupiter.* Pline.

Oster au Prince le pouvoir d'élever les petits & abbaisser les Grands, c'est arracher de sa main le sceptre, & rendre sa puissance un fantôme.

Principes instar Deorum sunt, sed neque à Diis nisi justa supplicum preces audiuntur. Tacite.

Les anciens au commencement de l'année sacrifioient un bœuf à cornes dorées pour la santé du Prince. *Solemnia vota pro incolumitate tua qua salus publica continetur & suscipimus & solvimus.* Pline. Voyez *Santé.*

Les Princesses du temps des Romains, ne se marioient pas sans le consentement de l'Empereur, Agrippine presenta requeste à Tybere pour cela. *Tacite.*

La vieillesse fait mépriser le Prince, dit Dion, parlant de Tybere & de Nerva.

Les belles femmes qui ont donné leur honneur aux prieres d'un grand Roy, croyent que l'authorité les excuse devant Dieu, & devant les hommes; Heleine disoit que sa mere n'avoit point failly, ayant Jupiter pour garent de son impudicité.

Vitium authore redemit.
Ovid.

Qui ne fait le Roy qu'au cabinet, trouve souvent un compagnon en campagne. *Duperier.*

Un Roy est bien à plaindre, quand celuy qui le doit craindre luy fait peur.

Un Roy doit dissimuler ce dont il ne peut pas se vanger sans hazarder son authorité. *La Mothe le Vayer.*

Il est impossible qu'un Roy fasse tout, mais il est honteux qu'il ne fasse rien. *Coeffeteau.*

La dignité du Prince est si éclatante que par tout ou elle paroît, elle efface ce qui s'en approche. *Imperatoris adventu caeterorum dignitas obumbratur,* dit Pline *in Panegyr.*

C'est pourquoy on dit, qui a le Roy pour Conseigneur, l'a pour maistre; les Ordonnances de Rosillon & les Edits de Charles IX. l'ont neantmoins reduits à se dépoüiller de sa fortune, & majesté Royale; en ces cas, on a voulu que ses Associez le considerassent comme compagnon. *Eosdem nos, eundem te puta, par omnibus, & hoc tantum caeteris major, quo melior.* Voyez *Familiarité.*

Qua cuncta coercet se quoque lege tenens.

Et de plus,

Publicus hinc ardescit amor cum moribus aquis,
Inclinat populo regale modestia culmen.

Voyez *Familiarité.*

Justi reges quibus imperant serviunt, neque enim dominandi cupiditate imperant, sed officio consulendi, nec principandi superbia, sed providendi misericordia. Augustin. *l.de Civit. c. 34.*

Qu'elle qualité affectoit Philippe Roy de Macedoine. Voyez *Seigneur.*

Quand un Roy est bon, on peut dire de luy ce que l'on disoit d'Auguste, qu'il ne devoit jamais naistre, ou qu'il ne devroit jamais mourir.

Le Ciel assez souvent doux aux crimes des Roys,
Quand il leur a montré quelque legere haine;
Il prend sur les sujets le reste de la peine.
Corneille.

Il n'est point de si petit present que la magnificence d'un Roy ne puisse donner, & Seneque blâme la défaite d'Antigonus, qui refusa au Philosophe Cynique un denier, disant que c'estoit peu pour un Roy, luy ayant demandé un talent, il dit que c'estoit trop pour un Philosophe. Seneque *de Benef. l. 1. ch. 17.*

Les Roys donnent souvent par les necessitez de la guerre, des choses qu'ils voudroient bien refuser. Seneque *de Beneficiis, lib. 4. cap. 37.*

Multa Regi non licent quæ humillimis & in angustè jacentibus licent, magna servitus est, magna fortuna. Senec. *ad Polyb.* La raison est parce que les vices des petits se cachent dans la foule.

La Royauté est une honnorable misere. *Clara miseria, aurea & fulgida Compedes.* Leurs mariages politiques, l'abondance des choses, le peu de liberté qu'ils ont mesme chez eux, l'impossibilité de voyager hors leur Royaume.

Ptolomée Evergetes V I I. Roy des Alexandrins, fut abandonné de tous ses sujets par ses grandes cruautez, il regnoit l'an du monde 3821. Justinus *l.* 38.

Les Roys sont les Disciples des Dieux, leurs actions les regardent. *Plut.*

Nihil est quod ab imperatoribus emendari non queat, nec ullum peccatum est quod vires eorum superet, & quidquid permittunt facere videntur. Nicetas.

Aristote appelle un Prince, *dispensatorem pecuniarum, non ut propriarum, sed ut communium.* Polit. XI. *lib.* 1.

Entre tous les Monarques Chrêtiens, il n'y en a point qui jouïssent d'une authorité si absoluë, & si souveraine comme nos Roys de France, c'est une juste recompense que le Ciel leur donne pour les considerables services rendus à son Eglise. Voyez *Pape.*

Un Juif qui a fait quelques Commentaires sur Jeremie parlant des mœurs des Orientaux, dit, que le Caliphe de Bagdad, qui est le Roy de la nouvelle Babylonne se presente à ses sujets une fois l'an, avec une couronne éclatante sur laquelle il y a un crépe noir tendu, par lequel il témoigne reconnoître la brieveté du siecle & porter déja le deüil d'une grandeur qui doit bien-tost perdre sa gloire. *Quo seculi hujus verecundiam profitetur, factis dicens, sic Regni splendor obtenebrabitur.* Bencamin. Tudelens. *in Hierem.*

Platon & Aristote sont demeurez d'accord, qu'il y avoit trois qualitez absolument necessaires dans un Souverain, *une Sagesse* assez ample pour éclairer toute l'étenduë de ses Estats, *une Bonté*, assez grande pour en prendre le soin, & *une Puissance*, assez forte pour réüssir dans cette charge & en soutenir le poids. Plat. *Lib.* 1. *de Legib.*

Procope en son troisiéme livre de la guerre Gotsique, dit que les Roys de France estoient seuls de tous les Monarques avec l'Empereur qui avoient droit de faire empreindre leur image dans la monnoye d'or, & que les Roys de Perse qui prenoient de si glorieux titres, n'autoient pas osé entreprendre d'en faire autant.

ROY BOIT. Asterius Autheur Grec, que l'on compte parmi les Peres, nous a laissé un Sermon contre la Feste des Calendes, & le Paganisme du *Roy boit*, qui estoit une imitation des Saturnales, comme la doctement prouvé le sieur des Lyons Doyen de Senlis. Voyez ce que j'en ay dit de plus particulier au mot, *Gâteau.*

ROYAUME. C'est un païs sujet à un Roy.

Le Royaume de France, a une base triangulaire qui le soutient, la loy Salique exclud les femmes de la succession de la Couronne, & chasse les filles hors des appanages qu'on donne aux fils de France, elle fût faite contre Charles I. Roy de Sicile frere de saint Loüis en 1263. La seconde, c'est le domaine inalienable, comme on ne peut rien prescrire contre Dieu, ny le particulier contre l'Estat. La troisiéme, est la tenue des Estats. Mathieu en la vie de Loüis XI. l. 5. dit, que pour le regard des Alienations du Domaine, le prix donné ne peut estre repeté par les acquereurs. *Videte lilia agri quæ neque laborant, neque nent*, dit l'Evesque de Beauvais contre Henry cinquiéme Roy d'Angleterre qui vouloit le Royaume de France, parce qu'il avoit épousé Marguerite fille de Philippe le Bel: La loy Salique fut faite l'an 420. du Regne de Pharamond I. Roy de France l'an 801. Adrien Pape I V. de ce nom donna à Charlemagne le Titre de Tres-Chrêtien, ayant esté esleu Empereur de Rome. Crespin *en ses Annal.* l'an 1381. Charles V I. prit les Fleurs de Lys. *Mer des Hist.*

Comme le monde ne peut estre regi par deux Soleils, il est malaisé que deux Princes puissent regir paisiblement un mesme Estat. *Nec mundus duobus solibus potest regi, nec duo summa Regna salvo statu terrarum habere.* Q. Curt. *l.* 4.

Le Royaume du Ciel n'est autre chose que la grace de Dieu repanduë au fond de l'ame, la sanctification & la demeure de l'esprit d'adoption operant par la Foy dans la bonne vie des fideles, regnant, & triomphant sur les convoitises de la nature corrompue.

RUBIS. Pierre precieuse transparante, qui est la plus considerable aprés le Diamant, quoy que l'escarboucle ait un feu plus brillant & plus étincellant; le Rubis blesmit, & se ternit dans le feu, & se rafine dans l'eau.

Le Rubis dans sa carriere est blanchâtre, & si on le tire trop jeune hors de son Berceau avant qu'estre confit & assaisonné par le Soleil; il demeure toûjours passe, & ne meurit jamais.

Il y trois sortes de Rubis, le Rubis Oriental, le Rubis Balais, & le Rubis Spinelle: Le premier est le veritable Rubis, il est le plus dur de tous & a une couleur fort vive. Le Balais est d'une couleur de rose vermeille, & beaucoup plus grand que l'Oriental, le Rubis Spinelle est plus rouge que le Rubis Balais, il n'a pas grand éclat parce qu'il se trouve en certains lieux des Indes où le Soleil n'a pas beaucoup de force. Bocel, *Mercure Indien.*

Marc-Polo dit, que de son temps le Roy de Zeilam avoit le plus beau rubis du monde, d'un pan de longueur, & qui n'estoit pas moins gros que le bras d'un homme. *Livre* 3. *chap.* 19.

RUBRIQUE. Regle que les Ecclesiastiques doivent observer pour dire & reciter l'office Divin.

L'Ignorance des Rubriques du Breviere, & du Missel est un mépris manifeste de Dieu, ceux qui recitent l'office doivent sçavoir la signification des Rubriques, & se ressouvenir du soin avec lequel Dieu les leur recommande, & de quelle maniere il menace ceux qui ne les pratiquent point. *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me.* Matth. *cap.* 15. *vers.* 8.

RUE. Herbe acre, & qui sent mauvais, qui est presque toûjours verte, ses feüilles sont de couleur vert brun, les Latins l'appellent *Ruta* de la diction Grecque *ρύω*, qui veut dire *Servo*, c'est à dire selon Dioscoride. *Quod sanitatem conservat.*

Pline dit que cette herbe a beaucoup de vertus, elle est chaude, provoque l'urine, & les mois, Dalechamp en fait un détail plus particulier. *Tome* 1. *Livre* 8. *ch.* 42.

RUMINER. C'est remacher.

Nous voyons dans le Levitique qu'entre les conditions de l'animal net, Dieu ordonne celle-cy, qu'il rumina ce qu'il avoit mangé; Certes il importoit

pourroit de fort peu pour faire qu'un animal fut pur, & que Dieu s'en souciat beaucoup; mais sa Providence nous a voulu faire comprendre par cette circonstance les conditions & les offices des animaux épurez en l'esprit, qui sont les gens de bien, lesquels non contens de manger les mysteres Divins, les croyans par la foy, ils les rumment après par la consideration, & examinant les mesmes mysteres que la foy leur enseigne, ils en entendent & comprennent la grandeur, & répendent aussitôt ce Divin manger par tous les membres spirituels de l'ame, pour son soûtient, & son entretenement.

RUSES. Finesse, ou adresse dont on se sert pour tromper un ennemy.

Les Spartiates faisoient beaucoup plus d'estime d'une victoire gagnée par ruse & finesse, que d'une autre gagnée à la pointe de l'épée, ce sont des avantages que l'on tire sans repandre le sang, & presque toûjours sans peril, pour ces sortes de victoires, ils sacrifioient un bœuf & se contentoient de sacrifier un coq pour les autres.

Les ruses sont une des belles parties du métier de la guerre, & qui de tout temps ont estées employées avec reputation par les plus grands Capitaines.

Dolus an virtus, quis in hoste requirat.

Virgil. *Æneid.* 2. V. *Finesse.* V. *Victoire.*

S



ABATH. Feste observée parmy les Juifs, avec un grand respect au septiéme jour auquel Dieu se reposa, aprés avoir employé les six jours precedens à créer le Monde. Les Dosythéens observoient si rigoureusement le Sabath qu'ils demeuroient en la place & en la posture où ils s'étoient mis tout ce jour-là dés le matin, j'ay veu les Juifs à Rome, à Venise, & à Naples, ne vouloir pas recevoir d'argent le jour du Sabath, *Μιὰ σαββάτων, unam hebdomadam*, je ne sçay pourquoy on dit, *Sabbata au plurier*. Scaliger.

On appelle du nom de Sabath ces assemblées nocturnes des Magiciens & des Sorciers, où le Diable preside & se fait adorer; c'est là où il veut estre reconnu pour le principe de la felicité des mortels, & quoy que son dessein soit de rendre miserables tous ceux qui luy rendent hommage, il leur promet des Richesses, & les laisse mourir dans la pauvreté, il les repaist des plaisirs, qui bien souvent ne sont qu'imaginaires, & des grandeurs qu'il leur fait esperer les reduisent à un tel mépris, qu'ils sont les derniers de tous les humains, là pour les éblouïr, ou plûtost pour les aveugler davantage, il donne des charges à ses favoris parmi ces compagnies funestes, & à mesme temps exige des servitudes, & des soumissions honteuses, jusques à les marquer, comme des esclaves devoüés à son service. Là se font des Sacrifices d'Innocens, chaque Demon prend le soin du Sorcier, ou de la Sorciere, qui est confiée à sa garde, pour avoir autant de soin de procurer leur perte que les bons Anges ont de l'empescher de ceux qui sont sous leur conduitte, c'est au Sabath enfin où se font les Congregations d'Impies à l'Imitation des Fideles qui s'assemblent dans l'Eglise, & là par des pactes solemnels, les Sorciers se devoüent au service du Demon, se donnent à luy & le reconnoissent pour leur maistre.

Il est certain que les Sorciers sont réellement transportez au Sabat aprés s'estre frotté d'un Onguent qui est destiné à cet usage, pour estre persuadé de cette verité, il faut lire le traité que Barthelemy Spinæus a fait, *de Strigibus, tract.* 1. *cap.* 31. où il fait recit de plusieurs que l'on a veu enlevez au milieu de l'air, pour s'estre frottez de l'onguent des Sorciers.

Tous ceux qui vont volontairement au Sabath où le Demon les transporte meritent la mort, parce que dans les assemblées Nocturnes tous les crimes que les sorciers pratiquent hors du Sabath par leurs malefices se pratiquent là; La Loy dit que le vulgaire les appelle malfaiteurs à cause du nombre & de l'énormité de leurs crimes. *Magi sunt qui vulgo malefici ob facinorum multitudinem nuncupantur, hi permissu Dei elementa concutiunt, turbant mentem, ac sine ullo veneni haustu, violentia tamen carminis interimunt.* l. 7. Cod. de Malefic.

SACERDOCE. Dignité & qualité d'un Prêtre. *Sacerdotium summa est omnium honorum, qui in hominibus constituunt.* Ignat. Epist. ad Smirn.

Dieu qui est toûjours & par tout adorable a voulu estre servy en tous temps & en tous lieux, & & pour ce sujet il s'est donné deux sortes de Prêtres qui luy font un service continuel; il a le Sacerdoce spirituel; il a les Prestres qui ont l'ordre, & des hommes vertueux qui ont la grace & l'onction de l'esprit; les premiers le servent dans le temple, & les seconds convertissent le monde en un Temple qu'ils sanctifient par leur pieté; Les premiers sont gagez pour s'acquiter de leur ministere, & les autres luy presentent des hosties volontaires; le culte des premiers est accompagné de ceremonies, & celuy des autres de gravité, & de récüeillement: or quoy que ceux-cy n'agissent pas avec une mesme authorité, ils participent neantmoins à la gloire attachée à leur nom, & à leur dignité.

Saint Pierre appelle le Christianisme un Sacerdoce Royal, *Regale Sacerdotium*, 1. Petr. 2. 9. Tertullien qui estoit marié pour défendre le droit des Laïques, dit, qu'ils ont aussi part à la Royauté Chrestienne & à son Sacerdoce; il est mesme couché dans le Decret, que tous les Prestres ne sont pas Saints; mais que tous les Saints sont des vrais Prestres. *Non omnis Sacerdos sanctus, sed omnis sanctus est sacerdos.* Distinct. 4. cap. Fin.

Le cœur de l'homme a esté formé avant qu'aucun Autel materiel eût esté élevé, & de-là vient qu'il s'est trouvé plûtost en estat d'immoler à Dieu des hosties spirituelles, que des victimes sanglantes; C'est pourquoy Lactance soûtient, que quiconque obeït à tous les Commandemens celestes, est un vray adorateur; il presente à Dieu la douceur de son esprit, & sa vie innocente comme une hostie, & il sacrifie autant de fois qu'il fait des bonnes œuvres. *Quisquis omnibus preceptis celestibus obtemperat,*

perat, hic est verè Dei cultor, cujus sacrificia sunt mansuetudo animi, & vita innocens, & actus boni quæ omnia qui ea habet, toties sacrificat, quoties bonum, & pium aliquid fecerit. Lactan. *lib. 6. Inst. cap. 24. & 25.*

Origine dit de mesme qu'un homme Saint vaut toute une Synagogue, qu'il accomplit luy tout seul tout le Rituel des Prestres, & qu'il represente en sa personne le Temple avec ses structures diverses, le Sanctuaire avec son Propitiatoire, la Table avec ses Pains, l'Autel avec ses Thimiames, le Pontife dans tous ses exercices & en toute sa pompe. Origen. *in Levit. Homil.* 9.

Voilà qu'elle est la Hierarchie de la sainteté, son ancienneté & son étenduë, combien elle est temple de gloire, comme elle contient tous les justes du Ciel & de la Terre, qui sont des Ministres & des Prestres de son Ordre & de sa consecration.

Au mot *Prêtre*, on a dit bien de choses curieuses touchant cette dignité.

SACREMENT; forme visible d'une grace invisible. *Est invisibilis gratia visibilis forma.* Augustin.

Le Prophete exalte la misericorde de Dieu, parce qu'elle a creé les Cieux & y a attaché les Astres; *Qui fecit luminaria magna quoniam in æternum misericordia ejus.* Psalm. 135. *vers.* 7.

Les Chrestiens doivent glorifier son saint Nom, parce qu'il a étably en terre le firmament de l'Eglise & y a institué des Sacremens; Les Astres sont des signes naturels qui employent leur splendeur pour faire éclater sa bonté, & nos Sacremens sont des signes surnaturels qui font servir leur obscurité pour la recommander davantage; Les Sacremens sont des principales marques de la verité de nostre Eglise, qui la distinguent des autres sectes; ce sont des sources fecondes de graces surnaturelles; ce sont des vases de gloire faits par la main d'une misericorde toute puissante, qui les a remplis d'une precieuse liqueur.

Nos Sacremens ne sont plus des figures comme ceux des Anciens, des élemens necessiteux & indigens: Ils contiennent ce qu'ils signifient, ils ont leur matiere & leur forme, leur forme & leur vertu; Ils sont pour le corps & pour l'ame, & lors mesme qu'ils operent à l'exterieur, ils portent dans l'interieur leur plus grande efficace; Ils ont esté sagement instituez de Dieu pour representer la sacrée personne de JESUS-CHRIST, qui dans un Corps visible logeoit une Divinité invisible, pour entretenir la devotion & la memoire de sa Passion dont ils nous apportent le Sang, & pour donner un corps mystique à ce Chef élevé dans la Croix: ce qu'ils ont de visible sert à distinguer ceux qui les reçoivent, & à faire paroistre qu'ils sont d'une mesme societé, & ce qu'ils ont de vertu contribuë à sanctifier cette societé.

Dieu a institué les Sacremens non pas en des choses precieuses qui n'auroient estées qu'à l'usage des riches, mais en des matieres communes & vulgaires que chacun peut recouvrer sans difficulté & sans dépense. Guillaume de Paris appelle le Corps de JESUS-CHRIST, un Corps d'Albastre rempli de tous les onguents spirituels, ce vaisseau trop rempli, & trop plein s'est fendu, & a jetté par l'ouverture de ses playes, de sa substance qui estoit trop abondante, & de peur qu'elle ne se perdit, la Sagesse a promptement preparé pour la recüeillir de petits vaisseaux qui sont nos Sacremens. *Tract. de Sacram. Euchar. cap.* 1.

C'est donc maintenant que la terre est annoblie & benite en ses productions dont le pain est converty dans le Corps, & le vin dans le Sang de JESUS-CHRIST: C'est à present que l'eau est élevée au dessus des Cieux, & que de ce lieu elle instituë la grace baptismale sur les Catecumenes: Les forests doivent à present tressaillir de joye, parce qu'on en tire le bois dont on forme la Croix, & qu'on a soin de recüeillir le baume & l'huile qui coulent de leurs plantes pour les porter sur les Autels: On ne donne plus à ces Elemens les noms de Vesta, de Ceres, de Junon, ny de Neptune, mais cette reforme n'a pas diminué leur honneur, puis qu'une plus pure Religion les sanctifie & en tire des matieres qu'elle fait servir à ses benedictions & à ses consecrations.

Le serment de Dieu est intervenu dans l'institution des Sacremens, de mesme que celuy du Chrétien est exigé dans leur usage, c'est JESUS-CHRIST, qui comme l'Apostre saint Paul le témoigne, l'a interposé, & qui en le donnant a promis & s'est mesme obligé de n'en tenter jamais sa grace pour en priver les heritiers des ses promesses. Hebr. *cap.* 6. *vers.* 17.

Le fils d'Adam vient au monde marqué de son peché, & aussi-tost la misericorde officieuse de Dieu se presente pour le purifier par les eaux du *Baptême*: Ce fils croit & prend des forces, & afin qu'il croisse aussi pour le Ciel & qu'il se fortifie dans la lice de ce monde elle employ sur luy le baume & luy confere le sacrement de *Confirmation.* Il a besoin de nourriture pour conserver sa vie, & ayant déja pourvû à celle de son corps en diverses manieres, elle luy dresse la table de l'Autel sur lequel elle sert l'*Eucharistie*; C'est une creature infirme qui a ses maladies spirituelles & qui tombe souvent dans le peché, & elle qui devroit s'en tenir offensée & l'abandonner à la justice le rappelle amoureusement à la *Confession.* Il est né pour peupler le monde par les fruits d'un legitime mariage auquel la nature le destine & sa concupiscence le sollicite par ses ardeurs, & la misericorde vient bien se trouver à ses nopces pour les benir & faire un sacrement de son *Mariage.* Il se sent appellé à une condition plus relevée, il songe à peupler le Ciel plûtost que la terre & à vivre à son Dieu en toute liberté, & cette adorable Bonté approuvant son dessein, le reçoit dans son sanctuaire avec ceremonie & le rend digne de servir à l'Autel avec le sacrement de l'*Ordre.* Enfin cet homme mortel tend à la mort, & y arrive comme à un terme necessaire, où tous les divers chemins qu'il a tenu vont aboutir, & c'est alors que la misericorde doüée de patience & de longanimité remplie de zele & d'un amour perseverant se presente au chevet de son lit pour luy rendre ses derniers devoirs, pour mettre le seau & la derniere main à son ouvrage, pour purger le reste de ses taches, pour le mettre en état de paroître devant Dieu, & pour luy presenter à cet effet l'huile de l'*Extreme-Onction.*

Tel est le nombre des Sacremens qui égale celuy des âges, celuy des planetes dans le Ciel, & celuy des pechez capitaux dont ils sont les remedes. On trouvera dans ce volume un traité particulier de chacun des Sacremens dans leur rang alphabetique.

Le Baptême par lequel nous sommes purifiez du peché originel & regenerez en grace n'estoit pas en usage avant la venuë de nôtre divin Sauveur, mais S. Gregoire le Grand dit, que ce qu'opere aujourd'huy

d'huy parmy nous l'eau du Baptesme estoit effectué chez les Anciens, ou par la foy des parens qui suffisoit aux petits, ou par le Sacrifice qui estoit employé pour la purification des adultes, ou par le Mystere de la Circoncision qui estoit commandé aux Juifs descendus d'Abraham. Gregor. Magn. *Epist.* 77.

Les Anciens imposoient les noms à leurs enfans avec beaucoup de ceremonies & de solemnitez, on rendoit ce jour celebre par quelque Sacrifice, on faisoit chez les Chaldéens passer les enfans sur la flamme de l'Holocauste, en Egypte, en Etyopie, en Idumée, on appliquoit sur eux le fer de la Circoncision qui y estoit en usage; ou bien ces nouvelles creatures dans l'âge de raison retournoient à Dieu,& luy rendoient quelque hommage & quelque confession, & ces retours, ces conversions, ces ceremonies observées avec un regard de foy & d'esperance envoyé au Messie futur estoient des sacremens d'expiation, à la presence desquels le peché Originel disparoissoit & étoit effacé comme il l'est par les eaux du Baptême.

Il ne faut pas douter que la fonction de ceux qui dispensent les Mysteres divins ne soit grande & relevée, c'est pour cette raison que saint Paul, dit. *Sic nos existimet homo, ut Ministros Christi, & Dispensatores mysteriorum Dei.* 1. Cor. *cap.* 4. *vers.* 1.

Cette excellence paroit en ce qu'il n'y a rien de grand en l'Eglise que les Sacremens qui contiennent la naissance, l'accroissement, la guerison, la nourriture, la sanctification, la conversion, & la perseverance du Chrêtien, dans sept canaux admirables instituez par la Sagesse infinie,& inépuisable misericorde de JESUS-CHRIST; c'est pourquoy en la dispensation des choses de cette consequence, on ne peut jamais trop apporter de dispositions & de circonspections; ce grand Apôtre ajoûte. *Hic jam quaritur inter Dispensatores, ut fidelis quis inveniatur.* 1. Cor. c. 4. v. 2.

Les Prêtres doivent étudier la Doctrine des Sacremens, en apprendre les ceremonies, avoir soin de n'en administer jamais aucun avec quelque reproche sur la conscience; mais toûjours avec une grande pureté & avec un exterieur qui donne de foy de l'estime aux assistans de ce qu'ils traittent pour lors; & par cette sage & sainte conduite ils meriteront ce double honneur dont parle S. Paul, quand il dit. *Qui benè præsunt presbiteri, duplici honore digni sunt.* 1. Timot. 5.

L'on a souvent disputé pour sçavoir si un Prestre excommunié pouvoit administrer les Sacremens,& si les fideles peuvent les recevoir de sa main en bonne conscience.

La Doctrine commune est, que si l'excommunié est toleré, il peut valablement administrer les Sacremens, parce que l'extravagante dit en termes exprés. *Que personne n'est obligé de s'abstenir de la communication d'aucun excommunié, ny iceluy éviter en l'administration, ou reception des Sacremens, si la sentence, ou censure n'a esté publiée, ou denoncée specialement & expressement.*

Or puisque l'on peut par ordre de l'Eglise communiquer avec un excommunié,toleré en l'administration, & reception des Sacremens, il faut donc conclurre, que les Sacremens administrez par luy sont authorisez par l'Eglise, & par consequent valables, ce qu'il faut entendre moyenant que d'autre part la matiere & la forme requise s'y rencontrent, & que l'administrant ait une vraye intention de faire le Sacrement: La raison de cette conclusion est, pour-ce que, quant à la puissance de l'ordre, elle demeure toûjours entiere au Prêtre, nonobstant toutes les censures desquelles il pourroit estre lié; & quant à la puissance d'administrer actuellement & exercer la Jurisdiction (qui est particulierement necessaire au sacrement de Penitence) l'Eglise n'entent point la luy oster, jusques à ce qu'il ait esté denoncé, puisque jusques-là elle permet toute communication avec luy, tant en l'administration, qu'en la reception des Sacremens, ainsi que prouvent fort bien. Covarruvias. *In cap. Alma Mater, part.* 1. §. 6. *num.* 7. *Conclus.* 7. Suarez, *de Censur. Disput.* 11. *sect.* 4. *num.* 9. Sayrus, lib. 2. Thes. *cap.* 12. *num.* 13.

Eusebe, *l.* 6. *de son Hist. Eccles.* dit que c'est une tres-ancienne coûtume dans l'Eglise d'administrer le saint Sacrement aux malades. Marcellus ancien Martir. *In Vit. Santa Petronille*, fille de saint Pierre dit, que le Prestre Nicomede luy porta le sacré Viatique. Usuardus, *In suo Martirol.* dit, que saint Tharsilius fut assassiné par les Heretiques qui ne luy trouverent point la Communion par miracle; la Magdelaine receut à sa mort la sainte Hostie, & sainte Marie Egyptienne aussi, au rapport de Nicephore, *Lib.* 17. *ch.* 5. où il nomme saint Maximin Evesque de Marseille, qui Communia cette pecheresse penitente.

Le Docteur Morus Doyen de Rheims. *Serm.* 48. sur le Canon de la Messe, dit qu'on Communioit en la Primitive Eglise les enfans nouvellement baptisez. Voyez le Canon, *de Consecratione, distinct.* 4. *c. si qui vero parvuli.* Hugues de saint Victor nous confirme cet usage, *lib. de Sacram. c.* 78. *pueris.* die il, *Recenter natis idem Sacramentum in specie sanguinis est ministrandum digito sacerdotis quia tales naturaliter sugere possunt.* Ammonius, *l.* 5. *de gestis Francorum*; raconte que plusieurs ont vécu long-temps, ne prenant d'autre nourriture que le saint Sacrement de l'Eucharistie.

SACRIFICE. C'est une oblation faite à Dieu de quelque hostie, ou victime pour l'honnorer, ou appaiser sa colere. *Est autem sacrificium propriè aliquid factum in honorem debitum soli Deo, ad eum placandum*, B. Thom. *Secund. secunda cap.* 18. *art.* 4.

Ce mesme Docteur, dit, qu'il y a une grande differance entre oblation & sacrifice. *Quia oblatio est omne quod exhibetur in cultu Dei, Sacrificium si inde fiet aliquod sacrum consumendum.* Ibidem, *quest.* 85.

Ces mots *Victimes* & *Hosties*, témoignent que les sacrifices solemnels ont esté premierement presentez par des victorieux, qui voulant renvoyer à Dieu l'honneur de leurs victoires, luy offroient les premices de leurs depoüilles; Abraham luy a dedié les siennes par les mains de Melchisedech, aprés la defaite d'une armée; le Triomphe des Empereurs les conduisoit par la ruë Triompbale au Capitole, où ils faisoient un sacrifice public, & si l'on a souvent immolé des hosties humaines, c'est parce qu'on les choisissoit entre les captifs qui suivoient leur char, & qui de vaincus qu'ils estoient, devenoient des hosties.

Guillaume de Paris, dit, que le Sacrifice a esté principalement institué pour trois motifs, pour honnorer la grandeur de Dieu, remercier sa bonté de ses biens, & éloigner les maux desquels sa Justice nous menace. *Tres sunt intentiones divini cultus vera Religionis, videlicet Dei honorificentia in quam primum, & maximè intendit, deinde impetra-*

rio veniarum, tertio acquisitio gratiarum. Guillelm. Parif. *de Sacram. Euchar. cap.* 2.

Et c'eſt par cette raiſon que l'on trouve dans toutes les Nations de même que parmy les Hebreux ces trois ſortes de Sacrifice, *l'Holocauſtes*, que l'on bruloit à l'honneur de Dieu, *l'Hoſtie*, Pacifique qu'on partageoit aux Sacrificateur & à ceux qui ſacrifioient, & la *Victime* du peché, qui ayant quelque choſe d'abominable devoir eſtre conſumée le jour meſme, par les Prêtres ſeuls qui la mangeoient, de peur (comme dit Philon) que ſa diſtribution ne porta la contagion aux autres. Philo *lib. de Victim. in fine*.

Ce Sacrifice perpetuel qui ſe faiſoit au Temple de Salomon ſoir & matin, ces vingt-deux mille bœufs, ces cent vingt-mille Moutons, qui furent immolez par ce Roy à la Feſte de la Dedicace du Temple, tant de ſang répandu qui ſembloit une Mer rouge à ceux qui le contemploient, n'eſtoit à autre deſſein que pour figurer le ſang de l'Agneau immaculé, & de tous ſes membres qui ont enduré aprés luy. *Reg.* 3. *cap.* 8.

Il eſtoit bien aiſé aux Prêtres de l'ancienne Loy d'exercer le miniſtere de leur Sacerdoce, en égorgeant des hoſties hors d'eux meſmes, offrant tous les jours un nouveau ſang de divers animaux, ſans ſouffrir eux-meſmes aucun mal, & ſans avoir autre peine que celle de bleſſer la victime, de la depecer, & de la diſtribuer ſelon l'ordre du Levitique: Mais ce grand Pontife du nouveau Teſtament immole ſa propre chair, pour ruïner ſon être à l'honneur de Dieu & au profit des hommes, il n'eſt rien qui ſurpaſſe les raiſonnemens, & les meditations de leſprit humain, comme lorſqu'il conſidere un fils de Dieu, égal à Dieu, & Createur des hommes qui ſe met à la place des hommes, à la place des ennemis qui l'ont offenſé, à la place meſme des beſtes que l'on faiſoit mourir pour les pecheurs: Les animaux eſtoient employez aux ſacrifices de Religion & mis à mort à l'honneur de Dieu, & ſubſtituez au lieu des hommes coûpables qui deſiroient de ſe rendre Dieu propice, c'eſt à dire que l'on faiſoit perir une nature de moindre prix pour en conſerver une plus digne, quand on tuoit une bête pour expier le crime d'un homme, maintenant un être adorable & ſuprême ſe perd & s'aneantit exprés pour conſerver le Neant. Un Dieu prend non ſeulement la place de l'homme; mais celle de tous ces animaux, & perir tres-volontiers pour nous ſauver, puiſque de ſa chair il fait noſtre victime, & de ſa mort noſtre Sacrifice; & que le ſang du Medecin, comme dit ſaint Auguſtin, devient la Medecine du Phrenetique, JESUS-CHRIST, a eſté fait malediction pour nous. Galat. *Cap.* 3. *verſ.* 13.

SAGESSE. Le maniment reglé de noſtre ame, de nos volontez & de nos mœurs, c'eſt proprement cette prud'hommie que l'on voit en un homme accompagnée de probité & d'habilité. *Eſt autem ſapientia multarum, & mirabilium rerum ſcientia.* Ariſt. lib. Rhet.

Elle eſt le plus noble & le plus riche appanage de l'homme, & la plus éclatante marque des faveurs du Ciel, elle conſiſte à ſe bien connoître, en ſe connoiſſant on fait valoir ce qui eſt bon & on ſe défait de ſes imperfections. V. *Colere*.

Pour eſtre ſage il faut l'eſtre toûjours uniformement, également en tous temps & en tous lieux, c'eſt l'unique loy de la Sageſſe. *Edictum perpetuum.*

Les plus ſages du monde ont quelquefois des opinions bien abſurdes & bizarres, c'eſt par cette raiſon que l'on a toûjours dit, que le conſeil d'un ſeul eſtoit extremement dangereux, il doit eſtre de pluſieurs teſtes, les eſprits ſont journaliers auſſi bien que le corps. S. Auguſtin dit, que le plus ſage n'eſt pas toûjours ſage, c'eſt par cette raiſon que Pline parlant de Fabius, dit, qu'il eſt dangereux de commettre la conduite des affaires importantes à la diſcretion d'un ſeul; Tacite dit, que Tibere fut extremement blâmé de n'avoir jamais voulu d'autre Conſeiller que Sejan.

Perſonne n'a jamais poſſedé la ſageſſe toute entiere, celuy qui ſçait mépriſer la volupté, ſe laiſſe vaincre à la douleur. Cic. *de Offic. lib.* 1.

Obeïr à la raiſon, c'eſt ſe montrer raiſonnable & agir en homme, ſe ſoûmettre au cours ordinaire des choſes qui nous ramene circulairement les proſperitez & les diſgraces, c'eſt eſtre ſage; *Ab illa non deviare, & ad illius legem, exemplumque formari, ſapientia eſt*. Senec. *de Vit. Beat. cap.* 3.

L'Empereur Antonin diſoit que la ſageſſe de l'homme conſiſtoit en trois points: A bien traiter avec Dieu, ce qui ſe fait par la Religion: Avec ſoy-meſme, ce qui ſe fait par la mortification de ſes paſſions: Et avec les hommes, ce qui ſe fait en épargnant les hommes, & endurant des hommes, en faiſant par-tout du bien, & aprés l'avoir fait, diſpoſer ſes oreilles à entendre du mal. Ant. *lib.* 5. *de Vit. ſua.*

Le Philoſophe Romain fait conſiſter la ſageſſe en cette égalité, en cette conformité d'actions & de paroles, il veut qu'un ſage ſoit toûjours luy-meſme. *Maximum hoc eſt, & officium ſapientiæ, & indicium, ut verbis opera concordent, ut ipſe ubique par ſibi, idemque ſit*. Senec. *Ep.* 20.

La Sageſſe nous met hors de page, & nous tire d'une certaine puerilité qui fait que les hommes (comme petits, & charnels) ſe placent ſur les choſes temporelles, & la ſcience de Dieu les éleve & leur fait tourner le viſage du coſté de l'éternité. *Sapientia eſt in contemplatione æternorum, ſcientia vero, in occupatione temporalium.* Auguſt. *Libr. de Trinit.*

Les ſages different des foux, en ce que les ſages tendent à une fin raiſonnable, & embraſſent par ordre les moyens neceſſaires pour y parvenir, au lieu que les foux ne buttent en nulle part, & tirent à coup perdu, ou negligent les moyens certains & uniques pour arriver là où ils pretendent aller.

Salomon ce Roy ſi ſage nous fait bien connoître de quelle importance eſt la ſageſſe aux Roys, lors qu'il dit. *Per me Reges regnant, per me Principes imperant.* Proverb. 8. 15. C'eſt donc avec Juſtice que le Sceptre & la Couronne ſont dûs aux ſages, parce que la ſageſſe comme regle & modele eſſentiel & tres-neceſſaire à un Roy, le fait Roy, Monarque des autres, & preſque toutes les Nations du monde, ont donné un meſme nom au commandement & à la ſageſſe. Saint Paul les employe de meſme pour ſynonimes, & veut qu'ils ſignifient la meſme choſe, & ajoûte que la ſageſſe ſeule peut avec l'obſervation de la loy Divine, rendre le Roy agreable à Dieu ſelon ſon cœur, & ſelon ſa volonté: Que s'il ne manque rien à l'homme pour eſtre parfait, que d'eſtre ſage devant Dieu, c'eſt ce qui convient le plus à un Roy; pour laquelle ſageſſe Dieu promet à ſon Peuple par la bouche du Prophete Iſaïe, un ſiecle d'or, une vie heureuſe, & fortunée

fortunée durant laquelle chacun participera au bon-heur de la paix, de l'égalité, de la justice, de la douceur, & de l'abondance de toute sorte de fruits; & c'est pour ce sujet que ce Prophete parlant aux Roys dit: *Non vocabitur ultra is, qui insipiens est, Princeps.* Isai. *cap.* 32. *vers.* 5.

Les Stoïciens disoient qu'il n'y avoit que leur Sage qui fut veritablement Roy; comme à leur mode il estoit l'unique qu'on pouvoit nommer avec raison heureux, riche, loyal, beau & magnanime, les autres hommes n'avoient en partage que les Ombres & les apparences trompeuses de ces attributs, & le sage vivoit avec tant d'avantage sur eux en tout cela qu'il se pouvoit venter d'estre égal aux plus grands de tous les Dieux; ces superbes Philosophes ont aussi soûtenu que leur sage estoit mesme plus considerable que Jupiter, parce que ce Dieu n'estoit heureux que par l'excellence & par le privilege de sa nature, là où le sage (comme ils se l'imaginoient) jouïssoit de sa liberté, aussi bien que de sa felicité par la force de son esprit. Plut. *des Com. Conc. contre les Stoïques.*

Jamblyque au chapitre trente-cinquiéme de la vie de Pythagore dit, que ce Philosophe & ses disciples se consideroient comme des Dieux sur terre, où ils disoient qu'ils avoient droit d'exercer un empire despotique sur le reste de tous les hommes; c'est par cette raison qu'ils ont toûjours affecté le commandement souverain par tout où ils ont pû s'établir, & par une cabale établie entre eux, ils tenoient que tous ceux qui n'estoient pas receus en leurs mysteres devoient estre regardez comme des bestes.

Philon dit, que la sagesse est alegre & joyeuse, contente de son sort, qu'elle n'est point une maîtresse fachense, melancolique & condamnée à une vie farouche: *Sapientia non est res dura, & tetrica, devincta cogitationibus tristibus, sed perpetua tranquillitate hilaris, plena gaudio, latitiaque, unde sæpe prorumpit in non insulsos lusus.* Philo *de Planta Noë.*

La sagesse a son eloge dans l'Ecriture, qui témoigne qu'estant immuable en elle-mesme, elle est dans un continuel mouvement; qu'estant tres-simple, elle a une vertu universelle; que jouïssant d'un profond repos, elle se trouve par tout; qu'estant tres-une, elle se transforme en toutes choses par un esprit de complaisance & de benignité; *Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia, & cum sit una omnia potest, & in se permanens omnia innovat.*

En effet on la rencontre en tous lieux, on la voit revéuë de toutes les figures, & si on ne peut la connoistre en elle mesme, on a cette consolation de trouver sous plusieurs formes empruntées le verbe à qui elle appartient; Il a pris la figure d'un Ange, lors qu'il s'est presenté à Abraham; celle du feu, lors qu'il s'est montré à Moïse dans le buisson ardent, celle d'une nuée obscure; & d'une exhalaison enflamée, lors qu'il a conduit son peuple durant les chaleurs du jour & les tenebres de la nuit dans le desert; & il semble avoir voulu reünir en soy les choses hautes & basses, lors qu'il s'est fait voir à Ezechiel dans un char attelé de Cherubins & d'animaux.

Les sages reçoivent une glorieuse congratulation dans les Proverbes, en voicy les termes: *Bienheureux est celuy qui a trouvé la Sagesse, & qui abonde en prudence, son acquisition est meilleure qu'une provision d'or & d'argent, ses fruits sont printaniers & entiers, sa possession vaut mieux que celle des richesses, en sorte que parmy tout ce qui allume les desirs des mortels, il n'y a rien de semblable: Elle luy fait trouver à sa droite la promesse d'une tres-longue vie; & à sa gauche la gloire & les richesses; Ses voyes sont des voyes illustres, & tous les chemins qu'il tient sont glorieux & paisibles, elle sert d'un arbre de vie à ceux qui l'ont acquise, & celuy qui la conservera peut se dire bien-heureux: Dieu a fondé le monde par sa sagesse, a étably les Cieux par sa prudence, & comme elle luy est familiere, & qu'elle est l'ouvriere de ses grandes entreprises, elle luy recommandera l'homme sage, qui par son moyen fera aussi de semblables miracles.* Proverb. *cap.* 3. *vers.* 13.

SAGES DE LA GRECE. C'estoient sept celebres Philosophes qui estoient en grande estime & veneration dans leur patrie, Thales, Solon, Chilon, Pittaque, Bias, Cleobule & Periendre.

On a mis dans cette Cathegorie, Anacharsis, Acesilaus, Epimenide, Leophantus, Pherecide, Aristodeme, Pythagore, Lasius, Hermion & Anaxagore.

Origene dans son Traité contre Celsus dit, que de ce temps-là on appelloit Sages tous ceux qui excelloient en quelque profession, quelques-uns ont dit, que ces sept Sages si renommez n'ont pas moins fait de folies en leur temps, que d'actions de sagesse. Voyez la Mothe le Vayer *de la Promenade Dialogue VII.*

Il n'y a point eu en toute l'antiquité de gens qui ayent laissé de plus beaux, ny de plus admirables enseignemens de moderation que ces sept Sages de la Grece, & on n'a point vû de leurs temps de plus grands, ny de plus injustes tyrans que ceux d'entre eux qui ont commandé.

Appien parlant du Philosophe Ariston & de ces autres sages qui ont tyrannisé Athenes, ajoûte que les Pythagoriciens qui ont eu des commandemens en Italie, s'y sont fait remarquer pour les plus grands & les plus injustes tyrans de leurs temps.

Cela fait douter si ces grands Philosophes qui méprisoient le maniment des affaires l'ont fait à bon escient, & s'ils ont cherché quelque abry pour couvrir leur pauvreté & leur oisiveté par telles manieres de faire.

Que si nous en croyons Aristophane nous trouverons que si les Pythagoriciens se sont servis de la frugalité & parcimonie, c'estoit plustost pour s'accommoder à la necessité & à leur pauvreté, que pour aucun desir de vertu, estant bien joyeux (à ce qu'il dit) quand ils trouvoient de quoy faire bonne chere aux dépens d'autruy.

SAGE-FEMME. Celles qui font profession d'accoucher les femmes, & d'aider à mettre un enfant au monde.

Hierôme Rupert expliquant ces paroles de l'Exode, *Timuerunt obstetrices Deum*, *cap.* 1. *vers.* 21. dit, que les sages femmes qui exposeront leurs soins pour conserver la vie à des enfans qui naistront de meres pauvres & indigentes, meriteront de Dieu par cette charité une recompense qui sera non seulement pour cette vie, mais aussi pour toute l'éternité.

Les sages femmes doivent avoir tout autant d'experience que de prudence, une grande promptitude à secourir celles qu'elles aident à mettre un enfant au monde, ingenieuses & diligentes à bien couper le nombril. Aristote *in Hist. Animal. lib.* 7. *cap.* 10.

Ce Philosophe ajoûte que les sages femmes qui sçavent

sçavent reprimer le sang dans le ventre de l'enfant luy conservent la vie, & le fortifient. *ibid.*

Nous voyons dans le premier Chapitre de l'Exode, que Siphra, ou Sephora, & Phua estoient deux celebres sages femmes du temps de Pharaon, Juifves de nation.

Les anciens Historiens disent, que Phanarette Mere de Socrate, ce Philosophe Athenien que l'Oracle d'Appollon jugea le plus sage de tous, estoit une fameuse sage femme. Valer. Max. *lib.* 3 *cap.* 4. Laërt.

Diane fille de Jupiter & de Latone, estant née avant son frere Apollon, servit de sage femme à sa mere lors qu'elle le mit au monde. Natalis Comes. *Myth. lib.* 3. *cap.* 18.

SAINTETE', SAINTS. La sainteté est une pureté immaculée & une innocence exempte de toutes taches & des moindres défauts. *Sanctitas est puritas quædam ab omni scelere libera, itemque perfecta, & prorsus incontaminata munditia.* Dyon. *de Divin. Nom. cap.* 12.

Saint Paul regarde la sainteté dans son attache, & fidelité aux loix Divines, lors qu'il l'appelle la plenitude & l'accomplissement de la loy. *Plenitudo ergo legis, est dilectio.* Et saint Jerôme qui l'envisage par le rapport qu'elle a à Dieu, auquel elle fait estat de servir, & de rapporter toutes choses, dit, que c'est une innocente & servente pieté. *Ipsa sanctitas est mixta pietati & ad Deum refertur.* Hieron. *in Epist. ad Titum.*

Les Mages ont dit que la sainteté estoit une égalité dans l'esprit, qui s'accorde avec soy-mesme, avec la loy, & avec Dieu. *Virtus animi est æqualitas quedam ut Magi tradunt, per quam animus, & sibimet, & ipsi vere bono consonat.* Ficin. *l.* 8. *Theolog. Plat. c.* 2.

Tertullien a depeint la sainteté sous le nom de patience en ces termes. *Son visage est tranquille, la paix regne dessus, la serenité est grande sur son front, ou la colere, ny la melancolie n'ont tiré aucunes rides; ses sourcils se composent d'une maniere modeste, & agreables sur ses yeux, & ceux-cy se tiennent abbaissez par humilité, & non pas par aucun ressentiment de disgrace; sa bouche est scellée de l'honneur du silence; & quant à sa couleur, c'est celle des personnes innocentes, & assurées; elle a un mouvement de teste assez frequent, qui est une insulte à Sathan, & un ris par lequel elle le menace: Du reste elle porte un vestement blanc sur sa poitrine, qui presse son corps, & qui n'a ny de superfluitez qui l'enflent, ny des longueurs qui contractent des ordures: Sa posture est celle d'une personne assise, & son siege est le thrône de cet esprit tres-doux & tres-clement qui ne se laisse pas enveloper des tourbillons, & ne devient pas livide dans les nuages.* Tertull. *Libr. de Patient. in fin.*

La sainteté est venuë du Ciel où elle a reçeu les ordres de Dieu, où elle a merité sa confidence & le depost de tous ses secrets, il luy a donné ordre de perfectionner la raison, d'instruire la sagesse, de reformer les abus de la politique & de consacrer toutes les conditions, elle est venuë pour conserver tous les droits de Dieu, & pour faire observer ses commandemens: elle s'attache à fortifier la foy, à augmenter la ferveur de l'amour, à instruire l'humilité, à refrener la langue, à retenir la main, à dompter la chair, à éloigner les scandales, & à étouffer les tentations.

C'est la sainteté qui console le pauvre, qui donne la moderation au riche, qui abrege les souffrances des malades, & qui menage les forces de l'homme pour le faire connoître, elle est aimée dans un enfant, loüée dans un jeune homme, considerée dans un vieillard, en sorte qu'elle convient à tous les sexes, & à tous les âges, ausquels elle confere la beauté.

Il y a trois sortes de sainteté, une sainteté necessaire & commune, il y a une sainteté Evangelique & de conseil, & une sainteté sublime, & transcendente; La premiere convient à toutes les personnes seculieres; La seconde convient aux Religieux, & la troisiéme aux Ames favorisées.

La sainteté est la plus parfaite Justice, qui se propose principalement de rendre à Dieu ce qui luy appartient, de luy restituer sa creature, & de faire que ce qui est sorty de luy par la voye de la creation, y retourne par un devoir de reconnoissance; Or comme elle forme ce dessein, elle doit operer trois choses dans une ame; La premiere de la purifier, parce que rien de soüillé ne peut plaire aux yeux de celuy qui est la pureté mesme; La seconde de s'établir parfaitement dans le sujet qu'elle veut acquerir; Et la troisiéme de luy dedier cette personne devoüée par quelque consecration particuliere; La pureté rend un homme bon, la force en fait un fidele observateur de la loy, la pieté en fait un homme tout divin: & ces trois choses composent la sainteté Chrêtienne.

L'Innocence est la portiere qui introduit le fidele dans la maison de Dieu, la pieté est celle qui le fait entrer dans l'interieur de son sanctuaire, & la force est celle qui l'y arreste & en fait son domestique.

Le Seraphique Docteur parlant da la sainteté, dit, qu'elle consiste en trois points. Premierement, en un éloignement entier du mal; Secondement en un progrez perpetuel dans le bien; Et en troisiéme lieu en un parfait établissement dans le bien. *Ad integritatem perfectionis necessario requiruntur tria; Primò perfectus recessus à malo; secundo perfectus processus in bono; tertio perfectus status in optimo:* S. Bonavent. *Tract. de Sept. Don. cap.* 4. *tom.* 1. *Opuscul.*

La plus belle & la plus insigne qualité que nous puissions donner à Dieu, & luy consacrer; c'est celle de *Saint*, veu que c'est son vray titre, c'est un nom qui est au dessus de tous les noms. *Sanctitatis nomen tanquam omnium nominum pretiosissimum devoveamus, consecramus.* Dyon. *Lib. de Divin. Nom. cap.* 13.

L'Ecclesiastique rend ce témognage à tous les temps passez, d'avoir esté Religieux; envers les Saints d'avoir respecté leur memoire, & environné leurs Sepulchres de marques d'honneur & de gloire. *Omnes isti in generationibus gentis sua gloriam adepti sunt, & in diebus suis habentur in laudibus.* Ecclesiast. *cap* 44. *vers.* 7.

Les os d'Adam furent levez de terre par Noé avec une Reverence, il abandonna aux eaux toutes les richesses du monde pour ramasser les os de ce corps saint, qu'il deposa dans l'arche, comme un palladium qui devoit la défendre du deluge.

Proche le champ de Damas ou les premiers hommes ont esté crées, il y a une Montagne de marbre blanc, & sur la cime un tombeau environné d'arbres vieux, qui selon la tradition immemoriale est celuy d'Abel, qui y est honnoré, une lampe miraculeuse brûle devant, que le Sacristain éteint & prepare le Jeudy au soir, & qu'il trouve le vendredy au matin allumée, qui fut le jour de son sacrifice, & de sa mort: Apud Salian. *Ann. mund.* 930.

Et

Et Mendos. *in* 1. *Reg. capit.* 4. *versicul.* 51.

Nicetas rapporté par Pineda dit, que le sepulchre de Job fut en singuliere veneration chez les Gentils aprés sa mort, qu'on recevoit auprés de luy des santez miraculeuses, & qu'on y accouroit de toutes parts, comme à l'Autel de la misericorde. Nicet. *Apud Pined. in Job. cap. ult.*

Les Juifs ne voulurent jamais laisser les os de Joseph en une terre prophane, ils les enleverent en Egypte avec l'Arche: *Et ossa ipsius visitata sunt, & post mortem prophetarunt.* Jos. *cap.* 24. *vers.* 32.

La ville d'Ebron estoit le lieu de la devotion particuliere des Juifs, parce que c'estoit le lieu de la sepulture des quatre Patriarches, Adam, Abraham, Isac & Jacob, qui y avoient esté enterrez, & c'est pour cela qu'ils l'appelloient *la ville des Quatre*, & là le peuple alloit prier sur leurs tombeaux, comme il se lit dans l'histoire d'Absalon, qui voulant se separer de la Cour pour se mettre en campagne contre son pere, luy demanda permission d'aller en ce saint lieu rendre les vœux qu'il avoit fait, lors qu'il estoit en sa disgrace, & leur respect le rendit si considerable que les Roys de Judée laisserent Hierusalem pour y venir poser leur Throne.

Les Israëlites ayant jetté un corps mort dans la sepulture du Prophete Elisée, ce corps n'eust pas plutost touché les os de ce Saint, qu'il reprit la vie se leva & parut sur ses pieds au grand étonnement des peuples qui assistoient à cet enterrement. *Quod cum tetigisset ossa Elisei revixit homo, & stetit super pedes suos.* 4. Reg. *cap.* 13. *vers.* 21.

Voilà des exemples tirez de la loy naturelle & écrite, qui font voir que le culte des Saints a esté universel & perpetuel, ce qu'estant supposé, cela fait voir que les Anciens ont pris en cela nostre esprit & ont eu les mesmes raisons que nous pour honorer les Saints, & d'ailleurs qu'ils leurs ont rendu les honneurs de la Canonisation, & les ont consacrez avec des ceremonies conformes à celles dont nous nous servons en ces solemnitez.

Saint Damascene dit, que nous devons honorer les Saints à cause de leur propre merite, qui les rendant enfans & amis de Dieu demandent aussi que l'on honore Dieu en leurs personnes. *Honorare decet Sanctos, ut amicos Christi, ut filios & heredes Dei.* Damasc. *de Fid. Orthod. lib.* 4. *cap.* 16.

Le second motif qui nous porte à la devotion envers les Saints vient de l'obligation que nous leurs avons des services qu'ils nous ont rendu durant tout le cours de leur vie; ils n'ont pas tant vécu pour eux que pour nous, ils ont oublié leurs interests pour chercher la gloire de Dieu & nostre utilité, il est donc bien raisonnable que nous les fassions revivre aprés leur mort, & qu'à nôtre tour nous travaillions à l'accroissement de leur gloire: *Viri isti nec sibi vixerunt, nec sibi mortui sunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est, magis autem omnibus propter illum, quantum enim nobis proderit eorum justitia, cum & profuerint eorum peccata.* Saint Bernard. *Serm. in Nat. Petr. & Paul.*

Il y a une troisiéme raison qui nous convie à honorer les Saints alleguée par Eusebe Emissene, qui est pour nous obliger à les imiter, & comme nous les voyons couronnez & recompensez de l'honneur d'un triomphe, cette gloire publique reveille nostre foy, & la fait souvenir d'une autre vie qui est son prix & son sejour; elle échauffe nostre esperance, luy montrant qu'il y a encore des palmes qui nous sont reservées. *Et si sancti homines non indigeant laudibus, tamen hominum studiis celebrantur, ut dum in exemplum proponuntur, etiam gloria eorum currat in augmentum.*

Nous avons encore une autre puissante raison pour entretenir nostre devotion envers les Saints qui regarde nostre interest, & le secours que nous attendons de leur part estant arrivé dans la societé de nos Anges Tutelaires, ils épousent leurs sentimens, & se sentans particulierement obligez au païs d'où ils sont montez au Ciel, ils s'en rendent les Patrons: *Cum sanctorum glorias colimus, non eis aliquid beneficii praestamus, sed nobis maximum lucrum conquirimus.* Aug. *Serm. in Nativ.* S. *Joannis.*

Nos Pretendus Reformez pointillent là-dessus, & se donnent eux-mesmes des armes pour se combattre, ils forment des objections pour la resolution desquelles il suffit de leur mettre en avant un beau passage de Platon qui a merité d'estre loüé par les anciens Peres: *Certes les ames des defunts ont une vertu particuliere avec laquelle aprés la mort elles nous assistent & prenent le soin des choses humaines: Car c'est une opinion veritable, quoy qu'elle ne se puisse prouver que par de longues disputes; mais il faut la croire, parce qu'elle est ancienne, & derivée des premiers hommes ausquels il faut deferer, de mesme qu'aux Legislateurs qui par leurs loix en ont mandé la pratique.* Plato, *apud Euseb. lib.* 12. *Prap. cap.* 1.

L'invocation des Saints est demonstrativement prouvée. Voyez *Invocation.*

La veneration des saintes Reliques authorisée. Voyez *Reliques.*

SAISON. Nom qui est commun aux quatre parties de l'année, qui sont le Printemps, l'Esté, l'Automne, & l'Hyver, & chacune de ces Saisons est composée de trois mois.

Les Roys de Perse avoient des Villes pour leur demeure en chaque saison, Suze estoit pour le Printemps, Babilonne pour l'Hyver, la Medie pour l'Esté. Robert Roy de Sicile demeuroit à Naples l'Hyver, & passoit en Avignon au Printemps. Mathieu *en la vie de Louys XI.*

Le desordre des saisons est capable de corrompre la meilleure constitution, & de troubler le temperament le mieux reglé, chacune porte ses maladies, & quoy que la nature nous dispose aux ardeurs de l'Esté par les muëttes chaleurs du Printemps, & qu'elle nous prepare au froideurs de l'Hyver, par l'humidité de l'Automne, neanmoins comme les saisons dominent sur les humeurs qui leur ressemblent, elles nous permettent rarement de joüir d'une parfaite santé.

Poma dat autumnus, formosa est messibus aestas,
Otia segnis hyems, otia quaerit amor.

SALAIRE. C'est la recompense des services d'un domestique, ou d'un ouvrier. *Id quod compensatur pro operis retributione.* B.Tho. 1. 2. *qu.* 41. *art.* 1.

Retenir le salaire dû à une personne, est un crime abominable devant la face de Dieu, contre lequel tous les Peres ont fort declamé, parce qu'il est dit dans le Texte sacré. *Non morabitur opus mercenarij apud te usque mané.* Levit. *cap.* 19. *vers.* 13.

Au mot *Gage*, j'ay dit des choses bien curieuses contre ceux qui retiennent le salaire des domestiques, ou des ouvriers.

SALIVE. C'est une espece de pituite qui sort de nostre bouche, & qui la tient humectée. *Saliva, quod salis saporem habeat.* Isidor.

On dit, la salive luy en vient à la bouche, pour dire cela émeut son appetit. *Salivam movere, est apetitum ciere.* Senec. *Epist.* 80.

La salive d'un homme à jûn tuë les Serpens, les Crapaux & les Scolopendres. Pline *livre 7. ch. 2.*

Les Grecs font une grande difference entre la salive, & le crachat, ils disent qu'elle monte à la bouche d'un mouvement de nature, & que le crachat n'en sort qu'en toussissant.

Il y a diverses sortes de salive, des ameres, des douces, des salées, des noires, & des blanches, suivant les bonnes ou mauvaises dispositions des corps. Mercurialis. *Lib. 2. de Excrement. cap. 3.*

Bartheme dit, que la salive du Roy de Cambaye empoisonne & fait mourir à l'instant ceux qui la touchent, comme s'ils avoient esté frappez de peste. Ludovic. Barthem. *lib. 1. Rer. Indic. cap. 2.*

La salive d'un homme à jûn est un bon remede pour les Chassieux, elle guerit les Dartes des petit enfans. Galien *De Simpl. Medicin. lib. 10. & Libr. de Inaqual. Tempor.*

Nostre divin Sauveur estant de retour en Betsaide on luy presenta un aveugle, qu'il guerit avec sa salive. Marc. *cap. 7.*

Saint Ambroise dit, que parmy les ceremonies dont l'Eglise se sert en l'administration du Baptesme, le Prestre a toûjours touché les oreilles & les narines des enfans ausquels il administre ce Sacrement avec sa salive, & parle des miracles operez par JESUS CHRIST avec la sienne. *Libr. primo, de Sacram. cap. 1. & lib. de iis qui initiantur myst. cap. 1.*

SALUER. C'est marquer son respect par quelque action honnête & civile, faire la Reverence à quelqu'un. *Fausta precatio, qua ad aliquem defertur cum salutatione, & decenti corporis motu.* Festus.

Le salut est un signe d'amitié, & de soumission.

Enfoncer le chapeau devant son ennemy, c'est marque de mépris, de mesme que l'oster de la teste, est un signe de respect. Pline, *l. 28.*

Nous devons à tous le salut, & particulierement aux Superieurs. V. *Honneur.*

Les Grecs tenoient pour marque de peu de respect se découvrir la teste, cependant Seneque *ep. 64.* nous apprend que cela a esté toûjours une marque de soumission chez les Romains. *Si Consulem videro, aut pratorem, caput adaperiam, semita cedam.* Ce que l'authorité de Plutarque confirme en la vie de Crassus, où il nous apprend qu'il se levoit audevant de Pompée quand il arrivoit, & qu'il découvroit sa teste, & le mesme autheur dans ses questions *Rom. 13.* dit, que les Romains sacrifioient au Dieu *Honor*, nuës testes ; tenir la teste couverte est une marque de franchise.

Hac mera libertas, hoc nobis pilea donant.
Perseus. *Sat. 5.*

Appien livre second, dit, que le bonnet sur la teste est un symbole de liberté, & de Seigneurie, les esclaves affranchis se trouvoient à la mort de leurs maistres le bonnet sur la teste, pour marque de la liberté recouvrée. *l. 10. Cod. de Testam. Manumiss.*

Manquer de rendre le salut est une injure sensible à celuy qu'on méprise. V. *Mépris.* V. *Respect.*

Le Grand Duc de Moscovie fit cloüer le Chapeau sur la teste à un Ambassadeur, qui ne luy avoit pas fait assez d'honneur : Antoine fit foüetter l'Ambassadeur d'Auguste qui ne luy avoit pas rendu assez de respect. Marc. *en la vie d'Henr. IV. livr. 7.*

Lorsque l'Ange salua Gedeon, il luy dit, *Dominus tecum*, Nostre Seigneur saluant ses disciples, disoit, *Pax vobis*, Les premiers Chrétiens se saluoient en disant, *Deo gratias.* Augustin. *Epist. 77.*

Salve aternum mihi maxime Palla,
Æternumque Vale.
Virgil. 11. *Æneid.*

SALVE REGINA. C'est une pieuse Oraison que l'Eglise chante presque tous les jours sur-tout aprés les Complies.

Hermand surnommé *le Racourcy*, fils du Comte Vueringen en Suabe, estoit Religieux de l'ordre de saint Benoit, il composa l'Hymne, *Salve Regina*, environ l'an de nostre Seigneur 1060. qui fut si agreable à la tres-sainte Vierge, qu'on ouït les Anges le Chanter. Trithem. *lib. 2. de Vir. Illustr. Ordin. S. Benedict.*

SALUT. C'est la felicité éternelle, la recompense que Dieu a promis aux Justes. *Pro eo, quod servandis electis est destinatum.* Cyprian.

La premiere de nos felicitez c'est de bien prendre au poil les occasions qui se presentent de faire nôtre salut, & de ne pas renvoyer le bon-heur qui frappe à nostre porte, & pour se mettre en cette posture d'en profiter, il faut avoir un desir de son salut, parce que si l'on fait tout pour la guerison du corps que ne faut-il pas faire pour la santé de l'ame ? heureuse est l'ame qui se resout de quitter tout pour chercher Dieu. *Prima salus de declinare à malo, secunda non desperare à venia.* V. *Penitence.*

De ce discours il est aisé de conclurre, que si Cain, si Judas, & les meurtriers du Sauveur avoient eu recours au Redempteur & consenti à sa grace, il est certain suivant le témoignage de l'Ecriture & de l'Eglise qu'ils se seroient sauvez, & qu'ils ne se sont point damnez faute de grace ; mais à faute de recourir à la grace ; il n'y a point d'homme en tout l'enfer qui se soit damné que pour avoir refusé, ou perdu la mesure de grace que JESUS-CHRIST luy a merité pour faire son salut.

La misericorde de Dieu met en usage toutes les inventions que sa science luy suggere, pour mettre les hommes dans la voye du salut, la puissance fait des miracles, sa sagesse prononce des Oracles, sa justice envoyé des afflictions & tous ces attributs conspirent pour le salut des hommes, estant veritable, comme dit saint Chrisostome, que Dieu confond sa gloire & la nostre, & fait consister la sienne en nostre felicité.

Dieu veut nostre salut parce qu'il est nostre Createur, nostre Redempteur, & nostre Juge ; en qualité de Createur, il nous fournit des secours naturels qui sont externes, ou internes : Comme Redempteur il nous donne des graces justifiantes ; & comme Juge il nous fait d'autres graces externes, comme sont les revelations & traditions.

Si nous prions Dieu qu'il nous convertisse & nous sauve. *Converte nos Deus salutaris noster*, Dieu nous sollicite reciproquement de nous convertir, & de nous sauver, *Convertimini ad me in toto corde vestro.* Si au lieu d'un cœur de pierre nous luy demandons un cœur nouveau & flexible, il nous exhorte aussi de son costé à ramolir nostre ame, à nous soûmettre à ses volontez & à nous faire nous mesmes ce cœur nouveau, *Facite vobis cor novum*, si sa grace nous distingue en nous mettant à part au nombre des predestinez ; Nostre volonté aussi nous sépare par sa grace, d'avec les reprouvez ; s'il n'appartient pas à l'homme seul à venir à bout de son salut, avec quelque ardeur qu'il veüille, ou avec quelque force qu'il coute ; Ce n'est pas aussi à Dieu seul, quelque misericordieux, & compatissant qu'il soit à sauver l'homme sans l'homme. *Qui fecit te sine te, non salvabit te, sine te*, le Royaume de Dieu est dans nous ; Or ce Royaume dit saint Bernard n'est pas une tyrannie ; ce n'est autre chose, si ce n'est la volonté de l'homme saine & libre, qui s'accommode

commode tellement à la voloοté de Dieu, quelle ne veut rien quelle sache luy deplaire,& ne rejette rien, qu'elle sçache luy plaire. *Quid est hoc Regnum? sana & libera voluntas ita se conformans voluntati Dei, ut nihil velit quod sciat ei displacere, nihil nolit quod sciat ei placere.* S. Bernard. Epist.41.

Une veritable prudence prefere toûjours ce qui est necessaire à ce qui est agreable, & qui donne un plaisir passager; or c'est la premiere verité fondamentale dans le Christianisme, qu'il n'y a rien au monde qui soit veritablement necessaire, que la necessité de travailler à nostre salut, & selon cette regle, il n'est aucunement necessaire, ny de s'en tichir, ny de se recréer, ny de s'agrandir, & il est indispensablement necessaire de faire son salut, *Unum porro necessarium.* Luc.10. vers.41. Toutes les richesses de la terre ne serviront de rien, si nous ne songeons pas à nous procurer part dans la felicité éternelle. *Quid enim prodest homini si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur.* Matth.16. 26.

SANDALES. Ce mot vient de la diction Grecque, σανδάλιον, qui veut dire une espece de soulier plat, & couppé par dessus avec des courroyes, c'est la chaussure des Capucins, & de plusieurs Religieux reformez.

Les Apôtres ont porté des Sandales, l'Evangile les leur a permis, & leur Histoire porte qu'ils s'en sont servis de mesme que nos Religieux; il est dit dans les Actes des Apôtres que l'Ange ayant apparu à saint Pierre dans la prison, l'avertit de prendre les siennes & de sortir. *Dixit autem Angelus ad eum; præcingere & calcea te caligulas tuas.* Act. cap.12. vers.8.

Le Venerable Bede interpretant ce mot, *Caligulas*, die, *Pro caligis Græcus habet sandalia, & dicta sunt à calle pedum, vel quasi à colligendo, hoc enim genus calceamentorum in Evangelio legitur Apostolis fuisse sæpè missum.*

La Glosse, Alcoin, *Libr. de Offic. Divin.* & Augustle, 13. *cap.* 20. disent, que c'estoient des chaussures qui défendoient la plante du pied, & ne couvroient le dessus que de ligatures, lesquelles pour mieux serrer montoient un peu sur les jambes, estant ainsi composées cela n'empêchoit pas que l'on ne donna la loüange à ceux qui les portoient d'aller nuds pieds. *Ut neque tectus sit, neque nudus ad terram.* Glossa.

SANG. C'est l'humeur chaude & humide qui se fait des alimens pour la nourriture du corps: lo magasin du sang est au foye. *Et in sanguine sunt omnes spiritus vitales, undè eo effluente, vita perit.* C'est ce qui a fait dire au Poëte Latin.

Una, eademque via sanguisque animusque sequuntur.
Virgil.

Et ailleurs,

Purpuream vomit ille animam.

Il y a deux sortes de sang, le naturel qui est rouge, de belle couleur & sans mélange de pituite, l'autre est le sang qui n'est pas naturel, qui est de couleur passe entremelée de vert & de jaune. *Magnicus Medic. Mediolan.*

La ceremonie que les Anciens apportoient pour expier, & purifier les choses & les accommoder aux usages sacrez, estoit de les aspetger de sang; cette aspersion étoit commune aux Gentils & aux Juifs, parmy lesquels, comme dit saint Paul, le sang estoit employé à toutes les purifications. *Omnia benè in sanguine secundum legem mundantur & sine sanguinis effusione non fit remissio.* Hebr.9. vers.22.

Un œuf de Serpent, ou le sang du Basilic donnent la faveur des Princes à ceux qui les approchent en ayant sur eux. Pline, *livre* 29. *chap.*3. & 4.

Dans la Ville de Cleone il y avoit des personnes destinées pour connoître la nüe qui porte la Gresle, au moment qu'ils la voyoient venir, ils sacrifioient promptement le sang d'un Agneau, ou d'un poulet, & quand ces animaux leur manquoient ils se coupoient en quelque partie du corps & offroient leur propre sang & la nuée se detournoit. Senec. *Quæst. Nat. lib.*4.

SANGUINE, Herbe. Lors que le Heraut public alloit denoncer la guerre aux ennemis, il se presentoit à eux tenant en sa main une espece d'herbe nommée *Sanguine*, qu'il avoit cueïllie dans un lieu Saint: Elle luy servoir de défense de mesme que la Caducée aux Ambassadeurs des Princes, de mesme que le cotte d'Arme à nos Roys d'Armes, qu'on n'oseroit offenser sans violer le droit des Gens. Gregor. Tholos. in Syntagm. *lib.* 33. *cap.*14.

On donne aussi le nom de Sanguine a une Pierre rouge, dont les peintres font des crayons pour dessiner sur le papier.

SANTE'. Bonne & loüable disposition du corps qui provient de la bonté des humeurs, & bonne habitude des parties nobles. *Status corporis actiones omnes suas probè obeuntis, magnificus medicus.*

Les Peripateticiens disent que la santé consiste en un parfait accord des humeurs, & croyent que la moindre dissonance fait la maladie, n'admettant point d'estat moyen entre ces deux ennemies; les Medecins au contraire qui ne prennent pas les choses si à l'estroit, croyent qu'il faut une notable alteration de temperament pour faire une indisposition formée, reconnoissant avec Galien un intervale de constitution, & une certaine latitude dans laquelle on n'est, ny sain, ny malade.

Ce n'est pas sans sujet que l'on dit que la santé est le plus precieux de tous les biens, puisque sans elle l'on ne peut les goûter qu'imparfaitement; les Philosophes qui mettoient le souverain bien dans l'indolence, ou dans la volupté, & les plus austeres de cette profession ont toûjours fait un singulier estat de la santé. Ceux de la secte de Pythagore commençoient toutes leurs lettres par un souhait de bonne santé, comme les Romains ont toûjours finis leurs lettres par ce mot, *Vale*, qu'ils repetoient souvent deux, ou trois fois pour mieux recommander le soin qu'on devoit avoir de se bien porter.

Petrarque a preferé la maladie à la santé, quand il parle de l'esprit de ceux qui sont agitez de quelque passion. *Nusquam*, dit-il, *Pejus quàm in sano corpore æger animus habitat.* Libr. Prim. *de Remed. Fort. cap.*3.

Si ventri benè, si lateri est, pedibusque tuis, nil Divitiæ poterunt Regales addere majus.
Horat. *lib.*1. *Ep.*12.

Voilà un sentiment bien different de celuy de Petrarque: on ne peut pas dire que la santé soit un veritable bien, puis qu'elle sert à fomenter le vice, & à nourrir nos passions; car encore que le peché soit familier que nous portions ses semences dans nostre ame, cependant il n'est jamais plus dangereux, que lors qu'il trouve dans un corps des forces qui le secondent, qu'il fait servir nos avantages à ses desseins pernicieux, & que par la santé

du Corps il jette la contagion dans nostre ame, il y a des hommes qui ne connoissent les vertus que lors qu'ils sont impuissans de faire le mal; il faut que la vieillesse, ou la maladie les terrasse pour les guerir de leurs pechez, ils ne pensent jamais que l'enfer soit un lieu de supplice, si la fiévre qui devore leurs entrailles ne leur inspire ce sentiment, d'autres doivent leur innocence à la perte de leur santé, qui vivroient dans le crime s'ils n'estoient toûjours infirmes.

S'il falloit se bien porter pour estre heureux, il faudroit conclurre que les sages sont la moitié de de leur vie miserables, puis qu'ils la passent dans des agitations qui la troublent, & qui affoiblissent les mouvemens de leurs corps.

La santé est le meilleur de tous les biens temporels, sans laquelle les honneurs sont comme les rayons d'un soleil Eclipsé, les richesses sont importunes, & tous les plaisirs languissans, la joye du cœur consiste dans une bonne disposition du corps.

Hypocrate donna à un de ses amis un regime pour conserver sa santé. *Cibi, potus, somni, Venus, omni moderata sint*, c'est à dire rien par volupté.

Pytagore disoit, qu'on ne pouvoit rien demander aux Dieux de plus precieux que la santé. *Summum bonum sanitas.* Plut.

Aristote appelle la santé le thresor que les richesses de la terre ne peuvent égaler. V. *Maladies.*

Cic. *l.3. de Off. in fine.* rapporte que Metrodore & divers autres Philosophes, faisoient consister toute la felicité humaine en la bonne constitution du corps, & dans l'esperance certaine de cette bonne constitution.

La santé du Roy est celle de l'Estat. Voyez *Panegyrique*. V. *Roy.*

On Sacrifioit autrefois un Coq à Esculape pour avoir la santé. *Plut.*

L'Academie qui a fait profession de connoître l'essence du bien, a cru qu'il consistoit à avoir une santé parfaite, disant qu'elle estoit une source qui répandoit ses perfections dans toutes les parties du corps, que toutes les faveurs de la nature perdoient leur éclat dans un corps malade; c'est pour ce sujet qu'il en firent le fondement du veritable bon-heur, disant que pour estre heureux il falloit avoir un corps bien disposé, & que toutes les autres qualitez cessoient de nous estre utiles, quand le feu abandonnoit nostre visage, quand la force se detachoit de nos membres, & que les viandes qui nous doivent nourrir nous blessent la veüe; elle compare la santé au calme de la Mer, disant que comme il sert pour conserver les œufs des Alcions, celle-cy servoit aux Conquerans pour gagner des victoires, aux Philosophes pour braver la fortune, aux Orateurs pour loüer la vertu, aux artisans pour executer leurs desseins, & qu'enfin sans la santé nous serions éternellement miserables puis qu'elle charme nos inquietudes.

La santé est le plus grand thresor de la terre, preferable aux Richesses, à la Noblesse, aux Sciences & mesme à la sagesse au dire des Stoïques; c'est la seule chose qui merite que l'on employe tout pour l'avoir, & pour la conserver, la tristesse, & la colere sont ses plus grandes ennemies.

Sanitas corporis est eorum quibus componitur concordia, & ejus ægrotatio, discordia. August.

La santé est alterée par les agitations de l'esprit, les grands desseins troublent les grands hommes, la colere & la tristesse font plus mourir de gens que les bourreaux de coupables, les amans & les ambitieux ont une fiévre continuelle, ce feu qui les enflame les devore, les plaisirs de l'ame détruisent aussi la santé, les meditations dereglent le temperament. *Totus homo, totus morbus est.*

La santé est inestimable, le seul bien preferable à tous les biens, aux richesses, aux honneurs, & à la gloire, celle des quatre fils Aymon seroit trop cherement achetée si elle coutoit à un homme trois accez de colique, de maniere que toutes les voyes qui nous conduisent à la santé, ne sont jamais ny apres, ny difficiles.

Caton le censeur disoit que l'on pouvoit se conserver long-temps en santé sans le secours des Medecins, &c. c'est pour ce sujet qu'il les fit tous sortir de Rome, il conserva long-temps sa famille en santé, en la nourrissant ordinairement de chair de Liévre. *Plutarque.*

Herodote dit, que les Lybiens joüissent d'une rare santé par l'usage qu'ils ont, aprés que leurs enfans ont atteint l'âge de quatre ans de leur cautenser & brûler les veines du chef & des Temples par où ils coupent chemin à toute desluxion de Rhume. Montagne *livr.2. ch.37.*

Les Egyptiens joüissent pareillement d'une santé heureuse, ils vivent long-temps sans estre attaquez de maladie. *Herodot.*

Jules Cesar, Tibere, & Neron, ont tous joüy d'une parfaite santé, quoy que ce dernier fut un debauché, & qu'il ayma extraordinairement les femmes & le vin. *Sutone.*

Charlemagne a joüy de son temps d'une santé rare, il ne sçeut jamais ce que c'estoit que maladie. Crantzius, *lib.2. cap.7. Saxonia.*

Matthieu en la vie de Loüis XI. dit, que ce Monarque employoit ses Thresors, son credit, & qu'il faisoit parcourir toute la terre pour trouver quelqu'un qui luy peut donner la santé.

SATISFACTION. Ce mot se doit entendre icy pour la troisiéme partie de la penitence, par laquelle un pechent tâche de satisfaire à la juste colere de Dieu suivant l'énormité des crimes qu'il a commis, soit que cela se fasse d'un propre mouvement, soit que ce soit en execution de la penitence imposée par le Confesseur. *Est actio, & punitio criminum à nobis commissorum, vel sponte suscepta, vel arbitrio sacerdotis pro delicti gravitate imposita.* Concil. Trident. *seß. 14. cap.8.*

Le peché d'Adam nous a rendu redevables à Dieu de trois sortes de satisfactions: La premiere pour la coulpe du peché: La seconde pour la peine éternelle qui suit; Et la troisiéme pour la peine temporelle à laquelle nous demeurons obligez, aprés qu'il a plû à Dieu de nous dispenser de l'éternelle. Or comme les deux premieres sont de rigueur, c'est à dire qu'elles doivent étre proportionnées à l'offensé, parce que le peché estant infiny, il a fallu pour y satisfaire, les peines & les souffrances d'une personne infinie, & c'est ce que nostre Divin Sauveur a fait par le prix infiny de son sang, nous délivrant de la coulpe & de la peine éternelle que nous meritions par nos pechez. *Iniquitas omnis parva, magnavè sit puniatur necesse est, aut ab homine pœnitente, aut à Deo vindicante; vis non puniat Deus? puni tu.* S.August. *Conc.1. in Psalm.58.*

La satisfaction temporelle qui reste à payer aprés la coulpe & peine éternelle remise, estant de grace & de misericorde, peut & doit estre faite par nous-mesmes en accomplissant la penitence enjointe par le Confesseur, mais comme ces satisfactions ne

font jamais proportionnées à l'énormité de nos crimes; Nous devons nous imposer nous mesmes quelques penitences volontaires pour appaiser la juste colere de Dieu, & luy faire connoistre par là nostre veritable repentir, & ces satisfactions volontaires outre celle qui est ordonnée par le Confesseur doivent estre accompagnées d'un cœur contrit, & de quelque aumône, par le moyen de laquelle on peut appaiser la colere de Dieu & racheter nos pechez. Voyez *Aumône*.

Il faut dire que le peché est un grand mal, puis que l'homme l'ayant commis ne peut le reparer par une juste satisfaction, quand mesme il y employeroit toutes ses forces; Il faut confesser que c'est un grand mal, un mal incomparablement plus grand, puisqu'il a besoin de la redemption d'un Dieu, & qu'il n'a pû estre lavé que par le Sang d'une si excellente victime. Mais nous devons reconnoistre que le peché est quelque chose de bien horrible, puisque mesme cet holocauste ne suffit pas à son expiation; JESUS-CHRIST n'est que la reparation commencée, il est absolument necessaire que nous l'achevions avec son secours par des penitences proportionnées aux siennes. Voyez *Penitence*.

SATYRE. C'est un Poëme, ou discours qui corrige les hommes de leurs vices. *Carmen maledicum ad carpenda vitia compositum: quamvis etiam absque maledicentia fieri possit.* Varro.

De cette definition il est aisé de colliger qu'il y a deux sortes de Satyres, l'une médisante, & l'autre qui reproche avec raison les vices.

Les ouvrages satyriques ont estez de tout temps plus fertiles que les éloges, chacun est ingenieux à médire & tardif à loüer, l'invective agrée beaucoup plus à nostre nature que le panegyrique, où invente aisément des erreurs pour les blâmer; on forme des monstres pour les combattre, on messe l'artifice des Poëtes avec la liberté des Orateurs pour y reüssir, on se figure des tâches pour avoir le plaisir & la liberté de les découvrir.

L'éloquence perd sa beauté naturelle dans la satyre. Voyez *Advocat*.

Grais ingenium, Grais dedit ore rotundo
Musa loqui præter laudem.
Horat. *de Art. Poet.*

Les Autheurs se sont tous dérobez les uns aux autres, ils se sont aussi tous blâmez, Calvus Asinius & Brutus ont bourré Ciceron, l'un l'appelle ambitieux, l'autre sterile & trop sec: c'est une ancienne methode du monde qui ne permet pas qu'on excelle impunément: Tous les Poëtes du siecle de Virgile s'opposerent à sa gloire, on a fait des volumes entiers contre le Tasse, Scioppius a trouvé des solicismes & des fautes dans Scaliger; Scaliger en a trouvé dans S. Augustin pour l'Hebreu, & dans tous les Autheurs pour la Chronologie. Le Pere Fabry Jesuite a découvert des fautes dans Aristote, *Ea*, dit il, *comisit errata Aristoteles quæ nec indulgens Pedagogus in suo discipulo condonaret, en la Philosophie de Monier*. Les Libraires font tous les jours des Apologies pour Balsac, pour Voiture, pour Costard, & pour Charron: Les Italiens ont cette methode; le Manni à écrit contre Mortola, *le Fischiato*, & *sa Mortalaide*. Formosini Docteur Espagnol a bourré Enriquez son compatriotte.

Lucilius fut le premier Satyrique, qui ne pardonnoit à personne, & fut amy de Scipion, de même Therence qui comme Lucilius n'épargnoit ny Grands, ny Nobles, ny Patriciens.

Primores populi arripuit, populumque tributim.

Martial attaqua Fabius Tigellius & Nazidienas, sans oublier Thanais le Châtré; Persé railla Neron, il leur estoit à tous permis au mois d'Aoust de debiter leurs satyres.

Augusto recitantes mense Poëtas.

C'est pourquoy Scipion, Lælius, Auguste & Neron leur laisserent la liberté de parler, d'écrire, & de satisfaire à leur passion.

Les plus beaux traits de la Morale sont moins puissans que ceux de la Satyre, rien ne corrige mieux la pluspart des hommes que la peinture de leurs défauts, c'est une grande atteinte au vice que de l'exposer à la risée de tout le monde.

On est beaucoup plus éloquent dans la Satyre, que dans le panegyrique. Voyez *Médisance*.

Zoile & Horace ont dit, qu'Homere avoit resvé.

Aliquando bonus dormitat Homerus.
Horat. *de Art. Poet.*

On a vû dans les siecles passez quatre illustres Satyriques, Lucillius, Horace, Perse, & Juvenal. Le premier composa trente Livres satyriques, si nous en croyons au recit de Varron: Le second n'en a mis que quatre en lumiere: Le troisiéme s'est contenté de donner essort à ses caprices dans un seul volume: Juvenal qui a surpassé les autres en cette profession n'a fait voir au public que cinq Livres de ses ouvrages, où il censure merveilleusement bien les mœurs des hommes.

SAULCE. Voyez *Friandise*.

SAUTER. C'est par un juste mouvement & élevation du corps, se transporter dans un lieu d'une mediocre distance, comme quand on saute un fossé.

Il y a deux manieres de sauter, l'une se fait sans le son des instrumens, & l'autre ne s'en peut pas passer pour porter tous ses mouvemens en cadence.

Cælius dans son livre des Antiques leçons dit, que les Lacedemoniens s'exerçoient à sauter & à franchir des grands fossez.

Mahomet Bachas qui avoit esté Visir de trois Empereurs, fut fait successeur de Sultan Solyman, pour avoir sauté par une fenestre pour luy ramasser une lettre. Math. *en la vie de Louys XI.*

Le singe d'Esope fut creé Roy des animaux à cause de la gentillesse de ses sauts & de ses gambades. *Fab.* 32.

SAUTERELLE. Sorte d'insecte qui naist dans les prez, va toûjours en sautant, & se nourrit d'herbes.

Les sautelles dont vivoit S. Jean au desert s'appelloient *ἀκρίδες*, Strabo & Diodorus Siculus font mention d'un peuple qu'ils appellent *Acridophagi*, qui mangent les sauterelles avec du sel, aprés les avoir exposées au Soleil. Scaliger, au mot *ἀκρίδες*

Un nombre infini de sauterelles mangerent toute l'herbe de l'Italie, ensuite dequoy on vit la peste & la famine. Herman. Schidel, *en ses Chroniques*.

Beauplan dans son Livre intitulé l'*Ucraine Polonoise*, nous apprend qu'il y a un grand nombre de sauterelles qui brouttent tout dans la Rossie des Cosaques, autrement dite la Russie noire, il ajoûte que ces insectes ont écrit sur leurs aisles ces deux mots, *Bose Gnion*, ce qu'il interprete *Fleau de Dieu*.

SAVETIER. Artisan qui raccommode les souliers, les redresse & les remonte.

Le Pape Urbain IV. estoit François de Nation & fils d'un pauvre savetier de Troye en Champagne, qui fit neantmoins des choses bien considerables pendant le temps de son Pontificat, c'est

luy qui institua la Feste du Tres-Saint Sacrement, puis mourut ayant tenu le Siege trois ans. *Volaterran.*

SAUVAGE. Homme qui vit comme une bête, *Semiferus.* Festus.

Gassendus, dit, que dans la Province de Marmarie d'Afrique, un Farfarois vit des hommes qu'il prit d'abord pour des bestes, parce qu'il vit qu'ils paissoient l'herbe comme le reste des animaux.

Dans les Relations Orientales, l'on voit qu'au Royaume de Siam, il y a un monstre nommé *Marichez*, à qui la nature a donné un agreable visage de pucelle, & des grands cheveux, qui a neanmoins une queüe de Dragon. *lib.* 5. *Vit. Petr. pag.* 271. Par. 12. *pag.* 42.

Nicolas de Clemengis, dit, en sa trente-troisiéme Epistre, qu'auprés du Mont de saint Claude, membre des Alpes, un homme Sauvage fut contraint par la faim, durant les plus grandes neiges de l'hyver, de quitter les lieux deserts où il habitoit pour venir chercher ses alimens dans la plaine, & dans les lieux d'un plus facile accez; Il ajoûte qu'il estoit velu par tout le corps, & avoit mesme beaucoup de mousse entre le poil & la peau, comme il en croit quelquefois sur l'écorce des arbres, il n'avoit rien d'humain, il ne sçavoit pas parler, & n'avoit aucune apparence d'intelligence, ou de raison: On le conduisit dans l'Abbaye de saint Claude, où il fût veu pendant quelque jours, sans qu'il y eût moyen de le faire manger, ainsi il mourut de pure inanition.

SAVEUR. C'est ce goût que l'on trouve au boire, & au manger. *Sapor est in succo, & humore, pro succi bonitate & pravitate.* BiblIander.

Aristote dit, *Sapor humidi, & odor sicci.* Secund. de Anim. *cap.* 9. Ce mesme Autheur a soûtenu qu'il y avoit huit sortes de Saveurs. Pline en a conté jusques à treize, dont il appelle les trois dernieres Anonimes, c'est à sçavoir celle du vin & du laict qui sont composées, & celle de l'eau qui pour n'avoir point de goût, ny de saveur, fait selon son sentiment une espece de goût & de saveur distincte des autres.

Il est neantmoins bien constant que les Elemens comme corps simples sont insipides & sans saveur, de maniere que s'il se trouvoit de l'eau assez pure pour ne tenir rien des qualitez étrangeres, elle ne seroit perceptible que par l'attouchement.

Le doux & l'amer sont les deux saveurs extrêmes au sentiment de ces deux graves Autheurs.

Sapor fructibus immaturis malus, adustis nullus. Jul. Cæsar. Scaliger. *Exercit.* 204. *sect.* 4.

L'or n'a point de Saveur. *Ibidem.*

SCANDALE. conduite vicieuse qui donne exemple aux autres de pecher. *Occasio quædam mali, quæ ruina causa dat.* Tertull.

S. Jerôme dit, qu'il y a deux sortes de scandale l'actif & le passif; le premier est celuy par lequel nous donnons mauvais exemple à autruy, qui est toûjours peché mortel à celuy qui donne le scandale, l'autre est le scandale que nous recevons des mauvaises actions d'autruy, qui cause pareillement peché mortel en celuy qui scandalise; il y a encore, une autre espece de scandale, qui est celuy qui se commet contre l'intention de celuy qui agit.

Qui scandalizaverit unum de pusillis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria. Matth. *cap.* 18.

Les actions ordinaires des hommes ne passent jamais la mesure & la forme des exemples domestiques, ou voisins; les brebis de Jacob, dans l'Histoire de la Genese, font leur agneaux de la couleur des baguettes qui leur ont esté mises devant les yeux dans les abrevoirs au temps de leur conception; Ainsi en un âge encore infirme, où nul n'est capable de deliberer, & de juger; mais seulement d'imiter & de suivre, on accepte aussi d'abord par caprice sans choisir, ou bien l'on choisit avec precipitation & sans raisonner ce qui se presente par hazard: Tout ce que l'on entend dire est pris pour verité, & tout ce qu'on voit faire pour une vertu: pour lors le vice qui charme naturellement & qui s'authorise bien-tost de luy mesme acquiert encore de nouveaux charmes, d'autres secours, & une plus grande authorité par l'approbation, & par la compagnie de plusieurs vicieux.

Il n'est rien de si abominable que de voir un lieu tout remply de sainteté comme l'Eglise, prophané, & deshonnoré par les dereglemens de ses Ministres, de voir leurs ames consacrées à Dieu par tant de titres, & par un triple caractere du baptesme, de la Confirmation, & de l'Ordre, devenuës la demeure du demon; de voir que ceux qui ne doivent pas seulement estre enfans de Dieu par la grace; mais qui doivent tous les jours en engendrer de nouveaux, soient devenus les esclaves de Sathan; & au lieu d'estre un mesme esprit avec JESUS-CHRIST, comme leur ministere le demande, les voir sales, méchans, & impies.

Un Ecclesiastique doit estre par tout l'image de Dieu, il ne doit jamais rien faire qui puisse donner du scandale, parce que cela arrive le mépris de son ministere, de sa personne, & de l'Eglise; toutes ses actions doivent estre accompagnées de sagesse, & de modestie. *Qui adhæret Domino, unus spiritus est.* 1. Corinth. *cap.* 6. *vers.* 16.

SCAPULAIRE. On appelle Scapulaire ces deux petits morceaux d'étoffe de couleur minime qui sont attachez l'un haut, & l'autre bas, à quelque distance l'un de l'autre avec deux galons, que plusieurs devots de l'un & l'autre sexe portent en forme de petit habit; aprés l'avoir fait benir aux Carmes, qui ont la direction de ceux qui sont de cette Confrairie.

Il y a une autre espece de Scapulaire, qui est une bande d'étoffe d'environ un pied de large, qui pend par devant & par derriere jusques aux talons; & c'est de cette maniere qu'estoit fait celuy que l'Abbé Synuphius qui florissoit en Orient, envoya au grand Theodose, qui s'en servit comme d'une cuirasse, lors qu'il combattit le Tiran Maxance son ennemy, qu'il mit en deroute sous la confiance qu'il avoit en ce Scapulaire qui luy avoit esté envoyé par ce saint Solitaire. *Apud Matha.* 31. *Ian.* Glyc. *lib.* 3.

SCEPTRE. Ce mot vient du Grec, qui veut dire le bâton Royal que les Roys tiennent en main, & qui est le troisiéme ornement des Souverains. σκῆπτρον, c'est à dire, *baculus, qui olim imperij signum, at symbolum erat.* Eustathius.

On usoit anciennement de Sceptres de diverses figures, Tarquinius Priscus fit appliquer la figure d'une Aigle à la pointe dû sien. Servius *in* 12. *Æneid.* Les Roys étrangers faisoient mettre une Cigogne, qui estoit le symbole de la pieté à l'une des extremitez des leurs, & à l'autre celle d'un Hipopotame, ou Cheval Marin, qui est un animal terrible, pour faire voir que le bon gouvernement doit estre temperé de douceur & de rigueur; Alexand.

xand. ab Alexand. *Genial. Dier. lib. 1. cap. 18.* Les Pontifes des Indes, & les Augures de Rome, se presentoient comme des Roys dans leurs Temples: & y paroissoient la Croce en main, qui leur servoit de Sceptre, & qui estoit comme la houlette avec laquelle ces pasteurs conduisoient leurs troupeaux, sou bout le plus fort estoit recourbé, comme si par luy on vouloit arriver quelque chose & l'amener à soy; ce qui a fait dire à un celebre Docteur que le Sceptre de JESUS-CHRIST, est de cette figure, & que ce Pasteur universel tient entre ses mains un semblable ornement, dont tout le soin & tout l'employ est de nous rapeller de la terre, & tantôt par douceur & tantost par severité nous attirer au Ciel. Philost. *In Tyan. lib. 2. & 3.*

Loüis VIII. Pere du grand saint Loüis portoit un Sceptre en obelisque dans un Anneau, avec cette devise, *Volo solidum perenne*, comme voulant dire, que toutes ses intentions visoient au Ciel & à l'eternité. *Du Tillet.*

SCHISMES. C'est cette division par laquelle on se soûtrait de l'obeïssance de l'Eglise; *Discessio, quâ quis ex intentione se separat ab unitate Ecclesiæ; retenta tamen Christiani nominis professione.* Gregor. *lib. 18. Moral. cap. 15.*

Il y a deux sortes de Schismes, l'un est conjoint à l'heresie, & l'autre ne l'est pas. August. *lib. 2. Contr. Crescen. cap. 7.*

Il y a eu de tout temps des Schismes dans l'Eglise, & ceux qui ont troublé son repos, on fait des fins funestes. V. *Ecriture Sainte.*

Les Schismes ont cooperé à l'agrandissement de l'Eglise. V. *Papes.*

SCIENCE. C'est une connoissance certaine & évidente des choses pour leurs causes. *Rem ratione & per causam cognoscere.* Isidorus.

Il n'est rien de si commun, ny de si naturel à l'homme que le desir de connoître, *Omnis homo naturaliter scire desiderat*, dit Aristote; c'est la premiere passion qui occupe son esprit, c'est elle qui luy apprend les Arts, & les Sciences, qui desabuse les ignorans de leurs erreurs, qui nourrit les Doctes de merveilleuses connoissances des secrets de la nature, qui leur fait penetrer dans les entrailles de la terre, pour y découvrir de quelle maniere elle y produit l'or, avec quel artifice elle endurcit l'eau en Crystal, & change la rosée en perles; c'est elle qui monte dans le Ciel sans l'entremise des Demons, pour y connoître de quelle façon le Soleil partage les saisons, & mesure ses mouvemens circulaires, & sans crainte de se brûler dans ses rayons, elle entre dans son globe pour examiner sa nature.

Quelques Critiques ont dit que la science estoit une pure vanité, que son humeur n'a aucun rapport avec les objets qu'elle recherche, qu'elle fait son divertissement de ce qu'elle rencontre, qu'elle est violente, & pleine de fureur en ses poursuittes, qu'elle est un ver qui ronge les esprits, une demangaison qui tourmente ceux qui la courtisent, une maladie qui ne quitte jamais ses partisans, enfin qu'elle est un desir insatiable qui trouble incessamment l'esprit des curieux qui se fait la felicité des hommes, le supplice de ses adorateurs, & le châtiment de ceux qui se laissent surprendre à l'éclat de cette vanité qui la fait aimer.

La science est l'unique bien de ceux qui la possedent, c'est par elle que l'homme imite Dieu en son immensité, qu'il se rend present en tous lieux par son esprit, qu'il vole dans les Cieux, & descend aux Enfers sans sortir du Cabinet, & tirant une notion universelle de tous les estats particuliers; il enferme toutes les Creatures dans ses idées, c'est elle qui fait sa gloire, & ses perfections, c'est de la science que les Medecins apprennent à guerir les malades, les Politiques à gouverner les Estats, les Juges à discerner les innocens, les Sages à prévenir les choses futures, & les Philosophes luy doivent la déroute de leurs passions.

Les sçavans font une vaine ostentation de leur science, ils croyent qu'il n'y a rien au monde de plus Noble que la connoissance qu'ils ont des estres, & des merveilles de la nature, ils logent tout leur bonheur dans la difference qu'ils sçavent établir entre les objets qui se presentent, & leur idée.

La science ne reconnoit rien dans la nature de plus glorieux qu'elle mesme, toutes ses parties s'interessent dans sa grandeur, les plaisirs qu'elle promet à ceux qui la courtisent sont si innocens, qu'il faut estre sans cœur pour luy refuser son affection; il est impossible de ne la pas aimer, si on en examine le merite, elle est si agreable en ses entretiens, qu'on ne sçauroit la pratiquer sans en recevoir de la satisfaction, elle accompagne la vertu, elle contemple incessament le Souverain bien, elle nous éleve dans le Ciel, pour nous informer de ses merveilles, & anticipe nostre bonheur par la connoissance qu'elle nous donne de nostre future felicité; c'est elle qui nous tire de l'erreur pour nous montrer la verité avec tous ses charmes; le contentement que nous recevons des autres choses sur la terre est imparfait, il est toûjours remply de difficulté, de douleur, ou de crainte; mais la science a cet avantage audessus de la fortune, & des tyrans, qu'ils ne sçauroient envahir à un sçavant le plaisir qu'il a dans la possession des sciences, c'est sans doute par cette raison que le Prince des Orateurs la appellée *la nourrice des hommes, l'apuy des Vieillards, le secours des affligez, & la protectrice des vertus*; Sans elle à son dire, la Religion seroit douteuse, & les Royaumes proche de leurs ruines: Les Theologiens au contraire, disent que les tritres glorieux qu'on donne à la science sont ridicules, puisque ses douleurs surpassent ses plaisirs, & que les travaux qu'il faut essuyer pour l'acquerir excedent son utilité, & ses divertissemens; qu'elle nous occupe en des choses aussi vaines, que inutiles que ses enseignemens ne sont que de belles paroles, que la subtilité a inventée pour nous amuser, que la verité se laisse connoître sans science, que la nature nous a donné ce qui est necessaire pour nous rendre meilleurs, que les arts liberaux sont l'amusement des enfants, que s'ils contribuent à nous rendre sçavans, ils ne sont rien pour nous rendre vertueux: aussi Senecque dit, qu'il n'y a point d'autre science que celle qui enseigne la Sagesse, & l'honnêteté, & qui regle l'esprit des Politiques.

Il disent d'ailleurs qu'on ne juge pas de la sagesse d'un homme, par le nombre des choses qu'il a aprises, que connoître les Misteres sacrez sans les reverer & rechercher, la verité sans l'aimer, sont des choses fort inutiles: Que lors que Dieu mit Adam dans le Paradis Terrestre, il ne luy inspira que la connoissance des choses necessaires, & suivant le dire de Tosta, il ne luy mena pas les animaux nez de corruption pour leur donner un nom, parce que leur connoissance ne servoit de rien; la trop

trop grande ſcience eſt toûjours inſolente ; elle enfle ſans édifier, & comme les Conquerans ſont toûjours ſuperbes, les Sçavans ſont toûjours orgueilleux & inſupportables : Si les Demons avoient eu moins de lumieres, ils ne ſe ſeroient pas écartez du devoir.

Les grands eſprits que l'antiquité a reveré n'ont pas eſtez toûjours les plus ſages, on a trouvé à redire à leurs œuvres, ou à leur vie, ils ont écrit de belles choſes, ils nous en ont laiſſez auſſi de bien ridicules, ils ont eſtez tous ſujets à des intervalles, & ont ſouvent folaſtré dans leurs raiſonnemens ; C'eſt pourquoy Ariſtote a dit, que les grands hommes eſtoient ſouvent extravagans, qu'ils avoient des boutades qui approchoient de la folie, que leurs tranſports ſurpaſſoient leurs raiſonnemens, qu'ils ne produiſoient rien au deſſus du commun qui ne fut furieux. V. *Folie.*

De plus, on attribuë les hereſies aux Philoſophes qu'un Pere de l'Egliſe appelle, *Hæreticorum Patriarchas* ; & lors que les Eccleſiaſtiques ont commencé à diſputer ſur les decrets des Papes, c'eſt pour lors que l'Egliſe a diminué de ſon pouvoir, ils ont ceſſez d'eſtre Chreſtiens, à meſure qu'ils ont eſtez Philoſophes. Voyez *Diſpute.* Voyez *Ecriture ſainte.*

De quelque façon que l'eſprit humain s'agite pour faire paroiſtre ſes ſubtilitez à blâmer, ou élever les choſes, diſons que la ſcience eſt le plus riche & le plus glorieux treſor de la vie, que ſa poſſeſſion fait noſtre gloire, qu'elle fait noſtre ſouverain bien, que ſi les Dieux nous ont donné la vie elle nous a donné les maximes pour devenir vertueux ; elle nous découvre la verité par ſes lumieres, elle nous tire des tenebres pour nous mettre dans l'agreable connoiſſance des choſes, ſes maximes inſtruiſent les Princes, retiennent leurs peuples dans le reſpect, les domeſtiques dans le devoir ; elle enſeigne la politique à leurs Miniſtres, l'œconomie aux Peres de famille : C'eſt la Science qui a élevé les Aſtrologues dans la connoiſſance des choſes futures, qui a tiré les hommes des cavernes & des foreſts pour leur apprendre la vie civile, qui leur a enſeigné à bâtir des villes pour ſe conſerver, & à élever des palais pour ſe garantir des injures des élemens, qui leur a mis le compas & le plomb à la main pour dreſſer des murailles inebranlables, & il faut eſtre ingrat, ou privé de ſens pour ne luy pas donner les dernieres marques de noſtre eſtime, & nos profonds reſpects, comme à la fille de la Divinité.

Les ſciences n'ont rien de certain que leur incertitude. Voyez *Incertitude.*

Il eſt rare qu'un ſçavant ne ſoit pas babillard. Voyez *Silence.*

Tybere à l'âge de neuf ans loüa ſon pere aux Roſtres. Suet. *l.* 3. il chaſſa enſuite les Sçavans, & fit brûler leurs écrits. *Idem.*

Aſinus inter imperitos, aſinus inter ſimias. Scaligeriana, au mot ; *Caſaubonus.*

Ce meſme Autheur au mot *Critton*, fait mention de ce jeune homme Critton, qui à l'âge de vingt-deux ans ſçavoit parfaitement douze ſortes de langues, & diſputoit de *Omni Scibili.*

Un ſage Docteur doit reconnoiſtre d'autruy tout ce qu'il dit. Voyez *Citations.*

La ſcience eſt fiere, *Scientia inflat*, arrogante, opiniaſtre, & indiſcrete, caqueteuſe, les Empires & les Eſtats les plus floriſſans ont eſté gouvernez en paix par la ſcience, ainſi le fut Athenes, Rome, & Lacedemone. *Plutarq.*

Les Sçavans nouvellement venus de l'école n'ont la teſte pleine que des Cicerons, des Ariſtotes & des Bartholes, ils ſont ſots & mal propres à toutes choſes. *Scaliger.*

La nature a pourvû chacun d'une capacité ſuffiſante pour eſtre heureux. V. *Jugement.*

La ſcience eſt un des grands ornemens de l'homme, la Philoſophie la plus ſeure tient que la mediocrité eſt plus recommandable à ceux qui en font profeſſion, elle eſt miſe au deſſous de la preud'hommie, ſageſſe, ſanté, & vertu, au deſſous de l'habileté à faire les affaires, elle va pourtant de pair avec la Nobleſſe naturelle, & la vaillance militaire. On appelle dans toutes les Univerſitez du monde, Un Docteur, *Nobilem virum.*

Paucis eſt opus literis ad bonam mentem. Voyez *Commander.*

La ſcience augmente nos maux, *Iners malorum ignorantia.* Apul.

Les femmes ſont aſſez ſçavantes quand elles ſçavent mettre difference entre la chemiſe & le pourpoint de leur mary. Montagne *l.* 1. *ch.* 12. *du Pedantiſme.*

La ſcience eſt le ſupplice des Sçavans, elle tourmente plus que l'ambition, *Qui addit ſcientiam addit, & laborem ; dedit hanc peſſimam occupationem hominibus.* Eccleſiaſt. *cap.* 1.

Les gens qui font les ſçavans ne ſont qu'un peu enfarinez. Voyez *Ouvrage.*

Quiconque ſçait beaucoup, preſume peu de ſoy,
La vanité jamais ne luy donne la loy,
Il deſcend en ſoy-meſme, & tâche à ſe connoître ;
C'eſt n'eſtre pas ſçavant, que s'imaginer l'eſtre,
En quelque art que ce ſoit pour en diſcourir bien,
Qui croit tout y ſçavoir, ſans doute ny ſçait rien.
Corneille.

Quia non cognovi literaturam introibo in potentias Domini. Pſal. 70. 16.

Un homme ſçavant n'eſt jamais ſurpris par l'abondance des affaires. Voyez *Affaires.*

La ſcience eſt la conſolation du pauvre, l'ornement du riche, & le ſoulagement des odieux, mais elle eſt difficile à acquerir. V. *Intelligence.*

Il vaut mieux ſçavoir peu de preceptes, & les avoir toûjours en main, que d'en ſçavoir une infinité qui donnent de la peine à les trouver au beſoin. Seneq. *de Benef. l.* 7. *ch.* 10. c'eſt à dire, *habere ſcientiam numerata pecunia*, en argent content.

Les Sçavans de l'antiquité firent des plaintes contre les Perſes : *Noſtram conſuetudinem rident quæ facundos, & juris peritiſſimos poſt indoctorum collocat terga*, ils mépriſoient les ſçavans hommes : Nos Roys n'en ont pas uſez ainſi en la conduite de leur Monarchie, ils ont élevez la ſcience ſur les tribunaux & l'ont parée de pourpre, & environnée d'éclat, & joignans la juriſdiction avec la puiſſance, ils luy ont donné place parmy les lys, l'or, & l'azur, auſſi la juſtice par ce procedé plein d'équité ſe voit adminiſtrée avec veneration, & avec plus d'éclat ; *Gaudet tellus vomere laureato.*

L'étude des ſciences purement ſpeculatives n'eſt à vray dire qu'un ſimple amuſement, & aſſez vain, il n'eſt guere plus eſtimable que leur ignorance, & je ne ſçay pourquoy on fait tant de vanité de ces connoiſſances infructueuſes, nous ne ſommes pas nez ny pour connoiſtre les Etoiles, ny pour arpenter la terre, ny pour ſçavoir de quoy le Soleil eſt compoſé, nous devons apprendre à eſtre juſtes, raiſonnables,

nables, & bons : On n'eſt jamais ſi ſçavant que l'on n'apprenne tous les jours qoelque choſe. Voyez *Apprendre.*

Les gens ſçavans ont eu des honneurs qu'on oe doit point à des Herus, on leur a bâti des Temples, c'eſt par-là que la Prophetie du Demon a eſté en partie accomplie, quand il dit à Adam & à Eve. *Eritis ſicut Dij ſcientes bonum & malum.* Geneſe. *Ch.* 3.

Zozimus Comes *l.* 4. *de ſon Hiſt.* dit, que Valens Empereur, grand Arrien, chaſſa tous les Sçavans. *Ad iram immodicam Valens concitatus omnes Philoſophia nomine celebres, & alios excultos litteris in vincula conjecit.*

Demoſthene fut honnoré par les Atheniens, on luy dreſſa une Statuë avec cette deviſe. *Si pares ingenio Gracia habuiſſes, nunquam tibi fuiſſet dominatus Macedo.*

Scientia ſcientiarum eſt ſcire, ſe nihil ſcire : Beatus Laurentius Iuſtinianus apud Gonoram in vitis patrum, c'eſtoit le plus ordinaire diſcours de Socrate. *Unum ſcio, quod nihil ſcio,* chacun cherche la ſcience des choſes humaines, & perſonne ne ſe met en peine de s'acquerir la ſcience du ſalut. *Vacat tibi ut Philoſophus ſis, non vacat tibi ut Chriſtianus ſis, verte potius ſententiam, verte facundiam, ſis Dei Philoſophus, & Dei vates, non querendo, ſed imitando Deum, ut non tam lingua, quam vita eruditus, non tam differas magna, quam facias.* S. Paulin. *Epiſtol.* 35.

Un homme ſçavant & qui ne ſçait pas la vertu eſt ſemblable à ces grands arbres chargez de feüilles qui ne font d'autre bruit que celuy que les vents leur font faire, ny d'autres fruits que l'ombre: Dieu qui eſt le Pere de la fecondité demande des veritables fruits, nous ne ſommes pas faits pour dire les grandes actions, mais pour les faire, il faut eſtre plus ſçavant de la vie, que de la langue. V. *Predicateur.*

Sans épouſer les Arts, ny ſans les ignorer,
C'eſt eſtre aſſez ſçavant que de les honnorer.

François Belle-Foreſt, daos ſa Coſmographie, *l.* 1. *ch.* 31. dit que Polybe, du temps d'Artaxerces, vit une Statue dreſſée à ſa memoire; Alexandre aimoit les vers d'Homere, il écrivoit ſouvent à Ariſtote, *Aulugelle.* Scipion ſe fit enterrer prés la Statuë du Poete Ennius. Mathieu *dans l'Hiſtoire de Louis XI. l.* 10. rapporte que l'Eſtat eſtoit pour lors dans une ſi horrible confuſion, que les troubles qui l'agitoient ne permetroient pas, ny de pouvoir apprendre, ny d'enſeigner, la douceur des Muſes s'eſtoit aigrie, leurs fleurs eſtoient tellement fanées que les hommes avoient en horreur leur beauté. V. *Evêques.*

Le Roy François I. ayant découvert certains mots barbares *Debotat*, & *Debotavit*, dans quelques Arreſts du Parlement auroit défendu de les concevoir en autre langage que le François, meſme de ne faire plus les Contrats en ſi mauvais Latin, & les mettre en meſme langage, on ne parloit plus Latin que dans les Cloiſtres, & les Cordeliers ſeuls gardoient cette langue ſaos corruption : voilà d'où vient ce Proverbe, *Parler Latin devant les Cordeliers*, comme qui diroit qu'il ne faut point manier les outils devant les bons maiſtres : ce meſme Autheur cite diverſes harangues ridicules qui ſe faiſoient de ce temps là, & dit que les ſçavans de ce Siecle trouvant du Grec, diſoient, *Gracum eſt non legitur.* Le Pape Nicolas V. & Coſimus de Medicis Duc de Florence, remirent les ſciences en vogue. *Ibidem.*

Marguerite Stuard, paſſant dans une Sale où Alain Charretier homme ſçavant dormoit, le baiſa, & dit à ſes Dames que ce n'eſtoit pas pour l'amour de luy; mais que la bouche qu'elle baiſoit avoit dit tant de belles choſes, qu'elle meritoit bien cette careſſe. Matt. *en la vie de Louis XI.*

Paul Pape II. de ce nom, appelloit Heretiques tous ceux qui faiſoient profeſſion de Lettres, il chaſſa tous les abbreviateurs qui eſtoient les plus beaux eſprits de Rome, *Platina.* Loüis XI. fut élevé dans un ſiecle où l'on tenoit la ſcience pour Ignominie, & pour un abatardiſſement des grands courages. Math. *l.* 11. Jullien l'Apoſtat, & Valens ſon ſucceſſeur, chaſſerent les ſçavans. Auguſt. *de Civit. c.* 52. Pline dit, que les Goths firent le meſme à ceux qui avoient connoiſſance des belles choſes.

Il y a plus de gloire à poſſeder la ſcience, que toutes les richeſſes du monde, on eſtime qu'il eſt honteox d'eſtre ignorant. Cic. *de Off. l.* 1.

Un homme ne doit point avoir de plus legitimes ſoins, que ceux de prendre conſeil, & de s'inſtruire de la connoiſſance des choſes.

Si les belles lettres ont fait ſouvent la fortuoe de quelques particuliers en les mettant en reputation, elles ont auſſi eſté ſouvent inutiles à pluſieurs autres, comme les belles plumes oe ſervent de rien aux Paons pour les rendre plus habiles à s'élever en l'air.

Aretin parlant de Leon X. Pape de ce nom, dit, *Non faria opra da ogni uno il giudicare chi piu gli dilettaſſe, ò la virtu de i dotti, ò le ciancie de i boffoni*, il ſe mocquoit des ſçavans.

La ſcience eſt inutile, ſi ſon but principal ne tend à rendre celuy qui la poſſede plus vertueux, & & plus homme de bien. Petr. 2. *Ep. c.* 2.

Les Anciens Politiques ont leur ſcience pour ennemy, on n'écoute pas ce qu'ils diſeot, & ſi ou l'écoute on oy donne pas foy, châque parole fait ombrage, & on prend les demonſtrations pour un jeu de main, & c'eſt la ruine des villes. *Malvezzi.*

Un homme ſçavant a de bien par tout où il peut porter ſa Science. V. *Banniſſement.*

Un Etat eſt perdu quand on y injurie Ariſtide, que l'on y condamne Socrates, & que l'on voit Ariſtote en danger de l'eſtre.

Il eſt mal-aiſé qu'un homme ſçache tout, une connoiſſance en une choſe, demande l'homme tout entier. Caton eſtoit boo Capitaine, grand Orateur, & legiſlateur, mais il n'excelloit en aucuoe profeſſion : Jules Ceſar entendoit mieux la guerre que luy. Lucius Craſſus, Hortenſe, & Ciceron, eſtoient meilleurs Orateurs, & Aquilios Gallus meilleur Juriſconſulte.

Q. Curſe, dit, que la fortune éleve plus ſouvent les hommes aux honneurs, que la ſcience, ny le merite, ny la vertu. V. *Richeſſes.* V. *Reputation.*

Ariſtote dit qu'un homme ſçavant a dans ſa capacité des ſalutaires remedes contre la fortune, par leſquels il peut ſe mettre à couvert des incommoditez de la vie, c'eſt par cette raiſoo qu'Alciat prit pour ſes Armoiries le Caducée de Mercure, qui eſt le ſymbole du bien dire, & la Corne d'Amalthée, qui marquoit que ſa vertu, & ſon éloquence l'avoient tiré des mains de la miſere.

Il eſt impoſſible à la nature humaine de ſçavoir exactement bien deux ſciences, ny réuſſir parfaitement en deux profeſſions. Plato. *lib.* 8. *de Legib.*

Les sciences ne sont pas absolument necessaires pour former l'esprit d'un Prince, elles sont neantmoins un riche ornement à ceux qui ont le bonheur de les posseder.

L'Empereur Licinius disoit que les sciences estoient le poison des esprits, & la peste de tous les Estats; Bassianus Caracalla ennemy des lettres fit tous ses efforts pour faire abolir les œuvres d'Aristote. *Qui non intelligunt artes, non mirantur artifices.*

Adrien Pape sixiéme de ce nom, fut promeu au Pontificat à cause de sa grande capacité & science, estant élevé en cette haute dignité, il méprisa tellement les persones de lettres, que s'il avoit siegé long-temps, Paul Jouve dit, qu'il auroit rendu les sciences barbares, il appelloit les sçavans par un mépris. *Therentianos.* Paul Jouve. 7. *de Pisc. Rom.*

Le Pape Paul second, se montra encore plus animé contre les hommes studieux, ayant mesme declarez Heretiques ceux qui prononceroient le mot d'*Academie*, où qui feroient cas des lettres humaines, parce que, disoit-il, c'estoit assez que de sçavoir lire & écrire. *Platina.*

La science a receu beaucoup de préjudice de ceux qui portez de vanitez, ont fait gloire de prendre des opinions solitaires, que personne n'avoit encore suivies, ny épousées. Voyez *Escriture Sainte.*

Les anciens Philosophes disoient qu'ils ne reconnoissoient que trois sortes de science, *la Logique, la Phisique, & la Morale*, qui sont les trois Principales qui peuvent faire remarquer l'incertitude de toutes les autres disciplines.

Ce n'est pas aux Sçavans, ny aux vertueux à qui la fortune a accoûtumé de departir ses faveurs & ses graces. *Favet fortuna fatuis, nam ubi plurimum mentis est, ibi minimum fortunæ.* Aristot. *in* 2. *Magn. Moral.*

SCULPTURE. La Sculpture est un Art de faire des figures, non pas comme la peinture par le relief des ombrages, & par une seule vëue; mais en bosse d'une maniere que l'on voit l'image devant & derriere, ce que l'on ne trouve pas en la peinture, qui est platte.

La peinture met toute sa science au beau mélanges des couleurs, à l'observation des parties, à leur dimention, à leur juste description, que les peintres appellent le dessein, qui est l'ame de leurs ouvrages; car sans employer la palette, les couleurs, ny le pinceau, nous sçavons par experience que Raphael d'Urbin, le Tempete, l'Anfranc, & plusieurs autres ont fait des ouvrages sur le papier, que l'Albano, le Caravagio, Pietro de Cottona, le Dominicain & le Poussin, on regardé comme les choses les plus estimables de leur art.

Cela est si veritable que Raphaël d'Urbin laissa dans la Salle de Farneze à Rome, une teste que Michel l'Ange y Griffonna avec un charbon, preferant ce simple dessein au plus bel ouvrage qui fut party de sa main, & n'osa pas y toucher.

La Sculpture est une partie de la Geometrie.

Le Texte Sacré nous apprend, que Saruch fils de Reu, de la posterité de Sem, a esté le premier qui s'est appliqué à faire des Statuës. Genes. *cap.* 11. *vers.* 20.

La Sculpture a esté toûjours estimée parmi les Grecs, les Egyptiens & les Romains, dont l'Histoire nous apprend que Phidias Athenien a excellé en cette profession, on voit de ses ouvrages devant la porte de Montecavallo, ou le Pape reside pour l'ordinaire. Plin. *lib.* 36. *cap.* 7.

Ce mesme Autheur nomme parmi les celebres Sculpteurs de l'antiquité, Praxitelle, Arcesilas, Canterus, Eutichides, Aristonidas & plusieurs autres; Diodorus Siculus fait mention de Thelederus, & de Theodore enfans de Rhec, qui firent des ouvrages admirables.

SECONDES NOPCES. Le mariage que l'on contracte pour une seconde, troisiéme, ou quatriéme fois.

La passion des secondes nopces étouffe en l'un & l'autre sexe, tous les sentimens de l'équité naturelle. d'Olive *l.* 3. *ch.* 14.

Une mere qui convole aux secondes Nopces ayant des enfans, n'a pas le moindre trait des sentimens d'une pieté naturelle, elle est sans affection, & la nature obsedée par un second Mariage, n'est plus dans la liberté de rendre à ces miserables les devoirs naturels, & officieux de mere; aussi les loix desireuses de conserver les avantages des enfans, ont fulminé mille peines contre ces Lubriques qui convolent aux secondes nopces.

Les meres oublient facilement leurs premieres affections, quand elles abandonnent inhumainement les avantages de leurs enfans, pour suivre le déreglemene de leur passion brutale, & infame; C'est pour cette raison aussi que l'Empereur Severe, & Antonin le vieux, privent ces monstres de la succession des biens de ceux à qui elles ont esté si peu affectionnées. *Repellitur mater à legitima filij hæreditate, punitur, coërcetur quasi existens indigna.* l. 2. ff. ad Senat. Consult. Tertil. Les Loix ne considerent ces sortes de meres, que comme étrangeres.

Jean de Cattonibus a fait un Traité exprés contre celles qui n'attendent pas que l'année du deüil soit écoulée, qui par des veux precipitez violent la Religion de la modestie & d'un devoir si legitime.

Une mere qui se remarie à quelque chose digne de reproche; mais les appas d'un second mariage ne la divertissent jamais entierement de ses premieres inclinations, la nature retient toûjours ses droits, la pieté maternelle ne peut estre insensible, & bien qu'elle soit assoupie sous les cendres d'une nouvelle affection, il ne se peut pas faire qu'une mere ne conserve toûjours quelques sentimens de cet amour maternel.

SECOURS. Assistance dans le besoin. *Ad opem periclitanti ferendam advolare.* Varro.

C'est une extravagance insigne que de faire des demandes superfluës à un amy sur le point d'une pressante necessité, il ne faut pas luy faire dire les causes de son malheur pendant qu'il a la bouche ouverte pour implorer nostre secours, un veritable amy prévient le besoin, & devine la necessité.

Fallax spes quæ non suis viribus nititur, sed alterius. Joseph. *de Bello Jud. l.* 1. Ces esperances qui ont pour fondement le secours étranger, sont ordinairement ruineuses, le meilleur secours est de nous mesme.

Il ne faut point employer sans quelque meure deliberation les forces d'un puissant, ny le renvoyer mécontent. Thucyd. *l.* 2.

On dit le secours de Pise.

Trois jours aprés la prise. V. *Moustarde.*

Il est mal-aisé de donner secours aux autres quand on ne peut pas s'aider soy-mesme. Voyez *Deffense.*

On

On doit secourir ses voisins dans leurs besoins & querelles. Voyez *Societé*.

Castor & Pollux estoient le secours des Pilotes dans la tempeste. Voyez *Tempeste*.

Demander secours les bras tendus,

Pretendens manibus vittas & verba precantis.

C'est un crime de donner protection à un méchant. Voyez *Appuy*, V. *Recommandation*.

Accipitrem metuens pennis trepidantibus ales,
Audet in humanos fossa venire sinus,
Nec se vicino dubitat committere tecto,
Quæ fugit infestos territa cerva canes.

On ne doit pas attendre secours de ceux que l'on a méprisez.

Confugit interdum templi violator ad aram.

Je tâcheray de prevoir la tempeste de plus loin, afin que vous la conjuriez en ma faveur. *Balsac.*

Charlemagne ayant esté secouru par Acbaius Roy d'Ecosse contre les Sarrazins & les Espagnols luy donna sa fille pour femme. *Mathieu.*

Les offres de secours & d'amitié sont agreables quand on s'en peut passer: *Magnificum*, dit Tacite, *latumque tantis sociorum auxiliis ambiri, neque indigere.*

In agris opportunitas est salutaris, & aqua tempestivè data remedij locum obtinet. Senec.

Il est extremement ridicule d'implorer le secours de ceux que nous avons méprisez dans leur necessitez.

Frustra Lazarum respicit sursum, qui ante deorsum videre contempsit. Saint Chrysostome *de Lazaro.*
Juppiter omnipotens precibus si flecteris ullis,
Adspice nos, hoc tantum; & si pietate meremur,
Da deinde auxilium pater, atque hæc omnia firma.
Virgil. 2. *Æneid.*

Nous devons secours & assistances à nôtre prochain. V. *Prochain.*

Ad te confugio supplex tua numina posco.
Virgil. 1. *Æneid.*

Les Anciens appelloient un secours foible & inutile. *Ficulneum auxilium.* Erasm.

L'Histoire nous fait mention d'un pere, qui s'estant refugié dans la maison de son fils pour implorer son secours, cet infortuné y fut plus cruellement traité que s'il estoit tombé entre les mains de ses ennemis. *Miser ubi auxilium putat, exitium est.* Voyez *Pere.*

SECRET. C'est quelque chose que l'on tient cachée & que l'on ne veut pas divulguer, ny découvrir à personne.

Le secret est l'ame, & le rempart des Republiques, François Foscarin Duc de Venise fut démis de sa dignité Ducale sans que ses freres, ny aucun de ses parens qui assisterent à la deliberation prise par le Senat l'en avertit. Mathieu *en la vie d'Henry IV. livre 4. tom. 2.*

Rien n'est si ensevely dans le secret, que le temps ne le découvre, le barbier de Midas fit connoistre que son maistre avoit des oreilles d'Asne. *Ovidius, Petronius & Philostius.*

Ceux qui ont des secrets qui peuvent servir au public sont obligez de les reveler. V. *Invention.*

Il y a des gens qui tiendroient plutôt un charbon ardent dans leur bouche qu'un mot de secret, contre l'advis & precepte de Dimonax. *Auribus, plusquam lingua utere.* Apud Stob.

Qui ne sçait tenir secrets ses desseins est semblable à celuy qui joüoit de la flûte au bord de la riviere, où il avoit jetté sa ligne, ou à celuy qui voudroit prendre des lievres au son d'un tambour.

La principale regle du secret est de ne dire pas à un autre ce que l'on ne voudroit pas qu'un tiers sceut.

Pour penetrer dans les secrets d'un mary, il faut estre bien avec sa femme. Celle de Drusus disoit tout à Sejan. Tac. *Annal. l.4.* V. *Adultere.*

Auguste ayant advetty en secret Fulvius du rappel qu'il vouloit faire d'Agrippa, ce Fulvius le découvrit à sa femme, elle le dit aussi-tôt à Livia, & Auguste l'ayant sçeu s'en fâcha si fort contre Fulvius qu'il se tua. *Plutarq.*

Aprés les Vespres Siciliennes Pierre d'Arragon qui avoit favorisé cette barbarie, écrivit au Pape, qui le prioit de luy dire pourquoy il armoit, il luy écrivit, que si sa chemise sçavoit son dessein, il la brûleroit. Metellus Macedonien dit le mesme de sa robbe à un de ses amis.

Philippides le Comique voyant que Lysimachus luy voulut communiquer quelque chose luy dit, *Sire commandez moy ce qu'il vous plaira, & ne me dites rien de secret.*

Les Egyptiens avoient une loy qui ordonnoit de faire couper la langue à celuy qui auroit revelé quelque secret de l'Estat. *Pausan.*

Porcia fille de Caton se tua avec un rasoir, parce que Brutus son mary luy avoit caché la conspiration contre Cesar. *Plut.*

Il y a des gens qui dans les bagatelles nous demandent autant de secret que les femmes des jaloux en demandent à leurs Confesseurs, & ceux qui tombent du haut mal au Medecin qui les traitte.

Nous ne voyons pas volontiers ceux qui ont été témoins de nos fautes, ou de nos imperfections.

Carus erit verri verres, qui tempore quo vult,
Accusare potest.

Le secret ne se garde jamais dans les grandes compagnies, tout ce qui se faisoit dans le Senat à Rome estoit éventé, les enfans des Senateurs en donnoient des nouvelles à leurs camarades, & Tite-Live s'étonne que les Ambassadeurs de Grece & d'Athenes n'avoient rien pû sçavoir des propos que le Roy Eumenes avoit dit dans le Senat contre Perseus.

Jules Cesar avoit pour conseil du cabinet Q. Præsidius & Corn. Balbus. Auguste avoit Mecenas & Agrippa. *Suetone.*

Tantale est plongé dans les enfers pour avoir revelé le secret des Dieux.

Quærit aquas in aquis, & poma fugacia captat
Tantalus, hoc illi garrula lingua dedit.
Ovid. 2. *Fast.* V. *Fidelité.*

Jamais Brutus ne voulut dire sa conspiration contre Cesar à Ciceron son amy, Pline *livre 7.* dit, qu'Anaxarque cracha sa langue contre le Tyran Nicocreon plutôt que de luy vouloir reveller le dessein de ses amis. Ce mesme Tyran fit mettre à la torture la courtisane Leena, qui tint caché la conspiration tramée contre luy par ses galands, les Atheniens luy dresserent une Statuë pour ce sujet. Valer. *lib. 3. cap. 2. & 3.*

Nihil æquè oblectat animum, quàm amicitia fidelis & dulcis, quantum bonum, ubi sunt præparata pectora, in qua tutò secretum omne descendat. Senec. *de Benef. l.7.*

C'est en effet le fruit le plus agreable de toute la vie humaine que de pouvoir joüir de quelqu'un à qui on puisse confier ses plus importans secrets, & le rendre depositaire de nos adversitez & de nos fortunes.

Le secret, n'est pas le propre de la femme pour sage & prudente quelle puisse estre, vous trouverez quelle n'a du silence que pour ce quelle ignore: comment pretendons nous que les autres gardent nostre secret, si nous ne le sçavons pas garder nous mesmes?

Les Romains estoient si secrets qu'ils dressoient des Autels sous terre au Dieu Consus, Dieu du secret, d'où vient ce mot *Consilium & Consul*, & cela se fit lors du dessein qu'ils avoient d'enlever les Sabines. Plut. *en la vie de Romulus.*

Ephicaris Affranchie Romaine ne voulut jamais découvrir le nom des Conjurez contre Neron, les tourmens ne peurent rien tirer d'elle. Coëffeteau *en la vie de Neron.*

O Corydon, Corydon secretum divitis ullum
Esse putas? servi ut taceant jumenta loquentur,
Trabes, & postes, & marmora:

Le secret doit estre caché excepté à ceux qui ont interest qu'il ne soit revelé, *Optimum ac tutissimum rerum agendarum vinculum*, Valerius:

Si le secret est l'ame de l'amour, il est aussi de la haine, & generalement de toutes les entreprises, où il s'agit de contenter ses passions, *Malherbe.*

Qui n'est patient à se taire, n'est jamais discret à parler:

Les foibles esprits ne sçauroient rien celer, ils ont trop de peine à se taire, ayez quelque familiarité avec eux, ils perdront bien-tost le secret,

Qu'un secret à garder est un pesant fardeau
J'enrage de le dire, & je me persuade
Pour peu que je l'aye teu, que j'en feray malade.
Corneille.

Loüis X I. disoit je brûlerois mon chappeau s'il sçavoit ce qui est en ma teste, & Metellus disoit le mesme de sa chemise, Math. *en la vie de Loüis XI.*

On caresse ceux de qui ont craint la revelation du secret. Voyez *Parler.*

Jupiter coupa la langue à la Nymphe Lara qui decouvrit ses amours:

Jupiter intonuit, quæque est non usa modestè
Eripit huic linguam,
Ovid. 2. *Fastor.*

Les loys de l'amitié nous engagent à une reciproque communication de ce que l'on peut tenir de plus secret dans l'ame, puis qu'elles veulent que toutes choses soient communes entre de vrais amis, & quand les Poëtes nous ont representé l'amour nud, ce n'a esté que pour nous faire comprendre, que les personnes liées d'une estroite amitié ne doivent rien avoir de caché, ny de secret.

Plusieurs Philosophes ont combatu pour l'opinion contraire, & ont nommé la méfiance le nerf de la prudence humaine, qu'en vain l'on exige le silence d'un autre, qui n'a pas assez de force d'esprit pour l'observer luy mesme, celuy qui veut qu'une chose soit secrette doit garder le premier le silence.

Alium silere quod voles, primum sile.
Phædra.

Et comme l'on essaye soigneusement un vaisseau devant que d'y verser quelque liqueur precieuse, il faut de mesme connoistre parfaictement la portée d'un amy, avant que de luy communiquer un secret s'il est de quelque importance; il faut comme dit Salomon, s'assurer qu'il a la langue au cœur, & non pas le cœur à la langue, auparavant que de le rendre depositaire de nostre secret.

Le cœur d'un Roy doit estre si haut, & si profond, que personne ny puisse penetrer, ny de veüe, ny d'oüye, pas mesme les favoris & mignons, je veux dire que le cœur d'un Roy doit estre bien secret, ainsi que le prend S. Augustin, quand il dit, *Cor altum, id est, cor secretum & profundum.* In Psalm. 63. vers. 7.

Voicy trois Proverbes de trois Nations differentes touchant le secret; L'Espagnol dit, *en bocca serrada non entra mosca.* L'Italien dit, *il poco mangiare, è poco parlare, non fecero mai male.* Le Sage Hebreu dit, *qui custodit os suum, custodit animam suam.*

Celuy qui n'a connoissance d'un fait que par la voye du secret, n'est pas obligé de rendre aucune declaration en vertu de Monitoire, & les Casuistes disent, que s'il declaroit ce qu'il sçait il pecheroit mortellement, & seroit tenu à restitution vers la partie, s'il en souffroit du dommage, Navarr. *Cap. inter verba conclus. 6. num. 405.*

Si bien que nos amis & ceux à qui on ne se confie, que sous la condition du secret, là ou la chose le requiert, cette condition leur impose un silence qui ne peut estre interrompu que du consentement de celuy qui l'a revelé; La taison de cecy est que le secret est du droit de nature, imposé à tous les hommes comme moyen necessaire pour conserver, & maintenir la societé civile, il n'y a point de Superieur qui ait pouvoir d'obliger quelqu'un à en violer la fidelité. C'est la Doctrine de S. Thomas, qui s'explique en ces termes, *Potest quis obligari ex hoc quod sibi sub secreto committuntur, & tunc nullo modo tenetur ea prodere; etiam ex præcepto superioris, quia servare fidem est de jure naturali: nihil autem potest præcipi homini, contra id quod est de jure naturali.* 2.2. quæst. 70. art. 1. ad 2.

Il est donc constant qu'un Superieur quel qu'il soit ne peut pas faire commandement sur peine d'excommunication, de reveler ce qui a esté dit, ou confié en secret.

Il y a neantmoins exception à cette regle en deux cas, quand il s'agit de l'execution d'un crime qui tend à la ruine du public, & mesme de quelque particulier, l'autre cas est de celuy qui sçauroit quelque empéchement legitime d'un Mariage, car à lors on est obligé de le manifester, la loy du secret ordonnée de Dieu pour le bien de la societé humaine n'a pas esté fait pour favoriser le mal; ny à celler la conspiration qui se fait contre le Prince, ou l'Estat. Eveillon, *des excommunicat. ch. 33. art. 2.*

SECTE, C'est une opinion suivie de plusieurs particuliers. *Secta, à Sectando*, Phorm. *act.* 1. *scen.* 11.

La premiere fut des Symoniaques, puis de Cherintus, qui ne vouloit que la Loy de Moyse, des Nicolaïtes qui vouloient que les femmes fussent communes, *en l'an* 112. Sub Anacleto; Valentin, *l'an* 133. nioit la resurrection de la chair, *l'an* 177. Montanus defendit le mariage, se disoit Paraclet; Tertullien se mit Montaniste, *l'an* 265. Vn nouveau Cherintus preschoit qu'apres mille ans feroit la Resurrection, & le regne de Christ en terre, Joüissance de femmes, & de viandes avec liberté; en 280. Les Manichéens disoient que quand on avoit atteint certaine perfection on ne pouvoit plus pecher; Arrius vint l'an 314. *Dicebat Christum esse creaturam, à qua erat natus Spiritus sanctus.*

Venerantius blâmoit la veneration des saintes Reliques & condamnoit les Vigiles, Hieron. *Ep. ad Riparium*, Il disoit que le Celibat estoit une semence de paillardise, *l'an* 380. Les Ethniques disoient que Dieu ne se soucioit plus des actions du monde,

L'an 492. Anastase Empereur appellé *Dicolor*, préchoit la quaternité en Dieu. Voyez *Ecriture Sainte*.

Les Disciples de Pytagore dressoient des Tombeaux à ceux qui abandonnoient leur secte, ils les tenoient pour morts :

Les Sectes des anciens Philosophes avoient toutes quelques avantages particuliers ; la Peripateticque estoit propre pour ceux qui aimoient l'opulence, & les honneurs ; l'Epicurienne & la Cyrenaïque estoient plus commodes à ceux qui ne pouvoient se passer des voluptez : celle des Stoïciens a contenté la passion des ambitieux quand ils méprisoient le reste des hommes, pour ne reverer que leur sage. La Secte des Pythagoriciens qui fut de peu de durée, avoit beaucoup de choses communes avec cette derniere de Zenon, puisque Pythagore ne peut que pour avoit traitté les hommes comme des bestes : La Secte de Pyrrhon estoit le fait des personnes qui aiment la tranquilité, & le repos.

SEDITION. Soulevement d'un peuple mutiné contre son devoir. *Seditio est cum populo secum discordante res ad manum vocatur : ac veluti magno in populo cum sæpè coorta est seditio*. Cic.

Un peuple seditieux est comparé à deux couples de chevaux lorsque forçans leur carriere pour se jetter d'une libre course dans un champ spatieux, le cocher qui les guide s'efforce en vain de resserrer les reines, ils l'emportent malgré luy d'une extreme roydeur, & rien n'est capable d'arrêter leur course. Virg. *In Georg.*

Les seditieux poortant s'arrestent à l'ombre d'un homme d'authorité. Nous lisons que Pericles gagnoit les seditieux par les yeux, par les oreilles & & par le ventre, *Comedies*, *Musique*, & *Festins*.

Pour les couleurs verte & bleu, il y eut grand carnage à Constantinople, comme à Paris pour la fronde, à Ville-Franche de Roüergue, pour la paille. V. *Couleurs*.

Et dernierement en Vivarez pour Jacques le Roure, qui avoit aussi pris le bleu pour sa couleur,

Ferocior plebs ad rebellandum, quàm ad bellandum. Les seditieux s'élevent peu à peu comme les flots de la Mer, qui vont enfin joindre le Ciel par leurs ondes ; Mazaniello à Naples l'an 1647. avec deux coquins ses Camarades se rendit Roy de Naples, & & absolu, chassa le Cardinal Filomarini, le Comte d'Ognate Viceroy, & son bonheur ne dura guere.

Les guerres Civiles étouffent les sentimens de la nature, ceux qui combattent dans un mesme Estat, sous differentes enseignes n'ont rien de l'homme que le visage, ils cessent de se connoître, & de s'aimer dés lors qu'ils commencent à prendre party, & si-tôt que le sein de leur patrie est le theatre de leurs combats, il n'y a plus d'alliance qui puisse adoucir leur cruauté.

Qui découvre une sedition doit estre recompensé. V. *Conspiration*.

Tarquin ordonna à son fils de faire trancher la teste aux plus puissans de Gaby, en coupant les herbes les plus élevées de son jardin, devant son Ambassadeur sans dire autre chose : Periandre donna leçon à Trasibole de cette mesme façon, en tranchant avec son baston les pavots eminents, par dessus les autres. Maluezzi *en la vie de Tarquin*.

Il faut se défaire do chef de la seditioo, pour avoir bon marché du reste. V. *Commander*.

Seditions appaisées à peu de frais. V. *Villes*.

Annibal pillant, & brûlant les maisons aux environs de Rome, défendit de toucher à celles de Fabius Maximus son ennemy, pour le rendre odieux à la Republique ; comme s'il avoit esté d'intelligence avec luy. D. Frideric Duc de Tarente fit de mesme aux maisons de Laurens Medicis, aux guerres de Florence, pour le rendre suspect. Math. *en la vie de Louis XI. l. 8.*

Un Peuple qui a peur est toûjours humble, aussi-tôt qu'il voit une épée justiciere devant les yeux, châcun se defie de son Camarade, tous ensemble sont des Lyons, estant separez se sont des Chevres.

Les émotions & mutineries populaires sont dangereuses, le menu peuple se conduit plûtôt par Phantesies, & bizarreries que par raison, il se montre si cruel que pour rien il vient aux mains ; Ciceron dit que ces émotions arriverent souvent dans Rome, ou les mutinez faisoient voler les pierres & les cailloux sur les Senateurs, & sur les Magistrats, de maniere qu'estant une fois échappez, il oy avoit pas moyen de le retenir, & c'est ce qui a causé la perte de cet Empire.

On a veu souvent qoe celuy qui a donné le premier mouvemeot a uoe mutinerie populaire, n'a pas pas esté ensuitte en pouvoir de l'arrester ; il est aisé de mettre le feu à uo arbre ; mais quand il a passé de branche en branche, & que toute la forest est embrasée, il n'y a plus de moyen de l'éteindre, & & pour l'ordinaire ceux qoi on allumé ce grand feu se trouvent ensevelis daos ses cendres. *Max. Tyr.*

Le peuple commence aisément une mutinerie, l'inclination qu'il a pour la nouveauté le debauche, & l'écarte de son devoir ; mais il execute mollement ce qu'il a entrepris, & quoy qo'il fasse beaucoup de bruit la moindre opposition l'étonne.

Il faut toûjours aller au devant des seditions, parce que c'est un poison qui coule dans les oreilles, & se glisse insensiblement jusques au cœur ; & si les remedes ne sont aussi prompts que le mal est soudain, il passe toûjours en furie & cause des funestes effets.

La correction d'une mutinerie populaire demande des exemples, & des moyens commodes à l'état du temps, & à la disposition de l'humeur du pays. V. *Punition*. V. *Rebellion*. V. *Revolte*.

SEIGNEUR. Le proprietaire d'une terre feodale. *Qui rei alicujus proprietatem habet.* Ulpian.

Un fils qui succede aux biens de son Pere qui a eu quelque soin de ses Emphiteotes pendant sa vie, trouve un grand avantage sur leurs affections, & quelque méchant qu'il soit, ils se ressouviennent encore de la façon obligeante du Pere, auquel ils rendent aprés sa mort des marques de leur gratitude dans la personne de son fils. Cambyse fut aymé à cause de son Pere, & Commode pour le respect de Marc-Aurelle son Geniteur. *Plutarque*.

La regle du pouvoir d'un Seigneur, c'est le devoir. V. *Puissance*.

C'est ce que veut dire le Poëte. *Non fas potentes posse fieri, quod nefas* ; Euripides. Voyez *Roy*.

Les droits Seigneuriaux, dit Balde, sont des devoirs d'hommes plûtost que des dettes. *Annexa sunt honoria*, & *reverentia*.

Le Seigneur qui mal-traitte ses paysans & ses domestiques est semblable à Pharaon. *Noli esse sicut*

cut Leo in domo tua, evertens domesticos tuos, & opprimens subditos tibi. Eccles. *cap.4. vers.35.*

Tertullien a remarqué qu'en tout le cours du second chapitre de la Genese Dieu prend le nom de Seigneur : *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terra.* Genes. *cap.2. vers.7.*

On voit aussi dans l'Exode, que comme il voulut donner la loy aux Hebreux qu'il avoit tirez d'Egypte, il prit aussi le tiltre de Seigneur, disant, je suis le Seigneur vôtre Dieu; *Ego sum Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Ægypti.* Exod. *cap. 10. vers. 2.*

Et parlant à ses Apostres il leur dit de mesme qu'il estoit leur Seigneur. *Vos vocatis me magister, & Domine, & benè dicitis, sum etenim.* Joan. *cap. 13. vers. 13.*

On voit que Dieu ne se lasse pas de nous faire souvenir de son Estat & de nostre condition, afin d'obtenir de nous des vrais services qui luy sont deûs comme Seigneur dont la grandeur est solide & veritable.

La réjoüissance que les peuples font à la naissance des enfans des grands Seigneurs, est une marque de leur bonté & de l'amitié des peuples. Philippe Roy de Macedoine dit, qu'il aymoit mieux que ses sujets l'appellassent Debonnaire, que Seigneur. Math. *en la vie de Louys XI. livr.6.*

Artaxerces surnommé *Longue-main*, ordonna que les Seigneurs qui auroient failly en leurs Estats seroient dépoüillez, & leurs habits foüettez à leur place. *Plut.*

A tout Seigneur, tout honneur. V. *Saluër.*

Nimerodus Monarchia in Assyria primus institutor, sacris litteris venator appellatur, populos in servitutem redegit; Vnde nomen Nimerodi, Dominum metuendum significat. Bodio. *en sa Rep. l.2. pag.296.*

SEIN. C'est la partie du corps humain, où sont les tetons & les mamelles. *Sinus est illa pars corporis quæ est intra pectus, brachiorumque complexum.* Briss. Spiegel.

Lors que les Anciens vouloient parler d'un faineant, ils disoient, que c'estoit un homme qui portoit les mains dans son sein. *Manus habet insinuatas.* Apuleius *lib.9.*

Le sein de Dieu est comme le pere de toutes les harmonies, il accorde en soy toutes les choses les plus contraires; Nous sçavons que tout le monde est dans cet Estre souverain, plus beau, plus coloré & plus fleurissant qu'il n'est en soy-mesme, & neantmoins il ne se trouve rien là de contraire, l'eau ny combat point avec le feu, le chaud avec le froid, le sec avec l'humide, parce que c'est un sanctuaire de paix, où toutes les diversitez aboutissent dans l'unité.

Etiam in sinu sacerdotum ambitio dormit. Cyprian. *Sermon. de Iejunio.*

Pour marquer que l'on a fidelement gardé un secret, on dit, *In sinu habui.* Drosæns, *in Method. Iur.* & *l.27. ff. de Probat.*

SEJOUR. La demeure que l'on fait en quelque lieu.

Le climat d'Athenes estoit si temperé qu'en qu'elle part du monde où l'on se trouva, on en regrettoit la perte, on ne pouvoit point trouver de sejour plus doux, ny plus sain. V. *Patrie.*

Camille délivra son païs dont il avoit esté banny, parce qu'il ne trouvoit point de sejour plus agreable. *Quia non habebat potiorem ubi viveret gloriosius.* Aug. *l.1. de civit. cap.18.*

SEL. Ce mot vient du Grec & signifie un mixte chaud & sec produit par la nature, ou par l'art avec de l'eau salée, lequel sert à assaisonner & à conserver les choses.

Pline dit, que la vie humaine ne peut pas se passer de l'usage du sel; *Ergo Hercule vita humana sine sale nequit degere, adeòque necessarium elementum est*; lib. 31. cap.7.

La Mer tient son sel, ou des lavailles de la terre, ou de ses exhalaisons, ou de l'action temperée du Soleil qui par sa chaleur reduit l'eau en la consistence de ce corps de sel, & faisant evaporer tout ce qu'elle avoit de plus leger & de doux, le rend acre, amer, & du goust que nous y trouvons.

Josapha Barbaro dans ses Relations dit, que les Tartares ne se sçauroient passer de sel, parce que leur sang se corromproit, & on a vû que lors qu'ils en ont eu disette, ils ont souffert des grandes diarrhées, & leurs gencives se pourrissoient.

Le sieur Complain qui a long-temps commandé sous l'authorité du Roy dans le païs des Hurons dit, qu'ils n'usent point de sel, & qu'ils ne peuvent s'accommoder à nos ragousts, où il y entre du sel; *en sa Relation* 25.

Il y a trois sortes de sel, le commun, le sel fossile, ou le sel gemme, le sel des fontaines, & le sel marin.

Le sel commun est gros, gris, ou blanc; le sel gemme, est un mineral, que la terre produit dans ses entrailles; Le sel des fontaines & le sel marin se font: Il y a des mines & des carrieres de sel en Pologne; Les Chimistes se ventent d'extraire le sel de quelque corps que ce soit.

Lysimaque mit un impost sur le sel de la Troade, & cela le fit disparoistre jusques à tant que ce Prince eust osté cet impost. Athen. Deinos. *lib.3.*

Les Juifs, & les Grecs, & aprés eux les Chrêtiens celebroient leurs festins dans les Temples pour entretenir l'alliance des peuples, le sel estoit toûjours mis sur table, comme la marque d'hospitalité, & il estoit jetté sur les victimes. *Sal est Diis gratum corpus.* Plato *in Tim.* parce qu'il se fait d'un mélange des eaux que l'ardeur du Soleil recuit & épaissit.

Le sel a toûjours esté le symbole de la sagesse, c'est ce que nous voyons dans Horace, lors qu'il parle d'un gros lourdeau.

Non est in tanto corpore mica salis.

En l'administration du Sacrement de Baptesme on a toûjours usé du sel & de la salive. Voyez *Sacrement.*

Pour montrer l'infertilité d'une terre on y semoit anciennement du sel, pour marque de sa malediction. Judic. *cap.10.* Cette ceremonie s'observe en France dans le sol des maisons rasées pour crime de leze-Majesté.

SEMAINE. La semaine est composée de sept jours, dont voicy les noms; Dimanche, Lundy, Mardy, Mecredy, Jeudy, Vendredy, & Samedy; *ἑβδομάς, Spatium septem dierum.* Joseph.

On voit par là que les Payens ont donné au sept jours de la semaine, le nom des sept Planetes. appellant le premier le jour du Soleil, & le septiéme le jour de Saturne; mais les Chrestiens au lieu de dire le jour du Soleil disent Dimanche, c'est à dire, *Dies Domini*, le jour du Seigneur, en memoire de la Resurrection de nostre Seigneur qui arriva le jour du Dimanche, & quant au Samedy on l'appelle le jour du Sabath, au lieu de l'appeller le jour de Saturne, parce que ce fut ce jour que Dieu consacra par son repos aprés avoir creé le monde.

Il y a cinquante deux semaines dans l'année.

La reformation des Calandriers, & les intercalations ont souvent changé l'ordre mysterieux des semaines, pour ne rien dire de la semaine des trois jeudys que fit le Pape Clement V. Voyez la Mothe le Vayer, *lettre* 84. *des jours reputez heureux, ou malheureux*.

SEMBLABLE. Voyez *Ressemblance*.

SEMINAIRE. Sa definition, son institution, & son eloge. Voyez *Retraite*.

SEMENCE. C'est le grain, ou la graine que l'on jette dans une terre labourée pour en tirer du fruit.

Les semences tirent à la fin de la qualité de la terre où elles sont transplantées & deviennent semblables aux naturelles, il en est de mesme des mœurs des hommes, avec celles de ceux qu'ils pratiquent. Voyez *Compagnie*. Voyez *Race*.

SENS. C'est une faculté de l'ame pour concevoir les choses sensibles à l'occasion de certains mouvemens excitez en nous; Il y a les sens interieurs & les exterieurs; Les cinq sens sont la veüe, l'oüye, le goût, l'odorat, & le toucher.

Les sens nous ostent la connoissance des choses divines pour nous donner celle des choses humaines, ils ne nous font voir que l'apparence des objets & nous en cachent la verité, nous demeurons ignorans sous de si mauvais maistres, & nostre imagination n'estant formée que par leur rapport; Nous ne pouvons concevoir que de fausses opinions. Ce sont des menteurs & des pipeurs, & comme des miroirs enchantez, il nous representent les objets avec des déguisemens & leurs rapports sont toûjours interessez & selon qu'ils s'attachent aux objets ils tâchent d'y engager l'imagination, c'est par là que l'ame prend souvent le mensonge pour la verité, nostre esprit quoy que tout divin est enfermé dans le corps sans avoir d'autres connoissances que celles qu'il emprunte des yeux, ou des oreilles, & ces deux sens que la nature semble avoir destinez pour nous donner la science, sont si trompeurs, que leurs avis ne sont la plûpart du temps que des impostures, l'aveuglement est souvent preferable à leurs fausses lumieres, & il vaudroit mieux qu'ils nous laissassent dans une ignorance épaisse; Nostre raison ne seroit pas si souvent seduitte, cependant nous ne pouvons découvrir la verité des choses que par l'entremise des sens, au dire d'Aristote, *Nihil est in intellectu, quod prius non fuerit in sensu*; Le monde ne nous abuse que par nos sens, ses pernicieuses mazimes se coulent dans nos esprits par nos oreilles, ses beautez nous charment par la veüe; & toutes ses vanitez ne font impression dans nostre ame que par le corps, les objets qui les divertissent les corrompent, en façon qu'il ne nous rendent que des raports infidelles, sollicitez par le plaisir, ou par l'interest, ils se forment des Idoles de toutes les creatures; S. Augustin confesse qu'il ne s'égara de sa creance, que pour les avoir voulu suivre; *Misi suntios meos sensus omnes exteriores ut quærerem te, & non inveni quia male quærebam*. Solil. *cap*. 31.

Le mesme Saint Augustin dit, que nos sens sont acquis au Demon depuis le peché, il a logé la medisance dans la langue, l'impureté dans les yeux, la vengeance dans le cœur, l'erreur dans les oreilles. *Diabolus posuit in commestione gulam, in ge eratione luxuriam, in conversatione invidiam, in gubernatione superbiam, posuit malas cogitationes in corde, malas locutiones in ore, pravas dispositiones in membris*. August. Voyez *Cœur*.

Le sens commun, c'est la lumiere & intelligence raisonnable, avec laquelle naissent les hommes, ce mot raisonnable fait voir que le sens commun, n'est pas une qualité si commune que l'on pense.

SENTIMENT. Avis, Opinion.

La complaisance que nous avons pour nous mesmes, fait que nous n'estimons que nos jugemens, la verité est odieuse en la bouche de nos amis, si elle n'a du rapport avec nos sentimens, chacun est tellement obstiné dans la passion qui l'aveugle, qu'il n'adore que ses pensées, & ne fait estat que de ses opinions, chacun veut passer pour habile, & les plus petits grimauds de l'école s'émancipent de donner sur les ongles, d'Aristote & de Platon. On ayme mieux paroître spirituel que vertueux, Socrate qui a estudié l'humeur des hommes, a dit que si on appelloit d'un theatre les artisans par le nom du mestier qu'ils professent, qu'il ny auroit que ceux de ce mestier qui se leveroient; Mais que si on appelloit les Juditieux, & les Prudents, que chacun leveroit la teste, tellement nous sommes prevenus de la bonne opinion de nous mesmes. Voyez *Presomption*.

Cette complaisance est si naturelle, qu'on peut dire, quelle nous est inseparable, c'est une qualité qui est le principe de toutes nos actions, il n'est point de petit esprit qui ne contemple ses ouvrages avec volupté, & si l'interest l'oblige de considerer la vertu d'autruy, c'est toûjours avec une admiration déguisée, on garde pour soy la veritable, *Voluntas in dissentionem quæ nolumus*. August. *de Civit. c.* 5.

Il faut estre bien sot, ou bien temeraire pour dire librement son sentiment sur des choses qui surpassent nostre portée. *Opinari te scire quod nescias, non est sapientis, sed stulti, & temerarij*. Lact. 3. *chap*. 4.

SEPARATION, division, distance qui separe une chose d'une autre.

Il n'est rien de si cruel que la separation en amour.

Magnus in erepto sævit amore dolor.
Ovid.

Celle des amis est aussi fort sensible. Voycz *Absence*.

SEPT. Chaque septiéme année est fatale aux hommes. 7. 21. 42. 63. *Dies septimus, & annus septimus sacer est in lege divina, requies in die septimo commend tur. Septuagesies septies peccata remittuntur, ideo hunc numerum haberi sacrum dicunt*. Bodin. *in Apologia Henrici Lepini, fol.* 91.

Jupiter en sa naissance rit pendant sept jours. Photius. *Cod*. 190. Voyez *Nombres*.

SEPULTURE, enterrement, lieu où l'on enterre.

Il n'est pas permis d'enterrer les corps des Chrétiens, qu'en terre benite. Massac. *droit Ecclesiastique*.

Joseph Scaliger au mot, *Agricola* dit, que c'estoit un homme sçavant & qui avoit des rares connoissances des belles lettres, il appelle Barbares & inhumains les Huguenots, qui refuserent de luy donner sepulture, parce qu'il estoit Catholique, ce grand genie quoy que du nombre des Protestans ne peut pas s'empécher de dire, *Barbarie, magna non sepelire Christianum*.

Valerius *lib*. 9. *cap*. 18. & Diodorus Sicul. *lib*. 13. *Antiquitat*. Nous asseurent que plusieurs Capitaines Romains

Romains furent condamnez à mort pour avoir negligé de donner la sepulture aux soldats qui avoient esté tuez à l'armée.

Homme condamné à mort pour avoir voulu donner charitablement la sepulture à un corps. V. *Innocence.*

Un Excommunié venant à mourir doit estre privé de sepulture Ecclesiastique, s'il n'a esté absous avant sa mort. *Cap. Sacris, de Sepulturis.* Parce que la sepulture Chrêtienne, ou Ecclesiastique, ne se donne qu'à ceux qui pendant leur vie sont demeurez en l'union de l'Eglise, pour estre participans des Prieres qui s'y font. *Quia in sepulturis Christianorum requies defunctorum est*, dit saint Ambroise au second Livre des Offices, chapitre 28.

Que s'il arrivoit que l'on eût enterré le corps d'un excommunié en lieu saint, Alexandre III. par son Epitre 40. ordonne qu'il soit déterré, & jetté hors. *Sub pœna officij sui & ordinis prohibeatis, ne quoslibet excommunicatos ad divina officia, vel sepulturam recipere audeant, & si quos excommunicationis vinculo innodatos sepelierint, eos appellatione, & occasione remota, desannulare, & de cœmeterio ejicere non postponant.*

Quand le corps d'un excommunié a esté une fois ensevely dans l'Eglise, le lieu saint demeure pollu, & profané par cette sepulture, de maniere qu'il faut le purifier de nouveau par les ceremonies de l'Eglise. *Canon.* Consuluisti. *de Consecratione Eccles.*

SERAPHIN. Un esprit qui est du premier des sept Chœurs des Anges.

Entre les expositions que Philon donne aux Seraphins qui estoient aux costez de l'Arche, il allegue celle-cy, qu'ils signifioient les deux Hemispheres, & que la gloire du Dieu de Moïse seroit répanduë dans l'Orient & l'Occident. *Libr. de Cherub.*

SERMENT. Affirmation, & protestation de dire la verité sur le fait dont est interrogé : il se fait la main levée à Dieu & avec renonciation à la part que l'on pretend en paradis au cas que l'on varie.

Comme les faits des hommes sont trompeurs que l'avarice, la haine, & l'ambition couvrent du voile des tenebres les choses les plus claires & les plus veritables, il ne faut pas s'étonner si pour en tirer des lumieres, on a eu recours aux sermens pour les authoriser; c'est une marque essentielle de la Religion, par laquelle celuy qui jure donne Dieu pour garant & caution de sa parole, ou de ses promesses, & comme il est la verité mesme, il invoque sa presence pour donner poids, & croyance à ce qu'il soutient par son serment : c'est sans doute par cette raison que les Peres de l'Eglise l'ont appellé le commun sacrement des hommes, le lien de la foy publique, le gage le plus assuré que nos ames puissent donner pour témoigner leur sincerité, c'est pourquoy les justes jurent sans crainte, & les méchans qui sçavent que la Divine Providence preside à cette action en ont horreur, elle haït les levres qui proferent le mensonge qu'elles a declarées infames, & ceux qui le cultivent, les Ecritures Sacrées n'ont point de paroles plus execrables, que contre les menteurs de cette nature, cela ne peut estre qu'il n'imprime quelque terreur dans leurs ames, & pour abandonnées qu'elles puissent estre, la presence de Dieu qui est invoqué par le serment leur doit servir de frein, si moins elle ne manque jamais de leur estre un grand fleau aprés le parjure, *plagia mendacibus & perjuris*, dit Saint Paul, & il ne faut pas s'estonner que Dieu afflige ces sortes de gens qui violent sans scrupule la chose la plus sainte, establie pour le commerce des hommes, parce que sa Divinité y est doublement offensée, on l'appelle pour témoin d'une imposture, & on luy donne un dementy quand luy qui est la verité infaillible est appellé pour authoriser un mensonge : peut one d'ailleurs faire une plus grande injure à sa conscience que de la commettre à une fausseté pour la rendre victorieuse aux dépens de son prochain, j'avoüe que c'est un crime bien grand de violer les loix en secret, que cette impieté ne se peut commettre sans des horribles synderezes; mais quand il s'agit de violer à la face du public des choses si saintes, & si religieuses, cela ne se peut faire sans un mépris du Legislateur, & quelque exception que la malice humaine ait inventée pour donner quelque couleur à un si horrible deguisement, en disant comme cet impie. *Lingua juravi, mentem injuratam gero*; Cela ne les peut excuser, la langue & les sentimens interieurs doivent estre si bien d'accord, qu'on ne puisse pas nous reprocher la moindre contrevention qui est une infamie devant les hommes & une abominable impieté devant la face de Dieu, pour laquelle sa clemence n'aura jamais de pardon.

Nous voyons dans l'Ecriture sainte que Dieu a fait luy-mesme des sermens, *Iuravit Dominus & non pœnitebit eum*; & lors qu'il dit à Abraham. *Per me ipsum juravi quia fecisti hanc rem & non pepercisti filio tuo unigenito propter me, benedicam tibi.* Genes. *ch.* 22. *n.* 16.

Lycurgue ne creut pas pouvoir mieux faire observer les loix que par la Religion du serment, faisant promettre aux Lacédemoniens par un serment solemnel de n'y rien changer jusques à son retour de l'Oracle de Delphes. Justin. *lib.* 3. *numer.* 3.

Dieu s'attribuë la gloire du serment & ne veut pas qu'on jure par autre que par luy, *Per nomen externorum deorum non jurabitis neque audietur ex ore vestro.* Exod. *c.* 23. *n* 13. Cecy se doit entendre du jurement fait avec verité, & justice, comme dit Hieremie 4. 2. d'une chose que l'on sçait estre vraye, & qu'il y ait necessité de jurer; car autrement le jurement est un grand crime : *Jurationi non assuescat os tuum.* parce qu'il est tres-certain & tres constant que, *Vir multum jurans implebitur iniquitate, & non decedet à domo illius plaga :* parce mot de *plaga*, on doit entendre toutes sortes d'afflictions: Le grand S. Hierôme écrivant. *Ad Celantium. Ep.* 14. luy dit, *mentiri, atque jurare lingua tua prorsus ignoret, tantusque sit inte veri amor, ut quidquid dixeris juratum putes.*

Les Romains & les Carthaginois faisans leurs traitez de paix firent des sermens de la bien garder, avec mille imprecations contre ceux qui seroient les premiers à la violer, au rapport de Polybe, *au Livre 3. de son Histoire*, où il dit que la forme des anciens juremens estoit gardée sur des Tables d'airain.

Le Pedagogue Chrêtien. *Tom.* 5. *Part.* 1. *ch.* 5. *section.* 2. Raporte divers beaux exemples de ceux qui sont peris par les faux sermens & par les blasphemes.

Loüis XI. disoit pour jurement, *Pasque-Dieu*, Matth. en sa vie : Henry IV. disoit, *Ventre-sang-gris*, Mezeray : Saint Bernard disoit, *Moriar.*

Quel

Quel bien qui nous puisse arriver il ne faut jamais jurer à faux.

Regulus ayant juré qu'il se viendroit remettre entre les mains de Xantypus duquel il estoit prisonnier de guerre, s'il luy donnoit liberté pour quelque temps, il se remit quoy qu'il y eust danger évident de sa vie. Cicer. *de Offic.l.* 3. blâme ce procedé si sincere, disant qu'il pouvoit violer son serment sans crainte des Dieux qui n'ont pas accoûtumé de s'irriter, ny de nuire à personne.

Le mesme Ciceron au lieu allegué ajoûte, que le serment ne doit pas estre observé quand il n'a pas esté fait avec intention de l'accomplir, & que pour ce manquement il ne devient point un parjure, de mesme quand il est fait à des méchans, & rapporte un Vers d'Euripide, qui dit:

J'ay juré de la langue, & non pas de l'esprit.

Un peu plus bas il dit, que le serment estoit chez les Anciens le lien le plus solide pour arrester la foy entre les hommes, & les obliger à tenir leur parole, que c'estoit le sentiment de la loy des douze Tables, que les censeurs avoient toûjours punis rigoureusement les parjures & les sermens violez, *l.* 1. *ff.de Pactis.*

Je ne crois pas qu'il y ait rien de si abominable devant Dieu que de polluër son saint Nom, qui fait trembler l'enfer, par la legereté d'un serment, peut-on voir une plus grande impieté que celle qui a l'éfronterie de l'invoquer dans les choses, où la foy est violée, que de prendre pour témoin de nostre lâcheté & de nos mensonges celuy qui se dit la Colomne de verité, faut-il que sa sainteté serve de voile à nos fourberies & sa justice à nos mensonges & méchancetez ?

Les Fables disent, que les Dieux ne juroient que par le Styx, fleuve de l'enfer.

Les hommes jurent par un plus grand qu'eux, & le serment est fait pour la confirmation & la fin de tout different. *Ad Hebræos* 6. *v.* 16.

SERPENT. Le serpent est un animal long & rond qui rampe & se replie, ennemy de l'homme & des autres animaux, qui porte son venin au bout de la queuë.

La salive de l'homme tuë le serpent. V. *Salive.*

Le serpent est l'image du Demon. V. *Prudence.*

Les serpens sont sans venin à Malthe, en Candie & en Irlande, ils ny peuvent vivre, & ne picquent point, ny à Aix en Savoye, ny à Aulte-Cumbe prés le Bourget. Voyez la Mothe le Vayer *de la Geographie, ch.* 24.

La famille des Marses de Rome guerissoit des morsures de serpent. *Pline.*

Le serpent enfermé dans un cercle de betoine n'en ose pas sortir & se tuë. Baudoin *en ses Emblemes, vol.* 2. *discours huitiéme.*

Pomponius Mela rapporte qu'il y a certains peuples dans l'Arabie qui se nourrissent de serpens. *De Sit. Orb. lib.* 3. *cap.* 9. Jean de Lery en ses Relations dit, qu'aux Topinambous on y mange les serpens & les crapaux.

Les Perses au rapport d'Agathias celebroient tous les ans une feste qu'ils appelloient *La mort des Vices*, durant laquelle ils faisoient une cruelle guerre aux serpens, & en tuoient un tres-grand nombre, immolans à leur juste courroux l'animal par lequel la mort estoit entrée au monde. *De Bell. Persic. lib.* 2.

Les Grecs dans les Orgies de Bacchus se presentoient couronnez d'un serpent, qui estoit le symbole de leur Religion, crians & faisans retentir le nom d'Eve; *Coronati serpentibus ululantes Evam, Evam illam perquam error est consecutus: & signum Bachicorum Orgiorum est serpens misteriis initiatus.* Clem. *in Prot. ante Med.*

Ceux qui se devoüoient au culte de Jupiter Sebasius, ou au Dieu Sabahut, jettoient un serpent d'or dans leur sein, puis le retiroient par en bas pour montrer que c'estoit Sathan qui avoit violé nostre nature. Arnob. *contr. Gentil. lib.* 5.

Les anciens Babyloniens faisoient porter à leurs femmes des peaux de serpens autour de leur col, c'estoit leur premier collier, comme pour faire amende honnorable au genre-humain de leur premiere faute, & de l'injure qu'elles luy avoient faite en écoutant les sifflemens du serpent. *Polianus.*

Photius dit, que dans la Region des Sabeens il y a des serpens qui se glissent parmy les Aromates pour surprendre ceux qui pensent en recueillir la bonne odeur. Phot. *Biblioth. Cod.* 250.

Moyse exposa le serpent d'airain au desert pour la guerison de tous ceux qui estoient piquez des veritables serpens; mais pas un n'en guerissoit actuellement que lors qu'il alloit jetter les yeux sur cette mysterieuse & miraculeuse figure. *Num. cap.* 21. *vers.* 9.

Il est tres-Catholique de confesser que nostre Redempteur a esté élevé sur la Croix pour attirer à luy tout le monde, & pour rendre la santé à tous ceux qui estoient mordus du vieux serpent.

Aristote a écrit que la Thessalie nourrissoit un serpent appellé Sacré, qui tuë tous les autres par un seul attouchement: Il y a des personnes libertines qu'on ne doit pas moins apprehender. Arist. *de Mir. Ausc.*

Dans la Bithinie les serpens y sont privés, tettent les femmes, & se joüent avec les enfans, d'où vient la Fable d'Olympias, qui couchoit avec un serpent. Spon, *en ses Recherches d'Antiq.*

Epiphane écrivant contre les heresies dit, que les Ophites gardoient dans leur Temple un serpent dans un coffre qu'ils adoroient.

SELLETTE. C'est une petite selle, où l'on fait asseoir un criminel quand il est conduit devant son Juge pour répondre par sa bouche; lors que l'accusé est de qualité on couvre cette sellette d'un tapis.

Les plus braves Capitaines ont tremblé sur la sellette quelques intrepides qu'ils fussent dans les combats; Biron ce vaillant Maréchal aprés avoir soûtenu sa cause avec éfronterie devant le Roy perdit le raisonnement en la presence de son Juge estant sur la sellette. Math. *en la vie d'Henry IV.*

SERVICE, ET SERVITEURS. Ce mot de service signifie le bon, ou mauvais office que l'on rend à quelqu'un; serviteur est celuy qui sert en qualité de domestique, & en tire des gages.

On voit souvent des serviteurs donner la loy à leurs maistres.

Les autres se rendent souvent leurs compagnons par l'assiduité de leurs services; d'autres deviennent des riches maistres pour avoir esté fideles serviteurs, & comme l'on n'a qu'un homme à contenter & à satisfaire, il est aisé de s'accommoder à son humeur, la complaisance l'adoucit, la fidelité gagne son amitié, & l'obeïssance prompte & gaye l'engage à la gratitude. V. *Assiduité.*

L'offre des services est agreable, quand on s'en peut passer, dit Tacite, au deuxiéme livre de ses Annales.

Annales. *Letum tantis sociorum auxiliis ambiri, & non indigere.*

Un soldat preuve ses services par ses playes. Voyez *Playes.*

Il n'est point de devoir à quoy nous soyons plus estroitement obligez, qu'à reconnoître le plaisir qu'on nous à fait par nos services, & à le rendre avec usure. Ciceron rapporte ce passage d'Hesiode, *en son livre 2. de Offic.*

Ceux qui se sont nourris dans une glorieuse habitude de faire service & d'estre courtois envers tous, sont toûjours les plus disposez à nous secourir au besoin. Cic. *de Off. l.* 2.

Faire ressouvenir un Grand du service qu'on luy a rendu, c'est luy donner le coup de la mort, il ne veut estre obligé à personne, & croit au contraire d'avoir obligé, ceux à qui il a fourny les occasions de luy rendre service. Cic. *de Off. l.* 2. Voyez *Reproches.*

Le service qu'on rend à un riche ne sort point de sa famille, celuy que l'on rend aux pauvres interesse tous les gens de bien qui vous regardent, comme l'azile des affligez.

Solius virtutis est prudenter & cautè, ac sine proprio incommodo facere; Joseph.

Il est mal-aisé de servir sans interest. V. *Grands.* Voyez *Gain.* Voyez *Interest.*

Les Grands qui ont fait quelque estat d'un homme pendant l'utilité de ses services, le quittent froidement au moment qu'ils le connoissent incapable de contribuer davantage à leur bonne fortune; Voyez les beaux preceptes de l'Ecclesiastiq. *ch.* 13. *v.* 7. 8. *&* 9.

Apres la pluye on quitte l'arbre qui a donné le couvert. *Plutarque.*

Il n'est rien de si odieux que de se voir au service de quelqu'un, on y engage sa liberté, qui est le plus grand bien de l'homme, pour se laisser guider à la volonté d'autruy, & pour ne songer qu'à executer ce qui nous est commandé par luy, ou par les siens, il faut que la necessité nous fasse des grandes violences, quand pour un peu de pain elle nous reduit à rendre à ceux qui nous le font manger, d'autres devoirs que ceux que nous leurs devons par droit de nature & par les loix, c'est estre bien cruel à soy mesme, que de vivre & perseverer dans cette honteuse necessité, & de se rendre esclave, pour avoir des choses superflues, quand on a chez soy le necessaire; Il ne faut jamais acheter le superflu, au prix de la liberté, il vaut mieux s'en passer, c'est pourquoy Demosthene, disoit sur le sujet d'Antipater, *Nous ne voulons point de maître, pour doux qu'il soit.*

S. Augustin dit, que le peché est autheur de la servitude, & remarque qu'il ny en avoit point au monde avant le crime de Cham, quand il se mocqua de son pere qui jetta une si grande malediction sur toute sa posterité. *Lib.* 19. *de Civit. Dei cap.* 25. Le Texte sacré s'explique en ces termes. *Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis.* Genes *cap.* 9. *vers.* 25.

Il est mal-aisé de plaire, à ceux que l'on sert, sans leur deferer quelque chose au dela du devoir, ils ne se contentent pas de nos respects, ny de nos soûmissions, ils veulent mesme que l'on feigne de craindre leur presence, c'est ce qui nous devroit obliger, à ne nous pas beaucoup entremettre dans leurs affaires particulieres, & de rejetter nos refus sur nostre incapacité. Un Ancien disoit, avec les Grands, comme avec le feu. *Propius, nec longius adstes.*

Le plus grand nombre de serviteurs n'est pas le meilleur dans une maison, c'est de la prudence du maistre de faire choix & estime de ceux qui ont quelque industrie, de s'en sçavoir prevaloir & de souffrir avec patience leurs petites imperfections.

Diodore dit, que les anciens Philosophes des Indes defendirent par une loy expresse l'usage des serviteurs, disant qu'il repugnoit à la liberté naturelle. *Hister. lib.* 2.

On blâma fort Galba, d'avoir pris à son service les serviteurs de Neron. Voyez *Valet.*

Dom Antonio Perez en ses relations, dit, *ez grave s'eña del animo de un principe, la eletion que haze de consejo para la resolution de sus negotios.* Guevarr.

Un bon Prince ne tient jamais que de vertueux Domestiques.

Obsequium & patientia imperij longe prestantior proprio militi, quam exteris. Cic. *l.* 10. L'étranger a plus d'aversion pour le commandement. Voyez *Domestiques.* Voyez *Liberté.* Voyez *Valet.*

Il n'est point d'affection, ny de fidelité gratuite. Voyez *Interest.*

Quand on a rendu des longs services à une maison il semble quelle est interessée à nous garantir de la persecution de nos ennemis; outre que le service est un titre qui promet une recompense assurée.

Un serviteur est malheureux quand sa fidelité ne treuve point de creance en l'ame de son maître, ny son conseil point de faveurs dans son esprit.

Beneficia eo usque læta sunt dum videntur solvi posse, ubi multum ante venere, pro gratia odium redditur. Tacit. Voyez *Reproches.*

Les Grands doivent mettre en consideration les services pour estre bien servis, mais ce sentiment n'est pas toûjours plausible en leur esprit, il y en a que plus ils sont obligez, moins ils aiment, chacun reçoit volontiers le service, mais on ne voit pas toûjour de bon œil le bienfaiteur, la grace se tourne en haine.

Un bon serviteur ne se doit jamais retirer sur la colere de son maître. Matthieu *en ses Remarques d'Estat.*

Il y à trois sortes de services par lesquels un homme regne, servir au Senat, se soumettant au Conseil, servir à tous, cherchant le bien public, servir aux particuliers en rendant le droit à chacun, & le gardant du tort; quand on ne se voit pas en estat de se décharger de l'obligation, on songe, à se défaire du bienfaiteur. Voyez *Bienfaits.*

Un jeune garçon de Sparthe sollicité de servir, dit, qu'il ne le feroit point, il le dit, & il le fit, on luy commanda d'apotrer un pot de chambre, il ayma mieux se donner de la teste contre la muraille, à cela Seneque, dit fort joliment. *Tam prope libertas est, servit aliquis?*

Loüis X I. chassa tous les serviteurs de son pere, & faillit par là à perdre son Royaume. Matth. *en la vie de ce Monarque.*

Le moyen en servant d'amasser un teston;
Remplit on le gousset, sans le tour du baston?
Et pouvons nous avoir dequoy faire débauche, &c.
He bien peu de valets en font quelque scrupule,
C'est à dire en un mot, chacun ferre la mule.

Vivere non vivere, abuti convenit. Plut. *de Liberorum Instit.*

Ailleurs ce Poëte dit,

Mes gages tels qu'ils sont à peine sont capables.
De me fournir de gands & de nippes semblables.
Corneille.

Servir

Servir pour dire obliger. Voyez *Plaisir*. Voyez *Obliger*.

Qui peut rendre service sans peine, n'a pretexte qui le puisse garentir du reproche. Senec. *de Benef. lib.* 3. *ch.* 2.

Il ne faut jamais servir pour le profit. Voyez *Devoir*.

On promet mille services, quand on demande quelque chose. V. *Plaisir*.

La servitude hait la domination. Voyez *Domination*. V. *Servitude*.

La moindre offense fait oublier toutes sortes de services. Voyez *Persecution*. Voyez *Injure*. V. *Playe*.

Nostrum est intelligere, ut cumque, atque ubicumque opus sit obsequi. Terentius.

Valets haïssent leurs maistres. V. *Valet*.

Une des actions de Claudius la plus applaudie, est d'avoir fait mourir, un serviteur qui avoit accusé son maistre, & d'avoir ordonné que nul ne prendroit l'interest à l'avenir de ces gens-là. Coëffeteau *l.* 5. *en la vie de Claudius*.

Un vieux Domestique, est un vieux Coquin, il est semblable à un beau Cheval, qui ayant esté long-temps reservé au maistre, est ensuite donné à l'usage des valets, puis mis à la Charette, ou à un bœuf que l'on tuë aprés avoir bien labouré la terre.

Qui Domini cultris tenue & miserabile collum
Prabet ab ingrato jam fastiditus aratro.

Juvenal. *Sat.* 20. *n.* 265. V. *Domestiques*.

SERVITUDE. La servitude est un établissement du droit des gens, par lequel contre l'ordre de la nature qui nous a tous creés libres, nous sommes rendus sujets à un autre. *Constitutio Iurisgentium, qua quis dominio alieno contra naturam subjicitur*. Lege 4. ff. de Stat. Homin.

C'est la fortune qui a distingué les maistres, & les esclaves dans la Republique des hommes, qui a mis de la difference entre ceux que la naissance rendoit égaux, & qui ayant usé de partialité dans la conduite a presenté des couronnes aux uns, & aux autres des chaisnes. *Neminem natura fecit liberum, neminem servum, imposuit fortuna nomina hac singulis*. Senec. *lib.* 3. *Declam.* 6.

Dans ce partage inégal elle a violé les loix de la nature, qui les avoit fait entrer avec les mesmes droits en une communauté, & qui semble aussi condamner cette violence, en imprimant dans l'ame de chaque homme particulier un puissant regret de sa servitude & un ardent desir de se maintenir en liberté, elle les a tous rendus égaux, mais elle les a tous soumis à Dieu.

La plus rude de toutes les servitudes est celle qui nous assujettit à nous-mesmes, & qui nous fait déferer à tous nos appetits, qui sont des Tyrans qui nous persecutent jour & nuit, sans nous laisser jamais en repos. Sen. *au Traité de la vie heureuse*, *ch.* 15.

Comme les Courtisans se proposent tous des hautes recompenses, il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils se soumettent à des extremes servitudes; il n'y a rien à quoy un Courtisan ne se soumette pour complaire à cette douce esperance qui ne le quitte jamais, qui veut vivre à la Cour, doit estre soûmis, patient, & avaler les injures sans murmurer; Un Courtisant estant interrogé comme il avoit pû viellir à la Cour; répondit *Injurias ferendo & gratias agendo*. Senec. *lib.* 2. *de Ira*. Voilà une servitude bien dure.

On peut ajoûter à cela cette extreme sujettion personnelle qu'il faut rendre nuit & jour auprés de ceux dont on pretend acquerir la faveur; c'est ce qui fait que les Courtisans sont considerez comme les plus malheureux de tous les hommes; est-il point de plus deplorable servitude que celle d'estre obligé de renoncer à tous les mouvemens de sa propre volonté, pour se conformer aux inclinations d'un Prince?

Durum, invisum, & grave est
Servitia ferre.

Senec. *Troad. act.* 3.

La liberté n'est pas si agreable que la servitude est odieuse, il ne faut donc pas s'étonner de cet ardent desir que nous avons de conserver nostre liberté. *Non tam delectat libertas, quàm servitus offendit*. Herodian. *in Pertinace*.

Il n'est rien de si facheux que de se voir dans la necessité de servir des personnes, qui n'ont point de naissance, de vertu, ny de merite. *Etiam illud longè gravissimum honestis viris videtur, eorum ferre jugum, qui neque vetustate originis, neque bellica virtute neque ulla in re sibi omnino conferrendi esse videntur*. Paul. Jovius *Hist. lib.* 3.

Et si corpus servum sit, mens tamen libera. Sophocl.

Plusieurs sont tombé dans la servitude pour n'avoir pas sçeu bien user de la liberté. *Platon*.

On cherche la plus douce servitude, quand on se voit en necessité de perdre la liberté. Voyez *Choix*.

SEVERITE'. Voyez *Clemence*. Voyez *Cruauté*.

SEURETE'. Assurance, repos, precaution; *Est autem securitas perfecta quies animi à timore*. B. Thom. *Secund. quest.* 129. *art.* 7.

On dit, *Securus, quasi, sine cura*. Varro.

Il ne faut point établir de seureté dans les biens qui nous peuvent estre enlevez, & malgré nous. *Nemo securus est in his bonis, qua potest invitus amittere*. Augustin. *de Liber. Arbit. lib.* 1.

C'est ce qui fait qu'un homme sage & prudent. *In ipsa securitate ad difficilia se praparat, & contra injuriam fortuna inter beneficia firmatur*. Senec. *Epistol.* 23.

Lorsque les anciens avoient mis quelque chose en seureté & hors de danger, ils disoient, *res est in vado*; c'est une maniere de parler dont Therence s'est souvent servi en ses Comedies.

SICLE. Monnoye que les Juifs fabriquerent dans le desert: d'un côté estoit gravé un Autel, & au revers il y avoit la verge d'Aaron, pour marquer l'union du sacerdoce avec la Royauté.

Les trentes Sicles qui furent promis à Judas ne valoient que trente livres de nostre monnoye, c'est à dire dix écus, suivant la supputation qui a esté faite par les Curieux. Maldonat. *in Math. cap.* 26. *vers.* 15.

SIECLE. C'est une espace de cent ans. *Seculum plerumque spatium centum annorum significat*. Connan. *Com. Jur. Civil. lib.* 1. *cap.* 10. *num.* 6. *in fin.*

Ce mot signifie quelquefois le monde, où l'âge où l'on vit.

Le Siecle est si vicieux
Cher amy, qu'une courte vie
Est une faveur des Cieux.

L'Histoire fabuleuse, dit, qu'il y a eu quatre siecles,

fiecles,le fiecle d'or, le fiecle d'argent, le fiecle d'airain & le fiecle de fer.

S.Bernard dit, que châque année, châque fiecle & châque generation ont efté compofez de matin & de foir; *Et factum eft vesperè & manè dies unus.* Genef. *cap.*1. *verf.*5.

Siecle & Monde fuivant la parole de JESUS-CHRIST, C'eft cet horrible relâchement des Chreftiens, qui eft tout fondé en malice, & en voluptez, c'eft fur ce nombre que regne le Demon appellé pour cela. *Le Dieu de ce fiecle, le Prince de ce monde, le Gouverneur de fes tenebres, le Roy des enfans fuperbes.* Joann.c4.30. *& c.*16. *verf.*11.

SIEGE. C'eft un campement d'une Armée au tour d'une place à deffein de la prendre.

Il n'eft rien de fi dangereux, ny de plus puniffable dans un fiege que le murmure, & les contentions particulieres, Cefar ne puniffoit point de crime plus feverement. *Nos pepercit unquam Cefar tumultuantibus.* Sueton.

Une ville prife d'affaut eft toute des Affiegeans. Voyez *Affiegez.*

Au fiege de Jerufalem il y eut un million de morts, & 97. mille prifonniers, au fiege d'Oftende fous le regne d'Henry IV. il y eut auffi grand nombre de morts. Matth. *en la vie d'Henry IV.*

Les Chevaliers de Malte, en l'an 1309. prirent Rhodes d'une maniere furprenante, il firent rouler dans la ville des foldats revêtus des peaux de moutons parmy des troupeaux de brebis, & les Capitaines avec des habits de Bergers. Matthieu, *en fes prosp. malheureufes.*

Alphonfe Perez de Gufman, Commandant dans Tarifte pour le Roy Dom Sancho de Caftille fuft affiegé par les Mores qui furprirent fon fils à la campagne, & apres diverfes fommations de fe rendre s'il ne vouloit voir fon fils en pieces, il eut la conftance de voir avec fermeté cette execution, & garda la place. *Lipfe.*

Mifere de quelques affiegez. V.*Boire.*

Actions genereufes de quelques affiegez. Voyez *Femme.*

SIGNE, Marque, indice, ou le témoignage de noftre volonté.

Les fignes fervent fouvent pour exprimer nos penfées, la tefte, les yeux, les mains par un muet langage fe font fouvent entendre. *Loquaciffima manus, lingofi digiti, filentium clamofum, expofitio tacita, oftendunt homines poffe & fine oris affatu fuum velle nunciare.* Caffiodor. Voyez *Main.*

Annuere, faire figne de la tefte veut dire, Ouy. *Nutus eft fignificatio voluntatis, l.fervo* 65. *§.fi pupillus:* Ad Trebell. Hocher la tefte, eft au contraire un figne de des-aggrément & d'averfion.

Abnueram bello Italiam concurrere Teucris.
Virgilius.

Manus porrigere fignum pœnitentiæ, manus elevatio, fignum & fymbolum obligationis. S.Eligius Epifcopus Noviodunenfis. *Homil.*8.

Galien, dit qu'il y a des gens qui baiffent la tête pour marquer leur refus. *l.* 2. *de Decretis Hippocratis*, relatus à Gothofredo, *ad l. obligamur* 52. *§.ult. de oblig.& act.*& à Duateno,*l.*3.*de verb.oblig.*

SIGNE. C'eft un terme de Sphere, l'une des douze maifons du Soleil, tous les ans le Soleil parcourt tous les fignes & demeure un mois en chacun.

Le R. P. d'Autun dans fon livre intitulé, *l'Incredulité Sçavante*, dit que pour ce qui concerne les figures des fignes que les Aftrologues placent dans le Zodiaque, c'eft un effet de leur imagination, qui pouvoit y loger autant de differens animaux, qu'ils fe font forgez de chimeres dans ces douze maifons, & y bâtir autant de Palais & les affortir de tous les meubles conformes à la magnificence de leur fuperbe edifice; & qu'ainfi ils en auroient banny les Scorpions & les Dragons pour les orner de tapifferie, & de toutes les raretez qui font le luftre de la maifon des Grands.

L'Eftoile qui precedoit les Mages n'eftoit pas un figne naturel; elle eftoit pourtant le figne & la marque vifible de la naiffance d'un grand Roy.

Les Aftrologues qui ont écrit de la nature; & qualité des fignes, difent, qu'il y en a des mobiles, des fixes, & des communs, *&c.*

Signa celeftia quadrata, vel oppofita contrarias habent qualitates, quadrata utrafque, vel agentes faltem oppofita altera tantum qualitate faltem. Picus Mirandul. *in Aftrolog. lib.*3.*cap.*16.

SIGNE DE LA CROIX, reprefentation qu'un Chreftien fait de la Croix en portant fa main fur le front, fur l'eftomac, & fur l'épaule gauche, & puis fur la droitte.

Le Prophete Ezechiel oüit une voix qui difoit à fix hommes qui entrerent au Temple. *Tranfite per civitatem, non parcat oculus vefter, percutite, & non mifereamini, omnem fuper quem videritis T. ne occidatis.* C'eft le figne de la Croix: Ezech. *cap.* 9. *verf.* 4.

Saint Jean vit auffi quatre Anges qui avoient commandement de Dieu d'affliger toute la terre fauf pourtant, ceux qui eftoient marquez. *Nolite nocere terra & mari, neque arboribus quo ad ufque fignemus fervos Dei noftri in frontibus eorum.* Apocalypf. *cap.*7.

Sous le figne de la Croix, l'Empereur Conftantin defit Maxence le Tyran. Baron. *tom.* 3. *Ann.*312.

Bartholomeus Spineus, maître du facré Palais de Rome, raporte mille beaux miracles operez par le figne de la Croix. *lib.*9.*de Strigibus, c.*17.

Crucis fignum trophæum eft, contra principis mundi virtutem quod videns timet, & audiens expavefcit, dit Saint Cyrille, S.Bafile, & S.Ignace: *Ep. ad Philippenf.* 7.

SILENCE. Le filence confifte à fçavoir cacher fes penfées, c'eft la partie la plus feure de celuy qui fe défie de foy-mefme: *Pauca loquentibus, paucis legibus opus eft:* Plut. *in Educat. liberor.*

Le filence eft l'entretient de la Divinité, le langage des Anges, l'ornement des Cloiftres, & des femmes, le fommeil des Sages qui veillent, la plus folide nourriture de la prudence humaine, & celuy en qui quelques Philofophes ont conftitoé le fouverain bien.

Nihil aquè proderit quam quiefcere, & minimum cum aliis loqui, & plurimum fecum. Senec. *Epift.*16.

La Theologie Payenne, maria Mercure avec la Deeffe Tacite, ou Muette, & faifoit venir d'eux les Genies Tutelaires des Anciens, pour nous apprendre qu'un efprit qui ayme le filence, & qui fçait donner quand il veut le frein à fa langue, s'acquiert un repos, & une affurance contre les perils, qu'à peine éviteroit-il autrement.

Pythagore prêchoit à fes difciples l'utilité du filence, enfeignant aux hommes de fon temps de fe taire, & s'il y a quelque des-avantage aux animaux de ne pouvoir pas parler, il eft fouvent auffi prejudiciable à l'homme d'avoir cette faculté, quand il ne fçait pas maiftrifer fa langue:

Quien

Quien poco habla, poco yerra.
Guevarra.

Plutarque raconte que Demosthene ayant conference avec un certain Orateur qui se ventoit d'avoir beaucoup profité avec son babil, luy dit qu'à son égard un seul jour de silence luy avoit valu cinq talens, *en sa vie.*

C'est un miracle de voir en esté une Cigale muette, parce que son naturel est de murmurer, c'est encore une plus grande merveille de trouver une femme qui se sçache taire, elles ont une inclination forte au babil, qui ne leur permet pas de garder le silence, que pour les choses qu'elles ne sçavent pas. Plin. *lib.* 11. *cap.* 27.

Philostrate nous assure qu'Apollonius Tyaneus demeura pendant cinq ans entiers sans proferer une seule parole, *en sa vie.*

Pline raconte le mesme d'un Mecenas Messius, qui demeura trois ans muet volontaire, afin de remedier à un vomissement de sang, qui luy estoit survenu aprés une convulsion. *Histor. Natural. lib.* 6.

Le Philosophe Simoniades, disoit, qu'il s'estoit souvent répenti d'avoir parlé, & jamais d'avoir gardé le silence. Maxim. *Serm.* 20.

Elien, dit, que les Egyptiens parlent peu, que leur silence fait qu'il est extremement difficile de découvrir leurs desseins. *Var. Histor. lib.*7.

Angeronne estoit la Deesse qui Presidoit au silence, les Romains avoient placé sa Statuë sur la principale porte de leur ville, pour faire comprendre aux peuples que le silence estoit necessaire aussi-bien dans les choses qui regardent l'interest public, que dans les Domestiques. Alex. *lib.* 4. *cap.* 16.

Cum tacet, haud quidquam differt sapientibus amens,
Stultitiæ est index, linguaque, voxque sua.
Andr. Alciat. *Emblem.* 11.

Vigilius écrivant à Messire Jean Glauburg Patricien de Francfort, dit, que le silence fait perdre les belles amitiez & que pour conserver un sacré commerce, il faut écrire souvent à ses amis. *Sine literarum sacre commercio, nostra diuturno silentio interirit amicitia.* Voyez *Secret.* Voyez *Taciturnité.*

SIMONIE. C'est un trafic des choses spirituelles avec des temporelles. *Est voluntas emendi, vel vendendi aliquid spirituale, vel spirituali annexum; opere subsecuto.* Panorm. *in cap. Nemo, extra eod. tit.* B. Thom. *Sec. secund. q.* 110. *art.* 59.

Il faut bien prendre garde de tenir sa maison nette de Simonies, de confidences, & de s'abstenir du mauvais menage des choses sacrées, parce que ces sortes de pechez sont écrits. *Tanquam peccatum Iude in ungue adamantino in cornibus ararum.* Ex Hieron.

Le Pape Gregoire VII. frappa d'un terrible Anatheme ceux qui achetteroient ou les Ordres, ou les charges Ecclesiastiques, ou les benefices; le Canon second du Concile de Chalcedoine avoit déja auparavant declaré simoniaques ceux qui s'engageoient à ce double trafic, & qui fut renouvellé par ce Pape dans son premier Concile Romain, c'est ce qui se lit dans la fameuse Apologie de ce Concile, qui se trouve avec le Concile mesme: *Nec hoc sine consideratione pro tereundum videtur, quod idem caput duo negotiorum genera damnavit, unum quidem eorum, qui ad Diaconatum, vel presbyteratum, vel ad aliquem hujusmodi gradum per pecuniam ordinantur; alterum verum qui ad dispensationis ministerium, vel ad aliquod hujusmodi clericale officium per pecuniam promoventur, qualis est Vicedominatus, propositura, Decania, Archipresbyteratus & his similia; ergo & noster Apostolicus duo negotiatorum genera, & omnes negotiorum versutias in primo ejus statu comprehendit.* Anno 1074. cap. 6.

On voit par-là que c'est un trafic Simoniaque de donner pour un interest temporel les places d'Archidiacre, d'Archiprestre, de Chanoine & de Moyne, parce que ce sont ceux que le Concile de Chalcedoine appelle sujets à la Regle. *Subjectos Regule.*

Le Concile II. de Latran tenu sous Innocent II. condamna non seulement la vente des consecrations des Eglises & de tous les Sacremens; mais aussi tous les presens & repas, & les autres déguisemens de la simonie, sans qu'on peut se couvrir du pretexte de la coûtume pour exiger, on pour donner quoy que ce fut. *Et nec pro pastu, nec sub obtentu alicujus consuetudinis ante, vel post à quoquam aliquid exigatur, vel ipse dare presumat, quoniam Simoniacum est.* Canon 2. *ann.* 1139.

Le Concile de Palence en Espagne tenu en l'an 1322. fait expresses défenses aux Evêques, aux Ecclesiastiques, & à tous les moindres Officiers, jusques aux Portiers, de rien recevoir pour les ordinations, avant ou aprés. *Officiales eorum, seu portarij pro ordinibus collatis, seu conferendis, vel quocunque actu, seu licentia ipsos ordines precedente quidquam recipere ne audeant.* Can. 19.

Le Concile de Trente défend aux Evêques de recevoir les presens, les dons, & les offrandes volontaires, qu'on pourroit leur faire dans les ordinations, il ne peut pas mesme souffrir qu'ils prennent part aux émolumens que leurs Greffiers, ou leurs Notaires pourroient prendre. *Nec Episcopi ex Notarij commodis aliquod emolumentum ex eisdem ordinum collationibus directe, vel indirecte pervenire possit; tunc enim gratis operam suam eos prestare omnino teneri decernit, contrarias taxas, ac statuta & consuetudines etiam immemorabiles, que potius abusus & corruptele simoniaca pravitati faventes nuncupari possunt, penitus cassando & interdicendo.* Sess. 21. cap. 1.

Les Notaires & les Greffiers des Evêques éroient pour lors entretenus aux dépens de l'Eglise qui leur fournissoit leur nourriture & leurs vestemens pour les obliger à faire leur fonction gratuitement.

Le Concile de Basle, qui porta la cognée dans les plus profondes racines de la Simonie, aprés avoir défendu de ne rien exiger, soit pour les Ordres, soit pour les Benefices, soit pour les Lettres, soit pour le Sçeau, permit neanmoins ensuite un salaire raisonnable pour la peine de ceux qui écrivent les lettres. *Solum scriptoribus, abbreviatoribusque, & registratoribus literarum pro ipsorum labore competenti salario solvendo.* Sess. 21. c. 1.

Le Concile de Tolede tenu en l'année 1473. confirme cette concession en faveur des secretaires des Evesques; mais il veut que ce qu'ils exigeront soit modique, & des pieces de tres basse monnoye. *Pro literis ordinum & reverendis decem dum taxat morabetinos recipere audeant.* Can. 25. Il faut remarquer que ce mot *Morabetinos*, veut dire, *Maravedis*, qui est une petite sorte de Monnoye d'Espagne, dont trente-quatre font une realle de cinq sols, & il en faut quatre cent pour faire un écu.

Le premier Concile Provincial de S. Charles défendit

défendit de donner plus de deux écus aux Notaires des Evesques, & à leurs autres Officiers pour la provision d'un Benefice. *Acta Eccles. Mediolan. Pag.* 14.

Pierre Damien dit, que les prieres, les soumissions, les services, & les dépenses que l'on fait en suivant la Cour, & y poursuivant des Benefices sont une espece de trafic simoniaque. *libr.* 2. *Ep.* 1.

Le Concile V. de Rome tenu sous le Pape Gregoire VII. en 1078. condamna les promotions aux Benefices & aux Dignitez Ecclesiastiques, qui se faisoient, ou par argent, ou par prieres, ou par des services, parce que ce n'est pas entrer dans l'Eglise par la porte, comme des veritables Ministres de JESUS-CHRIST, mais y faire irruption comme des voleurs. *Canon.* 4.

Le Pape Urbain II. dit dans une de ses lettres que Guezelon Evesque de Mayance estoit un heretique simoniaque, parce qu'il avoit servy longtemps le Roy d'Allemagne pour obtenir de luy cet Evéché. *Epist.* 19.

Le Pape Alexandre III. écrivit à l'Archevéque d'Upsal, blâmant les entreprises licentieuses de la Noblesse de Suede, qui donnoit de plein droit les Benefices, ou aux presens, ou à la faveur, ce qui est toûjours simoniaque. *Append.* 1. *Epist.* 19.

Saint Antonin Archevéque de Florence dit, que l'on ne peut pas sans simonie demander des Evéchez, des Dignitez & des Cures, & sans se rendre indignes de la demande que l'on en fait. *Summa tom.* 2. *tit.* 1. *c.* 4. & 5.

Ceux qui se donnoient avec leurs biens à un Monastere, non pas pour y vivre dans l'humilité d'un simple Religieux, mais pour y obtenir avec le temps des Benefices & des Prelatures, quoy qu'ils ne fissent point de contracts ne laissoient pas d'estre Simoniaques au jugement du Concile de Besiers, tenu l'an 1233. *Can.* 22.

Aprés cela que peut-on dire de ceux qui se jettent dans les Monasteres, & dans l'Eglise, comme dans un métier prophane, pour y vivre, & pour y attraper quelque dignité, ou Benefice.

Fagnan dit, qu'il y auroit simonie à fonder, ou à doter un Benefice avec cette paction, qu'il seroit conferé au fondateur mesme: *Nota simoniam esse fundare, vel dotare Canonicatum, vel aliud Beneficium Ecclesiasticum, eo pacto, ut beneficium illud sibi conferatur.* in libr. 5. Decret. part. prim. *pag.* 174.

Le Concile de Londres en 1127. condamna les exactions qui se faisoient en argent à la reception des Chanoines, des Moines & des Religieuses: *Exactiones certas pecuniarum pro recipiendis Monacis, Canonicis & sanctimonialibus condemnamus.* Canon. 3.

Il faut remarquer neanmoins que les Conciles mesmes & les plus saints Evesques qui sont venus ensuite sont demeurez d'accord que les Monasteres des filles n'estant pas ordinairement assez riches, & tombant facilement dans la pauvreté ne peuvent point recevoir les Religieuses qui se presentent, si elles ne donnent au moins la pluspart de quoy estre nourries & entretenuës. Le nombre des Religieuses estoit anciennement reglé lequel il faloit remplir gratuitement, & n'en point augmenter le nombre sans une nouvelle fondation, *Nec sustineant ultra numerum aliquam admitti.* Extr. de Simon. *cap.* 19. 25. 30.

Le Pape Boniface VIII. défendit aux Monasteres des Religieuses qui ne sont point mendiantes, de ne recevoir plus de Religieuses qu'ils n'en peuvent nourrir de leurs revenus, declarant la reception des autres nulles. *Districtius inhibemus, ne in Monasteriis ordinum non mendicantium aliqua recipiantur de caetero in sorores, nisi quot poterunt de ipsorum Monasteriorum bonis, sivè proventibus absque penuria sustentari, si secus actum fuerit irritum decernentes,* in Sexto, *de Stat. Regular. cap.* 1. Le Concile de Langer tenu en 1278. fait commandement aux Abbez & aux Abbesses, aux Prieurs & aux Prieures, *Ne plures recipiant, quam ex locorum facultatibus competenter poterunt sustentari.* Can. 12.

Or ce nombre estant remply s'il se presente quelque surnumeraire, il est certain qu'on peut recevoir sans simonie le prix qui peut servir pour luy fournir les alimens, & pour lors on ne prend rien pour la reception Monastique, mais pour la nourriture. *Dicendum quod pro ingressu Monasterij non licet aliquid exigere, vel accipere quasi pretium, licet tamen, si Monasterium sit tenuè quod non sufficiat ad tot personas nutriendas, gratis quidem Monasterij ingressum exhibere, sed accipere aliquid pro victu personae, quae in Monasterio fuerit recipienda, si adhuc non sufficiant Monasterij opes.* B. Thom. 2. 2. *quaest,* 100. *art.* 3. *ad* 4.

Saint Bonaventure dit, qu'il y a quatre manieres de recevoir à profession; La premiere est de ne recevoir ny avec l'argent, ny pour l'argent, mais pour Dieu seul, qui est la maniere la plus sainte & la plus pure. La seconde est quand quelqu'un est receu avec de l'argent, mais non pas pour l'argent, parce qu'on le recevroit mesme sans argent, & cette maniere est encore pure: La troisiéme façon de recevoir à profession est non pas pour de l'argent, mais avec de l'argent, en sorte qu'on ne recevroit point sans argent, parce que le Monastere n'a pas des moyens d'entretenir plus grand nombre de Religieux, que ceux qui sont déja receus, & il n'est pas juste de priver les Anciens de leurs necessitez pour en recevoir des nouveaux; La quatriéme est tout à fait impure & simoniaque, quand on reçoit quelqu'un pour de l'argent, & on desireroit mesme recevoir son argent sans sa personne. *Libell. Apologet. in eos qui Ordini Minor. adversantur, quaest.* 18.

On peut faire trois reflexions sur la doctrine de ce celebre Theologien; la premiere qu'il y a des receptions dans les cloistres, & des professions simoniaques; Sçavoir quand on y reçoit des personnes par cupidité de l'argent, & quand on aime plus l'argent que la personne, & quand on reçoit pour de l'argent des personnes indignes, & que l'on refuseroit mesme sans leur argent, quand méme le Monastere seroit dans l'abondance.

La seconde, que cette simonie est plus commune qu'on ne pense, car dans les Monasteres pauvres on desire de l'argent pour se relever de la pauvreté, ou payer les dettes, & on reçoit des Religieuses pour de l'argent, qui ne seroient point autrement ny receuës, ny recevables, & si elles sont recevables on les reçoit bien plus pour leur argent, que pour leur personne.

La troisiéme, que pour éviter cet air de contagion, il faut attacher avec une forte passion la corruption du siecle, & attirer dans ces retraittes de pieté & de penitence autant de personnes qu'on pourra, recevoir pour rien ceux qui n'ont rien à donner tant qu'il y a des revenus suffisans pour les entretenir dans les Monasteres; quand ce nombre est remply & qu'il s'en presente d'autres, regretter sincerement qu'on n'ait pas de quoy les nourrir,

nourrir, leur promettre les premieres places qui vacqueront, & s'ils offrent dequoy estre entretenus pour estre receus surnumeraires ressentir, bien plus de joye de la reception de leur personne, que de leur argent : & c'est de cette maniere innocente que sainte Claire recevoir ses Religieuses avec de l'argent, quand elle se chargeoit au delà du nombre de celles que son Monastere pouvoit nourrir.

Cette simonie dont on vient de parler est fort à craindre aux Religieux & aux Religieuses : Guillaume Evesque de Paris nous en découvre une autre qui n'est pas moins perilleuse aux Laïques qui se precipitent à jetter leurs enfans dans les Cloistres par le seul motif de les dépoüiller de leur juste portion patrimoniale, & en aumenter le partage de leurs freres qui restent dans les vanitez & engagemens du siecle : *Alij vero à parentibus, & propinquis eo modo in claustra projiciuntur, quemadmodum catuli & porculi, quos matres non sufficiunt enutrire, ut videlicet munde non spiritualiter, sed ut dicamus, civiliter moriantur; videlicet ut portione hereditaria priventur, & ad eos qui saculo remanent devoluatur, & quantum ad hoc simoniaca est hujusmodi projectio, immersio vel intentio :* Ce sçavant Prelat a jugé que c'estoit une simonie d'acheter l'agrandissement temporel des autres enfans de la famille par la profession de quelqu'un d'entre eux, *de Moribus cap. 9. pag.* 226.

Le Concile de Rheims tenu en l'an 1583. declara simoniaques les extorsions qui se feroient à l'entrée des Cloistres, reconnoissant pourtant qu'il estoit quelquefois necessaire à cause de la pauvreté des Monasteres de filles, que celles qui y veulent entrer donnent quelque chose pour leur entretien; mais ordonnant ensuite avec le Concile de Trente, que châque Monastere ne recevra que le nombre qu'il peut entretenir de ses revenus, ou des aumônes ordinaires, loüant au surplus les liberalitez que les filles de condition font quelquefois à leur entrée dans les Monasteres : Tit. *de Simonia num.* 10.

Le Concile Provincial de Narbonne tenu en 1551. condamna de simonie toutes ces pactions, conventions & exactions, qui se font pour avoir place & sepulture dans l'Eglise, pour les ceremonies des funerailles, pour les grandes, ou petites Croix, sans déroger neanmoins aux loüables coûtumes; *Pro magnis, vel parvis crucibus deferendis, &c. Tollantur conventiones, &c. Nihil transactionibus decretis, sententiis, laudandisque quorumdam locorum moribus obesse volumus :* Session. 25. c. 42.

Depuis le Grand S. Gregoire, les Pontifes ses Successeurs payerent des sommes considerables aux Empereurs pour avoir leur confirmation, ils se soumirent à cette exaction peu Canonique jusques au temps de l'Empereur Constentin, que Pogonat relacha pour jamais cette honteuse servitude; se reservant le droit de confirmer les Papes élus avant qu'ils fussent ordonnez, c'est ce que nous raconte Anesthase Bibliotecaire en la vie du Pape Agathon. *Hic accepit ducalem jussionem, secundum suam postulationem, per quam revelata est quantitas, qua solita erat dari pro ordinatione Pontificis facienda, sic tamen ut si contigerit post ejus transitum electionem fieri, non debeat ordinari qui electus fuerit, nisi prius decretum generale introducatur in Regiam urbem secundum antiquam consuetudinem; &c.*

Si l'on prêche que les Officiers de l'Autel ne se doivent pas introduire aux ministeres du Temple, ny à l'honneur du Sacerdoce, si ce n'est par vocation comme Aaron, & par le choix exprés du S. Esprit, comme S. Paul, & S. Barnebé, personne ne s'opposera à cette regle, cependant il se treuve bien peu de personnes qui dans l'occasion ne se laissent emporter à une pratique contraire, peu se font scrupule d'entrer dans l'Eglise comme dans un mêtier prophane pour y aller chercher leur entretien, & courir aprés les benefices, pourveu qu'ils deguisent avec des titres specieux & le trafic & la brigue des dignitez les plus saintes.

SIMPLICITÉ, Sincerité, innocence, naïveté, *Est autem simplicitas virtus, ad quam pertinet directè praeservare se à deceptione.* D. Thom. 2. 2. *quest.* 3. *art.* 3.

La simplicité que Dieu demande aux Chrestiens dans son Evangile doit estre semblable à la simplicité de la Colombe : *Estote simplices sicut Columba.* Matth. *cap.* 10. *vers.* 16.

Simplicitas & liberalitas nisi adsit modus vertuntur in exitium. Tacit. *Hist. lib.* 3.

Les Suisses ont vécu pendant plusieurs siecles dans une si grande simplicité, qu'aprés la defaite du Duc de Bourgogne, ils vendirent son gros diamant pour un florin, & sa vaisselle d'argent au prix de l'estaing. Matth. *en la vie d'Henry IV. tom.* 2. *livr.* 4.

J'ay dit dans le Traitté des Vertus, quelles se font une cruelle guerre, & quelles troublent le repos de l'homme, par leurs divisions. *Si virtutes eodem patre progenita sorores sunt, certè inter se dissident, cum raro justitia, cum misericordia, prudentia cum fortitudine conveniant.*

La simplicité & la prudence, ne sont pas de meilleure intelligence, celle-cy pour estre assurée, est toûjours défiante, elle avance souvent son malheur, en pensant de l'éviter, son humeur est portée à la fourberie, & la dissimulation fait partie de son essence; la simplicité marche par des routtes differentes, elle ne cherche point d'assurance que dans sa beauté, elle n'apprehende point d'outrage parce quelle ne croit point d'injustice, elle ayme mieux estre malheureuse, que coupable, son inclination est si douce quelle se resout plûtost à recevoir une injure, qu'à la faire; La prudence s'accorde moins avec la valeur, les prudens sont toûjours timides, les vaillans sont toûjours temeraires, les uns ne s'engagent jamais dans le peril sans sçavoir la porte pour en sortir, les autres ne cherchent que la gloire, les uns s'effrayent de tout, & les autres ne s'étonnent de rien; Il y a mesme incompatibilité dans les vices. Voyez *Vices.*

Dieu qui est simple, se plait avec les simples, prend ses delices dans leur compagnie, & cherche la simplicité dans les cœurs pour les remplir de ses lumieres : Il n'eutoit jamais fait entrer la foy dans le monde, s'il n'avoit rencontré des cœurs dociles à ses revelations; Et si cette foy y a acquis un si grand Empire au commencement de l'Eglise, si elle a esté si hautement prêchée par les Apostres, si favorablement receuë des peuples, & si bien cultivée par les Chrestiens; Ces trois grands succez doivent estre en partie attribuez à la simplicité. *Et cum simplicibus sermocinatio eius.* Proverb. *ch.* 3. *vers.* 35.

Les Apostres se presentent aux hommes pour prêcher la foy, & declerent que leur gloire est d'être venus à eux, non pas avec les discours sublimes d'une éloquence humaine, mais dans la sincerité

de

de cœur, & dans la sincerité de Dieu; *Et ego cum venissem ad vos fratres, veni non in sublimitate sermonis aut sapientiæ, annuncians vobis testimonium Christi.* Corinth. *cap.* 2. *vers.* 1.

Parmy la multitude de ceux qui écoutent les paroles de ces nouveaux Predicateurs, il y en a quelques-uns qui en profitent, & qui recueillent ces semances celestes, & ceux-là sont les simples d'esprit, que JESUS-CHRIST compare à des Brebis assez ingenieuses pour écouter la voix de leur pasteur; & si cette parole germe & produit des fruits, c'est lors qu'elle trouve de cœurs simples & de bonnaires qui la retiennent, qui la conservent, & en font profit.

Les exemples sont infinis de ceux qui par la simplicité de leurs discours, & de leur conversation ont fait des conversions merveilleuses dans les Conciles, dans les Provinces, & dans toutes les Eglises, qui comme saint Gregoire de Nisse le raporte, de saint Gregoire Taumaturge, ont pris la simplicité des écritures, pour un des argumens de leur Divinité, & qui ont affecté la mesme simplicité dans leurs Predications, pour obtenir la croyance des peuples. *Per simplicitatem verborum omnibus ex æquo annunciatur, qui in hoc ipso quod supra fidem est, vim fidei faciendæ habet.* Gregor. Nyss. *in Vit. S. Gregor. Taumaturg.*

Au contraire les Histoires sont-tres communes de ceux qui par une trop grande presomption d'eux mesmes, qui faute de cette simplicité de cœur ont resisté à la foy, & à l'esprit de celuy qui abhorre l'orgueil dans les Anges & dans les hommes.

Tertullien dit, qu'il n'y avoit rien qui rebuta si fort les esprits superbes que cette contradiction qui se trouvoit dans nos Mysteres, qui paroissoient si simples dans leur surface, & qui cependant promettoient des effets magnifiques: Une petite effusion d'eau, une petite distilation d'huile, sont des choses tres-simples; cette eau, cette onction effacer les pechez, conferer une nouvelle naissance, attirer le S. Esprit avec toutes ses graces dans ceux qui en sont touchez; C'est une chose tres-magnifique; & cette disproportion estoit celle qui revoltoit les Philosophes glorieux & qui n'estoit approuvé que des simples. *Nihil adeo est quod tam obduret mentes hominum, quam simplicitas divinorum operum quæ in actu videtur & magnificentia quæ in effectu repromittitur.* Tertull. *Lib. de Bapt. cap.* 2.

C'est ce qui a donné lieu à ce Pere de s'écrier, miserable incredulité qui denie à Dieu ses deux principales proprietez, la simplicité & la puissance, la Simplicité qui sert de Theatre à sa puissance, sa puissance qui n'éclateroit pas, qui ne se rendroit pas considerable, si elle n'estoit soûtenuë de la simplicité; laquelle luy renvoye toute la gloire de l'œuvre. *Proh misera incredulitas quæ denegas Deo proprietates suas, simplicitatem, & potestatem.* Idem, ibidem.

Tandis que la simplicité a entretenu cette bonne correspondance entre la foy, & les Chrêtiens, il n'y avoit pas tant de sçavans; mais il y avoit plus de saints, il n'y avoit pas de si sublimes Predications, mais on voyoit bien plus de conversions; les hommes Apostoliques préchoient d'une maniere facile, mais patetique; leurs Disciples récuëilloient leur doctrine pour mediter dessus; mais non pas pour la contrôller, & prenant de leurs Pasteurs la nourriture spirituelle & corporelle, ils vivoient avec joye, & simplicité de cœur; la joye & la simplicité se trouvoient dans leurs cœurs, & suivant cet ordre marqué par saint Hilaire, leur foy estoit establie sur le fond de leur simplicité, leur sainteté se levoit sur leur foy, & leur sainteté faisoit paroître l'ardeur de son zele par la confession de cette foy. *In simplicitate itaque fides est, in fide iustitia est, in confessione pietas est.* Hilar. *de Trinit. libr.* 10.

C'est l'Heresie qui a provoqué les fidelles à la dispute, & qui les a tirez de leur simplicité pour se porter à une recherche plus exacte de la verité de nos Mysteres. Voyez *Disputes.* Voyez *Ecriture Sainte.*

SINCERITE'. Franchise, candeur, *sincerum, purum, sine fuco, & simplex, ut mel sine cera.* Donat. *ad Enn. Act.* 1. *Scen.* 11.

La sincerité suivant Ciceron, doit estre, *Caligine non obscurata, non assueta mendaciis, non erudita artificio simulationis.* Cicer. *de Orat.* Voyez *Franchise.* V. *Simplicité.*

SINGE. Animal à quatre pieds de la grandeur d'un Chien metif, sans queüe, qui a quelques parties semblables à l'homme & sur tout a la teste.

Simia quàm similis turpissima bestia nobis.
Enn. *apud Cicer.*

Un autre Poete dit,

Humani qualis simulator simius oris,
Claudian. *lib.* 1. *in Eutrop.*

La diction, *Simia*, c'est à dire, *quasi mimia*, du Grec μιμεῖς, qui veut dire imiter, & en effet, cet animal imite plusieurs actions des hommes, & comme il est fort docile, on le fait danser sur la corde, on luy fait faire des reverences, & mille autres petites actions qui ne laissent pas de donner de l'admiration: *Cum homines non sint, homines tamen imitantur.* Cyprian. *Epist.* 73.

Au Royaume de Pegu les Singes y sont fort considerez, parce qu'ils ont quelque chose qui approche de la forme humaine, aussi sont-ils là inviolables. Gaspard. Balby. *Ind. Orient. part.* 7. *chap.* 36.

Les nouvelles Relations portent que l'on se sert des Singes de la Guinée appellez *Baris*, comme de valets, à Balayer la maison, à piler dans des mortiers & dans diverses autres occasions, où ils rendent leurs offices. Jarric, *livre* 5. *ch.* 44. Gassend. *p.* 271. *de Vit. Ab. lib.* 3. *cap.* 1.

Philostrate nous asseure que les Indiens faisoient faire la recolte du Poivre par leurs singes.

Les Caffres, disent, que les Singes d'Afrique ne veulent pas parler de peur d'estre obligez à travailler. La Mothe le Vayer, *de la bonne Reput. Letre* 82.

Le R. Pere Pelleprat assure dans ses Relations que dans l'Amerique il y a des Tygres dont les peuples trouvent la chair fort delicate, de mesme que celle du Singe & des Guenons dont ils mangent souvent. *Partie* 2.

Le Singe d'Esope fut creé Roy des animaux à à cause de la gentillesse de ses sauts, & de ses gambades. *Fable* 32.

Scaliger parlant de Casaubon, dit, *est Asinus inter simias*, au mot, *Casaubonus.*

Guillaume Evesque de Lyon, raconte qu'une certaine Demoiselle fardée en un Siécle où la simplicité estoit en recommendation, comme elle alloit en procession, un Singe s'échappe d'une boutique, saute sur ses épaules, luy osta sa coiffure, & fit paroître sa teste pelée, & d'autres petites difformitez qui estoient couvertes sous le fard.

Dans

Dans une Region de l'Afrique, il y a une tres-grande abondance de Singes, les Peuples les regardent comme des Divinitez, ils vivent dans leurs maisons avec eux, & on les y adore de mesme que les Egyptiens adorent les chiens. Diodor. *lib.* 20.

Erasme raconte, qu'un Roy prit un grand soin de faire instruire des singes à sauter, & à danser, & comme le soin que l'on y prit les rendit bien-tôt capables de divertir les peuples, les ayant un jour fait conduire en public pour les faire danser, un jeune homme leur jetta des noix, & cela leur fit entierement oublier ce qu'ils sçavoient. Erasm. *Ex Luciano*.

Strabon fait mention d'une autre espece de singes qui sont plus grands que des chiens, & qui ont une queüe longue de deux coudées, il ajoûte qu'il y en a si grande quantité dans les Indes, que les peuples en fitent un jour un Escadron pour augmenter leur Armée & pour donner de la terreur aux Estrangers qui venoient pour les attaquer.

Pour prendre les singes les chasseurs ont soin d'observer quand ils sont montez sur les arbres, & à mesme temps ils s'en approchent, & à leur veuë ils se lavent la face de l'eau qu'ils ont dans un vase qu'ils versent, & la remplissent ensuite de glu, dont les singes se viennent frotter au moment que le chasseur s'est retiré, & cela leur oste la liberté de la veuë, & fait qu'on les prend sans autre peine. Strabon. *liv.* 5.

Jule Cesar Scaliger dit, qua dans les Indes les singes y sont d'une grandeur extraordinaire, ils viennent dans les villes, qu'ils gardent une espece de civilité, & ne font point de mal aux habitans; il ajoûte en avoir vû un à Paris qui marchoit toûjours sur ses deux pieds, qui avoit une casaque de soldat & une épée à sa ceinture, qui montoit un cheval, & le conduisoit fort adroitement, de maniere que le menu peuple le prenoit pour un homme. *Exercitat.* 213. *sect.* 1.

Au nouveau monde les singes ont une grande familiarité avec les Barbares, ils joüent avec eux pour de l'argent, & ayant gagné ils les invitent à la taverne, où ils payent à boire argent contant. Eusebe. Niorem. *Histor. Nat. lib.* 9. *cap.* 44. Cette Relation ne seroit point icy inserée si elle n'avoit esté soûtenuë par le R. P. d'Outreman, en son Pedagogue Chrêtien, *tom.* 2. *part.* 1. *chap.* 2. *sect.* 3. *de la Providence*.

SINGULARITE'. Conduite particuliere qui n'a rien de commun avec le reste des hommes. *Singularis agendi, aut dicendi ratio.* Festus.

Il y a une mauvaise singularité, la bonne est propre au Juste qui chante dans le Pseaume du Prophete qu'il se tient à part durant cette vie, jusques à ce qu'il passe en l'autre : *Singulariter sum ego donec transeam.* Psalme 147.

Saint Augustin en donne la raison, parce que la multitude se damne (dit-il,) & la singularité se trouve parmy les Saints. *Perit multiplicitas, singularitas tenetur in Sanctis.* Augustinus *in Psalm.* 4. *tom* 8.

Cela pourtant ne signifie autre chose sinon que la communication fortuite avec tout le monde sans choix & sans regle, est le vray moyen de se perdre, puisque c'est une pepiniere de corruption feconde en toute sorte de d sordres, qui gâte les meilleurs mœurs, aiguise les pires appetits, irrite les courages, échauffe les desirs, allume les passions, étouffe les semences de tout bien, nourrit la hardiesse de tout faire, amortit les bluettes de la grace Baptismale & des autres sentimens, éteint les remords des plus tendres consciences, & authorise toute sorte de relâchemens : Enfin (comme disent les saints Peres qui sont nos maistres en la vie spirituelle & parfaite,) Quiconque s'abandonne à l'aveugle & sans precaution à tout commerce, & à toute imitation; il ne marche que pour tomber, il ne bastit que pour voir aller en ruine, il ne court, que pour se precipiter, il ne s'embarque que pour faire naufrage; il ne met les voiles au vent que pour échoüer; il est donc bien important que le fidele serviteur de Dieu ne rougisse point d'estre singulier, ny de se mettre à l'écart de la grosse foule des relachez : *Conversatio mala casus exaltat, ruinas edificat, precipitia instruit, periculis navigat, naufragus velificat.* Auth. *lib. de Singularit. Clericor. apud Cyprian.*

Mais il y a une singularité vicieuse qu'il ne faut pas confondre avec la legitime, puisque l'une est aussi opposée à l'autre, comme les tenebres à la lumiere, & l'erreur à la verité : Car comme la singularité loüable est celle qui évite la conformité avec le commun des mauvais Chrestiens; La mauvaise est celle qui méprise la vie commune des bons Chrêtiens; Et cette derniere est proprement la delicatesse de la devotion affectée, qui pour se rendre remarquable ne se contente pas de la bonne vie ordinaire, ceux qui sont touchez de ce mal ne veulent jamais estre comparez à personne. *Omnem comparationem singularitas fugit.* August. *tom.* 1. *lib.* 2. *de Music. cap.* 3.

Une singularité affectée aux habits est extremement ridicule, parce que c'est attaquer le public. Vivre autrement que les hommes, c'est renoncer à la communauté du genre-humain, c'est vouloir d'un seul *Individu* composer une espece à part, comme le Soleil fait dans la nature; C'est faire le precieux & l'unique, c'est avoir mauvaise opinion de tout le monde, c'est s'estimer meilleur que tous les autres; Cette singularité est une marque de folie, ou d'ambition qui ne souffre pas facilement de compagnon, ny d'égal. Voyez *Mode*.

SOBRIETE'. Vertu qui modere le plaisir du manger & du boire. *In cibo & potu temperantia:* Modestia. *Cum mensura bibere & comedere.* Nunnesius.

La sobrieté n'est pas une des plus grandes, ny des plus difficiles vertus si ce n'est aux dissolus; elle étouffe les vices, elle est la mere de la santé, par le moyen de la sobrieté Socrate a vécu pendant longues années sans maladies. Diod. Laërce, *liv.* 2. *de la vie des Philosophes*.

L'Empereur Julien estoit si sobre que Mamertinus a dit, *Gaudebat cibo castrensi, exigua ipsi parabantur fastidienda Gregario.* Un simple goujat, & valet de fantassin ne s'en seroit pas contenté.

Hoc me docuisti Domine quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam. Augustin. *lib. de Confess. cap.* 31.

Duplex en son Traitté du Sommeil & des Songes dit, que Galien a toûjours esté si temperent en son boire & en son manger, qu'il a vécu sans infirmité jusques à l'âge de six vingt ans; Et ce n'est pas sans raison que ce Prince de la medecine, disoit à un de ses Disciples; *Dilige optimum vitæ genus, quod reddet consuetudo jucundum, haud dubiè citra omnem molestiam vives.* Et quelques mots aprés il ajoûte, *Cura sedulo ut continentius vivas, quam heri.* Pour luy faire comprendre qu'il faut

chaque jour acquerir un nouveau degré de sobrieté.

Serò non paratur sobrietas.
Hier. Cardan.

Il faut demeurer d'accord que la sobrieté est la mere des bons & salutaires conseils, parce que les intempetans & les yvrognes ne valent rien en consultation, ny lors qu'il s'agit de deliberer sur une affaire d'importence : Dupetier, *en sa republique.*

Salubrium consiliorum parens sobrietas.
Hieronym.

Les premiers Chrestiens estoient extremement sobres, leur nourriture & leur potion estoient pures & simples, pour la refection de l'ame, plûtost que pour celle des membres, & pour donner de la force aux prieres plûtost que de l'embonpoint au corps, *Caterum pastum & potum pura nosse non ventris scilicet, sed anima causa, plerumque vero jejuniis preces alere.* Tertull. *lib. de Pœnitent. cap. 9.*

Les Arcadiens ne vivoient que de gland, les Argives ne mangeoient que des poires, les Coromanes se contentoient de dattes, les Sauromates ne vivoient que de millet, les Perses de therebinthe, & de cardes. Eusebe rapporte cette frugalité à une pure ignorance de la permission que Dieu avoit donnée de manger de la chair. Alexand. ab Alex. *Genial. Dier. lib. 3. cap. 11.*

Dicearchus Philosophe Peripateticien attribuë cette grande sobrieté à une bonne éducation & mansuetude de ces peuples, lesquels ayant esté créez depuis peu de Dieu, & l'ayant eu pour pere & pour maistre avoient appris de luy cette admirable sobrieté & douceur, qui leur défendoit même envers les bestes tous actes de cruauté.

On vit aujourd'huy d'une maniere bien differente, quoy que nous ne soyons pas plus considerables aux yeux de Dieu, ny plus innocens devant sa face que le premier ouvrage de ses mains, on ne se contente pas d'un aliment commun & ordinaire, on cherche des ragoûts, on persecute les animaux, on les combats dans la mer, dans l'air, & dans les forests, on viole les azyles les plus sacrez de la nature, on dépoüille les Elemens, & l'on passe souvent dans les Provinces Etrangeres pour trouver dequoy satisfaire à ses appetits. V. *Gourmandise.*

Ovide décrit admirablement bien cette premiere austerité avec laquelle vivoient les hommes des premiers siecles.

At vetus illa atas cui fecimus aurea, nomen
Fœtibus arboreis, & quas humus educat herbis
Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.
Tunc & aves tuta movere per aëra pennas,
Et lepus impavidus mediis erravit in arvis,
Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo.
Ovid. *Metamorph. lib. 15. Fab. 2.*

Plutarque dit, que les Prestres Saïques estoient extremement sobres & austeres, ils ne mangeoient que de racines, de fruits & d'herbes, ils s'abstenoient de boire du vin, ils estoient si scrupuleux qu'ils n'osoient pas user du sel, parce qu'il excite l'appetit : Josephe dans son livre des Antiquitez Judaïques donne semblable éloge de sobrieté aux Prestres de l'ancienne Loy, *lib. 8.*

Il y avoit autrefois dans l'état de la primitive Eglise une sainte & admirable jalousie parmy les Ethiopiens, à qui emporteroit le prix de l'abstinence. Il s'en trouvoit un grand nombre parmy eux qui estoient si sobres qu'ils n'usoient d'alimens que le jour du Dimanche & du Samedy ; d'autres n'en prenoient que le Mardy, le Jeudy & le Samedy ; Il s'en rencontroit d'autres qui passoient les trois jours avec un morceau de pain & un peu d'eau ; Leurs Prêtres faisoient des plus étonnantes austeritez, en ce qu'ils n'osoient que de l'eau dettrempée avec du levain ; Sigismond. Herbesten. *in Commentar. rer. Moscovit.*

Valere en son Livre second, chapitre premier, & Aulugelle Livre second Chapitre 24. confirment cette verité, en nous assurant que les Anciens estoient amateurs de la sobrieté & temperance, qu'ils ne pouvoient entendre parler d'aucunes superfluitez de viandes, qu'ils mangeoient à découvert & en public, afin que chacun fût témoin de leur maniere de vivre & du peu de soins qu'ils prenoient pour apprester leurs viandes.

Frere Pierre Cresper Celestin de Paris en sa Pomme de Grenade Mystique, raporte que le bon Abbé Pior pour étouffer en soy tout le plaisir & le goût qu'il pouvoit prendre aux viandes, s'accoûtuma à ne manger que du gros pain & à boire des eaux ameres ; dans cette austere sobrieté, il ne laissa pas de vivre long-temps, & sans estre attaqué d'aucunes infirmitez.

Galien en son Livre premier, *De cibis boni & mali succi*, dit, *non te effundas super omnem escam, in multis enim escis est infirmitas.*

Socrate disoit, que la plûpart des hommes vivoient pour manger, & que luy mangeoit pour vivre. *Alij vivunt ut comedant, ego comedo ut vivam.* Diogen. Laërce, *livr. 2. de la vie des Philosophes.*

La sobrieté est souvent en plusieurs une marque d'Avarice, ou l'amour de la santé, ou l'impuissance de manger beaucoup. *Scaliger.*

Suetone raporte, que Cesar fit donner le foüet à son boulanger pour luy avoir osé servir d'autre pain que du commun dont usoient ses domestiques ; Suetone *en sa vie.*

Les Ecclesiastiques doivent estre sobres & temperans & eviter autant qu'ils peuvent de se trouver dans les festins, parce que cela détruit l'honneur de leur ministere & la bonne estime qu'ils doivent se conserver aupres des peuples, qui ne font pas grand estat des personnes Ecclesiastiques qui vivent continuellement dans la bonne chere.

Ce fust l'avis que S. Ambroise donna à S. Augustin, pour se conduire en l'Episcopat au cas qu'il fut appellé à aller manger chez autruy. *Facile enim contemnitur clericus qui sæpè vocatus ad prandium ire non recusat, nunquam petentes, raro accipiamus rogati, nescio enim quomodo ipse qui deprecatur ut tribuas cum acceperis viliorem te judicat, & mirum in modum si eum rogantem contempseris, plus postea veneratur.* S. Hieron. *ad Nepotian.*

Dans ces festins, un Ecclesiastique a peine de se contenir dans les formes de la sobrieté, c'est ce que dit saint François de Sales Evêque de Geneve, lors qu'il remarque qu'il n'a jamais mangé que deux fois chez ses freres, encore dit-il, que c'estoit pour les consoler dans leurs afflictions & maladies.

Que si un Ecclesiastique se voit necessité de se trouver dans les festins des seculiers, il doit tâcher de s'y comporter avec beaucoup de modestie, ne paroître point friand au choix des viandes, sans faire jamais comprendre aux conviez, qu'il se connoit aux bons morceaux ; Il se doit empêcher sur tout de ne provoquer personne à boire, & lors qu'il est provoqué tâcher de s'en excuser autant qu'il luy sera possible ; Il doit outre cela garder un grand silence,

silence, & ne pas souffrir que l'on fasse, ny que l'on dise rien qui soit contre l'honneur & le service de Dieu, ny mesme contre la bienséance; & sur tout estre des premiers à se retirer sans témoigner toutesfois aucun mépris de la compagnie; ny mauvaise humeur; mais pour éviter l'occasion d'entendre, ou de voir des sottises quand il ne peut pas les empêcher.

Saint Augustin faisant la description de la sobrieté dit qu'elle est, *Mentis & sensus, membrorum omnium corporisque tutela, castitatis, pudicitiaque munimentum, memoria, recordationisque inseparabilis sapientia, secretorum custos, arcani velamen, lectionum, & doctrina capax, studiorum & artium bonarum disciplina, pariter & magistra ingeniorum, & cupiendorum pedissequa, bona fama semper avida, salubria & utilia creans, virtutis singulare auxilium, cuncta cum ratione dispenens, in congregatione benefitorum semper se ingerens, temeritatem fugit, pericula cuncta declinat, mutuis officiis obtemperat, superbiam detestatur, demum, familiamque cum moderatione gubernat, fidem sibi committentibus servat.* Augustinus.

L'Empereur Frederic estoit si sobre, que lors qu'on luy dit, que s'il faisoit boire du vin à Leonore sa femme, elle deviendroit feconde, il répondit qu'il aimoit mieux voir sa femme sterile, que de la voir soumise à boire du vin. Æneas Sylv. *lib. 2. de rebus Gest. Alphonsi.*

Il est important de remarquer que tous les premiers hommes qui ont esté depuis la creation du Monde, jusques au Deluge, l'espace de 1600. ans, n'ont jamais mangé de chair, ny de viandes delicates, & n'ont pas eu l'usage du vin, c'est pourquoy ils ont vécu les neuf siécles. Theodoret. Chrysost. & Hieron. *in Genes.*

Joseph écrit que les Essenois vivoient plus de cent ans, il attribuë cette longue vie à la simplicité de leurs vivres, & du bon regime qu'ils tenoient, car, dit-il, on ne donnoit à chacun que du pain & du potage, cette sobrieté & abstinance faisoit que leur esprit estoit toûjours en vigueur, passant les nuits & les jours en Oraison, & en contemplation. Joseph. de Bell. Jud. *lib. 2. cap. 7.*

Tertullien qui a esté témoin oculaire de la sobrieté des premiers Chrestiens, dit, qu'ils ne se mettoient jamais à table qu'aprés avoir invoqué le Saint nom de Dieu, ils ne mangeoient que pour se soûtenir, ils se souvenoient qu'aprés le repas ils devoient aller à la priere, ils devisoient entr'eux comme ceux qui sçavent que Dieu les écoute; aprés avoir mangé ils lavoient leurs bouches & leurs mains, puis ayant rendu graces à Dieu, ils discouroient de quelque point de l'Ecriture, châcun parloit à son tour, enfin toutes leurs actions estoient accompagnées de temperance, d'honnêteté & de modestie. Tertull. *Apolog.* 39.

Ce n'est pas sans raison que saint Augustin appelle la sobrieté, *Corporis tutela*, parce que l'Histoire nous apprend que les hommes sobres ont tous vécu fort long-temps & sans estre attaquez d'aucunes infirmitez, c'est par cette raison que sainte Matrone a vécu cent ans. Le Venerable Bede 92. Saint Vuilheme Abbé de Roschildem 98. Saint Paol premier Hermite 115. Saint Maclou, ou Malo Evesque d'Aleth cent trente ans, & Saint Alferius Abbé de Cave au Royaume de Naples, a vécu six vingt-ans ayant conservé sa vûë vive & entiere jusques à cet âge, & tous ont joüy d'une santé parfaite qui n'est pour l'ordinaire alterée que par l'intemperance. Lessius, *in Hygiastice pag* 60. & Ribaden.

Accipe nunc victus tenuis qua, quantaque secum
Afferat, in primis valeas bene: nam variæ Res
Ut noceant homini credas, memor illius esca,
Que simplex olim tibi ciderit.

Horat. 2. *Serm.* 2.

SOBRIQUET. Sorte de sur-nom Burlesque qu'on donne à quelque personne pour se mocquer d'elle.

On a remarqué que dans les petites villes, les hommes y vivent dans une grande oisiveté, si bien que leur principale occupation ne tend qu'à donner des Brocards aux passans, & aprés avoir examiné leur vie & leurs demarches, ils leurs endossent quelque sobriquet, qui se perpetuë souvent dans les familles jusques à la quatriéme generation.

Caracalla s'appelloit ainsi à cause d'une robbe qu'il avoit apporté des Gaules, qui s'appelloit pour lors Caracalla, comme nous disons, hoöete, ongrelione, Brandebourg. Coëffeteau, *l. 13. Hist. Rom. en la vie de Caracalla.*

Le Connestable Bernard d'Armagnac, ayant esté écorché tout vif à Paris pour le service du Roy, on appelloit tous les fideles François, *Armagnacs.* Math. *en la vie de Louis XI. l. 5.* Les Juifs appelloient tous les victeux *Babyloniens.* V. l'Ydiotisme des Hebreux, *apud Tirinum.*

Dion dit, que selon les Naturels & les pratiques, on donnoit des sobriquets aux personnes; Drusus fils de Tybere estoit surnommé, *Castor*, parce que *Facilis erat manibus*, on appelloit les épées bien pointuës, épées Drusiennes. *Tacite.*

Probus Imperator, à sua probitate,
Et Severus, à sua severitate:

Le fils de Prusia & de Pyrthus Roy des Epirotes fut appellé μονό∂ο, parce qu'il avoit peu de dents. Festus, *Phisic.* 7. *cap.* 10.

Cesar le Dictateur appelloit Therence, *dimidiatum Menandrum*, parce qu'il avoit puisé ses Comedies dans les écrits de Menander. *Medesfin.*

Artaxerces estoit sur-nommé *Longue-Main.* Plut.

SOCIETE'. Ce mot signifie communement un Contrat, par lequel deux, ou plusieurs mettent quelque chose en commun, icy ce mot, *Societé*, est pris pour une conversation civile.

La terre a esté créée pour l'usage de l'homme, les hommes mesmes sont engendrez pour les hommes, afin qu'ils puissent s'aider en commun & en particulier; c'est pourquoy chacun doit employer toute son industrie, & tous ses biens pour tenir l'homme étroitement lié avec l'homme. Duperier. *en sa Republique.*

Comme ceux avec lesquels nous vivons, ne peuvent pas avoir tous toute la sagesse qu'on pourroit souhaiter, c'est beaucoup de trouver en eux quelque ombre de vertu, & quand ils en ont quelque marque on ne peut honnement les méprises. Cic. *de Off. l.* 1.

Les hommes se doivent tous une mutuelle societé; mais elle doit estre plus forte parmy les Citoyens, plus ferme & plus étroite parmy les Parens, c'est un devoir du sang qui nous y oblige. *Ibidem.*

La pratique & societé avec l'étranger est pernicieuse. V. *Etranger.*

Thymon Athenien estoit ennemy de la societé humaine, il ne prisoit jamais personne, il avoit

un jardin au bas duquel plusieurs desesperez s'alloient pendre, il alla à Athenes pour dire qu'il estoit resolu de les abattre, que si quelqu'un se vouloit pendre qu'il se depeschâ au plus vite. Plutarq. *en la vie de Marc-Anton.*

La societé dans le commandement est rarement durable. Voyez *Emulation.*

La societé est le rempart de la foiblesse de l'homme, la couverture de sa nudité, le remede de ses maladies, la consolation de ses douleurs : Ostez la societé du monde vous divisez l'unité du genre-humain sans laquelle la vie ne peut subsister; sans la societé l'homme seroit à la mercy des plus petites bestes, il perdroit la domination qu'il s'est acquise sur la Mer & sur les bestes farouches. Seneq. *de Benef. l. 4. ch. 18.*

Homo est civile animal, dit Aristote, *l. 9. ch. 9. Moral.*

Les plus superbes Monarques se lassent de commander, ils cedent à leur grandeur pour avoir des amis & des favoris ausquels ils puissent découvrir leurs sentimens, & avoir le plaisir de converser avec eux.

Vir amabilis ad societatem magis tibi erit amicus, quam frater. Prov. 18. 24.

Le sage conserve son integrité parmy les plus vicieuses compagnies, il supporte les méchans, & ne leur ressemble point, il entretient avec eux un commerce de communion, mais non pas d'imitation, au milieu de tous les mauvais exemples il conserve l'unité en se separant de l'iniquité, il ressemble à ce fleuve qui conserve ses eaux douces à travers les ondes de la Mer.

Tel que d'un effort difficile
Un fleuve au travers de la Mer,
Sans que son goust devienne amer
Passe d'Elide en Sicile;
Ses flots par moyens inconnus
En leurs douceurs entretenus
Aucuns mélanges ne reçoivent,
Et dans Syracuse arrivant
Sont trouvez de ceux qui les boivent
Aussi peu salez que devant.

Il y a des gens qui ne refusent pas de faire societé avec des méchans, leur vie en rend plus d'éclat, ils ressemblent à ces fleurs qui rendent beaucoup plus d'odeur, quand on les plante auprés des aulx & des oignons.

Pour estre sage & vivre en repos, il faut se retirer de la compagnie des fols : *Magna pars sanitatis est hortatores insaniæ reliquisse.* Senec. *Ep. 94.*

Il n'y a que la condition de Dieu qui seul suffit à soy-mesme, & la condition de la beste, qui pour estre muette & ignorante ne peut communiquer ils sont tous deux, hors des liens de toute societé & communauté : Dieu n'a pas besoin de societé, & la beste n'en est pas capable; Mais l'estre de l'homme estant de sa nature entre l'estre de Dieu & celuy des brutes, comme il n'est pas assez parfait pour estre independant, il n'est pas aussi si imparfait qu'il soit incapable de conversation; C'est pourquoy il naist avec cette obligation & ce rapport qu'il ne peut estre en nulle part du monde sans estre une partie de quelque famille, ou de quelque Republique : Or en qualité d'animal sociable & civil, il est necessaire qu'il ait beaucoup de choses communes avec tous les individus de son espece, & encore plus avec ceux de son païs & bien plus encore avec ceux de sa maison.

Il est certain que là où il n'y a point de conformité, il n'y a point de commerce; de là vient que les Citoyens de la mesme ville parlent mesme langage, vivent sous les mesmes loix, & portent des habits semblables, & parmy ceux-là, les plus familiers ont encore entre eux plus de particularitez conformes, selon que la communication est plus étroite par les liens du sang, ou de l'amitié, ou de la profession.

Cela estant supposé on voit évidemment que pour vivre avec les hommes, il est bien difficile de ne rien faire comme eux, celuy donc qui est si dégouté, ou si incompatible que toute la vie de son siecle luy déplait & le choque, devroit monter le charriot d'Elie pour se faire transporter en quelque region hors de l'accez des bons & mauvais exemples.

Il y a des personnes qui n'ont pas beaucoup de peine à se mettre à l'écart de la plus grosse foule, & qui desapprouvent volontiers beaucoup de choses de la corruption populaire; mais elles ne croyent pas qu'il soit ny possible, ny necessaire de vivre d'une maniere differente des honnestes gens & des plus chers amis, sans violer toute societé, & sans rompre avec l'humanité, avec le sang & avec la nature mesme.

Sous cette presupposition on ne se fait point de consciencieux scrupule de se conformer aux vices que l'on voit pratiquer à ses proches, à ses égaux, à ses amis, & camarades, parce que le monde prend pour une humeur bizarre cette grande circonspection qui s'éloigne de tant de personnes à qui la naissance, la condition, ou l'inclination nous lient, pour aller chercher bien loin des idées de vie, qui sont hors de nostre commerce, ou de nostre portée.

La prudence de la chair ne veut pas que l'on fasse societé avec les estrangers, elle nous donne avis de nous en défier de mesme que de nos ennemis. La prudence de l'esprit encherit sur sa maxime, la renverse & y ajoute qu'il faut en matiere de salut tenir les confidens & les familiers mêmes pour suspects : Le conseil de Dieu est en termes exprés dans le Prophete Michée : *Ne croyez pas mesme vostre amy, ne vous fiez pas aussi à un guide, & ne declarez pas vostre secret à celle-là même qui dort sur vostre sein.* Mich. 7. 5. En quoy il paroit que Dieu ne laisse point de societé sur la terre sans soupçon & sans défiance. Les premieres choses qu'un amy donne à son amy devant tout autre present, sont ses erreurs, ses fragilitez, ses imperfections & malices, ce sont aussi les premiers dons mutuels, qu'il reçoit de cette societé.

La societé humaine est une communicable usure de miseres & de pechez, dans laquelle les enfans du vieil Adam ne font qu'emprunter & prester mutuellement leurs convoitises criminelles, dans les grandes & dans les petites societez chacun succe comme une éponge seiche & alterée les corruptions de son voisin, & de toute la masse corrompuë, de là vient que dans les plus étroites liaisons les hommes se communiquent ordinairement leurs vices en se frequentant.

Nous voyons qu'en tous lieux l'Israëlite pratique & converse avec l'Amorrhéen, puis qu'en toute famille Abel se trouve avec quelque Caïn, Isaac avec quelque Ismaël, Jacob avec quelque Esaü ; Cela veut dire que par toute la terre il y a des Chrestiens, il y en a de Relachez qui perissent & se contentent du nom & de l'écorce de la Religion,

gion, fans fe foucier de regler leur vie par les maximes de la foy.

Quand un homme fe fent foible, imparfait, d'une complexion debile & fufceptible de la mauvaife imitation, la prudence Chreftienne veut qua celuy qui ne s'affure point fur fa vertu évite la pratique & focieté des perfonnes vicieufes, autrement le torrent de l'exemple l'emportera, qui eft proprement cette *Eau impetueufe*, & difficile à paffer, fans une protection extraordinaire de Dieu, felon le fentiment du Prophete Roy; *Torrentem pertranfivit anima noftra, forfitan pertranfiffet aquam intolerabilem.* Pfalm. 123. *verf.* 4.

Il y a trois confiderations qui peuvent nous obliger à nous feparer de la focieté de ceux qui nous donnent de mauvais exemples; Le prix de l'innocence Chreftienne difficile à conferver; La malice du Monde toûjours prête à nous infecter, & la fragilité de noftre ame aifée à fe corrompre, étant veritable que les vertus les plus fortes & les mieux confirmées laiffent toûjours quelque chofe de leur vigueur dans la focieté des Relachez; C'eft dans elle que le Demon a eftably fon regne; Il faut donc fe rendre fugitif de Babylonne, fi l'on à envie de venir habiter dans Jerufalem la Celefte.

SODOMIE. C'eft cet abominable peché de la chair contre nature.

Lucien, & les Poetes Anciens on donnez les Dieux pour Autheurs de la fodomie, ils difent que Jupiter avoit Ganymede, Hercule fon Hilas, Valerius Flaccus, *l. 4. de Argonautis.* Apollon eût Hyacinthus, Brachus eût Theffalus, & Bacchus Ampelos duquel Ovide parle 3. *Faftor.*

Perverfa veneris poftico vulnere foffor

Ampelon intonfum fatyro, nymphaque creatum:

Seneque dit, *Socrates Alcibiadem amavit*, Minos Roy de Cretes s'amouracha de Thefeus Athenien, Platon avoit fon Agathon.

Ariftote *l. 3. Ethic.* c. 10. & 11. appelle ces inclinations defordonnées monftrueufes, *monftrofi affectus:*

Alexandre avoit Begoa Eunuque fon favory, Athenée Deinophifte dit, que les Gaulois qui habitoient le long de la Saone, & de la Garonne eftoient des Sodomiftes, qu'ils époufoient les enfans. *Lib.* 3.

Lucien dans fon Dialogue de Locynus & de Theomnefte parlant de la fodomie, dit que le Monde eftant venu das la derniere corruption; Les hommes ont commencé à femer dans un champ fterile, & détruifant l'ordre de la nature qui lie le mâle à la femelle: des garçons on en fit des femmes: Le peché de fodomie eft crû par Origene beaucoup plus grand que l'Idolatrie; V. *Choix.*

O fuge tenera puerorum credere turba.

Nam caufam injufti femper amoris habent:

Tibulus.

Ovide deteftoit le peché de fodomie, qui eftoit pourtant en vogue de fon temps,

Odi concubitus, qui non utrinque refolvunt,

Hoc eft cur pueri tangar amore minus.

Ovid. 1. *de art. amand.*

C'eftoit auffi l'averfion de Martial.

Nihil vulva melius ampla.

SOEUR. Celle qui eft née d'un mefme pere, & d'une mefme mere, *ex eodem femine ducta.* Ifidor. *Lib.* 9. *cap.* 6. *Soror* vient de *Sero*,

Qu'une fille en ces lieux qui pert un frere unique,

Jufques au defefpoir, fort rarement fe picque,

Le beau nom d'heritier a de telles douceurs,

Qu'il devient fouverain à confoler les fœurs.

Corneille.

Caulus fils de Miler eftoit aimé paffionnement de Biblide fa fœur, Ovide en fait le recit en fon neufviéme Livre des Metamorphofes.

Intaphemes eftant conduit au fupplice avec fon neveu, fa fœur s'eftant jettée aux pieds de Darius pour luy demander Grace, ce Prince la luy ayant accordée pour un des deux, elle nomma fon frere, difant qu'elle eftoit jeune & en eftat d'avoir d'autres enfans; Mais qu'elle ne pouvoit plus avoir de frere, ce procedé fût caufe que ce Prince leur fit grace à tous deux. Sab. *Lib.* 3. *cap.* 7. *ex Herod. lib.* 3.

Il eftoit autrefois permis aux Atheniens de fe marier avec leurs fœurs, Cimon Miltiade avoit époufé la fienne; Probus dit, *Habebat autem in matrimonio Helpinicem fororem fuam germanam, non magis amore, quam patrio more ductus.* Probus, *in Cimone.*

Suetone faifant la defcription de l'extreme déplaifir que Cefar Caligula receut à la nouvelle de la mort de Drufille fa fœur, dit qu'il fit un Edit par lequel il défendit les jeux, les feftins, les affemblées & les divertiffemens, mêmes les Domeftiques, & que dés ce moment; *Nunquam nifi per nomen Drufillæ dejeravit.* Suet. *in ejus vit.*

Maximien que Diocletien avoit affocié à l'Empire tua fa fœur Artemie, parce qu'elle avoit renoncé à l'Idolatrie pour ambraffer la Religion Chrêtienne *Aurel. Vict.*

Ceux qui ont écrit les Relations du Brefil, difent qué les freres avoient pouvoir de vendre leurs fœurs & que ce privilege n'apartenoit à aucun des proches parens.

SOIF. Cette grande envie de rafraichir & humecter la bouche & l'ftomach; *Eft autem fitis appetitus frigidi, & humidi.* Ariftotel. *lib.* 2. *de anim.*

Celuy qui n'a pas loifir d'avoir foif, ne trouve point de plaifir au boire, & c'eft pour cette raifon que le Poëte Ovide dit,

Hauftus aqua mihi nectar erit, vitamquè fatebor,

Accepiffe, fimul vitam dederitis in undis,

Metamorph. 6.

Herodore raconte que Darius ayant efté mis en déroûte par l'Armée du Grand Alexandre fe vid fi fortement preffé de la foif, qu'il fut contraint de boire de l'eau puante & infecte, & ne laiffa de dire enfuite que jamais il n'avoit tant trouvé de plaifir au boire; & cet Autheur ajoûte, *Nimirum nunquam fitiens biberat.*

Polyænus dit, qu'Alexandre pourfuivant l'Armée de Darius, fes Troupes avoient une tres grande difette d'eau, & luy même eftant preffé d'une foif ardente fe fit apporter un peu d'eau qui fe trouva dans une petite fontaine; Mais s'eftant apperceu que s'il beuvoit il augmenteroit la foif des foldats qui le verroient boire, il la répandit, & aima mieux fouffrir la foif; Polyæn. *lib.* 4. & Front. *lib.* 1. *cap.* 7.

Fulgofe dit, que Caton d'Utique en ufa de même eftant à la tefte de fon Armée qui periffoit de foif. Fulgof. *Lib.* 4. *cap.* 3.

La foif eft inquiete & impatiente, elle eft plus difficile à fupporter que la faim. *Sitibundo quantumvis fapienter dicta fi recites, nihilo proficias, nifi quod bibat dederis:* Sophocles, *Ex Athen. Deinofoph. lib.* 10.

Fidius Geta pourfuivant les Africains eftoit

 conduit

conduit par le nommé Salabus dans les deserts de l'Afrique, fut en estat de voir perir son armée de soif; un homme de ce païs-là se presenta à luy, qui par art Magique fit pleuvoir si abondamment, que toutes ses troupes furent abreuvées. Coëffeteau, *en la vie de Claudius. Livr. 4. de son Hist. Rom.*

SOLECISME. C'est une faute dans les declinaisons, dans les conjugaisons, ou dans la construction, cette diction vient du Grec, *σολοικισμός*, selon Strabon. *Livre* 14.

Le solecisme qui se remarque en la façon de parler, que les Grecs ont nommé Phrase, tire son origine des habitans de Soles, ville de Silicie, bâtie par Solon, qui pour estre venus d'une Colonie Athenienne ne laisserent pas d'estre reconnus à leur mauvais langage par les Atheniens: le Solecisme fut depuis imputé à tous ceux qui s'expliquoient avec des termes, ou la bonne construction n'estoit pas observée. *Solæcismus dictus à Solis Siliciæ oppido, quod ejus incolæ Atheniensibus vitiosè loqui crederentur.* Σόλοι verò à *Solone*, conditore. *Ibidem.*

On appelle solecisme toute sorte d'erreur.

Solæcismum liceat fecisse marito.

Enfin les anciens ont appellé solecisme. *Omnem stribliginem, & imparilitatem.* Agellius.

SOLEIL. Planete ronde & lumineuse qui luit de sa propre lumiere, de qui les autres Planetes reçoivent leur clarté, c'est le Pere du jour. La diction, *Sol*, vient de *σέλας*, qui veut dire, *Fulgor.* Varro, *lib. de Legib.*

Sol præterita vidit, præsentia cernit, & futura visurus est. Fulgent. in primo Mytholog.

Le Soleil fait le jour & la nuit en se levant & en se couchant, & tantôt en s'approchant, & tantôt en se retirant; il fait deux fois en chaque année le chemin d'un tropique à l'autre & pendant ce temps-là, tantôt il comble la terre comme de tristesse; & tantôt il luy rend la joye, & luy fait reprendre avec le Ciel un visage riant & serain.

Le Soleil est cent soixante six fois plus grand que la terre. Hesiod. *en sa Theogenie.*

Ceux du Perou adoroient le Soleil, comme il se lit dans l'Histoire des Incas, livre sixiéme Chapitre VII. Macrobe dit, que plusieurs Nations luy ont rendu le mesme culte. *lib. 1. cap. 17.*

Tertullien raporte, que le Soleil avoit un Temple au milieu du Cirq qui luy estoit dedié, son effigie éclatoit au haut d'une pointe, & on vouloit qu'il presida de ce lieu à tous les jeux publics, parce qu'il les favorisoit de ses lumieres. Tertull. *Libr. de Spectacul. cap. 8.*

Il y avoit chez les Egyptiens la table du Soleil, qui estoit bien visitée, Herodote qui en fait la description, dit, que c'estoit un pré proche d'une Ville, ou les Magistrats avoient soin de faire porter pendant l'obscurité de la nuit toutes sortes de provisions pour les survenans, qui les trouvant à propos chaque matin, vouloient croire que c'estoit un regal que le Soleil leur faisoit à son lever. Herodot. *in Thalia seu libr. 3.*

Il faut n'avoir jamais veu le Soleil pour n'avoir point d'amour de Dieu, il faut avoir vécu comme un pourçeau, la teste dans la fange, & les yeux à la mangeaille, pour dire que l'on ne sçait que c'est de la Divinité: A dire le vray ce grand Astre est le fils visible du premier beau, l'image du souverain Roy, l'œil du Monde, le cœur de la Nature; il nous parle tous les jours sur les portes de l'Orient, avec autant de langues qu'il a de rayons: Ce grand Intendant des fournaises de l'Univers, travaille en toute la nature; il allume des Astres au Ciel, il fait en l'air des Couronnes, & des Arcs; en la terre des Fleurs & des Fruits, en la Mer des Perles, & dans le sein des Rochers des Diamans & des Saphirs; il jette le feu & la vigueur dans tous les animaux, sa presence fait une allegresse & son absence cause insensiblement de l'horreur, & de la melancolie dans toute la nature: son mouvement si rapide, ses rondes si ajustées, ce concert de jours & de nuits si reglé, ces regards qui sont comme les Peres de tant d'essences nous mettent toute la Divinité devant les yeux; enfin quand on contemple le Soleil, il est impossible de ne pas donner son amour à Dieu, qui a fait toutes ces beautez admirables qui se presentent à nos yeux, qui communique tout avec profusion, & dont la Sagesse infinie tempere si bien les accords de tout l'Univers.

La pierre Solaire produit ou retire sa lumiere selon que le Soleil s'approche, ou s'écarte de nous, l'Alisier deplie ses feuilles aux approches du Soleil, les ouvre entierement lors qu'il est en son midy, & les replie selon les degrez de son éloignement. *Videtur hac non minus dilatione, contractioneque foliorum honorare solem, quam homines genuorum gestu, motuque labiorum.* Procl. Libr. de Sacr. & Mag.

Posidonius à dit, que le Soleil se plongeant le soir dans l'Ocean Occidental, luy causoit une ébullition semblable à celle de l'eau où l'on éteint une barre de fer ardent, ce qui est cause que Florus s'est licentié d'écrire que Decimus Brutus estant en Portugal, entendit avec une horreur Religieuse ce bruit de l'extinction du Soleil dans la Mer Atlantique. Flor. *lib. 1. cap. 7.*

SOLDAT. Homme de guerre, ce mot signifie proprement *un Fantassin.* Il vient de l'Allemand, *ein Soldener*, homme de solde.

Ceux que le Roy destine pour conserver ses Etats & ses Peuples, sont ceux qui les ruinent, un Tyran n'est pas si cruel, qu'un Soldat l'est à son hoste, aprés avoir fait un esclave de celuy qui luy donne retraitte, il en fait un martyr, s'estant enyvré de son vin.

Les Soldats Espagnols sont pire que la Lepre des Juifs, plus desolants que les Sauterelles d'Egypte, plus affligeans que la gresle qui moissonne l'esperance des pauvres Laboureurs, & plus cruels que Diomede, & que Flavius Lucanus: c'est pourquoy Therence dit, que l'on est embarassé quand on a affaire avec leurs semblables. *Quid cum illis agas, qui neque jus, neque bonum, neque æquum sciunt.*

On enseignoit à nager aux Soldats Romains. V. *Nager.*

Vegece, dit, que le Consul, Marius prenoit tous les soldats de six pieds d'hauteur, nos Capitaines ne veulent point de soldat de petite taille, ny de méchante mine.

O fortes, Pejoraque passi,
Mecum sæpe viri nunc vino pellite curas
Cras ingens iterabimus æquor.
Hor. *l. 1.*

Pour encourager les Soldats, & les tenir dans la pieté, les Arabes faisoient conduire à l'armée leurs Idoles. *Plut.*

Les Empereurs Romains employoient les Soldats aux bâtimens du temps de la paix. Suetone, *en la vie de Claudius.*

Pompée estant en Sicile pressoit les Siciliens de le reconnoître pour Souverain, ils s'excuserent sur

sur la liberté acquise par divers beaux privileges, & il leur dit, il ne faut point alleguer de loy, a qui a l'épée au côté. *Plutarq.*

Il n'y a pire élection de gens de guerre que de ceux qui sont prevenus de crimes, & qui se voyent épouvantez de leurs méchancetez, & des effrois de la justice. *Quibus ob egestatem & flagitia maxima est peccandi necessitas*, disoit Cesar.

Paludamentum, estoit une robbe majestueuse que l'Empereur, où les Tribuns chargeoient sur leurs dos: *In enim occasione gravi & maxime si milites alloquuntur essent*.Scaliger.

Les soldats ayant vécu dans le desordre de la guerre, il est malaisé de les reduire aux regles du devoir dans la paix, ils y ont tant de repugnance que nons voyons souvent ce Proverbe justifié, qui dit, que la guerre fait les larrons, & que la paix les pend: *Calamitatibus insontium expletur avaritia militum.* Tacit. *l.2. Ann.*

Il faut du choix & du jugement à la levée des gens de guerre, la nonchalance à cela fut la ruine de l'Empire, dit Vegetius, *l.1. cap.8.*

Chabrias fit proclamer dans son armée que les mal sains quittassent les armes, tous les poltrons furent malades. Poliænus *l.4.*

Un soldat insolent est insupportable à son hoste, ce n'est pas celuy-là duquel il faut attendre plus de service, il est ordinairement lâche, dit Tacite, & comme ceux de Vitellius. *Solis hospitibus metuendos.* Idem.

Plaute se vante de ce que le Roy Seleucus luy avoit commandé la levée de certains soldats, & il les appelle larrons. *Nam Rex Seleucus me opere oravit maximo, ut sibi latrones cogerem, & conscriberem.*

Si bien que l'impieté & le larcin sont les qualitez d'un soldat, l'Ecriture sainte dit, que quand saint Jean preschoit sur les rivages du Jourdain, il ne desesperoit personne du salut, pas mesme les soldats, de là on voit que la plus meschante condition est celle d'un soldat. V. *Predicateur.*

Jules Cesar enrichissoit ses soldats, il leur donnoit des terres dequoy s'entretenir, & leurs valets. Suetone *l. 1. des douze Cesars*, il les tenoit proprement habillez & bien armez, afin qu'ils eussent plus de soin de conserver leurs armes qui estoient toutes dorées; nos soldats François sont sur ce pied.

Les gens de Basle & les Suisses appellent un soldat *S.hindern*, qui vent dire, *Ecorcheur.*

Le soldat doit plus craindre son Commandant que l'ennemy mesme.

Un soldat doit estre recompensé aprés une belle action. V. *Recompense.*

Duo sunt qua comparant principatus, milites & pecunia. Dion. *l. 42.*

On se trouve mieux de traiter un peu rudement les soldats, ils abusent plutôt de la douceur qu'ils ne se plaignent de la rigueur. *Maluezzi.*

Les soldats qui estoient surpris jouant au siege d'Ostende estoient punis fort rigoureusement, de mesme ceux qui se chargeoient trop de vin, sur tout, lors qu'ils estoient commandez. Mathieu *l.7. vol.2. en la vie d'Henry IV.*

La paix rend les soldats jardiniers, estant licenciez ils sont necessitez de venir planter des choux, quoy que leurs esprits ne soit pas à l'agriculture. *Viri bello, quam agricultura meliores nostro tamen tempore coguntur positis armis agros colere.* Strabo, *Geograph. l.4.*

Gaspard Pencerus, *lib. de Generibus divinationum, c. de Magia* dit, qu'il y a en Irlande au Royaume de Novetge, une montagne appellée *Helga*, ou *Ecla*, où les peuples croyent que l'Enfer est situé, à cause des cris que l'on y entend, & des flammes qui en sortent, sur tout aux jours des grandes batailles, c'est ce qui leur fait dire comme le disoit Homere *l.8. de son Iliade*, que tous les soldats sont damnez.

La timidité des foibles est une rente aux soldats. Voyez *Festin.*

Le soldat est toûjours fort gay sous un General victorieux. Voyez *Capitaine.*

Theres disoit, quand je ne fais pas la guerre il n'est point de difference entre moy & mon palfrenier. *Plutarq.*

L'Empereur Maximilien appelloit ses soldats, ses enfans. *Sabellic.*

Du temps de Tybere & des Empereurs Romains les soldats seuls portoient les paquets, on les appelloit *Speculatores.* Suetone.

Saint Thomas parlant contre les Gentils dit, que la guerre estoit autrefois une profession sainte, que les soldats estoient gens de bien, en qui reluisoient également la grandeur du courage & la vaillance, c'est pour cette raison que Plutarque dit, que les Lacedemoniens dépeignoient leur Pallas, & leurs autres Divinitez, la lance, ou les armes en main pour donner à connoistre que la probité devoit estre jointe à la valeur, mais ce temps heureux cessa bien-tost, puisque le sage Pittacus dit, que déja en son temps Mars avoit pour son équipage la violence, l'outrage & l'insolence, aussi Antigonus voyant un soldat qui luy presentoit un Traité de la justice, luy dit brusquement, *Tu es un grand sot de me parler d'Equité quand je suis à la guerre.* Voyez *Privilege.*

Il y a des crimes qui sont insupportables dans les villes que l'on souffre pourtant à la guerre. *Mathieu.*

Un soldat qui est cruel de sa nature augmente sa cruauté à la veuë des cadavres, & oublie entierement la misericorde, & tous les tendres sentimens que la nature luy auroit pû donner. Dupeiet, *en sa Republ.*

Lorsque l'Empereur Severe fit passer son Armée en reveue, il s'apperçeut que l'un d'eux n'avoit pas voulu prendre sur sa teste par une modestie Chrestienne la couronne de fleurs comme ses camarades, comme estant un jour de feste, & s'étant contenté de la porter en son bras d'une maniere fort negligée, cela fut incontinant deferé au Tribun, qui sçeut de luy qu'il estoit Chrestien, & cela donna occasion à une nouvelle persecution contre l'Eglise. Tertull. *de Corona Milit. c.1.*

Pour donner courage aux soldats, il leur faut faire part du butin des premieres victoires, & c'est pour cette raison que Camille donna genereusement à ses troupes la dépouille des Volsques. *Tite-Live.*

Quand les soldats sont commandez par un chef qui ne s'est pas acquis du credit par quelque belle action, ils voyent rarement prosperer leurs armes, parce que le mépris qu'ils font de leur Commandant les emporte jusques à l'insolence, & il s'ensuit ordinairement des grands desordres.

Le grand nombre de soldats ne sert de rien, là où il manque un bon Capitaine, c'est de luy que dépend le succez des choses, & non pas d'une multitude de troupes. Monseigneur le Prince de Condé

a fait cent fois passer son Armée sur le ventre des Espagnols, qui avoient six fois plus de gens que luy.

On ne doit pas faire cas d'un soldat qui marche la larme à l'œil apres son Capitaine. *Seneque.*

Lors que le soldat s'enrolle il contracte avec le Prince, qui s'oblige tacitement à luy payer regulierement sa solde, sans le renvoyer aux ministres; c'est ce qu'un soldat osa dire à Auguste Cesar, qui l'avoit recommandé à un de ses Favoris pour luy procurer satisfaction aupres des Ministres de guerre, *Seigneur*, dit ce soldat, *ay je mis quelqu'un en ma place lors qu'il a fallu combatre pour sauver & tirer du danger & peril vostre honneur ?* Et à mesme temps ouvrant sa poitrine il luy monstra les blessures qu'il avoit receuës pour sa défense, ce qui obligea l'Empereur de traiter en personne avec luy & de le satisfaire sur le champ. Dupetier, *en sa Republ. traité de la Justice commutative.* pag. 361.

Tous les Chrestiens sont soldats de Jesus-Christ, ils se sont tous enrollez avec luy par la parole donnée au Baptême; & le Sacrement de Confirmation les a tous obligez à suivre ce Capitaine comme ses soldats : Or comme les soldats des Princes s'étudient avec tant de passion & de generosité de suivre & imiter la valeur de leurs Commandans, quand ils se sont signalés par leur courage & vertu militaire; Avec quelle generosité ne devrions nous pas suivre & imiter Jesus-Christ nostre Chef, dont les vertus & les perfections sont infinies ? Et quelle lâcheté & perfidie ne seroit ce pas de dedaigner de le suivre, mais aussi de luy tourner le dos, s'enfuir, quitter ses Troupes pour se jetter dans le party de l'Ennemy ? *Tu eam vili mercedula sollicitatus, sponte desfecis ad eum, à cujus tyrannide te Christus suo sanguine redemit : Cujus jam totus es factus, hujus militiam professus es ad sacrum lavacrum, huic dedisti nomen, hujus Sacramentis initiatus es; accepisti donativum, & pignus spiritus ne quid dubitares de promisso stipendio; Simulque Diabolo denunciasti perpetuas inimicitias, renunciasti omnibus illius pompis, & voluptatibus, jurasti in verba Redemptoris*, &c. *Si quis miles juratus in verba Cæsaris profugeret ad Turcam, & ex illius arbitrio faceret, quæ sciret ingratissima Cæsari; Nonnè comprehensus ad supplicium raperetur, ut desertor, ut perjurus, ut perfuga.* Cyprian. *de Duplic. Martyr. ad Fortunatum.*

C'est à dire, toy lache & poltron, à la sollicitation d'une si modique recompense, Tu te vas rendre de ton plein gré vers celuy, de la tyrannie duquel Jesus-Christ t'a racheté par son precieux Sang, & acquis entierement à luy; Tu as fait profession de sa milice au saint Bapteme, ton nom a esté mis au rolle de ses soldats; Tu luy as presté le serment de fidelité; Tu en as receu les arres & le gage du saint Esprit (afin que tu n'eusse aucun sujet de douter de la solde promise) & au mesme temps tu as juré de porter inimitié mortelle & perpetuelle au Diable, Tu as renoncé à toutes ses pompes, vanitez, & voluptez, tu as promis de suivre en tout & par tout la parole de ton Redempteur, &c. Si quelque soldat du monde apres avoir presté serment de fidelité à l'Empereur, s'alloit rendre au Turc, & suivant sa volonté faisoit des choses qu'il sçauroit estre extremement desagreables à l'Empereur; ne le feroit il point prendre au coler, ne le feroit il point trainer au supplice, comme un parjure, un fugitif, & un renegat ?

On ne demande point de la Bravoure dans un soldat Chrêtien, parce que son estat la condamne on ne doit point non plus entrer dans sa chambre pour y voir une table toûjours fumante, & toûjours couverte de victimes immolées à la sensualité, parce que sa Religion défend ces sortes de sacrifices, & ne demande de ceux qui sont enrollez sous sont Etandart, que la gravité, la frugalité, la modestie & le mépris de la vie, parce que son Nom luy prescrit une semblable Loy. Un soldat de Jesus-Christ ne doit pas estre delicat; il doit suivre & imiter son Capitaine, prendre part à ses travaux, & à ses souffrances. *Pudeat sub spinato capite membrum fieri delicatum.* S. Bern.

SOLEMNITE'. Ceremonies qui se celebrent avec pompe, réjoüissance & magnificence, ce mot se dit proprement des Festes annuelles. *Dicitur solemne, id quod omnibus annis præstari debet.* Verrius.

Brissonius dit, que le mot, *Solemne*, signifie, *anniversarium, legitimum, ordinarium.*

Les Jurisconsultes donnent le nom de Solemnel à un droit qui est legitime, & civil, *l. 29. ff. de Regul. Jur.*

Ils appellent actions solemnelles, celles qui sont conceuës sous des formules certaines; *l. 2. §. Deinde ex his, ff. de Orig. Iur.* Pareillement ils appellent, *Solemnes feriæ, stata & certa, & quotannis recurrentes, l. 2. 6. §. Si ferox, ff. ex quib. caus. major.*

Lors qu'un Testament n'a pas les témoins requis par les loix, ou qu'il est defectueux en quelque autre chose, on dit qu'il manque de solemnité, *l. 2. Cod. de Testam.*

On dit aussi qu'un Mariage est solemnellement, fait, c'est à dire, que la chose s'est passée avec éclat, au veu & sceu de beaucoup de personnes, & avec les ceremonies requises.

Dij quoque, ut à cunctis hilari pietate colantur,
Tristitiam poni per sua festa jubent.
Ovid. *de Pont. lib. 2. Eleg. 1.*

SOLICITEUR SOLICITER. Celuy qui donne ses soins pour instruire un procez, & pour le faire juger; *Qui pro alio instat, & negotium ejus curat, item instigat alium.* l. si servo, §. *Idem Pompon. ff. de Furt.*

Vbi sollicitatio, ibi coactio, ubi coactio illic necessitas. Tertull. *de Veland. Virg.*

Il y a des personnes qui agissent de leur propre mouvement, & d'autres qui ont besoin d'estre pressées & solicitées.

Acer & ad palmam per se cursurus honores,
Si tamen horteris fortius ibit equus.
Ovid. *de Pont.*

Nostre nature corrompuë solicite souvent l'homme animal, & le porte à faire ce qui n'est pas dans les Regles de l'honnéteté, mais l'homme raisonnable qui considere les choses par le menu, & qui en prevoit les evenemens s'y oppose.

Stat contra ratio, & secretam garrit in aurem,
Ne liceat facere, id quod quem vitiabit agendo.
Pers. *Satyr. 5.*

Nous employons souvent nos solicitations pour des personnes qui nous donnent lieu de repentir. Voyez *Recommandation.*

SOLICITUDE. Maladie de l'ame agitée de divers soins, & de diverses pensées. *Ægritudo animi cum cogitatione.* Cicer. *Tuscul. quæst. lib. 4.* Isidore, dit, *Solicitus*, quasi, *Solers citus*, scilicet, *in quantum aliquis ex quadam solertia animi velox est ad*

ad persequenda ea quæ sunt agenda. Etymol. *lib.* 2.

La Solicitude pour les choses temporelles est illicite & défenduë par trois raisons ; La premiere lors que nous recherchons les choses temporelles & terrestres, comme nostre but principal ; La seconde, lors qu'en cette recherche nous y employons tellement nostre affection, que cela nous detache de nostre devoir & du service Divin ; La troisiéme lors qu'en faisant ce que nous devons nous ne laissons pas de vivre dans une solicitude, & mesme dans une crainte que le necessaire ne nous manque ; pourquoy nostre Divin Sauveur, dit, dans son Evangile. *Nolite soliciti esse dicentes, quid manducabimus aut bibemus.* Matth. *cap.* 6.

Une trop grande solicitude pour les choses de ce monde est criminelle, Dieu nous comble de ses graces, & de ses biens, lors mesme que nous n'y songeons pas, il les verse avec profusion. *Solicitudo hominem extenuat, & subinde res illius, Deus quam maxime prosperat qui minus curat.* Chrysostom. *in* 2. *ad Timot. Homil.* 1.

Il n'y a qu'une chose qui merite nostre solicitude. V. *Salut.*

SOLITUDE. Desert, lieu retiré du commerce des hommes. *Desertus locus.* Festus.

La solitude est le lieu où l'on contemple avec plaisir les Merveilles de Dieu, & où on est libre des contraintes des viles, & des embarras des parens; les plus illustres personnages de l'antiquité luy ont tenu compagnie pendant leur vie, c'est pour cela que Virgile dit,

O trop heureux Paysans !

Ciceron aymoit mieux estre dans sa Meterie de Tivoly qu'au milieu de Rome avec sa Robbe Consulaire, ou Laticlave ; Cincinatus fut tiré du Soc, à la Dictature, mais il revint bien-tôt de la Dictature au Soc. Curius & Fabricius preferetent le plaisir de manger des raves à la campagne libres, à celuy de commander aux Armées. Horace & Martial font les éloges des maisons de Campagne où ils vivoient éloignez du bruit du monde.

Magna urbs magna solitudo. Voyez *Ville.*

Le Diable fait flesche & charbon de tout bois contre un homme qui vit en solitude, il prit des pierres pour y tenter nostre Sauveur JESUS-CHRIST.

Comme les gens de bien estoient les victimes des méchans sous le regne de Tibere, le pauvre Vacia se retira secretement à la campagne pour y joüir paisiblement de son bien. Seneque dit, *O Vacia tu solus scis vivere* ; en effet la vie champêtre & solitaire est beaucoup plus assûtée que la civile, beaucoup plus agreable, & encore plus profitable, soit pour le spirituel, soit pour le temporel, elle est la maistresse de la doctrine, de la diligence, de la simplicité, & de l'épargne.

La solitude & la jeunesse sont incompatibles dans le monde, c'est ce qu'Agripine disoit à Tibere quand elle vouloit se marier, c'est aussi ce que Jeanne petite fille de Robert Roy de Naples, écrivit au Pape aprés la mort de son mary André fils du Roy d'Hongrie. Mathieu *en ses Prosperitez Malheureuses.*

Parmy ce nombre de Temples que Rome avoit bâty à ses Divinitez, on remarque que celuy du repos estoit à la campagne. *Plut.*

La solitude a cela d'admirable que tous ses objets sont autant de tableaux de la Divinité, qui fournissent sans cesse des moyens de loüer la Providence : Saint Cyprien écrivant à son amy Donat, dit, que Dieu fait une grace singuliere à ceux à qui il inspire la vie solitaire, qu'ils l'en doivent remercier sans cesse, parce qu'elle est un port de seureté contre les disgraces du monde, c'est le séjour de la veritable Philosophie que Platon appelle contemplation de la mort.

Les faveurs n'appartiennent qu'aux bien-heureux, il faut estre écarté du commerce des honneurs pour les meriter, il faut estre élevé parmy les habitans des Cieux, pour considerer les grandeurs du monde avec indifference, & remarquer toutes les revolutions qui s'y font sans s'émouvoir.

La solitude a esté courtisée des plus illustres Romains, qui se sont détaché des soins de l'Empire pour aller cultiver leurs jardins, les Sages s'y sont retirez pour mieux vaquer à la Philosophie, les Muses sont amies des parterres, les beaux esprits s'y divertissent, & les plus belles œuvres que le siécle admire y ont esté conceuës, les Poëtes y ont composé leurs plus beaux vers, les Orateurs leurs Panegyriques, & les ombres, & les fleurs ont souvent plus profité que les Academies.

La dissolution n'est jamais plus dangereuse, ny plus à craindre que lorsqu'elle quitte la veuë des hommes, pour se retirer dans les tenebres & dans la solitude.

La campagne est l'endroit de la terre le plus pur & le plus tranquille, la paix & l'innocence y font leur demeure, la haine & l'envie en sont bannies, les Prophetes, les Philosophes & les Mages y ont pris leur naissance, la terre y produit toutes ses richesses, elle y paroit par-tout mere, & nourrice, ou elle y porte quelques fleurs, quelques fruits, ou quelques plantes, c'est dans la solitude que Dieu communica son premier ouvrage, il créa le Ciel sans étoile, & la terre deserte & toute nuë, il mit dans un jardin de plaisance le chef d'œuvre de ses creatures, il a choisis de tout temps ses Prophetes dans la solitude, Abraham en fut tiré, il apparut à Moyse dans un buisson au passage d'une Montagne, & afin qu'il aprit deslors à reverer le desert, il luy declara que la terre mesme estoit sainte & qu'il ne vouloit pas qu'il l'approchat avec des souliers sales de la boüe des villes, ce fut au desert qu'il fit bâtir l'Arche de Noë, ce fut-là qu'il y couronna le premier des Pontifes, & qu'il fit ce nombre infinis de miracles que nous lisons avec un Religieux étonnement dans l'Exode, & dans le Livre des Nombres : David fut aguerris dans les Deserts, nostre Divin Sauveur y voulut naistre & mourir, pour en achever la satisfaction, & la gloire ; Demosthene se fit Orateur sur le bord de la Mer, & s'accoûtuma à parler au peuple, en parlant aux vents & aux tempestes : Platon, Aristote, & Zenon, ont appris leur Philosophie éloignez du bruit des villes. L'Accademie & le Lycée ont esté des lieux Champestres, aussi-bien que le Parnasse, qui estoit un Verger, où Platon, Zenocrate, & Polemon tenoient leurs Ecoles, dit Plutarque ; c'est-là que l'on apprend à faire des songes agreables, & à réver à la façon de Platon & d'Homere, les Villes dit Philostrate. *Libro secundo de vita Sophistæ*, sont de maisons étouffées où l'on ne respire pas l'air avec liberté.

Un homme qui vit dans la solitude joüit paisiblement de soy-mesme, & s'entretient avec ses pensées, comme dit Ciceron. *Officior. lib.* 3.

La solitude est recherchée de plusieurs non pas parce qu'elle est une sainte haine de nous-mesmes; mais pour n'avoir pas des sujets de patience, c'est

plûtôt un desespoir, ou un amour propre qui les porte à fuir le commerce des hommes.

Qui res & homines fugit, ille est, quem cupiditatum suarum infelicitas relegavit, qui alios feliciores videre non potuit. Lact.

La solitude a veritablement des charmes ; mais c'est une vie exposée à bien de sorte de malheurs qui r'allume les regrets de ce que l'on a quitté, qui d'un homme triste en fait un hypocondriaque. *O Silva, ô solitudines quis vos dixit liberas!*

Crates le Philosophe, disoit à un homme qui estoit ordinairement seul, *Prenez garde que vous ne parliez à quelque méchant homme.* Plut.

Solitudo omnia mala persuadet & nemo est, cui non sanctius sit cum quolibet esse, quàm secum; Cette raison a donné lieu au Proverbe Espagnol, qui dit, *Guarda mi Dios de mi*, comme si la solitude estoit le plus cruel ennemy de l'homme, Guevarre Evêque de Montanedo à mis ce Proverbe en vers Espagnols,

En la guerra que posseo,
Sciendo mi ser contra si,
Pues yo mismo me guerreo,
Difienda mi Dios de my.

Et ma version est en ces termes :

Parmy les malheurs de la terre,
Mon esprit s'arme contre soy,
Dans une si cruelle guerre,
Seigneur défendez moy, de moy.

Amphis Poëte Grec dit, *An non aurea res est solitudo, urbs autem planè theatrum est infœlicitate palam scatens.*

La vie rustique est éloignée du tracas des villes nette & innocente, on y joüit paisiblement des eaux, de l'air, & des élemens avec liberté, vivre dans les villes, c'est estre banny & en prison ; C'est pourquoy le Prince de la Philosophie dit, *Absurdum quoque est beatum facere solitarium, homo est civile animal.* Aristotel. *Moral. l.9. c.9.*

La solitude est la veritable demeure des affligez, ils se bannissent du monde pour ne pas faire une contagion de leur maladie.

Un Prince n'accepteroit pas la felicité du monde la plus grande à condition de vivre en solitude: *Agri, nec arbores docere me nihil possunt, sed homines qui in urbe versantur.* Plato *in Phædone, pagina 36.*

Dans la solitude on joüit avec repos de soy même.

Dieu ayme le silence, il habite la solitude, & l'on trouve ce que l'on ne découvre point dans les discours de la Philosophie, ny dans la foule des peuples ; Dieu veut estre adoré par le silence, comme il se voit mieux en l'eau claire, qu'en l'eau trouble, de même la Clarté divine reluit mieux dans une ame éloignée des solicitudes de la terre.

La solitude n'a rien de mediocre, ny bien, ny mal, ny grace, ny peché, ny plaisir, ny déplaisir, c'est ou un Paradis, ou un Enfer ; Il n'y a point de millieu, si le content y est bien-heureux, c'est un Ange ; Le mécontent y est aussi miserable qu'un damné, dans le frequent commerce il ne se commet guere que de pechez d'homme ; Mais si l'on laisse entrer les pechez dans le desert, ce sont des pechez de Diable ; En un mot l'homme ne peut demeurer long temps homme dans la solitude ; Si elle ne le rend bien-tost comme Divin, elle l'abrutit tout à fait ; Parce qu'il est impossible de faire grand sejour hors de la communication des hommes sans estre remply de l'amour de Dieu, si ce n'est peut estre que l'on soit tout à fait ennemy de l'Humanité ; Or c'est estre chagrin, & non parfaité, Sauvage, & non pas Religieux, dénaturé, & non pas sanctifié ; que de hair & fuir la societé civile, sans dessein ; & sans soin de contempler, ny de servir Dieu ; C'est ce qui nous fait approuver le dire d'Aristote, Que celuy qui ne communique avec personne parmy les hommes, n'est point homme, & que c'est, *un Dieu, ou une bête.* Aristot. *Polit. lib. 1. cap. 1.*

Il faut que le solitaire soit fidele à la grace pour faire que l'ennuy, la langueur, la paresse, l'orgueil, l'oisiveté, l'envie, l'impatience, le dépit, & un essein de mille repentirs divers ne se saisissent d'un pauvre esprit qui est sans secours & sans défense, & ne changent tous ses plaisirs passez en des desirs inutiles & toutes ses respirations en mauvais soûpirs. Alors entre le souvenir du passé, & le desespoir de l'avenir, le moyen de supporter les poids de la tristesse presente ? O Dieu quel malheur à celuy qui se trouvant en cette extremité, ne trouve point de main qui le secoure, & qui le releve de cet abbatement ; Les desirs, dit le Sage, tuent les paresseux, & le solitaire plus que tout autre, lors qu'il se laisse saisir & ronger à ses pensées oysenses, à ses songes creux ; C'est un genre de supplice qui ne se peut exprimer ; Les dégoûts de la vie ont leurs charmes aussi bien que les satisfactions qui leur sont opposées. Voyez *Hayne.*

La vie solitaire est preferable à la vie active, & à toutes les differentes vies, selon les diverses conditions des hommes ; Mais il se trouve bien peu de personnes capables de profiter dans la solitude.

Non alia magis est libera, & vitio carens,
Ritusque melius vita, quæ priscos colat,
Quàm quæ relictis mœnibus sylvas amat:
Senec. *in Hippolyt.*

SOLSTICE. C'est le temps que le Soleil est dans les Tropiques ; *Solstitium, quasi Solis statio, vel quod Sol eo die sistere videatur*: Solinus.

Il y a le solstice d'Hyver lors que le Soleil est au Tropique du Capricorne, & à lors c'est le plus court jour de l'Hyver. Il y a aussi le solstice d'Esté lors que le Soleil est au Tropique du Cancer, & à lors nous avons le plus long jour de l'Esté : Josephus Castilio, *variar. lect. c. 17.*

Humida solstitia atque Hiemes orate serenas.
Maro. 1. *Georg.*

SOMMEIL. C'est l'action qui lie nos sens & pendant laquelle il semble que nostre corps soit en parfait repos ; *Somnus est ligamentum omnium sensuum.* Aristot. *lib de somno & vigil.*

Le sommeil est une suspension de la liberté des sens interieurs & exterieurs, les sens exterieurs sont la veuë, l'oüye, le goût, l'attouchement, l'odorat, les sens interieurs ne sont que trois, l'imagination, autrement la phantesie, le sens commun, & la memoire, ou pensée : On appelle le sens commun, celuy qui est estably au cerveau pour juger des objets qui luy sont rapportez par les sens exterieurs.

Tout excez est vitieux en la morale, & mesme és choses naturelles, & parmy les plus remarquables on rapporte le trop dormir qui appesantit la teste, relâche les membres, rend les personnes lubriques, & les porte à toute sorte de vices. Dupleix. *Dans son Traité du Sommeil. pag. 41.*

Seneque & Platon ont condamné le trop dormir, & Aristote qui est de leur sentiment ordonne que l'on prenne une bale en main & que l'on mette un bassin dessous pour s'eveiller au bruit.

Est

Est etiam nimio conjuncta molestia somno. Odiss. 5.

Le peu dormir a fait vivre Galien 140. ans, Arcenius Precepteur des Empereurs Honorius, & Arcadius ne dormoit jamais qu'une heure, & le grand Scanderbech avoit ce mesme temperament : Dupleix, *Ibidem.*

Homere *Iliad.* 2. reproche à Agamnon d'estre un grand dormeur.

Pausonias dormit dans une grotte 40.ans, Pline *l.* 7. *c.* 57. Les sept Dormans Ephesiens qui fuyoient la persecution de l'Empereur Decius dormirent 196. ans, leurs noms estoient Maximianus, Malchus, Martinianus, Dionisius, Joannes, Serapion & Constantius, cela arrivat selon Sigibert, *anno salutis* 447. Crantzius *l.* 8. *c.* 39. raconte qu'un escholier dormit 7. ans dans une armoire sans s'éveiller.

Pline *l.* 6. *Hist. Nat. cap.* 22. loüe les habitans de l'Isle Taprobamo qui ne dorment jamais le jour. *Somnum fuge meridianum.* Seneque *liv.* 122. *Ep.* 125. blâme les Lichnobies, ou Lanterniers, qui font du jour la nuit, comme les Grands qui passent la nuit au jeu, & le jour dans le lit, à l'imitation de l'Empereur Heliogabale, qui faisoit gloire de pervertir l'ordre de la nature en cela.

Hypocrate *l.* 2. *de Rationabili victu animatorum*, dit, que ceux qui sont habituez à dormir aprés disner ne le doivent pas défaire de cette coûtume qui leur est en usage, comme aux autres le dormir aprés souper, il advertit pourtant d'y garder quelque intervalle & temperament.

Les femmes pour estre plus humides sont plus sujettes au dormir, comme les enfans, nous voyons le contraire aux Vieillards pour estre secs & defectueux de chaleur naturelle.

Les hommes à grosse teste, comme les nains, sont sujets au dormir, parce qu'elle se remplit de quantité de vapeurs qui causent un assoupissement profond, Cælius Rodigin. *l.* 6. *Lection Antiqu. c.* 3. Item, les gens gras & replets, les oysifs & les joyeux.

Un jeune Ours 14. jours aprés sa naissance, dort d'un sommeil si profond, qu'il ne sent aucunes piqueures. Plin. *l.* 8. *Hist. Nat. ch.* 36.

Le Sommeil est la plus innocente partie de la vie qui reduisant les hommes à la condition des enfans, leur ôte ce pouvoir malheureux dont ils abusent en leurs offenses, les actions criminelles deviennent innocentes pendant le sommeil, ses vapeurs qui assoupissent les sens excusent les pechez de ceux qui dorment, & comme on ne recompense point leurs vertus, on ne punit point aussi leurs offenses. *Et bona facta gratuita sunt in somniis & delicta secura.* Tertull. *de Anima.*

On fait dans le sommeil des murtres sans effusion de sang, on se vange de ses ennemis sans injustice, on dérobe le bien de son voisin sans violence, & pendant que ces fumées offusquent le cerveau, l'ame n'est point coupable des crimes que commet son corps, & quoy qu'elle luy donne la vie, elle n'a pas pour lors assez de liberté pour luy donner la conduitte, l'imagination est la seule faculté qui l'anime, cette puissance broüillonne n'estant pas guidée par la raison, commet le mal avec innocence, & trouve son excuse dans son aveuglement.

Le sommeil est la honte de nostre nature qui reduit les hommes à la condition des bestes, qui leur interdit l'usage des sens, & leur oste les plus nobles privileges de l'esprit.

Le sommeil efface de l'esprit des conquerans, le desir de la gloire, il oste & éteint les flammes de l'amour impudique, il charme la fierté de la colere, il noye les déplaisirs, il console les affligez, & rend égales les conditions des hommes ; que s'il ne rend pas la liberté aux esclaves ; du moins il leur fait oublier leur servitude, il nous prepare à la mort, il nous apprivoise avec elle, & nous persuade qu'on peut mourir sans douleur, puisque l'on s'endort avec plaisir, le sommeil est une courte mort, & la mort est un long sommeil : voilà pourquoy le Philosophe Romain a dit, *Stultum est mortem horrere, & somno delectari, cum somnus sit mortis imitatio.* Seneca.

Beroardus en ses Commentaires, dit sur la cinquiéme Tusculane, que les François estoient si fort adonnez aux vins d'Italie, qu'ils s'endormoient sur les grands chemins sans qu'on les peut réveiller, que de-là les Italiens avoient pris le Proverbe, *Dormire à la Francese*, dormir à la Françoise.

Le dormir n'est pas si innocent qu'il ne soit souvent meslé avec la paresse, tous ceux qui font de leur lit un lieu de delices, ont rendu le sommeil criminel, & donné le secret de commettre des pechez en un estat, ou les plus coupables deviennent innocens.

Le sommeil des Epileptiques & des Lethargiques est pernicieux, il n'est pas naturel, & sa fin est presque toûjours celle de la vie.

Le bon sommeil se forme des vapeurs qui montent du ventricule au cerveau, & qui bouchent les passages des esprits animaux vers les sens, qui se trouvent par ce moyen comme perclus & sans action ; de-là vient que l'on s'endort volontiers aprés le repas à cause des fumées des vivres que l'on a pris, & qu'aprés qu'elles sont passées & consommées, l'on s'éveille, les esprits retournent visiter les sens, qui reprennent leurs operations parce moyen. Laberius a dit, que le meilleur & le plus utile sommeil estoit le plus assoupi.

Bene dormit qui non sentit quàm malè dormiat.

Aristote dans son Traité du Sommeil, dit, que tous les animaux dorment, jusques aux poissons, que les Poux & les Puces que la Mer engendre travaillent pour lors au rapport de ce grand Philosophe.

Les hommes de lettres ont besoin de sommeil pour delasser & reparer les espirts que le travail de l'étude consume & fatigue extraordinairement, c'est pour cela que les Trazeniens consacrerent un mesme Autel aux Muses & au Dieu du sommeil. *Laert.*

Pietro de la Valle en son Histoire du Levant, dit, que lors que les Ministres du Roy de Perse veulent garnir le Serail du Roy, ils choisissent les plus belles femmes, & ils les veulent toûjours voir dormir devant que de les y conduire, afin d'observer si pendant leur sommeil elle ne ronflent point avec importunité, comme ce Soldat que Caton ne pût jamais souffrir, qui ronfloit plus haut en dormant qu'il ne croyoit estant au combat. Plut. *in Caton.*

On n'a jamais songé a regler le temps du dormir, parce que le plus, ou le moins consiste dans le temperamment d'un chacun.

Tuque ô domitor
Somne malorum, requies animi,
Pars humana melior vita.
Senec. *Herc. Act.* 4.

Les Histoires nous apprennent qu'il y a des peuples Septentrionaux nommez *Lapons*, qui aprés avoir marmoté quelques paroles & fait de certaines ceremonies tombent comme morts & insensibles, de mesme que si leur ame avoit esté separée de leurs corps, durant l'espace de vingtquatre heures, aprés lesquelles estant revenuë de ce profond sommeil, comme s'ils venoient de l'autre monde, ils répondent aux demandes qu'on leur fait, disent des nouvelles des absens & ce qu'ils ont fait à cent lieuës delà, avec tant de circonstances, qu'aprés une exacte perquisition les choses qu'ils ont dites se trouvent veritables & de la maniere qu'ils les ont racontées, ce qu'ils ne peuvent faire que par un pacte fait avec le Demon. Olaus Magn. *de Gent. Septent. lib.* 3.

SONGE. Action de l'imaginative qui pendant le sommeil represente aux sens quelques objets qui causent quelque impression.

Aristote & les Peripateciens ont dit, qu'il y avoit trois sortes de songes dont les uns pouvoient estre considerez comme des signes, qui dependent de nostre temperament & de ce que nos corps ressentent interieurement ou exterieurement, lors que nous révons, les autres comme des causes, parce qu'ils nous portent à quelques actions que nous n'entreprendrions pas s'ils n'estoient arrivez, ou nous empécher d'executer ce que nous aurions fait sans eux, & les derniers comme des choses fortuites, sur qui l'on ne peut faire de fondement qui ne soit temeraire.

Amphyaraus estoit si bon Interprete des songes qu'aprés sa mort il fut mis au rang des Dieux, Pausanias, *in Atticis*.

Nestor dit, que les Grands ne font que des songes utiles, quand ils regardent la conduite de leur Estat; Macrob. *l.* 5. *Saturnal.*

Cardan nous fait croire que luy & tous ceux de sa race faisoient des songes qui leur reveloient les choses futures; *l.* 8. *de rer. variet.*

Galien s'attribuë la mesme prerogative en plusieurs endroits de ses ouvrages.

Abraham a esté le premier Interprete des songes, quelques Autheurs disent, que les Thessaloniciens commencerent, les autres donnent cet avantage au nommé Amphyction: Dupleix, *des Songes, page* 102.

Aristodamus, Socrate, Neron, Galba, Caracalla, Domitien, Constans, & Genserit, ont tous songé le jour de leur mort; Dupleix, *Ibidem.*

Les songes agreables sont les partages des bons. Job. 11. *Proverb.* 3.

Cardan dans son Traité *de rer. varietate*, raconte que Petrus Bellonius personnage insigne, ayant esté à demy eveillé par un grand bruit, courut à sa fenestre, de laquelle il vit deux femmes qui crioient à haute voix secours, il se remit au lict, & raconta au matin cela comme un songe, qui se trouva pourtant veritable: *Livre* 8.

Theon Stoicien se levoit la nuit, & marchoit en dormant; Arist. *de Somno, & Vigil. c.* 2.

Dupleix en son Traité, *de la Veille & du Sommeil, page* 37. soûtient que plusieurs se levent & marchent, & de plus nagent sans le sçavoir; Levinus & Lemnius en ont donné la cause au temperament chaud, qui fait entreprendre ce que l'on n'oseroit estant éveillé & libre des sens: Cælius Rodigin. dit le mesme, *l.* 30. *Lection. Antiq. c.* 4. & ajoûte qu'il ne se souviennent pas de leurs actions, parce que leurs sens sont pour lors dans un extreme trouble.

Les Atlantes, les Telmeriens & les Garamentes ne songent jamais; Plut. & Plin. *l.* 5. *cap* 8.

L'Empereur Maurice songea qu'il perissoit par un de ses soldats, son songe fut veritable. Voyez *Ennemy.*

Phumarchus ayant songé qu'il ressembloit à une statuë d'Epheze, qui representoit un homme maigre, devint hetique. Herod. *l.* 10. Galien raporte qu'un homme ayant songé qu'il avoit la cuisse de pierre devint paralitique: La fille de Policrate Tyran, ayant songé qu'elle voyoit son pere en l'air, le vid pendu peu de temps aprés: Herod. *l.* 3. Astyage Empereur des Medes, ayant songé que Mendanne sa fille avoit dans son ventre une vigne de laquelle sortoit diverses branches qui la couvroient toute, elle enfanta Cyrus qui le chassa de son Empire. Valer. Maxim. *l.* 1. *c.* 7

Un songe à vostre esprit passe pour ridicule,
Il ne vous laisse espoir, ny crainte, ny scrupule,
Mais il passe par tout avec authorité,
Pour fidele miroir de la fatalité.

Corneille.

Cesar estant en Espagne songea qu'il commettoit inceste avec sa mere, les Interpretes des songes dirent que le Ciel luy promettoit l'Empire de la terre; Diocass. *c.* 4.

Somnia fæmini negotia, Tertull. *de Anima.*

Les songes sont les productions du sommeil, ce sont des extravagances d'une imagination assoupie, les folies d'un homme sage qui dort, il n'y a point de Philosophe qui n'ait de réveries en dormant, ny d'esprit bien reglé qui ne se débauche en sommeillant, l'ame n'a point lors de liberté que pour former des chymeres, les organes du corps estant liez, les pensées ne peuvent estre que de réveries, par là on doit dire qu'il faut estre fou, ou insensé pour se conduire par les songes: Nous ne sommes plus dans les siecles, ou Dieu manifestoit ses volontez par les songes, il ne parle plus avec les hommes endormis, quoy que dans l'ancien Testament les songes des Saints estoient des oracles: Joseph acquit son credit pour avoir esté l'Interprete du songe de Pharaon.

Le songe que Vespasien fit en Achaïe, qu'il seroit heureux quand Neron auroit perdu une dent fut veritable, car il trouva le lendemain un Chirurgien qui luy en avoit arraché une, & il fut peu de temps aprés Empereur. Coëffereau, *l.* 7. *Hist. Romaine, en la vie de Vespasien.*

Voysane fille du Roy des Tribales, & de Macedoine en partie ayant conceu George Castriot, songea d'avoir enfanté un serpent de telle grandeur qu'il traversoit tout l'Epire; Matth. *en la vie de Louys X I. l.* 4.

Castriot, pere de George Castriot estoit le fameux Scanderbech, qui fut Chrestien & fit des merveilles contre les Turcs, & Amurath leur Empereur.

Michel de Montaigne dit, qu'il ne songea jamais, & Plutarque asseure le mesme de Cleon Dolien, & de Thrasymedes Hercien à cause d'un temperament bien reglé, Clytemnestra au contraire estoit horriblement tourmentée des songes. *Plut.*

Socrate qui vint aprés Pythagore, qui se méloit d'Interpreter les songes, preveut qu'il devoit mourir dans trois jours & en avertit Eschines, ayant songé la nuit que quelqu'un luy prononçoit un vers qui se lit dans Diogenes Laërtius *qui a escrit sa vie.*

Attemidore

Artemidore nous a enseigné les moyens qu'il faut tenir pour faire des bons songes la nuit, & pour recevoir des Dieux la revelation des choses futures, qui sont de dormir en quelque lieu saint, & de se coucher sur des branches de Laurier, & d'Agnus Castus. Artemid. *Libr. de Somn.* Author. Histor. in Genes. *cap.66.*

Ceux qui se meslent d'interpreter les songes, disent, que si un jeune homme qui se veut marier voit en songe un instrument Musical durant la poursuite du Mariage, que c'est un signe de bon augure qui promet une grande tranquilité, & concorde aux fiancez. *Ex Oniroeitarum disciplina, illud promptum est., ut si quis nuptiarum tempore Lyram per somnium videre imaginatus fuerit, concordiam inter maritum & uxorem futuram significare.* Pict. Valer. *Hierogl. lib.47.*

Hippocrate a écrit qu'il y avoit des songes purement Divins, ce qu'Aristote n'a pas fait, qui se sert neanmoins de son authorité. *Libr. de Insomniis.*

Epicure dans ses Sentences, dit, qu'un homme sage est toûjours semblable à luy-mesme, jusques dans ses songes, parce qu'il a crû que sa bonne façon de vivre pendant la journée l'exemptoit des inquietudes que donnent les songes extravagans de la nuit qui procedent ordinairement de nos dereglemens.

On peut donc prendre raisonnablement de ces songes Physiques quelques indications de ce qui nous peut arriver dans le train ordinaire de nostre nature; mais hors delà, & aux choses qui dependent de la fortune, ou d'autres causes que celles de nostre propre constitution, c'est une superstition & une pure foiblesse d'esprit de s'amuser à considerer les songes, & de faire quelque fondement sur cette sorte d'illusions nocturnes: *Explodatur hæc quoque somniorum divinatio pariter cum cateris, nam ut verè loquamur, superstitio fusa per gentes oppressit omnium ferè animos, atque hominum imbecillitatem.* Cicer. *de Divinat.*

La Loy Divine dans le dix-neuviéme Chapitre du Levitique, & dans le dix-huitiéme du Deuteronome, défend expressément d'observer les songes, d'avoir recours à ceux qui se mêlent de les interpreter; & cela est plus expressément défendu au troisiéme chapitre du mesme Deuteronome, où il est dit. *Si surrexerit in medio tui Prophetes, aut qui somnium vidisse se dicat, & prædixerit signum, atque portentum, & evenerit quod locutus est*, &c. *Non audies verba Prophetæ illius, aut somniatoris.* Deuteron. *cap.13. vers.1. 2. & 3.*

Dans le second livre des Paralipomenes, le texte Sacré met entre les Impietez de Manassés, celle là de s'estre arrêté aux songes. *Observabat somnia, sectabatur auguria, maleficis artibus inserviebat, habebat secum magos & incantatores.* 2. Paralipom. *cap. 33. vers.6.*

Dans les fragmens que Porphyre nous a donné de la vie de Pythagore, on voit que ce celebre Philosophe faisoit une profession particuliere d'interpreter les songes, dont il avoit appris l'art parmy les Egyptiens, les Arabes, les Hebreux, & les Chaldéens.

SOPHISTE. Ce mot dans sa propre signification, veut dire un homme éloquent & subtil, dans la commune interpretation, il se prend pour un homme captieux qui trompe & surprend par des fausses raisons. *Qui fallacibus conclusiunculis adversarium irretire intendit, atque argutias suas velle-re, quibus quæ falsissima sunt, vera esse videantur.* Nævius.

Clement Alexandrin faisant la description de ces esprits remplis de Sophismes, dit. *Sophistarum elocutiones, non solum multorum oculos perstringunt, eosque seducunt, sed nonnunquam vim adferentes, caducam reportant Victoriam.* Stromat. *Libro primo.*

Le Sophisme est ennemy de la veritable Logique, il a toûjours plus de pompe & d'ostentation que d'utilité.

Le propre de ces esprits qui s'adonnent au Sophisme, est d'estre ennemy de la concorde, querelleux, contredisans, criars, chicaneurs, & n'ont pour le plus souvent de science que dans leur imagination. V. *Ignorant.*

Ariston disoit que les Sophismes & leurs subtilitez estoient semblables aux toiles d'Aragnée, dont l'artifice est admirable; mais qui n'est pas de grand profit. Erasm. Roter. *Apopt. libr. octavo.*

Ubi veritas exulat perturbata & confusa, Sophistica sedet ad gubernacula, ubi nulla ratio, ibi nec veritatis investigatio, & communicatio. Cyrillus.

SORCIER. Qui revere le Diable, va au Sabath, & se sert d'enchantemens & de sortileges. *Maleficus & veneficus, Dæmonum phantasmatibus serviens*, que les Hebreux appellent, *Cassaphin.* Hieronim. *in 27. Jeremie.*

Les Anciens appelloient les Sorciers *Sortilegos*, Del Rio dans ses disquisitions Magiques, dit, que le nom de Sorcier, *Sortiarius*, n'a esté mis en usage que depuis le temps d'Hincmare Archevêque de Rheims. *Libro primo.*

S'il n'y avoit point de sorciers, Dieu n'auroit pas determiné leur châtiment par plusieurs de ses loix; un prudent Legislateur ne fait point de loy pour des crimes qu'il ne peut prévoir, & si l'infidelité des hommes ne fut pas venuë jusques à l'Apostasie, s'ils n'eussent pas consulté le Demon sur les évenemens futurs pour en éviter les disgraces, ou un mot s'il n'y eût point eu de Magiciens, ny Sorciers, il est constant que Dieu n'auroit pas fait des loix expresses pour condamner leur crime, qui est le plus detestable de tous les crimes, il n'eût pas défendu d'aller aux devins, de consulter les observateurs des songes & des augures, de s'adresser aux enchanteurs & aux Pythons qui évoquoient les morts de leur Sepulchre, comme fit Saul pour apprendre l'avenir de leur bouche, parce que sa Majesté Divine a en abomination ces sortes de gens: & commande à son Peuple de les exterminer. *Nec inveniatur in te qui Ariolos sciscitetur, & observet somnia, atque auguria, nec sit maleficus, aut incantator nec Pythones consulat, nec Divinos, omnia enim hæc abominatur Dominus, & propter istiusmodi scelera delebit eos in introitu suo.* Deuteronom. *cap.18.*

Le Roy Ochosias mourut de sa cheute, parce qu'il avoit consulté Beelzebuth Dieu d'Accaron, sur l'évenement de sa maladie. 4. Reg. *cap.1.*

L'Impie Roy Manassés estoit observateur des songes, il suivoit les Augures, s'exerçoit à l'art magique, & avoit toûjours à sa suitte des enchanteurs & des Magiciens, ensuite de quoy la Justice Divine l'abandonna au pouvoir de son ennemy, qui l'emmena captif en Babylonne, où il demeura longtemps chargé de fers. 2. Paralipom. *cap.23.*

On feroit ridicule de dire que les Magiciens de Pharaon n'avoient point de commerce avec le Demon, toutes ces merveilles qu'ils operetent, n'égalerent-elles pas à peu prés celles que Moyse fit avec sa

ſa baguette. Auguſt. *Lib.* 12. *de Civit. Dei*, *cap.* 1. & 2. *de Doctrin. Chriſtiana.*

Sous le regne de l'Empereur Claudius au commencement de la Loy de Grace on vit paroître dans Rome ce fameux Magicien Simon, de la ville de Gytta, tranſporté ſur un chariot de feu, & voler comme un oiſeau au milieu de l'air, par la vertu du Demon invisible qui ſoûtenoit cet impoſteur ; Saint Clement dit, qu'il faiſoit par ſes enchantemens des choſes ſi ſurprenantes qu'on les attribuoit à quelque vertu Divine, il ſe rendoit inviſible quand il vouloit, dans un moment il ſortoit des hommes de l'air, par le miniſtere des Demons il faiſoit mouvoir des ſtatuës de bronze, il paſſoit à travers les flammes ſans ſe brûler, il commandoit à une faux de faucher d'elle même, & elle faiſoit tout autant de beſogne qu'en auroit pû faire le plus habille ouvrier ; il paroiſſoit quelquefois avec deux viſages comme Janus, & tout cela par le ſecours & artifice du Demon qui luy donnoit la reputation d'une petite Divinité : *Lib.* 2. *Recog.* & *Libr.* 2. *Conſtit. Apoſtol.* Act. 8. *verſ.* 9. 10. 11.

Voir un homme porté en l'air, & faire tant de prodiges ſi ſurprenans, on doit croire que cela n'eſt pas l'ouvrage d'un bon Ange, qui n'auroit pas ſuſpendu cet impoſteur entre le Ciel & la Terre pour en faire un objet d'adoration, & favoriſer l'attentat de cet impie qui s'attribuoit les droits de la Divinité.

Or puis que tous ces prodiges operez par Simon n'eſtoient pas l'ouvrage d'un bon Ange, il faut à même temps demeurer d'accord, que cela n'eſtoit pas auſſi une production de la nature, ny de l'induſtrie humaine, ſurquoy il faut conclurre que le Demon eſtoit le ſeul autheur de tous ces prodiges qui n'avoient pas une apparence trompeuſe, comme celle dont il deguiſe ordinairement ſes illuſions, puis que ſon élevation fût auſſi veritable que ſa cheute, & que par les prieres de S. Pierre à la veüe d'une infinité de perſonnes, cet enchanteur en tombant ſe caſſa les jambes. *Ex Hiſtor. Eccleſ. Baron.* Clemens, *Lib.*6. *Conſt. cap.*9. Arnob. *Adverſ. Gentil. lib.* 2.

Tertullien dans ſon Apologie, reproche aux Romains, qu'ils ont mis au rang de leurs Dieux Simon le Magicien le plus ſcelerat de tous les hommes, Saint Juſtin écrivant à l'Empereur & au Senat leur parle en ces termes : Un certain Simon a eſté receu comme Dieu dans voſtre ville Imperiale de Rome, en veüe des merveilles qu'il y a faites par Art Magique, & vous l'avez honnoré d'une ſtatuë laquelle eſt poſée entre les deux ponts du Tybre. *Cum Simonem Magum ſtatua & inſcriptione Sancti Dei inauguratis*, Apolog. 13. *cap.* ...

Il eſt certain que la volonté obſtinée au mal ne manque jamais au Demon, & il ne faut pas s'étonner s'il fait des ſorciers, qu'il en à encore le pouvoir (Dieu luy permettant,) puis qu'il y a des ames ſi perduës qu'elles ſuivent aveuglement la brutalité de leurs paſſions, & qui de gayeté de cœur ayant quitté Dieu, meritent qu'ils les abandonne à la cruauté de leur ennemy ; De maniere que le vouloir, le pouvoir, & l'occaſion eſtant de concert avec la malice du Demon, ce n'eſt pas merveille qu'il captive des Magiciens & des Sorciers, & oblige ces malheureux eſclaves à luy rendre le culte qui n'eſt dû qu'à Dieu ſeul ; C'eſt pourquoy. Del Rio les appelle, *Vaſſallos ligios Dæmonis.* Les Vaſſaux liges du Demon 1 *Lib.* 2. *Diſquiſit. Magic.*

Si tout ce que l'on dit, des Sorciers, & des Sorcieres eſtoit Fabuleux, l'Eſcriture Sainte l'auroit elle declaré ? La Juſtice Divine auroit-elle determiné leurs châtimens ? L'Egliſe auroit-elle perdu le temps à faire des loix pour condamner des malefices imaginaires ? Et les Empereurs dans leur Code auroient-ils fait des Edits ſi rigoureux contre des criminels chimeriques. Ce ſeroit condamner d'ignorance tant d'Illuſtres Cours Souveraines, qui ont prononcé des Arreſts de mort contre des Sorciers: Ne ſeroit ce pas les accuſer d'une injuſtice horrible d'avoir purifié par les flammes une infinité de perſonnes accuſées de ce crime énorme, découvertes par leurs complices, & convaincuës par leur propre confeſſion, au moment qu'elles alloient expirer au lieu du ſupplice.

On peut ajoûter à tout cela les ſentimens adorables que l'Eſpouſe de Jesus-Christ a pour les Sacremens qu'il a inſtituez ; Celuy du Mariage eſt ſi Saint, qu'aprés le conſentement mutuel de ceux qui le contractent, il n'eſt point d'épée qui puiſſe trancher ce Nœud-Gordien: Que ſi neantmoins par les pactes ſecrets du Demon avec le Sorcier, ou la Sorciere, ſi par des ligatures qui d'elles meſmes ſont ſans vertu ; Mais qui par l'operation du Demon empêchent la conſommation du Mariage ; Cet Auguſte Sacrement aprés trois ans eſt diſſout, & les perſonnes maleficiées libres comme elles eſtoient auparavant.

Or comme cette diſſolution ne ſe pouvoit faire que par la mort, ozerions nous dire, que l'Egliſe s'eſt laiſſée ſurprendre à des imaginations chimeriques & qu'elle a violé les loix d'une ſocieté perpetuelle ? Pourrions nous dire, que la ſeparation de deux perſonnes dont Dieu n'avoit fait qu'une même chair ; a eu pour principe & fondement les réveries du vulgaire ? & que ny ayant ny Magicien, ny Sorcier, ny Sorciere pour faire ces malefices, elle a pris un pretexte apparent, pour prophaner ce qu'il y a de plus Saint dans l'inſtitution du Mariage, qui eſt la repreſentation de celuy de Jesus-Christ avec ſon Egliſe, & de ſon union inſeparable : Extra. *de Frigid. & Maleficiat.* & 33. *q.* 1. *cap. Si per Sorciarias & Maleficas artes*, & 27. *q.* 1.

L'Art de Magie & de Sortileges eſtoit tellement en vogue en Epheſe dés la naiſſance de l'Egliſe, que ceux des Gentils qui ſe convertirent par la Predication de S. Paul, luy apporterent leurs Livres *de Curioſitez*, que le Venerable Bede & Oecumenius appellent Livre de Magie & de Sortileges pour les faire brûler, *Multi autem ex eis qui fuerant curioſa ſectati, contulerunt libros coram omnibus.* Act. 19.

Si ces livres ne s'eſtoient trouvez remplis que de choſes curieuſes, & indiferentes, Saint Paul ſe ſeroit bien donné garde de les brûler ; Mais un Poëte dit, que les Magiciens convertis apporterent leurs Livres afin d'éviter le feu par le feu.

Ut vitent ignibus ignes.

Serur. *Præfat. in Ep. ad Epheſ.*

Il faut donc croire par l'Eſperience, par la Raiſon, par la Loy Divine à laquelle nous ne pouvons pas empécher de nous rendre, & par les Decrets de l'Egliſe & des SS. Peres qu'il y a des Sorciers & des Magiciens, & que le conſentement univerſel de tous les Conciles n'auroit pas toleré cette excommunication que les Curez prononcent tous les Dimanches dans toutes les Meſſes Paroiſſiales de la Chrétienté contre ces victimes du Demon, s'il étoit vray.

vray, que ce que l'on dit de ces malheureux ne fut que fable & fiction.

Aprés cela ne devons nous pas dire avec Plutarque ne vouloir pas croire les choses merveilleuses, est en quelque maniere exterminer la Philosophie, que pour sçavoir comment, & pourquoy elles ont esté faites, il faut l'examiner par la raison; mais que pour sçavoir si elles ont esté faites, il faut de necessité s'en rapporter à l'Histoire. *Quodammodo Philosophiam tollunt qui rebus mirabilibus fidem non habent; oportet autem quam ob causam aliquid fiat ratione tractare; quod vero id fiat ex historia est sciendum.* Plut. *in Symp. l. 5. c. 7.*

Cela estant prouvé il est important de remarquer que les sorciers s'assemblent en des certains lieux, où ils font profession publique du culte qu'ils rendent au Demon sous la figure d'un bouc, ils se prosternent en sa presence & ensuite ils l'adorent comme Dieu, par les offrandes, & sacrifices dont ils l'honnorent, & enfin ayant renoncé à leur Baptême, à Jesus-Christ, à l'Eglise, à ses Sacremens & au Paradis, ils publient qu'ils le reconnoissent pour leur Souverain, & pour l'autheur de tous les biens qu'ils esperent; On a veu un nombre infiny de sorciers qui ont confessé de bonne foy ces actes aprés que la grace leur a dessillez les yeux, les seuls incredules se sont persuadez que c'estoit un effet d'une imagination troublée, ou les images d'un sommeil procuré par le Demon.

Scaliger en ses ouvrages s'a point fait de scrupule d'avoüer qu'il avoit un Genie. *Libro de Arte Poetica, cap. 16.*

Cardan son Antagoniste avoüe aussi fort ingenuement qu'il avoit un Diable familier, & qu'il l'avoit eu comme par heritage de son Pere. *Necromantia peritia tanta, ut omnes ætatis nostra superaverit.* Le Sieur Naudé qui nous a donné la vie de Cardan n'en disconvient pas; *Credebatur spiritum familiarem habere publicè, quod & ipse fatebatur ingenuè.* In ejus vita.

Et comme c'est l'ordinaire que le fils ressemble à son Pere, plûtôt aux mœurs, que quant au visage, le mesme Cardan, dans son Dialogue intitulé, *le Tetim & Ram*, dit ces paroles. *Tet, tamaque ei in vita mira acciderunt, ut suspicioni cogar & ipse, uni illi, intimius suum genium esse, & magnum & potentem, & rarum, ut non sit suarum actionum Dominus, Ram; hoc nescio, cum neminem noverim inter hunc & illius patrem & Socratem.* De Rerum Variet. *lib. 16. cap. 93.*

Anselme de Parme a esté assez convaincu de Magie par les cures admirables qu'il faisoit dans toute l'Italie, en prononçant de certains mots enchantez sans appliquer d'autres remedes: Le R. P. Jacques d'Autun, *en son Incredulité Sçavante, discours 10. partie 2.*

Les Anciens se servoient aussi de paroles enchantées pour la guerison des maladies, lorsque la Medecine estoit sans effet, c'est ce que dit le Poëte.

> *At si nulla valet medicina repellere morbum,*
> *Dardaniæ veniunt artes.*
> Columella.

Dardanins estoit un fameux Magicien qui habitoit dans la Phœnicie, dont Pline fait mention. *Libro 30. cap. 1.*

Agripine femme de l'Empereur Claude, pour avoir les Jardins de Statilius Taurus le defera de Magie, ce qui obligea ce bon homme à se faire mourir. Coëffeteau, *l. 4. en la vie de Claudius. Histor. Rom.*

Locusta estoit certe fameuse sorciere, qui donna du poison à un Eunuque pour empoisonner l'Empereur Claudius, à la sollicitation d'Agripine sa femme. *Sueton.*

Le Diable donne aux sorciers le charme du silence, lors qu'ils sont prisonniers pour ne rien confesser: Baudoin *en sa Republ.*

Quand un sorcier guerit un mal, il faut qu'il le donne à un plus noble, s'il guerit une femme, le mal tumbe sur un homme, s'il guerit un vieillard le mal va sur un jeune homme. *Ibidem.*

Duplex en son Traité du Sommeil, & des Veilles, *page 16.* dit, qu'il y a des Sorciers, qui se rendent insensibles aux coups, & aux piqueures, par l'onction de certain onguent qu'ils preparent.

Tostatus en ses Questions sur la Geneze 9.354. dit qu'autrefois l'Espagne estoit plaine de femmes qui se servoient de ces onctions, on les appelloit *Stryges*, comme les Italiens les appellent, *Strygoni*, Le Demon qui est tres-sçavant és choses de la nature, peut aisément indiquer aux siens des remedes & des Drogues pour assoupir les sens. Le Marefchal de Biron disoit à ses Juges que la Fin l'avoit ensorcellé en luy mordant l'Oreille, & qu'il luy avoit fait voir des images, & des Medailles parlantes. Matth. *en la vie d'Henry IV. l. 6. tom. 2.*

Les maladies que les Sorciers donnent, ne se peuvent jamais guerir par des remedes naturels. *Philon Juif.*

Du temps d'Henry IV. on brûla un Sorcier à Nancy, qui avoit donné une maladie étrange au Cardinal de Lorraine. Mathieu *Ibidem.*

Un Religieux de Milan, le guerit, & osta le charme par ses Prieres, comme il avoit fait à Amedée bâtard de Savoye malade par sortilege; le mesme Mathieu raconte divers autres exemples de grands personnages qui furent affligez de maladies, qui leur avoient esté données par sortileges & malefices.

SOUDIACRE. Ordre Sacré par lequel un Clerc-beny reçoit la puissance de preparer les vaisseaux Sacrez pour le Sacrifice, & la permission de chanter l'Epitre aux Messes solemnelles.

Les Canonistes disent, que le Soudiaconat est une dignité dans l'Eglise. *Cap. post acceptum, 50. dist.*

Il ne faut pas doûter de la grandeur & dignité du Soudiacre qui paroit dans les ceremonies qui s'observent en leur ordination, car avant que d'y proceder, toute l'Eglise Militante & Triomphante, se met en prieres, & implore pour eux l'assistance de Dieu, ce qui ne se fait pas dans les Mineurs.

La dignité des Soudiacres paroit encore en ce qu'en vertu de leur ordre, ils sont absolûment sequestrez de toute condition seculiere, pour estre inviolablement appliquez aux choses de Dieu, au service duquel ils sont consacrez quant au corps, & quant à l'ame par le moyen du vœu de chasteté, qui est annexé, ce que l'Evêque témoigne en les presentant à Dieu au nom de l'Eglise, par ces paroles reïterées par trois fois. *Vt hos electos benedicere, sanctificare, & consecrare digneris.*

Les Souverains Pontifes n'ont pas trouvé de plus grande prerogative, & n'ont jamais pensé faire un plus grand honneur aux Anciens Empereurs en reconnoissance des services signalez qu'ils avoient rendu à l'Eglise, pour les obliger d'en

d'en avoir le mesme soin à l'advenir qu'en leur donnant, non pas l'ordre, mais seulement le privilege & le pouvoir de faire l'office de Soudiacre, lors que le Pape, ou quelque Evesque officieroit. *Pontificem ad altare descendentem sequitur Imperator, & illi in locum Subdiaconi calicem & patenam cum hostiis offert, deinde aquam infundendam in vino.* L. Sacr. Cerem. & Pont. *Vetus de corona Imper. de qua nihil habetur in Pont. de novo edito.*

Enfin la derniere preuve de l'excellence & grandeur de la dignité du Soudiaconat paroit en ce que nôtre divin Sauveur fit la fonction de Soudiacre au jour de la derniere Cene ayant preparé luy-même ce qui estoit necessaire pour le sacrifice de son Corps & de son Sang, & que s'estant ceint d'un linge il versa de l'eau dans un bassin & lava les pieds de ses Apostres.

Une des principales vertus d'un Soûdiacre est la chasteté dont il a fait vœu, & quoy qu'elle soit d'obligation à tous les Chrêtiens elle est neantmoins d'obligation plus étroite pour les Soûdiacres que pour les autres. Premierement, à cause de la loy Ecclesiastique qui l'a leur a enjointe, & l'a annexée à cet Ordre depuis plus de mille deux cent ans. Secondement, à cause de la consecration qui est faite de leur personne pour n'estre plus employez qu'aux ministeres de l'Autel : Et en dernier lieu, à cause du pouvoir qu'ils ont de toucher aux Vaisseaux sacrez. *Omnibus castitas pernecessaria est, sed maximè ministris Ecclesiæ, quorum vita aliorum debet esse eruditio.* S. August. *Serm.* 1. *Domin.* 25. *post Trinit.*

La seconde vertu requise en un Soûdiacre est l'humilité, les Grecs les appellent *Nathineens*, c'est à dire, *qui Domino serviunt in humilitate.* Concil. Aquisgr. *c.* 6. & pour venir à cette sainte pratique il doit grandement respecter la personne & les Offices de ceux qui luy sont superieurs en Ordre, s'appliquer avec attachement aux moindres fonctions du Soûdiaconat, & dire avec le Fils de Dieu, *Non veni ministrari, sed ministrare.* Matth. *cap.* 20. *vers.* 28.

Les fonctions du Soûdiacre sont de laver les Palles & les Corporaux, de tenir nets les Vaisseaux sacrez, les porter quand il faut à l'Autel, servir & contribuer au sacrifice de la Messe au dessous du Diacre, luy presentant la Patene & le Calice, versant de l'eau dans le Calice, recevant les oblations des Fideles, il doit porter la Croix aux processions, & se comporter en toutes ces fonctions avec une telle modestie qu'il fasse connoistre qu'il suit le precepte de l'Apostre, qui dit, *In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros.* 2. Cor. *cap.* 6. *v.* 4.

SOUFLET. C'est un coup de la main étenduë sur la joüe.

Mathieu en la vie de Louys XI. raconte qu'il disoit, que la repartie du soufflet estoit le poignard s'il ne vient de la main du Prince, cela veut dire que ce Monarque consideroit le soufflet comme une injure atroce & diffamante. *Alapa ignominiam & dolorem infligit.* Tirinus *in Thren. cap.* 3. *vers.* 30.

L. Neratius estoit un riche Citoyen Romain qui n'avoit point de plus grand plaisir que de donner de soufflets à ceux qui se trouvoient à sa rencontre, & leur faisoit incontinant conter vingtcinq sols suivant qu'il estoit porté par la Loy des douze Tables, contre ceux qui seroient assez hardis pour porter la main sur la joüe d'un habitant. Gellius, *lib.* 20. *cap.* 1. *ex Q. Labeone.*

Alberic neveu & beau fils d'Hugon Roy d'Italie luy ayant versé de l'eau un peu imprudemment sur les mains de maniere que cela rejaillit sur ses habits, il donna un soufflet à son beau-fils, qui se sentit si piqué de cet outrage qu'il se mit en teste des trouppes Romaines & le chassa de Rome. Luitprandus, *lib.* 3. *cap.* 12. & Aventin. *lib.* 4. *Annal.*

Le sieur de la Noüe aussi celebre par ses actions que par ses Commentaires fut conduit avec des injures atroces dans la Rochelle par le Ministre de la place, depuis le lieu du Conseil jusques à la porte de son logis, où ce Predicant luy lâcha un rude soufflet, quelques Gentilshommes & quelques domestiques qui suivoient la Noüe voulurent venger cette insolence, mais il les pria de laisser aller ce Ministre temeraire & indiscret. La Mothe le Vayer *lettre* 67. *de l'Estime & du Mépris.*

L'Imperatrice Theodore Monothelite femme de Justinien estoit une Megere, voyant que le bonhomme Vigile refusoit son consentement au rétablissement d'Antime dans le Throne de Constantinople dont il avoit esté privé par Agapet, le fit cruellement & honteusement souffletter, l'ayant attaché de la colomne de l'Autel, & le fit ensuite jetter dans le fond d'un cachot. *Theophan.*

Diogene donna un grand soufflet à un Pedagogue qui voyoit manger avidement & goulument son disciple sans le reprendre. *Plutarque.*

L'Empereur Sigismond donna un soufflet à un de ses Courtisans, qui osa le comparer à Dieu dans une harangue qu'il luy faisoit. Baudoin, *en ses Emblemes, discours* 9. *vol.* 2.

Nous sommes obligez à celuy qui ne nous fait que la moitié du mal qu'il nous pourroit faire, c'est ce que dit l'Historiographe Mathieu sur le soufflet que Drusus donna à Sejan, auquel il auroit pû oster la vie impunement, s'il avoit voulu estant fils de l'Empereur. *En ses Prosperitez Malheureuses.*

La face de nostre divin Sauveur a reçeu des soufflets de la main barbare des Juifs, celle de l'Apostre saint Paul en reçeut de la main du valet du Pontife.

Le soufflet que Nicolas de Campobasso avoit reçeu du Duc de Bourgogne luy soufloit au cœur sans relâche le feu de la vengeance, il donnoit advis à ceux de Nancy de ses plus secretes entreprises, & y jetta par addresse quelque secours.

Le Roy Cyrus souffrit un soufflet de sa maistresse pour avoir ses bonnes graces. *Justin.*

Charloman, ou plutôt Carloman fils aisné de Charles Martel ayant remis la Couronne à son frere se retira au Mont-Cassin, où pendant son noviciat il reçeut un soufflet du cuisinier, qu'il endura patiemment. Chron. *Ann.* 576.

Saint Spiridion Evesque de Cypre fut appellé par l'Empereur Constance pour guerir sa fille, qui estoit extremement malade, en entrant au Palais il reçeut un soufflet qu'il endura avec une patience admirable. Le R. P. Amable Bonnefons, *en sa vie.*

Ῥαπίζειν, veut dire proprement *Alapam infligere, aut Colaphum*; Ῥαπίς, signifie *Cædere virgis.* La nouvelle de Justinien, *De Manumiss.* dit, *Sustulimus illa* Ῥαπίσματα, *in manumissione.* Le cerf qui se faisant libre recevoit un soufflet, Ῥάπισμα, il signifie aussi un coup de poing dans le Glossaire.

Le Dauphin fils de Charles VII. donna un soufflet à la belle Agnes Soret favorite de son pere.

R. Guaguin

A. Guaguin écrit que son Conseil luy dit, qu'encore que le pere forte de ce qu'il doit, le fils est plûtôt obligé de penser à son devoir, qu'à ce que son pere ne fait pas. Matth. *En la vie de Loüis XI.*

Les Jurisconsultes disent, *Erubescit lex castigatores filios genitoribus statuere.*

Chez les Romains aprés que les Commediens avoient recitez leurs rolles, on faisoit monter sur le theatre des hommes qui se laissoient souffleter pour de l'argent, d'où est venu ce mot dont parle Arnobe, *Alapistarum Strepitus.* Cela tenoit lieu de farce.

SOUFFRIR. Constance & resolution à supporter la peine.

Alexandre se voyant un jour entre deux eaux sans apparence d'en pouvoir sortir, addressa ces paroles aux Atheniens, *Pourriez-vous jamais vous imaginer combien de travaux je souffre pour meriter vos loüanges?* Plutarque.

Faire souffrir un patient au gibet est une double inhumanité, comme le depécher promptement est une espece de grace, *Crudelitas acerbissima est qua trahit pœnam, misericordiæ genus cito occidere.* Sen. *de Benef.*

Il ne faut qu'une resolution mediocre pour souffrir des maux qui sont hors de nous, & au dessus de nos forces, & ceux qui passent dans peu de momens;

Multa tulit, fecitque puer sudavit & arsit
Abstinuit venere & baccho:
Horat. *de Art. Poetic.*

Perfer & obdura dolor hic tibi proderit olim
Sæpè tulit fessis, succus amarus opem.
Ovid. *de Ponto, lib.* 3.

L'habitude à souffrir est le seul allegement des miseres inévitables, & les maux qui se sont passez avec constance donnent une espece de volupté aux esprits miserables; *Non meretur esse Abel, quem Cain malitia non exercet.* 2. Timoth. 3.

Romanum est agere & pati fortia:
Spes primus minuit vim doloris, dit S. Gregoire, Il faut travailler & souffrir pour acquerir le repos.

Claudien dans l'Epitaphe d'Honorius, le dit en ces termes.

Non quisquam fruitur bonis odoribus,
Hybleos latebris, nec spoliat favos
Si fronti caveat, si timeat rubos,
Armat spina rosas, mella tegunt apes:
Claudian.

Une personne qui veut vivre & se maintenir dans les regles de la pieté se doit genereusement resoudre à souffrir des grands & des petits, des bons & des méchans, des domestiques & des parens, comme des étrangers, il y a tous les jours mille sujets de souffrance, & autant d'occasions d'exercer nôtre patience; *Nunquam deest tribulatio persecutionis, si nunquam desit observatio pietatis.* S. Leo, *serm.* 9. Voyez, *Afflictions.* Voyez, *Constance.* Voyez, *Patience.*

SOUHAIT. Vœu, desir ardent pour l'heureux succez de quelque chose.

C'est une cruauté de souhaiter quelque misere à une personne pour avoir l'honneur de la servir. Voyez, *Amour.*

Il y a des temps & des lieux, où l'on a traité les souhaits comme des crimes, on fit mourir à Rome une Vestale, pour avoir dit contre la pureté de ses Statuts.

Felices nuptæ, moriar nisi nubere dulce.

Seneque raconte que Demades fit condamner dans Athenes, un qui vendoit les choses necessaires aux funerailles, parce qu'il se plaignoit à tous les Citoyens de ce qu'il gagnoit peu, il souhaitoit par là tacitement la mortalité des peuples pour l'expedition de sa marchandise. *De Benef. lib.* 6. *c.* 38.

Les bons succez de nos souhaits sont souvent des marques de nostre mal'heur. Voyez, *Prosperitez.*

Le Ciel sur nos souhaits, ne regle pas les choses,
Le Ciel regle souvent, les effets sur les causes,
Et rend aux Criminels ce qu'ils ont merité.
Corneille.

Det tibi Deus ætatem quam meretris; & servet animum quem dedit; Ce sont les vœux & les souhaits que Pline faisoit à Trajan dans ses Panegyriques.

Ciceron écrivant à Attique dit, qu'un amy ne peut souhaiter à une personne qui luy est chere, que trois choses, qu'il soit en santé, qu'il soit honoré, & sans necessité.

Nous ne parlons pour l'ordinaire que de ce que nous souhaitons. Voyez *Desir.*

Souhait à un amy qui doit avoir quelque belle fortune,

Sed parvo fortuna viri contenta labore
Plena redit,

A quoy on peut ajoûter ces vers.

Quand la fortune à pleines voiles,
Toujours compagne de vos pas,
Vous feroit devant le trépas.
Avoir le front dans les étoiles,
Et remplir de vostre grandeur,
Ce que la terre a de rondeur,
Sans estre menteur je puis dire,
Que jamais vos prosperitez,
N'iront jusques où je desire,
Ny jusques où vous meritez.
Malherbe.

Les Anciens disoient à leur Empereur, *Ut Deus servet eum sua fortitudini, & sua in Rempublicam benevolentia, ut valeat, & vincat, & pluribus annis imperet.* Plaut.

Le principal, & le plus important de tous nos souhaits doit estre pour le salut, & la santé de nôtre Roy, ce vœu comprend tous les vœux. Voyez *Panegyriques.*

Les violents souhaits sont toûjours exposez à la tromperie, & l'on peut dire qu'on se trompe avec certitude, quand on attend trop ardemment l'issuë de ce que l'on desire. Voyez *Croire.*

Nostre passion est un ayman qui attire nos sens, & qui ne laisse pas la raison libre pour raisonner sur ce qui se pût opposer à nos souhaits, & à leur issuë.

SOULAGEMENT. Voyez *Consolation,* Voyez *Appuy.* Voyez *Protection.*

SOULIER, ou SOULIE'. C'est une chaussure de cuir pour conserver les pieds, *Calceamentum, quod calcem muniat.* Isidorus.

Pollux dit, qu'il y avoit autrefois diverses sortes de souliés, dont il fait le détail en son Livre 7. chapitre 22. *Benedict.*

Balduin. Ambianus a écrit, *De Calcee Antiquo, & mystico.*

Aujourd'huy, on se sert d'un soulier commun & ordinaire, qui est composé de semelles & de talon, d'empeigne & de deux quartiers. Il y a aussi des soulier à galoche, des souliers bas, ou brodequins dont se servent les Acteurs Comiques & les Levantins, les Magistrats Romains portoient des souliers de haut bord & d'étoffe rouge, marquée d'un croissant que Ciceron appelle, *Mulleus Calceus.*

On donne aussi le nom de soulié au sabot, qui est une chaussure de bois d'une seule piece, dont on se sert communnement dans l'Auvergne, dans la Gascogne & dans le Languedoc.

Les sandales que les Religieux reformez portent ont le nom de soulié. V. *Sandales.*

Le soulier de Theramenes dit, Plutarque avoit cette proprieté qu'il estoit bon à toutes sortes de piez.

Les souliers ont esté de tout temps en usage les Nobles en portoient qui leur venoient jusques à la moitié des jambes en forme de brodequin, le commun peuple en avoit de fermez, comme les Historiens Sacrez & Prophanes en font foy; c'estoit la chaussure des Juifs dans le desert, & ils la jugeoient si necessaire que le Prophete Amos deplore le malheur des pauvres, qui estoient obligez d'emprunter à interest pour en avoir. *Possideamus in argento egenos, & pauperes pro calceamentis.* Amos, 6. *vers.*8. Les Soldats des derniers rangs, les Goujats, & les Mendians portoient des Sandales en leurs pieds, & Caligula avant que d'estre élevé à l'Empire se servoit de Sandales d'où il prit son nom. Aurel. *in vit. Caligul.*

Scipion, Caton, Germanicus & Phocion Atheniens ne portoient de souliers que dans les grandes rigueurs de l'hyver. Tacit. Annal. *de Scipione & Germanico.* Plutarch. *in Phocione.*

Ainsi il est constant que la nudité des pieds estoit en usage parmy diverses sortes de personnes, & comme Jesus-Christ a toûjours panché du costé de l'austerité & de ceux qui tendoient à la perfection, & que les Prophetes, les Philosophes & les grands Capitaines marchoient sans souliers de ce temps-là, il est à croire que Jesus-Christ a marché nuds piez, c'est l'opinion la plus Evangelique, la plus devote & la mieux authorisée, son humeur n'estoit pas semblable à celle des Pharisiens qui chargeoient les épaules des autres de joug ausquels ils n'auroient pas voulu se soumettre; ses exemples ont toûjours precedé & lors qu'il leur commande de ne porter, sac, poche, ny soulier. *Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta.* Luc. *cap.*10. *vers.*4. il s'est prescrit luy-mesme cette vie Apostolique, & il n'est pas croyable qu'il leur eût ordonné une rigueur à laquelle il ne se seroit pas assujetty pendant sa vie. Saint Hierôme remarque à ce propos que les soldats qui se diviserent ses vestemens au jour de son crucifiement, ne furent point en peine de diviser ses souliers, parce qu'il n'en avoit point, & qu'il n'eût pas voulu porter, ce qu'il avoit défendu à ses disciples. *Milites vestimentis Jesu sorte divisis, caligulas non habebant quas tollerent, nec enim habere poterat Dominus quod prohibuerat suis.* Hieron. *Epist.* 27. *ad Eustach.*

Si nostre Sauveur avoit porté des souliers, estant chez le Pharisien, il ne les auroit pas quitez pour se mettre à table nuds pieds, & la Magdelaine n'auroit pas eu la liberté de les arroser de ses Larmes, comme elle fit. Luc. 7. 44.

Saint Augustin lisant le passage porté au premier Chapitre de saint Jean, *verset* 27. où le precurseur de Jesus, dit, *Cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti*, dit, que ce passage le console en ce qu'il luy permet d'aller chaussé. *De calceamentis consolatur me Dominus meus, si enim calceatus ipse non esset, Joannes de illo non diceret, non sum dignus solvere corrigiam calceamenti ejus.* In Joann. *Ibid.*

Mais saint Augustin avec toutes ses belles lumieres n'e s'est pas apperceu que la réponse du precurseur estoit une façon modeste de parler, par laquelle il vouloit faire comprendre qu'il estoit bien au dessous du Messie & qu'il n'estoit pas digne de le servir dans les plus bas ministeres, & c'est ainsi que les Peres ont expliqué ce passage. Au commencement de la primitive Eglise, on donnoit des Souliers blancs aux Neophites, c'est à dire aux nouveaux convertis, pour leur faire comprendre qu'ils avoient droit dans la maison de Dieu, & qu'ils en prenoient possession en y mettant les pieds purs, innocens, & sans estre salis de la boüe du monde.

Nuper in hanc urbem pedibus qui veneras albis.
Juvenal. *Sat.*1. *de Servo.*

Saint Hierôme écrivant contre Jovinien fait mention d'un certain Romain nouvellement marié, que châcun felicitoit du bon choix qu'il avoit fait d'une femme belle, jeune, riche, & bien apparantée, il haussa le pied, & montra son solier, disant. *Hic soccularis quem cernitis videtur vobis élegans, & novus, sed nescitis ubi premat.*

SOUMISSION. Action d'obeissance aveugle, de dependance, & de respect. *Obedientia, vel humile obsequium.* Cyrillus. *In suis Gloss. in verbo.* Obedio, *aut* Obaudio.

On rend souvent des soumissions honteuses pour meriter les bonnes graces des favoris, c'est ce que Tacite reproche aux plus Grands, aux Chevaliers & aux Senateurs Romains qui couroient aprés la faveur de Sejan favory de Tybere. *Roma ruunt in servitium Consules, Patres, Equites.*

Suetone dit, que l'Empereur Auguste aymoit fort Agrippa, parce qu'il ne s'approchoit jamais de sa personne qu'avec une soumission respectueuse, & il cherissoit Mœcenas, parce qu'il sçavoit garder le secret. Suet. *en sa vie.*

Mathieu raconte que Loüis XI. disoit ordinairement, tant de soumission qu'il vous plaira pourveu que l'on fasse ses affaires. V. *Formalitez.*

Nous devons soumission & obeïssance à nos superieurs. V. *Obeissance.* V. *Superiorité.*

Ceux qui nous peuvent rendre des bons offices exigent de nous des soumissions si basses & si lâches, qu'à la fin on se rebutte.

Conatus ut pœniteat, votique peracti.

Nostre colere, ny mesme nostre refus ne peut durer contre ceux qui nous font beaucoup de soumissions.

Nihil negat & se se nobis poscentibus offert.
Voyez *Respect.*

Comme les Courtisans & ceux qui servent les grands se proposent tous des hautes recompenses, il ne faut pas s'estonner de ce qu'ils se soumettent à des servitudes & à des bassesses qui font pitié; il n'est rien à quoy ces malheureux ne s'assujettissent pour satisfaire souvent à une vaine esperance.

SOUPÇON. Pensée douteuse, que l'on a de la conduite & fidelité de quelqu'un. *Suspicio, id est suspectum habeo.* Scaliger, *libr.*7. *de re Poet.* le mesme Autheur dans ses Essais, dit, *Suspicio est damni incerta representatio.* Exerc. 317.

Le Poëte Therence, dit.

Nam quæ istæc, tibi incidit suspectio.
Ther. *Andr. Act. III. II.*

Je ne puis pas comprendre comment est-ce que les personnes qui sont reduites à la misere & dans l'infortune sont beaucoup plus soupçonneuses que les autres; ils s'offensent & se picquent plus aisement de toutes choses, parce qu'ils croyent toû-

jours

jours qu'on les méprise à cause de leur impuissance & de leur foiblesse. *Idem.*

Suspicione, Paris, ne credito, ludimus, inquit :
Cornelius.

Une femme, & une fille sont malheureuses au moment que leur pudicité & leur conduite ont donné lieu de soupçon, quand mesme il y auroit plus d'imprudence, que de crime. Voyez *Femme.*

Sultan Soliman fit tuer Abrahim le plus puissant Bassas de son Empire, pour décharger son cœur du soupçon qu'il avoit conceu de son infidelité. Jovius, *en sa vie.*

En matiere d'Estat, de même qu'en amour le soupçon fait une espece de certitude. Dupetier, *en sa Republ.*

Matthieu, en la vie de Loüis XI. dit, que le soupçon est un os que la vieillesse a accoûtumé de ronger.

Le soupçon, & la facilité à croire toutes choses sont deux pieces d'Artillerie capables de renverser les rampars & les boulevars des amitiés les mieux établies, & les plus fermes. *Suspicio & credendi temeritas amicitias dirimunt.* Tacit.

Celuy dont la fidelité, la probité & la sincerité sont soupçonnées par le public & par le particulier, ne doit plus se soucier de vivre, *Senec.*

Les hommes peuvent conserver leur honneur sans crime, mais non pas sans soupçon, ils sont dans la liberté de ne rien faire qui puisse choquer l'honneteté & le devoir, mais d'estre soupçonnez c'est un point qui dépend d'autruy.

SOUPE'. C'est le repas que l'on fait au soir. Les Latins disent, *Cœna*, ils appelloient le lieu ou l'on soupe ordinairement, *Cœnatio*, *Cœnaculum*, Vitruvius, *Lib.6.*

Lors que les Anciens estoient prets de se mettre à table pour souper ils prenoient certaine robe, ou manteau, qu'ils appelloient *Cœnatoria pallia*, au rapport de Q. Mutius ; Nous voyons mesme dans Martial des vers qui font mention de cet habillement.

Pugnorum reus, ebriaque noctis
Cœnatoria mittat advocato :
Mart.

Turnebus appelle on pauvre soupé, *Cœna terrestris*, qui n'estoit composé que d'herbes & de menus legumes ; *Ex oleribus & helvellis constans.* Adversar. *Libr. 1. cap. 22.*

Le Poëte Archedicus se plaignoit de ce qu'on le méprisoit à cause qu'il faisoit maigre chere, & qu'il ne se trouvoit jamais qu'à ces sortes de soupez restreints ;

Ipsi me contemnunt dum cœno humi,
Cum talis sim, væ misero mihi.
Io Athen. Dein. *Lib.6.*

Ce même Autheur dit qu'il n'est rien de si fâcheux que d'estre obligé de se mettre au lict sans avoir soupé, *Nihil tam calamitosum, quàm antè cœnam accumbere.* Athen. *lib.1.*

Expedit, & cunctis in tempore sumere cœnam.
Festin.

SOURD, SURDITE'. Celuy qui n'a pas la faculté d'oüir les sons, ny ce qui se dit à moins que de parler fort haut ; Ce défaut est naturel, ou accidentel, le premier ne se peut pas guerir, on trouve des remedes pour celuy-cy, on dit, *Surdus, quasi sordidus, quia aures sordibus habet oppletas.* Festus. On dit aussi, *Surdus, quasi Seoridus, sine aure* : Catullus.

Le Poete Horace se vente d'avoir l'oüye fine, & delicate, & de n'estre point sourd.

Est mihi purgatam cerebro qui personet aurem.
Epigr. *l. 1.*

Siggon Officier dans les Troupes de Childeberg Roy de France avoit l'oreille dure, quoy que l'on cria fort haut il n'entendoit qu'un son confus, s'estant approché pour conferer avec Gregoire de Tours, il recouvra à ce moment l'oüye. Vincent. *Libr. 21. cap. 125.*

L'Autheur de la vie de saint Bernard rapporte que ce grand Saint revenant un jour de la campagne trouva à la porte de son Monastere un sourd, auquel il mit le doit dans l'oreille, il recouvra cette faculté perduë.

Les Loix Civiles non pas crû que la surdité fût une cause legitime pour excuser un homme de la charge d'une Tutele, *Minus audiens tutor esse potest.* leg. penult. & ult. *de leg. Tut.*

Parmy les Jurisconsultes on appelle, *un témoignage sourd*, lors que pour preuve d'un fait quelqu'un cite des hommes absens, ou trépassez, qui ne sont pas en estat de répondre sur les interrogatoires qui leur pourroient estre faites s'ils estoient presens.

Le Poëte Nicarchus a fait une agreable description d'un Juge qui estoit sourd, de même que les parties qui plaidoient par devant luy, Thomas Morus nous à traduit en Latin les vers de ce Poëte Grec.

Lis agitur, surdusque Reus, surdus fuit actor,
Ipse tamen judex surdus utroque magis :
Pro edibus hic petit æs, quinto jam mense peracto
Ille refert, tota nocte mihi acta mola est ;
Aspicie hoc judex, & quid contenditis ? inquit,
At non utrique est mater ? utrique alite.

Ciceron dans ses Tusculanes dit, que M. Crassus estoit fort sourd. *Libr. 5.*

Heliogabale commanda à Centurion de faire mourir Fabius Sabinus le Jurisconsulte, ce Domestique qui estoit sourd crut que l'Empereur luy avoit dit de le bannit, ce qu'il fit. *Spartianus.*

Il y a une surdité spirituelle qui est extremement dangereuse qui arrive quand nous fermons l'oreille aux inspirations du saint Esprit, *Noluit intelligere ut benè ageret.* Pslam. 35. *verf.4.*

SOURIS. Voyez *Rat.*

La souris est un animal un peu plus petit qu'un rat qui à beaucoup de ressemblance avec luy, & de figure & de naturel, il y a des souris domestiques, des sauvages & des acatiques qui rongent tout ce quelles trouvent.

Les Anciens Romains prenoient le cris des souris pour un mauvais presage ; C. Flaminius s'étant presenté au Temple pour faire un Sacrifice entendit crier une souris, cela fut cause qu'il refusa la charge de Maître de la Cavalerie, contre la volonté des Dieux qui n'avoient pas trouvé son sacrifice agreable. Valer. Max. *Libr. 1. cap. 1.*

Ce même Autheur raporte que Q. Fabius Maximus, estant entré dans le Temple pour remercier les Dieux de ce qu'il avoit obtenu la Dictature, ayant oüy les crys de quelques souris, il sortit promptement pour se demettre d'une charge qu'il avoit briguée avec beaucoup de passion. *Ibidem.*

Pline dit, que les Anciens estoient religieux observateurs des crys des souris, ils en tiroient de mauvais presages, lors qu'ils songeoient à quelque grande entreprise. *In Histor. natur.* Cela est confirmé par le Poëte Ausonius.

Quadrupes auspiciis quis jungitur esinibus ? Mus.
Auson.

Diogene disoit, que les souris estoient ses parasites, parce que personne ne mangeoit chez luy que ces animaux. Diog. Laërt. *en la vie des Philosophes, livre 6.*

SOUTANNE. C'est une sorte de vestement long, dont les Prestres se servent de mesme que les autres Ecclesiastiques, les Archevesques, & Evesques portent des soutanes violettes, les Cardinaux ont les leurs de tabis cramoisi, & le Pape aussi, mais il y a des saisons qu'il porte la soutanne blanche.

Il y a diverses raisons qui obligent les Ecclesiastiques à porter la soutanne, c'est premierement le dessein de l'Eglise qui paroit en cette priere qu'elle fait à Dieu en son nom pour tous les tonsurez : *Ut habitum religionis in eis perpetuum conservet :* Cette priere seroit une pure momerie, si l'Eglise n'avoit dessein & volonté d'obliger les Ecclesiastiques à ne jamais se produire sans soutanne, cet habit leur attire le respect & la veneration des peuples, les oblige à ne rien faire d'indecent, les distingue des Seculiers, & fait que l'on a beaucoup plus d'estime pour eux.

L'obligation de porter la soutanne a esté prescrite aux Ecclesiastiques par tous les Conciles Generaux & particuliers, comme ceux de Carthage, Tolede, Soissons, Sens, Mets, Paris, Rheims, Milan, Latran, Trente, & une infinité d'autres qui se sont toûjours expliqua en ces termes : *Ecclesiasticus omnibus est in lege statutum, ut qui Clerici nomen sunt consecuti, etiam in minoribus ordinibus constituti, Clericali tantum caractere insigniti, quamvis excepti, Clericalem habitum, hoc est,* Vestes Talares, *convenienter ferre debeant, inobedientibus pœnis imponitis, sic enim decet ut à secularium habitu differant.* Constitutio Sixti Papæ V.

Le Concile de Trente dit la mesme chose, *seß.* 14. *de Ref. cap.* 6. *in princ.*

C'est une honte de voit un Ecclesiastique dépouillé d'un habit qui fait toute sa gloire, la soutanne se doit porter en tout temps & en tous lieux, & elle se doit porter avec respect, & ceux qui meprisent de suivre les Decrets des saints Conciles, doivent craindre la juste colere de Dieu, qui dit par la bouche de son Prophete ; *Visitabo super omnes qui induti sunt veste peregrina.* Sophonias *cap.* 1. *vers.* 8.

SOUVENIR. C'est l'action par laquelle nous rappellons en nostre memoire les choses passées. *Repetitio rerum quæ ex memoria dilapsa erant.* Jul. Cesar Scaliger *Exercit.* 2.

Nous apprenons de Seneque, qu'Epicure se plaignoit hautement de l'ingratitude de ceux qui ne repassoient jamais dans leur memoire les plaisirs dont ils avoient autrefois joüy ; ce qui se devroit faire non seulement par reconnoissance d'une faveur receuë ; mais encore pour en recueillir une nouvelle & tres-solide volupté.

Il n'y a que le souvenir des joyes passées d'où nous puissions tirer une entiere & parfaite satisfaction, c'est un plaisir qui dépend de nostre volonté, que la fortune ne nous peut oster, & lors que nous repassons dans nostre memoire les choses qui nous ont autrefois donné du contentement, nous y trouvons de nouveaux charmes, & cette action de nostre ame qui nous les represente les augmente & nous les represente plus agreables & plus parfaites, que nous ne les avions autrefois ressenties.

Olim meminisse juvabit.
Virgil. *Æneid.* 1.

Ceux qui veulent tirer quelque fruit de leurs actions passées par des reflexions & des veues reiterées, dont Pythagore & ses disciples usoient si heureusement, doivent observer tout l'ordre qui se peut pratiquer dans cette sorte de reveuë, congedier toutes ces vaines & chatoüilleuses pensées qui se détruisent les unes les autres, & conduire cet examen de telle façon que le temps, le lieu, la matiere, ou les personnes le reglent sans saillies & sans extravagance ; car pour le dire encore un coup, il faut laisser aux charmantes reveries d'un amant, ces égaremens d'esprit qui luy paroissoient si tendres.

Il faut demeurer d'accord que chacun n'est pas propre à s'entretenir agreablement de la sorte, & à se fournir à soy-mesme une compagnie preferable à mille autres, puis qu'elle ne manque jamais, & qu'il ne s'en trouve point qui prenne si aisément nostre humeur en s'y accommodant, ny qui use de cette grande complaisance qu'elle a pour nous.

Quoy qu'il en soit l'on ne sçauroit nier que l'habitude à converser avec soy-mesme par le souvenir du cours de nostre vie, selon les biens & les maux que nous y avons éprouvez, ne soit une des plus courtes voyes pour arriver à la felicité, puis qu'il n'y a rien qui nous approche davantage de la Divinité. En effet, Aristote n'a jamais pensé plus dignement de Dieu, que quand il l'a mis dans une plenitude de toutes choses, qu'il trouve en luymesme, & sans aucune dependance d'ailleurs.

Or quel moyen avons-nous d'acquerir autant que nostre humanité le souffre cette independance d'autruy, & cette plaine suffisance qui nous soit propre, si ce n'est par l'heureuse souvenance dont nous parlons, qui dépend absolument de nous, & qui nous donne plaisir de nous remettre en possession de tous les biens de la vie que nous y avons experimentez ?

Habet præteriti doloris secura recordatio delectationem. Cicer. *Epist. lib.* 5.

SOUVERAIN. Celuy qui ne releve de personne, qui a un pouvoir absolu dans ses Estats, la faculté de faire des loix, de battre monnoye, de lever des deniers sur ses sujets. Loiseau *Traité des Seigneuries.*

Festus dit, que le Souverain est, *Supremus Princeps, optima lege, plenissimo jure, summo Imperio, suprema jurisdictione.*

Un Souverain doit avoir deux, ou trois favoris plus ou moins ; cette pluralité est à propos, parce que si quelqu'un d'eux vient à manquer par malheur, ou par cas fortuit, le Souverain se pourra servir des autres, qu'il jugera experimentez & versez aux affaires & matieres ordinaires, & par ce moyen il ne se verra jamais dans la necessité de recourir à de nouveaux venus qui n'auront aucune teinture des affaires, & qui faute de connoissance luy pourroient causer de notables prejudices.

Il est certain que les Souverains se sont souvent repentis d'avoir confié entre les mains d'un seul toutes leurs forces, & qu'au rebours on a souvent remarqué de tres-bons effets de la puissance égale de deux ou de trois Generaux dans une mesme Armée ; les Grecs & les Romains nous en pourroient fournir plusieurs exemples, il suffira de dire que tous ces beaux & heroïques faits d'armes que nous avons vû depuis peu se sont executez sous la conduite de plusieurs Commandans ; C'est le fait du Souverain de sçavoir faire un choix judicieux par la

la connoissance qu'il aura des personnes, du temps & des lieux où il les voudra employer.

Ce n'est pas que ceux qui ont un sentiment contraire ne disent que la perte de cette memorable bataille de Cannes ne fut attribuée qu'à la jalousie du Consul Terentius, qui combatit contre l'avis de son collegue Emilius pour ne luy laisser rien à faire le lendemain qu'il devoit commander à son tour. Tit. Liv. *Decad.* 3. *libr.* 2.

Ils disent de plus que l'authorité égale que Philippe II. avoit donné au Cardinal de Trente, au Marquis de Pescaire, & à Jean Baptiste Castalde dans le Milanois, faillit à ruiner ses affaires par la més-intelligence qui estoit entre ces chefs d'armée. Cabrera *livr.* 3. *ch.* 3.

Ils ajoûtent que les Turcs attribuent ce mauvais évenement de leur grande expedition contre Malthe en 1565. à ce que Soliman n'avoit pas moins donné d'authorité à Mustapha, qu'à Piali son General de Mer, qui contredisoit l'autre en toutes choses, & auroit esté bien fasché que l'entreprise eût réüssi. Bosius. *Histoir. de Malthe.*

Aux grandes occasions, où les Souverains se trouvent obligez de coucher de leur reste, il est extremement necessaire qu'ils usent de toutes autres précautions que le commun, pour la conservation de leur personne, qui doit estre soigneusement reservée aux necessitez de ses Etats.

Un Souverain ne doit jamais exposer sa personne aux perils & aux dangers, quand celle de ses Commandans & de ses Capitaines suffit, il ne doit jamais commettre aux perils & aux dangers une vie de qui tant d'autres dependent, & à la conservation de laquelle celle de l'Estat est souvent attachée; c'est par cette raison que les Israëlites formerent des plaintes contre David aprés qu'il eût failly a estre tué par un Philistin, & luy dirent, que resolument il n'iroit plus à la guerre avec eux, de peur qu'en sa personne, la lampe ne fut éteinte dont tout Israel recevoit la lumiere.

Le Souverain au dire de Cyrus doit estre le meilleur homme de son Estat, non pas tant pour soy que pour le public: il est necessaire qu'il soit en bonne reputation, cela luy attire l'amitié des peuples comme ses debordemens le rendent méprisable, parce que ces vices font du bruit. *Iustin.*

Les vertus d'un Souverain sont, Pieté, Justice, Vaillance, & Clemence, il doit éviter la multiplicité des Loix, & des Ordonnances, qui marquent une maladie de son Estat, comme la diversité des emplastres marque un corps mal disposé, Math. *de la raison d'Estat.*

Le Souverain doit estre distingué par ses habits de ses sujets, la gravité donne l'éclat à la Majesté; c'est pourquoy Romulus avoit des habits particuliers. *Aggiunge à la forza la maestà representata nel grave.* Maluezzi.

La mort d'un Souverain est suspecte, on ne peut pas croire qu'il soit mort sans artifice.

L'Empereur Valentinien disoit que le soin de faire observer la Justice, devoit estre la principale occupation d'un Souverain. Zonare. *Histor. Rom.* Voyez *Roy.*

SOYE. C'est l'ouvrage que l'on tire du Coucon que fait un certain ver qu'on appelle, *Ver à Soye.*

Dion dit, que Cesar encourtina le Theatre tout de soye. l'Histoire Romaine nous assure qu'Heliogabale fut le primier qui s'habilla de soye. *Aurel. Vict.*

L'Histoire Grecque nous rapporte qu'un Moyne du temps de Justinien apporta des Indes un peu de graine de vers à soye en Italie, qui peu à peu a puplé toute l'Europe. Zonoras. *in vit. Justiniani.*

Seneque *de Benef. l.* 7. parlant des ouvrages & drapperies de soye, dit, que l'on en faisoit des étoffes si fines de son temps. *Vt matronæ nostræ nihil adulteris suis in cubiculo, quam in publico ostendebant*, ont leur voyoit la chair au travers, comme au travers d'une toile batiste fine & claire.

Tous les Conciles ont défendu aux Ecclesiastiques l'usage de la soye. V. *Superfluité.*

SPECTACLES. Representation qui se fait en public, de quelque chose que ce soit, pour instruire le peuple, *Spectaculum*, vient de la diction, *Specto*, qui veut dire, *estre Spectateur.*

Il y a diverses sortes de spectacles, des agreables, des tristes, des utiles, des naturels, des artificiels, & des funestes. *Spectaculum præbuisti quod nemo sine luctu aspicere potuit.* Cicer.

Les anciens donnoient des spectacles, ou l'impudicité, la débauche & la cruauté estoient en action, on y voyoit des femmes toutes nues faire des gestes infames, des filles s'enyvrer & courir comme des furies, des Gladiateurs qui s'entre-tuoient & s'égorgoient pour donner du plaisir au public, des Domestiques immolez aux manes de leurs Maistres, & Saint Irenée, dit, que l'on y egorgeoit quelquefois des hommes pour donner du divertissement à la Compagnie. *Apud homines otiosum muneris homicidale spectaculum.* Iren. *lib.* 1. *cap.* 1.

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que Seneque declamoit avec tant d'ardeur contre les Spectacles, ou les Spectateurs n'aprenoient que la cruauté & le crime. *Nihil damnosius bonis moribus, quam spectaculis residere, quia facilius tunc vitia subrepunt.* Senec. *Epist. ad Lucill.*

Saint Augustin se plaint de ce qu'on voyoit à certains jours plusieurs fideles qui aymoient mieux se trouver au Circ, que dans l'Eglise, & qui tendoient par leur presence les Festes populaires plus celebres, que celles de nostre Religion. *Quam multi Baptisati hodie Circum implere, quam istam Basilicam maturant.* August. *in Psalm.* 80.

Par cette façon de parler ce grand Docteur a comparé l'Eglise à un Theatre Sacré, pour nous faire comprendre qu'elle a des Spectacles qui nous doivent attirer avec plus de force, que ceux qui estoient destinez au divertissement du public.

En effet le nom de Theatre, qui suivant l'explication d'Isidore, signifie un lieu digne d'estre regardé, appartient au Temple qui tire son étymologie de la contemplation; c'est en ce lieu, ou comme dit saint Cyprien, la Foy en represente plusieurs. *Vbi inveniet condigna fidei spectacula.* Cypr. *Lib. de Spectacul.*

L'Amphiteatre de Pompée a esté regardé comme le plus superbe de tous, & où l'on donnoit souvent des spectacles au public, il avoit trois divers espaces pour les Spectateurs, celuy des Senateurs s'appelloit l'*Orquestre*, celuy des Chevaliers estoit appellé *la Cave*, & celuy du milieu où le peuple estoit rangé: c'est en ces lieux de licence où il n'estoit pas permis d'estre Sage, & où comme dit Seneque, il falloit s'assurer qu'il y avoit autant d'hommes vicieux, que d'assistans. *Hoc scito illic tantum esse vitiorum, quantum hominum*, Senec. *libr.* 2. *de Ira cap.* 7.

Tous ces horribles & infames Spectacles se presentoient

sentoient souvent aux yeux du Soleil avant la naissance du Christianisme ; Mais depuis son institution le Theatre a changé de face, & luy en a exposé d'autres qui sont plus innocens ; Tertullien les décrit & nous fait voir l'impudicité abatuë par la Chasteté, la cruauté égorgée par la misericorde, la débauche terrassée par l'austerité, & l'effronterie par la modestie ; *Hæc spectacula Christianorum sancta, perpetua. Aspice immundicitiam dejectam à castitate, perfidiam cæsam à fide, sævitiam à misericordia contusam, petulantiam à modestia obumbratam, & tales apud nos sunt agones in quibus ipsi coronamur.* Tertull. *de Spectacul.*

L'Empereur Constantin & Constance, défendirent les combats des Gladiateurs, comme il paroit par les Loix du Code Theodosien, Honorius acheva d'abolir ces jeux ; Le Jeune Theodose extermina pour jamais les combas des hommes avec les bestes par une seule parole qu'il dit au peuple dans l'Amphiteatre, qu'il avoit en horreur les spectacles sanglans, tant l'exemple & la parole d'un pieux Empereur à d'authorité & de force ; *Annon habetis cognitum, nos ita assuefactos esse, ut nulla crudelia spectacula contemplari possimus ? Quæ cum populus ex eius ore audisset de reliquo à crudelibus spectaculis abstinere didicit.* Socrat. *lib.7.c.22.*

Les Jeux du Cirque, & du Theatre estoient demeurés, Valentinien le Jeune qui avoit esté passionné pour ceux du Cirque les abolit ensuite pres qu'entierement : *Ferebatur Valentinianus primo Circensibus delectari ; sic illud abstersit, ut ne solemnibus quidem principum natalibus vel imperialis honoris gratia Circenses putaret esse celebrandos :* Ambros. *in eius funere.*

Les Conciles ont défendu aux Ecclesiastiques d'estre presens à aucuns spectacles, soit aux courses de chevaux dans le Cirque, soit aux Jeux & aux Comedies dans le Theatre ; *Ne cui liceat eorum qui in Sacerdotali ordine enumerantur, vel Monachorum, in equorum curriculis subsistere, vel scenicos ludos sustinere.* Synodus in Trull. *Can.24. 51.*

Justinien défendit pareillement aux Diacres, aux Prêtres, & aux Evêques toutes sortes de spectacles, parce que tous leurs sens doivent estre des organes de pureté & de saincteté ; *Ut scilicet ipsis sensoria omnia instrumenta pura fiant, & consecrentur Deo.* Codic. *lib.1. tit.4. cap.34.*

C'estoit la confirmation du Concile de Carthage, qui ayant declaré l'éloignement que tous les fideles devoient avoir des spectacles, s'estoit contenté d'en faire une défense expresse aux Ecclesiastiques & à leurs enfans ; *Ut filij Episcoporum vel Clericorum spectacula sæcularia non exhibeant, sed nec spectent, quandoquidem à spectaculo & omnes laici prohibeantur ; semper enim Christianis omnibus hoc interdictum est, ut ubi blasphemi sunt non accedant.* Canon. 11.

Le Concile de Laodicée bannit les bals, & les danses des nopces des fideles, & défendit aux Ecclesiastiques toutes sortes de spectacles ; *Quod non oportet Christianos ad nuptias euntes, balare, vel saltare, sed castè cænare & prandere sicut competit Christianis,* &c. *Non oportet Sacerdotes, aut Clericos quibuscumque spectaculis in scenis, aut in nuptiis interesse.* Can, 53. & 54. Ce Concile ne veut pas que les Ecclesiastiques assistent aux festins, ny aux banquets qui se font aux nopces, & chez les particuliers.

Enfin le Concile d'Agde, interdit à tous les Ecclesiastiques non seulement d'assister aux festins des nopces, mais universellement à toutes les assemblées ou l'on se traite, ou l'on danse, & ou l'on chante d'une maniere si prophane, que la pureté des yeux & des autres sens consacrez à la pureté & sainteté des mysteres celestes en est soüillée. *Ubi amatoria cantantur & turpia aut obscæni motus corporum choris, & saltibus efferuntur, ne auditus, & obtutus sacris mysteriis deputati, turpium spectaculorum, atque verborum contagione polluantur.* Can. 11. Can. 39.

Saint Isidore Evêque de Seville ordonne à tous les Clercs de fuir les plaisirs du monde, & de ne se trouver jamais aux assemblées, aux festins, aux pompes, ny aux spectacles du siecle ; *His lege patrum cavetur, ut à vulgari vita seclusi à mundi voluptatibus sese abstineant, nec spectaculis, nec pompis intersint, convivia publica fugiant, privata non tantum pudica, sed & sobria colant:* S.Isid. *de Offic. Eccles. lib.2. cap* 2.

Le sçavant & pieux Evêque d'Appamée Thomas, se trouva au combat de chevaux à la course dans le Cirque, par une sage complaisance qu'il eust pour Cosroes Roy de Perse dont il vouloit appaiser la colere : *Thomas vir non doctrina modo, sed recte factis etiam facile præstantissimus ; qui fortè una cum Cosroë certamen equorum in Circo spectare, licet hoc Ecclesiæ canon vetaret ; neutiquam recusavit : quod propterea ab eo factum est, ut omnibus modis Cosroes furorem molliret, mitigaretque.* Evagrius, *lib. 4. cap. 24.*

SPECTRE, Fantôme, ou vision nocturne qui donne de la frayeur. *Spectrum*, qui vient de l'ancien *Specio*, vision.

L'Histoire raporte qu'à la sortie d'Antioche, l'ombre de l'Empereur Severe apparut à Caracalla son fils, & luy dit lors de son sommeil avec une voix de menace, *comme tu a tué ton frere, aussi te tueray je.* Coeffeteau. *l.13. de l'Hist. Romaine.*

Platon croit que les ames de ceux qui avoient mal vécu devenoient des spectres apres leur mort, & se rendoient visibles comme ayant contracté cette qualité avec leur corps, avec lequel s'estant trop attachées elle en rapportoient quelque chose de corporel. Socrat. *in Phed. apud Platon.*

Zenta Roy des Geres qui enseignoient l'immortalité de l'ame parut quatre ans apres sa mort à ses disciples. Jacob. Magn. *de Hist. Goth.*

Plutarque raconte qu'un certain Laconien passant pres d'un monument vit un spectre, il se mit à ce moment en estat de le percer avec sa lance, ce spectre luy répondit ; *Quo fugis, anima bis moritura?* Plut. *in Laconicis.*

Alexander, ab Alexandro raconte qu'un de ses Domestiques allant à Rome se retira dans un logis fort fatigué du chemin, s'estant mis au lict, il fut reveillé sur le minuit par un spectre, qui avoit la figure d'un amy qu'il avoit enterré il y avoit déja quelques jours l'ayant plusieurs fois interpelé de parler, il se retira d'aupres de luy & disparut. *Libr. 2. genial. dier. c. 9.* Voyez *Apparitions.* Voyez *Retour des ames.*

SPHERE. Globe qui represente la surface de la mer, & de la terre, il y a la sphere *Armillaire*, qui represente la disposition des cieux avec plusieurs cercles en relief ; *Sphæra*, de la diction Grecque σφαῖρα, c'est à dire, *pulchritudo*, la sphere est agreable en ce que sa figure est ronde. *Pollux & Suidas.*

Nostre divin Sauveur est comparé par saint Bonaventure à une sphere, dont la divinité est le centre, & dont l'humanité fait le tout ; *Deus humanitus dicitur esse circulus, ut circumferentia humanitas,*

centrum

centrum autem dicatur Divinitas. D. Bonavent. *in Psalm.* 13.

Cette Sphere est incomprehensible, la Divinité en est le centre, veu qu'elle y est immobile, qu'elle luy sert d'apuy, qu'elle tient le milieu, & toutesfois elle excede & passe les limites de sa circonferance: son humanité est son Cercle, veu qu'elle l'environne & la contient, & cependant elle n'est qu'un point à son égard.

Ces deux choses se servent de centre & de circonferance l'une à l'autre, elles se surpassent & se cedent alternativement: mais quoy qu'elles n'ayent point de proportion, elles s'accordent neanmoins en sorte qu'elles enferment, tout ce qu'il y a au monde de Saint, de Grand, & d'Eclatant.

SQUELETTE. Cette diction vient du Grec, σκέλετος, un corps que l'on a desseché & dépoüillé de sa chair, & qui a tous ses os joints ensemble.

Mar-Polo en ses Relations des Indes Orientales nous asseure qu'on debitoit dans ce païs-là des Squelettes de certains petits singes comme s'ils eussent esté des os desseichez des Pigmées, protestant qu'il ne s'est jamais veu dans le monde d'homme de si petite taille. *Livre* 3. *ch.* 2. *p.* 12.

STABILITE'. Voyez *Constance.* Voyez *Fermeté.*

STATIONS. Visites qu'on rend à l'Eglise en certains temps reglez pour cela, pour gagner les Indulgences. *Stantis actio.* Hesychius.

L'Usage des Stations n'est pas moins ancien que l'Eglise, nous voyons dans les Histoires que les jeunes Cathecumenes & les pecheurs qui avoient manqué à la loy de Dieu estoient retenus pour l'apprendre de nouveau & pour y recevoir avec humilité des leçons d'une plus grande crainte.

On voit par les Rubriques du Missel que pendant tout le Caréme il y a Station à quelque Eglise dans Rome, le Pape & ceux de sa Cour y vont gagner les Indulgences, & il s'y trouve par consequent grande affluence de peuple qui concourent dans ce mesme dessein.

STATUE. C'est une figure qui represente une personne que l'on expose au public pour en rendre le merite éternellement recommandable.

Les Statuës des Tyrans ont esté toûjours abatuës comme celle de Maximus qui fit mourir tant de Chrétiens. Eusèb. Cæsarien. *l.* 9. *c.* 9. Celle de Lycinius Empereur. Nyceph. *l.* 7. *c.* 43. Celle de Theodoric, Procopius Cæsarien. *de Bello Goth.* Celle de Caligula. Sueton. *in ejus vit.* Celle de Sejan. Tacit. *Ann. in vita Tiberij.*

Aux gens de bien on leur dresse aprés leur decez des Statuës comme à Constantin. Eusèb. *l.* 1. *in ejus vita.* A Placilla femme de Theodose que l'Empereur fit dresser plus riche à ceux qui l'avoient abatuë. *Paul Diacre.*

Valerius *l.* 5. *c.* 4. dit, que les Anciens erigeoient des Statuës aux grands Capitaines, & aux Sages Philosophes, comme fit Rüé à son Pere Simon, afin que ceux qui verroient ces figures eussent de la veneration pour la memoire de ceux qu'elles representoient. *Apud antiquos majorum effigies in prima parte ædium poni solebant, id circo ut eorum posteri non solum legerent, sed etiam imitarentur.* Val. *l.* 5. *c.* 4.

Les Egyptiens furent les premiers inventeurs des Statues, ils en fournirent des moules aux Grecs qui donnerent ensuite leçon aux Romains, jusques à la venuë de la Sculpture.

Les anciens avoient diverses Statuës, ausquelles ils s'addressoient pour avoir quelques faveurs, comme à celle de Saturne pour avoir longue vie, à celle de Mercure pour avoir memoire: les femmes avoient recours, à la Statuë ou Idole appellé *Viriplaca*, pour avoir la paix en la maison: à l'Idole *Febrica*, pour avoir leurs Mois: à *Flora*, pour avoir bonne recolte. Pline *l.* 33. *ch.* 12. & 13.

L'Antiquité a donné des Statuës à ceux qui avoient fait quelque bien au public, comme à Cerés qui donnoit les recoltes: à Bachus qui donnoit le vin; & à Minerve qui donnoit la memoire & l'esprit.

Les Lacedemoniens dresserent une Statuë à la memoire de Pausonias fils de Colombrotus, ils la firent abatre au moment qu'il se donna à la débauche. Thucid. *lib.* 5. *de Bell. Pelopon.* Le fameux Capitaine Silvanus vit enlever la sienne de la place publique pour le mesme sujet. Pline *livre* 15. *chapitre* 18.

Dans le Temple d'Alexandrie on adoroit la Statuë de Serapis composée de tous les metaux, & d'une si énorme grandeur qu'elle touchoit les deux murs, on l'appelloit, *le baiser du Soleil*, & l'on croyoit que c'estoit le salut & le gage de l'amour que cet Astre luy portoit, il y avoit sur le toit, & à costé une petite ouverture derobée, qui servoit au passage de la lumiere, & comme elle n'estoit pas communement apperceüe, elle servoit aussi à l'erreur & à la superstition. Rufin. *lib.* 2. *cap.* 2 ?.

Les Idoles d'Enée le suivirent depuis Troye jusques en Italie. Valer. Maxim. *lib.* 1.

La Statuë de Simon le Magicien marchoit & se remuoit à la veüe du peuple de Rome, comme si elle eût esté animée. V. *Sorciers.*

STERILE, STERILITE'. Qui ne porte point de fruit, à l'égard des femmes on appelle Sterile, *Quæ non concipit semen genitale.* Philox. Gloss.

Rachel se voyant Sterile, *ait marito suo da mihi liberos alioquin ego moriar* Genese, *ch.* 30. *n.* 1.

Lia sa sœur, ayant fait six enfans, disoit, *dotavit me Deus dote bona.* Genese, *ch.* 30. *n.* 20. c'est la recompense que Dieu promit à Abraham, qu'une bonne lignée, il promit le mesme au peuple d'Israël. *Non erit apud te sterilis utriusque sexus, tam in hominibus, quàm in gregibus tuis.* Deuteron. *v.* 14. *ch.* 7.

Cornelius Ruga fut le premier qui fit divorce avec sa femme, parce qu'elle estoit Sterile. Gothofredus. *ad Tit. de Repudiis.* Voyez *Repudiation.*

Interea tormentum ingens nubentibus haret,
Quod nequeant parere, & partu retinere maritos.
Juvenal. *Satyr.* 2. *n.* 140.

Un homme qui a une femme Sterile, est bien venu des prétendans à son Hoirie, chacun luy fait la mine riante.

Jucundum, & charum sterilis facit uxor amicum.
Juven. *Satyr.* 5. *n.* 125. 130. 135.

Anne femme d'Elcana estant un jour au Sacrifice pleuroit amerement de sa Sterilité, & ne voulut point manger, dautant plus que Phenenna concubine d'Elcana avoit des enfans. *Fueruntque filij Phenenna, Anna autem non erant liberi*, dit l'Ecriture, Elcana touché de compassion luy dit, *Nunquid melior ego sum tibi, quam decem filij*, de cette façon de parler, on voit qu'un mary doit estre plus cher à sa femme que dix enfans, que les Philosophes qui n'ont trouvez que huit degrez de chaleur dans la nature, en peuvent conter deux davantages dans

dans l'amitié conjugale, la mesme Anne continuant ses vœux pour avoir generation disoit à Dieu: *Si dederis servæ tuæ sexum virilem dabo eum Domino omnibus diebus vitæ e,us.* 1. Reg. *cap.* 1. *v.* 12.

Réjouys-toy stérile qui n'enfante point il y a plus d'enfans de la delaissée que de celle qui à mary, Ad Galat. 4. *v.* 27.

Une maison que Dieu à privée d'enfans porte des marques visibles de sa malediction, le plus sensible fleau de la colere divine contre un homme, est quand il meurt sans successeur de sa semence, & nous voyons dans l'Escriture sainte que lors que Dieu à voulu tirer vengeance des méchans, il les a menacé de leur donner des femmes sans mammelles, dont la matrice seroit sans enfans, Ozée, 9. *v.* 12. Comme il menace de laisser le Roy de Juda Joachim sans successeur de sa lignée, parce qu'il persecutoit ses Prophetes, Hieremie, 7. *v.* 18. Thren. 16. & encore, *au ch.* 23. de Hieremie, il est dit par forme de malediction; *Scribe hunc virum sterilem non erit de femme e,us.*

C'est une mortelle affliction à un homme que de se voir sans enfans, & dans une necessité de transmettre le fruit de ses sueurs à des étrangers, voyez les belles paroles de la Sagesse sur ce sujet au mot, *Heritier.*

STIGMATE. Ce sont les marques des pieds & des mains de Jesus-Christ, qui ont esté imprimées sur le corps de quelque sainte personne, στιγμα: ce mot signifie aussi cette marque, ou caractere dont les anciens marquoient les Serviteurs, les Nobles & les Prêtres.

La servitude avoit ses marques, & l'on connoissoit l'abaissement de ceux qui estoient reduits à cet estat par quelque signe honteux qui les distinguoit des personnes libres, on les marquoit au pied d'une craye blanche & au front du seau de la Republique, si c'étoient des esclaves publics, ou de celuy du maître particulier à qui ils appartenoient: Au raport d'Herodote, de Plutarque & d'Elien, les Samiens qui pouvoient surprendre quelque Athenien, en faisoient un esclave qu'ils marquoient au front de la figure d'une chauve-souris qui estoit le symbole d'Athenes, & par retour les Atheniens imprimoient celle d'un navire sur le corps des Samiens qui le portoient en leurs armes. Plut. *in Nicia & in Pericle,* Herodor. *lib.* 4. Ælian. *lib.* 2. *var. histor. c.* 9.

Virtuve fait mention à ce propos de deux statuës que l'on voyoit dans Rhodes, l'une de la Reyne Anthemisia & l'autre de la Cité de Rhodes sous la figure d'un esclave qui recevoit les marques honteuses de servitude dans laquelle la valeur de cette Princesse l'avoit fait tomber: Vitruv. *lib.* 2. *cap.* 8.

La Noblesse avoit aussi ses signes & stigmates & se faisoit reconnoître par quelque indice specieux & plus particulier. Les Grands de Thrace imprimoient plusieurs marques sur les membres delicats de leurs enfans, qui croissant avec eux devenoient comme naturelles, *Apud Thraces generosi pueri punguntur notis.* Arthemid. *lib.* 1. *Onier. cap.* 9. Solin. dit, quelles estoient frequentes sur les corps des Bretons & quelles representoient diverses sortes d'animaux desquels ils vouloient imiter le courage; Au lieu que nos Princes ont leur colier & d'autres marques de grandeur sur leurs habits; ceux de Babylonne comme il se lit dans Ezechiel les portoient sur leur peau, *cap.* 2. *vers.* 23. Et Plutarque temoigne que Prolomée Roy d'Egypte avoit de fleurs de lys imprimées sur son corps. *Libr. de Amic. & adul. discrim.*

Les Historiens disent, que ceux de Thebes portoient la figure d'une lance naturelle sur leurs bras que le Roy Seleuque parut avec un Anchre sur sa cuisse dont la figure fut hereditaire à ceux de sa maison. Clem. Alex. *lib.* 3. *Pæd. cap.* 12.

Suetone dit, qu'Auguste Cesar avoit sa poitrine chargée de macules, dont l'ordre & le nombre raportoient au signe de Lourse celeste, & y formoient une constellation. Suet. *cap.* 80.

Le Sacerdoce avoit de même ses stigmates, & vouloit aussi se rendre remarquable par quelques caractéres & enseignes; C'estoient des incisions que les Prêtres de Baal se faisoient sur leurs membres, & c'estoient les noms de leurs Dieux qu'ils imprimoient sur leur bras, c'estoit le seau du temple qu'ils gravoient dans leurs mains; Lucien parle de celuy que les Assyriens portoient à l'honneur de leur Deesse, Lucian. *de Dea Syr.* Tertullien parle de celuy que les Prêtres du Dieu Mithra faisoient paroître sur leur front. Tertull. *lib. de Præscript. c.* 40. Prudence dit, que ces graveures se faisoient avec un fer brûlant, & ajoûte que les parties du corps qui estoient ainsi stimatisées, estoient ensuite estimées plus sacrées que les autres, qu'on les reveroit aprés la mort, & qu'on les couvroit de plaques d'or, avant que d'enfermer le corps dans le sepulchre; *Tegitur metallo quod perustum est ignibus.* Prudent. *Hymn. de S. Roman.*

Les premiers Chrêtiens ne portoient point de ces signes visibles, cela auroit augmenté le soupçon qu'on avoit de leur magie, de leur ligue & de leur mauvaise confederation. Leurs stimates & leurs signes estoient la modestie, la marque de leur profession estoit l'innocence de leur vie, & c'estoit par ces signes qu'ils se faisoient reconnoître, *Sic nos denique non notaculo corporis, ut putatis, sed innocentiæ, ac modestiæ signo facile dignoscimur:* Cæcilius *apud Minut. in Octav.*

STRATAGEME. Ruse, finesse de guerre; *Astutia militares, sive facinora egregia, quæ consilio potius, quam viribus geruntur.* Cicer, *de Natur. Deor.* c'est un mot Grec qui derive de στρατηγειν;

Frontinus donne le nom de stratageme à toutes les belles actions des Princes qui sont faites avec deliberation, & prudence.

Il y a deux sortes de stratagemes, les uns consistent en addresses, politiques & subtilitez, qui ne vont pas tout à fait à l'injustice: Mais qui neantmoins visent à l'interest, à la reputation, & à la gloire, par des voyes qui ne sont point simples; Il y en a d'autres qui sont des finesses noires & hydeuses, qui tendent à la subversion de la societé humaine qui meritent d'estre detestées de tous les vivans.

Pericles voyant que les Officiers & les Soldats de son Armée s'estoient épouvantez d'un coup de tonnerre arrivé sur le point de la bataille, s'avisa de battre le fusil à la veue de son Armée, pour leur faire comprendre que ce qui s'estoit fait au Ciel, n'estoit autre chose que ce qu'il venoit de faire devant leurs yeux.

Une jeune fille voyant un garçon de son âge extremement picqué de sa beauté, & qui ne cessoit de l'importuner par les plus violentes poursuites que l'amour luy pouvoit suggerer, elle luy dit quelle avoit fait un vœu de jeuner une quarantaine de jours au pain & à l'eau, dont elle se vouloit acquiter devant que de penser à autre chose, le priant de vouloir estre de la partie pour preuve de son amour ce qu'il accepta; Mais dans peu de jours il fut telle-

ment

ment affoibly qu'il fongea plus à la mort, qu'à l'amour.

Solon ne pouvant aſſembler les Atheniens pour les animer à reprendre Salamine ſur les Megariens, feignit d'eſtre inſenſé, & s'eſtant expoſé dans les rues, la curioſité les aſſembla au tour de luy, & ce fut pour lors qu'il debita une ſçavante harangue qui eût l'effet qu'il ſouhaitoit. Plutarque *en ſa vie.*

Tous les grands Capitaines ſe ſont ſervis de ſtratagemes pour ſurprendre leurs ennemis, on feroit pluſieurs volumes ſi on vouloit donner au public tout ce que les Hiſtoriens en diſent, où les curieux trouveront dequoy ſe ſatisfaire.

STUPIDITE'. Simplicité niaiſe, groſſiereté, bêtiſe. *Animi tarditas ſeu dicendum, ſeu faciendum ſit aliquid.* Theopht. *in Charact. Ethic.* Ce mot vient *a Stupore*, qui eſt une certaine alienation de ſens; les Grecs appellent un ſtupide, ἀναίσθητος, ἀπαλγής.

Il ſe trouve des perſonnes qui ſont d'une ſi groſſe pâte, & qui ſont naturellement ſi ſtupides, que pour ne rien diſſimuler on pourroit bien leur adapter noſtre Proverbe ſans leur faire injure.

Vervecum in patria, craſſoque in aëre nati.
Juvenal. *Satyr.* 10.

Ce ſont ceux que les Italiens appellent, *Zucche ſenza ſale*, & à qui il eſt aiſé de perſuader une choſe pour autre.

Plutarque nous aſſûre que le nommé Meletides ne pût jamais apprendre à conter juſques à cinq quelque peine qu'il ſe donnât.

Les anciens ont imputé cette ſtupidité & lourdiſe d'eſprit à des peuples entiers, comme aux Phrygiens, aux Abderites, aux Bataves, & meſme aux Holandois, qui ſe ſont bien rafinez du depuis. Strabon dit, que ceux de Cumes eſtoient ſi ſtupides qu'il faloit les avertir par cry public de ſe mettre à couvert lorſque la pluye venoit. *Geog.* 13.

SUAIRE. C'eſt un drap qui fut donné à JESUS-CHRIST, pour envelopper ſon corps lors de ſa ſepulture, dans lequel ſa figure eſt imprimée.

Bede dans ſon livre *des lieux Saints*, *ch.* 5. raconte que le Sacré Suaire dans lequel Noſtre Seigneur fut enveloppé dans le Sepulchre fut apporté d'Antioche par Ademarus Eveſque du Puy, Legat Apoſtolique en l'expedition de Godefroy de Bouillon, qui le donna à un Prêtre du Perigord, qui le laiſſa en l'Abbaye de Cadoüin, Eveſché de Sarlat, ou les Papes Innocent VIII. Boniface VII. Jule II. & leurs Succeſſeurs ont recommandé par leurs Bulles la veneration d'une ſi Auguſte Relique. Le Roy ſaint Louis avant ſon depart pour la Terre-Sainte, alla viſiter ce ſacré depôt, le meſme Bede ſoûtient que ce meſme Suaire eſt celuy qui eſtant jetté dans les flammes par commandement de Mahuvias Roy des Sarrafins, l'an 640. lors qu'il tenoit Jeruſalem en ſa puiſſance, s'éleva miraculeuſement au Ciel pour aller tomber entre les mains des Chrêtiens; Meſſire Jean de Lingende Evêque de Sarlat, aprés avoir veu les titres de Cadoüin, ſoûtient dans un livre qu'il a compoſé ſur ce ſujet, que les Suaires de Thurin, & de Beſançon, ne ſont point veritables, à cauſe qu'ils ſont longs de douze pieds, & que celuy de Cadoüin n'en a que huit, ce qui approche plus de la taille de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, & aprés diverſes raiſons, il dit, qu'ils peuvent eſtre tous veritables: ſaint Jean dans ſon Chapitre 20. fait mention de pluſieurs Suaires, *diverſa Linteamina*, mais qu'on ne ſçait pas comme le Suaire de Thurin, qui fût tranſporté du lieu de Lirey en Champagne l'an 1452. s'eſt conſervé, ny d'où il eſt venu, enfin ce Prelat conclut que Chifflet qui a voulu ſoûtenir le Suaire de Beſançon, n'a que des raiſons peu ſolides, & ſans preuves.

SUJET. Celuy qui depend de quelque Souverain, & il n'appartient qu'au Souverain de dire mes ſujets; les Grands qui poſſedent des terres en Juſtice, s'emancipent quelquefois de dire nos Sujets, pour dire nos Payſans, ou nos Amphiteotes.

Omnis anima poteſtatibus ſublimioribus ſubdita ſit, non eſt enim poteſtas niſi à Deo, quæ autem ſunt, à Deo ordinata ſunt. Ad Roman. *cap.* 13. *verſ.* 1.

La plus douce, & la plus agreable ſujettion, c'eſt la Françoiſe. V. *Monarchie.*

SUBSIDE. C'eſt l'impoſt qui ſe leve ſur le Peuple pour ſecourir le Souverain en ſes beſoins.

Tibere diſoit à ceux qui luy offroient des partis pour les ſubſides, *Boni Paſtoris eſt tondere pecus, non autem deglubere.* Coëffeteau *en ſa vie.*

Veſpaſien mit des impoſts, & des ſubſides ſur les urines. V. *Avarice.*

Du temps de Jean I. en 1356. ont mit des impoſts ſur toute ſorte de revenus, ſoit en terre, ſoit en Benefice, ſoit offices, & meſme ſur les ſalaires des Domeſtiques, ce qui cauſa des horribles ſeditions dans tout le Royaume. Mezeray *en la vie de Jean Premier.*

Du Regne de Loüis XI. l'impatience naturelle des Peuples à ſupporter les nouveaux impoſts, obligea les habitans de Rheims à tuër les Commiſſaires des Gabelles, ils en furent punis. Math. *en la vie de ce Monarque.*

Ce Prince ſe fit donner de l'argent aux Grands, aux Riches, aux Marchands, aux Moynes, & aux Abbez, pour racheter les Villes de la Riviere de Somme. *Monſtrelet & Mathieu.*

Auguſte avoit ordonné que l'on prendroit le vingtiéme denier des Legats, pour l'entretenement des gens de Guerre, on pria Tybere de l'éteindre, il répondit. *Quod militare ærarium, ſubſidio niteretur.* Dion.

Les Aides furent introduites ſous Charles le Sage, pour payer la rançon de Jean ſon Pere, qui reduiſit la France à une telle extremité, qu'on n'y voyoit plus que de la monnoye de cuir, percée d'un petit clou d'argent par le milieu. Long-temps auparavant Chilperic II. avoit chargé la France de tant de ſubſides, qu'au rapport de Gregoire de Tours, la plus grande partie de ſes ſujets ſe virent en neceſſité de paſſer dans les païs étrangers.

Le Texte Sacré nous apprend que le peuple de Dieu, n'a pas eſté exempt de ſubſides, ny de charges extraordinaires ſous Salomon, le plus riche & le plus ſage de tous les Roys; & c'eſt par cette raiſon que Baccon par une ingenieuſe raillerie appella Henry VII. le Salomon d'Angleterre, comme celuy qui fut reconnu tres-ſage en ſa conduite, & extremement rude dans les exactions qu'il fit ſur ſes peuples. *Hiſt. de Henry VII.*

Les Iſraelites lapiderent Aduram qui eſtoit venu pour prendre d'eux les ſubſides intolerables du Roy Roboam. *Miſit ergo Rex Roboam Aduram qui erat ſuper tributa, & lapidavit eum omnis Iſraël,* 3. Reg. *cap.* 12. *verſ.* 18.

SUCCESSEUR. Celuy qui ſuccede à un autre qui prend ſa place, *qui priore ſubducto in ejus*

 locum

locum succedit; Briff. Il est mal-aisé de separer le desir de la mort de celuy de la succession, Pison pour avoir l'administration libre de l'Asie se défit de Germanicus; *Tacite*.

Petrarque dans ses Dialogues en donne une raison plausible, *Nunquam expectatio, tranquillitasque cohabitant, & vix ullum vita tedium expectatione molestius*; Dialogue C X. Les esprits avides croyent que le Soleil n'avance pas assez dans ses courses, que les années durent plus que de coûtume, si bien que les pau res peres pour se mettre en seureté doivent souvent negliger le soin des affaires, & les remettre entre les mains de ceux qui sont appellez à leur succession. Voyez *Heritier*.

Quand un infame succede à un homme de bien les murailles pleurent. Voyez *Acquerir*.

Un Proscript du temps de Vespasien desirant succeder aux biens de sa femme luy fit croire qu'il vouloit s'empoisonner, elle jura quelle le vouloit suivre, il prepara la drogue avec telle ruse qu'il beut tout le dessus sans aucun mal, la femme qui avalla le fond laissa ce perfide content, Tacite rapporte ce discours à Vitellius Advocat, contre Pison,

Suetone dit, que Tybere vouloit estre heritier de tous ceux qui mouroient sans enfans, il fit mourir de regret Lentulus l'Augure, afin qu'il n'eust autre heritier que luy.

Celuy qui pretend succeder à quelqu'un croit vivre plus long temps que luy, nous voyons tous les jours arriver le contraire.

Getulicus Commandant les Troupes en Alemagne pour Tibere, dit que si on luy envoyoit quelqu'un pour entreprendre à sa charge qu'il le recevroit comme s'il venoit attenter à sa vie, *Successorem non aliter quam judicium mortis accepturum*, dit Tacite. Cela estoit bien hardy, mais le lieu le faisoit parler ainsi, & il se fioit aux troupes, dont il estoit fort aymé.

Les actions de celuy qui doit succeder sont suspectes à celuy qui gouverne, il semble à l'ambition de celuy qui attend la place que la nature ne marche pas assez juste pour achever sa course, qu'il ny sera jamais à temps, c'est pourquoy il a de l'aversion pour luy, *Quem quisque perisse expetit, odit*. Senec.

Qui succede à un homme de merite est obligé de conserver, ou d'acquerir une gloire égale, ce flambeau allumé par son merite luy doit servir de guide, & les vens de la passion, ny de l'interest ne le doivent jamais éteindre.

La Sybille avoit un rameau d'or quand il en tomboit quelque feüille il en repoussoit une autre. Matth. *en ses remarques d'Estat*. pag. 67.

SUCCEZ, Issuë, Evenement, Reussite.

Il n'est rien de certain, ny d'asseuré dans le monde que ce qui est de l'ordre de la nature, qui ne souffre aucune alteration, le reste est fort casuel, *Quis enim pollicetur Serenti eventum, naviganti portum, militanti victoriam, marito pudicam uxorem, patri pios liberos?* Sen. *de Benef. cap. 3*. Il faut estre entré dans le cabinet, ou dans le Conseil de Dieu pour en donner des avantures asseurées.

On prend la fortune à partie dans tous les evenemens contraires. Voyez *Fortune*.

Quorum fortunam Deus mutare constituit, consilia corrumpit, Il ne diminuë pas seulement leur Conseil, mais il les tire de la compagnie des Sages, & les abandonne à leurs sens. Un bon Chrestien doit rapporter toutes choses non pas à la fortune, mais à la providence de Dieu, qui est la cause unique de toutes les causes, qui conduit tout à sa volonté; Les choses mobiles par leur mouvement, les immobiliaires, ou immobiles par leurs fermeté, les volontaires par leur liberté, les raisonnables par leurs volonté. Voyez *Conseil*.

Cette conduite de Dieu est un mystere inconnu aux hommes; Car comme dit Nicetas, Dieu prive non seulement la plus part des hommes d'une vie tranquille, heureuse, exempte de tout travail, & facherie, mais encore il leur oste le sentiment de leurs maux, & de leurs afflictions, & les empêche de prevoir celles qui leur pendent sur la teste.

Semper fortuna maximas quasi hominum actiones inopinato fine amat terminare. Polyb. *Hist. l. 2*.

Les succez des choses sont enfermez dans les abîmes & à moins que d'entrer dans les secrets de l'Eternité, on ne sçauroit les connoître, tout y est si confus à nostre égard que souvent les jours que nous destinons à nostre triomphe, sont destinez à nostre défaite, les heures que nous reservons à nos divertissemens, sont souvent celles que le Ciel a ordonnées pour nostre punition souvent celuy qui croit tromper son camarade se trouve pris.

Le desir de la gloire est une forte passion qui semble éternelle, *Novissima omnium cupido gloria exuitur*, dit Tacite, *in Agric*. Et cependant les mauvais succez la guerissent & la convertissent en melancolie; Annibal apres sa défaite ne songeoit plus qu'à sauver sa vie, quand la fortune a tourné le dos à l'ambitieux il devient timide,

> *Tel de qui l'orgueilleux destin,*
> *Brave la misere, & l'envie,*
> *N'a peut-estre plus qu'un matin,*
> *Ny de volupté, ny de vie.*

Les evenemens dépendent de la fortune, les desseins du courage, & de l'esprit ny ont pas beaucoup de part, *Successum fortuna, experientiam laus sequitur*. Varro *ex Gellio*.

La fortune fait reüssir les choses contre l'intention, & la prudence même de ceux qui les entreprennent, *Multa quæ provideri non possunt, in melius cadunt*: Tacit. *Annal. l. 2*. Voyez *Effet*.

Les bons succez nous rendent insolens. Voyez *Entreprise*.

Quand tout ne va pas selon nos souhaits nous recourons à Dieu. Voyez *Affliction*.

Le succés de la guerre dépend de la reputation du Commandant. Voyez *Guerre*.

Constantin dans une Epitre, *Ad Provinciales Palestine*, inserée par Eusebe, *l. 2. de sa vie ch. 25.* dit, que si l'on prend garde de loin, & qu'on se donne la peine de conter depuis le commencement des Siecles, jusques à present, on trouvera que tous ceux qui ont mis le fondement de leurs entreprises sur la bonté & justice, ont toûjours eu des heureux succés, & ont goûtés le doux fruit qui procede d'une bonne racine, & qu'au contraire ceux qui ont eu une méchante intention pour fondement de leurs desseins n'ont jamais veu leurs projets que couronnez d'infamie, & de honte, c'est ce que S. Augustin *de Civit. Dei, l. 15. c. 1. & 7.* confirme par l'exemple de Caïn, & d'Abel, qui bâtirent diverses Citiés, celles qu'Abel éleva demeurerent avec benediction, ce que bâtit Caïn perit avec sa memoire.

Pendant

Pendant que Dieu tient le timon d'un vaisseau tout va bien, & au moment qu'il le neglige tout est perdu, & les mouvemens sont bien differens. Plato *de Republ.*

Le jugement que l'on fait des choses par leur commencement n'est pas assuré, l'advenir est enveloppé de tenebres si épaisses & si obscures, qu'il est impossible de les pouvoir penetrer. *Incertum omnibus, futurum.* Demosthenes *de Rhodiorum libertate.*

Ce que les hommes employent pour venir à bout de leurs desseins, est souvent ce qui les détruit, Robert Roy de Naples fit élever André fils du Roy d'Hongrie pour le marier avec Jeanne sa petite fille, croyant que cette longue conversation accoûtumeroit leurs cœurs dans l'affection, cela produisit au contraire un mépris horrible, André se voyant en état de regner se fit couronner au Pape aprés mille lettres de prieres, & cela fut cause que Jeanne le fit étrangler. Mathieu *en ses Prosperitez Malheureuses*, pag. 47. 50. 70.

Qui peut donner des adventures certaines & asseurées dans les choses qui sont ensevelies dans les abismes de l'advenir ? *Costard.*

L'incertitude du succez des choses ne doit pas détourner de l'entreprise. V. *Incertitude.*

La Sage doit avoir toûjours deux succez devant les yeux, il sçait que tout est mal assuré dans le monde, & que les meilleurs conseils ont de traverses qui se bandent pour en détruire l'évenement. Seneq. *de Benef. l.4. c.34.*

Il ne se feroit rien sur la Mer, & sur la terre si un mauvais succez empeschoit de tenter un second. Seneq. *de Benef. l.7. ch.31.*

Il faut souvant s'abandonner à nostre bonne fortune dans nos entreprises, si le succez ne répond pas à ce que nous devons attendre, du moins on joüit de la douceur de l'espoir pendant quelque temps.

Deorum beneficio omnes res praclara & bene gesta, accepta referenda sunt. Dionys. Halicarn.

Timothée General des trouppes Atheniennes s'estant vanté que ses victoires estoient des ouvrages de sa prudence, & non pas de la fortune, qui en avoit plus d'obligation à sa conduite qu'à son bonheur, la Providence se vengea de cet insolent, permettant que ses desseins eussent de mauvais succez : *Cum divina Providentia consiliis humanis non suffragatur, malo, & infelici exitu terminantur, & prudentes consilium, & fortes virtus destituit.* Nicephorus, Greg. *lib.7.*

Le bon succez de nos vœux est souvent une marque de l'indignation de Dieu, les honneurs tourmentent les ambitieux, & les plaisirs les impudiques. *Pleraquè gaudia adeo non sunt gaudia, ut sapè initia sint futura tristitia.* Senec.

Il arrive souvent que dans les grandes maladies, les Medecins les plus habiles se trompent dans leurs pronostiques, lors qu'ils pensent avoir surmontez le mal par la force des remedes, il arrive quelque nouveau symptome qui les oblige à les redoubler, de mesme dans les affaires politiques. Voyez *Destiné.*

SUCRE. C'est cette moile spongieuse que l'on tire de certaines cannes, ou roseaux hautes de sept à huit pieds, qui croissent dans les Indes aux Canaries, ce mot vient du Grec, σάκχαρον. Voyez *Manne.*

SUCUBES. Diable qui prend la figure d'une femme pour habiter avec un homme ; On appelle aussi de ce mot, celle qui permet qu'une personne de son sexe prenne avec elle toutes les privautez qu'un mary prend avec sa femme. *Succubi dæmones dicuntur, qui sub humana specie corporibus assumptis, se viris subjiciunt, sicut Incubi, qui incubant.* Festus.

Saint Augustin parle des Sucubes & des Incubes qui sous la figure du Demon viennent habiter avec les femmes, & dit, que c'est de la derniere effronterie de les nier. *lib.15. de Civit. cap.23.*

SUEUR. C'est un excrement humide de la troisiéme coction, qui sort par les pores en forme d'eau. *Sudor, quasi* ὕδωρ, *aqua.*

Tous les Historiens qui nous ont donné la vie du grand Alexandre demeurent d'accord que la sueur de son corps estoit extremement odoriferante. *Quint. Curt. Justin, Plutarque.*

Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus,
Ceruleæque cadunt toto de corpore guttæ.
Ovid. *Metamorph. lib.6.*

Jole Capitolin écrivant la vie de l'Empereur Maximin dit, qu'il remplissoit quelquefois des vases de trois septiers de ses sueurs dans lesquels on les recevoit.

En l'année 1486. sous Henry VII. une maladie contagieuse se fit sentir d'une maniere qu'elle faillit à depeupler l'Angleterre, ceux qui en estoient attaquez se trouvoient baignez d'une sueur extraordinaire & également puante, & peu de temps aprés ils mouroient. Polydor. *lib.6.*

Aristote témoigne que quelques-uns ont sué le sang, mais il ajoûte incontinent que c'estoit l'effet d'une prodigieuse alteration. Aristot. *lib.3. de Nat. Anim. cap.19.*

Quelques Historiens rapportent qu'une femme Portugaise aprés avoir épuisé ses larmes sur le tombeau de son mary, elle en versa d'autres de sang. Maldonat. *in Matth.* 26. Suarez *in Luc. tract.* 225.

Un Autheur digne de foy nous raconte qu'un Parisien d'une bonne & forte complexion, entendant lire la sentence de mort prononcée contre luy, parut à l'instant couvert d'une sueur ensanglantée. Barrad. *de Passion. cap.13. tom.4. lib.6.*

SUFFRAGE. Voix, consentement, approbation, declaration de sa volonté par parole, ou par écrit dans l'élection de quelqu'un. *Est significatio voluntatis in creando magistratu, judicioque ferendo, aut reo judicando, sive tabellis, sive voce illud fiat.* Hesychius.

Les Anciens faisoient de grandes ceremonies lors qu'ils s'assembloient pour donner leurs suffrages dans les élections. *Eustach. Pollux, Atheneus Deinos.*

Ce merite essentiel, ou pour mieux dire, ce droit que chacun acquiert à la vie eternelle par les bonnes œuvres qu'il fait en estat de grace, est un bien personnel qui ne se communique pas des uns aux autres, parce que les uns ne seront pas sauvez pour les autres, ny par les œuvres des autres, il n'y a que les merites de Jesus-Christ qui soient communicables à toute l'Eglise & aux membres d'icelle. *Abundant passiones Christi in nobis.* 2. Corinth. *cap.1.* Mais pour ce qui est d'impetratoire, ou satisfactoire en nos bonnes actions, c'est chose qui se communique par le droit de la charité Chrestienne, & de ce genre sont les Oraisons, les Jeunes, les Aumônes, les austeritez, les choses qu'on souffre pour Dieu, les Indulgences, & c'est ce qui s'appelle proprement

en l'Eglise du nom de *Suffrages*. Voyez *Purgatoire*.

SUISSE. Celuy qui est né dans un des treize Cantons designez sur la fin de ce mot.

Helvetii Gallica gens olim armis, viribusque & memoria nominis clara. Tacit. *Histor. l.* 1. Cesar dit le mesme au commencement de ses Commentaires.

La premiere alliance de France avec les Suisses, fut l'an 1453. le 4. Avril, confirmée le 27. Novembre 1463.

Les Suisses avant l'alliance contractée avec la France estoient méprisez des Princes, ils estoient si simples qu'ils vendirent la vaisselle du Duc de Bourgogne pour de l'étain, & donnerent son gros Diament pour un Florin qui vant dix sols. Mathieu *en la vie d'Henry IV. l.* 4. *tom.* 2.

Loüis XI. fut le premier à se servir de l'Infanterie Suisse, Charles VIII. l'imita en cela, & en conduisit grand nombre au Royaume de Naples, Loüis XII. & François I. les employerent aux guerres d'Italie. & Henry IV. & Louis XIII. par tout. *Mezeray & Math.*

Les Suisses sont des insignes beuveurs. V. *Yvrognerie.*

Mathieu en ses Prosperitez Malheureuses, *page* 32. dit, que trois Paisans Suisses qui n'avoient jamais veu de fer que pour piquer les bœufs, & fendre le bois, ont fondez la Republique des 13. Cantons sur 12. batailles qu'ils gagnerent contre l'Empereur, dont ils estoient les sujets naturels.

La liberté des Suisses commença en 1315. puis en l'an 1332. Lucerne s'associa en 1351. Zurich. en 1352. Fribourg. Berne en 1501. Math. *lib.* 7.

Les Suisses furent introduits en France du temps de la ligue où ils donnerent des preuves de leur fidelité & de leur valeur. Philippe de Comines, *en l'Histoir. de Loüis XI. l.* 3. Mathieu. *Ibid.*

Les païs délicieux produisent des hommes qui leur ressemblent, qui aiment les delices, & qui sont mal propres aux fatigues & aux perils de la guerre, mais quelques incommoditez que les Suisses ressentent dans leur païs rudes & barbares, ils ont neanmoins plus que les autres la maladie du païs, étant à Rome ou à Florence, ils regrettent leurs Landes, & leurs Montagnes desertes, l'impatience de manger de la Chevre salée les prend, la fumée de leur Pins est plus claire que les plus beaux jours d'Italie, quand ils loüent leurs services, ils retiennent toûjours la liberté de s'en retourner au païs, quand il leur plaira le service estant achevé.

Le païs des Suisses est composé de treize Cantons qui font leur Republique, il y en a quatre qui sont Protestans, Berne, Basle, Zurich, & Schafhouse, sept Catholiques, à sçavoir Lucerne, Fribourg, Soleurre, Zug, Uri, Underwald, & Suits, qui donne le nom à toute la Suisse, & deux Glaris, avec Apenfel, qui sont partis estant châcun de l'une & de l'autre Religion. Ils ont pour alliez, que l'on considere pour estre de leur corps, l'Abbé de saint Gal, l'Evéque de Sion, les Grisons, Geneve, & quelques autres; Berne est le plus puissant de tous ces Cantons, les Ambassadeurs de France resident à Soleurre, leurs grandes assemblées se font à Baden.

SUPERBE. Fierté, Arrogance, Orguëil, Vanité. *Superbia est appetitus inordinatus excellentiæ.* B. Thom. *Prim. secund. q.* 84. *art.* 2.

Le Principe de tous nos malheurs doit estre rapporté à cette sotte opinion que nous avons que tout nous doit estre permis, puisque tout a esté fait pour nous. *Initium omnis peccati est superbia.* Ecclesi. *cap.* 6. *vers.* 10. Avec cette ridicule fantesie nous nous faisons accroire que les Cieux ne roulent que pour nous, que le Soleil n'a de la lumiere que pour nous éclairer, & que les Anges mesmes qui composent les Hierarchies, n'ont esté créez que pour avoir soin de nos commoditez. *Profectò nimis nos sufficimus, si digni nobis videmur propter quos tanta moveantur.*

Les fortunes les plus éclatantes sont les déreglemens les plus monstrueux, estant assez rare que lors que la grandeur se rencontre avec la vertu elle ne soit pour elle un mortel & funeste écueïl: Cependant bien loin de regarder cet état comme une grace exterieure & temporelle, que Dieu fait à quelques Grands, en les élevant au dessus des autres pour leur servir de protecteurs en soulageant leurs miseres, en les gouvernant avec Justice, en leur rendant tous les services dont ils ont besoin: on en juge tout autrement dans le monde, & on n'écoute que comme des reveries de Phanatiques, & d'hommes peu sensez, les veritez les plus importantes, & les plus terribles qui combattent leur vanité; ainsi comme on ne considere cet estat qu'avec des yeux de chair & tout corrompus par l'orguëil, il ne faut pas s'étonner si l'esprit ébloüy de ce faux éclat, le regarde avec une effroyable convoitise.

L'Elevation éloigne ordinairement de Dieu les les Grands & les Puissans du Siécle au lieu de les y porter; car comme ils ne s'occupent qu'à considerer leur bonheur & leur propre éclat, il ne faut pas s'étonner s'ils s'en orguëillissent, & s'ils en demeurent aveuglez, & si ne leur restant plus de lumieres pour voir la grandeur dont il est environné, ny pour estre effrayé d'une Majesté si redoutable, bien loin que leur grandeur produise dans leur esprit plus d'humilité de reconnoissance & d'amour, ils se soulevent contre luy par un orguëil plus criminel, & tombent dans une plus noire, & plus horrible ingratitude; c'est ce qui leur donne lieu de croire qu'il n'ont receu de Dieu les biens, & leur Souveraine puissance, que pour s'en servir contre luy, que l'authorité qu'ils ont sur les creatures les met dans l'independance du Createur, & qu'en fin ils ne sont grands, riches, & puissans, que pour faire des plus grands maux sur la terre, & pour se preparer de plus horribles supplices dans les enfers.

Personne n'intercede volontiers pour le superbe, pour l'orgueilleux, ny pour l'arrogant, parce que le chemin le plus assûré pour s'attirer l'affection, l'estime & la bonne reputation du monde, est celuy de l'humilité; il faut donc tâcher de se dépoüiller de cét esprit de superbe pour se revetir de celuy de de l'humilité, & se montrer tel avec les plus petits & en toutes rencontres; il est juste d'adorer avec remerciement l'Eternelle Providence du rang avantageux qu'elle nous a donné icy bas, dans une subordination, où nous voyons bien de choses au dessus de nous; & nostre premiere pensée doit estre que Dieu a crée le monde pour sa gloire dont tout ce qu'il contient publie la grandeur. *Omnia propter semetipsum operatus est Deus.*

Celuy qui se rabaisse au dessous de tous ses freres dans la maison de Dieu, y est toûjours le plus élevé & le plus honoré, le plus petit dans sa propre estime, est le plus grand dans l'estime d'un châcun, & au contraire, nul n'est plus digne de confusion &

& de mépris, que celuy qui porte d'un esprit de superbe affecte de paroître plus que les autres; C'est ce qui a fait dire à S.Jean Climaque, que la vaine gloire cause souvent du mépris & de la confusion à ceux qui ne cherchent que l'honneur; Parce qu'aprés s'estre emporté à des choses qui découvrent le desir ambitieux de préeminence, qui les fait agir; Elle leur fait ressentir une honte secrette & interieure par le dépit qu'ils ont de s'y estre laissé aller.

La vaine gloire rend l'homme si aveugle, dit S.Bonaventure, que souvent il croit en estre fort éloigné, lors qu'il en est plus possedé ce qui est cause, qu'il s'emporte à faire & à dire des choses, qu'il ne feroit, ny ne diroit jamais si l'orgueil qui le domine luy permettoit d'y faire quelque attention, quand même il ne s'agiroit ny de Dieu, ny de sa conscience, mais seulement de l'honneur dont il est possedé.

Lors qu'un homme a l'esprit enflé d'orgueil, & qu'il se sent remply d'un desir ambitieux de paroistre plus que les autres, & qu'il voit que les choses tournent à sa honte & à sa confusion, il est constant qu'il souffre en cet estat d'étranges agitations dans son ame, parce que le dépit de se voir rabaissé au dessous de ceux qu'il méprise dans son cœur, le remplit d'un fiel, & d'une amertume qui le rend insupportable à luy même.

Nous avons une excellente preuve de cette verité en la personne du superbe Aman: Assuerus Roy de Perse avoit élevé ce Favory au plus haut comble de la gloire & jusqu'à commander que tous ses sujets flechissent le genoüil devant luy pour l'adorer; Il avoit aussi étably dans une si grande abondance de biens temporels, qu'il sembloit n'avoir plus rien à desirer pour vivre heureux selon le monde; Mais parce qu'il sçavoit que Mardoché le voyant passer n'avoit point fait estat de luy, ny même pris peine de se lever de sa place pour luy rendre le même honneur, que les autres luy rendoient, ce superbe en conçeut tant de colere, & de dépit, qu'il n'y avoit rien dans toute sa grande fortune qui fut capable d'apaiser le trouble & l'agitation qu'il en souffroit dans son ame; Comme il le declara luy même devant sa femme, & les personnes de son Conseil; Lors qu'aprés leur avoir fait le denombrement de ses grandes richesses & represente les faveurs extraordinaires du Roy, qui l'élevoit au dessus des Princes mêmes, il ajouta, mais avec tout cela je croiray n'avoir rien, tant que je verray Mardoché assis devant la porte du Palais du Roy; *Et cum hæc omnia habeam, nihil me habere puto, quandiu videro Mardochæum sedentem ante fores regias*; Esther *cap.* 5. *verf.* 13. Tant il est vray, que l'orgueil excite dans les cœurs des superbes, des tempestes, & des orages qui les rendent comme dit le Texte Sacré, *Semblables à une mer agitée, que rien ne peut calmer*; Isaiæ *cap.* 57. *verf.* 20.

L'Esprit humain a un grand panchant à la superbe & à l'orgueil, sur tout quand il se voit dans les prosperitez, dans les emplois honorables, dans les hauts ministeres, & dans les honneurs & deferences des hommes, & comme toutes ces choses ne font qu'enfler le cœur & rehausser par leur propre éclat l'idée, & la bonne opinion que nous avons de nous mêmes; Il est necessaire d'avoir une grande vertu pour se pouvoir retrancher dans les sentimens de nostre propre bassesse, & c'est ce que les Anges n'ont pû faire dans le Ciel, ny le premier Homme dans le Paradis.

Un homme seroit heureux s'il pouvoit demeurer toûjours ferme & inébranlable au millieu des prosperitez & de l'aversité, dans l'abondance & la pauvreté, comme l'estoit saint Paul, qui disoit, *Scio humiliari, & abundare ubique & in omnibus institutus sum & saturari, & esurire, & abundare, & esuriem pati,..... per gloriam & ignobilitatem, per infamiam & bonam famam*: Philipp. 4. 12. & 2. Corinth. 8.

Lors que S. Chrysostome explique ces paroles de l'Apostre, *Je vous exhorte tous de ne vous point elever au delà de ce que vous devez, dans les sentimens que vous avez de vous mesmes; mais de vous tenir dans les bornes de la moderation*, Rom. *cap.* 12. *verf.* 3. Il preuve que le superbe doit estre regardé non seulement, comme un méchant & un pecheur mais comme un fou, & un insensé, il ajoûte, que le fou ne dit que des folies, il ne faut donc qu'entendre parler les superbes pour juger de l'excez de leur folie par l'extravagance de leurs discours.

Pour prouver cette verité il raporte à ce même sujet les paroles insolentes du Superbe Sennacherib Roy des Assyriens, qui se vantoit de pouvoir reduire sous sa domination toutes les Puissances de la Terre sans que rien luy pût resister, & qui insultoit à Dieu mesme, en se mocquant de la confiance que le S. Roy Ezechias avoit en luy; *Je me rendray maître de toutes les Nations*, disoit-il, *avec la même facilité que l'on prend le nid d'un oiseau, & que l'on emporte les œufs, que le pere & la mere ont abandonnez, sans qui que ce soit ose se remuer, ny ouvrir la bouche pour s'en plaindre*. Isaiæ, *cap.* 10. *verf.* 14.

Cela nous fait voir clairement qu'il y a toûjours quelque folie dans les discours des superbes, & même quelquefois tant d'extravagance qu'il est comme impossible de les distinguer de ceux que sont les insensez; Nous voyons même assez souvent, que comme il est difficile de ne pas rire des contes & des actions des foux; Il n'y a rien aussi qui en donne plus d'envie, que les discours que les personnes vaines & superbes font à leur avantage, ny que cet air imperieux qui regne dans leur contenance exterieure, qui est une marque visible de l'estime qu'ils ont, & qu'ils desirent que les autres ayent d'eux & de tout ce qui les regarde: Et cette folie de l'orgueil est assurement plus digne de mépris & de risée, que celle qui vient de quelque déreglement du cerveau, (ajoûte ce pere,) Parce que celle-cy est sans peché, au lieu que l'autre en est inseparable. Il y a même cette difference entre ces deux sortes de folies, que celle qui n'est qu'une suite de quelque déreglement du cerveau, fait que l'on compatit à la misere de ceux qui en sont affligez; Et qu'au contraire la folie qui domine dans le superbe luy est toûjours un sujet d'opprobre, & de risée & à ceux qui s'y abandonnent; Chrysost. *Homil.* 29. *ad pop. Antiochia*.

Nous voyons assez souvent que ces superbes qui sont entestez de leurs belles qualitez & de leurs richesses ne sont pas épargnez par leurs Valets & Domestiques, qui en font leurs railleries, quand ils les voyent aller à ce vice; Tant il est vray, comme dit le Sage qu'où est l'orgueil, là est la confusion & le mépris, *Ubi fuerit superbia, ibi erit & contumelia*; Proverb. *cap.* 12. *verf.* 2.

L'Humilité au contraire s'attire ordinairement l'estime & l'affection de chacun, dit S.Gregoire, & l'on peut dire des vrais humbles qu'ils sont à l'égard de leurs fieres, comme des enfans que leur

innocence & leur simplicité rend aimables ; cette divine vertu est le veritable aiman qui attire les Cœurs, & fait que chacun souhaitte d'avoir pout amis ceux qui la possedent. S. Gregor. *lib.* 3. *Moral. cap.* 7. V. *Humilité*.

Les Romains estant en peine de donner un nom de perpetuelle infamie à Tarquin, se resolurent de l'appeller, *Superbe*, il crurent que ce mot contenoit en soy tout ce qui pouvoit faire honte à un homme criminel comme luy. *Complexum omnium superbus*, & Latius Pacificus. *In Panegyr. Theodos.* dit, *Tarquinium hominem libidine præcipitem, avaritia cæcum, immanem crudelitate, furore vecordem vocaverunt superbum, & putaverunt sufficere convitium.*

Chacun est plus insolent & plus arrogant hors de chez soy que dans son païs, comme le nson qui fait plus de fumée estant tiré hors de son foyer. Voyez *Estranger*.

Animus gratus superbia hostis. Phil. Judæus.

La Divine Providence ennemie de l'orgueil fait souvent avorter les desseins de ces hommes superbes & leur oste les sujets de l'orgueil. *Solet numen plerumque fastuosos deprimere, & ad humilem fortunam dejicere.* Chancodyl.

Cum videris in sublime quempiam elatum,
Splendidis gloriantem opibus, ac genere,
Superciliòque supra sortem suam fastuosum,
Illius celerem divinitus expecta brevi vindictam.
Euripides *in Glauco*.

SUPERFLUITE'. Ce que l'on a de reste, au delà de la necessité. *Superflua dicuntur, quæ minimè sunt necessaria.* Gothofred. *In Not. ad l.* 28. *Cod. de Testam.*

Chacun dans son estat & condition doit fuir la superfluité, les Ecclesiastiques y sont plus particulierement obligez par quatre raisons. La premiere, c'est la promesse qu'ils ont fait au baptême & qu'ils ont renouvellée en la tonsure ; La seconde, parce que l'on passe ordinairement de la superfluité à l'excez ; La troisiéme, c'est le scandale & l'occasion que l'on donne aux Laïcs de calomnier l'Eglise voyant ses Ministres gorgez dans l'abondance pendant que les autres gemissent dans la disette : La quatriéme est qu'en cet estat ils se privent du droit de pouvoir reprendre les seculiers qui vivent dans la superfluité, comme ils y sont obligez.

Il faut demeurer d'accord avec Tite-Live, que la superfluité, de mesme que l'avarice sont deux pestes qui ont ruiné & renversé l'estat, des villes, & Empires, & comme elle est honteuse dans la conduite des Seculiers, elle est entierement contraire à l'esprit Apostolique, soit dans les habits, soit dans le vivre, soit dans les meubles ; le Texte Sacré nous apprend que les Apostres n'avoient ny or, ny argent, & qu'ils se contentoient de gagner leur vie du travail de leurs mains. La superfluité est si haïssable, que l'Eglise ordonna en un celebre Concile de Carthage, que les Evéques habiteroient dans de pauvres maisons, & que leurs meubles seroient de peu de valeur. *Ut Episcopus vilem supellectilem & mensam, ac victum pauperem habeat, & dignitatis suæ authoritatem, fide & vita meritis quærat.* Concil. Carthaginens. 4. *can.* 15.

Le Concile de Sens a voulu deffendre dans le particulier touchant les habits des Ecclesiastiques, il bannit les étoffes de soye, & veut que leurs habits soient modestes & d'une étoffe simple, que leur soutanne ne soit jamais flottante, ny trop longue, ny ouverte pardevant, que leurs colets & leurs manchettes ne soient point à la façon de ceux des Seculiers & que leurs cheveux ne leur couvrent jamais les Oreilles. *Vestes sint talares, nec nimia amplitudine superflua, in quibus scilicet Clericalis ordinis honestas, non fastus jactantia, vel elationis vitium deprehendatur, &c.* Et celuy de Carthage dit, *in vestimentis, & in calceamentis decorem non quærant.*

On voit par-là que les Ecclesiastiques doivent soigneusement éviter la superfluité dans leurs habits, & observer la frugalité dans leur table, se servant de viandes communes, pour reprendre la bonne odeur de JESUS-CHRIST en tout & par tout; ils la doivent pareillement éviter dans leurs meubles, ne se servant point de Tapisserie riche & precieuse, de lit de parade, & avoir tous leurs meubles d'un prix mediocre.

Tous les Conciles ont demandé aux Ecclesiastiques une grande simplicité & modestie dans leurs habits : celuy de Tours tenu en l'an 1583. leur fit défense de mettre ny passement, ny dantelles sur les surplis, ny que l'on y fit aucune dépense excessive, laquelle seroit beaucoup mieux employée à la nourriture des pauvres, & bien plus agreable à Dieu ; surquoy S. Augustin avoit coûtume de dire, *Birrum pretiosum fortè decet Episcopum, sed non Augustinum pauperem, de pauperibus natum.*

La superfluité est honteuse chez les Ecclesiastiques, & criminelle dans les Cloistres & Monasteres ; parce que la pauvreté est l'ornement d'un Religieux, il n'edifie jamais tant par son exemple, que lors qu'il est tellement pauvre, qu'il n'a pas la moindre petite chose à donner ; & ceux qui se plaisent à avoir de quoy faire des presens aux uns, & aux autres, il est certain que leur conduite, n'est bonne, ny loüable, ny édifiante.

Nous lisons dans l'Histoire de l'Ordre de saint Jerôme, que les Superieurs dans ses commencemens avoient un grand soin d'empêcher qu'aucun Religieux n'eût rien de superflu, & lors qu'il se trouvoit quelque chose curieuse, & inutile à la Religion dans la Cellule de quelque Religieux, ils s'assembloient tous dans le Chapitre, & y allumoient un grand feu, où ils la brûloient, disant, que ces sortes de choses étoient les Idoles des Religieux. *Chron. Ordin. S. Hieron. cap.* 43.

Saint Bonnaventure dit, qu'il ne peut souffrir que les Religieux retiennent de ces sortes de petites choses curieuses & superfluës, non pas mesme pour donner à d'autres, afin de les gagner, ny sous aucun pretexte de devotion ; parce qu'il n'y a point de pretexte qui empêche que le cœur ne s'en occupe, & qu'il n'en souffre enfin des distractions. Ajoûtez à cela que c'est affecter la singularité parmy ses freres de faire parade de ces superfluitez comme si on en tenoit Magasin ouvert dans la maison, & que l'on fut l'unique à qui les autres se dûssent adresser pour en avoir ; & il arrive de-là encore un autre mal dans les Monasteres (ajoûte ce Saint Pere) qui est que ces petites choses se donnent souvent sans permission ; quelquefois parce qu'on ny pense pas, & d'autrefois parce que l'on a honte d'importuner le Superieur pour des petites bagatelles & niaiseries : ce qui est aussi cause que l'on reçoit aussi souvent sans permission, outre que l'on n'ose pas le refuser de crainte de causer de la confusion à celuy qui les donne : Enfin les suites de ce procedé peuvent estre encore tres-facheuses, en ce que ces petits presens qu'on s'entre-donne, ne servent

servent souvent qu'à lier, & à entretenir ces amitiez particulieres, que les Saints condamnent, comme pernicieuses à l'union & à la charité fraternelle, & c'est pour cela conclud S. Bonaventure, que ces choses ne plaisent pas à nos Superieurs, qui ne peuvent rien voir de superflu entre les mains des Religieux. Bonavent. *de Informat. Nov. p.* 2. *cap.* 8. & 9.

Il faut donc bannir la superfluité des Eglises Seculieres, des Regulieres, & des maisons des Laïcs, se contenter de ce qui est necessaire à la vie pour le vivre & pour les habits, & suivre en cela S. Paul, qui dit, *Habentes alimenta, & quibus tegamur, his contenti sumus.* 1. Thimot. *cap.* 6. *vers.* 9.

SUPERIORITÉ, Authorité, direction, droit de commander. *Superior* vient de *Superus.* Derivé, *de Super.*

La superiorité est ancienne, son établissement est necessaire, on ne sçauroit la bannir des Estats, des Villes, ny des Familles sans faire renaistre ce premier Cahos dans la nature; C'est le lien qui unit les parties de la Republique, c'est l'esprit qui anime les membres qui la composent, le naturel de l'homme est tout porté à la Societé, La Societé ne peut subsister sans la paix, la paix procede de l'ordre qui est le fils de l'authorité, c'est par cette raison que la Police a heureusement estably le regime & la dépendance dans les Estats.

Le Peuple Romain crût que ses Conquestes estoient justes, puis que la domination estoit avantageuse aux Peuples qu'il subjugoit, & que la vertu qu'ils apprenoient dans l'Escole de ses Sages rendoit la subjection plus agreable & plus utile que la liberté, & comme le corps obeïssoit à l'esprit, & que la raison commandoit aux passions, il concluoit que les foibles devoient se soûmettre aux plus puissans, les ignorans, aux sçavans, & les lâches aux courageux. *Ut domiti sese melius haberent quam indomiti se melius habuerant* : Aug. 19. *de Civit. cap.* 21.

La superiorité fût proposée par JESUS-CHRIST à ses Disciples, lors qu'il promit de les élever sur des Thrônes pour juger les Tribus d'Israël.

Le Monde n'a rien de si estimable, que ce que Dieu y établit, *Non potest homo accipere, quidquam nisi fuerit ei datum à Cælo*, Ce ne sont point des vaines speculations, ny des chimeres; Ce sont des veritez decidées par l'Escriture, qui nous apprend que toutes puissances, & dominations vienent de Dieu, *Non est potestas nisi à Deo*, C'est luy qui en a fait l'établissement, *Quæ autem sunt, à Deo sunt ordinata*, on resiste à sa volonté, quand on resiste à son ordre; *Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.* Voyez *Magistrats.*

Nous le devons croire, & il n'en faut point douter que ceux qui gouvernent les peuples, sont les Ministres de Dieu, il les a étably pour recompenser la vertu, & punir les crime.

De ce discours il paroît, que la grandeur est une participation de la puissance de Dieu sur les hommes, qu'il communique aux uns pour le bien des autres, & que c'est un ministere qu'il leur confie, & quoy qu'il soit dit, *Soli Deo honor & gloria*, Sa supreme bonté est toûjours honorée dans ceux à qui Elle communique justement sa puissance, & qui n'en sont point les usurpateurs, l'assujettissement des hommes, à d'autres hommes est utile, & inévitable, il faut qu'il y aye quelque loy grossiere, qui lie les hommes à leur devoir, & qu'il y aye des hommes pour les faire observer, & pour eviter les contestations, il a fallu necessairement donner la preséance aux uns sur les autres.

Generale pactum societatis humanæ, est obedire Regibus suis, dit S. Augustin en ses Confessions, les Gouverneurs & Superieurs sont ses Images, & on puniroit de mort celuy qui manqueroit de respect au Portrait du Roy.

Il y a des raisons de subordination dans les maisons particulieres, & dans les villes; C'est bien la raison que le pere & la mere commandent parlane à leurs enfans, les Nobles aux Roturiers, les Vieux aux Jeunes, les Maîtres aux Valets, les Puissans aux Foibles, mais la plus grande & la plus juste de toutes doit estre celle des Prudens & des Sçavans, sur les Ignorans; Il faut encor admettre un autre septiéme espece, sçavoir de ceux que le sort a choisi, c'est ce qui a fait dire au Prince de la Secte Academique; *Justissimum nos dicere debemus, ut is quem sors delegerit imperet, ille vero quem repulerit pareat*; Plato, *de Legib.* pag. 68.

S. Hierôme écrivant à un Religieux pour l'instruire de la conduite qu'il devoit tenir dans la profession sainte qu'il avoit embrassée, entre plusieurs choses qu'il luy recommande, il luy marque particulierement celle-cy; Ne vous mélez jamais de juger de la conduite de vos Superieurs en ce qu'ils vous commandent; Il est de vôtre devoir d'obeïr à leurs ordres, & de les accomplir fidelement selon cette parole de Moyse, *Audi Israël, tace*; Exod. 6. 3. Voicy les termes de ce grand Saint; *Non de majorum sententia judices, cujus officii est obedire, & implere quæ jussa sunt*; Hieron. *Ep. ad Rustic. Monach.*

Nous lisons dans Diogene Laërce, que lors que Pythagore disoit une chose à ses Disciples, il vouloit qu'ils la receussent sans s'informer des raisons, qu'il en avoit; De sorte que quand on disoit parmy eux, Pythagore a dit une telle chose, il n'en falloit pas d'avantage pour les obliger à la garder inviolablement: Avec combien plus de raisons & de justice n'en devons nous donc pas user de même à l'égard de nos Superieurs, & de nos Peres Spirituels qui sont incomparablement plus, que n'a jamais esté Pythagore, puis qu'ils nous tiennent la place de JESUS-CHRIST même? Ne nous doit il pas suffire de sçavoir que c'est leur volonté que nous fassions une chose, pour assujetir à même tems toute nostre raison, & toutes les lumieres de nostre esprit, à croire que c'est ce qui est de meilleur, & de plus avantageux.

Il y a deux sortes d'obeïssance dans la Religion l'une commune, & imparfaite, & l'autre parfaite & accomplie, où la vertu de l'obeïssance & la vraye perfection du Religieux brille avec tout son éclat; L'obeïssance imparfaite a des yeux, & tant pis pour elle, la parfaite est aveugle est c'est en elle que consistent ses avantages; Parce que c'est en aveuglement que consiste la sagesse & la vertu, l'une veut juger par elle méme de tout ce qu'on luy commande, & l'autre n'en forme point d'autre jugement, que celuy du Superieur qui l'ordonne. La premiere se soumet dans les actions exterieures, & garde cependant de la resistance dans le cœur, & ainsi elle ne merite pas le nom d'Obeïssance; L'autre soumet non seulement toutes ses actions exterieures; Mais encore le cœur, la volonté, & l'esprit de l'inferieur à la volonté & à l'esprit du Superieur, en luy faisant recevoir comme tres bon & tres juste tout ce qu'il luy plait de luy ordonner, sans luy permettre de chercher des raisons pour obeïr; ny de

de suivre celles qui se présentent à son esprit pour l'en détourner.

De maniere que l'on voit qu'il obéit par cette seule considération, qu'on doit toûjours avoir une profonde soumission à la volonté de ceux que Dieu nous a donnez pour Superieurs, pour conducteurs, & pour guides, pourveu que rien ne nous paroisse de contraire à la loy Divine dans ce qu'ils nous commandent, car en ce cas nostre obeïssance ne seroit qu'une fausse vertu, & une veritable illusion.

On peut ajoûter ce qui a esté dit, que l'obeïssance aveugle est celle qui prive l'homme de toute action, de toute volonté & de tout jugement propre, ne le faisant agir, vouloir & juger que par l'impression de la volonté, & de l'esprit de son Superieur; qui luy tient place de JESUS-CHRIST mesme.

Les plaintes & les murmures que les inferieurs font contre leurs Superieurs attaquent & offensent Dieu mesme, cela se voit par les châtimens dont il a puni autrefois ceux qui s'y estoient laissez emporter. Coré, Datan, & Abyron pour s'estre élevé contre Moyse & Aaron, la terre s'ouvrit sous leurs pieds & les devora; à mesme temps un feu envoyé de Dieu, en consomma deux cent qui estoient leurs partisans. Surquoy S. Thomas remarque fort bien, que Dieu a toûjours usé d'une plus grande severité envers ceux qui ont murmuré contre leurs Superieurs, qu'envers ceux mesmes qui l'ont offensé immediatement par des crimes de blaspheme, & d'Idolatrie. S. Thom. 2. 2. *quest.* 93. *art.* 2.

Les Superieurs affoiblissent la discipline par leurs relachemens, le mauvais exemple de ceux qui commandent, fait que la loy demeure sans effet & sans vigueur, & la dignité sans credit.

SUPERSTITION. Culte vain & ridicule. *Inanis Dei timor.* Cicer. *de Nat. Deor. lib.* 1. *timor superfluus & delirus.* Servius.

Saint Thomas dit, que la superstition, *est vitium secundum excessum religioni oppositum, eò quod cultum adferat vel ei cui non oportet, vel eo modo quo non oportet* 2. 2. q. 92. *art.* 1.

La Superstition combat la Religion, aussi bien que l'impieté, l'une méprise Dieu, & l'autre le méconnoit, l'une fait vanité de son erreur, & l'autre se trompe en son élection, elle a trouvé des Philosophes qui luy ont dressé des Panegyriques, & Tite-Live a employé sa plume pour prouver à la posterité, que la superstition servoit à la conduite des Etats, que la crainte des Dieux ramenoit les Rebelles à leur devoit, tenoit les Nobles soumis au service, & les Sujets fideles; que Rome devoit plus aux superstitions de Numa, qu'aux exploits de ses Capitaines. *Numa omnium primum Deorum metum injecit.* Tite-Liv. *l.* 10.

Il y a certains esprits qui font conscience de paroître Sages, parce qu'ils ont apris dans l'Ecriture Sainte, que la sagesse du monde est une folie devant Dieu.

Varro ait Deum à Superstitioso timeri, & à religioso vereri.

Les Superstitieux ne laissent vivre en paix, ny Dieu, ny les hommes, ils apprehendent Dieu comme difficile à contenter, & long à s'appaiser, ils tremblent toûjours de peur de n'avoir pas assez bienfait, ils doutent si Dieu est bien content d'eux, ils l'importunent de prieres, d'offrandes, & de vœux: c'est pourquoy Nonius, dit, *Superstitiosis propria, nimius timor, nimius cultus, nulla res efficacius multitudinem regit, quàm superstitio.* Nonius.

Gardez-vous bien d'un homme, qui n'est homme de bien que par Scrupule, & par bride religieuse. Mathieu *en ses Remarques d'Etat.*

La superstition fait craindre mille fantômes dont on pourroit bien se moquer avec un peu de sagesse: Les Egyptiens estoient demy morts quand l'effigie du grand Dragon qu'on leur montroit quelquefois l'année, ne leur sembloit pas faire assez belle mine, & les Romains perdoient courage, quand les coqs qui gouvernoient leurs batailles ne mangeoient pas bien à leur gré.

Le Demon voyant son culte aboly par la ruine de l'Idolatrie, il suscita la superstition pour donner de nouvelles atteintes à la gloire de la Divinité: En effet, il semble avoir reparé ses pertes par la superstition; c'est par elle qu'il débauche les fideles du service de Dieu, leur faisant par un pacte exprés ou tacite, violer la foy qu'ils luy ont juré au baptême; c'est par la superstition qu'il leur fait perdre la confiance qu'ils avoient au secours Divin, les obligeant de recourir à de ceremonies vaines, & superstitieuses & dont il est l'objet.

L'Empereur Caracalla fut extremement Severe à punir ceux qui dispensoient, ou portoient des billets pendus au col, où il y avoit quelques caracteres, qui guerissoient des fievres tierce & quarte, ne pouvant souffrir ces superstitions magiques. *Damnati sunt, & qui remedia quartanis, tertianisque collo appensa gestarent.* Spartian. *in Caracal.*

Hecathée ancien Historien raconte que toute l'armée d'Alexandre s'arresta pour considerer un oyseau, dont le devin vouloit tirer quelque presage, ce que voyant un Juif nommé Mosellan, il tira une fleche de son Carquois & le tua, se mocquant des Grecs qui attendoient leur destin d'un animal qui avoit si peu connu le sien. *Justin liv.* 12.

Il y a deux especes de superstition, *Scilicet superstitio cultus indebiti, seu incongrui, & superstitio ratione rei culte, illa est cultus per versus veri numinis, hæc est cultus falsi.*

La superstition des Anciens consistoit en de vaines observations, celle des faux devots consiste en des scrupules de conscience, & en des inutiles pratiques & circonstances, contre ce qui se fait communement dans l'Eglise, & en une perpetuelle crainte de pecher là où il n'y a point d'offense. *Superstitiosus vano & inani metu Dei affectus, eum ibi metuit offendere, ubi non offenditur.* l. 1. §. 5. ff. de Ædil. Edict. Ulpien qui donne cette definition, met ces sortes de gens. *Inter eos qui animi vitio laborant.* Ibid.

SUPLIANT. Qui prie & demande quelque chose avec respect. *Est humilis deprecatio cum aliqua sui summissione facta.* Cicer.

Les anciens se couvroient autrefois du vêtement des Dieux, lors qu'ils vouloient les suplier de quelque grace, comme s'ils eussent interposé leur nom & leur merite auprés d'eux mesmes pour se faire écouter: Ils se presentoient devant eux habillez à leur façon & à leur mode; leurs prieres estoient comme des rugissemens, qu'ils envoyoient à leurs Dieux, semblables à ceux avec lesquels on pleuroit durant le soupé funebre les trepassez: les Prêtres avoient soin d'enlever ces vestemens & d'en revêtir leurs femmes & leurs enfans qui supplioient; ils disoient que l'homme n'avoit pas assez de merite pour s'approcher des Dieux, & qu'il se devoit deifier avant que de se presenter devant sa face, & c'est

pour cette raison que les supplians se revetoient des habits des Dieux. *Nicol. Cabasil.*

Guillaume, dit le Normand, s'estant revolté contre Robert Duc de Normandie, ne sçachant plus que devenir pressé d'une extreme misere s'avisa de se présenter à ce Prince en estat d'un penitent & veritable supphant, c'est à dire, nuds-pieds & nuë tête, ce Prince le voyant prosterné devant luy en cette posture luy pardonna; Cranz. *Lib.* 3. *Novergia cap.* 13.

Lors que les Grecs alloient pour suplier quelqu'un de quelque grace, ils portoient un rameau d'olivier à la main, les Macedoniens se dépouilloient jusques à la ceinture, les Siciliens se présentoient avec une longue barbe, chargez de haillons pour émouvoir à pitié. Cælius, *Lib.* 15. *c.* 15. & Alex. *Lib.* 1. *cap.* 29.

SUPLICE. C'est le châtiment que la Justice fait souffrir aux criminels par la main de l'executeur; *Punitio, vel pœna Reis debita.* Paul. Æmil. *lib.* 8.

Antiphon estant conduit par le bourreau au gibbet avec ses complices se mocquoit de ceux qui baissoient la teste, & leur dit, ne vous cachez pas châcun nous verra bien-tost à loisir. *Plut.*

Papyrius Cursor ayant attrapé un deserteur le fit condamner à la mort, l'ayant fait conduire au lieu du suplice, il le fit mettre en estat, & se contenta de luy faire peur. J'ay fait mention ailleurs de plusieurs condamnez.

Condamnez conduits à l'échafaut sans recevoir autre mal. Voyez *Echaffaut.*

Les Grands estiment qu'il y a plus d'honneur à mourir que de survivre à une semblable grace.

La mort de l'épée a toûjours esté estimée le plus honorable suplice. *Matth.*

Antonius Caracalla, se fâchoit de ce qu'on avoit fait mourir Papinien par l'épée, Xenophon, parlant de Clearque dit, qu'il mourut de belle mort, parce qu'on luy avoit tranché la teste: Agys dernier Roy de Lacedemone eust la teste tranchée par le Jugement des Ephores. *Plut.*

En Alexandrie, on faisoit mourir les criminels en leur mettant un épée sur l'estomach; Galenus, *Testatur se vidisse in Commentar. Theriaca.*

C'est une grace d'expedier un Criminel promptement. Voyez *Souffrances.*

Miserrima vita, pessima morte finiatur: Tacit.

Il n'est point de vie si odieuse, qui finissant en public avec constance & modestie ne change la haine publique en quelque pitié, & ne produise quelque favorable opinion, ou de l'innocence, ou d'une resignation parfaite aux volontez de Dieu, & diminue par consequent l'infamie. Matth. *En ses Remarques d'Estat.*

Il n'estoit pas permis à un Pontife, dit Philon Juif, de voir rien de funeste pour conserver son ame pure, les Dieux & leurs statues estoient transportez le jour que l'on faisoit Justice en public; Claude fit oster celle d'Auguste du Theatre des Gladiateurs. Coëffett. *en sa Vie.*

Dans Rome on punissoit les Criminels de diverses façons, on frappoit la temple d'une massole ou massuë, on coupoit les testes, & on jettoit les Criminels du haut du Mont-Tarpien en bas, Manlius grand Capitaine fit ce fault perilleux. *Tit Liv.*

Quand le Bourreau conduisoit au suplice une fille de Sejan âgée de sept ans, *Puella adeo nescia ut crebo interrogaret, quo traheretur, neque futuram ultra,* quelle ny tourneroit plus, d'ailleurs, *posse se puerili verbere moneri.* Tacite fait pitié en raportant les paroles de cet enfant.

Les suplices que les Loix ont destinez à la punition des Criminels, ne sont pas si cruels, comme ils sont éclatans, leur pompe étonne & les instrumens qu'on y montre abbatent le courage, le bruit des assistans jette la terreur dans l'esprit, avec cela le coup qui tuë est le moins à craindre, *Inopia, atque morbi silentio subeunt, nec oculis, nec auribus quidquam terroris incutiunt, at tormenta magno apparatu ac strepitu veniunt;* Sen. *Ep.* 14. Voyla pourquoy un Criminel est plus tourmenté qu'un malade agonizant.

Aux Criminels de Leze Majesté, on leur ouvre le ventre, on leur arrache le cœur, & on leur en frotte les babines, puis ont les met en quartiers. Voyez *Scaliger, in Verbo,* Alemand.

Scaphismus, est supplicium Persicum; Ils enterrent le Criminel sauf la teste & le couvrent d'une petite nacelle, *Qua scapha dicitur,* & le laissent manger aux vers tout vif. *Plut.*

Quand les Romains condamnoient quelque grand scelerat, *Condemnabatur ad Bestias,* Et il falloit pour punition de ses crimes aller combattre avec les lyons, & les tygres dans l'Emphiteatre. Alexand. *Lib.* 3. *c.* 5. Ce même Autheur dit, que les Criminels estoient aussi mis parmy les Gladiateurs qui s'entretuoient pour donner du divertissement aux peuples & les aguerrir. *Ibidem.*

Les Parricides estoient cousus dans un sac de cuir, avec un coqdinde, un singe, & un vipere, puis jetté dans le fleuve ou dans la mer, le combat qui se faisoit entre ces animaux, devoit donner de cruels tourmens au Criminel; Alex. *Libr.* 3. *cap.* 5.

Les Juifs avoient trois sortes de suplices; *Lapidationem, combustionem, & crucifixionem;* Luc. *c.* 10. Deuter. *cap.* 21.

Les Romains avoient huit sortes de suplices; *Damnum, vincula, verbera, talionem, ignominiam, exilium, servitutem & mortem;* Isidor. *Libr.* 2. *Etymolog.*

SUPOSITION. On entend icy l'exposition d'une personne en la place d'une autre.

L'Imposture & la piperie sont aussi vieilles que le monde, on a veu à Rome un faux Alexandre suivy par une multitude de peuples, comme fils d'Herode Antipas, Joseph. *l.* 17. *c.* 14. *Antiq. Iuda, c.* 9. Qui fut condamné aux Galeres, on a veu un faux Smerdes reconnu pendant 17. mois, comme fils de Cyrus: Un faux Neron qui souleva toute l'Asie que l'Empereur Othon défit, un faux Alexius, qui ressembloit veritablement à Alexius, fils de l'Empereur Emanüel Comnene, des faux Henrys, des faux Frederics, des faux Alphonces, & un faux Dom Sebastiano Roy de Portugal, qui avoit bien de suite, & bien de marques pour soûtenir son effronterie, il fût condamné aux galeres. Matth. *en la vie d'Henry IV. l.* 4. *tom.* 2.

Clement sous le regne de Tybere, ayant tué Agrippa voulut paroître en sa place, ayant quelque ressemblance avec luy, l'Empereur le fit mourir: Mais il eut cette effronterie, que lors que l'Empereur luy demanda, *Quomodo factus es Agrippa,* il répondit, *Quomodo tu Cæsar.* Tacit.

Claude Henry *Plaid.* 12. raporte l'Histoire d'un soldat qui contrefit le nommé Martin Guerre, qui vint habiter avec sa femme, & eut des enfans, au retour de Martin Guerre, cet imposteur fust pendu.

Vingt-ans apres la mort de Neron, s'estant trouvé un homme qui se disoit estre Neron même, les Spartes luy dônerent un secours qui donna bien de la

peine aux Romains. Coëffeteau *en la vie de Neron.*

Lucius Equitius, se disoit fils de Tiberius Gracchus, surquoy voyez Appien. *l. 1. de Bello Civili, Val. l. 9. cap. 7.* Hyerophilas Equatius Medecin se disoit petit fils de Cajus Marius, qui avoit esté sept fois Consul : on a veu un autre qui se disoit fils d'Octavia fille, ou sœur d'Auguste : un autre qui se disoit fils de Gucius Assidio, Trobellius Cabra se faisoit passer pour Claude à Milan : une femme se disant Rubria fut punie de Mort, il y a eu aussi un faux Alexandre. Ammian. *l. 24.*

Tacite rapporte aussi un faux Agrippa *Annal. lib. 2.* Montanus se disoit Paraclet : Baudoüin dans la 31. Fab. d'Esope dit, que le Chevalier Ponctuel alla à la Cour de Madrid sous le nom de Dom Jean de Tolede, il y fut bien receu, puis reconnu, bien frotté & honteusement chassé.

SURPLIS. C'est un vestement court de toile blanche, qui a des manches ouvertes & larges, que les Ecclesiastiques portent sur la soutanne, quand ils vont à l'Office, ou aux processions. *Lineum amiculum, quod superpelliceum vocant.* Concil. Turonen.

Tous les Conciles ont demandé une grande modestie dans les habits des Ecclesiastiques, dans leur chevelure, & dans leurs souliers : ce Concile de Tours, qui fut tenu en 1583. leur défendit de porter des passemens, ny de dantelles au bas de leurs Surplis, ny mesme que l'on y fit aucune chose à l'aiguille qui fut d'une dépense excessive, jugeant que cette superfluité seroit mieux employée à la nourriture des pauvres.

SUSPECT. C'est le soupçon que l'on a de quelque personne. *Opinio mali ex levibus signis.* B. Thom. 2. 2. q. 60. art. 40.

Les anciens ont eu de tout temps cette maxime de tendre les bons suspects pour leur oster la liberté de leurs suffrages, & pour les rendre odieux au public. V. *Sedition.*

Boni quam mali suspectiores sunt, semperque aliena virtus formidolosa est, sinistra erga eminentes interpretatio. Salust. *de Conjurat. Catil.*

En rendant les bons suspects, on rend leur credit & leurs suffrages inutiles, voyez les Histoires qui preuvent ce fait rapportées au mot, *Sedition.*

Tybere se defioit de Drusus son fils, & de Tybere son neveu, leur conduite luy estoit extremement suspecte. *Sueton.*

Jean Basiliade Duc de Moscovie ne pouvoit pas souffrir que ses sujets eussent des conferences les uns avec les autres, tout luy estoit suspect. Alexand. Guag. *in Moscovia.*

SYBILLES. Ces divines Prophetesses, ces Vierges Essennes qui ont donné des connoissances des choses futures, avec la mesme facilité & certitude que si elles avoient d'écrit le passé, Saint Hierôme parlant d'elles, dit. *Donum Prophetiæ adeptæ de futuris, ac præsertim de Christo, tanta prænotionis certitudine ac claritate vaticinantur, ut præterita magis scribere videantur, quàm futura.* Diodore Sicilien, dit qu'elles estoient des femmes remplies de l'esprit Divin. *Mulieres vates Deo plena.* Diod. Sicul. *lib. 5.* Servius 4. Æneid. Lact. 1. *Divin. Instit.*

On ne sçait pas precisement le nombre des Sybilles, Varron & Lactance en ont conté jusques à dix, la Persique, la Lybique, la Delphique, la Cuménne, l'Erythrée, la Samienne, la Cumane, l'Hellespontique, la Phrygienne, & la Tyburtine, il y en a eu encore d'autres, comme la Colophonienne, ou l'Ampusie, & Cassandre fille de Priam. *Varro.*

Lucius Fenestella dans son Traité, *de Sacerdotibus Romanis cap. 13.* parle des Sybilles & des Duumvirs, qui estoient deputez pour garder les livres sacrez, où estoient écrits les Oracles de ces Divines Prophetesses, & leurs volumes estoient adorez par les anciens, & tenus en grande veneration. *Ut patet ex Livio lib. 3. & 7.*

Comme les Sybilles ont pronostiqué des choses étonnantes & admirables sur la passion de nostre Seigneur Jesus-Christ, le Lecteur ne trouvera pas mauvais que l'on insere en ce lieu quelques vers, ou sentences qui ont esté tirez de leurs écrits, & dont saint Augustin s'est servy pour confondre les Juifs, les Artiens, & les Payens.

In manus iniquas infidelium postea veniet.
Dabunt Deo alapas manibus incestis,
Et oribus immundis expuent salivas venenosas,
Dabit autem in verbera, omnino innocens dorsum,
Et Colaphos accipiens tacebit, & ne quid agnoscat.
Quod verbum, & unde venit, ut mortuis loquatur,
Et coronam spineam portabit.
In cibum autem fel, & ad sitim acetum dabunt.
Inhospitalitatis hanc monstrabunt mensam.
Ipsa enim stulta Deum non cognovisti.
Ludentem mortalibus mentibus, & spinis.
Coronasti corona, horridumque fel miscuisti ;
Templi vero, velum scindetur ; & die
Medio nox tenebrosa nimis tribus horis.
Et mortis fatum finiet, trium dierum somno susceptο.
Et tunc à mortuis regressus, in lucem veniet.
Primus resurrectionis initium revocatus ostendet.

Ces vers sont inserez dans l'Oraison de saint Augustin, qui en fait encore mention, *en son livre 18. de Civit. Dei cap. 23.*

Il y a bien d'autres relations plus étonnantes & plus admirables que celles-là, & qui ont laissé de plus grands éclaircissemens : Les Sybilles nous ont predit qu'une Vierge enfanteroit, que son nom seroit Marie, qu'elle seroit salüée par l'Ange, que son enfant s'appelleroit Jesus, elles specifient les trois presens que les Mages luy doivent faire, elles le conduisent dans le Jourdain, observent la descente de la Colombe sur luy, elle parlent par ordre de ses Predications, Miracles, Persecutions, du bois de la Croix, de sa Resurrection à la fin des trois jours, de son Ascension, & nouvel avenement, avec une telle suitte & perspecuité, qu'on prendroit leur Poëme pour un extrait des quatre Evangiles.

Il est veritable qu'il y a eu des Sybilles, & il seroit aussi difficile de le nier, que de montrer qu'il n'y a point eu de Consuls à Rome, d'Areopages à Athenes, & des Prêtres en tous ces lieux ; Opsopæus qu a pris soin de ramasser en un volume, ce qui se trouve de ses Prophetesses, apporte les témoignages des Anciens qui en ont parlé, & qui estant de leur temps & de leur Religion, en ont écrit avec un esprit des-interessé ; ils se trouvent encore multipliez dans le quatorziéme Tome de la Bibliotheque des Peres. Socrate & Platon estiment qu'elles estoient remplies d'un esprit divin, lequel par ses Oracles profitoit beaucoup aux Republiques. Plat. *in Thea. & in Phadr.* Aristote admet les Sybilles ; mais il ayme mieux attribuer leur devination à une humeur melancolique, montée au cerveau

veau & agitée par les plus purs esprits qu'à une vertu étrangere, Auttot. *Problem. sect. 30. quest. 1.* Jamblique raporte la façon avec laquelle elles Prophetisoient, & dit, que pour lors elles paroissoient environnées de flammes : Jamblic. *ad Porphir.* Diodore les recommande & dit, qu'Homere a étudié leurs Oeuvres, & en a grossi les siennes. Diodor. Sicul. *Biblioth. l. 4.* Ciceron, Virgile, & Plutarque en ont parlé de même que Zozime dans son Histoire Livre onziéme.

Denys Halicarnasse fait voir comme leurs Livres ont esté apportez, estimez, & conservez à Rome ; Il dit, que ce fut là Sybille Cumeenne qui en presenta neuf Volumes à Tarquin le Superbe, & qui sur le refus qu'il fit de les prendre au prix qu'elle en demandoit, en ayant brûlé six receut à la fin des trois restans la mesme somme qu'elle avoit demandée.

Dés ce moment ces Livres furent mis à la garde de deux sages Officiers, puis apres on en ajoûta huit autres, & comme l'on eût reconnu l'importance de la chose. Ce nombre d'Officiers fut multiplié jusques à quinze, qui avoient le même pouvoir & la méme authorité que les Scribes en Judée, si nous en croyons à ce que Sixte de Sienne en a dit au second Livre de sa Bibliothe : leur occupation estoit de lire ces Volumes, de les transcrire. avec beaucoup de précaution pour les consulter dans les necessitez publiques; Ils furent gardés dans une Cave qui estoit au Capitole jusques à son embrasement qui arriva du temps de Sylla, quatre vingt trois ans, avant la naissance de N. Seigneur Jesus-Christ, & ayant ainsi esté brûlez, on dépura des Legats dans les villes d'Asie, d'Afrique, de Grece, & d'Italie, pour recueillir ceux que l'on pourroit rencontrer, comme il se lit dans Tacite au Livre cinquiéme de ses Annales.

Mais comme dans cette compilation on trouva beaucoup de contes impertinans, Auguste les fit examiner condamna au feu plus deux mille de ces livres, & fit mettre ce qu'il crût estre bon dans des coffres d'or, sous la base de la statue d'Apollon. Sueton. *in August. c. 31.*

Ce qu'il y a de remarquable est, que Justin, Athenagore, Lactance, S. Hierôme & S. Augustin ayant remarqué quelque chose de particulier dans ces vers Sybilins ne faisoient point de difficulté de s'en servir pour confondre les Senateurs, les Philosophes & les Idolatres ; Et il y a apparance que ces grands Hommes ne se feroient pas servis de Fables, ils auroient peché contre nostre Religion en l'établissant sous des fictions, dont la refutation eût esté sa condamnation & une forte preuve de sa fausseté prétenduë.

Opsopoeus a ramassé en un volume tout ce qui s'est trouvé de ces Propheteresses : Opsop. *de Oracul. Sybilin.*

SYMBOLE. Les Caldées, & les Egyptiens jaloux de la connoissance des mysteres sacrés, les cachetent sous divers Symboles de plantes & d'animaux, les Grecs encherirent par dessus les Egyptiens, & donnerent la derniere main aux figures Hyeroglifiques.

On appelle Symbole tout ce qui nous fait connoître quelque chose par conjecture ou autrement, on appelle le Symbole des Apostres les marques de croyance qu'ils nous ont laissées pour nous faire distinguer des Sectes qui ne sont pas Chrestiennes & Catholiques.

La Science des Symboles Hyeroglifiques, dit Plutarque, estoit entierement l'occupation des Roys, des Grands Prêtres, & des Legislateurs, parce que sous des figures, ils comprenoient tous les mysteres sacrés ; la Lune signifioit les Mois, le Soleil l'Année, le Bouc la Luxure, le Lyon la Colere, le Levrier la Victoire, l'Olivier la Paix, le Cyprés la Mort, le Pavot la fertilité de la Terre, &c.

Saint Thomas monstrant quel a esté le progrés de la lumiere dans l'Eglise, remarque que le Symbole des Apostres n'est recité qu'en secret dans l'Office Divin, & qu'il y est recité trois fois à Matines, à Prime, & à Complie, pour representer la Foy obscure des Anciens, qui n'ont eu qu'une connoissance confuse du Mystere de la Trinité, trois fois Saiore & trois fois Adorable : Mais que les Symboles des Peres composez dans les Conciles de Nicée & de Constantinople se chantent à la Messe d'une voix haute, pour déclarer l'estat de la Foy, qui apres leurs Decisions a esté plus dévelopé & qui a profité de la Paix renduë à l'Eglise, pour se mieux faire connoître. B. Thom. 2. 2. *quest. 1. art. 7. & 9.*

SYMETRIE, Proportion, des parties avec le tout, *συμμετρία*.

Scaliger dit, qu'il y a deux sortes de Symmetries, & que cette proportion des parties ne peut pas estre appelée du nom de beauté. *Exercit. CCC. sect. 1.*

SYMPATHIE. Raport & conformité d'humeur qui se trouve entre quelques personnes, les Naturalistes ont mis une Sympathie & Antypathie entre les Plantes : *Naturæ consensus.* Servius, *Communis affectio duabus, aut pluribus rebus.* Scaliger, *Exerc. 342.*

Dieu a toûjours eu dessein de nous former à la Sympathie, il ne s'est pas contenté d'avoir uny toutes les parties du Monde, comme celles d'un œuf, il a donné même aux Creatures insensibles, certaines liaisons & amitiez muettes qui font qu'elles se cherchent l'une l'autre, & s'attacheot ensemble par complaisance, comme nous le voyons en Layman, & au Fer, à l'Ambre, & à la Paille ; Soit que cela se fasse par une forme substantielle qui nous est cachée, soit que ce soit par une transpiration & effluxion de substances déliées, comme a pensé le Philosophe Empedocle.

Il n'est rien de si caché dans le Monde que le principe des Sympathies qui sont entre les êtres ; Nous connoissons leurs amours, mais nous n'en sçavons pas l'Origine, nous voyons leurs ardeurs, leurs recherches, les caresses qu'ils se font dans les rencontres, mais nous ignorons quel est le feu interieur qui les allume, & le foyer dans lequel il s'entretient ; Il feroit mal aisé de dire par quelle condescendance un sepulchre de fer quittera sa pesanteur, se tiendra suspendu, & rendra par cette élevation un perpetuel hommage à l'Ayman, qui d'un lieu superieur domine sur luy. Qui nous pourroit bien dire par quelle devotion des pailles dispersées accourent à un Chapelet d'Ambre, & se levent pour le venir baiser comme une sainte Relique ? qui pourroit rendre raison de cette inclination mutuelle, qui est entre le Palmier & la Palme ? qui plient leurs tiges l'un vers l'autre, comme s'ils cherchoient à s'embrasser, de la facilité du vin qui pert sa force lors que la vigne pleure, qui se couronne de fleurs dans son poinçon, lors quelle flotir, & qui par ainsi en conserve le souvenir jusques dans le tombeau.

Si nous recherchons les effets de cette Sympathie ils sont sensibles, & évidens ; Si nous arrêtons

la veüe sur les apparences des corps qui ont cette correspondance, nous trouverons que ce sont des souches, des peaux, des liqueurs qu'on n'estimoit pas capables de sentiment ; mais si nous les ouvrons & faisons leur dissection pour appercevoir cette qualité dans leur sein, elle se rendra invisible & nous fera admirer la nature, qui a des mysteres qu'elle tient sacrez.

Ce qui augmente la merveille est qu'un contraire produit icy des effets semblables, & que quelquefois la dissemblance est le fondement de cet amour. Les vieillards ayment la jeunesse, & trouvent dans l'homeur enfantine de ce bas âge, qui ne devroit les faire souvenir que de leurs pertes du divertissement & du plaisir : Les melancoliques recherchent les humeurs gayes, quoy qu'elles leur reprochent ce qu'ils n'ont pas ; Les personnes d'un temperament bilieux & échauffé s'allient volontiers de celles qui sont d'une complexion froide & terrestre, & semblent rechercher en elles le correctif de leur mal. Ainsi la contrarieté engendre l'amitié, & celle qui est ordinairement un principe de division s'entretient heureusement pour faire des accords.

Cette intelligence se trouve mesme entre les choses que les mondes divisent qui se réünissent & obeïssent à la force de cette secrette vertu, il y a de la sympathie entre les metaux & les Planetes; Il y a de l alliance entre le Soleil & plusieurs fleurs, entre la Lune & plusieurs fossiles, & ces Astres qu'on croitoit trop volages & dans un ordre trop sublime pour estre susceptibles d'amour, en donnent & en ressentent.

Les Anges mesmes vivent sous l'empire de cette sympathie selon la doctrine des Platoniciens; on leur donne des emplois ausquels ils ont une attache naturelle, & Dieu leur commettant la garde des hommes, ne laisse pas de regarder ceux ausquels ils ont une plus particuliere inclination; ceux qui contemplent la force sont assignez aux Conquerans, ceux qui se plaisent à considerer la sagesse sont destinez pour les Legislateurs & pour les Ministres d'Estat, & de là vient, disent-ils, cette grande privauté entre quelques Saints & leurs Anges Gardiens, qui ne pouvant dissimuler leur inclination traittent familierement avec eux, & leur donnent le jour & la nuit, soit par signes, soit par songes des avis importans à leur conduite.

Enfin la sympathie regne en tous les mondes, elle anime les choses inanimées, elle accorde les contraires, & reünir celles qui sont les plus éloignées ; C'est pourquoy l'on dit qu'il n'y a rien de plus fondé dans la Physique que d'aymer ce qui nous ressemble, & qui a quelque convenance avec nous, c'est en quelque façon s'aymer soy-mesme, ce qui est aussi naturel que la hayne des contraires.

Il y avoit une admirable sympathie de Pythias avec Damon, de Scipion avec Lelius. Valer. le Grand *livre* 14. *ch.* 7. Tite-Live.

SYMPHONIE. Harmonie, concert de voix, ou d'instrumens ; *συμφωνία*, *modulationis sive in voce, sive in flatu, sive in pulsu.* Isid. *lib.* 11. *cap.* 21.

On appelloit Symphonie ce Chœur de Musiciens qui se presentoit dans les banquets pour chanter & divertir les conviez. Cicer. *Verrin.* 9.

Dans les Galeres des Romains il y avoit des symphonistes de mesme que sur leurs theatres aux Commedies publiques. Voyez Cicer. *in libr. de Divinat.*

SYMPTOME. On donne le nom de symptome à tous les accidens qui surviennent aux maladies. *Accessio morbi ex morbo.* Fonzeca *tract. de Febr.* Comme les poux desordonnez, la respiration incommodée, le begayement, le tremblement, la perte de la parole, phrenesie, délire, & autres choses semblables. Lazare Meissonnier *en ses Remarques curieuses*, page 371.

SYNAGOGUE. Ce mot vient du Grec & signifie le lieu, où les Juifs, les Caraïtes & les Samaritains s'assembloient pour prier Dieu. *Συναγωγή.*

Saint Ambroise fut accusé par les Juifs d'avoir fait brûler en Orient une Synagogue celebre, ce grand homme écrivit une lettre fort severe à l'Empereur Theodose qui s'en plaignoit, & ce bruit fut appaisé. Ambros. *Ep.* 17. *l.* 2.

SYNDERESE. Remords de conscience.

Antiochus estoit bourrellé d'une perpetuelle synderese de ses crimes, ceux qui tuent sont dans ces mesmes tourmens. Voyez *Apparitions.*

Lucain en sa Pharsale *livr.* 7. dit, que Cesar estoit aussi fort tourmenté dans son ame, d'avoit tant tué de Citoyens.

Omnes in Cæsare manes,
Hunc omnes gladij quos aut Pharsalia vidit,
Aut ultrix visura dies stringento Senatu,
Illa nocte premunt hic infera monstra flagellant :
Heu quantum misere pœna mens conscia donat
Res est improbitas timida suo testimonio convincitur,
Et nihil boni expectat, Nicetas, l. 1. Annal.

Le méchant, dit Theodore en son *Exodum*, a sa conscience qui ne le laisse pas en repos, ce que Seneque confirme en sa Tragedie d'Hypolite.

Quid pœna præsens conscia mentis pavor,
Animusque culpa plenus, & semet timens
Scelus aliqua, tutum nulla secura tulit.

Et Juvenal dit le mesme, Satyr. 13.

Cur tamen hos tu ?
Ovasisse putes quos diri conscia facti
Mens habet attonitos, ac surdo verbere cædit
Nocte, dieque suum gestant in pectore testem.

Nous voyons dans Statius *livr.* 3. *de sa Thebaïde*, la mesme peinture des méchans, qui ne trouvent jamais de repos.

Invigilant animo scelerisque peracti
Supplicium exercent aura, tunc plurima versat
Pessimus in dubiis timor.

Suetone en la vie de Caligula dit, qu'il ne reposoit jamais de nuit, que la fureur de ses impietez le saisissoit d'une façon qu'il croyoit toûjours avoir la dague au sein. Neron avoit les mêmes Remords. *Idem.*

Les méchans ont de nuit & de jour des visions horribles, leurs crimes sont toûjours presens, & les cadavres des défuncts les suivent par tout.

Pausanias vit toute sa vie l'ombre d'une fille qu'il avoit tuée à Constantinople, Neron avoit toûjours à ses côtez l'ombre de sa mere Agrippine qu'il avoit fait mourir. Othon voyoit le cadavre de Galba qu'il avoit fait assassiner. *Suet.*

Caius Caligula disoit qu'il ne pouvoit oster de son idée les ombres de ceux qu'il avoit fait mourir.

Ad authorem redit.
Sceleris peracti culpa.
Sen. *en sa Tragedie Thiest.*

SYNDIC. Ce mot dérive du Grec *Σύνδικος*, qui veut dire le Procureur d'une Communauté, ou celuy qui a la charge des affaires d'une Province, &

& la défend, *Defensor qui ab aliqua Provincia, Civitate, Collegio, vel Municipio ad causam ipsius agendam delectus.* Arcadius *in L. munerum. §. Defensores, ff. de Munerib.*

Budeus dit, que l'on donne aujourd'huy le nom de Syndic, à ceux qui sont deputez pour se trouver aux assemblées qui se font, où les Provinces qui les deleguent ont interests. *Hoc nomine vocari possunt, quos deputates nostri appellant.* In Annot. *ad L. ultim. de Munerib. & Honorib.*

Ceux qui briguent ces charges de Syndic avec tant de passion & d'avidité, ne portent jamais leurs mains dans les affaires publiques, que pour travailler à leur utilité privée; l'ambition de paroître en peut-estre le motif, mais leur principal but, c'est l'interest.

Nos Jurisconsultes disent que ces sortes de charges publiques sont plûtost *Onera, quam munera*, mais si ce fardeau n'avoir pas quelque chose de doux & d'agreable, on ne verroit pas en si grand nombre ces Atlas qui viennent offrir leurs épaules, & mêmes des ignorans bossus, qui se presentent pour soutenir ce fardeau, qui ne fatigue pas beaucoup ceux qui le portent, puis qu'ils seroient bien fachez de le quitter. Plaute dit. *In muneribus publicis magis prestat damnum facere, quam lucrum.* Ce bon homme parloit dans un temps où l'honneur estoit preferable au lucre, la mode a aujourd'huy changé. Il y a des Syndics particuliers, & des generaux, les uns sont deputez par les villes, les autres par les Provinces, comme ceux du Languedoc.

SYNODE. Ce mot vient du Grec, Σύνοδος, qui signifie une assemblée de gens pour traiter de quelques affaires publiques, ou Concile general. Il y a des Synodes Nationnaux, & des Synodes Provinciaux.

Avant la fin du second siecle, les Evêques commencerent à s'assembler pour deliberer sur les affaires importantes des Eglises & de la Foy. Tertullien faisant la description de la Majesté de ces assemblées, dit. *Aguntur praecepta per Grecias illas certis in locis Concilia ex universis Ecclesiis, per qua & altiora quedam in commune tractantur, & ipsa representatio totius nominis Christiani magna veneratione celebratur.* Tertull. *de Iejun. cap.* 13. Baron. *anno* 173. *num.* 29.

Saint Luc nous a certainement appris, que les Apôtres s'assembleront quelquefois pour traiter des affaires importantes, & de la conduite que chacun devoit garder.

Les Synodes Diocesains ne sont pas apparemment ny moins anciens, ny moins necessaires que les Conciles Provinciaux; car si chaque Evêque n'eût pris le soin de promulguer les Statuts du Concile Provincial dans l'assemblée de son Clergé, tant d'excellens Decrets seroient demeurez sans force, sans vigueur, sans ame, & sans execution.

Le Concile XVI. de Tolede ordonna que chaque Evêque dans l'espace de six mois assemblat tous ses Ecclesiastiques, & mesme les Laïques pour leur donner connoissance, & leur inspirer l'amour des Divines ordonnances qu'on venoit de faire. *Can.*7.

La publication des Statuts du Concile Provincial & annuel n'estoit pas la raison, ou la seule utilité des Synodes Diocesains, parce que les Curez y estoient aussi appellez pour y rendre conte à l'Evêque, de la maniere qu'ils gouvernoient leurs paroisses, & qu'ils y administroient les Sacremens, conformement au Rituel que l'Evêque leur avoit donné en les instituant dans leurs Cures. *Tolet.* 4. *cap.*26.

Le premier Concile d'Orleans ordonna que les Abbez se trouveroient au Synode. *Abbates si quid extra Regulam fecerint, ab Episcopis corrigantur. Qui semel in anno, in loco ubi Episcopus elegerit accepta vocatione conveniant.* en 511.

Le Synode d'Auxerre en France, veut que les Abbez se trouvent pour deliberer aux assemblées Synodales, & cela fait voir qu'ils relevoient des Evesques, que la Jurisdiction Episcopale estoit le dernier refuge des Abbez pour contenir, ou pour ramener les Moynes au devoir. *Ut medio maio omnes Presbyteri ad Synodum in civitatem veniant, & Kalendis Novembris omnes Abbates ad Concilium veniant.* Can.45. & 46.

Le Concile de Leptines, obligea tous les Curez de venir rendre conte à leur Evêque durant le Carême, de leur croyance, de leur vie, & de l'administration des Sacremens. *Can.* 3. & 4. Le Concile de Soissons confirma ce mesme Statut, en declarant que c'estoit le Jeudy Saint, que ce Synode ce devoit faire pour recevoir en mesme temps le saint Crême de la main de l'Evêque. *Et unusquisque presbyter qui in parrochia est, Episcopo obediens, & subjectus sit, & semper in cena Domini rationem & ordinem ministerii suo Episcopo reddat, & Chrisma, & oleum petat.* Can. 3. & 4.

Boniface Evêque de Mayence parle de cette sainte Ordonnance dans une de ses lettres. *Statuimus ut per annos singulos, unus quisque presbyter Episcopo suo in quadragesima rationem ministerij sui reddat, sive de fide Catholica, sive de Baptismo, sive de omni ordine ministerij sui. Epistol.* 105.

SYRENES. Trois monstres de Mer, moitié femmes & moitié poissons qui arrestoient les passans par la melodie de leur chant; la premiere s'appelloit Parthenope, la seconde Ligée, & l'autre Leucosie.

Monstra maris Sirenes erant qua voce canorâ
Quaslibet admissas detinuere rates.

Ulysse ayant esté averty par Circé du danger où il estoit, s'il entendoit le chant des Syrenes mit de la cire dans l'oreille de ses Camarades, & se fit attacher au mas du Navire, ainsi il se reduisit à bon port. *Hom.* 15. *Odiss.*

Orphée usa d'un stratageme bien different, il prit son Harpe, & mariant sa voix avec le son de son instrument, il chanta les looanges des Dieux & fit taire les Syrenes. *Citharam quippe ipse suam pulsans, deorumque laudes cantu celebrans, Sirenum obscuravit, vicitque cantum.* Apol. 4. Argon.

Ceux qui sont un peu intelligens dans la Fable, sçavent que les Syrenes estoient des Monstres Marins qui charmoient, & endormoient les passans par leur agreable chant, & harmonie; & c'est sans doûte par cette raison que les anciens mirent une Syrene sur le tombeau d'Isocrate, pour figurer son eloquence, estant certain qu'un habile Orateur charme l'esprit de ses Auditeurs, & les tourne comme bon luy semble. Plut. *Libr. de Decem Rhetor.*

Le Poëte Claudien parlant des Syrenes, dit,

Dulce malum pelago Syrena, volucresque puella
Scyllaos inter fremitus, avidamque Charybdim,
Musica saxa fretis, habitabant dulcia monstra.
Claudian.

T



ABAC. Le Tabac est appellé Nicotiane, Panacée, Petun, & Herbe à la Reyne.

Le mot de Tabac a pris son nom de la Province de la Nouvelle Espagne, d'où il a esté apporté qui s'appelle *Tabaco*, au Royaume de Jucatan; On l'appele *Nicotiane*, parce que Jean Nicot Conseiller de François II. fut le premier qui apporta cette plante en France en 1586.

Les Herboristes ont remarqué trois sortes de Tabac, la premiere est grande & a les feüilles larges, la seconde est grande, & ses feüilles sont étroites, & la troisiéme est le petit Tabac.

Monardes & Dalechamp disent, que le Tabac est chaud & sec au second degré, les autres disent qu'il est froid, parce que sa fumée trouble l'entendement; on seme le Tabac dans les païs chaleureux sur la fin de l'Automne, il se recueille environ le vingtiéme du mois d'Aoust, il veut estre semé quand la Lune croit, & coupé au declin, il demande un terroir gras, & dru.

Les Cannibales ont accoûtumé d'empoisonner leurs fleches, & les blessures que les Espagnols en recevoient se guerissoient avec du jus du Tabac; Gilles Everhard dans sa Panacée dit, qu'un chat empoisonné fut gueri avec une Pilulle de Nicotiane.

Thomas Hanot en sa Description de Virginie dit, que les Habitans de cette Isle offrent de la fumée du Tabac à leurs Dieux, comme la chose qu'ils croyent leur estre la plus agreable.

Monardes dit, que le Tabac pris en fumée délasse, que les Maures s'en servent pour cet effet apres de longs voyages, les Scytes, les Babyloniens, & les Thraces s'enyvrent de la fumée du Tabac.

La fumée du Tabac prise par le nez sert pour fortifier la memoire, & le cerveau quelle purge de sa grande pituite; Et on a remarqué quelle fait des merveilleux effets prise trois heures avant le repas, cet usage est pourtant pernicieux aux jeunes gens, quelle precipite dans une intemperie chaude & leur fait perdre cette bonne constitution du cerveau, que l'âge leur donne.

L'Usage du Tabac est nuisible à l'estomach étant pris immediatement apres le repas; Aphor. 37. *du* 2. *Liv. la Purgation*, &c.

Il est neanmoins salutaire aux corps froids & par trop humides avec abondance de phlegmes, & quand cette humeur attaque le cerveau, ce parfum peut épuiser cet amas de matiere puante, parce qu'il est chaud & sec.

Baubinus en ses Synonimes des Plantes sur Mathiole, & Gilles Everhard tienent, que le Tabac pris par le nez & par la bouche, porte moins de dommage à ceux qui l'ont accoûtumé par un long usage, parce que l'habitude est une autre nature acquise de nouveau, au raport de Galien *l. 2. du mouvement des Muscles, & au second des Temperamens.*

Que la fumée du Tabac prise avec la pippe avance beaucoup la guerison des gouttes, parce qu'elle corrige cette Diathese, où mauvaise disposition qui les produit & fomente, que les feuilles du Tabac broyées entre les dents excitent peu à peu une sueur copieuse, qu'il semble que tout le corps se doive fondre en eau, son sel fait le mesme effet.

Il y a un grand nombre d'Autheurs qui disent, que le parfum du Tabac est un grand Antidote pour guerir la verole, parce qu'il a une vertu singuliere de déssecher & corriger les excremens pituiteux, & melancholiques, & ouvre par sa subtilité & chaleur aërée les pores par lesquels la virulence doit entrer & sortir.

Les feüilles de Tabac femelle, mises dans les decoctions des clysteres profitent grandement à la dissenterie, & mesme à la colique si on en met une feüille bien chaude sur le ventre du patient, par methode elle fera grand effet à celles qui souffrent des douleurs de matrice.

Pour faire accoucher promptement une femme on loüe l'eau du Tabac donnée au poids de deux onces, qu'on tient estre un bon & assuré remede pour avancer l'enfantement & alleger ses douleurs.

Doneus dit, avoir guery un homme de l'hydropisie en luy faisant prendre quatre ou cinq onces d'eau de Tabac, qui fait fortement évacuer par en haut, & par le bas, le mesme assure avoir guery des Païsans de la fiévre leur faisant prendre de l'eau du Tabac avant l'accez.

Le suc de la *Nicotianne* estant appliqué sur une verruë avec sa crasse la fait perdre entierement, mais il faut auparavant l'ouvrir avec la lancette pour en faire sortir le sang: Gilles Everhard dit, quelle a la mesme vertu pour les corps des pieds, & pour les mules écorchées des talons.

Les feüilles de la *Nicotianne* appliquées sur les playes nouvellement receuës arreste le sang & les glutine.

Enfin la poudre de Tabac mélée avec l'eau de Morelle, ou de Plantin appliquée tiédement avec des linges trempez, guerit toutes sortes de brûlures, la crasse du suc a la mesme force. Voyez *Joann. Neandrum ex Lugdun. Bataver. in suo tract.* de Nicotiana.

On veut croire que le Tabac pris en poudre & en fumée pourroit produire de bons effets pour la conservation de la santé, si ce grand abus que l'on en fait ne rendoit toutes ses vertus inutiles, on en fait un usage continuel, & avec une si grande profusion, qu'il ne faut pas s'étonner s'il est nuisible, s'il cause des foiblesses de nerfs, des étourdissemens, & s'il abruty l'esprit; Châcun se laisse emporter à la coûtume, on porte du Tabac parce que les autres en portent, & l'on fait passer une erreur publique pour une bienséance, un vice que plusieurs pratiquent n'est pas envisagé comme vice, on se rit d'un reproche qui peut estre fait à plusieurs.

TABERNACLE. On appelle aujourd'huy Tabernacle

Tabernacle le lieu, où l'on met le S. Ciboire, parmy les Juifs, le Tabernacle estoit la maison de Dieu, le lieu où il parloit à Moyse.

Ce mot est pris en trois façons dans l'Ecriture sainte; Premierement pour un logement particulier des Pasteurs & des soldats, qui n'estant que de bois & de tantes se fait & se defait, & c'est ainsi qu'il est souvent dit, que les Israëlites demeuroient dans les Tabernacles. *Habitaverúntque filij Israel in Tabernaculis*, 4. Reg. 13.

Secondement le mot de Tabernacle estoit pris pour une Ecole & une Academie, car lors qu'il est rapporté que Jacob estoit simple, & habitoit dans les Tabernacles; les Hebreux disent, que son office estoit d'y tenir école en qualité de professeur. *Jacob autem vir simplex habitabat in Tabernaculis, erat integer, & minister domus doctrina.* Genes. 25. 25. *Cald. Parap.*

En troisiéme lieu, le mot Tabernacle signifioit un lieu Saint, & destiné au culte Divin, & c'est le nom que Dieu donna à cette Chapelle portative faite d'ais, qui se demontoit & se rassembloit, & qui estoit portée par les Levites dans le desert. *Cum Patriarchæ consuevissent in locis in quibus habitabant, construere altaria quædam.* Cajetan. *in cap.* 17. *Genes.*

Ce sont les Patriarches qui au dire de Theodoret, en ont esté les premiers inventeurs, car comme ils voyageoient d'un côté & d'autre pour Prêcher la foy du vray Dieu, ils plaçoient des Tabernacles dans les païs où ils vouloient faire quelque sejour selon Caietan, ils les composoient de trois cellules, ou appartemens, & delà est arrivé que ce nom a esté donné aux trois choses susdites; ils disposoient une chambre qui servoit à leur menage, & à recevoir les passans, il y avoit l'école appellée la maison de Doctrine, où ils instruisoient dans les choses de la vraye Religion, & on y voyoit puis apres la chapelle destinée pour le culte de Dieu.

C'estoit en ces Tabernacles que les Fideles s'assembloient, qu'ils faisoient retentir les loüanges de Dieu, qu'ils celebroient leurs Festes avec des grandes ceremonies: C'estoit en ces lieux Saints qu'ils venoient consulter l'Oracle, & qu'ils dormoient sur des peaux de victimes pour se procurer des songes Prophetiques, ce fust, dis-je, en ces saints Sanctuaires que Rebecca aborda pour sçavoir d'où venoit le combat de ses deux enfans en ses entrailles, que Jacob & ses amis entendirent souvent la voix de Dieu; Que Noé aprés l'institution de son sacrifice de Pain & de Vin, s'endormit, monstra sa nudité, & eust durant son sommeil extatique revelation de ce qui devoit arriver dans la suite des siecles. L'Autel y estoit élevé, le Propitiatoire le couvroit, deux Cherubins estoient toûjours à côté, l'Oracle se faisoit entendre de l'arcade, la lampe brûloit devant, ainsi qu'il se tire de l'Histoire de Job, 33. 1. & 40. 1. qui dit, qu'elle pendoit sur sa teste, & luy prestoit sa lumiere, lors qu'il y passoit les nuits & de celle des Juges, où Debora est appellée, *L'officiere des Lampes*, à cause qu'elle avoit le soin de l'entretien des Tabernacles, où il y en avoit plusieurs. De là vient que ces sanctuaires changent souvent de noms, que ces Tabernacles lesquels toutefois n'estoient pas du commencement si amples, si magnifiques, ny si bien établis.

Tunc melius tenuere fidem, cum paupere cultu,
Stabat in exigua ligneus ade Deus.
Tibul. *lib.* 1. *Eleg.* 10.

TABLE. C'est un meuble, un composé de bois soûtenus de pieds sur lequel on met les couverts & les viandes, & on y prend ses repas.

Les Anciens traittoient leurs Dieux & preparoient des banquets en leurs maisons ausquels ils les convioient. Servius observe qu'au bout de leur Table, il y avoit un petit Autel, ou les statuës des Dieux domestiques estoient portées, c'estoit à elles à qui on addressoit les prieres qui se faisoient à l'entrée du repas, ainsi que dit Quintilien, & Arnobe ajoûte, que leur presence rendoit l'action sacrée, en ce qu'on leur offroit les premices des viandes dans de petites vaisselles preparées à cet effet, & du sel qui est le symbole de l'union & de l'hospitalité par les mains de la plus jeune fille qui estoit pour son innocence regardée comme la Vestale du logis. *Sacras facitis mensas, salinorum appositu, & simulacris Deorum.* Arnob. *lib.* 2. *advers. Gentil.*

Cela donna sujet à Ciceron de considerer la maison d'un Bourgeois comme un Temple, sa table comme un autel, ses repas comme des solemnitez à raison de la presence des Dieux domestiques qui consacrent toutes ces choses. *Nihil sanctius, nihil omni religione munitius, quàm domus uniuscujusque civium; hic aræ sunt, hic foci, hic Dij Penates.* Cicer.

Alexandre trouva mauvais qu'estant monté la premiere fois au throne de Darius son ennemy vaincu, l'un de ses Officiers eût mis sous ses pieds cette Table sacrée, où l'on posoit les statuës pour luy servir de marchepied, disant que c'estoit par ce mépris irriter contre luy les Dieux de ce nouvel empire. Q. Curt. *lib.* 5.

Le Prophete Royal parlant de l'Arche-d'Alliance & de la table des Pains de proposition que les Prestres de l'ancienne loy offroient à Dieu dit, *Parasti in conspectu meo mensam*; Vous m'avez preparé, Seigneur, une Table devant moy à l'encontre de tous ceux qui m'affligent. En effet c'estoit à ces deux puissans remedes qu'il recouroit au plus fort de ses afflictions, n'y ayant qu'une muraille entre sa bouche & le Tabernacle, selon l'opinion commune des anciens Rabins, & la Glose sur le huitiéme chapitre d'Isaïe. Il fut aussi obligé d'avoüer devant Dieu que cette Arche & cette Table luy estoient comme un arsenal d'où il prenoit ses meilleures armes pour repousser, attaquer, & vaincre ses ennemis.

La Table des Pains de proposition figuroit le Sacrement que nous prenons à la communion, suivant l'opinion de S. Hierôme, S. Cyrille, S. Jean Damascene, S. Thomas & de Rupert.

Les plus grandes compagnies ne sont pas les plus agreables, le nombre excessif des conviez apporte souvent de la confusion, pour avoir plaisir à table il ne faut pas s'associer d'un homme prudent, le plaisant & le facetieux doit estre preferé en cette rencontre. Montagne *livr.* 1. *ch.* 37.

Nihil ego contulerim jucundo sanus amico.
Horat.

L'Empereur Auguste mangeoit souvent avec ses amis, mais il ne demeuroit pas longtemps à table, il estoit toûjours le premier à en sortir. *Suet.*

Il faut s'abstenir de faire des discours de raillerie quand on est à table, & pourquoy. Voyez *Raillerie.*

C'est vivre en beste sauvage que de se mettre tout seul à table, *Sine amico visceratio, leonis, ac lupi vita est.* Epicur. *Epist.* 19. Mais il faut bien plus prendre

prendre garde, dit cet autheur avec qui l'on boit, & l'on mange, qu'à ce que nous devons boire & manger.

Une longue demeure à table contribuë beaucoup à ces grands desordres qui arrivent tous les jours dans les compagnies.

Si les Evêques & tous les autres beneficiers de de l'Eglise, ne sont que de simples dispensateurs du patrimoine des pauvres; s'ils n'en doivent user que pour leurs necessitez, qu'au cas qu'ils soient eux-mesmes necessiteux, si les plus fervens autheurs de la Perfection Ecclesiastique pour avoir dequoy secourir plus abondament les pauvres, s'entretenoient eux-mesmes du travail de leurs mains, il faut conclurre de tous ces principes, que les Evêques & les beneficiers qui tirent leur subsistance du revenu de l'Eglise, doivent faire éclater dans leur table, dans leurs meubles, & dans leurs habits, un amour sincere de la pauvreté, une frugalité, une temperance & une modestie vrayment Apostolique.

Lorsque saint Hierôme a tracé à Nepotien l'idée de la table des Ecclesiastiques, il veut qu'elle soit telle qu'elle doit estre pour y recevoir les pauvres de JESUS-CHRIST, *Mensulam tuam pauperes, & peregrini, & cum illis Christus conviva noverit*; ad Nepot. *de Vit. Clericor.* Il leur défend d'aller manger chez les Grands du siecle, & encore plus de les traiter; la nudité & la Croix de JESUS CHRIST estant l'ornement & la gloire des Ecclesiastiques, la magnificence & la sumptuosité, est la chose qui leur convient le moins; & s'ils ne peuvent gagner l'appuy & la faveur des Magistrats, par des voyes moins opposées à leur ministere, il vaut mieux qu'ils s'en passent, & qu'ils se contentent de la protection de JESUS-CHRIST. *Convivia tibi vitanda sunt sæcularium, & maximè eorum qui honoribus tument, turpe est ante fores sacerdotis Christi Crucifixi & pauperis & qui cibo quoque vescebatur alieno, lictores Consulum, & milites excubare, judicemque provinciæ melius apud te prandere, quam in palatio: Quod si obtenderis te facere hæc, ut roges pro miseris, atque subjectis; Iudex sæculi plus defert Clerico continenti, quam diviti, & magis sanctitatem tuam venerabitur, quàm opes; aut si talis est qui non audiat Clericum pro quibuslibet tribulatis, nisi inter phialas, libenter carebo hujuscemodi beneficio & Christum rogabo pro judice.* Ibidem.

Le zele de ce Pere a éclaté plusieursfois contre la sumptuosité des Evêques & des beneficiers, qui font profession de traitter magnifiquement les Gouverneurs de Province, les Magistrats, & leurs amys; & sur tout en ce qu'ils leur disputent souvent le prix de la magnificence, & l'emportent souvent en achettant du patrimoine des pauvres ce que les plus riches de l'estat n'auroient osé achetter pour leur table. *An non confusio & ignominia est, Jesum Crucifixum magistrum pauperem atque esurientem Sartis predicare corporibus? Jejuniorumque doctrinam rubentes buccas, tumentiaque ora proferre? Si in Apostolorum loco sumus, non solum sermonem eorum imitemur, sed conversationem quoque, & abstinentiam amplectamur.* Hieron. *in Micheam cap.* 2.

Les delicatesses des habits, de la table, des meubles, & de la demarche deshonnorent les Evêques & les Ecclesiastiques, ces propretez étudiées soüillent leur vie & leur reputation; Saint Ambroise faisoit consister la gloire & les plaisirs de son Episcopat à jeuner & à prier. *Ipse venerabilis Episcopus erat multa abstinentia, & vigiliarum multarum & laborum quotidiano jejunio macerans corpus.* Paulin. *in vit. Ambros.*

TABLEAU. Peinture, image qui represente quelques figures, ou quelque paisage.

Pline recommande un tableau de Zeuxis, qu'on voyoit à Rhodes, lequel representoit trois grands Heros, Melagre, Persée, & Hercule, il fut trois fois touché du foudre qui l'examina, & n'ayant neantmoins point esté effacé, ny alteré, il passa pour un miracle. Plin. *lib.* 35. *cap.* 10.

Les Tableaux de Parrhasius surprenoient les hommes & les oyseaux qui venoient bequetter les fruits, le Deinosophiste dit, qu'ils avoient je ne sçay quelle douceur, & agrément que l'humeur guaye de ce peintre qui ne peignoit jamais qu'en chantant leur communiquoit. Athen. Deinos. *lib.* 2. *ex Theop.*

Les Tableaux lascifs sont des poisons qui font mourir la Chasteté, Aristote a declamé contre les peintures des-honnêtes, les Ecclesiastiques n'en doivent point tenir dans leurs maisons, parce qu'ils sont plus particulierement obligez à mortifier leurs sens. *Averte oculos meos ne videant vanitates.* Psalm. 118. 37. V. *Peinture.*

TABLETTE. C'est un petit Livre de sept à huit feuilles de velin, sur quoy l'on écrit avec une éguille, ce qui pourroit échapper à la memoire.

Saint Jean Climaque raportant les vertus admirables des Religieux d'un grand Monastere, qui estoit vers la ville d'Alexandrie, dit, qu'ils avoient chacun de petites tablettes penduës à leur ceinture, où ils écrivoient chaque jour toutes leurs pensées pour en rendre conte à leur Abbé; Ce que je sçeus, dit-il, qu'ils faisoient par l'ordre de ce grand Superieur: Saint Basile, saint Jerôme, saint Bernard enseignent & ordonnent la mesme chose. Ambrosf. *lib.* 3. *Offic. cap.* 16. Hieron. *in Reg. Mon. cap.* 34. Saint Bernard. *de Ord. Vit. & Mor. Instit. cap.* 4.

Dans les reveries morales & studieuses où nous exerçons quelquefois nostre souvenir, il y a une chose à observer qui ne se peut obmettre sans perdre le principal fruit de nos meditations; c'est de récueillir soigneusement sur des tablettes certaines pensées qui viennent parfois dans cette abstraction, si nous ne voulons pas les perdre, les jugeant dignes de consideration; parce qu'à peine & rarement se presentent-elles une seconde fois à nôtre imagination. Les Arabes ont un Proverbe, qui porte qu'à faute d'estre soigneux d'avoir toûjours sur soy ce qu'il faut pour une si importante recolte, l'on ne sçauroit jamais posseder, ny sçavoir servir à propos d'un bon mot, les termes dont ils usent portent dans leur traduction. *Qui non habet in manica album, non habet in corde verbum.*

Hasan dont ces peuples prisent tant la doctrine, donna un écu d'or d'un bout de plume pour écrire promptement une Sentence qu'il craignoit d'oublier; cela nous fait bien voir que les moins oublieux ne laissent pas d'avoir souvent besoin du secours des Tablettes. La memoire est fragile & nous manque souvent au besoin.

TAC. Pasquier en ses Recherches de la France, fait mention d'une maladie appellée, *le Tac*, qui fit des grands desordres en l'année 1411. ceux qui en estoient touchez, perdoient le boire, le manger & le dormir, ce dégoût estoit accompagné d'une forte toux, qui tourmentoit le malade jour & nuit, & avec tant de violence que plusieurs se rompirent

par les geniroires, & les femmes grosses accouchement avant le terme ; On disoit du depuis par imprecation, *le mal du Tac te vienne*. Livre 4. ch. 38.

TACHE, Soüilleure, défaut, manquement, *Sordes, turpitudo*, Modestin.

L'Aminé la plus parfaite peut recevoir huit sortes de tâches, dont la moindre est capable de la ternir, *L'oubly, la negligence, le mépris, la dissention, la défiance, l'inegalité, l'impuissance & l'infidelité.*

Ciceron appelle les hommes libertins, débanchez & de mauvaise vie, *Homines maculatos & scelerosos.* Spiegel.

Les Jurisconsultes donnent ce mot de tache, *Macula*, à toute sorte d'ignominie, d'infamie, & de des-honneur. *l.* 1. *Cod. de Nat. lib....*

Nec dederis maculam in gloria tua. Ecclesiastic. *cap.* 33. *vers.* 24.

TACITURNE. Sombre, réveur qui parle peu.

La Deesse du Silence s'appelloit Angerona qui estoit sur les portes de la ville de Rome, pour donner à connoître que les Habitans devoient garder le secret des affaires de la Republique ; Soronus ayant revelé le secret fût griefvement puny par ses Concitoyens, *Macr. l.* 1.

Aristote dit, à son Disciple Calisthenes parler peu, & avec des gestes toûjours modestes, les oyes se sauvent de la cruauté des aigles, passant le Mont-Taurus par leur silence, *Anseres Taurum Montem transmittentes aquilarum metu singuli mordicus lapidem retinent & sic aquilas fallunt* : Elianus, *l.* 5. *Hist. animal*

Isocrate dit à Demonie de ne parler jamais que pour dire des choses utiles, ou veritables.

Les Lacedemoniens parloient peu, & ne disoient que des Sentences d'où est procedé le Proverbe, *La briefveté Laconique.* Plutarque en fait un recit. *In dictis Laconicis.*

Pythagore ne vouloit point qu'on parla dans son école ; Diogene Laërce, *Livr.* 8. *de la vie des Philosophes.*

Xenocrates disoit, je me suis toûjours bien trouvé d'avoir gardé le silence, & me suis souvent repenty d'avoir parlé. Platon écrivit en trois mots à Denys le Tyran, tu devrois avoir honte d'avoir tué ton frere, doublé les tailles & pillé ton peuple, Cesar écrivit au Senat ; *Veni, vidi, vici.*

Archidamitas blâma Heccates grand Orateur de ce qu'il parloit peu, l'autre luy répondit ; que ceux qui sçavent bien parler connoissent bien le temps de se taire. *Plut.*

Zenon disoit, que le silence estoit une rare vertu, par la difficulté qu'il y a de se taire.

Theodoret, *l.* 1. *de Curandis affectib. in tract. de fide*, dit que les Grecs punissoient ceux qui parloient des choses de leur Religion, sinon avec ceux qui en parloient, *Modestè, & scienter.*

Paulus Simplex fût trois ans sans parler, & Secundus le Philosophe toute sa vie, *Plut.*

Les Egyptiens avoient Harpocrates, Dieu du secret. *Ex Auson. in Epigr.* Les Romains outre Angerona avoient la Deesse Tacite. *Plut.*

Brutus ne voulut jamais dire son secret de la Conspiration contre Cesar, parce que les grands Orateurs gardent mal le secret. *Tit. Liv.*

Saint Ambroise a mis le silence & le secret parmy les plus belles vertus : Satyrus *l.* 1. *de Virginib.*

Je ne dis mot, disoit un grand Philosophe, car ce que je sçay n'est pas de saison, & ce qui seroit de saison, je ne le sçay pas, ainsi je ne sçaurois parler sans parler mal, puis qu'il n'est pas temps de vous entretenir des grandes choses, & que j'ignore les petites.

> *Ah depuis qu'une femme a le don de se taire,*
> *Elle a des qualitez au dessus du vulgaire,*
> *Cette perfection est rare, & nous peuvent,*
> *L'appeller un miracle au siecle ou nous vivons,*
> *Puis qu'à l'ordre commun le Ciel a fait violence,*
> *La formant compatible avec que le silence.*
> Corneille.

Qui conduit un grand dessein doit sçavoir gouverner sa langue, & sa mine : Polyb. *l.* 9.

Rien n'arrive à un honneste homme de plus fâcheux, que de n'avoir pas la liberté de parler.

Ciceron *l.* 3. *de Off.* dit, que le Philosophe Diogene a mis difference entre celer une chose, & la taire, celer, c'est cacher une chose que l'on est obligé de dire, *Vlpianus de Action. Empti.* Taire c'est cacher une chose qu'on n'est pas tenu de dire, ny de reveler.

Du temps de Tibere on vivoit avec tant de crainte, que l'on n'osoit, ny parler, ny se taire. *Crimen ex silentio, ex voce.* Tacite.

Les grenoüilles se taisent quand il tonne.

Plusieurs choses viennent en la pensée qui ne doivent pas tomber en la bouche.

Voyez au mot *Silence*, & au mot *Secret*. Il y a bien de choses curieuses sur ce traité.

TAILLE, Subside, qui se paye au Roy, par les Gens du tiers Estat à proportion de leurs biens & facultez.

L'Immunité des Tailles accordée aux Nobles est tirée de la Loy 39. *ff de Muneribus & Oneribus.*

Par le droit Civil les Docteurs doivent aussi joüir de l'Immunité des Tailles, *l. Advocatus*, *Cod. de Pestul.*

Ils en joüissoient en Dauphiné, avant l'Arrest de 1556. Matthieu, *en la vie d'Henry IV. l.* 4. *tom.* 2.

La necessité de l'Estat, est une furie qui le prend à la gorge, ceux qui ont ordre d'y remedier doivent rendre les Peuples capables de cette verité ; *Da operam ut omnes intelligant, si salvi esse velint necessitati esse parendum* ; Qui veut le repos particulier doit secourir les necessitez publiques, Antoine le Triumvir apres la Bataille de Philippe fit ce raisonnement, estant en Asie, d'où il eust des secours notables, Themistocle demandant de l'argent aux Adriens dit, qu'il estoit accompagné de deux Deesses, de la necessité & de la persuasion, que ceux qui vouloient garder leurs biens, & demeurer dans les villes doivent fournir à l'entretenement des gens de guerre ; Il en tira douze millions, dit Plutarque, *Nec quies gentium sine armis, nec arma sine stipendiis, nec stipendia sine tributis haberi queunt.* Tacite.

Les Finances sont le nerf de l'Estat, quand elles manquent ce corps est immobile, comme le corps physique l'est par la retention des nerfs.

Thucidide Xenophon, & Procope disent, que les dépenses qu'on fait à la guerre donnent la victoire, que l'Argent, & le Conseil en sont les Dieux, que sans ces deux choses un Capitaine pour grand & valeureux qu'il soit, ne peut ny acquerir de l'estime, ny maintenir son authorité sans argent.

Que c'est l'Argent qui bâtit les Couronnes des Conquerans.

Taille au quatre Cas. Voyez *Quatre Cas.*

Ceux de Nuremberg donnent tous les ans à leur Prince la cinquiéme partie des biens qu'ils ont acquis. Scaliger *in verbo* Noremberga.

S. Loüis fut le premier de nos Roys qui leva la taille pour fournir aux dépenses de ses guerres saintes. Voyez *Subside*.

TAILLE. Forme corporelle, grandeur du corps.

Le Roy Pepin chef de la seconde race de nos Roys estoit de fort petite taille, cela le faisoit mépriser de la Noblesse, estant un jour au combat d'un Toureau avec un Lion, il convia les plus hardis de sa suitte de les aller tirer de prise ; chacun s'estant excusé, il s'y jetta luy mesme, & d'un seul coup d'épée emporta la teste du Lion, & leur dit, ***Ne suis-je pas bien digne de vous commander ?*** Mezeray *en sa vie*.

La force & la vigueur du courage surpassent les advantages de la taille ; Homere dit, que Tydée estoit petit, mais vaillant soldat.

Un Lacedemonien qui épousa une petite femme disoit, que de tous les maux il faut toûjours choisir le moindre. *Plutarque*.

Leon Bysantin estant venu à Athenes pour haranguer on se moqua de le voir si petit, il leur dit, vous tiriez bien davantage si vous voyez ma femme qui ne me vient que jusques au genoüil ; cependant quand nous sommes en querelle nous metrons tout Bisance en desordre. Plutarque, *de ceux qui manient les affaires*.

Dieu bannit des sacrifices les gens de petite taille. Au Levitique *ch.* 21. *a.* 20.

Cum Cicero Lentulum generum suum exigua statura hominem pro longo gladio videret accinctum in magna populi frequentia, his verbis irrisit, quis inquit alligavit generum meum gladio ? Plut.

Archidamus Roy des Ephores fut condamné par son peuple à l'amende pour avoir épousé une femme de petite taille, disant qu'elle ne feroit que des Roitelets. Plut. *in vita Agesilai*.

La veritable taille de l'homme doit estre de six pieds d'hauteur. Vegece dit, que le Consul Marius choisissoit tous les soldats de cette taille du moins de cinq pieds & demy.

La petitesse est souvent le symbole des choses precieuses, le Royaume des Cieux est comparé à un grain de moustarde, & Dieu défendant à Samuel de regarder à la taille des enfans d'Israël, il fit choisir David qui estoit le plus petit de tous pour l'élever à la Rayauté d'Israël. Ulysse, Tidée, Agesilaus, Chrysipe, Esope, & assez d'autres entre les Payens ont fait voir que la vertu unie & ramassée dans leurs petits sujets avoit plus de force & de vigueur que quand elle est dispersée. La mouche à miel, dit l'Ecclesiastique pour estre la moindre des volatiles, ne laisse pas d'estre des plus considerables, *Brevis in volatilibus est apis ; & initium dulcoris habet fructus illius*, cap. 1.

Les moindres oiseaux sont les plus éloquens, les plus petits poissons ont plus de fecondité que les autres ; l'abeille n'égale pas en grandeur l'inutile freslon, & l'on voit pour l'ordinaire, dit Aristote dans les especes des animaux, que les plus petits ont davantage d'intelligence, & d'exactitude, ce qui se voit clairement dans les fourmis.

Uladislaüs le plus renommé de tous les Roys de Pologne n'avoit qu'une coudée d'hauteur, c'est pourquoy il estoit appellé *Cubitalis*. Casan Grand-Cam de Tartarie estoit si vaillant & si rempli de vertus que sa Nation n'a jamais vû de Monarque si estimé, il estoit neantmoins si petit & si laid de visage qu'il paroissoit un monstre. Les hommes ressemblent assez souvent aux Grenadiers qui portent d'autant plus de fruit, qu'ils sont petits : Le Jurisconsulte Bertachin declame contre ces hommes qui passent la taille mediocre ; il dit, qu'ils sont lâches, effeminez, & sans foy.

TAILLEUR. Celuy qui coupe & fait des habits pour hommes, ou pour femmes.

De Serres en la vie de Charles VIII. nous donne l'Histoire de Pierre Landais tailleur d'habits & fils d'un autre tailleur de Vitry en Bretagne, qui entra chez le Duc de Bretagne en cette qualité, puis fut fait porteur de poulets amoureux, ensuite Maistre de la garderobe, & finalement Grand tresorier de ce Prince, qu'il poussa à faire mourir son Chancelier Chauvin, puis à persecuter toute la Noblesse, & aprés tant d'insolences le peuple le saisit par force, & son procez parfait il fut pendu pour ses concussions. *En l'abbregé Cronologique*.

Le Cardinal Baluë estoit fils d'un tailleur d'habits, Louys XI. le fit son Tresorier, & de Tresorier Evesque, & ensuite luy fit donner le chappeau de Cardinal par Paul II. ayant esté convaincu d'intelligence avec les ennemis de son Roy & bienfaiteur, il fut mis en prison à la Tour de Loches, où il demeura douze ans. Voyez *Prison*.

Les tailleurs ont une profession ingenieuse à leur apprendre à tromper, mais il y a par tout des hommes qui se font scrupule de prendre le bien d'autruy, & c'est pour cela que ceux qui exercent ce mestier se vantent d'avoir trois grands Saints dans le Ciel qui intercedent pour eux, S. Homobon, le Tartare qui n'avoit qu'un œil, & qui transporta une montagne, & saint Florent dont S. Augustin fait mention, *en la Cité de Dieu, livr.* 22. *ch.*8.

TALISMAN. C'est une figure faite sous de certaines constellations. Borel dans son Dictionnaire dit, que ce mot est Persan, & qu'il signifie *Graveure constellée*.

Monsieur de Breves en ses memoires dit, que dans la ville d'Antioche il y a un Talisman qui est attaché à l'une des portes sous la forme d'un crapaut, & qu'il empesche l'approche & la generation de cet animal immonde en cette ville-là.

Saint Hierôme écrivant à Paulin dit, *Virgilium muscam aneam fecisse Neapoli, ea ratione ut muscas reliquas ab urbe expelleret & macellum tali ingenio fabricasse, ut in eo carnes nullæ putrescerent*. Ex Helmando *libr. Chron.*

Apolonius Thyaneus fit un Talisman du Scorpion, qu'il fit adorer comme un Dieu aprés avoir chassé tous les Scorpions d'Athenes & de ses confins par cette figure Talismanique, ou plutôt magique. *Petr. de Abano*.

Suidas rapporte qu'un Ephesien qui aux jeux Olympiques avoit eu l'avantage sur un Milesien, lequel en avoit déja lassé une trentaine à la course, parce qu'il avoit un talisman attaché au talon fut une petite lame de cuivre, où en forme d'enigme estoient gravez les pieds de Diane : Les assistans qui ne pouvoient souffrir que ce maraut emporta le prix sur le Milesien qui en avoit tant vaincu, prirent garde à ce talisman qu'ils luy osterent, & l'obligerent de recommencer sa course, mais il se trouva court, sans force & sans vigueur en cet état.

Ptolomée & aprés luy quelques Astrologues ont cru que pour chasser les serpens d'un lieu, il falloit dresser une table de cuivre & y graver deux serpens

Serpens en l'ascendant de la seconde face d'*Aries*, avec ces paroles, je lie les Serpens par cette Image, pour qu'ils ne puissent nuire à personne, ny demeurer plus long-temps dans le lieu où ils sont ensevelis. *Ligo Serpentes per hanc imaginem ut nemini noceant, nec diutius ubi sepulti fuerunt permaneant*, Anton. Misal. *Cent.* 1. *Aphorism.* 52.

Lactance ne reconnoit point d'Autheur de cet art, que le Demon qui a enseigné aux hommes la maniere de faire ces images Talismaniques ; c'est d'un tel maistre que Gyges aprit de façonner l'anneau qui le rendoit invisible, c'est dans cette école que le Prince des Gymnosophistes Jarchas se rendit si sçavant en figures Talismaniques desquelles il fit present à Apollonius de Thyanée, lequel changeoit tous les jours de bague selon la Planete qui dominoit, en ayant receu jusques à sept de la liberalité de ce Magicien son confident. *Hi sunt qui imagines, & simulachra fingere docuerunt.* Lactant. *lib.* 2. *de origin. error.*

Il est ridicule de croire toutes les merveilles que l'on attribuë aux Talismans, & si l'experiance en a produit quelqu'une, il faut necessairement que le Demon en soit l'ouvrier par l'application secrette des remedes dont il connoit mieux la vertu que les Medecins les plus experts, ce n'est donc pas sans raison que la faculté de Paris a condamné solemnellement cette croyance vaine & ridicule que l'on donne à ces Images de cire, ou de metal, ou d'autre matiere, faites sous de certaines constellations avec des caracteres, ou figures façonnées suivant les regles de cet Art.

Le Serpent que Moïse exposa au desert n'estoit pas un Talisman, comme quelques-uns ont voulu dire, ce n'estoit point une image sujette aux observations des Astres, la guerison des blessez estoit un pur effet de la vertu Divine, & non pas du metal, ny de l'influance des Astres.

TALMUD. C'est un Livre qui contient les Regles des Docteurs Juifs, & des sages Rabins, concernant la conduite des Juifs, il a interpreté par Salomon Jarchi, qui estoit de Troye ; l'Inquisition, ou le saint Office a mis ce livre au rang des défendus.

Le Propitiatoire chez les Hebreux estoit une table qui soûtenoit deux figures extraordinaires, rangées à ses extremitez, & une niche vuide de forme triangulaire qui estoit au milieu ; Selon ce modele les Talmudistes reglent leur Theologie, & se proposent cet ordre dans l'Univers ; ils établissent un Dieu suprême doüé de trois faces, representées par les trois figures, que le propitiatoire soutient ; la premiere & la plus retirée est sa propre nature qui le fait estre celuy qui est ; la seconde qui le manifeste davantage, est sa puissance creatrice que nous nommons le Verbe, & la troisiéme qui l'égale, & le découvre pareillement, est sa vertu vivifiante avec laquelle il gouverne le monde, que nous nommons le saint Esprit : immediatement au dessus de ce premier estre, ils posent une intelligence creée qu'ils appellent, *Micatron*, le Prince des faces, d'un nom composé de trois-neuf, disant que c'est elle qui à la façon de l'Arche, sert de Throne au vray Dieu, reçoit les splendeurs des Divines vertus qui se mirent & se triplent en elle, & les renvoye sur les trois mondes inferieurs representez par les trois parties du Temple, où elle fait trouver autant de Trinitez. Dans le monde Angelique les Anges sont distribuez en neuf Chœurs, dans le monde celeste il y a autant de globes, & ce mesme nombre se voit encore dans le monde elementaire par la rencontre de la matiere premiere des quatre especes des Mixtes, & des quatre Elemens, & toute cette Theologie des Talmudistes publie merveilleusement les mysteres de la sainte Trinité.

TAMBOUR. C'est une caisse couverte à chaque bout d'une peau de mouton bien tannée, qui se bande avec des cordes, & sur laquelle on bat avec deux baguettes l'assemblée, la marche, la retraitte dans l'Infanterie : les Mousquetaires du Roy, & les Dragons se servent aussi de cet instrument.

Quelques Autheurs disent, que ce nom vient de Κτύπειν, qui signifie en Grec, *Fraper*. Mais Vossius dans son Etymologie de la langue Latine le fait dériver d'un mot Hebreu, qui veut dire, *un Tambour*, ce qui n'est pas sans fondement, puisque l'invention du Tambour vient de la Syrie, comme le remarque Juvenal.

Jam pridem Syrus in Tyberim defluxit Orontes,
Et linguam & mores & cum Tibicine Chordas
Obliquas, nec non gentilia Tympana secum
Vexit.

C'estoit sans doute de ces instrumens que nous appellons tambours de Basque, dont se servent les Egyptiennes en dansant, suivant en cela l'ancienne coûtume qui s'observoit dans les jeux publics, & dans les festes de Bacchus & de Cibele, comme on voit dans ces vers de Catulle.

Cybeles Phrygia ad Nemora Dea,
Ubi cymbalum sonat vox, ubi Tympana reboant.

Et dans ceux-cy d'Ovide au quatriéme livre de ses Methamorphoses.

Et adhuc Mineia proles
Urget opus, spernitque Deum, festumque profanat,
Tympana cum subitò non apparentia raucis
Obstrepuere sonis, & adunco tibia cornu,
Tinnulaque æra sonant.

Herodien parlant d'Eliogabale dit, qu'il luy prenoit souvent des boutades de faire joüer des flûtes, & des tambours, comme s'il avoit celebré les Baccanales.

TALENT. Excellence de genie & grande facilité pour les choses.

Quoy que la nature nous ait tous produits, & également composez de pieces substantielles qui sont l'ame, & le corps, & qu'elle nous ait fait participer aux facultez de l'un & de l'autre, elle a neanmoins établi une grande difference en la facilité de nos actions, elle a doné aux uns une qualité, & aux autres une autre, en donnant en mesme temps à un chacun un desir qui le porte à se rendre habile à cette qualité, qui se fortifie peu à peu par l'exercice, & par le raisonnement ; c'est par cette raison qu'Aristote nous enseigne que chaque action naturelle a sa volonté ; En effet, chacun se réjoüit mieux en l'entreprise des choses qui sont le plus de son goût.

La nature a si bien doüé chacun de ce qui luy devoit échoir, & avec tant de proportion & de justice, que les qualitez qu'elle n'a point mises en quelqu'un, y seroient sans agrément, ou elles n'y pourroient pas subsister sans quelque miracle ; ayant esté produits, nourris & élevez comme nous sommes, ce seroit un prodige, si nous n'estions pas ce que nous sommes.

Dieu a donné divers talens aux hommes, c'est pourquoy un Poete François dit,

Il n'est point d'homme parmy nous,
Qui puisse sçavoir toutes choses,
Et les Arts ne sont pas des roses
Qui se laissent cuillir à tous.

L'un guidé par son influence,
Se plait à la beauté des vers,
Et l'autre aux mouvemens divers,
Qui font admirer l'éloquence.

L'un sçait joindre à l'Architecture,
L'Art qui nous apprend à conter,
Et l'autre s'exerce à chanter,
Tenant ce don de la nature.

Celuy-cy franc de passion,
Se plait à cultiver la terre,
Et celuy là parmy la guerre,
Va flatter son ambition.

Pour eplucher quelque Planette
L'Astrologue perd le cerveau,
Et croit voir un Monde nouveau
Dans la Lune avec sa lunette.

Ainsi chacun fait volontiers,
La chose qui plus le contente,
L'on tient la personne ignorante
Qui veut estre de tous mestiers.

Dij bona sua diversè distribuunt, unum ornant forma & sanitate, alium sapientia, hunc virtutibus. Ita hunc divitiis, ut non omnia uni. Laërtius, C'est ce que veut dire Saint Paul, 1. Cor. 15. 41. *Stella enim à stella differt.*

Dieu est une Souveraine Essence, c'est à dire, qu'il est Souverainement & par cette raison immuable, & l'Estre qu'il a donné aux Creatures, n'est pas Estre souverainement, comme il est en luy; Car aux uns il a donné davantage, & aux autres moins, & ordonné les natures par degrez; C'est pourquoy, il y a des hommes plus accomplis & plus parfaits, les uns que les autres, ce qui se doit ce me semble attribuer à la disposition des organes, de même qu'une lanterne est plus claire quand son talc est plus clair, & plus transparent. Il est ainsi de l'ame qui brille, ou rend du lustre plus ou moins suivant les obstacles qu'elle reçoit des organes du corps; C'est par cette raison que les fols, ou les insensez qui ont une ame aussi raisonnable que Socrate, n'ont pas les mesmes operations, ny élevations: *Omni cui multum datum est, multum quæretur ab eo.* Luc. 12. 48.

TAMIS. C'est une sorte de sac, qui est un instrument pour passer la poudre, composé d'une toile de crin, & d'un fond d'une peau de mouton, *Cribrum*, quasi, *Crebrum.*

Nunc spissus Crebro prabetur vimine succus.
Plaute.

Il y a deux sortes de Tamis, celuy que les Anciens appelloient, *Farinatium, quo succreta farina secundarium panem efficit*, duquel Persée a parlé dans ses Satyres;

Et populi Cribro decussa farina.
Sat. 111.

L'autre estoit appellé, *Pollinarium*, & c'est le tamis propre à tamiser & à passer la fleur de farine pour faire le pain blanc.

Il est comme impossible de passer icy sous silence une superstition fort reconnuë, mais qui est tres prejudiciable à la renommée du prochain par sa pratique; chacun s'érige en Magicien, & en Devin, & si l'on a dérobé quelque vaisselle de peu de valeur, une cuillier d'argent est égarée, si l'on a perdu quelque bijoux, on ne se fait point de conscientieux scrupule de faire tourner *le Tamis*, pour découvrir le larron, le tenant suspendu au bout d'une corde, que l'on ne soûtient que de deux doigts, en proferant quelques paroles qui ne sont pas efficaces, & par consequent le mouvement du *Tamis* peut estre attribué au battement de l'Artere, ou si sans aucune fourberie il vient à tourner, lors que l'on nomme celuy qui est soupçonné, il est certain qu'alors le Demon invisible luy donne l'impression & est l'autheur de ce mouvement; Ce qui aggrave d'avantage le crime, est que le Demon qui est le pere du mensonge, ennemy juré des hommes fait quelquefois tourner cet instrument, sur le plus innocent de la compagnie, pour le rendre odieux, & peut-estre pour le jetter dans le desespoir causé par la perte de sa reputation.

TAPIS. Ouvrage de tapisserie, qui sert à parer une table, une cassette, les marche-pieds, ou quelque endroit par lequel l'on marche, *Aulea quibus subsellia & cathedra insterni solent.* Paul. l. 5. *de Supellect. Legat.*

Il y a diverses sortes de tapis, tapis de Flandre, de Turquie, de Bergame, des tapis de pieds & des tapis faits à l'aiguille.

TAPISSERIE. C'est un ouvrage de soye ou de laine, que l'on tend le long de la muraille, d'une chambre pour l'orner, *Peristromatis textum* Budæus.

Il y a des tapisseries à personnages, à païsage, à fruits, à feüillages & à figure de bêtes.

Plusieurs Conciles ont défendu aux Ecclesiastiques l'usage des tapisseries dans leurs chambres, Voyez ce que j'en ay raporté au mot, *Superfluité.*

Le R. P. Crespet Celestin, en sa Pomme de Grenade dit, que l'ame d'un fidele se doit souvent disposer à recevoir Jesus-Christ, avec l'ornement de diverses tapisseries colorées, tantost du blanc de la memoire de son innocence, & humilité, tantost de la couleur noire de dueil, ou douleur des pechez qu'elle a commis, tantost de la couleur rouge, qui sera le souvenir des peines & des tourmens qu'il a enduré pour elle; Il est certain que l'ame qui se trouvera tapissée de ces belles couleurs recevra la visite du Celeste Epoux, & y trouvera des consolations incomprehensibles. *Traité 4. sect. 1.*

TAUPE. Espece de rat, qui est noir d'un poil fin & luisant, qui ne voit goute, & qui creuse sans cesse la terre, les Latins disent, *Talpa*, qui vient du Grec τάλπω, qui signifie, *Fodio.*

Isidore dit, que le mot, *Talpa*, vient de τυφλὰ, qui veut dire aveugle.

Aut oculis capti fodère cubilia talpa.
Virgil. 1. Georg.

La taupe a bien des yeux, mais la membrane qui les couvre les luy rend de nul usage. Jonston, *dans son Histoire des Animaux.*

TAVERNE. Logis où l'on vend du vin en détail, & où l'on donne à boire à pot & à pinte; ce mot ne convient proprement qu'aux petits cabarets de village.

Le Concile de Trullo défendit de dresser des tavernes dans l'enceinte des Eglises, ny même d'y exposer en vente les choses qui se mangent, afin de ne pas faire de la maison de Dieu, une maison de trafic; *Quod non oportet intra sanctos ambitus cauponariam officinam, vel ciborum species proponere, vel servantes.*

servantes aliaa venditiones facere, suam venerationem Ecclesiæ servantes. Canon. 76.

Les Clercs ne doivent point eux mesmes tenir cabaret, puis que le Canon des Apostres leur en défend l'entrée; *Nulli licere Clerico cauponariam habere tabernam, si enim in cauponam ingredi non est permissum, quanto magis aliis in ea ministrare.* Can. Apost. 54.

Le Canon des Apostres excommunie les Clercs qui vont prendre leurs repas dans les tavernes, si ce n'est en voyageant. *Si Clericus in taberna comedens inveniatur nisi in pandocheo in via, in necessitate.* Le Canon de Laodicée leur en avoit même défendu l'entrée. *Can.* 24. Le Canon du troisiéme Concile de Carthage renouvellant celuy des Apôtres, défend aux Ecclesiastiques l'entrée du Cabaret pour y manger. *Clerici cibi, vel potus causa non ingrediantur tabernas, nisi hospitij causa necesse fit.* Concil. Carth. III. *Can.* 27.

Les Relations que nous avons de l'Afrique & de l'Asie font voir que ces peuples vivent comme dans l'ancien monde, & les voyageurs y sont presque obligez de porter, pour ainsi dire, leur hôtelerie avec eux, & de camper au milieu des campagnes. Nous lisons dans Gregoire de Tours, que les Cabarets n'estoient pas en usage dans les siecles passez, les Bourgeois recevoient les passans par une devote hospitalité; cet Autheur dit que la Fille du Roy Chilperic allant en Espagne pour en épouser le Roy, campa à huit lieües de Paris, & passa la nuit dans son Pavillon. *livr. 6. cap. 45.*

Aristote parle d'un Tavernier de Tarente, qui exerçoit fort prudemment son metier pandant le jour; mais qui ne manquoit jamais de tomber en frenesie à l'entrée de toutes les nuits. Arist. *de Mirabil. Ausc.*

De quelque façon qu'on gouverne,
Pourveu que j'aille à la Taverne,
Il me semble que tout va bien.
Mai. Poes.

Il y avoit autrefois dans Rome un grand Bâtiment, où l'on retiroit les soldats estropiez & invalides, ce lieu s'appelloit *Taberna Meritoria.* Suidas.

TARANTULE. Est une sorte d'insecte venimeux qui infecte la Calabre & la Sicile, il est marqueté de diverses taches blanches, noires, vertes & rouges.

Cælius Rhodiginus appelle la Tarantule, *Tarantula*, ou *Phalanga*, il dit, que cette petite bête naist dans la Poüille, contrée d'Italie, qu'elle est un peu plus grosse qu'une Aragnée, qui tuë celuy qu'elle mord, s'il n'est promptement secouru, & s'il en échappe, il demeure comme insensé & ne cesse de sauter, & de danser au son des Instrumens, qui animent si fort ce pauvre empoisonné, de maniere que par la violence de ses mouvemens il dissipe son venin. *lib. 6. cap. 7. Antiquar. Lect.* Alex. ab Alex. *lib. 2. de Genial. Dieb.*

Jonston dans son Histoire des animaux, dit, que lorsque la Tarantule a picqué quelques personnes, elle les jette dans des simptomes étranges, les uns courent comme en furie, les autres crient comme des enragez, les uns rient toûjours, les autres sautent & dansent jusques à tomber de lassitude; enfin cet autheur dit, que ces malheureux font des choses extrémement surprenantes. *Livre second, Histoire des Animaux.*

TARTUFE. Hypocrite, faux devot.

L'Agreable Boileau fait la description de ces Tartufes, dont le monde est si rempli.

Un Bigot orgueilleux qui dans sa vanité,
Croit duper jusqu'à Dieu, par son zele affecté;
Couvrant tous ses défauts d'une sainte apparence
Damne tous les Humains de sa plaine puissance:
Mais enfin cet orgueil dont il est révêtu,
Se couvre du manteau d'une sainte vertu.

Ce mesme Poëte parlant dans un autre endroit de ces faux dévots, dit,

Je ne sçaurois rien taire,
C'est cela qui fait peur aux esprits de ce temps,
Qui tout blancs au dehors, sont tout noirs au dedans.
Tremblent fort qu'un censeur que sa verve encourage,
Ne vienne en ses écrits démasquer leur visage,
Et fouillant en leurs mœurs en toute liberté,
N'aille du fond du puy tirer la verité.

Voyez *Hypocrisie.*

TAVREAU. C'est l'animal qui couvre les vaches, c'est à proprement parler un jeune bœuf, qui n'a pas encore porté le joug.

Il y a des Taureaux rouges & noirs, ceux-cy estoient sacrifiez par les anciens à Neptune, pour marquer la furie de la Mer, comme il se lit dans le troisiéme livre de l'Odissée, où il est parlé de ce fameux sacrifice de quatre mille cinq cens Taureaux que Nestor, & les Pyliens offrirent, ce qui paroit un peu fabuleux, contre la sagesse de ce Heros qui auroit par son offrande dépeuplé tout son païs de bœuf, qui n'estoit qu'un petit carrier du Peloponeze aux environs de la ville de Pylos.

Strabon dit, que ce sacrifice vient des Lacedemoniens qui ayant cent villes dans leur païs, immoloient tous les ans cent bœuf, à l'honneur de leurs Divinitez; mais cette depense ayant paru trop forte à quelques uns, ils reduisirent ces sacrifices à vingt cinq bœufs, & s'imaginerent par une subtilité puerile, que comme ces bœufs avoient chacun quatre pieds, il suffisoit que le nombre de cent se rencontrât dans ces parties pour conserver le nom d'Hecatombes à ces sacrifices qui estoient ainsi appellez du mot, *Hecaton*, qui veut dire, *cent.*

Les Taureaux que l'on sacrifioit estoient ordinairement ornez de Couronnes de fleurs, comme il se voit par les actes des Apôtres, Homere ajoûte que l'on doroit aussi leurs cornes, & ce vers de Virgile en fait mention.

Et statuam ante aras aurata fronte juvencam.

Le Taureau s'émeut au moment qu'il voit la couleur rouge, de mesme que l'Aspic s'éleve contre son ombre, & le Lion & l'Ours contre une nappe blanche. Seneque, *de la Colere, livr. 3.*

TE DEUM. Hymne de saint Ambroise, & de saint Augustin.

Saint Bernard estant une nuit à Matines vit entre ses Moynes plusieurs Anges, qui décrivoient ce que les Religieux faisoient pour lors au Chœur, & la façon avec laquelle ils s'y comportoient, ce grand Saint s'apperçût qu'ils écrivoient les deportemens de quelques-uns avec de l'or, des autres avec de l'argent, des autres avec de l'ancre, & des autres avec de l'eau, selon l'attention d'esprit & la devotion de chacun, des autres ils n'écrivoient rien, d'autant qu'encore bien qu'ils fussent presens de

 corps,

corps ils en estoient neanmoins bien éloignez de cœur, & transportez ailleurs par des pensées vaines & impertinentes, mais particulierement comme ils chantetent le *Te Deum laudamus*, qu'il les vit aller deçà & delà en grande diligence, afin qu'on le chantât bien devotement, & que de la bouche de ceux qui commençoient à entonner cette Hymne, il en sortoit comme des flammes de feu. Bonavent. *in Soliloq. animæ & corporis.*

Ce recit nous fait bien comprendre que les Anges prennent beaucoup de plaisir à entendre chanter cette Hymne, que l'Eglise fait retentir lors que le Souverain a remporté quelque victoire sur l'ennemy, & mesme à la naissance de ses enfans pour rendre graces à Dieu de ces avantages.

TEINT. Le beau teint n'est autre chose qu'une plaisante & agreable disposition du cuir de toute la face, tant en couleur vive, blanche & vermeille, qu'en mediocrité, rareté, mollesse, netteté, pureté, tendresse & polissure: Tel teint tient la mediocrité entre le teint grossier & le delicat.

Le teint rend la personne aimable, & sa beauté dépend principalement de trois poincts; à sçavoir, de la vive couleur, qui doit estre blanche & vermeille semblable à la couleur de rose incarnate; Secondement, de l'étenduë égale bien vive & bien polie de toutes parts. En troisiéme lieu, de la pureté, netteté, reolité, & transparence du cuir de la face. Le teint qui n'aura tant soit peu de ces perfections de beauté ne doit estre ny bon, ny beau teint; d'où on peut aisément remarquer une infinité de teints laids & mauvais, qui tous neanmoins ne reconnoissent cause, ny occasion de leur laideur que trois vices principaux.

Le premier est la couleur vicieuse, qui est ou noirastre, ou rougeastre, ou pâle, ou livide, brune, ou basfarde, ou plombine, ou bazanée, ou bleuë, ou changeante à tous momens, comme la creste du cocdinde & autres choses qui apparoissent és lividitez de sang mort, feux volans, feux sauvages, goutes roses, halez du Soleil, pâles couleurs, jaunisses, tanes, suffusions, ebullitions, picoutures, coups orbes, tâches vertes, noires, blanches, rousses, & plusieurs autres macules du visage.

Le second est l'âpreté & rudesse du cuir telle qui se peut voir és fissures, rides, demangeaisons, pustules, grateles, scabies, dartes, ladreries, bourgeons, lentilles, malmort, callositez, farines, écailles, verruës, cicatrices, marques de la petite verole, ou rougeole, pourreaux, & plusieurs autres enleveures.

Le troisiéme est de l'épaisseur, saleté & ordure de cuir telle qui se peut reconnoistre au tein gras, sale, épais, & gros, la face toûjours suante, & plusieurs autres imperfections du cuir.

Pour entretenir la beauté de la face, il la faut oindre deux fois la semaine, & les autres parties que l'on desire maintenir belles, d'huile de Myrrhe, tirée chymiquement, ou bien se laver la face quand on se veut mettre au lict d'eau de tillot.

Ceux qui ont un beau tein n'ont pas besoin d'aucuns remedes, mais ils le doivent seulement conserver par un bon regime, & se contregarder des choses externes, qui y peuvent nuire, comme la chaleur d'un grand feu, la trop grande chaleur du Soleil, on grand froid, la fumée, la poussiere, la tristesse, fâcherie, trop jeûner, veiller, dormir, & se colorer, car par ces choses & autres occasions le beau tein se changera en laideur.

TEINTURE. C'est la couleur que prend l'ouvrage de soye, de laine, ou de fil dans le tein, qui est le bain, où les drogues sont infusées.

Dans la teinture il y a quatre principales couleurs qui se referent aux quatre Elemens dont tout se bâtit; Le noir est approprié à la terre, aux metaux, au plomb, & à Saturne; Le blanc à l'eau, à l'estaing, à l'argent vif; Le bleu à l'air, & à l'argent; Et le rouge au feu & à l'or, de la mixtion desquels on fait un million de couleurs mitoyennes. Du blanc & noir mélez naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les uns couverts, les autres déchargez: Du blanc & turquin naist aiguë marine, pers, &c. Du noir & bleu, le violet; Du noir & du rouge, le jaune, mais non pas és teintures, car il y doit intervenir de soy-mesme; Du jaune & du bleu naist le vert d'oye & gay. De l'inde, ou violet & do jaune, le vert brun.

Or selon la varieté de la doze & de la composition des couleurs naissent une infinité d'autres, le fauve vient du jaune paillé & du brun; le brun du blanc & du noir; le bleu du resplendissant clair, meslé avec le blanc mat sursondu d'un petit de noirceur; le gris, ou glauque du bleu detrempé en du blanc; du fauve & du noir vient le vert; du blanc reluisant avec le rouge, le citrin.

Les pourpres & cramoisis se font avec la graine oo coccus, qui vient de Languedoc, Provence, Ancone, d'un petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes.

La pourpre est une coquille grosse comme un œuf de poule herissée de petites pointes, les plus exquises se peschent aux Mers de Phoënice & de Laconie, ce petit poisson porte en une veine blanche cette liqueur precieuse, le reste est inutile & grossier pour la teinture, si elle meurt cette liqueur s'évanoüit; il le faut assomer tout d'un coup sans le faire languir, autrement cette couleur se pert; Un chien qui par hazard en mangea un, se teignit les babines d'un parfait cramoisy, & fut la cause de cette invention de teindre en écarlate.

Enfin un habile Teinturier avec ses drogues, ses herbes, & les secrets qui s'apprennent parmy les boüillons de la grosse chaudiere, peut donner à un étoffe toutes les agreables couleurs que l'on admire dans les fleurs d'un parterre.

TEMERITE'. Hardiesse demesurée, qui se porte aux entreprises les plus dangereuses sans deliberer, & sans faire reflexion à l'issuë. *Temerarius is censetur, qui leviter, nullo consilio adhibito, & sine ulla causa aliquid aggreditur.* Cicer. *lib. 4. Rhetor.*

Il y a deux sortes de temeritez, il y a d'heureuses temeritez, il y en a beaucoup plus de celles qui ont une issuë funeste. *Non semper temeritas felix.* Livius *Decad. 3. lib. 8.*

Haud facile huic credas, ratio quem nulla gubernat,
Et temerè proprio ducitur arbitrio.
Alciat.

Antigonus ayant appris que son fils avoit esté tué dans une mélée, où il s'estoit temerairement jetté, dit, Ceux qui ne croyent que leurs caprices, font ordinairement une semblable fin. Erasm. *in Declamat. de morte.*

Othon Cesar sçachant que l'armée de l'ennemy estoit dans une grande disette de vivres; & que cela l'affoiblissoit de jour en jour se resolut de l'aller attaquer, il perdit la bataille, & faisant reflexion sur sa temerité, il se donna la mort. Franc. Patrit. *lib. 6. de Regn. tit. 14.*

Impruden

Imprudentium fiducia est sibi fortunam spondere. Senec. *de Benef. lib* 4.

* Q. Curce dit, que la temerité perd sa vigueur au premier choc, elle est comme les armes de Forest qui s'émoussent au premier coup qu'elles frappent. *Temeritas ubi primum impetum effudit, torpet. Sicut quaedam animalia amisso aculeo.* Q. Curt. *lib.* 4.

La temerité est une espece de desespoir, *Temerarij impetus desperationem habent.* Joseph.

Mais ma foy, de quelque sens que vous tourniez l'affaire,
Prendre femme est à vous un coup bien temeraire.
Moliere.

Voyez *Hardiesse.* Voyez *Prudence.*

TEMOIN. La personne qui rend témoignage de ce qu'elle a veu, ou oüy. *Testis, à testando, id est sententiam exponendo, quod ea, quae de re gesta sentit, in judicio dicit & profert.* Isidor. *Lib.* 5. *Etymol. cap.* 23.

Il y a diverses sortes de témoins, les témoins sans reproches, ceux qui déposent pour de l'argent, ou par inimitié, les domestiques, parens, creanciers, ou debiteurs, &c.

Les Anciens avoient les témoins qu'ils appelloient *Classiques*, qui n'estoient employez que pour signer les testamens, & les actes de derniere volonté. C'estoient des hommes de qualité; *Testes Classici locupletes, & assidui dicuntur, qui sunt integrae opinionis & fidei.* Conn. *Lib.* 9. *Commc.* 3. *n.* 1.

Les faux témoins n'ont point de Religion, ny aucune crainte de Dieu, qui dit que le faux témoignage ne demeurera point impuny. Ils sont pires que les Demons, qui disent souvent la verité dans les Exorcismes.

La qualité des témoins de merite doit estre considerée, plus ils sont accreditez, plus leur déposition est forte, dit Tybere, sur le jugement de Pison. *Tacit.*

Un témoin oculaire vaut plus que dix, qui déposent pour oüir dire. *Ulpian.*

Un trop grand nombre de témoins affoiblit la preuve, & marque l'affectation, Caton fut sauvé pour avoir esté trop pressé, on manque de preuve, quand on recourt à tant de témoignages. *Plut.*

Le siecle est si perverty, qu'on ne manque jamais de témoins, quand on veut perdre quelqu'un, *In toto Gaballitano & Gleela sunt quasi omnes falsi testes, unde.*

Dicere vix possis quam multi talia plorent
Et quot venales injuria fecerit agros.

Cic. 4. Tusculan. & Erasme en ses Proverbes, racontent que le Poëte Ibicus assassiné par des voleurs en un lieu écarté, prit certaines Grues qui voloient pour témoins, un jour un de ses voleurs dit à ses camarades, regarde tu verras en l'air les témoins d'Ibicus, ce qui découvrit leur meurtre.

Theodoret. *l.* 1. *ch.* 21. *de son Hist. Ecclef.* dit, qu'une Putain fût assez effrontée pour soutenir publiquement que le bon Evêque d'Antioche Eustachius avoit eu sa Compagnie, de mesme le bon Hermite Simeon, qui ne sceut jamais mettre hors son fruit qu'elle n'eut avoüée sa perfidie, & fausseté. Evagrius, *l.* 4. *ch.* 33. Fait recit d'une semblable déposition d'une Putain qui accusa l'Evêque Athanaze.

Euseb. *l.* 6. *de son Hist. Ecclef.* raconte la fin miserable de trois faux témoins, qui déposerent avoir trouvé en flagrant delict le bon Narcisse Evêque de Hierusalem, le feu du Ciel tomba & brûla deux de ces témoins, & le troisiéme avoua son crime, & mourut miserablement; Il y a certaines depositions de témoins, dont on pe t dire avec Virgile.

Ergone supremis potuit vox improba verbis,
Tam dirum mandare nefas?

TEMPERAMENT. Mélange bien proportionné des quatre premieres qualitez qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec; Cet accord donne le moyen à l'ame & au corps qui ont vie d'exercer leurs facultez.

Il y a un temperament de Justice qui se rencontre, lors que les quatre qualitez qui le composent sont dans le degré qui convient à l'ame pour conserver le corps en santé, & faire librement toutes ses operations; Il y a encore le temperament de poids qui demande qu'elles soient en mesme mesure & se trouvent dans le composé aussi fortes & égales que si elles avoient esté pesées; Ces deux sortes de temperamens ne se suivent pas toûjours; Car pour user de la comparaison d'Aristote, de mesme que dans un estat bien reglé, on ne donne pas les mesmes charges & les mesme honneurs aux particuliers, ainsi la nature ne donne pas les mêmes qualitez, ny les mesmes complexions à tous les hommes, ny à toutes les parties du corps.

Tous les corps sont composez de parties heterogenées & dissemblables, qui ont un divers temperament, le cerveau demande l'humidité, le cœur la chaleur, & les os la secheresse, & comme cette diversité ne peut s'accorder avec cette égalité Arithmetique qui fait le temperament de poids, il faut dire que la nature ne peut l'accorder à un homme auquel elle veut donner la vie & une bonne constitution.

Le meilleur temperament pour la conservation de la santé & pour les fonctions de la vie vegetante, & animale, est selon Aristote & Galien, le sanguin, dans lequel le chaud, & l'humide abondent, parce que l'un est actif, & que l'autre luy sert d'aliment, & d'entretient; Arist. *Lib. de Longit. vit. cap.* 3. Galen. 1. Aphor. *Com.* 15.

Le temperament le plus propre pour la speculation & pour les operations intellectuelles est le bilieux, dans lequel l'une, & l'autre bile se mêlent, veu que la bile flave reveille l'esprit & luy donne de la pointe, & que la noire modere son feu, l'attache à la contemplation & le laisse dans cette melancolie qui convient aux sages, & qui selon Aristote estant l'appanage de tous les grands hommes, faisoit que Ciceron qui en avoit sa part, s'en consoloit. *Aristoteles omnes religiosos melancolicos esse ait, & ego me tardiorem esse non moleste feram.* Cicer. *Lib.* 1. *Tusc.*

Quelques uns ont esté en peine pour sçavoir qu'elle estoit la qualité qui prevaloit, & dominoit dans le temperament de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST; Tostat témoigne que c'estoit le meilleur qui se soit jamais rencontré en aucun homme, & loüe le sentiment d'Albert le Grand, qui assûre qu'il estoit de la cinquiéme mixtion; C'estoit un temperament de Justice, parce qu'il servoit à la Justice; c'estoit une complexion reglée, parce qu'elle ne se laissoit regler que par la raison; C'estoit une humeur docile & soumise, qui ne nourrissoit aucune forte passion qui cedoit tout l'empire à la raison; Il estoit melancolique, mais sa melancolie estoit corrigée par la douceur, ainsi que Nicephore le témoigne dans la description qu'il nous a laissée, par laquelle il nous le represente d'un visage grave, d'un maintient composé à la sagesse & à

la benignité; l'autre bile qui fait la vivacité ne luy manquoit pas; c'estoit-elle qui le rendoit si prompt aux reparties, & elle s'éveilla à propos lors que pour servir à son zele, elle le convia à chasser les Marchands de la maison de Dieu. Sur tout on peut remarquer en luy un temperament Sanguin & humide qui parut dans la crise qu'il eût au Jardin des Olives, & dans cette sueur de sang & d'eau; elle fut naturelle, elle vint par une vive apprehension du mal prochain qui excita les humeurs, & par un effort de son cœur qui les repoussa de peur d'en estre suffoqué.

Toutes ces causes concouroient pour prolonger la vie de nostre Seigneur, son temperament estant plus exquis que celuy du premier homme, luy promettoit une plus longue durée, vivant avec le Verbe il estoit à la source de la vie; la vision beatifique, l'usage de sa science infuse & experimentale, ensonçoient en son cœur des lumieres & des consolations dont son ame estoit recrée, son corps fortifié; & estant l'Apôtre des Apôtres, le Docteur des Docteurs, il estoit aussi plus necessaire qu'eux tous à son Eglise, qui par des profusions de vœux & de prieres, eût demandé sa conservation au Pere Eternel.

Pendant que nostre ame nous informe, n'agissant que par les organes du corps, & ses notions estant dependantes de la contemplation des Phantômes qui tiennent de la matiere; ce n'est pas merveille que nos divers temperamens causent la varieté de nos pensées, & que nos raisonnemens soient si differens entr'eux.

En effet chacun peut aisément remarquer qu'à cause de cette copulation si étroite des deux parties qui nous composent, l'ame a en quelque façon ses maladies aussi-bien que le corps, & que les plus forts esprits ont des foiblesses dont ils ne sçauroient d'eux mesmes s'exempter, les Atrabilaires ont leurs visions funestes, les bilieux leurs emportemens, & les autres complexions sont soûmises chacune aux infirmitez qui luy sont propres.

TEMPERANCE. C'est une vertu qui modere les plaisirs. *Est affectio coërcens appetitum ab his, quæ turpiter appetuntur.* August. *lib. de Libr. Arbitr.*

La Temperance & la Justice, ont tant de raport l'une avec l'autre, qu'on peut dire, que la Justice est une Temperance publique, & que la Temperance est une Justice particuliere: car la Temperance fait dans les hommes, ce que la Justice fait dans les Estats, & ces deux vertus n'ont autre soin que d'entretenir la paix dans la guerre, & l'égalité dans la difference des conditions; la Justice regle les Monarchies, étouffe les divisions naissantes, retient les Princes dans la douceur, & les Sujets dans l'obeïssance, elle rend à un chacun ce qui luy appartient, elle peze les raisons des hommes sans considerer leurs qualitez. *Nulla habita ratione personarum nec qualitatum*, elle condamne les Roys, s'ils sont coupables, elle absout les prevenus de crime, s'ils sont innocens.

La Temperance forme les honneurs par sa douceur, elle regle les passions qui nous promettent des plaisirs, elle arreste leurs fougues naissantes, elle desabuse l'esprit qui se laisse surprendre, elle maintient l'authorité dans la raison par ses Conseils, & quand un homme se conduit par ses mouvemens, il ne fait rien de lâche. *Ubi studium verecundia est, cupiditas rationi cedit, nihilque utile quod parum honestum videri potest*, dit Valere, cette vertu produit la paix dans les ames, elle calme les orages de l'esperance, & du desir, elle regle si bien tous les mouvemens que ces passions volages ne s'élevent que par son ordre, un homme temperant voit les beautez, sans les desirer, il possede ses thresors sans les aimer, il goûte les plaisirs sans s'y arrester, & il traitte son corps avec tant de Justice qu'il n'est, n'y son esclave, ny son Tyran; & comme cette vertu à tant d'attraits, elle enleve les cœurs de ses ennemis, & quantité de grands Capitaines dans les licences de la guerre ont reprimé leurs passions pour meriter le titre de temperant: Scipion acquit plus de gloire en domptant son amour, qu'en domptant l'orgueïl de Carthage, sa continence luy donna plus de credit en Espagne, que sa valeur, & cette fameuse beauté qu'il rendit à son amant luy conquit une Province toute entiere. *Eximia forma virginem ætatis adultæ, & juvenis, & celebs, & victor postquam comperit illustri loco natam, & desponsatam accersitis parentibus sponso immaculatam tradidit, aurum quoque quod pro redemptione puellæ allatum erat, summæ dotis adjecit.* Valerius Max. *l.* 4. *cap.* 3. Le R. P. Caussin *en sa Cour Sainte*, fait le mesme éloge du Chevalier Bayard.

In Temperantia maximè honesti cura, decoris consideratio spectatur, & queritur. August. *Libr. de Morib. Eccles.* Voyez *Sobrieté.*

TEMPESTE. C'est un mouvement violent des vents qui agitent d'une maniere extraordinaire l'eau de la Mer. *Æstuantis maris impetus turbulentus.* Servins.

Lorsque les anciens Romains avoient échappé à quelque furieuse tempeste, ils alloient exposer un Tableau dans le Temple de Neptune où estoit tracée la figure de leur accident, ils suspendoient mesme leurs vêtemens encore humides pour remercier le Dieu de la Mer.

Me tabula sacer
Votiva paries indicat uvida.
Suspendisse potenti
Vestimenta Maris Deo.
Horat. *Od.* 5. *l.* 2. *Carm.*

Du temps de la Reine Jeanne la premiere. La Ville de Naples faillit à estre abîmée & envelopée dans une horrible tempeste, qui arriva le jour de sainte Catherine en 1343. la Mer s'enfla d'une telle façon, que tout le bas de la Ville fut couvert de montagnes d'eau; ceux qui habitent sur les Montagnes se leverent sur le minuit effrayez du bruit des eaux, le Ciel étoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup s'entre-suivoient si viste, que l'on eût dit que tout le Ciel alloit tomber en pieces. Les Religieux d'enhaut fondoient en larmes, marchoient nuds piez par leurs Cloistres faisant procession, invoquant la misericorde de Dieu, attendant à chaque moment d'estre accablez de leurs toits; d'un côté ils étoient grandement épouvantez par les tenebres de la nuit, par le vent impetueux qui écrouloit leurs murailles, le muglement de la Mer irritée, les crys de ceux qui s'abîmoient, & d'autre estoient sensiblement touchez des pitoyables larmes de ceux qui se voyent en estat d'estre engloutis.

Parmy tous ces effrois la nuit se passe, & l'Aurore qui a accoutumé de soulager les malheurs de la nuit & d'apporter la joye dans les cœurs, ne parut que pour redoubler le martyre de ces pauvres perdus; Car ceux d'enhaut ayant cessé de crier misericorde, on entendit des cris effroyables d'une

d'une infinité de personnes vers la Marine, qui voyoient un grand nombre de corps qui flottoient sur les ondes, sans qu'il y eust moyen de leur donner aucun secours; On ne voyoit que sang, toute la ville sembloit un charnier plein de morts, les uns morts d'eau & les autres de frayeur: Tous les Vaisseaux, Navires & Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui avoient dompté toutes les furies de l'Ocean sans changer de couleur, ny de visage, perdirent le courage & les sens au beau milieu du port & de l'assurance.

Cette pauvre Reyne accompagnée d'un grand nombre de femmes éplorées sans maris, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines, & de plusieurs autres personnes, qui n'estoient ny vives, ny mortes, tous nuds pieds avec des cris & des sanglots qui auroient fait fendre les marbres, alloient par les Eglises criant misericorde, & implorant le secours de la tres sainte Vierge. Quand voicy tout à coup un nouveau naufrage & malheur, comble de tous les malheurs, la terre leur manquoit sous les pieds, & commençoient peu à peu à s'abimer en terre; Ah quelle frayeur de se voir ensevelir tout vif? Quelle infortune d'avoir échapé l'orage de la Mer & de se voir tombé dans un orage de la terre? Ceux qui rapportent cette Histoire disent, que la colere de Dieu n'a jamais paru avec plus de severité sur le Genre-humain, dans ce temps ces malheureux virent tomber plusieurs Maisons, Eglises, Edifices & même demanteler le Château de Molo, ce n'estoit que face de mort sur la terre, & parmy tant de malheurs, & d'accidens effroyables le monde ne sembloit qu'un Enfer.

Enfin la misericorde de Dieu se laissa fléchir aux prieres de ces Peuples, & commanda à la Mer de s'appaiser; Elle fit retirer les vens & les orages, & adoucissant l'Air, la Terre & le Ciel, Elle leur fit respirer les douceurs de sa Divine Clemence; Mais ces malheureux demeurerent long-temps avant que de pouvoir rapeller la tranquillité de leurs esprits effrayez d'une si horrible tempeste.

Lors que l'Empereur Theodose Auguste se fut mis en état de combattre les Goths, quoy que son Armée ne fût pas si nombreuse que celle de ses ennemis au moment qu'il voulut donner Bataille une furieuse tempeste se souleva qui jetta une si grande poussiere contre les yeux de ceux-cy, qu'ils furent obligés de lâcher le pied; Claudien fait mention de cette avanture.

O nimium dilecte Deo, qui militat æther,
Et conjurati veniunt ad Classica venti.
Claudian.

Victorius fait mention de plusieurs tempestes qui ont esté excitées par art Magique. *Variar. Lection. lib.* 19. *cap.* 21.

TEMPLE. Lieu où le Peuple de Dieu s'assembloit pour le prier & luy faire des Sacrifices, *Locus inauguratus Religiosi cultus gratia.* Festus.

Du temps des Apostres les fideles s'assembloient en de chambres hautes pour faire la priére & la fraction du pain, *Act. cap.* 20. *vers.* 8. Et ailleurs il est dit, qu'aprés la Resurrection de Nostre Seigneur ils perseveroient en Prieres dans le Temple. *Act.* 2. *vers.* 46.

Si nous estions capables de connoistre les dons & les graces que Dieu nous fait quand nous sommes assemblez dans son Temple, si nous estions fortement persuadez qu'il y converse en nostre compagnie avec quel respect n'assisterions nous pas en sa presence? Avec quelle confiance ne luy offririons nous pas nos Oraisons? Avec quelle haste nous porterions nous en ce saint lieu? Au moment que nous voyons devant nos yeux ce lieu sacré, nous devrions nous prosterner devant, & luy faire la reverence; Puis que ce Temple materiel n'est pas moins digne de respect, que le Ciel empiré au sujet de ce mesme Thresor qu'il enferme. De là vient qu'il y eut autrefois tant de Saints & de Saintes au Monde, qui passoient les jours & les nuits dans les Temples accompagnant avec toute la Cour du Ciel ce divin Mystere; Et cela avec tant de respect qu'ils n'osoient s'asseoir non pas même s'appuyer contre les murailles, quoy qu'ils fussent malades, ou lassez, comme on le lit entre les autres de saint François, pour la reverence qu'ils portoient à ce lieu sacré. *Apud Bonavent. in ejus vit. cap.* 10.

Tous les Temples qui avoient esté élevez & consacrez aux vertus, à la felicité, à la victoire, à la paix & à la concorde dont parle Ciceron, ont esté renversez pour un Culte plus legitime qu'on rend dans le Christianisme aux vertus Morales & Theologales: *Vides virtutis Templum, vides honoris.* Cicer. *de Nat. Deor. lib.* 2.

Les Temples ont toûjours conservez leur sainteté, & l'on a crû que de les violer c'estoit le plus grand des Sacrileges. Il n'étoit pas permis à ceux qui n'estoient pas initiez, ou consacrez d'entrer dans celuy de Ceres, & Tite-Live fait mention du desastre qui arriva à deux jeunes Arcaniens, qui les jours défendus s'estant inconsiderément mêlez parmy la troupe pour y entrer furent mis à mort par Sentence des Juges: Livius *lib.* 31.

On y dépeignoit la figure de deux serpens qui avertissoient les Supplians de ne rien faire de deshonneste. Suidas témoigne que Pisistrates avant osé décharger son ventre dans le Temple d'Apollon, il expia cette irreverence par son sang. Suidas. *Verb. in Æde Apollin.*

On lit dans Demosthene la Loy des Atheniens qui permettoit d'exercer toutes les indignitez contre les femmes reconnuës pour adulteres, qui avoient l'effronterie d'entrer dans les Temples publics; Demosthenes, *in Næram.*

Si donc l'on a tant porté de respect aux Temples des faux Dieux, il n'est pas aisé de juger de celuy que nous devons aux Temples & aux Eglises du vray Dieu.

Les Payens reprochoient aux fideles des premiers temps, qu'ils manquoient de Temples & qu'ils n'avoient point d'Autels, comme le raconte Minutius Felix, en ces termes, *Cur nullas aras habent, nulla nota simulachra?* Min. Fel. *in Octa.*

Ces Infideles ne consideroient pas que les premiers Chrestiens avoient trois sortes de Temples qui leur estoient propres, & qui convenoient à l'immensité, à la plenitude & à la pureté du Dieu qu'ils adoroient, à sçavoir, *le Chrestien, le Monde, & dans ce Monde quelques lieux particuliers consacrez par des benedictions.*

Le vray Chrestien est un Temple de Dieu, & un Sanctuaire preparé pour sa demeure, c'est en son sein qu'il cherche son repos, c'est en son cœur qu'il veut estre sanctifié; Et c'est le lieu que luy mesme s'est approprié par les Onctions de la Confirmation, & par l'effusion de son esprit & de ses graces; S. Paul luy donne ce nom, *Nonne melius in nostra dedicandus est mente? in nostro consecrandus est corpere.* 1. Cor. 3. 16.

C'est ce que veut dire saint Augustin, lors qu'il

nous fait connoître que si nous sommes obligez de rendre honneur & reverence à des Eglises de Pierre, que nous en devons beaucoup plus aux Temples de Chair; *Si vous estiez assez abandonnez pour faire de l'Eglise le lieu de vostre assignation, & pour commettre un adultere dans l'enceinte de ses murailles; ne seriez vous pas le plus méchant homme du monde? A present vous-mesmes estes le Temple de Dieu, vous entrez avec ce Temple, vous sortez avec luy, vous estes un Temple à la maison, vous vous levez comme un temple portatif, ainsi vous voyez comme vous devez vous comporter, de peur d'offenser le Dieu qui y habite, de peur qu'il ne vous abandonne & qu'il ne laisse tomber en ruïne sa maison, à cause de tant de prophanations.* August. *Serm. 16. de Verb. Apost.*

Saint Gregoire de Nazianze, se voyant à Constantinople ou l'Heresie Arrienne avoit fait plusieurs ravages, se console en cette sorte; Les Arriens ont les maisons, & nous en sommes seulement les Locataires. Ils possedent les Temples; mais Dieu est nostre possession. Nous sommes ses propres Temples, nous sommes ses Victimes vivantes, ses Holocaustes spirituels, ses Sacrifices parfaits, & s'ils sont maistres de quelques materiaux, je puis dire que nous sommes des Dieux par la faveur de l'adorable Trinité, à laquelle nous rendons nostre culte. Or si le Chrêtien est un Temple, il trouve son Temple par tout; il habite toûjours en un lieu Saint, & demeurant en soy-mesme, il peut y accomplir les offices de Religion.

Le monde est un second Temple à son respect, puisque de tout temps il a esté remply de Dieu, & que depuis l'Incarnation il a esté purifié par la presence de Jesus-Christ, qui a visité toutes ses Regions, à mesure qu'il descendoit du haut du Ciel jusques aux enfers, ayant voulu mourir en Croix, & au milieu de l'air pour corriger par l'odeur de son sacrifice, celle qu'il avoit contractée par la mauvaise fumée des victimes impures, immolées au Demon, luy-mesme s'estant proposé comme un Temple composé de toutes les creatures qui sont entrées en sa constitution: ça esté depuis ce temps un temple aux vrays Chrêtiens, qui sans s'attester en celuy de Jerusalem, ny en celuy de Garizim ont prié & adoré par tout. Ambrof. *In Psalm.* 47.

Outre ces deux sortes de Temples il y a les particuliers & ceux qui par quelque Benediction, ou dedicace ont esté destinez au culte & au service Divin; leur usage est perpetuel & universel. La Religion des peuples l'a introduit, la raison le justifie, & leur fin en fait voir la necessité. Ils sont érigez comme des lieux propres à ces quatre exercices, *au Sacrifice, à l'Oraison, à la Predication, & à la conservation des Reliques & des meubles sacrez.*

Si donc il y a dans les Villes des lieux publics destinez à des offices bien moins considerables, s'il y a des maisons pour les assemblées publiques, le Palais où l'on administre la Justice, les Hâles où l'on trafique: Il est encore plus juste & plus necessaire d'y trouver des maisons où l'on exerce le plus digne employe de la vie, qui est de traiter avec Dieu de son salut. Abel & Cain ont sacrifié dans un Temple dont le respect retarda le coup de ce scelerat; & l'obligea d'en sortir pour le commettre, *Egrediamur foras.* Genes. *cap.* 4. *vers.* 8.

Moyse, David, & Salomon ont travaillé de l'ordre de Dieu à la construction de l'Arche & du Temple de Judée. Jesus-Christ y a prié: le Cenacle où ce nouveau Pontife institua la sainte Eucharistie a esté converty en une Eglise: Saint Paul parle en plusieurs endroits de celles des fideles, & on n'a qu'à étendre sa veüe sur la face du Christianisme pour reconnoître la sainteté de ses Temples qui servent encore plus à l'entretien de la pieté, qu'à sa decoration.

Les Historiens sacrez font mention des trois principales pierres qui entrerent dans la construction du Temple de Jerusalem. La premiere estoit celle qui fut jettée dans les fondemens que le Texte Sacré appelle une pierre precieuse, une pierre d'or, parce qu'elle devoit porter ce magnifique bâtiment, qui au rapport de Josephe estoit composé d'autres pierres, lesquelles avoient communement vingt-cinq coudées de longueur, douze de largeur & huit de hauteur.

La seconde estoit une pierre Angulaire, *Lapidem preciosum, Angularem preciosum*, Isaïe, *cap.* 28. *vers.* 16. De laquelle les Juifs rapportent cette merveille, qu'ayant esté trouvée parmy les autres que les ouvriers du Temple tiroient & tailloient au Mont-Liban, elle fut souvent rejettée & delaissée à cause de sa masse, & de la difficulté qu'il y avoit de la mettre en œuvre, & qu'enfin elle se trouva miraculeusement placée parmy les autres dans un lieu considerable, où elle servoit de clef & de pierre Angulaire au Bâtiment. Cette Histoire est receüe de Comestor, & de Lyranus, de Pineda, Valentia & plusieurs autres. Et nos expositeurs tiennent que les Evangelistes font allusion à cette merveille, lors qu'ils approprient à Jesus-Christ ce Pseaume dans lequel il est parlé de cette pierre qui ayant esté rejettée & retrouvée, est devenuë une pierre d'union, par l'adresse de la puissante main de Dieu.

La troisiéme pierre considerable estoit celle qui paroissoit au haut du Pinacle, qui y faisoit un beau frontispice, qui réünissoit les édifices de la partie Meridionale, & de la Septentrionale, & c'est celle de laquelle *Prudence* fait une remarque semblable à la precedente, sçavoir est, qu'elle subsiste encore aujourd'huy comme l'autre en Jerusalem, & qu'elle fut épargnée par le feu, qui purgea ce saint lieu de ses abominations: & ces trois pierres principales de cet auguste & magnifique Temple, rapportoient à nostre Seigneur Jesus-Christ, qui est la pierre fondamentale du monde, la pierre Angulaire de son Eglise où il a réuny les Juifs & les gentils, & il paroit dans le Ciel comme un beau frontispice estant élevé au plus haut lieu.

Plutarque en la vie de Numa nous fait comprendre que les Temples des Payens de mesme que les nostres estoient tournez vers l'Orient, ce qu'ils pratiquoient comme pour hâter le jour, aller au devant de la lumiere, & se concilier la faveur du Pere des lumieres, en recherchant celle du Soleil visible, qui le leur representoit.

Pline remarque que les Oyseaux funestes & de mauvais augure, revenoient les temples & les forests dediées à Minerve, où on ne les voyoit jamais voler, ce qui montre que les suggestions des malins esprits, les fausses opinions du monde qui troublent, & importunent les autres, entrent difficilement en celuy qui s'est dévoüé à cette vertu intellectuelle representée par cette Divinité élevée dans une Sphere superieure, où il n'est point batu de de l'orage qui se forme dans la moyenne region.

Trois sortes de personnes estoient anciennement écartées du Temple à cause de leur infamie, les femmes publiques, leurs enfans & les Eunuques.

Philon

Philon dit, que les premieres representoient les Idolatres qui commettent cette fornication spirituelle tant de fois condamnée dans l'Ecriture, que les seconds sont les Athées qui ne reconnoissent pas leur Pere ; Mais que les troisiémes sont ceux qui denient les idées, sans lesquelles la nature demeure enervée, infeconde, incapable de toute generation, qui ne se fait que par leur irradiation dessus les formes. Philo, *de Victim. Offer.*

Dans le fameux Temple de d'Elphe on y voyoit les marques visibles d'une Trinité qui y estoient posées : Ce mot sacré *εἶ*, qui est le plus glorieux nom de Dieu estoit gravé par trois fois sur trois Plaques differentes appliquées sur le portail, dont l'une estoit d'Or, l'autre de Cuivre, & la derniere d'un Bois precieux. C'est le mesme qui éclatoit sur la lame de la Thiare du Pontife des Juifs, mais estant icy marqué trois fois, il donnoit une plus parfaite connoissance de l'Estat de Dieu à ceux qui pouvoient le déchifrer.

Solin & Porphyre disent, que le pavé des Temples des Anciens estoit de pierre noire, que leurs Images estoient ordinairement d'Hebeine, & leurs ouvertures si petites que le jour avoit de la peine d'y entrer, pour obliger les Peuples à garder un respectueux silence dans ces lieux sacrez. Porphyr. Solin. *Polib. cap.* 65.

Le Paradis Terrestre a esté le premier Temple, puis on pria à la porte devant les Cherubins, puis sur les hautes montagnes & dans les forests retirées du bruit ; Ensuite les Peuples se determinerent à bâtir des Temples artificiels. S. Thomas dit, que ces Temples ont esté necessaires par deux raisons, afin de donner à l'Homme une plus forte pensée de la presence de Dieu, & afin de luy marquer le lieu où il luy preparoit plus de graces & de faveurs: D.Thom. *p. quæst.* 102. *art.* 4.

Les Histoires Grecques nous font mention de quelques Temples comme estoit celuy d'Adonis, dans lequel les lyons estoient privez, cela pouvoit bien venir de l'industrie des hommes & non pas de la vertu du lieu, comme a pensé Ælien l'Historien, *Animal. lib.* 12. *cap.* 23. Le sein de Dieu est un vray Temple de paix qui apprivoise les lyons avec les hommes, les agneaux, avec les loups, & qui unit tout à soy.

Dieu est dans nos Temples, son Corps repose dans nos Tabernacles, il y est avec toute la Cour Celeste, les Seraphins y sont presens qui se convrent de leurs aîles, les Anges y assistent à toutes les Prieres & à tous les Sacrifices qui s'y font, & cela devroit imprimer une sacré terreur à tous ceux qui s'y presentent ; Nous voyons dans une des Homelies de S.Jean Chrysostome, avec combien d'aigreur & de colere ce grand Homme, reprit un jeune homme qui causoit pendant la Messe, luy disant qu'il s'estonnoit que Dieu ainsi méprisé par eux, ne leur lançoit point ses foudres & ne les écrasoit point sur le champ à cause de leur irreverence; *Sunt & ista fulmine digna, adest Rex exercituum recensit, tu sub illius oculis stas ridens & risum despicis, &c.* Chrysost. *Homil.* 48. *ad Popul. tem.* 5.

Le Cardinal Bellarmin, dit sur cela une chose qui devroit estre gravée dans le cœur de tous ceux qui parlent, rient, & se promenent dans les Eglises & qui dans la Maison de Dieu se comportent comme dans un lieu prophane, *Si ceux là*, dit ce pieux Cardinal, *sont dignes d'estre foudroyez qui causent & rient dans les Eglises, de quel supplice donc seront dignes ceux qui y paillardent du cœur & des yeux.* Bellarmin. *de Gemit. Columb. lib.* 2. *cap.* 12.

Les Lettres des RR. PP. Jesuistes de l'Année 1624. *pag.* 84. portent qu'il y a un Temple au Royaume de la Chine sur une montagne qui est tout couvert d'or.

Punition de ceux qui ont prophané les Temples. Voyez, *Eglise*. Voyez, *Impieté.*

TEMPLIERS. En 1096. Hugues de Pagans & Ganfrede de S. Adelman, ayant veu que les Infideles empéchoient le passage aux Chrestiens pour aller à la Terre Sainte, à la sollicitation du bon Hermite Pierre, se prosterent avec plusieurs dans un passage où ils bâtirent une Eglise, & pres du Temple de Jerusalem, c'est pourquoy on les appella les Templiers.

Baudoüin III. frere de Godefroy de Boüillon Roy de Jerusalem, leur envoyoit des grands secours, pour leur entreprise ; Mais estant devenus tres riches, par les charitez des Fideles, en Commanderies, & en Benefices, Clement V. Pape tenant le siege à Poitiers, à la sollicitation de Philippe le Bel, condamna frere Jacques Originaire de Bourgogne qui estoit Grand Maître de cet Ordre & tous ses Chevaliers, a estre brûlez comme Heretiques, Impies & Sodomistes ; Saint Anthonin Archevêque de Florence, *en la troisiéme Partie de son Histoire*, soûtient que le trop de bien dont ils joüissoient les fit perir. Voyez *Innocence.* Voyez *Potence.*

L'Ordre des Templiers commença environ *en* 1083. Ils furent condamnez sous Philippe le Bel *en* 1312. Ils portoient un Manteau blanc avec une Croix rouge dessus, ils reçeurent leur Regle de Saint Bernard.

TEMPS. C'est la durée de châque chose, cette durée est la suite de ses mouvemens & de ses actions qui la conduisent de son origine à sa fin ; Ce passage est un temps particulier, & une petite portion du temps universel du Monde. Et ce temps universel & general, est la vicissitude des âges & des siecles mesurée par le mouvement des Astres : qui ayant un mouvement plus regulier nous ont esté proposez comme ses signes.

Tempus item per se non est, sed rebus ab ipsis,
Consequitur sensus, transactum quid sit in ævo,
Tum que res instet, tum porro quid inde sequatur,
Nec per se quemquam tempus sentire fatendū est.
Lucret. 1. *de Rer. Natur.*

Qu'est-ce que le temps ? dit Saint Augustin, & ajoûte, *Si personne ne m'interroge, je presume le sçavoir ; mais si je suis obligé de m'expliquer, j'avoüeray mon ignorance.* August. *Confess. lib.* 11. *c.* 45.

Le Temps est le Maître des Arts, & le Pere de toutes les belles Sciences, *Omnia docet senescens tempus.* Æchil. *in Tragœd. Promet.* Ce qui nous donne sujet de nous étonner, de ce que nous ayant découvert tant de secrets, il ne s'est pas encore bien fait connoître ; Il y a si long-temps que nous vivons, que nous disputons, que nous travaillons, que nous avons commencé de conter les siecles & les âges, & toutefois il feroit bien difficile de dire, qu'elle est la masse des temps dont ils sont les parties ; il y a plus de deux mille ans qu'un des sept Sages de la Grece a donné cet enseignement, *Connoissez le temps* ; & neanmoins ça esté depuis ce temps un grand probleme.

Il paroit delà que le temps est extremement difficile à connoître, tous les plus beaux esprits du Monde se sont mis volontairement à la torture, pour sçavoir seulement que c'estoit du temps, & ne

ne l'ont jamais pû toucher par les aisles : Pythagore disoit que c'estoit l'ame du monde, les autres que c'estoit le Ciel, les autres que c'en estoit le mouvement, les autres la mesure du mouvement : L'Ecriture Sainte compare le temps à un fleuve tres-rapide qui ne vient, que pour passer, qui ne coule que pour s'écouler.

Les peintres ont donné diverses formes au temps, & tantôt nous l'ont representé sous celle d'un pere cruel qui devore ses productions, tantôt sous celle d'un jeune homme tout plein de vigueur, qui a une Sphere sur sa teste, & sous ses pieds une roüe tremblente. Les Poëtes luy adressent des Hieroglifiques bien differens, & veulent que ce soit, où une étoile qui roule sur le monde, ou un peuplier qui par ses feüilles de deux couleurs represente la succession du jour & de la nuit, ou un Basilic qui se ronge la queüe, qui a un souffle meurtrier, & qui est d'une vie tres-dure. Piet. in Hierogl. *lib.* 4. 14. *&* 44.

Le Philosophe Romain parlant du temps, dit. *Vous vous plaignez souvent de diverses necessitez de la vie, l'un dit qu'il a besoin de la santé, l'autre de la liberté, l'autre de credit, l'autre d'argent, & l'autre d'habits ; personne ne se plaint qu'il a besoin de temps, qui est une marchandise bien plus precieuse.* Senec. Epist. 1.

Zenon asseuroit que la chose dont les hommes sont plus necessiteux en cette vie, c'est le temps: on ne sçauroit mieux prouver le prix qu'on doit faire d'une chose, qu'en prouvant sa rareté, & sa necessité, le temps n'est pas seulement rare ; mais il est absolument necessaire, ce qui nous devroit obliger à le tenir precieux.

Toutes nos plus importantes affaires consistent à bien prendre le temps & à le bien ménager, un peu de temps bien employé qui se trouvera le jour de nostre trepas dans nos mains, est capable de nous mettre en possession d'une heureuse éternité. Si nous n'avons du temps bien employé, nous pourrions avoir des fleuves d'or, & des magazins de Perles, le Ciel ne sera jamais pour nous.

Mon fils conservez le temps, & observez-le comme l'occasion qui vous est presenté de faire vostre Salut. *Fili conserva tempus.* Eccles. 5. 23. Jesus-Christ qui est le principe & la fin, & celuy qui conduit le grand horloge du monde, nous dit pareillement à son sujet, que nous ayons à voir, à veiller, & à prier. *Videte, vigilate & orate.* Marc. 13. 23. C'est sur ce precepte que les Saints ont remply le temps de bonnes œuvres, & c'est à leur imitation que nous devons le menager pour sanctifier à nostre tour, le temps de nostre vie, en le recevant avec grande resignation, en le racherant avec Justice, & en le menageant avec sagesse.

Les Peres de l'Eglise disent, que pour faire ce sage menagement, il faut recevoir le temps de l'aversité, de mesme que celuy de la prosperité, puisque l'un & l'autre est l'ouvrage de la main de Dieu.

O qui perpetua mundum ratione gubernas
Terrarum, cœlique sator, qui tempus ab ævo,
Ire jubes, stabilisque manens das cuncta moveri.
Boët. *lib.* 3. *Consol. Met.* 9.

Les anciens Philosophes disoient qu'il falloit necessairement supporter les accidens qui arrivent divinement, & avec generosité ceux qui viennent de la part des ennemis ; souffrir librement le mal, qu'on ne peut éloigner, & avec tranquilité celuy qui est inévitable, s'accommoder au temps, sans attendre que le temps s'accommode à nous, & attendre neanmoins lorsqu'on se voit enveloppé des tenebres de la nuit, l'arrivée de l'aurore, regarder ses changemens sans changer de resolution, & de dessous ses flots l'immutabilité de celuy qui voit dessous soy les orages & les tempestes. *Accommodes te tempori, nec te in aliquibus mutes, sed potius aptes.* Senec. *de Nat. Vir.*

Le Pape Clement VIII. disoit que les hommes ne sont jamais plus imprudens que dans la dispensation de leur temps, qu'ils connoissent estre si precieux, & qu'ils consument neanmoins ou mal, ou mal à propos ; à faire des choses, ou qui leur nuisent, ou qui leur sont inutiles. *Apud Bierl. in Apotheg. Christ.*

Le temps est mal menagé par trois sortes de gens, les uns l'employent à malfaire, les autres à ne rien faire, les autres à trop faire. A mal-faire les vicieux, à ne rien faire, ceux qui vivent dans une grande oisiveté & faineantise, & à trop faire les vains & les malheureux.

Tous sont presque égaux à perdre le temps, quoy qu'inégaux en la façon de le perdre, & au salaire de l'avoir perdu, les uns soûpirent sous une vaine paresse ; mais paresse angoisseuse & empressée, les autres s'égayent dans des vanitez, & de pures singeries, plusieurs sont dans les affaires jusques au coude ; & neanmoins d'autant qu'ils ne prennent pas bien leur visée, qu'ils ne travaillent pas pour le Ciel & qu'ils ignorent le chemin du rendez-vous, toute leur vie est une paresse tres-laborieuse ; les autres passent leur temps dans des pures sottises, & dans des actions qui sentent à la puerilité ; nous voyons dans l'Histoire qu'un Domitien qui estoit chargé du fardeau de l'Empire, passoit ses plus belles heures à piquer des mouches avec la pointe de son poinçon.

On voit aujourd'huy parmy les Chrétiens des hommes qui font des actions plus ridicules & plus frivoles, & employent tout leur temps à bien peigner une perruque, à choisir de belles nippes, à battre le pavé avec l'épée au côté, à servir de spectateurs à toutes les parties de tripot, à jetter le dez, à cajoller une femme, & à souffler d'une mesme bouche, tantôt la calomnie, & tantôt la bouffonnerie. Quelle vie malheureuse est cela ? quand telles personnes se voyent au bout de leur course, elles doivent estre rongées d'un cruel repentir d'avoir si mal menagé le temps.

On voit aussi d'autre part des filles & des femmes qui ne songent qu'à friser leurs Cheveux, qu'à garnir leur teste de rubans & de dantelles, qui employent la plus grande partie de la journée à consulter le miroir, le reste à s'habiller, à joüer, ou à Danser.

Voilà comme l'on manie les finances de Dieu, & comme l'on menage le temps qui est si precieux, combien d'ames gemissent dans les enfers pour avoir meprisé le temps, & en avoir fait un mauvais employ. Pour remedier à ce malheur éternel, il faut se bâtir un petit Thresor de l'épargne du temps, en prendre tous les jours tant soit peu, pour vaquer à soy-mesme, pour examiner ce qui se passe dans l'interieur, & pour payer le Tribut que nous en devons à Dieu. Prendre garde à celuy que l'on a mal employé, & s'en confesser devant nos Anges, & nos Directeurs, & dire avec regret, comme disoit l'Empereur Tite, j'ay perdu ma journée. *Hodie diem perdidi.* Tit. Imper. *apud Hier. l.* 3. *in cap.* 6. *Ep. ad Gal.*

Le

Le Grand Duc de Toscane Cosme de Medicis estoit tres magnifique en toutes choses, neantmoins un celebre Docteur qui nous a donné sa vie dit, qu'il estoit un homme tres avare du temps & des momens, *Homo momentorum avarissimus*; Marcil. Ficin. *Epist. lib.* 1.

Saint Bernard nous avertit de nous examiner tous les jours principalement sur l'employ du temps, & observer si nostre journée a esté vuide, ou pleine afin d'avoir lieu d'en loüer Dieu, ou de prendre la resolution d'en faire à l'avenir un meilleur usage. Bern. *Lib. de Serm. honest. vit.*

Saint Augustin dit, que lors que quelqu'un nous appelle en Justice, qu'il est important de relâcher quelque chose de nostre interest, afin de gagner ce temps & le donner à Dieu : De faite cette bonne emplette de la même maniere que nous donnons de l'argent pour acheter du pain. *Quando aliquis tibi infert litem, perde aliquid ut Deo vaces, non litibus, id enim quod perdis pratium est temporis, sicut enim perdis nummos & panem emis, ita & aliquid amitis, & aliquid acquiris, sic perde nummos, ut emas tibi quietem, id est, tempus vacandi Deo, hoc enim est tempus redimere.* August. *Serm.* 24. *de verb. Apost.*

Le temps est le pere de la verité ; Mais il en est souvent le Parricide : Il est au raport des Rabins le témoin de toutes choses, mais il se laisse corrompre, & ses dépositions sont aussi obscures que douteuses. Matth. *en ses Remarques d'Estat.*

Quisnam est qui mihi dicat non esse tria tempora sicut pueri didicimus, puerosque docemus? Præteritum præsens & futurum, sed tantum præsens, quoniam illa duo non sunt, præsens autem si semper esset præsens, nec in præteritum transiret, jam non esset tempus sed æternitas. August. *Confess. c.*17.

Virgile de son temps disoit, que les siecles passez avoient esté beaucoup plus heureux.

Magnanimi heroës nati melioribus annis.

Le Guicchardin dit, que les siecles reculez avoient des hommes plus excellens & plus vertueux ; *tempi antichi disposti molto più, che i tempi presenti a gli atti virtuosi è generosi.*

Un de nos Poëtes François est entré dans le Genie de ces deux Autheurs ;

Que les hommes sont inconstans,
Et qu'est-ce que ne fait le temps
Qui change & détruit les Empires?
Nos peres furent vicieux,
Plus que n'estoient nos Ayeulx
Et nous sommes encores pires.

Tous les Historiens ont accusé l'homme d'une certaine malignité qui luy fait avoir de l'estime pour les choses anciennes & du mépris par les nouvelles, regretter les temps passez, & condamner ceux dans lesquels il se rencontre, Clement Alexandrin a fait cette judicieuse remarque, dans laquelle il ajoute, que c'est ce même esprit qui a introduit l'Idolatrie dans le Monde, qui luy a persuadé le Culte des Anciens Roys, dont le temps couvroit les défauts, & dont la fable relevoit les vertus & qu'il ne sçauroit dire au vray, qui est la raison qui l'entretien dans cette humeur ; Nostre experience & le murmure perpetuel des Peuples nous font bien connoître que cette fantesie est fort generale; Et quant à ces causes qui sont assez cachées on peut les rapotter à trois, à l'ignorance des uns qui ne loüent que ce qu'ils voyent & qui ne discourent que des maux presens, ceux des temps passez leur estant aussi insensibles, qu'ils leur sont inconnus; à l'Orgueil des autres qui se veulent faire censeurs des coûtumes usitées, en appellant au Tribunal de l'Antiquité, dont le seul nom leur donne plus de poids, & en dernier lieu a l'humeur facheuse de tous ceux qui s'impatientant sous le gouvernement present, le décrient en obligeant celuy des temps passez, comme s'ils vouloient les interesser dans la condamnation des déreglemens veritables, ou imaginaires qui les chagrinent ; *Solent enim nescio quomodo ea quæ quidem sunt præsentia despici propter consuetudinem, quæ autem sunt præterita, quia propter incertitudinem temporis argui, atque convinci non possunt in honore esse.* Clem. Alexand. *Exhort. ad Gentil.*

L'Ecclesiaste condamne ces jugemens comme quelque chose, *Ne dicas quid putas causa est, quod priora tempora meliora fuere quàm nunc sunt, stulta est enim hujusmodi interrogatio.* Eccles. *cap.* 7. *vers.* 11.

L'Eglise a toûjours esté Sainte en sa Foy & en ses Loix, qui ayant alternativement porté un plus grand, ou plus petit nombre de Saints, peut passer aujourd'huy pour une Eglise Reformée par comparaison à celle du siecle precedent, dans lequel le Cardinal Bellarmin la nommoit une Eglise vieillissante, *Ecclesia omnium consensu etiam hæreticorum jam senuit* : Bellarm. *de Not. Eccles. cap.* 7. Vide Sanct. Bonavent. *in Vit. S. Francisc. c.* 12.

Les Années que nous vivons sont des titres que la mort produit contre nous & tout ce que nous avons vécu luy est acquis, plus nous nous éloignons de nostre naissance, plus nous approchons de nostre mort, nos acquets sont des pures pertes, *Incrementa ipsa damna sunt*, dit Senec. *ad Marc.* Nous ne sommes les maîtres que du temps present, & qui s'ose promettre l'avenir est un Impie ; C'est la seule partie de nostre vie qui nous est assurée; Cependant le present n'est qu'un point placé entre le passé & l'avenir, & nostre malheur est si grand, que nous ne joüissons des dernieres années, que par la perte des premieres, qui desire la puberté, veut perdre son enfance, qui souhaite la virilité cherche les moyens de s'approcher de la vieillesse qui est le terme de la mort. *Infantiam amisimus, deinde pueritiam, deinde adolescentiam, deinde quidquid transiit temporis, periit.* Senec. *Ep.* 24.

Tabida consumit ferrum, lapidesque vetustas,
Nullaque res majus tempore robur habet.
Ovid. 4. *Pont.* 8.

TENDRESSE. Affection tendre, ce mot est pris icy pour componction.

Il y a de certaines personnes devotes, tendres & melancoliques qui soupirent & qui pleurent plus d'une tristesse naturelle que d'amour de Dieu & de Componction, & en qui la nature travaille davantage à se délivrer de ses peines, que la grace à donner des signe d'un saint Ambrasament ; cependant ils flattent leur pensée, & s'imaginent que cette tendresse & douceur interieure qu'ils ressentent soit une marque assûrée de la grace de Dieu, ils le croyent avec tant de fermeté qu'ils ne craignent point de s'attribuer ces paroles que la Mere de Samson dit à son Mary, pour luy oster la frayeur qui luy estoit restée par la veüe de l'Ange, si le Seigneur, disoit-elle, nous vouloit faire mourir, il n'eust pas receu ce Sacrifice de nos mains, *Si Dominus nos vellet occidere, de manibus nostris holocaustum non suscepisset*, Judic. 13. *vers.* 23.

De même ces personnes semblent dire en leur cœur, si nous n'estions pas aux bonnes graces de Dieu, il ne nous donneroit pas de telles consola-

tions, & de telles tendresses ; cependant ces personnes devroient considerer que toutes ces tendresses & sentimens de Dieu, ne sont pas la mesme vertu, mais seulement les instrumens & les aydes ; de sorte qu'ils sont à la vertu ce que les esperons sont au Cavalier, les armes au Soldat, les Livres à l'Estudiant & les Drogues au malade ; mais de quoy servent les éperons, si le Cavalier est paresseux ? ou les armes au Soldat poltron ? ou les Livres à l'écolier qui ne les visite jamais ? ou la drogue à un malade s'il refuse de la prendre pour se procurer la santé.

Ces tendresses & consolations spirituelles peuvent venir de trois causes, quelquefois du saint Esprit, qui par ce moyen nous veut sevrer des mammelles du monde, & nous encourager aux travaux de la vertu.

D'Autrefois cela vient de l'excellence des études, on voit souvent de certaines personnes qui contemplant les œuvres de Dieu, soit de la nature, ou de la grace, où lisant les saintes Ecritures, les Livres des Peres & des Docteurs de l'Eglise ressentent une singuliere tendresse, douceur & suavité, parce que comme les choses qu'ils meditent sont tres-excellentes, & tres-relevées d'elles mesmes, ainsi sont-elles tres-douces & tres-puissantes pour causer ce plaisir ; mais il n'y a rien plus que le seul plaisir, comme il arrive quelquefois, tout cela est purement naturel, & ne s'éleve pas plus haut que le toit de la maison, & ne suffit pas afin d'estre sauvé.

D'Ailleurs ces plaisirs sensibles peuvent venir par l'artifice du malin esprit, qui veut par ce moyen tromper & énorgueïllir les hommes, leur faisant croire qu'ils sont quelque chose, ou afin de les affermir en de certaines erreurs & faussetez, ainsi qu'il fait avec les Heretiques à qui il fait éprouver une grande douceur en la lecture des Livres sacrez, pour les retenir plus fermes dans leurs abus.

On voit souvent de ces sortes de devots, que la vehemence d'un Predicateur qui prêchera, si vous voulez la passion, attendrira & fera fondre en larmes, sans neantmoins qu'il y en ait une seule pour les crimes qui auront causé cette precieuse & funeste mort, dont on leur aura fait une sanglante & effroyable peinture ; si ces larmes venoient d'une veritable tendresse de cœur, elles ne se changeroient pas si-tôt en ris, dit Saint Bernard. *Lachrymas hujusmodi de his non esse arbitror, quibus consolatio divina promittitur, quando quidem post illas non facile consolatio vilis admittitur.* Serm. 4. de Advent.

Il y en a d'autres enfin qui ont des larmes ; mais qui n'ont pas d'humilité, ils pleurent par un sentiment de douleur ; mais parmy toutes ces larmes où ils reprennent avec orgueïl la vie du prochain, où ils s'élevent avec insolence contre la conduite du Createur : ces sortes de personnes se lavent d'eau ; mais non pas d'eau de neige, ainsi elles ne peuvent pas estre pures estant sans humilité.

TENTATION. C'est une sorte de solicitation au mal.

Nous avons dans nous-mesmes la cause & la racine de toutes tentations, qui est cette contrarieté, & cette opposition à toutes sortes de bonnes œuvres, qui est restée dans nostre chair depuis le peché, elle est devenuë comme une terre maudite qui ne porte que des chardons, & des épines pour nous piquer & nous tourmenter sans cesse.

L'Homme ne doit donc point pretendre d'estre jamais tout-à-fait exempt de tentation tant qu'il vivra, puis qu'il porte en luy-mesme la source de toutes les tentations, qui est cette concupiscence & cette inclination mauvaise qui vient de la corruption de sa propre nature, car le corps qui se corrompt appesantit l'ame. *Corpus quod corrumpitur aggravat animam.* Sapient. *cap.* 9. *vers.* 15.

Il est certain que nous avons au dedans de nous le plus penible & le plus redoutable de tous nos ennemis, & celuy qui nous fait une continuelle guerre ; ainsi nous ne devons pas nous étonner des tentations, qui nous persecutent ; car enfin nous sommes tous les enfans d'Adam, & il est impossible qu'ayant esté engendrez dans l'iniquité & conçeus dans le peché, comme dit le Prophete Royal ; nous soyons jamais sans afflictions, & sans tentations tant que nous vivrons icy-bas. *Impossibile est enim humanam naturam non tentari.* Hieronym. *in illud : Et ne nos inducas in tentationem.*

Et c'est pour cela dit ce grand Saint, que nous ne demandons point dans la priere que nostre Seigneur nous a enseignée d'estre entierement délivrez des tentations ; mais nous demandons à Dieu des forces pour nous soutenir contre les efforts de la tentation : La guerre que nous fait le Demon n'est jamais plus à craindre que lors qu'il semble qu'il ne nous en fait point, cet ennemy tourne sans cesse au tour de nous, comme un Lyon rugissant, cherchant qui il pourra devorer, & au moment que vous vous croyez dans la tranquilité & dans la paix, il se met en embuscade avec les riches, & se cache dans l'obscurité afin de tuer l'innocent ; il a toûjours les yeux sur le pauvre, il l'épie en cachette comme un Lyon dans sa caverne, & nous nous flattons d'une grande seûreté

Saint Gregoire dit qu'il y a de certaines personnes qui se voyant exposées à la moindre tentation, s'imaginent aussi-tôt, qu'ils sont perdus & abandonnez de Dieu, comme si ce n'estoit pas une chose ordinaire à l'homme d'estre tenté, & avec d'autant plus de violence, qu'ils s'appliquent avec plus de soin à la recherche de la souveraine perfection des vertus ; ce qui a fait dire au sage que la vie de l'homme sage est une tentation continuelle, & Saint Paul. *Omnes qui piè vivere volunt in Christo Jesu, persecutionem patientur.* 2. Timoth. *cap.* 3. *vers.* 12.

La chair combat contre l'esprit des justes qui font effort pour s'avancer dans la perfection de la vertu ; mais elle ne trouve rien à combattre dans les méchans, parce qu'elle ne s'éleve contre l'esprit, que dans ceux où l'esprit se rencontre pour la combattre. Le Demon ne se met pas en peine de faire la guerre à ceux sur qui il exerce une paisible domination, (dit saint Gregoire,) mais il s'anime avec une rage extreme contre ceux qui l'ont chassé de leur cœur. *Eos enim pulsare negligit, quos quieto jure possidere se sentit.* Greg. *lib.* 24. *Moral. cap.* 7.

Il faut remarquer que le Seigneur vôtre Dieu vous tente pour sçavoir si vous l'aimez veritablement de tout vostre cœur & de toute vôtre ame. *Tentat vos Dominus Deus vester ut palam fiat utrum diligatis eum, an non, in toto corde & in tota anima vestra.* Deuteron. *cap.* 13. *vers.* 3.

Surquoy saint Augustin demande, comment on peut allier cette parole du saint Esprit, *Dieu vous tente*, & avec cette autre de saint Jacques, *Dieu ne tente personne.* Deus neminem tentat. *Jacob.* 1. 13. Et il répond à cette question qu'il y a deux manieres de tenter, l'une qui ne tend qu'à tromper, & à induire au peché, & dont parle l'Apôtre quand il dit, *J'apprehende que le tentateur ne vous ait tenté.* C'est à dire

à dire selon les interpretes que le Demon dont le le propre est de tenter, ne vous ait seduits, & en ce sens Dieu ne tente personne.

L'Autre n'est que pour éprouver nostre foy & la disposition de nostre cœur; & c'est en ce sens qu'il est écrit, *Dieu nous tente*, c'est ainsi qu'il éprouva Abraham par le commandement qu'il luy fit d'aller immoler son fils unique sur une Montagne, puis qu'au moment qu'il eût tiré l'épée, & étendu la main pour l'égorger sur le bucher, il luy dit en l'arrestant. *J'ay maintenant reconnu que vous craignez Dieu.*

Saint Gregoire, Cassien & d'autres Saints font voir qu'il nous est avantageux d'estre tentez, & que Dieu nous exerce par cette voye & par des persecutions, & souffrances & qu'il retire un peu sa main de nous. David a reconnu que cet abandonnement de la grace estoit tres-utile, dit le même Cassien, & c'est pour cela qu'il dit à Dieu, *Seigneur ne m'abandonnez pas entierement.* Psal. 118. Car c'est comme s'il disoit, je sçay que vous abandonnez souvent vos élus pour leur bien, & afin de les éprouver, parce que le Demon n'auroit nulle prise sur eux pour les tenter, si vous ne vous en retiriez un peu. Je ne vous prie donc pas de ne vous éloigner jamais de moy, parce que je perdrois peut estre le sentiment de ma foiblesse, si vostre protection ne m'abandonnoit jamais; mais la grace que je vous demande ô mon Dieu, est que vous ne m'abandonniez pas tout-à-fait, car cet abandonnement passager que vous me faites souffrir, pour éprouver la fidelité de mon cœur, me peut estre autant avantageux, que l'entier abandonnement dont vous pourriez punir mes pechez, me seroit dangereux & mortel: aussi ce Prophete n'a jamais refusé de souffrir les peines & amertumes des tentations, puis qu'il dit mesme à Dieu, éprouvez-moy Seigneur & tentez-moy. *Proba me Domine & tanta me.* Psal. 25. 14. Il a demandé d'estre tenté, mais il a demandé aussi le secours de la grace pour ne point tomber dans le peché.

Saint Augustin dit que les travaux & les tentations servent beaucoup pour nous faire comprendre l'extreme misere de cette vie, afin que nous soyons plus fermes & plus ardens à chercher l'autre où se trouve la felicité: *Ut illa, ubi erit beatitudo vera desideretur, ardentius inquiratur.* Et dans un autre endroit; Le chemin de cette vie est temply de miseres, afin que ceux qui y passent puissent tourner en leur patrie ne preferent pas les hôtelleries à la demeure que leur Pere celeste leur a preparé dans le Ciel. *Ne viator tendens ad patriam stabulum amet pro patria sua.* August. lib. 13. de Trin. cap. 16.

Lorsque Dieu eût fait entrer les Israëlites dans la terre promise, il ne voulut pas exterminer entierement les anciens peuples qui l'habitoient; mais il y laissa des Chananéens, des Amorrhéens, & des Jubeséens qui estoient la figure de nos ennemis invisibles, autant qu'il en falloit, pour y tenir son peuple en haleine, & pour servir d'instruction à ceux qui n'avoient point veu cette guerre afin qu'ils pûssent acquerir de l'experience dans les combats. *Ut erudiret in eis Israëlem, ut postea discerent certare filii eorum cum hostibus, & habere consuetudinem præliandi.* Judic. cap. 3. vers. 1.

Dieu reserva donc ces nations ennemies à son peuple, afin qu'en estant toûjours attaqué, & se voyant toûjours en peril, il comprît le besoin continuel, qu'il avoit du secours de Dieu, & ne se laissât point aller à une lâche oisiveté, en quittant l'exercice de la guerre, & de la vertu; car il arrive souvent que la prosperité fait tomber ceux que l'adversité n'avoit pû ébranler.

Les tentations nous humilient, & nous font retourner à Dieu en nous découvrant ce que nous sommes de nous mesmes, elles nous rendent plus fermes & plus exacts dans l'exercice de la vertu, plus sages pour nous-mesmes, & pour les autres, elles servent à purifier les justes de plus en plus, & à les affermir dans le bien; les Saints s'en sont faits des sujets de joye & de consolation; ils ont esté ravis de voir Dieu témoin de leurs combats, sçachant bien qu'il ne permet pas que personne soit tenté au dessus de ses forces.

Les Saints Peres nous ont donné un conseil tres-efficace contre les tentations, ils disent qu'il faut prévoir & envisager avec attention les dangers & perils, ou elles nous peuvent engager; & lors qu'il commence à s'exciter en nous-mesmes quelques mouvemens particuliers d'aversion ou de mépris contre quelqu'un, le moyen le plus assuré pour les étouffer & d'en prevoir les suites facheuses & de les examiner serieusement devant Dieu, afin que la crainte de nous y engager nous rende plus prudens, & plus exacts à ne rien faire & à ne rien dire qui loy donne occasion de s'offenser, ny méme de croire que nous ayons la moindre pensée desavantageuse de luy, & qu'elle nous dispose même à luy rendre volontiers toutes sortes de bons offices & de devoirs de charité, à dire du bien de luy dans toutes les rencontres, à le recommander à Dieu dans nos prieres, & à faire pour luy tout le bien qui sera en nôtre pouvoir.

La chose qui nous doit inspirer beaucoup de force & de courage dans le combat des tentations, c'est de bien connoître la foiblesse de nôtre ennemy, & combien ce qu'il peut contre nous est peu de chose, puisqu'il n'a pas le pouvoir de nous faire tomber dans aucun peché sans le consentement de nôtre volonté: Considerés mes freres, dit Saint Bernard, combien la foiblesse de nôtre ennemy est grande, puisqu'il ne peut vaincre, que celuy qui veut estre vaincu? Il est sans doute que quiconque ayant un ennemy à combattre seroit assuré de le vaincre s'il le vouloit, il s'engageroit au combat avec beaucoup de joye, parce qu'il regarderoit la victoire comme dependante de sa propre volonté: Nous devons donc entrer de méme dans les combats que le demon nous presente, estant assurez comme nous sommes, qu'il ne poutra jamais nous vaincre, si nous ne voulons estre vaincus; *Videte fratres quam debilis est hostis noster, qui non vincit, nisi volentem.* Saint Bernard. *Sermon. in Dominic. 1. Quadrages. & 73. in Cantic.*

Le Demon avant la naissance de nôtre Seigneur Jesus-Christ estoit fort & puissant, il exerçoit librement sa Tyrannie sur les hommes, mais ce divin Sauveur estant venu au monde là estroitement lié, ainsi qu'il se lit dans l'Apocalipse de Saint Jean, *Je vis descendre du Ciel un Ange qui avoit la clef de l'abysme & une grande chaine en sa main; il prit le dragon, l'ancien serpent qui est le Diable & Sathan, & l'enchaina pour mille ans, & l'ayant jetté dans l'abysme, il le ferma, & le scela sur luy, afin qu'il ne seduisit plus les Nations, jusques à ce que ces mille ans fussent accomplis, apres lesquels il doit estre delié pour un peu de temps.* Apocalips. cap. 20. vers. 1.

Les hommes qui ont la crainte de Dieu imprimée

més dans leur cœur se mocquent du demon & de ses tentations, ils le regardent comme un chien furieux & enragé qui est attaché à une grosse chaine de fer, & qui est le joüet & le divertissement des petits enfans, *Draco iste quem formasti, ad illudendum ei.* Pfalm. 103. *verf.* 28.

Voila quel est le mespris qu'un bon Chrêtien doit faire, & peut faire de tous les efforts du Demon, puisque depuis l'Incarnation du fils de Dieu, il a perdu toute sa force, comme il avoüa luy même à Saint Antoine, lorsque se plaignant des maledictions que les Chrestiens luy donnoient sans cesse il luy dit; je ne leur fais point de mal; mais c'est eux mêmes qui s'en font; car j'ay perdu toute ma force; à quoy ce Saint respondit; encore que tu sois toûjours menteur, tu viens de dire maintenant la verité malgré toy: Car il est sans doute que Jesus-Christ venant au monde a ruiné toutes les forces du Demon, & brisé toutes ses armes; puisqu'il nous dit, *Ayez confiance j'ay vaincu le monde.* Joann. 16. 33. Et l'ay delivré de la tyrannie du demon, c'est pourquoy ayant en ce divin liberateur une confiance pleine de force: rendons graces a Dieu qui nous à donné la victoire par nôtre Seigneur Jesus-Christ, *Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum.* 1. Cor. *cap.* 15. *verf.* 57.

D'ailleurs celuy qui considere que Dieu même & ses Anges soient témoins de ses combats, cela luy doit inspirer beaucoup d'ardeur, & de courage dans les tentations; quand un soldat qui combat dans une attaque s'apperçoit que son Prince, ou son General l'observe, il s'anime & joüe de son reste, il redouble toutes ses forces pour luy donner des plus grandes preuves de son courage & de son addresse. La même chose se doit pratiquer dans les combats spirituels, où il plait à Dieu de nous engager.

Que si dans les tentations nous servons de spectacle à Dieu, aux Anges & à toute la Cour Celeste, serons nous capables d'étonnemens dans les combats? & manquerons nous de courage pour resister aux efforts de nôtre ennemy, ayant de tels spectateurs qui nous observent? Il faut ajouter à cela, qu'en Dieu, regarder, & secourir sont une même chose, & qu'ainsi nous devons passer plus avant & considerer que Dieu est present à tous nos combats, & nous observe non seulement comme nôtre juge pour nous couronner, lorsque nous en sortons victorieux; mais aussi comme nôtre pere & protecteur pour nous secourir; c'est pourquoy il est écrit; Les yeux du Seigneur contemplent toute la terre, & donnent de la force à ceux qui combatent pour sa gloire, il se tient toûjours à leur droite de peur qu'ils ne soient ébranlez; *Quoniam à dextris est mihi ne commovear.* Psalm. *cap.* 15. *verf.* 8.

C'est un grand remede contre les tentations d'estre persuadé que c'est une tentation; c'est pourquoy lorsque le demon nous tente, il fait tout ce qu'il peut afin que sa tentation ne paroisse pas une tentation; mais une raison & c'est par-là qu'il nous surprend d'ordinaire.

Lorsque la tentation se découvre & paroit telle qu'elle est, on peut se servir de beaucoup de moyens pour la vaincre; mais quand elle se déguise, & qu'on la prend pour une juste raison il est malaisé de la repousser & s'en defendre; on ne peut pas se garder d'un ennemy quand on le prend pour amy: un grand serviteur de Dieu disoit qu'il ne craignoit point les defauts qu'il connoissoit, & qu'il detestoit, mais seulement ceux qu'il ne connoissoit pas pour des defauts, & qui luy sembloient excusables.

Les anciens Peres disent que c'est un excellent remede contre les tentations de les découvrir à nos Directeurs, & à nos Superieurs; Cassien dit que cette conduite nous defend de tous les artifices & de toutes les embuches du demon, il apporte pour preuve de cette verité ce que dit le saint Esprit par le Sage, *Si vous découvrez ses secrets,* ses ruses & ses finesses, qui sont les tentations malignes & cachées, *il ne pourra plus vous tromper,* ny vous attirer à loy; *si denudaveris absconsa illius, non persequeris post eum.* Ecclef. 27.

Le Demon pour nous tenter se conduit à nôtre égard de même qu'un voluptueux qui veut solliciter au mal une fille, qui a pour pere un homme de bien, & d'honneur, ou une femme qui a pour mary un époux qui l'ayme avec tendresse, le premier moyen qu'il employe pour la surprendre, est de l'engager adroitement au secret; car ce qu'il apprehende le plus, est que cette fille ne découvre ses poursuites à son pere, ou cette femme à son mary, parce que si elles le font il desespere aussi-tôt de pouvoir mettre son dessein en execution; mais s'il voit qu'elles gardent le secret, il espere toûjours de joüyr du fruit de son esperance.

C'est ce que fait l'Ennemy de nôtre salut, lorsqu'il veut surprendre quelqu'un, son premier soin est de l'engager à garder le secret, à ne découvrir à personne ses tentations & les raisons qu'il luy inspire, parce qu'il est asseuré par ce moyen de le vaincre & de venir à bout de ses pretensions; mais il n'y à rien qu'il craigne tant, ny qui luy soit si sensible que de voir qu'on découvre toutes choses à son confesseur & à son directeur, parce qu'estant plus puissant par ses ruses & par ses artifices que par la force il se tient pour vaincu aussi-tôt qu'il les voit découvertes; & la même chose arrive à tous ceux qui usent de finesses, d'où vient qu'il est dit dans l'Evangile? *Omnis enim qui malè agit odit Lucem*; Joann. 3. 20.

Saint Dorothée remarque sur ce sujet que les Religieux qui vivoient sous la conduite, & discipline du grand Saint Macaire estoient tous tentez du demon; mais il ne pouvoit pas les vaincre, parce qu'il ne se passoit rien dans le secret de leur ame, dont ils ne donnassent aussi-tôt connoissance à leur Pere Spirituel, & qu'ils regloient toutes leurs actions par ses avis, par ses lumieres & par ses conseils. Doroth. *Sermon.* 5.

C'est encore un grand remede contre les tentations de renouveller alors nostre ardeur pour les exercices spirituels, & de les continuer avec un soin, & une exactitude perseverante, en se gardant sur tout de se rien relâcher en quoy que ce soit: cela veut dire qu'il ne faut jamais demeurer sans rien faire.

Enfin le meilleur moyen que nous puissions employer contre les tentations & même les plus fortes, est de repousser promptement contre le demon les mêmes fleches dont il s'efforce de nous blesser & de le mettre en fuitte avec ses propres armes; & c'est ce que nous ferons toûjours tres-bien, si lors qu'il tâche de nous nuire par des tentations, nous avons soin d'en tirer un plus grand avantage: comme si estant attaquez par des pensées d'Orgueil & de vanité, nous les faisons servir à nous confondre & à nous humilier plus profondement, où si

si estant combatus par des pensées deshonnestes nous concevons plus d'horreur pour le peché de la chair, & plus d'amour pour la chasteté; en sorte que nous en soyons plus vigilans, plus circonspects, & plus ardens pour nous conserver dans une grande pureté d'ame, & de corps, par le moyen de l'Oraison & des autres saints exercices de la pieté Religieuse: C'est pourquoy Saint Augustin sur cette parole du Prophete, *Le dragon que vous avez fait pour vous en jouer*. Psal. 303.26. dit, que c'est en tuant ainsi avantage des tentations, que les vrays serviteurs de Dieu se jouent du dragon, parce qu'il se trouve alors luy même pris dans les pieges où il les vouloit prendre; selon ces autres paroles du même Prophete. *Qu'il soit pris dans le piege qu'il a dressé en secret, & qu'il tombe dans le filet même qu'il a tendu, sa rage se tournera contre luy & son injustice tombera sur sa teste.* Et il se trouvera vaincu là où il estoit venu pour triompher. *Capiat quam abscondit apprehendat eum, & in laqueum cadat in ipsum.* Psalm. cap. 34. vers. 8.

TERRE. Un des quatre Elemens, la nourrice des hommes & des animaux, elle est ronde & immobile, son circuit est de 9000. lieuës & son dicoy diametre de 1432. elle n'est qu'un point estant comparée à l'estenduë du Ciel.

Pour monter de la terre jusques au boitiéme Ciel, il faudroit 5335. ans à faire sept lieuës de France par jour, & trois-fois autant de chemin jusques au dixiéme Ciel. Mathieu qui fait ce calcul, adjouste, que cela est certain d'une demonstration palpable & facile, & que si Dieu vouloit partager le ciel empirée entre les bien-heureux, chacun auroit pour sa part plus d'estenduë que celle de la terre, quoy qu'elle ayt 7440 milles de diametre, & de son centre jusques au huictiéme ciel, quatre millions sept cents milles, les trois milles faisant la lieue. Voyez Mathieu en *la vie d'Henry IV. l. 7.* Bydnilius geometre est d'un sentiment contraire.

Philippe le Tribun vouloit faire un nouveau partage des terres & heritages, pour s'acquerir les bonnes graces des peuples. *Suetone.*

TERREUR-PANYQUE, vaine frayeur; trouble d'esprit, qui excite l'apprehension.

Philippe de Commines dit, que les Bourguignons prinrent les chardons qui estoient au tour de Paris pour des lances, & crurent estre livrez aux ennemys. V. *timidité.*

Le mot de terreur panyque vient de ce que le Dieu *Pan* avoit le don de travailler les esprits de certaines vaines frayeurs.

Un lievre le plus timide de tous les animaux fut capable d'étonner & de mettre en desordre toute l'armée de Xerces: Herodot. *livr.* 8.

Nous lisons dans Athenée que ceux de Samos estant descendus de leurs vaisseaux auprès du Fleuve Syris pour aller à Sybare furent tellement épouventez par un bruit survenant d'un vol de perdrix, qu'ils se rembarquerent subitement, & s'enfuirent en grande confusion. Ath. Dein. *lib.* 14.

TESTAMENT. Declaration & témoignage de derniere volonté, faite pardevant un Notaire, qui la couche par écrit en presence de témoins requis par les loix, ou par les coûtumes locales, dans laquelle est dit, ce que le testateur veue qu'on fasse de ses biens apres sa mort; *Est voluntatis nostræ justa, sententia de eo quod quis post mortem suam fieri velit.* Accursius.

Il y a trois sortes de testamens, le nuncupatif, le solemnel, & le testament Olographe.

Le testament nuncupatif est redigé par écrit par un Notaire dans lequel est couché ce que le testateur a declaré publiquement estre sa derniere volonté en presence des témoins numeraires & competans.

Le testament solemnel est celuy que le testateur redige, ou fait rediger par écrit, le ferme, & le fait signer par sept témoins qui mettent aussi leurs cachets apres qu'il leur a declaré que sa derniere volonté y est contenüe.

Le testament Olographe est écrit & signé de la main propre du testateur, ce testament n'a pas besoin de souscriptions, ny de presence de témoins, ny de Notaires.

Il y a eu diverses ordonnances Synodales & des Conciles qui deffendoient de faire des testamens sans la presence du Curé qui rendoit témoignage de la Catholicité du testateur, pour interesser l'Eglise à l'execution du testament, sur tout pour les legs pieux. Eulde de Sully Evesque de Paris en l'an 1196. fit cette Ordonnance, qui fut renouvellée par son successeur nommé Guillaume. Synod. Parisien. *p.* 12.37.

Testament Vieux & Nouveau.

La Religion dans le temps & dans sa naissance a toûjours esté appellée Testament au langage du Saint Esprit, car en tout temps la Religion n'a esté & n'a pû estre que la volonté de Dieu, exprimée aux hommes avec les conditions sous lesquelles ils ont receû l'usage des biens de la nature & de la grace en ce monde, & peuvent pretendre à l'acquisition des biens Eternels en l'autre vie.

En effet, le Vieux Testament n'est autre chose si ce n'est la Religion naissante à l'égard du Genre-humain encore grossier durant le temps de son enfance & de sa foiblesse, & le Nouveau Testament n'est aujourd'huy, que la même Religiō à l'égard du Genre-humain, quand il est arrivé à l'âge de raison & de sa force, c'est à dire, lors qu'il est plus instruit, plus éclairé, & capable d'une plus ample revelation, d'une plus sublime Theologie, & d'une morale plus heroïque.

Ainsi nos Ecritures qui sont le Vieux & Nouveau Testament, ne contiennent rien que les ordonnances paternelles de Dieu, comme pere commun de toutes les ames.

Dieu n'a pas pris de nouveaux desseins quand il a institué le nouveau Testament, il n'a fait qu'accomplir les anciennes promesses, & verifier les vieux Oracles de sa premiere alliance, & tant s'en faut que le Christianisme soit l'aneantissement de la devotion de nos Predecesseurs, qu'il en est au contraire le but, le comble & le couronnement; d'où vient que la même pieté qui nous doit sauver, les a sauvez; *Ils ont mangez*, dit Saint Paul, *d'une viande spirituelle & ont bû d'un même breuvage spirituel, & la pierre qui les suivoit estoit* JESUS-CHRIST, dit le même Apostre, *qui estoit la fin de leur Loy*, comme il est le sujet de nostre Evangile, & devant qu'il fut descendu du Ciel en Terre, il estoit l'objet de leur desir, comme depuis qu'il est monté de la Terre au Ciel, il est l'objet de nostre Foy.

La premiere alliance appartient aux Juifs, elle est appellée le vieux Testament, l'ancienne Loy, la Loy des œuvres, ou la Loy de crainte, l'Evangile qui appartient au Chrestien s'appelle le Nouveau Testament, la Loy de la Foy, la Loy de Grace & d'Amour.

Or il est evident que sans diviser l'unité d'une même Religion, la diversité des temps demandoit la difference des Mysteres ; d'autant qu'il falloit que les uns représentassent la verité promise & que les autres montrassent la verité accomplie : Car si nous voyons que dans le Commerce ordinaire des hommes, le style des obligations est different, de celuy des quittances ; N'estoit il pas convenable que les observances du Vieux Testament fussent distinguées de celles du Nouveau, puis que l'ancienne Loy n'estoit rien, que la promesse de tout ce qui nous devoit estre donné par l'Evangile ; Et que l'Evangile est comme le payement de tout ce qui est signifié pour la Loy.

TESTE. C'est la partie du corps qui est composée de deux yeux, de front, de né, d'oreilles & de crane.

La teste est la partie superieure du corps en laquelle l'ame exerce ses particulieres operations, comme sont celles de l'entendement, & de la volonté qui resident en elle de même que le sens commun, qui est ainsi appellé à cause de sa connoissance qui est commune à tous les objets de sens exterieurs : Dans la teste est l'imaginative, la fantesie l'opinion, le souvenir les puissances corporelles servans aux spirituelles, sçavoir à l'entendement & à la volonté, en elle sont les sens exterieurs la veüe, l'oüye, l'odorat, le goût, & l'attouchement ; C'est pourquoy S. Ambroise l'appelle une sale spacieuse, une Cour Imperiale.

Lactance contre Galien dit, que la teste est le premier membre formé en l'homme, & qu'il est superieur à tous les autres ; Parce qu'il est appellé *Caput*, comme qui diroit, *principium*. Lactant. Firm. *de Opific. Dei cap.* 12.

Varron & Robert Estienne disent, que la teste s'appelle, *Caput, quod inde initium capiat sensus :* In *Thesauros.* Elle est la source de tous les sens, elle voit, elle entend, elle sent, & goûte non seulement pour soy, mais encore pour le corps, au profit & nourriture de tous les membres, & parties du corps.

Les Grecs estiment une marque de peu de respet de les servir teste découverte, *Nudo capite aliquid præstare Græcis fuit nullo rubore, nulloque respectu id quidquid est suscipere & susception peragere*, Carol. Paschalius, *l. 5. de Caron. c.* 4. Aussi Pline, *l.* 28. *Hist. nat. C.6.* dit, *Capita nudari & apperiri aspectu magistratuum non venerationis, sed valetudinis causa jusserat*, & Suet. *de August.*

Les Romains ne couvroient jamais leurs testes ny de chappeaux, ny de bonnets, si ce n'est lors de maladie & en campagne. *Petr.*

On coupoit la teste anciennement avec une hache, on trouva que l'épée étoit plus honnorable, *Nondum erat caput ense rotare*, dit Lucain : La Putain du Proconsul Flaminius, ayant oüy parler de cette nouvauté, témoigna estre curieuse de ce spectacle & à l'instant, *ut jucundius canaret ; homo occisus est*, Flaminius en fit couper une pendant qu'ils soupoient ensemble. Pour donner du plaisir à cette lubrique, Valerius Antius, donna la mesme satisfaction à la Dame. *Pausan.*

Les Gens de Cour disent faire sauter la petite oye, pour dire, *Couper la teste.*

S. Paul en la premiere aux Corinthiens ordonne que la femme aura son voile sur sa teste dans le Temple, & que l'homme y sera nüe teste, *Chap.* 11. *v.* 14. *&* 15. *&* 7.

Oppius promit autant d'or pesant que la teste de Cajus Gracchus à qui la luy apporteroit. *Plut.*

Vrbain VIII. défit tous les Bandis qui étoient pres de Rome en mettant leurs testes a pris, ils vivoient dans la forest de Baccano, sous Roncillione.

Cesar Annibal, & Severus marchoient toûjours nüe teste ; Varron dit, que quand il ordonna de découvrir la teste devant les Magistrats, c'étoit plûtost pour conserver la santé que par reverence ; Montaigne, *l.* 1. *de l'Vsage de se Vestir.*

Mezeray, *en la vie de Charles IX.* parlant d'un Prêtre espion du Roy d'Espagne, dit qu'il fût condamné à faire Amende-honorable en plaine Audience, nuë teste, & nuds pieds, *folio* 1016. *de son Abregé Chronologique.*

La Reyne Marguerite femme d'Henry VI. Roy d'Angleterre fit trancher la teste au Duc d'Yorch, Regent au Royaume, avec une Couronne de papier sur la teste ; Matth. *en la vie de Louys XI.*

Clem. Alexandrin appelle *Acephales*, ceux qui portent la teste courbée contre l'estomach. Comme cet animal qui est le signe du Taureau au Zodiaque, dépeint avec sa teste entre les jarrets.

Solin dit, que les Anciens prioient la teste couverte, & qu'ils offroient leurs presens avec des mains voilées. Solin. *Polit. cap.* 65.

Les Grecs logeoient l'ame raisonnable dans la teste de l'homme, parce qu'ils estimoient cette partie sacrée, & juroient par elle comme par quelque chose de Divin & à chaque éternuement, ils luy rendoient un salut par forme d'adoration, Rodigin. *lib.* 2.

THEOLOGALE. C'est une Prebende affectée à un Theologien dans les Eglises Cathedrales avec rang parmy les Chanoines au Chœur, & au Chapitre.

Le Concile III. de Latran, sous le Pape Alexandre III. ordonna en l'an 1179. que dans toutes les Eglises Cathedrales, on affecteroit un Benefice à un Precepteur commun, qui enseigneroit les Clercs de la même Eglise, & tous les pauvres gratuitement, & que dans les autres Eglises, & dans les Monasteres, s'il y avoit eu autrefois de ces Precepteurs charitables, on les y rétabliroit ; *Per unam quamque Ecclesiam Cathedralem Magistris, qui Clericos ejusdem Ecclesiæ, & Scholares pauperes gratis doceant competens aliquod Beneficium assignetur,* Canon. 18.

Cette Ordonnance fut si mal executée que le Pape Innocent III. fut obligé de la renouveller, de l'augmenter, & de luy donner une plus grande étenduë dans le IV. Concile de Latran, tenu en 1215. Ce Concile ordonna que le Prelat & le Chapitre élitoient dans chaque Cathedrale un Maistre de Grammaire, pour l'instruction des Clers ; qu'on en élitoit aussi un dans les autres Eglises où les revenus suffiroient pour cela. Que dans les Eglises Metropolitaines on nommeroit un *Theologal*, pour interpreter l'Ecriture Sainte, & pour enseigner tout ce qui est necessaire pour la conduite des ames. *Sane Metropolitana Ecclesia Theologum nihilominus habeat, qui sacerdotes & alios in sacra pagina doceat, & in his præsertim informet, quæ ad Curam animarum spectare noscuntur.* Canon. II.

Le Concile de Trente veut que l'on ait un Theologal dans toutes les Eglises Cathedrales, & mesme dans les Collegiales, en luy assignant une Prebende, si ce n'est que le Clergé fut si pauvre & la ville si petite & si peu nombreuse, qu'on ne peut avoir un Theologien. *Sess.* 1. *c.* 1.

Le

Le droit commun donnoit autrefois au Theologal le revenu d'une prebende, pendant le temps qu'il enseignoit, sans en faire un Chanoine; au lieu que le Concile de Trente affecte au Theologal la premiere Prebende qui viendra à vacquer, autrement que par resignation; en sorte que le Lecteur en Theologie en a dés-lors le titre, & a rang parmy les Chanoines; aussi il peut en estre privé, s'il ne s'aquitte pas bien de son devoir. *Prebenda primo vocatura ad eum usum ipso facto perpetuè constituta & deputata intelligatur.* Ibidem.

Fagnan rapporte plusieurs resolutions de la Congregation du Concile, par lesquelles il est decidé que c'est à l'Evesque à élire le Theologal; que la collation de la Prébende Theologale appartient à celuy qui en estoit le Collateur avant le Concile.

Que la Theologie Scholastique peut passer pour la leçon de l'Ecriture Sainte, dont ce Concile a chargé le Theologal: Enfin qu'un Canoniste peut suppléer, s'il ne se trouve point de Theologien, ce mesme écrivain rapporte diverses autres resolutions de la mesme Congregation du Concile. Sçavoir que les Chanoines & les autres Prêtres de la Cathedrale sont obligez d'assister aux leçons de Theologie du Theologal, que l'Evêque peut les y contraindre aussi-bien qu'à la leçon des Cas de conscience par des amandes pecuniaires; comme il peut encore contraindre le Theologal à faire ses leçons, jusques à le priver de sa Prebende s'il s'opiniâtre dans sa désobeïssance, enfin il peut quand il est malade luy donner un substitut. Fagnan. *l. 5. part. 1. Decretal. pag.* 204. Barbosa, *de Dignit. cap.* 27.

Avant le Concile de Trente le Pape Leon X. dans le Concile de Latran en 1516. avoit déja ordonné qu'il y auroit dans toutes les Cathedrales une Prébende Theologale, que celuy qui la possederoit enseigneroit deux fois la semaine. *Sess.* 10.

THEOLOGIE. C'est une connoissance de Dieu par les Principes de la foy qui est l'écriture, & la tradition. *Theologia est rerum divinarum sapientia, omnium scientiarum Princeps.* B. Thom. 1. *part. q.* 1. *art.* 10.

Il y a diverses sortes de Theologie, la *Naturelle*, la *Surnaturelle*, la *Mystique*, la *Positive*, *& la Scholastique.*

La Theologie naturelle, est celle qui par la contemplation des choses de la nature nous porte à la connoissance de Dieu.

La Theologie surnaturelle est celle qui nous enseigne les veritez revelées & surnaturelles.

La Theologie Mystique explique les choses Divines par des termes figurez.

La Theologie positive consiste dans l'intelligence de l'Ecriture, des Peres, des Conciles, & de l'Histoire Ecclesiastique.

La Scholastique est une Theologie querelleuse qui raisonne des choses Divines sur les principes de l'Ecriture & de la Tradition; elle consiste en contestations & controverses, excepté ce qui est decidé par la foy.

THEORIE. Ce mot est derivé du Grec θεωρία, qui veut dire la contemplation & la connoissance qu'on a d'une chose lorsque l'entendement en a compris les causes, sans que la pratique, & l'experiance les ayent fait voir.

Scientiam & intelligentiam in arte potius inesse, quàm in usu & experientia censemus, sapientioresque eos qui arte præditi sunt, iis qui usu artis valent judicamus, quod sapientia pro scientia & cognitione magis omnes sequatur. Arist. *Metaphys. lib.* 1. *Major. cap.* 1.

Il est neantmoins certain que le moyen le plus efficace par où les hommes sont parvenus à la connoissance des vertus & proprietez des simples, des pierres precieuses, & d'autres choses semblables, ça esté l'experiance qu'ils en ont faite en leurs necessitez.

La Theorie & la pratique se trouvent rarement ensemble, il est neantmoins necessaire que cette union se trouve dans les personnes qui pratiquent le Barreau. Voyez *Praticien.*

TIEDEUR. C'est la qualité qui est entre le chaud & le froid, entre l'amour & la haine, entre un zele enflammé & une insensibilité pour les choses divines.

Nostre Seigneur dit en l'Apocalypse, à la mienne volonté que l'on fut tout froid, ou tout à fait chaud. Mais parce que tu es tiede, je commanceray à te rejetter de ma bouche. *Utinam frigidus esses, aut calidus, sed quoniam tepidus es, incipiam te evomere.* Apocalyp. *cap.* 3. *vers.* 16.

Il est extrémement difficile de comprendre que Dieu puisse souhaiter qu'un homme soit froid. Et qu'elle apparence que celuy qui est tiede soit de pire condition que le froid, vû qu'il est moins éloigné de la chaleur? En voicy la réponse, le chaud est celuy qui à la faveur du feu de la Charité possede toutes les vertus tant interieures, qu'exterieures. Le froid est celuy qui manquant de charité, n'a ny l'un, ny l'autre, ny l'exterieur, ny l'interieur, & le tiede est celuy qui a vrayement quelque chose de l'exterieur; mais il n'a rien de l'interieur du moins pour ce qui est de la Charité. Nostre Divin Sauveur nous fait donc comprendre par cecy, que la condition de celuy-là est pire, que de celuy qui est du tout froid, non pas peut-estre qu'il soit plus chargé de peché que ce froid; mais à cause que son mal se peut moins guerir, & qu'il est d'autant plus éloigné du remede, qu'il se croit asseuré & qu'il prend sujet de cette Justice apparente de se croire quelque chose; quoy qu'en verité il ne soit rien du tout.

TIGRES. C'est un animal dangereux, qui a la peau tachetée, les dents aiguës, les ongles aigus, qui est plus gros qu'un grand chien, qui tuë les bœufs, les mulets, & les autres animaux, & mesme les hommes: ce mot *Tigre*, derive de l'Armenien, qui veut dire *Vitesse.* Voyez Varron, *lib.* 4. *de L. L.*

Les Tigres & les Pantheres estoient des animaux dediez à Bacchus, les Anciens ayant consideré que le Vin fait faire aux yvrognes des actions violentes, comparent Bacchus; tantôt à un Taureau, tantôt à un Tygre, & tantôt à une Panthere, car il y a des hommes que le vin rend furieux comme des Pantheres, & d'autres qui enragent de se battre comme les Tigres. Athen. *lib.* 2. *cap.* 2.

Le Philosophe Albricus dit, qu'on dépeignoit Bacchus avec un visage de femme, la poitrine nuë, la teste avec des cornes couronnée de feüilles de vigne & monté sur un Tigre tenant en la main gauche un pot, & de la droitte une grappe de raisin.

Les Tygres au rapport de Philostrate, élevent en naissant leurs deux pieds de devant vers le Soleil levant, & à cette occasion on sert leurs cuisses sur la Table des Roys Indiens, qui s'abstiennent des

autres membres de cet animal, qu'ils estiment immonde. Athen. *l.* 14.

La chair du Tigre se trouve fort délicate, cet animal est ennemy du son du tambour, & mesme de l'harmonie. *Lancelot de Perouge.*

TIMIDITE', Crainte, apprehension; qui s'abandonne à la conduite de la crainte ne sçauroit vivre jamais en repos: Nous prevenons la tristesse avant sa naissance, nous l'allons trouver avant qu'elle nous cherche, nous sommes ingenieux à multiplier nos malheurs, nous craignons les desastres qui n'arriveront jamais, la crainte de la mort est une mort perpetuelle, & on trouve ordinairement que, *Plus in metuendo est mali quam in eo ipso quod timetur*, dit Ciceron V. *Crainte.*

La crainte sert à la prudence, les sages sont toûjours timides, les bons succez entretiennent leur apprehension, & la prosperité qui rend les hommes insolents, rend les politiques modestes. Agamemnon chez le Tragique apprit de la ruine de Troye, à craindre celle de Sparthe, sa victoire fit naître sa defiance, & toute sa prudence vint de sa crainte.

La timidité est une grande maladie. V. *Maladie.*

Aux humeurs timides, & endurcies le mépris est infaillible, on ne craint pas d'offenser qui ne se soucie pas de se ressentir.

Cesar ayant envoyé Considius pour reconnoître l'ennemy, il revint à toute bride tout effrayé, disant qu'il avoit occupé la montaigne, qu'il avoit vû leurs Casques, & armes, cependant l'ennemy étoit bien loin de là. Cesar *l.* 1. *des guerres de la Gaule.*

Les coureurs du Comte de Charolois & du Duc de Calabre ayant passé prés de Paris pour reconnoître l'armée du Roy troublez de peur prirent les chardons pour des picques & des lances d'une armée rangée en bataille, & vinrent rapporter que tout Paris venoit fondre sur eux. Math. en la vie de Louis XI. *l.* 3.

La timidité de Nicias, estoit une rente aux méchans & aux trafiqueurs de rapiere qu'il tâchoit se conserver pour amis. *Plut.*

La timidité produit ordinairement le refus. V. *Assiduité.* Voyez *Opiniâtreté.*

Les hommes timides sont ordinairement ingenieux, la froideur qui imprime la timidité estant extrémement conforme au temperament des beaux esprits qui panchent toûjours du costé de la melancolie la plus froide de nos humeurs.

Aristodeme Roy des Messeniens se tua crainte de mourir de la main de ses revoltez. *Pausanias.*

Une trop grande timidité rend le mal absent present, & fait souffrir par avance ce qui n'est pas encore arrivé.

—— Nos anxius omnia cogit
Quæ possunt fieri, facta putare timor.
Ovid. Voyez *Crainte.*

TISSERAND. C'est un artisan qui se sert de la Navete pour faire sur son mestier toutes sortes de toiles.

Invicem tegimus tramam, & stamen.
Scaliger.

Il n'y avoit autrefois que les femmes qui se méloient d'ourdir & faire de la toile, *Natura ut parit, nubit; consuetudine ut texit, ornat, hæc enim feminis apta sunt*, P. Consentius,

La Mothe le Vayer dit, que le Grand Seigneur faisoit par fois au métier des petits ouvrages de sa main aussi vils que peuvent estre ceux des Tisserans, & qu'il les envoyoit vendre en plein marché; mais que c'estoit un acte d'humilité & de Religion qui l'obligeoit à cela. *De l'instruction de Monseigneur le Dauphin, à la section de l'Art des Tisserans.*

Les Tisserans ont une profession qui leur donne beaucoup de moyens de tromper, & quoy qu'elle soit vile & abjecte, l'Eglise neantmoins celebre la feste de trois grands Saints qui ont travaillé à cét Art: Saint Onuphre Hermite, Saint Severe, & le bienheureux Verrem Martyr d'Angleterre. *Ribaden.*

TOISON. On appelle toison la laine qui couvre le dos du mouton, ou de la brebis;

La toison d'Or estoit le parchemin sur lequel estoit écrit la methode de composer cette quintessence qui a la vertu de transformer les metaux en or, suivant le sentiment de Cornelius Agrippa. *de Vanit Scient. cap.* 90. & Suidas *in voce Sepas.*

L'Ordre de la Toison fût institué en 1430. par Philippes second Duc de Bourgogne surnommé le Bon, qui voulut que cet Ordre fût composé de 24. Chevaliers qui portoient tous un colier de soye, d'où pendoit une toison d'or; Cet Ordre étoit particulier aux Ducs de Bourgogne, & aux Seigneurs Flamans, quoy que le Roy d'Espagne ait depuis donné cet Ordre aux Grands d'Espagne & à plusieurs Seigneurs Italiens. V. *Connestagio.*

TOIT. Le couvert d'une maison composé de lattes, de chevrons, de tuiles, ou d'ardoises.

En Egypte & en Italie, les toits son presque tous fait en plate forme, on s'y promene sur le soir en Egypte ils dorment sur leurs toits, ils brusleroient au dedans & le serain n'y est pas dangereux. Scaliger *in verbo* Toits.

Christus jubet super tecta prædicare ibid.

Les relations recentes du nouveau monde disent que le Mogol a deux tours dans son Palais d'Agram dont le couvert est de fin or. *Ind. Orient. part.* 12. *pag.* 36. 51. & 101.

Les lettres des RR. Peres Jesuites de l'année 1624. *pag.* 84. portent que la maison du Roy de la Chine est couverte de lames d'or, & que dans ce même Royaume il y a un Temple sur une haute montagne qui est aussi couvert de la sorte.

TOLERANCE. C'est souffrir, cacher, & dissimuler; la tolerance est la cause de plusieurs grands desordres, & rend à la fin la maladie plus forte que les remedes. Voyez *Clemence* V. *Empécher.*

TOMBEAU. Sepulchre, Claude Guichard nous a laissé un livre de la façon des funerailles des Anciens, & du soin qu'ils avoient pour la sepulture des trépassez; l'Escriture Sainte nous apprend, que Sarra fût inhumée par Abraham son mary. Isaac, Jacob, & Joseph furent ensevelis honorablement: Diodorus Siculus. *l.* 6. *des Antiquitez chap.* 15. dit, que Platon fut le premier inventeur des beaux, Tombeaux. Plutarq. *En la vie de Numa* soûtient, que cét Empereur institua le premier des Pontifes pour avoir soin des funerailles, & avoit deffendu sous des peines griefves de violer les Tombeaux des Trépassez.

Juvenal Satyre dix, parlant des grandes conquestes d'Alexandre dit, que le tombeau, est le repos de nôtre vie & le soulagement de nos travaux.

Unus pellæo juveni non sufficit orbis
Æstuat infælix angusto limite mundi
Sarcophago contentus erit, mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula.

La loy des 12. Tables appelloit les tombeaux Sacrez.

Ubi

Ubi est corpus hominis demortui, locus sacer est.

TONNERRE. Aristote la definit, le son de l'extinction du feu dans la nue, on peut dire aussi que c'est l'agitation de l'exhalaison au même endroit.

Il y a trois sortes de foudres en la puissance de Jupiter, la blanche qui ne blesse personne, la Rouge qui blesse, & ne tue point ; & la troisiéme est celle qui détruit & renverse tout ce qui luy resiste. *Macrobe.*

La foudre ne tue point ceux qui dorment. Mathieu *en la vie d'Henry IV. l.5. Tom.2.* Joan. Perez *de Moya in suo tract. Astron. C.3. art.12.* dit le contraire.

Les Philosophes disent que la foudre ne frappe point les mas des navires, parce que leur rondeur fait couler le coup. Mathieu *ibid.*

Pendant qu'il tonnoit on ne deliberoit rien à Rome. Voyez *Loix.*

De Moya dans son traité Astronomique, dit que c'est une fable de croire que les cloches rompent la nüée par leurs sons, que les cloches sont sonnées pour inviter le peuple à prier Dieu pour le fruit de la terre. *fol.* 110. *art.* 13. *du ch.* 111. Où il est dit, que pour se défendre du tonnerre il faut habiter les lieux soûterrains, parce que la foudre n'entre que cinq pieds en terre, que le laurier est bon, le cuir du loup marin de même contre les attaques des foudres.

Les Anciens appelloient *Bidentalis*, le lieu. *Ubi fulminis reliquia à sacerdotibus sepeliebantur, cum bidente* & non pas, *cum tridente*, Janus sur le vers d'Horace dit, *Omnia à fulmine tacta.*

De Moya en son traité Astronomique *art.*12. *ch.*3. soûtient que si le tonnerre éclatoit toûjours en bas il y auroit plus de personnes qui mourroient de ses effets que des cruautez de la mort naturelle, la raison qu'il donne de ce, est que le tonnerre s'évapore par en haut plus souvent que par embas, & soûtient que la nuée est plus épaisse par embas à cause qu'elle reçoit plus les vapeurs de la terre que celle qui est élevée, & par là il s'évapore par l'endroit le plus subtil, & d'autant que par diverses conjonctions la terre produit diverses sortes de metaux, & des pierres, de même suivant les diverses exhalaisons de la terre, la nuée engendre des pierres, de la poussiere élevée par les vents, du fer & des autres metaux que l'on treuve dans la foudre comme des pierres noires ; la plus commune opinion est que dans la foudre, il n'y a qu'un simple feu qui descend de l'éclat des nuées sur les lieux les plus eslevés.

Tybere craignoit extrémement le Tonnerre, quoy qu'il ne croyoit pas aux Dieux, il portoit ordinairement une couronne de Laurier, pour s'en garentir, parce que l'on tient que cét arbre n'est jamais frappé de la foudre. Sueton *l.3. des* 12. *Cesars*, Pline est de ce sentiment.

L'an 1389. en une Ville sur la riviere de Marne la foudre tomba dans une Eglise, la Custode du Corps de Dieu fut brûlée, & l'Hostie preservée toute entiere sur l'Autel. La Mere des Histoires âge sixiéme, *fol.*184.

Auguste craignoit si fort le tonnerre, qu'il s'alloit cacher sous des voutes au moindre éclair qu'il voyoit, il portoit la peau d'un veau marin, pour se garantir de la foudre, & pour cet effet, il bâtit un Temple à Jupiter Tonnant. Coëffetcau, *en la vie d'Auguste.*

O te dementem & obligatum fragilitati tua, si tunc mortem times cum sonat, Senec. *l.* 2. *quest. nat. cap. ult.*

Fulminibus miscentur Dæmones, terra motus excitant, Maria conturbant, & sæpe navigia cum hominibus demergunt. Petr. Crinit.

C'est sous le bon plaisir de Dieu, que le Diable trouble les Elemens, Mr de Senault, *en son Homme Criminel, discours 5. dernier Traité.*

La foudre marque un peril plus specieux que dangereux ; *Non maximum est periculum, sed speciosissimum fulmen est* ; Sen. *l.* 2. *nat. c.* 59. La foudre est portant à craindre par ses effets extraordinaires, cet un supplice contre lequel la nature n'a point de remede, qui attaque les Princes dans leurs Palais, détruit leurs maisons, plusieurs attachent des griffes & des testes d'Aigles aux portes de leurs maisons pour se preserver de la foudre, *Frere Pierre Crespet.* Je sçay bien que plusieurs grandes maison ornent leurs Tours de bois de Cerfs, pour cet effet.

L'année 132. de la Nativité de Nostre Seigneur Jesus-Christ, le tonnerre brûla le Pantheon de Rome ; *Mere des Histoires.*

Il y a une grande difference entre l'éclair & la foudre, l'éclair est un feu qui s'épend largement, & la foudre est un feu contraint & resserré, poussé par une grande violence.

Quelques uns ont dit que le vent qui passe à travers de choses froides fait du bruit, tout ainsi qu'une masse de fer ardante jettée dan l'eau, pareillement le vent qui coupe les nues engendre les tonnerres, pendant qu'il combat contre les empéchemens qu'il rencontre, dit le Philosophe Anaximenes ; & bien souvent il tonne sans faire des éclairs, parce que le vent foible & mince, n'a pas assez de force pour engendrer la flamme, il en a pourtant assez pour engendrer ce bruit, qui n'est pas toûjours égal, parce que les coups ne sont pas tous de la même force. Le feu qui sort des nuées qui s'entrefrappent n'est point eau, c'est un air épais, & quoy qu'il soit humide, cela n'empéche pas que le feu n'en puisse sortir, les effets de la foudre sont admirables, & il semble qu'ils ont une puissance fort subtile & divine, il y a des foudres qui percent, qui rompent & qui brûlent, celle qui perce est composée de flammes, elle est subtile & passe par tout à cause de la pureté de sa flamme deliée ; Celle qui romp est épaisse & ramassée qui a une force de vent orageux contraint & replié en soy, c'est pourquoy cette foudre s'en retourne par le même trou quelle est entrée, sa violence s'épand au large, rompt ce quelle touche & ne le perce point ; Il y a une autre sorte de foudre, qui tient beaucoup du terrestre, qui a plus de feu que de flamme, c'est pourquoy elle laisse des grandes marques de feu en ce quelle touche.

TONSURE. C'est une ceremonie sacrée établie de l'Eglise par la Tradition des Apostres par laquelle celuy qui la reçoit du Diocesain est separé du siecle pour servir à Dieu d'une façon speciale, disposé à recevoir les saints Ordres, & rendu capable de posseder un Benefice Ecclesiastique ; C'est l'entrée, le fondement, & la base sur laquelle le bâtiment du Clergé est appuyé : *Ut enim homines ad Baptismum exorcismis, ad matrimonium sponsalibus preparari solent, Ita cum tonso capillo Deo dedicantur tanquam aditus ad Ordinis Sacramentum illis aperitur.* Catechism. Concil. Trident.

La Tonsure est comme la porte pour entrer en l'Etat Ecclesiastique, & une école de pieté où l'on se forme pour remplir les charges de l'Eglise ; si bien qu'un Tonsuré doit s'employer uniquement aux actions de Religion & s'appliquer aux fonctiós Ecclesiastiques, & pour cet effet il doit renoncer entierement à toutes les autres conditions Seculieres, menant une vie autant éloignée de celle des Laïcs, que le Ciel est éloigné de la terre ; Et c'est pour cette raison, que Saint Gregoire de Nazianze les appelle, *Celestes*, à la difference des Laïcs qui sont appellez, *Mundani*, en quoy il fait allusion à ces paroles du fils de Dieu ; *Vos elegi de mundo, & de mundo non estis.* Joann. *cap.* 15. *vers.* 19.

La Tonsure a esté introduite & mise en usage par les Apostres ; *Tonsura Ecclesiastica usus ab Apostolis introductus est.* Concil. Aquisg.

Il y a bien de raport entre les ceremonies du Baptême & celles de la Tonsure ; Au Baptême on forme quantité de Croix sur le corps du Baptizé, pour marquer la vie penitente & mortifiée que doit mener un Chrêtien, à la Tonsure on coupe les cheveux en forme de Croix, on donne un Surplis qui à forme de Croix, on prend une Soutane qui par sa couleur marque la Penitence ; Au Baptême on touche avec la salive les Oreilles, pour marquer que le Chrêtien doit toûjours estre prest d'entendre la parole de Dieu ; On oinct le dessus de la teste, parce qu'il doit avoir ses pensées continuellement au Ciel : ainsi par mêmes raisons on coupe les cheveux au dessus des deux Oreilles & au sommet de la teste ; Il faut avant que d'être Baptizé, renoncer à Sathan, à ses pompes & à ses œuvres ; C'est ce qui se fait quand le Tonsuré dit, *Dominus pars &c.*

Dans le Baptême pour marque de son Innocence nouvellement receuë, on donne au Baptizé une robe blanche ; Et dans la Tonsure, on donne un Surplis blanc, pour marque de son Innocence conservée, ou du moins reparée par la Penitence. Enfin dans le Baptême, on donne un cierge au Baptizé, pour marque de la Foy qu'il vient de recevoir, & des bonnes œuvres qu'il doit pratiquer ; Et dans la Tonsure il se donne pour éclairer les autres, par doctrine & par bons exemples, à ceux-là il est dit, *Accedite illuminamini*, Psalm. 33. 9. Et à ceux-cy, *Vos estis lux mundi* ; Matth. 5. 14. On voit par là quelle est la dignité & l'excellence de la Tonsure:

TOPASE. C'est une pierre precieuse diaphane & de vraye couleur d'or quand elle est en sa perfection.

Il y a trois sortes de Topases, la Topase Orientale, la Topase d'Inde, & la Topase d'Alemagne; qui est la moins parfaite, en ce qu'elle n'a que bien peu de cette couleur jaune qui éclate dans les autres.

Un Antiquaire de la ville de Naples conservoit une Topase, sur laquelle au rapport d'Agricola ces paroles estoient gravées ; La nature défaut, la fortune se change, & Dieu considere toutes ces mutations, *Natura deficit, fortuna mutatur, Deus omnia cernit*, Greg. Agricol. *lib. 6. de Nat. Fossil.* C'estoient trois Sentences marquées sur une table precieuse, & qui pourroient fournir la matiere de trois longs discours.

Alvarez dit, que les Anciens Souverains d'Ethiopie n'estimoient que la Topase; Ils luy donnoient le premier rang parmy les pierres precieuses. *En ses Relations.*

TORT. Voyez *Affront.* Voyez *Injure.*

TOURMENTE. Ce mot signifie tempeste, il n'est pas si en usage que celuy de tempeste, il se dit neanmoins frequemment parmy ceux qui pratiquent la Mer.

Quoy que l'on ne voye jamais de tourmente sans une agitation violente de vents, les Historiens rapportent que le Lac de Loumond en Ecosse a trois choses merveilleuses, des poissons sans nageoires, une Isle flotante, & des tourmentes sans vents. La Mothe le Vayer, *de la Geographie ch.* 26. Voyez *Tempeste.*

TOUR. C'est un ouvrage d'Architecture, qui est plus élevé que les bâtimens ordinaires, il y a des tours quarrées & des tours rondes, & les unes & les autres ont esté bâties pour servir de défense.

Il est raporté dans le Thargum des Samaritains que le dessein de cette Tour prodigieuse de Babel en hauteur avoit esté pris par les enfans d'Adam avant le Déluge, à la premiere menace que les Prophetes leur en avoient fait, & qu'il estoit de faire au milieu un lieu d'Adoration. *Faciamus in medio ejus adorationis locum & simulachrum in cujus manibus sit gladius.* Targum Sam. apud Kirch. *in Obel. lib.* 2. *c.*10. *disp.*1.

Les murailles de Jerusalem étoient d'une épaisseur extraordinaire, il y avoit quatre-vingt dix tours distantes les unes des autres de cent coudées, qui estoient de vingt-cinq coudées d'auteur, & tout le tour de la Ville estoit de trente trois stades.

Le Roy Herode le Grand en fit élever plusieurs dans la Ville, l'une estoit la Tour d'Hippicos à laquelle il donna le nom de son Amy, il fit appeller l'autre Phazaele, à la memoire de Phazel son Frere; Et l'autre Mariamne pour celle de sa chere Femme, ces trois Tours estoient fort hautes par elles mêmes, & leur assiete les faisoit paroître encore plus hautes, parce qu'elles estoient bâties sur le sommet de la montagne qui estoit plus élevée de trente coudées, que l'ancien mur de la Ville.

Que si elles estoient admirables par leur forme, elles ne l'estoient pas moins par leur matiere, qui estoit de pieces de marbre blanc, de vingt coudées de long, dix de large, & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes, que l'on n'en pouvoit pas appercevoir les liaisons, de maniere que châcune de ces Tours sembloit estre bâtie d'une seule piece. Josephe, *de la Guerre des Juifs l.* 5. *ch.* 13.

TOURTERELLE. C'est un oyseau qui a beaucoup de ressemblance avec le pigeon, la tourterelle est cendrée sur le dos, avec quelques petits mélanges de couleur tirant sur le gris-brun, il s'en trouve aussi de blanches.

Les tourterelles vont de deux à deux, & lors que l'une vient à perir celle qui reste demeure seule le reste de ses jours, c'est par cette raison qu'elle a toûjours passée pour le Symbole de la Chasteté, & que l'on a dit de tout temps, *Chaste comme une Tourterelle.*

Saint Ambroise parlant des tourterelles, & des colombes s'adresse aux Dames Chrétiennes, & les exhorte de garder la Chasteté à l'exemple de ces innocens oyseaux ; Examer. *lib.* 5. *c.* 19.

Saint Bernard dans son Sermon cinquante neuviéme, sur les Cantiques appelle l'Eglise Vierge, & luy donne le nom de colombe & de Tourterelle ; *La voix de la Tourterelle*, dit-il, *a esté ouye en la terre*, comme s'il vouloit dire que quelque chose de nouveau avoit apparu en l'Eglise, qui n'avoit point esté veu en l'ancienne Synagogue ; Car on avoit receu un commandement general & une voix

telle.

telle, *Croissez & multipliez, & remplissez la terre*, Genes. 9. Mais en l'Evangile, la voix de la Tourterelle, à sçavoir Jesus-Christ, a esté oüye qui a dit, *Qu'il y en a qui se sont châtrez, pour le Royaume des Cieux.* Matth. 19.

Le sang de la tourterelle reduit en poudre est tres bon pour la dissenterie & cours de ventre, *Il sangue delle tortore è giovevolissimo alle scolrazze & flussi.* Olina, *pag.* 54.

TOURTUE. C'est un animal qui est caché dans une escaille de laquelle on voit sortir sa teste, sa queüe & ses pieds.

Pline dit, que la tortüe couve & fait éclorre ses œufs en les regardant d'une forte attention, une personne qui ayme ardemment a de méme je ne sçay quoy d'utile dans la veüe, pour ceux qu'elle affectionne. Du Perier, *en sa Repub.*

La tourtüe a esté estimée par toutes les Nations, le plus lent, & le plus tardif de tous les animaux. Marco Pauln en ses Relations dit, que dans les Indes Occidentales, il y a un animal que l'on appelle, *paresse*, qui demeure tout un jour à faire cinquante pas.

Il y a des Tourtuës de terre & des Tourtuës d'eau; Marmol raconte qu'il s'en trouve de grandes comme le fond d'une grande pipe de Malvoise, la tourtuë est bonne à manger, celle de Mer est large comme une platine sur laquelle on accommode & seche le linge.

TOUX. La toux est un symptome des parties qui servent à la respiration, & si est ce un mouvement de la faculté expulctrice de la Poitrine, ou des Poulmons voulant chasser les choses qui luy sont molestes.

La toux est causée par une intemperie froide qui refroidit les parties qui servent à la respiration; il y a diverses causes exterieures qui émeuvent la toux, comme la fumée, la poussiere, & toutes choses qui exasperent l'artere vocale.

Pasquier en ses Recherches de la France raconte avoir veu, dans les Registres du Parlement de Paris que le 26. Avril de l'année 1403. il y eût une maladie de Teste & de Toux qui courut universellement si grande, que ce jour là le greffier ne peut rien enregistrer, & la Cour fut obligée de retirer. Il ajoute qu'en l'année 1554. chacun se sentit attaqué d'un grand Rheumatisme, par lequel le nez distilloit sans cesse comme une fontaine, avec un grand mal de teste, & une fievre qui duroit dix à douze heures. *Livre* 4. *chap.* 28.

TRADITION. Doctrine de Jesus-Christ & des Apostres qui est venuë jusques à nous par succession.

Tertulien dit que la Tradition est une doctrine receüe de vive voix & dérivée des Saints Peres jusques à nous par succession. *Traditio tibi praetenditur auctrix, consuetudo confirmatrix, fides observatrix*; Libr. *de Coron. milit. cap.* 4.

L'Escriture Sainte nous renvoye souvent à la Tradition comme à son inventaire, l'usage perpetuel de l'Eglise la confirme, la Foy Chrétienne l'a toûjours recherchée, & ainsi selon ce grand Ecrivain elle porte avec soy un triple témoignage.

Il n'y a que l'Escriture, la tradition & la coûtume qui soient les écoles de la discipline Chrêtienne; mais c'est avec cette difference, qu'autant que la tradition & l'Escriture sont immuables, autant la coûtume est sujette à s'alterer; parce que les Dogmes de la Doctrine & les regles de la Morale ne changeront jamais; *Le Ciel, & la terre passeront & mes paroles ne passeront point*, dit nôtre Sauveur. Mathieu 24. 35.

Jesus-Christ ayant fondé son Eglise sur la Predication, la parole non écrite a esté la premiere regle du Christianisme, & lorsque que les écritures du nouveau Testament y ont esté jointes, cette parole n'a pas perdu pour cela son authorité: ce qui fait que nous receyons avec une pareille veneration tout ce qui a esté enseigné par les Apôtres, soit par écrit, soit de vive voix, selon que Saint Paul même l'a declaré en l'une de ses Epitres. 2. *Thess.* 2. 14. Et la marque certaine qu'une Doctrine vient des Apôtres, est lors qu'elle est embrassée par toutes les Eglises Chrestiennes, sans qu'on en puisse marquer le commencement.

Nous ne pouvons nous empêcher de recevoir tout ce qui a esté estably de la sorte avec la soumission qui est deuë à l'authorité Divine, & nous sommes persuadez que ceux de Messieurs de la R. P. R. qui ne sont pas opiniâtres ont ce même sentiment au fond du cœur; n'estant pas possible de croire, qu'une Doctrine receuë dés le commencement de l'Eglise, vienne d'une autre source, que de celle des Apôtres. C'est pourquoy nos Adversaires ne doivent pas s'étonner, si étant soigneux de recueillir tout ce que nos Peres nous ont laissé, nous conservons le dépôt de la Tradition, aussi bien que celuy des Ecritures.

L'Eglise estant établie de Dieu pour estre gardienne des Ecritures & de la Tradition nous recevons de sa main les Ecritures Canoniques; & quoy que disent nos Adversaires, nous croyons que c'est principalement son authorité qui les determine à reverer comme des livres Divins, le Cantique des Cantiques, qui a si peu de marque, d'inspirations Prophetiques; l'Epitre de S. Jacques, que Luther a rejettée, & celle de Saint Jude, qui pourroit paroître suspecte à cause de quelques livres Apocryphes qui y sont alleguez: enfin ce ne peut estre que par cette authorité qu'ils reçoivent tout le corps des Ecritures Saintes que les Chrêtiens écoutent comme Divines, avant même que la lecture leur ait fait ressentir l'esprit de Dieu dedans ces livres.

Estant donc liez inseparablement comme nous le sommes à la Sainte authorité de l'Eglise, par le moyen des Ecritures que nous recevons de sa main, nous apprenons aussi d'elle la Tradition, & par le moyen de la Tradition le sens veritable des Ecritures.

C'est pourquoy l'Eglise proteste qu'elle ne dit rien d'elle même & qu'elle n'invente rien de nouveau dans la Doctrine, elle ne fait que suivre & declarer la revelation Divine par la direction interieure du Saint Esprit, qui luy est donné pour Docteur.

Que le Saint Esprit s'explique par elle, la dispute qui se leva sur le sujet des ceremonies de la loy, du temps même des Apôtres le fait paroître; & leurs Actes ont appris à tous les siecles suivans, par la maniere dont fut decidée cette premiere contestation, de qu'elle authorité se devoient terminer toutes les autres.

Ainsi tant qu'il y aura de disputes qui partageront les Fidelles, l'Eglise interposera son authorité, & ses Pasteurs assemblez diront avec les Apôtres; *Il a semblé bon au Saint Esprit & à nous*, *act.* 15. 28. Et quand elle aura parlé on enseignera à ses enfans, qu'ils ne doivent pas examiner de nouveau les articles qui auront estez resolus; mais qu'ils

qu'ils doivent recevoir humblement ses decisions.

En cela on suivra l'exemple de Saint Paul, & de Silas, qui portant aux fideles ce premier jugement des Apôtres, bien loin de leur permettre une nouvelle discution de ce qu'on avoit decidé, *Alloient par les Villes, leur enseignant de garder les Ordonnances des Apôtres, act. 16. 4.*

C'est ainsi que les enfans de Dieu acquiescent au Jugement de l'Eglise, croyant avoir entendu par sa bouche l'Oracle du Saint Esprit; & c'est à cause de cette creance qu'aprés avoir dit dans le Symbole, *Je croy au Saint Esprit*, nous recitons incontinent aprés, *la Sainte Eglise Catholique*; par où nous nous obligeons à reconnoître une verité infaillible & perpetuelle dans l'Eglise Universelle; puisque cette même Eglise, que nous croyons dans tous les temps, cesseroit d'estre Eglise, si elle cessoit d'enseigner la verité revelée de Dieu; ainsi ceux qui apprehendent qu'elle n'abuse de son pouvoir pour établir le mensonge, n'ont pas de foy en celuy par qui elle est gouvernée.

L'Eglise a protesté de ne se départir jamais des sens des Saints Peres, & déclaré par tous ses Conciles, & par toutes les Professions de Foy qu'elle a publiées, qu'elle ne reçoit aucun Dogme qui ne soit conforme à la Tradition de tous les siecles precedents.

Au reste si nos Adversaires consultent leur conscience ils trouveront, que le nom d'Eglise a plus d'authorité sur eux qu'ils n'osent l'avoüer, & il n'est point d'homme de bons sens parmy eux, qui se voyant tout seul d'un sentiment, pour évident qu'il luy semblat, n'eût horreur de la singularité; Tant il est vray, que les hommes ont besoin en ces matieres d'estre soûtenus dans leurs sentimens par l'authorité de quelque societé qui pense la même chose qu'eux.

C'est pourquoy, Dieu qui nous a fait & qui connoit ce qui nous est propre a voulu pour nostre bien, que tous les particuliers fussent assujetis à l'authorité de son Eglise, qui de toutes les authoritez est sans doute la mieux établie: En effet elle est établie non seulement par le témoignage que Dieu luy même rend en sa faveur dans les Saintes Ecritures; Mais encore par les marques de sa protection Divine, qui ne paroit pas moins dans la durée inviolable & perpetuelle de cette Eglise, que dans son établissement miraculeux.

TRAFIC. COMMERCE, NEGOCE. Saint Paul défend à son Disciple Timothée, & en sa personne à tous tous les Ecclesiastiques de se mêler des affaires seculieres; *Nemo militans Deo, implicat se negotiis secularibus*; 2. Tim. 24. Comme s'il vouloit dire qu'étant consacré & dedié à Dieu, pour luy rendre un service qui luy soit agreable, il ne peut jamais plaire à sa Divine Majesté, qu'il n'ait absolument renoncé à tout le soin des affaires seculieres, ne plus, ne moins qu'un soldat, d'abord qu'il est enrollé sous la conduite d'un Capitaine, quitte tout le soin de sa Famille, & de ses affaires Domestiques, pour ne songer qu'au moyen de bien combattre, & de remporter la victoire. La Grace de l'Ordre porte une obligation de se détacher du Monde; *Nolite diligere mundum, neque ea que in mundo sunt.* Joann. 2. 15.

Cette renonciation aux affaires seculieres que l'Apostre demande, consiste à ne point faire de commerce sordide; par exemple, acheter du bled, du vin, huile, chevaux, bois, noyaux, & autres denrées pour les revendre; A n'entreprendre aucune charge pour autruy, comme Procureur, Solliciteur de procez, Intendance des maisons, & n'accepter aucunes charges de Tuteur, Receveur, Fermier, Dépencier, Provoyeur, Cummissaire, & à s'abstenir de pratiquer des Mariages; Car toutes ces choses sont des témoignages manifestes d'avarice & de lâcheté, qui deshonorent le caractere d'un Ecclesiastique; *Negotiatorem clericum, & ex inope divitem & ex ignobili gloriosum, quasi quandam pestem fuge*, S. Hieron. *ad Nepotian.*

Enfin le Commerce n'est point pour les Ecclesiastiques. *Vacuum à secularibus oportet esse animum, divino servituti obsequio consecratum. Magnus ad dictus es, noli minimis occupari; Minima, & vilia sunt, quacumque ad seculi quastus, & non ad lucra pertinent animarum.* Petr. Bles. *de Instit. Episcop. cap. 4.* Voyez *Commerce.*

TRAGEDIE. C'est un Poëme qui represente une action grave complette & juste dans sa grandeur, & qui par l'imitation réelle de quelque illustre fortune excitant la terreur, ou la pitié, ou toutes les deux ensemble instruit agreablement les spectateurs. *Tragœdia est imitatio peractionis illustris fortune, exitu infelici, oratione gravi metrica;* Scaliger, 1. *Poët, cap. 6.*

La Comedie est un Poëme Dramatique d'écrit d'un stile populaire. *Ibidem.* Voyez *Comedie.*

TRAGICOMEDIE. C'est une Tragedie dont la fin est heureuse, la Tragedie finit au contraire par quelque mort.

TRAHISON, Perfidie, Fourbe, Tromperie, que l'on fait à quelqu'un.

Il n'est point de trahison si bien conduite, ny si bien ourdie que le hazard, ou le temps ne la découvre, l'Histoire nous confirme cette verité en mille rencontres. Voyez *Complices.*

Venti invisibiles, qui tamen faciunt nobis clara sum; Xenophun, *de dictis Socratis lib. 4.*

Le nom de traistre est horrible, & insupportable. Voyez *Reproches.*

Il y a des crimes desquels ils ne faut pas faire semblant, que quand ils sont commis; Mais en fait de trahison, il font tonner & foudroyer tout ensemble, il vaut mieux prevenir le coup, que d'attendre & de se laisser surprendre. *Dion. Halyc.*

L'Empereur Aurelien fit tüer Heraclamon, qui luy avoit livré la ville de Tyanée: Eutrope *en sa vie.*

Un vent coulis fait plus de mal, qu'un vent qui bat à porte ouverte.

Une des cruelles trahisons que l'on lise dans l'Histoire, est celle que Latiaris fit à Sabinus, donc il feignit d'estre bon Amy, & le fit parler contre Tybere plusieurs fois en sa maison, & afin qu'il y eût des témoins, il fit cacher trois Senateurs sur le plancher qui entendirent ce qu'il disoit contre le Gouvernement; Et cela raporté à Tybere, on le fit mourir à l'instant; *Tacite.*

Antipater fils de Cassander fit mourir Demetrius qu'il avoit convié à souper, le perfide Calipe sous pretexte d'Hospitalité fit mourir Dion.

Archidamus prié de donner le Gouvernement d'une ville à celuy qui avoit remis la sienne entre ses mains; Je n'ay garde dit-il, de me fier à un homme qui a trahy sa Patrie, qui n'est fidele à son Prince ne l'est à personne. *Aurel. Vict.*

Polymnestor Roy de Thrace, ayant receu en Sauve-garde Polydorus fils de Priam & d'Heccuba avec des Thresors, luy creva les yeux, & Heccuba luy rendit la pareille; Euripede. *en sa Tragedie Heccuba.*

Un

Un homme qui avoit fait quelque infidelité dans Athenes, n'estoit plus receu dans leur terre. *Thucid. lib.* 1.

Antigonus disoit, qu'il aymoit ceux qui trahissoient, mais non pas ceux qui avoient trahy, & Cesar Auguste dit un jour à ses Courtisans, qu'il aymoit la trahison, & qu'il ne pouvoit souffrir la veuë d'un traistre; Plutarq. *In vit.Romuli.*

Les traistres sont toûjours punis, & le plus souvent par ceux en faveur desquels ils ont fait quelques trahisons. Tarpeja ayant trahy les Romains, mit le Capitole és mains des Sabins, à condition qu'elle auroit les braccelets de leurs mains gauches, on luy en jetta une si grande quantité, qu'elle perit sous le fais des braccelets. *Tit. Liv.*

Pausanias Capitaine Lacedemonien, ayant voulu trahir Sparte à la sollicitation de Xerxes, fût enfermé dans le Temple de Junon, où il mourut de faim sous la garde de son pere, & sa mere donna son cadavre aux chiens; Thucydide, *livr.* 2.

Tromper son ennemy sous des esperances d'un accord est une naturelle sagesse que les Romains n'ont jamais peu approuver, quels profits qu'ils en pussent tirer, *Veteres*, dit Tite-Live, *Fraudes improbant, nec astu magis, quàm vera virtute bella gessisse majores.*

Ciceron disoit, qu'il avoit plus de peur des traitres que des ennemis.

Le service des Estrangers est plein d'interest & de dessein particuliers, & le plus souvent de trahison & de perfidie. *Botero.*

Il faut que l'utilité cede à la seureté, le courage à la prudence, & il est toûjours plus advantageux de prevoir les pernicieux desseins des traitres, que d'employer la trahison pour les ruiner. *Thucid.*

Demosthene dit, qu'il ne faut pas attendre que les bétes venimeuses ayent mordu pour les tuer, ny que les volontez des traistres soient executées, ny que l'on soit trahy avant qu'on ayt découvert la trahison; quand on est arrivé à ce point, il n'est plus question de juger du crime, mais de se plaindre de l'imprudence, on ne demande plus le secours des loix, on court à celuy des armes, il n'est plus temps d'accuser, oy de punir, mais de pleurer & de fuir. *Demost.*

Vitellius disoit, qu'il n'y avoit point au monde de plus douce, ny de plus agreable odeur, que celle du corps mort d'un traistre, comme il n'est rien de si infect, ny de si puant qua sa vie. *Sueton.*

TRAIN. C'est la suite d'un grand Seigneur qui marche pour l'ordinaire avec un train leste & magnifique.

Le Train d'un Grand est toûjours incommode principalement quand il arrive chez quelque Cousin, qui n'a pas esté averty de sa venuë. *Gravis est provincialibus comitatus principis etiam modicus.* Capitol.

TRAITTER. Regaler ses amys V. *Convier.* Voyez *Festin.*

Athenée Deinosophiste, *l.* 4. dit, que le Roy Xerces se plaisoit à regaler souvent ses amis, mais qu'il apauvrissoit le pais où il soupoit, ou dînoit, de même Darius traitroit & regaloit souvent ses amis à 26. écus par teste. *Plutarque & Q. Curse* disent le contraire d'Alexandre au commencement de ses conquestes; mais qu'à la fin il fut imitateur de ces Messieurs, & encherit même sur eux, il se plaisoit à voir des gourmands en faction, en façon que trente six de cette cabale se creverent pour luy complaire à boire & à manger; Atila Roy d'Hongrie mourut de trop manger, il offroit le plastron à tous allans & venans à qui mieux boiroit, & mangeroit. Munster, *l.* 4. *de la Cosmographie* dit, que Mietalas II. Roy de Pologne estoit le vray portrait d'Atila, & qu'il fit la même fin; il adjoûte que les Princes de Lithuanie demeurent à table jusques à ce que le regorgement les prennent. Flavius Vospicus. *in vita Aureliani Imp.* dit, qu'ayant l'estomach gâté il se plaisoit à traitter & à regaler, à voir manger & boire les autres; qu'il entretenoit le nommé Phago insigne goulu & gourmand, qui mangeoit à son dîner cent miches, un Sanglier, ou un Mouton, & beuvoit une pippe de vin. Senec. *de Consol. ad Albinum* parle d'Apicius insigne mangeur & gourmand, qui mangea des millions à regaler ses amys.

Nicetas Chomiate *l.* 3. *Annal.* dit, que du temps d'Emanuël Comnene Empereur de Constantinople il y avoit un nommé Camatirus Logotheta grand avaleur de vin & de viande, qui beuvoit une Cuve plaine de vin à son dîner, l'Empereur present, qui se plaisoit à le regaler souvent.

En Athenes on choisissoit les meilleurs Cuisiniers pour celebrer la Feste des Apaturies, où l'on traittoit tous les plus apparans de la Ville.

TRANQUILITE', Calme, Repos d'esprit.

La Tranquilité, est une des qualitez du Sage, on ne sçauroit la loy oster sans qu'il ne change de condition, & il peut dire qu'il est heureux aussi long-temps qu'il la conserve; il perd le plus precieux de ses biens, quand il a quelques démeslez avec les passions, sa condition ressemble à celle des Astres, que Dieu a collé sur le firmament, ils voyent les revolutions qui se font sous la Lune sans aucune alteration.

Un hôme est bien heureux quand il se sçait mettre dans une égalité d'esprit si uny & si reglé qu'il ne sent point venir le bonheur, & quand il quitte la place il n'en fait aucun semblant, il voit le bien d'autruy comme le sien propre, & le sien propre comme le bien d'autruy; il tient les richesses & les honneurs comme un fleuve qui passe aujourd'huy à vous, demain à un autre, c'est sa nature que de couler toûjours; quand la prosperité luy rit, il regarde l'adversité qui vient en croupe: Les fameux Capitaines du temps passé au milieu de la guerre dressoient des temples à la paix, & au milieu de la paix faisoient des Sacrifices à la Guerre; pour montrer que dans le bien il faut vivre avec défiance du mal & dans le mal vivre toûjours en esperance du bien; mais & en l'un & en l'autre toûjours dans l'égalité; c'est bien la une des maistresses pieces de la sagesse, que Dieu communique à des esprits grandement resignez & qui ont passé par les plus deliées étamines.

TRANSFIGURATION. C'est une Feste que l'Eglise celebre en memoire de ce que nôtre Seigneur se Transfigura sur le Mont-Thabor en presence de deux de ses Apostres.

Nostre Seigneur s'est Transfiguré plusieurs fois, & a changé en diverses occasions de forme & de façon de faire. Dieu qui estoit caché en luy s'est manifesté assez souvent & a surpris ses Spectateurs par des nouveautez impreveuës.

La Montagne de Thabor a esté un Theatre sur lequel sa beauté a paru, a transpercé son voile, par l'abondance de ses lumieres, & a fait voir qu'on ne devoit pas toûjours s'en rapporter à ses sens, quand on vouloit juger de sa personne.

Or quoy que cette transfiguration ait esté la plus celebre, elle n'a pas esté, ny l'unique, ny la premiere; Il s'est transfiguré quant à sa puissance, lors qu'il a operé des miracles, & que cet homme foible, de qui on n'attendoit que des actions communes, en a fait qui surpassoient la capacité de tous les agents de la nature : Il s'est transfiguré quant à sa force, lors qu'avec un simple foüet il a fait des ravages dans le Temple & en a chassé des troupes de Marchands échauffez au gain, & lors que d'une seule parole il a renversé une petite Armée de mille Soldats envoyez pour le prendre; Sa derniere transfiguration a esté celle de sa Resurrection, par laquelle un cadavre a en vie, & un mort est devenu un homme glorieux : Mais la premiere a esté celle qui est arrivée dans le Temple & à la veüe des Docteurs.

TRANSFORMATION. Changement en une autre forme.

Saint Augustin rapotte, qu'estant en Italie; Il y avoit certaines Sorcieres, qui à guise de Circe, transformoient les hommes en bestes, en leur donnant du fromage, & leurs faisoient porter des charges, puis les rendoient à leur premiere figure, & que ce malheur arriva à un bon Religieux nommé Prestantius.

L'Ecriture nous apprend, que Nabuchodonosor demeura sept ans bœuf, sans manger que de l'herbe & du foin, les Magiciens de Pharaon firent aussi des choses étonnantes; Corn. Agrip. *de Vanit. Scient.* c.44. V. *Sorcier.*

TRANSGRESSION. L'action de transgresser quelque Ordre, ou commandement.

Beatus qui potuit transgredi, & non est transgressus, dit l'Ecriture Sainte. Voyez *Action.* Voyez *Faillir.*

Spe veniæ cautus, vitavi denique culpam.
Horat. *de Art.*

C'est un effet de la plus sublime vertu, de s'abstenir mesme des choses licites. Voyez *Actions.* Voyez *Roy.*

TRANSLATION. Action par laquelle un Evêque quitte son Eglise pour en prendre une autre, ce qui ne se peut pas faire sans l'agrément du Pape, sans une necessité de l'Eglise, & sans le consentement des Roys. *Quoties ita contingit, ut exigente necessitate, & maxima utilitate transmutandus sit quisquam Episcopus de propria sede, ad aliam; diligentissimè perquirenda est persona, utrum necessario sit transmutanda, ut sic major utilitas oriatur, sicut major sedes assumitur; Tu verò frater charissimè, quem unanimitas Cleri & populi, una cum gloriosissimo Principe Gaimarro in suum Pontificem elegit, diligenter discussimus ne tua ambitionis causa, & non majoris utilitatis necessitate electus fuisses :* Baron. *An.* 1047. *num.* 11. Faisant mention de la lettre du Pape Clement II. à l'Archevêque de Salerne en le transferant de l'Evêché de Pest à cet Archevêché.

Formose Evêque de Porto, qui fût Successeur du Pape Estienne VI. ayant esté transferé d'une Eglise en une autre, le Pape Nicolas l'avoit condamné comme ayant quitté sa femme, & Estienne VII. aprés son decez le fit deterrer, la degrada de nouveau, luy fit couper les doigts dont il donnoit la benediction, puis le fit jetter dans le Tibre avec une pierre au col; Genebr. *l.* 4. *de sa Chronolog.* Mezeray, *en la vie de Charles le Simple.* 30. *Roy de France.*

Evariste Grec Pape VI. en l'an 112. Ordonna que nul ne délaisseroit son Eglise de son vivant, non plus que le mary sa femme, il fut Martyr sous l'Empereur Trajan; Genebr. *en sa Chronologie.*

Hugues de Saint Victor ne peut pas souffrir les translations, il déclame contre ceux qui passent d'une Eglise à une autre, d'un Evêché à un autre plus riche, & de cet Evêché à un Archevêché, *Mutatio Episcoporum de suis locis ad alia loca, nulla ratione fieri debet, nisi pro magna utilitate, vel necessitate cogente, & hoc quidem non per ipsos fieri oportet, sed consilio & invitatione Coepiscoporum, atque authoritate Romani Pontificis*; De Sacrament. *lib.* 2. *part.* 3. *cap.* 24.

Le Cardinal Bellarmin n'a jamais pû souffrir ces translations si frequentes, & il ne déguisa pas ses sentimens au Pape Clement VIII. l'avertissant qu'elles ne se devoient jamais faire selon les Canons & selon l'usage de l'Ancienne Eglise, que dans la necessité de l'Eglise même, ou pour une plus grande utilité, au lieu qu'on les fait ordinairement pour augmenter les revenus, ou pour augmenter la dignité d'un Evêque. *Translatio Episcoporum secundum Canones, atque usum Veteris Ecclesiæ, non debet fieri nisi ob Ecclesiæ necessitatem, vel majorem utilitatem; Nec enim instituta sunt Ecclesiæ propter Episcopos, sed Episcopi propter Ecclesias : Nunc autem quotidiè translationes fieri videmus, ea solem de causa, ut Episcopi vel honore, vel opibus augeantur.* Ce Pape qui n'estoit pas moins persuadé que ce pieux Cardinal de ces saintes maximes, luy répondit qu'il ne transferoit les Evêques qu'avec beaucoup de peine & de repugnance, & qu'il n'avoit point perdu d'occasion d'en faire avertir les Souverains par ses Nonces; *Nos cum difficultate transferimus, & non defuimus monere principes per nos, & Nuntios nostros.*

TRANSSUBSTANCIATION. C'est le changement du pain au Corps de JESUS-CHRIST, & du vin en son Sang.

Le S[r] Claude Ministre de Charenton dans la réponse au Livre Intitulé, *La Perpetuité de la Foy*, *pag.* 80. dit, insolemment que les Peres de l'Eglise jusques au dixiéme siecle n'ont point crû la realité, ny la transsubstantiation; Cependant, au premier siecle Saint Ignace, *in Ep. ad Smirn.* declame contre les Heretiques de son temps, qui ne vouloient point croire que l'Eucharistie fut la veritable Corps de JESUS-CHRIST : Justin au second siecle, *Apol.* 2. dit, *Nous sommes instruits que l'Eucharistie est la Chair, & le Sang de* JESUS-CHRIST *par la mutation des especes*, Ce qui marque la realité, & la transsubstanciation : Saint Cyprien au troisiéme siecle, parlant des Impies qui s'approchoient de la sainte Table sans preparation dit, qu'ils font violence au Corps, & au Sang de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, plus que s'ils le nioient. *Serm.* 5. Au quatriéme siecle Saint Ambroise, *l.* 3. *de Spir. sanct. c.* 12. dit, *Nous Adorons la Chair de* JESUS-CHRIST *dans ce Mystere.* Au cinquiéme siecle Saint Augustin expliquant ces paroles dites du Roy David, *Il estoit porté par ses mains*, dit, Que JESUS-CHRIST estoit porté par ses mains, quand il dit, *Hoc est*, &c. *in Psalm.* 33. Au sixiéme siecle Saint Remy, *in* 1. *ad Cor. c.* 10. dit, *Apres que le pain est consacré, & beny par le Prestre, il est en verité le Corps de* JESUS-CHRIST, *quoy qu'il ne semble que du pain.* Au septiéme siecle, Saint Gregoire parlant d'un miracle operé par l'Eucharistie dit, aux incredules, *Apprenez maintenant à croire au témoignage de* JESUS-CHRIST, qui dit, *Le pain que je donneray est ma Chair*; In ejus vita per Joan. Diacon.

Au

au huitiéme Siecle Saint Epifane *in disp. que habetur in 2. Syn. act 6. tom. 3.* dit, que tous les Peres ont toûjours dit, *Que l'Heucharistie estoit le Corps de* Jesus-Christ, au IX. Siecle Paschase Abbé de Corbie a dit des choses merveilleuses pour preuver la Realité du Corps du Fils de Dieu dans l'Eucharistie : *Et vidi unum Angelum stantem in Sole & clamavit venite ad Cœnam magnam Dei. Illi manducabant panem Dominum ille panem Domini. Contra Dominum, ille vitam, ille pœnam.* Aug. *tract.* 59. *in Ioann.*

Saint Cyprien. *Serm. in Cæne Domini.* dit, *Panis ille quem Christus discipulis suis porrigebat, per verba mystica factus est Christi Caro.* Luther le croit ainsi.

Apres cela peut on demander de preuves plus convainquantes de la Realité du Corps de nôtre Sauveur en l'Eucharistie, ny de la transsobstanciation

Il y a une grande merveille à admirer dans cet Auguste Mystere, c'est que Jesus-Christ qui est tout entier dans la Sainte Hostie, est tout entier dans le Calice & ne peut estre mis en pieces quoy qu'il soit mangé par les Fidelles ; mais au contraire dit Saint Thomas, les especes Sacramentales étant divisées, il demeure toûjours indivisible & tout entier en chaque partie quelque petite qu'elle puisse estre ; c'est ce que l'on peut inferer de l'Evangile même ; car Jesus-Christ nostre Seigneur n'a pas consacré en particulier chaque mourceau de pain dont il a communié ses Apôtres ; mais il en a consacré en une seule fois toute la quantité qui pouvoit suffire pour les Communier tous ; & Saint Luc marque aussi expressement touchant la consecration du Calice que Jesus-Christ le donnant a ses Apôtres leur dit ; *Prenez-le & distribuez-le entre vous.* Luc. 22. 17.

C'est donc encore une chose à admirer icy, qu'en divisant l'Hostie, ou le Calice, ce sont seulement les accidens du pain & du vin que l'on divise & non le Corps de Jesus-Christ, qui demeure toûjours entier & indivisible dans châque partie quelque petite qu'elle soit, ainsi quand vous pressez l'Hostie & que vous la metrez en pieces avec les dents, ce n'est nullement Jesus-Christ que vous pressez, & que vous mettez en pieces ; mais les especes du pain, sous lesquelles vous le recevez, c'est ce que Saint Thomas a fort bien & sçavamment exprimé par ces paroles que l'Eglise chante toutes les fois qu'elle celebre ce Saint Mystere ;

La main rompt bien le signe, & la bouche l'altere ;
Mais Jesus *immortel dans ce Sacré Mystere vient tout entier en nous.*
Qu'il soit reçeu de mille, ou qu'un seul s'en nourrisse,
Sans que rien le consume, ou que rien l'amoindrisse.
Un seul a ce qu'ont tous.

Si tu vois diviser la redoutable Hostie,
Crois Dieu plus que ta viië, & ferme dans ta foy
Adore, comme au tout, sous la moindre partie,
Cet invisible Roy.

L'effort qui peut briser le voile corruptible,
Ne donne aucune atteinte à ce Corps glorieux
Tout divisé qu'il est, il est indivisible
Et le même en tous lieux.

Cela nous fait voir que le Corps de nôtre Seigneur Jesus-Christ est tout entier dans l'Hostie entiere, & dans chaque partie de l'Hostie ; il est tout entier sous les especes du vin, & sous châque partie de ces especes : on trouve dans la nature même des exemples & des comparaisons qui donnent de grandes lumieres pour expliquer cette verité : Car nous voyons que nôtre ame qui est toute entiere dans tout le Corps, est aussi toute entiere dans chaque partie du corps ; la voix qui est proferée par un seul homme dit Saint Eutyche apres Saint Augustin, & qui se repand dans l'air, ne laisse pas d'estre toute entiere dans celuy qui l'a proferée, & d'entrer toute entiere dans les oreilles de ceux qui l'entendent ; parce qu'encore que la voix soit un corps, n'estant qu'un air agité elle est tellement une & indivisible, que tous peuvent entendre également la même voix, quand il y auroit ensemble dix milles auditeurs ; & si vous prenez un miroir dit Saint Augustin, vous verrez dedans vôtre figure toute entiere, encore qu'il soit beaucoup plus petit que vous, & si vous le cassez & divisez en plusieurs pieces, vous verrez encore dans châcune vôtre figure aussi entiere, & aussi parfaitement representée qu'elle vous le paroissoit auparavant dans tout le miroir entier.

Tout ce qui a esté dit étant des veritez de nôtre foy, ce seroit une presomption temeraire de les vouloir aprofondir & penetrer par des recherches curieuses de l'esprit humain : on doit se contenter de les croire & de les reverer, en demeurant toûjours ferme sur ce fondement si solide dit le grand Saint Augustin. *Demus aliquid Deum posse, quod nos fateamur investigare non posse.* tract. 25. supr. Joan.

Convenons de bonne foy que l'étenduë de la puissance de Dieu surpasse infiniment celle de toute la Raison humaine, & que ce soit là comme nôtre premier principe : *Que Dieu peut faire plus de choses, que nous n'en pouvons comprendre.* Car comme disent les Saints Peres, les merveilles de Dieu ne seroient pas de grandes merveilles, si l'esprit, & la raison de l'homme y pouvoit atteindre. Voyez *Eucharistie.*

TRAVAIL. Action penible, exercice, fatigue.

Plutarque, *en la vie d'Alexandre, ab Alexandro l. 5. chap. 55.* dit, que les Dames de Lacedemonne habituoient leurs enfans au travail, même leurs filles, qu'elles faisoient luiter & courir ; Denis d'Halycarnasse *l. 1. Antiq. Roman.* dit, que Romulus établit dans sa Ville toutes sortes de metiers, que chaque habitant avoit le sien, & Seneq. approuve fort cela en ces termes, *nobis militandum est, & quidem genere militie, quo nunquam quies, nunquam otium datur, debellandæ sunt imprimis voluptates, que ut vides sæva quoque ingenia rapuerunt.* Epist. 51. *ad Lucill.*

Il y avoit anciennement trois Deesses du travail, la premiere estoit, *Strenua*, c'est adire, *adresse & dexterité* ; L'autre *Agenoria*, qui signifioit *utilité, & profit* : la derniere s'appelloit *Stimula*, Aiguillon d'honneur & de vertu : *Plutarq. & Varron.*

Platon donne Socrate pour un homme infatigable & invincible au travail, à la soif, & à la faim ; il dit, qu'il s'habilloit legerement en hyver, & que le froid ne le touchoit point ;

Ægipto dedimus manus, ut saturaremur panibus, aquam pecunia nostra bibimus, ligna nostra pretio comparamus, lassis non datur requies. Threnor. *cap.* 5.

Saint Paul écrivant aux Ephesiens dit, que celuy qui avoit accoûtumé de dérober travaille presentement pour se nourrir, & secourir les pauvres, & dans l'Epitre à Thimothée, il blâme ces faineans qui fuyent le travail, & se contentent de vivre dans la mendicité.

Ce mesme Apostre travailloit incessamment apres avoir presché la parole de Dieu, il travailloit, il vivoit de ses peines, & nourrissoit bien de freres. *Act. ch. 20. vers 34.*

Il n'y a point de plus agreable spectacle dans le Monde que de voir un homme foible qui luite contre la force des peines, & qui brave la fortune dans sa misere, l'honneur allege ses travaux & le fait vivre content au milieu de ses labeurs. Voyez *Afflictions.*

L'Homme est né pour le travail, comme les Aigles pour voler, Adam travailloit mesme dans le temps d'Innocence au Paradis Terrestre.

Labor obducit callum labori.

Les choses desesperées prenent par le travail un train tout different, c'est pour cela que la Loy dit, *Vigilantibus & non dormientibus jura subveniunt.*

Quisquis iners abeat, nam in Cheonice figere sedem
Nos prohibent Samii dogmata sancta senis.

Alciat.

On ne doit jamais refuser de travailler quand on voit que la recompense soit la peine, *Notum est illud eo impendi laborem, ac periculum, undè honos & emulumentum speratur.* Lipsius 4. 35. 8.

Non tam virtus edocta potest, quàm ars, & exercitium : Vegetius.

Cassien assure que les saints Solitaires d'Egypte recommandoient à leurs Disciples, comme un premier principe de vertu, cette maxime qu'ils avoient receuë de la tradition des Ancies ; *Semper te Diabolus occupatum inveniat.* Cassian *Instit. l. 10. cap 24. de Abb. Paulo.* Saint Augustin dit, que lors que Saint Antoine ne pouvoit pas prier, il travailloit, & faisoit quelque chose de ses mains. Comme une voix du Ciel l'avoit instruit ; *Antoni si cupis Deo placere, ora ; & dum orare non poteris labora & semper aliquid facito.* Aug. *Serm. 17. ad Fratr. in Eremo.*

Alexandre le Grand disoit, que la fin de son travail estoit de travailler toûjours ; *Nihil actum credens, cum quid superesset agendum*, il alloit souvent à pied, & estoit fort laborieux par tout, *Xenoph.*

Les Païsans se divertissent l'Hyver des biens amassez par le travail de leurs mains, de mesme que les matelots se réjouïssent apres les maux qu'ils ont essuyez sur la Mer. *Du Perier.*

Un Homme fort laborieux est dit, *Homo omnium horarum.* Costard.

Therence en sa Comedie Intitulée, *Heautontimorumenos*, fait parler le vieux Menedemus, qui travailloit incessamment, quoy que tout courbé d'âge & plein d'infirmitez.

Les abeilles au retour de la belle saison, quand elles sont exercées aux rayons du Soleil dans un champ fleury, par un travail assidu, soit qu'elles mettent hors des roches leurs nouvelles familles, soit qu'elles affermissent leur miel coulant, qui remplit ces petites loges de nectar favoureux, soit qu'elles reçoivent la charge des mouches qui reviennent de la picorée, le travail s'avance avec ferveur, & le miel nouveau fait sentir l'agreable odeur du thin & du tômarin, dont il est composé.

Vespasien sur ses derniers jours pressé d'une mortelle maladie fût prié de ne plus donner les Audiances publiques estant prejudiciables à sa santé, il répondit, *Il faut qu'un Empereur meure débout*; Et accablé d'affaires, il rendit l'ame ; Coëffeteau, *en la vie de Vesp. l. 7. Hist. Rom.*

On se mocque souvent des personnes apres que l'on a tiré le fruit de leurs sueurs & de leurs peines.

Luditur, & fragili noster in orbe labor.

Ovid.

Tacite parlant d'Agricola dit, qu'il sçavoit se délasser parmy les grands travaux, & changer les vertus laborieuses en des plus tranquilles, *Tempora curarum, remissionumque divisa, ubi conventus ad judicia poscunt, gravis, intentus, severus ac sæpius misericors.*

Philippe de Commines avoit pour devise, *Qui non laborat non manducat* ; Matthieu *en la vie de Louys XI.*

On travaille long-temps avant que de reduire les choses à bon terme, il faut faire des horribles combats avec la misere avant que de la vaincre.

Canisius, 1. *ch.* 10. dit, que la Sainte Vierge employoit tout le temps qui luy restoit apres les prieres, & la lecture à travailler de ses mains, & Conrard en la vie de Sainte Elisabeth Reyne d'Hongrie raconte, qu'apres avoir vacqué au service Divin, elle s'exerçoit à la façon de ses chambrieres, elle filoit & cardoit la laine.

Virgile 1 *Georg.* dit, *Labor omnia vincit improbus*, Nous voyons que la verité de cette Sentence paroist dans ces esprits rudes & grossiers qui n'ont pas grand genie pour les Arts, ny pour les Sciences. Et cependant, ils surmontent leurs propres défauts par l'opiniatreté, & se rendent capables en dépit même de la nature, par un travail assidu : *Nihil est quod non expugnet pertinax opera, & intenta, ac diligens cura* ; Senec. *l. 6. Ep. 51.*

Pour meriter des grandes recompenses, il faut avoir essuyé des grands travaux. Voyez *Recompense.*

Un travail n'est jamais long, quand il est fait sans discontinuation. Voyez *Achever.*

Non est labor, ubi est amor, à qui travaille de bon cœur le travail ne coûte rien ; Achille, Ulysse, Hercole, Alexandre, Cesar & Enée, s'accoûtumerent de bonne heure au travail, pour meriter le prix de la vertu aussi ils travailloient sans peine.

La Philosophie nous apprend par la bouche d'Aristote son Maître ; *l. 1. cap. 1. Polit.* que l'esprit de l'homme n'est pas formé comme le couteau Delphique, qui estoit propre à divers usages, *Neque enim facilè credendum est, duabus necessariis rebus unum sufficere* ; C'est ce que dit Quintilien, *l. 10. Inst. Orat.* Un travail suffit pour un homme, *Arator nisi incurvus prævaricatur.* C'est pourquoy, Pline renonça à la postulation, quand il eut l'Intendance des Finances ; *Ut primum me Domine indulgentia tua promovit ad præfecturam ærarij Saturni, omnibus advocationibus renunciavi, ut toto animo, delegato mihi officio vacarem.*

Il n'y a jamais eu de regle qui ait imposé la necessité aux Ecclesiastiques de vivre du travail de leurs mais, quoy que plusieurs par un amour singulier de la perfection Evangelique, ont suivy l'exemple du Grand Apôtre. Et nous voyons que Saint Fulgence avoit accoutumé les Clercs à cultiver leurs Jardins de leurs propres mains ; *Jubens omnes non longè ab Ecclesia domos habere, manibus propriis hortum colere, psallendique suaviter, aut pronunciandi curam maximam gerere.* Ferrand, *in ejus Vita cap. 29.*

Saint Nizier qui a esté Evêque de Lyon, travailloit dans la maison de son Pere, estant fait Prêtre, il ne laissa pas pour cela de continuer pour gagner dequoy nourrir les pauvres ; *Ætate jam tricenaria Presbyterij*

Præsbyterij honore preditus, nequaquam se à labore operis, quod prius gessit abstinebat, sed semper manibus propriis operabatur cum famulis, ut Apostoli compleret præcepta, dicentis, Laborate manibus ut habeatis unde tribuere possitis. Necessitatem patientibus. Gregor. Turon.

Le Concile d'Epone fait voir que les Moines s'occupoient à cultiver les terres ; *Injustum putamus, ut Monachis, quotidianum rurale opus facientibus, servi eorum libertatis otio fruantur.* Canon. 8.

C'estoient assez souvent que les Moines & les Religieux défrichoient les terres incultes qu'on leur donnoit fort liberalement, & où ils trouvoient à même temps la source de leur nourriture, & la matiere de leur Penitence ; Tels furent les commencemens de la celebre Abaye de Fulde, comme Boniface Archevêque de Mayence qui en fut le Fondateur l'écrivit au Pape Zacharie. *Est præterea locus sylvaticus in Eremo vastissimæ solitudinis, in medio nationum prædicationis nostræ, in quo Monasterium construentes, Monachos constituimus sub regula Sancti Patris Benedicti viventes, viros stricta abstinentia, absque carne, & vino absque sicera & servis proprio manuum suarum labore contentos.* Epist. 4.

Bede dit, que dans le Monastere de Bancor en Angleterre, il y avoit sept Escadrons de Religieux, dont chacun estoit de trois cent, qui vivoient tous de leur travail ; *Cum in septem portiones esset divisum Monasterium, nulla harum minus quam trecentos homines habebat, qui omnes de labore manuum suarum vivere solebant*, Lib. 2. cap. 2.

Saint Gregoire dans ses Dialogues represente Saint Equice, Pere d'un grand nombre de Religieux qui fauchoit les prez. *In valle quæ Monasterio subjacet fœnum secat.* Lib. 1. cap. 4.

Tous ces exemples font voir clairement, qu'il y avoit anciennement un grand nombre de Monasteres, ou le travail des mains estoit étably pour une Loy invariable, dont personne ne se dispensoit: Mais il est constant que le travail des mains estoit particulierement pratiqué par les Religieux pour fuir loysiveté qui est la source des vices ; C'est ce que l'on peut recueillir de la Regle de Saint Benoit qui ne propose ce loüable exercice, que comme un moyen honnête & vertueux d'éviter l'oisiveté, *Otiositas inimica est animæ, & ideo certis temporibus occupari debent fratres in labore manuum, certis item horis in lectione divina.* Can. 48.

Dum vires, animique sinunt tolerare labores
Jam veniet tacito curva senecta pede :
Aut mare Navigiis, aut vomere scindite terram
Aut fera belligeras addite in arma manus.
Ovid. 2. *art.*

La vertu consiste en l'action, & nostre bonheur en cette vertu même selon l'opinion de beaucoup de Philosophes, l'agitation & le mouvement attachez à l'action sont plus propres à nous rendre heureux que le repos, ny l'oisiveté.

Laboriosus sis & vitam acquires pulchram.
Menander.

Voyez *Faineantise*. Voyez *Oisiveté*.

TREMBLEMENT DE TERRE. C'est un mouvement causé par une inflammation soudaine de quelque exhalaison bitumineuse, ou sulpheureuse qui est dans les grottes soûterraines qui ne sont pas bien éloignées de la surface de la terre.

Les Anciens Philosophes n'ont jamais esté si embarrassez, que lors qu'il ont esté pressez de donner des raisons pour prouver la cause des tremblemens de terre.

Anaxagoras a dit, que c'estoit un air caché, Empedocles que c'estoit un feu, Theophraste & Albert, que c'estoit une vapeur souterraine en façon que les Romains ne voyant point de certitude dans leurs opinions, lors qu'il sentoient trembler la terre ordonnoient de sacrifices ; Mais ils ne designoient pas à quel Dieu il failloit sacrifier, parce qu'ils ne connoissoient pas celuy qui faisoit trembler la terre. Cornel. Agripa, *de Vanit. Scient. c.* 5 s.

Diodore parle d'un tremblement de terre, dont presque toutes les Villes du Peloponeze se ressentirent, Helice & Burra, qui estoient des principales furent entierement ruinées ; *Lib.* 15. Ce même Autheur avoit déja remarqué comme vingt mille Lacedemoniens perirent dans Sparte par un autre tremblement de terre ; *Lib.* 11.

TREPASSE'. Celuy qui est passé de cette vie à l'autre Monde ; *Populo suo junctus.* Deut. 32. *vers.* 50.

On couronnoit anciennement les Trépassez de Laurier, pour marquer qu'ils estoient entrez dans un triomphe de gloire immortelle, la raison qu'Epictete Philosophe en donne à l'Empereur Adrien, est tirée de la Loy des douze Tables, qui ordonnoit d'oindre les corps des Trépassez, *l.* 37. *de Funerib. & Sumptu Funer.* & Cic. *l.* 1. *&* 2. *de Legib.*

On ne peut pas témoigner une plus grande affection aux morts, que de faire ce qu'ils ont commandé par leur derniere disposition : *Amicorum est meminisse quod mandaverint, quod voluerint exequi.* Tacit.

Egineta conseilloit à Plancus apres la victoire des Platées d'attacher à la Croix le corps mort de Mardanius son ennemy ; Il luy dit, il n'apartient qu'aux Barbares d'estre cruels envers les morts, de fait, ny de paroles ; Le dernier s'appelle Luiter, contre les esprits, & attaquer des phantômes, *Caton*, c'est l'action d'un Lutin, dit Munotius Plancus de combattre l'ombre des morts.

Les ames des Trépassez reviennent. Voyez *Apparitions.*

Postquam Cæsar periit, si quis inferis sensus est hoc gravissime tulit, quod populo Romano superstiti septem autollo dierum cibaria reliquit ; Senec. *de Brevit. Vit.*

Les Femmes qui pleuroient les défunts s'appelloient *Præfica, Sic dictæ quod ancillis lamentantibus præficerentur, ut Plautus de præficis, etiam vocabantur Threnodæ, ut ait Porphirius.* On se sert encore aujourd'huy dans un quartier de Rome de ces pleureuses de morts.

Pergit audacia ad defunctos quibus primo Consulentes ne in piaculum incidat contaminata religio defunctorum, hoc fieri prohibemus pœna sacrilegij cohibentes ; C'est l'Edit des Empereurs qui défendoit de blesser la reputation des Trépassez.

Il faut épargner la reputation des Trépassez, *Jam parce sepulto*, & ne faire pas ce que dit, *Juvenal. Satyr.* 1. Aux deux derniers vers.

Experiar quid concedatur in illos quorum flaminea,
Tegitur Cinis.

On faisoit des grands banquets au jour qu'on enterroit un Trépassé, pour consoler ses amis de cette perte. Hierem. 16. *vers.* 5.

L'An 984. sous Gregoire V. Odilon Abbé de Cluny, institua le jour des Trépassez le lendemain de Tous-Saints. *Crespin.*

TREPIED. Ce mot dérive du Grec τρίπυς qui veut dire un vase, ou vaisseau qui a trois pieds.

Le Trepied que Jason donna aux Hyleans, rendoit la Ville imprenable qui avoit le bonheur de le posseder : *Suidas*.

Les trepieds de Dedale s'advencerent d'eux mêmes pour trouver place au festin des dieux. C L. Henrys : harangue *Sur le banquet de la justice*.

Le trepied qui servoit aux Oracles de phœbus faisoit voir qu'il avoit la connoissance des trois temps du present, du passé & de l'avenir, *ipsa tripes trium cursus præsagia pollicetur, hoc est extantis, instantis & rapti*. Selon les termes de Martianus Capella, dans son dernier livre qui est, *de la musique*.

TRESOR. Ce mot vient du Grec, il signifie or, argent, pierreries, meubles precieux ; c'est pourquoy Quinte-Curse dit, que le Gouverneur de Damas livra à Parmenion le tresor de Darius, *Livr. 3. cap. 13*.

Lors que quelque personne découvre, ou rencontre quelque thresor, il faut rapporter cette rencontre si merveilleuse à diverses causes singulierement à une intelligence superieure dont le propre est de diriger & de rapporter une chose à une autre quoy que differente pour la production d'un même effet. C'est ainsi que l'Ange Gardien par des secrets mouvemens peut estre la cause de la fortune d'un pauvre malheureux, en luy inspirant d'aller cultiver son champ, ou d'aller fouyer en quelque endroit, où il sçait qu'il doit trouver le Thresor ; c'est en cette maniere que ce que l'on croit estre la fortune du Paysan, est l'effet du conseil de l'Ange, & non pas un bienfait de la fortune aveugle, *nos enim eas causas quæ dicuntur fortuitæ, unde etiam fortuna nomen accepit, non esse dicimus nullas, sed latentes, easque tribuimus vel veri Dei, vel quorumlibet spirituum voluntati*. Aug. *lib. 5. de Civit. cap. 9*.

Le Tresor est un droit Seigneurial és pays coûtumiers, quand il est trouvé fortuitement par un étranger, il se divise avec le proprietaire du fond, pourveu que cela soit arrivé fortuitement car l'inventeur ny auroit aucune part, quand il est trouvé en lieu Royal, ou public, la moitié appartient au Roy & l'autre à celuy qui l'a trouvé, l'argent caché en temps de guerre ne peut pas estre appellé Thresor parce que le maitre est connu, & celuy qui le trouve ny peut rien pretendre, ny en tout, ny en partie. Voyez *Finances*. Voyez *Receveurs*.

TREVE. On appelle Tréve une suspension d'armes entre deux Puissances ennemies, pendant le temps convenu dans lequel on ne peut point faire d'actes d'Hostilité de part, ny d'autre : *cum in breve & in præsenti tempore conveniunt ne invicem se lacesserent hostes*. Neb.

Les courtes treves tiennent plus de la guerre que de la paix, *ignavum tempus nec pace latum, nec bellis exercitum, cognatæ inducia insidiis sunt*. Xenoph.

Sous pretexte de Paix Mahomet demanda à Messieurs les Chevaliers de Saint Jean de Hierusalem une Tréve par Zizimi son Fils, & cependant il mit sur pied une puissante armée, & ce pretexte favorisa son dessein. Bosius, *in Histor. Milit*.

Les treves apres une longue Guerre se convertissent souvent en une paix perpetuelle. *Bodin*.

TRIBULATION. Voyez *Afflictions*. Voyez *Patience*.

TRIBUT. Voyez *Taille*. Voyez *Subside*.

L. Philippus. fit remettre les Tributs dans l'Italie que Silla avoit affranchie, moyennant une somme notable de deniers, & le Senat suivit l'opinion de Philippus sans rembourser les peuples de ce qu'ils avoient financé pour leur franchise. Cic. *De off. l. 3*.

Caton favorisoit fort les imposts ; Ciceron, estoit son Antypode sur tout en ce qu'il maltraitoit les Paisans que Ciceron disoit devoir estre traitez comme des fermiers. *ibidem*.

Darius ayant appris des principaux habitans de ses Provinces, que les tailles & tributs, estoient excessifs, il les retrancha sans attendre les plaintes des sujets, *Plutarque*.

Ut novi populi nobis assuescant, & Jugum nostrum patiantur sunt oneribus & tributis servandi : *Tac. annal l. 2*.

Les Tributs ne se payoient autrefois, que pour la seureté des passages d'un lieu à un autre, & les Princes pour cela avoient pris les chemins publics sous leur protection, qu'on appela Royaux, & quoy que les impositions ne soyent pas toujours justes, il faut neanmoins les supporter comme la gresle & la pluye, sur le temps de la recolte & sans murmurer, il faut baiser la verge, qui nous frappe, laisser à Dieu la vengeance, qui defend aux Souverains & aux Magistrats de fouler les peuples de charges & de contributions, enfin quelque oppression qu'il y ait il se faut taire. Voyez *Roy*. Voyez *Mystere*.

Auguste pour faire un tresor militaire ordonna une levée de Tributs du vingtiéme des hoiries & legats, du 25. de la vente des esclaves, & du 100. des Marchandises. Tybere reduisit celuy-cy au 200. puis le remit sur le premier pied., Pline appelle cela barbarie.

Les tributs sont necessaires pour maintenir un Etat, mais les executions & impositions doivent estre modestes, par la qualité du tribut, on juge du tributaire ; Philippe le Long demanda la cinquiéme du revenu des peuples. Mathieu, *en la vie de Louis XI*.

Tributs, & peages sont dûs aux Princes, *ad Roman: 13. v. 6. & v. 7*.

Neron en son commencement, étoit bon & doux envers les peuples, il les exempta des subsides, & tributs, & fût appellé pour cela le pere des Peuples, mais au moment qu'il persecuta les Chrêtiens, Dieu luy osta l'esprit & le rendit capable de tous les crimes. Coëff. *en sa vie*.

Sçavoir regner, c'est faire vivre les peuples en repos & sans subsides, ny tributs. *Duperier*.

C'est une demande bien facheuse que celle d'un tribut, à des gens même qui sont nez pour la servitude, & cruelle à ceux qui sont nez libres.

Le Roy de Castille demandoit au Roy de Grenade, le tribut & les arrerages da ses devanciers, il répondit, que les Roys de Grenade tributaires à ceux de Castille étoient morts & par consequent que l'obligation en estoit éteinte, qu'il ne faisoit plus de monnoye, mais seulement des fers de lance pour se deffendre de ses ennemis, & se tirer de la servitude. Math. *En la vie de Louis XI. l. 8*.

Une extrême oppression n'est pas un moyen legitime pour armer contre son Prince, les Rebelles cherchent des pretextes & des couleurs pour authoriser leurs mécontentemens, les bons sujets souffrent tout avec patience, & baisent la verge qui les frappe.

Un des plus justes tributs pour augmenter le revenu

revenu du Roy, est Foraine, c'est le plus Ancien de tous, on appelloit, *Portorium, quod mercium quæ importantur,exportanturvè nomine penditur*; C'estoit un droit tres ancien, & de grand revenu que la Foraine, dit Matth. *l.* 11. *en la vie de Louys XI.*

Les Exacteurs des Tribus, Tailles & Gabelles, ont favorisez de tout de temps les riches pour avoir la liberté de fouler les pauvres, Cassiodore nous fait bien voir que cela estoit déja pratiqué de son temps.

Exactorum nimietas dum à potentibus contemnitur in tenues conversa grassaretur & ille potius solveret, aliena, qui erat devotus ad propria.

L'an 1477. Laurens Garnier de Provins, tüa un Collecteur de Tailles, ayant esté pour ce fait condamné à estre pendu, son frere obtint du Roy, la restitution de son corps, & de sa memoire, Matth. *l.* 11. *en la vie de Louys XI.*

Quand une fois la porte est ouverte aux impositions, jamais elle ne se ferme, & ce qui se leve sous couleur d'un temps prefix demeure ensuite à perpetuité. *Girard.*

Eumenius, dit à Constantin qu'il estoit loüable d'avoir affranchy les Peuples de Tributs, *Remissione istâ civibus dedisti vires, dedisti opem, tuis dedisti salutem: Certè & nunc liberi parentes suos cariores habent, & mariti conjuges quorum onera sibi remissa lætantur.*

Vn Tribut couvert de larmes & du sang du Peuple ne peut jamais estre heureux dit Plutarque, *Non ex lachrymis subditorum, neque oppressione corradenda pecunia*, Basil. *in Parenet.* Voyez *Subside.* Voyez *Taille.*

TRIC-TRAC. C'est une sorte de jeu qui se joüe avec des cornets & deux dez, on ne peut joüer que deux à ce jeu là, il est appellé de ce mot tric-trac, parce que les joüeurs font ce même bruit en plaçant les dames sur le tablier, suivant la quantité de point qui a tourné.

Ce jeu se joüe en Espagne & en Italie, mais ils ont des methodes particulieres & des regles bien differentes.

TRINITE'. Les trois Personnes qui sont en Dieu, le Pere, le Fils, & le S.Esprit.

La fecondité est attachée à la perfection & partant elle convient à Dieu, qui ayant toûjours esté parfait, a toûjours aussi esté en estat d'engendrer: Or est-il, que tout Agent se propose de produire son semblable, dans lequel il se multiplie & se complait: Et comme c'est Dieu qui a donné ce desir de propagation aux autres, on doit croire, qu'il l'aura le premier ressenty, & contenté par la generation d'un Fils: Ce Pere & ce Fils s'entr'aiment & leur amour mutuel est proportionné à la grandeur de leur bonté; Sur tout, il s'échauffe, il s'embraze, s'ils restent seuls & n'ont point d'autre compagnie veu que pour lors il n'est point diffipé, & qu'il tire son aliment de leur attention, & de la reflexion necessaire qu'ils font sur leurs vertus: L'Eternité estoit un Sanctuaire qui logeoit le Pere & le Fils, & qui estoit fermé à toutes les Creatures, lesquelles n'avoient point encore d'ambition pour troubler leur repos, ny de necessité pour les importuner, le Pere se consideroit en son Fils comme son Image, & le Fils se complaisoit en son Pere comme en son Original, & tous deux se servant de Spectacle, s'écouloient en delices & faisoient éclater leur Amour: qui est l'Esprit des deux autres.

Les Anciens Gaulois attribuoient à Dieu trois Eternitez; une Eternité non engendrée, une Eternité engendrée, & une Eternité distincte des deux autres. Les Disciples de Pythagore & de Platon parlent aussi de trois Principes, ils reverent ce nombre de Trois, qu'ils estiment sacré, & reconnoissent ses marques imprimées sur la face du Monde & dans le fond des Creatures, ou l'on trouve, tantôt l'unité, la verité & la bonté, tantôt un nombre, un poids, & une mesure, tantôt la memoire, l'entendement, & la volonté, puis l'essence,la puissance, & l'action.

Saint Ambroise parlant du Pere Eternel dit, que nous ne sçaurions d'avantage le loüer, que de l'Adorer sous ce Titre de Pere,parce que sa plus grande gloire est d'avoir engendré un tel Fils; *Alio verbo plus Patrem laudare non possumus, cujus summa laus gloria Filius est*, Ambr. *Serm.6 in Psalm.* 118.

Saint Athanase parlant aussi du Fils, témoigne que son plus grand honneur est d'avoir un tel Pere; *Pater ergo est gloria unigeniti.* Athan. *Lib. Contr. eos qui Serv.*

Saint Cyrille étandant son discours sur les trois Personnes Divines assûre, qu'il n'y a point de Culte qui puisse égaler celuy que nous leurs rendons, lors que nous confessons que le Pere est Pere, que le Fils est le Fils, & que le S.Esprit est l'Esprit des deux autres, aussi confesser la Trinité, c'est la glorifier, & nostre Foy est le commencement d'un Sacrifice qui luy est honorable; *Nullus est honor Deo debitus, qui possit eum honorem arguere, quo nominatur Pater, Filius, & Spiritus sanctus.* Cyril. *Lib. Thes. cap.* 6.

Lors que la nuit s'approchoit & que l'on apportoit la lumiere dans les Chambres, les Grecs se saluoient les uns les autres, & en se souhaitant le bon soir, ils usoient de ce beau Formulaire; *Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit*; Joan. Cyparissiota, *Decad.* 6. *c.* 9.

TRIOMPHE. C'estoit un honneur que les Anciens rendoient à ceux qui avoient remporté quelque signalée victoire: Il y avoit deux sortes de triomphes le petit & le grand.

Pour donner un triomphe il falloit que le Victorieux eust combatu contre 5000.hommes,ou qu'il en eust laissé 6000. sur la place, ou bien que la victoire eust coûtée beaucoup de sang, & pour ce Tite Live *l.* 36. dit, que le triomphe fût refusé à Attilius, parce que la victoire qu'il avoit remportée avoit esté sans grande effusion de sang. Valer. Magn. *l.* 2. *Hist. Rom.*

Il faut demeurer d'accord qu'il faisoit beau voir au millieu d'une florissante ville, parmy les acclamations & les allegresses d'un Peuple infiny, la pompe solemnelle d'un triomphe,les Bandes des Soldats marchoient les premieres dans un ordre regulier, & estoient distinguées par des superbes trophées, par les portraits des villes subjoguées,par les statuës & les richesses tirées des pays ennemis. Une troupe de bœufs couronnez, de brebis & d'agnaux couverts de fleurs & de festons suivoit apres: Les premiers Officiers paroissoient dans leur plus haut équipage; Et au milieu d'eux rouloit le Char d'or du Triomphant, fait en forme du d'une Tour ouverte par devant; Il estoit ordinairement tiré par quatre chevaux blancs, & quelquefois on y attachoit des bestes sauvages & estrangeres,qu'on avoit dressées à cet effet; On a veu à celuy de Cesar quarante Elephans, qui portoient des flambeaux dans leurs trompes; Dans celuy d'Aurelien on avoit attelé quatre cerfs dont les bois estoient dorez, dans celuy

celuy de Marc-Antoine quatre lyons dont l'horreur augmentoit la bonne grace de l'Empereur; Les captifs venoient apres chargez de chaines, la cavalcade alloit à droiture au Capitole, où l'on faisoit le sacrifice public pour rendre grace aux Dieux, on distribuoit des monnoyes avec largesse aux soldats & au peuple, ensuite on faisoit un magnifique festin. Tite-Live *livr.* 45.

TRIPOT. Jeu de Paume, où l'on se divertit avec des raquettes & des bales.

Lors que les tripots furent introduits en France on ne sçavoit que c'estoit de raquette, on y jouoit avec le plat de la main & des pelotes. En l'an 1427. on vit une femme à Paris nommée Margot, qui estoit du Païs d'Haynault qui joüoit fort adroitement la bâle avec l'arriere main; le nommé Gastelier de Paris a passé dans son temps pour un habile joüeur de Paume, son addresse dura jusques à l'âge de quatre vingt-ans; on joüoit pour lors avec un gand double. Voyez Pasquier *en ses Recherches de la France, livr. 4. ch. 15.*

TRISTESSE. Accablement d'esprit, affliction, douleur, chagrin, ennuy.

La tristesse n'est jamais pure, elle est toûjours accompagnée de quelque plaisir. *Labor voluptasque dissimillima natura, societate quadam naturali inter se juncta, est fere quadam voluptas.* Senec.

La tristesse est le plus grand ennemy de la santé qui est le plus riche tresor de l'homme, & quoy que la seule opinion soit son principe elle nous oste l'usage du discours, elle ne nous prive de la societé que pour nous attaquer avec plus d'avantage. Elle corrompt nostre goust jusques à nous oster le sentiment de tout, sinon des ennuis; Enfin c'est elle qui donne le plus d'occupation à la Medecine. Voyez *Maladie.*

On dit, que pour remede à la tristesse. *Abducendus est animus ad alia studia, sollicitudines, curas & negotia, loci denique mutatione sæpe curandus est.* La tristesse & la douleur servent heureusement à la penitence, elles mélent leurs larmes pour pleurer un mesme peché, & la contrition d'un criminel est conjointement l'ouvrage de la nature & de la grace: *Contristati estis secundum Deum quæ enim secundum Deum tristitia est, pœnitentiam ad salutem stabilem operatur.* 2. ad Corinth.

La grande joye est souvent le commencement de la tristesse, les douceurs de la vie se terminent souvent en de douleurs ameres, comme les eaux douces vont mourir en la mer. V. *Afflictions.*

La tristesse est quelquefois une suite du temperament, ou de quelque maladie du corps, elle est neanmoins plus souvent un effet de l'orgueil, & de la maladie de l'ame: Pourquoy pensez-vous que vous étes quelquefois triste & abbatu? C'est que vous croyez, qu'on ne fait pas assez de l'état de vous, qu'on vous neglige & qu'on vous éloigne des emplois, le dépit & le chagrin vous ronge quand les choses n'ont pas tout le succez que vous esperiez: Il n'y a que les vrais humbles qui vivent toûjours sans troubles, sans inquietudes, & libres de toutes ces agitations penibles, parce que rien n'est capable d'inquieter, ny de troubler les ames humbles, & resignées à la volonté de Dieu. Au premier accident qui les heurte elles flechissent promptement le genoux en Oraison, elles adorent l'ordonnance du souverain Maistre, elles voyent d'un visage assuré tout ce qui est arrivé & peut arriver, sans en concevoir chagrin, ny inquietude.

Il y a des tristesses qui viennent d'humeur, il y en a qui procedent de lâcheté, d'autres sont causées par des scrupules, d'autres par une infinité d'objets fâcheux qui arrivent dans les rencontres de la vie humaine.

Les tristesses qui naissent d'une humeur melancolique sont fort enracinées, estant comme les appanages de la nature & des effets du temperament, quoy qu'elles soient de difficile cure, elles peuvent neanmoins estre moderées par la prudence & par une sage conduite.

La tristesse qui est causée par une grande melancolie a fait souvent les grands Capitaines, les sages Conseillers, les divins Philosophes & les plus celebres Religieux, d'où vient que les Anciens l'ont appellée la passion des demy-Dieux.

Le meilleur remede contre la tristesse qui naist de quelque fâcheux accident, est celuy que nostre divin Sauveur nous a montré, à sçavoir, l'Oraison, c'est une merveilleuse consolation de parler à Dieu & luy raconter ses peines & ses ennuis, nôtre cœur demeure souvent engourdy & glacé faute de s'élever à Dieu par des prieres jaculatoires, si nous avions bien appris à luy adresser nos plaintes, & à chercher le remede de nos playes dans ses misericordes, nous ressentirions des contentemens merveilleux, & des joyes interieures qui dissiperoient tous nos chagrins.

Qui veut vivre en ce monde sans tristesse il faut qu'il songe à se faire un monde à part, la tristesse est une plante enfilée qui est du crû de nôtre jardin, ce seroit estre ridicule de penser à s'en affranchir du tout.

Difficile est tristitiam effugere, dies autem
Perpetuò secum novas curas adfert.
Posidippus. *in Similib.*

Il y a trois especes de tristesse, la Paresse, la Douleur, & la Misericorde. S. Joan. Damasc. *lib.* 2. Voyez *Melancolie.*

TROIS. Nom de nombre indeclinable.

Les Anciens ont toûjours attaché quelque mystere à ce nombre; ils établissoient trois Parques, trois Destinées, trois Furies, trois Gorgones, trois Sirenes, trois Hesperides, trois Graces, trois Harpies, trois Sybilles, comme il se voit dans les anciens Poëtes.

Ils partageoient le gouvernement du monde à trois Divinitez; à Jupiter, à Neptune, & à Pluton; ils donnoient trois visages à leur Diane, *Hecate Triformis*; Sur quoy l'on peut voir l'Idille onziéme d'Ausone, où il étale au long toutes les remarques que l'on pouvoit faire sur le nombre de trois dans les mysteres des anciens Payens.

Theocrite dans l'Idylle XIII. introduit Hilas allant puiser de l'eau à une fontaine à laquelle presidoient trois Nymphes appellées, *Eunica, Malis, & Nycheia.*

Aristote dans le commencement de son premier livre du Ciel, observe que le nombre ternaire est consacré à Dieu.

L'homme peut dire qu'il a trois choses qui sont siennes, & qui luy appartiennent, le temps, la vertu, & la vie eternelle, il ne doit vacquer qu'à ses trois choses pour les faire fructifier. Fr. P. Crespet *en sa Grenad. Mystiq. tract. 4. sect. 4.*

TROMPERIE, Finesse, Fourberie, Tricherie.

C'est un sacrilege de tromper ses amis, comme c'est un effet de justice de tromper ses ennemis, les Loix de la Guerre approuvent la ruse, comme les

Loix de la société Civile abhorrent la tromperie, & la supercherie.

Fides, an dolus quis in hoste requirat.

La défiance ouverte injurie, & convie aussi bien à la tromperie que la trop lâche confiance.

Multi fallere docuerunt, dum timent falli.

C'est un grand crime de tromper son Camarade & Associé. Voyez *Société*.

Valerius dit, que, *Dispositio rerum, & negotia estant aliter fieri, nam singuli decipere & decipi possunt, nemo omnes, neminem omnes fefellerunt.* Plin. *ad Trajanum.*

Il est certain que les trompeurs sont toûjours trompés, ceux qu'ils ont surpris songent à la pareille, & leur même tromperie les ruine ; Annibal aprés la mort de Marcellus écrit aux Salapiens sous le nom de Marcellus duquel il l'avoit le Cachet, qu'il s'en alloit dans leur ville la nuit prochaine ; Crispin Lieutenant de Marcellus, qui sçavoit la ruse d'Annibal, donne avis aux Salapiens de cette mort ; Annibal se presente aux portes de Salapie, les premiers rangs qui parloient Romain demandent d'entrer, les gardes bien averties en laissent entrer 600. & laissant tomber les marchecoulis, ils les taillerent en pieces. *Plutarq.*

Louys XI. fit connoître, que le Connétable de S. Paul trahissoit le Duc de Bourgogne ; Ce Duc l'abandonna, & dans ce double jeu il laissa sa teste. Pierre de Medicis fit aussi connoître au Roy Charles, que Louys Sforce Duc de Milan le trompoit; *Guicciardini.*

Quand on veut tromper quelqu'un & qu'il s'aperçoit du dol, il dit ordinairement, je ne veux pas passer pour Gruë, ce Proverbe vient de la Fable d'Esope, où la Gruë se soumit à arracher un os de la gueule du Loup, au refus des autres animaux, & cependant le ravisseur se mocqua de la promesse qu'il luy avoit faite, disant quelle devoit estre contente de ce qu'il ne l'avoit pas étranglée.

Un Roy de Perse ayant esté trompé par un Marchand de Crete, répondit à celuy qui l'en avertit, *Ce Marchand a fait le Cretois, & j'ay fait le Roy:* Bodoin, *Fab.* 11.

La facilité à se laisser tromper, est le vice des belles ames, c'est pourquoy Esope nous represente l'Aigle Roy des oyseaux trompé par la Corneille.

Ciceron, *de Off. l.* 1. dit, qu'il est honteux d'être ignorant, de faillir, & de se laisser tromper, & ajoûte qu'il faut avoir plus d'horreur de la fourberie, que de la violence, n'estant point d'injustice plus criminelle que la tromperie, & le dol, il est aussi mal seant d'estre trompé, comme de manquer de jugement. *Ibid.*

On ne se doit pas fier à celuy qui nous a déjà trompé. Voyez *Perfidie.*

Estre ingrat envers un traître, est une recompense qui merite loüange, on oste parce moyen aux autres la volonté de s'engager à la perfidie, qui est la haine publique.

Ceux qui n'ont point de sincerité en leurs paroles sont comparez aux Renards, qui donnent le change aux Chiens, & les enveloppent dans des détours.

Voyez *Finesse.* Voyez *Fourberie.* Voyez *Perfidie.* Voyez *Trahison.*

TROMPETTE. Instrument de Musique à vent qui se fait ordinairement de leton, qui sert à la Cavalerie, & dans les réjoüissances publiques; Il est composé d'une embouchenre en haut du pavillon, qui est l'ouverture d'embas & a des branches & des potences à costé.

Quand la Reyne des Amazones vint pour avoir de la race d'Alexandre, *Tubicina donavit*, dit Hor. *de Art. Poët.* Elle luy fit present de quelques trompettes.

Anthysteme voyant Ismenia que l'on admiroit à cause qu'il joüoit bien de la trompette dit, qu'il estoit un yvrogne, ou un débauché ; Corn. Agrip. *de Vanit. Scient. c.* 22.

La trompette Misene estoit admirable, elle animoit les plus poltrons au combat.

Quo non præstantior alter
Ære ciere viros, martemque accendere cantu.
Virgil.

TRONE. C'est un siege élevé pour placer un Souverain, cette diction dérive du Grec θρόνος.

Dans tous les Estats, il y a heu quelque forme de Justice, quelque lieu destiné ou on la recevoit, & quelque Tribunal, ou Trône élevé, ou elle estoit rendue ; le Trône des premiers Juges estoit ordinairement une espece de siege attaché à un Palmier, ou à quelqu'autre arbre considerable, pour son espece & pour son antiquité ; *Et sedebat sub Palma*, Judic. *cap.* 4. *vers.* 5.

Le Trône des Anciens Empereurs estoit une motte de terre élevée en une rase campagne, & ils affectoient de le laisser ainsi découvert, soit pour donner plus d'accez à tous les gens d'affaires, soit pour témoigner que leurs Sentences estoient si justes, qu'elles ne craignoient pas la lumiere du jour.

Hic Suetus dare jura pater, hoc cespite turmas affari ;
Stat. *Lib.* 5. *Sylvar.*

Vitruve dit, que le Trône d'Auguste estoit un Ciel soûtenu de plusieurs Colomnes, & ce Sage Prince luy donna cette forme pour faire comprendre aux Peuples, que le Juge doit estre consideré comme un Dieu dans le Ciel, & que luy de son costé devoit prendre l'Esprit de Dieu dans l'exercice de sa Charge ; Vitruv. *Lib.* 5. *cap.* 1.

Herodote raporte ; que Midas consacra le siege d'or dans lequel il jugeoit, au Temple de Delphe. Herod. *Lib.* 1.

Nous lisons dans plusieurs autres Historiens, que les Souverains faisoient du Porche de l'Eglise le lieu de leur Parquet ; Ils choisissoient ce lieu saint qui les faisoit souvenir que comme ils tenoient leur authorité de Dieu, ils devoient aussi l'avoir devant les yeux dans l'usage, qu'ils en faisoient & craindre ses recherches.

L'Histoire Sacrée nous represente la magnificence du Trône de Salomon ; Elle témoigne, qu'on n'avoit jamais veu aucun ouvrage semblable dans aucun Royaume, *Non fuit tale solium in universis Regnis.* 2. Paralipp. 9. 16.

En effet à considerer la matiere de ce Trône, sa disposition, la multitude de ses ornemens, on jugera aisément que le même esprit qui avoit presidé à la structure du Temple de Dieu dans Jerusalem, avoit aussi conduit cette entreprise ; Il estoit d'Yvoire d'une grandeur extraordinaire, couvert d'or, avec six degrez qui servoient, pour monter à ce Trône, une escabelle d'or, deux appuis d'un costé & d'autre, & deux lyons qui se tenoient auprés des appuis, & autres douze petits lyons qui se tenoient sur les six degrez de deux costez, il ne faut pas s'étonner si le Texte Sacré dit, qu'on ne

ne vit jamais de Thrône si superbe, ny si magnifique.

Le grand saint Gregoire pesant les paroles do Prophete Roy, *Nimis honorati sunt amici tui Deus, nimis confortatus est principatus eorum.* Psalm. 118. *vers.* 16. dit, soyez beny & loué à jamais, Seigneur, qui cumblez de bonheur & da gloire ceux qua vous aimez, & particulierement ceux qui se rendent paovres de cœur & d'affection pour l'amour de vous; puisque vous ne leur donnez pas seulement le Royaume du Ciel, mais vous les établissez Princes & laa faites asseoir dans les Trônes pour exercer avec vous les fonctions de Juges de tout le monda. Gregorius *lib.* 10. *Moral. cap. ultim.*

TROPIQUES. On appelle Tropiques deux cercles paralelles à l'Equateur qui passent par les endroits jusques où va le Soleil vers le Septentrion & vers le Midy, & dont il s'éloigne aprés qu'il y est arrivé.

Il y a deux tropiques également distans de l'Equateur & chacun de vingt-trois degrea & demy.

Le plus proche da nous qui est par consequent le septentrional se nomme le tropique du Cancer, ou de l'Ecrevisse; l'autre qui est le Meridional, s'appelle le tropique du Capricorne.

Les Anciens ont nommé la premier le Solstice d'Esté, & le second le Solstice d'Hyver, d'autant que quand le Soleil parcourant son Zodiaque est arrivé à l'un & à l'aotre, il semble qu'il s'arreste, n'avançant plus, mais retournant vers la ligne & & vers l'autre Pole, aussi leur nom Grec *Tropique*, veut dire lieu de retour, ou de conversion.

Quand la Soleil est au tropique du Cancer nous avons icy & dans toute l'Europe nôstre esté avec le plus grand jour, & la plus petite ouit de l'année; C'est tout au rebours à nostre égard do solstice d'Hyver, lorsque le Soleil est au tropique du Capricorne, car pour lors nous avons la plus longue nuit da l'année, & le plus court jour que les Latins ont nommé particulierement *Bruma*, comme le temps qui le precede & qui le suit. *Brumale tempus.*

Ces tropiques ont au leurs surnoms da Cancer & de Capricorne, des signes do Zodiaque qui sont ainsi appellée, & où le Soleil entre quand ce retour d'où l'on vient de parler sa fait.

TROUBLE, DASORDRE, EMOTION.

Les hommes ressentent ordinairement trois troubles qui viennent da la crainte, qui sont de trois sortes, ou ce sont de timiditez naturelles, ou ce sont craintes de choses assez ordinaires dans l'état de la vie humaine, ou ce sont frayeurs da quelques objets terribles & non accoûtumez.

TUER. Oster la vie. Voyez *Homicide.*

Oedipus Roy de Thebes tua son pere, & fit inceste avec sa mere, le repentir l'obligea à sa crever les yeux comme indigne de la lumiere. Senec. *in sua Traged.* Oedipus.

Valerius Bestius tua son beau frere pour avoir son bien, son beau pere luy creva les yaux, & se contenta da cette vengeance. Caton se tua n'ayant pû sauver sa patrie dit Plutarque: Brutus son gendre fit le mesme, & Portia sa femme Dame Romaine avala des charbons ardans pour les suivre.

Conjugis audisset fatum cum Portia Bruti,
Dixit & ardentes avido bibit ore favillas.
Martial.

Socrates ayant esté condamné à boire du poison par le Senat, le remercia de luy procurer l'immortalité, & avala gayement la drogue. *Plutarq.*

Peregrinus le Philosopha lassé de trop vivra se tua. *Lucien.*

Nous voyons dans Plutarque qu'Agis Lacedemonien, écouta avec plaisir l'arrest de mort qua les Ephores donnerent contre luy; Pompée tendit gayement le col à son bourreau. *Plutarq.*

Sanson fut ravy de s'eosevelir avec les ennemis de Dieu sous les ruines du Temple qu'il ébranla par ses forces.

Gratien défend de se tuer, *Causa* 23. *quest.* 5. *Tu dixisti & non est nostrum mortem arripere.*

Saint Hierôme excuse Sophonia Dame Romaine de s'estre tuée pour sauver sa pudicité, S. Augustin fait le mesme en faveur de Pelagia & de ses sœurs, qui se precipiterent plutost que da perdre leur chasteté; S. Ambroisa est de leur seotiment, *l.* 3. *de Virginibus.* Voyez *Mort.*

Le pauvre Homere n'ayant pû resoudre un Enigme qu'un Berger luy proposa se mit la dague dans le sein. *Plutarq.*

Cleopatre vaincuë par Cesar se mit deux aspics dans le sein & mourut, Marc-Antoine son galand la suivit. *Plutarq.*

Laërtius empoisonna Archesilaus Roy des Cyreniens sous pretexta d'amitié. Herodotus *l.* 4.

Erixe femme de Laërtius luy rendit la pareille. *Ibid.*

Childabert fils de Clovis fit mourir son frere Clodomirus, pour avoir le Royaome. *Mezeray.*

Paul Joüe en la via de de Bernabo dit, que Jean Galeas gendre da Bernabo, la fit mourir pour avoir la Duché de Milan; Lucius Imbricus tua son fils & son gendre pour gouverner seul. Plut. *in vita Annib.*

Rhoderic de Toleda *l.* 9. *de reb. Hispan. ch.* 4. dit, que Auricus Roy de Castilla fut tué d'une petite thuile, jettée par un da ses gentilhommes.

Par la loy Pompeja celuy qui tuoit son parent estoit parricide & puny, comme s'il avoit tué son pere. Suetone. *l.* 3. *des* 12. *Cesars.*

Le miserable est bien obligé à la mort qui le vient tirer de misere. Tamerlan tuoit autant de ladres qu'il en rencontroit, afin qua finissent leurs jours malheureux, ils ne fussent plus en état de faira des semblables par leur contagioo. Chalcondile Drachula Prince de Walachie enferma dans une graoge tous les gueux qu'il peut attraper, les fit tous enyvrer, & y mit le feu pour terminer leurs pauvretez & souffrances. Bonfin *livr.* 3. & Mathieu *en la vie de Louys XI.*

Se tuër de soy-mesme estoit chez les Romains un acte de geoerosité, Platon le défendit en ses loix; les Thebains le detestent, & les Atheniens jettent à la voirie celuy qui s'ast tué. Voyez *Mort.*

Il ne faut pas attendre que la besta venimeuse nous morde pour la tuër. V. *Trahison.*

Cic. *de Off. l.* 3. dit, qu'il est permis de tuër toua les tyrans, les impies, & les pernicieux qui semblent o'estre au monde que pour la desolation du genre humain.

Les Ethniques faisoient consister toute la generosité à mépriser la mort pour entrer dans l'immortalité, c'ast pourquoy plusieurs sa tuoient eux-mêmes, comme Plotarque la rapporte de Caton.

Saint Augustin *l.* 1. *de Civit.* fait recit da plusieurs exemples de ceux qoi sa sont tuez, comme de Lucrece, de Cleombrotus, de Socrate qui s'empoisonna. Voyez *Mort.*

C'ast fureur da mourir pour crainte de la mort, Platon dit, que l'homicide est desagreable à Dieu,

&

& qu'il est jaloux de ses ouvrages, comme un Statuaire de ses figures.

TULIPE. C'est une fleur agreable, qui n'a point d'odeur, il n'y a point de fleur qui se diversifie en tant de couleurs, elle commence à naître en Avril, & sa durée va jusques à la my May.

La Tulipe a cela de particulier qu'elle ne pennache, & n'aquiert sa grande beauté que quand elle commence à se corrompre.

TURC. La Religion Othomane commença en l'an 300. du regne de Philippe le Bel, au raport de Mezeray *en sa Vie*; En ce temps Clement VII. institua le Jubilé Universel, & le reduisit de cinquante à cinquante ans, Mahomet mourut en 628. *Idem.*

L'Alcoran se composa en 623. qui ordonne aux femmes de nourrir leurs enfans sans les mettre à nourrice, défend aux Advocats de prendre de l'argent pour plaider, & décrie l'invocation des Saints, ordonne de laver leurs membres avant que de prier Dieu, commande des pelerinages, ez lieux qu'ils reverent comme Saints; Par exemple, à la Mecque, ils croyent que chacun sera sauvé en sa Loy, & leurs Religieux tiennent qu'on ne peut se sauver qu'en la Loy de Mahomet, disant au *ch. 3. & 4.* que JESUS-CHRIST est l'envoyé de Dieu. Ils ont le Vendredy pour aller prier dans leurs Mosquées, les Turcs sont avares, brutaux, perfides & sans Foy. Cependant dans leur vie sauvage ils donnent la disme de leurs biens aux pauvres : *Pietro de la Valle.*

TURQUOISE. Pierre precieuse opaque & bleüe, qui vient dans la nouvelle Espagne, dans la Boéme & la Silesie, les grosses sont les plus estimées.

Il y a trois sortes de Turquoises, la Persienne, la Turquine, & celle que l'on appelle la nouvelle Roche, qui est bleüe & qui a un polinent plus remply de rayes que les autres; on trouve des Turquoises de cette derniere sorte dans le Languedoc. *Mercuré Indien seconde partie.*

Le Cam des Tartares fait une grande estime de la Turquoise. *Ibid.*

Aubigné dit, que lors qu'une Turquoise tombe de son chaton, cela predit l'infortune, qui menace celuy qui la portoit. *Tome 1. p. 301.*

TUTELLE. C'est une puissance que l'on accorde en Justice, au plus proche parent d'un jeune enfant qui n'a pas encore atteint l'âge de pubetté, pour défendre sa personne & avoir soin de ses interests, jusques à ce temps-là. *Tutela est vis atque potestas in capite libero ad tuendum eum qui propter ætatem se defendere nequit, jure civili data atque permissa.* L. 1. ff. de Turel.

On voit par là que la Tutelle est venuë de la Loy des douze Tables.

Il y avoit anciennement trois sortes de Tutelles la Testamentaire, la Fiduciaire, & la Dative; La Tutelle est Dative en France.

TYRANNIE. Commandement severe, & avec trop d'Empire.

Le Tyran est hay de toute la terre, il dresse la machine de sa domination sur la crainte, les precipices naissent de ne rien craindre, mais non pas d'estre craint, la confiance le détruit, & la frayeur ne l'assure pas, & bien souvent lors qu'il croit d'avilir les cœurs, c'est lors qu'il les encourage & anime, parce que la grande hardiesse naist souvent de la crainte & du desespoir.

Pour acquerir l'amitié des Peuples, il suffit de meriter la hayne du Tyran. *Du Perier.*

Un Tyran, est un monstre de la nature, né pour affliger les hommes, qui ne fait rien qui ne soit mauvais, & sous le gouvernement duquel, les bons, ny les méchans ne peuvent vivre en seureté, il ayme & hayt également la bonté des bons, comme la malice des méchans.

Les Tyrans punissent les Peuples, leurs paroles, leurs écrits, leurs pensées, leurs volontez, leurs songes même, tout est crime de Leze Majesté en leurs Loix, *Tacite.*

On doit estimer tirans non seulement ceux qui tâchent de reduire les autres en servitude, mais aussi ceux qui ayant la puissance, ne s'opposent point à leurs efforts, & portent neantmoins le titre de Défenseurs de la liberté commune. *Thucidide.*

La Tyrannie se détruit en deux façons, ou par des causes extrinseques, comme sont les forces d'un puissant ennemy, ou des principes internes, comme sont les seditions & les justes ressentimens des Peuples.

V



VACHE. C'est la femelle du Taureau.

Il y a des vaches blanches, des rouges, des noires, & d'autres qui sont pies; Les Anciens sacrifioient des vaches à Junon & à Minerve, ou des genisses qui n'avoient pas encore porté, comme il se voit dans le Poëte Silvis.

Casta cervice juvenca.

Dans l'Empire de Braama, il n'y a que les vaches qui soient estimées immortelles : Mendez Pinto, *en ses Relat. cap. 164.*

Les vaches d'Islande sont ordinairement nourries avec du poisson qu'elles ruminent comme les meilleures herbes d'un pré. Jacq. Hallius, *dans ses Relations*, pag. 200.

VAILLANCE. VALEUR, COURAGE.

La veritable valeur est une force extraordinaire de l'ame qui s'oppose avec efficace, aux troubles, aux desordres, & aux émotions, que la veüe des dangers a accoûtumé d'élever en elle, & qui fait demeurer libre un cœur dans les accidens les plus terribles.

Timendorum contemptrix, terribilia frangens
Et dispiciens.

Viri nati militia, factis magni ad verborum, linguaque certamina rudes, les poltrons font des grandes menaces.

Nimiis verbis linguæ feroces
Ita canem timidum videmus vehementius latrare.
Q. Curt. 7. 4. 13.

Un de nos Roys, ordonna qu'on donneroit une

charge vacante à celuy des deux Competiteurs qui auroit plus de valeur ; Montagne, *l. 3. ch. 9.*

La valeur est une vertu qui genereusement se hazarde là où le peril est juste, c'est encore une addresse à le repousser, & à rechercher le danger; Senec. *de Benef. l. 1. ch. 34.*

Sicut heroes natura homines superabant, ita virtute; erant inter homines & Deos medij, eorumque virtutes modum communem excedebant. Aristoteles.

Monsieur de Senault en son Homme Criminel au discours des défauts de la vertu naturelle dit, que les Philosophes appellent vertu heroïque, ce que les foibles appellent une heureuse temerité.

Aulugelle, *l. 2. ch. 11.* apres Valere, *l. 3. ch. 2.* rapportent, qu'Horatius Cocles défendit un pont contre les Etrusques, Abisai frere de Joab tua 300. Ennemis de sa lance, David tua Goliath homme d'une taille extraordinaire; Eleazarus défendit sa patrie tout seul contre les Escadrons d'Antiochus, Joseph. *l. 1. de Bello Iudaico.*

Un autre Eleazarus fils de Semæus levoit des pierres d'une grosseur excessive, Domitius Sabinus chassa seul Titus Empereur, & ses Troupes en défendant une Brêche, Julien le Centenier fit le même au siege d'Antonia, Theseus entra dans le Labirinthe, pour combattre le Minotaure; Ovid. *l. 7. Methamorph.* August. *de Civit. Dei, l. 3. cap. 30.*

Il n'est point de si méchant cheval, qui ne treuve son palfrenier, point d'homme vaillant qui ne rencontre son maistre; Virgile dans son Eneide nous apprend, que le valeureux Turne qui avoit remply l'Italie de ses loüanges, fut mis à la raison par Enée, D'Ares au combat du fleau, ayant insolemment defié toute la Jeunesse Troyenne, & Sicilienne, fut honteusement vaincu par Entulus vieillard, qui s'en rendit le maistre dans cette sorte d'excrime.

Qui ad fortitudinem magis quam oporteat declinant belli causam quam par sit affectant & patriam ad bellum impellunt. Plato *in Polyt.*

Hercule, est le premier nommé parmy les Heros, & les Vaillans de l'Antiquité, Scipion se rendit celebre dans la journée de Cannes, Licinus Dentatus se trouva en vingt Batailles, où il receut quarante cinq blessures par devant, & pas une par derriere, le Capitaine Attilius, ayant eu la main coupée, avec laquelle il arrêtoit une Chalouppe dans un combat naval, il la reprit de la main gauche, celle-cy estant encore coupée; Il l'arresta avec les dents, Themistocles, Agamemnon, Ulysse, Hector, Achille, Diomede, Aristomene, & autres sont fort renommez dans les Histoires Prophanes pour vaillans.

L'Ecriture Sainte nomme Abraham, Moyse, Josué, Josias, Gedeon, Samson & les Machabées.

Hercules chassa les oyseaux Stimphalides, sçavoir l'esperance & les vains desirs, il coupa sept testes de l'Hydre; c'est à dire, tous les sales plaisirs,

La valeur est une Eloquence muette, qui attire à soy les cœurs des hommes, soit parce quelle est rare & admirable, soit parce qu'on prend plaisir à voir les défenseurs de l'Estat, & que la qualité de vaillant est rare, & la poltronerie commune.

La vaillance est une habitude de la volonté qui nous fait exposer hardiment au peril & à la peine, lors que nostre devoir nous y oblige, elle a pour cela deux parties, l'une qui regarde l'aggression, ou l'entreprise hardie des choses terribles, & l'autre la patience à souffrir courageusement les douleurses, *agere & pati*; Et d'autant que la mort est ce que la nature abhorre le plus, & ce qui nous épouvante d'avantage, les Philosophes ont tous mis le souverain degré de la vaillance, ou du courage au mépris de la mort; Comme ils ont determiné que cette vertu agissoit avec plus de gloire & de merite en souffrant; qu'en agissant

Le milieu où consiste la magnanimité est entre la temerité & la poltronerie, s'éloignant des extremitez vicieuses de l'audace & de la timidité.

La valeur de ceux qui défendent n'est pas si grande que celle de ceux qui attaquent, & c'est un grand motif pour venir à bout d'une entreprise de se proposer de l'emporter, ou de mourir; Matthieu *en ses Remarq. d'Estat.*

Il faut bien se garder de prendre pour les plus vaillans, ceux qui se jettent avec le plus de transport & de colere dans les entreprises dangereuses, cela témoigne plûtost une foiblesse d'esprit, qui tend les enfans plus enclins, & les femmes plus sujettes à se courroucer.

Comme la vaillance est la plus éclatante & la plus pompeuse de toutes les vertus, Il n'y en a point qui soit plus propre à un Prince, qui ne peut que difficilement maintenir sa dignité, sans la reputation d'estre vaillant; C'est la vaillance seule qui donne les triomphes & qui rend immortel le nom des Cesars & des Alexandres.

La force est la plus éclatante des vertus, & la severité qui l'accompagne ne diminuë rien de la beauté qu'elle possède, si la Justice est reverée des Princes qu'elle conserve dans leurs Estats, si la prudence est adorée des Politiques, & la temperance aymée de toutes les Nations, tous ces Astres s'éclipsent quand il s'agit de considerer le costage des innocens malheureux; c'est cette vertu qui releve la condition des Esclaves, qui rehausse la Majesté des Souverains, & qui augmente la beauté des femmes; *Ecce par Deo vir fortis cum mala fortuna compositus*; Seneca, *de Provident. cap. 2.*

Les siecles passez, ont porté des hommes qui n'ont point changé de visage au milieu des tortures; Les Bourreaux n'ont pû arracher une seule plainte de leurs bouches, ils ont triomphé des Tyrans au milieu de leurs supplices, Tarquin voyant la force & la constance de Scevola, jugea de celle des Romains, & craignit d'avoir des hommes pour ennemis qui exposoient leurs mains sur les flâmes sans étonnement; *Et quod omnes timent & quod omnes optant calcat fortitudo*; Sen. *Ep.* 48.

Cependant pour faire des actions dignes de cet étonnement, il semble qu'il faille estre assisté de toutes les vertus ensemble; *Cum aliquis tormenta fortiter patitur omnibus virtutibus utitur; Cum una in promptu sit & maximè appareat fortitudo, cujus perpessio & tolerantia rami sunt, illis est constantia qua dejici loco non potest, individuus illis comitatus virtutum, quidquid honestè fit una virtus facit, sed de consilij sententia*; Senec. *Epit.* 67.

On dit que des Republiques sortent des grands Hommes, plus vaillans & plus excellens que des Royaumes, parce qu'ils y sont plus employez, comme ils ont crainte des Monarques voisins, ils conservent vive la profession des armes.

Jean Hurriades fut si vaillant, qu'il deffendit l'Hongrie d'Amurath, & repoussa Mahomet du Siege

Siege de Belgrade, pour ce il fut appellé *Fulmineus terror Turcarum*, Mathieu *l.10. en la Vie de Henry IV.*

Itamus Capitaine d'Antigonus, estoit vaillant & hardy, cherchant de mourir pour se redimer d'une maladie qu'il avoit, de laquelle estant guery, il devint un grand poltron, *Plut.*

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de rendre nostre vie commode, fait naistre cette valeur qui est si celebre parmy les hommes. *Du Perier.*

La valeur dans un Soldat est le mestier qu'il a pris pour gagner sa vie.

La parfaite valeur & la poltronnerie sont deux extremitez où l'on arrive rarement, il y a un milieu qui convient bien de sortes de courages.

VALET. Voyez *Domestique.*

Euripide dit qu'il n'est point d'ennemy plus cruel à l'homme que ses domestiques, ny de plus inutile. Democrite dit, qu'un Valet est une possession necessaire, mais amere. Petrarque appelle les Valets *des Chiens*, parce qu'ils sont médisans & goulus, & qu'ils ont toûjours la gorge ouverte aux plaintes & aux doleances. Lucien dit, que toute leur attention est à chercher à manger & à boire, & à finir le travail. Agrip. *de vanit. scient. cap.67.*

Le Valet qui peut tout auprés de son Maistre, peut dire qu'il est maistre luy-mesme.

Un Valet revolté contre son Maistre est semblable à Xerif qui usurpa la Couronne de Maroc. Bodoin *Fable 58.*

Sicut in familia recentissimus quisque servorum, conservis ludibrio est sic. in hoc orbis terrarum vetere famulatu, novi nos & viles in excidium, Divi Galgaci. *Tacit. annal. l.1.*

Aux Festes des Saturnales chez les Romains, les Valets faisoient les maistres pendant tout ce jour là. Chacun dans le service joüe au boutte-dehors à son tour. V. *Méchant.*

Un Valet abuse souvent de l'authorité qu'un Maistre luy donne. V. *Commission.*

Les Valets se plaisent à la monstre de la grandeur de leurs Maistres, ils ne sont jamais muets quand il faut publier sa puissance, *Regia potentia ministros delectant superbia sua longum spectaculum.* Sen de Benef. *2. c.5.* parce que *servus ex persona Domini perse vatur.*

Il est absolument necessaire de se fier à quelque domestique, quoyque par une experience confirmée pendant plusieurs siecles, on soit persuadé que les Valets n'aiment point leurs Maistres d'une affection gratuite : *Natura servi Dominorum hostes*, Hermog. *apud Stobaeum.*

A bon Maistre toûjours mauvais Serviteur, *Hoc tecum reputabo bonis viris malos servos, malis probos solere contingere.* Herodot. *in orat. Artbem.*

Un Valet ingrat est un monstre insupportable. Voyez *Ingratitude.*

En effet, quand un Valet a receu quelques commoditez de la vie, quelques bonnes instructions ou quelque avancement de la fortune, il est pire qu'une Vipere, quand il cesse un seul moment de le reconnoistre, il ne merite pas que la lumiere du Ciel l'éclaire, les Elemens le nourrissent, ny que les hommes le reçoivent. *Du Perier.*

Plus un Valet est prés du Maistre, plus il doit estre honoré, on ne peut le mépriser. Parce que les loix nous obligent de considerer les choses prophanes comme religieuses, quand elles sont inherentes aux religieuses, *l. qua religiosa de rei vindicat, l. pradiis de legat. 3.* De mesme que la terre ne reçoit plus le serpent quand il a une fois mordu l'homme, *Terra serpen tem homine percusso non recipit.* Plin. *l.2.c.63.*

Il faut aussi être bien deconturé pour conjurer contre un homme qui nous a tenu en sa famille comme son enfant adoptif; c'est le Ver qui ronge l'arbre, le lierre qui ruïne la muraille qui l'a soûtenu.

Sous le Regne de Tybere il estoit permis de faire affront aux gens de bien, les Maistres n'osoient menacer ny de paroles, ny du doigt leurs Valets, *Tacite capitale circa augusti simulachrum servum cecidisse*, Suetone.

Tybere fût extrémement blâmé de soûmettre la fortune de l'Empire à la discretion d'un homme seul, & personne ne pouvoit souffrir qu'il fit plier ses volontez sous celles de Sejan son Valet, ou son Domestique. Coeffet. *en sa Vie.*

Avoir des Serviteurs trop grands & trop puissans, n'est pas une bonne marque de la grandeur du Prince, quoyque ce soit son propre d'élever le merite & recompenser les services. Une trop grande authorité dans les affaires d'un Grand luy doivent causer de la crainte, changer la confiance en jalousie, la liberté en necessité, *Praecipuum judicium magni Principis, magni liberti.* Tacite.

Qui neglige faire le Maistre, est méprisé par le Valet. Voyez *Maistres.*

Un Valet qui veut faire sa fortune par le service, doit avoir de l'affection, de la fidelité, & de la diligence, le temps cooperera ensuite avec son industrie, & la fortune s'accordera avec ses soins, sous cette conduite il ne manquera jamais de bien, les gratifications tombent en sa bourse; mais cela doit estre sans bruit, pour ne point s'exposer aux atteintes de l'envie; & cette prévoyance est si certaine qu'elle conduit toûjours à bon port. Math. *en ses Remarques d'Estat.*

La longueur du service acquiert de la creance au Serviteur.

Un vieux Domestique est comme une vieille Medaille que quelques-uns regardent à cause de son antiquité, les autres la méprisent pour n'estre plus en usage, on le considere comme un registre de l'ancien ordre de la maison.

La premiere marque du désordre du gouvernement d'une maison paroît lorsque l'on éloigne les vieux Domestiques des affaires, ou qu'on prive les affaires de leur conduite.

Un vieux Domestique a peine de ceder à un nouveau venu, ayant de longue-main pris sa place sur le theatre, il luy est bien sensible de la ceder à un autre. C'est un grand bon-heur à un Domestique d'estre employé à faire les accords de son Maistre.

Un Prince se poche les yeux quand il se défait d'un bon Domestique, dont il connoît la fidelité.

C'est un scandale de voir un Domestique éloigné de la maison du fils d'où il a servy le pere.

Les Valets trouvent azile à l'ombre du nom de leur Maistre. V. *Protection.*

Un homme qui procure un Domestique à quelqu'un doit bien y songer, pour ne se pas engager à quelque repentir, ny à la honte de leur mauvaise conduite. Voyez *Recommandation.*

Les hommes mettent leur felicité à avoir plusieurs Valets. Voyez *Grandeur.* V. *Richesse.*

Gloriantur habere instrumenta servitutis.

Baronius faisoit le familier avec ses Valets, jusque-là qu'il les faisoit mettre à sa table, quand on luy en demandoit les raisons, il disoit qu'ils étoient de meilleur maisō que luy & de meilleure extraction.

Un Valet pour rendre ses services utiles, blâme toûjours ceux de ses camarades. Voyez *Suspect.*

L'Esprit humain est naturellement mutin & rebelle, comme il voit qu'il ne se peut passer de maître il tâche du moins d'en changer souvent; Ce changement semble alleger le poids de sa servitude & luy tient lieu de quelque sorte de liberté, & quelques biens que les valets reçoivent de la bonté de leurs maîtres, ils ne peuvent s'empêcher d'haïr la puissance qu'ils ont de leurs pouvoir faire du bien, de mesme que les Courtisans du premier Cesar, desquels Tacite disoit, *Gravis illis erat beneficiorum potentia*; Themistocle disoit le mesme des Atheniens, ils me veulent du mal, parce qu'ils s'ennuyent de recevoir long-temps du bien de ma personne; Les Romains ne pouvoient souffrir Urbain VIII. qui dans le temps de la famine leur donnoit le bled à moins qu'il ne l'achetoit, la domination du Cardinal de Richelieu sembloit une tyrannie.

On trouve souvent des Serviteurs à tout faire & sans condition; Blosius disoit, qu'il feroit tout ce que Tyberius Gracchus luy commanderoit, même qu'il brûleroit le Temple de Jupiter, s'il l'ordonnoit, Valerius Maxim, *lib.* 45. 1.

On a veu des Princes qui ont fait mourir leurs Valets pour avoir oüy des paroles, dont le raport estoit dangereux, Alexandre se contenta de mettre son Cachet sur la bouche d'Ephestion, qui avoit leu une lettre importante entre ses mains. *Q.Curt.*

Jugurtha fut trahy par son Valet, *Salustius.*

Sigismond Archiduc d'Autriche se laissoit gouverner par ses Valets, ce qui luy attiroit un grand mépris des Princes; Philippe de Comines, *en la vie de Louys XI.*

Comme la ruine des Estats vient des nouveaux Magistrats qui entrent sans experience, la ruine des maisons procede souvent des Serviteurs nouveaux, & peu instruits dans les affaires.

On ne doit jamais se servir des Valets qui ayent suivy des gens de méchante vie; Galba fût blâmé de s'estre servi de ceux de Neron; *Suet.*

Qui offense un Valet, offense son Maître. Voyez *Maître.*

Caton disoit, que les Valets, les Femmes, & les Enfans sont autant d'ennemis; Montagne, *l.2.ch.8. de l'Affection des Enfans.*

Un Valet peut détourner par ses sentimens les desseins de son Maître, mais le Maître retient toûjour son Caractere & le pouvoir de le chasser, la raison peut s'éblouir pour un temps, mais elle reprend bien-tost ses lumieres,

On ne doit pas admettre aux dignitez un homme qui a servi. Voyez *Bourgeois.*

Commander à ses Valets avec menaces. Voyez *Menaces.*

Valets trahisans leurs Maîtres, comme puny par Auguste. Voyez *Maîtres.*

VANITE', ORGUEIL, SUPERBE.

Châcun est si porté à la vanité qu'il n'est point de petit Artisan qui ne se croye habille homme en sa Profession, un méchant Poëte recite ses ouvrages avec autant de faste que s'il recitoit l'Iliade d'Homere, un méchant Peintre met son nom sur ses ouvrages, & détalle ses grotesques, comme faisoit Titien, ou Raphael leurs plus parfaits ouvrages.

La vanité nous rend insolens, & creve les voiles de nostre conduite, parce que la modestie est seule la guide de la prosperité, dont jamais on ne s'égare qu'on ne se perde.

Il ne faut jamais tirer vanité de nostre fortune, ny l'exposer à l'envie, cette conduite donne toûjours seureté pour l'avenir 1 Matth. *en ses Remarq.*

Cet Autheur pour dépeindre un homme vain, dit, qu'il a plus de bois pour échauffer son four, que de bled pour envoyer au moulin,

Un homme qui a du cœur méprise le bien que sa valeur n'a pas acquis, un lucre qui n'est pas accompagné d'un bruit glorieux ne peut pas estre appellé lucre, il y a une trop grande difference entre le bien que donne la fortune, & celuy qu'on recueille du merite.

Il y a des Grimauds de l'Ecole qui sont les Sçavans, qui croyent tout sçavoir sont semblables à ce presompnieux dont parle Job. 38. *Nunquid ingressus es profundum maris?* Il semble qu'ils se sont promenez dans la vaste estanduë des Sciences, qu'ils ont tout puisez, qu'ils ont penetrez tous les secrets de la nature, connu les maximes de la police, developez tous les Paradoxes de la Morale, & qu'ils ont emportez toutes les dépouilles de l'Ecole de la Sagesse, on ne doit jamais tirer vanité des dons de la nature, quels grand qu'ils puissent estre; *Guevar.*

L'Orgueil est toûjours suivy d'honte, & de desordre.

Dominare tumidus Spiritus altos gere,
Sequitur superbos ultor à tergo Deus.
Seneca.

Les sujets de vanité sont extremement rares, quoy qu'il y ait au Monde bien de gens vains, & ceux que leur grandeur imaginaire aveugle, faisant quelque reflexion sur la misere de leur nature, & de leur condition, sont bientost humiliez.

La vanité est la plus naturelle qualité de l'homme, mais la plus blâmable, elle exerce une cruelle tyrannie dans toutes les conditioos de la vie.

La vanité est peinte comme une jeune fille, avec un visage chargé de fard, une coupe sur la teste dans laquelle est un cœur.

Voyez *Superbe.*

VANTERIE. On appelle vanterie, *Inanis & stulta prædicatio, per quam quis se extollit supra id quod est in eo,* Varro.

Ces grands vanteurs sont ordinairement des grands parleurs, & comme ils ont besoin de secours pour se debiter pour braves dans l'esprit des gens, ils tâchent de revêtir le mensonge du manteau de la verité, & si ce qu'ils disent n'est pas crû, du moins il est receu; *Homines spargendis sermonibus dediti, non solum mentiuntur, sed se periculis inficiunt.* Theopht. *in Eth.Charact.*

Plutarque raconte que Cesar estant tombé entre les mains des Corsaires Siciliens, se voyant dans cette dure captivité, il menaçoit de les faire pendre; Cela s'appelle, *impotenter superbire*, comme dit, Polybe.

On peut comparer les grands vanteurs à ces frêlons qui font grand bruit, & bourdonnent tout le long du jour, sans faire jamais ny miel, ny cire.

Frustra agitur vox irrita ventis,
Nam peragit cursus surda Diana suos.
Alciat.

Il faut avoir la langue au bras, & non pas le bras à la langue.

Aristote estoit ennemy de la vanterie, il recommandoit à ses Disciples de ne point blâmer les actions des autres, & de ne découvrir jamais

jamais les siennes ; Brus. *Lib. 3. ex Stob.*

Socrate ne pouvoit pas souffrir Alcibiade, qui vantoit incessamment ses biens, & ses richesses; Erasm. *in Apopht. ex Ælian. lib. 3.*

L'Empereur Maximin ayant fait quelques conquestes dans l'Allemagne, eo donna avis au Senat, sa lettre estoit toute remplie de rodomontades ; *Capitolin.*

Sila General de l'Armée du Roy Agrippa, se vantoit à tous momens, il n'avoit jamais la bouche ouverte que pour publier ses actions heroïques, cela le rendit odieux au Roy & à toute la Cour. Joseph. *de bell. Iud. lib. 19. cap. 7.*

Les Peres de la vie Spirituelle nous avertissent de prendre garde avec beaucoup de soin de ne rien dire dans nos entretiens, qu'on puisse tourner à nostre propre louange, ce qui est conforme à cét avis du Bien-heureux Tobie à son fils: *Ne souffrez point que l'orgueil s'empare de vostre cœur, ny qu'il y ait rien de superbe dans vos discours.* Tob. c. 4. vers. 14.

A quoy Saint Gregoire & Saint Bernard rapportent aussi ces paroles de l'Apostre ; *Je me retiens de peur que quelqu'un ne m'estime au dessus de ce qu'il voit en moy, ou de ce qu'il entend dire de moy.* 2. Corinth. *cap.* 12. 6. S. Gregor. *lib.* 18. *Moral. cap.* 7.

Saint Bernard s'écrie en ce même endroit, ô que cette parole est belle! *Je me retiens.* Le superbe & le presomptueux ne se retient point, celuy qui se recherche dans ses actions, ne s'épargne point dans les occasions de les vanter; sa principale étude est, ou d'attribuer à ses propres merites ce qu'il a receu gratuitement, ou de se glorifier d'avoir ce qu'il n'a point, afin d'estre estimé plus qu'il ne vaut: Il n'y a que le sage & l'humilié qui sçache se taire dans les occasions qui se presentent de parler à son avantage, parce qu'il est si éloigné de vouloir estre estimé plus qu'il ne merite, qu'il affecte de cacher autant qu'il peut ses vertus, afin de l'estre moins.

Ce même Saint continuant sur ce sujet, dit, Ne mêlez jamais rien dans vos discours, qui vous puisse faire passer pour fort sçavant, fort devot, on spirituel; *Loquens nihil dicas undè multum eruditus, multumque Religiosus possis putari* : In Specul Monach.

Saint Bonaventure dit que nul ne se vante jamais ny de sa science, ny du rang qu'il a tenu dans le monde; ne dites rien, ne faites rien qui tende à montrer aux autres que vous avez de l'esprit, de l'adresse, ou quelqu'autre semblable perfection; quelque riche, noble & puissant que soit un homme, quelque science & quelque talent qu'il ait, s'il s'en éleve son orgueil le rendra vil & abjet; *Laus, proprio in ore vilescit.* In Dist. Caton.

C'est pourquoy plus on s'éforcera de se cacher sous le voile du silence & sous d'autres apparences exterieures, plus on s'attirera l'estime & les louanges d'un chacun; mais si au contraire on veut faire paroistre ses belles qualitez avec affectation, cela ne peut qu'attirer le mépris du public, & ce qui vous faisoit auparavant regarder avec quelque estime, devient un sujet d'opprobre & de risée.

VARIETÉ, Diversité, Mélange, Changement bien entendu.

La Varieté est ce qui nous agrée le plus dans tous les ordres de la nature, & si toutes choses estoient également parfaites dans le monde, il ne se trouveroit rien qui meritât une estime particuliere, si un long discours avoit tous ses termes, toutes ses periodes & tous ses accens uniformes, il seroit extrémement ennuyeux, la Comedie perdroit ses charmes si tous les Acteurs representoient les mesmes personnages. Voyez *Changement.*

VAUTOUR, Oyseau de proye qui a le bec crochu, qui est de couleur fauve, qui a les jambes couvertes de plumes jusques au dessus des doigts.

Plutarque parlant des qualitez differentes des volatiles, dit que l'Hibou est le plus prudent, l'Herondelle la plus indocile, & le Vautour le plus sain.

Le Vautour a l'odorat excellent; Averroës nous assure qu'un Vautour sentit de Damas une charogne qui estoit en Babylonne. Aristote luy attribuë cette mesme qualité, *lib. 9. Histor. anim. cap. 31.*

Ce même Philosophe nous apprend que les parfums font mourir le Vautour. *Lib. de Mir. ausc.*

Les Vautours conçoivent par l'air & font des petits sans s'accoupler. *Albert.*

VEAU, Est le petit d'une Vache.

Le Veau d'or dont est parlé dans le Texte Sacré estoit une Idole, qui avoit la figure d'un Veau, que les Israëlites firent des dorures de leurs femmes & enfans, puis l'adorerent ensuite, & luy immolerent des hosties, pendant que Moïse estoit sur la montagne; mais Dieu luy ayant fait connoistre qu'il vouloit exterminer ce peuple à cause de son idolatrie, Moïse estant descendu de cette montagne, & s'étant approché du Camp, il vit ce Veau d'or exposé à la veuë du peuple; & porté d'une sainte indignation, il courut à ce Veau d'abomination, le mit en pieces, & le jetta au feu pour le faire resoudre en poudre; *Exod. chap. 32. vers 7. &c.*

Il y a un Veau marin qui est un animal couvert de cuir dur & velu, qui a les poils du dos noirs & cendrés, semez de plusieurs taches, le corps long, finissant en petite queuë, avec deux especes de bras courts & imparfaits, au bout desquels il y a une maniere de main divisée en quatre, ou cinq ongles. *Rond.*

Suetone en la vie d'Auguste, dit qu'il portoit de la peau du Veau marin pour se garantir du foudre.

VEGETAUX. Par ce mot on entend les bois, les écorces, les racines, les resines, les gommes, & autres excroissances, les feüilles, les fleurs, les semences, & les fruits.

Les Manichéens disoient que comme les plantes avoient une ame vegetante, on ne leur pouvoit pas dénier le nom de veritables animaux; les Peripateticiens definissant l'animal, parce qu'il possede les sens & parce qu'il a une ame, ont denié aux vegetaux le titre d'animal, encore qu'il paroisse en eux quelque vestige de sentiment, & je ne sçay quoy de fort analogue, ou rapportant à nos sens. Les vegetaux sont presque infinis.

VENERIE. Ce mot signifie *Chasse*, mais il n'est proprement appliqué qu'à la chasse du cerf, des bêtes fauves; chaque Prince a sa Venerie, c'est la volupté des Grands, qui est d'autant plus agreable qu'elle est innocente.

Ce sont des contes de dire que Persé fut le premier qui fit la conquête des chevreux, Castor celuy qui monta le premier à cheval pour courir le cerf; Pollux celuy qui par les limiers connut la trace des bêtes courantes, & par les dents de chiens maillez & jaquez & armez de coliers, étrangla les loups & les bêtes puantes. Meleagre les épieux pour affronter le Sanglier: Hypolite les toiles, les pans, & les retz: Orion les meutes & les laisses, & le moyen de brosser par les forests & par les taillis; ce sont, dis-je, des contes, parce que nous lisons dans le Texte sacré, que la chasse prit son origine avec le monde. Cain, Esaü & plusieurs grands Hommes avoient fait le mestier de Chasseur long-tems avant la venuë de ces Heros.

La

La chasse fut anciennement fort estimée par les Roys de Perse, parce qu'elle est une exercice agreable, qui tire la jeunesse de l'oisiveté, & la rend agile, & capable des fatigues de la Guerre; C'est pour cette raison, que les Atheniens abolirent les Loix qui la défendoiét pour la mettre en reputation, & Meleager ensuite tua le Sanglier Calidonien qui ravageoit tout ce pays là: Nous lisons dans Florus, que Romulus ne nourrissoit ses Citoyens que des Conquêtes qu'il faisoit dans les bois de Rome, & comme tous les exercices du Corps sont loüables, au raport de Ol. Magnus, *l. 14. & 15. des Septentrionaux.* Il est constant que la chasse est le plus aymable, & le plus innocent, & qui donne le plus de plaisirs C'est elle qui tire les Roys, & les Potentats de leurs Palais pour les conduire à la Campagne, & sert de recreation aux Evêques, & aux gens d'Eglise: Agrip. *de Vanit. Scient. cap. 77.* dit, que tous les hommes les plus scelerats ont estez Chasseurs, comme Caïn, Lameth, Nemroth, Ismaël, & Esaü; Saint Augustin appelle infames, & méchans ceux qui en font profession; Le Concile Eblitain, & celuy d'Orleans la défendent expressément aux Ecclesiastiques, il y a un Chapitre dans les Decretales qui commence, *Esaü venator erat, quia peccator erat*, qui défend aux gens d'Eglise de s'adonner à cet exercice.

VENDRE, Vente. Le debit de quelque chose pour de l'argent: *Cum res vendita tradi-tur empteri accepto pretio*; Old.

Ciceron, *de Off. l. 3. in fine.* dit, que le vendeur qui ne découvre pas le vice, ou tare de sa marchandise est obligé de la garantir, & donne l'exemple de Marius Gratidianus, qui ayant vendu à Sergius Orata, une maison qui devoit quelque redevance au même Sergius qui ne le sçavoit pas, l'acheta plus chere qu'il n'auroit fait, & apres en avoir eu notice, il eut recours à la Justice; Crassus Advocat de Sergius Orata, soûtenoit que le Marchand devoit garantir sa marchandise, & dédommager l'acquereur auquel il a celé le défaut. Antoine Advocat de Gratidianus soûtenoit sa cause par la voye de l'équité disant, que ce vice ne devoit pas estre inconnu à Sergius, il raporte encore, que Claudius Centimalus ayant sçeu que les Augures vouloient faire abbatre sa maison la vendit à P. Calphurnius, que les Augures obligerent peu apres de la démolir, & ayant sçeu la ruse de son Vendeur, il obtint Arrest du Senat portant dédommagement, *Debet venditor prestare quanti minoris*, par la Loy Quoties 61. *de Edilit. Edict.*

La venalité des charges a perdu les Republiques, comme il est remarqué au mot *Officiers*, c'est une Puissance qui fait honnorer les Hommes, par l'or & par l'argent, qui ternissant la beauté de la Justice, étouffe les semences de la vertu, rend les Muses languissantes, fait triompher la fortune du merite, & porte les Estats les plus florissans à leur ruine; *Argento mercari Magistratus omnis est malitia & improbitatis principium & finis*, Novella 8. & l. ultima, Codice *ad l. Jul. Repet.* Ce qui est conforme au sentiment de Saluste; *In prima ejus oratione ad Cesarem de Rep. ordinanda*; Parce que, comme disoit l'Empereur Severe dans Lampride, le droit des gens authorise la vente de ce qu'on a bien acheté, *Necesse ut qui emit, vendat.* C'est pourquoy Plutarque rapporte que Sylla ayant menacé d'user de la Puissance de sa Charge contre Cesar, celuy-cy répondit en riant; *Tu as bien raison de l'appeller ta Charge, parce que tu las bien achetée*; Quintilien *De-clam. 345.* se plaint de cet usage de vendre les Charges, & dit, *ad summum in Republica nostra non animus, non virtus sed arca & dispensator.*

Cet abus a paru si odieux à tous les siecles, que Claudien fait le Panegyrique de Theodose qui abolit la venalité des Offices.

Cumque suo demens expellitur ambitus auro,
Non dominantur opes, non corrumpentia sensus
Dona valent, emitur sola virtute potestas.

Aristote a écrit contre la venalité des Offices; *l. 2. Polyt. cap. 9.* Et S. Chrysostom, *Homil. 1. in Ep. Divi Pauli ad Rom. pag. 11.* & S. Chrysolog. *Serm. 145.*

La malice des Acheteurs oblige souvent de vendre. Voyez *Témoint.*

Invidia est penes emptorem, inopia penes venditorem, Voyez *Usure.*

On peut contraindre un homme de vendre son fonds pour l'utilité & embellissement d'une ville; C'est ce que les Atheniens demanderent à Pline le Jeune Lieutenant de Trajan, de leur permettre de démolir le Temple de la Mere des Dieux pour en faire une place, *Au troisiéme des Roys*, nous voyons que le Roy demanda à Nahoth sa vigne en payant pour accommoder son jardin. Voyez Mornac, *sur la Loy 10. ff. de Religios. Dom.* Et Brodeau sur Louver, pour confirmer cet ancien usage.

Voyez *Marchand.* Voyez *Offices.*

VANGEANCE. C'est tout ce que l'on fait de nuisible, de fâcheux & d'injurieux, pour se ressentir d'un déplaisir receu; *Vindicta, à vindico, quod est ulciscor.* Festus.

Pour faire voir la Clemence Heroique de Cesar, & de Tibere, & montrer au doigt le mépris qu'ils faisoient des injures de leurs ennemis, il faut lire Tacite dans son quatriéme Livre de ses Annales: *Carmina Bibaculi, & Catulli referta contumeliis Cesarum leguntur, sed ipse Divus Julius, ipse Divus Augustus, & tulere ista, & reliquere*; C'est à dire, qu'ils souffrirent l'insolence de ces Poëtes sans dire mot, & sans faire paroitre aucune émotion ny desir de vengeance, méprisant de s'abaisser à prendre le moindre soin de les faire supprimer; *Haud facile dixerim moderatione magis, an sapientia*, C'est qu'ils sçavoient bien que, *Spreta convitia exolescunt, si irascare agnita videntur.* La colere que l'on prend d'une injure, est l'aveu de la verité de nos aversaires. *Veritas odium parit*, de plus, en punissant la temerité des écrivains satyriques, on les met en credit: *Punitis ingeniis gliscit auctoritas, & neque aliud externi reges, aut qui eadem sevitia usi sunt, nisi dedecus sibi, atque illis gloriam peperere*; Au contraire, en punissant l'effronterie de ces médisans par la severité des supplices, on ny gaigne rien, on rend ses ennemis plus illustres, & on s'attire une confusion eternelle; le secret de se vanger des injures, c'est de se sauver dans le port de Sigée, c'est à dire, *Silere*, ce silence est la réponse des Sages, dans ces rencontres, il y a plus de gloire de se sçavoir taire, que de sçavoir parler, Ciceron, Seneque, Balzac, ou Voiture; il ne faut pas dit, S. Basile, servir de miroir à un emporté; c'est à dire, estre emporté comme luy, ny estre l'écho de ses injures, ny de ses insolences, il faut éviter soigneusement la réponse de ce Vieillard dans Therence qui dit, *Si mihi pergit que volt dicere, que non volt audiet*, au contraire, *absentem ladit, cum ebrio qui litigat*, y a-t-il pire yvresse au Monde que la colere? comme elle met toutes les parties du corps en desordre, la raison ny domine plus, le Sage profite de voir le spectacle

ſpectacle horrible de cette paſſion, & fait gloire de garder une parfaite ſerenité, & ſe mocque avec plaiſir d'un inſenſé qui ſe barboüille inutilement les mains à jetter de la boüe qui luy retombe ſur le viſage. Diogenes diſoit, *Cét inſolent croit de m'avoir outragé, & je ne me ſens point de ſon outrage.* Un Capitaine Eſcoſſois diſoit, *on* ſe mocque de moy, & moy je me mocque de *eu*. La Reine mere diſoit, un brutal m'injurie afin que je me fâche, je ne luy veux pas faire ce plaiſir; ſi je m'affligeois il auroit en partie ce qu'il demande de moy, j'aiderois au deſſein qu'il a de me rendre miſerable, & j'employerois mes mains à enfoncer le poignard qu'il me veut mettre dans le ſein.

Nous ſommes invulnerables aux coups de la langue, & la Philoſophie tend nos corps ſecs, & les enchante. Je ne veux ſonger, dit Coſtard, à me vanger de mes ennemis que par la honte que leur donnera la conduite de ma vie.

A limidia il maggior caſtigo è il d'aſprezzo,
Jamai ſaetta non ferì il Cielo.
Botero.

Il eſt mal-aiſé, & même il ſemble qu'il y aye de la baiſſeſſe à ſouffrir ſans repartie les reproches injurieux de nos inſolens adverſaires, qui peut ſe retenir dans les juſtes reſſentimens, & y garder toute la moderation requiſe? quand on eſt une fois engagé au combat, il eſt impoſſible de peſer, & meſurer les coups, ny garder la meſme juſteſſe que demandeioit la ſageſſe des ſpectateurs, qui jugent ſans émotion, & ſans interêt. *Difficile juſtum temperare dolorem.* V. *Injure.*

Pericles eſtant au lit de la mort, entendant ſes Officiers qui loüoient ſes belles actions, leur dit, Vous oubliés le meilleur endroit de ma vie, c'eſt que dans quarante ans de gouvernement jamais ma colere, ny ma haine n'ont fait porter le deüil à aucun Citoyen. *Plut.*

Jules Ceſar diſoit qu'il ne ſouhaittoit de vaincre que pour pardonner. *Suetone.*

Dieu s'eſt reſervé la vangeance, il ne l'a pas voulu mettre entre les mains des hommes, non plus que la foudre, parce qu'il n'y a que luy qui en ſçache bien uſer.

Le deſir de la vangeance eſt comparé par Plutarque aux riviere qui coulent ſous terre par quelque étendüe de païs, qui viennent apres à découvrir leurs décharges en des endroits où l'on ne s'y attend pas.

Thucidide dit que quiconque ſe ſent injurié à tord de celuy qui n'avoit point d'occaſion de luy courre deſſus, s'il s'en peut une fois deméler, il tachera de s'en reſſentir meſme plus aigrement que de toute autre adverſaires formez.

Ceux qui cachent le deſir de vangence qui les conſume, reſſemblent à la nuë qui parut au Prophete Ezechiel, qui étoit environnée d'un cercle d'or, & cependant elle portoit les vents, le tonnerre, & les tourbillons.

Cyrus au rapport de Xenophon, diſoit, *Nihil juſtius, quam injuriam propulſare*; un autre ajoûte,

Judice me fraus eſt conceſſa repellere fraudem,
Armaque in armatos ſumere jura ſinunt:

Philippe Macedonien ayant appris que les Grecs auſquels il avoit fait tant de bien, diſoient mal de luy, dit à ceux qui luy en firent le rapport, *Que ſeroit-ce ſi je leur avois fait du mal?* Suidas.

Ne vous vangez point; Dieu dit, je rendray la vangeance, *ad Rom. cap.* 12. *verſ.* 19. il s'eſt reſervé la vangeance de nos injuſtices, c'eſt pourquoy ſi les ſentimens de la nature nous en inſpirent des mouvemens, ſa grace nous les défend, & ſi la loy humaine authoriſe nos reſſentimens, la Divine les condamne, nous ſommes bien plus obligez d'écouter ſes volontez que nos ſens. V. *Injure.*

On ne croit jamais d'eſtre vangé, ſi les effets de noſtre reſſentiment n'ont quelque choſe d'extraordinaire. *Du Perier.*

Saturne qui eſt le plus haut des Planettes, marche toûjours lentement, & Juppiter qui porte inceſſamment la foudre en main, & qui a les Ciclopes qui luy en forgent toûjours ne les lâche jamais ſans déliberation; même pour vanger ſes injures. *Ubi aliquid perceti debet, ne Jovi quidem ſatis eſt conſilium.* Senec. *l.* 2.

Il ne faut pas chercher de ſe vanger d'un homme qui perit peu à peu, & qui ſe détruit luy-même. Voyez *Combattre.*

Un courage magnanime mépriſe les injures ſur tout des perſonnes baſſes. Turnus ſe mocqua des calomnies du médiſant Drance. Achilles de celles de Therſites. Ceſar mépriſa les Calomniateurs comme l'avoit fait Philippe de Macedoine. *Sueton.*

On dit que le Lion ſe contente de terraſſer les animaux qui l'irritent.

C'eſt aſſeZ de victoire au Lion genereux
De terraſſer les corps, & de ſe voir ſur eux.

Les Anciens eſtimoient & reveroient les dieux, parce qu'ils les croyoient miſericordieux, ſans colere & ſans reſſentimens.

Pardonner aux ſujets, dompter les orgueilleux,
C'eſt le devoir des Grands, & le propre des Dieux.

François I. eſtant entré en la ville de la Rochelle, dit aux habitans, *J'aurois autant de raiſon de me vanger de vous, que Charle Quint en eut contre ceux de Gand, cependant j'aime mieux vous conſerver, que de vous perdre.* Baudoin *Fab.* 9.

David ſauva Saül ſon perſecuteur, en le tirant d'une ciſterne où il ſeroit mort. Le vertueux Haniades ayant receu mille outrages du Prince de Walachie, le fit au païs des Valaques, & l'ayant fait priſonnier il luy pardonna les mauvais traittemens qu'il avoit receu de luy. Les Ongres irritez de cette clemence & benignité, vangerent malgré luy ſes injures. Baudoin, *Fab.* 12.

L'Aigle d'Eſope mépriſoit la trahiſon que luy fit la ſouris, il creut que ce petit animal étoit indigne des effets d'un courage auſſi magnanime que le ſien.

Les Roys de Perſe faiſoient foüetter les habits de ceux qui les avoient offenſez. Artaxerces le pratiquoit ainſi. *Plut.*

Vindicta occulus non perpetuo dormitat. Niceph. Gregoras, *l.* 9. *Hiſt. Rom.*

La plus glorieuſe ſorte de vangeance eſt de faire voir à ſon ennemy qu'on ſe peut vanger. *Balſac.*

Ceſar fit mille bien-faits à Catulle le Poëte, & à Calvus Orateur, qui le diffamoient tous les jours par leurs écrits Satyriques, & Timagenes fameux Hiſtorien, ayant écrit contre cét Empereur, & contre ſa famille, *Timagenem Ceſar monuit ut moderatius lingua uteretur.* Sueton.

O quelle moderation en Ceſar! Le Senat ayant voulu informer contre ces inſolens, il luy dit: *Non tantum habemus otij.* Idem.

C'est une foiblesse, & une confession tacite de crime, que d'avoir du ressentiment pour une injure qui ne nous blesse point.

Justinien fils de Constantin eust les narines coupées par Leon, & fut par luy demis de son Empire, toutes les fois qu'il luy distilloit quelque chose du nez estant remis en Charge, il faisoit étrangler un de ceux qui avoient conspirez contre luy; Baudoin *Emblem.vol.2. disc.21.* Paul.Diac.*l.18. de Ortis concordia.*

Ceux qui negligent de se ressentir de l'injure donnent des marques de leur foiblesses, & de leur peu de courage, leur patience oblige l'insultant à leur faire pis, on ne se soucie pas d'offenser ceux qui sont insensibles aux affrons, l'on juge qu'un homme est sans cœur, sans honneur, ou sans jugement, quand il ne songe pas à faire éclater son ressentiment; Mais cette reflexion n'est pas Chrêtienne.

Un homme qui a couvé long-temps sous des cendres secrettes le feu de sa vengeance le manifeste à la fin, sous les habits, & manteau de quelque beau pretexte: *Malvezzi.*

Ceux qui tirent vangeance sur des innocens, font comme ceux qui passent leur rage contre le Sarrazin de bois qu'on met au bout d'une lice.

Un homme qui se veut vanger de son ennemy tâche de le décrediter, & former secrettement des partis pour procurer sa ruine, il blâme sa conduite, il fait effort pour le rendre hypocondriaque au jugement des hommes.

La plus cruelle vengeance que l'on puisse tirer d'une injure, c'est de n'estimer pas digne de nôtre vengeance celuy qui nous a offensé. Voyez *Injure.*

Il est plus honneste, & plus glorieux de passer sous silence un juste ressentiment, que de tirer même raison d'une injuste offense. *Thucid.*

Ingens animus, & verus estimator sui, non vindicat injuriam, quia non sentit.

La vengeance perpetuë, les injures dans les familles, & les rend hereditaires; Voilà pourquoy Seneque s'écrie, *Quid juvat tanquam in aeternum genitos iras indicere & brevissimam aetatem dissipare*, l.3. de Ira.

Le temps qui instruit nostre memoire la rend ignorante, celuy qui luy amasse tant de thresors les dissipe, & fait ordinairement regner l'oubly dans son Empire, excepté lors qu'il s'agit du souvenir de l'injure, car pour lors la memoire se rend tres fidele à la volonté, elle renouvelle les affronts crainte de les oublier, & l'on peut dire qu'elle n'est jamais plus heureusa, que quand elle est offensée, *Altius injuria, quam merita descendunt.*

Les femmes ayment la vengeance, elles pardonnent rarement les injures.

Semper & infirmi est animi, exiguique voluptas,
Ultio continuo sic collige quod vindicta,
Nemo magis gaudet, quam femina.
Juven. *Sat.13. n.*180.185.19.

La seule pensée de nous venger de nos ennemis nous fait beaucoup plus de mal qu'ils ne nous en veulent.

On ne peut pas se venger plus cruellement d'une personne qui nous a fait outrage, qu'en la laissant impunément tremper en son sens reprouvé le reste de ses jours; *Spiritum tibi non relinquerem, nisi crudelior essem tibi relinquendo.* Senec. *Controvers.*

Ce n'estoit pas l'esprit de Darius qui avoit estably un Officier expres pour luy dire toutes les fois qu'il se mettoit à Table, de ne pas oublier l'affront qu'il avoit receu des Atheniens, ny le desir d'en tirer vengeance. Herod. *lib.5.*

Postel dit, que les Loix de l'Alcoran portent, que ceux qui auront receu quelque injure, chercheront incessamment tous les moyens de se venger; La Doctrine de l'Evangile est formellement contraire à cela, elle est aussi plus seure, & moins sujette à des fâcheux répentirs, qui suivent presque toûjours la vengeance.

Noli imitari malum virorum, sed justitiae relinque vindictam,
Conciliatio enim utilitatem, sed contentio contentionem gignit.
Phocylides.

VENT. C'est un air agité, mû, & coulant; Scaliger dit, que *Ventus à veniendo dictus, quia est aeris motus.* De Causs.li. 160.

Le vent est une exhalaison procedant des entrailles de la terre, quoy que grossiere, forte neantmoins & puissante pour monter haut de l'air, tenant plus du chaud & du sec, que des autres qualitez, laquelle venant à la region froide de l'air, & y trouvant l'opposition du froid est repoussée en bas avec violence & s'épanchant d'un costé & d'autre, pousse l'air au tour de soy, dont une partie partant du Septentrion va au Midy, & l'autre sur la Mer Mediterranée part du Midy, & va vers le Septentrion, l'un desquels vents est nommé *Bize*, & l'autre *Vent*, il y a encore deux autres vents, l'un du Couchant au Midy nommé *Traverse*, & l'autre du Matin au Couchant qu'on nomme, *Matinal.*

Un vent coulis fait plus de mal que celuy qui frappe à porte ouverte. Voyez *Trahison,*

Nous ne voyons pas les vens, mais nous ressentons bien le mal qu'ils nous font.

Pline, Seneque, Horace, & Sydonius parlent du vent Attabalus, chaud, & pestilent qui fait souvent mourir les gens, & les bestes, dans la Province de Calabre, & même dans la Pouille Contrées d'Italie.

Il y a diverses opinions sur l'origine des vens, les uns la raportent à la terre, les autres à l'eau, & quelques uns à l'air.

Les vens se font lors que les exhalaisons aqueuses trouvent en s'élevant en l'air, & penetrant au travers des pores de la terre des sels qui se mélent avec elles: Bernier, *Traité des Meteores.*

VENTRE. Il y a le ventre superieur & le bas ventre, le ventre superieur c'est la partie qui comprend les poumons; le bas ventre, c'est la partie qui s'estand depuis le bout des costes, jusques au lieu ou nait le poil.

Rhinoceros hostis est elephanto naturalis, adversum quem cornu ad saxa limato praeparat sese pugnae, in dimicatione alvum maximè petens quem scit esse molliorem. Plin. l.8.

Lythiersa fils de Midas n'aymoit que son ventre, & n'avoit de soin que de ce bien remplir, dit Solithée le Tragique, Thiar Roy des Paphlagoniens avoit cette inclination au rapport de Theopompe.

Epaminondas chassa avec honte, & infamie un Soldat gourmand, qui avoit un ventre épouventable. Plutarq. *en sa vie.* Voyez *Graisse.*

Il y a aujourd'huy un faux Dieu auquel l'on dresse des Autels, un Dieu aveugle qui ne voit point les mysteres de la terre, un Dieu immobile qui ne sçauroit marcher, un Dieu glouton qui

avale

avale tout, on dieu sale, qui selon le dire de l'Apôtre est le Ventre, *quorum Deus venter est*, Philipp. *cap.3.vers.19.*

Tertullien dit, que le temple de ce dieu brutal c'est le poulmon, son autel la pense, son prestre le cuisinier, son saint esprit, la fumée des viandes, ses graces, les saulces, & les ragoûts. Voyez ce que j'ay dit au mot *Gourmandise*.

VER. C'est une sorte d'insecte sans pieds, de differentes longueurs, de grosseur & de couleur, il s'engendre dans l'homme, dans les plantes, dans les fruits, dans la terre, &c.

Les Latins l'appellent *Vermis, quod sese vertendo repit.* Varro.

Combien est-ce qu'il y a d'animaux ? dit Lactance Firmien, dont le corps n'est qu'un point, dans lequel ils tiennent la vie enfermée, qui naissent d'eux-mêmes sur les fleurs, qui vivent sur les roses, & sont tout autant d'argumens de la puissance de Dieu, lequel pour produire des Estres vivans n'attend pas toûjours le mélange des sexes.

Il n'y a pas jusques au *Ver*, qui ne se propose comme la figure du Messie, & qui ne veuille estre consulté à son sujet ; il naît de la graisse de la terre, & non de semence comme les autres animaux, il profite des pertes publiques, il trouve la vie dans le sein de la mort, il rencontre une nourriture & une demeure assurée dans un lieu de corruption ; ce fut en luy que se convertit la Manne superflue que les Hebreux avoient levée : & veu toutes ces proprietez Saint Ambroise a sujet de dire, que le Ver est l'une des plus expresses Images de JESUS-CHRIST, qui a esté engendré d'une terre virginale, qui s'est tenu caché dans le bois de la Creche & de la Croix, qui par un autre retour, & une nouvelle conversion s'est fait nostre Manne & nôtre Pain, & qui enfin a trouvé une plus glorieuse vie parmy les morts, Ambros. *Serm.3. in Psalm.21. tom.2.*

Anastase Patriarche d'Antioche, ayant pressé cette comparaison, raisonne de la sorte : Si la plus miserable & la plus vile de toutes les creatures a tant de conformité avec JESUS-CHRIST, que le Prophete le regardant dans le sein virginal de sa Mere, dit qu'il y est non comme un autre homme, mais comme un Ver, *Si enim quæ est omnium. Dei creaturarum miserrima, ac vilissima, Vermis inquam, qui sine semine natus est ex pinguedine terræ, jam olim præfiguravit, & descripsit uterum gloriosæ Deiparæ, ut testatur David dicens, ex persona Christi*, Ego sum Vermis & non homo, *hoc est sine semine generatus sicut Vermis, & non more humano ex causa seminis ne de cetero dubitaveris, neque fueris incredulus de præstantissimis, quod fuerint omnes figura Christi.* Anastas. *in Examer. lib.5.*

VER A SOYE. C'est un insecte qui tient de la Chenille, qui file la Soye, qui muë quatre fois, & qui sort de son coucon changé en papillon, avec quatre aîles & plusieurs pieds ; & meurt apres avoir jetté sa graine, ou semence.

Les Vers-à-soye naissent des fleurs qui tombent des Cyprés, la pluye les abat, & la terre les nourrit avec ses vapeurs ; ce sont des petits papillons tout nuds, qui se font velus, & s'arment apres contre le froid d'un bon cuir. Ces petites bestes ont les pieds âpres & raboteux, c'est avec eux qu'il raclent tout le coton qu'ils peuvent attraper sur les arbres pour en filer la soye : Ils font un blot de tout, & foulent la soye avec les pieds, la cardent avec les ongles, puis la pendent entre les branches & la peignent pour la rendre coulante & subtile, & propre à estre mise en besogne : Ils s'ensevelissent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duvet, & se couchent comme dans un riche tombeau, ou nid pour se conserver soy-mesme, & contraindre la mort d'enfanter la vie ; à leur reveil ces precieux vermisseaux se r'habillent d'aîles, se remettent au travail, liment fort joliment les feuilles des meuriers & les digerent en soye, ayant tout leur petit estomach comme un riche magazin d'Orient, tout garny de soye vive teinte en la teinture de la nature.

L'Histoire Grecque nous apprend que du temps de Justinien un Moyne apporta des Indes un peu de graine de Vers à soye en Italie, qui peu à peu, a peuplé toute l'Europe. Zonor. *in vit. Justinian.*

Flacourt dans ses Relations dit, que les habitans des Isles de Madagascar mangent les Vers à soye quand ils sont en feve, & qu'ils y sont trouvez de fort bon goût.

VERBE ETERNEL. La seconde Personne de la Tres-sainte Trinité, JESUS-CHRIST. Voyez *Trinité*.

Dieu connoît son Excellence infinie, & consequamment il a une estime infinie de soy-même, sa connoissance est son Verbe, & son Verbe est sa propre Gloire : Et ce Verbe glorieux & glorifiant est le grand Intendant de la Gloire de son Pere, il peut être consideré comme *Verbe*, comme *Createur* & comme *Homme* ; & en ces trois états il travaille à son office : Comme *Verbe* il luy tend une gloire infinie : comme *Createur* il luy suscite des Adorateurs, & comme *Homme*, il se fait son Adorateur : sa Vie humaine est une perpetuelle adoration ; son intention dans la Creation est qu'il soit adoré des Anges & des Hommes, & sa Vie divine est un long Panegyrique, il le commence dans l'Eternité, il se joint à de nouveaux Orateurs pour le continuer dans le temps, & il le conclud sans le finir durant sa vie mortelle.

On voit par là que le Verbe rend à Dieu une gloire infinie, mais elle n'est pas accompagnée de services, ny d'humiliations, comme étant rendüé par une Personne égale : Le monde luy rend une gloire continuelle, mais elle n'est que finie, ne partant que d'un principe finy, & ça esté pour corriger l'un & l'autre défaut ; & pour donner à Dieu une gloire parfaite que son Fils a pris nostre nature, avec laquelle il luy rend comme Dieu une gloire infinie, & comme Homme une nouvelle gloire accompagnée d'hommages & de services.

Le Verbe est le Redempteur de tous les hommes, il les a tous illuminez venant au monde, & s'est rendu le Medecin universel de tous les pecheurs, il a fait de son Sang un remede pour tous les pechez. Saint Augustin dit, que par son office de Redemption il est toûjours occupé à la conversion de chaque homme depuis l'usage de la raison, dans tout le voyage de cette vie, jusques à ce qu'il est au bout de sa course : *Est tecum Verbum Dei quasi adversarius in via, habet in potestate, compone, non à te quærit nisi salutem tuam, quod heri non est factum, fiat hodiè, quid aspectas donec finiatur via ? Cum finita fuerit non erit alia ubi concordes cum adversario, sed Iudex restat & minister & carcer.* August. *tom.10. lib.50. Homil.5.*

Le Verbe Eternel a esté connu des Philosophes, des Juifs, & mieux encore des Chrestiens.

Voyez *Trinité*.

VERD. Couleur qui éclate sur les herbes, sur les feüilles des arbres, & dans les préries.

Le verd est la couleur de ceux qui vivent en esperance, quelques uns disent que c'est le blason des foux, les Juges font porter le bonnet verd à ceux qui font cession miserable de leurs biens.

Le verd est la plus honorable de toutes les couleurs dans le pays ou s'étend la Religion de Mahomet, à cause qu'il l'a toûjours aymée, & depuis l'Enseigne verte a esté toûjours la premiere dans les Armées des Musulmans : Ceux de sa race comme les Xerifz on droit de s'en parer ; Et les Tartares ont seuls le privilege de pouvoir porter leurs Turbans de cette couleur ; les Turcs le portent blanc, & les Perses de couleur rouge. *Voyage du Loir.*

Quelques Caballistes ont dit, que l'ame du Monde estoit une ligne verte, & se sont servis de cet axiome, *Benedicta viriditas, res omnes faciens germinare*, Gassend. *Exerc. pag.* 228.

VERGE. Sorte de petite baguette.

On portoit anciennement devant les Magistrats, des haches attachées à des faisseaux de verges, & dans l'acte de l'execution, on divisoit ces choses, & on se servoit premierement des verges pour foüetter, & puis de la hâche pour abbatre la teste. Plut. *Problem.* 83.

VERITE'. La Verité est la noblesse, & sincerité des paroles, *Veritas in ore, nobilitas verborum.* Synes. *Orat. de Regn.*

Il n'est rien de si noble que la Foy integre, c'est le Titre que Synesius luy a donné ; C'est la premiere influance du Ciel, c'est la lumiere de Dieu dans la clarté de laquelle il a enfermé toutes les autres lumieres ; Elle a annobly les Roys à qui elle s'est communiquée, elle a honnoré les Patriarches, & a sanctifié la multitude des Fidelles par les rangs desquels elle a passé pour se rendre dans nos ames.

L'Empire du Monde appartient à la Verité, qui a le pouvoir d'assujettir les esprits, & de se faire adorer de toutes les Creatures, la Terre l'invoque, le Ciel la benit, la Nature la redoute en suivant son impulsion, & ne trouve rien en elle qui ne soit innocent & aymable ; Il y a de la malignité dans le Vin, de l'injustice dans les Magistrats, de la malice dans les Femmes, & de l'imperfection dans les Hommes, & aussi ce n'est pas en eux que la Verité a choisi sa demeure, ils periront à cause de leurs iniquitez, ils seront condamnés à cause de leur mensonge, & au contraire la Verité subsistera, & aura l'avantage ; Elle vivra pour regner & exercer un Empire tres legitime sous lequel tous ceux qui voudront luy obeïr trouveront leur beatitude. 3. *Esdr. cap.* 4. *vers.* 35.

La Foy simple qui reposoit dans l'esprit des premiers Chrêtiens faisoit qu'ils ne polluoient jamais leur bouche par aucun mensonge, ils se ressouvenoient que leurs langues avoient esté consacrées au Verbe qui est la premiere Verité, si bien que S. Justin haranguant un Empereur avança cette même proposition, que le Chrêtien aymoit mieux mourir que de mentir, & perdre la vie, que de perdre la sincerité en trompant celuy qui l'interroge ; *Emori malle Christianos, quàm aut mentiri, aut inquisitores fallere.* Just. *Apolog. ad Anton.*

En toutes les choses ou nous devons nous occuper, il n'y en a point qui soit plus propre, ny plus particuliere à l'homme que la recherche de la Verité, & la connoissance des choses ocultes qui fait en partie la felicité de la vie.

Nostre opiniâtreté se laisse souvent aveugler aux lumieres de la raison pour suivre le mensonge Voyez *Erreur.*

Ita fortis est Veritas ut omnes hominum calliditates superet. Æschin. *Contra Tymmarchum* ; Elle foule au pied tous les artifices ; C'est pourquoy les méchans, ny les gens de bien n'ont pas besoin de défenses, elle travaille pour tous.

La Verité ne se laisse pas vaincre aux beaux discours.

Veritas laus sibi ipsi sufficiens. Philo. *in Flaccum* ; Elle ne perd jamais de sa force par les bruits contraires, & elle se contente soy même en sa propre loüange.

L'adresse de l'esprit ne peut envelopper la Verité sous de faux voiles ; Parce que les discours menteurs, & les Calomnies sont des charbons ardens, que le Soleil de la Verité reduit en cendres, au moment qu'il jette ses rayons dessus.

Democrite disoit, que la Nature Humaine estoit aveugle, que le faux se méloit si bien avec le vray, que la Verité demeuroit comme submergée, Aristote avoit plus de vanité, & se ventoit que tout pouvoit estre bien connu.

Les pointilleux ne manquent jamais d'argumens pour combatre la Verité, ny de raisons pour appuyer leurs fausses maximes. Voyez *Disputer.*

La Verité est commune à tous les hommes, les aveugles, & les clairs-voyans la reverent, la diversité des climas n'altere point sa nature, elle est neantmoins difficile à connoitre, on fait souvent des Idoles de ce qui la represente, ou qui luy ressemble, on confond son ombre avec elle mesme.

La Verité triomphe assez quand elle est receuë des bons, le nombre de ceux qui la reçoivent ne releve pas sa gloire. *Costard.*

La Verité doit estre reverée même en la bouche de nos Adversaires, on ne doit point chercher de gloire, ny de reputation, ny même de biens au desavantage de l'honneur qu'on luy doit.

On se precipite souvent en des horribles & honteuses absurditez pour ne pas donner dans les lassets de la verité, *Metuentes retia veritatis*, dit, S. Augustin.

Le premier trait de la corruption humaine, C'est le bannissement de la Verité.

La Verité & le mensonge ont leurs visages conformes, le port, le goût, & les allures pareilles, nous les regardons de même œil : *Ita sunt finitima falsa veris, ut in principitem locum non debeat se sapiens committere.* V. *Bruit du Monde.*

Nous n'avons point de desir plus naturel, que celuy de connoître la verité, nous essayons tous les moyens que nous pensons y pouvoir servir, mais comme elle à son giste dans le sein de Dieu, & que c'est là où elle fait son logement, elle ne se laisse pas aisement posseder à l'esprit humain, qui reçoit par la mesme voye les erreurs & la verité.

Duas res pulcherrimas, eloquentiam & veritatem simul perservans ; Sen. *Conf. ad Martianum.*

La Verité est peinte comme une Vierge, quoy quelle ne soit d'aucun sexe suivant la naturelle constitution, & par là elle doit estre plus favorable aux filles qui doivent avoir de l'horreur pour le mensonge.

La Verité vient à la fin about de toutes les traverses, dit Polyb. *l.* 13.

Tertullien dans son Livre des Prescriptions dit, que rien ne peut prescrire contre la Verité, que c'est la seule chose immobile & incapable de reformation, qu'elle ne peut estre éteinte par les regions, ny par

par les personnes, que la marque de la verité, c'est l'antiquité & celle du mensonge, c'est la nouveauté, *Non spatium temporum, non privilegia regionum, secus est de consuetudine, quapropter Christus se veritatem, non consuetudinem nominavit.*

Les Chicaneurs embroüillent la verité du fait par les formes, & se sauvent par ce malheureux expediant.

Nimium altercando veritas amittitur. Therentius.

Les Romains sacrifioient à Saturne Dieu & Pere de la Verité à teste découverte, pour montrer qu'il n'y a rien qui luy soit caché. *Plut.*

Tous les Anciens & même les Egyptiens, ont dépeint la Verité comme une fille toute nuë, avec un Soleil à la main, sa nudité marque qu'elle n'a pas besoin d'explication pour se faire entendre, elle porte le Soleil pour donner à entendre qu'elle aime la clarté, & qu'elle passe à travers les brouillards du mensonge, comme le Soleil à travers les nuës.

Propter veritatem receditur à veri simili. Dolive en ses Arrests.

On fait encore un portrait de la Verité par un Soleil entouré de nuës avec cette devise Espagnole, *Siempre el mismo*, de quel nuage que la verité soit environnée, elle se conserve toûjours.

Les Romains avoient en grande veneration la verité, parce qu'elle estoit fille de Saturne, & qu'elle est toûjours victorieuse. Plutarque *en ses Problemes.*

Si vera dicam tibi voluptati haud ero,
Si sim voluptati, haud tibi vera dixero.

La verité paroit sans fard & le mensonge cherche par tout des ornemens, elle est ennemie de l'artifice. *Veritatis sermo est simplex.* Ammian Marcel. *Lib.* 14.

On peut dire que cette adorable Vertu méprise les ornemens, puisqu'elle sçait bien que sa beauté n'est jamais plus charmante, que quand elle est negligée, elle rejette l'éclat emprunté, & comme le fard approche du mensonge, elle en condamne l'usage, tout ce qui peut tromper luy est suspect, son langage est simple, ses habits sont modestes, & si elle ne craignoit point les Impudiques qui profanent les choses par leurs regards, elle ôteroit le voile qui la couvre, & se montreroit toute nuë; comme sa simplicité fait toute sa gloire elle en fait aussi toute sa force. *Magna est vis veritatis quæ contra omnium ingenia calliditatem, solertiam contra fictas hominum insidias se ipsam defendit.* Senec. Epist. 2. *Veritas sine ornamentis ad persuadendum potentior.* Idem.

La verité est aussi agreable en la bouche d'un ignorant, qu'en celle d'un Orateur, moins elle a d'artifice plus elle est vigoureuse.

L'homme est si mal-heureux depuis que la nature a esté corrompuë par le peché, qu'il n'aime la verité que comme une adultere, & non pas comme une femme legitime, il ne la cherche que pour se divertir avec elle, toutes les fois qu'elle condamne ses desordres, il change son amour en haine, & devient le persecuteur de celle dont il a esté amant.

Quand JESUS-CHRIST chassoit les demons des corps des possedez, il leur empêchoit de parler, parce qu'il vouloit nous apprendre que le temple de la Verité est dans les bouches innocentes, & non dans celle du pere des mensonges.

Il vaut mieux celer une petite verité que de troubler le repos public, ou une paix commune. Joseph. Hall. *Med.* 3. *Cent.* 1. apres luy *Balsac.*

On choque aisément celuy de qui ont dit les veritez; *Nusquam sine dolore agra tanguntur.*

Alexandre fit couper la gorge à Callisthenes pour luy avoir dit, *Si Deus es, quare aliena quæris?* Q. Curt.

Nicocreon Tyran de Cypres fit piler dans un mortier Anaxarchus pour luy avoir remontré ses tyrannies. Cicer. *l.* 3. *de nat. Deor.*

VEROLE. C'est une maladie venerienne, que l'on prend avec une fille débauchée & gâtée.

Les Italiens appellent la Verole mal *Franceze*, nous l'appellons mal de Naples, parce qu'on tient que les François apporterent cette peste de Naples lors que le Royaume fût retiré de la main des François, apres la mort de Gilbert de Montpensier, apres laquelle retraite Federic fût salüé Roy de Naples, ainsi que nous l'apprend Jean Fernel, *In suo Tractatu de lue venerea.* Paul Jovie le confirme en son Hist. *l.* 4.

Il y avoit à Rome une maladie semblable à la Verole, qu'on appelloit *Mentagre*, elle regnoit du temps de Tybere. Joan. Bapt. Fulgosius *in suis prodigiis*, appelle cette maladie, la maladie de Job, & nous assure qu'elle est venuë d'Etiopie en Espagne, d'Espagne en Italie, & d'Italie en France. Voyez Belle Forests, *tom.* 2. de sa Cosmographie, où il dit que les Brasiliens prennent la Verole, *per actus venereos repetitos.*

VERS. Un certain nombre de Silabes arrêté, *Poëtas versus suos certo absolvunt pedum numero.* Priscianus.

Calvus Orateur, & Catulle Poëte, firent des Vers, & d'autres Ouvrages contre Cesar; ce Prince rechercha par lettres l'amitié du premier, & convia à souper le Poëte au jour qu'il publia des Poëmes contre sa reputation; mais la Verité leur mit la honte au front, & le repentir dans l'ame. *Valerius Catullus perpetua stigmata suis, versiculis imposuit Cæsari.* Sueton.

En 1330. Robert Roy de Naples avoit assemblé dans son Cabinet les Ouvrages de quatre-vingts Gentils-hommes François tous Poëtes celebres. Math. *en ses Prosperitez mal-heureuses*, dit que les Nobles n'avoient en ce temps-là point d'exercice plus loüable que la Poesie.

Les Poëtes anciens, dit Maxime de Tyr, ont tous estés des Philosophes qui nous ont fait comprendre sous le voile des Fables les plus hauts Mysteres de la sagesse.

Les Rois d'Egypte & de Macedoine firent des honneurs extraordinaires au Poëte Menander, il fût leur Ambassadeur en diverses Legations, ils luy dresserent une Armée navale pour le conduire en seureté. Auguste estima fort Virgile & Horace pour leurs beaux Vers; l'un des deux luy donna cette loüange, *Solus hac tempestate camenas respexit.* Budæus *lib.* 1. *de Æstate.*

Petrus Crinitus a écrit divers semblables exemples dans son Livre intitulé, *de Poëtis Latinis.*

Les Poëtes avoient anciennement la liberté de la Satyre, & pour cét effet ils avoient un Signe dans leur devise, Oyseau consacré aux Muses & à Phœbus, ils estoient coronnez de laurier pour signifier par cét arbre toûjours verd l'eternité de leur renommée, aussi disoient-ils, *Nomenque erit indelebile nostrum.* Et le laurier qui n'est jamais frappé du foudre faisoit voir qu'ils ne devoient craindre personne.

Theocrite *Idyl.* 16. faisant parler quelques-uns de son siecle, dit [illegible], de quoy s'avise-t'on de faire des Vers aujourd'huy, & de vouloir s'ériger en Poëte? n'est-ce pas assez d'Homere pour toute la terre? Horace *L.* 1. *Sat.* 10. dit que

que l'arrogant Alpinus égorge Memnon dans son Poëme.

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona,
dumque
diffingit Rheni Luteum caput, hic ego ludo :

Vers diffamatoires, méprisez. Voyez *Libelles.*

Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona.

Il y a des Vers qui n'ont rien de friand que pour les teignes, qui paroissent plus dans les Cuisines, que dans les Bibliotheques, dit un Poëte,

Quam multi tineas pascunt, blattasque deserti
Et redimunt Soli carmina docta coqui.

Pour en faire des cornets, la raison de cela est le destain.

Nescio quid certè est quod donat fecula chartis.

C'est un grand present qu'un vers venu de la plume de Mr Depreaux, ou de Racine.

Non sunt munera quæ putes pusilla
Cum donat vacuas Poëta chartas.

Homere alloit chantant les Rapsodies qu'il faisoit de porte en porte,

Frange miser calamos, vigilataque prælia dele.

Monsieur Richelet donne ce Conseil à un Poëte moderne.

Les Poëtes ne peuvent estre illustres dans leur profession, s'ils ne sont nez avec cette chaleur qui est l'ame de la Poësie, de même qu'un homme ne peut estre vaillant, s'il n'est nez avec cette ardeur genereuse qui méprise les dangers, & qui fait vanité de perdre la vie pour acquerir de la gloire ; Les Poëtes se vantent que les ouvrages les plus precieux de l'art, sont minez par le fer, devorez par les flammes, ou détruits par le temps, & que leur Poësie est immortelle, qu'elle rend même les hommes immortels & leurs reputations.

Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum,
Si quid habent veri vatum præsagia vivam.

Ovid. *Metam. l.* 15.

L'indignation rend un homme Poëte dit, Juvenal. *Satyr.* 1. *n.* 15.

Si natura negat, facit indignatio versum.

C'est par là que Seneque, *de tranquilit. animæ*, dit sur ce propos, *non potest sublimè quidquam, nisi mota mens* ; Eloge de la Poësie. Voyez *Poëte.*

VERRE. C'est une matiere claire, transparente & fragile. *Vitrum quia perspicuum, à videndo nomen accepit.* Isidor. *Lib.* 16. *cap.* 15.

Le Limon du Lac Cendevia, au pied du Mont-Carmel fut la premiere matiere qui servit à faire du Verre ; Certains Mariniers estant descendus à la Plage, ne trouvant pas de quoy faire un trepié à leur marmitte prirent du Nitre, dont leur Navire estoit chargé avec du sable de la Plage, & lors qu'ils eurent fait feu sous leur marmitte, ils virent couler à gros boüillons une liqueur semblable au Cristal, ou à des Pierreries fonduës, ou de l'Argent liquefié, d'où ils apprirent à faire le Verre de Sable & de Nitre mélez ensemble, du depuis outre le Nitre, on méla dans la Mine de Verre de l'aiman ; Aprés on commença à cuire des pierres luisantes, & même des écailles de poissons, & ailleurs certains sablons de terre, & és Indes des pieces de Cristal.

Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair autrement la fumée noirciroit, & rendroit sombre la noblesse de cette glace faite, & engendrée dans le feu, *Quel miracle, que la flamme soit la mere des glaces ?* Il y faut aussi méler du Cuivre & du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir, on le cuit és fourneaux à bois.

La premiere soute qui en sort est comme un pain gras de Verre, tirant sur le noir, on le recuit, & pour lors on luy donne la couleur qu'on veut.

Dans les modernes Verreries, on fait le Verre d'une substance vitreuse, d'une herbe nommée *Soulde*, ou *Salicor*, qui croit en Provence ; Mais si on n'y méloit du sable pour fixer cela, cette cendre de *Salicor* s'en iroit en fumée avec une forte ignition ; Il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi un Verre de pierre.

On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & autour, au moule, le cizelant, pinceтant, tranchant, ouvrant, renoüant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu, même on y fait des Histoires de platte peinture, de relief de toutes couleurs, comme si c'estoit de la cire.

Il y a divers endroits ou l'on trouve du sable blanc, qui est fort propre pour faire le Verre, parce qu'il est tendre, aisé à pulveriser au moulin, ou bien à la pile, on met dans celuy les trois parties du Nitre, & estant cuit & recuit tout se fond en une riche liqueur tres claire.

On en fait qui ont un beau jour, d'autre qui ne porte point de jour, d'autre à jour sanguin & rougeâtre, de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitées en la Verrerie, qui est comme l'aprentissage de la nature, quand elle minutoit de rendre l'éclat de sa majesté dans ces joyaux qui sont les étoiles de la terre.

Le Verre se peut bien resoudre, mais non refondre, si toute la fornaise n'est plaine de tests de Verres cassez.

Pline raporte qu'un certain Quidam avoit inventé une trempe, qui rendoit le Verre pliable sans le casser, il ajoûte que l'Empereur Tibere abolit cette invention, parce qu'il s'imagina qu'elle feroit diminuer le prix de l'or, & de l'argent, & qu'elle osteroit la parade que l'on en faisoit sur les buffets.

La glaire, ou le blanc de l'œuf de poule incorporé en chaux vive soude fort bien le Verre ; on l'affine aujourd'huy avec tant d'adresse qu'il mesure son éclat avec celuy du Cristal.

Il y a de certains Avaleurs de Charrettes, qui font gloire de manger un Verre apres qu'ils ont beu dedans, ce métal fresle & delicat n'est pas pour l'estomach, ny pour le ventre, & il ne faut pas s'étonner si ces mangeurs de Verre meurent jeunes ayant les entrailles limées.

On fait aujourd'huy de la vaisselle admirable de Verre doré, d'où on garny à juste prix les buffets, les cheminées, & les garderobes ; Il y a des curieux qui se promettent le secret pour empêcher que le Verre ne se casse point, & qu'il ne fera que se plier.

VERRUE. On appelle verruë une petite tumeur calleuse, ronde & dure, comme un gros pois, qui s'éleve sur la peau ; *Tuberculum cutis, ex bilioso humore enascens.* Vossius.

Aulugelle observe que Marc. Caton appelloit de son temps tous les lieux élevez. *Verrucas libr.* 7. *cap.* 3.

Verruca est molesta & ingrata, undè datur opera, ut Heliotropio, Zacyntha, aliavè herba, Verrucaria, *averruncetur* : Olina.

Il y a trois especes de verruës comme Myrmacies, Acrochordons, & Thymies ; La verruë Myrmecie est une excroissance eminente en la superficie de la peau, petite, calleuse, ronde & grossiere.

L'acrochordon

Lacrochordon des Grecs est une Verruë que les François appellent cordée, qui a sa racine etroite, de maniere qu'elle semble estre suspenduë à quelque filselle. La Verruë qui est appellée Thymus, ou poireau, est ainsi appellée, parce qu'elle a quelque ressemblance avec le Thym blanc ; c'est une éminence tuberculeuse, âpre, rougeâtre, longuette & crevassée par dessus. Gilles Evhicard dit que le suc de la Nicotianne appliqué sur une Verruë, apres l'avoir bien decharnée à l'entour les déracine, & l'extirpe, quelques autres les guerissent par application des cauteres actuels & potentiels.

VERTU. Habitude de la volonté gouvernée par la raison. *Est animi habitus, natura, modo rationi consentaneus.* Lact. Firmin.

La Vertu est le seul bien qu'on peut posseder ; c'est le seul avantage que l'on conserve, apres la perte des enfans, des parens, la mort de ses amis, la ruine de ses maisons, & la confiscation de ses revenus : La Philosophie ne reconnoit rien d'immortel que sa possession, la fortune qui brise les Sceptres entre les mains des Rois pour en faire des esclaves, n'a jamais sceu faire un vertueux miserable ; elle est si riche d'elle mesme qu'il suffit de la posseder, pour disputer l'avantage aux Nobles, l'Empire aux Monarques, les richesses aux avares, & les plaisirs aux voluptueux ; c'est elle qui nous mene au principe dont nous sommes sortis, & qui nous fait joüir en cette vie de la felicité promise aux Eleus.

Les afflictions & les persecutions trouvent un homme vertueux intrepide, par tout il est comme layman qui estant brisé en pieces conserve une figure quadrangulaire, & laisse à chaque costé une vertu differente.

On ne void rien de purement simple dans le monde, la plus haute felicité est ordinairement accompagnée de miseres ou d'inquietudes, les plus belles Vertus ont leurs defauts, la plus éclairée ses tenebres, & la plus innocente son injustice : Il ne faut pas s'étonner si le vice nous trompe, & si ayant quelques qualitez de son contraire, il n'a besoin que d'un peu d'apparence pour se rendre glorieux : On loüe l'ambition, parce qu'elle imite la generosité ; on estime la profusion, parce qu'elle s'éloigne de l'avarice ; on revere la dissimulation dans les politiques, parce qu'elle a du rapport avec la prudence, nous aimons la misericorde parce qu'elle semble estre la sœur de la charité.

On appelle Vertu les qualitez intellectuelles, comme la sagesse, la science & les arts, & la prudence avec lesquelles les Vertus morales ne peuvent pas disputer l'honneur de la prefseance, le prix de celles-là estant indefini.

La Vertu va audevant de ceux qui la fuyent, elle luit même à ceux qui ne la suivent pas.

Point d'homme si méchant qui ne fasse quelque bonne œuvre.

Voyez *Faillir*, ou *Faute*.

Par tout où la Vertu se loge, elle y veut être honorée, elle considere plus la personne que le païs, plus l'industrie que la naissance ; on a veu de tout temps des nouveaux élevez aux grands honneurs. T. Coruncanus grand Pontife. S. Carvilius Consul. M. Caton Censeur Romain, *Mummius* triomphant & Marius six fois Consul.

Voyez *Basse Condition*.

Souvent le mal heur & l'envie
Choquent les hommes vertueux,
Et d'un Orage impetueux
Troublent le repos de la vie.

Souvent par la rigueur du sort
Qui toûjours s'oppose au merite
Contr'eux la fortune s'irrite,
Et les poursuit jusqu'à la mort.

La Vertu est environnée d'ennemis, & les vices l'affligent de toutes parts, si la justice punit avec rigueur, son zele passe pour severité, si elle authorise le mal en le souffrant, on l'accuse d'indulgence, si la valleur la jette dans le peril, c'est temerité, si elle fait quelque prudente reflexion, on l'appelle timidité.

La Vertu est l'ame des vertueux, elle les rend des Saints, & puis des demy-Dieux, purifiez dans l'immortalité semblables à Dieu même. Plutarq. *In vit. Romul.*

Virtus multos Diis aequat. Dio. *lib.* 52.

Sola est, atque unica virtus nobilitas, c'est la toute maîtresse de toutes les perfections, dit Pithagore, l'ame des belles actions est la seule cause de la gloire, *Nullo ornamento eget virtus ipsa sui magnum decus est*, quelque part où elle paroisse elle se fait aimer : C'est un effet de la plus sublime Vertu de s'abstenir même des choses licites, & de craindre mesme le pardon de Dieu, dit Tertull. *de Cult. fœm. cap.* 6. *Quanto autem laudabilior qui abstinuerit in totum, qui timuerit etiam indulgentiam Domini.*

Nous apprenons dans la Morale que les Vertus ont quelque sorte d'opposition, non pas d'elles-mesmes, mais au regard des sujets où elles se trouvent. Un excez de douceur est méprisé dans un Juge. Un General d'Armée seroit blâmé de mener une vie pacifique. Un Courtisan de faire l'Hermite ; la gravité d'une femme ne sied pas bien à une jeûne fille.

Quand la fortune luite avec la vertu, quoy qu'elle soit obligée de demeurer au deçà de l'execution, elle ne doit pas estre moins estimée. Senec. *de Benef. lib.* 7. *cap.* 14.

La Vertu ne des'empare jamais tellement une ame qu'elle ne luy laisse quelques caracteres, que nulle mutation tant soit-elle grande, ne peut effacer une bête sauvage nourrie parmy nous, ayant regagné les bois, elle ne perd jamais la douceur qu'elle a prise dans nostre conversation. Seneq. *de Benef. l.* 7. *c.* 19.

Les actions de vertu sont bien souvent produites par passion, & par le vice mesme, la chasteté, sobrieté, temperance, & fermeté aux dangers est souvent faute de jugement, il y a des gens qui ne seroient point vertueux s'ils avoient du panchant à la dissolution.

Sine dono Dei nec virtutes possunt haberi, nec appeti, nec earum similitudines quae sunt vitia virtutes imitantia devitari. August. *l.* 3. *de vita Contemplativa cap.* 1. La vertu meurt de faim, & la fortune fait par tout bonne chere. V. *Gourmandise.*

Virtus infirmitate perficitur, cela veut dire qu'il n'y a point de vertu morale qui ne tire sa beauté de la laideur du peché, & qui ne doive une partie de sa gloire aux monstres qu'elle attaque, si nos inclinations n'estoient dereglées, la continence seroit sans merite, si nous n'avions point de douleur, ny d'afflictions nostre patience seroit sans employ, la sobrieté trouve ses triomphes à combattre la gourmandise.

Eloge des Vertus. *Voyez* chacune sous sa diction dans l'ordre Alphabetique.

VERVEINE.

VERVEINE. C'est une sorte de plante, qui jette d'une seule racine diverses branches dont les feuilles sont tres petites.

Dalechamp dans son second Tome de plantes dit, que les Romains employent la verveine dans les sacrifices, croyant qu'elle estoit capable de chasser les malins esprits de leurs maisons.

Il y a diverses especes de verveines la commune, la rampante, la droite & la couchée.

J'ay fait voir que l'usage des estrennes est fort ancien au mot *Estrennes*, Symmachus dit, qu'elles furent introduites sous le Roy Tatius Sabinus, qui receut le premier de la verveine du bois sacré de la Deesse *Strenia*, les Anciens s'imaginoient que cette plante avoit quelque chose de Divin ; De même que les Gaulois qui avoient en grande veneration le Guy de Chesne.

VESPRES SICILIENNES. C'est cet horrible massacre qui fut fait generalement de tous les François, grands & petits, hommes & femmes dans la Sicile, le 29. Mars 1282. jours de Pâques pendant les Vespres ; Matth. *en ses Prosperitez Malheureuses*, pag. 2.

VESTALES, Filles Vierges qui avoient la garde du feu sacré qui ne s'éteignit jamais ; Florus *lib*. 1. *de Numa*.

Elle furent instituées par Vesta femme de Noë, qui leur fit commandement de conserver toûjours un feu sur les Autels. Beros. *Lib*. 3. *in fine*.

Lipse donne trois exercices au vestales de *veiller*, de *garder*, & de *sacrifier*, Elles les ont pratiquées avec merite, tandis qu'elles ont suivy l'intention de leurs Instituteurs, qu'elles ont comme le vray Dieu represente par le feu, & qu'elles luy ont consacré leurs soins, leurs veilles, & leurs victimes, *Tria præcipuè in quibus dedita, vigilare, ad servare, & sacrificare*. Lips. *Libr. de Vestalib. cap*. 8.

Le Pere Kircher fort versé dans la langue Coptique fait mention d'une inscription trouvée dans la grotte du Mont Oreb, ou Moyse vit le Buisson ardent gravé sur une roche, qui portoit ces mots; *Dieu rendra une Vierge feconde & elle enfantera un Fils*, Athanas. Kircher. *in Prodromo Copto*. *cap*. 8. Quelques Autheurs disent, que cette nouvelle avoit donné de la jalousie aux filles de l'antiquité qui ont voulu estre Vierges pour meriter la qualité de Mere de Dieu : Philon expliquant leurs intentions dit, qu'elles s'abstenoient des voluptez sensuelles, comme celles qui desiroient engendrer spirituellement & non corporellement, & donner une production Divine, & non pas des enfans mortels ; Le Fils de Dieu devoit estre le fruit d'un ventre Virginal, & elles qui sçavoient ce decret souhaittoient avoir une fecondité Divine, qui pût compatir avec la Virginité ; Ainsi leurs desirs alloient à luy & elles vouloient vivre Vierges, pour meriter d'estre Meres. *Nimirum divinæ, non mortalis prolis cupidæ*. Philo, *de Vit. Contemplativa*.

Ovide parlant du feu, que les Vestales gardoient dit, qu'il estoit le Symbole de la Virginité, parce qu'il consomme tout & ne produit rien & qu'il estoit mis devant les yeux de ces chastes Filles, qui ne laissoient aucuns enfans.

Nec tu aliud vestam, quàm puram intellige flammam,
Nataque de flammis corpora nulla vides,
Iure ergo Virgo est, quæ semina nulla remittit.
Nec capit, & Comites Virginitatis habet.
Ovid. 6. *Fastor*.

VETEMENT, Habillement, Habits.

Le vétement est l'ornement du corps, de même que le corps est le vétement de l'ame, c'est un corps artificiel, qui comme le corps naturel, de même que celuy-cy tient l'ame enfermée ; L'ame anime le corps, & le corps anime le vétement, & reciproquement l'habit fait connoître la composition du corps que la pudeur tient caché ; Comme le corps donne de l'exterieur à l'ame que la nature rend invisible ; L'habit est la seconde marque de l'interieur qui se découvre par les vétemens ; Et même comme nous choisissons nostre habit au lieu que nous recevons le corps que les parens nous donnent, il trompe moins & est un plus fidelle Interprete de nos pensées : De là vient que la connoissance de l'habit contribuë beaucoup à la connoissance de la personne, qu'apres s'estre enquis de sa mine, on demande comme elle est vestuë ; Et que les Historiens sçachant nostre curiosité naturelle, ont accoûtumé de le d'écrire : Les Prophanes nous ont laissé des memoires des ornemens dont se paroient les triomphans au plus grand jours de leur gloire.

Les Evangelistes mêmes nous representent l'austerité des vétemens de Saint Jean, pour nous faire estimer la Sainteté de sa vie : JESUS-CHRIST estoit habillé en Philosophe, qui pour se rendre plus utile s'accommode à la façon des autres, qui neanmoins affecte l'austerité, & qui édifie le Monde par la modestie de sa face, & celle de ses vétemens. Chrysost. *Homil*. 12. *in Matth*. Albert. Magn. *in cap*. 2. *Luc*.

JESUS-CHRIST avoit trois sortes de vétemens de differente couleur, une tunique interieure qui estoit grise, une tunique exterieure, qui estoit couleur de rose seche, & son manteau avoit la couleur de vin, la premiere estoit le Symbole de son Innocence, la seconde signifioit sa Mortification Journaliere, & la troisiéme sa sanglante Passion : La premiere luy est attribuée par Daniel, qui nous le propose couvert de blanc avec une ceinture d'or, Jacob a predit que son étole ou son manteau seroient trempez dans le Sang de la Vigne ; *Lavabit in Vino stolam suam*. Genes. *cap*. 49. 11. Et comme son Epouse témoigne qu'il estoit blanc & rouge, c'est une marque que ses vétemens estoient de plusieurs couleurs & que celles là particulierement rehaussoient sa beauté, *Dilectus meus candidus & rubicundus*. Cantic. 5. 10.

Au mot *Habits*, on a dit ce qui se pouvoit dire sur ce sujet.

VEUE. C'est la faculté naturelle que nous avons de voir les objets par le moyen de l'œil, qui est l'organe de la veuë,

Il y a des veües aigues & perçantes, des troubles, des claires, des basses & courtes.

Aristote dit, que l'ame est en quelque façon toutes choses, *Quodammodo omnia*, De Anima *Text*. 37. *sect*. 13. Et c'est parce que tout l'entendement est en elle ; on peut dire qu'il en est ainsi de la veue en laquelle se voit, & s'enferme tout l'Univers, & tout ce qui est au Monde, & tout par son moyen se represente à l'ame : Si bien qu'entre tous les sens celuy de la veue est le plus noble, le plus excellent, le plus artificiel, le plus cher, & dont la privation nous afflige davantage ; *Universa creatura homo est præstantissimus, ut inter membra oculus*. D. Chrysost. *Homil* 15 *in Ioann*.

La veue est le plus excellent de tous les sens à cause que son action est la plus spirituelle, & qu'elle donne à connoître plus de choses differentes.

L'œil

L'œil est la principale partie en amour, c'est le Messager du cœur, & qui en découvre presque toutes les passions & affections, *In oculis animus inhabitat*, comme dit Pline, *Libr. 11. cap. 37.* & le Texte sacré dit, *Ex visu cognoscitur vir*. Eccles. *cap. 19. vers. 20.*

C'est par la veuë qu'un homme manifeste sa sagesse, ou sa sottise, sa naïveté, ou malice; les yeux sont les fenestres par où la clarté entre dans l'entendement; ils marquent ordinairement les bonnes ou mauvaises dispositions du corps & de l'ame; l'œil a esté placé au lieu le plus haut & le plus éminent de la reste pour faire voir sa dignité; on peut dire, qu'il est en l'homme ce que le Soleil & la lumiere est au monde: *Quod Sol & Luna in cœlo, hoc sunt oculi in homine*: Ambrof. *l. 6. examer.*

L'usage de la veuë est en deux manieres, l'une est naturelle & grossiere, ne s'occupant qu'aux seuls objets des choses materielles, & cette sorte de veuë est commune aux hommes & aux bêtes; l'autre comme plus spirituelle, & plus relevée apperçoit davantage, d'autant que c'est avec attention, consideration, & raisonnement qu'elle découvre & penetre les choses. *Visus haud vita quidem corporali, sive sensibili, sed spirituali potius atque intelligibili, quàm maximè conducit*: Leo Hæbreus, *de Amor. dialog. 3.*

Voyez *OEil.*

VEUVE. Celle qui n'a plus de mary, *Quæ est sine Duitate*. Macrob. *lib. 1. Saturn. cap. 15.*

On ne marioit point anciennement les filles aux Festes publiques, parce que la plus grande partie y ont du déplaisir, ou de de la repugnance, & dans un jour consacré à la réjoüissance commune, on ne vouloit pas que la douleur d'une fille troubla la Feste; on marioit pourtant les Veuves ces jours-là, parce qu'elles ont toutes une violente ardeur de se remarier. Varron dans Plutarque, dit qu'on les marioit aux Festes publiques pour leur faire honte, parce que les Anciens tenoient les secondes nopces abominables.

La Religion pure & sans macule envers Dieu, c'est de visiter les Orphelins & les Veuves en leurs tribulations. Jacobi *Ep. 1. v. 27.*

Quand on disoit à l'Imperatrice Barbe femme de Sigismond, que dans sa viduité elle devoit imiter la Tourterelle, qui ne songeoit plus à l'accouplement apres la mort de son mâle; elle répondit, s'il faut imiter les bêtes, & pourquoy imiter plutost la Tourterelle que le Moyneau, ou que la Colombe: Æneas Sylvius *in dictis Sigismundi, & Frederici Imperatorum.*

Regardez, dit Tertulien à sa femme pour l'empécher de se remarier apres sa mort, l'exemple de nos sœurs, dont les noms sont écrits chez le Seigneur, qui sans estre necessitées par l'âge, preferent la sainteté à un second mary, parce qu'elles aiment mieux se marier avec Dieu, c'est pour luy qu'elles sont belles & qu'elles veulent sacrifier leur jeunesse; c'est avec luy qu'elles veulent converser, & luy constituer pour dot leurs oraisons, & se contenter que sa grace leur tienne lieu de devoir marital; c'est aussi que méprisant la lubricité, elles se rangent dans la famille des Anges, *l. 1. ad Uxorem.*

Le mesme comparant une Veuve à une femme mariée dit, *Difficilius credo salvum derelinqui, quam amissum non desiderari.*

Pourquoy, dit encore ce mesme Docteur, vous ennuyez-vous de la liberté que vostre veuvage vous donne pour souhaitter de r'entrer dans un nouveau esclavage; arrestez & moderez cette infame incontinence qui vous presse, *Obligatus es matrimonio, ne quæsieris absolutionem, absolutus es matrimonio, ne quæsieris obligationem.* Ibidem.

Dieu protege la Veuve, & ne veut pas qu'on la dépoüille. V. *Dépoüilles.*

Une jeune femme qu'un prompt & precipité veuvage prive des doux embrassemens de son mary dans la vigueur de ses meilleures années aspire bien-tost à de nouvelles nopces, son âge l'y sollicite, elle y est attirée par un juste desir d'avoir des enfans, que l'infertilité de son premier mariage a refusé à ses couches, ce seroit violenter la nature que de s'y opposer. Claud. Henrys *en ses Plaidoyers.*

Timothée grand joüeur de flûte, prenoit double salaire pour enseigner ceux qui avoient quelques commencemens, & la moitié moins de ceux qui ne sçavoient rien du tout, parce qu'il disoit qu'il avoit peine à leur faire perdre leurs faux tons; les anciens Philosophes ont appliqué cecy aux Veuves qui sont imbuës des premiers sentimens de leurs maris, & desquelles il faut prendre double salaire pour les remettre au bon pas.

Virgile fait mention du vœu que Didon fit de conserver son amour inviolable aux cendres de Sichée son defunt mary.

Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Antè pudor quam te violem, aut tua jura resolvam
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit; ille habeat secum, servetquè sepulchro.
Virgil. *Æneid. lib. 4.*

VIANDE. La chair qui sert pour nourrir le corps & entretenir la santé.

Les Anciens contoient parmy les mets les plus delicieux suivant Gellius, le Paon de Samos, le Canard de Phrigie, les Gruës de Meligre, le Chevreau d'Ambracie, l'Anon de Pestinonte, les Huistres de Tarante, & le Jambon de Chio.

Le prix des viandes de Boucherie & de Poissonnerie, furent taxez par l'ordre d'Auguste Sueton, *L. 3. des 12. Cesars.* Tibere fit le mesme. Tacite, *Ann. l. 2.*

L'essay des viandes est fort ancien; Xenophon dit que les Perses en usoient. Tacite parle de Halotus qui portoit les plats, & faisoit l'essay. Athenée le Deinosophiste parle de ceux qui faisoient l'essay des viandes avant que de les mettre sur table devant les Grands, *Lib. 4.*

V. *Gourmandise.* V. *Manger.* V. *Traitter.*

VIATIQUE. Sacrement que l'Eglise confere aux malades, qui sont en danger de mort; *Viaticum* vient de l'ancien mot *Viare*, que les Grecs appellent ὁδεύειν, qui veut dire tout ce que l'on porte sur soy pour passer le chemin, soit viande, ou argent.

La Philosophie donne le nom de Viatique à la vertu; la primitive Eglise l'appliquoit à tous les Sacremens, & particulierement à tous ceux qu'elle conferoit dans le temps de la maladie, & l'Eglise presente, qui nous fournit les mémes secours reserve neanmoins ce nom de *Viatique* à la tres-sainte Eucharistie.

VICAIRE. On appelle Vicaire celuy qui aide à un Curé à faire les fonctions de sa Cure; & qui exerce la charge en l'absence du Curé, *Vicarius.*

Les Papes qui sont les Vicaires de JESUS-CHRIST, créoient autrefois des Vicaires dans

diverses regions, ausquels ils commettoient leur pouvoir à la façon des Intendans envoyez par les Souverains, dans les Provinces de leurs Royaumes; Ils leur envoyent le *Pallium*, afin que leur qualité parut dans leur ornement, & que l'éclat de celuy-cy fit connoître leur prééminence dessus les autres: Ils leurs donnoient en second lieu la preseeance dans les Assemblées, & en effet on trouve que Sabaudus eust la seance & la premiere signature dans le Concile de Paris de l'an 555. devant les Metropolitains de Vienne, de Bourges, & de Bourdeaux; Ces Vicaires avoient aussi le pouvoir d'assembler les Conciles Nationaux, & d'obliger les Evêques d'y comparoître, de connoître des Assemblées, des Elections des Evêques, & de terminer les affaires des Ecclesiastiques, à la reserve des plus difficiles, dont ils devoient faire le raport au Saint Siege; Enfin ceux du Clergé qui vouloient avoir recours à Rome estoient obligez de prendre des lettres d'eux, par lesquelles les Papes reconnoissoient leur Foy, leur Dignité, & le sujet de leur voyage: Pelag. *Ep. ad Saband.* Symmac. *Ep.* 11. *ad Cesar.* Gregor. *Epist.* 50. *lib.* 4.

Les Vicaires Generaux des Evêques ne peuvent absoudre de l'excommunication, ny excommunier, sans commission speciale. Rebuff. *in Prax. Benef. C. Forma Vicariatus*: Petr. Gregor. *in Partionib. Iur. Can. lib.* 5. *tit.* 2. *cap.* 3. Quoy que l'on dise, que l'Evêque, & son Grand Vicaire ne font qu'un même Tribunal. Ce qui se doit entendre aussi des Officiaux, *Qui generaliter de causis ad ipsorum Episcoporum forum pertinentibus, eorum vices supplendo cognoscunt*, Cap. Romana, *de appellat. in sexto.* C'est par cette raison que l'on n'appelle point du Grand Vicaire, ou de l'Official à l'Evêque, parce que ce seroit appeller de l'Evêque à soy même: Mais on appelle directement au Metropolitain. *Cap. non putamus eod. tit.*

Les Vicaires Forains sont ceux à qui l'Evêque donne certaine Jurisdiction restrainte & limitée dans un certain détroit de son Diocese, ce sont des simples deleguez, on appelle de leurs Jugemens à l'Evêque qui les a deleguez, on voit la description de leurs charges au premier Concile de Milan, & en celuy d'Aquilée.

VICE. Le vice est une habitude contraire à la vertu; *Est habitus animi in tota vita inconstans, rationi repugnans.* Modest.

Le vice est naturellement charmant, c'est pourquoy, il s'authorise bientost de luy même; *Vitia sine Magistro discuntur.*

Nous vivons dans un siecle qui se pieque de lumiere & de force d'esprit, & qui pourtant merite d'estre plus diffamé de deux défauts contraires, qui sont la folie & la foiblesse; Car quelle plus grande folie que celle des hommes dit Saint Augustin, qui en toute autre matiere, quand il est question de choisir cherchent avec soin & empressement, pour ce qu'il y a de meilleur; S'il s'agit de la vie veritablement Chrêtienne, personne ne se met en peine d'avoir rien d'exquis, rien de precieux, rien au delà du commun, & cependant de la bonne, ou mauvaise vie dépend l'heureuse, ou malheureuse Eternité.

C'est pourquoy nous sommes obligez de consacrer nos bras & nos glaives au Seigneur, sans épargner ce qui nous est de plus cher; C'est icy ou nostre main doit arracher nostre œil, & couper nostre pied pour jetter l'un & l'autre loin de nous, s'ils nous scandalizent.

Le vice se corrige mieux par la benignité, par le silence & par la bonne vie, que par la censure & par les invectives aigres, le Fils de Dieu a toûjours esté veu plein de grace & de verité, parce que la grace sans verité seroit trop complaisante, & corromproit les vicieux, au lieu de les avertir, & la verité sans grace seroit trop amere & les offenseroit au lieu de les convertir; *Si veritas absque gratia onerosa; Hilaritas absque veritate dissoluta.* S. Bernard. *in Cant. Serm.* 55.

Les Saints nous apprennent que nous devons traitter nostre corps, comme un Cavalier traitte un cheval furieux & fort en bouche qu'il veut dompter, car comme ayant soin de luy donner un frein qui le tienne assujety & de luy faire sentir l'épron à propos, il s'en rend tellement le maistre par sa vigueur, qu'il le fait tourner comme il veut; Il faut de même avoir soin de donner un frein à nôtre corps qui l'assujetisse & ne point épargner l'épron lors qu'il resiste autrement, il nous emportera dans le precipice & nous jettera dans l'abyme des vices.

On ne devient pas méchant tout à coup, il faut du temps pour changer les premieres habitudes de l'ame, les passions suscitées par les objets exterieurs sont plus violentes, que celles qui naissent dedans, la nature ne donne point de principes depravez, le temps les fait naistre, & la mauvaise disposition les nourrit, la mer du Septentrion ne se glace pas d'elle mesme, ce sont les flots qui y découlent.

Erras si existimas vitia nobiscum nasci, supervenerunt, ingesta sunt. Senec.

Il n'est point d'homme vicieux qui ne fasse quelque bonne œuvre.

Nemo tantum à naturali lege descivit, & hominem exuit, ut animi causa malus sit. Sen. On ne se déprave pas tout à coup, on forme de loin à loin ses desseins, puis on les porte aux extremitez; D'une faute legere, on monte à des plus grandes; de l'avarice, aux concussions; des concussions à l'ambition; de l'ambition aux violemens general de l'authorité des Loix; puis delà au mépris de la puissance de Dieu. Voyez *Débauches.*

Le vice tout pernicieux qu'il est a toûjours quelque liaisons avec les bonnes choses, Annibal, Alcibiades, Scilla, & Catilina cachoient des grandes vertus dans le mélange de leurs vices; Si bien que pour leurs qualitez bonnes, & mauvaises, on les pouvoit appeller des monstres composez de diverses natures. Matthieu, *en ses Prosperitez Malheureuses.*

Sextius s'interrogeoit tous les jours en luy même de quel vice il s'estoit guery, quelle bonne action il avoit faite. Sen. *de Ira.*

Chaque homme a ses imperfections, le Demon perd les uns par l'usure, les autres par la paillardise, en chacun de nos sens il a placé un peché. Voyez *Peché.*

Quand on quitte un vice on en prend un autre.

Au gré de ce Tyran dont l'Empire est caché
Un peché se détruit, par un autre peché.

Pour fuir le vice, il faut s'attacher à la Croix. Voyez *Volupté.*

Quisque suos patitur nevos;
Plin.

C'est pourquoy cet Autheur dit, *Qui vitia odit, homines odit*, cela s'entend, que qui ayme son amy, ayme ses défauts, *Quia propter vitia amici non sunt odio habendi.* Plin.

Le

Le vice & la vertu se suivent comme la nuit & le jour. La nuit peut preceder la lumiere, mais aussi la lumiere peut aboutir dans les tenebres : *Sine dono Dei nec virtutes possunt apperi, nec haberi, nec earum similitudines qua sunt vitia virtutes imitantia devitari.* August. *l. 3. de vit. Contemplat. cap. 1.*

Les Anciens disoient que Caton pouvoit rendre honnête le vice. V. *Blasmer.*

Quisnam hominum est quem tu contentum videris uno flagitio. Juvenal.

Les vices s'apprennent par succession de temps, les vices du monde sont suivant l'Apostre, *Concupiscentia oculorum*, aut *carnis*, aut *superbia vita.*

Les vices sont mobiles, & viennent en credit. V. *Changement.* V. *Débauche.*

Nous avons tous les vices, mais nous n'avons pas égale inclination à tous. Voyez *Folie.*

Au mot *Vertu*, il a esté dit qu'elles ont une incompatibilité entr'elles, que l'on trouve aussi parmy les crimes & les vices, que ces monstres qui ont un mesme dessein ne peuvent faire une societé, l'avarice & la profusion ne peuvent loger ensemble, l'indulgence & la cruauté moins, j'entends cette grande indulgence qui authorise le crime faute de le punir.

Voyez *Prince.*

VICTIME. Parmy les Anciens c'estoit l'animal qui estoit conduit à l'Autel pour estre immolé ; *Victima, quod juncta ad altare adducantur.* Festus.

Il y avoit cette difference entre l'Hostie & la Victime, en ce que l'Hostie estoit immolée par la main des Prestres, & les Victimes estoient immolées par la main d'un Conquerant.

Victima qua cecidit dextra victrice, vocatur.
Hostibus à domitis hostia nomen habet.
Ovid. 1. *Faster.*

Isidore dit que l'on appelle Victime un gros animal immolé, *ut vitulus*, & on donnoit le nom d'hostie à un autre moindre, comme à l'agneau. *Lib. 6. cap. 19.*

Et maxima Taurus
Victima.
Virgil. *in Georg.*

Le Texte sacré nous apprend que Dieu a institué les Sacrifices, il en a demandé aux Fidelles de tous les siecles, pour faire connoistre l'empire qu'il a sur la vie & sur la mort des creatures, il a voulu des choses animées & inanimées ; parce que comme dit Philon, ce sont des hommages & des reconnoissances deuës par des sujets à leurs Seigneurs, qui les avertissent de leur dépendance auprés de luy, & qui les faisant souvenir de leur état, impriment dans leur esprit le respect & la crainte. Il a demandé des victimes à Moïse, comme dit le Raby Moses, non pas tant pour sa gloire, que pour la sanctification des Fidelles, pour les attacher à son service, & leur empêcher la recherche des Dieux étrangers, auprés desquels ils eussent esté les bien-venus avec des presens considerables, comme ajoûte saint Chrysostome, il a planté la science & le desir de sacrifier dans nos ames ; & a bien voulu tendre la main à nos petites Oblations pour s'accommoder à nostre pauvreté, nous faire paroistre sa condescendance, & nous faire trouver dans le Temple où il les recevoit, une école de pieté & de vertu ; *Ob ineffabilem misericordiam nostra infirmitati se attemperat, & propter nostram salutem hac fieri tolerat, ut Dei agnitio humana natura sit scola.* Chrysost. *Homil. 18. in Genes. ad illud*, Obtulit Caïn.

Que si l'on a veu de la diversité soit dans les Hosties, soit dans les Ceremonies, elle est arrivée par l'ordre de ce Souverain, qui ne pouvant estre assez reconnu, & qui ne trouvant icy bas aucun present digne de luy a successivement rebuté les Victimes & les Sacrifices, jusques à ce qu'il s'est veu obligé d'en chercher dans le Ciel une plus excellente & plus honorable.

Cette nouvelle Victime a fait que les Juifs ne sacrifient plus, & n'ayant plus de Temples ils n'entretiennent plus le feu sacré qui brûloit les holocaustes : Les Payens ont abandonné l'usage du sacrifice, ou ils se sont fait Chrestiens, ou ils sont devenus Barbares, & n'ont plus de Religion. Les Mahometans ont des Mosquées, mais ils n'y ont point d'Autels, & n'ont receu de leur faux Prophete aucun ordre de sacrifier ; ainsi selon la remarque de saint Vincent Ferrier, & de Pierre de Cluny, tous les autres Sacrifices ont cessé dans le monde : *Modo nec Agareni, nec Iudai, nec alij infideles habent aliquod sacrificium, quia tanta est excellentia hujus sacrificij, quod Deus non permittit ; quod fiat aliud sacrificium in mundo.* Vincent. Ferrer. *in Cœn. Domin.* Petr. Cluniac. *Tract. contr. Petrobruss.*

Ainsi la condamnation que Dieu avoit fait des anciennes oblations par la bouche du Prophete a eu son effet selon l'observation de saint Augustin *in Psalm. 39. 9. Sacrificium & oblationem noluisti.*

VICTOIRE. Avantage qu'on remporte sur son ennemy, *Victoria, à vincendo, quod est supero.* Modestin.

On doit songer à la conservation des peuples qu'on a vaincu par la force, & recevoir favorablement ceux qui se rendent à la discretion du vainqueur, encor qu'ils ayent souffert qu'on aye battu leurs murailles. Cic. *de Offic. l. 1.* où il ajoûte que l'on s'en doit même rendre les Protecteurs.

Une Victoire anime à des nouvelles entreprises. Voyez *Entreprise.*

La Victoire est heureuse qu'on acquiert sans combattre. Cic. *de Offic. lib. 1.*

La plus signalée victoire & la plus glorieuse est celle qui s'acquiert en épargnant le sang des siens, & en conservant le droit de sa cause. Math. *en ses Remarques d'Estat.*

Eam vir sanctus sciat esse veram Victoriam, qua salva fide, & integra dignitate paratur. Flor. *1. c. 12.*

Mille cinq cens François défirent 300000. Sarrazins, conduits par leur Roy Abdirane. Math. *en la vie d'Henry IV. L. 6. tom. 2. pag. 583. aux marges.*

Jason donna aux Ileans qui luy apprirent la Navigation, un Trepied qui empéchoit la ville qui le gardoit d'estre subjuguée. *Plut.*

Philippe se ventoit d'avoir gagné plus de Victoires par ses douces & agreables paroles que par les combats, car l'un appartient au Chef privativement, l'autre est commun à tous les autres.

Eudamias ayant vaincu les Perses fut exhorté d'attaquer les Macedoniens, il dit, c'est comme apres avoir gagné 1000. moutons, vouloir combattre contre 50. loups. *Plut.*

Loüanges des promptes Victoires & executions de guerre. Voyez *Vitesse.*

Celuy qui a esté une fois bien battu, craint toûjours son Vainqueur. V. *Battre.*

Il n'y a point de honte d'estre vaincu, là où la force preside, il y a au contraire de la gloire de perdre là où il y auroit de la temerité de combattre. *Duperier.*

Une belle Victoire ne rend pas l'ombre du Con-

quetant plus grande. Voyez *Dignitez.*

Un homme qui gagne le dessus du vent sur son ennemy en prend quelque fois tant de vanité que son impetuosité creve les voiles de sa conduite. *Botero.*

Cet la teneur de la lettre du vaillant Archidamus fils d'Agesilaus écrite au Roy Philippe, où il disoit à ce Prince, mesure too ombre, tu ne la trouvera pas plus grande qu'avant la victoire.

On ne doit pas ôter la Couronne à Themistocle qui vainquit les Perses à la journée de Salamine, pour la donner à Demosthene, qui s'enfuit du combat. Voyez *Merite.*

L'Oracle d'Apollon donna la gloire à Aristomene d'estre sans pareil en sagesse & en grandeur de courage, il gagna plusieurs memorables batailles, sur ceux de Lacedemone, & ayant esté mis à mort on luy trouva le cœur tout velu. *Dion. Chrysostom.*

La plus belle marque d'honneur que l'Antiquité donnoit aux Heros, estoit l'Aigle que l'on mettoit sur leur tombeaux, pour marquer que de même que ce Royal oyseau s'éleve par dessus les autres, le victorieux défunct s'étoit élevé par dessus les plus vaillants; c'est pour cette raison que les Romains prirent l'Aigle pour enseigne, ils le prirent des Perses, & les Perses de Jupiter, dont il portoit les foudres; on remarque dans l'Aigle la force, la beauté, la generosité, & la valeur.

Jules Cesar ayant esté trompé par les Allemands, les défit ensuite par trahison, & lors qu'on faisoit des Processions publiques à Rome pour cette Victoire, Caton s'y opposa, disant que la trahison ayant vaincu, elle ne meritoit aucune sortes d'honneurs publics. *Plut.*

On ne doit pas appeller Victoire celle qui a épuisé l'Estat d'argent & de forces; pour bien guerir un corps il ne faut pas tellement l'épuiser de sang qu'il soit en danger de perdre la vie. *Maluezzi.*

Il est honteux de vouloir tirer de la gloire de la déroute d'un foible ennemy. *Mathieu.*

Mourir de chagrin, de voir son ennemy victorieux. V. *Douleur.* V. *Envie.*

Quand on vainc son ennemy, on meriteroit le caillou blanc qui estoit donné aux Victorieux. Voyez *Loüanges.*

Illustre & glorieuse est la Victoire qui dompte on ennemy, mais déplorable est celle qui le rend à jamais miserable; le Consul Popelius desarma les Liguriens, leur ôta leurs biens & les rendit comme Esclaves, apres les avoir vaincus; le Senat trouva que sa conduite estoit pleine de cruauté; & revoquant tout ce qu'il avoit fait, conclud, *Claram victoriam vincendo, non sæviendo in afflictos fieri.* Tite Live, *Liv. 42.*

Il ne faut pas toûjours faire ce que l'on peut contre son ennemy. Loüis XI. usa de cette clemence envers le Duc de Bretagne son ennemy. Mathieu *en la vie de ce Monarque.*

La Victoire la plus signalée & la plus glorieuse, est celle qui coûte le moins de sang, disoit Alphonce Roy d'Arragon, Panorme *en sa vie.*

Les Espagnols croyent d'avoir vaincus, quand ils empêchent leurs ennemis de vaincre, là-dessus, ils fondent milles esperances chimeriques.

La fortune a part à toutes les actions humaines, mais aux Victoires, la fortune est toute au Vainqueur.

Mens una sapiens plurium vincit manus.

Les Victoires de toutes sortes, ne sont pas toûjours loüables. Alexandre ne voulut point combattre de nuit, crainte de surprendre l'ennemy, disant *Malo me fortuna pigeat, quàm victoria pudeat.* Q. Curt.

Eventus belli velut exquus judex, unde jus stabat ei victoriam dedit. Livius 22. 6. 10. Lipsius 5. 3. 10.

Les sujets de vanité sont rares, & ceux que leurs grandeurs imaginaires aveuglent, faisant reflexion sur les miseres de leur nature se voyent bien-tost humiliez.

Duillius General de l'Armée Navale des Romains, ayant gagné une bataille prés Lipara, en fit réjoüissance toute sa vie. Coeffet. *Sur Flor. l. 2. ch. 2.*

Mourir de joye pour avoir vaincu. V. *Joye.*

Apres la Bataille de Bouvines Philippe Auguste fist bâtir l'Eglise de la Victoire prés de Senlis. Loüis XII. fit bâtir une Chapelle au lieu où il gagna la bataille de la Ghiaradadda sous l'invocation de Sainte Marie de la Victoire. François I. fit le même au lieu où il défit les Suisses à saint Donat. Math. *en la vie de Louis XI.*

Chanter Victoire avant le Combat. Voyez *Presomption.*

La coustume a esté fort ancienne de faire des Hymnes & des Chansons des Batailles, & des Victoires, il y en a des exemples en Aristophane, & dans Plutarque en la vie de Flaminius, Charlemagne fit recueillir toutes les rimes Allemandes que l'on avoit faites de son temps sur semblable sujet. Le Duc de Bourgogne ayant perdu la Bataille, Grançon Comtay son Envoyé fut surpris qu'on luy chantoit cette défaite à Lyon. Math. *en la vie de Louys XI. Livre 7.*

Apres que Paul Emile eust vaincu Perseus Roy de Macedoine, il dit ces beaux mots, *Apprenons maintenant à nous humilier, & tenir en bride nostre fierté, & nostre orgueil.* Pausan.

Il est bien dur d'estre vaincu quand on est accoustumé à vaincre. Boleslas III. Roy de Pologne, ayant gagné quarante-sept Batailles contre les Russiens, perdant la quarante-huitiéme mourut de regret, dit Cromer. *L. 6.*

Aristote *l. 9. de Histor. animalium*, dit qu'on jour une poule jouraot contre un coq, l'ayant vaincu en devint si fiere, qu'elle s'imagina estre coq, la creste de coq, & les ergots luy vinrent, elle pretendoit maistriser toutes les poules. Il est bien certain que l'experience nous fait voir souvent qu'un coq qui a soûtenu le choc de son camarade chante, & que le le vaincu se retire à part tout muet. Elian. *L. 4. de Hist. animal. cap. 27.* Confirme ce qu'on voit tous les jours. *Si cum altero pugnans,* dit-il, *vincatur Gallus, idcirco non canit, quod ex illa magna pugna spiritus fracti, illi vocem supprimant, cujus offensionis verecundia confusus, in primam quamque latebram sese occultat.*

Il faut moderer la Victoire, & ne la point achever sur ceux qui mettent les armes à bas, les dernieres guerres nous ont donné trois grandes preuves de cette verité.

Le Vaincu doit toûjours prendre la loy du Victorieux. *Q. Curse.*

Dieu distribue les Victoires, non pas selon la force des partis, mais selon le bon plaisir de sa divine Providence: *In arbitrio Dei non suo posita est victoria & plerumque improbi & munere potentiores sunt quam boni, ut ad eos superandos non tam virtus sit, quàm fœlicitas necessaria* Lact. Firmian.

Plusieurs raisons convient un Victorieux à bien user avec moderation de ses glorieux avantages, le respect

respect de l'indignation de Dieu qui est ennemy de l'orgueil, la crainte de l'envie, & la haine publique; & pour ce que nous croyons que la misericorde & la clemence est un remede excellent pour les miseres des hommes, laquelle nous serions bien ravis d'obtenir en nostre propre calamité. *Dio. Halic.*

La veritable science de vaincre consiste à sçavoir bien user de la victoire, se prevalant d'une armée victorieuse pour ne perdre ny le temps, ny les soldats; on ne doit pas leur laisser raffroidir le courage de peur qu'ils ne le perdent, & que les ennemis ne le reprennent, & que s'étant remis de leur perte passée avec la prevention, ou avec la force, ils ne retournent avec plus de hardiesse au combat. *Non solum vincere, sed etiam scire vincere speciosum est, in his præsertim rebus, in quibus victoria detrimentum parit.* Plut.

Les vaincus ont un grand soulagement en leurs miseres, quand ils ont esté accablez de la main d'un vaillant Capitaine, ils se disposent veritablement à suivre la fortune du Vainqueur, mais il n'en doit pas esperer l'amitié que dans la suite des favorables traittemens. *Q. Curse.*

Il est extrémement honteux de voir domptez & vaincre par les femmes, ceux qui font gloire de vaincre & de terrasser les hommes. *Saint Alexandrin.*

Les Atheniens avoient dépeint la Victoire sans ailes dans leurs Temples, pour faire connoistre qu'elle ne les quittoit jamais: *Signum Victoriæ involucrum.* Pausan. *Lib. 3.*

VIE. C'est l'union de l'ame avec le corps.

La vie humaine est toûjours malheureuse, c'est une continuelle infirmité d'esprit & de corps, c'est pourquoy elle nous devroit estre indifferente pour la longueur & pour la breveté.

Personne n'accepteroit la vie, si le choix de la recevoir ou non luy estoit libre & avec connoissance: *Nihil est enim vivere, nisi diu torqueri.* Gregor. *in Moral.*

Le desir violent de joüyr long-temps de la vie est naturel, mais ceux mesmes qui en font le plus de cas, sont ceux qui ménagent le moins leurs momens.

Il n'est point de vie heureuse que celle qui se passe sans reproche, qui merite les loüanges des gens de bien. *Guevarre.*

Dans un seul jour de vie un homme Sçavant peut couter qu'il a plus de vie qu'un ignorant n'en a eu pendant tout son âge pour grand qu'il puisse estre. *Seneq.*

C'est une grande folie de plaindre la vie & se fâcher de sa fin, puisqu'il faudroit plutost se fâcher en la naissance qui produit l'homme mortel, que non pas en la mort qui le rend immortel.

Si vivit homo secundum carnem pecoribus comparatur, si vivit secundum spiritum, Angelis. August. *in Ioann.*

Il ya des hommes insupportables qui examinent par le menu la vie d'autruy, & ils seroient bien en peine s'il falloit rendre conte de la leur.

Les cheveux blancs, ny les rides du visage n'attirent pas la veneration, & le respect des hommes, il faut que ce soit une vie sans taches qui opere cet effet. *Caton l'ancien.*

Pour courte que la vie puisse estre, elle a esté assez longue si elle s'est passée dans les exercices de la vertu. *Ciceron.*

La vie humaine sans amitié n'est autre chose qu'un triste veuvage destitué de la plus agreable douceur que l'on puisse recueillir en la societé humaine. *Plutarque.*

La vie de l'homme est une lampe exposée aux vents, & qui pour peu de vent qu'il fasse est incontinent éteinte, c'est pourquoy c'est une impieté de se promettre de vivre jusques au lendemain.

Mortalium nemo est, qui crastinum sibi audeat polliceri.

Euripides.

Une vie de roses produit une mort d'épines.

La vie de ce monde ne peut estre heureuse, c'est un privilege de l'eternelle.

Il n'est rien que l'on doive épargner pour conserver la vie, parce que, *Omnia nostra parati expendere ut vivamus.* Seneq. *de brevit. vitæ.*

Il y a des enfans qui en naissant semblent estre plutost morts que vivans, *Nostrum trahimur in ortu funus, & antequam vivamus, morimur*, dit un Pere de l'Eglise sur leurs sujets.

Les Jurisconsultes demandent si un enfant est censé vivant & capable de recueillir la succession paternelle pour en transferer quelque portion à sa mere avant que d'estre entierement sorty du ventre: Les uns tiennent que s'il n'a quitté la matrice il est toûjours censé une portion de la mere, que les signes qu'il peut donner à sa sortie, ne sont pas considerables, que ce n'est pas assez qu'on void la teste, qu'il faut voir le restant du corps, que le cœur & le foye sont les sieges de l'ame, & la source de la chaleur, plutost que la teste; les autres disent qu'ayant crié, soupiré, & respiré, que c'est une consequence necessaire qu'il a eu vie: Justinien s'oppose à ce raisonnement.

C'est une impieté de se promettre une longue vie. Voyez *Succez.*

Un homme peut vivre quatorze jours sans rien prendre, à ce que dit saint Paul, *Act. 17. v. 33.*

Platon, Solon, & mesme David ont soûtenu que la vie de l'homme n'est que de soixante dix ans; *Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta annis, si autem in potentibus, octoginta annis & amplius horum labor & onus*; en effet Therence dit, *ipsa senectus morbus est*, la vieillesse est une cruelle maladie.

La raison pour laquelle la vie est reglée à soixante dix ans, est parce que nostre vie semble divisée par l'âge septuagenaire, auquel nombre les Pythagoriciens ont mis une perfection, à chaque sept ans il arrive changement en l'homme, les dents tombent à sept ans, à quatorze ans, l'homme prend poil aux parties, à vingt-un an, la barbe sort, à vingt-huit ans, *Homo est perfectus ad generandum & negotiandum*, à trente-cinq ans, on est habile *ad dignitates & munera*, à quarante-deux ans Venus commence à se rafroidir, à quarante-neuf ans les forces commencent à manquer, à cinquante-six ans, la conduite est meure, qui dure jusqu'à soixante-trois ans, à septante ans on commence tout de bon à sentir la terre, & à se courber, comme si le corps cherchoit déja son logis, c'est ce qui obligeoit Therence Varro le Philosophe, d'écrire à Fundania sa femme, *Annus octuagesimus admonet me ut sarcinulas colligam, antequam proficiscar è vita.*

Tel qui fait l'entendu & l'arrogant aujourd'huy mourra demain. Voyez *Succez.*

Les Troglodites disoient que ceux qui n'avoient rien fait de bon en leur vie, ne devoient pas chercher de vivre longuement, que plus ils la rendroient longue, plus elle leur seroit deshonorable & malheureuse, *Dio l. 3. cap. 3.*

La vie ne se doit considerer que par la fin, si elle est belle & glorieuse, le reste sera à proportion, *Quomodo fabula & vita non quamdiu, sed quam bene acta sit, refert, nihil ad rem pertinet quo loco desinas, quocunque voles desine, tantum bonam clausulam imponas.* Seneca.

Personne ne songe à vivre, on se sert de la vie pour songer aux affaires, à la chasse, aux plaisirs & aux passe-temps, & jamais à vivre serieusement. *Le R.P.Caussin.*

Bene vivere & lætari, sibi semper valere & vivere doctus, afin que l'on puisse ensuite bien mourir, & faire une fin heureuse.

Quam serum est incipere vivere, cum desinendum est, quam stulta mortalitatis oblivio dum differtur vita transcurrit. V. *Conversion.*

Une vie casaniere donne des inclinations vicieuses, ce fut la raison qui obligea Tybere déloigner son fils de la Cour, *Urbano luxu lascivientem.* Suet.

Les regles pour vivres heureux, c'est desirer peu, *Parum & pacem.*

Dives qui non vivit ad superfluitatem.

Moderement, sens excez.

Qui desiderium clausit, cum Jove de felicitate contendit.

Et ce qui nous est proportioné, *Conditioni aptum.*

Si Dieu avoit fait nostre vie plus heureuse, il l'euroit faite plus longue, la vie est parfaite, quand l'honnesteté l'accompagne.

Nec possum tecum vivere, nec sine te. Il y a des gens avec lesquels on ne peut vivre sans guerre, ny s'en separer sans regret; *Therent.*

La vie de l'homme est une perpetuelle maladie. Voyez *Maladie*

Plusieurs ont vêcu du Saint Sacrement. Voyez *Sacrement.*

Attila fleau de Dieu vêcut 124. ans, Galien le Medecin 140; Fulgos. *l.* 4. *ch.* 14.

Ciceron raporte que Gorgias Leontin a vêcu 170. ans, Pline *l.* 7. *c.* 48. & Val.Max. *l.* 8. *c.* 14. qu'Argantonius Roy des Tharsiens a vêcu 130. ans, Epaminondas Gnosie 157. ans, Cyrinus Roy de Cypres 160. ans, Ægimius 200. ans, Adon 500. ans. Voyez *Sobrieté.*

Les choses qui viennent en hâte perissent aussi fort vîte dit Aristote *l.* 5. *de Nat. Animal. c.* 19. Cette experiance se verifie souvent és choses de la terre, & sur tout en ce petit animal, qu'on nomme *Hemerobien*, qui naist le matin, à midy est dans sa perfection & meurt avec le couchant du Soleil, *Idem.*

Strabo *l.* 5. *Geograph.* dit, que dans les Indes il y a certaine Nation appelée de Seres, où les hommes vivent 200. ans communement; il dit le mesme des Pandores.

Si l'homme eust gardé l'innocence, il auroit vécu 365. ans, cet âge eust esté commun à tous, & la raison qu'en donnent les Docteurs de l'Eglise, est qu'Enoch homme agreable à Dieu ayent esté enlevé en corps & en ame à l'âge de 365. ans, ils est à presumer que tous les justes auroient eu le mesme advantage,

On divise la vie en plusieurs âges. Voyez *Ages.*

On a beaucoup vécu, quand le temps que l'on a eu a esté employé à l'exercice de la vertu; *Optima vitæ consolatio est, acta vita integritas*; Cic. *Tuscul.* & *l.* 3. *de Off.* Cet ce que confirme Seneq. en sa Tragedie intitulé *Troas*, où il fait voir que celuy qui craint de mourir n'a pas bien vécu.

Optanda mors est, sine metu mortis mori
Quid justa cessat agere ad authorem redit
Sceleris coacti culpa.

Le moyen de vivre long temps, est de ne rien manger, ny de rien faire par volupté. Voyez *Volupté.*

Nemo tam senex est, ut non improbe unum diem speret; Sen. *Ep.* 12.

Les hommes se laissent souvent surprendre aux erreurs populaires, si bien que les maximes du Monde sont les regles de leurs actions & de leur vie. Voyez *Compagnie.*

Miseres de la vie humaine. Voyez *Homme.*

VIDUITE'. Voyez *Veuves.*

VIEILLESSE. C'est le temps de la vie de l'homme qui est entre l'âge viril, & l'âge decrepit.

Les vieillars, ne sont pas veritablement incapables de mariage, quoy que les années les rendent moins capables de s'acquiter du devoir que cette societé exige; ils ont les parties essentielles de l'homme, mais si elles ne les exemptent pas, *à Toto*, Il est certain qu'elles les priveot de s'acquiter, *à Tanto*, La volonté fait bien le contentement, mais les femmes, ne se contentent pas de tirer d'un mary ce qu'il peut payer; elles voudroiét qu'il ne demeurât jamais en reste, si elles compatissent aux lâchetez, & aux foiblesses de l'âge, elles ne peuvent pas neantmoins souffrir des fultes continuelles, il s'en treuvent qui sçavent rougner laisse à leurs desirs; Il ne s'en trouve point qui la coupe entierement; Un simple retrauchement les chagrine, une privation entiere les accable; Le delay leur est facheux; & la quinquenelle leur est insuportable. Pline dit, qu'une lame de plomb mise sur l'estomach d'une fille appaise les inquietudes amoureuses, Mais ce mal demande une application plus vive & plus efficace.

Dion. Cassius parlant d'Auguste & de sa vigueur dit; *Multis fœminis utebatur etiam in quinquagenario tertio constitutus.*

Quand la maladie n'attaqueroit pas les beaux visages, que les saisons ne leur feroient pas la guerre, que les injures de l'air respecteroient leur pretendues perfections, le temps qui met des bornes aux Empires feroit toûjours une étrange Metamorphose des plus superbes ouvrages de la nature, en magots & des guenons, le Soleil en sa retraite n'est pas moins agreable que lors qu'il se leve sur nostre Horison: Mais dés lors qu'une femme approche de vieillesse, que ses cheveux prenent la couleur de cendres, que les rides luy sillonnent le front, que ses yeux commencent à jetter de la cire, que ses joües luy tombent sur le menton, que ces deux montagnes de laict deviennent une besace pleine de sang, ces premiers amans regardent les lignes de son visage, comme des marques de leur ancienne folie.

L'Amour est appellé *Iuvenum cura.* Voyez *Jeunesse.*

Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod quærit & inventis miser abstinet & timet, ubi vel quod res omnes timide, gelideque ministrat.

Les vieilles gens sont remplis de chagrins.

Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,
Difficilis, querulus, laudator temporis acti,
Se puero censor, castigatorque minorum.

Licurge fit une loy par laquelle il estoit permis à un viellard qui épousoit une jeune pucelle de

prendre

prendre un gaillard jeune-homme pour substitut, & que l'enfant seroit du mary.

Solon que l'Oracle de Grece declara le plus sage de la terre, permit aux femmes mariées à des vieillards, ou à des inhabiles, ou invalides pour le coup de se pourvoir de quelque parent qui occupa mieux la place. Martin Luther Patriarche des Heretiques soûtient que ces loix sont necessaires pour le bien de l'Eglise. Cornel. Agripa. *de Vanit. Scient. cap.64.*

Les défiances de ceux qui tombent dans la caducité les rendent plus cruels qu'ils n'estoient dans leur jeunesse, Tybere s'estant retiré de l'Isle de Caprée en devint tout affamé de sang. Herode ne fust jamais si cruel qu'au lit de la mort, jusqu'à faire égorger son propre fils Antipater. Mahomet II. Tamberlan, Louis XI. & Philippes II. eurent les mesmes sentimens.

La dissolution des mœurs est honteuse à tout âge, mais on ne doit pas douter qu'elle ne soit horrible à un homme à cheveux gris, sur tout quand l'impudicité se joint à la dépravation de l'âge, car pour lors il en arrive un double mal, en ce que les vieillards intemperents ajoûtent leur insanie au libertinage de la jeunesse, & ce mauvais exemple la rend plus audacieuse. Cic. *de Off. l.1.*

Dares attaqua insolemment le bon vieillard Eutulos au tombeau d'Anchises en la presence d'Enée, le vieux renard luy fit voir un coup qu'il ne sçavoit pas encore, & le jetta par terre, d'où est venu le Proverbe *Dares Eutulum provocat.* Erasm.

Le moyen de vieillir est de ne rien faire, ny manger par volupté, c'est ce que dit Gorgias à ceux qui luy demandoient comme il avoit vécu si longtemps, mais cette leçon paroistra crüe & dure aux Grands, ausquels tout est permis, & qui goûtent à la fin l'amertume du fruit de leurs débauches. *Botero.*

Une femme qui a un vieux mary, croit avoir un juste titre de luy faire porter les cornes. V. *Cocu.*

Titon ayant vieilly avec sa femme Aurore il fut enfin changé par Jupiter en Cigale, pour marquer que l'homme dans le viel âge, n'a rien de vif en luy que les cris & les affections bonnes ou vicieuses selon qu'il a vécu dans sa jeunesse.

Tous les Sacremens ont estez saintement instituez pour quelque fin; le Baptême est pour ceux qui viennent de naistre, il les regenere en une nouvelle vie, l'Eucharistie est le pain des Anges qui confere la grace, mais le Mariage qui est pour la procreation des enfans & pour l'assoupissement de la concupiscence ne semble pas institué pour les hommes caducs, ils ont plus besoin de cierges benir, & de torches pour les funerailles que de flambeaux pour chanter *yo, yo, yo, Hymenée*; le tombeau leur est plus propre que le lit nuptial, leurs corps a plus de disposition à engendrer des vers que des enfans, c'est pourquoy on peut dire à un homme âgé qui se marie, *Non hoc ista tibi tempus spectacula poscit.*

Femme devenuë amoureuse dans sa vieillesse ayant esté fort chaste en sa jeunesse. V. *Pudicité.*

Les vieillards reviennent dans l'enfance, mais il n'y a pas pour eux de seconde jeunesse. *Rimbambisconno, poi passano.* Loredano.

Faire le mariage d'un homme âgé avec une jeune fille, c'est coudre une vieille piece de drap à une neofve, mettre du vin nouveau, *In veteribus uteribus*: car que peut faire un corps qui n'a de chaleur que celle que luy donne la fievre; l'orvietan, ou l'ambre gris, ou comme dit Theophile en sa Tragedie de Pyrame *Scen. 2. act. 2.* le Mont Ecla qui est en Islande bolle incessament, quoy que entouré & couvert de neiges. *Ex Paulo.*

Une vieille à qui l'âge a seiché les humeurs,
A qui les sens gâtez ont pervertis les mœurs,
Un sang gris & pesant toûjours froid comme glace
Si ce n'est qu'une fievre échauffe un peu sa masse
Est un tronc d'os, de nerfs, d'artifice mouvant
Qu'on ne sçauroit nommer qu'un fantôme vivant.
Corneille.

Monsieur de Coëffetau parlant de Tybere dit, qu'il n'avoit de santé, qu'autant qu'il en faloit pour le distinguer d'un mort, à cause de son extreme vieillesse.

La Vieillesse devient fort avare quand elle n'a plus affaire du bien, c'est alors qu'elle le cherche avec plus de passion. On damanda à Symonides pourquoy il estoit devenu si épargnant dans sa vieillesse, il dit, j'ayme mieux laisser du bien à mes ennemis, que d'estre obligé d'en demander à mes amis. *Plutarq.*

Nihil est quidquam absurdius quam quo minus vita restat, eo plus viatici, quærere. Cat. Major.

Jam defecta vigent renovata robore membra.
Catullus.

Apud veteres senectus semper venerabilis fuit, & omni specie honoris cumulata, Lycurgi leges eam maximè commendant authore Gellio. Les Historiens nous apprenent que la vieillesse a quelque chose de sacré c'est pourquoy le Poëte dit,

Tam venerabile erat precedere quatuor annis,
Primaque per adeo sacra lanugo senecta.
Juvenal.

Tertulien dit, qu'il faut imiter les Payens en rendant à chaque âge les droits que la loy de nature luy acquiert, *Tempus etiam Ethnici observant, ut ex lege naturæ jura sua ætatibus reddant.* La vieillesse a quelque chose de si digne de veneration que les Loix & les Ordonnances l'ont comblée de Privileges, particulierement lors qu'il ne s'agit que d'un interest civil; c'est ainsi que l'Ordonnance de Paris *artic.* 156. declare nulles les obligations par corps contre les septuagenaires, nos Roys imitant en cela les anciens Legislateurs qui ont consideré que celuy qui vient à cet âge est venerable, & que ce seroit une espece d'attentat d'avencer par emprisonnement la mort de ceux qui ne sont presque plus que cendres & que poussiere sur la terre, & les ombres de ce qu'ils ont estez, ils gemissent déja assez sous le fais de leurs années, sans les accabler des fers d'une prison. C'est pour cela que les Loix Romaines usent souvent de redites sur les exemptions accordées aux vieillars, & qu'elles les considerent comme pupilles, & cela est d'autant plus juste que l'infirmité de l'âge les égalise aux enfans, Le Poëte encherit, disant, *bis pueri senes.*

C'est une chose estrange que les vielles gens mesme cherchent dans le moment de leur retraite de farder leurs cheveux, & de blancs qu'il sont les rendre noirs; c'est une grande folie de soûpirer aprés sa folle jeunesse, à Dieu ne plaise qu'un sage aye ce sentiment.

Un sage voulant dissuader un homme avancé dans l'âge de se marier luy dit:

Mais sçachez qu'à vostre âge
Mille accidens fâcheux, suivent le mariage,
On ayme rarement des si sages époux,

Et

Et c'est un grand bon-heur s'ils ne sont point jaloux ;
Tout leur nuit, & l'aberd d'une mouche les blesse,
D'ailleurs dans leur devoir leur santé s'interesse,
Et quelque long chemin que soit celuy des Cieux
L'hymen l'accourcy fort à des hommes si vieux.
Corneille.

Quid tam ridiculum quam grandis natu senex, qui nullum aliud habet argumentum quo se diu vixisse probet, præter ætatem dies, fuit, sed non diu vixit. Senec.

La vieillesse est si pleine de défauts qu'elle doit incessament procurer de se faire aymer des siens par une grande patience & par un continuel silence. *Ipsa senectus morbus est*, dit Therence.

La vieillesse doit resoudre, & la jeunesse executer, l'un par la prudence, l'autre par la force. Voyez *Conseil.*

Agathon le Philosophe dans sa vieillesse se vantoit d'estre aussi vigoureux pour toute sortes d'exercices qu'il l'avoit esté dans sa jeunesse. Dion en a dit tout autant d'Auguste qui dans sa cinquante troisiéme année servoit plusieurs femmes.

Les vieillards perdent les mouvemens de l'esprit avec ceux du corps.

Quis est iste amor amicitiæ? cur neque deformem adolescentem quisquam amat, neque formosum senem. Cic. Tusc. *q. l.4.*

Et tarda senectus
Debilitat vires animi, mutátque vigorem.
Virgil. *Æneid.*

Un homme âgé & rebutté d'une jeune maîtresse qu'il souhaite ardemment d'épouser, luy envoy ce compliment par son confident.

Dis-luy, que si l'amour d'un vieillard l'importune,
Elle fait une planche à sa bonne fortune,
Que l'excez de mes biens à force de presens,
Repare la vigueur, qui manque à mes vieux ans.
Corneille.

Toutes les vieillesses ne sont pas également insupportables, ny tous les viellars aussi chagrins les uns que les autres, on en voit qui conservent le jugement & une vigueur suffisante jusques aux derniers jours. *Josephe.*

Ce n'est pas tant la foiblesse du corps comme le mauvais ménage que nous avons fait de nos jeunes années qui nous affligent de nous voir arrivez dans la vieillesse.

Plus nous avançons dans l'âge plus nous sommes obligez de bien ménager le reste de nos jours dans l'innocence & dans l'exercice de la vertu, quelque âge qu'un homme puisse avoir il n'est pas pour cela exempt d'agir & de s'occuper.

VIGILANCE. C'est l'application d'esprit qu'on a à prendre garde à quelque chose.

La vigilance estoit dépeinte par un œil sur un Sceptre par les Egyptiens, qui vouloient faire connoistre, que comme l'œil ne peut dormir sur la pointe d'un bâton, de mesme l'homme d'estat ne peut reposer sur l'importance des affaires, c'est elle qui fit Agatocles fils d'un potier Roy de Sicile, qui fit une partie des Conquestes d'Alexandre, & qui couronna Jules Cesar de mille l'Auriers, Suetone dit, que par sa vigilance il subjugua Scipion, Juba, Pompée, Farnaces, & Ptolomée Roy d'Egypte, la vigilance dit Vegece n'est pas moins necessaire, que la valeur aux actions militaires.

La vigilance est une des belles qualitez qu'un homme sçauroit avoir & posseder, elle est tellement necessaire à nostre salut que Dieu la recommandée en divers endroits du Vieux & Nouveau Testament, en matiere d'affaires elle produit ordinairement des bons succez, elle tire avantage méme des plus petites actions, & des choses inutiles.

Vigilare decet hominem,
Qui vult sua tempori conficere efficia,
Nam qui dormiunt libenter, sinu lucro & cum malis quiescunt.
Plaut.

La vigilance est si necessaire à la guerre que l'axiome porte, que c'est la fortune qui commande l'Armée lors que le General dort ; *Fortuna exercitum mihi credere videtur, quando imperator dormit.* Greg. Thol. *lib. 3. de Rep.*

VIGILE. C'est le jour qui precede quelque Feste.

Il y avoit celles qui precedoient les Festes de nostre Seigneur & de ses Saints, comme celles de Pâques, de Noel, de saint André, de saint Pierre & de saint Paul, ainsi qu'il se collige des Sermons des Peres prononcez à leur sujet.

Il y avoit encore celles dans lesquelles on faisoit les obseques des Martyrs, ainsi Junius rapporte de Saint Justin Prestre, & d'Hypolite, qu'ils enterrerent le corps d'un Martyr dans une cave, & qu'à la compagnie de plusieurs Chrestiens, ils honnorerent sa sepulture de leurs jeûnes, de leurs chants & de leurs veilles. Surius, *Tom. 4. die 4. & 15. August.*

L'Eglise a eu de tout temps ses Vigiles qui estoient ses Prieres nocturnes, & ses Stations qui estoient ses Prieres journalieres ; elle y appelloit les Laïques, aussi bien que les Clercs, les Seculiers de même que les Religieux, accomplissant le Commandement de JESUS-CHRIST, & le desir de Saint Hilaire, qui dit que l'oraison du Chrestien doit estre eternelle, *Oratio autem Justi æterna est*, Hilar. *in Psalm.* 60.

Cela supposé, il faut dire que les Vigiles des premiers Chrestiens estoient les temps de la nuit, qu'ils donnoient aux œuvres de piete dans leurs assemblées, & que les stations étoient les temps de la journée, durant lesquels ils demeuroient arrêtez à la priere, & à d'autres semblables exercices de devotion ; en sorte que leurs veilles estoient des stations nocturnes, & leurs stations étoient des veilles de jour.

Autrefois les Vigiles commençoient à quatre heures du soir, lorsque toutes les boutiques se fermant, tout negoce cessant, on commençoit la Feste par elles, & on se rangeoit aux Eglises pour y prier jusques au matin du jour de feste, auquel on communioit : Les stations au contraire commençoient le matin, & duroient jusques à Vespres, qui estoit le temps de la communion par laquelle on les terminoit. Voyez Clem. Alexandr. *in Pædag. cap. 9.*

Les Vigiles sont demeurées dans les Cloistres, les Laïques se contentent de les celebrer par une abstinence de viandes.

VIGNE. C'est une plante qui produit le raisin, d'où on tire cette aimable liqueur que nous appellons Vin.

Le Texte sacré nous fait veoir qu'après le Deluge Noé planta la vigne, *Et de ea inebriatus est*, Genes. *cap. 9. vers. 20.*

Les Empereurs Romains ont presque tous fait des Edits, pour obliger les peuples a arracher une partie de leurs Vignes, parce qu'elles demandent diverses

diverses sortes de travaux, qui font que ce que l'on en tire n'égale pas la dépense, il les faut labourer, biner, tiercer, fumer, tailler, dresser, & faire cent petits autres ouvrages qui ont donné lieu au Proverbe d'Italie qui dit,

Chi à Vigna
A tigna.

Voyez *Vin*.

Euphore & Metraphanes disent que dans l'Asie il y a des Contrées où le raisin fait une charge : Strabon dit, *Apud Botros funt uvæ quæ singula sunt bipedali longitudine.* Lib. 11. & 15.

Les Espions que Moïse envoya dans la terre de Chanaan luy firent recit, que les Vignes de ce païs-la portoient des raisins d'un tel poids, qu'il falloit un levier pour en porter un seul. *Pergentesque usque ad Torrentem Botri, absciderunt palmitem, cum uva sua, quem portaverunt in vecte duo viri.* Numer. cap. 13. vers. 14.

Pontianus dans l'Athenée dit que la Vigne est la metropolitaine de tous les vices. V. *Vin*.

La Vigne s'accorde parfaitement bien avec l'orme, mais elle ne peut point souffrir le chou, & haït mortellement le laurier. Pier. *in Hieroglific.*

VILLE. Lieu composé de diverses maisons, fermé de murailles & de fossez.

Pour faire la description d'une grande Ville, on dit que l'amour y a tous ses ébats, la fortune toutes ses richesses, le sçavoir toutes ses lumieres, les vertus toute leur espace, les plaisirs toute leur liberté, l'amoureux y trouve mille beautez, l'interest mille occasions de faire fortune, le Sçavant y a le choix des Bibliotheques & des Conversations sçavantes ; la vie éclatante & obscure y est également adorée & cherie.

Aux Villes rebelles le rasement, le sac & le feu sont les peines ordinaires. Alba fût rasée, Carthage brûlée, *Muri dejecti, Senatus abductus*, Pausan.

Les Villes sont sujettes aux revers de fortune de mesme que les hommes. V. *Changement*.

Urbes humanarum ærumnarum domicilia esse, quibus luctus, mærores, & mortalium tristitia quasi corpus includuntur. Solon.

Il faut vivre dans une Ville, comme on vit dans cette même Ville. V. *Coustume*.

Athenes par le mensonge de ses Philosophes fût appellée *Civitas Babylonis*. Aug. *l.* 18. *de Civit.*

Tantò civitatibus utilior lex est quantò gubernaculum navibus, quo amisso navis pereat nisi tempestate comprehendatur. Dion. Chrysostomus.

Les affaires des Villes sont variables. V. *Assemblée*.

In magna Civitate multa & varia ingenia sunt. Salust.

Les pauvres y envient la felicité des riches. Voyez *Pauvreté*.

La pomme de discorde est entre ceux qui pretendent aux Preseances & aux Charges. Voyez *Preseance*.

Les Estrangers ne se jettent dans les Villes que pour y profiter. Voyez *Estranger*.

Encore qu'une Ville ne soit qu'une mesme maison, & que tout le monde ne soit qu'une seule Cité où les Dieux commandent, & les peuples obeïssent, disoit Artius Dydimus, neanmoins dans une même famille les traittemens doivent estre divers, il faut mettre à la proüe celuy qui est inutile à la poupe ; les Citoyens sont comme des plantes, dont les unes sont chargées tous les ans de fruit, les autres ne portent jamais que des feüilles. Jul. Scaliger, *Exercit. fol.* 217.

Une Ville prise d'assaut est toute des Vainqueurs. Voyez *Assiegé*.

On disoit autrefois de Magnopolis, grande Ville, horrible solitude, *Magna Civitas, magna solitudo.* Suidas.

L'Empereur Leon *l. in hac*, 30. *Cod. de Donat.* appelle une Ville Capitale, *Sacratissimam Urbem.*

Les Villes nouvellement bâties sont combatuës par le repos, & ceux qui s'y établissent ne sont pas tous propres pour estre bons Citoyens ; & qui n'est pas bon Citoyen est en état de servir à la campagne, & peut-estre bon soldat.

Romulus pour peupler sa Ville accorda divers privileges aux habitans dit Virgile Malvezzi ; on sçait que le Duc de Florence a peuplé Livourne par mesme moyen.

Un Citoyen superbe dans une Ville est un Lion, s'il y reside il veut commander en Roy, il a pour ennemy tous ceux qui aiment le bien public, sa bravoure le tient cependant en credit. *Botero.*

Beati qui habitant Urbes, Soctate a banny de son Eeole le sejour de la campagne, il dit que c'est une injustice de placer les sages dans les deserts, il ordonne que tous les Philosophes soient des Citoyens & non pas des paysans ; & sçachant que les fleurs, les arbres & les pierres sont sans paroles, il veut que ses Disciples vivent dans la Societé.

Une Ville est malheureuse quand on en chasse le Citoyen pour y placer un Estranger, & que ceux qui la pillent la gouvernent ; Du Perier, *en sa Republique.*

VIN. C'est la liqueur qui sort du raisin il y a des vins blancs, rouges, clairets, paillers, &c.

Plusieurs ont donné l'invention de la vigne à Janus, & Perose Caldaïque *l.* 3. *de ses Antiquitez*, l'asseure ainsi ; *Ob beneficium inventa vitis, & vini, dignatus cognomento Iano, quod Armenis Sonat vitifer*, ou *vinifer*, on dit que *Vinum* vient à *ὶνὰ τοῖς*, *Emolumentum, id est fortitudo*, ou bien *à vi, quod vires conferat* ; Pline raconte que les Anciens ne plantoient de vignes, que pour secourir les malades, *l.* 14. *ch.* 22. Jamais Pitagore ne voulut souffrir du vin à son école, Eusebe Cesariense dit, qu'on ne souffroit point chez les Anciens que les Magistrats beussent du vin, *Leviores enim homines vini usu fiunt & animæ calefacta, tanquam ferrum ignitum molliores redduntur*, Les Juifs n'en osoient boire, *num.* 6. Judith. 24. Jerem. 36. Esaïe donne sa malediction à ceux qui se levent de matin pour trop boire.

Emerie fils d'Estienne Roy d'Hongrie ne voulut jamais boire de vin ; Ce grand Magicien Apolonius duquel Philostrates a écrit la vie en huit Livres, ne voulut jamais boire vin, ny manger chair, estant de la Secte Pythagorique.

Dans la Republique Locrense, Zeleucus défendit le vin sous peine de la vie, sauf aux malades, parce que son Medecin luy avoit dit: *Nihil adversus atræ bilis pestem valentius esse*, au dire de Valerius Ficinus, *l.* 1. & de son chef, *Vinum ad spiritus perspicuos generandos aptissimum* ; C'est pour cette raison, que les Anciens plaçoient Minerve dans le Temple, prés de Bacchus, Alciat loüe cette union & dit, *Vino prudentia augeri.*

Junguntur merito quod si quis abstheminis odit
Vina, Dea nullum sentiet auxilium.

Valere, *l.* 2. *ch.* 1. dit, que le vin fût défendu aux Dames Romaines, *Ne in aliquod dedecus prolaberentur*, Elien allegue une mesme Loy des Massiliens Anlugelle, *l.* 10. *ch.* 23. dit, que l'on punissoit les femmes pour avoir beu du vin, comme pour avoit

commis adultere, Caton *pro Dote*, soutient ce peché égal : Les Milesiens le défendirent de mesme à leurs femmes, Auguste ne beuvoit jamais que trois fois au repas. *Sueton.*

Charlemagne dit, L'Abbé Usberg en ses Chroniques faisoit comme Auguste ; Procopius Cesariensis dit, que Bellisarius osta l'usage du vin à ses Soldats, *de Bello Vvandalico*, Elian *de Var. Hist.* dit; qu'Alexandre fût un grand yvrogne, *l.* 3. Le grand Cyrus fût au contraire, *Abstemius*, Evagrius Metellus ayant trouvé sa femme le pot sur le né l'assomma de coups de bâton. Val. *l.* 6. *cap.* 2. Federic l'Empereur ne beut jamais vin, & obligea sa femme Leonora s'en abstenir comme luy. Voyez *Sobrieté.*

Perse, *Satyr.* 1. & Ovid. *l.* 3. racontent, que Pentheus Roy des Athebes ayant défendu le vin aux femmes, fut pris par ces cruelles qui le sacrifierent à Bacchus comme un veau.

Le vin revele le secret, oste la melancholie, enseigne les Sciences, anime au combat ; Hor. *l.* 1. *Ep. ad Torquatum, Bacchus à estur Lyeus, Letitia dator.*

Operta recludit
Spes iubet esse ratas, in prælia trudit inermem:
Sollicitis animis onus eximit ac docet artes,
Facundi calices quem non fecere disertum.

Pline en son *l.* 14. dit, que les yvrognes, *Moriuntur ante completam ætatem.* Sillius *l.* 15. *de Bello Punico*, Apostrophe quelque yvrogne, & luy dit,

Ebrietas tibi fida comes, tibi luxus & atris,
Circa te semper volitat infamia pennis.

Sylla Dictatur Romain qui bevoit du vin de quarte feüilles s'enyvra le joor de ses Nopces & mourut saoul. Joan. Gerundensis, *l.* 8. *Paralipomenon Hispania*, Metella sa premiere femme estoit aussi morte de vin.

Les vins excellens estoient ceux de Falerne, de Campanie, d'Opime, d'Espagne, de Chiorme, de Thasie, d'Amminée, & de Saragouse.

Les bons beuveurs donnent qualitez au bon vin, qui contentent quatre des sens, le goût par sa saveur, le flairer & odorat par sa bonne senteur, la veüe par sa coulent brillante, & loüie par la renommée du pays où il est cru : Pline & Solin disent avoir veu une pierre noire, qui fait diverses merveilles estant trempée dans l'eau, elle luy donne le goût du vin ; Pierre Messie, *en ses Leçons.*

Aristote blâme fort l'usage du vin, ἢ μικρὸν, ἢ ὅλως, un peu, ou point du tout.

O fortes pejoraque passi,
Mecum sæpè viri nunc vino pellite curas,
Cras ingens iterabimus æquor.
Horat.

Augusta mere de Tybere beuvoit un setier de vin châque repas, qui est une pinte de Paris, Maximinus en beuvoit quatante huit, Isaac Casaubon, *en ses Notes.*

Vino debemus omnes, quod Soli animantium non sitientes bibimus. Plin.

Les Anciens ont toûjours peint Bacchus prés de Minerve, Pline dit, que c'est parce que le vin qui fortifie la chalent naturelle, inspire encore dans le sang certaine vigueur qui va dans l'entendement; Platon, *l.* 2. *de Legib.* appelle le vin une flameche à l'esprit, & une amorce à la vertu. Aulugelle qui n'entend point loüer l'yvrognerie, mais qui approuve fort de boire avec ses amis un peu plus que de coûtume, parce que cela augmente la vivacité de l'ame, c'est une liqueur qui dénoüe la langue quand on s'en sert avec temperamment, Horace dans ses vers demande de temps à temps à boire. Anacreon ne parle jamais mieux que lors qu'il fait des Hymnes au bon Pere Liber ; Les Grecs appellent Bacchus, Eubulus sage conseiller.

Les meilleurs Conseils de Caton estoient pris prés de la bouteille, Homere, Agamemnon, Ulysse, Achille, & autres Heros prennoient leurs Conseils de Guerre parmy les pots. *Plutarque.*

Le vin, & la Musique rendent la vie heureuse; Marcil. Ficinus, *de Vit. Beata.*

Tous les Empereurs ont eu soin de maintenir l'abondance des bleds, & des vins. Voyez les Loix, *de Annona, & de Frumentis*, dans le Code on voit que Aurelien faisoit vendre le vin à juste prix.

Domitien dans la necessité des bleds commanda d'arracher les vignes, cela ne fût pas executé pour le prejudice que les Provinces voisines en auroient souffert ; Coeffeteau, *In ejus Vita*, *l.* 8. Suetone le Confirme, on lit pourtant dans Cœlius Rhodiginus *l.* 20. *ch.* 11. que cet Edit fut executé, & que Scopelianus fut preposé pour ce sujet, Atheneus *l.* 20. & Cœlian. *l.* 2. *de Varia Hist.* disent, que cela fut observé auparavant par les Loctenses, qui ne vouloient point de vignes.

Les Commedies ont esté inventées du temps des vendanges. Voyez *Comedies.*

Le travail des vignes, est de grande dépense ; *Vinees sumptus fructus devorat*, dit Varron, *l.* 1. *de Re Rustica.*

Palatinus singulis annis habet ex reditu, 4000. tonneaux de vin, châque tonneau faisoit trois barriques ; Il boit tout cela en sa maison, & achepte encor 1200. tonneaux pour faire son entiere provision ; *Plus bibitur in illa aula quam in quatuor maximis civitatibus Galliæ.* Scaligeriana *in verbo* Palatinus.

VIOLENCE, & VIOL. Grand Effort, Impetuosité.

La necessité, & l'imprudence sont les deux sources des actions involontaires ; Arist. 3. *Eth.*

Nihil magis violentia opponitur, quam legitima authoritas. Voyez *Credit.*

Il y a des Gens qui mettent leur droit dans la violence & dans la force de leur credit. V. *Force.*

Orgiagon femme du Roy des Galathes ayant esté violée par un Centenier Romain, luy trancha la teste, & se sauva pour la porter à son mary, comme un trophée de sa pudicité ; Coëff. Sur. Flor. *l.* 2. *ch.* 11.

Constantin quatriéme Roy d'Ecosse, au rapport d'Hector Boëtius fût assassiné par un Gentilhomme de sa Cour, duquel il avoit violé la fille : Munstetus, *l.* 2. *de sa Cosmographie*, en dit autant d'Odon Duc d'Urbin.

Saxo Grammaticus *in sua Hist. Danica* dit, que le Roy Olo fit perdre Scaius, & Hialus, qui avoient attentez à l'honneur des Filles & des Dames de Dannemarc.

August. *l.* 5. *contra Julian. cap.* 5. dit, qu'il faut punir rigoureusement ceux qui attentent sur l'honneur des Filles, & Dames.

Agamemnon rendit Briseis, sans luy avoir fait dommage. Voyez *Pucelle.*

Evenus n'ayant pû avoir raison d'Apharatus, qui luy avoit violé sa Fille se tua ; Ovid. 9. *Metamorph.* & au *l. de Pont.* il dit,

Confugit interdum templi violator ad aram,
Nec petere offensi numinis horret opem.

On ne dépucelle jamais une fille qui ne le veut pas, c'est une extreme folie de le croire autrement. Voyez *Fille.*

Il

Il eſt impoſſible de faire violence à un eſprit veritablement genereux. Cic. parlant de *Regulus, lib.* 3. *de Off. in fin.*

VIPERE. C'eſt une eſpece de Serpent terreſtre & venimeux, qui a une queuë qui va toûjours en diminuant.

Il y a des Viperes rouges, des noires, des rouſſatres & des vertes ; la chair de la Vipere eſt d'une grande utilité dans la Medecine, elle entre dans la compoſition de la Theriaque. *Charas pharmacopée.*

Porphyre recite que le fameux Medecin Crateus dont Ciceron parle ſouvent dans ſes Lettres à Atticus, ayant entre les mains un homme alité d'une maladie extraordinaire, dont la chair ſe ſeparoit des os, il le guerit en le nourriſſant de Viperes accommodées en maniere de poiſſon.

Pline dit qu'il y a de peuples qui ſe nourriſſent de Viperes, qui les font vivre en ſanté & exempts de vermine, *Lib.* 7. *cap.* 2.

VIRGINITE'. C'eſt à proprement parler l'état pur & innocent d'une fille qui n'a jamais eu de méchant commerce avec homme ny garçon : *Eſt autem Virginitas per puram continentiam ab omni concubitu immunis.* Auguſt.

Ptolomée obſerve que dans la diſpoſition du Ciel, le ſigne de la Vierge eſt environné d'étoiles qui par leur arrangement repreſentent un Mercure avec ſes aîles, & ſes autres ornemens : C'eſt le Dieu des Sciences qui nous avertit qu'elles aiment les Chaſtes, qu'elles veulent eſtre le prix de la Virginité, & ſervir de couronne à l'innocence. Ptol. *Præd. Aſt. lib.* 2. *cap.* 8.

Philoſtrate témoigne que les Bracmanes vivoient dans une grande pureté, pour donner de l'amour à la ſageſſe & meriter ſes privautez. Philoſt. *in vit. Apol.*

Nous liſons dans Plutarque que toutes les auſteritez des Preſtres d'Iſis, leur jeûne, leur celibat, & le triage qu'ils faiſoient des viandes & des breuvages avoient pour fin la connoiſſance des choſes divines, qu'ils eſtimoient aſſez precieuſe pour eſtre achetée à ſi grand prix. Saint Chryſoſtome dit que les plus religieux des Mages de l'Orient ſe recueilloient tous les ans, ſe purifioient & faiſoient tous leurs exercices pour ſe reconcilier avec la premiere verité, & ſe rendre dignes de ſes communications. Plotin dit ſur ce ſujet, que puiſque l'union ne ſe fait que des choſes ſemblables, il faut apporter un eſprit épuré de malignité, lors qu'on fait état de s'approcher de la bonté ſouveraine. Plot. *En.* 6. *l.* 8. *cap.* 3.

Le merite de la Virginité n'a pas eſté inconnu dans l'Antiquité, puiſqu'elle eſtoit même reverée des ames les plus charnelles, & qu'elle trouvoit des retraites honorables dans la Judée & dans la Gentilité : Quoyque les Colleges de ces filles fuſſent diſperſez dans les diverſes Provinces, elle entretenoit une admirable uniformité entr'elles, & leur preſcrivoit des regles ſemblables, qui faiſoient voir qu'elles avoient une même origine, & qu'elles avoient eſté inſtituées par des Fondateurs d'un même eſprit ; elles eſtoient vêtuës de blanc, celles de Delphe & d'Athenes portoient une Tunique de même couleur, celles de Rome au rapport de Suidas, en avoient une ſemblable, & y ajoûtoient ſeulement des paremens de pourpre, qui eſtoient les ornemens des Senateurs & des Conſuls ; *Non unguento iis, non floribus, non veſte conceſſum uti niſi alba.* Suidas.

Le Roy Clovis honoroit tellement les Vierges que dans la licence des armes, il ne permettoit pas que l'on toucha ny à leur corps, ny à leur terre ; il portoit une reverence ſinguliere à ſainte Genevieſve qui faiſoit profeſſion de cette vertu Angelique. Gondran ſon petit-fils ſe rendit auſſi fort recommandable par un acte ſignalé qu'il fit en faveur de la Chaſteté. Gregor. Tur. *Lib* 6. *cap.* 27.

Nicephore rapporte que ſainte Euphraſie ſouffrit la mort pour conſerver ſa Virginité contre les violences d'un ſoldat. *Lib.* 7. *Hiſt. cap.* 13.

Sainte Eugenie cella ſon ſexe à un Abbé, & obtint de luy l'habit de ſa Religion, qu'elle porta juſqu'à la mort ſous le nom d'Eugenius. Rader. *in Virid. Sanct.*

Saint Caſimire aima mieux porter la Chaſteté dans le tombeau, que de recouvrer la ſanté dans un lit nuptial. Cromer. *Lib.* 29.

Iſaac de Commene Empereur Grec eſtant en campagne éloigné de ſa femme, aima mieux mourir que de ſuivre le conſeil de ſes Medecins, qui vouloient qu'il en connut une autre pour le rétabliſſement de ſa ſanté. Zonor. *in Iſaac.* V. *Chaſteté.* V. *Continence.*

VISAGE. C'eſt la partie de l'homme qui prend depuis le menton juſques au haut du front, qui comprend les yeux, le né, la bouche, le menton & le front.

Il y a des gens à deux viſages comme la Statuë du fameux Sculpteur Zenal, qui repreſentoit au-devant l'image de Diomedes pour le bon conſeil, & au derriere l'image d'Ulyſſes, pour bien executer.

Venus enſeigna un ſecret à Aſpaſia, pour guerir les taches du viſage. Plutarque *en la vie de Pericles.*

Scaliger appelle le viſage *κάρη*, il dit que c'eſt le même *ἡ κίνσις.*

Velut & anima aliquid, facies intentionum omnium ſpeculum eſt, Tertul. *de Reſur. Carn.*

L'ame n'a point de fortes cogitations qui ne paroiſſent dans les yeux, & dés qu'une paſſion violente trouble ſon repos, on la remarque ſur le viſage, il faudroit bien de ſoin pour empêcher le commerce du corps avec l'ame, les regles de la Prudence, & tous les artifices de la politique qui recommandent la diſſimulation ſont inutiles, un Souverain fait voir ſes deſſeins dans ſa contenence, les yeux d'une perſonne amoureuſe trahiſſent ſes volontez ; & comme l'ame ne cache rien au viſage, qu'elle le rend ſon fidelle confidant ; qui ſçauroit en étudier les alterations, & les changemens qui paroiſſent ſur luy, on connoiſtroit aiſément ce qu'il a au dedans, & ſans avoir cette ouverture à l'eſtomach que ce Dieu du Paganiſme ſouhaitoit autrefois, on penetreroit dans les penſées les plus ſecrettes du cœur, & ſans peine, *In facie legitur homo.* Eraſm.

Facies tua computat annos,
Juven. *Sat.* 6. *n.* 196.

Facies pro perſona ſumitur. Exod. 32. *v.* 13.

Noſtre preſence fait ſouvent tord à noſtre reputation. V. *Phiſionomie.*

Les Phyſionomiſtes diſent que le viſage long eſt un ſigne de bonté & d'amitié.

Saint Chryſoſtome aux Lettres qu'il écrit à ſa chere Olympias dit, que nous ſouhaitons voir le viſage de nos amis, parce que c'eſt là que l'ame ſe produit en tous ſes ſens. V. *Beauté.*

VISION. Voir. V. *Apparation.* V. *Retour des Ames.*

L'an 1182. on vit dans le païs d'Occident trois Soleils au mois de Septembre, & l'année aprés trois Lunes. *Chron. Eusebij.*

La veue d'un accident fâcheux touche plus que le recit qu'on en fait, & les deux unis ensemble font un effet étonnant, le recit touche au cœur, & la representation attire les larmes, & la compassion qui s'éveille met tous les sens en desordre.

Tybere avoit ce privilege de la nature qu'il voyoit autant de nuit comme de jour. *Suet.*

Pline *livre 7. ch. 21. & 55.* dit, que Ciceron a témoigné qu'un homme avoit choisi une chose en la voyant de soixante lieües.

Valere *livr. 1. chap. 8.* dit, que Lincius découvrit des vaisseaux qui partoient de Caposero en Sicile pour venir à Carthage. Voyez *Veue.*

VISITE. Action de visiter quelqu'un dans son logis. *Principibus adeunda sæpius longinqua imperij.* Tacit. *Ann. l. 2.*

Il est de mesme des Evéques qui doivent souvent visiter leurs Eglises & les plus éloignées de leur Cathedrale, ils ne doivent pas se contenter d'en remettre le soin aux Archi-Prestres; il faut qu'ils se fassent voir eux-mesmes, & qu'on connoisse qu'ils ayment leur Bergerie, & qu'ils sont des veritables Pasteurs. V. *Evéques.*

Les visites des Grands sont incommodes. Voyez *Train.*

Parmy les preceptes que l'Empereur Charles laissa à son fils Philippe on remarque celuy-cy, que ne pouvant estre en tant de Provinces éloignées, il fit en sorte que par son authorité & justice eo la deposant entre les mains de personnes si justes que les sujets n'eussent lieu de regretter son éloignement.

Le droit que les Evéques prennent pour leurs visites est appellé *Circada, aut procuratio quasi ciborum administrationem.* Voyez le Chapitre *Conquerente de Off. Ordin. cap. Cum Apostolus & cap. Sopita de censib.* Et d'Olive en ses Arrests *l. 2. ch. 6. in columnis.* Cette subvention s'appelle encore, *Auxilium moderatum*, ou bien, *Subsidium charitativum, d. cap. Conquerente.* Faber, chez Yvo Evesque de Chartres l'appelle *Cicadam à circantibus & visitantibus Episcopis.*

Apparatu magnifico ne nos accipe,
Sed Mundo, ad te benevolentia causa venimus.
Eubulus *in Atheneo, l. 6.*

VITESSE. Maniere prompte & vite.

On ne doit rien faire avec precipitation, Saturne marche à pas de plomb; Jupiter va lentement. Voyez *Rapport.* V. *Vengeance.*

L'ouvrage est assez tost achevé, quand il est fait sans discontinuation. Voyez *Achever.*

En six ans Alexandre gagna toute l'Asie & partie de l'Europe, un temps si court releve bien les grandes actions de ce Conquerant; c'est pourquoy il fut fort loüé d'avoir achevé en si peu de temps toutes ses conquestes. Il sembloit qu'il ne couroit pas le monde pour combattre, mais pour vaincre. Pompée en quarante jours purgea la Mer de Pyrates: Le mesme jour que Cesar vit Pharnax Roy de Pont, il le défit entierement.

Nihil ordinatum quod præcipitatur & properat. Seneca.

Festina lente. D. August.

Quand on joint la moderation à la diligence ces deux contraires forment la maturité qui est un corps aymable & solide pour l'entreprise des affaires, c'est le poisson Remora & la fleche joints ensemble, qui sont les symboles de la vitesse & du retardement.

La vitesse est une belle qualité qui est extremement loüable dans l'expedition des choses.

Voyez *Courriers.* V. *Diligence.*

UNION. Bonne intelligence, paix, concorde, amitié.

L'union entre les personnes qui vivent en communauté ne peut jamais subsister sans la mortification, le corps demande pour sa parfaite constitution une correspondance de tous les membres; *Connexio totius corporis unanimitatem requirit, sed præcipuè exigit concordiam sacerdotum quibus & si dignitas communis non est, tamen ordo generalis est.* Julius *Ep. 1. ad Orient.*

Aristote a remarqué avec beaucoup de bon sens, que les grands Legislateurs ont eu plus de soin de l'amitié & de l'union que de la Justice; Nous sçavons que JESUS-CHRIST & ses Apostres en establissant le Christianisme ont fait plus d'estat de l'unité que de l'austerité de l'Eglise.

C'est pourquoy, les Saints Peres nous ont tant recommandé aprés nostre divin Maistre, d'assaisonner nos discours, de mettre du sel à tout ce qu'on sacrifie; c'est à dire, d'avoir ce sel de la discretion en tout ce qu'on prononce, qu'on écrit pour avoir, & conserver la paix entre nous, *Omnis victima sale salietur, habete in vobis sal, & pacem habete inter vos.* Marc. 9. 49. Voyez *Paix.*

UNIVERSITE'. C'est un corps composé de Regens & d'Ecoliers, où l'on reçoit les degrez ou qualitez selon les estudes qu'on y a faites.

Il y a en France plusieurs Universitez, mais la plus celebre c'est celle de Paris, dont Pierre Lombard Evéque de Paris jetta les fondemens, en commemoration de quoy cette Université luy fait tous les ans un Anniversaire en l'Eglise S. Marcel, où ses os reposent, ce grand Prelat commença de florir vers la fin du Regne de Louys VII. & s'accrut en reputation sous celuy de Philippe son Fils. Pasquier *en ses Recherches de la France, livr. 3. ch. 19.*

L'Université de Paris a preéminence par dessus toutes les Universitez de l'Europe, celle de Tholose luy est opposée, celle d'Orleans a obtenu la preéminence le nom & qualité d'Université de Loix. *Ibid.*

On ne voit point d'Universitez qu'aux villes Archiepiscopales, ou Episcopales, parce que les Archevéques & les Evéques en ont esté les Fondateurs, & Instituteurs. Idem. *livre 9. chap. 25.*

Le Pape Gregoire IX. donne à la celebre Université de Paris le nom de *Cariat-Sepher*, transportant ce nom à l'Ecole qui a toûjours esté reconnuë pour la plus florissante, & la plus feconde en gens Sçavans de l'Eglise de Dieu; Il fait aussi remonter la gloire de cette seconde à la premiere, & témoigne quelle a esté la plus celebre de toutes celles que les Patriarches ont institué: Le P. de S. Romul. *en son Thron. Chron. l'an du Monde 2547. p. 128.*

VOCATION. C'est une inspiration que Dieu envoye à certaines sortes de personnes, par le moyen de laquelle il les appelle particulierement à luy, en les faisant renoncer aux vanitez du Monde & à toutes ses pompes.

Les Saints Peres disent, que les artifices de la Grace appellante, sont infinis en nombre & en diversité; *Dieu appelle de toute part à l'amendement*, dit Saint Augustin, *Il appelle de tous costez à la Penitence, Il appelle par les avantages que l'on retire de ses Creatures; Il appelle en donnant le temps de vivre; Il appelle par la Lecture, Il appelle par la Predication,*

il appelle par une pensée interieure, il appelle par le fleau du châtiment, il appelle par la misericorde de la consolation. Bern. *in Cant. Cantic. Serm.* 11.

Cela veut que si entre les hommes tous ne sont pas efficacement convertis, tous neantmoins sont suffisamment appellez, & inspirez ; Mais entre les inspirez tous ne sont pas également fidelles à l'inspiration, & entre les convertis tous ne sont pas également sauvez, parce que tous ne perseverent pas jusques à la fin, & entre ceux qui perseverent tous les sauvez ne sont pas également couronnez ; *Divisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus.* 1. Cor. 12. 4.

Il est neantmoins certain que cette inégalité de degrez & de succez n'empéche point que la Vocation ne soit commune, & la Redemption universelle. *Hæc autem omnia operatur unus, atque idem spiritus.* 1. Cor. 12. Et on lit dans l'Evangile, que tous sont également invitez de prendre place au Festin des Nopces du Fils du Roy, quoy que toutes les places preparées ne soient pas égales.

Pour remporter cette victoire qui nous doit conduire au triomphe de la felicité éternelle, il faut suivre en toutes choses le bon plaisir, & la sainte Vocation de Dieu, qui ne cesse de nous inviter à la mortification de nos passions, & aux exercices qui servent à acquerir la vertu.

V OE U. C'est une promesse faite à Dieu, ou à quelque Saint de faire, ou accomplir quelque chose, ou de s'en abstenir. *Votum est propositi supererogantis promissio, Deo facta propter bonum finem ex deliberatione firmata.* Richard. 4. *dist.* 38. *art.* 3.

Les moyens principaux, & les plus importans pour se conduire à la perfection Religieuse, sont les trois Vœux Capitaux & inviolables, que les Religieux font de Pauvreté, de Chasteté, & d'Obeïssance ; L'amour des richesses & des biens exterieurs se détruit par le Vœu de Pauvreté ; La passion des plaisirs sensuels s'éteint par le Vœu de Chasteté, & le déreglement de nostre volonté se reforme & se r'établit par le Vœu d'Obeïssance.

Quelques-uns ont demandé d'où vient que les personnes Religieuses s'engagent par des Vœux à garder la Pauvreté, la Chasteté, & l'Obeïssance puis que ces vertus se peuvent fort bien pratiquer sans cette obligation.

Saint Thomas & les Theologiens répondent qu'il estoit necessaire que cela se pratiqua par obligation de Vœu, parce que c'est proprement dans cette obligation que la Religion consiste, & que sans la stabilité des Vœux, elle ne seroit plus veritablement un estat de perfection.

En effet pour estre un estat de perfection, il faut qu'il y ait une obligation perpetuelle aux choses qui regardent la perfection, car ce mot *d'Estat*, marque de soy une chose stable, fixe, & immuable, d'où vient que l'on dit l'*Estat* du mariage, parce qu'il y a une obligation & un lien perpetuel, qui lie indissolublement ceux qui s'y engagent ; Pour estre donc dans un estat de perfection, il faut avoir contracté une obligation perpetuelle à la perfection.

Epictete conseille la pratique des Vœux par ces paroles ; Ce feroit de vostre devoir de vous attacher au service de Dieu, par un serment semblable à celuy que les Soldats font à Cesar ; Ils jurent sous l'esperance de quelques gages, qu'ils prefereront le salut de Cesar à toutes choses, & vous qui estes prevenus de Dieu par tant, & de si grands bienfaits, ne luy presterez vous pas vostre serment, ou bien apres l'avoir presté, voudriez vous bien le rompre ? Qu'est-ce donc que vous luy devez promettre ? Que vous ne vous revolterez jamais contre luy, que vous ne l'accuserez jamais, & ne vous plaindrez de ce qu'il vous envoyera ; Au contraire que vous ferez & que vous supporterez tout ce qu'il exigera de vostre obeïssance. *Par erat vos etiam Deo obstrictos esse jurejurando, quemadmodum milites sunt Cæsari. At milites propter stipendium jurant, se Cæsaris salutem omnibus rebus anteferre, Vos tantis & tam eximiis affecti beneficiis non jurabitis? Aut jurati non præstabitis? Et quidem vobis jurandum; non rebellaturos unquam, aut incusaturos, aut indignè laturos ullam rem ab ipso vobis oblatam, neo non libenter facturos & perpessuros si ferat ita necessitas, omnia.* Io Enchirid. *lib.* 1. *c.* 14.

Quoy que les Heretiques puissent dire, ce n'est pas une chose nouvelle de vouer à Dieu, puis qu'il est parlé du Vœu en la Loy Mosaïque, Genes. 28. Levit. 27. Num. 6. & 30. Deuter. 12. Eccles. 5. Proverb. 20. Jacob commença à faire des Vœux, & il fut apres commandé en la Loy, que quiconque aura voüé au Seigneur, ou aura juré justement par obligation faite sur son ame ; Il ne violera point sa parole, mais fera toutes les choses procedées de sa bouche, & quand la femme aura voüé un Vœu au Seigneur, ou qu'elle se fera obligée en sa jeunesse, en la maison de son pere, & que son pere aura entendu son Vœu, ou son obligation, par laquelle elle s'est obligée en son ame, & son pere s'en taise vers elle, lors tous ses Vœux seront ratifiez.

Les Vœux étoient anciennement offerts entre les mains du Prestre, qui en faisoit apres le sacrifice à Dieu, apres quoy il n'estoit plus loisible de se retracter, comme la Sagesse attribue à une grande folie de se dédire apres que l'on a voüé quelque chose. David renouvelloit tous les jours son vœu, & disoit, J'entreray en ta maison avec holocaustes, & te rendray mes vœux, lesquels mes lévres one voüé & ma bouche a prononcé en mon affliction : *Introibo in domum tuam in holocaustis : reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea ?* Psalm. 65. *vers.* 13. & 14.

Or les Vœux d'autant plus qu'ils sont solemnels, tant plus sont-ils agreables & meritoires, & c'est un sacrifice à Dieu plus singulier de se voüer en l'état de Religion où l'on garde les vœux de Chasteté, d'Obedience & de Pauvreté, que si on les gardoit vivant dans le monde Seculier, parce que les Theologiens soûtiennent que l'état Monastique qui fait vœu solemnel a plus de merite que tout autre ; & qu'un Religieux, ou Religieuse faisant des œuvres de pieté en cet état de perfection, meritent une plus haute recompense, que ne fait un Seculier qui fait les mêmes œuvres ; parce que chaque œuvre que l'on fait par obligation de vœu obtient un double merite ; sçavoir le merite de l'œuvre même & celuy de l'Obeïssance, & par consequent les bonnes œuvres des personnes Religieuses en vertu de leurs vœux, sont plus estimables devant Dieu, que toutes celles qu'on peut faire par sa propre volonté hors de l'obeïssance & sans obligation de vœux.

Mais pour entendre plus clairement cette verité par son contraire, comme un Religieux qui viole la Chasteté, commet deux grands crimes par cette seule action, l'un contre le sixiéme des Commandemens de Dieu ; & l'autre qui est un Sacrilege contre le vœu qu'il a juré à Dieu ; ainsi celuy qui

pratique fidellement cette excellente vertu, s'attire deux sortes de merite ; l'un pour l'exacte observance du precepte Divin ; & l'autre qui est incomparablement plus grand, pour sa fidelité à accomplir le vœu qu'il a fait à Dieu, qui est un acte de Religion.

De plus, celuy qui fait une chose par obligation de vœux, offre & donne à Dieu beaucoup plus qu'un autre, qui fait la même chose sans cette obligation ; car il ne luy offre pas seulement la chose qu'il fait, mais aussi tout le pouvoir qu'il a d'en faire d'autres, il luy sacrifie toute sa liberté, qui est ce qu'il peut avoir de plus grand & de plus cher au monde : C'est l'effet d'une grande vertu de quitter tout pour l'amour de Dieu ; mais on fait beaucoup davantage par le vœu de Pauvreté ; on se dépoüille non seulement de tout ce que l'on possede au monde, mais encore du pouvoir même, & de la liberté d'y jamais rien posseder ; on donne l'arbre avec le fruit, comme dit saint Thomas, qui emprunte cette comparaison de saint Anselme, pour expliquer la mesme h se. S.Thom. 2.2.q.88. *art.*6. S.Anselm. *Libr. de sim litud.*

Dans la primitive Eglise les Moynes, ny les Religieuses ne faisoient point de Profession publique, & l'usage en fut introduit dans l'Eglise, comme les Congregations religieuses se furent multipliées. Voyez *Profession.*

Nous ne laissons pas d'adresser nos vœux à Dieu, quoy qu'il connoisse de luy-mesme nos miseres, nos prieres ne sont que pour l'obliger à se souvenir de nous. Senec. *de Benef. l.* 5. *ch.* 25.

Il faut soigneusement garder les vœux que l'on fait. *Ananias Pecunias Deo voverat quas inde abstraxit ideò mortuus est qui se ipsum vovit : Caveat.* Gregorius *ad Venantium.*

Nous lisons dans le troisiéme Livre des Offices de Ciceron, qu'Agamennon estoit Religieux observateur des vœux qu'il faisoit aux Dieux, en façon qu'ayant promis à Dyanne de luy immoler ce qui luy naîtroit de plus beau dans l'année en son Royaume, il luy immola Iphygenie sa fille, qui fut jugée la plus belle chose née cette année-là.

Non est Monastica legis invitos & vi coactos cucullum induere, Nicephorus Gregoras *l.*9. Il en faut laisser la conduite au S.Esprit.

Anciennement dans les vœux publics, *Omnia delubra implebant stratæ passim matres crinibus, Templa Verrebant.* Tit.Liv. 3. *Dec.* 1.

On fait aisément des vœux, mais on les garde avec peu de religion & de sincerité. Mandrabulus ayant trouvé un grand tresor, promit à Junon Samienne de luy immoler chaque année une Brebis d'or, il executa fidellement la premiere ; la deuxiéme il immola une Brebis d'argent ; la troisiéme une de Bronze. *Suidas.*

Nos vœux principaux devroient estre, *pro salute Regis.* V. *Panegyriques.* V. *Souhaits.*

Les Vestales estoient mises en Religion à l'âge de six ans.

Ac primum parva teneris capiuntur in annis.
Nec contempta perit miseris, sed adempta voluptas.

VOILE. On donne ce nom à tout ce qui cache & enveloppe quelque chose. *Velum quo res velatur & absconditur.* Scaliger.

Le voile estoit étendu sur les nouveaux mariez, par une ceremonie qui venoit de l'antiquité, & qui a été long-temps observée parmy les premiers Chrêtiens ; Tertullien dit que l'on conduisoit les Epousées à leurs marys ayant des voiles sur la teste ; *Velata ad virum ducuntur*, Tertull. *Lib. de Veland. virgin. cap.*1.

Ce voile a esté appellé par les Papes Voile celeste, Voile nuptial, & Voile sacerdotal : *Velamen cæleste suscipiant.* Nicol.1. *ad Consult. Bulgar. cap.*3.

Le Prestre étendoit le Voile sur les mariez pour faire voir qu'ils devoient vivre sous un même toict, sous les mêmes loix, & avoir les yeux fermez à tous autres objets capables de débaucher leur amour. Gregor. Nazianz. *Epist.*57.

Le voile couvroit la face de Moyse lors qu'apres sa conferance avec Dieu, il traittoit avec les peuples : Pythagore à son exemple ne parloit à ses Disciples que derriere un rideau qui les separoit. Diog. Laerc. *L.*8. *de la vie des Philosophes.*

Quand les Grecs faisoient l'Appotheose de leurs Heros, ils écrivoient leur nom sur le Voile qui estoit tendu devant l'Autel de Minerve. C'estoit un grand honneur quand on disoit *Peplo dignus*, ἄξιος τοῦ πέπλου.

VOISIN. Celuy qui habite proche de nous.

Il faut quelquefois plus deferer au temps & à l'occasion qu'aux degrez mesme de parentage, ainsi vous ayderez plûtost à vostre voisin à cueillir ses fruits qu'à vôtre frere, ou à vôtre amy. Cic. *de Off. livr.*1.

Inimicus & invidus vicinorum oculus. Alcipiad.

Faire amitié avec les voisins, cela est fort bon, y établit sa seureté, c'est une folie, on les doit regarder comme ennemis, si on veut les avoir pour bons amis ; les Grands enragent d'avoir un puissant pour voisin, il semble que son élevation les couvre d'un ombrage, leur éclat se perd comme celuy des Estoiles auprés du Soleil.

Hac tua res agitur paries cum proximus ardet
Vicinumque minax invadit annuum & Ignes.
Lucan.

Il faut souvent convier son voisin. V. *Festin.*

On envie toûjours son voisin. V. *Fertilité.*

Magnus modus cum dissentiunt inter se vicini duo potentes. Salust. *Hist.* 4. 2.14.

Les voisins ont toûjours quelque chose à demêler, principalement sur leur aggrandissement. Les Romains & les Carthaginois demeurerent cinq ans en paix ; mais d'abord que les uns & les autres commencerent à étendre leur frontiere, la jalousie & le soupçon les mit en guerre. *Florus.*

Sepè vicini ruina, vicini est jactura. Tacit. *de Morib. German.*

VOIX. La voix est un son qui sort de la bouche pour marquer sa pensée, quelque desir, ou quelque mouvement de l'ame. *Vox est percussio aeris inspirati ad vocalem arteriam, moti ab anima quæ est in illis partibus.* Arist. *lib.*2. *de Anim.*

La voix est l'ambassadeur de nos ames & le truchement de nos affections ; mais d'où vient elle, je vous prie ? Qui sont ses peres & meres ? Et où est le lieu de sa naissance ? Est-il bien possible qu'un petit vent sortant de la caverne des poulmons ménagé par la langue, brisé par les dents, & écrasé au palais fasse tant de miracles ? Je ne veux point parler icy des Musiciens, leurs voix sont communes, & l'on sçait qu'il s'en trouve qui sçavent si bien gouverner leur voix qu'ils chantent sans difficulté les quatre parties ; d'autres qui d'une même langue artificieusement manié contrefont toute sorte d'oiseaux : On voit des Charlatans dans les places publiques de Rome, qui font le rossignol, la Linotte, le Coq, la Caille, & le Courbeau ; On a vû depuis peu des hommes dans Paris qui sçavoient

sçavoient bramer comme des Cerfs, braire comme des Asnes, mugler comme le Taureau, rugir comme le Lyon, hannir comme le cheval, abbayer comme les Chiens, & urler comme le Loup, il sembloit que leur gosier estoit l'arche de Noé, où l'on entendoit toute sorte de bestes.

On a vû encore des hommes qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens, les hautbois, les clairons, les flutes, les cornets, & les fifres, comme si leurs dents estoient des cordes, le creux du nez le ventre d'une viole, la langue un archet, & le gosier le manche; de maniere que comme l'homme est un abregé de toutes les creatures, la voix est aussi un ramassé de tous les fredons & passages de la nature, & de l'art.

L'homme degaine sa colere avec une voix ardente & foudroyante, il soulage ses douleurs avec un soupir cordial, s'il est dans quelque grande affliction sa voix est entrecouppée de soupirs; s'il veut menacer il se sert d'une voix rude & fiere; s'il veut flatter il use d'une voix mignarde, qui ne sent que musc & ambre-gris, & s'insinuant par cette maniere dans les cœurs des plus endurcis, il est capable de faire fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames.

Que s'il est temps de rire & de faire éclater quelque bon succez, il pousse une voix forte & hardie qui sort à bouche ouverte; s'il querelle quelque mal-heureux, il fait retentir une voix tonnante, qui ne laisse qu'une voix tremblante & pitoyable à celuy qu'il menace; il est bien difficile de concevoir, comment il est possible qu'un petit morceau de chair dans un trou avec des osselets rangez, puisse produire une si grande varieté de voix, & si aisément que les petits enfans y sont maistres; Que dis-je les enfans? les bestes mêmes se servent de la voix comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, avec laquelle elles font comprendre tout ce que leur imagination leur imprime dans la teste; il faut bien dire que c'est Dieu, ou la nature qui montre ce qu'elle sçait faire; car si elle veut joüer des orgues le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupape, la langue de main, les poumons de soufflets, & d'un rien, s'il faut le dire ainsi, elle fait tout ce qu'elle veut; il y a quelque apparence que c'est de ces vens dont parle David, *Qui educit ventos de thesauris suis*; c'est à dire du cœur & des poumons qui sont les coffres des finances de la nature; apres cela il ne faut plus s'étonner de ce que le Precurseur de Jesus-Christ, s'appelle la voix de l'Eglise, & de son maistre.

V O L. Voleries. V *Larcin.*

Les injustes acquisitions, dit Saint Chrysostome, pour petites quelles soient causent des grandes ruïnes, elles s'en vont comme elles sont venuës, dit Ciceron, il faut estre plus inhumain que les Tygres, quand les larmes des Peuples, des Veuves, & des Orphelins ne retiennent point nostre ambition déreglée. Pline les compare au sang que les sansuës succent, qui les tuent pour ne pouvoir le digerer; c'est pourquoy le Poëte Euripide dit,

Soumet tes appetits aux loix de la raison,
Et cherche en travaillant une chose assurée,
L'injustice & le vol perdent une maison
Et les biens mal acquis sont de peu de durée.

Les voleurs sont transformez en loups apres leur mort. Voyez *Enfers*; c'est le dire de Socrate *en son Phedon.*

Dépoüiller une Veuve, ou un Orphelin, c'est une impieté égelement cruelle, & inhumaine.

VOLONTAIRE. Celuy qui suit l'Armée sans avoir aucun employ fixe, à dessein de s'aquerir de la gloire, & de se signaler dans les occasions: *Sponte & gratis militans.* Servius.

Les Romains n'en vouloient point dans leurs Armées, apres la Bataille de Cannes ils rejetterent ces *Volones*, ou *Voluntarios*, comme dit Auguste. Ce nom les exemptoit de la discipline, & neanmoins l'obeissance est extrémement necessaire au mêtier de la Guerre.

Le Prince Maurice ne faisoit pas beaucoup d'estime de nos Volontaires qui l'alloient trouver en Hollande; & on ne peut pas nier qu'ils n'ayent souvent porté des notables prejudices aux ordres des plus importantes Batailles.

Il est vray aussi que comme ils ne suivent les trouppes que pour se trouver à la moisson des Lauriers, on a veu qu'ils se sont souvent porté avec ardeur aus entreprises extraordinaires & perilleuses, & qu'ils ont beaucoup contribué au gain des Batailles.

VOLONTE. C'est le principe interne de nos actions, une faculté de l'ame qui se porte aux choses intelligibles.

La Volonté a trois choses qui l'excitent, la difficulté, l'absence & la rareté, à quoy on ajoûte la crainte de perdre la chose aimée, l'abondance, la facilité & la joüissance la dégoutent. Voyez *Possession*. V. *Rareté*.

Quod licet ingratum est, quod non licet acrius Urit: nitimur in vetitum.

La Volonté est une faculté de l'ame, qui n'a point d'autre objet que le bien pour le suivre, & le mal pour s'en éloigner; elle est si absoluë que le Ciel même respecte sa liberté. Il n'use jamais de violence quand il agit avec elle, il ménage son consentement avec addresse & ses graces efficaces qui produisent toûjours leurs effets entreprennent bien de la convertir, mais non pas de la forcer, ses ordres sont toûjours gardez dans son empire où elle commande absolument.

La volonté des Grands est prise chez eux pour la regle de leur devoir. *V. Grands.*

Il est beaucoup plus aisé de bien croire que de bien vivre, parce que l'entendement estant une puissance determinée, consent aussi-tost à la verité connuë, au lieu que la volonté ne se rend pas si promptement à la pratique des bonnes loix, tant à cause de sa liberté qui la rend maistresse de ses vouloirs & de ses actions, qu'à cause de l'appetit & des sens qui surviennent avec leur repugnance.

Saint Augustin nous enseigne que la volonté est en nostre ame ce que la main est en nostre corps; elle ne peut rien prendre de nouveau, si elle ne laisse ce qu'elle tenoit auparavant: Or le procedé perpetuel de Dieu envers l'homme, c'est de presenter à la volonté humaine sa grace & son amour Divin; mais le procedé de l'homme envers Dieu est tel, que pour recevoir l'amour de Dieu, il doit laisser en même temps l'amour du monde & son peché. Dieu luy dit, tiens ce que je te donne, l'homme ne veut pas abandonner ce qu'il tenoit, c'est pourquoy il ne peut recevoir ce qui luy est offert. *Dicit illi Deus, tene quod do, non vult dimittere quod tenebat, ideo non potest accipere quod offertur.* August. *tom. 4. tract. sup. Joan. & Serm* 2 3 3. *de tem.*

Nostre volonté est comparée à des tablettes blanches où l'on écrit & efface tout ce que l'on veut, & tres-facilement.

Ceux qui vivent dans la Religion ne doivent point avoir de volonté, ils doivent incessamment travailler à la détruire, & à la combatre sans relâche ; En effet la mort de la volonté est un sacrifice tres agreable à Dieu, elle est fille de l'amour propre, & elle est toûjours incompatible avec la volonté de Dieu ; De nostre volonté dépend absolument nostre salut, il ne faut que la sçavoir conformer à celle de Dieu, qui nous assiste continuellement de ses graces. Voyez *Conversion*. Voyez *Penitence*.

Voluntates hominum audire volumus, non jubere, l. Omnium Cod. *de Testam.*

La volonté s'attache plus au bien apparent, qu'au veritable, ses interests sont la regle de son inclination. Voyez *Amour propre*.

Nostre volonté est souvent bonne, mais elle est aussi souvent retenuë par la paresse, ou par le plaisir, Senec. *de Benef. l. 5. ch. 25*.

Les Donatistes voyant fleurir la puissance des Goths les vouloient attirer à leur Religion, & Ticonius leur donna pour devise, *Quod volumus sanctum est* ; Ce qui nous plaît est fondamental en nôtre Religion, ce qui ne nous plait pas cesse de l'estre; August. *Ep.* 59. Les Calvinistes dirent le mesme aux Lutheriens, dans leur Apologie de 1631. faite par Daillier, en les recevant en leur Communion, nonobstant leurs creances contraires.

On ne punit personne pour ses mauvaises volontez. Voyez *Pensées*.

Le Roy dit dans ces Edits, Car tel est nostre plaisir, *Sic pro ratione voluntas*, les Jurisconsultes font souvent le mesme ; Voyez *Advocats*.

La mauvaise volonté des méchans se dissipe, comme une exhalaison de la terre. Voyez *Desseins*.

Elle doit estre punie, quoy que sans effect. Voyez *Injure*. Voyez *Pensées*.

Hommes dont les volontez sont si absoluës qu'elles s'estendent sur les vents. Voyez *Gasconnades*.

La bonne volonté d'Auguste toute nuë, fût jugée par tous les Sages, preferable aux riches presens des Princes ses Successeurs, ceux qui sont plus sensibles à leur interest, qu'à leur gloire, n'approuveront jamais un raisonnement qui donne à une bonne volonté les loüanges qu'ils croyent n'estre deuës qu'à ce qui peut contenter la passion d'un avare ; Mais les maximes du Portique sont de prendre pour un bienfait reel, le dessein ferme que l'on a de le faire, elles n'attendent pas qu'il reüssisse pour en faire des remerciments. Voyez *Bienfaits*.

VOLTIGER. Faire divers tours sur une corde renduë sans estre bandée, élevée à quinze, à seize pieds de terre.

Les voltigeurs, & ceux qui dansent, ou volent sur la corde sont excommuniez, parce qu'ils s'exposent au danger de leur vie. Pierre Messie *part. 4. de Diverses Leçons ch.* 9. & Matthias Felisius *sur le quatriéme Precepte du Decalogue ch. 3. & 4.*

VOLUPTE'. La volupté est un plaisir dereglé aux choses sensuelles, qui procede d'une ame molle & delicate ; *Voluptas est motus quidam anima & affectio tota simul & sensibiliter in naturam proficiscens.* Arist. *l. 1. Rhet.*

Ceux qui ont fait une haute estime des biens du corps, ont cru qu'il falloit que la volupté fit les derniere perfection de leur felicité, & qu'il n'y avoit aucun veritable bien hors du plaisir ; Cependant la volupté est infame de quelque façon que ses amans la déguisent, elle a honte de paroître en public, ceux qui la défendent la condamnent, ils cherchent les tenebres pour en jouir, & voyant qu'elle est commune avec les bestes, ils la blâment en leurs discours, & son humeur maligne convertit nos divertissemens en supplices, *Voluptas cum maximè delectat, extinguitur, citò implet, & tadio est.* Sen. *de Vit. Beat. cap. 7.*

Cependant Epicure la donne pour compagne à la vertu, il s'estoit imaginé que l'homme estoit né pour en joüir, que la volupté devoit estre l'assaisonnement de toutes ses actions, & qu'apres avoir rendu ce qu'on doit à la vertu ; il estoit bien permis de jouir de son esclave, Il disoit que la force estoit languissante sans le plaisir qu'elle se propose de la déroute de ses ennemis, que la temperance ne se mêleroit point de regler nos passions si elle n'estoit aussi bien aymée par le plaisir que par l'utilité ; Enfin que la volupté ne décreditoit point la sagesse, que la compagnie des femmes perduës n'estoit pas plus messeante aux Philosophes, que les Portique, le Licée, ou l'Academie.

Seneque en quelques endroits de ses écrits ne condamne point cette opinion, il fait l'Apologie de son Autheur & ne condamne que le mauvais sens que ses Partisans luy donnent; il dit, que la volupté dont parle Epicure est modeste que son humeur n'est pas moins austere que celle de la vertu.

La volupté a eu pour amans tous les Philosophes, ils ont tous parlé en sa faveur, & ceux qui l'ont decriée dans leurs écrits, l'ont reverée en secret, ils n'ont pas eu de peine à se laisser aller à une ennemie qui ne les entretient que de delices, ayant reconnu tous les avantages qu'elle promet, ils n'ont pas eu de peine à se ranger de son party jusques là qu'ils ont osé dire, *Virtus est voluptatis ancilla* ; Athen. *l. 12.*

Silius Italicus, *l. 15. de la Guerre Punique*, raconte que la volupté se fit voir un jour à Scipion pour le persuader de la suivre, en quittant la vertu sous promesse de luy faire beaucoup de biens, si moins elle le menaça de plusieurs maux, cependant il refusa hardiment de la suivre, & se mocqua de ses offres.

Certare periclis,
Desine, & armesine caput objectare procelle,
Ac si me comitare puer, non limite duro,
Iam tibi decurret concessi temporis atas,
Haud unquam trepidos obrumpet buccina somnos,
Sed curret, albusque dies, boraque serene,
Et molli dabitur victu sperare senectam.

Un homme qui a pris le panchant de la volupté est tres difficile à retenir, delà il tombe dans le fleuve que le Prophete Isaïe appelle, *Oubliance de Dieu.*

Vlysse pour éviter le chant des Syrenes se fit attacher au mas de son Navire, & commanda que ses Compagnons se boucheroient les oreilles de cire pour éviter le peril ; Orphée se contenta de se mettre d'accord avec sa lire pour chanter les loüanges des Dieux immortels ; Il évita aussi par ce moyen le chant des ces monstres, le mas du Navire est la figure de la Croix, les chansons d'Orphée peuvent estre comparées aux Hymnes que l'on chante dans l'Eglise, qui servent à éviter les voluptez de la terre, qui glacent les esprits en l'amour de Dieu.

Ipsa voluptates in tormenta vertuntur, epula crudelitatem afferunt, ebrietates nervorum torporem, tremo-

remque

rumque, libidines, pedum, manuumque, & articulorum omnium depravationes. Sen. *Epist.* 2 2.

Ulysse fut si ennemy de la volupté, que tous les Philtres de Circé ne pûrent jamais le faire changer de forme; Cyrus ne vouloit voir, ny belles femmes, ny vin delicieux, ny viandes exquises, *Xenoph.*

Il y a certaines conditions sous lesquelles la volupté doit estre toûjours bannie de l'Ecole de la Philosophie, qui nous enseigne la Temperance, mais il y a aussi un vice quelle condamne fort, que nous appellons insensibilité, les Stoiciens & leurs Sectes cruelles, qui nous vouloient oster la moitié de nous mesmes, en nous ostant nos passions & nos sentimens, au lieu de faire un sage, n'en faisoient que la statuë; Il est permis d'aymer & rechercher moderement les choses qui sont bonnes & proportionnées à nostre nature & condition, tous ceux qui ont du sang dans les veines, & une ame dans le corps suivent cette maxime, ils ne treuvent point laides les belles femmes, ils ayment les fleurs & les beaux jours, mieux le Printemps que l'Hyver, & au milieu d'une infinité de maux qui nous talonnent, ils cherchent des consolations qui ne sont point défenduës; On ne croit pas que pour cela ils pechent contre la Religion, ny contre les bonnes mœurs. Les Ephores de Lacedemonne, l'Areopage d'Athenes, l'Inquisition d'Espagne, le Parlement de Paris, ny nos petits colets les plus refroignez n'ont jamais condamnez des coupables de cette nature; Un vice docile vaut mieux qu'une vertu farouche qui condamne tout, & qui a de l'aversion mesme pour les choses indifferentes; *Conteritur vita inter errores brevis, etiam si dies, noctesque bonæ mentis laboremus*, Sen. *de Vit. Beat.*

Les Scrupuleux sont comme les malades, *Qui lumina formidant*, ou comme les femmes chargées de fard; *Qua diem adversantur, quia unguentis infectæ sunt*, Senec. *de Vit. Beat.*

La vie sans volupté est un long voyage sans hôtelerie, ny maison; C'est la lumiere des autres biens, sans elle la vie ne seroit qu'une horreur & confusion, la Science passeroit pour une affliction d'esprit, la vertu pour ennuyeuse, & si l'ame dans ses desseins n'espetoit trouver la volupté, elle deviédroit immobile, on ne parleroit plus de vie ny de bon-heur; c'est un charme qui dissipe nos maux, qui d'hommes nous transforme en petits Dieux, toutes les voluptez du corps sont innocentes pourveu qu'on les rende obeïssantes à la raison; il ne faut pas que nostre corps nous rende ses esclaves, ny que nous soyons ses tyrans. V. *Temperance.*

La volupté a tout autant d'objets que nos sens ont de moyens d'estre charmez.

Moyse dit que la volupté a esté établie par Dieu, *Plantaverat Dominus paradisum voluptatis*; & ailleurs, *de torrente voluptatis potabis eos.* Voyez *Réjoüissance.*

Les plus reglés Philosophes, & les plus vertueux Zenon, Caton, Scipion, Platon, & Socrates ont estés Amoureux, Danseurs, Joueurs & Beuveurs, il n'y a que la façon de s'y comporter avec moderation.

Solon un des sages de la Grece fut amoureux Dorgine fille d'Amphicles, qui commandoit dans Salamine; Socrate le fut de Thimandré jeune Frigienne, & d'Alcibiade; Cesar l'estoit de Murcie femme de Pompée; Caton d'Utique l'estoit aussi de la mesme.

La volupté doit estre toûjours accompagnée de vertu, c'est une chose fragile, & peu durable qui se degoûte en un moment des objets qu'elle aime le plus; c'est elle qui nous éloigne le plus de la Divinité, & qui est méprisable pour estre faite par le ministere des plus sales parties du corps. Seneq. *de Benef. l.* 7.

Saint Hierôme parlant des passions du corps & des ardeurs de la volupté, dit que ce sont des traits enflamez de l'ennemy, qu'il faut éteindre par la rigueur & austerité du jeûne & par les travaux de la veille; *Ardentes diaboli sagitta jejuniorum, & vigiliarum rigore extinguendæ sunt.* Hieron. *Epist. ad Furiam.*

Philostrate dit que les anciens Philosophes commençoient leurs lettres par ce mot, *Gaude*, réjoüissez-vous; nous voyons dans le Texte sacré que c'estoit le salut des anciens Prophetes, qui nous convient de nous réjoüir de cœur & de corps dans le Seigneur, *Gaudete in Domino semper.* L'Ange saluant Tobie luy dit, la joye soit toûjours avec vous, *Gaudium tibi sit semper.* Tob. 5. 11. C'est le salut de Dieu qui nous honorant de ses visites se fait toûjours sur nous une source de joye; *Evangeliso vobis gaudium magnum*, Luc. 2. 10.

Or puis que la joye nous est desirée par tant de sortes de bouches, nous devons croire que ce n'est pas un petit bien; & en effet, c'est elle qui fait la felicité de cette vie, & aussi celle de l'autre. Les Philosophes disent que c'est le sentiment que laisse une action parfaite dans la joüissance qui l'a produite; & ainsi qu'il y a le plaisir de l'œil, celuy de l'oreille, celuy du goût, & des autres facultez, quand elles trouvent leurs repos dans la joüissance de l'objet qui leur est propre. *Voluptas secundum Aristotelem, nihil aliud est, nisi perfectio quædam operationis.* Ficin. *Lib. de Volupt.*

Si celà est ainsi, & si la volupté consiste dans la perfection de nos operations, c'est un bien desirable, & il ne faut pas s'étonner si l'on a pour elle une même affection, que pour la felicité, qui n'est autre chose que la joye que l'homme ressent lors qu'il est arrivé à sa derniere perfection: il seroit donc mal à propos de vouloir mortifier ce desir naturel & necessaire; au contraire il faut l'exciter & recevoir en bonne part le salut des Sages, des Prophetes & des Apostres qui nous souhaitent la joye; seulement nous devons profiter du conseil de Seneque, qui la jugeant pareillement necessaire à la vie & à l'étude, ne desire rien à Lucilius son amy, sinon qu'il apprenne à se réjoüir; *Hoc ante omnia fac, mi Lucili, disce gaudere*, &c. *Nolo unquam tibi deesse lætitiam.* Seneq. *Epist.* 23.

Nous devons nous instruire du lieu où est la paix, où l'on trouve la joye, où la felicité reside, & apres avoir reconnu qu'elle ne se rencontre que dans les pratiques de la sainteté, nous serons obligez de l'embrasser.

Les voluptez mondaines rendent l'homme brutal & stupide, elles sont semblables à une eau salée qui peut bien irriter la soif; mais non pas l'étancher: *Semper voluptas famem sui habet, & transacta non satiat.* Hieron. *Ep. ad Damas. Papam.*

La jeunesse est si volage, & l'homme si sujet à soy-mesme, que quelque embarrassé qu'il puisse être dans le travail il ne sçauroit s'empêcher de prendre ses plaisirs & de contenter son goût. *Guevarre.*

Les grandes actions ne se trouvent jamais avec les plaisirs, ny les delices, il n'est rien de si mol & de si lâche, que la volupté. *Tacite.*

Il n'y a ny plaisir, ny volupté humaine qui dans

HHHhh la

la suite ne cause de l'ennuy & du dégoût.

Nulli homini perpetuum bonum,
Jam huic voluptati hoc adjunctum est odium.
Plaut. *Curc.* 1.

VOYAGE. C'est le chemin que l'on fait en des païs éloignez.

Ceux qui voyagent dans les païs étrangers font des belles connoissances, & rarement des amitiez. *Seneq.*

La plus belle Ecole pour former la vie, c'est de voir la diversité de tant d'autres vies, & goûter une perpetuelle varieté de formes de nostre nature; On examine l'humeur des Nations & leur façon de faire, on y remarque des choses inconnuës & nouvelles, on y apprend beaucoup, & l'on se rend capable de toutes sortes d'affaires. Charron. *en sa Sagesse.*

In aliena castra transimus, non tanquam Transfuga, sed tanquam exploratores. Seneca.

On se doit plus fier à l'experience & à la conduite de ceux qui ont voyagé qu'à celle des Casaniers, qui sont semblables à ces Vaisseaux qui n'ont jamais esté exposez à l'orage.

Nihil tibi peregrinationes prodesse cum te circumferas. Senec.

Le mal ne guerit pas toûjours en changeant d'air, c'est dont est procedé ce vieux Proverbe.

Bon cheval, ny méchant homme,
Ne gaigne rien pour s'en aller à Rome.

Biens de Gens voyagent pour travailler à leur gloire, & pour s'acquerir de belles connoissances.

Qui a envie de revenir ne fait pas long voyage, *Moderatus cursus qui vult propius regredi,* dit Tacite parlant de Pison se retirant sur le commandement de Germanicus.

Il est tres utile de voyager, & de connoître les Provinces étrangeres; Mais si la curiosité de voir n'est accompagnée de l'affection de juger, & de retenir ce qui se voit, ce profit se resout en pure vanité.

Claudien loüe un vieillard, qui n'estoit qu'à demy lieuë de Veronne, & n'avoit jamais eu l'envie d'entrer dans la Ville, Psophidius dont parle Pline fût estimé un Oracle pour n'estre jamais sorty de sa maison: *Suidas.*

Il y a pourtant de l'utilité à voyager, on trouve hors de chez soy de nouveaux sujets d'instruction & des occasions de bienfaire, qui ne se fussent jamais presentées, si on estoit demeuré dans sa Patrie; Huarte, *en son Examen des Esprits.*

Si le jeune Tobie n'eust pas fait des voyages, il n'auroit pas appris le secret de guerir le mal des yeux, ou plûtost l'aveuglement parfait de son pere avec le fiel d'un poisson; Si Hercule de l'Histoire Profane, n'eust purgé de monstres toutes les parties du monde, il n'eust pas receu l'Apotheose; La toison d'or servit de recompense aux Argonautes; Et si Ulysse dans ses longs voyages n'avoit pris connoissance des meurs d'une infinité de Peuples differents, on n'auroit non plus parlé de luy que du moindre habitant d'Ithaque.

Ces malheureux Casaniers sont comme leurs Coqs, qui ne prennent connoissance que de la basse Cour, où ils ont esté éclos, aussi sont-ils sans instructions, sans honnesteté, & sans vertu; puis qu'il n'est point de meilleure Ecole, ny de plus utile pour la vie que celles des voyages; il y a plaisir de voir le monde devant que d'en sortir.

Un voyageur doit avoir plus de soin de voir les hommes de merite, que les marbres, les antiquitez, & les raretez d'une ville; C'est ce que Toxaris recommanda à son amy Anacharsis, quand il arriva dans Athenes; *Vise Solene omnia vidisti, hæc sunt Athenæ, hoc est ipsa Græcia:* in Scyth. seu Hosp.

URNE. Vase d'Or, d'Argent, de Bronze, de Porfire, de Marbre, ou les Anciens mettoient les Cendres des Défunts aussitost qu'ils estoient brûlez.

Les urnes estoient composez de diverses manieres, ils avoient un fond, un ventre & un couvercle, elles estoient ornées de statuës, de mufles, & de divers ornemens selon la qualité des personnes.

Les urnes de terre qui estoient pour les personnes du commun estoient beaucoup plus grandes que les autres, elles servoient pour les cendres d'une famille entiere, du moins pour celles du mary & de sa femme, comme il se voit dans ce vers,

Urna brevis geminum quamvis tenet ista cadaver.

Spartien dit, que l'Empereur Severe se voyant sur la fin de sa vie, prit son urne entre ses mains, & dit en presence de ceux de sa Cour,

Tu virum capies quem totus orbis non capit.

Apres que les Anciens avoient enfermé dans les urnes les cendres des Morts, ils y mettoient aussi des petits vases que l'on appelloit Lacrimatoires, ou Lampes sans fin, & une piece d'argent pour payer le passage de la barque de Caron. Bosius, *Roma Sotterranea.*

USAGE. C'est la conduite d'une personne à l'égard de ce quelle possede.

Un homme qui ne fait pas bon usage des choses se chaussera aussi-tost de ses gands, que de ses souliers, il mettra aussi aysément dans la salade de l'huile de Jasmin, comme de l'huile d'Olive; *Nihil tam sanctum quod inde sacrilegium non fiat;* Une syllabe en un mot mal adjancée cause mille Procez; Un Predicateur dans une Oraison Funebre, est capable de faire rire par un simple ton de Voix, les Bouffons font divertir le Peuple des mesmes textes de l'Ecriture Sainte qui devroit nous tenir dans de perpetuelles frayeurs des jugemens de Dieu, les Suisses qui sont bons Soldats, ne sont pas bons au combat naval.

Les choses bonnes, belles & mesmes loüables appliquées au mal sont tres pernicieuses.

Les Remedes qui donnent la santé, ne sont pas bons pour la conserver, cela nous fait bien comprendre la necessité qu'il y a de faire bon usage des choses.

Le mot usage signifie aussi le droit que l'on a de joüir d'une chose; *Ius utendi re aliena, salva rerum substantia,* l. 2. ff. de Usu & Habit.

USUFRUICT. C'est un terme de Palais, qui veut dire le droit de retirer & de percevoir les fruits de quelque chose, & d'en joüir comme proprietaire, *Ususfructus ab uti, frui derivatur, res quæ nostra non est seu perinde ex ea fructum, atque militatem capimus,* l. 3. ff. de Usufruct.

USURE. C'est le gain illegitime que l'on retire du prest de son argent, *Usura est quidquid præter sortem accedit, sive iusto titulo, sive in mutuo, sive in contractibus aliis.* B. Thom. *in q. de Malo, quæst.* 13. *art.* 4.

L'on donne deux noms à ce qui est pris au dessus de la somme pretée, sçavoir celuy de l'interest, & celuy d'usure.

L'interest

L'interest est ce qui est pris au dessus de la somme prestee pour reparer le dommage souffert à cause du prêt, ou tenit lieu du profit que l'on feroit avec son argent, si on ne le prêtoit point : Ce qui fait voir qu'il y a deux causes pour lesquelles on peut prendre interests de ce que l'on preste, la premiere s'appelle *Dommage emergeant*, & la seconde *Lucre cessant*.

Pour l Usure les Peres du Concile d'Agde, dont les paroles sont inserées dans les decrets, nous donnent à connoistre qu'elle se commet lors qu'on exige plus qu'on n'a donné, ce qu'il faut entendre quand les causes de l'interest ne s'y trouvent pas, 14. *quest.* 3. *ex Concil. Agath.*

Les Saints Docteurs de l'Eglise expliquant cela plus particulierement, disent, que tout ce que l'on prend au dessus de ce que l'on a presté est Usure : *Si vous prestez vostre argent à un homme*, dit Saint Augustin, *duquel vous attendez plus que vous ne luy avez donné, quoyque ce soit ou argent, ou froment, ou vin, ou huyle, si vous attendez plus que vous n'avez donné vous estes un Usurier.* D. August. *in Psalm.* 36. *& refertur* 13. *q.* 3.

Le grand saint Hierosme parle de mesme façon, *D'aucuns*, dit-il, *ont accoustumé de prendre pour le prêt de leur argent des petits presens de diverses sortes, & n'entendent pas que tout ce que l'on prend au delà de ce qu'on a donné est appellé Usure.* D. Hieron. *in cap.* 18. *Ezech. & refertur ubi supra.*

Saint Ambroise s'explique de cette maniere, *Plusieurs voulant éluder les preceptes de la Loy, ayant donné de l'argent aux Marchands n'exigent pas les Usures en argent, mais ils reçoivent de leurs marchandises comme des profits usuraires ; C'est pourquoy qu'ils écoutent ce que dit la Loy*, Tu ne prendras point, *dit-elle*, des alimens pour Usure, *ny d'autres choses* ; & peu apres, *Et l'aliment est usure, & le vêtement est usure, & tout ce qui est ajoûté au principal est usure de quelque nom que vous l'appellez.* Ubi supra 14. q. 3.

Cela estant il faut demeurer d'accord que l'Usure est mauvaise, comme contraire au Droit naturel, au Divin & aux sacrez Canons ; au Droit naturel, parce que contre la nature des choses elle retire du fruit de ce qui n'en porte pas, & fait comme disent les Canons, que l'or qui de soy est sterile engendre de l'or, au droit Divin qui la deffendu en divers endroits, & dans l'ancien & nouveau Testament. Dans l'ancien au Levitique, chapitre 25. où il est dit, *Tu ne donneras point à ton frere ton argent à usure.* Et au Deuteronome chap. 23. *Tu presteras à ton frere sans usure ce dont il aura besoin.* Dans le Nouveau au chapitre 6. de saint Luc, où le Fils de Dieu dit, *Prêtez, n'esperant rien de vostre prêt*, paroles qui contiennent, & un conseil & un precepte, le conseil est quand il dit, *Prêtez*, supposé que d'ailleurs il n'y ait pas d'obligation, comme il arriveroit si celuy à qui on preste estoit dans une extrême, ou urgente necessité ; le precepte est contenu dans les mots suivans, *N'esperant rien de vôtre prêt* : C'est ainsi que l'a entendu le Concile general de Latran tenu sous Alexandre III. ce que le même Pape confirme, écrivant à l'Archevêque de Panorme, auquel il faut ajoûter Urbain III. dont les paroles sont dans les Decretales, & Gregoire IX. entant qu'il les y a inserées. *Capit. super eo extr. de Usur.* De sorte que l'on peut dire que trois grands Papes ont esté dans ce sentiment.

Enfin l'Usure est contraire au droit Canon, & pour en demeurer convaincu il ne faut que lire le Titre *de Usuris*, dans les Decretales & la Clementine unique au même Titre, où le Pape veut qu'on tienne pour heretiques ceux qui presumeront de soûtenir opiniâtrement, qu'exercer l'Usure n'est pas peché.

Il faut remarquer qu'il est licite de prendre de l'interest à cause du Lucre cessant, & du Dommage emergeant, comme il a esté dit, ce qui est incontestable.

Le point de la difficulté consiste en deux choses, premierement à distinguer l'Usure du veritable interest, parce que par un abus tres-pernicieux on confond ces deux choses, quoy que tres-differentes ; en second lieu, sçavoir si outre le Lucre cessant & le Dommage emergeant, il y a d'autres titres legitimes pour prendre quelque chose par dessus ce que l'on a presté.

Quant au premier, il faut sçavoir qu'il y a une grande differance entre l'usure & l'interest, ce qui se peut colliger aisément des definitions qui en ont esté données ; il est seulement à remarquer, qu'il y a certaines conditions requises au Lucre cessant, & au Dommage emergeant, sans lesquelles ce ne seroit plus interest, mais usure : Pour le Lucre cessant il y en a deux ; Que l'argent soit retiré du commerce pour le prêter, ou doive incontinent y estre employé, ce qui suppose que l'occasion de l'employ doit estre presente. 2. Que celuy qui preste n'en ait point d'autres pour y exposer, que si ces deux conditions ne s'y trouvent pas, il n'y a pas de Lucre cessant, & ainsi on ne pourroit rien prendre par dessus la somme principale.

Mais si ces deux conditions s'y rencontrent, alors on le peut, il faut pourtant prendre garde que la dépense qu'on eût fait en trafiquant soit deduite, & qu'on ne prenne pas tout ; mais quelque chose de moins de ce que vray semblablement on auroit pû gagner d'autant que l'incertitude du gain futur, qui peut estre empêchée par divers evenemens doit estre compensée par la diminution du profit present, ce qui doit estre reglé au jugement d'un homme prudent.

Pour le Dommage emergeant il faut que le debiteur soit en demeure ; c'est à dire qu'il y ait du retardement de sa part, & qu'à raison de ce retardement le crediteur en reçoive veritablement du dommage.

Quant au second, il faut dire qu'outre le Lucre cessant, & le Dommage emergeant, il n'y a point d'autre titre auquel il se faille arrester en pratique ; il est vray qu'on en met d'autres ; Mais c'est sans fondement comme il se verra dans le particulier ; Voicy ceux qu'on allegue plus ordinairement :

I. On dit qu'à raison du danger qu'il y a de perdre ce que l'on prête, on peut prendre quelque chose par dessus le prêt, la Decretale, *Naviganti, cap. fin. de Usur.* declare cela Usure.

II. Quelques-uns croyent que celuy qui vend à credit peut vendre sa marchandise plus chere que si on le payoit argent contant ; le Chapitre *Consuluit extr. de Usur.* condamne cela comme Usure.

III. Plusieurs croyent pouvoir prendre en conscience les fruits provenans d'un fond qui leur aura esté donné en hypoteque, mais le contraire est determiné par exprés dans le premier & second Chapitre *extr. de Usur.*

Il y a neanmoins deux cas exceptez de cette regle, l'un est quand le proprietaire donne en hypoteque le fief au Seigneur direct du fief, parce qu'alors le Seigneur perçoit les fruits non du bien d'autruy, mais du sien, cette exception se trouve par

expres dans le Chapitre *Conquestus eod. tit.*

L'autre cas excepté est quand un Beaupere baille en hypotheque quelque possession à son Gendre pour la dot de sa Famille, car à lors le Gendre n'est point obligé de tenir en conte les fruits qu'il en percevra sur le sort principal ; c'est ainsi que l'a resolu Innocent III. dans le Chapitre *Salubriter extr. de Usur.*

Il y a beaucoup de Docteurs qui estiment que les Tuteurs & Curateurs peuvent prester l'argent des Pupilles & des Mineurs à interest, ce qui est reprouvé par les Sacrez Canons, estant veritable que l'usure estant mauvaise de soy, ne peut pas estre renduë licite pour quelque pretexte que ce soit, *Cap. Super eo Extr. de Usur.*

Outre les Titres precedens, on met celuy de la peine conventionnelle apposée dans le Contract de pret du consentement des parties ; Il est vray qu'on peut ajoûter quelque peine ; Mais pour l'exiger legitimement, il faut bien de conditions.

I. Que l'intention de celuy qui préte soit d'imposer la peine pour faciliter son payement.

II. Qu'il ne puisse pas probablement presumer, que celuy à qui il préte ne soit pas en puissance de payer au terme prefix.

III. Que le Debiteur soit en puissance de payer au terme, car si par impuissance il ne pouvoit pas payer, on ne pourroit point exiger de luy la peine.

IV. Que s'il paye partie de sa debte la peine ne soit qu'à proportion de ce qu'il restera à payer.

On a fait voir la difference qu'il y a entre l'Usure & l'interest, & en quel cas on peut exiger quelque chose au delà de ce qu'on a prété, il ne reste plus qu'à faire voir que ceux qui ont pris des usures, leurs Enfans & leurs Heritiers sont obligez à restituer, c'est ainsi que l'a definy Alexandre III. écrivant à l'Evêque de Plaisance ; *In cap. Tua nos Extr. de Usur.* & 14. *q.* 2.*cap.* Si Viergo.

L'interest qui se prend des rentes constituées est declaré legitime par les Papes Martin V. Calixte III. & Pie IV.

Le Sieur Besi.o Arroy Docteur de Sorbonne, Theologal de l'Eglise de Lyon, dans son Traité des Usures soutient ; *Que si le prest à profit n'est nuisible à celuy à qui on prête le rendant miserable, qu'il n'est point Usuraire*, en son Advertissement au Lecteur.

Le mesme Autheur qui a donné au Public divers autres Ouvrages dit, qu'un Marchand pressé de prêter son argent à un autre qui en a besoin, luy preste à condition qu'il luy en donne du profit, pour subsister ne le pouvant autrement ; parce qu'il ne pourroit plus travailler en son negoce, l'ayant donné, ce prest est legitime, puis que la recompense ou le profit est juste & legitime en ce cas ; que partant il est faux que Dieu & les hommes condamnent de prêter l'argent à profit, *Pag.* 5. *&* 7.

De plus, qu'un Gentilhomme qui a dix mille livres dans son coffre qu'il garde pour acheter un Office, ou marier sa fille, s'il ne peut se désaisir de son argent sans en perdre l'occasion, il peut prêter son argent & en tirer du profit pour le dedommagement de l'occasion qu'il perd.

Dans son Chapitre second, il dit, que l'Ecriture Sainte parle en plusieurs endroits des usures ; mais qu'il il n'y en a que deux qui montrent clairement en quoy elle consiste. En *l'Exode ch.* 22. il est dit, *Si tu prêtes de l'argent à mon pauvre Peuple qui habite avec toy, tu ne le traitteras pas comme exacteur, & ne l'oppresseras pas par usure*, où il faut remarquer que l'usure est damnable, lors que celuy qui prête opprime le debitur qui reside avec luy. Et *au Deuteronome, ch.* 3. il est dit, *Tu ne prêteras pas de l'argent à ton frere à usure, mais tu le peus à l'étranger, car pour ton frere, tu l'assisteras en ce qu'il a besoin.* Où il appert que l'usure est défenduë pour les freres à cause de la fraternité, & pour le pauvre Peuple, qui habite avec celuy qui préte, non pas pour l'Etranger.

Donc l'usure est damnable lors que l'argent est prété avec l'oppression du debiteur, lors que le debiteur est pauvre, qu'il est cohabitant & frere du Creancier, & non pas lors qu'elle est pratiquée pour l'Etranger : Et ensuite il conclud que la Doctrine est fausse de ceux qui disent qu'on ne peut pas préter avec usure aux Juifs, par exemple, & à ceux qui sont riches qui empruntent souvent pour l'avancement de leurs affaires.

Ce mesme Autheur en sa page 45. rapporte le passage de Saint Thomas qui dit, que les loix humaines permettent les Usures non pas les estimant justes, mais afin que le profit de plusieurs ne soit pas empeché, donc on peut tirer du profit de l'argent pour ne pas empecher le profit que peuvent faire plusieurs ; C'est à dire pour ne pas empécher le negoce.

Ce mesme Autheur en sa page 87. soûtient que les Tuteurs & Curateurs peuvent donner à profit l'argent de leurs Pupilles, ou Mineurs, sans estre en quelque façon que ce soit coupables du peché de l'usure, & termine son discours en ces termes. Je conclus, qu'il faut rejetter S. Thomas & toutes les loix les plus justes, & les plus naturelles, si je ne puis préter de l'argent à profit, parce que ne le prétant pas, il en arrive indubitablement ma ruine, l'argent merite profit, & il m'arrive du dommage de ce que je le donne sans profit ; Donc m'en arrivant du dommage le pret est excusé par la nature, & par les loix divine & humaine.

Enfin cet Autheur dit, que les Religieuses peuvent donner leur argent à profit, puis que prétant elles courent risque de le perdre ; il en dit de mesme de toutes sortes de personnes.

La premiere dissention, ou sedition de Rome commença contre les usuriers qui tenoient leurs Debiteurs comme des esclaves, de quoy le Peuple irrité prit les Armes, & se retira au Mont Sacré, d'où Menenius Agrippa le tira par son Eloquence, luy disant la Fable du ventre avec les autres membres ; Coëffet. *l.* 1. *c.* 23. *de Harus.*

Caton & Tacite asseurent, que la Loy des douze Tables, condamnoit les Usuriers au quadruples, les Larrons au double, *Furem dupli, feneratorem quadrupli condemnarunt :* Platon au premier de ses Loix, confisque le principal en faveur du Debiteur; Aristote *primo Politicor.* & Ciceron, 1.*Offic.* ne treuvent rien de si haysfable qu'un Usurier, *Quàm improbos cives qui alios occidunt* ; Chrysost. *Concion.* 57. *in Matth.* 27. blâmant l'usure dit, qu'elle causa des grands desordres dans Rome, elles sont prohibées; Exod. 22. Levit. 25. Deuter. 23. Psal. 15. 55. Ezechiel. 18. Lucæ 5.

C'est une chose tres prejudiciable à l'Estat de donner l'argent à usure, estant un serpent dont la morsure n'est point apparente, elle est neantmoins si sensible, & si penetrante qu'elle porte au cœur des plus riches familles, c'est un mal qui se multiplie comme les testes de l'hydre, S. Basile appelle l'usure, *Enfantement de Viperes.*

On

On prend sans peine le revenu d'une somme qui n'est pas notable, on s'habituë ensuite à prendre ce qui n'est pas dû; & par une longue habitude la restitution se rend impossible, si bien que l'on peut dire, que l'usure est un poison qui gagne peu à peu les parties nobles, & puis se rend maistre de tout le corps.

Saint Paul écrivant aux Thessaloniciens *ch.* 4. *vers.* 6. dit, que personne ne foule, ou fasse son profit au dommage de son frere en aucune affaire, parce que Dieu est vengeur de ces sortes de vexations.

UTILITE'. Profit, gain, interest.

On juge ordinairement des choses par l'utilité qu'elles apportent, & plus elles nous rendent de profit plus nous faisons cas de leur excellence:

Ubi studium verecundia est, cupiditas rationi cedit, nihilque utile ducitur quod parum honestum videtur Val. Max. *l.* 6. *cap.* 5.

Negotiatio est aliquid amittere ut majora lucreris. Tertul. ad Martyr.

Louys XI. n'estimoit rien de bien fait que ce qu'il faisoit, il disoit, que l'honneur & la gloire d'une action dépendoit de l'utilité qui en provenoit. Math. *en la vie de ce Monarque*, l. 3.

Comme il y a des fleurs qui ne se tournent que vers le Soleil, il y a des esprits qui ne se remuent que du côté du profit, ils ressemblent à la statuë de Memnon qui ne rendoit jamais des Oracles que le Soleil ne l'eut touchée, il leur faut oindre les pates pour leur oster la Letargie. Voyez *Dons*.

L'utilité rend souvent les choses iniques justes.

Les Jurisconsultes disent, que chacun court volontiers à ce qui luy est utile, & il se trouve bien peu de gens qui veüillent partager leurs profits & avantages. Voyez *Profit*.

VULGAIRE, PEUPLE. Les qualitez du vulgaire sont *Odisse præsentia, ventura cupere, præterita celebrare.*

Ces ames du commun sont tout pour de l'argent,
Et sans prendre interest aux desseins de personne
Leur service & leur foy sont à qui plus leur donne.
Corneille.

Le vulgaire ayme les nouveaux Monarques, mais cette affection ne dure pas: *Vulgus Regi novo lætatur, sed non Dieu.* Lipsius 2. 5. 1.

Ce n'est pas pour toy que j'écris,
Indocte & stupide vulgaire,
J'écris pour les nobles esprits,
Je serois marri de te plaire.
Desmarais.

Non tam bene cum rebus humanis geritur, ut meliora pluribus placeant. Voyez *Public*. V. *Populace*.

Argumentum pessimi turba, Charron en sa Sagesse dit, *Vox populi vox stultorum*.

Toute façon particuliere choque le vulgaire. Voyez *Coutume*.

Noscenda natura vulgi est, & quibus modis temperanda. Tacit.

X



LA lettre V. a toûjours esté prise parmy la chiffre Romaine pour un cinq, sans doute parce qu'elle est la cinquiéme voyelle; & la lettre X. qui contient deux V. un en haut & l'autre en bas, a esté prise pour un dix: On voit mesme certaine monnoye ancienne qu'on appelloit deniers, parce que cette lettre y estoit gravée au dessus. Cicer. *de Orat.* Quintil. & Pline.

Lors que les Anciens posoient des limites à leurs heritages ils imprimoient un X. sur la pierre, & ils appelloient l'étenduë d'une Jurisdiction *Dex*, parce qu'elle estoit bornée par dix, qui est la lettre X. imprimée sur les bornes. Voyez *Limites*.



Y



YEUX. Voyez *OEil*. Voyez *Veue*.

La plus cruelle blessure est celle des yeux.

Il y a des Femmes qui guident tous les cœurs par l'artifice de leurs yeux, en façon qu'il est mal-aisé d'éviter leurs attraits.

Les Amans passent mal leur vie éloigné de la veue de leurs Maitresses. V. *Absence*.

Fallunt nos oculi, vagique sensus oppressa ratione mentiuntur,nam turris, quæ propè quadrata surgit detritis procul angulis rotatur. Senec.

Horace dit, *Aures minus, quàm oculos fideles esse*.

On estimoit malheureux dans Rome ceux qui mouroient sans avoir quelques parens pour leur fermer les yeux. Montagne *Liv. 3. chap. 9. de la Vanité*.

Si l'œil n'est pas le plus beau de nos sens, il est le plus utile & le plus agreable; c'est le chef-d'œuvre de la nature, où l'on voit des sources de feux & de larmes; toutes les passions y éclatent avec pompe; la tristesse & la joye en font leur theatre; les especes de tous les objets y logent sans confusion; la nature s'étonne de voir son image dans un miroir si petit.

Adeo oculis absoluta vis speculi, ut tam parva illa pupilla totam imaginem reddat hominis. Plin. *lib.* 11. *cap.* 37.

Impudicus oculus, impudici cordis est nuncius. Hieron. Voyez *Visage*.

Licurgue pardonna à celuy qui luy creva un œil. Voyez *Pardon*.

Les yeux de deux Amans fideles se cherchent incessamment, *Se eadem oculorum genera desiderant invicem*. Tertul. *cap.* 3 *Lib. de veland. Virg*.

Les Cyclopes enfans de Neptune, & d'Amphitrite ministres de Vulcain s'enyvrerent, un Dieu nommé Polypheme fût attaqué par Ulysse, qui luy creva son œil avec une buche de bois allumée par le bout. *Homer*.

Naas cinquiéme Roy des Ammonites,ayant assiegé la Cité de Jabes Galaad, ne les voulut recevoir à composition qu'en leur arrachant à chacun un œil. 1.*Reg*. 11.

Seneque *de remediis fort*. dit, *Oculi sunt irritamenta, duces scelerum hinc adulterium oculi ministrant, hinc demum quam concupiscant*, & Saint Augustin *L.* 10. de ses Confessions le confirme, *Oculi sunt ad nocendum insensibiles*.

On juge de la vie & des desseins d'un homme par ses yeux. V. *Visage*.

On ne peut point faire d'injure plus atroce à un Chinois, que de l'appeller *Yeux de Chat*. Ram. *tom*. 1.

YVROGNERIE. C'est le vice des personnes qui prennent du vin par excez.

Probus Empereur ayant vaincu deux Tyrans des Gaules, sçavoir Proculus & Borosus, fit pendre ce dernier; On disoit par raillerie que l'Empereur avoir fait pendre une Bouteille, d'autant que c'estoit un Yvrogne insigne; Aussi Aurelien disoit qu'il n'estoit pas né pour vivre, mais bien pour boire. Coëffeteau, *L.*19. *in vita Probi hist. Rom*.

Noé est moqué de son fils dans son Yvrognerie, Genese 9. 21.

Loth enyvré tombe dans un double inceste, Genese 19. 33.

Holofernes gorgé de vin & de viande, eût la teste tranchée. Judith. 12. 13.

Balthasar Roy de Babylone s'enyvrant avec ses Concubines, vit sur la muraille sa sentence de mort écrite. Daniel 5.

Martial se rit de l'yvrogne Philostratus, qui tomba par ses degrez revenant yvre en sa maison.

Repetens nocte jubente larem
Præceps per longos currit usque gradus.

Alexandre avoit une grande tasse qu'il appelloit l'Alexandre. *Ælian*.

Les femmes beuvant vin pouvoient estre tuées par leurs maris par la loy de Romulus. Charron *en sa Sagesse, l.* 1. *ch* 42.

Aprés qu'on a bien beu, on querelle ses meilleurs amis. V. *Querelle*.

Les enfans des Yvrognes sont des grands Bibetons. Diogenes dit un jour à un débauché, ton pere ta engendré yvre. Plut. *Comme il faut nourrir les enfans*.

Pline *l.* 4. *ch.*22. dit que Tybere mit un priz à ceux qui boiroient plus de vin à jûn.Novellius Torquatus Milanois emporta le prix. Alcibiades proposoit les mesmes priz en Grece; Torquatus pour avoir dignement beu, fût fait Proconsul. Lucius Piso eut teste à Tybere durant deux jours. Marc-Antoine avant la guerre Aziatique composa un Livre *de Arte bibendi*.

On dit *Grecari* s'enyvrer, Cicer. *Action.* 3. *in Verrem*, dit, *Inter eos est invitatio ut Græco more bibatur*.

Ebrietas inducit oblivionem omnium rerum quas agere opportet. Xenophon.

Dans le temps de l'Alliance & Traité fait avec les Suisses sous Henry IV. Mathieu dit qu'on y beut des milliers de bouteilles de vin, que les Suisses firent gloire de montrer aux François que le bien boire estoit autant estimé parmy euz, comme il l'estoit autrefois parmy les Perses, où il y auroit fallu avoir autant de testes que la figure de Dianne qui en a trois, pour faire raison aux santez.

Les Yvrognes se faisoient autrefois des couronnes de Lierre, parce qu'il dissipe les vapeurs que le vin envoye au cerveau, ils se servoient aussi de saffran, ainsi que du Barthas l'a remarqué.

Si dans ta chaude teste
L'immoderé Bachus y meut quelque tempeste,
Ceins ton front de saffran fraichement amassé,
Et tu verras bien-tost cét orage passé.

Les Yvrognes sont souvent comme Penthée, qui ayant osé monter sur un arbre pour voir les sacrifices

fices de Bacchus devint si transporté, qu'il voyoit tout double, il voyoit deux Soleils, deux testes a chaque figure *Suidas*.

L'yvrognerie rend les hommes courageux, elle augmente leurs forces, elle les engage dans le combat, elle leur fait mépriser la douleur & la mort.

Un Soldat qui entre au combat chargé de vin, est un lion, son courage naist des vapeurs qui luy brouillent le cerveau. Mathieu *en ses Remarques*.

Les Yvrognes sont ordinairement querelleux. Voyez *Querelle*.

Pyrrus Roy des Epirottes ayant sçeu que quelques Soldats apres avoir soupé, avoient mal parlé de luy, en fit appeller un qui avoüa ingenuëment le fait, disant que si le vin ne leur eust pas manqué, ils en auroient dit davantage.

Pytaque un des Sages de la Grece, dit qu'un Yvrogne ayant commis quelque delit, doit estre puny doublement, une fois pour le delit, & l'autre fois pour s'estre enyvré.

Alexandre estant yvre tuoit souvent de ses domestiques. *Q. Curt.*

Pour se desenyvrer il faut manger une souppe apres avoir vomy selon Pierre Messie en ses Leçons, qui dit qu'il y faut ajoûter du miel, qui arreste les vapeurs du cerveau.

Pour s'empêcher de s'enyvrer il faut manger du miel, ou quelqu'autre chose douce avant que de boire. *Idem*.

Drusus fils de Tybere, avoit un Medecin qui luy donnoit quelques drogues qui luy empêchoient de s'enyvrer; On dit qu'il mangeoit six amandes ameres, & beuvoit ensuite comme un trou sans se rien étonnée.

Pline le confirme, & dit que manger des raves avant boire fait le mesme effet, de même le Saffran; une Arondelle mise en poudre avec du myrrhe fait aussi le mesme ayant avallé dans du vin de cette poudre. Les nerfs optiques se remuent tellement sous les vapeurs du vin, que les Yvrognes voyent tout double. Perdrix grand Yvrogne, se rompit la cuisse tombant d'une Tour. *V. Boiteux*.

Saint Basile dit, que l'yvrognerie est la mere de tous les vices, un Diable volontaire ennemy de la vertu, *Est dæmon voluntarius, malitiæ mater, virtutis inimica*. Basil. Homil. 14.

L'yvrognerie est une infirmité qui ne merite point de pardon, une ruine sans excuse, l'opprobre du Genre-Humain, qui porte toûjours le Demon en croupe; *Ubi ebrietas, ibi Diabolus*. Chryf. Homil. 5. ad Pop.

Il n'est rien de si contraire à l'homme que l'yvrognerie, elle oste les forces, affoiblit la raison; O quel malheur du Genre-Humain, combien y en a-t-il qui contreignent à boire des yvrognes, plus qu'ils ne peuvent, & cependant ils refusent de donner un verre d'eau aux pauvres. *O infelicitas generis humani, quam multi inveniuntur qui ebriosos, & luxuriosos amplius quam oportet cogunt bibere, & ante hostium pauperibus petentibus, vel unum calicem dissimulant dare!* Sermon. 131.

Que si ce vice est detestable à un homme, il l'est bien d'avantage à une fille, & à une femme, *Mulier ebriosa, ira magna, turpitudo illius non tegetur*; Ecclesi. 26. 11.

C'est sans doute par cette raison que le vin estoit défendu aux filles & aux femmes parmy les Romains sous de peines tres rigoureuses, & c'est pour ce sujet que les parens baisoient leurs parentes pour connoître de leur haleine si elles avoient bû du vin. Valer. Max. *lib. 2. cap. 1.* Agellius *lib. 10. cap. 23.*

L'yvrognerie est encore plus abominable dans les Ecclesiastiques, parce qu'elle tend leur personne contemptible, & incapable de faire ses exercices; C'est pourquoy, les Prêtres de l'ancienne Loy s'abstenoient de vin, & de toutes les liqueurs qui pouvoient enyvrer; Num. 6. 3. Proverb. 20. 1. Cor. 5. Eccl. 19. Osée 4. Jeremie 3. Isaie 2.



Z



ZELE. Affection ardente, Fervent pour quelque chose: *Zelus est honestum & laudabile studium quo accendimur ad alicujus virtutes imitandas, & etiam superandas sine illius odio*. 1. Cor. 12. 13.

Il y a des Zeles Saints, des indiscrets, des violens & des ardens.

Il est extremément important aux Ecclesiastiques d'avoir un grand zele pour la gloire de Dieu; Parce qu'ils sont appellez dans le Texte Sacré les hommes de Dieu: *Tu autem homo Dei*. 1. Timor. 6. 11. Et c'est par cette raison qu'ils doivent faire éclater leur zele pour la querelle de Dieu, & défendre son honneur au peril de leur vie, s'opposer aux actions des-honnêtes & scandaleuses; C'est ainsi que JESUS-CHRIST qui estoit le plus doux & le plus benin de tous les hommes, fit paroistre son zele contre ces marchans qui profanoient le Temple de son Pere.

Il ne faut pas qu'un Ecclesiastique paroisse jamais lâche, ny mesme celuy qui fait profession du Christianisme, lors qu'il s'agit de procurer la gloire de Dieu parmy les hommes, de reprendre les pecheurs & s'opposer aux abus qui se commettent, de peur d'irriter quelque particulier, ou par considerations humaines.

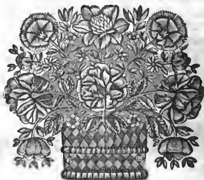
Est zelus ad vitam & est Zelus ad mortem; ad vitam zelus est divina præcepta servare, & amore nominis ejus custodire mandata, ut fecit Phinées. Ambros. *in Psalm.* 118.

L'esprit des premiers Chrestiens consistoit en deux choses à avoir une grande, indifference pour les choses d'icy-bas, & à reserver tout leur zele & leurs ardeurs pour les choses principales du salut éternel, le restant n'estant qu'un accessoire; Chacun

cun ſçait qu'il y a peu de Monde ſauvé, & que ce ne ſeront que les parfaits ; Il faut donc employer toutes nos forces, & noſtre zele ne doit buter qu'à nous rendre du nombre ; Le moyen d'acquerir & de conſerver ce zele, c'eſt de le demander à Dieu humblement & inſtamment, avoüans noſtre inſuffiſance, & reconnoiſſans que c'eſt un Don ſingulier de ſa Divine Bonté : Le Ciel nous le veüille accorder, afin que nous entrions par cette porte, qui conduit à l'eternité glorieuſe, & à la jouiſſance de la terre de promiſſion. Luc. *cap.* 13. *verſ.* 14.

AMEN.

BENEDICTIO ET CHARITAS, ET SAPIENTIA & gratiarum actio, Honor, & Virtus, & fortitudo Deo noſtro, in ſæcula ſæculorum. Amen.



TABLE



TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES
contenuës en ce volume.

La lettre P, denote la page; & C, la colomne.

A

IIIIii Pourquoy

TABLE DES MATIERES.

Amour

TABLE DES MATIERES.

TABLE DES MATIERES.

TABLE DES MATIERES.

Chesnes,

TABLE DES MATIERES.

Colombe

TABLE DES MATIERES.

Conversation

Est

E

&

TABLE DES MATIERES.

Leurs

F

Felicitez

Et

Que

TABLE DES MATIERES.

I

TABLE DES MATIERES.

Du

TABLE DES MATIERES.

Inclination,

L

Que

NNNnn' Que

à

En

N

O

Que

Ce

Que

TABLE DES MATIERES.

Q

R

Pourquoy

S

TABLE DES MATIERES.

Sang,

Pourquoy

Que

T

Tartares

TABLE DES MATIERES.

TABLE DES MATIERES.

TABLE DES MATIERES.

V

Que

TABLE DES MATIERES.

RRRrr 3 Vesta

TABLE DES MATIERES.

Que

FIN.





